



ENCYCLOPÉDIE
MÉTHODIQUE,

OU

PAR ORDRE DE MATIERES;

PAR UNE SOCIÉTÉ DE GENS DE LETTRES,
DE SAVANS ET D'ARTISTES.

Précédée d'un Vocabulaire universel, *servant de Table pour tout l'Ouvrage, ornée des Portraits de MM.* DIDEROT *&* D'ALEMBERT, *premiers Éditeurs de l'*Encyclopédie.

ENCYCLOPÉDIE
MÉTHODIQUE

NOUVELE ÉDITION ENRICHIE DE REMARQUES

DÉDIÉE À LA SÉRÉNISSIME

RÉPUBLIQUE DE VENISE

GÉOGRAPHIE MODERNE

TOME TROISIEME.





À PADOUE



M. DCC. XCI.

AVEC APPROBATION ET PRIVILÉGE.



RIEDESEL (Terres de). Elles font fituées en Allemagne, dans le cercle du haut Rhin, & dans celui de Franconie, fous la feigneurie des barons de *Riedefel*, maréchaux héréditaires du landgraviat de Heffe, & membres de la nobleffe immédiate du Saint Empire, au collége de Franconie. Elles comprenent deux châteaux, trois bourgs & vingt-quatre villages. Eifenbach en eft le chef-lieu, & elles forment neuf jurifdictions.

RIEDLINGEN, RIEDLINGA; petite ville d'Allemagne dans la Suabe Autrichiene, fur le Danube, à 6 ll. f. o. d'Ulm.

RIEDT, ou RIED, dans la Régence, & à 10. l. e. de Bourghaufen, paffe pour le plus beau bourg de toute la Baviere. Il y a un château dont les Autrichiens s'emparerent en 1742.

RIENECK; comté d'Allemagne, fitué dans le cercle de Franconie, aux confins des états de Maïence, de Wirtzbourg & de Hanau, renfermant les villes de *Rieneck* & de Lohr, avec plufieurs villages. C'eft un état immédiat du Saint Empire, modiquement taxé pour les mois romains & pour la chambre impériale, & divifé entre l'évêque de Wirtzbourg, le comte d'Erpach, l'archevêque de Maïence, le comte de Hanau, & le comte de Noftitz. Il avoit autrefois fes comtes particuliers, lefquels étoient fort riches: la race s'en éteignit en 1559. La ville de *Rieneck*, à 9 ll. de Wirtzbourg, eft fituée fur la riviere de Sinn, avec un château. Le comte de Hanau en poffede un quart; le refte eft au comte de Noftitz. (*R.*)

RIES, ou RIESS; diftrict de Suabe au comté d'Œttingen. (*R.*)

RIESEN-GEBURGE. *Voyez* MONTAGNES DES GÉANTS.

RIESENBERG, ou RISENBERG; montagne d'Allemagne, dans la Siléfie, entre le duché de Javer & la Bohême: c'eft la plus haute montagne de cette contrée; elle a des mines de fer, d'étain, de cuivre & de vitriol. Les rivieres de Bober, de Lupawa & d'Elbe y ont leurs fources, dont la largeur n'excede pas trois pieds.

RIESENBERG, RISENBERG & RIEZENBOURG, dans le cercle de Pilfen en Bohême, eft fort connu par la bataille que Procope-Rafe y gagna contre les Allemands en 1431. (*R.*)

RIESENBOURG, ou RISENBOURG; ancienne ville de Pruffe, au bord de la Liebe, qui va tomber dans la Viftule à Mariemverder, au voifinage de Freyftad, & dans celui de trois petits lacs fort poiffoneux. Elle eft munie d'un vieux château où les évêques de Poméranie ont réfidé jufqu'à l'année 1587, & où l'on tint en 1626 un congrès infructueux pour traiter de la paix entre la Pologne & la Suede. Cette ville eft fombre par le peu de largeur de fes rues: elle a foufert un très-grand nombre d'incendies & de pillages; mais quoique toujours relevée de fes ruines, on remarque qu'elle n'a jamais été rebâtie avec goût & commodité. Elle renferme deux Églifes, dans l'une defquelles on prêche en allemand, & dans l'autre en polonois. Ses habitans font tous fort laborieux; ils trafiquent beaucoup en grains qu'ils cultivent, en biere qu'ils préparent, & en beftiaux qu'ils élevent: ils ont à leurs portes de beaux haras, mais qui apartiennent à la courone, & font en ce genre un modele d'adminiftration, tant pour l'économie que pour le revenu. Pour la felle comme pour le trait, on en tire d'excellens chevaux. (*R.*)

RIESHARDE; canton de Danemarck, dans le duché de Slefwick, au bailliage d'Appenrade: il eft de quatre paroiffes; l'une defquelles appelée *Jordkier*, eft remarquable, en ce qu'autrefois dans fon enceinte, au lieu dit *Urnehœved*, la nobleffe du pays, jadis très-libre, étoit dans l'ufage d'aller tenir en plein air fes affemblées folemneles.

RIETBERG, RITTBERG, RETBERG; état d'Allemagne à titre de comté, poffédé par la maifon de Kaunitz: il eft fitué dans le cercle de Weftphalie, aux confins des évêchés de Paderborn & d'Ofnabruck, & des comtés de Lippe & de Ravensberg. Il a 8 lieues de long & 3 de large; il eft arofé des rivieres d'Embs & de Haftembeck. Son fol, couvert en grande partie de landes & de bruyeres, produit en quelques endroits des grains & des fourages. Sa capitale eft *Rittberg*, petite ville fur l'Embs, & la feule du comté; car, dans tout le refte, on ne voit que des villages. Le prince de Kaunitz, qui tient cet état du chef de fa mere, & en fief des landgraves de Heffe-Caffel, prend place aux dietes, entre Spiegelberg & Pyrmont, & paye 72 florins pour les mois

romains, & 70 rixdallers, 49 creutzers pour la chambre impériale. (*R.*)

RIETI, en latin *Reate*; ville d'Italie, dans l'état de l'Église, au duché de Spolette, près du lac de même nom, sur le Vélino, aux confins de l'Abruzze, à 8 lieues de Spolette, & à 14 de Rome. Son évêché, fondé dans le cinquieme siecle, releve immédiatement du Pape. *Long.* 30, 40; *lat.* 42, 23.

(Π) Touchant la ville de Rieti on n'a que la *Descrizione della Città di Rieti*, imprimée à Rome en 1635 *in* 4°. Cet ouvrage est fort rare.

RIEUME; petite ville de France dans le bas Armagnac, au diocèse de Lombès, sur les confins de ceux de Toulouse & de Rieux. Il y a une justice royale de la judicature de Riviere-Verdun, quoiqu'il n'y ait pas cent maisons dans cette place.

RIEUNETTE; abbaye de Bernardines à Carcassone.

RIEUX, en latin moderne *Rivi*; ville de France dans le haut Languedoc, sur la petite riviere de Rise, qui se jete un peu au dessous dans la Garonne. La rencontre de plusieurs ruisseaux qui se joignent en cet endroit, lui a vrai-semblablement donné le nom de *Rieux*. Elle n'a de remarquable que son évêché, érigé par le Pape Jean XXII en 1317; il fit un évêché d'un monastere, & le donna au cardinal de Rabastin, qui étoit auparavant évêque de Pamiers.

Cet évêché vaut aujourd'hui 40 mille livres de rente, & son diocèse comprend 90 paroisses, 3 abbayes d'hommes & une de filles. Le diocèse de *Rieux* contient la partie de l'ancien pays de Volvestre, qui apartenoit aux comtes de Toulouse. Le chapitre de l'Église cathédrale de *Rieux* est composé de quatre dignités & de douze canonicats. L'évêque est suffragant de Toulouse; sa taxe en cour de Rome est de 2500 florins. Dans ce diocèse est l'abbaye des Feuillans, qui a donné le nom à une congrégation de moines blancs, réformés de l'ordre de Cîteaux. C'est le chef-lieu de la réforme.

Le clocher de la cathédrale est un des plus beaux du royaume par sa hauteur & sa structure antique: il est orné de beaucoup de sculpture; le carillon qu'il renferme fait l'admiration des étrangers par son harmonie & par la diversité des airs qu'on y joue. C'est l'ouvrage du sieur Basthe, organiste de la cathédrale, & aveugle de naissance.

Sur le porte de l'orangerie du palais épiscopal, sont huit têtes de divinités païenes, trouvées dans le siecle dernier en un champ près du bourg de Martres, diocèse de *Rieux*.

Entre Monjoy & Audinat sont trois sources minérales dont la découverte est ancienne; on y prend les bains, on on boit de ces eaux pour les coliques, les maladies de la peau, les rhumatismes.

À Alren est un pont naturel formé dans le roc, creusé par le ruisseau de l'Airole, dont les eaux forment une cascade perpendiculairement dans un précipice, auprès d'une grote haute & profonde.

Berat a une fontaine qui a flux & reflux. La communauté de Seix a plusieurs mines de cuivre & de plomb, auxquelles on ne travaille pas depuis long-temps. À Sainte Croix est une mine de jayet.

Rieux a plusieurs fabriques de draps. Elle est à 10 li. s. o. de Toulouse, à 35 o. de Narbone, & 170 s. e. de Paris. *Long.* 28, 50; *lat.* 43, 15. (*R.*)

Rieux; petite ville du bas Languedoc, à 3 li. e. de Carcassone, au diocèse de Narbone, avec titre de comté, & séance aux états de la province, sur le banc des barons. (*R.*)

Rieux; petite ville de France, en Bretagne, sur la Vilaine, dans l'évêché de Vannes, & à 2 li. s. de Redon. (*R.*)

RIEZ; jolie petite ville de France, en Provence, sur la petite riviere d'Auvestre, dans une plaine, à 9 li. au s. e. de Sisteron, à 18 au n. de Toulon, à 11 au n. o. d'Aix, & 156 s. e. de Paris. C'est une ville fort ancienne & assez peuplée; il y a des cordeliers, des capucins & des ursulines. Pline la nomme *Albecia*, & il prend *Reii* pour le nom d'un peuple, comme *Vocontii*, *Saluvii*, *&c.* Le nom *Reii* prévalut sur celui d'*Albeci*. Dans le sixieme siecle, *Reii* fut corrompu en *Reggii*, comme on le voit dans Grégoire de Tours. Il se tint un concile à *Riez*, en 439, & le député de cette ville entre aux assemblées générales. Son territoire produit les meilleurs vins de Provence. Les évêques de *Riez* sont seigneurs temporels de la ville; leur revenu est de 24,000 liv.; leur taxe en cour de Rome, de 850 florins, & leur diocèse comprend 54 paroisses. *Riez* est dans la sénéchaussée de Castellane, & la viguerie de Monstiers. *Long.* 23, 36; *lat.* 43, 52.

L'abbé Abeille, poëte très-foible, naquit en cette ville: une de ses tragédies, qu'on ne trouve point, commençoit par une scène entre deux princesses sœurs, dont l'une disoit à l'autre; en entrant sur le théâtre:

Ma sœur, vous souvient-il du feu roi notre pere?

La seconde actrice hésitant, & cherchant le premier mot de son rôle, un plaisant qui s'impatientoit dans le parterre, répondit pour elle:

Ma foi, s'il m'en souvient, il ne m'en souvient guere.

Les éclats de rire suspendirent le commencement du spectacle; & quand, à diverses reprises, on tenta de commencer, la plaisanterie fut chaque fois répétée en chœur par tout le parterre, & les comédiens furent obligés de donner une autre piece. C'est à cette aventure, vraie ou fausse, qu'un bel esprit de Provence fait allusion, dans une épitaphe qu'il fit à l'abbé Abeille, mort le 22 Mai 1718:

Ci gît cet auteur peu fêté,
Qui crut aller tout droit à l'immortalité:
Mais sa gloire & son corps n'ont qu'une même biere;
Et lorsqu'*Abeille* on nommera,
Dame Postérité dira :
Ma foi, s'il m'en souvient, il ne m'en souvient guere. (*R.*)

RIF; c'est le nom de la partie d'Égypte, qui s'étend depuis le Caire jusqu'à la mer. La basse Égypte, de même que la haute, s'appelle *Saïde* ou *Thébaïde*; & celle qui est entre les deux, porte le nom de *Sous*.

(Π) RIGA (gouvernement de); gouvernement de l'empire Russien. Il a au midi celui de Révei, est borné au couchant par la mer Baltique, ou du moins par un golfe de cette mer, par la Courlande & par le gouvernement de Polotsk & au levant par celui de Pleskuf. Il forme ce qu'on appeloit autrefois le duché de Livonie. Les naturels du pays ont été autrefois confondus par les Russes sous le nom générique de Tchoudes: mais ils paroissent former deux divisions d'une même race. Ceux du midi, nommés Lettes ou Lettons, parlent la même langue que les Lithuaniens ou les Courlandois. Comme cette langue est composée de slavon, d'allemand & de finois, elle ne peut guere faire connoître l'origine des peuples qui la parlent. On peut cependant conjecturer que ce sont des Fincis, qui par le voisinage & le commerce des Allemands & des Slaves, ont perdu une grande partie de leur langue primitive. Les habitans du nord emploient l'idiôme des Estoniens & doivent être raportés à la grande famille des Finnis.

Le gouvernement de Riga est composé de quatre districts & d'une province. Ce sont le district de Riga, celui de Venden, celui de Derpt, celui de Pernof, & l'île d'Œsel qui porte le titre de province.)

RIGA; ville de l'empire Russe, capitale du district, & du gouvernement de son nom sur la rive septentrionale de la Dwina, à 3 li. & demie de son embouchure dans la mer Baltique, à 20 li. de Mittau, & à 86 au s. o. de Saint Petersbourg. Cette ville, sans être grande, est peuplée & fort commerçante. Le château sert de demeure au gouverneur; outre cela, plusieurs forts contribuent à sa défense. Presque toutes les maisons sont bâties de pierres; mais les rues sont étroites. On y remarque sur-tout le collége impérial & l'école de la ville. La bonté du port facilite le commerce en été avec les Anglois, les Hollandois, &c. Ce commerce se fait en hiver par le moyen des traîneaux, avec les provinces Russes & la Pologne. Cette ville a des priviléges considérables que l'Impératrice Anne confirma. La chancélerie du gouvernement, le conseil aulique de Livonie, le consistoire supérieur, & le surintendant général, y résident. Tout près de Riga, il y a deux jardins impériaux qui servent de promenade publique.

Quelques marchands de Brême étant entrés dans la Dwina vers le milieu du douzieme siecle, y firent commerce avec les habitans du pays, ce qui donna lieu à l'établissement de la religion chrétienne dans ce quartier. (*M. de M.*)

(Π) Riga est sous le 56° 56' de latitude, & sous le 41° 18' de longitude. Bâtie en 1200, par Albert premier Évêque de la Livonie, elle prit son nom d'une petite riviere qu'on appeloit alors Rigné, qu'on nomme à présent Rizing & qui est presque desséchée. Après avoir passé successivement sous la domination de la Pologne & de la Suede, elle fut conquise en 1710 par Pierre I. Son port est le second de la Russie, & la balance du commerce y est assez favorable à l'État. La ville est forte & bien bâtie.)

RIGAUT (S.); abbaye de France au diocèse de Mâcon, à une lieue de Charlieu; elle est de l'ordre de S. Benoît, & du revenu de 10000 liv. (*R.*)

RIGNAC; bourg de France, diocèse & élection de Saintes, à une lieue s. de Barbezieux.

RIGNI; belle & célebre abbaye de France, dans le diocèse d'Auxerre, au voisinage de Vermanton, située sur le bord de la Cure, au pied d'une colline, près de la route d'Auxerre à Dijon; elle est de l'ordre de Cîteaux, & vaut 36000 liv. (*R.*)

Rigni-le-Feron; bourg de France, élection de Sens, à l'opposite de Villeneuve-l'Archevêque, sur la Vanne. (*R.*)

RIHN (le); petite riviere du Holstein, dans la province de Stormarie. Elle passe par la ville de Gluckstat, & entre dans l'Elbe.

RIKA; ville capitale d'un Beglierbeglic du Diarbekir, en Asie.

RILLE (la), ou RISLE, en latin *Risela*; riviere de France, dans la Normandie. Elle a sa source sur les confins du diocèse de Seez; & après un cours d'environ 20 lieues, elle se rend dans la Seine, 2 lieues au dessous de Quillebœuf. Elle ne commence à être navigable qu'à 3 lieues au dessus de son embouchure.

RILLÉ; abbaye d'hommes, ordre de S. Augustin, diocèse de Rennes, à une lieue s. e. de Fougeres, réunie à la cure de l'Orient.

Rillé; petite ville de France, en Anjou, élection & à 3 li. e. de Beaugé. Il y a un très-bon prieuré de Bernardins.

RIMINI, en latin *Ariminum*; ville d'Italie, dans l'état de l'Église & dans la Romagne, située à l'embouchure de la Marecchia, dans la mer Adriatique, à 25 milles au s. e. de Ravenne, & à 20 milles au n. o. de Pesaro. *Long.* 30, 15; *lat.* suivant des Places, 43, 59, 28.

Cette ville étoit anciénement dans le pays des Sénonois d'Italie, & devint ensuite colonie romaine. Tite-Live, *l. XXVII*, la met au nombre des dix-huit colonies qui assisterent la république de Rome dans le temps des prospérités d'Annibal. Il paroît qu'elle étoit chérie des Romains par les beaux restes d'antiquité qui s'y voient encore. Au-

gufte y fit bâtir le magnifique pont fur lequel on paſſe la Marecchia. Ce ſuperbe ouvrage, par ſa ſolidité, ne ſemble fait que depuis quelques années. Il joignit à *Rimini* la voie Flaminiene avec la voie Émiliene. Tibera contribua de ſon côté à la conſtruction de ce pont, c'eſt-à-dire, qu'il le finit. Les autres antiquités de *Rimini* ſont les ruines d'un amphithéâtre, celles d'un arc triomphal érigé pour Auguſte, & la tour de briques, qui étoit le phare de l'ancien port, revêtu de marbre. Ce port n'a jamais été bien bon, mais il eſt devenu pire encore depuis deux ſiecles: il n'eſt plus praticable aujourd'hui par les graviers & les galets que la Marecchia entraîne des montagnes voiſines. On le démolit pour employer les marbres à d'autres ouvrages. La mer ſe trouve à une demi-lieue du phare, qui préſentement eſt entouré de jardins.

Rimini fut ſujete aux empereurs Romains juſqu'à la fin de leur empire. Elle obéit aux exarques de Ravenne tant qu'ils ſe maintinrent; enſuite elle ſubit le joug des Lombards: après que ceux-ci eurent été défaits par les François, elle reconut les rois d'Italie, & puis les Malateſtes, vicaires de ceux-ci. Pandolfe, l'un d'eux, vendit la ville aux Vénitiens; mais l'armée de ces derniers ayant été défaite à Rivolta-Secca par les troupes de Louis XII, roi de France, ce prince mit le Pape en poſſeſſion de *Rimini*.

(n) Ce n'eſt pas du temps de Louis XII que le Pape date ſes droits ſur Rimini. Comme ville de la Romagne, elle a été toujours compriſe dans les donations qui ont été faites à l'Égliſe Romaine de cette province. On ne peut même dire que Louis XII la rendit au Pape. Après la célebre bataille de Ghiaradadda en 1509, les Vénitiens, qui six ans auparavant s'en étoient rendus maîtres avec le conſentement de Pandolfe Malateſta, la remirent dans les mains du Pape.)

Cette ville eſt dans une plaine fertile & bien cultivée; elle eſt peuplée & aſſez commerçante; elle a doné naiſſance à Grégoire dit de *Rimini*, ſurnomé le docteur authentique, & qui étoit général des Auguſtins en 1357.

Battaglini (Marc), né à *Rimini* en 1645, s'eſt un peu diſtingué de ſes confreres par quelques ouvrages Italiens, & entr'autres par ſon *Iſtoria univerſale di tutti i concilj generali, e particolari di ſanta Chieſa*. Le Pape Clément XI le nomma à l'évêché de Ceſene en 1716; mais il mourut peu de temps après, âgé de 71 ans. Le P. Niceron a mis cet évêque au rang des hommes illuſtres.

(n) On peut citer pluſieurs autres ſavans qui ont eu pour patrie la ville de Rimini. Et on ne devoit pas oublier, qu'entre les villes d'Italie, elle a été la premiere, où l'on a vu une académie de poéſie fondée dans le XIVᵉ ſiecle par Jacques Allegretti.

Le Cardinal Garampi, ci-devant nonce Apoſtolique à la cour de Vienne, évêque de Montefiaſcone & Corneto & un des plus ſavans hommes qui honorent à préſent le ſacré Collége, eſt natif de cette ville.

Céſar Clementini nous a donné un ouvrage très-eſtimé, mais auſſi très-rare touchant l'hiſtoire de cette ville. Il a pour titre: *Racconto Iſtorico della fondazione di Rimino, e dell'origine e vite de'Malateſti*. Rimino 1617, 2 vol. in-4°.) (*Les remarques de cet article ſont de M. Le Chev.* Tiraboschi.)

RIMMAGEN, ou RIMAGEN; petite ville d'Allemagne, dans le duché de Juliers, ſur le bord du Rhin. On a trouvé auprès de cette ville quelques antiquités romaines, ainſi que d'anciennes monoies d'or & d'argent, ce qui, joint à la reſſemblance du nom, a fait regarder *Rimmagen* pour être le *Rigomagum* de Tacite.

RIMOCASTRI; village de la Béotie. Wheler, dans ſon voyage de Grece, dit, *tom. II, liv. III*, *Rimocaſtri* eſt ſitué ſur la croupe d'une montagne, qui découvre une grande plaine au ſud, & a une vue ſans bornes vers la Morée, entre l'Helicon & le Cythæron. Il eſt partagé entre trois petits groupes de maiſons, deux ſur la montagne & un au deſſous, qui peuvent faire en tout environ cent cabanes de Grecs & d'Albanois, tous chrétiens, excepté un ſous-bacha qui les gouverne & qui eſt Turc. La partie du village qui eſt ſur la pointe de la croupe, paroît avoir été autrefois fortifiée d'un foſſé du côté du nord; le précipice de la montagne la défendant de l'autre côté, quoique ſans néceſſité à préſent, leur pauvreté les mettant à couvert de toute entrepriſe. Le vin eſt ici le meilleur & la plus fort de toute la Grace. Il y a au pied de cette même montagne pluſieurs grandes ruines que quelques-uns croient être celles de l'ancienne Theſpia, & que d'autres prenent pour celles de Thiſpe. (*R.*)

RINGCOPING; petite ville de Danemarck, dans le Norrjutland, au diocèſe de Rypen, ſur la côte occidentale.

RINGELEN. *Voyez* Ringelheim.

RINGELHEIM; monaſtere d'Allemagne, de l'ordre de S. Benoît, au cercle de baſſe Saxe, dans l'évêché de Hildesheim. (*R.*)

RINGELN. *Voyez* Ringelheim.

RINGKIOBING, ou RINGCOPING. *Voyez* ſous ce dernier mot.

RINGSTEDT, ou RINGSTAD; ville de Danemarck, chef-lieu d'un bailliage de même nom: il y avoit autrefois un monaſtere où Waldemar I & Erric le Pieux ont eu leur ſépulture. *Long.* 29, 44; *lat.* 55, 26. *Voyez* Kingstedt.

RINTLEN; petite ville forte d'Allemagne, dans la Weſtphalie, au comté de Schawenbourg, ſur le Weſer, entre Minden & Hambourg. Erneſt, prince de Holſtein, établit en 1612 une académie, en cette ville, à laquelle l'empereur Ferdinand II acorda des privilèges. *Long.* 26, 46; *lat.* 52, 18. Les Suédois la prirent en 1633; elle apartient au landgrave de Heſſe-Caſſel.

Henichius (Jean), naquit à *Rintlen* en 1616, & mourut en 1671, à 55 ans. Ses principaux

ouvrages sont des institutions théologiques & une histoire ecclésiastique & civile en latin.

RIO-AQUADO; riviere d'Afrique, dans la Nigritie, au royaume de Coja. Elle prend sa source au pays des Houdos, & se jete dans la mer à 9 lieues de Cabo-Monte. Elle est large & profonde, mais elle n'est pas navigable à cause des écuils qui interrompent son cours.

RIO-BAMBA. *Voyez* Bamba.

RIO-BIANCO; riviere d'Afrique, dans le Biledulgérid. Elle sort des montagnes près de la Lybie, & se jete dans l'Océan par plusieurs embouchures.

Rio-Bianco; riviere de l'Amérique méridionale. Elle a deux sources, une appelée *Parima*, & l'autre *Tacuta*, dans la Guiane. Elle passe sous la ligne & se rend dans *Rio-Negro*, au dessus du fort des Portugais.

RIO-DE-LAS-BORRERAS-ROXAS, ou *Riviere des Sables rouges*, dans la basse Éthiopie, en Afrique. Son embouchure forme trois petites îles, & son port est bon pour tous les petits bâtimens.

RIO-CHIARO; petite ville d'Italie, dans le patrimoine de S. Pierre, qu'elle sépare de l'Orviétan. Elle se jete dans le Tibre, un peu au dessus de Grafignano.

RIO-COLORADO, ou *Rio del Norte*; riviere de l'Amérique septentrionale, laquelle sépare le nouveau Mexique de la nouvele Navarre & de la Califournie.

RIO-DOLCE; riviere de l'Amérique septentrionale, dans la nouvele Espagne, au gouvernement de Vera-Paz. Elle se perd dans un petit golfe qui communique au golfe de Honduras.

RIO-DE-DOS-BOCAS, ou *Riviere des deux Bouches*, dans l'Amérique méridionale, au pays des Amazones. Elle est formée de la rencontre des rivieres de Guanapu & de Pacajas.

RIO-FORMOSO; riviere des Indes, dans la presqu'île de Malacca. C'est une riviere profonde dont la source est avant dans les terres, & dont l'embouchure est dans le détroit de Malacca, à l'orient de la ville de ce nom. Ses bords sont couverts de belles cannes que les habitans coupent pour en commercer.

RIO-GRANDE; riviere considérable sur la côte occidentale d'Afrique. Son cours est de l'est à l'ouest jusqu'à l'île de Bissague qu'elle forme, & va se rendre dans la mer entre l'île de Bulam & le cap de Tucublay. Elle est navigable jusqu'à cent lieues de son embouchure: ses bords sont couverts de gros arbres dont on construit des canots.

Rio-Granda; riviere de l'Amérique méridionale, au nouveau royaume de Grenade. On lui a donné ce nom à cause de la grandeur de son canal. Ses sources sont dans le Popayan; & après avoir traversé plusieurs provinces, elle va se jeter dans la mer du nord par deux ou trois embouchures. Elle porte de petites barques jusqu'à cinquante lieues dans les terres.

Rio-Grande; riviere de l'Amérique méridionale, au Brésil. Elle arose la capitainerie de ce nom, laquelle a le dixieme rang parmi celles du Brésil. *Voyez* l'article suivant.

Rio-Granda; capitainerie de l'Amérique méridionale, au Brésil, bornée au nord par le pays des Petaguay; au midi par la capitainerie de Tamaraca; au levant par la mer du nord, & au couchant par la nation des Tapuyes. Elle n'est peuplée que d'un petit nombre de Portugais, & il y a fort peu d'Indiens. Cette capitainerie tire son nom d'une riviere qui la traverse, & dont nous avons parlé précédemment.

RIO-DE-LA-HACA, nom 1°. d'un gouvernement de l'Amérique méridionale, dans le nouveau royaume de Grenade; 2°. de la capitale (si l'on peut parler ainsi) de ce gouvernement; 3°. de la riviere qui l'arose.

Le gouvernement est borné au septentrion par la mer du nord; à l'orient par un grand golfe qui le sépare du gouvernement de Venezuela; au midi par l'audience de Santa Fé, & à l'occident par le gouvernement de Sainte Marthe.

La Capitale de ce gouvernement est bâtie dans un terroir fertile sur le bord de la riviere de son nom. Cette capitale ne contient pas cent maisons; cependant on trouve dans son voisinage des veines d'or & des salines. *Lat.* 11.

La *riviere-de-la-Hacha* mouille cette bourgade & se jete dans la mer du nord, au fond d'une grande baie.

RIO-JANEIRO, ou *Riviere de Janvier*; grande, riche & belle ville d'Amérique, capital du Brésil, avec un évêché suffragant de l'archevéché de la Baie de tous les Saints. Elle est à l'embouchure du *Rio-Janeire*, dans la capitainerie de ce nom. Les Bénédictins y ont une maison magnifique. Il y a une chambre de justice. La richesse de cette ville lui vient du voisinage des mines d'or & de diamans. Le port est d'une capacité & d'une beauté admirables; l'entrée en est défendue par un grand nombre de forts montés d'une artillerie de bronze. Dugai-Trouin la prit & la rançona en 1711. Les François & les Anglois, en allant dans l'Inde & à leur retour, y relâchent très-souvent. Les voyageurs la nomment aussi *Saint-Sébastien*, parce que les Portugais firent cette conquête sous le regne de Sébastien, en 1558. *Long.* 337; *Lat. mérid.* 22, 50.

Le gouvernement de *Rio-Janeiro* occupe, presque en totalité, la longue côte qui commence à la riviere Doce & finit à celle de Rio-Grande de S. Pierre, & n'est borné dans l'intérieur des terres, que par la grande chaîne de montagnes qui, depuis Visa, court à Minas-Geraes. Les cultures s'y accroissent, sur-tout celle des cannes à sucre, & il y a des plantations d'excellent indigo. Les districts du sud fournissent beaucoup de cuirs & des viandes salées: on en tire aussi du coton & du bois de Brésil. La ville de *Rio-Janeiro*, autrefois chef-lieu seulemen

de la province de son nom, est aujourd'hui la capitale de tout le Brésil, & le séjour du vice-roi. (*R.*)

RIO-DE-JUNEKO, ou DE JUNCKO; petite riviere d'Afrique, dans la Guinée. Son embouchure est à 9^d 50 de *long.* & à 5^d 50 de *lat.* nord.

RIO-DOS-ILHEOS; capitainerie sur la côte orientale du Brésil: *Villa-San-Georgio* en est la capitale.

RIO-DE-LAGARTOS; riviere de l'Amérique septentrionale, dans l'Yucatan. Son embouchure se trouve presque à moitié chemin entre le cap Catoche & le cap de Condécéno. Cette riviere est petite, mais assez profonde pour les canots; d'ailleurs, l'eau en est bonne, & l'on ne connoît point d'autre riviere ni ruisseau d'eau douce sur cette côte, depuis le cap Catoche jusqu'à trois ou quatre lieues de la ville de Campêche.

RIO-DE-LA-GRÂCE; petite riviere d'Afrique, au pays des Jalofes, dans le voisinage de Punto-Sereno.

RIO-LONGO, ou RIO-MORENO; riviere d'Afrique au pays de Benguela. Son embouchure est à cinq lieues de la baie de Benguela-Viella, sous le 11, 4 de *lat. mérid.*

RIO-DE-LA-MADERA, ou *Riviere du Bois*, ainsi nommée à cause de la quantité d'arbres qu'elle charie au temps de ses débordemens. C'est une riviere considérable de l'Amérique méridionale dans le pays des Amazones; elle prend sa source près des mines de Potosi, dans le Pérou, & verse ses eaux dans la riviere des Amazones.

RIO-MORENO. *Voyez* RIO-LONGO.

RIO-NEGRO; grande riviere de l'Amérique méridionale, qui communique avec l'Orenoque. M. Delisle la fait courir du nord au sud; mais il se trompe; elle vient de l'ouest, & court à l'est en inclinant un peu vers le sud. *Rio-Negro* entre si parallélement dans l'Amazone, qu'on la prendroit pour un bras de l'Amazone séparé par une île. *Long.* 319, 30; *lat.* 3.

Les Portugais fréquentent cette riviere depuis plus d'un siecle, & ont bâti un fort sur son bord septentrional, à l'endroit le plus étroit qui est de 1203 toises, à 3, 9 de *lat.* Ils y font un grand commerce d'esclaves, & ils doivent le faire dans les limites prescrites par les loix de Portugal, qui ne permettent de priver de la liberté que celui dont on rend la condition meilleure, en le faisant esclave; tels sont ces malheureux captifs destinés à la mort, & à servir de pâture à leurs ennemis parmi les nations qui sont dans ce barbare usage. C'est par cette raison que le camp volant de la riviere Noire porte le nom de *troupe de rachat*; ce camp volant pénetre chaque année plus avant dans les terres, ou remonte plus haut la riviere.

Toute la partie découverte des bords de *Rio-Negro*, est peuplée de missions portugaises sous la direction des religieux du Mont-Carmel. Quand on a remonté pendant quinze jours, trois semaines, & plus la riviere Noire, on la trouve encore plus large qu'à son embouchure, à cause du grand nombre d'îles & de lacs qu'elle forme. L'anciene carte de M. Delisle est plus exacte à cet égard que la nouvele. Dans tout cet intervalle le terrain des bords est élevé, & n'est jamais inondé; le bois y est moins fouré, & c'est un pays tout différent de celui des bords de l'Amazone. (*R.*)

RIO-NOVO. *Voyez* MAGWIBA.

RIO-DEL-ORO, sur la côte occidentale d'Afrique, entre le cap Blanc & le cap Bojador.

RIO-DE-OSTROS, en Afrique, au pays des Jalofes, ainsi nommés, parce qu'on y pêche beaucoup d'huîtres.

RIO-PARIA. *Voyez* ORENOQUE.

RIO-DE-LOS-PERDIDOS, ou DES PERDUS, sur la côte de la Floride, entre Pensacola & l'île Dauphine.

RIO-DE-LA-PLATA. *Voyez* PLATA.

RIO-RÉAL; riviere de l'Amérique méridionale, au Brésil. Elle sépare la capitainerie de la baie, de celle de Seregippe, & se jete dans la mer aux confins de ces deux capitaineries.

RIO-SANGUIN; riviere d'Afrique, dans la Guinée, & dont l'embouchure est à 12 lieues de celle de Rio-Sextos. Les François ont eu un établissement sur les côtes de cette riviere, dont les Portugais s'emparerent, jusqu'à ce qu'ils en aient été chassés eux-mêmes par les Anglois & les Hollandois en 1604. L'embouchure de *Rio-Sanguin* est à 12 degrés de *long.* & à 5 12 de *lat. septent.*

RIOS SANT'ANDERO, ou *Riviere S. André*; riviere d'Afrique, dans la Guinée, entre le cap des Palmes & celui des trois Pointes. Elle donne son nom à la côte voisine, jusqu'à une certaine distance. Cette riviere est considérable, même avant que d'avoir reçu les eaux d'une autre riviere qui s'y perd, une lieue avant son embouchure dans la mer. Elle est bordée de prairies naturelles & de vastes campagnes unies, d'un terrain gras, coupé par des ruisseaux qui le rafraîchissent. Le riz, le mil, le maïs, les pois, les patates, en un mot, toutes sortes de légumes y viennent en perfection. On voit d'espace en espace des bouquets de palmiers, d'orangers, de citroniers, de cotoniers de diverses especes, qui, sans culture, portent des fruits excellens. On y voit quantité de cannes à sucre qui y sont natureles, & dont les éléphans profitent: mais les negres de ces quartiers sont féroces, & même anthropophages; ils n'ont pour vêtement qu'un très-petit morceau de toile devant eux: cependant le pere Labat prétend qu'il ne feroit pas difficile de les apprivoiser, & que *Rio S. André* est le lieu de toute cette côte, le plus propre à placer une forteresse utile pour le commerce de l'or, des dents & des esclaves. (*R.*)

RIO-DOS-SAVOLAS, ou *Riviere des Aloses*, ainsi nommée, à cause de l'abondante pêche que l'on y fait de ce poisson. Elle est en Afrique, au royaume de Maroc.

RIO-SEXTOS; riviere d'Afrique, dans la Guinée. Son embouchure est à 12 lieues de celle de Rio-Sanguin, & à peu près à la même distance du petit Dieppe. Ce fut sur les bords de cette riviere que les Portugais virent pour la premiere fois du petit poivre, qu'on appele en France *graine de paradis*, ou *maniguete*; ce qui a fait donner à la côte le nom de *côte de Maniguete*, & par les Portugais, *côte de Sextos*. La riviere de ce nom a un très-long cours, & environ demi-lieue de largeur à son embouchure. Les negres de cette côte font souvent des courses sur leurs voisins pour enlever des captifs qu'ils vendent aux Européens. Les marchandises qu'on peut tirer de cette côte à grand marché, sont la maniguete, le siz, le maïs, les volailles, les bestiaux. On y trouve aussi des cailloux plus beaux que ceux de Médoc, & qu'on taille plus aisément que le diamant. (*R.*)

RIO-TINTO; riviere d'Espagne, dans l'Andalousie, appelée aussi *Azeche*, & par les anciens *Urius*. Son eau est très-mauvaise, amere, nuisible aux plantes, & à tout ce qui a vie. Elle se jete dans l'Océan tout près de l'embouchure de celle de l'Odiero.

RIO DA-VOLTA; riviere très-rapide d'Afrique, en Guinée, dans le pays appelé la *Côte d'Or*. Son embouchure dans la mer est à 20 lieues du village nommé *Sinco*. Son nom lui vient des tours & détours qu'elle fait dans les terres.

RIOJA; ville de l'Amérique méridionale, presqu'à l'entrée d'une plaine qui s'étend jusqu'au voisinage de la Cordillere de Chili, & assez près de l'endroit où étoit auparavant une autre ville qui n'a pas long-temps subsisté, & qui portoit le nom de tous les Saints. *Rioja* fut fondée vers l'an 1596 par Dom Juan Ramirez, gouverneur du Tucuman. *Lat. mérid.* 30.

RIOM, en latin *Ricomagum* ou *Ricomagus*; ensuite par corruption, *Ricomum* & *Riomum*, d'où est venu le nom de *Riom*; jolie ville de France dans la basse Auvergne, au diocèse & à 3 li. n. e. de Clermont, à 20 l. e. de Moulins, & à 90 au midi de Paris. On y trouve des eaux minérales.

Philippe-Auguste s'en rendit maître par capitulation. Le roi Jean ayant érigé en 1361, en faveur de Jean son fils, l'Auvergne en duché, les nouveaux ducs établirent leur siége & leur domicile à *Riom*; ce qui y attira les seigneurs du pays, & fit que d'une petite ville, elle devint bientôt considérable. On y vit bientôt l'hôtel de Montboissier, celui de Châteauguai, celui de Montmorin; les Marillac, les Arnauld, les Dupsat, Robert, Forget, l'Hôpital, Dubourg, Cambrai, d'Arbouze y prirent femmes, maisons & charges. Aujourd'hui c'est la seconde ville de l'Auvergne. Elle est considérable par sa sénéchaussée, par son présidial, dont le ressort est étendu, par son bureau de finances, par une chambre des monoies & par trois chapitres, dont l'un porte le nom de *S. Amable*, patron de la ville: il est de l'ordre de S. Augustin, & jouit de 40000 liv. de revenu. Les PP. de l'oratoire y ont le collége. *Long.* 20, 46, 50; *lat.* 45, 51, 30. On n'y bat plus monoie depuis 1757. Il se trouve près de cette ville du tripoli de différentes couleurs.

Riom a été le berceau de quelques persones illustres par leur savoir ou par leur esprit.

S. Grégoire de Tours (*Georgius-Florentius Gregorius*), est le premier dont il faut parler, à cause de son ancienneté. On l'a nommé *Grégoire de Tours*, parce qu'il fut évêque de cette ville en 573. Il a écrit plusieurs livres des miracles des saints; il s'opposa courageusement aux projets de Chilpéric & de Frédégonde; il fut lié d'amitié avec S. Grégoire le Grand, & il vint à Rome visiter le tombeau des Apôtres. Il est mort en 595. Dom Ruinart a donné la meilleure édition de ses ouvrages en 1699; son histoire de France en dix livres, depuis l'établissement du Christianisme dans les Gaules, jusqu'à l'an 595, est un livre fort utile. Cette histoire contient des faits importans, quoique le style en soit dur & grossier. On a remarqué qu'il s'est trompé en plusieurs points, & que plusieurs de ses passages veulent être corrigés.

Genebrard (Gilbert), religieux de Clugny, fut l'un des restaurateurs de la langue hébraïque. Il devint archevêque d'Aix en 1591, & c'etoit un des savans hommes du seizieme siecle. Il mourut à Semur en 1597, à 60 ans. On a de lui plusieurs ouvrages, & entr'autres une traduction françoise de Josephe. Il a publié en latin une Chronologie sacrée, un Commentaire sur les psaumes, trois livres sur la Trinité, & plusieurs autres ouvrages.

Courtin (Antoine de), secrétaire des commandemens de la reine Christine de Suede, naquit à *Riom* en 1622. Charles Gustave le fit son envoyé extraordinaire en France; & après le décès de ce monarque, Colbert nomma M. Courtin résident de France vers les princes du nord. Il mourut à Paris en 1685. On lui doit la premiere traduction françoise du *Traité de la Guerre & de la Paix* de Grotius; mais celle de Barbeyrac l'a fait tomber dans l'oubli.

Danchet (Antoine), poëte françois, naquit à Riom en 1671, devint membre de l'académie des inscriptions en 1706, de l'académie françoise en 1712, & mourut à Paris en 1748, généralement aimé & estimé. Cet auteur aimable a fait plusieurs tragédies foibles, & a beaucoup travaillé pour le théâtre de l'opéra, les pieces qu'il a données en ce genre se sont soutenues à l'aide du musicien. Toutes ses œuvres ont été recueillies & imprimées à Paris en 1751, en quatre vol. *in*-12.

Faydit (Pierre), connu par la singularité de ses

opinions, naquit à *Riom*, entra dans la congrégation de l'oratoire en *1662*, fut obligé d'en sortir en *1671*, & mourut en *1709*. Il publia en *1696*, un *Traité sur la Trinité*, dans lequel il déclame contre le systême des théologiens scholastiques, & en établit un qui l'a fait soupçoner de favoriser le trithéïsme. Ses autres ouvrages sont 1°. la vie de S. Amable: 2°. des remarques sur Virgile, sur Homere & sur le style poétique de l'Écriture: 3°. des mémoires contre l'histoire ecclésiastique de Tillémont: 4°. une critique du Télémaque de M. l'archevêque de Cambrai. Tous ces ouvrages péchent moins par l'érudition, que par la satyre, le manque de goût & de jugement.

Sirmond (Jacques), jésuite, né à *Riom* en 1559, mourut à Paris au collége de Clermont en 1651, âgé de 92 ans. C'étoit l'un des plus érudits & des plus aimables hommes de son siecle. Il devint confesseur de Louis XIII, & se conduisit à la cour avec tant de prudence dans ce poste délicat, qu'il n'y donna jamais à persone le moindre sujet de plainte. Renfermé dans les bornes de son ministere, il continua ses études, ne se mêla d'aucune afaire temporele, & ne demanda qu'un petit bénéfice pour M. de la Lande son neveu. Le Pape le préféra à tous les savans d'Italie pour faire la préface de la collection des conciles. Ses nombreux ouvrages furent très-estimés, & sont très-peu lus. On a recueilli à Paris en *1696* en 5 vol. *in-fol.* les opuscules du pere Sirmond sur différentes matieres; son style est concir, & il traite ses sujets avec beaucoup de choix, d'exactitude & d'érudition.

Toufée (Dom Antoine-Augustin), de la congrégation de S. Maur, né à *Riom* en *1677*, mourut en *1718*, après avoir achevé une nouvele édition des œuvres de S. Cyrille de Jérusalem, que dom Prudent Maran a publiée à Paris en *1720*, *in-fol.*

Ajoutez aux hommes connus Antoine Dubourg, chancelier de France, sous François I, après la mort de Duprat: son fils, conseiller-clerc au parlement de Paris, eut le fort le plus funeste; Jean Soanen, prêtre de l'Oratoire, célebre prédicateur sous Louis XIV, & depuis évêque de Senez. (*R.*)

RIOM-DES-MONTAGNES; bourg d'Auvergne, élection & à 12 ll. n. o. de Saint Flour.

RIONS, *Reontium*; petite ville de France, en Guienne, dans le Bordelois, à 3 lieues e. de Bourdeaux.

RIOUX; bourg de France, en Saintonge, élection de Saintes.

RIOUZIC; petite île de France, voisine de la Bretagne, sur la côte de l'évêché de Tréguier, & une des sept îles que les anciens ont appelé *Siadæ*.

RIOXA, en latin *Raconia*; petite province d'Espagne, dans la Castille vieille, au voisinage de Miranda de Ebro. Elle est séparée de l'Alava per l'Ebre, & elle prend son nom de *Rio-Oxa* qui l'arose. On y jouit d'un air fort pur; son terroir est fertile en blé, en vin & en miel: elle renferme trois ou quatre villes ou bourgs, comme Navarete, Guardia, Bastida & Belovado.

C'est dans ce dernier lieu qu'est né Spinosa (Jean); il servit Charles-Quint dans quelques expéditions militaires; mais il est connu des gens de letres par un ouvrage à la louange des femmes, intitulé *Gynæcepænos*, imprimé à Milan en 1580, & par un autre livre, sous le titre de *Micracanthos*, contenant les actions & les paroles remarquables des grands hommes. Il ne faut pas le confondre avec Benoît Spinosa, fameux par son systême d'Athéïsme. Celui-ci Juif de naissance eut la Hollande pour patrie.

RIPA, autrement *Ripa Trassonia*, ou *Ripa Transone*; petite ville d'Italie, dans l'état de l'Église, Marche d'Ancone. Elle est à 5 milles de la côte du golfe de Venise, à égale distance de Monte-Alto, & environ à *6* milles de Fermo. Elle est passablement peuplée, & a quelques fortifications. Son évêché, fondé en *1570*, est suffragant de Fermo. *Long.* 31, 36; *lat.* 42, 55.

(II) Cette petite ville encore a eu son historien. C'est Jean Garzoni de Bologne auteur du xve siecle dont nous avons le *Libellus de rebus Ripanis cum additionibus Theodori Quatrini*, imprimé à Ancone en *1576 in-8°.*)

RIPA. *Voyez* RAIFF.

RIPA-TRANSONE, ou simplement RIPA. *Voyez* RIPA.

RIPAILLE; bourg de Savoie, dans le Chablais, sur le bord méridional du lac de Geneve, environ à une lieue de Thonon. *Long.* 24, 10; *lat.* 46, 23.

Ripaille que fonda Amédée VIII pour six hermites lui a acquis de la célébrité par la retraite agréable & momentanée qu'y fit ce prince, dans le temps que laissant floter les rênes de la souveraineté entre les mains de son fils, il ne s'occupoit que des plaisirs de la vie tranquille.

Eugene IV ayant été déposé dans le concile de Bâle, l'an 1439, Amédée fut nommé à sa place, sous le nom de Félix V. Les deux Papes s'excommunierent. Félix voyant qu'il n'avoit plus pour lui que les Suisses & la Savoie, abdiqua solemnélement le pontificat en 1449, & retourna goûter à *Ripaille* les douceurs de la solitude: il en sortit bientôt pour aller à Geneve où il mourut en 1452. Son corps fut apporté à *Ripaille*. On a cru que l'amour d'une vie molle, oisive & délicate, avoit engagé le duc à se choisir cette retraite; & c'est de là qu'est venu le proverbe, *faire ripaille*, pour dire *faire bonne chere*. (*M. DE M.*)

RIPEN-RIBE, ou RYPPEN; ville de Danemarck, dans le Jutland septentrional, près de la côte occidentale, & capitale du diocèse auquel elle donne son nom. Elle est située à 20 li. au n. o. de Slesvick, & elle est mouillée par la riviere de Nipsaa, ou Nips-Ae, qui y cause souvent de grands domages. Elle a pour sa défense un ancien château, mais elle est sur-tout fortifiée par la

la nature. On y voit deux colléges, dans l'un desquels est une bibliotheque publique. Son Église cathédrale bâtie en pierres de taille, est un grand édifice où sont inhumés les rois Erric III, & Christophe I. L'évêché de cette ville a pris son commencement vers l'an 860, & l'évêque jouissoit autrefois de la jurisdiction temporele & spirituele; mais en 1536, le roi Christian III, réunit le domaine de l'évêché à la courone. Le diocèse de Ripen qui est borné au midi par le duché de Slesvick, & au nord par le Wibourg, est composé de 13 bailliages. Le havre de cette ville est très-bon.

La ville de Ripen est gouvernée par deux bourgmestres & par un sénat. Les prairies des environs de cette ville donnent un profit considérable aux habitans par la nouriture des bestiaux; car c'est l'endroit où l'on assemble les bœufs de presque tout le Jutland. On les embarque ensuite sur des vaisseaux pour les transporter en divers pays, & principalement en Hollande: on en exporte aussi beacorp de grains & de chevaux. *Long.* 26, 25; *lat.* 55, 25.

Borrichius (Olaüs), l'un des plus savans perspremiers du nord, naquit à Ripen en 1626, & devint conseiller de la chancelerie royale en 1689. Il protégea les sciences de son crédit & de sa bourse. Il fonda à Copenhague une espece de collége pour l'entretien de pauvres étudians, & donna pour cette fondation vingt-six mille rixdallers. Il mourut en 1690. Ses ouvrages sur des matieres de médecine & de chimie sont toujours estimés; & comme ce sont pour la plupart des dissertations, on a recueilli les principales en 2 vol. *in*-4°.

Cragius (Nicolas) naquit à Ripen vers l'an 1549, & s'atacha à la littérature & aux négociations dans lesquelles il fut employé avec succès. Les administrateurs du royaume pendant la minorité de Christiern IV le nommerent historiographe du roi avec six cents rixdallers d'apointement. Il composa les annales de Danemarck depuis la mort de Frédéric I jusqu'à l'an 1550. Cet ouvrage a demeuré enséveli jusqu'à l'année 1737, que M. Gramm l'a mis au jour à Copenhague, *in folio*; mais le traité de la république de Lacédemone, *de republica Lacedæmon. libri quatuor*, est généralement estimé. Il parut d'abord à Geneve en 1593, *in*-4°. & ensuite à Leyde en 1670 *in*-12. Gronovius l'a inséré dans son trésor d'antiquités greques. Cragius mourut en 1602. (*R.*)

(Π) RIPHÉES (monts) ou MONTS OURALIQUES (*Ouralskiia Gory*); montagnes très-étendues de l'empire de Russie. Elles commencent vers les bords de la mer Glaciale & séparent le gouvernement d'Arkangel de l'ancienne Obdorie. Elles procurent à la Sibérie un grand nombre des utiles canaux dont elle est traversée dans tous les sens. Ces montagnes tirent leur nom du mot tatar *oural*, qui signifie ceinture. Les Russes se sont rencontrés dans la même idee avec les Tatars: ils nommoient autrefois cette chaîne *Kamennoi poias* ceinture de rochers. Les anciens donnoient le nom de Riphées à la partie qu'ils en connoissoient.)

RIPIN, ou RIPLM; petite ville de Pologne, dans la Mazovie, au nord de Dobrzin, dont elle est une des trois châtelenies.

RIPOL; petite ville d'Espagne dans la Catalogne, au midi de Campredon, avec une abbaye d'hommes, ordre de S. Benoît, qui servoit de sépulture aux comtes de Barcelone. Elle est au confluent du Fréſaro & du Ter.

RIPPON, le *Rhigodunum* de Ptolémée, *l. I*, *c. iij*; ville d'Angleterre, dans la province d'Yorck, sur la Youre, à 210 milles au n. o. de Londres; Widfrid, archevêque d'Yorck, y fonda autrefois une abbaye de benédictins. Aujourd'hui cette ville se distingue par ses manufactures de draps & d'éperons les meilleurs d'Angleterre. Elle envoie 2 députés au parlement. *Long.* 15, 58; *lat.* 55, 25.

RIQUEVILLE. *Voyez* REICHENWEYER.

RIQUEWIR. *Voyez* REICHENWEYER.

RIQUIER (Saint); on écrit aussi *S. Ricquier*; petite & très-chétive ville de France en Picardie, au diocèse d'Amiens, dans le comté de Ponthieu, près de l'endroit où la petite riviere de Cardon ou Scardon prend sa source; à 2 li. au n. e. d'Abbeville, & à 7 au n. e. d'Amiens.

Cette ville étoit déja un bourg considérable nommé *Centule*, avant le regne de Charlemagne; & du temps de Louis *le débonaire*, c'étoit une ville considérable; car elle avoit deux mille six cents maisons. S. Riquier y naquit sous le regne de Clotaire II, vers le commencement du septieme siecle, & en 640 il y jeta les fondemens du monastere de benédictins qui subsiste encore, qui porte aujourd'hui son nom. Il y établit pour Abbé S. Oualde. Les moines eurent la seigneurie temporele de la ville; les comtes de Ponthieu & ceux d'Amiens se l'approprierent ensuite; & elle revint en 1225 à Louis VIII, roi de France. Le roi & l'abbé de S. Riquier en sont aujourd hui coseigneurs. La taille y est personele, & c'est le siege d'une prevôté royale. Son terroir produit du blé, du lin & du chanvre. *Long.* 19, 25; *lat.* 50, 12.

RIS, *Rivus*; petite ville de France dans le Bourbonois, élection de Gannat, sur un coteau, à un quart de lieue de l'Allier, & une lieue s. de Vichy.

RISANA; ville de la Dalmatie, sur la côte du golfe de Venise, au fond du golfe de Cataro. Les Turcs l'ont ruinée.

(Π) Risana est maintenant une terre fort étendue, & fort peuplée avec un château sur le sommet d'une colline, qui la domine. Ce qu'il y a de plus remarquable c'est une belle & grande place sur laquelle on tient marché & qu'on appele Dabella.)

RISANO (le); riviere d'Italie, dans l'Istrie. Elle se jete dans le golfe de Trieste, environ à

3 milles de la ville de Capo-d'Istria. Cette riviere est le *Formio* des anciens.

RISCLE; petite ville de France, dans l'Armagnac, diocèse d'Auch, à 3 li. e. d'Aire, & 2 n. de Castelnau. (*R.*)

RISENBOURG. *Voyez* RIESENBOURG.

RISPEN. *Voyez* ROSWANGEN.

RISUM; seigneurie d'Allemagne, dans l'Ost-Frise, au bailliage d'Embden. (*R.*)

RITORBIO. *Voyez* RETORBIO.

RITTBERG. *Voyez* RIETBERG.

RITZENBUTTEL, ou RIEBENBUTTEL, dans le duché de Brême, est un bailliage ou district situé à l'extrémité du pays de l'Angle, vers le nord. Il a 4 lieues de long sur deux de large, & appartient dès 1393 à la ville de Hambourg, qui y envoie tous les ans un nouveau bailli, choisi parmi les senateurs de Hambourg.

RIVA. *Voyez* REIFF.

RIVELLO; petite ville d'Italie au royaume de Naples, dans la terre de Labour, à huit lieues de la capitale.

RIVEDEGIÉ; bourg de France, dans le Forès, élection de S. Étienne.

RIVERDUN. *Voyez* RIVIERE VERDUN.

RIVES; bourg du Dauphiné, électorat de Romans.

RIVESALTES; bourg de France dans le Roussillon, diocèse, & à 2 li. n. de Perpignan, sur la riviere d'Égli, renumé par ses bons vins.

RIVET; abbaye réguliere de Bernardins, diocèse de Bazas.

RIVIERE D'ARGENT (la). *Voyez* PLATA (la).

RIVIERE DE SALÒ. *Voyez* SALÒ.

RIVIERE DES BOIS. *Voyez* RIO DE LA MADERA.

RIVIERE DES DEUX BOUCHES. *Voyez* RIO DE DOS BOCAS.

RIVIERE DU NORD, autrement *Rio-del-Norte*; riviere de l'Amerique septentrionale, & qui tire son nom de son cours qui est du nord au sud. Elle a sa source fort avant dans les terres, au pays des Paducas; elle traverse tout le nouveau Mexique, & baigne le royaume de Léon où elle a son embouchure, sur la côte occidentale du golfe du Mexique.

RIVIERE-ROUGE; riviere d'Afrique dans la Guinée; c'est la riviere la plus considérable que reçoive le Senegal; on l'a appelée *Riviere-rouge*, parce que le sablon de son lit est de cette couleur, & que son eau en prend la teinture, au lieu que celle du Sénégal est fort claire.

RIVIERE-THIBOUVILLE; bourg de Normandie, à 8 li. n. o. d'Évreux, to s. e. de Lisieux.

RIVIERE-VEROUN; petit pays de France, dans l'Armagnac, le long de la Garonne; il forme une élection qui est fertile en froment, vin, seigle & aveine. Verdun en est une ville, mais c'est Grenade qui en est le chef-lieu. (*R.*)

RIVIERES (les); petit canton de France, sur la côte occidentale de la presqu'île du Cotentin, vis-à-vis l'île de Guernesey. Ce canton comprend environ dix paroisses: on y fait beaucoup de sel blanc.

RIVIRIE; petite ville de France dans le Forès, élect. & à 6 li. n. de S. Étienne.

RIVO-DEL-SOLE; ruisseau, ou torrent d'Italie, dans l'état de l'Église; il coule dans la Sabine, & se jete dans le Teverone. C'est la *Digentia* d'Horace, *liv. I, épît. xviij*, *v.* 104, selon Léandre & quelques autres savans.

RIVO-MOSSO; riviere d'Italie, au duché de Spolette; elle passe au pied du bourg de Caminate, à 16 milles de Rome, & se jete dans le Tibre, proche du port de Monte-Rotondo, Anciénement cette riviere séparoit le territoire des Sabins de celui des Cruituminiens.

RIVOLI, en latin *Ripula*; ville ouverte d'Italie dans le Piémont, sur le penchant d'une agréable colline, à 6 milles au couchant de Turin; on y compte environ sept mille âmes, & il s'y trouve des Carmes, des Capucins & des Dominicains. *Long.* 25, 6, *lat.* 44, 53.

Le roi de Sardaigne y a un château de plaisance, embeli par Charles Emmanuel I de ce nom, duc de Savoie, qui y naquit le 12 janvier 1562. Ce prince étoit un homme de génie, profond politique, magnifique en palais & en Églises; si caché dans ses desseins, qu'on disoit que son cœur etoit plus inaccessible que son pays; plein de valeur, & l'un des grands capitaines de son siecle. Son ambition lui suggéra le projet de devenir comte de Provence en 1590, & le fit aspirer au royaume de France pendant la ligue, & à la couronne impériale après la mort de l'empereur Matthias. Cette humeur entreprenante excita contre lui la jalousie des rois de France, d'Espagne, des Allemands & des Vénitiens. Sa ville de Saluces fut prise par les maréchaux de la Force & de Montmorenci; enfin voyant par sa fausse politique son pays également ouvert aux François & à ses alliés, il tomba malade à Savillan, & mourut trois jours après, en 1630, âgé de 78 ans. Le roi Victor-Amédée y fut détenu prisonier, & y mourut en 1737. Une superbe avenue de grands arbres en ligne droite, & de trois lieues de longueur, conduit de Rivoli à Turin. (*R.*)

(Π) Le roi Victor-Amédée renfermé à Rivoli fut transféré à Muntecallier, & y mourut en 1732 non en 1737.)

RIVOUR (la); abbaye de France en Champagne, au diocèse & à 2 li. e. de Troies, ordre de Citeaux, du revenu de 17,000 liv.

RIXDORP, ou RIXTORF; bien noble d'Allemagne, dans le Holstain, au district de Preetz, enclavé dans la Wagrie. (*R.*)

RJASAN, ou ALT-RJAZAN. *Voyez* REZAN.

RJASAN, *Voyez* PERESLAW RJASANSKOI.

ROA; petite ville d'Espagne, dans la vieille Castille, sur le Duero, à 28 li. au n. de Madrid, dans un terroir fertile en vin & en blé. Elle est entourée de doubles murailles, & défendue par une citadelle. *Long.* 14, 18; *lat.* 41, 45.

ROAME. *Voyez* Ramé.

ROANE. *Voyez* Rouanne.

ROBEN-ISLAND, ou L'ÎLE ROBIN; île d'Afrique, vers le cap de Bonne-Espérance, à l'entrée de la baye de la Table. Elle a 3 li. de circuit. Son nom lui vient de la quantité de lapins qui s'y trouvent. Elle est déserte. *Long.* 17, 40, *lat. mérid.* 33, 50.

ROBECQUE; bourg de France, en Artois, avec titre de principauté, à une lieue s. de S. Venant.

ROBER (le); riviere d'Allemagne qui coule dans l'archevéché de Treves, & qui se jete dans la Moselle à Treves même; c'est l'*Erubrus*, ou l'*Erubris* d'Ausone.

ROBERVAL; village du diocèse de Beauvais, en Picardie, a donné son nom à Gilles Persone, qui y naquit en 1602, & qui fut un célebre académicien des sciences.

Il y a une classe de lignes courbes qu'on connoît encore sous le nom de *lignes Robervalliennes*, dont on trouve un article dans le *Dict. rais. des Sciences, &c.*; & c'est Torricelli qui leur donna ce nom, quoiqu'il eût à se plaindre de notre savant. Il mourut en 1679; ses ouvrages recueillis par l'abbé Gallois, son ami, sont imprimés dans les anciens mémoires de l'académie.

ROBIL ou Rebil, *Rebellio*; petite ville du duché de Meckelbourg, sur le lac de Muritz, à 14 li. s. e. de Gustrow.

ROBIN (île). *Voyez* ROBEN-ISLAND.

ROBION (le), ou REERE; petite riviere de France dans le Dauphiné. Elle a sa source près de Montmorin, forme deux branches qui baignent la ville de Montelimart, & qui toutes deux vont se jeter sur la rive gauche du Rhône.

ROCCA; île d'Afrique, une des Canaries, entre l'île *Graciosa*, & celle d'*Alagrança*.

Rocca di Annone, & Rocca d'Arazze, sont deux forteresses d'Italie dans le Mont-Ferrat, chacune sur une montagne, sur le chemin d'Asti à Alexandrie, sur le Tanaro. Il y a outre cela plusieurs autres forteresses en Italie, dont l'une est *Rocca de Fiumesino* dans la marche d'Ancone, l'autre *Rocca-Impériale* dans la Basilicate, *Rocca del Papa* dans l'état *de l'Église*.

(II) Rocca di Val Marino; ancien château de l'état de Venise dans la Marche Trévisane, derniérement rebâti sur une colline au voisinage du confluent Soligno. Il a été bâti pour la premiere fois en 1194 par les Trévisains. C'est le chef-lieu du petit comté de son nom.)

ROCHAC. *Voyez* Rhosehac.

ROCHE (la), en latin du moyen âge, *rupes Arduennæ*; ville des Pays-Bas Autrichiens, au duché de Luxembourg, dans la forêt d'Ardenne, bâtie sur une roche, d'où lui vient son nom, à 12 li. au n. o. de Luxembourg, avec un château fortifié. *Long.* 23, 25; *lat.* 50, 7.

Roche (la); petite ville de Savoie, dans le Faucigni, assez près de la riviere d'Arve, & est sur la gauche.

Roche (la); abbaye de France, ordre de S. Augustin, diocèse & à 8 li. s. o. de Paris, à la source de l'Ivette, elle vaut 18000 liv. (*R.*)

Roche-Baron; seigneurie de France, en Forès, élect. & à 8 li. s. de Montbrison.

Roche Bernard (la); bourg & baronie de France, en Bretagne, diocèse de Nantes, sur la Vilaine, à 4 li. de son embouchure, avec un petit port. Ce bourg fut érigé en duché pairie, sous le nom de *Coaslin* en 1663, & éteint en 1738. Celui qui possede la baronie de la *Roche Bernard* préside au corps de la noblesse, quand il se trouve aux états de la province. *Long.* 15, 15; *lat.* 47, 25.

Roche d'Errien (la); petite ville de France, en Bretagne, à 2 li. au midi de Tréguier. Elle est fameuse par les siéges qu'elle a soutenus au quatorzieme siecle, & par la bataille qui se donna sous ses murs en 1347, dans laquelle Charles de Blois, qui réclamoit le duché de Bretagne, fut vaincu & fait prisonier.

Roche-Donezat; bourg de France, en Auvergne, élect. de Clermont.

Roche-Guyon (la), *Rupes Guidonis*; bourg du Vexin sur la Seine, entre Mantes & Vernon. Il tire son nom du rocher au pied duquel le château est situé, & d'un seigneur nommé *Guy* ou *Guyon*, frere de Richard de Vernon, à qui le château apartenoit, & qui vivoit sous Louis le Grôs.

Il y a un prieuré dépendant de l'abbaye de Fécamp.

C'étoit une anciene baronie érigée en duché en faveur de la maison de Silli & de Liancourt, & depuis 1679 pour celle de la Rochefoucauolt. Le comte d'Enguien, vainqueur de Cerisoles, y perdit la vie par un accident.

Roche-Maure; bourg de France, dans le Vivarais, à une lieue s. o. de Montelimart.

Roche-Posay, *Rupes posæii*; petite ville de France, dans la Touraine, sur la Creuse, un peu au dessous de l'endroit où elle reçoit la Gartempe, à 8 li. de Loches. Elle est remarquable par ses eaux minérales. (*R.*)

Roche en Reynier; bourg de France, à 5 li. n. du Puy en-Velay.

Roche-sur-Yon; bourg de France, dans le Poitou, sur la petite riviere d'Yon, à 6 li. au n. o. de Luçon, avec titre de principauté, qui apartient à la maison de Bourbon-Conti, qui en a hérité de celle de Monpensier. *Long.* 16; *lat.* 46, 35. (*R.*)

ROCHECHOUART, en latin du moyen âge *rupes Cavardi*; petite ville de France, aux confins du Limousin & du Poitou, sur la pente d'une montagne, à 24 lieues de Poitiers. Il n'y a qu'une paroisse dans cette ville, qui cependant a titre de duché, & donne son nom à une des illustres maisons du royaume. *Long.* 18, 29; *lat.* 45, 49.

ROCHEFORT, en latin du moyen âge *Rupifortium*; ville de France, au pays d'Aunis, sur

la Charente, à une lieue & demie de son embouchure, à 3 de Brouage, à 6 au f. e. de la Rochelle, & à 100 au f. o. de Paris, avec un port très-commode.

C'est le troisieme département de la marine de France. Louis XIV a fait bâtir cette ville en 1664, & y a fait construire un magnifique arsenal, un hôpital, & des casernes. Il y a établi une fonderie de canons, une corderie, des magasins pour l'armement & l'équipement des vaisseaux de roi, & un beau chantier pour leur construction. C'est un siége royal, & le magasin général des autres ports voisins.

L'entrée de la riviere est défendue par plusieurs forts; ainsi dans l'espace d'un demi-siecle, Rochefort qui n'étoit qu'un bourg, est devenu une place importante, & une ville considérable, belle, réguliere, dont les rues tirées au cordeau, se coupent à angles droits. Sa population est aujourd'hui de 15000 habitans. L'arsenal est le premier qui fut élevé par les soins de M. Colbert.

M. le maréchal de Castres vient de faire construire un nouveau bâtiment destiné à remplacer l'ancien hôpital, en sorte que les troupes & les matelots trouveront à Rochefort un asyle aussi salutaire dans leurs maladies, que dans aucune des villes du Royaume.

Mais ce qu'on ne peut trop tôt exposer aux ieux de la nation, c'est l'heureuse révolution que la ville & le pays d'à l'entour vienent d'éprouver. Des plages immenses, noyées par les eaux de la mer & des rivieres, des eaux stagnantes, des terres fangeuses, y entretenoient une atmosphere méphitique, un air pestilentiel & meurtrier, source funeste de crueles maladies & sur-tout de fievres opiniâtres, fléau terrible qui ravageoit le pays, précipitoit les hommes au tombeau, & portoit par-tout l'anxiété & la désolation. Les générations s'y absorboient, on y respiroit la mort avec l'air, & c'est ici que cette destructrice des êtres vivans sembloit plus particuliérement exercer son empire. Des siecles avoient succédé aux siecles; des princes en avoient remplacé d'autres, & on s'étoit contenté de gémir sur le mal, sans songer à y remédier, sans s'occuper des moyens d'obvier à la dévastation!

Le siecle de Louis XVI aura la gloire d'avoir tari la source de tant de maux. Les terres ont été saignées; des canaux ont été ouverts; des marais infectes & fétides ont été desséchés; l'air s'est assaini; des terres que la nature appeloit à la fécondité, & qui n'atendoient que des bras pour les cultiver, vont se couvrir de riches moissons; le pays a cessé d'être le tombeau de ceux qui se hazardoient à l'habiter. Des opérations bien méditées, des travaux assiduement surveillés, ont opéré cet heureux changement. La diminution de la mortalité a suivi exactement le progrès des desséchemens. Rochefort, en un mot, & les campagnes voisines, où il mouroit annuélement un homme sur 11, n'en voient plus périr qu'un sur 26. Avant les travaux, l'hôpital militaire perdoit un malade sur 6; aujourd'hui, la mortalité est réduite à $\frac{1}{16}$ & on espere que l'on verra bientôt se rétablir dans le pays le raport ordinaire entre les morts & les naissances. Le nombre de celles-ci croît graduélement; la vie & l'alégresse se repandent sur un sol couvert, il y a un moment, de tristes cyprès.

L'activité & l'accroissement de population dans les parties précédemment habitées, n'est pas le seul bien qui dérive de ces desséchemens & des canaux creusés pour les effectuer. Cinquante mille arpens de bonnes terres rendues à la culture, doivent, par leur produit, fournir à l'entretien & à la subsistance de 12000 citoyens. Les canaux, d'ailleurs, ouvriront les sources de l'abondance, en facilitant les communications & en donnant une nouvele énergie au commerce intérieur & extérieur. Les habitans de ces contrées voient luire un nouveau jour pour eux, & graveront sans doute dans leurs fastes le nom de celui qui arracha à la mort des foules de victimes, qui vivifia leurs campagnes, & répandit la joie & l'abondance sous leurs toits.

Cette révolution dans une partie considérable de l'Aunis & de la Saintonge, est due à l'attention suivie du gouvernement, au ministre des finances qui a fourni les premiers fonds au milieu des dépenses de la guerre, à ses successeurs qui ont soutenu avec zele une entreprise si utile, aux soins de l'administrateur particulier. Tous auront concouru à créer une nouvele province, au sein de l'anciene. M. de Reverseaux, intendant de la Rochelle, a suivi, soutenu, encouragé les travaux, & tout s'est exécuté sous ses auspices. Quatre années ont suffi pour changer la face du pays.

Il seroit fort à souhaiter que les landes de Bourdeaux, l'intérieur de la province de Bretagne, les parties hautes de la Bourgogne, & les autres contrées du royaume, susceptibles de culture ou d'améliorations, en reçussent de proportionées à celles qui vienent de s'opérer sous nos ieux aux environs de Rochefort. Le résultat équivaudroit à la conquête de deux provinces! Mais trouve-t-on fréquemment des hommes qui, zelés pour la chose publique, jaloux de la gloire de leur roi, se refusant à leurs plaisirs, se refusant à leurs afaires, oubliant leur fortune, aient le courage de se dévouer sans faste & sans bruit à des soins pénibles, dont le terme est les clameurs de l'envie & la tranquille satisfaction d'avoir fait le bien.

Consultez sur Rochefort un ouvrage imprimé à Paris en 1752, *in*-4°. *Long.* 16, 42; *lat.* 46, 3. (*R*).

Rochefort; petite ville de France, en Bretagne, sur la Vilaine, dans l'évêché de Vannes. (*R*).

Rochefort; petite ville de France, dans le Forès, élection de Roane, sur la riviere de Lignon. (*R*).

Rochefort ; bourg de France dans la Beauce, au diocèse de Chartres. (*R*).

Rochefort ; bourg de France, dans l'Auvergne, au diocèse de Clermont. (*R*).

Rochefort en Ardenne ; ville des Pays-Bas, dans le Condros, aux confins du duché de Bouillon & de l'évêché de Liége, dont elle dépend pour le spirituel. Elle est située à 2 li. de Saint Hubert, à 6 li. au s. e. de Dinant, & à 18 au n. o. de Luxembourg. Elle est environnée de rochers & a un vieux château rétabli par le comte de Louwenstein. Ce lieu est une ancienne seigneurie érigée en comté par l'empereur Ferdinand II. *Long.* 22, 48; *lat.* 50, 10.

Rochefort-Saint-Ahon ; bourg de France, à 5 li. s. o. du Puy en Vélay.

ROCHEFOUCAUDLT (la) ; petite ville de France, dans l'Angoumois, sur la Tardouere, à 6 li. au n. o. d'Angoulême, avec titre de duché-pairie, érigée en 1622, & dont quatre baronies dépendent. Il y a une Église collégiale & un convent de Carmes. *Long.* 18, 3; *lat.* 45, 43.

MM. de Daillon (Benjamin & Jacques), issus de l'ancienne famille des comtes du Lude, naquirent tous les deux dans la petite ville de la Rochefoucault.

ROCHELLE (la), *Rupella* ; ville maritime de France, capitale du pays d'Aunis, l'une des plus importantes & des plus célebres du royaume. Elle est située sur l'Océan, à 34 li. au n. de Bourdeaux, 27 s. e. de Nantes, 69 s. o. d'Orléans, & 103 s. o. de Paris. *Long.* suivant Cassini, 16 *deg.* 28, 30; *lat.* 46 *deg.* 10, 55.

On croit que cette ville est le *Portus Santonum* des anciens; mais cette opinion n'est pas sans contradicteurs. Dans le moyen âge elle fut nommée *Rupella*, probablement à cause du fond pierreux sur lequel elle est bâtie.

Ce ne fut d'abord qu'un château qui apartenoit aux seigneurs de Mauléon en Poitou. Guillaume dernier, comte de Poitiers, l'usurpa sur les seigneurs de Mauléon; il en fit une petite ville & lui donna des priviléges: elle s'accrut avec le temps & se forma en une espece de république, sous la souveraineté de la couronne Britannique, dont elle releva depuis le mariage d'Éléonore de Guienne avec Henri II. Ses priviléges furent confirmés par Louis VIII, fils de Philippe-Auguste, lorsqu'il s'en rendit maître en 1224.

La Rochelle étoit dès-lors un port de mer très-florissant par son commerce, comme il paroît par ces vers d'un auteur ancien, *Nicol. de Braia, de Gest. Ludov. VIII.*

Declivi littore ponti
Nobilis, & fama toto celeberrima mundo,
Divitiisque potens priscis & gente superba
Est Rupella . . . .

La Rochelle fut cédée aux Anglois par le traité de Bretigni, l'an 1360, &, 12 ans après, elle se donna au roi de France Charles V, à condition qu'elle conserveroit tous ses priviléges, & qu'en outre elle auroit droit de batre, en son propre nom, de la monoie d'argent; que les échevins seroient réputés nobles; que le maire resteroit gouverneur de la ville, & qu'enfin sa charge seule ennoblitoit sa famille.

Le calvinisme s'y introduisit en 1557, & le prince de Condé, pour ainsi dire, y régna. Lanoue la défendit en 1574 contre Henri, duc d'Anjou, frere de Charles IX, & obligea ce prince d'en lever le siége. Son commerce florissant tous les jours davantage, la rendit puissante jusqu'aux temps du cardinal de Richelieu, qui résolut de soumettre cette ville à l'autorité royale, de casser ses priviléges & d'y détruire le calvinisme.

Il engagea Louis XIII à cette expédition. Ce prince, pour commencer à brider les Rochelois, fit construire le Fort-Louis, ensuite il assiégea la ville en 1627, & s'en rendit le maître, l'année suivante, après treize mois d'un siége des plus mémorables, pendant lequel les habitans soufrirent avec courage une des plus horribles famines dont l'histoire fasse mention. De 15000 persones qui se trouvoient dans cette ville, quatre mille seulement survécurent à cet afreux désastre.

Enfin la réduction de cette ville fut due à l'invention d'une digue de 747 toises, imaginée par Clément Metezeau, de Dreux, & que le cardinal de Richelieu fit exécuter pour empêcher les Anglois de secourir la place.

Louis XIII étant entré dans la Rochelle le jour de la Toussaints 1628, priva les Rochelois de tous leurs priviléges, fit abatre leurs fortifications, & nomma de nouveaux magistrats.

Louis XIV fortifia cette ville de nouveaux ouvrages qu'imagina & qu'exécuta le maréchal de Vauban. Il fit la Rochelle chef d'une généralité, & le siége d'une intendance pour la province d'Aunis. Il y créa aussi un bureau des finances, une chambre du domaine, une élection, & y laissa subsister l'hôtel des monoies. Le présidial y avoit été établi dès l'an 1551.

Les Jésuites y avoient obtenu le collége. Le siége épiscopal de Maillezais, fut transféré en cette ville en 1665. Les bulles de translation en avoient été expédiées dès l'an 1648. Pour accroître le diocèse, on y joignit le pays d'Aunis & l'île de Ré, que l'on démembra de l'évêché de Saintes.

Les rues de la Rochelle sont en général assez droites, & la plupart des maisons soutenues en devant par des arcades qui y forment des especes de portiques, mais trop bas. Cinq portes donnent accès dans la ville. Son port, de forme presque ronde, est un des plus commodes de l'Océan. Deux grosses tours en défendent l'entrée. La mer y a reflux de plus de quatre toises, & tous les vaisseaux, excepté ceux de haut-bord, y entrent, mais le bassin en est trop resserré.

On s'occupe depuis plusieurs années d'ouvrages importans qui consistent dans un bassin de caré-

nage, une écluse destinée à nétoyer les vases qui s'accumuloient dans le port, & des levées qui prolongeront le chenal, jusqu'à la digue de Richelieu. Cette digue ouverte dans la largeur de l'entrée du port, laissera un passage aux navires qui pourront ariver avec leur chargement jusqu'au quai. Ainsi ce port présentera dans quelques années l'avantage de faire pour les colonies de l'Amérique septentrionale, directement toutes les expéditions maritimes, sans que les bâtimens soient sujets à aucune relâche, ni qu'ils soient obligés d'atendre dans la rade que leur chargement soit complet. Les relations particulieres des négocians Rochelois avec l'Amérique septentrionale, présentent l'espérance de relations de commerce importantes pour le royaume, & rendent plus intéressans encore les ouvrages qui ont pour objet l'agrandissement & la sûreté du port.

Cette ville est le siége d'un gouvernement général, celui d'une intendance, comme nous l'avons remarqué, & il s'y trouve une amirauté, & une chambre de commerce établie en 1709. L'air n'y est pas fort sain à cause des marais salans du voisinage. On y remarque la place d'armes, dite autrefois la place du Château. L'hôtel-de-ville, d'architecture gothique, n'est pas sans mérite. L'évêque suffragant de Bourdeaux a 108 paroisses dans son diocèse.

Avant la perte du Canada, le principal commerce de la Rochelle étoit celui des pelleteries. Après cet événement, qui a été funeste à cette place, le génie des habitans toujours industrieux & fertile en ressources pour le commerce, a cherché d'autres débouchés. La Rochelle fait la traite des Negres, elle fait beaucoup d'afaires avec les îles de l'Amérique, & elle a quelques rafineries de sucre, mais languissantes, & qui dépérissent de jour en jour. Les Suédois, les Danois, les Hambourgeois, les Anglois & les Hollandois y envoient chaque année plusieurs vaisseaux pour y charger des vins, des eaux-de-vie, des toiles, du sel, des serges, du papier.

On a établi à la Rochelle un collége de médecine afilié à la société royale de médecine de Paris, mais qui n'est pas en réputation. Cette ville a produit quelques hommes connus dans les lettres; je citerai:

Imbert (Jean), jurisconsulte de seizieme siecle, né à la Rochelle, qui s'est fait connoître par deux ouvrages de droit: 1°. *Enchiridion juris scripti Galliæ*, que Thevenean a traduit en françois: 2°. *Institutiones forenses*, ou *Pratique du bareau*, en latin & en françois.

François Tallemant l'aîné, abbé du Val-Chrétien, étoit né dans cette ville. Il traduisit avec succès l'histoire de Venise du procurateur Nani; mais il ne consulta pas assez ses forces en mettant au jour la traduction des vies de Plutarque; cette traduction fut promptement méprisée de tous les connoisseurs. Il mourut en 1693, âgé de 73 ans.

Colomiés (Paul), savant écrivain, naquit à la Rochelle dans le dernier siecle; il se retira en Angleterre, & travailla sur différens sujets. Il est mort à Londres en 1692.

Tous ses ouvrages sont utiles & agréables aux curieux de l'histoire, parce qu'ils y trouvent beaucoup de choses à apprendre; aussi sont ils plus recherchés dans les pays étrangers que dans ce royaume. Les principaux sont 1°. *Gallia orientalis*, qui a été réimprimé à Hambourg en 1709, avec d'autres opuscules de l'auteur, qui avoient paru à Paris en 1668: 2°. *Italia & Hispania orientalis*: 3°. *Observationes sacræ*: 4°. *Mélanges historiques*: 5°. *Bibliotheque choisie*, dont la meilleure édition a été faite à Paris en 1731, avec des notes de M. de la Monnoie. Le pere Niceron vous indiquera les autres ouvrages de M. Colomiés, dans ses *Mémoires des hommes illustres*, *tom. VI*, *p. 196*.

Olivier (François) vit aussi le jour en cette ville, sur laquelle ceux qui désireront de plus grands détails, consulteront l'ouvrage *du P. Arsere*, *in 4°.*; & celui de M. Galland *sur l'Origine*, *l'état ancien & l'accroissement de la Rochelle*. (*R.*)

ROCHES (les); abbaye d'hommes, diocèse d'Auxerre, à une lieue de Cosne, ordre de Cîteaux.

ROCHESERVIERE (la); bourg de France, en Poitou, élection de Mauléon, à 5 lieues e. de Machechou.

ROCHESTER-*Durobrevis*; ville d'Angleterre, dans la province de Kent, sur le Medway, qu'on y passe sur un des beaux ponts d'Angleterre, à 27 milles au sud-est de Londres. Elle est fort anciene, a titre de comté, & un évêché d'un revenu fort modique. Elle envoie deux députés au parlement. *Long.* suivant Cassini, 16, 19; *lat.* 50, 21: & suivant Street, 17, 56; *lat.* 51, 26.

ROCHLITZ; ville d'Allemagne, dans la Saxe, au cercle de Leipsick, sur la Muldaw, qu'on y passe sur un pont; elle est munie d'un château, & a des mines de cuivre dans son voisinage. C'est une ville anciene, qui fut brûlée du temps de l'empereur Henri II, & elle avoit alors pour seigneurs des comtes qui en portoient le nom. Jean Frédéric, électeur de Saxe, l'enleva, en 1547, au duc Albert, margrave de Brandebourg; mais le duc Maurice la reprit sur l'électeur, & elle est restée à sa postérité. Cette ville est le siége d'une surintendance, dont le district s'étend sur trois villes, & son bailliage est composé de 130 villages. On y manufacture beaucoup de toiles & de draps. (*R.*)

ROCKENHAUSEN; petite ville d'Allemagne, dans le bas Palatinat. Elle est située entre les châteaux de Reipolzkirch & de Falckenstein.

ROCKIZAU; ville royale de Bohême, à 3 milles au levant de Pilsen, sur les confins du cercle de Podebroc. Le fameux Zisčka la prit, & la brûla en 1421.

ROCOUX ; village des Pays-Bas, près de Liége, remarquable par la bataille que les François y gagnerent le 11 octobre 1746.

ROCROY ; ville de France, dans la Champagne, au Rhételois, à deux lieues & demie de la Meuse, sur les confins du Hainaut, à 12 li. au nord de Rhétel, dans une plaine environée de forêts. Elle est fortifiée de cinq bastions, & a un état major : ce fut dans cette plaine que le prince de Condé, alors duc d'Enguien, & âgé de 22 ans, gagna le 19 mars 1643 sur les Espagnols, une fameuse bataille fort chantée par tous nos poëtes. *Long.* 22, 11, 37; *lat.* 49, 55, 36.

RODA ; petite ville d'Espagne, dans la Catalogne, sur le Tech, à 2 li. de Vich, du côté du nord. On croit que c'est l'ancienne *Becula* de Polybe, *XI*, 19, *p.* 890 ; & de Tite-Live, *liv. XXVIII, ch* 13.

RODA ; petite ville d'Allemagne, avec un bailliage dans la principauté d'Altenbourg, à 3 lieues s. e. d'Yenne.

Il y a aussi un bailliage de ce nom en Thuringe, à 3 li. s. de Mansfeld, qui apartient à la maison élect. de Saxe.

RODACH ; petite ville de Franconie, dans la principauté, & à 6 li. n. o. de Cobourg.

RODAS ; forteresse des Indes, au royaume de Bengale, sur une montagne à 82 li. d'Agra : c'est une des fortes places de l'Asie, qui apartient aujourd'hui au grand Mogol. *Long.* 102, 20; *lat.* 25, 22.

RODE ; petite ville d'Italie, au royaume de Naples. *Voyez* RODIA.

RODEMACHEREN, RODEMACHERN, RODENMACHERN, ou RODEMARCK ; ville des Pays-Bas, dans le duché de Luxembourg, près de la Moselle, avec un fort château que les François, sous les ordres du duc de Guise, pillerent en 1639 : elle dépend du margrave de Bade, avec les seigneuries d'Hersperange & d'Usselding ; l'empereur Maximilien I ayant fait don de ces trois possessions en 1503 au margrave Christophe de Bade, qui étoit alors gouverneur de Luxembourg. Cette ville est située à 6 li. s. e. de Luxembourg, & 3 n. e. de Thionville. *Long.* 24 ; *lat.* 46, 35. (*R.*)

RODENBERG ; bourg du comté de Schauenbourg, qui a des eaux minérales.

(II) RODENGO ; gros village de l'état de la république de Venise au Bressan. Il est remarquable par un couvent de moines Olivétains qu'il renferme.)

RODESTO. *Voyez* RODOSTO.

RODEZ ; ancienne ville de France, dans le gouvernement de Guienne, capitale du Rouergue, sur une colline, au pied de laquelle passe l'Aveiron, à 10 li. d'Albi, à 20 de Toulouse, 18 s. o. de Mende, 60 e. de Bourdeaux, & à 130 de Paris. *Long.*, suivant Cassini, 19, 37, 30; *lat.* 44, 20, 40.

C'est le siége d'un évêché. Il y a sénéchaussée, présidial & élection, un séminaire & un beau collége. L'évêché étoit établi dès l'an 450, & a été suffragant de l'archevéché de Bourges, jusqu'à l'érection de celui d'Albi, sous lequel il est à présent. Il vaut au moins soixante mille livres de revenu à l'évêque, qui est en partie seigneur de la ville, & prend la qualité de comte de Rodez ; son diocèse renferme environ 500 paroisses, & il paye 2326 florins pour l'expédition de ses bulles.

La cathédrale est un édifice gothique, mais assez beau ; son clocher bâti en pierres de taille, est renomé pour sa hauteur. Le chapitre est considérable, étant composé de quatre archidiaconés, quatre personats, & vingt-quatre chanoines ; les canonicats valent 15 à 1800 livres années communes, & les archidiaconats sont encore meilleurs.

Les rues de cette ville sont étroites, sales, la plupart en pente, & les maisons sont fort mal bâties : on y compte environ six mille âmes. Il s'y tient quatre foires par an, où l'on vend beaucoup de mules & de mulets pour l'Espagne ; ce qui fait un commerce assez considérable, outre les toiles grises & les serges qu'on débite en Languedoc.

Rodez se nomme en latin *Segodunum*, *Segodunum Ruthenorum*, *Ruteni* & *urbs Rutena*. Ptolémee connoît le nom de *Segodunum*, qui est aussi marqué dans la carte de Peutinger ; & par là on voit que ce nom étoit encore en usage au commencement du cinquieme siecle ; mais Grégoire de Tours, & ceux qui l'ont suivi, ne se servent que du mot *Ruteni*, qui est le nom du peuple. (*R.*)

RODIA ; petite ville d'Italie, au royaume de Naples, sur la côte de la Capitanate, c'est la ville *Hyrium* ou *Vreum* des anciens ; son terroir produit des fruits excellens. Le golfe de Rodia qui fait une partie du golfe de Venise, est sur la côte de la Pouille. C'est de ce golfe que partit le Pape Alexandre III avec treize galeres, pour aller à Venise, se réconcilier avec l'empereur Frédéric Barberousse.

RODOLPHSTAD ; ville chétive de Bohême, dans le cercle de Bechin, bâtie par l'empereur Rodolphe II, à cause des mines d'argent qui étoient aux environs.

RODOSTO, ou RODESTA, ou RODESTO ; ville de la Turquie Européene, dans la Romanie, sur la côte de la mer de Marmora, au fond d'un petit golfe de même nom, à 6 li. au s. o. d'Héraclée, & à 34 de Constantinople. Les Grecs y ont quelques Eglises, & les Juifs deux synagogues. Son port lui procure l'avantage d'un commerce assez considérable. *Long.* 45, 10; *lat.* 40, 54.

RODRIGUE (île) ; petite île de la mer des Indes, à 100 li. environ de l'île de France. Elle est de peu d'importance ; il s'y trouve de la tortue de terre en quantité, dont le bouillon est très-bon : les scorbutiques y trouvent en peu de temps une parfaite guérison. Elle apartient aux François. *Lat. mérid.* 19 *deg.* 40, 30. (*R.*)

ROÉ (la) ; bourg de France, dans l'Anjou, élection & à 7 li. o. de Château Gontier, avec

une abbaye de l'ordre de S. Augustin, & vaut 18000 liv.

RŒBEL. *Voyez* REBEL.

RŒDELHEIM; ville du comté de Solms, au cercle du haut Rhin, sur la Nidda, à 2 li. o. de Francfort.

RŒM, *Voyez* ROM.

RŒMHILD; petite ville de Franconie, dans la principauté de Genneberg, à 3 li. s. de Smalkalda, apartenant à la maison de Saxe.

ROER, *prononcez* ROURE; nom de deux rivieres d'Allemagne; l'une au deçà du Rhin, prend sa source aux confins du Luxembourg, mouille les villes de Gemund, Duren & Juliers, & va se jeter dans la Meuse, à Ruremonde: l'autre, Roer, coule dans le cercle de Westphalie; elle a sa source aux confins du comté de Waldeck, parcourt le comté de la Marck, & se perd dans le Rhin, à Duisbourg.

RŒSSEL. *Voyez* RESSEL.

RŒSSING; justice noble du cercle de basse Saxe, dans la principauté de Calenberg, possédée par les nobles de Rœssing. (*R.*)

RŒTELN; seigneurie considérable d'Allemagne, dans la Soabe, près du Rhin, à quelque distance de Bâle. Elle tire son nom de *Rœteln*, ancien château bâti sur une montagne, à 2 l. de Bâle, & elle apartient à la maison de Bade depuis l'an 1503. Lœrach & Schopfeim en sont les principaux endroits. (*R.*)

RŒTHA; bourg & seigneurie d'Allemagne, dans la Misnie, au cercle & à 4 li. de Leipsick, possédés par les seigneurs de Friesen. (*R.*)

RŒUX, ou LE RŒULX; jolie petite ville des Pays Bas Autrichiens, dans le Hainaut, entre Soignies au nord & Binche au midi. Cette petite ville fut érigée en comté par Charles-Quint, en faveur de la maison de Croy. *Long.* 21, 44; *lat.* 50, 28.

ROGAT CHEF. *Voyez* ROHACZOW.

ROGGENBOURG, ou ROKENBOURG; abbaye de Prémontrés, à 4 li. s. e. d'Ulm. L'abbé est prélat de Suabe.

ROGIANO; bourg d'Italie, dans la Calabre citérienre, sur la rive droite de l'Isauro, à quelques milles de Cosenza. On prétend que c'est la ville *Vergæ* des Brutiens.

Quoi qu'il en soit, c'est un bourg illustré par la naissance de Jean-Vincent Gravina, célebre jurisconsulte d'Italie, mort en 1718, âgé de 54 ans. Il a enrichi le public de ses productions en Italien & en Latin.

ROGNES; bourg de France, en Provence, près d'Aix, uniquement remarquable par la naissance d'Antoine Pagi, religieux Franciscain, & l'un des habiles critiques du dix-septieme siecle. Il mourut à Aix en 1699, à 75 ans. Son principal ouvrage latin est des annotations critiques sur les annales de Baronius.

ROGOSNO; petite ville de la grande Pologne, au palatinat de Posnanie, entre Posnanie & Nackel, environ à égale distance de l'une & de l'autre.

(††) ROGUERVICK; golfe à la côte occidentale de l'Estonie, formé par deux îles nommées Rogué. Ce seroit un port sûr & commode, si, par une jetée, l'on pouvoit réunir une de ces deux îles à la terre ferme. Le même vent qui auroit conduit les vaisseaux jusqu'à cette hauteur, les feroit entrer dans le port & les eaux qui y sont salées, ne détruiroient pas les bâtimens, comme les eaux douces du golfe de Finlande. Ce projet conçu par Pierre I, & repris après sa mort, a toujours éprouvé des obstacles insurmontables. Mais les travaux aujourd'hui sont fort avancés & promettent le plus heureux succès.)

ROGUINS; bourg de France, dans le Beaujolois, élection de Villefranche, à 2 li. e. de Roanne.

ROHACZOW; ville de l'empire de Russie au gouvernement de Mohilef, capitale d'un territoire du même nom, au confluent du Nieper & de l'Odrwa. *Long.* 49, 16; *lat.* 53, 10.

ROHAN; petite ville ou bourg de France, en Bretagne, au diocése de Vannes, sur la petite riviere d'Oust, à 12 li. au n. de Vannes. *Long.* 14, 55; *lat.* 47, 56.

Rohan, à l'orient de Pontivi, est un duché-pairie, érigé d'abord, en 1603, en faveur de Henri de Rohan, & de nouveau, en 1641, en faveur du mari de sa fille, Henri Chabot. Il ne faut pas le confondre avec le duché de *Rohan-Rohan*, pour lequel nous renvoyons à l'article FONTENAI-L'ABATU. (*R.*)

ROHTAU; ancien château dans la basse Autriche, au quartier du bas Wiener-Wald. (*R.*)

ROI, ou ROY; c'est, en Silésie, dans le duché de Teschen, & sur la riviere d'Elsa, une seigneurie qui apartient au baron de Schkrebenski. (*R.*)

ROIN; petite ville de France, en Auvergne, sur le bord d'une riviere qui se décharge dans l'Allier, près de la ville de Maringues.

ROITSCH; château de la haute Autriche, au quartier de Haus.

ROKIZAN; ville royale de Bohême, dans le cercle, & à 4 li. e. de Pilzen. Il y a des forges auprès. Zisca la prit & la brûla en 1421; elle s'est rétablie depuis.

ROLAND, ou RULAND; petite ville de la haute Luzace, sur l'Elster noir, à 7 li. n. de Dresde.

ROLDUC, en latin *Rodia ducis*; petite ville des Pays-Bas, dans le duché de Limbourg, à 4 li. au n. d'Aix-la-Chapelle, & chef-lieu d'une contrée de même nom, qui apartient en partie à la maison d'Autriche, & en partie aux États-Généraux, par le traité réglé à la Haye en 1661. Le territoire de *Rolduc* a, d'orient en occident, environ 6 li. de longueur, & 2 de largeur du n. au s. *Long.* 23, 55; *lat.* 50, 52.

ROLLE; jolie petite ville de Suisse, au canton de Berne, dans le pays Romand, à 3 li. de Morges. Il est situé au bord du lac de Geneve, dans l'endroit où ce lac s'avance dans les terres & fait un enfoncement considérable, en sorte que c'est le lieu

lieu de sa plus grande largeur. On ne lui donne communément que le nom de bourg; mais, si c'en est un, il surpasse de beaucoup nos villes du dernier ordre, par sa beauté, son agrément, sa richesse. Le coteau, au pied duquel il est situé, forme un très-bon vignoble. La baronie de *Rolle* est une des plus belles terres seigneuriales du canton. (*R.*)

ROLLO; bourg de Picardie, à 2 li. de Montdidier & 6 de Noyon, qui se glorifie d'avoir donné naissance, en 1646, à Antoine Galland, savant dans les langues Orientales, antiquaire du roi, académicien des inscriptions & belles lettres, en 1701, & qui a enrichi les recueils de cette académie, de plusieurs dissertations savantes. Il a fait trois fois le voyage de Turquie & d'Asie; a contribué à l'impression de la *Bibliotheque Orientale* d'Herbelot; n'a pas eu moins de part à l'édition du *Menagiana*, en 4 vol.; a laissé de précieux manuscrits, & est mort professeur royal en langue Arabe, âgé de 69 ans. Ses manuscrits Orientaux, suivant ses dernieres dispositions, ont passé à la bibliotheque du roi; son *Dictionaire Numismatique*, à l'académie, & la traduction de l'*Alcoran*, à M. l'abbé Bignon. C'est avec une fortune si médiocre que M. Galland a eu la gloire de faire les plus illustres héritiers. *Voyez son éloge dans le second vol. de l'Hist. de l'acad. des inscriptions*, *pag.* 505, *édit. in-12.* (*R.*)

ROM, ou ROEM; île de Danemarck, au duché de Slefwick, sur la côte occidentale du Sud-Jutland. Elle est entre les îles de Manoë & de Sylt; elle a 2 lieues de long, sur une de large, & contient environ 1500 habitans. Il y a dans cette île deux ports où peuvent aborder les petits vaisseaux. En 1248, toute une paroisse qui étoit sur la côte occidentale de l'île, fut submergée par la mer, avec ses villages & maisons séparées.

ROM, *Rofanum*; bourg de France, dans le Poitou, élection de Poitiers, sur la Dive, à 4 l. f. de Lusignan.

ROMAGNAT; bourg de France, en Auvergne, élection de Clermont.

ROMAGNE, rarement ROMANDIOLE; province d'Italie, dans l'état de l'Église, bornée au nord par le Ferrarois, au midi par la Toscane & le duché d'Urbin, au levant par le golfe de Venise, & au couchant par le Boulonois. C'est un pays fertile en blé, vin, huile, & en fruits exquis. Il y a beaucoup de gibier, des eaux minérales, des salines abondantes, des mines & des pâturages; l'air y est salubre; la mer & les rivieres qui sont navigables, donnent aux habitans de cette contrée, du poisson & l'avantage de pouvoir commercer. Les principales villes de cette province, sont Ravenne, qui en est la capitale, Rimini, Sarsina, Cesene, Forli, Faënza, Castel-Bolognese, Imola.

Les bornes de la Romagne ont beaucoup varié, aussi-bien que le nom. Cette province fut anciénement appelée *Felsina* (*a*), du nom de la ville *Felsine*, aujourd'hui Bologne. Toute le pays que comprend présentement la Romagne, ne perta pas néanmoins le nom de *Felsina*; on le donna seulement à cette partie qui se trouve entre Bologne & le Rubicon: ensuite on l'appela *Flaminie*, du nom de la voie flaminiene, que le consul C. Flaminius y fit faire; & par ce nom de *Flaminie*, on comprend tout le pays qui se trouve entre les fleuves Rimini & Foglia. Enfin, le nom de *Romandiole*, ou de *Romagne*, lui fut donné par le Pape, à cause de la fidelité qu'elle garda toujours aux souverains pontifes.

Ses bornes, selon Léander, sont, à l'orient, la Marche d'Ancone, le long du Foglia; au midi l'Apennin qui la sépare de la Toscane; à l'occident la Lombardie, le long du Panaro; & au nord les marais de Vérone & du Pô, & même une partie du golfe de Venise.

Une partie de la Romagne fut encore anciénement appelée *Gaule*, & surnomée *Togata*; car Pline, les origines de Caton, & Sempronius, étendent cette Gaule depuis Ancone & Rimini, jusqu'au fleuve Rubicon. Enfin, les Gaulois Boïens habiterent encore ce pays, savoir entre le Pisatello & la Lenza, l'Apennin & le Pô. La puissance de ces peuples parvint à un tel point, qu'ils posséderent non seulement le pays qui leur avoit été cédé, mais tout celui que nous comprenons aujourd'hui sous le nom de *Romagne* ou de *Romandiole*. Aujourd'hui, on lui donne 20 li. de long, sur 17 de large.

La Romagne florentine est comprise entre l'Apennin & la *Romagne* propre, dont elle fait partie: on y remarque la ville appelée *Città del Fole*, & celle de Fiorenzuola. (*R.*)

ROMAGNE (la); bourg de France, en Anjou, élection de Montreuil.

ROMAGNE; bourg de France, en Poitou, à 4 li. f. de Vivonne, élection de Poitiers. (*R.*)

ROMAIN (cap Saint), au sud de l'île de Madagascar.

ROMAIN (Saint); abbaye d'hommes, ordre de S. Augustin, à Blaye, diocèse de Bourdeaux.

ROMAIN (Saint); bourg de France, en Angoumois, à une li. n. o. d'Auberterre; un autre à 5 li. f. d'Angoulême; un autre en Normandie, élection de Montivilliers, à une li. e. d'Harfleur.

ROMAIN-LE-PUY (Saint); petite ville de France, dans le Forès, élection & à une li. f. de Montbrison.

(*a*) Felsina n'a jamais été le nom de la Romagne, mais seulement de la ville de Bologne, laquelle n'apartient pas à cette province.)

Romain-Motiers, ou Roman-Moutier ; jolie petite ville de Suisse, au pays Romand, dans un vallon, au pied d'une haute montagne, & chef-lieu d'un bailliage de même nom. Elle doit son origine à une abbaye qui portoit le nom de Saint-Romain, *Romani monasterium*. Le prieur de Romain-Motiers fit bâtir, sur la fin du quatorzieme siecle, le monastere sur les bords du lac de Joux, & l'ancienne abbaye fut changée en un château où réside le bailli, qui est le mieux doté du pays Romand. (*R.*)

ROMANCHE (la) ; riviere de France, en Dauphiné. Elle a sa source dans les montagnes qui séparent le Briançonois du Grésivandau, & elle se jete dans le Drac, un peu au dessus de Grenoble.

ROMAND (le pays) ; pays de la Suisse borné par la Savoie, le Vallais, le pays de Gex & la Franche-Comté. Il est possédé par les Bernois & les Fribourgeois, ou plutôt presque entiérement par les Bernois. Sa longueur est d'environ 24 lieues, à compter depuis Geneve jusqu'à Morat : ce qui apartient aux Bernois comprend plus de cent cinquante paroisses, & forme treize bailliages, sans compter ceux d'Orbe & de Granson, que les Bernois possedent par indivis avec les Fribourgeois. (*R.*)

ROMANÉE (la) ; climat de la côte de Bourgogne, dans le territoire de Nuits, & à peu de distance de Vosnes : il est fameux par son excellent vin, qui n'entre point dans le commerce, & dont la récolte apartient à M. le prince de Conti. (*R.*)

ROMANIE, ou Romélie, ou Rumélia ; province de la Turquie Européene, bornée au nord par la Bulgarie, au midi par l'Archipel & la mer de Marmora, au levant par la mer Noire, & au couchant par la Macédoine. Elle a environ 45 milles de longueur, sur 30 de largeur.

Autrefois, par la Romanie, on entendoit généralement, comme l'a remarqué Selden, tout le pays que possédoient les empereurs Grecs, soit dans l'Europe, soit dans l'Asie ou dans l'Afrique. Présentement, le mot de *Romanie* désigne en général tout ce que les Turcs possedent en Europe, & particuliérement la Thrace, la Bulgarie, la Macédoine, la Thessalie, la Grece & quelques autres contrées. Le mot *Rumélie* est composé de *rum*, & du mot Grec ἴλιν, comme qui diroit la *Romanie Greque* ; mais la Romanie est ordinairement restreinte au gouvernement qui ne s'étend ni sur la Hongrie, ni sur les îles de l'Archipel, ni même sur la Morée, qui fait une partie du revenu de la valideh, c'est-à-dire, de la sultane, mere de l'empereur.

Ce pays, qui est en grande partie uni, contient cependant le mont *Hemus*, aujourd'hui *Tschengie* ; le *Rhodope*, célebre par les anciens poëtes, par la mort d'Orphée ; le *Pangée* & l'*Orbelus*. Les fleuves les plus remarquables sont le *Maritz*, anciénement *Hebrus*, le *Carasu-Mestro*, ou *Nessus*, & le *Strymon* qui se jete, ainsi que les deux autres dont on vient de parler, dans la mer *Égée*.

Il y a des mines d'argent, de plomb & d'alun.

Ce pays seroit fertile en blé & en pâturages, si les habitans se donnoient la peine de le cultiver : le riz sur tout y réussit extraordinairement bien. Les Grecs y sont en grand nombre.

Le bacha de *Rumélie* ou *Romanie*, est le dix-huitieme entre les gouvernemens beglierbegs, & le plus considérable gouvernement des Turcs en Europe. Ce bacha fait sa résidence à Sofie, & a sous lui vingt quatre saugiacs. (*M. D. M.*)

ROMANO, *Romanum* ; grôsse & anciene terre murée d'Italie, aux états de la république de Venise, dans la partie orientale du Bergamasque, sur une petite riviere qui coule entre le Serio & l'Oglio. Cette terre fait un bon commerce en blé.

(Π) Romano ; ancien château d'Italie, aux états de la republique de Venise, dans la marche Trevisane à peu de distance & au nord de Bassano. Il est remarquable pour avoir donné le nom à la famille des Excellins. Maintenant, c'est un village.)

ROMANOW ; ville de l'empire Russien, dans le duché de Jeroslaw & dans le gouvernement de Moskou, sur la gauche du Volga, au dessus de Jeroslaw.

ROMANS, *Romanum* ; petite ville de France, dans une belle plaine du Dauphiné, sur l'Isere, a 3 li. du Rhône, à 10 au s. o. de Grenoble, & à 111 de Paris. Elle doit son origine à un monastere fondé dans le neuvieme siecle, qui a été sécularisé, & dont la mense abbatiale a été unie à l'archevéché de Vienne. Il y a dans cette ville une abbaye de filles, ordre de Cîteaux, fondée en 1532, & plusieurs couvens de religieux. Romans est un gouvernement particulier du gouvernement militaire de Dauphiné. *Long.* 22, 42 ; *lat.* 45, 6.

Les guerres civiles ont presque ruiné cette ville. Elle est assez marchande ; il y a plusieurs moulins & manufactures pour la soie, qui occupent beaucoup de bras. On remarque un calvaire modelé sur celui de Jérusalem, par Roman & Boissin, qui avoient fait le voyage de la Terre Sainte. François I y mit la premiere pierre en 1520.

L'Église collégiale de S. Barnard fut fondée en abbaye, au commencement du neuvieme siecle, par Barnard, archevêque de Vienne, sous la dépendance immédiate du siége de Rome, d'où la ville prit le nom de *Romans* ; elle fut sécularisée au dixieme siecle. Le sacristain est la seule dignité : il y a 14 chanoines. D'autres disent que Barnard acheta, sur les bords de l'Isere, un terrain inculte, d'une dame appelée *Romana*, d'où ce lieu prit le nom de *Romans*.

Quoi qu'il en soit, le fondateur y mourut en 842, & y fut inhumé : il est connu dans notre histoire pour avoir pris part à la révolte des en-

fans de Louis le Débonaire, & avoir été *déposé* au concile de Thionville pour sa prévarication contre son roi; mais, après une absence de quatre ans, il obtint grâce de l'Empereur.

On garde dans les archives de cette ville un billet de Louis XI, de 300 livres, qui lui furent prêtées par les habitans, lorsqu'il n'étoit que dauphin & dans la disgrace de son pere.

Le général de Lalli, qui a commandé dans l'Inde, qui a laissé prendre Pondichéri par les Anglois, & qui fut décapité à Paris, étoit né à Romans. (*R.*)

ROMATUI, sur le Rhône, entre Avignon & Beaucaire, à 2 li. de l'une & de l'autre. (*R.*)

ROME; ville d'Italie dans l'État de l'Église, l'une des plus célebres & des plus superbes de l'Europe, & le siége du chef suprême de l'Église. Les anciens auteurs latins l'ont nommée *Urbs*, c'est-à-dire, *la ville par excellence*, à cause du rang qu'elle tenoit sur toutes les autres villes du monde. Le nom de *Rome*, en latin *Roma*, lui a toujours été conservé. En vain l'empereur Commode voulut lui faire porter le nom de *Colonie commodiene*, en vain le roi des Goths l'appela *Gothie*; en vain même l'appela t on *la ville d'Auguste*, par flaterie pour ce prince; l'intention de tous les souverains qui prétendirent à la gloire de lui donner leurs noms, n'a point été suivie par leurs successeurs.

Un prince d'une naissance incertaine, dit l'abbé de Vertot, nouri par une femme prostituée, élevé par des bergers, & devenu depuis chef de brigands, jeta les premiers fondemens de cette capitale du monde, dans la quatrieme année de la sixieme olympiade, & la sept cents cinquante-troisieme avant la naissance de Jésus Christ. Il la consacra au dieu de la guerre, dont il vouloit qu'on le crût forti; il admit pour habitans des gens de toutes conditions & venus de différens endroits, Grecs, Latins, Albains & Toscans, la plupart pâtres & bandits, mais tous d'une valeur déterminée. Un asyle qu'il ouvrit en faveur des esclaves & des fugitifs, y en attira un grand nombre, qu'il augmenta depuis des prisonniers de guerre, & il fut de ses ennemis en faire ses premiers citoyens.

Il choisit le mont Palatin pour y placer sa ville, & il employa toutes les cérémonies superstitieuses que les Étrusques avoient introduites pour de semblables fondations; il fit atacher à une charue dont le soc étoit d'airain, une vache & un taureau, & leur fit tracer l'enceinte de Rome par un profond sillon. Ces deux animaux, symboles des mariages qui devoient peupler les villes, furent ensuite égorgés sur les autels; tout le peuple suivoit la charue, & poussoit en dedans les motes de terre que le soc rejetoit quelquefois en dehors; on soulevoit cette charue, & on la portoit dans les endroits où l'on avoit dessein de faire des portes.

Comme le mont Palatin étoit isolé, on l'enferma tout entier dans le circuit que l'on traça, & l'on forma une figure à peu près carrée au pied de la montagne; là on creusa en rond une fosse assez profonde, où tous les nouveaux habitans jeterent un peu de terre des différens pays où ils avoient pris naissance, & ce trou resta en forme d'une espece de puits dans la place publique, où se tinrent depuis les comices.

Rome fut ainsi formée par des hommes pauvres & grôssiers; on y comptoit environ mille chaumieres; c'étoit, à proprement parler, un village, dont les principaux habitans labouroient la terre ingrate d'un pays stérile qu'ils s'étoient partagé; le palais même de Romulus n'étoit construit que de joncs, & n'étoit couvert que de chaume.

Chacun avoit choisi son terrain pour bâtir sa cabane, sans égard à aucun alignement; c'étoit une espece de camp de soldats, qui servoit d'asyle à des aventuriers, la plupart sans femmes & sans enfans, que le désir de faire du butin avoit réunis. Ce fut d'une retraite de voleurs que sortirent les conquérans de l'univers, dit à ce sujet l'écrivain des *Révolutions de la République Romaine*.

Il nous faut prendre de la ville de Rome, dans ses commencemens, l'idée que nous donnent les villes de la Crimée, faites pour renfermer le butin, les bestiaux & les fruits de la campagne. Les noms anciens des principaux lieux de Rome, ont tous du raport à cet usage; cette ville n'avoit pas même de rues, si l'on n'appele de ce nom la continuation des chemins qui y aboutissoient. En un mot, jusqu'à la prise de Rome par les Gaulois, cette ville n'étoit en partie qu'un amâs informe de hutes séparées.

Telle est la peinture que nous font les historiens des commencemens de cette capitale du monde, qui ne fut jamais plus digne de commander à l'univers, que quand la pauvreté y conserva l'amour des vertus civiles & militaires. Ce furent ces illustres laboureurs, qui en moins de cinq cents ans, assujétirent les peuples les plus belliqueux de l'Italie, défirent des armées prodigieuses de Gaulois, de Cimbres & de Teutons, & ruinerent la puissance formidable de Carthage.

A peine cette ville naissante fut-elle élevée au dessus de ses fondemens, que ses habitans se presserent de donner quelque forme au gouvernement; leur principal objet fut de concilier la liberté avec l'empire, & pour y parvenir, ils établirent une espece de monarchie mixte, & partagerent la souveraine puissance entre le chef ou le prince de la nation, un sénat qui lui devoit servir de conseil, & l'assemblée du peuple. Romulus, le fondateur de Rome, en fut élu le premier roi. Romulus qui d'abord n'avoit environé de murs & de fosses que le mont Palatin, y ajouta le mont Tarpéien, lorsque Titus Tatius & les Sabins de sa suite eurent pris le parti de se faire citoyens de Rome. Numa étendit encore la ville, & y joignit le mont Quirinal, où l'on avoit dressé un temple à Romu-

lus, sous le nom de *Quirinus*. Tullus Hostilius, quand il eut transporté à Rome les Albains, après avoir détruit Albe, enferma le mont Cœlius dans l'enceinte de Rome. Sous Ancus Marcius, le mont Janicule, situé au delà du Tibre, fut joint à la ville par un pont de bois. À la vérité, le premier Tarquin s'étoit contenté de construire de belles pierres, au moins en partie, les murs de Rome, sans faire d'augmentation à son enceinte. Pour Servius Tullus, non content d'achever l'ouvrage que son prédécesseur avoit commencé, il fit enclore le mont Esquilin & le mont Viminal dans les nouveaux murs qu'il érigea. Ainsi Rome commença pour lors à porter le nom fameux de *Septicollis*, à cause des sept collines sur lesquelles elle étoit bâtie. *Voyez* Palatin (mont).

Une des causes de sa prospérité, fut que ces rois furent tous de grands personages; on ne trouve point ailleurs, dans les histoires, une suite non interrompue de tels hommes d'état, & de tels capitaines, comme M. de Montesquieu l'a remarqué le premier. Les ouvrages qui ont donné & qui donnent encore aujourd'hui la plus haute idée de sa puissance, ont été faits sous les rois. On peut voir l'étonement de Denys d'Halicarnasse, *Ant. Rom. l. III* sur les égoûts faits par Tarquin, & ces égoûts subsistent encore.

On sait que quelques années avant le desastre de Rome par les Gaulois, les tribuns du peuple avoient voulu partager le sénat & le gouvernement de la république entre les deux villes de Véies & de Rome. Après le saccagement de cette derniere, les mêmes tribuns penserent à faire abandonner tout-à-fait Rome détruite, à transporter à Véies le siége de l'état, & à en faire la seule capitale. Le peuple sembloit assez disposé à prendre ce parti; mais Camille l'emporta sur la faction des tribuns, & d'un consentement unanime, il fut arrêté qu'on rétabliroit la ville de Rome.

On rebâtit les temples sur les mêmes fondemens; ensuite on répara les ruines des maisons particulieres; le trésor public y contribua du sien, & les édiles furent chargés de régler & de hâter les ouvrages; on fit marché avec des entrepreneurs, qui s'obligerent d'édifier les maisons dans l'année; le trésor public fournit la charpente, & le bardeau pour couvrir les toits; il y eut ordre à tous les propriétaires des campagnes, d'y laisser fouir des carrieres, & de souffrir qu'on en enlevât gratuitement les pierres. Enfin tous les Romains mirent la main à l'œuvre, & nul ne fut exempt des travaux; précédemment les égoûts publics ne passoient que sous les rues, on bâtir alors indifféremment sur leurs voûtes qui servirent de fondemens, & par-là les égoûts eurent leur cours sous les maisons particulieres.

Cependant la précipitation fit tort à la seconde construction de Rome; les rues demeurerent étroites & mal alignées; il est vrai que sur la fin de la république, & sur-tout sous Auguste, Rome étant devenue la capitale du monde, la magnificence augmenta dans les temples, dans les palais, & dans les maisons des citoyens; mais cette nouvele décoration ne réforma pas les défauts du plan sur lequel on avoit rétabli la ville après sa premiere construction: les choses changerent bientôt après.

L'incendie de Rome, qui, sous le regne de Néron, dura six jours & six nuits, la reduisit presqu'en cendres, & de quatorze quartiers de la ville, quatre seulement furent épargnés; tous les soins, dit Tacite, que se donna l'empereur, pour le soulagement du peuple affligé, furent inutiles à sa réputation; on l'accusa long-temps d'avoir été lui-même l'auteur de l'embrâsement. Quoi qu'il en soit, Néron se servit des ruines de sa patrie pour faire éclater sa magnificence; il ordona que, sans garder l'ordre ancien, ni laisser la liberté aux particuliers de bâtir à leur fantaisie, comme ils avoient fait jusqu'alors, on tirât au cordeau de grandes rues, on élargît les places, on environât les quartiers de portiques, que l'empereur se chargea de construire à ses dépens, comme aussi de faire enlever les démolitions & les décombres.

Le même Néron voulut que les maisons fussent voûtées jusqu'à une certaine hauteur, & bâties d'une pierre qui résistât au feu; il prescrivit encore que les particuliers ne tireroient point l'eau publique à leurs usages, afin que l'on eût des réservoirs auxquels on pouroit avoir recours en cas d'incendie, & que chaque maison seroit séparée l'une de l'autre sans un mur mitoyen; il bâtit pour lui-même un palais moins superbe par la dorure, que le luxe avoit déja rendue commune, que par les champs, les lacs, les forêts, & les campagnes dont il étoit acompagné. On peut voir une courte description de ce palais, au mot Maison dorée.

Il nous reste quelques descriptions de la ville de Rome, telle qu'elle se trouvoit vers le siecle des empereurs Valentinien & Valens, & dans ces temps-là elle étoit partagée en quatorze régions, dont nous avons une description attribuée à P. Victor.

Quant aux autres détails qui concernent l'anciene Rome, on les trouvera dans ce Dictionaire, sous leurs divers articles particuliers.

Rome moderne est toujours la plus fameuse ville de l'univers, quoique l'empire romain soit détruit. Elle est située sur le Tibre, environ à 555 li. de Turin, à 350 de Madrid, à 315 au s. e. de Paris, à 340 d'Amsterdam, à 310 n. o. de Constantinople, & à 190 s. o. de Vienne. *Long.* suivant Cassini & Bianchini, 30, 10, 30; *lat.* 41, 54, selon Gréave, 41, 46.

Il y a une grande difference entre Rome anciene, & Rome moderne. Je ne dirai pas, avec Vopiscus, qui vivoit sous l'empire de Dioclétien, que les murailles de l'anciene Rome avoient un circuit de cinquante milles, parce que je crois que c'est une faute des copistes; je ne suis pas moins éloigné d'adopter les extravagantes exagérations de

Vossius, qui donne à l'anciene Rome plusieurs millions d'habitans; mais en supposant que sa population fût de deux millions d'habitans, il est certain que Rome moderne n'en a pas plus de deux cents mille.

On ne comptoit, à la fin du dix-septieme siecle, par un dénombrement qui fut imprimé, que cent trente-cinq mille habitans dans cette ville, en y comprenant les Juifs, & ce calcul se trouvoit encore vérifié par les regiſtres des naiſſances. Il y naiſſoit, année commune, trois mille six cents enfans; ce nombre de naiſſances, multiplié par 34, ne donne, à cette époque, qu'environ cent vingt-cinq mille habitans, outre les dix mille Juifs.

Rome eſt la ville du monde la plus digne de curioſité, par une infinité de précieux reſtes d'antiquité, & par les chefs-d'œuvres des modernes, en architecture, en peinture & en ſculpture.

Entre les reſtes de l'anciene Rome, la grandeur de la république éclate principalement dans les ouvrages néceſſaires, comme les grands chemins, les aqueducs & les ponts de la ville. Au contraire la magnificence de Rome ſous les empereurs, se manifeſte plutôt dans les ouvrages d'oſtentation ou de luxe, que d'utilité publique, tels ſont les bains, les amphithéâtres, les cirques, les obéliſques, les colonnes, les mauſolées, les arcs de triomphe, &c.; car ce qu'ils joignoient aux aqueducs, étoit plutôt pour fournir leurs bains & leur naumachie, & pour embélir la ville par des fontaines, que pour quelque beſoin effectif. Ces divers reſtes ont été ſi amplement décrits par quantité de voyageurs & d'autres écrivains, dont les meilleurs ouvrages ont été recueillis dans la vaſte collection de Gronovius, qu'il eſt difficile de rien dire de neuf ſur un ſujet ſi rebatu. Cependant il y a taut de choſes remarquables dans un champ ſi ſpacieux, qu'il eſt difficile de les conſidérer ſans faire différentes réflexions, ou ſelon ſon génie, ou ſelon les études que l'on a cultivées.

En général, parmi les antiquités de Rome, les ſtatues antiques tienent un rang diſtingué, à cauſe de l'excellence de l'ouvrage. On eſt enchanté de voir les viſages de gens illuſtres qu'on connoît tant dans l'hiſtoire. On aime à conſidérer la reſſemblance qui ſe trouve entre les figures des divinités du paganiſme, & les deſcriptions que les poëtes nous en ont données, ſoit que les poëtes aient été les copiſtes de la ſculpture greque, ſoit que la ſculpture ait pris ſes ſujets dans les poëtes. Rome, maitreſſe de l'univers, raſſembla dans ſon ſein les plus beaux morceaux de la Grece.

Quoique les ſtatues qui ont été trouvées parmi les débris de l'anciene Rome, ſurprenent par leur nombre prodigieux, il ne faut point douter qu'il n'y ait encore ſous terre de grands tréſors en ce genre. Il y a pluſieurs endroits qui n'ont jamais été fouillés. On n'a point touché a une grande partie du mont Palatin; & comme c'étoit autrefois le ſiége du palais de l'empereur, on peut préſumer qu'il n'eſt pas ſtérile en richeſſes de ce genre.

Il y a des entrepreneurs à Rome qui achetent volontiers le droit de fouiller des champs, des jardins ou des vignobles. Ils payent l'étendue de la ſurface qu'ils ont à creuſer; & après l'eſſai, comme on fait en Angleterre pour les mines de charbon, ils remuent les endroits qui prometient davantage, & ſouvent avec ſuccès. S'ils ſont trompés dans leur atente, ils gâgnent ordinairement aſſez de briques & de décombres pour ſe rembourſer des frais de leurs recherches, parce que les architectes eſtiment plus ces matériaux anciens que les nouveaux. Mais on croit, ſur-tout à Rome, que le lit du Tibre eſt le grand magaſin de toutes ces ſortes de tréſors; cette opinion eſt ſi général, que les Juifs, à ce qu'on dit, ont autrefois offert au Pape de nétoyer cette riviere, pourvu qu'ils euſſent ſeulement ce qu'ils y trouveroient. Ils propoſerent de faire un nouveau canal dans la vallée près de Ponte-Molle, pour recevoir les eaux du Tibre, juſqu'à ce qu'ils euſſent vidé & nétoyé l'ancien. Il falloit accepter une propoſition ſi favorable; le Pape la refuſa par des raiſons politiques: il eſt certain que la ville de Rome recevroit un grand avantage d'une telle entrepriſe, qui releveroit les bords du Tibre, & remédieroit à ſes fréquens débordemens.

Rome offre un autre ſpectacle; c'eſt la grande variété d'obéliſques & de colonnes de granit dont elle eſt décorée, & qui ont été tirées d'Égypte ou de la Grece. On conçoit la difficulté qu'on a dû éprouver pour les tailler & leur donner la forme, la proportion & le poli.

Les obéliſques les plus remarquables ſont celui de la place du peuple, celui de la place Navonne, celui du Vatican, celui de Saint-Jean-de-Latran. Ce dernier l'emporte en magnificence ſur tous les autres; il exiſta autrefois dans la fameuſe Thebes d'Égypte. Il a cent quarante pieds de haut, y compris le piédeſtal & la croix qui le termine.

Le pont *Saint Ange* eſt celui qu'on appeloit anciénement *Pons-Ælius*, du nom de l'empereur Ælius Adrianus, qui le fit bâtir; & il a pris celui de *ponte Sant'Angelo*, qu'il porte aujourd'hui, à cauſe que Saint Grégoire le Grand, étant ſur ce pont, vit un ange ſur le *moles Adriani*, qui remettoit ſon épée dans le fourreau, après une grande peſte qui avoit déſolé toute la ville. En jetant les ieux ſur la riviere, on découvre au deſſous & à peu de diſtance du pont, les ruines du pont triomphal, par-deſſus lequel tous les triomphes paſſoient pour aller au capitole; ce qui fit que ce paſſage en demeura plus libre, & que, par un décret du ſénat, il fut défendu aux payſans & aux laboureurs.

Le château Saint Ange eſt au bout du ponte Sant'Angelo; c'eſt ce qu'on appeloit *moles Adriani*, parce que l'empereur Adrien y avoit été enterré. C'eſt dans ce château qu'on met les priſoniers d'état, & que Sixte V dépoſa cinq millions, avec une bulle qui défend de s'en ſervir ſans une preſſante néceſſité. On arive bientôt après à la

place de Saint Pierre, & à l'Église de même nom, qui passe pour le plus vaste & le plus superbe temple du monde.

Le palais du Vatican est contigu à l'Église de Saint Pierre, & c'est grand domage ; car si l'Église étoit isolée, & qu'on la pût voir de tous côtes en champ libre, l'effet en feroit bien plus beau. Le Vatican est un édifice plus vaste que régulier.

Ce palais a une bibliotheque magnifique, grôssie par celle de Heidelberg, par celle de la reine Christine de Suede, & par la bibliotheque du duc d'Urbin. (Il y a dans cette bibliotheque un nombre surprenant de codes manuscrits anciens de toutes les langues, hébraïques, grecs, caldaïques, syriaques, Arméniens, Coptes, Turcs, Persans, Arabes, Chinois, Malabares, Latins, Italiens &c. *Voyez* Bibliotheca Orientalis Clementino-Vaticana, & *Vaticana* par le Savant Assémani.)

Près de l'Église de Saint Pierre est l'hôpital du Saint-Esprit, l'un des plus beaux de l'Europe par sa grandeur & son reveon. Il y a, dit-on, jusqu'à mille lits pour les malades, & un prélat qui gouverne toute la maison. C'est une espece de mont-de-piété où l'on porte son argent en dépôt ; & comme il y a toujours quelques millions de superflu, l'hôpital en fait profiter le relai à ses risques, & ce profit est beaucoup plus que suffisant pour les dépenses dont l'hôpital est chargé.

De l'hôpital du Saint-Esprit, on passe à l'Église de Saint Onuphre, où l'on voit le tombeau du Tasse. Un peu plus loin est la villa Pamphili, maison de plaisance, ornée de statues & de tableaux, entre lesquels on distingue Saint Pierre ataché en croix, & la conversion de Saint Paul, par Michel-Ange.

L'Église de Santa Maria Trastevere est la premiere qui ait été bâtie à Rome, au raport de Baronius. Elle occupe la place des *Tabernæ Meritoriæ*, où les anciens Romains donnoient tous les jours leur subsistance aux soldats invalides.

On va ensuite vers l'île de Saint Barthélemi, nommée anciénement *insula Tiberina*. Elle se forma dans ce lieu-là, lorsque Tarquin le superbe eut été chassé de Rome. Comme on arracha les blés qu'il avoit fait semer autour de Rome, on les jeta dans le Tibre avec les racines, en sorte que la terre qui y étoit atachée, ayant arrêté l'eau, la vase s'y amâssa insensiblement, & il s'en fit peu à peu une île.

On sort de cette île par le pont des quatre tentes, nommé anciénement *pons Fabricius*, qui la joint avec la ville, & à main droite est le pont appelé *pons Sublicius*, à l'entrée duquel Horatius Coclès soutint lui seul les éforts de l'ennemi, tandis qu'on rompoit ce pont derriere lui, après quoi il se jeta dans la riviere, & se sauva à la nage. Ce pont étoit alors de bois, & Æmilius le fit faire de pierres. C'est de ce pont que l'empereur Héliogabale fut précipité dans la riviere avec une pierre au cou. Il n'en subsiste plus que des ruines, & c'est pour cela qu'il se nomme aujourd'hui *ponte Rotto*.

Au sortir du pont, on voit la porte de derriere du quartier des Juifs, qui demeurent dans un coin de la ville, où toutes les nuits on les enferme à la clef. À quelque distance de leurs synagogues, on voit, à main gauche, le palais du prince Savelli, bâti sur les ruines du théâtre de Marcellus, qu'Auguste fit élever en l'honneur de son neveu. Plus loin est le grand égoût de Rome, qui se décharge dans le Tibre, & qu'on appeloit *Cloaca maxima*. Tarquin l'ancien le fit bâtir de pierres de taille. Une charete y peut aisément entrer, & il y a plusieurs canaux voûtés par où s'écouloit les immondices. Cet ouvrage est un de ceux qui marquent le plus quelle a été la grandeur de l'ancienne Rome.

Du mont Aventin on va à la porte de Saint Paul, & on voit en chemin la petite montagne ou colline qu'on appele communément *il Doliolo*, ou le *monte Testaccio*, la montagne des pots câssés, nom qui vient de la quantité prodigieuse de vases de terre qu'on faisoit à Rome pour les gens de médiocre condition pendant tout le temps que dura l'usage de brûler les morts, & l'on jetoit dans cet endroit-là tous les débris de ces vases.

En approchant de la porte de Saint Paul, on aperçoit le mausolée de Caïus Cestius, monument fort singulier, soit pour son anciéneté, soit pour les peintures en stuc blanc dont il étoit décoré.

Après que l'on a passé la porte de Saint-Paul, anciénement *porta Tergemina*, ou *Ostiensis*, on va à l'Église du même nom, qui a été bâtie par Constantin. Cette Église est en forme de croix, & a 477 pieds de long sur 258 de large ; quatre rangs de colonnes, au nombre de cent, la soutienent, & on prétend qu'elles ont été tirées des bains d'Antonin.

À environ deux milles de là sont les ruines du *prætorium*. C'étoit le lieu où la garde prétoriene de l'empereur logeoit : il étoit hors de la ville, afin que les soldats n'y commissent aucun désordre, & qu'ils pussent souvent faire l'exercice dans le cirque de Caracalla, qui étoit au voisinage. Ce cirque, bâti par cet empereur, est le plus entier de ceux qui restent aujourd'hui à Rome. On y voit le lieu que les Romains nommoient *carceres*, d'où partoient les chariots qui couroient dans le cirque, & celui où étoit l'aiguille appelée *meta*. Au bout de ce cirque délâbré est un vieux temple rond, & un autre petit qui lui sert comme d'entrée. Ce dernier étoit le temple de la vertu, & l'autre celui de l'honeur. Ils étoient joints ensemble, parce qu'on ne peut acquérir de l'honeur que par la vertu.

En rentrant dans la ville par la porte de Saint Sébastien, autrefois *porta Capena*, on voit le couvent de Saint Dominique, bâti dans le lieu qui

s'appeloit autrefois *Piscina publica*, parce que tout le peuple de Rome venoit s'y baigner.

De là on va à la porte Latine, d'où l'on se rend à l'Église Saint Jean-de-Latran, regardée comme l'Église patriarchale de Rome. C'est dans cette Église que le Pape nouvélement élu, prend possession de son patriarchat. Les pontifes de Rome demeuroient autrefois dans le palais voisin; ce n'est que depuis leur retour d'Avignon qu'ils ont choisi leur demeure au Vatican, & dans les chaleurs de l'été, à Monte-Cavallo.

L'Église de Latran est vaste, & a des niches qui renferment des statues fort estimées. Son portail, après celui de Saint Pierre, est le plus beau qu'on voie à Rome. Il en impose par sa grandeur & la richesse de sa composition. Autour de l'autel du Saint Sacrement, sont quatre colonnes de vert antique & quatre de bronze de neuf pieds de circonférence, cannelées & dorées. Sur le grand autel on conserve le chef de Saint Pierre & celui de Saint Paul.

L'Église de Saint Jean-de-Latran est l'Église épiscopale du Pape, comme évêque de Rome. Il s'y est tenu douze conciles, dont le plus remarquable est celui de 1215 qui a servi de fondement à la discipline ecclésiastique.

En passant le long de la muraille de l'ancien aqueduc de Clodius, on arive à la villa Matthéi, maison de plaisance toute remplie d'antiquités, parmi lesquelles on remarque les statues de Brutus & de sa femme Porcia, d'une seule piece; celle de Cléopâtre, celle d'Hercule, celle de trois petits garçons qui s'embrassent l'un l'autre en dormant; & la tête de Cicéron. Dans un autre corps-de-logis, sont la belle statue d'Andromede exposée aux monstres marins, une statue de Marsias suyant Apollon, & la statue d'un satyre qui tire une épine de son pied.

De ce lieu on descend vers l'ancien amphithéâtre nommé *Colisée*, à cause d'un colosse qui étoit auprès. C'est un des plus précieux monumens de l'antiquité; Vespasien le commença, & Domitien l'acheva.

Ce prodigieux amphithéâtre, qui étoit destiné aux combats des gladiateurs, & autres spectacles des Romains, a 581 pieds dans son grand diametre & 481 dans le moindre; sa hauteur extérieurement, résulte de quatre ordres d'architecture. Il est de figure ronde en dehors, quoique l'arêne fût ovale. Il contenoit quatre-vingt-sept mille spectateurs; les colonnes du troisieme ordre, & les pilastres du quatrieme, ont le chapiteau corinthien.

On voit encore près de cet amphithéâtre les masures de briques qui composoient autrefois la belle fontaine qu'on appeloit *meta sudans*; elle fournissoit de l'eau à ceux qui se trouvoient à ces spectacles. La façade étoit revêtue de marbre; & sur le haut il y avoit une statue de cuivre qui représentoit Jupiter. L'arc triomphal de Constantin est aux environs du Colisée: il est assez bien conservé; mais il y a quelques statues dont on a enlevé les têtes, & on en accuse Laurent de Médicis, qui, à ce qu'on dit, les fit porter à Florence. Les connoisseurs remarquent que les bas-reliefs de ce monument ne sont pas d'égale beauté, ce qui fait soupçoner que les meilleurs morceaux furent empruntés quand on l'érigea.

De là on se rend aux thermes d'Antonin, qui par leur étendue ressemblent plutôt à une ville qu'à des bains. Olympiodore dit qu'ils avoient seize cents siéges de marbre, pour recevoir autant de persones qui auroient voulu s'y baigner. Dans quelques-uns de ces bains, les bancs étoient couverts de lames d'argent, & d'autres avoient des canaux de même métal, par où l'eau couloit. Ils étoient d'ailleurs ornés de statues, de tableaux & de pierres précieuses; aujourd'hui ce n'est plus qu'un endroit de récréation pour un séminaire.

Entre le mont Aventin & le mont Palatin, on peut observer le lieu où étoit le grand cirque. Tarquin l'ancien le commença, & Jules César, aussi bien qu'Auguste, l'augmenterent beaucoup. Il avoit trois stades de longueur, & quatre arpens de largeur. Trajan & Heliogabale l'embélirent de statues & de colonnes; cent cinquante mille hommes pouvoient tenir aisément dans les trois galeries qui étoient couvertes; l'une étoit pour les sénateurs, l'autre pour les chevaliers, & la troisieme pour le peuple. Les obélisques qui sont aujourd'hui à la porte du peuple & à Saint Jean-de-Latran, étoient dans le cirque. Il y a plusieurs voûtes sous ce bâtiment, c'étoit-là que les courtisanes exerçoient leur honteux commerce.

Du grand cirque en allant à l'Église de Saint George, on voit les ruines du palais des empereurs, appelé *palazzo maggiore*. Il occupoit presque tout le mont Palatin. L'Église de Saint Anastase qui est sur ce mont, étoit autrefois le temple de Neptune. Près de là étoit le temple de *Janus*, qui avoit quatre portes, qui, avec les trois niches de chaque face, peuvent faire allusion aux quatre saisons & aux douze mois de l'année. L'eau du Tibre couloit jadis près de l'Église de Saint George, & on appeloit ce bras de riviere *velatum*, à cause que l'on y passoit en bateau avec une petite voile dans un vent favorable; on va de là à l'Église ronde de Saint Théodore, qui, à ce qu'on croit, étoit anciénement le temple de Remus & de Romulus. Il faut un peu monter pour aller à l'hôpital de Notre-Dame-de Consolation, qu'on prétend avoir été dans l'antiquité, le temple de Vesta.

L'Église de *Santa Maria Liberatrice* est au pied du mont Palatin, près de l'endroit nommé *lacus Curtii*. Ce fut-là que s'ouvrit un goufre d'où sortoit une puanteur insupportable, & qui ne se referma, à ce que l'on dit, qu'après que Curtius, chevalier romain, s'y fut précipité à cheval pour le bien de sa patrie.

En tournant à droite, on trouve le jardin Farnese. Il est rempli de jets d'eau & de grotes, & au dessus sont des lieux de promenade, d'où l'on découvre le grand cirque. En continuant de marcher à droite, on arive à l'arc triomphal de Titus; il fut érigé pour le triomphe de ce prince, après la prise de Jérusalem. Cet arc est sur tout remarquable par ses bas-reliefs qui représentent Tite rentrant en triomphe avec les dépouilles du temple, le chandelier à sept branches, les tables de la loi, les vases, les trompetes du grand jubilé, & quelques vaisseaux qui furent apportés du temple. Cet arc est dans la rue sacrée, au pied du mont Palatin.

Le temple de la *Paix*, n'est pas loin du *campo Vaccino*, qui est le *forum Romanum;* mais on n'en voit plus que des ruines, quoique ce fût un des plus superbes édifices de Rome. Vespasien l'avoit élevé, & y avoit mis les dépouilles du temple de Jérusalem.

Plus avant est l'Église de Saint Laurent *in Miranda*, c'étoit anciénement un temple que l'empereur Antonin dédia à l'impératrice Faustine son épouse, dont il ne put jamais faire une honête femme pendant sa vie; le vestibule de cette Église est magnifique.

Le capitole moderne est bâti sur les ruines de l'ancien; tout y est plein de pieces antiques dont la description seroit un volume. Il suffira de dire ici qu'on y remarque la louve de bronze qui alaite Remus & Romulus; les quatre grands reliefs représentant plusieurs traits de l'histoire de Marc-Aurele, la courone rostrale du consul Duillius, qui eut le premier dans Rome l'honeur du triomphe naval; le courier qui s'arracha une épine du pied après avoir apporté de bonnes nouveles au sénat, ayant mieux aimé soufrir de grandes douleurs dans son voyage, que de retarder la joie publique; les bustes de Cicéron & de Virgile; les quatre anciences mesures romaines, une pour l'huile, une autre pour le grain, & deux autres pour le vin; la nourice de Néron qui le tient par la main; la déesse du silence; le dieu Pan; les trois Furies; une statue de César avec sa cuirasse; une statue d'Auguste; celles de Castor & de Pollux; les debris des colosses d'Apollon, de Domitien, & de Commode; le lion qui dévore un cheval; les trophées que quelques-uns disent être de Trajan, & les autres de Marius; une collection de figures égyptienes. Les deux chevaux de marbre qui se voient dans la place du capitole, ont été enlevés du théâtre de Pompée; & la statue équestre de bronze que l'on voit dans le même lieu, y fut mise par Paul III. On croit que c'est la statue de Marc-Aurele.

Pour ce qui est du *milliarium*, ou colonne milliaire du capitole, *voyez* MILLIAIRE.

On monte ensuite au palais de Saint Marc, qui apartient à la république de Venise, & où logent les ambassadeurs qu'elle tient à la cour de Rome. Du palais de Saint Marc on va au mont Quirinal, appelé présentement *Monte cavallo;* & en passant par le quartier de la ville, nommé autrefois *forum Trajani*, on s'arrête à considérer la célebre colonne de Trajan, érigée par le sénat en l'honeur de cet empereur. Nous en parlerons dans un instant.

La place de *Monte-cavallo* est remarquable par les deux chevaux en marbre blanc que deux hommes tienent en main par les rênes, & dont Tiridate, roi d'Arménie, fit présent à Néron. Sur le piédestal de l'une on lit, *opus Phidie;* & sur celui de l'autre, *opus Praxitelis*. Ce sont ces chevaux qui donnent présentement le nom à la montagne sur laquelle étoient les bains de Constantin. Le palais que le Pape habite en été est vis-à-vis. L'Église de Saint Pierre-aux-liens n'est pas éloignée de *Monte-cavallo*; c'est dans cette Église qu'est la statue de marbre de Moyse par Michel-Ange.

L'Église de Sainte Marie majeure est la plus belle Église de celles de Rome qui sont dédiées à Notre-Dame, & c'est de là qu'elle est venu son nom; elle est sur le mont Esquilin, au bout de la rue des quatre fontaines; on vante beaucoup ses deux chapelles, qui ont été bâties par Sixte V & par Paul V.

Cette Église a beaucoup d'éclat. La nef est soutenue par une belle suite de colonnes ioniques, & au lieu de voûte, c'est un plancher à caissons sculptés & dorés.

Celle de S. André étoit celle du noviciat des Jésuites, où l'on admire la belle statue de S. Stanislas par le Grôs. À l'Église de la Victoire, on ne se lasse point de voir la figure de Sainte Thérese, du Bernin, l'un des chefs-d'œuvres les plus vantés de ce grand artiste.

La porte *del popolo*, du peuple, ou des peupliers, s'appeloit anciénement la *porte Flamíniene*, parce qu'elle étoit sur la voie Flaminiene. Les uns prétendent qu'on la doit nommer la *porte des peupliers*, à cause de la quantité d'arbres de cette espece qu'il y avoit dans cet endroit; les autres tirent son nom d'une Église de Notre-Dame, qui est à gauche en entrant dans la ville, & qui fut bâtie par le peuple romain, à la fin du onzieme siecle, dans l'endroit où étoit le tombeau de Néron, & qu'on appela à cause de cela *Notre Dame du peuple*. La porte que l'on voit aujourd'hui a été bâtie sous le pontificat de Pie IV, par Vignole, sur les desseins de Michel-Ange Buonarota. Elle est de pierre travertine, ornée de quatre colonnes d'ordre dorique, dont les piédestaux sont d'une hauteur qu'on ne peut s'empêcher de critiquer, mal-gré le respect que l'on a pour ceux qui ont conduit l'ouvrage.

L'entrée de Rome par cet endroit, est la seule qui plaise à la vue; on y trouve une place triangulaire, ouverte par trois rues, longues, droites & larges; celle du milieu est la rue du cours, *il corso*, ainsi nommée, parce qu'on s'y promene en carosse pour prendre le frais, & qu'elle sert aux

aux courses des chevaux, & aux divertissemens du carnaval; une de ces rues passe par la place d'Espagne, qui est le lieu le plus fréquenté des étrangers qui viennent à Rome.

Après avoir passé devant l'Église des Grecs, on vient au palais Barberin, l'un des plus beaux de Rome, tant pour sa situation du côté de la montagne, que pour ses riches apartemens. Il y a deux escaliers qui sont des chefs-d'œuvres; & Pierre de Cortonne s'est épuisé pour embélir le plafond de la grande salle; la galerie est ornée de tableaux & de rares statues.

On arive ensuite à l'Église & au couvent des Dominicains, appelé *la Minerva*, parce qu'ils sont construits sur les ruines du temple de Minerve, lequel renfermoit un bien plus grand espace que celui qu'occupent aujourd'hui l'Église & le couvent. On admire dans cette Église le Christ de Michel-Ange. La figure est de marbre blanc, de grandeur naturele. C'est un ouvrage fini, d'un goût exquis, & inappréciable. Les Dominicains couvrent avec une riche écharpe la nudité de la figure.

Antoine de Saint Gall fut le premier entrepreneur du palais Farnese. Il le commença seulement, & Michel-Ange en est regardé comme le principal architecte. La façade de ce bâtiment est large de cent quatre-vingts pieds, & haute de quatre-vingt-dix. Les portes, les croisées, les encoignures, la corniche & toutes les pierres principales sont des dépouilles du Colisée. On a ainsi détruit une partie de ce merveilleux monument. On en a bâti presque tout le grand palais de la chancélerie, aussi-bien que l'Église de Saint Laurent *in Damaso*. Il faudroit conserver ces précieux restes de l'antiquité, comme a fait Sixte V.

Le palais Farnese est un des plus beaux de Rome. On voit dans la cour la statue de Flore, celle de deux gladiateurs, & celle d'Hercule qui fut trouvée dans les bains d'Antonius Caracalla. Il y a dans une des galeries, l'admirable figure d'un dauphin portant sur son dos un petit garçon, & à l'entrée de la grande salle, les statues de deux rois parthes qui sont enchaînés. On fait aussi grand cas des statues de la Charité & de l'Abondance, en posture de deux persones qui s'embrassent. Tout autour de l'apartement sont les figures de plusieurs gladiateurs, l'epée à la main, dans les différentes attitudes du combat. On aime encore mieux les belles statues des anciens philosophes & poëtes; celles d'Euripide, de Platon, de Possidonius, de Zenon, de Diogene, de Séneque, *&c.* On entre aussi dans un apartement rempli de tableaux des grands maîtres.

De là on passe dans la galerie dont les plafonds sont de la main d'Annibal Carrache: ils contienent les histoires des amours des dieux & des déesses. La statue d'Apollon taillée dans un caillou, se voit dans cette galerie. Dans une cour de derriere est le taureau de marbre qui fait l'admiration des connoisseurs, & qu'on nomme le *taureau Farnese*. *Voyez* TAUREAU FARNESE.

À quelque distance du palais Farnese, on trouve la piazza de Pasquino, où est la fameuse statue de Pasquin, proche de la place Navone. *Voyez* PASQUIN.

La place Navone s'appeloit autrefois *platea agonalis*, c'est-à-dire, la *place des combats*, parce que c'étoit un cirque bâti par Alexandre Sévere. Elle est cinq ou six fois plus longue que large, & une de ses extrémités est un arc de cercle. On y voit le palais du prince Pamphile, ainsi que la belle Église qu'il a fait bâtir en l'honneur de Sainte Agnès.

Le milieu de la place Navone est moins élevé que les bords; de maniere qu'on en peut faire une espece de lac, en retenant l'eau des trois grandes fontaines qui sont sur cette place. Celle du milieu est ornée d'un bel obélisque posé sur un rocher, aux quatre angles duquel sont placées quatre figures colossales qui représentent les quatre grands fleuves des quatre parties du monde; le Gange pour l'Asie, le Nil pour l'Égypte, le Danube pour l'Europe, & le Rio de la Plata pour l'Amérique. On peut donner trois pieds d'eau au milieu de la place Navone, & c'est ce qu'on fait en été, une heure avant le coucher du soleil.

Le collége de la Sapience n'est pas éloigné de la place Navone. Eugene IV fit commencer le bâtiment de ce college. Ensuite Urbain VIII & Alexandre VII l'embélirent d'une Église & d'une bibliotheque publique. C'est le plus ancien collége de Rome, & le seul qui ait droit de faire des docteurs; le Pape en nomme les professeurs, qui sont presque tous des religieux d'une grande érudition; ils ont beaucoup de priviléges & d'honeurs.

Le jardin de botanique est placé au Janicule dans une exposition favorable, & dans un heureux climat pour la culture des plantes.

L'Église de Saint Louis n'est pas éloignée de la place Navone, & le palais Giustiniani est aux environs. On voit dans ce palais de belles statues des dieux du paganisme. On y voit aussi divers tableaux de grands maîtres, entr'autres le tableau de Saint Jean l'Évangéliste, qui est de la main de Raphaël.

On traverse le campo-Marzio, pour aller à l'Église de San Lorenzo in lucina qui est la plus grande paroisse de Rome. Elle avoisine le palais Borghese, palais qui renferme bien des choses rares, sur-tout en tableaux, dont le plus estimé est du Titien; c'est une Vénus qui bande les ieux à l'Amour, pendant que les Grâces lui apportent ses armes. Le portrait de Paul V de la maison Borghese, est un ouvrage très-délicat en mosaïque.

Auguste avoit son mausolée dans le même quartier, à peu de distance de l'Église de Saint Charles dans le Cours. Cet édifice etoit rond, & l'une des plus belles choses qu'on pût voir dans l'ancienne Rome. Il avoit trois rangs de colonnes les

unes sur les autres, dont les étages alloient en decroissant de diametre, & sur chaque étage étoit une espece de terrasse où l'on avoit planté des arbres dont l'aspect étoit pittoresque. La statue d'Auguste étoit sur le haut de tout l'ouvrage, élevée de terre de deux cents cinquante coudées : le temps a détruit ce superbe tombeau.

L'Église des Augustins dans le voisinage, a une bibliotheque ouverte le matin ; & tout près de cette Église est le palais du duc d'Altempi. La grande salle de ce palais est remarquable par le triomphe de Bacchus en bas-relief de marbre, par la représentation d'une ville taillée sur du bois, & par un portrait de la Vierge tenant l'Enfant Jésus entre ses bras ; c'est un tableau de Raphaël, qui est fort estimé.

L'Église de Saint Pierre de Rome est, sans contre-dit, la plus grande & la plus belle Église qu'il y ait au monde, & les plus grands artistes en tout genre y ont dévelopé leurs talens. Elle est située au delà du Tibre, au pied du mont Vatican, vers l'endroit où étoient les jardins de Néron. La premiere pierre en fut posée le 18 avril 1506, sous le pontificat de Jules II, qui pour sa construction préféra les desseins de Bramante. Après la mort de ce célebre architecte, ceux qui lui succéderent dans la conduite de l'ouvrage, firent quelques changemens à ses plans. C'est à Michel-Ange qu'étoit réservée la gloire de donner un plan qui ne devoit plus varier, ou du moins ne subir que des changemens peu considérables. Le Bernin y ajouta le péristyle ; & Vignole les petits dômes d'acompagnemens.

La coupole est la plus vaste qui existe : l'intérieur en est revêtu d'une riche mosaïque, & la voûte de l'Église est en stucs dorés. Le pavé est de marbre. Cette premiere Basilique du monde chrétien s'annonce par la superbe colonnade du cavalier Bernin, au milieu de laquelle on voit un magnifique obélisque égyptien de granit oriental de 74 pieds d'un seul jet, & qui, avec le piédestal & la croix, s'éleve à la hauteur de 124 pieds. L'Église est précédée par un beau vestibule qui a 219 pieds de longueur dans œuvre, & terminé à ses extrémités par les deux statues équestres de Charlemagne & de Constantin en marbre, celle-ci du cavalier Bernin. Elle a 575 pieds de long dans œuvre, 428 pieds de largeur à la croisée, & 142 pieds de hauteur sous voûte. Le baldaquin sous lequel est le maître-autel, est le plus grand ouvrage de bronze que l'on connoisse. Il est composé de 4 grandes colonnes torses d'ordre composite posées sur 4 piédestaux de marbre, & enrichies de cannelures jusqu'au tiers de leur hauteur ; le couronement en est très-heureux : sa hauteur est de 122 pieds. Le grand autel est réservé au Pape lorsqu'il officie pontificalement, & alors il est décoré de chandeliers d'or. Le dôme a 340 pieds de hauteur sous voûte ; & sa hauteur totale est de 408 pieds. À l'extrémité de l'apside est la chaire de saint Pierre, renfermée dans une autre chaire de bronze doré, soutenue par quatre docteurs, deux de l'Église Latine, S. Ambroise & S. Augustin ; deux de l'Église Greque, S. Athanase & S. Jean-Chrysostôme, qui ont 10 pieds de proportion. Ce monument est du cavalier Bernin ; aux deux côtés sont deux superbes mausolées, l'un de Paul III, l'autre d'Urbain VIII. À celui-ci on ne se lasse point d'admirer les belles figures du Bernin, pleines de grâces, & de vérité : les chairs y sont illusion. C'est au même artiste qu'est dû le beau mausolée d'Alexandre VII, qui frape par l'idée ingénieuse & poétique de sa composition. L'Église de S. Pierre n'est pas, en quelque sorte, la premiere de la chrétienté, puisque le chapitre de S. Jean-de-Latran a la prééminence d'après la bulle du 21 décembre 1569. Cependant S. Pierre est l'Église la plus célebre, & celle qui a le plus de privileges & de prérogatives, en même temps qu'elle est la plus somptueuse.

Le Vatican qui tient à l'Église de S. Pierre est le palais pontifical, quoique les Papes habitent le plus souvent, sur-tout en été, celui de *Monte-Cavallo*. Le palais du Vatican n'a pas moins de 180 toises de long sur 120 de large, mais c'est peu de chose du côté de l'architecture. Au reste, les peintures de Raphaël, les statues antiques qu'on y admire, le *Muséum*, & la fameuse bibliotheque qui s'y trouvent, le rendent un des objets les plus dignes de l'empressement du voyageur. C'est-là que se voit la chapelle Sixtine, où Michel-Ange peignit le jugement dernier, qui est universélement regardé comme son chef-d'œuvre ! C'est-là que, dans la cour du Belvédere, on voit l'Apollon, l'Antinoüs, le Laocoon, & près de là le Torse, qu'on regarde avec la Vénus de Médicis, pour les statues les plus parfaites qui soient sorties du ciseau grec. Parmi les peintures de Raphaël, ou de sa composition, on distingue le Pere éternel qui débrouille le cahos, la bataille de Constantin, la messe ou le miracle d'Orviete, la prison de S. Pierre, & l'école d'Athènes.

Le palais de *Monte Cavallo* est dans une très-belle situation ; les points de vue en sont grands & variés, & l'air y est plus salubre qu'en aucun autre endroit de la ville. Les bâtimens en sont nobles, mais d'une extrême simplicité. Entr'autres beaux tableaux qu'on y voit, est celui de Sainte Pétronille, du Guerchin, & qui passe pour le chef-d'œuvre de ce maître.

Dans la rue du Courr est l'académie de France, fondée à Rome par Louis XIV en 1666, pour l'entretien de douze pensionaires choisis parmi les éleves qui ont remporté à Paris les prix de peinture, de sculpture, & d'architecture. Elle a un directeur à sa tête.

La place Colonne reçoit son nom de la Colonne Antonine, l'un des plus beaux monumens de l'antiquité. Elle a 135 pieds de hauteur, y compris la base, le chapiteau, & la statue de S. Paul dont elle est surmontée. Le fût de la colonne est de 91 pieds, la statue de S. Paul en a 13, & le

piédestal de cette figure en a 6. Cette fameuse colonne est toute en marbre, & entourée de bas-relief en spirale. Quelques-uns croient qu'elle fut élevée par le sénat à l'empereur Antonin le Pieux après sa mort, mais on est mieux fondé à dire qu'elle fut érigée à Marc-Aurele, appelé aussi quelquefois *Divus Antoninus*, ou *Marcus Antoninus*. *Voyez* COLONNE ANTONINE.

La Colonne Trajane est infiniment plus belle, & c'est un des plus précieux restes de l'ancienne Rome. Elle fut élevée à l'empereur Trajan, après sa victoire sur les Daces, l'an 101 de J. C. Sa hauteur totale est de 144 pieds, y compris la statue de bronze de S. Pierre, qui la termine & qui y fut placée par Sixte V en 1588. Le diametre inférieur de la colonne est de 11 pieds 2 pouces 6 lignes, & le diametre supérieur de dix pieds. Elle est formée de 34 blocs de marbre, & décorée extérieurement de bas-reliefs très-estimés, qui représentent l'histoire militaire de Trajan.

Le Panthéon, la Rotonde, ou Sainte Marie-aux-Martyrs, est le plus beau reste de la magnificence de l'ancienne Rome, & le seul temple des Romains qui soit parvenu à nous dans son entier. Il fut, dit-on, construit par Agrippa, gendre d'Auguste; mais, dans le fait, Agrippa ne fit que le portique, & le corps de l'édifice, beaucoup plus ancien, fut construit sous la république. Lorsque le Pape Boniface IV voulut abolir à Rome le souvenir de l'idolatrie, il convertit ce temple en une Église qu'il dédia l'an 607 à la Vierge & à tous les Martyrs; & Grégoire IV en 830, la consacra en l'honneur de tous les Saints. Le portique du Panthéon est superbe, & présente l'aspect le plus majestueux. Il est d'ordre corinthien, couroné d'un fronton porté sur 16 colonnes de granit oriental, d'une seule piece, & de 15 pieds 18 pouces de circonférence: huit se présentent de face. Ce porche ou vestibule se dévelope sur une étendue de 98 pieds 10 pouces. Ses portes de bronze furent enlevées par Genseric, roi des Vandales. On leur en a substitué d'autres aussi de bronze, & antiques. L'intérieur de la Rotonde a 137 pieds 2 pouces de diametre entre les axes des colonnes. Sa hauteur est égale à sa largeur. Sa voûte, en hémisphere parfait, laisse à son sommet une ouverture circulaire de 27 pieds de diametre qui sert à éclairer le temple, d'ailleurs sans fenêtres. On y voit le tombeau de Raphaël, qui mourut en 1520, & celui d'Annibal Carrache, qui lui fait pendant. *Voyez* ROTONDE.

Le superbe escalier qui, de la place d'Espagne s'éleve aux Minimes françois, dit de la Trinité du Mont, est un des beaux monumens de *Rome moderne*. Il fut fait par le cardinal de Polignac, ambassadeur près le S. Siége. Les minimes dont nous venons de parler, doivent leur établissement à Charles VIII, roi de France, qui les fonda à la sollicitation de S. François de Paule, leur instituteur. On voit dans l'Église un fameux tableau de Daniel de Volterre, représentant une descente de croix; c'est un des plus célebres qu'il y ait à Rome.

Après les palais du souverain Pontife, les plus vantés sont les palais Farnese, Borghese, Corsini, Colonne, Albani, Rospigliosi, celui de la Chancélerie, le palais de S. Marc, les palais Barberin, Pamphile, Chigi, Ruspoli, auxquels on peut joindre celui du grand duc, & l'académie de France. Tous sont décorés de belles galeries, & enrichis de précieux monumens des arts. L'étranger y admire les chefs-d'œuvres des différentes écoles d'Italie, mêlés avec les statues de l'ancienne Grece & de l'ancienne Rome, qui ont survécu au ravage des temps.

Cette ville fut le foyer d'une école de peinture très-fameuse, qu'on désigne sous le nom d'*École Romaine*, & qui reconnoît pour son chef Raphaël d'Urbin.

Au sommet du Janicule est l'Église de S. Pierre *in Montorio*, aux Récollets: l'on y voit au maître-autel la fameuse transfiguration de Raphaël qui passe pour le chef-d'œuvre de ce grand homme, & même pour le chef d'œuvre de la peinture. Mais il est mal éclairé, & dans une situation peu favorable pour être bien vu. Le sujet de ce tableau est Notre-Seigneur, qui ayant conduit S. Pierre, S. Jacques & S. Jean sur le Thabor, devint en leur présence tout rayonant de gloire, *& transfiguratus est ante eos*. (Matth.)

Les cardinaux sont les persones les plus éminentes de la cour de Rome, & le conseil ordinaire du Pape. Ils choisissent le souverain, & c'est toujours d'entre les cardinaux qu'il est tiré. Ils portent la soutane rouge & le chapeau rouge, sans doute pour leur rapeler qu'ils doivent toujours être prêts à verser leur sang pour la défense de la foi. Leur nombre est fixé à 72. C'est par eux que sont remplies les charges les plus importantes de la cour pontificale.

Le consistoire est l'assemblée des cardinaux: il se tient en présence du Pape. La consulte est la congrégation la plus importante pour le gouvernement de l'état.

L'inquisition ou le S. Office, est composée de douze cardinaux, d'un cardinal secrétaire, d'un commissaire ou inquisiteur, qui est toujours dominicain, d'un prélat assesseur, & des consulteurs qui sont jurisconsultes & Théologiens, parmi lesquels sont toujours le général des dominicains, le maître du sacré palais, qui est un religieux du même ordre, & un cordelier conventuel.

La congrégation des Rites fixe les cérémonies ecclésiastiques. La Rote est un tribunal de même espece que nos parlemens. Elle connoît de toutes les causes civiles au dessus de 500 écus romains (2666 liv.). Les auditeurs de Rote sont au nombre de douze, dont un Allemand, à la nomination de l'empereur, un François, nommé par le roi, deux Espagnols, un Toscan, un Vénitien, un de Milan, un de Bologne, un de Ferrare; les trois autres doivent être Romains.

La chambre apostolique est un tribunal préposé à l'administration des revenus du souverain. Les troupes du Pape à Rome consistent en 9 compagnies de soldats, les cuirassiers, les chevaux-légers, & les suisses destinés à la garde de S. Sainteté. Le carnaval de Rome se distingue par des courses de chevaux, qui ont lieu tous les jours dans la rue du Cours, excepté le vendredi, & le dimanche.

En parcourant *Rome moderne*, je n'ai point parlé de ses antiquités chrétiennes. J'ai aussi passé sous silence la description des Églises qui n'ont rien de remarquable, outre que leur nombre est si grand, qu'on en compte près de trois cents, dont plus de quatre vingts servent de paroisses.

On sait que Rome fut d'abord gouvernée par des rois, ensuite par des consuls, puis par des empereurs jusqu'à Augustule, l'an 475 de J. C., enfin par des Papes.

Cette ville a été saccagée six fois, premiérement par les Gaulois, l'an 364 de sa fondation : secondement par Alaric, l'an de J. C. 410 : troisiémement par Genseric, roi des Vandales, l'an 455 : quatriémement par Odoacre, roi des Hérules : cinquiémement par Totila, l'an 546 : sixiémement par Charles-Quint, l'an 1527. (*R.*)

(Rome a été aussi-tôt repeuplée toujours grande & toujours magnifique. Elle est très-bien policée ; elle est la résidence de la plupart des Généraux des ordres religieux & d'un grand nombre de Cardinaux : mais ce qui la rend infiniment plus considérable que tout cela, c'est qu'elle est le siége du souverain Pontife, chef de toute l'Église catholique, Apostolique & Romaine. Cet avantage lui a fait donner le nom de Rome la Sainte, & en fait la capitale du monde Chrétien.

On aura peine à croire qu'une ville aussi ancienne & célebre comme Rome, & qui a eu du temps de la république & des empereurs pour ses historiens les Denis d'Halicarnasse, les Tite-Live, les Dion &c. depuis ce temps-là elle n'ait pas eu un écrivain de son Histoire complete. Il y a plusieurs auteurs, qui nous donnent la description des antiquités, des peintures de Rome, plusieurs historiens de la vie des Papes ; mais nous n'avons pas encore l'histoire de la ville de Rome depuis la chute de l'empire. (*T.*)

Rome de Tarn (Saint) ; petite ville de France, dans le Rouergue, au diocèse & à 4 li. n. de Vabres, sur le Tarn, élection de Milhaud. (*R.*)

Rome de Cernon (Saint) ; bourg de France, dans le Rouergue, à une lieue de Saint Rome de Tarn. (*R.*)

ROMÉLIE. *Voyez* Romanie.

ROMELLE (la) ; petite riviere des Pays-Bas, qui court de Rempst à Rupelmonde, où elle tombe dans l'Escaut. (*R.*)

ROMENCI ; bourg d'Angleterre, dans la province de Kent, avec titre de comté. C'est un des cinq ports d'Angleterre ; il envoie deux députés au parlement. *Long.* 18, 40 ; *lat.* 50, 58. (*R.*)

ROMETTA ; petite ville de Sicile, dans la vallée de Démona, à 6 milles de Messine, sur une montagne.

ROMHILDEN ; petite ville d'Allemagne, dans la Franconie, avec un château.

ROMILI, en Albanois. *Voyez* Romilli.

ROMNEY, ou Rumney ; bourg à marchée d'Angleterre, dans la province de Kent, sur un élevation assez considérable de gravier & de sâble. C'est un des cinq ports du royaume, & qui étoit fort bon & fort fréquenté avant que la mer eût détournée l'embouchure de la Rother. Depuis ce temps-là, Rumney a beaucoup perdu de son premier lustre ; il a cependant encore cinq Églises paroissiales, un prieuré & un hôpital ; il a aussi conservé l'honeur d'envoyer ses députés au parlement. *Long.* 18, 42 ; *lat.* 50, 56.

ROMONT, *Rotondus mons* ; petite ville de Suisse, dans le canton de Fribourg, avec titre de comté, à 6 li. de Berne, & à 5 de Fribourg. C'est la plus jolie ville du canton, après la capitale ; elle fut bâtie ou fortifiée par Pierre de Savoie dans le treizieme siecle, lorsqu'il se fut rendu maître du pays de Vaud. On la nomma *Rondemont* à cause de sa situation sur une petite montagne ronde, & qui domine de tous côtés. Le duc Charles jouit du pays de Vaud & de Romont jusqu'à l'an 1536, que les Bernois alliés des Génevois, ataqués par le duc, conquirent le pays de Vaud : les Fribourgeois, qui n'étoient pas en guerre avec ce prince, prirent le comté de *Romont*, de crainte que les Bernois ne s'en saisissent. Ils en ont toujours joui depuis ce temps-là ; & comme la maison de Savoie n'a pas pu en obtenir la restitution, les ducs se sont contentés de prendre le titre de *comtes de* Romont, & de seigneurs de Vaud. La ville a aujourd'hui des foires fort fréquentées. Il y a une Église collégiale avec six chanoines, un couvent de religieux & un autre de religieuses. *Long.* 25 ; *lat.* 46, 48. (*R.*)

ROMORANTIN ; ville de France, au Blaisois, & la principale de la Sologne, au confluent d'un petit ruisseau appelé *Morentin*, & de la riviere de Sandre, à 16 lieues au levant de Tours, & à 42 de Paris, avec un vieux château & une collégiale. On fabrique dans cette ville beaucoup de serges & de draps pour l'habillement des troupes. Deux choses contribuent à cette fabrique, une terre qui se trouve aux environs, & les eaux de la petite riviere de Rere, qui sont ensemble très-propres au dégraissage des laines. Comme le roi François I avoit fait, dans sa jeunesse, quelque séjour à Romorantin, & que la reine Claude sa femme y étoit née, il acorda quelques priviléges à cette ville, qui furent anulés par Henri IV. *Long.* 19, 20 ; *lat.* 47, 18.

Romorantin a produit Claude Pajon, qui naquit dans cette ville en 1622. Il a mis au jour plusieurs ouvrages, mourut près d'Orléans, en 1685, âgé d'environ 60 ans. Il possedoit très-bien les langues greque & hébraïque. (*R.*)

ROMPS. *Voyez* Romsoe.

ROMROD; bourg & bailliage d'Allemagne, dans la haute Hesse, avec une maison de chasse du landgrave de Hesse-Darmstadt, à qui ils appartienent. (*R.*)

ROMSOE, ou Romps; île du royaume de Danemarck, dans le grand Belt, sur la côte orientale de l'île de Fionie.

ROMSEY; port de mer dans le comté de Hamp.

Petty, (Guillaume) fils d'un marchand drapier, naquit dans cette petite ville, en 1623. Il montra, dès sa jeunesse, des talens éminens pour percer dans la connoissance des métiers, des arts, des sciences & de l'économie politique; & dans la suite il trouva le secret de faire une brillante fortune. À 20 ans il servit sur la flote du roi, où il amâssa six cents livres sterling. Avec cette somme, il étudia la médecine en France & dans les Pays Bas, & revint en Angleterre, au bout de trois ans, ayant dix livres sterling de plus qu'il n'avoit emporté avec lui.

Il prit son degré de docteur en médecine à Oxford, donna des leçons de son art, ressuscita Anne Green qui venoit d'être pendue; & l'université le créa professeur. Quelque temps après il se rendit à Londres, où il fut nommé professeur au collége de Gresham, & ensuite médecin de l'armée. À son retour, il eut la commission de la distribution des terres confisquées en Irlande. En 1658, il fut élu un des députés au parlement qui se tint sous Richard Cromwel. Il se distingua dans la société royale, dès la fondation de ce corps illustre, & mourut en 1687, à 64 ans, riche de quinze mille livres sterling de revenu, c'est-à-dire, d'environ 330 mille livres de rente de notre monoie.

Il publia à Londres, en 1648, un morceau de génie, sur les moyens de perfectioner certaines parties des sciences. Il inventa, en 1663, un vaisseau à double fonds, qui lui mérita de grands éloges. Il a fait plusieurs dissertations sur les arts & les métiers, qu'on a insérées dans les transactions philosophiques. Il a donné divers autres ouvrages, & entr'autres un *Traité de la construction des vaisseaux*, que le lord Brouncker, président de la société royale a toujours gardé comme un secret d'état; mais l'*Arithmétique politique* de Guillaume Petty fut imprimée en 1690 *in*-8. & c'est un livre fort curieux, ainsi que les autres pieces qu'il a publiées en ce genre, & qui intéressent principalement le royaume de la Grande-Bretagne. (*R.*)

RONA; petite île de la mer d'Écosse, du côté de l'occident, & l'une des Hébrides. On lui donne un mille de longueur, & un demi-mille de largeur.

RONALSA; nom commun à deux îles comprises parmi les Orcades; la premiere, nommée *North-Ronalsa*, est de toutes les Orcades celle qui avance le plus du côté du nord; elle a environ trois milles de long, sur un demi-mille de large. La Sonth-Ronalsa, c'est-à-dire, la *Ronalsa* du sud, est au midi de l'île de Pomona; elle a six milles de long sur cinq de large, & est fertile en blé & en pâturages: au midi de cette île on trouve les Pentland-skeries, qui sont des rochers dangereux.

RONCALIA, ou Ronchalia; plaine de Lombardie, entre Plaisance & Crémone, sur le Pô. Cette plaine est fameuse dans l'histoire des onzieme & douzieme siecles, parce que toutes les fois que les rois d'Allemagne alloient en Italie, pour y être couronés, ils campoient quelque temps dans cette plaine, avec leur suite, & y tenoient quelquefois une diete.

On trouve dans le *droit féodal des Lombards*, quelques loix données dans ce lieu par des empereurs d'Allemagne. C'est ici, par exemple, que Frédéric Barberousse publia, en 1157, à la sollicitation de Bulgare & de Martin, deux professeurs en droit à Bologne, la fameuse authentique, *Habita C. ne fil. pro patre*. Dans les anciens diplômes, & principalement dans la constitution de Charles le Gros, *de expeditione romana*, la plaine de *Roncalia* est appelée *Rungalle curia*, *sedes Gallorum* ou *Francorum*, parce que les rois d'Allemagne ou de Franconie y reposoient avant que de se rendre à Rome. (*R.*)

RONCERAY, (N. D. de); abbaye de bénédictines, sous le titre de notre-Dame, dans Angers.

RONCEVAUX; bourg d'Espagne, au royaume de Navarre, dans la vallée de même nom, entre Pampelune & Saint Jean Pié-de-Port.

On sait que la Navarre s'étend fort avant dans les Pyrénées, & qu'elle comprend l'espace de 26 lieues le long de ces montagnes. Elle est divisée en quatre vallées, dont celle de *Roncevaux* est la plus commode & la plus courte, n'ayant que huit lieues de traverse dans les montagnes. Elle est fameuse dans l'histoire de France, à cause d'une bataille donnée entre les François & les Espagnols en 778. Charlemagne y fut vaincu par la trahison de Ganelon; plusieurs braves paladins demeurerent sur la place, entr'autres Roland, neveu de Charlemagne, Renaud & quelques-autres que les romans ont tant chantés. Lorsqu'on traverse cette vallée, on voit, chemin faisant, le champ de bataille, où l'on a bâti une Église nommée Notre-Dame de *Roncevaux*. Dom Sanche le Fort fonda dans le bourg, l'Église royale de Sainte Marie, avec un collége de chanoines & un prieuré, & y établit sa sépulture. (*R.*)

RONCHALIA. *Voyez* Roncalia.

RONCHAMP; bourg de Franche-Comté, à 2 l. e. de Lure.

RONCHEROLLES; villages de France, en Normandie, l'un à une lieue, & l'autre à 7 n. e. de Rouen. L'aîné de la maison qui porte ce nom, comme premier baron de Normandie, a séance au parlement.

RONCIGLIONE ; petite ville d'Italie , chef-lieu d'un comté de son nom , enclavé dans le patrimoine de Saint Pierre , sur la Tereia , à 6 li. au midi de Viterbe . Cette petite ville est assez marchande , bien peuplée , & a un collége occupé par les peres de la Doctrine . L'état de *Ronciglione* apartenoit autrefois aux ducs de Parme , par le don qu'en avoit fait , conjointement avec le duché de Castro , le Pape Paul III à Pierre Aloïse Farnese , qui devint ensuite duc de Parme & de Plaisance . Ses descendans le possédérent à titre de fief du saint siége , jusqu'à ce que Odoard , l'un d'eux , l'ayant hypothéqué au mont-de-piété de Rome , le Pape Urbain VIII en prit possession , en se chargeant de la dette , & il fait aujourd'hui partie de l'état ecclésiastique . *Long.* 29 , 48 ; *lat.* 42 , 54. (*R.*)

RONDA ; ville d'Espagne , au royaume de Grenade , sur les frontieres de l'Andalousie , au haut d'un rocher escarpé , environé de la riviere de Guadajara , à 8 li. au n. de Gibraltar. On descend de la ville à la riviere par un escalier de deux à trois cents marches , taillé dans le roc ; c'est un ouvrage des Mores : cette place fut conquise sur eux en 1485 , par don Ferdinand & dona Isabelle , qui y entrerent par une fausse porse . Les environs sont fertiles en fruits exquis , & on y recueille beaucoup de belle soie . *Long.* 52 , 43 ; *lat.* 36 , 32. (*R.*)

Ronda , (Sierras de). On donne ce nom , en Espagne , à toutes ces montagnes qui sont aux frontieres du royaume de Grenade & de l'Andalousie . Ces montagnes sont extrêmement rudes , hautes , & ne sont presque par-tout que des rochers qui s'étendent jusqu'à la mer .

RONEBY , ou Runeby ; ville de Suede , dans la Bleckingie , à quelques lieues au couchant de Carlscroon , à une lieue de la mer , & sur le bord d'une petite riviere , au milieu des rochers ; elle est marchande , & fort peuplée .

RONGEVILLE ; abbaye réguliere de Prémontrés , diocése de Toul , près Commercy .

RONNEBOURG ; petite ville de la principauté à 6 li. s. o. d'Altembourg , châtélenie & bailliage .

RONNOW ; comté en Bohême , dans le Cercle , & à 3 li. e. de Czaslaw ; un autre dans le Cercle , & à 6 li. s. de Boleslaw.

RONSBERG ; autrefois petite ville de Bohême , dans le cercle de Pilsen , proche de Herstein ; ce n'est aujourd'hui qu'un bourg dépeuplé , & ceint de vieilles murailles .

RONSEN . *Voyez* Renay .

RONSENAC ; bourg de France , dans l'Angoumois , élection , & à 8 li. e. d'Angoulême .

ROOMBURG ; bourg des Pays-Bas , dans la province de Hollande , sur le bord du Rhin , un peu au dessus de Leyde . C'est un lieu fort ancien ; M. Van-Loon a prouvé que c'étoit l'*Albimana* d'Antonin , & l'*Albinians* de la carte de Peutinger . On a trouvé dans ce bourg des médailles de cuivre qui portent l'effigie de divers empereurs , de Tibere , de Néron , de Claude , de Domitien , d'Antonin , de Nerva , de Trajan , & d'Anastase . (*R.*)

ROOUS ; île de l'Océan , l'une des Orcades , au septentrion de l'Écosse . Cette île , quoique mal cultivée , est assez abondante en blés , en orge & en légumes . La partie du nord est couverte de montagnes , où l'on trouve beaucoup de gibier .

ROPO ; grand village de l'Attique . Il est habité par des Grecs , & composé de plus de deux cents feux . Ce lieu est l'ancienne ville *Oropos* , ou *Oropus* , pour laquelle les Athéniens & les Béotiens ont eu de grandes contestations , parce qu'elle étoit sur les frontieres . *Ropo* est à deux milles de la mer , & à six du village de Marcopulo , & n'a aujourd'hui aucune marque d'antiquité . On trouve seulement à Sycamino , à quatre milles de *Ropo* , dans l'Église *d'Agioi-Saranda* , l'inscription suivante , *Α'φροδίσιος Ζωπύρου Ω'ρώπιος* , c'est-à-dire : *Aphrodisius , fils de Zopyrus* .

ROQUE (la) ; petite ville , ou plutôt bourg de France , dans le Languedoc , au diocése de Nîmes , à deux li. e. de Milaud . Elle est dans une belle situation , & de difficile accès . Le duc de Rohan tenta en vain de s'en emparer pendant les guerres civiles .

Roque (la) ; bourg du Roussillon , viguerie de Perpignan . Il y en a une autre auprès de Cahors .

Roque (cap de la) ; mont assez haut , à 7 li. o. de Lisbone . Les vaisseaux , pour entrer dans la bâre de cette ville , vont ordinairement en prendre connoissance , & la relever .

Roque-Brou (la) ; petite ville & baronie de France , dans la haute Auvergne , sur la riviere de Cere . (*R.*)

Roque-Courbe (la) ; bourg de France , dans le Languedoc , au diocése de Castres , sur l'Agoul. (*R.*)

Roque (la) , ou la Roque d'Olmez ; petite ville de France , dans le Languedoc , au diocése de Castres . (*R.*)

ROQUEBRUNE ; petite ville de la principauté de Monaco , avec un château sur la mer , à 1 li. de Monaco & de Menton .

Roquebrune ; terre de France , en Provence , diocése de Fréjus . C'est un lieu considérable : il est situé près de Muid .

Bernard de Nogaret de la Valette , amiral de France , gouverneur de Provence , travaillant à éteindre les feux de la ligue , fut tué d'un coup d'arquebuse , le 11 Février 1592 , devant Roquebrune .

ROQUEFORT ; petite ville de France , dans le Rouergue , élection de Milaud . Il en vient d'excellens fromages .

Roquefort de Marsan ; petite ville de France , dans la Gascogne , au diocése d'Aire , sur la Douze , à 4 li. n. e. du Mont-de-Marsan . (*R.*)

ROQUELAURE ; petite ville de France, dans l'Armagnac, au diocèse d'Auch. Elle a été érigée en duché-pairie en 1652 ; mais les lettres n'ont point été vérifiées.

REQUEMADOUR ; petite ville de France, dans le Querci, au diocèse de Cahors, élection de Figeac. Elle doit son origine à une abbaye de l'ordre de S. Benoît, qui est aujourd'hui un chapitre, sous le titre de Notre-Dame. La mense abbatiale a été unie à l'évêché de Tulles.

ROQUEMAURE ; ville de France, dans le bas Languedoc, située près des bords du Rhône, au diocèse d'Avignon, à 2 li. au dessus de cette ville, sur un roc escarpé. *Long.* 22, 28 ; *lat.* 44, 3.

C'est dans cette ville que mourut le Pape Clément V, en 1314, après neuf ans de pontificat, troublés par les factions des Guelphes & des Gibelins. Clément V, né en Gascogne fut évêque de Comminge, & puis archevêque de Bourdeaux. Il fut élu Pape à Pérouse en 1305 ; & transféra le Saint Siége à Avignon en France ; on l'appela le Pape Gascon. Ce fut à Vienne en Dauphiné que Clément convoqua en 1311 un concile général, dans lequel l'ordre des Templiers fut aboli, & la guerre sainte résolue.

On sait qu'il fut couroné à Lyon, en présence de Philippe le Bel, de Charles de Valois, & de plusieurs autres princes. Cette cérémonie fut troublée par la chute d'une muraille, laquelle étant trop chargée de peuple, s'écroula, tua Jean II, duc de Bretagne, & Gaillard, frere du Pape. Le roi & Charles de Valois furent blessés légérement. La thiare tomba de dessus la tête du pontife, & une des belles escarboucles de sa courone se perdit. On conçoit bien que cet accident fut remarqué comme un présage des malheurs qui affligerent la Chrétienté & l'Italie, durant ce pontificat. (*R.*)

Roquemaure ; ville de France, dans le haut Languedoc, diocèse de Montauban. Il y a un petit fort.

ROQUETAILLADE ; bourg & château du diocèse d'Alet en Languedoc, où naquit en 1654, de parens nobles, D. Bernard de Montfaucon, qui entra dans la congrégation de S. Maur, en 1675. L'étendue de sa mémoire, la supériorité de ses talens, la justesse de sa critique, le nombre de ses ouvrages, lui ont fait un nom célebre dans son ordre & dans l'Europe. Il embrassa avec une égale ardeur la philosophie, la théologie, l'histoire sacrée & profane, la littérature anciene & moderne, les langues mortes & vivantes. Ce savant estimable, à tant d'égards, fut enlevé à la république des lettres en 1741, à 87 ans. Le nombre de ses ouvrages *in-folio* monte à 44. L'*Antiquité*, expliquée en latin & en françois, avec figures, en 10 vol. *in-folio*, avec un supplément de 5 autres volumes, est celui de ses ouvrages qu'on consulte avec plus de plaisir, quoique souvent les figures soient peu exactes. (*R.*)

ROQUETTE, à 3 li. de Castres. Ce lieu n'a de remarquable que la grote qui servit de retraite, à ce qu'on prétend, à S. Dominique.

ROQUEVAIRE, en latin *Rupes varia*, rocher de Varus ; petite ville de France, en Provence, sur la Veaune, à 3 li. au n. e. de Marseille, & à 4 d'Aix.

ROS ; riviere de Pologne, dans l'Ukraine. Elle a sa source au palatinat de Braclaw, arose celui de Kiovie, & se jete dans le Borysthene, près de Kaniow.

ROSA (la). *Voyez* Rossa.

ROSALIE (le fort) ; fort de la Louisiane, sur le Missisipi. *Lat.* 35.

ROSANA, ou ROSANNA ; ville de Pologne, au grand duché de Lithuanie, dans la partie méridionale du palatinat de Novogrodeck, près de la riviere de Zolva.

ROSARIO ; riviere de l'Amérique septentrionale, dans le Mexique, à 22 degrés, 51 de *lat. septent.* Elle mouille à 9 milles de la mer un petit bourg auquel elle donne son nom.

ROSAY, ou ROSOY ; bourg de France, dans la Brie, à 6 li. de Meaux, & à 12 de Paris. *Long.* 20, 30 ; *lat.* 48, 42.

(Π) ROSAZZO ; abbaye anciene de l'état de Venise dans le Frioul, fondée en 1077 par Henri, patriarche d'Aquilée. C'est maintenant une commende perpétuele des archevêques d'Udine. Elle est située parmi deux torrens, le Natisone & le Corno, & a huit villages sous sa dépendance.

ROSBAC, ou ROSBACH ; village du cercle de haute Saxe, près de la Sala, à quelque distance de Naumbourg & de Mersebourg, au cercle de Leipsick, remarquable par la bataille que le roi de Prusse y gâgna le 5 Novembre 1757, sur les armées combinées de la France & de l'Empire, qui furent complétement défaites. (*R.*)

ROSBEC, ou ROSBECQ ; village des Pays-Bas, dans la Flandre, à 2 li. de Courtray, entre la Lys & la Mandere. Ce village est célebre par la bataille que les François & les Bourguignons, sous le regne de Charles VI, y remporterent sur les Flamands, commandés par Artevelle, qui y perdit la vie. Le succès de cette grande journée, où périrent 40000 Flamands, fut dû sur-tout à la sage conduite du connétable de Clisson, du maréchal de Saucerre, & de Philippe-le Hardi, duc de Bourgogne, gendre du comte de Flandre.

Ce fut le seigneur Pierre de Villiers qui dévelopa l'oriflamme au premier rang dans cette action, passée en 1382. Depuis ce temps, il n'est plus question de l'oriflamme dans notre histoire. (*R.*)

ROSCHAC. *Voyez* Rhoschac.

ROSCHILD ; ville de Danemarck, toute ouverte, dans l'île de Séland, au fond d'un petit golfe rempli de sable, à 8 li. au s. o. de Copenhague. Son évêché, fondé en 1012, est suffragant de Copenhague : la cathédrale renferme les tombeaux de quelques rois de Danemarck. Cette

ville n'a point de commerce, & l'université qu'on y a fondée n'est pas florissante. *Long.* 29, 62; *lat.* 55, 38.

ROSCHINARD; bourg de Transilvanie, dans le cercle d'Hesmanstadt: c'est le siege d'un évêque pour les Valaques résidans en Transilvanie.

ROSCLYN. *Voyez* ROSELAIN.

ROSCOFF; bourg & port de France, en Bretagne, près de Saint Pol & à l'occident de cette ville. (*R.*)

ROSCOMMON; ville d'Irlande, dans la province de Connaught, & chef-lieu d'un comté auquel elle donne son nom, à 13 milles au nord de Tulsk. Elle est si misérable que la plupart des maisons sont couvertes de chaume; cependant elle envoie ses députés au parlement d'Irlande, & elle a droit de marché.

Le comté de Roscommon a environ 55 milles de longueur, sur 28 de largeur: c'est un pays uni & fertile. On le divise en six baronies. Ses principaux lieux sont Athlone, Boyle, Tulsh & Roscommon. Il est borné e. par les comtés de Longfort, d'Eſtmeat, du Roi, & de Lettrim; o. par ceux de Mayo & de Galloway; n. par ceux de Slégo & de Lettim; f. par le Galloway & celui du Roi.

ROSDAL; bailliage d'Allemagne, dans la haute Hesse, au landgrave de Darmstadt. (*R.*)

ROSECK; château & seigneurie d'Allemagne, dans la Carinthie. (*R.*)

ROSELAIN, ou ROSCLYN; lieu de la Phénicie, aux environs de Tyr, à 24 milles de Sidon; il est remarquable par des citernes que l'on nomme les *citernes de Salomon*, mais qui n'ont été bâties que depuis le temps d'Alexandre, puisque l'aqueduc qui transporte les eaux de ces citernes à Tyr, (qui en est environ à 2 milles) traverse la langue de terre par laquelle Alexandre joignit cette ville au continent, lorsqu'il en fit le siege. Il n'y a aujourd'hui presque aucune de ces citernes qui soit entiere. (*R.*)

ROSENBERG; petite ville d'Allemagne, dans l'évêché de Magdebourg, sur la Sala, près de son confluent avec l'Elbe.

ROSENBERG; petite ville du royaume de Prusse, dans l'Oberland & dans le grand bailliage de Schonberg: sa fondation ne remonte qu'à l'an 1319. (*R.*)

ROSENBERG; petite ville d'Allemagne, dans la Bohême, au cercle de Bechin, sur les confins de l'Autriche, avec un château & titre de comté. (*R.*)

ROSENBERG; petite ville de Silésie, dans la principauté d'Oppelen, avec un château. Elle est située sur les frontieres de la Pologne. (*R.*)

ROSENBERG; bourg & château d'Allemagne dans le cercle de la noblesse de Franconie. (*R.*)

ROSENBERG; fort d'Allemagne, dans la Franconie, dans l'évêché de Bamberg, à côté de la ville de Cronach. (*R.*)

ROSENBOURG; bourg, château & bailliage d'Allemagne, dans le comté de Barby, au cercle de haute Saxe. Il appartient au roi de Prusse, qui en a fait l'acquisition. (*R.*)

ROSENDAL. *Voyez* ROSDAL.

ROSENFELD; ville d'Allemagne, dans la Suabe, au duché de Wirtemberg, sur la riviere de Tayah, entre Sulz & Balingen. Elle fut entourée de murailles en 1274. *Long.* 26, 24; *lat.* 48, 10.

ROSENHEIM; sur l'Inn, bourg de la haute Baviere, dans la Régence, à 11 li. f. e. de Munich. Il s'y fait un grand commerce de grains & l'on y travaille beaucoup en cuivre.

ROSENTHAL; il y a deux petites villes d'Allemagne de ce nom, l'une dans l'évêché de Hildesheim, & l'autre en Bohême, dans le cercle de Prachin.

ROSENTHAL; château royal de plaisance, à 2 li. de Berlin.

ROSES, *Rhoda*; petite, mais forte ville d'Espagne, dans la Catalogne, au Lampurdan, sur la Méditerranée, au fond d'un golfe de même nom, à 8 li. au n. e. de Gironne. Elle est munie d'une bonne citadelle, qui est sur le bord de la mer, près du port. Les vaisseaux mouillent au milieu de la baie par 15 ou 18 brasses d'eau, fond d'herbe vaseux. Les François la prirent en 1693.

Selon Silva, *Poblæ de Espana*, *p.* 250, la ville de Roses doit sa fondation aux Rhodiens qui, sortis de leur île, passerent en Espagne, 910 ans avant la naissance de Jesus-Christ, & y bâtirent cette ville, à laquelle ils donnerent le nom de *Rhodé*, en mémoire de leur patrie. Selon la verité de l'histoire, Roses n'étoit qu'une abbaye, lorsque Charles-Quint y fit bâtir une ville & une forteresse, à 35 toises de la mer, en rase campagne. Cette ville a la mer Méditerranée à son midi, la plaine de Lampurdan à son couchant, les Pyrénées à son levant & à son septentrion. La forteresse qui la défend, est à cinq bastions revêtus de pierres de taille.

Cette ville a été prise & reprise plusieurs fois dans le dernier siecle; enfin elle est restée à l'Espagne par le traité de Riswick, l'an 1697. *Long.* 20, 48; *lat.* 42, 6.

ROSETTE; ville d'Égypte, près des ruines de l'ancienne Canope, sur le bord du bras occidental du Nil, à une li. de la mer, à 8 au levant d'Alexandrie, à 16 au dessous de Fouah, & à 38 au n. o. du Caire, avec laquelle elle communique par un canal que deux châteaux défendent.

Cette ville doit avoir plus de six cents ans d'antiquité, puisque, au temps du géographe Édrissi, elle existoit déja: elle est en partie bâtie sur une montagne de roche, qui commence au bord du Nil, & s'étend assez avant dans les terres vers l'occident.

Rosette est grande & commerçante, car on y transporte plusieurs marchandises qui viennent de la mer Rouge & de la haute Égypte: il est vrai

cependant

cependant qu'il n'y a que les *saïques* & les *germes* qui puissent monter jusqu'à Rosette ; les navires ne le peuvent pas, faute d'eau.

Il réside ordinairement dans cette ville un vice-consul de France, qui est logé dans une okelle : c'est un bâtiment fait en façon de cloître, avec une grande porte, & une basse-cour environée de magasins ; au dessus il y a des galeries qui conduisent dans les chambres qu'on loue aux marchands. En général, il se fait moins d'afaires à Rosette qu'à Damiete. *Long.* 59, 50 ; *lat.* 31, 10. (*R.*)

ROSHEIM ; petite ville de France, dans la basse Alsace, sur le torrent de Mogol, à quatre lieues de Strasbourg, près de Molsheim, bâtie dans le douzieme siecle ; elle fut presque réduite en cendres en 1385. Elle a été libre & impériale.

ROSIENNE ; petite ville de Pologne, au grand duché de Lithuanie, dans la Samogitie, à 21 li. au s. de Mittau, sur la petite riviere de Dubissa, qui se rend dans le Niémen. *Long.* 45, 57 ; *lat.* 55, 30.

ROSIERES, *Rosaria* ; gros bourg de France, en Picardie, élection & à 5 li. n. e. de Mont-Didier.

Rosieres ; abbaye de Franche-Comté, au diocèse de Besançon, à 4 li. s. e. de Dôle, ordre de Cîteaux.

Rosieres, ou Rosieres-aux-Salines ; ville de Lorraine, dans le bailliage & généralité de Nanci, sur la Meurte, à deux lieues s. e. de Nanci, & à 3 li. au s. o. de Lunéville. Ses salines sont d'un bon produit. Les ouvrages que Stanislas, roi de Pologne, y a fais faire, sont admirables. *Long.* 24, 3 ; *lat.* 48, 30.

ROSITO ; petite ville, ou plutôt bourgade d'Italie, au royaume de Naples, dans la Calabre citérieure, sur l'Acalandro, aux confins de la Basilicate, environ à trois milles du golfe de Venise.

ROSLA. *Voyez* Rossla.

Rosla, ou Roslau ; bourg & bailliage d'Allemagne, dans la principauté d'Anhalt-Zerbst. (*R.*)

Rosla, ou Roslau ; ville & bailliage sur l'Ilm, près de Weimar.

ROSMARKI ; ville anciene d'Écosse, dans la province de Ros.

ROSMARINI ; riviere de Sicile, dans le val Démona. Elle a sa source dans les montagnes Stori, & se jete dans la mer, près de l'embouchure du petit fleuve San-Fradello. Cette riviere est le Chydas des anciens.

Rosnay ; anciene pairie de Champagne, élection & à 7 li. n. o. de Bar-sur-Aube.

ROSNY ; bourgade de France, dans la Normandie, sur la Seine, entre les villes de Mante & de Vernon, avec titre de marquisat, & un château dans lequel naquit en 1559, Maximilien de Béthune, duc de Sully, l'un des plus grands hommes que la France ait produit, & qui mourut en son château de Villebon en 1641, à 81 ans, après avoir été toujours ataché à Henri IV.

Il étoit très-brave homme de guerre, & encore meilleur ministre ; incapable de tromper le roi, & d'être trompé par les financiers. Il fut inflexible contre l'avidité des courtisans, qui trouverent en lui une rigueur conforme au temps, aux besoins d'Henri IV, & à l'intérêt des peuples auquel tout doit se subordoner. Ils l'appeloient le *négatif*, & disoient que le mot de *oui* n'étoit jamais dans sa bouche. Avec cette vertu sévere, il ne pouvoit plaire qu'à son maître, & aux gens de bien ; & le moment de la mort d'Henri IV fut celui de sa disgrace. Il composa dans la solitude de Sully, des *Mémoires* dans lesquels regne un air d'honête homme, avec un style naïf, mais trop diffus.

Il se signala dans les armes jusqu'à l'âge de 40 ans ; il se trouva à la bataille de Coutras, au combat d'Arques, à la bataille d'Ivri, aux siéges de Paris, de Noyon, de Rouen, de Laon, & à toutes les occasions périlleuses. Dans sa place de surintendant des finances, il rétablit si bien celles de l'état, qu'il paya deux cents millions de dettes en dix ans, & qu'il remit de grandes sommes dans les trésors de son maître.

Son atachement pour lui, son zele pour sa gloire étoient inexprimables. Un soir Henri IV lui fit quelques reproches vifs, & mal-à-propos : ce bon prince y songea pendant la nuit, & le lendemain de grand matin, il courut à l'arsenal chez Sully pour réparer sa faute. *Mon ami*, lui dit-il en l'abordant, *j'ai eu tort hier avec vous, je viens vous prier de me pardoner. Sire*, répondit Sully, *vous voulez que je meure à votre service, de joie & de reconcissance*. Voilà le porsrait d'Henri IV & de Sully.

A la mort funeste de ce grand monarque, arivée en 1610, le duc de Sully se rendit dans une de ses terres, pour y mener une vie privée. Quelques années après, le roi Louis XIII le fit revenir à la cour, pour lui demander son avis sur des afaires importantes. Il y vint quoiqu'avec répugnance. Les jeunes courtisans, qui gouvernoient Louis XIII, voulurent, selon l'usage, donner des ridicules à ce vieux ministre, qui reparoissoit dans une jeune cour, avec des habits & des modes passées depuis long-temps. Le duc de Sully qui s'en aperçut, dit au roi : *Sire, quand le roi votre pere, de glorieuse mémoire, me faisoit l'honeur de me consulter, nous ne commencions à parler d'afaires, qu'au préalable on n'eût fait passer dans l'antichambre les baladins & les boufons de la cour*.

M. l'abbé de l'Écluse, qui a rédigé dans un nouvel ordre les *Économies royales* de Sully, n'a point fait tomber le mérite de l'original. Il n'a pu inserer dans son abrégé, quantité de choses instructives sur les afaires d'état, & il a passé sous silence quelques anecdotes singulieres.

Telle est, par exemple, celle qu'on lit dans les *Économies*, *p.* 219. *Je me souviendrai toujours*, dit M. de Sully, *de l'attitude & de l'attirail bizâre où je trouvai ce prince* (*Henri III*) *dans son cabinet*, *en* 1586. *Il avoit l'épée au côté*, *une cape sur les épaules*, *une petite toque sur la tête*, *un panier plein de petits chiens*, *pendu à son cou par un large ruban*; *& il se tenoit si immobile*, *qu'en nous adressant la parole*, *il ne remua ni tête*, *ni pieds*, *ni mains*. (*R.*)

ROSOY; gros bourg de France, en Thiérache, au diocèse de Laon, à 8 li. n. e. de cette ville. Il y a un chapitre de 30 chanoines, dont chaque prébende est d'environ cent pistoles.

Rosoy; petite ville de France, dans la Brie, élection de la généralité de Paris, à 8. li. s. de Meaux, 12 l. e. de Paris. *Long.* 20, 32; *lat.* 46, 40.

ROSPERDEN; petite ville, ou bourg de France, dans la Bretagne, au diocèse & à l'orient de Quimper. (*R.*)

ROSS; province de l'Écosse septentrionale, & la plus grande de toutes, car elle s'étend d'une mer à l'autre. Elle est remplie de lacs, de montagnes & de bois; aussi le bétail & les bêtes fauves y abondent. Elle fut annexée à la couronne sous le regne de Jacques II.

Lesley (Jean), célebre écrivain écossois, d'une anciene famille, naquit à Ross en 1527, & devint évêque de sa patrie. Dans les disputes de religion, il prit le parti des catholiques.

Il a publié une histoire latine, *de origine*, *moribus & rebus gestis Scotorum*, *a primordio gentis ad annum* 1562; *simul & regionum ac insularum Scotiæ descriptio*, *Romæ* 1578, *in-fol.*

Ross, ou Rosse. *Voyez* Rosse.

ROSSA, ou la Rosa; ville d'Asie, dans la Natolie, sur le golfe de Macri. Quelques-uns croient que c'est l'anciene *Caunus*, ville de Carie, dans la Doride, & célebre pour avoir été la patrie de Protogene.

Rossa; petite île de la mer Méditerranée, sur la côte méridionale de l'île de Sardaigne, dans un golfe formé par les caps de *Viti* & *dell' Orso*.

ROSSAL; bourg à marché d'Angleterre, dans la province de Lancastre.

Allen ou Allyn (Guillaume), qui devint cardinal, naquit ici dans le seizieme siecle. Il est auteur de plusieurs ouvrages, tant en latin qu'en anglois; dont quelques-uns ne sont pas sans mérite.

ROSSANO, en latin *Ruscianum* ou *Roscianum*; ville d'Italie, au royaume de Naples, dans la Calabre citérieure, à 2 ou 3 milles du golfe de Venise, au bord d'une petite riviere qui se jete dans le Célano, à 10 li. au n. e. de Cosenza. Cette ville dans le huitieme siecle, étoit un évêché sous Reggio; on y transféra ensuite l'évêché de Thurium; & enfin on l'érigea en archevêché vers l'an 1593. Son terroir est fertile en huile, en safran & en poivre. *Long.* 34, 26; *lat.* 39, 44.

ROSSE, ou ROSS; petite ville de la Grande-Bretagne, dans le comté d'Hérefort, sur la Wye. Elle a droit de marché, & est connue par ses forges.

Rosse, ou Ross. C'étoit autrefois une ville d'Irlande, dans la province de Momonie, au comté de Cork, sur le bord de la mer; mais depuis que son évêché a été réuni à celui de Cork, cette place a dégénéré en simple village. (*R.*)

ROSSELAER, *prononcez* ROSSELAR; petite ville des Pays-Bas, dans la Flandre Autrichiene, sur le chemin d'Ypres à Bruges, à quatre lieues de la premiere. Elle est gouvernée par un bailli, un bourg-mestre, un pensionaire, un trésorier, & des échevins. Il s'y faisoit autrefois un grand commerce de toiles, mais ce n'est plus de même depuis les guerres du dernier siecle, & le nombre de ses habitans est bien diminué. *Long.* 20, 31; *lat.* 50, 53.

ROSSENA; petite ville d'Italie, dans le comté de même nom, dont elle est le chef-lieu; ce comté est enclavé dans le Modénois, qui le borne au nord, à l'orient & au midi; & la Lenza l'arose au couchant.

(Rossena est bien loin d'être ni une grande ni une petite ville; elle n'est pas enclavée dans le Modénois, mais aux bornes de cet état & de celui de Parme.)

ROSSILLON; bourg de France dans le Bugey, avec titre de comté. Il députe aux assemblées du Bellay.

ROSSLA; bailliage & village paroissial d'Allemagne, au cercle de haute Saxe, dans le comté de Stolberg, avec un château de résidence. Cette possession, fief de l'électorat de Saxe, est à la branche de Stolberg-Rossla. (*R.*)

ROSTOCK; ville d'Allemagne, dans le cercle de la basse Saxe, au duché de Mecklenbourg, sur la Warne, à une lieue de la mer baltique, à douze au nord-est de Wismar, & à trente de Lubek.

L'origine de cette ville est fort obscure. Quelques savans prétendent qu'elle se nommoit *Lacinium* ou *Laciburgum*, du temps que les *Varni* occupoient le pays avant l'irruption des Vandales. Quoi qu'il en soit, Rostock n'étoit qu'un village habité par des pêcheurs en 329. Ce village s'agrandit insensiblement; & Primislas II, d'autres disent Burevin II, ceignit Rostock de murailles en 1160. Cette ville a éprouvé dans la suite différentes révolutions. Le duc de Mecklenbourg en est présentement reconu le seigneur; mais la ville jouit des mêmes droits & franchises que Lubek, & elle est gouvernée par divers corps de magistrature. Son université a été fondée en 1419; les évêques de Swerin en sont chanceliers perpétuels. *Long.* suivant Harris, 30, 16, 15; *lat.* 54, 10.

On la divise en vieille ville & en ville neuve. La premiere occupe une hauteur; c'est-là que se

trouvent l'hôtel où s'assemble le sénat, & plusieurs Églises, dont deux sont paroissiales. La ville neuve renferme une ancienne Église collégiale, qui forme aujourd'hui la paroisse, l'Église du S. Esprit, avec un hôpital bien renté; deux autres Églises encore, & un couvent de filles nobles & bourgeoises de la ville. On y voit aussi les colléges de l'université, & une école latine. Les douze prédicateurs de Rostock, forment avec le surintendant auquel ils sont soumis, le consistoire. Il est libre aux parties de se pourvoir par appel des jugemens qui s'y rendent à la cour supérieure de la province. Cette ville a le droit de battre monoie, ainsi que d'envoyer un député au petit comité des états, & d'avoir un assesseur à cette même cour supérieure de justice. Son commerce est très-étendu. Elle a été trois fois ravagée par la peste, & plusieurs fois par la guerre, fleau non moins terrible.

La seigneurie de Rostock est sur la mer Baltique, & a 12 ll. de long, sur autant de large.

Paull (Simon), qui devint premier médecin du roi de Danemarck, naquit à Rostock en 1603, & mourut en 1680, âgé de 77 ans. Il a fait plusieurs ouvrages qui ne sont pas d'un grand mérite; & je mets dans cette classe, sa *Flora Danica* & son *quadripartitum botanicum*. (*M. D. M*

ROSTOF, ou ROSTOW, ville de l'empire russi n, capitale du duché de Rostow, sur le lac de même nom, qui produit la riviere de Kotoroit; à 6 li. de Jaroslaw, & à quarante de Moscow. *Long.* 58; *lat.* 57, 6. (Cette ville dépend du gouvernement de Moscow.)

Rostof (le duché de), duché de l'empire russien, borné au nord par celui de Jaroslaw, au midi par celui de Moscow, au levant par celui de Susdal, & au couchant par celui de Tuer. Rostof ou Rostow étoit autrefois le premier duché de la grande Russie après celui de Novogorod; & on le donnoit par apanage aux seconds fils des grands ducs. Jean Basilowitz réunit ce duché à son domaine. On ne connoît dans ce duché que la culture de l'ail & des oignons, qui font la nouriture des habitans. Rostof en est la capitale.

ROSWANGEN, ou Roswein, ou Ruspen; petite ville d'Allemagne, dans la Saxe, sur la Mulda, près de l'abbaye de Zell, entre Dobeln & Nossen.

ROSWEIN. *Voyez* Roswangen.

ROT; petite ville d'Allemagne, dans la Franconie, au margraviat d'Anspach, sur une petite riviere de même nom, & à 5 milles de Nuremberg.

Rot; petite île de Norwege, dans le diocèse de Christiansbourg. On y trouve des bœufs sauvages.

ROTA; bourg d'Espagne, avec un château sur la côte d'Andalousie, à 5 ll. n. de Cadix. Il est renomé par ses excellens vins, & apartient au duc d'Arcos. (*R.*)

Rota; l'une des îles des Larrons ou Marianes, dans l'archipel de S. Lazare. Elle apartient aux Espagnols, & l'on y cultive du riz.

ROTELEN; petite ville d'Allemagne, dans le margraviat de Bade-Dourlach, à une lieue de Bâle, avec un château.

ROTENBERG, ou ROTENBOURG; petite ville d'Allemagne, au cercle de Westphalie, dans l'évêché & près de Ferden.

Rotenberg; petite ville d'Allemagne, en Franconie, dans l'évêché de Wurtzbourg.

Rotenbourg. *Voyez* Ratenbourg.

ROTENBOURG, ou ROTHENBOURG; ville libre & impériale d'Allemagne, dans la Franconie, sur la riviere de Tauberg, aux confins de la Suabe. Elle fut fondée au commencement du sixieme siecle, & ses habitans étoient encore païens. L'empereur Frédéric I l'érigea en ville libre de l'empire. Les Suédois la prirent en 1631, mais le duc de Lorraine la reprit la même année. Elle fut encore prise & reprise, & sacagée successivement dans le dernier siecle par les armées françoises, impériales & bavaroises. Elle a cinq Églises, dont la principale est celle de S. Jacques. Rotenbourg est très-bien bâtie. Il existe des comtes de ce nom, dont la lignée s'éteignit en 1110. Cette ville est à 15 li. o. de Nuremberg, 6 n. o. d'Anspach. *Long.* 27, 46; *lat.* 49, 21. (*R.*)

Rotenbourg; ville d'Allemagne, dans la Suabe, au comté d'Hohenberg, qui apartient à la maison d'Autriche. Elle est située sur le Necker, à 4 li. o. de Tubingen. Elle se nommoit autrefois Landsiers, & il s'y trouve un château, un collége, & dans ses environs une fontaine d'eaux minérales. *Long.* 26, 30; *lat.* 48, 25. (*R.*)

Rotenbourg; petite ville d'Allemagne, au cercle du haut Rhin, dans l'évêché de Spire, chef-lieu du bailliage de son nom. (*R.*)

Rotenbourg; ville du pays de Hesse Rhinfels, entre des montagnes, sur la riviere de Fulde, avec un château bâti en 1574 par Guillaume IV, landgrave de Hesse.

Cette ville est petite; mais elle a été illustrée par la naissance de *Dithmar* (*Juste-Christophe*), auteur de plusieurs ouvrages curieux. Voici les principaux; 1°. *dissertationes academicæ ex jure publico naturali & historia, &c. Lipsiæ*, 1737 *in*-4°. La plupart de ces pieces roulent sur des matieres intéressantes à l'Allemagne, comme de l'origine des électeurs, du faux Valdemar, prétendu margrave de Brandebourg, &c. 2°. *Caii Cornelii Taciti, de situ, moribus & populis Germaniæ, libellus. Francof.* 1725. L'auteur y a joint un commentaire perpétuel & historique sur les noms, la situation, les actions des peuples de l'Allemagne, les sociétés qu'ils ont formées, leurs mœurs, leurs droits, l'origine de leurs coutumes, &c. c'est le meilleur ouvrage qu'on ait sur la Germanie de Tacite. L'édition est fort jolie, mais elle a un

grand défaut, c'est d'être peu correcte. 3°. *Histoire & description de l'ordre de S. Jean*, à Francfort sur l'Oder, 1718, *in-4°*. en allemand, avec des planches. 4°. *Commentatio de ordine militari de balneo*. Francfort 1729, *in-fol*. Le roi George I ayant voulu rétablir l'ordre de chevalerie du bain, M. Dithmar fit alors cet ouvrage, auquel il a joint les statuts de cet ordre en anglois, avec une traduction latine. 5°. Introduction à la connoissance des sciences qui concernent l'administration des domaines, des finances, & de la police. Francfort 1730, *in-8°*. en allemand. L'auteur est mort en 1737, à 60 ans. *Voyez* sa vie dans la *Biblioth. german. tom. XLII*, *art.* 9. (*R.*)

Rotenbourg; château du cercle de haute Saxe, dans la principauté de Schwartzbourg Rudolstadt, près de Kelbra. (*R.*)

Rotenbourg; petite ville & château d'Allemagne, dans la haute Lusace, à 6 li. de Goërlitz. (*R.*)

Rotenbourg; bourg, château & bailliage d'Allemagne, au duché de Magdebourg, au haut d'une montagne, près de la Saale. (*R.*)

Rotenbourg, ou Rothenbourg; petite ville d'Allemagne, au cercle de haute Saxe, & dans le duché de Crossen. Elle apartient à l'une des branches des comtes de Rotenbourg. (*R.*)

Rotenbourg. *Voyez* Rottenbourg.

ROTENFELS; nom de deux petites villes d'Allemagne, dont l'une est sur la Moër, dans l'évêché de Wurtzbourg, & apartient à l'évêque; l'autre, dans l'évêché de Spire, apartient pareillement à l'évêque de Spire. Il y a aussi une seigneurie de Rotenfels, qui forme dans l'Algow un bailliage assez étendu, dont le bourg de même nom est le chef-lieu.

ROTENMANN; ville d'Allemagne, dans la haute Stirie, dans la vallée de Palten, & à 8 milles de Leuben. Lazius prétend que cette ville est le *Castra-montana Antonini*; mais il n'apporte pour preuves que de foibles conjectures.

ROTERDAM, ou ROTTERDAM; ville des Pays-Bas, dans la Hollande, sur la droite de la Meuse, à 3 li. de la Haye, 2 s. e. de Delft, 5. n. e. de la Brille, 13 s. o. d'Amsterdam, à une demi-lieue de Schiedam, 20 li. d'Anvers, & 29 de Bruxelles. Elle tire son nom de la petite riviere de Rote qui la traverse & qui s'y jette dans la Meuse, qu'on y désigne plus communément sous le nom de Merwe.

On ignore ses commencemens, mais on sait qu'environ l'an 1270, elle fut érigée en ville; car on y fit des remparts & on lui donna des privileges. Sa situation sur la Meuse lui est extrêmement favorable pour le commerce: cette riviere qui, en cet endroit, a un quart de lieue de largeur, lui forme un port assez profond pour que les plus grands vaisseaux puissent arriver jusqu'au milieu de la ville: lorsqu'ils tirent plus de 15 pieds d'eau, ils sont obligés de diriger leur route par le Haring-Vliet, près de Helvoets-sluys; de tirer vers Hollands-Diep, pour traverser de là les bas-fonds de Dordrecht, & gâgner ensuite Roterdam. La raison de ce long détour provient de ce que la Meuse, à son embouchure, s'engorge de sables de temps en temps. Cette commodité pour charger & pour décharger, est cause qu'il se fait plus d'embarquemens à Roterdam qu'à Amsterdam. En levant l'ancre à Roterdam, on peut d'abord cingler en pleine mer, qui n'en est éloignée que de 6 lieues: de sorte que les vaisseaux qui partent, peuvent s'y rendre dans une marée; au lieu qu'à Amsterdam on est obligé d'aller faire le tour des îles du Texel.

Elle est arosée de sept canaux ornés de quais & d'allées d'arbres. Les maisons y sont d'une propreté extrême. On y remarque la bourse, l'hôtel-de-ville, les arsenaux & les maisons des compagnies des Indes. Le gouvernement est entre les mains de vingt-quatre conseillers, dont quatre sont bourg-mestres.

Roterdam est le siége de l'amirauté de la Meuse, qui est la premiere de toutes celles établies dans les Provinces-Unies. Étienne Hoogendyk y fonda en 1771 une académie des sciences, à l'entretien de laquelle il assigna 150,000 florins de Hollande. Les États-Généraux depuis en la confirmant, lui acorderent de nouveaux priviléges.

Quoique Roterdam n'ait que le septieme rang entre les villes de la province, elle ne le cede cependant qu'à Amsterdam; & c'est, après cette ville, la plus riche & la plus commerçante des Provinces-Unies. La grande rue qui traverse toute la ville, est bâtie sur une digue qui défend le reste de la ville des inondations. *Long.* suivant Cassini, 22 *deg.* 21, 30; *lat.* 51, 55, 45.

Les environs de la ville sont charmans; on y voit de toutes parts de beaux jardins, ornés fréquemment de statues & de vases dorés.

Roterdam est la patrie d'Érasme: c'est aussi celle du célebre peintre Wander-Werf. Érasme, ayant perdu son pere & sa mere, ses tuteurs l'obligerent de prendre l'habit de chanoine régulier dans le monastere de Stein, proche Tergou, où il fit profession mal-gré lui en 1486, & où il s'amusa quelque temps à la peinture. Ensuite il alla étudier à Paris au collége de Montaigu. De Paris il passa en Angleterre, où il s'accommoda merveilleusement de l'érudition & des autres avantages de ce royaume.

Érasme vola d'Angleterre en Italie qu'il n'avoit pas encore vue. Il séjourna à Bologne, à Venise, où il publia ses Adages, ensuite à Padoue, enfin à Rome.

En 1509, il fit un second voyage à Londres & demeura chez Thomas Morus, chancelier d'Angleterre. C'est là qu'il composa en latin l'Éloge de la Folie; mais finalement ne trouvant point dans cette île l'établissement que ses amis lui avoient fait espérer, il se vit obligé de se rendre

en Flandre, où Charles d'Autriche, souverain des Pays-Bas, qui fut depuis empereur, sous le nom de *Charles-Quint*, lui assigna une pension de 200 florins, dont il fut payé jusqu'en 1525. Il mourut à Bâle le 12 de juillet 1536.

Il seroit superflu de remarquer ici qu'Érasme étoit un des plus grands hommes de la république des lettres; on lui doit principalement dans nos pays la renaissance des sciences, la critique, & le goût de l'antiquité.

Les œuvres d'Érasme sont imprimées en Hollande en 1703, en 11 volumes *in-fol.* Ils contiennent des traités en presque tous les genres; grammaire, rhétorique, philosophie, épîtres, paraphrases, traductions, apologies, &c. Tous ces traités sont écrits avec une pureté & une élégance admirable.

Au plus bel esprit de son temps, joignons un des premiers hommes de mer du dernier siecle, que Roterdam a vu naître dans son sein; c'est de Corneille Tromp que je veux parler, fils du grand Tromp; il marcha sur ses traces, & fut le digne rival de Ruiter. Brandt a écrit sa vie; elle est intéressante, mais ce n'est pas ici le lieu d'en donner l'extrait; il suffit de dire que Tromp se trouva à plus de vingt batailles navales, & qu'il portoit par-tout la terreur & la victoire; c'étoient alors les jours brillans des beaux faits de la Hollande. Le comte d'Estrade écrivoit au roi de France en *1666*. „ Tromp a combattu en lion „ sur six vaisseaux, les uns après les autres; „ mais il s'étoit engagé trop avant, & a obligé „ Ruiter de tout hazarder pour le retirer, ce qui „ a bien réussi, & ce qui pouroit le faire périr „ avec toute la flote une autre fois „.

La réputation qu'il s'étoit acquise dans le monde, étoit si grande, qu'au retour de la paix, le roi de la Grande-Bretagne souhaita de le voir, & les comtes d'Arlington & d'Offory furent chargés de cette négociation. Tromp se disposa à répondre à l'honneur que le roi lui faisoit, & le prince d'Orange lui-même l'acompagna jusqu'à la Brille, le 12 janvier 1675.

Il se mit en mer avec trois iachts qui l'attendoient; les ducs d'Yorck, de Monmouth, de Buckingham, & grand nombre d'autres seigneurs, allerent au devant de lui, & le concours du peuple fut extraordinaire. Le roi l'honora de la qualité de baron, le rendit héréditaire dans sa famille, & lui fit présent de son portrait enrichi de diamans. Au mois de Juin de cette même année, il commanda la flote de 40 vaisseaux Danois & Hollandois, contre les Suédois, & remporta la victoire. Le roi de Danemarck lui donna l'ordre de l'éléphant, & la qualité de comte.

La guerre s'étant alumée avec la France, le roi Guillaume III le nomma en *1691* pour commander la flote des états; mais peu de mois après il mourut âgé d'environ 64 ans. Si quelques bruits chargerent la France d'avoir avancé ses jours, il ne faut admettre des accusations aussi graves & aussi odieuses, que sur des preuves d'une force irrésistible. (*R.*)

ROTEROAM; île de la mer du sud, dans le voisinage de Middelbourg.

ROTHE-SUTTE; maison de plaisance & de chasse dans la forêt du Hartz & dans le comté de Hohenstein. (*R*).

ROTHELN. *Voyez* ROTELEN.

ROTHENBOURG. *Voyez* ROTENBOURG.

ROTHER; riviere d'Angleterre. Elle a sa source dans le comté de Suffex, & se partage en deux bras qui se perdent dans le Rye-Haven.

ROTHESAY; château d'Écosse, dans l'île de Bute, sur les côtes de la province d'Argile; il donnoit le titre de duc aux fils aînés des Rois d'Écosse. Il est à 34 li. o. d'Édimbourg, 124 n. par o. de Londres. *Long.* 12, 26; *lat.* 56, 10.

ROTHESS; ville parlementaire d'Écosse, dans la province de Murray, sur une petite riviere qui se rend dans la Spey, à 92 milles au couchant d'Édimbourg. *Long.* 11, 26; *lat.* 56, 10.

ROTING, ou ROTINGEN; petite ville & seigneurie d'Allemagne, dans la Franconie, sur le Tauber. Elle apartient à l'évêque de Wurtzbourg.

ROTLEBERODE, dans le comté de Stolberg; village fameux par ses forges de cuivre.

ROTNBURG. *Voyez* ROTENBERG.

ROTONDO, ou REDONDO; petite île de l'Amérique, l'une des Antilles, au n. o. de Monserrat. On peut y aborder de toutes parts, la mer y étant profonde par-tout & nullement dangereuse.

ROTONDE. *Voyez* REDONDE.

ROTTA; petite ville de la principauté, & à 8. li. e. d'Anspach, patrie du savant Gesner, mort en 1761.

ROTTA, *Roja*; selon M Delisle; riviere d'Italie dans le Piémont, au comté de Nice. Elle a sa source dans les montagnes du comté de Tende; mouille la ville de ce nom; traverse la partie orientale du comté de Nice, & se jette dans la mer de Gênes, à Vintimiglia. Cette riviere est la *Rituba* des anciens.

ROTTEN-MUNSTER; abbaye de l'ordre de Cîteaux, fondée en 1126, près Rotweil: l'abbesse est princesse de l'Empire.

ROTTENBERG; dans la haute Autriche, au quartier de Mihel, à 8 li. au dessous de Passaw. C'est un excellent vignoble. On appele *Aschau* la contrée des environs.

ROTTENBOURG; bourg d'Allemagne, avec un château, dans la régence de Landshut en basse Baviere. Il avoit ci-devant ses comtes particuliers. (*R.*)

ROTWEIL, ville libre & impériale d'Allemagne, sur le Necker, dans le comté de Baar en Suabe. Elle est fameuse en Allemagne par le tribunal qui y est établi, & qui décide, au nom de l'empereur, en dernier ressort les procès qui s'élevent dans les cercles de Suabe, d'Autriche,

de Franconie & du Rhin. Ce tribunal est composé d'un président ou grand juge héréditaire, qui est actuélement le prince de Schwartzenberg, & de treize assesseurs.

Cette ville est située dans la forêt noire, à 8 li. au s. o. de Tubingen, & à 10 au n. de Schafhouse. Elle est libre, impériale, & fit en 1519 avec les cantons Suisses une alliance qui ne subsiste plus. Ses habitans sont catholiques. Le maréchal de Guesbriant prit cette place en 1643. *Long.* 26, 11; *lat.* 48, 52. En 1770 elle a été afranchie du droit d'Aubaine en France.

Deux hommes célebres, l'un par une suite de traverses & d'infortunes, c'est Sébastien Sicler; l'autre, par son favoir, c'est Melchior Wolmar, sont nés à *Rotweil*.

Sicler, après avoir éprouvé toutes les horreurs d'un cachot, au sujet d'un vol dont il n'étoit point coupable, se fit hermite, & mourut dans sa retraite en 1695, âgé de 66 ans. Sa vie, imprimée à Lyon en 1698, *in*-12, est atendrissante; mais comme elle n'a point de raport aux sciences, c'est assez de l'indiquer ici.

Wolmar, né en 1497, prit à Bourges le degré de docteur en droit sous Alciat. Il devint en 1535 professeur en droit à Tubingen, & mourut à Eisenac en 1561, âgé de 64 ans. Il a donné à Paris, en 1523, de favans commentaires *in*-4°. sur les deux premiers livres de l'Iliade d'Homere. La préface qu'il a mise à la tête de sa grammaire greque de Démétrius Chalcondile, est un chef-d'œuvre en ce genre.

ROTWYL. *Voyez* ROTWEIL.

ROTZIG, ou OROSCHICK; ville dépendante du Turc, dans la Bulgarie, sur la rive droite du Danube, au levant de Widin. *Long.* 43, 27; *lat.* 44, 11.

ROUANE, on écrit aussi ROANNE & ROHANE; ville de France, dans le bas Forès, sur la Loire, qui commence ici à porter bateau, à 12 li. au n. o. de Feurs, & à 86 de Paris. *Rouane* est anciene, car elle est marquée dans Ptolémée comme une des principales places des Ségusiens. Il l'appele *Rodumna*, & on trouve encore ce mot dans la carte de Peutinger. Il faut cependant qu'à la suite des temps elle ait été réduite en un état bien misérable, puisqu'au commencement de ce siecle, ce n'étoit guere qu'un village. Aujourd'hui, c'est une ville fort peuplée & très-commerçante; on charge dans son port toutes les marchandises qui provienent de Lyon, du Languedoc, de la Provence & du Levant, & qui descendent à Paris par le canal de Briare. Il y a dans cette ville une élection & un collége; elle est capitale d'un pays appelé *Rouanois*. *Long.* 21, 44; *lat.* 46, 29.

ROUANOIS (le), ou ROUANEZ; duché de France, dans le Lyonois, au bas Forès. Il est le seul qu'il y ait dans ce gouvernement: il fut érigé en faveur de Claude Gouffier, en 1566, par lettres patentes regîtrées au parlement l'année suivante. Il y a eu depuis de nouveles lettres de duché en faveur de François d'Aubusson, & de Louis d'Aubusson, appelé *duc de la Feuillade*.

ROUBAIS; bourg de France, à 3 li. n. e. de Lille, avec titre de marquisat. Il s'y fabrique des calemandes, des serges de Rome, & autres étofes en laine qui peuvent remplacer celles d'Angleterre. On y fabrique aussi les fils de laine pour la boneterie, en toutes coleurs. (*R.*)

ROUCY, *Rauciacum*, *Rauceium*, *Roceium*; petite ville de Champagne, sur l'Aisne, généralité de Soissons, élection de Laon. C'étoit un ancien domaine de l'Église de Reims, qui lui fut donné au commencement du huitieme siecle par l'évêque S. Rigobert. Un fragment de la chronique de Fontenelle, marque que Charles le Chauve, revenant des environs de la Meuse, en 855, tint l'assemblée de la nation à Roucy, *Rauziaco*, & qu'il y reçut les dons annuels de la nation, *dona annua*.

Reinold ou Renaud, fils de Herbert, comte de Vermandois, y fit bâtir en 940 une forteresse; elle fut assiégée par Hugues le Grand, duc de France, qui vouloit se venger sur cette place de l'afront qu'il venoit de recevoir devant Soissons, dont il avoit été obligé de lever le siége; mais ses troupes furent repoussées à Roucy par les Soissonois, en 948, & la paix se fit avec Louis d'Outremer, au parlement de Soissons, en 950.

Les descendans de Renaud jouirent du comté de Roucy pendant 450 ans. Jeanne, héritiere de cette maison, épousa, sous Charles VII, Robert de Sarrebruck, sire de Commercy. Catherine, leur arriere-petite-fille, porta le comté de Roucy à son mari, Antoine de Roye, d'où il a passé dans la maison de la Rochefoucauld.

Les anciens comtes de Roucy furent vassaux des comtes de Troiens, & au nombre de leurs sept pairs.

ROUDBAR, vulgairement ROUMAR, ville de Perse, dans la province de Ghilan. *Long.* selon Tavernier, 75, 37; *lat.* 37, 21.

ROUEN; une des plus grandes, des mieux peuplées, des plus commerçantes & des plus riches villes de France, capitale de la Normandie, sur la rive droite de la Seine, à 20 li. au s. o. d'Amiens, & à 28 au n. o. de Paris. *Long.* suivant Cassini, 18 *deg.* 36, 30; *lat.* 49 *deg.* 27, 30.

Cette ville fut nommée premiérement *Rothomagus*, & ensuite *Rothomum*, & par corruption *Rodomum*. C'étoit la principale place des peuples Velocasses, desquels elle n'a pas pris le nom, comme plusieurs autres villes ont pris celui de leurs peuples. Quoiqu'on ne puisse nier que cette ville ne soit anciene, Jules-César, dans ses Commentaires, & les autres écrivains romains n'en ont fait aucune mention avant Ptolémée. Il falloit cependant que cette ville fût considérable, puisque quand on divisa en deux la province Lyonoise, sous Constantin, on donna Rouen pour capitale à la nouvele province Lyonoise.

On ne doute point que l'ancien nom de Rouen,

Rothomagus, ne soit gaulois; mais son origine est inconnue: les uns la tirent de l'idole *Rotho* qu'on adoroit dans ce lieu, & de *magus* ou *magum*, qui, en langue celtique, signifie *ville*; d'autres aiment mieux adopter l'étymologie du même mot *magus*, & des deux premieres syllabes de *Rotobecum*, qui est le nom latin de la petite riviere de Robec qui coule à Rouen.

Cette ville n'a d'autre enceinte qu'une muraille, avec des tours rondes à l'antique, & des bastions irréguliers, & un vieux château qui tombe en ruines. Ces rues y sont petites, étroites, & les maisons en général assez vilaines; mais il y a des fontaines en grand nombre, qui sont d'une grande commodité. Les dehors de la ville sont très-beaux, & les promenades, sur-tout celles du quai & du cours, sont agréables. Le nouveau faux-bourg du côté de l'hôpital, sur le chemin du Havre, est beau & bien bâti; les maisons sont de bon goût, & les rues larges & bien alignées. Elle renferme dans ses murailles environ 130,000 âmes. C'est le siége d'un illustre parlement, d'une chambre des comptes, d'une cour des aides, d'une intendance, d'un présidial, d'une généralité, d'un bailliage, & d'un hôtel des monoies.

Le parlement de Rouen a été établi en la place de l'échiquier, qui, sous les anciens ducs de Normandie, étoit comme un parlement ambulatoire, tant pour l'administration de la justice, que pour toutes les autres afaires qui regardoient le bien du pays. On l'assembloit tantôt à Rouen, tantôt à Caen, quelquefois à Falaise, ou en d'autres villes, selon les ordres du prince, sans qu'il y eût aucun lieu fixe. Louis XII rendit cette cour perpétuele en 1499, & François I lui donna le nom de *parlement* en 1515.

La réinstitution de la chambre des comptes est due à Henri III qui l'unit en 1580 à la cour des aides de Normandie. Elle a toute cette province dans son département. Cette chambre des comptes avoit déja été créée en 1380; mais Henri II l'avoit supprimée en 1553. La cour des aides de Normandie fut établie à Rouen par l'édit de 1483: celle de Caen lui fut unie par l'édit de Janvier 1641, & la même cour des aides de Rouen fut unie à son tour à la chambre des comptes de la même ville, en 1705.

Le bureau des finances de Rouen fut établi au mois de Janvier 1551. Cette généralité comprend quatorze élections. Il y a aussi dans la même ville un siége d'amirauté & un consulat.

Le commerce de Rouen est très-considérable par le grand nombre de manufactures de draperie & autres étofes, de tapisseries, de mercerie, de toiles, de fils, de tanneries, &c. Le commerce est encore facilité par la position de cette ville, où la marée est si haute, que les vaisseaux de 200 toneaux y peuvent aborder.

Le pont de Rouen est d'une structure singuliere, étant de bateaux joints ensemble, pavés par-dessus, se haussant & se baissant avec les flots de la mer. Il est cependant incommode par son grand entretien, & de plus, on est presque tous les ans obligé de le démonter, pour empêcher que les glaces n'en emportent une partie. Ce pont fut construit en l'an 1626; il a deux cents soixante & dix pas de long, & donne passage dans le faux-bourg de Saint Sévere. Le pont de pierre qu'il y avoit précédemment à Rouen, n'existe plus; ses arches tomberent en ruine en 1502, en 1533 & en 1564: on pouroit cependant le rebâtir dans les mêmes endroits, en lui donnant moins de hauteur & plus de largeur.

Le 25 de Juin, de l'an 1633, Rouen éprouva la fureur d'un ouragan acompagné de tonerre, de grêle & de pluie, qui firent des dégâts terribles en divers endroits. La pyramide revêtue de plomb, qui étoit sur la tour de l'Église de Saint Michel, fut arrachée au dessus des cloches, & transportée par le vent au milieu de la rue, où elle se brisa. Plusieurs tours & clochers furent ébranlés & endomagés par cette horrible tempête, qui ne dura pas un quart d'heure sur la ville, mais qui y causa un domage qui montoit à plus de deux millions. Elle déracina dans la campagne les plus gros arbres, saccagea les grains, les légumes, les herbages & les fruits.

L'archevêché de Rouen est un des plus beaux, des plus anciens & des plus riches qui soient en France. Son diocèse comprend 1388 paroisses distribuées sous six archidiaconés, vingt-sept doyénés ruraux, & le sous-doyéné de la ville. Nicaise est regardé pour le premier évêque de Rouen. On compte déja douze archevêques de cette ville, qui ont été cardinaux. Il se dit primat de Normandie, quoiqu'il n'ait aucun archevêque pour suffragant; mais ce titre lui donne la prérogative de dépendre immédiatement du Saint Siége.

Le chapitre de l'Église cathédrale est composé de dix dignités & de cinquante-un chanoines, en comptant l'archevêque, qui, en cette qualité, préside & a voix en chapitre, outre que les dignités & canonicats, à l'exception du haut doyéné, sont à sa nomination. Tous les évêques de la province sont obligés de préter serment à l'Église cathédrale de Rouen.

Outre le chapitre de la cathédrale, il y en a encore deux dans la ville, & plusieurs abbayes, dont celle qui porte le nom de S. Ouen, & qui est de Bénédictins, jouit aujourd'hui de plus de 100 mille livres de reveuu. On compte dans cette ville 35 paroisses & 56 couvens: les Jésuites y avoient aussi un collége, fondé par le cardinal de Joyeuse.

Je ne dois point oublier de parler de la salle de la comédie, de la bourse, & de l'Église de l'hôpital, qui est hors de la ville. Le premier de ces édifices est petit, mais la distribution en est très-agréable: il manque peut-être au théâtre plus de profondeur, pour le jeu des acteurs, & une place pour la commodité du public; mais un défaut plus impardonable, c'est que souvent le spe-

ctateur est distrait par le bruit de la rue & des voitures, qui est assez fort pour troubler le jeu des acteurs.

La bourse est une longue salle de pierres de taille, sans goût, sans decoration, & qui n'a rien de ce qui doit distinguer un édifice public.

La chapelle de l'hôpital, à laquelle on a prodigué les colonnes, est un édifice très-petit, mais d'un lourd insupportable. L'ouvrage plait dans les détails & choque dans l'ensemble. Je ne crois pas que l'on ait jamais copié de meilleurs modeles pour faire un édifice de plus mauvais goût. On trouvera peut-être que je suis trop févere; mais cette chapelle, selon moi, est la honte de l'architecture.

La chartreuse, qui est à un quart de lieue de la ville, mérite d'être vue: les cloîtres n'en sont pas finis encore; l'Église & la façade sont assez médiocres. En général, tout Rouen n'offre pas un édifice moderne qu'on puisse citer pour l'architecture.

On a établi depuis peu à Rouen une académie de belles lettres; & c'est avec raison, car cette ville a produit beaucoup d'hommes célebres dans les sciences & les beaux-arts. Je ne me propose que d'indiquer ici les principaux.

Basnage (Jacques), calviniste, se retira en Hollande, lors de l'édit de Nantes; devint pasteur à la Haye. On peut consulter sur ses ouvrages le pere Niceron, *tom. IV. & tom. X.* Il mourut en 1723, dans sa 71e année.

Basnage de Beauval (Henri), son frere, avocat en Hollande, a donné l'Histoire des ouvrages des savans, & le Dictionaire de Furetiere augmenté. Il mourut en 1710, à 53 ans.

Un de ses cousins, Basnage de Flottemanville (Samuël), qui avoit été ministre à Baïeux, se retira à Zutphen, où il publia en 1706, en 3 vol. *in-folio*, un ouvrage sous le titre de *Annales politico-ecclesiastici*.

Jean du Bosc, président en la cour des aides de Rouen, sa patrie, est auteur de quelques livres savans.

Brumoy (Pierre), savant jésuite, mourut à Paris en 1742, âgé de 54 ans. Il a fait des poésies; mais son théâtre des Grecs est le meilleur ouvrage qu'on ait en ce genre.

Brun Desmarettes, (Jean-Baptiste de), savant dans les recherches ecclésiastiques, se vit envelopé dans la disgrace de MM. de Port-Royal, & fut mis à la Bastille, où il resta cinq ans. Il mourut à Orléans en 1731, dans un âge très-avancé. Il a donné, 1°. les bréviaires d'Orléans & de Nevers; 2°. une édition de S. Paulin; 3°. voyages liturgiques de France, *in-8°.*, livre rempli de recherches curieuses; 4°. il avoit achevé une édition des oeuvres de Lactance, que M. Langlet du Fresnoy a publiée avec des augmentations, en 2 vol. *in-4o.*

Bulteau (Louis) fut secrétaire du roi, mais il se démit de cette charge au bout de 14 ans, & passa le reste de ses jours chez les Bénédictins. Il mourut en 1693, à 68 ans. Il a publié quelques ouvrages anonymes & assez bien écrits. Les principaux sont: 1°. *Essai de l'histoire monastique*; 2°. *Abrégé de l'histoire de l'ordre de S. Benoît*, 2 vol. *in-4°.* 3°. *Traduction des dialogues de S. Grégoire le Grand, avec de savantes notes, &c.*

Charleval (Jean-Louis Faucon de Ris, seigneur de), neveu, frere & oncle de MM. Faucon de Ris, tous trois premiers présidens du parlement de Normandie.

Choisi (François Timoléon de), l'un des quarante de l'académie françoise, naquit en 1644. Il fut envoyé vers le roi de Siam, en 1685, avec le chevalier de Chaumont, & fut ordoné prêtre dans les Indes par le vicaire apostolique. Il mourut à Paris en 1724. Il a mis au jour divers ouvrages, dont les principaux sont: 1°. *Relation du voyage de Siam*; 2°. plusieurs vies, comme celles de S. Louis, de Philippe de Valois, du roi Jean, de Charles V, de Charles VI & de madame de Miramion, 3°. des mémoires de la comtesse des Barres. Cette comtesse étoit lui-même. 4°. quatre Dialogues sur l'immortalité de l'âme, qu'il composa avec M. Dangeau; 5°. une traduction de l'Imitation de Jésus-Christ.

Corneille (Pierre) naquit en 1606, & sera toujours le pere du théâtre françois; car il faut le juger par ses chefs-d'oeuvres. Il exerça dans sa patrie la charge d'avocat général à la table de marbre, sans connoitre lui-même les talens extraordinaires qu'il avoit pour la poésie dramatique. Une aventure de galanterie lui fit composer sa premiere piece, intitulée *Mélite*, qui eut un succès prodigieux. Il mourut doyen de l'académie françoise, en 1684, à 78 ans.

Corneille (Thomas) auroit eu la plus grande reputation dans le théâtre, sans ce frere aîné; mais, mal-gré le peu de cas que M. Despréaux en faisoit, il doit tenir un rang considérable parmi nos poëtes tragiques; & peut-être est-il supérieur à tous nos auteurs dramatiques dans la constitution de la fable. Il étoit de l'académie françoise & de celle des inscriptions; mais il mourut pauvre en 1709, à 84 ans. C'étoit un homme fort laborieux, car, outre ses pieces de théâtre, au nombre de trente-quatre, on a de lui, 1°. un *Dictionaire géographique*, en 3 vol. *in-folio*, meilleur pour la Normandie que pour le reste; 2°. un *Dictionaire des arts & des sciences*, qui ne mérite plus d'être aujourd'hui consulté; 3°. la *traduction des Métamorphoses*, & de quelques *Épîtres d'Ovide*, heureusement rendues, *&c.*

Daniel (Gabriel), célebre jésuite, qui, dans son *Histoire de France*, a rectifié les fautes de Mezerai sur la premiere & la seconde race. On lui a reproché que sa diction n'est pas toujours assez pure; que son style est trop foible; qu'il n'intéresse pas; qu'il n'est pas peintre; qu'il n'a pas assez fait connoître les usages, les moeurs, les loix

loix. Cependant l'histoire du pere Daniel, avec tous ses défauts, est encore la moins mauvaise qu'on ait, du moins jusqu'au regne de Louis XI.

Outre l'Histoire de France du pere Daniel, dont il donna aussi un abrégé en 9 vol. *in*-12, il a encore publié, 1°. une *Histoire de la milice françoise*, *in*-4°. en 2 vol. 2°. *Voyage du monde de Descartes*, *in*-12. C'est une jolie critique du systême de ce philosophe. Ce livre a été traduit en anglois & en italien. 3°. Plusieurs opuscules qui ont été recueillis en 3 vol. *in*-4°. Il mourut en 1728, âgé de 79 ans.

Fontaines (Pierre-François Guyot des) mourut à Paris en 1745, à 60 ans. Il est connu par ses Observations sur les ouvrages nouveaux, journal périodique dans lequel il n'a déchiré que trop souvent des hommes célebres qu'il devoit aimer & estimer. Il a fait la traduction des œuvres de Virgile, avec des remarques; elle a été imprimée à Paris en 1754, en 4 vol. *in*-12: elle n'est point bonne, & c'est cependant la meilleure que nous ayons dans notre langue.

Fontenelle (Bernard Bouvier de) finit sa carriere en 1757. Il n'avoit pas 20 ans lorsqu'il fit une grande partie de la tragédie-opéra de Belléróphon, & depuis il donna l'opéra de Thétis & Pélée, qui eut un grand succès. Il fit beaucoup d'ouvrages légers, dans lesquels on remarquoit déja cette finesse & cette profondeur qui décelent un homme supérieur à ses ouvrages mêmes: c'est ce qu'il a prouvé dans ses *Dialogues des morts*, & dans sa *Pluralité des mondes*.

Il se tourna vers la géométrie & vers la physique, avec autant de facilité qu'il avoit cultivé les arts d'agrément. Nommé secrétaire perpétuel de l'académie des sciences, il exerça cet emploi pendant plus de 40 ans avec un applaudissement universel. Son *Histoire de l'academie* jete très souvent une clarté lumineuse sur les mémoires les plus obscurs; il fut le premier qui porta cette élégance dans les sciences.

S'il a fait imprimer, sur la fin de ses jours, des comédies peu théâtrales, & une apologie des tourbillons de Descartes, on a pardoné ces comédies en faveur de sa vieillesse, & son *Cartésianisme* en faveur des anciennes opinions, qui, dans sa jeunesse, avoient été celles de l'Europe.

Enfin, on l'a regardé comme le premier des hommes, dans l'art nouveau de répandre de la lumiere & des grâces sur les sciences abstraites; & il a eu du mérite dans tous les autres genres qu'il a traités. Tant de talens ont été soutenus par la connoissance de l'histoire.

Gendre (Louis le) mourut en 1733, à 78 ans. Il a mis au jour plusieurs ouvrages, entr'autres, 1°. *la vie de M. de Harlay*, son bienfaicteur; 2°. *celle du cardinal d'Amboise*; 3°. une *Histoire de France*, en 3 vol. *in-folio* & en 7 vol. *in*-12.

Noël (Alexandre), dominicain & docteur de Sorbone, mourut à Paris en 1724, âgé de 86 ans. Il a publié divers ouvrages théologiques & polémiques, & une Histoire Ecclésiastique latine.

Lemery (Nicolas) naquit en 1645, & se dévoua tout entier à la chimie, qu'il étudia à Rouen, à Paris & à Montpellier.

Il fit imprimer en 1675 son *Cours de Chimie*, qui se vendit aussi rapidement que si c'eût été un ouvrage de galanterie ou de satyre: on le traduisit en latin, en anglois & en espagnol.

Il publia en 1697 sa *Pharmacopée universelle*, & quelque temps après, son *Traité des drogues simples*. On les a réimprimés plusieurs fois; mais on a donné depuis, dans les pays étrangers, de beaucoup meilleurs ouvrages en ce genre.

En 1699, M. Lemery fut nommé de l'académie des sciences, & en 1707 il donna son *Traité de l'antimoine*.

Amand (Marc-Antoine-Gerard, sieur de Saint), poëte françois, né en 1594, mourut en 1661, âgé de 67 ans.

Ses œuvres ont été imprimées à Paris, en 3 vol. *in*-4°. Le premier en 1627, le second en 1643, le troisieme en 1645. Son ode, intitulée la *Solitude*, est la meilleure piece, au jugement de Despréaux.

Pradon (Nicolas), autre poëte françois, mort en 1698, a eu son nom ridiculisé par les satyres de Despréaux. Il eut grand tort, après d'heureux succès, de se prêter à une puissante cabale, & d'oser donner sur le théâtre sa tragédie de Phedre & Hippolyte, en concurrence contre celle de Racine. Le beau triompha, & plongea la piece de Pradon dans un éternel oubli.

On a recueilli en un volume ses pieces dramatiques, qui sont Pirame & Thisbé; Tamerlan; la Troade; Phedre & Hippolyte; Statira & Régulus, qui, mal-gré ses défauts, peut être comptée parmi les bonnes tragédies.

Raguenet (François) embrassa l'état ecclésiastique, & cultiva l'étude des beaux-arts & de l'histoire. Il a publié celle de l'ancien Testament; 2°. celle du vicomte de Turenne: 3°. celle d'Olivier Cromwel. 4°. le Parallele des François & des Italiens, dans la musique & dans les opéra; 5°. les Monumens de Rome, ou Description des plus beaux ouvrages de peinture, de sculpture & d'architecture de Rome, avec des observations. Paris, 1700 & 1702, *in*-12.

Sanadon (Noël-Étienne), jésuite, plein de goût & de connoissances dans les belles lettres; on a de lui, 1°. un excellent Traité de la versification latine; 2°. une traduction françoise d'Horace, avec des notes d'une érudition choisie. Cette traduction respire l'élégance.

Tourneux (Nicolas le) a mis au jour plusieurs ouvrages de piété.

Mademoiselle Bernard (Catherine), morte à

Paris en 1712, a donné en prose des brochures, sous le nom de *Nouvelles*, que le public a goûtées. Elle s'est encore distinguée par ses vers, qui lui ont fait remporter, en 1691 & 1693, le prix de poésie de l'académie françoise, & qui lui ont valu une triple courone dans l'académie des jeux floraux de Toulouse.

Enfin, la capitale de Normandie a produit des citoyens qui se sont uniquement dévoués à la recherche de son histoire. Taillepié (Nicolas) en a publié le premier les antiquités en 1588; mais en 1738, Farin (François), prieur du Val, a mis au jour l'histoire complete de cette ville, en 2 vol. *in*-4°. On peut la consulter.

Adrien Auzont, philosophe, mathématicien, habile dans les langues, & très-instruit dans toutes les parties de l'antiquité, dans lesquelles il se perfectiona par un séjour de huit ans à Rome.

Jouvenet (Jean), né en 1644, mort en 1717, fameux peintre d'histoire, dont le dessein est hardi, & les compositions riches & animées.

Bocage (Marie du), morte en 1767, est au rang des dames les plus célebres, par la beauté de son esprit & les productions de sa plume, & particuliérement par son talent pour la poésie épique.

Madame le Prince de Beaumont, née à Rouen en 1711, a résidé long-temps à Londres, où elle a exercé son talent admirable pour l'education des filles. On compte, parmi les productions de sa plume, le *Magasin des enfans*, *le Magasin des adolescentes*, l'*Éducation complete*, *Lettres de madame du Montier*, *&c*. On y reconoît le sens exquis d'une bonne maitresse; une adresse singuliere pour déguiser le sérieux de l'instruction & l'austérité de la morale, sous l'envelope de la fable & les agrémens de l'histoire; un talent particulier pour s'attirer l'attention d'une aimable jeunesse, par l'air simple, naturel, insinuant, dont tous ses petits romans sont tournés: le tout à la portée des jeunes lecteurs qu'elle veut instruire.

Pommeraye (Jean), laborieux bénédictin, qui a publié l'*Histoire de l'abbaye de Saint Ouen*; celle de *Saint Amand* & de *Sainte Catherine*; 2°. l'*Histoire des archevêques de Rouen*, in-folio; 3°. un *Recueil des conciles de Rouen*, & l'*Histoire de la cathédrale*. Ouvrages écrits sans agrémens, mais pleins de recherches curieuses & importantes.

Blondel (Jacques-François), né à Rouen, mort à Paris le 9 Janvier 1774, à l'âge de 70 ans. Également sensible à sa propre gloire & à celle de sa patrie, il se livra dès sa jeunesse au dessein, à la gravure, & à tous les arts agréables. Il fit l'*Histoire de l'architecture françoise*, à laquelle il appliqua les principes généraux de l'architecture anciene & moderne: il laissa imparfait ce grand ouvrage. Il fut admis tard, mais sans sollicitations, à l'académie d'architecture, en 1755, & il en fut élu professeur deux ans après. Le roi, qui le nomma son architecte, lui donna un logement au Louvre, où il tint son école dans la salle de l'académie. Il y continua ses leçons publiques, qu'il ne cessa de donner deux fois la semaine jusqu'à sa mort. Voulant rendre utiles les derniers momens d'une vie languissante, il entreprit un *Cours complet d'architecture*. Cet excellent ouvrage est orné de beaucoup de gravures.

Deshayes (Jean-Baptiste), mort jeune en 1765, dont les talens pour la peinture ont été souvent applaudis aux sallons de 1761 & 1763.

Nicolas Fourneau, maître charpentier à Rouen, ci-devant démonstrateur de trait à Paris, a publié en 1767, chez Tilliard, un volume *in-folio* de 60 pages, avec 20 figures, sur l'Art du trait, de la charpenterie; & la deuxieme partie en 1769, avec cette épigraphe: *Fabrilia fabri*.

Yart (M. l'abbé), de l'académie de Rouen, nous a donné en 8 vol. la traduction des meilleurs morceaux de la poésie angloise.

Les pays éclairés ont toujours eu beaucoup d'historiens: depuis près de 200 ans, Rouen en a eu plus de quinze; & nous n'avons pas encore une bonne histoire de cette grande ville, où l'abbé Expilli compte cent mille âmes, tandis que, par le dénombrement publié par M. Mézanges, il n'y en a que soixante-quinze mille.

La derniere histoire, par M. Farel, prieur du Val, en 6 vol. *in*-12, 1738, troisieme édition, est mal écrite & n'a contenté persone. On en a donné un abrégé en 1759, en un gros volume *in*-12.

On voit à Rouen un arc de triomphe, sur lequel le roi Henri IV paroît chasser les lions & les loups de sa bergerie; la ligue enchaînée ronge sa chaîne: le roi d'Espagne regarde ces trophées d'un air pensif & mélancholique. (*M. D. M.*)

ROUERGUE (le), province de France, dans le gouvernement de Guienne. Elle est bornée au nord par le Querci; au midi par l'Albigeois; au levant par les Cévennes & le Gévaudan; & au couchant par l'Auvergne. Cette province peut avoir 30 lieues de longueur, sur 20 de large. On la divise en comté, & en haute & basse Marche. Le comté renferme Rodez, capitale de toute la province. Milhau est la capitale de la haute Marche, & Villefranche de la basse.

Le Rouergue & sa capitale Rodez, ont pris leur nom des peuples *Ruteni*, dont César fait plusieurs fois mention dans ses Commentaires. Auguste mit les Ruténiens dans l'Aquitaine, & Pline remarque qu'ils confinoient avec la Gaule Narbonoise.

Lorsque, sous Valentinien I, l'Aquitaine fut divisée en deux, les Ruténiens furent attribués à la premiere Aquitaine; ils furent soumis aux Visigoths dans le cinquieme siecle, à Clovis dans le sixieme; &, après sa mort, les Goths s'emparerent du Rouergue. Dans le septieme siecle, les rois de Neustrie, ou plutôt les maires du palais, qui dominoient sous leur nom, furent seuls reconus en

Aquitaine. Ce pays passa dans le huitieme siecle au pouvoir du duc Eudes, & le roi Pepin en dépouilla Gaïfre, petit-fils d'Eudes. Les rois Carlovingiens, successeurs de Pepin, jouirent du Rouergue jusqu'à la dissipation de leurs états, où chacun se rendit le maître où il put. Sous le regne de Lothaire & sous celui de Hugues Capet, quoique le Rouergue eût ses seigneurs, comme les autres pays voisins, on ne sait pas néanmoins le nom du premier comte de Rodez, qui se rendit héréditaire.

Dans la suite des temps, Hugues, sorti de la maison de Carlat, transigea de ses terres & du comté de Rodez, avec Alphonse, roi d'Aragon, l'an 1167. Par ce traité, le Roi d'Aragon se réserva en propre la seigneurie utile des diocèses de Rodez & de Mende; mais son successeur, par un autre traité fait avec S. Louis, l'an 1258, renonça à tout ce qui lui appartenoit dans le Rouergue & le comté de Rodez. C'est ainsi que cette province a été annexée à la courone.

C'est un pays coupé de hautes montagnes, souvent couvertes de neige, & le froid en hiver y est toujours excessif. Le sol n'y est pas, à beaucoup près, aussi fertile que dans le Querci; & ce n'est qu'à force d'industrie & d'activité, qu'on réussit à faire croître les grains nécessaires aux habitans. On y trouve des mines de fer, de soufre, d'alun, de cuivre, de vitriol & de charbon de terre, des eaux minérales, du chanvre, des amandes, & d'excellens pâturages où l'on éleve une quantité prodigieuse de bestiaux, & de mulets sur-tout que l'on conduit en Espagne, & qui font sa principale richesse. Les rivieres qui arosent cette province, sont l'Aveyron, le Biaur, le Tarn, le Lot, &c.

Les habitans du Rouergue sont spirituels, actifs, industrieux, également propres à la marine, à la guerre & aux arts. Leur commerce roule sur les productions du pays, sur les laines, les troupeaux & les différentes étofes qui sortent de leurs fabriques.

La sénéchaussée de Rouergue a deux siéges présidiaux; Villefranche qui est le plus étendu, & Rodez dont le ressort ne va pas au delà de l'élection de cette ville.

Montjosieu (Louis de), en latin *Montejosius*, gentilhomme de Rouergue, au seizieme siecle, a mis au jour cinq livres d'antiquités, où l'on trouve quelques morceaux assez curieux sur la peinture & la sculpture des anciens.

Le Querci & le Rouergue, désignés sous le nom commun de haute Guienne, étoient ci-devant les deux provinces du royaume les plus négligées, en même temps qu'elles étoient des plus fatiguées par le poids des impositions. Le roi s'occupa de leur soulagement, en y établissant en 1779 une administration provinciale, qu'on doit regarder comme un des plus beaux monumens du regne de Louis XVI. Et en effet, on concevra sans peine que les citoyens de chacune des provinces connoissant bien mieux les besoins, les ressources, les facultés de leurs différens districts, & des individus qui les habitent, que des hommes placés dans la capitale du royaume, qui n'ont ordinairement aucune connoissance locale des pays qu'ils ne régissent que par aperçus, & sur des exposés souvent infideles.

Cinquante-deux propriétaires s'assemblent tous les deux ans dans une ville qui leur est indiquée par Sa Majesté, pour y délibérer sur la situation & sur les intérêts de la province. L'assemblée, qui dure un mois, est composée de dix membres choisis dans l'ordre du clergé, de seize pris dans celui de la noblesse, & de vingt-six dans le tiers-état, de deux procureurs généraux, syndics, & d'un secrétaire archiviste.

Une commission intermédiaire, composée de huit députés du clergé, de la noblesse & du tiers-état, reste chargée de l'administration des afaires de la province, dans les intervalles de la tenue des assemblées.

La commission intermédiaire a pour ses principales fonctions la répartition, l'assiete & le recouvrement des impôts, tant pour le profit du roi, que pour les dépenses locales des communautés, la confection & l'entretien des canaux, des routes, &c. & elle a tous les pouvoirs dont avoit été auparavant revêtu, pour ces objects, le commissaire départi en la province.

Cette assemblée est ordinairement convoquée par une lettre circulaire que le ministre de la province écrit, de la part du roi, à chacun des députés, pour qu'il se rende dans la ville qui y est désignée, à l'effet de délibérer sur les intérêts de la haute Guienne; chacun en vertu de cet ordre se rend à l'assemblée sans être défrayé, & sans recevoir aucune rétribution; les seuls membres de la commission intermédiaire, qui sont chargés pendant tout le cours de l'année de l'administration des afaires, reçoivent de foibles apointemens.

Cette assemblée, ainsi que la commission intermédiaire, n'ont jusqu'à présent rien négligé pour répondre d'une maniere satisfaisante à la confiance du souverain, & à l'atente des peuples. Dès ses premieres séances, elle s'est occupée efficacement des grands objets d'administration publique, en même temps qu'elle est entrée dans les détails des abus, & n'a oublié aucun moyen de ramener toutes choses à leur vraie destination & à leur ordre primitif.

Ses principales opérations ont eu pour objet: 1°. le rétablissement de l'égalité dans toutes les impositions, 2°. les communications de la haute Guienne avec les provinces voisines; 3°. la confection d'une multitude de chemins vicinaux.

4°. Pour opérer la vivification de la province, elle a proposé des encouragemens à l'industrie, elle a assuré la liberté au commerce, & la protection la plus marquée à toutes les branches d'économie publique.

Les impositions qui sont réparties par cette administration ou par sa commission intermédiaire

sont, la taille, les vingtiemes, la capitation, les droits réservés, & toutes les charges locales des communautés.

L'assemblée a découvert & démontré au gouvernement que la taille ou imposition territoriale étoit répartie entre les communautés de la haute Guienne, d'après un tarif défectueux, & que les cadastres qui reglent l'imposition particuliere des propriétés dans chaque communauté n'étoient ni plus exacts, ni plus justes. Elle a présenté un plan suivi, bien combiné, & peu dispendieux pour la répartition de la taille entre les communautés, & pour rétablir la même égalité & la même proportion dans les cadastres particuliers des communautés. On voit ce plan dévelopé dans les procès verbaux des quatre différentes assemblées qui se sont tenues depuis l'établissement de l'administration. Le gouvernement a adopté des vues aussi intéressantes, & le plan s'exécute aujourd'hui dans la province avec le plus grand succès.

La juste répartition des vingtiemes a aussi été l'objet des soins de la même administration; les plans à cet égard ont été également adoptés par le gouvernement, & il en doit résulter les effets les plus heureux pour les contribuables.

Les moyens usités par l'administration provinciale, pour la juste répartition de la capitation, paroissent également simples, ingénieux & efficaces: on les voit consignés dans les premier & second procès verbaux. Les délibérations prises sur cet objet, annoncent des mesures ulterieures que prendra l'assemblée provinciale pour étendre & porter à une plus grande perfection encore le plan adopté.

L'imposition connue sous le nom de don gratuit des villes, éprouvoit les plus grands embaras pour la perception: la plupart des villes étoient arriérées de plusieurs années, & menacées des voies les plus rigoureuses pour les forcer à l'aquit des droits; l'administration provinciale a obtenu à cet égard un abonement & une modération, après avoir proposé au gouvernement un plan de perception, doux, peu dispendieux & efficace: cet objet est également dévelopé dans ses délibérations.

Celles qu'elle a prises relativement aux travaux publics, afin de procurer aux moindres frais qu'il est possible, des chemins aussi solides que nécessaires, & d'en accélérer la confection, prouvent combien ce grand moyen de vivification, employé avec tant d'activité & d'ordre, doit faire naître de confiance & d'espoir aux peuples de la haute Guienne.

Le réglement sur les âteliers de charité que l'on voit consigné dans les premiers procès verbaux, est un chef-d'œuvre de raison, de justice & d'humanité: il présente le double objet d'ouvrir les communications intérieures avec les grandes routes qui traversent la haute Guienne, & de donner de l'ouvrage dans les temps morts de l'année, dans tous les cantons de la province, à ceux qui ne subsistent que du produit de leur travail. Ces âteliers de charité ont déja produit les plus grands & les plus heureux effets dans cette province; & toutes les communautés offrent à l'envi des contributions volontaires pour avoir part à la distribution de ces dons du roi.

Les vues présentées par ces assemblées relativement aux contraintes, au partage des communes, à la division des communautés, à la découverte & à l'exploitation des mines dont cette province abonde, aux haras, à l'amélioration des troupeaux, des laines, & aux differentes branches d'agriculture & d'économie publique, inspirent le plus grand intérêt pour cette administration naissante.

Le roi ayant jugé que le titre de son établissement n'avoit pas assez dévelopé la nature des fonctions de l'assemblée provinciale & de sa commission intermédiaire, ni leurs raports avec celles du commissaire départi en la province, a tout fixé à cet égard par deux réglemens consécutifs, l'un du 8 septembre 1782, & l'autre du 10 mars 1785, de maniere qu'il ne reste aujourd'hui aucune incertitude entre les divers pouvoirs dont les limites respectives n'étoient point suffisament déterminées. Il en est résulté la plus grande tranquillité dans la province, & l'on peut proposer pour modele d'une bonne & sage constitution, celle où l'homme du roi a toute l'autorité qui lui convient, & les représentans de la province toute l'action & la liberté nécessaires pour opérer le bien, sans en avoir aucune pour faire le mal.

L'administration provinciale de la haute Guienne s'est occupée des inconvéniens occasionés par la diversité des poids & mesures; elle a adopté un plan simple, facile & bien combiné, pour les ramener à l'uniformité: cet ouvrage n'est point encore imprimé, & n'est qu'indiqué dans les procès verbaux; mais le relevé de tous les poids, de toutes les mesures de la province, est déja fait avec la plus scrupuleuse exactitude, & le raport déterminé avec les poids & mesures de Paris.

Nous renvoyons aux procès verbaux & aux réglemens relatifs à cette administration, pour le dévelopement des notions succintes que nous en donnons ici. Mais rien n'est plus propre à donner une juste idée des avantages qui peuvent résulter des administrations provinciales, & du but de leurs travaux, que le préambule même de l'arrêt du conseil du 12 juillet 1778, dont nous retracerons ici quelques fragmens.

..... " Sa Majesté n'a pu méconoître qu'en „ ramenant à un même centre tous les details „ de l'administration des finances, la disproportion entre cette tâche immense, & la mesure du temps & des forces du ministre honoré de sa confiance, ou étendroit trop loin „ les autorités intermédiares, ou soumettroit à „ des décisions rapides des intérêts essentiels; tandis que ces mêmes intérêts remis à l'examen „ d'administrations locales sagement composées, seroient presque toujours mieux connus, & plus „ sûrement balancés.

„ Sa Majesté a encore considéré avec satisfa-

„ ction, qu'en atachant les principaux propriétaires, par le sentiment de l'honeur & du devoir, au succès de l'administration de leurs provinces, c'étoit un moyen de les y fixer davantage, & de faire servir au bien particulier de ces mêmes provinces, le zele & les connoissances des persones qui ont le plus d'intérêt à leur prospérité: &, tandis que par ces administrations paterneles, le peuple verroit de plus en plus ses besoins prevenus, ses intérêts ménagés, ses plaintes discutées; ces mêmes administrations, devenant les témoins fideles des sentimens justes & bienfaisans de Sa Majesté, écarteroient cette defiance qui trouble le repos des contribuables, & raporteroient à Sa Majesté ce tribut d'amour & de reconoissance si précieux à un monarque qui atache sa gloire au bonheur de ses peuples.

„ Le roi qui, dans cette institution éloignée de toute idee fiscale, n'a que le bien de ses sujets en vue, n'exigera que la même somme qui entre aujourd'hui dans son trésor royal; de maniere que tous les avantages qu'une sage économie, des établissemens salutaires, ou une meilleure répartition pouront procurer, tourneront en entier au soulagement de la province „.

Cet établissement, depuis sa formation, est présidé par M. de Colbert, évêque de Rodez, dont le nom seul feroit du plus heureux augure, si on ne connoissoit d'ailleurs le zele que ce respectable prélat a apporté pour le succès de cette administration, au soutien de laquelle il consacre une partie de son revenu épiscopal.

Les peuples commencent à éprouver les salutaires effets de ce régime. Déja il a ranimé l'activité dans des contrees languissantes, & donné aux citoyens une existence plus heureuse; il les atache davantage à leur pays; il y accroît l'énergie, l'agriculture & le commerce, parce qu'il done aux habitans le sentiment intérieur de la propriété. (*R.*)

ROUFZ; bourg de France, dans le Maine, élection du Mans.

ROUGE, (la mer). *Voyez* MER ROUGE.

ROUGE (la riviere), dans la Louisiane. Elle se jete dans le fleuve Saint Louis à l'ouest.

ROUGE (l'île); île de l'Amérique septentrionale dans le fleuve Saint Laurent, vis-à-vis la riviere du loup.

ROUGA. Il y a deux rivieres de ce nom aux Antilles; l'une dans la Dominique, & l'autre à Saint Domingue.

ROUGEMONT; petite ville de France, dans la Champagne, au diocèse de Langres, sur la riviere d'Armançon, à 2 li. au dessus de Ravieres, & à 6 au s. o. de Châtillon-sur-Seine. Il y avoit une abbaye de filles, de l'ordre de S. Benoît, fondée l'an 1147; mais elle a été transférée à Dijon l'an 1677. *Long.* 22, 11; *lat.* 47, 48.

ROUGEMONT; bailliage considérable de la Suisse au canton de Berne. Il s'étend d'un côté jusqu'au Valais; de l'autre, jusqu'au canton de Fribourg, & contient six paroisses.

ROUGNAT; bourg de France, dans le pays de Combrailles, à 3 li. s. d'Évaux.

ROUGODEF. *Voyez* NARVA.

ROUJAN; bourg de France, en Languedoc, diocèse & à une li. e. de Beziers.

ROUILLÉ; grand bourg de France, dans le Poitou, élection & à 6 li. o. de Poitiers.

ROUINDIZ, c'est-à-dire, *château d'airain;* place très-forte du Turquestan, selon d'Herbelot, dans la *Biblioth. Orient.*

ROUM; c'est le nom que les Arabes & autres Orientaux ont donné aux pays & aux peuples que les Romains & ensuite les empereurs grecs & les Turcs ont soumis à leur obéissance; mais, outre cette signification générale, les géographes persans ont nommé proprement pays de *Roum*, celui dans lequel régnoient les sultans de la dynastie des Selgiucides, dans lesquels les Turcs ottomans ont pris leur origine. De là vient que les Persans & les Mogols aux Indes, appelent les Turcs encore aujourd'hui *Roumi*.

ROUMAGNEZ; bourg de France, en Normandie, élection & près Mortain.

ROUMELIE (la). *Voyez* ROMANIE.

ROUMIEU (la); bourg de France, élection & à 2. li. e. de Condom.

ROUMOIS (le), *Rothomagensis ager;* pays de France, dans la haute Normandie, entre la Rille & la Seine; il fait partie du diocèse de Rouen, & Quillebœuf en est le principal lieu. Ce pays abonde en blé & en fruits. L'on estime les toiles du Roumois, dites *toiles de ménage*. La forêt de Bretonne lui fournit du bois à bâtir & à brûler.

(Π) ROUNO; île de l'empire de Russie, dans la mer Baltique, au voisinage de la Livonie, dépendante du gouvernement de Riga.)

ROUPEYROUX; petite ville de France, dans le Rouergue, au diocèse de Rodez, élection & à 3 li. s. e. de Villefranche, avec une sénéchaussée royale.

ROUPEYROUX OU TERREHAUT; bourg de France, dans le Maine, élection du Mans.

ROUSA; île de la mer d'Écosse, au midi de l'île de Westra. Elle a 8 milles de longueur & 6 de largeur. Ses côtes sont fertiles, & la mer des environs est poissoneuse.

ROUSSAY; bourg de France, dans l'Anjou, élection de Montreuil-Bellay.

ROUSSELART, *Rossilaria*; petite ville de la Flandre Autrichiene, à 4 li. n. e d'Ypres.

ROUSSES; bureau de douane françoise, pour passer du comtat Venaissin en Provence, à 2 li. n. o. de Niona.

Rousses (les); village, lac, & montagne de France, dans la Franche-Comté, sur les confins du canton de Berne. La riviere d'Orbe, qui entre dans le lac des Rousses, naît au pied des sommets qui le couronent. (*R.*)

ROUSSI; comté des Pays-Bas, dans la partie

autrichiene du duché de Luxembourg. Des comtes de Rotenfels elle a passé en 1718 à M. Magnin, conseiller au parlement de Metz. (*R.*)

ROUSSILLON (le), en latin *Ruscinonensis comitatus;* province de France, avec le titre de *comté*, dans les Pyrénées. Elle est bornée au nord par le bas Languedoc, au midi par la Catalogne, à l'orient par la Méditerranée, & à l'occident par la Cerdagne. Elle a 20 li. du levant au couchant, & 12 de largeur du midi au septentrion; ce qui peut être évalué à 240 lieues carrées.

Le sol y est d'une fertilité singuliere en grains, fruits, vins excellent, fourages, &c. Les terres y sont même si grasses en certains endroits, qu'après la moisson des blés on y seme du millet & autres graines semblables, & qu'on y fait jusqu'à trois récoltes. Les oliviers y sont multipliés au point qu'ils font la richesse du pays. Les orangers, les citroniers y croissent en pleine terre. On y éleve beaucoup de mulets, principalement pour le labourage; des moutons dont la chair est excellente & la toison très-fine; des bœufs qu'on engraisse, &c. Il y a peu de vaches & le lait n'en est pas bon. La volaille y est très-commune, sur-tout les pigeons, les cailles & les perdrix, qui y sont d'un goût exquis. La côte fournit du poisson en abondance; & près de Canet & de l'étang Saint Nazaire, on fait de très-bon sel, au moyen de quelques canaux où l'ardeur du soleil évapore l'eau de la mer qui y entre. L'intérieur du pays n'offre point de forêts; le bois y est rare, & comme il n'y a point de rivieres navigables, on est obligé de l'y porter à charge de mulets. La Tet, le Tac, & l'Agly ne sont que des torrens qui coulent dans cette province, où la chaleur est très-violente en été, à cause des montagnes qui l'entourent de toutes parts; ce qui rend les habitans noirs, maigres, haves & paresseux.

Le plus grand commerce de cette province, est celui des huiles d'olives, des blés & du millet. Les vins, sur-tout ceux de *Rivesaltes*, sont très-estimés de la France & des étrangers. Si le Roussillon est pauvre & n'a point de manufactures, il faut moins s'en prendre à la nature du terroir qu'au génie indolent & peu industrieux des habitans.

Il n'y a qu'un seul mouillage qui mérite d'être nommé, c'est celui de la *Franquin*, sur la frontiere du Languedoc. On y mouille quelquefois à six, quelquefois à quatre brasses d'eau. Les barques y sont assez à l'abri des vents, excepté du n. o. qui y est souvent insupportable. Le port de Vendres est peu de chose & à demi-comblé.

Les peuples de ce pays, qui étoient de la dépendance de la Gaule narbonoise, se nommoient anciénement *Sardones;* mais il y a long-tamps que cette contrée a été appelée *Roussillon*, de la ville de *Ruscino*, colonie romaine, capitale des *Sardones*. Le mot *Ruscino* a été dans la suite corrompu en *Rossilio* ou *Roussilio*, Roussillon. Cette ville, après avoit été plusieurs fois sacagée par les Barbares, & principalement par les Sarasins, dans le huitieme siecle, a été ruinée de maniere qu'il n'en reste plus aujourd'hui de vestiges: on voit seulement, à deux mille pas de Perpignan, une vieille tour appelée *tor Rossello*, ou la *tour de Roussillon*, qui est le lieu où *Ruscino* doit avoir été située, selon la position que nous en donnent Pomponius-Méla, Pline, Ptolémée, & l'itinéraire d'Antonin.

Ce fut dans le septieme siecle de la fondation de Rome, que les Romains se rendirent les maîtres de ce pays, ainsi que du reste de la Gaule narbonoise, dont ils ont joui depuis plus de cinq cents ans; & ce fut sous l'empire d'Honorius & de Valentinien, son successeur, que les Visigoths s'emparerent du pays qui est à l'occident du Rhône jusqu'aux Pyrenées, & en particulier des villes de Roussillon & d'Elne: ils n'en furent chassés que l'an 759, par les Sarasins, après la mort & la défaite du roi Roderic.

En 796, Charlemagne & son fils Louis le Débonaire, alors roi d'Aquitaine, conquirent les comtés de Roussillon, de Cerdagne & de Girone, où ils établirent des comtes en qualité de gouverneurs. Ces comtes abuserent de leur autorité & devinrent des souverains. Après la mort de l'un d'eux, le comté de Roussillon fut réuni à la couronne d'Aragon. Il est vrai que Louis XI s'empara de ce comté en 1473; mais il revint au roi Ferdinand & à ses successeurs, qui en ont joui durant 149 ans. Enfin Louis XIII s'empara de tout le comté de Roussillon en 1642, & cette conquête fut assurée à la France par le traité des Pyrénées, conclu l'an 1659.

L'évêché de Perpignan, capitale de la province, est le seul qu'il y ait dans le gouvernement de Roussillon: on y compte 6 abbayes. La justice y est rendue en dernier ressort par un conseil supérieur établi à Perpignan en 1660. (*M. D. M.*)

ROUSSILLON; château des comtes de Tournon au Dauphiné, près de Valence, où séjourna Charles IX en 1564, & où il donna le fameux édit appelé de *Roussillon*, pour fixer le commencement de l'année au premier Janvier.

On sait qu'elle commençoit auparavant à Pâque, plus anciénement à Noël, ou la Saint Martin.

ROUSSY. *Voyez* ROUSSI.

ROUTOT; bourg de France, dans la haute Normandie, dans le Roumois, élection & à 4 li. e. de Pont-Audemer.

ROUVEIROUX; petite ville de France, dans le Rouergue, au diocèse de Rodez, élection de Villefranche, avec une sénéchaussée royale. (*R.*)

ROUVRAI, ou ROUVRÉ; il y a en France plusieurs bourgs & villages de ce nom. Nous ne parlerons que de deux. Rouvré, paroisse du Dijonois, diocèse de Châlons, dont l'Église étoit desservie autrefois par un curé, un vicaire & sept mépartistes.

Eudes IV, Duc de Bourgogne, & Jaanne de

France, sa femme, y fonderent 4 chanoines en 1340.

Le château, autrefois considérable, séjour ordinaire des ducs de Bourgogne de la premiere race, où naquit Philippe de Rouvré, dernier duc de cette race, & où il mourut en 1361, où Louis XI fit enfermer la duchesse de Savoie, sa sœur, fut presque totalement détruit par Galas en 1636. Ce général ennemi mit le feu dans le bourg, dont plus de 600 maisons furent dévorées par les flammes. Rouvré n'a pu se relever de cette perte, & n'a plus que 70 feux. Il fut afranchi par le duc Eudes III en 1215.

Après la mort de Charles, dernier duc de Bourgogne, Louis XI, devenu maître de cette partie de ses états, engagea la terre de Rouvré à Jacques Coitier ou Cœtier de Poligni, son médecin: c'étoit le seul homme qui avoit su se faire craindre d'un roi si absolu. „ Je sai bien, lui di„ soit-il, qu'un beau matin vous me renverrez „ comme les autres; mais, par la mort-dieu, „ vous ne vivrez pas huit jours après „.

L'amiral Chabot, le maréchal de Biron, le duc de Bellegarde, les princes de Condé, mademoiselle de Charolois, ont successivement joui de cette châtellenie. Le roi l'a retirée des mains du comte de la Marche en 1767, & en est seigneur actuel. (*R.*)

Rouvrai, en latin *Roveretum*, *Rovericienum*, *Roboretum*; bourg de l'Auxois, diocèse d'Autun, entre Avallon, Semur & Saulieu, sur la grande route de Lyon à Paris, à 17 lieues de Dijon, 10 d'Autun.

Il y avoit un château fortifié qui a été démoli, & qui a long-temps apartenu à la maison de Jaucourt, & aujourd'hui au prince de Robecq, grand d'Espagne.

Le terroir n'est pas fertile, étant coupé de ravines, de montienles, & couvert de bois. Un chirurgien du pays a dressé un catalogue des plantes des environs, où il en marque plus de 300.

La voie romaine d'Autun à Auxerre, passoit sur le finage; on en voit des vestiges à Sainte Magnence, annexe de Rouvrai. François Bertheau, né à Rouvrai en 1690, a donné au public, *in*-8°., *Clavis utriusque juris*. (*R.*)

ROUVROY; bourg de France, en Picardie, élection & à 6 li. e. de Péronne. (*R.*)

ROUYON; ville de Perse, dans la province de Mazandéran. *Long.* selon Tavernier, 71, 36; *lat.* 36, 15.

(Π) ROVATO; jolie & grosse terre de l'état de Venise, au Bressan, chef-lieu d'un district de son nom. Il y a une Église collégiale desservie par un prévôt, sept chanoines & quatre missionnaires résidans. Ce lieu peuplé d'environ 5000 habitans, est sur la voie qui conduit à Bergame.)

ROVEREDO, ou Rovoarit, en latin du moyen âge, *Roboretum* ou *Rovoretum*; petite ville du Tirol, aux confins de l'état de Venise, près de l'Adige, sur un torrent, pour le passage duquel on a jeté un pont de pierres, défendu par deux tours & un fort château, à 12 milles de Trente, & à 47 de Brixen. *Long.* 28, 35; *lat.* 46, 10.

Cette ville, d'environ huit mille habitans, est très-jolie. Les maisons sont bâties de marbre blanc ou rouge, ou d'une belle pierre qui en approche beaucoup. Il s'y éleve tous les jours de très-beaux édifices. Les habitans sont très-industrieux, & vivent dans une aisance produite par le commerce considérable qu'ils font en soie, & en laine, que l'on envoie en Allemagne. Les arts y sont cultivés avec beaucoup d'émulation, & cette ville se peuple & s'embélit de jour en jour.

Cette ville passa en 1416 à la république de Venise; elle devint alors une forteresse considérable où l'on plaça un *podestat*: ses habitans industrieux y formerent un commerce considérable, surtout en laine. La culture des mûriers & la fabrique de soie s'y établirent avant 1600. En 1509, cette ville se soumit à l'Autriche, qui la possede encore aujourd'hui. L'empereur Maximilien lui acorda le titre de ville, avec divers autres priviléges. Le goût des lettres s'y est répandu en même temps que les autres genres de culture.

L'académie des *Agiati* tint sa premiere assemblée en 1751, & l'impératrice-reine s'en déclara la protectrice. (*M. D. M.*)

(Π) M. L'abbé Tartarotti, un des plus savans hommes que cette ville ait produit, a publié à Venise en 1754 les mémoires de Roveredo & de ses environs.)

ROVERS; forteresse des Pays-Bas, dans le marquisat de Berg-op-Zoom, construite pour la défense de cette ville. (*R.*)

ROVIGNO; ville d'Italie, en Istrie, sur sa côte occidentale, dans une presqu'île, d'où l'on tire de belles pierres pour les édifices de Venise, dont elle dépend depuis l'an 1330, qu'elle se soumit à cette république. Les vins qu'on y recueille sont estimés. *Long.* 31, 28; *lat.* 45, 14.

(Π) Rovigno a un mille de circonférence & renferme environ 18000 habitans, la plupart des matelots excellens. Il y a une Église collégiale où l'on conserve le corps de S. Euphémie. Sur deux rochers au voisinage de la ville on voit deux couvens qui d'avec plusieurs autres bâtiment magnifiques présentent un très-beau coup-d'œil. La ruine d'Arupino, ancien château dont on voit encore les vestiges, contribua beaucoup à l'agrandissement de Rovigno.)

ROVIGO; ville d'Italie, capitale du Polésin de Rovigo, sur l'Adigetto, à 10 ll. au s. o. de Padoue, & à 16 de Venise. Elle est la résidence de l'évêque d'Adria. *Long.* 29, 20; *lat.* 45, 6.

(Π) Cette ville est assez bien bâtie & assez bien peuplée. Elle est entourée d'anciennes murailles, surmontées de tours & l'on y entre par six portes. Elle est divisée en deux par l'Adigetto que l'on passe par quatre ponts. Dans la partie de la ville qui est au midi l'on voit l'ancien châ-

teau qui tombe maintenant en ruines. L'on compte à Rovigo 20 Églises, dont deux paroissiales, sept convens, un séminaire, un mont-de-piété, & plusieurs autres établissemens publics. L'Église de la *Rotonda* est digne de remarque tant par l'élégance de son architecture que par les excellentes peintures dont brille son intérieur. La ville fait un commerce considérable en blés, & la foire qu'on y tient chaque année est l'une des plus fréquentées de toute la Lombardie. Le temps de sa fondation est incertain, on sait seulement qu'en 970, il y avoit un château.)

Rovigo a été, dans le seizieme siecle, la patrie de quelques gens de lettres; de Frachetta, par exemple, de Riccoboni & de Rhodiginus.

Frachetta (Jérôme) a traduit Lucrece en italien, avec des notes, & a donné sur la politique un ouvrage intitulé, *Seminario di Governi di stato, e di guerra*.

Riccoboni (Antoine) a mis au jour, entr'autres ouvrages, des Commentaires latins sur l'Histoire, avec des fragmens d'anciens historiens. Si Scaliger parle de lui avec beaucoup de mépris, c'est un peu l'effet de la haine qu'il lui portoit, parce que Riccoboni étoit du nombre de ceux qui lui avoient disputé la noblesse de sa naissance.

Rhodiginus (*Ludovicus Cælius*) s'est fait honeur par son ouvrage latin des *Anciennes Leçons*. Il n'en publia que les seize premiers livres; mais son neveu Camille Ricchieri y joignit les quatorze autres: en sorte que l'ouvrage complet forme trente livres, qui sont utiles aux littérateurs.

Le Polésin de Rovigo est une presqu'île très-fertile dont nous parlons, *art.* POLÉSIN. *Long.* 29, 20; *lat.* 45, 6. (*R.*)

(Π) Touchant l'histoire de Rovigo on a un discours très-rare de Paul-Émile Casilino, imprimé à Venise en 1578, & l'histoire de cette ville par André Nicolio, imprimée à Vérone en 1582.)

ROVOREIT. *Voyez* ROVERENO.

ROW; petite ville de Pologne, dans la Podolie, sur la riviere du même nom, autrement appelée la *Morawe*. Les savans croient que Row est l'*Eractum* de Ptolémée, anciene ville des Bastarnes, dans la Sarmatie européene.

ROWALE; petite ville du royaume de Pologne, dans la grande Pologne & dans la Cujavie, au palatinat de Brseskie, avec une châtélenie inférieure & une starostie. (*R.*)

ROXBOURG. *Voyez* ROCHSBOURG.

ROI (île du); île d'Afrique, sur la côte de Guinée, à l'embouchure de Rio de S. Paulo, ou de Mesarado. Elle a 2 li. de longueur, sur 4 de largeur, & elle est riche & fertile. On y entretient des bestiaux & de la volaille. Par malheur elle manque d'eau fraîche, que l'on est obligé d'y apporter du continent.

ROYAL-LIEU; abbaye de Bénédictines, dans la forêt de Guise, à 3 li. e. de Compiegne, transférée de Saint Jean-aux-Bois, par échange avec les chanoines réguliers de Royal-Lieu.

ROYAN; ville ruinée dans la Saintonge, à l'embouchure de la Gironde, où on pêche d'excellentes sardines, & où il y a un acul qui sert de port. Elle est fameuse par le siége qu'en fit, en 1622, Louis XIII, qui ne s'en rendit maître qu'après y avoir perdu beaucoup de monde. Il n'en reste aujourd'hui qu'un faux-bourg. *Long.* suivant Cassini, 16, 22, 45; *lat.* 45, 36, 50.

ROYANEZ (le); petit pays de France, dans le Dauphiné, au diocèse de Die. Il a 6 li. de long, sur 4 de large. Pont-de-Royan, dont il prit le nom, en est le chef-lieu. Les habitans sont exempts de capitation par une concession des Dauphins.

ROYAUMONT; riche abbaye de France, au diocèse de Beauvais, à une li. n. de Luzarches, ordre de Cîteaux.

ROYBON; bourg de Dauphiné, élection de Romans.

ROYE; on croit que c'est *Rodrina*, & en latin du moyen âge, *Rauga*; ville de France, en Picardie, au pays appelé *Santerre*, capitale d'un bailliage de même nom, entre Nesle, Noyon, & Montdidier. Cette ville, que quelques-uns preuent, avec assez peu de vrai-semblance, pour l'anciene *Rhodium* de la Gaule belgique, est aujourd'hui un gouvernement de place du gouvernement militaire de Picardie. Il y a trois paroisses, une collégiale, un collége & un hôpital. Elle est anciene; on voit près de là une piece de terre que l'on prétend avoir été autrefois un camp de César, & qui porte encore le nom de *vieux catil*, par corruption de *vieux château*.

Cette ville a essuyé onze siéges, dont le dernier fut en 1653: elle fut brûlée sous Charles V par les ducs de la Marche & de Bretagne en 1373, & sous Louis XI en 1475. Trois pestes considérables l'ont désolée en 1636, 1668, 1669.

Roye fut réunie à la courone avec le Vermandois par Philippe-Auguste, en 1185: depuis ce temps elle a toujours relevé du roi. Les habitans ne payoient point de droits seigneuriaux pour les biens situés dans la ville, faux-bourg & banliene, en vertu de l'article 91 de leur coutume. *Long.* 20, 27, 20; *lat.* 49, 41, 55.

Popaincourt (Jean de), premier président au parlement de Paris, étoit de Roye, & préféra l'étude des belles lettres à celle des armes. Il fut reçu premier président de la premiere cour supérieure du royaume en 1400, & mourut en 1403.

ROZIERS (les); gros bourg de France, en Aujou, élection & à 6 li. e. d'Angers.

RSCHEWA, RSCHEWA-PUSTAIA, ou SAVOLOTSCHIE; petite ville de l'empire de Russie, au gouvernement de Nowogorod, & dans la province de Pleskow. Elle est située dans une île du lac de Podro, traversé par la Welika. (*R.*)

RSCHEW-WOLODIMEROW; ville de l'empire russien, au gouvernement de Nisni-Nowogorod, & dans la province de Twver, sur le Wolga.

C'est

C'est dans le district de cette ville que ce fleuve a sa source. (*R.*)

RSESCHOW; ville & château du royaume de Pologne, dans la petite Pologne, & dans le palatinat de la petite Russie ou Russie Rouge, au pays de Prsemisl. Il s'y fait un bon commerce en toiles. (*R.*)

RUBEMPRÉ; bourg de Picardie, à 4 li. s. de Dourlear.

RUBENICK; ville de Silésie, dans le duché & à 6. li. e. de Ratibor.

RUBICON (le). *Voyez* PISATELLO; *voyez* LUSO.

RUBIERA, en latin *Herbaria*; petite ville d'Italie, dans le Modénois, sur la Secchia, à 7 milles de Modene; c'est une forte place, qui est regardée comme la clef du Modénois. *Long.* 28, 32; *lat.* 44, 35.

Urceus (Antoine) naquit à Rubiera en 1446, & mourut à Bologne en 1516, âgé de 70 ans. Ses ouvrages contienent des harangues, des lettres & des poësies. Ils ont été imprimés quatre fois; savoir, d'abord à Bologne en 1502, & finalement à Bâle en 1540, *in-4o.* c'est la meilleure édition, & elle est précédée de la vie de l'auteur. Le P. Niceron a fait aussi son article dans ses *Mémoires des hommes illustres, tom. IV.*

RUCH; bourg à trois lieues de Sainte-Foi, en Agénois, & à une lieue de la Dordogne, du côté de Castillon. On y trouva en 1746, grand nombre de tombeaux tournés vers l'occident, avec la couverture en forme de toit: dedans étoient des agrafes de diverses formes, des boucles d'oreilles, des anneaux, quelques glands d'or, des restes de fil d'or, quelques lames d'épée & poignards consumés par la rouille, & divers effets pareils. On déterra dans le voisinage un assez grand nombre de médailles, tant du haut que du bas empire: il y en avoit de Trajan, d'Adrien, de Constantin, de Décentius, de Julien, même une monoie de Louis le Débonaire. A quelque distance de ces tombeaux on découvrit un pavé à la mosaïque, qui s'étend dans l'espace de plus de vingt toises.

Ce pavé, & la convenance de plusieurs noms de lieux dans le voisinage, ont fait croire à M. l'abbé le Bœuf que c'étoit la maison de campagne d'Ausone, célebre poëte de Bourdeaux, & une partie des biens de ses ancêtres.

Le nom de *Julius* étoit commun dans la famille d'Ausone, & celui de *Lucanus* dans celle de sa femme. Or, on trouve aux environs de Ruch, Juillac, *Juliacum*; Pujols, *Podium Julii*; Lugaguac, *Lucaniacum*, cités dans les lettres d'Ausone & de S. Paulin; Doulanson, *Tholus Ausonii*, petit édifice terminé en dôme, construit par Ausone. Ruch pouroit bien se raporter à cette idée, & se dériver de *Rusculum*, employé par Aulu-Gelle pour signifier une petite terre. Ausone luimême donne le diminutif d'*Herediolum* à la terre où il se rendoit par eau, & qui n'étoit, dit-il, ni trop près ni trop loin de Bourdeaux. En effet, il n'y a que six lieues de cette ville à Ruch, & huit lieues de Bazas, & du diocèse de cette derniere ville. (*R.*)

RUCKERSWALDA; ville en Misnie, dans le cercle d'Ertzgeburge, à 10 li. s. o. de Dresde, à quelque distance de Marienberg; elle apartient au comte de Solms.

RUDA. *Voyez* RAUDTEN.

RUDELSDORFF. *Voyez* RUDELSTADT.

RUDELSTADT, ci-devant RUDELSDORFF; depuis 1754 que le roi de Prusse en fit don aux barons de Schweidnitz; c'est une ville de Silésie, ce n'étoit auparavant qu'un village. Elle est située dans la principauté de Schweidnitz, sur le Bober, dans les montagnes & au voisinage de la principauté de Jawer. Elle a des mines de cuivre dans ses environs. (*R.*)

RUDELSTATT, ou RUDOLS-STADT; petite ville d'Allemagne, dans la Thuringe, près de la riviere Sala, entre Orlamund & Salfeld, avec un château.

RUDOLSTAT. *Voyez* RUDELSTATT.

RUDEN; petite ville d'Allemagne, dans la Westphalie, sur la riviere de Moen, aux frontieres de l'évêché de Paderborn. Elle est à l'électeur de Cologne.

RUDENHAUSEN; en Franconie, dans le comté & à 3 li. n. e. de Castel.

RUDESHEIM, ou RUDISHEIM; petite ville d'Allemagne, dans l'électorat de Maïence, au Rheingaw, sur la droite du Rhin, à une lieue au dessus de Bingen. Il croît de bon vin dans son territoire. *Long.* 25, 30; *lat.* 49, 55.

RUDKIOBING; ville du royaume de Danemarck, capitale de l'île de Langeland. (*R.*)

RUDOLPSECK; dans la haute Carniole, est un château & une seigneurie aux comtes de Gallemberg. (*R.*)

RUDOLPHSTADT. *Voyez* RUDELSTATT.

RUDOLPHSWORTH, ou NEWSTADT; ville d'Allemagne, dans la Carniole, sur la riviere de Gurck, avec une abbaye. Les environs sont fertiles en très-bons vins. *Long.* 33, 24; *lat.* 46, 2.

RUE; petite ville de France, en Picardie, dans le Ponthieu, à une lieue de Crotoy, sur la riviere de Maye. Quoique ses fortifications aient été rasées, c'est cependant encore un gouvernement de place. Elle a deux paroisses, & un bailliage royal du ressort de la sénéchaussée d'Abbeville. Son commerce est en bestiaux & en chevaux, en laine, poisson, &c. *Long.* 19, 15; *lat.* 50, 17. (*R.*)

RUE; petite ville de Suisse, au canton de Fribourg, au bailliage de son nom, près de la Broye; elle a des marchés & des foires très-considérables. *Long.* 24, 37; *lat.* 46, 57. (*R.*)

RUE; riviere de France, qui coule entre la haute & la basse Auvergne. (*R.*)

RUEL; bourg de l'île de France, entre Paris & S. Germain, à 2 lieues & demie de la pre-

miere de ces villes, à une lieue & demie de l'autre, & à une demi-lieue des bords de la Seine. Ce lieu est ancien & remarquable par la résidence que nos rois de la premiere race y faisoient quelquefois. Il fut donné à l'abbaye de Saint Denis par Charles le Chauve.

La mere de Louis XIV se retira à Ruel en 1648, durant les guerres de la Fronde. Après plusieurs conférences, la paix y fut conclue. Le résultat de la négociation du parlement & des grands fut, 1°. que le quart des tailles seroit supprimé; 2°. que la liberté seroit rendue aux prisoniers & aux exilés; 3°. que le roi retourneroit à Paris; 4°. qu'il ne seroit permis d'emprisoner aucun citoyen qu'il ne fût au pouvoir de ses juges de l'interroger dans les vingt-quatre heures; 5°. qu'il ne seroit jamais établi d'impôts sans être enregistrés au parlement.

Cette déclaration fameuse, selon le témoignage de Talon, célebre jurisconsulte, ne renfermoit que les privilèges de la nation, reconus & confirmés par une longue suite de rois.

Le fameux capucin le P. Joseph, fils d'un président aux requêtes, & qui avoit été nommé cardinal, mourut à Ruel en 1638.

Il a paru deux *Vies* du P. Joseph, l'une par l'abbé Richard, chanoine, depuis doyen de Sainte Opportune. On juge que la deuxieme est du même auteur.

Maw, prétendu fils du roi d'Éthiopie, surnommé *Zaga-Christ*, mourut à Ruel en 1638, âgé de 28 ans.

À Ruel est une maison des sœurs de la Croix, établie par la duchesse d'Aiguillon, niece du cardinal de Richelieu, pour instruire les jeunes filles. On vient de construire près de Ruel, de belles casernes pour servir de logement aux Suisses. (*R.*)

RUEN, ou Rhunan, dans la principauté & à 8. li. n. o. de Schwerin, sur la riviere de Warnan: c'est une abbaye de filles.

RUFFAC; anciene petite ville de France, dans la haute Alsace, capitale du territoire de Munda, sur le Rotbach, à 3 li. au s. o. de Colmar; l'empereur Henri IV brûla & pilla cette ville en 1068; en 1298, l'empereur Adolphe la traita de même; elle n'a pas été plus heureuse dans le dernier siecle. Les François la prirent en 1675.

Pellican (Conrad) naquit à Ruffac en 1478, & mourut en 1556 à 78 ans. Ses œuvres ont été imprimées en cinq volumes *in-fol.* Ce sont des commentaires sur l'écriture, & des versions de plusieurs ouvrages hébraïques.

Lycosthene, plus ordinairement nommé *Wolfhart* (Conrad), littérateur, naquit à Ruffac en 1518, & mourut à Bâle en 1561.

RUFEVILLE; bourg de France, dans la Normandie, diocèse d'Avranches, élection & à 3 li. o. de Mortain.

RUFFEC; petite ville de France, dans l'Angoumois, au diocèse & à 7 li. d'Angoulême, sur le ruisseau nommé le *Lieu*. Il s'est tenu dans cette petite ville en 1327, un concile nommé *Rofiacense concilium*. *Long.* 17, 48; *lat.* 46, 41.

RUFISQUE; bourgade située au royaume de Jalofes, près du cap Vert, au bord d'une baie que l'on trouve quand on a doublé ce cap. Cette bourgade, qui est vis-à-vis, & à une lieue de l'île de Gorée, est un comptoir qui apartient à la France. *Lat.* 14, 39.

RUGBY; bourg d'Angleterre, sur la riviere d'Avon, dans le Warwickshire. Il a droit de marché public.

RUGEN; île & principauté de la mer Baltique, au cercle de haut Saxe, dans les états que la Suede possede en Allemagne, sur la côte de Poméranie, qui lui est opposée au midi & au couchant. Elle a *été* autrefois beaucoup plus grande qu'elle n'est aujourd'hui; car elle avançoit presque jusqu'à l'île de Ruden, au lieu qu'à présent elle en est éloignée d'un mille & demi. Elle a perdu ce terrain en 1309, par une inondation qui submergea tout cet espace. Les habitans de cette île étoient anciénement connus sous les noms de *Rugii*, *Rugiani*; ils étoient Slaves ou Vandales d'origine, & embrasserent l'Évangile sur la fin du douzieme siecle.

On donne sept milles germaniques de longueur, & à peu près autant de largeur à l'île du Rugen; mais elle est coupée par tant de baies & de golfes, qu'en quelque endroit qu'on se place, on ne se trouve jamais qu'à un demi-mille de la côte. Cette île fournit beaucoup de chevaux, de bœufs, de brebis, & sur-tout des grôsses oies. La terre y est si fertile en blé, que Rugen est apelé le *grenier* de Stralsund. Bergen en est la capitale.

On sait que Charles XII, après avoir vu ses lauriers flétris à Pultawa, fit des éforts inutiles pour défendre cette île contre les Danois & les Prussiens; ses troupes furent toujours repoussées; enfin Grothusen son favori, & le général Dardof étant tombés morts à ses pieds, il se vit contraint de monter lui-même à cheval, & de se sauver, pour n'être pas fait prisonier. (*R.*)

RUGENWALDE; jolie ville d'Allemagne, dans la Poméranie ultérieure, chef-lieu du duché de Wenden, sur la riviere de Wiper, à 30 milles au nord-est de Colberg. Elle est défendue par un château, & apartient au roi de Prusse. Son port à 3 li. de la mer, est fort bon. *Long.* 34, 18; *lat.* 54, 33.

RUGLEN, ou Ruglan; ville d'Écosse, dans la province de Cluydsdale, sur la Cluyds, à 3 milles de Glascow, & vis-à-vis. *Long.* 13, 34; *lat.* 56, 19.

RUGLES; bourg de France, en Normandie, élection & à 4 li. s. de Conches, sur la Rille.

RUILLY; bourg de France, dans la Beauce, élection & à 11 li. o. de Vendôme.

RUILLY ; bourg de France en Bourgogne, près de Chagni, dans un vignoble qui donne de très-bons vins. (*R.*)

RUISSAUVILLE ; abbaye réguliere d'hommes, ordre de S. Augustin, diocèse de Boulogne, à 2 li. de Renti.

RULAND. *Voyez* ROLAND.

RUM ; île d'Écosse, une des Hébrides, au midi de celle de Skie. On lui donne 5 milles de longueur. Ses montagnes sont remplies de bêtes fauves, & on pêche beaucoup de saumons dans ses petites rivieres.

RUMBOURG, en Bohême, dans le cercle de Leutmeritz, est une seigneurie qui apartient aux comtes de Poetting. (*R.*)

RUMELIE. *Voyez* ROMANIE.

RUMIGNY ; bourg de Champagne, dans le diocèse & l'élection de Reims, où naquit en 1713 Nicolas-Louis de la Caille. Le collége Mazarin où il étoit professeur de mathématiques, aura dans l'histoire de l'astronomie la gloire de lui avoir servi d'asyle pendant 20 ans. Cet estimable savant mourut en 1762. (*R.*)

RUMILLY, ou *Romilly* en albanois ; petite ville de Savoie, au confluent du Népha & du Séran, sur chacun desquels elle a un pont de pierre, à 3 li. s. o. d'Anneci. Elle avoit autrefois des fortifications que Louis XIII fit raser en 1630. Les environs sont fertiles, & les habitans assez à leur aise. *Long.* 23, 40 ; *lat.* 45, 50.

RUMMELSBOURG ; petite ville de la Poméranie ultérieure, dans le duché de Wenden, à 10 li. s. de Ruggenwalde.

RUMNEY-MARSH, c'est-à-dire, *marais de Rumney* ; ce sont des marais salés de la province de Kent en Angleterre. Ils forment en pâturage une étendue d'environ 20 milles de long sur 2 milles de large. On compte 47110 âcres, où l'on éleve des bêtes à laine. Cette contrée fournit 141330 toisons, qui produisent 2523 pachs (le pach pese 240 liv.), c'est-à-dire, 605520 liv. de laine. (*R.*)

RUMSPRING, ou RAMSPRING ; château de l'électorat de Maïence, au pays d'Eicfeld. (*R.*)

RUNCKEL ; petite ville & comté d'Allemagne, avec un château entre Dietz & Wellbourg, sur le Lohn, à 12 li. e. de Wied. (*R.*)

RUNEBI. *Voyez* RONEBY.

RUNGHEN ; village de Livonie, près des bords du lac de Worthserl.

Ce village est célebre dans l'histoire, pour avoir donné naissance à Catherine, femme du czar Pierre I.

Selon le témoignage de la voix publique, le pere de cette princesse étoit un vassal du colonel Rosen, lequel étant venu à mourir lorsque Catherine n'avoit que quatre ou cinq ans, & sa mere étant morte bientôt après, ils ne laisserent rien ni l'un ni l'autre à cette orpheline pour sa subsistance ; car il est rare que les vassaux de la noblesse livoniene & russiene laissent quelque chose à leurs enfans.

Le clerc de la paroisse qui tenoit école la prit chez lui, où elle resta jusqu'à ce que le docteur Gluck, ministre de Marienbourg, passant par ce village, & voulant soulager le clerc, dont les revenus étoient fort petits, emmena la jeune fille, la traita comme si elle eut été son enfant, & son épouse, lui trouvant de bonnes inclinations, l'aima de son côté, & l'occupa à des choses proportionées à son âge.

Un sergent livonien au service de Suede lui fit la cour, & elle consentit à l'épouser, pourvu qu'il obtint l'aveu de M. Gluck, qui le donna volontiers. Le sergent étoit d'assez bonne famille, avoit quelque bien, & étoit en passe d'être avancé. Le lendemain du mariage, les Russes, sous le commandement du lieutenant général Baur, se rendirent maîtres de Marienbourg.

L'auteur de la vie de Pierre I raporte que ce jour même le sergent fut tué sur la brêche. Quoi qu'il en soit, le général ayant aperçu Catherine parmi les prisonieres, remarqua quelque chose dans sa physionomie qui le frapa ; il lui fit quelques questions sur sa condition, auxquelles elle répondit avec plus d'esprit qu'il n'est ordinaire aux persones de son ordre. M. Baur lui déclara qu'il auroit soin qu'elle fût bien traitée, & prescrivit à ses gens de la conduire auprès des femmes de sa maison, & de la leur recomander. Dans la suite la voyant fort propre à gouverner un ménage, il lui donna une espece d'autorité sur ses domestiques, dont elle se fit extrêmement aimer par la douceur de son caractere.

Un jour le prince Menzikof, protecteur du général, la vit, demanda qui elle étoit, & en quelle qualité elle le servoit ; le général Baur lui raconta son histoire. Le prince le pria de la lui céder ; le général n'ayant rien à refuser à son altesse, fit appeler Catherine, & lui dit : voilà le prince Menzikof qui a besoin d'une persone telle que vous ; il est en état de vous faire plus de bien que moi, & je vous en veux assez pour vous placer chez lui. Elle répondit par une profonde révérence, qui marquoit sinon son consentement, du moins qu'elle ne croyoit pas avoir le pouvoir de dire non. Le prince Menzikof l'emmena avec lui, & la garda à son service jusqu'en 1703, que le czar en devint tellement épris, qu'il l'épousa. Son premier soin dans son élévation, fut de ne pas oublier ses bienfaicteurs, & en particulier M. Gluck & toute sa famille.

Elle se rendit bientôt maîtresse par ses manieres, du cœur de Pierre le Grand ; elle le suivit & l'acompagna par-tout, partageant avec lui les fatigues de la guerre, des courses, & des voyages. Quand le czar se trouva enfermé en 1712 par l'armée des Turcs, sur les bords de la riviere de Pruth, la czarine envoya négocier avec le grand-visir, & lui fit entrevoir une grosse somme d'argent pour récompense ; le ministre turc se laissa tenter, & la prudence du czar acheva le reste.

En mémoire de cet événement, il voulut que la czarine instituât l'ordre de sainte Catherine, dont elle seroit le chef, & où il n'entreroit que des femmes.

Pierre I mourut le 28 janvier 1725, âgé de 53 ans, & laissa l'empire à son épouse qui fut reconue par tous les ordres de l'état, souveraine impératrice de Russie. Cette princesse pendant la vie du czar, savoit l'adoucir, s'opposer à propos aux emportemens de sa colere, ou fléchir sa sévérité. Le prince jouissoit de ce rare bonheur, que le dangereux pouvoir de l'amour sur lui, ce pouvoir qui a déshonoré tant de grands hommes, n'étoit employé qu'à le rendre plus grand.

Elle régna après le czar Pierre I, sans recevoir aucune reproche de la bassesse de son extraction. (*R.*) (Elle mourut en 1727 âgée de trente-huit ans, après un regne de deux ans & quelques mois.)

RUPELMONDE; ville des Pays-Bas, dans la Flandre, sur la gauche de l'Escaut, à l'embouchure de la Rupel dont elle tire son nom, à 3 li. au dessus d'Anvers, avec titre de comté depuis 1650. Ses fortifications ont été ruinées pendant les guerres. *Long.* 21, 50; *lat.* 51, 10.

RUPERT (Saint); célebre abbaye, sur le Rhin, à 4 li. o. de Maïence.

RUPIN, Rappin, Ruppin ou Nouveau-Ruppin; ville d'Allemagne, dans l'électorat de Brandebourg, chef-lieu d'un cercle de même nom, avec un château à 9 milles au n. o. de Berlin, & située sur un grand lac de son nom, qui est traversé par la petite riviere de Rhin. On y compte environ 750 maisons. Elle fait un grand commerce des draps qui sortent de ses fabriques, & il s'y brasse beaucoup de biere. *Long.* 30, 56; *lat.* 53. (*R.*)

Rupin (lac de); lac d'Allemagne, dans la moyene marche de Brandebourg, entre le vieux & le nouveau Roppin. (*R.*)

Rupin, ou le Vieux-Rupin; petite ville ouverte d'Allemagne, au cercle de haute Saxe, dans la moyene marche de Brandebourg, vis-à-vis du nouveau Rupin, sur les bords opposés du lac de leur nom. (*R.*)

RUREMONDE; grande & belle ville des Pays-Bas dans la Gueldre, au confluent de la Roër & de la Meuse, sur les confins de l'évêché de Liége & du duché de Juliers. Othon l'entoura de murs, & l'empereur Rodolphe lui donna en 1290, le privilége de batre monoie. Son évêché fondé en 1559, est suffragant de Malines. La cathédrale est la seule paroisse de la ville, mais les communautés religieuses y sont nombreuses, & les Jésuites y avoient le collége. Cette ville fut en partie détruite par un incendie en 1665. Elle a été souvent prise & reprise pendant les guerres; mais elle apartient à la maison d'Autriche depuis 1719, & est gouvernée par des échevins. *Long.* 23, 34; *lat.* 51, 10.

Ruremonde compte entre les hommes de lettres qui lui font honeur, Murmel (Jean), & Mercator (Gerard).

Le premier florissoit dans le quinzieme siecle. Il se distingua par les soins qu'il prit, & les ouvrages qu'il mit au jour, pour faire renaître les belles lettres dans un siecle d'ignorance & de barbarie, du moins par raport à son pays. Il mourut en 1517.

Mercator s'est montré un des plus célebres géographes de son temps. Il naquit en 1512, & mourut en 1594, à 83 ans. L'empereur Charles V eut pour lui une estime particuliere; & le duc de Juliers le fit son cosmographe. Il gravoit lui-même ses cartes, & les enluminoit. Il travailla à l'Atlas de Josse Hondius, & l'on a de lui une chronologie, des tables géographiques, & un grand nombre d'autres ouvrages.

Ruremonde (quartier de); on distingue le quartier de Ruremonde, ou la haute Gueldre, des quatre parties du duché de Gueldre. Il s'étend le long de la Meuse, entre le duché de Cleves au septentrion, celui de Juliers au midi, l'électorat de Cologne à l'orient, & le Brabant avec l'évêché de Liége à l'occident. Il comprend Ruremonde, qui apartient à l'empereur; Venlo aux états généraux; Gueldre, Wachtendonck & Stralen, au roi de Prusse.

RUS (val de); belle & grande vallée du comté de Neuchâtel, arosée par la riviere de Seyon. (*R.*)

RUSCHEL; petite ville du duché de Deux-Ponts, dans le bailliage de Lichtenberg.

RUSCO, ou Trescaw; île d'Angleterre, une des Sorlingues, à 3 milles environ du cap le plus occidental de la province de Cornouailles. Cette île n'est proprement qu'une montagne entre des rochers.

RUSDORF en Misnie, dans le cercle d'Ertzeburge, près de Hohenstein, apartient à la maison de Schoenbourg, & l'un des comtes de cette maison y fait sa résidence. (*R.*)

RUSHDEN; bourg d'Angleterre, dans la province de Northampton, où naquit, en 1638, Daniel Whitby, fameux par quantité d'ouvrages. Il cessa de vivre en 1726, âgé de 88 ans. (*R.*)

RUSHIN; chef-lieu, ou capitale de l'île de Man, dans sa partie méridionale, avec un château. Elle avoit autrefois un monastere de l'ordre de Cîteaux, fondé en 1134, mais il ne subsiste plus depuis la réformation.

RUSPEN. *Voyez* Roswangen.

RUSS; bourgade de la Prusse, à l'embouchure du bras septentrional du Niémen, lequel porte aussi ce nom.

Russ. *Voyez* Reuss.

Russ (val de). *Voyez* Rus.

RUSSELSHEIM; bourg d'Allemagne, au cercle du haut Rhin, dans la Hesse, avec un château fort. Il est situé sur le Rhin, & c'est le chef-lieu d'un bailliage de son nom. (*R.*)

RUSSIE ; vaste pays qui forme un grand empire, tant en Europe qu'en Asie (*a*). La mer Glaciale borne la Russie au septentrion ; la mer du Japon la termine à l'orient, la Tartarie Chinoise, la grande Tartarie est au midi, aussi-bien que la mer Caspiene, la Perse, la Turquie asiatique & la mer Noire ; la Pologne, la mer Baltique & la Suede sont la borne du côté du couchant.

Il n'y a aucun état dans le monde, dont la grandeur approche de celle de l'empire de Russie : en comptant depuis l'extrémité occidentale de l'île de Dagoë, jusqu'à la pointe des Tchouktchi, & depuis les frontieres les plus méridionales, jusqu'aux côtes les plus septentrionales, on trouve qu'il contient environ 525,000 lieues carrées.

En partant de l'île de Dagoë au 40ᵉ degré de longitude, & voyageant toujours jusqu'à l'archipel le plus oriental, découvert par les Russes, dont les dernieres îles sont au delà du 225 degré, on a parcouru plus d'un diametre de la terre, sans quiter un instant la domination de la Russie. Quand le soleil marque à Riga la moitié du jour, une autre journée est déja commencée pour les îles aux Renards. Cet empire est bien loin d'être peuplé en proportion de son étendue.

Par le dénombrement de 1745, qui finit en 1751, on ne compta dans la Russie européenne que 5,378,203 mâles, & dans la Russie asiatique, 5,451,488. En portant le nombre des femmes au même taux que celui des hommes, on trouvera 13,577,382. Il est vrai que ce calcul ne concernoit que les gouvernemens de Moskow, de Novogorod, d'Archangel, de Biélogorod, de Smolensk, de Nischneinowogrod, de Woronesch, de Casan, d'Astracan, d'Orenbourg, de Sibérie : de sorte qu'en évaluant à 4 millions le nombre des habitans qui sont dans les autres parties de cet empire, la totalité n'iroit pas encore à 18 millions. Je ne comprends cependant point dans ce dénombrement la Russie polonoise, ce qui peut porter alors la population à 19 millions 4 à 500 mille. Le dénombrement de 1764 monta à 7,200,000 mâles ; ce qui, dans un espace assez court, montre un surplus considérable de population : de sorte qu'à prendre aujourd'hui cet immense empire dans toutes ses possessions & ses conquêtes, il doit approcher de 21 millions d'habitans.

(Π) Selon les derniers calculs que M. Busching a tirés de la nouvele géographie de l'empire de Russie, publiée à Petersbourg très-récemment par M. Pischniew, on peut évaluer la population de la Russie au moins à trente millions d'âmes.)

On appeloit autrefois la *Russie* du nom de *Moscovie*, parce que la ville de Moskow, capitale de cet empire, étoit la résidence des grands ducs de Russie. Aujourd'hui, l'ancien nom de *Russie* a prévalu.

La langue russe provient de l'esclavone, & néanmoins en differe beaucoup : elle possede un grand nombre de mots grecs pour les rits de l'Église. La plupart des 42 lettres qui forment leur alphabet, sont de cette derniere langue : on y a ajouté aussi quelques lettres hébraïques. Généralement la langue russe a de la précision, de la force, du nombre même ; & c'est la plus riche & la plus polie des langues du nord, en exceptant toutefois les langues angloise & allemande. Elle a même sur ces deux dernieres un avantage, c'est de posséder une grande quantité de mots grecs & hébreux qui lui donnent de la douceur & de la grâce. Avant Pierre le Grand, rien de plus déplorable que l'état des sciences en Russie : il n'épargna ni peines ni dépenses pour les introduire dans ses états. Il fonda une académie des sciences & un collége à Petersbourg, & des écoles dans plusieurs endroits de son empire ; il attira chez lui les savans étrangers, & ce grand homme a, pour ainsi dire, créé sa nation. Ses augustes successeurs ont suivi le même plan. Aujourd'hui, les arts & les sciences sont honorés dans cet empire, qui est devenu l'asyle du mérite ignoré, ou dans l'indigence. On y compte trois universités, savoir à Petersbourg, à Kiow, & à Moskow. On a institué aussi une académie des beaux-arts dans cette derniere ville & à Petersbourg. Déja nous avons vu sortir de ces sages établissemens des ouvrages estimables, qui, traduits dans notre langue, ont prouvé que la Russie pouroit s'approcher quelque jour des peuples qui ont été ses maîtres.

Ce vaste empire est partagé en seize grands gouvernemens, dont plusieurs renferment des provinces immenses & presqu'inhabitées.

La province la plus voisine de nos climats, est celle de la Livonie, une des plus fertiles du nord, & qui étoit ptiene au douzieme siecle. Le roi de Suede, Gustave-Adolphe, la conquit ; mais le czar Pierre l'a reprise sur les Suédois.

Plus au nord se trouve le gouvernement de Revel & de l'Estonie ; & cette province est encore une des conquêtes de Pierre.

Plus haut, en montant au nord, est la province d'Archangel, pays entiérement nouveau pour les nations méridionales de l'Europe, mais dont les Anglois découvrirent le port en 1533, & y commercerent sans payer aucuns droits, jusqu'au temps où Pierre le Grand a ouvert la mer Baltique à ses états.

A l'occident d'Archangel, & dans son gouvernement, est la Lapponie russe, troisieme partie de cette contrée : les deux autres apartiennent à la Suede & au Danemarck. C'est un très-grand pays qui occupe environ 8 degrés de *longitude*, & qui s'étend en *latitude* du cercle polaire au cap nord.

Les Lappons moscovites sont aujourd'hui censés de l'Église greque ; mais ceux qui errent vers les montagnes septentrionales du cap nord, ont des notions grôssieres de religion.

(*a*) Cet article dans l'édition de Paris n'est pas exact ; on y ajouta quelques remarques sur les points les plus importans.

Cette espece d'hommes, peu nombreuse, e très-peu d'idées, & ils sont heureux de n'en avoir pas davantage, car elors ils auroient de nouveaux besoins qu'ils ne pouroient satisfaire.

Quand on a remonté la Dwina du nord en sud, on arive au milieu des terres à Moskow, capitale de la province de l'empire de Russie, appelée *Moscovie*. *Voyez* MOSKOW.

A l'occident du duché de Moskow, est celui de Smolensko, partie de l'ancienne Sarmatie européne. Les duchés de Moscovie & de Smolensko composoient la Russie blanche proprement dite.

Entre Petersbourg & Smolensko, est le province & gouvernement de Novogorod. On dit que c'est dans ce pays que les anciens Sleves, ou Slavons, firent leur premier établissement; mais d'où venoient ces Slaves, dont le laagne s'est étendue dans le nord-est de l'Europe? *Sla* signifie un *chef*, & *esclave*, apartenant au chef. Tout ce qu'on sait de ces anciens Slaves, c'est qu'ils étoient des conquérans. Ils bâtirent la ville de Novogorod la grande, située sur une riviere navigable dès se source, laquelle jouit long-temps d'un florissant commerce, & fut une puissante alliée des villes anséatiques. Le czar Ivan Basilovitz (en russe Iwan Wassilicwitsch) la soumit en 1475, & en emporta toutes les richesses, qui contribuerent à la magnificence de le cour de Moskow, presqu'inconnue jusqu'alors.

Au midi de la province de Smolensko se trouve la province de Kiovie, qui est la petite Russie, la Russie rouge, ou l'Ukraine, traversée par le Dnieper, que les Grecs ont appelé *Borysthene*. La différence de ces deux noms, l'un dur à prononcer, l'entre mélodieux, sert à faire voir, evec cent autres preuves, le rudesse de tous les anciens peuples du nord, & les grâces de la langue greque. La capitale Kiow, autrefois Kiovie, fut bâtie dans le cinquieme siecle. On y voit des inscriptions greques de douze cents années: c'est la seule ville qui ait quelque antiquité, dans ces pays où les hommes ont vécu tant de siecles, sans bâtir des murailles. Ce fut là que les grands ducs de Russie firent leur résidence dans le onzieme siecle, evant que les Tartares esservissent le Russie.

Si vous remontez au nord-est de la province de Kiovie, entre le Borysthene & le Tanaïs, c'est le gouvernement de Bielogorod qui se présente; il étoit aussi grand que celui de Kiovie. C'est une des plus fertiles provinces de la Russie; c'est elle qui fournit à la Pologne une quantité prodigieuse de ce gros bétail qu'on connoit sous le nom de *bœufs de l'Ukraine*.

Remontez encore au nord, passez le Taneïs, vous entrez dans le gouvernement de Voroniesc, qui s'étend jusqu'au bord des palus Méotides.

Vous trouvez ensuite le gouvernement de Nischneinowogorod, fertile en grains, & traversé par le Volga.

De cette province, vous entrez au midi dans le royaume ou gouvernement d'Astracan. Ce royaume, qui commence eu 43° degré & demi de *latitude*, & finit vers le 50°, est une partie de l'encien Capshak, conquis par Gengiskan, & ensuite par Tamerlen: ces Tartares dominerent jusqu'à Moskow. Le czar Jean Basilides, petit-fils d'Iven Basilovitz, & un des plus grands conquérans d'entre les Russes, délivra son pays du joug tartare, en seizieme siecle, & ajouta le royeume d'Astracan à ses autres conquêtes, en 1554.

Au delà du Volga & du Jaïk, vers le septentrion, est le royaume de Casan, qui, comme Astracan, tombe dans le partage d'un fils de Gengiskan, & ensuite d'un fils de Temerlan, conquis de même par Jean Basilides; il est encore peuplé de beaucoup de Tartares mahométans. Cette grande contrée s'étend jusqu'à la Sibérie: il est constant qu'elle e été florissante & riche autrefois; elle a conservé encore quelque reste d'opulence. Une province de ce royaume, eppelée *la grande Permie*, ensuite *le Solikam*, étoit l'entrepôt des marchendises de la Perse, & des fourures de Tartarie.

Des frontieres des provinces d'Archengel, de Resan, d'Astracan, s'étend à l'orient le Sibérie, avec les terres ultérieures jusqu'à la mer du Japon. Là, sont les Samoyedes, la contrée des Ostiaks le long du fleuve Oby, les Burates, peuples qu'on n'a pas encore rendus chrétiens.

Enfin, la derniere province est le Kamschetke, le pays le plus oriental du continent. Les habitans étoient presque sans religion quand on l'a découvert. Le nord de cette contrée fournit essi de belles fourures, dont les habitans s'en revêtoient l'hiver.

Voilà les seize gouvernemens de la Russie; celui de Livonie, de Revel ou d'Estonie, d'Ingrie, de Wibourg, d'Archangel, de Moscovie, de Smolensko, de Novogorod, de Kiovie, de Voronese, de Belgorod, de Twer, de Nitsnatnowchgorod, d'Astracan, de Casan, & de Sibérie. On peut y ajouter le gouvernement de Polotsko, une partie de ceux du Mscislew & de Witepsk, qui apartienent à la Russie depuis le démembrement de la Pologne, en 1773.

(Π) M. Masson ne compte que seize gouvernemens dans tout l'empire, pendant qu'ils ont été portés jusqu'au nombre de 43. Voici ceux qu'il e oubliés.

Le gouvernement d'*Olonets* qui est entre Wibourg, S. Petersbourg & Arcangel. Celui de *Pleskof* qu'on trouve à l'orient de Riga, & eu midi de celui-ci les gouvernemens de *Polotsk* & de *Mohilef*.

Le gouvernement de *Volonda*, celui de *Jaroslaw*, aussi-bien que celui de *Kostroma* & celui de *Volodimer*, tous les trois au sud du premier & entre Twer, Moskow, Nijni-Novgorod, Kazan & Arcangel.

Au midi de Moskow & entre Smolensk, Belgorod & Voronesch, les gouvernemens de *Kaluga*, de *Tula*, d'*Orel* & de *Kursk*, aussi-bien que ceux de *Rezan* & de *Tambow*.

De ces provinces passant Belgorod & tirant vers midi, le gouvernement de *Karkof*, dont au couchant les gouvernemens de *Novogorod-Séversk*, de *Cnernicof*, & le gouvernement de *Catarinoslaw* qui touche ceux-ci du côté du nord.

Le gouvernement de la *Tauride*, pays le plus méridional que la Russie possede en Europe.

Le gouvernement du *Caucase* à l'orient de celui de la Tauride, & qui confine au midi à la Turquie asiatique & à l'orient au royaume d'Astracan. Le gouvernement de *Saratow* au nord de celui du Caucase & plus au nord encore celui de *Pensa*. Le gouvernement de *Simbirsk* à l'est de ce dernier.

De Simbirsk en tirant vers le levant, le gouvernement d'*Ufa* & de *Perme*. Dans l'intérieur des terres le gouvernement de *Vætka*.

Enfin le gouvernement d'*Irkoutsk* qui comprend la Sibérie orientale.)

Ces gouvernemens composent en général la domination de la Russie, depuis la Finlande à la mer du Japon. Toutes les grandes parties de cet empire ont été unies en divers temps, comme dans tous les autres royaumes du monde. Des Scythes, des Huns, des Massagetes, des Slavons, des Cimbres, des Getes, des Sarmates, sont aujourd'hui les sujets des czars. Les Russes proprement dits, sont les anciens Roxelans ou Slavons.

Cet empire renferme différentes sortes de nations; les Russes, les Cosaques, les Samoyedes, les Morduans, les Tcherémis, les Tschuwaschs, les Wotiaks, les Woguls, les Permiaks, les Sirjaniens, les Ostiaks, les Barabinsiens, les Tunguses, les Calmouques, les Burates, les Jakutiens, les Jukagiriens, les Korjaki, les Kamtschadaliens, les Tartares, les Finlandois, les Esthoniens, les Lettoniens, les Arméniens, les Indiens, les Allemands & d'autres Européens en petit nombre. Il est bien difficile, pour ne pas dire impossible, que, dans tant de nations, la constitution politique soit par-tout la même: il est encore moins possible que le sol soit d'un produit égal. La nature change à chaque pas, & partout la même dans ses principes, elle varie sans cesse dans ses productions; mais ici une province peut heureusement fournir à une autre ce qui lui manque. Au delà du 60ᵉ degré vers le pole, la terre est trop froide pour que le blé viene à maturité; & dans les contrées plus septentrionales encore, on ne voit ni arbres, ni grains, ni légumes, mais des broussailles, des animaux sauvages, du gibier & du poisson. On cultive cependant à Archangel plusieurs sortes de fruits, avec succès; on y éleve aussi du bétail. Dans le centre de l'empire, l'air est doux & tempéré; on y trouve differentes especes de fruits, de grains, de légumes, des mouches à miel, des bestiaux, des terres labourables, & de fort bons pâturages, des forêts abondantes en gibier, des fleuves navigables & remplis des meilleurs poissons. Dans la partie la plus méridionale, l'air est très-chaud; on y rencontre beaucoup de terrains arides. A Astracan & en Ukraine, on cultive du vin & du tabac. Les fleuves poissoneux, les forêts & le gibier n'y manquent pas.

La Russie abonde en blé & autres grains: avec un gouvernement différent, où l'on substitueroit les bras des hommes libres à ceux des esclaves, elle seroit bien plus riche & plus puissante encore. Une prodigieuse quantité de ces grains est employée à la distillation de l'eau-de-vie: les choses de premiere nécessité y sont à vil prix. On rencontre dans beaucoup d'endroits des salines & des sources minérales; il s'y trouve aussi des mines d'or, d'argent, du meilleur cuivre, & du fer excellent, plusieurs autres especes encore de minéraux, &c. En hiver, les jours sont courts & le froid est très-vif dans les contrées septentrionales & l'intérieur de l'empire; mais l'été est très-agréable & très-chaud. La terre, chargée de glaces & de neiges, en peu de mois est couverte de fleurs & de fruits. Durant les nuits courtes, le crépuscule est très-fort: le froid, plus considérable vers l'orient que dans les provinces occidentales, sous la même élévation du pole, occasione plusieurs maladies épidémiques, & ataque aussi le cerveau des persones dont la constitution est foible.

On voyage en Russie en toute saison, particuliérement en hiver, avec vitesse & à grand marché; les chevaux courent avec une vitesse incroyable: les chemins sont bons, sur-tout en hiver; & la maniere la plus ordinaire de voyager dans cette saison, est d'employer des traîneaux. Le bas peuple en Russie se nourit d'alimens très-grôssiers; il couche sur la dure: jouit d'une constitution très-robuste, & n'est presque jamais malade: arive-t-il qu'il le soit, il se fert de trois remedes, qui sont l'eau-de-vie, le lait & le bain. Les paysans portent la barbe; & les Russes de la plus basse extraction, pour marquer leur respect aux principaux de la nation, se jetent tout à plat par terre devant eux. Les paysans sont serfs: mais le gouvernement ayant senti combien l'esclavage afoiblissoit la constitution nationale, vient de s'occuper des moyens de rendre peu à peu la liberté à ces malheureux. Qui sait alors à quel point de grandeur peut s'élever un jour cette nation, si jamais on n'y commande plus qu'à des hommes libres!

Avant le czar Pierre, les usages, les vêtemens, les mœurs en Russie, avoient toujours plus tenu de l'Asie que de l'Europe chrétiene. Telle étoit l'anciene coutume de recevoir les tributs des peuples en denrées, de défrayer les ambassadeurs dans leurs routes & dans leur séjour, & celle de ne se présenter ni dans l'Église, ni devant le trône avec une épée; coutume orientale opposée à notre usage d'aller parler à Dieu, au roi, à ses amis & aux femmes, avec une longue arme offensive qui descend au bas des jambes.

L'habit long dans les jours de cérémonie, étoit bien plus noble que le vêtement court des nations occidentales de l'Europe. Une tunique doublée de pelisse, avec une longue simarre enrichie de pierreries dans les jours solemnels, & ces especes de hauts turbans qui élevoient la taille, étoient plus imposans aux ieux, que les perruques & le justaucorps, & plus convenables aux climats froids. Cet ancien vêtement de tous les peuples, paroît seulement moins fait pour la guerre, & moins commode pour les travaux; mais presque tous les autres usages étoient grôssiers.

La noblesse n'étoit ci-devant composée que de *Knias* ou de princes, & d'autres gentilshommes; Pierre le Grand créa des comtes & des barons, introduisit en 1714 l'indivisibilité des biens nobles, & acorda aux possesseurs le droit de les transmettre au plus digne de leurs enfans. Les anciens *Boyares* étoient à peu près ce que sont aujourd'hui les conseillers intimes de l'empereur.

Le gouvernement ressembloit à celui des Turcs par la milice des strelits, qui, comme celle des janissaires, disposa quelquefois du trône, & troubla l'état presque toujours autant qu'il le soutint. Ces strelits étoient au nombre de 40 mille hommes; ceux qui étoient dispersés dans les provinces, subsistoient de brigandages; ceux de Moskow vivoient en bourgeois, trafiquoient, ne servoient point, & poussoient à l'excès l'insolence. Pour établir l'ordre en Russie, il falloit les câsser, rien n'étoit ni plus nécessaire, ni plus dangereux.

Quant au titre de czar, il se peut qu'il viene des tzars ou thcars, du royaume de Casan. Lorsque le souverain de Russie, Jean ou Ivan Basilides eut, au seizieme siecle, conquis ce royaume subjugué par son aïeul, mais perdu ensuite, il en prit le titre qui est demeuré à ses successeurs. Avant Ivan Basilides, les maîtres de la Russie portoient le nom de *veliki-knés*, grand prince, grand seigneur, grand chef, que les nations chrétienes traduisent par celui de *grand-duc*. Le czar Michel Frédérovitz prit, avec l'ambassade holstenoise, les titres de grand-seigneur & grand-knés, conservateur de toutes les Rossies, prince de Volodimer, Moskow, Novogorod, &c.; tzar de Casan, tzar d'Astracan, tzar de Sibérie. Ce nom des *tzars* étoit donc le titre de ces princes orientaux; il étoit donc vrai-semblable qu'il dérivât plutôt des *tshas* de Perse, que des *césars* de Rome, dont probablement les tzars sibériens n'avoient jamais entendu parler sur les bords du fleuve Oby.

Un titre, tel qu'il soit, n'est rien, si ceux qui le portent ne sont grands par eux-mêmes. Le nom *empereur*, qui ne signifioit que *général d'armée*, devint le nom des maîtres de la république romaine. On le donne aujourd'hui aux souverains des Russes, à plus juste titre qu'à aucun autre potentat, si on considere l'étendue & la puissance de leur domination.

La religion de l'état est la greque. Elle y fut reçue dans le onzieme siecle; mais il y avoit toujours plus de pays mahométans & de païens, que de chrétiens. Le nombre des catholiques des luthériens & des protestans est très-considérable; ils ont liberté de conscience & des Églises, ainsi que les Arméniens.

Dans cette vaste étendue de pays que renferme la Russie, on compte environ 7400 moines, & 5600 religieuses. Ces treize mille persones ont soixante-douze mille serfs pour cultiver leurs terres.

(Π) Selon la relation de M. Coxe, le nombre des moines ne monte qu'à 2677, & celui des religieuses seulement à 1299. Les moines sont distribués dans 159 maisons, & les religieuses dans 67. Les prêtres séculiers affectés au service tant des convens que des cathédrales ne sont que 1537.)

Les archevêques & évêques se nomment *Archijerei*, & sont au nombre de 30. (Π) Ils sont 33 & les voici:

1°. Novogorod.
2°. Moskow.
3°. Petersbourg.
4°. Casan.
5°. Astracan.
6°. Tobolsk.
7°. Rostof.
8°. Pieskof.
9°. Kratitz.
10°. Rezan.
11°. Twer.
12°. Slavensk & Kerson.
13°. Mohilef.
14°. Smolensk.
15°. Nijni-Novogorod.
16°. Bielgorod.
17°. Susdal.
18°. Vologda.
19°. Columna.
20°. Viatska.
21°. Arcangel.
22°. Usting.
23°. Voroneje.
24°. Irkoutsk.
25°. Péreslaw.
26°. Kostroma.
27°. Volodimer.
28°. Tambof.
29°. Olonets.
30°. Siersk.
31°. Kiof.
32°. Tchernichef.
33°. Pareaslaf.)

Ces évêques jusqu'ici sont choisis parmi les moines. Les abbés des couvens sont appelés *Archimandrites*; les prieurs *Igumes*, & une abbesse *Igumenja*. Les *popes* ou prêtres, & les *protopopes* ou archiprêtres, sont innombrables: les desservans inférieurs seulement montent à 67,833 persones. Le nombre des Églises greques cathédrales & paroissiales, est de 18,319, non compris celles qui apartienent aux couvens, dont le nombre est très-grand. Il est facile de voir que le clergé russe monte au delà de 200,000 âmes.

(Π) Suivant M. le Clerc, qui nous apprend d'en tenir la liste de l'impératrice elle-même, le nombre total des ecclésiastiques tant séculiers que réguliers ne monte qu'à 70809, différence bien étonante & qui laisse voir apparemment que M. Masson se plait, en fait de religion, à tout exagérer.)

Enfin on évalue, d'après un état dressé par ordre du gouvernement, à 910,866 le nombre des paysans qui dépendent du clergé, & dont il percevoit le revenu; mais, par un réglement qui a paru en 1764, l'impératrice a ordoné que chacun de ces paysans qui dépendent des évêques, des

des cloîtres & des Églises, payeroit annuellement $1\frac{1}{2}$ rouble; que ce revenu seroit administré par un collége économique, établi à Moscou, & que les évêques, les cloîtres & les Églises en recevroient une certaine somme fixe par année, & que le surplus seroit employé à l'entretien des Invalides, des hôpitaux, des infirmeries, comme aussi des veuves & des orphelins.

Le cristianisme ne fut reçu que très-tard dans la Russie. Une princesse nommée *Olha* l'y introduisit à la fin du dixieme siecle.

Cette princesse se fit baptiser à Constantinople. On l'appela *Hélene*; & dès qu'elle fut chrétiene, l'empereur Jean Zimiscés ne manqua pas d'en être amoureux. Apparemment qu'elle étoit veuve. Elle ne voulut point de l'empereur.

(Π) Ce n'a pas été Jean Zimiscés, mais Constantin Porphyrogénete. Nous savons que les chroniques Russes ne manquent pas d'observer qu'il ne put se défendre des charmes & de l'esprit d'Olga, & qu'il lui proposa de l'épouser. Mais outre que cette princesse n'avoit alors guere moins de soixante ans, ce conte est aussi suffisament réfuté par Constantin lui-même, qui nous apprend que l'impératrice vivoit encore, & qui fait le détail des honeurs qu'elle rendit à la princesse de Russie. Ce fut l'empereur qui tint Olga sur les fonts du baptême & qui lui donna le nom d'Éleue.)

L'exemple d'Olha ou Olga ne fit pas d'abord un grand nombre de prosélytes; son petit-fils Volodimer, ayant recherché l'alliance de l'empereur de Constantinople Basile, ne l'obtint qu'à condition qu'il se feroit baptiser; c'est à cette époque de l'année 988, que la religion greque commença en effet à s'établir en Russie. Le patriarche Photius, envoya baptiser Volodimer, pour ajouter à son patriarchat cette partie du monde.

(Π) Ce fut Nicolas II, dit Chrysoberge, Patriarche de C. P. qui profitant des circonstances, envoya en Russie des prêtres & un Archevêque qui baptisa les douze fils de Volodimer, & un nombre infini de Russes.)

Volodimer acheva donc l'ouvrage commencé par son aïeule. Un grec fut premier métropolitain de Russie, ou patriarche. C'est de là que les Russes ont adopté dans leur langue un alphabet tiré en partie du grec. Ils y auroient gagné, si le fond de leur langue, qui est la slavone, n'étoit toujours demeuré le même, à quelques mots près qui concernent leur liturgie & leur hiérarchie. Un des patriarches grecs, nommé *Jérémie*, ayant un procès au divan, & étant venu à Moscou demander des secours, renonça enfin à sa prétention sur les Églises russes, & sacra patriarche l'archevêque de Novogorod nommé *Job*, en 1588.

(Π) Le patriarche Jérémie ne sacra pas l'évêque de Novogorod en patriarche de toute la Russie, mais l'évêque de Moscou, & ç'a été confirmé par un concile de C. P. tenu en 1593.)

Depuis ce temps l'Église Russe fut indépendante; & le patriarche de Russie fut sacré par les évêques russes, non par le patriarche de Constantinople.

Il n'y a, comme nous l'avons dit, dans toute la Russie, que 30 (abstraction faite pourtant de la Russie Polonoise) siéges épiscopaux, & du temps de Pierre I on n'en comptoit que vingt-deux; l'Église russe étoit alors si peu instruite, que le czar Fédor, frere de Pierre le Grand, fut le premier qui introduisit le plain-chant chez elle.

Il n'y a jamais eu en Russie d'établissement pour les Juifs, comme ils en ont pris dans tant d'états de l'Europe, depuis Constantinople jusqu'à Rome. Les Russes ont toujours fait leur commerce par eux-mêmes, & par les nations établies chez eux. De toutes les Églises greques, la leur est la seule qui ne voie pas des synagogues à côté de ses temples.

(Π) Il n'est pas vrai qu'il n'y eut jamais des Juifs en Russie. Ils s'y étoient établis, puisqu'ils ont été bannis en 1718; mais la sévérité à leur égard a diminué depuis cette époque, & maintenant les Juifs y sont tolérés.)

La Russie doit sur-tout à Pierre le Grand sa grande influence dans les afaires de l'Europe. On la voit auparavant faire sur la mer Noire ce que les Normands faisoient sur nos côtes maritimes de l'Océan, armer du temps d'Héraclius, quarante mille petites barques, se présenter pour assiéger Constantinople, imposer un tribut aux Césars grecs. Mais le grand Knés Volodimer, fatigué des troubles intestins de sa maison, affoiblit encore ses états en les partageant entre ses enfans. Ils furent presque tous la proie des Tartares, qui asservirent la Russie pendant deux cents années. Ivan Basilides la délivra & l'agrandit, mais après lui les guerres civiles la ruinerent.

Il s'en falloit beaucoup avant Pierre le Grand que la Russie fût aussi puissante, qu'elle eût autant de terres cultivées, autant de sujets, autant de revenus que de nos jours; elle n'avoit rien dans la Livonie, & le peu de commerce que l'on faisoit à Astracan étoit désavantageux. Les Russes se nourrissoient fort mal; leurs mets favoris n'étoient que des concombres & des melons d'Astracan, qu'ils faisoient confire pendant l'été avec de l'eau, de la farine & du sel; cependant les coutumes asiatiques commençoient déja à s'introduire chez cette nation. Pour marier un czar, on faisoit venir à la cour les plus belles filles des provinces; la grande maitresse de la cour les recevoit chez elle, les logeoit séparément, & les faisoit manger toutes ensemble. Le czar les voyoit, ou sous un nom emprunté, ou sans déguisement. Le jour du mariage étoit fixé, sans que le choix fût encore connu; & le jour marqué, on présentoit un habit de noces à celle sur qui le choix secret étoit tombé: on distribuoit d'autres habits aux prétendantes, qui s'en retournoient chez

elles. Il y eut quatre exemples de pareils mariages.

Dès ce temps-là, les femmes russes furent se mettre du rouge, se peindre les sourcils, ou s'en former d'artificiels; elles prirent du goût à porter des pierreries, à se parer, à se vêtir d'étofes précieuses; c'est ainsi que la barbarie commençoit à finir chez ces peuples, par conséquent Pierre leur souverain n'eut pas tant de peine à policer sa nation, que quelques auteurs ont voulu nous le persuader.

Alexis Mikaelovitz avoit déja commencé d'annoncer l'influence que la Russie devoit avoir un jour dans l'Europe chrétiene. Il envoya des ambassadeurs au Pape, & à presque tous les grands souverains de l'Europe, excepté à la France, aliée des Turcs, pour tâcher de former une ligue contre la Porte Ottomane.

Le même czar Alexis proposa d'unir en 1648, ses vastes états à la Pologne, comme les Jagellons y avoient joint la Lithuanie; mais plus son offre étoit grande, moins elle fut acceptée. Il étoit très-digne de ce nouveau royaume, par la maniere dont il gouvernoit les siens. C'est lui qui le premier fit rédiger un code de loix, quoiqu'imparfait; il introduisit des manufactures de toiles & de soie, qui, à la vérité, ne se soutinrent pas, mais qu'il eut le mérite d'établir. Il peupla des déserts vers le Volga & la Kama, de familles lithuaniennes, polonoises & tartares, prises dans ses guerres; tous les prisoniers auparavant étoient esclaves de ceux auxquels ils tomboient en partage; Alexis en fit des cultivateurs: il mit autant qu'il put la discipline dans ses armées. Il appela les arts utiles dans ses états: il y fit venir de Hollande, à grands frais, le constructeur Bothler avec des charpentiers & des matelots, pour bâtir des frégates & des navires. Enfin, il ébaucha, il prépara l'ouvrage que Pierre a perfectioné. Il transmit à ce fils tout son génie, mais plus dévelopé, plus vigoureux, & plus éclairé.

Il y a dans cet empire trois ordres de chevalerie. Le premier est l'ordre de S. André, ou le cordon bleu, fondé en 1698 par Pierre I.

Le second est l'ordre de S. Alexandre Newski, ou le cordon rouge, fondé par le même prince.

Enfin, l'ordre de Sainte Catherine, qui est pour les femmes. Pierre I le fonda en 1714, pour marquer la considération particuliere qu'il portoit à l'impératrice Catherine. Le cordon est d'un rouge foncé.

(Il) Il y en a trois autres. L'ordre de S. Anne d'Holstein, institué en 1735 par Charles-Fréderic, & introduit en Russie par Pierre III. Le cordon en est rouge bordé de jaune.)

L'ordre de S. Georges. Il a été créé par l'impératrice régnante en 1769. Le cordon est rayé noir & orange.

L'ordre de S. Vladimir créé par la même impératrice en 1782 en faveur des persones de l'état civil.)

Les deux tribunaux supérieurs sont, le *S. Synode* pour les afaires ecclésiastiques, & le *Sénat dirigeant* pour les afaires civiles; tous deux ont leur siége à Petersbourg, mais le sénat a un comptoir à Moscou. Ce tribunal reçoit ses ordres du cabinet.

Les départemens particuliers du sénat sont: le *comptoir des hérauts d'armes*, & la *chancellerie du maitre général des requêtes*. Du sénat dépendent encore les colléges suivans. Le *collége de Guerre*, le *collége d'Amirauté*, le *collége des Afaires étrangeres*, le *collége de justice de Moskou*, la *chancelerie féodale*, le *collége de la chambre pour la perception des impôts*, le *comptoir d'état pour l'administration des deniers publics*, le *collége de révision*, *qui examine les comptes de tous les autres colléges*. Les *colléges de commerce*, *des mines & des manufactures*, la *chancélerie de confiscation*, le *grand comptoir du sel*; outre cela il faut remarquer le *gouvernement*, la *chancélerie de la monoie*, la *chancelerie d'architecture*, *la chancélerie de la cour*, *la chancélerie de l'académie*, le *collége de médecine*, & enfin le *collége du grand magistrat*, qui a dans sa dépendance tous les magistrats de l'empire. La Russie a d'ailleurs l'avantage précieux d'avoir un *code législatif* qu'on vient de lui faire depuis quelques années, & dans lequel on a abrogé les loix qui tenoient aux siecles de barbarie: qu'elle fasse encore un pas; qu'elle consomme l'ouvrage commencé de rendre la liberté aux serfs, & on verra bientôt cette nation dans la splendeur.

Sous le regne de Pierre, le peuple Russe qui tient à l'Europe, & qui vit dans les grandes villes, est devenu civilisé, commerçant, curieux des arts & des sciences, aimant les spectacles & les nouveautés ingénieuses. Le grand homme qui a fait ces changemens, est heureusement né dans le temps favorable pour les produire. Il a introduit dans ses états les arts qui étoient tous perfectionés chez ses voisins; & il est arivé que ces arts ont fait plus de progrès en 50 ans chez ses sujets, déja disposés à les goûter, qu'en plusieurs lieux, dans l'espace de trois ou quatre siecles.

Dans l'état qu'il est aujourd'hui, la nation russe est la seule qui trafique par terre avec la Chine; le profit de ce commerce est pour l'impératrice. La caravane qui se rend de Petersbourg à Pékin, emploie trois ans en voyage & au retour. Aussitôt qu'elle arive à Pékin, les marchands sont renfermés dans un caravan-sérail, & les Chinois prenent leur temps pour y apporter le rebut de leurs marchandises qu'ils sont obligés de prendre, parce qu'ils n'ont point la liberté du choix. Ces marchandises se vendent à Petersbourg à l'enchere, dans une grande salle du palais Italien; l'impératrice assiste en persone à cette vente; cette souveraine fait elle-même des offres, & il est permis au moindre particulier d'enchérir sur elle; aussi le fait-on, & chacun s'empresse d'acheter à très-haut prix.

Outre le bénéfice de ces ventes publiques, la cour fait le commerce de la rhubarbe, du sel, des cendres, de la biere, de l'eau-de-vie, &c. L'état tire encore un gros revenu des épiceries, des cabarets, & des bains publics, dont l'usage est aussi frequent parmi les Russes que chez les Turcs.

Autrefois la Russie étoit une mine inépuisable pour nos manufactures françoises; aujourd'hui elle s'est lassée de porter son argent à l'étranger, & à encourager les artistes, les manufactures de toutes especes. On y fabrique des velours, des étofes de soie, de laine, de toile, &c. On y travaille le bois & les métaux, & on n'a rien épargné pour posséder les meilleurs ouvriers & les plus habiles artistes dans tous les genres.

Les soies viennent de la Chine, de la Perse & de l'Italie, & on les teint passablement; les laines, outre celles du pays, se tirent de la Turquie & de l'Ukraine. Mais les toiles & les draps sont grôssieres, & ne peuvent être comparés à ceux d'Angleterre & de France. Cependant, depuis quelques années, on a fait dans cette partie des essais qui ont assez bien réussi. Quant à leur marine, on peut rendre une sorte de justice aux Russes, & convenir qu'ils ont dans leurs ports tel vaisseau dont Brest ou Londres auroient pu avouer la construction.

Les marchandises que la Russie peut fournir à l'étranger, sont les pelleteries de toutes especes, le cuivre, le fer, la tôle, le suif, la cire, le miel, la potasse, la barille, le salpêtre, le goudron, l'huile de lin, la poix, la résine, l'huile de poisson, le poisson & les viandes salées, le blé, le lin, le chanvre, les grôsses toiles, le savon, le tabac, &c. les cuirs, & cuirs de Roussi, &c. les bois de construction, les cordages, &c.

Elle tire de l'étranger des draps fins, des étofes brochées d'or & d'argent, des étofes de soie & de laine, des indiennes, des toiles de coton, des toiles fines, des ouvrages de clincaillerie, des eaux-de-vie, des vins, des épiceries, &c.

Ce vaste empire a établi depuis quelques années des échelles de commerce avec presque tous les peuples du monde, & ses ports sont remplis sans cesse de vaisseaux de toutes les nations navigatrices: dans le cours de l'année 1761 on y compta 1859 vaisseaux qui y étoient entrés, & il en sortit 1948. Aujourd'hui le nombre en est beaucoup plus considérable encore.

Les revenus du souverain de Russie se tirent de la capitation, des douanes, des ports, des péages, des domaines de la courone, &c. Ils ne montent pas cependant au delà de 18 millions de roubles, (c'est-à-dire environ 90 millions de notre monoie.) Avec ces revenus, la Russie peut faire la guerre aux Turcs, mais elle ne sauroit, sans recevoir des subsides, la faire en Europe; ses fonds n'y suffiroient pas: la paye du militaire est très-modique dans cet empire. Le soldat russe n'a point par jour le tiers de la paye de l'allemand, ni même du françois; lorsqu'il sort de son pays, il ne peut subsister sans augmentation de paye; & ce sont les puissances alliées de la Russie, qui fournissent chérement cette augmentation.

(Π) Cependant la Russie a fait la guerre tant en Europe qu'en Asie, & le peu de dettes, qu'elle a contractées, ont été promptement aquitées. Mais il faut observer que le revenu de la Russie monte aujourd'hui à 6,144,968 liv. sterlings. D'ailleurs si l'on considere les dépenses immenses en tous les genres que fait l'impératrice régnante, il faut que les revenus de l'empire montent beaucoup plus haut de ce qu'on les évalue communément.)

En 1762, l'état des troupes régulieres de cavalerie montoit à	79,858.
En y ajoutant les régimens de garnison sur les côtes de la mer Baltique, & ailleurs les régimens des grenadiers à pieds, les 46 régimens d'infanterie, &c. le tout faisoit	285,989
Les milices, les régimens de hussards, &c. montoient à	59,017
Les Cosaques & les Calmouks montoient à	261,172
Ce qui en somme totale feroit monter les troupes à	660,178

La marine en 1746 montoit à 24 vaisseaux de ligne, 7 frégates, 3 galiotes à bombes, 2 prames & 4 paquebots. La flote des galeres de Petersbourg comprenoit 102 galeres; & le total des troupes maritimes étoit de 10,570 hommes. Aujourd'hui la Russie ne compte guere que 20 vaisseaux de ligne, & elle n'a pas encore de bien bon port sur la mer Baltique.

(Π) Une liste publiée en octobre 1778 porte le nombre des vaisseaux de ligne à 38, & celui des frégates à 15, outre le nombre considérable de vaisseaux de guerre & de frégates qui sont dans les ports de la mer Noire.)

Les principales rivieres de cet empire, sont le *Wolga*, le *Don*, en latin *Tanaïs*, la *Dwina*, la *Duna*, le *Dnepr* ou *Dnieper*, comme le prononcent les étrangers, autrefois le Borysthene; les 3 grands lacs les plus remarquables, sont 1°. le *Peipus*, en Livonie, 2°. le *Ladoga*, entre le golfe de Finlande & le lac d'*Onéga*, 3°. le lac d'*Onéga*. Le nombre des lacs moindres est très-considérable, & tous sont remplis d'excellens poissons. (*Masson de Morvilliers*.)

Le czar Pierre I étant mort en 1725, son épouse lui succéda à l'empire, & fut reconue par tous les ordres de l'état, impératrice de Russie, sous le nom de Catherine I. Cette princesse mourut en 1727, & par le pouvoir que Pierre son mari lui en avoit laissé, elle appela au trône Pierre II, petit-fils d'elle & de Pierre I. Pierre II étant mort en 1730, Anne, duchesse de Curlande, fille du czar Jean, & grand-tante de Pierre

Il lui succéda; elle mourut en 1740, ayant déclaré pour son successeur Jean de Brunswich, petit-fils de sa sœur, âgé de trois mois, sous la régence d'Élisabeth de Meckelbourg, femme du duc de Brunswick, sa niece, mere de Jean de Brunswich. Ainsi l'empire se perpétuoit dans la branche aînée d'Alexis, mais cette régence ne dura guere, & en 1741, Élisabeth & son fils furent dépossédés par Élisabeth Pétrowna, seconde fille de Pierre le Grand.

Cette princesse déclara pour son successeur Charles-Pierre Ulric, duc de Holstein-Gottorp, fils de sa sœur, né en 1728, qu'elle a fait nommer grand duc de Russie en 1742. Ce Charles-Pierre Ulric avoit été appelé à la monarchie par la Suede, à la mort du prince de Hesse, mort sans avoir eu d'enfans d'Ulric, sœur cadette de Charles XII. Mais quand la couronne de Suede vint à vaquer, Charles avoit déja été déclaré héritier de l'empire, aux droits de sa mere, fille aînée du czar, & avoit fait profession de la religion greque. Il épousa Chaterine Alexiewna d'Anhalt-Zerbst, aujourd'hui glorieusement régnante.

Le trône de Russie est héréditaire aux femmes, & qui jamais fut plus digne de s'y asseoir que l'immortele Chaterine II, l'une des plus illustres souveraines dont les annales du monde aient parlé. Non contente d'avoir donné un grand mouvement à tout ce qui avoit reçu de Pierre le Grand la premiere impulsion, elle a encore réparé par la sagesse de ses vues les vices de sa législation, & son regne sera l'école où se formeront les hommes d'état & de guerre. À quel degré d'influence politique ne s'est point élevée la Russie sous le regne à jamais mémorable de cette femme philosophe, à comparer aux plus grands hommes! C'est la volonté ferme & stable qui a tout fait, qui a tout opéré. C'est d'ailleurs un grand sujet d'éloge pour elle, dans un pays où le hommes éclairés sont rares, où les âmes grandes & élevées le sont peut-être encore d'avantage, d'avoir su démêler dans la foule le peu d'hommes de cette trempe, de les avoir approché du trône, & de les avoir honoré de sa confiance, qu'ils n'ont obtenue que par la conformité de leurs vues avec les siennes.

Entre les actes émanés de la sagesse de cette souveraine, la postérité comptera sans doute son code de loix, civiles & crimineles; la suppression du tribunal secret, dit la chambre étoilée du nord; l'établissement des écoles où la jeune noblesse des deux sexes est instruite dans les sciences utiles & dans les arts agréables; d'autres formées en faveur du peuple; la fondation d'une académie, pour la perfection de la langue russe à laquelle préside l'illustre princesse Dauskow, directrice en même temps de l'académie des sciences de Petersbourg; la banque établie en faveur de la noblesse & du commerce, & où ces deux classes de citoyens trouvent des fonds, les uns pour améliorer leurs terres, les autres pour étendre & faire prospérer leur commerce: le fonds en est de treute-trois millions de roubles; vingt-deux pour la noblesse, onze pour les négocians &c. &c. (*R.*)

(II) Ajoutons des villes rélevées sur leurs cendres & qui doivent aux flammes qui les ont consumées, une magnificence qu'elles n'avoient jamais connue: d'autres villes nouvélement fondées: des colonies d'etrangers établies sur les bords du Volga & dans d'autres parties de l'empire: la capitale embélie, une statue équestre érigée à Pierre I: les marbres de la Sibérie & de la Grece employés à la construction de nouveaux palais & de nouveaux temples: le fer soumis à des formes agréables pour orner un nouveau canal.)

Russie Asiatique; partie de l'empire de Russie, qui est située en Asie, & qui comprend une partie considérable de la grande Tartarie. On la désigne aussi sous le nom de *Sibérie*. *Voyez* Sibérie. (*R.*)

Russie Blanche; contrée de Pologne, dans la Russie Lithuanienne. Elle comprend le palatinat de Minsk, le palatinat de Mtcislaw, celui de Vitepsk, celui de Smolensk, & enfin le palatinat de Polozk. Elle est échue à la Russie dans le démembrement de la Pologne, & elle est divisée en deux gouvernemens; celui de Mohilow & celui de Polozk. (*R.*)

Russie Lithuanienne; contrée de Pologne, dans le grand duché de Lithuanie; elle contient la Polesie, la Russie Noire, & la Russie Blanche. (*R.*)

Russie Mineure, ou Petite Russie; gouvernement de l'empire de Russie, peuplé de Cosaques. Il comprend le district de Neschin, le district de Kiovie, & ceux de Tschernigowie, Perejaslaw, de Lubni, de Mirgorod, de Gaditsch, & de Pultawa. *Voyez* Cosaques. (*R.*)

(II) Le gouvernement de la petite Russie est terminé au nord par celui de Belgorod & par la Slabode d'Ukraine, au midi par la Nouvele Russie, & au couchant par la Pologne. Cette contrée, connue aussi sous le nom de l'Ukraine qui signifie frontiere, est avec celle de Novogorod le principal théâtre de l'histoire dans les premiers temps de la domination Russe. Mais, après avoir été long-temps le siége de cette domination, après avoir ensuite continué d'être gouvernée par des princes de la maison de Rurik, elle a cessé au commencement du XIV siecle d'apartenir même à la Russie. On sait comment elle lui fut rendue sous le regne du Czar Alexis. C'est la milice de cette contrée qui forme ce qu'on appele les Cosaques de la petite Russie.

Les principales rivieres qui baignent cette province sont le Dnieper, la Desna, l'Oster & la Soula. Mais il faut remarquer ici qu'autrefois, dans ce même pays, couloient deux rivieres considérables dont il est souvent parlé dans les chroniques; c'étoient la *Stougna* & le *Troubesse*. Les débris de grandes barques qu'on tire encore de

leurs lits prouvent qu'elles étoient propres à la navigation ; elles n'existent plus & il n'en reste que quelques marais dispersés.

Cette grande province a été dernièrement divisée en trois gouvernemens, savoir, le gouvernement de Novogorod-Seversk, celui de Jenernicof & celui de Kief.)

RUSSIE NOIRE ; contrée de Pologne, dans la Russie Lithuanienne. Elle renferme les palatinats de Nowogrodeck, & quelques districts du palatinat de Minsk. (*R.*)

RUSSIE (la nouvele), ou le gouvernement de Caterinoslaw ; c'est un des gouvernemens dans lesquels est partagé l'empire de Russie, & qui a été érigé par l'imperatrice Catherine II. Il est situé entre le Dnieper & le Bog, vers les bords supérieurs du grand & petit Ingul, sur les frontieres de la Pologne. Les habitans se nommunt quelquefois Haidamaques-Serviens. Ce gouvernement comprend deux provinces. La chancélerie en est dans la ville de Ksementschuh. (*R.*) *V.* NOUVELE RUSSIE.

RUSSIE ROUGE, ou PETITE RUSSIE ; palatinat du royaume de Pologne, dans la petite Pologne. Elle avoit autrefois ses ducs particuliers, qui finirent en 1340. Alors le roi Casimir s'empara de la Russie Rouge, en vertu du droit de parentage, & en fit une province de Pologne, à laquelle elle est restée annexée jusqu'au demembrement de ce royaume ; & elle fait aujourd'hui partie de la portion qu'on s'est attribuée la maison d'Autriche, & qu'on peut nommer Pologne Autrichiene.

Il est à remarquer que le traité de 1412, sur lequel l'empereur apuioit ses prétentions, n'a jamais eu d'exécution, & qu'il y avoit de cette époque une possession de 360 ans pour les Polonois, & une de 376 depuis que les Hongrois la perdirent en 1396, après l'avoir possédée momentanément. (*R.*)

RUSTAN (le) ; petit pays de France, aux confins du Bigorre & de l'Astarac. Son chef-lieu est S. Sever de Rustan. *Voyez* SEVER (Saint).

RUSTAN ; le territoire de Rustan est en Perse, dans le Schirwan ; il est assez étendu, & consiste en plusieurs villages séparés les uns des autres par des montagnes ; le principal se nomme Rustan. Ce canton apartient partie à la Turquie, partie à la Russie. La langue des habitans est un mélange de turc & de tartare. La terre produit des grains en abondance, des fruits, & d'excellens pâturages.

RUSTEMBERG ; fort château d'Allemagne, dans l'électorat de Maïence, dans l'Eychfeld, sur une montagne fort élevée. (*R.*)

RUTE ; bailliage d'Allemagne, dans l'évêché de Hildesheim, sur les frontieres du pays d'Hanover. (*R.*)

RUTHERGLEN ; ville parlementaire d'Écosse, dans la province de Lanerck, à 1 li. de Glascow, & 20 d'Édimbourg, avec titre de comté. *Long.* 13, 50 ; *lat.* 56, 25.

RUTHEN. *Voyez* RHUDEN.

RUTHWEN ; ville de l'Écosse septentrionale, capitale de la province de Badenoth, sur la rive droite de la Spey. *Long.* 14 ; *lat.* 57, 20.

RUTIGLIANO, ou Rutignano ; petite ville d'Italie, au royaume de Naples, dans la Terre de Bari, au couchant de Conversano, & environ à 6 milles au midi oriental de la ville de Bari. *Long.* 34, 33 ; *lat.* 41, 2.

RUTLAND ; province d'Angleterre, au S. O. du Lincoln-Shire, dans le diocèse de Péterborough, avec titre de duché. C'est la plus petite province d'Angleterre ; car elle n'a que 40 mille de tour ; mais elle est très-fertile, abondante en blé & en betail ; elle a beaucoup de bois, de parcs, & est arosée de plusieurs petites rivieres, ce qui fait qu'elle nourit quantité de brebis, dont la laine est rougeâtre, ainsi que le terroir. Cette province contient environ 110000 arpens. Elle envoie deux deputés au parlement. Oukham en est la capitale.

Cette province a été illustrée par la naissance de Jacques Harrington. Il naquit en 1611, & après avoir étudié à Oxford, il quita l'université pour voyager en Hollande, en France, en Italie, en Danemarck & en Allemagne, & il apprit la langue de ces divers pays. Lorsqu'il fut de retour, le roi Charles I le fit gentilhomme privé extraordinaire. Il mourut à Westminster en 1677, âgé de 66 ans.

Entre ses ouvrages politiques, son *Oceana*, ou la République, qui parut à Londres en 1656, *in fol.*, est extrêmement célebre en Angleterre. Lorsque l'auteur fit voir à ses amis le manuscrit de cet ouvrage, avant qu'il fût imprimé, il leur dit que depuis qu'il avoit commencé à penser sérieusement, il s'étoit atachó principalement à l'étude du gouvernement, comme à un objet de la derniere importance pour le bonheur du genre humain ; & qu'il avoit réussi, du moins à son gré, s'étant convaincu qu'il n'y a aucune sorte de gouvernement qui soit aussi accidentel qu'on se l'imagine d'ordinaire, parce qu'il y a dans les soeiétés des causes natureles, qui produisent aussi nécessairement leurs effets, que celles de la terre & de l'air.

L'ouvrage est écrit en forme de roman, à l'imitation de l'histoire atlantique de Platon. L'*Oceana*, est l'Angleterre ; *Adous*, est le roi Jean ; *Convallium*, c'est Hampton-court ; *Corannus*, est Henri VIII ; *Dicotome*, Richard II ; *Emporium*, Londres ; *Halcionia*, la Tamise ; *Helo*, Whitehall ; *Hiera*, Westminster ; *Leviathan*, Hobbes ; *Marpesia*, l'Écosse ; *Morphée*, le roi Jacques I ; le *mont Célia*, Windsor ; les *Neustriens*, sont les Normands ; *Olphans Mégaletor*, c'est Olivier Cromwel ; *Panopæa*, l'Irlande ; *Panthéon*, la grande salle de Westminster ; *Panurge*, Henri VIII ; *Parthenia*, la reine Élisabeth ; les *Scandiens*, sont les Danois ; les *Teutons*, les Saxons ; *Turbon*, c'est Guillaume le conquérant ; *Verulamius*, est milord Bacon. (*R.*)

RUVO; ville d'Italie, au royaume de Naples, dans la terre de Bari, à 5 milles au midi de Bisegiia, avec un evêché fondé dans le dixieme fiecle, & suffragant de Bari. Rovo est l'ancienne *Rubi* d'Horace, *liv. I*, *sat. V. Long.* 34, 10, *lat.* 41, 13.

RUY; bourg de France, en dauphiné, élection & à 10 li. e. par n. de Vienne.

RUYS; petite presqu'île de France, en Bretagne, au diocèse de Vannes, avec une abbaye de l'ordre de S. Benoît. Il y a un gouverneur dans cette presqu'île.

RY; village de basse Normandie, entre Argentan & Falaise. Je ne parle de ce village que parce que c'est le lieu de la naissance de l'historien Mezerai. Après s'être enfermé pendant quelques années au collége de Sainte Barbe, il publia en 1645 le premier volume de son Histoire de France, *in-folio*; le second en 1646, & le troisieme en 1651. Cet ouvrage fut récompensé d'une pension de 4000 livres. Dans la suite, aidé des conseils de MM. de Launoi & Dupuy, il mit au jour un abrégé de son Histoire de France, en 1668, en 3 vol. *in* 4°., dans lesquels il inséra l'origine des impôts, avec des réflexions fort libres. Sa pension fut supprimée, mais son Abrégé n'en fut que plus recherché. Mezerai est inégal dans son style, & peche souvent contre l'exactitude, qui est une chose toujours nécessaire à l'histoire. Il mourut en 1683, à 73 ans, étant secrétaire de l'academie françoise.

RYE; ville d'Angleterre, dans la partie orientale du comté de Sussex, à l'embouchure du Rother. Elle fut environée de murailles par Edouard III; elle députe au parlement, & a droit de marché public: enfin, c'est un des cinq ports du royaume, & qui est très-fréquenté. On y aborde ordinairement en venant de Dieppe, & on y pêche de bons harengs. *Long.* 18, 26; *lat.* 50, 52.

RYGATE; ville d'Angleterre, dans la province de Surrey, à 12 li. au f. o. de Londres. Elle envoie deux députés au parlement. *Long.* 17, 10; *lat.* 51, 24.

RYLSK; ville de Russie, au gouvernement de Belgorod. Elle est située sur la riviere de Sem.

RYP; village entre Alcmaer & Purmerende, en Nord-Hollande. Ce village n'a rien de considérable; mais se glorifie d'avoir donné la naissance à Reland (Adrien), savant, d'une vaste érudition, & d'une belle littérature. Il étoit professeur en langues orientales & en antiquités ecclésiastiques à Utrecht, & mourut dans cette ville en 1719, à l'âge de 42 ans.

Je mets au nombre de ses principaux ouvrages, 1° *Palestina ex monumentis veteribus illustrata*, *&c.* Utrecht, 1714, en 2 tomes *in*-4o. avec des cartes géographiques. C'est ici constament l'ouvrage de Reland, le plus digne de la réputation qu'il s'est acquise.

2°. *Dissertationes quinque de nummis veterum Hebræorum.* Utrecht, 1719, *in* 8o. Ces cinq Dissertations sont très-curieuses.

3°. *Antiquitates sacræ veterum Hebræorum.* Utrecht, 1717, quatrieme édition *in*-8°. C'est un très-bon abrégé des antiquités hebraïques.

4°. *Epicteti manuale, cui accedit tabula Cebetis & alia affinis argumenti, græce & latine.* Utrecht, 1711, *in* 4°.

5°. *De spoliis templi Hierosolymitani in arcu Titiano Romæ conspicuis.* Utrecht, 1716, *in*-8°. Ce livre est encore plein d'érudition.

RYSWICK; village agréable de la Hollande, entre la Haye & Delft, avec un château bâti à la moderne, où se finit, en 1697, le traité mémorable qui donna la paix à l'Europe. Il y eut alors quatre traités de paix conclus à Riswick dans six semaines de temps.

Le premier fut signé avec la Hollande, le 20 septembre à minuit. Les traités de Munster & de Nimegue servirent de base à ce traité. Pondichéry fut rendu à la France.

Le second, signé avec l'Espagne une heure après, contenoit la restitution des places prises en Catalogne; Luxembourg, le comté de Chimay, Charleroi, Mons, Ath, Courtrai, & tout ce qui avoit été réuni par les chambres de Mets & de Brisac. La ville de Dinan fut aussi rendue à l'évêque de Liége, & l'île de Ponza au duc de Parme. A voir tout ce que le roi de France sacrifioit par ce traité, il étoit aisé de se douter que la mort prochaine du roi d'Espagne en étoit le motif.

Par le troisieme traité conclu avec l'Angleterre, le 21, le roi de France s'engage à n'inquiéter en aucune façon le roi de la Grande-Bretagne, dans la possession des royaumes & pays dont il jouissoit.

Enfin, par le quatrieme avec l'empereur, signé le 30 octobre, tout fut réglé conformément aux traités de Westphalie & de Nimegue, & Fribourg lui fut rendu. Par ce traité, le duc de Lorraine fut rétabli dans ses états, à peu de choses près, ainsi que le duc Charles, son grand oncle, en avoit joui en 1670. (*R.*)

RZECZYCA; ville du grand duché de Lithuanie, capitale d'un territoire de même nom, dans la Russie polonoise, sur la droite du Nieper, ou Borysthene. *Long.* 49, 28; *lat.* 50, 24.

RZEVA; ville de l'empire russien, dans la province de même nom, sur le bord du Wolga, près du lac de Wronow, où ce fleuve prend sa source: elle est surnomée *Volodimerskoy*. Il y a encore dans la même province une ville de même nom, & surnomée la *Déserte*. La premiere est au couchant, & l'autre au levant.

SAADAH ; ville forte d'Asie, dans l'Yémen, à environ 120 li. de Sanaa. Elle est très-peuplée, selon Alazizi, fertile, & a des manufactures pour la préparation des cuirs, & leur teinture. *Long.* dans les tables d'Abulféda, *66 deg.* 30; *lat.* 15 *deg.* 140.

SAAL (la); riviere d'Allemagne, dans la Franconie. Elle a sa source aux confins du comté de Henneberg, & se perd dans le Mein à Gemund, entre l'évêché de Wurtzbourg & le comté de Reineck, qu'elle sépare.

Saal (le cercle de); district du duché de Magdebourg, situé sur la Saale, plutôt dans la haute que dans la basse Saxe. Halle en Saxe en est la capitale.

SAALFELD; ville médiocre des états de Prusse, dans la Poméranie, sur les bords du lac Mébing. C'est le siége du consistoire de l'Oberland & de la troisieme école provinciale du royaume. On y voit un archiprêtré & un collége de justice. Il y avoit autrefois un riche monastere de Bernardins. Cette ville, qui est fort bien bâtie, est à 5 li. s. de Holtand. (*R.*)

SAALE (la). *Voyez* Sala.

SAALFELD. *Voyez* Salfeld.

SAAN (la), ou Saina; riviere d'Allemagne, au cercle d'Autriche. Elle a sa source dans les montagnes de la basse Carniole, & tombe dans la Saxe aux confins du Windisfmarck.

SAARA. *Voyez* Zara.

SAAR-BOKENHEIM, ou Bouquenom; petite ville du comté & à une li. n. o. de Sarwerden, à la France.

SAARBURCK. *Voyez* Sarbruck.

SAARMUND; ville d'Allemagne, dans la haute Saxe, & dans la moyene marche de Brandebourg, au cercle de Zauch. Elle est agréablement située à l'embouchure de la petite riviere de Saar dans la Nude, & elle donne son nom à un bailliage.

SAARSTAD; petite ville de l'évêché & à 2 li. n. o de Hildesheim.

SABA (île de). Cette île est au nombre des petites Antilles; sa situation est, par les 17 *deg.* 35 de *lat.* au nord de l'équateur, à 2 li. & demie sous le vent de Saint Eustache. Ce n'est proprement qu'un rocher d'environ 4 li. de circonférence, fort escarpé, & qui n'est accessible que par un seul endroit, au dessus duquel les Hollandois, à qui cette île apartient, ont élevé plusieurs rangs de murailles construites en pierres seches, & disposées de telle sorte, qu'on peut fort aisément les renverser par partie, ou en total, sur ceux qui voudroient escalader cette forteresse naturele: le dessus de ce rocher est occupé par quelques habitations de peu de valeur. On y cultive le cotonier; on y file le coton, & on en fabrique des bas très-recherchés: L'horlogerie, d'ailleurs, y réussit à souhait. Il n'est pas en Amerique d'aussi beau sang que celui de Saba.

(Π) Heureuse peuplade! élevée sur un rocher entre le ciel & la mer, elle jouit de ces deux élémens sans en craindre les orages. Elle respire un air pur, vit de légumes, cultive une production simple qui lui donne l'aisance sans la tentation des richesses, s'occupe d'un travail moins pénible qu'utile, possede en paix tous les biens de la modération, la santé, la beauté.)

Saba, ou Sava, & selon M. Delisle, *Saua*; ville de Perse, dans l'Irac-Agémi, ou l'Irac-persiene, sur la route de Sultani à Cont. Elle est située dans une plaine sablonneuse & stérile, à la vue du mont Elvend. C'est une ville toute dépeuplée, & dont les murs sont ruinés. Son commerce ne consiste qu'en peaux d'agneaux. *Long.* 83; *lat.* 34, 56.

SABAKZAR; ville de l'empire russien, au royaume de Casan, au midi du Volga & de l'île de Mokritz, dont elle est à trois verstes. Les habitations de cette ville ne sont que de bois, comme dans le reste de la Tartarie. *Long.* 68, 40; *lat.* 53, 38.

SABATH, ou Sabat; ville d'Asie, au Mawaralnarh, voisine d'Osruchnah, à 20 parasangues de Samarcande. *Long.* selon Alfaras, 89, 55; *lat.* 40, 20.

SABATO; riviere d'Italie, au royaume de Naples, dans la principauté ultérieure. Elle reçoit dans son cours le Calore; arose Bénévent, & se perd dans le Volturno, vis-à-vis de Caiazzo: son nom latin est *Sabbatus*.

SABIA; nom d'un royaume & d'une riviere de la Cafrerie, en Afrique. On ne connoît ni port, ni ville dans ce royaume. La riviere de Sabia le baigne au nord & au sud; elle a sa source vers le 47[e] degré de *long.* & un peu au delà du 21[e] degré de *lat. mérid.* Son cours est d'occident en orient, & peut avoir 40 lieues de longueur.

SABINE (la); pays d'Italie, dans l'état de l'Église, borné au nord par l'Ombrie, au midi par la Campagne de Rome, dont le Teverone la sépare, au levant par l'Abruzze ultérieure, & au couchant par le patrimoine de S. Pierre, dont elle est séparée par le Tibre.

On la partage en nouvele Sabine, la *Sabina nuova*, qui est entre Ponte-Mole & le

ruisseau d'Aja, & la *Sabine vielle* qui est au delà du ruisseau d'Aja. Elle n'a qu'environ 9 li. de long sur autant de large; en sorte qu'elle ne comprend qu'une partie du pays des anciens Sabins, dont elle conserve le nom. La seule ville qu'il y ait dans cette province, est Magliano: mais plusieurs petites rivieres arosent le pays; il est fertile en huile, en vin & en passes, qui est une sorte de raisin sec sans pepin.

SABIO; bourg d'Italie, dans l'état de Venise, au midi du lac d'Iseo, sur la Chiese, dans le Bressan.

SABIONCELLO, *Hyllis*; presqu'île de la Dalmatie, dans les états de la république de Raguse, sur la côte du golfe de Venise: elle est bornée au nord par le golfe de Narenta, & au midi par l'île de Cursola; on lui donne environ 30 milles de tour, & non 30 lieues, comme le dit M. Vosgien: mais, dans toute cette étendue, elle ne contient que quelques villages & un couvent de Dominicains.

SABIONETA; place forte & très-petite d'Italie, sur les confins du duché de Mantoue & du Crémonese, capitale d'un duché de même nom, à 15 milles de Parme, & à 25 de Crémone. Par le traité d'Aix-la-Chapelle, la maison d'Autriche l'a cédée en 1748 à dom Philippe, duc de Parme. *Long.* 27, 59; *lat.* 45, 2.

(Π) Sabioneta a eu autrefois ses princes qui étoient d'une branche de la maison des Gonzagues. Deux d'entr'eux ont été célebres, Louis, surnommé Rodomont, & Vespasien son fils. Le P. Affò a publié la vie de ces princes à Parme en 1780.)

Gérard de Sabioneta, écrivain célebre du douzieme siecle, mais moins connu sous le nom de Sabioneta, que sous celui de Gérard de Crémone, étoit un ecclésiastique versé dans les langues grecque, latine & arabe. Il s'attacha néanmoins particulierement à la médecine, & l'exerça avec succès en Italie & en Espagne. Il traduisit du grec & de l'arabe, en latin, divers ouvrages considérables.

Entre ses traductions de l'arabe & du grec, il faut mettre d'abord les œuvres d'Avicenne, avec des commentaires imprimés à Venise, chez les Juntes, en 1544 & 1555, 2 vol. *in-folio*. 2°. Les œuvres de Rhasis; *Basilea*, en 1544, *in-folio*. 3°. *Serapionis practica*; Venet. 1497, *in-folio* 4°. La chirurgie d'Albucasis, imprimée à Venise en 1500, *in-folio*. 5°. *Gebri arabis astrologiæ, lib. IX*, Norimbergæ, 1533, *in-folio*. La seule version latine faite du grec par Gérard de Crémone, est l'*Ars parva* de Galien.

Cet homme rare dans son siecle par ses études, ne se contenta pas de traduire, il composa encore plusieurs ouvrages en médecine; entr'autres, 1°. *Commentarius in pronostica Hippocratis*; 2°. *Commentarius in Viaticum Constantini africani, monachi Cassinensis*, 3°. *Modus medendi*; 4°. *Geomantia astronomica*, car il s'appliqua aussi à l'astrologie. (*R.*)

(Π) Gérard de Sabioneta n'est pas le même que Gerard de Crémone. Le premier apartient au XIII siecle & le second au XII. On peut voir touchant leurs vies & leurs ouvrages l'histoire de la littérature Italiene T. IV, pag. 333; T. V, pag. 592, de la nouvele édition de Modene.) (*Le Chev.* TIRABOSCHI.)

SABLANCEAUX. *Voyez* SAMALANCEAUX.

SABLÉ; en latin du moyen âge, *Sabloium*, *Sabloium*, &c. petite ville de France, dans le bas Maine, sur la Sarte, à 10 li. au s. o. du Mans, & à égale distance au n. e. d'Angers. Elle est fort anciene, car elle fut donnée, avant l'an 628, à l'Église du Mans par un seigneur nommé *Alain*. Elle fut érigée en marquisat par Henri IV, en 1602, en faveur d'Urbain de Laval, maréchal de France. Gilles Ménage a publié à Paris l'histoire de cette petite ville, en 1683, *in-folio*. Son pere, Guillaume Ménage, y étoit né. *Long.* 17, 15; *lat.* 47, 50.

SABLES D'OLONNE. *Voyez* OLONNE.

SABLESTAN (le); Olearius écrit *Sablustan*, & d'Herbelot *Zablestan*; province de Perse, sur les confins de l'Indoustan, bornée au nord par le Khorasan, au midi par le Ségestan, au levant par le Candahar, & au couchant par le pays d'Héri. Ce pays a pour ville principale Gagnah, si fameuse dans l'histoire orientale. Il est arosé de rivieres, de sources & de fontaines: les montagnes dont il est rempli, ont été connues des anciens, sous le nom de *Paropamisus*; & le pays répond en effet, pour la plus grande partie, aux *Paropamisades* de Quint-Curce. Le Paropamise est une branche du mont *Taurus*, toute couverte de bois. Le peuple du pays, dit *Olearius*, est encore aujourd'hui aussi grossier qu'il l'étoit du temps d'Alexandre.

SABLONCEAUX. *Voyez* SAMALANCEAUX.

SABOÉ. *Voyez* SABOU.

SABON; petite île de l'Océan, dans les Indes, au detroit de Malacca, sur la côte de Sumatra, dont elle est séparée par le détroit de Sabon, près de la ville de Camper.

SABOR (le), ou SOR; petite riviere de Portugal. Elle a sa source en Espagne, au royaume de Galice, sur les confins des royaumes de Léon & de Portugal: elle passe à Bregance, s'accroît dans son cours de quelques ruisseaux, & se perd enfin dans le Duero.

SABOU; les Hollandois écrivent *Saboé*, qu'ils prononcent *Sabou*; petite royaume d'Afrique, en Guinée, sur la côte d'Or, entre le royaume d'Acanni au nord, & la mer au midi. Il est fertile en grains, patates, & autres fruits. Les Hollandois y ont bâti le fort Nassau, qui étoit leur chef-lieu en Guinée, avant qu'ils eussent pris Saint George de la Mine qu'ils nomment Elmina. Les Anglois ont aussi maintenant un fort à Sabou. *Long.* 18, 30; *lat.* 5, 6.

SABUGAL; petite ville de Portugal, dans la province de Beira, sur le bord de la riviere de Coa,

Coa, à 5 li. de la Guarda: quoiqu'elle soit érigée en comté, elle n'a qu'environ 200 feux. *Long.* 10, 20; *lat.* 40, 22.

SACA; nom commun à une petite contrée de Madagascar, & à une ville ruinée d'Afrique, sur la côte de la Méditerranée, autrefois nommée *Tipasa*, & qui étoit alors une colonie romaine. Quelques auteurs disent qu'Alger a été bâtie sur ses ruines.

SACANIE (la). *Voyez* ZACONIE.

SACCAI; Kampfer ne dit rien de cette ville, peut-être parce qu'elle ne subsistoit plus de son temps; mais les auteurs de l'ambassade des Hollandois au Japon, en parlent fort au long, & nous la donnent pour une des cinq villes impériales du Japon, dans l'île de Niphon, sur la côte orientale de la baie d'Osacca, à 3 li. au midi de cette ville. *Long.* 153, 27; *lat.* 34, 46.

SACÉ; bourg de Normandie, élection d'Avranches, à 2 li. f. e. de Pontorson.

SACHSENBERG; ville du comté de Waldeck, à 5 li. f. de Corbach.

SACHSENBERG. *Voyez* SASSENBERG.

SACHSENBOURG; château & bailliage d'Allemagne, dans le cercle d'Ertzeburge, en Misnie. (*R.*)

SACHSENBOURG; bourg d'Allemagne, dans la haute Carinthie, près duquel est un défilé fortifié. (*R.*)

SACHSENBOURG; bourg d'Allemagne, au cercle de haute Saxe, dans la Thuringe, près du confluent de la Wipra & de l'Unstrutt. (*R.*)

SACHSENHAGEN; ville avec un château dans le comté de Schavenbourg en Westphalie, à 8 li. n. e. de Minden.

SACILE; petite ville de l'état de Venise, dans le Frioul, à 10 milles de Ceneda. Elle est peuplée & à son aise. On l'appele le *Jardin de la République de Venise*. Quelques auteurs croient que c'étoit autrefois un siége épiscopal suffragant d'Aquilée; mais d'autres savans prétendent que ce siége étoit à Sacileto, bourg du Frioul. *Long.* 29, 55; *lat.* 46, 3.

(II) Sacile se glorifie d'avoir donné naissance à quelques gens de lettres, & entr'autres aux trois freres Amaltei, savans qui fleurirent au seizieme siecle.)

SACOMOTO; petite ville du Japon, dans l'île Niphon, à 4 li. de Meaco.

SACOTTAY; ville d'Asie, dans le royaume de Siam, sur une branche occidentale du Menam, vers les montagnes qui séparent ce royaume du Pégu.

SACREMENT (S.); colonie Portugaise, sur la riviere de la Plata, presque vis-à-vis Buénos-Ayres. Le commerce interlope dans les provinces espagnoles enrichissoit cette colonie, mais, par les précautions prises par la cour de Madrid, on y avoit mis tant d'obstacles que les Colons étoient obligés de faire venir leurs provisions du Brésil par mer. Les Espagnols s'en sont emparés en 1777, & elle leur a été cédée par le traité du premier octobre de la même année, conclu entre le roi d'Espagne & le roi de Portugal. Ce même traité ceda au roi d'Espagne l'île S. Gabriel, qui est devant la colonie du S. Sacrement, où les Portugais avoient des habitations.

SACREMENT (S.); grand lac du Canada.

SACRIFICIOS (Isla de Los), en françois l'*Ile des Sacrifices*, & plus communément *la baie du Sacrifice*; petite île de la nouvelle Espagne, dans le golfe du Mexique, auprès de la Vera-Cruz.

SADAVAA; bourgade d'Espagne, en Aragon, aux confins de la Navarre, dans une plaine très-fertile, sur la riviere de Riguel, qui se jete dans l'Èbre. Quoique cette bourgade n'ait pas cent feux, elle a titre de ville, des murailles, & le droit d'envoyer des députés aux Cortez.

SADERLAND (le); district de l'évêché de Munster, sur les confins de l'Oost-Frise, & du comté d'Oldembourg, entre des marais. Frisolt en est le chef-lieu. (*R.*)

SADLETZ; en Bohême, dans le cercle de Czaslau, à l'est de Kuttenberg. C'est un monastere de l'ordre de Cîteaux, dont l'Église est la plus belle de Bohême.

SADO, ou SASJU; grande île du Japon, située au nord de cet empire, vis-à-vis des provinces de Jectsju & de Jetsingo. On lui donne trois journées & demie de circuit, & on la divise en trois districts. Elle est très-fertile, ne manque ni de bois ni de pâturages, & abonde en blé, en riz & en gokokf. La mer la fournit aussi de poisson & d'écrevisses.

SADRAS; établissement hollandois, sur la côte de Coromandel, à 12 li. f. de Madras.

SADRAST, ou SADRASTPATAN; ville des Indes, en deçà du Gange, sur la côte de Coromandel, au midi de S. Thomé, à l'embouchure de la riviere de Palaru. Elle est à l'empereur du Mogol. *Long.* 100, 30; *lat.* 12, 40.

SAEN (S.); bourg & abbaye de Bernardines, diocèse de Rouen, à 3 li. f. o. de Neufchâtel.

SÆTTE (le cap de), en italien *punta della Saeta*; cap du royaume de Naples, sur la côte méridionale de la Calabre ultérieure, à une des extrémités du mont Apennin, entre le cap *delli Armi*, & celui de *Spartivento*. C'est le *Brutium promontorium* des anciens, selon Cluvier.

SÆULGEN. *Voyez* SULGEN.

SAFAD; ville de Syrie. Elle a une bonne forteresse sur le lac Tibériade. L'eau est conduite par un aqueduc jusqu'à la porte de cette forteresse. Son territoire est fort grand. Cette ville a appartenu aux François.

SAFANI-AL-BAHR, c'est-à-dire, *éponge de mer*; petite île d'Égypte, sur la côte occidentale de la mer Rouge, à 13 lieues au nord de Koffir. Elle n'a que deux lieues de longueur, sur un quart de lieue de large. Elle n'est composée que des sâbles, & l'on n'y trouve point

d'eau ni d'arbres. Il y a cependant deux ports commodes; l'un au nord, & l'autre au sud. *Lat.* 27.

SAFFENBERG, ou SAFFENBOURG; seigneurie de l'empire, qui n'apartient à aucun des cercles d'Allemagne. Elle tire son nom du château de même nom, situé sur la riviere d'Ahr, entre les villes d'Ahrweiller & Alderahr, dépendantes de l'électorat de Cologne. Elle donne le droit à son possesseur de siéger aux dietes de l'empire, dans le college des comtes de Westphalie. (*R.*)

SAFI, les Africains la nomment *Asfi*, & les Portugais *Asafie*; ville d'Afrique, dans la Barbarie, au royaume de Maroc, sur la côte de l'Océan, à l'extrémité de la province de Duquela. Elle est environée de murs & de tours, avec un château dont les Portugais ont été maîtres depuis l'an 1507 jusqu'en 1641 qu'ils l'abandonerent. Plusieurs juifs s'y sont retirés pour le trafic. Le pays d'alentour est fertile en blé & en troupeaux. *Long.* 9, 40; *lat.* 32.

Cette ville a une rade vaste, & très-sûre une partie de l'année: mais en hiver trop exposée à la violence des vents du sud-sud-ouest. Sa position au milieu d'une province abondante, riche & peuplée, en avoit fait une grande ville devenue l'entrepôt presque général des productions de l'Empire, mais les afaires ont prit depuis leur cours vers Mogador. (*R.*)

SAFRA: petite ville d'Espagne, dans l'Estremadure. *Voyez* ZAFRA.

SAGAN; petite ville d'Allemagne, en Silésie, capitale de la principauté de même nom, au confluent du Bober & de la Queifs, à 38 lieues de Prague, avec un château. Elle étoit autrefois bien peuplée, mais elle a soufert plusieurs malheurs consécutifs, qui l'ont réduite à une seule paroisse. Le roi de Prusse y fut batu par les Russes en 1759. La principauté de Sagan confine à la basse Lusace. Elle apartient aujourd'hui au duc de Courlande, depuis l'acquisition qu'il en a faite en 1786. *Long.* 33, 12; *lat.* 51, 35. (*R.*)

SAGARI (le), ZAGARS, ou SACARIÈ; riviere de la Natolie; son nom vient sans doute de *Sangarios*, fleuve assez célebre dans les anciens auteurs, lequel servoit de limites à la Bithynie.

SAGHALIEN; ville de la Tartarie chinoise orientale, dans le gouvernement de Teitcicar, sur la rive droite du Saghalien, dant une plaine fertile. *Lat.* 50, 2.

SAGHMANDAH; ville d'Afrique, en Nigritie, dans la province d'Ouangara, sur la rive septentrionale du Niger.

SAGNAC, ou SAGANAC; ville d'Asie, au Turquestan, selon d'Herbelot, qui dit que le sultan de Kouarexm prit cette ville sur Tamerlan, l'an 547 de l'hégire.

SAGONE, *Sagona distrutta*; ville entiérement ruinée de l'île de Corse, dans sa partie occidentale, entre Calvi au nord, & Ajazzo au midi. Elle conserve toujours le titre d'évêché, dont l'évêque réside au bourg de Vico, qui en est voisin, & où on a transféré la cathédrale. Il est suffragant de Pise. *Long.* 26, 20; *lat.* 41, 58.

SAGORA; petite ville de la Turquie en Europe, sur la mer Noire, entre les villes de Staguara & de Sissopoli. Niger croit que c'est le *Thynias* des anciens, ville de Thrace sur les bords du Pont-Euxin.

SAGRE (le); petite riviere de la Tartarie Crimée; c'est le *Sagaris* d'Ovide, & l'*Agares* de Ptolémée.

SAGRES; ville de Portugal, dans l'Algarve, à une lieue & demie du cap Saint Vincent, *promontorium sacrum*, & à 45 au midi de Lisbone. Elle fut fondée au commencement du quinzieme siecle par l'infant dom Henri, fils du roi Jean I. Elle a un port, d'où ce prince envoya des flotes pour chercher de nouveles routes vers les Indes orientales. Il y a toujours garnison dans la forteresse. *Long.* 8, 42; *lat.* 36, 57.

SAGUENAY (le), *Saguenca*; province de l'Amérique septentrionale, sur le fleuve Saint Laurent, bornée par les Kinistinons, les Eskimaux, par le fleuve Saint Laurent, & par la riviere de Saguenay. Québec en est la capitale.

SAGUENAY (le); riviere de l'Amérique septentrionale, qui a son cours dans le Canada proprement dit. Elle sort du lac Saint Jean, où se jetent plusieurs rivieres, & se perd dans le grand fleuve de Saint Laurent, à Tadoussac. Elle est spacieuse, & en certains endroits profonde, dit-on, de quarante brasses.

SAGUINAM; baie du Canada, dans l'Amérique septentrionale, sur la côte occidentale du lac Huron. Elle a sept lieues d'ouverture, & trente de profondeur. Le fond de cette baie présente un beau pays.

SAHAGUN; ville d'Espagne, au royaume de Léon, sur la riviere de Céa, à 8 lieues de Palencia, dans une plaine abondante en grains, vignes & gibier. Elle doit son origine à une abbaye de l'ordre de S. Benoît. Alphonse VI, dit *le Vaillant*, lui donna des privilèges en 1074, qui furent augmentés par Alphonse XI. *Long.* 13, 14; *lat.* 42, 32.

SAHARA. *Voyez* ZARA.

SAHIA; petite ville de Syrie, à 12 lieues de Hama, & à 13 de Médiez. Elle est sur un rocher escarpé de tous côtés, & a la riviere d'Assi qui en lave le pied.

SAHID (le), ou SAÏD, ou ZAÏD (le); ce mot en arabe désigne en général un lieu plus haut qu'un autre; on s'en sert en Égypte, pour signifier *la haute Égypte*, autrement nommée *la Thébaïde*. La province de Sahïd est d'une étendue considerable, mais inhabitée dans sa plus grande partie. Les Turcs en sont les maîtres, & y envoient, pour la gouverner, un sangiac-bey. Il réside à Girgé, capitale du pays.

SAHRAI-MOUCH ; petite ville d'Asie, au Curdistan, à trois journées d'Éclat. *Long.* suivant les géographes orientaux, 74, 30 ; *lat.* 39, 30.

SAHRAGOTA. *Voyez* SARAGOTA.

SAIDE. *Voyez* SEIDE.

SAIGNON ; petite ville de Provence, dans la viguerie d'Apt, à une lieue de cette ville.

SAIKAIDO ; grande contrée de l'empire du Japon, dans le pays de l'ouest. Saikaido signifie la contrée des côtes de l'ouest. Cette vaste contrée est composée de neuf grandes provinces, qui sont Tsikudsen, Tsikungo, Budsen, Bungo, Fidsen, Figo, Fiugo, Osumi & Satzuma. Le revenu annuel de ces neuf provinces, monte à 344 mankokfs.

SAIKOKF (île), c'est-à-dire, le *pays de l'ouest* ; grande île de l'Océan. Après l'île de Niphon, c'est le plus considérable en étendue des trois grandes îles qui forment l'empire du Japon. Elle est située au sud-ouest de l'île de Niphon, dont elle est séparée par un détroit plein de rochers & d'îles, qui sont en partie désertes, & en partie habitées. On la divise en neuf grandes provinces, & on lui donne 48 milles d'Allemagne de circuit.

SAIL-SOUS-COUSANS ; village du Forès, à une lieue de Boen. Il s'y trouve des eaux minérales diurétiques.

SAILLANS ; petite ville de France, en bas Dauphiné, dans le Diois, sur la Drôme, entre Die & Crest. On croit voir dans son nom un reste de celui de *Sangalauni*, anciens peuples de cette contrée.

SAILLIES ; petite ville de France, dans le Béarn, au diocèse de Lescar, à 12 lieues de Pau. Elle est remarquable par une fontaine salée qui s'y trouve, & qui fournit beaucoup de sel au Béarn & à la Navarre.

SAIN, ou SAYN (île de) ; petite île située sur la côte méridionale de la basse Bretagne, vis-à-vis la province de Cornouailles, & la baie de Douarnenez, dont elle n'est séparée que par le Raz. Elle est redoutée par les mariniers, à cause de ses roches & basses qui courent avant à l'ouest. M. de Valois prétendoit que Mercure y étoit anciennement adoré. Pomponius-Méle, *liv. III*, *ch.* 11, qui la nomme *Sena*, & qui parle de l'oracle de cette île, ne nomme pas la divinité qui le rendoit ; mais dom Martenne a donné tant de preuves que c'étoit la lune, qu'on ne peut pas se refuser au sentiment de ce savant bénédictin. Au reste, c'étoient des druidesses qui rendoient l'oracle ; elles vouoient une chasteté inviolable à la déesse qu'elles servoient. Si l'on en croit les auteurs, ces vestales gauloises étoient souvent consultées pour la navigation. L'idée qu'on avoit qu'elles pouvoient s'élever dans les airs, disparoître à leur gré, & reparoître ensuite, ne contribuoit pas peu au grand crédit qu'elles avoient acquis. On les nommoit *Sena*, soit parce qu'elles n'étoient d'abord qu'au nombre de six ; soit que ce nom fût celte d'origine, & signifiât *respectable* ; enfin c'est de ce nom que l'île où elles habitoient fut appelée *l'île de Sain*. Selon Cambden, c'est le Siambis de Pline, *lib. IV*, *chap.* 16. (*R.*)

SAINGOUR ; riviere d'Asie, dans l'Indoustan, sur la route d'Agra à Patna. Elle se perd dans le Gémené.

SAINT ACHEUIL-LES-AMIENS ; abbaye de chanoines réguliers de S. Augustin, en Picardie, congrégation de Sainte Généviève.

SAINT ADRIEN ; petite ville des Pays-Bas Autrichiens, sur la la riviere de Dendre, à 4 li. de Gand. Il y a une abbaye de Bénédictins, sous l'invocation de S. Adrien.

SAINT AGREVE ; petite ville du haut Vivarais, diocèse des Viviers, au pied des montagnes, à 8 li. de la ville du Puy.

SAINT ALBAN ; village du Forès, à une lieue & demie de Roanne, remarquable par trois fontaines minérales. (*R.*)

SAINT ALIERMONT ; bourg de Normandie, dans le pays de Caux.

SAINT ALIRE ; bourg de France, en Auvergne, diocèse de Clermont.

SAINT AMAND ; petite ville de France, dans le Bourbonois, au bord du Cher, diocèse de Bourges. C'est le chef-lieu d'une élection. On y voit un vieux château.

SAINT AMAND ; bourg de France, en Champagne, diocèse de Châlons.

SAINT AMAND ; bourg de France, en Poitou, diocèse de Poitiers.

SAINT AMAND-DE-COLI ; abbaye d'hommes, ordre de S. Augustin, dans le Perigord, diocèse de Sarlat. Elle vaut 9000 liv.

SAINT AMAND-LA-BASTIDE ; petite ville de France, dans le haut Languedoc, diocèse de Castres.

SAINT AMAND-DES-BOIS ; bourg de France, en Auvergne, avec une abbaye sécularisée du revenu de 18000 liv. (*R.*)

SAINT AMAND. *Voyez* AMAND (Saint).

SAINT AMAND ; petite ville de la Flandre françoise, sur la Scarpe, à 3 li. de Valenciennes, 4 de Tournai, 6 de Douai, 8 de Lille, & 14 de Gand. Elle doit son origine à sa fameuse abbaye de Bénédictins, fondée en 639 par S. Amand, évêque de Maestricht, & dotée par le roi Dagobert.

Les revenus de cette abbaye s'élevent à 600,000 liv. L'Église, construite en 1648, résulte en quelque sorte de trois Églises, les unes au dessus des autres. Une des chapeles de la croisée offre aux curieux deux précieux morceaux de Rubens, qui sont rangés à juste titre entre ses chefs-d'œuvres, l'un est une visitation, l'autre le martyre de S. Étienne : l'un & l'autre au dessus de tous les éloges. L'abbé est seigneur de la ville & nomme aux magistratures.

Saint Amand, située dans le comté de Flandre, fut prise & démantelée par les François en

1667. C'est le chef-lieu d'une subdélégation de son nom. *Long.* 21, 5, 42; *lat.* 50, 27, 12.

En faisant des fouilles dans la colline de haute Rive, où étoit bâti le premier oratoire de Saint Amand, sur les débris de l'idole de Mercure, on trouva des sépultures romaines, des ossemens brûlés, des cruches à cendres, fioles, bouteilles, plats de terre, miroirs d'acier poli, figures de coq, des médailles de Domitien, Vespasien, Néron, & de tous les empereurs romains qui ont résidé à Tournai.

Louis XIV s'étant emparé de Saint Amand, l'a réuni à la France avec son territoire; ce qui a été confirmé à la paix d'Utrecht.

À trois quarts de lieue de cette abbaye, se trouvent des sources minérales connues sous le nom d'*eaux & boues de Saint Amand*; on les a rendues très-commodes en 1765; elles sont précieuses & véritablement efficaces pour plusieurs sortes de maladies. On peut voir l'histoire de ces eaux & leurs propriétés dans l'excellent ouvrage de M. Desmilleville, médecin à Lille, intitulé, *Essai historique & analytique des eaux & boues de Saint Amand, où l'on examine leurs principes, leurs vertus.....* À Valenciennes, 1767.

M. Morand a donné à l'académie des sciences, en 1743, un mémoire sur les propriétés de ces eaux, qui se trouve inséré dans les volumes de cette académie. Il y est dit qu'on a trouvé un petit autel de bronze, avec les principaux traits de l'histoire de Remus & de Romulus, en relief, dont ce savant fit l'acquisition; une petite statue du dieu Pan, plusieurs de Cupidon, quantité de fragmens de vases antiques, faits d'une terre bolaire, fine & rougeâtre, telle que celle de Bucaros.

La découverte de ces monumens sembleroit indiquer que les Romains avoient connu & fait usage de ces eaux, & que ces figures pouvoient avoir servi à la décoration de la fontaine.

Elles ont été en réputation depuis que l'archiduc Léopold, gouverneur des Pays-Bas, y fut parfaitement guéri, en 1648, d'une colique néphrétique & du gravier, dont ce prince étoit attaqué. M. d'Heroguelle fit revivre la réputation de ces eaux par un Traité qu'il publia en 1685, sur leurs vertus curatives. On commença par ordre du roi, en 1697, à entourer d'une bonne maçonerie le bassin de la premiere fontaine, afin d'en écarter les eaux étrangeres.

Les boues de Saint Amand ont depuis 7 jusqu'à 10 degrés de chaleur au dessus du tempéré; mais le degré de leur surface est soumis aux variations de l'atmosphere. (*R.*)

SAINT AMARIN. *Voyez* DAMMARIN.

SAINT AMBROISE DE BOURGES; abbaye d'hommes, de l'ordre de S. Augustin, dans le bourg de Serris, près de Bourges. Elle est du revenu de 18,000 liv. (*R.*)

SAINT AMBROISE; petite ville du bas Languedoc, sur la Cese, au diocèse d'Usez; c'est la patrie de Samuël Sorbieres, qui a traduit l'Outopie de Thomas Morus.

SAINT AMBROISE. *Voyez* AMBROISE (Saint).

SAINT AMOUR; petite ville de la Franche-Comté, au bailliage d'Orgelet, sur les frontieres de la Bresse, avec un chapitre.

SAINT ANDEOL, ou bourg S. ANDEOL; petite ville de France, en Languedoc, dans le Vivarais, & à 2 li. s. de Viviers, sur l'Ardeche & aux bords du Rhône. C'est la résidence ordinaire de l'évêque de Viviers. *Long.* 22, 20; *lat.* 44, 24.

Cette ville a pris son nom de S. Andeol, compagnon de S. Bénigne & de S. Andoche, qui y fut martyrisé vers l'an 208; son tombeau est dans la principale Église. Près de la ville est une fontaine appelée *Tourne*, dont le bassin est vaste & fort profond; elle déborde quelquefois avec tant de violence, qu'elle emporte les moulins & les ponts qui sont à la chute même de sa source: à 20 pas est un rocher sur lequel est une figure humaine, montée sur un lion, avec une inscription presque indéchiffrable; on y apperçoit encore ces lettres:

Nu . . . . S. S. .
Lvum. N. . . . ntum.
T. . ivr. D. S. P.

On entrevoit dans ces lettres *monumentum*; les derniers *D. S. P.* ne sont autre chose que la formule usitée dans les inscriptions sépulcrales *de suo posuit*.

Le pere Guillemeau, provincial des Barnabites, fit en 1724 une Dissertation pour prouver que le monument représente le dieu Mithras. Voyez *Mém. Trév. février* 1724, *pag.* 297.

À la porte de l'Église principale de Saint Andeol, on lit cette inscription sur une pierre à moitié rompue:

Fabius Zoilus sibi &
On fuadulia prim.
Ca maritæ caris. . . M. . .
S. T. Haberemus Feti . . .

Hist. acad. des inscrip. tom. IV, pag. 373, *édit. in-12.* (*R.*)

SAINT ANDRÉ-LE-BAS; abbaye de France, au diocèse de Vienne, ordre de S. Benoît. Elle est du revenu de 12,000 liv. (*R.*)

SAINT ANDRÉ-DU-JAN; abbaye de France, au diocèse de Perpignan. Elle est de l'ordre de S. Benoît, & vaut 5000 liv. (*R.*)

SAINT ANDRÉ; abbaye de France, au diocèse de Clermont, ordre de Prémontré. Elle vaut 9000 liv. (*R.*)

SAINT ANDRÉ; île de Hongrie, sur le Danube, en dessus de Bude, & au dessous de Gran.

SAINT ANDRÉ; petite île de l'Amérique, dans la nouvelle Biscaie. Elle a un bon ancrage, & elle est couverte de bois.

SAINT ANDRÉ; petite île du royaume de Naples, dans le port de Brinde.

SAINT ANDRÉ; bourg de France, en Normandie, diocèse d'Évreux.

SAINT ANDRÉ-EN-GOUFFERN; abbaye de France en Normandie, diocèse de Séez, ordre de Cîteaux. L'Église est très-belle, ainsi que les cloîtres; elle vaut 40,000 liv. (*R.*)

SAINT ANDRÉ-DES-BOIS; abbaye de Prémontrés, en Picardie, diocèse d'Amiens.

SAINT ANDRÉ-DES-BOIS; abbaye de France, de l'ordre des Prémontrés, dans le Forès.

SAINT ANDRÉ-LE-DÉSERT; petite ville de France en Bourgogne, diocèse de Macon.

SAINT ANDRÉ. *Voyez* ANDRÉ (Saint).

SAINT ANGEL; bourg de France, en Limosin, élection de Tulle, avec un prieuré de Bénédictins, à une lieue d'Ussel.

SAINT ANTONIN; petite ville de France, dans le Rouergue, diocèse de Rodèz, aux bords de l'Aveiron, sur les confins du Querci & de l'Albigeois. Il se fait dans cette ville un grand commerce de safran & de pruneaux.

SAINT APHRODISE; abbaye de France, au diocèse de Beziers. Elle est de l'ordre de S. Benoît, & vaut 45,000 liv. (*R.*)

SAINT ARNOULD; ville chétive de France, dans la Beauce, à 7 li. de Chartres. *Voyez* ARNOULD (Saint).

SAINT AUBIN-DU-CORMIER; ville de Bretagne, diocèse de Rennes, bâtie par Pierre, duc de Bretagne, en 1222. Ce lieu est célebre par la victoire remportée sur les Bretons & leurs alliés, par l'armée de Charles VIII, sous le commandement du sire de la Trémouille, en 1488. Le duc d'Orléans, depuis Louis XII, y fut fait prisonier.

SAINT AUBIN-DE-POUANCÉ. *Voyez* POUANCÉ.

SAINT AUBIN. *Voyez* AUBIN (Saint).

SAINT AUGUSTIN-DE-TÉROUANNE; riche abbaye de France, en Artois, ordre de Prémontrés.

SAINT AVOLD, ou SAINT-AVAULD; petite ville de la Lorraine, à 11 li. de Metz, sur le Louter, avec une abbaye réguliere de Bénédictins. *Voyez* AVAU (Saint).

SAINT AVY; abbaye de religieuses, ordre de S. Benoît, diocèse de Chartres.

SAINT AZAPH; ville épiscopale d'Angleterre, au pays de Galles, dans le Flind-shire. *Voyez* ASAPH (Saint).

SAINT BARTHÉLEMY; petite île de l'Amérique, une des Antilles, d'environ 8 li. de tour, au sud de l'île de Saint Martin, avec un bon port. Cette île fut occupée par 50 François en 1648; ils y furent massacrés, en 1656, par une armée de Caraïbes, formée à Saint Vincent & à la Dominique, & ne furent remplacés qu'assez longtemps après. Les François y cultivent du tabac, du coton & des légumes; elle est située par le 17e. deg. 45 min. entre Saint Martin & Saint Christophe. (*R.*)

(Il) L'île de S. Barthélemy est plus grande de ce qu'on l'évalue ici. On lui donne dix à onze lieues de tour. Ses montagnes ne sont que des rochers, & ses vallées que des sables jamais arrosées par des sources ou par des rivieres, & beaucoup trop rarement par les eaux du ciel. Elle est même privée des commodités d'un bon port, quoique M. Robert & tous les écrivains en Géographie l'aient facilitée de cet avantage. L'aridité du sol fit recourir ses colons au bois de gaïac qui couvroit leur nouvele patrie, & dont ils firent de petits ouvrages qu'on recherchoit assez généralement. Cette ressource eut un terme & le soin de quelques bestiaux, qui alloient alimenter les îles voisines, la remplaça. La culture du coton ne tarda pas à suivre, & la récolte s'en éleve à cinquante ou soixante milliers, lorsque, ce qui arive le plus souvent, des sécheresses opiniâtres ne s'y opposent pas. Jusqu'à ces derniers temps, les travaux ont tous été faits par les Blancs; & c'est encore la seule des colonies Européenes établiee dans le nouveau Monde, où les hommes libres daignent partager avec leurs esclaves les travaux de l'agriculture. Le nombre des uns ne passe pas 427, ni celui des autres 345. L'île dans son plus grand raport en nourriroit difficilement beaucoup d'avantage.)

SAINT BASLE; abbaye de France, ordre de S. Benoît, diocèse de Rheims, sur le haut d'une montagne. Elle a 45,000 liv. de revenu. (*R.*)

SAINT BAUMER; bourg de Normandie, diocèse du Mans. Il y a des mines, & des forges où l'on fait beaucoup de fer.

SAINT BEAT; ville de France, diocèse de Comminge, au confluent de la Garonne & de la Pique. Toutes les maisons y sont bâties de marbre, parce qu'il n'y a pas d'autres pierres dans le pays.

SAINT BENOÎT-DU-SAULT; petite ville de France, située sur les confins du Berri & du Poitou, diocèse de Bourges, dont elle est à 25 ou 26 li. *Voyez* BENOÎT-DU-SAUT (Saint).

SAINT BENOÎT-SUR-LOIRE; abbaye de France, à 8 li. d'Orléans. On croit que le corps de S. Benoît, fondateur de l'ordre des Bénédictins, y fut transporté au commencement du septieme siecle, du Mont-Cassin, par la crainte que l'on avoit des Barbares.

SAINT BERTRAND, ou SAINT BERTRAND-DE-COMMINGE. *Voyez* COMMINGE.

SAINT BRIX; petite ville de Bourgogne, à 2 li. d'Auxerre, sur la route de Lyon à Paris, avec titre de marquisat. S. Cot y fut arrêté, lorsqu'il fuyoit la persécution des ministres de l'empereur Aurélien, & il y fut martyrisé. S. Germain crut y trouver la tête de S. Prix, & y bâtit une Église dans le lieu même, pour l'y mettre. S. Didier, autre évêque d'Auxerre, crut y avoir découvert le corps de S. Cot, & le plaça dans un cercueil de pierre, proche la tête de S. Prix. Les ossemens de ce dernier ont été enfin mis dans une châsse de bois, en 1480, par l'évêque Jean Baillet,

en 1059. Hugues, fils de Robert, premier duc de Bourgogne, conduisant l'armée de son pere contre Guillaume, comte d'Auxerre, força Saint Brix, le ruina & le brûla. La donation des Églises de Saint Brix au chapitre d'Auxerre, vient de la libéralité des évêques Hugues de Montaign & Guilleume de Touci, qui vivoient au douzieme siecle. C'est un pays de vignoble. *Voyez* le Bœuf, *prise d'Auxerre*, *in*-8°. 1723.

SAINT BRIEUC, en latin *Oppidum Briocense*, ou *Sancti Brioci*; ville épiscopale de la haute Bretagne: elle doit son nom à S. Brieuc, irlandois, son premier évêque au septieme siecle, selon Baillet. Le monastere, fondé en l'honeur de S. Brieuc, fut établi en évêché, en 844, par Numenonius, prince breton. Sanson croit que le diocèse de Saint Brieuc répond au peuple *Auleni Diablintes*.

François Duaren, célebre professeur en droit à Bourges, où il mourut en 1559, étoit de Saint Brieuc.

On a imprimée en 1771 les Annales Briochines, ou Abrégé de l'Histoire ecclésiastique, civile & littéraire du diocèse de Saint Brieuc, avec des notes, par M. le chanoine Ruffelet, *in*-16, d'environ 300 pages. *Voyez* Brieux (Saint). (*R.*)

SAINT CALÈS; abbaye de France, au diocèse du Mans, ordre de S. Benoît. Elle est du revenu de 24,000 liv. (*R.*)

SAINT CERET; petite ville du Querci, sur les confins du Limousin. Elle est peuplée de cinq mille habitans, & il y a des fabriques de grosses toiles dont la vente à chacune des douze foires qui s'y tienent annuélement, forme un produit de plus de 20,000 liv.

Cette ville est le siége d'une châtelenie à laquelle ressortissent 18 paroisses, & qui apartient à la maison de Noailles. (*R.*)

SAINT-CHAMAS; bourg de Provence, à quelque distance de la petite riviere de Touloubre, sur laquelle subsiste encore en son entier un pont antique de construction romaine, appelé par les gens du pays, le *Pont-Surian*. Il est bâti en plein cintre, entre deux rochers, & de niveau avec le chemin qui va d'Arles à Aix. Ce pont n'a qu'une seule arche de 6 toises de diametre, construite de gros quartiers de pierre de 3 pieds. Le pont a 11 toises de longueur; l'arc qui se présente du côté d'Aix, a une frise dont les ornemens occupent les deux tiers, & ce qui reste est rempli par cette inscription:

L... Donnius C. F. Flavos
Flamen Romæ et Augusti
Testamento Fieri jussit
Arbitratu C. Donnei Venal.
et C. Attiei Rufi.

Vers les pilastres, on voit des aigles, & la face intérieure de la frise est couverte d'ornemens sans inscription.

Bergier & Bouche qualifient cette construction d'arc de triomphe, mais, contre toute vrai-semblance; ce monument ne peut être qu'un de ces arcs que les anciens faisoient servir de couronnement à des ponts & à d'autres ouvrages publics; tels sont ceux qui se voient à Saintes sur le pont de la Charente.

Il paroît assez singulier que le monument de Saintes & celui-ci aient été élevés par des flamines de Rome & d'Auguste; mais on cesse d'en être étoné, quand on considere, d'un côté, que le sacerdoce ne se confioit qu'à des persones distinguées par leur naissance & leurs richesses; & de l'autre, que les citoyens opulens se portoient avec empressement à décorer leur patrie d'édifices utiles. Voyez *Hist. de l'acad. des insc. tom. VI*, *p.* 374, *in*-12, où le monument est gravé. La Martiniere, qui n'en dit qu'un mot, l'attribue à César. *Voyez* Chamas (Saint). (*R.*)

SAINT-CHEF; bourg de France, *Castrum sancti Theuderii*; il doit son origine à une ancienne abbaye fondée par S. Theudere, évêque de Vienne, dans une forêt jusqu'alors inhabitée, près Bourgoin en Dauphiné. Elle a subsisté plusieurs siecles en forme d'abbaye, dont les chenoines étoient liés par des vœux, & vivoient sous la direction d'un abbé régulier. Barnoin, archevêque de Vienne, forma ce chapitre de quelques moines réfugiés dans son diocèse. Le Pape Formose confirma cet établissement en 892, & permit à ces moines de se choisir un abbé. Louis, fils de Boson, & son successeur au royaume de Bourgogne, en autorisa les privilèges accordés par le Pape & l'archevêque. Long-temps après, Jean XXII voulant réprimer les abus glissés dans plusieurs chapitres, déclara, par une bulle, l'archevêque de Vienne, chef & abbé perpétuel de l'abbaye de Saint Chef, à la place de l'abbé régulier. François I, en 1531, confirma leurs privilèges & statuts. Paul III, par une bulle de 1535, les exempta de l'obligation de faire des vœux, & les mit sur le pied des chanoines des Églises collégiales, avec cette distinction pour le corps, qu'on ne pouvoit y être reçu qu'après avoir fait preuve de noblesse ancienne, tant du côté paternel que du côté maternel, ce qui s'observe encore aujourd'hui. Les dignitaires sont les doyen, chamarier, sacristain, ouvrier, refecturier, infirmier, aumônier, hôtelier, chantre, dix chanoines, & un théologal avec trois prêtres habitués. (*R.*)

SAINT CHAUMONT, en latin *Oppidum Sancti Anemundi*; ville du Lyonois, sur le Gier, à trois lieues de Saint Étienne, six de Lyon, avec un château fort & un chapitre. Elle est bien peuplée: le moulinage des soies, la fabrique des rubans, les fonderies, les manufactures d'étofes de coton de teinture d'Andrinople, celles d'acier & de clous rendent cette ville très-commerçante. C'est

la seconde du Lyonois proprement dit, & elle a titre de marquisat.

M. de Jussieu a trouvé aux environs de Saint Chaumont une grande quantité de pierres écailleuses ou feuilletées, dont presque toutes les feuilles portoient sur la superficie l'empreinte ou d'un bout de tige, ou d'une feuille, ou d'un fragment de feuille de quelque plante; les représentations de feuilles étoient toujours exactement étendues, comme si on avoit collé ces feuilles sur les pierres avec la main, ce qui prouve qu'elles avoient été apportées par l'eau qui les avoit tenues en cet état; elles étoient en différentes situations, & quelquefois deux ou trois se croisoient: les deux lames ont l'empreinte de la même face de la feuille, l'une en relief, & l'autre en creux, phénomene observé par M. de Jussieu.

Toutes les plantes gravées dans les pierres de Saint Chaumont, sont étrangeres; non seulement elles ne se trouvent point dans le Lyonois, ni dans le reste de la France, mais elles ne sont que dans les Indes orientales, & dans les climats chauds de l'Amérique; ce sont la plupart des plantes capillaires, & souvent en particulier des fougeres; leur tissu dur & serré les a rendues plus propres à se graver & à se conserver dans les moules autant de temps qu'il a fallu: quelques feuilles de plantes des Indes, imprimées dans des pierres d'Allemagne, ont paru étonantes à M. Leibnitz. Voici la même merveille infiniment multipliée; il semble même qu'il y ait à cela une certaine affectation de la nature dans toutes les pierres de Saint Chaumont; on n'y trouve pas une seule plante du pays.

Ce qu'on ne peut expliquer qu'en supposant que la mer a couvert le globe, après même qu'une partie en a été découverte, & qu'il y a eu de grandes inondations qui ont transporté des plantes d'un pays dans d'autres fort éloignés.

Par quelqu'une de ces grandes révolutions, la mer des Indes, soit orientales, soit occidentales, aura été poussée jusqu'en Europe, & y aura apporté des plantes étrangeres flotantes sur ses eaux, elle les avoit arrachées en chemin, & les alloit déposer doucement dans les lieux où l'eau n'étoit qu'en petite quantité, & pouvoit s'évaporer. *Mém. de l'académie royale des sciences de Paris*, an. 1718, *p.* 3. (*R.*)

SAINT CHRISTOPHE; île d'Amérique, une des Antilles: prise sur les Anglois dans la derniere guerre, par les François, elle leur a été restituée à la paix de 1783. *Voyez* CHRISTOPHE (Saint). (*R.*)

SAINT CIR. *Voyez* CIR.

SAINT CLAIR; bourg du Languedoc, au diocèse de Toulouse, où naquit D. Raymodon de la Mothe, distingué dans la congrégation de S. Maur par son esprit & sa science: il aida M. Spond, évêque de Pamiers, dans ses *annales*. Il avoit entrepris de donner au public le martyrologe de la France; mais ayant su que M. du Saussai, alors curé de S. Leu à Paris, & depuis évêque de Tulles, avoit le même dessein, il lui confia ses remarques; ils travaillerent ensemble, & céda à M. du Saussay la gloire de le publier en son nom. Il travailla avec D. Mabillon les actes des Saints. Ce savant religieux mourut au monastere de Saint André d'Avignon en 1643, à 45 ans. *Voyez Bibl. de D. le Cerf.* (*R.*)

SAINT-CLAUDE; ville épiscopale de la Franche-Comté, à huit lieues nord-nord-ouest de Geneve; elle doit son origine à une célebre & ancienne abbaye, fondée au cinquieme siecle par SS. Romain & Lupicin, freres, dans un lieu affreux, nommé *Condat* ou *Condatiscum*, ensuite Saint-Oyen & finalement Saint Claude, parce que ce fut le lieu de la retraite & de la sépulture de ce saint archevêque de Besançon; on y possede ses reliques derriere l'autel. Cette abbaye a été sécularisée & érigée en évêché en 1732. Le chapitre noble est composé de 20 chanoines qualifiés du titre de *comtes*.

Les ouvrages de bois sont le principal commerce de cette ville, peuplée d'environ 3000 âmes: plusieurs fontaines publiques, avec de larges bassins, sont l'ornement des places. La promenade pratiquée dans le rocher est fort agréable, à cause de la riviere qui en baigne le pied: elle aboutit à deux grandes routes, dont l'une va à Besançon, l'autre à Geneve.

A la bibliotheque du chapitre est une bible écrite à la main, qui a bien 800 ans, & un manuscrit de saint Eucher qui a près de 1100 ans. Dix-huit abbés reconus pour saints ont gouverné ce monastere. Louis XI vint deux fois à Saint Claude en pélérinage & y fonda une grand'messe qu'on chante encore tous les jours à dix heures.

On a découvert au lac d'Antre, au pont des Arches, au grand Villars & Jeures, sur la fin du siecle dernier, des médailles, des statues, des inscriptions, des aqueducs, des ruines d'un théâtre, des statues du dieu Pan dans les décombres d'un temple; ces monumens prouvent qu'il y avoit dans ces cantons une colonie considérable sous les empereurs romains.

Saint Claude est au 23e deg. 32, 43 de *Long.*, & au 46e, 23, 45 de *lat.* (*R.*)

SAINT CLÉMENT; abbaye de France, au diocèse de Mets: elle est de l'ordre de S. Benoît, & vaut 50000 liv. (*R.*)

SAINT CLOUD; bourg de France, à 2 li. de Paris, sur la Seine, appelé autrefois *Novigentum*, *Novientum*, *Nogent*. Ce fut-là que Clodoald, vulgairement appelé *S. Cloud*, troisieme fils du roi d'Orléans, ayant vu égorger ses deux freres par ses oncles, se retira dans un monastere qu'il y fit construire, pour éviter la mort, & où il finit ses jours vers l'an 560. Au sixieme siecle de son histoire, l'abbé Dubos dit qu'il voudroit voir dans

nos annales dix victoires de moins, & n'y pas voir, cette action horrible des enfens de Clovis, qui se souillerent du sang de leurs neveux. Il se tient à Saint Cloud deux foires par an. Dans le parc, il s'étoit établi une manufacture de crystaux & émaux, transportée en 1787 au Creusot, près Montcenis en Bourgogne.

Le château de Saint Cloud est dans une exposition choisie: la belle vue dont on y jouit, la salubrité de l'air qu'on y respire, les agrémens du grand parc qui l'avoisine, la proximité de la capitale en ont fait désirer la possession à la reine régnante, pour laquelle il a été acheté en 1784, de M. le duc d'Orléans; les fêtes qui s'y donnoient, & qui y attiroient un concours immense, n'en sont devenues que plus brillantes. Le titre de duc & pair de l'archevêque de Paris, est assis sur le château de S. Cloud. *Voy.* CLOUD (S.) (*R.*)

SAINT CYBAR; abbaye de France, au diocèse d'Angoulême; elle est de l'ordre de S. Benoît, & du revenu de 20000 liv. (*R.*)

SAINT CYPRIEN; abbaye de France, au diocèse de Poitiers, ordre de S. Benoît, & du revenu de 18000 liv. (*R.*)

SAINT DENIS; abbaye de France, en diocèse de Reims: elle est de l'ordre de S. Augustin, & jouit de 50000 liv. de revenu. (*R.*)

SAINT DENIS. *Voyez* DENIS (Saint).

SAINT DIEZ, SAINT DIÉI, ou SAINT DIÉ, *Sanctus Deodatus*, *Sancti Deodati oppidum*; ville de Lorraine, dans les Vosges, sur la Meurthe, à douze lieues de Luneville, neuf de Colmar, dix-sept de Nanci; elle doit son origine à l'abbaye du même nom. Ce lieu s'appeloit *Junctura*, les Jointures: c'étoit un affreux désert, lorsque Saint Déodat ou Théodat, *Theodatus*, s'y retira & y fonde un monastere vers 670. Les moines se relâcherent si fort, que le duc Ferri ou Frédéric, mort en 984, les chassa, & mit en leur place des chanoines ou clercs séculiers. L'Église avec la maison & les titres ayant été brûlés au onzieme siecle, les chanoines s'adresserent au Pape Léon IX qui avoit été évêque de Toul, & qui confirma en 1049 les priviléges & exemptions de cette collégiale avec les droits quasi-épiscopaux du grand-prévôt du chapitre, dans tout son territoire.

Cette Église a été nouvelement érigée en évêché; M. de la Galaisiere, prévôt, en a été nommé premier évêque en 1774. L'Église maintenent cathédrale, fut consumée par les flammes en 1554, aussi-bien que celle de Notre-Dame. La cathédrale sert de paroisse à la ville, & le faux-bourg a la sienne. Il y a d'ailleurs à Saint Diez un couvent, un hôpital, une chapelle, dite de Saint Diez, où l'on prétend que ce Saint se retira d'abord. Les rues en sont aujourd'hui fort régulieres. La ville soufrit beaucoup d'un incendie considérable arivé en 1756 ou 1757. C'est le siége d'un grand bailliage, où l'on suit la coutume générale de Lorraine. La vallée dans laquelle la ville est située s'appele, selon l'abbé de Longuerue, le *val Galilée*. Matthieu, duc de Lorraine, fit commencer l'enceinte des murailles qui furent achevées en 1282 sous Ferri II.

Il croît beaucoup de lin dans la dépendance de la ville; on en fait des toiles qui s'y blanchissent aisément par la pureté & l'abondance des eaux; on trouve des mines de cuivre à Lusse, dans le val de Saint Diez, & à Fraize, à Chipal, une carriere de marbre de diverses couleurs. Le mine de Lubine fut concédée au sieur Girard en 1715; dès la premiere & deuxieme année, il fondit 25 quintaux, tant en argent qu'en cuivre rafiné. Le bailliage renferme les abbayes de Moyenmoutier & d'Étival, avec le prieuré de Liepvre.

Catherine Batre, appelée *la mere Mechtilde*, institutrice des Bénédictines de l'Adoration perpétuelle, naquit à Saint Diez en 1619. Jean Herquel dit *Herculanus*, chanoine & historien de l'Église de Saint Diez, au seizieme siecle, étoit né à Pleinfaing, à deux lieues de cette ville, & sa famille y subsiste encore.

L'histoire de l'Église de Saint Diez a été publiée par J. Cl. Sommier, grand-prévôt en 1726, *in-12*, sur le manuscrit qu'en avoit laissé son prédécesseur, M. de Riguet, mort en 1699. *Voyez* DIEZ (Saint). (*R.*)

(†) SAINT DIMITRI; forteresse de l'empire Russien, qu'on appeloit auparavant *Temernikof* au nord & dans le gouvernement d'Azof, sur le Don. On y a établi une douane pour les marchandises que les Grecs apportent par la mer Noire & par celle d'Azof.)

SAINT DOMINGUE; île de l'Amérique, l'une des grandes Antilles. Par le traité de paix de 1783, l'Espagne a cédé à la France toute la partie des côtes, qui s'étend depuis la riviere de Samana, & l'île de ce nom, jusqu'au fort Dauphin. Dévelopement de 60 lieues de longueur, sur une profondeur de 10 à 14 lieues. *Voyez* DOMINGUE (Saint). (*R.*)

SAINT ÉLOY-FONTAINE; abbaye de France, ou diocèse de Noyon. Elle est de l'ordre de S. Augustin, & du revenu de 36000 liv. (*R.*)

SAINT ÉPYRE; abbaye de France, au diocèse de Toul; elle est de l'ordre de S. Benoît, & vaut 40000 liv. (*R.*)

SAINT ESPRIT. *Voyez* SPIRITU SANCTO.

SAINT ÉTIENNE; abbaye de France, au diocèse de Baïeux, ordre de S. Benoît, revenu 50000 liv. (*R.*)

SAINT ÉTIENNE-DE-CORNE; abbaye de France, au diocèse de Laon. (*R.*)

SAINT-ÉTIENNE-DE-VAUX; abbaye de France, au diocèse de Saintes. Elle est de l'ordre de S. Benoît, & vaut 7000 liv. (*R.*)

SAINT ÉTIENNE. *Voyez* ÉTIENNE (Saint).

SAINT EUSEBE; abbaye de France, au diocèse d'Apt, ordre de S. Benoît. Elle jouit de 28000 liv. de revenu. (*R.*)

SAINT EUSTACHE; île d'Amérique, l'une des Antilles. Un des côtés de la montagne qui couvre

sourre cette île, porte les traces évidentes d'un volcan éteint. Les Hollandois y étoient déja établis en *1639*. Ils en furent dépossédés par les Anglois, sur lesquels Louis XIV s'en empara, & la remit entre les mains des Hollandois. Elle leur fut encore enlevée par les Anglois dans la derniere guerre : les François l'ont reprise sur ceux-ci, & elle a été restituée aux Hollandois à la paix de 1783. Le sol en est très-peu fertile ; on n'y voit que quelques plantations de tabac & de cannes à sucre, mais c'est un entrepôt considérable, & le centre d'un commerce très-actif. *Voyez* Eustache (Saint). (*R*).

SAINT FARGEAU, *Sancti Ferreoli oppidum* ; petite ville du Gâtinois, sur le Loin (*Lupa amnis*), principale du pays de Puisaye : c'est le *Feriolas super fluvium Lupa*, que l'évêque Saint Didier donna à l'Église de Saint Germain d'Auxerre. Antoine de Chabannes, comte de Dammartin, y fonda un chapitre sous Louis XI.

Le château fut bâti par Jacques Cœur, argentier de Charles VII. Mais ce seigneur ayant été disgracié, & ses biens vendus par décret, la terre fut achetée par Antoine de Chabannes, sous Louis XI. Son fils, J. de Chabannes, épousa Susanne de Bourbon, une des aïeules de mademoiselle de Montpensier, qui en parle avec éloge dans ses *Mémoires*. (*R.*)

SAINT FLORENT. *Voyez* Fiorenzo (San).

SAINT GALMIER, en latin *Sancti Valdomeris oppidum* ; petite ville du Forès, à sept lieues de Lyon. Il y a des cordeliers, ursulines, un hôpital & un prieuré de religieuses de Fontevraut. Elle tire son nom d'un saint diacre de l'Église de Lyon, qui y mourut au septieme siecle. De Waldemer on a fait *Galmier*, comme dit M. de Valois, de Varnacaire & Warnaire on a dit *Garnier*, de Waisere *Gaifier*, de Waltere *Gautier*, de Waston *Gaston*.

Cette ville est la patrie de Clément Dupuy, aïeul des illustres freres Pierre & Jacques Dupuy, auxquels la littérature & l'histoire de France ont tant d'obligations. (*R.*)

SAINT GENGOUL, ou Gengoux-le-Royal, *Sancti Gengulphi fanum*, *Gengulphense oppidum*, appelé dans les vieux titres *Jangon*, *Jengon*, *Jengoult*, *Jengoul* ; petite ville du Mâconois, située dans les montagnes, sur la grande route d'Autun à Mâcon & Tournus, diocèse de Châlons. Ses vins sont réputés les meilleurs du Mâconois.

Le bailliage & siége principal du Mâconois fut établi en cette ville en *1166*, avant que le comté de Mâcon fût réuni à la couronne par S. Louis en 1238. Le comte de Mâcon & ses sujets ressortissoient à la châtélenie royale de Saint Gengoux, ou bailliage royal, aussi-bien que l'évêque & le chapitre de Mâcon, l'archevêque de Lyon & son chapitre, l'évêque de Châlons, les abbayes de Tours & de Cluni, de même que les ducs de Bourgogne, le comte de Forès, les sires de Beaujeu. À la réunion du Mâconois à la couronne par S. Louis, le bailliage de Saint Gengoux fut transféré à Mâcon : mais le comté de Mâcon ayant été donné en *1359*, au comte de Poitiers, fils du roi Jean, le bailliage de Saint Gengoux fut rétabli, & il ne resta plus à Mâcon que son ancien ressort. Le roi Jean, à son retour d'Angleterre, ayant fait Jean son fils duc de Berry & d'Auvergne, celui-ci renonça au comté de Mâcon, dont le roi confirma les privilèges & le bailliage.

Saint Gengoux fut forcé & saccagé en *1566*, par les Huguenots, commandés par Poncenax, & la ville réduite en cendres. On voit dans l'Église, qui est belle, une inscription sépulcrale de 1280.

Elle a pris son nom d'un ancien seigneur qui y reçut naissance, & qui fut en *663*, avoué ou protecteur de l'abbaye de Beze, par lettres de Clotaire III. Il périt par les artifices de sa femme, qui avoit profité de son absence pour se livrer au désordre. *Voyez* Gengoux-le-Royal (Saint.) (*R.*)

SAINT GEORGES. *Voyez* Terre (basse).

Saint Georges (Nuits) ; climat de la côte de Bourgogne, au voisinage de Vosnes, connu par son excellent vin. (*R.*)

Saint Georges ; abbaye de France, au diocèse d'Angers. Elle est de l'ordre de S. Augustin, & du revenu de 8000 liv. (*R.*)

Saint Georges-des-Bois ; abbaye de France, au diocèse du Mans, ordre de S. Augustin. Elle est du revenu de 7500 liv. (*R.*)

Saint Georges-de-la-Mine. *Voyez* Mine (S. Georges de la).

Saint Georges. *Voyez* Georges (Saint).

SAINT GERMAIN ; abbaye de France, au diocèse d'Auxerre. Elle est de l'ordre de S. Benoît, & vaut 48000 liv. (*R.*)

Saint Germain, ou Saint Germain-en-Laye ; ville de l'île de France, située sur une montagne aux rives de la Seine, à une lieue & demie de Versailles, 4 lieues & demie de Paris, & une demi-lieue de Marly, avec une maison royale considérable par son étendue, par la beauté de ses apartemens, la salubrité de l'air qu'on y respire, la beauté de la vue dont on y jouit, la commodité d'une immense forêt qui le joint, & où nos rois vont prendre le plaisir de la chasse.

La ville de Saint Germain doit son commencement au roi Robert, qui y fonda, il y a plus de sept cents ans, un prieuré, sous le vocable de Saint Germain d'Auxerre.

Charles VI y bâtit un château où fut reléguée en 1414, la dauphine, sa bru, fille de Jean, duc de Bourgogne, princesse aimable autant que vertueuse.

Les Anglois s'en emparerent sous le même roi : Charles VII la retira de leurs mains. Louis XI donna le château à Jacques Coitier, son médecin, qui fut dépouillé par arrêt du parlement. François I releva l'ancien château : Henri IV éleva le nouveau vers la riviere ; il étendit les jardins soutenus par de belles terrasses : Louis XIII,

qui l'habitoit souvent, l'embellit encore : Louis XIV, qui y naquit le 5 septembre 1638, ajouta les cinq grands pavillons qui flanquent les encoignures du vieux château.

Cette maison, où mourut Louis XIII, se glorifie d'avoir donné naissance à trois de nos rois, Henri II, Charles IX & Louis le Grand (la ville a fondé un panégyrique qu'elle fait prononcer tous les ans en l'honneur de ce prince). Elle a servi de retraite à l'infortuné Jacques II, qui y finit ses jours agités en 1701, à Marie Stuart sa fille, décédée en 1712, & à Marie d'Est sa femme, morte en 1718. Cette princesse avoit de l'esprit & des qualités qui lui attirerent une estime & un atachement de la part de Madame de Maintenon, qui n'a fini qu'à leurs vies.

Le château vieux est entouré de fossés très-profonds. Il est couroné d'une balustrade, & il se terminoit en terrasse, à laquelle on vient de substituer un couvent en ardoise qui le dépare.

Le château neuf construit sur la croupe de la montagne, a été démoli dans ces dernieres années par M. le comte d'Artois, à qui il avoit été donné.

Antoine Hamilton, irlandois, a vécu long-temps, & est mort à Saint Germain-en-Laye, en 1720, âgé de 72 ans. Il avoit suivi le roi Jacques en 1688, étoit ami du duc de Nevers, de Boileau, de Malezieux & de Chapelle. Il a très-bien écrit en françois, en prose & en vers, & avec beaucoup de facilité. On a imprimé tous ses ouvrages en six volumes *in-12*.

Il se tint en cette ville, en 1561, une assemblée générale des députés de tous les parlemens du royaume, convoquée par le chancelier de l'Hôpital : c'est la seule fois qu'on ait ainsi réuni tous les magistrats de la France pour en apaiser les troubles.

Le clergé a tenu plusieurs assemblées en cette ville; la premiere en 1675 ; la deuxieme en 1680; la troisieme en 1685; la quatrieme en 1690; la cinquieme en 1695, & la sixieme en 1700.

C'est à Saint Germain que la cour, le 5 janvier 1649, se rendit en triste équipage pour éviter les fureurs de la Fronde. Les premieres têtes de l'état s'échaperent de la capitale comme des fugitifs: la cour ariva sans officiers, sans meubles, sans linge & sans argent. Le roi qui, dans la suite, étala tant de magnificence, ne jouissoit pas des commodités d'un riche particulier. On vit des dames de la premiere qualité, des princesses, être obligées de coucher sur la paille, dans la saison la plus rigoureuse. Condé seul, par sa gaité & sa confiance, rassura les esprits; & bientôt, par le combat de Charenton, il fit rentrer le roi & la reine à Paris.

Il y a à Saint Germain un hôpital royal.

M. Garsaut, dans l'*Art du Cordonier*, publié en 1768, remarque que le cuir de bœuf, préparé à la chaux ou à l'orge, servant à faire les semelles de souliers d'homme, se tire de Saint Germain-en-Laye, de Sedan, de Namur, de Liége, & que le meilleur vient d'Irlande.

Madame de Gomez, connue par ses *Journées amusantes*, ses *Cent Nouvelles nouvelles*, &c. a vécu à Saint Germain détachée du monde, & y a fait l'agrément de tous ceux qui la connoissoient. Elle étoit fille de Paul Poisson, ancien comédien du roi, & sœur de François Poisson qui jouoit les rôles de Crispin avec tant de succès. Elle avoit épousé D. Gabriel de Gomez, gentilhomme espagnol, dont elle est restée veuve sans enfans.

Christine-Antoinette Desmares, une des plus célebres actrices de France, est morte à Saint Germain le 12 septembre 1763, âgée de 71 ans. Elle étoit petite-fille d'un président du parlement de Rouen, niece de la fameuse Champmelé, & tante de madame Dangeville : elle joignoit aux talens du théâtre le don de plaire, un caractere excellent & un cœur admirable. On lui attribue des actions d'une générosité héroïque. Elle étoit retirée du théâtre depuis 1721.

Au bas de Saint Germain, est Maisons, beau château sur la Seine, avec un grand parc apartenant à la famille de MM. de Longueuil, dont on trouve les noms fameux sous la fronde. Le président de Maisons fut intendant des finances.

SAINT GOBIN; c'est en Picardie, près de la Fere, un château fameux par sa manufacture de glaces. Il n'est aucun lieu de l'Europe, où il s'en fabrique d'aussi belles, tant pour la qualité que pour la grandeur; mais le privilege exclusif dont elle est munie, détruit l'émulation qui perfectioneroit l'art de fondre le verre & feroit diminuer le prix des glaces. (*R.*)

SAINT GULAIN-DU-DÉSERT; abbaye de France, au diocèse de Lodeve. Elle est de l'ordre de S. Benoît, & du revenu de 27,000 liv. (*R.*)

SAINT HILAIRE; abbaye de France, au diocèse & à 2 lieues de Carcassone, ordre de S. Benoît. Elle produit 7000 liv. (*R.*)

SAINT JACQUES; lieu près de Bâle, fameux dans les annales de la Suisse, par l'insigne victoire qu'y remporterent une poignée de Suisses contre l'armée de Louis XI, alors dauphin, forte de 36,000 hommes. (*R.*)

SAINT JACQUES; abbaye de France, au diocèse de Beziers. Elle est de l'ordre de S. Augustin & jouit de 9000 liv. de revenu. (*R.*)

SAINT JACQUES-DE-LÉON. *Voyez* CARACAS.

SAINT JACQUES-DE-COMPOSTELLE. *Voyez* COMPOSTELLE.

SAINT JEAN; abbaye de France, au diocèse de Laon. Elle est de l'ordre de S. Benoît & vaut 6600 liv. (*R.*)

SAINT JEAN; abbaye de France, au diocèse d'Amiens. Elle est de l'ordre de Prémontrés, & du revenu de 8000 liv. (*R.*)

SAINT JEAN-DES-PRÉS; abbaye de France, au

diocèse de Saint Malo, à une lieue f. e. de Josselin. Elle est de l'ordre de S. Augustin, & rend annuélement 33,000 liv. (*R.*)

SAINT JEAN-EN-VALLÉE; abbaye de France, au diocèse & près de Chartres. Elle est de l'ordre de S. Augustin, & vaut 27,000 liv. (*R.*)

SAINT JEAN; petite île, l'une des Vierges voisines de Saint Thomas. Cette île, peu importante, apartient aux Danois. (*R.*)

(II) Au premier janvier 1773, on ne comptoit à S. Jean guere plus de soixante neuf plantations, dont vingt-sept étoient consacrées à la culture du sucre, & quarante deux à d'autres productions moins importantes. Cette île est habitée par cent dix blancs & deux mille trois cents vingt-quatre esclaves. A différence des autres îles Danoises, il n'y a point d'afranchis à S. Jean.)

SAINT JEAN-DE-PORTO RICO. *Voyez* PORTO-RICO.

SAINT JEAN; bourg de l'Amerique, dans l'île d'Antigoa, à l'ouest. C'est le siége de tous les tribunaux; c'est aussi dans ce bourg que s'est concentrée la plus grande partie du commerce; mais son port est fermé par une bâre sur laquelle il ne reste que 12 pieds d'eau. (*R.*)

SAINT JEAN-DE-LAUNE, OU DE LÔNE; petite ville du duché de Bourgogne, sur la Saône, diocèse de Dijon, non de Châlons, comme le dit la Martiniere & tous ses copistes, ainsi que R. de Hesseln, en 1771; en latin *fanum Sancti Joannis de Ledona*. Fredégaire l'appèle *Latona*, d'un temple de Latone. Dagobert y tint son lit de justice en 629. Flavent, maire de Bourgogne, y mourut en 642. Il s'y tint une célèbre conférence, en 1162, au sujet du schisme qui désoloit l'Église. Louis VII & l'empereur Frédéric Barberousse s'y trouvèrent; mais l'absence du Pape Alexandre III rendit ces conférences infructueuses.

En 1522, les députés de François I, & ceux de Marguerite d'Autriche, gouvernante des Pays-Bas, y arriverent. Ils signerent la neutralité entre les deux Bourgognes, époque glorieuse pour la ville de Saint Jean-de-Lône, devant laquelle viurent échouer les infracteurs de cette treve, qui avoit été religieusement observée pendant 114 ans. En effet, le général Galas assiegea en vain, avec une armée de plus de 60 mille hommes & une nombreuse artillerie, cette place, où il fit brêche & qui n'étoit defendue que par ses habitans & une foible garnison de 150 soldats qui parloient de se rendre, la regardant comme incapable de défense; mais Pierre des Granges & Pierre Lapre, échevins, maîtres des clefs & des portes, leur déclarerent qu'ils pouvoient faire leur capitulation, & qu'eux seuls se défendroient.

Le siege commença le 25 octobre 1636; la ville essuya deux rudes assauts, se défendit vaillament, & le général Gallas, incommodé d'ailleurs par un débordement de la Saône, qui survint, fut contraint de se retirer. Louis XIII, touché de la bravoure des habitans, acorda à cette ville l'exemption des tailles & de franc-fief.

Les lettres patentes dans lesquelles le roi donne lui-même la valeur & la fidélité des citoyens de Saint Jean-de-Lône, pour exemple à tous les François, furent présentées au parlement par Charles Fevret.

L'histoire du siége fut écrite par l'abbé de Chemes, citoyen de cette ville, presque contemporain. Le grand Condé permit qu'elle lui fût dédiée: elle alloit être imprimée, lorsque le feu prit dans la maison de l'Imprimeur. Le manuscrit autographe fut sauvé, & se trouve dans le cabinet de M. Jolyclerc, avocat à Lyon. Il a aussi le plaidoyer de Charles Fevret, piece pleine de gravité, de générosité & d'éloquence.

Le savant Philibert de la Mare a écrit l'histoire de la guerre de Bourgogne, de 1636, en latin, d'un style digne du siecle d'Auguste. L'ouvrage est intitulé *Commentarius de bello Burgundico*. Le siége de Saint Jean-de-Lône y tient une place très-honorable.

M. Boisot, professeur en l'université de Dijon, & M. l'abbé Vaudrey, doyen des familiers de Saint Jean-de-Lône, donnerent un abrégé court, mais bien écrit, de l'histoire de ce siége, imprimé en 1736, à l'occasion des fêtes de l'année séculaire de cet événement.

Don Edmond Marteune, savant bénédictin, né à Saint Jean de-Lône en 1654, a fait une mention distinguée de ce siége, dans son *Voyage littéraire, tom I, p. 193.*

M. Béguillet a publié, en 2 vol. 1772, l'*Histoire des guerres des deux Bourgognes*, & a décrit fort au long le siége de Saint Jean-de-Lône.

C'est à cette ville que viendra se terminer le canal de Bourgogne. Il est indubitable que ces grands travaux qui intéressent le commerce & la circulation, tant dans l'intérieur du royaume qu'avec l'étranger, qui établissent la communication entre les deux mers, par le centre & par la capitale même du royaume, devroient s'exécuter aux frais de l'état, sur-tout si l'on considere l'insuffisance des moyens d'une province qui suffit à grand peine au fardeau des impositions. *Voyez* JEAN-DE-LÔNE (Saint). (*R.*)

SAINT JEAN. *Voyez* JEAN (Saint).

SAINT-IGNACE. *Voyez* PAGON.

SAINT JOSSE-SUR-MER; abbaye de France, au diocèse d'Amiens, ordre de S. Benoît. Elle est à 2 li. o. de Montreuil, & du revenu de 34,000 l. (*R.*)

SAINT JOUIN-LES-MARNE; abbaye de France, au diocèse de Poitiers, ordre de S. Benoît. Elle vaut 11,000 liv. (*R.*)

SAINT JUST-DE-LUSSAC; paroisse près de Brouage en Saintonge, où naquit Jean Ogier de Gombaud, l'un des premiers de l'académie françoise, très-estimé de la reine Marie de Médicis, qui lui fit une pension de 1200 écus.

SAINT JUST. *Voyez* JUST (Saint).

SAINT LAURENT-DES-AUBATS; abbaye de France, au diocèse d'Auxerre, à 2 lieues de Cos-

ne. Elle est de l'ordre de S. Augustin, & vaut 7000 liv. (*R.*)

SAINT LAZARE (Archipel). *Voyez* ARCHIPEL.

SAINT LÉGER; bailliage considérable des états du prince de Porentruy, évêque de Bâle. (*R.*)

SAINT LÉGER; prieuré séculier, situé en Bourgogne, près de la riviere de Beze, à une li. o. de Pontailler, & 2 li. s. de Mirebeau. Il vaut 50,000 liv. de revenu à celui qui en est pourvu, aujourd'hui (1786), M. le chev. de Caumartin. Ce fut originairement une abbaye de Bénédictins. (*R.*)

SAINT LÉGER DE-FOUCHERET; paroisse du Morvaud, bailliage de Saulieu, diocèse d'Autun, entre Saulieu & Avalon, dont 12 hameaux dépendent.

On trouve dans cette paroisse une mine de mica, ou poudre d'or, découverte il y a 50 ans, exploitée & ensuite abandonée. On debite beaucoup de cette poudre dans les villes voisines, pour sécher l'ecriture.

Mais ce village est sur-tout distingué pour avoir donné naissance au célebre Vauban: comme Henri IV il fut élevé parmi les paysans. Il prit à Sémur les premiers élémens de la géométrie; porta les armes à 17 ans, dans le régiment de Condé, ensuite dans celui de la Ferté, & s'éleva, de simple soldat, au grade de maréchal de France.

C'est le seul homme de guerre, dit Fontenelle, pour qui la paix ait été aussi laborieuse que la guerre même. Il a réparé 300 places anciennes & en a fait 33 neuves; il a conduit 53 siéges, dont 30 sous les yeux du roi, & s'est trouvé à 140 actions de vigueur. Il acheva sa carriere à Paris en 1707, honoré des regrets de Louis XIV, des officiers & des savans. Son corps fut porté en sa terre de Bazoche en Nivernois, où il avoit placé 4 canons, donnés par le grand dauphin, après la prise de Philisbourg, en 1688.

Outre sa *Dîme royale*, imprimée *in-4°.* & *in-12*, nous avons de lui 12 volumes manuscrits, intitulés *mes Oisivetés*. Si ses idées s'exécutoient, ses *Oisivetés* seroient peut-être plus utiles que ses travaux; mais au sujet de sa dîme, il ne faut jamais perdre de vue qu'il ne l'a proposée que comme impôt unique.

La maison très-simple qui fut le berceau de ce grand homme, subsiste encore à Saint Léger; elle est occupée par un sabotier. Que n'y lit-on sur la porte:

Has Magnus parvas coluit Vaubantius ædes. (*R.*)

SAINT LÉGER. *Voyez* LÉGER (Saint).

SAINT LIGUAIRE; abbaye de France, au diocèse de Saintes, ordre de S. Benoît, auprès de Niort. Elle fut fondée en 961, & vaut 40,000 liv. (*R*)

SAINT LOUIS; petit bourg du Périgord, sur la riviere d'Ile, à 6 li. n. o. de Périgueux, érigée en comté en 1723, sous le nom de ville & bastille de Saint Louis. C'étoit en effet autrefois une ville, même jolie & considérable, dont les vestiges sont très-reconoissables: S. Louis lui donna son nom & y bâtit une Église, ainsi qu'à Sourrac, bourg voisin, lors de son passage pour sa seconde expédition de la Terre-Sainte. (*R.*)

SAINT LOUIS (île). *Voyez* l'art. SÉNÉGAL.

SAINT LUCIEN; abbaye de France, ordre de S. Benoît, près de Beauvais: elle est du revenu de 9000 liv. Le cardinal Cholet y est inhumé. (*R*)

SAINT MAHÉ; abbaye de France, au diocèse de Saint Pol-de-Léon. Elle est de l'ordre de S. Benoît, & vaut 15,000 liv. (*R.*)

SAINT MAIXANT; abbaye de France, au diocèse de Poitiers, ordre de S. Benoît. Elle a 50,000 liv. de revenu. (*R.*)

SAINT MAIXENT. *Voyez* MAIXENT (Saint).

SAINT MARC; petite ville d'Amérique, dans la partie françoise de l'île de Saint Domingue. (*R.*)

SAINT MARCEL-LES-CHÂLONS. *Voyez* CHÂLONS.

SAINT MARIEN; abbaye de France, au diocèse d'Auxerre, ordre de Prémontrés. Elle vaut 20,000 l. (*R.*)

SAINT MARTIAL; abbaye de France, au diocèse de Limoges. Elle est en commende & vaut 30,000 liv. (*R.*)

SAINT MARTIN (île). *Voyez* MARTIN (Saint).

SAINT MARTIN; abbaye de France, au diocèse d'Autun, ordre de S. Benoît. Elle a 27,000 liv. de revenu. (*R.*)

SAINT MARTIN; abbaye de France, au diocèse de Rouen. Elle est aux Bénédictins, & vaut 50,000 liv. (*R.*)

SAINT MARTIN; abbaye de France, au diocèse de Nevers, ordre de S. Benoît. Elle a 18,000 l. de revenu. (*R.*)

SAINT MARTIN; abbaye de France, au diocèse d'Agen, ordre de S. Benoît. Elle a 12,000 liv. de revenu. (*R*)

SAINT MARTIN-DES-AIRAS; abbaye de France, au diocèse de Troies, ordre de S. Augustin. Elle a 18,000 liv. de revenu. (*R.*)

SAINT MARTIN-DU-PUY; paroisse de l'Autunois, sur les confins de la Bourgogne & du Nivernois, où naquit Gabriel Madelenet: Ménage s'est trompé en le croyant Champenois. Son Recueil de poesies latines fut imprimé, après sa mort, chez Cramoisi en 1662, & depuis chez Barbou, avec celles de Sautel, en 1725.

Ce poëte mourut en 1661, à Auxerre, dont M. Lebeuf le dit originaire.

SAINT MARTIN LE-BEAU, *S. Martinus a bello*; paroisse sur le Cher, près de Tours, ainsi nommée, non de la bataille que Charles Martel y ga-

gna contre les Sarasins, l'an 734, mais parce que les Normands repoussés de Tours, le 12 Mai 941, furent défaits en ce lieu.

On y bâtit une chapelle en l'honneur de Saint Martin, auquel on attribuoit cette victoire. Il se donna encore une autre bataille à Noui, à la vue de Saint Martin-le-Beau, le 12 Août 1044, entre les Angévins & les Champenois: ceux-ci y furent défaits par Geoffroi, comte d'Anjou.

On trouve aux environs de Noui beaucoup de tombeaux. Cette maison & le château de la Bourdaisiere étoient au marquis de Dangeau, l'ami de Boileau.

SAINT MARTIN. *Voyez* MARTIN (Saint).

SAINT MAUR-LES-FOSSÉS; bourg près de Paris, sur la Marne: il s'appeloit autrefois *Fossa Cæsaris*, parce que César y etablit & fortifia son camp, lorsqu'il voulut mettre le siége devant Lutece. Il fut ensuite appelé *Castrum Bagaudarum*, parce que les Bagaudes, troupe de pâtres & de laboureurs gaulois, forcés par la dureté des exactions à prendre les armes pour se délivrer de la tyrannie, en avoient fait leur place d'armes. Conduits par Aliaaus & Amandus, qui avoient pris le titre d'Augustes, ils tinrent Autun assiégé pendant sept mois, sous Claude II, & s'en rendirent enfin maitres. Ils soutinrent un siége dans leur forteresse des fossés, contre Maximien; mais ils furent forcés, leur château fut rasé, & le vainqueur n'en laissa subsister que les fossés.

Ce lieu faisoit d'abord partie de la forêt appelée *Vilcenia*, qui dans la suite a été coupée, & dont le nom s'est insensiblement changé en celui de *Vincennes*. On y éleva dans la suite un temple consacré au dieu Silvain, & un édifice pour les officiers de ce temple, qui fut qualifié de *Collége*. L'inscription romaine trouvée dans le lieu, est d'environ l'an 200 de J. C. On la voit dans le cabinet des antiques de l'abbaye de Saint Germain-des-Prés, & elle a mérité l'attention de D. Montfaucon, qui donna en 1734, à l'académie des inscriptions, des remarques faites à ce sujet. La voici:

COLLEGIUM.
SILVANI. REST-
ITUERUNT. M.
AURELIUS AUG.
LIB. HILARUS
ET MAGNUS. CRYP
TARIUS. CURATORES.

C'est-à-dire, selon cet antiquaire, *Marcus Aurelius, afranchi d'Auguste, & surnommé Hilarus, & Magnus Cryptarius, curateurs, ont rétabli le collége de Silvain, ou la société & confrérie du dieu Sylvain*. Ce mot *rétabli* annonce que le temple subsistoit anciénement.

Des chrétiens retirés en ce lieu, y furent mis à mort par Attila, en 451.

Bldegisile, archidiacre de Paris, obtint de Clovis II la partie de la presqu'île nommée *Castellio, le Fort*, à cause des fossés; le reste de la péninsule appelée la *Varenne*, où on a vu, jusque dans le dernier siecle, la cave de S. Félix, y fut aussi comprise: il y bâtit un monastere, sous le titre de la Sainte Vierge, de S. Pierre & de S. Paul, sous la regle de S. Benoît. La chartre de Clovis II est de la premiere année de son regne, & signée, de lui & de la reine Nanthilde, sa mere & tutrice. S. Babolen, religieux de Luxeuil, en fut le premier abbé, & mourut en 661, après avoir gouverné les Fossés 22 ans.

Sous Louis le Débonnaire, ce monastere n'étoit compté au nombre de ceux qui sont exempts de toute contribution. L'abbé Benoît, assisté du comte Begon, réédifia au neuvieme siecle l'Église & le monastere, presque entiérement détruits. Pepin, roi d'Aquitaine, dans une chartre appele cette maison *de Fossatis*, en 836, d'où depuis on a dit *Fossatensis*; mais la translation des reliques de S. Maur de l'abbaye de Glanteuil en Anjou, aux Fossés, en 868; pendant les ravages des normands, fit prendre à ce monastere le nom de *Saint Maur*. Les religieux; pour éviter la férocité des normands, se réfugierent avec le corps de leur S. patron, jusqu'en Bugey, dans la nouvele abbaye de Seissel, fondée près du Rhône par Aurélien, archevêque de Lyon. Ils ne revinrent aux Fossés qu'après la paix faite avec Rollon, chef des normands; & l'abbaye fut rebâtie en 912. S. Mayeul, abbé de Cluny, y mit ensuite la réforme, à la priere de Bouchard, comte de Melun & de Corbeil, dont Odon écrivit la vie en 1058. La chapelle de S. Nicolas fut érigée en cure par Guillaume d'Auverge, évêque de Paris, en 1228. S. Louis vint deux fois loger en cette abbaye, en 1229 & 1259. Le duc de Bourgogne soupa aux Fossés avec la reine, en 1363. Le roi Charles V & l'empereur Charles IV, son oncle, vinrent en pélerinage à Saint Maur, en 1377.

Sauval dit qu'il y eut à Saint Maur un fort bâti & entretenu par les religieux, durant les guerres des Anglois & des Navarrois contre la France.

Jean de Castel, abbé de Saint Maur, fut chroniqueur de Louis XI. Le fonds de la *Chronique scandaleuse* est de lui. Le savant Budée avoit, en 1520, une maison de campagne & une vigne *in Sammauritano pago*.

Enfin ce monastere, après avoir subsisté 900 ans, eut un abbé commendataire au seizieme siecle, dans Étienne de Poncher, évêque de Paris, qui le remit à son neveu François de Poncher, son successeur, mort en 1531.

Jean du Bellai, troisieme abbé, obtint de Clément VII une bulle de sécularisation en 1533, l'union des biens de l'abbaye à la manse épiscopale

de Paris, & son érection en collégiale. Le fameux François Rabelais, un des neuf religieux, en fut fait chanoine, & Jean du Bellai devint doyen.

Philemon-Louis Savary, chanoine de l'Église royale de Saint Maur, grand prédicateur, travailla pendant 30 ans à rédiger les mémoires sur le commerce, que lui fournissoit son frere Jacques Savary. Ce sont ces mémoires qui ont formé le *Dictionnaire universel du Commerce*, dont les deux premiers volumes *in-folio* parurent en 1723, par ses soins, sept ans après la mort de son frere. Il mourut lui-même en 1727, âgé de 73 ans, laissant un troisieme volume pour servir de supplément, lequel parut en 1730: il y en a eu une deuxieme édition.

M. de Beaumont, archevêque de Paris, quatorzieme & dernier doyen de Saint Maur, a réuni en 1749 cette collégiale à celle de Saint Louis-du-Louvre; & les reliques de S. Maur & de S. Babolen furent transférées à Saint Germain-des-Prés, le 30 août 1750.

Le prince de Condé a un magnifique château à Saint Maur-les-Fossés, dont les jardins sont d'après les desseins de le Nôtre. (*R.*)

SAINT MELAINE; abbaye de France, au diocèse de Rennes; elle est de l'ordre de S. Benoît, & jouit de 45,000 liv. de revenu. (*R.*)

SAINT MELOIR-DES-BOIS; abbaye de Bénédictins à quelques lieues de Saint Malo, où a été transportée une colonne milliaire, trouvée dans les environs. D. Lobineau, qui l'a publiée dans son *Hist. de Bretagne* l'a prise pour un autel. Voici ce qu'on lit dessus:

IMP. CÆS.

AVONTO VICTORINO

P. F. PI... SO..... O.

LEUG.

SAINT MENGE; abbaye de France, au diocèse de Châlons-sur-Marne, ordre de S. Augustin. Elle vaut 36,000 liv. (*R.*)

SAINT MICHEL; abbaye de France, au diocèse de Langres, ordre de S. Benoît. Elle est du revenu de 24,000 liv. (*R.*)

SAINT MICHEL-EN-THIERACHE; abbaye de France, au diocèse de Laon. Elle est de l'ordre de S. Benoît, & vaut 80,000 liv. (*R.*)

SAINT MICHEL. *Voyez* MICHEL (Saint).

SAINT NICOLAS; abbaye de France, au diocèse d'Angers, ordre de S. Benoît. Elle jouit de 65,000 liv. de revenu. (*R.*)

SAINT NICOLAS. *Voyez* NICOLAS (Saint).

SAINT OUEN-SUR-SEINE; paroisse à une lieue & demie de Paris, & maison royale, où mourut S. Ouen, évêque de Rouen, en 683.

Catherine de Courtenay, héritiere de l'empereur de Constantinople, femme de Charles de Valois, y mourut le 9 Octobre 1307. Le roi Philippe le Bel étant à Saint Ouen en 1311, fit expédier aux Juifs l'ordre de sortir du royaume.

Le comte de Valois, dans le partage de ses biens, laissa à son fils aîné, Philippe de Valois, qui régna depuis, la maison de Saint Ouen, qui apartint aux rois de France, ses descendans: il y avoit fait construire une chapelle de Saint Georges, dont il ne reste plus de vestige qu'une croix de bois plantée proche les murs d'un jardin, le service ayant été transféré à la paroisse: le revenu en est de plus de 800 liv. M. le Tourneux, auteur de l'*année chrétienne*, en a été titulaire.

Le roi Jean, en établissant l'ordre de l'Étoile pour 500 chevaliers, voulut que le lieu de leur assemblée fût dans la noble maison de Saint Ouen, à la mi-août. Dans la grand'salle, chacun avoit ses armes & le timbre de sa famille au dessus de sa place. La premiere de leur assemblée se tint en 1351. Charles, régent du royaume, agrandit cette maison en 1358: le roi Jean, au sortir de Londres, y vint séjourner en 1361; Charles V la donna au dauphin, depuis Charles VI, en 1374, pour son *esbatement*. La reine Isabeau de Baviere avoit un hôtel à Saint Ouen, qu'on appeloit *l'hôtel des bergeries*, & qu'elle légua à l'abbaye de Saint Denis en 1431, à la charge d'un obit pour elle & son mari. Louis, duc de Guyenne, dauphin Viennois, y avoit aussi un hôtel qu'il avoit acquis en 1410, & qui revint à la couronne, étant mort cinq ans après sans postérité. Charles VIII, en 1482, fit don aux religieux de Saint Denis, de la noble maison de Saint Ouen, qui depuis ce temps ont été seigneurs de la paroisse. Ce qui pouvoit rester de ce palais fut détruit dans le temps de la ligue, en 1590: cette terre fut échangée, en 1640, par Maurice le Tellier, abbé de Saint Denis, & cédée à Séraphin Mauroy, conseiller d'état, intendant des finances. Le nouveau seigneur, deux ans après, y fit établir deux foires, & paver les rues du village: il peut y avoir 130 feux & 600 habitans.

Les sœurs de la charité y sont établies depuis 1651, par les soins de Françoise de Lannay, veuve de Pierre Clouet, garde du corps.

Le 11 Octobre 1414, six champions, trois Portugais & trois Gascons, s'y battirent en champ de bataille, en présence de Charles VI, de toute la cour, dames, juges & autres: les Gascons sortirent victorieux du combat. *Voyez* le Beuf, *dioc. de Paris, tom. II.* (*R.*)

SAINT OUEN; bourg de France, dans le Maine, & dans le pays de Laval. (*R.*)

SAINT PALAIS, *Fanum Sancti Pelagii*; petite ville du gouvernement de Béarn, dans le pays de Mixte ou Mixe, qui comprend vingt-neuf communautés. *Voyez* PALAIS (Saint).

SAINT PAPOUL, *Pappulum*, *Peppulum*, *S. Papuli Fanum*; ville de France, en Languedoc,

dans le Lauraguais, doit son origine à une ancienne abbaye qui fut érigée en évêché par Jean XXII, en 1317. Bernard de la Tour, abbé, en fut premier évêque. Le chapitre ne fut sécularisé qu'en 1670, par Clément X. Ce siége a été rempli par sept cardinaux.

L'abbaye tiroit son nom de celui de S. Papoul, martyr, compagnon de S. Saturnin. Le diocèse ne comprend que 56 paroisses. *Voyez* Papoul (Saint). (*R.*)

SAINT PAUL; abbaye de France, au diocèse de Verdun, ordre de Prémontrés. Elle vaut 60,000 liv. (*R.*)

Saint Paul; abbaye de France, au diocèse de Sens. Elle est de l'ordre de Prémontrés, & jouit de 54,000 liv. de revenu. (*R.*)

(Π) Saint Paul; province du Brésil apartenant au roi de Portugal, bornée au nord par la riviere de Sapuchachy & par des montagnes; au sud, par la riviere de Parnagua & par d'autres montagnes qui vont chercher les sources de l'Ygassu; à l'ouest, par le Parana, par Rio-grande, & par la riviere des morts; à l'est par la mer.

C'est à treize lieues de l'Océan qu'est la ville de S. Paul sous un climat délicieux & au milieu d'une campagne également favorable aux productions des deux hémisphères.

Le pays de S. Paul ne compte aujourd'hui que onze mille quatre-vingt-treize blancs, trente-deux mille cent vingt-six Indiens, & huit mille neuf cents vingt-sept negres ou mulâtres. Il n'envoie à l'Europe qu'un peu de coton, & son commerce intérieur se réduit à fournir des farines & des salaisons à Rio-Janeiro. Quelques expériences prouvent que le lin & le chanvre y réussiroient très-bien, & personne ne doute qu'on y pourroit aussi naturaliser la soie. Les mines abondantes qu'on y rencontre ne demandent qu'à être exploitées.) *Voyez* Paul. (Saint).

SAINT PAULIAN. *Voyez* Saint — Paulien.

SAINT PAULIEN, ou Paulian; petite ville d'Auvergne, diocèse de Puy, élection de Brioude. M. l'abbé le Beuf croit que c'est l'ancienne *Ruessio* ou *Ruessium*, ou *Revessio*, capitale des peuples *Vellavi*, & siége de l'évêché de ce peuple. S. Évode, évêque de *Ruessium*, en transféra le siége, au sixieme siecle, à *Anis*, ou *Anicium*, Puy en Vélay: depuis on appela *Ruessium*, *Civitas vetula*, pour la distinguer de la nouvele ville d'*Anizi*; ensuite elle prit le nom de *Saint Paulien*, d'un de ses anciens évêques, qui y est honoré comme l'apôtre du pays, & qui y a été inhumé. Comme le nombre de ses habitans diminuoit à mesure que la ville de Puy s'augmentoit, on commença à la démolir & à enlever les pierres & les marbres vers le neuvieme siecle. Lorsque la nouvele ville eut besoin de se fortifier contre les Normands, on y transporta beaucoup de débris des temples, des tombeaux & des autres antiquités. Polignac, *Podemniacum*, qui n'en est qu'à une lieue, en aura eu sa part; de là peut être l'inscription qu'on y lit:

Ti. Claudius Cæs. Aug. Germanicus.

Pont. Max. Trib. potest. V. Imp.

XI. P. P. Coss. IIII.

On découvre de temps en temps à Saint Paulien, des médailles, des petites figures de bronze des anciennes divinités, & quelques inscriptions. (*R.*)

SAINT PÉ-DE-GENERES; abbaye de France, au diocèse de Tarbes, ordre de S. Benoît. Elle jouit de 70,000 liv. de revenu. (*R.*)

SAINT PETERSBOURG. *Voyez* Petersbourg.

SAINT-PIERRE; abbaye de France, au diocèse d'Auxerre, ordre de S. Augustin. Elle a 9000 liv. de revenu. (*R.*)

Saint Pierre-aux-Monts; abbaye de France, au diocèse de Châlons sur-Marne. Elle est aux Bénédictins, & raporte 48,000 liv. (*R.*)

Saint Pierre-de-Joucel; abbaye de France, au diocèse de Beziers, à 2 ll. de Lodeve. Elle est de l'ordre de S. Benoît, & vaut 15,000 l. (*R.*)

Saint Pierre-en-Vallée; abbaye de France, au diocèse de Chartres. Elle apartient aux Bénédictins, & vaut 72,000 liv. (*R.*)

Saint Pierre, *Voyez* Pierre (Saint).

SAINT POL-DE-LÉON. J'ai traité cet article au mot *Léon*; j'ajouterai ici qu'Équinard Baron, qui professa le droit à Bourges avec beaucoup de réputation, & duquel nous avons un Commentaire sur les Instituts de Justinien, étoit natif de Léon, & mourut à Bourges en 1554, âgé de 55 ans. (*R.*)

Saint Pol. *Voyez* Pol (Saint).

SAINT POLYCARPE; abbaye de France, au diocèse de Narbone, ordre de S. Benoît. Elle est à 2 ll. d'Aleth, & du revenu de 9000 liv. (*R.*)

SAINT PONS-DE-TOMIERES; petite ville de France, dans le bas Languedoc, à 9 ll. au n. o. de Narbone, dans un vallon entouré de montagnes & traversé par la riviere de Jaur. L'évêque en est seul seigneur; son diocèse n'est que de 40 paroisses. Les montagnes qui environent cette petite ville, abondent en carrieres de beaux marbres. *Long.* 20, 29; *lat.* 43, 32.

Elle doit son commencement à une abbaye de l'ordre de S. Benoît, fondée en 936, sous le regne de Louis d'Outremer, par Raymond Pons, premier comte de Toulouse: elle fut érigée en évêché par Jean XXII, en 1318. Le chapitre ne fut sécularisé qu'en 1615 par Paul V.

Saint Pons est la douzieme ville qui envoie son premier consul aux états de la province, outre un autre député.

Salvetat, Olargues, Cessenon, Crusy, Olonzac, la Liviniere & Angles, sont les villes du diocèse qui envoient par tour un député diocésain.

Ce diocèse est couvert de montagnes où l'on

nourit des bestiaux & où l'on recueille très-peu de blé. (*R.*)

SAINT PRIX; abbaye de France, au diocèse de Noyon, ordre de S. Benoît; elle jouit de 24,000 liv. de rente. (*R.*)

SAINT QUENTIN; abbaye de France au diocèse de Beauvais. Elle est de l'ordre de S. Augustin; son revenu est de 40,000 liv. (*R.*)

SAINT QUENTIN-EN-L'ÎLE; abbaye de France, au diocèse de Noyon. Elle est de l'ordre de S. Benoît, & jouit de 50,000 liv. de revenu. (*R.*)

SAINT QUENTIN. *Voyez* QUENTIN (Saint).

SAINT-REMI, *Castrum* ou *Fanum S. Remigii*; ville de Provence, diocèse d'Avignon, parlement d'Aix, recette de Tarascon. Honoré Bouche & plusieurs autres auteurs ont cru que c'étoit l'ancien *Glanum*, ville des Saliens, dont Ptolémée fait mention, & qui se trouve nommée dans l'*Itinéraire* d'Antonin, dans la *Table* de Peutinger, dans Pline & dans Mela; mais ce *Glanum* étoit situé plus haut, au pied de la montagne, à mille toises de Saint Remi, & proche des monumens d'antiquité romaine, qui subsistent encore aujourd'hui. C'est un mausolée de huit toises trois pieds un pouce d'hauteur, bien conservé: il est composé de trois parties; la premiere, à rez-de-chaussée, est une base carrée, chargée de bas-reliefs, mais si éfacés par les injures des temps, qu'on n'y aperçoit plus que des vestiges de batailles.

Au dessus est un bâtiment carré, beaucoup plus élevé, en maniere de portiques, & percé à jour des quatre côtés, par autant d'arcades, dont les angles, en forme de pilastres d'ordre Corinthien, sont cannelés & chargés d'ornemens. On y remarque même à l'endroit de la clef, une tête ou espece de masque, avec des guirlandes & des feuillages en bas-reliefs sur les cintres. Sur la premiere frise on lit une courte inscription en lettres majuscules, la plupart initiales:

SEX. L. M. JULIÆ L. C. F. PARENTIAUS SUIS.

Plusieurs savans ont cherché à l'expliquer; M. Moreau de Mautour en a donné en 1729 cette explication: il attribue ce monument à un *Sextius*, de la famille de *Caius Sextius Calvinus*, le fondateur de la ville d'Aix, en 630. Le *C. L.* par *Caius Lucius*, *L. M.* par *Maritus*. La voici entiere, selon ce savant: *Caius Sextius Lucius Maritus Juliæ incomparabilis curavit fieri parentibus suis*. Voyez *Mém. de l'acad. des inscript. tom. VII.*

Tout proche sont les restes d'un bel arc de triomphe, composé d'une seule arcade, mais sans inscription, orné seulement au dehors de figures en bas-reliefs, qui représentent des prisoniers ou des captifs. Cet arc de triomphe est gravé dans les *Antiquités* du pere de Montfaucon, *tom. IV du Supplément*, *ch.* 4, *p.*78. Voyez aussi le *tom. V de l'Antiquité expliquée*, *premiere partie*, *pag.* 532.

La ville de Saint Remi contient environ 600 maisons & 4600 âmes. La collégiale de Saint-Martin a été fondée par le Pape Jean XXII.

C'est la patrie de Michel Nostradamus, auteur des *Centuries*, habile médecin & fameux astrologue, né en 1503, mort à Salon en 1566. On fait le cas que les rois Henri II & Charles IX. faisoient de cet homme singulier: le premier voulut le voir, lui donna 200 écus d'or & l'envoya visiter les princes ses fils à Blois. Charles IX en passant par Saint Remi, lui donna aussi des marques publiques de son estime.

Jean Nostradamus, frere de Michel, & auteur des *Vies des anciens Poëtes provençaux*, dits *Troubadours*, étoit né égelement à Saint Remi.

C'est encore la patrie du laborieux abbé Expilli, trésorier de Tarascon, qui a enrichi la république des lettres de plusieurs ouvrages géographiques. Son *Manuel* est entre les mains de tout le monde; son grand *Dictionaire des Gaules & de la France*, quoique inexact en beaucoup d'articles, ne laisse pas d'être un ouvrage fort utile. (*R.*)

SAINT SAUVEUR. *Voyez* SAUVEUR (Saint).

SAINT SAUVEUR. *Voyez* SAN SALVADOR.

SAINT SÉBASTIEN. *Voyez* RIO-JANEIRO.

SAINT SEINE; bourg de France, en Bourgogne, dans une vallée profonde, à 5 lieues n. de Dijon, 2 du val Suzon, & 2 & demie de Chanceau, avec une abbaye de Bénédictins, de la congrégation de S. Maur. Elle possede tous les biens-fonds du pays. (*R.*)

SAINT SIGISMOND; bourg & paroisse de l'Orléanois, où ce roi de Bourgogne, après avoir été defait & pris par Clodomir, Childebert & Clotaire, fils de Clotilde, fut jeté dans un puits en 524, mal-gré les prieres & les menaces de S. Avit, abbé de Micl ou Saint Memin. Le lieu de la mort de Sigismond a été controversé parmi les savens: les uns ont placé le *Columna* de Grégoire de Tours, & depuis *Columnia*, d'Aimoin à Coulmiers; d'autres à Coulmelle; & M. Baillet à Saint Pere-Avi-la-Colomne. Tous ces endroits sont à 4 ou 5 lieues d'Orléans, vers le n. o.

En consultant le local, on trouve dans le bourg de Saint Sigismond la chapelle du Champ-Rosier, regardée comme l'ancienne Église du lieu. Cette chapelle, située à 480 toises de l'Église paroissiale, est en ruines; mais dans le chœur on voit encore le puits, où, suivant la tradition, furent jetés les corps de Sigismond, de sa femme & de ses deux fils Giselade & Gondebaud. Ce prince ayant été mis au nombre des Saints, le puits devint l'objet de la dévotion des peuples. L'eau qui s'en tire encore aujourd'hui ne sert qu'à l'eau bénite; on la distribue aux malades de la fievre, qui s'y rendent des lieux voisins. Au nord-est & à 1240 toises de Saint Sigismond, est l'Église de Saint Pere-Avi-la-Colomne. Dans cette paroisse, à 800 toises, on trouve le lieu nommé *Coulmelle*; à 2 lieues au dessous de Saint Sigismond, est la paroisse de Coulmiers, que les PP. le Cointre & Daniel

Daniel prétendent être le *Columna* de Grégoire de Tours; mais ce Coulmiers est nommé *de Columeriis* dans les actes, & Saint Pere-Avi, *Sanctus Petrus ad vicum Columnæ*. La chapelle nommée *Petrus Sancti Sigismundi* est devenue depuis Église paroissiale, sous le titre de *Saint Sigismond*, & depuis a été transférée plus au centre de la paroisse, mais l'anciene subsiste & est toujours frequentée. C'est donc là le vrai *Columna* de Gregoire de Tours. (*R.*)

SAINT THOMAS (île de); petite île au nord des Antilles, que l'on range au nombre des vierges; sa *latitude* est 18 *deg.* 22. *min.* Cette île apartient aux Danois, qui y ont bâti une espece de ville couverte, du côté du port, par un petit fort & quelques bateries de canon: ce lieu est fréquenté par les Hollandois de Saint Eustache, & par les bâtimens interlopes qui font la traite sur la grande côte du Mexique. La nature y a creusé un port excellent où peuvent mouiller 50 vaisseaux.

L'île de Saint Thomas compte environ 70 plantations, dont 27 consacrées à la culture du sucre; 330 Européens & 4500 Noirs forment sa population. (*R.*)

SAINT THOMÉ. *Voyez* Meliapour.

SAINT VANDRILLE, anciénement Fontanelle; village d'environ quatre-vingts feux dans la haute Normandie, à une lieue de Caudebec, & à 6 de Rouen. Il doit son origine à une célebre & riche abbaye de Bénédictins, établie en 654, par saint Vandrille: elle devint si considérable, que l'on y chantoit l'office jour & nuit. S. Lambert, son deuxieme abbé, fut élu évêque de Lyon en 666; S. Ambert, le troisieme, fut nommé évêque de Rouen: S. Crambert, de simple relligieux, fut choisi pour gouverner l'Église de Toulouse, & revint mourir dans le monastere en 678.

C'étoit la terre des Saints, sous le gouvernement des trente-quatre premiers abbés, dont trente-trois sont dans nos sacrées dyptiques. Théodoric ou Thierri, fils de Childeric III, auquel Pepin succéda en 750, fut élevé dans cette maison.

L'abbé Ansegise Picard eut beaucoup de part au renouvélement des études sous Charlemagne, qui l'honora d'une amitié particuliere; il jouit aussi de la faveur de Louis le Debonnaire: en reconoissance des bienfaits qu'il avoit reçus de ces deux princes, il recueillit en un seul corps les capitulaires jusqu'alors connus de tous les rois de France: il mourut en 834.

Cette abbaye éprouva, comme les autres, la fureur des Normands, & fut retablie par le roi Richard. Guillaume le Conquérant, au onzieme siecle, y fit beaucoup de bien.

Celle de Saint Vandrille à la présentation de soixante-seize cures, dont une à Rouen, celle de Caudebec, celle d'Arques, d'Argentan, &c. (*R.*)

SAINT VINCENT (île); l'une des Antilles, située par les 13 degrés 3 minutes de latitude au nord de l'équateur, entre Sainte Lucie & les Grenadins, à 6 lieues des Barbades, & à 12 de la Grenade. *Long.* 316, 40; *lat.* 13, 3.

Cette île qui peut avoir vingt lieues de tour, est possédée par deux sortes de sauvages distingués en caraïbes rouges & en caraïbes noirs; les premiers sont les plus anciens; leur taille est moyene; ils ont la peau d'une couleur bronzée, le front aplati par art, & les cheveux très-longs & presque droits; les seconds, dont l'origine vient, selon toutes les apparences, des negres fugitifs de la Barbade, sont grands, bien proportionés; leur couleur est d'un assez beau noir; ils ont les cheveux crépus, & le front aplati à l'imitation des précédens dont le nombre est considérablement diminué.

En 1660 les Anglois & les François, dans le partage qu'ils firent des Antilles, concentrerent les Caraïbes dans l'île Saint Vincent, & à la Dominique. À la paix d'Aix-la-Chapelle, la France consentit que ces deux îles, réputées neutres, restassent aux Anglois. Elle les conquit ensuite sur eux dans la derniere guerre, mais elle les leur a restituées à la paix de 1783.

Le terrain de Saint Vincent est chargé de montagnes couvertes de bois, & arosé de petites rivieres; il produit beaucoup de tabac, du café, du coton, du maïs, & des légumes en abondance. Vers l'extrémité septentrionale de l'île est une grôsse montagne séparée des autres par des précipices & des ravines très-profondes, au milieu desquelles on voit encore aujourd'hui des traces bien sensibles des torrens de soufre & de matieres fondues, qui du sommet de la montagne coulerent jusqu'à la mer, lors de la fameuse éruption de son volcan en l'année 1719. *Voyez* Soufriere. (*R.*)

SAINT VINCENT. *Voyez* Vincent (Saint).

SAINTE-ALOUSIE. *Voyez* Lucie (Sainte).

SAINTE ANNE; port de l'Amérique septentrionale, dans l'île de cap Breton, au nord de Louisbourg. (*R.*)

Sainte Anne; nom de trois îles de l'Amérique, sur la côte du Brésil; dans la baie de Saint Louis de Maragnon. Elles sont couvertes de bois, & il s'y trouve quantité de grôs oiseaux qu'on nomme *foux*, & qu'on prend facilement. *Long.* 346; *lat. mérid.* 547. (*R.*)

Sainte Anna; village de Bohême, au cercle de Pilsen, près du bourg de Plana. Il se trouve dans son voisinage des mines d'argent qui apartienent aux comtes de Seuhlick. À une lieue de là est le bain de Sophie, qui est en réputation, & que Sophie, électrice-douairiere de Saxe, orna de plusieurs beaux bâtimens. (*R.*)

SAINTE CATHERINE-DE-FIERBOIS; bourg de la Touraine, à une lieue de Sainte Maure, renomé pour ses excellentes prunes de Sainte Catherine. En l'Église de ce lieu se trouverent, dit Savaron, plusieurs épées qui là avoient été

données le temps passé, parmi lesquelles étoit cette épée fatale qui chassa les Anglois de France, & dont s'arma là héroine d'Orléans. On l'a portée depuis au trésor de Saint Denis. (*R.*)

SAINTE CROIX. *Voyez* Heiligen-Creutz.

Sainte Croix (l'île), l'une des Antilles, a partenu quelque temps aux Maltois, à qui elle avoit été vendue. Elle fut évacuée par les François en *1696*, & elle apartient aujourd'hui aux Danois, qui y ont une nombreuse colonie, malgre l'intempérie du climat. Elle est située par les 17 degrés 36 minutes de latitude, au nord de l'equateur, à 15 ou 16 lieues à l'est sud-est de Portorico; sa longueur est d'environ 9 lieues sur une largeur inégale; son terrain produit les plus beaux arbres du monde, dont le bois est propre à construire de très-beaux meubles. (*R.*)

Sainte Croix; ville d'Afrique, dans le royaume de Sus, au 30 degré de latitude. C'est la derniere place maritime de l'empire de Maroc. Sa rade est commode, & très sûre même pour les vaisseaux de ligne, mais durant l'eté seulement. *Voyez* Croix (Sainte). (*R.*)

SAINTE LUCIE; île d'Amérique, l'une des Antilles. Cette île avoit été prise par les Anglois dans la derniere guerre, & ils s'en étoient fait confirmer la possession par les préliminaires de paix de 1783, mais à la conclusion de la paix, ils l'ont rendue aux François avec toutes les fortifications qu'ils y avoient faites. *Voyez* Lucie (Sainte). (*R.*)

SAINTE MARGUERITE; abbaye de France, au diocése d'Autun, ordre de S. Augustin : elle vaut 11000 liv. (*R.*)

Sainte Marguerite. *Voyez* Marguerite (Sainte).

SAINTE MARIE-DU-PORT. *Voyez* Jaguana.

Sainte Marie; ville peu considérable de l'Amérique septentrionale, ci-devant capitale du Mariland, l'un des treize États Unis. Elle est située sur la baie de Chesapeak, & arosée par la riviere de Saint Georges. (*R.*)

Sainte Marie. *Voyez* Marie (Sainte).

SAINTE REINE; bourg de France, en Bourgogne, au bailliage de Sémur, en Auxois. *Voyez* Alise.

SAINTES, on écrivoit anciénement *Xaintes*; ville de France, capitale de la Saintonge, sur la Charente, qu'on y passe sur un pont, à 16 lieues au sud-est de la Rochelle, & à 25 au nord-est de Bourdeaux.

Cette ville, qui du temps d'Ammien-Marcellin, étoit une des plus florissantes de l'Aquitaine, est bien déchue aujourd'hui; ses rues sont étroites, & les maisons en sont mal bâties. Il y a cependant une sénéchaussée, un présidial & une élection, qui est de la généralité de la Rochelle. Les Jésuites y ont tenu le collége, & les Lazaristes ont le séminaire.

L'évêché de Saintes, qui passe pour un des plus anciens des Gaules, est suffragant de Bourdeaux; il vaut environ vingt mille livres de revenu, toutes les charges aquitées. Il comprend 565 Églises, tant paroissiales que succursales; ces dernieres sont au nombre d'environ 60. Le chapitre de la cathédrale est composé d'un doyen & de vingt-quatre chanoines, dont les quatre qui ont les dignités, sont nommés par l'évêque, quoique le chapitre soit independant de lui. L'évêque, qui est seigneur des trois quarts de la ville, paye 2000 florins pour l'expedition de ses bulles. Il se trouve en cette ville une célebre maison de Benedictines.

On a tenu divers conciles à Saintes; savoir en 563, 1075, 1080, 1088 & 1096.

Il y a dans un faux-bourg de cette ville, une riche abbaye de Bénédictines, fondée l'an 1047, sous le titre de *Notre-Dame*. *Long.* 37, 2; *lat.* 45, 39.

La ville de Saintes s'appeloit anciénement *Mediolanum*, comme Milan dans la Gaule cisalpine, & elle avoit un amphithéâtre dont il existe encore de beaux restes, avec beaucoup d'autres marques de grandeur, lorsqu'elle étoit située sur la colline. Cette ville que les auteurs, jusqu'au cinquieme siecle, appelent *Mediolanum*, ayant été entiérement ruinée par le passage des Vandales, & des autres barbares qui traverserent les Gaules pour aller en Espagne, fut rebâtie dans une situation plus commode que l'ancienne, car elle est sur le bord de la Charente. Depuis ce temps-là, le nom *Mediolanum* n'a plus été en usage, on ne s'est servi que de celui du peuple *Santones*, d'où est venu le mot de *Saintes*. Elle offre aux curieux un fort beau monument d'antiquité romaine dans l'arc de triomphe en marbre blanc, qui se voit sur le pont qu'elle a sur la Charente. C'est le siege d'un gouvernement général.

Amelotte (Denis), prêtre de l'oratoire, naquit à Saintes en 1606. Il a donné une version du nouveau Testament, en quatre volumes *in-8o*. qu'il mit au jour en 1666, 1667 & 1668. Il mourut en 1678. *Voyez* Saint-Chamas. (*R.*)

Saintes (les); les Saintes, éloignées de trois lieues de la Guadeloupe, sont deux très-petites îles qui, avec un îlot, forment un triangle & un assez bon port. Trente François, en 1648, furent bientôt forcés de l'évacuer, par une sécheresse extraordinaire, qui tarit la seule fontaine où l'on puisoit de l'eau. On y retourna en 1652, & l'on y établit des cultures durables, qui produisent aujourd'hui 50 milliers de café, & 100 milliers de coton : on y a d'ailleurs creusé des citernes. Les Saintes dépendent de la Guadeloupe, & sont situées entre cette île & celle de la Dominique. On les nomme quelquefois les Saints.

Ces îles sont disposées de telle sorte qu'elles forment au milieu d'elles un port fort commode;

leur terrain, quoique très-montagneux, produit du coton, du café, du tabac, du maïs & des légumes. Les habitans françois qui les occupent, élevent des bestiaux, des volailles, des cabris, des moutons & des cochons dont ils font commerce avec la Guadeloupe & la Martinique. Le pays est sain, à l'exception de quelques fievres annuelles; & il manque d'eaux courantes. (*R.*)

SAINTOIS (le), *Pagus Segintensis Sigintensis*, *Sanctensis*, *Suntesium*. M. De Cordemoy & autres ont pris le Saintois pour le pays de Sontgau: mais le pere Benoît fait voir que c'est un ancien canton du diocèse de Toul, lequel a donné son nom à un doyéné sous l'archidiaconé de Vitel. Ce doyéné comprend 60 paroisses, & bon nombre d'annexes. Frédégaire parle d'un Aenovalaus, comte du Saintois. Le partage de Charles le Chauve & de Louis le Germanique fait en 870, en fait aussi mention, aussi-bien que les annales de S. Bertin, à l'an 834. Hugues II, mari de la comtesse Ève, étoit comte de Chaumontois & de Saintois; & Riquin, pere de l'évêque Udon, jouissoit de ce dernier comté au commencement du onzieme siecle.

Le Saintois changea son nom en celui de Vaudemont sur la fin du onzieme siecle; car Théodoric, duc de Lorraine, ayant donné les terres du comté Saintois à Gérard, son frere, l'empereur les érigea en titre de comté, & lui donna le nom de Vandemont, à cause du château que le prince Gérard avoit fait bâtir sur une montagne qui portoit déja ce nom: mais le duc René le réunit au duché de Lorraine l'an 1473. Il y a encore une partie du comté de Vaudemont, que l'on continue toujours d'appeler Saintois.

Vezelise, sur la riviere de Brenon, est devenu, depuis la ruine du château de Vaudemont, la capitale du comté de ce nom, avec un bailliage.

La montagne de Sion, *Semita*, que les Romains avoient fortifiée, où les religieux du tiers-ordre ont une Église qui sert de paroisse à quelques villages, étoit du Saintois. Le P. Vincent Tiercelin a donné l'histoire de Sion. Le prieuré de Vandelainville & Pont Saint Vincent, étoient aussi dans ce canton: on y voit encore Estreval, *Strilta vallis;* Ormes, *Ulmæ;* Ondreville, *Audrisca villa*.

SAINTONGE (la); province de France, bornée au nord par le Poitou & l'Aunis, au midi par le Bourdelois, au levant par l'Angoumois & le Périgord, au couchant par l'Océan. Elle a environ 25 lieues de long, & 12 de large. La Charente la partage en méridionale & septentrionale. La premiere à Saintes, capitale, Marennes, Royan, Mortagne, &c. La seconde comprend Saint Jean-d'Angeli, Tonnai-Charente, Taillebourg, &c.

Les Saintongeois, ainsi que Saintes, capitale du pays, ont tiré leur nom des peuples Santones, célebres dans les anciens auteurs, comme on le verra sous ce mot. Ils furent du nombre des Celtes jusqu'à ce qu'Auguste les joignit à la second Aquitaine. César dans ses Commentaires, vante la fertilité de la Saintonge, où le peuple helvétique qui quitoit son pays, vouloit aller s'établir.

Les François occuperent la Saintonge après la défaite & la mort d'Alaric. Eudes, duc d'Aquitaine, s'en rendit le maître absolu. Éléonore de Guienne en étoit en possession lorsqu'elle épousa Henri, roi d'Angleterre; il ariva de là que ce pays fut possédé par les Anglois en pleine souveraineté, jusqu'à ce que Charles V la leur enleva, & la réunit à la courone, de laquelle elle n'a point été démembrée depuis: car on ne voit pas que le don que Charles VII en avoit fait à Jacques I, roi d'Écosse, l'an 1428, ait eu lieu.

La Saintonge & l'Angoumois font ensemble le douzieme gouvernement de France; mais l'Angoumois est du parlement du Paris, & la Saintonge est du parlement de Bourdeaux. Ses finances sont médiocres. Le domaine est presque entiérement aliéné. Les douanes y sont très-considérables, & raportent beaucoup aux fermiers.

On y fait aussi un grand commerce de papier, d'eau-de-vie, de chevaux qui sont très-estimés, & de fer. On pêchoit autrefois des perles dans la Charente, mais cette pêche est abandonée. Les principales mines de fer sont celles de *Romagne*, de *Plancheminier*, de la *Rochebaucourt* & de *Roussines*, dont le fer est très-doux. On a découvert une mine d'antimoine à Mrnel, près de Montbron. Le commerce de safran a été très-considérable autrefois, mais il est fort diminué depuis qu'on en a planté dans les autres provinces.

Le pays produit du blé & des vins; mais son principal commerce est le sel, qui est le meilleur de l'Europe. Ce commerce n'est pas néanmoins d'une grande utilité à la province, à cause des droits prodigieux que levent les fermiers, qui emportent la plus grande partie du profit. Les marais même de la basse Saintonge ne servent plus à présent que de pâturages, qu'on appele *marais-gatz*. L'absinthe qu'on y trouve en quantité, a été connue & vantée par les Romains sous le nom de *Virga Santonica*.

Il y a un goufre appelé *la Gabard de Gurac*, près du bourg de ce nom. C'est un grand trou rempli d'eau, placé dans un marais bourbeux. On y pêche par curiosité, & on y prend (à ce que l'on dit) quelques petits poissons qui sont tous borgnes & du même œil. C'est en ce vice des poissons que consiste la singularité dont on souhaiteroit connoître la cause.

Les vignes plantées au milieu des marais salans, produisent un genre de raisins noirs, qui fait un excellent vin. Ces vignes sont si fertiles, qu'un seul cep raporte plus de fruits que six des environs de Paris. On cueille dans ces marais salans de l'herbe de salicot, de l'absinthe, & l'on trouve aussi dans les rochers de la *Criste marine*, dont on fait des salades quand elle est fraîche &

confite. On en a planté à Paris & ailleurs, mais elle eſt beaucoup moins brune que celle qui croît naturellement ſur les rochers limitrophes de la mer.

Les principales rivieres qui traverſent cette province, ſont la Charente & la Boutonne.

Le Brouageais, petit pays, a été démembré de la Saintonge, & fait à préſent partie du gouvernement d'Aunis.

Jean Ogier de Gombault, l'un des premiers membres de l'academie françoiſe, & en ſon temps poëte célebre, étoit un gentilhomme de Saintonge. Il s'acquit l'eſtime de Marie de Médicis, du chancelier Séguier, & des beaux-eſprits de ſon temps. Ses ſonets & ſes épigrammes ſont les meilleurs de ſes ouvrages. Il compoſa les épigrammes dans ſa vieilleſſe; &, ce qui paroît ſingulier, elles ſont en général ſupérieures à ſes ſonets, parmi leſquels il y en a beaucoup de très-bons, quoique Deſpréaux diſe:

À peine dans Gombault, Maynard & Malleville,
En peut-on admirer deux ou trois entre mille.

Les vers de Gombault ont de la douceur, & ſont tournés avec art; ce qui caractériſe encore ce poëte, c'eſt beaucoup de délicateſſe. Il a fait des pieces de théâtre dont la conſtitution eſt dans le goût de ſon ſiecle, mais dont les détails méritent quelque eſtime.

Le dictionaire & le ſupplément de Moréri ne font point mention de l'Amarante de Gombault: c'eſt une paſtorale en cinq actes, où l'auteur a mis à la vérité trop d'eſprit, mais où l'on trouve auſſi dans quelques endroits le naturel qui convient au genre bucolique. La verſification n'en eſt pas égale, c'eſt un défaut ordinaire à cet auteur dans tous ſes ouvrages un peu longs: il ne ſe ſoutient que dans ſes petites poéſies. Il mourut en 1666, âgé de près de 100 ans. (*Mar. de Morv.*)

SAIOUNAH; ville d'Afrique, ſur la côte orientale, dans le Zanguebar, & au midi de la ville de Sofala.

SAIPAN, ou SAYPAN, autrement nommée *l'île de S. Joſeph;* île de l'océan oriental, dans l'archipel de S. Lazare, c'eſt une des îles Mariannes, & qui eſt la plus peuplée après celle de Guahan. Elle a environ 20 lieues de tour, & eſt toute montagneuſe. *Lat.* ſelon le P. Gobien, 15, 20.

SAIRE (la); petite riviere de France, en baſſe Normandie, au Cotentin. Elle a ſes ſources dans le forêt de Brix; cours d'orient en occident, & ſe jete dans la mer, proche la pointe de Reville.

SAISSAC; petite ville de France, dans le haut Languedoc, au diocèſe de Carcaſſonne, avec titre de marquiſat, à 3 li. e. de Saint Papoul.

SAISSAN (le lac de), en Aſie, dans la Tartarie; on lui donne 25 li. dans ſa plus grande longueur, & 11 dans ſa plus grande largeur.

SAISSANS; bourg de France, dans l'Aſtarac, à 1 li. n. de Maſſeoube.

SAIVRE; bourg de France, dans le Poitou, élection de Saint Maixent.

SAIX; chartreuſe, à une lieue de Caſtres.

SAKARA; village d'Égypte, appelé communément le *village des Momies*. À l'endroit qui renferme ces momies eſt un grand champ ſablonneux où étoit peut-être autrefois la ville de Memphis; du moins Pline dit que les pyramides ſont entre le Delta d'Égypte & la ville de Memphis, du côté de l'Afrique. Or, le village de Sakara n'eſt éloigné des pyramides que d'environ trois lieues. Il n'y a que du ſâble tout à l'entour, & ce ſâble eſt d'une ſi grande profondeur, qu'on ne peut trouver le terrain ſolide en fouillant. Les momies ſont ſous deux des caves ſouterraines. *Voyez* MOMIE.

SAKINAC; baie du Canada, qui a 15 ou 16 lieues de longueur, & 6 d'ouverture. La riviere de même nom, & à laquelle on donne 50 lieues de cours, ſe décharge au fond de cette baie.

SAKIS (les); peuple ſauvage de l'Amérique ſeptentrionale, dans le Canada; ils ſont brutaux, voleurs, & bons chaſſeurs.

(II) SAKMARA; riviere de l'empire de Ruſſie en Aſie dans le gouvernement d'Orenbourg. Elle prend ſa ſource dans les monts Ouralks & tombe dans l'Iaïk, un peu au deſſous d'Orenbourg, après avoir conſervé long-temps un cours parallele à celui de ce fleuve.

La diſtance de la Sakmara eſt compoſée de trois forts dans l'un deſquels on compte juſqu'à trois cents maiſons.)

SAKROTSCHIM; ville royale de la grande Pologne. Il y a un caſtellan inférieur, & un ſtaroſte.

SAL (ILHA DO) ou ILHA DO SALE, en françois *île du ſel;* île d'Afrique, ſur la côte de Nigritie, & la plus orientale des îles du Cap-Vert, entre leſquelles on la compte. Cette île s'étend huit ou neuf lieues du nord au ſud, & elle n'en a au plus que deux de largeur. Elle eſt toute pleine de marais ſalans, & on lui a donné le nom de *Salé*, de la quantité de ſel qui s'y congele naturellement. La ſtérilité de ſon terroir eſt ſi grande, qu'on n'y voit que quelques arbuſtes du côté de la mer, quelques chevres, & des flamingos, qui ſont des oiſeaux ſauvages aſſez ſemblables aux hérons. *Lat.* 16.

SALA (la); riviere d'Allemagne, dans la haute Saxe. Elle a ſa ſource dans l'Eichtelberg en Franconie, où ſont auſſi les ſources du Mein, de l'Égra, & du Nab. Elle entre en Miſnie, arroſe le duché d'Altenbourg, Naumbourg, Weiſſenfels, Merſbourg, Halle, Bernebourg, & ſe perd enfin dans l'Elbe, entre Deſſau & Barbi, aux confins de la baſſe Saxe.

SALA, ou SALBERG; petite ville de Suede, dans le Weſtmanland, ou Weſtmanie, ſur les confins de la Néricie & de l'Upland, à 12 li. o. d'Upſal,

& au n. o. de Stockolm. *Long.* 34, 50; *lat.* 59, 58.

Cette ville, située sur la riviere de Salha, est la 46e en rang à la diete du royaume. Elle fut bâtie en 1624 par Gustave Adolphe, qui lui conféra beaucoup de priviléges. Elle est près d'une montagne où sont des mines d'argent ruinées par les Russes dans la guerre qu'ils eurent avec les Suédois, & qui se termina par la paix de Nystad en 1721. (*R.*)

SALADO (El Rio); nom de deux petites rivieres d'Espagne, dans l'Andalousie. L'une coule à une lieue de Xerès au midi, & se perd dans la baie de Cadix; l'autre se jete dans la Xenil, entre Grenade & Écija.

SALAGNAC; bourg de France, dans le Limousin, élection & à 7 li. n. e. de Limoges.

SALAGOU (la); petite riviere de France, en Languedoc. Elle a sa source dans le diocèse de Lodeve qu'elle arrose, & se perd dans la riviere de Lergue.

SALAHAT; île de la mer des Indes, près de l'île de Calah, selon *d'Herbelot*.

SALAKNA; bourg de Hongrie, en Transilvanie. Il s'y trouve de riches mines d'or & de vif-argent, mais moins abondantes qu'autrefois. Elles étoient déja connues du temps des Daces & des Romains.

SALAMANQUE; ville d'Espagne, au royaume de Léon, sur la riviere de Tormes, qu'on y passe sur un ancien pont de pierre bâti par les Romains, & long de 300 pas. Il est beaucoup plus solide que toute la maçonerie qu'on a voulu y ajouter dans le dernier siecle. Salamanque est à 40 lieues au midi de Léon, & à 36 au n. o. de Madrid, 15 s. e. de Mirande, & 74 s. e. de Compostelle. *Long.* suivant Harris, 18, 11, 45; *lat.* 41, 12.

C'est une des plus anciennes villes d'Espagne, ornée d'Églises magnifiques, & peuplée de religieux & d'écoliers qui y jouissent de grands priviléges. Les couvens y sont nombreux & très-riches, sur-tout ceux de S. Dominique, de S. François, & de S. Bernard.

La grande Église de Salamanque est une des plus belles d'Espagne. On remarque sur-tout son clocher, autour duquel on peut se promener sur des galeries. On compte 33 maisons religieuses à Salamanque; il s'y trouve 25 Églises paroissiales, & 6 hôpitaux. On admire au couvent des Bernardins, un escalier dont les marches au nombre de cent, & de 5 pas de longueur, sont suspendues d'une maniere très-hardie, & sont ornées de quantité de statues dorées.

On trouve hors de Salamanque un beau chemin, large & pavé, fait par les Romains, & qui conduisoit à Mérida, & de là à Séville; ce chemin fut réparé par l'empereur Adrien, comme il paroît par l'inscription suivante qu'on y a découverte. *Imp. Cæsar. divi. Trajani parthici. F. divi Nervæ nepos Trajanus. Hadrianus aug. pontif. max. trib. pot. V. cos. iij. restituit.*

L'évêché de Salamanque, fondé sur la fin du sixieme siecle, & détruit sous la domination des Mores, s'étend aujourd'hui sur 240 paroisses, & l'évêque jouit de 14,000 ducats de revenu.

L'université de Salamanque, la plus fameuse de toute l'Espagne, fut fondée par Ferdinand III vers le milieu du treizieme siecle, des débris de celle de Palencia. Elle a 26 colléges; entre lesquels les quatre qu'on nomme grands, sont affectés à la noblesse; & 80 professeurs, dont les huit premiers qui enseignent la théologie, ont chacun 1000 écus de pension. Outre ceux-là il y en a encore un grand nombre qui n'ont point de rétribution, & qui néanmoins donnent leçon tous les jours. Ce sont des surnuméraires destinés à remplir les chaires qui viennent à vaquer. Indépendament des professeurs dans les quatre facultés, elle en a pour les langues. En général, l'étude du droit y paroît la mieux cultivée. Le recteur de cette université jouit de grands priviléges, & est assis sous un dais dans les assemblées publiques. Le maître des écoles crée tous les officiers de l'université, est toujours ecclésiastique, & a huit mille ducats d'apointement. On dit que l'université est riche de 80,000 écus de rente.

Aguirre (Joseph Saëns de), cardinal, de l'ordre des Bénédictins, naquit à Salamanque en 1630, & mourut à Rome en 1699. Ses principaux ouvrages sont, 1°. Une histoire des Conciles d'Espagne. 2°. Une collection des Conciles de la même nation. 3°. Une philosophie scholastique, en 3 vol. *in-fol.* 4°. Une défense de la chaire de S. Pierre. *Long.* 13, 22; *lat.* 41, 12. (*R.*)

SALAMEA-DE-ARCOBISCO; petite ville d'Espagne, en Andalousie, dans la Sierra-Morrena, sur les confins de l'Estremadure.

SALAMIAH; ville d'Asie, dans la Perse, sur la rive occidentale du Tigre, à une journée de Musul, en descendant le fleuve vers Bagdat.

SALAMPRIA; fleuve de Thessalie, dans la vallée de Tempé, autrefois le *Penée*.

SALANA; petite riviere d'Italie, au royaume de Naples, dans la Calabre ultérieure qu'elle arrose; elle se jete ensuite dans le phare de Messine, près du bourg de Sciglio.

SALANCHES; petite ville de Savoie, capitale du haut Faussigny, à 5 li. au dessus de Cluses, au sud-est. Ce n'est proprement qu'un méchant bourg, au milieu duquel passent deux ruisseaux du même nom, qui vont se perdre dans l'Arve. *Long.* 24, 20; *lat.* 45, 58.

SALANDRA; bourgade d'Italie, au royaume de Naples, dans la Basilicate, à 3 li. de Tricarin, sur la petite riviere qu'on nomme *Salandra* & *Salandrella*. La bourgade est bâtie sur les ruines d'Acalandra; la riviere est l'*Acalandrum* de Pline, *liv. I, chap.* 20; elle se jete dans le golfe de Tarente, entre l'embouchure du Basiento, *Camentum*, & celle d'Agri, *Acyris*.

SALANDRELLA; petite riviere d'Italie, au royaume de Naples; elle se jete dans le golfe de

Tarente, entre l'embouchure du Basiento, & celle de l'Agri.

SALANGUES; abbaye de Bernardines, au comté de Foix, diocèse de Rieux.

SALANKEMEN, & par les Hongrois, *Zalonkemen*, qui est la bonne orthographe; ville de la Hongrie, dans l'Esclavonie, sur le Danube, au confluent de la Teisse, à 12 milles au n. o. de Belgrade. On dispute si l'*Acumincum* d'Ammien-Marcellin, est *Salankemen*, Cametz, ou Peterwasadin. *Long.* 37, 43; *lat.* 45, 17.

Ce fut devant cette ville que se donna, en 1691, une fameuse bataille entre les Turcs & les Impériaux. Les Turcs avoient à leur tête Mustapha Cuprogli, fils, petit-fils de grand-visir, & parvenu lui-même à cette premiere dignité: il ne respiroit que la guerre, blâmant toute proposition de paix. Il avoit commencé par réformer les abus d'une mauvaise administration de sept ans, & par le rétablissement des finances. En ouvrant la campagne sous le regne d'Achmet III, il employa la religion & la sévérité des mœurs; toutes les mosquées de Constantinople & les pavillons du camp retentirent de prieres; une foule de jeunes garçons qui suivoient l'armée, afreux instrument de débauche & de dépense, furent chassés sous peine de mort, s'ils reparoissoient; il ne s'agissoit plus que de rendre le courage aux troupes; le visir s'en chargeoit, en leur traçant la route de Vienne avec le sâbre de son pere Cuprogli.

Il avoit deja remporté une victoire complete sur les Impériaux, soumis l'Albanie, la Bulgarie, & repris toute la Servie, Belgrade même, mal-gré une garnison de six mille hommes; enfin l'année suivante il vint camper devant Salankemen, sur les bords du Danube. Le prince Louis de Bade, général des Impériaux, fut à peine arivé pour le combatre, qu'il sembla n'avoir plus que le parti de la retraite. Les Turcs l'ataquerent avec tant de fureur & de conduite, que sa perte paroissoit inévitable; le champ de bataille étoit déja couvert de chrétiens expirans; mais la fortune de Léopold voulut qu'un boulet emportât le visir, qui n'avoit guere joui de sa haute fortune, il périt dans le moment où il étoit le plus glorieux & le plus nécessaire. L'aga des janissaires auroit pu le remplacer: un autre boulet l'étendit mort, & les infideles consternés abandonerent la victoire, qui n'eut cependant d'autre suite que la prise de Lippa, ville infortunée, sans cesse prise & reprise, également maltraitée par les amis & par les ennemis.

SALAT (le); riviere de France, en Languedoc. Elle a sa source au sommet des Pyrénées, dans la montagne de Salau, passage d'Espagne, court dans le comté de Conserans, & se jete enfin dans la Garonne à Foure. Cette riviere, comme l'Ariege, roule quelques petites pailletes d'or, que de pauvres paysans d'autour de S. Girons, s'occupent à ramasser, mais dont ils tirent à peine de quoi vivre.

SALBERG. *Voyez* SALA.

SALBRIS; bourg de France, dans le Blaisois, élection & à 6 li. e. de Romorantin, sur la Saudre.

SALDAGNA; petite ville d'Espagne, dans la vieille Castille, au couchant d'Aguilar-del-Campo, & au pied de la montagne appelée *Pegna de San Roman*, sur la riviere de Carrion; il y a un petit château, 2 paroisses & un couvent.

SALDERN, ou SALDER; dans la principauté de Wolfenbutel, près de Brunswick, est un château de plaisance du prince, avec des jardins magnifiques. Les ducs l'ont acquis de la maison de Salder. (*R.*)

SALÉ; ville d'Afrique, dans la province de Beni-Hassem, en Barbarie, sur la côte occidentale du royaume de Fez, faisant partie des états du roi de Maroc. Elle est à l'embouchure de la riviere de Salé, formée de la réunion de deux petites rivieres de Buregreb & de Gueron, qui coulent du s. e. dans la province de Fez. La riviere de Salé formoit autrefois un port considérable; mais la bâre & la riviere se sont si fort ensâblées, que même les navires de deux cents tonneaux ne peuvent y entrer qu'après avoir été allégés de leur artillerie & de leur lest. Salé est situé à environ 45 lieues au couchant de Fez. *Long.* 10, 55; *lat.* 34, 2.

Cette place, entourée de murailles, a une baterie de 24 pieces de canon, qui commande la rade & une redoute qui défend l'entrée de la riviere. Au sud de la riviere, & par conséquent de la ville de Salé, est la ville de Rabat, qui ne fait, pour ainsi dire, qu'une avec elle. Ce sont les mêmes intérêts, le même penchant à la piraterie, & les corsaires que nous nommons *Saletains*, sont également de l'une ou de l'autre ville; elles ont formé pendant quelque temps un régence à part, gouvernée par ses propres magistrats, mais depuis trente ans l'Empereur actuel (en 1788) a détruit cette forme de gouvernement.

Il y avoit autrefois des consuls européens dans l'une de ces villes, parce qu'elles sont les plus propres au commerce; mais les cours ont été rebutées des difficultés que l'on trouvoit à traiter avec ces peuples.

Il y a à Salé & à Rabat quelques chantiers pour construire des navires; mais les observations faites sur la difficulté de la passe, & la probabilité qu'elle s'ensâblera de plus en plus, permettent de présager que cette riviere ne poura recevoir que des navires à rames.

On ne peut guere fréquenter la rade de Salé que dans la belle saison, depuis avril jusqu'en septembre; en hiver la rade n'est pas tenable. Le bon mouillage de cette rade est du côté de Rabat. Il faut que le navire soit enfourché entre la tour de la mosquée du château & celle appelée *Hassen*; on doit faire attention aux câbles, parce qu'il y a sur cette rade quantité d'ancres abandonées. (*M. D. M.*)

SALÉ (île de), île du Sel; île d'Afrique, la plus orientale des îles du Cap-Vert. Elle a environ 9 li. de long, sur 2 de large. Son nom lui vient de la quantité de marais salans qu'on y trouve. *Long.* 355, 40; *lat.* 16, 30.

SALÉE (la riviere); il y a deux rivieres de ce nom en Amérique, l'une dans la Guadeloupe, qu'elle sépare de la grande terre, l'autre dans la partie la plus méridionale de la Martinique.

SALEM (abbaye de). *Voyez* SOLMANSWEILER.

SALEME; petite ville de Sicile, dans la vallée de Mazara, sur une montagne, à 18 milles au n. e. de Mazara. *Long.* 30, 30; *lat.* 38, 5.

SALENCY, *Salentiacum*; village de la haute Picardie, près de Noyon, remarquable pour avoir été la patrie de S. Godard & de S. Médard, freres, tous deux fils de Nectar, gentilhomme François, seigneur du lieu, descendu d'une ancienne famille des Romains établie dans les Gaules. Godard fut élu archevêque de Rouen vers la fin du cinquieme siecle, assista au premier concile d'Orléans en 511, & mourut en 530. Une des paroisses de Rouen est sous le vocable de ce Saint. Médard son frere, évêque de Noyon, mourut en 560.

Ce bon évêque, seigneur de Salency, avoit imaginé de donner tous les ans, à celle des filles de sa terre qui jouiroit de la plus grande vertu, une somme de 25 livres, & une courone ou chapeau de roses. On dit qu'il donna lui-même le prix glorieux à sa sœur, que la voix publique avoit nommée pour être rosiere. On voit encore, au dessus de l'autel de la chapelle de S. Médard, située à une des extrémités du village, un tableau où le saint prélat est représenté en habits pontificaux, mettant une courone de roses sur la tête de sa sœur, qui est coëfée en cheveux & à genoux.

Cette récompense devint, pour les filles de Salency, un puissant motif de sagesse. Indépendament de l'honeur qu'en retiroit la rosiere, elle trouvoit infailliblement à se marier dans l'année. S. Médard, frapé de ces avantages, perpétua cet établissement. Il détacha des domaines de sa terre 12 arpens, dont il affecta les revenus au paiement des 25 livres, & des frais accessoires de la cérémonie de la rose.

Par le titre de fondation, il faut non seulement que la rosiere ait une conduite irréprochable, mais que tous ses parens, en remontant jusqu'à la quatrieme génération, soient eux-mêmes irrépréhensibles. Le seigneur de Salency a toujours été en possession de choisir la rosiere entre trois filles natives du lieu, qu'on lui presente un mois d'avance. Lorsqu'il l'a nommée, il est obligé de la faire annoncer au prône de la paroisse, afin que les autres filles, ses rivales, aient le temps d'examiner ce choix, & de le contre-dire, s'il n'étoit pas conforme à la justice la plus rigoureuse. Ce n'est qu'après cette épreuve que le choix du seigneur est confirmé.

Le 8 juin, jour de la fête de S. Médard, vers les deux heures après-midi, la rosiere, vêtue de blanc, les cheveux flotans en grôsses boucles sur les épaules acompagnée de sa famille & de douze filles, aussi vêtues de blanc, avec un large ruban bleu en baudrier, auxquelles douze garçons du village donnent la main, se rend au château de Salency, au son des tambours, des violons, des musetes, &c. Le seigneur va la recevoir lui-même. Elle lui fait un petit compliment pour le remercier de son choix; ensuite le seigneur & son bailli lui donnent chacun la main, & précédés des instrumens, suivis d'un nombreux cortege, ils la menent à la paroisse, d'où, après vêpres, on va processionélement à la chapelle de S. Médard. C'est-là que le curé bénit la courone sur l'autel: elle est entourée d'un ruban bleu, & garnie sur le devant d'un anneau d'argent depuis le regne de Louis XIII. Ce prince se trouvant, il y a 150 ans, au château de Varennes, près de Salency, M. de Belloy alors seigneur de ce dernier village, supplia le roi de donner en son nom cette récompense de la vertu. Louis y consentit, & envoya le marquis de Gordes, premier capitaine de ses gardes, qui fit la cérémonie de la rose au nom de sa majesté, & qui, par ses ordres, ajouta aux fleurs une bague d'argent & un cordon bleu.

Le curé, après la bénédiction, pose la courone sur la tête de la rosiere, & lui remet les 25 liv. Elle est ensuite reconduite, par le seigneur & son fiscal, à la paroisse, où l'on chante le *Te Deum*, au bruit de la monsqueterie des jeunes gens.

On donne encore à la rosiere, après la collation fournie par les censitaires, par forme d'homage, une fleche, deux balles de paume, & un siflet de corne. De là toute l'assemblee se rend à la cour du château, sous un grôs arbre, où le seigneur danse le premier avec la rosiere. Ce bal champêtre finit au coucher du soleil. Le lendemain la rosiere donne la collation à toutes les filles du village.

C'est une chose admirable combien cet établissement excite a Salency l'émulation des mœurs & de la sagesse. Tous les habitans de ce village, composé de 148 feux, sont doux, honêtes, sobres, laborieux. Ils sont environ 500: ils n'ont point de charue; chacun bêche sa portion de terre, & tout le monde y vit satisfait de son sort. On assure qu'il n'y a pas un seul exemple, non seulement d'un crime commis à Salency par un naturel du lieu, mais même d'un vice grôssier, encore moins d'une foiblesse de la part du sexe. Quel bien produit un seul établissement sage! Et que ne feroit-on pas des hommes, en atachant de l'honeur & de la gloire au mérite & à la vertu!

Nous devons ajouter que M. Pelletier de Morfontaine, intendant de Soissons, s'étant prêté avec plaisir, en l'absence du seigneur, à être le parrain de Marie Cauć, qui a été la rosiere en 1766,

a eu la générosité de la doter de 40 écus de rente pour se marier, & y a ajouté une somme pour les frais des noces, & pour l'acquisition d'une maison. Après la mort de Marie Cané, qui toute sa vie touchera les 40 écus par an, cette rente sera réversible aux filles rosieres qui en jouiront chacune pendant leur année.

Il y a un établissement semblable d'une médaille d'argent fondée à Neuilly en Bourgogne en 1768, par M. Fyot de la Marche, comte de Neuilly.

Des seigneurs respectables, de bons curés de campagne dans leurs paroisses ont fait le même établissement, & par-tout le succès a couroné les soins qu'ils prenoient de protéger l'innocence, & d'encourager les bonnes mœurs. M. le chev. de Sauvigny, connu dans la littérature par plusieurs ouvrages estimables, a le premier, dans un roman aussi intéressant que bien écrit, consacré sa plume à célébrer la rosiere; on a depuis traité deux fois ce sujet sur nos théâtres, mais il regne dans ces pieces un caractere d'intrigue bien opposé à la noble candeur des habitans de Salency. Madame la comtesse de Genlis a fait une troisieme rosiere; on y trouve cette simplicité touchante, ces grâces naïves, ce charme inexprimable qu'exigeoit un pareil sujet. Son âme tendre & sensible a peint les mœurs champêtres avec les couleurs de la nature. (*M. D. M.*)

SALERNE; ville considérable d'Italie, au royaume de Naples, sur le bord de la mer, capitale de la principauté citérieure, au fond d'un golfe de même nom, à 12 li. au s. e. de Naples, & à égale distance au midi de Bénévent. *Long.* 32, 19; *lat.* 40, 45.

Cette ville est ancienne, & faisoit autrefois partie du petit pays des Picentins, dont Picentia étoit alors la capitale. Strabon dit que les Romains fortifierent Salerne pour y mettre garnison, & qu'elle étoit un peu plus haute que le rivage. Tite-Live nous apprend, *liv. XXXII*, *chap.* 29, que cette ville devint colonie romaine.

Après la ruine de l'empire d'Occident par les Barbares venus des pays septentrionaux, les Lombards & les Goths se firent des établissemens aux dépens de l'empire grec, qui s'étoit ressaisi d'une partie de l'Italie, sur-tout dans ce qu'on appele aujourd'hui le royaume de Naples. Mais il n'étoit pas en état de se soutenir contre tant d'ennemis qui l'attaquoient de tous les côtés. Les Lombards formerent des duchés & des principautés, comme Capoue, Salerne, & tant d'autres villes qui étoient alors les résidences de souverains qui s'y maintinrent, moyénant quelques soumissions à l'empire grec.

Charlemagne, qui détruisit le royaume des Lombards, ne toucha point à ces souverainetés, qui étoient subordonées à l'empire d'Orient: ainsi, au commencement du onzieme siecle, Salerne étoit capitale d'une principauté, dont le seigneur avoit un très-beau pays. Guaimare, prince de Salerne, régnoit de cette maniere, lorsqu'une centaine de gentilshommes Normands délivrerent cette ville des Sarasins qui étoient venus pour la piller.

„ Ces François, partis en 983 des côtes de „ Normandie pour aller à Jérusalem, passerent à „ leur retour sur la mer de Naples, & ariverent „ à Salerne dans le temps que cette ville venoit „ de se racheter à prix d'argent. Ils trouverent les „ Salertins occupés à rassembler le prix de leur „ rançon, & les vainqueurs livrés dans leur camp „ à la sécurité d'une joie brutale & à la débau„ che. Cette poignée d'étrangers, reproche aux „ assiégés la lâcheté de leur soumission; & dans „ l'instant marchant avec audace au milieu de la „ nuit, suivis de quelques Salertins qui osent les „ imiter, ils fondent dans le camp des Sarasins, „ les étonent, les mettent en fuite, les for„ cent de remonter en désordre sur leurs vaisseaux, „ & non seulement sauvent les trésors de Saler„ ne, mais ils y ajoutent les dépouilles des en„ nemis „.

Gisulphe, fils & successeur de Guaimare, se trouva fort mal de n'avoir pas ménagé ces mêmes Normands; ils l'assiégerent, prirent sa ville, le chasserent du pays, & le réduisirent à aller vivre à Rome des bienfaits du Pape. Maîtres de Salerne, ils la fortifierent, & en formerent une nouvele principauté, dont 19 princes de la postérité de Tancrede jouireot successivement.

(Π) Le P. de Blasi, très savant Bénédictin, nous a donné en 1785 une chronologie très-exacte des princes de Salerne fondée sur les monumens, qu'on conserve dans l'archive du Monastere de la Cava.)

Le port de cette ville étoit un des plus fréquentés de cette côte, avant que celui de Naples lui eût enlevé son commerce. Ce port n'est plus rien aujourd'hui qu'on a abatu le grand môle qui l'envelopoit, & qui mettoit les vaisseaux à l'abri des orages. Il ne reste plus à cette ville que le commerce de terre pour la faire subsister: ses rues sont vilaines & fort étroites, mais elle a quelques palais aux environs de la place, au dessus de laquelle est le château.

Salerne fut honorée du titre d'archevêché l'an 974, par Boniface VII. Son université, aujourd'hui très-méprisée, a été autrefois fameuse pour la médecine. On cite encore aujourd'hui quelques apophthegmes assez vrais. Le monastere des Bénédictins est magnifique. La place publique de cette ville est fort belle & ornée de fontaines; il s'y tient tous les ans plusieurs foires fameuses. La plaine de Salerne est environée de collines très-fertiles & très-agréables. Outre la métropole, cette ville a 16 Églises paroissiales, 13 convens d'hommes & 14 de filles. Les princes héréditaires de la courone des deux Siciles ont porté le vain titre de princes de Salerne.

C'est à Salerne qu'est mort, en 1085, le Pape Grégoire VII.

Masuccio,

Masuccio, auteur du quinzieme siecle, peu connu, étoit de Salerne. On a de lui, en italien, *cinquante nouvelles*. (*R.*)

SALERNES; petite ville de France, en Provence, diocèse de Fréjus.

SALERS; petite ville ou bourgade de France, dans la haute Auvergne, à 6 li. d'Aurillac, dans les montagnes. On y commerce en bétail.

SALESKOI-STAN; contrée de Russie, dans le gouvernement de Woronesch. Elle est habitée par des Morduanes.

SALESO (le); riviere d'Asie, dans la Natolie; elle arose la partie orientale de la Caramanie, & se perd dans le golfe de Satalie, vis-à vis de l'île de Cypre.

SALFELD, ou SAALFELD; ville & bailliage d'Allemagne, au cercle de haute Saxe, apartenant aux ducs de Cobourg-Salfeld. La ville, qui est assez bien bâtie, est située sur la Saale, aux frontieres de la Franconie, à 7 ll. au sud d'Iene. Les fondemens du château furent jetés en 1678, & fut quelque temps la résidence des ducs de Saxe-Salfeld. Cette ville est le siége d'une surintendance; il s'y trouve une école latine, une fabrique de drapt, & on y prépare le vitriol. C'est d'ailleurs une des villes monétaires du cercle: le château est sur l'emplacement même d'un fameux monastere de Bénédictins, dont l'abbé étoit prince d'Empire, batoit monoie, & avoit voix & séance aux dietes de l'Empire. Les électeurs de Saxe l'ont réunie à leur domaine, au temps de la réformation. Le bailliage de Salfeld peut avoir 12 lieues de long sur 3 de large. C'est un pays de montagnes, où il se trouve quelques mines de cuivre, de plomb, de vitriol, & même d'argent. (*R.*)

SALFELD. *Voyez* SAALFELD.

SALFELD. *Voyez* ZALLFELO.

SALGUES; petite ville de France, dans le Gévaudan, au diocèse de Mende. Elle est assez chétive & n'est plus guere aujourd'hui qu'une bourgade.

SALIÉS; bourgade de Gascogne, dans le Béarn. Elle est remarquable par ses deux sources d'eau salée, qui sont très-abondantes: on en fait du sel blanc, ce qui est une branche assez considérable de revenu pour les habitans.

SALIGNAC; autrefois petite ville, aujourd'hui bourg de France, dans le haut Périgord, célebre pour avoir donné son nom à la maison dont étoit issu l'illustre Fénélon, archevêque de Cambrai. Son *Télémaque* a immortalisé sa mémoire. *Long.* 18, 56; *lat.* 45, 40.

SALINAS-DE-MENGRAVILLA (las); salines d'Espagne, dans le village de Mengravilla, près d'Avila. Ce sont des mines de sel fort singulieres; on y descend, dit-on, plus de cent degrés sous terre, & l'on entre dans une vaste caverne soutenue par un pilier de sel crystallin, d'une grosseur étonante.

SALINAS (las), ou GUALSONGO. *Voyez* PAÇAMORES.

SALINELLO (le); riviere d'Italie, au royaume de Naples, dans l'Abruzze ultérieure. Elle a sa source aux montagnes près d'Ascoli, & se jete dans le golfe de Venise, entre les embouchures du Vibrato & du Tordino.

SALINES (la vallée des); vallée de la Palestine que les interpretes de l'Écriture mettent communément au midi de la mer Morte, du côté de l'Idumée. M. Halifax, dans sa relation de Palmyre, parle d'une grande plaine remplie de sel, d'où l'on en tire pour tout le pays. Cette plaine est environ à une lieue de Palmyre, & elle s'étend vers l'Idumée orientale, dont la capitale étoit Bozza. Il est assez vrai-semblable que cette plaine de sel est la valée des Salines de l'Écriture.

SALINS; ville considérable de France, dans la Franche-Comté, située entre deux montagnes, à la source de la Furieuse, qui naît dans la ville même. Sa population est de 8000 habitans. Des deux montagnes qui l'avoisinent, celle dite *Poupet* surpasse en hauteur toutes celles des environs: au sommet est le fort Belin, avec un commandant; sur l'autre étoit le fort Bracon où naquit S. Claude, issu des comtes de Salins, au sixieme siecle. Ce château n'existe plus: à la place s'est élevé le fort Saint André, muni d'une garnison, avec commandant & lieutenant de roi; au voisinage est une redoute qui perpétue le nom du fort Bracon.

Une grande rue traverse Salins d'un bout à l'autre, & laisse d'un côté les salines sur le bord de la Furieuse, & de l'autre la grande partie de la ville qui est sur un coteau. C'est le siége d'un gouverneur lieutenant de roi. Il y a présidial, bailliage, &c. & on y compte trois chapitres, quatre paroisses, cinq couvens d'hommes, y compris deux maisons d'Oratoriens; pareil nombre de monasteres de religieuses, trois hôpitaux, une infirmerie hors de la ville, & un collége régi par les prêtres de l'Oratoire.

Les sources salées d'où elle tire son nom, sont d'un raport considérable. La grande saline est au milieu de la ville, & forme une espece de place forte de 140 toises de longueur, sur 46 de large, entourée de tous côtés de bonnes & épaisses murailles, flanquées de tours d'espace en espace; une grande tour carrée, fort haute, terminée par un béfroi, sert d'entrée à l'édifice.

Le puits à muire, ou d'eau grasse & pleine de sel, est une chose curieuse à voir; les détours longs & étroits, les ténebres épaisses de ce souterrain, les vapeurs condensées que les flambeaux alumés ont peine à percer, le bruit éloigné de chutes d'eau, celui des roues & des pompes, semblable au gémissement & au cri plaintif de persones qui soufrent, sont une image assez vive de ces descentes fabuleuses aux enfers, qu'on trouve dans les poëtes. L'eau salée est rendue par des pompes foulantes dans les chandieres où l'on fait le sel; l'eau douce est rejetée dans un canal souterrain qui la rend à la riviere nommée la *Furieuse*.

Salins fut pris par le duc de Luxembourg en

1668, & repris par M. de la Feuillade en 1674. Le parlement de la Provence, les états généraux sous Louis XI, en 1484, sous Louis XII, en 1506, les synodes diocésains en 1527, furent convoqués à Salins. Cette ville fut maintenue dans la possession de la préséance aux états généraux sur Dole, par arrêt provisionel rendu à Dole même en 1658. Cette ville, aux environs de laquelle il croît de très-bons vins, est à 6 li. au midi de Besançon, & à 7 li. s. e. de Dole. *Long.* 23, 36; *lat.* 46, 58.

M. l'abbé d'Olivet, de l'académie françoise, naquit à Salins en 1682, & est mort à Paris en 1768. Avec ses autres ouvrages, on a de lui un petit poëme latin, intitulé: *Origo Salinarum Burgundiæ.*

Pierre Matthieu, né aussi à Salins en 1563, cultiva la poésie, & il a donné Clitemnestre, Esther, en cinq actes, en 1585.

L'abbé Guillaume a publié en 2 vol. *in*-4°. l'Histoire des Sires de Salins. (*R.*)

SALISBURY, Salesbury, Sarisbery, & Newsarum; grande & belle ville d'Angleterre, capitale de la province de Wilt, à 70 milles au s. o. de Londres. C'est le siége d'un évêque suffragant de Cantorbéry, & comté particulier, dont le titre se porte par un lord de la famille de Cecil. Les rivieres d'Avon, de Nadder & de Willes se rencontrent sous les murs de cette ville, & donnent à ses rues des canaux très-commodes. Elle est généralement bien bâtie, fort commerçante & fort peuplée; l'on y compte au delà de dix mille habitans; l'on y trouve de florissantes fabriques & manufactures de flaneles & de draps, dont les métiers occupent tous les pauvres de la ville, & dont le débit principal se fait en Turquie. Il y a une très-belle place de marché public, abondament fournie, deux fois la semaine, de toutes sortes de denrées & de provisions de bouche. L'hôtel de ville est de très-bonne architecture; il y a trois grandes écoles gratuites, quatre Églises paroissiales & une cathédrale magnifique, pourvue de curés prébendaires, & surmontée de l'une des plus hautes tours du royaume. L'on dit de cette cathédrale, élevée dans le treizieme siecle, & beaucoup plus frapante par son extérieur que par son intérieur, qu'elle a autant de portes qu'il y a de mois dans l'année, autant de fenêtres qu'il y a de jours, & autant de piliers qu'il y a d'heures: sa tour a 410 pieds de hauteur, & les murs en sont si minces, que l'on n'a osé y suspendre qu'une seule cloche, laquelle encore est fort petite, & ne se sone que rarement; celles qui servent à l'ordinaire étant placées dans une tour bâtie exprès à côté de la cathédrale: l'évêque a 9000 liv. sterl. de revenu. Cette ville, qui est gouvernée par un maire & par des aldermans, n'existe que depuis le regne de Henri III, & n'envoie aucuns députés au parlement. Le privilége de cet envoi, aussi-bien que l'honeur de l'ancienneté, apartienent au vieux Sarum, le Sorbiodunum des anciens, qui est un bourg situé sur une hauteur voisine, & qui déja, du temps de Jules-César, passoit pour une des fortes places du pays. Sous l'heptarchie, plusieurs princes Saxons habiterent ce bourg; & sous le roi Edgar, en 960, il s'y tint une assemblée nationale qui s'occupa de plusieurs réglemens relatifs à la courone. L'an 1078, l'on y transféra le siége épiscopal de Sherburn, & l'an 1116 Henri I y convoqua les seigneurs ecclésiastiques & laïcs de son royaume, à peu près, dit-on, de la même maniere qu'ils ont été dès-lors cités aux parlemens. Sous le roi Étienne; il y eut des brouilleries avec l'évêque, & la cour mit garnison dans la place: alors, pour la premiere fois, les habitans parurent songer à sortir du lieu, & à se fixer dans un endroit moins fort & mieux abreuvé que ne l'étoit le vieux Sarum: ils ne porterent pas loin leurs vues, le pied de leur colline leur offrit ce qu'ils desiroient, trois rivieres y joignoient leurs eaux, & nulle fortification n'y pouvoit tenter l'ennemi ou gêner l'habitant. L'on commença donc, sous Richard I, à quiter le vieux Sarum, & à bâtir le nouveau; mais les troubles de l'état firent languir l'entreprise, jusque après l'affermissement de Henri III sur le trône; & tout anéanti, pour ainsi dire, qu'ait été dans la suite l'ancien Sarum, il a toujours conservé le privilége de députer au parlement. Ses citoyens, munis du droit d'élire, sont à peine au nombre de dix, & ils élisent; tandis que les milliers qui font fleurir Salisbury, n'élisent pas. *Long.* 15, 40; *lat.* 51, 2.

Bennet (Thomas), célebre théologien du dix-huitieme siecle, y naquit en 1673, & mourut à Londres en 1728, âgé de 55 ans.

Ditton (Humfroi) étoit aussi natif de Salisbury; il cultiva les mathématiques & la théologie. On a de lui un excellent ouvrage, intitulé *Démonstration de la religion chrétiene*, où il se propose de raisoner sur ce sujet, d'après la méthode des geometres. Il mourut en 1715, âgé de 40 ans.

Massinger (Philippe), poëte dramatique, naquit à Salisbury, vers l'an 1585; il a composé plusieurs comédies & tragédies qui ont été jouées avec applaudissement. Langlaine en a rendu compte dans son livre intitulé: *Account of the dramatick english poets*, à Oxford 1691, *in*-8°. Massinger mourut en 1640, & fut enterré dans le même tombeau de Fletchers. (*R.*)

SALIVAL; abbaye réguliere de Prémontrés, diocèse de Metz. On y voit quelques tombeaux des seigneurs de la maison de Salm.

SALIVAS (les); peuple de l'Amérique méridionale, sur les bords de l'Orénoque. Cette nation, autrefois très-nombreuse, est réduite aujourd'hui à quelques peuplades.

SALL. *Voyez* Sala.

SALLAND (le); petite contrée des Pays-Bas, dans les Provinces-Unies. Elle fait partie de la province d'Overissel: & elle est située entre la Dwente & la Drente, qui sont deux autres par-

ties de la même province : elle renferme plusieurs bourgs considérables, & entr'autres villes, Deventer, Zwol & Campen. Le nom de *Salland* est composé de *Sal* & *land*. *Sal* est la même riviere que l'Issel, & *land* veut dire pays. Ainsi *Salland* désigne le *pays de l'Issel*, parce qu'en effet il est situé sur cette riviere.

SALLARTAINE ; bourg de France, dans le Poitou, élection des Sâbles d'Olonne, à 3 li. s. o. de la Garnache.

SALLE (la) ; bourg de France, en Languedoc, diocèse & à 3 li. o. d'Alais.

SALLES ; bourg de France, en Auvergne, élection de Clermont.

SALLESCURAN ; bourg de France, en Rouergue, élection & à 5 li. o. de Milhaud.

SALLIAN (le territoire de), dans le Schirwan, près du fleuve Kura. C'est un beau pays parsemé de quantité de villages bâtis le long du fleuve. Le langage des habitans est composé de turc & de tartare. Ce territoire produit beaucoup de blé : il y a d'excellens pâturages où l'on éleve de nombreux troupeaux, sur-tout de chevaux qui sont excellens. On y fabrique aussi des étofes de soie. La pêche est trè-abondante.

SALM, petite ville des Pays-Bas, au duché de Luxembourg, à 3 li. de Roche-en-Famine, avec titre de comté, à 7 li. s. de Limbourg. *Long.* 23, 24; *lat.* 50, 6.

SALM; comté princier, situé dans les Vosges, entre la Lorraine & l'Alsace. La maison de Salm est divisée en deux branches, Salm-Salm, & Salm-Kibourg. Le comté dont nous parlons, apartient exclusivement à la premiere ; & toutes les deux exercent chaque année, alternativement, le droit de suffrage des princes de Salm à la diete de l'Empire. Cette petite souveraineté est comprise dans le cercle du haut Rhin ; elle a pour chef-lieu la petite ville de Salm, située à la source de la Sare, près de la siviere de Brusch, à 8 li. de Strasbourg, 22 de Nanci, & 14 de Marsal. *Long.* 24, 56; *lat.* 48, 35.

En 1622, le comté de Salm fut érigé en principauté par l'empereur Ferdinand II. Badonvilliers qui en dépendoit, a été échangé avec la France pour la petite ville de Senones, résidence supposée du prince régnant, & qui pour cela passe, auprès de quelques-uns, pour chef-lieu de la principauté. (*R.*)

SALM (la), en latin *Salmona* ; petite riviere d'Allemagne, dans l'Eiffel & dans l'électorat de Treves. Elle se jete dans la Moselle à 2 li. au dessous de Treves.

SALMA ; nom de deux villes de l'Arabie heureuse. *Long.* de l'une, selon Ptolémée, 70, 30 ; *lat.* 26. *Long.* de l'autre, 63, 20; *lat.* 24, 20.

SALMADE ; fontaine minérale à Buffange.

SALMANSWEIL, ou ABBAYE DE SALEM ; état souverain, & abbaye riche & immédiate d'Allemagne, au cercle de Suabe, à 5 li. d'Oberlingen, près du lac de Constance, aux confins de l'évêché de ce nom, du comté de Heiligenberg, & de la ville imperiale d'Uberlingue. Cet état ne renferme aucune ville, mais il est composé de divers bailliages remplis de villages.

Cette abbaye fut fondée en 1134 : l'abbé jouit de tous les droits régaliens ; il n'a cependant point la dignité princiere. La plupart des titulaires ont été jusqu'ici vicaires généraux de l'ordre en haute Allemagne ; ils jouissent du premier suffrage parmi les prélats de Suabe, tant à la diete de l'Empire qu'à celle du cercle : ils siégent aux dietes de l'Empire entre Elchingen & Weingarten, & ils sont taxés par la matricule, à 76 florins pour les mois romains. La chambre impériale en tire 169 risdales 8 creutzers. Ils jouissent de l'inspection en chef & du droit de paternité immédiate sur plusieurs monasteres d'hommes & de femmes en Suabe, en Suisse, en Brisgaw, en Baviere, comme ceux de Wettingen en Suisse, & de Raiten-Haslacheu en Baviere. (*R.*)

SALMANSWEILLER. *Voyez* SALMANSWEIL.

SALMANSWEYLER, ou SALMANSWEILER. *Voyez* SALMANSWEIL.

SALMASTRE ; ville d'Asie, dans la Perse, résidence d'un kan qui y commande, à 4 journées de Tauris, & à 28 d'Alep. C'est, dit Tavernier, *liv. III*, *ch.* 4, une jolie ville sur les frontieres des anciens Assyriens & des Medes, & la premiere de ce côté-là des états du roi de Perse. Les guerres du dernier siecle & de celui-ci ont vrai-semblablement ruiné cette ville.

SALME. *Voyez* SALM.

SALMIEGH ; petite ville de France, dans le Rouergue, au diocèse & à 7 li. s. e. de Rodès.

SALMUNSTER ; petite ville avec un bailliage sur la riviere de Kins, dans l'évêché de Fulde, à 10 li. s. o. de la ville de ce nom.

SALNICH (le) ; riviere de la Turquie européene, en Albanie. Elle a sa source dans les montagnes de la Chimera, & se jete dans le golfe de Venise. Les anciens l'ont connue sous les noms de *Celydnus* & de *Pepilychnus*.

SALO ; petite ville d'Italie, dans l'état de Venise, au Bressan, sur le lac & à 4 li. au n. o. de Guarde. Elle communique son nom à tout le canton, qu'on nomme en italien *Riviera di Salò*. Le mot de riviere se prend ici comme quand on dit la riviere du Levant, la riviere du Ponent, en parlant de la côte de Gênes. Comme ce canton est à couvert des vents du nord, à cause des montagnes, il est fertile en olives, citrons, grenades, oranges, &c. On fait à Salo des aiguilles fort estimées, & dont le débit est considérable. Les Impériaux furent obligés de l'abandoner après la bataille de Calcinato, en 1706. Ce canton est composé de 36 communautés qui reglent par un conseil toutes les afaires qui s'y raportent. *Long.* de la ville, 28, 7; *lat.* 45, 56.

Bonfadio (Jacques), né dans cette ville, fut nommé historiographe de la république de Gênes, qui lui assigna une bonne pension pour cette char-

ge. Il mit au jour les cinq premiers livres des Annales de cet état ; mais il y parla si satyriquement de quelques illustres familles génoises, qu'elles en furent irritées, & travaillerent à s'en venger. Manuce reconnoît que Bonfadio écrivoit également bien en latin & en italien, *romano eloquio & etrusco praestans*. On a de lui des poésies dans ces deux langues. (R) Plusieurs auteurs, & peut-être avec plus de vrai-semblance nous donnent d'autres raisons de la mort de Bonfadio. On peut voir la vie qu'en a écrit M. le comte Mazzuchelli.) C'est aussi la patrie de Bernardin Paterne, célebre professeur de médecine, à Pavie, à Pise & à Padoue.

SALO. *Voyez* SSLARO.

SALOBRENA, ou SALOBREGNA, en latin *Selambina*, dans Ptolémée, *liv. II*, *ch. 6*; petite ville d'Espagne, au royaume de Grenade, sur un rocher, proche la mer, à une lieue au couchant de Motril, avec un château fortifié, où on tient garnison. Il s'y fait un grand commerce de sucre & de poisson. *Long.* 13, 51; *lat.* 36, 56.

SALOMON (le cap de), en latin *Salmonium*, ou *Salmonium promontorium*; il est à la pointe orientale de l'île de Candie, vers l'orient, à 11 li. de Sitia, entre le cap Sidero au nord, & le cap Sacro.

SALOMON (les îles de); îles de la mer du Sud, ainsi nommées par Alvaro de Mendagna, qui les découvrit en 1567; c'est un archipel considérable par le nombre & l'étendue des îles qui le composent. La navigation de Savedra, & un vaisseau qui, allant du Mexique aux Philippines, avoit rencontré des terres, où il avoit trouvé de l'or, donna occasion à la recherche de ces îles. Le marquis de Mendoça en reçut l'ordre de la cour d'Espagne: il chargea Alvaro de Mendagna, son cousin, de l'expédition, qui partit de Caldas en 1567, & eut pour premier pilote Gallego. Après avoir fait 16 à 1700 lieues, valant 95 à 100 degrés de longitude, il atera au nord de l'île de Sainte Élisabeth dont la partie septentrionale doit être par les 6 degrés 30 min. de lat. sud. Il mouilla ensuite dans un port qu'il trouva, en suivant ces côtes vers le sud-ouest, par les 7 deg. 30 min. & nomma le *port de l'Etoile*, d'où il envoya reconoître jusqu'à l'extrémité méridionale, qu'on appela le *cap Prito*, sous les 9 deg. 30 min. On estima sa longueur 95 lieues. Il découvrit plusieurs autres îles, entr'autres une très-grande, qu'il nomma *Guadalcanar*, dont il ne vit que la partie voisine de Sainte Élisabeth, avec un volcan, par la lat. sud de 9 deg. 45 min. La foiblesse de l'équipage, que des maladies avoient diminué beaucoup, força Mendagna de s'en retourner, sans faire un établissement.

La crainte du fameux Drack, qui, le premier troubla la profonde tranquillité dont les Espagnols jouissoient dans la mer du Sud, fit remettre des établissemens qu'on rejeta d'abord; & des changemens fréquens de vice-roi du Pérou, les troubles & les révoltes des Chiliens, firent perdre enfin tout-à-fait de vue les îles de Salomon. Ce ne fut que 28 ans après, 1595, que Mendagna obtint des vaisseaux sur lesquels il embarqua des femmes & tout ce qu'il croyoit nécessaire pour établir une colonie: il eut Zviros pour premier pilote. Après avoir fait depuis Lima 1794 lieues de chemin, par les 10 à 11 degrés de lat. sud, il aborda à l'île de Guadalcanar ou Sainte Croix, qu'il trouva être environ de 60 li. de longueur: il y mourut, ou se perdit avec le vaisseau amiral, après s'y être arrêté 2 mois 8 jours. Sa mort rendit le second voyage aussi infructueux que le premier; depuis ce temps, la monarchie espagnole ne pensa plus à de nouveaux établissemens. La description de ces îles & de leurs habitans n'a jamais été rendue publique en entier. On sait en général qu'elles jouissent d'un air tempéré, qu'elles sont très-fertiles & excellentes pour y faire des établissemens, abondantes en épiceries, bétail & toutes sortes de fruits. Le volcan qu'on y a trouvé, prouve qu'elles sont élevées & montueuses, & qu'on doit y trouver toutes les choses précieuses que la nature produit dans le climat sous lequel elles sont situées.

Les habitans de ces îles doivent être blancs, blonds, fort doux & fort dociles. Je remarquerai à cette occasion, qu'en général les habitans des terres de la mer du Sud sont très-différens; on en trouve de toutes les couleurs, de fort doux & traitables, & d'autres plus sauvages & farouches. Il paroît que cela dépend des colonies de différentes nations de Chinois, de Japonois, de Moluquois, de Negres de la nouvele Guinée, &c. dont le hazard les a peuplées. Tous ces peuples vivent encore dans l'état de la premiere nature & sans défense, n'ayant d'autres armes que les bâtons & la premiere pierre qu'ils ramassent. Ces îles sont au nombre de 18; savoir, Sainte Isabelle ou Élisabeth, de 300 lieues de tour; Guadalcanar ou Sainte Croix, un peu moins grande, au s. o. de la premiere; Saint Marc & Saint Nicolas, de 50 lieues de tour, au s. e. de Sainte Élisabeth; Arracife, de la même grandeur, au s. e. de Sainte Élisabeth; Saint Jérôme, à l'est de Sainte Élisabeth, de la même grandeur; Buena Vista, Saint Diemar & Floride, de 20 lieues chacune de tour; Malaita, Attregada & les trois Maries, n'en sont pas loin; Saint Jacques, de 20 lieues de tour, au sud de Molata; Saint Christophe, au s. e. de la précédente, de la même grandeur; Sainte Anne, Sainte Catherine, & Nombre de Dios, au nord, petites & éloignées de la mer. (*R.*)

SALOMON (les piscines de) ou *les lavoirs de Salomon*, comme Maundrel les nomme. La description qu'il en a donnée, & celle du pere Nau, jésuite, ne s'acordent pas ensemble: ce dernier les met à 2 lieues de la ville de Thécua. Ces deux voyageurs cependant ne comptent que trois *piscines de Salomon*, dont une partie a été creusée dans la roche vive: elles reçoivent leur eau d'une

fontaine scellée qui est plus haute. On ignore qui est l'auteur de ces sortes de réservoirs d'eau; mais c'est vrai-semblablement quelque calife.

SALON; petite ville de France, en Provence, dans la viguerie d'Aix, & traversée par un bras de la Durance, appelé la *fosse Crapone*. Salon est à 4 li. n. o. d'Aix, & 50 e. d'Arles dont elle dépend pour le spirituel. On voit dans l'Église des cordeliers le tombeau de Michel Nostradamus, qui est mort dans cette ville. *Long.* 22, 48; *lat.* 43, 40.

Crapone (Adam de), gentilhomme, natif de Salon dans le seizieme siecle, se distingua singuliérement par ses connoissances de la méchanique hydraulique; il exécuta en ce genre des ouvrages dignes de mémoire; il fit écouler les eaux croupissantes de Fréjus, ce qui rendit l'air de cette ville plus sain; il imagina & travailla en 1558 au canal de Provence, appelé de son nom le *canal Crapone*: c'est un canal de 6 lieues, au dessus de l'embouchure de la Durance, dans le Rhône, & qui porte l'abondance dans des campagnes stériles. Il avoit entrepris de joindre les deux mers, & par les ordres du roi Henri II on avoit même commencé ces utiles travaux; mais la grande capacité de Crapone lui fut fatale: car ayant été envoyé à Nantes en Bretagne pour y démolir les travaux d'une citadelle qu'on avoit exécutée sur un méchant terrain, il fut empoisoné dans la quarantieme année de son âge, par les premiers entrepreneurs de cette citadelle. (*R.*)

SALON; petite riviere de France, en Champagne; elle va se rendre dans la Saône, une li. au dessus de Gray.

SALONA; ville de Grece, dans la Livadie, près du golfe de même nom, sur une petite riviere, à 18 li. au n. e. de Lépante. Elle est habitée en partie par les Turcs, qui y ont sept mosquées, & par les Grecs, qui y ont six Églises, avec un évêque suffragant d'Athênes.

Salona n'est point l'anciene Delphes, ville de la Phocide; mais c'est Amphisa, comme M. Spon l'a prouvé par une belle & grande inscription latine, qu'il trouva dans une des Églises de la ville. Cette inscription étoit un rescrit du proconsul romain Decimius Secundinus, qu'il adressoit aux habitans d'Amphisa. *Long.* 40, 35; *lat.* 38, 50.

SALONE, *Salona*; anciene ville maritime de la Dalmatie; elle est nommée *Colonia-Martia, Julia Salona*, dans une inscription raportée par Gruter, *p.* 23, *n°.* 12.

Spon décrit ainsi les restes de cette ville: Salone étoit, dit-il, une ville fameuse dans l'antiquité, mais nous n'y trouvâmes que des masures, & il n'y a plus qu'une Église, avec quatre ou cinq moulins. Les villes périssent aussi-bien que les hommes: elle étoit dans une belle plaine à 2 milles de la montagne Morlaque, qu'elle avoit au nord, & s'étendoit jusqu'à un petit golfe qui étoit son port, dans lequel va tomber la petite riviere qui passe au milieu & où l'on pêche des truites. Elle est à une égale distance de Clissa & de Spalatro, environ à 4 milles de l'un & de l'autre: elle pouvoit avoir 8 à 9 milles de tour; mais ceux du pays disent qu'elle en avoit davantage.

Le chemin qui va de Salone à Clissa, portoit anciénement le nom de *via Gabiniana*, comme on l'apprend par une inscription antique. Clissa a succédé à l'*Andetrium* des anciens. Zonare raporte que Dioclétien se retira à Salone, ἐν Σαλῶνι, ville de Dalmatie, où il étoit né; aussi un de nos poëtes fait-il dire à cet empereur, dans la tragédie de Gabinie:

Salone m'a vu naître & me verra mourir. (*R.*)

SALONICKI, ou SALONICHI, SALONIQUE, & SELANIKI; célebre ville de commerce, l'une des échelles du Levant, dans la Turquie européene, au fond d'un golfe de même nom, & capitale de la Macédoine, près de la riviere de Vardari, à 50 li. au s. o. de Sophie.

Cette ville, autrefois magnifique & connue sous le nom de *Thessalonique*, est encore aujourd'hui grande & fort peuplée. Les Juifs y font presque tout le commerce, qui consiste en soie, laine, coton, cuirs, & ils y ont plusieurs synagogues. Thessalonique est d'ailleurs remarquable par les monumens de son ancien lustre; tels sont en particulier différens arcs de triomphe, dont il en existe un qui n'a presque soufert aucun domage. *Long.* suivant le P. Feuillée, Lieutaud, Desplaces & Cassini, 40, 39, 30; *lat.* 40, 41, 10.

Dans le temps qu'Andronic vouloit s'emparer de l'empire, Salonicki fut prise par Guillaume, roi de Sicile: elle revint ensuite sous la domination d'Andronic Paléologue, empereur de Constantinople, qui, pour s'unir à la république de Venise, lui céda les droits qu'il avoit sur Salonicki; mais Venise en jouit à peine deux ans. Le sultan turc profita du mauvais état des afaires de l'Italie & de la foiblesse des habitans qui n'étoient pas en état de lui résister; il envoya un de ses généraux s'emparer de cette ville, dont il est resté maître.

Salonique est la résidence d'un pacha & d'un archevêque grec qui a huit suffragans; il s'y trouve une Église catholique. Il y a deux épîtres de l'apôtre S. Paul, adressées aux fideles de Thessalonique. (*R.*)

SALONICKI (le golfe de); golfe de la Macédoine, dans l'Archipel; c'est le golfe Therméen des anciens, en latin *Thermeus* ou *Thermaicus sinus*. Il prend aujourd'hui son nom de la ville Salonicki, la seule, qui soit sur ses bords. Le pere Coronelli donne 140 milles de longueur à ce golfe, qui, par son exposition aux vents, est périlleux pour ceux qui y naviguent.

SALONIQUE. *Voyez* SALONICKI.

SALOP. *Voyez* SHREWSBURY.

SALS; fontaine minérale à une lieue de Feurs; elle est salutaire pour les maladies cutanées.

SALSBACH, entre Bade & Strasbourg, au de-

là du Rhin. Ce lieu a une bien funeste célébrité aux ieux d'un François, puisque c'est-là que Turenne fut tué en 1675. (*R.*)

SALSES, en latin *Salsula*; forteresse de France, dans le Roussillon, aux confins du Languedoc, sur le grand chemin de Perpignan à Narbone, entre les montagnes & un grand étang qui prend quelquefois le nom de *Salses*, & quelquefois le nom de *Leucate*.

La forteresse de Salses a été bâtie par Charles-Quint, & il s'est formé dans ce lieu un village qui a le titre & les prérogatives de ville. Il est à quelque distance du fort, à 2 li. au deçà de Perpignan, & à une li. de la Méditerranée. Le prince de Condé prit le fort en 1639; les Espagnols le reprirent en 1640, mais il a été soumis à la France après la conquête de Perpignan. *Long.* 20, 24; *lat.* 43, 36.

Salses est célebre par sa fontaine, qui porte le même nom, *fons Salsula*. Ce nom exprime la qualité de ses eaux; elles étoient, selon Méla, plus salées que celles de la mer. (*R.*)

SALSETTE; île de la mer des Indes, sur la côte du royaume de Décan. Elle a, dit-on, 20 milles de longueur, 15 de largeur, & 70 de tour. Les Portugais, à qui elle apartient, l'appelent l'*île des Canarins*. Les jésuites possédoient la meilleure partie de cette île, dont ils retiroient un grand profit par le commerce du sucre & du riz qu'elle produit. Elle apartenoit aux Portugais, qui l'ont perdue vers 1750: les Anglois l'ont prise d'assaut le 28 décembre 1774, sur les Marattes qui l'avoient enlevée aux Portugais.

(Π) La fertilité des terres de Salsette répond à l'aspect sous lequel cette île se présente du côté de la mer. Elle est remplie de villages presque tous chrétiens & seroit d'un grand profit si elle étoit bien cultivée. Depuis que les Marattes s'en sont emparés, les moines Portugais & les autres Prêtres blancs se sont rétirés à Goa. Les Curés Canarins possedent présentement les convens & les Églises, sous l'inspection d'un Vicaire général qui réside à Carlin dans le sud de l'île.

Les montagnes qui séparent l'île de Salsette dans sa longueur vont du Nord-nord-est en tournant au Sud-sud-est. C'est sur-tout dans l'intérieur des montagnes de Kénéri que se trouvent des excavations, dont quelques-unes sont d'un accès très-difficile. Il s'y trouve un très-grand nombre de pieces plus ou moins grandes, & beaucoup d'inscriptions. M. Anquetil en a donné la description.

Le pays étant un peu montagneux on n'y voit pas un grand nombre de jardins; mais la campagne est très-belle: elle est couverte de manguers & d'autres arbres, ou fruitiers, ou produisant de petites fleurs qui embaument l'air.)

SALSO (le); il y a deux rivieres de ce nom en Sicile. L'une plus considérable, a sa source dans la vallée de Démona, aux monts de Madonia, & va se perdre dans la mer au golfe d'Alicata. L'autre riviere plus petite, a sa source dans la vallée de Mazara, au mont de Melle, & se jete dans le Platané. (*R.*)

SALSTAD; petite ville de Suede, dans l'Uplande, au levant, & vis-à-vis les îles d'Œland, au midi d'Oregrund, & au nord-est d'Upsal.

SALTA; ville toute ouverte de l'Amérique méridionale, au Tucuman, sur une petite riviere, au midi de S. Salvador, & à 15 li. d'Estero. Quoique cette ville soit petite, elle commerce beaucoup & avantageusement avec le Pérou, en blé, en farine, en bétail, en vin, en chair salée, &c. *Lat. mérid.* 25; 50; *long.* 314, 15.

SALTASH; bourg d'Angleterre, en Cornouailles: il envoie 2 députés au parlement, & est à 60 li. s. o. de Londres. *Long.* 13, 30; *lat.* 50, 40.

SALTOW; ville de Russie, sur la *Doniez*, au gouvernement de Belgorod.

SALTSLEATH; bourg d'Angleterre, dans le comté de Lincoln, On y tient marché public.

SALTZ, ou SALTZACH; riviere d'Allemagne, dans l'archevéché de Saltzbourg, & dans la Baviere. Elle a sa source dans les montagnes, au voisinage du Tirol, & finit par se perdre dans l'Inn.

SALTZA, ou SALTZE; ville d'Allemagne, dans la basse Saxe, au duché de Magdebourg, sur l'Elbe, à 4 li. s. e. de Magdebourg; elle tire son nom des sources salées qui s'y trouvent. Cette ville a été quelque temps libre, & Charlemagne y tint les états de l'empire en 803; mais elle a éprouvé de grands malheurs par la longue guerre civile d'Allemagne, & elle ne s'en est pas relevée. *Long.* 29, 36; *lat.* 52, 25.

SALTZBERG; ville du royaume de Norwege, au gouvernement d'Aggerhus, sur le Drammen, à 14,000 pas de Christiania, vers le couchant. *Long.* 26, 6; *lat.* 59, 4.

SALTZBOURG, *Salisburgum*; ville d'Allemagne, dans le cercle de Baviere, siége archiépiscopal, & capitale d'un état souverain, possédé par l'archevéque de Saltzbourg. Cette ville est sur la riviere de Satlz ou Saltzach, qui la traverse, & qu'on passe sur un pont de bois couvert, à 18 li. au midi de Passaw, & à 30 de Munich. *Long.* 30, 40; *lat.* 37, 42.

Sa circonférence est de 5000 pas géométriques. Elle est bien fortifiée & flanquée de 8 bastions du côté droit de la riviere, & de 3 à sa gauche. Le château qui est sur la montagne, est redoutable par sa hauteur & ses fortifications; il contient le principal arsenal. La garnison n'en est jamais relevée. Il n'est permis d'y entrer qu'une fois l'an, & il y a toujours des vivres & des munitions pour plusieurs années. Les rues de la ville sont étroites & mal pavées. Le palais de l'archevêque est vaste & magnifiquement bâti. La façade principale est décorée d'une superbe fontaine. À côté est l'autre palais du prince, appelé *bâtiment neuf*, c'est-là que se tienent les assemblées des états, & celles des principaux dicasteres; on y voit la bi-

bliotheque de la cour. Le palais d'été, ou le château de plaisance de l'archevêque, est d'une grande beauté; rien de plus agréable que les jardins & la chapelle. À l'occident de la ville on remarque l'amphithéâtre taillé dans le roc; il est long de 220 pieds.

La situation de cette ville est avantageuse pour le commerce. On y voit une école pour la noblesse dans les colléges de Rupert & de Lodron.

Il y a un ordre de chevalerie de S. Rupert, fondé en 1701. Le nombre des chevaliers est de 12, & ils doivent être nobles.

Il paroît que Saltzbourg, en latin *Salisburgum*, a pris son nom de la riviere de Saltez qui y passe. L'ancienne ville de *Jurava* ou *Juravum* des Romains, à laquelle elle a succédé, avoit été ruinée l'an 448, par Attila, roi des Huns. Elle fut ensuite rebâtie par les ducs de Baviere, à la recomandation de S. Rupert. Charlemagne la choisit en 803 pour être le lieu du rendez-vous de ses ambassadeurs, avec ceux de Nicéphore, empereur de Constantinople, qui y traiterent des bornes des deux empires. Cette même ville fut presque réduite en cendres vers l'an 1195, & rétablie peu de temps après. L'archevêque Pâris de Lodron l'entoura de murailles.

Sa cathédrale est une des plus belles Églises d'Allemagne; elle est bâtie en pierres carrées & en marbre. On y voit 5 orgues, beaucoup d'ornemens, & un riche trésor, & le chapitre un des plus nobles; il consiste en 24 chanoines, qui font tous preuve de huit quartiers.

L'université de Saltzbourg a été fondée par le même archevêque qui entoura la ville de murailles; cette université a pour professeurs des bénédictins, excepté pour le droit civil; le recteur est toujours un religieux. Les bâtimens sont superbes. (*M. D. M.*)

Saltzbourg (l'archevêché de); il est borné par l'Autriche & la Stirie à l'est, au sud par la Carinthie & le Tirol, à l'ouest & au nord par la haute Baviere. Sa plus grande étendue de l'est à l'ouest est de 25 milles d'Allemagne, & de presque autant du nord au sud. Ce pays est très-montueux, & les gorges qui l'entourent de tous côtés lui servent de remparts. On n'y cultive point de blé, on tire ce grain de la Baviere. Mais on y éleve beaucoup de bétail, & sur-tout d'excellens chevaux, qui sont très-fortr & très-rapides à la course. À deux lieues, de Saltzbourg se trouvent les salines de Hallein; des montagnes du Dürrberg jaillissent des sources salées de toutes les couleurs. L'excédant de ce sel se transporte en Baviere.

L'archevéché est aussi rempli de riches mines d'or, d'argent, de cuivre, de plomb, de fer, & de calamine, &c. Il se trouve aussi d'abondantes carrieres de marbre. Aign a des bains froids, & Gasteln des eaux thermales. La Salza est la principale riviere du pays, qui est arosé par un grand nombre de petites rivieres & de ruisseaux. On y trouve aussi différens petits lacs très-poissonneux, & on compte dans l'archevéché 6 villes, & 25 bourgs. Les habitans sont robustes, guerriers; la religion est la catholique romaine. Ils fabriquent des ouvrages en métaux, des grôsses toiles, & des toiles de lin. Les revenus de l'archevêque montent à près de 4 millions de florins. L'état militaire est composé d'un régiment d'infanterie de mille hommes, de 50 carabiniers, & autant de gardes-du-corps. En temps de guerre vingt-cinq mille hommes peuvent porter les armes. (*M. D. M.*)

SALTZDAL. *Voyez* Saltzthal.

SALTZ-DER-HELDEN; bourg, château & bailliage dans la principauté de Grubenhagen, au sud d'Embeck. Il y a une saline, d'où ce bourg a tiré son nom de Saltz.

SALTZ-HEMMENDORT; petite ville dans le quartier d'Hameln, avec une source d'eau salée.

SALTZUNGEN. *Voyez* Salzungen.

SALVADOR (San); ville d'Afrique, sur la côte occidentale de l'Éthiopie, capitale du Congo, sur une montagne escarpée. Elle est le séjour du roi du pays, & s'appeloit *Congo*, avant que les Portugais eussent changé son nom. Elle est aujourd'hui peuplée d'Européens. Les Capucins y sont établis; l'évêque est suffragant de Lisbone. *Lat. mérid.* 5; *long.* 32.

San Salvador; ville de l'Amérique; au gouvernement de Guatimala, à 7 li. de la mer du Sud, à 40 de San Jago de Guatimala, dans un terrain fertile en fruits, & dans un air assez tempéré. *Lat. sept.* 13, 6.

San Salvador; ville de l'Amérique méridionale, ci-devant capitale du Brésil. Elle est grande, bien bâtie, fort peuplée, très-commerçante, & située sur la baie de tous les Saints; de là vient qu'on la nomme aussi *Baie de tous les Saints*, ou simplement *Bahia*. Son assiete n'est pas avantageuse, parce qu'elle est haute & basse, & qu'elle n'a presque point de rues qui soient droites.

Comme on ne peut s'y servir d'aucunes voitures, les esclaves transportent d'un lieu à un autre, toutes les marchandises; ils portent aussi les gens opulens sur une espece de lit de coton à réseau, suspendu par les deux bouts; ce lit ou palanquin est couvert d'une impériale, d'où pendent des rideaux de soie qui empêchent d'être vu, & qui garantissent du soleil. On est fort à son aise dans ce lit; la tête repose sur un chevet, & le corps sur un petit matelas proprement piqué; la chaleur violente du climat, & la molesse extrême des habitans, ont rendu ces hamacs très-communs; non seulement pour faire les visites, mais aussi pour se rendre à l'Église.

San Salvador est le siége d'un archevêque. Le collége de cette ville, qui est magnifique, apartenoit aux Jésuites. Les Églises y sont très-riches, & le clergé séculier & régulier très-nombreux.

Les maisons y sont hautes, & presque toutes de pierres de taille & de briques. On y en compte environ 2000, & chez les gens riches il y regne beaucoup de faste dans les ameublemens. Les femmes sortent très-rarement : à peine leur permet-on d'aller à l'Église dans les plus grandes solemnités. Persone n'a même la faculté de les voir dans l'intérieur des maisons.

San Salvador est un lieu de grand abord pour les marchandises, telles que les toiles, les serges, les chapeaux, les bas de soie & de fil, le biscuits, les farines, le froment, les vins de Porto ou port-à-port, les huiles, le beure, le fromage, la baterie de cuisine, les esclaves de Guinée, &c. Pour toutes ces choses, on y reçoit en retour de l'or, du sucre, du tabac, du bois de teinture du Brésil & autres; des peaux, des huiles, des suifs, du baume de copahu, de l'hypécacuana, &c.

Cette ville, si avantageuse pour les Portugais, est sur une hauteur de 80 toises, à la côte orientale de la baie de tous les Saints. Cette hauteur est très-difficile à grimper, & on s'y sert d'une espece de grue pour monter & descendre les marchandises du port à la ville.

San Salvador est en général bien fortifiée, mais la garnison est aussi débauchée que mal disciplinée. Les autres habitans ne valent guere mieux. *Long.* 339, 20; *lat. mérid.* 12.

La province de Bahia cultive le sucre, le coton, le tabac; & la pêche de la baleine dont les armemens s'y font annuélement, lui procure de grands avantages. Sa population ne s'éleve pas au dessus de 150,000 habitans. (*R.*)

SALVAGES (Îles); on nomme ainsi deux petites îles de l'Afrique dans l'Océan atlantique, entre Madere au nord, & les Canaries au midi; elles sont incultes & inhabitées; on croit cependant que ce sont les îles de Junon; il y a une grande quantité de serins. On les met souvent au nombre des Canaries, mais elles dépendent de Madere. *Lat.* 30, 8; *long.* 18, 53.

SALVAGNAC; petite ville de France, en Languedoc, diocèse d'Albi.

SALVANES; abbaye de France, au diocèse & à 5 li. s. de Vabres, ordre de Cîteaux.

SALVATIERRA, ou SALVATERRA; petite ville d'Espagne, en Galice, sur le Minho, dont l'évêché est au nord-est de Tuy. *Long.* 10, 55; *lat.* 39, 45.

SALVATIERRA; petite ville d'Espagne, dans la Biscaie, province d'Alava, au pied de la montagne Saint Adrien, à 5 li. e. de Vittoria. *Long.* 15, 30; *lat.* 42, 48.

SALVATIERRA; bourg d'Espagne, dans l'Aragon, au confluent des petites rivieres d'Aragon & de Véral, & à quatre lieues de Java.

SALVATIERRA, ou SALVATERRA; est une ville forte de Portugal, dans la province de Beyra, sur la riviere d'Elia, à l'orient de Ségura. Les François la prirent en 1704, & les alliés en 1705. *Long.* 15, 48; *lat.* 39, 33.

SALVETAT (la), ou SAUVETAT; petite ville de France, dans le haut Languedoc, au diocèse de Castres, avec un prieuré de Bénédictines. (*R.*)

SALVETAT, ou SAUVETAT; petite ville ou bourg de France, dans l'Agénois, à 5 li. au n. e. d'Agen. Ce lieu est remarquable pour avoir été la patrie du ministre Claude, & du philosophe Régis.

Claude (Jean), y naquit en 1619. Il fut ministre à Charenton depuis 1666, jusqu'à la révocation de l'édit de Nantes en 1685, qu'il se réfugia en Hollande, où il a été acueilli par le prince d'Orange. Il mourut à la Haie en 1687, à 68 ans.

Régis (Pierre-Silvain) fut un des grands défenseurs du Cartésianisme; c'étoit beaucoup dans un temps où la physique de Newton étoit inconnue. Les écrits de M. Régis, qu'on ne lit plus aujourd'hui, lui valurent une place à l'académie des sciences en 1699; il mourut en 1707, âgé de 75 ans. (*R.*)

SALVIAC; bourg de France, diocèse & à 7 li. n. de Périgueux.

SALVINGTON; ville de la province de Sussex, en Angleterre, où naquit, en 1584, Jean Selden, qui se consacra à l'étude du droit & de l'antiquité sacrée & profane. Ce savant auroit pu être élevé aux plus grandes places d'Angleterre, s'il n'eût préféré son cabinet à tous les emplois. Après avoir mené une vie douce & appliquée, il mourut en 1654. La république des lettres le compte parmi ceux de ses membres qui l'ont le plus enrichie.

Tous ses ouvrages ont été imprimés à Londres en 1729, en trois vol. *in-fol.* On reproche seulement à l'auteur un style un peu obscur. (*R.*)

SALUCES, en latin du moyen âge *Salutiæ*; ville d'Italie, dans le Piémont, marquisat de même nom, au pied des Alpes, à un mille du Pô, à 10 de Fossano au couchant, à pareille distance du Mont-Viso, à 18 milles au s. e. de Pignerol, & à 24 de Turin vers le midi; son évêché est suffragant de Turin, depuis l'an 1511. Cette ville, autrefois très-forte, a deux paroisses, & cinq couvens. Les François la sacagerent en 1542, & ils raserent ses murailles en 1690. On croit qu'elle occupe les ruines de l'ancienne *Augusta Vagiennorum*. C'est une place très-importante au roi de Sardaigne. *Long.* 25, 8; *lat.* 44, 35.

Le marquisat de Saluces, situé près des Alpes, est aujourd'hui une province de Piémont. Il est borné au nord par le Dauphiné & la province des 4 vallées; au midi par les comtés de Nice & de Coni; au levant par les provinces de Savillan & de Fossano; au couchant par le Dauphiné & la vallée de Barcelonette.

Ce pays a été autrefois plus grand qu'il n'est aujourd'hui; il avoit ses marquis qui le tenoient en fief des dauphins, & qui étoient alliés aux maisons

maisons les plus illustres de l'Europe, & qui furent ensuite vassaux des rois de France. Le dernier des marquis de Saluces, Jean-Louis, vendit ce petit état au roi Charles IX en 1560, & se retira en France, où est encore sa postérité féminine dans la famille de Lur. Néanmoins Charles-Emmanuel, duc de Savoie, s'empara du marquisat de Saluces en 1588, & il lui fut abandonné par le traité de Lyon en 1601, en échange de la Bresse, & de la partie du Bugey, qui est à l'occident du Rhône. Saluces & Carmagnole sont les deux places importantes de cette province.

(II) Saluces est la patrie de quelques gens de Lettres. Nous citerons entr'autres Jaffré della Chiesa, qui dans le XV siecle composa une chronique de sa patrie qu'on n'a jamais imprimée, & qui fut un des premiers à appuier ses mémoires sur des titres authentiques.

Louis & François-Augustin de la même famille, auteurs de plusieurs ouvrages concernant l'histoire du Piémont, &c.

Saluces est encore la patrie de M. Jean-Baptiste Bodoni, imprimeur actuel du Roi Catholique & de l'Infant duc de Parme ; il a donné à la tipographie une perfection dont on ne l'auroit pas cru capable ; c'est par lui que l'Italie peut se vanter d'avoir donné les plus belles éditions qu'ont paru jusqu'à nos jours.) (*Le Chev.* Tiraboschi.)

SALUM ; nom commun à une riviere & à un royaume d'Afrique.

La riviere est dans la Nigritie ; c'est un bras de la riviere de Gambie, dont elle se sépare au dessous du village de Cahone, qui est un grand entrepôt. Cette riviere est navigable, & dans la partie de l'Afrique, où le commerce est permis aux François. Ils pouroient par-là remonter jusque dans la Gambie, & de celle-ci dans le Sénégal, dont elle est un bras, & ainsi suppléer le commrrce qu'ils faisoient ci-devant directement par le Sénégal. La Salum se décharge dans la mer par six embouchures.

Le royaume de Salum, n'est autre chose que le pays situé sur la riviere de ce nom.

SALURN. Les François écrivent *Salourne* ; gros bourg, aux confins de l'Allemagne & de l'Italie, dans le Tirol, au quartier d'Adige, auprès du Trentin, dont il fait la séparation.

SALZTHAL, *Vallis Salinarum* ; bailliage & château d'Allemagne, dans le cercle de Basse Saxe, & dans le duché de Brunswich, principauté de Wolffenbutel, à deux lieues de Brunswick, & à une lieue de Wolffenbutel. Le bailliage comprend quelques villages avec des salines considérables, deja connues dans le traizieme siecle : & le château bâti à la moderne par le duc Antoine-Ulric, est une des plus belles maisons de plaisance qui soient dans l'Empire : ses galeries, entr'autres, sont admirables, tant par leur construction que par leurs ornemens : aucunes proportions dans l'étendue, ni aucunes commodités dans l'usage, n'y sont à désirer, & les tableaux des plus grands maîtres les remplissent. L'on compte d'ailleurs par multitude, dans les divers cabinets de ce château, les pieces de porcelaine & les vases émailiés : il y en a plus de mille de ceux-ci, & plus de huit mille de celles-là ; & le tout est dans l'ordre le mieux entendu pour l'agrément du coup d'œil. Aux portes de ce château, & par les soins pieux de la princesse Elisabeth-Julie, épouse du duc Antoine-Ulric, est une fondation réligieuse de quinze filles, sous la direction d'une dame de qualité, & sous l'inspection d'un prévôt ou prieur, membre des états du pays ; ces filles appelées, sans vœux, à faire la priere deux fois par jour dans la chapelle du château, trouvent dans les avantages de cette fondation, ceux du logement, de l'habillement & de la nourriture. (*R.*)

SALZUNGEN ; ville d'Allemagne, dans la Franconie, & dans la portion du comté de Henneberg, assignée aux ducs de Saxe-Meinungen. La Werra baigne les murs de cette ville ; de bonnes eaux salées y sont mises à profit ; & un bailliage que les évêques de Fulde réclament, en dépend.

SALZWEDEL ; ancienne ville d'Allemagne, dans la haute-Saxe, & dans la vieille Marche de Brandebourg, au bord de la riviere de Jetze. C'est la seconde des villes du pays, qui ne ressortissant à aucun bailliage, mais relevant directement du prince, sont par cette raison appelées *immédiates*. Elle donne son nom à un cercle particulier, & elle partage, dans l'opinion des savans, avec un village qui n'est pas éloigné, l'honneur d'avoir jadis été la résidence de quelques margraves de Brandebourg. Elle est composée de deux parties, dont l'une est dite la *vieille ville*, & l'autre la *nouvelle* : chacune à son enceinte, ses portes, ses rues & ses temples à part ; mais toutes deux sont gouvernées par une seule & même magistrature. Il y a de même une grande école commune aux deux villes : mais il y en a deux autres qui sont particulieres à la vieille, à raison de deux couvens qu'elle renfermoit autrefois, & qui avoient fondé ces écoles ; les réformateurs de la contrée ayant eu le bon sens de pourvoir à la conservation des établissemens utiles. Dans le treizieme siecle cette ville entra dans la hanse sous le nom de *Salzwedel* : dans le seizieme, dix-septieme & dix-huitieme, elle a essoyé de cruels incendies. De nos jours, elle fleurit par ses fabriques & manufactures de draps, de bas, de toiles, de serges & de frise. (*R.*)

SAMA. *Voyez* Aman.

SAMACHI. Les Persans & les Arméniens écrivent *Schamakhi* ; ville de Perse, capitale du Shirvan. Nos auteurs ne s'acordent point sur l'orthographe de ce mot ; car les uns écrivent *Samachi*, les autres, en plus grand nombre, *Scamachie* ; d'autres *Schumachie* ; & d'Herbelot *Schoumacki* : cette différente orthographe, fort commune en géographie, a trompé la mémoire de la Martiniere, qui conséquemment sans en avertir, a fait

trois articles différens de cette ville, dont nous parlerons sous le seul *mot de* Scamachie.

SAMADEL ; bourg de France, en Gascogne, dans les Landes.

SAMAGENDAH ; ville d'Afrique, dans la Nigritie, à l'orient & à dix journées de Cougah.

SAMANA ; petite île de l'Amérique, entre les Lucayes, dans la mer du Nord. Elle est possédée par ses habitans naturels, & peu cultivée. On lui donne quatre lieues de long sur une de large. Elle est située par les 23, 20 *de lat.*

SAMANDRACHI ; île de l'Archipel, vers les côtes de la Romanie ; elle a environ 10 lieues de tour ; il s'y fait quelque trafic de miel & de maroquin. Les anciens la nommoient *Samothrace*, pour la distinguer de la Samos d'Ionie. *Lat.* 40, 30.

SAMAR, ou Tandaye, & *Samal* dans les lettres édifiantes ; île de l'Océan oriental, entre les Philippines, au sud-est de celle de Luçon, dont elle est séparée par le détroit de Saint Bernardin. Son circuit est d'environ 130 lieues ; elle a dans cette enceinte plusieurs montagnes escarpées, & des plaines assez fertiles. *Lat. sept.* 12 *deg.* jusqu'au 13, 30.

(Π) Le sol de Samar est très-fertile & d'une culture aisée : il rend au moins quarante pour un. On n'y seme d'autres grains que du riz qui sert pour les curés, pour le gouvernement de Manille & pour le gouverneur de la province qui est souvent le seul espagnol résidant dans un pays fort étendu. L'Indien ne s'y nourit ordinairement qu'avec des patates des yams & la racine appelée *gabes*. La viande de cochon y est fort bonne : cet animal y est plus petit que le nôtre & plus éfilé. Les œufs du tabou y sont fort communs : on en trouve quelquefois jusqu'à quarante dans un même trou. On fait dans cette île de bonne eau-de-vie avec la féve de l'arbuste nipe, avec celle du cocotier & celle de l'arbre appelé *tabonegro*, à cause des fibres noires & dont on fait des câbles & des cordages très-bons.)

SAMARA ; ville d'Asie, dans la Tartarie, au royaume de Cassan, & dans le duché de Bulgar, à la gauche, c'est-à-dire, à l'orient du Wolga, sur le penchant & sur le haut d'un monticule, à 350 werstes de Casan. Ses maisons sont toutes de bois, & fort chétives.

(Π) Samara est à présent une ville assez considérable. On y compte deux mille maisons particulieres sans les édifices publics. Sa vrai situation est dans cet endroit où la riviere de même nom tombe dans le Wolga.

La Distance de la Samara est composée de huit forteresses qui toutes s'élevent le long de ses rivages. Le plus considérable de ces forts se nomme Sorotchinskaia ; c'est-là que réside le commandant de toute la Distance. Il y a dans ces différentes places depuis cinquante jusqu'à deux cents maisons.)

Samara (la) ; riviere d'Asie, en Tartarie, au duché de Bulgar, dans l'empire russien. Elle a son cours d'orient en occident, passe au midi de la ville Samara, & tombe dans le Wolga.

SAMARAN ; ville d'Asie, dans la partie orientale de l'île de Java, à 7 li. au s. o. de Japara, avec laquelle elle trafique. Elle est, dit-on, fort peuplée.

Paul Lucas parle d'une autre Samaran, grande ville ruinée en Asie, assez près des frontieres de la Turquie & de la Perse, en allant d'Ispahan à Alep par Amadan. Tout ce que ce voyageur raconte de la magnificence des ruines de cette ville, ne doit passer que pour un roman de son invention.

SAMARCANDE ; grande ville d'Asie, au pays des Usbecks, dans la province de Mawcralnahr, sur la riviere de Sogde, à sept journées au nord de la ville de Bockhara. *Long.* suivant Ptolémée, 89, 30 ; *lat.* 47, 30. *Long.* selon Nassir-Eddein, 98, 20 ; *lat.* 40. Cette prodigieuse différence entre ces deux géographes, doit provenir de quelque erreur de chifre. Gréaves établit la *lat.* de Samarcande, 39, 37, 22.

L'auteur de l'*histoire des Tartares*, met la *long.* à 95, & la *lat.* à 41, 20. M. Delisle ne met la *lat.* qu'à 39, 30. Ulug-Beg, qui est exact, à 39, 37.

Samarcande est la *Maraganda* de Pline, de Strabon, & des autres anciens. Elle avoit du temps d'Alexandre 70 stades de circuit, c'est-à-dire, environ 3 lieues de France ; mais elle avoit trois fois cette étendue, lorsque les Mogols l'assiégerent. Il ne faut pas s'en étoner, parce que cette ville renfermoit dans son enceinte, non seulement des champs labourables, des prés, & une infinité de jardins, mais encore des montagnes & des vallées. Elle avoit douze portes éloignées d'un mille l'une de l'autre. Ses murailles étoient revêtues de toureles, & entourées d'un fossé profond, sur lequel passoit un aqueduc qui conduisoit les eaux de la riviere en divers quartiers de la ville.

Genzis-Kan, premier empereur des anciens Mogols & Tartares, forma le siége de cette ville en 1220, & la prit par la mésintelligence qui régnoit entre tant de différens peuples qui l'habitoient. Le sultan Mehemet ne put la défendre avec une armée de 110,000 hommes.

„ Tamerlan, descendant de Genzis-Kan par „ les femmes, & qui subjugua autant de pays „ que ce prince, établit Samarcande pour la „ capitale de ses vastes états. Ce fut-là qu'il „ reçut, à l'exemple de Genzis, l'hommage de „ plusieurs princes de l'Asie, & la députation „ de plusieurs souverains. Non seulement l'empereur grec Manuel y envoya des ambassa„ deurs, mais il en vint de la part de Henri III, „ roi de Castille. Il y donna une de ces fêtes qui „ ressemblent à celles des premiers rois des Perses. „ Tous les ordres de l'état, tous les artisans pas„ serent en revue, chacun avec les marques de

„ sa profession. Il maria tous ses petits-fils, & „ toutes ses petites-filles le même jour. Enfin, il „ mourut en 1406, dans une extrême vieillesse, „ après avoir régné 36 ans, plus heureux par sa „ longue vie & par le bonheur de ses petits-fils, „ qu'Alexandre le Grand, auquel les orientaux „ le comparent.

„ Il n'étoit pas savant comme Alexandre, mais „ il fit élever ses petits-fils dans les sciences. Le „ fameux Oulougbeg, qui lui succéda dans les „ états de la Transoxane, fonda dans Samarcande la premiere académie des sciences, fit „ mesurer la terre, & eut part à la composition des tables astronomiques qui portent son „ nom; semblable en cela au roi Alphonse de „ Castille, qui l'avoit précédé de plus de cent „ années. Aujourd'hui la grandeur de Samarcande est tombée avec les sciences; & ce pays „ occupé par les tartares Usbecks, est redevenu „ barbare, pour refleurir peut-être un jour. „

Tout même nous porte à l'imaginer. Samarcande est encore une ville considérable, dont la position est des plus heureuses pour faire le commerce de la grande Tartarie, des Indes & de la Perse. Elle ne manque de rien pour sa subsistance; enfin, elle a autour d'elle à dix lieues à la ronde, un grand nombre de bourgades, dont les jardins délicieux font passer la fameuse vallée dans laquelle elle est située, pour un des quatre paradis terrestres que les Orientaux mettent en Asie. On y fait un grand commerce, surtout des fruits exquis qui croissent dans son territoire. On y fabrique le plus beau papier de l'Asie & son académie est très-fameuse parmi les Mahométans.

SAMARIA, SUMAREIN, SCHOMORIN; ville de la basse Hongrie, dans le comté de Presbourg, & dans le district superieur de l'île de Schutt; le premier nom est hongrois, le 2e. allemand, le 3e. esclavon. Elle est ancienne & encore bâtie à l'antique; l'on y fait beaucoup de commerce, & l'on y tient une cour de justice provinciale. Elle est du nombre des villes à priviléges, mais en même temps elle est de celles où, par défaut de police, l'on compte le plus d'incendies.

SAMBALLES (les îles), ou les îles *Samballos*; petites îles de l'Amérique, sur la côte septentrionale de l'isthme qui joint l'Amérique septentrionale avec la méridionale. Ces îles s'étendent jusqu'à la pointe de Samballas, & sont en très-grand nombre, mais fort petites; le terrain de la plupart est plat, bas, sâbloneux, & couvert de mammées, de sapadillos, de mancenilliers, & autres arbres. Outre le poisson à coquille, elles fournissent des rafraîchissemens aux armateurs. Les plus voisines de la haute mer, sont couvertes de rochers. *Voyez* la *Relation* de Wafer.

SAMBLANCEAUX, ou *Sablonceaux*; abbaye à 3 li. & demie s. o. de Saintes, sur un terrain sâbloneux, d'où sortent plusieurs sources d'une eau la plus limpide, la plus légere & la meilleure du royaume: elle tire son nom de *sâblons* & d'*eaux*. Elle fut fondée par Guillaume d'Aquitaine, mort en 1137.

Les religieux suivent la regle de S. Augustin; M. de Sourdis, un des premiers abbés commendataires, y introduisit la réforme.

Cette abbaye a été pillée pendant les guerres de religion, en 1559 & en 1621, par le prince de Soubise, qui, avec 2000 hommes & 3 pieces de canon, l'assiégea, la prit, & y commit toutes sortes de dégradations.

Il paroît que les ducs d'Aquitaine faisoient de temps en temps leur résidence dans ce canton. On voit encore à l'abbaye la *salle des pages*; & à un quart de lieue on trouve des masures que les habitans ont toujours appelées le *château Guillaume*.

On voit encore près de Samblanceaux un camp romain, qui passe dans le pays pour un camp de César. M. le chevalier de la Sauvagere a donné une description détaillée & exacte de ces monumens, dans le recuil in 4o. des antiquités de Saintes. (*R.*)

SAMBLANCEY; bourg de France, de l'élection & à 4 li. n. o. de Tours.

(Π) SAMBOES; peuple de l'Amérique septentrionale. Ils sont en petit nombre & habitent les environs du cap Gracias-à-Dios. On dit que les Samboes sont descendus d'un navire de Guinée, qui fit autrefois naufrage sur ces parages. Leur teint, leurs traits, leurs cheveux, leurs inclinations ne permettent guere de leur donner une autre origine.)

SAMBRE (la), par les anciens Romains *Sabis*; riviere de France & des Pays-Bas. Elle a sa source en Picardie, au dessus du village de Novion, arose plusieurs lieux dans son cours, & arive à Namur pour se perdre dans la Meuse. Elle est navigable au moyen des écluses depuis Landrecies jusqu'à Maubeuge.

SAMCOVA; ville de Turquie, en Bulgarie. Elle est dans les montagnes.

SAMER; bourg de France, à une lieue de Boulogne, au voisinage de la Liane, avec une riche abbaye de Bénédictins.

SAMMATHAN; ville de France, dans le comté de Comminges, au bas d'un vallon, sur la riviere de Save ou de Seve, à une lieue au n. e. de Lombez. C'étoit autrefois la plus forte place de tout le pays; mais les guerres des François contre la Gascogne, & ensuite celles des Anglois & des comtes de Foix l'ont ruinée. Il y a un château très-fort sur le sommet de la montagne. *Long.* 18, 37; *lat.* 43, 34.

SAMOGITIE (la), en latin *Samogitia*; province du royaume de Pologne, bornée au nord par la Courlande; au midi, par la Prusse occidentale; à l'orient, par la Lithuanie; & à l'occident, par la mer Baltique. Elle a 70 lieues de longueur, & environ 50 de largeur.

La Samogitie étoit anciénement habitée par les Æstiens, partagés en diverses nations idolâtres. Jagelon étant devenu roi de Pologne, ramena une partie de ce peuple au christianisme, & établit en 1413 un siége épiscopal à Mednick. Après sa mort, les chevaliers teutons acquirent la Samogitie du roi Casimir en 1446. Enfin Albert de Brandebourg, grand-maître de leur ordre, s'étant emparé de la Prusse, cette province fut incorporée au royaume de Pologne. La façon de vivre des Samogitiens a tenu de celle des Tartares jusqu'au regne de Sigismond-Auguste, qui eut peine à leur persuader de bâtir des maisons, & de vivre en société. Ces maisons sont un méchant toit de terre, de paille & de claie. Le feu se fait au milieu, & la fumée sort par une ouverture qui est en haut.

La Samogitie est un pays de bois & de montagnes presque inaccessibles, où on nourit beaucoup de bétail & d'excellens chevaux. On y recueille du miel en abondance, & on trouve dans les forêts toutes sortes de bêtes fauves.

La province est divisée en 25 districts, qui tous dépendent de la Starostie ou Grod de Rosiene. C'est dans cette derniere ville que se tienent les diétines pour l'élection de deux nonces. Il y a un starostie pour le temporel, & pour le spiritnel un évêque qui réside à Mednicki, autrement Wornie; cet évêque est suffragant de l'archevêque de Gnesne. Les villes principales de cette province, sont *Wornie*, ou *Medniki*, *Rosien*, ou *Rosiene*, *Kizidani*, *&c.*

SAMOIEDES (les), ou SAMOYÈDES; peuples de l'empire Russien; ils habitent depuis le cercle de Mezea, le long de la mer du Nord & de la mer Glaciale, & s'étendent jusqu'au fleuve Jeniseyk, & peut-être même au delà; les Samoyedes qui habitent le cercle de Mezen, s'appelent *Objondire*; ceux qui les avoisinent le plus, se nomment *Tibijondire*, & ceux qui sont répandus dans la contrée de *Pustosero* vers le Waigatz, *Garitzi*; tous descendent de deux souches qu'on appele *Laghe* & *Wanuta*. Ils ont plusieurs colonies; en Sibérie on distingue les Samoyedes de la province de Jeniseyk, & les Juraklens dont la branche est nombreuse. Ceux-ci habitent le long de la mer, & vers l'intérieur du pays, entre le Jenisey & l'Oby. Les Samoyedes, entr'eux, se nomment *Nimez*, ou *Chasowo*. Les Russes leur donneat le nom de *Siroguesry*.

Quoique ces peuples paroissent semblables aux Lappons, ils ne sont point de la même race. Ils ignorent, comme eux, l'usage du pain; ils ont, comme eux, le secours des rugiferes ou rennes qu'ils atelent à leurs traîneaux. Ils vivent dans des cavernes, dans des hutes au milieu des neiges: mais d'ailleurs la nature a mis entre cette espece d'hommes & celle des Lappons des différences très-marquées. Leur mâchoire supérieure plus avancée, est au niveau de leur nez; ils ont le teint fort basané, & leurs oreilles sont plus rehaussées & fort grandes. Les hommes & les femmes n'ont de poil que sur la tête. Les Lappons & les Lappones ne sont marqués à aucuns de ces signes.

(*II*) Voici comme les géographes Russes nous dépeignent les Samoyedes. Ils sont laids, ont le visage plat, le nez épaté, le menton avancé, les ieux petits, les oreilles longues, la bouche très-grande, le teint enfumé. Il est rare de trouver entr'eux un homme au dessus de cinq pieds; il ne l'est pas d'en rencontrer qui n'en ont guere plus de quatre. Les Samoyedes, avant qu'ils fussent soumis à la Russie n'avoient point de chefs, & marquoient seulement quelque déférence aux conseils des vieillards. Il n'y avoit de peines que contre les meurtriers qui étoient vendus comme des esclaves. Ils paroissoient n'avoir eu que des idées grossieres de la Divinité. Ils se prosternoient devant des idoles qui représentoient des hommes, des quadrupedes, des oiseaux, des poissons; on prétend même qu'ils divinisoient des peaux d'ours & de quelques autres animaux. Mais il est probable, que c'étoient des proies, qu'ils consacroient à leurs Dieux.)

On persuada quelques-uns de ces Sauvages, de se laisser conduire à Moscow. Tout les y frapa d'admiration. Ils regarderent l'empereur comme leur dieu, & se soumirent à lui donner tous les ans un offrande de deux martres-zibelines par habitant. On établir bientôt quelques colonies au delà de l'Oby & de l'Irtis; on y bâtit même des forteresses. Un cosaque fut envoyé dans le pays en 1595 & le conquit pour les czars avec quelques soldats & quelque artillerie, comme Cortez subjugua le Mexique; mais il ne conquit que des déserts.

Les Samoyedes s'établissent au nombre de sept ou huit hommes & femmes, en quatre ou cinq tentes différentes. Ils s'occupent à faire des chaises, des rames, des machines à vider l'eau des bateaux, &c. Ils sont habillés de peaux de rennes, qui leur pendent depuis le cou jusqu'aux genoux, le poil en dehors. Leurs cheveux sont noirs, épais, comme ceux des Sauvages; & ils les coupent de temps en temps par flocons. Les femmes en tressent une partie, & y ajoutent pour ornement, de petites pieces de cuivre, avec une bandelete de drap rouge ou bleu: elles portent par-dessus un bonet fouré. Leur chaussure consiste en botines. Leur fil est fait de nerfs d'animaux; leurs mouchoirs sont de nervures de bouleau fort délié, cousues ensemble.

Leurs tentes sont formées d'écorces d'arbres, cousues par bandes, & soutenues avec des perches. Elles sont ouvertes par le haut, pour en laisser sortir la fumée; l'entrée a environ quatre pieds d'élévation, & est couverte d'une grande piece de la même écorce, qu'ils soulevent pour y entrer & pour en sortir; leur foyer est au milieu de cette tente.

Leurs traîneaux ont ordinairement huit pieds

de long, sur trois pieds quatre pouces de large, s'élevant sur le devant comme des patins. Le conducteur est assis sur le derriere, les jambes croisées, en laissant pendre quelquefois une par dehors. Il a devant lui une petite planche arondie par le haut, & une semblable, mais un peu élevée par-derriere, & tient à la main un grand bâton garni d'un bouton par le bout, dont il se sert pour pousser & faire avancer les rennes qui les tirent.

Ils ont chez eux des magiciens qui leur prédisent le bien & le mal qui peut leur ariver. Ils ont aussi des gens qui vendent les vents à ceux qui naviguent. Pour cet effet, ils donnent à celui qui entreprend quelque voyage, une corde nouée de trois nœuds, en les avertissant qu'en dénouant le premier, ils auront un vent médiocre; que s'ils dénouent le second, le vent sera fort, & que s'ils délient le troisieme, il s'élévera une tempête qui les mettra en danger.

Les Samoyedes prenent à la chasse les chiens marins, lorsqu'ils vienent s'acoupler sur la glace. Ils s'habillent de la peau, vivent de la chair, & emploient l'huile à diférens usages. Lorsque leurs enfans meurent à la mamelle, ils les envelopent d'un drap, & les pendent à un arbre dans le bois: mais ils enterrent les autres.

En un mot, les Samoyedes parlent des langues diférentes; car ceux qui habitent la côte de la mer, & ceux qui demeurent aux environs d'Archangel, sur la Dwine, n'ont pas le même langage.

Quoique leur maniere de vivre paroisse triste aux Moscovites, ils la goûtent par préférence à toute autre; & leurs députés dirent au czar, que si sa majesté impériale connoissoit les charmes de leur climat, il viendroit sans doute l'habiter par préférence à Moscow.

Les czars ont établi la religion chrétiene chez les Samoyedes; mais ils n'ont pu encore détruire toutes les superstitions de ces peuples, qui mêlent toujours dans leurs enchantemens les noms de leurs idoles, avec ce que le christianisme a de plus respectable.

On y marie les femmes fort jeunes, & dès l'âge de 10 ans; elles cessent d'être fécondes à 30 ans. Les garçons les achetent de leurs peres pour des rennes. Il est des filles pour lesquelles on donne 500, & même 150 de ces animaux. Ces peuples ont le regard perçant & l'ouïe délicate. Ils tirent parfaitement de l'arc, & sont très-rapides à la course. En été ils se nourissent de la pêche, & le long hiver est pour eux une chesse continuele. Leurs rennes font toutes leurs richesses. Ils en mangent la chair crue, & en boivent le sang tout chaud; ils mangent aussi le poisson cru; & dans la vie la plus misérable ils ne connoissent que les besoins de la nature. (*M.D.M.*)

SAMORIEN; petite ville de Hongrie, au comté de Comore, dans la grande île de Schut. Elle est entourée de murailles. Quelques géographes la prenent pour l'anciene Crumerum, & d'autres pour le lieu qu'on appeloit *Admuros*.

SAMOS; petite riviere de la haute Hongrie. Elle prend sa source au midi du comté d'Ugog, prend son cours vers le midi, puis se recourbant vers le couchant, sépare le comté de Zathmar de celui de Pereczias, & va se joindre à la Teiss, au dessus du petit Waradin.

SAMOS (l'île de); île de l'Archipel, sur la côte de la Natolie, au midi du golfe d'Éphese. Il ne s'agira dans cet article, que de décrire cette île d'après Tournefort, c'est-à-dire, telle qu'elle est de nos jours. Ce savant voyageur en a donné le plan.

L'île de Samos est éloignée de Nicaria de 18 milles de cap en cap, & de 25 milles de Scalanova. On ne compte aujourd'hui dans cette île que 10 à 12 mille habitans presque tous grecs; ils ont un évêque qui l'est aussi de Nicaria, & qui réside à Cora. Les Turcs y tienent seulement un cadi & un vaivode, pour exiger la taille réelle, & sont en petit nombre. Le vice-consul de France demeure à Carlovassi. Cette île peut avoir 23 lieues de long, sur 9 de large.

Les Samiens ne ressemblent pas à ceux qui vivoient du temps de Cléopâtre; car ils n'ont plus de fêtes, de théâtres & de jeux pour les amuser. Les femmes sont mal-propres, & ne prenent de linge blanc qu'une fois le mois. Leur habit consiste en un dolliman à la turque avec une coëfe rouge, bordée d'une fesse jaûne ou blanche qui leur tombe sur le dos, de même que leurs cheveux, qui le plus souvent sont partagés en deux tresses, au bout desquelles pend quelquefois un trousseau de petites plaques de cuivre blanchi ou d'argent bas, car on n'en trouve guere de bon aloi dans ce pays-là. On y recueille néanmoins beaucoup de grein, de fruits & d'huile. Les raisins muscats y sont admirables, & le vin en seroit délicieux, si l'on savoit le faire; les figues y sont blanches, trois ou quatre fois plus grosses que celles de Marseille, mais moins délicates; la soie de cette île est fort belle, ainsi que le miel & la cire. Pour la scammonée de Samos, elle ne vaut guere, & il est surprenant que du temps de Dioscoride on la préférât à celle de Syrie. L'île est pleine de gibier excellent, & les perdrix y sont en prodigieuse quantité, ainsi que les tourtereles, les pigeons sauvages, les bécasses & les bécassines, & les becfigues.

La volaille y est excellente. On y nourit de grands troupeaux, mais plus de chevres que de moutons. Les mulets & les chevaux, sans être beaux, sont assez bons; & les bœufs n'y manquent pas. Enfin, cette île est très-fertile en tout, mais il s'en faut beaucoup qu'elle soit aussi-bien cultivée que du temps des anciens Grecs. On y trouve des mines de fer en plusieurs endroits, ainsi que de l'émeril, de l'ochre, &c. Il sort des montagnes, qui sont toutes de marbre blanc,

un grand nombre de ruisseaux & de sources, qui en arosant les terres, entretienent la fraîcheur nécessaire à leur fécondité. Au nord-ouest est le meilleur de l'île.

Les Samiens vivent heureusement, & ne sont pas maltraités des Turcs. On recueille environ 3000 barils de muscat à Samos. On y charge ordinairement tous les ans trois barques de froment pour la France. Les pins donnent 3 ou 400 quintaux de poix. La soie, le miel, la cire, y sont admirables.

Hérodote a célébré les trois merveilles de Samos: l'une étoit une jetée haute de 20 toises, & qui avançoit plus de 250 pas dans la mer; la deuxieme étoit le temple de Junon; la troisieme un canal pratiqué à travers des montagnes, dans l'espace d'un demi-mille, pour conduire à la ville l'eau d'une riviere.

La ville de Samos, autrefois capitale de l'île, est entiérement détruite. Environ à cinq cents pas de la mer, & presque à pareille distance de la riviere Imbrassus vers le cap de Cora, sont les ruines du fameux temple de Junon la Samiene, ou la protectrice de Samos.

A onze milles des ruines de ce temple est un grand couvent de la Vierge, situé à mi-côte de montagnes agréables, couvertes de chênes verts, de pins à pigeons, de pins sauvages, de philaria & d'adrachné.

Samos ayant été sacagée & dépeuplée après la paix de Constantinople, fut donnée par l'empereur Selim au capitan-Bacha Ochialt, lequel y fit passer divers peuples de Grece pour en cultiver les terres. Depuis la mort de cet amiral, le revenu de Samos a été affecté à une mosquée qu'il avoit fait bâtir à Tophana, l'un des fauxbourgs de Constantinople. *Long.* 44, 20, 45; *lat.* 37, 45. (*M. D. M.*)

SAMO-THRACE, ou SAMANDRACHT, *Samothracia*; petite île de l'Archipel, à quatre lieues de la côte méridionale de la Romanie, au nord de l'île d'Imbro. Elle est presque ronde, & elle a trois lieues de diametre. *Long.* 44, 42; *lat.* 40, 34.

Cette île étoit anciénement célebre par le culte qu'on y rendoit aux dieux *Cabires* qui y étoient en grande vénération. La ville de Samondrachi est située sur une haute montagne, d'où la vue peut s'étendre sur tout le port qui est assez vaste.

SAMOTZ, SAMOSTZ, SAMOITZIE & SAMOISITZCHIE; petite ville & forteresse de Pologne, fondée par le célebre grand chancelier Jean Samoitzki. Elle a une Eglise cathédrale fort apparente, & quelques autres encore, une université assez peu célebre, & un mont de piété; les priviléges de cette ville sont considérables. Charles Gustave, roi de Suede, tenta vainement de la prendre en 1656, mais en 1715 elle fut prise d'emblée par les Saxons. Ses fortifications, jadis très-fameuses, sont aujourd'hui peu de chose. (*M. D. M.*)

SAMPIGNY; bourg & comté de Lorraine, sur la Meuse, entre Commercy & Saint Mihel. Il y a un beau château, bâti en 1636 sur le dessein du palais du Luxembourg à Paris, quoique plus petit. Il a été construit par le même architecte Jaeques de Brosse, pour la princesse de Phalsbourg.

SAMSCHE; province de la Géorgie, dans les terres, & la plus avancée au midi vers l'Arménie qui la borne de ce côté-là, ainsi que le Guriel à l'occident, l'Immirete au nord, & le Caket à l'orient. Elle a son prince particulier.

SAMSOÉ; petite île de Danemarck, sur la mer Baltique, entre l'île de Funen au midi, & le Nord-Jutland au septentrion. Sa longueur du nord au sud n'est que d'environ dix mille pas, & cependant il y a cinq paroisses. *Long.* 28, 2; *lat.* 55.

La plus grande partie du terroir est très-fertile en grains & en pois d'une bonne espece. L'exportation du blé monte annuélement à plus de 20,000 toneaux. Le nombre des habitans peut aller à 4000. Cette île est environée de plusieurs autres petites îles, dont quelques-unes offrent d'assez bons mouillages. (*M. D. M.*)

SAMSON (Saint); bourg de France, en Normandie, sur la Rille, à 2 li. o. de Pont-Audemer. Il y a encore un bourg de ce nom dans le Maine, élection du Mans, à 6 li. o. d'Alençon, & un autre en Anjou, élection d'Angers.

SAMSOUN, *Amisus*; anciene ville de la Turquie asiatique, au gouvernement de Sivas. Ce n'est plus aujourd'hui qu'un bourg avec un port, sur la mer Noire, à 15 li. nord par ouest d'Amasie.

SAN (le); riviere de la petite Pologne. Elle a sa source aux monts Crapack, vers les confins de la Hongrie, & après un long cours, elle se perd dans la Vistule, presque vis-à-vis Sendomir.

SAN CHRISTOVAL-DE-LA AGUNA. *Voyez* LAGUNA.

SAN DOMINGO-DE-LA-CALZADA. *Voyez* CALZADA.

SAN FIORENZO. *Voyez* FIORENZO. (San.)

(Π) SAN SALVADORE; château de l'état de Venise dans le district *de Conegliano*. Il est situé sur la sommité d'une colline qui s'éleve au milieu d'une belle plaine. Le château est bien bâti, environé d'un fossé & fortifié à l'antique. La vue dont on y jouit est ravissante. On y voit une anciene chapelle qui renferme des peintures précieuses.)

SAN STILVARO-DEL-PUERTO. *Voyez* PANUCO.

SANAA; ville de l'Arabie heureuse, dans l'Iémen, à 15 li. de Moab, à 36 au levant d'Aden, & à 140 de Moca. C'étoit autrefois la résidence des rois d'Iémen: l'air y est tempéré, & les jours presque égaux dans toutes les saisons. Abulféda

vante la quantité de ses eaux, la beauté de ses vergers, le nombre de ses habitans & leurs richesses; mais il faut rabatre beaucoup des exagérations du style oriental. *Long.* suivant les tables du même Abulféda, 67, 20; *lat.* 14, 30.

SANABRIA; lac d'Espagne, dans le royaume de Léon. Il tire son nom d'un bourg qui est dans son voisinage. On lui donne une lieue de long, & une demi-lieue de large. La riviere de Torto le traverse avec une rapidité si extraordinaire, que l'on entend d'assez loin le bruit des vagues. Vers le milieu de ce lac s'éleve une petite île sur laquelle on a bâti un magnifique palais.

SANAMARI (le), par M. Delisle *Sinamari*; riviere de l'Amérique méridionale, dans la Guiane. Elle coule entre le Maroni & celle de Caienne. Le vaste terrain qui est entre ces deux dernieres rivieres, offre d'agréables collines, dont les revers sont en pente douce; dix mille habitans y seroient à l'aise, & y feroient des sucreries d'un grand raport, outre que sans culture les cacaotiers, les cotoniers, les rocouyers y viennent d'eux-mêmes; mais ce n'est pas le terroir qui manque aux hommes, ce sont les hommes qui manquent à la culture du terroir. (*R.*)

SANCERRE; ville de France, en Berry, aux frontieres du Nivernois, sur une colline, à la gauche & à une portée de canon de la Loire, à 9 li. au n. o. de Nevers, à 10 de Bourges, à 4 de la Charité, en descendant vers Briare & Gien, & à 46 au midi de Paris, avec titre de comté. *Long.* 20, 30, 20; *lat.* 47, 16, 49.

Cette ville a été nommée en latin du moyen âge, *Saxia*, *Saxiacum*, *Saxiacus vicus*, *Sancerra*, *Sancerrium*, *Santodorum*; & même par quelques-uns *Sacrum Cæsaris*, dans l'idée que Sancerre avoit été bâtie par Jules-César; mais ce conquérant n'en dit pas un seul mot; & après lui aucun auteur, ni aucune chartre n'en font mention avant Charlemagne; c'est peut-être ce prince même qui l'a bâtie, & qui la peupla d'une colonie de Saxons; du moins ne connoît-on pas d'autre origine de ses noms *Saxia*, *Saxiacum* & *Saxiacus vicus*.

Quoi qu'il en soit, elle étoit possédée dans le dixieme siecle par Thibaut I, comte propriétaire de Chartres, qui avoit une partie du Berry. Elle passa à ses descendans, ensuite à Berand, comte de Clermont, & dauphin d'Auvergne. Sa fille épousa Jean de Beuil, & par ce mariage ce comté entra & demeura dans cette maison jusqu'en 1640, que René de Beuil le vendit à Henri de Bourbon, prince de Condé; de là vient que la maison de Bourbon-Condé en jouit aujourd'hui.

La ville de Sancerre étoit autrefois une des places fortes des calvinistes. Charles IX, après le massacre de la S. Barthelemy, résolut de la leur enlever, & la fit assiéger le 13 Janvier 1573. Ce siége est bien mémorable; les troupes du roi furent repoussées à tous les assauts, & singuliérement à l'assaut général qu'elles donnerent le 11 mars suivant. Il fallut convertir le siége en blocus, & prendre cette place par la famine.

Les historiens raportent que les réformés souffrirent pendant ce blocus les mêmes extrémités que les Juifs au siége de Jérusalem: un pere & une mere, réduits au désespoir, y mangerent leur propre fils, âgé de 3 ans, & qui venoit de mourir de faim. On ne se nourrissoit plus dans la ville que des bêtes mortes, de peaux, de cornes de pieds de bœufs & de vaches, &c. Enfin on fut obligé de capituler le 25 août de la même année. Le roi fit abatre le château & démolir toutes les fortifications. Sancerre ne s'est pas relevée depuis; elle n'a qu'une paroisse & un couvent: ce n'est plus qu'une seigneurie d'environ 30,000 liv. de rente, en y comprenant la baronie de Vailly. (*R.*)

SANCIAN, ou SANCHOAN; petite île de l'océan oriental, sur la côte de la Chine, près du golfe de Quanton, à 18 li. au couchant de Macao: son circuit est d'environ 15 lieues, où l'on ne trouve que trois ou quatre villages dépeuplés.

SANÇOINS, on écrit aussi *Xançoins*; petite ville, ou plutôt bourg de France, dans le Berry, aux confins du Nivernois, & à 6 lieues de Nevers, sur le ruisseau d'Argent.

SANCOURT; village de France, en Picardie, connu par la victoire que les François y remporterent sur les Normands en 881.

SANDA; île au nord de l'Écosse, entre les Orcades.

SANDALIO; bourg de la Palestine, sur le bord de la Méditerranée, à 4 li. d'Acre, à l'endroit où étoit l'ancienne Œdipa, ou Aschasib, selon Baudrand.

SANDAM ou plutôt SANDHAMN; port de Suede dans l'Opland, où l'on visite tous les vaisseaux qui vont à Stockolm, ainsi que ceux qui en viennent. (*R.*)

SANDAU; ville d'Allemagne, dans le cercle de basse Saxe, & dans le duché de Magdebourg, au bord de l'Elbe. Elle préside à une jurisdiction de six villages, & elle fait partie du cercle de Jericho.

SANDBICH; bourg d'Angleterre, dans la province de Chester. On y tient marché public.

SANDECZ; ville de la petite Pologne, au palatinat de Cracovie, près du mont Krapack, sur les frontieres de la Hongrie, à 10 milles au s. e. de Cracovie, & à 8 des salines de Vielicza. Elle a dans ses environs des mines de cuivre. *Long.* 38, 55; *lat.* 49, 52.

SANDEFIORD; place d'entrepôt de la Norwege, diocèse de Christiana. C'est un port très-commode; les rochers qui bordent le rivage sont remplis d'amianthe, ou arbeste, dont on tire une espece de fil que l'on a quelquefois employé comme du lin. (*M. D. M.*)

SANDER-HAUSEN, près Cassel, en Allemagne: les François y gâgnerent une bataille sur les Hanovriens, en 1758.

SANDERSLEBEN; château, bourg & bailliage d'Allemagne, dans le cercle de haute Saxe, & dans la principauté d'Anhalt-Dessau, sur la riviere de Wiper. Ce château est fort ancien; mais, dans les temps modernes, on l'a réparé, & il est assigné pour résidence aux princesses douairieres du pays.

SANDILLON; bourg de France, dans l'Orléanois, élection & à 3 li. s. e. d'Orléans.

SANDO; île du Japon, sur la côte septentrionale de l'île de Niphon, avec une ville de même nom. Elle a environ 35 li. de tour. *Long.* 156; *lat.* 37, 25. Elle est très-fertile en blés, en riz, &c. Il y a du bois en abondance; on y trouve d'excellens pâturages: les côtes & les rivieres sont très-poissonneuses. Cette île, par les bons auteurs, est appelée *Sado*.

SANDOE; île de Norwege, de 2 milles de long sur une de large: on y fait la pêche des chiens marins.

SANDOUX (Saint); bourg de France, en Auvergne, élection de Clermont.

SANDRAS; abbaye de France, au diocèse & à l'ouest d'Alais, ordre de S. Bernard.

SANDT; bailliage dans la principauté de Henneberg, à la maison de Saxe-Weimar.

SANDWICH; ville d'Angleterre, au comté de Kent, avec titre de comté, à 18 li. au s. e. de Londres. C'est un des cinq ports du royaume, & dont les députés au parlement sont appelés *barons des cinq-ports*.

La ville fut ruinée par les Danois, rétablie depuis, & incendiée sous le roi Jean: on la releva de ses cendres; mais, sous le regne de la reine Marie, l'entrée de son havre fut tellement bouchée dans une nuit par un gros navire qui coula à fond à l'insu de tout le monde, qu'on n'a jamais pu depuis y remédier.

M. Moore, avant qu'on eût connu la cause de cet événement singulier, fut envoyé sur les lieux par la reine Marie, pour la découvrir; les habitans, peu capables de l'éclairer, lui députerent un vieillard qui se flatoit d'avoir là-dessus plus de lumieres que ses compatriotes: „ Je suis bien âgé, „ dit-il, & je me rapele d'avoir vu batir le clo„ cher de Tinterton; il n'étoit question alors ni „ de bancs de sables, ni de bas fonds qui empê„ chassent l'entrée du havre de Sandwich; ainsi „ je pense que le clocher de Tinterton en est „ la cause. „ M. Moore rit beaucoup de cette idée, & depuis lors elle est devenue un proverbe anglois, qui s'emploie quand quelqu'un rend une raison absurde d'un fait dont on demande l'explication.

Sandwich; îles de la mer Pacifique, ou mer du sud, situées par les 200 *deg.* 13' *de long.* & les 21 *deg.* 56 *min. de lat.* Elles furent découvertes en 1778 par le célebre capitaine Cook, navigateur Anglois, qui tomba sous le poignard des insulaires, au mois de fevrier 1779, au retour des tentatives qu'il venoit de faire pour trouver le passage du nord & la communication des mers du Nord & du Sud. (*R.*)

SANDY-HOOK; pointe de la nouvele Jersey, en face de la pointe occidentale de l'île Longue, qui renferme une baie. M. le comte d'Estaing y bloqua les Anglois dans New-York, en 1778.

SANEM-GHIRIAN; ville de la Perse, proprement dite: elle est agréable & curieuse par une riviere qui prend sa source au milieu, & par le pont sur lequel est un terrain élevé où l'on va se rafraîchir dans les chaleurs de l'été. Il est planté de platanes, de noyers, & d'autres arbres qui ne croissent que dans les pays froids; & ces arbres fournissent un ombrage délicieux: il croît au dessous du pont des limoniers & des orangers. Le pays est très-chaud, & le vin qu'on y recueille, est si fort, qu'on ne peut le boire qu'en y mettant les trois quarts d'eau. *Extrait des manuscrits de la bibliotheque du roi*.

SANGAMI, ou Soosin; une des provinces de la grande contrée du s. e. de l'empire du Japon. Elle a trois journées de long; c'est un pays plat & stérile, qui ne fournit presque d'autre subsistance que des tortues, du poisson & des écrevisses de mer; mais on tire une grande quantité de bois de ses forêts. Ce pays est divisé en huit districts.

(Π) SANGANÈS; peuple de l'Inde qui habite sur les côtes de l'ouest & du sud-ouest de la presqu'île de Guzarat. Ce sont les pirates les plus féroces de toute cette partie de l'Inde. Il a quelquefois fallu que les François & les Anglois leur en imposassent avec des frégates bien armées.)

SANGAR, Sangari, Sacari, ou Zacari, ou Zagari; riviere de la Turquie, en Asie, dans la partie septentrionale de la Natolie; elle vient de la province de Germian, & passant dans celle de Begsangil, elle s'y rend dans la mer Noire. Le nom latin est *Sangarius*, selon Ptolémée, *liv. V*, *ch.* 1, & Arrien, *liv. I*, *de Alex.* Hésychius dit *Sagarius*, & l'attribue à la Lydie & à la Phrygie. Elle est nommée *Sagaris*, Σάγαρις dans une médaille de Julia-Pia-Augusta. Stuckius remarque que le scholiaste d'Apollonius l'appelle *Saga*, Σάγγα, & Solin *Sagaris*.

Plutarque le géographe dit *Sagaris*, fleuve de Phrygie; il ajoute qu'il étoit auparavant nommé Xerabates, par la raison que dans les grandes chaleurs de l'été il est la plupart du temps à sec.

M. de Tournefort, *lettre XVII*, *tom. II*, *p.* 84, nomme cette riviere *Ava* ou *Ayala*. Il est surprenant, dit-il, que les Turcs aient reçu l'ancien nom de la riviere d'Ava, car ils l'appelent *Sagari* ou *Sacari*, & ce nom vient sans doute de *Sangaris*, fleuve assez célebre dans les anciens auteurs, lequel servoit de limites à la Bithynie.

SANGERHAUSEN; ville d'Allemagne, dans le cercle de haute Saxe & dans la Thuringe, vers la forêt du Hartz; elle apartient à l'électeur de Saxe,

Saxe, elle préside à un bailliage fort étendu, & elle a séance & voix dans l'assemblée des états du pays. C'est une des plus anciennes villes de la contrée; des ducs de Brunswick, des margraves de Brandebourg, des landgraves de Thuringe & des seigneurs particuliers l'ont successivement possédée avant qu'elle parvînt à la maison de Misnie, & cette maison la tient déja dès l'an 1372. Cette même année, elle fut à peu près détruite par un parti de forcenés, membres de la société des étoilés, *stelligeri*, & dès-lors elle s'est encore vue trois fois incendiée. Elle renferme aujourd'hui près de 700 maisons, avec un vieux château, deux Églises paroissiales, trois hôpitaux, avec chacun leur temple, & une école latine assez renomée. C'est aussi le siége d'une surintendance ecclésiastique. (*R.*)

SANGHALIEN. *Voyez* SAGHALIEN.

SANGO; ville de la Chine, premiere grande cité de la province de Sochuen, au département de Tangchuen. *Lat.* 30, 30.

SANGRO (le); riviere d'Italie, au royaume de Naples. Elle tire sa source de l'Apennin, aux confins de la terre de Labour, & se perd dans le golfe de Venise, à 6 milles au dessous de Lanciano: son nom latin est *Sagrus* & *Sarus*.

SANGUEHAR, ou SANQUEHAR; petite ville d'Écosse, dans la province de Nithsdale, proche la source de la Nith, à 18 li. au f. o. d'Édimbourg. *Long.* 13, 28; *lat.* 55, 42.

SANGUENARES (les); ce sont deux petites îles adjacentes à la Sardaigne, sur la côte orientale du cap de Cagliari, & à 22 milles de la ville de Cagliari, vers l'orient. On les nommoit autrefois *Cunicularia insulæ*.

SANGUESA; petite ville d'Espagne, dans la Navarre, sur les frontieres de l'Aragon, & sur la riviere d'Aragon, à 8 milles de Pampelune & à 11 de Calahorra. Elle est la capitale d'une mérindade de son nom, qui comprend quelques bourgs & plusieurs villages. C'est peut-être le Jurissa ou Turissa, selon les divers exemplaires d'Antonin. *Long.* 16, 30; *lat.* 42, 25.

SANGUI-CYA; riviere d'Asie, dans la Perse; elle sort d'un lac, est profonde, rapide, poissoneuse, & se décharge dans l'Araxe, à 3 li au f. d'Érivan.

SANGUIN; riviere des Indes orientales, dans l'île de Celebes.

SANHO; ville de la Chine, premiere métropole de la province de Pékéli, au département de Pékin.

SANJALLI; petit royaume d'Afrique, à l'est de celui de Badelu, au nord de la riviere de Gambra, le long de laquelle il s'étend l'espace de 11 à 12 li. C'est un pays indépendant; son roi est Mandingo: il y a une riviere de même nom.

SANINDO; c'est le nom d'une des sept grandes contrées de l'empire du Japon. *Sanindo* signifie la *contrée montagneuse du nord*, ou la *contrée froide*. Elle comprend huit provinces, qui sont, Tanba, Tango, Tasima, Imaba, Fooki, Idsumo, Iwami & Oki. Tout le revenu annuel de ces huit provinces monte à 123 mankokfs.

SANJODO; une des sept grandes contrées de l'empire du Japon. Le mot *Sanjodo* veut dire la *contrée montagneuse méridionale*, ou la *contrée chaude*. Elle renferme huit provinces, qui sont, Farima, Mimasaki, Bidsen, Bitsju, Bingo, Aki, Suwo & Nagata. Leur revenu annuel monte en total à 270 mankokfs.

SANNE (la), ou la *Seine*; petite riviere de France, en Normandie, au pays de Caux. Elle a sa source à 6 li. de Rouen, & se jete dans la mer à une li. de Dieppe & à 6 de son origine.

SANNON; riviere d'Afrique, dans la Nigritie. Elle prend sa source dans les montagnes du pays de Bambuck: on l'appele aussi riviere d'Or, à cause des riches mines qu'elle traverse, & dont elle roule des paillettes avec ses eaux.

SANOC; petite ville de Pologne, avec un château, dans le palatinat de Russie, vers les montagnes, sur la riviere de San. Il y a un staroste, un castellan inférieur, une justice territoriale & une diétine. (*R.*)

SANONE; petite île d'Italie, sur les côtes de l'État de l'Église; elle est déserte & inculte.

SANPAO; ville de la Chine, premiere métropole de la province de Junnan, au département de Junnan.

SANS-SOUCI; château de plaisance du roi de Prusse, aux environs de Potsdam, dans la moyene Marche de Brandebourg. Le roi Fréderic II le fit construire au commencement de son regne, & en donna lui-même les desseins: il le plaça sur le haut d'une montagne, d'où l'aspect est aussi étendu que varié. L'architecture en est des plus élégantes & l'intérieur en est orné de chef-d'œuvres de peinture & de sculpture.

C'est du nom de ce château que les productions littéraires de ce prince ont été données au public, sous le titre d'*Œuvres du philosophe de Sans-Souci*. C'est-là qu'il termina sa carriere le 17 août 1786, entre les bras du baron de Hertzberg, qui reçut son dernier soupir. (*R.*)

SANSAC; bourg de France, en Angoumois, sur la Sonne, à 4 li. f. de la Rochefoucault.

SANSJU; une des cinq provinces imperiales du Japon, dans l'île de Niphon. C'est un pays fort étendu, très-fertile, & qu'on divise en huit districts; sa longueur du sud au nord, est de 100 milles du Japon: il contient plusieurs bonnes villes & autres places considérables.

SANTA-CRUZ, *Sancta-Crux*; ville d'Afrique sur la côte de Barbarie à l'o., dans la province de Suze, au royaume de Maroc, avec un port qui est une vaste & grande baie. Les fortifications ont été abatues en 1773. Les Arabes la nomment *Aguadir*. Les Maures la prirent sur les Portugais en 1536. *Long.* 7, 40; *lat.* 30, 30.

Santa-Cruz ; grande île de la mer du Sud, une des plus considérables des îles de Salomon. *Lat.* 20, 21 ; *long.* 200. Elle est peu connue.

Santa-Cruz-de-la Sierra ; ville de l'Amérique méridionale, capitale de la province de même nom, au Pérou, dans l'audience de Los Charcas, sur les confins du Paraguay, avec un évêché suffragant de la Plata. Elle est au pied d'une montagne, dans une campagne fertile en fruits : la riviere de Guapay l'arose. *Long.* 318 ; *lat. mér.* 20,40.

SANTA-FÉ ; petit lieu d'Espagne, au royaume de Grenade, sur le Xenil, à l'ouest de Grenade. Ferdinand le Catholique le fit bâtir lorsqu'il assiégeoit Grenade.

Santa-fé ; ville de l'Amérique septentrionale, capitale du nouveau Mexique, siége d'un évêque & du gouverneur Espagnol. Elle est dans des montagnes près de Rio-del-Norte, à 300 li. de Mexico. *Long.* 271 ; *lat.* 35, 32. (*R.*)

Santa-Fé de Bogota ; ville de l'Amérique méridionale, capitale du nouveau royaume de Grenade, avec un archevêché, un tribunal souverain, & une université érigée en 1610. Elle est sur la petite riviere de Pati, auprès des montagnes de Bogota. *Long.* 307, 30 ; *lat.* 3, 58. Sa population est de 17,000 habitans ; c'est le lieu de la fabrication des monoies & l'entrepôt du commerce de la province. (*R.*)

SANT'ANGELO-DE-LOMBARDI ; petite ville avec titre de marquisat, dans le royaume de Naples & dans la principauté ultérieure. C'est le siége d'un évêque suffragant de Conze ; elle a deux paroisses & deux couvens. (*R.*) (Cet évêché est uni à celui de Bisaccio.)

Sant'Angelo-in-Vado ; ville d'Italie, dans l'État de l'Église, sur le Metaure : son évêché a été réuni à celui d'Urbanie, & il s'y trouve huit monasteres des deux sexes. (*R.*)

SANT-ÉRINI, ou Santerin ; île de l'Archipel, que les anciens ont connue sous le nom de *Thera*. *Voyez* Thera.

Ceux qui nommerent autrefois cette île *Calliste*, c'est-à-dire *très-belle*, ne la reconoîtroient pas aujourd'hui ; elle n'est couverte que de pierreponces, ou pour mieux dire, cette île n'est qu'une carriere de pierre-ponces, où l'on peut la tailler par gros quartiers, comme on coupe les autres pierres dans leurs carrieres. Les côtes de l'île sont si afreuses, qu'on ne sait de quel côté les aborder : peut-être que ce sont les tremblemens de terre qui les ont rendues inaccessibles ; elles ne l'étoient point autrefois.

Nous marquerons, au mot *Thera*, l'ancien état de cette île, & les changemens qu'elle a subis ; il s'agit ici du moderne. Après la prise de Constantinople par les François & les Vénitiens, l'île de Sant Érini, ou Santorin, comme disent les François, fut jointe au duché de Naxie, & dans la suite se rendit à Barberousse, sous Soliman II. Il n'est guere possible de savoir en quel temps elle prit le nom de Sant Érini ; mais il y a beaucoup d'apparence que ce nom lui est venu de Sainte Irene, patrone de l'île. Cette Sainte étoit de Thessalonique, & y subit le martyre en 304, sous le neuvieme consulat de Dioclétien.

Quoique le terrain de cette île soit sec & aride, les habitans cependant le rendent fructueux par leur travail & leur industrie ; ils y recueillent beaucoup d'orge, de coton & du vin. Ce vin a la couleur de celui du Rhin, mais il est violent & plein d'esprit : c'est le principal commerce des habitans, ainsi que le coton dont ils font de belles toiles. Ils sont au nombre d'environ 10 mille presque tous Grecs, répandus dans cinq villages & dans deux ou trois bourgs, dont le principal se nomme *Scaro* ou *Castro*. Pyrgos a le titre de ville, & est la plus jolie du pays, bâtie sur un tertre d'où l'on découvre les deux mers. Le pere Richard a donné la description de toute l'île & de ses écueils qui sont sortis du fond de la mer à diverses fois par des volcans. Cette relation est curieuse.

L'île Sant Érini peut avoir 3 li. de long sur presqu'autant de large. Elle est à 2 li. au nord de celle de Candie, & au s. o. de Namsio. *Long.* 44, 5 ; *lat.* 37, 50. (*R.*)

SANT YAGO ; ville d'Amérique, capitale du Chili. Voyez-en l'article au mot Jago (San). Ajoutons aux tremblemens de terre dont nous avons fait mention, celui de 1730 qui la détruisit ; mais elle a été rétablie aussi-tôt. Les maisons en sont à la vérité fort basses, pour qu'elles aient moins à redouter de ce terrible fléau, & elles sont construites de briques durcies au soleil : elles sont acompagnées de jardins spacieux & rafraîchis par des eaux courantes. On y compte 40,000 habitans. (*R*)

Sant Yago. *Voyez* Jago (San).

SANTAREN ; nom corrompu de S. Irénée, dont la fête se célebre le 20 Octobre ; ville de Portugal, dans l'Estremadure, sur une montagne près du Tage, à 8 li. au midi de Leiria, à 9 au s. o. de Tomar, & à 15 au n. o. de Lisbone. Cette ville est très-anciene ; on la connoît sous le nom de *Scalabis* & de *præsidium Julium* ; elle contient aujourd'hui environ trois mille habitans, divisés en douze paroisses : son terroir est d'une fertilité admirable en froment, en vin & en olives. Dom Alphonse Henriquez prit cette ville sur les Mores en 1147, & lui acorda de grands priviléges, confirmés par Alphonse III en 1254. *Long.* 9, 50 ; *lat.* 39, 12.

Souza (Louis de), chevalier de Malte, étoit natif de Santaren ; il a écrit l'histoire de S. Dominique, en portugais. Il est mort en 1632.

SANTEN ; petite ville d'Allemagne, dans le duché de Cleves, au cercle de Westphalie, à demi-liene du Rhin, à 2 milles au dessous de Wesel, & à pareille distance de Gueldres, entre des montagnes. Cette ville, selon Cluvier, occupe la place de l'anciene Vetera. *Long.* 24, 50 ; *lat.* 51, 36.

S. Norbert, fondateur des *Prémontrés*, naquit à Santen en 1082, d'une illustre maison. Il aima mieux prêcher de ville en ville que d'avoir des bénéfices. S. Bernard lui donna un vallon solitaire appelé *Prémontré*, où il fonda l'ordre des chanoines réguliers de ce nom. Il fut nommé en 1127 à l'archevéché de Magdebourg, & mourut dans cette ville en 1134. Le Pape Grégoire XIII le canonisa en 1582.

SANTENAY; village de France, en Bourgogne, près de Chagni, & au dessus de Chassagne. Il est connu par ses bons vins. (*R.*)

SANTERNO (le); riviere d'Italie; elle a sa source dans l'Apennin, en Toscane, au pays de Mugello, se partage en deux branches au terroir d'Imola, & toutes deux portent leurs eaux dans le Pô. On prend cette riviere pour le Vaternus des anciens.

SANTERRE (le), *Sanclteriensis pagus*, en latin de moyen âge; petit pays de France, en Picardie, borné au nord par l'Artois, au midi par l'île de France, au levant par le Vermandois, & au couchant par l'Amiénois. Il a 20 li. du midi au nord, & 10 du levant au couchant. Charles V céda toutes les prétentions qu'il estimoit avoir sur ce pays à François I par les traités de Cambrai & de Crépy. Il comprend les trois bailliages de Péronne, de Montdidier & de Roye. Péronne en est la capitale; son terroir est gras & assez fertile. (*R.*)

SANTIA, ou SANTA-AGATHA; petite ville d'Italie, dans le Piemont, à 14 milles de Verceil, & à 20 d'Yvrée. François I, duc de Modene, y est mort en 1658.

SANTILLANE, en latin du moyen âge, *Sanctæ Julianæ fanum* ou *oppidum*; petite ville d'Espagne, dans l'Asturie, dont une partie en prend le surnom d'*Asturie de Santillane*, à 5 lieues de S. Ander, proche la mer, avec titre de marquisat. On croit que c'est la *Concana* de Ptolémée, *liv. II*, *chap. 6. Long.* 13, 4; *lat.* 43, 28.

SANTIN (Saint), près l'Aigle, en Normandie. Il s'y trouve une source minerale.

SANTORIN. *Voyez* SANT'ÉRINI.

SANTVLIET; forteresse des Pays-Bas, dans le Brabant, sur la droite de l'Escaut, entre Lille & Berg-op-zoom. Cette forteresse apartient aux Provinces-Unies. *Long.* 21, 48; *lat.* 51, 21. (*R.*)

SANUKI; une des six provinces de l'empire du Japon, dans le Nankaido, c'est-à-dire, dans la contrée des côtes du sud. Cette province a 3 journées de longueur de l'est à l'ouest, & est divisée en 11 districts. C'est un pays médiocrement fertile, où il y a beaucoup de montagnes, de rivieres, & de champs qui produisent du riz, du blé & des légumes: la mer le fournit de poisson. Cette province est fameuse par le grand nombre de personnes célebres qui y sont nées.

SANZAY; petite ville de France, dans le Poitou, élection & à 12 li. s. o. de Poitiers, & 5 o. de Syvray.

SAÔNE (la), prononcez SÔNA; riviere considérable de France, qui prend sa source en Lorraine, à 3 li. au n. o. de Plombieres, traverse la Franche-Comté & la Bourgogne, où elle sépare le duché de ce nom, de la Bresse; coule entre le Lyonois & la principauté de Dombes, & se jete dans le Rhône au dessous de Lyon. Cette riviere, qui promene ses eaux avec lenteur, commence à être navigable à Port-sur-Saône, & les villes qu'elle arose, sont Gray, Pontailler, Auxone, Saint Jean-de-Lône, Seurre, Verdun, Châlons, Tournus, Macon, Villefranche, Trévoux, Ance, & finalement Lyon, où elle perd son nom dans le Rhône. Elle reçoit la Vingeanne & l'Ougnon au dessus de Pontailler, la Beze au dessous & à un quart de lieue de la même ville, la Tille & l'Ouche au dessus de Saint Jean-de-Lône, le Doubs & le Dehune à Verdun, la Grone à 2 li. au dessous de Châlons, la Seille & la Ressouze au dessous de Tournus. Son nom latin est *Arar*. On appeloit cette riviere *Sauconna* du temps d'Ammien-Marcellin, qui dit *lib. XV*, *Ararim quem Sauconnam appellant*; & c'est de ce mot *Sauconna* qu'est venu le nom françois. (*R.*)

SAÔNE, ou SAONA, en latin *Savo*; riviere d'Italie, au royaume de Naples, dans la terre de Labour. Cette riviere prend sa source vers Tiano, & se rend dans le golfe de Naples, entre la roche de Montdragon & la bouche du Volturno.

SAORGIO, *Saurgium*; petite ville de Piémont, sur un rocher très-élevé, d'où sortent les petites rivieres de Rodia & de Bendola, qui entourent la ville. Il y a un château pour la défense de la place.

SAP (le); gros bourg de France, en Normandie, élection & à 8 li. s. de Lisieux, avec titre de vicomté.

SAPAYES (les); peuples de l'Amérique méridionale, dans la Guiane, vers la riviere de Canvo. Ces sauvages sont assez peu connus.

SAPHEL, ou SEPHEL; petite ville de la Palestine, sur une haute montagne, entre Seyde & Saint Jean-d'Acre, à peu de distance de la mer. Elle a été renversée en 1759 par un tremblement de terre.

SAPHORIN D'OZON (Saint); petite ville, ou plutôt bourgade, à 3 li. de Lyon.

Guypape, en latin *Guidopapa*, naquit dans ce bourg au commencement du quinzieme siecle; il étudia la jurisprudence en France & en Italie, & fut employé par le dauphin, depuis Louis XI, en plusieurs afaires importantes, & entr'autres auprès de Charles VII, son pere, dont il s'agissoit d'apaiser la colere. Il mourut à Grenoble vers l'an 1476: il a composé divers ouvrages qui sont assez rares; le plus important est intitulé: *Decisiones gratianopolitanæ*. Grenoble 1490, *in-fol.* Cette édition a été suivie de plusieurs autres. Les raisonnemens de cet ouvrage sont judicieux, les preuves solides, & les loix bien employées dans leur vrai sens; mais le style n'est ni pur, ni la-

tin. Chorier en a donné une traduction qui vaut beaucoup mieux que l'original, & qui est intitulée: *La Jurisprudence de Guypape dans ses décisions, avec des remarques & la vie de l'auteur.* Lyon 1692, *in*-4°.

SAPIENCE (mer de); on appele ainsi en Italie cette partie de la Méditerranée qui bat les côtes de la Morée, entre la mer Ionien au couchant, & l'Archipel à l'orient: les golfes de Coron & de Colochine en font partie.

SAPIENCE (îles de la); on nomme ainsi trois petites îles de la Grece, qui sont sur la côte occidentale de la Morée; ce sont les *Œnusæ* de Pausanias. Quelques auteurs ont nommé la premiere *Sphagia* ou *Sfragia*; la seconde est appelée par Ptolémée *Tiganusa*; la troisieme, anciénement nommée *Baccantia*, aujourd'hui *san Venanzio*, est sans habitant, quoiqu'elle ait un bon port.

SAPONARA; bourgade d'Italie, au royaume de Naples, dans la principauté citérieure, avec titre de comté. Elle est au diocèse de Marsico-Vetere, sur les confins de la Basilicate. (*R.*)

SAPOSCHOK; petite ville de Russie, dans le gouvernement de Moscovie, province de Pereslaw-Rjasanskoi. Elle est dans un canton très-fertile.

SAPPA; évêché de Dalmatie, suffragant de Durazzo, entre cette ville & Antivari.

SAPTES; village près de Carcassone, où ont commencé les manufactures de drap en Languedoc.

SAQUENET, ou SACQUENEY; village à l'extrémité de la Champagne & de la Bourgogne, diocèse de Langres, près de Beze & de Fontaine Françoise. Le chemin romain de Langres à Besançon, par Pontailler, y passoit.

On y déterra en 1702 une colonne milliaire, qui a transportée au cimetiere.

M. Moreau de Mautour, de Beaune, de l'académie des inscriptions & belles lettres, en donna l'explication en 1703 dans le Journal de Trévoux, septembre, *pag.* 647, & l'inscription en même temps: elle a été aussi donnée par Gruter & Muratori, qui ont fort varié en la copiant. MM. les abbés Nicaise & le Beuf ont corrigé ces deux auteurs; la voici sur l'original: la date réponde à la quarante-deuxieme année de l'ere chrétiene:

TI. CLAUD. DRUSI. F. CÆSAR. AUG.
GERMANIC. PONT. MAX. TRIB. POTEST.
II. IMP. III. PP. COSS. II. DESIGNAT. III.
AN. M. P. XXII.

Ce que M. de Mautour rend par ces mots:

Tiberius Claudius Drusi filius, Cæsar Augustus, Germanicus, pontifex maximus tribunitia potestate secundum, consul secundum, designatus tertium. Pat. patriæ, Andomatunum. Millia passuum viginti duo.

Cet endroit est en effet à près de 6 lieues de Langres. Cette colonne, avec sa base, est d'une seule piece de 8 pieds 4 pouces de hauteur.

Le fust est de figure ronde; elle fut posée vraisemblablement quand l'empereur Claude passa dans les Gaules pour se rendre dans la Grande-Bretagne, la troisieme année de son empire.

On voyoit encore en 1622, sur le grand chemin de Nîmes à Arles, une inscription du temps de Claude, qui avoit fait rétablir ce chemin; Bergier en parle; & une autre trouvée au Perche sur une colonne milliaire, au nom du même empereur. *Voyez* les *Antiq. de Dijon*, par M. le Gouz, où cette colonne est gravée, *pag.* 165, *in*-4°. L'imprimeur a mis AD. pour AND., & *pag.* 67, *Pontarlier* pour *Pontailler*. (*R.*)

SARA. *Voyez* ZARA.

SARABAT (le); riviere d'Asie, dans la Natolie; elle se décharge dans le golfe de Smyrne, auprès de cette ville. C'est l'*Hermus* des anciens. *Voyez* HERMUS.

SARABOY; petite ville des Indes, dans l'île de Java, sur la côte septentrionale à 20 li. de la ville de Mataran, vers le nord. Il y a différentes versions sur cette ville, que quelques géographes appelent *Sjeribon*.

SARAGOSSE, ou SARAGOCE, en latin *Cæsarea Augusta*, *Cæsaraugusta*, ou *Cæsar-Augusta*, en espagnol *Zaragoça*; ville d'Espagne, capitale du royaume d'Aragon, sur l'Ebre, à sa jonction avec le Gallego & la Guerva. Elle est à 51 li. communes d'Espagne au n. e. de Calatayud, à 22 de Taragone, à 24 de Lérida, à 21 au s. e. de Pampelune, à 53 au couchant de Barcelone, à 60 au n. e. de Madrid. *Long.* 16, 57; *lat.* 41, 47.

Pline, *liv. III*, *ch.* 3, dit que son accien nom étoit *Salduba*; & l'on croit qu'elle a été bâtie par les Phéniciens. Bochart prétend que *Salduba* vient du phénicien *Saltobaal*, qui veut dire, *Baal est son soutien*. Quoi qu'il en soit, elle conserva son nom de *Salduba* chez les Romains, jusqu'à ce qu'ayant été repeuplée par une colonie romaine sous Auguste, elle prit le nom de cet empereur, d'où s'est formé le nom moderne.

On y a trouvé une médaille d'Auguste, en bronze, où l'on voyoit d'un côté un étendard soutenu d'une pique qui étoit le symbole d'une colonie, avec cette légende autour de la tête d'Auguste: *Augustus D. F.* & sur le revers, *Cæsar Augusta M. Por. Cn. Fab. II. Vir.*

Le P. Hardouin en fournit quelques autres que voici: l'une représente un laboureur qui mene des bœufs atachés à une charue, symbole d'une colonie. Varron, *lib. IV*, *de lingua latina*, dit que l'on commençoit ainsi une colonie, en atelant un bœuf avec une vache; de maniere que la vache étoit du côté de la colonie, & le bœuf du côté de la campagne. La charue, selon cette disposition, traçoit le tour des murailles, & on portoit la charue au lieu où l'on vouloit avoir la porte de la ville.

Pline dit, *liv. III*, *ch.* 3, que Saragosse étoit

une colonie franche, arosée par l'Ebre, & qu'auparavant il y avoit au même lieu un bourg nommé *Salduba*. *Cæsar Augusta colonia immunis, amne Ibero affusa, ubi oppidum antea vocabatur Salduba*. Il y a dans le trésor de Goltz, *p.* 238, cette ancienne inscription: *Col. Cæsarea Aug. Salduba*. Une autre médaille représente la tête d'Auguste couronée de lauriers, avec ces mots: *Cæsar Augusta Cn. Dom. Amp. C. Vet. Lang. II. Vir.* C'est-à-dire, *Cn. Domitio Ampliato. Cajo Veturio Languido, Duumviris*. Une autre porte ces mots: *L. Cassio, Caio Valerio Fenestella, Duumviris*.

On lit sur une autre médaille: *C. C. A. Pietatis Augustæ*. On y voit la tête de la Piété, pour représenter la piété de Julie, fille d'Auguste. Sur le revers est un temple & les noms des duumvirs. *Juliano Lupo. Pr. C. Caf. C. Pomponio Parr. II. Vir.* C'est-à-dire, *Juliano Lupo Præfecto Cohortis Cæsarianæ Cajo Pomponio Parra Duumviris*. Sur une autre, on voit entre deux étendards de cohortes & une aigle légionaire, ces trois lettres *C. C. A.* qui signifient *Colonia Cæsar-Augusta*.

Le plus grand nombre des médailles portent ces trois lettres *C. C. A.* Plusieurs ont *Cæsar. Augusta*, avec un point après le mot *Cæsar*; quelques-unes *Cæs. Augusta*. Dans toutes ces médailles, il faut lire *Cæsarea Augusta*. Cellarius soupçonne que le mot de *Cæsar Augusta* pouroit bien être venu de ce qu'en lisant, le point a été négligé.

Entre les inscriptions de Gruter, *p.* 324, *n.* 12, il s'en trouve une qui, si elle étoit exactement copiée, favorise ceux qui disent *Cæsaraugusta* d'un seul mot; la voici: *Posthumiæ Marcellinæ ex Cæsaraug. Karensi*, que M. de Marca explique ainsi: *Posthumiæ origine Carensi, ex conventu Cæsaraugustano*.

Cette ville est grande & belle, ses rues sont longues & larges, mais très-mal propres & mal pavées. La plus belle & la plus large, est celle que l'on nomme *Calle santa* ou la *rue sainte*, parce qu'elle a été arosée autrefois du sang d'un grand nombre de martyrs: elle est d'une longueur & d'une largeur extraordinaire; c'est le lieu ordinaire où les persones de distinction vont se promener en voiture. Elle est formée des beaux édifices, entre lesquels on distingue le palais du vice-roi, l'hôtel de ville, l'hôpital général & la maison de la députation; cette rue passe pour la plus belle de l'Espagne. Saragosse fut la résidence des rois d'Aragon; leur palais, qui se voit encore hors de la ville, a été converti en un siége d'inquisition. On y compte quatorze grandes paroisses & trois petites, trente-trois convens d'hommes & treize de femmes, & environ quinze mille habitans: le grand hôpital est richement doté. L'Église cathédrale est superbe, mais irréguliérement bâtie: l'Église collégiale de Notre-Dame du Pilier est la plus remarquable de toutes; on y voit une image miraculeuse qui a doné son nom à l'Église: cette image est très-petite, presqu'entiérement couverte d'ornemens précieux, & élevée fort haut sur une colonne de jaspe très-fin. Le nombre presqu'infini de lampes d'argent & de cierges qui brûlent continuélement dans la chapelle où cette image est placée, resplendit comme le soleil, lorsqu'on veut la considérer attentivement; & la réverbération que causent les dorures, les pierres précieuses & les lustres d'or qui brillent de toutes parts, augmente encore beaucoup cette éblouissante clarté. Parmi les convens, celui des Franciscains est un des plus remarquables, à cause de sa belle Église. L'archevêque de Saragosse a 50,000 ducats de revenu actuel; il a pour suffragans les évêques de Huesca, de Balbastro, de Xaca, de Tarazona, d'Albaracin & de Teruel. L'université fut fondée en 1474, & confirmée en 1478. Philippe V a fait construire une citadelle autour du palais de l'inquisition. L'audience royale d'Aragon a pour chefs le gouverneur, le capitaine général, & est composée de huit conseillers, de quatre officiers de justice, de deux fiscaux & d'un alguazil-major. *Saragosse* contient beaucoup de noblesse, mais le commerce que fait cette ville est peu considérable. L'archiduc Charles remporta en 1710, sous les murs de cette ville, une victoire sur les troupes de Philippe V. Saragosse est le lieu principal d'un district qui contient cent cinq bourgs & villages.

Saragosse a un vice-roi, un capitaine général du royaume, & une audience royale. Il étoit difficile de trouver une plus belle disposition que celle des loix de cette ville dans les temps antérieurs. Tout y marquoit l'éminence d'une prudence législative; mais cette belle économie fut entiérement changée en 1707, par l'abolition des priviléges de l'Aragon, que le roi réduisit en province du royaume de Castille, dont on lui donna les loix. La cour des jurés, semblable à celle de la Grande Bretagne & encore plus parfaite, a passé à des régidors qui sont à la nomination du roi, & qui ont pour chef un intendant du prince, en qui toute l'autorité réside.

L'air est fort pur & fort sain à Saragosse; tous les vivres y sont en abondance & à bon marché. On y passe l'Ebre sur deux ponts, dont l'un est de pierre, & l'autre de bois. Cette riviere fournit aux habitans de l'eau, des denrées & du commerce; elle y est belle & navigable: aussi les Carthaginois, les Grecs & les Romains la remontoient jusqu'à Saragosse. Elle coule autour de la ville, de maniere qu'elle en baigne le pied des édifices en quelques endroits, & ses bords y sont ornés d'un quai qui sert de promenade aux habitans. Elle n'avoit pas autrefois précisément le même lit qu'elle a aujourd'hui: comme elle causoit de grands dégâts sur sa route, lorsqu'elle venoit à s'enfler, on y a porté remede, en lui ouvrant un cours avec tant de succès, que quelque débordement qui lui survienne, elle s'étend pai-

fiblement sur le rivage qui est de l'autre côté de la ville; & quoique le courant soit fort, à cause de tous les torrens qu'elle reçoit, elle ne fait aucun ravage dans les vergers & les jardins de son voisinage.

Prudence, en latin *Aurelius Prudentius Clemens*, poëte chrétien, naquit en 1348 à Saragosse. Il exerça sa muse sur des matieres de religion. On a plusieurs éditions de ses ouvrages; celle de Deventer est la premiere, & celle d'Alde, à Venise en 1502 *in*-4°. est la seconde. On estime sur-tout celle d'Amsterdam en 1667, avec les notes de Nicolas Heinsius; & celle *in usum delphini*, donnée à Paris par le P. Chamillart, en 1687, *in* 4°.

Entre les savans plus modernes nés à Saragosse, je me contenterai de nommer Agostino, Molinos, & Surita.

Agostino (Antonio) a été l'un des plus habiles hommes de son siecle, dans la connoissance du droit civil & canonique, dans la littérature & les antiquités. Il fut auditeur de Rote, ensuite évêque de Lérida, enfin archevêque de Tarragone, où il mourut en 1586, à 68 ans. La plupart de ses ouvrages sont très-estimés, sur-tout ceux de la belle littérature; comme 1°. celui qui a pour titre, *familiæ Romanorum triginta*; 2°. *de legibus & senatusconsultis Romanorum*; 3°. ses dialogues en espagnol des médailles des Grecs & des Romains; 4°. ses antiquités d'Espagne, qui ont été traduites en italien & en latin; 5°. enfin le plus considérable de ses ouvrages est la correction de Gratien, dont M. Baluze a donné une excellente édition, imprimée à Paris en 1672, avec de savantes notes.

Molinos (Michel), né en 1627 à Saragosse, ou du moins dans le diocèse, est connu de tout le monde par sa doctrine sur la mysticité, qu'il répandit en Italie; il renferma cette doctrine dans un livre espagnol qu'il intitula la *conduite spirituele*, & dans lequel il inséra son oraison de *quiétude*. Tous ses écrits furent condamnés à être brûlés au bout de 20 ans, & l'auteur fut condamné à une prison perpétuelle, où il mourut en 1696, après 7 ans.

Surita (Jérôme), né à Saragosse en 1502, a mis au jour une histoire curieuse du royaume d'Aragon. Il mourut âgé de 67 ans. (*R.*)

SARAGOTA; ville de l'Amérique septent. dans la province de New-Yorck, sur les frontieres du Canada, non loin de la riviere de Hudson. Le 13 octobre 1777, le général Burgoyne avec un corps de 6000 hommes, furent obligés de mettre les armes bas & de se rendre prisoniers à Gates, général des États-Unis. Cette ville est à 10 li. n. d'Albany. (*R.*)

SARAI, ou Bosna-Serai; grande & forte ville de la Turquie européene, dans la Bosnie, sur le ruisseau de Migliataska, entre Belgrade à l'orient, & Sébenico au couchant. Ses revenus & ceux de son territoire sont affectés à la sultane mere. Les Hongrois y mirent le feu en 1697. *Long.* 36, 28; *lat.* 44, 40.

SARAIO. *Voyez* Saras.

SARAISK; petite ville de Russie, au gouvernement de Moscovie, dans un pays singuliérement fertile, qu'on nomme province de Pereslaw-Rjasanskoi.

SARALBE; petite ville de Lorraine, au confluent de la Sarre & de l'Albe, à 7 li. o. n. de Bitche.

SARAMON, *Cella-Medulfi*; abbaye de France, au diocèse & à 4 li. e. d'Auch, ordre de S. Benoît.

SARANAK; petite ville de Russie, gouvernement de Cazan, province de Penza.

SARAPUL; petite ville de Russie, sur la riviere de Kama, au gouvernement & dans la province de Casan. Elle apartient au domaine impérial, & par cette raison elle ne releve point de la justice de Casan.

SARAQUINO; petite île de la Grece, dans l'Archipel. Elle a 20 mille pas de tour, & est presque déserte. Elle est vers la côte de la Macédoine, près des îles de Palagnisi & de Dromi, à 25 mille pas de la bouche du golfe Salonique, au levant.

SARATOF. *Voyez* Saratow.

SARATOW; ville de Russie, au gouvernement d'Astracan, près du Volga, sur la pente d'une montagne. *Long.* 67; *lat.* 524. (*R.*)

(Π) Saratow est une ville marchande située sur la rive occidentale du Volga à 180 lieues d'Astracan, non loin des limites du gouvernement de Cazan. Cette ville fut fondée en 1591 par ordre du Czar Fédor Ivanovitch. Elle étoit isolée dans une steppe qu'on ne croioit pas propre à la culture. Mais la facilité de recevoir du grain par le Volga, le bas prix des bestiaux, qu'on achetoit des Calmouks errans dans les déserts voisins, l'abondance d'excellens poissons qu'on pêchoit dans le fleuve; tous ces avantages amenoient sans cesse de nouveaux habitans. Bientôt ils se tournerent du côté du commerce, & l'on y compte aujourd'hui plus de deux mille marchands. Enfin le désert fut peuplé sous le regne actuel de familles étrangeres, appelées dans l'empire, & qui sont répandues sur les deux bords du Volga.)

SARAVI; province d'Afrique, en Éthiopie, dans l'Abissinie, remarquable parce que ses environs nourissent les plus beaux chevaux d'Éthiopie; mais on ne les fere jamais dans ce pays-là.

SARBOURG, ou Sarbruck, *Saræ-Pontum*, *Pons Saravi*; ville de Lorraine, au pied des Vosges, & dans le bailliage de Dieuse, sur la Sare, au pied des montagnes, aux confins de la basse Alsace, sur la route de Mets à Strasbourg, à 6 li. e. de Marsal, 4 o. de Phalzbourg, 20 s. e. de Mets, 89 e. de Paris. *Long.* 24, 44; *lat.* 48, 43, 55. (*R.*)

Sarbourg; ville d'Allemagne, dans le cercle du bas-Rhin, & dans l'électorat de Treves, au

bord de la Seer. C'eſt de Rodolphe d'Hapsbourg qu'elle tient ſes franchiſes ; elle eſt munie d'un château très-fort, & elle préſide à un bailliage de 80 villeges, châteaux & convens.

SARBRUCK, ou SAARBRUCK ; ville d'Allemagne, dans le cercle du hent Rhin, & dans un comté de ſon nom, en bord de le Sare, à 3 li. de Sarguemine, 6 ſ. e. de Sar-Louis. Conquiſe ſur les François par les Impériaux en 1676, elle fut elors démantelée & réduite en cendres: depuis ce temps-là on l'e rebâtie, mais ſans le fortifier, & elle renferme enjourd'hui 200 maiſons, & un château où réſide le prince. Au bord oppoſé de le riviere, vis-à-vis de Sarbruck, eſt une entre ville qui communique evee elle par un pont, & que l'on appele *Saint-Jean*. Celle-ci qui eſt entourée de murs & de foſſés, eſt de la même grandeur ; des deux Égliſes qu'elle contient, l'une eſt aux catholiques, & l'eutre aux proteſtans. Quant eu comté de Sarbruck, il eſt enclavé en bonne partie dans le Lorraine, & confine au levant avec le duché de Deux-Ponts. Il evoit autrefois ſes comtes particuliers qui s'éteignirent en 1380, d'où il paſſa à la maiſon de Naſſeu par Jeanne, héritiere de Sarbruck, qui épouſe Jean de Naſſau. C'eſt un franc-alen de l'empire, dont la msiſon de Neſſau ne porte en fief que le droit de péage. Il eſt depuis échu à la branehe de Naſſau-Uſingen, enjourd'hui Neſſau-Saibruck, qui en eſt en poſſeſſion.

Ce petit état eſt un démembrement de le Lorraine, & fair pertie de la Lorraine allemande. Le ſol en eſt généralement ſâbloneux, & couvert de forêts. On en tire des bois, du fer & de le houille. Le droit d'aubaine entre la France & le prince e été aboli en 1774. Sarbruck eſt à 24, 15 *de longitude ; & 49, 35 de latitude*. Elle étoit autrefois impériele.

À un quart de lieue de le ville, eſt une commenderie de l'ordre teutonique, qui reconoît le ſupériorité territoriale du prince de Naſſeu. (*R.*)

SARBRUCK. *Voyez* SARBOURG.

SARCA (le) ; riviere d'Allemagne, dans le Trentin ; elle a ſe ſource eux montagnes qui ſéparent le Breſſan du Trentin, & après un eſſez long cours qu'elle fait en ſerpentent, elle ſe jete dans le partie ſeptentrionale du lec de Garde, entre Rive & Torbole ; là elle perd ſon nom, & en ſortant de ce lac elle s'appele *le Mincio*.

SARCHNA (le) ; province d'Aſie, dans la Netolie, ſur la côte de l'Archipel. Elle eſt bornée au nord par le Becſangili, & eu midi par le Germian ; ainſi elle répond en partie à l'Ionie des anciens. Smyrne eſt ſa capitele ; Épheſe & Fokie ſont euſſi de cette province.

SARCOW ; petite île de la Ruſſie européene, dens le lac de Ladoga.

SARCUM ; province d'Aſie, en Netolie, dens ſa partie occidentale, ſur l'Archipel. Elle commence aux Dardenelles, & s'étend juſqu'en golfe de Landrimiti ; mais elle n'a de nos jours eucune place remarqueble. C'eſt cependant la Troade des anciens.

SARDAIGNE (la), en latin *Sardinia* ; grande île de le Méditerranée, entre l'Afrique & l'Italie, au midi de l'île de Corſe, dont elle n'eſt ſéparée que psr un bras de mer de 9 à 10 milles de large, & en n. o. de le Sicile. On lui donne environ 170 milles de longueur, 90 milles dans ſa plus grande lergeur, & 500 milles de circuit. Cluvier lui donne 45 milles d'Allemagne de long, depuis Cegliari ſa capitale, juſqu'au brat de mer qui le ſépare de la Corſe, & 26 milles de largeur, depuis le cap Montefelcone juſqu'au cap de Serde. On peut voir dans l'itinéraire d'Antonin les encienes routes de la Sardaigne, avec leurs diſtances en milles romains. On peur euſſi lire la deſcription de ce royeume, publiée à la Haye en 1725, *in*-8°.

Cette île, ſelon Ptolémée, eſt depuis 29 degrés 50′ de longitude, juſqu'à 32 degrés 25′ ; & depuis 35 degrés 50′ de latitude, juſqu'à 39 degrés 30′.

Le P. Coronelli dans ſon *Iſolario*, lui donne depuis le 31e degré 10′ de longitude, juſqu'au 32e degré 19′ 30″ ; & depuis le 37e degré 14′ de latitude, juſqu'au 40e degré 50′.

Selon M. Deliſle, qui a eu des obſervetions plus ſûres, la longitude de le Sardaigne eſt depuis les 25e degré 40′ juſqu'au 27e degre 20′ ; & ſa latitude eſt entre les 38e degré 42′ 30″ & le 41 degré 11′.

Les Iteliens nomment cette grande île *Sardegna* ; les Eſpagnols, *Cerdenia*. Les Grecs ont dit Σαρδὼ, Σαρδὼς, Σαρδὼν, & pour les habitans, Σαρδῷοι, Σαρδόνιοι, *Sardoni*.

Preſque tous les eureurs diſent que le Sardaigne e été ainſi nommée de Sardus, fils d'Hercule, qui y conduiſit une colonie greque ; mais Bochart lui donne une étymologie phéniciene. Sans nous erréter à ces ſortes de recherches, nous ſavons que les Carthaginois s'emparerent de cette île, dont ils furent les maîtres juſqu'à la premiere guerre punique qui les en chaſſa. Les Romains s'y établirent l'an de Rome 521, ſous la conduite de M. Pomponius ; & comme ils conquirent le Corſe l'ennée ſuivante, ces deux îles furent ſoumiſes à un même preteur.

Les Saraſins ayant étendu leurs conquêtes en Afrique & en Eſpagne, dominerent en Serdaigne dens le ſeptieme ſiecle. Les Piſans & les Génois les en chaſſerent. Enſuite, dans les guerres qui régnerent entre ces deux nations, Jacques II, roi d'Aragon, s'empara de la Sardaigne en 1330. Cette île eſt reſtée annexée à l'Eſpagne juſqu'à 1708, que les Anglois s'en rendirent les maîtres en faveur de l'archiduc. Enfin, par le traité de Londres, le duc de Savoie, roi de Sicile, céda ce royeume à l'empereur pour celui de Sardeigne ; & cette courone a paſſé à ſes ſucceſſeurs.

La Sardaigne e été vantée pour ſe fertilité par

les anciens, Polybe, Cicéron, Pausanias, Pomponius Mela & Silius Italicus; mais ils s'accordent tous à déclarer qu'autant la terre y est féconde, autant l'air y est empesté. Martial, *liv. IV. épigr.* 60, dit, quand l'heure de la mort est venue, on trouve la Sardaigne au milieu de Tivoli.

. . . . *cum mors*
Venerit, *in medio Tibure* Sardinia *est*.

Cicéron parlant de Tigellius, il se félicite de n'avoir pas à souffrir un fade plus empesté que sa patrie. Suétone remarque que Scævius Nicanor, fameux grammairien, ayant été noté d'infamie, fut exilé en Sardaigne, & y mourut; car cette île étoit un lieu d'exil chez les Romains.

Cette île est toujours aussi mal-saine que fertile: on pourroit cependant remédier au mauvais air qu'on y respire, en faisant écouler les eaux qui croupissent, & en abatant des bois qui empêchent l'air de circuler, & le vent du nord de la parcourir, car le sol n'est pas insalubre en lui-même.

Il n'est pas à douter que si un gouvernement éclairé vouloit s'en occuper, on ne vît bientôt cette île parvenir à un haut degré de salubrité, d'opulence & de population.

Le roi de Sardaigne qui possede aujourd'hui cette île, n'a pas cru qu'il fût aisé de remédier à son délâbrement, & d'en réformer la constitution. Aussi la cour de Turin ne regarde la Sardaigne que comme un titre qui met son prince entre les têtes couronées; dédu&tion faite des dépenses que coûte l'entretien des troupes, à peine en retire-t-il 2 à 300,000 liv. Cependant cette île est couverte en tout temps de fleurs & de verdure; le bétail y paît au milieu de l'hiver; les campagnes sont abondament arosées par des rivieres, des ruisseaux & des fontaines; les bêtes à cornes y multiplient merveilleusement, & donnent des laines, des peaux & des fromages; les chevaux de cette île sont estimés; les montagnes, les collines & les plaines, fournissent une aussi grande chasse de bêtes fauves & gibier qu'en aucun pays du monde; tous les fruits y sont excellens; les campagnes sont chargées d'oliviers, de citroniers & d'orangers; les montagnes y renferment des mines d'or, d'argent, de plomb, de fer, d'alun & de soufre; les côtes fournissent à la pêche du thon, du corail, & sur-tout de ces petits poissons si vantés, connus sous le nom de *sardines*, à cause de la grande quantité qui s'en pêche autour de cette île. Il y croît aussi l'herbe sardoine, qui retire les nerfs & les muscles, & produit un rire forcé, d'où vient le *risus Sardonicus*, qui est passé en proverbe. Enfin on y peut recueillir des grains en abondance; comme on en recueilloit du temps des Romains, où cette île étoit mise au nombre des magasins de Rome. Pompée, dit Cicéron, sans atendre que la saison fût bonne pour naviguer, passa en Sicile, visita l'Afrique, aborda en Sardaigne, & s'assura de ces trois magasins de la république.

Ajoutons que la Sardaigne a des ports capables de recevoir toutes sortes de bâtimens; cependant il ne paroît pas que depuis les Romains aucune puissance ait profité des avantages qu'on peut tirer de la bonté de cette île. Elle renfermoit sous eux 42 villes, & elle n'en a plus que 7 ou 8 aujourd'hui, Cagliari, Sassari, Oristagni, toutes trois érigées en archevéché; & quatre épiscopales, savoir Ampurias, Algheri, Alez, & Bosa.

La Sardaigne, dit Aristote, est une colonie greque qui étoit autrefois très-riche, mais qui a bien déchu depuis. Elle se rétablit sous les Romains, pour retomber dans la plus grande décadence.

Je ne connois que Symmaque, diacre de l'Église de Rome, qui soit né dans cette île. Il succéda au Pape Anastase II en 498, & mourut en 514.

SARDAM; village à une lieue d'Amsterdam, sur l'Ye; mais c'est un village aussi grand, aussi riche, & plus propre que beaucoup de villes opulentes. Le czar Pierre y vint en 1697 pour y voir travailler à la construction d'un vaisseau, & voulut y travailler aussi, menant la même vie que les artisans de Sardam, s'habillant, se nourissant comme eux, maniant le compas & la hache. Il travailla dans les forges, dans les corderies, dans ces moulins dont la quantité prodigieuse borde le village, & dans lesquels on scie le sapin & le chêne, on tire l'huile, on pulvérise le tabac, on fabrique le papier, on file les métaux du&iles. L'on construisoit alors à Sardam beaucoup plus de vaisseaux encore qu'aujourd'hui.

SARDES, *Sardis*, *Sardes*; très-anciene, opulente & fameuse ville de l'Asie mineure, autrefois la capitale du royaume de Crésus. Elle fut ruinée par Tamerlan.

Smith a décrit dans son voyage l'état auquel la ville de Sardes étoit réduite l'an 1671; ce n'est plus, dit-il, qu'un misérable village composé de quelques chaumieres où loge un petit nombre de Turcs presque tous pâtres, dont le bien consiste en troupeaux qui paissent dans la plaine voisine. Il y reste très-peu de chrétiens, sans Église & sans pasteur, & qui sont réduits pour vivre à cultiver des terres; cependant, continue-t-il, Sardes au milieu de sa désolation montre encore des vestiges de son anciene splendeur: on trouve au midi de la ville de grandes colonnes entieres & sur pied, d'autres renversées & brisées; l'on voit à l'orient des ruines d'édifices, & d'un magnifique palais, répandues dans une grande étendue de terrain. Les choses ont encore dépéri depuis. L'on sait aujourd'hui de M. Askew, qui a voyagé dans la Natolie dans le cours de 1744, que Sardes est totalement deserte, & qu'il n'y reste aucun habitant, ni turc, ni chrétien; & que l'on ne trouve plus dans ses ancienes ruines, que quelques inscriptions indéchifrables.

De tous ses titres, Sardes n'a conservé que son nom: les Turcs la nomment encore *Sart*. Suivant la

la géographie écrite en langue turque, qui a été imprimée à Constantinople depuis quelques années, Sardes & son territoire sont compris dans le district ou liva de Tiré, qui fait partie d'Aïdin-Eili. Le Tmole y est nommé *Boz-dag*, c'est-à-dire, *montagne de glace*. Les princes Turcs qui résidoient à Magnésie, alloient ordinairement passer l'été sur cette montagne, pour éviter les chaleurs de la plaine, & prendre le divertissement de la chasse. Le géographe Turc observe qu'au nord de la montagne on voit un lac poissoneux, & dont les eaux sont très-belles; il peut avoir de circuit dix milles, qui font environ trois lieues de France: ce doit être le lac de Gygès, dont Homere a parlé, & qui a été célebre dans toute l'antiquité. La pleine de Sardes, qui est une des plus spacieuses & des plus fertiles de l'Asie, est présentement inculte; on l'appele *la plaine de Nymphi*. (*M. D. M.*)

SARDINAYE, ou SARDINALE; petite ville ou bourgade de Syrie, à 3 li. & demie de Damas, sur une pente du Mont-Liban. Cette petite ville est fameuse par son Église, où l'on garde, dit-on, un portrait de la Vierge peinte par S. Luc. L'Église est bâtie sur un roc fort élevé à sa voûte, est soutenue par 20 colonnes de marbre.

SARE (la), ou SAARE, en latin *Saravus*; riviere de Lorraine, la plus grôsse de celles qui tombent dans le Moselle. Elle a deux sources dans la Lorraine allemande, un peu au dessus de Salm; & après s'être grôssie des eaux de plusieurs ruisseaux qu'elle reçoit dans un cours d'environ 30 li. dans la Lorraine seule, elle finit par se jeter dans la Moselle, un peu au dessus de Treves. Elle commence à porter bateau à Saralbe. (*R*).

SAREBOURG. *Voyez* SARBOURG.

SAREBRUCK. *Voyez* SARBRUCK.

SARE-LOUIS. *Voyez* SAR-LOUIS.

SAREN; bourg de France, dans l'Orléanois, élection & à 2 li. n. d'Orléans. (*R.*)

SARGANS; petite ville de Suisse, capitale du comté auquel elle donne son nom, avec un château où réside le bailli; elle est bâtie sur la croupe d'un monticule, au pied de la grande montagne nommée *Shalberg*. Les sept anciens cantons acheterent cette ville, ainsi que le comté en 1423. *Long.* 27, 10; *lat.* 47, 1.

Il y a près de cette ville une fontaine d'eau minérale, qui passe pour guérir différentes maladies. Le comté de Sargans peut avoir 8 à 9 lieues de longueur, sur 5 ou 6 de largeur. La Sarre partage ce comté en deux parties, qu'on appele *le haut* & *bas-Sargans*. (*R.*)

SARGASSO (mer de), ou mer de *Sargaso*; plage de l'Océan atlantique, à laquelle on donne environ 50 ll. d'orient en occident, & tout au moins 80 du septentrion au midi. Elle est entre les îles du Cap-Verd, les Canaries & les côtes d'Afrique; ainsi elle s'étend depuis le vingtieme degré de *lat. sept.*, jusqu'au trente-quatrieme de *lat. mérid.*

Cette mer a ceci de particulier, qu'étant fort profonde & éloignée de la terre ferme & des îles de 60 lieues, elle ressemble à un grand pré par la quantité d'herbes dont elle est couverte. Cette herbe est semblable au cresson aquatique, ou persil à petites feuilles, que les Portugais nomment *sargazo*, d'où est venu le nom de cette mer. Si quelque vaisseau s'y embarasse, il n'en peut sortir que par un vent médiocrement fort, tant cette herbe est serrée. (*R.*)

SARGEL; ville d'Afrique, dans la province de Tremecen, au royaume de Maroc, sur la côte, entre Ténès & Alger, à 8 lieues de cette derniere ville. Elle a été autrefois florissante, mais aujourd'hui c'est une ville ruinée, avec un port qui n'est bon que pour de petits bâtimens. *Long.* 16, 10; *lat.* 33, 31.

Tous les environs de cette ville, par les restes de colonnes & par ses ruines, montrent son ancienne magnificence! La mer même, lorsqu'elle est calme, laisse appercevoir plusieurs anciens édifices qu'elle a inondés.

SARGNAC; bourg de France, en Languedoc, diocèse & à 2 li. n. e. de Nîmes.

SARGUEMINE, en allemand *Guemund*; petite ville de la Lorraine allemande, sur la gauche de le Saare, entre Saralbe & Sarbruck, environ à 3 li. de chacune, & de la généralité de Nanci. *Long.* 24, 47; *lat.* 49, 4.

SARIGAN (l'île de); autrement l'*Ile de Saint Charles*; petite île de l'Archipel de Saint-Lazare, & l'une des Mariannes, à 6 li. de l'île de Guguan; on lui donne 12 milles de circuit. *Lat. sept.* 17, 35.

SARKAD; petite ville d'un pays qui est aux environs de Damas, dans la province de Ginsan & de Meschk. Il y a un château assez fort. Le terroir des environs produit un vin excellent, qu'on nomme *Sarkadi*.

SARKE; île du canal de Saint Georges, sur la côte de Normandie, mais sous la domination de l'Angleterre, faisant partie du petit Archipel de Jersey, Guernesey, &c. Elle est de fort peu d'étendue; on n'y compte pas au delà de 300 habitans, lesquels, à la vérité, trouvent suffisament, dans la bonté de son sol, de quoi pourvoir à leur subsistance.

Près de cette île, il y en a une autre que l'on nomme la petite Sarke. On croit que la grande est l'*Arica* des anciens.

SARLAT; ville de France, dans le Périgord, à une lieue & demie de la rive droite de la Dordogne, à 10 li. au s. e. de Périgueux, à 15 au n. e. de Cahors, à 125 de Paris. Il y a présidial, sénéchaussée, bailliage, élection, & un évêché de 20,000 liv. de revenu; démembré de celui de Périgueux, suffragant de Bourdeaux, & erigé par le Pape Jean XXII. Il renferme 250 paroisses.

Cette ville doit son origine à une abbaye d'hommes, ordre de S. Benoît, fondée du temps de Charlemagne. Ses habitans sont très-pauvres, &

n'ont d'autre commerce que l'huile de noix. Elle est dans un fond environé de montagnes. *Long.* 18, 54; *lat.* 45, 3.

Cette ville a produit quelques gens de lettres.

Amelin (Jean d') a composé une histoire de France, & a publié une traduction de quelques livres de Tite-Live sur les guerres puniques.

Boëtie (Étienne de la), mort en 1563 à 33 ans, a laissé un traité curieux, intitulé *de la servitude volontaire*, ouvrage qu'il fit à l'âge de 18 ans; tout le monde le connoît, car il est imprimé à la suite des œuvres de Montagne, son intime ami.

Calprenede (Gautier de Coste, sieur de la), naquit à 2 li. de Sarlat. Il servit d'abord cadet, ensuite officier dans le régiment des gardes, & devint enfin gentilhomme ordinaire du roi.

Il est auteur des tragédies de la mort de Mithridate, du comte d'Essex, de la mort des enfans d'Hérode, & de plusieurs autres. Elles eurent peu de succès.

C'est à ses romans qu'il dut toute sa réputation dans le dernier siecle; mais le nôtre ne la lui a pas confirmée. Le premier ouvrage qu'il publia en ce genre, est *Cassandre*: le second est *Cléopâtre*, qu'il acheva en 1645. Le premier est plus intéressant, & le second plus varié pour les événemens.

Il est certain que ces deux ouvrages sont écrits avec noblesse, mais avec beaucoup de négligence. Son dernier roman est *Pharamond*, dont il n'a travaillé que les sept premiers tomes: comme il en vouloit faire son chef-d'œuvre, il le composoit à loisir; il est en effet mieux écrit, & conduit avec plus d'art que les deux autres. Vaumotiere l'a fini, mais il s'en faut beaucoup que la fin vaille le commencement.

La tragédie de *Mithridate*, de la Calprenede, fut représentée pour la premiere fois, le jour des rois 1635. À la fin de la piece, Mithridate prend une coupe empoisonée, & après avoir délibéré quelque temps, il dit en avalant le poison: *mais c'est trop différer*... Un plaisant du parterre acheva le vers, en criant à haute voix: *le roi boit*, *le roi boit*. (*R.*)

SAR-LOUIS, *Sarus Ludovici*; ville de France, en Lorraine, sur la Sarre, & sur l'isthme d'une presqu'île formée par cette riviere, à 3 li. de Sarbruck, 10 e. de Thionville, 12 n. e. de Metz, & 90 n. e. de Paris. Elle fut bâtie par Louis XIV, qui en jeta les fondemens en 1680, & fortifiée à la maniere du maréchal de Vauban: sa figure est un hexagone composé de six bastions. Cette ville est le siége d'un présidial, d'un gouvernement particulier, & il y a état-major. Il s'y trouve une Église paroissiale, deux couvens, un hôpital, & plusieurs corps de casernes. On y entre par deux portes diamétralement opposées; ses rues sont tirées au cordeau: au milieu est une grande place carrée, sur l'un des côtés de laquelle est la paroisse, & de l'autre l'hôtel du gouverneur. Le rempart est planté de quatre rangs d'arbres qui y font une promenade très-agréable. La presqu'île est une terre basse, qu'on peut inonder en cas de siége. *Long.* 24, 28; *lat.* 49, 22.

Cette ville & son territoire furent cédés à la France par le traité de Riswick. (*R.*)

SARMAN; ville d'Afrique, dans la province de Tripoli, auprès & de la dépendance de l'ancienne ville de ce nom. Elle est habitée par des Béréberes; il y croît des palmiers, mais il ne vient dans ses environs, ni orge, ni blé, parce que tout est sable.

(Π) SARNICO; terre murée de l'état de Venise au Bergamasque, située sur le lac Iséo, avec un bon port. On y fait le meilleur marché en grains qu'il y ait dans toute la province.)

SARNO; ville d'Italie, au royaume de Naples, dans la principauté citérieure, près de la source du Sarno, à 5 milles de Nocera, à 8 de Nole, & à 13 au n. o. de Salerne. Elle a titre de duché & un evêché suffragant de Salerne, érigé vers l'an 967. *Long.* 32, 10; *lat.* 40, 48. (*R.*)

SARNO (le), en latin *Sarnus*; riviere d'Italie, au royaume de Naples, dans la principauté citérieure, aux confins de laquelle elle prend sa source & porte ses eaux à la mer, sur la côte du golfe de Naples. (*R.*)

SARNOW, ou SARNOWO; petite ville de Pologne, dans le palatinat de Sendomir ou Sandomirs, avec une starostie. (*R.*)

SARNOVO. *Voyez* SARNOW.

SARON; ville de Perse, dans la province de Ghilan: les géographes du pays, selon Tavernier, la mettent à 76, 20 de *long.* & à 36, 15 de *lat.*

SAROZ, ou SAROSCH; comté de la haute Hongrie, aux confins de la Pologne, qui le borne à l'orient septentrional. Il a les monts Krapach à l'orient, & les comtés de Scépus au couchant. Ce comté est habité par des Hongrois, des Esclavons-Bohémiens, des Allemands & des Russes: on le divise en quatre districts; savoir: l'occidental, le septentrional, l'oriental & le méridional. Le bourg de Sarosh est très-peuplé, & a un château très-fort: il y a au voisinage deux sources meurtrieres. (*M. D. M.*)

SARRANCOLIN, ou SARRANCOULIN; petite ville de France, dans le haut Armagnac, dans la vallée d'Aure, au pied des Pyrénées; il s'y trouve des carrieres de marbre de toutes couleurs: près de là est une verrerie.

SARRE; bourg de France, au pays de Labour, à 3 li. e. de Saint Jean-de-Luz.

SARRÉAL; petite ville d'Espagne, dans la Catalogne, sur le Francoli, remarquable par ses carrieres d'albâtre, qui est si transparent, étant coupé par feuilles, qu'on en fait des glaces de fenêtres.

SARSANE, ou SARZANA; ville d'Italie, dans l'état de Gênes, sur les frontieres de Toscane, sur le Magra, à 18 li. au s. e. de Gênes, & à 5

au n. e. de Maffa. Son évêché, quoique fous la métropole de Pife, n'en fubit pas la jurifdiction; il eft foumis immédiatement au Pape: le fiége en étoit auparavant à Luni. Côme I, grand duc de Tofcane, céda cette ville aux Génois, pour Livourne. *Long.* 27, 37; *lat.* 44, 8. (*R.*)

SARSINE, ou SARCINE, en latin *Sarfina*, *Sarcina & Saffina*; ville de l'état de l'Églife, dans la Romagne, au pied de l'Apennin, à 8 milles au f. o. de Rimini, fur la rive gauche du Savio: fon évêché eft fuffragant de Ravenne. Elle étoit autrefois fi puiffante, qu'elle donna aux Romains un fecours confidérable, pour empêcher l'irruption que les Gaulois vouloient faire dans ce pays-là, en traverfant les Alpes. Il paroît par des defcriptions, que c'étoit un municipe. *Long.* 29, 42; *lat.* 43, 56.

SARSKOE-SELO; magnifique maifon de plaifance de la cour de Ruffie, à 25 werftes de Peterfbourg, avec une ménagerie: l'efcalier en eft fuperbe, & dans les apartemens on remarque la grande falle revêtue de belles glaces, & deux autres incruftées, l'une de porcelaine, & l'autre d'ambre jaune. (*R.*)

(II) L'impératrice Élifabeth s'eft plue à prodiguer la magnificence dans cette maifon. Deux coupoles dorées d'or de ducats couronent le principal bâtiment. Les caryatides & tous les ornemens extérieurs font dorés: on peut voir ailleurs une plus belle architecture, peut-être ne voit-on nulle part plus de richeffe. Toutes les pieces intérieures brillent d'un luxe different. Les jardins ont été embélis & prefque renouvelés fous le regne actuel.)

SARSTEDE; ville & paffage, près de la riviere d'Infter, dans l'évêché & à 3 li. n. o. de Hildesheim.

SART (le); petite riviere de France, dans la haute Normandie, au pays de Bray. Elle prend fa fource à Foucarmont & fe jete dans la mer, entre Dieppe & la ville d'Eu. Il ne faut pas la confondre avec la Sarte, riviere du Maine.

SARTE (la), en latin moderne *Sarta*; riviere de France, dans le Maine. Elle a fa fource aux confins de la Normandie & du Perche, près de l'abbaye de la Trappe, coule d'abord à l'occident, puis tourne vers le midi, entre enfuite dans l'Anjou, où elle reçoit le Loir; & un peu au deffus d'Angers, elle fe jete dans la Maïenne, & y perd fon nom, quoique auffi groffe que la premiere. (*R.*)

SARTON (le); petite riviere de France. Elle a fa fource au diocèfe de Séez, & après un cours d'environ 50 lieues, elle fe jete dans la Sarte, près du bourg de Saint Célerin.

SARVERDEN; petite ville de France, dans la Lorraine allemande, à 4 lieues au deffous de Sarbruck, & à 2 de Feneftrange. Elle a pris fon nom de fa fituation fur la Saare, & elle l'a donné au comté dont elle eft le chef-lieu: ce comté eft un fief qui a relevé de Mets, dès le douzieme fiecle. *Long.* 24, 46; *lat.* 48, 57.

SARVITZA, ou SERVITIA; ville de la Turquie européene, dans la Macédoine ou Coménolitari, vers la fource d'un ruiffeau qui fe jete dans la Platamona. Cette ville eft bâtie en partie fur une montagne, & en partie dans une plaine. Les Grecs habitent le haut, & les Turcs ont choifi le bas par préférence.

SARWAR (comté de); comté de la baffe Hongrie, entre le Danube & le Muer. Il eft borné au nord par le comté de Supron; à l'orient, par le comté de Vefprin; au midi, par le comté Salavar; & au couchant, par les terres de Stirie: fon nom lui vient de fa capitale. On lui donne 20 li. de longueur, du midi au nord, fur 16 de largeur. Le Rab le traverfe du midi occidental, au nord oriental.

SARWAR; ville de la baffe Hongrie, au confluent de la riviere de Guntz & du Rab, capitale du comté de même nom. Quelques favans croient que c'eft la *Sabaria* des anciens auteurs. *Long.* 35, 23; *lat.* 47, 10.

SARWITP, & en hongrois *Sarwizza*; riviere de la baffe Hongrie. Elle a fa fource près de Vefprin, & fe jete dans le Danube. C'eft l'*Urpanus* des anciens.

SARY; ville de Perfe, remarquable par les mines de cuivre de fon territoire. *Long.* felon Tavernier, 78, 15; *lat.* 36, 40.

SARZANE. *Voyez* SARSANE.

SARZEDAS; bourg de Portugal, province de Beira, avec titre de comté, dont le diftrict eft d'une paroiffe.

SASA-DE-GAND; ville des Pays-Bas, dans la Flandre hollandoife, au quartier de Gand, au bailliage d'Affenede, à une li. au f. o. de Philippine, & à 3 li. au n. de Gand. Cette petite ville, qui eft très-forte, a été ainfi nommée, à caufe d'une éclufe qu'on appele *Sas* en flamand, & que les habitans de Gand, avec la permiffion de Philippe II, firent conftruire pour retenir les eaux de la Liefe, ou du nouveau canal qu'ils creuserent entre leur ville & ce lieu, pour communiquer avec la mer. *Long.* 21, 20; *lat.* 51, 15.

Au commencement des troubles des Pays-Bas, les Gantois firent conftruire au Sas-de-Gand un fort pour fervir de boulevard à leur ville. Le duc de Parme prit cette place en 1583; mais Frédéric Henri, prince d'Orange, la lui enleva en 1644. Depuis ce temps-là, les États-Généraux en ont toujours été les maîtres, & s'en font affuré la poffeffion par le traité de Munfter. Il y a une bonne garnifon fous les ordres d'un commandant & du major de la place: le confeil d'état y a établi un receveur pour la recette du verponding & des droits de confommation.

SASENO, ou SALNO; petite île de la mer Ioniene, à l'embouchure du golfe de Venife, près de la côte de l'Albanie: elle eft fous la domination du turc. Sophien croit que c'eft l'île *Safo* ou *Safus* des anciens.

SASERON; ville des Indes, au royaume de Bengale, entre Agre & Petna, au pied d'une montagne, & près d'un grand étang, au milieu duquel est une petite île remarquable par une belle mosquée, où est la sépulture du Nabab Selim-Kan. *Lat.* 26, 10.

SASLAW; ville de la petite Pologne, sur la riviere d'Horin; laquelle, avec son territoire, porte le titre de duché. Cette place est dans le palatinat de Wolhynie.

SASQUESAHANOXES; peuples sauvages de l'Amérique septentrionale, dans le Virginie. Ce sont de grands hommes très-forts, mais bons & dociles; ils hebitent les rives d'une riviere que les Anglois appelent *Bolus*.

SASSARI; ville de l'île de Sardaigne, au n. o. sur la riviere de Torre, à 6 li. au n. d'Algieri, & à 7 au s. o. de Villa Aragonese. Elle est la résidence de l'archevêque de Torre, autrefois *Turris Libissonis*, qui est une place ruinée. Sassari est défendue par un château; les François la prirent & la sacagerent en 1527. On y compte environ 18,000 habitans. *Long.* 26, 15; *lat.* 40, 45. (*R.*)

SASSEBES, ou MILLENBACH; ville fortifiée de la Transilvanie, capitale du comté de même nom, au confluent de deux petites rivieres. *Long.* 42, 16; *lat.* 46, 54.

SASSENAGE; baronie de France, dans le Dauphiné, élection de Grenoble. Le nom de ce lieu est célebre par ses fromages & par ses deux cuves qui sont dans une caverne, & dont on a fait autrefois une des merveilles du Dauphiné. L'on a dit que les deux cuves ne se remplissoient que le seul jour des Rois, ce qui s'est trouvé faux a le vérification du fait. Les fromages conservent encore leur renommée.

SASSENBERG; bourg, château & bailliage d'Allemagne, dans l'évêché de Munster. (*R.*)

SASSENBERG. *Voyez* SACHSENBERG.

SASSO-FERRATO; petite ville de la marche d'Ancone, ou pour mieux dire, bourgade d'Italie dans l'état de l'Église & dans le marche d'Ancone, près de la riviere Sentino, vers les confins du duché d'Urbin.

Cette ville a produit Barthole, né l'an 1310; il a été l'un des plus doctes jurisconsultes de son temps: ses écrits se ressentent de la barbarie de son siecle; cependant ils contienent des choses assez singulieres pour le sujet. Il mourut en 1355, âgé de 46 ans.

Perroti (Nicolò), archevêque de Siponte, dans le royaume de Naples, parut avec honeur entre les sages personages du quinzieme siecle. Il a mis au jour un ouvrage sur la versification latine, & des commentaires sur Stace & sur Martial; il a le premier traduit en latin les cinq premiers livres de Polybe, qui est tout ce qu'on en avoit alors. Se traduction n'est pas toujours fidele, & est pleine de libertés inexcusables; mais sa latinité pouroit être avouée des siecles où l'on écrivoit le plus purement. Le cardinal Bessarion l'aima, & le choisit pour son conclaviste après la mort de Paul II.

SASSUOLO; bourg d'Italie, dans l'État de Modene, & dans le duché de ce nom proprement dit, avec une maison de plaisance des souverains. *Long.* 28, 24; *lat.* 44, 32.

Ce bourg est situé sur le Secchia, à peu de distance de Modene. Non loin de là, à San Faustino, on découvrit, il y a quelques années, une source d'eaux minérales ameres, qui donnent un sel purgatif, comme celles d'Angleterre. (*R.*)

(II) Sassuolo est à deux milles de Modene. Les eaux de San Faustino ne sont pas près de Sassuolo, mais près de Modene. Cette terre a eu autrefois ses seigneurs, qui étoient de la famille *della Rosa*. Elle n'apartient à le maison d'Este que depuis l'an 1373. (Le Chev. TIRABOSCHI.)

SASUAROS; petite ville de le Transilvanie, sur la riviere de Maros, à 4 li. au dessous de Weissembourg. Quelques-uns croient que c'est l'enciene *Fraterie*.

SATALIE, par les Turcs *Satiliach* & *Antali*; ville de la Turquie asiatique, dans le Natolie, en pays d'Itchiil, qui, dans la division moderne, fait partie du gouvernement de l'île de Cypre; cette ville est placée au fond d'un golfe de même nom: ce golfe est très-dangereux. Elle occupe la place de l'anciene Attelia, & est une des plus fortes villes de l'empire turc. Les chaleurs y sont excessives en été; aussi les environs de Satalie produisent en abondance des citroniers & des orangers qui vienent sans culture: mais le port ne peut recevoir que de petits bâtimens, & la rade n'est point assurée. Satalie est divisée en trois villes. On tire de cette ville de la laine, du coton, du poil de chevron, de l'ageric, de la gomme adragant, de l'opium, de la cire jaune, la plus nette & la plus estimée du levant. *Long.* 48, 46; *lat.* 37, 8. (*R.*)

SATARA; ville d'Asie, dans la presqu'île occidentale de l'Inde, dans les montagnes, au midi de Visapour. C'est la capitale des Merattes. (*R.*)

SATER; petite ville de Suede, composée de cent bâtimens, au bord du lac de Liustern. Elle a été bâtie du temps de Gustave Adolphe, qui s'y arrêtoit souvent; mais elle n'obtint des privileges qu'en 1642. On y trouve de riches mines de cuivre: c'est le 88e ville à la diete.

SATHMAR-NEMETHI; ville de la basse Hongrie, dans le comté de Sakmar, sur la riviere de Semos; elle est titrée de libre & de royale, & comptée permi les places que le feu de la guerre a le plus souvent maltraitées dans le pays. De l'an 1535 à 1681, elle a soufert sept différens siéges, tant de le part des Allemands que de la part des Turcs & de celle des mécontens du royaume.

SATUR (Saint); riche abbaye de France, au diocèse de Bourges, à 2 li. m. de Sancerre, ordre de S. Augustin.

SATURNIN (Saint); petite ville de France, en Auvergne, élection & à 4 li. f. de Clermont. Elle apartient au marquis de Broglie. (*R.*)

SATURNIN (Saint); bourg de France, en Auvergne, élection de Saint Flour. (*R.*)

SATZ, en ZIATECK; ville de Bohême, capitale d'un cercle de même nom, sur la rive méridionale de l'Égra, à 16 li. au n. o. de Prague. Elle a été souvent le séjour des ducs de Bohême.

SATZ (cercle de), en allemand *Satzer-Kreifs*; cercle de Bohême, dans sa partie occidentale. Il est borné au nord par la Misnie, au midi par le cercle de Pilsen, au levant par celui de Rakonick, & au couchant par celui d'Elnbogen. Il occupe les deux bords de l'Égra.

SATZUMA; une des neuf provinces du Saïkokf, ou de la contrée de l'empire du Japon, qui est dans le pays de l'Ouest. Cette province n'a que deux journées de longueur, & est cependant divisée en 14 districts; elle est médiocrement fertile, mais elle a de bonnes manufactures de draps; produit quantité de mûriers, & peut presque fournir les autres provinces de camphre. Kæmpfer ajoute qu'elle surpasse toutes les provinces de l'île de Saïkokf en richesses & en pouvoir, & qu'elle renferme dans son sein de mines d'or & d'argent si considérables, que l'empereur s'en est reservé la disposition à lui seul.

SAUBALADE; abbaye de France, en diocèse de l'Escar, ordre de Citeaux, à 4 li. f. d'Orthez.

SAUCHERY; bourg de France, dans l'élection de Château-Thierry.

SAUCHOIS (le); abbaye de Bernardines, diocèse de Cambrai.

SAUCOURT; village de France, dans le Vimeux, où Louis II défit les Normands en 881, à 2 li. f. de Saint Valeri.

SAUDRE (la), en latin du moyen âge *Saldria*; riviere de France, qui prend sa source dans le Berry, à l'occident de la ville de Sancerre; passe en Sologne, où elle arose Romorantin, & va se rendre dans le Cher, au dessous de Châtillon. Celle-ci est la grande Saudre, ou simplement la Saudre. La petite Saudre naît près d'Henrichemont, & mêle ses eaux à celles de la grande Saudre, au dessus de Salbris. (*R.*)

SAUFLIEU (Saint); bourg de France, en Picardie, élection d'Amiens.

SAUGES; bourg de France, dans l'Anjou, élection de la Flèche.

SAUGUES; petite ville de France, dans le bas Languedoc, recette de Mende.

SAUGUES; gros bourg de France, en Auvergne, élection de Brioude.

SAUJON; bourg de France, en Saintonge, élection & à 5 li. o. de Saintes, sur la Seudre, avec un château.

SAULCE-MENIL; bourg de France, dans la Normandie, élection de Valogne, près de la Quille.

SAULGE (Saint); petite ville, ou bourg de France, en Nivernois, situé dans un vallon couvert de bois. Il y a dans ce bourg un prieuré de l'ordre de S. Benoît, dépendant de l'abbaye de S. Martin d'Autun.

Tixier (Jean), en latin *Ravisius Textor*, bon humaniste du seizieme siecle, étoit natif de ce bourg. Il devint recteur de l'université de Paris, où il mourut en 1522. On a de lui des lettres, des dialogues, des épigrammes, & quelques autres opuscules en latin, qui ne sont pas encore tombés dans le discredit. (*R*)

SAULGEN, ou SULGEN; petite ville d'Allemagne, dans la Suabe, chef-lieu du comté de même nom, au midi du Danube.

SAULGON; bourg de France, dans l'Angoumois, élection & à 9 li. d'Angoulême.

SAULIEU, *Sidoleucum*, *Sedelaucum*, en latin moderne; ville de France, dans la Bourgogne, chef-lieu d'un bailliage de même nom, dans l'Auxois, à 5 li. au f. o. de Sémur, à 15 au couchant de Dijon, sur la route de Lyon à Paris. Il y a une collégiale, un petit collége, & quelques communautés religieuses. Cette ville est la 16e qui députe aux états de la province; l'évêque d'Autun en est comte & seigneur. Les Anglois la prirent & la brûlerent en 1359. Tavanes la prit sur les ligueurs en 1589. Son commerce consiste en bois, merrain, futailles, & blé. Elle est sur une hauteur, dans un terrain fertile en grains, & abondant en bétail. C'étoit autrefois un collége de Druides qui y avoient un bois sacré. On y a trouvé des restes d'un temple du soleil. *Long.* 21, 54; *lat.* 47, 17.

Savot (Louis); savant médecin & célebre antiquaire, naquit à Saulieu vers 1579. Il vint à Paris, & prit des degrés en médecine; qu'il laissa pour l'architecture, & s'y distingua; il mourut vers 1640. Ses principaux ouvrages sont, 1°. un Discours sur les médailles antiques, vol. *in-4°.* très-estimé. 2°. L'architecture françoise des bâtimens particuliers, dont les meilleures éditions sont celles de Paris, avec les notes de François Blondel, en 1673 & 1685. 3°. Le livre de Galien, de l'art de guérir par la saignée, traduit du grec, avec un discours préliminaire sur la saignée. (*M. D. M.*)

SAULNOT, en Franche-Comté, dans la principauté de Montbéliard, est remarquable par sa source d'eau salée, de laquelle on retire quantité de bon sel. Il est près de Granges & dans sa dépendance.

SAULT (la); riviere de France, en Champagne; elle vient des frontieres de Lorraine, passe par Vitri-le-Brûlé, dans le Pertois, & se jete peu après dans la Marne.

SAULT (pays de); petit pays de France, dans le Languedoc, au diocèse d'Alet; ce pays a un bailliage royal, qui ressortit à la sénéchaussée de Limoux; son chef-lieu est Escouloubre, qui étoit un poste important pour couvrir les frontieres, avant la conquête du Roussillon.

Sault (la vallée de), en latin *Saltus*; petite ville, & vallée en Provence, dans le bailliage d'Apt, auquel elle est jointe, mais soumise pour le spirituel au diocèse de Carpentras. Cette vallée est située au pied d'une haute montagne, appelée le *Mont-Venteux*, & comprend 3 villages indépendament de la ville de Sault qui en est le chef-lieu.

Cette seigneurie est une des plus grandes terres de la Provence, & dont l'ancienne indépendance est la moins douteuse; on ne voit point que ses anciens seigneurs, qui étoient de la maison d'Entravennes d'Agoult, aient réconu les comtes de Provence ou de Forcalquier; ils prétendoient n'avoir aucun supérieur au temporel; le premier qui se soumit au comte de Provence, fut Isuar d'Entravennes, qui fit volontairement hommage à Charles II, roi de Sicile, comte de Provence, pour s'ettirer sa protection. C'est pour cela que la vallée de Sault est encore comptée de nos jours entre les terres adjacentes qui font un corps séparé du comté de Provence.

Sault a porté le titre de seigneurie ou baronie, jusqu'à Charles IX, qui en 1562 l'érigea en comté en faveur de François d'Agoult de Montauban; cette seigneurie a passé dans la maison du maréchal de Villeroi, fils de Madelaine de Créqui, au droit de laquelle cette maison possede à présent le comté de Sault. (*R.*)

SAULX, ou Saulx-le-Duc; bourg & terre de France, en Bourgogne, à 5 li. n. de Dijon, sur une montagne très élevée. *Long.* 22, 40, 36; *lat.* 47, 33, 10.

Son château qui étoit une forteresse importante, fut démoli par ordre d'Henri IV en 1602. Ce bourg est le chef-lieu d'une châtelenie royale. Il s'y trouve une collégiale pourvue de 7 canonicats, & on y compte environ 75 feux.

De la maison de Saulx, cette terre passa par échange à Philippe le Bel, roi de France en 1299. Il le donna en fief à son fils aîné en 1303, & à défaut de postérité, à Robert, duc de Bourgogne, auquel elle échut en effet, & ce fut de cette époque que le bourg prit le nom de Saulx-le-Duc.

La terre de Saulx est le lieu d'origine des seigneurs de Saulx, Tavanes par les femmes, sur la maison desquels nous renvoyons aux auteurs généalogistes. (*R.*)

SAUMUR; ville de France, en Anjou, dans le Saumurois, sur le bord méridional de la Loire, qu'on y traverse sur un pont de bois, & qui est un passage important. Il s'y trouve un beau corps de casernes, & elle est à 10 li. au f. e. d'Angers, à 16 au f. o. de Tours, & à 66 de Paris. *Long.* suivant Cassini, 17, 25; *lat.* 47, 15, 12.

Saumur étoit autrefois située sur la riviere de Vienne, qui se jetoit dans la Loire, un peu au dessus de Saint Maur. M. de Velois ne donne à cette ville que 5 ou 600 ans d'antiquité; mais Ménage a prétendu prouver par plusieurs témoignages, qu'elle existoit déja dès l'an 400, & que pour lors elle ne consistoit à la vérité que dans le château & dans la rue qui est au dessus.

L'an 775, Pepin, pere de Charlemagne, fonda à Saumur une Église sous l'invocation de S. Jean-Baptiste, laquelle fut ensuite achevée par Pepin, roi d'Aquitaine, son petit-fils, qui y mit des reliques de S. Jean; & c'est de cette ancienne Église de Saumur, que Saumur est appelée dans quelques chartes *Joannisvilla*. L'ancien château de Saumur étoit nommé *Truncus*, le Tronc; mais il n'étoit pas dans le lieu où est le château d'aujourd'hui.

Foulques de Nere, comte d'Anjou, se rendit maître de cette place en 1026, & l'unit au domaine d'Anjou dont elle fait encore une partie. Elle fut engagée en 1549, à François de Lorraine, duc de Guise, des mains duquel Charles IX la retira en 1570, moyénant la somme de 64091 liv.

Il y a aujourd'hui à Saumur sénéchaussée, élection, prévôté, grenier à sel, maréchaussée, trois paroisses, 9 maisons religieuses, un collège dirigé par les peres de l'Oratoire, un gouverneur qui ne prend les ordres que du roi, & un lieutenant général. Le château a une garnison de cinquante hommes.

L'Église de Notre-Dame des Ardillers, & celle de Notre-Dame de Nantillé, sont en grande réputation dans le pays. On voit dans la nef de cette derniere Église un tombeau de pierre, sur lequel est couchée la figure d'une femme qui tient deux enfans entre ses bras; c'est le tombeau de Thiéphaine la Magine, nourice de Marie d'Anjou, née en 1404, & de René, duc d'Anjou, roi de Sicile, qui naquit en 1408. Thiéphaine mourut en 1458, & son épitaphe qui est assez plaisante, a été gravée sur son tombeau.

Le château étoit déja fort dans le dixieme siecle, lorsque Giband, comte de Blois, y établit les moines de S. Florent, chassés de leur monastere. Du temps des guerres civiles, Henri IV étant roi de Navarre, & venant au secours d'Henri III opprimé par les ligueurs, voulut qu'on lui donnât pour sa sûreté, Saumur & son château, où il établit pour gouverneur en chef Duplessis-Mornay.

Cette ville n'est plus que l'ombre de ce qu'elle étoit; il y reste à peine 6 mille âmes. Toutes les fabriques qui y étoient fondées, n'existent plus; les rafineries de salpêtre y sont tombées; & le débit des vins, qui étoit autrefois fort grand, a cessé. Le marché de la ville est médiocre; enfin les foires qu'on y tient sont misérables, parce qu'elles ne sont pas franches. Il y a cependant encore une rafinerie de salpêtre. Il s'y est tenu un concile en 1276, & un autre en 1315.

Cappel (Louis), qui y est né, a fait paroître dans ses ouvrages beaucoup de critique, & d'érudition. Il est un des premiers qui a démontré la nouveauté du point-voyele du texte hebreu, dans son ouvrage intitulé, *arcanum punctuationis revelatum*.

Sa *critica sacra* a été imprimée à Paris en 1650. Il mourut dans sa patrie en 1658, âgé de 63 ans.

La célebre Anne le Fevre, fille de Tannegui le Fevre, qui épousa M. Dacier, naquit à Saumur en 1651. Après avoir perdu son pere, elle vint à Paris, & donna pour son premier ouvrage les Œuvres de Callimaque, qui furent suivies d'une belle édition de Florus. Sa renommée s'étendit par toute l'Europe, & Christine, reine de Suede, lui en fit faire des complimens par le comte de Konigsmark.

Au commencement de l'année 1683, elle épousa M. Dacier, avec lequel elle avoit été élevée dès sa premiere jeunesse. Ils s'adonnerent aux travaux littéraires, & M. le duc de Montausier qui les protégeoit de tout son crédit, engagea madame Dacier à travaillea aux livres qu'on nomme *Dauphins*.

Elle mit au jour, 1°. *Dictys cretensis* & *Dares phrygius, ad usum delphini*, Paris 1684, *in-4°*. 2°. *Sexti Aurelii Victoris, historia romana ad usum delphini*; 3°. *Eutropii historia romana, ad usum delphini*.

Cette savante dame, fort supérieure à son mari pour l'esprit, pour le goût, & par la maniere d'écrire, a encore donné; 1°. les Poësies d'Anacréon & de Sapho, traduites du grec; 2°. le Plutus & les Nuées d'Aristophane; 3°. trois comédies de Plaute; 4°. celles de Térence; 5°. l'Iliade & l'Odyssée d'Homere. Ces deux derniers ouvrages lui font un honeur infini; on ne pouroit lui reprocher que trop d'admiration pour les auteurs qu'elle avoit traduits du grec. M. de la Motte ne l'ataqua qu'avec de l'esprit, & elle ne combatit qu'avec de l'érudition; elle oublia même les égards qu'elle devoit à un adversaire estimable, & la politesse qui sied si bien à toutes sortes de persones, & principalement à une dame.

Elle fut plus polie vis-à-vis des étrangers, qui admiroient cumme elle les anciens, & qui venant à Paris, ne manquoient pas de lui rendre visite; un d'eux suivant la coutume d'Allemagne, lui présenta son livre (*album*), en la priant d'y mettre son nom & une sentence. Elle vit dans ce livre les noms des plus savans hommes de l'Europe, & elle le rendit aussi-tôt en lui disant, qu'elle rougiroit de mettre son nom parmi tant de noms célebres; enfin vaincue par les sollicitations de l'étranger, elle prit la plume & écrivit ce vers de Sophocle:

Γυναιξὶν ἡ σιγὴ φέρει κόσμον.

Le silence est l'ornement des femmes.

Elle est morte au Louvre en 1720, à 69 ans. (*R.*)

SAUMUROIS (le); pays de France, dans l'Anjou, & qui forme un gouvernement militaire assimilé aux gouvernemens généraux. Ce gouvenement s'etend sur quelques districts de l'Anjou & du Poitou; il a été établi par Henri IV. Il comprend Saumur, Richelieu, Mirebeau, Montreuil-Bellay, &c. & peut avoir 12 li. du nord au midi, & 7 d'orient en occident. En 1763 on ouvrit à 4 li. de Saumur, vers le premier de septembre, une mine qu'on assure être très-riche en argent; & dans laquelle il se trouve de l'or. Elle est très-abondante & si peu profonde, qu'à 4 pieds de terre, on trouve déja le minerai. (*M. D. M.*)

SAUNOIS (le), ou pays de Salins, *pagus Salinensis*, *Salonensis*, *Sulonensis*. La plus grande partie de ce canton est du diocèse de Mets, l'autre de celui de Toul. Les uns croient qu'il tire son nom de *Salone*, qui étoit autrefois le chef-lieu du pays; les autres des eaux salées qui s'y trouvent, ou de la Seille qui l'arose. Aimoin fait mention du Saunois, dans le partage que Louis le Débonnaire fit à ses enfans à Aix-la-Chapelle. Le comte Regimbau ou Raimbau donna, en 958, à l'abbaye de Saint Arnoult de Mets, le village de Morville, *Maurivillam in comitatu Salinensi*. Fulrade, abbé de Saint Denis, en parle aussi dans son testament: M. de Valois place le Salin entre la riviere de Nid ou Nied, qui se perd dans la Sarre, & celle de Seille qui se jete dans la Moselle à Mets. Fortunat, parlant de la Seille, dit qu'elle tire son nom des sels dont le pays abonde.

Salone est appelée dans des chartres de Charlemagne & de Charles le Chauve, *Salona in pago Salinense*. Salone n'est plus qu'un petit village où l'on ne fait plus de sel. Château-Salins, qui n'en est pas loin, & dont le puits salé s'est trouvé meilleur, supplée à son défaut. Salival, abbaye de l'ordre de Prémontré, dans le voisinage de Salone, a été fondée par une comtesse de Salm, au commencement du douzieme siecle. On y voit les tombeaux de cette illustre maison. (*R.*)

SAURELAND; nom qu'on donne en Allemagne au duché de Westphalie, qui ne fait qu'une petite portion du cercle de ce nom. Ce pays dépend de l'archevéché de Cologne, & fait partie du domaine séparé. Il confine avec les évêchés de Munster & de Paderborn, le comté de la Marck, le landgraviat de Hesse, & le comté de Waldeck. Arensberg est la capitale de ce pays, qui renferme plusieurs bailliages; mais le Saureland n'est pas aussi fertile que le pays du diocèse de Cologne: son commerce consiste en chair salée, & c'est de là qu'on tire ces jambons qu'on nomme encore mal-à-propos *jambons de Maïence*, parce que le plus grand débit s'en faisoit autrefois aux foires de Maïence & de Francfort.

SAURU. Voyez Sabau.

SAUSSENBERG; ancien château ruiné, chef-lieu du landgraviat de même nom, en Suabe, entre le Brisgaw & le Rhin; il apartient au margrave de Bade. Une branche des margraves de Hochsberg y faisoit autrefois sa résidence.

SAUSTIA; bourgade d'Asie, dans la Natolie & dans l'Aladoulie. Cette bourgade délâbrée étoit autrefois la métropole de la premiere Arménie, dans l'exarchat du Pont.

SAUT DE NIAGARA; cataracte fameuse dans l'Amerique septentrionale, formée par la chute des eaux du fleuve de Saint Laurent, entre le lac Ontario & le lac Érie. Cette cascade, à raison de sa hauteur, de sa largeur, du volume & de l'impétuosité des eaux du fleuve, forme un des plus magnifiques spectacles qu'il y ait au monde. Suivant les descriptions que les voyageurs du Canada nous en ont données, cette cascade forme la figure d'un fer à cheval, coupé en deux par une île fort étroite, & qui peut avoir un demi-quart de lieue de longueur; ce qui fait deux nappes d'eau d'une largeur considérable, & que l'on juge avoir à peu près 120 pieds de hauteur perpendiculaire. Les eaux, dans leur chute, sont reçues sur un rocher qu'elles ont creusé, comme on en juge par le bruit qu'on entend, qui ressemble à celui d'un tonerre souterrain ou éloigné. La riviere se ressent très-long-temps de la secousse qu'elle éprouve par cette chute précipitée, dont le fracas se fais entendre à une distance très-graude; d'ailleurs l'eau divisée & atténuée par la violence de sa chute, forme un brouillard épais que l'on apperçoit de fort loin, & qui ajoute encore à l'impression que fait ce spectacle.

SAUVAGERE (la); bourg de France, en Normandie, généralité d'Alençon, élection de Falaise.

SAUVANT (Saint); petite ville de France, dans le Poitou, au diocèse de Poitiers.

SAUVASSANGES; bourg de France, en Auvergne, élection d'Issoire.

SAUVE (Saint); bourg de France, en Auvergne, diocèse & élection de Clermont.

Sauve (Saint); abbaye de France, au diocèse d'Amiens, ordre de S. Benoît. Elle est du revenu de 18,000 liv.

SAUVEL (le); riviere de France, dans l'Alsace: elle a sa source au mont de Vosge & se jete dans le Rhin, entre Strasbourg & Offendorf.

SAUVER (le), ou le Sur; riviere de France, en Alsace: elle prend sa source dans les Vosges; elle traverse par deux bras la forêt de Haguenau, & se joignant ensuite en un seul canal, elle se perd dans le Rhin, entre le Fort-Louis & Seltz.

SAUVES; petite ville, ou bourg de France, dans le bas Languedoc, sur la Virdoule, à 3 li. au n. d'Anduze, au diocèse d'Alais, avec une abbaye de Bénédictins, fondée l'an 1029, & qui jouit de 25,000 liv. de revenu.

Cette ville a un viguier perpétuel que S. Louis y établit en 1236. *Long.* 23, 9; *lat.* 43, 41.

SAUVETAT (la). *Voyez* Salvetat.

SAUVETERRE; petite ville de France, dans le Béarn, à 7 li. de Pau, avec les ruines d'un vieux château.

Sauveterre; petite ville de France, en Gascogue, au pays de Comminge, & à peu de distance de Lombex.

SAUVEUR (Saint); village de France, en Bourgogue, à 5 li. n. e. de Dijon, & une lieue & demie de Pontailler, avec un prieuré, ci-devant de l'ordre de S. Benoît. Le monastere a disparu: il n'en existe de vestiges que dans un prieur commendataire à qui ce bénéfice produit 6000 liv. de revenu. Son prédécesseur étoit encore un religieux Bénédictin. (*R.*)

Sauveur (Saint); abbaye de France, au diocèse de Lodeve, ordre de S. Benoît, du revenu de 18,000 liv.

Sauveur (île de Saint). *Voyez* Guanahani.

Sauveur-de-Blaye (Saint); abbaye de France, au diocèse de Bourdeaux: elle est de l'ordre de S. Benoît, & vaut 24,000 liv.

Sauveur-de-Vertu (Saint); abbaye de France, au diocèse de Châlons-sur-Marne, ordre de S. Benoît: elle jouit de 12,000 liv. de rente.

Sauveur-le-Vicomte (Saint); petite ville ou bourg de France, en Normandie, au diocèse de Coutances, sur la riviere d'Ouve, à 6 li. de Cherbourg, au midi, avec une abbaye d'hommes, de l'ordre de S. Benoît, fondée l'an 1048, & qui a 40,000 liv. de revenu.

SAUXILANGES, *Celsiniatus*; petite ville de France, en Auvergne, élection d'Issoire, avec un célebre monastere de Bénédictins de Cluny.

SAVA; petite ville de Perse, à deux ou trois journées au n. o. de Kom. Il y a dans cette ville deux célebres mosquées, où les Persans viennent par dévotion pour de grands personages qui y ont leurs tombeaux. *Lat.* 34, 56.

Sava. *Voyez* Saba.

SAVANNAH; ville de l'Amérique septentrionale dans les États-Unis, capitale de la Géorgie, sur les frontieres de la Caroline, à l'embouchure & sur la droite de la riviere de Savannah, où elle a un port. Sur la fin de 1778, les Anglois, commandés par Camp-Bell, débarquerent sur ses parages: il se donna un combat sous les murs de Savannah, où les colonies insurgentes eurent l'avantage; ce qui n'empêcha point que les Anglois ne se rendissent maîtres de la ville & de la Géorgie. Au mois de septembre suivant, M. d'Estaing vint jeter l'ancre à l'île Tybée, à l'embouchure de la riviere de Savannah: le débarquement se fit, & les troupes des colonies angloises s'étant jointes aux François, on mit le siége devant Savannah; le 5 octobre: le 9 on donna l'assaut à la place, mais sans succès, & le siége fut abandoné. (*R.*)

Savannah (la); riviere considérable de l'Amérique septentrionale, qui descend des Apalaches par trois ruisseaux, dont la réunion forme la riviere de Savannah. Elle coule, pour la plus grande partie de son cours, entre la Caroline & Géorgie; arose Augusta, Purysbourg, & se jete dans la mer à Savannah. (*R.*)

SAVATAPOLI; ville d'Asie, dans la Mingrélie; sur la mer Noire, à l'endroit où la côte orientale se joint à la septentrionale. Cette ville est

le est la *Sebastopolis* ou la *Dioscuria* des anciens.

SAVE (la); nom de deux rivieres, l'une en Allemagne, l'autre en France.

1°. La Save, riviere d'Allemagne, prend sa source dans la haute Carniole, & après avoir reçu dans son sein plusieurs rivieres, dans un cours d'environ 100 lieues, elle se jete dans le Danube, près de Belgrade. Ptolémée l'appele *Saus*, Strabon *Savus*, Justin *Sabus*, & les Allemands *Die Saw*. Elle forme dans son cours quelques îles, comme celle de Metubaris, à l'occident de l'anciene *Sirmium*, & celle de Sigestice, proche de *Zagrabia*, dans laquelle il y avoit anciénement une ville. C'étoit là que les Romains apportoient toutes les marchandises d'Aquilée, pour les envoyer ensuite à *Nauportus* (Laubach), d'où elles étoient transportées à *Sigestica*, pour l'entretien des garnisons.

2°. SAVE (la); riviere de France, dans l'Armagnac: elle sort du Nébouzan, prend sa source dans les Pyrénées, auprès de Baïone, arose Sammathan & Lombez, avant que de tomber dans la Garonne, près de Grenade.

SAVENIERES; bourg de France, en Anjou, élection & à 3 li. s. d'Angers.

SAVERDUN; ville de France, dans le pays de Foix, sur l'Ariege. Elle apartenoit autrefois aux comtes de Toulouse, & étoit alors une place importante. Elle soutint pendant la guerre des Albigeois un siége contre Simon de Montfort, & l'obligea de se retirer avec perte. *Long.* 19, 15; *lat.* 43, 16.

Benoît XII, né à Saverdun, se fit religieux de Cîteaux, devint cardinal, fut élu Pape à Avignon en 1334, & mourut dans cette ville en 1342.

SAVERLAND; district de l'électorat de Cologne, & du duché de Westphalie, sur les confins de l'évêché de Paderborn. *Voyez* SAUERLAND. (*R.*)

SAVERNE, ou *Zabern*, comme l'écrivent les Allemands, en latin *Taberna*; ville fort anciene de France, dans la basse Alsace, sur la riviere de Soer, à 7 li. o. s. o. de Strasbourg, au pied du mont de Vosge. Il y a à Saverne une collégiale, un hôpital, un couvent de récollets, un monastere de religieuses, & un château qui fait le lieu de la résidence ordinaire des évêques de Strasbourg, qui sont seigneurs de Saverne. Ce palais, incendié il y a quelques années, se reconstruit par le cardinal Louis de Rohan. *Long.* 25, 3; *lat.* 48, 45.

SAVERNE (la), ou SEVERNE, en latin *Sabriana* & *Sabrina*; riviere d'Angleterre, au pays de Galles. Elle a sa source dans le comté de Montgomery, arose les provinces de Shrop, de Worcester & de Glocester, recevant dans son lit plusieurs rivieres assez considérables, en particulier l'Avon, le Wye & l'Usk. Enfin elle se jete à la mer, au dessous de la ville de Glocester, où elle s'élargit si fort, qu'on appele son embouchure *la mer de Saverne*.

Saverne est aussi le nom d'une riviere de l'Amérique septentrionale qui erose le nouveau pays de Galles dans sa partie méridionale, & qui se jete dans la baie du nord ou de Hudson.

SAVERNE, ou RHEIN-ZABERN. *Taberna Rhenanæ*, dans l'évêché & à 6 li. de Spire. *Voyez Berg-Zabern*.

SAVIGNAC; deux bourgs de France de ce nom, l'un dans le Limousin, élection de Limoges, l'autre dans la Guienne, élection de Bourdeaux.

SAVIGNANO; petite ville d'Italie, dans la Romagne, au bord de la Plussa, sur l'anciene voie émiliene, entre Césena & Rimini, à peu près à égale distance de chacune de ces villes. *Long.* 29, 43; *lat.* 44, 10.

SAVIGNAT-LES-ÉGLISES; bourg de France, dans le Périgord, élection de Périgueux.

SAVIGNAT-DE-MIREMONT; bourg de France, dans le Périgord, élection de Périgueux.

SAVIGNÉ; bourg de France, dans l'Anjou, élection du Baugé.

SAVIGNÉ-L'ÉVÊQUE; bourg bien peuplé de France, dans le Maine, élection du Mans.

SAVIGNY; bourg de France, dans le Normandie, diocèse d'Avranches, élection de Mortain.

La fameuse & riche abbaye de Savigny, est à une demi-lieue de ce bourg. Elle a 72,000 liv. de revenu. (*R.*)

SAVIGNY; abbaye de France, au diocèse & à 4 li. o. de Lyon, ordre de S. Benoît. Les religieux y font preuve de noblesse. Elle est du revenu de 40,000 liv. (*R.*)

SAVIGNY; bourg de France, dans la Beauce, élection de Vendôme.

SAVIGNY; bourg de France, dans la Normandie, élection & près de Coutances.

SAVIGNY; bourg de France, dans la Touraine, élection de Chinon.

On compte encore 10 à 12 lieux en France, appelés *Savigny*, mais qui ne méritent pas d'être cités.

SAVIGNY-SOUS-BEAUNE; beau village de Bourgogne d'environ 250 feux, renomé par l'excellence de ses vins & son château; le seigneur, M. le marquis de Migieu, qui joint le bon goût à l'érudition, y a rassemblé une riche collection d'antiques, tels que vases étrusques, grecs, romains, gaulois, statues, figures, lampes, armes, pierres gravées, médailles, clefs, sceaux anciens, &c.

La voie romaine d'Autun à Besançon, traversoit son territoire: l'empereur Constantin venant de Treves à Autun en 311, suivit ce chemin pour se rendre en cette derniere ville, où l'orateur Eumene prononça devant lui son discours pour le rétablissement des écoles Mœniennes.

M. d'Anville, dans ses *Eclaircissemens géographiques*, fixe au mont Battois le *Fleuve via* dont

parle Eumene; mais M. Pasumot, dans un *Mémoire* sur cette voie romaine, publié en 1765, place ce *Flexus via* à Vidubia, à la section des deux routes de Châlons & de Besançon: on trouve souvent près de ce chemin ancien & dans les vignes, des tombeaux, des sâbres, boucles de ceinturons, des médailles du Haut-Empire.

On en déterra un pot entier en 1770 sur la montagne, dite *Petruchot*, rempli de 1500 petites monnoies d'Aurélien, Commode, Maximien, Probus, des femmes de Galien. (*R.*)

SAVILLAN, ou SAVILLANS, ou SAVILLANO; ville d'Italie, dans le Piémont, capitale de la province de même nom, sur la riviere de Maira, entre Saluces & Fossano, à 5 milles de chacune de ces places, & à pareille distance de Coni; c'est une petite ville, mais jolie & fortifiée. On y voit une riche abbaye de Bénédictins, sous le titre de S. Pierre. Lorsque l'empereur Charles-Quint passa dans cette ville, il dit qu'il n'avoit vu aucune place plus capable de soutenir un long siége. *Long.* 24, 28; *lat.* 44, 30.

SAVILLANO; province d'Italie, dans le Piémont; elle est bornée au nord par la Carmagnole, au midi par la province de Coni, à l'orient par celle de Chérasco, & au couchant par le marquisat de Saluces. Elle est traversée par plusieurs rivieres, entr'autres par le Pô même. Savillan est la capitale de cette province.

SAVIN (Saint); abbaye de France, au diocèse & à 9 li. de Tarbes. Elle est de l'ordre de S. Benoît, & jouit de 20,000 liv. de revenu. (*R.*)

SAVIN (Saint); abbaye de France, au diocèse & à 10 li. e. de Poitiers, sur la Gartempe, dans un bourg de ce nom. Elle est de l'ordre de S. Benoît, & son revenu est de 24,000 liv. (*R.*)

SAVINES; bourg en France, en Dauphiné, élection de Gap, à 2 li. o. d'Embrun.

SAVINIEN-DU-PORT (Saint); bourg de France, en Saintonge, élection & à 4 li. s. o. de S. Jean d'Angéli, & une de Taillebourg.

SAVIO (le); riviere d'Italie. Elle prend sa source dans le Florentin, entre ensuite dans la Romagne, & vient se perdre dans le golfe de Venise, environ à 4 milles au couchant septentrional de Cervia.

SAVOCA; petite ville de Sicile, dans le val Démona, sur la côte orientale de l'île, à l'embouchure d'une petite riviere de même nom, au nord de San Alessio. *Long.* 33, 10; *lat.* 38.

SAVOIE (la), ou SAVOYE; duché souverain d'Europe, entre la France & l'Italie. Il est borné au nord par le lac de Geneve, qui le sépare de la Suisse; au midi par le Dauphiné; au levant par le Piémont & le Valais; au couchant par le Bugey & la Bresse. Il a environ 33 lieues du midi au nord, & 27 de l'orient à l'occident; mais toute cette étendue n'offre aux ieux qu'un pays stérile & pauvre, dont ses souverains ne retirent guere plus de trois millions.

La Savoie est hérissée de tous côtés de montagnes, de rochers escarpés, & de précipices sur lesquels on ne trouve que des bois & quelques broussailles. Les petites vallées cependant produisent quelque peu de blé & du foin; mais l'industrie des habitans semble forcer la nature même; & lorsque le terrain le permet, on voit des montagnes cultivées jusqu'au sommet. On y cultive quelques vignes dans le voisinage du lac de Geneve, à Montmelian, à S. Jean de Mauriene, & le vin n'en est pas à dédaigner; mais on y éleve beaucoup de bestiaux, tels que des bœufs & des mulets. Le gibier y abonde. Les plus hautes montagnes sont les *glaciers*, toujours couvertes de neiges & de glaces. Les *montagnes maudites*, dans le Faucigny, dont la cyme s'éleve à la hauteur perpendiculaire de 2000 toises de France, & le mont *Cenis*, dans le comté de Mauriene, sur lequel passe la grande route qui conduit de Savoie en Piémont, & qui est d'une hauteur éfrayante.

Les principales rivieres qui arosent la Savoie sont le *Rhône*, l'*Arve*, les *Susses*, le *Sier*, le *Seran*, l'*Isere*, l'*Arc*, *&c.* Le lac de Bourget est rempli d'excellens poissons. Il s'y trouve aussi plusieurs sources minérales. À 2 milles d'Allemagne de Chambery, près du lac de Bourget, on remarque la *fontaine merveille*, dont l'eau croît & diminue avec un bruit léger, & souvent 6 fois dans une heure.

Les Savoyards sont doux, bons, honêtes, très-laborieux & très-pauvres. Quoique leur nouriture soit fort grôssiere, ils sont cependant très-robustes, & jouissent d'une excellente santé. Beaucoup d'entr'eux se répandent dans la France pour y gâguer sa vie; & il faut convenir, à l'honeur de cette nation, que, mal gré son indigence, elle se tient éloignée du crime qui en est souvent la suite: il n'est pas rare même que, par leur extrême économie, leur vigilance, leur activité plusieurs d'entr'eux s'en retournent dans leur pays avec une somme d'argent assez considérable pour y former un établissement. On parle françois dans toute la Savoie; mais ce françois est aussi mauvais que le langage vulgaire, qui n'est qu'un italien corrompu.

Le mot *Savoie* vient du latin *Sapaudia*, qu'on ne trouve point en usage avant le quatrieme siecle. Ammien Marcellin est le premier qui ait fait mention du pays de *Sapaudia*; on appeloit ainsi la partie septentrionale du territoire des Allobroges. La *Sapaudia* s'étendoit au delà du lac de Geneve, & comprenoit le pays de Vaud, dont la plus grande partie apartenoit à la Belgique & à la province nommée *maxima Sequanorum*.

La Savoie fut anciénement habitée d'une partie des Allobroges, des Centrons, des Nantuates, des Garocelles, des Véragres & des Salasses. Les Allobroges occupoient le pays qui est entre le Rhône, au sortir du lac Léman, les Nantuates, les Centrons & l'Isere. C'est cette île dont parle Tite-Live, où Annibal s'arrêta avant de passer les

Alpes : elle renfermoit une partie du Dauphiné, le duché de Savoie, le Faussigny & le Génevois ; les Centrons demeuroient dans les vallées des Alpes greques, qui forment à présent la Tarentaise ; les Garocelles habitoient aux environs du mont Cenis ; les Véragres étoient entre les Nantuates & les Salasses, dans cette partie du Valais où est Martigny, & les Salasses occupoient les vallées des Alpes qu'on nomme aujourd'hui *le val d'Aoste*.

Tous ces peuples furent vaincus par Auguste, à la réserve des Salasses, que Terentius Varro subjugua. Ils furent compris dans la Gaule narbonoise, & partagés de façon que les Allobroges furent placés dans la troisieme Narbonoise, & les Véragres & les Salasses dans la cinquieme, qu'on nommoit autrement la *province des Alpes greques*.

Leur pays étant devenu la proie des barbares, après la dissipation de l'empire, fut occupé tantôt par les uns & tantôt par les autres : les Bourguignons en demeurerent les maîtres & l'incorporerent au royaume qu'ils formerent d'une partie de la Gaule celtique & de la Gaule narbonoise. Boson, comte d'Ardenne, qui avoit épousé Ermengarde, fille de Louis II, empereur d'Italie, se fit élire roi de Provence par les états assemblés à Mentale, au mois d'octobre de l'année 879. Louis son fils fut aussi roi d'Italie, & on l'a surnommé l'*aveugle*, parce que Bérenger lui fit crever les yeux, comme il alloit prendre possession de ce royaume. Il laissa d'Adélaïs, Charles Constantin, prince de Vienne, qui eut de Theberge, Amé, pere de Humbert *aux blanches mains*, chef de la maison de Savoie.

L'empereur Conrard le salique donna la propriété d'une partie de la Savoie, avec le titre de *comte*, à Humbert aux *blanches mains*. Ses descendans s'agrandirent peu à peu par leur mérite, par leur habileté & par leurs alliances. Le comte de Romont reçut de l'empereur Richard, son neveu, le titre de *Vicaire de l'empire*, avec l'investiture des duchés de Chablais & d'Aoste. En 1218 il acquit toute la seigneurie de Vaud, & la ville de Berne se mit sous sa protection, l'an 1266.

Amé de Savoie, qu'on surnoma *le Grand* à cause de sa valeur, fut créé en 1310, lui & ses successeurs, princes de l'empire par Henri VII. Il fut arbitre des différents des rois de France & d'Angleterre, & mourut en 1323.

Amé VI, si connu sous le nom de *comte vert*, acquit la baronie de Vaud, & une partie du Bugey & du Valromey. L'empereur Charles IV lui céda tous les droits de l'empire sur le marquisat de Saluces. La ville de Coni se donna à lui, l'an 1382, & Clément VII lui fit présent du château de Dian. Il institua l'ordre du Collier, qui a depuis été nommé l'*ordre de l'Annonciade*, & il établit par son testament de l'an 1383 le droit de primogéniture dans sa maison.

Amé VII, son fils, fut un des plus sages & des plus vaillans princes de son siecle. Les habitans des comtés de Nice, de Vintimiglia, de Barcelonete, & des vallées voisines, se soumirent à lui. Il se tua d'une chute de cheval, en 1391, en poursuivant un sanglier aux environs de Ripaille.

Amé VIII obtint du comte de Geneve, moyénant quarante-cinq mille francs d'or, tous les droits que les comtes de Geneve avoient dans le Dauphiné, le Viennois & le Graisivaudan. L'empereur Sigismond érigea pour lui, en 1416, le comté de Savoie en duché. Dans la suite, ayant renoncé à ses états, il se retira à Ripaille, fut élu Pape par le concile de Bâle, prit le nom de *Félix V*, consentit ensuite à sa déposition, & mourut à Geneve en 1451.

Louis de Savoie, son fils, déclara le domaine de Savoie inaliénable, & fut reconu par les Fribourgeois pour leur souverain.

Amé IX eut une longue maladie qui le rendit incapable du gouvernement. Le regne de son successeur, Philibert I, fut déchiré par des guerres civiles qui faillirent à ruiner la Savoie. Il mourut en 1482, âgé seulement de 17 ans. Charles I, son frere, qui lui succéda, finit sa carriere en 1489, dans la 21e année de son âge, après avoir remporté de grands avantages sur ses ennemis. Charles II, son fils, mourut en 1496.

Charles III eut un regne long, pénible & malheureux, outre que son duché devint le théâtre de la guerre entre François I & Charles-Quint. Les Bernois s'emparerent, en 1536, du pays de Vaud, du pays de Gex, du Génevois & du Chablais ; mais Emmanuel Philibert, fils de Charles III, ayant remporté sur le connétable de Montmorency la célebre victoire de Saint Quentin, fut rétabli dans ses états par le traité de Cateau-Cambresis, & il épousa Marguerite de France, sœur du roi Henri II.

Charles-Emmanuel, né de ce mariage, lui succéda l'an 1580. Ce fut un des plus grands princes de son temps, habile dans le cabinet, savant dans le métier de la guerre, & profond en politique. Il mourut à Savillan en 1630.

Victor-Amédée hérita des vertus de son pere, & suivit les mêmes vues pour ses intérêts. Il entra dans la ligue du cardinal de Richelieu, & mourut à Nercell en 1637, dans la 7e année de son regne.

Charles-Emmanuel, II du nom, se maintint dans une grande harmonie avec la France, & mourut l'an 1675, laissant pour successeur Victor-Amédée II, né en 1666. Ce prince épousa, en 1684, Anne, fille de Philippe de France, duc d'Orléans, dont il a eu en 1701, un fils Charles-Emmanuel III, pere de Victoire Amédée III, aujourd'hui roi de Sardaigne ; il tient le sceptre avec gloire.

Ce souverain, outre la Sardaigne ; & la Savoie, possede encore le Piémont, le Mont-Ferrat, la partie occidentale du Milanois, & d'autres états. La Sardaigne ne lui vaut pas grand'chose ; mais

le Piémont lui raporte seul près de 20 millions. Charles-Emmanuel disoit à ce sujet, qu'il tiroit de la Savoie ce qu'il pouvoit, & du Piémont ce qu'il vouloit.

Le roi de Sardaigne, c'est aujourd'hui son nom, entretient en temps de paix 20 à 22 mille hommes sur pied, outre 30 mille hommes de milice, dont cinq mille sont habillés, & ont un sou par jour, & cinq mille autres qui sont désignés & à qui il ne donne rien.

La justice est administrée dans trois sénats, auxquels on appele des tribunaux inférieurs. Le premier, pour la Savoie, est établi à Chambery, capitale; le second pour le Piémont; & le troisieme pour le comté de Nice & ses dépendances. Turin a encore un conseil qui connoît en dernier ressort des afaires des pays de là les monts.

Par le traité de 1760, le milieu du cours du Rhône fait la ligne de séparation de la Savoie & de la France.

On divise tout ce pays en six provinces, qui sont la Savoie, le Génevois, le Chablais, le Faussigny, la Tarentaise, & la Mauriene.

La Savoie, proprement dite, est entre le Génevois, la Tarentaise, la Mauriene, le Dauphiné & le Bugey: elle est partagée en neuf mandemens, qui sont ceux de Chambery, Montmélian, Rumilly, Aiguebelle, Conflans, Aix, Bauges, Pont-Beauvoisin, & les Écheles. (*M. D. M.*)

SAVOLAX; province méditerranée de Suede, dans la Finlande. Elle est bornée au nord par la Bothnie orientale, à l'orient par la Carélie de Kexholm, au midi par la Carélie finoise, & à l'occident par la Tavastie. C'est un pays inhabité & qui n'est rempli que de lacs & de forêts.

SAVONE; ville d'Italie, dans l'état de Gênes, sur le rivage de la mer, à 16 milles au s. o. de Gênes, 19 au n. e. de Noli, 12 n. e. de Final, & 20 s. o. d'Acqui.

Cette ville, après la capitale, est la plus considérable de l'état de Gênes; elle est bien bâtie & a un grand nombre d'Églises, qui sont la plupart belles & propres: plusieurs ordres religieux y ont aussi des couvens: ses rues sont assez larges, la plupart droites & bordées de maisons de bon goût en dedans & en dehors. L'évêché est suffragant de Milan. La république a enfin pris le parti de rétablir son port, qu'elle avoit comblé en bonne partie, pour que Gênes jouît seule du négoce. Il ne reste à Savone que quelques manufactures de soie qui la font subsister: tous les environs de cette ville y sont extrêmement fertiles; les fruits de toute espece, en particulier les limons & bergamotes, y sont d'excellente qualité, & s'y recueillent en quantité. On y fait d'ailleurs beaucoup de soie. *Long.* 26, 4; *lat.* 44, 18.

Cette ville, anciennement *Sabata* & *Sabatia*, est fortifiée & munie d'une citadelle bâtie sur un rocher fort élevé: les Visconti en furent autrefois les maîtres, & le roi de Sardaigne l'avoit subjuguée en 1746.

C'est la patrie du Pape Jules II, de la maison de la Rovere. Il entra Pape au conclave, en 1503, car, avant que d'y entrer, son élection étoit conclue entre les cardinaux; & l'on peut dire qu'ils n'avoient pas encore choisi une plus ferme colonne du saint siége. Il ne travailla qu'à faire de l'Italie un corps puissant, dont le souverain pontife seroit le chef.

Après avoir rempli son premier objet d'agrandir Rome sur les ruines de Venise, par la fameuse ligue de Cambrai, il eut l'art d'exécuter le second, qui étoit de chasser les François & autres aggresseurs de l'Italie, se proposant de détruire tous les étrangers les uns par les autres, & d'exterminer le reste, alors languissant, de la domination allemande. Il fit lui-même la guerre, il alla à la tranchée, il affronta la mort, il tourna contre la France cette fameuse ligue qu'il avoit d'abord disposée contre Venise; & c'est à Louis XII qu'elle devint funeste.

On commença par se batre vers Bologne & vers le Ferrarois. Jules II assiégea la Mirandole: on vit ce pontife, âgé de 70 ans, aller, le casque en tête, à la tranchée visiter les travaux, presser les ouvrages, & entrer en vainqueur par la brêche. Tandis que le Pape, cassé de vieillesse, étoit sous les armes, le roi de France, encore dans la vigueur de l'âge, assembloit un concile; il remuoit la chrétienté ecclésiastique, & le Pape la chrétienté guerriere. Le concile fut indiqué à Pise, où quelques cardinaux ennemis du Pape, se rendirent; mais le concile du roi ne fut qu'une entreprise vaine, & la guerre du Pape fut heureuse.

Nos historiens blâment son ambition & son opiniâtreté; mais il falloit aussi rendre justice à son courage & à ses grandes vues: il donna au pontificat une force temporele qu'il n'avoit point eue jusqu'alors. Enfin il consomma sa vie en 1513, à 72 ans, après avoir joint Parme & Plaisance au domaine de Rome, du consentement de l'empereur même. Léon X lui succéda.

Chiabrera (Gabriel), poëte italien du seizieme siecle, naquit à Savone en 1552, & mourut en 1638, âgé de 86 ans. Il a fait plusieurs poëmes héroïques, un grand nombre de lyriques, des tragédies, des opera, des pastorales, en un mot des poësies de tout genre. (*R.*)

(¶) On a un abrégé de l'histoire de Savone par Augustin de Monti, imprimé à Rome en 1697.)

SAVONIERES; lieu autrefois célebre, à cinq ou six milles de Toul, où l'on croit que les rois de la seconde race avoient un palais. Ce qu'il y a de plus sûr, c'est qu'il s'est tenu à Savonieres, en 859, un concile, auquel assisterent trois rois avec les évêques de douze provinces des Gaules & de Germanie.

Ce lieu est différent du bourg de Savonieres,

qui est du même diocèse de Toul, dans le duché de Bar.

SAVONIERES, *Saponariæ*; bourg de France, en Touraine, à 2 li. de Tours, auprès duquel on voit des cavernes fameuses par leurs congélations, & qui sont semblables en ce point aux grotes d'Arcy en Bourgogne.

SAVUTO (le); riviere d'Italie, au royaume de Naples, dans la Calebre citérieure: elle prend sa source au s. e. de Cosenza, & se tend dans la mer au dessus de Martorano. C'est l'*Ocinarus* de Lycophron.

SAWBON; ville des Indes, dans le royaume de Brampour, à 7 li. de la ville de Caddor. Les caravanes qui vont de Brempour, de Bangale & de Cambaye, à Agra, passent par cette ville.

SAWE, ou SOWE; riviere d'Angleterre, dans le Staffordshire: elle prend sa source près d'Ecclefhall, & après avoir arosé Stafford, elle se jete dans le Trent, près de Ticke's-hall.

SAWOLOTSCHIE. *Voyez* RSCHEWA.

SAXAVA. *Voyez* SEXAVA.

SAXE; grand pays d'Allemagne, dans sa partie septentrionale, & qui étoit autrefois beaucoup plus étendu qu'il n'est à présent. On le divise aujourd'hui en Saxe proprement dite, en duché de Saxe, qui comprend tous les états de l'électorat de ce nom; & en Saxe dans toute son étendue, qui comprend le cercle de la haute Saxe, & le cercle de la basse Saxe.

L'ancienne Saxe renfermoit, vers le temps de la décadence de l'empire, cette vaste étendue de pays qui est entre l'Oder, la Sala, l'Issel, & la mer Germanique. Les peuples qui l'habitoient se sont rendus fameux par leurs conquêtes. Ils étoient partagés en trois nations principales, qui étoient les Saxons Ostphaliens, les Saxons Westphaliens, & les Saxons Angrivariens; & ces trois nations se divisoient en plusieurs autres qui avoient chacune leurs princes, mais on observoit par tout les mêmes loix & les mêmes coutumes.

Comme les Saxons naissoient pour ainsi dire guerriers, ils avoient presque toujours les armes à la main; & comme ils étoient jaloux de leur liberté, ils ne pouvoient souffrir de domination étrangere. C'est pour cela qu'ils firent si long-temps la guerre, & qu'ils furent si opiniâtres à se défendre contre les rois de France, particuliérement contre Charlemagne. Hatteric est le plus ancien roi de Saxe dont il soit parlé dans l'histoire. Il défit Borbista, roi des Goths, qui avoit fait une irruption dans ses états. Il eut pour successeur Anserie II son fils, qui régna vers le temps de la naissance de Jésus-Christ.

Il est impossible de connoître l'histoire des rois Saxons de ce temps-là, & tous les auteurs qui s'y sont atachés, comme Spangenberg, Fabricius, Kranfius, & autres, n'ont pu y réussir. On fait seulement que les princes de ce pays firent des conquêtes éloignées. Les uns porterent leurs armes en Espagne, & les autres dans les Gaules; Hengis passa dans la Grande-Bretagne au secours des insulaires, l'an 448; & après avoir vaincu les Pictes & les Scots qui leur faisoient la guerre, il s'empara de la plus grande partie de cette île. De lui descendirent les rois de Kent, de Sussex, d'East-Angles, d'Essex, de Mercie, de Northumberland, & de Wessex, dont la postérité finit à Édouard III l'an 1066, après y avoir régné près de 600 ans.

Thierry I, fils aîné de Clovis, Théodebert I, Clotaire I, Clotaire II eurent de longues guerres, sans beaucoup de succès, contre les Saxons qui étoient descendus dans la Gaule belgique: Charles Martel les combatit durant 20 ans. Pepin leur fit la guerre trois fois en 10 ans; enfin Charlemagne, après une guerre de 32 ans, les subjuga, leur fit embrasser le christianisme & fonda dans leur pays les archevêchés de Magdebourg & de Brême, & les évêchés de Paderborn, de Munster, d'Osnabruck, de Hildesheim, de Ferden, de Minden, & d'Halberstadt.

La Saxe ne renfermoit pas seulement autrefois les archevêchés & évêchés que nous venons de nommer, mais elle en contenoit encore d'autres; outre les margraviats de Brandebourg, de Lusace, & de Misnie, la principauté d'Anhalt, les duchés de Brunswick, de Lunebourg, plusieurs comtés, la principauté d'Oost-frise, & les pays de Frise, de Groningue, & d'Over-Issel: tous ces états faisoient originairement partie de la Saxe.

La plupart furent long-temps possédés par des princes Saxons, & à mesure qu'ils changerent de maître, ils changerent aussi de nom; enfin l'empereur Maximilien I ayant divisé l'Allemagne en dix cercles, pour en rendre le gouvernement moins confus, comprit la plus grande partie des états qui dépendoient autrefois de la Saxe, dans deux cercles qu'il fit nommer *cercle de haute*, & *cercle de basse Saxe*. (R.)

SAXE (cercle de haute); cercle de l'empire d'Allemagne, qui confine à ceux de Franconie, du haut Rhin, de basse Saxe, à la Prusse, à la Pologne, à la Silésie, à la Lusace, à le Bohême, & à la mer Baltique.

Il ne comprend pas moins de 22 états différens: l'électorat de Saxe, celui de Brandebourg, les états de Saxe-Weimar, de Saxe-Eisenach, Saxe-Cobourg, Saxe-Gotha, Saxe-Altenbourg, Saxe-Querfurt; la Poméranie citérieure, la Poméranie ultérieure, la principauté de Camin, Anhalt, Quedlinbourg, Gernrode, Walkenried, Schwarzbourg, Sondershausen, Schwarzbourg-Rudolstadt, Mansfeld, Stolberg, Barby, les comtes de Reuss, & les comtes de Schoenbourg.

L'électeur de Saxe a été de tous temps le directeur & le prince convocant de ce cercle. Cependant sa maison ayant embrassé la religion catholique, & le cercle étant luthérien, il y fut apporté quelques modifications dans les conférences qui se tinrent à ce sujet en 1718, entre les maisons électorales de Saxe & de Brandebourg, &

celle d'Anhalt. La chancélerie de ce cercle est établie à Dresde. Son contingent pour l'état militaire de l'empire en temps de paix, est de 2707 hommes d'infanterie, & 1322 hommes de cavalerie; outre 31,271 florins & 58 kr. pour l'entretien de la chambre impériale, à laquelle il fournit deux assesseurs.

L'air de ce pays est très-bon; le terroir est fertile en blés & en pâturages; mais il y croît très-peu de vin. On y trouve des mines d'argent & de plomb. Les deux villes impériales de Mulhausen & de Northausen, vers l'occident, appartienent au cercle de basse Saxe. (*R.*)

Saxe (cercle de basse); cercle de l'empire Germanique, qui confine vers le nord à la mer Baltique, & au duché de Sleswick; vers le levant au cercle de haute Saxe, qui le termine aussi du côté du midi avec le cercle du haut Rhin. La Westphalie le borne au couchant. Les états de ce cercle sont: le duché de Magdebourg, le duché de Brême, Zell, Grubenhagen, Calenberg, Wolffenbutel, Halberstadt, Mecklenbourg-Schwerin, Mecklenbourg-Gustrow, Holstein Gluckstadt, Holstein-Gottorp, Hildesheim, Saxe-Lawenbourg, l'évêché de Lubek, la principauté de Schwerin, Ratzebourg, Blankenbourg, Ranzau, la ville impériale de Lubek, Goslar, Mulhausen, Nordhausen, Hambourg, & la ville impériale de Brême.

En temps de paix son contingent pour l'état militaire de l'empire est de 1322 cavaliers, & 2707 fantassins; outre 31,271 florins, 58 kr. pour l'entretien de la chambre impériale, à laquelle il députe deux assesseurs.

Le roi de Prusse, comme duc de Magdebourg, & l'électeur d'Hanover, comme duc de Brême, sont les princes convoquans de ce cercle, & sont directeurs alternativement d'une diete circulaire à l'autre, avec l'adjonction de l'aîné des ducs régnans de Brunswick, qui sont toujours co-directeurs.

Quoique l'air y soit froid, on y recueille cependant du blé en grande quantité. L'Elbe & le Weser y rendent le commerce très-florissant. (*R.*)

Saxe (électorat de); état d'Allemagne, au cercle de haute Saxe, composé du duché de Saxe, de la plus grande partie du marquisat de Misnie, d'une partie du Voigtland, & de la moitié du landgraviat de Thuringe. La partie de la Lusace, & du comté de Henneberg qui dépendent de cet électorat, ne sont point comprises dans le cercle de haute Saxe. Ce pays est en général un des meilleurs d'Allemagne. Il abonde en grains, fruits, légumes; on y recueille du houblon, du lin, du chanvre, du tabac, de l'anis, du safran sauvage, de la garance; il s'y trouve d'ailleurs quelques vignobles, principalement dans la Misnie. Il y a des forêts considérables, & d'un bon raport, tant par le charbon qu'on y fait, que par la poix qu'on en obtient. Il s'y trouve de la terre à porcelaine, de la terre sigillée, & quelques especes de terres colorées. Il y a d'ailleurs des carrieres d'ardoises & de marbres de plusieurs especes, même de jaspe. On y a découvert quelques mines de pierres précieuses, diamans, topazes, rubis, hyacinthes, grenats, améthystes, saphirs, & opales; des agates, des cornalines.

Le cinabre, le mercure, l'antimoine, l'arsenic, le cobalt, la marcassite doivent être mis au nombre de ses productions.

Le pays a des mines de cuivre, d'étain, de plomb & de fer; il abonde en charbon de terre & en tourbe. L'entretien du bétail & des chevaux y est très-profitable aux habitans; & le gibier de toute espece n'y manque point.

Les pays qui composent l'électorat sont très-peuplés, & les terres y sont bien cultivées.

Tous les six ans, la cour convoque les états de l'électorat, composés, 1°. des prélats, comtes, seigneurs, & députés des universités; 2°. de la noblesse en général; 3°. des représentans des villes. Leurs concessions ne sont que pour l'intervalle de la tenue des états à la suivante; & durant cet espace, s'il survient quelque afaire importante qui ne puisse soufrir de retard, elle est portée devant le comité choisi dans les trois ordres de l'état, & qui s'assemble tous les deux ans.

Il s'y trouve beaucoup de manufactures. On y fabrique des toiles, des coutils, des toiles cirées, des denteles, des rubans, des galons, du papier. La porcelaine de Saxe est connue dans le monde entier. Il en sort aussi de beaux verres, de belles glaces, de la tôle, du fer-blanc, de l'acier, du tombac. On y manufacture de la mousseline, de la panne, du velours, & quantité d'autres étofes de coton, de laine, de soie.

Les margraves de Misnie sont la souche des électeurs régnans. Le premier qui parvint à l'électorat, en 1422, fut Frédéric le Belliqueux. Entre les électeurs, celui de Saxe est le sixieme & le troisieme parmi les électeurs séculiers. Quoique la maison de Saxe ait embrassé la religion catholique, elle a conservé dans l'empire le directoire pour les afaires qui intéressent la religion & les états des protestans. L'électeur s'approprie même, en qualité d'archi-maréchal, le directoire à la diete de l'empire, de toutes les délibérations des collèges; & durant la vacance du siége impérial, s'il n'y a point de roi des Romains, il est vicaire de l'empire avec le comte Palatin du Rhin. Sa taxe matriculaire, pour raison de son électorat, est de 1984 florins, & 1545 rixdalers pour l'entretien de la chambre impériale. Il supporte d'ailleurs d'autres contributions relatives à d'autres parties de ses possessions.

L'électeur de Saxe entretient communément 20,000 hommes de troupes réglées, qu'il pouroit porter au double, au besoin. L'ordre militaire de l'état est celui de S. Henri; les chevaliers sont au nombre de 42, divisés en trois classes.

La maison de Saxe est une des plus anciennes &

des plus illustres de l'Allemagne, & même de l'Europe: elle prétend descendre de Vitikind, duc de Saxe, vaincu par Charlemagne; mais comme nous l'avons observé, ils descendent des margraves de Misnie, qui possédèrent en premier lieu le landgraviat de Thuringe. De Frédéric le Bon, qui fut le second électeur de cette maison, sortirent Ernefte & Albert, souches des deux branches de la maison de Saxe: l'Ernestine, qui est l'aînée, & l'Albertine, qui est la cadete. En 1547, la branche aînée fut privée de l'électorat par Charles-Quint, qui le fit passer dans la branche Albertine qui le possede aujourd'hui. La branche Ernestine a produit celle des ducs de Weimar, d'Eisenach, de Gotha, d'Hil-Bourghausen, de Salfeld. De la branche Albertine sont venues celle des électeurs régnans, celle de Weissenfels, de Mersbourg, de Naumbourg, ou de Zeitz.

Les états de l'électorat sont divisés en sept cercles; le cercle électoral, ou duché de Saxe, celui de la Thuringe, celui de Misnie, celui de Leipsick, celui d'Erzeburg, celui de Voigtland, & celui de Neustadt. Ajoutons-y l'évêché de Mersebourg, & celui de Naumbourg-Zeitz. Dresde est la capitale de tout l'état. (*R.*)

Saxe (duché de); contrée d'Allemagne, au cercle de haute Saxe, formant une des sept parties qui divisent l'électorat de Saxe. Son plus grand diametre est de 10 milles d'Allemagne. Il est arosé par l'Elbe qui le traverse, & en quelques endroits par la Mulde. Le sol en est sâbloneux, & il comprend 11 grands bailliages. (*R.*)

SAXENBOURG. *Voyez* Sachsenbourg.

SAXENHAUSEN; ville d'Allemagne, au cercle du haut Rhin, & dépendante de Francfort, dont elle n'est séparée que par le Mein, & avec laquelle elle communique par un pont.

SAYCOCKF. *Voyez* Saikokf.

SAYD; ville, ou plutôt port des états du Turc, en Asie, dans la Sourie, sur la côte de la mer. *Voyez* Seide.

SAYDA; petite ville d'Allemagne, au cercle de haute Saxe, dans la Misnie, au cercle d'Erzeburge, à la maison de Schœnberg.

SAYN; comté immédiat d'Allemagne, au cercle de Westphalie, entre les comtés de Wied & du bas-Isenbourg, près du Rhin, à quelque distance de Coblentz. Il renferme deux prévôtés & cinq ou six bourgs, dont le principal a donné son nom au comté.

Louis, dernier comte de Sayn, étant mort en 1636, son comté fut démembré; l'électeur de Treves eut la ville de Sayn ou Sehn dont il jouit.

Sayn. *Voyez* Sain.

SAYPAN. *Voyez* Joseph (Saint).

SAZ; les Turcs appelent ainsi les Saxons qui habitent dans les sept villes de la Transilvanie, où Charlemagne les transféra de leur pays. Ce sont ces villes saxones qui ont donné à la Transilvanie le nom allemand de *Sieben-Burghen*, & dans le dixieme siecle, le nom latin de *septem Castrensis Regio*. Ces Saxons se mêlerent avec les Sécules, (que quelques auteurs appelent *Sicules*), nation originaire du pays, & ont formé le peuple qu'on nomme aujourd'hui les *Transilvains*.

SCABARAN; petite ville d'Asie, dans la Perse. Elle est assez voisine de la montagne de Barmach, qui n'est pas éloignée de la mer. Cette montagne produit du naphthe, qui coule au travers des rochers, & qui tombe dans des fosses.

SCAFFORD; golfe d'Écosse, sur la côte occidentale, de l'île de Mul, l'une des Westernes. Ce golfe, qui coupe Mul par le milieu, est parsemé de quelques autres petites îles, dont la plus grande, nommée *Ulva*, est longue de 5 milles, & abonde en pâturages.

SCAGEN. *Voyez* Schagen.

SCAIRAZ. *Voyez* Schiras.

SCALA; petite ville d'Italie, au royaume de Naples, dans la principauté citérieure, à 2 lieues au nord d'Amalfi. Son évêché fut réuni en 1603 à celui de Ravello. Elle a titre de principauté aujourd'hui dans la maison Spinelli. *Long.* 32, 8; *lat.* 40, 36.

(Π) Scala (Castello della); château fameux de l'état de Venise, au Bassanese, situé sur une éminence qui domine le village de Primolano, au côté oriental de la Brenta & sur les confins du Tirol. On prétend que ce château a été bâti par Albert della Scala dans le dessein d'unir le Feltrin à la Valsugane. La république y maintient garnison.)

SCALANOVA; ville de l'empire Turc, en Asie, dans la Natolie, à 3 ll. de la ville d'Éphese. Il ne loge dans cette ville que des Turcs & des Juifs, les Grecs & les Arméniens en occupent les faux-bourgs, elle a un port & un château où les Turcs tienent une garnison d'une vingtaine de soldats. Scalanova est la Néapolis des Milesiens. Elle est située à une journée de Guzelissar, ou Beau-Château, qui est la fameuse Magnésie sur le Méandre. *Long.* 45, 8; *lat.* 37, 52.

SCALEA (golfe de la); c'est une partie de la mer de Naples, sur la côte de la principauté citérieure. Il s'étend depuis le cap de Palémido, jusqu'à l'embouchure du Laino.

SCALHOLT. *Voyez* Schalholt.

SCALINGICAS; ville de Mingrélie, à 5 li. de Ruse, vers l'orient. C'est un siége épiscopal, sous le patriarche de cette nation.

SCALITZ, ou Scala; ville de la haute Hongrie, au comté de Poson, sur la Marck, vers les confins de la Moravie, à 18 li. au nord de Presbourg, & à 22 au n. o. de Léupolstad. *Long.* 34, 58; *lat.* 48, 55.

SCALLOWAY; une des deux petites villes de l'île de Mainland, au couchant, avec un château. L'autre petite ville de cette île se nomme *Lerwich*, & est à l'orient. Lerwich est un peu plus considérable, & Scalloway est plus anciene.

(II) SCALVE; vellée de la république de Venise au Bergamasque. Elle confine avec la Valteline, & renferme des minieres de fer fort riches. Son chef lieu est Vilmiaore, & c'est la résidence du gouverneur que la république y envoie.)

SCAMACHIE, on écrit aussi *Samachi*, *Samakhi*, *Schamakhiah*, *Schoumakhi*, *Schamachie*; ville de Perse, capitale du Schirvan, dans un vallon, entre deux montagnes. Il y a des caravanserails & des bains publics. Les habitans font commerce de safran, d'etofes de soie & de coton. Cette ville a été ravagée par Thamas-Kouli-Kan; elle l'est souvent par des tremblemens de terre. *Long.* 35; *lat.* 40, 50.

SCAMANDRE; fleuve d'Asie, dans le Natolie. Les illustres voyageurs anglois qui nous ont donné les ruines de Palmyre, passerent 15 jours en 1752, à faire sur les lieux une carte de la plaine du Scamandre en tenant Homere à la main; c'est sur les bords du Scamandre, nous disent-ils, qu'on trouve de nouveles beautés dans l'Iliade; & c'est dans le pays où Ulysse a voyagé, & où Homere a chanté, que l'Odyssée a des charmes ravissans.

Quelques modernes ont dit que le Scamandre ne méritoit guere la réputation que les poëtes lui ont acquise; mais les voyageurs anglois n'en parlent pas avec autant de dedain que Belon. Le Scamandre pouvoit être autrefois plus considérable qu'aujourd'hui; ses eaux peuvent avoir pris un autre cours, ou par des conduits souterrains ou autrement.

On ne peut guere penser que Pline se trompe, quand il parle du Scamandre comme d'une riviere navigable; & quand Strabon nous dit que le Scamandre ayant reçu le Simoïs, charioit tant de limon & tant de sâble, qu'ils avoient presque comblé leur embouchure, & formé des lacs & des marais, ce discours ne convient assûrément qu'à des rivieres un peu considérables.

SCAMINO; village de la Grece, dans la Livadie, sur la riviere d'Asopo, au pied d'une éminence du côté du nord-est. Il est d'environ 200 maisons; & les vieilles ruines qu'on y voit font connoître que c'étoit autrefois une grande ville.

M. Spon qui a passé par ce lieu-là, prétend que c'est l'ancienne *Sycaminus*. Les Grecs y ont encore quelques Églises, entr'autres *Hagioi-Saranda*, ou l'Église des 40 Saints, *Panagia* & *Hagios Elias*, qui sont bâties d'antiques débris, où l'on remarque quelques Inscriptions.

Nous aurions jugé, dit M. Wheler, sur une de ces inscriptions, que ce lieu étoit *Oropus*, si *Oropo* n'avoit pas conservé son ancien nom. Je crois, ajoute-t-il, que cette ville étoit Tanagara dont les anciens ont tant parlé, & qu'ils mettent sur la riviere Asopus.

SCANDERBADE; ville de l'Indostan, au royaume d'Agre, sous la domination du grand-mogol. Cette ville a été autrefois considérable, car c'étoit la capitale du roi des Patans; mais elle a perdu sa splendeur depuis qu'elle a été ruinée par Echar, qui s'en rendit maître sur le Raja Sélim.

SCANDERBORG; petite ville de Danemarck, dans le diocèse d'Aarhus, avec un château fortifié. Elle est environée de lacs poissoneux.

SCANDEROUN. *Voyez* ALEXANDRETTE.

SCANDILLE, SCANDILE, SCANDOLE, ou SCWAZOLA; île basse & petite de l'Archipel, près de la côte de la Romanie.

SCANDINAVIE; nom qu'on donne à la partie de l'Europe, qui comprend le Danemarck, la Suede, & la Norwege.

SCANDOLE. *Voyez* SCANDILLE.

SCANIE, ou SCHONEN; province de Suede, dans la Gothie méridionale. Elle est bornée au nord partie par le Halland, & partie par la Gothie méridionale; au midi par la mer Baltique; au levant par le Blekingie & la mer Baltique; au couchant par l'île de Seland, dont elle est séparée par le détroit du Sund. Elle peut avoir 24 li. de long, sur 16 de large. On sait que Charles X, chassé de Pologne par le secours des Danois, projeta de s'en venger; il marcha sur la mer glacée d'île en île jusqu'à Copenhague. Ce coup inattendu fit conclure une paix en 1658, qui rendit à la Suede la Scanie, une de ses plus belles provinces perdue depuis trois siecles, qu'elle avoit été cédée au Danemarck. Lunden en est la capitale.

De toutes les provinces de la Suede, celle-ci est le plus fertile, la plus agréable, & celle où le climat est le plus tempéré. Elle a de belles plaines qui produisent abondament du seigle, de l'orge, de l'aveine, du blé sarasin, des légumes, des fruits. On y entretient beaucoup d'abeilles, & il s'y trouve du charbon de terre. On en tire de l'ardoise, de la poix, du goudron, des bois, des pierres à meules, & les pâturages nourissent beaucoup de bœufs, de chevaux, de moutons dont le commerce est très-profitable au pays. On y trouve d'ailleurs de l'alun, du soufre en mine, de l'ambre jaune. La Scanie eut autrefois ses rois particuliers.

SCARBA; petite île de la mer d'Écosse, l'une des Westernes; elle est séparée de l'île de Jura, par un détroit où la marée est très-violente; aussi le Scarba est-elle dépeuplée; on ne lui donne que 4 milles de longueur, sur un mille de largeur.

SCARBOROUGH, anciénement *Scarbourg*; ville à marché d'Angleterre, dans l'Yorck-Shire, vers le nord de la province, avec titre de comté. Elle est très-forte par sa situation, étant bâtie sur un rocher fort élevé & très-escarpé qui s'avance dans la mer, & qui n'est accessible par terre, que du côté de l'ouest. Elle a d'ailleurs un château que le roi Henri II fit construire pour sa défense, & où l'on tient toujours garnison. Il y a un bon port, où les vaisseaux sont en sûreté, & des

& des eaux minérales qui y attirent beaucoup de monde.

Cette ville envoie deux députés au parlement. Elle est à 60 li. n. de Londres. *Long.* 17, 12; *lat.* 54, 14.

Fiddes (Richard), savant théologien, & écrivain poli du dix-huitieme siecle, naquit près de Scarborough en 1671. Il se fit beaucoup d'amis à Oxford par son esprit, par l'agrément de sa conversation, & par ses manieres engageantes; & il publia plusieurs ouvrages.

SCARDALE, c'est-à-dire, vallée de rochers; pays d'Angleterre, dans le Derbishire. On lui a donné le nom de *Scardale*, parce qu'il est parsemé de rochers, que les anciens appelent *scares*. On y voit le bourg de Chesterfield, sur le Rothier, bourg qui paroît ancien, & qu'on appele à cause de cela *Chester in Scardale*. (*R.*)

SCARDINGEN; petite ville d'Allemagne, dans la basse Baviere, au confluent du Roer & de l'Inn, au midi de Passaw. *Long.* 30, 51; *lat.* 48, 29. (*R.*)

SCARDONA, ou SKARDIN; ville de la Turquie d'Europe, dans la Dalmatie, un peu au dessus de l'endroit où la riviere de Kerca se jete dans un golfe de la mer Adriatique. Cette ville, ceinte de murailles, & défendue par deux petits forts, est le siége d'un évêque catholique, qui y a été transféré de Jadera en 1120. En 1352, elle vint au pouvoir des Vénitiens, qui la garderent jusqu'à l'an 1522, époque à laquelle elle leur fut enlevée par les Turcs qui en ont été depuis plusieurs fois dépossédés, & au présent elle appartient aux Vénitiens. Cette ville est à 7 milles au n. o. de Sebenico. Son évêché est suffragant de Spalatro. *Long.* 33, 50; *lat.* 44, 20. Scardona, par une suite des désastres qu'elle a éprouvés successivement, est réduite aujourd'hui à très-peu de chose. Son territoire produit abondament des figues, & d'excellent vin, & ses pâturages nourrissent une grande quantité de menu bétail. (*R.*)

(¶) On voit dans cette ville plusieurs inscriptions qui témoignent encore quelle a été sa splendeur sous la domination Romaine. Présentement elle est peu de chose, mais l'activité des Vénitiens qui y fait fleurir le commerce & la fertilité de son sol augmentent chaque jour Scardona & en font une place fort remarquable.)

SCARLINO; petite ville, ou bourg d'Italie, avec un château, dans la principauté de Piombino, sur la côte de la mer de Toscane, à 10 milles au midi de Massa, & à 12 de Piombino à l'orient. Le P. Briet croit que c'est la *Manliana* de Ptolémée, *liv. III*, *ch.* 1. *Long.* 28, 30; *lat.* 42, 56. (*R.*)

SCARO; bourg de l'île de Santorin, avec un évêché du rit latin. L'évêque grec fait son séjour à Pyrgo. *Long.* 43, 30; *lat.* 36, 12. (*R.*)

SCARPANTO; île de l'Archipel, & l'une des Sporades, entre les îles de Rhodes, & de Candie.

Scarpanto a eu divers noms dans l'antiquité. Elle fut d'abord appelée *Carpathos*, ensuite *Tetrapolis*, c'est-à-dire, l'île à quatre villes, à cause des quatre principales places qu'on y voyoit anciénement, & dont Strabon vous indiquera les noms. Elle donna elle-même le sien à la mer Carpathiene.

Quoi qu'il en soit, Scarpanto est située à 50 milles d'Italie du cap oriental de l'île de Candie, & à 7 li. d'Allemagne, au midi de Nizaria. On lui donne 9 li. de long, sur 3 dans sa plus grande largeur; & elle a dans son enceinte de hautes montagnes, où on nourrit beaucoup de bétail, & où l'on trouve des mines de fer & des carrieres de marbre. Elle abonde d'ailleurs en gibier.

Cette île ne manque pas de ports vastes & commodes: celui qu'on nomme *porto-Tristano* a été connu des anciens, sous le nom de *Tritomus*. Le grand-seigneur fait gouverner cette île par un cadi, qui réside ordinairement à Rhodes, & qui envoie un receveur pour en tirer les impôts que les insulaires Grecs doivent payer à la Porte; je dis *grecs*, parce qu'il n'y a point d'autres habitans dans l'île. *Long.* 44, 55-45; *lat.* 35, 26-46. (*R.*)

SCARPE (la); riviere des Pays-Bas, qui prend sa source dans l'Artois, au dessus d'Aubigal, arose Arras, Douai, Saint-Amand, & se rend dans l'Escaut au dessous de Mortagne. Elle commence à porter bateau à Arras. (*R.*)

SCARPE (fort de); fort très-important des Pays-Bas, dans la Flandre françoise, au voisinage de Douai, près du canal de cette ville à Lille. (*R.*)

SCARPERIA; petite ville ou bourg d'Italie, dans la Toscane, près de Pistoie, à 16 milles de Florence.

Angelo, ou Angioli (Giacomo), naquit à Scarperia dans le quatorzieme siecle, & étudia la langue greque à Constantinople, où il passa neuf ans entiers. Il fit dans cette ville la traduction de la géographie de Ptolémée. Cette traduction a vu le jour à Vicence, en 1475, *in folio*, sans cartes; & puis à Rome, en 1490, *in-folio*, avec des cartes: Fabricius & le pere Niceron, qui prétendent qu'elle n'a point été imprimée, se trompent l'un & l'autre. Au reste, c'est une mauvaise traduction: aussi n'a-t-on pas tardé à substituer de meilleures versions à celles du Florentin; telle est la version de Donis, celle de Pirckermer, & celle de Servet: mais il faut encore leur préférer incontestablement la révision & les additions de Mercator & de Bertius, imprimées à Amsterdam, chez Elzevir & Hoodius, en 1619, *in-folio*, & qui sont toujours la meilleure édition de Ptolémée. (*R.*)

SCAVEN. *Voyez* SCAGEN.

SCEAFELL, ou SUAWFELL; montagne d'Angleterre, dans l'île de Man. Les deux tiers de cette île sont couverts de montagnes qui occupent toute sa largeur d'un bout à l'autre; & la plus

haute de toutes, est celle de Sceafell, d'où l'on peut, dans un beau temps, découvrir tout-à-la-fois l'Angleterre, l'Écosse & l'Irlande.

SCEAUX. *Voyez* SEAUX.

SCELESTAT. *Voyez* SCHELESTAT.

SCELLA; province d'Afrique, dans l'Abissinie; elle est bornée au levant par les provinces de Bamba & de Tamba, & au couchant par celle de Rhimba. Cette province est remplie de montagnes habitées & cultivées, & elle est arosée de tant de sources, qu'on trouve par-tout des prairies qui nourrissent de nombreux troupeaux. (*R.*)

SCELLIERES; abbaye de France, en Champagne, au diocèse de Troies: elle est de l'ordre de Cîteaux & jouit de 25,000 liv. de revenu. (*R.*)

SCENECÉ. *Voyez* SENECEY.

SCEPUS, ou ZIPS; province de la haute Hongrie, avec titre de comté, située aux frontieres de Pologne, & dans les monts Crapacks, à la droite de la Theiss. On lui donne environ 28 milles d'Allemagne de circuit: elle tire son nom d'un ancien château fort élevé, qui commande la ville de Kirchdorf, *Varallia*, & qui a dans son voisinage une source d'eau pétrifiante. L'on trouve dans cette province 25 villes & nombre de bourgs & de châteaux, dont les habitans, pour la plupart, sont les uns d'origine allemande, & les autres d'origine bohémiene, n'y ayant que les gentilshommes qui soient d'origine hongroise. Dix-sept villes de cette province furent hypothéquées à la Pologne par le roi Sigismond, en 1412; elles en ont été dégagées de nos jours par l'empereur Joseph II: sa capitale est Leutschau. Son sol produit des grains, des légumes & du fourage; il n'y croît pas de vin: les monts Crapacks y sont plus hauts que dans tout le reste de leur chaîne; ils y renferment quelques mines de fer & de cuivre, & ils y donnent naissance à une multitude de rivieres, dont les plus considérables sont le Popper, la Dunawetz, le Kundert (Hernat) & la Golnitz. (*R.*)

SCEY-SUR-SAÔNE; magnifique château de France, en Franche-Comté, au bailliage de Vésoul & dans le grand bailliage d'Amont; il appartient à M. le prince de Bauffremont, & il est situé sur la rive droite de la Saône, dans le bourg de même nom, au dessous & à une lieue de Port-sur-Saône. Louis XIV y fit construire le pont, formé de 14 ou 15 arches. Ce bourg a foires & marchés, & il y a des forges pour la fabrication du fer. (*R.*)

SCHABIAH; ville d'Afrique au pays des negres, mais bien avant dans les terres, & au delà du fleuve Niger. (*R.*)

SCHACKENBOURG; province de Danemarck, dans le duché de Slefwick, érigée en comté, l'année 1671, en faveur de la famille de Schalck, qui en possede la seigneurie. Il n'y a pas de villes dans ce comté; mais il y a un assez bon nombre de villages, où l'on cultive avec grand succès le grain & le lin, & où l'on fait sur-tout quantité de denteles, presque aussi fines que celle de Flandre. (*R.*)

SCHADECK, sur la Lœhne, dans le comté du Linange-Westerbourg, est un château situé sur une montagne, près de Runckel. (*R.*)

SCHADUKIAM, c'est-à-dire, le *plaisir* & le *désir*. Ce mot persan est le nom d'une province fabuleuse du pays de Ginnistan, que les romans orientaux disent être peuplé de dives & de péris. Ces mêmes romans ont donné à ce royaume des fées une capitale imaginaire, qu'ils appelent *Ghevher-Abad*, mot persan qui signifie *la ville des joyaux*. (*R.*)

SCHÆRDING; ville d'Allemagne, dans la haute Baviere & dans la préfecture de Burckhausen, sur l'Inn. Elle est munie d'un grand & fort château & elle préside à une jurisdiction qui comprend 24 bourgs & terres seigneuriales. Les Autrichiens la prirent en 1742 & 1743. (*R.*)

SCHÆSBOURG, ou SCHEGESWAR; ville royale de Hongrie, dans la Transilvanie, sur la rive méridionale du grand Kœkel, fondée en 1168. (*R.*)

SCHAFFHOUSE (le canton de); canton de la Suisse, au delà du Rhin, sur les frontieres de l'Allemagne. Il n'est pas grand, mais important au repos de la Suisse, à laquelle il sert comme de boulevard contre l'Allemagne: il est borné au nord, à l'occident & au nord-est par la Suabe, au sud-est par la Turgowie, au midi par la Suabe & le canton de Zurich. C'est un bon pays qui produit du blé, des fruits, du vin de bonne qualité, & qui abonde en pâturages. Le Rhin y fait fleurir le commerce.

La population du canton de Schaffhouse, indépendament de la capitale, est estimée de 24,000 âmes. Il est divisé en vingt bailliages. Les membres du petit conseil ont seuls droit d'aspirer à ces préfectures, dont le terme n'est point fixé. Les récoltes des grains ne suffisent pas à la consommations de ses habitans, qui en tirent encore de la Suabe.

Le canton de Schaffhouse a 6 lieues d'orient en occident, & 4 du nord au sud: ses habitans professent la religion réformée. Cette contrée fut anciénement habitée par les Latobriges, qui étoient les alliés des Helvétiens. Le gouvernement en est aristo-démocratique.

Schaffhouse, autrefois ville impériale, est la capitale de ce canton. Elle est située sur le bord septentrional du Rhin, qu'on y passe sur un pont de bois d'une singuliere hardiesse. Cette ville est à 10 lieues au nord de Zurich, à 16 au levant de Bâle, & 9 à l'ouest de Constance. Elle est grande, bien bâtie, fermée de murailles de toutes parts, avec une espece de forteresse à l'antique: ses rues sont larges & fort propres. Il y a à Schaffhouse deux beaux temples, un hôtel-de-ville, un arsenal, une académie, & deux bibliotheques publiques. *Long.* 26, 15; *lat.* 47, 46.

La nécessité de débarquer à quelque distance au dessus de la grande cataracte du Rhin, les marchandises qui descendoient ce fleuve, & le transit de la Suisse en Allemagne, ont sans doute occasioné l'établissement des premieres habitations dans ce lieu. Un acte du regne de Charlemagne indique le bourg de *Scafhusitum*. Un comte Éberhard de Nellenbourg y fonda, en 1055, un monastere sous la regle de S. Benoît, qui fut dédié à tous les Saints. Il fit cession à ce monastere de tous les droits seigneuriaux utiles & de police sur le bourg. Cette fondation y attira des artisans; la population s'étendit; le lieu fut entouré de murs vers le milieu du treizieme siecle. On voit par des documens, que vers le même temps il existoit un pont sur le Rhin, au dessus de la ville.

Successivement la bourgeoisie obtint des immunités; elle se racheta & se dégagea de divers droits attachés au monastere. Schaffhouse devint ville impériale; son administration prit la forme d'une aristocratie bourgeoise qui subsiste encore: nous en indiquerons les traits les plus caractéristiques. Sa liberté naissante fut compromise par le droit d'hypotheque que l'empereur Louis IV acorda aux ducs d'Autriche, Albert & Otton; mais qui fut relevée pour le prix de 6000 florins, par l'empereur Sigismond, en 1415, & elle rentra alors sous l'immédiatité de l'empire.

En 1454, elle s'allia avec les huit anciens cantons, pour 25 ans, qui furent prolongés pour un pareil terme, en 1479.

Les ducs d'Autriche tenterent la voie de la négociation, & celle des hostilités, pour se remettre en possession de Schaffhouse; mais cette ville, épuisée par diverses alliances, tant avec d'autres villes impériales, qu'avec quelques cantons Suisses, sauva son indépendance, & obtint enfin l'association à la ligue helvétique, en 1501. Par son rang, le canton de Schaffhouse est le douzieme des treize; son territoire a été formé par diverses acquisitions à prix d'argent, des terres de la noblesse voisine, & même de celles de la maison d'Autriche; sa réception dans la ligue le fait participer au gouvernement des quatre bailliages situés sur les confins du Milanois, conquis par les troupes des Suisses confédérés. Elle jouit aussi de tous les bénéfices des traités de paix ou d'alliance, faits tant par la nation helvétique, que par les cantons protestans, en particulier avec d'autres puissances.

Schaffhouse renferme environ 7000 âmes. Le pont sur le Rhin, qui fait la seule communication de ce canton avec le reste de la Suisse, a été entraîné plusieurs fois par les débordemens du fleuve; en 1754 il fut en partie ruiné par les eaux, en partie démoli. Il a été construit de nouveau en bois, & formé d'un seul arc ou cintre, d'une rive à l'autre. L'architecte de ce pont étonnant, qui peut passer pour un chef-d'œuvre en charpente, est un nommé *Gruebmann*, d'Appenzell.

Dans le temps que la ville, aliénée de l'empire, étoit soumise aux ducs, ceux ci nommoient un *baillif* pour y résider en leur nom. Un avoyer, assisté d'un conseil, administroit la justice & la police. Le duc Léopold ordona en 1375 que le petit conseil, présidé par un avoyer, seroit de seize, & le grand conseil de trente membres, choisis, la moitié parmi la noblesse domiciliée dans la ville, l'autre parmi les bourgeois artisans. Douze ans après, le duc Albert augmenta ce nombre à vingt pour le petit, & à soixante pour le grand conseil. Le duc Frédéric leur acorda en 1411, de distribuer la bourgeoisie en abbayes ou corps de métiers, dont chacune formeroit un nombre égal de sujets pour les deux conseils. C'est la forme qui subsiste encore aujourd'hui, avec quelques changemens adoptés en 1689.

Les douze abbayes, ou *zunfte*, donnent chacune cinq membres pour le grand conseil des soixante, & deux membres pour le sénat ou conseil des vingt-quatre; de sorte que le conseil combiné, y compris le bourg-mestre ou président, qui, depuis 1411, a succédé à l'avoyer, est de quatre-vingt-cinq membres. Ces élections se font par les citoyens de chaque abbaye, à la pluralité des suffrages. La loi veut que chaque vacance soit pourvue quatre heures après le décès: l'usage est de faire l'élection dans l'après-dînée, quand la vacance arive le matin; & le lendemain, quand elle arive le soir. Huit jours après l'élection, le nouvel élu est grabelé par le petit conseil; s'il n'y a point d'objection légitime contre le sujet, il est admis au serment de purgation, de n'avoir ni corrompu les électeurs, ni employé l'intrigue pour parvenir. Les charges de bourg-mestre, de statthalter ou lieutenant, & des deux trésoriers, se donnent dans le conseil combiné, à la pluralité des voix.

On appele bourg-mestre, *bourgermeister*, les deux chefs ou présidens du gouvernement; ils alternent dans leurs fonctions d'une année à l'autre: au moyen de cette nouvele élection, ces charges peuvent rester à vie. Chaque année, le lendemain de la pentecôte, les conseils en corps se rendent de la maison de ville à l'Église de Saint Jean, pour présenter à la bourgeoisie assemblée leur nouveau chef. Celui-ci jure publiquement l'observation des constitutions de l'état & des immunités de la bourgeoisie; les conseils & les bourgeois prêtent serment à leur tour. Le statthalter, ou lieutenant, a le troisieme rang; il fait les fonctions des bourg-mestres dans leur absence. Les deux trésoriers ont la direction des finances, la surveillance sur l'arsenal. Comme les membres du petit conseil sont pris à portion égale, deux de chaque tribu; celle de laquelle est pris le bourg-mestre régnant, lui subroge un lieutenant qui assiste, pendant l'année de sa préfecture, aux assemblées du sénat. Les deux sénateurs, chefs de chaque tribu, sont appelés *obherrn & zunftmeister*, président & tribun.

C'est dans le grand conseil combiné, qu'en vertu des loix constitutioneles, réside le pouvoir suprême. Les diverses parties du pouvoir exécutif, la police, la jurisdiction crimineie & civile, l'économie publique, le département militaire, la police ecclésiastique, &c. sont distribués entre les conseils & les commissions subordonées, où les délibérations sont préparées de la même maniere à peu près que dans les autres cantons aristocratiques de la Suisse. Il seroit superflu d'entrer là-dessus dans de plus grands détails.

A une demi-lieue de Schaffhouse, est la fameuse cataracte de Lauffen, formée par le Rhin, qui, dans toute sa largeur, se précipite d'un roc d'environ 40 pieds d'élévation: immédiatement au dessous de sa chute, le Rhin devient de nouveau navigable. (*R.*)

SCHAFSTÆDT; bourg considérable d'Allemagne, dans l'évêché de Mersbourg, aux frontieres du comté de Mansfeld. (*R.*)

SCHAFTSBURY. *Voyez* SHAFTSBURY.

SCHAGEN, ou SCAGEN; gros & ancien bourg des Pays-Bas, dans la Hollande, au bord de la mer, à 3 li. d'Alcmaer, & à autant de Médemblick. Il donne son nom à une des plus anciennes familles d'entre les nobles de la Hollande. D'ailleurs il a de grands priviléges, & son terrain est extrêmement cher à cause de sa bonté. *Long.* 22, 13; *lat.* 52, 23. (*R.*)

SCHAGEN. *Voyez* SKAGEN.

SCHAGIAR; province de l'Arabie heureuse, dans l'Yemen. Elle s'étend sur les bords de la mer, entre les villes d'Aden & d'Oman. On y recueille de l'encens & de l'aloé, mais inférieur à l'aloé de l'île de Socotorah, & que les droguistes nomment par corruption *aloé succotrin.* (*R.*)

SCHAIDWYN; ville d'Allemagne, aux confins de la haute Stirie & de l'Autriche. Cette place que quelques-uns appelent *Claustra Austriæ*, est forte par sa situation, car elle est entre des rochers & environée de montagnes, avec un petit ruisseau, qui, descendant de ces montagnes, se rend dans la ville par-dessous la muraille. (*R.*)

SCHAKEN; fondation claustrale d'Allemagne, dans le cercle du haut Rhin, & dans le comté de Waldeck, au bailliage d'Eisenberg: elle est de filles, à la tête desquelles doit toujours être une princesse de la maison de Waldeck; l'on exploite dans son voisinage des mines de cuivre. (*R.*)

SCHALAVONIE, ou SCLAVONIE, en latin *Sclavonia*; contrée du royaume de Prusse, au cercle de Samland, dans la petite Lithuanie, qui fait partie du département de ce nom. Elle est bornée au nord & à l'orient par la Samogitie, au midi par la Nadravie, & au couchant par le Curish-Haff. Le Niémen arose cette province. Memmel & Rangnitz en sont les principaux lieux. (*R.*)

SCHALECHMARCH (le); riviere d'Asie, dans la Natolie & la Caramanie. Elle coule à Adena, & se rend dans le golfe de Sourie, à l'orient de l'embouchure du Malmistra. (*R.*)

SCHALG; ville forte du Turquestan, à quatre parasanges de Tharas. Ses habitans sont musulmans. *Long.* selon le Canaoun d'Albirouni, 89, 55; *lat. sept.* 43, 20. (*R.*)

SCALHOLT; petite ville, ou grand bourg de l'Islande, vers le sud-est de l'île, avec un siége épiscopal, dont le diocèse comprend 163 Églises, & trois des quatre quartiers dans lesquels l'Islande est divisée. Il s'y trouve d'ailleurs une école fondée en 1057. Elle est sans murailles. (*R.*)

SCHALKAU; ville d'Allemagne, dans le cercle de haute Saxe, & dans la partie du pays de Cobourg que possede la maison de Saxe-Meinungen. La riviere d'Itsch en baigne les murs, & le très-ancien & très-délâbré château de Schaumberg en est si proche, qu'il va, semble-t-il, l'écraser sous ses ruines: aussi les gentilshommes seigneurs de ce château, partagent-ils par moitié avec le prince la jurisdiction de cette ville, sans avoir cependant rien à commander au grand bailliage qui y ressortit. (*R.*)

SCHAMACHIE. *Voyez* SCAMACHIE.

SCHAMCAZAN; ville d'Asie, bâtie près de Tauris par Cazan-Kan, empereur des Mogols, qui y fit élever une superbe mosquée, dans laquelle il fut enterré l'an 730 de l'hégire. (*R.*)

SCHAMS, en latin *Sexamnium*; bourg des Grisons, dans la Ligue haute. Il donne son nom à la vallée, & à la communauté de Schams, qui est au dessus de Thusis, aux deux côtés du Rhin. On trouve dans cette vallée de bonnes mines d'antimoine, & de bons villages. (*R.*)

SCHANDAU; petite ville d'Allemagne, dans l'électorat de Saxe, & dans le cercle de Misnie, aux bailliages réunis de Hohenstein & de Lohmen, sur l'Elbe, aux frontieres de la Bohême. Elle a séance & voix dans les états du pays; elle est pleine d'ouvriers en fil & en laine, & de gens occupés au transport d'une partie des grains, & au flotage d'une partie des bois, dont la ville de Dresde a besoin; elle a soufert depuis 100 ans deux incendies considérables. (*R.*)

SCHANFICK; nom d'une vallée & communauté des Grisons, dans la Ligue des dix jurisdictions, où elle a le rang de septieme & derniere grande communauté. La vallée est arosée par le Plessur, qui se jete dans le Rhin, au dessous de Coire. (*R.*)

(II) SCHAOUL; port de mer dans la péninsule en deçà du Gange apartenant aux Marates, ayant en face une île de même nom. Ce lieu est sans habitations européenes & n'est pas fréquenté. Il seroit susceptible de former un bon port pour des frégates & vaisseaux marchands, si les Marates permettoient de s'y établir.)

SCHAPRODE; paroisse de la haute Saxe, dans la Poméranie. On y embarque des blés pour Stralsund. (*R.*)

SCHARFFENBERG; château & seigneurie, dans la basse Carniole. (*R.*)

Scharfenberg; château dans le cercle de Misnie, entre Meissen & Dresde. (*R.*)

Scharffenberg; seigneurie de Suabe, dans le comté de Reclsberg. (*R.*)

SCHARMAH; ville de l'Arabie heureuse, dans le quartier de Hadharmouth. (*R.*)

SCHARMBECK; grand bourg d'Allemagne, au cercle de basse Saxe, dans le duché de Brême. Il s'y fabrique beaucoup de draps. (*R.*)

SCHARNBECK; bailliage d'Allemagne, dans la principauté de Zell. C'étoit autrefois une abbaye de l'ordre de Cîteaux, fondée en 1243. (*R.*)

SCHARNITZ; petite ville d'Allemagne, dans le cercle d'Autriche, au Tirol. C'est un passage de grande importance & bien fortifié, sur les confins de la Baviere. (*R.*)

SCHAROKHIAH; ville bâtie par Tamerlan, sur les bords du fleuve Sihon ou Jaxartes, du côté des peuples Al-Geta, qui sont les Getes & les Kathateni qui habitent au delà du mont Imaüs. Cette ville a un port qui y favorise le commerce, & un grand pont sur le Sihon. *Long.* selon Ulug-Beg, 100, 35; *lat. sept.* 55. (*R.*)

SCHARZFELD, Scharzfels, ou Schartzfeld; ancien château d'Allemagne, dans le cercle de basse Saxe, & dans la principauté de Grubenhaguen, domination de Hanover. Il est très-fort par sa situation, & très-important par le bailliage qui y ressortit. Il est sur l'un des monts du Hartz, au haut d'un rocher élevé de 80 pieds au dessus du sommet de la montagne. Une grosse tour ronde bien fournie de canons, & quelques baraques à l'usage des soldats composent la place, laquelle est à l'ordinaire aux ordres d'un commandant particulier, & sert quelquefois de prison aux criminels d'état. Proche de là est une grote fameuse remplie de stalactites singulieres, & qui consiste en cinq cavernes placées l'une derriere l'autre, la premiere étant la seule où le jour perce. Le bailliage de Scharzfeld produit peu de grains, le sol en est trop montueux; mais il est riche en lin, en chanvre, en mines de fer & de cuivre, & en carrieres de bonnes pierres. Il comprend le bourg de Lanterberg avec plusieurs villages; & après avoir eu jadis des comtes de son nom, vassaux des ducs de Brunswick, il est retombé sous la puissance immédiate de ceux-ci, en dépit des prétentions des comtes de Schwartzbourg. (*R.*)

SCHASCH; ville considérable d'Asie dans la Transoxane, ou selon Albergendi, dans le Turquestan, sur la riviere de Schach, à cinq journées de Torganah. Elle a plusieurs bourgs dans sa dépendance, entr'autres Schauket. *Long.* suivant les géographes persans, 89, 10; *lat. sept.* 42, 30. (*R.*)

SCHASSIN, SAS VAR; ville de la basse Hongrie, dans le comté de Nitra, & dans le district de Scakoltz, sur la riviere de Mijawa. Elle est munie d'un château, & elle possede une image de la Vierge, dont la vénération lui attire sans cesse des pélerins par multitude. (*R.*)

SCHAUEN, ou Scaven; seigneurie immédiate de l'Empire, située dans la basse Saxe, aux confins de la principauté de Halberstadt & du comté de Wernigerobe, proche d'Osterwick: elle appartenoit originairement aux abbés de Walkenried, des mains desquels elle passa aux comtes de Stolberg, puis aux ducs de Brunswick, qui dans le siecle dernier la donnerent aux comtes, faits princes de Waldeck, en reconnoissance des services qu'ils en avoient reçus lors de la réduction de la ville de Brunswick. Dès l'année 1689 des barons de Grosen la possedent, en vertu de l'achat qu'ils en ont fait de la maison de Waldeck, sous l'agrément de l'empereur & de l'empire. (*R.*)

SCHAUENBOURG. *Voyez* Schaumbourg.

SCHAUENSTEIN; château, ville & bailliage d'Allemagne, dans la Franconie, & dans la principauté de Bareith, sous la capitainerie de Culmbach; c'est une des acquisitions que les burgraves de Nuremberg firent de la riche famille de Riegel, dans le courant du quatorzieme siecle. (*R.*)

SCHAUKET; ville de la Transoxane, dépendante de Schasch. Elle est située dans le cinquieme climat, selon la géographie d'Albufeda & d'Albergendi, à 90, 30 *de long.*, & à 43 de *lat. sept.* (*R.*)

SCHAUMBERG. *Voyez* Schaumbourg.

SCHAUMBOURG, Schauenbourg; état d'Allemagne, à titre de comté, situé dans le cercle de Westphalie, & borné par le Weser, par les principautés de Calenberg & de Minden, & par les comtés de Lippe & de Ravensberg. Il tire son nom d'un vieux château, placé sur une hauteur au bord du Weser, entre les villes de Rinteln & d'Oldendorf, & fondé comme on le conjecture, par Drusus, beau-fils d'Auguste.

Montueux en nombre d'endroits, ce comté renferme de bonnes salines, d'abondantes carrieres, & quelques mines d'or, d'argent, de fer & de cuivre: il est riche en bois & en pâturages: & il a quelques campagnes assez fertiles en grains. L'on y trouve sept villes, dont les principales sont, Stadthagen, Buckebourg & Rinteln, avec trois bourgs, & nombre de villages. Il est composé de sept bailliages, dont les trois plus considérables apartienent à la maison de Hesse-Cassel, & les quatre autres à la maison de Lippe. On croit que le total de ses revenus monte à la somme anuelle de 100 mille rixdallers. Il est taxé par l'empire à 276 florins pour les mois romains, & à 75 rixdallers 43 $\frac{1}{10}$ creutzers pour la chambre de Wetzlar.

Les landgraves de Hesse-Cassel, & les comte de Lippe qui possedent ce comté, & qui ont, à ce titre, chacun un suffrage aux dietes d'Allemagne, ont pris la place de l'ancienne maison de Schauenbourg, éteinte en 1640 dans la persone du dernier comte de ce nom Othon VI. Cette maison déja connue dans le onzieme siecle, avoit été investie du Holstein & de la Stormarie dans le douzieme siecle, & élevée en 1619 à la digni-

té de prince du S. Empire. Elle fut long-temps riche par ses domaines, & puissante par ses alliances. (*R.*)

Schaumbourg; seigneurie immédiate du S. Empire, située dans le cercle du haut Rhin, vers le comté de Holtzapfel, sur la Lahne. Elle appartient à une branche des princes d'Anhalt-Bernbourg, & ne renferme qu'un château avec quelques villages. Elle est taxée par la matricule, sans cependant jouir du droit de suffrage aux dietes. (*R.*)

Schaumbourg; ancien comté du cercle d'Autriche, dans le pays au dessus de l'Ens, & dans le quartier de Hausruck. Depuis 1572, il est dans la maison des comtes de Stahremberg: c'étoit ci-devant un comté immédiat de l'empire, & d'une étendue considérable. Le château de même nom, situé sur une éminence, étoit autrefois une des meilleures forteresses du pays. (*R.*)

SCHAZOLA. *Voyez* Scandille.

SCHEBAB; montagne fertile de l'Yémen, au pied de laquelle est une ville de même nom. On trouve dans cette montagne des mines d'agate & d'onyx. Le géographe persan place la ville & la montagne Schebab, entre l'équateur & le premier climat, selon la façon de parler des Orientaux. (*R.*)

SCHEEN, en latin moderne *Scheena;* petite ville de Norwege, au gouvernement d'Aggerhus. On a trouvé dans son territoire des mines de cuivre, de fer & d'argent, sous le regne de Christian IV. (*R.*)

SCHEER. *Voyez* Scher.

SCHEGESCHWAR. *Voyez* Schæsbourg.

SCHEHERESTAN, ou Schehertstan. Le mot turc & persan *scheher* ou *scheheristan*, signifie en général *une ville;* cependant *scheheristan* est le nom particulier de trois villes de Perse. La premiere appartient à la province de Fars, qui est la Perse proprement dite; la seconde, peu éloignée d'Ispahan, est de l'Irak-Agémi; la troisieme est dans le Khorassan, entre la ville de Nischabour & celle de Khouarenn. (*R.*)

SCHEHER-HORMOUZ; ville de Perse, dans la province de Khouzistan, qui est la Suziane des anciens. Elle a tiré son nom de *Hormouz*, fils de Sapor, troisieme roi de Perse de la dynastie des Sassanides, qui en est le fondateur. *Long.* suivant les tables arabiques, 85, 45; *lat. septentrionale* 31. (*R.*)

SCHEIDINGEN; village du cercle de bas Rhin, dans l'électorat de Cologne, & dans le quartier de Werl, près duquel les François furent battus en 1761, par les alliés. (*R.*)

Scheidingen, ou Bourg-Scheidingen; lieu & forteresse situés près de la riviere d'Unstrutt, dans la principauté de Querfurt, & dans la Thuringe, aux frontieres de la Franconie. Hermanfred, dernier roi de Thuringe, s'y réfugia. Scheidingen fut ensuite donné en fief à l'évêque de Bamberg, qui le donna de même aux seigneurs de Querfurt. Les comtes de Hoym le tienent aujourd'hui, à titre d'arriere-fief, des successeurs du prince Woldemar d'Anhalt. (*R.*)

SCHELESOPOLSKAIA. *Voyez* Ustioschna.

SCHÉLESTAT, on écrit aussi *Selestat*, *Scelestat*, & *Schlestat;* anciene & forte ville de France, dans la haute Alsace, sur l'Ill, à 8 li. s. o. de Strasbourg, & 4. n. o. de Colmar, pareille distance du Rhin, & une li. des Vosges. *Long.* 25, 12; *lat.* 48, 16.

Schélestat a succédé à l'anciene ville d'Ell, appelée dans les itinéraires, *Elcebum*, & dans la table de Peuttinger, *Helellum;* en sorte que l'anciene Ell n'est plus qu'un petit village des environs. Schélestat étoit déja considérable du temps de Charlemagne, qui y célébra la fête de noël & le premier jour de l'an 776. L'empereur Charles le Gros y avoit un palais où il faisoit quelquefois sa résidence, comme le prouvent plusieurs de ses chartes données en ce lieu.

Elle tomba néanmoins dans la décadence jusqu'au treizieme siecle, que Wolfelin, prefet d'Alsace, la fit fermer de murailles en 1216, la rendit franche, & la repeupla. L'empereur Sigismond lui donna le pouvoir de choisir ses magistrats. Les Suédois l'assiégerent & la prirent en 1632; ils la remirent aux François à qui elle fut assurée par la paix de Westphalie. Louis XIV en fit abattre les anciens murs en 1673, & la fit fortifier après la paix de Nimégue: c'est aujourd'hui un gouvernement de place avec état-major.

Cette ville, la troisieme en rang parmi celles de la province, étoit autrefois impériale; elle n'a qu'une paroisse, & on y compte quatre monasteres, une commanderie de Malte, réunie, depuis 1399, à celle de Strasbourg, un arsenal, & de fort belles casernes: six grandes routes s'y dirigent & lui sont très-profitables, & elle est traversée par deux canaux tirés de la riviere qui y commence à porter bateaux. C'est à Schélestat que s'est inventée la maniere de vernisser les vases de terre.

Beatus Rhenanus, né à Schélestat en 1485, & mort à Strasbourg en 1547, âgé de 62 ans, s'acquit aussi beaucoup de réputation dans les belles lettres par ses commentaires sur Pline, Tite-Live, Velleius Paterculus, Tacite & autres historiens de l'anciene Rome. Ses ouvrages furent imprimés à Bâle en 1551, & à Strasbourg en 1610.

Wimphelinge (Jacques) son compatriote a laissé quelques ouvrages sur divers sujets, entr'autres un traité assez curieux sur les hymnes. Il mourut dans sa patrie en 1528, à 79 ans. (*R.*)

SCHELLENBERG; ancien château de Silésie, dans la principauté de Jægerndorf, qui fut la résidence des nobles de Schellenberg. (*R.*)

Schellenberg; bourg d'Allemagne, en Baviere, dans la prévôté princiere de Berchtesgaden, sur l'Achen. (*R.*)

Schellenberg; seigneurie du cercle de Suabe, dans la principauté de Lichtenstein: elle compose

avec celle de Vaduiz la principauté, en vertu de laquelle la maison de Lichtenstein prend place dans les dietes de l'Empire, & dans celles de Suabe. (*R.*)

SCHELLENBERG; petite ville de Saxe, dans l'Ertzgeburge, qui députe aux états. (*R.*)

SCHELLENBERG (la); hauteur aux environs de Donawerth, en Baviere, fameuse par les retranchemens que les Bavarois y avoient construits en 1704. Marlborough & le prince Louis de Bade qui commandoient les armées combinées des Impériaux & des Anglois, y forcerent le duc de Baviere, Louis-Bénigne de Bauffremont, colonel du régiment de dragons de son nom, y fut blessé avec son frere. Six semaines après les alliés gagnerent la fameuse bataille de Hochstedt. (*R.*)

SCHELLING; île de la mer d'Allemagne, sur les côtes de Nort-Hollande, entre les îles de Vliéland & d'Ameland. On lui donne environ 12 milles de largeur. (*R.*)

SCHEMBERG; petite ville d'Allemagne, dans la Suabe, au comté d'Hohenberg. (*R.*)

SCHEMNITZ; ville de la haute Hongrie, & l'une des sept villes des montagnes, au comté de Zoll, au nord-est de Bukans. Elle a des mines d'or & d'argent très abondantes, & des bains chauds très-renommés. L'empereur possede les plus riches mines, mais les particuliers en ont aussi en propre qui leur procurent de gros revenus. Les principales de ses mines sont celles de Windschacht & de la Trinité.

Cette ville, en hongrois *Selmetz-Banya*, anciennement *Schebnitz*, & *Bana* est fort peuplée. Elle s'étend la long d'une vallée, & les maisons en sont dispersées des deux côtés sur le penchant des collines. C'est le siége d'une chambre royale des mines. Celles d'or & d'argent y occupent ordinairement au delà de 500 travailleurs, & rendent environ 3000 marcs d'argent par semaine.

Cette ville est à 20 li. n. e. de Presbourg. Dans ses environs, on voit un rocher fort élevé, dont une partie du haut en bas est d'un bleu éclatant, mêlé de vert, & de quelques taches jaûnes. (*R.*)

SCHENAW; petite ville d'Allemagne, en Silésie, sur le Katzbach, dans la principauté de Jawer, au dessus de Goldberg. (*R.*)

SCHENCK (le fort de), ou SCHENCKENSCHANS; fort des Pays-Bas, à une lieue de Cleves, à 4 de Nimegue, & à 5 d'Arnheim. Il est situé à la pointe du Betuwe, dans l'endroit où la Rhin se partage en deux bras, dont celui qui coule à gauche se rend à Nimegue, & s'appele le *Wahal*; l'autre se porte à Arnheim, & conserve le nom du Rhin. Le fort de Schenck a été bâti en 1586 par Martin Schenck, hollandois, d'après la résolution des Provinces-Unies; il a été pris par les Espagnols en 1636, & par Louis XIV en 1672. Il apartient à présent au roi de Prusse. *Long.* 23, 44; *lat.* 51, 48. (*R.*)

SCHENCKENDORF: ville & bailliage d'Allemagne, dans la basse Lusace, à quelque distance de Guben, au grand prieur de Sonnenbourg, ordre de Malte. (*R.*)

SCHENING, & SKENINGE; ancienne ville de Suede, dans la Gothie orientale, ou Ostrogothie, à 2 li. vers l'orient de Wadstena; elle étoit autrefois plus considérable qu'elle ne l'est aujourd'hui. Il s'y tient le 29 juillet une des foires les plus fameuses du royaume. Cette ville a la 49e place à la diete; sa situation est belle, l'air y est bon, & le terroir fertile; il s'y tint vers l'an 1248 un concile fameux, dans lequel il fut défendu aux ecclésiastiques de se marier, ce qu'ils avoient pratiqué jusqu'alors, à l'exemple des Grecs. *Long.* 33; *lat.* 58, 10. (*R.*)

SCHENING; ville d'Allemagne, dans le cercle de basse Saxe, & dans la principauté de Wolffenbutel, donnant son nom à un district qui comprend avec elle les villes de Helmstadt & de Konigslutter, & plusieurs bailliages. Elle a des salines à ses portes, & elle est ornée d'un palais des ducs de Brunswick, & d'une bonne école latine fondée l'an 1751. (*R.*)

SCHENKBERG; bailliage de Suisse, au canton de Berne, à la gauche de l'Aar. Ce bailliage est grand, & comprend 9 à 10 paroisses; le château qui lui donne son nom est situé sur une hauteur, au pied de laquelle est le village de Thalen. (*R*)

SCHENKENDORF. *Voyez* SCHENCKENDORF.

SCHEPPENSTEDT; ville d'Allemagne, dans le cercle de basse Saxe, & dans la principauté de Wolffenbutel, sur l'Altenau. Elle est ancienne, à titre de bourg; mais elle n'est que de trois siecles, à titre de ville, & elle a souffert plusieurs incendies, dont le dernier, arivé l'an 1743; à cette époque on l'a rebâtie avec régularité & solidité. C'est la siége d'une surintendance ecclésiastique, & d'une jurisdiction civile. (*R.*)

SCHER, ou SCHEER; petite ville & seigneurie d'Allemagne, dans la Suabe, & dans le bas comté de Waldbourg, non loin de Pfullendorf. Cette ville, qui apartient aux barons de Waldbourg, est située sur la droite du Danube, qu'on y passe sur un pont, au dessous de Sigmaringen. *Long.* 26, 46; *lat.* 48, 6. (*R.*)

SCHER (la); riviere de France, dans l'Alsace; elle a sa source un peu au dessus de Dambach, & son embouchure dans l'Ill, entre Hippersheim & Ichtersheim. (*R.*)

SCHERBORN; bourg à marché d'Angleterre, en Yorck Shire, à 10 milles de la ville d'Yorck, sur une petite riviere de même nom, avec une école publique. (*R.*)

SCHERBRO; île d'Afrique, dans la Guinée, sur la côte de Malaguette, à l'embouchure du Scherbro, entre le cap Sainte Anne, & celui de Monte; elle a 20 li. de long est-sud-est. On y recueille du riz, du maïs, des bananes, des patates, des figues, des citrons, des oranges, & des melons d'eau. *Lat.* 6, 40. (*R.*)

SCHERDING; ville d'Allemagne, en Baviere, sur la rive orientale de l'Inn, vers le sud de Passaw. *Voyez* SCHARDING. (*R.*)

SCHERENBERG ; bourg & bailliage d'Allemagne, dans la principauté de Schwartzbourg, à 2 li. de Sondershausen, avec cinq villages dans sa dependance. (*R.*)

SCHERESCOW. *Voyez* KAMINIETZ.

(II) SCHERINGAM ; île de l'Inde sur le côte du Coromandel, formée par deux branches du Caveri ; elle est longue & fertile. Cette île doit sa célébrité à une pagode qui est fortifiée, comme la plupart des grands édifices destinés au culte public dans cette partie du monde. Cette pagode est entourée de sept enclos carrés, éloignés les uns des autres de trois cents cinquante pieds & formés par des murs qui ont une assez grande élévation & une épaisseur proportionée. L'idole est au centre. A travers les fables qui enveloppent l'histoire de ce temple il y a apparence qu'on trouveroit dans les emblêmes, la forme & la construction de l'édifice, dans les pratiques superstitieuses & les traditions particulieres à cette enceinte, des sources d'instructions & des lumieres sur l'histoire des siecles les plus reculés.)

SCHERMBECK ; petite ville d'Allemagne, dans le duché de Cleves, avec un château. (*R.*)

SCHESLITZ ; jolie ville & bailliage d'Allemague, dans la Franconie, avec un château dans l'évêché, & à quelque distance de Bamberg. (*R.*)

SCHETLAND, ou SHETLAND (îles de) ; îles de la mer d'Écosse, au nord-est des Orcades, & qui s'étendent depuis le 60e jusqu'au delà du 61e degré de latitude.

Les îles de Schetland sont nombreuses, & se partagent en trois ordres, comme les Orcades ; les unes sont assez grandes & assez fertiles pour être peuplées ; on en compte 46. Les secondes ne produisent que quelques herbages, & sont au nombre de 40. Les troisiemes, au nombre de 30, ne sont que des rochers ou écueils.

La plus grande des îles de Schetland, est appelée par les habitans, *Mainland*, c'est-à-dire, la *Terre-ferme*. On la connoît aussi sous le nom de *Shetland*, *Jealtaland*, & *Yetland*. Elle est plus grande que la principale des Orcades, qu'on nomme aussi *Mainland*, ayant 60 milles de long, & en quelques endroits 16 de large : ci devant elle n'étoit habitée que le long des côtes, à cause des hautes montagnes qui le couvrent ; mais depuis l'an 1620, ou environ, les habitans, plus industrieux que leurs peres, ont trouvé le moyen de s'étendre plus avant dans le pays : on y voit les deux bourgs de Lerwich & Scallowai, l'un à l'orient & l'autre à l'occident, & ce sont les seuls qu'il y ait dans toutes les îles de Schetland ; ils contienent environ 600 familles.

A l'occident de cette grande île, paroît à quelque distance une île nommée *Thulé* ou *Fulé*, que plusieurs savans croient être la Thulé tant chantée par les anciens : si ce ne l'est pas, dit Cellarius, la Thulé des anciens doit être la grande île de Schetland, d'autaur mieux que le récit de Solin y cadre parfaitement.

Quoi qu'il en soit, le terroir des îles de Schetland est à peu près le même que celui des Orcades ; on y recueille de l'orge & de l'aveine ; on y a de gras pâturages où l'on nourit des troupeaux, mais c'est tout : les vaches sont blanches pour la plupart, & les brebis fécondes ; la mer fournit toutes sortes de poissons grands & petits, depuis les esturgeons jusqu'aux baleines ; on y prend de la morue, du hareng, toutes sortes de poissons à coquille, des chiens & veaux de mer : aussi les Hollandois, les Hambourgeois & autres, y vienent pêcher au mois de Juin.

Les habitans sont d'origine danoise ou norwegiene, & leur langue est une dialecte gothique, ressemblante à la danoise, mêlée de divers mots anglois : leurs mœurs, leurs manieres de vivre, leurs mesures & leurs façons de compter, sont à peu près les mêmes que celles qu'on a dans la Norwege ; leurs maisons sont basses & petites, n'ayant pour toute ouverture que la porte & un autre trou pour recevoir le jour & faire passer la fumée : le feu est alimenté avec de la tourbe, qu'ils ont en assez grande abondance.

Leur commerce consiste principalement à vendre aux Danois & aux Norwégiens, qui les vienent visiter, des poissons salés ou durcis au vent, des gants & des bas de laine, qu'ils savent assez bien faire à l'aiguille, des draps d'une lesse épaisse, qu'ils nomment *woadmeils*, de l'huile, de la graisse de poisson, des cuirs, & quelques autres petits articles de cette nature. Les Norwégiens leur apportent en échange du cinnabre, du bois à bâtir des maisons & des bâteaux, & leur amenent même des bateaux tout faits. L'Écosse & les îles Orcades leur fournissent des grains, de la farine, de l'eau-de-vie, des draps & du linge. Leur nouriture la plus ordinaire est du pain d'orge ou d'aveine, avec du beure, du fromage, des poissons & de la chair : leur boisson est du petit-lait mis dans des toneaux, & gardé long-temps dans de bonnes caves fraîches, où il prend un degré de force surprenante, jusqu'à enivrer : les plus riches brassent de bonne biere. Généralement la maniere de vivre des habitans est la même qu'aux Orcades ; ils se nourissent sobrement, vivent long-temps, sans maladie, sans apothicaires & sans médecins ; ils vivent ensemble en bonne amitié, & se régalent fréquemment pour cultiver l'union & la concorde.

Dans ces îles, le jour y est de deux mois entiers vers le solstice d'été ; & vers le solstice d'hiver, il regne une nuit de deux mois, pendant lesquels l'air est fort orageux, Les marées y sont alors si violentes, & la mer si impétueuse, que pendant ce temps, depuis le mois d'octobre jusqu'au mois d'avril, ces bons insulaires n'ont aucune correspondance avec l'Écosse, l'Irlande, l'Angleterre, & les pays étrangers. (*R.*)

SCHEVE ; petite ville de Danemarck, au diocêse de Vibourg, dans le Nort-Jutland, à l'embouchure d'une riviere qui se jete dans le golfe de

de Vik-Sund. On en tire de bons chevaux. (*R.*)

SCHEVELING; village charmant de la Hollande, sur le bord de la mer, dans les Dunes, au voisinage de la Haye. Ce village étoit autrefois plus grand qu'il n'est aujourd'hui, la mer en ayant englouti, en 1574, plus de six-vingt maisons. Le chemin qui conduit de la Haye à Scheveling, est pavé, & ombragé par une agréable avenue d'arbres taillés en croissant, & tirée au cordeau d'une lieue environ de longueur.

Scheveling, Schevelingen, ou Schevening, fournit journélement à la Haye le poisson frais qui s'y consomme. On y voit les chariots à vent que Maurice, prince d'Orange, fit faire: ils sont garnis d'un mât & de voiles comme un navire; & étant poussés par le vent, ils courent sur le rivage sablonneux avec une vitesse incroyable. *Long.* 21, 44; *lat.* 52, 3. (*R.*)

SCHIATI. *Voyez* SCIATTA.

SCHIEDAM; ville des Pays-Bas, dans la Hollande, sur la Schie, qui lui donne son nom, près de la Meuse, avec laquelle elle communique par un grand canal. Cette ville est à une lieue au dessous de Roterdam, & à 2 de Delft. C'est la neuvieme en rang des 18 villes qui envoient leurs députés aux états de la province de Hollande. On y distille une grande quantité d'eau-de-vie de genievre; & ses citoyens les plus riches envoient des bâtimens à la pêche du hareng. *Long.* 22, 1; *lat.* 51, 54. (*R.*)

SCHIEDER; château fort en Westphalie, sur la riviere d'Emmer, dans le comté de Lippe-Buckenbourg. (*R.*)

SCHIEFELBEIN. *Voyez* SCHIEVELBEIN.

SCHIELAND; petite contrée des Pays-Bas, dans la Hollande méridionale: elle confine au Delfland, au Rhynland, à la Meuse & à l'Issel qui y tombe à Krimpe. On comprend dans le Schieland les villes de Tergow ou Gouda, de Roterdam & de Schiedam. (*R.*)

SCHIERMONCKOGE. *Voyez* SCHIERMOND.

SCHIERMOND, ou SCHIERMONCKOGE; île des Pays-Bas, sur la côte septentrionale de la Frise, environ à cinq milles du continent, & autrefois beaucoup plus près. Elle n'a qu'un village avec une Église. (*R.*)

SCHIERS; communauté des Grisons, dans la ligue des dix jurisdictions, où elle a le rang de quatrieme communauté: sa principale paroisse lui donne son nom. (*R.*)

SCHIEVELBEIN; ville d'Allemagne, dans la haute Saxe & dans la nouvele Marche de Brandebourg, au bord de la Rega, & aux frontieres de la Pologne & de la Pomeranie. Elle donne son nom à un cercle d'environ 30 villages, dont les uns sont possédés à titre de *seigneuries* par des gentilshommes de la contrée, & les autres appartienent au commandeur de Schievelbein, membre de Saint Jean de Jérusalem, sous la maitrise de Sonnenbourg, lequel a un château dans cette ville, & y juge en premiere instance toutes les causes qui se portent dans les deux cercles de Schievelbein & de Drambourg. Il y a des fabriques de draps & d'autres étofes. (*R.*)

SCHILDE; petite ville d'Allemagne, au cercle de haute Saxe, dans la Misnie. (*R.*)

SCHILDESCHE; abbaye de filles nobles, au cercle de Westphalie, dans le comté de Ravensberg, fondée en 940. (*R.*)

SCHILLA; petite ville de la Grece, sur la côte de la Livadie, dans le golfe d'Engina, entre le cap des Colonnes à l'orient, & l'île d'Engina à l'occident. (*R.*)

SCHILLI (cap); cap de la Morée, dans la Zacanie, en latin *Scyllæum promontorium*. Ce cap est près de l'île de Sydra, à l'entrée du golfe d'Engina. La petite île de Schilla est sur la côte de ce cap, du côté du nord. (*R.*)

SCHILLINSHSFURT; château de résidence, sur une montagne, dans le comté de Hohenlohe, en Franconie. (*R.*)

SCHILTACH; petite forteresse de Suabe, au duché de Virtemberg, dans la vallée de Kintsing, près des frontieres de Furstemberg. (*R.*)

SCHILTBERG, en latin *mons Clypeorum*, *Vertibulins mons*, *Batonici montes*; montagnes de la basse Hongrie, qui s'étendent du sud au nord, depuis le lac de Balaton jusqu'au Danube, dans les comtés de Vesprim, de Javarin & de Gran. (*R.*)

SCHINTA; ville fortifiée de la haute Hongrie, dans le comté de Neitra, sur le Vaag. (*R.*)

(II) SCHIO; grosse terre de l'état de Venise au Vicentin sur le Timonchio. Elle est bien peuplée, bien bâtie & fort marchande. Ses fabriques en draps de laine sont renomées.

SCHIPPENPEIL; petite ville de Prusse, dans le cercle de Natangen, à la droite de l'Alba, qu'on passe sur un pont au levant de Bartenstein, & au midi de Fridland. *Long.* 39, 33; *lat.* 54, 15. (*R.*)

SCHIRAS, ou SCHIRAZ; grande & célebre ville de Perse, capitale du Farsistan, près des ruines de l'ancienne *Persépolis*, dans une vaste & agréable plaine, entourée de collines, sur le Bendemir, à 90 li. f. e. d'Ispahan, & 63 n. o. de Laar. *Long.* suivant la plupart des géographes, 73, 75; *lat. sept.* 29, 36. Cependant les tables de Nassir-Eddin & d'Ulug beg lui donnent 88 deg. de *long.*, ce qui vient sans doute de la position du premier méridien que ces deux auteurs reculent plus ou moins vers l'orient.

Les sultans Bouïdes ont fait en divers temps de Schiras & d'Ispahan, la capitale de leurs états. Les Mogols ou Tartares de Ginghiz-Kan s'en rendirent les maîtres, & l'ont possédée jusqu'au temps de Tamerlan; ensuite les sultans Turcomans devinrent possesseurs de cette ville, qui passe aujourd'hui pour la seconde de l'empire de Perse: son circuit peut être d'environ 9 milles, dont il n'y a cependant qu'une partie qui soit habitée. La

plupart des maisons sont de torchis; les plus belles sont de brique cuite au soleil: celle du kan qui y commande, a plusieurs galeries, cours, vergers & jardins. Ce palais est bâti comme une tour, & a trois étages; son sérail joint ce bâtiment.

Les mosquées de Schiras sont belles, & les fontaines ne manquent pas dans cette ville: les vivres y sont en abondance. Les environs produisent le meilleur vin de tout l'Orient, & des raisins admirables qu'on confit à demi-mûrs au vinaigre pour en faire un rafraîchissement dans les chaleurs de l'été. Le terroir de cette ville produit aussi beaucoup de câpres, de l'opium, & des roses en telle quantité, qu'on fournit diverses provinces voisines de l'eau qu'on en tire, & qui est singuliérement estimée.

Mosslacheddin, qu'on connoît aussi sous le nom de *Saddi*, homme célebre dans tout l'Orient, étoit natif de Schiras, & florissoit dans le treizieme siecle. Abubeker le fit instruire en toutes sortes de sciences, & Saddi ne trouva point dans la suite de termes assez forts pour célébrer les louanges de ce prince. On a de lui, en langue persane, son *Gulistan*, ou son Jardin des Roses, ouvrage plein de traits de morale sur les mœurs des princes, l'éducation des enfans, la jeunesse, la vieillesse, &c. Nous n'avons que de foibles traductions françoises & latines de cet ouvrage. L'autre livre de Saddi, intitulé le *Bustiah*, ou le Berger, est un poëme en dix livres, dans lequel l'auteur traite de la justice, de l'amour, de la folie, des bonnes mœurs, de la constance, de la tempérance, &c. Il n'a point encore été traduit dans aucune langue européenne, mais il n'est pas moins estimé que le *Gulistan* dans tout l'Orient. Saddi passe pour un des plus grands poëtes de la Perse. (*R.*)

SCHIRGIAN; ville de Perse, dans la province de Kerman, qui est la Caramanie persique. (*R.*)

SCHIRVAN; province de Perse; elle s'étend sur la rive occidentale de la mer Caspiene, & est séparée de l'Adherbijan & du Daghestan par les fleuves Aras & Kur, qui sont l'Araxes & le Cyrus des anciens. Cette province, & celles d'Aran, d'Alan, de Mogan, de Kars, de Daghestan & d'Adherbijan, sont proprement ce que les anciens ont appelé l'*Albanie* & la *Médie*. Le calife Vatheck l'Abasside ajouta le Schirvan aux autres conquêtes des Musulmans; mais Tamerlan s'en rendit le maître. Ses principales villes sont, 1°. Schamachie, capitale, sous le 85e deg. de *long.* & le 40e deg. 50' de *lat.* 2°. Berdaah sur le Kur, sous le 83e deg. de *long.* & sous le 40, 30 de *lat. sept.* 3°. Baconiah, port de la mer Caspiene, situé sous le 84, 20 de *long.* & sous le 39, 30 de *lat. sept.*

Le Schirvan est terminé au septentrion par le Caucase, à l'orient par la mer Caspiene, & au midi par la riviere de Kur. Il a environ 30 li. de longueur du septentrion au midi, & à peu près autant de largeur de l'orient à l'occident. Cette province est proprement l'ancienne Albanie, car Strabon, Pline & Ptolémée convienent de la situation de l'Albanie, entre le mont Caucase, la mer Caspiene & le Cyrus.

Le Schirvan répond aussi à l'éloge que Strabon fait de l'Albanie: l'air y est sain & tempéré, le voisinage des hautes montagnes couvertes de neiges, & le vent de mer en modere la chaleur; les hivers y sont communément plus humides que froids, & toute la campagne est couverte d'herbes odoriférantes. (*R.*)

SCHIT. *Voyez* Schut.

SCHIZAR; ancienne ville de Syrie, sur l'Oronte, entre Famia & Hamach, à 25 li. s. e. d'Alep, & à 15 li. n. e d'Émese. Elle est munie d'un château, & elle est située dans un terroir abondant en fruits. (*R.*)

SCHKLENO. *Voyez* Glas-Huttsn.

SCHKLOW; ville forte & comté du grand duché de Lithuanie, sur le Nieper. C'est près de là que le général Radzivil fut batu par les Russes en 1653: ceux-ci assiégerent cependant la ville sans succès. (*R.*)

* SCHLACKEN; petite ville & bailliage d'Allemagne, en Franconie, dans la principauté de Cobourg. (*R.*)

SCHLACKENWALDE; ville de Bohême, dans le cercle d'Elnbogen. Il y a dans son voisinage de bonnes mines d'étain. (*R.*)

SCHLACKENWERTH; ville de Bohême, dans le cercle d'Elnbogen, avec un château acompagné de beaux jardins. Elle est située près de Carls-Bad, & apartenoit ci-devant aux margraves de Bade. Dans le faux-bourg est un collége dirigé par les peres des écoles pies. (*R.*)

SCHLADEN; château & bailliage d'Allemagne, dans l'évêché de Hildesheim. (*R.*)

SCHLAITZ. *Voyez* Schleitz.

SCHLAN, Slan, ou Slann; ville de Bohême, au cercle de Schlanits, avec un château. Elle est à 6 lieues de Prague: c'étoit autrefois une ville royale. (*R.*)

SCHLANGEN-BAD (le); c'est en Allemagne, dans le bas comté de Catzenellenbogen, un bain très-renomé: il est à 2 ll. de Schwelbach, du côté de Francfort. On le prend dans deux grands bâtimens, dont l'un apartient à l'électeur de Maïence, & l'autre au landgrave de Hesse-Darmstadt. (*R.*)

SCHLANITZ, ou Slanitz; cercle de Bohême, borné au nord oriental par l'Elbe, à l'orient par le Muldaw, au midi par les cercles de Baconiek & de Pod-berdesk, au couchant par les cercles de Satz & de Létoméritz. Ce cercle, situé au nord de Prague, est réuni aujourd'hui à celui de Rakownitz. Schlan en est le chef-lieu. (*R.*)

SCHLATTEN. *Voyez* Abrosansa.

SCHLAWE; ancienne ville d'Allemagne, dans le cercle de haute Saxe & dans la Poméranie

prussiene, au pays des Venedes, sur la riviere de Wiper: elle est du nombre des immédiates. C'est le siége d'une prévôté acclésiastique, & elle donne son nom à un district qui renferme encore les villes da Polno & de Rummelsbourg. (R.)

SCHLEIDEN. *Voyez* SLEIDEN.

SCHLEISHEIM; château da Plaisance de l'électeur de Baviere, au comté de Schleisheim, dans la régence & à 4 li. de Munich. Il est bâti avec beaucoup de magnificence & de régularité: à quelque distance est un parc & un haras. (R.)

SCHLEITHEIM; bailliage de Suisse, au canton de Schaffhouse. Le canton en acquit une partie par échange en 1530, & une autre en apartenoit déja, depuis 1438, à l'hôpital de cette ville, qui la lui vendit en 1554. On y remarque la Randeu, qui ast une chaîne de montagnes, sur lesquelles on trouve beaucoup de piarres figurées, & sur-tout des échinites. (R.)

SCHLEITZ, ou SCHLEWITZ; ville & seigneurie d'Allemagne, dans le cercle de haute Saxe & dans les états des comtes Reuss, au Voigtland. Une branche de ces comtes en porte le surnom. La ville est joliment bâtie, & considérablement peuplée; elle est ornée d'un château de résidence, de plusieurs Églises, & d'une bonne école latine; elle renferme une grande manufacture de draps, & c'est le siége d'une surintendance ecclésiastique. La seigneurie de Schleitz comprend la ville de Tanna & 28 villages. (R.)

SCHLESWICK. *Voyez* SLESWICK.

SCHLEUSINGEN; petite ville d'Allemagne, en Franconie, sur la riviere de Schleuss, dans la principauté de Henneberg, avec un château & un collége.

SCHLEWITZ. *Voyez* SCHLEITZ.

SCHLIEBEN; petite ville d'Allemagne, au cercle de haute Saxe, & dans le cercle électoral. C'est le siége d'une prévôté & le chef-lieu d'un bailliage de son nom: elle est immédiate & a voix & séance à l'assemblée des états. (R.)

SCHLIENGEN; bailliage de l'évêché de Bâle, séparé du reste des terres de cet évêché. Il est vrai-semblable que l'évêché l'a obtenu en dédomagement du droit d'avoierie qu'il avoit sur l'abbaye de Saint Blaise, à laquelle Ortlieb, évêque da Bâle, renonça en 1141. Le bailli réside à Schliengen. Le pays est très-fertile en grains, en vins, en pâturages, en fruits & en jardinages. A Istein, il y avoit un monastere de religieuses da l'ordre de S. François, actuélement changé en prieuré. La ville de Bâle y établit le prieur, en vertu du droit de protection qu'elle y a. (R.)

SCHLITZ; ville d'Allemagne, dans le cercle du haut Rhin, capitale d'une seigneurie, située entre l'évêché de Fulde, la principauté de Hirschfeld & le pays de Hesse-Darmstadt. Elle apartient à des comtes de son nom, qui en prenent droit de siéger parmi les nobles immédiats de l'empire, aux cantons de Rohne & da Werra, sur le banc de Franconie. (R.)

SCHLUCHT (la); riviere d'Allemagne. Elle prend sa source au val Saint Pierre en Brisgaw, sort des montagnes de Schwartzwald, arose la principauté de Furstemberg, passe par Loffingen, & se jeta dans le Rhin à Waldshurt, à environ 11 li. de sa source. (R.)

SCHLUCKENAU; bourg de Bohême, au cercle de Leutmeritz, apartenant aux comtes de Dietrichstein. (R.)

SCHLUSSELBERG; bourg, château & bailliage d'Allemagne, au cercle de Westphalie, dans la principauté de Minden, aux confins du comté de Hoye. Il y a un autre lieu de ce nom dans la haute Autriche, au quartier de Haus. (R.)

SCHLUSSELBOURG; forteresse de la Russie européene, située dans l'Ingrie, sur une île formée par la Neva, proche du lac de Ladoga, à 40 wersles de Petersbourg. Les Nowogrodiens qui la bâtirent en 1324, l'avoient appelée *Orescheck*; les Suédois qui la conquirent en 1617, lui avoient donné le nom de Notebourg; mais Pierre le Grand s'étant emparé de la place en 1702, & l'envisageant comme la clef de ses nouveles conquêtes, la nomma *Schlusselbourg*, qui veut dire, *château servant de clef*. C'est une forteresse à l'antique, dont les murs sont d'une épaisseur extraordinaire; elle couvre le bourg de Posad; & de nos jours l'on a encore ajouté beaucoup à son importance, par les nouveaux ouvrages dont on l'a munie. Deux persones fameux y sont mortes prisoniers, l'un en 1715, & l'autre en 1764. Le premier est le comte Piper, principal ministre de Charles XII; & le second, Iwan III, couroné empereur de Russie, en 1740. (R.)

SCHMALKALDEN. *Voyez* SMALKALDEN.

SCHMECHTEN, en Westphalie, dans l'évêché de Paderborn, est remarquable par ses eaux minérales. C'est près de là que Quintilius-Varus fut défait par Arminius. (R.)

SCHMIDBOURG; bailliage d'Allemagne, au cercle du bas Rhin, dans l'électorat de Treves, sur le Hunsruck. (R.)

SCHMIDEBERG, ou SCHMIEDEBERG; c'est-à-dire, *montagne des Maréchaux*; ville de Silésie, dans le duché de Jawer, près de la source du Bober. Il s'y fabrique beaucoup de toiles de lin; elle est au pied de la montagne de Risemberg, dont on tire beaucoup de fer. (R)

SCHMIDELFELD; château du cercle de Franconie, dans la seigneurie de Limbourg. (R.)

SCHMIEDELBERG; petite ville immédiate du cercle de haute Saxe, dans le cercle electoral. Elle ast entourée de montagnes, & on y brasse d'excellente biere. (R.)

SCHMŒL. *Voyez* SCHMŒLLEN.

SCHMŒLLEN; petite ville d'Allemagne, au cercle de haute Saxe, sur la riviere de Sprotta. C'est le siége d'une inspection ecclésiastique. Elle apartient au duc da Saxe-Gotha. (R.)

SCHNACKENBOURG; ville & bailliage d'Allemagne, au cercle de la basse Saxe, dans la principauté de Zell, sur l'Elbe. (R.)

SCHNEBERG, ou SCHNÉEBERG; ville de montagnes, en Misnie, au cercle d'Ertzeburge, sur la Molde. Ses mines d'argent furent découvertes en 1417, & on en a tiré des sommes immenses. Le bourg de Naustædel, dont les habitans sont presque tous mineurs, en est à peu de distence. (*R.*)

SCHNEITLINGEN; bailliage d'Allemagne, dans la principauté de Halberstadt, apartenent au chapitre de ce nom. (*R.*)

SCHŒNA; château, en Misnie, au cercle d'Ertzeburge, à quelque distance de Freyberg. Il donne son nom à la brenche de Salms-Schœna qui y fait sa résidence, & à laquelle il apartient. (*R.*)

SCHŒNAU; ville de Silésie, au duché de Javer, remarquable per ses mines de cuivre qui sont dans ses environs. (*R.*)

SCHŒNBECK; petite ville du duché de Magdebourg, dans le cercle de Holte, sur l'Elba. Il s'y fait un grand commerce de bois. (*R.*)

SCHŒNBERG; château & seigneurie de Moravie, au cercle d'Olmutz, & apartenant à la maison de Lichtenstein. (*R.*)

SCHŒNBERG; bourg de la haute Lusace, à 2 li. de Gorlitz, apartenant à le maison de Rochenberg. (*R*)

SCHŒNBERG; seigneurie du cercle d'Autriche, dans la Carniola inférieure, apartenant à la maison d'Aversberg. (*R.*)

SCHŒNBERG; ou SCHONEBERG; petite ville d'Allemagne, dans la seigneurie de Retzbourg, près de Lubeck.

Jean-Albert Mandelslo, connu par ses voyeges, naquit dans cette petite ville en 1616. Il fut élevé à la cour de Frédéric, duc de Holstein-Gottorp, en qualité de page de ce prince, & témoigna tant de passion pour courir le monde, qu'en 1633 il accompagna les ambassadeurs du duc en Moscovie & en Perse. En 1638 il passa aux Indes à le cour du grand-mogol, & de là se rendit à Surate, d'où il repassa en Europe. Il vint en France, & mourut à Paris, âgé de 28 ans. La relation de ses voyages a été rédigée par Oléarius son ami, & publiée à Slefwick en 1658, *in-fol.* Ils ont été traduits en françois, en anglois & en hollandois par les mêmes traducteurs qui ont donné ceux d'Oléarius, auxquels ils sa trouvent joints dans les dernieres éditions. (*R.*)

SCHŒNBORN. *Voyez* SCHOMBORN.

SCHŒNBORN, ou NEW-SCHŒNBORN; magnifique château de l'Autriche, dont le comte de Schœnborn-Puchhelm jeta des fondemens en 1712. L'ancien château portoit le nom de Mehlbourg. (*R.*)

SCHŒNBRONN; château de Baviere, avec de beaux jardins, dans la régence de Munich. (*R.*)

SCHŒNBRUNN; château de plaisance de la cour de Vienne, à une lieue de la capitale, sur la petite riviere de Vienne. Il est bâti à l'italiene, & la plata-forme en est couronée de statues. Il fut commencé par l'empereur Joseph I, & achevé par l'impératrice Marie-Thérese, reine de Hongrie. Il a de beaux jardins, & une ménagerie. (*R.*)

SCHŒNBRUNN; lieu de la Silésie, dans le duché de Brieg, où il se trouve quelques mines peu riches de diamens. (*R.*)

SCHŒNECK. *Voyez* SCHŒNECKEN.

SCHŒNECKEN; petite ville d'Allemegne, dans l'électoret de Treves, sur le bord de la riviere de Nyms, à 8 li. au nord de Treves, avec un bailliage. Quelques géographes la prenent pour l'Ausana de l'itinéraire d'Antonin. *Long.* 24, 17; *lat.* 49, 44. (*R.*)

SCHŒNFELD; ville de Bohême, dans le cercle de Seatz, est remarquable par des mines du plus bel étain.

SCHŒNFLIESS, autrefois SCHOWENFLIET; petite ville d'Allemagne, au cercle de haute-Saxe, dans le nouvele marche de Brandebourg & dans le cercle de Kœnigsberg, près du lac de Sonnebourg. (*R.*)

SCHŒNHAUSEN; maison de plaisance de la cour de Berlin, dans la moyene marche de Brandebourg, en cercle du bas-Barnim, à 2 li. de Berlin. On le nomma aussi Nieder-Schœnhausen. (*R.*)

SCHŒPPENSTÆDT; petite ville d'Allemagne, au cercle de basse Saxe, dans la principanté de Wolffenbutel, entre Wolffenbutel & Brunswick. (*R.*)

SCHOMBERG, ou SCHŒNBERG; petite ville d'Allemagne, dans l'électorat de Treves, avec titre de duché. Elle est située sur une montagne à 6 li. de Limbourg. Elle apartient aux comtes de Degenfeld. (*R.*)

SCHONAW; petite ville d'Allemagne, en basse Silésia, dans la principenté de Jawer, sur la rive gauche du Katzbach, au midi de Newkirck.

Bucholier (Abraham) naquit dans cette ville en 1529, & mourut à Freisted en 1584. Il a publié un *index chronologicus*, dont il s'est fait plusieurs éditions avec la continuation, jusqu'au milieu du dernier siecle. (*R.*)

SCHONEBERG. *Voyez* SCHŒNBERG.

SCHONECK. *Voyez* SCHŒNECKEN.

SCHONEN. *Voyez* SCANIE.

SCHONGA. *Voyez* SCHONGAW.

SCHONGAW, ou SCHONGA; petite ville d'Allemegne, dans la haute Baviere, sur le Lech, à 12 li. au dessus d'Augsbourg, avec un vieux château, & un couvent de Carmes. *Long.* 28, 32; *lat.* 47, 50. (*R.*)

SCHONHOVE; ville des Pays-Bas, en comté de Hollande, sur la droite du Leck, à 3 lieues de Gouda, à égale distance de Gorcum, & à 6 lieues de Roterdam. Elle a un port commode, qui lui a fait donner son nom; on y pêche beaucoup de saumons, dont il se fait un grand commerce. C'est la dixieme de la province qui députe aux états.

Jacqueline, comtesse de Hollande, la prit en 1414. *Long.* 22, 18; *lat.* 51, 55.

Cette ville est la patrie de Reinier de Graaf, savant anatomiste, qui mourut en 1673. Tous les gens du métier connoissent son excellent traité latin sur les organes qui servent à la génération. Les meilleures éditions sont celles de Leyde & de Roterdam, 1668, 1670, 1672, 1677, *in-8o.* (*R.*)

SCHONINGEN. *Voyez* SCHEKING.

SCHONREIN; petite ville d'Allemagne, dans la Franconie, sur les confins de l'évêche de Wurtzbourg, à la gauche du Mein, au dessous de Gemund. Elle est chef-lieu d'un bailliage, & appartient à l'evêque de Wurtzbourg. *Long.* 27, 22 *lat.* 50, 6. (*R.*)

SCHONWALDA; petite ville d'Allemagne, en haute Saxe, dans le cercle électoral de ce nom, sur la riviere de Fliebach, au bailliage de Schweinitz. (*R.*)

SCHOONOVE. *Voyez* SCHONOVE.

SCHOPFEIM; petite ville de Suabe, dans la seigneurie de Roeteln, sur la riviere de Wiese, du côté de la Forêt-Noire. C'est le siége d'une surintendance ecclésiastique. (*R.*)

SCHORNDORFF; ville forte d'Allemagne, en Suabe, au duché de Wirtemberg, sur la rive gauche du Rems, à 6 li. au n. e. de Stutgard, 11 s. e. d'Hailbron, 7 n. o. de Gemund; elle est défendue par un château que les François prirent en 1647, mais qu'ils rendirent au duc de Wirtemberg en 1648, à la paix de Westphalie. *Long.* 28, 4; *lat.* 48, 45. Il y a un bon arsenal dans l'ancien château.

Scherdin (Sébastien), l'un des plus grands généraux du 16e siecle, naquit à Schorndorff en 1495, de simples bourgeois. Après avoir servi l'empereur, le sénat d'Augsbourg, & les troupes du cercle de Suabe, Charles-Quint le nomma capitaine général de ses troupes contre François I. Il acompagna Henri II dans ses expéditions du Rhin & des Pays-Bas. Enfin il servit avec gloire l'empereur Ferdinand I, & mourut comblé d'honeurs & de pensions, en 1577. (*R.*)

SCHOTTEN; petite ville de la haute Hesse, sur la riviere de Nid, au bailliage de Crainfeld. (*R.*)

SCHOTZOW; petite ville de Silésie, sur la Vistule, dans le duché de Teschen, avec un château. (*R.*)

SCHOUCHSTER. *Voyez* SCHOUSCH.

SCHOUMAN; ville de Perse, située dans le Sogd ou plaine de Saganiau. *Long.* selon Abulféda, 91, 30; *lat. sept.* 37, 20. (*R.*)

SCHOUSCH, SCHOUCHSTER, & SOUSTER; c'est le nom de l'anciene ville de Suze, capitale du Khusistan, qui est l'anciene Susiane.

Les Persans qui l'appelent aussi *Tostar*, tienent par tradition, qu'elle a été bâtie par Houschenk, troisieme roi de Perse, de la premiere race, nommée des *Pischdadiens*. *Voyez* SUSES. (*R.*)

SCHOUTEN (îles de); îles de la mer du sud au nombre de 15, découvertes en 1616, par Guillaume Schouten, hollandois, qui leur donna son nom. Elles sont à environ 5 degrés de latitude méridionale, vers les 174 degrés de longitude, à l'orient de la nouvele Bretagne, & à une petite distance des côtes de la nouvele Guinée, autrement dite *la terre des Papous*. (*R.*)

SCHOWEN, *Scaldia*; île des Pays-Bas, dans la Zélande, séparée au nord de celles de Goërée & d'Overflacke, par le Grevelingen-Crammer, au midi de celles de Walcheren & de Noorth-Beveland, par l'Escaut oriental; à l'est de celle de Duyveland, & la mer à l'ouest. Elle a 7 lieues de tour, & étoit autrefois beaucoup plus grande, mais la mer en a submergé une partie. Elle produit beaucoup de garance. Ziriczée en est la capitale. (*R.*)

SCHOUVEN. *Voyez* SCHOWEN.

SCHRAPELAU; petite ville d'Allemagne, au cercle de haute Saxe, dans le comté de Mansfeld, avec un château & un bailliage qui comprend Roeblingen, & 12 villages. (*R.*)

SCHREBSDORF; château de Silésie, dans le duché de Munsterberg. Il apartient au comte de Gallase. (*R.*)

SCHRECK; village du bas-marquisat de Bade, à 4 li. de Philisbourg, où les Autrichiens passerent le Rhin en 1744, pour pénétrer en Alsace.

SCHRECKHORN; haute montagne de Suisse, entre le canton de Berne & le Vallais. (*R.*)

SCHREETZ, en Franconie, dans le haut Burgraviat de Nuremberg, dans le district de Culmbach, près de Bareuth. Ce fut autrefois le lieu de résidence des margraves de Culmbach. (*R.*)

SCHRISTSASSEN; les jurisconsultes Allemands nomment ainsi certaines terres situées en Thuringe, dans les bailliages de Langen-Saltza, de Sangerhausen, & de Weissensée. Les Schriftsassen different des Aintsassen, en ce que ceux-ci sont sous la jurisdiction du bailli, au lieu que les autres ressortissent à la chancélerie électorale de Dresde, ou aux deux grands dicasteres de Wittemberg & de Leipsick. Il y a au moins 70 de ces Schriftsassen qui raportent beaucoup. Ce sont la plupart de beaux biens nobles, dans lesquels il se trouve quelques petites villes. (*R.*)

SCHROBENHAUSEN; petite ville & bailliage d'Allemagne, en Baviere, dans la régence de Munich, sur la rive gauche de l'Par, au dessous d'Aicha, au nord-est; & au midi de Neubourg. *Long.* 28, 55; *lat.* 49, 34. (*R.*)

SCHUENIZ. *Voyez* SCHWEIDNITZ.

SCHULPE; village avec un bon port, dans le Dithmarse, près de Waslingburen, au duc de Gottorp. (*R.*)

SCHUL-PFORTE, en Thuringe, étoit autrefois une abbaye de filles de l'ordre de Citeaux, dont l'abbesse avoit séance aux états du pays. L'électeur Maurice de Saxe la convertit en 1543 en un col-

lége où l'on entretient aujourd'hui 150 *écoliers*. Les études en font en réputation. Pforta ou Schulpforte est sur la Saalé, à une lieue de Naumbourg. L'abbaye se nommoit Himmelf-Pforte, c'est-à-dire, *Porte du Ciel*. (*R.*)

SCHUSSENRIED, *Abbatia foretbana*; abbaye immédiate de Suabe, de l'ordre de Prémontré, au dessus du lac Feder, confinant au comté de Waldbourg, à l'abbaye de Buchau & à quelques autres domaines. Sa fondation est de l'an 1188. L'abbé a voix & séance dans le collége des prélats, tant aux diètes du cercle, qu'à celles de l'empire. Il est taxé pour la matricule impériale à 35 florins, & il paye 67 rixdalers 56 & demi kr. pour l'entretien de la chambre impériale. (*R.*)

SCHUTT, ou SCHIT; île de la haute Hongrie, formée par deux branches du Danube, un peu au dessous de Presbourg, entre cette ville & Comore qui y est renfermée avec quelques bourgs. On lui donne 12 milles de long, sur 3 de large. Le petit Schutt au midi, formé par une sous-division du Danube, est très-peu de chose.

L'île de Schutt est en général très-fertile en pâturages & en fruits, mais les brouillards y nuisent souvent à la récolte des grains. Le bois, le gibier & le poisson n'y manquent pas. Les habitans sont sujets aux goêtres. (*R.*)

SCHWABACH, ou SCHWOBACH; ville d'Allemagne, en Franconie, dans le marquisat d'Auspach, à 4 lieues de Nuremberg, avec un hôtel des monoies. En terme d'imprimerie *les caracteres de Schwabach* ont tiré leur nom de cette ville, où il y avoit autrefois une fameuse fonderie de caracteres.

C'est-là que naquit Jean-Philippe Baratier, mort en 1740, âgé de 19 ans, étant de la société royale de Berlin, & ayant déja publié quelques ouvrages, indiqués dans sa vie, par M. Formey, secrétaire de la société royale de Berlin. (*R.*)

SCHWABACH; petite ville d'Allemagne, sur la riviere d'Aar, dans le bas comté de Catzenellenbogen, connue par ses eaux minérales acidules & fort estimées. On la nomme aussi *Langen-Schwalbach*. (*R.*)

SCHWABECK; comté de Suabe, à 6 lieues d'Augsbourg, sur les confins de Mindelheim. Il apartient à la maison de Baviere. (*R.*)

SCHWÆBISCH-GEMUND. *Voyez* GEMUND.

SCHWÆBISCH-HALLE. *Voyez* HALLE.

SCHWALBACH, ou KLEIN-SCHWALBACH; village du cercle du haut Rhin, dans les terres de la maison de Solms, au bailliage de Braunfels. (*R.*)

SCHWALENBERG; bourg & château d'Allemagne, en Westphalie, dans le comté de Lippe. (*R.*)

SCHWAN; petite ville ou bourgade d'Allemagne, dans le cercle de basse Saxe, au duché de Mecklenbourg, sur la Warne. (*R.*)

SCHWANBERG; bourg, château & bailliage d'Allemagne, dans la Franconie, au comté de Mertheim. (*R.*)

SCHWANDEN; grand & beau bourg de Suisse, au canton de Glaris, vers l'endroit où deux petites rivieres, la Lint & la Sernft, mêlent leurs eaux. (*R.*)

SCHWANDORF; petite ville d'Allemagne, sur la Nabe, dans le nouveau palatinat de Baviere. (*R.*)

SCHWARTZ, ou SCHWATZ; ville d'Allemagne, dans le Tirol, sur l'Inn, entre Halle & Rotenbourg. Il y a des mines de divers métaux, sur-tout de cuivre. Elle est à 4 li. n. e. d'Inspruck, & 3 s. o. de Rotenbourg. *Long.* 29, 32; *lat.* 47, 15. (*R.*)

SCHWARTZA, ou SCHWARZA; château de Franconie, dans le comté de Henneberg. Il apartient aux comtes de Stolberg-Wernigerode, sous la direction de l'électeur de Saxe. (*R.*)

SCHWARTZACH; petite ville d'Allemagne, en Franconie, dans l'évêché de Wurtzbourg, au comté de Castel, sur la rive gauche du Mein. (*R.*)

SCHWARTZBOURG (comté de); état d'Allemagne, au cercle de haute Saxe, dans la Thuringe. La partie méridionale ou supérieure est séparée de la partie septentrionale ou inférieure par un intervalle de 6 milles. On y recueille du blé, du vin, des fruits; & les bois qui y abondent, fournissent à une exportation considérable. Il s'y trouve d'ailleurs des mines d'or, d'argent & de cuivre; & le pays a des salines d'un bon saport, & des carrieres d'albâtre. La maison de Schwartzbourg est divisée en deux branches, celle de Schwartz-bourg-Sondershausen, & celle de Schwartzbourg-Rudolstadt. Elles conclurent un traité d'union perpétuele en 1713, qui confirme la division de la maison dans ces deux branches principales, & assure la possession par indivis des états & des sujets, & introduit le droit de primogéniture dans leurs maisons. Les archives communes sont dans le château de Rudolstadt.

L'un & l'autre des princes régnans des deux principales branches, obtinrent en 1754 voix & séance dans le collége des princes. Leurs mois romains sont de 200 florins; & leur taxe pour la chambre impériale est de 69 rixd. 89 kr. pour Schwartz-bourg-Sondershausen, & 69 rixd. 9 & demi kr. pour Schwarzbourg-Rudolstadt. Ces princes jouissent de la dignité de grand écuyer de l'empire. Ils tirent leur nom du château de Schwartzbourg situé dans le comté supérieur, sur la riviere de Schwartza, à 15 milles s. e. d'Erfort. C'est le chef-lieu d'un bailliage. *Long.* 29, 4; *lat.* 50, 42. (*R.*)

SCHWARTZBOURG, ou SCHWARTZENBOURG; bailliage de Suisse, l'un des quatre que les cantons de Berne & de Fribourg possedent par indivis. Ils y envoient tour-à-tour un bailli, dont la commission est pour 5 ans.

Ce bailliage est situé entre les cantons de Berne & de Fribourg. Lorsque la ville de Berne le partagea avec celle de Fribourg, elle se réserva tous les appels, & la connoissance des afaires criminales. Le bourg de Schwartzbourg est beau & bien peuplé. Il a un château où résida le bailli. (*R.*)

SCHWARTZENBECK; bailliage d'Allemagne, au cercle de basse Saxe, dans le duché de Saxe-Lawembourg. Il a 2 milles & demi de longueur, sur a de largeur. (*R.*)

SCHWARTZENBERG (comté de); souveraineté & comté princier d'Allemagne, au cercle de Franconie, environé principalement par l'évêché de Bamberg, le comté de Cassell, la principauté de Bareith, & l'évêché de Wurtzbourg. Il a 4 milles dans sa plus grande longueur, sur un mille de largeur, & même moins. Les habitans sont mi-partis de catholiques & de luthériens. Les princes de Schwartzenberg furent admis au collége des princes en 1674, & aux assemblées circulaires de Franconie en 1672. Leur taxe matriculaire est de 49 florins, & ils contribuent à l'entretien de la chambre impériale 51 rixd. 30 kr. Le château de Schwartzenberg est le siége de la régence. Il est à 2 li. n. o. de Nuremberg, sur la riviere de Lée. *Long.* 28, 23; *lat.* 49, 43. Le comté de Seusheim est aujourd'hui incorporé au comté de Schwartzenberg. (*R.*)

SCHWARTZENBERG; petite ville d'Allemagne, dans la haute Saxe, au cercle d'Ertzeburge, avec un château, & un tribunal des mines. Elle a voix & séance aux états du pays. (*R.*)

SCHWARTZENBERG; seigneurie des comtes de Plattenberg, en Westphalie, au comté de la Marck. (*R.*)

SCHWARTZENBORN; bailliage dans la basse Hesse; il s'y trouve une bonne mine d'alun. (*R.*)

SCHWARTZWALD, bailliage du cercle de haute Saxe, dans les forêts de la Thuringe, à la maison de Saxe-Gotha. (*R.*)

SCHWEIDNITZ, ou SCHWENITZ; ville forte d'Allemagne, dans la Silésie, capitale d'une principauté du même nom, sur la riviere de Weistritz, avec un château. Elle est à 10 li. au s. o. de Breslaw, 11 s. e. de Lignitz, sur une hauteur. *Long.* 34, 25; *lat.* 50, 43.

Ses fortifications consistoient autrefois en une triple enceinte de murailles; mais le roi Frédéric II y a fait ajouter en 1748 des ouvrages nouveaux & réguliers. L'hôtel-de-ville est un trèr-bel édifice. Les rues de cette ville sont larges, les Églises fort belles, les maisons bien bâties, les places publiques spacieuses; & en général c'est la plus importante ville de la Silésie après Breslaw. Les magistrats en sont catholiques, mais il y a beaucoup de protestans qui ont une Église hors de la ville, & une école publique. Les dominicains, les cordeliers, les capucins qui occupent l'emplacement de l'ancien palais ducal, les ursulines y ont des couvens, & les jésuites y avoient ci-devant un superbe collége avec un séminaire.

En 1757, Schweidnitz fut prise par les Autrichiens après un siége où l'artillerie causa de grands ravages; & en 1758 les Prussiens la reprirent. Les Autrichiens la surprirent par escalade en 1761, mais elle est rentrée sous la domination du roi de Prusse.

Cunitz (Marie), née à Schweidnitz, fut une dame illustre en Allemagne, par la connoissance qu'elle acquit des beaux-arts, de plusieurs sciences, & particuliérement de l'astronomie qui fit sa principale occupation; c'est ce qui paroît par les tables astronomiques qu'elle mit au jour en 1643 & 1645, sous le titre d'*Urania propitia*. Cet ouvrage a été réimprimé depuis à Francfort.

La principauté de Schweidnitz a pour bornes celles de Brieg & de Breslaw au levant, celles de Lignitz & de Jauer au nord; cette derniere la termine encore au couchant. Vers le midi elle confine à la Bohême, au comté de Glatz, & à la principauté de Munsterberg. Cette principauté est une des plus grandes, des plus riches & des plus peuplées de la Silésie; & l'on estime son étendue, y compris la principauté de Jauer, à un huitieme de tout le duché de Silésie. Elle est divisée en cinq cercles, les anciens ducs de Schwaidnitz étoient issus de ceux de Lignitz-Brieg. (*R.*)

SCHWEINFURT, *Trajectus Suevorum*; ville libre & impériale d'Allemagne, dans la Franconie, sur la droite du Mein, qu'on y passe sur un pont de pierre. C'étoit autrefois le siége de la cour supérieure de Franconie. Le prévôt impérial est élu par les magistrats qui sont au nombre de 24. Dans les dietes, cette ville a la 19e rang sur le banc de Suabe, dans le collége des villes impériales; & dans le cercle de Franconie, le 4e sur le banc des villes impériales. Ses mois romains sont de 24 florins, & elle paye 67 rixd. 60 kr. pour la chambre impériale. Schweinfurt est située dans un terroir fertile en blé & en vin à 11 li. n. e. de Wurtzbourg, 18 n. o. de Nuremberg, & 9 o. de Bamberg. Son commerce est sur-tout en draps, en toiles, & en plumes d'oies. Le palais où s'assemblent les sénateurs est un bâtiment digne de remarque. Ceux-ci au nombre de 12 ont le gouvernement de la ville. C'est une des places d'Allemagne des mieux fortifiées. *Long.* 33; *lat.* 50, 48.

Cuspinien (Jean), écrivain du seizieme siecle, naquit à Schweinfurt, & mourut à Vienne en Autriche. Il a publié un Commentaire des Consuls, des Césars & des Empereurs Romains: une Histoire d'Autriche, & d'autres ouvrages. (*R.*)

SCHWEINITZ; ville d'Allemagne, en haute Saxe, dans le cercle électoral, au bailliage de son nom. C'est une ville immédiate qui a voix & séance à l'assemblée des états; elle est située près de l'Elster noir; la haute justice est atachée au bailliage. Il y avoit anciénement un château

dont la tour s'écroulant en 1406, ensévelit sous ses ruines les deux fils de l'électeur de Saxe, Rodolphe III, ce qui mit fin à la branche électorale de la ligne d'Ascanie, qui s'éteignit en 1422, dans la persone d'Albert III, leur oncle. (*R.*)

SCHWEINSBERG; ville d'Allemagne, dans la basse Hesse, près d'Amœnebourg; elle est environée de marais, & c'est le patrimoine des barons de Schenck. (*R.*)

SCHWERIN (principauté de), dans le cercle de basse Saxe. Elle confine aux seigneuries de Wismar & de Rostock, & elle est renfermée par-tout ailleurs, dans le duché de Schwerin. Elle peut avoir cinq milles de long, sur 1 ½ de largeur, & formoit anciénement le dernier des trois évêchés, dont Henri le Lion, duc de Saxe & de Baviere, fut le fondateur, & qui fut sécularisé à la paix de Westphalie, en faveur de la branche de Mecklenbourg Schwerin, en équivalant de Wismar. On le convertit alors en principauté, à laquelle on atacha le droit de séance & suffrage dans le collége des princes, & aux assemblées du cercle de basse Saxe. Sa taxe matriculaire est de 96 florins, & elle paye 81 rixd, 54 ½ kr., pour l'entretien de la chambre impériale. Butrow & Wahrien en sont deux petites villes. (*R.*)

SCHWERIN (duché de); c'est l'un des duchés qui, dans le cercle de basse Saxe, composent le duché de Mecklenbourg ou Meckelbourg. *Voyez* MECKELBOURG. Il s'y trouve des fabriques d'étofes de laine, & d'autres de tabac. On en exporte des grains, du lin, du chanvre, du houblon, de la cire, du miel, du bétail, du beure, du fromage, de la laine, & de bois de toute espece.

Le duc de Mecklenbourg-Schwerin, jouït de deux suffrages dans le collége des princes de l'Empire, & dans les assemblées circulaires de basse Saxe, l'une pour le duché de Mecklenbourg-Schwerin, l'autre pour celui de Mecklenbourg-Gustrow. Sa taxe matriculaire, pour raison de ces duchés, est de 748 florins, ou 40 cavaliers, & 67 fantassins, par mois romains; sauf déduction de ce qui est à la charge du roi de Suede, pour la ville de Wismar, & les bailliages de Pœl & de Neukloster; l'un & l'autre de ces deux duchés sont imposés, pour l'entretien de la chambre impériale, à 243 rixdalers, 43 ½ kr. chacun.

Les revenus que la branche ducale de Schwerin perçoit, des bailliages domaniaux &c. des droits régaliens, s'élevent à 30,000 rixdalers. Le duché de Mecklenbourg-Schwerin, comprend l'ancien duché de Mecklenbourg, le comté de Schwerin, la partie occidentale de la principauté de Venede, & une petite partie de la seigneurie de Rostock.

Schwerin, capitale & ville de résidence ordinaire de la branche des ducs de ce nom, est située agréablement, sur un lac très-poissoneux qui l'entoure presqu'entiérement. Elle est à peu près de forme carrée, & elle est composée comme de trois villes distinctes; *Schwerin*, proprement dit, *la Ville Neuve*, & celle appelée *Moor*; le château Ducal est construit dans une île que forment les eaux du lac; il est environé de fortifications, & communique à la ville par un pont; on y voit une collection de tableaux de bons maîtres, & les jardins méritent d'être cités. L'Eglise paroissiale de la ville étoit anciénement la cathédrale de l'évêché de Schwerin; & c'est un fort bel édifice. Schwerin, qui est le siége d'un bailliage, est à 5 li. n. e. de Wismar, 15 s. de Lubek. *Long.* 29, 26; *lat.* 53, 46. (*R.*)

SCHWERINSBOURG; beau château de la Poméranie citérieure, dans la principauté de Stétin; il apartient à la maison de Schwerin. (*R.*)

SCHWERTBERG; château & seigneurie de la haute Autriche, au quartier noir, aux comtes de Kufstein. (*R.*)

SCHWERTZ-VIERTHEIL, ou quartier noir; contrée de la haute Autriche, entre la Bohême & le Danube, sur les confins de la basse Autriche. (*R.*)

SCHWETZA; petite ville de Pologne, dans le palatinat de Culm, sur la gauche de la Vistule, entre Culm au midi, & Graudentz au nord. Le grand-maître de l'ordre Teutonique s'en saisit l'an 1310. (*R.*)

SCHWETZINGEN; château de plaisance & de chasse de l'électeur Palatin, à quelque distance de Manheim. (*R.*)

SCHWIBUSEN; ville forte de Silésie, dans le duché de Crossen, avec un beau château & d'assez grands faux-bourgs, dans un pays d'une grande fertilité. L'empereur donna en 1686, le cercle de Schwibusen, à Frédéric Guillaume, électeur de Brandebourg, pour éteindre les prétentions qu'il formoit sur le duché de Jœgerndorf; mais après la mort de ce prince, Frédéric III rendit ce cercle à l'Empereur en 1695, pour une somme de 25000 florins, à quoi il s'étoit engagé étant encore prince électoral. Le roi de Prusse fit cependant revivre en 1740 ses prétentions sur le duché de Jœgerndorf. (*R.*)

SCHWINBORG. *Voyez* SWINBORG.

SCHWINGER-SCHANTZ; petite forteresse du duché de Brême, sur la riviere de Schwinge, aux environs de Stade; on l'appele aussi Brunshuser-Schantz. (*R.*)

SCHWITZ ou SWITZ; canton de la Suisse, le cinquieme entre les treize qui composent le Corps Helvétique, & le second des six petits cantons. Il a la gloire d'avoir donné son nom à tout le pays. Comme il étoit le plus exposé aux courses des Autrichiens, ceux-ci voyant les gens de Schwitz toujours les premiers à combatre contr'eux, donnerent à ces montagnards le nom de *Schwitzer*; ensuite ce nom étant demeuré à tous ceux qui sont entrés dans la ligue, il s'est insensiblement communiqué à tout le Corps Helvétique: voici cependant quelque chose de plus vrai-semblable. La vi-

étoire

ctoire des Suisses contre les troupes de Léopold duc d'Autriche, & qui décida de la liberté helvétique, fut gagnée à Morgarte, en 1315 dans le canton de Schwitz. Les deux autres cantons d'Uri & d'Underwald donnerent son nom à leur alliance, laquelle devenant plus générale, fait encore souvenir par ce seul nom, du théâtre de la victoire qui leur acquit la liberté.

Les habitans du canton de Schwitz pourroient bien avoir été dans leur origine une peuplade de Goths. Une chose certaine c'est que Théodoric, roi des Goths en Italie, étoit maître de toutes les Alpes rhétiques, qui comprenent non seulement le pays des Grisons, mais encore ceux d'Uri & de quelques cantons voisins; & il est fort possible que pour y affermir son autorité, & pour s'assurer de ces passages importans d'Italie en Allemagne, il ait envoyé des colonies en quelques endroits de ces montagnes auparavant inhabitées. D'autres aiment mieux croire qu'ils tirent leur origine des Cimbres qui ayant été batus environ 100 ans avant la naissance de J. C., par Marius, capitaine romain, se réfugierent dans l'Helvétie.

Quoi qu'il en soit, le canton de Schwitz est borné au nord par le canton de Zurich, au midi par celui d'Uri, au levant par celui de Glaris, & l'Utznach, à l'occident par le lac de Lucerne qui le sépare du canton d'Underwald, & de partie de celui de Lucerne: le canton de Zug est au nord-est. Il a douze lieues de long, sur huit de large. Il n'y a point de villes dans ce canton. Les habitans en sont braves, laborieux, amis de la justice & de la liberté; ils sont catholiques, & dépendent au spirituel de l'Évêché de Constance.

Le gouvernement du canton de Schwitz est démocratique. La souveraine autorité réside dans l'assemblée générale où les hommes de toutes les classes indistinctement, au dessus de seize ans, ont voix délibérative. La régence qui a le pouvoir exécutif, & qui est présidée par le Landamman, est composée de soixante conseillers, élus en nombre égal des six quartiers dans lesquels tout le Canton est divisé. C'est de ce conseil que se tirent les officiers de l'état. Selon l'exigence des cas, on le double ou même on le triple. Il y a d'ailleurs des tribunaux pour l'administration de la justice, de la police, & des finances. Le canton de Schwitz est le berceau de l'union helvétique, en ce qu'il vit jurer à Brunen, l'alliance des trois cantons de Schwitz, Uri, & Underwald, à laquelle les autres ensuite accéderent.

Schwitz, chef-lieu de ce Canton, est un bourg, grand, beau, riche, & bien peuplé, situé au pied de deux hautes montagnes, à l'extrémité d'une pleine d'une lieue & demie, qui se termine au lac de Lucerne, sur lequel elle débouche. Il est à 6 ll. f. e. de Lucerne, & 5 f. de Zug; l'Église paroissiale, dédiée à S. Martin, est fort belle. Il y a d'ailleurs deux couvens de capucins, un monastere de religieuses, & une maison de ville. Ce bourg est le siége de la régence ordinaire du pays; & il s'y trouve plusieurs familles distinguées. *Long.* 26, 15; *lat.* 47, 5. (*R.*)

SCHWOBACH. *Voyez* Schwabach.

SCHWŒBER; dans le quartier de Hameln, au bailliage d'Ertzelt, est un bien noble, avec de magnifiques jardins, à la maison de Munchausen. (*R.*)

SCHWŒCHAT, ville de la basse Autriche, avec un château dans le quartier du bas Wiener-Wald. (*R.*)

SCIACCA, petite ville de Sicile dans le val de Mazara, sur la côte méridionale, au pied d'une montagne, avec un château & un port. C'est un des grands magasins de blé de tout le pays. Quelques-uns croient que c'est le lieu nommé *ad aquas Labodes*. *Long.* 30, 35; *lat.* 37, 32. (*R.*)

SCIATHO. *Voyez* Sciatta.

SCIATI. *Voyez* Sciatta.

SCIATTA, île de l'Archipel, près de la côte de la Janna; c'est l'île que les anciens Grecs & Latins ont nommée *Schiatos* ou *Sciathus*, & qui est encore appelée *Sciatho* ou *Sciati* par les Italiens, & *Sciatta* dans les cartes marines.

Elle est à deux lieues à l'occident de l'île de Scopélo, dont elle est séparée par un trajet d'une pareille largeur à une même distance à l'orient de la Magnésie (contrée de la Thessalie) & du golfe de Volo, & environ à quatre lieues au septentrion de l'île Négrepont. C'est à cause de la proximité où elle se trouve even cette derniere qu'Étienne le géographe la nomme une *île de l'Eubée*.

On lui donne 8 milles de long, 3 de large, & 22 de circuit; anciénement elle avoit deux villes, dont une portoit aussi le nom de *Schiatos*; mais elle fut ruinée par Philippe, pere d'Alexandre. Brutius Sura, envoyé de Lentius, gouverneur de la Macédoine de la part des Romains, se rendit maître de cette île qui servoit alors de retraite aux corsaires. *Long.* 41, 30; *lat.* 39, 30. (*R.*)

SCIE (la), en latin moderne *Seja*; petite riviere de France en Normandie, au pays de Caux, où elle a sa source. Elle arrose plusieurs villages, & se rend dans la mer près de Dieppe, à 7 lieues de son origine. (*R.*)

SCIERECK, Sieraqua, ou plutôt Sirck. *Voyez* Sirck.

SCIGLIO, ou Scylla; ville d'Italie, au royaume de Naples, dans la Calabre ultérieure, sur la côte occidentale, à 10 milles au nord de Reggio, & à pareille distance de Messine, sur un rocher presque environné de la mer, en maniere de péninsule; ce qui forme le cap de Sciglio, nommé par les anciens *Scyllæum promontorium*. *Long.* 33, 29; *lat.* 38, 8. Elle est du nombre de celles qui furent bouleversées par le tremblement de terre du mois de février 1783. (*R.*)

SCILLA. *Voyez* Scylla.

SCIO, ou Scuto; île de l'Archipel, assez près des côtes de la Natolie, entre les îles de Samos

& de Mételin, & entre les golfes de Smyrne & d'Éphefe. Cette île, qui eft la Chios ou Chio des anciens, eft nommée par les Turcs *Saquez* ou *Sakes*, & en ajoutant le mot d'*adafi* ou d'*adas*, qui fignifie une *île*, Saqnez adas ou Sakes-adafi, c'eft-à-dire, *l'île du maftich*, à caufe de la grande quantité de cette gomme réfine qu'on recueille dans cette feule île de l'Archipel. C'eft dans ce fens que les Perfans l'appelent *feghex*, c'eft-à-dire, *maftich*. C'étoit autrefois la plus renommée des îles Ioniennes, & elle eft encore à préfent fort célebre: elle s'étend en longueur du feptentrion au midi, & s'éleve beaucoup au deffus de l'eau.

Les anciens habitans de cette île étoient tous Grecs avant la naiffance de J. C. & proprement Ioniens; ils avouoient même que les Pélafgiens qui étoient fortis de la Theffalie, étoient les premiers qui avoient conduit des colonies dans leur île, & s'y étoient établis: ils furent les feuls de tous les Ioniens, qui donnerent du fecours aux habitans de Milet, dans la guerre que cette ville eut à foutenir contre Alyattes, roi de Lydie, environ 626 ans avant l'ere chrétiene. Strabon nous apprend qu'ils s'étoient rendus puiffans fur la mer, & qu'ils avoient par ce moyen acquis leur liberté. De là vient que Pline nomme cette île la *libre Chios*.

Environ 500 ans avant la naiffance de J. C. ils envoyerent 100 vaiffeaux contre la flote de Darius, roi des Perfes, au lieu que les habitans de Lefbos ne mirent que 70 vaiffeaux en mer, & les habitans de Samos 60.

Ces infulaires, devenus alliés du peuple romain, demeurerent en paix fous fa protection & fous celle des empereurs grecs, jufqu'au temps de l'empereur Emmanuel Comnene, qui, ayant maltraité les Européens qui alloient en pélerinage à la Terre-fainte, perdit l'île de Chio, que lui enleverent les Vénitiens. Elle revint, au bout de quelque temps, fous la domination des empereurs de Conftantinople, qui, quelques années après, l'engagerent à un feigneur européen fort riche, & qui n'étoit point grec. Michel Paléologue, empereur de Grece, fit depuis préfent de cette île aux Génois, en reconoiffance du fecours qu'ils lui avoient donné en plufieurs occafions. Il ne les en mit pourtant pas en poffeffion, parce qu'un feigneur nommé *Martin*, qui la poffédoit comme héritier de ceux à qui les prédéceffeurs de Michel Paléologue l'avoient engagée, y demeuroit alors.

Andronic Paléologue le jeune ne laiffa pas néanmoins d'en chaffer ce feigneur Martin, & fe mit lui-même en poffeffion de l'île, ou plutôt les Génois s'en emparerent, du confentement de ce prince, avec une flote confidérable, & moyénant une groffe fomme qu'ils lui avoient donnée. D'autres difent qu'Andronic Paléologue la donna aux Génois en récompenfe du fecours qu'il en avoit reçu contre les Vénitiens en 1216. Quoi qu'il en foit, elle paffa fous la puiffance des Génois à titre de feigneurie: fon gouvernement tomba aux Maunefes, premiers nobles de la maifon Juftiniani, qui acheterent cette île de la république de Gênes. Cette maifon en jouit l'efpace de 200 ans; mais le fultan Selim s'empara de Scio en 1566.

Cette île a produit anciénement des hommes illuftres, dans le nombre defquels font Théopompe l'hiftorien, & Théocrite le fophifte, qui ont écrit l'un & l'autre fur la politique. Elle fut auffi dans le dernier fiecle la patrie d'Allazi, en latin *Allatius*, (Léon,) homme d'une grande érudition: il vint en Italie dès fon enfance, & mourut à Rome en 1669, à 83 ans; il eft connu par plufieurs ouvrages fur les temples, les livres eccléfiaftiques des Grecs, & par celui qu'il a fait pour prouver qu'Homere étoit fon ancien compatriote.

L'île de Scio peut avoir 120 milles de tour, & c'eft à peu près la circonférence que lui donne Strabon. Elle a 13 lieues de long, fur 6 de large. La ville de Scio eft vers le milieu de l'île, à l'eft, fur le bord de la mer. Cette ville eft grande, riante, mieux bâtie que les autres du Levant, mais mal percée, & pavée de cailloux comme les villes de Provence. Le port de Scio n'eft préfentement qu'un méchant mole, ouvrage des Génois, formé par une jetée à fleur d'eau.

À l'égard de la campagne, le pays ne manque que de grain; mais c'eft manquer de la principale denrée, & c'eft pourquoi les princes chrétiens ne pouroient conferver long-temps cette île, s'ils étoient en guerre avec les Turcs. Les productions de cette île font la foie, la laine, les figues, le maftich, & du vin très-eftimé comme autrefois.

Le cadi gouverne tout le pays en temps de paix: pendant la guerre, on y envoie un bacha pour commander les troupes. Le cadi de Scio eft du premier rang, & c'eft le mufti de Conftantinople qui le nomme. La Porte envoie encore dans l'île un janiffaire aga, commandant environ 150 janiffaires en temps de paix, & le double pendant la guerre. On compte dans Scio fix mille Turcs, cinquante mille Grecs, & trois mille Latins. Le féjour de Scio eft fort agréable; on y fait bonne chere, & l'on y a toutes fortes de gibier. Les femmes y ont plus de politeffe & de propreté que dans les autres villes du Levant. L'évêque grec eft fort riche; les monafteres grecs jouiffent auffi dans cette île de gros revenus. *Long.* 43, 44; *lat.* 38, 39. (*R.*)

SCIOLI, ou SICLI; petite ville de Sicile, dans le val de Noto, fur le torrent de Sicli, au voifinage de Modica, à 10 milles oueft de la ville de Noto. *Long.* 31, 41; *lat.* 37, 3. (*R.*)

SCIOULE (la); petite riviere de France, dans le Bourbonois; elle vient d'Auvergne, arofe le pays de Combrailles, l'élection de Gannat, & fe jete dans l'Allier, vers les Écherolles. (*R.*)

SCIRO. *Voyez* SCYROS.

(Π) SCIVOTA; petite île du golfe de Venife dans le canal de Corfou, fujete aux Vénitiens.

Elle a six milles de circonférence, & contient une Église greque.)

SCLAVONIE. *Voyez* SCHALAVONIE.

SCODING (le), *Pagus Scodingorum*; ce mot, selon M. Buller, signifie en celtique, *habitans des forêts*, & en allemand, selon M. Drotz, *libre*; ou, si on le tire du latin *scutarii*, il signifie *bons soldats*, distingués des autres par leurs armes & leur bravoure. M. Chevalier, qui nous a donné une bonne histoire de Poligni, prétend que *Sco-Din* veut dire simplement *la contrée de l'Ain*. Elle s'étendoit vers le nord sur une partie des bailliages de Salins, Arbois, Poligni, Lons-le-Saulnier & Orgelet.

Le bourg d'Arintos, entre Gigni, Moirans & Orgelet, fut le lieu principal du canton des *Scodingues*.

Frédégaire dit que Protade, maire du palais, au septieme siecle, avoit été patrice de la Bourgogne Transjurane & de la contrée de Scoding.

Audon, à qui les reliques de S. Maur furent confiées durant les ravages des Normands, étoit comte de Scoding.

Ramuelene, frere de S. Donat, archevêque de Besançon, qui fonda plusieurs monasteres, étoit patrice de la haute Bourgogne, & de la contrée de Scoding, régie alors par le même gouverneur. Ce pays fut détaché du comté de Bourgogne, pour former avec le comté de Mâcon le partage d'Othon, fils de Guy de Bourgogne, en 1030; mais ce Guy s'étant fait moine à Cluny, le comte Guillaume, son cousin, *dit le Grand*, réunit cette partie de la province, & le Mâconois, sous sa domination, en 1078.

L'empereur Lothaire rendit à S. Nazaire, d'Autun, à la priere de l'évêque Jonas, la terre de Voltuaus ou Volneus, *in pago Scudingis*, dont le comte Albert avoit disposé en faveur de Rolfride, son vassal, en 853; c'est Wlvoy ou Vrivaux, dans la grande judicature de Saint Claude. Munier, dans ses antiquités d'Autun, trompé par la ressemblance du mot, dit que c'est Volnai dans le Beaunois.

Savigni, au comté de Scoding, fut donné en 930, par le comte Albert, à Saint Vincent de Mâcon, en échange de Saint Amour.

Par une charte de Rodolphe, roi de la Bourgogne Transjurane, en faveur de l'abbaye de Gigni, on voit que Baume, *Cella Balma*, *ubi fluvius Sallia surgit*, que Chavanne, *Cavannum*, Clemencey, *Clemenciacum*, étoient *in comitatu Scutingis*, en 904.

Château-Châlons & Baume-les-Moines étoient aussi de ce canton, suivant une charte de 839. *Abbatiam Carnonis*, *Castrum*, *& Cella Balma*, *in pago Scodingis*. Louis, fils de Boson, céda en 905, à Alvalon, archevêque de Lyon, Morges dans le bailliage d'Orgelet, *Morgas in comitatu Scutingis*. Montagni, près de Louhans, *Montiniacum*, étoit aussi de ce canton, aussi-bien que Sefcrice, près d'Orgelet, *Sisilia*. (*R.*)

SCOGLI. *Voyez* SCOPELO.

SCOON, ou SCONA; bourg d'Écosse, dans la province de Perth, un peu au dessous de Ruthwen, sur la rive gauche du Tai. Ce bourg étoit autrefois célebre par une riche abbaye d'Augustins, dans laquelle étoit la chaire de marbre qui servoit au couronnement des rois d'Écosse. Cette chaire fut enlevée par Édouard I, roi d'Angleterre; & elle se voit aujourd'hui dans l'Église de Westminster. (*R.*)

SCOONENBERG; belle maison de plaisance des gouverneurs généraux des Pays-Bas, près de Bruxelles. (*R.*)

SCOPELO. *Voyez* SCOPOLI.

SCOPIA, vulgairement USCHUP. *Voyez* SCUPI.

SCOPIA; ville de la Turquie européene, dans la Servie, frontiere de la Macédoine, près du Vardari, qu'on y passe sur un pont de douze arches, à 72 li. au s. e. de Belgrade. C'est la résidence d'un sangiac & d'un archevêque latin, qui l'est aussi d'Ochrida. *Long.* 40, 8; *lat.* 42, 15. (*R.*)

SCOPOLI, SCOPELO, SCOPELLO & SCOGLI, par les anciens SCOPELOS; île de l'Archipel, entre celles de Sciatta & de Dromi, à 2 li. e. de Sciatta, & à 7 n. de Négrepont, à l'entrée du golfe de Salonique. Elle a 12 milles de diametre, & environ 12 mille habitans, presque tous Grecs.

Il y a un bourg dans cette île, devant lequel les vaisseaux peuvent donner fond sur dix à douze brasses d'eau; on y charge du blé & du vin qui est fort du goût des Vénitiens. Les François y ont un consul, & les habitans ne payent à la Porte que cinq mille écus de tribut, qu'ils font tenir eux-mêmes à Constantinople. *Long.* 42, 10; *lat.* 39, 32. (*R.*)

SCRIVIA; riviere d'Italie, dans les États du Roi de Sardaigne: elle a sa source dans l'Apennin, sur les confins de l'état de Gênes, qu'elle sépare du Tortonese, & après avoir arosé Tortone, elle se rend dans le Pô, à 5 milles au dessous de Bassignana & de l'embouchure du Tanaro. Quelques-uns croient que c'est l'*Iria* des anciens. (*R.*)

SCROFANO; village d'Italie, au *patrimoine de S. Pierre*, dans le voisinage de Formello; il est remarquable par une soufriere assez abondante, qui est dans une montagne exposée au midi: elle est d'un revenu considérable, & apartient à la princesse des Ursins. Le soufre se trouve dans une espece de pierre comme le tuf, de laquelle on le détache à coups de marteaux: après l'avoir écrasé, on le met dans des pots de terre, que l'on dispose dans une fournaise, de telle sorte que trois de ces pots versent le soufre fondu par la force du feu, dans le quatrieme pot qui est sur le bord de la fournaise. Ce quatrieme pot est percé par le haut pour laisser évaporer la fumée, & il y a aussi un trou en bas qui ne s'ouvre que pour le vider quand il est plein. La séparation du soufre est une chose très-simple; elle se fait en ce que le soufre se fondant, il se détache de la terre qui se précipite

au bas du pot, dans le même temps que le soufre, qui est le plus léger, s'éleve au haut du pot, d'où il coule par un canal de communication, dans celui qui est sur le bord du fourneau. (*R.*)

SCULPFORTE, mieux SCHULPFORTE, ou PFORTA; bailliage immédiat d'Allemagne, au cercle de haute Saxe, & dans le cercle de Thuringe. L'école de Pforta est la meilleure des trois qui se trouvent dans les états de Saxe; elle est située sur la Saale, à une lieue de Naumbourg. C'étoit un monastere de femmes, de l'ordre de Citeaux, qui, en 1543, fut converti en une école où l'on éleve 150 étudians. (*R.*)

SCUTARI; ville d'Asie, dans la Natolie, vis-à-vis le port de Constantinople, dont elle est regardée comme un faux-bourg; c'est d'ailleurs un des principaux rendez-vous des caravanes d'Arménie qui vont trafiquer en Europe.

Le port de Scutari servoit autrefois de retraite aux galeres de Chalcédoine; & ce fut à cause de sa situation, que les Perses, qui méditoient la conquête de la Grece, la choisirent non seulement pour en faire une place d'armes, mais pour y déposer l'or & l'argent qu'ils tiroient par tribut des villes d'Asie. Tant de richesses lui firent donner le nom de *Chrysopolis*, ou *ville d'or*, selon Denis de Bysance, au raport d'Étienne le géographe, qui ajoute pourtant que l'opinion la plus commune étoit que le nom de *Chrysopolis* venoit de *Chrysès*, fils de Chryseïs & d'Agamemnon. C'étoit bien peu de chose du temps d'Auguste, puisque Strabon ne la traite que de village: aujourd'hui c'est une grande ville, & même la seule qui soit sur le Bosphore du côté de l'Asie, Cédrene nous apprend qu'en la dix-neuvieme année de l'empire de Constantin, Licinius, son beau-frere, après avoir été batu plusieurs fois sur mer & sur terre, fut fait prisonier dans la ville de Chrysopolis, & de là conduit à Thessalonique, où il eut la tête tranchée.

Scutari est embélie d'une mosquée royale & d'une maison de plaisance, ou férail du grand-seigneur. *Long.* 46, 31; *lat.* 41, 47. (*R.*)

SCUTARI, par les habitans du pays *Scodar*, anciénement par les Romains *Scorda*; ville de la Turquie européene, capitale de l'Albanie, à 24 li. s. e. de Raguse, 19 n. o. d'Albanopoli, & 9 n. e. d'Antivari, vers le levant, entre le lac de Zenta & la petite riviere de Boiana: elle a été le siége des rois d'Illyrie. Les Turcs l'avoient inutilement assiégée en 1477 & 1478; mais les Vénitiens la leur remirent en 1479: elle est grande, fort commerçante, fort peuplée, & défendue par une citadelle. Il y a un évêque latin, sous la métropole d'Antivari. C'est la résidence d'un bacha. *Long.* 37, 12; *lat.* 42, 35. (*R.*)

SCUTARI (le cap de); c'est le même que celui qu'on appeloit anciénement le *Bœuf*, ou le *passage du Bœuf*; ce qui prouve qu'il faut prendre cet endroit-là pour le commencement du Bosphore, puisque ce bœuf prétendu y traversa le canal à la nage.

Charès, général athénien, batit auprès de ce cap la flote de Philippe de Macédoine, qui assiégeoit Bysance. C'est le férail du grand-seigneur qui occupe aujourd'hui le terrain du *cap de la Vache*, ou du *cap de Scutari*. (*R.*)

SCWOBACH. *Voyez* SCHWABACH.

SCYLLA; écueil que Pline, *liv. III. chap.* 8, met dans le détroit qui sépare l'Italie de la Sicile. Pomponius-Méla, qui en parle aussi-bien que Pline, ne marque pas plus que lui, si ce rocher, cet écueil, est tout environné de la mer, ou ataché à la côte; mais Strabon, *liv. VI*, *p.* 256, qui, au lieu de *Scylla*, écrit *Scyllæum saxum*, dit que c'est un rocher élevé, presque tout entouré de la mer, & qui tenoit seulement au continent d'Italie par un isthme assez bas, lequel, de côté & d'autre, offroit une retraite aux vaisseaux; cependant, si l'on étoit à l'abri quand on étoit dans ces ports, il n'y avoit pas la même sûreté à s'en approcher: ce qui a fait dire à Virgile, *Æneid. l. III*, *v.* 432, en parlant de ce rocher:

Ora exertantem, & naves in saxa trahentem.

Le nom moderne de *Scylla*, est *Sciglio*; il y a un courant sur les côtes de la Calabre méridionale, qui entraîne les vaisseaux contre un rocher du cap Sciglio, où ils risquent de se fracasser. Charybde, aujourd'hui Galofaro, mais que la poésie joint communément à Scylla, est un goufre dans le détroit de Sicile, à l'entrée du port de Messine. *Voyez* SCIGLIO. (*R.*)

SCYROS, SCIRO, & SKIROS; île de l'Archipel, à l'orient de Mételin, & au nord-est de Négrepont. Elle est à 7 lieues de cette derniere île, à 16 de Mételin, & à 7 de Scopelo. Elle s'étend en longueur du septentrion au midi, & a environ 60 milles de circuit. On lui donne à peu près la figure d'un triangle, & quoiqu'escarpée, elle est agréable, & assez cultivée pour le peu de monde qu'elle renferme, car on n'y compte pas plus de 300 familles de chrétiens Grecs, lesquelles s'appliquent à la culture des vignes qui leur produisent de fort bons vins.

Le port de Scyros est un des meilleurs de toutes les îles de Grece, capable de contenir une grande armée, & où l'on peut mouiller presque par-tout. Il regarde le sud-ouest, & quand l'on est à sa vue, on découvre dans les terres une profonde vallée, qui fait paroître l'île comme s'il y en avoit deux. La premiere montagne qui borne ce vallon, & qui s'offre aux ieux du côté du levant, est toujours fameuse par la mort de Thésée, qui y fut exilé.

Il n'y a qu'un seul village dans l'île de Scyros; encore est-il bâti sur un rocher en forme de pain de sucre, à 10 milles du port dont nous venons de parler. Le cadi est aussi le seul Turc qui soit dans l'île, mais les habitans répondent de lui;

comme ils sont obligés de payer sa rançon, en cas qu'il fût enlevé par les corsaires, ils se mettroient en devoir de le sauver, si quelqu'un vouloit le faire prisonier.

On nourit beaucoup de chevres dans l'Île de Scyros, & l'on y fait d'excellent fromage de leur lait mêlé avec celui de brebis.

L'évêque de Scyros ne subsiste presque que de contributions volontaires, & loge dans une maison très-chétive. Les insulaires parlent encore d'Achille; son nom même est commun dans l'île & beaucoup de Grecs le portent, quoiqu'un peu déguisé. Voilà ce qu'est actuélement l'état monarchique du roi Lycomede: quoiqu'il ne fût pas brillant autrefois, il est pourtant vrai que c'est sur-tout de nos jours, qu'on peut lui appliquer la proverbe des anciens, qui désignoient par la principauté de Scyros, un chétif & misérable royaume.

Le nom même de Scyros étoit déja dans l'oubli, quand un poëte italien le comte Gui Ubaldo Bonarelli le fit revivre sur la fin du 16[e] siecle, par sa Phylis de Scyros, *Filli di Scyro*. Il remplit cette pastorale de fleurs poëtiques, de grâces, & de traits délicats. L'Italie en fut enchantée, mais on lui blâma d'avoir introduit dans sa piece, une nymphe nommée *Célie*, qui aime également deux bergers à la fois, & qui les aime avec tant de fureur, qu'elle ne trouve que la mort qui puisse terminer son état. Bonarelli fit pour la défense de ce double amour, une dissertation pleine d'esprit & de savoir, mais qui ne convainquit persone qu'il avoit raison.

Il n'est pas nécessaire de dire que cette île a été soumise à l'empire romain, & ensuite aux empereurs Grecs. André & Jérôme Ghisi se rendirent les maîtres de Scyros après la prise de Constantinople par les François & par les Vénitiens. Elle passa sous la domination des ducs de Naxie, & finalement sous celle des Turcs, avec le reste de l'Archipel.

Mais il faut se ressouvenir, à la gloire de l'ancienne Scyros, que Phérécyde y vit le jour. C'est l'un des plus anciens philosophes de la Grece, le maître de Pythagore, & le disciple de Pittacus. On garda long-temps à Scyros son cadran solaire, comme un monument de sa capacité: quelques-uns prétendoient qu'il avoit tiré la maniere de le construire des écrits des Phéniciens; mais le plus grand nombre lui en attribuoit l'invention. On croit aussi qu'il a trouvé la cause des éclipses.

Cicéron loue ce grand homme par un autre endroit bien remarquable, d'avoir enseigné le premier l'immortalité de l'âme; mais c'est peut-être la transmigration des âmes, comme Suidas le pensoit, que Phérécyde enseigna le premier.

Quelques savans ont aussi confondu notre Phérécyde de Scyros avec Phérécyde l'athénien, qui composa dix livres sur les antiquités de l'attique. Phérécyde l'athénien est postérieur au philosophe Phérécyde de Scyros, & a vécu selon les apparences au temps de Cambises & de Darius. Pallas étoit la protectrice du pays. Elle avoit un temple magnifique sur le bord de la mer dans la ville capitale, qui portoit le même nom que l'île. On voit encore, dit Tournefort, les restes de ce temple, qui consistent en quelques fragmens de colonnes & de corniches de marbre blanc, qu'on trouve auprès d'une chapelle abandonée, à gauche en entrant dans le port S. George. Il est vrai qu'on n'y découvra aucune inscription, mais plusieurs vieux fondemens, lesquels joints à la beauté du port, ne permettent pas de douter que la ville de Scyros ne fût dans cet endroit.

Si ces vieux marbres ne sont pas des restes du temple de Pallas, ils doivent être au moins des débris de celui de Neptune, qui étoit adoré dans cette île. Goltzius a donné le type d'une médaille, qui d'un côté représente Neptune avec son trident, & de l'autre la proue d'un vaisseau. *Long.* du port de Scyros, 42, 50; *lat.* 39, 10. (*R.*)

SCZEBREGZIN; les François écrivent *Chebrechin*; ville de Pologne, dans le palatinat de Russie, & de la dépendance de Zamosch, à 3 ll. de Tourobin, sur la pente d'une colline; elle est arosée par la petite riviere de Wieperz, qui va se jeter à travers le palatinat de Lublin, dans le Bog. Son commerce consiste en miel & en cire. *Long.* 41, 26; *lat.* 50, 35. (*R.*)

SDILES; on appele ainsi deux petites îles de Grece, dans l'Archipel. La moindre est nommée la petite *Sdile*, & n'a que six milles de tour; la grande est fort célebre pour être l'anciene Délos. Elle n'a cependant que 10 milles de circuit, avec un port; mais on y voit encore des vestiges du temple d'Apollon, d'un amphithéâtre, & des restes de colonnes de marbre. Les deux Sdiles sont désertes depuis deux siecles. Elles sont situées à 40 milles à l'est de la côte de Négrepont, à 12 au sud de Tina, & à 6 à l'ouest de Mycone. *Long.* 43, 21; *lat.* 37, 19. *Voyez* DÉLOS. (*R.*)

SEA. *Voyez* SEYA.

SEATON; lieu d'Angleterre, en Devon-Shire, sur la côte orientale de cette province. M. Gale croit que c'est le *Moridunum* de l'itinéraire d'Antonin; & tout semble confirmer cette conjecture. (*R.*)

SEAVENS-HALL; lieu d'Angleterre, près de la muraille de Sévere & de la Tyne, à l'orient de Chester *in the Wall*, mais de l'autre côté de la muraille. On croit que le nom de *seavens-Hall*, vient de celui d'une aile de cavalerie romaine, qui étoit là en quartier, dans une place nommée *Hunnum*. On y a trouvé du moins quelques inscriptions où il est fait mention de ce corps de troupes. (*R.*)

SEAUX, ou SCEAUX; bourg de l'île de France, à 2 ll. de Paris, sur le chemin d'Orléans, renomé par son château, qui a servi de lieu de plaisance à M. Colbert, qui l'avoit fait bâtir. Ensuite cette belle maison a apartenu à M. le duc & à Madame la duchesse du Maine. Aujourd'hui il est à M. le duc de Penthievre. Nos poë-

tes en ont chanté les agrémens. L'autel de la chapelle a deux statues de marbre sculptées par Girardon, & qui représentent le baptême de Jésus-Christ. On voit dans la galerie quelques tableaux de Vander-Meulen. L'on remarque aussi dans le jardin deux statues de bronze estimées, l'une est le gladiateur, & l'autre Diane. Cette derniere avoit été donnée à M. Servien par Christine, reine de Suede. Mais c'est sur-tout l'Hercule gaulois du Puget qu'il faut y voir. Les jardins sont ornés de belles eaux; la grande cascade sur-tout est magnifique. (R.)

SÉBASTE; ville de la Palestine, qu'Hérode le Grand augmenta & embélit, & à laquelle il donna le nom de *Sébaste* ou d'*Augusta*, en l'honneur de l'empereur Auguste, le nom de *Sébaste* voulant dire *Auguste* en grec. On la nommoit auparavant Samarie; ce n'est plus aujourd'hui qu'un village situé à 15 li. n. de Jérusalem. (*R.*)

SÉBASTE. *Voyez* SIVAS.

SÉBASTIEN (Saint); ville forte & commerçante d'Espagne, dans la Biscaie, capitale du Guipuscoa, au pied d'une montagne. Elle a un port sur l'océan, à l'embouchure de la petite riviere Vruméa, appelée par les anciens *Menascum*.

Cette ville est la résidence du commandant général des provinces de Guipuscoa, de Biscaie, & d'Alava. Il s'y trouve 2 paroisses, 5 convens, & un hôpital. Elle fut prise par les François en 1719. Elle est à 20 li. n. o. de Pampelune, 18 au levant de Bilbao, & à 84 de Madrid; sa grandeur est médiocre, mais les rues en sont larges, longues, droites, & bien pavées; les dehors en sont agréables: on y a d'un côté la vue de la mer, & de l'autre on voit dans l'éloignement les Pyrénées au bout d'une campagne sablonneuse.

Sur le haut de la montagne est une citadelle qui commande la ville. Le port est un bassin formé par l'océan, & agrandi par l'art; il n'est que pour les vaisseaux marchands, les vaisseaux de guerre du roi d'Espagne mouillant dans un autre port situé à un quart de lieue de la ville, tirant vers Fontarabie.

Saint Sébastien est peuplé, & fait un grand commerce de fer, d'excellent acier, & des laines de la Castille vieille. Le poisson & les fruits y sont admirables. La ville ressortit pour le spirituel à l'archevêché de Burgos. *Long.* 15, 35; *lat.* 43, 24. (*R.*)

SÉBASTIEN (Saint). *Voyez* RIO-JANEIRO.

SÉBASTIEN (Saint); petite ville de l'île de Tercere, l'une des Açores. (*R.*)

SÉBASTIEN (cap Saint); cap de l'île de Madagascar, dans la partie septentrionale. (*R*)

SÉBASTIEN (cap Saint); cap de la presqu'île de Californie, sur la mer du sud. On le désigne aussi sous le nom de Cap-Blanc. (*R.*)

SEBEN. *Voyez* HERMANSTADT.

(Π) SÉBEGE; ville de l'empire Russien au gouvernement de POLOTSK.)

SÉBÉNICO; ville très-forte de l'état de Venise, dans la Dalmatie, capitale du comté de même nom, près de l'embouchure de la Cherca, dans le golfe de Venise, à 16 li. au n. o. de Spalatro, & 10 s. e. de Zara. Son évêché érigé par Boniface VIII est suffragant de Spalatro. Elle a quatre citadelles & un port assez vaste. L'Église de S. Jean, construite en marbre, est un fort bel édifice. Elle appartient aux Vénitiens, depuis 1412. *Long.* 34, 56; *lat.* 44, 10.

Le Schiavone (André), né dans cette ville en 1522, mort à Venise en 1582, apprit la peinture pour subsister, ce qui ne lui permit pas d'étudier toutes les parties de son art. Son dessein est incorrect, mais son coloris est charmant. Sa touche est facile, agréable, & spirituelle. L'Aretin étoit son ami, & lui fournit des idées ingénieuses pour ses tableaux: de là vient qu'on en a gravé plusieurs. (*R.*)

SÉBÉNICO (San Nicolo di); île du golfe de Venise, sur la côte de la Dalmatie, au comté de même nom; c'est la plus considérable de ce comté: on l'a joint à la terre ferme par le moyen de l'art, & elle a tiré son nom du fort Saint Nicolas. (*R.*)

SEBETO (le); riviere d'Italie, au royaume de Naples, dans la Terre de Labour. Elle prend sa source à six milles du mont Vésuve, au lieu appelé *Cancellaro*, & entre en partie dans les aqueducs de Naples. Ces aqueducs, pour le dire en passant, sont un ouvrage digne de la magnificence des anciens Romains; ils ont en dedans des galeries, & d'espace en espace des regards par lesquels on peut ôter les immondices: de plus, ils vont en serpentant, afin que l'eau étant agitée, en soit meilleure. C'est par ces aqueducs que le roi Alphonse Ier se rendit maître de Naples en 1442. (*R.*)

SEBÈS KEREZ; riviere de la basse Hongrie; qui a sa source dans la Transylvanie, au comté de Clausembourg, près du château de Sebès. Cette riviere se partage en trois bras; & le troisieme après avoir arrosé le grand Varadin, se joint aux deux autres. (*R.*)

SÉBESTE, ou SEBEN, ou CEBEN. *Voyez* HERMANSTADT.

SEBTAH; nom donné par les Mores à la ville de la Mauritanie Tingitane, aujourd'hui nommée *Ceuta*. Les géographes arabes mettent les villes de *Sebtah* & de *Tangiah*, qui sont *Ceuta* & *Tanger*, à l'extrémité de l'Afrique. Joseph Ben-Tassetin se rendit maître de cette ville, avant que de passer en Espagne, pour y établir la dynastie des Al-Moravides. (*R.*)

SEBY; petite ville d'Allemagne, dans la haute Stirie, sur la riviere de Gayl, à 3 lieues au nord-est de Judenbourg, avec un évêché suffragant de Saltzbourg. *Long.* 32, 50, *lat.* 47, 25. (*R.*)

SEBZVAR ou SEBZUAR; ville de Perse, dans la province de Khorassan. Elle avoit été le siége

des princes de la dynastie des Serbédariens, avant que Tamerlan s'en rendît maître. *Long.* suivant M. Petit de la Croix, 91; *lat.* 31. (*R.*)

SECCHIA (la); riviere d'Italie au duché de Modene. Elle prend sa source dans l'Apennin, vers la Carfagnana, coule aux confins des duchés de Modene & de Reggio, baigne Sassuolo & le territoire de Carpi, & se jete dans le Pô, vis-à-vis de l'embouchure du Menzo. (*R.*)

SECHAUSEN; petite ville d'Allemagne, dans la vieille marche de Brandebourg, entre Osterburg & Scharemburg. (*R.*)

SECHE; on donne ce nom à des sables que la mer couvre quand elle est haute, & qu'elle laisse à sec quand elle est basse; c'est ce que les Hollandois nomment *droogte*. On donne aussi quelquefois le nom de *seches* à des bancs de roches ou d'écueils près des côtes, & que la mer découvre en tout ou en partie. (*R.*)

SECHES *de Barbarie*, ou les *basses de Barbarie*: ce sont des écueils formidables, qui se trouvent sur la côte de Barbarie dans le golfe de Sidra, entre les royaumes de Tunis & de Tripoli. (*R.*)

SECHI-SIGETH; ville de la basse Hongrie, dans le comté de Salad, & au milieu de campagnes très-riches en grains & en vins. (*R.*)

SECKAW, ou SECKOW; petite ville d'Allemagne, dans la basse Stirie, sur une petite riviere nommée *Gayl*, à 3 li. au n. de Judenbourg, & 36 s. o. de Vienne. Cette place a été érigée en évêché en 1219, par le Pape Honoré III. *Long.* 32, 52; *lat.* 47, 17. (*R.*)

SECKENDORF, dans le marquisat d'Anspach en Franconie, est le patrimoine de l'ancienne maison de Seckendorf. Il est situé à quelque distance de Langen-Zenn. (*R.*)

SECKINGEN; ville d'Allemagne, en Suabe, dans une île formée par le Rhin. C'est une des quatre villes forestieres. Elle essuya un terrible incendie en 1678, & fut prise en 1683 par le duc Saxe-Weimar. Cette ville qui apartient à la maison d'Autriche, est à 2 lieues & demie s. e. de Rhinfeld, 5 & demie s. e. de Bâle, 11 o. de Schaffhouse. Il y a une abbaye de dames nobles, fondée en 490. Elles peuvent quiter pour se marier. Beatus Rhenanus croit que c'est la *Sanctio* dont parle Ammien-Marcellin, *liv. XXII. Long.* 25, 38; *lat.* 47, 43.

Keller (Jacques), en latin *Cellarius*, jésuite, naquit à Seckingen en 1568, & mourut à Munich en 1631, à 63 ans. Il publia quelques livres de controverse en allemand, & divers ouvrages de politique en latin sur les afaires du temps. Il s'y déguise souvent sous les noms de *Fabius Hercinianus*, d'*Aurimontius*, de *Didacus Tamias*, &c. Son livre intitulé *Mysteria politica* fit grand bruit, & étoit fort injurieux à la cour de France. Les Jésuites qui ont compilé la bibliotheque des écrivains de leur ordre n'ont point reconu leur confrere dans les faux noms sous lesquels il se déguisoit. (*R.*)

SECLIN, en latin moderne *Sacilium*; bourg de France, dans la Flandre Wallone, au diocèse de Tournai. C'est le lieu principal du Mélantois. Il y a un chapitre dédié à S. Piat, un bailli & sept échevins. (*R.*)

SECONDE; nom de deux forts d'Afrique, sur la côte des Fantins, l'un Anglois, l'autre Hollandois, chacun avec un village. (*R.*)

(Π) SECONDO (S.); petite île aux états de la république de Venise dans les lagunes à l'endroit où en sortant de Venise on va à Mestre. Il y a un beau couvent de Dominicains de l'étroite observance, & une belle Église qui entr'autres renferme le corps de Saint Second Martyr.)

SECSIVA; montagne d'Afrique au royaume de Maroc. Elle est très-haute, très-froide: le sommet en est toujours couvert de neige, & présente partout des rochers escarpés. Ceux qui l'habitent avec leurs troupeaux vivent sainement & long-temps. (*R.*)

SEDAN; ville de France dans une lisiere du Luxembourg, annexée à la Champagne. Elle est située sur la droite de la Meuse, à 12 lieues en s. e. de Charlemont, à 18 de Luxembourg, 56 de Paris, 10 n. e. de Rételel.

Comme cette ville est une place très-importante, & une des clefs du royaume, ses anciennes fortifications ont été augmentées par d'autres plus considérables, & en particulier par un château à quatre grands bastions, avec un arsenal. La ville est du diocèse de Reims; elle est dans le Rhetelois, & elle est comprise dans la généralité de Champagne. Il s'y trouve un présidial dont l'étendue est médiocre, une élection, & un séminaire établi en 1681, dirigé par les lazaristes. Le collége fut fondé en 1673. Les draps qu'on fabrique dans cette ville, sous le nom de *Paignon* & de *Rousseau*, sont très-estimés, & contribuent beaucoup à la subsistance des habitans. Il s'y fabrique aussi plusieurs especes de serges. Le roi a établi à Sedan, un gouverneur, un lieutenant de la ville, un du château, & un maire. *Long.* 22, 36; *lat.* 49, 43.

Sedan apartenoit autrefois aux archevêques de Reims, à titre de principauté souveraine; de ceux-ci elle passa dans la maison de la Marck; puis par mariage dans celle de la Tour d'Auvergne, ne relevant ni de l'empereur, ni du roi de France. Mais Frédéric-Maurice de la Tour d'Auvergne, duc de Bouillon, pere de M. de Turenne, céda cette souveraineté à Louis XIII, en 1642, en échange du duché d'Albret, de celui de Château-Thierri, & du comté d'Évreux. La dignité de prince de Sedan qu'il se réserva dans le traité, ne devint plus qu'un vain titre, qui donnoit seulement au duc un certain rang parmi les illustres maisons de France, avec quelques autres foibles marques d'honeur; en sorte que la maison de Bouillon a perdu dans ce traité son plus beau fleuron, sans espoir de retour. Cette ville avec son territoire forme aujourd'hui un gouvernement

assimilé aux gouvernemens généraux, en ce qu'il ne prend les ordres que du roi. En matiere civile le gouvernement de Sedan est de la généralité de Champagne, & ressortit au Parlement de Metz.

C'est dans le château de Sedan que M. de Turenne vit le jour en 1611; un boulet de canon lui enleva la vie en 1675. Cette même année vit finir la carriere des trois plus grands généraux de l'Europe. M. de Turenne fut tué, M. le Prince se retira, & M. de Montecuculi suivit son exemple, disant qu'un homme qui avoit eu l'honneur de combattre contre Mahomet Coprogli, contre M. le Prince, & contre M. de Turenne, ne devoit pas compromettre sa gloire contre des gens qui commençoient à commander les armées. (*R.*)

SEDLCZAN, ou SELTSCHAN; petite ville de Bohême, au cercle de Berauo. (*R.*)

SEDLITZ; village de Bohême, dans le cercle de Saatz, à 2 milles de Toeplitz, entre Bruck & Laun. Il est fameux par ses eaux minérales, qui ont été découvertes en 1724; elles sont très-acides, & chargées d'un sel qu'on en retire par l'évaporation, & qui les rendent très-purgatives; on les transporte fort loin, sans qu'elles perdent rien de leur vertu; à un quart de lieue de Sedlitz, est un village appelé *Sedschutz*, où l'on trouve une source d'eau minérale, aussi très-efficace. (*R.*)

SEDLITZ; bourg & château de Bohême, au cercle de Bechin, apartenant aux princes de Lobkowitz. (*R.*)

SEDLITZ, ou SEDLETZ; monastere de l'ordre de Cîteaux en Bohême, au cercle de Czaslaw, & près de Kuttenberg. L'abbé est membre des états provinciaux. (*R.*)

SÉE (la); riviere de France, en Normandie, au diocèse d'Avranches. Elle a sa source près de Sourdeval, & se rend dans la mer, entre le mont Saint Michel & le mont Tombelaine, après un cours de dix lieues. (*R.*)

SÉE (cap de); cap d'Afrique dans la haute Guinée, sur la côte de Grain, à 7 lieues au delà de Rio-Sestos. Les Portugais l'appelent *Cabo-Baixos*, à cause des bancs de sable qui sont autour. (*R.*)

SEEBERGEN; dans la principauté de Schwartzbourg-Rudolstadt & près de Gotha, est une prévôté dans un village de même lieu, où il y a de belles carrieres. (*R.*)

SEEBOURG; seigneurie & bailliage d'Allemagne, entre Halle & Eisleben, dans le comté de Mansfeld, au voisinage de deux lacs, où on pêche de belles carpes. Les eaux de l'un sont douces, & les autres sont salées. (*R.*)

SEEFELD; château d'Allemagne, dans la haute Baviere, & dans la régence de Munich. (*R.*)

SEEFELD; belle terre dans le comté d'Oldembourg, au pays de Budjading. (*R.*)

SEEHAUSEN; ville d'Allemagne, au cercle de haute Saxe, dans la vieille marche de Brandebourg, sur l'Alande, qui forme comme un lac au milieu duquel elle est située. Elle est à 16 li. de Brandebourg. (*R.*)

SEELBOURG, *Voyez* SELBURG.

SÉEZ, Sées, Sez, Sais, ou Setz, *Sagium*, *Saium*, *Saiorum civitas*; ville de France en basse Normandie, sur l'Orne, avec un évêché suffragant de Rouen; cette ville est du bailliage d'Alençon, à 5 li. de cette ville, 4 d'Argentan, 10 s. e. de Falaise, 7 s. e. de Montagne, 26 s. o. de Rouen, 36 c. de Paris. *Long.* 17 *deg.*, 49', 45"; *lat.* 48 *deg.*, 36', 21". Elle est fort ancienne, puisque du temps de Jules-César, *livre* 2 de ses Commentaires, elle étoit capitale d'un peuple appelé *Sessunii*, ou *Essuii*, dans la notice des Gaules, vers l'an 57, avant J. C. Elle tient le quatrieme rang entre les anciennes cités de la métropole de Rouen. L'établissement du comté d'Hiesme, ensuite de celui d'Alençon, la réduisit pour le civil à un petit pays nommé *Sagisum* dans les capitulaires de Charles le Chauve, en 853, avec un centenier qui y étoit dès l'an 700 pour y commander; depuis 1204 les rois de France, maîtres de la Normandie, y mirent un vicomte pour juge. Henri le jeune l'assiégea en 1174; mais la résistance des habitans le força d'en lever le siége, & en 1353 elle fut brûlée par les Anglois.

Il n'y a à Séez d'autre jurisdiction royale, que le grenier à sel; le Bourg-la-Comte releve de la vicomté d'Essay, le Bourg-l'Abbé de celle d'Alençon, & le Bourg-l'Évêque, peu considérable, du bailliage de Falaise, ainsi que toutes les possessions de l'Évêque, & du chapitre dont les vassaux roturiers plaident en premiere instance en la vicomté de Mehudin. L'évêque & le chapitre sont seigneurs de cette partie de la ville, qui leur fut donnée en 1022, par Guillaume de Belleme, avec d'autres biens pour les dédomager des torts que lui & ses prédécesseurs avoient faits à l'Église de Séez. Les autres seigneurs de la ville, sont l'abbaye de S. Martin, ordre de S. Benoît, valant à l'abbé, 30,000 liv. la baronie de Graville, & la commanderie de Monlloux, ordre de Malte.

La cathédrale est assez estimée par la délicatesse de l'architecture; son choeur sur-tout est d'une hardiesse surprenante. Cette Église commencée par Yves, comte de Belleme, fils de Guillaume en 1050, ne fut achevée que sous Jean I, en 1166; elle fut dédiée le 21 mars de la même année, à S. Gervais, par Geoffroi, archevêque de Rouen. S. Latinien, mort l'an 440, en est regardé comme le premier Évêque.

Le diocèse situé dans la Gaule celtique, & dans la seconde Lyonoise, est composé de 500 cures, & de plusieurs archidiaconés, dans l'étendue de 24 li. de longueur environ, sur 13 de large; il étoit bien plus étendu au neuvieme siecle, lorsque les Normands, qui l'envahirent, y changerent tellement l'ordre des choses, que vers 1010 le pays des baronies de Montreuil-l'Argilé, d'Échaufour, &c.

&c. ne reconnoissant aucun évêque, Richard II, duc de Normandie, en fit don à Girois, seigneur de Courserault au Perche, lequel ne voulant pas vivre dans l'indépendance pour le spirituel, assujétit son nouveau domaine à Roger, alors évêque de Lisieux, dont l'évêché, par cette raison, s'étend encore jusqu'à une lieue de Séez; cette anecdote est prouvée dans l'histoire de la vie de S. Évroult, mort pendant l'épiscopat de Rodobert, Évêque de Séez, en 1596.

Le chapitre de la cathédrale étoit séculier dans son origine; ce fut l'Évêque Jean qui, vers l'an 1143, en changea la forme, & qui fit venir de Ste. Genevieve, ou de S. Victor de Paris, des chanoines réguliers pour la desservir. Comme ils desservirent aussi l'Église de S. Main, jusqu'en 1319 qu'ils furent remplacés par des chanoines séculiers; il leur fit bâtir un cloître dont partie subsiste encore, & lui-même s'assujétit à leur regle de S. Augustin. Plusieurs évêques, ses successeurs, suivirent son exemple; mais enfin ce chapitre rentra dans son premier état, sous Pierre Duval: la bulle de sécularisation est de 1547, la treizieme du pontificat de Paul III, & fut accordée à la demande de François I.

Aujourd'hui ce chapitre est composé d'un prévôt, d'un chantre, 5 archidiacres, d'un pénitencier, & 16 chanoines, dont un est Théologal, un autre principal du collége. Il y a pour le baschœur, 4 sémi-prébendiers, 15 chapelains, & 18 officiers. L'évêque conféroit tous ces bénéfices excepté la chapelle de la Ste. Trinité, dont la nomination est atachée au fief de Glandelay; mais depuis 1545, sous Nicolas Dangu, l'élection du chapitre a passé à la nomination du roi. Une dignité & un canonicat sont incompatibles dans cette Église.

L'évêque, dont le revenu est d'environ 25000 l., a droit de nommer deux boursiers au collége de Séez à Paris. En vertu de la fondation faite en 1427, par Robert de Rouvres, Évêque de cette ville, pour des pauvres écoliers de son diocèse; ce collége de Séez à Paris, a été, par lettres patentes du 10 octobre 1764, incorporé & réuni avec tous les colléges qui n'étoient point de plein exercice, à celui de Louis le Grand.

Il y a dans la ville 5 paroisses, un hôtel-dieu, un collége, un séminaire, dit le grand séminaire, le petit étant à Falaise. Il s'y tient annuélement plusieurs foires, où il se vend sur-tout beaucoup de bestiaux, du fil, &c. On ne compte plus à Séez, dont le commerce n'est pas considérable, que 5000 habitans environ. C'est dans ce diocèse que se trouvent entr'autres l'abbaye de la Trape, & la chartreuse de Valdien, à 2 li. de Mortagne.

Cet article est de M. de la Chenaie.

SEFSIS, ou TEFSIS; riviere d'Afrique, dans la Barbarie, au royaume d'Alger. Elle a sa source dans les montagnes de l'Atlas, traverse le Télensin du sud au nord, & se décharge dans la mer Méditerranée. (R.)

SEGEBERG; ville de Danemarck, au duché de Holstein, dans la Wagrie, capitale de la petite préfecture de même nom, avec un château sur une montagne, à 12 milles au nord-est de Hambourg; elle est située près de la Trave, à 10 li. s. de Kiels, 11 n. e. de Hambourg. Le bailliage de Aegeberg est situé en grande partie dans la Stormarie; le reste est dans la Wagrie. Il appartient en entier au Roi de Danemarck. *Long.* 27, 55; *lat.* 54, 13. (R.)

SEGEDIN ou SEGEDI; ville royale de la haute Hongrie, au confluent de la Teisse & de la Marisch, à 2 li. au s. e. de Colocza, dans le comté de Zchongrad, ou Czongrad. Elle est fortifiée, & il y a deux faux-bourgs, trois Églises & un collége. On y fait un bon commerce de bœufs; les rivieres y sont très-poissoneuses, & le terroir en est très-fertile. Les Impériaux prirent cette ville sur les Turcs en 1686. *Long.* 38; *lat.* 46, 16. (R.)

SEGELMESSE, SEGELMESSALE, ou SUGULMESSE; ville d'Afrique, dans le Biledulgérid, aux confins du Zaara, sur la riviere de Ziz, dans un pays fertile, arosé de plusieurs rivieres qui descendent du Mont Atlas, croissent l'été comme le Nil, & fertilisent les terres qui produisent des grains, des fruits, & des dattes sur-tout en abondance. Ces rivieres se perdent dans les sables du Sahara ou Désert.

Cette ville, capitale de la province de son nom, est située à 60 li. s. e. de la ville de Fez, & à 300 li. n. de Tombut. Les marchands de Barbarie, qui vont trafiquer sur le Niger, y font provision d'eau & de vivres, & emploient environ quarante jours à traverser le désert.

Segelmesse a été le premier siége de l'Empire des Moravides, qu'ils étendirent depuis ce lieu-là jusque sur les bords de la mer Atlantique, & ensuite du côté de la Méditerranée bien avant dans l'Espagne. La puissance des Fatimites qui fonderent le kalifat d'Égypte, prit ses commencemens dans le même endroit; car ce fut dans Segelmesse qu'Obeïdallah fut reconu par le mehedi, c'est-à-dire, le directeur général des Musulmans. *Voyez* SUGULMESSE. (R.)

SEGEME; montagne d'Afrique, dans la province de Telda; elle est peuplée de Bérébères de la tribu de Zenega, & soumis aux chérifs, depuis qu'ils ont conquis les provinces de Dara & de Tafilet. (R.)

SEGERIE; bourg de France, dans le Maine, élection du Mans. (R.)

SEGESTAN, SEDGESTAN, SEGISTAN, SIGASTAN, SAGESTAN, SITZISTAN, SUSTAN ou SISTAN; province de Perse, qui a le Khorassan à l'occident, le Mecran à l'orient, le désert de Fars au midi, & le Sind au septentrion: c'étoit autrefois la demeure des peuples appelés *Dranga*: ses villes principales sont Segestan capitale, Schalnk, & Ketz. Elle est entourée de montagnes de tous côtés, & elle est inculte & déserte dans une partie considé-

rable de sa surface. Houssain Schah fut dépouillé de cette province par Tamerlan, qui en fit la conquête l'an de l'hégire 785. Le Schah fut envoyé à Samarcande, ainsi que les généraux d'armée & les gouverneurs des provinces. La capitale du pays est située sur la riviere Senarond, à 97 degrés de *long.*, & à 32, 20 de *lat.*

C'est dans cette capitale qu'est né le grand Rostan, si célebre dans l'histoire de Perse, le principal héros des romans persans. C'est encore dans la même ville, que naquit Aboulfarah, célebre poëte persan, qui composa plusieurs traités de l'art poétique. (*R.*)

SEGESWAR; ville de la Transilvanie, dans le comté de même nom; elle est bâtie en forme d'amphithéâtre, sur le penchant d'un côteau, près de la riviere de Kokel, à 20 li. n. o. de Cronstadt, & 16 n. d'Hermanstad. Quelques auteurs la prennent pour la Somdava de Ptolémée, *l. III, c. viij. Long.* 41, 28; *lat.* 46, 54. (*R.*)

SEGEWOLD, ou SEWOLD; petite ville de l'empire Russien, dans la Livonie, dans le gouvernement & au cercle de Riga, sur la riviere d'Aa, à 2 li. s. e. de Treyden, & 12 n. e. de Riga. *Long.* 42, 45; *lat.* 57, 15. (*R.*)

(Π) SEGHET; château de la Dalmatie Vénitienne sur le golfe de Venise au couchant & dans le régiment de Traon.)

SEGNA, SENG ou SEGNI, SENIA; ville forte de la Croatie, dans la Morlaquie, vers la côte du golfe de Venise, sur une hauteur, à 46 li. au n. o. de Spalatro, dont son évêché, érigé en 1180, est suffragant. Elle a une forteresse & un port; elle dépend de la maison d'Autriche. *Long.* 32, 39; *lat.* 45, 7. (*R.*)

SEGNI, en latin *Signia*; ville d'Italie, dans l'état de l'Église, & dans la campagne de Rome, à 12 li. au s. e. de Rome, & à 6 au s. e. de Palestrina, avec un évêché qui ne releve que du Pape. *Long.* 30, 42; *lat.* 51, 40. (*R.*)

SEGNI. *Voyez* SEGNA.

SEGONSAC; gros bourg de France, dans l'Angoumois, élection de Cognac. (*R.*)

SEGORBE, *Segobriga*; ville d'Espagne, au royaume de Valence, sur le Morvedro, à 12 li. au n. o. de Valence, & à 60 au levant de Madrid, 12 n. o. de Valence, & 30 s. o. de Tortose. Cette ville est ancienne, agréable, située sur le penchant d'une colline, dans une vallée, entre des montagnes. Son terroir est fertile en blé, en vin, & en fruits. On y trouve aussi des carrieres d'un fort beau marbre. Elle fut honorée d'un évêché dès le 6e siecle, & si cette dignité épiscopale se perdit sous les Mores, elle lui revint en 1245. Elle a aussi le titre de duché. *Long.* 17; *lat.* 39, 55. (*R.*)

SÉGOVIE; grande, riche, & belle ville d'Espagne, dans la vieille Castille, sur une montagne, entre deux grandes collines. Elle est très-commerçante, & défendue par un château, & elle est située près de la riviere d'Eresma, qui verse au Duero, à 15 li. au n. o. de Madrid, & à 26 au levant de Salamanque, & 21 s. e. de Valladolid.

Cette ville est fort ancienne, & l'une des plus célebres d'Espagne. On y compte 27 Églises paroissiales, 16 couvens d'hommes, & 8 de femmes, avec plusieurs hôpitaux. Son évêché suffragant de Tolede, vaut 25 mille ducats de revenu.

Parmi les bâtimens publics se distingue le château royal appelé *Alcaçar*; il est sur un rocher, & ses escaliers sont taillés dans le roc.

La chapelle royale est dorée & ornée de bons tableaux. On y remarque une superbe salle dorée par-tout, & où se voient tous les portraits des rois d'Espagne, depuis Pelage jusqu'à Jeanne, mere des empereurs Charles-Quint, & Ferdinand, c'est ce qui l'a fait nommer la salle des rois.

La *casa de la Moneda*, c'est-à dire la *maison de la Monoie*, a ceci de particulier, que la monoie qui s'y fabrique, se fond, se rogne, se bat, & se marque très-promptement, par le moyen de divers moulins que l'eau fait tourner: on ne bat monoie dans toute l'Espagne qu'à Séville & à Ségovie; mais la commode machine de Ségovie, en la fabriquant promptement, ne la rend pas plus belle.

L'aqueduc nommé *pont de Ségovie*, est un ouvrage des Romains, & un édifice d'un travail merveilleux; il joint ensemble deux montagnes séparées par un intervalle d'environ trois mille pas; il est composé de 177 arcades à deux rangs posés l'un sur l'autre; le rang inférieur porte l'eau dans les faux-bourgs, & le supérieur la conduit dans la ville. Cette construction est si solide, qu'elle s'est conservée jusqu'à ce jour presque dans son entier. On attribue ce bel ouvrage au regne de Trajan. Colmenarès vous en donnera la description détaillée dans son *Historia de la ciudad de Segovia*, 1637, *in-fol.*

Les contrées voisines de Ségovie, sont très-connues par ces fines laines qui sont uniques dans le monde, & dont l'Europe entiere ne peut se passer dans la manufacture des draps superfins. Il s'en fabrique à Ségovie, qui passent pour les meilleurs de l'Espagne. On en tire aussi du papier & de la faïence. *Long.* 13, 55; *lat.* 40, 54.

Deux théologiens scholastiques fort acrédités en Espagne, Ribera (François de) jésuite, & Soto (Dominique), de l'ordre des Dominicains, naquirent tous deux à Ségovie dans le seizieme siecle.

Le jésuite Ribera a publié des commentaires latins, sur les prophetes. Il mourut à Salamanque l'an 1591, âgé de 54 ans.

Le dominicain Soto étoit fils d'un jardinier, & se fit connoître par son mérite. Charles-Quint l'envoya au concile de Trente, où il joua un rôle. Il donna des commentaires sur l'épître aux Romains, un traité *de justitia & jure*, & deux livres *de natura & gratia*. Il mourut à Salamanque l'an 1560, âgé de 66 ans.

L'itinéraire d'Antonin, dont quelques manuscrits portent *Segovia*, & d'autres *Secovia*, ou *Segobia*, place cette ville sur la route d'Émerita à Saragosse, entre Canca & Miacum, à 28 milles du premier de ces lieux, & à 24 milles du second.

Il y avoit une autre Ségovie dans l'Espagne bétique, selon Hirtius, *de bell. Alex.* & *Florus*, *liv. III*, *chap. 22*, dont le premier dit qu'elle étoit *ad flumen Silicense*. Elle conserve encore son ancien nom; car Moralès assure qu'on l'appele *Sevogia la menor*. Ortelius qui cite Arias Montanus, dit que *Sevogia la menor* est située au voisinage d'Écija, près du fleuve Xénil, à moitié chemin entre Séville & Cordone.

Ségovie est encore le nom d'une ville de la Germanie, selon Ortelius qui cite Ptolémée, *liv. II*, *chap. 11*. On croit que c'est à présent Seckow, siége épiscopal dans la Stirie, sous l'archevéché de Saltzbourg. (*R.*)

Ségovie ; ville de l'Amérique, dans la Terre ferme, province de Venezuela, sur le bord de la riviere de Bariquicemete, bâtie par les Espagnols en 1552. Elle est voisine d'une haute montagne où l'on trouve des mines d'or, à 6 li. de Tucuyo. *Long.* 311, 30 ; *lat.* 7, 55. (*R.*)

Ségovie ; ville & port d'Asie, dans l'île de Luçon ou Manille, une des Philippines. Elle a un évêché fondé en 1598. Cette ville est située sur la côte septentrionale de l'île, dans la province & à l'embouchure de la riviere de Cayan. (*R.*)

Ségovie (la nouvele) ; ville de l'Amérique septentrionale, au Mexique, dans l'audience de Guatimala, sur les confins de la province de Honduras, sur la droite de la riviere d'Yare. *Long.* 293 ; *lat.* 13, 24. (*R.*)

SEGRE (la), en latin *Sicoris*, & par les Catalans *Agua-Naval*; riviere considérable d'Espagne, dans la Catalogne, qui prend sa source dans la Cerdagne, & se jete dans l'Ebre, près de Méquinença, sur les frontieres de l'Aragon. (*R.*)

SEGRÉ ; bourg ou petite ville de France, dans l'Anjou, élection d'Angers, sur l'Odon, avec titre de baronie : c'étoit autrefois une bonne ville, qui fut donnée par Jean Sant-terre, roi d'Angleterre, à la reine Béranger de Navarre, veuve de son frere Richard Cœur-de-lion, pour partie de son douaire, par traité fait à Chinon en 1201. Le château a été plusieurs fois ruiné & rétabli. (*R.*)

SÉGRIE. *Voyez* Ségrie.

(Π) SEGUNDO (cap) ; cap d'Afrique sur les côtes de la Guinée. Il y a une baie très-salubre, plus vaste & plus commode que celle de Mayumba même. On y peut faire sûrement & facilement de l'eau & du bois. Tant d'avantages y auroient vrai-semblablement attiré un grand commerce, si le temps & les dépenses nécessaires pour arriver à l'extrémité d'une longue langue de terre n'en eussent dégoûté les marchands d'esclaves.)

SÉGUR ; bourg de France, en Auvergne, élection de Saint Flour. (*R.*)

SÉGURA ; ville d'Espagne, dans l'Andalousie, aux confins du royaume de Murcie, vers la source de la riviere de ce nom. (*R.*)

Ségura ; petite ville d'Espagne, dans le Guipuscoa, sur la riviere d'Oria, au dessus de Villafranca. (*R.*)

Ségura ; ville de Portugal, dans la province de Beyra, sur une montagne, aux confins de l'Estremadure espagnole, avec un château. Philippe V la prit en 1704, mais les alliés la reprirent en 1705. Elle est située près de la riviere d'Elja & du Tage, à 3 li. s. e. de Castel-Branco, & 12 n. o. d'Alcantara. *Long.* 10, 25 ; *lat.* 39, 40. (*R.*)

Ségura (la), ses anciens noms latins sont *Terebus*, *Staberus* & *Sorabis*; riviere d'Espagne, au royaume de Murcie; elle a sa source dans la Castille nouvele, traverse le royaume de Murcie, entre dans celui de Valence, proche de Riguela, arose cette ville, & se perd dans la mer, près de Guardamar. (*R.*)

Ségura (montagnes de) ; montagnes d'Espagne, qui s'étendent aux confins de l'Andalousie, de la Castille nouvele, des royaumes de Murcie & de Grenade. Elles prenent leur nom de la ville de Ségura, & font une partie de celles qu'on appeloit autrefois *Orospeda*. C'est proprement l'*Argenteus mons*, & le *Tugiensis saltus* des anciens. Le Guadalquivir & la riviere de Ségura prenent leur source dans ces montagnes. (*R.*)

Ségura de la Frontera, c'est-à-dire, *la sûreté de la frontiere*; ville de l'Amérique septentrionale, dans le Mexique, bâtie par Fernand Cortez sur des rochers en 1520. Elle a un grand inconvenient, c'est de n'être arosée d'aucune riviere, source ou fontaine, de sorte que les habitans, au nombre d'environ six cents, tant Indiens qu'Espagnols, sont toujours obligés d'user d'eau de puits. (*R.*)

Ségura de la Sierra ; lieu d'Espagne, dans la Castille nouvele, dans une plaine abondante en troupeaux, avec une des riches commanderies de l'ordre de S. Jacques. (*R.*)

Ségura ; port sur la côte de la mer de la Californie, selon Woode Rogers, qui dit qu'il y a dans cet endroit de fort bonne eau, & quantité de fenouil marin. (*R.*)

SEGUSTANO ; bourgade de Sicile, dans le val de Mazzara, à l'embouchure du fleuve San Bartolomeo. Ce bourg est l'*emporium Segestanorum* des anciens. (*R.*)

SEHAUSEN ; bourg d'Allemagne, dans le duché de Magdebourg, au cercle de Holte ; il apartient à la maison d'Assebourg. (*R.*)

SEHN. *Voyez* Sayn.

SEIDE, nos voyageurs écrivent aussi *Seyde*, *Seyd*, *Said*, *Saide*, *Zeide*, *Zeide*; ville de la Turquie asiatique, dans la Sourie, sur la côte de la Méditerranée, près d'une île, où est un vieux

château qui communique avec la ville par un pont si étroit, que trois persones peuvent à peine y passer de front. Cette ville autrefois *Sidon*, fut fameuse par son commarce: il s'y en fait très-peu aujourd'hui, & c'est une ville médiocre, quoique placée dans une campagne grasse & environnée de mûriers. Les chrétiens Grecs & Maronites y possedent encore chacun une petite Église; son port est en mauvais état; cependant les François & d'autres nations d'Europe y ont des consuls pour le commerce, dont les principaux objets sont la soie & le coton.

Seide est à 24 milles de Sour (autrefois Tyr), à 35 milles de Barut, & à 50 de Damas. Aujourd'hui la gouvernement de Seide répond à peu près à l'anciene Phénicie. *Long.* 53, 28; *lat.* 33, 12.

Zénon, philosophe épicurien, naquit à Sidon: il eut entr'autres disciples Ciceron, Cotta, & Pomponius Atticus; d'où l'on peut juger du temps auquel ce philosophe vivoit. Cicéron ouit Zénon à Athènes l'an 674 de Rome, c'est-à-dire, la premiere année de la 175ᵉ olympiade. Nous avons perdu tous les écrits de Zénon. (*R.*)

SEIDENBERG; bourg d'Allemagne, & seigneurie immédiate, dans la haute Lusace, avec un château, entre Goerlitz & Quittau. On y fait quantité de bas à l'aiguille. (*R.*)

SEIDENBERG; seigneurie d'Allemagne, dans la basse Carniole, à la maison d'Aversberg. (*R.*)

SEIDSCHUTZ; village de Bohême, dans le cercle d'Einbogen, renomé par ses eaux, & par le sel purgatif que l'on en tire, & qui se débite en Allemagne & chez l'étranger. (*R.*)

SEIGNELAY, en latin des chartres *Siliniacum*; bourg & château de France, en Bourgogne, au diocèse d'Auxerre, à un quart de lieue des rivieres d'Yone, & de Serain, sur une hauteur. Ce bourg a été érigé en marquisat en faveur de M. Colbert, qui en avoit fait l'acquisition. Il y a un grenier à sel, & deux manufactures. (*R.*)

SEILLANS; bourg de France, en Provence, dans la viguerie de Barjols, avec un college tenu par les doctrinaires. (*R.*)

SEILLE (la); riviere de France, qui prend sa source en Picardie, passe à Cateau-Cambresis, & se jete dans l'Escaut, au dessus de Valenciennes. (*R.*)

SEILLE (la); riviere de France, qui prend sa source en Franche-Comté, à l'orient de Château-Châlons, passe à Arley, à Matterans, à Jussean, entre au gouvernement de Bourgogne, dans la Bresse Châlonoise, où elle arose Louhans, Branges, Cuisery; & une lieue au dessous de cette derniere, elle se jete dans la Saône, au nord du Mandement de Pont-de-Vaux. (*R.*)

SEILLE; riviere de France, en Lorraine. Elle sort du lac Linder, non loin des Vosges, passe à Dieuse, à Marsal, à Moyenvic, à Vic, à Nomeny, &, se perd dans la Moselle à Mets. (*R.*)

SEINE; riviere ou fleuve de France, qui a sa source en Bourgogne, à 6 li. au n. o. de Dijon, entre Saint Seine & Chanceau, dans une vallée couverte de bois, à un quart de lieue au couchant du grand chemin. Elle arose la Bourgogne, la Champagne, l'île de France, la Normandie. Elle passe à Châtillon, à Bar-sur-Seine, à Mussi-l'Évêque, à Troies, à Méry, à Pont: elle baigne Nogent, Bray, Montereau, Melun, Corbeil: elle divise Paris, au dessous de laquelle elle lave Saint Cloud, Saint Denis, Saint Germain, Poissy, Meulan, Mantes, Vernon, Pont de l'Arche; elle passe à Rouen, Caudebec, Quilleboeuf, Honfleur, & se jete dans la Manche au Havre-de-Grâce. A Châtillon elle se grossit considérablement des eaux abondantes de la Fontaine-le-Duc. L'Ource vient lui porter le tribut de ses eaux près & au dessus de Bar-sur-Seine; l'Aube vient s'y joindre entre Mery & Pont-sur-Seine; l'Yone y tombe à Montereau, à Conflans, & près d'entrer à Paris, elle reçoit la riviere de Marne; l'Oise y tombe au dessus de Poissy, l'Eure à Pont-de-l'Arche, & la Rille au dessous de Quilleboeuf.

Ce fleuve communique à la Loire par les deux canaux d'Orléans & de Briare, qui l'un & l'autre vienent y déboucher par le Loing, au dessus & à l'entrée de Morat; & bientôt ce même fleuve communiquera à la Saône par un canal de la plus grande importance, entrepris à frais immenses par la province de Bourgogne, qui l'exécutera difficilement sans les secours du gouvernement. Elle les réclameroit d'autant plus efficacement que ce grand ouvrage est bien moins pour l'utilité particuliere de la province, que pour l'avantage général du royaume, par le centre duquel ce canal ouvrira une communication entre les deux mers, en passant par Paris.

La Seine est navigable depuis Nogent, & même depuis Mery. Il y auroit même assez d'eau pour lui faire porter bâteau depuis Châtillon-sur-Seine. Mais la division de cette riviere à Troies pour l'usage des fabriques, & les usines établies dessus jusqu'à Châtillon, présentent sans doute plus d'utilité.

La longueur de son cours est de 106 lieues, sans y comprendre les sinuosités. C'est au reste la moindre des quatre fleuves de la France, tant pour l'étendue de son cours, que pour le volume de ses eaux. Au dessous de Paris, & jusqu'à son embouchure, elle forme des méandres qui y retardent beaucoup la navigation. Mais elle est assez profondément encaissée pour ne point causer de désordres par ses débordemens. (*R.*)

SEINE (Saint); bourg de France, en Bourgogne, au diocèse & à 5 li. n. o. de Dijon, dans un fond, entre des montagnes, sur la route de Dijon à Paris. (*R.*)

SEINSHEIM; petite ville d'Allemagne, en Franconie, dans la principauté de Schwartzenberg, avec un château. (*R.*)

SEIRAM; ville de Perse, au nord de Sihon, à 99, 25 de *long.* & à 44, 45 de *lat.* (*R.*)

SEIREF, ou SIREFF; ville la plus méridionale de la Perse, près de la mer, & abandonée depuis que le commerce s'est établi à Kis, île du golfe Persique. *Long.* suivant les tables arabiques, 88 *lat. sept.* 29. (*R.*)

SEIRJAN; ville de Perse, dans le royaume de Fars. *Long.* selon M. Petit de la Croix, 99, 25; *lat.* 29, 30. (*R.*)

SEISSEL. *Voyez* SEYSSEL.

SEISSENBERG, ou SEISSENBOURG; château & seigneurie d'Allemagne, dans la haute Autriche, au quartier de Traun, sur le Steyer.

Seissenberg; seigneurie d'Allemagne, au cercle d'Autriche, & dans la Carinthie. (*R.*)

SEISSENBOURG. *Voyez* SEISSENBERG.

SÉJON (le); riviere d'Angleterre au pays de Galles, dans le comté de Caernarvan. Le Séjon s'appeloit anciénement *Sejontius*, & il avoit donné son nom au peuple *Séjontien*, dont la capitale, nommée *Sejontium*, étoit voisine de Caernarvan, qui s'est élevée sur ses ruines. (*R.*)

SEKAU. *Voyez* SECKAU.

SEKISJU; une des huit provinces de l'empire du Japon, dans la contrée montagneuse ou du nord: elle a deux journées de long du nord au sud, & se divise en cinq districts. Le pays de cette province produit abondament du chanvre & quelque peu de sel: ses habitans donnent tous les ans à leur *dairio*, ou prince héréditaire, le double de ce qu'on donne dans les autres provinces de cette contrée du nord. (*R.*)

SELAMPRIA (la); riviere de la Turquie européene, dans le Comenolitari: elle a sa source dans les montagnes, aux confins de l'Albanie, traverse toute la province de Janna, & va se rendre dans le golfe de Salonique, près du mont Cassovo. La Selampria est, à ce qu'on croit, le *Sperchius* des Latins. (*R.*)

SÉLANDE, ou SÉELANDE; île de la mer Baltique, & la plus grande de celles qui composent le Danemarck: elle est entre le grand Belt, la mer Baltique, le Sund & le Categat.

Sa longueur du nord au midi, est de 17 milles germaniques, & sa largeur de 13 à 14 milles d'orient en occident. Dans cette étendue de terrain, on compte 13 villes, plusieurs châteaux, & 347 paroisses. Le tout est divisé en 26 bailliages, qu'on appelle *Herits*, & à chacun desquels on joint un nom propre, pour les distinguer des autres. Copenhague en est la capitale.

L'île de Sélande a peu de montagnes, mais beaucoup de bois & de forêts, de gras pâturages & des champs très-fertiles.

Ses côtes sont coupées de divers golfes & baies, dont quelques-uns avancent assez dans les terres. Les uns & les autres, ainsi que les mers voisines, abondent en poisson: ils ont aussi divers ports sûrs & commodes, où l'on peut établir le plus grand commerce, par leur situation avantageuse entre l'Océan & la mer Baltique.

On croit que cette belle île est la *Codanonia* de Pomponius-Méla, *liv. III*, *ch.* 6; c'est le sentiment de Cluvier & des plus habiles géographes. Ainsi le *Sinus Codanus* des anciens, est la mer de Danemarck. (*R.*)

SELBURG, SELBORG, ou SELBOURG; autrefois petite ville & château du duché de Semigalle, annexe de la Courlande, sur la Dwina, & le siége de l'évêque de Semigalle. Ce n'est plus aujourd'hui qu'un bourg, chef-lieu d'une des deux capitaineries qui composent ce duché & le siége d'un bailliage. (*R.*)

SÉLELERRE; bourg de France, en Sologne, sur le Beuvron, à 4 li. s. e. de Blois: il s'y trouve un couvent de filles. *Long.* 18, 58; *lat.* 47, 34. (*R.*)

SELESTAT. *Voyez* SCHELESTAT.

SELINCOURT; bourg de France, en Picardie, au diocèse d'Amiens, avec une abbaye de l'ordre de Prémontrés, qui a 30,000 liv. de revenu. (*R.*)

SELINGA, ou SELINGINSKOI; ville de l'empire russien, dans la Grande Tartarie, sur la riviere qui lui donne son nom, près du lac Baical. C'est la forteresse la plus avancée que les Russes aient du côté de la Chine. *Long.* 120, 10; *lat.* 52.

(✝) Selinga est au midi du lac Baikal, sur le bord oriental de la riviere de même nom, & sous le 51° 7′ de latitude, & le 124° 12′ de longitude. C'est dans les environs de cette ville que se recueille la meilleure rhubarbe, en si grande quantité, que l'empire, après s'en être fourni, en fait encore un commerce assez considérable.

Quant à la riviere même, elle sort de diverses sources, vers les 46 deg. de *lat.* & les 215 deg. de *long.* Elle va se décharger dans le lac Baikal, à 55 deg. de *lat.* Ses deux bords, depuis son origine jusqu'à une journée de Selinginskoy, sont aux Mungales; mais depuis Selinginskoy, jusqu'à son embouchure, tout son rivage apartient aux Russes. (*R.*)

SÉLINGENSTADT, & SELINGENSTAT. *Voyez* SELINGSTADT.

SELINGINSK. *Voyez* SELINGA.

SELINGINSKOI. *Voyez* SELINGA.

SELINGSTADT, SELINGENSTADT, SELINGENSTAD, SELGENSTAD, SELIGENSTAD; ville de l'électorat de Maïence, située en Franconie, avec un bailliage & un monastere de Bénédictins. Elle étoit autrefois impériale, mais elle apartient aujourd'hui à l'électeur de Maïence: elle est au confluent de la riviere de Gersprentz, avec le Mein, à 2 li. & demie s. o. de Francfort, 4 n. e. de Maïence. *Long.* 26, 5; *lat.* 50. (*R.*)

SÉLIVRÉE; anciénement *Selimbria*, ou *Selybria*; petite ville, presque ruinée, de la Turquie européene, dans la Romanie, sur le bord de la mer de Marmora, à 15 lieues au couchant de Constantinople: elle est habitée par quelques Grecs. *Long.* 45, 40; *lat.* 41, 40. (*R.*)

SELKIRCK; gros bourg d'Écosse, dans la province de son nom, dont il est le chef-lieu. Ce

bourg est à 24 milles au s. e. d'Édimbourg, sur la Twede; il est remarquable par la défaite du marquis de Montrose, par les troupes du parlement, sous le regne de Charles I. *Long.* 14, 55; *lat.* 55, 34. (*R.*)

SELLA; petite riviere d'Espagne, dans l'Asturie de Santillane: elle prend sa source vers le milieu de la province, & se jete dans l'Océan à Ribe de Selle. (*R.*)

SELLE (la); riviere des Pays Bas: elle commence dans la Thiérache, en Picardie, & se perd dans l'Escaut. (*R.*)

Selle (le); bourg de France, en Auvergne, élection d'Aurillac. (*R.*)

SELLES, ou Celles; petite ville de France, en Berry, au diocèse de Bourges, sur le Cher, avec un pont, à 9 li. au s. e. d'Amboise, à pareille distance de Blois, à 4 au levant de Romorantin, à 18 de Bourges, & 40 de Paris.

Elle doit son origine à une ancienne abbaye, fondée vers l'an 570, par Childebert, & occupée par les Feuillans depuis 1670. Il y a dans cette ville un château, un hôpital, un couvent d'Ursulines, & il s'y tient un marché chaque semaine. *Long.* 19, 16; *lat.* 47, 14. (*R.*)

Selles-Saint-Denis; bourg de France, dans le Blaisois, élection de Romorantin. (*R.*)

SELLIERES. *Voyez* Scellieres.

SELMAZ; ville de Perse, dans l'Aderbijan. *Long.* selon M. Petit de la Croix, 82; *lat.* 3, 20. (*R.*)

SELNE, ou Selune (la); petite riviere de France, en Normandie, au diocèse d'Avranches: elle se rend dans la mer proche le mont Saint Michel, après 10 lieues de cours. (*R.*)

SELONGEY, *Solengiacum*; gros bourg de Bourgogne, sur la Venelle & sur la nouvelle route de Dijon à Langres. Le terroir est fertile en grains & en très-bons vins.

Ce bourg, qui est sous le bailliage de Dijon, a eu pour seigneurs les anciens sires de Grancey pendant plus de 300 ans, & il a fait partie du comté de Grancey pendant plus de cinq siecles. En 1431, Guillaume de Château-Vilain, seigneur de Selongey, ayant quitté le parti du duc de Bourgogne, pour prendre celui de Charles VII, les Bourguignons ravagerent ses terres & ses châteaux. Grancey & Selongey furent pris, & leurs fortifications démolies.

Un parti des troupes du général Galas, au nombre de 6000 hommes, vint en 1636 assiéger Selongey; les habitans soutinrent ses efforts, & ne voulurent pas se rendre après cinq sommations: les ennemis, pour se venger de leur résistance, pillerent le bourg & mirent le feu à la ville. Un procès verbal, dressé en 1638, fait monter le nombre des maisons incendiées à 504, & celui des morts à 30, à la défense des portes & des barricades. Il y eut d'ailleurs 15 blessés & 42 prisonniers.

La peste qui survint après ce fléau, & qui dura deux ans, acheve de dépeupler cette ville, réduite aujourd'hui à l'état de bourg. On y compte 508 feux, & il est administré par une chambre composée d'un syndic, deux échevins, & douze notables. Il y a une fabrique de droguets, d'environ 30 métiers; il s'y tient six foires par an: sa mesure de blé pese 35 livres; celle du vin est celle de Montsaugeon. (*R.*)

SÉLORICO; ou CÉLORICO; petite ville de Portugal, dans la province de Beira, près du Mondégo, au s. e. de Viseu, avec une forteresse. Ses environs sont fertiles en vins & en fruits. *Long.* 10, 18; *lat.* 40, 26. (*R.*)

SELOWITZ; ville de Moravie, au cercle de Brinn, avec un château. Elle apartient au prince de Dietrichstein. (*R.*)

SELSEY; presqu'île d'Angleterre, au comté de Suffex. Il n'y a aujourd'hui que des villages dans cette presqu'île; mais il y avoit autrefois une ville florissante de même nom, qui a été submergée, & son évêché a été transféré à Chichester. (*R.*)

SELTEN; petite ville de la Wétéravie, à quelque distance de Limbourg. Elle a des eaux minérales fort renomées; elle apartient à l'électeur de Treves. (*R.*)

SELTSCHAN. *Voyez* Sedlczen.

SELTZ, dans les chartes *Saletio*; petite ville de France, dans l'Alsace, au diocèse de Spire, sur les bords du Rhin, près du Fort-Louis, à 3 li. au levant d'Heguenau, & 108 a. de Paris. Elle a beaucoup soufert dans les différentes guerres. *Long.* 25, 26; *lat.* 48, 46. (*R.*)

Seltz. *Voyez* Selz.

SELTZBACH; riviere de France, dans l'Alsace: elle prend sa source au mont de Vosge, & se jete dans le Rhin, près de la ville de Seltz. (*R.*)

SELVE (pointe de la); pointe qui est avancée dans la mer Méditerranée, environ à 7 milles à l'ouest-nord-ouest du cap de Créaux. La rade de la Selve est assez grande pour que les galeres y puissent mouiller au besoin, c'est-à-dire, lorsqu'on ne peut doubler le cap de Créaux: ainsi ce lieu n'est propre que dans une extrême nécessité. (*R.*)

SELVOOD; forêt d'Angleterre, dans le Sommerset-shire & dans les montagnes de Mendip. Cette forêt est d'une grande étendue le long des frontieres orientales de la province. Dans l'endroit où elle se termine au nord, on voit un bourg qui, empruntant son nom de la forêt & de la riviere de Frome, qui la côtoie & qui la mouille, s'apele *Frome-Selvood*. On y fait un assez grand commerce de laine. (*R.*)

SELZ, Seltz, ou Nieder-Selters; village d'Allemagne, au cercle du bas Rhin, dans l'électorat de Treves & le bailliage de Limbourg. Il se trouve dans son voisinage une célebre fontaine minérale, dont les eaux salutaires s'exportent au loin & en fort grande quantité. L'électeur en est possesseur. (*R.*)

SEMEDE, ou SAMMEDE; montagne d'Afrique, au royaume de Maroc: elle s'étend environ sept milles d'occident en orient. Ses habitans n'ont d'autres lits que la terre; ils vivent d'orge bouilli dans de l'eau. (*R.*)

SEMENDER. *Voyez* SEMENDRIAH.

SEMENDRIAH; ville de la Turquie européene, capitale de la Rascie, sur le Danube, à 8 li. s. e. de Belgrade, & 20 s. o. de Temeswar. Elle apartient aux Turcs depuis 1690, qu'ils s'en emparerent sur les Impériaux. C'est la résidence d'un sangiac, & elle est munie d'une forteresse. *Long.* 39; *lat.* 45, 6. (*R.*)

SEMENDRIE. *Voyez* SEMENDRIAH.

SEMIGALLE; contrée annexe de la Courlande, dont elle fait la partie orientale, & dont elle est séparée par la riviere de Mutza. La Semigalle confine avec la Livonie, au nord & à l'orient, & elle a la Samogitie au midi. On compte dans cette contrée deux capitaineries, qui sont Mittau & Selburg. (*R.*)

SÉMINARA; bourg d'Italie, au royaume de Naples dans la Calabre ultérieure, près de la mer, du côté de la Sicile, & au couchant d'Oppido. Il étoit fort peuplé avant le tremblement de terre qu'il essuya en 1638: il s'étoit néanmoins rétabli, & celui de 1783 l'a presque totalement détruit; on le cite du moins parmi les lieux qui ont le plus souffert du bouleversement de la Calabre, à cette époque. *Long.* 33, 55; *lat.* 38, 22.

D'Aubigni, général françois, y fut batu le 21 avril 1503.

Le même d'Aubigni, six ans auparavant, avoit vaincu à Séminara, avec beaucoup de gloire, Ferdinand d'Aragon, roi de Naples, & Gonsalve, joints ensemble. (*R.*)

SEMLIN; petite ville considérable de l'Esclavonie, au voisinage de Belgrade, sur le Danube au dessus de l'endroit où il reçoit la Save. Il y a un conseil de santé, destiné à veiller à ce que les personnes & les marchandises venant de la Turquie, ne communiquent la peste dans les états autrichiens. Tous les voyageurs sont obligés d'y faire la quarantaine. (*R.*)

SEMNANE; ville de Perse, dans la province de Koumes, frontiere du Khorassan & du Mazanderan. *Long.* selon M. Petit de la Croix, 88; *lat.* 36. (*R.*)

SEMOI (la); riviere des Pays-Bas, dans le Luxembourg, où elle prend sa source près d'Arlon & se rend dans la Meuse à l'abbaye de Valdieu, en Champagne. (*R.*)

SEMPACH; ville de Suisse, au canton de Lucerne, sur le bord oriental du lac de Surfée. C'est sous ses murs que se donna le 9 juillet 1386, la bataille entre les cantons Suisses & l'archiduc Léopold, qui y fut vaincu & tué. Aussi Sempach jouit-elle aujourd'hui de privilèges qui l'assimilent aux villes libres, sous la protection & le haut domaine de Lucerne. Elle a son avoyer, sa police & son conseil; le bailli n'étend sa jurisdiction que sur le lac, qui a 2 lieues de long, sur 3/4 quarts de lieue de large. La riviere de Sur qui se rend dans l'Aar, sort du lac de Sempach. *Long.* 25, 48; *lat.* 47, 10. (*R.*)

SEMPE; bourg de France, dans la Guienne, au comté de Bigorre. (*R.*)

SEMPTZ. *Voyez* SENTZ.

SEMRING; haute montagne du cercle d'Autriche, dans la haute Stirie, près des frontieres de l'archiduché d'Autriche. (*R.*)

SEMUR en latin vulgaire *Semurium*, & *Sinemurium*; ville de France, en Bourgogne, sur la riviere d'Armançon, à 7 li. e. d'Avalon, à 13 n. o. de Dijon, à 15 n. d'Autun, & 54 s. e. de Paris. Elle est la capitale de l'Auxois, & a dans son enceinte trois différentes clôtures de murailles, qui font voir qu'elle a été bâtie à trois différentes reprises. La premiere enceinte porte le nom de *bourg*, & c'est proprement la ville; la seconde est le donjon, & la troisieme est le château.

Louis XI s'empara de Semur après la mort du dernier duc de Bourgogne, & depuis ce temps-là elle a été réunie à la couronne. C'est le siége d'un gouverneur particulier, & d'un lieutenant de roi; il y a prévôté royale, bailliage érigé en présidial en 1696, mairie, grenier à sel, maréchaussée, & plusieurs couvens. Son commerce consiste en blé & en bestiaux. C'est la seule ville de Bourgogne qui demeura fidele au roi pendant la ligue. Henri IV par reconnoissance, y convoqua les états généraux de la province en 1590, & y transféra la même année le parlement de Dijon, qui y tint ses séances jusqu'à la paix. Il y a à Semur une bonne manufacture de draps. *Long.* 21, 43; *lat.* 47, 25.

Cette ville a donné naissance à deux hommes célebres, Fevret & Saumaise.

Fevret (Charles) naquit à Semur en 1583, & mourut à Dijon en 1661. Son traité de l'*Abus*, parut en 1653, dont la meilleure édition avec des commentaires, est celle de Lyon en 1736, 2 vol. *in-fol.*

Saumaise (Claude), fils de Bénigne Saumaise, doyen du parlement de Dijon, né à Semur en 1588, mourut à Spa en 1653; c'étoit un homme d'une érudition prodigieuse. Il a mis au jour de savans commentaires sur les écrivains de l'histoire d'Auguste, sur Solin, *&c.* Il fit un voyage à Stockolm, où il avoit été appelé par la reine Christine, & il demeura un an à sa cour. Sa vie est au devant de ses épîtres, & elle vaut mieux que les anecdotes du Ménagiana. (*R.*)

SEMUR-EN-BRIENNOIS, OU EN BRIONNOIS; petite ville de France, en Bourgogne, dans l'Autunois, avec titre de baronie, à une demi-lieue de la Loire, à 8 li. de Roane, & 70 de Paris. Il y a un bailliage, un grenier à sel, mairie & gruerie; c'est la vingtieme ville qui députe aux états; son territoire est assez fertile en blé & en vin. *Long.* 21, 47; *lat.* 46, 1.

Le pays tire son nom d'une ville de Brionne ou Brienne, depuis long-temps détruite. Le bailliage de Sémur s'étend sur 66 paroisses. Cette ville est le siège d'une châtelenie royale, & d'un gouvernement particulier. (*R.*)

SENABRIA (lac), ou lac *Sanabria*; lac d'Espagne, au royaume de Léon, au midi d'Astorga. Sa longueur est d'une lieue, & sa largeur de demi-lieue. Il est formé par la riviere de Tera, & appartient à des moines. (*R.*)

SENANQUE; abbaye de France, au diocèse de Cavaillon. Elle est de l'ordre de S. Benoît, & jouit de 20,000 liv. de revenu. (*R.*)

SEND (le); ce terme des géographes orientaux, désigne le pays qui est à droite & à gauche du fleuve Indus. Ils disent que le pays de Send a à l'orient celui de Hend, qui est la partie des Indes de deçà & de delà le Gange. Ils le bornent à l'occident par les provinces de Kerman, Mekeran, & de Segestan. Ses limites du côté du septentrion sont le Touran ou Turqueslan, que nos géographes nomment *Indo-Scythia*. Enfin la mer de Perse le borne en forme de golfe au midi. (*R.*)

SENDA, ou SINEDI; contrée sâblonneuse & presque déserte de l'évêché de Paderborn, qui s'étend jusqu'aux comtés de Lippe, de Ravensberg, de Ritberg, & même jusqu'aux évêchés de Munster & d'Osnabruck. (*R.*)

SENDEROW. *Voyez* SEMENORIAH.

SENDOMIR, ou SANDOMIR (palatinat de); palatinat de la petite Pologne, borné au nord par ceux de Rava, de Mazovie, & de Lencizca, au midi & au couchant par celui de Cracovie, à l'orient par ceux de Lublin & de Russie. Il y a des mines d'or, d'argent, de cuivre, de plomb, & de fer. Les fruits qu'on y recueille, sont excellens. Ce palatinat est divisé en sept districts.

Sendomir, sa capitale, est située à l'embouchure du San dans la Vistule, à 28 li. au levant de Cracovie, & 45 l. de Varsovie. C'est une ville fortifiée, & le siège du Palatin, d'un starofte, d'un castellan supérieur, & d'une justice territoriale. Les Suédois prirent cette ville en 1655, & la réduisirent presqu'en cendres; mais les Polonois la reprirent en 1656. *Long.* 49, 50; *lat.* 50, 24. (*R.*)

SENECEY, ou SCENECÉ; bourg & marquisat du Châlonois, en Bourgogne, entre Tournus & Châlons, avec titre de marquisat. Cette terre a appartenu, près de quatre siecles, à une branche de l'illustre maison de Bauffremont, du nom de *Senecey*, dont la devise étoit:

In virtute & honore Senesce.

Guillaume Senecey, s'étant rendu caution de Philippe de Rouvre pour le traité de Guillon, alla en ôtage à Londres en 1359. Revenu en France, il s'engagea, par acte du 27 février 1361, en qualité de procureur spécial des quinze autres nobles & bourgeois Bourguignons, de payer au roi d'Angleterre 57,000 moutons d'or qui lui étoient dûs sur 200,000 liv.

Claude de Bauffremont, un de ses descendans porta la parole aux états de Blois devant Henri III, au nom de la noblesse. Il y parla avec liberté d'un Gaulois, & la dignité d'un grand Seigneur. D'Aubigné, dans le 2e volume de son *Histoire*, nous a conservé la substance de ce discours.

Son fils, Henri de Bauffremont, marquis de Senecey, rendit à la Bourgogne, étant élu de la noblesse en 1605, un service signalé, dont M. de la Marc, dans ses Mémoires manuscrits, nous a conservé le souvenir.

Henri IV ayant adressé au parlement de Bourgogne un édit en 1605, pour augmenter de deux écus le minot de sel, les états députerent aussitôt l'abbé de Cîteaux & le baron de Senecey pour faire révoquer l'édit si préjudiciable à la province. L'éloquence de l'abbé fit peu d'impression sur l'esprit du roi, qui fit sortir les députés de son cabinet, & y retint le baron, en lui demandant comment alloient ses amours avec mademoiselle de Rendan qu'il recherchoit alors, & qu'il épousa depuis. „ Sire, j'espere bon succès, „ puisque votre majesté veut bien s'en mêler. „ Mais, lui dit le roi, n'avez-vous pas plus à „ cœur votre mariage que l'intérêt de la province? „ Faites-moi la justice de croire, répondit Senecey, que l'intérêt de la Bourgogne m'est plus „ sensible que le mien propre; & si votre majesté „ me permet d'ajouter une raison à toutes celles „ de M. de Cîteaux, je pourois l'assurer avec vérité que si l'édit avoit lieu, il ariveroit infailliblement que la moitié des habitans des villages „ de votre duché limittophes de la Franche-Comté „ s'y retireroient pour y trouver le sel à meilleur „ marché, & presque pour rien. Déja, sire, on „ a reconu une diminution notable dans la vente „ des greniers à sel de cette frontiere-là. „

A ces mots, les larmes tomberent des ieux du roi, qui, se mettant comme en colere, dit; „ Ventre-saint-gris, je ne veux pas qu'il soit dit „ que mes sujets quitent mes états pour aller „ vivre sous un prince meilleur que moi; „ & à l'instant il appela M. de Sully, lui ordona de faire dresser un arrêt qui révoquât cet édit; ce qui fut exécuté le lendemain.

Tel est le service que rendit Senecey à sa patrie. Ce trait si touchant du bon Henri IV, n'est imprimé nulle part.

Le nom de Senecey s'éteignit dans Henri, devenu marquis de Senecey, tué à la bataille de Sedan en 1641.

Ces seigneurs avoient leur hôtel à Dijon, place Saint Jean, du temps des ducs de Bourgogne. Il fut vendu au premier président Brulart, qui montra tant de fermeté sous le cardinal Mazarin, & préféra l'exil à l'enregistrement de 13 édits onéreux.

Au retour de son exil, en 1660, le prince de Condé raporta les mêmes édits, en pressant leur enregistrement: „ Prince, répondit Brulart, „ je vois encore d'ici les tours de Perpignan. „ Ce mot énergique arrêta tout. *Voyez* BAUFFREMONT. (*R.*)

SENEF, ou SENEFFE; village des Pays-Bas, dans le Brabant, à deux petites lieues & dans la mairie de Nivelle, vers le midi. Ce village est célebre par la bataille qui s'y donna le 11 août 1674, entre M. le prince de Condé & le prince d'Orange, depuis roi d'Angleterre. Cette bataille fut afreuse, ou plutôt ce fut l'assemblage de plusieurs grands combats. On raporte qu'il y eut environ 27,000 corps d'enterrés dans un espace de deux lieues. Les François se vanterent de la victoire, parce que le champ de bataille leur resta; mais les alliés prirent dans cette campagne depuis le jour de la bataille, Dinant, Grave & Huy. (*R.*)

SÉNEGAL (le), contrée d'Afrique, comprise entre les rivieres de Sénegal & de Gambie. Les terres qui bordent au nord la riviere de Sénegal, en font partie. En fait de commerce, cette contrée de la Nigritie est comprise sous la dénomination de *Guinée*, dont elle est regardée comme une extension. Il s'y trouve plusieurs royaumes; elle a le pays des negres à l'orient, & l'océan atlantique à l'occident.

Depuis la paix de 1763, qui avoit assuré la possession du Sénegal à l'Angleterre qui en avoit fait la conquête durant la guerre, les François étoient réduits à la côte qui s'étend depuis le cap Blanc, jusqu'à la riviere de Gambie. Quoiqu'ils pussent commercer exclusivement sur cette grande étendue de côtes, ils en tiroient à peine annuélement trois ou quatre cents noirs par leurs comptoirs de Joal, de Portudal, & d'Albreda. Mais par le traité de paix de 1783, la riviere de Senegal a été cédée à la France par les Anglois, avea les forts Saint Louis, Arguin, Portendick, &c.

L'île de Gorée, éloignée d'une lieue de la Terre-ferme, est le chef-lieu de ces établissemens. Outre les esclaves, notre commerce en tire de la gomme, des cuirs, de la poudre d'or, & de l'ivoire.

Les bords du Sénegal & de la Gambie seroient très-fertiles s'ils étoient cultivés, mais le nourissage du bétail y est presque l'unique soin des habitans. Il y a dans le pays de Galam des mines d'or, mais les ardeurs du soleil y sont insupportables, & les Européens ne peuvent pas y résister long-temps. Les bâtimens, qui à raison de leur grandeur, ne peuvent franchir la basse qui est à l'entrée du fleuve de Sénegal, reçoivent leur cargaison de la petite île Saint Louis, située au milieu du fleuve, par des bâtimens légers. Ces chargemens consistent en gommes & en esclaves. Il n'y a point de royaume de Sénegal. On peut consulter sur cette contrée *l'Histoire naturelle du Sénegal*, par M. Adamson, imprimée à Paris, in 4°. 2 vol. avec fig. (*R.*)

SÉNEGAL (île de), autrement *île de Saint Louis*; petite île d'Afrique, au dessus de l'embouchure de la riviere de Sénegal, à 2 li. au dessous de la grande île de Bifeche, & environ à trois quarts de lieue au dessus de l'Islet aux Anglois. Les François y bâtirent un fort dans le dernier siecle, & c'étoit là le principal comptoir de la compagnie dite du Sénegal. Les Anglois la possédoient depuis la paix de 1763, mais elle apartient aujourd'hui aux François, à qui elle a été cédée en 1783. Cette petite île, qui n'a pas une lieue de circuit, est à 15 deg. 57 m. de latitude septentrionale, au milieu de la riviere de Sénegal. (*R.*)

SÉNEGAL (le); riviere d'Afrique, qui prend sa source vers le milieu de la Nigritie, coule vers le couchant, forme à son embouchure la petite île de Sénegal, & vient se rendre dans l'Océan, après un cours d'environ 400 li. Son embouchure est à 40 ll. n. du Cap-Vart. Depuis le mois de juin jusqu'en novembre, ce fleuve est navigable dans une étendue de 320 lieues: mais il n'y a que des bâtimens plats qui puissent naviguer jusqu'à Galam. La bâre qui est à l'embouchure, n'en permet l'entrée qu'aux navires qui ne tirent que 8 à 9 pieds d'eau. Les autres mouillent auprès, sur un fond excellent. Le Sénegal a des débordemens périodiques comme le Nil, & il nourit des crocodiles. *Voyez* NIGER. (*R.*)

SÉNEZ, ou SÉNES, en latin moderne, *Sanitium*, *Sanitium*, *Sanicio*, *Sanicienfium urbs*, &c.; petite ville de France, en Provence, située dans un terrain froid & stérile, entre des montagnes, avec un évêché, à 4 li. de Digne, à égale distance de Castellane, à 14 d'Embrun, & 160 de Paris. L'évêché de Sénez, connu depuis le sixieme siecle, renferme 42 paroisses. Il est suffragant d'Embrun, & vaut environ 15,000 livres de rente. L'évêque paye 300 florins en cour de Rome, pour l'expédition de ses bulles. La modicité de son revenu a fait qu'on a parlé quelquefois de l'unir à celui de Vence. *Long.* de Sénez 24, 18; *lat.* 43, 54. (*R.*)

SENFTENBERG; petite ville de la basse Autriche, dans le quartier du haut Manhartz-Berg, avec un château. Elle apartient à la maison de Stahrenberg. (*R.*)

SENFTENBERG; petite ville d'Allemagne, dans le cercle de Misnie, avec un château & un bailliage. Le château qui est sur l'Elster noire, a des fossés & des bastions. (*R.*)

SENIORAT-GUTER, ou *les Domaines du Seniorat*; nom sous lequel on designe 4 bailliages, & la moitié d'un cinquieme, dans le comté de Mansfeld. (*R.*)

SENLIS, par les Romains *Augustomagus*, *Augustomagum*, *Sylvanectes*, *Atrebatum civitas*; ville de l'Ile de France, sur la petite riviere de Nonnette, à 2 li. de Chantilly, à 8 de Meaux, & à

10 de Paris. Il y a dans cette ville 6 paroisses, bailliage, prévôté royale, présidial, élection, maitrise particuliere des eaux & forêts, grenier à sel, maréchaussée & capitainerie royale des chasses. Cette ville est réglée en partie par la coutume de son nom, qui fut rédigée en l'an 1530, & en partie par la coutume du Vexin françois. Le château où le présidial tient ses séances, a été bâti par S. Louis, & quelques enfans de France y ont été élevés.

L'évêché de Senlis, suffragant de Reims, renferme 177 paroisses. Il est du revenu de 38,000 livres, & fut établi, à ce qu'on dit, vers le milieu du troisieme siecle. Il est taxé en cour de Rome à 1254 florins. Le vaisseau de la cathédrale, de peu d'étendue, est d'un gothique fort délié; & le clocher en pierre qui s'éleve au devant est de belle proportion, d'une grande légéreté, & en général d'un très-bel effet, quoique beaucoup moins haut qu'il ne le paroît du dehors, à raison tant de sa position dans le quartier de la ville le plus élevé, que de son peu de diametre. Le chapitre est composé de trois dignités & de vingt-quatre canonicats; ce chapitre a le privilége de *committimus*, par lettres patentes du mois de janvier 1550, regiîtrées au parlement le 20 mai 1560.

Senlis est une ville assez déserte. Il s'y lave beaucoup de laines pour les manufactures de Beauvais, mais le commerce y est comme nul.

Cette ville est aujourd'hui le siége d'un gouvernement particulier, ancien démembrement de la Picardie. Elle étoit autrefois de la seconde Belgique, & les Romains qui l'ont bâtie, lui attribuerent un territoire. Hugues-Capet étoit déja propriétaire de cette ville, lorsqu'il fut élu roi. *Long.* suivant Cassini, 19, 36-30; *lat.* 49, 12, 26.

Goulart (Simon), un des plus infatigables écrivains, étoit natif de Senlis. Il étoit tellement au fait de tout ce qui se passoit en matiere de librairie, qu'Henri III désirant connoître l'auteur qui se déguisa sous le nom de *Stephanus-Junius-Brutus*, pour débiter sa doctrine republicaine, envoya un homme exprès à Simon Goulart, afin de s'en informer; mais Goulart qui savoit en effet tout le mystere, n'eut garde de le découvrir.

La Croix du Maine vous indiquera plusieurs traductions françoises composées par cet auteur. Ajoutez-y la version de toutes les œuvres de Séneque, & les méditations historiques de Camérarius.

Scaliger estimoit beaucoup les ouvrages de M. Goulart. Quand il ne mettoit pas son nom à un livre, il le désignoit par ces trois lettres initiales *S. G. S.* qui vouloient dire, *Simon Gourt, Senlisien*. C'est à cette marque que le P. Labbe croit, avec raison, l'avoir reconnu pour l'auteur des notes marginales, & des sommaires qui acompagnent les annales de Nicetas Choniates, dans l'édition de Geneve 1593.

Pajot (François), plus connu sous le nom du poëte *Liniere*, étoit surnomé de son temps l'*athée de Senlis*: il étoit bien fait de sa persone, & né avec d'agréables qualités; il avoit de l'esprit, de la vivacité & du talent pour la poésie aisée; mais il étoit satyrique & débauché. Il mourut en 1704, âgé de 76 ans. (*R*)

SENNAR (royaume de); royaume d'Afrique, dans la Nubie, au midi, borné à l'ouest par celui de Sudan. Ce royaume, autrefois tributaire de l'empereur des Abissins, est aujourd'hui dépendant du roi de Fungi. Les peuples de cet état ont le visage noir, les levres épaisses & le nez écrasé. Les femmes riches sont couvertes d'une toile de coton; leurs cheveux sont tressés & chargés comme leurs bras, leurs jambes & leurs oreilles, d'anneaux d'argent, de cuivre, de laiton, ou de verre de diverses couleurs; mais les pauvres filles n'ont tien de tout cela, & n'ont pour vêtement qu'une petite piece de toile, depuis la ceinture jusqu'aux genoux. Les enfans vont nus; la chaussure des hommes & des femmes consiste en une simple semelle atachée aux pieds avec des courroies ou des cordons. Les chaleurs du pays sont insupportables depuis le mois de janvier jusqu'à la fin d'avril; elles sont suivies de pluies abondantes qui durent trois mois & qui rendent l'air malsain. Les habitans vivent de pain fait d'une graine appelée *dora*; leurs maisons sont de terre, basses & couvertes de feuillages; le palais de leur roi est entouré de murs de briques cuites au soleil. Ce prince est vêtu d'une robe de soie, & ceint d'une espece d'écharpe de toile de coton: il a sur la tête un turban blanc, & paroît toujours en public ayant le visage couvert d'une gaze de soie. On tire du royaume de Sennar des dents d'éléphant, du tamarin, de la poudre d'or & des esclaves.

Sennar, capitale du royaume, l'est en même temps de toute la Nubie: elle est située sur une hauteur, au couchant & près du Nil. Ses maisons n'ont qu'un étage & sont mal bâties; celles des faux-bourgs ne sont que de méchantes cabanes faites de cannes: mais elle est fort peuplée & très-commerçante. Sa situation est très-favorable, & tous les vivres y sont à grand marché. *Long.* 50, 24; *lat. sept.* suivant les observations du pere Brevedent, 13, 4. (*R.*)

SENNE (la); riviere des Pays-Bas: elle prend sa source dans le Hainaut, entre le Rœulx & Soignies, coule à Soignies, à Halle, à Bruxelles, à Vilvorden, à Heffein, & de là elle va se perdre dans la Dyle, à une grande lieue au dessus de Malines. (*R*).

SANNE (la); riviere d'Afrique, dans la Cafrerie, près de Mozambique. Les Portugais y ont beaucoup d'établissemens; ils en apportent de l'or, meilleur que celui des mines du Brésil, des diamans, des saphirs, des éméraudes, onyx, agates, de l'ivoire: ils en tirent d'ailleurs des esclaves. (*R.*)

SENONCHES, *Senones Celsi*; bourg de France, dans le Perche, élection de Verneuil, près d'une forêt. C'est le siége d'un bailliage. (*R.*)

SENONES ; bourgade de France, en Lorraine, dans la principauté de Salm, avec une célebre abbaye de Bénédictins. (*R.*)

SENONOIS (le) ; pays de France, le long de la riviere d'Yone, faisant partie du gouvernement de Champagne. Il est très-difficile d'en déterminer les bornes ; ceux qui sont les plus éclairés sur cette matiere, par la connoissance qu'ils ont du pays dans lequel ils demeurent, ne donnant rien sur quoi on puisse satisfaire la curiosité du lecteur. Ce fut en partie la demeure des anciens *Senones*, peuples puissans de la Gaule Celtique, dont César, dans ses commentaires, fait un grand éloge en disant : *Civitas imprimis firma, & magnæ inter Gallos auctoritatis*. Il faut remarquer que *civitas*, dans César, se prend très-souvent pour le peuple dépendant d'un pays. Ainsi les *Senones*, au jugement de César, avoient une valeur qui les accréditoit beaucoup parmi les Gaulois.

Les Sénonois étoient néanmoins *in fide Æduorum*, ce qu'il faut entendre d'une espece de ligue offensive & défensive qui étoit entre ces peuples : mais l'ancienne étendue est impénétrable ; il faut se contenter de celle de nos jours, qui ne va pas d'un côté jusqu'à Joigny, & de l'autre va beaucoup au delà de cette étendue. (*R.*)

SENS, en latin *Agendicum*, *Senones*, *Senonum*, *Ageticum*, *Agenniacum* ; ville de France, en Champagne, capitale du Sénonois, au confluent de l'Yone & de la Vanne, à 12 ll. au nord d'Auxerre, à 23 au couchant de Troies, à 27 au s. e. de Paris, & 35 s. o. de Reims.

Cette ville, autrefois capitale du peuple Sénonois, fort peuplée & connue des Romains, est aujourd'hui pauvre, dépeuplée, mal-bâtie, & contient à peine dans toute son étendue sept mille habitans. Les Sénonois ne purent arrêter les progrès des conquêtes de César dans les Gaules, & se trouverent mal de leur révolte contre ce général ; mais l'empereur Julien n'étant encore que César, soutint avec succès un siége dans cette ville contre les Germains. Toutes les antiquités de Sens se bornent aujourd'hui à quelques monnoies de Charlemagne & de sa postérité, qui ont été batues à Sens.

Vers l'an 940, elle étoit au pouvoir de Hugues le Grand, duc de France. En 1015, le roi Robert prit cette ville, & la réunit à la couronne. L'archevêché de Sens fut érigé, selon M. de Marca, vers l'an 380 : son archevêque prend le titre de *primat des Gaules & de Germanie* ; mais la primatie des Gaules est demeurée provisionélement à l'archevêque de Lyon : celui de Sens n'a pour suffragans actuels que les évêques de Troies, d'Auxerre, de Béthléem & de Nevers ; il avoit encore autrefois les évêques de Paris, de Chartres, de Meaux & d'Orléans. Son archevêché vaut au moins 90,000 liv. de revenu, & son diocêse est d'une grande étendue ; car il renferme, suivant le Pouillé, 775 cures, tant séculieres que régulieres, 26 abbayes, tant d'hommes que de filles, & 16 chapitres, sans compter celui de la métropole, dont l'Église a quelques priviléges particuliers. Sa taxe en cour de Rome est de 6166 florins.

Le chapitre de Sens a une bibliotheque qui renferme quelques manuscrits, & entr'autres l'original de l'ancien office des Fous, tel qu'il se chantoit autrefois dans l'Église de Sens. C'est un *in-folio* long & étroit, écrit en lettres assez menues, & couvert d'ivoire sculpté : on y voit des bacchanales & autres folies de l'ancienne fête des Fous représentées grossiérement ; on y lit au commencement une prose rimée au sujet de l'âne, qu'on fêtoit aussi dans quelques diocêses. Le reste de l'office est composé de prieres de l'Église, confondues les unes dans les autres, pour répondre au titre de la fête des Fous. *Voyez* FÊTE DES Fous.

Entre plusieurs conciles provinciaux tenus à Sens, le plus célebre est le premier, de l'an 1140. Le roi Louis le Jeune y assista, & y fut condamné Abailard.

Sens est le siége d'un présidial, & d'un bailliage, d'une élection, d'une prévôté royale, d'une maîtrise particuliere des eaux & forêts. Il y a dans cette ville seize paroisses, outre la métropole qui offre un des plus beaux vaisseaux gothiques de l'Europe, tant pour son étendue, que pour sa légéreté. Elle renferme le beau tombeau, en marbre blanc, de Louis, dauphin de France, fils de Louis XV, & pere du roi régnant. Ce monument est placé au milieu du chœur. Les deux urnes de vert antique, & les quatre figures allégoriques qui sont aux angles du mausolée, sont de Coustou le fils.

Il y a d'ailleurs à Sens, cinq abbayes, dont deux de bénédictins, un collége, un séminaire dirigé par les Peres de la mission, & neuf couvens. La situation de Sens seroit très-propre pour le commerce, & cependant il ne s'y en fait presque aucun. Sa manufacture de velours de coton est très-languissante ; celle de toiles d'orange réussit mieux. *Long.*, suivant Cassini, 20, 45-30 ; *lat.* 48, 11-56.

Malingre (Claude), né à Sens dans le seizieme siecle, publia sur l'histoire de France, un grand nombre d'ouvrages qui ne sont point estimés. Le premier qu'il mit au jour en 1635, est une *Histoire des dignités honoraires de France*, & c'est le seul de ses livres qui ait une certaine utilité, parce qu'il a eu soin de citer ses garans. Il est mort entre les années 1652 & 1655.

Loiseau (Charles), son compatriote, est un des plus habiles jurisconsultes de France, & a donné plusieurs ouvrages excellens sur des matieres de droit. Il est mort à Paris, en 1627, âgé de 63 ans. (*R.*)

SENSET (le), ou la SANSSE ; petite riviere des Pays-Bas ; elle prend sa source en Artois, auprès du village de Boilloux, & se perd à Bouchain dans l'Escaut. (*R.*)

SENTINO (le); riviere d'Italie, dans l'État de l'Église. Elle fort de l'Apennin, au duché d'Urbin, & se joint ensuite au Jano; alors toutes deux perdent leur nom, & ne coulent plus que dans un seul lit appelé *Fiumesino*. (*R.*)

SENTZ ou Semptz, & en allemand Wartberg; ville de le basse Hongrie, dans le canton extérieur du comté de Presbourg: elle est anciene, proprement bâtie, & considérablement peuplée. Elle a rang parmi les villes à privileges du comté, & elle apartient à titre de seigneurie à la maison d'Esterhazi. (*R.*)

SEON; monastere de la Baviere, qui dépend de l'Archevêque de Saltzbourg. (*R.*)

SEPT-FONTAINES; nom de deux abbayes de France, & l'autre en Champagne, l'une & l'autre de l'ordre de Prémontré. Celle de ces abbayes qui est du diocèse de Langres, a 52000 liv. de revenu, l'autre qui est du diocèse de Reims, en a 14000. (*R.*)

SEPT-FONTS, *Septem Fontes*; abbaye de France, de l'ordre de Cîteaux, dans le Bourbonnois, en diocèse d'Autun, à 6 li. de Moulins, remarquable par son étroite observance. Elle fut fondée par les seigneurs de Bourbon en 1131. (*R.*)

SEPT ÎLES (les); petites îles de France, au nombre de sept, à 2 li. de le côte septentrionale de la Bretagne, & à 5 de la ville de Tréguier. *Long.* 14, 28; *lat.* 48, 43. (*R.*)

SEPTENTRION (le); l'un des quatre points cardinaux. C'est celui qui répond sur l'horizon au pole boréal, & par lequel passe le méridien. Ce mot désigne en Géographie la partie du ciel & celle du globe de la terre qui est opposée au midi, & qui se trouve entre l'équateur & le pole. On a donné à cette partie le nom de *septentrion*, & celui de *septentrional* à tout ce qui est tourné de ce côté-là, perce que les enciens y remarquerent sept étoiles qu'ils nommoient *septem triones*. C'est la même constellation que les Astronomes apelent la petite *ourse*, & le peuple le *chariot de David*. *Voyez* Nord. (*R.*)

SEPTIMANIE; Sidoine donne le nom de *Septimanie* à sept cités, dont Euric, roi des Visigoths, s'empara. Ce prince aussi fameux par les cruautés qu'il exerça contre les catholiques, que par ses intrigues & par ses conquêtes, soumit d'abord, sans coup férir, une partie de l'Aquitaine, & forma un gouvernement particulier de sept cités, qu'il occupa dens cette province.

La Septimanie, ainsi nommée des sept villes qui étoient sous la métropole de Narbone, comprenoit elors, outre le siége du métropolitain, les diocèses de Beziers, de Maguelone, aujourd'hui de Montpellier; ceux de Nîmes, d'Agde, de Lodeve, de Carcassonne, & d'Elne, aujourd'hui de Perpignan; car, afin de remplir le nombre de sept diocèses, d'où la province tiroit son nom, les Goths érigerent ces deux dernieres villes en évêchés, & les substituerent à la place de Toulouse & d'Usès, qu'ils avoient perdues en 507, après la bataille de Vouillé, environ à 3 li. de Poitiers.

Ce chengement est attesté par les souscriptions du concile tenu à Narbone en 589, sous le regne de Rocarede, & par celles de plusieurs conciles d'Espagne, auxquels essisterent, comme sujets des Goths, le métropolitain, & les sept suffragans qu'on vient de nommer. Les souscriptions du concile essemblé à Orléans en 511, prouvent qu'au temps de la mort de Clovis, la monerchie françoise n'étoit plus bornée que par la Septimanie & par le royaume de Bourgogne.

La Septimanie fut soumise eux Goths tant que leur domination subsiste au delà des Pyrénées; mais la révolution qui dépouilla leur roi Roderic de toute l'Espagne, leur fit perdre en même temps ce qu'ils possédoient dans les Gaules. Les Sarrasins, ministres du ressentiment d'un seul particulier, détruisirent tout à la fois en 714, & l'empire des Goths, & la nation même presqu'entiere.

L'entrée de le France leur étant ainsi devenue libre, ils l'inonderent souvent d'armées formidables, & pénétrerent par l'Aquitaine jusqu'au centre du royaume. Charles Martel gouvernoit alors les François en qualité de maire du palais; il réprima les incursions des Sarasins, & arrêta leurs progrès, par la victoire qu'il remporta sur eux en 732 entre Tours & Poitiers. Cependant cette défaite, qui evoit coûté la vie à leur chef Abdéreme, & qui auroit épuisé un peuple moins nombreux, ne les eyant pes empêchés de passer le Rhône; Charles les força après un long siége de sortir d'Avignon, que le duc Mauroutus leur avoit livré. Il les poursuivit encore en Septimanie, & reprit enfin sur eux en 737, toutes les villes qui avoient apartenu aux Goths, à la réserve de Narbone qui leur reste. Cette place ne fut réduite qu'en 752, depuis la proclamation de Pepin. (*R.*)

SEPULVÉDA; petite ville d'Espagne, dans la vieille Castille eu S. o. & près de Ségovie, sur le petite riviere de Duraton. On l'appeloit anciénement Sepulvége. Villeneuve prétend que c'est la *Segortia lata* de Ptolémée, *l. II*, *c. vj*. (*R.*)

SEQUIRE. *Voyez* Chichiri.

SERAING; château de plaisance de l'Évêque de Liége, à 2 li. au dessus de Liége, sur la Mense. (*R.*)

SERAI, ou Saras, ou Sultan-Sarai, ou Bacha-Serai. *Voyez* Bacha-Serai.

SERAN (le); petite riviere de France. Elle prend sa source dans les montagnes de Michaille; vers le grand abergement, court dans le Velromey, & se perd dans le Rhône, au dessous de Rochefort, à sept ou huit lieues de son origine. (*R.*)

SERAPOULE; petite ville de l'empire russien, dans la province de Permie, & la plus méridionale, sur une petite riviere qui, un peu au dessous, se joint au Kama. (*R.*)

SERCHIO (le); riviere d'Italie, qui prend sa source au mont Apennin, dans la partie méridionale de l'état de Modene, arose Lucques dans son cours, & se jete dans la mer de Toscane, environ à 6 milles de l'embouchure de l'Arno. Le Serchio est l'*Æsaris*, l'*Anser*, ou l'*Auser* des latins. (*R.*)

SERDGIAN. *Voyez* SIAGIAN.

SÉRÉGIPPE; riviere de l'Amérique méridionale, au Brésil; elle prend sa source dans le gouvernement de Sérégippe, qu'elle arose, & va se jeter dans la mer du Nord. (*R.*)

SÉRÉGIPPE DEL REY, ou *S. Christophe*; ville de l'Amérique méridionale, au Brésil; capitale du gouvernement de même nom, sur la rive septentrionale du Vazabaris, à 11 li. de Rio-Réal. Le gouvernement de Sérégippe est entre Rio-Réal, au midi, & la riviere de S. François au nord. *Long.* 340, *s.*; *lat. mérid.* 11. (*R.*)

SÉRÉNA (la); ville de l'Amérique méridionale, au Chili, dans l'évêché de Sant Jago. Cette ville qui est la premiere du gouvernement de Chili, & la plus proche du Pérou, fut bâtie par le gouverneur du Chili, Petro de Valdivia, l'an 1544. Il lui donna le nom de *Séréna* sa patrie; mais les Espagnols l'ont appelée depuis *Coquimbo*; du nom de la vallée dans laquelle elle est bâtie. C'est une grande villace, dont les rues sont larges, longues & tirées au cordeau, mais dans chacune desquelles on trouve à peine six maisons; & quelles maisons encore? Elles sont toutes basses, étroites, & couvertes de feuilles de palmiers; elles ont toutes un grand jardin, où l'on cueille tous les fruits d'Europe & du pays, qui sont d'un goût merveilleux, & dans une abondance étonante.

Il passe au nord de la ville, une belle riviere, qui prend sa source dans les hautes montagnes des Andes; elle arose la vallée, qui est toute remplie de bestiaux qui y paissent pêle mêle, sans qu'on en prene aucun soin.

Le port de la Séréne est sous le trentieme degré de latitude méridionale, dans une baie fort étendue, & située environ à 2 li. de la ville. C'est dans ce port, aussi grand que commode, que l'on décharge les navires.

Comme la riviere qui fertilise la vallée, passe aussi dans la ville, elle y apporte abondament du vin, du blé, des fruits, de la viande, & du poisson; cette ville a des couvens de cordeliers, de dominicains, & de peres de la merci.

Ce pays étoit autrefois fort peuplé, il est à présent presque désert, & les mines d'or & de cuivre ont été abandonées.

Longitude de la Séréna, suivant le P. Feuillée, 306, 24-55; *lat.* 29, 54-10. Elle est de 73, 35-45, plus occidentale que l'observatoire de Paris. (*R.*)

SERETH (le), SERET ou MOLDAWA; riviere de la Turquie en Europe. Elle a sa source dans la Transilvanie, passe dans la Moldavie, où elle arose Soczowa & Targorod; entrant ensuite dans la Valachie, elle y reçoit le Missovo & le Bardalach; enfin elle va se jeter dans le Danube, un peu au dessous d'Aniopoli. (*R.*)

SERFO ou SERPHO, comme Tournefort l'écrit. *Voyez* SERPHO.

SERGE (Saint); abbaye de France en diocèse d'Angers. Elle est de l'ordre de S. Benoît, & vaut 20000 livres. (*R.*)

SERGNA ou SERGNI; petite ville d'Italie, au royaume de Naples, dans le comté de Molise; elle étoit épiscopale dès l'an 402, sous la métropole de Capoue. On la connoissoit alors sous son ancien nom d'*Æsernia* ou *Isernia*. (*R.*)

(Π) SERGUIEVSK; ville de l'empire Russien, dans la province de Stavropol, remarquable par les soufrieres qui se trouvent dans le voisinage, & qui sont exploitées par les habitans.)

SERIANE. *Voyez* ARRA.

SÉRIGNAN; petite ville de France, dans le bas Languedoc, au diocèse de Beziers; c'est un siége particulier de l'amirauté. (*R.*)

SERIN (le), ou le SERAIN; petite riviere de France, qui prend sa source dans la Bourgogne, en diocèse d'Autun, vers les confins du bailliage de Saulieu, & va se rendre dans l'Yone, entre Auxerre & Joigny. (*R.*)

(Π) SERINA; grosse terre de l'état de Venise au Bergamase, chef-lieu d'un district & siége d'un gouverneur. C'est un lieu bien bâti & bien peuplé. Il y a deux Églises paroissiales & un couvent de filles. Serine est remarquable pour avoir été le lieu de naissance du célebre peintre Jacques Palma.)

SERIO (le); riviere d'Italie, qui prend sa source dans le Bergamase, aux confins de la Valteline, & se jete dans l'Adde, un peu au dessus de Pizzighitone. (*R.*)

SERIR-ALDHEHEB, c'est-à-dire, le *trône d'or*; nom persan d'un pays qui s'étend entre le Pont-Euxin & la mer Caspiene, dans lequel est située la ville de Derbent. On a nommé cette contrée le *Trône d'or*, parce que Nouschirvan, roi de Perse, acorda au gouverneur qu'il établit sur cette frontiere le privilége de s'asseoir sur un trône d'or, en conséquence de l'importance du poste qu'il lui confioit. (*R.*)

SERIR-EL-LAN; ville de Perse. *Long.* 63, 15; *lat.* 45, 15. (*R.*)

SERKASS; ville de Perse, que les géographes du pays placent à 85, 35 *de longitude*, sous les 32, 50 *de latitude*. (*R.*)

SERKE; ville d'Éthiopie, au milieu des montagnes dans un beau vallon, au pied duquel coule un ruisseau qui sépare l'Éthiopie du royaume de Sennar. (*R.*)

SERMAIZE; petite ville de France en Champagne, élection de Vitri, sur la riviere de Saux, avec une mairie royale. Il y a dans son voisinage une fontaine minérale froide, bonne pour la gravele. (*R.*)

SERMANRAI ; ville de l'Irac-arabi, qui est l'Assyrie ou la Chaldée. Les tables arabiques la placent sur la rive orientale du Tigre, à 72, 30 *de longitude*, & à 34 *de latitude* septentrionale dans le quatrieme climat. (*R.*)

SERMEGHON ; ville de Perse. Les géographes du pays la mettent à 87, 37 *de longitude*, sous les 37, 32 de *latitude*. (*R.*)

SERMIONE, en latin *Sermio* ou *Sirmio* ; bourg d'Italie dans l'état de Venise, au Véronese, sur une petite presqu'île, près du lac de Garde. C'est cet endroit que Catulle a chanté, & dans lequel il avoit établi sa retraite. *Voyez* SERMIO, *Géog. anc.* (*R.*)

SERMONETA ; bourgade d'Italie dans la campagne de Rome, à 4 milles au midi oriental de Segni, & environ à 6 milles au midi d'Anagni. Cette bourgade a titre de duché, & toute sa campagne est ce que les anciens appeloient *Palus Pomptina*. Pline dit que de son temps on y voyoit cinq villes ; à peine y voit-on aujourd'hui cinq fermes. (*R.*)

SERMUR ; bourg de France, l'une des cinq châtélenies du pays de Combrailles. (*R.*)

SERONGE ; grande ville des Indes, dans les états du Mogol, sur la route de Surate à Agra. Elle est grande & peuplée. Il s'y fabrique des toiles qu'on appele *chitses*, dont tout le menu peuple de Perse & de Turquie est habillé ; mais on fait aussi dans cette ville une sorte de toile si fine, que quand elle est sur le corps, on le voit comme s'il étoit à nu. Il n'est pas permis aux marchands de transporter cette fine toile hors de la ville. Elle est destinée pour le férail du grand mogol & pour les principaux de sa cour. *Long.* 94, 40 ; *lat.* 24, 15. (*R.*)

SEROU (le) ; petite riviere de France. Elle a sa source en Rouergue, & se jete dans l'Avéiron, au dessous de Milhar en Albigeois. (*R.*)

SERPA ; ville de Portugal, dans l'Alentejo, aux confins de l'Andalousie, sur une hauteur, à une lieue de la Guadiana, à 33 au s. e. de Lisbone, à 5 s. d'Évora, & 10 des confins de l'Andalousie. Elle est fortifiée, & on y tient une bonne garnison. *Long.* 10, 15 ; *lat.* 37, 55. (*R.*)

SERPHO, SERFO, SERFOU, ou SERFANTO ; île de l'Archipel, connue des anciens Grecs & Romains, sous le nom de *seriphos* & *seriphus*.

Les François nomment cette île *Sériphe*, les Anglois, *Serfanto*, & les Italiens, *Serfino*. Le périple de Scylax & Strabon, la mettent au nombre des Cyclades ; mais Étienne le géographe la compte entre les Sporades ; elle est située à 36 degrés, 56 m. de *lat.* septentrionale, à 20 li. n. o. de Naxie, à 30 de la côte orientale de la Morée, & à 12 milles n. o. de Siphanto. Pline ne donne que 12 milles de circuit à cette île, quoiqu'elle en ait plus de 36.

Son port l'a rendue recomandable, même du temps de la belle Grece ; cependant il ne faut pas chercher des antiquités dans Serpho : cette île n'a jamais été ni puissante, ni magnifique ; c'est un petit pays dont les montagnes sont rudes & escarpées, couvertes de pierres & de rochers, & l'on y trouve encore ceux qui ont donné lieu à la fable de Persée. Séneque parle de cette île, comme d'une île inculte, & le Scholiaste d'Aristophane la qualifie de très-chétive.

Il y a beaucoup d'apparence que les mines de fer & d'aimant de cette île, n'étoient pas connues dans ce temps-là ; car on n'auroit pas manqué d'en attribuer la production au pouvoir de la Gorgone ; cependant ces mines sont à fleur de terre, & les pluies les découvrent tous les jours. La mine de fer y est étoilée en plusieurs endroits, comme le régule d'antimoine étoilé. Celles d'aimant y sont fort abondantes ; mais pour en avoir de bons morceaux, il faudroit creuser profondément, ce qui est très-difficile dans un pays où parmi tant de fer, à peine trouve-t-on des outils propres à arracher les oignons qu'ils cultivent parmi leurs rochers dans de petits fonds humides ; ces oignons sont fort doux, au lieu que les oignons de Siphanto sont aussi âcres que ceux de Provence.

Enfin, les habitans de Serpho sont si glorieux d'avoir de si bons oignons, & ils les trouvent si délicieux, qu'ils ne s'avisent pas de prendre les perdrix qui mangent la moitié de leurs grains & de leurs raisins. Il n'y a dans cette île qu'un bourg qui porte le même nom, & un méchant hameau appelé *San Nicolò*.

Le bourg est autour d'une roche affreuse à 3 milles du port, & ce port qui est d'une grande beauté ne sert de retraite qu'à des vaisseaux dévoyés dans une violente tempête, qui viennent s'y mettre à couvert de la fureur des vagues ; car les habitans de l'île sont aussi fainéans & aussi méprisables que leurs ancêtres. Ils sont pauvres, grossiers, parlent un grec fort corrompu, & le prononcent d'une maniere niaise & risible. Ils ne recueillent qu'un peu d'orge & de vin, ne forment dans toute l'île qu'environ mille persones, qui payent huit cents écus de taille réelle & de capitation.

L'île est gouvernée pour le spirituel par un vicaire de l'évêque de Siphanto. Le couvent de S. Michel est au nord, à 2 li. du bourg, habité par des caloyers sous la direction d'un abbé. Nous remarquerons en passant, que quoiqu'en France on comprene tous les moines grecs sous le nom de *caloyers*, il n'en est pas de même en Grece ; il n'y a que les freres qui s'appelent ainsi, car pour ceux qui sont prêtres, ils se nomment *Hiéromonaches*.

M. de Tournefort étant à *Serpho*, dit qu'après les mines d'aimant, la plus belle chose qu'il y ait dans cette île en fait d'histoire naturelle, est une espece d'œillet, dont le tronc vient en arbrisseau dans les fentes des rochers qui sont au dessus du bourg ; c'est le *caryophillus græcus*, *arboreus*, *leucoii folio peramaro*. Corol. *I. R. H.* 23. (*R.*)

SERPUCHOW, ou SARPUKOW; ville de l'empire de Russie, dans la Province de Moskou, sur la Naya & près de l'embouchure de cette riviere dans l'Occa, chef-lieu du district de son nom. (*R.*)

SERRAIN; petite ville de l'Arabie heureuse, sur le bord de la mer. Elle est éloignée de la Mecque de quatre journées. (*R.*)

SERRANA ou SERRANO; petite île de l'Amérique septentrionale, dans la mer du Nord, entre la Jamaïque & les côtes de Nicaragua. Elle est déserte, n'ayant ni végétaux, ni sources d'eau douce. Son circuit est d'environ 2 lieues. (*R.*)

SERRAVALLE, ou SARRAVALLE; petite ville d'Italie, dans l'état de Venise, au Trévisan, à 2 milles n. e. de Cénéda. *Long.* 29, 51; *lat.* 46, 1. (*R.*)

(II) Serravalle est une très-jolie ville, fort riche & peuplée d'environ 5000 habitans. Elle est environnée de murailles & de Tours à l'antique & son enceinte a deux milles & demi. Elle est située au milieu de deux collines, sur l'une desquelles il y a une belle Église dédiée à S. Augusta. On monte à cette Église par un très-long & magnifique escalier de marbre & on y révere plusieurs reliques & entr'autres celles de S. Augusta citoyene de Serravalle qui y souffrit le martyre en 410. Au milieu de la ville coule le Mesehio, & l'air qu'on y respire est aussi sain qu'il n'y a pas mémoire que cette ville ait été jamais atteinte de la peste. Dans la partie inférieure de la ville on voit encore les restes d'un château très-fort bâti sur un large rocher, qui renfermoit un théâtre & le palais de ses anciens résidens. Le palais public est au fond de la place. Serravalle contient 20 Églises, y compris celles des faux-bourgs, un mont de piété, un hôpital, deux convens de fille, & un college de Barnabites, auxquels on a confié les écoles publiques. Cette ville est fort marchande & tenferme plusieurs fabriques de draps en laine & en soie. Le commerce qu'on y fait en vin, & en grains avec le Bellunois, le Cadorio & l'Allemagne est fort considérable.

Serravalle est la patrie de plusieurs hommes de lettres. Nous citerons les deux Flamini Jean-Antoine & Marc-Antoine, & Alexandre Citolino, &c.)

SERRAVALLE; château d'Italie, dans les États du Roi de Sardaigne, aux confins du Tortonese & de l'état de Gênes, près de la petite riviere de Scrivia. Il donne son nom à un district qui est comme enclavé dans l'état de Gênes. *Long.* 26, 26; *lat.* 37, 52. (*R.*)

SERRE; riviere de France, qui coule en Champagne, prend sa source dans la Thiérache, & se jete dans l'Oise à la Fere. (*R.*)

SERRE; petite ville de France, en Dauphiné, dans le Viennois, à 4 li. de Saint Marcellin, élection de Romans. (*R.*)

SERRE; bourg de France, en Dauphiné, dans les montagnes, à 5 li. de Sisteron. (*R.*)

SERRE-LIONNE (la). *Voyez* SIERRA-LEONE.

SERRES, ou CERES; ville de la Turquie européene, dans la Macédoine, au district de Jamboli, sur la riviere de Calicot, dans les terres, près de Tricala, avec un archevêché. Quelques savans prenent cette ville pour l'Apollonie en Mygdonie de Pline & de Ptolémée; & cette conjecture paroît fort plausible. *Long.* 40, 18; *lat.* 40, 45. (*R.*)

SERRY; abbaye de France, en Picardie, au diocèse d'Amiens. Elle est de l'ordre de Prémontré, & vaut 30,000 liv. (*R.*)

SERSELLY, ou SERSELLES; petite ville d'Afrique, à 5 ou 6 li. d'Alger, dans la régence de ce nom & dans la province de Ténez, avec une citadelle. On la prend pour l'ancienne *Rusubricari* ou *Rusicibar*.

Cette ville a une anse ou petite baie, où mouillent beaucoup de bateaux. La terre y est très-basse; la plage fort belle, & c'est le lieu de la côte le plus favorable pour une descente. (*R.*)

SERSER; ville de l'Irac, à 3 li. de Bagdad, entre cette ville & celle de Coufa, sur un ruisseau qui se décharge dans l'Euphrate. C'est le premier gîte où vont les pélerins de la Mecque, en partant de Bagdad. (*R.*)

SERVAN; petite ville de la province de Ségestan: son terroir est fertile en fruits, en dattes & en pins; ce qui est rare dans cette province. Les géographes du pays la mettent à 79, 15 de *long.* sous les 32, 10 de *lat.* (*R.*)

SERVERETTE; petite ville de France, dans le Gévaudan, au diocèse de Mende. (*R.*)

SERVESTAN; ville de Perse. *Long.* selon Tavernier, 78, 15; *lat.* 29, 15. (*R.*)

SERVIAN; bourg de France, en Languedoc, au diocèse de Beziers. (*R.*)

SERVIE (la); province de la Turquie européene, bornée au nord par le Danube, au midi par l'Albanie & la Macédoine, au levant par la Bulgarie, & au couchant par la Bosnie. Elle peut avoir 76 lieues du levant au couchant, & 38 du midi au nord. Cette province, que les Turcs appelent *Serpilati* & *Lassuilajeli*, & les Hongrois *Serkesch*, faisoit anciénement partie de la Moësie, de l'Illyrie & de la Pannonie: elle apartint, lors de la décadence de l'empire romain, aux peuples Serviens venus de la Sarmatie asiatique, & elle eut dans la suite ses despotes particuliers, dont quelques-uns ont dépendu des rois de Hongrie. Le dernier eut le malheur d'être pris dans une bataille, où son armée fut taillée en pieces par Amurat premier, dans le quatorzieme siecle: alors la Servie tomba sous la puissance des Turcs; cependant Belgrade, la capitale, ne devint leur conquête que sous Soliman II qui s'en rendit maître en 1521. La partie orientale de cette province a le nom de Rascie; la langue du pays est l'esclavone. Les habitans sont de l'Église greque, quoiqu'il y ait beaucoup de Mahométans parmi eux. On y fabrique quelques toiles

& étofes de coton. A la paix de Paffarowitz, 1718, l'empereur obtint la plus grande partie de la Servie, qu'il fut obligé de céder aux Turcs en 1739, par la paix de Belgrâde. (La Servie fut le théâtre de la guerre présente entre les Autrichiens & les Turcs.) Toute la Servie est aujourd'hui dépeuplée, sans culture & sans argent : elle se divise en quatre fangiacats ou comtés. (*R.*)

Servie (nouvele); contrée de la petite Tartarie, dans la province d'Oczakow, près des rivieres d'Ingul & d'Ingulez. Elle apartient aujourd'hui à la Russie. (*R.*)

SERVIENS; peuples que les Latins du moyen âge ont appelé *Serbi*, *Servi*, *Zirvi*, & les Arabes *Serf* ou *Sirf*. Ils sont venus des Palus-méotides; ils ont pénétré autrefois dans la Lusace & dans la Misnie, & firent des entreprises jusque dans la Thrace; mais ils furent batus par Amurat premier, sultan des Turcs, l'an 767 de l'hégire. (*R.*)

SESANE. *Voyez* Sezane.

SESCHAN; anciénement *Buge*, *Byces* & *Byce*; grand lac de la petite Tartarie : il separe les Tartaries Nogaïs, de la Crimée, & se decharge dans la mer de Zabache par un canal fort court, n'étant séparé du golfe de Nigropoly que par un isthme de demi-lieue, sur lequel la ville de Précop est située. (*R.*)

SESEN, ou Sesem; petite ville d'Allemagne, dans la principauté de Wolffenbutel, aux frontieres de l'évêché de Hildsheim, entre Goslar & Gandersheim. (*R.*)

SESIA (la); quelquefois Sesia; riviere d'Italie, dans le Piémont : elle prend sa source dans les Alpes, aux confins du Valais, traverse la vallée de son nom, & se decharge dans le Pô, au dessous de Casal. (*R.*)

Sesia, ou Borgo di Sesia; bourg d'Italie, dans le Piémont, dans une vallée arosée par la riviere de Sésia. (*R*)

SESSA ou SEZZA; bourgade d'Italie, au royaume de Naples, dans la Terre de Labour, à 5 milles de Carinola, à 22 n. e. de Capoue, & 38 n. e. de Naples, près du Gariglan, avec titre de duché, & un évêché suffragant de Capoue. Si cette bourgade est l'anciene *Suessa-Arunca*, elle a bien perdu de son lustre, & l'on ne peut plus dire d'elle ce qu'en disoit Cicéron : *lautissimum oppidum*, car c'est un lieu misérable, mal-gré tous ses titres. *Long.* 31, 35; *lat.* 58, 30.

Corradini (Pierre-Marcellin), savant cardinal, naquit à Sessa, & donna une histoire de cette ville, en latin; il a donné aussi un autre bel ouvrage intitulé, *vetus latium profanum & sacrum*, 2 vol. *in-fol.* Il mourut à Rome en 1743, à 83 ans. (*R.*)

(Π) On a confondu ici Sessa avec Sezze dont on parle ci-après. C'est de cette derniere ville que le Cardinal Corradini, qui y étoit né, a écrit l'histoire.)

SESTAKOF, ou Sestanis; ville de l'empire russien, dans la province de Viatka, sur la rive droite de la Viatka. *Long.* 69; *lat.* 58, 30. (*R.*)

SESTO; terre d'Italie, dans le Milanez, sur la gauche du Tésin, à l'endroit où il sort du lac Majeur. Elle a titre de *duché*, possédé par la maison de Spinola. (*R*)

(Π) SESTO; terre grôsse de l'État de Venise dans le Frioul. C'étoit autrefois une abbaye fort riche fondée en 762. Maintenant c'est une Commende. Sesto est peuplé d'environ quatre mille habitans.)

SESTOLA; terre d'Italie, dans le duché de Modene, & le chef-lieu du Frignano. Il y a un gouverneur & une garnison. (*R.*)

SESTRI, ou Sestri di Levante; petite ville d'Italie, dans l'état de Gênes, à 30 milles de cette capitale. C'est la résidence de l'évêque de Brugnano. Quelques-uns la prenent pour la *Segesta Tigulliorum* de Pline. *Long.* 27, 2; *lat.* 44, 33. (*R.*)

Sestri di Ponente; petite ville de l'état de Gênes, à 6 milles à l'ouest de la capitale. On a cru que c'étoit l'anciene *Tigulia*. *Long.* 26, 35; *lat.* 44, 27. (*R.*)

(Π) On a dit ci-dessus que *Segesta Tigullorum* (& on auroit mieux dit *Segesta* Tigulia) est à présent Sestri di Levante. On ne peut donc donner la même appellation à Sestri di Ponente.)

SETE; province d'Afrique, dans la basse Éthiopie, au royaume de Loango, à 16 li. de Majambe. Elle produit du grôs & du petit millet, du vin de palme & du bois rouge, dont les habitans trafiquent. (*R.*)

SETIA. *Voyez* Settia.

SETINES. *Voyez* Athènes.

(Π) SETTE COMUNI; contrée de l'État de Venise au Vicentin, bornée au nord par le Tirol. *Voyez* Asiago qui en est le chef-lieu. Les autres six sont Gallio, Lusiana, Rozzo, Roana, Enego & Foza.)

SETTENIL, *Septenilium*; petite ville d'Espagne, dans le royaume de Grenade, sur un rocher, au couchant de Munda, & vers les confins de l'Andalousie. La plupart des maisons sont taillées dans le roc; le terrain des environs ne produit que des pâturages. (*R.*)

SETTIA. *Voyez* Sitia.

SÉTUVAL, ou Sétubal, *Cetobris*; ville de Portugal, dans l'Estrémadure, au midi du Tage, vers l'embouchure du Zadaon, ou Sandao, à 10 li. au s. e. de Lisbone, 20 o. d'Évora, & 7 du Tage.

Sétuval a été bâtie des ruines de l'anciene *Cetobriga*, où Jupiter Ammon avoit un temple. On a eu soin de la fortifier & de la fermer de murailles : elle est située au bout d'une plaine de 2 li. de longueur, extrêmement fertile en grains, en vin & en fruits. Au couchant de cette ville, la

la terre fait un promontoire avancé dans la mer, qui présente deux cornes, l'une au nord du côté du Tage, & l'autre au midi du côté de l'Océan : ce dernier promontoire est le *promontorium Barbaricum* des anciens, & le cap d'Espichel des modernes.

Setuval s'étoit accrue par la commodité de son port, par la fertilité de son terroir, par la richesse de sa pêche, & par la fécondité de ses salines. Enfin son commerce florissant avoit rendu depuis six siecles cette ville considérable, lorsqu'elle a été détruite en partie par ce terrible tremblement de terre, du premier novembre 1755, qui a si prodigieusement endomagé Lisbone. Elle s'est néanmoins relevée de ses ruines. C'est la patrie de Michel Vasconcellos : son port reçoit des vaisseaux de toutes grandeurs ; ses fortifications consistent en onze bastions, deux demi-bastions, & différens ouvrages extérieurs, outre le fort Saint Jacques & la citadelle de Saint Philippe. *Long.* 8, 45 ; *lat.* 38, 22. (*R.*)

SETY, par M. Delisle *Sezin* ; ville de la basse Hongrie, dans le comté de Baranyvar, à la droite du Danube, entre Bude & Peterwaradin. (*R.*)

SETZINI ; ville du royaume de Pologne, dans la petite Pologne & dans le palatinat de Sendomir, avec un château bâti sur un rocher. Il se trouve des mines d'argent dans son territoire, & du lapis-lazuli. (*R.*)

SÈVE ; bourg de France, en dessous & à 2 li. de Paris, fameux par sa manufacture de porcelaine & par sa verrerie. On y traverse la riviere de Seine sur un pont de bois de 21 arches, qui embrasse les deux bras de la riviere. M. Perrault, de l'académie royale des Sciences, avoit projeté un pont de bois d'une seule arche, de 30 toises de diametre, qu'il propose de faire construire. Le trait de l'arche est une portion de cercle ferme & solide ; il auroit été composé de 17 assemblages de pieces de bois, qui, posés en coupe l'un contre l'autre, se devoient soutenir en l'air par la force de leur figure, plus aisément que n'auroient fait des pierres de taille qui ont beaucoup de pesanteur. Cette ingénieuse invention auroit eu l'avantage de ne point incommoder la navigation : ce point n'auroit jamais été endomagé par les glaces & par les grandes eaux, & on auroit pu le rétablir, sans que le passage en eût été empêché. (*R.*)

SEVENBERG, petite ville des Pays-Bas, dans la Hollande, à 3. li. de Brede, & à 2 de Willemstad. (*R.*)

SEVEND (le) ; riviere d'Asie, qui coule entre celles de Terk & de Coï, près de Derbent. Elle se décharge dans la mer Caspiene. (*R.*)

SEVENNES (les) ; la meilleure orthographe est *Cevennes* ; contrée & montagnes de France, au gouvernement de Languedoc, & au n. e. de cette province. On comprend plus particuliérement sous ce nom le Vivarais, le Vélay & le Gévaudan, quoique les montagnes dites *Cevennes* ne couvrent le Vivarais qu'en partie, & qu'elles regnent dans les diocêses d'Alais & d'Usez, & s'étendent depuis les environs de la source de la Loire jusqu'à Lodeve. Les vallées, sur-tout le long du Rhône, sont assez fertiles ; le pays abonde en gibier, bétail, fruits, & sur-tout en châtaignes. Il s'y trouve d'ailleurs des fabriques qui contribuent à l'aisance des habitans. Les Sevennes, sur la fin du siecle dernier, furent un des asyles des religionaires qui y commirent de grands désordres, qui se renouvelerent en 1703 ; mais M. de Villars les réduisit en 1704 : leur industrie cependant, dans ces montagnes de difficile accès, a beaucoup servi à y accroître la population.

César, dans ses Commentaires, appele cette chaîne de montagnes, *mons Cebenna*, & dit qu'elle sépare les Helviens des Auvergnats, parce qu'en ce temps-là les peuples du Gévaudan & du Vélay étoient dans la dépendance des Auvergnats. Les poëtes latins appelent indifféremment ces montagnes, *Cebenna* ou *Cebenna* ; mais Strabon & Ptolémée écrivent *Cemmeni*. (*R.*)

SEVER (Saint), ou SAINT SEVER-CAP, pour le distinguer de *Saint Sever de Rustan* ; c'est une petite ville de France dans la Gascogne, au diocêse d'Aire, sur l'Adour, à 6. li. au n. o. d'Aire, 8 e. de Dax, 26 e. s. e. de Bourdeaux, & 156 de Paris. Il y a une sénéchaussée du ressort d'Acqs, & une abbaye d'hommes, ordre de S. Benoît, fondée l'an 993. *Long.* 17, 44 ; *lat.* 43, 40.

D. Martianey, bénédictin de la congrégation de S. Maur, naquit à Saint Sever en 1647, & mourut à Paris en 1717. Il a donné une nouvele édition des Œuvres de S. Jérôme, & plusieurs autres ouvrages. (*R.*)

SEVER (Saint) ; petite ville de France, en Gascogne, dans l'Astarec. (*R.*)

SEVER (Saint) ; bourg de France, en Normandie, au diocêse de Coutances, avec une abbaye de bénédictins, qui vaut 36,000 liv. (*R.*)

SEVER DE RUSTAW (Saint) ; petite ville de France, dans le Bigorre, au diocêse d'Auch, & à 2 li. de Tarbes, sur l'Arros, avec une abbaye d'hommes, ordre de S. Benoit, unie à la congrégation de S. Maur, & du revenu de 15,000 liv. *Long.* 17, 37 ; *lat.* 43, 8. (*R.*)

SEVERAC LE CHATEL ; petite ville, ou plutôt bourgade de France, dans le Rouergue, élection de Milhaud, avec titre de duché. (*R.*)

SEVERAK ; ville de la Turquie, en Asie, sur la route d'Alep à Tauris par Diarbékir & Van. (*R.*)

SEVERIE ; contrée de l'empire de Russie, avec titre de duché, dont la courone de Pologne fit une cession perpétuele à la Russie, par le traité d'Andrussow, en 1667. Elle n'existe plus sous

ce nom, & fait partie aujourd'hui de différentes provinces de l'empire : elle étoit bornée au nord par les duchés de Smolensko & de Moscou, au midi par le pays des Cosaques, au levant par le même pays & la principauté de Vorotink, & au couchant par le duché de Czernigove. Ses principales rivieres sont la Dubiecza, la Dezna & la Neschin. Sigismond III s'en étoit emparé en 1611. (*R.*)

SEVERIE, Siverie, ou Sitviers; duché de la haute Pologne, dans le palatinat de Cracovie, aux frontieres de la Silésie : elle renferme la ville de Severie (Siervíertz), située dans un lac & munie d'un château fortifié; & celle de la Slawkow, proche de laquelle sont des mines d'argent. Les évêques de Cracovie possedent cette province, dès l'année 1443; ils en portent le titre de duc, & ils y exercent un pouvoir souverain. (*R.*)

SEVERIN (Saint); abbaye de France, au diocèse de Poitiers : elle est de l'ordre de S. Augustin, & vaut 20,000 livres. (*R.*)

SEVERINO (San); ville d'Italie, dans l'État de l'Église & dans la marche d'Ancone, entre deux collines, sur la riviere de Potenza, à 3 li. n. o. de Tolentin, à 5 de Macerata, 4 n. e. de Camérino, & 50 n. o. de Fermo. Elle a été bâtie en 1598, près des ruines de l'ancienne Septempeda, que les Goths avoient détruite en 543. Son évêché est suffragant de Fermo, & a été érigé par Sixte V, en 1586. *Long.* 30, 54; *lat.* 43, 10. (*R.*)

Severino (San); ville d'Italie, au royaume de Naples, dans la principauté citérieure, au nord de la ville de Salerne, près de la riviere de Sarno. Elle apartient au prince d'Avellino, de la maison Caraccioli. (*R.*)

SEVERO (San); petite ville d'Italie, au royaume de Naples, dans la Capitanate, à 24 milles au couchant de Manfrédonia. Son évêché releve du Saint Siége. Elle est dans une plaine, à 11 li. o. de Manfrédonia, & 30 n. e. de Naples. *Long.* 32, 56; *lat.* 41, 40. (*R.*)

SEVERN; abbaye de dames nobles, dans la principauté de Minden, en Westphalie. (*R.*)

SÉVILLE; grande, riche & belle ville d'Espagne, capitale de l'Andalousie, sur la rive gauche du Guadalquivir, à 50 li. de la mer, 16 au n. o. de Grenade, 75 e. s. e. de Lisbone, & 86 au s. s. o. de Madrid.

C'est la premiere ville d'Espagne après Madrid, & ce fut sous les Mores la capitale du royaume de son nom. Le commerce y est considérable, & pouroit y fleurir par sa situation sur le Guadalquivir, près de la mer : les flotes des Indes vienent y apporter l'or & l'argent du nouveau monde, & on y convertit ces métaux en monoie.

Elle est située dans une belle & vaste plaine à perte de vue, qui lui donne ses fruits & les riches toisons de ses brebis. Un aqueduc de six lieues de long, ouvrage des Mores, qui subsiste encore, fournit de l'eau à tous ses habitans.

Elle est de figure ronde, ceinte de hautes murailles flanquées de tours, avec des barbacanes, & fermées de douze portes. On distingue entre ses faux-bourgs celui de Triana, situé à l'autre bord du fleuve, où on passe de la ville sur un pont de bateaux. *Long.* suivant Cassini, 51, 21-30; *lat.* 37, 36.

Séville portoit dans l'antiquité le nom d'*Hispalis*, *Spalis*, & *Colonia Romulea*; les Mores, qui n'ont point de *p*, ont fait *Sbilia*, & de là est venu par corruption le nom *Sévilla*. Comme c'est de nos jours une des plus riches villes d'Espagne, c'étoit aussi la plus opulente ville des Mores : Ferdinand III, roi de Castille & de Léon, en fit la conquête en 1248, & elle ne retourna plus à ses anciens maîtres. La mort qui termina la vie de ce prince, quatre ans après, mit fin à ses brillans exploits.

Les maisons de cette ville sont toujours construites à la moresque, & mieux bâties que celles de Grenade & de Cordoue; mais les rues sont étroites & tournantes, à la réserve de celles de la nouvele ville, dont les rues sont larges & droites. Au reste Séville n'est point pavée, ce qui la rend très-boueuse en hiver. Les Églises y sont fort riches; la cathédrale est en particulier la plus belle Église & la plus réguliérement bâtie qui soit dans toute l'Espagne : sa voûte, extrêmement élevée, est soutenue de chaque côté par deux rangs de pillers; elle est longue de 175 pas, & large de 80. Son clocher est d'une hauteur extraordinaire, bâti tout entier de briques, percé de grandes fenêtres, qui donnent du jour à la montée; il est composé de trois tours l'une sur l'autre, avec des galeries & des balcons; il contient 24 cloches : l'escalier est d'une pente si douce, qu'on peut le monter à cheval, jusqu'au plus haut, d'où l'on découvre toute la ville & la campagne.

L'archevêque de Séville, dont le siége est fort ancien, a pris quelquefois le titre de primat d'Espagne : on prétend que ce prélat a plus de cent mille ducats de revenu; la fabrique de l'Église en a trente mille, & quarante chanoines ont chacun trente mille réaux.

La plupart des autres Églises de Séville sont belles, & particuliérement celles des cordeliers & des religieux de la Merci; on y compte 29 Églises paroissiales, 44 couvens d'hommes, 30 de femmes & 85 bénéfices; l'Église de S. Salvador, qui servoit autrefois aux Mores, est bâtie à la moresque, c'est-à dire, en arcades, soutenues par des piliers qui forment plusieurs portiques.

L'université de Séville a été fondée en 1531, par Roderigue Fernandez de Santaella, savant Espagnol de son temps; ensuite les rois d'Espagne lui ont accordé les mêmes priviléges qu'à celles de Salamanque, d'Alcala, & de Valladolid; elle a toujours pour protecteur quelque grand seigneur Espagnol. Il y a d'ailleurs en cette ville une académie des sciences & belles lettres, fondée en 1750.

Au midi de la ville, près de l'Église cathé-

drale, est le palais royal, nommé *alcaçar*, bâti en partie à l'antique par les Mores, & en partie à la moderne par le roi D. Pedro, surnommé *le Cruel*; mais l'antique est infiniment plus beau que le moderne. On donne à ce palais un mille d'étendue; il est flanqué de tours, qui sont faites de grêles pierres de taille; & on y remarque l'apartement où Pierre le Cruel fit égorger ses deux freres.

La bourse où les marchands s'assemblent, est derriere l'Église cathédrale; elle est faite en carré, d'ordre toscan, & composée de quatre corps de logis: chaque façade a deux cents pieds de longueur avec trois portes, & dix-neuf fenêtres à chaque étage: elle a deux étages, dont l'un sert pour les conseils & pour les tribunaux de justice. Les apartemens sont de grandes salles lambrissées, où les marchands traitent ensemble des afaires de commerce; ce bâtiment, commencé en 1584, & qui n'a été fini que 60 ans après, a coûté prodigieusement, puisque l'achat de l'emplacement seul fut payé 65,000 ducats.

A l'entrée du faux-bourg de Triana, qui a obtenu le nom de ville en 1732, est le cours, où toute la ville va prendre le frais en été; il est fait comme un jeu de mail double, partagé en deux allées de grands arbres, avec de petits fossés pleins d'eau.

La boucherie, par une plus sage politique que celle de Paris, est hors de la ville; mais par une délicatesse de luxe on prend soin avant que d'égorger les bœufs, de les faire combatre contre les dogues, afin que leur chair en soit plus tendre.

En rentrant dans la ville par le pont de bateaux, on voit à l'entrée du port, qui est spacieux, le long du bord du Guadalquivir, une grande place nommée l'*Arénal*, la maison de l'or, où l'on décharge les effets, & où l'on met l'or & l'argent qui vienent des Indes. Cette maison a un grand nombre d'officiers qui tienent registre de toutes les marchandises qui arivent du nouveau monde, ou qu'on y porte.

On compte 24 hôpitaux dans Séville, la plupart richement dotés; il y en a un où l'on donne à chaque malade ses mets particuliers, selon l'ordonance des médecins; les gentilshommes, les étudiant de l'université, y sont reçus, & ont les uns & les autres, des chambres séparées; c'est une fort belle institution. Il s'y trouve une fabrique de tabac, une fonderie de canons, un hôtel des monoies, une audience royale, un tribunal d'inquisition.

Enfin Séville est une ville d'Espagne des plus dignes de la curiosité des voyageurs; elle est moins peuplée que Madrid, mais plus grande; & fournit-elle seule au roi un million d'or par an. On n'y compte pas moins de 28,000 maisons, & les Espagnols ont une si grande idée de Séville, qu'ils disent en proverbe: *Qui n'a pas vu Séville, n'a pas vu de merveille*.

Le pays dans lequel elle est située, est extrêmement fertile en vin, en blé, en huile, & généralement en tout ce que la terre produit pour les besoins, ou pour les delices de la vie. Le Guadalquivir lui fournit du poisson, & la marée qui remonte deux lieues au dessus de Séville, y jete entr'autres, quantité d'aloses & d'esturgeons.

Cette ville soufrit beaucoup du tremblement de terre de 1755. Il s'y conclut en 1729 un traité de paix entre l'Angleterre, la France, l'Espagne & la Hollande. Les vaisseaux chargés pour Séville, s'arrêtent à l'embouchure du Guadalquivir, d'où leurs cargaisons se transportent à leur destination sur des bateaux.

Le commerce des Indes & de l'Afrique, fait qu'on se sert beaucoup à Séville d'esclaves qui sont marqués au nez, ou à la joue. L'audience royale de la contractation fut transférée à Cadix en 1717, & y fut confirmée en 1726.

Il faut parler maintenant de quelques hommes célebres dans les lettres, dont Séville a été la patrie.

Avenzoar (Abu Merwan Abdalmack Ebn Zohr), célebre médecin arabe, qui florissoit dans le douzieme siecle; Léon l'africain dit qu'il mourut à 92 ans, dans l'année 564 de l'hégire, qui tombe à l'an 1167-8 de J. C. Né dans la médecine, & d'une famille de médecin, il eut pour maître Averroës, & exerça son art avec beaucoup de gloire dans Séville sa patrie. Il rejeta les vaines superstitions des astrologues, suivit principalement Galien dans sa théorie, & a cependant inséré dans ses écrits des choses particulieres, dont il parle d'après sa propre expérience. Son ouvrage intitulé, *Tagaissir filmadavat waltadbir*, qui contient des regles pour les remedes & la diete dans la plupart des maladies, a été traduit en hébreu l'an de J. C. 1280, & de l'hébreu en latin, par Paravicius.

Alcasar (Louis de), jésuite, a fait un ouvrage sur l'Apocalypse; il est intitulé *Vestigatio arcani sensus in Apocalypsi*, & il a été imprimé plusieurs fois de suite, savoir à Anvers en 1604, 1611, & 1619; & à Lyon, en 1616, *in-fol.* Il mourut en 1613, âgé de 60 ans.

Antonio (Nicolas), chevalier de l'ordre de S. Jacques, & chanoine de Séville, a fait honeur à son pays, par sa bibliotheque des écrivains espagnols, qu'il mit au jour à Rome en 1672, en 2 vol. *in-fol.* Elle a été réimprimée dans la même ville en 1696; c'est un très-bon livre en son genre, avec une préface pleine de jugement. L'auteur mourut en 1684, à 67 ans. On lui doit encore un livre d'érudition: *De exilio, sive de pœna exilii, exulumque conditione, & juribus*, Antuerpiæ 1659, *in fol.*

Casas (Barthélemi de las), évêque de Chiapa, suivit à 19 ans son pere, qui passa en Amérique avec Colomb, en 1493. Il employa 50 ans à tâcher de persuader aux Espagnols qu'ils devoient traiter les Indiens avec douceur, avec désintéressement, & leur montrer l'exemple des vertus. De

retour en Espagne, en 1551, à cause de la foiblesse de sa santé, il se demit de son évêché, & mourut à Madrid en 1566, à 92 ans. On a de lui une relation intéressante des malheurs des Indes par les Espagnols. Cette relation parut à Séville en espagnol, en 1552; en latin à Francfort, en 1598; en italien à Venise, en 1643; & en françois à Paris, en 1697. C'est un ouvrage qui respire la bonté du cœur, la vertu, & la vraie piété; on a encore de ce digne & savant homme, un livre latin, curieux & rare, imprimé à Tubingue en 1625, sur cette question: „ Si les „ rois ou les princes peuvent en conscience, par „ quelque droit ou quelque titre, aliéner leurs su„ jets de la courone, & les soumettre à la do„ mination de quelqu'autre seigneur particulier „. *Voyez* sur ce sujet la *Bibl. ecclés.* de M. Dupin, 16e siecle.

Cervantes Saavedra (Miguel de), auteur de Don-Quichotte, naquit à Séville en 1549, selon Nicolas Antonio, & mourut en 1616. Il avoit tant de passion pour s'instruire, qu'il dit: „ Je suis „ curieux jusqu'à ramasser les moindres morceaux „ de papier par les rues „. Mais il fit son étude particuliere des ouvrages d'esprit, tant en vers qu'en prose, & sur-tout de ceux des auteurs espagnols & italiens. On voit qu'il étoit fort versé en ce qui a du raport à cette sorte de livres, par le plaisant & curieux inventaire de la bibliotheque de Don-Quichotte, par les fréquentes allusions aux romans, par le jugement fin qu'il porte de tant de poëtes, & par son *Voyage du Parnasse*.

Il passa en Italie pour prendre le parti des armes, & servit plusieurs années sous Marc-Antoine Colonne. Il se trouva à la bataille de Lépante en 1571, & y perdit la main gauche d'un coup d'arquebuse, ou du moins en fut-il si fort estropié, qu'il ne put plus s'en servir. Peu de temps après, il fut pris par les Mores, & mené à Alger, où il demeura plus de 5 ans prisonier. De retour en Espagne, il composa plusieurs comédies, qui eurent une approbation générale, tant parce qu'elles étoient supérieures à celles qu'on avoit vues jusqu'alors, qu'à cause des décorations, qui étoient toutes de son invention, & qui parurent très-bien entendues. Les principales de ses comédies, étoient *les coutumes d'Alger*, *Numancia*, & *la bataille navale*. Cervantes traita le premier & le dernier de ces sujets en témoin oculaire. Il fit aussi quelques tragédies, qu'on applaudit.

En 1584 il publia sa *Galathée*, qui fut très-accueillie. Il prouva par cet ouvrage la beauté de son esprit dans l'invention, la fertilité de son imagination dans la variété des descriptions, son adresse à dénouer les intrigues, & son habileté dans le choix des expressions propres au sujet qu'il traitoit. On estima sur-tout la modestie avec laquelle il parloit de l'amour. On ne critiqua que la multiplicité des épisodes, qui quoiqu'amenés avec beaucoup d'art, empêchent de suivre le fil de la narration, l'interrompent trop souvent par de nouveaux incidens.

Son Don-Quichotte, est un ouvrage incomparable par la beauté du style, par la justesse de l'esprit, la finesse du goût, la délicatesse des pensées, le choix des incidens, & la plaisanterie fine qui y regne d'un bout à l'autre. Don-Quichotte nous offre en sa persone un fou vraiment héros, qui s'imaginant que quantité de choses qu'il voit, ressemblent aux aventures qu'il a lues, s'engage à des entreprises glorieuses dans son opinion, & folles dans celles des autres. On voit en même temps ce même héros-chevalier, raisoner fort sagement quand il n'est pas dans ses accès de folie. La simplicité de Sancho-Pança est d'un comique qui n'ennuie persone. Il parle toujours comme il doit parler, & agit toujours conséquemment.

Pour que l'histoire d'un chevalier errant ne fatiguât pas le lecteur par la répétition tédieuse d'aventures d'une même espece, ce qui ne pouvoit manquer d'ariver, s'il n'avoit été question que de rencontres extravagantes: Cervantes a fait entrer dans son roman divers épisodes, dont les incidens sont toujours nouveaux & vrai-semblables. Tous ces épisodes, hormis deux, savoir, *l'Histoire de l'Esclave*, & la nouvele du *Curieux impertinent*, sont enchâssés dans la fable même, ce qui est un grand art. Le style est approprié au caractere des persones & des sujets. Il est pur, doux, naturel, juste & si correct, qu'il y a peu d'auteurs espagnols qui puissent aller de pair avec Cervantes à cet égard. Il en a poussé si loin l'étude, qu'il emploie de vieux mots pour mieux exprimer de vieilles choses. Enfin, les raisonemens sont pleins d'esprit, le nœud est habilement caché, & le dénoûment heureux.

La premiere partie de Don-Quichotte parut à Madrid en 1605, *in*-4°. La seconde partie de l'ouvrage ne parut qu'en 1615. Le débit du livre fut tel, qu'avant que l'auteur eût donné cette seconde partie, il fait dire au bachelier Sanson Carasco: „ À l'heure qu'il est, je crois qu'on en a im„ primé plus de douze mille à Lisbone, à Bar„ celone & à Valence, & je ne sais point de „ doute qu'on ne le traduise en toutes sortes de „ langues „. Cette prédiction s'est si bien vérifiée, qu'il faudroit un volume pour entrer dans le détail de ses différentes éditions & traductions. Tous les plus célebres artistes, peintres, graveurs, sculpteurs, dessinateurs en tapisseries de haute & basse-lice, ont travaillé à l'envi à représenter les aventures de Don-Quichotte, & c'est ce que nous avons de plus amusant.

Dès que cet ouvrage parut en Espagne, on lui fit un acueil qui n'avoit point eu d'exemple; car il fut universel chez les grands, le militaire & les gens de lettres. Un jour que Philippe III étoit sur un balcon du palais de Madrid, il aperçut un étudiant sur le bord du Mançanarès, qui, en lisant, quittoit de temps en temps la lecture, & se frapoit le front avec des marques extraordi-

naires de plaisir: „cet homme est fou, dit le roi „ aux courtisans qui étoient auprès de lui, ou „ bien il lit Don-Quichotte„. Le prince avoit raison, c'étoit effectivement là le livre que l'étudiant lisoit avec tant de joie.

En 1614, Cervantes fit imprimer son *Voyage du Parnasse*, qui n'est point un éloge des poëtes espagnols de son temps, mais une satyre ingénieuse, comme celle de César Caporali, qui porte le même titre, en est une des poëtes italiens.

La vie de Michel Cervantes a été donnée par don Grégorio Mayans y Siscar, bibliothécaire du roi d'Espagne. Elle est à tête de l'édition espagnole de Don-Quichotte, imprimée à Londres en 1738, *in*-4°.

J'ai dit, au commencement de cet article, sur l'autorité de Nicolas Antonio, que Cervantes naquit à Séville; cependant l'auteur de sa vie, que je viens de citer, estime qu'il étoit né à Madrid.

Je passe à deux ou trois autres hommes de lettres nés à Séville.

Fox de Morzillo (Sébastien), en latin *Sebastianus Foxus Morzillus*, naquit en 1628. Philippe II nomma pour précepteur de dom Carlos, Morzillus, qui étoit alors à Louvain; il s'embarqua dans les Pays-Bas pour être plutôt auprès du jeune prince. Il fit naufrage, & périt à la fleur de sa vie. Il a publié avant l'âge de 25 ans, 1°. un commentaire latin *in Platonis Timæum*. 2°. *De conscribenda historia libellus*. 3°. *De regno, & regis institutione, libri tres, &c.*

Monardés (Nicolas), médecin, fleurissoit au 16e siecle, & mourut en 1578. Il se fit une grande réputation par la pratique de son art, & par les ouvrages qu'il mit au jour: 1°. *De secanda vena in pleuritide*, Hispali, 1539, *in*-4°. 2°. *De rosis, malis citriis, aurantiis, & limoniis*, Antuerpiæ, 1565, *in*-4°. 3°. *De las drogas de las Indias*, à Séville, 1574, *in*-4°. Ce dernier livre a été traduit en anglois & en françois par Antoine Colin.

Pineda (Jean), théologien, entra dans la société des Jésuites en 1572, & mourut en 1637 âgé de 80 ans. Il a donné des commentaires latins sur Job & sur l'Ecclésiaste. (*R.*)

Sévilla; ville de l'Amérique septentrionale, au n. o. de l'île de la Jamaïque, assez près de la mer, avec un port. *Long.* 299, 38; *lat.* 18, 42. (*R.*)

SEVRIN (Saint); bourg de France, dans l'Angoumois, élection d'Angoulême. (*R.*)

SEWOLD. *Voyez* Segewold.

SEWSK; ville de l'empire de Russie, au gouvernement de Belgorod, capitale de la province de son nom, sur la riviere de Soscha. Elle est grande, entourée de remparts élevés, & défendue par une forte garnison. On y garde cette partie de l'artillerie de campagne de l'Empire. (*R.*)

SEUDRE (la); riviere de France, en Saintonge; elle se jette dans la mer près de Marennes, & vis-à-vis la pointe méridionale de l'île d'Oleron. Au reste, la Seudre est plutôt un bras de mer qu'une riviere, puisqu'elle n'est navigable que par le secours des marées; ses environs en tirent de grands avantages, parce qu'elle donne entrée quatre lieues avant dans les terres à des vaisseaux de deux cents tonneaux. Le cardinal de Richelieu projetoit de faire conduire un canal de l'extrémité de la Seudre jusqu'à la Gironde; mais l'idée de ce projet utile est morte avec lui. (*R.*)

SEURE, ou Seurre, autrefois Belgarde, en latin barbare *Surregium*; petite ville de France, dans la Bourgogne, sur la rive gauche de la Saône, au diocèse de Besançon, à 7 lieues s. e. de Dijon, à 6 n. e. de Châlons, avec titre de duché. Cette ville est le siége d'un gouvernement particulier, & d'un bailliage seigneurial ressortissant au parlement de Bourgogne. La mairie a la justice ordinaire de la ville & la police. Il y a grenier à sel, bureau des traites foraines, subdélégation de l'intendance. C'est la seconde ville du comté d'Auxone, & elle avoit autrefois des fortifications. Elle a une Église paroissiale desservie par des mépartistes; un couvent d'augustins, qui a le collége, un autre de capucins, deux maisons de religieuses, & un hôpital. La longueur de cette ville est de six cents pas, & sa circonférence est d'une demi-lieue, en y comprenant les trois faux-bourgs & le parc qui les avoisine. Le terroir en est fertile en grains, en fruits, & en pâturages. La Saône, le Doubs, & de nombreux étangs y fournissent beaucoup de bon poisson; la volaille qui y abonde égale la qualité de celle de Bresse; les bois sont peuplés de gibier, & le voisinage de la côte de Bourgogne lui procure les vins qui lui manquent. C'est la douzieme qui députe aux états de Bourgogne.

À un quart de lieue de cette ville est Chamblan, terre & château à M. Jannon, Président à mortier au parlement de Bourgogne. Les jardins plantés avec autant de goût que d'intelligence, ont d'ailleurs le mérite d'une grande variété. Le château est dans une position choisie, & l'on y jouit d'une vue admirable: des fossés du parterre se dévelope une immense prairie, terminée circulairement par un superbe coteau couronné de bois, de vignobles, de villages, d'habitations qui s'y succedent de très-près & forment un coup d'œil très-pittoresque. La distance même du coteau est dans un juste éloignement: plus près la vue eût été bornée! Plus loin les objets qui en varient la scène eussent disparu aux regards, ou se fussent peints confusément! Tout en un mot semble y avoir été disposé pour l'agrément de la perspective. (*R.*)

Seure (la); riviere de France, en Poitou. Elle commence à porter bateau à Niort, & se jette dans la mer au dessous de Marans. On appelle communément cette riviere *Seure niortoise*, pour la distinguer de la *Seure nantoise*, laquelle tombe dans la Loire près de Nantes. (*R.*)

SEXARD; ville de la basse Hongrie, dans le comté de Tolno, sur la riviere de Sarwitz. Elle

est munie d'un château, & considérablement peuplée. Elle renferme une abbaye du S. Sauveur, fameuse dans la contrée, & l'on tire de ses environs d'excellens vins rouges. (*R.*)

SEXAVA; petite ville de Perse entourée de vastes déserts, à cinq journées de Com, sur la route de Tauris à Ispahan, en passant par Zangan, Sultanie & autres lieux. Ses caravanserails sont commodes, & leur nombre supplée au défaut de leur grandeur. (*R.*)

SEY. *Voyez* Scey-sur-Saône.

SEYA, ou Sea, en latin *Sena;* petite ville de Portugal, dans la province de Beïra, au pied du mont Herminio, entre cette montagne & le Mondego, dont les sommets sont toujours couverts de neige. (*R.*)

SEYDE. *Voyez* Seide.

SEYNE, en latin du moyen âge *Sedena*; petite ville de France, dans la haute Provence, chef lieu d'une viguerie de même nom, sur une petite riviere qui se jete dans la Durance. (*R.*)

SEYSSEL; petite ville de France, dans le Valromey, dont elle est la capitale, en même temps que le chef-lieu du mandement de son nom, qui s'étend sur 19 paroisses. C'est le siége d'un gouvernement particulier, & d'une châtelenie royale. Elle est située sur le Rhône, qui la divise en deux parties, & qui en ce lieu commence à être navigable; on y décharge le sel qui se transporte en Savoie, en Suisse, à Geneve, & dans le Valais.

Par le traité de Turin, fait en 1760, le milieu du Rhône y forme la séparation de la France d'avec la Savoie, & depuis cet accord, la partie orientale de Seyssel, située au delà & sur la gauche du Rhône, apartient à la maison de Savoie. *Long.* 23, 31; *lat.* 48, 44.

Seyssel (Claude), savant du seizieme siecle, prit le nom de cette ville dans laquelle il étoit né; quelques autres cependant disent qu'il étoit originaire d'Aix en Savoie. Il professa le Droit à Turin, devint maître des requêtes, conseiller de Louis XII, évêque de Marseille, & finalement archevêque de Turin, où il finit ses jours en 1520. Il a publié plusieurs traductions & ouvrages de différens genres. Son *Histoire de Louis XII* a été réimprimée plusieurs fois; sa *grande monarchie de France*, traduite en latin par Sleidan, fit du bruit. *Long.* 23, 30; *lat.* 45, 50. (*R.*)

SÉZANNE; petite ville de France dans la Brie, au diocêse de Troies, frontiere de la Champagne, à 25 li. au s. e. de Paris, à 11 n. o. de Troies, dans une plaine entourée de collines du côté de la Brie, & sur une petite riviere. Sézanne étoit fondée avant la fin du sixieme siecle, & sujete alors à Hugues, seigneur de Breques: elle a été jointe au domaine du comté de Troies, & finalement réunié à la couronne avec la Champagne. En 1632, elle fut réduite en cendres par un incendie, & rétablie quelque temps après. *Long.* 21, 33; *lat.* 48 *deg.* 43' 17". (*R.*)

SEZANNE, ou Cézane; bourg d'Italie, dans le Piémont & dans le marquisat de Suze, au pied du mont Genevre, autrefois avec titre de marquisat. (*R.*)

Sézanne. *Voyez* Sésanne.

SEZZE, *Setinum*; ville d'Italie, dans l'état de l'Église, située sur la hauteur, en face des Marais Pontins, à 16 li. de Rome. Tite-Live en parle à l'occasion d'une révolte d'esclaves carthaginois. Martial célebre la bonté de ses vins:

Setinum, dominæque nives, densique trientes,
Quando ego vos medico non prohibente bibam?
Mart. VI, 80.

On y voit des restes considérables d'un ancien temple de Saturne: on ne peut y entrer, parce que l'entrée en est fermée par des ruines; mais en jetant une pierre du dessus de la voûte, j'ai reconnu, dit M. de la Lande, *Voyage d'un François en Italie*, qu'il y avoit environ 125 pieds de hauteur, car la pierre mettoit 3 secondes à tomber. Derriere la ville est une fente de rocher, qui forme un précipice très-dangereux & très-profond appelé *Osco*.

L'Église des Franciscains réformés a un beau tableau de Lanfranc, dont on fait le plus grand cas. Sezze manque de sources, on n'y boit que de l'eau de citerne.

La communauté paye 17,000 liv. à la Camera, qui lui donne le droit de pêche dans les marais, celui de pâturages dans les montagnes incultes, & l'impôt sur le vin.

La dîme est volontaire, & n'est souvent qu'une poignée de blé qui se partage entre le curé & l'évêque. La population de cette ville est de 7 à 8000 âmes. (*R.*) (*Voyez* ci-dessus Sessa.)

SFACCHIA, ou *monti Sfacchiosi*; montagnes de l'île de Candie, au territoire de la Canée, vers le midi. Ces montagues s'étendent vers la petite ville de *Castel-Sfacchia* habitée par les Sfachiotes. (*R.*)

SFAX; ville maritime d'Afrique, dans la régence de Tunis, au voisinage de celle de Tripoli, avec une rade, dont le fond est d'argile, & où il y a si peu d'eau, que les moindres navires sont obligés de mouiller au loin. Cette place a été presque détruite en 1786 par l'escadre Vénitienne commandée par le chevalier Emo. Son territoire n'offre point de denrées pour l'exportation; mais il s'est établi dans la ville, principalement habitée par les Arabes, des fabriques assez importantes. (*R.*)

SFETIGRADO; petite ville de la Turquie européenne, dans l'Albanie, sur les confins de la Macédoine, à 20 li. au s. e. de Croye. Amurath II, prit cette ville d'assaut, dans le quinzieme siecle, & elle est restée aux Turcs. Ils la nomment *Suirgice*. (*R.*)

SHAFTSBURY, ou Schaftsbury, en latin *Septonia*; grand & beau bourg à marché d'An-

gleterre, dans le Dorset-shire, sur une colline, près des frontieres du Wilt-shire, entre les forêts de Crauborne & de Gillingham, à une lieue de la derniere, proche la Stoure, & à 32 li. f. o. de Londres. On y jouit d'une fort belle vue, & ses maisons au nombre de 500, sont toutes bâties de pierres de taille. Shaftsbury a le titre de comté; mais c'étoit dans son origine une place beaucoup plus considérable qu'elle ne l'est aujourd'hui; car elle avoit jusqu'à dix Églises paroissiales dans son enceinte. Alfred la fonda en 880, & nomma *Sheaftesbyrig*, du mot saxon *sheaft*, qui veut dire une *pyramide*. Le roi Canut y est mort, & y est enterré. *Long.* 17, 36; *lat.* 51, 40. Mais la *longitude*, suivant Street, est 19, 0'-11'; *lat.* 52, 48. (*R.*)

SHANON (le); riviere d'Irlande. Elle prend sa source dans le lac d'Allen au comté de Létrim, sépare le Connacie de la Momonie court ensuite à Limmerik, & se jete enfin dans l'Océan. (*R.*)

SHAPINS; île de la mer d'Écosse, & l'une des Orcades, vis-à-vis la partie orientale de Mainland. Elle est longue de six milles, large de trois. Elle a une Église paroissiale, & un assez bon port. (*R.*)

SHAPOUR, ou SHAPOR; ville de l'Inde, dans les états du grand-mogol, au royaume de Berar. Quelques uns imaginent que c'est la ville de Sora de Ptolémée en deçà du Gange, à laquelle cet auteur donne le titre d'*Arcati regis*. *Long.* 97, 50; *lat.* 21, 30. (*R.*)

SHEALS ou SHIELDS; lieu maritime d'Angleterre dans la province de Durham, à l'embouchure de la Tyne. Il est remarquable par ses salines, & surtout par son port, où stationent à l'ordinaire les nombreux bâtimens destinés au transport du charbon de Newcastle. (*R.*)

SHEAL'S-TINEMOUTH ou TINMOUTH CASTLE; ville d'Angleterre dans le Northumberland. C'est une place forte à l'embouchure de la Tyne, qui lui donne son nom. Du temps des Saxons, on l'appeloit *Tunna Ceaster*, & les anciens l'avoient nommée *Tunnecellum*. Elle est défendue par un château fortifié, situé sur un rocher batu de la mer, & inaccessible de deux côtes. Les Romains y tenoient une escadre pour s'opposer aux descentes des pirates, & pour faire des courses sur l'ennemi en cas de besoin. (*R.*)

SHEAFIELD; grôs bourg à marché d'Angleterre dans l'Yorck-Shire, sur le Derby, au dessus de Rotherham. Toutes les maisons de ce bourg sont bâties en briques & en pierres de taille. Il s'y fait grand trafic de blé. La coutélerie, sur-tout pour les couteaux & les ciseaux, en est très-renomée. On en tire d'ailleurs de bonnes limes, & autres ouvrages d'acier & de fer. (*R.*)

SHEBAN; ville & forteresse de l'Arabie heureuse dans le pays d'Hadramont, à 51 stations ou 60 parasanges de Sanaa. *Voyez* HADRAMONT. (*R.*)

SHEFFIELD. *Voyez* SHEAFIELD.

SHEFFORD; bourg à marché d'Angleterre en Bedfordshire. (*R.*)

SHELBURNE; ville de l'Amérique septentrionale, dans les États-unis, régulièrement bâtie. Quinze rues tirées au cordeau, du nord au sud, en coupent à angles droits trente qui se dirigent de l'est à l'ouest. On y compte 3000 maisons, & 13000 habitans. (*R.*)

SHEPEY; île d'Angleterre, formée par deux branches de la riviere de Medway dont l'une coule à l'occident & l'autre à l'orient. Cette île peut avoir 20 milles de tour. Son terroir est fertile & abondant en pâturages. On y voit deux ou trois bons villages outre Quéetisborough sa capitale, grôs bourg acompagné d'un château, bâti dans le quatrieme siecle, par Édouard III. On croit que Shepey est la *Toliapis* de Ptolémée, *l. II, c. iij.* (*R.*)

SHERBURN; grôs bourg à marché d'Angleterre, dans le Dorset-shire, vers le nord de la vallée nommée *Wihte-hart*. Ce bourg a été autrefois ville épiscopale, dont Adelme fut le premier évêque en 703; cet évêché fut uni dans le onzieme siecle à celui de Salisbury, & y fut transféré: mais le bourg de Sherburn demeura aux évêques. (*R.*)

SHETLAND. *Voyez* SCHETLAND.

SHIELDS. *Voyez* SHEALS.

SHINN; lac d'Écosse dans la province de Sutherland au f. o.: c'est le plus considérable des lacs de cette province: on lui donne 12 milles de longueur; mais il est singuliérement étroit, & se décharge par une riviere qui prend son nom. (*R.*)

SHIPHAVEN ou SHEPHAVEN; petit golfe d'Irlande dans le comté de Doughall, sur la côte septentrionale, au couchant du lac de Swilie, dont il n'est séparé que par un petit cap. (*R.*)

SHOGGLE. *Voyez* CHOUG.

SHREWSBURY (le). *Voyez* SHROP-SHIRE.

SHREWSBURY, ou SALOP, en latin *Salopia*; ville d'Angleterre, capitale de la province de Shrop-shire, avec titre de duché. Elle s'appele autrement *Shrowsbury*, du saxon *Shrobbes-birig*. Les Gallois la nomment *Pengwern*, à cause d'un bois qui étoit dans son voisinage. On la croit l'*Uriconium* des anciens. Elle est à 40 li. n. o. de Londres, & 8 n. e. de Montgomery.

Cette ville est l'une des plus belles, des plus peuplées, des plus riches & des plus marchandes du royaume. Elle est située sur une colline, dans une presqu'île que forme la Saverne, à 150 milles de Londres. Elle est ceinte de bonnes murailles, & partagée en belles & larges rues, qui comptent cinq grandes paroisses. Deux ponts de pierre, l'un à l'orient, & l'autre à l'occident, servent à entrer dans la ville qui a de bonnes manufactures de flaneles & de draps. Elle a une école de charité; & elle envoie deux députés au Parlement.

Le voisinage du pays de Galles contribue beaucoup à rendre cette ville florissante. Ses habitans sont en partie Anglois, en partie Gallois; & comme ils entendent également les deux langues, leur ville devient le bureau du commerce de tout le pays de Galles. Le lord Charles Talbot, auparavant comte de Shrewsbury, reçut le titre de duc du roi Guillaume, avec la dignité de secrétaire d'état. *Long.* 14, 48; *lat.* 54, 44.

SHROP-SHIRE, en latin *salopiensis comitatus;* province d'Angleterre, bornée au nord par le Chester-shire, au midi par la riviere de Temde, à l'orient par les comtés de Worcester & de Stafford, & à l'occident par les provinces de Denbigh & de Montgomery qui sont du comté de Galles.

On donne à la province de Shrop-shire ou Shrewsbury, 35 milles de longueur, 25 de largeur, & 135 de circuit. Elle contient environ 890,000 arpens de terre. On la partage en 15 hundreds, ou quartiers. Outre Shrewsbury, sa capitale, elle contient 15 villes & bourgs à marché, & 170 paroisses. Cinq de ses places ont droit de députer au parlement d'Angleterre; Shrewsbury, Bishop's-Castle, Bridgenorth, Ludlow & Wenlock; toutes ensemble envoient 12 députés au Parlement.

Elle est arosée de plusieurs rivieres. La Saverne la traverse par le milieu, & la Temde en mouille les parties méridionales de l'orient à l'occident. Outre le ble & l'orge que produit cette province, on y trouve du charbon de terre, du fer & du bois. Elle est montueuse au f. & à l'o. Deux peuples habitoient autrefois cette contrée; les Cornaviens possédoient la partie qui est au n. n. e. de la Saverne, & les Ordoviens avoient l'autre partie.

Depuis deux siecles cette province a produit des savans illustres.

Baxter (Richard), devint un des chapelains ordinaires de Charles II. Il mourut en 1691, dans un âge avancé. C'étoit un homme qui auroit tenu son rang parmi les plus savans de son siecle, s'il ne se fût pas mêlé de trop de choses. Il mit au jour plus de cent livres qui n'ont point passé à la postérité, quoiqu'ils soient écrits d'un style touchant & pathétique.

Son neveu & son héritier, Baxter (Guillaume), se montra un excellent grammairien, & un fort habile critique. Il mourut en 1723, âgé de 73 ans; il étoit très-versé dans la mythologie, & entendoit fort bien la plupart des langues de l'occident & du nord. Ses écrits lui ont acquis beaucoup de réputation dans la république des lettres; il publia en 1719, son *Glossarium antiquitatum britannicarum,* dont il a paru une seconde édition en 1733, *in*-8°. avec des augmentations. Son *Glossarium antiquitatum romanarum,* a été donné depuis sa mort, à Londres, en 1726, *in*-8°. Cet ouvrage est rempli d'érudition grammaticale. Son édition d'Anacréon a été éfacée par celle de M. Pauw, imprimée à Utrecht en 1732, *in*-4°. mais dans laquelle l'auteur n'auroit pas dû traiter avec tant de mépris les notes de Baxter, & celles de Barnes, sur l'aimable poëte de Téos.

Brooke (Robert), premier juge de la cour des plaids communs, sous le regne de la reine Marie, se rendit par son savoir, un des premiers jurisconsultes de son temps; & mourut comblé d'estime en 1551. Il est auteur de divers ouvrages de droit, & entr'autres de celui qui a pour titre, le grand abrégé, *la graunde abridgement;* c'est un extrait alphabétique de matieres choisies du droit de la grande Bretagne; il s'en est fait plusieurs éditions, principalement à Londres, savoir en 1573, 1576, 1586, &c.; & parmi ces éditions, les plus anciennes sont estimées les meilleures, comme il arive ordinairement aux recueils de ce genre.

Gataker (Thomas), descendoit d'une ancienne & bonne famille du Shrop-shire; il naquit en 1574, & ce fut un des savans anglois du dernier siecle; il mourut en 1654, âgé de 80 ans. C'étoit un homme d'une lecture prodigieuse, & d'un jugement exact en matiere de critique; ses œuvres ont été recueillies, & imprimées à Utrecht en 1698, *in-fol.*

Sa dissertation latine, *de novi Testamenti stylo,* est une piece curieuse; il y prouve qu'il est fort incertain quelles langues sont des meres langues, mais qu'en tout cas, il est sûr que la latine n'est pas de ce nombre, puisqu'elle a beaucoup de termes de la langue sabine & toscane, & qu'elle tire principalement son origine de la greque, & sur-tout de la dialecte éoliene; & il cite là-dessus Dionys. Halicarn. *Antiq. rom. lib. I.* Eustath. *in Odyss. lib. I.* Quintilian. *Instit. lib. I. cap. v. & vj.* Varro, *de ling. lat. lib. IV. & IX.* Suidas, *in voce Naba.* Julius Scaliger, *de plant. lib. I.* Joseph Scaliger, *in Festum.* Dan. Heinsius, *de satyr. Horat.* Hugo Grotius, *de satisfact. Christi, cap. viij.* Jo. Meursius, *in mantissa ad luxum romanum, c. xij.* Vossius, *in præfat. ad lib. de vitiis sermonis.* Laur. Ramirez, *Pentecontarch. cap. vj.* Conrad. Gesner, *in Mithridate,* & Seron Mesigerus, *in præfat. Polyglot.*

Pour le prouver, il remarque que si nous prenons quelque auteur latin, nous y trouverons peu de lignes où il n'y ait divers mots dont l'origine ne soit visiblement greque; il donne pour exemple, les cinq premiers vers de la premiere églogue de Virgile: nous raporterons ici les deux premiers:

Tityre, tu patulæ recubans sub tegmine fagi
Sylvestrem tenui musam meditaris avena.

Il n'y a rien à dire du mot *Tityrus,* parce que c'est un nom propre, *tu* est *doricum,* τὺ. *Patulus,* a *pateo,* πετάω, *recubo,* *cubo,* κύπτω ὑπὸ, *sub,* ut ὑπὲρ super. στέγω, *tego,* &. inde *tegmen* φηγὸς, dorice φαγὸς, *fagus;* ὕλη, *sylva,* *sylvestris.*

Tuto

Τείνω, tendo, extendo; μοῦσα musa; μελετῶ, meditor; αὖος siccus, aridus; *αὔη ψυχὴ*, anima sicca; ab *αὐαίνω, exsicco, αὔαινα*; unde ab ariditate, vox latina, avena.

Hyde (Thomas), savant d'une habileté extraordinaire dans les langues orientales, naquit en 1636, & mourut en 1706, professeur en arabe à Oxford, à la place du docteur Edmond Pocock. Il prouva sa science par son travail sur la polyglotte de Walton; il corrigea non seulement l'arabe, le syriaque, & le samaritain, mais le persan du Pentateuque. Ce Pentateuque avoit été imprimé à Constantinople en caracteres hébraïques; M. Hyde le transcrivit en caracteres persans; ce que le savant archevêque Usser croyoit impossible, à pouvoir même être exécuté par un persan naturel, parce qu'une lettre hébraïque répond souvent à plusieurs lettres persanes, de sorte qu'il est difficile de démêler laquelle il faut prendre. Il traduisit aussi ce Pentateuque en latin.

En 1665, il publia une version latine des observations d'Ulugbeig, sur la longitude & la latitude des étoiles fixes, avec des notes; il a joint à cet ouvrage les tables de la déclinaison & de l'ascension des étoiles fixes de Mahomedes Tizinus.

En 1674 il mit au jour le catalogue des livres imprimés de la bibliotheque bodléiene. En 1677 il publia les quatre Évangiles & actes des apôtres, en langue malaise, & en caracteres européens. En 1691, il donna, *itinera mundi, seu cosmographia Abrahami Peritsol, cùm versione & notis*. En 1694, il publia à Oxford *in-8°. de ludis orientalibus, libri duo*. Enfin, son traité de la religion des anciens Perses, *historia religionis Persarum, eorumque magorum*, parut à Oxford, en 1700, *in-4°*.; c'est un ouvrage où regne la plus profonde érudition.

M. Wood nous a donné la liste d'une trentaine d'autres ouvrages très-curieux que le savant Hyde se proposoit de publier, s'il vivoit assez de temps pour les finir; ayant déja travaillé à tous; on les conserve dans l'université d'Oxford.

Littleton (Édouard), garde du grand sceau d'Angleterre, sous le regne de Charles I, naquit dans le comté de Shrop, en 1589, fut nommé chevalier par le roi en 1635, garde du grand sceau en 1639, & la même année pair d'Angleterre. Il nous reste de lui des discours sur la liberté des sujets & la prérogative du souverain; ils ont été imprimés à Londres, en 1628 & 1677, *in-fol*. On les trouve aussi dans les collections de Rushworth. C'étoit, dit milord Clarendon, un homme de cœur, qui s'acquit une grande réputation par sa profession des loix & du droit coutumier, de sorte qu'il étoit regardé comme le plus savant dans les antiquités de ce genre; & dans les cours supérieures, il parut toujours avec éclat.

Littleton (Adam), philologiste habile, & savant grammairien, naquit dans le Shrop shire en 1627, & mourut en 1694. Le dictionaire latin & anglois, qu'il a mis au jour en 1678, *in-4°*. lui a fait beaucoup d'honneur; on l'emploie dans les écoles, & on le réimprime perpétuellement; cependant le dictionaire de Cambridge mérite la préférence, à cause des autorités dont les mots sont apuiés; mais le docteur Littleton, outre son dictionaire latin, a publié plusieurs autres ouvrages, il entendoit même les langues orientales, & dépensa la plus grande partie de son bien pour se procurer des livres & des manuscrits de ce genre.

Maynwaring (Arthur), écrivain politique du dernier siecle naquit en 1668, & mourut en 1712. Il est auteur de plusieurs brochures pleines d'esprit sur les afaires politiques, & entr'autres, de la feuille hebdomadaire intitulée le *Mêlange*.

Whichcot (Benjamin), naquit dans le comté de Shrop, en 1609. Ses sermons choisis parurent à Londres, en 1698, *in-8°*. avec une préface du comte de Shaftesbury, auteur des *charactéristicks*.

Wycherley (Guillaume), un des plus célebres poëtes comiques, naquit vers l'an 1640. Il étudia quelque temps à Oxford, quita l'université sans avoir pris aucun degré, & se fit recevoir dans la société des jurisconsultes de Middle-Temple. Mais comme ce temps là étoit celui du regne des plaisirs & de l'esprit, Wycherley qui avoit de l'esprit & du goût abandona promptement l'étude seche des loix, pour des occupations plus agréables. Il composa sa premiere piece de théâtre intitulée *l'amour dans un bois*, représentée en 1672. Ce début favorable lui procura la connoissance de tous les beaux esprits de la cour & de la ville, & en particulier celle de la duchesse de Cleveland.

Le duc de Buckingham fit de Wycherley, son ami, & le combla de bienfaits. Comme il étoit grand écuyer du roi, & colonel d'un des premiers régimens de la courone, il nomma Wycherley un des sous-écuyers, & capitaine-lieutenant de sa compagnie, dont il lui céda tous les apointemens; ces deux objets faisoient au moins trente-six mille livres de rente de notre monoie, & fansfiletent agréablement Wycherley avec la noblesse de la cour & de la ville.

Il continua de travailler pour le théâtre. On avoit déja joué son misanthrope (*plain-dealer*) en 1678, & en 1683 on représenta sur le théâtre royal, sa femme de campagne, *the country-wife*. Cet homme qui passoit sa vie dans le plus grand monde, en connoissoit parfaitement les vices, & les peignoit du pinceau le plus ferme, & des couleurs les plus vraies. Dans son misanthrope qu'il a imité de Moliere, il est certain que ses traits ont moins de finesse & de bienséance, mais ils sont plus forts & plus hardis; la piece angloise est plus intéressante, & l'intrigue plus ingénieuse. Sa *femme de campagne*, est encore tirée de l'école des femmes de Moliere. Cette piece angloise n'est pas assurément l'école des bonnes mœurs, mais c'est l'école de l'esprit & du bon comique.

Le roi Charles II donna à Wycherley de grandes marques de sa faveur. Il lui rendit visite dans une maladie, & lui conseilla d'aller passer l'hiver à Montpellier, conseil qu'il acompagna d'un présent de 500 liv. sterling, pour le défrayer. Il perdit néanmoins dans la suite les bonnes grâces du roi par son mariage avec la comtesse de Drogheda, qui le fit maître de tout son bien; mais après la mort de cette dame, la donation lui fut contestée, enlevée; Wycherley ruiné, fut errêté par ses créanciers, & mis en prison où il demeura sept ans, & n'en fut tiré que par la générosité de Jacques II, qui au sortir d'une représentation du *plain-dealer*, ordone sur le champ de payer de sa bourse, les dettes de l'auteur. Il mourut en 1715. On avoit publié à Londres, en 1704, un volume de ses poésies mêlées, qui n'ont pas été reçues aussi favorablement du public, que ses pieces de théâtre.

Le roi Charles II, qui étoit lui-même homme d'esprit, se faisoit souvent un plaisir de passer ses heures de loisir avec Wycherley, comme Auguste avec Horace, & il eut même des vues fort avantageuses sur lui; mais malheureusement l'amour vint à la traverse, l'amant l'emporta sur le courtisan, l'ambition fut la victime de l'amour, la passion dominante des plus belles âmes. Il y a des persones qui critiquent sa versification. Il est certain qu'elle n'est pas nombreuse; mais un diamant brut n'en est pas moins un diamant. (*R.*)

SIAHCOUCH, ou SIAH-KUK, ou SIAHCOUSH; mot persan, qui veut dire *montagne noire*, mais qui cependant n'est pas adepté à de seules montagnes. En effet, quoiqu'on nomme en langue *Siahcouch* une chaîne de montagnes qui s'étend depuis le désert du Khorassan jusqu'au pays de Ghilan, qui est sur la mer Caspiene; Siah-couch est aussi le nom d'une île de la mer Noire, à l'embouchure du Don, qui est le Tanaïs des anciens. (*R.*)

SIAM (royaume de); royaume d'Asie, dans les Indes orientales, & dans la presqu'île au delà du Gange. Ce royaume est appelé, par ceux du pays, *Muan-Thai*, c'est-à-dire, la terre de Thai. Les Malays & les Péguans l'appelent *Tziam*, d'où vient le nom européen *Siam*. Il s'étend depuis environ le septieme degré de *latitude septentrionale*, jusqu'au dix-neuvieme. Vers le milieu où la ville capitale est située, il est à 14 degrés 18 minutes de *latitude septentrionale*, & à 118 degrés 20 min. de *longitude*.

Il est borné à l'orient par les royaumes de Tunquin, de Cochinchine & de Camboie; en midi par la mer, & par le pays de Malacca, dont le roi de Siam possede Ligor, Tanasseri, & quelques autres petites provinces; à l'ouest par le royaume de Pégu, & au nord par celui de Laos.

Sa longueur, qui se prend du septentrion au midi, est à peu près de 500 lieues dans les endroits où elle n'est point coupée par les états voisins. Sa largeur est d'environ 100 lieues dans sa plus grande étendue, & d'environ 20 li. dans sa plus petite. A considérer sa grandeur, il n'est guere peuplé, excepté le long de la riviere. La quantité de peaux de daims & de bufles que les marchands en tirent tous les ans, fait assez voir qu'il contient de grandes forêts & de vastes déserts, il faut encore remarquer qu'on ne tue ces animaux que dans le voisinage, parce que les tigres & les marais ne permettent pas aux chasseurs de pénétrer un peu avant dans les bois.

Ce royaume renferme douze grandes provinces, dont chacune est gouvernée par un oja, ou prince, en qualité de lieutenant de roi, qui a sous lui plusieurs opéra ou officiers inférieurs. Il y a aussi à la cour un oja pour chaque province, qui en ménage les afaires & veille sur la conduite du lieutenant général de la province.

Les Siamois parlent deux sortes de langues, la vulgaire qui est toute simple, en monosyllabes, & sans conjugaison ni déclinaison; & une autre qu'on appele langue *bali*, enrichie d'inflexions de mots comme les langues européenes. Les termes de religion & de justice, les noms de charge, & tous les ornemens de la langue vulgaire, sont empruntés de la bali; & il semble de là, que quelque colonie étrangere se soit habituée au pays de Siam. Mais c'est un raisonement que l'on pouroit faire de la plupart des contrées des Indes, qui ont ordinairement deux langues.

On prétend que les loix des Siamois leur viennent du pays de Laos; & c'est sans doute parce qu'il y a de la conformité entre les loix de Laos & celles de Siam, comme il y en a entre leurs religions. Cela ne prouve pas que l'un de ces royaumes ait donné sa religion & ses loix à l'autre, puisque tous les deux peuvent les avoir puisées dans une source commune. Quoiqu'il en soit, on veut à Siam que ce soit Laos qui leur ait donné ses loix, & même des rois: on veut à Laos, que leurs rois, la plupart de leurs loix viennent de *Siam*.

La figure des Siamois est indiene; leur teint est mêlé de rouge & de brun, leur nez court & arondi par le bout, les os du haut de leur joue gros & élevés, leurs ieux fendus un peu en haut; leurs oreilles plus grandes que les nôtres; en un mot, ils ont tous les traits de la physionomie indiene & chinoise.

Leur religion est la même que celles des brachmanes, qui, pendant plusieurs siecles, a été la religion des peuples qui habitent depuis le fleuve Indus jusqu'aux extrémités de l'orient, si on excepte la cour du grand mogol, & les grandes villes de son empire, aussi-bien que Sumatra, Java, Célebes, & les autres îles voisines, où le mahométisme a fait des progrès.

Les principes de la morale des Siamois sont tous négatifs, & à peu près les mêmes que dans la plupart des contrées des Indes. Ne rien tuer; ne rien dérober; ne point boire de liqueur qui

enivre; ne point exténuer ses forces par la fatigue. Ils suivent exactement ce dernier précepte. Dans ces pays où la chaleur excessive énerve & accable, le repos est si délicieux, & le mouvement si pénible, que ce systême paroît naturel. A Siam, la possession d'un éléphant fait la gloire & l'honneur de son maître.

Les Siamois commencent leur année le premier jour de la lune de novembre ou de décembre. Leur époque est celle de Sammona-Khodum; en sorte qu'en 1670, ils comptoient 2304 ans. Ils ont, comme les Chinois, un cycle de 60 ans, quoiqu'il n'y ait que 12 de ces années-là qui aient des noms particuliers, & qui étant répétés cinq fois font le cycle entier.

Donnons pour les curieux le nom des 12 années Siamoises en françois; 1, l'année de la souris; 2, l'année de la vache; 3, l'année du tigre; 4, l'année du lievre; 5, l'année du grand serpent; 6, l'année du petit serpent; 7, l'année du cheval; 8, l'année du bélier; 9, l'année du singe; 10, l'année du poulet; 11, l'année du chien; 12, l'année du pourceau.

L'année est divisée chez ce peuple en 12 mois, qui sont lunaires, de 29 & de 30 jours alternativement. Chaque troisieme année ils ont treize mois, 1 des douze étant répété deux fois. Le premier mois a 29 jours; le second 30; le troisieme encore 29; & ils se suivent ainsi alternativement: de sorte que l'année entiere est composée de 354 jours, & chaque troisieme année de 384. A l'égard des jours du mois, ils en comptent 15 depuis la nouvelle lune jusqu'à la pleine lune, après quoi ils commencent à compter par un, & continuent jusqu'à la lune suivante. De là vient que quelques-uns de leurs mois ont 30 jours, & d'autres 29. Leurs semaines sont composées de 7 jours. Le dimanche comme nous dirions est le jour du soleil; le lundi, le jour de la lune; le mardi, le jour du travail; le mercredi, le jour de l'assemblée: le jeudi, le jour de la main; le vendredi, le jour du repos; le samedi, le jour attractif; parce qu'il attire une nouvelle semaine.

Les deux premiers de leurs mois, qui répondent à peu près à nos mois de décembre & de janvier, font tout leur hiver; le troisieme, quatrieme & cinquieme, leur petit été; & les sept ou huit autres leur grand été. Leur hiver est sec, & leur été pluvieux: sans cette merveille, la zône torride seroit sans doute inhabitable; ainsi pendant l'hiver, le soleil étant au midi de la ligne, ou vers le pole antarctique, les vents de nord regnent toujours, & temperent l'air jusqu'à le rafraîchir sensiblement. Pendant l'été, lorsque le soleil est au nord de la ligne, & à plomb sur la tête des Siamois, les vents de midi qui soufflent toujours, y causent des pluies continuelles, ou du moins font que le temps y est toujours tourné à la pluie. C'est cette regle perpétuele des vents qui fait que les vaisseaux ne peuvent presqu'ariver à la bare de Siam pendant les six mois de vents de nord, & qu'ils ne peuvent presqu'en sortir pendant les six mois de vents du midi.

Voici maintenant ce qui regarde la monoie de ce royaume. Le tical, que les étrangers appelent *tatti*, s'entend de l'argent, & pese deux livres & demie ou vingt thails, ou cinquante richsdalers, c'est-à-dire, qu'il a deux fois la valeur d'un catti, comme il a cours à Batavia & dans le Japon. On ne frape point de thails dans ce royaume, mais ils y valent quatre maas, ou trente sous de Hollande. Chaque maas vaut deux fuangs; chaque fuang vaut deux siampais; un siampai vaut deux puininis; un puinini contient un nombre incertain de cauris. Les cauris different beaucoup en valeur, car pour un fuang, on en peut acheter depuis 500 jusqu'à 800. On en apporte une grande quantité des îles Maldives. Toute la monoie d'argent de Siam est faite des écus de Hollande, que l'on bat en Hollande exprès, & que la compagnie hollandoise des Indes orientales y transporte sur le pied d'environ quatre florins l'écu.

Il me reste à parler des productions du royaume de Siam, de la vie des Siamois, de leurs mariages, de leurs tribunaux, de leurs rois, des grands & petits officiers de la courone, &c. mais le détail que j'en ferai sera fort court.

La terre y couvre, à une légere profondeur, des mines d'or, de cuivre, d'aimant, de fer, de plomb, & de calin, cet étain si recherché dans toute l'Asie. La grande quantité d'idoles de fonte qu'on y voit, prouve qu'on a mieux su y exploiter les mines anciennement qu'aujourd'hui. L'or dont la superstition a orné leurs idoles presque sans nombre, les lambris & les combles de leurs temples, prouvent aussi la richesse de ces mines. Celles de fer, on fait les fondre & non les forger. Aussi les Siamois n'ont que des ancres de bois pour leur galeres, auxquelles ils atachent des pierres, pour les faire couler à fond. Ils n'ont ni épingles, ni aiguilles, ni clous, ni ciseaux, ni sérures, & n'emploient par conséquent pas un clou dans la construction de leurs maisons, quoiqu'elles soient toutes de bois: leurs fermetures sont des cadenats qui leur vienent du Japon, dont les uns sont de fer, & fort bons, & les autres de cuivre très-mauvais.

Les Siamois ont des bois propres à construire des vaisseaux, parce que leurs arbres vienent si droits, si grôs & si hauts, qu'un seul suffit à faire un bateau, ou balon, comme disent les Portugais, de 10 à 15 toises de longueur; ils creusent l'arbre; ils relevent les côtés de l'excavation par un bordage d'une planche de même longueur, ensuite ils atachent aux deux bouts une proue & une poupe fort haute, un peu recourbée en dehors, qu'ils ornent de sculpture & de dorure; mais comme ils n'ont point de chanvre, leurs cordages sont d'une écorce verte qui est sur le cocotier, & leurs voiles sont de nattes de grôs joncs.

Ils ont aussi du bois propre à bâtir des maisons, à la menuiserie & à la sculpture. Il y en a de

éger, de fort pesant, d'aisé à fendre, & d'autre qui ne se fend point. On appele ce dernier *bois-marie* en Europe, & c'est le meilleur de tous pour les coudes de navire; celui qui est dur & pesant, se nomme *bois de fer*, & est assez connu dans les îles de l'Amérique.

On ne trouve presqu'aucun de nos arbres de l'Europe, ni de nos plantes dans le pays de Siam; il n'y a point d'oignons, d'ails, de grosses raves, de persil, d'oseille, &c. Les roses n'y ont point d'odeur; mais à la place de nos arbres, de nos plantes, & de nos fleurs, qui sont inconnus aux Siamois; ils en ont d'autres particuliers que nous ne connoissons point. Tel est, par exemple, leur arbre topoo. C'est une espece de figuier de la grandeur d'un hêtre, toufu, qui a l'écorce unie & grise, & les feuilles rondes, à longue pointe; il porte un fruit rond, insipide, & qui n'est bon que pour les chauves-souris. Tous les Siamois regardent cet arbre comme sacré & agréable aux dieux, parce que leur grand Sammana-Khodom prenoit plaisir à s'asseoir dessous; & c'est pour cela qu'ils aiment à le planter auprès des temples, lorsque le terroir & le climat le permettent.

Ils ont la même vénération pour un autre figuier, dont les branches se courbent vers la terre, y prennent racine & forment de nouveaux troncs; de sorte qu'il acquiert un fort grand contour: ses feuilles ressemblent à celles du laurier-cerise, excepté qu'elles sont plus grandes, & il porte un fruit comme l'espece de figuier dont nous venons de parler.

Un autre arbre fort extraordinaire, qu'on trouve dans le royaume de Siam, est l'arbre aux nids d'oiseaux; il est de la grandeur d'un pommier; son tronc & ses grosses branches tousues sont pleines d'excroissances raboteuses de différentes grosseurs & figures, & sont chargées de feuilles étroites. A l'extrémité des petites branches pendent plusieurs nids d'oiseaux, faits d'herbes seches, & de quelqu'autre matiere, travaillés avec beaucoup d'art, & de la forme d'une bourse longue qui va en s'étrécissant par le haut. L'ouverture des nids est tournée au nord-ouest, de sorte qu'ils sont à couvert du vent du midi & de pluie. Kæmpfer a compté plus de 50 de ces nids sur un seul arbre, & n'en a jamais vu sur aucun autre. Les oiseaux sont d'un brun jaunâtre, & ressemblent aux serins de canarie, mais ils n'ont qu'un cri approchant de celui des moineaux.

Ce royaume est d'une fertilité si prodigieuse, qu'une grande partie des terres cultivées rend deux cents pour un; il y en a même qui, sans aucune culture, & sans être ensemencées, fournissent d'abondantes récoltes de riz. Les fruits y sont dans la plus grande abondance: il en a de particuliers; & ceux qui lui sont communs avec d'autres climats, ont un parfum, une saveur qu'on ne leur trouve point ailleurs: la campagne est toujours chargée de ces riches trésors sans cesse renaissans.

Les terres du pays de Siam sont purement argileuses; à peine y trouve-t-on un caillou. Les lieux élevés sont arides & brûlés du soleil; l'inondation annuele de la campagne produit seule l'abondance de la récolte du riz. Les pâturages sont grossiers; aussi n'y a-t-il dans le pays ni chevaux, ni mulets, & tout se réduit aux boeufs & aux éléphans. La chasse des derniers est permise, mais on n'y va que pour les prendre, & jamais pour les tuer. On voit toujours un éléphant de garde au palais du roi, tout enharnaché & prêt à monter, à l'endroit où il est mis de garde, il y a un échafaud qui est à plain-pied de l'apartement du roi, afin que, sans sortie, le prince puisse monter tout de suite sur son éléphant.

L'eau pure est la boisson ordinaire des Siamois; mais comme c'est de l'eau de riviere chargée de bourbe, on la met dans de grands vases pour la laisser reposée & filtrée pendant un certain espace de temps: ils boivent aussi de deux liqueurs qu'ils appelent *tari* & *neri*. Le tari se tire par incision d'une espece de cocotier sauvage; le neri se tire de même de l'arequier, sorte d'arbre dont le fruit se nomme *areque*. Ils boivent encore des eaux-de-vie de riz, qu'ils éclaircissent avec de la chaux.

Leur dépense en habits, en logement & en ameublemens, n'est pas couteuse: d'abord ils ne s'habillent point; ils vont nu-pieds & tête nue, & s'entourent seulement les reins d'une piece de toile peinte qu'on appele *pagne*. Leurs maisons les plus belles sont de bois & à un seul étage; la plupart de leurs lits ne consistent qu'en une natte de jonc; les tables sont sans pieds, sans nappes, ni servietes, ni cuilleres, ni fourchettes, ni couteaux; point d'autres siéges que des nattes de jonc; leur vaisselle est de porcelaine grossiere, ou d'argile; le bois simple ou vernissé leur fournit tout le reste. Leur nourriture ordinaire est le riz & le poisson; la mer leur donne aussi de petites tortues & des écrevisses; les sautereles, les lézards, & la plupart des insectes, ne déplaisent point à leur goût; leurs sauces sont faites avec un peu d'eau, de sel, de petites herbes, & un peu d'épices, que leur fournissent les Hollandois.

Les formalités de leurs mariages sont assez simples; mais, à cause de la chaleur du climat, on a coutume de marier les filles & les garçons fort jeunes, de sorte que les filles ont souvent des enfans à l'âge de douze ans. Les hommes peuvent avoir plusieurs femmes, dans le nombre desquelles il y en a toujours une qui est la principale de toutes. Le divorce y est commun; en ce cas, le mari rend à sa femme principale sa dot, & ils partagent leurs enfans également, si leur nombre est pair; s'il est impair, la femme en a un de plus que le mari. Pour les autres femmes & leurs enfans, le mari a la puissance de les vendre. Après le divorce, le pere & la mere peuvent aussi vendre les enfans qui leur sont échus en partage.

Il y a des tribunaux de judicature pour juger

tous les différents des particuliers ; mais il n'y a dans chaque tribunal qu'un seul officier qui ait voix délibérative : tous les autres n'ont que voix consultative, selon l'usage de la Chine & autres états voisins. Les gouverneurs des villes sont les chefs des tribunaux. Dans les procès délicats, on admet la preuve du feu, de l'eau & des vomitifs. La peine du vol est la condamnation au double & au triple ; mais on étend la peine du vol sur toute la possession injuste en matiere réelle : de sorte que lorsqu'on est évincé d'un héritage par procès, on rend non seulement l'héritage à la partie, mais on en paye encore le prix, moitié aux juges, moitié à la partie. Quand il peut y avoir peine de mort, la décision en est réservée au roi seul, qui, quelquefois seulement, acorde à des juges extraordinaires qu'il envoie dans les provinces, le pouvoir d'infliger une peine capitale.

Le despotisme le plus afreux rend inutiles les dons que la nature verse à pleines mains sur ce climat. Un monarque corrompu, opprime du fond de son sérail, ou laisse opprimer par son indolence les peuples de son empire. A Siam, des esclaves & point de sujets. La seule différence qu'il y a des esclaves du roi à ses sujets de condition libre, c'est que ceux-là sont toujours occupés à des travaux personels, & sont nouris ; au lieu que ceux-ci ne lui doivent de travail que six mois de l'année, & se nourissent eux-mêmes. Généralement tout le peuple est une milice enrôlée ; mais comme ce prince n'emploie jamais tous ses sujets dans son armée, & que rarement il met une armée en campagne, il occupe à tel travail qu'il lui plait, pendant six mois de l'année, ceux de ses sujets qu'il n'emploie pas à la guerre.

C'est peu que les hommes y soient esclaves de l'homme, ils le sont même des bêtes. Le roi entretient un grand nombre d'éléphans ; ceux de son palais sont traités avec des honeurs & des soins extraordinaires ; les moins distingués ont quinze esclaves à leur service : sous prétexte de les bien nourir, leurs conducteurs les font entrer dans les terres & dans les jardins, qu'ils dévastent, à moins qu'on ne se rédime de cette vexation par des présens continuels. Persone n'oseroit fermer son champ aux éléphans du roi, dont plusieurs sont décorés de titres honorables, & élevés même aux premieres dignités de l'état.

Tant d'especes de tyrannie font que les Siamois détestent leur patrie, quoiqu'ils la regardent comme le meilleur pays de la terre. Beaucoup se dérobent à l'oppression, en fuyant dans les forêts, où ils menent une vie sauvage, cent fois préférable à celle des sociétés flétries & corrompues par le despotisme. La désertion est devenue si considérable, que sur un sol excellent, depuis le port de Mergui jusqu'à Siam, on marche huit jours dans des pays abandonés, habités & cultivés autrefois.

Les Siamois sont peut-être le peuple le moins porté & le plus inhabile à l'art militaire. Si les Péguans, leurs voisins, entrent d'un côté sur leurs terres, ils entrent dans celles du Pégu, & les deux parties emmenent des villages entiers en captivité. De siéges ils n'en ont jamais faits ; & quand ils prenent quelques places, c'est toujours par la faim ou par la trahison. Ils sont encore plus foibles sur mer que sur terre : à peine le roi a-t-il cinq ou six petits vaisseaux qui ne peuvent servir que pour porter des marchandises. Ses galeres ne sont que de médiocres bateaux à un pont, avec des rames fort courtes qui atteignent à peine à l'eau, & des ancres de bois.

Les finances du roi consistent en droit de douane sur les marchandises qui arivent dans ses états, & en un droit annuel sur toutes les terres labourables & sur tous les fruits qui se recueillent ; il a outre cela des terres qu'il fait cultiver par ses sujets ; il a les amendes & confiscations ; enfin il gagne beaucoup dans le commerce qu'il fait seul & exclusivement sur la plupart des choses rares qu'on vend ensuite à son profit.

Les ancienes loix de Siam ordonent qu'après la mort du roi, son frere succédera à la courone ; & après la mort du frere, ou s'il n'y a point de frere, son fils aîné. Mais ces loix ont été si souvent violées, & la succession a été si souvent dérangée, qu'à présent, lorsque le roi vient à mourir, celui de la famille royale qui est le plus puissant, s'empare de la courone ; de sorte qu'il arive rarement que le plus proche & véritable héritier monte sur le trône, ou soit en état de s'y maintenir.

Le roi de Siam a plusieurs grands officiers ; savoir, 1°. un officier qui a la direction des cours crimineles & des confiscations : c'est une place de grande confiance ; 2°. un grand chancelier qui a la direction des afaires étrangeres ; 3°. un grand chambellan qui a la surintendance des palais du roi ; 4°. le premier juge ; 5°. le receveur général des revenus de la courone ; 6°. un grand écuyer qui a l'inspection des éléphans & de leurs équipages ; 7°. un grand maître de la maison, qui a sous son intendance tous les domestiques du roi & les balons de sa majesté.

Il y a plusieurs autres officiers de la cour, d'un rang inférieur, comme le chef des Malagans, celui des Mores, le receveur des douanes, &c.

Les Siamois n'ont point de nom de famille héréditaire ; ils reçoivent les noms qu'ils portent de leurs maîtres & de leurs supérieurs. Les premiers de l'état portent le nom de leurs charges ; mais nul officier n'a de gages ; il a seulement le logement, & quelquefois de petits présens du prince, comme quelques terres labourables, qui revienent encore au roi avec l'office, après la mort de l'officier. Ainsi, le seul gain des offices consiste dans les concussions & les présens des particuliers ; ce qui est si commun, que les moindres officiers en font aux plus grands à titre de respect, mais en réalité pour être protégés. Le ministere est orageux dans ce pays-là, tant par l'inconstance naturele du

prince, que parce que les voies sont ouvertes à tout le monde pour lui porter ses plaintes.

Un ambassadeur n'est dans ce royaume, comme dans tout l'Orient, qu'un messager des rois; il ne représente point son maître; il est arrêté à l'entrée du royaume, jusqu'à ce que le roi soit informé de son arivée: on le conduit d'abord à l'audience, & il ne peut rester dans la capitale après l'audience de congé.

La fameuse ambassade de Siam en France, dans le dernier siecle, fut l'ouvrage d'un ministre ambitieux, Grec de nation, qui, voyageant à Siam, avoit plu au prince, & étoit parvenu en peu de temps à l'emploi de principal ministre. Phaulcon est son nom; il gouvernoit despotiquement le peuple & le roi. Voyant son maître foible, valétudinaire & sans postérité, il avoit formé le projet de lui succéder, peut-être même celui de le détrôner; entreprises aussi faciles & aussi communes dans les pays soumis aux despotes, qu'elles sont difficiles & rares dans les pays où l'autorité du prince a pour principe, pour mesure & pour regle, des loix fondamentales & immuables, dont la garde est confiée à des corps de magistrature éclairés & nombreux. Phaulcon imagina de faire servir les François à son projet. Cette ambassade nous a valu les relations de ce royaume, composées par le pere Tachard, par l'abbé de Choisy, par MM. Delisle, Gervaise, de Chaumont, & de la Loubere. (*R.*)

SIAM; grande ville des Indes orientales, capitale du royaume de son nom, & la résidence du roi. Cette capitale est appelée par les Siamois *Meuang-Syouthia*, & par les Chinois *Juthia* & *Judia*. *Long.* suivant Cassini, Lieutaud, & Desplaces, 118, 21, 30; suivant le pere Noël, 118, 6, 30; *lat.* suivant les uns & les autres, 14, 18.

Cette ville est renomée dans toutes les Indes, quoique très-moderne, n'ayant pas aujourd'hui plus de trois siecles d'antiquité. Elle étoit auparavant dans le lieu où est présentement Bankok, sur le bord occidental de la grande riviere Menam; mais on l'a démolie pour la rebâtir où elle est à présent, dans une île basse, formée par cette riviere. Cette île a la forme de la plante du pied, le talon tourné à l'ouest, & environ deux milles d'Allemagne de circuit. Elle est située dans un pays tout-à-fait plat, où rien ne borne la vue, & sur un terrain bas, coupé par plusieurs canaux qui vienent de la riviere, & qui forment tout autant de petites îles carrées; de sorte qu'on ne pourroit aller fort loin sans bateau. Elle est environée d'une muraille de briques, qui doit être aujourd'hui tombée en ruines, si on ne l'a pas rétablie. On porte sa population à 600,000 habitans.

Plusieurs grands canaux qui vienent de la riviere, traversent la ville, & sont assez profonds pour porter les plus grands bateaux & les faire aborder auprès des principales maisons. Les rues sont en droite ligne le long des canaux, mais la plupart sont fort étroites; d'ailleurs elles sont toutes sales & mal-propres: il y en a même qui sont inondées en haute marée. À considérer la grandeur de cette ville, elle est assez dépeuplée, sur-tout du côté de l'ouest & du sud, où l'on voit de grands espaces vides, & qui ne sont point cultivés.

Le roi a trois palais dans cette ville, dont le plus remarquable est dans le milieu de la ville même. Ce palais est un grand carré, divisé en plusieurs bâtimens, qui, suivant l'architecture chinoise, sont ornés de plusieurs toits l'un sur l'autre, & de plusieurs frontispices, dont une partie est dorée. Dans l'enceinte du palais, aussi-bien qu'au dehors, il y a de longues écuries où l'on voit une centaine d'éléphans rangés de suite & magnifiquement harnachés; mais il n'y a qu'une seule ouverture pour entrer au palais, & quoiqu'elle soit extrêmement sale, persone n'y passe qu'à pied; d'ailleurs, pour éviter toute surprise, il est défendu à tous les bâtimens qui remontent la riviere, de s'approcher des murs du palais royal, qu'à une certaine distance.

On voit aux portes & aux autres avenues de ce palais, une foule de gens, dont la peau basanée est peinte de figures noires bigârées. Quelques-uns ne sont marqués ainsi qu'aux bras; mais les autres le sont par tout le corps, jusqu'à la ceinture, qu'ils couvrent d'un morceau de drap, suivant la coutume générale du pays. On leur donne le nom portugais de *brasos pintados*, ou *bras peints*. Ce sont là les gardes du roi, ses portiers & ses bateliers: pour toutes armes, ils ont des bâtons gros & courts, & ne font que rôder autour du palais comme des vagabonds.

Dans les autres parties de la ville, il y a un quartier qui est destiné aux étrangers, où demeurent les Chinois, les Mores & les Indoustans: c'est un quartier très-peuplé, où il se fait un grand commerce, parce que tous les vaisseaux y abordent. Les maisons de ces étrangers sont en quelques endroits toutes bâties de pierre; mais elles sont fort petites, n'ayant que huit pas de longueur, quatre de largeur, & deux étages, quoiqu'elles n'aient pas plus de deux brasses & demie de hauteur. Elles sont couvertes de tuiles plates, & ont de grandes portes sans aucune proportion.

Le quartier des naturels du pays, est, comme on peut bien le penser, le plus grand de tous; il est habité par quantité d'artisans, rempli de boutiques des deux côtés, & de grandes places pour les marchés qui se tienent tous les jours soir & matin. Les maisons des gens du commun qui y demeurent, ne sont que de misérables cabanes, bâties de bambou, & couvertes de branches & de feuilles de palmiers qui croissent dans les marais. Les boutiques sont basses & mal entendues, mais elles sont assez bien situées en lignes droites paralleles aux rues.

Les mandarins ou ministres d'état, & les courtisans, demeurent dans les quartiers voisins des palais du roi; leurs maisons, quoique bâties de

pierre & de chaux, sont assez chétives ; les appartemens ne sont ni propres, ni garnis, & les cours sont fort sales.

Les canaux de Siam ont donné lieu à un grand nombre de ponts, dont la plupart sont faits de bois, & peu solides : ceux qu'on a bâtis sur le grand canal sont de pierre ou de brique, avec des balustrades de même ; mais comme il n'y a dans cette ville ni chariots ni charetes, tous les ponts sont fort étroits : les plus beaux ont 60 ou 80 pas de long, & sont fort hauts au milieu.

Cette ville est pleine de temples, dont les cours aboutissent régulièrement au niveau des rues, & sont remplies de pyramides & de colonnes de différentes figures, & dorées. Le dedans est orné de plusieurs statues de grandeur naturele, ou même plus grandes, artistement faites d'un mélange de plâtre, de résine & de poil, auquel on donne d'abord un vernis noir, que l'on dore ensuite.

Dans quelques temples, elles sont rangées le long des murailles, assises les jambes croisées, toutes nues, excepté au milieu du corps, où elles sont ceintes d'un morceau de drap jaûne foncé ; elles ont aussi, depuis l'épaule gauche jusqu'au nombril, une autre piece de drap de la même couleur. Leurs oreilles sont fendues, & si longues, qu'elles descendent sur les épaules ; leurs cheveux sont frisés & noués sur la tête, en deux nœuds, de sorte qu'on ne peut pas distinguer si c'est un bonet ou quelqu'autre espece d'ornement. La main droite est posée sur le genou droit, & la gauche sur le giron. Au milieu il y a une idole qui excede de beaucoup la grandeur ordinaire, assise dans la même posture sous un dais, & qui représente leur dieu Sammons-Khodum.

Il y a plusieurs villages autour de Siam : dans quelques-uns les vaisseaux y servent de maisons, & contienent chacun deux ou trois familles. Ils conduisent ces maisons flotantes dans tous les endroits où l'on tient des foires, pour y vendre leurs marchandises. Dans les villages situés en terre-ferme, les maisons sont communément bâties de bambous, de roseaux, & de planches. Quelques-unes de celles qui sont le long de la riviere, sont élevées sur des piliers de la hauteur d'une brasse, afin que les eaux qui inondent le pays pendant quelques mois, puissent passer librement dessous. Chaque maison a un degré ou une échele, pour descendre à terre quand les eaux se sont retirées ; & un bateau pour aller aux environs lorsqu'elles sont hautes.

C'est sur les éminences que sont bâtis hors de la ville plusieurs temples : c'est-là que sont les cimetieres où l'on enterre les morts, & les cours où l'on brûle leurs os, & où l'on éleve de magnifiques pyramides.

Entre ces pyramides élevées proche de Siam, il y en a une fameuse, à une lieue au n. o. de la ville. Elle est d'une structure massive, mais haute de plus de vingt brasses, & placée dans un carré fermé d'une muraille basse. Cet édifice résulte de deux parties l'une sur l'autre ; celle de dessous est carrée, chaque côté a cent quinze pas de long, & s'éleve à la hauteur de plus de douze brasses : elle a quatre étages bâtis l'un sur l'autre ; & le plus haut s'étrécissant, laisse sur le sommet de celui qui est immédiatement dessous, un espace vide pour marcher tout autour : chaque étage est embéli de corniches. La seconde partie de la pyramide est posée sur la premiere, chacune de ses faces a trente-six pas de long. Le piédestal de cette seconde piece est octangulaire, & s'éleve ensuite en forme de cloches ; sur le haut, il y a plusieurs colonnes qui soutienent une multitude de globes qui se cumulent en pointe, c'est-à-dire, dont les diametres diminuent en s'élevant ; le tout finit par une aiguille fort longue & fort déliée.

Les Hollandois font le principal commerce de Siam ; mais, mal-gré les présens que le roi exige de la compagnie, il livre des marchandises aux navigateurs de toutes les nations, & il en reçoit d'eux : seulement ceux-ci sont obligés de s'arrêter à l'embouchure du Menam, au lieu que les Hollandois remontent ce fleuve jusqu'à la capitale de l'empire ; cependant ils n'y envoient plus qu'un vaisseau chargé de chevaux de Java, de sucre, d'épiceries & de toiles : ils en tirent de l'étain à 77 liv. le cent, de la gomme-laque à 57 liv. 4 sous, des dents d'éléphans à 3 liv. 12 sous la livre, & de la poudre d'or en petite quantité. (*R.*)

SIAN ; petit état d'Afrique, dans la basse Éthiopie, au voisinage de ceux de Chélicie & d'Ampaza. Il est gouverné par un seigneur Mahometan. (*R.*)

SIANGYANG ; ville de la Chine, troisieme métropole de la province de Huquang, avec un beau palais, & près de la riviere de Ham. *Long.* 129, 16 ; *lat.* 32, 08. (*R.*)

SIARA ; capitainerie de l'Amérique méridionale, dans le Brésil, sur la côte septentrionale, entre celle de Maragnon & celle de Rio-Grande ; les Portugais y ont deux forteresses. Les sauvages de cette côte sont grands ; ils ont les cheveux longs, les oreilles percées, pendantes presque sur les épaules, & la peau teinte en noir, excepté depuis les ieux jusqu'à la bouche. *Long.* 338 ; *lat. mérid.* 3, 15. (*R.*)

SIBA ; province de l'empire du Mogol, bornée au nord par celle de Nagracut, au midi par celles de Gor & de Jamba, au levant par le Grand Tibet, & au couchant par la province de Pengap. On voit dans sa partie septentrionale le lac d'où sort le Gange ; & dans sa partie méridionale se trouve la ville & le petit royaume de Sirinagar. (*B.*)

SIBA (la) ; riviere de la grande Tartarie, & qui s'appeloit autrefois *Altui*. Elle a sa source dans les montagnes d'une branche du Caucase, à 43 deg. de *lat.* au sud des sources de la Jénisea, & elle se perd vers le nord des déserts du Goby. Ses bords sont habités par les Mongales de l'ouest, qui ont un petit kan pour chef. (*R.*)

SIBÉRIE ; originairement le nom de *Sibérie* n'apartenoit qu'à la partie méridionale de la pro-

vince de Tobolsk, dans la grande Tartarie: aujourd'hui, dans un sens plus étendu, il se donne à toute la partie septentrionale de l'Asie, & elle confine vers le nord à la mer Glaciale; au midi, à la Tartarie indépendante & à la Tartarie chinoise; du côté de l'occident, elle touche à la Russie européene & au gouvernement de Casan; à l'orient, elle est baignée de l'Océan oriental. Ainsi la Siberie peut avoir treize cents lieues dans sa plus grande étendue d'occident en orient, & cinq cents lieues du midi au nord.

Comme ce grand pays est situé entre le 50e & le 70e drg. de *lat.*, le froid y est excessivement rigoureux dans les parties septentrionales; mais voici une autre cause qui augmente le froid jusque dans les cantons méridionaux. La Sibérie n'est, à proprement parler, qu'une large vallée ouverte aux vents du nord qui la traversent sans obstacle depuis la nouvele Zemble jusqu'au sommet du Paiasfemuoï; or, cette exposition y rend le froid plus excessif que dans des pays septentrionaux tels que la Suede, mais que des montagnes mettent à l'abri du nord.

Le fleuve Jeniseia divise la Sibérie en deux parties qui different singuliérement: celle qui est en deçà de ce fleuve, retrace la Russie européene; celle qui est au delà, est très-montueuse; elle nourrit des animaux & on y trouve des plantes qui ne se voient point dans la premiere.

Cette contrée éprouve en été des chaleurs aussi excessives que le froid l'est en hiver; elles sont même si violentes, que les Tungusiens qui demeurent dans la province de Jakutzk, vont alors presque nus. En cette saison, le soleil ne se couche point pour ceux qui sont vers la mer Glaciale, qui le voient tourner autour d'eux.

La Sibérie fournit les plus riches fourures; & c'est ce qui engagea à la faire reconoître en 1563. Ce fut sous Ivan Basilides, qu'un particulier des environs d'Archangel, nommé *Anika*, riche pour son etat & pour son pays, remarqua que des hommes d'une figure extraordinaire, vêtus d'une maniere jusqu'alors inconnue dans ce canton, & parlant une langue que persone n'entendoit, descendoient tous les ans une riviere qui tombe dans la Dwina, & venoient apporter au marché des martres & des renards noirs, qu'ils troquoient pour des clous & des morceaux de verre, comme les premiers sauvages de l'Amérique donnoient leur or aux Espagnols; il les fit suivre par ses enfans & par ses valets jusque dans leur pays: c'étoient les Samojedes.

Les domestiques d'Anika étant de retour, rendirent compte à leur maître de l'état du pays qu'ils avoient vu, & de la facilité de gagner des richesses immenses en portant aux habitans des marchandises de peu de valeur contre leurs belles pelleteries. Anika profita de cet avis, & fit si bien, qu'en peu d'années, ses gens, ses parens & ses amis se trouverent enrichis par ce nouveau trafic.

Les *Aniciens*, c'est ainsi qu'on les nomma, se voyant comblés de biens, & craignant les révolutions de la fortune, songerent, pour se maintenir, à se procurer un apui dans la persone du premier ministre: on les écouta favorablement, & peu de temps après, l'empereur de Russie fut reconu par tous les Samojedes pour leur souverain.

On éleva des forteresses le long de la riviere d'Oby; on y mit des garnisons, & on nomma un gouverneur général de tout le pays. On continue d'y envoyer des colonies de Russes, de Tartares, de Polonois; on y condamne même, comme à un exil, des voleurs, des miserables & autres gens qui sont l'écume des hommes; enfin des prisoniers de guerre Suédois, du premier mérite, y ont été relégués par le czar Pierre.

La partie septentrionele de la Sibérie ne produit ni grains, ni fruits, & la terre y est absolument inculte au delà du 60e. deg. de *lat.* Cependant il est des années où l'orge vient à maturité, près de Jakutski. Les habitans du pays se nourissent de poisson & de la chair des animaux domestiques & sauvages. Les contrées méridionales produisent du blé, dont une partie s'enleve pour la Russie: les parties sur-tout qui avoisinent le lac de Baikal, sont assez fertiles, particuliérement en se reprochant du fleuve d'Argun; mais, par l'indolence naturele des habitans, la plupart de ces terres restent incultes, & les choses nécessaires à la vie, y sont au plus vil prix.

Les pâturages y sont excellens, & l'on y éleve beaucoup de bétail & de chevaux; mais à travers les cantons habités, il s'en trouve qui sont absolument déserts.

À la réserve du voisinage de la mer, où il ne croît point de bois, la plus grande partie de la Sibérie est couverte de forêts de pins; il s'y trouve aussi quelques autres especes de bois, mais point de chênes. Le cédre de Sibérie s'éleve fort haut, il porte un fruit d'un goût agréable, dont il se fait une grande consommation, & on en tire une huile dont les gens aisés se servent au lieu de beure.

On y a des coqs de bruyeres, des gelinotes, des perdrix; & en général les volatiles y sont très-multipliés. Il s'y trouve des chevreuils, des rennes, des sangliers, des lievres, des ours, des loups, des mulets sauvages, des élans, &c. &c.

On trouve en Sibérie des renards noirs, des zibelines, des gloutons, des hermines, des loups-cerviers, des petits-gris ou écureuils, des martres, dont les fourures sont très-recherchées. On y voit aussi beaucoup de castors; & ceux du Kamtzachatke, entr'autres, sont d'une grandeur extraordinaire. Comme toutes ces pelleteries sont fort précieuses, il n'est permis à qui que ce soit d'en faire négoce; mais les habitans du pays qui en ont, sont obligés de les porter aux commis du trésor, qui les doivent payer à un prix réglé. Le tribut des peuples de Sibérie, est partie en argent, partie en fourures.

Cette région reculée recele d'ailleurs des mines d'argent d'un bon raport: celles d'Argun contienent de l'or. L'un & l'autre de ces métaux se

rencontrent

rencontrent aussi dans la mine de cuivre de Kolywan ; & en général le pays est riche en mines de cuivre & de fer ; celle de cuivre se trouve à fleur de terre ; le cuivre en est ductile, & le fer de bonne qualité. Ajoutons que ces contrées sauvages ne manquent pas de pierres précieuses ; les topazes sur-tout sont très-belles & approchent beaucoup de la qualité des topazes orientales.

On y a découvert aussi des carnioles, du jaspe sanguin, minéral, qui se trouve dans les deserts de Gobi, du talc, particuliérement dans le territoire de Jakutski. Dans toute la Sibérie, on s'en sert pour les fenêtres, au lieu de verre. Il s'y rencontre aussi des pierres d'aimant & des mines de charbon de terre.

La Sibérie est occupée par trois sortes d'habitans ; savoir, 1°. par des peuples païens, qui sont les anciens habitans du pays ; 2°. par des Tartares mahométans, qui sont ceux sur lesquels les Russes l'ont conquise ; 3°. par les Russes qui en sont à présent les maîtres.

Les peuples païens qui habitent la Sibérie, se divisent en plusieurs nations, dont les principales sont les Vogulitzes & les Samojedes, qui habitent, les uns entre l'Oby & la Lena, vers la mer Glaciale, & les autres sur la côte septentrionale de la Russie. Les Ostiaques habitent vers le 60e. deg. de *lat*. Les Tingoëses, ou Tunguses, occupent une grande partie de la Sibérie orientale, & sont divisés en plusieurs branches. La plupart de ces peuples n'ont point d'habitations fixes ; ils vivent sous des huttes ; ils demeurent pendant l'hiver dans les forêts, cherchant leur nouriture à la chasse, & dans l'été ils vont gâgner les bords des rivieres pour s'entretenir de la pêche. Les peaux des poissons sont leur habillement d'été, & les peaux des élans & des rennes leur servent au même usage en hiver. Un arc, une fleche, un couteau, une hache, avec une marmite, font toutes leurs richesses ; les raclures d'un certain bois leur tienent lieu de lit de plume pour se coucher ; les rennes & les chiens leur servent de chevaux pour tirer leurs traîneaux sur la neige. La religion de ces différens peuples consiste en quelque honeur qu'ils rendent au soleil, à la lune, & à leurs idoles.

Les Tartares mahométans sont la seconde partie des habitans de la Sibérie ; ils occupent un grand nombre de villages le long de l'Irtis & de la Tobol, & ils ont le libre exercice de leur religion. Leurs principaux chefs sont des murses.

Les Russes, qui sont la troisieme espece d'habitans actuels de la Sibérie, sont venus s'y établir depuis que ce pays est sous l'obéissance de la Russie, & leur nombre s'est accru en peu de temps. Au reste, ce sont pour la plupart des fugitifs.

La Sibérie forme aujourd'hui deux grands gouvernemens : celui de Tobolsk & celui d'Irkutski. Le premier comprend les deux grandes provinces de Tobolsk & de Jenisseïa ou Jeniseisk ; le second, qui est fort vaste, s'étend sur les palatinats d'Ilimsk, de Selinginsk, de Nertschinsk, d'Iakutski, sur le district d'Ochotzk & sur le Kamtschatka. Les revenus annuels du gouverneur, outre les appointemens, sont de 30,000 roubles.

Chaque ville a son palatin ou vaivode, qui est chef du district, & a sous ses ordres des commandans ou baillis.

La monoie de Russie est la seule qui ait cours dans ce continent ; mais elle y est fort rare, & tout le négoce s'y fait en échange, faute d'argent. Le gouvernement spirituel de la Sibérie est confié à un métropolitain du culte grec, tel qu'il est reçu en Russie, & ce prélat réside à Toboloskoy.

Qui croiroit que cette contrée a été long-temps le séjour de ces mêmes Huns qui ont tout ravagé jusqu'à Rome, sous Attila, & que ces Huns venoient du nord de la Chine ? Les Tartares Usbecs ont succédé aux Huns, & les Russes aux Usbecs. On s'est disputé ces contrées sauvages, ainsi qu'on s'est exterminé pour les plus fertiles.

La Sibérie fut autrefois plus peuplée qu'elle ne l'est ; sur-tout vers le midi ; on en juge par des tombeaux & par des ruines. Toute cette partie du monde, depuis le 60e degré ou environ, jusqu'aux montagnes perpétuélement glacées qui bornent les mers du nord, ne ressemble en rien aux régions de la zône tempérée ; ce ne sont ni les mêmes plantes, ni les mêmes animaux sur la terre, ni les mêmes poissons dans les lacs & les rivieres : il seroit curieux d'en avoir des descriptions par un naturaliste, & ce sera le fruit du progrès des sciences en Russie. M. Gmelin a déja ouvert cette carriere sur les plantes de cette froide contrée, par sa *flora Siberica ; Petropoli* 1750, en 2 vol. *in-4°*. avec fig.

A l'extrémité méridionale de la Sibérie, entre les rivieres d'Irtish & d'Obalet, au 50e. deg. de *latitude*, est un désert d'une étendue considérable, rempli en plusieurs endroits de tombeaux ou de terres, dont M. Bell & plusieurs voyageurs ont parlé. Les habitans des environs continuent, depuis plusieurs années, à chercher les trésors déposés dans les tombeaux ; ils y ont trouvé, parmi les cendres & les ossemens des cadâvres, quantité d'or, d'argent, de cuivre, ainsi que des poignées de sabres, des armures, des ornemens de selle, des brides & autres harnois, avec des os d'animaux, & en particulier d'éléphans.

La cour de Russie, informée de ces déprédations, envoya un officier général avec un corps de troupes pour ouvrir ceux des tombeaux auxquels on n'avoit pas encore touché, & recueillir, au nom de la courone, ce qu'ils contiendroient. Cet officier, examinant les monumens sans nombre dispersés dans ce vaste désert, conclut que le plus gros tertre étoit sans doute la sépulture d'un prince ou chef.

En effet, après l'enlévement des terres & des pierres, les ouvriers parvinrent à trois voûtes grossiérement travaillées. Le corps du prince étoit au centre ; on le reconoissoit aisément au moyen du sâbre, de la lance, de l'arc, du carquois & des

flechas qui étoient à ses côtés. Sous la voûte suivante on trouva son cheval, sa selle, sa bride & ses étriers. Le corps du prince étoit couché sur une feuille d'or étendue de la tête aux pieds, & couvert d'une entre feuille d'or de la même dimension; il étoit envelopé d'un riche manteau à franges d'or, & garni de diamans; il avoit la tête, le cou, la poitrine & les bras nus, & sans aucun ornement. La derniere voûte renfermoit le corps d'une femme distinguée par les ornemens de son sexe; elle portoit autour du cou une chaîne d'or, enrichie de rubis, & des bracelets d'or autour de ses bras; sa tête, sa gorge & ses bras étoient nus; son corps, couvert d'une belle robe, étoit placé entre deux feuilles d'or fin: ces quatre feuilles pesoient 40 livres. Les robes du prince & de la princesse sembloient encore brillantes & entieres, mais elles tomberent en poussiere dès qu'on les toucha. On fouilla dans la plupart des autres tombeaux; celui-ci étoit le plus remarquable.

Cette description paroîtroit romanesque, si elle n'etoit attestée par une lettre de Paul Demidoff à M. Collinson, écrite de Petersbourg le 11 Septembre 1764. Ces faits sont tirés de *Traités relatifs à l'antiquité*, publiés à Londres, *in-4°.* en 2 vol. 1773. *Voy.* la *Gazette de littérature*, n°. 5, *pag.* 6, 1774.

Les tombeaux répandus aux environs de cette plaine, étoient probablement les lieux où avoient été enterrés d'anciens héros Tartares, morts dans les combats; mais on ignore absolument l'époque & l'histoire de ces événemens. Quelques Tartares ont appris à M. Bell, que ce pays avoit été le théâtre de plusieurs batailles entre Tamerlan & les Tartares Calmoucks, que ce conquérant entreprit en vain de subjuguer. On lit ensuite dans l'ouvrage anglois, cité, quelques observations sur les antiquités, par M. Forster, qui a demeuré longtemps en Tartarie.

M. Hellant, académicien de Stockolm, conclut la salubrité de l'air du climat de la Sibérie, des registres de Kusamo, sous le cercle polaire, où le nombre des morts, pendant 30 ans, n'a été que la moitié du nombre des naissances. La population y a augmenté dans le raport de 100 à 175; dans des pays plus peuplés & plus fertiles, il faut 50 & quelquefois 100 ans pour produire cette proportion.

Dans la paroisse de Sodankile, située plus au nord, le nombre des morts, pendant sept ans, a été à celui des naissances, comme 78 à 175; & de 70 persones, il n'en est mort qu'une seule par chaque année.

Voyez *Collection acad. tom. XI, de la partie étrangere, in-4°.* 1772.

La description géographique de la Sibérie a été mise au jour à Nuremberg, en 1730, *in-fol.*

Voyez aussi le *Voyage en cette contrée de la Terre*, de M. Gmelin, & celui de M. l'abbé Chappe d'Autroche, qui est le plus récent. (*R.*)

SICANDRO (île); île imaginaire de la mer Égée; nous n'avons jamais su la trouver dans l'Archipel, dit Tournefort, ni même en apprendre aucune nouvele: les nouveaux voyageurs n'ont pas été plus heureux. (*R.*)

SICHILI. *Voyez* Scioli.

SICHINO; île de l'Archipel, entre celles de Milo à l'occident & Amorgo, proche de Policandro; en latin *Sicinus* ou *Sicenus*. Elle n'a pas plus de cinq à six lieues de tour. Ce n'est proprement qu'une montagne, mais qui ne laisse pas de produire le meilleur froment de l'Archipel. Il n'y a que deux villages, qui sont sur le haut de cette montagne, & peuplés de laboureurs & de paysans, qui ne vivent que du produit de leurs terres. Comme il n'y a point de port ni peu considérable dans l'île de Sichino, il n'y a aussi point de trafic. (*R.*)

SICIGNANO; bourgade d'Italie, au royaume de Naples, dans la principauté citérieure, sur une montagne qu'on prend pour l'*alburnus mons* des anciens. (*R.*)

SICILE; île d'Italie, la plus considérable par sa grandeur & sa fertilité de toutes celles de la Méditerranée. Elle n'est séparée de l'Italie que par le détroit de Messine, qui n'a que trois milles de large; le plus court trajet de le Sicile en Afrique, est de 80 milles. Sa longueur, prise de l'est à l'ouest, est d'environ 180 milles d'Italie, & sa largeur du midi au nord de 130, à la prendre au cap Passaro, sous la hauteur de 35-15, & finit à 37-30 de latitude.

Sa forme est triangulaire, & chaque angle fait une pointe ou un cap. Celui qui regarde l'Italie a été nommé par les anciens *Pelorus*, & aujourd'hui *Capo del Faro*. Celui qui regarde la Morée, *Pachynum*, aujourd'hui *Capo Passaro*; & celui qui regarde l'Afrique, *Lylibeum*, aujourd'hui *Capo Coco*.

La Sicile, décorée du titre de royaume, est divisée en trois provinces qu'on nomme *vallées*, dont l'une s'appele *val di Demona*, l'autre *val di Noto*, & la troisieme *val di Mazara*. Le val de Démona contient les villes de Messine, Melazzo, Cefalu, Taormine qui sont maritimes, & quelques autres dans le pays. Le val de Noto a dans son enceinte les villes de Catania, Agosta, Siracusa, Noto, Lentini, Carlentini & autres. Le val de Mazara comprend les villes de Palerme, Montréal, Mazara, Mersala, Trapano, Termini, Girgenti, Saece, Licate, &c.

Palerme est aujourd'hui en possession du titre de capitale de la Sicile, que Messine lui a longtemps disputé. Les villes où il y a port de mer, sont Messine, Agosta, Siracusa, Trapani, Palerme & Melazzo; le climat de cette grande île est chaud, mais l'air y est pur, & le terroir fertile. Le nombre des habitans de toute l'île montoit, par le dénombrement qui en fut fait dans le dernier siecle, à plus de 900,000 âmes; on le croit plus grand aujourd'hui, & on porte sa population actuele à 1200,000 habitans.

Les principales rivieres sont le Cantaro, l'*Alabus* ou *Onabola* des anciens, la Jarreta, ancié-

nement *Symæthus*, selon quelques-uns : les rivieres de Patti & d'Oliviero, le Termini, l'Armiraglio, le Drago, la Terra-Nuove, l'Abisso, &c.

Le Mont-Gibel, anciénement Æthne, volcan moins redoutable que le Vésuve, est cependant renomé pour sa hauteur, ses forêts, sa neige perpétuele, & le feu qu'il jette souvent avec des cendres. Le tour de cette montagne est d'environ 60 milles. Du levant au midi ce sont des vignes, & du couchant au nord des bois pleins de bêtes sauvages. Le mont Trapani, anciénement *Eryx*, est près de Palerme. Les autres montagnes de l'île sont moins connues dans l'histoire ; mais toutes abondent en sources d'eau douce, & quelques-unes fournissent des bains d'eaux chaudes, sources & soufrées.

Le terroir de la Sicile est des meilleurs. Il produit abondament du blé, du vin, de l'huile, du safran, du miel, de la cire, du coton, de la soie, du sel, & des fruits excellens ; & sa fertilité est telle que sous l'empire romain, on l'appeloit le grenier de Rome. La vallée de Noto est couverte de gras pâturages & de blés, & celle de Démona est fertile en bois & en arbres fruitiers. La mer fournit aussi beaucoup de poisson.

Ajoutons que cette île a des pierres précieuses, des agates, du porphyre, du jaspe, du lapis-lazzuli, des carrieres de marbre, d'autres d'albâtre, & des mines d'or, d'argent, de cuivre, d'étain, de plomb, de fer, d'alun, des bains très-salutaires ; & sur la côte de Trapani on fait une pêche de corail très-avantageuse. Enfin la Sicile est heureusement située pour le commerce & la navigation ; mais la confection des grands chemins y a été négligée jusqu'à présent.

Dans la décadence de l'empire romain, cette île fut dévastée par Genseric, roi des Vandales, qui la soumit. Bélisaire, général de Justinien, la reconquit sur eux en 535 ; mais elle redevint la proie des Sarasins d'Afrique dans le 9e siecle. Ils y établirent des gouverneurs, qui se nommoient *émirs*, & qui se maintinrent à Palerme jusqu'à l'an 1072, qu'ils en furent chassés par les Normands, qui avoient pour chefs Robert Guiscard & Roger son fils. Ce dernier fonda en 1139 un nouveau royaume en Sicile, qui fut ensuite exposé à bien des révolutions, par l'avidité des princes qui y prétendoient en vertu de leurs alliances.

Roger, vainqueur des musulmans dans cette île, & des chrétiens au royaume de Naples, obtint du Pape Urbain II l'investiture de la Sicile, & fit modérer la redevance à 600 squifates, monoie qui vaut environ une pistole. Le Pape consentit encore qu'il n'y eût jamais dans l'île de Sicile, ni légation, ni appelation au saint siége, que quand le roi le voudroit ainsi (*a*).

Constance, fille de Roger, porta le royaume de Naples & de Sicile dans la maison de Suabe, par son mariage avec l'empereur Henri VI en 1186. Après la mort de Conrad leur petit-fils, Mainfroy, son frere bâtard, fut reconu pour son héritier ; mais Charles de France, comte d'Anjou & de Provence, s'étant fait investir du royaume de Naples & de Sicile par le Pape Clément IV en 1265, tua Mainfroy l'année suivante, & fit couper la tête au fils de Conrad en 1269. Pierre III, roi d'Aragon, qui avoit épousé Constance, fille de Mainfroy, fit égorger tous les François en 1282, le jour de Pâques au premier coup de vêpres, d'où ce massacre a été appelé depuis *les vêpres siciliennes* (*b*).

Cette affreuse catastrophe envenima les fameuses quereles des deux maisons d'Anjou & d'Aragon, dont l'histoire est si remplie. La derniere eut l'avantage, se maintint en possession, & chassa les François qui n'ont pu depuis remettre le pied dans ces deux royaumes.

La Sicile est restée sous la domination des rois d'Espagne, comme rois d'Aragon, jusqu'à la paix d'Utrecht en 1713, que les alliés la donnerent au duc de Savoie, qui y fut couroné la même année, & qui en prit le titre de roi. Les Espagnols qui avoient été forcés à cette cession, revinrent en Sicile en 1719, & l'envahirent presqu'entiérement ; ils en furent cependant chassés par les Anglois. Le traité de Londres disposa de la Sicile en faveur de la maison d'Autriche, qui l'a possédée avec le royaume de Naples jusqu'en 1736 ; elle céda en échange au duc de Savoie le royaume de Sardaigne, & promit les successions de Toscane, de Parme & de Plaisance à l'infant Don-Carlos, aujourd'hui roi d'Espagne. La guerre de 1733, suivie du traité de Vienne de 1736, mit ce dernier prince en possession des royaumes de Naples & de Sicile, sous le titre de *roi des Deux Siciles*, savoir de la Sicile en deçà du Phare, & de la Sicile au delà du même Phare.

En 1759, ce prince étant devenu roi d'Espagne, la Sicile avec le royaume de Naples passa au troisieme de ses fils nommé Ferdinand ; qu'il mit sur le trône, & qui glorieusement regne aujourd'hui (1787).

Le clergé séculier & monastique jouit en Sicile du droit de franchise pour l'entrée de toutes sortes de marchandises & de denrées de leurs biens ; de là chaque famille a quelque ecclésiastique pour fils

(*a*) Il y a ici de l'anachronisme. On croiroit en lisant cet article que le Pape Urbain II a été postérieur à Roger, fils de Robert Guiscard ; Au contraire ce fut en 1098 que le Pape Urbain II lui acorda la Bulle qu'on appele de la Monarchie. Le premier Roi de Sicile ne fut pas ce Roger I, mais Roger II, fils du premier. Ce fut lui qui en 1139 fit prisonier le Pape Innocent II, & qui depuis en obtint l'investiture de la Sicile & le titre de Roi, qui lui avoit été acordé seulement par l'Antipape Anaclet.

(*b*) On ne peut pas assurer que le massacre des François en Sicile se fit par ordre du roi d'Aragon qui n'étoit pas encore dans l'île. On sait que ce fut Jean de Procida l'auteur de cette catastrophe. (*Les Remarques de cet art. sont de M. le Chev.* TIRABOSCHI.)

ou pour proche parent, & ne paye rien : un eccléfiaftique qui n'eft atachá par le fang à aucune famille, vend fon droit de franchife à ceux des féculiers qui n'ont point d'eccléfiaftique pour parent. Toutes les Églifes & les chapelles du royaume, qui font en très-grand nombre dans chaque ville, & même à la campagne, jouiffent d'un droit d'afyle en faveur des perfones qui s'y retirent.

Palerme eft la feule ville du royaume où l'on bat monoie : encore y fabrique-t-on rarement des efpeces d'or ou d'argent.

Cette île éprouva en 1693 un afreux tremblement de terre, qui porta par-tout la défolation. Les villes de Catane, d'Agoufte, de Syracufe, de Lentini, de Carlentini, de Modica, furent prefque détruites: un grand nombre de bourgs & de villages fe reffentirent plus ou moins de cette cataftrophe, & l'on compta près de 15,000 perfones qui périrent dans ce bouleverfement. Celui de 1783 renverfa Meffine de fond en comble.

Tant de révolutions qu'a éprouvé la Sicile, rendent intéreffante l'hiftoire & la defcription de cette île ; & c'eft fur quoi les curieux peuvent confulter les ouvrages fuivans.

Burigni, hiftoire de Sicile, imprimée à la Haye en 1745, 2 vol. *in*-4°.

Fazelli, *de rebus Siculis ;* Cataniæ, 1749, 2 vol. *in-fol.*

Defcription de la Sicile, publiée en italien par le marquis de Villa-Blanca ; ouvrage qui a paru en 1760.

Voyage en Sicile & à Malte, 2 vol. *in*-8°. par M. Brydone : on ne vante pas fon exactitude.

La Sicile eft fi voifine de l'Italie, que plufieurs des anciens, d'acord en cela avec les modernes, ont cru qu'elle avoit été jointe au continent, & que quelques tremblemens de terre, ou l'éfort des deux mers l'en avoient féparée : *Sicilia, ut ferunt, aliquando continens, & agro Brutio adnexa*, dit Pomponius Méla. Virgile, *Æneid. lib. III, v.* 414, fe fert auffi de la même expreffion, *ferunt :*

Hæc loca vi quondam, & vafta convulfa ruina
Diffiluiffe ferunt, quum protinus utraque tellus
Una foret. Venit medio vi pontus, & undis
Hefperium Siculo latus abfcidit, arvaque & urbes
Littore diductas angufto interluit æftu.

„ On dit qu'autrefois l'Italie, & la Sicile, „ jointes par un ifthme, ne formoient qu'un „ même continent. Une violente tempête brifa „ l'ifthme, fépara les deux régions, & ouvrit „ aux flots un paffage étroit entre l'une & l'autre „.

Silius Italicus, *liv. XIV, v.* 11, affure fi pofitivement que la Sicile a été anciénement jointe au continent, qu'on jureroit qu'il en a été témoin. Pline, *liv. III, ch.* 8, en parle fur le même ton que Silius Italicus : *Sicilia quondam Brutio agro cohærens, mox interfufo mari avulfa*. Ce qu'il y a de fûr, c'eft que cette proximité étoit fi grande, qu'on entendoit des deux côtés le chant des coqs, & le cri des chiens. Pline donne 1500 pas de largeur au détroit qui fépare l'Italie de la Sicile. Ce détroit fe nomme *Phare de Meffine*. Les habitans de cette ville l'appelent fimplement *le Canal*.

La marée eft très-fenfible, & fort irréguliere dans ce détroit, fur-tout à l'endroit le plus refferré, entre Faro & Sciglio. Le courant eft beaucoup plus violent quand il eft dirigé vers la Grece, que lorfqu'il revient dans le fens oppofé.

Les meilleures cartes de l'île de Sicile, font celle de Schmettau, refaite à Vienne en 1747, & donnée en 4 feuilles : joignons-y celle que publierent la même année les héritiers Homann. (*R.*)

Sicile (mer de) ; c'eft la partie de la mer Ionienne, qui eft au midi de la Calabre, & qui baigne la côte orientale du royaume de Sicile. (*R.*)

SICLI. *Voyez* Scioli.

SICTUNA. *Voyez* Sigtuna.

SICULIANO, ou Sculiana ; petite ville de l'île de Sicile, dans le val Mazzara, à la gauche de Fiume di Cani, environ à 2 milles de la côte. C'eft l'anciene *Cena*, entre Agrigentum & Allava. (*R.*)

SICYONE ; ville du Péloponefe, dans l'Achaïe propre, & dans les terres, près de l'Afopus. Cette ville autrefois puiffante, & qui eut fes propres rois, devint enfuite libre ; & durant la guerre des républiques de la Grece, elle fut tantôt foumife aux Athéniens, tantôt aux Lacédémoniens. Cornel. Nep. dit, *liv. XIII, ch.* 5. *Demofthenes Sicyona, Argos, & Corinthum, cæterafque civitates eloquentia fua Athenienfibus junxit.* Quoique Sicyone fût dans l'Achaïe, comme le marque Pline, *liv. IV, ch.* 5, cependant elle fe trouve avoir été comprife dans l'Argolie.

La ville de Sicyone a été fouvent endomagée par des tremblemens de terre. Celle que l'on a rebâtie fur fon territoire, fe nomme préfentement *Vafilica*, ou *Bafilica ;* elle apartient au turc ; elle avoit encore quelque apparence, lorfque les Vénitiens étoient maîtres de la Morée ; mais ce n'eft plus à préfent qu'un monceau de ruines, fitué fur une montagne, à une lieue du golfe de Lépante, & la riviere Afopus paffe au deffous. (*R.*)

SIDARISO ; bourg de la Morée, dans la Zaconie, entre Mifitra & Malvafia, à peu près à égale diftance de l'une & de l'autre. On prend ce bourg pour l'anciene *Geremia* de Paufanias, ou *Gerania* de Pline. (*R.*)

SIDATSCHOW ; ville du royaume de Pologne, dans la petite Pologne, au palatinat de Ruffie Rouge, dans le pays de Lemberg. C'eft le fiége d'une ftaroftie, & d'une juftice territoriale. (*R.*)

Sidatschow ; petite ville du royaume de Pologne, dans la baffe Pologne, au palatinat de la

petite Russie, & en particulier dans le pays de Halitsch. (*R.*)

SIDAYE; M. Réland écrit *Sydaye*; ville forte des Indes dans l'île de Java, sur la côte septentrionale de cette île, assez près de Touban, avec un port qui a dix brasses de profondeur, fond de terre vaseux. *Long.* 130, 50; *lat. mérid.* 6, 44. (*R.*)

SIDERA, ou SIDRA; petite île de l'Archipel, près de la côte de la Morée, entre les golfes de Napoli & d'Engia. Cette île a été bien connue des anciens sous le nom de *Calauria*. Strabon lui donne trente stades, qui font à peine une lieue de circuit. Neptune y avoit un temple célebre, avec droit de réfuge, auquel les Macédoniens, maîtres de la Grece, n'oserent jamais toucher; & ce fut en considération de ce temple, que l'île fut appelée *Posidonia*. Diane y étoit aussi révérée d'une maniere particuliere, d'où vint à la déesse l'épithete de Calaurienne. Enfin cette île est fameuse par la mort de Démosthene, qui s'y retira, comme dans un asyle assuré que lui procuroit le temple de Neptune, contre les poursuites d'Antipater. (*R.*)

SIDERO (cap); cap de l'île de Candie, sur la côte orientale de l'île, au territoire de Sittia. Le long de ce cap, la mer a 24 brasses de profondeur, où l'on peut mouiller & se tenir à l'ancre en sûreté. (*R.*)

SIDEROCAPSA; petite ville de la Turquie européene, dans la Macédoine, au midi des ruines d'Emboli, au nord-ouest de Bolina, & à 2 lieues du golfe de Contessa. On la nommoit anciénement *Chrysites*, à cause de quelques mines d'or qu'elle renferme, & qui ne sont pas encore épuisées. *Long.* 41, 20; *lat.* 40, 32. (*R.*)

SIDONIA, & plus communément *Medina-Sidonia*; ville d'Espagne, dans l'Andalousie, à 7 ll. du port Sainte Marie. Elle a été autrefois le siége d'un évêché transféré à Cadis en 1264. *Voyez* MEDINA-SIDONIA. (*R.*)

SIDRA; grand golfe d'Afrique, sur la côte de Barbarie, entre Tripoli & Barca. On l'appeloit anciénement *Syrtis magna*; son nom moderne lui vient de la petite île Sidra qui est au fond. On voit dans ce golfe les seches ou basses de Barbarie, qui sont dangereuses. (*R.*)

SIDRA. *Voyez* SIDERA.

SIDRO; cap de Grece, dans la Livadie, en latin *Cynosura* & *Dorifcum Promontorium*. Il est à l'embouchure de la riviere d'Asopo, dans le golfe de Négrepont. (*R.*)

SIEBELN. *Voyez* SIEBENLEHN.

SIEBENLEHN; la plus ancienne ville de montagnes du cercle de Misnie, qui a voix & séance à l'assemblée des états. (*R.*)

SIEGEBERG. *Voyez* SIEGBOURG.

SIEGEBOURG, ou SIEGEBERG; petite ville d'Allemagne, au duché de Berg, sur la droite de la riviere de Sieg, au confluent de l'Agger, avec un riche monastere. (*R.*)

SIEGEN; petite ville d'Allemagne, dans la Wéteravie ou Westerwald, sur un ruisseau de même nom. Elle est chef-lieu d'une principauté qui apartient à une branche de la maison de Nassau, & qui a 3 milles de long, sur 1 de large. *Long.* 23, 58; *lat.* 50, 42.

Cette ville a deux châteaux, le vieux qui étoit autrefois la résidence des princes catholiques, & le second est celle des princes réformés; il y a dans les environs de bonnes mines de fer & des fonderies. (*R.*)

SIENE; grande, belle & considérable ville d'Italie, dans la Toscane, sur la route de Florence à Rome, à 9 ll. de Monte-Pulciano, 18 de Pérouse, 17 de Livourne, 22 de Pise, 11 de Florence, & 43 de Rome. *Long.* suivant Cassini, 28 *deg.* 51', 30'', *lat.* 42 *deg.* 20'.

On y respire un air très-pur, tant par la nature de son sol, qu'à raison de sa situation sur le sommet d'une colline assez élevée. Les rues en sont propres & pavés de briques mises de champ, & quantité de fontaines y fournissent l'eau dans tous les quartiers; mais assise sur un sol singuliérement scabreux & inégal, il y faut toujours monter & descendre.

Pline appele Siene, *Colonia Senensis*, & Tacite, *Colonia Seniensis*. Le nom de *Sena* lui est donné par Caton, par l'itinéraire d'Antonin & par Prolémée. Plusieurs savans croient que les Gaulois Sénonois bâtirent cette ville pour leur repos. Quand les Romains en devinrent les maîtres, ils l'agrandirent, afin d'y pouvoir loger leurs colonies.

Dans le démembrement de l'empire, Siene imita les autres villes, ses voisines, qui s'érigerent en républiques. L'ambition des familles les plus élevées la mirent plus d'une fois en combustion; elle devint la proie des divisions intestines. Les Malatesta sur-tout & les Petrucci armerent les citoyens les uns contre les autres, & y exciterent de cruelles guerres civiles. Après la mort de Petrucci, qui s'étoit emparé de l'autorité, & qui gouverna tyranniquement, le peuple chassa ses enfans, recouvra sa liberté, & la conserva jusqu'à l'an 1554 que cette république fut asservie par Charles-Quint. Ce colosse de puissance envahit cet état, & son fils Philippe II le céda en 1557 à Côme Ier, duc de Florence, tant en aquitement de sommes qui lui étoient dues par son pere, que pour détourner ce prince d'entrer dans l'alliance des François. Dans cette espece de vente, Philippe II se réserva la partie du Siénois, connue aujourd'hui sous le nom d'*Etat des Garnisons*, dont nous parlons en son lieu.

Siene conserve encore une ombre de son ancienne liberté, dans le droit qu'elle a d'élire elle-même son sénat, composé de neuf membres qui ont le titre d'*Excelsi*. Mais, dans ces temps heureux où l'étendard de la liberté flotoit sur ses murs, elle se rendit formidable par la puissance de ses armes, par la valeur & le génie guerrier de ses habitans.

À la journée de Mont-Aperto, on vit les Siénois battre les Florentins & conquérir une partie de leur pays. Siene contenoit alors une population nombreuse: ses citoyens riches, commerçans & guerriers, & doués de toute l'énergie qu'enfantent la propriété & la liberté, rendirent leur nom celebre & leur ville florissante. En 1326 on n'y comptoit pas moins de 150,000 habitans. Les temps sont bien changés; son éclat & sa prospérité ne survéenrent point à la perte de sa liberté, & on y compteroit à peine aujourd'hui 16,000 habitans, y compris environ 400 Juifs.

Cette ville ne laisse pas de renfermer beaucoup de noblesse; on y compte 23 paroisses & 30 monasteres. Le siége épiscopal de Siene fut érigé en archevêché en 1459: l'archevêque a pour suffragans les évêques de Chiusi, de Grosseto, de Massa & de Soana. La métropole fut commencée vers l'an 1250; c'est un vaisseau gothique, construit de lits alternatifs de marbres blanc & noir; le pavé même est une superbe mosaïque en marbres des mêmes couleurs représentant différens traits de l'Histoire Sainte, avec des nuances & des dégradations qui donnent à cette marquéterie l'effet de la peinture: aussi est-elle couverte de planches qui empêchent qu'elle ne soit détériorée, & qu'on leve en quelques endroits pour les curieux & les étrangers.

Dans l'Église des Dominicains, on conserve le chef de Sainte Catherine de Siene, qui eut cette ville pour patrie. Le plus considérable des hôpitaux est celui de Sainte Marie-aux-Degrés (*delle Scala*).

L'hôtel de ville, dit *le palais de la seigneurie*, se fait remarquer par un béfroi très-beau & très-élevé. La salle du conseil mérite d'être vue à cause des tableaux de grands maîtres dont elle est enrichie. Au devant est la grande place appelée le *théâtre*, & qui a plus de 500 pas de circonférence; elle a la forme d'une coquille, & elle est ornée d'une très-belle fontaine.

On distingue en cette ville le palais du grand-duc, les palais Chigi, Zondadari, Sansedone, Elci, Piecolomini, Tomasi, Sergardi.

L'université fondée en 1321, est dans un état assez languissant. Le château construit par le grand-duc Côme I, pour tenir en respect les habitans, est de peu d'importance. Le principal commerce de cette ville dérive du produit de ses manufactures en laine.

Siene est vantée pour la politesse de son langage, & elle passe pour la ville d'Italie qui réunit à un plus haut degré la pureté de la diction aux grâces de la prononciation. Citerons-nous les académies dont elle ne peut guere s'honorer, celle des *Intronati*, celle des *Rozzi*, celle des *Innominati*, celle des *Ardenti*? Nous ne mettrons point dans la même classe l'académie de physique, dont on a de bons mémoires?

Parmi les gens de lettres, dont quelques-uns ont immortalisé leur nom, je citerai Bernardin de Siene (Saint), natif de Massa-Carara, mais a qui on donna le surnom de *Siene*, parce qu'il passa dans cette ville la plus grande partie de sa vie. Ses œuvres ont été imprimée en 2 vol. *in-fol.*

Catharin (Ambroise) archevêque de Conza, célebre théologien du seizieme siecle; il parut avec eclat au concile de Trente, en 1545. Il a publié un grand nombre d'ouvrages.

Ferrari (Jean-Baptiste), jésuite de Siene: il a donné au public un dictionaire syriaque, imprimé à Rome en 1622, *in fol.*

Ochino (Bernardino); la liste de ses écrits se trouve dans la bibliotheque des Antitrinitaires; il publia en italien six volumes de sermons, une exposition de l'épître de S. Paul aux Romains, un commentaire sur l'épître aux Galates, un dialogue sur le purgatoire, des apologues, &c.

Patrici (Francesco), évêque de Gaïete; il publia deux ouvrages, l'un, *de regno & regis institutione, lib. IX*; l'autre *de reipublicæ institutione, lib. IX*.

Piccolomini (Alexandre), archevêque de Patras, florissoit dans le quinzieme siecle: il publia des ouvrages sur la théorie des planetes, les étoiles fixes, les questions méchaniques, la philosophie, la morale, la rhétorique, & la poétique d'Aristote. Le traité que Piccolomini mit au jour sur la réformation du calendrier, mérita les éloges des plus grands juges; mais son application à des ouvrages sérieux, ne l'empêcha point de s'amuser à la poésie, & à donner des pieces de théâtre: ses deux comédies, l'*Alessandra* & l'*Amour costante*, furent fort estimées. Il mourut à Siene en 1578, âgé de 70 ans.

Piccolomini (François), de la même famille qu'Alexandre; il s'attira l'admiration de toute l'Italie par ses leçons philosophiques qu'il donna pendant 53 ans, avec la même réputation, à Siene, à Macerata, à Pérouse & à Padoue. Il mourut en 1604, âgé de 84 ans. Son ouvrage latin, *de Philosophia morali*, imprimé à Venise en 1583, lui fit beaucoup d'honeur.

Sixte de Siene, né juif à Siene, qui se convertit au christianisme, & embrassa l'ordre de S. Dominique; il mit au jour, en 1566, sa *Bibliotheque Sainte*.

Socin (Marianus): ce fut l'homme le plus universel de son siecle, & le premier jurisconsulte, au jugement d'Æneas Silvius, & de Pancirole, qui a donné sa vie.

Socin (Barthélemi), fils du précédent; sa réputation le fit appeler à Ferrare, à Bologne & à Pise, au moyen d'une pension de mille ducats. On a imprimé à Venise ses consultations avec celles de son pere, en 4. vol. *in fol.*

Socin (Marianus), petit-fils du précédent; il professa le droit comme son grand-pere, dans plusieurs universités d'Italie, & Bologne fut enfin le

retenir par des pensions & des priviléges extraordinaires.

Socin (Lélius), fils de Marianus Socin; il fut l'auteur de la secte socinienne; il apprit le grec, l'hébreu, l'arabe, & voyagea en France en Angleterre, en Hollande, en Suisse, en Allemagne, & en Pologne.

Socin (Alexandre), frere du précédent, & pere de Fauste Socin; ce fut un habile jurisconsulte.

Socin (Fauste): fils d'Alexandre, & petit-fils de Marianus.

Lorenzetti (Ambroise): il eut Giotto pour maître dans la peinture; il se fit un genre particulier, & s'y distingua.

Vannius (François); il fit remarquer dans ses ouvrages un coloris vigoureux, joint à la touche gracieuse du Correge; il regne d'ailleurs une grande correction dans ses desseins. Son tableau de Simon le magicien, qu'on voit dans l'Église de S. Pierre à Rome, passe pour son chef-d'œuvre.

Siene se glorifie de la naissance de plusieurs Papes, Alexandre III, Pie II, Pie III, Paul V, & Alexandre VII. (*R.*)

(Π) Cette ville a eu plusieurs historiens. Le plus estimé est M. Jean-Antoine Pecci, dont on a quatre volumes sur l'histoire de Siene imprimés dans la même ville en 1755-58.)

SIANE (la); riviere de France, dans la Normandie, au Cotentin, vers le midi du diocèse de Coutances. Elle a sa source dans la forêt de S. Sever, se grôssit de plusieurs petits ruisseaux, & après avoir reçu la Sône, elle va se perdre dans la mer du Havre. (*R.*)

SIÉNOIS; province d'Italie, dans la Toscane. Elle est bornée au nord par le Florentin, au midi par la mer de Toscane, au levant par le Pérugin, l'Orviétan & le duché de Castro, & au couchant par le Pisan. On lui donne 62 milles du nord au sud, & 50 du levant au couchant. Le Siénois, ainsi que sa capitale, a éprouvé bien des vicissitudes, avant la conquête des Espagnols, vers le milieu du seizieme siecle.

Aujourd'hui le Siénois est divisé en *province supérieure* & *province inférieure*. Siene, capitale de tout le Siénois, l'est en particulier de la province supérieure. Grosseto l'est de la province inférieure. Le pays abonde en blé, en vins, en excellens fruits, & il s'y trouve différentes especes de minéraux. (*R.*)

SIERCK. *Voyez* SIRCK.

SIERHAGEN; bien noble dans la Wagrie, au bailliage de Neustadt. (*R.*)

SIÉRIBON; c'est ainsi qu'écrit M. Reland, dans sa carte de Java; ville des Indes, dans l'île de Java, sur la côte septentrionale, entre Teggal & Dermayaon, à environ 20 lieues de la ville de Mataran, vers le nord; elle est capitale d'une province particuliere du même nom. (*R.*)

SIERQUES. *Voyez* SIERCK.

SIERRA; terme que les Espagnols & les Portugais emploient pour signifier une montagne ou un pays montagneux, dont les cymes de montagnes sont semblables aux dents d'une scie. Il y a de ces *sierra* dans plusieurs endroits de l'Espagne & du Portugal, mais sur-tout dans la Castille nouvele, dans la Castille vieille, & au royaume de Grenade. Les Espagnols ont aussi nommé *Sierra* une petite province dans la Castille nouvele, parce qu'elle est un pays de montagnes vers sa partie méridionale. (*R.*)

SIERRA D'ALCOBA; montagne de Portugal, dans la province de Beyra. Toute la côte qui s'étend de Porto à Coimbre, est bornée à l'orient par une chaîne de ces hautes montagnes qui s'étendent de l'une de ces villes à l'autre, & plus avant au midi pendant l'espace de 12 lieues. La premiere chaîne de montagnes est le *Tapieus mons* des anciens. Le chemin de Porto à Lisbone est dans une longue plaine bornée par cette premiere chaîne de montagnes. En traversant cette plaine, on voit une campagne agréable, cultivée & peuplée; elle est arosée par des sources abondantes qui sortent de ces montagnes, & forment diverses rivieres, dont les unes se jetent dans le Duero, d'autres dans le Vonga, & d'autres dans le Mondego. (*R.*)

SIERRA DE BALBANERA; montagnes d'Espagne, dans la Castille vieille. Ces montagnes, avec celles d'Yangas vers Rioja, sont le *Dicterius mons* des anciens. (*R.*)

SIERRA DE COGOLLO; montagnes d'Espagne, dans la Castille vieille, au sortir de Burgos: elles sont très-hautes & très-roides. (*R.*)

SIERRA DE GUARA; montagne de l'Espagne, qui est une branche des Pyrénées, vers les confins du Roussillon & de la Catalogne. (*R.*)

SIERRA DE JASQUIVEL; autre branche des Pyrénées, qui environne du côté de terre la ville de Fontarabie. (*R.*)

SIERRA-LEONE (Rio de), c'est-à-dire, *riviere de la montagne des lions*; nom donné par les Espagnols & les Portugais à une grande riviere d'Afrique, dans la haute Guinée, à la côte de Malaguette, sous le 8e deg. 25 minutes de *lat. sept.* & par les 359 deg. 40 minutes de *long.* Elle tire sa source de hautes montagnes peuplées de lions & d'autres animaux sauvages.

C'est une des plus considérables rivieres de l'Afrique, & son embouchure peut avoir 3 à 4 ll. de largeur. Elle sépare deux royaumes; celui du nord nommé *Boulon*, & celui du sud appelé *Bouré*. Son lit renferme quantité d'îles, dont le sol est excellent, & qui sont couvertes de palmiers & toutes bordées de mangles.

La riviere de Sierra-Leone porte aussi les noms de *Tagrin* & de *Mitomba*, dans les relations de nos voyageurs. De droite & de gauche de son embouchure sont les deux caps Tangrin ou de Serre-Leone, & de la Vega, qui terminent la baie. Le pays voisin de cette riviere est un des meilleurs de l'Afrique, & la terre y produit tout en abondance. Ce pays n'est point sous la domination

britannique ; quoique les Anglois en aient concentré presque toutes les afaires dans deux loges établies depuis long-temps : ils en tirent de la cire, de l'ivoire, de l'or, & des esclaves, au nombre de 4 ou 5 mille annuellement. (*R.*)

SIERRA DA MOLINA ; montagnes d'Espagne, au dessous de Moncayo, (*mons Caunus*). C'est dans ces montagnes que le Tage & le Guadalquivir prenent leur source. (*R.*)

SIERRA DE MORENA, en latin, *montes Mariani* ; montagne d'Espagne, qui commence à l'extrémité de la Castille nouvele, & sépare les royaumes d'Andalousie & de Grenade. Les aventures de don Quichotte ont immortalisé le nom de cette montagne. (*R.*)

SIERRA NEVADA ; montagne d'Espagne au royaume de Grenade, qu'elle sépare de celui de Murcie. (*R.*)

SIERRA NEVADA ; montagne de l'Amérique septentrionale, dans la Castille d'or ; son étendue est d'environ 40 lieues. Cette montagne & la précédente sont surnomées *Nevada*, parce que leurs sommets sont toujours couverts de neiges. (*R.*)

SIERRA DE RONDA, en latin, *mons Illipula* ; montagnes d'Espagne au royaume de Grenade, le long des frontieres de l'Andalousie : elles n'offrent par-tout que roches, qui s'étendent au long & au large jusqu'à la mer. (*R.*)

SIERRA DE S. ADRIEN ; montagnes d'Espagne dans le Guipuscoa : elles séparent la petite province d'Alava, de la Castille vieille. (*R.*)

SIEVERSHAUSEN ; village d'Allemagne, dans la principauté de Zell, au bailliage de Meinersen, remarquable par la sanglante bataille qui s'y donna en 1553, où Maurice, électeur de Saxe, fut blessé à mort. (*R.*)

SIEWIERS. *Voyez* SEVERIE.

SI-FAN ; vaste pays de la Tartarie asiatique. Dans la carte que les jésuites ont donnée du Tibet, le pays de Si-fan est distinctement marqué comme borné à l'est par la province de Se-chuen, au nord par le pays de Coconor, & à l'ouest par la riviere de Tsacho-Tsitsirhana.

Suivant cette position, le pays de Si-fan est entre 29 deg. 54 min. & 33 deg. 40 min. de *latitude*, & entre 12 deg. 30 min. & 18 deg. 20 min. de *longitude*, ouest de Pékin. Sa figure forme un triangle, dont la base qui est au nord, offre environ 300 milles de longueur ; & les deux autres côtés qui font un angle au sud, font chacun environ de 245 milles. C'est encore aujourd'hui ce qui reste aux Si-fans d'un domaine qui comprenoit tout le Tibet, & même quelques territoires de la Chine. On peut inférer de là & de la conformité qui subsiste entre les langues du Si-fan & du Tibet, que les Chinois étendent le nom de *Si fan* à toute cette région, & quelquefois à toutes les nations qui sont à l'ouest de l'empire de la Chine.

Suivant les apparences, c'est ce grand empire de Si-fan, comprenant tout l'espace qui est entre la Chine & l'Indoustan, avec toutes les vastes plaines & les déserts au nord & à l'ouest, habités par les Tartares éluths, qui portoit autrefois le nom de *Tangut*, *Tanguth*, ou *Tankut*. On a d'autant moins sujet d'en douter, que la langue & les caracteres du Tibet, qui sont encore en usage dans le pays de Si-fan, conservent le nom de *langue* & de *caracteres de Tangut*.

D'après les historiens chinois, l'année 1227 est l'époque de l'entiere ruine des Si-fans, après de longues guerres qu'ils ont eues avec les empereurs de la Chine. Leur état présent ne ressemble guere à celui où ils étoient anciennement, car ils n'ont pas une seule ville ; au lieu qu'autrefois ils formoient une nation nombreuse & puissante.

Les lamas qui les gouvernent, ne les inquietent pas beaucoup, pourvu qu'ils leur rendent certains honeurs, & qu'ils payent exactement les droits de fo, ce qui va à très-peu de chose. Ces droits semblent être des especes de dîmes religieuses. Les Si-fans ont toujours suivi la religion de Fo, & ont toujours choisi leurs ministres d'état & quelquefois leurs généraux parmi les lamas. Les livres & les caracteres de leurs chefs, sont ceux du Tibet. Quoique voisins des Chinois, leurs coutumes & leurs cérémonies ressemblent peu à celles de la Chine : par exemple, dans les visites que les Si-fans rendent à ceux qu'ils respectent, ils leur présentent un grand mouchoir blanc, de coton, ou de soie. Ils ont aussi quelques usages établis parmi les Tartares-kalks, & d'autres de ceux de Coconor.

Les Si-fans ne reconoissent qu'à demi l'autorité des mandarins chinois, & ne se hâtent guere de répondre à leurs citations ; ces officiers n'osent même les traiter avec rigueur, ni entreprendre de les forcer à obéir, parce qu'il seroit impossible de les poursuivre dans l'intérieur de leurs afreuses montagnes, dont le sommet est couvert de neige, même au mois de juillet : d'ailleurs, la rhubarbe croissant en abondance dans leur pays, les Chinois les ménagent pour en tirer cette marchandise précieuse. (*R.*)

SIFANTO ; île de l'Archipel. *Voyez* SIPHANTO. (*R.*)

SIFARBAHR ; nom d'une contrée de Perse, la plus méridionale de la province de Fars. Elle comprend quelques bourgades, quoique l'air y soit excessivement chaud. (*R.*)

SI-GAN, SI-GAN-FU, & par le pere le Comte, SIGNAN-FOU ; grande ville de la Chine, dans la province de Xensi où elle a le rang de premiere métropole de la province. Elle est bâtie sur le bord de la riviere de Guei, en forme d'amphithéâtre. On y voit quantité de beaux palais, & ses environs sont agréables & fertiles. *Longitude*, suivant le pere Gaubil, 125, 3-15 ; *lat.* 32, 6.

Plusieurs auteurs raportent que dans cette ville on fit la découverte en 1625, d'une inscription, qui nous apprend que la religion chrétienne est entrée à la Chine en 631. On trouvera cette inscription dans le *dictionaire* de la Martiniere. (*R.*)

SIGAN-FU.

SIGAN-FU. *Voyez* SIGAN.

SIGE (la); petite riviere d'Allemagne, qui prend sa source près de Sigen, & va se perdre dans le Rhin, à une lieue au dessus de Bonn. (*R.*)

SIGEBERG. *Voyez* SIEGEBERG.

SIGÉE, *Sigeum*; promontoire de la Natolie, aujourd'hui le cap *Janitzari*.

On y trouve un village, que les Grecs appelent *Troius*. Il contient trois cents feux ou environ. Tous les habitans sont grecs, & vivent de la vente de leurs denrées, qui sont des blés, des vins, des safrans, des melons & d'autres fruits. Tout y est à si grand marché, qu'on y a quinze poules pour une piastre, qui vaut un écu de notre monoie. La douzaine d'œufs n'y coute qu'un sou.

Ce fut à Sigée, si l'on en croit Cicéron & quelques auteurs anciens, qu'Alexandre, en voyant le tombeau d'Achille, s'écria: *Trop heureux héros, qu'Homere ait chanté tes exploits*. Cela est vrai, ajoute l'orateur romain; car sans l'Iliade, Achille mourut tout entier, & son nom ne lui survivoit point. Cependant Pomponius-Mela, Pline & Solin placent ailleurs qu'à Sigée le tombeau d'Achille. La ville de Sigée a été autrefois épiscopale: elle est aujourd'hui ruinée. (*R.*)

SIGGULDA. *Voyez* SEGEWOLD.

SIGISTAN. *Voyez* SEGESTAN.

SIGMARINGEN; ville & état souverain d'Allemagne, au cercle de Suabe, possédé à titre de comté, par une branche de la maison de Hohenzollern. Il apartenoit autrefois aux comtes de Werdenberg, qui en 1482 stipulerent avec la maison d'Autriche, qu'à l'extinction de leur maison ce comté lui seroit dévolu. Le cas arriva en 1534, & la maison d'Autriche en investit les comtes de Hohenzollern, en s'en réservant la supériorité territoriale. Sigmaringen, capitale & résidence du prince, est située sur le Danube. *Voyez* ZOLLERN. (*R.*)

SIGMOUND-CRON, appelé anciénement *Firmian*; château & seigneurie d'Allemagne, dans le Tirol, à quelque distance de Bolzano. C'est le patrimoine des comtes de Firmian. Le château est situé sur un roc escarpé. (*R.*)

SIGNI; bourg de France, en Champagne, à 4 li. n. de Réthel, dans la généralité de Châlons, élection de Reims, avec une abbaye commandataire de l'ordre de Citeaux, qui vaut 184,000 liv., y compris la part de l'abbé, affermée 72,000. (*R.*)

SIGTUNA, ou écrit aussi *Sictuna*, *Sigtunia*, *Sigtune*; ville de Suede, dans l'Uplande, sur le bord du lac Mäler, entre Upsal & Stockolm. Elle est très-anciene, & Jean Magnus croit que Siggon V, roi de Suede, la fit bâtir pour opposer une bariere aux courses des Finlandois, acoutumés à venir ravager la Suede. (*R.*)

SIGUENZA, ou SIGUENÇA, en latin *Seguntia*; anciene petite ville d'Espagne, dans la Vieille Castille, sur une hauteur, au pied du mont Atiença, près de la source du Hénarès. Elle est défendue par une enceinte de murailles & un château. Il s'y trouve 3 paroisses, 3 convens, deux hôpitaux, & un arsenal. Son évêché qui est suffragant de Tolede, vaut quarante mille ducats de revenu. Son université a été fondée en 1600, sous le regne de Ferdinand V. Cette ville est à 25 li. n. e. de Madrid, 20. s. o. de Calataiud. *Long.* 15, 54; *lat.* 41, 7. (*R.*)

SIHUN, SIHON, SIHOUN; grand fleuve d'Asie, qui sépare la Transoxane du pays de Gété. Les Arabes appelent province de *Marouaralnahar*, toute l'étendue de pays qui est comprise entre les fleuves *Sihun* & *Gihun*. Le fleuve Sihun est le Jaxartes des anciens, & le fleuve Gihun, est le Bactrus ou l'Oxus. Le Sihun, suivant le P. Gaubil, prend sa source sous le 97e degré 53 *de longitude*, & au 40e degré *de latitude*. (*R.*)

SIKI; village de la Turquie, en Asie, sur la côte de la Propontide. Il est peu éloigné du golfe de Montaquia, & est appelé *Seguino* dans nos cartes. Mais Siki est son véritable nom, qu'il a pris de son terroir plein de figuiers sauvages. On sait que *siki* veut dire en grec une *figue*. Ce village est grand, & a une Église que les Grecs appelent *Agios strategos*; c'est aussi le nom qu'ils donnent quelquefois à l'archange Saint Michel, qu'ils désignent en cela sous le nom de *Saint Capitaine*. Près du rivage, on découvre une fontaine appelée *chrisfos*, à laquelle ils attribuent des miracles. Ils en nomment l'eau *agiasma*, c'est-à-dire, *l'eau bénite*. (*R.*)

SIKINO, Σικίνος; île de la mer Égée, entre celles de Milo & Amorgos, proche de Policandro, à 8 milles de Nio. Elle a environ 20 milles de tour, & n'a point de port. Ce n'est proprement qu'une montagne, mais qui ne laisse pas de produire le meilleur froment de l'Archipel.

Pline, Apollonius de Rhodes, ainsi qu'Étienne le géographe, assurent qu'elle se nommoit anciénement *Œnoé*, l'île au vin, à cause de la fertilité de ses vignobles; sur quoi le scholiaste d'Apollonius remarque qu'elle prit le nom de *Sikinus*, d'un fils de Thoas, roi de Lemnos, seule persone de l'île qui se sauva par l'adresse de sa fille Hypsipyle, dans cette cruele expédition où toutes les femmes égorgerent non seulement leurs maris pendant la nuit, mais tous les garçons du pays, furieuses de ce qu'ils leur préféroient les esclaves qu'ils venoient de faire en Thrace. Thoas donc aborda dans l'île dont nous parlons, & fut très-bien reçu d'une nymphe qui lui fit part de ses faveurs; Sikinus en naquit, beau garçon, qui donna son nom au pays.

Sikino a été du domaine des ducs de Naxie; il n'y a dans l'île qu'un bourg de même nom, qui n'a guere plus de deux cents habitans presque tous grecs. *Long.* 43, 26; *lat.* 36, 35. (*R.*)

SIKOKF; île d'Asie, la troisieme de celles qui forment l'empire du Japon. Elle est presque car-

rée; & comme on l'a divisée en quatre provinces, on l'a nommée *Sikokf*, c'est-à-dire, le pays des quatre provinces. (*R.*)

SIL; riviere d'Asie. Elle naît aux confins du Carduel, & après avoir traversé la Circassie, elle se décharge dans la mer de Zabache. (*R.*)

SILARO (le), ou SALO, en latin *Silarus*; riviera d'Italie, au royaume de Naples, dans la principauté citérieure. Elle a sa source dans l'Apennin, aux confins de la Basilicate, & se jete dans le golfe de Salerne, à 18 milles de Salerne.

L'embouchure de ce fleuve faisoit, selon Strabon, *liv. VI*, la borne entre la côte de la mer Tyrrhéniene, & celle de la mer de Sicile, & elle couloit aux confins des Picentins & des Lucaniens. (*R.*)

SILBERBERG, c'est-à-dire, *montagne d'Argent*; petite ville d'Allemagne, en Silésie, vers les confins de la Bohême, dans les montagnes, & dans le duché de Munsterberg, près de quelques mines d'argent, qui ont occasioné son nom. (*R.*)

SILCESTER; ville détruite d'Angleterre, au nord du comté de Southampton, où l'on voit ses ruines. Elle fut fondée dans le 4e siecle par Constantin le jeune, fils de Constantin le Grand. Les anciens l'appelent *Vindonum*, & elle étoit la capitale des Ségontiens. Les Saxons la désolerent en s'emparant du pays, & les Danois acheverent de la ruiner. Elle occupoit alors 80 acres de terre. On y a déterré quelques médailles, & l'on y trouve encore les traces ordinaires des villes autrefois habitées par les Romains, je veux dire un chemin royal pavé, qui passant par des lieux aujourd'hui déserts & jadis habités, côtoie les frontieres des comtés de Berk & de Wilt, & abourit à la forêt du Chut, où l'on en voit les débris en quelques endroits. (*R.*)

(II) SILE; riviere d'Italie dans les états de la république de Venise. Elle prend sa source dans la marche Trévisane, baigne Trévise & se jete dans le golfe Adriatique.)

SILÉSIE, en allemand *Schlesien*; état souverain, entre l'Allemagne & la Pologne, avec titre de duché. Elle est bornée au nord par le Brandebourg, & partie de la Pologne; au midi elle confine à la Hongrie & à la Moravie, au levant elle s'étend le long de la Pologne, & au couchant elle tient à la Bohême & à la Lusace. C'est un des plus beaux, des plus grands, & des plus considérables duchés de l'Europe. Sa longueur est d'environ 60 milles d'Allemagne, ou 520 lieues, & sa largeur de 20 milles, ou 40 lieues. La grande riviere d'Oder, qui naît sur les frontieres de la Moravie, partage la Silésie dans toute sa longueur. Ce pays, divisé en haute & basse Silésie, est presque tout environé de montagnes, sur-tout du côté de la Bohême: il en descend plusieurs rivieres qui, après avoir fertilisé le pays, versent à l'Oder; comme la Neiss, le Bober, le Bartsch, &c. Il est très fertile en blé & en pâturages, & entretient sur-tout une grande quantité de bergeries qui fournissent à ses habitans très-industrieux les matieres premieres pour un grand nombre de fabriques de draps qu'ils ont établies. La partie la plus stérile des montagnes, donne d'admirables récoltes en lin, & on y fabrique ces belles toiles qui procurent à la Silésie un commerce très-avantageux avec l'Espagne, l'Angleterre, & l'Italie, & dont le produit est de plus de cinq millions d'écus. La culture de la garance, & celle du tabac y sont sur un bon pied, mais celle du safran y forme un objet peu important, & les vins qu'on y récolte sont de très-médiocre qualité.

Des sapins, des pins, & des méleses qui couvrent les montagnes de la haute Silésie, on tire de la résine, de la poix & de la térébenthine. Dans ces mêmes montagnes il se trouve des agates, du jaspe, des améthystes très-belles, & même des diamans dans la principauté de Brieg. On y a des carrieres de belles pierres à bâtir; d'autres où on taille des meules de moulin, & les bois de charpente & de chaufage n'y manquent point, si ce n'est en quelques contrées en deçà de l'Oder. Le pays d'ailleurs fournit beaucoup de charbon de terre, & de très-bonne tourbe.

En plusieurs endroits de la Silésie on rencontre des mines de vitriol, des mines de fer, d'autres de cuivre & de plomb; on y exploite des mines d'argent à Turnowitz, Silesberg, & Reichenstein; & on voit des sources d'eaux minérales en différens districts.

Les foires les plus importantes de la Silésie, sont celles de Breslaw, de Brieg & de Schweidnitz, où on amene une grande quantité de bœufs de la Pologne & de la Hongrie. Les animaux qui fournissent les fourures ne sont point communs dans le pays: on y trouve cependant des linx, des mulots, des loutres, quelques martres, & quelques castors. La riviere d'Oder y fournit du saumon, de grands esturgeons, des lamproies, & autres especes de poisson; & les rivieres & les lacs y sont également très-poissoneux: la culture de la soie commence d'ailleurs à s'y étendre & à s'y perfectioner.

Il sort de ses manufactures des toiles unies & damassées, des toiles peintes d'une beauté supérieure, des basins, des futaines, des linons unis, rayés, & à fleurs, des serges, des bouracans, calamandes, siamoises, & autres étofes en laine & en coton. On y fait aussi de fort belles denteles; les papeteries & les verreries y sont en assez grand nombre; il y a des moulins à poudre, & il s'y prépare beaucoup de cuirs.

Ce beau duché est un pays très-peuplé; il contient une population de près de deux millions d'habitans, & un grand nombre de villes grandes, riches & fortes. Breslaw en est la capitale; c'est une ville très-forte, & d'un grand commerce. Les villes de Hirschberg, de Schweidnitz, de Landshut, situées dans les montagnes, sont un com-

merce très-étendu en toiles, & celle de Goldberg en draps.

La Silésie fut habitée du temps de Tacite, de Ptolémée & de Strabon par les Lygiens, les Goths, & les Quades, toutes nations germaniques (voyez la Germanie de Tacite, ch. 43), lesquelles ayant passé vers le midi, elle fut occupée par les Sarmates ou Slavrs Polonois. Elle fut gouvernée pendant plusieurs siecles par une branche des ducs de Pologne, qu'on nomma *Piastes*, du nom de leur fondateur, qui fut un paysan de Pologne, élevé par élection à la courone. Ces princes diviserent la Silésie, & il en résulta ce grand nombre de duchés dont les noms se conservent encore, tels que le duché de Breslaw, de Schweidnitz, de Leignitz, de Glogaw, de Sagan, &c. Toujours en guerre les uns contre les autres, ils se soumirent tous peu à peu aux rois de Bohême, Jean & Charles IV, & devinrent leurs vassaux. A mesure qu'une des lignes Piastes des ducs de Silésie s'éteignit, les rois de Bohême réunirent le duché qu'elle possédoit à la courone, & le dernier duc Piaste à qui apartenoient les duchés de Leignitz, de Brieg, & de Woh'au étant mort sans descendance mâle en 1678, l'empereur en fit autant à l'égard de ces duchés. Frédéric Guillaume, électeur de Brandebourg, s'y opposa, & réclama cette succession, tant par un pacte de confraternité, conclu entre sa maison & les anciens ducs, que comme descendant d'une princesse de Leignitz, les duchés de Silésie ayant toujours été des fiefs héréditaires & féminins.

La cour de Vienne ne voulut pas reconoître cette prétention, & l'electeur de Brandebourg, trop foible pour la faire valoir, y renonça en 1686, sur la cession qui lui fut faite du petit cercle de Schwiebus. Mais son successeur l'électeur Frédéric III, ensuite premier roi de Prusse, fut obligé par l'empereur Léopold de lui rendre même ce petit équivalent. Frédéric II étant monté en 1740 sur le trône de Prusse, & l'empereur Charles VI, dernier mâle de la maison d'Autriche, étant mort au même temps, il réclama les droits de ses ancêtres sur la Silésie. Il y entra avec son armée, & après avoir acquis la possession de la Silésie par la prise de Glogaw & de Breslaw, & par les victoires de Molwitz & de Chotewitz, il en obtint la cession solemnele de Marie-Thérese, reine de Hongrie & de Bohême, par les préliminaires conclus à Breslaw, & le traité de paix définitif, signé à Berlin en 1742.

Deux nouveles guerres étant survenues entre le roi de Prusse & l'impératrice reine en 1744 & 1756, elles ont été terminées; la premiere par la paix de Dresde conclue en 1745, & la seconde par la paix de Houbertzbourg, signée le 15 février 1763: traités qui ont confirmé la premiere cession de 1742. C'est en vertu de tous ces traités garantis par l'Empire, & presque par toutes les puissances de l'Europe, que le roi de Prusse possede en qualité de duc souverain, la basse & la haute Silésie, à l'exception des duchés de Troppau & de Jaegerndorff qui sont restés à la maison d'Autriche. Elle lui a cédé en outre le comté de Glatz, qui apartenoit précédemment à la Bohême. La cour de Prusse entretient toujours une armée de 50,000 hommes en Silésie, & il y a un grand nombre de villes fortes telles que celles de Breslaw, de Glogaw, de Neisse, de Schweidnitz, de Brieg, de Glatz, de Sitterberg, & de Cosel.

Le roi de Prusse possede la Silésie en souveraineté absolue & indépendante, & comme un état distinct & totalement séparé de l'empire.

La basse Silésie comprend treize principautés, trois baronies, & plusieurs seigneuries du second rang.

La haute renferme six principautés, deux baronies, & quelques seigneuries.

La totalité du duché de Silésie, à la réserve des deux principautés réservées à l'Autriche, sont soumises à trois chambres de régence.

Les meilleures cartes à consulter sur cette souveraineté, sont l'*Atlas de la Silésie*, qui parut en 1751. Il n'est cependant pas exempt de fautes, même notables.

On a recueilli les écrivains de l'histoire de ce pays, *Silesiacarum rerum scriptores*; ils forment trois volumes *in-fol.* publiés à Leipsick en 1729.

D'autres savans ont donné l'histoire naturele de la Silésie. Tels sont Schwencfeld (Gasparus); *Tritopheum Silesiæ*, *Lignicia* 1603 *in*-4°. Hennefeld, *Silesiographia*, *Lipsiæ* 1704, 3 vol. *in*-4°. Wolckmannus (Georg. Anton.) *Silesia subterranea*, en allemand, Leipsick 1720, *in*-4°.

C'est en Silésie que le roi de Prusse Frédéric II écrivit l'ouvrage qui a pour titre: *De la Littérature Allemande, des défauts qu'on peut lui reprocher: quelles en sont les causes, & par quels moyens on peut les corriger*. Il composa ce traité pendant le séjour qu'il fit à Breslaw dans l'hiver de 1779, après la campagne de Bohême, & durant les négociations de la paix de Teschen. Il existe une petite brochure très-intéressante relative à cet ouvrage: c'est la correspondance de M. de Hertzberg, ministre d'état, avec le monarque Prussien. Réunis dans les afaires d'état, on aime à les voir aux prises sur des sujets de littérature. M. de Hertzberg a semé cet écrit d'anecdotes piquantes; on y voit combien ce savant est familiarisé avec l'antiquité, & jusqu'à quel point il jouissoit de l'estime & de l'amitié de son souverain. (*R.*)

SILIAN; grand lac de Suede, dans la Dalécarlie; ses eaux sont portées à la mer par la riviere de Dala. (*R.*)

SILISTRIE, DORESTRO, ou DAYSTA, en latin *Durostorum*; grande ville de la Turquie européene, dans la Bulgarie, près du Danube, vis-à-vis de l'embouchure du Missovo, dans le Danube, à 81 l. n. e. de Sophie, & à 68 n. e. d'Andrinople, & 21 s. e. de Buchorest. C'est le cheflieu d'un gouvernement ou sangiacat qui est fort étendu, & le siege d'un archevêque du rit grec;

il y a très-peu de Turcs entre ses habitans. Cette ville est la seconde de la Bulgarie. Elle a pour sa défense une bonne citadelle. *Long.* 45, 15; *lat.* 44, 12. (*R.*)

SILLÉ-LE-GUILLAUME; petite ville du Maine, élection du Mans. Il y a grenier à sel; & il s'y tient un marché tous les mercredis. Elle a titre de baronie; il s'y trouve une collégiale, & il s'y fait quelque commerce. (*R.*)

SILLEBAR; ville des Indes, sur la côte occidentale de l'île de Sumatra, le long d'un golfe. Il croît dans ses environs beaucoup de poivre. *Lat. mérid.* 4, 30. (*R.*)

SILLON; lac d'Irlande, dans l'Ultonie; il sépare la partie méridionale du comté de Cavan, du comté de West-Méath. (*R.*)

SILLY; abbaye de France, en Normandie, au diocèse de Séez. Elle est de l'ordre de prémontré, & vaut 18,000 liv. (*R.*)

SILVAIN (Saint); bourg de France, en Anjou, élection d'Angers. (*R.*)

SILVES; petite ville de Portugal, dans le royaume des Algarves, au n. e. de Lagos, non loin des bords de la mer, & dans une campagne admirable. L'évêché qu'elle avoit depuis 1189, a été transféré à Faro en 1590. *Long.* 9, 8; *lat.* 37, 15.

Cette ville est peuplée de 1600 habitans; elle a une Église paroissiale, un hôpital, une maison de charité, & un couvent. Le roi Sanche la conquit sur les Mores l'an 1189, à l'aide des Chrétiens croisés qui faisoient voile vers la Palestine. (*R.*)

SIMAIRSKA; ville de l'empire russe, au royaume d'Astracan, entre cette ville & Casan sur le Wolga, au pays des Tartares Nogais. *Long.* 66; *lat.* 54, 5. (*R.*)

SIMANCAS, en latin *Septimanca*; petite ville d'Espagne, au royaume de Léon, sur le Douéro, à 3 li. au midi de Valladolid, avec un château fortifié. *Long.* 13, 33; *lat.* 41, 45. (*R.*)

SIMAU, ou SIMAUM; petite ville de la Turquie asiatique, dans la Natolie, près de la riviere de Sangari, à 14 li. de Nicée. (*R.*)

SIMIO, ou SIMIOS, par les anciens Grecs & Latins *Syme*, dont on peut voir l'article dans le dictionaire de géographie anciene. Simio est une île de l'Archipel, entre celle de Rhodes & le cap Crio, à 4 ou 5 lieues de la premiere ouest-nord-ouest, à 3 au nord de l'île Lamonia, & à 2 au midi du continent de la Natolie. Porcachi & Boschino lui donnent 30 milles de circuit. Elle a deux ports, dont le plus septentrional, fort large d'entrée, est le meilleur.

Cette île est habitée par des grecs qui sont dressés à plonger, & qui pêchent adroitement au fond de la mer une grande quantité d'éponges qui se trouvent dans les environs. On bâtit aussi à Simio de petites flûtes fort jolies, de neuf bancs ou rames; ces frégates, qu'on appele *simpequires*, sont si légeres à la voile & à la rame, que les corsaires ne les peuvent attraper, en sorte que les insulaires naviguent continuellement pendant l'été d'un lieu à l'autre pour leur commerce. En hiver, ils revienent dans leur rocher avec le gain qu'ils ont fait par leur trafic. Je dis *rocher*, parce que c'est ainsi que quelques géographes nomment cette île. Elle nourit cependant grande quantité de chevres, & de plus elle produit de très-bon vin. Elle étoit même autrefois célebre par sa fertilité en blé & en grains. (*R.*)

SIMISO, ou AMID, par les anciens *Amisus*; ville de la Turquie asiatique, dans la Natolie, sur le bord de la mer Noire, par les 54, 20 *de longitude*, & par les 40, 30 *de latitude*. (*R.*)

SIMMENTHAL; vallon de 12 à 13 li. de longueur, sur un quart de lieue de largeur, situé dans le canton de Berne en Suisse. Il est resserré des deux côtés par une chaîne de montagnes, la plupart fertiles. Cette chaîne commence à Wimmis, & s'étend jusqu'aux frontieres du Valais. Il est arosé de la Simmen. Les habitans n'ont presque d'autres occupations que de soigner le bétail. Ils en entretienent beaucoup, & ils font une grande quantité de beure & d'excellens fromages, qui font autant d'objets d'exportation considérables. Ils ne cultivent pas assez de grain pour leur entretien, ils se nourissent en grande partie de laitage & de pommes de terre. Ils ont aussi beaucoup de fruits, d'excellens poissons, & du gibier en abondance, des chamois, des daims, des faisans, des gélinotes, &c. Ils sont généralement bien faits, cultivant les arts; & sont très-éclairés sur leurs loix & leurs priviléges.

Le pays est partagé en deux châtélenies. C'est ainsi qu'on y nomme les bailliages, & le bailli a le nom de *châtelain*.

Le *Nieder-Simmenthal*, ou la partie inférieure apartenoit ci-devant aux barons de Weissenburg, & ensuite aux maisons de Brandès & Scharnachthal; la premiere vendit ses droits en 1439 au canton de Berne, & la seconde en 1449. Wimmis en est le chef-lieu & la résidence du bailli. C'étoit une petite ville qui fut ruinée par les Bernois en 1286 & en 1303. Le château est très-élevé, & bien agréablement situé. À Frutigen & à Erlenbach, il y a de grands marchés de chevaux; on compte que l'exportation en va à dix-mille par an, ce qui fait un objet de deux millions & au delà.

Cette contrée est très-curieuse aussi pour les amateurs d'histoire naturele. Deux grandes montagnes très-bien cultivées, & voisines l'une de l'autre, attirent leur attention, c'est le Stoeckhorn & le Niesen décrits par Rhellicanus, Aretius & Rebmann. La premiere est terminée par un rocher droit & presque rond, qui a au delà de deux-mille pieds de hauteur. Sur la pointe de ce rocher, il y a un morceau de rocher gris qui n'a aucune liaison avec le rocher même. Le Niesen est, pour ainsi dire, taillé en pyramide, il est plus haut que le Stoeckhorn, & cependant plus

fertile. À Diemtigen il y a des sources imprégnées d'une matiere savoneuse. Mais ce qui est le plus remarquable dans ces contrées, ce sont les bains de Weissenburg, situés dans un antre afreux, & cependant très-fréquentés à cause de leur salubrité. Les sources de ces eaux sont tout près des frontieres du canton de Fribourg. Les eaux sont claires, nettes, l'odeur en est un peu vitriolique & elles sont grasses au goût. Leur chaleur naturele est de 54 degrés de Fahrenheit. Leurs vertus sont balsamiques, vulnéraires & dissolvantes. Dans les environs on trouve du pétrol, de l'asphalte, du soufre, du vitriol & du *lac lunæ*.

La partie haute ou l'*Ober Simmenthal* se nomme aussi la *châtélenie de Zweysimmen*, chef-lieu de cette partie; mais le bailli réside au château de Blanckenburg. Cette châtelenie est plus étendue & plus peuplée que l'autre. Elle fut vendue au canton de Berne en 1391. À Zweysimmen on a établi une maison d'éducation pour les pauvres orphelins, & où on entretient aussi charitablement des vieillards hors d'état de gâgner leur vie. Il y a de très-belles glacieres du côté de la Lengg, sur-tout celles du Raetzlisberg, montagne couverte de glaces d'un côté, & de l'autre côté très-fertile & exposée aux plus grandes chaleurs; il s'y trouve encore d'autres curiosités natureles. Voyez Langhans, *description du haut Simmenthal:* Gruner, *description des glacieres*: Bertrand, *usage des montagnes*. (*R.*)

SIMMEREN, ou SIMMERN; petite ville & principauté souveraine d'Allemagne, au cercle du haut Rhin, apartenant à l'électeur Palatin. Cet état n'a point de tase dans les matricules de l'empire; cependant il donne à l'électeur voix & séance au collége des princes dans les dietes, & la qualité de co-directeur du cercle du haut Rhin.

Cette souveraineté est divisée en deux grands bailliages. Simmeren ou Simmern, sa capitale, située sur la riviere de son nom, est le siege d'un bailli, d'un prévôt, &c. Elle soufrit beaucoup des François en 1689. Elle est à 10 lieues ouest de Maïence, 4 de Bacarah & de Bingen, 5 de Coblentz. Elle est munie d'un fort château. *Long.* 25, 8; *lat.* 49, 54. (*R.*)

SIMMERN. *Voyez* SIMMEREN.

SIMON (Saint); bourg de France, en Picardie, dans le Vermandois, avec titre de duché-pairie, érigée par Louis XIII, en 1655, en faveur de Claude de Saint Simon, descendant de Matthieu de Rouvroi. Cette pairie est éteinte depuis 1755. (*R.*)

SIMONTHORNA; ville forte de la basse Hongrie, au comté de Tolna, sur la Sarwiza, à 2 li. de Caposwar, & à 3 de Tolna: elle est environée d'un grand marais, avec un château. Cette ville fut prise sur les Turcs par le prince Louis de Bade, en 1686. *Long.* 36, 49; *lat* 46, 31. (*R.*)

SIMOODSUKE; une des huit provinces de la contrée orientale de l'empire du Japon: elle se divise en neuf districts. C'est un assez bon pays, plutôt plat que montagneux, où il y a beaucoup de prés & de champs qui produisent abondament des pâturages, du riz, de l'orge, du blé & des féves. (*R.*)

SIMOOSA, autrement SEOSJU; une des quinze provinces de la grande contrée du sud-est de l'empire du Japon: elle a trois journées de longueur du sud au nord, & est divisée en douze districts. C'est un pays montagneux, assez peu fertile, mais qui abonde en volaille & en bestiaux. (*R.*)

SIMORE; abbaye de bénédictins, au diocèse d'Auch, du revenu de 24,000 liv. (*R.*)

SIMPLON (le), ou SIMPELEN, & par les Italiens, *monte Sampione*, en latin *Sempronius mons*, ou *Scipionis mons*; montagne des Alpes, aux confins du Valais & du Milanez, dans le dizain de Brig. C'est un passage très-fréquenté pour pénétrer du haut Valais au duché de Milan. Sur le haut de la montagne est une paroisse de même nom. (*R.*)

SIN; grande ville de la Chine, qui a titre de premiere cité de la province de Xansi. On y voit trois beaux temples. *Long.* 130; *lat.* 27, 40. (*R.*)

SINAÏ, ou SINA; montagne de l'Arabie Pétrée, située dans une espece de péninsule, formée par deux bras de la mer Rouge, dont l'un s'étend vers le nord, & se nomme *le golfe de Colsum*, aujourd'hui *golfe de Suez*; l'autre s'avance vers l'orient, & s'appele *le golfe Élatnique*, aujourd'hui d'*Aïla*. Elle est à 260 milles du Caire, & il faut dix à douze jours pour s'y rendre de cet endroit-là.

Le mont Sinaï est au levant de celui d'Oreb, sur lequel est le monastere de Sainte Catherine. Comme le mont Oreb est moins haut que celui de Sinaï, l'ombre de ce dernier le couvre au lever du soleil. Il est beaucoup parlé du mont Sinaï dans l'Écriture, comme *Exod. c. xviii v.* 20. *c. xxiv. v.* 16. *c. xxxj. v. xviij. c. xxxiv. v.* 2. & 4. *Levit. c. xxv. v.* 1. *c. xxvj. v.* 4. 5, &c.

Quoique Thomas de Pinedo, Berkelius, & quelques-autres modernes, prétendent que le mont Casius, voisin de l'Égypte, n'est pas diférent du mont Sinaï; cependant, s'il en faut croire les anciens géographes, & la plupart des modernes, le mont Casius & le mont Sinaï sont deux montagnes différentes, & situées assez loin l'une de l'autre. Ils mettent le mont Casius fort proche de la mer, entre l'Égypte & la Palestine. À l'égard du mont Sinaï, ils le placent bien avant dans les terres, sur les confins de l'Idumée & de l'Arabie Pétrée.

Il est certain que le nom de *Casius* a été donné à plusieurs montagnes; ainsi l'on pouroit croire que le mont Sinaï seroit celui à qui le nom de *Casius* auroit été donné en premier lieu; que de là ce même nom auroit passé à la montagne qui sépare la Palestine d'avec l'Égypte; comme il y

a apparence que de cette montagne il est passé à celles de la Syrie antiochiene.

Nous avons le profil du mont Sinaï dans une estampe gravée par Jean-Baptiste Frontana ; & si on compare ce profil avec celui de la montagne que les médailles nous représentent, on trouvera peut-être qu'il y avoit beaucoup de ressemblance entre l'une & l'autre.

Quoi qu'il en soit, Greaves, dans sa traduction d'Abulféda, nous apprend une particularité remarquable, dont les historiens n'ont point parlé ; c'est que le roc du mont Sina est d'une espece de très-beau marbre de plusieurs couleurs, d'un rouge mêlé de blanc & de noir, & que pendant plusieurs milles on y voit de grands rochers de ce marbre, dont, sans doute, les anciens ouvrages de l'Égypte ont été tirés, parce que toutes les autres carrieres & montagnes sont d'une espece de pierre de taille blanche, & non de marbre rouge marqueté de noir & de blanc, comme est le roc du mont Sina. (*R.*)

SINANO, autrement SINSJU; une des huit provinces de la contrée orientale de l'empire du Japon. C'est un pays très-froid, où le sel, le poisson & le bétail sont rares ; il produit d'ailleurs une grande quantité de mûriers, de soie & de cannib, dont il y a plusieurs manufactures. On donna à cette province cinq journées de longueur du sud au nord, & elle se divise en onze districts. (*R.*)

(Π) SIREBIRSK; ville provinciale de l'empire de Russie au gouvernement & au midi de Cazan. Elle est belle & marchande & est située sur la rive occidentale du Volga. On y compte plus de trois mille marchands.)

SINCHING; beau château & seigneurie d'Allemagne, en Baviere, dans la régence de Straubing. (*R.*)

SINDE, ou TATTA, du nom de sa capitale; province des Indes, dans les états du Mogol: elle est bornée au nord par celle de Buckor, au midi par la mer, au levant par les provinces de Soret & de Jessélmer, & au couchant par la Perse. Elle est traversée par le Sinda du nord au midi. C'est un pays riche & fertile, où l'on fabrique quantité de belles toiles de coton. Le grand-mogol Akebar fit la conquête de ce pays, ainsi que de ceux de Cachemire & de Guzurate. Les peuples en sont mahométans. (*R.*)

SINDE (le), ou INDE, en latin *Indus*; grande riviere des Indes, dans les états du grand-mogol: elle prend sa source au mont Imaüs, sur les confins du petit Thibet, dans les montagnes qui séparent ce royaume de la province de Nagracut. Son cours est du nord-est au sud-ouest; après avoir traversé plusieurs pays, & s'être partagé en deux branches, qui sont les bouches de l'Inde, il se jette dans la mer. *Voyez* INDE. (*R.*)

SINDIFIU, ville d'Asie, dans la Tartarie, au pays duquel elle donne son nom, sur les confins de la China. (*R.*)

SINDRINGEN; petite ville & bailliage d'Allemagne, en Franconie, dans le comté de Hohenlohe. (*R.*)

SINEDI. *Voyez* SENDA.

SINES; port de mer en Portugal, sur la côte de l'Estrémadure, au sud-ouest de Saint Jago de Cacem.

C'est dans ce petit port qu'est né au quinzieme siecle Vasco de Gama, amiral Portugais, homme immortel par la découverte des Indes orientales, en tentant le passage du cap des Tempêtes, qu'il nomma le premier le *Cap de Bonne-Espérance*, nom qui ne fut point trompeur.

Gama doubla la pointe d'Afrique en 1497; & remontant par ces mers inconnues vers l'équateur, il n'avoit pas encore repassé le capricorne, qu'il trouva vers Sophala des peuples policés qui parloient arabe. De la hauteur des Canaries jusqu'à Sophala, les hommes, les animaux, les plantes, tout avoit paru d'une espece nouvele. La surprise fut extrême de retrouver des hommes qui ressembloient à ceux du continent connu. Le mahométisme commençoit à pénétrer parmi eux; les musulmans en allant à l'orient de l'Afrique, & les chrétiens en voguant par l'occident, se rencontroient à une extrémité de la terre. Ayant enfin trouvé des pilotes mahométans à 14 deg. de *lat. mérid.* il aborda en 1498 dans les grandes Indes, au royaume de Calicut, après avoir reconu plus de quinze cents lieues de côtes.

Ce voyage de Gama changea la face du commerce du monde, & en rendit maîtres les Portugais par l'Océan éthiopique & par la mer Atlantique. En moins de 50 ans ils formerent des établissemens très-considérables, depuis les Moluques jusqu'au golfe Persique, dans une étendue de 60 deg. de *longitude*.

Gama, revenu de son voyage en 1502, avec treize vaisseaux chargés de richesses incroyables, fut nommé vice roi des Indes par le roi Jean III, & mourut à Cochin le 24 décembre 1525. Dom Étienne & dom Christophe de Gama, ses fils, lui succéderent dans la même vice-royauté, & sont célebres dans l'histoire. (*R.*)

(Π) SING; forteresse de la Dalmatie Vénitiene. Elle est située sur une colline isolée, qui n'est accessible que par un seul androit gardé par deux rédoutes. Elle domine une vaste campagne environée de collines & de montagnes, semée pas plusieurs villages & maisons de plaisance qui en forment un théâtre fort charmant. Au pied de la forteresse il y a un bourg bien peuplé & fort marchand, avec un couvent de cordeliers dont l'Église est paroissiale. Sing est le siége du gouverneur d'un district de son nom.)

SINGO; petite ville de la Turquie en Europe, dans la Macédoine, sur la côte du golfe de Monte-Santo. Elle conserve le nom de l'anciene *Singus*, qui avoit donné le sien au golfe *Singiticus sinus*. *Long.* 41, 51; *lat.* 40, 33. (*R.*)

SINGOR, ou SINGORA; ville des Indes, au

royaume de Siam, sur le côte orientale de la presqu'île de Malaca, à l'embouchure d'une petite riviere qui se jete dans le golfe de Patane. *Lat.* 9, 48. (*R.*)

SINIGAGLIA, en latin *Senogallia;* ville & port de mer d'Italie, dans le duché d'Urbin, sur la riviere de Misa, à 10 milles de Fano, à 22 de Pésaro & d'Ancone, & à 34 d'Urbin. Cette ville fut foudée par les Gaulois Sénonois, & devint depuis colonie romaine. La riviere la divise en ville neuve & en ville vieille. Ses fortifications & celles du château ne sont pas mauvaises; son terroir abonde en vin, son évêché a été établi depuis le quatrieme siecle, & est suffragant d'Urbin: on y compte trois paroisses & sept couvens. Il s'y tient une foire fameuse, sur la fin de juillet; il s'y rend des marchands de diverses nations, & beaucoup de riches curieux. *Long.* 30, 52; *lat.* 43, 40. (*R.*)

SINKOCIEN; ville de la Chine, troisieme métropole de la province de Péking, au département de Fokieu. On voit près de cette ville un temple magnifique. (*R.*)

SINNADE; ville de la Turquie asiatique, dans la Natolie, vers la source du Sarabat, à 15 li. d'Apamis, du côté du nord. Elle étoit autrefois eschiépiscopale; elle est aujourd'hui misérable. (*R.*)

SINNING; ville de la Chine, dans la province de Quantong, au département de Quangcheu, premiere métropole de la province. *Lat.* 31, 47. (*R.*)

SINO (le); riviere d'Italie, au royaume de Naples: elle a sa source dans la Basilicate & dans l'Apennin, aux confins de la Calabre, & va se jeter dans le golfe de Tarente, près de la tour de Saint Basile. (*R*)

SINOPE; ancienne ville maritime d'Asie, dans la Natolie, célebre autrefois: elle n'est presque plus rien aujourd'hui; elle est néanmoins très-forte par sa situation sur l'isthme d'une presqu'île baignée de la mer Noire, & elle a un assez bon port. *Long.* 52, 58; *lat.* 41, 25.

Cette ville est la patrie du philosophe Diogene. Au raport de plusieurs écrivains, elle doit sa fondation à Sinope, une de ces Amazones fameuses qui habitoient le long des rivages du Thermodon, & que quelques auteurs prétendent avoir été une colonie des Amazones de Libye, que Sésostris menoit avec lui dans ses expéditions, & dont il laissa, dit-on, une partie sur les bords de cette riviere, lorsqu'il passa dans ces contrées-là.

Mais d'autres écrivains croient que Sinope, qui fonda en Asie la ville de son nom, étoit greque d'origine, & fille d'Asope, petit prince établi à Thebes.

Cette ville devint dans la suite fameuse par ses richesses, par le grand nombre de ses habitans, par la beauté de ses édifices, tant publics que particuliers, par sa puissance sur terre & sur mer, & même par les grands hommes qu'elle a produits dans les arts & les sciences, ainsi que Strabon & autres auteurs en rendent témoignage.

Strabon nous apprend que la ville de Sinope devint si puissante par mer & par terre, que non seulement elle fut fondatrice de plusieurs colonies considérables sur la côte méridionale du Pont-Euxin, telles entr'autres que Trébizonde; mais qu'elle acquit l'empire de cette mer depuis la Colchide jusqu'aux îles Cyanées, près de l'entrée du bosphore de Thrace.

Ses flotes passerent même dans la Méditerranée, où elles rendirent, selon Strabon, de grands services aux Grecs dans plusieurs combats de mer. Cependant les Sinopiens, pour se soutenir contre les puissances qui les environnoient, & auxquelles ils causoient beaucoup d'ombrage, firent une alliance perpétuele avec les Rhodiens, qui depuis que les Milesiens eurent perdu la domination de la mer, s'y étoient rendus les plus redoutables.

On admiroit sur-tout à Sinope la magnificence de ses portiques, celle de la place publique, de son gymnase ou académie, & de ses remparts. La beauté des faux-bourgs répondoit à celle de la ville; & les dehors embélis de jardins agréables, étoient des plus charmans. Aussi Étienne de Byzance nomme-t-il Sinope la ville la plus illustre du Pont, πόλις ἐπιφανεστάτη τῶν ἐν Πόντῳ; titre qu'elle méritoit encore d'une maniere plus glorieuse, en mémoire des hommes de lettres qui y avoient pris naissance, entre lesquels Strabon nomme Diogene le cynique, Timothée le philosophe, Diphile poëte comique, Bathon qui avoit écrit l'histoire de Perse.

Cette ville doit avoir produit beaucoup d'autres savans, dont les ouvrages & les noms mêmes ne sont point arivés jusqu'à nous, puisqu'Astérius, évêque d'Amasée, témoigne que Sinope, ville ancienne, étoit très-féconde en grands hommes & en philosophes.

Mais, entre tant de personages célebres qui y prirent naissance, aucun ne l'e plus illustrée que Mithridate, sixieme du nom, dit *Eupator*, le fléau & la terreur des Romains, & que Cicéron dans son Lucullus, nomme avec raison le plus grand des rois après Alexandre: *regum post Alexandrum maximus*.

Ce prince, que son goût pour les arts & pour les sciences, que sa mémoire prodigieuse qui lui faisoit entendre & parler vingt-deux langues usitées dans ses états, & que la vaste étendue de son génie à qui rien n'échapoit, doivent rendre recommandable, se plaisoit principalement à faire sa résidence à Sinope & à Amise: il orne ces deux villes, & les remplit de tout ce qu'il put ramasser de plus rare & de plus précieux: *Sinope & Amisus domicilia regis Mithridatis omnibus rebus ornata & referta*, dit Cicéron, *pro Manilio*. Mais le malheur des guerres que ce prince eut à soutenir contre les Romains, qui de tous les peuples de la terre étoient les seuls capables de le vaincre, lui fit perdre cette ville & tous ses états,

après néanmoins avoir gagné huit ou neuf batailles contre autant de généraux romains, avoir causé des pertes immenses à la république romaine, & après une résistance des plus opiniâtres pendant près de trente années, contre trois de ses plus fameux capitaines, Sylla, Lucullus, & Pompée.

Outre le profit immense que le négoce du fer tiré de leurs mines produisoit aux Sinopiens, ils en tiroient encore un très-considérable de la pêche du thon, qui se faisoit sur leur rivage, où en certain temps, selon Strabon, ce poisson se rendoit en quantité, raison pour laquelle ils le représentoient sur leurs monoies, comme il paroît par les médailles de Géta. Ce poisson venoit des Palus-Méotides, d'où il passoit à Trébizonde & à Pharnacie, où s'en faisoit la premiere pêche; il alloit de là le long de la côte de Sinope où s'en faisoit la seconde pêche, & traversoit ensuite jusqu'à Byzance, où s'en faisoit une troisieme pêche.

La terre de Sinope vantée par Dioscoride, Pline & Vitruve, étoit une espece de bol plus ou moins formé, que l'on trouvoit autrefois au voisinage de cette ville, & qu'on y apportoit pour la distribuer à l'étranger; ce n'étoit au reste qu'un petit objet de commerce pour les Sinopiens: plusieurs autres villes de la Grece avoient des bols encore plus recherchés.

Je ne puis terminer cet article, sans ajouter un mot du fameux Diogene, que j'ai déja nommé à la tête des hommes illustres dont cette ville a été la patrie.

Ce philosophe singulier dans ses manieres, & dans ses principes, naquit à Sinope dans le 91e olympiade, & mourut à Corinthe en allant aux jeux olympiques, la troisieme année de la 114e olympiade, âgé d'environ 90 ans, après avoir vécu dans l'étude de la philosophie & le mépris des grandeurs du monde.

Il se soucioit peu d'être enterré, & cependant il le fut splendidement proche la porte de l'isthme du Péloponese; plusieurs villes de Grece se disputerent l'honeur de sa sépulture. Son tombeau, dont parle Pausanias, portoit un chien de marbre de Paros, avec une épitaphe. M. de Tournefort a vu cette épitaphe, qui est très-singuliere, sur un ancien marbre à Venise, dans la cour de la maison Erizzo. Les habitans de Sinope lui dresserent aussi des statues de bronze.

Il me semble donc que ceux qui ne proferent aujourd'hui le nom de Diogene que pour le rendre ridicule, montrent bien peu de connoissance de sa vie & de l'antiquité. Les Athéniens en jugerent différemment, car ils honorerent toujours sa pauvreté volontaire & son tonneau. Ils punirent sévérement le jeune homme qui s'étoit avisé de le lui rompre, & lui en donnerent un autre au nom de la république. Plutarque, Cicéron, Séneque, en un mot les premiers hommes de l'antiquité, n'ont parlé de Diogene qu'en termes pleins d'éloges, & l'on ne sauroit guere s'empêcher de les lui acorder, lorsqu'on envisage la grandeur de son âme.

Je ne m'étone point qu'Alexandre ait admiré un homme de cette trempe. Ce prince, maître du monde, avoit vu venir à lui, de toutes parts les hommes d'états & les philosophes pour lui faire la cour. Diogene fut le seul qui ne bougea de sa place; il fallut que le conquérant d'Asie allât trouver le sage de Sinope. Dans cette visite, il lui offrit des richesses, des honeurs, & sa protection, & le sage lui demanda pour unique faveur *qu'il voulût bien se retirer un peu de son soleil*. Alexandre comprit bien la vigueur d'une âme si haute, & se tournant vers les seigneurs de sa cour: *Si je n'étois Alexandre*, leur dit-il, *je voudrois être Diogene*.

Je n'ignore pas que ce seroit être ridicule de porter aujourd'hui une lanterne dans la même vue, que le faisoit Diogene, pour chercher un homme raisonable; mais il faut bien qu'il n'ait pas abusé de cette idée, puisqu'elle ne parut point extravagante au peuple d'Athènes. Il y a mille choses semblables chez les anciens, dont on pouroit se moquer, si on les interprétoit à la rigueur; & selon les apparences, ce ne seroit pas avec fondement.

Mais ce qu'on ne peut révoquer en doute, c'est la sagacité de son esprit, ses lumieres, & ses connoissances. Le sel de ses bons mots, la finesse & la subtilité de ses réparties, ont passé à la postérité. Si Aristippe, disoit-il, savoit se contenter de légumes, il ne feroit pas sans cesse sa cour aux rois; & quoi qu'en dise Horace, éternel adulateur d'Auguste, & détracteur impitoyable du philosophe de Sinope, qu'il n'appele que le *mordant cynique*, je ne sai pas trop ce qu'Aristippe auroit pu répondre à Diogene.

Ce qu'il y a de sûr, c'est que nous ne lisons point la liste des livres qu'il avoit composés, sans regréter la perte de plusieurs de ses ouvrages. Il possédoit à un degré éminent le talent de la parole, & avoit une éloquence si persuasive, qu'elle subjuguoit tous les cœurs. C'est par cette éloquence qu'il s'acquit plusieurs disciples, que distinguoit dans le monde leur naissance, leur rang ou leur fortune. Mais si vous voulez connoître plus particuliérement Diogene & sa secte; *Voyez les mots* CYNIQUE, *histoire de la Philosophie*.

Les murailles de Sinope étoient encore belles du temps de Strabon. Celles d'aujourd'hui ont été bâties sous les derniers empereurs Grecs; son château est entiérement délâbré. On ne trouve aucune inscription dans la ville, ni dans les environs; mais on en voit quantité dans le cimetiere des Turcs, parmi des chapiteaux, bases & piédestaux. Ce sont les restes des débris du magnifique gymnase, du marché, & des portiques dont Strabon fait mention. Les eaux y sont excellentes, & l'on cultive dans les campagnes voisines, des oliviers d'une grandeur assez raisonable.

Charatice, capitaine mahométan, surprit Sinope du

du temps d'Alexis Comnene, dans le dessein d'enlever les trésors que les empereurs Grecs y avoient mis en dépôt; mais le sultan lui manda par politique d'abandoner la place sans en rien enlever. Lorsque les croisés se rendirent maîtres de Constantinople, Sinope resta aux Comnenes, & fut une des villes de l'empire de Trébisonde. Elle devint dans la suite une principauté indépendante, dont Mahomet II fit la conquête en 1461 sur Ismaël, prince de Sinope; c'est ainsi que cette ville de la Natolie, qui a été épiscopale dans le cinquieme siecle, & qui n'est aujourd'hui qu'un bourg, a passé sous la domination de la Porte ottomane.

Strabon qui ne négligeoit rien dans ses descriptions, remarque que les côtes, depuis Sinope jusqu'en Bithynie, sont couvertes d'arbres dont le bois est propre à faire des navires; que les campagnes sont pleines d'oliviers, & que les menuisiers de Sinope faisoient de belles tables de bois d'érable & de noyer. Tout cela se pratique encore aujourd'hui, excepté qu'au lieu de tables qui ne convienent pas aux Turcs, ils emploient l'érable & le noyer à faire des sophas & à boiser des apartemens. Ainsi ce n'est pas contre ce quartier de la mer Noire qu'Ovide a déclamé avec tant de véhémence, dans sa troisieme lettre écrite du Pont à Rufin.

Aquila, auteur d'une version greque de l'ancien testament, étoit de Sinope. Il publia deux éditions de cette version; la premiere parut l'année 12 de l'empereur Adrien, la 128ᵉ. de J. C. Dans la premiere, il se donna plus de liberté pour rendre le sens de l'original, sans s'atacher aux mots, & sans faire une version littérale. Mais dans la seconde, il traduisit mot à mot, sans en excepter même les termes qui ne peuvent être bien rendus en grec, particuliérement la particule *eth*, qui lorsqu'elle désigne seulement l'accusatif en hébreu, n'a proprement aucune signification: cependant comme elle signifie ailleurs *avec*, Aquila la rendoit par la particule *σὺν*, sans aucun égard au génie de la langue greque.

S. Jérôme dit qu'Aquila a rendu l'original mot à mot, avec tout le soin & toute la fidélité possibles, & non trop scrupuleusement comme quelques-uns le croient. Il préfere cette version à celle des septante, particuliérement ses *quæst. hebraic. in Genes.* Origene en parle toujours avec éloge. Il est vrai que plusieurs autres anciens, comme Eusebe, se plaignent souvent de l'inexactitude d'Aquila en bien des passages.

Les savans regretent la perte des traductions d'Aquila. Elles méritoient, qu'on les eût souvent fait copier aux frais communs des Églises, & qu'on les eût mises dans les bibliotheques publiques, pour les transmettre à la postérité; mais les copistes de ces temps-là étoient employés à copier un nombre infini de pieces inutiles, tandis qu'on négligeoit des ouvrages importans, qui font des pertes irréparables.

Ce fut la seconde version d'Aquila, retouchée par cet écrivain, que les Juifs hellénistes reçurent, & ils s'en servirent par-tout dans la suite au lieu de celle des septante. De là vient qu'il est souvent parlé de cette version dans le Thalmud, & jamais de celle des septante. Cependant les thalmudistes, jaloux contre les hellénistes, firent leurs éforts pour en dégoûter les peuples, & pour les ramener à l'hébreu. Cette afaire causa tant de bruit & de divisions, que les empereurs furent obligés de s'en mêler.

Justinien en particulier publia une ordonance qui se trouve encore dans ses noveles constitutions, portant permission aux Juifs de lire l'écriture dans leurs synagogues, dans la version greque des septante, dans celle d'Aquila, ou dans quelle autre langue il leur plairoit, selon les pays de leur demeure. Mais les docteurs juifs ayant réglé la chose autrement, l'ordonance de l'empereur ne servit de rien, ou de fort peu de chose; car bientôt après les septante & Aquila furent abandonés, & depuis ce temps-là la lecture de l'écriture s'est toujours faite dans leurs assemblées en hébreu & en chaldéen, dont on se sert même encore aujourd'hui dans quelques-unes de leurs synagogues, comme à Francfort. (*R.*)

SINOPA (la); petite riviere de France dans la basse Normandie, au Cotentin. Elle sort de plusieurs sources vers Famerville, & va tomber dans le havre de Quineville. (*R.*)

SINSHEIM. *Voyez* SINTZHEIM.

SINSJU. *Voyez* SINANO.

SINSICH. *Voyez* ZINZICH.

SINTAGORA; ville de la presqu'île de l'Inde, sur la côte de Malabar, dans la partie septentrionale du royaume de Canara, aux confins du royaume de Visapour, près de l'embouchure de la riviere Aliga. (*R.*)

SINTRA ou CINTRA; montagne de Portugal dans l'Estrémadure, à 7 lieues de Lisbone. La terre y forme un cap avancé, que les anciens ont nommé *promontorium Lunæ* ou *promontorium Olisiponense*; c'est le *Tagrus* ou *Tageum* de Varron, *rei rust. l. II. c. v.* Ce cap est un rameau de la montagne *Sintra*, autrefois nommée *mons Lunæ*. C'est une montagne qui, par son élévation, se présente de fort loin aux vaisseaux qui rasent cette côte. À l'un des côtés de cette montagne est un gros bourg qui porte son nom. Au sommet de la montagne il y a un monastere d'où l'on jouit d'une vue charmante. D'un côté l'on voit l'Océan, de l'autre le Tage; & des deux côtés un paysage agréable de riches campagnes s'offre aux ieux. Au pied de la montagne *Sintra*, il y avoit anciénement un temple dédié au soleil & à la lune. (*R.*)

SINTZHEIM ou SINSHEIM; ville d'Allemagne dans le palatinat du Rhin, au grand bailliage de Mosbac, dans un fond marécageux à 4 lieues s. e. d'Heidelberg, & à 3. n. o. d'Heilbron. Les François la brûlerent avec quantité d'autres en 1689. *Long.* 27, 34; *lat.* 49, 25.

 Cc

Il se donna près de cette ville en 1674, un sanglant combat entre M. de Turenne & le duc de Lorraine, uni avec le comte de Caprara. Le général françois, quoique moins fort, défit les Impériaux, & les força de repasser le Nekre & le Mein, & d'abandoner le Palatinat.

Sintzheim est le siége d'une prévôté, inscrite autrefois parmi les villes libres, elle vint au pouvoir des électeurs palatins desquels elle a passé entre les mains des nobles de Weinsberg, auxquels elle apartient depuis 1426. (*R.*)

SINUESSE; ville détruite d'Italie dans le nouveau Latium, aux confins de la Campanie, au delà du Liris, sur le bord de la mer.

Il y avoit au voisinage de cette ville des eaux minérales, qui en prenoient le nom d'*Aquæ Sinuessanæ*, & auxquelles on attribuoit la vertu de remédier à la stérilité des femmes, & de remettre l'esprit aux hommes lorsqu'il étoit aliéné. C'étoit des bains d'eaux chaudes; ce qui a fait que Silius Italicus, *l. VIII. vers.* 528, a donné à la ville de *Sinuessa* l'épithete de *tepens*. Nous voyons dans Tacite, *l. XII. c. lxvj.* que l'empereur Claude usa de ces bains.

On voit encore aujourd'hui quelques vestiges de *Sinuessa*, & elles conservent le nom de la ville. Il y a près de Mondragone quelques ruines d'édifices, de même que vers le bord de la mer où sans doute étoient les grandes murailles du port. (*R.*)

SION; fameuse montagne d'Asie, dans la Judée au midi & près de Jérusalem, sur laquelle fut bâti par Salomon le temple du Seigneur, ou pour mieux dire, il étoit sur le mont Moria. David & les autres rois ses successeurs choisirent leurs sépultures sur la montagne de Sion, mais on n'en voit aujourd'hui aucune trace. Ce mont même, qui étoit si célebre, est à présent difforme, & on ne devineroit jamais qu'il y eût eu dessus une ville, & moins encore un château royal. Ce château détruit depuis tant de siecles, a été fort renomé chez les Hébreux, par la perte funeste que David y fit de son innocence; car ce fut du haut de la terrasse où il se promenoit, qu'il laissa échaper un regard inconsidéré sur Bethsabé, femme d'Urie; & ce fut dans ce même endroit, que le prophete Nathan l'ayant repris de la part de Dieu de l'adultere qu'il avoit commis, il reconut humblement son crime. La maison de Caïphe, qui étoit proche de la montagne de Sion, est à présent changée en une Église que les Arméniens desservent. On peut lire le voyage de la Terre-sainte par le P. Nau, sur l'état actuel de la montagne de Sion. (*R.*)

Sion, en latin *Sedunum*, & en allemand *Sitten*; ville de Suisse dans le Vallais, dont elle est la capitale, sur la petite riviere de Sitten, a quelque distance de la rive droite du Rhône, à 26 lieues au levant de Géneve, à 12 au nord d'Aoste, & 24 s. de Berne.

Cette ville, l'anciene demeure des Séduniens, n'a point eu de siége épiscopal qu'à la fin du sixieme siecle. Son évêque, prend la qualité de prince de l'empire, quoiqu'il n'en soit plus membre, & qu'il ne contribue aux charges de l'Empire.

Il a d'autres grandes prérogatives. Il préside aux états du pays. La monoie se bat à son coin, sous son nom, & à ses armes, cependant, sous certaines restrictions, & dans les cérémonies publiques, on porte l'épée devant lui. Dans les causes civiles on appele indifféremment à lui ou au capitaine du pays. Il a encore le droit de faire grâce. Lorsque le siége devient vacant, les chanoines proposent quatre d'entr'eux, & sept députés des dixains choisissent un des quatre. Le capitaine du pays & les autres députés ont le droit d'approuver cette élection ou de la rejeter. Le chapitre composé de 24 membres, a part aux afaires générales du Vallais. L'évêque releve immédiatement du S. Siége; il fut exempt de la jurisdiction spirituele de l'archevêque de Tarentaise en 1513. Il porte le titre de comte & préfet du Vallais, & il a son sénéchal; mais l'autorité souveraine est entre les mains de l'assemblée formée des députés des sept dixains du Vallais, qui ne peuvent trop surveiller son autorité croissante.

Sion est un des dixains du Vallais les plus étendus, ayant 50 lieues de longueur, & dont le chef se change tous les deux ans. La ville a trois châteaux: c'est dans celui qui est au pied de la montagne que s'assemblent les députés des sept dixains ou départements de la République. Cette même ville a un conseil de 24 persones, présidé par un bourg-mestre qui se change tous les ans.

Après l'évêque, celui qui tient le premier rang est le bailli du pays, nommé en allemand *Lands hauptmann*, c'est-à-dire, *capitaine du pays*; & sa charge dure deux ans. *Long. de Sion*, 24, 2; *lat.* 46, 8.

On trouve aux environs de Sion, du marbre bleu, du marbre noir veiné de blanc, du bel albâtre, & de la houille. (*R.*)

SJOO; une des quinze provinces de la grande contrée du sud-est de l'empire du Japon. Elle est très-considérable, puisqu'on lui donne trois journées de longueur de tous côtés; c'est un pays médiocrement fertile, mais qui abonde en vers à soie qui fournissent à ses manufactures; cette province a onze districts. (*R.*)

SIOR. *Voyez* KINGKITAO.

SIOULE (la); petite riviere de France dans l'Auvergne. Elle prend son nom d'un village nommé *Sioule* dans la généralité de Riom, & se perd dans l'Allier, à 4 lieues au dessus de Moulins. (*R.*)

SIOUNE; ville d'Afrique, dans la Barbarie, au royaume de Tripoli, dans les montagnes de Derne. C'est une petite république, dont les habitans Negres & Arabes, ont pour tout bien des forêts de palmiers, qui avec un peu de laitage &

d'orge, leur donnent à vivre. Ils ne payent aucun tribut, & sont libres. (*R.*)

SIOUTH ou SIUTH, ville d'Afrique, dans la haute Égypte, au pied d'une montagne, & à demi-lieue du Nil, qu'on passe dans cet endroit sur un pont de pierre, le seul qui soit sur ce fleuve. Cette ville est une des plus grandes & des plus peuplées de l'Égypte. Il y a plusieurs mosquées, & minarets. Le cascief y réside, & l'on y fabrique les toiles les mieux façonées de toute l'Égypte. Cette ville, au voisinage de laquelle il y a beaucoup de Coptes, est à 70 lieues du Caire. *Long.* 49, 26; *lat.* 26, 51. (*R.*)

SIPHANTO, ou SIPHNO; île de l'Archipel connue des anciens sous le nom de Siphnos.

Elle est à l'ouest de Paros, au s. e. de Serfanto & à 36 milles n. e. de Milo, sous un très-beau ciel. L'air, les eaux, les fruits, le gibier, la volaille, tout y est excellent; les raisins y sont merveilleux, mais la terre qui les produit est trop forte, & les vins n'y sont pas délicats. Elle a 9 li. de long, sur 2 de large. On y compte environ cinq mille âmes, cinq villages, & quelques couvens. Le principal port de l'île est Faro, qui sans doute a tenu son nom d'un ancien phare qui servoit à guider les vaisseaux. On voit dans Goltzius une médaille, où d'un côté est représentée une tour avec un homme placé au haut. De l'autre côté est la tête de quelque dieu, peut-être de Neptune.

Les mœurs des habitans de Siphanto, ne sont point décriées comme celles de leurs ancêtres, hommes & femmes. Les dames même de Siphanto quand elles sont à la campagne, couvrent, pour n'être pas connues, leur visage avec des bandes de linge qu'elles roulent si adroitement, qu'on ne voit que leur bouche, leur nez, & le blanc de leurs ieux. Certainement elles n'ont pas l'air de conquérantes avec ce masque. Elles sont assez soigneuses d'éviter les étrangers. Il y a un archevêque grec dans cette petite île. *Long.* 42, 48; *lat.* 38.

Strabon la compte au nombre des Cyclades. On y trouve pour toute antiquité quelques tombeaux de marbre, qui servent communément d'auge pour faire boire les animaux. (*R.*)

SIPHNO. *Voyez* SIPHANTO.

SIPYLE; montagne d'Asie dans la Natolie. Tournefort qui a eu la curiosité, dans le dernier siecle, de visiter le mont Sipyle, nous en a donné la description suivante.

La grande plaine de Magnésie, dit-il, est bornée au sud par le mont Sipyle; & cette montagne, quoique fort étendue de l'est à l'ouest, paroît beaucoup moins élevée que le mont Olympe. Le sommet du Sipyle reste au sud-est de Magnésie; & le côté du nord est tout escarpé. Du haut de cette montagne la plaine paroît admirable, & l'on découvre avec plaisir tout le cours de la riviere. Plutarque dit que le mont Sipyle s'appeloit *montagne de la foudre*, parce qu'il y tonnoit plus souvent que sur les autres qui sont aux environs. C'est apparemment pour cela qu'on a frapé à Magnésie des médailles de Marc-Aurele, du vieux Philippe, d'Herennia & d'Etruscilla, dont les revers représentent Jupiter armé de la foudre.

On ne peut être sur le Sipyle, continue Tournefort, sans se représenter, tantôt les grandes armées d'Agésilaus & de Tissapherne, tantôt celles de Scipion & d'Antiochus, qui disputoient l'empire d'Asie dans les vastes campagnes qu'offre à la vue cette montagne. Pausanias assure qu'Agésilaus batit l'armée des Perses le long de l'Hermus, & Diodore de Sicile raporte que ce fameux général des Lacédémoniens, descendant du mont Sipyle, alla ravager les environs de Sardes.

Il est vrai-semblable que le mont Sipyle étoit autrefois fécond en métaux & en aimant; il n'est donc pas étonnant que la ville *Sipylum*, située au pied de cette montagne, ait été engloutie par des tremblemens de terre; c'est un malheur assez ordinaire aux lieux qui abondent en mines métalliques, & ce malheur compense trop les richesses que les mines fournissent aux habitans. Si la fable, bien plus que la vérité, n'avoit toujours flaté le goût des Grecs, le mont Sipyle auroit peut-être été plus fameux par l'aimant, que par le rocher de Niobé, d'où selon les poëtes, les eaux qui coulent sans cesse de cette montagne, sont les larmes que cette malheureuse mere verse encore après sa mort, pour la perte de ses enfans.

Pausanias étoit natif ou de Sipyle, capitale de la Méonie, ou de quelqu'autre ville voisine du mont Sipyle; il vivoit à Rome sous l'empereur Hadrien, & sous les Antonins; il mit au jour plus d'un ouvrage: car, outre que Philostrate lui attribue des oraisons, Eustathe, Etienne de Bysance, & Suydas, le citent à l'occasion de quelques noms de villes ou de peuples, & nous donnent à entendre que non seulement il avoit voyagé en Syrie, dans la Palestine, & dans toute l'Asie, mais qu'il en avoit publié une relation.

Quoi qu'il en soit, nous n'avons de lui que le voyage historique de la Grece, ouvrage qui est écrit avec un détail, une exactitude, un fonds d'érudition, que l'on ne trouve dans aucun autre voyageur, & qui peut, à bon titre, servir de modele. Nous le trouvons trop concis dans le style, mais c'est qu'écrivant pour les gens de son temps, qui étoient au fait de ce qu'il racontoit, il ne s'est pas cru obligé de s'expliquer plus au long. Son ouvrage est par-tout semé de réflexions utiles pour la conduite de la vie; s'il s'y trouve bien des choses auxquelles nous ne prenons point d'intérêt, c'est que le temps & les mœurs ont mis une grande différence entre nous, & les anciens.

Son voyage est écrit avec un ton de vérité qui ne sauroit être suspect; l'auteur y rend compte de ce qu'il a vu dans la Grece; & à qui rend-il com-

prent aux Romains, au milieu de qui il vivoit, dont la plupart avoient été en Grece aussi-bien que lui, & qui auroient pu le démentir s'il avoit avancé quelque fausseté.

En second lieu, c'est un voyage historique: on y remarque tout-à-la-fois un voyageur curieux, & un écrivain profond, parfaitement instruit de tout ce qui regardoit les divers peuples dont il parle; il en possédoit la langue, c'étoit la sienne propre; il connoissoit leurs dieux, leur religion, leurs cérémonies, leurs loix, leurs coutumes, leurs moeurs; il avoit lu leurs poëtes, leurs historiens, leurs généalogistes, leurs géographes, en un mot, leurs annales & leurs monumens les plus anciens; annales & monumens qui étoient alors subsistans, qu'il cite à chaque page, & que le temps nous a ravis. De-là, cette quantité prodigieuse de faits, d'événemens, de particularités, qui ne se trouvent plus que dans cet auteur, & qui le rend précieux à tous ceux qui aiment l'étude des temps & de l'antiquité.

Enfin, c'est le voyage de l'ancienne Grece, non de la Grece d'aujourd'hui, ou telle que Spon & Whéler l'ont décrite, pauvre, misérable, dépeuplée, & qui n'offre plus aux yeux du voyageur que des ruines superbes, & l'exemple déplorable des vicissitudes de ce monde. C'est de la Grece florissante que Pausanias nous donne la description; de la Grece, lorsqu'elle étoit le séjour des muses, le foyer des sciences, le centre du bon goût, le théâtre d'une infinité de merveilles, & pour tout dire, le pays le plus renommé de l'univers.

Il est vrai que Pausanias n'embrasse dans sa relation, qu'une partie de la Grece, & les villes que ses colonies occupoient dans l'Asie mineure; mais c'est aussi la partie la plus intéressante; il la divise en dix états, qui étoient autrefois indépendans les uns des autres, savoir, l'Attique, la Corinthie, l'Argolide, la Laconie, la Messénie, l'Élide, l'Arcadie, la Béotie, & la Phocide; c'est pourquoi chacun de ses livres donne la description de chacun de ces dix états de la Grece, à la réserve du cinquieme & du sixieme livre, qui tous deux ne traitent que de l'Élide, comme le second comprend seul Corinthe & Argos.

Il décrit exactement l'origine des peuples qu'il se propose de faire connoître, il nous instruit de leur gouvernement, de leurs guerres, de leurs colonies; il parcourt leurs villes & leurs bourgades, en raportant ce qui lui a paru digne de curiosité. Si dans la discussion de quelques points d'histoire ou d'antiquité, il embrasse un sentiment plutôt qu'un autre, il cite toujours ses garans; & ses garans sont ordinairement les historiens & les poëtes les plus anciens, comme témoins des faits qu'il discute, ou plus proches de ceux qui en avoient été témoins. C'est par cette raison que la lecture de Pausanias fait tant de plaisir à ces savans, qui ont tous les siecles présens à l'esprit, & qui ne veulent rien ignorer de ce qu'il est possible de savoir. M. Fabricius a fait en leur faveur le détail des diverses éditions & traductions de Pausanias, afin qu'ils puissent choisir. Nous avons en françois celle de M. l'abbé Gedoyn, qui est excellente, & accompagnée de quelques cartes, & de courtes remarques, mais bonnes & instructives. (*R.*)

SIRADIE (palatinat de), palatinat de la Grande Pologne. Il est borné au nord par le palatinat de Lencicza; à l'orient, par le palatinat de Sandomir; au midi, par le duché de Silésie; à l'occident, par le palatinat de Kalish. La riviere de Warta le divise en deux parties, l'une orientale, l'autre occidentale; il est gouverné par un palatin qui en prend le nom. La capitale en est Siradie, nommée aussi *Siratz*, *Sirad*, *Siradien*, & *Sieradz*. Elle est située dans une belle plaine, sur les bords de la Warta, à 46 lieues nord-ouest de Cracovie, & 25 ll. de Breslaw. C'est le siége du palatin, d'un castellan supérieur, d'un starostie, & d'un tribunal de justice. Elle a pour sa défense un château, qui n'a pas empêché les Tartares de la piller en 1290; les Bohémes la brûlerent en 1292; les chevaliers de l'ordre Teutonique en agirent de même en 1331; & en 1447 elle fut désolée par un nouvel incendie. *Long.* 36, 58; *lat.* 51, 32. (*R.*)

SIRAF, c'étoit une ville maritime du Farsistan, sur le golfe de Perse, éloignée d'environ 60 li. de Schiraz, capitale de la province. Cette ville fut long-temps fameuse par son trafic; car tous les vaisseaux arabes y abordoient, particuliérement de Bassora, & les autres peuples indiens y apportoient aussi toutes sortes de marchandises de l'Inde; le commerce florissoit encore à Siraf au commencement du quatorzieme siecle; mais étant passé peu de temps après à Bander-Congo, & de là à Ormuz, Siraf fut tellement abandonée, que l'on auroit peine à trouver des vestiges d'une ville autrefois si brillante. (*R.*)

SIRAN, petite ville de France, dans le Languedoc, au diocèse de Saint-Pons. (*R.*)

SIRBI, bourgade de la Turquie d'Asie, dans la Natolie, sur une riviere de même nom, qui, deux lieues au dessous, se jette dans la Méditerranée. Sirbi étoit autrefois, selon quelques savans, une ville épiscopale, nommée *Xanthus*, ou *Xanthos*, dans la notice d'Hiéroclès; en ce cas-là, cette ville auroit essuyé bien des événemens différens jusqu'à ce jour. *Voyez* XANTHUS. (*R.*)

SIRCK, SIRQUE, SIERCK ou SIERQUES, petite ville du Luxembourg François, dans le gouvernement de Metz, sur la rive gauche de la Moselle, à 3 lieues & demie au couchant de Thionville, & 10 lieues de Treves. Elle a été cédée à la France par le traité de Vincennes, de l'an 1661, confirmé par celui de 1718. *Long.* 23, 46; *lat.* 49, 24. (*R.*)

SIREF. *Voyez* SERAFF.

SIRGIAN ou SERDJIAN, ville de Perse, capitale du Kerman. Elle est arosée par plusieurs canaux, ce qui en rend le séjour gracieux. Les ta-

bles arabiques lui donnent pour *long.* 90, 20; *lat. septent.* 29, 30. (*R.*)

SIRINAGAR, ville d'Asie, dans les états du grand-mogol, & capitale du petit royaume de Sirinagar, situé dans la partie méridionale de la province de Siba. (*R.*)

SIRMICH, SIRMISCH, SZERÉM, ou SIRMIUM, en latin *Sirmiensis comitatus*; contrée du royaume de Hongrie, dans l'Esclavonie. Elle s'étend au midi le long de la Save, qui la sépare de la Servie & de la Rascie. Le Danube la borne à l'orient; le comté de Valpon au nord, & celui de Posega à l'occident.

Sirmich, en latin *Sirmium*, lui a donné son nom. Ce bourg, qui figura autrefois parmi les grandes villes, est situé sur la riviere de Bosweth, proche la Save, au pied du mont Arpareta, aux environs de Mitrowitz, à 15 lieues n. o. de Belgrade, 13 s. e. d'Essek au midi. *Long.* 38, 6; *latit.* 45; 4.

Ce fut autrefois le siége d'un évêché, sous la métropole de Colocza. Il s'y est tenu deux conciles, l'un en 351, & l'autre en 537. Cette ville considérable fut ruinée par les Huns vers l'an 460, & elle n'a pas été rétablie. Ce n'est pas le chef-lieu du comté de son nom, cet honeur est réservé au bourg ou petite ville d'Illok-Uilak.

Sirmich étoit puissante & célebre sous les Romains; c'étoit une très-grande ville, au raport d'Hérodien, *liv. VII, ch. ij*, & la métropole de la Pannonie.

Dans le temps de son lustre ç'a été la résidence, la patrie, ou le lieu de la sépulture de plusieurs empereurs romains, ce qui lui fit donner le titre de *ville impériale*.

C'est à Sirmich que mourut *Marc-Aurele*, le 17 Mars de l'an 180 de Jésus-Christ, à l'âge de 59 ans, après en avoir regné 19. „ On sent en soi-„ même un plaisir secret lorsqu'on parle de cet „ empereur, dit M. de Montesquieu. On ne peut „ lire sa vie sans une espece d'attendrissement „. Marc-Aurele faisoit profession de philosophie, mais de la plus belle, j'entends de celle des Stoïciens, dont il suivoit la secte & la morale. Il nous reste de ce prince douze livres de réflexions sur sa vie, ouvrage précieux, dont madame Dacier a donné une traduction de grec en françois, avec des remarques.

L'empereur Claude finit aussi ses jours à Sirmich en 270, à 56 ans, d'une maladie pestilentiele qui s'étoit mise dans son armée, après de grandes batailles contre les Goths, les Scythes & les Sarmates.

Les empereurs nés à Sirmich sont Aurélien, Probus, Constance II & Gratien. Rapelons briévement leur caractere.

Aurelianus (Lucius Domitius), l'un des plus grands guerriers de l'antiquité, étoit d'une naissance obscure, & parvint à l'empire par sa valeur, après la mort de Claude. Il aimoit le travail, le vin, & la bonne chere. Il fit observer la discipline avec la derniere sévérité; & quoique d'un caractere des plus sanguinaires, sa libéralité, & le soin qu'il prit de maintenir l'abondance, firent oublier son extrême cruauté. Il battit les Perses, & s'acquit la plus haute réputation par la conquête des états de la reine Zénobie. Il traita les Palmyréniens avec une rigueur énorme, soumit l'Égypte à son obéissance, & triompha de Tetricus avec une pompe extraordinaire. Il alloit conduire en Thrace son armée contre les Perses, lorsqu'il fut tué par un de ses généraux au mois de janvier 275.

Probus (Marcus Aurelius), parvint de bonne heure aux premieres dignités militaires. Gallien lui donna le commandement de l'Illyrie. Tacite y joignit celui de l'Orient; & c'est là qu'il fut nommé par ses troupes à l'empire. Il vainquit Florien, frere de Tacite, qui avoit été son concurrent. Ensuite il remporta de grandes victoires sur les Vandales, les Gaulois, les Sarmates & les Goths. Il se préparoit à porter la guerre jusque dans la Perse, lorsqu'il fut tué en 282, par un parti de soldats séditieux, qu'il occupoit à des ouvrages publics auprès de *Sirmium*.

Constance II (Flavius Julius Constantius), second fils de Constantin le grand, & de Fauste, naquit l'an 317 de Jésus-Christ, & fut déclaré César en 324. Après le décès de son pere, il fit mourir ses neveux & ses cousins. Il eut presque pendant tout le cours de son regne, qui fut de 25 ans, une guerre désavantageuse à soutenir contre les Perses, au milieu de laquelle il se défit de plusieurs hommes illustres qui le servoient avec fidelité, entr'autres de Sylvain, capitaine habile, qui commandoit dans les Gaules, & de Gallus, qui avoit le département de l'Istrie. Enfin Julien, frere de Gallus, prit le titre d'empereur, & quitta les Gaules pour venger cette mort. Constance se préparoit à venir au devant de lui, lorsqu'il finit ses jours à Mopsueste, l'an 361, à l'âge de 45 ans.

Constance étoit un très-petit génie, qui d'ailleurs commit des cruautés inouies. Il fut paresseux & inappliqué, vain & avide de louanges, sans se soucier de les mériter; mais fier & tyran de ses sujets, esclave de ses eunuques, qui conserverent toujours l'ascendant qu'ils avoient pris sur son enfance, & lui firent exercer en faveur de l'hérésie un pouvoir despotique sur l'Église, sans qu'on puisse dire autre chose à sa décharge, sinon qu'il agit toujours par des impressions étrangeres.

Les payens même ont blâmé sa tyrannie dans les affaires de la religion. Voici ce qu'en dit Ammien. „ Par bigoterie il mit le trouble & la „ confusion dans le christianisme, dont les dogmes „ sont simples & précis. Il s'occupa plus à les „ examiner avec une inquiétude scrupuleuse, qu'il „ ne travailla à rétablir la paix. De là naquirent „ une infinité de nouveles divisions, qu'il eut soin „ de fomenter & de perpétuer par des disputes de „ mots. Il ruina les voitures publiques, en faisant

» aller & venir les évêques pour les conciles, où » il vouloit dominer sur la foi.

Gratien, fils de Valentinien I, naquit en 359, & n'étoit âgé que de 16 ans lorsqu'il parvint à l'empire. Il aliéna le cœur de ses sujets. Maxime en profita pour révolter les légions, qui le nommerent empereur. Gratien, obligé de fuir, fut assassiné à Lyon par Andragatius en 383, à l'âge de 24 ans. (*R.*)

SIRT (la), riviere du Turquestan. Elle a sa source dans les montagnes qui séparent les états du Contaisch (Khan des Calmoucks) de la grande Bouchaire, à 44d, 40' *de latitude* & à 95d, *de longitude*. Après un cours d'environ 100 lieues d'Allemagne, elle se dégorge dans le lac d'Aral, qui est situé sur les frontieres du Turquestan, à trois journées de la mer Caspiene. (*R.*)

SIRVAN. *Voyez* SCHIRVAN.

SISAURANUM; ce fut une ville de Perse, à deux journées de Dara, & à trois milles de Rabdion, suivant Procope, qui dit que Justinien, ou plutôt Bélisaire, la prit & la rasa. (*R.*)

SISEK. *Voyez* SISSEK; place de la Croatie, sur la droite de la Save, au confluent de cette riviere avec la Kulpa. *Long.* 34, 33; *lat.* 45, 38. (*R.*)

SISGOW ou SISGAW; petit pays de Suisse, au canton de Bâle. Listel en est le chef-lieu. (*R.*)

SISIO ou SSIMA; petite province de la grande contrée du sud-est de l'empire du Japon. Le pays est fort stérile, mais la mer voisine la fournit abondament d'huîtres, de coquillages, & autres choses semblables; cette province n'a que trois districts. (*R.*)

SISSACH; petite ville de Suisse, au canton de Bâle; elle est située dans une plaine, entre les monts qu'on nomme le haut & le bas Hawestein, au petit pays de Sisgow, auquel elle communique son nom, quoique Listel en soit regardé comme le chef-lieu. (*R.*)

SISSEK ou SISEK, *Siscia*; c'étoit, selon Pline, une bonne ville autrefois; c'est aujourd'hui un bourg de la Croatie Hongroise, au confluent de la Save & du Kulp. Il est ceint d'un fossé & d'un rempart. Cette place fut assiégée inutilement par les Turcs, en 1590, 1592 & 1593; mais ils l'emporterent en 1594, & y mirent le feu. Ayant été assiégée par les Sarmates, commandés par leur roi Rausimode, en 321, Constantin leur en fit lever le siége, les défit, tua leur roi, & fit périr leur armée. Les habitans, en reconnoissance, firent fraper une médaille, sur laquelle on lit :

IMPCNIIPRECHNC.

VIRTUS EXERC.

S. T.

VOT. X. SISC.

Le pere Hardouin explique ainsi cette inscription :

Imperator noster optimus Constantinus,
Nuper in hostes irrumpens
Siscinensem hanc urbem conservavit,
Virtus exercitus, saeculi felicitas,
Votis decennalibus
Siscienses.

Voyez Jour. de Trév. décembre 1705, *page* 2151, où la médaille qu'on croit unique est gravée. *Long.* 34, 33; *lat.* 45, 38. (*R.*)

SISSOPOLI; ville de la Turquie européene, dans la Romanie, sur une presqu'île formée par la mer Noire, à 40 lieues au nord-ouest de Constantinople. Elle a le titre d'archiépiscopale. *Long.* 45, 34; *lat.* 42, 20. (*R.*)

(II). SISTERBEK, ville de l'empire Russien au gouvernement de Vybourg, à neuf lieues à l'ouest-nord-ouest de S. Petersbourg. Elle est remarquable seulement par la fabrique d'armes qui y a été établie par Pierre I, & qui y est toujours florissante.)

SISTERON; ville de France, en Provence, avec évêché, bailliage, sénéchaussée, & six maisons religieuses. L'itinéraire d'Antonin la nomme *Senisteo*, qu'on a depuis changé en *Segesterica*, & par une nouvelle corruption en *Sistarica*.

Cette ville a apartenu long-temps aux comtes de Forcalquier, ensuite aux comtes de Provence, & enfin aux rois de France, qui représentent ces derniers comtes.

Sisteron est situé sur la Durance, qu'on y passe sur un pont, à 18 lieues n. e. d'Aix, à 14 s. o. d'Embrun, & à 148 s. e. de Paris. Elle est défendue par une citadelle, qu'on regarde comme le boulevard de la province, du côté des Alpes. Elle a droit, comme chef d'un bailliage assez étendu, de députer aux états, & aux assemblées des communautés. Il y a un gouverneur particulier, un lieutenant de roi, & un major.

Son évêché, établi dans le sixieme siécle, est suffragant d'Aix; il vaut 20,000 livres de rente. Son diocèse contient 46 paroisses en Provence, 16 en Dauphiné & 2 dans le comtat Venaissin. Parmi ces paroisses, celles de Forcalquier se dit co-cathédrale, & a un chapitre. La taxe de cet évêché en cour de Rome, est de 800 florins. *Long.* de Sisteron, 23, 35; *lat.* 44, 12.

Albertet, poëte Provençal, qui florissoit sur la fin du treizieme siecle, étoit né à Sisteron; il aimoit les belles lettres, étoit très-galant, & choisit pour l'objet de sa passion la marquise de Malespine, la dame la plus acomplie de Provence de ce temps-là; il fit à sa louange plusieurs pieces de poësie, qui plurent tant à cette dame, qu'elle lui en marqua sa reconnoissance par des présens de chevaux, de bijoux & d'argent. Cependant, comme elle s'aperçut que les assiduités d'Albertet faisoient tort à sa réputation, elle le pria de se retirer. Ce poëte obéit avec douleur, & se rendit à Tarascon; mais il continua dans sa

retraite à chanter sa belle : il lui envoya entr'autres vers un sonet en forme de dialogue entr'elle & lui, qui commence

Deportas vous ami, d'aquest, amour per aras.

Dans une autre stance, il dit :

Mais commo faray yeu (diz yeu), mas amours caras
My poder desportar d'aquest affection?
Car certes yeu endury en esta passion,
Per vous ingratament, moutas doulours amaras.

Le Monge des isles d'Or nous apprend qu'Albertet mourut d'amour & de chagrin à Tarascon, & qu'en mourant il remit son livre de poésies, intitulé *lou Petrach de Venus*, à Pierre de Vaserme, son intime ami, pour en faire présent à la Laure. Ce perfide ami, au lieu de remplir les intentions du mort, vendit l'ouvrage à le Fevre, poëte d'Usèz, qui eut l'effronterie de le publier sous son nom; mais la fourberie fut découverte. (*R.*)

SITIA, ou SETTIA, & par d'autres *Setia* & *Settia*; province de l'isle de Candie, du côté de l'occident, dans l'endroit que l'on appele *isthme*. Cette province n'a que 12 milles d'étendue, & pour chef-lieu une ville de son nom, située au nord, sur le bord de la mer, près du golfe de Sitia. Cette ville, autrefois épiscopale, est à 23 lieues de Candie : elle est bien différente de ce qu'elle étoit autrefois lorsqu'on l'appeloit *Cytaeum*; son château a été détruit en 1651. *Long.* 44, 6; *lat.* 35, 7. (*R.*)

SITIFIS; ville d'Afrique, dans la Barbarie. Ce fut principalement dans le moyen âge qu'elle acquit de la célébrité, & qu'elle donna son nom à la Mauritanie sitifense, dont elle devint la métropole. Plusieurs routes y aboutissoient comme dans les plus grandes villes; on compte, entr'autres, celles de Carthage, de Lambaesa, de Lamasba & de Thevesle. Sitifis est aujourd'hui un village du royaume d'Alger, dans la province de Bugie, & qui est connu sous le nom de *Stefe*. *Voyez* STEFE. (*R.*)

SITTARD; petite ville d'Allemagne, au duché de Juliers & aux confins de celui de Limbourg : elle est située sur un ruisseau, environ à une lieue de la Meuse, & à 7 lieues au midi de Ruremonde, & fut presqu'entiérement ruinée en 1677 : elle ne s'est pas rétablie depuis. (*R.*)

SITTAU. *Voyez* ZITTAU.

SITTER; riviere de Suisse, qui, à 2 lieues d'Appenzel, sort du lac Alpersée, passe à Appenzel, arose les terres de l'abbaye de Saint-Gall, & va se jeter dans la Thur au dessous de Bischoffszell. (*R.*)

SITTIA. *Voyez* SITIA.

SITTICH; riche abbaye du cercle d'Autriche, dans la Carniole inférieure, & de l'ordre de Cîteaux, près de la ville de Weichselbourg. (*R.*)

SITTICHMBACH; petit bailliage d'Allemagne, dans la principauté de Querfurt, près des limites du comté de Mansfeld. (*R.*)

SITZISTAN; petite province de Perse, entre celle de Makeran & de Sablestan. Ses principaux lieux sont Sitzistan, Fardan, Chaluck, Masurgian & Masnich. (*R.*)

SIFZU; une des cinq provinces impériales du Japon, dans l'isle de Niphon. C'est le pays le plus avancé vers l'ouest, & sur un grand golfe. Les parties méridionales sont fort chaudes, mais celles du nord sont plus froides & plus abondantes en ce qu'ils appelent *gokokf*, c'est-à-dire, *blé*, *riz*, *orge* & *féves*. On y trouve aussi du poisson & du sel; & à tout prendre, c'est un fort bon pays : il est divisé en 13 districts. (*R.*)

SIUCHEU; ville de la Chine, quatrieme métropole de la province de Suchuen, sur les rivieres de Kiang & de Mahu, près d'un grand lac, dans un territoire fertile, & où il y a beaucoup de perroquets. *Long.* 122, 36; *lat.* 29, 13. (*R.*)

SIUTH. *Voyez* SIOUTH.

SIVAS; ville d'Asie, dans la Natolie, capitale d'un gouvernement de son nom, & résidence d'un pacha & d'un archevêque Grec : elle est moins considérable qu'elle ne le fut avant que Tamerlan l'eût prise & rasée; elle se nommoit autrefois *Sebaste*. Le gouvernement auquel elle préside, occupe le nord-est de la Natolie, c'est ce que les anciens nommoient *le Pont* & *la Cappadoce septentrionale*. Les écrivains Orientaux lui donnent souvent le nom de *pays de Roum*, parce que ce fut avec l'Arménie le premier dont les Mahométans s'emparerent sur les Romains de Constantinople.

Sivas est à deux journées au midi de Tocat. *Long.* suivant les tables arabiques, 71, 30; *lat. sept.* 39, 30. (*R.*)

SIVERIE. *Voyez* SAVERIE.

SIVERSHAUSEN; bourgade d'Allemagne, au cercle de basse Saxe, dans l'évêché de Hildesheim, remarquable par la bataille qui s'y donna en 1553, entre Albert, margrave de Brandebourg, & Maurice, électeur de Saxe. (*R.*)

SIVARSHAUSEN. *Voyez* SIEVERSHAUSEN.

SIVRAY, ou GIVRAY; ville de France, dans le Poitou, sur la Charente, à 10 li. au midi de Poitiers, sur la route d'Angoulême, & à 84 l. o. de Paris. Elle a une sénéchaussée, & c'est le chef-lieu d'un comté qui est du domaine de la couronne. *Long.* 17, 55; *lat.* 46, 12. (*R.*)

SIXENA; village d'Espagne, dans l'Aragon, au comté de Ribagorça, sur la riviere d'Alcana, à 5 li. de Balbastro, vers le couchant. *Long.* 17, 47; *lat.* 41, 46.

Ce village est remarquable par son célebre monastere de dames de l'ordre de Saint Jean de Jérusalem; il forme un grand bâtiment dans un lieu spacieux, & ceint de murailles comme une citadelle. Ce fut la reine Sancha, femme d'Alphonse II, roi d'Aragon, qui fonda ce monastere en

1188, & le dote richement. Après la mort d'Alphonse son mari, elle s'y retira avec sa fille Douce; elles y prirent toutes deux l'habit, de même que quelques autres princesses du sang royal. Blanche, fille de Jacques II, roi d'Aragon, a été supérieure du même monastere.

La supérieure a son palais à part, richement orné : quand elle meurt, on fait ses obseques pendant sept jours; ensuite on rompt le sceau de ses armes. Les dames d'Aragon & de Catalogne qui entrent dans cette maison, doivent être d'une race si ancienne & si connue, qu'il ne soit pas nécessaire d'en venir aux preuves de noblesse; les autres les font à la maniere des chevaliers de l'ordre de Jérusalem.

SIXMILEWATER; petite riviere d'Irlande, dans la province d'Ulster; elle arose le comté d'Antrim, où elle se jete dans le lac de Neaugh. La ville de Connor est située à l'embouchure de cette riviere. (*R.*)

SIZALISCA; riviere de Grece, dans la Livadie, anciénement *Plistus*. Elle a sa source près des ruines de Delphes, & se décharge dans le golfe de Salona, qui est une partie de celui de Lepante. (*R.*)

SIZUN (île); petite île de France, sur la côte de Bretagne, au diocèse de Quimper, à 3 lieues de la terre ferme. Elle est à fleur d'eau d'un accès difficile, exposée à tout moment à être submergée, d'ailleurs presque stérile; & cependant la liberté qu'on y respire, fait qu'elle est habitée par des gens qui se contentent pour toute nouriture, d'orge, de poisson, & de racines.

O Liberty! thou goddess heav'nly bright!
Profuse of bliss, and pregnant with delight!
The poverty looks chearful in thy sight.
Thou mak'st the gloomy face of nature gay,
Giv'st beauty to the sun, and pleasure to the day.
(*R.*)

SKAGAFIORDUR; port & place de commerce de l'île d'Islande, dans le quartier septentrional. (*R.*)

SKAGEN; lac de Suede, dans la province de Vermeland, à l'orient du lac Waner, dans lequel il se décharge. (*R.*)

SKALHOLT, ou SKAELHOLT. *Voyez* SCHALHOLT.

SKALITZ, ou SKAKOLTZ; ville royale de Hongrie, au cercle de son nom, sur les frontieres de la Moravie. Elle fut plus considérable autrefois qu'elle ne l'est aujourd'hui, ayant beaucoup soufert des guerres. Elle a cinq Églises, & trois convens. (*R.*)

SKALICE; petite ville de Bohême, dans le cercle de Kœnigratz. Il y a dans son voisinage des cavernes très-profondes. (*R.*)

SKANOR; ville maritime de Suede, dans la Gothie, & dans le capitainerie provinciale de Malmoë. Elle occupe la 93e place à la diete. On y fait tous les ans une chasse au cygne. (*R.*)

SKAR, ou SKARA; ville épiscopale de Suede, dans la Westrogothie, sur la riviere de Lida, à deux lieues au midi du lac Waner, dans des marais, à 7 li. n. de Falkoping. On y voit les ruines d'un ancien palais. Scarin, roi des Goths, la fonda, à ce qu'on croit, & elle devint la résidence de ses successeurs. *Long.* 31, 36; *lat.* 58, 15. (*R.*)

SKARDIN. *Voyez* SCARDONA.

SKARD-FIELD, ou DAARE-FIELD; montagne de la Norwege, aux confins de la Suede. Ces montagnes ont, comme les Alpes & les Pyrénées, diverses branches qui se répandent à l'orient & à l'ouest; elles sont perpétuelement couvertes de neige, & ne produisent que de grands sapins pour des planches, & des mâts de navires. (*R.*)

SKENINGE. *Voyez* SCHENING.

SKIDDOW; montagne d'Angleterre, dans la province de Cumberland. Elle passe pour la plus haute montagne d'Angleterre, comme celle de Scruffel, qui est vis-à-vis, est estimée la plus haute d'Écosse. (*R.*)

SKIE; île de la mer d'Écosse, une des Westernes, au midi de la province de Ross. On lui donne 42 milles de longueur, & 30 milles dans sa plus grande largeur; elle n'est séparée du continent de l'Écosse, que par un petit détroit. Il y a dans cette île quinze golfes & cinq bonnes rivieres, où l'on pêche du hareng & des saumons; son terroir ne produit que de l'orge & de l'aveine. On y nourit de nombreux troupeaux. Les montagnes y sont chargées de forêts pleines de gibier, & la mer qui l'environe est très-poissonneuse. On évalue sa population à 15,000 habitans. On y convertit en cendres une plante marine nommée *Kelp*, & il s'en fait une grande exportation pour les verreries. Cette île est une dépendance de la province de Ross. (*R.*)

SKINOSA; île ou écueil de l'Archipel, à 8 milles de l'île de Chéiro, & à 12 milles de Naxio; cet écueil qui a environ 12 milles de tour, & qu'on a abandoné, est apparemment l'île Skimessa, que Pline, *liv. IV*, *ch.* 12, marque près de Naxos & de Pholegandros. Les Grecs ne doutent pas que cette île n'ait pris son nom des Lentisques, *σχῖνος*, *lentiscus*, dont elle est couverte, quoique cet arbre ne soit pas plus commun dans Skinosa, que dans les îles voisines. Il ne reste dans Skinosa que des masures d'une ville ruinée, & parmi lesquelles on ne voit rien de remarquable. La férule des anciens croît en abondance dans cette île. (*R.*)

SKIPTON; ville à marché d'Angleterre, dans le Yorckshire, près de la riviere d'Ar, sur le chemin d'Yorck & de Londres. Elle est environée de bois; on a trouvé dans son voisinage une fontaine salée & soufrée. (*R.*)

(†) SKOPIN; petite ville de l'empire de Russie, mais qui renferme près de 800 marchands: elle a donné son nom à ce Chouïski Skopin dont l'histoire

l'histoire de Russie parle avec éloge sous le regne du Tsar Chouski.)

SKYROS. *Voyez* SCYROS.

SKULA; montagne de Suede, dans l'Angermanie, près du golfe de Bothnie, entre les rivieres d'Husa & d'Angerman; elle est extrêmement haute, & si droite qu'elle semble menacer ruine. (*R.*)

SLAGE, ou SLAGUEN; petite ville d'Allemagne, dans la Poméranie, au duché de Wandalie, sur le Wipper, à 4 li. en dessus de Rugenwalde. *Long.* 34, 15; *lat.* 54, 37. (*R.*)

SLAGEL, SLAGELS, SLAGEN; bourg du Danemarck, dans l'île de Séeland, & le chef-lieu d'une préfecture de son nom. (*R.*)

SLAGUEN. *Voyez* SLAGE.

SLAINE; riviere d'Irlande; elle a sa source dans le comté de Wicklo, & va se décharger dans la mer d'Irlande, à Wexford. Il est plus vrai-semblable que le *Modonus Fluvius* de Ptolémée est la Liffe qui coule à Dublin, que la Slaine. (*R.*)

SLANITZ. *Voyez* SCHLANITZ.

SLAN, ou SLANN. *Voyez* SCHLANN.

SLANSTADT; grand bailliage ou territoire, en allemand *Weichild*, dans la principauté de Halberstadt. (*R.*)

SLAVE (la); riviere de la Dalmatie. Elle passe à Castelnovo, & se jete dans le golfe de Venise, au dessous de la ville de Raguse. (*R.*)

SLAUKAW; petite ville de la haute Pologne, au palatinat de Cracovie, à 2 milles d'Ilkusch. Il y a dans ses environs quelques mines de plomb mêlé d'argent. (*R.*)

SLAUKOW. *Voyez* AUSTERLITZ.

SLEGO; petite ville d'Irlande, dans la province de Connaught, capitale du comté de même nom, & la seule place remarquable de ce comté. Elle a le privilége d'envoyer deux députés au parlement d'Irlande, & de tenir marché. Elle est défendue par un château, & a un assez bon port mais d'un accès difficile, à cause d'une bâre de sable qui le traverse. *Long.* 9, 20; *lat.* 54, 25. (*R.*)

SLEIDEN, ou SCHLEIDEN; comté souverain d'Allemagne, au cercle de Westphalie, & dans l'Eyffel, entre le duché de Juliers & celui de Luxembourg. La branche mâle des comtes de Schleiden s'étant éteinte au quinzieme siecle, ce petit état passa par mariage à des comtes de Manderscheid. A l'extinction de ceux-ci, la sœur du dernier obtint cet héritage, & le transmit au comte de la Marck, son époux, dont les descendans le possedent encore avec voix & séance aux assemblées circulaires. Leur taxe matriculaire est de 12 rixd., & 87 rixd. 45 kr. pour l'entretien de la chambre impériale. Ils en réclament au reste l'exemption promise par la maison d'Autriche, comme en ayant le domaine direct, & la supériorité territoriale, contre les protestations des comtes de la Marck, qui ont enfin été obligés de s'y soumettre. Le bourg de Schleiden en est le chef-lieu.

Sturmius (Jean), philologue du seizieme siecle, naquit à Sleiden en 1507, & mourut en 1589, à 82 ans. Les meilleurs de ses ouvrages sont ses notes sur la rhétorique d'Aristote & sur Hermogene. Le P. Niceron a fait l'article de ce savant dans son histoire des hommes illustres. Il ne faut pas le confondre avec Sturmius (Jean), né à Malines, ni avec Sturmius (Jean-Christophe) né dans le duché de Neubourg, tous deux mathématiciens, & connus par des ouvrages en ce genre. (*R.*)

SLESWICK, SLESWICH, ou SLESVIG; ville de Danemarck, capitale du duché de même nom, sur le golfe de Sley, à 10 li. s. d'Apenrade, 24 n. o. de Lubeck, 24 n. de Hambourg, 50 s. o. de Copenhague, 10 de Kiell, & 18 de Gluckstadt. Elle fut autrefois impériale & anséatique, & alors elle étoit florissante. Elle est grande encore, mais fort déchue de son ancien lustre, par les malheurs de toute espece qu'elle a éprouvés consécutivement, & qu'elle n'a pu éviter à cause de sa situation sur les frontieres des Danois, des Saxons & des Suédois, peuples qui se sont toujours fait la guerre, & qui tour à tour ont pris, pillé, brûlé cette malheureuse ville. Son évêché est suffragant de Lunden. La cathédrale est un édifice digne de remarque. Sa construction est de l'an 1260. On voit dans le chœur les tombeaux des ducs de Sleswich, de la branche d'Oldembourg, & celui du roi de Danemarck Frédéric I.

Cette ville a une fabrique de batistes très-fines; on y manufacture différentes especes d'étoffes de laine; & il s'y fait du fil très-fin pour les dentelles. *Long.* 45, 2; *lat.* 54, 33. (*R.*)

SLESWICK (duché de); pays de Danemarck, qui est proprement le Jutland méridional. Ce pays a le nord-Jutland pour bornes au septentrion, la mer Baltique à l'orient, le Holstein au midi, & l'océan au couchant. Sa longueur est de 15 milles germaniques, & sa largeur à peu près de 10. Il est arosé d'un grand nombre de rivieres, qui n'offrent dans sa partie occidentale que prairies & pâturages; sa partie orientale consiste en de grandes plaines qui abondent en toutes sortes de grains.

Ce duché est une ancienne dépendance du royaume de Danemarck. Il est partagé en plusieurs bailliages tous fort peuplés, & dans lesquels on compte quantité de villages, quelques forteresses, 13 villes, & 11 bourgs.

De temps immémorial, le duché de Sleswich étoit incorporé au royaume de Danemarck, lorsqu'en 1085 le roi S. Canut crée duc de Sleswick son frere Olaf, au grand détriment de la couronne. Depuis ce temps le duché de Sleswich a presque toujours été possédé par des princes de la maison royale, en souveraineté particuliere, jusqu'à l'an 1459 où Adolphe, huitieme comte de Holstein, & duc de Sleswich, étant mort sans laisser de postérité, le roi Christian I se fit élire à sa place par les états de Sleswich & de Hol-

ftein. Ce fut le roi Jean qui le premier en 1490, partagea ces deux pays entre lui & son frere. Christian III partagea de nouveau entre lui & ses freres le Holstein, précédemment érigé en duché de Slefwick : ce fut en 1544, & après beaucoup de révolutions, que le roi de Danemarck, Frédéric IV, se rendit maître en 1714 de la partie du Slefwich apartenante au duc, & il y fut maintenu par le traité conclu à Stockolm en 1720; alors ce prince incorpora le duché entier au royaume de Danemarck, & la possession de la partie ducale lui fut garantie par l'empereur, la France, la Grande-Bretagne, la Suede, l'Espagne, la Hollande, & la Pologne, à la réserve de quelques parcelles possédées par les ducs de Glucksbourg & de Sonderbourg. Le Slefwich, & la partie de Holstein apartenante au roi de Danemarck, sont administrées par un gouverneur.

C'est dans un village du duché de Slefwich, près de Gottorp, qu'est né Kunckel (Jean), célebre chimiste du 17e siecle, mort en Suede en 1702. Il se rendit fameux par ses nouveles inventions, & particuliérement par celle du phosphore d'urine, dont quelques uns néanmoins lui ont disputé la découverte. Les principaux ouvrages qu'il a publiés sont, 1°. sur l'art de faire le verre; 2°. *observationes de salibus fixis, & volatilibus, auro & argento potabili; nec non de colore metallorum mineralium &c.* Londres 1678, *in-8°*. Ce dernier ouvrage avoit d'abord paru en allemand à Hambourg en 1676; 3°. plusieurs observations chimiques du même auteur ont été répandues dans les *Mémoires des curieux de la nature*. (*R.*)

SLEW-BLOEMI; montagnes d'Irlande, dans la province de Leinster, au Quéens-County. Elles donnent la source à trois rivieres; le Barrow, la Shure & la Nure. (*R.*)

SLEW-GALEN; montagnes d'Irlande, dans la province d'Ulster, au comté de Tyrone. Ce comté est divisé en deux grandes parties par des montagnes qui le traversent dans sa longueur. Ces montagnes ont quelques mines de fer, & donnent la source à diverses petites rivieres, qui coulent vers le lac de Neaugh. (*R.*)

SLEYDA. *Voyez* Sleiden.

SLOBODA; ville de l'empire Russien, dans la province de Wiarka, sur la rive droite de la Wiarka, au dessous de Orlo. (*R.*)

SLOBODES (le gouvernement des); c'est un gouvernement de l'empire de Russie, formé par l'impératrice Catherine II, du démembrement de celui de Belgorod. Les principales villes en sont Charkow, Sumi, Archtirka, Isum, Olschauzk. (*R.*)

SLODADIA, ou Slodata; petite ville sur la côte de la Crimée, entre la ville de Caffa & le cap Jukermen. Cette ville est prise pour l'anciene *Lagyra*. (*R.*)

SLONIM; petite ville du duché de Lithuanie, au palatinat de Novogrodeck, capitale d'un district de même nom, sur la rive gauche de la Sczara. *Long.* 44, 10; *lat.* 52, 40. (*R.*)

SLOOTEN; petite ville des Provinces-Unies, dans la Frise, capitale du Westergoo, sur le lac nommé *Slooter-meer*, à une lieue du Zuiderzée, avec lequel elle communique par un canal; & à 3 de Sneek, 8 n. o. de Steuwick, 3 e. de Staveren. Cette ville est marchande, bien peuplée; elle a pour défense un fossé rempli d'eau, des remparts, & cinq bastions. Son terroir est fertile en grains & en pâturages. *Long.* 23, 7; *lat.* 53, 3. (*R.*)

SLUCZK; ville de Pologne, dans le grand duché de Lithuanie, au palatinat de Novogrodeck, capitale du duché de même nom, sur la riviere de Sluczk. Elle est toute bâtie en bois, à l'exception de quelques édifices publics, & du palais ducal. Sous le regne de Sigismond I, les Tartares perdirent trois batailles dans le voisinage de cette ville. Elle est située à 29 li. s. e. de Minski. *Long.* 45, 58; *lat.* 57, 37. (*R.*)

SLEY. *Voyez* Slye.

SLYE, ou Slie, ou Sley; riviere de Danemarck, dans le Jutland méridional. C'est proprement un golfe de la mer Baltique, qui entre dans les terres, & qui est beaucoup plus long que large. Il a 5 milles de longueur, depuis son embouchure jusqu'à Gottorp. On y pêche toute sorte de poissons; mais l'embouchure en est fermée par du sable, de la vase & des pierres, en sorte qu'il n'y a pas assez de fonds pour l'entrée des grands vaisseaux. (*R.*)

SMALAND; province de Suede, dans la partie orientale de la Gothie. Elle est bornée au nord par l'Ostrogothie, au midi par la Schone & par le Bleczing, au levant par la mer Baltique, & au couchant par la Westrogothie. On lui donne environ 40 li. du levant au couchant, & 25 à 30 du midi au nord, le long de la côte. Elle eut autrefois ses rois particuliers. Quoique montueux, le pays est bon: les parties susceptibles de culture sont fertiles; ailleurs de beaux pâturages y rendent l'entretien du bétail très-profitable, quoique l'espece en soit petite; & les forêts de hêtres & d'autres bois n'y manquent pas. Il s'y trouve d'ailleurs des mines d'argent, de cuivre & de fer, & une d'or. On tire de cette province des planches, des poutres, des mâts de navires, du goudron, de la potasse, du fer, des bœufs, du beurre, du fromage. Cette province se divise dans les trois capitaineries de Calmar, de Kronoberg & de Jœnkiœping. (*R.*)

SMALKALDEN; ville & grand bailliage d'Allemagne, dans le cercle de haute Saxe, au comté de Henneberg, dans le cercle de Franconie. Le bailliage de Smalkalden vendu, moyénant 3400 florins d'or par Jean de Henneberg à Albert, burgrave de Nuremberg, en fut racheté en 1360 par le landgrave de Cassel Henri. Smalkalden, capitale, est située sur les confins de la Thuringe, à un mille de la Werra. C'est la plus considérable

de la principauté de Henneberg. Cette ville est renommée dans l'histoire par les confédérations que les princes protestans y firent en 1529, 1530, 1531, 1533, 1535 & 1540; d'où la guerre qu'entreprirent contr'eux Charles-Quint & son frere Ferdinand, fut appelée la *guerre smalkaldique*. Elle a deux Églises. Il se trouve dans ses environs des salines abondantes & des mines de fer & d'acier, d'un bon produit. Cette ville, baignée par la riviere de son nom, est à 12 li. s. o. d'Erford, 20 n. o. de Bamberg, & 15 n. e. de Fulde. Son château, appelé *Wilhelmsbourg*, est bâti près de la ville, sur une élévation. *Long.* 28, 47; *lat.* 51, 9.

Cellarius (Christophe), l'un des plus savans hommes de son pays, naquit à Smalkalden en 1638, & mourut à Hall en Saxe en 1707, à 68 ans. Il a donné un grand nombre d'ouvrages, & a procuré la réimpression de plusieurs auteurs anciens; mais, entre ses ouvrages, aucun ne lui a fait plus d'honeur que sa Géographie anciene & moderne, dont on a fait plusieurs éditions. On trouvera le catalogue de ses Œuvres, avec des remarques, dans le pere Nicéron, *tom. V*, *pag.* 273 *& suiv.* (*R.*)

SMIHEL; petite ville de la Turquie européene, dans le Budziac, ou la Bafférable, sur la bouche la plus septentrionale du Danube, environ à 4 milles au dessus de Kilia-Nova, qui est vrai-semblablement Tomes. (*R.*)

SMOGER, autrefois SZMOGROW; village de la Silésie, où fut élevée la premiere Église chrétiene de la Silésie, en 966. Elle fut érigée en évêché, & ce siége, transféré à Bitschen en 1041, le fut ensuite à Breslaw. (*R.*)

SMOLENSKO; ville considérable de l'empire de Russie, capitale du gouvernement de même nom, à la rive droite du Nieper, sur les confins de celui de Moscow, & aux frontieres de la Lithuanie, à 79 li. n. e. de Novogrodeck, 92 n. de Kiowie, 73 e. de Wilna, & 76 s. o. de Moscou. Elle est grande, commerçante, & fortifiée d'un bon château, qu'on voit sur une montagne. Son évêché est suffragant de Gnesne. Son territoire a été souvent le théâtre de la guerre; ce fut anciénement le chef-lieu d'une principauté particuliere, annexée à la Russie; mais elle fut conquise par le grand duc de Lithuanie, au commencement du quinzieme siecle, reprise en 1514 par ses anciens maîtres. Sigismond III, roi de Pologne, s'en empara en 1611; le czar Alexis, pere de Pierre le Grand, la recouvra en 1654: les Polonois lui cédérent toutes leurs prétentions sur cette place, en 1667, & depuis ce temps elle a toujours fait partie de l'empire de Russie. *Long.* 50, 38; *lat.* 54, 52.

Le gouvernement de Smolensko est borné au nord par la principauté de Biéla, au midi par une partie de la Severie, au levant par le duché de Moscou, & au couchant par les palatinats de Mscislaw & de Witepsk. Le duché de Smolensko fait une partie de l'ancienne Sarmatie européene; il composoit avec le duché de Moscovie la Russie blanche proprement dite. (*R.*)

SMYRNE; ville célebre d'Asie, dans la Natolie & dans l'anciene Ionie, au fond d'un grand golfe, avec un port spacieux qui est le centre d'un commerce étendu & florissant: aussi la ville de Smyrne est-elle une des plus belles, des plus grandes, des plus riches, & la plus marchande du levant, & elle est fréquentée par des marchands de toutes les nations.

On y compte environ 40,000 habitans, la majeure partie Grecs & Turcs; 18,000 de ceux-ci, 12,000 Grecs: le reste, fourni par les Juifs & les nations européenes. Les François, les Anglois, les Hollandois, y ont leurs consuls & des comptoirs. On y compte 15 mosquées, 7 synagogues, 3 Églises latines, 2 grecques, & une arméniene. La situation de Smyrne est admirable, & son terroir fournit abondamment tout ce qui est nécessaire aux besoins de la vie. Son principal commerce est en soie, toiles de coton, maroquins, tapis de Perse & de Turquie, camelots de poil de chevre; le droit de douane y est de 3, 4, 5, & 8 pour 100, suivant les nations, qui y sont diversement taxées. Les Anglois y sont les plus favorisés.

Cette ville est dans le Sangiacat de Soglah; les Turcs y tienent un cadi pour l'administration de la justice; elle est fort sujete aux tremblemens de terre, & elle en a été souvent endomagée. À ce fléau, joignons celui de la peste qui y regne fréquemment. Elle est à 74 li. s. o. de Constantinople. *Long.* selon Cassini, 44 *deg.* 51, 15; *lat.* 38 *deg.* 28, 7.

C'est la patrie de Calaber (Quintus), nom donné à un poëte anonyme, dont le poëme grec intitulé *les Paralypomenes d'Homere*, fut trouvé en Calabre par le cardinal Bessarion. C'est ce qui lui fit donner le nom de *Calaber*. Vossius conjecture que ce poëte vivoit sous l'empereur Anastase, vers 491. La meilleure édition de Quintus Calaber, est celle de Rhodomanus.

Cette ville fut fondée 1114 ans avant J. C. 168 ans après la prise de Troye. La Smyrne dont parle Strabon, étoit vrai-semblablement sur une montagne au sud de la nouvele, & au couchant de la haute forteresse; car on y voit plusieurs monceaux de pierres, outre un grand bâtiment démoli. Ce bâtiment peut avoir été le temple de Cybele.

On ne peut guere conjecturer où étoit le *Gymnasium*, non plus que les beaux portiques qui ornoient cette place. Le port que l'on ouvroit & que l'on fermoit quand on vouloit, pouvoit être cette petite place carrée sous la citadelle, qui sert à présent de havre aux galeres & aux autres petits vaisseaux; mais le théâtre & le cirque ne sont pas des moindres restes des antiquités de cette ville, quoique Strabon n'en parle point, apparemment parce qu'ils n'existoient pas encore de son temps.

Le théâtre étoit sur le penchant d'une montagne, au nord de la citadelle, & bâti de marbre blanc; on l'a détruit dans le siecle passé pour en faire un kan nouveau, & on bazar qui est voûté de pierres de taille, & long de 400 pas. On a trouvé dans les fondemens un pot de medailles qui sont toutes de l'empereur Galien, de sa famille, & des tyrans qui régnoient en même temps que lui; ce qui feroit conjecturer que cet empereur avoit fait bâtir ce superbe édifice, ou que du moins il avoit été bâti de son temps. Il y en a pourtant qui assurent qu'il fut bâti sous l'empereur Claude.

Le cirque étoit creusé profondément dans la montagne qui est au couchant de la citadelle; il est si bien detruit, qu'il n'en reste, pour ainsi dire, que le moule: on en a emporté tous les marbres, mais le creux a retenu son ancienne figure. C'est une espece de vallée de 465 pieds de long, sur 120 de largeur, dont le haut est terminé en demi-cercle, & le bas ouvert en carré. Cet endroit présentement est fort agréable par sa pelouse, car les eaux n'y croupissent point. On découvre de cette colline toute la campagne de Smyrne, qui est parfaitement belle, & dont les vins étoient estimés du temps de Strabon & d'Athénée.

On voit dans ce même endroit quantité d'anciens fondemens, mais on ne sait point ce que c'étoit. Les inscriptions qu'on y trouve, & qui concernent toutes la ville de Smyrne, sont en assez grand nombre, quoique la plupart ne soient que des fragmens où on lit le nom des empereurs Tibere, Claude & Néron. Strabon donne à plusieurs princes le titre de *restaurateurs de Smyrne*; & le fragment d'une de ces inscriptions attribue la même gloire à l'empereur Adrien, en ces termes: ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡΙ. ΑΔΡΙΑΝΩΙ. ΟΛΥΜΠΙΩΙ ΣΩΤΗΡΙ ΚΑΙ ΚΤΙΣΤΗΙ; c'est-à-dire: „ A l'empereur Adrien, olympien, sauveur, & „ fondateur „.

La place du château de Smyrne moderne étoit occupée, dans le temps de la belle Grece, par une citadelle, sous la protection de Jupiter éthérée, ou qui présidoit aux lieux élevés.

Marc-Aurele fit rebâtir la ville de Smyrne, après un grand tremblement de terre: les empereurs grecs qui l'ont possédée après les Romains, la perdirent sous Alexis Comnene; les Musulmans en chasserent les Latins & les chevaliers de Rhodes, à diverses reprises: enfin Mahomet Ier en fit démolir les murailles. Depuis ce temps-là, les Turcs sont restés paisibles possesseurs de Smyrne, où ils ont bâti pour sa défense une espece de château à gauche, en entrant dans le port des galeres.

C'est à cette ville que fut injustement exilé & que mourut Publius Rutilius Rufus, après avoir été consul, l'an 648. Cicéron, Tite-Live, Velleius Paterculus, Salluste, Tacite & Séneque ont fait l'éloge de son courage & de son intégrité. On raporte qu'un de ses amis, voyant qu'il s'opposoit à une chose injuste qu'il venoit de proposer dans le sénat, lui dit: „ Qu'ai-je à faire de votre amitié, si vous contrarrez mes projets? Et moi, lui „ répondit Rutilius, qu'ai-je besoin de la vôtre, „ si elle a pour but de me soustraire à l'équité „?

Bion, charmant poëte bucolique, surnommé le *Smyrnéen*, σμυρναῖος du lieu de sa naissance, a vécu en même temps que Ptolémée Philadelphe; il passa une partie de sa vie en Sicile, & mourut empoisonné, au raport de Moschus, son disciple & son admirateurs. Leurs ouvrages ont été imprimés ensemble plusieurs fois, & entr'autres à Cambridge, en 1652 & 1661, *in*-8°. Mais la plus agréable édition est celle de Paris, en 1686, acompagnée de la vie de Bion, d'une traduction en vers françois, & d'excellentes remarques, par M. de Longepierre. Cette édition est devenue rare, & mériteroit fort une réimpression.

Le plus grand de tous les poëtes du monde est né, du moins à ce que je crois, sur les bords du Mélès, qui baignoit les murs de Smyrne, & comme on ne connoissoit pas son pere, il porta le nom de ce ruisseau, & fut appelé *Méléfigene*. Une belle aventuriere, nommée *Crithéide*, chassée de la ville de Cumes, par la honte de se voir enceinte, se trouvant sans logement, y vint faire ses couches; son enfant perdit la vue dans la suite, & fut nommé *Homere*, c'est-à-dire, l'*aveugle*.

Fille d'esprit, & sur-tout fille d'esprit qui devient sage, après avoir eu des foiblesses, trouve quelquefois un mari: Crithéide l'éprouva; car, selon l'auteur de la vie d'Homere, attribuée à Hérodote, Phémius qui enseigna la grammaire & la musique à Smyrne, n'épousa Chrithéide qu'après le malheur de cette fille & la naissance d'Homere. Il conçut d'elle une si bonne opinion, la voyant dans son voisinage uniquement occupée du soin de gagner sa vie à filer des laines, qu'il la prit chez lui pour l'employer à filer celles dont ses écoliers avoient coutume de payer ses leçons. Charmé des bonnes mœurs, de l'intelligence, & peut-être de la figure de cette fille, il en fit sa femme, adopta son enfant, & donna tous ses soins à son éducation: aussi Phémius est fort célebre dans l'Odyssée; il y est parlé de lui en trois endroits, *liv.* I, *v.* 154; *liv.* XVII, *v.* 263, *liv.* XXII, *v.* 331; & il y passe pour un chantre inspiré des dieux. C'est lui qui par le chant de ses poësies mises en musique, & acompagnées des sons de sa lyre, égaie ces festins où les poursuivans de Pénelope emploient les journées entieres.

Non seulement les Smyrnéens, glorieux de la naissance d'Homere, montroient à tout le monde la grote où leur compatriote composoit ses poëmes, mais après sa mort ils lui firent dresser une statue & un temple; & pour comble d'honeur ils fraperent des médailles en son nom. Amastris & Nicée, alliés de Smyrne, en firent de même,

l'une à la tête de Marc-Aurele, & l'autre à celle de Commode.

Pausanias appele le Mélès un *beau fleuve* : il est bien chétif depuis le temps de cet illustre écrivain ; c'est aujourd'hui un ruisseau qui peut à peine faire moudre deux moulins.

A un mille ou environ, au delà du Mélès, sur le chemin de Magnésie à gauche, au milieu d'un champ, on montre encore les ruines d'un bâtiment que l'on appele le *temple de Janus*, & que M. Spon soupçonoit être celui d'Homere ; mais depuis le départ de ce voyageur, on l'a détruit, & tout ce quartier est rempli de beaux marbres antiques. On y voit les debris d'un grand édifice de marbre, nommé *les bains de Diane*. Ces débris sont encore magnifiques, mais il n'y a point d'inscription.

Autrefois les poëtes de la Grece avoient l'honeur de vivre familiérement avec les rois. Homere ne rechercha les bonnes grâces d'aucun prince ; il soutint sa pauvreté avec courage, voyagea beaucoup pour s'instruire, préférant une grande réputation & une gloire solide, qui s'est accrue de siecle en siecle, à tous les avantages que l'on peut tirer de l'amitié des grands.

Jamais poésies n'ont passé par tant de mains que celles d'Homere. Josephe, *liv. I*, (contre Appion), assure que la tradition les a conservées dès les premiers temps qu'elles parurent, & qu'on les apprenoit par cœur sans les écrire. Lycurgue les ayant trouvées en Ionie, chez les descendans de Cléophyle, les apporta dans le Péloponnese. On en récitoit dans toute la Grece des morceaux, comme l'on chanta aujourd'hui des chansons, ou des pieces détachées des plus beaux opéra. Platon, Pausanias, Plutarque, Diogene Laërce, Cicéron & Strabon, nous apprenent que Solon, Pisistrate, & Hipparque son fils, formerent les premiers l'arangement de toutes ces pieces, & en firent deux corps bien suivis, l'un sous le nom d'*Iliade*, & l'autre sous celui d'*Odyssée*.

On n'a rien vu chez les Grecs de si acompli que les ouvrages de ce poëte ; c'est le seul, dit Paterculus, qui mérite ce nom ; il ne s'est trouvé persone avant lui qu'il ait pu imiter, & après sa mort il n'a point trouvé d'égaux. Les savans convienent encore aujourd'hui qu'il est supérieur à tout ce qu'il y a de poëtes, en ce qui regarde la richesse de l'invention, le choix des pensées, & le sublime des images. Aucun poëte n'a jamais été plus souvent ni plus universélement parodié que lui.

C'est par cette raison que sept villes de la Grece se sont disputé l'avantage d'avoir doné naissance à ce génie du premier ordre, qui a jugé à propos de ne laisser dans ses écrits aucune trace de son origine, & de cacher soigneusement le nom de sa patrie.

Les habitans de Chio prétendent encore montrer la maison où il est né, & où il a fait la plupart de ses ouvrages : il est représenté sur une des médailles de cette île, assis sur une chaise, tenant un rouleau où il y a quelques lignes d'écriture. Le revers représente le sphynx, qui est le symbole de Chio. Les Smyrnéens ont en leur faveur des médailles du même type, & dont la seule légende est différente.

Les habitans d'Ios montroient, du temps de Pausanias, la sépulture d'Homere dans leur île. Ceux de Cypre le réclamoient, en conséquence d'un oracle de l'ancien poëte Euclus, qui étoit conçu en ces termes : „ Alors dans Cypre, dans „ l'île fortunée de Salamine, on verra naître le „ plus grand des poëtes ; la divine Thémisto sera „ celle qui lui donnera le jour. Favori des muses „ & cherchant à s'instruire, il quitera son pays „ natal, & s'exposera aux dangers de la mer, pour „ aller visiter la Grece : ensuite il aura l'honeur „ de chanter le premier les combats & les di- „ verses aventures des plus fameux héros. Son „ nom sera immortel, & jamais le temps n'éfa- „ cera sa gloire „. C'est, continue Pausanias, tout ce que je puis dire d'Homere, sans oser prendre aucun parti, ni sur le temps où il a vécu, ni sur sa patrie.

Cependant l'époque de sa naissance nous est connue ; elle est fixée par les marbres d'Arondel, à l'an 676 de l'ere attique, sous Diogénete, roi d'Athènes, 907 ans avant J.C. Quant à sa patrie, Smyrne & Chio sont les deux lieux qui ont prétendu à cet honeur avec plus de raison que tous les autres ; & puisqu'il se faut décider par les seules conjectures, j'embrasse constament celle qui donne la préférence à Smyrne. J'ai pour moi l'ancienne vie d'Homere, par le prétendu Hérodote, le plus grand nombre de médailles, Moschus, Strabon & autres anciens.

Mais le lecteur poura se décider en consultant Vossius, Kuster, Tanegui le Fevre, madame Dacier, Cuper, Schott, Fabricius, & même Léon Allazzi, quoiqu'il ait décidé cette grande question en faveur de Chio, sa patrie.

Je félicite les curieux qui possedent la premiere édition d'Homere, faite à Florence en 1478 ; mais les éditions d'Angleterre sont si belles, qu'elles peuvent tenir lieu de l'original. (*R.*)

(II) Des Grecs sortis d'un quartier d'Éphese nommé *smyrna*, n'avoient bâti que des hameaux au fond du golfe qui depuis a porté le nom de leur premiere patrie. Alexandre voulut les rassembler & leur fit construire une ville près de la riviere de *Mélès*. Antigone commença cet ouvrage par ses ordres : Lysimaque le finit.

Une situation aussi heureuse que celle de Smyrne étoit digne du fondateur d'Alexandrie, & devoit assurer la prospérité de son établissement. Admise par les villes d'Ionie à partager leur confédération, cette ville devint bientôt le centre du commerce de l'Asie mineure : son luxe y attira tous les arts : elle fut décorée d'édifices superbes, & remplie d'une foule d'étrangers qui venoient

l'enrichir des productions de leurs pays, admirer ses merveilles, chanter avec ses poëtes, & s'instruire avec ses philosophes.

Smyrne conserva les restes précieux de cette prospérité jusqu'à l'époque où l'empire eut à luter contre les barbares. Elle fut prise par les Turcs, reprise par les Grecs, toujours pillée, toujours détruite. Elle ne commença à sortir de ses ruines que lorsque les Turcs furent entiérement maîtres de l'empire. Alors sa situation lui rendit les avantages que la guerre lui avoit fait perdre; elle redevint l'entrepôt du commerce de ces contrées. Les habitans rassurés abandonerent la sommet de la montagne & bâtirent de nouveles maisons sur le bord de la mer: ces constructions modernes ont été faites avec les marbres de tous les monumens anciens dont il reste à peine des fragmens.

Pour apprécier la ville de Smyrne, il faut arrêter ses regards sur l'étendue & la sûreté de son port: il faut compter cette foule de navires de toutes les nations qui toujours en mouvement, toujours remplacés, font le marché le plus fréquenté de cette échele du levant, & l'entrepôt du commerce de l'Asie mineure, comme Alep est celui des besoins de l'Asie méridionale.

Les commerçans de Smyrne sont heureux: ils jouissent de tous les agrémens que peuvent produire un beau ciel, un pays fertile & une liberté fondée sur le caractere doux & humain des Turcs qui l'habitent. La rue des Francs dans laquelle ils se sont réunis, offre l'aspect d'une ville Européene, & toutes les jouissances que la société & les relations du commerce peuvent ajouter aux moyens d'augmenter leurs fortunes. Dans aucune place du Levant, leurs spéculations ne pouroient être aussi étendues & aussi utiles. C'est pour eux qu'arrivent successivement les riches caravanes d'Angura, de Brousse, de Konieh, de Satalie, d'Erzérum & de Diarbekir. Elles multiplient les matieres de leurs échanges & leur offrent des moyens avantageux de renvoyer dans leurs patries la valeur des productions qu'ils en ont tiré.

Le golfe de Smyrne est d'une fort grande étendue, dirigée de l'ouest à l'est. Il est resserré dans le milieu de sa longueur par de bas-fonds qui se trouvent au nord, & qui forcent les bâtimens de passer sous le fort situé sur la côte méridionale. Ces terrains étoient autrefois au dessus du niveau de la mer; ils se sont affaissés dans les secousses d'un tremblement de terre & sont encore augmentés tous les jours par les atterrissemens qui se forment à l'embouchure de l'*Hemus*.)

SNEECK, SNEK, ou SNITZ; ancienne & forte ville des Pays-Bas, dans la Frise, au Westergoo, à 3 li. du Zuyderzée, à une demi-lieue de l'In, à 3 de Leuwarde & de Franeker, dans un terrain marécageux. Elle est bien bâtie, défendue par de bons remparts, peuplée & marchande. Il y a des écoles latines pour l'instruction de la jeunesse. *Long.* 23, 10; *lat.* 53, 9.

Hopper (Joachim), savant jurisconsulte, connu par plusieurs ouvrages de droit, écrits en latin, naquit à Sneeck en 1523, & mourut à Madrid en 1573, auprès de Philippe II, roi d'Espagne, qui l'avoit nommé son conseiller d'état au conseil de Malines.

Baart (Pierre), illustre poëte flamand, & compatriote de Hupper, s'est extrêmement distingué par ses ouvrages en vers. On fait cas de son poëme héroïque, intitulé le *Triton de Frise*, dans lequel il décrit la prise d'Olinde, ville du Brésil, dans la capitainerie de Fernanbouc; mais les gens de goût estiment encore plus le poëme de cet auteur, intitulé les *Géorgiques de Frise*. On vante la douceur & l'harmonie des vers, la beauté & la variété des images. (*R.*)

SNECK. *Voyez* SNEECK.

SNEIRNE; ville de Perse, entre Ninive & Hispahan, & à trois journées d'Amadam, avec un gouverneur qui y réside. (*R.*)

SNITZ. *Voyez* SNEECK.

SNORING; bourg du comté de Norfolck; c'est la patrie de Pearson (Jean), un des plus savans prélats d'Angleterre, dans le dix-septieme siecle. Il mourut en 1686, âgé de 74 ans. *Voyez* son article dans le Dictionaire d'Histoire.

SNOWDON-HILLS; montagnes d'Angleterre, au pays de Galles, dans le comté de Caernarvon. C'est une chaîne de montagnes qui sont les plus élevées du comté de Galles, & d'ailleurs tellement entre-coupées de lacs & de marais, que les chemins en deviennent fort rudes & fort difficiles à tracer. La neige couvre leur sommet toute l'année, & c'est de là qu'elles ont tiré leur nom; cependant cela n'empêche point qu'on n'y trouve dans le bas d'excellens pâturages. Du milieu de ces montagnes, on en voit une qui surpasse de beaucoup toutes les autres. Elle est située presque au cœur de la province, & on lui donne par excellence le nom de *Snowdon*. M. Caswel d'Oxford, qui l'a mesurée par la Trigonométrie, la juge haute de 3488 pieds de Paris; mais cette mesure peut n'être pas exacte, à cause des réfractions de l'air, qu'il est impossible d'exprimer avec précision. (*R.*)

SNYATIN; ville de la petite Pologne, capitale de la Pokucie, sur la gauche du Pruth, à 4 li. au levant de Columey. Elle est assez marchande; les Valaques y portent du miel, de la cire, & y amenent quantité de bœufs & de bons chevaux. *Long.* 44, 12; *lat.* 43, 44. (*R.*)

SOANA, SUANA, SUANE, SOANE; petite ville d'Italie, dans la Toscane, au Siénois, sur une montagne, proche de la riviere de Fiore, à 16 li. au s. e. de Siene, dont son évêché, érigé dès le septieme siecle, est suffragant; mais le mauvais air qu'on respire dans cette ville, l'a rendue presque déserte. *Long.* 29, 14; *lat.* 42, 44.

Grégoire VII, connu sous le nom d'*Hildebrand*, moine de Cluni, naquit à Soana; il fut élevé à la tiare pontificale en 1073, & mourut en 1085 à Salerne, comme je l'ai dit dans l'article de cette ville.

(Π) SOAVE; terre grande & fort peuplée de l'état de Venise au Véronois au milieu de collines très-fertiles & très-délicieuses.)

SOBARMAH, ou SOBORMAH, nom persan; grande île de la mer de la Chine, autour de laquelle il y en a plusieurs autres qui sont inhabitées. La mer y est profonde & très-orageuse. C'est peut-être l'île de Sumatra, du moins ce qu'en dit le shérif Al-édrissi s'y raporte. (*R.*)

SOBERNHEIM; petite ville d'Allemagne, dans le palatinat du Rhin, sur la rive gauche de la Nabe, au dessous de Martinstein, dans le bailliage de Boeckkhelheim. (*R*).

SOBIESLOW; petite ville de Bohême, dans le cercle & à l'orient de Bechin. (*R.*)

SOBORMAH. *Voyez* SOBARMAH.

SOBRARVE, ou SOBRARBE; contrée d'Espagne, au royaume d'Aragon, avec titre de principauté. Elle a les Pyrénées au nord, & le comté de Ribagorça à l'orient; elle contient plusieurs vallées & une petite place qu'on nomme *Ainsa*. C'est dans ce pays que le Cinca prend sa source. (*R.*)

SOCHACZOW, prononcez *Socacheuf*; petite ville de Pologne, dans le duché de Mazovie, près d'une petite riviere, à 4 li. de Bloigné. C'est au delà de cette ville, qui est toute bâtie en bois, que commencent ces belles plaines qui s'étendent jusqu'à la Vistule, par un espace de 8 grandes lieues. (*R.*)

SOCHEU; ville de la Chine, premiere ville militaire de la province Xensi; elle est défendue par un fort. *Long.* 129; 55; *lat.* 38, 48. (*R.*)

SOCONUSCO; province de l'Amérique septentrionale, dans le Mexique; elle est bornée au nord par la province de Chiapa, au midi par la mer du sud, au levant par la province de Guatimala, & au couchant par la province de Guaxaca. De Laët lui donne environ 35 lieues de long, & presque autant de large. On n'y trouve d'autres places que *Soconusco*, qui n'est habitée que par un petit nombre d'Espagnols. Les naturels du pays occupent presque seuls le reste de cette province. (*R.*)

(Π) Soconusco n'est connue que par la perfection de son cacao. La plus grande partie de ce fruit sert à l'Amérique même. Les deux cents quintaux qu'on en porte en Europe apartienent au gouvernement. S'il y en a plus que la cour ne peut consommer, on le vend au public le double de ce que coûte celui de Caraque.)

SOCOTERA, SOCOTORA, ou ZOCOTORA; île située entre l'Arabie heureuse & l'Afrique, au midi du cap Fartach, & au nord du cap Gardafui, environ à 20 lieues des deux. On donne à cette île une quarantaine de lieues de tour; elle a un roi particulier qui releve du roi de Fartach en Arabie. Ses habitans sont les uns païens, les autres mahométans. Son produit consiste en bétail, en riz & en fruits; on en tire aussi des dattes, de l'encens & de l'aloés: sa capitale se nommme *Tamara*, *Tamarin* ou *Tamarette*. *Lat.* 13. (*R.*)

SOCZOWA; ville de la Turquie européene, dans la partie occidentale de la Moldavie, sur la Moldawa ou Sereth, entre Jassy & Newmack, à 13 li. s. o. de Jassy, 22 n. e. de Cronstat, 45 s. o. de Kaminieck. *Long.* 44, 48; *lat.* 47, 42. (*R.*)

SODER-HAMPT, ou SOEDER-HAMN, c'est-à-dire, *Port du Sud*; nouvele petite ville de Suede, dans l'Helsingie, sur la côte du golfe de Bothnie, assez près & au nord de l'embouchure du Liusaa. On y fait des armes à feu; les bourgeois les vendent aux habitans de la Bothnie, & ceux-ci aux Lappons qui vienent en acheter. Ils tirent aussi de cette ville de la poudre, des balles & du plomb en masse. (*R.*)

SODERKIŒPING; ville de Suede, dans l'Ostrogothie, qui fait partie de la Gothie orientale, sur une riviere navigable: elle jouit du droit de se gouverner elle-même. Les états du royaume y furent assemblés en 1595. Cette ville est la 35ᵉ à la diete: près de ses murs est la source de Ragneld, si abondante que ses eaux forment une riviere tout au sortir de terre. (*R.*)

SODER-TELGE, ou SODAR-TALGE. *Voyez* TELGAN.

SODORE; ville autrefois, aujourd'hui village dans la petite île d'Iona, une des Westernes. L'évêque de Cerfes, suffragant de l'archevêque de Glascow, réside encore dans ce village. (*R.*)

SOE, ou SOA; c'est une des plus petites îles Hebrides à l'occident de l'Écosse, & voisine de celle de Kildan; elle abonde en pâturages & en oiseaux de mer. (*R.*)

SOEDER-HAM. *Voyez* SODER-HAMPT.

SOEST; ville d'Allemagne, dans la Westphalie, au duché de Cleves, & sous le tribunal provincial d'Unna. On y compte environ 1200 feux, & son district est d'environ 30,000 riadalers de revenu. Elle passe pour une des plus grandes & des plus riches de la Westphalie; ce fut une ville libre, qui apartient présentement au roi de Prusse. Son ecole latine est un des principaux gymnases de la Westphalie. Le principal commerce de cette ville est en blé. Après bien des révolutions, cette ville passa entre les mains de l'archevêque de Cologne, à qui elle fut forcée de faire hommage en 1180, avec réserve de ses immunités. Harcelée par les archevêques, elle se donna en 1444 à Jean Iᵉʳ, duc de Cleves, avec reserve néanmoins de ses anciens privileges. Elle étoit autrefois comprise entre les villes anséatiques, & jouissoit des mêmes prérogatives que les villes impériales, entr'autres celle de batre monoie. L'empereur Charles VI lui adressa encore une lettre en 1721, pour lui demander pour sa taxe au mois romains, 36,000 écus de subside contre les Turcs. Le roi de Prusse lui ôta, en 1752, l'élection de ses magistrats qui se faisoit chaque année.

Soeſt eſt à 4 li. ſ. o. de Lippſtadt, 7 ſ. e. de Munſter, 11 de Paderborn. Son diſtrict nommé *Soeſter-Boerde*, eſt composé de huit villages, entre leſquels eſt Salsdorf, renommé par ſes ſalines. *Long.* 25, 48; *lat.* 51, 42.

Gropper (Jean), controverſiſte du ſeizieme ſiecle naquit à Soeſt en 1501, & mourut à Rome en 1558, ayant refuſé trois ans auparavant le chapeau de cardinal. Son principal ouvrage eſt intitulé, *Inſtitutio fidei catholicæ*. (*R.*)

SOESTER-BOERDE, ou diſtrict de Soest. *Voyez* Soest.

SŒULGEN. *Voyez* Sulgan.

SOFALA ou Zofala; royaume d'Afrique, dans la Cafrerie orientale, ſur la côte de la mer d'Éthiopie, vers le Zanguebar. M. Danville renferme ce royaume entre les états de Monomotapa au nord, la mer de Moſambique à l'orient, le royaume de Sabia au midi, & celui de Manica au couchant. La riviere de Tandanculo coule au nord de ce pays, & une autre riviere qu'on nomme *Sofala*, le traverſe d'oriens en occident. Le roi de Sofala ſe nomme *Quiteve*. Ses ſujets ſont negres pour la plupart. Ils ne ſe couvrent que depuis la ceinture juſqu'aux genoux, d'un pagne de coton; quelques-uns parlent arabe, & ſont mahométans. Le pays ne manque pas d'éléphans, de lions & d'animaux ſauvages; mais vers l'embouchure du Cuama, c'eſt un pays fertile, & aſſez peuplé. Il ſe trouve même de riches mines d'or à quelque diſtance de la capitale du royaume, qui porte le même nom de *Sofala*, & que pluſieurs ſavans prenent pour l'Ophir où Salomon envoyoit ſa flote. Cette capitale eſt ſituée ſur le bord de la mer, un peu au nord de l'embouchure de la riviere Sofala. Les Portugais s'emparerent de cette ville vers 1508, rendirent le roi leur vaſſal, & y bâtirent une forteresse qui leur eſt d'une grande importance, pour leur aſſurer le commerce qu'ils ſont avec les Cafres, qui leur apportent l'or de Manica, & de l'ivoire. *Lat. mérid.* 20, 30. (*R.*)

SOFFE, ou plutôt Sofiah ou Sophie; ville de la Turquie européene, capitale de la Bulgarie, que les Turcs appelent *Sifiah Vilajeti*, le pays de Sofiah, à cauſe de ſa capitale. Elle eſt ſituée ſur la riviere de Bojana ou Iſcha, dans une vaſte plaine, à 96 lieues de Conſtantinople, 81 ſ. e. de Belgrade, 55 n. o. d'Andripole, 28 ſ. e. de Niſſa. Elle eſt ſans murailles, au pied du mont Hæmus & d'ailleurs mal bâtie. Elle eſt néanmoins aſſez peuplée, & il s'y fait du commerce. Les rues en ſont étroites, inégales, mal-propres & pavées ſeulement le long des maiſons; preſque toutes ſont acompagnées d'un jardin. Les Juifs y ont quelques ſynagogues, & y font du commerce, parce que c'eſt un grand paſſage pour aller de Conſtantinople en Hongrie.

L'on croit que Soffe eſt l'anciene Sardica, rebâtie par Juſtinien. Au moins eſt-elle près de ſes ruïnes. Il ſe tint à Sardique, en 347, un célebre concile contre les Ariens. Les Bulgares venus des pays ſeptentrionaux, ayant occupé la Moeſie, fatiguerent long-temps les empereurs grecs de ce côté-là, où la Moeſie confinoit à la Thrace; enfin ayant été ſubjugués par les Grecs, la plupart ſe firent chrétiens, la ville de Sardique ou Sophie, devint un archevéché; & c'eſt le ſiege métropolitain grec, & en même temps celui d'un archevêque latin. C'eſt auſſi la réſidence du pacha de Romanie ou Roumelie, le plus puiſſant de ceux d'Europe. *Long.* 41, 28; *lat.* 42, 30. (*R.*)

SOFIAH. *Voyez* Soffe.

SOFROY; petite ville d'Afrique au royaume de Fez, à 5 lieues de Fez, au pied d'une branche du grand Atlas, qui ſe nomme auſſi *Sofroy*. *Long.* 13, 57; *lat.* 33, 32. (*R.*)

SOGD (la); nom que porte la plaine, au milieu de laquelle Samarcande, capitale de la Transoxane, eſt ſituée. C'eſt donc la Sogdiane des anciens. Cette plaine, diſent les orientaux, eſt un des quatre paradis, ou lieux délicieux du monde. Elle eſt de tous côtés environée de jardins couverts d'excellens fruits, de terres labourables, de pâturages toujours verts, de ſources & de ruiſſeaux. (*R.*)

SOGNO; petite province d'Afrique, avec titre de comté, au royaume de Congo. Elle eſt bornée au nord par le Zaïre, au midi par l'Ambriſi, qui le ſépare du comté de Bamba, au levant par les ſeigneuries de Pango & de Sundi, & au couchant par la mer. C'eſt une province où il ne croît que des palmiers; mais l'on y recueille ſur les bords de la mer beaucoup de ſel, dont il ſe fait un grand debit. Le comte de Sogno eſt fort puiſſant. Il embraſſa la religion chrétiene, & le peuple a ſuivi ſon exemple. Banza-Sogno eſt la capitale de ce comté. Elle eſt petite & fort peuplée, & les capucins y ont une Égliſe. *Long.* 29, 40; *lat. mérid.* 6. (*R.*)

SOIGNIES; petite ville des Pays-Bas, dans le Hainaut, au comté de Mons, ſur la riviere de Sanneque, à 4 li. au nord-oueſt de Binche, à 3 n. de Mons, 7 au ſ. o. de Bruxelles, près d'une forêt de même nom qui a 7 lieues de circuit.

Cette ville eſt nommée *Segoniæ* dans les anciens titres, & c'eſt de *Segoniæ* qu'on a fait Soignies. Elle a une Égliſe collégiale, un couvent de capucins, un de ſœurs-griſes, & les peres de l'oratoire y ont une maiſon depuis 1629. Le carillon de la collégiale eſt un des plus complets & des plus harmonieux des Pays-Bas. *Long.* 21, 44; *lat.* 50, 31. (*R.*)

SOISSONS; anciene & célebre ville de France, dans un canton de la Picardie annexé aujourd'hui au gouvernement de l'Île de France, & ſur la riviere d'Aiſne qu'on y paſſe ſur un pont de pierre. Elle eſt aſſez grande, peuplée & ſituée dans un pays agréable & fertile, à 22 li. de Paris. Quoique ſes dehors ſoient charmans, ſes rues ſont généralement étroites, & ſes maiſons mal bâties. Il y a dans cette ville intendance, bureau des finances, préſidial, élection, maréchauſſée, juriſdiction

des

des juges consuls & maîtrise des eaux & forêts. Le ressort de l'intendance s'étend sur la partie septentrionale de l'Île de France, & sur quelques districts de la Champagne. Soissons a titre de comté, & il s'y est tenu divers conciles: savoir, en 743, ou 744, 853, 866, 941, 1078, 1092, 1120, 1137, 1155, 1202, ou 1210, & 1456. Les prêtres de l'oratoire occupent le collège. On voit quelques abbayes d'hommes dans cette ville, entr'autres celle de S. Jean qui est chef d'ordre. L'abbaye de filles, ordre de Saint-Benoît, appelée *l'abbaye de Notre-Dame*, est très-riche: on remarque dans son Église deux tombeaux de marbre très-anciens, qui ont chacun cinq à six pieds de longueur, & trois de hauteur. L'un de ces tombeaux paroît être celui de quelque chrétien riche & illustre, & l'autre est celui de quelque homme de guerre.

L'évêché de Soissons date des premiers temps de l'Église. Son évêque est le premier suffragant de Reims, & a droit de sacrer nos rois au défaut de l'archevêque, ce qui a été pratiqué au sacre de Saint Louis, de Philippe le Hardi, & de Louis XIV. Il est vrai que la cérémonie de ce sacre ne se fait dans l'Église métropolitaine de Reims, par l'évêque de Soissons, que sous l'autorité & avec la permission du chapitre. Le revenu de l'évêché de Soissons est de 25,000 livres. Son diocèse compte près de 400 paroisses, d'autres disent même 450, & 23 abbayes tant d'hommes que de filles. Sa taxe en cour de Rome, est de 2400 florins. Le chapitre de l'Église cathédrale est nombreux, & les canonicats sont un peu meilleurs depuis la suppression qu'on a fait de onze prebendes. Cette ville a une célebre abbaye sous le nom de Saint Médard, qui est de la congrégation de S. Maur. C'est là que fut renfermé, par ses enfans, Louis le Débonnaire. On y voit encore le bâtiment où il étoit détenu.

Soissons, en latin *Augusta Suessionum*, a pris, comme on voit, son nom des peuples *Suessiones*. Elle s'appeloit auparavant *Noviodunum*, & elle étoit célebre du temps de Jules-César, qui remarque que Divitiacus son roi, avoit été un prince illustre & puissant. Ce fut Auguste qui abolit le nom de *Noviodunum* qu'avoit cette ville, pour lui donner le sien. *Long.* 20^d, 59', 28''; *lat.* 49 *deg.* 22', 33''.

Une partie de l'ancien comté de Soissons fut réunie à la courone en 1566, l'autre échut à Louis de Bourbon, prince de Condé, duquel il passa à sa sœur, mariée à Thomas de Savoie, prince de Carignan, dont les descendans prirent le titre de comtes de Soissons.

Cette ville fut la capitale des états de quelques-uns de nos rois de la premiere race, qu'on nommoit *rois de Soissons*. L'ancien château qu'on y voit a remplacé celui où ces princes faisoient leur résidence. Clovis gagna, près de Soissons, une fameuse bataille contre Siagrius, en 486. En 922 il s'y en donna une autre, que perdit Charles le Simple, qui y tua de sa main Robert de Paris, son compétiteur.

Dans nos temps modernes Louis XIV a érigé à Soissons une académie de beaux esprits, par des lettres patentes enregistrées au parlement, le 27 Juin 1674; & elle a produit de temps en temps des gens de lettres de mérite.

Héricourt (Julien d'), né dans cette ville, occasiona l'établissement de l'académie de Soissons. Son petit-fils Louis d'Héricourt, s'est distingué dans le barreau, à Paris, & a mis au jour un livre, sur le droit ecclésiastique françois.

Les théologiens savent assez que Paschase Ratbert, abbé de Corbie, dans le neuvieme siecle, étoit de Soissons. Il se rendit célebre par un grand nombre d'ouvrages que le P. Sirmond a recueillis, & publiés pour la premiere fois à Paris, en 1618, en un volume *in-folio*.

Robbe (Jacques), connu par ses ouvrages de géographie, naquit à Soissons en 1643, & y est mort en 1721. Il a fait deux dissertations qui n'ont pas été imprimées. Dans la premiere, il prétend que le *Bibrax oppidum Remorum*, dont parle César, est la ville de Laon. L'autre dissertation traite du lieu où se donna en 593 la fameuse bataille de True (ou Transsi), dans le Suessonois, sous Clotaire II. M. Robbe croit que ce lieu appelé en latin *Truccius*, dans les *gesta Francorum*, c. xxxvj, est Prêle sur l'Aisne, village au bord de Braine.

Sussannau (Hubert), poëte & humaniste, naquit à Soissons, en 1514, publia quelques traités de grammaire, & des poésies latines qui furent assez bien reçues.

Voilà pour les gens de lettres. Ajoutons un mot d'un homme célebre dans l'histoire de France, & qui mourut à Soissons en 1611, à l'âge de 57 ans, je veux parler de Charles de Lorraine, duc de Maïenne, frere de Henri duc de Guise. Il fut long-temps jaloux de la réputation de ce frere, dont il avoit toutes les grandes qualités à l'activité près. Nourri comme le duc de Guise, dans les alarmes, il succéda à sa gloire ainsi qu'à ses desseins. L'un donnoit beaucoup au hazard, & l'autre à la prudence; l'un étoit trop hardi, l'autre trop mesuré; le premier promettoit tout & tenoit peu, celui-ci promettoit rarement & ne manquoit guere à sa parole. Dès que le sceptre de la ligue eut passé dans ses mains, il fut long-temps par une sage politique, réunir sous ses loix les diverses factions des esprits; & s'il n'eût pas trouvé dans sa propre famille des rivaux qui lui disputoient la courone de France, on ne doute guere qu'il n'eût réussi à la mettre sur sa tête. (*R.*)

SOISSONOIS (le); pays de France qui faisoit autrefois partie de la province de Picardie, & qui est à présent uni au gouvernement militaire de l'Île de France. Il est borné au nord par le Laonois, au midi par la Brie, au levant par la Champagne, & au couchant par le Valois. Il comprend

une partie du pays qu'occupoient anciénement les *Suessiones*. Il a depuis suivi le sort de Soissons sa capitale. C'est un pays fertile en grains, en pâturages & en bois. La riviere d'Aisne le traverse. (*R.*)

(Π) SOKOL; ville de l'empire Russien, au gouvernement de Polotsk.)

(Π) SOLAGNA; ancien & célebre château aux états de la république de Venise dans le Bessanese. C'est dans ce château qu'Ezzelin tint sa cour. André de Redusi, dans sa chronique de Trévise à l'année 1372, fait mention de cette forteresse & de la Tour dont on voit encore les restes près la Brente. Solagne maintenant est un gros & beau village; il a donné la naissance à Barthélemi Ferracini un des plus grands ingénieurs de ce siecle. Né en 1692 d'un boucher & condamné à l'âge de dix ans à tirer la scie avec un de ses freres, pour s'aquiter de ce travail laborieux, il imagina une machine à vent au moyen de laquelle la scie devoit recevoir un mouvement assez vîte. Le curé de Solagna s'aperçut bientôt des grands talens de Ferracini & le présenta à Paul Belegno Patricien Vénitien, chevalier d'un mérite distingué. Il est impossible de raporter ici tout ce qu'il fit de son invention. Il suffit de rapeler la machine hydraulique qu'il construisit à côté d'une maison de campagne sur la Brenta aux environs de Bassano. Cette machine éleve les eaux à 35 pieds de hauteur. C'est la vis d'Archimede, mais redoublée d'une façon facile & tout-à-fait de sa propre invention. La république de Venise l'appela à son service & lui donne une pension. Les ouvrages qu'il fit pour le bien public, sont sans nombre, & le feront à jamais regreter. Il est mort en 1776.)

SOLANE (le); petite riviere de France, dans le Limousin; elle se joint à la Correze, sous les murs de Tulles. (*R.*)

SOLANTO, en latin *Solus* ou *Solantum*; bourg, autrefois ville de Sicile, dans le val de Mazere, entre Palerme & Termini, à l'orient septentrional de Monte-Alfano. M. Delisle appele ce bourg *le fort de Solanto*. (*R.*)

SOLBAZAR; bourgade de la Turquie en Asie, dans la Natolie, à une petite distance de Madre. C'est, selon Leunclavius, l'ancienne *Halona*, ville de l'Asie mineure, près du Méandre. (*R.*)

SOLDIN; petite ville d'Allemagne, dans le Nouvele Marche de Brandebourg, au cercle & sur le lac de même nom, à 7 lieues de Landsberg. C'étoit autrefois la capitale de toute la Nouvele Marche. On y compte à peine aujourd'hui 400 maisons. Cette ville est le siége d'une inspection ecclésiastique qui s'étend sur 18 paroisses. *Long.* 32, 55; *latit.* 53. (*R.*)

SOLEME; petite ville de France, sur la Sarte, à une lieue de Sâblé. Les bénédictins y ont un ancien monastere remarquable par son Église. *Long.* 17, 13; *lat.* 47, 50. (*R.*)

SOLEURE, en latin *Salodurum*, *Solodorum*, & en allemand *Solothurn*; ancienne ville de Suisse, capitale du canton de même nom, sur la riviere d'Aar, à 11 lieues au midi de Bâle, 18 o. de Zurich, à 8 au nord-est de Berne dans le Salgau, c'est-à-dire, dans le pays des anciens Saliens. *Long.* 25, 5; *lat.* 47, 15.

On y a trouvé des médailles, des inscriptions, & d'autres monumens qui justifient qu'elle étoit déja connue des Romains. Elle fut ruinée par les Huns, les Goths, les Vandales, qui revegerent la Suisse tour à tour. L'Église collégiale de Saint Urse, un des nombreux martyrs de la légion Thébéene, passe pour avoir été fondée par Berthe, reine de Bourgogne. Les jésuites avoient dans cette ville une belle maison, & les cordeliers y ont un très-beau couvent.

Soleurre devint une ville impériale sous les empereurs d'Allemagne, & les ducs de Souabe en furent ensuite gouverneurs. En 1393 elle s'allia avec les cinq cantons de Zurich, Berne, Lucerne, Zug, & Glaris. Dans le siecle suivant, elle se joignit aux cantons Suisses, contre le duc de Bourgogne; & après la guerre de 1481, elle fut admise au nombre des cantons dans la confédération helvétique. Son gouvernement civil est à peu près le même qu'à Berne & à Fribourg, le pays étant divisé en bailliages, qui n'ont à la vérité dans leurs jurisdictions que des villages, excepté Oltea, qui est une petite ville. Des onze baillis, dont les préfecteurs durent six ans, sept sont obligés de résider dans les châteaux sur les lieux. Les quatre autres peuvent rester à Soleurre.

Ce canton, le onzieme en ordre, confine au nord avec le canton de Bâle, au midi & au levant avec le canton de Berne, au couchant avec le même canton, & avec les terres de l'évêché de Bâle. Il s'étend le long de l'Aar, en partie dans la plaine, en partie dans le mont Jura. Sa plus grande longueur est de 13 lieues, sa moindre largeur est de 4 lieues, & sa plus grande de 9. Dans la plaine le payr est des meilleurs. On y recueille beaucoup de blé: il y a de bons vignobles dans les bailliages de Goesgen & de Dorneck. Il s'y trouve de belles forêts, de bons pâturages, beaucoup d'arbres fruitiers; & des sources minérales. On y compte deux villes, quatre bourgs, & environ 50,000 âmes.

Tout ce canton suit la religion catholique romaine, à l'exception du bailliage de Bucheberg. Les peuples, pour le spirituel, ressortissent aux évêchés de Lausanne, de Bâle, & de Constance. Celui de Lausanne prévaut pour l'étendue du territoire.

L'Aar divise la ville de Soleure en deux parties inégales, dont la plus grande & la principale est à la gauche du fleuve. C'est la seule ville de Suisse, avec Géneve, qui ait quelques fortifications, & il s'y trouve un arsénal. C'est dans cette ville que réside l'ambassadeur de France auprès des Suisses. L'hôtel qu'il occupe & qui est de peu d'apparence, fut construit en 1719. L'Église collégiale de Saint Urse, d'architecture moderne, est

l'édifice le plus remarquable de Soleure, où on compte cinq maisons religieuses.

La bourgeoisie est divisée en cinq tribus d'où se tire, par élection, le petit & le grand conseil, & qui fournissent tous ceux qui ont à remplir des charges dans l'état. Le grand conseil qui a la puissance souveraine, est composé de l'Avoyer régnant, & de cent autres membres, savoir 33 sénateurs, (3 de chaque tribu), l'Avoyer hors d'exercice, & 66 autres persones, 6 de chaque tribu. Les 33 sénateurs & les 2 avoyers, forment le petit conseil. Le gouvernement du canton de Soleure est aristocratique, vu que les citoyens seuls de la capitale peuvent entrer dans les conseils de régence & dans les charges publiques. Il tient cependant de la démocratie, en ce que le corps de la bourgeoisie a part aux élections, & confirme les conseillers. L'élection des 2 avoyers se fait chaque année, le jour de la Saint Jean, par le bourgeoisie assemblée; leur charge est ordinairement à vie, mais leur élection se renouvele chaque année. Le sénat ou petit conseil juge en dernier ressort au civil & au criminel.

Il y a d'ailleurs différentes chambres de justice: le conseil secret, le conseil de guerre, la justice civile, le consistoire qui surveille les mœurs, & la chambre des orphelins. La Milice consiste en un régiment de dragons & six régimens d'infanterie.

Cette ville apartint autrefois au royaume de Bourgogne, avec lequel elle vint au pouvoir de l'Empire, jouissant néanmoins de la municipalité; & bientôt après elle eut le droit de glaive & celui de batre monoie. Léopold, duc d'Autriche, ataqua Soleure en 1318, mais il en leva le siége par la générosité des habitans qui sauverent beaucoup d'Autrichiens tombés dans l'Aar par la ruine du pont qui s'écroula au moment où il étoit chargé de soldats.

Schilling (Diebold), né à Soleure, a laissé une histoire écrite en allemand de la guerre des Suisses contre Charles le Téméraire, duc de Bourgogne. Cet ouvrage est d'autant plus précieux, que l'auteur s'étoit trouvé lui-même à presque toutes les batailles & actions de guerre qu'il décrit. Le manuscrit a été gardé jusqu'à ce jour au grêfe de Berne, & imprimé pour la premiere fois dans cette ville en 1743, *in-fol.* (*R.*)

SOLFATARE, ou SOUFRIERE, par les italiens SOLFATARA, qu'ils ont corrompu de *Solforata*, terre soufrée. C'est au royaume de Naples, & près de Pouzzol, un endroit à fond de cuve, entre des montagnes, remarquable à bien des égards. En plusieurs endroits de toute ancieneté, il y a des bouches à fumée, ce qui le fit nommer par les anciens *forum Vulcani*, *olla Vulcani*. En excavant davantage aux lieux d'où sort la fumée, on éprouve une chaleur brûlante, & si on couvre d'une pierre ces soupiraux, elle est rejetée aussi-tôt, quelquefois avec explosion. Le terrain est creux presque par-tout, & on dont on est convaincu par le retentissement sourd que l'on entend si on essaye de le fraper.

On tire de la Solfatare du soufre, du vitriol, & de l'alun. *Voyez* l'art. POUZZOL. (*R.*)

SOLHEIM; petite île du Danemarck, dans le diocèse de Bergen.

SOLIGNAC; abbaye de France, fondée en 631, au diocèse & à 2 li. S. de Limoges.

SOLIGNAC; petite ville, ou plutôt bourg de France, dans le Vélay, sur la gauche de la Loire, & à 2 li. au midi de Puy, capitale du Velay. *Long.* 21, 23; *lat.* 45, 26.

(Π) SOLIGO (pieve di); grosse terre de la république de Venise au Trévisan. Elle est bien peuplée, & a de bonnes fabriques en draps de laine. Elle est située sur une riviere de son nom.)

SOLIHIL; bourg d'Angleterre, dans le comté de Warwick.

SOLKAMSKAIA; ville de l'empire de Russie, en gouvernement de Casan, & dans la province de son nom, qui est l'anciene Permie. Elle est située sur la riviere d'Usolske qui, un peu en dessous se joint en Kama. Elle consiste environ en 600 maisons de bois, quelques Églises en pierres, & deux couvens. Elle est fameuse par la quantité de sel qui s'en exporte dans l'empire, & qui se cuit dans cette province. Elle est telle que 20,000 ouvriers y sont journélement employés à le préparer. Les chaudieres sont au compte de différens particuliers. (Cette ville a été bâtie sous le regne du Tsar Ivan Vassiliévitch, par des particuliers qui y établirent des fabriques pour la crystallisation du sel. Elle contient 1350 marchands.)

La ville de Solkemskaia est située entre la Dwina & l'Obi. *Long.* 73, 75; *lat.* 60, 26. La province dont elle est capitale fut beaucoup plus peuplée qu'elle ne l'est aujourd'hui. Il existe encore de ses habitans primitifs nommés *Permekiens* & *Sisjaniens*, mélangés avec les Russes, & dont il est maintenant difficile de faire la distinction. Ces Permekiens ou Permes furent autrefois fort étendus vers le nord, & faisoient un grand commerce. La Permie étoit alors l'entrepôt des marchandises de la Perse, & des fourures de la Tartarie. On y a trouvé une grande quantité de monoies au coin des premiers kalifes, & quelques idoles d'or des Tartares, monumens de l'anciene opulence du pays. (*R.*)

SOLKANSKO. *Voyez* SOLKAMSKAIA.

SOLLIÉS; bourg de France, en Provence, à 2 li. n. e. de Toulon. Il y avoit un collége de jésuites.

SOLLINGEN; petite ville d'Allemagne, dans le cercle de Westphalie, au duché de Berg, sur la riviere de Wiper. On fabrique dans cette ville des lames d'épée renomées par leur excellente trempe. *Long.* 24, 19; *lat.* 51, 9.

Claudeberge, l'un des premiers sectateurs de Descartes en Allemagne, naquit à Sollingen en 1622, & mourut en 1665. Ses œuvres ont été recueillies & imprimées à Amsterdam en 1691,

en deux volumes *in-4°*. On en faisoit un grand cas avant qu'une nouvele philosophie eût été connue. (*R.*)

SOLMS (comté de); comté d'Allemagne, dans la Wétéravie. Il confine avec le haut landgraviat de Hesse, la principauté de Dillenbourg, & la seigneurie de Brilstein. La maison de Solms, qui possede ce comté & plusieurs autres seigneuries, est une branche de la maison de Nassau.

On distingue les maisons de Solms en plusieurs branches: les princes de Solms-Braunfels, les comtes de Solms-Hohen-Solms, les comtes de Solms-Laubach, & les comtes de Solms-Rodelheim.

La majeure partie du comté de Solms-Braunfels, est située sur les deux rives de la Lahn; son étendue est de 6 li. de longueur sur 4 de largeur; son sol produit du blé en abondance; on y trouve d'excellens pâturages où l'on éleve un nombreux bétail, des mines de fer, de cuivre, & même d'argent. On y voit aussi de très-belles forêts; il comprend le bailliage de Braunfels, composé des villes de Braunfels & de Leure, avec un grand nombre de villages; & du bailliage de Greifenstein, où se trouve la petite ville de ce nom, & xx villages; outre cela ce comté est composé d'une partie de l'ancienne seigneurie de Münzenberg, qui forme un canton d'environ 4 lieues d'étendue, comprenant 3 bailliages, la ville de Shongen, & 9 villages.

La maison des comtes de Solms-Hohen-Solms tient une portion du comté de Solms dont nous venons de parler, composé du bailliage de Hohen-Solms, où se trouve la petite ville de Hohen-Solms & 9 villages. Cette maison possede encore une portion de l'ancienne seigneurie de Münzenberg, composée du bailliage de *Lich*, dont la ville de Lich est la capitale, & le baillage de *Nieder-weisel*.

La maison des comtes de Solms-Laubach possede une portion de la communauté de Münzenberg, le bailliage d'Yphe, & le bailliage de Laubach, dont Laubach, petite ville, est la capitale, avec 6 villages.

La maison des comtes de Solms-Rodelheim possede le bailliage de *Rædelheim*, qui renferme un bourg, 5 villages, & une ferme, avec le bailliage d'Affenheim, dont Affenheim, petite ville, est la capitale, avec 3 villages. (*M. DE M.*)

SOLOCHO (les îles); îles sur la côte de Barbarie, au nombre de trois, appelées anciennement *Gæa*, *Pontia* & *Myfinos*. Elles sont dans le golfe de Sidra, & environées de fameux écueils que les anciens nommoient *la grande Syrte*, & qu'on appele aujourd'hui *les Seches de Barbarie*. (*R.*)

SOLOGNE, en latin *Secalonia* ou *Segalonia*; pays de France, compris dans le gouvernement d'Orléanois, & qui s'étend au midi de la Loire, entre cette riviere & la grande Saudre, jusqu'aux confins du Berry. On lui donne communément 25 lieues de longueur, sur 12 de largeur. La Sologne est arosée de plusieurs petites rivieres, du Loiret, du Cousson, du Beuvron & de la Sauldre. C'est un pays diversifié par des bois, des rivieres, des prairies, & des terres labourables qui produisent de fort bon seigle; il s'y trouve aussi beaucoup de gibier, & le vin qu'on en retire, donne de bonne eau-de-vie; l'air qu'on y respire n'est pas trop sain, & les eaux qu'on y boit sont pesantes; on échange les laines de ce pays sont estimées, & se manufacturent en draps & en serges. Romorantin est la capitale de la Sologne. *Voyez* ROMORANTIN. (*R.*)

SOLOKAMSKO; ville de l'empire russien, sur la riviere d'Usolko. Elle a été bâtie par les Russes, & elle est renommée par ses chaux & par ses salines. Ses habitans sont en partie Russes & en partie Tartares. *Long.* 75, 2; *lat.* 59, 56.

SOLOR; île de la mer des Indes, au midi de celles des Célebes. Les Hollandois l'enleverent aux Portugais en 1613. Ils en tirent du bois de Santal, & des vivres pour les Moluques. Cette île a eu roi particulier. Elle est située à l'occident & à deux lieues de celle de Timor. *Long.* 140; *lat. mérid.* 8.

SOLOTSCHEW; petite ville de Russie, dans le gouvernement des Slobodes.

SOLOWEZKOI; île de Russie, dans la Mer Blanche. Il y a un couvent. On tire de cette île du talc qui est aussi clair & aussi net que du crystal.

SOLSONA; petite ville forte d'Espagne, dans la Catalogne, à deux lieues au nord de Cardona, près du Cardonero, sur une hauteur. Elle a un évêché suffragant de Tarragone, fondé par Philippe II avec 4000 ducats de revenu. Les uns veulent que cette ville soit l'ancienne *Ceressus*, & d'autres l'ancienne *Celsa*. On y voit deux châteaux, une paroisse, & deux couvens. *Long.* 19, 14; *lat.* 41, 52. (*R.*)

SOLTA; île du golfe de Venise, sur la côte de la Dalmatie, entre la ville de Trau & l'île de Lézina, près de Spalatro. Cette île étoit nommée par les anciens, *Olynta*, *Solentia*, & *Bulentia*. Elle apartient à présent aux Vénitiens, & on lui donne trente milles de tour. (*R.*)

(II) Solta contient deux châteaux & trois villages. À son extrémité occidentale il y a un port que l'on appele *Oliveto*. Ses principales productions sont le vin, l'huile & le miel, qui est fort recherché étant d'une qualité singuliere tant par son goût exquis que par sa candeur.)

SOLTAU; bourg & bailliage dans la principauté & à 11 li. n. o. de Zell. Jean, évêque de Hildesheim, y défit Henri, duc de Brunswick en 1519.

SOLTHOLM; petite île de Dannemarck, au milieu du Sund, à la hauteur des villes de Copenhague & de Malmoe. (*R.*)

SOLTWEDEL, c'est-à-dire, *la vallée du Soleil*; petite ville d'Allemagne, dans la Vieille Marche

de Brandebourg, sur la riviere d'Ietze. On prétend que Charlemagne fit bâtir cette ville des ruines d'un ancien lieu qu'on appeloit *Heliopolis*, & qu'il fit abatre la statue du soleil qu'on y adoroit. *Long.* 29, 22; *lat.* 53, 6. (*R.*)

SOLWAY, en latin *Ituna*, *Æstuarium*; golfe de la Grande Bretagne, sur la côte occidentale de l'Écosse, vers les confins de l'Angleterre. Ce golfe est fort couvert de bancs de sâble, & sert de séparation entre la Grande Bretagne & l'Écosse.

Sur la pointe de terre qui est à l'issue du golfe, on voit une petite place nommée *Bulnesse*; ce n'est aujourd'hui qu'un village; autrefois c'étoit une ville que les Romains appeloient *Blatum-Bulgium*, peut-être du mot gaulois *bulch*, qui signifie *séparation*, parce qu'alors ce lieu étoit à la tête d'une muraille que les Romains éleverent le long du rivage, jusque près de Carlisle; lorsque la mer est basse, on en voit encore quelques ruines. Il y avoit aussi dans cet endroit un port que la mer a insensiblement comblé par le sâble qu'elle y a jeté. (*R*)

SOLWYTSCHEGOTSXAIA; ville située sur la riviere de Wytsehegda. Elle possede des salines. (*R.*)

SOMASCA; terre d'Italie, sur les frontieres du Milanez & du Bergamasque, au diocèse de Milan. (II) (Après la mort du Cardinal Pozzobonelli archevêque de Milan, on a déraché de ce diocèse les lieux sujets aux Vénitiens & on les a réunis au diocèse de Bergame; & on a réuni au diocèse de Milan ceux qui dans cet état étoient sujets à l'évêque de Bergame.) Ce bourg a donné l'origine & le nom à la congrégation des clercs réguliers qu'on appele *fomasques*, qui a été fondée par le P. Jérôme Émiliene d'une illustre famille de Venise. Cette congrégation commença en 1528, & ces clercs furent mis en 1568 au nombre des clercs religieux sous la regle de S. Augustin. Ils fleurissent en Italie. (*R.*)

SOMBERNON; bourg de baronie de France, dans l'Auxois, sur une montagne avec un château à 6 li. o. de Dijon, & sur une des routes de cette ville à Auxerre.

SOMBOR; grande ville bien peuplé de la basse Hongrie. En 1751 elle est devenue libre & royale. Sa situation est dans une contrée fertile.

SOMBRÉRAS (îles de); îles d'Afrique, au nombre de cinq, sur la côte de Guinée, au sud de la baie de Sainte Anne; elles produisent du vin, de l'huile, du coton, du bois rouge pour la teinture, des cannes de sucre, des oranges, des limons, des bananes, & plusieurs autres especes de fruits. (*R.*)

SOMBRÉRO (île de); petite île qu'on range au nombre des Vierges, à l'orient de S. Jean de Portorico. Cette île, quoique sous la domination des Espagnols, n'est fréquentée que par des pêcheurs; elle est ronde, plate sur les bords, & relevée dans son milieu par une montagne ronde; la ressemblance qu'elle a avec un chêteau dont les bords sont rabatus, lui a fait donner le nom de *Sombréro*, qui en espagnol signifie *chapeau*. (*R.*)

SOMANERO; siede la mer des Indes, à 21 lieues de Nicobar. Les habitans sont doux, timides, & fort obligeans.

Il y a dans cette île une plante qui est un phénomene; si l'on y touche, elle se retire dans la terre. Sa racine est un ver qui diminue à mesure que la plante s'éleve, & qui prend par degrés la consistance du bois; si on arrache la plante dans sa jeunesse, elle durcit & devient semblable au corail blanc. Cette plante peut jeter un jour nouveau sur l'histoire naturele, puisqu'elle est un intermédiaire entre les regnes animal & végétal. (*M. D. M.*)

SOMBRIÉRO (le mont); montagne d'Afrique, dans la basse Éthiopie, au pays de Benguela, & au couchant de la baie de ce nom. Elle est plate, & nommée par cette raison *Klap-mats* par les Hollandois, parce qu'à la voir de loin, elle imite en figure un bonet de prêtre à trois angles. (*R.*)

SOMEN; lac de Suede, dans la Gothie. Il se décharge dans le fleuve Morala, à l'occident de Lindkoping. (*R.*)

SOMERTON, c'est-à-dire, ville d'été, *Sommer's-town*; ce n'est cependant qu'un bourg à marché d'Angleterre, dans le Sommerset-shire, à la droite de l'Ivell, à quelques milles au dessus de l'endroit où cette petite riviere se jete dans le Parret, & qu'on nomme *Ivel-mouth*; mais Somerton étoit anciénement une ville importante, qui a donné son nom à la province; aussi les rois de Wessex y avoient-ils établi leur résidence. Il n'est à présent considérable que par la grande foire des bœufs qui s'y tient depuis le dimanche des rameaux, jusqu'au premier de juin. Sommerton est à 26 li. s. o. de Londres. *Long.* 14, 30; *lat.* 51, 12. (*R.*)

SOMMA; petite ville d'Italie, au royaume de Naples, dans la Terre de Labour, près du mont Vésuve, entre cette montagne & Nola. Cette ville est du domaine royal: c'est d'elle que le Vésuve prend le nom de Mont-Summa. (*R.*)

SOMME (la), *Samara*, *Summa*; riviere de France, en Picardie, qu'elle traverse presque toute d'orient en occident. Elle prend sa source dans la Thiérache, près de Fervagues, au n. o. de Guise, au lieu dit *Font-Somme*. Elle arose S. Quentin, Bray, Péronne, Amiens, Abbeville, & elle va se jeter dans la Manche, entre le Crotoy & Saint Valeri. Cette riviere est très-profonde, & n'a de gué qu'entre Abbeville & Saint Valeri. A Amiens, ses eaux se partagent en douze petits canaux qui traversent differens quartiers de la ville. Tous se réunissent dans un bassin où abordent les grands bateaux qui remontent de Saint Valeri & d'Abbeville, & y portent les marchandises de la Hollande & de l'Angleterre. La somme est navigable depuis Bray, entre Saint Quentin & Péronne, & elle commu-

nique avec l'Oise par le canal de Saint Quentin. (*R.*)

SOMMERDA, ou GROSSEN-SOMMERN; petite ville & bailliage de Thuringe, sur la riviere d'Unstrut, à 8 li. e. de Mulhause. Elle appartient à l'électeur de Maïence. Il s'y tient trois grandes foires par an. (*R.*)

SOMMEREN; bourg des Pays-Bas, dans la mairie de Bois-le-Duc, au quartier de Pelland. Quoique la guerre y ait causé de grands ravages, on compte encore dans ce bourg environ huit cents maisons de paysans, outre celles des marchands, des artisans, & d'autres particuliers. Il y a un tribunal de sept échevins. (*R.*)

SOMMEREUX; bourg de France, en Picardie, élection d'Amiens, à 6 li. n. de Beauvais. (*R.*)

SOMMERFELD; ville de la haute Saxe, dans la Nouvele Marche, apartenant aux seigneurs de Bredow. On y compte environ 420 feux avec les faux-bourgs. Il s'y trouve une manufacture de draps, & un vieux château. (*R.*)

SOMMERLAND; bailliage d'Allemagne, dans le comté de Barmstede, & dans la seigneurie de Hertzhorn. (*R.*)

SOMMERSCHEBOURG; bourg d'Allemagne, au duché de Magdebourg, au cercle de Holte, près de Helmstadt. (*R.*)

SOMMERSCHOENBOURG. *Voyez* SOMMERSCHEBOURG.

SOMMERSET-SHIRE; province maritime d'Angleterre, au couchant, dans le diocèse de Wells, avec titre de duché. Elle est bornée au nord par le duché de Glocester, au nord-ouest par la baie de la Saverne, à l'orient par le comté de Wilt, au sud-est par le comté de Dorset, & au sud-ouest par le Devonshire.

Elle a 55 milles de long, 40 de large, & 204 de circuit. On y compte 42 quartiers, 35 villes & bourgs à marchés, & 385 paroisses. Cette province contient 1,075,000 arpens, 223,400 habitans, & elle envoie 18 députés au parlement. Elle est abondamment arosée de rivieres qui la rendent fertile en grains & en fruits, & riche en prairies, en pâturages & en troupeaux.

On y trouve plusieurs mines d'excellens charbons de terre, & des fontaines médicinales qui sont renomées. Le plomb qui se tire des montagnes de Mendip, est un des meilleurs du royaume, & il s'en fait un grand commerce.

On en tire aussi du cuivre, de la pierre calaminaire, du crystal dit *crystal de Bristol*, & de la garance pour la teinture. Ses principales manufactures sont celles de draps, de serges & de droguets; & l'on y fait des fromages renomés, d'une qualité ressemblante à celle du Parmesan, & qui est le meilleur de l'Angleterre. Bristol en est la capitale.

Les anciens habitans de ce pays portoient le nom de *Belges*, & possédoient, outre cette province, celles de Wighe & de Southampton. Plusieurs seigneurs y ont leurs terres, & de belles maisons de campagne; mais ce qui fait encore la gloire de cette belle province, ce sont les illustres gens de lettres qu'elle a produits; il faut nommer ici les principaux.

Beckington (Thomas) est le premier dans cette province qui se soit distingué dans les lettres. Il fit ses études à Oxford, dans le collège neuf dont il étoit membre en 1408, & dont il fut dans la suite le bienfaicteur. Il devint évêque de Bath & Wells, & favorisa si généreusement les sciences, qu'il en a été regardé comme le plus grand protecteur dans son siecle. Il publia un ouvrage latin: *de jure regum anglorum ad regnum Franciæ*. On disputoit alors fort vivement sur cette matiere, & Beckington tâcha de prouver dans son livre, la nullité de la loi salique, & le droit héréditaire des rois d'Angleterre à la courone de France. Il mourut en 1464.

Bond (Jean) se montra un critique utile pour la jeunesse, par ses notes sur Perse & sur Horace, qui sont toujours fort estimées à cause de leur briéveté; on y remarque pourtant des omissions considérables, particuliérement touchant les points historiques & philosophiques, qui sont absolument nécessaires pour l'intelligence des auteurs. Bond mourut recteur de l'école publique de Taunton en 1612, âgé de 62 ans.

Bennet (Christophe), né en 1614, s'atacha à la médecine, & se rendit fameux dans sa pratique & par ses écrits. Son ouvrage intitulé: *Theatri tabidorum vestibulum, &c.* Londres 1654 *in*-8°. est un ouvrage admirable. L'auteur mourut en 1655, âgé de 41 ans, de la maladie même sur laquelle il a fait un chef-d'œuvre.

Charleton (Gautier), autre médecin célebre, naquit en 1619: après avoir long-temps pratiqué à Londres, il se retira en 1691 dans l'île de Jersey, où il mourut fort âgé. Il a publié un grand nombre d'ouvrages. Les principaux sont: 1°. *Œconomia animalis*, Londres 1658, Amsterdam 1659, Leyde 1678, la Haye 1681, *in*-12. 2°. *Exercitationes physico-anatomicæ, de Œconomia animali*, Londres 1659, *in*-8°., réimprimées depuis plusieurs fois au delà la mer. 3°. *Les femmes éphésienes & cimmériennes*, ou deux exemples remarquables de la puissance de l'amour, & de la force de l'esprit, Londres 1653, *in*-8°. 4°. *Exercitationes pathologicæ*, Londres 1660, *in*-4°. 5°. *Onomasticon zoicon, &c.* Londres 1668 & 1671, *in*-4°. Oxon. 1677, *in fol.* 6°. *De scorbuto liber singularis, cui accessit epiphonema in medicastros*, London 1671, *in*-8°. Leyde 1672, *in*-12. 7°. *Leçons anatomiques sur le mouvement du sang & la structure du cœur*, Londres 1683, *in*-4°. 8°. *Inquisitio de causis catameniorum, & uteri rhumatismo*, London 1685, *in*-8°. 9°. *La vie de Marcellus*, traduite de Plutarque en anglois, Londres 1684, *in*-8°. 10°. *Discours sur les défauts du vin, & sur les manieres d'y remédier*, London 1668, 1675 & 1692, *in*-8°.

Ajoutons son livre intitulé : *Chorea gigantum*, ou la plus fameuse antiquité de la Grande Bretagne, vulgairement appelée *Stone-hinge*, qui se trouve dans la plaine de Salisbury, rendue aux Danois; Londres 1663, en neuf feuilles *in*-4°.

Inigo (Jones), inspecteur général des bâtimens de Jacques Ier, de la reine Anne, du prince Henri, & de Chrétien IV, roi de Danemarck, & ensuite du roi Charles Ier, composa en 1620, par ordre du roi Jacques Ier, un ouvrage, où il prétend que *Stone-hinge* sont les restes d'un temple bâti par les Romains, pendant leur séjour dans la Grande Bretagne, & dédié à Cœlus, dont les anciens dérivoient l'origine de toutes choses. Ayant laissé cet ouvrage imparfait, lorsqu'il mourut en 1652, il tomba entre les mains de M. Jean Webb de Burleigh, dans le comté de Sommerset, qui y mit la derniere main, & le publia sous ce titre : *La plus notable antiquité de la Grande Bretagne, vulgairement appelée* Stone-hinge, *dans la plaine de Salisbury, rétablie*; Lond. 1655, en quinze feuilles *in-fol*.

Charleton, peu content de ce livre, l'envoya à Olaüs Wormius, fameux antiquaire Danois. Ce savant lui écrivit plusieurs lettres sur cette matiere, & ce sont ces lettres, avec les ouvrages de quelques autres écrivains Danois, qui ont servi de fonds à Charleton pour composer son traité sur ce sujet. Cet ouvrage, dit M. Wood, quoique peu favorablement reçu de plusieurs persones, lorsqu'il parut, n'a pas laissé d'être fort estimé de nos plus célebres antiquaires, & sur-tout du chevalier Guillaume Dugdale, qui croyoit que le docteur Charleton avoit rencontré juste dans la *Chorea gigantum*. Cependant M. Webb entreprit la défense du traité d'Inigo Jones, par un livre intitulé : *Défense de* Stone-hinge *rétabli*, où l'on examine les ordres & les regles de l'architecture des Romains, &c. Lond. 1665, *in-fol*.

Baker (Thomas), né en 1625, & mort en 1690, a mis au jour à Londres, 1684, *in*-4°., en latin & en anglois, un ouvrage intitulé : *la Clef de la Géométrie*, dont on trouve un extrait dans les *Transf. phil. du* 20 *mars* 168$\frac{3}{4}$, *no*. 154.

Godwin (Thomas) enseigna avec réputation à Abingdon, & mourut en 1643, à 55 ans. On a de lui plusieurs ouvrages en latin, remplis d'érudition; les plus estimés sont : 1°. *Romanæ Historiæ anthologia*, Oxford 1613, *in*-4°., 1623, & Londres 1658. 2°. *Synopsis antiquitatum hebraicarum, libri tres*, Oxford 1616, *in*-4°. 3°. *Moses & Aaron*, ou *les Usages civiles & ecclésiastiques des Hébreux*, Londres 1625, *in*-4°. La septieme édition est aussi de Londres, en 1655, *in*-4°. Cet ouvrage a été traduit en latin, & publié à Utrecht, en 1690, *in*-4°., avec des remarques de Jean-Henri Reyzius. On y a ajouté deux Dissertations de Witsius; l'une sur la Théocratie des Israëlites, & l'autre sur les Réchabites.

Cudworth (Rodolphe) naquit en 1617, & cultiva de bonne heure toutes les parties des sciences & des belles lettres. En 1647 il prononça un sermon en présence de la chambre des Communes, dans lequel il la sollicite de contribuer à faire fleurir l'érudition.

En 1654 il fut nommé principal du collége de Christ à Cambridge, poste dans lequel il passa le reste de ses jours, & mourut en 1688, âgé de 71 ans.

Cudworth réunissoit de grandes connoissances; il étoit très-versé dans les langues savantes & dans les antiquités. Il prouva la subtilité de son esprit, par la profondeur de sa métaphysique, dans laquelle il adopta les idées & les opinions de Platon : il eût mieux fait cependant de suivre la maxime d'Horace, *nullius addictus jurare in verba magistri*.

Il publia en 1678 son Systême intellectuel de l'univers, *in-fol*. Il combat dans cet ouvrage l'Athéisme.

Cudworth a laissé plusieurs ouvrages manuscrits, entr'autres, 1°. un *Traité du bien & du mal moral*, contenant près de mille pages; 2°. un *Traité*, qui n'est pas moins considérable, *sur la liberté & sur la nécessité*; 3°. un *Commentaire sur la prophétie de Daniel, touchant les septante semaines*, en 2. vol. *in-folio*; 4°. un *Traité sur l'éternité & sur l'immutabilité du juste & de l'injuste*; ce traité a été publié en anglois à Londres, en 1731, *in*-8°., avec une préface du docteur Chandler, évêque de Durham; 5°. un *Traité de l'immortalité de l'âme*, en un vol. *in*-8°.; 6°. un *Traité de l'érudition des Hébreux*, &c.

Il laissa une fille nommée *Damaris*, qui fut intimement liée avec M. Locke, dont il est temps de parler.

Locke naquit à Whrington, à 7 ou 8 milles de Bristol, en 1632. Après avoir commencé à étudier sérieusement, il s'atacha à la médecine; & quoiqu'il ne l'ait jamais pratiquée, il l'entendoit à fonds, au jugement de Sydenhan. Le lord Ashley, depuis comte de Shaftesbury, qui reconoissoit devoir la vie à un des conseils de Locke, disoit cependant que sa science médicinale étoit la moindre partie de ses talens. Il avoit pour lui la plus grande estime, le combla de bienfaits, & le mit en liaison avec le duc de Buckingham, le lord Halifax, & autres seigneurs de ses amis, pleins d'esprit & de savoir, & qui tous étoient charmés de la conversation de Locke.

Locke éprouva la fortune & les revers du comte Shaltesbury, qui lui avoit donné une commission de 500 liv. sterling, qu'on supprima. Après la mort du roi Charles II, M. Penn employa son crédit auprès du roi Jacques II, pour obtenir le pardon de M. Locke; & la chose eût réussi, si M. Locke n'avoit répondu, qu'*il n'avoit que faire de pardon, puisqu'il n'avoit commis aucun crime*.

En 1695 il fut nommé commissaire du commerce & des colonies, emploi qui vaut mille livres sterl. de rente; mais il le résigna quelques années après, à cause de l'air de Londres qui

étoit contraire à sa santé ; & quoique le roi même voulût lui conserver ce poste sans résidence, M. Locke se retira dans la province d'Essex, chez le chevalier Marsham, son ami, avec lequel il passa les quinze dernieres années de sa vie, & mourut en 1704, âgé de 73 ans.

Il fit lui-même son épitaphe, dont voici le précis : *Hic situs est Joannes* Locke. *Si qualis fuerit rogas, mediocritate sua contentum se vixisse respondet. Litteris eo usque tantum profecit, ut veritati uni se litaret ; morum exemplar si quæras, in Evangelio habes. Vitiorum utinam nusquam ; mortalitatis certe, quod prosit hic, & ubique.*

Il avoit une grande connoissance du monde & des afaires. Prudent, sans être fin, il gagnoit l'estime des hommes par sa probité, & étoit toujours à couvert d'un faux ami ou d'un lâche flateur. Son expérience & ses mœurs honêtes le faisoient respecter de ses inférieurs, lui attiroient l'estime de ses égaux, l'amitié & la confiance des grands. Quoiqu'il aimât sur-tout les vérités utiles, & qu'il fût bien aise de s'en entretenir, il se prêtoit aussi dans l'occasion aux douceurs d'une conversation libre & enjouée. Il savoit plusieurs jolis contes, & les rendoit encore plus agréables par la maniere fine & aisée dont il les racontoit. Il avoit acquis beaucoup de lumieres dans les arts, & disoit que la connoissance des arts contenoit plus de véritable philosophie que toutes les belles & savantes hypotheses, qui, n'ayant aucun raport à la nature des choses, ne servent, qu'à faire perdre du temps à les inventer ou à les comprendre. Comme il avoit toujours l'utilité en vue dans ses recherches, il n'estimoit les occupations des hommes qu'à proportion du bien qu'elles sont capables de produire ; c'est pourquoi il faisoit peu de cas des purs grammairiens, & moins encore des disputeurs de profession.

Ses ouvrages rendent son nom immortel : ils sont trop connus pour que j'en donne la liste ; c'est assez de dire qu'ils ont été recueillis & imprimés à Londres en 1714, en 3 vol. *in-fol.* & que depuis ce temps-là on en a fait dans la même ville huit ou dix éditions.

Je joins à ma liste des hommes illustres de la province de Sommerset, un courtisan célebre, que la fortune, par un exemple des plus rares, daigna constament favoriser jusqu'à la fin de ses jours ; je veux parler du lord Pawler, marquis de Winchester, grand trésorier d'Angleterre, mort dans ce poste en 1572, âgé de 97 ans. Il laissa une postérité assez nombreuse puisque le lord Pawler vit jusqu'à cent trois descendans. Pendant le cours d'une si longue carriere, passée sous des regnes si opposés, tels que ceux d'Henri VIII, d'Edouard VI, de Marie & d'Elisabeth, il posséda toujours leur faveur & leurs bonnes graces. Il échapa à tous les dangers, & s'endormit tranquillement avec ses peres, comblé d'années, d'honeurs, & de richesses. On raporte qu'ayant été interrogé comment il avoit fait pour se maintenir parmi tant de troubles & de révolutions dans l'état & dans l'Eglise, il répondit : *en étant un saule, & non pas un chêne.* Cette réponse peint à merveille le caractere d'un ministre d'état, qui ne chérit que lui, se prête à tout, & s'embarasse peu du bien public. (*R.*)

SOMMERSHAUSEN ; joli bourg de Franconie, dans la seigneurie de Specfeld, à 2 li. s. de Wurtsbourg. Il y a de bons vignobles. (*R.*)

SOMMERY ; bourg de France, en Normandie, élection & à 6 li. n. de Lions. (*R.*)

SOMMIERES, en latin vulgaire *Sumerium* ; petite ville de France, dans le Languedoc, sur la Vidourle, à 2 li. de Nîmes : Les calvinistes en avoient fait une place forte ; c'est encore aujourd'hui un gouvernement particulier dans le Languedoc. *Long.* 21, 45 ; *lat.* 43, 38. (*R.*)

SOMPY ; bourg de France, en Champagne, élection de Rhétel, sur la riviere de Py, avec titre de baronie. (*R.*)

SON (cap de) ; cap dans la Méditerranée, sur la côte de l'île de Corse, environ 5 milles à l'ouest de l'entrée du port de San Bonifacio. C'est une longue pointe avancée en mer vers le sud-ouest. (*R.*)

SONCINO ; petite ville d'Italie, dans le Crémonois, sur la droite de l'Oglio, à 7 li. au s. o. de Crémone. *Long.* 27, 20 ; *lat.* 45, 23. (*R.*)

SONDBACH, communément *Sandbith* ; gros bourg à marché d'Angleterre, dans Cheshire, sur une hauteur. (*R.*)

SONDE (détroit de la) ; fameux détroit de la mer des Indes, entre les îles de Sumatra & de Java, sous les 5 & 6 deg. de *lat. mérid.*

C'est le passage des navigateurs pour aller aux Moluques, aux Philippines, à la Chine & au Japon.

SONDE (îles de la) ; îles de la mer des Indes, situées autour de l'équateur, & au couchant des Moluques. Elles s'étendent depuis le 8e deg. de *lat. sept.* jusqu'au 8e de *lat. mérid.* & depuis le 138e deg. de *long.* jusqu'au 158e. Les principales de ces îles sont Sumatra, Java & Bornéo : leurs peuples tienent beaucoup du naturel, de la façon de vivre, & du langage de ceux de la terre-ferme de Malaca, ce qui fait conjecturer qu'elles ont été peuplées par les Malayes. Les Hollandois font le principal commerce de ces îles.

SONDERBOURG ; ville de Danemarck, au duché de Slefwich : elle est médiocrement grande & bâtie sur le penchant d'une colline. L'Eglise est sur une hauteur, presqu'entiérement hors de la ville. On y voit un hôpital & un collége. Son port est profond & très-bon. Il y a un château bien fortifié à l'entrée du port : dans la chapelle de ce château sont les tombeaux des ducs d'Augustenbourg. Cette ville est commerçante & son port fréquenté. (*R.*)

SONDERSHAUSEN ; ville du cercle de haute Saxe, dans le comté de Schwarzbourg, sur la Wipper qui y reçoit la riviere de Bober. Il y a un

un château où, entr'autres curiosités, on remarque une ancienne idole des Venedes, d'un métal fondu & noir : persone, jusqu'ici, n'a pu dire quelle pouvoit être l'espece de ce métal. Cette ville est le siége de la régence du prince, du consistoire, du bailliage & de la justice de la province.

SONDRIO, en allemand *Sonders*; gros bourg de la Valteline, sur la rive droite de l'Adda, au pied du mont Masegrio, & le chef-lieu d'un gouvernement auquel il donne son nom. C'étoit autrefois une ville fermée de murailles, avec un château; mais les murs & le château furent abatus en 1335.

SONGO, ou SONHO; province d'Afrique, dans la basse Éthiopie, au royaume de Congo, & dépendante du roi de ce nom. Elle est située le long du fleuve Zaïre, & s'étend jusqu'au bord méridional de la riviere de Lelunde. Ce pays abonde en éléphans, en singes, en chats de mer & en palmiers. Les habitans sont païens.

SONGSON; île de l'océan oriental, la douzieme des îles Mariannes, à 20 li. d'Agrigan, & à 5 de Mang ou Tunas. On lui donne 6 li. de tour. Il y a dans cette île un volcan. *Lat. sept.* 20, 15. (*R.*)

SONNEBERG; château & comté d'Empire, dans la Rhétie septentrionale; il fut vendu en 1493 par le comte de Werdenberg, à Éberhard de Waldbourg, qui, ayant eu un différent avec la maison d'Autriche, relativement à la supériorité territoriale, celle-ci s'est emparée du comté, & l'a conservé moyénant une indemnisation pécuniaire. (*R.*)

SONNEBERG; petite ville de Bohême, au vieux cercle de Saatz. (*R.*)

SONNEBERG, ou SONNENBERG; bourg d'Allemagne, au cercle du haut Rhin, dans les terres de Nassau-Saarbruck-Usingen. (*R.*)

SONNEBERG; petite ville d'Allemagne, au cercle de haute Saxe, dans la principauté de Cobourg : elle apartient à la maison de Saxe-Meinungen. C'est le chef-lieu d'un bailliage. Il s'y débite beaucoup de pierres à repasser, de pierres à fusil, & d'ouvrages en bois de toute espece. (*R.*)

SONNEBERG, ou SONNENBERG; château d'Allemagne, au cercle du haut Rhin, dans le bailliage de Weilbourg. (*R.*)

SONNEBERG; lac d'Allemagne, au cercle de haute Saxe, dans la marche Uckerane. (*R.*)

SONNEBERG, château de plaisance, en Thuringe, entre Eisenach & Wilhelmsthal, à la maison de Saxe-Weimar. (*R.*)

SONNEBOURG; jolie ville de la Nouvele Marche de Brandebourg, sur la Warta, à 4 li. s. e. de Custrin, cap. de la *maitrise seigneuriale de l'ordre de Saint Jean*, dans le Brandebourg & la Saxe. Le grand-maître de Malte a de fortes prétentions sur cette maitrise; mais le roi de Prusse en a le domaine, & les chevaliers sont obligés de le reconoître pour leur souverain.

Sonnebourg a 10 villages dans sa dépendance. Le château est un superbe édifice. (*R.*)

SONNEFELD; petite ville & bailliage d'Allemagne, en Franconie, dans la principauté de Cobourg, au duc de ce nom. (*R.*)

SONNENBOURG; abbaye de chanoinesses, de l'ordre de S. Benoît, dans la haute Autriche & au Tirol, dans le quartier de la vallée de Puster, près de Braoneggen. Elle fut fondée en 1018. (*R.*)

SONNEWALD; seigneurie franche & belle petite ville de la basse Luzace, sur le Dober, avec quelques fortifications & un bon château, à 6 li. n. o. de Cotbus, à la maison de Solms. (*R.*)

SONNOIS (le); petit pays de France, dans la province du Maine : il a 12 li. de longueur, depuis Balon jusqu'à Seez; & autant de largeur, depuis Alençon jusqu'au Perche. Mamers est son chef-lieu. (*R.*)

SONQUAS (les); peuples vagabonds d'Afrique, vers la partie méridionale. C'est une sorte de cafres qui habitent les montagnes, où ils vivent de racines & de chasse: ce sont des voleurs de profession; qui enlevent tout le bétail qu'ils peuvent attraper : leurs cabanes sont de branches de bois, entrelâcées & couvertes de jonc; ils ne se donnent pas la peine de les défaire, quand ils vont chercher de nouveaux pâturages : il leur est plus commode d'en bâtir de nouveles dans les lieux où ils se rendent, parce qu'au cas qu'ils leur prenent fantaisie de retourner dans leurs premiers gîtes, ils trouvent leurs cabanes toutes prêtes. Les habits d'hommes sont de peaux de bufles ou d'ânes sauvages, cousues ensemble; les femmes portent un parasol de plumes d'autruche autour de la tête. (*R.*)

SONS. *Voyez* ZONS.

SONSFELD; seigneurie dans le duché de Cleves.

SONSO; province d'Afrique, au royaume d'Angola. Ce pays est assez peu connu.

SONSOROL (îles); petites îles de l'Océan indien, comprises au nombre de celles de Palos. Le pere Dubéron, jésuite, eo découvrit deux en 1710 : il raporte dans les lettres édifiantes, *tom. II, p.* 77, que les habitans sont bien faits & robustes; ils vont presque nus & ont les cheveux crêpus. (*R.*)

SONTHEIM; petite ville de Franconie, dans le comté de Linbourg, à 6 li. s. e. de Hall en Suabe.

SONTRA; petite ville & bailliage de la basse Hesse, entre des montagnes, à 7 li. o. d'Eisenach, à la maison de Hesse Rheinfels.

SONTY (nation des); habitent près de la Géorgie, entre de hautes montagnes. Leur territoire comprend plusieurs villages; ils sont païens, ont une langue différente des autres peuples voisins, vivent indépendans, gouvernés seulement par leurs anciens, & se livrent à l'agriculture : leur caractere est doux & bon.

SONZAI ; bourg de France, dans l'élection & à 5 li. n. o. de Tours, avec un château. (*R.*)

SOOR, Soora, ou Soar ; petite ville de Danemarck, dans l'île de Séeland, entre Magel & Ringstadt, près d'un lac qui abonde en poisson. C'étoit autrefois une riche abbaye, & c'est à présent un célebre college. *Long.* 29, 27; *lat.* 55, 28. (*R.*)

SOPHIANA ; ville de Perse, dans l'Ader-Beitzan, à 8 journées au n. o. de Tauris, dans un vallon marécageux, couvert de quantité d'arbres qui empêchent presque de voir cette ville avant qu'on soit dedans. Quelques-uns la prenent pour l'ancienne Sophie de Médie. *Long.* 64; *lat.* 38, 15. (*R.*)

SOPHIE. *Voyez* Sofie.

SOPHIENBOURG ; château de plaisance du margrave de Bareuth, sur la montagne de Séez, en Franconie. (*R.*)

SOPHIENHOF ; château de plaisance, dans le comté de Hohenstein. Il apartient aux comtes de Stolberg. (*R.*)

SOPHIRA. *Voyez* Sofala.

SOPOLO ; ville à demi ruinée des états du Turc, dans l'Albanie, au canton appelé la *Canina*, à environ 12 lieues de Butrinto, vers le nord, & à quelque distance de la bouche du golfe de Venise. Les uns le prenent pour l'ancienne *Hecatopedum*, d'autres pour *Olpa*, & d'autres pour *Castria*. (*R.*)

SOPRON ; comté de la basse Hongrie. Il est borné au nord par les terres de l'Autriche ; à l'orient par les comtés de Mosom & de Javarin : au midi par celui de Serwar ; au couchant per l'Autriche.

Le comté prend son nom de sa capitale, qu'on appele encore *Édenbourg* ; elle est située sur une petite riviere, à l'occident du lac de Ferto. Elle est fortifiée. *Long.* 34, 42 ; *lat.* 47, 40.

SOR, est le même chose que *Saurage*. *Voyez* Saurage.

Sor ; nom de deux petites rivieres de France ; l'une est dans le Languedoc, au Lauragais ; elle passe à Soreze, & se jete dans l'Agout ; l'autre dans l'Alsace, a sa source au mont de Vosge, & se perd dans le Rhin, à Offentorff. (*R.*)

SOR-LE-CHÂTEAU ; bourg de France, en Hainaut, à 3 li. de Maubeuge. M. de Turenne renouvela l'exemple de Scipion l'Africain, à la prise de ce château en 1637.

SORA ; petite ville forte de Danemarck, dans l'île de Seeland, avec un beau college pour la noblesse, près d'un lac, à 15 li. s. o. de Copenhague. *Long.* 29, 28 ; *lat.* 55, 26. (*R.*)

Sora ; petite ville de Silésie, dans le duché & à 9 li. s. e. de Ratibor.

Sora ; petite ville d'Italie, dans la Terre de Labour, au royaume de Naples, près de la riviere de Garigliano, à 20 li. au s. e. de Rome. Elle a titre de duché, & un évêque qui ne releve que du saint siége. Elle a été bâtie sur les ruines de l'ancienne Sora, qui fut saccagée & brûlée par l'empereur Frédéric II, sous le pontificat de Grégoire IX. *Long.* 31, 15 ; *lat.* 41, 46.

Baronius (Cesar), savant cardinal, naquit à Sora en 1538, & mourut à Rome, bibliothécaire du Vatican en 1605, à 68 ans.

Il a donné les annales ecclésiastiques en latin, ouvrage qui contient en 12 tomes *in-fol.* l'histoire ecclésiastique, depuis Jésus-Christ, jusqu'à l'an 1198. Baronius entreprit cet ouvrage à l'âge de 30 ans.

Le savant P. Pagi, de l'ordre de S. François, a fait une critique des annales de Baronius en 4 vol. *in-fol.*, dont le premier parut en 1697, & les trois derniers en 1705. D'autres savans, Casaubon, le cardinal Noris, Richard de Montaigu, Blondel, & M. de Tillemont, ont publié leurs remarques critiques sur les annales de Baronius. Un libraire de Luques en a donné une nouvelle édition, avec les corrections de ces savans au bas des pages. Le meilleur, sans doute, seroit de composer une nouvelle histoire de l'Église, exacte, complete, & exempte des défauts & des milliers de fautes qui se trouvent dans celle du cardinal napolitain. (*R.*)

(Π) On a jugé trop précipitament du mérite de Baronius. Il faut observer qu'il a été le premier à éclaircir l'histoire ecclésiastique, qui avoit été jusqu'alors ensévelie dans les ténebres, qu'il a dû fouiller avec une fatigue incroyable dans les archives du Vatican, qu'il a écrit dans un temps où la critique étoit encore dans son enfance. Si on fait réflexion à ces circonstances, on verra qu'on ne doit pas se fâcher contre lui, lorsqu'on le voit broncher en quelque faute, & qu'on doit avouer qu'il est surprenant qu'il ait pu nous donner un tel ouvrage.

Sora a eu un historien, savoir, François Tuzzi, qui a publié les mémoires de cette ville à Rome. (*M. Le Chev.* Tiraboschi.)

SORACTE. *Voyez l'article* Falisques.

SORAME (la) ; riviere de l'Amérique, dans la Terre ferme, à 12 lieues de celle de Surinam. Les Indiens qui habitent sur ses bords, sont caraïbes. (*R.*)

SORATOF, ou Soratow. *Voyez* Saratof.

SORAU ; ville d'Allemagne, dans la basse Lusace, près du Bober, à 2 li. au n. e. de Sagan, 3 s. de Crossen, & 13 n. e. de Gorlitz. Elle est située dans le cercle de Guben, & elle apartient en franchise au comte de Promnitz, qui y a sa chancélerie, son consistoire, & un beau château. On fabrique en cette ville beaucoup de draps, & son commerce en toiles & en fil est considérable. *Long.* 32, 55 ; *lat.* 51, 37.

Neander (Michel), un des plus célebres littérateurs allemands du 16e siecle, naquit à Sorau en 1525, & mourut à Isfeld l'en 1595, âgé de 70 ans. Entre ses principaux ouvrages qu'il a pu-

bliés, je nomme 1°. les *Erotemata linguæ Græcæ*; *Basileæ* 1553 & 1565, *in*-8°. La préface qu'il a mise à la tête de la seconde édition, est une dissertation sur les bibliotheques anciennes, où il parle des livres qui sont perdus, & sur les bibliotheques de son temps les mieux fournies en manuscrits grecs. 2°. *Linguæ hebrea erotemata*; *Basil.* 1559, *in*-8°. & plusieurs autres fois. La préface de cet ouvrage traite, comme la précédente, de la langue hébraïque en général, des ouvrages & des savans les plus célebres dans les langues orientales. 3°. *Opus aureum & scholasticum*; *Lipsiæ* 1575, *in* 8°. Ce recueil contient le poëme de Coluthus de Lycopolis sur l'enlévement d'Hélene, celui de Thryphiodore d'Égypte, sur la ruine de Troye, & trois livres de Quintus Calaber, ou Cointe le Calabrois, sur le même sujet. 4°. *Chronicon & historia Ecclesiæ*; *Lipsiæ* 1590, *in*-8°. 5°. *Orbis terræ partium simplex enumeratio*; *Lipsiæ* 1582, 1586, 1589 & 1597, *in* 8°. Cet ouvrage assez curieux dans le temps où il parut, ne l'est plus pour nous.

Fabricius, Morhoff, Baillet, & finalement le P. Niceron, ont beaucoup parlé de ce littérateur. Il ne faut pas le confondre, comme ont fait quelques bibliothécaires, avec le Neander (Michel), physicien & médecin, né à Souchmestal en 1529, & mort en 1581. Ce dernier a donné entr'autres ouvrages une *Synopsis mensurarum & ponderum*; à Bâle 1559, *in*-4°. (*R.*)

SORAU; petite ville de la Silésie, dans la principauté de Ratibor. (*R.*)

SORBON, ou SORBONE; village de France, en Champagne, diocèse de Reims, à 2 li. n. de Rhétel, remarquable par la naissance de Robert Sorbon, confesseur de S. Louis, & fondateur de la Sorbone, l'an 1253. Robert de Douai, que quelques-uns en ont cru le fondateur, parce qu'il a fait un legs à Robert Sorbon pour cette fondation, n'est que le bienfaicteur. Son legs, qui est du 13 mars 1258, est pour de nouveaux écoliers, & n'est par conséquent que l'accroissement d'une premiere fondation. (*R.*)

SORCY; bourg de France, dans le Barois, chef-lieu d'une prévôté & d'un comté, avec un château sur la Meuse, à une lieue au dessus de Commercy. (*R.*)

SORDES, *Sordua*; bourg de France, en Gascogne, au diocèse & à 4 li. s. de Dax, sur le Gave d'Oleron, avec une abbaye de Bénédictins. (*R.*)

SORDVAL; bourg considérable de Portugal, dans l'Estrémadure; on y compte 1800 habitans. (*R.*)

SOREC (vigne); vallée célebre dans la Palestine où demeuroit Dalila; *Amavit mulierem quæ habitabat in valle Sorec. Juges XVI*, 4. Elle étoit située entre la tribu de Dan & celle de Siméon, & traversée par un torrent qu'on appeloit le torrent de Sorec. Il y avoit dans cette vallée le plus beau vignoble de toute la Palestine; l'on croit que c'est de là que fut raportée la fameuse grape, qui devoit donner aux Israëlites une idée si avantageuse de la Terre promise. (*R.*)

SORESE. *Voyez* SOREZE.

SORESSA (lago della); lac d'Italie, dans la campagne de Rome. Il s'étend dans les marais Pontins, entre le fleuve Sisto & la plage romaine. Il a vers le nord un émissaire, par lequel il se décharge dans le lac Carpolaccio, lequel se perd lui-même dans la mer. (*R.*)

SORET; petite province des Indes, dans les états du Mogol. Elle touche vers le levant au royaume de Guzarate, & vers le couchant à la mer. Elle est peuplée; & sa ville capitale s'appele *Iangar*. (*R.*)

SORETH. *Voyez* SCHUSSENRIED.

SOREZE; petite ville du haut Languedoc, diocèse de Lavaur, dans le Lauragais, sur le ruisseau de Sor dont elle a pris le nom, à 2 lieues de Saint Papoul, & à une demi-lieue du bassin de Saint Ferreol: elle est remarquable par une abbaye de bénédictins, fondée par Pepin, roi d'Aquitaine, appelée autrefois l'*abbaye de la Paix*, & par un collége renommé, formé en 1766. Le choix des maîtres la fit fleurir bien vîte; & l'on y vit en peu de temps jusqu'à 350 pensionaires qu'on y formoit, comme aujourd'hui, dans les lettres, les sciences, les langues, l'équitation, les arts agréables. C'est maintenant une des divisions de l'école royale militaire, qui y fut établie en 1776. (*R.*)

SORGUE; ville de France, en Provence, dans le comtat Venaissin, près du confluent où la Sorgue, la Nesque & la Louvese se jetent dans le Rhône, à près de deux lieues d'Avignon. *Long.* 22, 30; *lat.* 43, 55. (*R.*)

SORGUA (la); riviere de France, dans la Provence, au comtat Venaissin. Sa source est la célebre fontaine de Vaucluse, à une lieue de Gordes. Elle se sépare en trois branches, dont l'une se rend dans la Nesque, la seconde se joint à la Louvese, & la troisieme se jete dans le Rhône au dessus d'Avignon. (*R.*)

SORI, ou MONTI-SORI; montagnes de la Sicile, dans le val Démona. Ce sont les montagnes que les anciens ont appelées *Herei montes* ou *Junonii montes*. (*R.*)

SORIA; ville d'Espagne, dans la vieille Castille, près de la source du Duero, bâtie en partie des ruines de l'ancienne Numence qu'elle a remplacée. On y compte un grand nombre de paroisses, 7 couvens de moines, 4 couvens de religieuses, & 4 hôpitaux. *Long.* 15, 33; *lat.* 41, 48. (*R.*)

SORIN; petite riviere de France, dans le Forès; elle se joint à la Loire, au nord de Roanne.

SORISTAN, ou SOURIE; province de la Turquie asiatique, sur le bord de la Méditerranée, entre la Caramanie, l'Arménie, le Diarbeck & l'Arabie. Elle comprend la Sourie propre, la Phénicie & la Palestine. La capitale de la Sourie propre est aujourd'hui Alep.

Le Soristan est un pays fertile & riche en pâturages & en bétail; il est arosé de l'Euphrate, de l'Oronte & quelques autres rivieres, & il est fourni de bons ports de mer. La langue des Souriens d'aujourd'hui est l'arabesque ou la moresque, qui est la même; les habitans des villes marchandes situées sur la mer, y parlent aussi un jargon italien, sans liaison ni syntaxe.

SORLIN (Saint); bourg de France, en Bugey, avec titre de marquisat, sur le Rhône, à 7 li. o. de Bellay. (*R.*)

SORLINGUES (les); îles situées sur la côte de la Grande-Bretagne, à 8 lieues à l'ouest de la pointe la plus avancée de la province de Cornouaille, qui est le cap de Lands-End, où elles sont rangées en rond. On en compte 145; mais dans ce nombre, il y en a dix plus grandes que les autres; savoir Sainte Marie, Annoth, Agnès, qui a un fanal; Samson, Silly, Bresar, Rusco, ou Trusco w, Sainte Hélene, Saint Martin, & Arthur. Elles sont la plupart fournies de bons pâturages, mal-gré qu'elles soient frequemment fermées de rochers; on y voit beaucoup de lapins, de grues, & d'oiseaux aquatiques. La plus grande de toutes ces îles est celle de Sainte Marie qui a 8 milles de circuit, avec un havre large & commode. La reine Elisabeth y fit construire un fort où l'on tient garnison. L'île de Silly est la seconde en grandeur, & a été apparemment autrefois plus considérable, puisqu'elle a donné le nom de *Sillinæ* à toutes les autres.

Cambden, en comparant ce que les anciens nous ont appris de la position & de l'histoire des îles Cassitérides, avec la connoissance exacte qu'il avoit des Sorlingues, a découvert le premier, & prouvé invinciblement l'identité cachée sous ces noms différens.

Il résulte donc que les îles Sorlingues sont les *Silinæ* ou Cassitérides des anciens, noms qui leur fut donné à cause de leur richesse en mines d'étain, qui ont été connues des Phéniciens, des Carthaginois, des Romains, des Marseillois, &c.

Les empereurs romains avoient coutume d'y envoyer des persones coupables de quelques crimes pour travailler aux mines; c'étoit une maniere de supplice usitée dans ce temps-là, comme aujourd'hui d'envoyer aux galeres.

Les anciens habitans de ces îles portoient des habits noirs & longs, qui descendoient jusqu'à terre. Ils se nourrissoient du produit de leur bétail, & vivoient à la maniere de Nomades, n'ayant aucune demeure fixe. Leur commerce consistoit à troquer du plomb, de l'étain, & des peaux contre de la vaisselle de terre, du sel, & quelques petits ouvrages de bronze qu'on leur donnoit en échange: ils ne se soucioient point d'argent, & même ils ne s'appliquoient pas beaucoup au travail des mines. A moitié chemin de ces îles, au cap le plus avancé de la province de Cornouaille, la marée découvre quand elle est basse une île, ou plutôt un rocher nommé autrefois *Lissia*, aujourd'hui *Letowrow & the Gulphe*, c'est-à-dire, le *gouffre*. (*R.*)

SORNIN (Saint); bourg de France, dans la Saintonge, élection & à 3 li. e. de Marennes. (*R.*)

SORO (le), en latin *Subur*; riviere de Portugal, dans l'Estrémadoure; accrue de diverses autres rivieres: elle separe l'Estrémadoure de l'Alentéjo, & tombe dans le Tage, entre Benavente & Salva-Tierra. (*R.*)

SOROCK; petite ville de la Turquie européene, dans la Moldavie, sur le Niester ou Torla, avec un château pour defense. Les Polonois en sont les maîtres. Les Turcs furent obliges d'en lever le siege en 1692. (*R.*)

SOROE; ville de Danemarck, au diocèse de Séeland, & dans le bailliage de son nom, placée entre des lacs & des bois qui le circonscrivent. Elle est connue par un ancien monastere de l'ordre de Citeaux qui jouissoit de grandes richesses, qui fut sécularisé en 1580. On y substitua d'abord une école pour l'instruction de 30 jeunes gens nobles, & de pareil nombre de bonnes familles roturieres, & en 1613 Christian IV y établit un college public qui fut long-temps très-florissant. Cet établissement étant ensuite tombé, Christian VI, dans l'intention de le relever, construisit les bâtimens considérables qui existent, & y ajouta de nouveaux revenus qui furent encore augmentés par le baron de Holberg, qui y annexe sa baronie. Ce collége ou académie jouit de grands priviléges. Il a un grand-maître, un inspecteur, des professeurs pour toutes les parties des sciences, même pour la politique, un maître de langue françoise, un écuyer, un maître d'armes, d'autres de danse & de dessein. Le grand-maître, comme bailli du bailliage de Soroe, est en même temps chef de la ville. On pêche dans le lac de Soroe un grand poisson, *silurus*, *mustella maxima*, qui a souvent quatre aunes de long. (*R.*)

(*H.*) SOROTCHINSTSI; petite ville de l'empire de Russie en gouvernement de la petite Russie, chef-lieu du régiment de Mirgorod-koi.)

SORP; fontaine de France, en Provence, au diocèse de Riez, & dans le territoire de Baudun. Cette fontaine est si considérable, qu'à sa source même on la divise en dix canaux, qui font moudre dix moulins différens. (*R.*)

SORR; bourg de Bohême, dans le cercle de Kœnigrætz. Les Prussiens y défirent les Autrichiens le 30 septembre 1745. (*R.*)

SORRENTO, en latin *Surrentum*; ville d'Italie, en royaume de Naples, dans la Terre de Labour, à l'extrémité du golfe de Naples, & à 4 li. à l'ouest d'Amalfi. *Long.* 31, 52; *lat.* 40, 40.

Cette ville est remplie de noblesse, & elle est agréablement située sur la croupe de l'ancien *promontoire de Minerve*. On y trouve quantité de citernes, de grotes creusées dans la montagne. On

dit qu'il y en a jusqu'à 34, & qu'elles ont jusqu'à 220 palmes de long, sur 50 de large. Le pays est couvert d'orangers, de citroniers & de vignobles, & produisoit autrefois d'excellent vin. A l'entrée du golfe, sont les îles d'Ischia, de Procita, & de Caprée.

Sorrento est décorée d'un archevéché; mais elle tire sa principale gloire d'avoir produit le Tasse, *Tasso Torquato*.

(II) On fait que la famille du Tasse est de Bergame; mais Torquat naquit à Sarrento parce que Bernard son pere y étoit au service du prince Sanseverino. Touchant cet illustre poëte, il faut voir la vie qu'en a publiée à Rome en 1785 l'Abbé Seraffi, & on y trouvera à rectifier, quelque chose dans cet article.)

L'amour de la poésie entraîna tellement le Tasse, mal-gré les conseils de son pere, qu'il publia à l'âge de 17 ans son poëme de Renaud, *il Rinaldo*, qui parut à Venise en 1572, *in*-4°. Il avoit lu le *Roland furieux* de l'Arioste, & s'étoit senti piqué d'une grande émulation pour ce poëte, par qui sa réputation fut si long-temps balancée, & qui lui est encore préféré par un grand nombre de beaux-esprits d'Italie. Comme l'Arioste avoit adressé son poëme à un cardinal d'Est, le Tasse voulut à son exemple se choisir un patron du même nom & de la même qualité; en un mot, débuter par un nom célebre, & par les éloges d'une maison capable de soutenir sa muse naissante. Mais pour adoucir le chagrin que cette résolution donneroit à son pere, il tâcha de se le rendre favorable par deux strophes qui finissent son poëme, dans lesquelles parlant à son ouvrage, il lui ordone d'aller se soumettre à sa censure, en des termes aussi fins & aussi délicats, que pleins de respect, de reconoissance & de tendresse. Ce poëme lui acquit l'estime des savans & des académies d'Italie. Les louanges qu'on lui adressa de toutes parts, l'ambition d'être mis au dessus de ses concurrens, & son goût invincible pour la poésie, lui firent abandoner la jurisprudence, mal-gré la médiocrité de sa fortune, & tous les éforts de ce même pere pour l'arracher à un penchant naturel, qui ne produit d'ordinaire qu'une magnifique fumée.

A l'âge de 27 ans il suivit en France le cardinal d'Est, & fut reçu du roi Charles IX, avec une bienveillance singuliere.

Le Tasse de retour à Ferrare en 1573, donna *l'Aminte*, qui fut représentée avec un grand succès. Cette pastorale est l'original du Berger fidele & de la Philis de Sciros. On fut enchanté de la nouveauté du spectacle, & de ce mélange de bergers, de héros & de divinités qu'on n'avoit pas vu encore ensemble sur le théâtre. Il parut aux ieux des spectateurs comme un tableau brillant, où l'imagination & la main d'un grand peintre exposoient en même temps dans un beau paysage la grandeur héroïque, & la douceur de la vie champêtre. L'auteur s'étoit dépeint lui-même dans ce poëme, sous la persone de *Tirsis*, & s'y montroit dans cet état tranquille où l'avoit mis la protection du duc de Ferrare, & dans cet heureux loisir qu'il consacroit aux muses. On y voyoit le portrait du duc & de sa cour, touché d'une maniere aussi fine que spirituele; tout cela étoit rehaussé par l'odieuse peinture de Mopse, sous le nom duquel le Tasse désigne un de ses envieux. On prétend encore qu'il y a décrit l'amour dont il brûloit en secret pour la princesse Léonore, sœur du duc, passion qu'il a toujours cachée avec beaucoup de soin.

Quoi qu'il en soit, cette pastorale est d'une grande beauté. L'auteur y a scrupuleusement observé les regles prescriter par Aristote sur l'unité du lieu, & sur celle des caracteres. Enfin, il a su soutenir l'intérêt de sa piece en ménageant dans son sujet des situations intéressantes. On peut cependant lui reprocher quelquefois de la sécheresse, & sur-tout ce nombre de récits consécutifs, qui ne donnant rien à la représentation, laissent sans occupation un des principaux seus, par l'organe duquel les hommes sont plus facilement touchés. Le pere Bouhours condamne avec raison la *Silvie* du Tasse, qui en se mirant dans une fontaine, & en se mettant des fleurs, leur dit qu'elle ne les porte pas pour se parer, mais pour leur faire honte. Cette pensée n'est point naturele à une bergere. Les fleurs sont les ajustemens qu'elle emprunte de la nature, elle s'en met lorsqu'elle veut être plus propre & plus parée qu'à l'ordinaire, & elle est bien éloignée de songer qu'elle puisse leur faire honte.

L'*Aminte* fut imprimée pour la premiere fois en 1581, avec les *Rimes* du Tasse, à Venise, par Alde le jeune, *in*-8°., & dans les autres recueils des œuvres de l'auteur, qui parurent aussi à Venise les années suivantes en 1582 & 1583. Depuis il s'en est fait plusieurs éditions séparément. Ménage en donna une à Paris en 1655, *in*-4°. avec des remarques, sur lesquelles l'académie *della Crusca* fit des observations que le traducteur a inférées à la page 74 de ses *Mescolanze*, imprimées à Paris en 1678, *in*-8°. Il y a aussi une édition de l'Aminte fort jolie, faite à Amsterdam en 1678.

(II) La plus magnifique édition de l'*Aminta* est celle qu'en a donné en 1789 le célabre M. Bodoni à Parme.)

On en a des traductions en plusieurs langues, & même en latin. En 1734 & 1735 il y en a eu deux en françois; la premiere de M. Pecquet, & la seconde de M. l'Escalopier. Il a paru aussi une traduction angloise de l'Aminte à Londres en 1628, *in*-4°. Jean de Xauregoi en a publié une version espagnole à Séville en 1618, *in*-4°. On en a donné une traduction hollandoise à Amsterdam en 1715, *in*-8°.

Le Tasse acheva en 1574, à l'âge de 30 ans, sa *Jérusalem délivrée*. La premiere édition complete de ce beau poëme épique parut à Ferrare l'an

1581, chez Vittorio Baldini, *in*-4°. Il s'est fait quantité de traductions de la Jérusalem délivrée dans toutes les langues. Scipion Gentilis en a traduit les deux premiers livres en vers latins, sous ce titre. *Solimeidos libri duo priores, de* Torquati Tassi *italicis expressi*; Venise 1585, *in*-4°. Il y en a deux traductions espagnoles, l'une de Jean Sedean, imprimée à Madrid en 1587, *in*-8°.; l'autre d'Antoine Sarmento de Mendosa, qui parut dans la même ville en 1649, *in*-8°. Fairfax a traduit ce poëte en anglois avec beaucoup d'élégance & de naturel, & tout-à-la-fois avec une exactitude scrupuleuse. Chaque ligne de l'original est rendue par une ligne correspondante dans la traduction; c'est dommage qu'il ait servilement imité l'italien dans ses stances, dont la proliae uniformité déplait dans un long ouvrage. M. Hill en a donné une nouvele traduction imprimée à Londres en 1713. Gabriel Fasagno en a fait une version en langue napolitaine, imprimée à Naples en 1720, *in fol*. Le poëme & la version napolitaine sont sur deux colonnes.

Les François se sont aussi empressés à donner des traductions de ce poëme; la premiere & la plus mauvaise de toutes, est celle de Vigenere, qui parut à Paris en 1595, *in*-4°. & 1598, *in*-8°. Les endroits qu'il a mis en vers, déplaisent encore plus que sa prose. Depuis Vigenere, on a vu plusieurs autres traductions en vers alexandrins de la Jérusalem, mais aucune de ces traductions n'a réussi. En 1724 M. de Mirabaud publia une traduction en prose de la Jérusalem délivrée, & il en donna une nouvele édition beaucoup meilleure en 1735.

Mais combien elle est inférieure à la traduction élégante & correcte que vient de publier M. le Brun! M. Colardeau avoit tenté de nous en donner une en vers françois; il avoit déja atteint aux deux tiers d'une entreprise si difficile. Persone peut-être n'étoit plus en état de réussir que ce jeune poëte dont la muse harmonieuse avoit exprimé si heureusement les idées fortes de Pope & d'Young; mais un homme aussi connu par sa grande fortune que par la médiocreté de ses talens poétiques, ayant osé courir la même carriere, a réussi, à force d'intriguer, à détourner M. Colardeau de son entreprise; & ce jeune poëte trop foible, a jeté au feu les dix chants déja finis de cette traduction. La plus récente de toutes est celle qui a paru en 1785, dédiée à M. le Comte de Vergennes.

On n'ignore point les jugemens qu'un grand nombre de savans de tous les pays ont porté de ce célebre poëme, soit en sa faveur, soit à son désavantage, & je ne crois pas devoir m'y arrêter ici. La critique de M. Despréaux a non seulement révolté les Italiens, mais presque tous les François. Il est vrai cependant que Despréaux estimoit le Tasse, & qu'il en connoissoit le mérite; autrement comment auroit-il pu dire de cet illustre poëte?

Il n'eût point de son livre illustré l'Italie,
Si son sage héros toujours en oraison,
N'eût fait que mettre enfin Satan à la raison;
Et si Renaud, Argand, Tancrede & sa maitresse,
N'eussent de son sujet égayé la tristesse.

M. l'abbé d'Olivet, dans son histoire de l'académie françoise, assure avoir entendu tenir à M. Despréaux le discours suivant, peu de temps avant sa mort, à une persone qui lui demanda s'il n'avoit point changé d'avis sur le Tasse: J'en ai si „ peu changé, dit-il, que le relisant dernièrement, je fus très-fâché de ne m'être pas expli„ que un peu au long dans quelqu'une de mes „ réflexions sur Longin. J'aurois commencé par „ avouer que le Tasse a été un génie sublime, „ étendu, heureusement né à la poésie & à la „ grande poesie; mais ensuite venant à l'usage „ qu'il a fait de ses talens, j'aurois montré que „ le bon sens n'est pas toujours ce qui domine „ chez lui; que dans la plupart de ses narrations „ il s'atache bien moins au nécessaire qu'à l'agréa„ ble; que ses descriptions sont trop chargées d'or„ nemens superflus; que dans la peinture des plus „ fortes passions, & au milieu du trouble qu'elles „ venoient d'exciter, souvent il dégénere en traits „ d'esprit qui font tout-à-coup cesser le pathéti„ que; qu'il est plein d'images trop fleuries, de „ tours affectés, de pointes & de pensées frivo„ les, qui loin de pouvoir convenir à sa Jérusa„ lem, pouroient à peine trouver place dans son „ Aminte. Or, conclut M. Despréaux, tout cela „ opposé à la sagesse, à la gravité, à la majesté „ de Virgile, qu'est-ce autre chose que du clin„ quant opposé à de l'or „? Cependant il est toujours certain, mal-gré les réflexions de Despréaux, que la Jérusalem du Tasse est admirable par la conduite, l'intérêt, la variété, les grâces, & cette noblesse qui releve le sublime.

La tragédie de Torrismond, *il Torrismondo*, parut à Vérone en 1587, *in*-8°. Mais le Tasse lui-même n'étoit pas content de cette piece, & se plaignoit de ses amis qui la lui avoient arrachée des mains, & l'avoient publiée avant qu'il eût pu la mettre dans la perfection où il la souhaitoit. Dalybray, poëte du dernier siecle, en a fait une traduction libre en vers françois, au devant de laquelle il a mis un discours où l'on trouve de bonnes réflexions sur le génie de la tragédie, sur celui du Tasse, & sur la tragédie de Torrismond en particulier. Cette traduction de Dalybray, quoique pesante & prosaïque, fut jouée deux fois, & imprimée à Paris en 1636, *in*-4°.

Le Tasse, lassé des critiques qu'on faisoit de sa Jérusalem délivrée, se proposa de faire un nouvel ouvrage, sous le titre de la Jérusalem conquise, *la Gerusalemme conquistata, libri XXIV*. Ce poëme, parut à Rome en 1593, *in*-4°. mais il n'a point été reçu avec le même applaudissement que

le premier, où l'auteur s'étoit abandoné à son génie, au lieu que dans la Jérusalem conquise il s'est proposé de s'accommoder en quelque maniere au goût & aux idées de ses critiques.

Toutes les œuvres de ce beau génie ont été imprimées ensemble avec sa vie par Jean-Baptiste Manso, à Florence en 1724, en 6 vol. *in-fol.* Les deux premiers tomes contienent ses poésies: la Jérusalem délivrée, la Jérusalem conquise, le Renaud, le poëme sur la création, Torrismond, l'Aminte: les autres poésies sont divisées en trois classes. 1°. Poésies galantes. 2°. Poésies héroïques. 3°. Poésies sacrées & morales. Elles sont suivies de quelques pieces imparfaites du Tasse, & de quelques-unes de celles qui pèssent sous son nom. Les ouvrages en prose forment les tomes III & IV. Ils consistent en vingt-cinq dialogues sur différens sujets, & environ quarante discours ou autres pieces sur diverses matieres d'érudition, principalement sur l'art poétique, sur le poëme épique; tout cela est suivi de la défense de la Jérusalem délivrée. Le tome V est divisé en deux parties; dans la premiere se trouvent les lettres familieres & poétiques du Tasse; dans la seconde sept pieces de l'académie della Crusca, & d'autres beaux-esprits d'Italie, concernant les disputes sur les poésies de l'auteur, & celles de l'Arioste. Le VIe tome contient dix-huit pieces, dialogues ou discours sur le même sujet, c'est-à-dire, pour ou contre le Tasse. (*R.*)

(Π) L'édition des œuvres du Tasse faite à Florence en 1724, a été répétée à Venise en 1735 en douze vol. *in-4°.* avec plusieurs additions.)

SORTA (cap); cap de la Méditerranée, sur la côte de Tripoli, en Barbarie, au fond du golfe de Sidra. On prend ce cap pour l'*Hippiam promontorium* des anciens. (*R.*)

SORTINO; petite ville de Sicile, dans le val de Noto, au bord de sa riviere de Sortino, & un peu au dessus de l'endroit où cette riviere se jete dans le Fiume-grande. (*R.*)

SOS; petite ville de France, dans le bas Armagnac, auprès d'une forêt. Elle a donné la naissance à M. de Silhon (Jean), conseiller d'état ordinaire, & l'un des premiers membres de l'académie françoise. Il s'appliqua à l'étude de la religion & de la politique, & fut employé dans des négociations importantes, sous le ministere du cardinal de Richelieu. Il mourut en 1667, après avoir mis au jour plusieurs livres, & entr'autres celui qui a pour titre, *le Ministre d'état*. C'est un bon écrivain, mais dont le style est trop diffus. (*R.*)

Sos; bourg d'Espagne, dans la Navarre, avec un château où naquit Ferdinand V, dit *le Catholique*. (*R.*)

SOSPELLO; petite ville des états du roi de Sardaigne, dans le comté de Nice, entre Nice & Coni. Elle fut prise en 1691 par les François, qui la rendirent au duc de Savoie par la paix de 1696. On y compte environ 6000 habitans. C'est le siége d'un évêché. Outre la cathédrale, il y a encore 3 Églises, & 2 couvens. La *Vibera*, ou *Bevera*, partage cette ville en deux.

Raynaud (Théophile), l'un des fameux jésuites du 17e siecle, naquit à Sospello, passa presque toute sa vie en France, & mourut à Lyon en 1663, à 79 ans, selon M. Gallois.

Le P. Raynaud étoit extrêmement laborieux, comme le prouve le nombre de livres qu'il a composés. Il maltraita les Jansénistes, qui ne l'ont pas épargné à leur tour; mais les Carmes l'ont beaucoup loué, & ils lui rendirent les honeurs funebres dans tous les couvens de leur ordre. Guy Patin étoit aussi de ses bons amis, & trouvoit beaucoup de doctrine dans tous ses ouvrages; ce n'est pas un petit éloge. L'édition qu'on en a faite à Lyon en 1665, comprend 20 vol. *in-fol.*; (*R.*)

(Π) Sigismond Alberti a publié une histoire de Sospello à Turin en 1728.)

SOSTAN. *Voyez* SEGESTAN.

SOSUNG; ville de la Chine, dixieme métropole de la province de Kiagnan, au département de Ganking.

SOTHERTHON, ou SUTTERTON; village d'Angleterre, dans Lincoln-Shire, & dans la partie septentrionale du Holland. Ce village mérite d'être remarqué, parce qu'il étoit autrefois sur le bord de la mer, & qu'aujourd'hui il en est à plus de deux milles. Ainsi l'Océan s'est retiré de ce côté-là, à mesure qu'il s'est avancé vers un autre.

Nous pourions citer en France, sur la Méditerranée sur-tout, plusieurs endroits d'où la mer s'est éloignée; entr'autres Cette qu'il a fallu recreuser pour le canal de Languedoc, Aigues-mortes & Fréjus, dont les ports sont comblés, tandis que sur l'océan, depuis Bourdeaux, jusqu'à la pointe de la Bretagne, la mer a semblé s'élancer dans les terres.

SOTO-VENTO (îles de), ou *Iles sous le Vent*; dénomination adoptée des Espagnols pour désigner une partie des petites Antilles, qu'ils distinguent en îles de Barlo-Vento & de Soto-Vento. Ils ont ainsi appelé les premieres, parce qu'ils les laissent au nord & au dessus du vent, lorsqu'ils vont d'Europe au Mexique: ils ont donné aux autres le nom de Soto Vento, parce que dans cette navigation, ils les laissent au dessous du vent qui soufle d'ordinaire de l'est à l'ouest dans ces parages. Les principales des îles sous le vent, sont la Trinité, la Marguerite, la Tortuga, la Rocca, Bon-Aire, Curaçao, Oruba. Quelques-uns cependant comprenent aussi les grandes Antilles dans les îles sous le vent. (*R.*)

SOTTEVAST; bourg de France, en Normandie, élection & à 3 li. o. de Valogne, avec un château & un prieuré. (*R.*)

SOTTEVILLE bourg de France, en Normandie, vis-à-vis de Rouen, de l'autre côté du pont de bateaux.

SOUABE. *Voyez* SUABE.

SOUACHEM ; petite île du golfe Arabique, qui sépare, pour ainsi dire, l'Égypte de l'Éthiopie. Il y a dans cette île un bacha turc.

SOUADOU ; nom qu'on donne à un emas d'îles de l'Océan indien, situées partie sous le deuxieme, partie sous le troisieme degré de latitude meridionele, au midi des îles d'Adoumatis, & au nord des îles d'Addou en général qui en sont assez proche.

SOUBISE ; petite ville de France, dans la Saintonge, située sur une hauteur, au bas de laquelle coule la Charente, à 2 lieues au nord de Brouage, & à 5 de la Rochelle. Elle a donné le nom à une branche de la maison de Rohan ; c'est une principauté qui comprend sept grosses paroisses. *Long.* 16, 34 ; *lat.* 45, 49.

SOUCY ; bourg de France, à 2 li. n. de Sens.

SOUESME ; bourg de France, dans le Berry, diocèse de Bourges, élection de Romorantin. (*R.*)

SOUFRIERE ; montagne d'Amerique dans la Guadeloupe. *Voyez* SOUPHRIERE.

SOUILLAC, ou SOULIAC ; petite ville de France, dans le Querci, à 3 li. de Sarlat, sur la Borese, près de la Dordogne, avec une abbaye d'hommes de l'ordre de S. Benoît. Toutes les maisons de cette place ne sont que de bois, & le bas de la ville ne sert que d'écuries ou d'étebles. *Long.* 19, 20 ; *lat.* 45, 3.

SOUKESSEL ; canton d'Alsuas, dans la Perse. Il s'y trouve une grosse montagne qui vomit sans cesse des flammes assez brillantes pour éclairer les environs. Nous n'avons pas de plus grands détails sur ce volcan.

(Π) SOUKHONA ; riviere de l'empire Russien dans le gouvernement d'Arcangel, qui avec l'Onga forment la Dvina septentrionale. Ces deux rivieres se réunissent au dessous de la ville d'Oustioug, dont le nom signifie bouche de l'Iouga.)

(Π) SOULA ; riviere de l'empire Russien, qui baigne les terres de la Petite Russie.)

SOULAINE. *Voyez* SOULENE.

SOULE (pays de) ; pays de France, au gouvernement de Guienne, dans les Pyrénées, & enclavé entre le Béarn & la basse Navarre. Le pays de Soule est habité par les Basques, & les Pyrénées le séparent du val de Roncal en Navarre.

Pline fait mention de certains peuples vers les Pyrénées, qu'il nomme *Sibillates* : il est fort probable que ces Sibillates sont ceux de Soule, parce que nous voyons dans Frédegaire, que le véritable nom de ce pays étoit *Subola*, corrompu depuis en *Sola* ; il étoit des anciennes dépendances des Tarbelliens, & il a toujours été au diocèse d'Acqs, capitale des Tarbelliens, jusqu'au milieu du XI siecle, que l'évêque d'Oleron s'empara de la jurisdiction temporele.

Après la prise du roi Jean, & le traité de Brétigni, les Anglois se rendirent maîtres du pays de Soule ; ensuite sous Charles VII après la prise d'Acqs, & des autres villes de Gascogne, la Soule, avec sa capitale Mauléon, se rendit aux François. On lui a conservé de grands privileges ; c'est un pays d'états, pauvre à la vérité, mais tous ceux qui y ont des fiefs, ont droit d'assister à la tenue des états. La Soule a titre de vicomté. Elle a des eaux minérales, des pâturages, de beaux bois pour la construction des vaisseaux, mais difficiles à extraire. Elle forme une vallée située le long du Gave-Suzon, & comprend 69 paroisses. (*R.*)

SOULE (la), en latin du moyen âge *Subola*, *Sulla*, *Sola* ; petite riviere de France, dans la Normandie, au diocèse de Coutances. Elle naît auprès de Montabor, & après un cours d'environ sept lieues, elle se joint à la Siene, au pont de la Roque. (*R.*)

SOULA ; bourg de France, dans la Normandie, diocèse de Coutances, élection de S. Lô. (*R.*)

SOULE (Sainte) ; bourg de France, en Champagne, élection de Troies. (*R.*)

SOULENE ; bourg de France, en Champagne, près de l'abbaye de Montieramé. Il est remarquable par une source qui, à son origine, fait mouvoir une multitude d'usines. Elle est trouble lorsque les rivieres le sont ; ce qui indique qu'elle communique avec quelqu'une. (*R.*)

SOULERS ; bourg de France, en Provence, viguerie d'Hieres, & diocèse de Toulon. Ce bourg est la patrie d'Antoine Arena, poëte du seizieme siecle, qui se rendit alors célebre par ses vers macaroniques, & en particulier par sa description de la guerre de Charles-Quint dans son pays, dont il avoit été témoin. Il mourut en 1544.

Ce n'est point à Soulers en Provence, mais au château de Souliers dans la province de la Marche, qu'est né François Tristan, surnommé *l'hermite*, poëte reçu à l'académie françoise en 1649, & mort dans la misere en 1655, âgé de 54 ans.

Les poésies de Tristan ont été recueillies en 3 volumes. Le premier contient ses *amours* ; le second sa *lyre* ; & le troisieme ses *vers héroïques* : mais il se distingua sur-tout par ses pieces dramatiques, qui eurent beaucoup de succès pendant sa vie. Sa tragédie de *Marianne*, retouchée par Rousseau, est la seule qui soutiene encore la réputation de son auteur. Moudori, célebre comédien de son temps, fit de si grands, & de si continuels éforts pour y bien jouer le rôle d'Hérode, qu'il en mourut. Le rôle d'Oreste dans l'*Andromaque* de Racine, a causé depuis le même sort à Montfleury. (*R.*)

SOULLANS ; bourg très-peuplé de France, dans le Poitou, élection des sables d'Olonne, à 3 li. s. de la Garnache. (*R.*)

SOULONDRE ; petite riviere de France, dans le bas Languedoc. Elle naît à 2 lieues de Lodeve ; & au dessous de cette ville, elle se jete dans la Lergue. (*R.*)

SOULOSSOIS (le), *Pagus Solcienfis* ; pays considérable entre le Chaumontois, le Saintois, le Toulois & le Bassigny, dépend en partie de l'archidiaconé

chidieconé de Vitel, composé de cinq doyenés. Le Souloſſoie a 14 lieues de longueur, & il tire son nom de l'ancienne ville de *Solimariaca*, dont fait mention l'itinéraire d'Antonin, & qui fut ruinée au cinquieme siecle par les Huns. Elle étoit sur la riviere de Verre, près de son embouchure dans la Meuse. On voit encore près de là les restes du chemin militaire de Langres à Metz, & les ruines de cette ville à cent pas de cette riviere, & un peu au dessous le village de Souloſſe.

Neuchâteau, qu'on croit être le *Nomagus* ou *Neomagus* de l'itinéraire d'Antonin, on l'a appelé depuis *Neocaſtrum*.

Pont-Pierre sur Meuse, que dom Ruinart prétend être le *Pons-Petrus* dont parle Grégoire de Tours, & où se fit la fameuse entrevue dans laquelle le roi Gontran adopta son neveu Childebert, en lui mettant la lance à la main.

Le châtelet, *Caſtellum*, forteresse plusieurs fois assiégée, qui a donné le nom à l'illustre maison du Châtelet, dont le pere dom Calmet a publié l'histoire *in-folio*.

Châtenoi, *Caſtinetum*, bourg, chef-lieu d'une prévôté. Les premiers ducs de Lorraine y ont tenu leur cour. Le vallon qui s'étend jusqu'à la vallée de l'abbaye de l'Étanche, s'appeloit anciennement la *vallée du duc*. Cette abbaye a été fondée par Matthieu Ier, duc de Lorraine, vers l'an 1148. Adélaïde, mere de ce prince, religieuse du Tart, y est enterrée.

La Motte, *Mota*, petite ville du duché de Bar, a été assiégée plusieurs fois, & enfin rasée per Louis XIII. Vasbourg dit qu'elle s'appeloit autrefois *Hilairmont*, *Alacer-Mons*.

Bourmont, *Brunonis-Mons*; petite ville avec sénéchaussée, bailliage & un convent d'Annonciades. Bulgneville, où se donna, en 1431, une sanglante bataille, & où fut fait prisonier René d'Anjou, duc de Bar & de Lorraine, par les Bourguignons, qui le renfermerent dans le château de Talant & ensuite dans celui de Dijon, d'où il ne sortit qu'en 1435 par le traité d'Arras.

Flebémont; qui a une abbaye de Prémontré, fondée en 1132 par les seigneurs d'Aigremont. Brixei, *Brixeicum*, sur Meuse, qui étoit une forteresse souvent prise & reprise, & entiérement ruinée durant la guerre du duc de Calabre contre Antoine de Neuchâtel, évêque de Toul. Le chapitre, fondé par Gilles de Sorci en 1261, est uni au séminaire de Toul.

Vicherey qui a été un palais de nos rois en 804, *Viſcerium*, *Villa Regia*. C'est le chef-lieu d'une prévôté du domaine du chapitre de Toul. Il paroît être du Saintois. Charles le Chauve & Louis le Germanique partent de ce canton Souloſſois dans le partage du royaume de Lorraine. Aubert le Mire & Coringius ont cru que le Souloſſois, *Solerenſis Pagus*, étoit le pays de Saulieu en Bourgogne, diocèse d'Autun. M. de Valois, qui les a réfutés, croit que c'est Seltz sur le Rhin; mais l'endroit où nous l'avons placé, après les meilleurs géographes, est comme au milieu des deux, néanmoins à plus de 40 lieues, tant de Saulieu que de Seltz. *Voyez Hiſt. de Toul*, *in-4o*. 1707. (*R.*)

SOULTZ; bourg d'Alsace, à 2 lieues s. de Rufach.

SOULTZMACH; bourg d'Alsace, bailliage de Rufach.

SOUMELPOUR; petite ville des Indes, au royaume de Bengale, dans les états du grand-mogol, sur la riviere de Gouel, à 30 li. vers le couchant d'Ougli. Toutes ses maisons sont de terre, & couvertes de branches de cocos. *Long.* 102, 20; *lat.* 24, 35.

(П) SOUMY; ville de l'empire Russien, dans le gouvernement de la Slabode d'Ukraine.)

SOUPHRIERE (la); montagne de l'Amérique septentrionale, dans l'île de la Guadeloupe. C'est une des plus hautes montagnes de l'île, qui vomit presque toujours du soufre, des cendres & des pierres brûlées, quoiqu'il fasse un froid continuel sur son sommet; mais le milieu & le bas de cette montagne sont couverts d'une agréable verdure, & arosés d'une infinité de ruisseaux.

SOUPROSE; bourg, ou très-petite ville de France, en Gascogne, au diocèse d'Acqs, à demi-lieue de le riviere d'Adour, & dans un endroit marécageux.

SOUR, ou SUR; ville ruinée de la Turquie asiatique, dans la Syrie, sur le bord de la mer; les tables arabiques la placent dans le troisieme climat, sous le 68e deg. 30 min. de *long.* & sous le 32e deg. 40 min. de *lat. ſept.*

Cette place n'est autre chose que les ruines de la fameuse Tyr: le sultan des Mameluсs d'Égypte l'ayant prise en 1291 sur les Francs, la démolit de fond en comble. La mer bat jusque dans ses ruines; son port est rempli d'écueils, de sables, & de roches. On ne trouve dans toute la campagne voisine que quelques cabanes de pêcheurs Mores. Les plus célebres colonies qu'elle établit au loin, furent Thebes en Grece, Carthage en Afrique, & Cadix en Espagne. *Long.* 54, 30; *lat.* 33. (*R.*)

(П) SOURA; riviere de l'empire de Russie dans le gouvernement de Cazan. Elle coule du midi au nord & peut porter des grandes barques. Elle se perd dans le Volga.)

(П) SOURASSOU; riviere de l'empire de Russie qui coule dans les terres du gouvernement d'Orenbourg. Le Sourassou avec le Syr-Daria contribue à marquer la limite de la Russie. Il tire sa source d'une montagne qui s'appele Ak-taou, à cinq journées de chemin de l'Irtich: court longtemps du levant au couchant, se précipite ensuite sous la terre, reparoît, forme ou traverse plusieurs lacs, dont les uns sont doux, les autres salés, & tombe enfin dans le grand lac Télegoul, à cinq lieues de chemin du lac Stral.)

SOURDEVAL; bourg de Normandie, élection & à 2 li. n. de Mortein. (*R.*)

SOURE, ou RIO DI SOURE; petite ville de Portugal, dans l'Estrémadure, sur une riviere de même nom, à 5 li. de Coïmbre, & à 6 de Leyra. Cette ville n'a qu'une paroisse, quatre à cinq cents habitans, & quelques couvens de religieux. *Long.* 9, 9; *lat.* 40, 5. (*R.*)

SOURE (la); nom d'une riviere des Pays-Bas, & d'une riviere d'Alsace. La premiere est dans le Luxembourg, & se joint à la Moselle entre Treves & Grevemacheren. La seconde prend sa source aux monts de Vosge, arose Saverne, & se jete dans le Mottern. (*R.*)

SOURE (Rio de); anciénement *Ancus*; riviere de Portugal, dans l'Estrémadure. Elle sort du mont Sierra de Ancaon, & se perd dans le Mondégo. (*R.*)

(Π) SOURGOUT; ville de l'empire Russien dans le gouvernement & en nord est de Tobolsk, au 61°, 15' de latitude. Elle a reçu son nom d'un bras de l'Oby que les naturels du pays appelent *Sourgount-mougot*, & que les Russes appelent Sourhoutka. La ville n'est pas grande, le contrée n'est peuplée que d'Ostiaks; les terres sont incultes, & toute le richesse des habitans consiste dans la vente de leurs pelleteries.)

SOURIE. *Voyez* SORISTAN.

SOURIQUOIS (les); peuples de l'Amérique septentrionale, dans le Canada, où ils habitent l'Acadie. Ils vivent de poisson en été, & de venaison en hiver; ils obéissent à des chefs qu'ils nomment *sagamos*. (*R.*)

SOURISTAN. *Voyez* SORISTAN.

SOURS; bourg de France, dans la Beauce, élection & à une lieue de Chartres. (*R.*)

SOUS, ou ALACSA; ville de la Barbarie, dans la partie la plus occidentale de l'Afrique, sur les bords de l'Océan atlantique, au pied du mont Atlas, sous le 15, 30 de *long.* & sous le 32 de *lat. sept.* selon les tables arabiques de Nassir-Eddin & d'Ulugbeg.

Sous, on Souis des Arabes, est le même ville d'Égypte que nous appelons ordinairement *Suez*. *Voyez* SUEZ. (*R.*)

SOUS-LE-VENT (îles). *Voyez* SOTOVENTO.

SOUSE, ou SUZE; province d'Afrique, dans la Barbarie, eu royaume de Tunis: elle a pris son nom de sa capitale située sur un rocher, près de la mer. C'est la résidence du gouverneur de la province. Elle est forte & commerçante, & à 2 li. de Carvan, à 36 l. s. e. de Tunis, à l'opposite de l'île de Pantalarée, à 70 l. o. de Bonne. Elle a un bon port, où les corsaires de Tunis se mettent à l'ancre: son terroir raporte de l'orge, des figues, des dattes, des olives, & il est fertile en pâturages. Ce fut dans le voisinage de cette place, que le prince Philibert de Savoie fut autrefois défait, & qu'un grand nombre de chevaliers de Malte périrent. *Long.* 28, 47; *lat.* 35, 54. *Voyez* SCHOUSCH. (*R.*)

SOUSEL; *Susella*; petite ville de Portugal, dans l'Alentéjo, à 4 li. n. d'Estremos: elle est fameuse par la bataille qui se donna auprès en 1633, entre les Espagnols & les Portugais. (*R.*)

SOUSSAT. *Voyez* SUSSAT.

SOUSTER. *Voyez* SCHOUSCH.

SOUSTHON, petite ville de France, dans la Gascogne, élection de Lannes.

SOUTERAINE (la); petite ville de France, dans le Limousin, élection de Limoges, à 10 li. n. de cette ville. Il y a un bourg de même nom dans la Marche, élection de Gueret.

SOUTHAMPTON, ou devroit écrire *South-Hanton*; ville d'Angleterre, dans le Hantshire & sa capitale: elle est située sur le rivage de la baie de son nom, entre les deux rivieres de Test & d'Itching, mais plus près de la derniere, à 73 milles au s. o. de Londres.

On ne doute point qu'elle n'ait été bâtie des ruines d'une autre ville de même nom, située un peu plus haut, aux bords de la même riviere, dans l'endroit où l'on voit les deux villages des Sainte Marie & de Bittern. Cette anciene ville, presque ruinée par les Danois en 980, fut réduite en cendres par les François, dans le quatorzieme siecle, pendant les démêlés d'Édouard III avec Philippe de Valois, pour la courone de France.

Les habitans éleverent une nouvele ville dans une situation plus commode, plus voisine de l'eau, & qui conserva le même nom. Avec le temps cette nouvele ville se peupla, s'agrandit, fut fermée de bonnes murailles, & devint florissante. Son port fut muni d'un château bâti de pierres de taille; & comme elle étoit la capitale du comté, elle lui donna le nom de *Southampton*, aujourd'hui *Hamp-shire*, ou *Hantshire*.

Son havre est assez bon & revêtu d'un beau quai: son commerce est cependant aujourd'hui moins considérable qu'autrefois: mais cette ville ne laisse pas d'être encore grande & peuplée, car on y compte 5 paroisses. Elle est du nombre des villes qui se gouvernent par elles-mêmes, & qui ne relevent point du lieutenant de la province. Enfin elle e titre de duché, érigé par Charles II en faveur de l'aîné des fils naturels qu'il a eus de la duchesse de Cleveland. Elle envoie deux députés au parlement, & elle forme un comté à part. *Long.* 16, 23; *lat.* 50, 51.

La baie des Southampton étoit nommée par les anciens *Clausentum*, c'est-à-dire, *le canal de Hanton*, & c'est de ce nom que la province entiere a été appelée *Hantshire*.

La baie de Southampton a près de 8 milles de longueur & 3 milles de largeur; elle est fort droite & presque sans courbure, s'étendant du nord-ouest au sud-est. Ses côtes occidentales se terminent par une pointe où l'on a bâti le château de Calshot, sur un rocher avancé, pour défendre l'entrée de la baie. À l'occident de cette baie, le pays est couvert d'une grande & vaste forêt de 30 milles de tour, nommée *new-forest*, & anciénement appelée *Itbene*.

Avant le regne de Guillaume le Conquérant, ce quartier étoit habité; mais ce prince le changea en une forêt. Il détruisit pour cet effet 36 paroisses qui s'y trouvoient, sans épargner ni bourgs, ni villages, ni Églises, ni monasteres; il expulsa par la force tous les habitans, soit pour se donner le plaisir de la chasse, soit, plus vrai-semblablement, pour se procurer, en cas de soulévement, une retraite assurée dans cette vaste forêt, jusqu'à ce qu'il eût reçu du secours de la Normandie, qui est vis-à vis.

Au reste, le pays que cette forêt occupe, & ce qui est aux environs, d'un côté jusqu'à la mer, & de l'autre jusqu'au comté de Dorset, étoit la demeure des anciens *regnes* avant l'invasion des Saxons. La côte qui s'étend au midi de la forêt, est restée toute ouverte jusqu'au seizieme siecle, qu'Henri VIII, pour la couvrir, y fit construire le château de Hurst, sur une langue de terre avan cée qui approche le plus de l'île de Whigt, & dont le trajet n'a guere au delà de deux milles de largeur.

Fuller (Nicolas), savant philologue, naquit à Southampton dans le seizieme siecle, & mourut en 1623. Ses *Miscellanea* sont remplis d'érudition.

Anne, comtesse de Winchelsea, dame d'esprit, & connue par ses vers, étoit née dans la province de Southampton, & mourut en 1720. On a publié à Londres en 1713, *in*-8°, un recueil de ses poésies, où se trouve son poëme sur la rate, & sa tragédie intitulée *Aristomène*, mais qui n'a jamais été représentée. (*R.*)

SOUTHWARCK, ou SAUDRIK; ville d'Angleterre, dans la province de Surrey, unie & incorporée à la ville de Londres, dont elle fait comme un faux bourg, & à laquelle elle communique par deux beaux ponts sur la Tamise. Elle contient cinq grosses paroisses. C'est-là qu'est le palais des archevêques de Cantorbéry, bâtiment antique, construit au bord de la Tamise, vis à-vis Westminster: on le nomme *Lambeth-House*, & ces archevêques y font maintenant leur résidence ordinaire. Près de ce palais, est la promenade nommée *Vaux-hall*, dont nous avons parlé à l'article de Londres. La plus belle des Églises de Southwarck, est celle de Sainte Marie Overy ou Overry, qui étoit anciénement de la dépendance d'un prieuré fondé dans le treizieme siecle. Le prieuré fut détruit par Henri VIII, mais l'Église fut conservée, & en 1340 les bourgeois l'acheterent du roi, pour en faire une Église paroissiale. Ce bourg envoie deux députés au parlement; il s'étend en longueur l'espace de 6 milles.

Sherlock (Guillaume), savant littérateur, naquit à Southwarck, ou, si vous l'aimez mieux, à Londres, vers l'an 1641; il fut nommé doyen de Saint Paul en 1691, & mourut en 1707, âgé de 67 ans.

SOUVIGNY, en latin moderne *Salviniacum* & *Silviniacus*; petite ville de France, dans le Bourbonois, sur le ruisseau de Quesne, près de l'Allier, à 2 li. o. de Moulins, & à 3 n. e. de Bourbon l'Archambaud. Elle doit être ancienne, car Charlemagne y fit ses premieres armes dans la guerre de Pepin son pere, contre le duc de Guienne. Les sires de Bourbon, dont est venue la branche aujourd'hui régnante, y avoient leur sépulture. Le prieuré de cette ville vaut environ 12 mille livres de rente. *Long.* 20, 51; *lat.* 46, 32-9. (*R.*)

SOUVIGNY. On compte trois bourgs de ce nom en France: un en Touraine, élection d'Amboise: un autre en Poitou, élection de Richelieu: le troisieme dans l'Orléanois, élection d'Orléans. (*R.*)

SOUZDAL. *Voyez* SUSDAL.

SOVANA, ou SUANA, autrefois SUANA; ville d'Italie, dans le grand duché de Toscane, vis-à-vis de Pitigliano: elle est médiocrement peuplée. C'est de cette ville que prend son nom l'évêque de Sovana & de Pitigliano, qui réside alternativement dans ces deux endroits. Ce diocèse comprend 38 paroisses, environ 14,000 habitans.

SOW. *Voyez* SAWE.

SOYON; petite ville du Vivarais, qui donne le titre de prince au duc d'Uzès, sur le bord du Rhône, à 2 li. s. de Valence. (*R.*)

SOZ; bourg d'Espagne, aux frontieres de la Navarre: il est remarquable par la naissance de Ferdinand V, surnommé le *Catholique*. Il épousa Isabelle de Castille, & réunit par ce mariage les états de Castille à ceux d'Aragon, en 1479. C'est sous son regne que Colomb découvrit le Nouveau Monde, & soumit à la Castille tant de riches provinces. Ferdinand remporta à Toro une grande victoire, en 1476, sur Alphonse V, roi de Portugal, conquit le royaume de Grenade, & chassa les Mores d'Espagne en 1492. Bientôt après, il se rendit maître d'Oran en Afrique, s'empara du royaume de Naples, & de celui de Navarre en 1512, & mourut en 1516 au village de Madrigales. *Voyez* son article dans le dictionaire d'Histoire. (*R.*)

SPA; bourg du pays de Liége, sur les confins du duché de Limbourg. Ce bourg est renommé par ses eaux minérales, qui étoient déja célebres du temps de Pline; & vous trouverez la belle & simple description qu'il en fait dans son *Hist. nat. liv. XXXI, ch.* 2, au mot TUNGRORUM *Fons*.

Les eaux minérales de Spa sont froides: il y a cinq sources principales, qui sont Pouxhon, Geronstere, Saviniere, Watporz & Tonneler. Les habitans font toutes sortes de jolis ouvrages qu'ils vendent aux étrangers: on trouve aux environs du poisson délicieux, & du bon gibier. Spa est à 5 li. s. e. de Liége, 3 s. de Limbourg.

Le bourg de Spa surpasse en grandeur & surtout en beauté une infinité de villes: ses rues offrent presque par-tout une suite de beaux hôtels destinés à recevoir ceux qui viennent faire usage de ses eaux, dont plusieurs prennent des logemens

chez les bourgeois. On y a bonne compagnie; on y voit communément des personnes les plus qualifiées des différentes nations de l'Europe, quelquefois même des souverains. Il y a bal à des jours fixes, & une salle de jeu redoutable par les renversemens de fortune qui s'y font opérés, & qui mêle des chevaliers d'industrie à tout ce que l'Europe a de familles les plus relevées. L'affluence des étrangers de distinction y est telle, que l'on a calculé que leur concours raporte annuélement près de 300,000 liv. dans la saison des eaux, qui n'est que de quelques mois, & passé laquelle, le bourg de Spa est comme désert. (*R.*)

SPADA, ou SPATA; cap de l'île de Candie, à 8 li. au couchant de la Canée. C'est le *spacum promontorium* des anciens, selon Corneille. (*R.*)

SPALATRO, ou SPALATO; ville forte de l'État de Venise, capitale de la Dalmatie vénitiene, sur le golfe de Venise. Elle est assez peuplée, parce que c'est une echele des caravanes de Turquie, qui y déchargent leurs marchandises pour Venise. D'ailleurs, son port est grand & a un bon fond. Les vaisseaux y font la quarantaine. *Long.* 35, 6; *lat.* 43, 53.

Cette ville est un lieu de bonne chere; le gibier, le poisson, la viande de boucherie, y sont presque pour rien.

Dans les monumens de 400 ans, cette ville est appelée *Spaletum*, *Spalatum*; & de cette maniere, Spalato sembleroit plus conforme à l'origine, que Spalatro, quoique ce dernier mot soit le plus en usage. Ce mot peut lui être venu de *palatium*, parce que ce lieu n'étoit anciennement qu'un palais de l'empereur Dioclétien, né à Salone; & l'on en voit encore les restes. Le dôme de Spalatro étoit un petit temple au milieu de ce palais. Depuis que ce temple a été changé en Église, on l'a percé pour y faire un chœur, & on y a fait quelques jours. Les murailles du palais de Dioclétien, qui embrassent les deux tiers de la ville, offrent encore trois portes d'une belle architecture, & dont les pierres sous l'arc sont entées en mortoise les unes sous les autres.

Spalatro passa en 1124 sous la domination des Vénitiens, qui ont agrandi ses murailles, & les ont fortifiées. Elle a eu le titre d'archevéché vers l'an 650, & son archevêque qui a douze suffragans, se dit prélat de la Dalmatie & de la Croatie, quoiqu'il soit sujet à la primatie de Venise.

Cette ville est à 15 li. s. e. de Sebenico, 12 s. e. de Banialuck, 41 n. o. de Raguse, 36 s. e. de Zara, 1 de Salone, 4 de Trau, & 133 de Venise.

Le fameux Marco-Antonio de *Dominis*, devint archevêque de cette ville.

Dominis est connu des physiciens par un petit traité *de radiis visus & lucis*, imprimé à Venise en 1611, *in*-4°., dans lequel il explique les couleurs de l'arc-en-ciel, par deux réfractions de la lumiere solaire, & une réflexion entre deux. Kepler avoit déja eu la même pensée, & Descartes a suivi en partie l'explication de *Dominis*. Il est fameux par son inconstance, & par ses malheurs. *Voyez* son article dans le Dictionaire d'Histoire. (*R.*)

SPALDYNG, ou SPALDING; petite ville à marché d'Angleterre, dans le Lincolnshire, au quartier du Holland, vers l'embouchure du Welland. Elle est toute parsemée de rivieres, de coupures & de marais. (*R.*)

SPALMADORI; petite île de l'Archipel, près de l'île de Scio, vis-à-vis de Porto-Delphino. Ce fut aux environs de Spalmadori, que les Turcs défirent l'armée navale des Vénitiens, en 1695. (*R.*)

SPANDAW, ou SPANDOW; ville d'Allemagne, peu grande, mais assez peuplée dans la moyene Marche de Brandebourg, sur la Havel, près de son embouchure dans la Sprée, à 3 li. au n. o. de Berlin. Avant que d'entrer dans Spandaw, on passe sur la chaussée d'un étang, au milieu duquel est une citadelle très-forte qui renferme un arsenal des mieux fournis d'Allemagne, avec une grosse garnison, à cause de l'importance de cette place. La ville est éloignée de la citadelle d'une portée de mousquet; elle est fortifiée de remparts de terre & de murailles de brique. On y remarque deux Églises, une maison de force, une autre maison de fileuses, & une manufacture d'armes. Cette ville est à 4 li. n. o. de Berlin, 7 n. e. de Brandebourg.

C'est à Spandaw qu'on renferme les prisoniers d'état. *Long.* 31, 20; *lat.* 52, 34. (*M.D.M.*)

SPANGENBERG; ville d'Allemagne, dans le bas landgraviat de Hesse, au quartier appelé *Ampt-Spangenberg*, dont elle est le chef-lieu. Sa situation est à environ 4 milles germaniques au s. e. de Cassel, sur une petite riviere qui se jete dans la Fulde. *Long.* 27, 13; *lat.* 51, 17. (*R*)

SPANHEIM, ou SPONHEIM; comté d'Allemagne, dans le bas Palatinat. Il est borné au nord par l'électorat de Maience, au midi par les duchés de Lorraine & de Deux-Ponts, à l'orient par l'électorat du Palatinat, & au couchant par l'électorat de Treves.

Ce comté est divisé en *antérieur* & *ultérieur*. Le sol du comté antérieur produit du coza, du lin, des vins, du blé, & d'autres grains. On supplée au peu de pâturages qui s'y trouvent, par des prairies artificieles. Il y a du bois, mais en petite quantité, du gibier, du poisson, une mine de fer dans le Hundsrück, avec quelques forges, une mine de mercure dans la seigneurie d'Ébersbourg, au pays de Sickingen, & des salines près de Creutzenack. Le commerce qui s'y fait consiste en huile, vins & autres productions du pays, que l'on exporte par le Rhin. Cette partie du comté apartient pour trois cinquiemes à la maison palatine, & pour le reste à celle de Bade. La portion de l'électeur palatin forme le grand bailliage

de Creutznach & plusieurs villages, & le sous-bailliage de Bœckelheim qui comprend deux petites villes & quelques villages. La portion des margraves de Bade forme le grand bailliage de Kirchberg, le ci-devant bailliage de Koppenstein, le bailliage de Naumbourg, le bailliage de Sprenlingen.

Ce comté antérieur comprend encore les seigneuries d'Ébersbourg & le bailliage d'Argenschwang, qui sont possédés par des étrangers qui n'ont pu entrer dans le partage des maisons palatine & de Bade.

Le comté ultérieur de Spanheim, quoiqu'assez généralement montueux, fournit à tous les besoins de la vie: ses coteaux, le long de la Moselle & de la Nahe, sont couverts de beaux vignobles. Le reste du pays porte des blés, des fruits, des légumes de toute espece, du bois en abondance, & sur-tout de très-beaux chênes que les Hollandois achetent pour la construction des vaisseaux. Les pâturages sont excellens, & l'on y éleve un bétail nombreux; les moutons sur-tout sont réputés pour l'excellence de leur chair: le gibier & le poisson y sont aussi abondans que délicieux. On trouve aussi dans cette partie du comté, des mines de cuivre, de plomb & de fer, des sources minérales, de l'agate & de l'ardoise. Les habitans sont serfs pour la plupart, & professent le luthéranisme; le reste pratique la religion catholique-romaine.

Ce comté ultérieur est divisé en 7 bailliages, outre le canton dit *Crœver-Reich*, & plusieurs seigneuries. Il apartient à la maison de Birckenfeldt, & au margrave de Bade. (*M. D. M.*)

SPANHEIM, ou SPONHEIM; petite ville avec un château & un couvent, à 10 li. o. de Maïence. Elle apartient à la maison de Birckenfeldt. Jean Érithême étoit abbé de ce couvent.

SPANIS-TOWN. *Voyez* SAN-JAGO-DE-LA-VEGA.

SPANTIKOW; bailliage d'Allemagne, au duché de Wenden, dans la Poméranie ultérieure. (*R.*)

SPARENBERG, dans le comté de Ravensberg, en Westphalie, est une forteresse bâtie sur une montagne, près de Bilefeld, au sud. (*R.*)

SPARTE. *Voyez* MISITRA.

SPARTIVENTO (le cap); cap d'Italie, au royaume de Naples, à l'extrémité de la Calabre ultérieure. Magin dit que c'est *Herculis promontorium* des anciens. (*R.*)

SPATARA. *Voyez* HÉLENE.

SPAUTA; lac de la Médie-Atropatie. Ce lac produit un sel auquel Strabon, *liv. II*, *p.* 524, attribue des qualités qu'il n'a pas à présent. Pierre Gilles, dans une lettre dont Ortelius a eu communication, appele ce lac *Spota*, & le décrit de la sorte: Nous trouvâmes ce lac si salé, que son rivage étoit couvert d'une glace continuele de sel, l'espace de quatre stades. J'eus la curiosité, ajoute-t-il, de faire l'épreuve de ce que Strabon avoit dit de ce sel. Je me promenai dans le lac l'espace de 200 pas, en avançant vers le milieu, & l'eau me venoit à peine au milieu du corps. Je voyois le lac couvert d'une croûte de sel continuele, sans pouvoir découvrir la terre d'aucun côté. On prétend qu'il faut six jours pour faire le tour de ce lac.

SPAVER, ou SPAUR; château situé dans le Tirol, à 4 li. n. o. de Trente, & dans le comté de Pflaum.

SPAUR, ou SPOR. *Voyez* SPAWER.

SPÉAN; petite riviere d'Écosse: elle sort du lac de Laggan, & va se jeter dans le lac Aber.

SPECFELD; seigneurie avec un vieux château, en Franconie, à 11 li. s. o. de Bamberg. Elle apartient au margrave d'Anspach. (*R.*)

SPEIR-BACH (la); petite riviere d'Alsace, qui prend sa source dans les montagnes des Vosges, & se jete dans le Rhin, à 12 ou 13 li. de sa source. En 1703, le maréchal de Tallard remporta une victoire sur les alliés, près des bords de cette riviere. Il y a un bourg de même nom.

SPELLO; bourg d'Italie, dans l'Ombrie, au duché de Spolete, à 5 milles de Foligno, sur une colline de l'Apennin. C'est l'ancienne ville que Pline nomme *Hispellium*, & Strabon *Hyspellum*. Ce bourg fut sacagé en 1529 par les troupes de l'empereur; & le Pape Paul III fit ensuite abatre ses murailles, qu'on n'a pas relevées depuis: cependant les ruines d'un ancien théâtre, & quelques autres monumens marquent que c'étoit une ville florissante: ce qui le prouve encore, c'est que le tombeau de Properce a été trouvé en 1722 dans ce bourg d'Ombrie, qui est à 6 milles de Bévania, lieu de sa naissance, sous les ruines d'une maison qu'on appele aujourd'hui la *maison du poëte*. Properce mourut à l'âge de 41 ans, l'an de Rome 739, & 15 ans avant J. C. (*R.*)

SPEY (la), ou SPAEA; grande riviere d'Écosse, la plus grosse de ce royaume après le Tay, & la plus rapide de toutes. Sa source est au pied d'une montagne, sur les confins des provinces de Lochabir & Badenoch. Elle reçoit dans son cours, qui est de 60 milles, plusieurs autres rivieres, & se jete avec rapidité dans l'Océan, au dessous de Bagie, maison du duc de Gordon. Tout l'avantage que procure cette riviere à ceux qui habitent sur ses bords, est la pêche des saumons qui s'y rencontrent en quantité. Les pêcheurs se mettent de nuit sur l'eau, dans des canots d'osier entourés de cuir; ils suivent les saumons à la trace, les dardent avec des bâtons pointus, & les prenent à la main: dans le jour, ils les atendent sur le bord de l'eau. (*R.*)

SPEZZE (golfe de la), ou SPEZZIA, anciénement *Portus Lunæ*; golfe d'Italie, dans l'état de Gênes, entre l'embouchure de la Magra au levant, & Porto-Venere au couchant. L'aspect en est charmant; il est entouré de bourgs, de villages, de châteaux, & de collines plantées d'oliviers. L'huile qu'on y recueille est la plus estimée de l'Italie, & se connoît sous le nom d'*huile*

de Luques, où s'en fait le commerce. Le golfe de la Spezzia tire son nom d'un bourg ou petite ville de même nom, à 4 milles de Porto-Venere, & à 7 de Sarzane. *Long.* 27, 32; *lat.* 44, 4. (*R.*)

SPEZZIA. *Voyez* SPEZZE.

SPIAGGIA-ROMANA (la), c'est-à-dire, la *Plage Romaine*. Les Italiens appelent de ce nom une partie de la Méditerranée, le long de la côte de l'Église. (*R.*)

SPICKER-ŒG; petite île de l'Océan germanique, incorporée à la principauté d'Ost-Frise, & ressortissant au bailliage d'Essens. (*R.*)

SPIEGELBERG; petit pays d'Allemagne, dans le cercle de Westphalie, entre le comté de Shaumbourg & la basse Saxe. Il n'a que 6 li. de longueur, 4 de largeur, & un bourg qui prend son nom.

Les habitans sont tenus de prêter foi & hommage aux ducs de Brunswick-Calenberg; ils dépendent pour le civil des tribunaux souverains de la maison de Brunswick-Lunebourg: les ministres & chapelains, pour le spirituel, doivent être ordonés par le consistoire électoral; & pour le militaire, les sujets de ce comté se joignent à ceux de la principauté de Calemberg: ils reçoivent chez eux garnison hannovriene, & contribuent à leur entretien. L'Électeur de Brunswick-Lunebourg, comme seigneur territorial de ce comté, a voix & séance aux assemblées de l'Empire & du cercle de Westphalie. Il y a encore plusieurs fiefs considérables situés hors de ce territoire, sur lesquels le comté a la directe. (*M. D. M.*)

SPIEGELBERG; château fort & prison d'état, dans la Moravie, au cercle de Brunn, & à peu de distance de la ville de ce nom. (*R.*)

SPIEGELBERG; château en Autriche, dans le quartier de Traun, & dans une île du Danube, près de la cataracte de la riviere de Traun. (*R.*)

SPIEGELBERG; château & abbaye d'Allemagne, au cercle de Suabe, dans la principauté d'Œttingen, près des frontieres de la Franconie. (*R.*)

SPIEGELBERG, en Suabe, dans le duché de Wirtemberg, à 5 li. n. e. d'Hailbron. Ce lieu est renommé par sa fabrique de glaces & de miroirs. (*R.*)

SPIETZ; jolie petite ville de Suisse, dans le canton & à 4 li. s. e. de Berne, sur le bord du lac de Thoun. Il y a un château. (*R.*)

SPIGA, ou CHIZICO; petite ville de la Turquie asiatique dans la Natolie, sur la côte de la mer de Marmora, à 8 milles de l'île de ce nom. Elle a un port près du cap de Spigola. Il est fort douteux que ce soit la célebre Cysique des anciens. (*R.*)

SPIGA (la); petite riviere de la Turquie asiatique, en Natolie. Elle a sa source au mont Ida, & se décharge dans la mer de Marmora, à 11 li. de Spiga, vers le couchant. On ne doute pas que ce ne soit l'*Æsapus* de Strabon, ou l'*Æsepus* de Pline & de Ptolémée. (*R.*)

SPILEMBERGO, & SPILEMBERG par les Allemands; ville de l'État de Venise, dans le Frioul, sur le Tajamento, à 10 milles d'Udine, vers les frontieres du Bolonois. (Π) Qu'est-ce que cela? Une ville dans le Frioul sur les frontieres du Bolonois? C'est comme si on diroit une ville de l'Allemagne vers les frontieres du Portugal. On a ici confondu Spilembergo dans le Frioul avec Spillamberto, château du duché de Modene & fief de la famille Rangone, qui est vraiment sur les frontieres du Bolonois.) Lazius croit que c'est le *Bibium* d'Antonin; mais Smiler prétend que *Bibium* est Billigratz. *Long.* 30, 46; *lat.* 46, 11. (*R.*)

SPINA-LONGA; forteresse de l'île de Candie, sur un rocher escarpé, près de la côte septentrionale de l'île & du golfe auquel elle donne son nom. Cette forteresse, située à 55 milles de Candie, au levant en tirant vers Sétia, étoit autrefois une ville épiscopale, & elle a un port. (*R.*)

SPINARZA; petite ville de la Turquie européne, dans l'Albanie, sur la riviere de même nom, près de son embouchure. *Long.* 37, 10; *lat.* 41. (*R.*)

SPINY (lac); lac d'Écosse, dans la province du Murray. Il est couvert de cygnes, & défendu par deux châteaux, l'un à l'occident & l'autre au midi.

SPIR (val de), en latin *Vallis Asparia*; vallée de France, dans le Roussillon, arosée par le Tet, en latin *Tedis*, & environée des Pyrénées de tous côtés, excepté du côté de l'orient. Le val de Spir étoit autrefois un comté qui a apartenu aux comtes de Cerdagne; ce n'est aujourd'hui qu'une sous-vignerie de Perpignan. Le principal lieu de cette vallée, est Prats de Moillo, que Louis XIV a fait fortifier, & qui l'avoit déja été anciénement en 1232. (*R.*)

SPIRE; ville d'Allemagne, dans le bas Palatinat, capitale de l'évêché de même nom, sur la rive gauche du Rhin, près de l'endroit où la riviere de Spitbach, ou Speyer bach, s'y décharge; à 2 li. de Philisbourg, à 5 de Heidelberg, à 16 ou environ de Strasbourg, à 5 de Heidelberg, à 16 ou environ de Strasbourg, presqu'au milieu entre ces deux places, & à 112 de Paris. *Long.* 26, 7; *lat.* 49, 18, 51.

Elle étoit anciénement habitée par les Nemetes, & ce fut pour cette raison qu'on l'appela *Noviomagus Nemetum, civitas Nemetum*. Elle prit avant le huitieme siecle le nom de *Spire*, de la petite riviere qui la baigne. Roger, qui en étoit évêque, la fit entourer de murailles dans le onzieme siecle. L'empereur Henri IV la mit au nombre des villes libres. Henri V, Frédéric II, & Venceslas lui acorderent successivement de grands priviléges. Charles-Quint y fixa la chambre impériale en 1530.

Ce fut à Spire que se tint en 1529 cette fameuse diete, où les luthériens firent des protestations: ce qui leur fit donner le nom de protestans: ils forment une partie des habitans. Ils ont deux Églises & un gymnase. Les catholiques y ont trois collégiales, quelques Églises paroissiales, plusieurs couvens des deux sexes, & une maison de l'ordre teutonique. Cette ville jouit de grands priviléges.

Spire étoit riche, grande, heureuse, libre & bien bâtie, lorsque les troupes françoises, en 1689, la réduisirent en cendres, conformement aux ordres de Louis XIV. Elle fut consumée toute entiere dans l'intervalle de quelques heures, & depuis elle n'a jamais pu se rétablir complétement. L'Église cathédrale qui apartenoit aux catholiques, & qui passoit pour un chef-d'œuvre du côté de la sculpture, & qui étoit décorée de grandes tours pyramidales aux quatre angles, ne fut pas plus épargnée que les Églises des calvinistes; mais on en a rebâti le chœur. Ainsi le nom françois fut également abhorré dans ce terrible désastre par les calvinistes & les Catholiques. Les François la prirent encore en 1734. La chambre impériale qui s'y tenoit, a été transférée à Wetzlar. En 1770, elle a été afranchie du droit d'aubaine en France, ainsi que les habitans de cet évêché en furent exemptés en 1769.

Becker (Jean-Joachim), un des grands chimistes de l'Europe, naquit à Spire en 1645, & mourut en 1682, à l'âge de 37 ans. Privé des biens de la fortune, il employoit la nuit à étudier, & le jour à enseigner, pour pouvoir subsister & faire vivre sa pauvre mere. Malheureux à Mayence, à Munich & à Wirtzbourg, par la jalousie de ses ennemis, il fut errant pendant plusieurs années, sans pouvoir trouver en Allemagne un domicile assuré. Il passa en Angleterre, & mourut à Londres. Sa *Physica subterranea* est un ouvrage profond, ainsi que son *Trifolium Hollandicum*, *seu de machinis necessariis ad opera ferici aquarum molendinorum*, & *artis fusoriæ metallorum*. Il prétendit, dans son livre intitulé, *Caracter pro notitia linguarum universali*, fournir une langue universelle, par le moyen de laquelle toutes les nations s'entendroient aisément; c'est du moins le systême d'un homme de génie. Dans un de ses livres, écrit en allemand, sous le titre de la *Folie sage*, & de la *fole Sagesse*, il raporte plusieurs inventions fort utiles. (*M. D. M.*)

Spire (évêché de); évêché d'Allemagne, dans le bas Palatinat, entre les bailliages de Neustadt, de Germersheim, de Bretten & de Heldelberg: le Rhin se divise en deux parties. On ne sauroit marquer précisément le temps de la fondation de cet évêché; on sait seulement qu'il est déja fait mention d'évêques des Nemetes dans le quatrieme siecle. L'empereur Othon afranchit l'évêque de Spire de la jurisdiction des comtes; Henri II, Conrad II, Henri III, lui firent des donations considérables. L'étendue de cet évêché n'est pas grande; elle consiste en des plaines fertiles situées avantageusement, à cause de la commodité du Rhin. Son domaine est composé de cinq ou six bailliages. Les bourgs les plus remarquables sont Weibstad & Bruchsal, sur la petite riviere de Saltz, qui est le lieu de la résidence ordinaire de l'évêque. Ce Prince n'a aucune jurisdiction dans la ville de Spire; elle est libre & impériale. *Voyez en l'article.*

Ce pays, quoique montagneux en partie, & couvert de forêts, produit des blés & de bons vins, des châtaignes & des amandes. L'évêque est suffragant de Maïence, prince du Saint Empire, & prend la seconde place aux dietes du cercle du haut Rhin. La cathédrale, & son chapitre composé de quinze capitulaires de treize domiciliaires, sont fixés dans la ville impériale de Spire.

Les principaux dicasteres du pays, sont: la régence princiere, le vicariat épiscopal établi à Spire, le conseil ecclésiastique, le conseil aulique & la chambre des finances, tous trois à Bruchsal, ville de l'évêché, & résidence de l'évêque. (*M. D. M.*)

Spire de Corbeille (Saint); abbaye séculiere de France, au diocèse de Paris. Elle vaut 6000 l. (*R.*)

SPIREO; cap de la Morée, dans la Zacanie, sur la côte du golfe d'Engia, au midi de l'île de ce nom, & au s. o. de celle de Dorussa. (*R.*)

SPIRHACK; bourg d'Allemagne, au cercle du haut Rhin, dans l'évêché de Spire, près du Rhin, remarquable par la bataille que le maréchal de Tallard y gagna sur les alliés en 1703. *Long.* 27, 7; *lat.* 49, 15. (*R.*)

SPIRITU-SANCTO; capitainerie de l'Amérique méridionale, au Brésil, sur la côte orientale, à 20 deg. 30 min. de *lat. mérid.* Elle est bornée au nord par la capitainerie de Porto-Séguro, au midi par celle de Rio-Janeiro, & à l'orient par la mer. Ses limites ne sont point fixées du côté de l'occident. Ce gouvernement passe pour le plu fertile de ceux du Brésil, & le mieux fourni de toutes les choses nécessaires à la vie. L'on y fait commerce de coton & de bois de Brésil. Il n'y a dans ce gouvernement, qui apartient aux Portugais, qu'une seule ville de même nom, qui en est la capitale. Elle est située au bord de la mer, dans un pays très-fertile, avec un port formé par une petite baie ouverte vers l'orient, & parsemée d'iletes; elle est d'ailleurs munie d'un petit château. *Long.* 339, 40; *lat. mérid.* 20, 30. (*R.*)

SPITALL; petite ville d'Allemagne, dans la haute Carinthie, aux frontieres de l'évêché de Saltzbourg, sur la Lifer, près son embouchure dans la Drave. On y voit un beau château bâti à l'italiene. (*R.*)

SPITHEAD; rade d'Anglaterre, dans le Hant-Shire, au nord-est, entre la ville de Portsmouth & l'île de Wight. C'est le rendez-vous de la flote royale, soit qu'elle aille à l'ouest, ou qu'elle revieue à l'est. (*R.*)

SPITZ; petite ville de la basse Autriche, sur le Danube, à 15 li. o. de Vienne, dans le quartier du haut Manhartz-Berg. (*R.*)

SPITZBERG (le); pays des terres Arctiques, dans l'Océan septentrional, ainsi nommé à cause de la quantité de ses montagnes aiguës. Les Anglois l'appelent *Niew-land*. Il est fort avancé au dessus de la Norwege, vers le nord, entre le 77e degré de *lat. sept.* & le 82e, à près de 300 lieues, tant de la nouvele Zemble que du Groënland. Il fut découvert en 1596, & ainsi nommé par Guillaume Barents & Jean Cornelis, Hollandois, qui cherchoient un chemin pour aller à la Chine par la mer Glaciale.

On a reconu que le Spitzberg est divisé en deux parties: celle qui est au couchant est une grande île qui s'étend du septentrion au midi l'espace de près de 200 mille pas; & celle qui est au levant, est une autre île plus petite, nommée *la nouvele Frise*.

On y trouve quantité de plantes qui nous sont inconnues, des oiseaux de différentes especes, des rennes, des ours blancs, des renards, des bœufs & veaux marins. L'air y est très-froid, & la terre est presque toujours couverte de glace. Ceux qui se sont avancés dans le pays, ou sont morts de froid, ou ont été dévorés par des ours qui y vienent sur les glaces. C'est ce qui fait que l'intérieur est absolument inconnu; & il y a bien de l'apparence qu'il n'est point habité.

Il n'y a ni villes, ni villages connus dans ce pays, à cause du grand froid qu'il y fait, mais seulement quelques ports, comme la baie de Hoorn, la baie des Anglois, la baie des Basques, le golfe de Way, & quelques autres ports fréquentés par les Anglois, les Hollandois, les Hambourgeois, pour la pêche de la baleine, qui y est meilleure qu'en aucun autre pays du pole arctique; mais les glaces dont toutes les côtes du Spitzberg sont couvertes, en rendent la navigation très-dangereuse. (*R.*)

SPITZENBERG; château de la haute Baviere, dans la régence de Bourghausen. Il apartient aux barons de Freyberg. (*R.*)

SPLUGERBERG (montagne de); montagne des Grisons, de la haute ligue, & dans la communauté de Schams. Cette montagne a 2 lieues de montée jusqu'au sommet, & environ 3 lieues de descente du côté de l'Italie. Il y a une hôtelerie sur la cyme, & une grande plaine qui produit de la bonne herbe, qu'on fauche en été. (*R.*)

SPOLETE (duché de); duché d'Italie, dans l'État de l'Église. Il est borné au nord par la marche d'Ancone & le duché d'Urbin; au midi par la Sabine & le patrimoine de S. Pierre; à l'orient par l'Abruzze ultérieure; & à l'occident par l'Orviétan & le Pérusin. Son terroir, quoique marécageux, est extrêmement fertile, sur-tout en bon vin. Les rivieres qui l'arosent sont le Tibre, la Néra & le Topino. Ses principaux lieux sont Spolete capitale, Tsevi, Foligno, Bevagna, Otricoli, Riéti, Spello, &c.

Cette province, qu'on appele indifféremment *Ombrie* ou *duché de Spolete*, commença à être connue sous ce dernier nom en 572, que Longin, exarque de Ravenne, y établit des ducs, sous l'autorité des empereurs d'Orient. (Π) Ce ne fut pas l'exarque Longin, mais Alboin roi des Lombards, qui donna le premier duc à Spolete.) C'est Charlemagne qui vers l'an 780, fit présent à l'Église du duché de Spolete & de ses dépendances, qui peuvent avoir 47 milles du nord au sud, & 65 milles de l'est à l'ouest. (*R.*)

SPOLETE, *Spoletum*, *Spoletium*; ville d'Italie, dans l'État de l'Église, capitale du duché de même nom, à 10 li. au s. e. de Pérouse, & à 20 au nord de Rome; elle est bâtie en partie sur une colline, & en partie dans la plaine, dont la communication se fait par le moyen d'un pont soutenu de vingt-quatre gros pilastres, que l'on a rangés avec beaucoup d'art.

Son château passe pour un des plus forts de l'Italie; son évêché ne releve que du saint siége; la cathédrale est un assez beau bâtiment; elle est presque toute en marbre, au dessus du château qui est très-fort par sa situation. La façade de cette Église est très-belle; elle a cela de singulier qu'on y voit des jubés aux deux côtés du portail, lesquels donnent dans la place qui est vis-à-vis. Le grand autel & le pavé sont dignes d'être vus. Cette ville tenferme plusieurs palais remarquables; 22 Églises paroissiales, & autant de couvens; 57 hermitages, & 13 confréries. Cette malheureuse ville a été souvent endomagée par les tremblemens de terre; on ne peut guere douter qu'elle ne soit assise sur le foyer d'un volcan. Les montagnes voisines sont remplies d'excellentes trufes.

Le territoire de Spolete produit beaucoup de bons fruits, d'huile, d'amandes, du blé, & des vins; ils étoient autrefois fameux, car Martial en parle, & les préfere aux vins de Salerne même. *Long.* 30, 55; *lat.* 42, 45.

Tous les anciens ont parlé de Spolete, capitale des Villes Umbres; Tite-Live en particulier fait l'éloge de cette ville, dont Annibal tenta vainement le siége, après sa défaite par les Romains, auprès du lac de Perugia. Théodoric, roi des Goths, y fit bâtir un palais que les Goths détruisirent après sa mort, ainsi que le théâtre. Fréderic Barberousse saccagea cette ville, parce qu'elle soutenoit le parti du Pape Alexandre III. Les Pérusins la surprirent & la brûlerent en 1324, mais elle s'est rétablie de tous ses malheurs. On y voit encore quelques fragmens antiques, de foibles restes d'un amphithéâtre, & quelques marbres détachés; mais son aqueduc est un ouvrage digne de la curiosité des voyageurs.

Cet aqueduc, fondé sur le roc, s'éleve à 105 toises, c'est-à-dire, à 630 pieds, pour joindre ensemble deux montagnes voisines, cet ouvrage, que la tradition du pays attribue à Théodoric, est peut-être le morceau d'architecture gothique le plus hardi & le plus haut que l'on connoisse dans le monde;

monde; il subsiste presque dans son entier, & continue depuis tant de siecles à porter de l'eau dans la ville; il sert aussi de pont entre les deux montagnes. (*M. D. M.*)

(II) On a l'histoire de cette ville par Bernardin Campello, imprimée à Spolete en 1672.)

SPONECK; comté & vieux château sur le Rhin, dans le Brisgaw, à 3 li. n. de Brisac, dans la principauté de Montbéliard, sous l'immédiateté de l'empire. Il y a un droit de régale sur les marchandises qu'on y conduit sur le Rhin. (*R.*)

SPORADES (îles); îles de l'Archipel, ainsi nommées, parce qu'elles sont dispersées, & non rassemblées en un cercle comme les cyclades. Plusieurs de ces îles sont attribuées à l'Asie, & ce sont celles qui sont voisines des côtes de la Natolie; les autres appartiennent à la Grece; toutes cependant sont également situées dans l'Archipel ou mer Blanche. Les plus remarquables des îles Sporades apartenant à la Grece sont: Stalimene, Sciro, Colouri, & Santorin. (*R.*)

SPRÉE (la); riviere d'Allemagne, qui prend sa source dans la partie septentrionale de la Bohême, traverse la Lusace, &, grôssie dans son cours de plusieurs rivieres, entre dans la moyene Marche de Brandebourg, arose Berlin & Spandaw, où elle se joint au Havel, & y perd son nom. L'électeur Fréderic Guillaume a fait creuser un canal pour joindre la Sprée à l'Oder. (*R.*)

SPREHENHERG; petite ville d'Allemagne, dans la basse Lusace. Elle est située sur une colline, dont le bord est arosé par la riviere de Sprée, d'où lui vient son nom. Il y a un beau château. (*R.*)

SPRINGE; grand bailliage du quartier de Hameln, sur la Haller. Son ressort comprend 17 villages. (*R.*)

SPROE, ou Sprogoe; très-petite île au milieu du grand Belt, dans le Danemarck, diocêse de Finnie, à 2 milles de Nyeborg, & à pareille distance de Korsoër. Elle n'a guere qu'un quart de lieue d'étendue, est infiniment moins large, & diminue tous les jours. Elle sert souvent de refuge à ceux qui passent le grand Belt en hiver. (*R.*)

SPROTTA (la); riviere d'Allemagne, en Silésie, dans la principauté de Glogaw. Elle prend sa source au pays de Liguitz, forme dans celui de Glogaw un lac, d'où elle sort pour se perdre dans le Bober à Sprottaw. (*R.*)

SPROTTAW; ville d'Allemagne, dans la Silésie, au duché de Glogaw, au confluent du Bober & de la Sprotta, à deux milles au dessus de la ville de Sagan. *Long.* 33, 23; *lat.* 51, 33. (*R.*)

SPURN-HEAD, c'est-à-dire, *le cap d'Éperon*; cap avancé d'Angleterre, sur la côte d'Yorck-Shire, au quartier d'En-Riding. Sur ce cap il y a un village nommé *Kellensey*. C'est ce village où Spurn-Head, qu'on doit prendre pour être ce que Ptolémée, *liv. II, ch.* 3, nomme *Ocelli promontorium*, Ὀκέλλου ἄκρα. (*R.*)

SQUILLACE; ville d'Italie, au royaume de Naples, dans la Calabre ultérieure, près du golfe de même nom, sur le torrent de Favellone, à 12 lieues de Cosenza, à 14 de Girace, avec titre de principauté, sous la métropole de Reggio. *Long.* 34, 30; *lat.* 38, 53.

Quoique la fondation de cette ville, qu'on raporte à Ulysse, soit fabuleuse, on sait néanmoins que la Calabre a été autrefois habitée par des Grecs, & que même on appeloit ce pays-là, & tout ce qui est à l'extrémité de l'Italie, *la grande Grece*. Strabon veut que Squillace fût une colonie des Athéniens, dont elle avoit conservé la politesse & les inclinations.

Quoi qu'il en soit, cette ville est du nombre de celles qui éprouverent un renversement total par le tremblement de terre, qui le 5 *février* 1783, bouleversa la Calabre ultérieure.

Squillace se glorifie d'avoir donné la naissance à Cassiodore (Magnus Aurelius), secrétaire d'état de Théodoric, roi des Goths, & l'un des plus grands ministres de son siecle dans l'art de gouverner. Il fut consul en 514, & eut beaucoup de crédit sous Athalaric & sous Vitigès. Il trouva le temps de composer divers ouvrages, dont la meilleure édition est celle du P. Garet à Rouen en 1679, *in-fol.* Il se retira du monde sur ses vieux jours, & mourut dans le monastere qu'il fit bâtir à Squillace, à l'âge d'environ 93 ans, vers l'an 562 de J. C. (*R.*)

Squillace (golfe de); on appela *golfe de Squillace*, une partie de la mer Ionienne, sur la côte de la Calabre ultérieure, entre le cap de Rizzuto, & celui de Stilo, qui le sépare du golfe de Girace. (*R.*)

SSAKOLTZ. *Voyez* Skalitz.

SSGEDIN. *Voyez* Segedin.

SSIVIERS. *Voyez* Severse.

SSONDOMIRS. *Voyez* Sendomir.

STABLO. *Voyez* Stavelot.

STACKI (lac); lac d'Écosse, dans la province de Strah-Navern.

STADECK; bailliage d'Allemagne, au comté de Spanheim, entre Creutznach & Maïence. Il fut cédé à l'électeur Palatin par le duc de Deux-Ponts Christian III, en 1733. (*R.*)

STADEKEN. *Voyez* Stadeck.

STADEN, en latin *Statio*; ville d'Allemagne, dans le cercle de Basse Saxe, au duché de Brême, sur la riviere de Schwinge, près de l'Elbe, à 15 li. au n. e. de Brême. Cette ville a été considérable du temps des Romains, qui y tenoient des troupes pour défendre les passages de l'Elbe. Après avoir subi la domination des archevêques de Brême, elle devint ville anséatique & florissante; mais elle déchut beaucoup lorsque les Anglois eurent transporté à Hambourg le commerce de leurs draps. Le feu la consuma presqu'entiérement en 1659. Les ducs de Brunswick-Lunebourg la pri-

sent en 1676, & le roi de Danemarck en 1712. Il y a un fameux collége. Elle apartient aujourd'hui à l'électeur d'Hanover. *Long.* 26, 56; *lat.* 53, 44. (*R.*)

STADIA; petite ville de la Turquie européene, dans le Coménolitari, sur le bord occidental du golfe Thessalonique, au midi de l'embouchure de la Platamona. C'est le *Dium* en Macédoine, de Strabon. (*R.*)

STADITZ; village du cercle de Leutmeritz, en Bohême, où naquit le paysan *Primislaus*, que la princesse Libusse choisit pour époux. Les habitans de ce village ne donnent annuélement pour toutes impositions qu'une mesure de noisetes.

STADLIN, ou Stadlau, en Silésie, dans le duché & à 11 li. e. de Breslaw, est un lieu remarquable par ses forges, ses verreries & ses haras. (*R.*)

STADSBERG, ou Stadberg, ville d'Allemagne, dans le cercle de Westphalie, aux confins du comté de Waldeck, sur la riviere de Dimel. On le nommoit autrefois *Eresberg* & *Mersberg*, & c'étoit là que les anciens Saxons avoient bâti un temple à leur dieu Irminsul. Les Suédois la prirent en 1645, & en raserent les fortifications. La ville & le prieuré apartienent à l'abbé de Corvey. (*R.*)

STADT-AM-HOF; ville d'Allemagne en Baviere, sur le Danube, vis-à-vis de Ratisbone. C'est un siége de jurisdiction, sous la seigneurie des chevaliers de S. George, & elle renferme deux convens, un hôpital, & une chapelle: son hôpital, dont les revenus annuels montent, dit-on, à quatre-vingts mille florins d'empire, est ouvert aux pauvres protestans & aux pauvres catholiques. Les Autrichiens prirent cette ville d'assaut l'an 1704, & les François s'y retrancherent l'an 1742. Par le traité de 1778, conclu entre la feue impératrice reine, & l'électeur Palatin, après la mort du dernier électeur de Baviere, elle a été cédée à la maison d'Autriche. (*M. D. M.*)

STADTHAGEN, *Haga Schauenburgi*, *Civitas Indaginis*; ville d'Allemagne, dans le cercle de Westphalie, & dans la portion du comté de Schauenbourg, qui apartient à la maison de Lippe. C'est la plus anciene des villes du comté, & avant la guerre de 30 ans c'en étoit la plus considérable. Elle est située dans une belle plaine, & entourée de fossés & de remparts: elle est ornée d'un palais de résidence, assigné aux comtesses douairieres de Lippe. Sa grande Église renferme plusieurs tombeaux magnifiques, & sa maison d'orphelins est instituée sur le modele de celle de Halle en Saxe. L'université qui est à Rinteln fut d'abord fondée dans Stadthagen. C'est d'ailleurs le siége d'un bailliage & d'une surintendance ecclésiastique; la plupart de ses habitans sont agriculteurs & brasseurs de biere. (*R.*)

STADT-ILM. *Voyez* Ilm.

STADT-LOO; petite ville de l'évêché & à 10 li. o. de Munster, dans le bailliage d'Aahus, sur la riviere de Berckel. (*R.*)

STADT-WETTER; bailliage dans la haute Hesse, à 2 li. de Marbourg. Il apartient au Landgrave de Hesse-Cassel. Il y a un chapitre de demoiselles nobles. (*R.*)

STÆTTL-ENZERSDORF. *Voyez* Enzersdorf.

STAFARDA; bourgade de Piémont, au marquisat de Saluces, entre Cavours & Pignérol sur le Pô. Elle est connue par son abbaye d'hommes de l'ordre de Cîteaux, & par la victoire que le maréchal de Catinat y remporta en 1690 sur le duc de Savoie, & les alliés. *Long.* 25, 2; *lat.* 44, 35. (*R.*)

STAFFORA (la); riviere d'Italie, dans le Milanez. Elle arose le Pavesan, & après avoir passé à Voghera, elle se perd dans le Pô. (*R.*)

STAFFORD; ville d'Angleterre, capitale du comté de même nom, sur la Saw, dans une agréable campagne; elle est bien bâtie, a deux paroisses, une école de charité, & deux châteaux pour sa défense. Elle a de bonnes manufactures de draps; & elle envoie deux députés au parlement. *Long.* suivant Harris, 15, 30; *lat.* 52, 54. (*R.*)

STAFFORD-SHIRE; province d'Angleterre, bornée au nord-ouest par le comté de Chester; à l'occident par celui de Shrewsbury; au midi par ceux de Worcester & de Warwick; & à l'est & au nord-est par celui de Darby. Elle s'étend du nord au sud l'espace de quarante-quatre milles; elle en a vingt-sept de large, & cent quarante de circuit: on y compte 810,000 arpens, 5 hundreds ou quartiers, & 150 paroisses, 18 villes & bourgs à marché; & elle envoie dix députés au parlement des quatre villes de Stafford, capitale, Lichfield, Newcastle, Tamworth, & quinze bourgs à marché.

Les principales rivieres de cette province, sont la Trent, la Tame, la Dove, la Blithe, & la Saw. La partie septentrionale du comté de Stafford est montueuse, froide, & assez stérile; le milieu est rempli de bois: la partie méridionale est fertile en grains, abondante en pâturages, en mines de fer & de charbon de terre. Elle en a d'ailleurs d'albâtre, & de pierres meulieres. Nous avons un excellent ouvrage sur son histoire naturele: Plot (Robert) *the natural history of Stafford-Shire*, Oxoniæ. 1686, *in-fol.*

Les anciens habitans de ce pays ont été les Carnariens, qui possédoient outre cela les terres comprises dans les comtés de Shrewsbury, de Worcester, & de Chester: après eux ce comté fut le partage de Saxons Merciens.

Il a produit depuis la renaissance des lettres des savans distingués, entre lesquels on peut nommer Alleyn (Thomas), Lightfott (Jean), Wollaston (Guillaume), & Sheldon (Gilbert), qui méritent tous quatre nos éloges.

Alleyn naquit en 1542, & mourut en 1632; sa science dans les mathématiques l'exposa de mê-

me que le moine Bâcon, aux jugemens désavantageux du peuple, qui le regardoit comme un sorcier. Henri Savile, Cambden, Robert Cotton, Spelman, Selden, &c. ont chanté ses louanges. Ce dernier l'appele *academiæ Oxoniensis decus, omnis eruditionis genere ornatissimum.* Henri, comte de Northumberland, & Robert, comte de Leicester, favori de la reine Elisabeth, l'aimerent singuliérement. Il n'épargna ni ses soins, ni son crédit, ni sa bourse, pour rassembler des manuscrits dans toutes les sciences, & pour favoriser leurs progrès. Mais ses propres ouvrages, ses recueils, & ses observations sur l'astronomie, les mathématiques, & la nouvele philosophie, sont tombées dans des mains inconnues.

Lightfoot naquit en 1602, & mourut en 1675 à 74 ans; c'étoit un homme habile dans les antiquités judaïques; ses ouvrages précédés de sa vie, ont été rassemblés & imprimés à Londres en 1684. On fit une nouvele édition de ce recueil à Roterdam en 1686, en 2 vol. *in-fol.* La troisieme édition parut à Utrecht en 1699, par les soins de Jean Leveden; il y a ajouté un nouveau volume contenant les ouvrages posthumes latins de l'auteur, qui n'avoient pas encore vu le jour, & que M. Jean Strype lui avoit envoyés d'Angleterre. Le troisieme volume contient 22 traités, dont la plupart sont courts, & quelques-uns imparfaits.

Enfin, M. Strype a publié à Londres en 1700, *in-8°.* de nouveles œuvres posthumes de Lightfoot; il avoit eu dessein d'insérer dans cette collection, une chronique de ce qui s'est passé dans le monde au sujet des Juifs, sous les empereurs Ottomans, sur la fin du onzieme siecle. Cet ouvrage qui dépeint les malheurs & la destruction des Juifs dans ce temps-là, avoit été composé par un certain sacrificateur nommé *Joseph*, qui vivoit sous le regne d'Henri VIII. La traduction de l'hébreu en anglois étoit de Lightfoot, & de sa propre main.

Wollaston naquit en 1659, & fit d'excellentes études; mais comme il étoit pauvre, il prit l'emploi du second maître d'école dans la province à 70 livres sterlings par an. Peu de temps après, la mort d'un de ses parens, arivée en 1688, le mit en possession d'un bien très-considérable. Un changement aussi imprévu qu'avantageux, auroit été capable de tourner la tête à bien des gens; mais la même fermeté d'âme qui avoit soutenu Wollaston dans la mauvaise fortune, lui fit supporter la bonne avec modération.

Il se fixa à Londres, épousa une femme de mérite, & cependant continua toujours de passer la vie dans la retraite & dans l'etude. Il avoit des amis, du loisir, & des livres dont il sut profiter. Il cultiva presque toutes les sciences, & travailla sur-tout à perfectionner sa raison, en observant l'étendue & l'influence des axiômes, la nature & la force des conséquences: enfin, en suivant la bonne méthode dans la recherche de la verité. Il mourut en 1724.

La reine d'Angleterre fit placer son buste dans une grote de son jardin de Richemont avec ceux de Newton, de Locke, de Samuel Clarck, &c.

Sheldon (Gilbert), archevêque de Cantorberi, naquit dans la province de Stafford en 1598, & mourut à Lambeth en 1677, âgé de 80 ans. C'étoit un homme adroit au maniment des affaires, généreux, charitable, d'une conversation pleine d'agrément. Il a employé 37 mille livres sterling à l'utilité de sa patrie. Il a élevé le magnifique théâtre d'Oxford qui porte son nom, & y a employé 14470 liv. 11 s. 11 d. Enfin, il légua à l'université deux mille livres sterling, dont la rente est destinée à l'entretien du théâtre. (*R.*)

STAGNANA; petite ville de la Turquie européene, dans la Romanie, près de la côte de la mer Noire, entre Siropoli & les bouches du détroit de Constantinople. (*R.*)

STAGNARA (lac); lac de la Turquie en Europe, dans la Romanie, près de la ville ou bourgade de Develto. (*R.*)

STAGNO; petite ville de la Dalmatie, dans la presqu'île de Sabioncello, sur le golfe de Venise, où elle a un petit port, qui est à 30 milles au nord-ouest de Raguse, dont son évêque est suffragant. *Long.* 35, 40; *lat.* 42, 54. (*R.*)

STAHRENBERG; dans la basse Autriche, au quartier du bas Wienerwald, à 9 lieues sud de Vienne. Il y a un autre Stahrenberg dans la haute Autriche, au quartier de Haus, à 11 li. s. e. de Passaw. La charge de grand maréchal de l'archiduché d'Autriche, est héréditaire dans la maison de Stahrenberg, qui ne possede plus les seigneuries qui lui ont donné le nom, & qui a la qualité de comte d'empire du cercle de Franconié. (*R.*)

STAIN, ou STEIN; petite ville de la basse Autriche, dans le quartier du haut Manharrzberg, avec un pont sur le Danube, & un péage vis-à-vis Mautern.

STAIN, ou STEIN; petite ville & seigneurie de la Carniole supérieure, à 6 li. s. de Clagenfurt.

STAINFORD-BRIDGE, bourg à marché d'Angleterre, dans l'Yorck-Shire, au quartier oriental de cette province, & sur le Derwent. C'est-là que Harold, roi d'Angleterre, défit en 1066 le roi de Norwege; & c'est là que neuf jours après ce même prince livra la bataille à Guillaume le conquérant, & perdit la courone & la vie. (*R.*)

STAINTHORPE; gros bourg d'Angleterre, dans la province de Durham, à quatre ou cinq milles de Bernard Castle, au nord-est.

STAINVILLE; bourg du Barois, à 2 li. s. de Bar le Duc.

STALECK; château du bas Palatinat, dans le bailliage de Bacharach, où les barques qui descendent ou qui montent le Rhin, payent le droit de péage. (*R.*)

STALIMENE, ou STALIMINI, & quelquefois par les Turcs *Limio*; c'est l'anciene Lemnos; île de l'Archipel, placée dans les cartes marines à

quatre lieues d'Allemagne, à l'ouest de l'île de Ténédos, à sept au sud ouest des îles d'Imbros & de Samandrachi, huit à l'ouest-quart-au-sud du détroit des Dardanelles, & environ à dix au sud-est du mont Athos.

Cette île fut appelée *Lemnos* de sa situation qui ressemble à un lac ou à un etang, que les Grecs appelent λίμνη. On la nomma *Hypsipylée* d'une des filles du roi Thoas, qui evoit autrefois regné sur ces insulaires. Elle étoit consacrée à Vulcain, & en conséquence on la surnoma *Vulcania*. Homere nous dit que Vulcain la chérissoit par-dessus tous les pays du monde, & c'est pour cela que ce dieu est appelé dans Virgile le *pere Lemnien*.

On donne à cette île cent milles d'Italie, ou trente-trois lieues communes de circuit. Elle est plus étendue en longueur d'orient en occident, qu'en largeur du nord au midi. Elle avoit anciennement deux villes, dont la capitele étoit appelée *Hephæstia*, la *ville de Vulcain*, & l'autre *Myrina*. On ne sait laquelle de ces deux villes est à présent celle de Stalimene, & même quelques auteurs veulent que ce soit le village Cochino qui est près de la mer. Quoi qu'il en soit, les Pélagiens ont autrefois habité une des deux villes de cette île, où ils se retirerent après avoir été chassés de l'Attique par les Athéniens.

L'île de Stalimene présente un sol fort inégal, & diversifié par des coteaux & des vallons. Ses plus hautes montagnes sont situées du côté de la Macédoine. Celle qui est nommée *Mesychyle* par Hésychius, vomit à son sommet des feux & des flammes, dont les poëtes n'ont pas oublié de parler; de là vient la fiction poétique des forges que Vulcain avoit dans cette île, comme en Sicile, travaillant tantôt dans l'une, tantôt dans l'autre à forger les foudres de Jupiter, & les armes des grands hommes. De là vient que cette île fut appelée *Œthalie*, c'est-à-dire, *brûlante*; aussi Séneque lui donna toujours l'épithete d'*ardente*.

On y compte 75 villages, habités presque tous par des Grecs leborieux; cependant cette île n'a point de rivieres, mais seulement quelques fontaines & ruisseaux. Elle a un beau port nommé *Porto S. Antonio*. Elle est dépourvue de bois, en sorte que ses habitans se servent à la place de tiges d'asphodele & d'autres plantes. On y recueille de bons vins, du blé, du chanvre, du lin, des féves, des pois, & plusieurs autres sortes de légumes. Diverses sortes d'animaux domestiques & sauvages n'y manquent point, non plus que des serpens de plusieurs especes.

Mais c'est la terre lemniene qui à fait le renom de cette île chez les anciens, & qui le fait encore aujourd'hui parmi les Turcs. Galien vint exprès sur les lieux pour connoître ce bol médicinal dont on chantoit les vertus; & de nos jours le grand-seigneur pour honorer les ministres des têtes couronées qui sont à la Porte, leur donne de cette terre sigillée en présent, comme un excellent remade pour la guérison des plaies, les morsures de vipere & les dyssenteries. Elle se nomme *Terre Sigillée*, parce que les petits sacs qui la contienent, portent le sceau du grand-seigneur. Philoctete, fils d'Apollon, qui avoit acompagné les Grecs à la guerre de Troye, ayant été blessé au pied par une fleche empoisonée, fut laissé dans l'île de Lemnos pour y être guéri de sa plaie par le moyen de la terre lemniene; cependant les corroyeurs de Stalimene ne font pas un si grand cas de cette terre que les anciens & le grand-seigneur, car ils l'emploient pour tanner leurs cuirs.

Le mont Athos, que les Grecs nomment *Agios oros*, c'est-à-dire, la *montagne sainte*, couvre l'île e Stalimene de son ombre lorsque le soleil approche de son coucher; & c'est ce que Belon a eu occasion de voir au solstice d'été.

Pline fait mention d'un labyrinthe célebre qui étoit dans cette île, & qui passoit pour être plus magnifique que ceux de Crete & d'Égypte; mais il n'est pas resté la moindre trace de ce superbe édifice, ni même de l'endroit où il avoit été bâti.

L'île de Stalimene, après avoir été successivement envahie par les Turcs & les Vénitiens, est enfin demeurée entre les mains des *premiers*, qui s'en rendirent maîtres en 1657, après un siége de deux mois.

La capitale présumée de cette île est une ville de même nom, située sur un coteau proche de la mer, avec un bon port, & un chêteau où les Turcs tienent garnison, sous l'autorité d'un gouverneur qui y fait son séjour. Les maisons de cette petite ville sont bâties le long d'une colline qui est toute plantée de vignes. *Long.* 43, 4; *lat.* 40, 5. (*R.*)

STALLEN, en italien *Bevio*; communauté du pays des Grisons, dans la ligue de la Maison-Dieu, où elle a le sixieme rang: elle est composée de deux jurisdictions. (*R.*)

STALLUPEHNEN; petite ville de Prusse, au département de Lithuanie. Elle est nouvellement bâtie, & a obtenu privilége de ville en 1722. Son commerce en bestieux est considérable; mais l'eau & le bois de chaufage n'y sont pas en suffisance pour les besoins des habitans. (*M. D. M.*)

STAMBS; monastere du Tirol, remarquable par les tombeaux & sépulture des anciens comtes de Tirol, jusqu'à Maximilien XIII. La jurisdiction de Stambs apartient à l'abbaye de Bernardins de ce nom. (*R.*)

STAMPALIE, ou STAMPALÉE, comme les Italiens, les Turcs & les Grecs la nomment: île de l'Archipel, à 6 lieues au couchant de celle de Stanchio ou Lango, 20 l. e. de Naxie, & 55 des côtes de la Natolie. Porcachi lui donne, comme Pline, 87 milles d'Italie de circuit; mais d'autres auteurs ne lui en donnent que 70. Des observations plus modernes évaluent sa longueur à 6

lieues de France, & à 2 dans sa plus grande largeur. Elle est environée vers le nord & l'ouest de plusieurs petites îles. *Long.* 44, 21-34; *lat.* 36, 10-22.

Son terroir est fertile, & sa pêche abondante. On y nourit beaucoup de chevaux qui sont excellens & d'une grande vitesse.

Strabon, Ptolémée & Pline appelent cette île *Astypalea*, & elle reçut ce nom d'Astypalée, mere d'Ancée, qu'elle eut de Neptune. Lorsque les Cariens étoient en possession de cette île, elle étoit appelée *Pyrrha*, ensuite on la nomma *Pilea*, & quelque temps après elle reçut un nom grec, qui signifioit la *table des dieux*, soit parce qu'elle étoit toute embélie de fleurs, soit à cause du nom d'une de ses montagnes. Ses anciens habitans révéroient Achille comme un dieu, & avoient bâti un petit temple en son honeur sur la pointe septentrionale de leur île. Il y avoit aussi un temple célebre dédié à Apollon. (*R.*)

STAMS. *Voyez* STAMIS.

STANCHIO, ou STANCOU, ou LANGO, comme disent les Grecs & les Italiens; île de l'Archipel, sur la côte de la Natolie, à 6 lieues au levant de Stempalie, entre les îles de Nisarée & de Calamine, & à 3 lieues du cap de la Terre-ferme, qui est appelé *Calono*.

Les cartes marines lui donnent l'île de Rhodes au sud-est, l'île de Calamine à l'occident, celle de Scarpanto du côté du midi, & la Natolie au nord. Sa longueur est de 40 milles d'Italie d'orient en occident. On lui donne 10 à 11 lieues de long, & depuis 4 jusqu'à près de 5 de largeur. Son terroir est fertile sur-tout en excellens vignobles, mais l'air y est mal-sain, ce qui fait qu'elle est presque déserte.

La capitale qui porte le même nom de *Lango* ou Stanchio, est une petite ville assez bien bâtie. Elle est située dans la partie occidentale, au fond d'une grande baie, & au pied d'une montagne à l'extrémité d'une plaine. Les vaisseaux pourroient venir se mettre à l'ancre dans ce golfe sur six à sept brasses d'eau, mais le port voisin est meilleur pour l'ancrage. On trouve encore en quelques endroits de la ville, des restes de colonnes & de statues, qui font juger par la matiere & par l'ouvrage, de la premiere splendeur de cette place. Aussi persone n'ignore que l'île de Stanchio est l'anciene Cos, immortele pour avoir été la patrie d'Hippocrate. *Long.* 44, 45-454; *lat.* 36, 22-45. (*R.*)

STANDAERT-BUITEN; seigneurie des Pays-Bas, dans le marquisat de Berg-op-Zoom, sur la rive de la Merck, vis-à-vis le havre d'Ouden-Bosch. Standaert-Buiten est le siége d'un bureau de l'amirauté de Roterdam. (*R.*)

STANDIA; île sur la côte septentrionale de l'île de Candie, à environ 6 milles d'Italie, au nord-est de la ville de Candie, & à pareille distance, *est* du cap Freschia.

Cette île n'est, à proprement parler, qu'un rocher ou une grande & longue montagne, qui défend par sa hauteur les vaisseaux du vent & de la tempête. C'est-là que les Vénitiens, dans la guerre de Candie contre les Turcs, se portoient avec leur flote, pour pouvoir porter du secours à la ville de Candie. Ils ne retirerent aucun autre avantage de l'île Standia, qui est déserte & stérile. Sa petite baie, nommée *Conca*, est assez sûre. Son meilleur port, qui est le plus oriental, se nomme *Porto della Madonna*. Les anciens ont connu cette île; Ptolémée & Strabon la nomment *Dia*, & Pline en parle sous le nom de *Cia*. (*R.*)

STANES; bourg à marché d'Angleterre, dans la province de Middlesex, sur le bord de la Temise.

STANFORD; nom commun à deux villes d'Angleterre. La premiere est dans la province de Lincoln, avec titre de comté, sur le Wéland, à 75 milles au nord-ouest de Londres, vers les confins de la province de Leicester. Elle est fermée de murailles, bien peuplée, & jouissant de plusieurs priviléges. Elle a six ou sept Églises paroissiales, deux beaux hôpitaux, & envoye deux députés au parlement. *Long.* 15, 45; *lat.* 52, 37.

STANFORD; ville de la grande Bretagne dans le Nottingham-Shire, sur le bord de la Stoure, & vers les confins de la province de Leicester. On a trouvé dans cette ville quelques monumens d'antiquité, & particuliérement des médailles. *Long.* 16, 15; *lat.* 53, 4. (*R.*)

STANISLAWOW; petite ville de la haute Pologne, dans le pays de Halitsch. Il y avoit un collége de Jésuites.

STANTZ; fameux prieuré du cercle d'Autriche, dans la basse Stirie. (*R.*)

STANTZ; grôs bourg de Suisse, au canton d'Underwald, à une lieue au dessus du lac des quatre cantons. Ce bourg étoit autrefois la capitale de tout le canton; il ne l'est plus que de la vallée inférieure, mais il est toujours considérable. C'est-là que se tienent les assemblées extraordinaires des cantons du lac. (*R.*)

STAPELHOLM (pays de); canton du royaume de Danemarck, dans le duché de Slefwich. Il s'étend entre l'Eyder & la Treen. Sa plus grande longueur est de deux milles & demi, & deux milles dans sa plus grande largeur. Il a sa constitution particuliere, & son prévôt à part. On y remarque la ville de *Frideric-Stadt*, & quelques villages. (*M. D. M.*)

STARACHINO; petite ville, ou plutôt bourg de la Turquie européene, dans la Macédoine, à 4 lieues de Vostanza, proche de la rive gauche du Vardari. Quelques-uns prétendent que c'est l'anciene Stobi, qui devint colonie romaine. (*R.*)

STARADUB (district de), dans la Russie mineure, est formé de la principale partie de l'ancien duché de Sewerie. Staradub en est la capitale. C'est l'une des quatre villes de garantie cédées aux Russes par les Cosaques. Il y a constamment

une garnison russe. (*M. D. M.*) (П) Cette ville a donné son nom à des princes de la maison de Rurik.)

STARAIA-LADOGA. *Voyez* Ladoga.

STARAIA-RUSSA, ou Staro-Russa; petite ville de l'empire russien, dans le duché de Novogorod, située à la jonction de la riviere de Porussia avec la Pollist. Elle est renomée à cause de ses salines. (*R.*)

STARCKENBERG; bourg avec un château fort, dans l'élection de Maience, au bailliage d'Heppenheim, à 5 li. s. de Darmstadt. (*R.*)

STARGARD; grande & considérable ville de l'Empire germanique, capitale de la Pomeranie ultérieure, sur le bord de la riviere d'Ihn, à 5 lieues au levant de Stetin; elle apartient aujourd'hui au roi de Prusse. On y voit de belles manufactures d'étofes, & une académie. Stargard e deux Églises paroissiales, une maison de force, plusieurs chapelles, un collége, deux écoles. Les Russes se rendirent maîtres de cette ville en 1758. Elle possede 13 villages, dont 7 sont paroissiaux; la régence provinciale, la cour de justice, celle de la chambre, l'écheviuage, & le consistcire ont été transférés à Cœslin.

STARGARD; petite ville du royaume de Prusse, sur la riviere de Fers, à sept grandes lieues de Dantzic.

STARGARD; ville d'Allemagne dans la basse Saxe, au duché de Mecklenbourg; la seigneurie dont elle est le chef-lieu, fait une partie considérable de ce duché. Elle est composée de 9 villes, & de plus de 150 villages. On lui donne 18 lieues de long sur 6 de large, & il confine à le marche de Brandebourg; les ducs de Mecklenbourg-Strelitz en sont seigneurs. La petite ville de Alt-Stargard, ou *Stargard vieux*, défendue par un château, est assez généralement regardée comme l'ancienne ville de *Rethre*, où l'on rendoit à l'idole Radegast un culte divin. Cette malheureuse ville, qui est la troisieme du nom de Stargard, en Allemagne, a été souvent la proie des flammes. (*M. D. M.*)

STARNBERG. *Voyez* Sternberg.

STAROI-OSKOL; petite ville de Russie, au gouvernement de Belgorod. Elle est située sur la riviere d'Oskol.

STASFORD; petite ville du duché & à 6 li. s. de Magdebourg. On y fait beaucoup de sel. (*R.*)

STAVANGER. *Voyez* Stawanger.

STATEN-EYLAND, c'est-à-dire, *Iles des États*, parce qu'elles ont été découvertes par les sujets des états-généraux. Ce sont trois îles de la mer Glaciale, éloignées les unes des autres, mais qui apartiennent à present à la Russie. (*R.*)

STATO DELLI PRESIDJ (lo); c'est ainsi qu'on appele un petit canton d'Italie, dans la Toscane, sur la côte de la mer, & qui est la partie méridionale de l'état de Siene. Cet état comprend le mont Argentaro, les places d'Orbitello, de Talamone, de Porto Ercole, & de Porto San Stefano, avec leurs petits territoires. *Voyez* Garnisons (état des). (*R.*)

STAVELOT, ou Stablo; petite ville & abbaye souveraine d'Allemagne, au cercle de Westphelie, entre l'évêché de Liége, le duché de Luxembourg, & le duché de Limbourg. S. Remacle, évêque de Maestricht, la fonda vers l'an 651 avec celle de Malmedy, qui n'en est qu'à une lieue, & qui, ainsi que la premiere, est de l'ordre de S. Benoît. Ces deux abbayes ont un seul & même abbé qu'elles élisent en commun. Cette élection, & en général la préséance furent de tout temps un sujet de dispute entr'elles. Celle de Stevelot prétend non seulement être la premiere, mais de plus que l'abbaye de Malmedy lui est subordonée. Malmedy, au contraire, soutient être en tout l'égale de Stevelot. Quoi qu'il en soit, le prince abbé actuel réside à Stavelot; c'est-là que se fait l'élection des abbés; quand l'abbé reçoit l'investiture impériale des droits régaliens, il n'est communément fait mention que de l'abbaye de Stavelot, & dans la nomination de l'abbé, on ne fait point mention de l'abbaye de Malmedy, ce qui peut être ne se fait que par ebbréviation. Les religieux de Malmedy font leurs vœux dans l'abbaye de Stavelot; & le fondateur commun des deux abbayes a sa sepulture dans cette derniere, où sont aussi les archives des deux abbayes.

L'abbé de Stavelot est prince de l'empire; ses états renferment les deux petites villes de Stavelot & de Malmedy, & le comté de Logne. Dans les dietes de Ratisbone, il siege entre les abbés de Bruan & de Corvey. Sa taxe matriculaire est de deux cavaliers & 22 fantassins, ou 112 florins par mois, & sa contribution à l'entretien de la chambre impériale est de 81 rixd. 14 kr. & demi. Ses revenus annuels sont d'environ 26,000 florins. L'abbaye de Stavelot est du diocèse de Liége, & celle de Malmedy de celui de Cologne. L'abbé est consacré par l'évêque de Liége.

La ville de Stavelot, *Stabuletum*, est située sur la riviere d'Ambleve, dans une vallée, à une lieue au dessus de Malmedy, & à 4 de Limbourg. *Long.* 23, 34; *lat.* 50, 26. (*R.*)

STAVENHAGEN; ville d'Allemagne, dans la principauté de Gustrow, à 14 li. s. e. de Rostock. (*R.*)

STAVENOW; petite ville d'Allemagne dans la marche de Prieguitz, sur la Lockenitz, à 3 li. n. e. de Schnackenbourg. (*R.*)

STAVERN, ou *Friederichswarn*; petite ville de Norwege, fortifiée pour la sûreté du port. C'est Frédéric V qui lui donna son dernier nom. (*R.*)

STAUF-EHRENFELS. *Voyez* Regenstauf.

STAUFFEN; bourg & seigneurie d'Allemagne, au cercle de Suabe, dans le Brisgaw, sur les confins du haut marquisat de Bade, apartenant à l'abbaye de S. Blaise, & achetée de la maison d'Autriche. (*R.*)

STAUFFEN; château & seigneurie du cercle de Suabe, dans l'Algau, aux comtés de Kœnigsegg-Rothenfels. Il y a quelques autres lieux de ce nom en Allemagne. (*R.*)

STAUFFENBERG; petite ville d'Allemagne, au cercle du haut Rhin, & dans la haute Hesse, dans le grand bailliage de Giessen, avec une citadelle en ruines. (*R.*)

STAUFFENBERG; château & bailliage de la principauté de Wolffenbutel. C'est-là que Henri l'Oiseleur avoit sa voliere en 919 lorsqu'il fut élu empereur. (*R.*)

STAVEREN; ville des Provinces-Unies, dans la Frise, au Westergo, sur le Zuyderzée, à 6 lieues d'Enckhuysen, & à 9 de Vollenhove.

Staveren étoit autrefois une ville puissante, riche, extrêmement peuplée, & l'un des célebres ports de mer de toutes les côtes septentrionales. Les anciens rois de Frise y faisoient leur séjour ordinaire; & les annales disent que Richolde, premier roi du pays, fit bâtir vers l'an 400, entre Staveren & Médemblic, un superbe temple, dont l'enceinte servoit d'asyle aux réfugiés. De plus, Staveren fut comprise dans l'alliance des villes anséatiques.

De fréquentes inondations de la mer ont extrêmement diminué sa grandeur & son lustre; cependant c'est encore une bonne ville, peuplée, & commerçante; son port est à l'embouchure d'une petite riviere dont on contient les eaux par un canal creusé dans le pays. Il y a outre cela un grand môle qui s'avance dans la mer, & qui est soutenu par des pilotis pour empêcher que les sablons ne bouchent l'entrée de ce port. Enfin, elle a pour sa défense de fortes murailles & de bons bastions, qui sont environés de marais. *Long.* 22, 56; *lat.* 52, 57. (*R.*)

STAUPACH; cascade fameuse de la Suisse, au canton de Berne, & dans l'Oberland, dans la vallée de Lauterbrun, à peu de distance du glacier de Grindelwal. (*R.*)

STAWANGER, ou STAVANGER; ville de Norwege, dans le gouvernement de Bergen, capitale de la contrée de même nom, sur le Buskenfiord, à 30 lieues au midi de Bergen, avec un évêché suffragant de Drontheim. Sa cathédrale, bâtie en 1013, est après celle de Drontheim la plus belle du royaume. La ville ayant été détruite par les flammes en 1686, Christian V transporta le siége épiscopal à Christiansand. *Long.* 22, 50; *lat.* 58, 45. (*R.*)

STAWROPOL; province de Russie, dans le gouvernement d'Orenbourg. Elle est située sur un bras du Wolga; ses bornes sont les rivieres de Sok & de Tscheremschan, & a pour sa défense vers le sud-ouest les lignes de *Sakarn*, qui consistent en un rempart de terre flanqué de distance en distance de forts & de redoutes. (*M. D. M.*)

(Π) STAWROPOL (c'est-à-dire, ville de la croix); ville de l'empire Russien au gouvernement d'Orenbourg chef-lieu de la province de son nom. Elle contient cinq cents maisons, trois cents marchands & une garnison. La province de Stawropol a été établie pour servir de retraite aux Calmouks convertis au Christianisme.)

STAYNING; bourg d'Angleterre, en Suffex, à 9 li. e. de Chichester, envoie deux députés au parlement.

(Π) STCHÉDRIN; ville de l'empire Russien, au gouvernement d'Astracan sur le Térek. Elle est peuplée de Circassiens.)

STECHERS. *Voyez* ESTAIRE.

STECKBOREN, ou STECKBUREN, ou STECKBORN; petite ville de Suisse, dans le Thurgaw, au bord du lac de Constance, à deux lieues au dessus de l'endroit où le Rhin sort de ce lac. (*R.*)

STECKBORN. *Voyez* STECKBOREN.

STECKLENBERG; bailliage de la principauté de Halberstadt, près de Quedlinbourg. (*R.*)

STEDERBOURG; couvent de dames nobles près de Wolffenbutel. (*R.*)

STEDINGERLAND; contrée d'Allemagne, dans le comté d'Oldenbourg, le long du Weser, & près de Delmenhorst. (*R.*)

STEDINGE (pays de). *Voy.* STEDINGERLAND.

STEENBERGUE; petite ville des Pays-Bas, au Brabant hollandois, dans la partie septentrionale du marquisat de Berg-op-Zoom. Cette ville est très-bien fortifiée, & elle fait avec les poldeers des environs une seigneurie qui apartient à la maison de Nassau-Orange; mais les états-généraux en sont souverains, & y levent les mêmes impôts que dans les autres pays de la généralité. La régence est composée d'un droffard, d'un bourg-mestre & de six échevins, avec un secrétaire. *Long.* 21, 50; *lat.* 51, 34. (*R.*)

STEENKERCK, ou STEINCKERCK; village des Pays-Bas, dans le Hainaut, à deux lieues & demie de Halle, & à une d'Enghien, sur les confins du Brabant. Ce village est célebre par le fameux combat du 3 août 1692, le plus sanglant de toute la guerre de ce temps-là. M. le maréchal de Luxembourg ne sut que l'armée ennemie s'approchoit, que quand la brigade de Bourbonois venoit d'être entamée. Il eut le bonheur de réparer cette surprise, en forçant, après deux ataques inutiles, le prince d'Orange à repasser les défilés par lesquels il étoit venu. (*R.*)

STEENVOORDE; bourg de France, dans la Flandre, à une lieue e. de Cassel. Il s'y tient au mois d'octobre une foire considérable, où l'on vend principalement des beurres. (*R.*)

STEENWICK; petite ville des Pays-Bas, dans la province d'Over-Issel, vers les confins de la Frise, sur la riviere d'Aa. Ses fortifications sont bonnes & régulieres. Elle étoit autrefois sous l'évêché de Deventer. Le prince de Parme, général des troupes espagnoles, la prit par stratagême en 1581, mais le prince Maurice de Nassau la reprit en 1592, & elle est restée depuis sous la domination des états-généraux. *Long.* 23, 40; *lat.* 52, 50.

Cette petite ville est la patrie d'Oléarius (Adam), qui s'est acquis de la réputation par la relation du voyage qu'il fit en Perse, en Moscovie & en Tartarie, en qualité de secrétaire de l'ambassade du duc de Holstein. M. de Wicquefort a traduit en françois cette relation, & l'a fait imprimer à Paris en 1656, en deux vol. *in*-4°. Le même ouvrage a été réimprimé en 1726, en deux vol. *in-fol.* avec beaucoup de cartes & de figures copiées sur celles de l'édition allemande, dessinées par Oléarius lui-même. Oléarius de retour dans sa patrie, donna un abrégé des chroniques de Holstein, imprimé à Schleswick en 1663.

Paludanus (Bernard), autrement nommé *Vanden-Broek*, étoit compatriote d'Oléarius, & a publié entr'autres ouvrages de savantes remarques sur les voyages de Linschoten. (*R.*)

STEFE; ville d'Afrique, au royaume d'Alger, dans la province de Bugie, à 15 milles de la mer, dans une plaine très agréable. Ses murailles sont de pierres de taille d'une grandeur extraordinaire. On y compte environ 300 familles (*R.*)

STEGE, ou Steke; petite ville de Danemarck, sur la côte septentrionale de l'île de Mone, dont elle est la capitale, avec un château où l'on tient garnison. (*R.*)

STEGEBORG; petite ville de Suede, dans l'Ostrogothie, sur la côte de la mer Baltique, à 3 li. à l'orient de Suderkoping, avec un petit port commode, à 30 li. s. par o. de Stockolm. (*R.*)

STEIGE; contrée de Suabe, longue & étroite, dans le duché de Wirtemberg, au couchant du Necker, entre Stutgard & Tubinge. (*R.*)

STEIGERBERG; bourg & bailliage d'Allemagne, en Westphalie, dans le comté de Hoye. (*R.*)

STEIN; ville de Suisse, dans le canton de Zurich, sur la rive droite du Rhin, à l'endroit où ce fleuve sort du lac de Constance. Cette ville jouit d'une entiere liberté & se gouverne par ses propres magistrats, sous la protection de Zurich, depuis l'an 1484. *Long.* 26, 42; *lat.* 47, 52. (*R.*)

Stein; petite ville d'Allemagne, dans la basse Autriche, sur le Danube, à 10 milles au dessus de Vienne, & à 20 au dessus de Lintz. (*R.*)

Stin. *Voyez* Stain.

STEINA. *Voyez* Steinaw.

STEINACH; petite ville & bailliage d'Allemagne dans l'evêché de Bamberg, en Franconie, à 2 li. n. de Culmbach. Il y a un autre lieu de ce nom dans la principauté & à 9 li. n. o. de Cobourg. On en tire de beau marbre. (*R.*

STEINAW; nom de deux petites villes d'Alemagne, en Silésie; l'une est dans la principauté d'Oppelen, sur la petite riviere de Stein; l'autre dans la principauté de Wolaw, sur le bord de l'Oder. On y fabrique beaucoup de draps. Il y a plusieurs lieux de ce nom en Allemagne. (*R.*)

STEINBACH; petite ville d'Allemagne, dans le marquisat de Bade, à quelques li. au s. o. de la ville de Bade, dans un pays fertile en bon vin. (*R.*)

STEINBOURG; village & bailliage d'Allemagne, au cercle de basse Saxe, partie dans la Stormarn, partie dans le Holstein. (*R.*)

STEINBRUCK; château & bailliage d'Allemagne, en basse Saxe, dans l'évêché de Hildesheim. (*R.*)

STEINFURT, autrement Stenford; petite ville d'Allemagne, dans le cercle de Westphalie, sur le Wecht, à 6 ll. de la ville de Munster, vers le couchant mérid. *Long.* 25; *lat.* 52, 15.

Le comté de Steinfurt est enclavé dans l'évêché de Munster; son étendue est d'environ 8 li. de long sur 3¼ de largeur. La principale riviere qui l'arose, est l'Aa, qui le traverse dans toute son étendue. Ce pays apartient aux comtes de Bentheim, qui ont voix & séance au collége des comtes de Westphalie & aux assemblées du cercle. Les comtes de Steinfurt sont éteints.

On y compte une Église paroissiale, un gymnase autrefois célebre, & une maison hospitaliere de Saint Jean. (*M. D. M.*)

STEINHEIM; petite ville d'Allemagne, dans l'archevéché de Maïence, sur la gauche du Mein, près de Selingstad. *Long.* 26, 3; *lat.* 50, 4.

Reineccius (Reinier) l'un des savans hommes d'Allemagne, du seizieme siecle, dans la connoissance de l'histoire, naquit à Steinheim, & y finit ses jours en 1595. On a de lui un grand nombre d'ouvrages latins sur les différens peuples de l'antiquité, & en particulier sur les Juifs, les Grecs, les Romains, les familles des rois de Macedoine, celles des Arsacides, des Séleucides, des Lagides, des rois d'Arménie & de Pergame, des rois de Messénie, des rois de Médie & de Bactriane, des rois d'Athènes & de Mycene, &c. On fait un cas particulier de son *Historia Julia*. Son Traité de la Méthode de lire & d'étudier l'Histoire, *Methodus legendi Historias*, est encore estimé. (*R*)

Steinheim; ville d'Allemagne, sur l'Emmer, dans l'évêché de Paderborn. (*R.*)

STEINHORST; bailliage d'Allemagne au cercle de basse Saxe & dans la Stormarie, apartenant au duc de Saxe-Lawembourg. (*R.*)

STEINHUDE; bourg situé sur le lac de même nom, dans le duché de Calemberg, au pays & à 5 li. n. o. d'Hanover. Il apartient à la maison de la Lippe-Buckenbourg. Les habitans fabriquent des toiles & du treillis, & s'occupent aussi de la pêche. (*R.*)

STEINKERQUE; village des Pays-Bas, dans le Hainaut, fameux par la victoire que M. de Luxembourg y remporta sur les alliés en 1692. *Voyez* Steenckerck.

STEKE; ville de Danemarck, sur la côte septentrionale de l'île de Mone, avec un fort château, sur un lac qui la circonscrit presqu'entiérement. (*R.*)

STELLA;

STELLA; ville d'Espagne, au royaume de Navarre, capitale d'une mérindade, avec un château pour sa défense. Elle est située sur le chemin de la Biscaye à Pampelune, dans une plaine agréable, au bord de la riviere Éga. (*R.*)

Stella; montagnes de Portugal, près de Coïmbre: elles forment une chaîne qui tourne de Coïmbre à l'orient, entre les rivieres de Mondego & de Zezere. Anciénement elle étoit appelée *Hermenus* ou *Herminius*, & elle est différente d'une autre montagne *Herminius*, qui est dans la province d'Alentéjo à l'orient. (*R.*)

Stella (la); riviere d'Italie, dans l'état de Venise, au Frioul: elle prend sa source près de Colloredo, & se jete par deux embouchures dans le golfe de Venise. C'est le *Telamentum minus* des anciens, selon Léander. (*R.*)

STENAY; petite ville de France, dans un district du Luxembourg annexé aujourd'hui à la Lorraine, sur la rive droite de la Meuse, aux confins de la Champagne, & dans le pays Messin. Godefroi, duc de Bouillon, la vendit autrefois à l'évêché de Verdun, d'où elle passa aux comtes de Bar, & de ceux-ci aux ducs de Lorraine qui la céderent à la France en 1641. Sept ans après le Roi la donna à la maison de Condé, en s'en réservant les droits Régaliens, la souveraineté & le ressort; mais Louis de Bourbon, prince de Condé, ayant embrassé le parti du Roi d'Espagne, Louis XIV la prit en personne en 1654, & en fit raser la citadelle & les fortifications qui ont été rétablies depuis en partie.

Cette ville qui est du Gouvernement militaire de Mets, est le siége d'une prévôté ressortissante à Clermont en Argonne: il y a un Commandant, un Aide-Major & un Capitaine des portes. *Long.* 22, 54; *lat.* 49, 31. (*R.*)

STENDAL, ou Stendel; ville considérable d'Allemagne, capitale de la vieille Marche de Brandebourg, sur la petite riviere d'Ucht, environ à 5 milles au n. o. de Tangermund, & à 4 s. e. d'Arneberg, dans une petite plaine dominée de tous côtés par des montagnes.

Depuis 1712, cette ville, ainsi que sa population, n'a pas cessé de s'agrandir; elle a le directoire entre celles de la province: c'est le siége d'un tribunal supérieur & d'une inspection ecclésiastique, dont dépendent 33 paroisses. On compte à Stendal 4 Églises principales, parmi lesquelles on distingue la cathédrale, qui est soumise immédiatement au saint siége. Il y a une école publique. On y trouve des manufactures de toute espece qui font leur ouvrage. En 1761, cette ville fut la proie des flammes, qui détruisirent plusieurs édifices publics & 142 maisons; mais on les a rebâtis avec plus de goût, & la ville a tiré un nouveau lustre de son malheur. *Long.* 29, 47; *lat.* 52, 28. (*M. D. M.*)

STENFORD, ou Borch-Stenford. *V.* Steinfurt.

STENSITZA; ville de la petite Pologne, sur la Vistule: elle est devenue fameuse par la diete de 1575, & en 1606 par l'assemblée de la noblesse. C'est le siége d'une starostie. (*R.*)

STEP; plaine de Russie, aux environs d'Astracan, à l'orient du Volga. Cette vaste plaine, mais inculte & sans habitans, produit une grande quantité de sel entassé comme des couches de crystal d'espace en espace. (*R.*)

STEPANOU, sur la Swarle, en Moravie, dans le cercle de Brinn, est renomé pour ses forges.

STEPENITZ; monastere de dames nobles, en Allemagne, dans la marche de Priegnitz. (*R.*)

STEPHANSWERT. *Voyez* Stevenswert.

STEPNEY; village d'Angleterre, dans la province de Middlesex, à l'orient de Londres. C'est un village agréable, brillant, plus peuplé que beaucoup de places qu'on nomme *villes* en France. Il y a trois paroisses. (*R.*)

STERLING; province d'Écosse, dans la seconde presqu'île de ce royaume, au midi du Tay. Cette province est bornée à l'orient par l'Avon, qui la sépare de la Lothiane, & par le Forth, qui la sépare de la province de Fife: au nord elle a la province de Menteith, à l'occident celle de Lénox, & au midi celle de Cluydesdale. Elle s'étend en longueur du nord-ouest au sud-est, l'espace de 20 milles, & sa largeur n'est que de 12 milles: mais si cette province est petite, elle est l'une des plus fertiles de l'Écosse; on y compte environ vingt paroisses.

En passant de la Lothiane dans cette province, on voit les restes de la muraille des Romains, qui s'étendoit à travers les provinces de Sterling & de Lénox, jusqu'à Kilpatrick, sur la Cluyd, dans un espace de 30 à 35 milles. Les vallées de la province de Sterling sont entrecoupées de prairies: les montagnes du midi & de l'ouest entretiennent de gros troupeaux de bêtes à cornes: les habitans brûlent du bois, du charbon de pierre, ou une espece de tourbe. Sa capitale est une ville de même nom, sur la pente d'un rocher, dont le Forth mouille le pied, & qu'on passe sur un pont de pierre, à 12 li. au n. o. d'Édimbourg. Elle a été la demeure de plusieurs roi d'Écosse; on y voit un beau & un fort château; elle envoie un député au parlement. *Long.* 13, 55; *lat.* 56, 5.

Les anciens appeloient cette ville *Binobara*; mais Ptolémée l'appele *Vindovara*. C'étoit une des bornes de l'empire romain dans la Grande-Bretagne, comme il paroît par une inscription qu'on trouve vers le pont au bas du château, & qui marque qu'une des ailes de l'armée romaine faisoit garde dans cette place. Il y eut près de cette ville une abbaye magnifique qui portoit le nom de *Cambuskenneth*.

À 2 milles au nord de Sterling, est une terre nommée *Arthrey* ou *Airthrey*, dans laquelle on trouve une mine de cuivre au côté méridional d'une montagne. La matiere qu'on tire de la mine est couverte d'une croûte métallique, & le reste

est bigâré de couleurs vives, de vert, de violet & de bleu. Un quintal de cette matiere rend 30 livres de cuivre; une fontaine fort de la même montagne; & comme elle passe à travers une terre minérale, elle en prend une légere teinture & on la croit bonne pour guérir quelques maux externes.

Quoi qu'il en soit, la ville de Sterling est la patrie de Marie Lambrun, femme qui mérite d'occuper sa place dans l'histoire du seizieme siecle; elle avoit épousé un François nommé *Lambrun*, qui lui donna le nom sous lequel elle est connue: tous les deux entrerent fort jeunes au service de Marie Stuart, qu'ils adoroient. L'époux de mademoiselle Lambrun fut si touché de la fin tragique de cette princesse, qu'il en mourut de douleur au bout de quelques mois; & sa femme désespérée résolut aussi-tôt de venger l'un & l'autre par un terrible crime. Elle s'habille en homme, prend le nom d'*Antoine Sparch*, & se rend à Londres, portant sur elle deux pistolets chargés, l'un pour tuer la reine Élisabeth, & l'autre pour se tuer tout de suite, afin d'éviter l'échafaud.

En perçant la foule avec vivacité pour s'approcher de la reine qui se promenoit dans ses jardins, elle laisse tomber un de ses pistolets: les gardes accourent, la saisissent, & ne songent qu'à la traîner en prison; mais Élisabeth voulant sur le champ l'interroger elle-même, lui demanda son nom, sa patrie, & sa qualité.

Mademoiselle Lambrun répondit d'un ton ferme: „ Madame, je suis Écossoise & femme, quoique „ je porte cet habit; je m'appele *Marguerite* „ *Lambrun*: j'ai vécu plusieurs années auprès de „ la reine Marie, que vous avez injustement „ fait périr; & par sa mort, vous avez été „ cause de celle de mon mari, qui n'a pu sur „ vivre au trépas d'une reine innocente, à la„ quelle il étoit dévoné. De mon côté, aimant „ l'un & l'autre avec passion, j'avois résolu, au „ péril de ma vie, de venger leur mort par la „ vôtre. Tous les éforts que j'ai faits pour aban„ doner ce dessein, n'ont abouti qu'à m'appren„ dre qu'il n'y a rien qui soit capable d'empê„ cher une femme irritée de se venger, lorsqu'un „ double amour enflâme sa haine & son ressenti„ ment. „

Quoique la reine Élisabeth eût grand sujet d'être émue d'un tel discours, elle ne laissa pas de l'écouter de sang-froid, & de répartir tranquillement: „ Vous avez donc cru de faire votre de„ voir, & rendre à l'amour que vous avez pour „ votre maîtresse & pour votre mari, ce qu'il exi„ geoit; mais quel pensez-vous que doit être main„ tenant mon devoir à votre égard? „

Cette femme répondit à la reine avec grandeur: „ Je dirai franchement à Votre Majesté mon „ avis, pourvu qu'il lui plaise de me dire pre„ miérement, si elle me fait cette question en „ qualité de reine, ou en qualité de juge. „ Élisabeth lui déclara que c'étoit en qualité de reine. „ Votre Majesté doit m'acorder grâce, „ répartit Marguerite Lambrun.

„ Mais quelle assurance me donnerez-vous, „ répliqua la reine, que vous n'en abuserez pas „ & que vous n'entreprendrez par une seconde fois „ un attentat semblable? „ A quoi la Lambrun répartit encore: „ Madame, la grâce que l'on „ veut acorder avec tant de précaution, n'est „ plus, selon mon idée, une véritable grâce; „ ainsi Votre Majesté peut agir contre moi com„ me juge. „

Alors la reine s'étant retournée vers quelques membres de son conseil, qui étoient présens, leur dit: „ Il y a 30 ans que je regne, mais je ne „ me souviens pas d'avoir trouvé persone qui m'ait „ jamais fait une pareille leçon. Allez, (conti„ nua-t-elle, en s'adressant à mademoiselle Lam„ brun), je vous acorde la grâce pure, entiere, „ & sans aucune condition „.

Marie Lambrun se prosterna aux genoux de la reine, en la priant d'avoir la générosité de la faire conduire sûrement hors des royaumes de la Grande-Bretagne, jusqu'aux côtes de France. Élisabeth le lui acorda volontiers; & l'on regarda cette requête de Marie Lambrun, comme un trait singulier de prudence & de sagesse. (*R.*)

STERNBERG; petite ville & bailliage d'Allemagne, dans la principauté de Wenden, sur un lac. (*R.*)

STERNBERG; château & seigneurie d'Allemagne, dans la Moravie, à la maison de Lichsteinstein, qui l'a achetée du duc de Wittemberg-Œcls. (*R.*)

STERNBERG, ou STARNBERG; château & bailliage de la haute Baviere, dans la régence de Munich. (*R.*)

STERNBERG; château & bailliage d'Allemagne, dans le comté de Lippe-Detmold. (*R.*)

STERNBERG; contrée d'Allemagne, dans la nouvele Marche de Brandebourg, aux confins de la Pologne & de la Silésie. C'est un pays montagneux, coupé de quelques petites rivieres. Sternberg, sa capitale, lui donne son nom. Cette petite ville est située aux confins de la Silésie, entre Crustrin, Schwerin, Francfort-sur-l'Oder, & autres lieux. (*R.*)

STERTZINGEN, STERZINGEN, ou STERZING; petite ville d'Allemagne, dans le Tirol, au pied du mont-Brenner, sur le torrent d'Eysack, à 5 li. au n. o. de Brixen. Quelques uns croient que c'est le *Vipiternum* d'Antonin. Ce lieu est renomé par ses mines d'argent & par ses bonnes lames d'épées. *Long.* 29, 51; *lat.* 46, 28. (*R.*)

STETIN, ou STETTIN; grande ville immédiate d'Allemagne, dans le cercle de Randow, capitale de la Pomeranie prussiene sur la gauche de l'Oder, qui s'y divise en 4 branches, à 35 li. au n. de Francfort, à 60 au s. e. de Lubek, & 30. n. n. e. de Berlin.

Cette ville peut avoir 1450 maisons & 21 mille habitans; elle est bâtie, & forme une forteresse considérable, toujours munie d'une nombreuse gar-

sison. On y trouve un collège de médecine, un de santé, & un autre enfin pour régler les afaires de commerce; un tribunal pour les arts & métiers, un autre pour la marine, un gymnase académique royal, une prévôte & une surintendance ecclésiastique dont l'autorité s'étend sur les deux Poméranies. Tous ces collèges s'assemblent au château, où se trouve aussi l'arsenal. On compte à Setin six paroisses; une école publique, & un grand nombre de manufactures de toute espece: on s'y occupe aussi beaucoup à la construction des vaisseaux.

Stetin & son territoire furent anciénement habités par les *Sidini* & ensuite par les Vénedes. En 1121, Boleslas, duc de Pologne, entreprit d'y établir le christianisme qui y triompha au bout d'un siecle, & alors elle fut gouvernée par les mêmes loix que Magdebourg. La paix de Westphalie donna Stetin aux Suédois. En 1710, elle fut obligée de recevoir des troupes de Prusse, de Saxe & de Holstein; & quelque temps après, le roi de Prusse en fut mis en possession. Ce prince y a établi en 1740 la régence de la Poméranie, & une chambre de guerre & de domaine; mais en même temps il a confirmé aux habitans leurs divers privilèges qui sont considérables.

Stetin possede la ville de Poelitz & plusieurs villages; elle soufrit considérablement des sièges qu'elle essuya en 1659, 1677 & 1713. *Long.* 32, 33; *lat.* 53, 27.

Kirstenius (George) est le seul homme de lettres qui soit né à Stetin: il cultiva la poésie latine & la médecine; il a publié dans cette derniere science des disquisitions philologiques & deux excellentes dissertations, *de Symptomatibus visus & auditus, olfactus & tactus*, sur les symptômes de la vue & de l'ouïe, de l'odorat & du tact. Christine, reine de Suede, l'honora de son estime & de ses bontés; il mourut en 1660, à 47 ans. Le pere Nicéron l'a mis au rang des hommes illustres: il l'étoit pourtant beaucoup moins que Kirstenius (Michel), autre médecin du dix-septieme siecle, né à Bérone, petite ville de Moravie; ce dernier étoit un homme versé dans les sciences. Il y a eu quelques autres savans du nom de Kirstenius, & que les bibliographes n'ont pas toujours bien distingués les uns des autres. (*M. D. M.*)

Stetin (New), dans le duché de Cassubie, en Poméranie, à 10 ll. e. de Draheim, est une ville bâtie sur le modele de Stetin.

STEVENSWERT, Stevens-Waerd, ou Saint-Stevens-Waerd; fort important, situé dans le pays de la généralité des Provinces-Unies, & dans la haute Gueldre. Il fut conquis en 1702 par les États-Généraux, & il leur fut cédé en 1715 par l'empereur, par le traité de Bariere: il leur acorda en même temps le territoire dépendant de ce fort, auquel il ajouta un accroissement de terrain à gauche de la Meuse, pour lui former un arondissement, avec promesse qu'il ne seroit jamais construit de fort à une demi-lieue de distance. Cette forteresse est placée dans une île formée par la Meuse, dans le quartier & à 3 lieues de Ruremonde, sur les confins de l'évêché de Liége. Cette île forme une baronie que le comte de Limbourg-Styrum vendit en 1721 aux comtes de Hompesch, & elle est encore aujourd'hui dans leur maison. (*R.*)

STEVNS; district de Danemarck, au diocèse de Séeland. C'est une péninsule dans laquelle on remarque plusieurs villages. (*R.*)

STEYERWALD; bailliage & forteresse d'Allemagne, près de Hildesheim. (*R.*)

STEYR, ou Steyer; petite ville d'Allemagne, dans la haute Autriche, située sur une colline, au quartier de Traun, au confluent du Steyer & de l'Ens, à 3 lieues au dessus du bourg de Traun. Quelques-uns prenent Steyer pour l'ancienne Asturis. *Long.* 32, 16; *lat.* 48. (*R.*)

STEYREGG; petite ville de la haute Autriche, au quartier de Miheb, sur le Danube, à 13 li. s. e. de Lintz.

STHOCACK; petite ville d'Allemagne, dans la Suabe, au landgraviat, & à 2 li. e. de Nellenbourg, sur une petite riviere, à 6 li. n. du lac de Constance. *Long.* 26, 45; *lat.* 47, 50. (*R.*)

STHRELA, sur l'Elbe, entre Meissen & Torgau. Les Prussiens y furent défaits par les Impériaux en 1760. (*R.*)

STICKHAUSEN; forteresse sur la riviere de Leda, dans la province d'Ost-Frise, à 12 li. s. e. d'Embden. (*R.*)

STIEGE; château & bailliage dans la principauté de Wolffenbutel. (*R.*)

STIERNIWITZE; petite ville de la grande Pologne, dans le palatinat de Rawa.

STIGLIANO; petite ville d'Italie, au royaume de Naples, dans la Basilicate, près la riviere de Salandrella, à 20 milles de la côte du golfe de Tarente. Elle a titre de *principauté*: ses bains sont assez renomés; on les appele, je ne sai pourquoi, les *bains de Bracciono*.

STILHORN; prévôté & châtélenie au bailliage de Wilhelmsbourg, dans la principauté de Zell. (*R.*)

STILO; bourg d'Italie, au royaume de Naples, dans la Calabre ultérieure, sur le Cacino, à 6 milles de la côte de la mer Ionienne.

C'est dans ce bourg qu'est né Campanella (Thomas), fameux philosophe Italien, qui fit grand bruit par ses écrits, & dont la vie fut long-temps des plus malheureuses. Il entra dans l'ordre de Saint Dominique. En passant par Bologne, on lui enleva ses manuscrits, & on les déféra au tribunal de l'inquisition: il fut arrêté par le vice-roi de Naples; on lui fit soufrir la question, & on le retint 27 ans en prison. Enfin, Urbain VIII, qui le connoissoit par ses écrits, obtint sa liberté en 1626 du roi d'Espagne, Philippe IV. Le même Pape le prit à Rome au nombre de ses domesti-

ques, & le combla de biens ; mais tant de faveurs ralluma la jalousie des ennemis de Campanella ; il s'en aperçut & se sauva secrétement de Rome en 1634. Arrivé à Paris, il fut accueilli gracieusement de Louis XIII, & du cardinal de Richelieu, qui lui procura une pension de deux mille liv. Il passa le reste de sa vie dans la maison des Jacobins de la rue Saint-Honoré, & y mourut en 1639, à 71 ans.

Il a publié un grand nombre de livres sur la théologie, la philosophie, la morale, la physique, la politique, la rhétorique, la médecine & l'astrologie. Il seroit superflu d'indiquer les titres & les éditions d'ouvrages, dont on ne fait aucun cas aujourd'hui. Nous n'avons plus besoin de l'apologie de Galilée, ni de préservatif contre l'autorité d'Aristote. On méprise souverainement l'astrologie judiciaire. Les idées de Campanella pour fonder une république, qu'il nomme allégoriquement *la cité du soleil*, ne valent pas, à beaucoup près, l'Uthopie de Thomas Morus. Son *Atheismus triumphatus* est de tous ses ouvrages, celui qui a fait le plus de bruit, quoique ce soit perdre son temps aujourd'hui que de prendre la peine de le lire. Ajoutez, que c'est un écrivain plein d'imaginations foibles.

Ern. Sal. Cyprianus a donné fort au long, en latin, la vie de Campanella ; c'est dans le goût des savans de son pays, mais ils s'en corrigeront bientôt. (*R.*)

STINCHAR, ou STINSIAR ; riviere d'Écosse, dans la province de Carrik : elle sort d'un petit lac de cette province, & se perd dans la mer. *Voyez* ARDSTIN.

STIPSHORN. *Voyez* STUPESKEHORN.

STIRI ; montagne de la Turquie européene, dans la Livadie, avec un village qui lui a communiqué son nom, & qui est l'ancienne *Stiris*. On voit sur cette montagne le monastere d'un hermite de ce désert, qu'on nomme le couvent de Saint Luc *Stirite*, & qui est l'un des plus beaux de toute la Grece : il est composé de plus de cent caloyers, qui s'occupent dans leurs cellules & dans les campagnes, à divers ouvrages ; leur Église est belle & bâtie à la greque. *Voyez* ce qu'en dit Wheler dans son *Voyage de Dalmatie*. (*R.*)

STIRIE, en allemand STEYER ; province d'Allemagne, & l'un des états héréditaires de la maison d'Autriche, au cercle de ce nom : elle a pour bornes l'archiduché d'Autriche au nord, la Hongrie à l'orient, la Carniole au midi, la Carinthie & l'archevéché de Salizbourg à l'occident. Elle étoit anciénement comprise, partie dans la Pannonie, & partie dans la Norique. Elle fut sous la domination des ducs de Baviere jusqu'en 1030, que l'empereur Conrad II l'érigea en marquisat. Frédéric I érigea ce marquisat en duché ; & par la donation qui en fit à Léopold, duc d'Autriche, son beau-pere, du consentement des états du pays, la Stirie passa dans la maison d'Autriche.

Ce pays est dit en allemand *Die Steyer* ou *Steyermark*. La partie septentrionale est appelée la *haute-Stirie* ; la méridionale, la *basse*.

Quoique la haute Stirie soit hérissée de montagnes hautes & très-escarpées ; cependant l'activité & l'industrie des habitans forcent toute espece de terre à produire, & en plusieurs endroits on voit les montagnes cultivées jusqu'au sommet. Le froment y est rare, parce qu'il y réussit difficilement ; mais le lin est remarquable par sa longueur & sa finesse. Il y croît quantité de *spic*, dont l'exportation est considérable. Les fruits y sont excellens ; le bétail nombreux : on y éleve beaucoup de volaille ; la perdrix rouge, la gélinote, le coq de bruyeres, &c., y foisonent ; les chamois y sont par troupeaux ; & les ruisseaux, les rivieres, les lacs sont très-poissoneux. On trouve dans les montagnes des mines d'argent, de cuivre, de plomb, & principalement de fer. Depuis plus de 120 ans on exploite les mines de fer d'Eizenerzt & de Vorderberg, sans qu'elles en soient moins abondantes. L'acier de Stirie est excellent, & réputé dans toute l'Europe. Les montagnes sont couvertes de vastes forêts qui donnent le bois nécessaire pour les forges. On trouve aussi en plusieurs endroits des sources minérales : dans le quartier d'Ensthal, il y a des salines assez riches. Les principales rivieres qui arosent ce pays, sont la *Mur* & l'*Ens*, qui toutes deux viennent de l'archevéché de Salzbourg : la premiere tombe dans la Drave, près de Legrad ; la seconde se décharge dans le Danube, au dessous de Steyer, près de Manthausen.

La basse Stirie est un pays bien plus uni : les coteaux donnent de bons vins, parmi lesquels ceux de Rakesbourg, de Sansal, de Kirschbach, Cilli, & de Luctenberg, sont réputés. Le terroir est très-fertile, & raporte beaucoup de froment & d'autres grains. La plupart des champs produisent du blé & du vin tout-à-la-fois ; les habitans du pays plantent le long d'un arpent une espece de treillage en forme de berceau, auquel ils atachent la vigne. Le pays a des sources minérales, parmi lesquelles on distingue les eaux de Rositsch : il abonde en gibier, chevreuil, chamois, bécasses, francolin, poissons, &c. Les loups y sont en grand nombre, & causent beaucoup de dégâts ; on y trouve aussi des ours, mais de moindre taille que ceux de Pologne. Les rivieres qui arosent la basse Stirie, sont la Mur, la Save & la Drave.

On compte dans ce duché 26 villes, environ 200 bourgs, & 500 châteaux, dans une étendue de 50 lieues de long, sur 30 de largeur. La seule religion du pays est la catholique romaine ; il a son évêque particulier qui réside à Sékau, & a le titre de prince du Saint Empire : il est suffragant de Salizbourg. Les fabriques & les manufactures les plus considérables, sont celles de fer, d'acier & de laiton, dont les ouvrages s'exportent dans toute l'Europe ; les manufactures de gros draps & de toiles. On a établi à Grœtz une

chambre de commerce. La noblesse de Stirie est très-nombreuse, mais beaucoup moins riche que celle de Bohême. La langue du pays est la venede & l'allemande.

Les cours supérieures établies à Grœtz pour l'administration de ce duché, sont le *Gubernium* pour toute l'Autriche intérieure; la régence de Stirie, subordonée à la cour supérieure de justice à Vienne; les tribunaux de négoce & du change, en premiere & seconde instance, &c. &c. Les états tienent leurs assemblées à Grœtz, qui est la capitale du pays; ils sont composés des prélats, des seigneurs, des nobles, & des villes princieres. (*M. D. M.*)

STIRONE (le); riviere d'Italie, dans le Parmesan: elle a sa source dans les montagnes; & après s'être grôssie de la Vezola & de la Parola, elle se jete dans le Taro. (*R.*)

STIRUM. *Voyez* STYRUM.

STIVA, ou SETIAES, STIVES, ou THIAA. *Voyez* THEBES.

STIVA, (LE MONT); montagne de la Turquie européene, dans la Livadie. C'est le Cythis des anciens, selon M. Spon. Les Grecs l'ont appelé *Stiva*, d'un village de ce nom, qui est au dessus.

STOBNIZA; petite ville de la petite Pologne, dans le palatinat de Sandomir ou Ssondomirs.

STOCKAK; petite ville d'Allemagne, dans la Suabe autrichiene, au landgraviat de Nellenbourg, à 2 li. du lac de Constance, & à 6 au nord de la ville de ce nom, sur la petite riviere de Stockeim. *Long.* 26, 32; *lat.* 47, 56. (*R.*)

STOCKHEIM; petite ville d'Allemagne, dans l'évêché de Liége, sur la Meuse, à 5 li. au dessous de Maestricht: elle fut presqu'entiérement réduite en cendres en 1605. (*R.*)

STOCKHEIM. *Voyez* STOCKAK.

STOCKOLM; ville de Suede, dans l'Uplande, la capitale du royaume, & la résidence des rois, à 80 li. e. de Copenhague, à 260 de Vienne, 250. o. de Moskou, & environ 380 n. e. de Paris.

Cette ville est bâtie à l'embouchure du lac Méler dans la mer Baltique, en partie dans l'Uplande, en partie dans la Sudermanie. Tout y est sur pilotis dans sept îles & plusieurs presqu'îles. Il n'y a que deux faux-bourgs qui soient en terre ferme.

Stockolm est grande, fort peuplée, & fait un commerce considérable: elle a au moins 2 milles suédois de circuit, ou plus de 4 lieues; presque par-tout on y trouve des rues larges & propres. La plupart de ses maisons sont actuélement bâties en briques, au lieu que précédemment elles étoient presque toutes de bois. Le nombre peut monter à 6000, & on y compte 20 Églises.

Les sept iles ou holmr sur lesquelles Stockolm est bâtie, sont, 1°. la *ville proprement dite*, où, entr'autres beaux édifices, on remarque la nouvele résidence royale, l'hôtel de la noblesse, & près de là une place de même nom, l'hôtel-de-ville, la grande Église, le grand marché, la banque, le port aux grains. Le château est un bâtiment spacieux, où non seulement la cour loge, mais où s'assemblent aussi la plupart des cours supérieures du royaume. Ce château est situé de façon que d'un côté il a vue sur le port, & de l'autre sur la ville, où il fait face à une grande place décorée des plus belles maisons. Le palais de la noblesse est le lieu où elle tient ses séances. Stockolm n'oubliera jamais la fête funeste de ce même palais, dans laquelle Christiern, rétabli roi, & son primat Troll, firent égorger en 1520 le sénat entier, & tant d'honêtes citoyens. Le tyran, devenu par-tout exécrable, fut enfin déposé, & finit ses jours en prison; Troll mourut les armes à la main; dignes l'un & l'autre d'une fin plus tragique!

2°. Le *Ritterholm* où l'on voit l'ancien château royal incendié en 1697, & l'Église de Saint François, où sont les tombeaux de plusieurs rois, princes & princesses du sang.

3°. L'*île du Saint-Esprit* dans laquelle se trouvent les écuries royales.

4°. Le *Schiffsholm* où sont les chantiers & l'amirauté, &c.

5°. Le *Blasie-holm* où sont différens palais.

6°. Le *Kœnigsholm* qui est la partie la plus agréable de Stockolm; on y voit l'Église d'Ulrique-Éléonore.

7°. Le *Ladugardsland*, où se trouvent le marché, le verger royal, une maison d'orphelins, &c. &c. Tout près de ces îles sont deux grands faux-bourgs, le *Noder-malm* & le *Suder-malm*. Le premier contient 4 Églises, une maison d'orphelins, avec son Église, l'arsenal, 3 marchés, un bel observatoire, bâti sur la montagne de Brunkeberg, où l'académie des sciences tient ses assemblées ordinaires.

Le Suder-malm est séparé de la ville par le Suder-strom que le roi Saint Olof fit creuser en 1008. On y voit 3 Églises, dont une pour les réformés Hollandois, le marché du Suder-malm, la maison de ville où se trouve une chapelle russe, un grand hôpital, la place où l'on pese le fer, le marché neuf, &c.

Toutes ces îles sont jointes ensemble par 12 ponts. On porte le nombre des habitans à 70,000 âmes. La ville a quatre bourg-maîtres, un gouverneur qui préside avec le magistrat à la chancélerie royale, à l'hôtel-de-ville & à la sûreté des citoyens. Le magistrat est divisé en 4 colléges, savoir: les colléges de justice, de police, de commerce, & le bailliage, outre trois chambres de finances. C'est aussi à Stockolm que siégent les colléges supérieurs.

Devant l'hôtel des nobles, est la statue équestre, en bronze, de Gustave-Vasa. Une salle d'opéra nouvélement bâtie, orne la place du nord.

On raporte la fondation de la ville à Birger, qui fut gouverneur de Suede après la mort du

roi Eric, surnommé le *Begue*; & on prétend qu'elle reçut le nom de *Stockolm* d'une grande quantité de poutres qu'on y apporta des lieux circonvoisins. *Stock* signifie en suédois une *poutre*, & *holm* une île, & même un *lieu désert*. Quoi qu'il en soit, outre la force de sa situation, elle est encore défendue par une citadelle hérissée de canons.

Presque tout le commerce de Suede se fait à Stockolm; il consiste en fer, fil de fer, cuivre, poix, résine, mâts, & sapins, d'où on les transporte ailleurs. La plupart des marchandises & denrées qu'on reçoit des pays étrangers viennent dans ce port, dont le havre est capable de contenir un millier de navires: il y a encore un quai qui a un quart de lieue de long, où peuvent aborder les plus grands vaisseaux; mais son incommodité consiste en ce qu'il est à dix milles de la mer, & que son entrée est dangereuse à cause des bancs de sâble. Au milieu du port est un petit château.

Il y a à Stockolm deux hôpitaux, un lazareth, une maison de veuves, une maison d'orphelins, & une maison d'éducation.

La noblesse & les grands du royaume résident à Stockolm, où l'on a établi en 1739, une académie royale des sciences, confirmée par décret suprême le 31 mars 1741, une académie de belles lettres, une académie de musique, un collége royal de médecine, fondé en 1688. On y trouve aussi un comptoir royal de fortifications & d'arpentage, un laboratoire de chimie & de méchanique, une académie de peinture & de sculpture, une bibliotheque royale, & plusieurs belles imprimeries; une amirauté, une société générale des péages, un siége de justice établi pour examiner toutes les marchandises fabriquées dans le pays, & pour juger les différents entre les manufacturiers, la banque du royaume, un comptoir d'assurance établi en 1739; quatre rafineries de sucre, des fabriques de porcelaines, & des glaces, des manufactures de toutes sortes d'étofes de soie, de laine, de fil, & de coton; des verraries, un chantier où l'on construit beaucoup de vaisseaux, & un comptoir de pilotes-côtiers établi en 1696. Les gardes du roi forment 18 compagnies, & le corps royal d'artillerie, font toujours en garnison dans cette ville.

Les tributs qui s'imposent sur les habitans pour le maintien du gouvernement de la ville, les bâtimens publics, la paye d'une garde de trois cents hommes, &c. les tributs, dis-je, que les bourgeois doivent payer pour cette dépense, seroient regardés comme un pesant fardeau, même dans les pays les plus opulens; aussi tâche-t-on de dédomager les citoyens sur lesquels tombent ces charges, par les priviléges qu'on leur accorde, soit pour les douanes, soit pour le commerce du pays, qui passe nécessairement par leurs mains. *Long.* de Stockolm, suivant Harris, 35, 1,15; *lat.* 58, 50. *Long.* suivant Cassini, 35, 56,30; *lat.* 59, 20; & selon d'autres géographes, 35 *deg.* 43 *min. de long.*, & 59 *deg.* 20 *min. de lat.*

La célebre reine Christine naquit à Stockolm en 1626, de Gustave Adolphe, roi de Suede, & de Maria-Eléonora de Brandebourg. Elle avoit beaucoup de sagacité dans l'esprit, étoit affable, généreuse, & s'illustra par son amour pour les sciences & son affection pour les gens de lettres. Elle succéda aux états de son pere en 1633, & abdiqua la courone en 1654, en faveur de Charles Gustave, duc de Deux-Ponts, de la branche de Baviera palatine, son cousin-germain, fils de la sœur du grand Gustave.

Peu de temps après cette abdication, Christina vint en France, & les sages admirerent en elle une jeune reine qui, à 27 ans, avoit renoncé à la souveraineté dont elle étoit digne, pour vivre libre & tranquille. Si l'on veut connoitre le génie unique de cette reine, on n'a qu'à lire ses lettres.

Elle dit dans celle qu'elle écrivit à Chenut, autrefois ambassadeur de France auprès d'elle: „J'ai „ possédé sans faste, je quita avec facilité. Après „ cela ne craignez pas pour moi, mon bien n'est „ pas en pouvoir de la fortune„. Elle écrivit au prince de Condé. „Je me tiens autant honorée „ par votre estime que par la courone que j'ai „ portée. Si, après l'avoir quitée, vous m'en ju„ gez moins digne, j'avouerai que le repos que „ j'ai tant souhaité, me coûta cher; mais je ne „ me repentirai point pourtant de l'avoir acheté „ au prix d'une courone, & je ne noircirai jamais, „ par un lâche repentir, une action qui m'a sem„ blé si belle. S'il arive que vous condemniez „ cette action, je vous dirai pour toute excuse, „ que je n'aurois pas quité les biens que la for„ tune m'e donnés, si je les eusse cru nécessaires „ à ma félicité, & que j'aurois prétendu à l'em„ pire du monde, si j'eusse été aussi assurée d'y „ réussir que le seroit le grand Condé„.

Telle étoit l'âme de cette persone si singuliere; tel étoit son style dans notre langue qu'elle avoit parlé rarement. Elle savoit huit languer; elle avoit été disciple & amie de Descartes qui mourut à Stockolm dans son palais, après n'avoir pû obtenir seulement une pension en France. Elle avoit attiré en Suede tous ceux qui pouvoient l'éclairer. Le chagrin de n'en trouver aucun parmi ses sujets, l'avoit dégoûtée de régner sur un peuple qui n'étoit que soldat. Elle crut qu'il valoit mieux vivre avec des hommes qui pensent, que de commander à des hommes sans lettres ou sans génie. Elle avoit cultivé tous les arts dans un climat où ils étoient alors inconnus. Son dessein étoit d'aller se retirer au milieu d'eux en Italie. Elle ne vint en France que pour y passer, parce que ces arts ne commençoient qu'à y naître. *Rédigé en partie sur les mémoires de M. J. P. Catteau, de Stockolm.* (*R.*)

STOCKPORT; bourg d'Angleterre, dans la province de Chester. On y tient marché public.

STOER (le), ou LE STOR; riviere d'Allemagne, dans la basse Saxe, au duché de Holstein. Elle se forme de divers petits ruisseaux, aux confins du Holstein proprement dit & de la Stormarie, baigne la ville de Krempe, & va se jetter dans l'Elbe, un peu au dessous de Gluckstad.

STŒRZING, ou STŒRZINGEN. *Voyez* STERTZINGEN.

STŒTTERLINGUE; bailliage royal de la principauté de Halberstadt, près de Hornbourg. C'étoit autrefois un couvent. (*R.*)

STOKEGOMER; bourg d'Angleterre, dans la province de Sommerset. On y tient marché public.

STOKERLEY; bourg d'Angleterre, dans la province d'Yorck-Stolberg-Rosla. On y tient marché public.

STOLBERG; petite ville d'Allemagne, dans la Thuringe, chef-lieu d'un petit comté de même nom. Ce comté confine avec la principauté d'Anhalt, le comté de Mansfeld & de Hohenstein, & le comté de Schwartzbourg. Les comtes de cette maison possedent encore plusieurs autres terres & bailliages, & se divisent en deux branches; celle de Stolberg-Stolberg, & celle de Stolberg-Rosla.

La plus grande longueur de ce comté n'excede point 5 milles géographiques, ni sa plus grande largeur trois. Le sol y est fertile en blé; il y a de bons pâturages, de belles forêts, beaucoup de gibier, des mines d'argent, de cuivre, de fer, & quelques-unes d'albâtre. Les comtes ont séance aux dietes de l'empire, dans le collége des comtes de la Weteravie.

La majeure partie du comté de Stolberg, est fief relevant des électeurs de Saxe ou de Maïence, ou de la principauté de Halberstadt.

C'est dans le comté de Stolberg que naquit en 1546 Rhodoman (Laurent), connu dans la littérature par plusieurs ouvrages. Il étoit poëte, & très-versé dans la langue greque: il a fort bien réussi dans la traduction latine de Diodore de Sicile. Scaliger lui fit obtenir la chaire de professeur en histoire dans l'académie de Wittemberg, où il mourut en 1606, âgé de soixante ans.

Schneidewin (Jean), savant jurisconsulte, né à Stolberg en 1519, & mort en 1568, étoit le quinzieme des enfans de son pere qui ne l'en aima que plus tendrement. Ce fils devint un habile homme, & fut employé par l'électeur de Saxe dans des négociations importantes. Son *Commentarius ad instituta*, est un ouvrage estimé. (*M. D. M.*)

STOLBERG; petite ville, château & bailliage de Misnie, dans le cercle d'Erzgeburge, à 6 li. s. e. de Zwickau, 15 s. o. de Dresde. Il y a beaucoup de manufactures de draps. (*R.*)

STOLHOFFEN; petite ville d'Allemagne, au cercle de Suabe, dans le marquisat de Bade, proche la rive droite du Rhin, à 6 lieues au nord-est de Strasbourg. Les Allemands y furent forcés dans leurs lignes par les François commandés par le maréchal de Villars en 1707. Sa situation dans un grand marais, la rend très-forte. *Long.* 26, 41; *lat.* 48, 45. (*R.*)

STOLPEN, ou STOLPE; ville d'Allemagne, en cercle de haute Saxe, dans la Poméranie ultérieure, sur la riviere de même nom, à 30 lieues au nord-ouest de Dantzic; elle dépend du roi de Prusse; & elle est située dans une vallée agréable. *Long.* 34, 50; *lat.* 54, 40. (*R.*)

STOLPEN; petite ville du cercle de Misnie, avec un grand & fort château nommé *Stolpenstein*, sur un rocher à 6 li. e. de Dresde.

STOLPEN (la), ou *la Stolpe*; riviere d'Allemagne, dans la Poméranie ultérieure, au duché de Vandalie; elle se forme de divers ruisseaux, & se perd dans la mer Baltique.

STOLPMUND; petite ville, ou plutôt bourgade d'Allemagne, dans la Poméranie ultérieure, au duché de Vandalie, vers l'embouchure de la Stolpe, qui lui donne son nom.

STOLTZENAU; bourg & bailliage d'Allemagne, au comté de Hoye, & à la maison d'Hanover. (*R.*)

STOLTZMUTH; seigneurie du pays de Katscher, qui faisoit partie de la Moravie, mais qui ayant été cédée au roi de Prusse à la paix de 1742, a été incorporée à la Silésie. (*R.*)

STONE; bourg d'Angleterre, dans Staffordshire, sur la Trent. (*R.*)

STONG; riviere de Suede, dans la province d'Ostrogothie, qu'elle sépare en deux parties: elle se rend dans le lac de Roxen, près de Linkoping. (*R.*)

STONY-STRATFORD; bourg d'Angleterre, dans le Buckingham-shire, sur le bord de l'Ouse. C'est un grand & beau bourg, où se tient un des meilleurs marchés de la province; son nom lui vient de trois choses; la premiere, de ce que toutes les maisons y sont de pierre de taille; la seconde, de ce qu'il est sur l'ancienne voie militaire, autrement sur un chemin batu, pavé autrefois par les Romains qu'on nomme aujourd'hui *Watling-Street*, & dont on voit encore quelques restes hors du bourg; le troisieme, parce qu'il est situé près d'un gué de l'Ouse.

Cependant, comme la riviere n'est plus guere guéable dans cet endroit, on y a construit un pont. De l'autre côté de la riviere, il y avoit anciénement une place appelée *Lactorodum*, qui tiroit son nom de son gué pierreux; car en langue galloise, *lech* signifie une pierre, & *rhyd*, un gué, mais la place n'est plus, & il n'y reste qu'un village nommé *Passham*, pour marquer que c'étoit un lieu de passage. Stony-Stratford est toujours un lieu de grand abord, parce qu'il est sur la route de Londres, au nord d'Angleterre.

STOOSCH; bourg assez considérable de la haute Hongrie, où il y a de riches mines de fer.

STOPFORD; ville d'Angleterre, en Chester-Shire, au quartier septentrional, près de l'endroit où la Tamer se jete dans la Mersey.

STOPPAU; village de Silésie, dans le duché & à 2 lieues de Jægerndorf. Il est connu par un combat qui s'y est donné entre les Prussiens & les Autrichiens. (*R*)

STORA, ou Stura; ville ruinée; elle étoit si tuée sur le détroit de Négrepont, au fond d'un petit golfe, entre Potiri au sud-est, & Caristo au nord-ouest. Mahomet II brûla cette ville, qui ne s'est pas rétablie depuis. (*R.*)

STORCKAU. *Voyez* STORKOW.

Storckau; petite ville & château de la basse Lusace, sur la Sprée, à 9 li. s. e. de Berlin au roi de Prusse.

STORDALEN; prévôté du royaume de Norwege. Elle comprend plusieurs petites provinces, & a huit siéges de justice, dont les appels sont portés à Dronthelm. Il n'y a que quelques villages & une forteresse.

STORE-FOSEN; île de Norwege, diocèse de Drontheim. Les habitans se nourissent principalement de la pêche.

STORKOW (cercle de), dans la haute Saxe; il est uni à celui de Beeskow, & forment ensemble deux bailliager, quelques seigneuries, 111 villages, & deux villes immédiates; savoir, *Beeskow* & *Storkow*, & un bourg. La fertilité de ce pays ne répond pas à son étendue. Il est situé entre la Sprée & la Dahme.

Storkow est la seconde ville du cercle. Elle est petite, & les habitans s'entretienent de la navigation, de l'agriculture. On y fabrique des draps, des toiles, & on y brasse de la biere. Les marchandises de ce cercle, par le moyen d'un canal, arivent jusqu'à Berlin. (*M. D. M.*)

STOROW; ville de la petite Pologne, dans la Russie Rouge. Il y eut en 1649 près de cette place une action fort vive entre les Polonois, & les troupes combinées des cosaques & des tartares: ces derniers y perdirent 10,000 hommes. (*R.*)

STORMARIE; pays d'Allemagne, au duché de Holstein. Il est borné au nord par le Holstein propre; à l'orient par la Wagrie, & le duché de Saxe-Lawenbourg; au midi & à l'occident par l'Elbe, qui le sépare des duchés de Lunebourg & Bréme. On peut aussi dire que ce pays est renfermé entre cinq rivieres, l'Elbe, le Stoer, la Trave, la Bille, & le Schonbeck; il a titre de principauté; sa longueur est de dix milles germaniques, & sa largeur de sept à huit milles. La ville de Hambourg en est regardée comme la capitale. Quelques auteurs ont écrit que la Stormarie avoit eu anciénement des seigneurs particuliers; mais il est certain que depuis plusieurs siecles, elle n'en a point eu d'autres que les ducs de Holstein. Il apartient au roi de Danemarck depuis l'échange du duché de Holstein. (*R.*)

STOURE (la); il y a quatre rivieres de ce nom en Angleterre, & qu'il faut bien distinguer.

La premiere qui est la principale, & qu'on nomme en anglois *Stower*, sort de l'extrémité orientale du comté de Suffolk, passe entre cette province & celle d'Essex, & va se jeter dans l'Océan par une large embouchure, près de Harwich.

La seconde, qu'on nomme *la petite Steure*, en anglois *Stort*, separe la province d'Essex du comté de Hartford, & se perd dans le Ley.

La troisieme sort du comté de Wilt, traverse la forêt de Gillingham, & coule au sud jusqu'à Stourminster, où on la passe sur un pont de pierre; ensuite elle tourne au sud-est, & se perd dans la baie de Pool.

La quatrieme, en latin *Soarus*, prend sa source dans la province de Leicester, coule au nord, entre ensuite dans le comté de Nottinghem, où après avoir baigné Stanford, elle va se perdre dans la Trent. (*R.*)

STOUTGARD. *Voyez* Stotgard.

STOW-MARKET; ville d'Angleterre, dans la province de Suffolk, avec droit de marché, sur l'Oswell; c'est une ville riche par ses manufactures d'étofes. (*R.*)

STOW-OU-THE-WOULD; bourg d'Angleterre, dans Glocester-Shire, aux confins du comté de Warwick, entre les rivieres d'Evenlode, & de Windrush. Ce bourg, bâti sur une éminence, & exposé à la violence des vents, est remarquable par sa situation sur l'anciene voie romaine, pavée de grosses pierres, & connue sous le nom vulgaire de *Fosse-way*. (*R.*)

STOWER (la); riviere d'Angleterre, au comté de Kent; elle y prend sa source, & coulant au nord, elle se partage en deux bras pour entrer dans la mer; elle forme de cette maniere une île célebre, nommée *Thanet. Voyez* Thanet. (*R.*)

STOZKOW; petite ville d'Allemagne, en Silésie, sur la Vistule, entre Ustronie & Rudcica; elle a ses seigneurs particuliers.

STRACCIA-CAPPA; petit lac d'Italie, dans l'État de l'Église, au patrimoine de Saint Pierre, entre le lac de Bracciano & celui de Bacano, environ à deux milles de l'un & de l'autre. C'est le *Papirius*, ou *Papirianus lacus* des anciens. (*R.*)

STRACKONITZ; ville de Bohême, au grand prieur de Malte, dans le cercle de Prachin, à 2 li. s. de Budveis. C'est la résidence ordinaire du grand-prieur des chevaliers de Malte, qui possedent beaucoup de terres en Bohême. (*R.*)

STRADELLA (la); bourg d'Italie, au duché de Milan, dans le Pavesan. C'est un passage de grande importance, defendu par un château. Il est sur la riviere de Versa, près du Pô, à 4 li. s. e. de Pavie, 9 s. e. de Milan, 19 n. o. de Parme. *Long.* 26, 47; *lat.* 45, 5. (*R.*)

STRAKONITZ. *Voyez* Snackonitz.

STRALANE; bourg d'Irlande, au comté de Tyrone, à 5 li. s. de Londondery. Il députe au parlement. (*R.*)

STRALEN;

STRALEN ; ville des Pays-Bas, dans le haut quartier de Gueldre, entre Gueldre & Venlo. Les François s'en saisirent en 1672, & en ruinerent les fortifications. *Long.* 23, 52; *lat.* 51, 27.

STRALSUND ; ville d'Allemagne, capitale d'un pays de même nom, dans la Poméranie suédoise, sur la côte de la mer Baltique, vis-à-vis l'île de Rugen. Elle fut bâtie par les Danois l'an 1211, elle devint ensuite libre, impériale & anséatique, & elle apartient aujourd'hui au roi de Suede. Cette ville est entourée d'eau de toutes parts, & ne communique que par des ponts à la Terre-ferme. Cette situation, jointe à ses autres ouvrages, en font une ville très-forte. C'est le siége de la régence royale, de la justice militaire, d'un gouverneur général, & des assemblées des états de la Poméranie antérieure suédoise. Le collége est considérable, la bourgeoisie nombreuse, & le commerce très-vivant. Elle jouit de beaucoup de grands priviléges qui contribuent à son opulence. Le général Walenstein fut obligé d'en lever le siége en 1628. L'électeur Fréderic-Guillaume de Brandebourg la bombarda tellement en 1678, que 1800 maisons ayant été réduites en cendres, elle fut obligée d'ouvrir ses portes après trois jours de tranchée ouverte. Les troupes russes, danoises, saxones & prussienes réunies, la prirent de nouveau en 1715, & elle fut rendue à la Suede par la paix du Nord en 1720. *Long.* 31, 12; *lat.* 54, 23. (*M. D. M.*)

STRAMULIPA, ou STRAMUZUPA ; province de la Grece, aujourd'hui soumise aux Turcs. Elle a pour bornes au midi le pays d'Athènes, au nord la province de Janna, à l'orient le détroit de Négrepont, & à l'occident la Livadie propre.

Cette contrée est l'ancienne Béotie, dont l'air passoit pour être épais, & les habitans pour gens grossiers. C'est cependant sous cette atmosphere épaisse, qui donna lieu à tant de proverbes, qu'étoient nés Pindare & Plutarque, l'un le poëte le plus sublime, l'autre un des esprits des plus sensés & des plus déliés qui aient jamais paru.

STRAMUZUPA. *Voyez* STRAMULIPA.

STRAND GRISEN, en latin *Frisia cimbrica* ; c'étoit anciénement une grande contrée de la Chersonese cimbrique. Elle est maintenant renfermée dans le duché de Sleswick en Jutland.

STRANGFORD ; havre ou port d'Irlande, dans la province d'Ulster, au comté de Down. Ce havre est long de cinq à six milles, mais son entrée est traversée d'une bâre de rochers, les uns cachés, les autres découverts, & qui tous sont fort dangereux. Vers le milieu de la longueur de ce havre est un bourg qui lui donne son nom. (*R.*)

STRANTAWER ; petite ville d'Écosse, dans la province de Galloway, au fond du golfe de Rian, au sud-ouest d'Édimbourg. *Long.* 12, 50; *lat.* 52, 18.

STRASBERG ; petite ville d'Allemagne, dans le comté de Stolberg, au cercle de la haute Saxe, à 5 li. n. e. de Northause. Elle est renomée par ses mines d'argent.

STRASBOURG ; ville de France, capitale de l'Alsace, sur la riviere d'Ill, proche le Rhin, à 24 lieues au nord de Bâle, à 30 de Nanci, à 37 sud-est de Luxembourg, à 44 sud-est de Maïence, à 150 ouest de Vienne, & à 102 au levant de Paris. *Long.* suivant Cassini, 25, 21, 30; *lat.* 48, 35, 30.

Cette ville est une des plus considérables du royaume par sa situation, & par l'importance des fortifications que Louis XIV y fit faire après s'en être rendu le maître en 1681. Comme la riviere d'Ill passe au travers de Strasbourg, avant que de se jeter dans le Rhin, il y a huit ponts pour la communication des différens quartiers de la ville. Deux de ces ponts sont de pierre, & les six autres ne sont que de bois.

C'est la résidence du gouverneur général & de l'intendant, d'un commandant, lieutenant de roi, major & état-major, &c. &c. siége d'un évêché, officialité, recette, université, direction du génie, l'une des 22 qui, selon l'ordonance du 5 septembre 1758, divisent les frontieres du royaume.

Ses principaux édifices sont bâtis de pierre rouge, dure & solide, qu'on tire des carrieres qui sont du côté de Saverne, ou le long du Rhin. On compte parmi les édifices publics, la cathédrale, l'hôtel-de-ville, celui de l'intendant, l'évêché, la comédie, l'arsenal, l'hôpital des bourgeois, & celui des soldats; deux maisons des orphelins, une des enfans-trouvés, deux autres hôpitaux, une maison de charité, un cabinet d'anatomie, un jardin botanique, une riche bibliotheque, un observatoire, le gouvernement, la maison du directoire, la fonderie, un manége royal, une école d'acouchement, une d'artillerie & de génie, une de dessein, & plusieurs corps de magnifiques casernes.

La ville occupe un espace de 2200 toises de longueur, sur 1200 dans sa plus grande largeur. On y compte 6 portes, 200 rues, environ 4500 maisons, & 80,000 habitans, y compris la garnison, qui en temps de paix forme toujours un corps d'au moins 6000 hommes. Sa citadelle, construite en 1682 par le maréchal de Vauban, ajoute encore à la force de cette ville, déja importante par ses autres fortifications. Au midi est une écluse, au moyen de laquelle on peut inonder le pays à 1500 toises de distance, & mettre ce côté-là à l'abri de toute insulte. Une partie des habitans de cette ville suit la religion catholique romaine, & le reste professe la confession d'Ausbourg. Les catholiques y possedent un séminaire, un collége royal, deux convens d'hommes, quatre de filles, trois collégiales, plusieurs chapelles, & six Églises paroissiales, parmi lesquelles on distingue la cathédrale dédiée à Notre-Dame, dont le clocher est un chef d'œuvre d'architecture gothique, & l'un des plus beaux monumens en ce genre qui existent dans le monde. Cette

tour à laquelle on travailla pendant l'espace de 162 ans, ne fut finie, ainsi que l'Église, qu'en 1439. C'est une pyramide de 445 pieds de hauteur; on y monte par un escalier de 635 marches, & elle est reconnue généralement pour la plus haute de l'Europe. Toute la fleche est travaillée à jour avec tant de délicatesse, qu'il est difficile de concevoir comment elle a pu résister pendant trois siecles & demi aux ravages du temps. L'horloge qui est dans l'Église, fixe à bon droit l'attention des curieux par son étonnante complication de méchanique, d'horlogerie, & d'astronomie.

L'évêché de Strasbourg, fondé vrai-semblablement dans le septieme siecle, jouit d'un million de revenu; c'est le plus riche de la France, & il l'étoit encore davantage autrefois; il a deux grands bailliages qui en dépendent. L'évêque est suffragant de Maïence, & prince de l'empire: quand ce siége devient vacant, ce sont les douze chanoines capitulaires qui élisent leur évêque, & c'est toujours conformément aux desirs du roi.

Le chapitre de la cathédrale de Strasbourg est un des plus nobles qu'il y ait dans l'Église. Ce chapitre est composé de 12 chanoines capitulaires, & de 12 chanoines domiciliaires. Les capitulaires ont entrée & voix délibérative au chapitre; le revenu de leurs canonicats est d'environ six mille livres année commune. Les chanoines domiciliaires n'entrent point au chapitre, mais ils parviennent par ancienneté aux places des capitulaires, à mesure qu'elles deviennent vacantes. Les chanoines capitulaires ne peuvent être admis qu'après avoir pris le sous-diaconat. Leur premiere dignité est celle de grand-prévôt; c'est le saint-siége qui y nomme; suivant le concordat germanique passé entre le Pape Nicolas V & l'empereur Fréderic III l'an 1447.

L'évêque de Strasbourg a son official, & le chapitre a le sien. Les revenus de la fabrique de la cathédrale sont distingués des revenus de l'évêque, & de ceux du chapitre. L'administration en appartient aux magistrats, qui les emploient aux réparations & à l'entretien de l'Église.

L'université de Strasbourg a obtenu ses premiers priviléges l'an 1566 de l'empereur Maximilien II. Elle est composée des quatre facultés.

Les luthériens ont un collége où 24 étudians sont entretenus *gratis*, sept Églises paroissiales parmi lesquelles on distingue l'Église neuve, où se trouve un monument bien intéressant aux ieux d'un François; je veux dire le tombeau en marbre de Maurice, comte de Saxe, ouvrage de M. Pigale.

La bourgeoisie de Strasbourg est divisée en deux tribus qui ont chacune leurs chefs particuliers, & le magistrat est distribué en cinq chambres; cette ville est commerçante par sa situation. On a creusé un canal pour servir de communication aux eaux de la Brusch & du Rhin, ce qui y facilite le transport des marchandises. Il s'y tient par an deux foires assez fréquentées; les principales manufactures sont celles de tabac, la fabrique de porcelaines, une rafinerie de sucre, &c. Il s'y fait aussi de très-beaux ouvrages en broderie & en denteles. Le savant M. Schœpflin a prouvé d'une maniere authentique que l'art de l'imprimerie avoit été inventé à Strasbourg vers l'an 1436 par Jean Guttemberg, natif de Maïence. Les revenus patrimoniaux de Strasbourg, montent à environ onze cents mille livres, & son territoire est d'une étendue considérable.

Le premier auteur qui ait parlé de Strasbourg est Ptolémée, qui en étoit fort mal informé. Il la place dans le canton ou province des Vangions; mais elle apartient certainement aux Tribocques. Les Vangions & les Tribocques n'étoient pas même limitrophes, puisque les Németes devoient être situés entre ces deux peuples. Je ne dirai pas pour cela qu'*Argentoratum* ait commencé à ce temps-là seulement; comme c'étoit une ville deja fameuse dans le second siecle, où elle eut pour garnison une légion entiere, il ne faut pas douter qu'elle ne doive répéter son origine de temps plus reculés. Cependant, comme le nom d'*Argentoratum* paroît romain, je ne voudrois pas placer cette origine au delà des temps de la conquête des Gaules par César: Il y a même apparence qu'elle étoit un des cinquante châteaux ou forteresses que Drusus, beau-fils d'Auguste, avoit bâties le long du Rhin, pour la défense du pays contre les Germains, & que c'est de là qu'elle a tiré son origine. L'empereur Julien, dans sa lettre aux Athéniens, nomme cette ville *Ἀργεντόρατον*, en quoi il a été suivi par l'historien Zosime.

Le nom de *Strasbourg* ne se trouve point avant le sixieme siecle; Grégoire de Tours est le premier qui en parle, l'appelant *Strateburgum*. Les fréquentes irruptions des Allemands dans les Gaules, aux troisieme & quatrieme siecles; & des autres barbares, dans le cinquieme siecle, désolerent & ruinerent tellement cette ville, qu'elle perdit beaucoup de son lustre. Elle fut même plus mal-traitée que les autres situées sur le Rhin, ce qui est cause que Worms, Spire, Maïence, peuvent encore montrer plus de restes d'antiquités romaines que Strasbourg.

Cependant cette ville se releva insensiblement, & acquit de la puissance. Elle se soumit avec peine à l'empereur Othon, ayant tenu avec son évêque Ruthard le parti du duc Giselbert, opposé à celui des empereurs. Les ducs d'Allemagne n'en étoient point souverains, quoiqu'ils commandassent dans la province; & les évêques même, mal-gré leur crédit, n'en étoient pas seigneurs temporels, ou maîtres absolus.

L'empereur Lothaire le Saxon, ayant été couronné à Liége par le Pape Innocent II l'an 1121, prit spécialement cette ville sous sa protection.

Son exemple fut suivi par Maximilien I, qui lui donna le privilége de battre monoie d'or. L'empereur Sigismond lui acorda le droit de tenir une foire franche. Enfin Maximilien II, Rudolphe II son fils, & l'empereur Sigismond l'honorerent encore de nouveles faveurs.

Voici quelques hommes de lettres dont elle est la patrie.

Eisenschmid (Jean-Gaspard) y naquit en 1656, & mourut en 1712. Il s'est fait connoître par un livre sur la figure de la terre elliptico-sphéroïde, & par un traité sur les poids, les mesures, & les monoies anciens.

Micyllus (Jacques), poëte & littérateur, s'aquit de la réputation par des commentaires sur Homere, une vie d'Euripide, & des poésies latines. Il mourut en 1558, âgé de 55 ans. Son véritable nom étoit *Molser*; mais il représenta si bien au collége le personage de Micyllus, que Lucien introduit dans son dialogue intitulé *le Songe*, qu'on s'acoutuma à lui donner le nom de *Micyllus* qu'il porta toujours depuis.

Obrecht (Ulric) fut d'abord ataché aux intérêts de la maison d'Autriche, & publia quelques ouvrages pour les soutenir; mais après la prise de Strasbourg par Louis XIV, il changea de sentiment, & se fit catholique; & son nouveau maître lui donna la charge de préteur royal de sa patrie. Il mourut en 1701 à l'âge de 55 ans. Il a fait plusieurs ouvrages de politique, tant en latin qu'en françois, & quelques-uns de littérature; mais les uns & les autres sont tombés dans l'oubli.

Scheffer (Jean), né à Strasbourg en 1621, fut appelé tout jeune en Suede par la reine Christine, qui le fit professeur à Upsal, où il mourut en 1679. Il s'est distingué par d'excellens ouvrages, tels sont 1°. *Upsalia antiqua*; 2°. *Suecia litterata*; 3°. *De militia navali veterum*; 4°. *De torquibus antiquorum*; 5°. *De natura philosophiæ pythagoricæ*; 6°. *Lapponia descriptio*.

Feu M. Schœpflin, historiographe du roi, des différentes académies de l'Europe, a donné une belle histoire de l'Alsace & de sa capitale en 1751, *in-folio*, sous le titre d'*Alsatia illustrata, Celtica, Romana, Francica*, ainsi, sous trois états de l'Alsace, le premier sous les Celtes, le second sous les Romains, le troisieme sous les Francs. Nous ne nous occuperons que des deux derniers états.

La domination romaine commence sous César, 48 ans avant J. C. & s'étend jusqu'à Clovis en 496. Lorsqu'il établit la puissance des Francs en Alsace, après la bataille de Tolbiac, on partageoit l'Alsace en supérieure, qui étoit l'ancien district des Séquanois, & en inférieure qui apartenoit aux Triboces. Selon Strabon, Auguste ne détacha point les Séquanois, les Rauraciens & les Helvétiens de la Gaule Celtique pour les attribuer à la Belgique, comme l'a cru Pline. La grande province des Séquanois, *Maxima Sequanorum*, apartint toujours à la Celtique ou Lyonoise, ainsi nommée par Auguste, à cause de Lyon qu'il aimoit, & où il avoit demeuré. Les Triboques, peuples de Germanie, s'établirent dans l'Alsace inférieure durant la guerre de César & de Pompée. Il faut raporter l'établissement de la province apelée *Germanie* en deçà du Rhin (*Germania cis-Rhenana*), à l'an 726 de Rome, 26 ans avant J. C. Auguste par là voulut faire voir que les Germains, qui n'avoient plié sous aucun prince, étoient devenus ses sujets: il voulut donner cet éclat à son regne.

Strasbourg, *Argentoratus*, ne fut considérable que vers la fin du 4e siecle: elle avoit alors son comte, & étoit la seule ville des Gaules où l'on fabriquoit toutes sortes d'armes; à Mâcon on faisoit des fleches, à Autun des cuirasses, à Treves des bouciers & des balistes: Strasbourg étoit un arsenal complet & universel.

Cette ville, vers l'an 407, fut ravagée, détruite même par les Vandales, & ses habitans transportés en Allemagne. Saint Jérôme marque ce désastre dans une de ses lettres, écrite vers l'an 409; le deuxieme destructeur fut Attila en 451; un propréteur gouvernoit la Lyonoise & la haute Alsace qui en faisoit partie; la basse Alsace étoit du district du gouverneur de la haute Germanie, à laquelle elle étoit jointe. Sous Constantin, on partagea les provinces en quatre préfectures, qui se divisoient en diocèses; & les diocèses en plusieurs provinces: ainsi la Gaule portoit le nom de *diocèse*, & dépendoit d'un vicaire du prefet, résident à Treves.

Avec les loix romaines, l'Alsace reçut la religion de ses vainqueurs, c'est-à-dire, les dieux de toutes les nations; car Rome les adoptoit tous: les Vosges virent les sacrifices de Mitra & d'Isis, on y érigea des autels de pierre, au lieu de ceux de gazon qu'avoient connus les anciens; on y adora Hercule, Apollon, Vénus, Pallas, Mercure. Saint Irénée ne laissa pas sans instruction les cantons voisins du Rhin; il dit même que de son temps l'Évangile étoit connu parmi les Celtes & les Germains. Dans les actes du concile de Cologne, on voit en 346 le nom d'un évêque de Strasbourg; du temps du concile de Sardique, Saint Servais étoit évêque de Tongres.

Il est sûr que les Francs se rendirent maîtres de l'Alsace, sous notre grand Clovis; conquête faite, non immédiatement sur les Romains, mais sur les Allemands, qui s'en étoient emparés dès les premieres années du 5e siecle. Les Francs sont venus d'au delà de l'Elbe, ils se sont répandus de proche en proche dans la basse Germanie; avec le temps ils ont passé le Rhin, & se sont emparés des Gaules.

L'Alsace fut comprise dans le royaume d'Austrasie, & en 843 elle tomba en partage à Lothaire, empereur & roi de Lorraine; en 870

Louis le Germanique en aquit la possession, & la réunit à son royaume de Germanie.

Argentoratus servoit d'entrepôt à la Gaule & à la Germanie, distinguée sur-tout par l'arsenal qu'on y entretenoit; les Allemands la ruinerent au 4e siecle; & à la place de ces ruines, ils ne bâtirent que des cabanes, étendant ainsi à la Gaule les usages de leur nation, car il n'y avoit point de villes au delà du Rhin; les Allemands y vivoient par peuplades, & erroient çà & là. Les Francs, maîtres de l'Alsace, fonderent près d'*Argentoratus*, *Strasburgum*, Strasbourg, bicoque dans ses commencemens, mais au 6e siecle elle étoit déja la capitale de l'Alsace: nos rois y avoient un palais, l'enceinte étoit fort petite; mais Clovis fit la capitale de son empire, dès l'an 508, de Paris, renfermée dans une île de la Seine, qui n'avoit qu'environ 40 arpens de terre.

Nithard observe que Louis le Germanique & Charles le Chauve, s'étant trouvés à Strasbourg pour faire une ligue contre Lothaire leur frere aîné, y firent des tournois, c'est-à-dire, des courses, des combats de lance; c'étoit en 842. (*M. D. M.*)

STRASBOURG, ville de Carinthie, dans le cercle d'Autriche, sur la riviere de Gurk, dans le domaine de Salzbourg. Elle apartient à l'évêque de Gurk, qui réside dans le vaste château qui est près de la ville, sur un rocher haut de 90 toises. En 1767, le roc & le château furent ébranlés par un tremblement de terre. Il y a une Église collégiale. (*R.*)

STRASBOURG, petite ville d'Allemagne, dans la marche Uckerane, aux confins de la Poméranie, sur le bord d'un petit lac, environ à trois lieues au nord de l'Uckersée. Il y a un grand nombre de François réfugiés qui y ont une Église; l'on cultive aux environs beaucoup de tabac; & le sol est d'un très-bon produit. (*R.*)

STRASNITZ, petite ville d'Allemagne, dans la Moravie, au cercle & à 5 lieues S. de Hradisch, remarquable par ses eaux minérales, bien plus que pour avoir donné la naissance à Nicolas Drabicius, fameux enthousiaste du 17e siecle, qui par ses visions & ses prophéties fit beaucoup de peine à la maison d'Autriche. Ses révélations extravagantes furent imprimées sous le titre de *lux in tenebris*; mais la cour de Vienne ayant su qu'il en étoit l'auteur, chercha les moyens de le punir; en sorte qu'il fut obligé, pour éviter sa perte, de se sauver en Turquie, où il mourut. (*R.*)

STRASNITZ, bourg de Bohême, au cercle de Rakonitz. Il apartient au prince de Furstemberg. (*R.*)

STRASSBOURG, en polonois *Brodnitz*, ville de Prusse, dans le territoire de Culm. Elle est bien fortifiée, & a un château sur la riviere de Drebnitz. (*R.*)

STRASWITZ. *Voyez* STRASNITZ.

STRATFORD, ou STRATFORDT, bourg à marché d'Angleterre, dans Warwickshire, sur l'Avon, qu'on y passe sur un fort beau pont de pierre de taille de quatorze arches, construit aux dépens de Hugues Clopton, maire de Londres, qui voulut laisser à sa patrie ce monument de son affection. Il n'y a pas long-temps qu'on montroit encore dans ce bourg, la maison où Shakespeare (Guillaume) étoit mort en 1616; on la regardoit même comme une curiosité du pays, dont les habitans regrétoient la destruction, tant ils sont jaloux de la gloire de la naissance de ce génie sublime, l'un des plus grands qu'on connoisse dans la poésie dramatique.

Il vit le jour à Stratford en 1564, son pere qui étoit un gros marchand de laine, ayant dix enfans, dont Shakespeare étoit l'aîné, ne put lui donner d'autre éducation, que de le mettre pendant quelque temps dans une école publique, pour qu'il suivît ensuite son commerce. Il se maria à l'âge de dix-sept ans avec la fille d'un riche paysan, qui faisoit valoir son bien dans le voisinage de Stratford; Shakespeare jeune, & abandoné à lui-même, vit des libertins, vint à Londres, & fit connoissance avec des comédiens. Il entra dans la troupe, & s'y distingua par son génie tourné naturélement au théâtre, sinon comme grand acteur, du moins comme excellent auteur. Ce seroit un plaisir pour un homme curieux des anecdotes du théâtre anglois, de savoir quelle a été la premiere piece de cet auteur; mais c'est ce qu'on ignore. On ne sait pas non plus le temps précis où il quita le théâtre pour vivre tranquillement; on sait seulement que ce ne fut qu'après l'année 1610.

Plusieurs de ses pieces furent représentées devant la reine Élisabeth, qui ne manqua pas de donner au poëte des marques de sa faveur. C'est évidemment cette princesse qu'il a eu en vue dans son *Songe d'été*, quand il dit: „ une belle vestale „ couronée dans l'occident „; & tout cet endroit est un compliment joliment amené, & adroitement appliqué à la reine. L'admirable caractere de Falstaffe dans la piece de Henri IV, lui plût si fort, qu'elle dit à Shakespeare de le faire paroître amoureux dans une autre piece; il s'y conforma, ce qui produisit les *commeres de Windsor*, piece qui prouve que la reine fut bien obéie.

Mais Shakespeare reçut des marques extraordinaires d'affection du comte de Southampton, fameux dans l'histoire de ce temps-là, par son amitié pour le comte d'Essex. Ce seigneur lui fit à une seule fois un présent de mille livres sterling, pour l'aider dans une acquisition qu'il souhaitoit de faire. Il passa les dernieres années de sa vie dans l'aisance & dans le commerce de ses amis. Son esprit & son bon caractere lui valurent la recherche & l'amitié de la noblesse, & des gentilshommes du voisinage.

Shakespeare mourut dans la cinquante-troisieme année de son âge, & laissa très-peu d'écrits, mais ceux qu'il publia pendant sa vie ont immortalisé sa gloire. Ses ouvrages dramatiques parurent pour

la premiere fois tous ensemble, à Londres en 1623, *in fol.* & depuis messieurs Rowe, Pope & Théobald en ont publié de nouveles éditions. J'ignore si celle que M. Warburton avoit projetée, a eu lieu. Il devoit y donner dans un discours préliminaire, outre le caractere de Shakespeare & de ses écrits, les regles qu'il a observées pour corriger son auteur, avec un ample glossaire, non de termes d'art, ni de vieux mots; mais des termes auxquels le poëte a donné un sens particulier de sa propre autorité, & qui faute d'être entendus, répandent une grande obscurité dans ses pieces.

A l'égard de son génie, tout le monde convient qu'il l'avoit très-beau, & qu'il devoit principalement à lui-même ce qu'il étoit. On peut comparer Shakespeare, selon Addisson, à la pierre enchâssée dans l'anneau de Pyrrhus, qui représentoit la figure d'Apollon avec les neuf muses dans ses veines, que la nature y avoit tracées elle-même, sans aucun secours de l'art. Shakespeare est de tous les auteurs, le plus original, & qui ne doit rien à l'imitation des anciens; il n'eut ni modeles, ni rivaux, les deux sources de l'émulation, les deux principaux aiguillons du génie. Il est un exemple bien remarquable de ces sortes de grands génies, qui par la force de leurs talens naturels, ont produit au milieu de l'irrégularité, des ouvrages qui faisoient les délices de leurs contemporains, & qui font l'admiration de la postérité.

Voici le jugement que porte M. Hume sur cet auteur.

Si dans Shakespeare, dit-il, on considere un homme né dans un siecle grossier, qui a reçu l'éducation la plus basse, sans instruction du côté du monde ni des livres, il doit être regardé comme un prodige; s'il est représenté comme un poëte qui doit plaire aux spectateurs raffinés & intelligens, il faut rabatre quelque chose de cet éloge. Dans ses compositions, on regrete que des scenes remplies de chaleur & de passion soient souvent défigurées par un mélange d'irrégularités insupportables, & quelquefois même d'absurdités; peut-être aussi ces difformités servent-elles à donner plus d'admiration pour les beautés qu'elles environent.

Expressions, descriptions nerveuses & pittoresques, il les offre en abondance; mais en vain chercheroit-on chez lui la pureté ou la simplicité du langage. Quoique son ignorance totale de l'art & de la conduite du théâtre soit révoltante, comme ce défaut affecte plus dans la représentation que dans la lecture, on l'excuse plus facilement que ce manque de goût, qui prévaut dans toutes ses productions, parce qu'il est réparé par des beautés saillantes & des traits lumineux.

En un mot, Shakespeare avoit un génie élevé & fertile, & d'une grande richesse pour les deux genres du théâtre; mais il doit être cité pour exemple du danger qu'il y aura toujours à se reposer uniquement sur ces avantages, pour atteindre à l'excellence dans les beaux-arts; peut-être doit-il rester quelque soupçon, qu'on releve trop la grandeur de son génie, à peu près comme le défaut de proportion & la mauvaise taille donnent quelquefois aux corps une apparence plus gigantesque. M. le Tourneur a publié derniérement une nouvele traduction de Shakespeare. (*R*)

STRATH-ERNE; province de l'Écosse méridionale. Cette province a pour bornes au nord, celle d'Athol; au midi, celle de Menteith; à l'orient, les provinces de Fiffe & de Perth; & au couchant, celle de Breid-Albain. Elle tire son nom de la riviere d'Erne, qui la traverse dans sa longueur, car dans l'ancienne langue du pays, Strath signifie une vallée située le long d'une riviere. Les comtes de la maison de Drummond ont été longtemps gouverneurs héréditaires des provinces de Menteith & de Strath-Erne, avec titre de sénéchal. (*R.*)

STRATH-NAVERN; province de l'Écosse septentrionale, réunie à celle de Sutherlend qui la borne au midi, comme celle de Cathnes à l'orient. Sa longueur est de trente-quatre milles, & sa plus grande largeur de douze; c'est un pays entiérement montueux, & dont les montagnes sont hautes & couvertes de neige; les forêts sont peuplées de bêtes sauvages, de cerfs, de daims, de chevreuils, & même de tant de loups, que les habitans sont obligés d'aller chaque année, en corps de commune, à la chasse de ces derniers animaux. Les rivieres les plus considérables de cette province, sont le Navern, le Torissdall, l'Urredell, le Dunenish, & le Hallowdall; ses rivieres, ses lacs, & les côtes de la mer, fournissent quantité de poissons à cette province; ses habitans sont forts, robustes, laborieux, accoutumés à supporter toutes sortes de fatigues, le froid & le chaud, la soif & la faim; ce sont de bonnes gens, francs, sinceres, vertueux; ils se servent de la langue ancienne du pays, qui est un dialecte de l'irlandoise; ils n'ont ni villes, ni bourgs, mais des hameaux pour habitation. (*R.*)

STRATH-YLA; petit pays d'Écosse, dans la province de Banf. Il est arosé par la riviere Yla, est fertile en pâturages, & abonde en carrieres de pierre de chaux, dont ils se servent pour bâtir & pour marner leurs terres. Leur commerce principal consiste en bœufs qu'on engraisse, & en toiles fines. (*R.*)

STRATSNITZ. *Voyez* STRASNITZ.

STRAUBING; ville d'Allemagne, au cercle de Baviere, sur le Danube, capitale d'un petit bailliage de même nom, avec un château; c'est le siege d'une généralité, de laquelle dépendent 24 bailliages: elle est à 9 lieues au dessous de Ratisbone. Cette ville est bien bâtie, contient une collégiale, un collége qui apartenoit aux ci-devant jésuites, & quatre couvens. Elle a été la proie des flammes en 1288 & 1392. Les Autrichiens la prirent en 1743, en raserent les fortifications, & la rendirent en 1745. Mais à la mort du dernier électeur de Baviere, arivée le 30 décembre 1777, la mai-

son d'Autriche s'est emparée de Straubing & de la régence qui en dépend, jusqu'à l'endroit où la riviere d'Altmul se jete dans le Danube à Kelheim; de sorte que Kelheim reste au duc de Baviere, quoique de la régence de Straubing. *Long.* 30, 20; *lat.* 48, 48.

Naogeorgus (Thomas) naquit en 1511 à Straubing, & mourut vers l'an 1578. Il entendoit assez bien le grec, & traduisit de cette langue en latin divers traités de Plutarque, Dion, S. Chrysostôme, & les lettres de Synésius. Il fit aussi des poëmes en vers. (*M. D. M.*)

STRAUPITZ; l'une des treize baronies ou seigneuries franches de la basse Lusace, sur la Sprée. (*R.*)

STRAUSBERG; ville de la moyene marche de Brandebourg, dans le cercle du haut Barnim, avec un vieux château sur un petit lac nommé *Straus*, à 8 li. n. e. de Berlin. Il y a une bonne manufacture de toiles de Frise. (*R.*)

STRAUSBERG; bailliage d'Allemagne, près de Sondershausen, & dans la principauté de Schwarzbourg Rudelstat. C'est un fief relevant de l'électorat de Maïence. (*R.*)

STRAVICO, ou STRAVICHO; petite ville de la Turquie européene, dans la Romanie, aux confins de la Bulgarie, sur le bord de la mer Noire, au fond d'un golfe de même nom, entre Mesembria & Siropoli. (*R.*)

STREBERNICK, *Argentina*; ville médiocre de l'Illyrie turque. Elle tire son nom de ses mines d'argent.

STREITBERG; ville du haut burgraviat de Nuremberg, dans le district & à 16 li. s. o. de Bareuth, avec un château.

STREL (la), & par les Allemands *Istrig*; riviere de Hongrie, dans la partie septentrionale de la Transilvanie, qu'elle arose pour se perdre ensuite dans la riviere de Muros, vers les confins de la haute Hongrie; c'est la *Sargetia* des anciens. (*R.*)

STRELEN; petite ville d'Allemagne, en Silésie, dans la principauté de Brieg, sur la riviere d'Olaw, avec un château. On y fait de bonnes toiles de coton. (*R.*)

STRELEN; petite ville du cercle de Misnie, avec un château sur l'Elbe, à 6 li. n. de Meissen. (*R.*)

STRELITZ; petite ville d'Allemagne, en Silésie, dans la principauté d'Oppelen, à 4 lieues environ de la ville d'Oppelen, entre les rivieres de Malpenaw & de Kladinitz. (*R.*)

STRELITZ; petite ville de la seigneurie & à 5 li. s. o. de Stargard, dans le cercle de la basse Saxe. C'est la résidence de la branche cadete de la maison de Mecklenbourg.

STRELKA; forteresse de la Sibérie. Elle est située sur une pointe de terre, entre les fleuves de Tschikoi & de Selinga. C'est un carré entouré de palissades. Il y a deux Églises, la douane des caravanes chinoises, & de belles casernes. On frete à Strelka les bâtimens qui portent en Russie les marchandises chinoises. (*R.*)

STRENGENBACH, ou STRENGBACH (le); riviere de France, dans la haute Alsace. Elle prend sa source près de Sainte Marie-aux-Mines, & se perd dans le Fecht. (*R.*)

STRENGNES; petite ville de Suede, dans la Sudermanie, sur la rive méridionale du lac Méler, & à 15 lieues au sud ouest d'Upsal, avec un évêché suffragant de cette derniere ville. Tous les ans on tient une foire assez célebre sur le lac Méler, lorsqu'il est gelé. Le roi Charles IX est inhumé dans la cathédrale. *Long.* 35, 14; *lat.* 59, 28.

Peringskiod (Jean), savant antiquaire suédois, naquit à Strengnes en 1618, & mourut en 1720, âgé de 102 ans; c'étoit un des plus grands hommes de lettres. Il a mis au jour de beaux & grands ouvrages pendant le cours de cette longue vie. On lui doit entr'autres celui qui est intitulé, *Historia regum septentrionalium*, & qui forme 14 vol. *in fol. Voyez* le pere Niceron, *Mémoires des Hommes illustres*, *tom. I*, *pag. 66 & suiv.*

STRETFORD. *Voyez* STRATFORD.

STREZBRA, en Bohême, dans le cercle & à 5 li. o. de Pilsen. Ce lieu est remarquable par ses mines d'argent.

STRIGAW, ou STRIEGA; petite ville d'Allemagne, en Silésie, dans la principauté de Schweidnitz, sur le bord de la riviere de Polsnitz; on en tire beaucoup de biere blanche. (*R.*)

STRIGONIE, ou OSTROGON, & par les Allemands *Gran*. Cette ville est la capitale du comté de Strigonie, dans la basse Hongrie. Elle a des bains naturels dont la chaleur est modérée, & elle est la patrie de Saint Étienne, premier roi chrétien de Hongrie, mort à Bude en 1038.

STRIGONIE (comté de), il est coupé en deux par le Danube. Il a les comtés de Comore & de Bars au nord, celui de Novigrad au levant, celui de Piliez au midi, & celui de Javarin au couchant. Ses principaux lieux sont Strigonie à la droite du Danube, & Pilsen à la gauche. *Voyez* GRAN.

STRIGOVA; *Stridova*, anciénement selon quelques-uns *Stridonium*, patrie de Saint Jerôme; bourg de la basse Hongrie, dans un agréable vallon, près de la riviere de Mur. Il y a des vignobles où l'on recueille d'excellent vin.

STRIVALI; deux petites îles au sud de Zante, qui ne sont occupées que par 60 à 80 caloyers ou moines grecs qui y recueillent des fruits délicieux, & dont le couvent est bâti en forme de forteresse pour repousser les pyrates. Ces îles se nommoient autrefois *Plotæ*, c'est-à-dire, *îles nageantes*, & ensuite on les appela *Strophades* de leur prétendu tournoîment. La plus grande n'a pas plus de cinq milles de tour. Elles sont assez fertiles. (*M. D. M.*)

STROMA; île d'Écosse, à deux milles au nord de la pointe de Carness, & l'une des îles qui

font au midi de celles de Mainland. Cette île qui est assez fertile, n'est point comprise entre les Orcades, parce qu'elle est trop près du continent de l'Écosse.

STROMBERG ; petite ville d'Allemagne, dans l'évêché de Munster, chef-lieu d'un bailliage, & capitale d'un petit pays qu'on nomme Burgraviat, à 3 lieues de Lipstadt. *Long.* 25, 57; *lat.* 51, 48.

STROMBERG ; petite ville & bailliage du bas Palatinat, à 2 li. f. de Baccharath.

STROMBOL (le) ; montagne de l'île de Candie, à 2 lieues au couchant de la ville de Candie. Il fort de cette montagne une grosse source dont les eaux font salées.

STROMBOLI ; île de la mer de Sicile, au nord de cette derniere île, à laquelle elle semble appartenir, & à 30 milles de Lipari, au levant d'été. On lui donne douze milles de circuit; mais elle est sans habitans, car ce n'est proprement qu'une montagne ronde qui brûle toujours, & qu'on découvre de loin. Les anciens l'ont appelée *Strongylos*.

C'est près de cette île que se donna un combat naval qui dura dix heures, entre la flote de France, commandée par M. Duquesne, & celle de Hollande, sous les ordres de l'amiral Ruyter, le 8 janvier 1676.

Ce combat opiniâtre & sanglant ne fut pas décisif : les vaisseaux du roi tirent plus de 35000 coups de canon; Ruyter fut obligé de dériver devant M. Duquesne.

STROMOE ; île de Norwege, la plus grande des îles de Faroer. Sa longueur est de 6 milles, & sa plus grande largeur de deux. On la partage en deux paroisses. On y trouve la petite ville de Thorshavn. (*R.*)

STROMONA (la), autrement *Radini*, *Ischar*, *Marmara*, *Veratasar*, car tous ces noms indiquent le Strymon des anciens; riviere de la Turquie en Europe. Elle prend sa source dans les montagnes de la Bulgarie, traverse la province d'Iamboli, arose ensuite Marmara & Tricala; enfin elle vient se perdre dans le golfe de Contessa près les ruines d'Emboli, ou Chrysopolis. (*R.*)

STROMPOLETTO, ou STROMBOLOTTO ; petite île au nord de la Sicile, & l'une de celles de Lipari, à environ un mille de celle de Stromboli. Ce n'est proprement qu'un écueil que quelques géographes prenent pour l'ancienne *Evonymos*. (*R.*)

STROMSOE ; ville de Norwege, diocèse de Christiana, sur le fleuve de Drammen; il y a un prévôt municipal & une Église. C'est un lieu d'entrepôt des poutres, des planches, & du fer que l'on exporte par le Drammen. (*R.*)

STROMSTADT ; petite ville d'étape en Suede, au royaume de Gothie, vers les frontieres, près de Svinsund. On pêche dans ses environs beaucoup de homards & d'huîtres. C'est la centieme ville à la diete.

STRONGOLI ; petite ville d'Italie, au royaume de Naples dans la Calabre citérieure, sur une haute montagne, entre des rochers, à 9 milles au n. e. de Santa Severina, dont son évêché est suffragant, & à une lieue de la mer. *Long.* 35, 1; *lat.* 39, 20.

STRONS, ou STRONZA ; île de la mer d'Écosse, & l'une des Orcades, au levant de l'île de Sanda, à 4 milles de celle de Heth. On lui donne 6 milles de longueur, & 3 de largeur. Son terroir est fertile, & très-peuplé.

STROPPEN ; petite ville de Silésie, dans le diocèse d'Oels, à 2 li. n. e. de Wolan. (*R.*)

STROPPEN ; petite ville de Silésie, dans le duché d'Oels.

STROUD ; gros bourg à marché d'Angleterre, en Glocester-shire, sur la riviere de Stroud, entre Glocester & Bristol, à 7 milles de la premiere, & 29 milles de la seconde. On voit dans ce bourg plusieurs foulons, & l'on y teint le drap en écarlate, les eaux de la riviere étant favorables à cette teinture. (*R.*)

STRUDD (le) ; riviere d'Angleterre, dans le Glocester-shire; elle sort des monts Cotteswold, traverse la province de Glocester dans sa longueur, & se jete dans la Saverne. (*R.*)

STRUMETA, ou STRUMITA ; petite ville, ou plutôt bourgade de la Turquie asiatique, en Natolie, sur une montagne, dans la province de Menteseli, près de l'embouchure de la riviere de Mari, dans la mer de Caramanie. C'est à ce qu'on croit l'ancienne Myra, ville de Lycie, où S. Paul s'embarqua pour aller à Rome, sur un vaisseau d'Alexandrie. Le texte latin des Actes ch. 27, 5, porte *Lystram*, au lieu de *Myram* qui est dans le grec; c'est une faute, parce que Lystre étoit dans la Lycaonie, & n'étoit point une ville maritime. Voyez D. Calmet. (*R.*)

STUBBEKIOBING ; petite ville de Danemarck, assez médiocre. Ses habitans vivent d'un peu de commerce.

STUBEN, *Voyez* STUBN.

STUBN, ou STUBEN, ou STUBN-BAD ; petite ville de la haute Hongrie, aux confins du comté de Zoll, à 3 milles de Neu-Zoll, & à 2 de Cremnitz. Elle est remarquable par ses bains chauds, & par les mines d'argent & de cuivre qu'on trouve dans des montagnes de son voisinage, du côté de l'orient. *Long.* 37, 35; *lat.* 48, 37. (*R.*)

STUBN-BAD. *Voyez* STUBN.

STUHLINGUE, ou STÜLINGEN ; petite contrée d'Allemagne, avec le titre de *landgraviat*, dans le comté de Forstenberg, sur les confins du landgraviat de Nellembourg & du canton de Schaffouse. Elle peut avoir 5 lieues de longueur, sur 3 de largeur, & forme un grand bailliage composé de plusieurs villages & de la petite ville de Stuhlingue, capitale de ce landgraviat, défendue par un château sur la riviere de Wutach, à 4 li. o. de Schaffouse.

STUM ; petite ville royale de Pologne, dans le territoire de Marienbourg : elle a un château.

STUPINICE. *Voyez* STUPINIGI.

STUPINIGI, ou STUPINICE ; belle maison de plaisance des rois de Sardaigne, à une lieue & demie de Turin, ou un peu plus. On y remarque une salle dont les peintures à *fresque* ont beaucoup de prix. (*R.*)

STURE (la) ; riviere d'Italie, en Piémont ; elle prend sa source dans la partie orientale de la vallée de Barcelonete, coule dans le val de Sture, arrose la ville de Coni, celle de Fossano, & se rend dans le Tanaro, au dessous de la ville Cherasco.

STURE ; riviere de Piémont, province de Turin ; elle a sa source aux confins du val de Morienne, dans la montagne de Groscaval, & se jete dans le Pô, au dessous de la ville de Turin.

STURE ; riviere d'Italie dans le haut Montferrat ; elle naît près de Verue, au sud-est, & vient se perdre dans le Pô, à quelques lieues au dessus de Casal. (*R.*)

STURE, ou STURA (la vallée de), dans le Piémont, en allant du Dauphiné en Italie, près Turin : elle est arrosée par la riviere de même nom. Cette vallée est formée par deux montagnes escarpées, distantes l'une de l'autre de 25 toises. (*R.*)

STURMINSTER ; bourg à marché d'Angleterre, dans la province de Dorset, sur la riviere de Stoure, qu'on y passe sur un pont de pierre, au dessus de Blanford.

STUTGARD ; belle & riche ville d'Allemagne, au cercle de Suabe, capitale du duché de Wirtemberg, dans une plaine proche le Necker, à 6 li. de Tubinge, à 12 à l'est de Bade. Son enceinte n'est pas considérable, mais elle a deux vastes faux-bourgs bien bâtis : le nouveau château des ducs, achevé depuis quelques années, est un édifice somptueux ; l'ancien même n'est à dédaigner ni pour la distribution ni pour le nombre des pieces qu'il renferme. Parmi les édifices publics on distingue l'hôtel de la chancèlerie, l'hôtel des états, plusieurs Églises, &c. Il y a aussi dans cette ville une surintendance spéciale, un gymnase, une manufacture de toutes sortes d'étofes de soie. Les François se rendirent maîtres de Stutgard en 1688, 1693 & 1707 : elle essuya un incendie terrible en 1761 ; la même année, le duc y établit une académie de peinture, de sculpture & d'architecture. *Long.* 26, 45 ; *lat.* 48, 50. Le bailliage de Stutgard comprend 20 paroisses.

Borrhaus (Martin) naquit dans cette ville en 1499 : il tomba dans l'erreur de l'anabatisme ; mais reconoissant sa faute, il revint à sa religion, enseigna la rhétorique & la théologie, mit au jour des commentaires sur plusieurs livres du vieux Testament, fut nommé professeur à Bâle, & y mourut de la peste, l'an 1564.

Jæger (Jean-Wolfgang), naquit à Stutgard en 1647, & mourut chancelier de Tubinge en 1720, à 73 ans. Il a mis au jour en latin un grand nombre d'ouvrages théologiques, qu'on ne recherche plus aujourd'hui. Ses observations sur Grotius & Puffendorf ne montrent pas un homme versé dans le droit de la guerre & de la paix. (*M. D. M.*)

STYRUM ; maison isolée, située à peu de distance de la Roer, en Westphalie, dans le duché de Berg. Elle donne le nom aux comtes de Limbourg-Styrum, & c'est un manoir noble du comte de Styrum-Argenteau. (*R.*)

SUABE, en allemand *Schwaben*, & en latin *Suevia* ; grande province d'Allemagne, & un des neuf cercles dans lesquels est divisé l'empire. Elle est bornée au nord par la Franconie & le cercle électoral du Rhin, au midi par la Suisse, au levant par la Baviere, & au couchant par le Rhin, qui la sépare de l'Alsace.

Ce pays a été ainsi nommé des Sueves, peuples de la Germanie septentrionale, qui faisoient partie des Wendiles, & qui s'étant avancés vers le Mein sous les derniers empereurs Romains, s'établirent dans une partie du pays qui étoit habité par les Germains, & qu'ils étendirent jusqu'aux Alpes. Ils furent d'abord gouvernés par des rois, qui n'étoient proprement que leurs chefs ; tels furent Alaric & Adalgerie.

Ce pays fut ensuite du partage de Thierry, fils aîné de Clovis, & il demeura sous l'obéissance des rois francs de la premiere race. Charlemagne y établit pour gouverneurs des officiers de sa maison ; & leurs successeurs profitant de la foiblesse des rois, en usurperent la souveraineté.

Les empereurs donnerent la Suabe à différens princes. Rodolphe Ier en investit Rodolphe son fils aîné, en 1288 ; mais Jean, fils unique de Rodolphe, ayant assassiné l'empereur Albert Ier, son oncle, fut privé de ce duché ; & depuis ce temps-là, les archiducs d'Autriche ont pris seulement la qualité de princes de Suabe.

Le cercle de Suabe renferme les duchés de Wurtemberg & de Teck, le margraviat de Bade, la principauté de Hohen-Zollern, les principautés d'Œttingen, de Furstemberg, & de Mindelheim, l'évêché d'Ausbourg, l'évêché de Constance, enfin divers comtés de l'empire, grand nombre d'abbayes immédiates d'hommes & de femmes, & les villes libres situées en Suabe, dont Ulm & Ausbourg sont les plus considérables.

Les montagnes les plus élevées de la Suabe, sont l'*Alb* & celles de la *Forêt noire*. Le nom de *noire* lui vient sans doute de l'épaisseur des forêts. Ses habitans vivent de leurs bestiaux, de l'exploitation de leurs bois, & de la vente de la résine. Il se trouve aussi dans ces montagnes des pâturages & des terres labourables. La longueur de l'Alb, depuis Kœnigsbronn jusqu'à Ebingen, prise en ligne droite, peut-être de 13 à 14 milles. Les montagnards élevent beaucoup de moutons.

Le

Le cercle de Suabe, proprement dit, peut contenir environ 729 milles carrés : les états qui le composent aujourd'hui, sont distribués en cinq classes ou bancs; savoir : 1°. les *princes ecclésiastiques*; 2°. les *princes séculiers*; 3°. les *prélats*; 4°. les *comtes & seigneurs*; 5°. les *villes libres impériales*. On appele encore à la diete les suffrages de la seigneurie de Rechberg & de la ville de Donawerth. L'évêque de Constance & le duc de Wurtemberg ont le droit de convoquer ce cercle; & le duc en est le seul directeur. Ces assemblées se tienent ordinairement à Ulm, deux fois l'an, pendant la paix. Les troupes, qui sont toujours sur pied, forment 4 régimens d'infanterie, un de dragons, & un de cuirassiers. Quant à la religion, une partie des habitans est catholique, l'autre suit la confession d'Augsbourg.

Ce cercle est trop étendu pour qu'on puisse parler des qualités du sol : on peut dire en général qu'il est fertile en grains, en vins, & qu'on y trouve de bons pâturages. Si l'on veut de plus grands détails sur cet objet, on les trouvera à chaque lieu particulier, sous la dénomination qui lui est propre.

Les principales rivieres sont le Necker, le Leck & le Danube. La noblesse immédiate de ce cercle a obtenu pour elle & ses sujets l'afranchissement du droit d'aubaine en France, en 1769. (*M. D. M.*)

Suabe Autrichiene; on nomme ainsi collectivement la plus grande partie du Brisgaw, les quatre villes forestieres, & la ville de Constance que posseda la maison d'Autriche en Suabe. *Voyez* chaque article en son lieu. Le tout est du cercle d'Autriche. (*R.*)

SUANE; province de l'Amérique méridionale : elle s'étend jusqu'à la riviere du grand Kakera, & comprend toutes les campagnes du nord du fleuve des Amazones; elle a dans son sein une montagne qui produit de l'or : cette montagne est à 317 degrés de *long.* & à 2 degrés de *lat. australe*.

Suane, ou Suana. *Voyez* Soana.

SUANES (les), ou les Souanes; peuples d'Asie; ils habitent les montagnes du Caucase, où ils vivent indépendans entre les Tartares Circasses & les peuples d'Imeretre & de Carduel; ils vont travailler par troupes pendant l'été dans la Géorgie, & regagnent leurs montagnes au commencement de l'hiver. Ce sont les plus civilisés de tous ceux qui habitent le Caucase.

SUAQUEM, ou Suaquin; île d'Afrique, sur la côte occidentale de la mer Rouge, à peu d'éloignement de Babelmandel : elle a environ 15 lieues de tour, elle renferme une petite ville de son nom, & c'étoit une des plus florissantes & des plus marchandes du levant. Son port est un des meilleurs de la mer Rouge, & il étoit fort commerçant avant que Moca lui eût enlevé son trafic. Les habitans de cette île sont Turcs & Arabes. *Long.* 55, 6; *lat.* 19, 30.

SUAR; petite contrée de la Natolie, dans la petite Arménie. Son ancien nom est *Mélitene*, qui s'appeloit ainsi de sa capitale. Suar abonde en arbres fruitiers, & produit aussi de l'huile & du vin.

SUBBIACO, ou Subiaco; ville d'Italie, dans la Campagne de Rome : elle est bâtie sur une colline, près du Teverone, vers les frontieres du royaume de Naples, à 10 milles de Palestrine, à 18 de Segni & d'Anagni, & à 35 de Rome. C'est l'anciene *Sublaqueum*, bâtie peut-être des ruines de la maison de plaisance de Néron. *Long.* 30, 32; *lat.* 41, 35.

(Π) Subbiaco n'est qu'un petit bourg, & on l'oublieroit dans la géographie, s'il n'y avoit une abbaye très-célebre de Bénédictins : elle a été le berceau de l'imprimerie en Italie. (*M. Le Chev. Tiraboschi.*)

SUBEYT; petite ville d'Afrique, au royaume de Maroc, dans la province de Duquela, sur l'Omnirabi. Ses habitans commercent en cire, en miel, que les abeilles y font dans les creux d'arbres.

SUBIACO. *Voyez* Subbiaco.

SUBSTANTION, Sustantion, Sostantion; anciene petite ville ou bourgade de la Gaule narbonoise : elle ne subsiste plus. Catel assure que de son temps on voyoit encore ses ruines à mille pas du grand chemin qui va de Montpellier à Nîmes, & à pareille distance de Montpellier, près des villages de Castelnau & de Clapiers. Cette ville a eu long-temps ses propres comtes, qui ne relevoient d'aucun autre seigneur. (*R.*)

SURZOW; petite ville de Russie, au gouvernement de Nowogorod, sur la Wolga.

SUCAYCADA; ville d'Afrique au royaume de Tunis, sur une haute montagne qui s'étend jusqu'à la mer, à l'endroit du golfe de Numidie, & à 12 lieues de Constantine, du côté du nord. On prétend que c'est la Tacacie de Ptolémée, à laquelle il donne 29 deg. de *long.* & 32, 30 de *latitude*.

SUCCADANA; petite ville des Indes orientales, dans la partie occidentale de l'île de Bornéo, à l'embouchure de la riviere de Lavi, avec un port, que M. de Lisle nomme *Porto-Daro*. (*R.*)

SUCCUIR, ou Suchur, Synchan; ville d'Asie dans la grande Tartarie, au royaume de Tangut, capitale d'une contrée de même nom. Cette ville est peuplée, & plusieurs de ses maisons sont bâties de briques : il croît aux environs de la rhubarbe qui est estimée, & dont les habitans font trafic. (*R.*)

SUCHEN; ville de la Chine, deuxieme métropole de la province de Quéicheu, entre des montagnes. *Long.* 125, 25; *lat.* 27, 53.

SUCHET; montagne de la Suisse : elle fait partie de la joux au dessus d'Orbe, & est fort élevée. (*R.*)

SUCHEU; ville grande, belle & très-commerçante de la Chine, troisieme métropole de la pro-

vince de Kiangnan. Elle est bâtie sur pilotis, sur cinq rivieres, assez près de la mer. *Long.* 151, 16; *lat.* 31, 52.

Il y en a une autre du même nom dans la province de Quangsi.

SUCHING; ville de la Chine, premiere grande cité de la province de Quangsi, près de la haute montagne de Lengyun. *Long.* 122, 16; *lat.* 24, 6.

Il y en a une autre de même nom, huitieme métropole de la même province.

SUCHITEPECK, ou SUCHUTEPEQUE; petite province de l'Amérique méridionale, au gouvernement de Guatimala: elle est peu peuplée, mais le terroir en est très-abondant en cacao.

SUCHUEN; province de la Chine: elle ne cede ni pour la grandeur, ni pour l'abondance, à aucune autre de l'empire. Le fleuve Kiang la coupe en deux parties. La province de Huquang la borne à l'orient; le royaume de Tibet à l'occident; la province de Xensi au nord; & celle de Junnan au midi. Elle produit beaucoup de fer, d'étain & de plomb. Cette province est la sixieme en rang. On y compte huit métropoles, six grandes cités, quatre villes militaires, une cité militaire, au delà de cent petites villes, & plusieurs forteresses qui en dépendent. Ching-Tu est la capitale de la province. (*R.*)

SUCHUR. *Voyez* SUCCUIR.

SUCHUTEPEQUE. *Voyez* SUCHITEPECK.

SUCHZOW; ville de la Turquie européene, dans la Valachie, sur la riviere de Strech, avec un château où les Turcs tiennent garnison. (*R.*)

SUCK; riviere d'Irlande, dans la province de Connaught: elle sépare le comté de Roscommon du comté de Galloway, & se jete dans le Shanon. (*R.*)

SUD; l'un des quatre points cardinaux: il est distant de 90 degrés des points est & ouest, & de 180 du nord, auquel il est par conséquent diamétralement opposé.

Sud-est: c'est la plage qui tient le milieu entre l'orient & le midi. Le vent qui soufle de ce côté, porte aussi ce nom.

Sud-est quart-à-l'est: nom de la plage qui décline de 38°. 45' de l'orient au midi. Le vent qui soufle de ce côté, est ainsi appelé.

Sud-est quart-au-sud: c'est le nom de la plage qui décline de 33°. 45' du midi à l'orient, & celui du vent qui soufle de cette partie du monde.

Sud-ouest: plage qui tient le milieu entre le midi & l'occident. Le vent qui soufle de ce côté, porte le même nom; en latin ceux d'*africus*, *notolybicus*, *notozephyrus*.

Sud-ouest quart-à-l'ouest: nom de la plage qui est à 33°. 45' du midi à l'occident. C'est aussi le nom du vent qui soufle de ce côté, qu'on nomme en latin *hypafricus*, *hipolibs*, *subvesperus*.

Sud-ouest quart-au-sud: plage qui décline de 33°. 45' de l'occident au midi. Le vent qui soufle de ce côté, porte le même nom.

Sud-quart-au-sud-est: nom de la plage qui est à 11°. 15' du midi à l'orient, & du vent qui soufle de ce côté.

Sud-quart-au-sud-ouest: plage qui est à 11°. 15' du midi à l'occident.

Sud-sud-est: nom de la plage de 22°. 30' du midi à l'orient.

Sud-sud-ouest: c'est la plage qui décline de 22°. 30' du midi à l'occident.

SUDA; petit golfe qui fait partie de la mer de Candie, sur la côte septentrionale de l'île & du territoire de la Canée. Ce golfe ne mérite que le nom de *port*: mais c'est un port vaste & commode, connu des Italiens sous le nom de *Porto-Suda*. (*R.*)

SUDA, ou SOUTHA; île de la mer d'Écosse, & l'une des Orcades, à 3 milles de l'île de Suna. Elle est petite, inhabitée, & son terroir consiste en quelques pâturages. (*R.*)

SUDACK; petite ville de Turquie, dans la Crimée. Son territoire produit de très-bons vins qui ont quelque affinité avec ceux de Champagne. (*R.*)

SUDAN; petit royaume d'Éthiopie, dans les déserts, à l'ouest de celui de Sennar. Il est fréquenté par des marchands de la haute Égypte, qui vont y chercher de l'or & des esclaves. (*R.*)

SUDAVIE (la); contrée du royaume de Prusse, dans le département de Lithuanie. Elle est bornée au nord par le cercle de Samland, au midi & au levant par la Lithuanie, & au couchant par la Bartonie. Lictk, Johannesbourg & Rhein sont les seuls lieux un peu considérables de ce pays, qui est non seulement rempli de lacs, de montagnes & de marais, mais entierement dépeuplé. Les champs y sont de mauvaise qualité, mais on y trouve en abondance du gibier, du poisson, du miel, de la cire, & du bois au delà de ce qu'on peut en consommer. Aujourd'hui la Sudavie prend le titre de *grands bailliages polonois*, qui se divisent en cinq bailliages; savoir: Olesko, Lyk, Johannesbourg, Lotzen & Rhein. (*M. D. M.*)

SUDBURY; ville d'Angleterre, dans Suffolckshire, aux confins de la province d'Essex, à 30 milles d'Ipswich, & sur la Stoure. C'est une ville riche, bien peuplée, & qui contient trois paroisses; elle a droit de marché, députe au parlement, & fabrique beaucoup de draps. La Martiniere & M. Vosgien, qui la nomment en latin *Colonia*, se trompent beaucoup. La *Colonia* d'Antonin est Colchester: du moins, c'est l'opinion de Cambden, & celle qui paroît la plus vrai-semblable, quoique M. Gale pense autrement. *Long.* 17, 58; *lat.* 52, 12. (*M. D. M.*)

SUDERKOPING, & dans quelques cartes géographiques, *Soderkoeping*; ville d'etape de Suede, dans l'Ostrogothie, au fond d'un bras de mer, à 7 milles de Nordkoping, & à 15 de la mer Baltique. *Long.* 35, 45; *lat.* 58, 7.

Elle est traversée par un petit fleuve navigable. Cette ville, qui est très-anciene, a été dans un bien meilleur état qu'elle n'est aujourd'hui. Le roi Magnus Ladulas y fut couroné en 1277, & le roi Birger en 1302. Il s'y tint une diete des États du royaume en 1595; on y voit deux Églises; on fait un commerce assez médiocre dans l'intérieur du pays. (*M. D. M.*)

SUDERMANIE, ou SUDERMANLAND; province de Suede, dans la Suéonie, avec titre de duché. Elle est bornée au nord par l'Uplande & par la Westmanie, au midi par la mer Baltique, au levant par la presqu'île de Toren, & au couchant par la Néricie. On donne à cette province 25 milles suédois de longueur, & 15 de largeur. Sa situation est agréable, le sol fertile & bien cultivé. Elle est des plus peuplées du royaume, contient dans son sein des mines de fer & de cuivre, & la terre y produit quantité de blé. On y trouve aussi de bonnes prairies, où l'on éleve de nombreux troupeaux; de belles forêts, des lacs très-poissoneux, & onze fleuves. Sa situation entre la mer & le lac de Méler, est très-favorable au commerce. Ses principaux lacs sont: le Méler, le Hielmar, & celui de Bafwen dans lequel on pêche un grand poisson nommé *melm*. La position riante & la fertilité du pays, l'ont fait assigner pour douaire aux reines de Suede. On le divise en trois parties, savoir, la Sudermanie propre ment dite, Sodertorn, & Rekarna. Les habitans de cette derniere contrée different des autres par leur langage & leur habillement. L'évêché de Strengnas est le quatrieme en rang, & renferme 15 prévôtés. Ses principales villes sont: Nicoping capitale, Strengnas, Torsilla ou Torsilia, & Trosa. La Sudermanie a acquis de la célébrité, depuis que Charles, son duc, fut nommé à la courone de Suede, le 15 de mai 1607, sous le nom de Charles IX, à la place de Sigismond, roi de Pologne, son neveu. (*M. D. M.*)

SUDERMANLAND, *Voyez* SUDERMANIE.

SUDERÖE (île de), au royaume de Norwege: elle a 5 milles de long & 2 de large; elle a une Église principale dont dépendent cinq autres.

SUDEYCA; ville d'Afrique, dans la province de Tripoli. Cette ville, autrefois considérable, n'est plus habitée aujourd'hui que par quelques familles de pêcheurs vassaux de Tripoli.

SUD-GOTHIE; contrée du royaume de Suede, qui fait l'une des trois parties de la Gothie, en latin *Sud-Gothia*, ou *Gothia meridionalis*. Elle a l'Ostrogothie & la Westrogothie pour bornes au nord, & la mer aux autres endroits. On l'appele quelquefois *Schonen* ou *Scanie*, qui est le nom de la plus considérable de ses provinces. Les autres sont la Bleking & la Jallande. Les Danois, qui ont été long-temps maîtres de ce pays, le céderent aux Suédois par le traité de paix qui fut fait en 1658.

SUDRAY (le); bourg de France, dans le Berry, élection de Bourges. (*R.*)

SUEDE; grand royaume de l'Europe dans sa partie septentrionale. Les terres qu'il renferme, sont comprises à peu près entre le 30e & le 45e deg. de *longitude* & entre le 55e & 70e degré de *latitude septentrionale*. Il a ainsi dans sa plus grande longueur plus de 350 lieues du septentrion au midi, & plus de 140 d'orient en occident. Il est borné au nord par la Lapponie Norwégiene ou Danoise, & par l'Océan septentrional; au sud par la mer Baltique & par le golfe de Finlande; à l'orient par la Moscovie; & au couchant par la Norwege, le détroit du Sund & le Categat.

Ainsi, l'on comprend sous le nom de royaume de Suede l'immense pays qui s'étend en ligne courbe, entre le Danemarck, la Norwege & la Russie, autour de la plus grande partie de la mer Baltique. Cet espace comprend environ 12,800 milles carrés géographiques.

Ce royaume jouit d'un air sain, frais, pur, salutaire, & l'on y arive jusqu'à une extrême vieillesse. Les orages, les ouragans, y sont rares, le vent du nord rafraîchit la terre dans les chaleurs, & purifie l'atmosphere; mais, pendant neuf mois de l'année il y fait un froid rigoureux, auquel succedent, durant deux mois, des chaleurs excessives. Il n'y a presque point de milieu entre un hiver insupportable & une chaleur étoufante; & par conséquent il n'y a que peu ou point du tout de printemps ni d'autone. Le soleil, dans sa plus grande élévation, est dix-huit heures & demie sur l'horizon de Stockolm, & procure pendant quelques semaines un jour continuel; mais les jours d'hiver sont bien courts dans la même proportion; car le soleil n'y paroît que cinq heures & demie. La lumiere de la lune, la blancheur de la neige, & la clarté du ciel, dédomagent foiblement de l'absence du soleil. On se précautione contre l'âpreté du froid par le moyen des poêles qui sont dans les maisons, & par de bonnes fourures quand on est obligé de sortir. Les pauvres même sont obligés de se servir de peaux de mouton, & autres peaux d'animaux, pour pouvoir résister au froid du climat. La négligence en ce genre feroit fatale, car on ne sauroit être mal vêtu en Suede, sans courir risque de perdre le nez, les doigts des mains & des pieds, & quelquefois même la vie.

La Suede se divise en Suede propre, Gothland, Norrland, Lapponie & Finlande. La Suede propre est située entre les Nordelles au nord, l'Ostrogothland au sud, la mer à l'orient, & les gouvernemens de Bahus, d'Aggerhus & de Dronrheim vers l'occident. Elle renferme cinq provinces; savoir: l'Uplande, la Sudermanie, la Westmanie, la Néricie & la Dalécarlie.

La Suede est un pays très-montagneux, arosé de rivieres, & entrecoupé de grands lacs, qui, avec les montagnes & les forêts, occupent plus de la moitié du royaume.

Les côtes sont presque par tout entourées d'une quantité infinie de langues de terre, d'îles & de rochers ; ce qui en rend l'approche très dangereuse. Plusieurs milliers d'îles qui forment ces écueils, sont habitées, & l'on y vit particuliérement de la pêche ; on y trouve aussi une quantité prodigieuse d'îles, dont les lacs sont parsemés. Les plus considérables de ces lacs sont : le lac Méler, celui de Hielmar, Fammund, Siljan, Welter, Wener, Fryken, Ring-Sion, Stora-Led, Storsion, Stora-Avan, Stora-Lulea, Strask, Tornea-Trask, Enara-Trask, Ulea-Trask, Pejende & Saima.

Le nombre des fleuves y est également considérable ; les plus grands sont : la Motala, qui reçoit 57 rivieres ; la Hang, la Gothie, la Gullspang, la Dal-Elbe, qui est le plus grand de la Suede ; la Kymmene-Elf, l'Ulea-Elf, & la Korpo, qui sont les plus considerables de la Finlande.

La terre y est ingrate en plusieurs choses utiles à la vie ; il y a des cantons cependant où elle est très-fertile ; mais presque par-tout le terrain est sablonneux, marécageux, & mêlé de matieres ferrugineuses, sans cependant être stériles pour cela. Parmi les différentes provinces de Suede, la Scanie, l'Ostrogothland & le Westrogothland produisent du froment, du seigle, de l'orge, de l'avoine, des pois, &c. Il ne manque aux terres de ces provinces que d'être mieux cultivées, pour être d'une extrême fécondité. On y trouve d'excellens pâturages, où l'on éleve un nombreux bétail ; & les fruits que l'on y recueille, sont très beaux. Le Nordland est peu propre à l'agriculture, à cause du nombre de montagnes dont il est hérissé ; il ne fournit que des pâturages. La Dalécarlie & la Lapponie sont encore plus mal partagées. La Finlande seroit assez fertile, si on y entendoit l'art d'arracher à la terre ses véritables richesses, & de la fertiliser. Les grandes chaleurs de l'été, qui ne sont guere que de deux mois, suffisent pour mûrir les grains & les fruits ; mais les habitans tirent de la Livonie, de la Poméranie & de Wismar, annuélement, environ 460 mille tonneaux de blé. Depuis quelques années, le gouvernement a employé tous les moyens imaginables pour perfectioner l'agriculture ; il faut espérer qu'il réussira mieux un jour qu'il n'a fait jusqu'ici.

Dans les parties de ce royaume, que la nature a le plus maltraitées, les habitans ont substitué à ce qui leur manquoit, un pain composé d'écorces de bouleau & de sapin, de paille & de racines, en y ajoutant un peu de seigle. La partie méridionale produit des fruits de bon goût, qui s'alterent à mesure que l'on approche du nord. La Finlande fournit de belles raves, du lin, du chanvre & du tabac. Les grandes forêts de ce royaume diminuent tous les jours, vu l'extrême consommation de bois qui se fait pour avoir du charbon, de la potasse, du goudron, de la poix, &c. On y voit des campagnes à perte de vue, couvertes de chênes & de sapins, d'une hauteur prodigieuse. La chasse & la pêche produisent de quoi nourrir cette vaste contrée. On chasse les bêtes fauves pour les manger ; les loups, les renards, les chats sauvages, pour en avoir les peaux, qui servent à des fourures. Il y a quantité d'aigles, de faucons, & d'autres oiseaux de proie qui nous sont inconnus. Les renards & les écureuils y deviennent grisâtres, & les lievres blancs comme de la neige. Outre la mer, les lacs y fourmillent de poissons qu'on ne connoît point ailleurs : on y prend quantité de streamings, sorte de poisson plus petit qu'un hareng ; on le sale, on l'encaque dans des barils, & on le vend ensuite dans tout le pays. Le bétail de la Suede est en général petit, ainsi que dans les autres pays septentrionaux. La laine que donnent les moutons est extrêmement grossiere, & ne peut servir qu'aux habits des paysans ; mais on a cherché à perfectioner l'espece, en faisant venir d'Espagne & d'Angleterre des brebis & des beliers pour croiser les races ; ce qui donnera une laine beaucoup plus fine. On a aussi fait venir d'Angora, dans la Natolie, une espece de boucs particuliere à cette contrée, pour pouvoir fabriquer du poil de chevre. Les chevaux, quoique petits, sont légers, vigoureux, forts & excellens pour le traîneau, qui est l'unique voiture des habitans pendant la longue durée de l'hiver.

Les forêts produisent abondament du bois de charpente & à brûler ; on en fait un grand débit, tant pour les bâtimens que pour les mâtures des vaisseaux. Les mines de cuivre & de fer sont un objet de commerce considérable : il y a telle mine de cuivre dont on tire annuélement la valeur d'un million. Outre le fer qui se consomme dans le pays, il s'en transporte tous les ans chez l'étranger, pour d'assez grosses sommes. On ne doit point oublier les mines d'or de Smoland, la mine d'argent de Sala, celles d'Hellesfors, Storkaar & Skishitte dans la Dalécarlie ; Norrefors dans l'Ostrogothland ; Brattefors dans le Warmeland ; Glsleby en Scanie, & dans la Lapponie. Le plus grand nombre des mines & des forges est dans la Suede proprement dite.

On y trouve du crystal, des améthystes, des topazes, du porphyre, du lapis-Lazuli, de l'agate, des carnioles, de la pierre d'aigle rougeâtre, des aigues-marines, du corail, de l'amiante, de l'aimant, des pierres de touche, des pierres de toute espece, du crystal de plâtre, des ardoises, des pierres à chaux, de belles pétrifications & du marbre, du talc, du bleu & du vert de montagne, du vitriol, de la mine de plomb, de l'airain d'argent liquide, du vif-argent, du plomb minéral, du blanc de cérusé, de l'alun, de la calamine, de la terre à foulon, de l'huile de pétrole, des pyrites du soufre, de la nacre de perles, & de très-belles perles que fournissent les pêcheries de Finlande. Le Smaland & le territoire de Bahus donnent du sel, mais pas suffisament pour la consommation du pays.

Son origine & son commencement nous sont in-

connus. Les révolutions qu'elle a essuyées, ont été exactement décrites par Puffendorf, & agréablement par l'abbé de Vertot. La Suede, probablement épuisée d'habitans par les anciennes émigrations dont l'Europe fut inondée, parut comme ensévelie dans la barbarie, pendant les huit, neuf, dix & onzieme siecles. Le christianisme y fut prêché dès le neuvieme.

Les premiers rois de cet état étoient absolus. Les *Suenones*, dit Tacite, sont tombés sous la domination d'un seul; ce n'est plus une monarchie tempérée; c'est le pur despotisme. Les *Suenones* sont les Suédois; je n'ai pas besoin d'en avertir, ni de remarquer que les choses ont bien changé. Les Suédois, ce peuple de tous les Germains le seul esclave du temps de Tacite, & l'un des plus barbares dans les siecles d'ignorance, sont devenus de nos jours une nation du nord des plus éclairées, & l'une des plus libres des peuples européens qui ont des rois. Outre que la monarchie y est mitigée, la nation suédoise est encore libre par sa constitution, qui admet les paysans mêmes dans les états généraux.

La couronne de Suede, anciénement élective, n'est devenue successive & héréditaire que sous le regne de Gustave Ier, il fut résolu dans une assemblée de la noblesse, tenue à Stockolm en 1680, & confirmée à la diete en 1682, que les filles succéderoient à la couronne, si les mâles venoient à manquer dans la famille royale.

Les états du royaume avoient beaucoup plus d'autorité qu'ils n'en ont, depuis qu'on a changé la forme du gouvernement. Il consiste en quatre ordres, qui sont: la noblesse, le clergé, les bourgeois, & les paysans. Ces quatre états, composés d'un millier de gentilshommes, de cent ecclésiastiques, de cent cinquante bourgeois, & d'environ deux cents cinquante paysans, faisoient les loix du royaume.

La noblesse a pour chef le maréchal de la diete, qui est nommé par le roi: elle est partagée en trois classes; la premiere est celle des comtes & des barons; la seconde, celle des maisons illustres par les charges de la couronne, ou par les emplois considérables; & la derniere est celle des simples nobles.

L'archevêque d'Upsal est à la tête du clergé, en qualité de primat du royaume. Les bourgeois ont ordinairement à leur tête le bourg-mestre de Stockolm; & les paysans choisissent un président. Le roi congédie le plutôt qu'il peut l'assemblée des états, de peur qu'elle ne censure l'administration publique, & ne propose des réformations.

Le sénat est le corps le plus considérable du royaume, après les états généraux. Le corps des sénateurs, aujourd'hui réduit à douze, étoit autrefois libre, juge des actions & de la vie du roi; il n'est plus aujourd'hui que le témoin de sa conduite.

Depuis 1772, époque de la révolution politique de la Suede, le roi a porté une loi approuvée des États, par laquelle on a reconu son autorité indépendante: il ne doit plus suivre l'avis du sénat, que quand il sera universélement contraire au sien. Dans le cas où les avis seroient partagés, le roi peut choisir celui qui lui conviendra le plus: aussi le sénat cesse-t-il d'être comptable de sa conduite aux états; c'est le monarque qui le devient. Le roi ne peut faire ni abroger aucune loi, imposer aucun subside, ni déclarer la guerre, sans le consentement des états, qui n'ont point de temps fixe pour s'assembler, & qui ne peuvent l'être que de l'ordre du prince. La tenue des états ne peut durer que trois mois, & si, à ce terme, il n'y a rien de décidé, les choses restent sur l'ancien pied. Le roi nomme à toutes les grandes charges du royaume, en choisissant parmi les prétendans que le sénat lui présente. (La diete, assemblée sur la fin de 1788, accorda à la couronne plusieurs autres prérogatives très-considérables, entr'autres celle de déclarer la guerre & de faire la paix, qui a été aussi reconue par la cour de Russie à la paix de Werella, conclue en Août 1790.)

Les conseils supérieurs du royaume, sont: le conseil royal de la cour, le collége royal de guerre, le collége de l'amirauté, le collége royal de la chancelerie, le collége royal des finances, le comptoir royal de l'état, le collége royal des mines, le collége royal de commerce, la chambre royale de révision.

La Suede a l'avantage d'avoir un nouveau code de loix, examiné par les dietes en 1731 & 1734, confirmé par le roi, & publié en 1736. L'ordonance concernant la forme d'instruction pour les procès, est aussi courte que simple. C'est ainsi qu'une nation que nous jugeons si loin de nous encore pour les beaux-arts, nous a déja devancé dans une partie aussi essentielle au bonheur des citoyens, en secouant une législation qui étoit l'ouvrage des siecles de barbarie & d'ignorance.

Nous n'avons pu nous procurer jusqu'ici des mémoires sur la totalité des revenus de cette couronne; nous savons seulement qu'en 1753 la dépense montoit à 11,800,423 rixdallers; en 1766, la dette nationale montoit à 35,680,000 écus.

Les revenus du royaume ne passent point dix-sept millions de livres; & les dettes en 1772 montoient à 90,450,000 liv., qui, à $4\frac{1}{2}$ pour cent, payoient aux nationaux ou aux étrangers 4,070,250 liv. A cette époque même, il n'y avoit pas plus de 11 millions d'argent en circulation dans le royaume; on y avoit substitué le papier de la banque. On sent combien peu de si foibles revenus doivent suffire aux besoins de l'état; mais, depuis la guerre d'Amérique, nous devons observer que la Suede a beaucoup gagné en fournissant aux nations belligérantes les matériaux nécessaires pour la marine: son commerce d'ailleurs s'est beaucoup plus étendu; & l'ambition démesurée de l'Angleterre, qui lui a attiré une guerre si sanglante & si ruineuse, a du moins été utile aux différens états du nord, qui ont été

dédomagés par-là de ce qu'ils avoient eu à souffrir depuis si long-temps des prétentions excessives de la Grande-Bretagne.

La religion luthérienne regne en Suede. L'Église de ce royaume est gouvernée par un archevêque & par dix évêques, qui ne sont embarassés de l'administration d'aucune afaire particuliere, & qui ne sont jamais appelés au conseil que lorsque les états s'assemblent. Leurs revenus sont fort médiocres. Ils ont sous eux sept ou huit surintendans qui ont toute autorité d'évêques, mais qui n'en ont pas le nom; & sur chaque dix Églises, il y a un prévôt ou diacre de la campagne. Il a quelque autorité sur les ecclésiastiques inférieurs qu'on compte par le nombre des Églises, qui montent tout au plus à 2500, tant dans le duché de Finlande, que dans la Suede. Les chapelains & les curés grôlissent le corps des ecclésiastiques de près de quatre mille persones. Ils sont tous fils de paysans, ou de simples bourgeois, & par conséquent ils se contentent du petit revenu qu'ils tirent de leurs charges. Lorsqu'il meurt un évêque, le clergé de chaque diocèse propose trois persones au roi, qui choisit l'une des trois pour remplir la prélature vacante. Tous les chapitres du royaume donnent aussi leurs suffrages pour l'élection d'un archevêque, mais la decision apartient au roi seul, qui de plus a le patronage de toutes les Églises, à la réserve de quelques-unes, dont la noblesse dispose.

On ne connoissoit point en Suede, en Danemarck, & dans le reste du nord, avant la fin du seizieme siecle, aucun de ces titres de comte, de marquis, de baron, si fréquens dans le reste de l'Europe. Ce fut le roi Éric, fils de Gustave Vasa, qui les introduisit dans son royaume vers l'an 1561.

Le fils du restaurateur de la Suede fut accusé de plusieurs crimes par-devant les états assemblés, & déposé par une sentence unanime, comme Christiern II l'avoit été en Danemarck; on le condamna à une prison perpétuele, & on donna la courone à son frere Jean III.

On ne trouve dans toute la Suede que 120 villes; elles sont rares sur-tout dans la partie septentrionale & en Finlande; il est même de grandes provinces où on n'en rencontre pas une seule, comme le Jemtland, & le Herdelen. Quant à la population de ce royaume, en 1760 on n'y compta que 2,383,113 persones, savoir 1,127,938 mâles, & 1,255,175 de l'autre sexe. En 1769 ce nombre étoit augmenté de plus de 200,000: une disete d'hommes, si extraordinaire dans un pays d'où sortoient ces nombreuses peuplades qui ont tant de fois inondé l'Europe, doit bien occuper l'attention des politiques. On doit en accuser la langueur de l'agriculture, le luxe, l'émigration des sujets qui vont chercher une terre moins malheureuse, & quelques maladies épidémiques.

La noblesse suédoise est très-nombreuse, & jouit de droits & de priviléges considérables. La langue est une branche de l'ancien langage de Scandinavie; mais elle varie selon les provinces. Plusieurs paroisses de la Dalécarlie parlent encore en partie l'ancien goth; & les Finlandois ont le même langage que les Estoniens; il ressemble aussi à celui des Lappons & des Hongrois.

Les arts & les sciences, depuis quelque temps ont fait des progrès assez considérables dans ce royaume. Il y a une université célebre à Upsal, qui est la plus ancienne de la Suede, & une académie des sciences fondée en 1728. Une seconde université à Lunden en Scanie, & une troisieme enfin à Abo en Finlande. L'académie royale des sciences de Stockulm a été érigée en 1739. On y trouve aussi une académie pour les antiquités, une autre de belles lettres fondée en 1753, une de peinture & de sculpture, un collége de médecine, un laboratoire de chimie & de méchanique, & plusieurs autres établissemens pour encourager les sciences. Un grand nombre de villes ont des colléges & des écoles latines, &c. Autrefois on ne comptoit pas une seule manufacture en Suede, qui étoit nécessitée à tout tirer de l'étranger; mais depuis la fin du 17[e] siecle jusqu'à nos jours, on y voit des manufactures & des fabriques de toute espece. On y construit beaucoup de vaisseaux, & l'on y emploie le bois à différens ouvrages qui annoncent autant d'industrie que de goût. On compte 24 villes d'étape, c'est-à-dire, villes qui ont le droit de faire le commerce, soit intérieur, soit extérieur, avec leurs propres vaisseaux; les autres qui n'ont point ce droit, quoique situées au bord de la mer, se nomment *villes provinciales*. Le commerce de cette nation avec l'étranger, est assez considérable; on l'évalue annuélement à environ 80 tones d'or. Ses bois de construction, sa poix, son goudron, sont préférables à ceux que l'on tire de l'Amérique; son fer, comme nous l'avons déja dit, est très-bon, très-liant, & fait une de ses principales branches d'exportation. Cependant le prix de toutes les productions de la Suede, n'équivaut pas encore à celui que cette puissance est obligée de payer pour tout ce qu'elle achete de l'étranger; ces objets consistent en vins, eaux-de-vie, papier, sel, étofes, épiceries, & en sucre.

On ne doit point oublier de parler de la banque d'état, dont l'argent comptant est évalué à 6 millions d'écus, & le capital qui circule à 70 millions d'écus. Ce sage établissement consiste en une banque de change, & une banque d'emprunt. Tous les quinze ans le capital doit rentrer, ce qui rendra cette banque très-riche dans quelques siecles, si toutefois les administrateurs par leurs malversetions, ne lui portent point quelque atteinte.

Dans les pêcheries de la Suede, nous remarquerons sur-tout celle du hareng, qui ne remonte guere au delà de 1740. La nation en consomme annuélement 40 mille barils, & on en exporte 160 mille, qui à raison de 13 liv. 15 s. chacun, forment à l'état un revenu de 2,200,000 liv.

Les forces militaires du royaume de Suede, consistent sur terre à environ 45 régimens, qui font 50 mille hommes. Comme ces régimens sont toujours complets, on peut assembler en tous temps une armée de 20 mille hommes sur les frontieres de Danemarck & de Norwege. Il y a encore une milice qui forme la réserve, & qui peut monter à 24,238 hommes d'infanterie, & 9759 de cavalerie & dragons, en tout 83997, ce qui fait avec les troupes constament sur pied, 83,997 hommes de troupes de terre. Outre les fonds ordinaires, on a affecté à chaque régiment vingt fermes surnuméraires, pour faire subsister les officiers qui ne sont plus en état de servir. On a aussi établi pour les soldats qui sont hors de service par leur âge, ou par leurs blessures, un hôpital général qui jouit d'un bon revenu, indépendament duquel, chaque officier qui s'avance paye au profit de l'hôpital, une somme d'argent proportionée au grade qu'il acquiert. Un colonel paye cent écus, & les autres officiers à proportion. Il y a à Stockolm un grand magasin d'armes toutes prêtes, & un autre au château de Jenkoping, situé vers les frontieres de Danemarck.

La flote de Suede peut être de 24 à 25 vaisseaux de guerre depuis le premier jusqu'au sixieme rang: en 1759, elle montoit même à 28; le nombre de ses frégates est de 12, depuis 40 jusqu'à 26 canons; 3 brigantins, depuis 18 jusqu'à 30 canons, & de quelques galeres. Ce royaume pourroit avoir un nombre bien plus considérable de vaisseaux, ayant tout ce qui peut être nécessaire pour armer des flotes nombreuses, mais il manque de matelots.

Le gouvernement aujourd'hui s'occupe sur-tout à avoir des places fortes sur les frontieres, principalement en Finlande, où l'on rétablit les anciennes, & on en rebâtit de nouvelles.

Les Suédois sont grands, bien faits, d'une constitution vigoureuse, & capables de supporter toutes sortes de fatigues. La nature du climat & la bonne éducation, leur procurent ces avantages. Leur génie les portant aux choses sérieuses, les fait réussir dans les études de ce genre. Depuis deux siecles, les lettres ont percé en Suede. Gustave Adolphe les protégea, & la reine Christine imita son exemple. Stockolm est aujourd'hui décorée d'une illustre académie des sciences; & un des premiers botanistes de l'Europe, est un suédois.

En disant que la Suede est divisée en cinq parties qui forment vingt quatre capitainaries provinciales, nous devons ajouter que cette courone possede encore en Allemagne une partie de la Poméranie *citérieure*, avec l'île de Rugen, ainsi que la ville de Wismar & tout son district. (*M. D. M.*)

Depuis la rédaction de cet article, il m'a été envoyé de Stockolm un mémoire sur la Suede. Je n'ai pas cru que l'un dût proscrire l'autre, mais qu'au contraire on me sauroit gré de les conserver l'un & l'autre, même dans ce qu'ils peuvent avoir d'opposé, parce que la vérité naît du choc des assertions, & que, hors de là, l'une des notices sert de complément à l'autre. (*R.*)

La Suede, en langue du pays *Swerige*, ou *Swea-Rikile*, est un vaste royaume situé entre le Danemarck, la Norwege, & la Russie. Un siecle avant Jésus-Christ, Oden vint en Suede à la tête d'un essaim de Scythes, soumit tout le royaume, & y introduisit une nouvele religion. Plusieurs races de rois y régnerent après lui. En 1060 le christianisme y fut introduit par Olaus II. De tous les princes qui occuprrent le trône de la Suede dans le temps de barbarie, il n'y a que Magnus Ladulas qui soit digne d'attention; il gouvernoit dans le 13e siecle, donna des loix sages, & rendit son peuple heureux. Albert de Mecklenbourg irrita les Suédois, au point qu'ils accepterent la médiation de la fameuse Marguerite, reine de Danemarck, surnomée l'*Hyperboréene* & la *Sémiramis du Nord*. Cette reine dont les lumieres étoient au dessus de son siecle, profita des circonstances, vainquit Albert, & fit en 1397 la célebre union de Calmar, par laquelle le Danemarck, la Suede & la Norwege, passerent sous la même sceptre. Marguerite associa au trône Éric XIII, dit *de Poméranie*; il regna seul après la mort de la reine; devenu bientôt le tyran le plus barbare, il fut chassé du royaume. Depuis 1441 jusqu'en 1520, la Suede fut tantôt soumise au Danemarck, tantôt gouvernée par ses propres maîtres appelés *administrateurs*. Christiern II poussa la tyrannie à des excès que l'on a peine à concevoir. Gustave Vasa le chassa de la Suede, monta sur le trône, qu'il rendit héréditaire dans sa famille, & introduisit le lothéranisme dans le royaume qu'il venoit de conquérir. Son fils Éric XIV lui succéda en 1560; il soumit l'Estonie à la Suede: égaré par l'ambition, il s'attira la haine de ses sujets. Son frere Jean III le détrôna en 1568, & le fit mettre dans une étroite prison, où le poison termina ses jours. Le nouveau roi voulut rétablir le catholicisme, mais ses éforts furent inutiles, & ne produisirent que des troubles, dont les suites s'étendirent sur le regne de son fils Sigismond, en même temps roi de Pologne & de Suede, mais qui en 1600 fut dépouillé de ce dernier royaume. Charles IX, fils cadet de Gustave Vasa, succéda au trône. Il conquit l'Ingrie & la Carélie. Son fils Gustave-Adolphe le remplaça en 1611. Il fit la guerre en Allemagne, & y trouva la mort en 1633. Sa fille Christine eut la gloire de faire en 1643 la paix de Bremsebro avec le Danemarck, & d'obtenir le Jemtland, le Stanedalen, les îles de Gothland & d'Oesel, & la province d'Hallande pour un certain nombre d'années. Christine eut part ensuite à la fameuse paix de Westphalie, qui donna à la Suede le duché de Bremen & Verden, la Promé-

ranie, l'île de Rugen, & la ville de Wismar, & la garantie des conventions que l'on fit alors en Allemagne. La fille de Gustave-Adolphe abdiqua le trône en 1654, & Charles-Gustave l'obtint. Il étoit petit-fils de Charles IX, dont son pere Jean-Casimir, comte Palatin des Deux-Ponts, avoit épousé la fille nommée *Catherine*. Jean-Casimir, roi de Pologne, & fils cadet de Sigismond III, ayant formé des prétentions sur la couronne de Suede; Charles-Gustave, ou Charles X entra en guerre avec lui. Le Danemarck se déclara contre la Suede; la paix de Roschild conclue en 1659, mit fin à la guerre; elle procura aux Suédois la province de Halland pour toujours, la Scanie, le Blekinge, les gouvernemens de Bohus & de Drontheim, ainsi que les îles de Ween & de Bornholm, & le passage du Sund. Mais la guerre recommença bientôt, & ne fut terminée qu'après la mort de Charles X en 1660, par la paix d'Oliva, & la cession de la Livonie du côté de la Pologne, & par la paix de Copenhague, & la confirmation de celle de Roschild du côté du Danemarck. Charles XI avoit succédé au trône en 1660; il fut mêlé dans les guerres de Louis XIV, prit grand soin de l'administration intérieure du royaume, & se fit respecter au point qu'il eut l'honneur d'être à la paix de Ryswick le médiateur de l'Europe. Son fils Charles XII lui succéda en 1697. L'histoire de son regne est très-connue. Il termina sa vie en 1718 à Fréderichshallen en Norwége, & la perdit par un coup de fauconneau. Ulrique-Eléonore sa sœur, lui succéda; elle céda le trône à son époux Fréderic de Hesse-Cassel. La paix fut faite avec les puissances ennemies, & ne le fut pas avec avantage. La Suede perdit la Livonie, l'Ingrie, & une partie de la Carélie, l'Estonie, une partie de la Poméranie, Brême, Verden, & le passage du Sund. Fréderic ayant perdu l'espérance de donner un successeur au trône, la diete de 1743 choisit pour prince royal de Suede Adolphe-Fréderic, de la maison de Holstein-Eutin. Il commença son regne en 1751, & mourut en 1771, année où son fils Gustave III parvint au trône.

La Suede est d'une étendue considérable; elle a 9000 milles carrés de surface, y compris la Lapponie & la Finlande; elle se divise en cinq parties principales: la Suede proprement dite, la Gothie, la Nortlande, la Lapponie & la Finlande.

On compte dans la Suede proprement dite cinq provinces; celle d'Uplande: villes principales, Stockolm, Upsal; de Sudermanie: villes principales, Nykoping, Strengnes; de Hérickie: villes principales, Orebro; de Westmanie: villes principales, Westeros, Arboga, Sala; de Dalécarlie: villes principales, Tahlun, Hedemora.

La Gothie eut ses propres rois jusqu'en 1132, où les Goths & les Suédois furent réunis sous un même maître. Elle se partage en Gothie orientale, ou Ostrogothie, en Gothie occidentale, ou Vestrogothie, & en Gothie méridionale.

La Gothie orientale, ou Ostrogothie, renferme l'Ostrogothie proprement dite; villes principales, Norrkoping, Linkoping, Wadstena: la Smolande; villes principales, Calmar, Wexioe, Jounkoping; les îles de Gothland & d'Oesel.

La Gothie occidentale, ou la Vestrogothie renferme la Vestrogothie proprement dite; villes principales, Gothembourg, Skara, Wennemborg: le Wermeland; villes principales, Carlstad, Christinahamn: le Daland, ou la Dall-Vestrogothique; villes principales, Amaol, Dalaborg: le fief de Bohus; villes principales, Bohus, Marstrand, Uddevalla. La Gothie méridionale renferme la Scanie; villes principales, Christianstad, Lund, Malmoe, Ystad, Helsingborg, Landskrona: le Blekinge; villes principales, Carlskrona, Carlsholm, l'Hallande, Halmstad, Warberg, Laholm.

Le Norrland est composé de sept provinces, la Gestriklande, où il y a Gesle, l'Helsinglande, où il y a Hudikswal, le Medelpad, la Iemtlande, le Harjedalen, l'Angermanie, où il y a Hernosand, la Vestro-Botnie, où il y a Umea, Pitea, Lulea, Tornea.

La Lapponie se partage en Lapponie-Asele, Lapponie-Umea, Lapponie-Pitea, Lapponie-Lulea, Lapponie-Tornea, & Lapponie-Kemi.

La Finlande est un duché d'une grande étendue, & qui autrefois avoit ses propres maîtres. Il comprend la Finlande proprement dite; villes principales, Abo, Bioerneborg, l'île d'Aland, l'Ostro-Botnie; villes principales, Uleoborg, Vasa; la Tawasthie; ville principale, Tawastehus: la Nylande; villes principales, Helsingfors, Lowisa, Borgo, le Savolak, & le fief de Kymene.

D'après un édit de 1719, toutes ces provinces sont réparties sous 24 gouvernemens, qui depuis ont été augmentés jusqu'à 27. Les gouvernemens se partagent en territoires, & les territoires en paroisses.

Outre ces provinces, la Suede possede en Allemagne la Poméranie antérieure, jusqu'à la riviere de Peene; l'île de Rugen, & la ville de Wismar dans le Mecklenbourg.

Des lacs & des fleuves considérables coupent le pays. Les principaux lacs sont, le Maler en Uplande, l'Hielmar en Sudermanie, le Wetter en Smolande, le Wenner en Ostrogothie. Les fleuves appelés en général *Elf*, reçoivent leur dénomination particuliere de la province qu'ils parcourent: Gotha-Elf, fleuve de Gothie; Dal-Elf, fleuve de Dalie; Kymene-Elf, fleuve de Kymene; Ulea-Elf, fleuve d'Ulea. Des torrens & des chutes d'eaux rendent plusieurs de ces lacs & de ces fleuves très-dangereux. A une demi-lieue de la ville d'Arboga, est un canal qui joint par neuf écluses les lacs Maler & Hielmar. Le lac Wenner, qui communique à la mer par le Gothe-Elf seroit d'un grand usage; mais à seize lieues de l'embouchure du fleuve, il se trouve une cascade effrayante, partagée en trois chutes d'eaux: on

l'appele *Trolhatta* ; pour remédier à cet inconvénient, on travaille à un canal qui il y a déja plusieurs écluses & qui sera bientôt entiérement achevé. Au moyen de cet ouvrage, on passera du Malar dans le Wenner ; du Wenner dans le Gotha-Elf, & du Gotha-Elf dans la mer, près de Gothembourg.

Le climat de la Suede est inégal : il est assez tempéré dans les provinces méridionales ; il est extrême pour le froid & le chaud dans les provinces septentrionales. Le pays produit du blé & des fruits ; dans quelques cantons on se sert d'un moyen particulier pour se procurer des campagnes fertiles. On coupe le bois, on le brûle, & on laisse la cendre ; on ensemence cette terre, qui est très-fertile pendant quelques années, mais qui souvent aussi devient stérile pour toujours. A défaut de blé, on fait quelquefois dans les provinces du nord, du pain avec des racines & de l'écorce. Les pâturages sont bons ; mais le bétail est d'une race plus petite que dans d'autres pays. La pêche fournit abondament ; & l'on exporte beaucoup de poisson salé. Les mines sont la richesse de la Suede. Celles de fer sont les plus considérables ; il y en a dans plusieurs provinces du royaume ; celle de Dannora en Uplande, est la plus riche. Le comptoir du fer établi à Stockolm, a pour but de seconder le débit du fer, en entretenant le crédit des propriétaires des forges, & des négocians. Les mines de cuivre sont aussi d'une grande importance. Celle de Fahlun en Dalécarlie, rapporte le plus. A Sala en Westmanie, il se trouve une mine d'argent, exploitée depuis 1188, & encore assez riche. En 1738 on découvrit à Ædelfors en Smolande une mine d'or, qui n'a pas encore payé les frais de l'exploitation. On trouve aussi dans le sein de la terre, plusieurs autres productions curieuses. Il y a de plus en Suede des endroits célebres par des eaux minérales ; celles de Mederi en Ostrogothie, sont à la tête.

La Suede n'est pas peuplée à proportion de son étendue : les guerres fréquentes qu'elle a eu à soutenir, la stérilité de plusieurs de ses provinces, expliquent ce manque d'hommes dans un pays d'ailleurs si vaste. Il y a dans tout le royaume, la Poméranie exceptée, 102 villes qui, avec les habitations de la campagne, contiennent environ trois millions d'habitans ; il y a quelque temps qu'on pouvoit à peine en compter deux millions ; mais les arrangemens qu'on a fait depuis, ont commencé à remédier au mal. On a établi en 1749, un comptoir chargé de rédiger les extraits que les gouverneurs des provinces sont obligés de faire annuellement de l'état de la population, d'après les registres des paroisses, & du magistrat de chaque ville.

Depuis les temps les plus reculés, on compte en Suede quatre ordres ; celui de la noblesse, celui du clergé, celui de la bourgeoisie, & celui des paysans. Les nobles & le clergé eurent pendant long-temps tout le pouvoir en main.

Gustave Vasa admit les bourgeois & les paysans aux dietes. Après que la réformation eut été introduite, les évêques furent exclus du sénat. Le monarque nommoit les sénateurs qui, de concert avec lui & les dietes, gouvernoient le royaume.

Charles XI abolit le pouvoir du sénat, & introduisit en 1680 une forme de gouvernement, par laquelle il devint souverain, & même souverain dans toute la force du terme. Les sénateurs ne furent plus appelés que sénateurs du roi ; au lieu qu'auparavant on les nommoit sénateurs du royaume.

Cette forme de gouvernement dura jusqu'en 1718. Charles XII étoit mort ; sa sœur, pour assurer le trône à son époux Frédéric de Hesse-Cassel, consentit sans peine à tout ce que demandoit le sénat. On fit avec cette reine une convention, en vertu de laquelle la puissance législative, les droits de monoie, le militaire, les grandes charges, les impôts releveroient autant des états que du roi, qui ne feroit que participer au conseil. Quand, en 1720, la reine eut cédé le sceptre à son époux Frédéric de Hesse-Cassel, les états augmenterent encore leurs droits, & le sénat ne rendit compte qu'à la diete assemblée. Mais par une suite malheureuse des abus qui ne tarderent pas à se glisser dans ce gouvernement, où l'on vit se former des partis sous les noms de *chapeaux* & de *bonnets*.

En 1772, Gustave III rétablit dans le royaume le calme & la paix. Une nouvelle forme de gouvernement fut admise. Le roi choisit les sénateurs, nomme aux grandes charges, assemble la diete. L'armée lui fait serment de fidélité aussi-bien qu'aux états, avec lesquels il partage aussi les droits de monoie & d'impôts.

La diete est l'assemblée des quatre ordres de l'état. La noblesse envoie un député de chaque famille, lequel doit avoir vingt-quatre ans accomplis. Le clergé envoie l'archevêque, les évêques, & un ecclésiastique de chaque paroisse. La bourgeoisie députe deux bourgeois des villes considérables, & un des moindres. D'entre les paysans, il en paroît un de chaque territoire. La noblesse choisit un maréchal ; les autres ordres un orateur. Le roi ouvre la diete au château par un discours, & fait lire ensuite ce qu'il a à proposer. Les états choisissent le comité secret, avec lequel le roi délibere sur les articles qui doivent rester cachés.

Le royaume de Suede est héréditaire, & tombe en quenouille. L'archevêque d'Upsal couronne le roi à Upsal même, ou dans quelqu'autre ville du royaume. Le titre du roi de Suede est, *Par la grâce de Dieu, roi de Suede, des Goths, & des Vandales, grand duc de Finlande, héritier de Norwege, duc de Sleswick, de Holstein, de Homarn & Ditmarsen, comte d'Oldenbourg & de Delmenhorst*. Les armes de Suede sont écartelées au 1. & 4. écu d'azur à trois couronnes d'or ;

1. & 2., qui est de Suede; au 2. & 3. barré d'argent, & d'azur au lion d'or, en pleine course, couroné de gueules, qui est de Finlande. Sur le tout est l'écu des armes de la maison de Holstein.

Dans les anciens temps, les rois de Suede résidoient à Upsal; maintenant Stockolm est leur résidence. Les maisons de plaisance sont: Carlsberg, Ulricsdal, Drottninghulm, Gripsholm, Ekhulmsund, Stromsholm, Swartsjo, Haga.

Frédéric de Hesse-Cassel renouvela en 1748 deux ordres, dont la premiere institution remonte jusqu'au treizieme siecle, celui des Séraphins, & celui de l'épée. Outre ces deux ordres, le même monarque en institua la même année un troisieme, qui fut appelé l'ordre de *l'Étoile polaire*. En 1773, Gustave III ajouta à ces ordres celui de Wasa. L'ordre des Séraphins est réservé pour la maison royale, & les premiers du royaume; l'ordre de l'épée récompense le mérite militaire; celui de l'étoile polaire le mérite civil & littéraire; celui de Wasa les arts, l'agriculture, & le commerce.

La Suede, anciénement catholique, fut rendue luthériene par Gustave Wasa. L'archevêque & les évêques furent conservés; on diminua leur pouvoir & leurs revenus. L'archevêque réside à Upsal. Les évêchés sont au nombre de treize; Linkoping, Skara, Strengnaus, Westeros, Wexioe, Abo, Lund, Borgo, Gothembourg, Calmar, Carlstad, Gotland, & Hernœsand. La tolérance religieuse y fut admise en 1779.

Les Suédois ont des dispositions pour les sciences & les arts; il faut jeter un coup d'œil sur leurs progrès dans cette partie.

Le midi de l'Europe étoit déja délivré de ces ténebres, qui pendant plusieurs siecles avoient exercé un empire honteux pour l'humanité. Le nord n'avoit pas le même bonheur, & la Suede partagea ce sort. Dans ces contrées, des troubles domestiques, & des guerres continueles avec les voisins, mettoient des obstacles insurmontables aux progrès des lettres. Gustave Wasa avoit trop d'autres objets de premiere importance à régler, pour pouvoir donner une attention suffisante à ceux qui ne fleurissent dans un état, qu'après que l'essentiel y est cimenté. Ses successeurs auroient pu étendre la sphere de leurs travaux, mais ils manquoient de talent. Gustave-Adolphe parvint au trône; quoique guerrier, il n'avoit pas cette manie militaire, qui, hors des combats, n'est frapée de rien. Il jeta sur les muses de regards propices, & ne les crut pas indignes de son attention. Par ses soins, l'université d'Upsal, fondée dans le quinzieme siecle, mais tombée en décadance, fut renouvelée, & obtint une bibliotheque. Ces travaux pacifiques de Gustave-Adolphe furent bientôt interrompus. La gloire, & l'intérêt se réunirent pour alumer la guerre, & pour faire partir Gustave-Adolphe.

Les temps devinrent moins orageux, les mœurs s'adoucirent, & le royaume prit une face différente, après des guerres qui l'avoient enrichi en étendant ses raports & ses liaisons avec les autres pays. Christine régna; elle excita l'industrie & l'ambition de ses sujets; entre les gens de lettres qu'elle appela dans son pays, il y en eut plusieurs qui se rendirent utiles, & dont les travaux eurent de l'influence sur le génie de la nation. En 1640 elle fonda l'université d'Abo en Finlande, & quelque temps il s'ouvrit à sa voix des écoles publiques dans plusieurs villes du royaume. Le regne guerrier de Charles X fut court; le regne plus paisible de Charles XI favorisoit les travaux littéraires; ce fut pendant la minorité de ce monarque, que l'on fonda l'université de Lund en Scanie l'année 1666. La même année, fut établi le collége des antiquités, qui a été réuni depuis au collége de la chancelerie. Les savans du pays s'appliquerent principalement à débrouiller le chaos de l'histoire nationale. Mais le bruit des combats se fit entendre de nouveau, & Charles XII donna à la nation entiere l'empreinte de son génie guerrier. Enfin la paix fut rétablie; les arts & les sciences eurent plus d'accès en Suede. La société royale des sciences d'Upsal fut fondée en 1710; en 1739 on établit l'académie royale des sciences de Stockolm. Louise-Ulrique ariva en Suede; elle y protégea les lettres, & son auguste époux seconda ses éforts. L'académie des belles lettres de Stockolm, qui subsiste depuis l'année 1753; le cabinet du château de Drothningholm; plusieurs chaires de professeurs élevées; ou à Stockolm, ou dans d'autres villes du royaume; les travaux immortels des Polhem, des Klingenstierna, des Dalin, des Wargoutin; voilà les monumens du zele d'Adulphe-Frédéric & de Louise-Ulrique pour les sciences & les arts. Ils ne sont plus; mais Gustave III les a dignement remplacés; il a établi à Stockolm une académie de musique, & un opéra national.

Si les idées que l'on avoit anciénement sur le commerce étoient généralement fort bornées, elles l'étoient sur-tout au fond du nord. Les habitans de ces contrées ne connoissoient pas les marchandises étrangeres, ou, s'ils s'en servoient, leur négoce restoit purement passif. Vers le treizieme siecle, il y eut quelques tribus de ces régions reculées, qui entrevirent que leur situation, & la maniere dont la nature a distribué ses dons sur notre globe, exigeoient le commerce, & le rendoient indispensable pour eux. En Suede, les habitans de la Vestro-Gothie, les Birkarliens établis en Ostro-Botnie, les Finois commerçoient avec l'Allemagne, l'Angleterre, & l'Espagne. Cependant les villes anséatiques firent le principal commerce de la Suede, jusqu'à ce que Gustave I tâcha de le mettre entre les mains de la nation. Sous ses successeurs, on fit plusieurs bons arangemens relatifs à cet objet, qui n'a cependant fixé l'attention des Suédois d'une maniere efficace, que depuis les guerres de Charles XII.

Les villes de Stockolm & de Gothembourg, sont les plus commerçantes du royaume. Dans la derniere, il y a depuis l'année 1733, une compagnie des Indes orientales, dont l'octroi vient d'être renouvelé; dans la premiere se trouvent le college de commerce, le comptoir d'assurance, & la banque, dirigée par les députés des états. En Finlande, le commerce a fait de grands progrès depuis quelques années, la guerre a donné à connoitre aux habitans de cette province les avantages dont la nature l'a douée. Le fer, le cuivre, le goudron, les planches, le poisson, voilà les principaux objets d'exportation de la Suede. Les articles d'importation sont en grand nombre, & ne cesseront de faire pencher la balance en faveur de l'étranger, que lorsque les fabriques, & surtout l'agriculture, seront plus en vigueur. On travaille beaucoup à faire fleurir ces branches, & le temps montrera pour le bonheur du pays, combien elles lui seront utiles

On se sert en Suede de billets de banque. Les monoies réelles sont ou d'or, ou d'argent, ou de cuivre. On frape des ducats qui valent ceux d'Hollande. Les monoies d'argent sont le riksdalers ou l'écu, de la valeur de l'écu de six francs; les pieces de deux plotes, de la valeur de quatre livres; pieces d'une plote, de la valeur de deux livres; pieces d'un daler sylvermont, ou trois daler kopparmont, de la valeur d'une livre; pieces de seize sous, de la valeur de demi-livre; pieces de huit sous, de la valeur d'un quart de livre. Le cuivre n'est plus aussi abondant qu'autrefois; il y a des pieces de deux sous, d'un sou, d'un ore, dont trois font un sou. Les comptes se font par riksdaler & par schelling; le schelling est une monoie imaginaire, qui vaut quatre sous.

Les loix de Suede sont anciennes; le dernier recueil qu'on en a fait, a été publié en 1709 sous le titre de *Codex legum Suecicarum*, en latin & en suédois. Le droit romain n'est pas en usage; on l'étudie cependant dans les universites.

L'armée de terre a été mise sur un pied réglé par Gustave I. Elle est composée maintenant 1°. de troupes levées, qui sont toujours en garnison dans les villes & les forteresses; 2°. de troupes nationales, réparties dans les provinces du royaume; elles ne sont rassemblées en corps, que lorsqu'elles en reçoivent l'ordre de la couronne; & habitent des campagnes qu'on leur assigne, & qu'on appele *Bostellen*. Cet arangement, qu'on nomme *Indelnings-werket*, *ouvrage de la répartition*, a été fait par Charles XI. Toute l'armée suédoise est forte de 50 mille hommes; on tâche maintenant d'augmenter encore ce nombre, & de mettre le tout sur le meilleur pied possible.

Gustave I jeta les fondemens de la marine suédoise, qui sous son fils Éric XIV, fut dans tout son lustre. Les malheurs de Charles XII manquerent de l'anéantir. Elle a été remise en état depuis ce temps; & l'amélioration de la flote est un des principaux soins de Gustave III. Cette flote est composée maintenant d'environ 30 vaisseaux de ligne, & pareil nombre de galeres. Les vaisseaux de ligne sont en partie à Gothembourg, en partie à Carlscrona, qui est la ville la mieux située pour cet objet. Les galeres sont en Finlande. Le college de l'amirauté siége à Stockolm. *Consultez d'ailleurs sur le continent de la Suede*, *l'article* Mer *de l'Encyclopédie*, *Dict. Géogr.*

J. P. Catteau, *pasteur à Stockolm*.

SUET; ville & seigneurie de la marche Uckerane de Brandebourg, avec un beau château, & un beau pont sur l'Oder, à 9 li. s. o. de Stetin.

SUEZ; petite ville d'Égypte, sur la côte septentrionale de la mer Rouge, à 20 lieues au nord de Tor, avec un vieux château ruiné, & un petit port à trois journées de chemin du Caire.

Les anciens appeloient *Suez* la ville des héros, *Heröopolis*; peut-être ne s'aquit-elle un si beau nom qu'à cause de son commerce. Elle est cependant située dans un terrain fort stérile jusqu'à cinquante milles tout-autour; elle manque d'eau, & son port qui a peu de fond, n'est qu'une vraie rade dangereuse; les soudans d'Égypte, & après eux les Turcs, ne l'ont point réparé; & d'ailleurs, dans le temps même qu'ils y travailloient pour s'opposer aux progrès que faisoient les Portugais, il falloit qu'alors même les chameaux portassent tous les matériaux, depuis le Caire jusqu'à Suez.

Suez (le golfe de), anciennement *Heroopolites sinus*; c'est la partie la plus septentrionale de la mer Rouge; ce golfe n'est séparé de la mer Méditerranée que par un isthme d'environ cinquante milles, qui joint l'Asie à l'Afrique, & qu'on appele l'*isthme de Suez*.

Suez (isthme de); isthme qui joint l'Asie à l'Afrique. Cet isthme peut avoir cinquante milles d'étendue, quoique Plutarque ne lui en donne que trente-sept, jusqu'à l'endroit où l'on s'embarque sur le Nil. Les rois d'Égypte considérant les grands avantages qui reviendroient à leur pays par la communication des mers, tenterent souvent de couper cet isthme, & de faire par ce moyen une île de toute l'Afrique. Sésostris, au raport de Strabon, fut le premier qui forma ce dessein, & qui fit son possible pour l'executer. Darius, roi de Perse & d'Égypte, tenta la même entreprise, & conduisit son ouvrage jusqu'aux lacs Amers, nommés de la sorte à cause de l'amertume de leurs eaux. Le premier Ptolémée parmi les successeurs d'Alexandre, se proposa d'achever l'ouvrage, & l'abandona cependant bientôt après, par la considération des dangers qui résulteroient de l'inégalité de niveau qui existe entre les deux mers; la mer Rouge ayant sa surface beaucoup plus haute que la

Méditerranée. De cette entreprise souvent tentée, & toujours abandonée, est venu le proverbe *Isthmum fodere*.

Quoi qu'il en soit, on se contenta de creuser un canal qui joignoit le Nil à la mer Rouge. Ce fut alors que les ports de cette mer commencerent à être fameux. La ville de Coptos devint l'entrepôt de toutes les marchandises qui passoient des Indes en Égypte. Depuis que l'on a laissé détruire le canal qui faisoit communiquer le Nil avec la mer Rouge, on est obligé d'employer les chameaux pour transporter par terre les marchandises.

Cléopâtre, après la perte de la bataille d'Actium, vint à Alexandrie, où se rendit Antoine, qui la trouva toute occupée d'un dessein fort extraordinaire. Pour éviter de tomber entre les mains d'Octave, présumant bien qu'il la poursuivroit, elle songeoit à faire transporter ses vaisseaux de la mer Méditerranée dans la mer Rouge par l'isthme. Elle projetoit ensuite de mettre ses trésors dans ses veisseaux, & dans les autres qu'elle avoit déja sur cette mer, pour aller chercher quelque retraite écartée, mais elle abandona ce dessein, dans l'espoir peut-être de faire encore la conquête de ce nouveau maître du monde. (*R.*)

SUEZIC, par les Orientaux *Sueriah*; province voisine de la Colchide, dont les peuples nommés anciénement *Tzani* & *Lazi* habitoient la plus grande partie.

SUFFEGMAR; riviere d'Afrique, dans la Barbarie, au royaume d'Alger; elle prend sa source aux montagnes qui bornent le grand Atlas, & se jette dans la mer, au levant de Gigeri: C'est l'Ampsaga des anciens, ou l'Ampsagas de Ptolémée. (*R.*)

SUFFOLK; province meritime d'Angleterre, au diocèse de Norwich. Elle est bornée au nord par le duché de Norfolck, au midi par le comté d'Essex, au levant par le Norfolck encore, & au couchant par la province de Cambridge.

La province de Suffolk est d'une figure approchante d'une demi-lune. Elle a 25 milles dans sa plus grande largeur du nord en sud, 45 de longueur de l'orient à l'occident, & 140 de circuit. Les anciens Icéniens habitoient cette province, ainsi que celle de Norfolck & de Cambridge. Les Saxons firent de tout cela un royaume, auquel ils donnerent le nom d'*Est-Angles*.

On compte dans la province de Suffolk 22 hundreds ou centaines; 28 villes ou bourgs à marché; 575 paroisses, & environ un million d'arpens de terre. Il s'y trouve sept villes ou bourgs à marché, qui ont droit de députer au parlement, savoir Ipswich capitale, S. Edmondsbury, Dunwich, Orford, Alborough, Eye & Sudbury.

L'air de cette province est fort doux & fort sain. Son terroir est très-fertile, étant pour la plupart & d'argile & de marne.

Le long de cette province est un pays sablonneux & couvert de bruyeres, qui cependant produit du seigle, des pois & du chanvre, & nourit de nombreux troupeaux de moutons. Les meilleures contrées sont situées aux environs de S. Edmondsbury, où le pays est très-beau, & abonde en toutes sortes de grains. Il produit le meilleur beure d'Angleterre, & d'excellens fromages. Le canton qu'on nomme *High Suffolk*, ou *The Woodlands*, a de très-bons pâturages où l'on éleve beaucoup de bétail.

Les manufactures de drap & de toile contribuent encore à y entretenir l'abondance. Elle a le titre de comté, érigé par Jacques I en faveur de Thomas Howard, second fils du duc de Norfolck.

Je n'épuiserai point ici la liste des hommes de lettres qu'a produit cette province; mais dans cette liste j'en choisirai quelques-uns qui ont fait du bruit par leurs écrits, & d'autres que leurs ouvrages ont rendu célebres.

Robert Grôsse-Tête, en latin *Capito*, l'un des plus savans hommes du 13[e] siecle, naquit de pauvres parens dans le comté de Suffolk.

Guillaume Alabaster, qui a donné un *Lexicon Hebraicum*; Jean Bâle, historien du 16[e] siecle; Jean Boys, fameux grammairien, & habile grec; Jean Échard, & Laurent Échard son frere, dont le dernier s'est fait une grande réputation par son histoire d'Angleterre; & Guillaume Wotton, un des plus illustres savans de notre siecle. (*L. D. M.*)

SUGELMESSE. *Voyez* SUGULMESSE.

SUGEN; ville de la Chine, troisieme métropole de la province de Quangsi, au département de Kyugujen.

SUGULMESSE, ou SEGELMESSE; province d'Afrique, dans la Barbarie, au Biledulgerid. Elle est bornée o. par la province de Dara, e. par celle de Tsebit, s. par le royaume de Tafilet, n. par l'Atlas. Elle a plus de 40 lieues de long. Les habitans sont Béréberes. Sugulmesse en est la capitale. Elle est dans une plaine, sur le bord d'une riviere, qui tarit souvent dans les extrêmes chaleurs. Elle a bien perdu de son anciene opulence. Presque tous ses temples sont ruinés, ainsi que d'immenses canaux destinés à lui apporter l'eau nécessaire à sa consommation. Ses murailles qui étoient hautes & belles sont détruites. Cette ville enfin n'offre plus guere que des ruines. On y voit encore quelques forts. *Long.* 16, 6; *lat.* 30, 50. *Voyez* SEGELMESSE. (*R.*)

SUHI, DI, BAZA; trois petites îles situées dans le golfe de Négrepont, à 3 li. n. o. de celle d'Asturi.

SUHLA; ville & bailliage d'Allemagne en Franconie, à l'électeur de Saxe, dans la principauté & à 8 li. n. e. de Henneberg, sur la riviere de Hazel. On y fabrique de bonnes armes, de la futaine, & des toiles.

SUI; ville de la Chine, quatrieme métropole de la province de Huquang, au département de Tégan.

SUIGAN; ville de la Chine, quatrieme métropole de la province de Chekiang, au département de Nienchen.

SUIKI; ville de la Chine, neuvieme métropole de la province de Quangtung, au département de Luichen.

SUILSKERAYA; petite île de la mer d'Écosse, & l'une des Westernes, à l'occident de Rona. Ce n'est guere qu'un rocher stérile, qui peut avoir mille pas de longueur. On y va à la chasse d'un oiseau rare, gros comme une oie, & que l'on ne trouve que dans cette île.

SUINING; ville de la Chine, premiere grande cité de la province de Suchuen, au département de Tangchuen. Il y en a une autre du même nom dans la province de Huquang, au département de Chinchien.

SUIPPE-LA-LONGUE; bourg de France, en Champagne, élection de Reims, au bord de la riviere de Suippe, qui lui donne son nom. Il y a dans ce bourg des fabriques de gros draps. (*R.*)

SUIRGICE. *Voyez* SPETIGRADO.

SUISSE; république, située en Europe, entre la France, l'Allemagne & la Lombardie. Les meilleures cartes qu'on en ait, sont celle de M. de Lisle, rectifiée par Ph. Buache en 1745, & celle de M. R. de Vaugondy, publiée par Grasset, de Lausanne.

Cette contrée fut connue des anciens sous le nom d'*Helvétie*. Au nord, elle confine à la Suabe, dont elle est presque par-tout séparée par le Rhin; à l'occident, elle est terminée par la chaîne du mont Jura, qui la sépare de la Franche-Comté; au midi, elle touche à la Savoie, au Piémont, au Milanez, à la république de Venise; à l'orient, elle a le Tirol & quelques districts ressortissans au cercle d'Autriche. Elle est située entre le 45e & le 48e degré de *latitude*; le 24e & le 28e de *longitude*. Son étendue est de 70 lieues d'orient en occident, & de 50 du nord au sud.

La Suisse doit être regardée comme le pays de l'Europe le plus élevé; on voit en descendre de grands fleuves qui, dans des directions contraires, vont se jeter dans des mers opposées: tels sont le Rhône, qui porte ses eaux dans la Méditerranée; le Rhin, qui verse à l'Océan; l'Inn, dont les eaux réunies à celles du Danube, vont se rendre dans la mer Noire; le Tesin, dont les eaux mêlées à celles du Pô, vont tomber dans la mer Adriatique, &c.

Sous le nom de *Suisse* on comprend non seulement le Corps Helvétique, ou les Treize-Cantons qui font la Suisse proprement dite, mais encore les alliés des Suisses, savoir: les Grisons, le Valais, la république de Geneve, l'état de Neuchâtel, la ville de Bienn, l'évêché de Bâle, la ville de Mulhausen, enclavée dans l'Alsace, l'évêché de Constance, la ville de Saint Gall, & l'abbaye de même nom.

Les Cantons Suisses forment autant de républiques indépendantes les unes des autres, qui ne sont réunies par aucun acte public, par aucun engagement qui de toutes ne fasse qu'un seul état. Les dietes générales de la Suisse n'exercent aucun acte de souveraineté; elles ne sont point en droit de faire des loix ni des réglemens. Il n'y a point de centre d'autorité; & la cohérence du Corps Helvétique n'est fondée que sur le raport & l'unité d'interêt, sur le besoin qu'ils ont mutuélement les uns des autres, pour se garantir des entreprises étrangeres. C'est plutôt une confédération qu'une république. Si un Canton étoit ataqué, les douze autres seroient obligés de marcher à son secours; & ce seroit non par une alliance directe qu'il ait avec tous, mais par celle qu'il a avec un ou plusieurs cantons qui, eux-mêmes, tienent à d'autres, & ainsi de proche en proche.

Le pays qu'habitent les Suisses, est ingrat de sa nature; il est couvert de forêts, hérissé de montagnes, partie couvertes de neiges & de glaces perpétuelles, & le peu de terres qui y sont susceptibles de culture, y sont froides & humides, & ne produisent pas la dixieme partie du grain nécessaire à la consommation de ses habitans. Sur la plus grande partie de sa surface, les chemins n'y sont même pas praticables aux voitures: cependant, sous un gouvernement libre, ce sol est couvert d'un peuple nombreux, de villes florissantes & belles; &, dans l'aisance & la sérénité de ses habitans, présente l'aspect du bonheur. Sa population s'éleve en totalité à deux millions d'habitans. La propriété, l'industrie & le commerce y ont formé beaucoup de maisons très-riches.

Les Suisses sont justement loués pour leur candeur & leur bonne foi dans les traités; & la valeur est d'ailleurs une de leurs qualités distinctives. Les batailles de Morgarte, de Granson, de Morat, de Sempach, de Noefels, de Saint Jacques, de Marignan, l'attesteront à la postérité la plus reculée.

En Suisse, les froids sont ordinairement très-âpres en hiver; & les nuits, dans toutes les saisons, y sont communément très-fraîches. On y trouve des ours, des aigles, des faucons, des chamois, des bouquetins, des cerfs, des chevreuils, des daims, des sangliers. La perdrix rouge & grise, la gelinote, les faisans, la bécasse, les canards & oies sauvages n'y manquent pas. Les ours y sont moins communs qu'autrefois. Les lacs & les rivieres y donnent abondament des saumons qui y remontent par le Rhin, des truites de toute grandeur, du rouget, de la carpe, du brochet, de la tanche, de l'anguille, de la lote, de la perche, des lamproies, des écrevisses, de la plie, &c.

Il s'y trouve beaucoup de lacs, dont les plus considérables sont ceux de Geneve, de Constance, de Lucerne, de Zurich, & de Neuchâtel.

Toute la partie sud-est de la Suisse est chargée

du poids des hautes Alpes. Le pays y eſt généralement ſans culture, ſans routes praticables aux voitures, & le peuple n'y vit que du produit de ſes troupeaux. Les montagnes, en ſe groupant de mille manieres différentes, s'élevent par degrés, s'entaſſent, ſe cumulent, & forment des chaînes qui ſe prolongent en toutes ſortes de directions, & qui ſont chargées de glaces & de neiges dans toutes les ſaiſons. Les ſommets les plus élevés ont juſqu'à 2700 toiſes de hauteur, au deſſus du niveau de la mer. C'eſt aux environs du mont Saint Gothard que ſe trouvent les montagnes des Alpes les plus élevées.

La partie nord-oueſt, qui fait au plus le tiers de la Suiſſe, préſente un pays haché. On y trouve en beaucoup d'endroits des champs, des prairies, des vignes, des forêts, beaucoup de rivieres & de lacs fort poiſſoneux, des montagnes aſſez hautes, mais qui ſont écraſées par le voiſinage des grandes Alpes. C'eſt ce qu'on nomme *Suiſſe occidentale*, & elle renferme le mont Jura, dont la plus grande élévation eſt de 1000 toiſes perpendiculaires au deſſus de la mer.

L'air de la Suiſſe eſt ſain & pur. On y recueille beaucoup & de très-bons vins ſur la côte qui longe le lac de Neuchâtel, & ſur celle qui s'étend le long du lac de Geneve. On en recueille abondament dans la Valteline; il en croît ſur-tout de très-délicat en blanc, dans le pays de Vaud, près d'Aubone. Les coteaux expoſés au levant & au midi, donnent des vins communs qui ſe conſomment dans le pays; & quant à ce genre de productions, la Suiſſe n'atend rien de ſes voiſins: en pluſieurs endroits il croît des marroniers.

Elle a d'excellens pâturages qui nourriſſent beaucoup de beſtiaux & de chevaux. Au commencement de l'été, on conduit le bétail ſur les Alpes, & il y eſt ſoigné par des paſteurs qui trouvent des étables ou chalets, & qui y portent tout ce qui eſt néceſſaire à la préparation du fromage.

On tire de ce pays des bois de charpente, du beurre, des cuirs, & ſur-tout quantité de fromages, qui ſont la branche eſſentiele de ſon commerce. On y recueille beaucoup de lin qui s'emploie dans les manufactures du pays. Les toiles qui en ſortent, vont en France, en Eſpagne, en Italie, en Allemagne, & donnent lieu à des retours conſidérables. Il s'y fait un grand commerce de mouſſelines, de toiles de coton, d'indiennes, de futaines, &c. On y fabrique des étofes de ſoie & demi-ſoie. On y fait des velours, des tafetas, des ſatins unis & damaſſés, des bas de ſoie, des rubans, des denteles, des galons d'or & d'argent. On en tire beaucoup de calemandes, de flaneles, de ratines, de camelots, de bouracans, de couvertures de lit. L'horlogerie & l'imprimerie y ſont auſſi ſur un pied floriſſant, & il s'y trouve des uſines pour fabriquer & travailler le fer.

On trouve ſur les montagnes des ſimples très-eſtimés; l'on y rencontre d'abondantes mines de cryſtal de roche, & des carrieres de différens marbres. A ces divers objets de commerce, joignez le Kerlwaſſer, la réſine qui s'obtient des ſapins par inciſions, la térébenthine, la houille, les ardoiſes, qui ſont tirées principalement par les Anglois & les Hollandois.

Les naturaliſtes rencontrent en Suiſſe une grande variété, & en quelques endroits une abondance ſinguliere de pétrifications, de coquillages marins; & les voyageurs y trouvent quantité de cabinets d'hiſtoire naturele, devenus les dépôts de ce qu'on a recueilli de plus précieux en ce genre.

La Suiſſe a des ſalines, du ſalpêtre, du ſoufre, de l'antimoine; elle a des mines de cuivre & de plomb. On y cultive le ſafran, & on commence à y planter le tabac. On n'y trouve preſque d'autres forêts que des forêts de ſapins. C'eſt à peu près le ſeul bois que l'on y emploie dans les bâtimens, & dont on uſe pour le chaufage.

Dans toute la liſiere occidentale de la Suiſſe, on fait uſage de la langue françoiſe, qui regne encore tout le long du lac de Geneve, & dans une partie du Vallais. Dans tout le reſte de la Suiſſe, c'eſt l'allemand. L'italien ſe parle dans les bailliages ultramontains & dans la Valteline, qui ſont des démembremens de l'Italie, aſſujétis aux Suiſſes.

Chaque état de la Suiſſe a ſa monoie particuliere; mais les monoies d'or & d'argent des états voiſins y ont cours.

Les Suiſſes n'entretienent point de troupes réglées ſur pied, & ils n'en eurent jamais. Dès qu'un garçon a atteint l'âge de 16 ans, il eſt enrôlé, exercé au maniment des armes; & au premier ſignal, il doit ſe rendre au poſte qui lui eſt aſſigné, avec ſon bagage militaire; & juſqu'à l'âge de 60 ans il fait partie de la milice. Chaque bailliage, chaque communauté conſidérable, a ſon arſenal, & on a pourvu aux moyens de raſſembler promptement la milice, en cas d'alarme. A cet effet on a placé des ſignaux dans toute la Suiſſe, à des diſtances convenables, & qui ſe correſpondent. Dans chaque bailliage on entretient ſur la cyme d'une montagne, ou d'une éminence, une pile de bois ſec, & un monceau de fourage; le bois pour donner de la flamme pendant la nuit; le fourage pour faire de la fumée pendant le jour. En temps de guerre, il y a jour & nuit à chacun de ces ſignaux un détachement, avec ordre de mettre le feu au ſignal, en cas qu'il ſe manifeſte quelque irruption de troupes étrangeres, ou s'ils voient les ſignaux de leurs voiſins alumés; tellement que d'un moment à l'autre, la Suiſſe peut être ſous les armes. La milice des Suiſſes eſt la mieux réglée de l'Europe; & au beſoin elle peut être portée à trois cents mille hommes.

Les lods, les péages, les cens, les dîmes, les biens patrimoniaux, forment les revenus des différens états de la Suiſſe. Dans les Cantons démocratiques, on ne connoît point les impôts; le peuple ne paye rien. Dans les Cantons ariſtocratiques, la quote des contribuables eſt de 3 ſous de notre mo-

noie, à 15 sous. La justice est rendue avec une rigoureuse équité, promptement, & gratuitement. Les mœurs sont surveillées ; il y a des tribunaux nommés *consistoires*, pour tout ce qui les intéresse ; & des loix somptuaires proscrivent le luxe. Point de spectacles dans le sein de la Suisse ; & dans ces dernieres années seulement fut élevée dans les murs de Geneve une salle de spectacles, qui déplut aux gens de bien, & qui dut être le pronostic certain de la décadence de cette ville, jusque-là si florissante.

Jules-César est le premier qui ait fait mention du peuple helvétique comme d'une nation. Il raporte au commencement de ses Commentaires la guerre qu'il eut avec les Helvétiens. Pendant son gouvernement des Gaules, ils firent une irruption en Bourgogne, dans le dessein de se transplanter dans un pays plus agréable, & plus capable que le leur de contenir le nombre infini de monde dont il fourmilloit. Pour exécuter d'autant mieux ce projet, ils brûlerent 12 villes qui leur apartenoient, & 400 villages, afin de s'ôter toute espérance de retour. Après cela, ils se mirent en marche avec leurs femmes & leurs enfans, faisant en tout plus de 360 mille âmes, dont près de 100 mille étoient en état de porter les armes. Ils voulurent se jeter dans le gouvernement de César par la Savoie ; mais ne pouvant passer le Rhône à la vue de son armée qui étoit campée de l'autre côté de ce fleuve, ils changerent de route, & pénétrerent par la Franche-Comté. César les poursuivit, & leur livra plusieurs combats avec différens succès, jusqu'à ce qu'à la fin il les vainquit dans une bataille rangée, les obligea de revenir chez eux, & réduisit leur pays à l'obéissance des Romains, le joignant à la partie de son gouvernement, appelée la *Gaule celtique*.

Ils vécurent sous la domination romaine jusqu'à ce que cet empire même fut déchiré par les invasions des nations septentrionales, & qu'il s'éleva de nouveaux royaumes de ses ruines. L'un de ces royaumes fut celui de Bourgogne, dont la Suisse fit partie jusque vers la fin du douzieme siecle. Il ariva pour lors que ce royaume fut divisé en plusieurs petites souverainetés, sous les comtes de Bourgogne, de Mauriene, de Savoie, de Provence, ainsi que sous les dauphins du Viennois, & sous les ducs de Zéringen.

Par ce démembrement, la Suisse ne se trouva plus réunie sous un même chef. Quelques-unes de ses villes devinrent villes impériales : l'empereur Frédéric Barberousse en donna d'autres avec leur territoire (pour les posséder en fief de l'empire), aux comtes de Hapsbourg. D'autres villes Suisses, du moins leur gouvernement héréditaire, fut acordé au duc de Zéringen. La race de ces ducs s'éteignit dans le treizieme siecle ; ce qui fournit l'occasion aux comtes de Hapsbourg d'agrandir leur pouvoir dans tout le pays : mais ce qui mit la liberté de la Suisse le plus en danger, ce fut le schisme qui partagea si fort l'empire dans le même siecle, lorsqu'Othon IV & Frédéric II étoient empereurs à la fois, & alternativement excommuniés par les Papes. Dans ce désordre, tout le gouvernement fut bouleversé, & les villes de la Suisse en particulier sentirent les tristes effets de cette anarchie ; car, comme ce pays étoit rempli de nobles & d'ecclésiastiques puissans, chacun y exerça son empire, & tâcha de s'emparer tantôt d'une ville, tantôt d'une autre, sous un prétexte quelconque.

Cette oppression engagea plusieurs villes de la Suisse & de l'Allemagne d'entrer ensemble en confédération pour leur defense mutuele : c'est par ce motif que Zurich, Ury & Schwitz conclurent une alliance étroite en 1251 ; cependant cette union ne se trouvant pas une bariere suffisante contre la violence de plusieurs seigneurs, la plupart des villes libres de la Suisse, & entr'autres les trois Cantons que je viens de nommer, se mirent sous la protection de Rodolphe de Hapsbourg, en se réservant leurs droits & leurs franchises.

Rodolphe étant devenu empereur, la noblesse accusa juridiquement les Cantons de Schwitz, d'Ury & d'Underwald, de s'être soustraits à leur domination feodale, & d'avoir démoli leurs châteaux. Rodolphe, qui avoit autrefois combatu ces peuples avec danger, jugea en faveur des citoyens.

Albert d'Autriche, au lieu de suivre les traces de son pere, se conduisit, dès qu'il fut sur le trône, d'une maniere entiérement opposée. Il tâcha d'étendre sa puissance, & perdit par sa conduite violente, ce que son prédecesseur avoit acquis par la modération. Ce prince ayant une famille nombreuse, forma le projet de soumettre toute la Suisse à la maison d'Autriche, afin de l'ériger en principauté pour un de ses fils. Dans ce dessein, il nomma un certain Grisler, bailli ou gouverneur d'Ury, & un nommé Landerberg, gouverneur de Schwitz & d'Underwald ; c'étoient deux hommes dévoués à ses volontés.

L'artifice, les promesses, furent ce qu'employerent d'abord les gouverneurs Autrichiens. Les moyens de rigueur & de menaces vinrent ensuite. Chaque jour portoit de nouveles atteintes aux privilèges des peuples. Ceux-ci deputerent à l'empereur pour le redressement de leurs griefs, mais on fut sourd à leurs représentations. Les gouverneurs n'en devinrent que plus audacieux : ce ne fut partout que concussions, vexations, qui firent éclôre enfin le dessein d'une conspiration. Le peuple irrité, n'obtenant aucune justice de l'empereur, & ne trouvant plus de salut que dans son courage, concerta les mesures propres à se délivrer de ces malheurs.

Il y avoit trois hommes de ces trois Cantons, dont chacun étoit le plus acrédité dans le sien ; ils s'appeloient Arnold Melchtal, du canton d'Underwald ; Werner Stauffacher, du canton de Schwitz ; & Walter Furst, de celui d'Ury. Ces trois braves & généreux montagnards, étoient de bons & honêtes paysans.

Ces trois hommes naturellement courageux, également maltraités des gouverneurs, & unis tous trois par une longue amitié que leurs malheurs communs avoient affermie, tinrent des assemblées secretes, pour délibérer sur les moyens d'afranchir leur patrie, & pour attirer chacun dans leur parti tous ceux de son canton auxquels il pouroit se fier, & qu'il sauroit avoir assez de coeur pour contribuer à exécuter les résolutions qu'ils prendroient. Conformément à cette convention, ils engagerent chacun trois amis sûrs dans leur complot, & ces douze chefs devinrent les conducteurs de l'entreprise. Ils confirmerent leur alliance par serment, & résolurent de faire, le jour qu'ils fixerent, un soulévement général dans les trois Cantons, de démolir les châteaux fortifiés, & de chasser du pays les deux gouverneurs avec leurs créatures.

Tous les historiens nous apprenent que cette conspiration acquit une force irrésistible par un événement imprévu. Grisler, gouverneur d'Ury, s'avisa d'exercer un genre de barbarie assez ridicule. Il fit planter sur le marché d'Altorff, capitale du canton d'Ury, une perche au haut de laquelle il fit mettre son chapeau, ordonant sous peine de la vie, de le saluer en se découvrant, & de plier le genou avec le même respect que si c'étoit le gouverneur en persone.

Un des conjurés, nommé Guillaume Tell, homme intrepide, & incapable de bassesse, ne salua point le chapeau. Grisler le condamna à être pendu, & par un rafinement de tyrannie, il ne lui donna sa grâce, qu'à condition que ce pere, qui passoit pour archer très-adroit, abatroit d'un coup de fleche, une pomme placée sur la tête de son fils. Le pere tira, & fut assez heureux ou assez adroit pour abatre la pomme, sans toucher la tête de son fils. Tout le peuple batit des mains, & poussa des cris de joie qui s'éleverent jusqu'au ciel. Grisler apercevant une seconde fleche sous l'habit de Tell, lui en demanda la raison, & lui promit de lui pardoner, quelque dessein qu'il eût pu avoir. „ Elle t'étoit destinée, lui répondit Tell, „ si j'avois atteint mon fils „. Grisler le fit saisir, mais il eut le bonheur de s'échaper. Il atendit ce barbare dans un endroit où il devoit passer quelques jours après, & l'ayant aperçu, il décocha le trait, lui perça le cœur de cette même fleche, & le laissa mort sur la place. Il informa sur le champ ses amis de son exploit, & se tint caché jusqu'au jour de l'exécution de leur projet.

Ce jour fixé au premier janvier 1308, les mesures des confédérés se trouverent si bien prises, que dans le même temps les garnisons des trois châteaux furent arrêtées & chassées sans effusion de sang, les forteresses rasées, & par une modération incroyable dans un peuple irrité, les gouverneurs furent conduits simplement sur les frontieres & relâchés, après en avoir pris le serment qu'ils ne retourneroient jamais dans le pays. Ainsi trois hommes privés des biens de la fortune, & des avantages que donne la naissance, mais épris de l'amour de leur patrie, furent les fondateurs de la liberté helvétique.

L'empereur Albert, informé de son désastre, résolut d'en tirer vengeance; mais ses projets s'évanouirent par sa mort prématurée; il fut tué à Konigsfeld par son neveu Jean, auquel il détenoit, contre toute justice, le duché de Suabe.

Sept ans après cette aventure, qui donna le temps aux habitans de Schwitz, d'Ury & d'Underwald, de pourvoir à leur sûreté, l'archiduc Léopold, héritier des états & des sentimens de son pere Albert, assembla une armée de vingt mille hommes, dans le dessein de sacager ces trois cantons rebelles, & de les mettre à feu & à sang. Leurs citoyens se conduisirent comme les Lacédémoniens aux Thermopyles. Ils atendirent, au nombre de cinq cents hommes, la plus grande partie de l'armée autrichiene au pas de Morgarten. Plus heureux que les Lacédémoniens, ils porterent le désordre dans la cavalerie de l'archiduc, en faisant tomber sur elle une grêle afreuse de pierres, & profitant de la confusion, ils se jeterent avec tant de bravoure sur leurs ennemis épouvantés, que leur défaite fut entiere.

Cette victoire signalée ayant été gagnée dans le canton de Schwitz, les deux autres Cantons donnerent de nom à leur alliance, laquelle devenant plus générale, fait encore souvenir par ce seul nom, des succès brillans qui leur acquirent la liberté.

En vain la maison d'Autriche tenta pendant trois siecles de subjuguer ces trois cantons; tous ses éforts eurent si peu de réussite, qu'au lieu de ramener les trois Cantons à son obéissance, ceux-ci détacherent au contraire d'autres pays & d'autres villes de la maison d'Autriche. Lucerne entra la premiere dans la confédération en 1332, Zurich en 1351, Glaris & Zug suivirent leur exemple en 1352; Berne renforça l'alliance la même année. Ces huit, y compris ceux d'Ury, Switz, & Underwald, sont ceux qu'on nomme *les anciens Cantons*. En 1481, Fribourg & Soleure accrurent la confédération qui s'augmenta en 1501 de Bâle & de Schaffhouse. Appenzel, le dernier de tous, s'y joignit en 1513. Enfin, les princes de la maison d'Autriche par le traité de Munster, déclarerent les Suisses un peuple indépendant. C'est une indépendance qu'ils ont acquise par plus de soixante combats.

Les Suisses ne voulant pas sacrifier leur liberté à l'envie de s'agrandir, ne se mêlent jamais des contestations qui s'élevent entre les puissances étrangeres. Ils observent une exacte neutralité, ne se rendent jamais garans d'aucun engagement, & ne tirent d'autre avantage des guerres qui désolent si souvent l'Europe, que de fournir des hommes à leurs alliés, & aux princes qui recourent à eux. Ils habitent un pays qui ne peut exciter l'ambition de leurs voisins; & il est hors de doute qu'ils sont assez forts pour se défendre contre ces mêmes voisins. Invincibles quand ils seront unis, & qu'il ne

ne s'agira que de leur fermer l'entrée de leur patrie, la nature de leur gouvernement républicain ne leur permet pas de faire des progrès au dehors. C'est un gouvernement pacifique, tandis que tout le peuple est guerrier.

La forme du gouvernement républicain n'est pas la même dans tous les Cantons. Il y en a sept dont le gouvernement est aristocratique, avec quelque mélange de démocratie; & six sont purement démocratiques. Les sept aristocratiques sont Zurich, Berne, Lucerne, Bâle, Fribourg, Soleure, & Schaffouse; les six démocratiques sont Ury, Schwitz, Underwald, Zug, Glaris & Appenzell. Cette différence dans leur gouvernement semble être l'effet de l'état dans lequel chacune de ces républiques se trouva avant qu'elles fussent érigées en Cantons. Car, comme les sept premieres ne consisterent chacune que dans une ville, avec peu ou point de territoire, tout le gouvernement résida naturellement dans les bourgeois, & ayant été une fois restreint à leurs corps, il y continua toujours, nonobstant les grandes acquisitions de territoires qu'elles ont faites depuis. Au contraire, les six Cantons démocratiques n'ayant point de villes ni de villages qui pussent prétendre à quelque prééminence par-dessus les autres, le pays fut divisé en communautés, & chaque communauté ayant un droit égal à la souveraineté, on ne put pas éviter de les y admettre également, & d'établir la pure démocratie.

Les curieux de l'histoire des révolutions de la Suisse, consulteront les Mémoires de M. de Bochat, qui forment trois volumes *in* 4°. Gesner, Scheuchzer & Wagner ont donné l'histoire naturele de l'Helvétie.

La Suisse tient son nom du Canton de Switz, le plus considérable des trois qui furent les premiers à lever l'étendard de la liberté. C'est d'ailleurs dans ce canton que se donna la premiere bataille qui fonda la liberté du pays. La Suisse proprement dite, est le pays occupé par les Treize-Cantons. Les voici, suivant leur rang dans la diete :

Zurich,	*Glaris*,
Berne,	*Bâle*,
Lucerne,	*Fribourg*,
Ury,	*Soleure*,
Schwitz,	*Schaffhouse*,
Underwald,	*Appenzel*.
Zug,	

De ces Treize Cantons, sept sont catholiques, quatre sont protestans, & deux mi-partis de catholiques & de protestans. Les sept Cantons catholiques sont : *Fribourg*, *Soleure*, *Zug*, *Lucerne*, *Underwald*, *Switz*, *Uri*; les quatre protestans sont *Berne*, *Bâle*, *Schaffhouse* & *Zurich*; les deux Cantons mêlangés, sont *Appenzel* & *Glaris*.

Les pays sujets des Suisses, sont des districts plus ou moins considérables, répandus dans la Suisse, ou qui lui sont adjacens, & qui appartiennent en souveraineté à un ou à plusieurs Cantons, suivant qu'ils ont été conquis par leurs armées séparées ou réunies. Ceux qui sont possédés par plusieurs Cantons, le sont en commun & par indivis. Ces districts sujets des Suisses, sont le comté de Bade, les offices libres, les bailliages de Schwartzbourg, de Granson, de Morat; ceux d'Échalens & d'Orbe réunis, la ville de Rapperschwil, le Turgow, le Toggenbourg, le Rheintal, le comté de Sargans, le Gaster, & les bailliages d'Italie, au nombre de sept, dont les principaux sont ceux de Bellinzone, de Locarno, & de Lugano. Ces petits pays sont des conquêtes des Suisses sur la maison d'Autriche, le duc de Savoie, &c. à l'exception des bailliages d'Italie qui sont des démembremens du duché de Milan.

Les Grisons ont aussi des pays sujets: ce sont la Valteline, & les comtés de Bormio & de Chiavane, qui y sont annexés.

La diete générale des Cantons ne se tient ordinairement qu'une fois l'année à la Saint Jean, & dure un mois ou cinq semaines. Elle est composée de deux députés de chaque Canton, & présidée par le premier député de Zurich. On y examine les comptes des gouverneurs de bailliages possédés en commun; on y juge les appels des sentences de ces gouverneurs, on y accommode les différents qui peuvent s'élever entre les Cantons; on y discute les mesures à prendre pour le bien général; on y donne audience aux ambassadeurs & ministres des princes étrangers.

Outre cette diete générale, il y a des dietes particulieres des deux religions : celles des protestans se tiennent à Araw, & celles des catholiques à Lucerne. Il existe entre la France & la Suisse, une alliance perpétuele qui se renouvele tous les cinquante ans.

Ces climats où s'alimente le génie militaire, ont cependant produit des hommes qui se sont fait un nom dans les arts, les sciences, & les lettres; témoins les Haller, les Bernoulli, les Euler, les Gessner, & tant d'autres.

SUIZE (la), petite riviere de France, en Champagne. Elle a sa source dans l'élection de Langres, & vient se joindre à la Marne, un peu au dessus de Chaumont. (*R.*)

SULAC (île de), on écrit aussi *Xula* & *Xul*; îles de la mer des Indes, & l'une des Moluques. Elle est entre l'île Célebes & la nouvele Guinée, à 50 li. l. o. de l'île de Ternate, environ à 142°. 35′ de *long.* sous le 2. d. de *lat.* méridionale. Ses habitans vont presque nus. (*R.*)

SULGEN, ou SaULGEN; petite ville de Suabe, dans le bas Comté de Waldbourg, à 8 li. n. e. de la Salmansweiler.

SULLINGEN; petite ville du comté de Hoye, en Westphalie, avec une surintendance, à 11 li. o. de Nienbourg.

SULLIVAN, (le fort) ; fort de l'Amérique septentrionale, dans la Caroline méridionale, à l'est de Charlstown. (*R.*)

SULLY, ou SULLY-SUR-LOIRE ; petite ville de France dans le Gâtinois, sur la Loire, à 8 li. s. e. d'Orléans, avec titre de duché-pairie érigé en 1606, par Henri IV, en faveur de son ministre Maximilien de Béthune, duc de Sully, dont la mémoire vivra à jamais dans le cœur des François. Il y a une collégiale de S. Ythier, & le duc de Sully nomme aux bénéfices du chapitre. *Long.* 20, 1; *lat.* 47, 45.

Sully (Maurice de), celebre évêque de Paris, naquit à Sully, dans le douzieme siecle, & prit le nom du lieu de sa naissance. Sa famille étoit obscure, mais sa science & sa vertu lui procurerent l'évêché de Paris après la mort de Pierre Lombard. Il étoit magnifique; car non seulement il jeta les fondemens de l'Église de Notre-Dame de Paris, mais il est encore le fondateur des abbayes de Hérivaux & de Hermieres. Il mourut l'an 1196, & fut enterré dans l'abbaye de S. Victor, où l'on lit son épitaphe. (*R.*)

SULLY ; abbaye de France, dans la Touraine, à une lieue de Chinon, ordre de S. Benoît, du revenu de 21,000 liv. (*R.*)

SULLY, (île); petite ville d'Angleterre, dans le Glamorghan-Shire, un peu au dessous de l'embouchure du Taf, vers une petite pointe de terre. Cette île est voisine d'une autre appelée *Barry*, & toutes deux ne sont séparées de la terre que par un petit détroit. (*R.*)

SULLY-VERGERS ; bourg de France dans le Nivernois, élection de la Charité. Le terroir est fertile en grains. On y éleve aussi beaucoup de fort bons chevaux. Il a aussi de riches mines de fer, & beaucoup de forges où on travaille ce métal. Trois châteaux se trouvent dans la justice de ce bourg; savoir, *Magny*, qui est celui de la seigneurie; le château des *Granges*, & celui de *Chailley*. (*R.*)

SULMONA, ou SULMONE, anciénement Sulmo; ville d'Italie, au royaume de Naples, dans l'Abruzze citérieure sur la Sora. Elle a dès le sixieme siecle un évêché qui releve aujourd'hui du Saint Siége, & qui est uni à celui de Valva, avec le titre de principauté; titre que la maison Borghese ajoute aux siens. Outre la Cathédrale, on y compte 10 paroisses, 8 couvens d'hommes & 5 de filles. Sulmone est la patrie d'Ovide, qui, exilé par Auguste, mourut chez les Getes. *Long.* 31, 38; *lat.* 42. 3.

Ciofani (Ercole), littérateur du seizieme siecle, naquit à Sulmone. L'honeur d'être le compatriote d'Ovide, lui fit entreprendre de donner des observations sur les métamorphoses de ce poëte, & on lui en fait bon gré, car ses observations ne sont pas seulement savantes, mais écrites d'un style pur, élégant & fleuri. (*R.*)

SULPICE (Saint); abbaye de Bénédictins, près Rennes.

SULPICE (Saint); abbaye de Bernardins, diocèse & à 3 li. de Belley; vaut 9 à 10,000 liv.

SULPICE (Saint); petite ville, & à 5 li. n. o. de Toulouse; elle résista avec courage aux Calvinistes.

SULPICE (Saint); bourg de France en Normandie, élection & à 4 li. o. de Verneuil. Un autre dans le Berry, élection du Blanc. Un autre dans la haute Marche, élection & à 2 li. n. o. de Gueret. Un autre dans l'Angoumois, élection de Coignac, &c.

SULPICE (Saint), ou S. SULPICE DE LÉZADOIS ; petite ville de France dans le haut Languedoc, au diocèse de Rieux, à 2 li. de Rieux, & à 4 de Toulouse. Cette petite place suit le droit écrit, & fait partie de la petite commanderie de Reineville de l'ordre de Malte: elle est très-pauvre, ne fait aucun commerce, & sa taille est réelle ; son premier consul entre aux états de Languedoc. (*R.*)

SULTAN-SARAI ; ville de Crimée, sur la riviere de Salgira; les Russes la ruinerent en 1736.

SULTANIE, ou SULTANIA ; ville de Perse, dans l'Irac Agémi, sur les frontieres de l'Aderbijan, dans une plaine terminée par une montagne. Sultan Mahomet Chodabade fit bâtir Sultanie, des ruines de l'ancienne ville de Tigranocerta, & en fit le siége de son empire; c'est de là qu'elle a pris le nom de *Sultanie*, qui veut dire *ville royale*. Elle devint très-considérable, & les prédécesseurs d'Ismaël Sophi y firent souvent leur résidence; mais cette ville ayant été saccagée par Tamerlan, & par d'autres princes Turcs & Tartares, n'a conservé de son ancien lustre qu'une belle mosquée dans laquelle est le tombeau de Chodabade. On en peut voir la description dans l'histoire de Timur-Bec, *liv. III*, *ch.* 21. *Long.* de Sultania, suivant Tavernier, 76, 15; *lat.* 39, 40. (*R.*)

SULTE, ou SULTZE ; petite ville d'Allemagne, au cercle de basse Saxe, & dans le duché de Mecklenbourg, au cercle de Venede, enclavée dans la seigneurie de Rostok, à 7 li. sud de cette ville: elle a des salines. Toute la ville de Sulte fut la proie des flammes en 1770, à l'exception seulement des bâtimens des Salines & de quelques maisons. (*R.*)

SULTZ ; petite ville ou plutôt bourg de France dans la haute Alsace, dépendant de l'évêché de Strasbourg.

SULTZ (comté de) ; comté d'Allemagne, en Suabe ; il confine avec les cantons de Zurich & de Schaffouse, le landgraviat de Stulingen & la forêt Noire. Le pays en est assez beau, & divisé en quatre bailliages. Son chef-lieu est un gros bourg de même nom. (*R.*)

SULTZBACH ; près Munster, dans la haute Alsace. Il y a une fontaine minérale en réputation contre la paralysie & la gravele.

SULTZBACH ; jolie petite ville d'Allemagne, dans la principauté de même nom, qui est située aux confins du haut Palatinat, vers la Franconie. Cet-

te seigneurie apartient à l'électeur palatin. *Long.* 29, 23; *lat.* 49, 30.

SULTZBURG, ou SULZBOURG; petite ville d'Allemagne, dans le Brisgaw, dépendante des margraves de Bade, qui y ont bâti un beau château. Le terroir de ce lieu produit des vins rouges fort estimés en Allemagne. *Long.* 25, 15; *lat.* 47, 54. *Voyez* SULZBOURG. (*R.*)

SULTZE. *Voyez* SULZA.

SULZA; petite ville du cercle de haute Saxe, dans la principauté de Weimar: elle est située sur l'Ilm; elle a soufert de cruels incendies en 1541 & 1682. Les salines, qui n'en sont point éloignées, apartienent à la maison de Saxe-Gotha. (*R.*)

SULZBOURG, ou SULTZBOURG; ville & bailliage d'Allemagne, au cercle de Suabe, dans le marquisat de Bade. Ce bailliage ressortit au grand bailliage de Hochberg: il s'y trouve une ancienne mine d'argent & des eaux minérales en réputation. *Voyez* SULTZBOURG. (*R.*)

SULZE. *Voyez* SULTE.

SUMATRA; grande île de l'Océan indien, à l'occident de la presqu'île de Malaca & de l'île de Bornéo, & séparée de celle de Java par le détroit de la Sonde.

Cette île s'étend depuis la pointe d'Achem qui est par les 5 deg. 30'. nord, jusqu'au détroit de la Sonde, par les 5 deg. 30'. sud, qui font onze degrés. Ainsi cette île auroit 300 li. de longueur, & environ 70 de large.

L'équateur la coupe obliquement, & la divise en deux parties presqu'égales. Les chaleurs y sont tempérées par des vents de terre & de mer, qui se succedent réguliérement, & par des pluies très-abondantes & très-frequentes, dans une région couverte de forêts, & où la millieme partie du sol n'est pas défrichée. Sur ce vaste espace les volcans sont infiniment multipliés, & de là vient peut-être que les tremblemens de terre sont plus fréquens que destructeurs.

L'île est arosée d'un grand nombre de rivieres; les hautes montagnes de l'intérieur du pays sont semplies de mines. Les pluies qui durent depuis novembre jusqu'en mars, & qui tombent en torrens, entraînent beaucoup de paillettes d'or, dans des circonvallations d'osier destinées à les recevoir; lorsque le temps de l'orage & des pluies est passé, chaque propriétaire va avec ses esclaves recueillir les richesses plus ou moins considérables que le sort lui a donnés. On y trouve aussi d'abondantes mines de fer & de cuivre. L'air de ce pays est fort mal-sain, par cette succession continuele des temps humides, aux temps secs & brûlans. Cependant les côtes de cette île offrent à la vue des plaines couvertes d'orangers, de cocotiers & d'autres arbres fruitiers; des forêts toujours verdoyantes, des collines ornées de bocages, & des hameaux où brillent toutes les beautés champêtres.

Les terres produisent une quantité prodigieuse de riz, d'orge, de miel, de cire & sur-tout de poivre. Au nord de l'île, (mais au nord uniquement), on trouve le benjoin qui est principalement consommé en Perse. C'est-là aussi que croît ce précieux camphre que l'on vend à la Chine & au Japon. Les terres du nord-est sont presque généralement submergées; aussi n'y a-t-il presque point de population, & le peu d'habitans qui s'y trouvent sont corsaires. On les détruisit presque tous en 1760; mais il s'est recréé, pour ainsi dire, une nouvele race de ces brigands, qui ont recommencé à infester le detroit de Malaca, & les autres parages de ces mers.

Les lieux incultes & sauvages nourissent des éléphans, des sangliers, des cerfs, des singes & des serpens. Les rivieres ne manquent pas de crocodiles qu'on nomme *caymans*. Les prairies nourissent quantité de bufles, de bœufs & de chevaux.

L'île de Sumatra est divisée en plusieurs royaumes, dont le plus puissant est celui d'Achem, qui occupe le côté septentrional de l'île. Le côté méridional dépend en partie du royaume de Bantam, & en partie de celui de Mataram, dans l'île de Java.

Le sud de l'île est ocupé par les Malais, dont les ancêtres n'eurent que 6 lieues de mer à traverser pour changer de patrie. Ils ont peu de loix civiles, & leur code criminel est plus court encore. Une des singularités de leurs mœurs, c'est de ne jamais faire de visites sans apporter avec eux quelque présent. La religion que suivent la plupart des habitans, est un mahométisme mêlé de fables ridicules. Leurs meubles se réduisent à quelques pots de terre. En général ils sont noirs, de la taille des Javanois, fiers, audacieux, perfides & sanguinaires. Ils craignent leurs rois qui sont absolus, & qui pour des fautes légeres, leur font couper inhumainement les pieds & les mains.

Ils sont presque tout nus, depuis la ceinture en haut. Les plus magnifiques ont une légere cabaie, qui est de toile de coton. Leurs édifices, pagodes & maisons, sont élevés sur des piliers de bois, & bâtis de légers matériaux, à la maniere des Mores.

Leurs vivres ordinaires sont du riz, du poisson, des noix de cocos, & des herbages. On trouve chez eux d'assez bons ouvriers pour la construction des navires, pour la fonte des vaisseaux de cuivre, & pour forger des couteaux, des poignards, des javelines.

Au nord-ouest se trouve une nation qu'on nomme *Batta*. La langue Malaye est celle de presque toute l'île.

Les Hollandois ont plusieurs forteresses dans cette île, où ils ont acquis une grande autorité par leur puissance & leur commerce. Ils se sont fait respecter des rois d'Achem, de Bantam & de Java. Ils enlevent tout le poivre du pays, qui est le plus estimé des Indes après celui de Cochin.

Le plus utile des six établissemens qu'ils ont dans cette île, est celui de Palimban, situé à l'est.

La compagnie y entretient un fort & une garnison de 80 hommes, dépense qui monte à 65,000 livres. On lui livre tous les ans 2 millions pesant de poivre à 23 livres 2 sous le cent, & un million & demi d'étain, à 61 livres 12 sous le cent. Cet étain se tire de l'île de Banka, qui n'est éloignée que d'un mille & demi du continent. Quoique les Hollandois aient ces marchandises à bon marché, le souverain du Canton force ses sujets à les lui fournir à plus vil prix encore. On leur donne en échange des grains, des vivres, & des vêtemens tirés de Batavia, le reste est payé en piastres, ce qui, joint à l'or que l'on tire tous les ans des rivieres, forme à ce petit despote un trésor immense.

Selon Maffæi, l'île de Sumatra est la Chersonese d'or des anciens; du moins n'est-ce point la presqu'île de Malaca, car il n'y a point du tout d'or dans tout le pays autour de Malaca, & l'on trouva beaucoup d'or dans l'île de Sumatra lorsque les Portugais s'en emparerent. (*M. D. M.*)

(Quoique l'île de Sumatra, très-étendue, eût vu ses rades fréquentées par les Anglois depuis leur arivée aux Indes, ce ne fut qu'en 1688 qu'elle reçut une colonie de cette nation. Les navigateurs expédiés de Madras avoient ordre de placer le comptoir à Idapoura, la partie du pays la plus abondante en or; mais le destin en décida autrement. Les vents ayant poussé les navires à Bencouli, on jugea devoir s'y fixer.

Les deux peuples firent d'abord leurs échanges avec beaucoup de franchise & de confiance. Cette harmonie ne dura pas long temps. Bientôt les Agens de la Compagnie se livrerent à un esprit de rapine & de tyrannie. Des nuages s'éleverent entr'eux & les naturels du pays. L'animosité étoit déja extrême, lorsqu'on vit sortir comme de dessous terre, à deux lieues de la ville, les fondemens d'une forteresse. À cet aspect, les habitans de Bencouli prennent les armes. Les magasins sont brûlés, & les Anglois réduits à s'embarquer précipitament. Leur proscription ne fut pas longue. On les rapela, & ils tirerent de leur désastre l'avantage d'achever sans contradiction le fort Marlborough.

Leur tranquillité n'y fut plus troublée jusqu'en 1759. À cette époque, les François le prirent & le détruisirent avec tous les bâtimens civils & militaires. Le butin fut très-peu de chose, parce que tout ce qui pouvoit être de quelque valeur avoit été détourné à temps. Avant la fin des hostilités, les Anglois rentrerent dans cette possession; mais ils n'en releverent pas les ouvrages. Alors le fort Marlborough sortit de la dépendance, où il avoit été jusqu'alors, de Madras & forma une direction particuliere.

Les Chinois, les Malais & les esclaves amenés du Mozambique, forment la population de l'établissement Anglois. Quatre cents Européens & quelques Cipayes le défendent. Tout le commerce qui s'y fait apartient aux Négocians libres, à l'exception de celui du poivre. La compagnie en tire annuélement quinze cents tonneaux qu'elle obtient à un prix excessivement borné. La moitié de ce produit est portée dans la grande-Bretagne par un seul bâtiment: le reste s'embarque sur deux navires expédiés d'Europe, qui le portent à la Chine, où on le vend avec avantage. En 1773 le revenu de ce comptoir s'élevoit à 4,982,895 livres, & ses dépenses à 3,165,480 livres.)

SUMBI; province d'Afrique au royaume d'Angola, dans l'Éthiopie occidentale. Elle est située par les 11 deg. de *latitude méridionale*. Plusieurs rivieres la traversent & l'arroseroient suffisament pour la fertiliser, si elle étoit cultivée, & qu'on détruisit les bêtes sauvages qui la désolent. Ses habitans, qui sont grands & robustes, ont les mêmes coutumes & la même religion que les Chissames. (*R.*)

SUMENE; bourg de France en *Languedoc*, diocêse d'Alais, à 2 li. n. de Ganges.

SUMMASENTA; riviere de l'Amérique septentrionale. Elle a son embouchure sur la côte de la baie de Campêche. On la trouve à l'est du lac des Marées, lorsqu'on entre à Port-Royal. Elle est petite, mais néanmoins assez grande pour donner entrée aux pirogues. (*R.*)

SUNA ou SOUNA; petite île de la mer d'Écosse, & la premiere des Orcades. Elle est au milieu du détroit, à 10 milles de la pointe du *Dungisbisead*. Son terroir produit de l'orge, de l'aveine, des pâturages, & l'on y trouve des carrieres de fort bonnes ardoises: entre les poissons qu'on y prend, il y en a un dont les intestins & le foie sur-tout, donnent de l'huile qui sert à brûler. À l'orient de cette île la mer a un tournoîment si considérable, que les vaisseaux qui s'y trouvent engagés périssent presque toujours. Ce tournoîment annonce quelque abîme où l'eau de la mer s'englouit. (*R.*)

SUNAN; ville de la Chine, troisieme métropole de la province de Quiechen. Elle a sous sa jurisdiction deux cités & cinq forts. De hautes montagnes l'environnent de tous côtés. (*R.*)

SUND, (détroit du); célebre détroit d'Europe, dans les états de Danemarck, par lequel la mer d'Allemagne communique à la mer Baltique. Il est entre les côtes de Schonen & de Séeland; c'est la clef de la mer Baltique. Helsingoer ou Elseneur, place de Danemarck, défendue par la forteresse de Cronenbourg, est sur le bord du Sund, & garde le passage de ce détroit. De l'autre côté est le château d'Elsinbourg, dans la province de Schonen, qui apartient à la Suede. On donne à ce détroit 16 li. de longueur, & 5 dans sa plus grande largeur; mais vis-à-vis la forteresse de Cronenbourg, il n'a que 1331 toises de large; de sorte que les gros vaisseaux n'y peuvent passer que sous le canon de la forteresse; ce qui produit un revenu considérable au roi de Danemarck. Le péage qu'il leve sur les bâtimens qui passent par le détroit, raporte à ce prince environ 35,000 l. sterl. par an. Ce tribut procede d'une ancienne

convention des villes anséatiques, avec le Danemarck, pour l'entretien de quelques fanaux le long de la côte. Lorsque ces villes tomberent en décadence, cette convention devint un droit. On y voit passer année commune 1800 vaisseaux, parmi lesquels il y en a bien 800 apartenant aux Hollandois.

Le détroit du Sund n'a de profondeur que vers la côte du Séeland, & les vaisseaux sont obligés de passer à la portée du canon de Cronenbourg. Il y a bien deux autres passages, le grand & le petit Belt, moins commodes à la vérité que le Sund; mais les Danois en interdisent la fréquentation aux Pilotes.

Toutes les Nations qui trafiquent dans cette partie du nord, sont sujettes au péage; les Suédois en étoient exempts par le traité de 1644: mais ce privilège leur a été ôté par le traité de 1720, qui les a remis au niveau de leurs voisins.

Par le traité de Spire, fait entre les Danois & Charles-Quint, le droit de passage fut fixé à deux nobles à la rose pour un vaisseau de deux cents toneaux; cependant en 1640 cet impôt fut augmenté jusqu'à 500 rixdalers.

La connivence de Jacques I, roi d'Angleterre, qui épousa une princesse de Danemarck, & les guerres que les Hollandois ont été contraints de faire pour leur liberté, ont donné lieu à une exaction si considérable; depuis bien des années ce droit a été remis sur un pied plus modéré.

Cromwel avoit résolu d'enlever ce passage aux Danois, & il y auroit peut-être réussi, s'il n'étoit pas mort auparavant que la flote qu'il y envoya pour cet effet fût arivée.

L'origine & le progrès de cet impôt sont raportés dans l'histoire de Danemarck, *chap. 3, pag. 11 & suiv.* (*R.*)

SUNDERBOURG; ville de Danemarck, dans l'île d'Alsen, sur le petit détroit nommé *Sunderburger-Sund*, à 1 milles de Norodbourg, à 3 de Lensbourg, à 6 au nord de Slesvick, & à 7 d'Hadersleben, avec un château. *Long.* 27, 45; *lat.* 54, 58. (*R.*)

SUNDERBOURG. *Voyez* SONDERBOURG.

SUNDERLAND; bourg d'Angleterre dans la province de Durham, à l'embouchure de la Were. Ce bourg qui est considérable, a droit de marché, & il s'y fait entr'autre genre de commerce, un riche trafic de charbon de terre. Il se trouve environé de la mer, & comme séparé de la terre, quand la marée est haute; de là lui est venu le nom de Sunderland. (*R.*)

SUNDERSHAUSEN ou SONDERSHAUSEN; petite ville d'Allemagne, dans la Thuringe. *Voyez* SONDERSHAUSEN.

SUNDEWIT; petit pays du Jutland, qu'on met dans la principauté de Lugsbourg; il apartient aux ducs de Slesvick & de Holstein Sonderbourg. À l'orient & au septentrion il est borné par le détroit qui sépare l'île d'Alsen de la terre ferme; au midi, il a le golfe de Flensbourg; à l'occident, il a en partie le même golfe & le territoire de Lundhoffharde. (*R.*)

SUNDGAU. *Voyez* SUNTGAW.

SUNDI ou SUNDO; province du royaume de Congo, dans l'Éthiopie occidentale, au midi de la riviere de Zaire. Cette province est arosée d'un grand nombre de rivieres qui la rendent très-fertile, & a dans ses montagnes plusieurs mines de fer & de cuivre & même des métaux les plus précieux. La capitale qui lui donne son nom, est à six lieues de la grande cascade du Zaire. *Long.* 35, 30; *lat. mérid.* 4, 50.

SUNDIVA; île d'Asie, dans les Indes, à 6 ll. de la terre ferme de Bengale. On lui donne 30 lieues de tour; son commerce consiste à faire une grande quantité de sel, dont tout le pays de Bengale se fournit. Les Portugais s'emparerent de cette île en 1602, mais ils furent obligés de l'abandoner l'année suivante au roi d'Aracan, qui en est resté le maître. (*R.*)

SUNDSWALD; petite ville maritime de Suede, capitale de la Médelpadie, à l'embouchure d'une grande riviere, dans le golfe de Bothnie, avec un bon port à une demi-lieue de ses murs. C'est une ville nouvélement bâtie qui prospere, & dont les habitans s'occupent en partie à la fabrique des armes. Au milieu de la ville est un petit marais qui abonde en plies. On y a établi depuis peu une manufacture de laine, & un chantier, sur lequel on construit de grands vaisseaux. Le commerce des habitans consiste en goudron, écorces de bouleau, planches, toiles, viande, beurre & fromage. Sundswald a la soixante-huitieme place à la diete. (*M. D. M.*)

SUNGEN; premiere ville militaire de la province de Quangsi, dans la Chine.

SUNGKIANG, *Sunkianum*; grande & belle ville de la Chine, quatrieme métropole de la province de Kiangnan, avec un bon château. Elle est près de la mer. *Long.* 129, 30; *lat.* 31, 10. (*R.*)

SUNNING; village d'Angleterre, dans le Berckshire, sur le bord de la Tamise, un peu au dessous de Reading. Ce village, dans les premiers siecles de l'Église, a été le siége de huit évêques, avant que cet honeur fût transféré à Sherborn, & ensuite à Salisbury. (*R.*)

SUNTGAW, ou SUNDGAW; en latin moderne *Suntgowia*, ou *Sugitensis pagus*; pays de France, en Alsace. Il est borné au septentrion par la haute Alsace; à l'orient par le Rhin, & par le canton de Bâle; au midi par la principauté de Porentrui, & par la Franche-Comté; & à l'occident par la Lorraine.

Ce pays est du territoire des anciens Rauraques, qui faisoient partie des Séquaniens. Ensuite le Suntgaw fit partie du royaume d'Austrasie, & puis du royaume de Bourgogne; d'où il passa entre les mains de l'empereur Conrard le Salique. Le Suntgaw avoit alors pour capitale Mulhausen, qui étoit immédiatement soumise à l'empire; cependant le comte de Pfirt, appelé de nos jours par

les François *comta de Ferrette*, en possédoit une bonne partie.

Les François se rendirent maîtres de ce pays dans le dernier siecle, & il fut cédé à la couronne de France en toute souveraineté par le traité de Munster, l'an 1648. Le Suntgaw comprend aujourd'hui les bailliages de Ferrette, Lauser, Altkirck, Tham, & Befort; ses lieux principaux sont Ferrette, Befort, & Huningue. (*R.*)

SUOLA; bourg de Grece, dans la Livadie, sur le golfe de Lepante, au midi du mont Parnasse, & à six lieues des ruines de Delphes. C'est l'ancienne Antieyra, suivant les interpretes de Ptolémée. (*R.*)

SUPAYES; peuples de l'Amérique, à vingt-quatre lieues environ de l'île de Cayenne, vers le sud, entre les rivieres d'Aprouaque & de Camoby. (*R.*)

SUPÉRIEUR (lac); lac de l'Amérique septentrionale, dans le Canada. C'est le plus grand lac qui existe sur le globe, si toutefois on ne met pas au rang des lacs la mer Caspienne en Asie. *Voyez* Lac Supérieur. (*R.*)

SUPINO, en latin *Supinum* & *Sepinum*; ville d'Italie, au royaume de Naples, au pied de l'Apennin, dans le comté de Molise, à la source de la Tamara, avec un château. Elle est située entre Venafre, à l'occident, & Lucéria à l'orient, dans l'Apennin, sur les confins de la Terre de Labour, à 20 milles de Bénévent. Cette ville étoit un bourg des Samnites, appelé *Sepium* par Ptolémée; & *Sepino*, par Léander Alberti. *Long.* 32, 39; *lat.* 40, 51. (*R.*)

SUPPLINBOURG; commanderie de l'ordre de S. Jean de Jérusalem, sous la maitrise de Sonnenbourg. Elle est située dans le cercle de basse Saxe, & dans le duché de Brunswick Wolffenbutel, & elle raporte annuélement, dit-on, deux mille rixdallers. Le grand maître de Sonnenbourg en est collateur alternativement avec le duc de Brunswick: mais c'est toujours à un prince de la maison de celui-ci qu'elle se donne. (*R.*)

SUR (la); riviere de la basse Alsace; elle prend sa source dans les Vosges, & tombe dans le Rhin, près de Rentheim. (*R.*)

SURA; ville située dans l'île de Java, sur le détroit de Sunda, au pied de la montagne de *Gonon-Besar*. Les habitans sont doux, paisibles, se livrent à l'agriculture, & vont vendre à Bantam du poivre & des fruits.

SURABOURG; ville ou bourg de Suede, dans la Westmanie; son nom originaire étoit *Thura bourg*; c'est un lieu de dévotion particuliere; peu de voyageurs y passent sans y aller à l'offrande; & il est peu de malades en Suede, qui ne se croient appelés à faire prier Dieu pour eux dans l'Église de Surabourg.

SURAM; petite ville de la province de Carduel, dans la Georgie orientale. Elle apartient au roi de Perse, & a pour défense une vaste forteresse où il y a toujours en temps de paix une garnison de cent hommes. (*R.*)

SURAN; ville ruinée de la basse Hongrie, dans le comté & dans le district de Nitra: elle fait nombre parmi celles que les calamités nationales ont tant fait déchoir dans le royaume. (*R.*)

SURATE, ou Surata; grande & fameuse ville des Indes, dans les états du Mogol, au royaume de Guzurate, sur la riviere de Tapti, vers l'entrée du golfe de Cambaye, avec un château où le grand mogol tient toujours un gouverneur. Les dehors de la ville sont les plus beaux du monde; car, outre les jardins où l'on cultive toutes sortes d'arbres fruitiers, la campagne entiere semble vouloir contribuer à tout ce qui peut réjouir la vue.

Les maisons des gens aisés sont bâties en brique, les autres sont construites en bambous, & couvertes de feuilles de palmier. C'est la ville la plus marchande de toute l'Asie, & l'une des plus peuplées. On y voit des marchands de toutes les nations: les Anglois, les Hollandois, les François, les Portugais y font un grand commerce. Ce qu'il y a cependant de désavantageux, c'est que les Indiens faisant peu d'usage des marchandises d'Europe, excepté le fer, qu'on y porte en grande quantité, il faut presque tout payer en argent comptant ou en lingots d'argent; & la balance du commerce en sa faveur, est annuélement de 25 à 26 millions.

Les Anglois y ont établi le fort de leur commerce des Indes. Ils s'emparerent du château en 1758; il est cependant défendu d'un côté par la riviere, & de l'autre par un profond fossé; sa forme est un carré où l'on voit à chacun des angles une grosse tour, & les murailles qui sont très-épaisses, sont hérissées de canons.

La ville est peuplée d'Angloir, d'Arabes, de Persans, d'Arméniens, de Turcs & de Juifs qui y demeurent, ou qui s'y rendent perpétuélement pour le commerce.

Au commencement du 13e siecle, Surate n'étoit encore qu'un hameau formé par des cabanes de pêcheurs; & après avoir crû à un degré étonant de richesse & de splendeur, elle commença à déchoir en 1664. Le fameux Sevagi la sacagea & en emporta 25 à 30 millions; & le pillage eût été infiniment plus considérable, sans l'attention qu'avoient eu les Anglois & les Hollandois de fortifier leurs comptoirs, ce qui les sauva de la calamité générale. Mais mal-gré les malheurs que Surate a éprouvés à différentes époques, c'est encore une ville de grand commerce. Tout le Guzurate verse dans ses magasins le produit de ses innombrables manufactures, qui passe par une navigation suivie dans toutes les parties du globe. On en tire des étofes d'or, de soie, & de coton; des toiles blanches connues sous le nom de *Baftas*, & qui sont d'une finesse extrême; une espece de mousseline terminée par une raie d'or, dont les Turcs & les Persans font leurs turbans; des toiles peintes, dont les couleurs sont aussi vives, aussi belles, aussi

durables que dans le Coromandel ; des gazes de diverses couleurs, des etofes mêlées de soie & de coton, unies, rayées, satinées, mêlées d'or & d'argent, & d'un prix excessif, & qui mal-gré la médiocrité du dessein, plaisent par la vivacité des couleurs, & la belle execution des fleurs. Elle exporte aussi des tapis, des draps très-légers, très-chauds, & très fins: Il en sort annuellement sept ou huit mille balles de coton pour le Bengale. La Chine, la Perse, & l'Arabie collectivemant, en reçoivent davantage lorsque la récolte est abondante. Joignons enfin au commerce actif de cette ville, les perles, les diamans, les rubis, les saphirs, & autres pierres précieuses. Les drogues & les épiceries y sont portées par les Hollandois.

Toutes les monoies étrangeres y sont converties en roupies d'or & d'argent, sur lesquelles on met la marque affectée à l'empereur régnant. La roupie d'or en vaut quatorze d'argent, & la roupie d'argent vaut environ vingt-sept sous d'Angleterre.

Le havre de Surate est à 2 lieues de la ville, au village de Suali : c'est-là que les navires déchargent leurs marchandises que l'on acheve de porter par terre à Surate. Cette rade a sept brasses d'eau dans la haute marée, & cinq dans la basse.

Les habitans de Surate sont ou Banians, ou Bramans, ou Mongols. Ces derniers professent le mahométisme, & sont les plus considérés, tant à cause de leur religion, qu'ils ont commune avec le mogol & avec les principaux seigneurs du pays, qu'à cause qu'ils portent volontiers les armes. Les Banians, au contraire, s'appliquent au travail, au commerce, & ont une dévotion extraordinaire pour les choses religieuses. A la paix de 1783, la France est rentrée en possession de son comptoir de Surate, dont elle avoit été privée à celle de 1762.

Long. de Surate, suivant Cassini, 89, 51', 30''; *lat.* 21, 10'. *Long.* suivant les PP. Jésuites, 90, 21', 30''; *lat.* 21, 50'. *Lat.* sur les cartes angloises, 20, 56, & sur les cartes de M. d'Après de Manevillette, 21, 10; ce qui est conforme aux observations de Cassini. (*R.*)

SURBAY; baie sur la côte d'Angleterre, dans l'Yorck-Shire. Surbay veut dire *baie assurée ;* nom qui lui vient de la bonté de sa rade, qui d'ailleurs peut contenir quantité de vaisseaux. Les anciens l'appeloient *Eulimenon*, mot qui signifie la même chose. Ptolémée la nomme *Eulimenon Gabrantonicorum*, du nom du peuple qui habitoit le pays d'alentour.

SURESNE; bourg de l'Île de France, à deux lieues o. de Paris, sur la Seine, entre Neuilli, & Saint Cloud. Le vin qu'on y recueille aujourd'hui est très-médiocre; cependant, soit que le plant ait dégénéré, soit que nos aïeux ne fussent pas bien difficiles, les vins de Suresne, il y a quelques siecles, passoient pour être très-délicats. (*R.*)

SURGERES; bourg de France, au pays d'Aunis, à 6 li. e. de la Rochelle, avec titre de marquisat. (*R.*)

SURGY; bourg du Nivernois, élection & à une lieue n. de Clamecy. (*R.*)

SURICI; île de l'Archipel, près de la côte septentrionale de l'île de Négrepont. On prend cette île pour l'ancienne *Cicynethus* ou *Otulis* d'Étienne le géographe.

SURINA; province de l'Amérique méridionale, au pays des Amazones, à l'orient de celui de Cusignetes; nation qui cultive les pleines situées sur le bord méridional du fleuve des Amazones. Les peuples qui habitent cette province, sont les Surines & les Coripunes, nations les plus curieuses & les plus adroites de toute l'Amérique, en ouvrage de bois.

SURINAM, ou SURINAME; riviere de l'Amérique méridionale dans la Terre ferme, au pays appelé *Guiane*, ou *Goyanne*.

Cette riviere, qui a son embouchure entre celles de Coupenam & de Soramine, est située dans la Guiane, sur les côtes de l'Amérique méridionale, à six ou sept degrés de latitude septentrionale. Elle donne son nom à une vaste étendue de pays, où les Anglois s'étoient d'abord établis, & qu'ils céderent aux Hollandois en 1674.

Ce pays a plus de trente lieues d'étendue le long de la riviere. Les Hollandois y ont aujourd'hui une colonie très-florissante, défendue par deux forts, celui de Zélandie, & celui de Sommelsdyk.

La colonie de Surinam est sujete à trois co-seigneurs qui sont la compagnie des Indes occidentales, la ville d'Amsterdam, & l'héritier de feu M. de Sommelsdyk; mais la souveraineté en appartient aux états-généraux.

Les principales productions du pays pour le commerce, sont le tabac, le bois de teinture, le café, le coton, la gomme, & le sucre. Il y croît présentement assez de riz, de cacao & de rocou. Le tabac est presque tout consummé par les habitens. Le bois de teinture a un assez bon débit; mais le café & le sucre sont des objets importans; le café a très-bien réussi, & le sucre vaut mieux que celui de l'île des Barbades; on en tire une liqueur distillée qu'on nomme *rum*, qui est plus forte que l'eau-de-vie, & dont on fait un grand négoce dans les colonies angloises. Les orangers, limoniers, citroniers, les melons d'eau, & le raisin, croissent parfaitement bien dans cette colonie. Les rivieres y sont très-poissoneuses.

Les pluies regnent fréquemment dans ce pays depuis le mois de novembre jusqu'au mois de juillet, & dans ce temps-là le vent de nord-est tempere le climat; pendant le reste de l'année la chaleur y est excessive. Les maladies qui y regnent sont l'hydropisie, les fievres de toute espece, & le jawe, qui ressemble fort au mal vené-

rien. On contracte cette derniere en communiquant avec les Indienes, qui en sont presque toutes naturélement infectées. Les jours & les nuits y sont presque toujours égaux, le soleil se levant & se couchant toujours à six heures, une demi-heure plutôt, ou plutard.

Dans de certaines saisons de l'année, on prend sur le bord de la mer de très-grôsses tortues. On cultive dans la terre ferme la cassave, le bananos & autres racines bonnes pour la nourriture. Les guaves & les pommes de pin y naissent naturélement. Les bêtes sauvages & les animaux venimeux infectent les bois de cette contrée. Les serpens sur-tout y sont d'une grandeur & d'une grôsseur extraordinaire, on en voit de trente pieds de long qui sont d'une extrême voracité. Leur nombre est aussi prodigieux, que leur espece est variée. On y redoute extrêmement trois sortes de tigres, les uns noirs, les autres marquetés, & les autres rouges. Les singes & les guenons fourmillent dans les forêts. Les mosquites y sont extrêmement incommodes, sur-tout dans les terres basses, & vers la mer. Les terres sâblonneuses sont ravagées par les fourmis. Enfin, il n'y a point de pays au monde où il y ait une plus grande quantité de grenouilles & de crapauds.

La colonie de Surinam est gouvernée à Amsterdam par un college de directeurs, qui envoie ses ordres à la régence de Surinam pour l'observation de la police, & de tout ce qui est nécessaire au maintien de la colonie. Ce sont aussi les directeurs qui envoient un gouverneur à Surinam, mais il faut qu'il soit approuvé par les états généraux, auxquels il doit prêter serment de fidelité, de même qu'aux directeurs.

Le nombre des negres fugitifs, que l'on porte de 15 à 20 milles, est inquiétant pour la colonie. Ces malheureux, que le désespoir a forcé de se réfugier dans les bois & dans les montagnes, forment une république qui tôt ou tard vengera ses injures. Le besoin les porte à faire de temps en temps des incursions sur les plantations voisines qu'ils ravagent. En 1763 il s'en fallut bien peu que toute la colonie ne fût égorgée par une conjuration générale de tous les negres. Tout étoit perdu, si ceux-ci eussent été secondés par les negres Marons. Surinam, en 1775, donna 24,320,000 livres pesant de sucre brut; 15,387,000 livres pesant de café, 970 mille livres pesant de coton, 790,854 livres pesant de cacao, 152,844 livres pesant de bois de couleur, &c. Toutes ces productions réunies, rendirent 19,917,747 liv. à la Hollande. Les travaux réunis de cet établissement, occupoient en 1775, 60 mille esclaves de tout âge & de tout sexe.

Paramabiro, petite ville agréablement située, est le chef-lieu de la colonie. Les troupes qu'on entretient pour la sûreté de la colonie, consistent en quatre compagnies d'infanterie. Le gouverneur est colonel de ces quatre compagnies, & capitaine de la premiere. (*M. D. M.*)

SURINGA; grande ville bien marchande, & province du Japon, dans l'île de Niphon, avec un château où les empereurs ont fait leur résidence. *Long.* 156, 40; *lat.* 34, 30.

SURJON; ville de Perse, célebre par les beaux tapis qu'on y faisoit dans le dernier siecle, & qu'on appele communément *tapis de Turquie*. *Long.* 74, 40; *lat.* 30, 20.

SURREY, SURAY, & proprement *Sutherey*, province d'Angleterre, avec titre de comté, bornée au nord par la Tamise, au midi par la province de Sussex, au levant par celle de Kent & de Sussex encore, & au couchant par les comtés de Northampton & de Back-Shire.

Elle a trente-quatre milles de longueur, vingt-deux de largeur, cent-douze milles de circuit, & contient 592,000 arpens. On compte dans cet espace treize hundreds ou quartiers, treize villes ou bourgs à marché, cent-quarante paroisses, trente-cinq mille maisons, & 171,000 habitans.

Outre la Tamise, elle a deux rivieres qui l'arosent dans toute sa largeur du sud au nord, savoir le Wey & le Mole; son terroir est sur-tout riche en pâturages, où l'on nourit le meilleur mouton du royaume; on y recueille aussi beaucoup de blé, mais les extrémités de ce comté sont beaucoup moins fertiles que le milieu; elle envoie 14 députés au parlement. Guilford en est regardée comme la capitale; mais les assises ne s'y tienent pas toujours. Ce n'est pas le lieu de la prison commune, & Southwarck est proprement la capitale de cette province. *Voyez* de plus grands détails dans l'ouvrage intitulé: *The natural history, and antiquities of the county of Surrey*. London, *in-fol.*

Saunders (Nicolas), en latin *Sanderus*, théologien catholique, naquit dans le comté de Surrey, au commencement du seizieme siecle, devint professeur en droit canon à Oxford, & passa à Rome, peu de temps après qu'Élisabeth fut montée sur le trône, c'est-à-dire, en 1560. Il suivit le cardinal Hosius au concile de Trante, en Pologne, & dans ses autres voyages. Il fut lui-même envoyé en Espagne, en qualité de nonce, par Grégoire XIII, qui le fit ensuite passer en Irlande avec le même titre, où il mourut en 1583. Ses deux principaux ouvrages sont: 1°. *De visibili monarchiâ Ecclesiæ, libri octo*. 2°. *De schismate anglicano, libri tres*. Ce dernier ouvrage a été traduit en françois, en italien, & en anglois.

Évelyn (Jean) naquit à Wotton en Surrey, l'an 1620, & employa sept années à voyager dans les pays les plus civilisés de l'Europe. En 1667 il obtint par son credit auprès du lord Howard, depuis duc de Norfolck, que les marbres d'Arundel, qui étoient dans les jardins de l'hôtel d'Arundel, fussent remis à l'université d'Oxford, qui l'en remercia par des députés. Il procura la bibliotheque d'Arundel à la société royale; & lui fit présent

fit présent en son particulier de très-belles tables des veines & des arteres, qu'il avoit apportées d'Italie. Non content de contribuer de tout son pouvoir à favoriser les efforts des autres, il perfectiona par ses travaux utiles, les connoissances de ses compatriotes. Il mourut en 1706, dans la 86e année de son âge. Je citerai quelques-uns de ses ouvrages, dans le grand nombre de ceux qu'il a publiés.

Le principal est la *Sculptura*, ou l'histoire de la Chalcographie, & de l'art de graver en cuivre, avec un catalogue des plus célebres graveurs, & de leurs productions, Londres 1662, *in*-8°. Il s'agit dans le premier chapitre de cet ouvrage (qui mériteroit d'être traduit), de la sculpture en général, de ses especes, des styles, & autres instrumens qu'on y emploie. Le second chapitre traite de l'origine de la sculpture. Le troisieme roule sur ses progrès chez les Grecs & les Romains. Le quatrieme donne l'invention de la chalcographie, avec un catalogue des plus célebres maîtres. Le cinquieme concerne le dessein. Le sixieme expose une nouvele maniere de graver, ou de demi-teinte, *mezzo-tinto*, communiquée par le prince Robert.

L'auteur, après avoir décrit deux instrumens employés dans le *mezzo-tinto*, le hacher, & le style, explique la façon de s'en servir; il finit en disant: cette nouvele maniere de graver est due au hazard, & c'est un soldat allemand qui en a la gloire; ayant remarqué quelques ratissures sur le canon de son mousquet, il rafina là-dessus, jusqu'à ce qu'il eût trouvé le moyen de produire les effets qu'il désiroit, & qui surpassent en délicatesse tout ce qu'on a imaginé dans cet art, pour imiter ces traits admirables que les Italiens appelent *morbidezza*. Je suis le premier Anglois, ajoute M. Évelyn, à qui on a fait l'honeur de communiquer ce secret, & son altesse qui a bien voulu se donner la peine de me diriger, m'a permis de le rendre public.

Il y a une seconde maniere de graver, en roulant sur une plaque un instrument pareil à celui dont nos notaires se servent pour diriger leur regle sur le parchemin; seulement le nombre des pointes est plus grand dans cet instrument; & lorsque par la fréquente friction sur la surface unie, la plaque est suffisament couverte de taches, de maniere que le fond soit assez obscur, on emploie le style comme dans la demi-teinte.

Un autre ouvrage de M. Évelyn, est sa *Sylva*, ou discours sur les arbres de forêts, & sur la propagation du mairain dans les domaines de sa majesté, &c. Londres, 1664, 1669, & 1679, *in-fol.*

Son *Calendrier du Jardinier*, a été imprimé sept ou huit fois avant l'année 1684.

L'origine & les progrès de la navigation & du commerce, contenant une histoire du négoce en général, de ses avantages & de ses progrès, par M. Évelyn, parut à Londres en 1674, *in*-8°.

Son *discours philosophique sur la culture des terres*, pour perfectioner la végétation & la propagation des plantes, a été extrait dans les *Transactions Philosophiques*, n°. 119, *pag.* 454.

Son *Numismata*, ou *discours touchant les médailles des anciens & modernes*, &c. a été imprimé à Londres en 1697, *in-fol.*

M. Évelyn a aussi traduit plusieurs ouvrages, & entr'autres le *Parallele de l'Architecture ancienne & moderne* de Chambray. Les Anglois lui doivent encore la traduction du *parfait Jardinier*, de M. de la Quintinie. (*R.*)

SURSÉE; jolie petite ville de Suisse, au canton de Lucerne, & à deux lieues au midi de cette ville, à l'issue du lac que forme la Sur. Cette petite ville est bien bâtie, & ornée de plusieurs fontaines. Elle jouit de beaux priviléges, qui l'assimilent aux villes libres. Elle a son avoyer, un grand & un petit conseil. *Long.* 25, 48; *lat.* 47, 3. (*R.*)

SURSÉE (lac de), ou lac de SEMPACH. *Voyez* SEMPACH.

SURUBAYA, ou SURBAYA; ville des Indes orientales, dans l'île de Java. Il y a une petite riviere, & un roi qui est comme souverain de la ville de Brandaon, située à 6 li. vers l'o. Ce roi fait son séjour à Cidaïo, ville flanquée de murailles; mais dont le port est fort mauvais. (*R.*)

SURUNGA; une des quinze provinces de la grande contrée du sud-est de l'empire du Japon; elle a deux journées & demie de longueur, s'étendant de l'est à l'ouest, & est divisée en sept districts. Elle a pour capitale une ville de même nom. Elle est ouverte, & pleine de marchands fournis d'étofes à fleurs de toute espece. On bat monoie dans cette ville, comme à Jédo & à Méaco; & l'on y fait en particulier des cobangs, qui sont des pieces d'or plates & ovales, de la valeur d'environ cinq ducats. Le château qui lui sert de défense est un bâtiment carré, fortifié par des fossés & de hautes murailles de pierres de taille. *Long.* 156, 40; *lat.* 34, 30. (*R.*)

SURY-LE-COMTAL; petite ville de France, dans le Forès, élection & à 3 li. s. e. de Montbrison. (*R.*)

SUS; province d'Afrique, au royaume de Maroc; elle est bornée au nord par l'Atlas, au midi par la Numidie, au levant par le fleuve Sus, & au couchant par l'océan. Cette province contient la plus grande partie du royaume de Maroc, & renferme les villes de Messe, Tecent, Garet, Tarudant, Tagoast, Aguer, & Garngueffen. Cette province est fort peuplée; & sa plus grande partie est un pays plat qui s'arose avec les eaux du Sus, qu'on tire par des canaux & des rigoles; il y a beaucoup de blé, de troupeaux, de vergers, de légumes, & de palmiers. Les habitans sont Bereberes, & ont plus d'adresse pour les armes que les autres barbares. *Voyez* Sus. (*R.*)

Sus (la); riviere d'Afrique, au royaume de Maroc; il y a quelque apparence que c'est l'*Una*

de Ptolémée, qui la met au huitieme degré de longitude, sous le 28 30' de latitude. Elle tire sa source du grand Atlas, traverse les plaines de Sus auxquelles elle donne son nom, arose les pays les plus fertiles de ces quartiers, & vient se perdre dans l'océan, près de Guertessen. (*R.*)

SUSDAL; province de l'empire russien, avec titre de duché. Elle est bornée au nord par le Volga, au midi par le duché de Moskow, au levant par celui de Wolodimer, & au couchant par ceux de Jéroslaw & de Rostow; c'est un pays en friche, & tout couvert de forêts remplies de bêtes fauves. La capitale & la seule ville de cette province, en a pris le nom; elle a titre d'archevéché, & est située dans la partie méridionale du pays, mais toutes ses maisons sont en bois. C'est la résidence de l'archijerei de Susdal & de Jutjew, & elle étoit anciennement la capitale d'une principauté possédée par des princes de la famille des grands ducs de Russie. Au reste, cette ville est fort pauvre. *Long.* 59, 38; *lat.* 56, 24. (*R.*)

SUSE (province, vallée ou val de); province des états du roi de Sardaigne, dans le Piémont, avec titre de marquisat. Elle est bornée au nord par le val de Mauriene, au midi par le val de Carmagnole, à l'orient par la province de Turin, & au couchant par les Alpes, qui en font la séparation d'avec le Dauphiné. Cette province autrefois très-étendue sous le nom de *Marche Ségusiane*, n'a guere aujourd'hui que vingt-quatre milles de longueur, sur huit milles de largeur. Sa partie septentrionale est inhabitable & impraticable, à cause des hautes montagnes qui la couvrent, & qui font partie du mont Génevre & du mont Cénis. On ne peut passer de la vallée de Prégel dans le val de Suse, que par trois endroits qui sont le col de Collet, le col de la Rousse, & le col de Fénestrelles.

La capitale de cette province est une ville du même nom, place forte située sur les bords de la Doria, à 15 li. au n. o. de Turin. Elle est environée de montagnes & de collines fertiles en fruits & en vins. Ses murs & les tours carrées dont ils sont flanqués, n'ont de remarquable que leur antiquité. La plaine est arosée par la Doria & par le Cénis, qui procurent aux habitans des eaux saines, & à la terre une grande fécondité. Son gouverneur est en même temps gouverneur de la province, & la citadelle a son gouverneur particulier. *Long.* 24, 43; *lat.* 45, 7.

Cette ville est mise par les anciens au nombre des villes les plus illustres des Alpes. On l'appeloit chez les Latins, *Segusium*, *Segusio*, *Secusio*, *Secusia*, & ses habitans *Segusini*. Elle fait remonter son origine à une colonie romaine qu'Auguste y envoya, lorsqu'il fit faire un chemin qui par le mont Génevre conduisoit dans la partie du pays des Allobruges, nommée aujourd'hui *Dauphiné*. On y voit encore quelques restes des ouvrages des Romains, & entr'autres ceux d'un arc de triomphe en marbre, érigé en l'honeur de l'ampereur Auguste par le roi Cottius, comme le prouve invinciblement une inscription qu'on y lisoit autrefois.

Ammian Marcellin nous apprend qu'on y voyoit le tombeau du roi Cottius, qui y avoit fait sa résidence. Elle étoit encore très-célebre, lorsqu'elle devint la capitale du marquisat auquel elle donna son nom, & qui comprenoit, une partie de la Lombardie & de la Ligurie. Mais si la ville de Suse est fameuse par son ancien lustre, elle ne l'est pas moins par les fureurs de la guerre auxquelles sa situation l'a toujours exposée.

Bellovese, Brennus & les Carthaginois, prirent cette route pour passer en Italie, & commirent bien des hostilités dans le pays. Flavius Valens qui vint après eux, ruina cette ville & les bourgades voisines, après avoir mis à feu & à sang la vallée de Mauriene. Les Goths firent le même ravage lorsqu'ils passerent dans les Gaules, sous le regne de Théodoric. Les Wandales ne furent pas moins barbares; & l'armée de Constantin, victorieuse de Maxence, après avoir pillé & ruiné tous les environs, détruisit cette ville de fond en comble. Ce ne fut pas là la fin de ses malheurs: elle eut beaucoup à soufrir de la part des Lombards lorsqu'ils passerent dans la Gaule, sous la conduite d'Amon Zaban & de Rodanus. Les Sarasins, qui vers l'an 900 traverserent le val de Suse pour pénétrer en Italie, porterent le fer & le feu dans ce val, & n'épargnerent pas la ville.

Mais de toutes ces calamités, la plus déplorable peut-être, fut celle qu'elle soufrit de la part de l'empereur Barberousse, quand il passa d'Allemagne en Italie. Suse fut absolument réduite en cendres, & dans cet incendie périrent les archives & les anciens monumens qui prouvoient l'origine de cette ville. Enfin la division de ses habitans mit le comble à ses malheurs. Il y a environ quatre cents ans qu'il s'y forma deux partis qui se firent une longue & cruele guerre. Elle se trouva par-là tellement dépeuplée, qu'elle n'eut plus aucune espérance de se rétablir, ce qui obligea de restreindre l'enceinte des murs au point où on les voit à présent.

Le pas de Suse fut forcé par les François, commandés par Louis XIII, le cardinal de Richelieu, les maréchaux de Créqui & de Bassompierre, le 6 mars 1629. Cette action de vigueur fit prendre Suse où logea le roi, & lever le siege de Cazal.

Les François prirent encore cette ville en 1690, & la rendirent en 1696. Ils la reprirent en 1704, mais elle leur fut enlevée par le duc de Savoie en 1707.

Lorsque cette ville étoit la résidence des marquis de Suse, elle étoit bien plus considérable qu'elle ne l'est aujourd'hui. Quoique petite, elle a une forte garnison, comme une des clefs de l'Italie. La citadelle située sur un rocher voisin de la ville, a été démantelée. (*R.*)

Susa (la); bourg de France, fur la Sarte, dans le Maine, à 4 li. f. o. du Mans. Il a titre de marquifat. (*R.*)

Suse (la); riviere de Suiffe, qui naît à Pierre-Pertuis, arofe la ville de Bienne, & fe jete dans le lac de Neuchâtel. (*R.*)

Suse, *Voyez* Souse.

SUSE-LA-ROUSSE; bourg de Dauphiné, à 2 li. f. e. de S. Paul-trois-Châteaux. (*R.*)

SUSENBERK, ou Seissenberg; bourg à marché d'Allemagne, dans le cercle d'Autriche, & dans la baffe Carniole, au bord de la riviere de Gurk; il eft muni d'un château placé fur un roc fort élevé, & il apartient à titre de feigneurie à la maifon d'Auerfperg. (*R.*)

SUSES, Suzes, ou Souster; ville de Perfe, capitale du Khufiftan, à 34 lf. au f. o. d'Ifpahan, fur le Caron, qui eft le fleuve Eulée des anciens. Les Perfans appelent cette ville *Schoufch* & *Schoufchfter*. Ils tienent par tradition qu'elle a été bâtie par Houdfchenk, troifieme roi de Perfe de la premiere race nommée des *Pifchdadiens*. Les tables arabiques placent cette ville dans le troifieme climat. Elles lui donnent 84, 30 de *long.*; & 31, 30 de *lat. fept.*

Quant à l'ancienne Sufes, cette fuperbe ville, autrefois la rifidence des rois de Perfe en hiver, il n'en exifte plus que des ruines. *Voyez* Schousch. (*R.*)

SUSON. *Voyez* Szon.

SUSSAL; bourg de France, dans le Limoufin, élection & à 6 li. f. e. de Limoges. (*R.*)

SUSSEX; province maritime d'Angleterre, dans la partie méridionale de ce royaume, avec titre de comté. Cette province nommée anciénement *Suth-fex*, a retenu le nom des Saxons méridionaux, dont le royaume comprenoit ce comté avec la province de Surrey. Le Suffex s'étend en long du levant au couchant le long de l'Océan, qui le borne au midi & au fud-eft. Du côté du nord, il fait face au comté de Southampton; fa longueur eft de 64 milles, fa largeur de 20 milles, & fon circuit de 58 milles. Il contient 1,140,000 arpens de terres, 107,600 habitans, & envoie 28 députés au parlement. Chichefter en eft la capitale.

Il eft partagé en fix grands quartiers, que les habitans du Pays appelent *rapes*; favoir, Haftings, Pevenfey, Lewes, Bramber, Arundel & Chichefter. Chaque quartier ou rape a une forêt, une riviere & un château dont il a pris le nom. Ils font fubdivifés en cinquante-deux hundreds ou centaines, compofées de trois cents douze Églifes paroiffiales, dans lefquels fe trouvent dix-neuf villes ou bourgs à marché.

Il y en faut joindre quatre autres, qui font des places maritimes & des ports fameux, & qui avec quatre autres places du comté de Kent, font une efpece de corps à part, & envoient enfemble feize députés au parlement, qu'on appele par honeur les *barons des cinq ports*. Les quatre places du comté de Suffex, font Haftings, Winchelfey, la Rye & Séaford. Les quatre autres de la province de Kent, font Douvre, Romney, Sandwich & Hyeth.

Le terroir de cette province abonde en tout ce qui eft néceffaire à la vie. La mer fournit quantité de poiffon. Les Dunes raportent du blé abondament. Le milieu du pays eft tapiffé de champs, de prés, & de riches pâturages. La partie la plus avancée au nord eft prefque toute couverte de bois, qui y eft cher néanmoins, & qui procure l'avantage de pouvoir travailler le fer, dont on trouve des mines dans ce comté.

Enfin, cette province eft féconde en hommes, qui ont rendu leurs noms célebres dans la poéfie, dans les mathématiques, & dans les autres fciences. Je me hâte d'en citer quelques-uns de la lifte de M. Fuller, *the Worthies, in Suffex*.

Dorfet (Thomas Sackville, comte de), homme d'une naiffance illuftre, grand tréforier d'Angleterre, fous la reine Élifabeth, & pour dire quelque chofe de plus, beau genie, & excellent poëte. Il naquit dans le comté de Suffex en 1536, fit d'excellentes études à Oxford, à Cambridge, & au temple.

Après fes études, il voyagea en France & en Italie, où il fe perfectiona dans les langues, l'hiftoire & la politique. À fon retour en Angleterre, il prit poffeffion des grands biens que fon pere, mort en 1566 lui avoit laiffé, dont il diffipa en peu de temps la meilleure partie par la fplendeur avec laquelle il vivoit, ou plutôt par fes magnifiques prodigalités. Il avoit à fon fervice les plus habiles muficiens de l'Europe, & donnoit fouvent des feftins à la reine & aux miniftres étrangers.

Diftingué par fa naiffance & par fes qualités, tant naturelles qu'acquifes, fa maifon fut toujours fur un pied honorable, & confifta pendant vingt ans en plus de deux cents vingt perfones, fans compter les ouvriers & autres gens à gage; en même temps il recevoit, par fa noble façon de penfer, un tiers de moins de *relief* que les autres feigneurs; charitable envers les pauvres dans les années de difete, il diftribuoit du blé gratuitement à plufieurs paroiffes du comté de Suffex, & en tiroit auffi de fes greniers qu'il faifoit vendre au marché fort au deffous du prix courant.

Il fut créé baron de Buckhurft en 1567, & bientôt après envoyé en ambaffade vers Charles IX, roi de France, pour des afaires importantes qui regardoient les deux royaumes. En 1589, il fut fait chevalier de l'ordre de la Jarretiere, & en 1591, chancelier de l'univerfité d'Oxford.

En 1598, la reine Élifabeth voyant que fes exhortations & les confeils de l'âge avoient modéré le cours des profufions dont une certaine grandeur d'âme héréditaire à fa maifon avoit été la principale caufe, le nomma *grand tréforier d'Angleterre*. Alors cette princeffe en agit en maîtreffe judicieufe & indulgente, elle lui rendit la

main pour qu'il pût réparer sa fortune, prouvant par-là qu'elle le regardoit comme un enfant qui avoit part à ses bonnes grâces. Il mourut subitement d'apoplexie étant au conseil le 19 d'avril 1608, âgé de 62 ans. Le lord Sackville descend de lui en ligne directe.

On a loué beaucoup l'éloquence du comte de Dorset, mais encore davantage l'excellence de sa plume. On dit que ses secrétaires ne faisoient pas grand'chose pour lui, lorsqu'il s'agissoit de dresser des pieces, parce qu'il étoit fort délicat pour le style & le choix des expressions. Il avoit une maniere peu ordinaire de dépêcher ses afaires. Son secrétaire de confiance, qui l'acompagnoit, prenoit par écrit les noms de ceux qui poursuivoient quelque demande, & y joignoit la date du temps où ils s'adressoient au grand trésorier pour la premiere fois, en sorte que le nouveau venu ne pouvoit passer devant un autre plus ancien en date, à moins que son afaire particuliere ne pût soufrir aucun delai, ou qu'il ne fût question d'afaires d'état pressantes.

Entre ses ouvrages poétiques, on doit mettre 1°. son *Ferrex & Porrex*, fils de Gorboduc, roi de Bretagne, tragédie réimprimée à Londres en 1736, *in-8°*. 2°. Le *Miroir des Magistrats*, où l'on prouve par des exemples, avec quelle sévérité le vice doit être puni. À la suite de l'épître au lecteur, vient l'introduction en vers de mylord Sackville. Cette introduction est une descente dans les enfers, à l'imitation du Dante.

Kidder (Richard), savant évêque de Bath & Wells, naquit en 1649. On a fait plusieurs éditions de son livre intitulé, *les devoirs de la Jeunesse*. Sa *démonstration du Messie* parut à Londres en 1684, 1699 & 1700, en trois volumes *in-8°*. Il publia aussi d'autres ouvrages.

May (Thomas), poëte & historien, naquit sous le regne de la reine Élisabeth, & mourut subitement dans une nuit de l'année 1652. Il a donné 1°. cinq pieces de théâtre. 2°. Un poëme sur le roi Édouard III, imprimé à Londres en 1635, *in-8°*. 3°. Une traduction en vers anglois, de la Pharsale de Lucain, imprimée à Londres en 1630, *in-8°*. 4°. Histoire du parlement d'Angleterre de l'année 1640, Londres 1647, *in-folio*. Il dit dans la préface de cette histoire: *Quod plura de patriæ defensorum quam de partis adversæ rebus gestis exposuerim, mirum non est, quoniam plus familiaritatis mihi cum ipsis, & major indagandi opportunitas fuit. Si pars adversa idem tali probitate edideric, posteritas omnia gesta magno cum fructu cognoscet.*

Otway (Thomas), fameux tragique anglois, naquit en 1651; il quitta l'université sans y avoir pris aucun degré, & vint à Londres, où il cultiva la poésie, & même monta quelquefois sur le théâtre; ce qui lui valut les bonnes grâces du comte de Plymouth. En 1677, il passa en Flandre en qualité de cornete dans les troupes angloises, mais il en revint en pauvre équipage, & se remit de nouveau à la poésie, & à écrire pour le théâtre. Il finit ses jours en 1685 à la fleur de son âge, n'ayant que 34 ans. Quoique royaliste ouvert, & dans la plus grande misere, il n'obtint jamais de Charles II le moindre secours, & se vit réduit par un sort singulier, à mourir littéralement de faim.

M. Addisson observe qu'Otway a suivi la nature dans le style de la tragédie, & qu'il brille dans l'expression naturele des passions, talent qui ne s'acquiert point par le travail ni par l'étude, mais avec lequel il faut être né; c'est en cela que consiste la plus grande beauté de l'art; il est vrai que, quoique ce poëte ait admirablement réussi dans la partie tendre & touchante de ses tragédies, il y a quelque chose de trop familier dans les endroits qui auroient dû être soutenus par la dignité de l'expression.

Pell (Jean), mathématicien du 17e siecle, naquit en 1611. Il fut nommé professeur en mathématiques à Amsterdam, & en 1646 à Breda; il prit la prêtrise, & fut nommé un des chapelains domestiques de l'archevêque de Cantorbery. Il mourut en 1685. Il a publié quelques livres de mathématiques, & entr'autres, 1°. celui qui est intitulé: *De vera circuli mensura*; 2°. table de dix mille nombres carrés, savoir, de tous les nombres carrés, entre 0 & cent millions, de leurs côtés & de leurs racines. Londres, 1672, *in-fol.*

Sadler (Jean) naquit en 1615, & mourut en 1674. Son ouvrage intitulé *Droits du royaume*, parut en 1646, *in-4°*, dans le temps que l'auteur étoit secrétaire de la ville de Londres. Cet ouvrage fut fort estimé dans ce temps-là, & ne l'a pas été moins depuis.

Olivier Cromwell faisoit grand cas de M. Sadler, & lui offrit par une lettre du 31 décembre 1649, la place de premier juge du Mounster en Irlande, avec mille livres sterling d'apointemens; mais il s'excusa de l'accepter.

Selden (Jean) est regardé des étrangers pour un des savans hommes de l'Europe, mais ils ignorent en général la gloire qu'il s'est acquise dans son pays, en qualité de membre du parlement, & le rôle qu'il y a joué, sans pour cela discontinuer la culture des lettres, & sans que les traverses qu'il essuya en défendant les droits de la nation, aient eu le pouvoir d'ébranler la force de son âme. Il avoit pris pour sa devise ces mots grecs, περὶ παντὸς τὴν ἐλευθερίαν, *la liberté sur toutes choses*.

Il naquit en 1584, étudia à Oxford, s'y distingua, & se fit bientôt une grande réputation par les écrits qu'il mit au jour, consécutivement sur divers sujets. En 1621 le roi Jacques I, mécontent du parlement, fit arrêter Selden, avec quelques-uns des membres de la chambre des communes. En 1625, il fut élu député au premier parlement qui se tint sous Charles I, & alors il se déclara nétement contre le duc de Buckingham. Il s'opposa encore fort vive-

ment au parti de la cour en 1627 & en 1628.

En 1654, sa santé s'afoiblit au commencement de cette année, & il mourut le 16 décembre suivant. Ses exécuteurs testamentaires se désaisirent généreusement de sa bibliotheque, pour en faire présent à l'université d'Oxford. Le docteur Burnet dit que cette bibliotheque étoit estimée quelques mille livres sterling, & qu'on la regardoit comme une des plus curieuses de l'Europe.

Tous les ouvrages de Selden ont été recueillis par le docteur David Wilkins, en trois volumes *in-folio*, à Londres 1726. Les deux premiers volumes contiennent les ouvrages latins, & le troisieme les anglois. L'éditeur a mis à la tête une vie fort étendue de Selden, & a ajouté à son édition quelques autres pieces du même auteur qui n'avoient pas encore paru, entr'autres des lettres, des poésies, &c.

Il est assez surprenant que l'éditeur n'ait point inséré dans sa collection l'ouvrage intitulé: *Recherches historiques & politiques sur les loix d'Angleterre*, depuis les premiers temps, jusqu'au regne de la reine Élisabeth. Cet ouvrage est de Selden, & a été publié sous son nom à Londres en 1739, *in-folio*, quatrieme édition.

Le savoir de Selden est connu de tout le monde. Le docteur Hickes observe néanmoins, qu'il ne possédoit pas à fond l'anglo-saxon. Son érudition étoit peu commune, toujours variée, & pleine d'observations utiles; mais il manque à ses ouvrages la méthode & la clarté du style. Ses *analecta anglo-britannica* ne font pas connoître, autant qu'on le désireroit, la religion & le gouvernement des Saxons, ni les révolutions arrivées parmi eux.

Son fameux traité *de diis Syris*, a trois grands défauts, qui lui sont communs avec la plupart de ceux qui ont écrit sur l'idolatrie des peuples orientaux. 1°. Le peu de choix des citations; 2°. c'est que dans ce nombre, la plupart de ceux qui ont écrit des dieux de l'Orient, confondent perpétuellement les dieux des Grecs avec ceux des peuples barbares; 3°. l'explication allégorique des fables, que Selden n'a pas toujours évitée.

Ses travaux sur les *Marbres d'Arundel* lui ont fait beaucoup d'honneur, & nous ont valu les belles éditions de Prideaux, en 1676, *in-folio*, & de Maittaire, en 1732.

Ses *Titres d'honeur* ont été réimprimés trois ou quatre fois séparément. Nicholson dit que pour ce qui regarde la haute & petite noblesse d'Angleterre, elle doit avouer qu'il faut lire cet ouvrage pour acquérir une idée générale de tous les différens degrés de distinction, depuis celui d'empereur, jusqu'à celui de gentilhomme campagnard.

Son *Mare clausum* est extrêmement loué par les Anglois, qui soutiennent constament que l'auteur a démontré contre Grotius, par les anciens monumens historiques, l'empire des Anglois sur les quatre mers, & que les François, les Flamands & les Hollandois n'ont aucun droit d'y pêcher sans leur permission. La nation angloise estima si fort l'ouvrage de Selden, que ce livre, par ordre exprès du roi & du conseil, fut remis publiquement aux barons de l'échiquier, pour être déposé dans les archives, comme une piece inestimable, parmi celles qui regardent les droits de la couronne.

Son *Fleta*, *seu commentarius juris anglicani*, parut à Londres, *in-4°.*, & c'est un monument de prix pour la nation. On en a donné une seconde édition en 1685, dans laquelle on auroit dû corriger les fautes que Selden lui-même avoit indiquées.

Le livre *de Jure naturali & gentium*, a reçu de grandes louanges de Puffendorf; mais dans cet ouvrage de Selden, il regne beaucoup de désordre, & sur-tout l'obscurité, qu'on remarque en général dans ses écrits. (*R.*)

STANTION. *Voyez* SUBSTANTION.

SUSTER. *Voyez* SCHOUSCH.

SUSTEREN, petite ville, aujourd'hui bourg d'Allemagne, dans le cercle de Westphalie, au duché de Juliers, à l'orient de Maseyck, sur le ruisseau de Zafel, à 4 lieu. S. de Ruremonde, & à une li. de la Meuse. (*R.*)

SUSUVI, ou XUXUI, petite ville, de l'Amérique méridionale, au Paraguay. Elle est arosée d'une riviere qui a sa source aux confins du Pérou.

SUTADSES, Tartares méridionaux, tributaires du grand-kam de Tartarie; ils sont voisins des Tartares-Zagatai, & du Turkestan.

SUTERA, petite ville de Sicile, dans le val de Mazzara, entre Fiume de Platani & Fiume Salso. C'est à peu près l'endroit où se trouve l'ancienne Petrina.

SUTHERLAND, province maritime d'Écosse, au nord du comté de Rose. Elle est bornée à l'orient par la mer d'Allemagne, au midi par le Taine & la riviere d'Okell, qui la séparent de la province de Ross; à l'occident par la seigneurie d'Assin; au nord par la province de Strath-Navern, & au nord-est par celle de Caithness. Sa longueur est d'environ 40 milles, & sa plus grande largeur de 20. Les plus remarquables des rivieres qui l'arosent, sont le Shin, l'Uns, le Brora & l'Ully, qu'on appele autrement *Helmsdail*. Cette province est toute montueuse, & entrecoupée de trois grandes forêts remplies de bêtes sauvages, & d'oiseaux des bois de diverses especes. Le plus considérable de lacs du pays, est le lac de Shin, il est, comme tous les autres, abondant en poisson. L'orge de cette province est le meilleur qui croisse dans les pays du nord. On tire du Sutherland de très-bon fer des mines. Les anciens comtes de cette province étoient de la maison de Murray; aujourd'hui cette seigneurie est tombée dans la maison des Gordons, dont le

chef de la branche aînée prend le titre de duc de *Gordon*. (*R.*)

SUTHWELL ; bourg à marché d'Angleterre, dans le Nottingham-Shire, sur la Trent.

SUTRI, en latin *Sutrium* ; petite ville d'Italie, dans l'État de l'Église, au Patrimoine de Saint Pierre, sur le Pozzuolo, à 10 li. au n. o. de Rome. Il s'y tint un concile en 1046 : elle fut érigée en évêché au cinquieme siecle par le Pape Saint Hilaire ; mais son état misérable a fait réunir cet évêché à celui de Népi. *Long.* 29, 44; *lat.* 42, 13. (*R.*)

SUVARO CAPO ; cap d'Italie, dans le royaume de Naples, sur la côte de la Calabre ultérieure. Magin veut que ce soit l'ancien *Brettium Promontorium*. (*R.*)

SUWO ; une des huit provinces de la contrée montagneuse méridionale de l'empire du Japon. Elle est divisée en 6 districts, & a trois journées d'étendue de l'est à l'ouest. Le pays abonde principalement en plantes & en pâturages. Les côtes de la mer lui fournissent du poisson, des écrevisses, des coquillages, &c. en aussi grande quantité que par-tout ailleurs. (*R.*)

SU'XU'I ; ville de la Chine, seconde métropole de la province de Chamton, au département d'Yenchen.

Su'xu'i ; ville de la Chine, premiere métropole de la province de Honang, au département de Caifung.

SUZANNE (Sainte) ; petite ville de France, élection du Maine, à 10 li. du Mans, au bord de la petite riviere d'Hervé. C'étoit autrefois une place forte ; elle a titre de comté. *Long.* 17, 14; *lat.* 48, 9.

SUZE. *Voyez* Suse.

SUZON ; riviere ou torrent de France, en Bourgogne, qui naît à 4 li. n. o. de Dijon, sur les confins du bailliage de Châtillon, & à une li. du village de Val-Suzon, qu'elle arose, ainsi que ceux de Messigni, Vantoux, Ahuy ; traverse Dijon sous le pavé & les maisons de la ville, & se jete dans l'Ouche, à la porte & au faux-bourg de ce nom. On y prend de bonnes truites. Cette petite riviere est d'une grande utilité à la ville, pour la propreté ; & il seroit bien à désirer qu'on fît cesser les intermittences de son cours, occasionées par des canaux absorbans qui se trouvent dans son lit, entre Messigni & Ahuy, où ses eaux se perdent & s'infiltrent dans les terres : aussi cette riviere ne lave-t-elle Dijon qu'une partie de l'année ; elle n'y parvient que dans les grandes eaux : le reste du temps, elle laisse son lit à sec. (*R.*)

SUZY-EZ-BOIS ; bourg de France, dans le Berry, sur la riviere de Salthene, à 4 li. d'Aubigni. (*R.*)

(Π) SVIAGA ; riviere de l'empire de Russie au gouvernement de Cazan. Elle coule du midi au nord, peut porter de grandes barques & se perd dans le Volga.)

SVINOE ; petite île de Norwege : elle peut avoir $\frac{3}{4}$ de mille de long, & un $\frac{1}{2}$ mille de large. (*R.*)

SWALE (la) ; riviere d'Angleterre, dans la partie septentrionale de ce royaume : elle naît des hautes montagnes de la province de Westmorland, & se jete dans l'Youre. Cette riviere est célebre dans l'histoire ecclésiastique d'Angleterre, parce que S. Paulin, premier archevêque d'Yorck, y baptisa un prodigieux nombre d'Anglois convertis au christianisme. (*R.*)

SWANIEZ ; petite ville de Pologne, au palatinat de Podolie. L'évêché en a été supprimé en 1784. (*R.*)

SWANSEY, ou Swinsey ; bourg d'Angleterre, dans le comté de Glamorgan, sur le chemin de Caërmarthen à Londres, à 7 milles de Llogher, à l'embouchure de la riviere de Taw. Ce bourg a été nommé *Swansey*, à cause des porcs marins qu'on voit quelquefois dans son voisinage. Son havre est fort bon & fort fréquenté. (*R.*)

SWARTA (la) ; riviere d'Allemagne, en Bohême, au cercle de Chrudim, où elle prend sa source : elle entre dans la Moravie, mouille Brinn, & au dessous de cette ville, elle se perd dans la Teya. (*R.*)

SWENBORG. *Voyez* Swinborg.

SWENDBORG. *Voyez* Swinborg.

SWERIN. *Voyez* Schwerin.

SWERSHAUSEN ; bourgade d'Allemagne, dans le duché de Lunebourg, aux confins de l'évêché d'Hildesheim, entre les rivieres d'Awe & de Fuse. Ce lieu est remarquable par la sanglante bataille qui s'y donna le 7 juillet 1553, entre Albert, margrave de Brandebourg, qui y fut défait, & Maurice, électeur de Saxe, qui acheta la victoire par plusieurs blessures dont il mourut peu de jours après. (*R.*)

SWERTE ; ville du comté de la Marck, en Westphalie, sur le Roer, à 8 li. s. o. de Ham. Il y a de bonnes forges, & il s'y fait un grand commerce de fil de fer. (*R.*)

SWIATZK, & par Oléarius *Sniatski* ; ville de l'empire russien, au royaume de Casan, sur une agréable colline, à la droite du Volga, vis-à-vis de Casan, avec un château bâti en pierre ; car tous les autres bâtimens, même ses tours & ses remparts, sont en bois. (*R.*)

(Π) Cette ville a été bâtie en 1551 par ordre du Czar Ivan Vassiliévitch, & l'histoire Russe parle avec beaucoup de détail de sa fondation. Elle fut depuis embélie de Monasteres & d'Églises bâtis en pierres ; mais elle ne peut avoir de plus bel ornement que sa situation. Elle est fort commerçante & contient un bon nombre de marchands.)

SWILLY (la), ou Suilly (la) ; riviere d'Irlande, dans la province d'Ulster, au comté de Tirconnel. Elle prend sa source au centre de ce comté, l'arose, & se jete dans une grande baie à

laquelle elle donne le nom de lac de *Swilly*, quoique l'eau de ce lac soit salée. (*R.*)

SWINAR ; petite ville de la Turquie européene, dans la Bosnie, aux frontieres de la Hongrie & de l'Esclavonie, sur la Sade, à 3 milles au midi de Posega, & assez près des ruines de la *Servitium* d'Antonin. *Long.* 35, 48 ; *lat.* 45, 32.

SWINBOURG. *Voyez* SWINBORG.

SWINEMUNDE ; ville d'Allemagne, au cercle de haute Saxe, dans la Poméranie & dans le cercle d'Usedom. C'est une ville nouvelle, qui, en 1755, contenoit déja 237 maisons & 1600 habitans. (*R.*)

SWINFURT. *Voyez* SCHWEINFURT.

SWINSEY. *Voyez* SWANSEY.

SWITZ. *Voyez* SCHWITZ.

SWORDS ; ville, ou plutôt bourg à marché d'Irlende, dans la province de Leinster, au comté de Dublin, proche la mer.

SWORNICK ; ville de l'Illyrie turque, au royaume de Bosnie, dans le Sangiacat de Serajo. Cette ville est bâtie sur la riviere de Drino ; elle est entourée d'une muraille, & a un assez mauvais château.

SWYNBORG ; petite ville de Danemarck, sur la côte orientale de l'île de Funen, vis-à-vis celle de Langeland, sur le bord du détroit qui sépare la Fionie de l'île de Tasling. C'est de cet endroit que Charles Gustave, au commencement de février 1668, fit partir son armée, & la conduisit sur la glace dans les îles de Langeland, de Falster & de Séeland. *Long.* 28, 32 ; *lat.* 55, 10. (*R.*)

SYBA, ou SIBA ; province des états du mogol, entre celle de Nagracut au nord, le grand Thibet à l'orient, les royaumes de Jamba & de Gor au midi, & la province de Pengab au couchant. Le Gange traverse cette province du nord au sud, mais son cours en est très-tortueux.

SYLOT. *Voyez* SYLT.

SYLT, ou SYLOT ; île du royaume de Danemarck, sur la côte occidentale du duché de Slefwick, au nord de l'île Fora, dont elle est séparée par le *Rode-Tift*, ou canal rouge.

L'irrégularité de sa forme empêche que l'on ne puisse en déterminer précisément ni la longueur ni la largeur. Il regne le long de Sylt, dans un espace de 4 milles de longueur, sur un demi-quart de mille de largeur, des collines de sables & de bruyeres. Ce terrain produit une espece de plante dont l'épi ressemble à celui du seigle, mais dont les racines s'enfonçant très-avant dans la terre, fixent le sable volant, & empêchent le vent de l'enlever. Cette île n'est pas à beaucoup près fertile en raison de sa grandeur ; elle ne produit ni bois ni tourbes : ses habitans vivent de la culture des terres, de l'entretien de leur bétail, de la grande quantité de bas qu'ils fabriquent, de la navigation, & sur-tout de la pêche des huîtres, qui est considérable, & celle de la baleine, qu'ils vont faire du côté de l'Islande, du Groënland & du Spitzberg. Ils parlent la langue des anciens Frisons, & conservent leur ancienne maniere de s'habiller.

On compte à Sylt 4 paroisses, 13 villages, 720 maisons, & un prévôt provincial. L'ancien port de l'île, autrefois du côté septentrional, a été bouché par les sables. (*M. D. M.*)

SYLVES. *Voyez* SILVES.

SYMPHORIEN (Saint) ; abbaye de France, au diocèse de Beauvais, ordre de S. Benoît. Elle est du revenu de 30,000 liv. (*R.*)

SYMPHORIEN-LE-CHÂTEL (Saint) ; petite ville de France, dans le Lyonois, élection & à 7 li. s. o. de Lyon. (*R.*)

SYMPHORIEN-LE-COMTE. *Voyez* SYMPHORIEN-LE-CHÂTEL.

SYMPHORIEN-DE-LAY (Saint) ; bourg de France, élection de Villefranche, à 3 li. de Roanne. (*R.*)

SYNCHAN. *Voyez* SUCCUIR.

SYPHANTO, SIPHNO, ou SIFANTO ; île de l'Archipel, une des Cyclades : elle a environ 15 lieues de tour. L'air en est très-sain, l'eau excellente, & le terroir fertile, aussi y a-t-il en abondance des fruits délicieux & du blé : la volaille & le gibier y foisonent & sont de très-bon goût. Il s'y trouve des mines d'or & de plomb, que l'on n'exploite plus. Les habitans montent à peu près à 5000, & sont du rit grec. On y voit 5 à 6 villages, 4 couvens de moines, & 2 de religieuses, sur un rocher près de la mer. Les ports sont sûrs & au nombre de 5. Il n'y a dans toute l'île d'autres fortifications qu'un vieux château.

Les noms latins de Siphanto étoient *Syphnus*, *Acis*, & *Meropia*. (*M. D. M.*)

SIPHNO. *Voyez* SYPHANTO.

SYR ; forteresse des Indes, dans les états du mogol, au royaume de Brampour. Cette forteresse est la principale de l'empire, & passe pour imprenable. Elle est sur une montagne très-élevée dont le circuit est de 5 lieues, & a trois enceintes de murailles : de sorte que de l'une de ces enceintes on peut secourir les deux autres. Il y a une fontaine d'eau vive, ressource bien précieuse dans un pays brûlant, & rare sur-tout sur le sommet d'une montagne. Pour donner une idée plus précise de cette étonante forteresse, il suffit de dire qu'ayant été ataquée par le mogol à la tête de 200 mille hommes, le roi du pays, nommé Miram, avec 60 mille hommes, n'eût jamais pu être forcé de se rendre, si le mogol n'eût réussi à corrompre ceux qui la défendoiant, & n'eût manqué à la parole qu'il avoit donnée à Miram, qu'il avoit attiré dehors de la forteresse, sous le prétexte d'entrer en négociation. C'est à cette époque que le royaume de Brampour passa sous la domination du mogol. (*M. D. M.*)

(†) SYR-DARIA ; riviere de l'empire de Russie, dans le gouvernement d'Orenbourg. Elle prend sa source dans la domination des Zjoungors, court

du sud-est au nord-ouest, & se perd dans la mer Caspienne. À peu de distance de sa source, il forme un bras qui continue séparément son cours jusqu'à la mer & qui s'appele Kouvan-Daria. Le Syr-Daria est le *Jaxarte* des anciens.

SYRA, Syro, anciennement Syros; île de l'Archipel, une des Cyclades, à l'ouest de Délos. Elle est hérissée de montagnes qui ne laissent pas de produire en abondance de l'orge, du vin, des figues, du coton, de l'huile d'olives, & du froment. L'air en est humide & plus froid que celui des îles voisines, ce que l'on ne peut attribuer qu'à une terre élevée, coupée de montagnes, d'où sortent une foule de ruisseaux. Les habitans sont presque tous catholiques romains, à l'exception de quelques familles grecques. La ville de Syra est autour d'une petite montagne escarpée, le port est un peu plus loin. De tous côtés on remarque des ruines qui attestent encore son antique splendeur. Vers l'orient on voit trois petites îles nommées *Gadronisi*. (*M. D. M.*)

SYRACUSE, *Syracusa*; ville de Sicile, dans la vallée de Noto. Cette ville autrefois si superbe, la capitale de toute la Sicile, n'est plus que l'ombre de ce qu'elle a été. Des guerres cruelles & sanglantes, des gouvernemens, pour ainsi dire convulsifs, le luxe qui détruit tout, parce qu'il corrompt tout, le temps enfin plus destructeur encore, toutes ces causes réunies avoient plongé Syracuse dans une sorte d'obscurité. Elle brilloit cependant encore, & du souvenir de son antique magnificence, & de ses ruines superbes; mais le tremblement de terre de 1693, a achevé de lui ôter ce peu de vie qui lui restoit encore. On y compte cependant encore quatorze à quinze mille âmes; & c'est le siége d'un évêché. Sa plus grande défense est le château, qui est de figure irréguliere. Au milieu de son enceinte, on en voit un autre de figure carrée, avec quatre petites tours rondes & fort hautes. C'est-là que l'on trouve la fontaine d'Aréthuse, si chantée par les poëtes. Le port, qui est très-vaste, & qui pourroit contenir une grande flote, est sous la baterie du château. Syracuse fut prise en 1735 par les Espagnols. (*M. D. M.*)

SYRIAM; grande ville des Indes, dans le royaume de Pégu, au confluent des rivieres de Pégu & d'Ava, prêtes à se jeter ensemble dans la mer. Le pere Ducals parle de Syriam, comme d'une ville très-peuplée, & aussi grande que Metz. *Long.* selon ce pere, 114, 1-30; *lat.* 15, 55: cependant si l'on suppose la *longitude* de Pondichery 100, 30, & la largeur du golfe de Bengale en cet endroit, 16, 30; la *longitude* de Syriam devroit être d'environ 117 degrés. (*R.*)

SYRIE, *Syria*; grande contrée d'Asie, qui s'étendoit du nord au midi, depuis les monts Amanus & Taurus, jusqu'à l'Égypte & à l'Arabie Pétrée; & d'occident en orient, depuis la mer Méditerranée, jusqu'à l'Euphrate, & jusqu'à l'Arabie déserte, dans l'endroit où l'Euphrate prend son cours vers l'orient. Strabon, *l. II*, dit même que ses peuples demeuroient au delà de l'Euphrate, & ceux qui habitoient en deçà, avoient la même langue: & dans un autre endroit, il nous apprend que le nom de Syrien s'étendoit depuis la Babylonie jusqu'au golfe Issicus, & autrefois même depuis ce golfe, jusqu'au Pont-Euxin; il fait voir que les Cappadociens, tant ceux qui habitoient le mont Taurus, que ceux qui demeuroient sur le bord du Pont-Euxin, avoient été appelés *Leuco-Syri*, c'est-à dire, Syriens blancs.

La Syrie est nommée dans l'hébreu, *Aram* ou *Paddam-Aram*; & Laban est dit *Araméen* ou *Syrien*, comme traduisent les Septante. Les Araméens, ou les Syriens, occupoient la Mésopotamie, la Chaldée, une partie de l'Arménie, la Syrie proprement dite, comprise entre l'Euphrate à l'orient, la Méditerranée à l'occident, la Cilicie au nord, la Phénicie, la Judée, & l'Arabie déserte au midi.

L'Écriture désigne ordinairement les provinces de Syrie, par la ville qui en étoit la capitale; elle dit, par exemple, la Syrie de Damas, la Syrie de Émoth, la Syrie de Ruhob, &c. mais les géographes partagent la Syrie en trois parties; savoir, la Syrie propre, ou la haute Syrie; la Célé-Syrie, c'est-à dire, la basse Syrie, proprement la Syrie creuse, & la Syrie palestine.

La haute Syrie contenoit la Comagene, la Cyrrhétique, la Séleucide, & quelques autres petits pays, & s'étendoit depuis le mont Aman au septentrion, jusqu'au Liban au midi; elle fut appelée dans la suite, la *Syrie Antiochiene*. La seconde commençoit au Liban, & alloit jusqu'à l'anti-Liban; elle renfermoit Damas & son territoire; & parce que ce n'étoit presque que des vallons entre ces deux hautes chaînes de montagnes, on l'appeloit *Célé-Syrie*, ou *Syrie Creuse*. De l'anti-Liban jusqu'à la frontiere d'Égypte, étoit la Syrie Palestine. Toute la côte de ces deux dernieres, étoit ce que les Grecs appeloient la Phénicie, depuis Arad jusqu'à Gaza.

La Syrie propre devint un grand royaume, lorsque l'empire d'Alexandre fut divisé entre ses capitaines, après sa mort. Ce royaume commença l'an du monde 3692, c'est-à-dire, 312 ans avant l'ere vulgaire. Il a duré 249 ans, & a eu vingt-sept rois. Séleucus I, surnommé Nicanor, fut le premier de ses rois; & Antiochus XIII, nommé l'Asiatique, fut le dernier. Pompée, vainqueur de l'orient, le dépouilla du royaume de Syrie, l'an du monde 3941, & ne lui laissa que Comagene. Ainsi finit ce royaume, qui étant assujéti aux Romains, devint une province romaine.

Les Sarasins se rendirent maîtres de la Syrie dans les septieme & huitieme siecles; les Chrétiens, dans les croisades, leur en prirent une partie sous Godefroi de Bouillon. Les Sarasins y rentrerent bientôt, & laisserent la Syrie aux sultans d'Égypte, à qui les Turcs l'enleverent. Ce pays se nomme aujourd'hui *Sourie*, ou *Souristan*.

La Syrie, *Souristan*, *Soristan*, ou *Cham*, n'est pas

pas à beaucoup près aussi étendue qu'elle l'étoit autrefois ; elle fait aujourd'hui partie de la Turquie Asiatique, est bornée au nord par le Diarbeck & la Natolie, & par le Diarbeck & l'Arabie déserte, qui la borne aussi au sud avec la Judée, & par la Méditerranée.

C'est un pays très-abondant en huile, en grains, & en toutes sortes de fruits. Le terroir est si fécond & si gras, qu'en plusieurs endroits il produit de lui-même des plantes aromatiques & médicinales, des roses, &c. &c. ; elle offre aussi d'excellens pâturages, où l'on y éleve beaucoup de bétail, mais infiniment moins qu'on ne pourroit le faire ; il consiste principalement en bœufs, chevres, chameaux, moutons d'une grosseur extraordinaire, dont la queue pese depuis 12 jusqu'à 15 livres. Le gibier y est très-abondant ; on trouve par-tout des sangliers, des cerfs, des chevreuils, des lievres, des perdrix, des cailles, & des tourterelles. Plusieurs fleuves, tels que l'Euphrate, le Jourdain, l'Adonis, l'Éleother, contribuent encore à la fertiliser : il s'y trouve d'excellens ports de mer. Le climat est très-tempéré, & les ardeurs du soleil ne sont pas aussi insupportables qu'on pourroit l'attendre de sa latitude, parce que le pays est coupé par plusieurs montagnes très-hautes, qui y rendent l'air plus frais. Ces montagnes sont le Thabor, le Liban, Galaad, le Carmel, Case, & Amon. Les villes principales en sont Damas, Antioche, Alep, Tripoli, Sour, autrefois *Tyr*, &c.

Les Syriens modernes parlent Arabe ; & les habitans des villes commerçantes, la *langue franque*, qui est une sorte d'Italien corrompu, enrichi de mots de presque toutes les nations qui commercent sur la Méditerranée.

La Syrie enfin pourroit être encore un des plus beaux & des plus riches pays de l'univers. On trouve de tous côtés des plaines superbes, par-tout un sol gras & fécond qui n'y demande qu'à produire, & de bras pour être cultivé. (*M. D. M.*)

SYRO. *Voyez* SYRA & SCYRO.

SYRY ; province de l'Éthiopie, au nord-est de celle d'Ogara, & dont elle est séparée par la riviere de Tekesel. C'est le pays le plus beau & le plus fertile de toute l'Éthiopie. Les lettres édifiantes disent qu'on y voit de grandes plaines arrosées de fontaines, des forêts d'orangers, de citroniers, de grenadiers, &c. & des campagnes couvertes de mille sortes de fleurs qui embaument l'air. La capitale de cette province, porte le même nom ; & n'a point été décrite. (*R.*)

SZASCOWA, ou SEZACHSCHOW ; petite ville de la basse Pologne, au palatinat de Rava, entre Varsovie & Lencici.

SZEBRZIN ; petite ville de Pologne, dans le palatinat de Russie, sur la rive gauche du Wieperz, au nord-ouest de Tomarzon.

SZERDAHELI. *Voyez* RAISMARK.

SZEREM. *Voyez* SIRMICH.

(II) SZISTOW, ou SISTOWA ; petite ville de la Turquie Européenne, dans la Bulgarie, sur la rive méridionale du Danube, à six lieues de Nicopoli, & sept de Rusczik. Elle est célebre par les négociations de paix que l'on y tient maintenant (juillet 1791) entre l'Autriche & la Porte Ottomane.

SZUGZA, les François disent *Chonrza* ; ville de la Prusse occidentale, au palatinat de Culm, sur le bord de Vistule, à trois lieues de Culm ; elle est bâtie en briques, & a été long-temps possédée par les chevaliers teutoniques. *Long.* 36, 46 ; *lat.* 53, 14. (*R.*)

TA; grande riviere de la Chine; elle prend sa source dans la partie orientale de la province d'Iunnang, traverse les provinces de Queichen, de Quangsi, de Quantung, & va se jeter à la mer près de Quangchen.

TA; ville de la Chine, avec une forteresse, sixieme métropole de la province de Suchuen, au département de Queychen.

TAAS; grande riviere de l'empire Russe, au pays des Samoyedes. Cette riviera semble tirer sa source d'une vaste forêt qui n'est pas loin de Jéniséa; & après avoir arosé une vaste étendue de pays, elle se jete dans l'Oby, à la gauche de ce fleuve. (*R.*)

TAATA; ville de la haute Égypte, entre Girgé & Cardousse, à une centaine de lieues du Caire, & seulement à un demi-mille du rivage du Nil. C'est la résidence du gouverneur.

TABAGO ou TABACO (île de). Cette île la plus méridionale de toutes les Antilles ou îles Caraïbes, est située par les 11 deg. 10 min. au nord de l'équateur, à 18 ou 20 lieues dans le sud-est de la Grenade; sa figure est oblongue. On lui donne 10 li. de long, sur quatre dans sa plus grande largeur. Elle a l'heureux avantage de n'être point exposée à ces terribles ouragans qui causent de si grands ravages aux Antilles. Peut-être ne doit-elle ce bonheur qu'à sa proximité du continent. Le centre de l'île se trouve occupé par des monticules couverts de forêts, laissant entr'eux des espaces assez considérables au milieu desquels coulent des torrens & des rivieres qui ne contribuent pas peu à fertiliser le terrain dont on pouroit tirer un très-grand parti, si le pays étoit habité. Une de ces montagnes paroît la plus élevée de l'île, & indique l'existence d'un ancien volcan. Tabago a plusieurs bonnes rades; les meilleures sont celle de Jean le More, située vers le nord; elle peut avoir 25 à 30 pieds d'eau; & celle de Rochaye placée sur le côté oriental dans la partie du sud; cette derniere est plus sûre, étant presque fermée par un banc de sables & de rochers à fleur d'eau, dont la disposition naturele ne laisse qu'un passage suffisant pour les gros vaisseaux, qui sont obligés de ranger la pointe de stribord, afin d'éviter les rochers qui restent à bâbord, & de venir mouiller en dedans sur un fonds assez inégal.

Ce fut vers 1632, qu'une compagnie de Flessingue jeta les premiers fondemens d'une colonie dans cette île, qui fut bientôt détruite par les Espagnols & les Sauvages. Les Hollandois l'augmenterent considérablement; en 1654 ils y bâtirent une ville & un fort qui furent détruits par l'armée navale aux ordres du maréchal d'Estrées. En 1677 les François devenus maîtres de cette possession, l'ont regardée avec une sorte de dédain, & cet établissement, depuis cette époque, a toujours été dans la langueur. Dans la guerre de 1755, cette île fut prise par les Anglois, auxquels on la céda par le traité de Versailles de 1763.

Tabago n'est séparé de l'île Espagnole de la Trinité, que par un canal de 9 lieues. Les terres, pour la plus grande partie, sont sâblonneuses & légeres. On n'y compte, au moment où nous écrivons, que 4 à 500 blancs, & 8 à 9 mille noirs. On y a recueilli jusqu'à 40 mille quintaux de sucre, on n'en recueille guere aujourd'hui que 20 mille. La culture s'est tournée plus particuliérement vers le coton, dont on récolte 800 mille livres pesant, & vers l'indigo dont le produit peut monter à 52 mille livres pesant. Cette île fut prise en 1781, par les troupes françoises. (*M. D. M.*)

TABARCA, ou TABARQUE; ville maritime d'Afrique, sur la côte de la méditerranée, au royaume de Tunis. Vis-à-vis de cette ville est l'île de Tabarque, que la famille des Lomellini, nobles Génois, possédoit depuis deux siecles, lorsqu'elle en fut dépouillée en 1741. Les Génois tiroient de ce rocher aride, quantité de très-beau corail: il y a un fort, & une garnison.

La ville de Tabarca est placée entre celles de Tunis & d'Alger, à 20 lieues à l'est de Bonne. La chaleur y est excessive. *Long.* 25, 2; *lat.* 37, 28. (*R.*)

TABARIA. *Voyez* TIBERIADE.

TABARISTAN. *Voyez* TABRISTAN.

TABAROWKA; ville médiocre & de peu d'importance de la haute Pologne, appelée improprement petite Pologne, dans le palatinat de Kiovie.

TABARQUE. *Voyez* TABARCA.

TABASCO; gouvernement de l'Amérique septentrionale, dans le Mexique. Il est borné au nord par la baie de Campêche, au midi par le gouvernement de Chiapa, au levant par l'Yucatan, & au couchant par la province de Guaxaca. Ce pays a environ quarante lieues de long sur autant de large. Comme il y pleut presque pendant neuf mois continus, l'air y est extrêmement humide, & cependant fort chaud; la terre y est fertile en maïs, miel & cacao; mais cette province abonde aussi en tigres, lions, sangliers,

armadilles & en moucherons très-incommodes ; aussi est-ce un pays fort dépeuplé ; les Espagnols n'y ont qu'une seule ville de même nom, & qui est située sur la côte de la baie de Campêche. Tabasco, ou *Nuestra Senora della Vittoria*, en est la capitale ; elle est à 18 degrés de *lat. sept.* & à 285 de *long.* Jean Cortès prit cette ville, & la saccagea en 1519. Les Espagnols lui ont donné ce nom en mémoire du succès de leurs armes, dans une bataille qu'ils livrerent aux habitans de cette contrée. L'île de Tabasco formée par des rivieres de Saint Pierre & de S. Paul, peut avoir douze lieues de longueur, & quatre de largeur vers son nord ; il y a dans cette île quelques baies sablonneuses d'où les tortues vont à terre poser leurs œufs. (*M. D. M.*)

Tabasco (riviere de) ; riviere de l'Amérique septentrionale, dans le Mexique, au gouvernement de même nom, dans la baie de Campêche. C'est la riviere la plus remarquable de toutes celles qui y ont leur embouchure. Elle prend sa source sur les montagnes de Chiapa, & après s'être grossie d'autres rivieres, elle court dans la mer par une bouche qui a près de deux milles de large ; c'est-là que cette riviere abonde en veaux marins, qui trouvent de bonne pâture dans plusieurs de ses criques. Le veau marin d'eau douce n'est pas aussi gros que le veau marin qui vit dans la mer ; mais il a la même figure & le même goût. (*R.*)

TABASSARAN (le territoire de), dans le Schirwan, est borné au nord par le fleuve Diarbach, au sud par le Kurœli : la petite riviere d'Agulali le sépare au couchant des Chassuh-Kumaki, & au levant il s'étend presque jusqu'à la ville de Derbent. Ce territoire, qui est assez grand, comprend beaucoup de villages qui descendent de la Perse depuis 1725. Les habitans sont mahométans, leurs mœurs sont encore barbares ; ils vivent du produit de leurs terres & de leurs bestiaux. Leur langue, qui n'a aucun raport avec celle des peuples voisins, semble particuliere à ce canton. (*M. D. M.*)

TABIN ; cap fameux, au nord-est de l'Asie, par le 77 degré de *lat.*, & le 185 *de long.* (*R.*)

TABINSK ; petite ville de l'Empire de Russie, dans le gouvernement d'Orenbourg. Elle est bâtie sur la riviere de Belaia.

TABLAS ; île de l'Asie, une des Philippines, au couchant de l'île de Panay, dont elle est éloignée de 15 milles. On lui donne 4 lieues de largeur, & 12 de tour.

TABOGA ; île de la mer du Sud, dans la baie de Panama. Elle a trois milles de long sur deux de large, & apartient aux Espagnols ; son terroir est en partie aride, & en partie couvert d'arbres fruitiers, sur-tout cacaotiers. *Latit. mérid.* 1 ; *long.* 291. (*R.*)

TABOR ; montagne de Bohême, dans le cercle de Bechin, sur laquelle Ziska campa avec les Hussites, en 1419. Il y fit aussi bâtir une ville forte, sur la riviere de Lusinitz, à 20 li. s. e. de Prague, 10 n. e. de Budweiss, ce qui fit donner aux Hussites le nom de *Taborites*. Elle a été prise plusieurs fois dans les guerres de Bohême. Ce n'est plus qu'une petite ville avec un château sur la montagne de Tabor. *Long.* 32, 45 ; *lat.* 49, 22. (*R.*)

Il ne faut pas confondre le Tabor en Bohême, avec le Thabor de Judée. *Voyez* ce dernier.

TABOUC. *Voyez* Mindanao.

TABRISTAN (le) ou le Masanderan ; province de Perse très-fertile en vins, en fruits, & en soie. On l'appeloit autrefois Hircanie. Les habitans ont les sourcils joints, & une chévelure prodigieuse par sa longueur & son épaisseur. Ils parlent fort vîte, se nourissent de riz, de poisson, & d'ail qu'ils aiment beaucoup. Elle s'étend le long de la mer Caspiene, & est bornée o. par les provinces de Dilem & de Ghilan, e. par le Gorgian & le Korassan, s. par l'Irac persique & le Korassan.

Thabarita ou Al Thabari, naquit dans cette province, l'an de l'hégire 224, qui répond à l'année de J. C. 839. Il écrivit une histoire mahométane. George Almakin ou Elmacinus l'a souvent cité dans son histoire des Sarasins depuis le temps de Mahomet. Le livre de Thabarita est un ouvrage plein de minuties ridicules. (*R.*)

TABRITZ. *Voyez* Tauris.

TABUC ; ville située entre Hagr & la Syrie. On y trouve des eaux & des palmiers.

TACATALPO ; ville de l'Amérique septentrionale, dans le Mexique, au gouvernement de Tabasco, sur la riviere de ce nom, à trois lieues au dessus de Halpo. Elle a dans son terroir une espece de cacao blanc, qu'on ne trouve point ailleurs, & qui fait le chocolat beaucoup plus mousseux que le cacao ordinaire. (*R.*)

TACATOCOROU ; riviere de l'Amérique septentrionale, dans la Louisiane, entre celle de Caouitas & celle des Chaouanons.

TACAZE, ou Tagaze ; petite ville d'Afrique au royaume de Fez, sur le bord de la riviere de son nom, à une demi-lieue de la Méditerranée. Cette ville fut bâtie par les anciens Africains ; ses habitans vivent de pain d'orge, de sardines ou autres poissons, & de quelques herbes potageres. (*R.*)

Tacaze ou Tagaze ; riviere considérable d'Abyssinie. Elle a sa source dans les montagnes qui séparent les royaumes d'Angoste & de Bégamedet, & tombe enfin dans le Nil du côté de l'orient.

La riviere de Tacaze grande comme la moitié du Nil, pourroit bien être l'Astaboras des anciens ; c'est l'opinion de Barros, le Tite-Live des Portugais : & c'est aussi le sentiment de M. Delisle, par deux raisons. La premiere, dit-il, est que, selon les jésuites qui ont été en Ethiopie, elle entre dans le Nil à dix-sept degrés & demi de *latitude*, qui est à quelques minutes près, la mê-

me hauteur que Ptolémée donne à l'embouchure de l'Astaboras, 700 stades au dessus de la ville Méroé, comme on voit par Strabon, par Diodore & autres.

La seconde chose qui fait croire à M. Delisle que la Tacaze est le même que l'Astaboras, est que cette riviere s'appele autrement *Atbara*, comme on le voit par le saport des scheiks de Nubie, & par celui d'un récollet qui a passé cette riviere en allant en Éthiopie. Or les noms d'*Atbara* & d'*Astaboras* ne sont pas fort différens. Il suppose que l'Atbara est son véritable nom, & que les Grecs l'ont altéré comme ils ont fait tant d'autres mots, puisque cela arive encore très-souvent à ceux qui sont obligés d'employer des noms étrangers dans leurs écrits. *Mém. de l'académ. royal. des Scienc. ann.* 1708, *pag.* 371. 49, 56. (*R.*)

TACHA ; ville du royaume de Bohême, aux confins du haut-Palatinat, sur la riviere de Mies. Ziska, chef des Hussites, la prit d'assaut en 1427, & y mit garnison. *Long.* 30, 45. (*R.*)

TACHAN ; ville du royaume de Tunquin, située dans une plaine vis-à-vis d'une île de même nom, laquelle est couverte d'oiseaux qui vienent s'y retirer dans les grandes chaleurs. (*R.*)

TACHANG ; ville de la Chine, sixieme métropole de la province de Suchuen, au département de Quiechen.

TACHE (la) ; climat de la côte de Bourgogne, au territoire de Nuits, renomé par l'excellence de ses vins, qui, en Bourgogne, n'en reconoissent point au dessus d'eux, que ceux de la Romanée. (*R.*)

TACHING ; ville de la Chine, premiere métropole de la province de Pékin, au département de Zuntien.

TACHI-VOLICATI ; bourg de Grece dans la Macédoine ; Nardus croit que c'est l'ancienne Gyrtone.

TACHKUND ; ville d'Asie, dans la Tartarie indépendante, capitale du pays des Kasats ou Tartares de la horde de Kasatchia, sur le Sir. Le Kan y réside l'hiver. (*R.*)

TACHO ; ville de la Chine, troisieme métropole de la province de Suchuen, au département de Xuking. (*R.*)

TACHORE ; grande campagne d'Afrique, au royaume de Tunis, à quatre lieues de Tripoli, vers le Levant. Elle est remplie de plusieurs villages, de palmiers, & de différens arbres fruitiers. Les habitans sont barbares & adonés au vol. Au milieu de cette campagne est une mosquée fortifiée, bâtie depuis quelques années par les Turcs. Ce lieu peut servir de place forte au besoin.

TACHOSA ; riviere d'Asie, dans le Turquestan ; elle se jete dans le Sihun, & les villes de Casba & de Tesean sont situées à son embouchure. (*R.*)

TACHOW ; petite ville de Bohême, au cercle de Pilsen, avec un château. Elle apartient aux comtes de Losy de Losimthal. (*R.*)

TACHU, *Tachuum* ; belle & forte ville de la Chine, troisieme métropole de la province de Pékin, au département de Kokein, sur la riviere de Guey. *Long.* 134; *lat.* 33.

TACINA (la) ; riviere d'Italie, au royaume de Naples, dans la Calabre ulterieure. Elle prend sa source vers les confins de la Calabre citérieure, & se perd dans le golfe de Squilace, où elle a son embouchure, entre celles du Nascaro & Dragone-Rio. *Tacina* est le *Margis* ou *Targines* des anciens. (*R.*)

TACO, ville de la Chine, premiere métropole de la province de Channsi, au département de Taiyven. Il a une autre ville de même nom dans la province de Suchuen, dont elle est la sixieme métropole au département de Chunking.

TACRIT ou Tecrit, & par M. de la Croix Tecrite ; ville d'Asie, sur le Tigre, au voisinage de la ville de Bagdat. Tamerlan s'en rendit maître l'an 796 de l'Hégire. *Long.* selon les tables arabiques de Nassir-Eddin & d'Ulug-Beg, 78, 20; *lat.* 34, 30. (*R.*)

TADCASTER ; petite ville d'Angleterre, dans la province d'Yorck, avec titre de Vicomté, à 47 ll. n. o. de Londres. *Long.* 16, 25; *lat.* 53, 50. (*R.*)

TADMOR, on écrit aussi *Thadmor*, *Tamor*, *Thamor*, *Thedmor*, *Tedmor* & *Tedmor* ; c'est l'ancien nom hébraïque & syriaque de la ville célebre, que les Grecs & les Romains ont nommée *Palmyre*. Elle est à 19 lieues de Damas. *Voyez* Palmyre. (*R.*)

TADOUSSAC ou Tadousac ; port & établissement de l'Amérique septentrionale, dans le Canada, au bord du fleuve Saint Laurent, à 30 lieues au dessous de Québec, près de l'embouchure de la riviere Saguenai ; c'est un petit port capable aux plus de contenir vingt navires. *Long.* 309 ; *lat.* 48, 26.

Les Anglois le prirent en 1629 ; mais les François le reprirent en 1633. Il a été cédé aux Anglois de 1763. (*M. D. M.*)

TÆNNSTADT. *Voyez* Tænnstædt.

TAENSAS ; peuple de l'Amérique septentrionale, dans le Canada, vers le trente-sixieme degré de latitude. Ils avoient à leur tête un chef qu'ils regardoient comme leur souverain, & pour qui ils avoient un grand respect. Persone n'osoit passer devant lui quand il marchoit : quand il parloit à quelqu'un, on ne lui répondoit qu'après avoir fait de grands hurlemens pour témoigner l'admiration & le respect qu'il inspiroit. Les voyageurs saportent que quand il mouroit, on lui sacrifioit sa premiere femme, son maître-d'hôtel, & vingt hommes pour l'acompagner dans l'autre monde. Les Taenlas adoroient le soleil, & entretenoient dans leur temple un feu perpétuel. Cette nombreuse nation a été exterminée presqu'entiérement par les Européens, le peu qui en reste est dispersé ; & le pays qu'elle occupoit est le plus riche & le plus agréable de la Louisiane. (*M. D. M.*)

TÆPLITZ. *Voyez* Glass-Huttan.

TAFAAS. *Voyez* Davos.

TAFALISCA; ville d'Afrique au royaume de Calam, sur le bord méridional du Sénégal, près l'embouchure de la riviere de Falemé. Elle est très-bien peuplée & fait un assez bon commerce.

TAFALLA; jolie petite ville d'Espagne dans la Navarre, près de la riviere de Cidaço, dans un terroir fertile en bons vins, à 5 lieues de Pampelune, avec un château, & une université où va étudier la jeune noblesse. On y voit un palais royal, 2 Eglises paroissiales, & 3 couvens. Près de cette ville est une riche abbaye de filles nobles fondée en 1739. (*R.*)

TAFILET; royaume d'Afrique, en Barbarie, compris dans les états de Maroc. Il est borné au nord par les royaumes de Tremecen & de Fez, au midi par le désert de Barbarie, au levant par le pays des Béréberes, & au couchant par les royaumes de Fez, de Maroc & de Sus. On le divise en trois provinces qui sont Dras, Sara & Thuat. Les grandes chaleurs qu'il y fait, & les sâbles en rendent le terroir stérile; cependant il y croît beaucoup de dattes. On y trouve aussi du bétail, des chameaux, des dromadaires, & des autruches. Ses principales villes sont Tafilet, capitale, Sugulmessa, Timesquit & Taragale.

Tafilet; ville assez marchande d'Afrique, capitale du royaume, & sur une riviere de même nom, avec un château. Elle est peuplée d'Arabes & de Béreberes; son terroir produit les meilleures dattes de Barbarie; *Long.* 16, 5; *lat.* 28, 30.

On fabrique aussi, dans cette ville, de belles étoffes de soie rayées, à la moresque, de riches tapis, & des couvertures très-fines. On y trafique en indigo & en maroquins; enfin Tafilet est le rendez-vous de plusieurs marchands d'Europe & de Barbarie. (*R.*)

Tafilet (riviere); riviere d'Afrique dans la Barbarie, au royaume du même nom qu'elle traverse. Elle a sa source dans le mont Atlas, au pays des Sagars, & se perd dans les sâbles du Sasa, ou désert de Barbarie. (*R.*)

TAFLIS. *Voyez* Teflis.

TAFOE, ou Tafou; province d'Afrique, dans la Guinée proprement dite, au royaume d'Akim. Vers le midi de cette province est la montagne de Tafou, où l'on prétend qu'il y a des mines d'or. (*R.*)

TAFURES; petite île d'Asie, dans l'Archipel des Moluques, à quatre-vingts lieues de Ternate. Elle a trois lieues de circuit. Il y croît des palmiers, des cocotiers, & plusieurs autres fruits. (*R.*)

TAGAI; petite ville de Russie, au gouvernement de Casan, dans la province de Sinbirsk.

(*H*) TAGANROK; forteresse de l'empire Russien au gouvernement & au couchant d'Azof, avec un beau port sur la mer Noire. Elle est située sous le 47° 12 de latitude & sous le 55° 57' de longitude, à sept lieues & demie de l'embouchure du Don. Elle fut construite en 1696, par Pierre I, après la prise d'Azof. Il fut obligé de la raser en 1711 par le traité du Prouth; mais elle a été rétablie en 1769, au commencement de la guerre avec les Turcs qui s'éleva à cette époque.)

TAGAOST; ville d'Afrique, au royaume de Maroc, dans la province de Sus, à 20 lieues de la mer. Les Juifs qui s'y trouvent en grand nombre, vivent dans un quartier séparé, & y font un bon commerce. Elle est dans une plaine fertile en graine, & couverte de troupeaux. *Long.* 10; *lat.* 28, 32. (*R.*)

TAGASE. *Voyez* Tacase.

TAGASTE; autrefois ville considérable & épiscopale d'Afrique, province de Constantine, au royaume d'Alger. Ce n'est plus aujourd'hui qu'un village, qui est fameux cependant pour avoir donné naissance à S. Augustin. (*R.*)

TAGAT; montagne d'Afrique, au royaume de Fez, à 2 lieues au couchant de la ville de ce nom. Elle est fort longue & étroite: toute sa face du côté de Fez est couverte de vignes; mais de l'autre côté & sur le sommet, ce sont des terres labourables. Les habitans de cette montagne sont tous des gens de travail, & demeurent dans des hameaux. (*R.*)

TAGE; grande ville de l'Arabie heureuse, sur la route de Moca, entre Mauzéri & Manzuel, à 18 lieues de la premiere de ces villes. Celle de Tage a quelques belles mosquées; elle est fermée de murs, & a un château sur une montagne, pour la commander ou la défendre. *Long.* 60; *lat.* 21, 50. (*R.*)

Tage (le), en latin *Tagus*; grande riviere d'Espagne, qui selon les anciens, rouloit des paillettes d'or avec son sâble. *Tagus auriferis arenis celebratur*, dit Pline, *l. IV*, *c. xxij*. Elle ne roule plus d'or aujourd'hui, mais elle en porte beaucoup à l'Espagne & au Portugal, par le commerce.

Ce fleuve a sa source dans la partie orientale de la nouvelle Castille, aux confins du royaume d'Aragon. Il traverse toute la Castille de l'orient à l'occident, & baigne Tolede: de là il passe à Almaraz & à Alcantara, dans l'Estrémadure Espagnole, d'où entrant dans l'Estrémadure Portugaise, il lave Santaren, & va former un petit golfe d'une lieue de largeur, qui sert de port à Lisbone; & deux lieues au dessous il se décharge dans l'Océan Atlantique. La marée monte à Lisbone ordinairement douze pieds à pic, & plus de dix lieues en avant vers sa source.

Le Camoens, dans sa *Lusiade*, apostrophe ainsi les nymphes du Tage. „ Nymphes, dit-il, si jamais vous m'avez inspiré des sons doux & touchans, si j'ai chanté les bords de votre aimable fleuve, donnez-moi aujourd'hui des accens fiers & hardis! Qu'ils aient la force & la clarté de votre cours! Qu'ils soient purs comme vos ondes, & que désormais le dieu des vers préfere

„ vos eaux à celles de la fontaine sacrée „ ! (*R.*)

TAGGAL, ou Teggal ; ville des Indes, dans l'île de Java, sur la côte septentrionale, vers le milieu de l'île, entre Japara au levant, & Tsiéribon au couchant. On y voit de vastes campagnes de riz, & les Hollandois y ont un fort qui porte le nom de *Taggal*. Au midi de cette ville est un volcan appelé par les mêmes Hollandois, *Berg-Taggal*. (*R.*)

TAGHMOND ; petite ville d'Irlande, dans la province de Leinster, au comté de Wexford, à 7 milles à l'orient de cette ville. Elle envoie deux députés au parlement de Dublin. *Long.* 11, 26 ; *lat.* 52, 10. (*R.*)

TAGIOUAH ; ville du pays des Negres, qui confine à la partie occidentale de la Nubie. Cette ville donne son nom à une province, dont les peuples sont appelés *Tagiouius*.

TAGLIACOZZO ; petite ville d'Italie, au royaume de Naples, dans l'Abruzze ultérieure, à 8 milles au couchant du lac Célano, avec titre de duché ; elle apartient à la maison Colonne. Quelques géographes ont avancé qu'elle a été bâtie des ruines de l'ancienne Carséoli ; mais outre que l'identité de lieu ne s'y raporte point, les restes de Carséoli se voyoient encore vers la fin du dernier siecle, dans une plaine qui en conserva le nom, & qu'on appela *piano di Carsoli*, où est un bourg nommé *Carsoli*.

Argoli (André), né à Tagliacozzo, sur la fin du seizieme siecle, publia en Médecine & en Astronomie quelques ouvrages latins, qui lui valurent la chaire de Padoue, avec le titre de chevalier de S. Marc. Il mourut en 1657. (*R.*)

TAGODASS, ou Tagodas. *Voyez* Isadagas.

TAGOLANDA (île) ; île d'Asie, dans l'Archipel des Moluques. Elle a six lieues de tour, une bonne riviere, deux ports & un volcan. Cette île est très-fertile en palmiers de coco, en riz, en fagou & en fruits. (*R.*)

TAGOMAGO (île) ; petite île presque ronde de la mer Méditerranée, près du cap le plus oriental de l'île d'Yvica. (*R.*)

TAGUMADERT ; ville d'Afrique, aux états du royaume de Maroc, dans celui de Tafilet, proche la riviere de Dras, avec un château sur une montagne, où on tient garnison. Les environs de cette ville sont fertiles en blé, en orge, & en dattes. *Long.* 11, 20 ; *lat.* 26, 40. (*R.*)

TAGUZGALPA, Wafer écrit *Téguzigalpa* ; province de l'Amérique septentrionale, dans le Mexique ; c'est un petit pays aux confins du Guatimala & de Nigaragua, entre la riviere de Yairepa & celle du Déśaguadéro. (*R.*)

TAHABERG ; montagne de Suede, dans la province de Smaland. Elle est très-haute, & peut-être la montagne du monde où il se trouve le plus de fer.

TAHART. *Voyez* Tahrat.

TAHITI. *Voyez* O-Tahiti.

TAHNAH, ou Tahanah ; ville du Zanguebar, au pays des Caffres. Elle est sur la côte de Sofala, c'est-à-dire, sur le rivage de l'Océan éthiopique.

TAHRAT, ou Tahart la haute, & Tahart la basse ; deux villes du milieu de l'Afrique, dans un terroir très-fertile en grains, selon le géographe Persien dans son troisieme climat.

TAI ; grand lac de la Chine, dans la province de Kiangnan, au couchant de la ville de Sucheu. Il y a une ville de même nom, avec une forteresse. C'est la septieme métropole de la même province, au département de Yangchen.

Tai ; ville de la Chine, premiere métropole de la province de Channsi, au département de Tayven.

TAICHEU ; ville de la Chine, dixieme métropole de la province de Chekiang, sur une montagne. *Long.* 130 ; *lat.* 28, 30.

TAIF ; petite ville d'Asie, dans l'Arabie heureuse, au midi de la montagne de Gazouan. Son terroir, quoique le plus froid de tout le pays d'Hégiaz, abonde en fruits.

TAIGUAN ; ville de la Chine, premiere métropole du département de Cinang, dans la province de Xantung, avec une forteresse. *Long.* 133, 16 ; *lat.* 36, 36.

TAIHO ; ville de la Chine, neuvieme métropole de la province de Kiangsi. Quoiqu'elle ait été désolée par les Tartares, on y voit encore des temples magnifiques, & deux tours fort élevées. *Long.* 132, 16 ; *lat.* 27, 17. Il y a une ville de même nom, seconde métropole de la province de Kiangnan, dans le département de Fungyang.

TAILLAR (cap) ; cap de France, sur la côte de Provence, dans le golfe de Gênes, entre Aigueboue & le cap Lardier.

TAILLEBOURG, en latin du moyen âge *Talleburgus* & *Talcaburgus* ; autrefois petite ville, maintenant bourg de France, dans la Saintonge, sur la Charente, élection de Saint Jean-d'Angéli, à trois lieues de Saintes. *Long.* 37, 53 *lat.* 45, 41.

Ce lieu est connu par le danger qu'y courut S. Louis, & la victoire qu'il y remporta sur le comte de la Marche & Henri III, roi d'Angleterre en 1242. Le comté de Taillebourg est dans la maison de la Trémoille depuis le commencement du seizieme siecle ; il a été érigé en duché-pairie en faveur de Louis-Stanislas de la Trémoille, mort sans postérité.

On voit à Taillebourg un chapitre, un vieux château bâti sur un rocher très-haut, une paroisse, &c. (*M. D. M.*)

TAIN, ou Thain ; gros village ou bourg de France, dans le Dauphiné, sur la rive gauche du Rhône, à l'opposite de Tournon, & à deux lieues nord de Valence. La côte qui le domine, produit d'excellens vins, entre lesquels ceux de l'Hermitage ont le plus de réputation. (*R.*)

TAINACH ; riche prieuré, dans la Carinthie, dépendant de l'archevéché de Saltzbourg.

TAINE ; bourg à marché de l'Écosse septentrionale, dans la presqu'île de Cromarty, proche e golfe de Dornock, à quarante-cinq lieues au nord-ouest d'Édimbourg. *Long.* 14, 5 ; *lat.* 57, 50.

TAINFU ; état d'Asie, vers la Chine ; il forme ne espece de petit royaume à dix journées de ionse. Samson croit que c'est le pays que Ptolémée nomme *Aspachara*.

TAIPING ; ville de la Chine, huitieme métropole de la province de Quangsi, dans la partie qui appartient au royaume de Tonquyn. Elle a 3 villes dans sa dépendance. *Long.* 121 ; *lat.* 3, 20.

TAIPING ; ville de la Chine, onzieme métropole de la province de Nankin, sur le Kiang. *Long.* 13, 6 ; *lat.* 32, 20.

TAITI, O-TAHITI ; île de la Mer Pacifique. *Voyez* O-TAHITI.

TAITUNG, *Taitunga* ; ville forte de la Chine, sixieme métropole de la province de Xansi. Elle avantageusement située entre des montagnes. *Long.* 130, 6 ; *lat.* 40, 20. (*R.*)

TAIYVEN ; ville de la Chine, premiere métropole de la province de Xangsi, sur le bord du ive Fuen. Elle est grande, peuplée & décorée superbes édifices. Son territoire est d'une vaste ndue, & renferme plusieurs villes. Elle est, on le P. Martini, de 4 degrés 35 minutes plus identale que Péking, sous 38, 33 de *lat.* (*R.*)

TAJAMENTO (le), en latin *Tilaventum ius* ; riviere d'Italie, dans le Frioul. Elle nd sa source dans la partie orientale du pays on appele *Cargnia*, arose plusieurs bourgs, it dans son sein quelques rivieres, & va eter dans le golfe de Venise, où elle forme on embouchure un petit port qui prend son . (*R.*)

TAJUNA (la) ; riviere d'Espagne, dans la ele Castille, elle prend sa source à quelques s au midi de Siguença, & se perd dans le ama, un peu avant que ce fleuve se jete dans Tage. (*R.*)

TALABO, ou TALANO ; golfe de l'île de e, sur la côte occidentale de cette île, entre o-Negro & Calo di Agnelo. Il n'est séparé golfe d'Ajazzo que par une presqu'île. C'est *itanus Portus* de Ptolémée. Deux rivieres assez dérables ont leur embouchure dans ce golfe ; r, Fiuminale d'Ornano & Fiume Bozzo.

TALANO. *Voyez* TALABO.

TALANT, ou TALENT ; village qui conserve tre de ville, sur une montagne à trois quarts eue ouest de Dijon. Il députe aux états de rovince ; son maire y est le vingtieme en , & il jouissoit autrefois de la préséance sur , même sur celui de Dijon. Son nom latin *astrum Talentinum*, *Arx Talentina*, *Mons alentis*. Son Église fut long-temps desservie par des religieux de l'abbaye de S. Benigne de Dijon. Talant fut un château fort des ducs de Bourgogne, qui y entretenoient une garnison de 80 hommes ; la mairie y fut établie par Eudes III en 1216, pour rendre la justice & exercer le police. Plusieurs lettres patentes du roi Jean, sont datées de Talant en 1361. En 1431 le duc de Bar, fait prisonier à la bataille de Bugneville, fut enfermé au château de Talant, & ensuite à la tour de Dijon. La garnison du château occupé par les ligueurs, tira le canon sur Henri IV quand il entra à Dijon en 1595. Le vicomte de Tavanes qui tenoit cette forteresse, exigea mille écus pour sa reddition, & le roi la fit démolir en 1607. Louis XIII lui confirma en 1612 le titre de ville, & le droit de députer aux états. Son maire y a encore aujourd'hui la justice ordinaire & la police.

Le village de Talant a 80 feux. Il n'y a qu'un seul puits, qui a en toute saison 20 pieds d'eau. La fontaine aux Fées à mi-côte, ne tarit jamais. On y a trouvé dans une vigne, la figure en bronze du dieu Crepitus, dont M. le Gouz a donné le dessein dans ses antiquités de Dijon, pag. 57. *Long.* 47, 20, 9 ; *lat.* 22, 40, 17. (*R.*)

TALAVERA DE LA REYNA ; ville d'Espagne, dans la nouvele Castille, sur le bord septentrional du Tage, à 20 lieues au sud-ouest de Madrid. Cette ville fut prise sur les Mores l'an 949 par Ramire II. Il s'y est tenu un synode l'an 1498 ; les archevêques de Tolede en jouissent, & y ont un vicaire général ; cependant cette ville est gouvernée par un juge de police, & douze recteurs perpétuels. Elle est grande, a d'anciennes fortifications avec une forteresse ; les rues sont larges, & les maisons bien bâties. Elle contient sept paroisses, dont une est collégiale, sept couvens de moines, cinq de religieuses, sept hôpitaux, & huit hermitages. La situation de Talavera est dans une large vallée. Le terroir produit en abondance du blé, des vins délicieux, de l'huile, des fruits, des légumes, &c. On y a du poisson, du bétail, de la volaille, & du miel. On tient dans cette ville deux foires par an ; la premiere le 5 de mai, la seconde le 28 novembre. Il y a une manufacture d'étamines. On y fait aussi des ouvrages peints & vernissés ; & le commerce des soieries est considérable. *Longitude* 13, 28 ; *lat.* 39, 44.

Mariana (Jean), célebre jésuite, & l'un des plus habiles hommes de son siecle, naquit à Talavera en 1537, & mourut à Tolede en 1624, à 87 ans. Son traité du changement des monoies lui fit des affaires à la cour d'Espagne ; Philippe III étoit censuré dans cet ouvrage comme un prince qui se reposoit du soin de son royaume sur la conduite de ses ministres. Mariana sortit de prison au bout d'un an, mais il ne s'étoit pas trompé en annonçant que les abus qu'il représentoit, plongeroient l'Espagne dans de grands désordres.

Le livre qui a pour titre, *de rege & regis institutione*, parut à Tolede l'an 1598 avec privilege du roi, & avec les approbations ordinaires. L'auteur affecte d'y relever le courage intrépide de Jacques Clément.

Un autre traité de Mariana a fait bien du bruit, c'est celui où il remarque les défauts du gouvernement de sa compagnie; mais ses confreres ne demeurent pas d'acord qu'il soit l'auteur de cet ouvrage, intitulé *del governo de la compagnia de Giesu*. Il se trouve tout entier en espagnol & en françois, dans le second tome du Mercure Jésuitique, imprimé en 1630. Il a aussi paru à Bourdeaux en espagnol, en françois, en italien & en latin; l'édition est de 1625, *in*-8°.

Les scholies du P. Mariana sur l'Écriture, ont mérité l'approbation de M. Simon, & l'on ne peut disconvenir qu'il n'y regne beaucoup de jugement & de savoir. Il choisit d'ordinaire le meilleur sens, & il n'est point ennuyeux dans les différentes interprétations qu'il raporte.

Son histoire d'Espagne en trente livres, est son ouvrage le plus important, & le plus généralement estimé dans la république des lettres. Il nous seroit facile d'en indiquer les différentes éditions, les traductions, les continuations, les critiques & les apologies. Mais pour en abréger le détail, nous nous contenterons de remarquer:

1°. Que l'édition latine la plus ample, est celle de la Haye en 1733, *in-fol.* 4 vol.; cependant on auroit pu rendre cette édition encore plus belle & plus complete, en y ajoutant le *summarium* de Mariana, qui l'auroit conduite jusqu'en 1621, les tables chronologiques des souverains des divers états de l'Espagne, l'explication des mots difficiles qui se trouvoient dans les anciens édition, & surtout les additions & corrections de l'édition espagnole de 1608, soit dans le texte entre des crochets, soit à la marge par des renvois;

2°. Que les traductions espagnoles sont de l'auteur même, qui nous apprend qu'entre les raisons qui le déterminerent à ce nouveau travail, la principale fut d'en faciliter l'intelligence. Mariana mit au jour son ouvrage dans cette langue, à Tolede, en 1601, *in-fol.* 2 vol., & l'enrichit de quantité de corrections & d'augmentations, qui rendent la traduction préférable à l'original latin. Cette traduction fut réimprimée à Madrid en 1608, 1617, 1623, 1635, 1650, 1670, 1678. Cette derniere est la meilleure de toutes, ou quelque autre postérieure, bien entendu qu'elle ait été faite exactement sur celle de 1608, à laquelle l'auteur donnoit la préférence, en quoi il a été suivi par les savans de son pays; mais cette édition de 1608, ne va que jusqu'en 1516; au lieu que celle de 1678, continuée par dom Felix de Luzio Espinoza, va jusqu'en 1678;

3°. Qu'il y en a deux traductions françoises, l'une par Jean Rou, non encore imprimée; & l'autre par le pere Joseph-Nicolas Charenton, jésuite. Cette derniere, tout-à-fait semblable au manuscrit de la premiere, a été très-bien reçue du public, & a paru à Paris en 1725, *in*-4°. en cinq gros volumes;

4°. Que la traduction angloise faite sur l'espagnol, par le capitaine Stevens, & publiée à Londres en 1699, *in-fol.* 2 vol., est beaucoup plus complete que la traduction françoise, parce qu'elle renferme les deux continuations de Ferdinand Camargo, & de F. Basil de Soto, jusqu'en 1669.

5°. Enfin, nous remarquerons que pour faire à l'avenir une bonne édition de l'histoire de Mariana, dans toutes les langues dont nous venons de parler, il conviendroit de suivre le plan de la traduction angloise, y joindre Miniana & Luzio Espinoza, avec les critiques de Pedro Mantuano, & de Cohon-Truel, ou Ribeyro de Macedo, &c. suivie de l'apologie de Tramaio de Vargas; & mettre à la tête du toute la vie de Mariana, composée par ce dernier auteur. (*M. D. M.*)

TALAVERA-LA-REAL; gros bourg de l'Estrémadure, à 3 li. e. de Badajos, sur la Guadiana.

TALAVERA-LA-VIEJA; bourg d'Espagne, dans la nouvelle Castille, au voisinage de Talavera-la-Reyna.

TALCAN; ville d'Asie, dans la partie occidentale du Turquestan; c'étoit proprement une forte citadelle, que Genghiskan ne put prendre en 1221 qu'après sept mois de siége. M. Delisle place le canton auquel elle a donné son nom, vers les 36 deg. de *lat.*, entre les 85 & 90 deg. de *long.*

TALCATAN; ville de Perse, dans le Khorasan, sur la riviere de Margab. Quelques-uns la prenent pour l'ancienne Nissa ou Nisæa, ville de la Margiane.

TALERNE; en basse Autriche, dans le quartier du bas Wiener-Wald, est renomé par son vignoble. (*R.*)

TALI; grande ville bien peuplée de la Chine, deuxieme métropole de la province d'Iunnang, sur le bord oriental du lac Siul. *Long.* 118, 20; *lat.* 25, 27.

TALICHERY; ville des Indes, située à la côte de Malabar, apartenant autrefois aux François, qui l'ont abandonée. Les Anglois aujourd'hui en sont les maîtres, à 2 li. n. de Mahé.

TALLAGH; petite ville d'Irlande, dans la province de Mounster, au comté de Waterford, sur les frontieres du comté de Corck, à 22 milles au sud de Lismore. Elle envoie deux députés au parlement de Dublin. *Longitude* 11, 44; *latitude* 53, 10. (*R.*)

TALLARD; bourg de France, dans le Dauphiné, au diocèse de Gap, à 4 li. s. de cette derniere ville, sur la droite de la Durance, avec un bailliage qui ressortit au parlement de Grenoble; depuis 1715, il est érigé en duché-pairie.

TALLEMONT. *Voyez* TALMONT.

TALLO; bourg d'Irlande, au comté & à 14 li. o. de Waterford; il députe au parlement.

TALMAS;

TALMAS ; bourg de Picardie, dans l'élection & à 3 li. s. de Dourlens. (*R.*)

TALMAY ; terre, château, & bourg de France, en Bourgogne, avec titre de baronie, sur la riviere de Vingeanne, à une demi-lieue de son embouchure dans la Saône, & sur les confins de la Franche-Comté, à 4 li. s. o. de Gray, & 5 e. n. e. de Dijon.

Cette terre a été possédée par la maison de Pontailler jusqu'en 1664. Elle fut acquise par décret en 1692, par M. Pierre Fijan de Grand-Maison, maître à la chambre des comptes de Paris, aïeul de M. Pierre Fijan de Talmay, conseiller au parlement de Dijon, où il obtint des lettres de conseiller d'honneur, en 1782, sur la demande de cette compagnie, après 45 ans de service.

Le château fut construit il y a environ vingt ans. Dans la démolition de l'ancien, on a respecté avec raison la Tour qui l'accompagnoit, & qui est un des beaux monumens du moyen âge. Cette tour a environ deux cents pieds de haut : non seulement elle contribue à la dignité de cette résidence, mais encore à raison de sa force elle deviendroit un lieu d'asyle & de réfugie pour les habitans du pays, dans ces temps de crise & d'alarmes, dont on ne peut pas à la vérité prévoir l'époque, mais dont l'histoire ne fournit que trop d'exemples. Elle est de forme carrée, & surmontée d'un béfroi en forme de lanterne. Les murs ont huit pieds d'épaisseur, & les superbes chambres qu'elle contient graduélement les unes au dessus des autres, sont abreuvées par un escalier pratiqué avec beaucoup d'intelligence dans un des angles de la cour ; l'architecte a vaincu par-là la difficulté qu'il y avoit à ne point entamer ni déformer les salles qu'il dessert.

Le château moderne est d'assez belle architecture, & l'escalier en est d'une coupe très-savante. Il est d'ailleurs acompagné de jardins bien dessinés.

Il se tient à Talmay trois foires par an. Ce bourg ou gros village est placé entre des terres labourables d'un grand produit, & d'immenses prairies dont les foins sont d'excellente qualité. Au couchant s'éleve un coteau qui donne des vins médiocres. On y auroit de belle pierre à bâtir, mais elle ne résiste pas à la gelée. *Long.* 22 *deg.*, 54 *min.*; *lat.* 47 *deg.*, 19, 36. (*R.*)

TALMONT ou TALLEMONT, en latin du moyen âge *Talemundum castrum* ; petite ville de France, avec titre de principauté, en Saintonge, sur le bord de la Gironde, dans une espece de presqu'île sur un rocher, entre Mortagne au midi, & Rohan au nord. Le terroir de ses environs est couvert de vignobles, & son petit port est assez commode. *Long.* 16, 40; *lat.* 45, 32.

TALMONT ; bourg de Poitou, à trois lieues de la ville des sables d'Olonne, avec une abbaye de l'ordre de S. Benoît, fondée en 1040, & qui vaut 8000 liv. à l'abbé. *Longitude* 16, 25 *latitude* 42, 32.

TALOU, ou TALLOU ; contrée de France, proche du pays de Caux, en Normandie. Les anciens titres l'appelent *Talogiensis pagus*. Ses habitans sont nommés *Talvois* dans le roman de Vace.

TALYA ; bourg de la haute Hongrie, sur la Theisse, dans le comté de Semplin. On compte cinq autres bourgs dans le même canton, qui, ainsi que celui de Talya, produisent des vins si renommés, qu'on ne leur préfere dans le pays que ceux de Tokai, petite ville du même comté. (*R.*)

TAMAGA (la) ; riviere de Portugal. Elle a sa source dans la Galice, entre ensuite dans la province de Tra-los-Montes, baigne les murailles de Chiavaz, d'Amarante, & se jete dans le Douro. (*R.*)

TAMALAMEQUE, *Tamalameta* ; ville de l'Amérique, dans la Terre ferme, sur la rive droite de Rio-grande, au gouvernement de Sainte-Marthe, à quelques lieues au dessus de Ténérife. Elle apartient aux Espagnols, qui la nomment *Ville-de-las-Palmas*. Quoiqu'il y fasse une chaleur excessive par les vents du sud, qui y soufflent la plus grande partie de l'année, cependant ses environs ne manquent pas de pâturages qui nourissent beaucoup de bétail. *Long.* 405, 50; *lat.* 9, 6. (*R.*)

TAMAN ; ville d'Asie, dans la Circassie, avec un château. Il y a des géographes qui prenent cette ville pour l'ancienne Corocondama de Ptolémée, mais cela ne se peut, car la Corocondama étoit à l'entrée du Bosphore cimmérien.

TAMAN ; détroit qui sépare la mer Noire de celle d'Azof.

TAMAR ; petite riviere d'Espagne, en Galice. Noya est à son embouchure.

TAMARA ; jolie ville d'Asie, dans l'île de Socotara, à l'entrée de la mer Rouge, sur la côte septentrionale de l'île. La rade s'ouvre entre est-par-nord & ouest-par-nord-ouest. On y mouille sur dix brasses d'eau, & sur un bon fond. C'est-là que le roi de Socotera fait sa résidence. *Lat.* 12, 30; *long.* 70.

TAMARA (les îles de), autrement les îles de *los-Idolos* ; îles d'Afrique, sur la côte de la haute Guinée, le long de la côte de Sierra-Liona : on en tire du tabac, de l'ivoire, en échange de sel & d'eau-de-vie, & on y trouve toutes sortes de rafraîchissemens. (*R.*)

TAMARACA, ou TAMARICA ; capitainerie du Brésil, dans l'Amérique méridionale ; elle est bornée au nord par celle de Parayba, au midi par celle de Fernambuc, au levant par la mer du Nord, & au couchant par les Tapuyes. Elle a pris son nom de l'île de Tamaraca, qui est à 5 lieues d'Olinde ou de Fernambuc. Son port est assez commode du côté du sud, & est défendu par un château bâti sur une colline. Quoique cette capitainerie soit fort tombée par le voisinage de celles de Fernambuc & de Parayba,

elle ne laisse pas néanmoins de produire encore un grand profit, sur-tout par la récolte du sucre, à celui qui la possede. *Lat. mérid.* 8. (*R.*)

TAMARIN; ville d'Afrique, dans l'île de Socotora, dont elle est capitale. Elle est assez bien bâtie; & les habitans vont trafiquer en Arabie, & même à Goa. (*R.*)

TAMARO (le); riviere d'Italie, au royaume de Naples, dans la principauté ultérieure. Elle a sa source au mont Apennin, & se perd dans le Calore, un peu au dessus de la ville de Bénévent. (*R.*)

TAMAROCH; ville d'Afrique, au royaume de Maroc. Elle est ceinte de murailles flanquées de tours à l'antique. Ses plaines abondent en blé & en pâturages. Tamaroch est déserte; les Arabes qui l'habitoient, errent aujourd'hui dans ses campagnes. (*R.*)

TAMAROUA; sauvages de la Louisiane. Ils descendent d'une tribu Illinoise, & sont mêlés avec les Caoquias. Ils habitent les bords du Missisipi.

TAMASA; riviere d'Asie, dans la Mingrélie. Elle se jete dans la mer Noire, au nord de l'embouchure du Fazzo. C'est le *Charistus* ou *Charisse* de Pline; de Ptolémée & de Strabon. (*R.*)

TAMBA; ville des Indes, au royaume de Décan, entre Visapour & Dabul, sur une riviere nommée *Cogna*. Mandeslo dit que cette ville est assez grande & assez peuplée. Ses habitans sont banians de religion.

TAMBA-AURA; ville d'Afrique, dans la Nigritie, au royaume de Bambuc, à trente lieues à l'est de la riviera de Tralemé. Elle est remarquable par sa mine d'or, qu'on dit la plus abondante du pays, & qui lui a valu le nom de *Tamba-aura*.

TAMBASINE (la); riviere d'Afrique, dans la haute Guinée; elle vient des montagnes nommées *Machamba*, & coule au royaume de Sierra-Lione.

TAMBRE (la), ou Tambra; petite riviere d'Espagne, en Galice. Elle prend sa source dans les montagnes, au nord de Compostelle, d'où elle court au sud-ouest, & va se rendre dans la mer. (*R.*)

TAME; bourg à marché d'Angleterre, dans l'Oxford-shire, sur la riviere de Tame, qui se joignant à l'Isis, prend le nom de *Thamise*. *Voyez* Thamise.

TAMER (la); riviere d'Angleterre. Elle a sa source dans le Devons-hire, qu'elle sépare de la province de Cornouaille; son embouchure est dans le havre de Plimouth. (*R.*)

TAMERVILLE; bourg de France, en Normandie, au diocèse de Coutances, élection de Valogne. (*R.*)

TAMIED; abbaye de l'ordre de Cîteaux, réformée comme celle de la Trappe, diocèse de Tarentaise, en Savoie.

TAMING, *Taminga*; ville de la Chine, septieme métropole de la province de Pekin. Elle est dans un territoire agréable & fertile, & entrecoupée de rivieres & de lacs. Onze villes sont dans sa dépendance. *Long.* 132, 10; *lat.* 36, 56. (*R.*)

TAMISE, ou Thamise. *Voyez* Thamise.

TAMMESBRUCK. *Voyez* Tamsbruck.

TAMORISA; contrée des états du Turc, en Europe; cette petite contrée est dans la haute Albanie, au couchant de l'Ochrida, & a pour chef-lieu un bourg de son nom. (*R.*)

TAMPICO; lac de l'Amérique septentrionale, dans le Mexique, au gouvernement de Panuco, & au sud de la riviere de ce nom, dont une des branches sort du lac.

TAMSBRUCK, Tammesbruck, ou Thomasbruck, en latin vulgaire *Aggeripontum*; petite ville d'Allemagne, en Thuringe, sur l'Unstrutt, dans le bailliage de Langensaltza, à la maison de Saxe-Weissenfels. (*R.*)

TAMWORTH; bourg à marché d'Angleterre, dans le Staffordshire. Il est arosé par la Tamer, & envoie deux députés au parlement. *Long.* 15, 40; *lat.* 52, 45. (*R.*)

TANAIS. *Voyez* Don.

TANARO (la), en latin *Tanarus*, riviere d'Italie; elle prend sa source dans l'Apennin, sur les confins du comté de Tende, arose dans son cours les provinces de Fossano, de Chérasco, d'Albétano, se grôssit de diverses rivieres, & va se jeter dans le Pô, près de Bassignana.

TANAVAGÉE; riviera d'Irlande, dans la province d'Ulster; elle sépare le comté d'Antrim de celui de Londondéri, & tombe ensuite dans l'Océan septentrional. (*R.*)

TANBA, autrement Tansju; une des huit provinces de la contrée froide du nord, de l'empire du Japon; on la divisa en six districts, & on lui donne deux journées d'étendue; elle est passablement bonne, & produit beaucoup de riz, de pois, & d'autres légumes. (*R.*)

TANBOW; ville de Russie, au gouvernement de Worouesch, capitale de la province de même nom, & résidence d'un archijeri. Elle est bâtie sur un ruisseau, près de la riviere de Tsina. (*R.*)

(П) Tanbow est une ville jolie, & assez marchande. On compte dans son enceinte & dans ses environs sept fabriques de draps, une de toiles à voile, une de salpêtre & une verrerie. La laine de cette province est d'une bonne qualité.)

TANCARVILLE; bourg de France, en Normandie, élection & à quatre lieues s. e. de Montivilliers. (*R.*)

TANCAZE (le); riviere d'Abissinie. Elle prend ses sources dans les montagnes qui séparent les royaumes d'Angoste & de Bagameder, sépare une partie du royaume de Teghia, & tombe dans le Nil. Les anciens la nommoient *Astaboras*.

TANCE; petite ville, ou plutôt bourg de France, dans le Vélay, sur le bord du Lignon, au midi occidental de Montfaucon.

TANDAYE, ou TENDAYE. *Voyez* SAMAR.

TANET, THANET, ou THENET; île d'Angleterre, dans la partie septentrionale du comté de Kent. Elle est formée par l'Océan, & la riviere de Stoure. Elle a 8 milles de longueur, 4 de largeur, & la terre y est fertile en froment. (*R.*)

TANG; ville de la Chine, deuxieme métropole de la province de Pékin, au département de Paoting. Il y en a une autre de même nom, qui est la septieme métropole de la province de Honang, au département de Nanyang.

TANGAPATAN; ville des Indes, au royaume de Travançor, sur la côte de Malabar, à huit lieues du cap de Comorin. *Long.* 96, 20; *lat.* 8, 19.

TANGCHANG (le); royaume du Thibet. On a jusqu'ici fort peu de connoissances de ce pays.

TANGCHING; ville de la Chine, seconde métropole de la province de Channton, département d'Yencheu.

TANGER, par les anciens Romains *Tingis*, & par les Africains *Tanja*; ville d'Afrique, au royaume de Fez. C'étoit la capitale de la colonie romaine, dans la Mauritanie tingitane; & c'est de là que partirent depuis les Mores qui soumirent l'Espagne. Tant qu'elle leur apartint, elle brilla par sa splendeur, par ses édifices, & par ses environs, décorés de jardins & de maisons de plaisance, à cause des eaux qui s'y trouvent. Elle est bâtie dans une belle situation, à 50 lieues de Fez, du côté du nord, sur la côte de l'Océan, près du détroit de Gibraltar, qu'on y traverse en quelques heures. La mer s'élargit en avançant vers l'est. Son terrain n'est pas fertile, mais ses vallons sont arosés par des ruisseaux, où l'on recueille en abondance des fruits de toute espece.

Les rois de Portugal firent des éforts dans le quinzieme siecle pour s'emparer de Tanger. Édouard, roi de Portugal, y envoya son fils don Ferdinand pour assiéger cette place en 1437, & ce fut sans succès. Le roi Alphonse fut encore obligé d'en lever le siége en 1463; mais ayant pris Arzile en 1471, les habitans de Tanger éfrayés de cet événement, abandonerent eux-mêmes leur ville, dont le duc de Bragance se mit en possession, l'on célébra cette conquête, non seulement en Portugal, mais dans toute l'Andalousie, la Castille, & le royaume de Grenade.

En 1662, cette place fut donnée à Charles II, roi d'Angleterre, pour la dot de sa femme, l'infante de Portugal. Elle étoit alors défendue par deux citadelles; mais comme les frais qu'il en coûtoit pour entretenir les ouvrages & la garnison, consommoient & au delà, les avantages qu'on pouvoit en retirer, les Anglois céderent la place démantelée en 1684 aux rois de Maroc, qui en jouissent aujourd'hui. *Long.* suivant Ibn-Saïd, 8, 31; *lat.* 35, 30. *Long.* suivant Harris, 15, 54, 15; *lat.* 35, 55; & suivant les géographes françois, *long.* 12; *lat.* 36: un évêque en porte le titre, (*R.*)

TANGER (le); petite riviere d'Allemagne, dans la vieille Marche. Elle a sa source près du village de Colbits, & se jete dans l'Elbe à Tangermund, petite ville à laquelle elle donne son nom. (*R.*)

TANGERAND; riviere de l'île de Java, au royaume de Bantam.

TANGERMUNDE, ou TANGERMUND; ville d'Allemagne, dans le cercle de haute Saxe, dans la vieille Marche de Brandebourg, à l'embouchure du Tanger dans l'Elbe, à dix lieues au nord-ouest de Brandebourg, & à deux de Standel. *Long.* 29, 45; *lat.* 52, 30.

On trouve en cette ville une inspection ecclésiastique, & une école latine; les habitans se livrent à l'agriculture, & brassent beaucoup de biere. Il y a deux faux-bourgs, un château où le baillif fait sa demeure ordinaire. Tangermunda est le chef-lieu d'un bailliage royal, dans lequel on compte deux métairies, & vingt-six villages. (*M. D. M.*)

TANGING; ville de la Chine, troisieme métropole de la province de Honang, au département de Changte.

TANGKI; ville de la Chine, cinquieme métropole de la province de Chekiang, au département de Kinoa.

TANGO; une des huit provinces de la contrée froide du nord de l'empire du Japon; elle a une journée & demie de largeur du sud au nord, & se partage en cinq districts; c'est un pays passablement bon, & la mer la fournit abondament de poissons, d'écrevisses, &c. (*R.*)

TANGOS; nation de negres, dans la Nigritie, au royaume de Biguba, où elle habite un pays nommé *Bartola*.

TANGUT; pays d'Asie, dans la Tartarie indépendante, au nord de celui d'Ortous, & faisant parti du pays des Mongous ou Mugales noirs. (*R.*)

TANGUT; ville du Turquestan, que les Arabes appelent *Tanghikut*; elle est fort proche de la ville d'Illoek, au delà des fleuves Gihon & Sihon. *Long.* selon Abulféda, 91; *lat. sept.* 43.

TANJAOR (royaume de), ou TANJAOUR; petite royaume des Indes, sur la côte de Coromandel. Il est borné au nord par celui de Gingi, au midi par le Marava, au levant par le royaume de Maduré. C'est le meilleur pays de toute l'Inde méridionale; le fleuve Caveri l'arose & la fertilise. Les principaux lieux de la côte sont Tranquebar, qui apartient aux Danois, & Négapatan aux Hollandois. Le chef-lieu dans les terres, est Tanjaor, capitale, au bord d'un bras du fleuve Caveri: c'est la résidence d'un roi du pays. *Long.* suivant le P. Boucher, jésuite, 96, 42; *lat.* 11, 27.

Le petit état de Tanjaour n'a que cent milles dans sa plus grande longueur, & 80 milles dans sa plus grande largeur. C'est le pays de la côte le plus abondant en riz. Il y a beaucoup de ma-

nufactures, une grande abondance de racines propres à la teinture; & on estime ses revenus publics à 3,000,000 livres. (*R.*)

TANING; ville de la Chine, deuxieme métropole de la province de Chansi, au département de Pingyang. Il y en a une autre, de même nom, dans la province de Suchuen, au département de Queycheu. (*R.*)

TANINGE; petite ville de Savoie, dans le Faussigny, sur la riviere de Foron. Il s'y tient un marché où l'on vend plusieurs ouvrages de taillanderie, & sur-tout des faux qui sont recherchées dans tout le pays. (*R.*)

TANIS; ville de la basse Égypte, située près de la seconde embouchure, ou du second bras du Nil, qui en fut appelé bouche Tanitique, *Taniticum ostium*.

La fameuse Tanis qui étoit, suivant les itinéraires, à 44 milles de Péluse vers l'occident, & sur un canal qui portoit son nom, subsiste encore aujourd'hui auprès de la même embouchure. Les Portulans qui la placent 60 milles marins à l'orient de Damiete, la nomment *la bouche de Tennes* ou *Tenese*. Edrissi fait mention dans sa géographie, de la ville & du lac de Tinnis, qui a 30 milles de longueur d'orient en occident, & qui communique à un autre lac qui s'étend jusqu'auprès de Damiete. Le P. Sicard parle de ces deux lacs, & leur donne 66 milles pas de l'est à l'ouest. Ils commencent au château de Tiné, & s'étendent jusqu'à Damiete, étant joints en cet endroit au bras du Nil, par un canal de 1500 pas; l'eau en est jaunâtre; ils sont très-poissonneux, & contiennent plusieurs îles, entre lesquelles est celle de Tanah, où il y a un ancien siége épiscopal, qui a toujours subsisté sous les Mahométans: Elmacin en fait mention à l'année 939 de J. C. Les Arabes fonderent, l'année même de la conquête de l'Égypte, une seconde ville de Tanis, dans une autre île de ce lac, où il y avoit quelques anciennes ruines. Cette nouvele Tanis est devenue dans la suite assez considérable pour avoir une chronique particuliere, sous le titre de *tarickh Timis*.

La ville de Tanis est une des plus anciennes de l'Égypte: car, sans vouloir rien conclure de ce qu'il en étoit parlé dans l'histoire fabuleuse d'Isis & d'Osiris, tradition qui prouve cependant l'idée qu'on avoit de son antiquité, je me contenterai d'observer que dans le *livre des Nombres*, il est dit, en parlant de la ville d'Hébron, déja florissante au temps d'Abraham, que sa fondation précédoit de sept ans celle de Tzoan: les septante, qui ont fait leur traduction en Égypte, rendent ce nom par celui de Tanis.

Cette ville subsiste donc depuis près de 4000 ans; & elle est encore sur le bord de la mer. Le lac dans lequel est la ville de Tanis, n'est séparé de la mer que par une langue de sable de trois milles de largeur: il faut conclure de là que cette partie de la côte d'Égypte n'a reçu aucun changement. Si cette côte s'avançoit sans cesse dans la mer, comme on la suppose, ce progrès, quelque lent qu'il fût, auroit éloigné la mer de la ville de Tanis, pendant cette durée de 4000 ans; & cette ville se trouveroit aujourd'hui à une assez grande distance dans les terres. *Mém. des Inscrip. tom. XVI, p. 369.* (*R.*)

TANKROVAL; ville d'Afrique, assez bien bâtie, au royaume de Kaen, au sud de la Gambra. On la divise en deux parties, dont l'une est habitée par les Portugais, & l'autre par des Mandingos. Les Anglois y ont un comptoir. L'objet principal de son commerce est la cire.

TANLENG; seconde grande cité de la Chine, dans la province de Suchuen, au département de Moicheu.

TANNA; île de la mer du Sud, qui fait partie des nouveles Hébrides, découverte par l'immortel Cook le 5 août 1774. Les terres en sont hautes; on y a remarqué un volcan, dont le bruit s'entend à une grande distance, & qui répand la nuit, dans les mers voisines, une lumiere considérable. Les insulaires sont armés d'arcs, de fleches, & de piques. Leur taille est moyene, mais ils sont hardis, agiles, & anthropophages. Leur nourriture sont des cochons, des poules & des fruits, sur-tout des noix de cocos en abondance. L'île est remplie de sources chaudes produites par le feu du volcan. Le sol en est de la plus grande fertilité, l'air y est très-sain & très-pur, le poisson abondant & très-varié. Les femmes de l'île de Tanna sont chargées de tous les ouvrages pénibles, tandis que le sexe le plus fort reste enséveli dans un indolent repos. Les habitans sont presque nus. Il faut espérer que quelque nouveau navigateur nous fera connoître davantage ce groupe d'îles qu'on nomma *les nouveles Hébrides*, & que nous pourons donner sur ces peuples des détails plus instructifs & plus intéressans. (*M. D. M.*)

TANNAY; bourg de France, dans le Nivernois, élection & à 2 li. s. de Clamecl, avec un chapitre. (*R.*)

TANNBERG. *Voyez* TANNENBERG.

TANNEBOURG; château fort de Suabe, dans les états de l'abbaye d'Elwangen. (*R.*)

TANNENBERG; village de Prusse, près de Gilgenbourg, fameux par la sanglante bataille qui s'y donna en 1410, entre le roi de Pologne & le grand-maître de l'ordre Teutonique. (*R.*)

TANNERODE. *Voyez* TANRODE.

TANNHAUSEN; village de la principauté de Schweidnitz, avec des eaux minérales. (*R.*)

TANOR (royaume de); petit royaume des Indes orientales, sur la côte de Malabar; son étendue n'est que d'environ dix lieues en carré, mais le terroir en est fertile; & l'air très-pur. Il est borné au nord par le royaume de Calicut, au midi & au levant par les états du Samorin, & au couchant par la mer. Son chef-lieu emprunte son nom, il est à quinze milles au midi de Calicut. *Lat.* suivant le pere Thomas, jésuite, 11, 4. (*R.*)

TANOR; ville des Indes, sur la côte de Malabar, capitale d'un petit royaume de même nom, à cinq lieues au midi de Calicut. *Let.* 11, 4. (*R.*)

TANOUMAH; île de la mer des Indes, à 5 journées de navigation de l'île de Comar.

TANRODE; petite ville d'Allemagne, dans la Thuringe, près de l'Ilm, à une lieue d'Erford, & à 2 de Weimar. (*R.*)

TANSIFT; riviere d'Afrique, au royaume de Maroc. Elle tire sa source des montagnes du grand Atlas, & se perd dans l'Océan, aux environs de Safi. (*R.*)

TANTUMQUERRI; nom de deux forts, l'un anglois, & l'autre hollandois, à la côte de Guinée.

TAORMINA. *Voyez* TAVORMINA.

TAPACRI; province de l'Amérique méridionale, au Pérou, dans le diocèse de la Plata. Elle a vingt lieues de long, sur douze de large, & son terroir nourrit grand nombre de brebis.

TAPACURES (les); peuples de l'Amérique méridionale, au levant de l'audience de los Charcas; ils ont donné le nom aux montagnes qu'ils habitent. Leurs mœurs ne different point de celles des Moxes, dont ils tirent leur origine. Ils courent d'une vitesse extraordinaire.

TAPAGUAZU; peuples de l'Amérique méridionale, au Pérou, au nord de l'Audience de Los Charcas.

TAPANOOLY; comptoir anglois, dans l'île de Sumatra, pris par les François, & rendu en 1763.

TAPARIGA; île vis-à-vis & à 7 li. de la baie de tous les Saints. Il y a beaucoup d'habitations & de maisons de campagne. On y fait la pêche de la baleine.

TAPAYSE, ou TAPAYOSOS; province de l'Amérique méridionale, au pays des Amazones; elle est arrosée de la grande riviere de son nom. On vante la fertilité de son terrain, qui est peuplé de plusieurs habitations, dont la nation est vaillante & redoutée de ses voisins, parce qu'elle se sert de fleches empoisonées.

TAPAYSE (la); grande riviere de l'Amérique méridionale, au pays des Amazones. Son origine n'est pas encore connue. On est persuadé, à voir sa grandeur, que sa source est entre la côte du Brésil, & le lac Xaraye. Son embouchure est sur la rive méridionale du fleuve des Amazones, entre les bouches des rivieres Madere & Paranayba. (*R.*)

TAPIAU; petite ville de Prusse, fort médiocre, mais assez régulièrement bâtie; elle est dans le département allemand. Le château qui la défend est vaste, & entouré de fossés; on y conservoit autrefois les archives du pays.

TAPOLZSA; bourg de la basse Hongrie, ci-devant défendu par un double rempart contre les attaques des Turcs, mais qui est aujourd'hui ouvert & sans défense. Il s'y trouve des bains sulfureux. (*R.*)

TAPOUYTAPERE, c'est-à-dire, *demeure des Tapuyes*; contrée de l'Amérique méridionale, au Brésil, dans la capitainerie de Para: elle fait une partie du continent, & n'en est séparée que par un canal, qui va jusque dans la baie de Marannan.

TAPTI (le), ou TAPHI; riviere des Indes, dans les états du Mogol. Elle a sa source aux confins des provinces de Candish & de Balagate, & se jete auprès de Surate, dans le golfe de Cambaye. (*R.*)

TAPUYAS, ou TAPUYES; nom commun à plusieurs nations sauvages de l'Amérique, au Brésil. Ces peuples habitent dans les terres, sans avoir pour la plupart, ni bourgades, ni villages, ni demeures fixes. Ils sont grands, robustes, hardis & redoutés des Européens.

On ne compte pas moins de 76 sociétés de Tapuyes, dont la plupart ne parlent plus la même langue; ces peuples jusqu'à présent ont été féroces & indomptables; ceux qu'on nomme les *Guaymuras* sont de haute taille, infatigables, & d'une agilité surprenante. Leurs cheveux sont noirs & longs, & leur vie est errante. Leur cruauté les a rendus très-redoutables. Les Petivares sont de moyene taille, & braves; ils habitent un pays immense dans le nord du Brésil; mais ils sont moins barbares que les autres. Les Moriquites, sur la côte de l'océan atlantique, entre Fernambouc & la baie de tous les Saints, sont braves, rapides à la course, & leurs femmes même sont très belliqueuses. Les Tomomimys sont féroces: ils habitent dans la capitainerie de *Spiritu-Santo*. On compte encore les Ovaitaguâses, les Ouayanasses, les Poriés, les Molopagues, les Motayes, les Lopis, nommés par les Portugais *Bilvaros*, les Ouayanaouaonsses, peuples grôssiers & paresseux, mais bien faits. Ces peuples réunis étoient très-nombreux il y a deux siecles; mais des peuplades entieres sont dispersées ou détruites par les Européens. (*M. D. M.*)

TARA; petite ville de Russie, en Sibérie. Elle fut bâtie en 1594; sa situation est au bord de la riviere d'Arkarka, qui, ainsi que le fleuve Tara, se jete dans l'Irtich; une partie de cette ville est bâtie sur une hauteur, & munie d'un ostrog, de chevaux de frise, & d'un rempart de terre. On y voit la chancélerie & la maison du Palatin. Les vivres sont à très-bon marché dans cette ville, mais le reste y est d'une cherté excessive.

(П) Tara est au sud-est de Tobolsk. Elle a un quartier occupé par d'anciens Tatars de Sibérie & par de Boukhars. Les habitans refuserent, en 1723, de prêter le serment de succession ordoné par Pierre I; leur opiniâtreté occasiona la perte de leur ville, qui ne s'est jamais bien relevée depuis: cependant elle renferme encore plus de six cents marchands.

TARAÇONA. *Voyez* TARAZONA.

TARAGALE; ville d'Afrique, au royaume de Tafilet, dans la province & sur la gauche de la

riviere de même nom. Cette ville a pour défense un château fortifié, où on tient garnison. Son terroir est planté de palmiers, & fertile en pâturages. On y recueille beaucoup de blé & de dattes, dont elle retire un grand revenu. *Long.* 11, 50; *lat.* 27. (*R.*)

TARAMA; province de l'Amérique méridionale, au Pérou, dans l'audience de Lima, à 24 lieues de la ville de ce nom. Son terroir est fertile en maïs, en froment, & en fruits de toute espece. L'air en est fort sain.

TARANTAISE (la), province de Savoie, avec titre de comté. Elle est bornée au nord par le duché de Savoie, au midi par le comté de Maurienne, au levant par le duché d'Aost, & au couchant encore par le comté de Maurienne. C'est le pays qu'habitoient les Ceutrons, peuples bien marqués dans César, au premier livre de ses Commentaires. Pline les place aussi dans les Alpes graïennes, qu'il nomma *Centroniques*, à cause de ces peuples, qui étoient, comme il dit, limitrophes des Octoduriens ou des Vallaisans, *Octodurenses & eorum finitimi Centrones*. Les Ceutrons étoient les premiers des Alpes graïennes; leur capitale étoit nommée *Forum Claudii*, c'est le nom marqué par Ptolémée.

La ville des Ceutrons n'est plus qu'un village qui a conservé son nom. *Darentasia*, ou Tarentaise, devint la capitale non seulement des Ceutrons, mais des Alpes greques & pennines; elle est marquée dans l'itinéraire d'Antonin & dans la carte de Peutinger: elle étoit alors évêché, & fut archevéché dans le neuvieme siecle. Cette ville de Tarentaise, en donnant son nom au pays, a perdu le sien elle-même, & s'appele aujourd'hui Moustiers, *Monasterium*, à cause d'un monastere fondé en ce lieu, où les archevêques demeuroient. *Voyez* MONSTIERS.

La Tarentaise est un pays stérile & plein d'affreuses montagnes; il y a cependant de bons pâturages. On trouve des salines à Monstiers, & dans la montagne de Darbon; & du charbon de terre dans le voisinage de cette montagne. Il sort de la Tarantaise, tous les ans, un grand nombre de Savoyards qui se répandent chez les peuples voisins. On compte dans ce pays environ 80 paroisses. La riviere d'Isere le traverse d'orient en occident, & y prend une de ses sources.

Innocent V, appelé *Pierre de Tarentaise*, parce qu'il étoit né dans la ville de ce nom, en 1249, se fit religieux de l'ordre de S. Dominique, devint provincial de son nom, archevêque de Lyon, cardinal d'Ostie, grand pénitencier de l'Église romaine, & enfin Pape après la mort de Grégoire X. Il fut élu à Arezzo, le 21 Février 1276, & mourut au bout de 5 mois. Il a laissé quelques ouvrages. (*R.*)

TARAPACA (vallée de); vallée de l'Amérique septentrionale, au Pérou, dans l'audience de Los-Charcas, près de la côte de la mer du Sud. On dit qu'il s'y trouve quelques mines d'argent. Au devant du continent il y a une île nommée *l'île de Gouane*, & que M. Delisle marque à 19 degrés quelques minutes.

TARARE, nom commun à une montagne d'Afrique, dans le royaume de Tremecen, & à une montagne qui est à 6 lieues de Lyon, sur le chemin de Roanne, & dont on a rendu le passage très-commode. Cette derniere montagne a pris son nom du gros bourg qui est situé au bas, dans une vallée sur la petite riviere de Tardive. Tarare, en latin du moyen âge, *Tararia*, est encore une montagne de France, qui sépare le Lyonois du Beaujolois. (*R.*)

TARARE; bourg, ou petite ville de France, dans le Lyonois, élection de Lyon, sur la riviere de Tardive, au pied d'une haute montagne de même nom, sur la route de Lyon à Roanne. (*R.*)

TARASCON; ville de France, dans le pays de Foix, sur le bord de la riviere Ariage, à 3 lieues au dessus de la ville de Foix. *Long.* 19, 5, 12; *lat.* 43.

TARASCON; ville considérable de France, en Provence, au diocése d'Avignon, sur la rive gauche du Rhône, vis-à-vis Beaucaire, avec laquelle elle communique par un pont de bateaux. Sa situation est à 4 lieues au midi d'Avignon, & à 5 d'Arles, dans un territoire délicieux & fertile. Le château est fort bien bâti; les environs sont remplis de forges de toute espece.

Tarascon a une viguerie, un chapitre, & quelques couvens. Elle députe aux états de Provence, & ses représentans y ont le premier rang. Au commencement de ce siecle, cette ville fut presqu'entiérement réduite en cendres. *Long.* 22, 19-36; *lat.* 43, 48-20.

Strabon & Ptolémée en font mention sous le même nom qu'elle porte aujourd'hui; ils la nomment *Tarasco*.

Molieres (Joseph Privat de), physicien cartésien, y naquit en 1677; il devint professeur au collége royal en 1723, membre de l'académie des Sciences en 1729, & mourut à Paris en 1742.

Il a publié des leçons de physique, en 4 vol. *in-12*, dans lesquelles il admet non seulement les tourbillons de Descartes, mais il croit pouvoir en démontrer l'existence dans le système du *plein*.

TARAZONA, ou TARACONA; ville forte d'Espagne, au royaume d'Aragon, sur les confins de la vieille Castille, au bord de la riviere nommée *Quailles*, & partagée en *haute ville*, bâtie sur le rocher, & en *basse*, qui est dans la plaine, à 55 li. de Madrid, & à 66 de Toleda, dont son évêque est suffragant. Elle a 3 paroisses, 4 couvens d'hommes, 3 de filles, & un hôpital bien renté.

Les murailles de Tarazona sont très-fortes & soutenues d'un bon fossé; les rues sont belles, la ville bien bâtie, mais médiocrement peuplée, quoiqu'on y fasse un fort bon commerce. Les habitans jouissent de fort grands priviléges; ils sont

francs, & ont droit de suffrage dans les assemblées d'état.

Tarazona est fort anciene; on la nomma d'abord *Tyria Ausonia*. Auguste en fit une ville municipale; les Mores y demeurerent jusqu'en 1120, qu'Alphonse, roi d'Aragon & de Castille, la leur enleva, & y établit un siége épiscopal. Son diocêse étend sa jurisdiction en Castille & en Navarre, & vaut, dit-on, à son évêque 15 mille ducats de rente. On tint dans cette ville un concile, l'an 1229, & les états y ont été quelquefois convoqués. Le terrain abonde en blé, vin, huile, fruits, légumes, bétail, gibier, volaille, poisson. *Long.* 16, 6; *lat.* 41, 55.

Cano, en latin *Canus* (Melchior), religieux dominicain, & l'un des plus savans théologiens Espagnols du seizieme siecle, naquit à Tarazona & se rendit habile dans les langues, la philosophie & la théologie. Il enseigna cette derniere science avec beaucoup d'éclat dans l'université de Salamanque; il assista, comme théologien, au concile de Trente, sous Paul III, & fut ensuite fait évêque des Canaries en 1552. Comme il vouloit s'atacher à la cour, il ne garda pas long temps son évêché: Philippe II le considéra beaucoup; il fut provincial de Castille, & mourut à Tolede en 1560.

Nous avons de lui plusieurs ouvrages, entr'autres, son traité latin intitulé: *Locorum theologicorum libri duodecim*, & qui ne parut qu'après sa mort; il est écrit avec élégance. L'auteur s'y montre un homme d'esprit très-versé dans les belles lettres & dans la connoissance de l'histoire ecclésiastique moderne. (*M. D. M.*)

TARBES, ou Tarbe; ville de France, en Gascogne, capitale du comté de Bigorre, sur la rive gauche de l'Adour, dans une belle plaine, avec un château pour sa défense, à 17 lieues au s. o. d'Auch, à 10 au levant de Pau, & à 45 de Bourdeaux.

Cette ville a succédé à l'anciene Bigorre, nommée *Begora*, *castrum begorrense*, qui fut ruinée avec la plupart des autres villes de Gascogne, par les invasions des Barbares. Tarbes s'est accrue de ses ruines, & a été bâtie à plusieurs reprises. Son Église cathédrale est dans le lieu où étoit *castrum begorrense*, appelé par cette raison aujourd'hui la *Sede*. Il y a dans cette ville, outre la cathédrale, une Église paroissiale & deux couvens, l'un de cordeliers & l'autre de carmes, & un hôpital. Les peres de la doctrine ont le collége & le séminaire. La sénéchaussée de Tarbes est du ressort du parlement de Toulouse.

L'évêché de Tarbes, ou pour mieux dire, de l'anciene Bigorre, n'est pas moderne; car son évêque assista au concile d'Agde en 506. Cet évêque est suffragant d'Auch, & président-né des états de Bigorre. Son diocêse renferme trois cents quatre-vingt-quatre paroisses ou annexes, & vaut plus de 35,000 liv. de revenu. La ville de Tarbes éprouva, en 1750, une secousse de tremblement de terre, qui combla seulement une vallée voisine. *Long.* 17, 38; *lat.* 43, 12. (*R.*)

TARCHAN; petite province du Charasm, au nord de la riviere de Kherell, à l'ouest du pays de Bagirkan. Elle abonde en excellens pâturages, mais les Tartares qui l'occupent ne se livrent guere à l'agriculture.

TARCOLAN; ville des Indes, dans le royaume de Carnate, au nord de Cangivouran dont elle dépend. C'étoit une ville assez considérable, pendant que les rois de Golconde en étoient les maîtres; mais elle a perdu tout son lustre sous le grand-mogol, qui a réduit son enceinte à une très-petite étendue.

TARD (le); abbaye de bernardines, à Dijon, transférée d'auprès de Cîteaux.

TARDA. *Voyez* Darda.

TARDÉNOIS (le), en latin du moyen âge, *tardenensis ager*; petit pays de France dans le Soissonois au gouvernement de l'île de France. Son chef-lieu est la Fere en Tardénois.

TARDOUERE (la), ou la Tardoire; riviere de France, qui est souvent à sec. Elle a sa source dans le Limousin, près de Charlus, arose le Poitou, l'Angoumois, & tombe dans la Charente. Ses eaux sont sales, bourbeuses & propres pour les tanneries. (*R.*)

TARENTAISE. *Voyez* Tarantaise.

TARENTE, en latin *Tarentum*, en italien *Taranto*; cette ville n'occupe aujourd'hui qu'une des extrémités de l'anciene *Tarentum*, & l'on n'y trouve aucun vestige de la grandeur & de la splendeur qu'elle avoit autrefois; tout le pays de son voisinage est dans un pauvre état.

C'est une ville forte & assez peuplée, d'Italie, dans la Terre d'Otrante; au royaume de Naples, sur le bord de la mer, sur un golfe de même nom, à 16 lieues au sud-est de Bari & à 58 e. de Naples. La riviere Galeso en passe à 3 milles, quoiqu'elle en fût éloignée de 5 du tempr de Tite-Live; vrai-semblablement son lit s'est élargi du côté de Tarente. Les habitans de cette ville sont de misérables pêcheurs, & même des especes de barbares redoutés des voyageurs. *Long.* 35, 8; *lat.* 40, 45.

Les ducs de la Trimouille portent le titre de princes de Tarente, à cause des prétentions qu'ils ont sur le royaume de Naples, du chef d'Anne de Laval, une de leurs aïeules, laquelle étoit petite-fille de Frédéric, roi de Naples & de Sicile, qui fut dépouillée en 1501, par Louis XII & Ferdinand le catholique. Louis XIV permit au duc de la Trimouille, d'envoyer au congrès de Munster, en 1648, une persone de sa part pour soutenir ses droits sur ce royaume. Ce Prince en a fait autant dans les congrès suivans, jusqu'au dernier d'Aix-la-Chapelle, tenu en 1748. C'est du nom de cette ville qu'on a nommé *Tarentule* une grôsse araignée fort commune dans ce pays, & qu'on voit aussi dans plusieurs autres endroits d'Italie, & dans l'île de Corse. Elle est peu différente des araignées

domestiques ; mais sa morsure, quoique fort légere, cause, dit-on, la mort, si l'on n'est secouru par le son des instrumens. On ajoute que le mal s'apaise aussi-tôt que, dans les airs qu'on joue au malade, on en rencontre un qui soit de son goût ; parce qu'alors la danse à laquelle il se livre avec transport lui occasione une transpiration abondante. Nous avons un Mémoire curieux sur la Tarentule, par M. Geoffroi, inséré dans le Recueil de 1707, des Mémoires de l'Académie des Sciences (a). On fait à Tarente un grand commerce de laine ; il y a dans le golfe une source d'eau douce qui sort du fond de la mer, & l'on prétend que dans un temps calme, on peut puiser de cette eau à la superficie même de la mer. Ce qui n'est pas impossible. (*M. D. M.*)

TARF (le) ; petite riviere d'Écosse, dans la province de Nithesdale ; elle se jete dans le Bladnoch, après avoir coulé quelque temps à l'occident de Krée.

TARGA ; un des cinq déserts du Saara, ou grand désert de Barbarie, à l'ouest de celui de Zuenziga, & au sud des Béréberes. Il s'y trouve quelques puits de bonne eau, quelques maigres pâturages, & beaucoup de manne qu'on transporte à Agadès & ailleurs. Les habitans de cette contrée se nomment *Touargues* ou *Targas* ; & ils donnent le nom à ce désert, qu'on nomme aussi désert de *Hair*, d'une de ses habitations. (*R.*)

TARGOROD ; ville de la Moldavie, au confluent de la Sereth & de la Moldaw, à 15 lieues au dessous de Soczowa. Quelques géographes la prenent pour la Ziridava de Ptolémée, *livre III*, *ch. viij* ; mais Lazius prétend que le nom moderne de Zirsdava est Scaresten. (*R.*)

TARGOVISCO, TARGOVISTO, TARGOVITZ, TARVITZ, TARVIS, ou TERVIS ; grande ville de la Turquie européene, capitale de la Valaquie, sur la riviere de Jalonitz, à 27 lieues s. e. d'Hermanstadt, 81 n. e. de Sophie, 75 n. de Belgrade, 117 n. o. de Constantinople. Le Vaivode y faisoit autrefois sa résidence. Elle est assez marchande, & elle est munie de quelques fortifications. *Long.* 42, 40 ; *lat.* 45, 45. Quelques-uns croient que c'est *le Tiriscum* de Ptolémée ; mais Lazius assure que Tiriscum s'appele aujourd'hui *Tare*. (*R.*)

TARIFFA ; ville d'Espagne, dans l'Andalousie, sur le détroit de Gibraltar, 7 lieues au s. o. de la ville de ce nom ; elle est pauvre & dépeuplée, quoique dans un climat doux, tempéré & fertile. On y compte deux ports, un bon château, quatre paroisses, & un couvent. Cette ville autrefois chef-lieu d'un marquisat, apartient présentement au Roi. *Long.* 12, 25 ; *lat.* 35, 50.

TARIJA ; ville de l'Amérique méridionale, au Pérou, à 50 lieues au s. o. du Potosi, dans une grande vallée, dont elle a pris le nom, entre les montagnes de Chiriguanos, presque à l'embouchure d'une petite riviere qui se décharge dans Rio-Grande. *Lat. mérid.* 21, 48.

TARKU, ou écrit aussi Tirk, Tarki, Targhve ; petite ville d'Asie, dans les états de l'empire russien, & la capitale du Daghestan. Elle est située sur la côte occidentale de la mer Caspiene, à 15 lieues au nord de Derbent, entre des rochers escarpés, pleins de coquillages.

TARMAD, ou TERMED ; ville du Thokarestan, selon quelques géographes, sur les rives du Gihon. Elle a une fort grande jurisdiction, & comprend beaucoup de bourgades & de villages. (*R.*)

TARMHA, ou TARMAH ; ville d'Afrique, dans la province de Berberah, ou la côte de Cafrerie, qui s'étend le long de la province de Zanguebar, près du promontoire de Kahaconni.

TARMON ; petite ville d'Irlande, dans la province d'Ulster, au comté de Fermagnach, au nord du lac Earnes, sur les frontieres du comté Dunnegal. Cette ville a un château pour sa défense.

TARN (le), en latin *Tarnis* ; riviere de France, en Languedoc. Elle prend sa source dans le Gévaudan, au mont de Losere, près de Florac, traverse le Rouergue, rentre dans le Languedoc, mouille Albi, Montauban, & se jete dans la Garonne, au dessous de Moissac. Elle commence à être navigable à Gaillac, & facilite le trafic des vins de ce pays avec les Anglois. (*R.*)

TARN ; bourg bien peuplé du Limousin, élection de Limoges. (*R.*)

TARNOPOL ; petite ville de la petite Pologne, au Palatinat de Podolie.

TARNOW ; petite ville de la petite Pologne, dans le palatinat de Cracovie, entre les rivieres de Dunajec & de Wisloc, à environ 15 li. e. de Cracovie. Elle a un château, une Église cathédrale & deux couvens.

En 1561 mourut dans son palais de cette ville le général Tarnow (Jean), âgé de 73 ans, homme d'un mérite rare, & qui rendit de grands services à la Pologne, sa patrie. Après l'étude des arts & des sciences dans sa jeunesse, il se mit à voyager ; il parcourut toute la Natolie, la Palestine, la mer Rouge, l'Égypte & la côte d'Afrique, où il signala sa valeur contre les Mores. À son retour, Sigismond, roi de Pologne, le nomma général de toutes ses troupes. Il défit les Moldaves, les Moscovites & les Tartares. Couroné des mains de la victoire, il eût tout à essuyer de la jalousie de ses compatriotes ; mais, pour la faire cesser, il se retira volontiers dans son château, & y vécut en

(a) Touchant la Tarentole, il vaudra mieux consulter les ouvrages des auteurs Napolitains, qui étant sur les lieux peuvent faire des observations plus exactes sur ce phénomene. Entr'autres M. Serao célebre médecin de nos temps a écrit sur ce sujet.

Sur l'histoire de Tarente on a un ouvrage fort rare de Jean Juvenis qui a pour titre : *De antiquitate & varia Tarentinorum fortuna, libri octo*, imprimé à Naples en 1589. (H)

en simple particulier : il y trouve dans le témoignage de sa conscience, dans la gloire qu'il s'étoit acquise, dans le commerce de ses amis, & dans la lecture, de quoi se consoler, & passer avec douceur le reste de ses jours. (*R.*)

TARNOWITS ; petite ville d'Allemagne, en Silésie, sur les frontieres de la Pologne, à deux lieues de Strelitz. Il s'y fait un assez grand commerce de plomb, d'étain & de sel. Il y avoit ci-devant aux environs des riches mines d'or & d'argent. (*R.*)

TARO, ou VAL DI TARO; petit pays d'Italie, aujourd'hui une des dépendances du Plaisantin. Il est situé entre le Parmésan, le Plaisantin & l'état de Gênes; son chef lieu prend son nom & s'appelle *Borgo di Val di Taro*. Ce petit pays dont le duc de Parme fit l'acquisition en 1682, a eu long-temps ses seigneurs particuliers. (*R.*)

TARO, ou BORGO DI VAL DI TARO; petite ville d'Italie, dans le Plaisantin, sur la rive droite du Taro, & capitale du petit pays appelé *Val di Taro*, à 11 li. s. o. de Parme, 8 s. de Borgo-San-Domino. *Long.* 27, 24; *lat.* 44, 34. (*R.*)

TARO (le), en latin *Tarus*; riviere d'Italie; elle a sa source dans la partie méridionale du duché de Milan, traverse le Parmésan, & tombe dans le Pô entre les embouchures de l'Ongina & de la Parma. (*R.*)

TARONNE; petite riviere de France, en Sologne; elle se jete dans le Beuvron.

TAROPECZ ; ville de l'empire russien, dans le duché de Rescow, aux confins de la Lithuanie & du duché de Smolensko.

TARQUI; lieu de l'Amérique, au Pérou, à 5 li. s. de Cuença, terme austral de la méridiene, que MM. de la Condamine, Godin & Bouguer ont tracée au Pérou en 1737. (*R.*)

TARRAGA; viguerie & ville d'Espagne, dans la Catalogne, sur une colline, près de la riviere de Cervera, à 6 li. e. de Lérida.

TARRAGONE; petite ville d'Espagne, dans la Catalogne, sur une colline, dont la pente s'étend jusqu'au rivage de la mer Méditerranée, entre les deux rivieres, de Gaya & de Francoli. Elle est située à 20 lieues au couchant de Barcelone, & à 90 de Madrid. L'air y est pur, & il s'y fait du commerce en huile, en lin & en vin. Son terroir est très-fertile en grains, & offre un des plus beaux paysages du monde. On y nourit beaucoup de bestiaux. *Long.* 18, 58; *lat.* 41, 12.

Tarragone est honorée d'un siége archiépiscopal, qui a disputé la primatie à celui de Tolede. Son diocèse s'étend sur 197 paroisses. L'archevêque jouit de vingt mille ducats de revenu, & a pour suffragans les évêques de Barcelone, de Tortose, de Lérida, de Girone, &c.

Son université, fondée en 1732, par le Cardinal Gaspar Gervantes, a été transférée à Cervera, comme toutes celles de Catalogne, par l'ordre de Philippe V: un tiers de cette ville apartient au roi comme prince de Tarragone. Les François furent obligés d'en lever le blocus en 1641, & le siége en 1644. Les Anglois la prirent en 1705, au nom de l'archiduc Charles; mais elle fut rendue à Philippe V, par le traité d'Utrecht.

Les Romains la nommerent *Taraco*, d'où les Espagnols ont fait *Tarragona*. Les Scipions s'en étant rendus les maîtres dans les guerres puniques, en firent le lieu de leur résidence, ainsi qu'une belle place-d'armes contre les Carthaginois. Auguste s'y trouvant dans la vingt-troisieme année de son regne, lui donna le titre d'*Augusta*, & y reçut plusieurs ambassadeurs. Ses habitans, par une bassesse insigne, bâtirent un temple magnifique en son honeur, dont ce prince ne fit que rire. L'empereur Antonin le Pieux agrandit son port, & le garnit d'un grand môle. Enfin cette ville devint si puissante & si considérable, que, dans la répartition qui fut faite de l'Espagne, les Romains donnerent son nom à la plus grande partie de ce continent, en l'appelant *Espagne tarragonoise*.

Après cela faut-il s'étoner qu'on ait trouvé dans cette ville & aux environs beaucoup de monumens anciens, comme des médailles, des inscriptions, & les ruines d'un cirque où se faisoient les courses des chevaux dans une place nommée aujourd'hui la *plaça de la Fuente*?

On y a aussi trouvé les ruines d'un théâtre, qui étoit en partie taillé dans le roc, & en partie bâti de gros quartiers de marbre, dans l'endroit où est à présent l'Église de Notre-Dame du miracle. Cette Église, ainsi que la cathédrale, doivent leur construction aux pierres & au marbre qu'on a tirés des débris de cet ancien théâtre des Romains.

Les Mores prirent Tarragone en 719; le Pape Urbain II y envoya une colonie en 1038, & ensuite céda cette ville à Raymond Bérenger, comte de Barcelone.

Le port de cette ville n'est pas des meilleurs, à cause des rochers qui en embarassent le fond, & qui en défendent l'entrée aux grands vaisseaux. Elle a une bonne enceinte de murailles, ouvrage des Mores, avec des bastions; & d'autres ouvrages à la moderne, garnis de canons pointés vers la mer, pour empêcher les corsaires d'approcher. Tarragone aujourd'hui n'a guere que 500 maisons, presque toutes bâties de grosses pierres de taille carrées. La cathédrale mérite d'être vue, aussi-bien que l'Église de Notre-Dame. On compte dans la ville un hôpital & 10 convens.

Elle est la patrie d'Orose (Paul), prêtre, & historien ecclésiastique du cinquieme siecle. (*M. D. M.*)

TARRATE ; contrée d'Abissinie, au nord de Caxumo, dans le royaume de Tigré.

TARREGA ; petite ville d'Espagne, dans le Catalogne, sur une colline, près de la riv. de Cervera, à 6 lieues de Lérida, sur la route de cette ville à Barcelone. Les anciens Romains connurent cette ville sous le nom de *Tarraga*. Les Mores en ont été les maîtres, & Raymond Bérenger la leur enleva en 1163. C'est aujourd'hui le chef-lieu

d'une vignerie, dans un terroir abondant en blé, vin, huile & bétail.

TARSE, ou TARSOUS, *Tarsus*; ville d'Asie, dans le Natolie, au gouvernement d'Adana, à 8 lieues de cette ville, dans la Caramanie.

Sans nous arrêter à toutes les fables qu'on a débitées sur le nom & l'origine de Tarse, il est constant que cette ville avoit été fondée par les Argiens, ou du moins qu'elle avoit été augmentée par une colonie greque, & que ses habitans excellerent dans l'étude des belles lettres, de la philosophie, & de toutes les sciences qui étoient cultivées chez les Grecs, puisque Strabon ne craint point de dire qu'ils surpasserent en cela Athènes, Alexandrie, & toutes les autres académies du monde: il ajoute que leur ville étoit fort puissante, & soutenoit avec éclat sa dignité de métropole.

Pline l'appele *ville libre*; elle l'avoit apparemment été anciénement, comme colonie greque, & il nous apprend qu'elle jouissoit aussi de sa liberté sous les Romains.

Quelques-uns croient qu'elle mérita aussi les priviléges de colonie, par son grand atachement à Jules-César, & que ce privilége communique à tous ses concitoyens la qualité de *citoyens romains*. S. Paul, qui étoit né à Tarse, comme il le dit lui-même, *Act. xxij*, 3, jouissoit de ce droit par sa naissance. D'autres soutiennent que Tarse étoit seulement ville libre, & non colonie romaine, du temps de S. Paul, parce que l'on ne trouve dans les médailles aucun vestige de ce titre de *colonie romaine*, avant le regne de Caracalla, ou celui d'Héliogabale, & qu'ainsi le privilége de *citoyen romain* n'apartenoit pas à l'Apôtre simplement, comme citoyen de Tarse, mais par quelque droit particulier que son pere ou ses aïeux avoient acquis.

C'est à Tarse que se rendit Cléopâtre, mandée par Antoine, & c'est-là qu'il en devint amoureux. Elle fit ce voyage, dit Plutarque, sur un vaisseau brillant d'or, & orné des plus belles peintures; les voiles étoient de pourpre, les cordages d'or & de soie, & les rames d'argent. Ces rames étoient maniées au son des flûtes, qui, joint à celui des chalumeaux & des lyres, faisoient un concert délicieux.

Cléopâtre, parée galament comme on peint la déesse Vénus, étoit couchée sous un pavillon broché d'or; ses femmes, toutes d'une excellente beauté, représentoient les nymphes & les grâces. La pouppe & la proue étoient remplies des plus beaux enfans déguisés en amours, & quelques-uns d'eux étoient à ses côtés, avec des éventails dont ils l'éventoient pour le rafraîchir. Elle avançoit dans cet équipage sur le fleuve Cydnus, au son de mille instrumens de musique.

Les deux rives du fleuve étoient embaumées de l'odeur des parfums que l'on brûloit dans son vaisseau. Tout le peuple de Tarse la prit pour Vénus qui venoit chez Bacchus pour le bien de l'Asie. On quita le tribunal d'Antoine pour courir au-devant d'elle; ce Romain lui-même alla le recevoir, & en devint éperdûment amoureux.

Il soupa chez elle, & y trouva des préparatifs d'une magnificence qui lui étoit inconnue. Ce qui le surprit davantage, ce fut la quantité de flambeaux, dont les apartemens étoient éclairés; ils étoient suspendus, appliqués & rangés avec tant d'art, de variété & de symmétrie, que de toutes les fêtes qui se trouvent décrites dans l'histoire, l'on prétend que c'étoit celle qui faisoit le spectacle le plus ravissant.

Chrysippe vit le jour à Tarse, suivant quelques-uns; d'autres lui donnent Soli en Cilicie pour patrie. Quoi qu'il en soit, c'étoit un esprit fort subtil en matiere de raisonement: l'art de la dialectique la plus déliée ne lui échapoit point; & la solution de ses argumens étoit si difficile, qu'elle passa en proverbe pour exprimer une chose impossible. Il composa un grand nombre d'ouvrages qui ont péri. Après sa mort, les Athéniens éleverent en son honeur une statue dans le Céramique.

Hermogene naquit à Tarse dans le second siecle de l'ere chrétiene. Ce fut un prodige en toute maniere: à l'âge de 17 ans il publia ses livres de rhétorique que nous avons encore; il mit au jour, à 20 ans, son livre des Idées, & à 25 ans il oublia tout ce qu'il savoit.

Athénodore, célebre philosophe stoïcien, étoit aussi de Tarse en Cilicie; il vint à la cour d'Auguste, qui l'éleva aux plus grands honeurs, & le fit précepteur de Tibere; mais il n'eut pas le bonheur de pouvoir corriger le mauvais caractere de ce prince. Il mit au jour divers ouvrages qui ne nous sont pas parvenus. Strabon en cite un sur l'Océan & sur son flux & reflux.

Nectaire, évêque de Constantinople, vers la fin du quatrieme siecle, eut Tarse pour patrie; il n'étoit pas moins distingué par ses vertus que par sa naissance & par son rang, car il exerçoit le préture: il fut fait évêque n'étant pas encore batisé; de sorte qu'il passa de l'état de cathécumene à celui de pasteur de l'Église. Sa douceur envers les apollinaristes lui attira une lettre de Grégoire de Naziance, où il le pressoit de réprimer ces hérétiques, & de gâgner l'empereur Théodose. Il mourut en 397, & les Grecs l'honorent dans quelques-uns de leurs livres, comme un Saint; il étoit du moins un évêque sage, modéré & pieux.

Cette ville est sur le Cydnus, assez près de son embouchure, dans la mer Méditerranée. Il y a dans son voisinage une Église d'Arméniens passablement belle. *Long.* 53, 30; *lat.* 37, 10. (*R.*)

TARSIA, petite ville, ou pour mieux dire, bourg d'Italie, au royaume de Naples, dans la Calabre citérieure, environ à 12 milles au midi de Cassano. On croit communément que c'est l'ancienne *Caprasa*. (*R.*)

(Π) TARSO, terre grosse & bourg de l'état de Venise aux environs de Cénede chef-lieu du Comtat de son nom, aujourd'hui sous la jurisdiction du

gouverneur de Céneda qui prend aussi le titre de *Podestà* de Tarso.)

TARSOUS. *Voyez* TARSE.

TARTARES, ou TATARS; peuples qui habitent presque tout le nord de l'Asie, & quelque portion du nord de l'Europe. Une partie des Tartares est assujétie à l'empire de Russie, ou vit sous sa protection; une autre est sous le gouvernement de la Chine: le reste enfin vit dans l'indépendance.

En commençant par la Sibérie, dont les Tartares sont la premiere & la principale nation, nous remarquerons qu'ils habitent les contrées méridionales des fleuves de Tobol, d'Irtich, &c.

Les Tartares de la Sibérie, dont ils font le premier & le principal peuple, habitent les contrées méridionales des fleuves de Tobol, d'Irtich, de l'Oby, du Tom & du Jenisey, ainsi que les déserts situés entre ces fleuves. Leur religion est la mahométane, ou la paiene; une partie s'est fait baptiser. Tous ces Tartares forment un grand nombre de petites nations, & vivent sous la protection de l'empire de Russie. Ces Tartares sont les Moschtschjaraki, sur le bord du Sinjar; les Tartares Minowiens, qui sont assez à leur aise, & exempts d'impôts; les Tartares Jeraschui, qui payent tribut à la courone; les Barabinziens, &c.

Les Tartares Basabinskoi, qu'on nomme aussi *Barabinziens*, sont des peuples de la grande Tartarie, dont une partie suit le paganisme, & l'autre le mahométisme; ils habitent les bords de l'Irtisch. *Baraba* ou *Barama* n'est point le nom de ce peuple, mais celui d'une race particuliere; & il en est d'autres qui se nomment *Luba*, *Terenja*, *Tunus*, &c. Ils vivent de leur bétail & de leurs chasses; ils demeurent dans des huttes creusées en terre, avec un toit de paille, soutenu par des pieux élevés de 3 pieds. Cette nation paye tribut en partie à la Russie, & en partie au Contaisch.

Les Tartares Télenguttes, ou Théleutiens, habitent aux environs du lac que les Russes appelent *Osero-téleskoi*, & d'où la grande riviere Oby prend sa source. Ils sont sujets du Contaisch & menent à peu près la même vie que les autres Kalmoucks. Leur nombre étoit bien plus considérable autrefois, mais les incursions des Kalmoucks les ont forcés de se retirer peu à peu vers la Sibérie; ils commencent cependant à refluer vers leur anciene demeure. Les Russes en ont baptisé une partie: une autre partie est mahométane, & le reste est idolâtre.

Les Tartares Abinziens qui demeurent près de Kusnetzk, suivent à peu près le même culte que les Tartares Telengutes; leurs cabanes ne sont que de terre, & ils se livrent à l'agriculture.

Les Tartares Bortiriens, dans le territoire de Kosnetzk, payent à la Russie & aux Kalmoucks un tribut qui consiste en fer & en cuir de roussi. On trouve aussi dans cette contrée les Tartares de Kabal & de Sage. En remontant le fleuve de Tom, on voit les Tulaberdiens & les Kistimmiens. Les missionaires les ont baptisés. Il y a aussi une nation de Tartares aux environs de Krasnojarsk, dont le caractere est plus délié qu'on ne le croiroit en apparence; ils élevent du bétail, sur-tout des chevaux, & cultivent la terre: leur religion est le paganisme. Entre Abakansk & Kansk, habitent les Kotowzi & les Kamatschinzi; ils s'occupent de la chasse des martes zibelines, & ont peu de goût pour l'agriculture. Aux environs de l'Ostrog de Tunkinsk, dans la province d'Irkutzk, on trouve aussi des Tartares idolâtres, errans, qui se nomment *Sojetti*.

Les Tartares Tongous ou Tongouses sont soumis à l'empire de Russie. Ces peuples occupent à présent une grande partie de la Sibérie orientale, & sont divisés par les Russes en quatre branches principales; savoir:

1°. Les Podkamena-Toungousi, qui habitent entre la riviere de Jéniséa & celle de Léna, au nord de la riviere d'Angara; 2°. les Sabatski-Toungousi, qui habitent entre la Léna & le fond du golfe de Kamtzchatka, vers les 60 deg. de *lat.* au nord de la riviere d'Aldan; 3°. les Olenni-Toungousi, qui habitent vers les sources de la Léna & de la riviere d'Aldan, au nord de la riviere d'Amur; 4°. les Conni-Toungousi, qui habitent entre le lac Baikal & la ville de Nerzinskoi, & le long de la riviere d'Amur.

Il n'est pas difficile d'apercevoir que ces peuples sont issus d'un même sang avec tous les autres Tartares, parce qu'ils ont à peu près les mêmes inclinations & la même physionomie; cependant ils ne sont pas tout-à-fait si basanés & si laids que les Kalmoucks, ayant les ieux beaucoup plus ouverts, & le nez moins écrasé que ne les ont ces derniers. Ils sont pour la plupart d'une taille haute & robuste, & sont généralement plus actifs que les autres peuples de la Sibérie.

Les Podkamena-Toungousi & les Sabatski-Toungousi ne different guere en leur maniere de vivre des Ostiakes & des Samoyedes, leurs voisins: ils portent en hiver des habits de peaux de cerfs ou de rennes, le poil en dehors, & des culotes, bas & souliers de ces mêmes peaux, tout d'une piece; ils vivent en été de la pêche, & dans l'hiver de la chasse.

Les Olenni-Toungousi vivent pareillement de la chasse & de la pêche, mais ils nourissent en même temps des bestiaux, & s'habillent, tant en été qu'en hiver, de peaux de brebis, ou de jeunes daims: ils se servent de bonets de peaux de renards, qu'ils peuvent abatre à l'entour du cou lorsqu'il fait bien froid.

Les Conni-Toungousi sont les moins barbares de tous ces peuples; ils se nourissent quasi tous de leur bétail, & s'habillent à peu près comme les Moungales, auxquels ils ressemblent beaucoup en toutes choses: ils coupent leurs cheveux à la façon des Calmoucks & des Moungales, & se servent des mêmes armes qu'eux; ils ne cultivent point de terres, mais au lieu de pain ils se servent des oignons de lis jaunes qui croissent en grande quan-

tiré en ces quartiers, dont ils font une forte de farine, après les avoir féchés; & de cette farine ils préparent une bouillie qu'ils trouvent délicieuse; ils mangent aussi-bien souvent les oignons lorsqu'ils sont séchés, sans en faire de la farine; ils sont bons hommes de cheval : leurs femmes & leurs filles montent également à cheval, & ne sortent jamais sans être armées.

Tous les Toungouses en général sont braves & robustes; ils habitent des huttes ou maisons mouvantes. Il n'y a qu'un petit nombre de Conni-Toungousi qui obéissent à la Chine; le reste de ce peuple est sous l'obéissance de la Russie, qui en tire les plus belles pelleteries de la Sibérie.

Les Tartares d'Asie sont les Tartares Baskires & les Tartares Usschiens; les premiers occupent la partie orientale du royaume de Casan, & les seconds occupent la partie méridionale. Les uns & les autres sont grands & robustes; ils ont le teint un peu olivâtre, les cheveux noirs, la barbe longue & les sourcils fort épais; ils portent une robe longue de gros drap blanc, avec une espece de capuchon ataché dont ils se couvrent la tête en hiver. Les femmes sont habillées à la façon des paysanes de Russie, sur-tout depuis qu'ils sont soumis à cette courone : leur langue est un mélange de langue tartare & russe; ils deviennent facilement bons cavaliers, sont courageux, & manient avec beaucoup d'adresse l'arc & la fleche. Quoiqu'ils observent quelques cérémonies mahométanes, ils n'ont plus aucune connoissance de l'alcoran, & n'ont par conséquent ni moulhas, ni mosquées; en sorte que leur religion tient beaucoup du paganisme chez ceux qui n'ont pas embrassé le culte grec. Le pays qu'ils habitent, est situé entre les 52 degrés, 30 de *longitude*, & les 57 degrés de *latitude*. Il est fertile en grains, en fruits, en miel & en cidre. On y éleve beaucoup de bétail, & le gibier y est très-abondant. Les Tartares Baskires & Usschiens sement de l'orge, de l'aveine & d'autres grains, & ils habitent dans des bourgs & des villages bâtis à la maniere des Russes. On tire d'eux des pelleteries estimées; ils ont de nombreux troupeaux de porcs dont cependant ils ne mangent pas; leurs animaux domestiques sont des chevaux & des chameaux à deux bosses.

Les Baskires & les autres Tartares qui habitent les environs d'Usa, se sont soulevés plusieurs fois contre la Russie, mais ils ont été bientôt réduits à l'obéissance. On a établi aujourd'hui dans chaque district des prévôts particuliers, des commandans, & un inspecteur Russe dans chaque bourg ou village; leur pays est entouré de forteresses. Ce peuple, en se civilisant peu à peu, deviendra infiniment moins dangereux pour ses voisins.

Les Tartares de Budziack, habitent vers le rivage occidental de la mer Noire, entre l'embouchure du Danube, & la riviere de Bog. Quoique ces Tartares soient une branche de ceux de la Crimée, & qu'ils en aient la religion & les coutumes, cependant ils vivent indépendans de la Porte, & du kam de la Crimée. Ils n'obéissent qu'à des murses, chefs des différens ordres qui composent leur corps. Ils font même quelquefois des incursions sur les terres des Turcs, & se retirent chez eux après le pillage. On dit que leur nation peut faire environ trente mille hommes.

Les Tartares Nogaiens appartienent en partie au gouvernement d'Astracan. Ils ont leurs capitaines particuliers, & ne payent aucun tribut à la Russie, mais ils sont obligés à la premiere réquisition de lui fournir quelques troupes. Leurs principales hordes sont celles d'Olokari, & de Nagaja. Une partie demeure dans une Slobode près d'Astracan, l'autre rode dans les bruyeres qui sont entre le Wolga & le Jaick. Ils habitent des cabanes faites de lattes qu'ils menent sur des charettes. Les femmes & les enfans sont portés par des vaches & des bœufs; les hommes par des chevaux & des chameaux. Ils vivent de leur bétail, de la pêche, de la chasse. Leur religion est l'alcoran; quelques-uns sont du rit grec.

Les Tartares Kalmoucks occupent une grande partie du pays qui est entre le Mongul & le Wolga. Ils sont divisés en plusieurs hordes particulieres, qui ont chacune leur ancien, ou chan, à part. Les Calmouks n'ont point d'habitation fixe, mais seulement des tentes de feutre, avec lesquelles ils campent & décampent en un instant. Ils se mettent en marche au printemps, & se répandent avec les Tartares Nogaïens, dans les bruyeres d'Astracan; les premiers sur la rive occidentale du Wolga; les autres sur la riviere orientale. Non-seulement ces bruyeres sont remplies d'oiseaux, mais il s'y trouve une espece de chevres sauvages qui portent de petites cornes recourbées, des lievres ordinaires & d'une espece qu'on appele *lievre de terre*, des rats qui donnent presque la même odeur que la civete, des aigles, des outardes, des faisans, des perdrix, des gelinotes, &c. Dans les insectes de cette contrée, on remarque aussi la tarentule. Les Kalmoucks menent avec eux quantité de chameaux, de bœufs, de vaches, de moutons & de volailles. Ils vienent de cette maniere en forme de caravanes à Astracan, avec toutes leurs familles pour y commercer. Ils échangent leurs bestiaux pour du blé, du cuivre, du fer, des chaudrons, des couteaux, des ciseaux, du drap, de la toile, &c.

Les Kalmoucks sont robustes & guerriers. Il y en a toujours un corps dans les troupes du kzar, suivant le traité d'alliance fait avec eux, & ce corps monte à environ six mille hommes.

Les Kalmoucks Torgotiens se tienent en été avec leur bétail dans les bruyeres d'Astracan, & principalement dans les environs de Saratow. Ils vivent de leurs bestiaux. Beaucoup d'entr'eux se sont fait baptiser, & ont été transportés à Stawropol. Ils ont été assujétis pour la premiere fois à la Russie en 1716. Leur nouveau chan est obligé à chaque élection, d'obtenir sa confirmation

de la Russie. Les Torgotiens composent environ 50,000 hommes en état de porter les armes; & ces armes consistent en un arc, des fleches, & un sabre.

Les Tartares Terkiens, du nom de la ville de Terki, sont soumis au commandant de Kislar; ils habitent des villages & des maisons, & ne sont point errans.

Les Tartares Tcheremissiens, les Tschowasschiens, & les Wotiaks demeurent dans le territoire de la ville de Casan. La quantité de forêts qui couvrent ces contrées, force ces deux premiers peuples à habiter les rives du Wolga, & le troisieme les environs de la riviere de Wiatka. Ils vivent dans des villages, & sont soumis depuis long-temps à la Russie; mais ils se choisissent des juges parmi eux. Ils payent au kzar une capitation; une partie est idolâtre, l'autre suit le rit grec; plusieurs sont chrétiens. Ils vivent de leurs troupeaux, de la pêche, de la chasse, & on tire d'eux beaucoup de peaux de martes. Les Tartares du gouvernement de Casan, que l'on doit distinguer de ceux du territoire de Casan, professent la religion mahométane. Ils sont plus sociables & plus propres que les Tscheremissiens & les Wotiaks.

Les Tartares de la Kasatschia Horda, sont une branche des Tartares mahométans, qui habitent dans la partie orientale du pays de Turkestan, entre la riviere de Jemba, & celle de Sirth. Ils ont la taille moyenne, le teint fort brûlé, de petits yeux noirs brillans, & la barbe épaisse. Ils coupent leurs cheveux qu'ils ont extrêmement forts & noirs, à quatre doigts de la tête, & portent des bonets ronds d'un empan de hauteur, d'un gros drap ou feûtre noir, avec un bord de pelleterie; leur habillement consiste dans une chemise de toile de coton, appelée *kitaika* par les Russes; mais en hiver ils mettent par-dessus ces vestes une longue robe de peau de mouton, qui leur sert en été de matelas; leurs botes sont fort lourdes, & faites de peau de cheval, de sorte que chacun peut les façonner lui-même; leurs armes sont le sabre, l'arc & la lance, car les armes à feu sont jusqu'à présent fort peu en usage chez eux.

Ils sont toujours à cheval, en course, ou à la chasse, laissant le soin de leurs troupeaux & de leurs habitations à leurs femmes, & à quelques esclaves. Ils campent pour la plupart sous des tentes ou huttes, vers les frontieres des Kalmoucks & la riviere de Jemba, pour être à portée de butiner. Dans l'été ils passent fort souvent les montagnes des Aigles, & viennent faire des courses jusques bien avant dans la Sibérie, à l'ouest de la riviere d'Irtis, ou d'Irtisch.

Les Cara-Kalpaks, qui habitent la partie occidentale du pays de Turkestan, vers les bords de la mer Caspienne, sont les fideles alliés & parens des Tartares de la Kasatschia Horda, & les accompagnent communément dans leurs courses, lorsqu'il y a quelque grand coup à faire.

Les Tartares de la Kasatchia Horda, font profession du culte mahométan, mais ils n'ont ni alcoran, ni moulhas, ni mosquées. Ils ont un chan qui réside ordinairement en hiver dans la ville de Taschkant, & qui en été va camper sur les bords de la riviere de Sirth, & les frontieres des Kalmoucks; mais leurs mursses particuliers qui sont fort puissans, ne laissent guere de pouvoir de reste au chan. Ces Tartares peuvent armer tout au plus trente mille hommes, & avec les Cara-Kalpaks cinquante milles, tous à cheval.

Les Tartares de la Crimée sont présentement partagés en trois branches, dont la premiere est celle des Tartares de la Crimée; la seconde, celle des Tartares de Budziach; & le troisieme, celle des Tartares Koubans. Les Tartares de la Crimée sont les plus puissans de ces trois branches; on les appele aussi les *Tartares de Perékop*, ou les *Tartares Saporovi*, à cause que, par rapport aux Polonois qui leur donnent ce nom, ils habitent au delà des cataractes du Borysthene.

Ces Tartares occupent à présent la presqu'île de la Crimée, avec la partie de la Terre-ferme au nord de cette presqu'île, qui est séparée par la riviere de Samar de l'Ukraine, & par la riviere de Mius du reste de la Russie. Les Tartares de la Crimée sont ceux de tous les Tartares mahométans qui ressemblent le plus aux Calmoucks, sans être néanmoins si laids; mais ils sont petits & fort carrés; ils ont le teint brûlé, des ieux de porc peu ouverts, le tour du visage plat, la bouche assez petite, des dents blanches comme de l'ivoire, des cheveux noirs qui sont rudes comme du crin, & fort peu de barbe. Ils portent des chemises courtes, de toile de coton, & des caleçons de la même toile; leurs culotes sont fort larges & faites de quelque gros drap ou de peau de brebis; leurs vestes sont de toile de coton, piquée à la maniere des cafetans des Turcs; & au dessus de ces vestes ils mettent un manteau de feûtre ou de peau de brebis.

Leurs armes sont le sabre, l'arc & la fleche; leurs chevaux sont vilains & infatigables; leur religion est la mahométane. C'est dans la ville de Basçia-Saraï, située vers le milieu de la presqu'île de Crimée, que le chan fait ordinairement sa résidence. La partie de la terre-ferme, au nord de Perékop, est occupée par des hordes de Tartares, de la Crimée, qui vivent sous des huttes, & se nourrissent de leur bétail lorsqu'ils n'ont point occasion de brigander.

Les Tartares de ce pays passent pour les plus aguerris de tous les Tartares; ils sont presque toujours en course, portant avec eux de la farine d'orge, du biscuit & du sel pour toute provision. La chair de cheval & le lait de jument sont leurs délices; ils coupent la meilleure chair de dessus les os, par tranches, de l'épaisseur d'un pouce, & les rangent également sur le dos d'un autre cheval, sous la selle, en observant de bien serrer la sangle, & ils font ainsi leur chemin. Au

bout de 3 ou 4 lieues, ils levent la ſelle, retournent les tranches de leur viande, remettent la ſelle comme auparavant, & continuent leur traite. À la couchée, le ragoût ſe trouve tout prêt; le reſte de la chair qui eſt à l'entour des os ſe rôtit à quelques bâtons, & ſe mange ſur le champ au commencement de la courſe.

Au retour du voyage, qui eſt ſouvent d'une centaine de lieues & davantage, le kan prend la dîme de tout le butin, qui conſiſte communément en eſclaves: le murſe de chaque horde en prend autant ſur la part qui peut revenir à ceux qui ſont ſous ſon commandement, & le reſte eſt partagé également entre ceux qui ont été de la courſe. Les Tartares de la Crimée peuvent mettre juſqu'à 80 mille hommes en campagne.

Les Tartares Circaſſes habitent au nord-oueſt de la mer Caſpiene, entre l'embouchure de la riviere de Wolga & la Géorgie. Le peuple qui eſt préſentement connu ſous le nom de *Circaſſes*, eſt une branche des Tartares mahométans; du moins les Circaſſes conſervent-ils juſqu'aujourd'hui la langue, les coutumes, les inclinations, & même l'extérieur des Tartares, nonobſtant qu'on puiſſe s'apercevoir facilement qu'il doit y avoir bien du ſang des anciens habitans du pays mêlée chez eux, parmi celui des Tartares.

Il y a beaucoup d'apparence que les Tartares Circaſſes, auſſi-bien que les Dagheſtans, ſont de la poſtérité de ceux d'entre les Tartares qui furent obligés, du temps que les Sofis s'emparerent de la Perſe, de ſe retirer de ce royaume pour aller gâgner les montagnes qui ſont au nord de la province de Schirvan, d'où les Perſes ne les pouvoient pas chaſſer ſi facilement, & où ils étoient à portée d'entretenir correſpondance avec les autres tribus de leur nation, qui étoient pour lors en poſſeſſion des royaumes de Caſan & d'Aſtracan.

Les Tartares Circeſſes ſont aſſez laids, & preſque toutes leurs femmes ſont très-belles. En été elles ne portent qu'une ſimple chemiſe d'une toile de coton, & en hiver elles ont des robes ſemblables à celles des femmes Ruſſienes: elles ſe couvrent la tête d'une ſorte de bonet noir qui leur ſied fort bien; elles portent autour du cou pluſieurs rangs de perles de verre noir, pour faire d'autant mieux remarquer les beautés de leur gorge; elles ont un teint de lis & de roſe, les cheveux & les plus beaux ieux noirs du monde.

Les Tartares Circaſſes obſervent les cérémonies mahométanes; mais la religion greque commence à faire beaucoup de progrès dans leur pays. Ils habitent en hiver dans des villages, & ont pour maiſons de chétives chaumieres; en été ils vont camper la plupart du temps dans les endroits où ils trouvent de bons pâturages, ſavoir, vers les frontieres du Dagheſtan & de la Géorgie, où le pays eſt fort beau, & fertile en toutes ſortes de légumes & de fruits. C'eſt de la partie montueuſe de la Circaſſie que viennent les chevaux circaſſes, tant eſtimés en Ruſſie, pour leur viteſſe, la grandeur de leurs pas, & la facilité de les nourrir.

Les Circaſſes ont des princes particuliers de leur nation, auxquels ils obéiſſent; & ceux-ci ſont ſous la protection de la Ruſſie, qui poſſede Terki, capitale de tout le pays. Les Circaſſes peuvent faire une vingtaine de mille hommes armés.

Les Tartares du Dagheſtan s'étendent en longueur depuis la riviere de Buſtro, qui tombe dans la mer Caſpiene, à 43 deg. 20′ de *lat.* juſqu'aux portes de la ville de Derbent; & en largeur, depuis le rivage de la mer Caſpiene, juſqu'à 6 lieues de la ville d'Érivan. Le pays eſt par-tout montueux, mais il ne laiſſe pas d'être d'une grande fertilité dans les endroits où il eſt cultivé.

Ces Tartares ſont les plus laids de tous les Tartares mahométans. Leur teint eſt fort baſané, & leur taille au deſſous de la médiocre eſt très-renforcée; leurs cheveux ſont noirs & rudes comme des ſoies de cochon; leurs chevaux ſont fort petits, mais leſtes à la courſe, & adroits à grimper les montagnes; ils ont de grands troupeaux de bétail, dont ils abandonent le ſoin à leurs femmes & à leurs eſclaves, tandis qu'ils vont chercher à voler, dans la Circaſſie & dans la Géorgie, des femmes & des enfans qu'ils expoſent en vente à Derbent, à Érivan, & à Teflis.

Ils obéiſſent à divers petits princes de leur nation, qui prenent le nom de ſultans, & qui ſont tout auſſi voleurs que leurs ſujets; ils nomment leur grand kan *Schemkal*, dont la dignité eſt élective. Ce ſchemkal réſide à Boinac. Tout barbares que ſont les Tartares Dagheſtans, ils ont un excellent uſage pour le bien de leur pays, ſavoir que perſone ne ſe peut marier chez eux, avant que d'avoir planté dans un certain endroit marqué, cent arbres fruitiers, d'où vient qu'on trouve par-tout dans les montagnes du Dagheſtan, de grandes forêts d'arbres fruitiers de toute eſpece.

Ces mêmes montagnes, dont ils connoiſſent ſeuls les ſentiers, ont ſervi à conſerver juſqu'ici les Tartares Dagheſtans dans l'indépendance des puiſſances voiſines; cependant la fortereſſe de Saint André que les Ruſſes ont bâtie dans le cœur de leur pays, ſur le bord de la mer Caſpiene, entre Derbent & Terki, non ſeulement les tient en bride, mais porte bien la mine de les contraindre un jour à l'obéiſſance de la Ruſſie, d'autant plus que toutes leurs forces ne montent guere qu'à quinze ou vingt mille hommes.

Les Tartares Koubens habitent au ſud de la ville d'Azof, vers les bords de la riviere de Koucan, qui a ſa ſource dans la partie du mont Caucaſe, que les Roſſes appelent Turki-Gora, & vient ſe jeter dans le Palus Méotide, à 46 degrés, 15 de *latitude* au nord-eſt de la ville de Taman.

Ces Tartares ſont encore une branche de ceux de la Crimée, & étoient autrefois ſoumis au kan de cette preſqu'île; mais préſentement ils ont leur kan particulier, qui eſt d'une même famille avec les kans de la Crimée. Il ne reconoît point

les ordres de la Porte, & se maintient dans une entiere indépendence par raport à toutes les puissances voisines. La plus grande partie de ces Tartares ne subsistent que de ce qu'ils peuvent piller sur leurs voisins, & fournissent aux Turcs quantité d'esclaves circasses, géorgienes & abasses, qui sont fort recherchées.

C'est pour couvrir le royaume de Cesan contre les invasions de ces Tartares, que le czar Pierre a fait élever un grand retranchement qoi commence auprès de Zarista sur le Wolga, & vient aboutir au Don, vis-à-vis la ville de Twla. Lorsque les Tartares de la Crimée ont quelques grands coups à faire, les Koubans ne manquent pas de leur prêter la main: ils peuvent former ensemble une armée formidable.

Les Tartares Moungales, Mogoules, ou Mungales, occupent la partie la plus considérable de la grande Tartarie, que nous connoissons maintenant sous le nom de pays des Moungales. Ce pays, dans l'état où il est à présent, est borné à l'est par la mer orientale, au sud par la Chine, à l'ouest par le pays des Calmouks, & au nord par la Sibérie. Il est situé entre les 40 & 50 degrés de *latitude*, & les 110 & les 150 degrés de *longitude*; en sorte que le pays des Moungales n'a pas moins de quatre cents lieues d'Allemagne de longueur, & environ 150 de largeur.

Les Moungales qui habitent à présent ce pays, sont les descendans de ceux d'entre les Mogoules, qui après avoir été pendant plus d'un siecle en possession de la Chine, en furent chassés par les Chinois vers l'an 1368; & comme une partie de ces fugitifs s'étant sauvée par l'ouest, vint s'établir vers les sources des rivieres de Jéniséa & Sélinga, l'autre partie s'en étant retirée par l'est, & la province de Léaotung, alla s'habituer entre la Chine & la riviere d'Amur.

On trouve encore actuelement deux sortes de Moungales, qui sont fort différens les uns des autres, tant en langue & en religion, qu'en coutumes & manieres; savoir les Moungales de l'ouest, qui habitent depuis la Jéniséa jusque vers les 134 degrés de longitude, & les Moungales de l'est, qui habitent depuis les 134 degrés de longitude jusqu'au bord de la mer orientale.

Les Moungales de l'ouest vivent du produit de leur bétail, qui consiste en chevaux, chameaux, vaches & brebis. Ils conservent le culte du Dalaï-Lama, quoiqu'ils aient un grand-prêtre particulier appelé *Kutuchta*. Ils obéissent à un kan, qui étoit autrefois comme le grand kan de tous les Moungales; mais depuis que les Moungales de l'est se sont emparés de la Chine, il est beaucoup déchu de sa puissance: cependant il peut encore mettre 50 mille chevaux en campagne. Plusieurs petits kans des Moungales, qui habitent vers les sources de la Jéniséa & les déserts de Gobi, lui sont tributaires, & quoiqu'il se soit mis lui-même sous la protection de la Chine pour être d'autant mieux en état de tenir tête aux Calmoucks, cette soumission n'est au fonds qu'une soumission précaire & honoraire. Il ne paye point de tribut à l'empereur de la Chine, qui le redoute même plus qu'aucun autre de ses voisins, & ce n'est pas sans raison; car s'il lui prenoit jamais fantaisie de s'unir avec les Calmouks contre la Chine, la maison qui regne présentement dans cet empire, n'auroit qu'à se tenir ferme sur le trône.

Les Moungales de l'est ressemblent aux Moungales de l'ouest, excepté qu'ils sont plus blancs, sur-tout le sexe. Ils ont des demeures fixes, & même des villes & des villages; mais leur religion n'est qu'un mélange du culte do Dalaï-Lama & de celui des Chinois. Ils descendent presque tous des Mogouls fugitifs de la Chine; & quoiqu'il aient encore quelques petits princes qui portent le titre de kan, c'est une légere satisfaction que la cour de Pekin veut bien leur laisser. Leur langue est un mélange de la langue chinoise & de l'anciene langue mogoule, qui n'a presque aucune affinité avec la langue de Moungales de l'ouest.

Les Tartares Nogais, Nogaiens, de Nagaï, de Nagaïa ou Nagaiski, occupent la partie méridionale des landes d'Astracan, & habitent vers les bords de la mer Caspiene, entre le Jaïck & le Wolga: ils ont les Cosaques du Jaïck pour voisins du côté de l'orient; les Calmoucks dépendans de l'Ajuka-Chan du côté du septentrion; les Circasses du côté de l'occident, & la mer Caspiene les borne vers le midi.

Les Tartares Nogais sont à peu près faits comme ceux du Daghestan, excepté que pour sureroît de difformité, ils ont le visage ridé comme une vieille femme. Ils logent sous de petites huttes, & pendant l'été dans les endroits où ils trouvent les meilleurs pâturages. Ils vivent de la chasse, de la pêche & de leur bétail. Quelques-uns même s'atachent à l'agriculture. Ils sont maintenant soumis à la Russie, mais sans être sujets à d'autre contribution que celle de prendre les armes toutes les fois que l'empereur de Russie le demande; & ce qu'ils font avec plaisir, parce qu'ils ont les mêmes inclinations que tous les autres Tartares mahométans, c'est-à-dire, d'être fort âpres au butin. Ils peuvent armer josqu'à 20 milles hommes, & ne vont à la guerre qu'à cheval.

Les Tartares Usbecks habitent la grande Bucharie & le pays de Charasm. La grande Bucharie est une vaste province de la grande Tartarie, & elle renferme les royaumes de Balk, de Samarcande & de Boikkahrah. Les Usbecks de la grande Bucharie viennent camper ordinairement aux environs de la riviere d'Amur, & dans les autres endroits où ils peuvent trouver de bons pâturages pour leur bétail, en atendant des occasions favorables de brigandage. Ils font der courses sur les terres voisines des Persans, ainsi que les Usbecks du pays de Charasm, & il n'y a ni paix, ni treve qui puisse les empêcher de piller, parce que les esclaves & autres effets de prix qu'ils ra-

vissent, sont toute leur richesse. Lorsque leurs forces sont réunies, ils peuvent armer une quarantaine de mille hommes d'assez bonne cavalerie.

Tous les Tartares tirent leur nom d'un des fils d'Alanza-Kan, eppelé *Tartar*, qui le donne à sa tribu, d'où il a passé aux elliés de cette tribu, & ensuite à toutes les branches des peuples barbares de l'Asie, qui butinoient sur leurs voisins, tant en temps de paix qu'en temps de guerre; cependant ils ont porté le nom de *Turcs*, jusqu'à ce que Genghis-Kan les ayant rangés sous son joug, le nom de *Turcs* est insensiblement venu à se perdre, & e fait plece à celui de Tartares, sous lequel nous les connoissons à présent. Quand Genghis-Kan eut envahi l'Asie méridionale, & qu'on eut sonçu que ce prince des Mogonles étoit en même temps le souverain de Tartares, on choisit de donner à tous les peuples de ces quartieres le nom de *Tartares* qu'on connoissoit, par préférence à celui des *Mogoules* dont on n'avoit jamais entendu parler.

Les Tartares tant mahométans que Kalmoucks Moungales, prenent autant de femmes légitimes qu'ils veuleur, ainsi qu'un grand nombre de concubines, qu'ils choisissent d'ordinaire parmi leurs esclaves, mais les enfans qui naissent des unes & des autres sont également légitimes & habiles à hériter de leurs peres.

Tous les Tartares sont acoutumés de tirer la même nourriture des chevaux que nous tirons des vaches & des bœufs; car ils ne mangent communément que de la chair de cheval & de brebis, rarement de celle de bœuf ou de vache, qu'ils n'estiment pas à beaucoup près si bonne. Le lait de jument leur sert aux mêmes useges qu'à nous le lait de vache, & on assure que le lait de jument est meilleur & plus gras. Outre cela, il est bon de remarquer que presque dans toute la Tartarie, les vaches ne soufrent point qu'on les traye; elles nourissent à le vérité leurs veaux, mais d'abord qu'on les leur ôte, elles ne se laissent plus approcher, & perdent incessament leur lait; en sorte que c'est une espece de nécessité qui a introduit l'usage du lait de jument chez les Tartares.

Ils ont une maniere singuliere de combetre, dans laquelle ils sont fort habiles. En allant à l'action, ils se partagent sans aucun rang, en autant de troupes qu'il y a de hordes particulieres qui composent leur armée, & chaque troupe e son chef à la tête. Ils ne se batent qu'à cheval, & tirent leurs fleches en fuyant avec autant d'adresse qu'en avançant; en sorte qu'ils trouvent toujours leur compte à harceler les ennemis de loin, en quoi la vitesse de leurs chevaux leur est d'un grand secours.

Ils ont tous une exacte connoissance des *aimaks* ou tribus dont ils sont sortis, & ils en conservent soigneusement la mémoire de génération en génération. Quoique par le suite du temps une telle tribu viene à se partager en diverses branches, ils ne laissent pas pour cela de compter toujours ces branches pour être d'une telle tribu; en sorte qu'on ne trouvera jamais aucun tartare, quelque grôssier qu'il puisse être d'ailleurs, qui ne sache précisément de quelle tribu il est issu.

Chaque tribu ou chaque branche séparée d'une tribu, a son chef particulier pris dans la tribu même, qui porte le nom de *mursa*; & c'est proprement une espece de majorat qui doit tomber d'aîné en aîné dans la postérité du premier fondateur d'une telle tribu, à moins que quelque cause violente ne trouble cet ordre de succession. Un tel murse doit avoir annuélement la dîme de tous les bestieux de ceux de se tribu, & la dîme du butin que sa tribu peut faire lorsqu'elle va à la guerre.

Les familles qui composent une tribu, campent d'ordinaire ensemble, & ne s'éloignent pas du grôs de la borde sans en faire part à leur murse, afin qu'il puisse savoir où les prendre lorsqu'il veut les rapeler. Ces murses ne sont considérables pour leur chan, qu'à proportion que leurs tribus sont nombreuses; & les chans ne sont redoutebles à leurs voisins, qu'autant qu'ils ont beaucoup de tribus, & des tribus composéer d'un grand nombre de familles sous leur obéissance. C'est en quoi consiste toute la puissance, la grandeur & la richesse d'un chan des *Tartares*.

C'est une coutume qui e été de tout temps en usage chez les Tartares, que d'adopter le nom du prince, pour lui marquer leur affection; j'en citerai pour preuve le nom de *Moguls* ou *Mungales*, & celui de *Tartares*, que cette partie de la nation turque qui obéissoit à Mogull, ou Mungul-Chan, & à son frere Tartar-Chan, prit anciénement. C'est aussi la véritable dérivation du nom *Usbeks* que les Tartares de la grande Bucharie & du pays de Charasf'm, portent en mémoire d'Usbeck-Chan. Les Mungales de l'est ont adopté le nom de *Mansueurs*, de *Mansueu-Chan*, empereur de la Chine. Semblablement les Calmoucks-Dsongari, sujets du Contaisch, ou grand chan des Kalmoucks, ont pris le nom de *Contaischi*, pour témoigner leur atashement à ce prince.

Tous les Tartares, même ceux qui ont des habitations fixes, emportent avec eux dans leurs voyages, leurs effets de prix, non seulement quend ils changent de demeure, mais même en allant à la guerre. De là vient que lorsqu'il leur arive de perdre une bataille, une partie de leur bagage reste ordinairement au vainqueur; mais ils sont en quelque maniere nécessités d'emporter leurs effets avec eux, parce qu'ils laisseroient autrement leurs biens & leurs familles en proie aux autres Tartares leurs voisins, qui ne manqueroient pas de profiter de leur absence pour les enlever.

On remarque que presque tous les Tartares conservent non seulement les mêmes usages en général, mais aussi la même façon de bâtir leurs cabanes; car, soit qu'ils habitent dans leurs huttes, ou qu'ils aient des demeures fixes, ils laissent toujours

jours une ouverture au milieu du toit, qui leur sert de fenêtre & de cheminée. Toutes leurs habitations, soit fixes, soit ambulatoires, ont leurs portes tournées au midi pour être à l'abri des vents du nord, qui sont fort pénétrans dans la grande Tartarie.

Les Tartares devroient être libres, & cependant ils se trouvent tous dans l'esclavage politique. L'auteur de *l'Esprit des loix* en donne d'excellentes raisons.

Les Tartares, dit ce beau génie, n'ont point de villes; ils n'ont point de forêts; leurs rivieres sont presque toujours glacées; ils habitent une immense plaine; ils ont des pâturages & des troupeaux, & par conséquent des biens: mais ils n'ont aucune espece de retraite, ni de défense. Si-tôt qu'un kan est vaincu, on lui coupe la tête, & ses sujets apartienent au vainqueur: on ne les condamne pas à un esclavage civil, ils seroient à charge à une nation qui n'a point de terres à cultiver, & n'a besoin d'aucun service domestique; ils augmentent donc la nation; mais au lieu de l'esclavage civil, on conçoit que l'esclavage politique a dû s'introduire.

En effet, dans un pays où les diverses hordes se font continuélement la guerre, & se conquierent sans cesse les unes les autres, dans un pays où par la mort du chef, le corps politique de chaque horde vaincue est toujours détruit, la nation en général ne peut guere être libre; car il n'y en a pas une seule partie qui ne doive avoir été un très-grand nombre de fois subjuguée.

Les peuples vaincus peuvent conserver quelque liberté lorsque, par la force de leur situation, ils sont en état de faire des traités après leur défaite: mais les Tartares, toujours sans défense, vaincus une fois, n'ont jamais pu faire des conditions.

D'ailleurs, le peuple Tartare en conquérant le midi de l'Asie, & formant des empires, doit demeurer dans l'esclavage politique, parce que la partie de la nation qui reste dans le pays, se trouve soumise à un grand maître qui, despotique dans le midi, veut encore l'être dans le nord; & avec un pouvoir arbitraire sur les sujets conquis, le prétend encore sur les sujets conquérans. Cela se voit bien aujourd'hui dans ce vaste pays qu'on appele *la Tartarie chinoise*, que l'empereur gouverne presque aussi despotiquement que la Chine même.

Souvent une partie de la nation Tartare qui a conquis, est chassée elle-même & elle raporte dans ses deserts un esprit de servitude, qu'elle a acquis dans le climat de l'esclavage. L'histoire de la Chine nous en fournit des exemples, & notre historie anciene aussi. Les Tartares détruisant l'empire grec, établirent dans les pays conquis, la servitude & le despotisme. Les Goths, conquérant l'empire romain, fonderent la monarchie & la liberté.

À moins que toute la grande Tartarie ne soit entre les mains d'un seul prince, comme elle l'étoit du temps de Genghis-Kan, il est impossible que le commerce y fleurisse jamais: car maintenant que ce pays est partagé entre plusieurs princes, quelque porté que puisse être l'un ou l'autre d'entr'eux à favoriser le commerce, il ne peut y parvenir si ses voisins se trouvent dans des sentimens opposés. Ce n'est même que du côté de la Sibérie, de la Chine, & des Indes, que les marchands peuvent aborder d'ordinaire en toute liberté, parce que les Kalmoucks & les Moungales négocient paisiblement avec les sujets des états voisins, qui ne leur font pas la guerre.

Disons un mot du droit des gens des *Tartares*. Ils paroissent entr'eux doux & humains, & ils sont des conquérans très-cruels: ils passent au fil de l'épée les habitans des villes qu'ils prenent; ils croient leur faire grâce lorsqu'ils les vendent, ou les distribuent à leurs soldats. Ils ont détruit l'Asie depuis les Indes jusqu'à la Méditerranée; tout le pays qui forme l'orient de la Perse, en est resté désert. Voici ce qui paroît avoir produit un pareil droit des gens.

Ces peuples n'avoient point de villes; toutes leurs guerres se faisoient avec promptitude & avec impétuosité; quand ils espéroient de vaincre, ils combatoient; ils augmentoient l'armée des plus forts, quand ils ne l'espéroient pas. Avec de pareilles coutumes, ils trouvoient qu'il étoit contre le droit des gens, qu'une ville qui ne pouvoit leur résister, les arrêtât: ils ne regardoient pas les villes comme une assemblée d'habitans, mais comme des lieux propres à se soustraire à leur puissance. Ils n'avoient aucun art pour les assiéger, & ils s'exposoient beaucoup en les assiégeant; ils vengeoient par le sang tout celui qu'ils venoient de répandre.

L'idée naturele aux peuples policés qui cultivent les terres, & qui habitent dans des maisons, a été de bâtir à Dieu une maison où ils puissent l'adorer; mais les peuples qui n'ont pas de maisons eux-mêmes, n'ont point songé à bâtir un temple à la divinité. C'est ce qui fit que Genghis-Kan marqua le plus grand mépris pour les mosquées. Comme les Tartares n'habitent point de maisons, ils n'élevent point de temples.

Les peuples qui n'ont point de temples, ont un léger atachement à leur religion. Voilà pourquoi les Tartares se font peu de peine de passer du paganisme au mahométisme, ou à la religion greque. Voilà pourquoi les peuples barbares, qui conquirent l'empire romain, ne balancerent pas un moment à embrasser la religion des peuples vaincus. Voilà pourquoi les Sauvages de l'Amérique sont si peu atachés à leur propre religion; enfin, voilà pourquoi, depuis que nos missionaires leur ont fait bâtir au Paraguai des Églises, ils sont devenus un peu plus zélés pour la nôtre.

Mais l'immensité des pays conquis par les Tartares, étone, & confond notre imagination. Il est humiliant pour la nature humaine, que ces peu-

ples barbares aient subjugué presque tout notre hémisphere, jusqu'au mont Atlas. Ce peuple, si vilain de figure, est le dominateur de l'univers : il est également le fondateur & le destructeur des empires. Dans tous les temps, il a donné sur la terre des marques de sa puissance : dans tous les âges il a été le fléau des nations. Les Tartares dominent sur les vastes pays qui forment l'empire du Mogol : maîtres de la Perse, ils vinrent s'asseoir sur le trône de Cyrus, & d'Hystaspes : & pour parler de temps moins reculés, c'est d'eux que sont sortis la plupart des peuples qui renverserent l'empire romain, s'emparerent de l'Espague, & de ce que les Romains possédoient en Afrique.

On les vit ensuite assujétir les califes de Babylone. Mahmood, qui sur la fin du onzieme siecle, conquit la Perse & l'Inde, étoit un Tartare. Il n'est presque connu aujourd'hui des peuples occidentaux, que par la réponse d'une pauvre femme qui lui demanda justice dans les Indes, du meurtre de son fils, commis dans l'Iraque persiene. Comment voulez-vous que je rende justice de si loin, dit le sultan? Pourquoi donc nous avez-vous conquis, ne pouvant nous gouverner, répondit la même mere?

Les Tartares moungales, ou mongoules, ont conquis deux fois la Chine, & la tienent encore sous leur obéissance. Voici comme un auteur célebre a peint cette étrange révolution arivée au treizieme siecle.

Cassar-Kan, aïeul de Genghis-Kan, se trouvant à la tête des tribus mongoules, plus aguerries & mieux armées que les autres, força plusieurs de ses voisins à devenir ses vassaux, & fonda une espece de monarchie parmi des peuples errans. Son fils affermit cette domination naissante, & Genghis-Kan son petit-fils, l'étendit dans la plus grande partie de la terre connue.

Après avoir vaincu un rival de gloire, qui possédoit un puissant état entre les siens & ceux de la Chine, il se fit élire souverain des chans-tartares, sous le nom de *Genghis-Kan*, qui signifie *le grand Kan*. Revêtu de cette suprême dignité, il établit dans ses troupes la plus belle discipline militaire, & entr'autres loix, il en porta une toute nouvele qui devoit faire des héros de ses soldats. Il ordona la peine de mort contre ceux qui dans le combat, appelés au secours de leurs camarades, fuiroient au lieu de les défendre. En même temps il mit en œuvre un ressort qu'on a vu quelquefois employé dans l'histoire. Un devin prédit à Genghis-Kan, qu'il seroit roi de l'univers, & les vassaux du grand Kan l'encouragerent à remplir la prédiction. Bientôt maître de tous les pays qui sont entre le Wolga & la muraille de la Chine, il ataqua cet ancien empire qu'on appeloit alors *le Catai*, prit Cambalu, que nous nommons aujourd'hui *Péking*, soumit tout, jusqu'au fond de la Corée, & prouva qu'il n'y a point de grand conquérant qui ne soit grand politique.

Un conquérant est un homme dont la tête se sert, avec une habileté heureuse, du bras d'autrui ; Genghis-Kan gouvernoit si adroitement la partie de la Chine qu'il avoit conquise, qu'elle ne se révolta point pendant qu'il couroit à d'autres triomphes ; & il sut si bien régner dans sa famille, que ses quatre fils, qu'il fit ses quatre lieutenans-généraux, mirent leur jalousie à le bien servir, & furent les instrumens de ses victoires.

Mohammed Kotbeddin Kouaresm-Schah, maître de Turkestan & de presque toute la Perse, marcha contre Genghis-Kan, avec quatre cents mille combatans. Ce fut au delà du fleuve Iaxartes, près de la ville Otrar, capitale du Turkestan, & dans les plaines immenses qui sont par-delà cette ville, au 43e degré de latitude, que l'armée de Mohammed rencontra l'armée Tartare, forte de sept cents mille hommes, commandée par Genghis-Kan, & par ses quatre fils : les mahométans furent taillés en pieces, & la ville d'Otrar fut prise.

De ces pays qui sont vers la Transoxane, le vainqueur s'avance à Bokharah, capitale des états de Mohammed, ville celebre dans toute l'Asie, & qu'il avoit enlevée aux Samanides, ainsi que Samarcande, l'an de J. C. 1197. Genghis-Kan s'en rendit maître l'an 1220 de J. C. Par cette nouvele conquête, les contrées à l'orient & au midi de la mer Caspiene, furent soumises, & le sultan Mohammed, fugitif de provinces en provinces, traînant après lui ses trésors & son infortune, mourut abandoné des siens.

Genghis-Kan pénétra jusqu'au fleuve de l'Inde ; & tandis qu'une de ses armées soumettoit l'Indostan, une autre, sous un de ses fils, subjugua toutes les provinces qui sont au midi & l'occident de la mer Caspiene, le Korassan, l'Irak, Shirvan & l'Aran, elle passa les portes de fer, près desquelles la ville de Derbent fut bâtie, dit-on, par Alexandre. C'est l'unique passage de ce côté de la haute Asie, à travers les montagnes escarpées du Caucase. De là, marchant le long du Wolga vers Moscow, cette armée par-tout victorieuse ravagea la Russie : c'étoit prendre ou tuer des bestiaux & des esclaves ; chargée de ce butin, elle repassa le Wolga, & retourna vers Genghis-Kan, par le nord-est de la mer Caspiene. Aucun voyageur n'avoit fait, dit-on, le tour de cette mer ; & ces troupes furent les premieres qui entreprirent une telle course par des pays incultes, impraticables à d'autres hommes qu'à des Tartares, auxquels il ne falloit ni provisions ni bagages, & qui se nourissoient de la chair de leurs chevaux.

Ainsi, dans la moitié de la Chine, & la moitié de l'Indostan, presque toute la Perse jusqu'à l'Euphrate, les frontieres de la Russie, Casan, Astracan, toute la grande Tartarie, furent subjugués par Genghis-Kan, en près de dix-huit années. En revenant des Indes par la Perse & par

l'anciene Sogdiane, il s'arrêta dans la ville de Toncat, au nord-est du fleuve Iaxarte, comme au centre de son vaste empire. Ses fils victorieux, les généraux, & tous les princes tributaires, lui apporterent les trésors de l'Asie. Il en fit des largesses à ses soldats, qui ne connurent que par lui, cette espece d'abondance. C'est de là que les Russes trouvent souvent des ornemens d'argent & d'or, & des monumens de luxe enterrés dans les pays sauvages de la Tartarie. C'est tout ce qui reste de tant de déprédations.

Genghis-Kan tint dans les plaines de Toncat une cour triomphale, aussi magnifique qu'avoit été guerriere celle qui autrefois lui prépara tant de triomphes. On y vit un mélange de barbarie tartare, & de luxe asiatique; tous les Kans & leurs vassaux, compagnons de ses victoires, étoient sur ces anciens chariots scythes, dont l'usage subsiste encore jusque chez les Tartares de la Crimée; mais les chars étoient couverts des étofes précieuses, de l'or, & des pierreries de tant de peuples vaincus. Un des fils de Genghis-Kan lui fit dans cette diete un présent de cent mille chevaux. Ce fut ici qu'il reçut les hommages de plus de cinq cents ambassadeurs des pays conquis.

De là, il courut à Tangut, royaume d'Asie, dans la Tartarie chinoise, pour remettre sous le joug ses habitans rebelles. Il se proposoit, âgé d'environ 70 ans, d'achever la conquête du grand royaume de la Chine, l'objet le plus chéri de son ambition, mais une maladie l'enleve de son camp en 1226, lorsqu'il étoit sur la route de cet empire, à quelques lieues de la grande muraille.

Jamais ni avant, ni après lui, aucun homme n'a subjugué tant de peuples. Il avoit conquis plus de dix-huit cents lieues de l'orient au couchant, & plus de mille du septentrion au midi. Mais dans ses conquêtes, il ne fit que détruire; & si on excepte Bokharah, & deux ou trois autres villes dont il permit qu'on réparât les ruines, son empire de la frontiere de Russie jusqu'à celle de la Chine, n'offrit que dévastation.

Si nous songeons que Tamerlan qui subjugue depuis une si grande partie de l'Asie, étoit un Tartare, & même de la race de Genghis-Kan, si nous nous rapelons qu'Usson-Cassem qui régna en Perse, étoit aussi né dans la Tartarie; si nous nous souvenons qu'Attila descendoit des mêmes peuples; enfin, si nous considérons que les Ottomans sont partis du bord oriental de la mer Caspienne, pour mettre sous le joug l'Asie mineure, l'Arabie, l'Égypte, Constantinople, & la Grece: tout cela nous prouvera que les Tartares ont conquis presque tout l'hémisphere connu.

Les courses continuelles de ces peuples barbares, qui regardoient les villes comme les prisons des esclaves des rois; leur vie nécessairement frugale; peu de repos goûté en passant sous une tente, ou sur un chariot, ou sur la terre, en firent des générations d'hommes robustes, endurcis à la fatigue, qui n'ayant rien à perdre, & tout à gâgner, se porterent loin de leurs cabanes, tantôt vers le Palus Méotide, lorsqu'ils chasserent au cinquieme siecle les habitans de ces contrées, qui se précipiterent sur l'empire romain; tantôt à l'orient & au midi, vers l'Arménie & la Perse; tantôt enfin, du côté de la Chine, & jusqu'aux Indes. Ainsi ce vaste réservoir d'hommes ignorans, forts & belliqueux, a vomi ses inondations dans presque toute la terre alors connue: & les peuples qui habitent aujourd'hui leurs déserts, privés de toutes connoissances, savent seulement que leurs peres ont conquis le monde.

Mais depuis que les Tartares de l'orient, ayant subjugué une seconde fois la Chine dans le dernier siecle, n'ont fait qu'un état de la Chine, & de la Tartarie orientale; depuis que l'empire ottoman s'est plongé dans la molesse & l'oisiveté; depuis que l'empire de Russie s'est étendu, fortifié, & civilisé; depuis enfin que la terre est hérissée de remparts bordés d'artillerie, les grandes émigrations de tels peuples ne sont plus à craindre; les nations polies sont à couvert des irruptions de ces nations barbares. Toute la Tartarie, excepté la Chine, ne renferme plus que des hordes misérables, qui seroient trop heureuses d'être conquises à leur tour. *Voyez* l'Histoire des Tartares, de M. de Guignes, excellent livre imprimé à Paris en 1758, 5 vol. *in-4°*. (*R.*)

TARTARIE; c'est ce vaste pays que les anciens appeloient *Scythie*, & qu'ils connoissoient peu encore; il comprend une partie de l'Asie, en allant vers le nord, depuis les états du turc, la Perse, & la Chine, jusqu'à la mer Glaciale. On divise la Tartarie en trois grandes parties; la Tartarie chinoise, la Tartarie indépendante; & la Tartarie russe, dont nous parlerons dans un instant, à leurs articles respectifs.

La Tartarie Crimée, est l'ancienne Chersonese Taurique, célebre autrefois par le commerce des Grecs, & plus encore par leurs fables: elle est nommé *Crimée*, du titre des premiers Kans, qui s'appeloient *Crim*, avant les conquêtes des enfans de Genghis-Kan.

La petite Tartarie, est une province qui est située au nord du Pont-Euxin; elle est habitée par divers Tartares. On l'a nommée *petite Tartarie*, pour le distinguer de la grande Tartarie en Asie, sur laquelle on peut lire le livre intitulé: *Relation de la grande Tartarie*, *Amst.* 1737, 2 *volumes in-12*.

On doit à M. Witsen (Nicolas), un des plus illustres magistrats de la Hollande dans le dernier siecle, une excellente carte de la Tartarie septentrionale & orientale. (*M. D. M.*)

TARTARIE CHINOISE; contrée d'Asie, à l'orient de la Tartarie indépendante: la grande muraille de la Chine la sépare de ce vaste empire. La partie orientale est habitée par les Mantcheous ou Nyuches, & comprend en outre le Leaotung. La partie occidentale est occupée par les Mongous, Mongols ou Mugales, les uns dits Mongous noirs,

tributaires de la Chine, les autres appelés Mongols-Kalkas, ou Mugales jaûnes, qui sont seulement sous sa protection. Les Mongous noirs sont séparés des jaûnes, par le grand désert de Chamo ou de Coby, qui a plus de 300 lieues de long, & contigu à quelques autres qui se prolongent jusqu'à l'Indostan. Ce désert, au reste, présente par intervalle quelques pâturages, & même des villes. *Voyez* TARTARES. (*R.*)

TARTARIE INDÉPENDANTE; contrée d'Asie, qui s'étend plus au midi que la précédente, & fort loin vers l'occident. Elle est bornée au nord par la Russie Asiatique, ou Tartarie Russiene, au midi par les Indes & la Perse, à l'occident par la mer Noire. La partie orientale de la Tartarie indépendante, contient du levant au couchant, les états de Contaisch, ou grand kan des Éluths ou Calmoucks; le Tibet, le Turkestan, & le pays des Usbecks. La partie occidentale, beaucoup moindre que la précédente, est entre la mer Caspiene, la mer Noire, & celle d'Azoph. Elle comprend le Dagestan, la Circassie & divers petits peuples libres qui habitent les environs du mont Caucase ou d'Elbours.

La Tartarie indépendante, & la partie occidentale de la Tartarie Chinoise, forment au centre de l'Asie, un plateau très élevé qui domine toute cette partie du monde, & où les terres n'étant inclinées vers aucune des mers ambiantes, la mer Glaciale, l'Océan oriental, la mer des Indes, & la mer Caspiene; on y voit une multitude de rivieres qui courant en toutes sortes de directions, naissent & finissent dans cette région, tandis que des extrémités descendent de grands fleuves qui versent; savoir l'Irtis, l'Oby, le Jenisseia, la Lena au nord, l'Amur ou Saughalien, le Hoang, le Kiang à l'orient; le Menamcon, le Menankiou, le Gange, l'Inde au midi. On nomme cette partie de l'Asie Tartarie indépendante, parce que les petits princes qui se la divisent sont indépendans des grands Empires voisins. *Voyez* TARTARES. (*R.*)

TARTARIE RUSSIENE, ou RUSSIE ASIATIQUE; région de l'Asie qui en occupe la partie septentrionale. Elle s'étend au delà du cercle polaire; elle est stérile en grande partie, ailleurs elle est couverte d'immenses forêts. Vers le midi elle offre des districts qui seroient d'un bon produit s'ils étoient cultivés.

La Tartarie Russiene se divise en cinq gouvernemens: le gouvernement d'Astracan, le gouvernement de Casan, celui d'Orenbourg, & ceux de Sibérie & d'Irkutski, qui précédemment n'en faisoient qu'un seul.

Ce fut vers l'an 1553, que le czar, Jean Wasilovitz, s'empara des royaumes Tartares d'Astracan & de Casan. Les Russes étoient déja maîtres des pays situés plus au nord, entre la Russie européene, & cette longue chaîne de hautes montagnes qui va jusqu'au détroit de Vaigatz, & que l'on appele Kamenoi-Poyas: chaîne que les anciens connoissoient sous les noms de monts Riphées, & monts Hyperboréens.

Vers la fin du seizieme siecle, la famille des Anicaniens, riches marchands de la province d'Oustiong, fit connoître la Sibérie septentrionale, ou la Samojessie, & donna lieu à Boris, qui gouvernoit la Russie en qualité de régent, d'envoyer des Russes à la découverte de ce pays. Les peuples se soumirent volontiers à eux, & s'engagerent à leur payer un tribut en fourures. Cependant une bande de Cosaques, que les Russes avoient poursuivis à cause de leurs brigandages, entrerent dans le même pays vers le midi, & s'emparerent d'un royaume de Tartares, dont la capitale étoit Sibir, qu'on a depuis nommé *Tobolsk*. Le chef de ces Cosaques, craignant de ne pouvoir s'y soutenir, & voulant faire sa paix avec les Russes, leur donna avis de cette conquête, leur offrant de la leur remettre, pourvu qu'on lui acordât sa grâce. La cour de Moscow y consentit volontiers; & c'est ainsi qu'elle a établi sa domination sans guerre, dans la Sibérie, l'an 1595. Les troubles qui agiterent ensuite la Russie, ne permirent pas de pousser les découvertes dans cette région. Elles furent enfin reprises, & l'on y a fait plusieurs établissemens dans le dix-septieme siecle, & dans celui-ci, sur-tout sous Pierre le Grand, & ses successeurs. *Voyez* SIBÉRIE. *Voyez* TARTARES. (*R.*)

TARTARO (le); riviere d'Italie dans l'état de Venise; elle a source dans le Véronese; & au dessous de la ville d'Adria elle se partage en deux bras, dont l'un se jete dans l'Adige, & l'autre se perd dans le Pô. (*R.*)

TARTAS; petite ville de France dans la Gascogne, sur la Midouze, à 20 lieues de Bourdeaux, à six d'Acqs, & dans son diocèse, élection de Landes. Elle doit son origine aux Gascons qui la bâtirent, & elle a eu ses vicomtes sous les comtes de Gascogne, dès l'an 960. Elle n'a que deux petites paroisses. Elle est bâtie en forme d'amphithéâtre, sur une colline, dans la partie qui est à droite de la Midouze, & en plaine, dans la partie qui est à gauche de cette riviere qui se jete dans l'Adour. *Long.* 16, 47; *lat.* 43, 52. (*M. D. M.*)

TARTSCHIN; petite ville de la grande Pologne, dans le Palatinat de Masovie.

TARUDANT; grande & assez belle ville d'Afrique, au royaume de Maroc, capitale de la province de Sus, dont elle porte aussi le nom. Elle est à 2 lieues au midi du grand Atlas, & passe encore pour une des bonnes villes d'Afrique par son commerce. Elle a un château: son territoire est très-considérable. *Long.* 9, 55; *lat.* 29, 20. *Voyez* SOS. (*R.*)

TARVIS; ville de Carinthie, à 10 li. s. o. de Clagenfurt. Elle est remarquable par ses fourneaux pour la fonte des mines de fer. Il y a aussi des mines abondantes de vif-argent. Elle dépend de l'évêché de Bamberg. (*R.*)

TARWITZ. *Voyez* TARGOVISCO.

TASCHKANT; petite ville de la Tartarie, sur la droite de la Sirti; c'est la résidence d'hiver du kan des Tartares de la Casatschia-Orda. *Long.* 92, 40; *lat.* 45. (*R.*)

TASCIA; petite ville des états de la Turquie asiatique, dans la province de Toccat, au dessous des montagnes Noires.

TASCON; petite île de la côte de Bretagne, dépendante de l'évêché de Vannes. (*R.*)

TASIMA; une des huit provinces de la contrée froide du nord de l'empire du Japon; cette province a deux journées de longueur de l'est à l'ouest, & se divise en huit districts. (*R.*)

TASQUE; abbaye de France, diocèse de Tarbes, ordre de S. Benoît. Elle est du revenu de 12000 liv. (*R.*)

TASSE; les géographes donnent le nom de Tasse, aux lieux où se font les amâs d'eau que l'on appele *lacs*. La tasse est ce qui contient l'eau d'un lac, en sorte que la tasse est à un lac ce que le lit est à une riviere. (*R.*)

TASSING; petite île de Danemarck, entre les îles de Fionie & de Langeland. Elle n'a qu'une lieue de long, & autant de large, & cependant elle contient deux bourgs & quelques hameaux. (*R.*)

TASZMIN (le); riviere de Pologne, dans le palatinat de Kiovie, où elle a sa source, vers les confins du palatinat de Braclaw; après un assez long cours, elle se perd dans le Borysthene, près de Krilaw. (*R.*)

TATA (*Dotis*); bourg à marché de la basse Hongrie, situé au milieu de l'eau & des marécages, dans le comté de Comore. Il y a près de là une colline d'où l'on tire de beau marbre blanc & rouge. Ce bourg a des bains chauds, & un château. (*R.*)

TATA. *Voyez* TATAH.

TATAH, ou TATA; province des Indes, dans les états du grand-mogol. Elle est riche en blé & en bétail; elle paye au grand-mogol 60 laqs, & deux milles roupies. Sa capitale porte son nom de Tatah. La riviere de Sinde traverse cette province du nord au sud, d'où vient qu'on l'appele aussi *Sinde*. *Voyez* SINDE. (*R.*)

TATAH, ou TATA; ville des Indes, dans les états du grand-mogol, dans la province de Tatah, ou de Sinde, dont elle est la capitale; elle est située sur le bras occidental de l'Inde, & dans un terroir fertilisé par la riviere. Les Portugais y faisoient autrefois un grand commerce. *Long.* 86, 10; *lat.* 23, 15. (*R.*)

TATAR-BASSARDSCHIKI; ville célebre de Turquie, au pied d'une montagne dans la Romanie, près la riviere de Maritz, dans laquelle s'en jete une autre après avoir fair le tour de la ville. Tatar est fort bien bâtie. les rues en sont assez larges & assez propres, la situation est riante, & son commerce considérable. Il y a plusieurs bains. (*R.*)

TATINOU; petite île près le cap de la Hogue, en Normandie; il y a un Lazaret. (*R.*)

TAUBER (le); riviere d'Allemagne en Franconie. Elle a sa source un peu au dessus de Rothenbourg, & se rend dans le Mein, au dessous de la ville de Werthelm. (*R.*)

TAUCHA; petite ville de Misnie, à 2 lieues n. e. de Leipsick.

TAUCHEL; petite ville de Pologne, dans la Pomerellie, sur la petite riviere de Verde, à 20 lieues au sud-ouest de Marienbourg. Elle est entiérement délâbrée, ayant été pillée & incendiée dans les anciennes guerres des Polonois & des Prussiens; mais elle se rétablit peu à peu. (*R.*)

TAUGASTE; ville du Turquestan, au voisinage de la Sogdiane, près de l'Indus, selon Nicéphore Calliste.

TAUGON-LA-RONDE; bourg de France, dans le pays d'Aunis, élection de la Rochelle.

TAULES (les); peuples Tartares qui vivent indépendans dans les environs du mont Caucase. (*R.*)

TAULIGNAN; petite ville de France, dans le Dauphiné, élection de Montelimar, à 2. li. de Grignan. (*R.*)

TAULINGI (nation des); ils habitent de hautes montagnes presque toujours couvertes de neiges, & leur territoire touche à la Géorgie; ils vivent de l'agriculture & de leurs bestiaux. Ces peuples sont sauvages & très-grôssiers, mais ils pratiquent l'hospitalité.

TAUNTON; ville d'Angleterre, en Sommersetshire, sur la rive droite du Taw, riche par sa fabrique de serges, dans une agréable situation: elle envoie deux députés au parlement, & a droit de marché. Ses environs offrent de charmantes prairies, de beaux jardins, & un grand nombre de jolies maisons de campagne. *Long.* 14, 18; *lat.* 51, 22. (*R.*)

TAUORMINA, ou TAORMINA, anciénement *Tauromenium*; petite ville de Sicile, dans le val Demona, sur la côte orientale de l'île, entre le golfe de Saint Nicolas au nord, & Castel-Sebiso au midi. Elle a eu le titre de *colonie*, & l'on y voyoit encore dans le seizieme siecle quelques ruines d'un temple d'Apollon, où les habitans alloient consulter son oracle, lorsqu'ils entreprenoient de voyager hors de l'île. *Long.* 33, 12; *lat.* 37, 49. (*R*)

TAURCA; peuplade de Béréberes en Afrique, au royaume de Tunis, & au dedans du pays. Son circuit est de plus de vingt lieues. La contrée abonde en dattes & en froment. (*R.*)

TAUREAU (l'île du); petite île de France, en Bretagne, dans le diocèse de Tréguier; elle est située à l'embouchure de la riviere de Morlaix, & défendue par le château du Taureau. *Long.* 13, 44; *lat.* 48, 40. (*R.*)

TAURI; ville de Guinée, à 2 li. de Juda, dans les terres. On en raporte du maïs, de l'huile de palme, & des vases de terre. (*R.*)

TAURIN (Saint); abbaye de France, au diocèse d'Évreux, de l'ordre de S. Benoît. Elle est du revenu de 28,000 liv. (*R.*)

TAURIS, ou TABRITZ; grande ville d'Asie, dans la Perse, capitale de la province d'Adherbijan, qui fait partie de l'anciene Médie. Elle est située au bout d'une plaine, & environée de montagnes de trois côtés, de la même maniere qu'Erzeron, & elle jouit d'un air aussi inconstant qu'Érivan. Un ruisseau, ou plutôt un torrent, baigne une partie de cette ville.

Le circuit de Tauris est, dit-on, de 30 milles; ce qu'il y a de sûr, c'est qu'elle est remplie de jardins & de places publiques très-vastes; ses mosquées sont belles & nombreuses. Les vivres sont à grand marché dans cette ville; ses habitans font un commerce très-animé avec les Turcs, les Arabes, les Géorgiens, les Mingréliens, les Indiens, les Moscovites & les Tartares; ses Bazars sont couverts & garnis de riches marchandises, entr'autres d'étofes d'or, de soie & de coton, & on en tire de belles peaux de chagrin. La grande place de cette ville est la plus vaste de l'univers; on y a plusieurs fois rangé en bataille une armée de 30,000 hommes. On compte dans Tauris plus de 250 mille âmes; on estime sa fondation à l'an de l'hégire 175. Tamerlan s'empara de Tauris, l'an 795 de l'hégire. Soliman s'en rendit maître sur Schah Thamas, roi de Perse, l'an 955 de l'hégire. Amurat III, sultan des Turcs, reprit la même ville que Soliman avoit abandonée, l'an 992 de l'hégire.

Tauris est la *Gabris* de Ptolémée, nom qui convient fort bien à la situation de Tauris, que les Arabes appelent *Tabris*.

(Π) Hamdullah dit que Zuberdé, femme de Haroun our Rechid, fut bâtir Tauris; que cette ville ayant été fort endomagée, l'an de l'hégire 244 par un tremblement de terre, le Khalif Motevekkil la fit réparer. Un second tremblement, qui fut terrible, la ruina totalement l'an 434, mais elle fut rebâtie l'année d'après. Depuis qu'on y a fait quantité de canaux souterrains avec des soupiraux, les tremblemens n'ont pas été si dangereux, quoiqu'ils se soient fait sentir de temps à autre. Le premier mur de Tauris n'avoit que 6000 brasses de circonférence; mais étant devenue capitale du temps des Mogols, on l'agrandit en bâtissant hors de l'anciene enceinte, & Gazan-Kan l'enferma par un nouveau mur de 25000 brasses, lequel avoit six portes. Il s'en faut beaucoup qu'elle soit aujourd'hui si forte & si bien bâtie qu'elle étoit alors. Les guerres l'ont ruinée.)

Je sai que l'opinion commune est que Tauris répond à la ville d'Ecbatane: Chardin, Oléarius, Herbert & autres, sont de cette opinion, qui a aussi été adoptée par de célebres géographes; mais elle ne peut subsister, si l'on a égard à tout ce que les anciens nous ont dit de la Médie, & aux distances qu'ils nous ont données de cette capitale aux autres villes de ce pays. D'ailleurs, si Ecbatane avoit été à la partie septentrionale de la Médie, comme est la ville de Tauris, elle n'auroit pas été à portée d'envoyer du secours à Babylone, comme le dit Xénophon, & auroit aussi été trop éloignée vers le nord, pour avoir été sur la route d'Alexandre, qui alloit d'Opis aux portes Caspienes, comme il paroît par les historiens qui ont décrit les expéditions de ce prince. Ces particularités revienent parfaitement à la situation de la ville d'Amadan, qui est la seconde ville de Perse pour la grandeur: ce qui est d'autant plus vraisemblable, que lorsque l'Écriture Sainte parle d'Ecbatane, la version syriaque rend le nom de cette ville par le nom d'*Amathan*, très-approchant du nom d'*Amadan*.

Les tables arabiques de Nassir-Eddin & d'Ulug-Beg donnent à Tauris 82 deg. de *longitude*, & 38 de *latitude sept.* (*R.*)

TAURISANO; bourg du royaume de Naples, où naquit, en 1585, Vanini (Lucillo), qui, à l'âge de 34 ans, en 1619, fut emprisoné & brûlé à Toulouse pour ses opinions hérétiques, par arrêt du parlement de cette ville. *Voyez* son article.

TAURO-CASTRO; petite ville de la Grece, dans la Livadie, vis-à-vis de l'île de Négrepont, dans l'isthme d'une presqu'île qui borne la plaine de Marathon, au delà du marais où la côte fait un promontoire: c'étoit l'anciene ville de *Rhamus* & elle n'offre plus guere que des ruines. Cent pas au dessus, sur une éminence, on voit les débris du temple de la déesse Némésis; il étoit carré, & avoit quantité de colonnes de marbre, dont il reste à peine quelques pieces. Ce temple étoit fameux dans toute la Grece, & Phidias l'avoit encore rendu plus recomandable par sa belle statue de Némésis, dont Strabon fait honeur à Agéracrite de Paros. (*R.*)

TAURUS; grande chaîne de montagnes en Asie; elle commence dans la partie orientale de la petite Caramanie, & s'étend fort avant dans les Indes. On lui donne différens noms, selon les divers pays qu'elle traverse.

TAUS. *Voyez* DOMAZLIZE.

TAUSIM; petite ville de Bohême, dans le cercle de Pilsen.

TAUSTE; bourgade d'Espagne, que Silvia nomme *ville*, & qu'il met au nombre des cinq premieres de l'Aragon, à 2 lieues des confins de la Navarre, sur la petite riviere de Riguel. Cette bourgade a droit de suffrage dans les assemblées, & ne peut pas être aliénée; ses magistrats sont réputés nobles, & les habitans jouissent de plusieurs franchises. (*R.*)

TAUTENBOURG; grand bailliage, château & seigneurie de Thuringe, à 4 li. n. e. d'Iene, de la dépendance du cercle électoral de Saxe. Le comte Maurice de Saxe, maréchal de France, en a joui jusqu'à sa mort, arivée en 1750. (*R.*)

TAUVES; bourg de France, en Auvergne, élection de Clermont. (*R.*)

TAVANSAY petite île d'Écosse, une des Westernes, située au couchant de celle d'Harries. Elle n'a que 3 milles de tour, & est assez fertile. (*R.*)

TAVASTLAND; province de Suede, dans le Finlande. Elle est bornée au nord par la Cajanie ou Bothnie orientale, à l'orient par la grande Savolax, au midi par le Nylende, & à l'occident, partie par le Finlande proprement dite, partie per la Cajanie. Cette province a huit lacs & plusieurs mines de fer; sa capitale se nomme *Tavastus*. (*R.*)

TAVASTUS; ville de Suede, dans la Finlande, capitale de la province de Tavastland, dans sa partie méridionale, sur une petite riviere qui se jete un peu au dessus dans le lac de Wana. *Long.* 42, 29; *lat.* 61, 55.

TAVE (la); riviere d'Angleterre, au pays de Galles. Elle a sa source dans le Brecknok-shire, traverse le Clamorgan-shire, & après avoir mouillé Landef & Cardif, elle tombe dans le golfe qui forme l'embouchure de la Saverne.

On ne doit pas oublier de parler du pont remarquable, construit sur cette riviere à Pontypridd, en Glamorgan-shire, en pays de Galles. Ce pont a 540 pieds de largeur, sur 35 de haut. C'est, l'arche la plus large que l'on connoisse. (*R.*)

TAVERNA; petite ville du royaume de Naples dans la Calabre ultérieure, sur l'Alli. Cette ville a été épiscopale; mais en 1222 l'évêché fut transféré à Catanzaro. *Long.* 34, 25; *lat.* 28, 42. (*R.*)

TAVERNY; bourg de l'Île de France, élection & à 6 li. n. e. de Paris, 4 n. de Saint Denis, avec un prieuré. (*R.*)

TAVERTIN; montagne de l'Afrique, au royaume de Fez, proche la ville de Fez, du côté du nord. Elle a des creux de roches souterraines où l'on conserve du blé fort long-temps. (*R.*)

TAVESTOCK. *Voyez* TAVISTOCK.

TAVIGNANO (le); riviere de l'île de Corse: elle a sa source vers le milieu de l'île, & se jete dans la mer, entre l'embouchure de l'étang de Diane, & celle de l'étang d'Urbain.

TAVIRA, ou TAVILA; ville de Portugal, dans la province d'Algarve, dont elle est la capitale. Elle est située sur le bord de la mer, à l'embouchure du Gilaon, entre le cap de Saint Vincent & le détroit de Gibraltar. Elle n'a que deux paroisses, une maison de charité, un hôpital, & cinq convens. Ses murailles sont bonnes & son château fut egrandi par le roi Denis; sa forteresse a été bâtie par le roi Sébastien; son port est un des meilleurs du royaume, & la campagne des environs est également agréable & fertile. Il y a deux foires par an, l'une le 8 septembre, & l'autre le 4 octobre. Les habitans jouissent de plusieurs franchises & de privilèges fort honorables. Tavira est à 48 li. s. e. de Lisbone. *Long.* 10, 15; *lat.* 37, 83. (*M. D. M.*)

TAVISTOCK, ou TAVESTOCK; ville d'Angleterre, en Devon-shire, sur la droite du Taw. Elle doit son origine à un ancien monastere qui fut détruit par les Danois. Malmesbury raporte que, de son temps, cette ville étoit agréable par la commodité de ses bois, par la structure de ses Églises, & par les canaux tirés de la riviere, qui couloient devant les boutiques, & qui emportoient toutes les immondices. *Long.* 13, 35; *lat.* 50, 30.

Le poëte Browne (Guillaume) naquit dans cette ville, vers l'an 1590, & mourut en 1645. Après avoir fait ses études à Oxford, il entra chez le comte de Pembroke, qui lui témoigna beaucoup d'estime, & il fit si bien ses afaires dans cette maison, qui se vit en état d'acheter une terre; mais ses poësies pastorales, imprimées en 1625 à Londres, en 2 tomes *in*-8°., lui procurerent une grande réputation, & elle n'est pas encore perdue, si je m'en raporte au jugement de M. Philips & autres, dans leurs vies des plus célebres poëtes Anglois.

TAVOLARO; petite île sur la côte orientale de la Sardaigne, à l'embouchure du golfe de Terra-Noova. C'est, à ce qu'on croit, l'*Hermaea insula* de Ptolémée, *liv. III*, *ch.* 3.

TAVURNO; montagne d'Italie, en royaume de Naples, dans la partie occidentale de la principauté citérieure, aux confins de la Terre de Labour, près d'une riviere qui se jete dans le Volturne.

TAW (le); petite riviere d'Angleterre: elle traverse une partie du Devon-shire, & après s'être jointe à la Turridge, à 3 milles de la mer d'Irlande, elles s'y jetent de compagnie dans l'Océan.

TAWROW; ville de Russie, au gouvernement & au midi de Woronesch, sur la riviere de ce nom. Elle est ainsi appelée de la petite riviere de Tawrowka, qui coule à deux verstes de la ville: elle a deux slobodes, celle des matelots, & celle des soldats. Le fort est bâti entre les deux slobodes.

TAY (le), en latin *Tavus*, *Taus*; riviere d'Écosse: elle a sa source dans la province de Braid-Albain, au mont Grantsbain, & se jete dans la mer du Nord, par une embouchure de 2 milles de large, à 7 milles au dessous de Dondée, & à 6 de Saint André & d'Aberden. C'est après le Forth, la plus grande riviere d'Écosse, & elle divise ce royaume en deux parties, la septentrionale & la méridionale. Cette riviere est navigable dans le cours de 20 milles; elle baigne Dunkeld, Perth, Abernethi, Dondée & Stortoo: ses bords sont en quelques endroits fort escarpés. (*R.*)

TAYAO; seconde ville militaire de la Chine, dans la province d'Yunnan, au département d'Yaogan.

TAYE; ville de la Chine, premiere métropole de la province de Huquang, au département de Voutch'ang.

Tayé; ville de l'empire de la Chine au département de Kiung : c'est la quatrieme grande cité de la province de Suchuen.

TAYGETE; montagne du Péloponese, en Arcadie. Le mont Taygete est bien connu : il forme trois chaînes de montagnes, une à l'ouest vers Calamata & Cardamylé, une autre au nord vers Néocastro en Arcadie, & une troisieme au nord-est du côté de Misitra. Ces diverses branches ont aujourd'hui des noms differens : celle qui va de la Marine vers Misitra, s'appele *Vouni-tis-Portais*; & auprès de Misitra elle prend le nom du *Vouni-tis-Misitras*. La terre est creuse de ce côté-là, & on y trouve une infinité de cavernes. Anciénement, un lambeau du *Taygete*, emporté par un éfroyable tremblement de terre, fit périr 20 mille habitans de Lacédémone, & ruina la ville tout entiere; ce qui ariva la quatrieme année de la soixante-dix-septieme olympiade, c'est-à-dire, 469 ans avant Jesus-Christ. Thucydide, Diodore, Pausanias, Plutarque, Cicéron, Pline, Élien, en un mot toute l'histoire a parlé de cet événement. (*R.*)

TAYN; petite ville de l'Écosse septentrionale, dans la province de Ross, sur la rive du golfe de Dornock. La riviere à laquelle elle donna son nom, baigne cette ville & celle de Dornock. Cette riviere est formée de trois autres qui sont assez considérables, savoir le Synn, l'Okel, & l'Avon-Charron, qui coulent dans le comté de Sutherland. Le Tayn se jete ensuite dans la mer par une fort large embouchure, appelée le golfe de *Dornock*.

TAYOVAN, Tayoan, ou Tayvan; petite île de la Chine, sur la côte occidentale de l'île Formose. Ce n'est proprement qu'un banc de sâble aride, de près d'une lieue de longueur, & d'un mille de large; mais ce banc est fameux dans les relations des voyageurs, parce que les Hollandois s'en rendirent maîtres & y bâtirent une forteresse qu'ils nommerent le *fort de Zélande*. Les Chinois s'en emparerent en 1662, & y tienent une garnison. Le havre de *Tayovan* est très-commode, parce qu'on y peut aborder en toutes saisons. *Lat.* 22, 25; *long.* 139, 5.

TAYVAN. *Voyez* Tayovan.

TAYVEN; grande, belle & anciene ville forte de la Chine, premiere métropole de la province de Xansi. Elle est dans une situation agréable, entre des montagnes & des collines. *Long.* 129, 20; *lat.* 38, 33.

TAZAROT; petite ville d'Afrique, au royaume de Maroc, à 6 li. de la ville de ce nom, & à 7 du mont Atlas. Le terroir est fertile en grains & en fruits.

TCHAINATBOURIE; ville des Indes, au royaume de Siam, sur la rive droite du Menam, dans une situation très-agréable. Il y a près de là une mine d'aimant.

TCHANG-TCHEOU. *Voyez* Chancheu, Changcheu, & Hancheou.

(Π) TCHANY; lac de la Russie Asiatique dans la Sibérie. Ce lac comme la mer Caspiene reçoit plusieurs fleuves & ne donne naissance à aucun. Il en est de même de plusieurs autres lacs de ce pays.)

(Π) TCHÉBOXARI; ville de l'empire de Russie, sur le Volga, dans le gouvernement de Kazan. C'est une ville de commerce assez importante. Elle fut bâtie en 1556 par Ivan Vassiliévitch, & n'étoit habitée que par des gens de guerre. Mais des bourgeois vinrent s'y établir librement, & exercerent differens métiers & différentes branches de commerce. On y compte 649 ouvriers & 1227 marchands. Les principaux articles du commerce de cette ville sont des cuirs de Roussi, de la cire & des grains.)

(Π) TCHERDIN; ville de Russie, au gouvernement de Kazan, sur la Kolva. C'étoit autrefois la principale ville de la Permie, & elle faisoit autrefois un riche commerce en pelleteries; mais la diminution des animaux qui portent ces fourures, a fait tomber peu à peu le commerce de Tcherdin qui ne compte plus que 362 marchands.)

(Π) TCHÉRECHMAN; riviere de l'empire de Russie, au midi du gouvernement de Kazan. Cette riviere dans une partie de son cours sépare le gouvernement d'Orenbourg de celui de Kazan.)

TCHERSKAK; capitale des Cosaques du Don sur les rives de ce fleuve.

(Π) Tcherskak est au dessus de la forteresse de S. Dmitri, au 47° 13' de latitude, & au 57° 21' de longitude. Cette ville est singuliere : elle est inondée pendant la plus grande partie de l'année, si l'on en excepte une hauteur sur laquelle est bâtie une Église. Les maisons au nombre de cinq mille, sont élevées sur des pilotis, & c'est en bateaux qu'on s'aquire de ses afaires. Les habitans font quelque commerce par mer avec les Grecs & par terre avec les Tartares de la Crimée & du Kouban.)

(Π) TCHERNIGOF; ville de Russie au gouvernement de Kief, capitale d'un régiment de même nom sur la Desna. C'est une ville anciene, connue dès le dixieme siecle. Ses princes furent au nombre des plus puissans souverains de la Russie.)

TCHILMINAR; anciene ville de Perse, dans le Farsistan, à 20 li. n. o. de Schiras. On y voit des ruines que l'on croit être celles de Persépolis; d'autres les croient de Pasargade, autre ville du royaume de Perse, & pensent que Schiras est bâtie dans le lieu où étoit autrefois Persépolis.

TCHINGTOU. *Voyez* Chingtu.

TCHITHECLIC; ville du Mogolistan. *Long.* selon M. Petit de la Croix, 117, 30; *lat.* 50.

TCHUKOTSKI. *Voyez* art. Asie.

(Π) Les Tchouktchi habitent le nord-est de la Sibérie entre la Kolyma & l'Anadyr. C'est une nation sauvage, indomptable & cruele. Les uns ont de nombreux troupeaux de rennes, menent une vie errante & se nourissent du lait & de la chair de ces animaux & de la chasse. Les autres

sont sédentaires, & se tiennent sur les côtes de la mer, & vers les embouchures des fleuves, vivent de la pêche & de la chair des monstres marins.)

TCHUKOTSKOI-NOSS; cap le plus oriental de l'Asie. Le capitaine Cook en a déterminé la *longitude* à 190 deg. 22 min. & la *latitude* à 66 deg. 6 min. (*R.*)

TCIENIEN; grande, belle, riche & forte ville de la Chine, dans la province de Nankin, sur le Kiang & sur la route de Nankin à Pékin. Il s'y fait un grand commerce. (*R.*)

TÉ; ville de la Chine, premiere métropole de la province de Chantong, au département de Cinang.

TÉATE ou Théate; ville d'Italie, au royaume de Naples, dans l'Abruzze citérieure. Clément VII l'érigea en métropole. Elle a donné le nom aux Théatins, parce que Jean-Pierre Caraffe, le principal fondateur de cet ordre, avoit été évêque de *Théate*, & renonça à cette dignité pour se faire religieux. (*R.*)

TEBECRIT; ville d'Afrique, au royaume d'Algar, dans la province de Humanbar, au pied d'une montagne, sur le rivage de la Méditerranée. Quelques-uns prenent cette ville pour la *Thudacha* de Ptolémée, *liv. IV*, *ch. ij.* (*R.*)

TEBELBELT, ou Tabelbelt; canton d'Afrique, dans le Bilédulgerid, au milieu du désert de Barbarie, à 70 lieues du grand Atlas du côté du midi, & à 34 lieues de Segelmesse. Il comprend trois petites villes, & les terres abondent en palmiers. Le Chef lieu de ce canton est sous les 23 *deg.* 10 *de longitude*, & à 29 *deg.* 15 *de latitude*.

TEBESSA, ou Thabesta; ville d'Afrique, au royaume de Tunis, sur les confins du royaume d'Alger, au dedans du pays, à 55 lieues de la mer. On croit qu'elle a été bâtie par les Romains, parce qu'on y voit encore des restes d'antiquités, avec des inscriptions latines; cependant la contrée des environs est stérile, & tout y manque, excepté des mûres & des noix. *Long.* 26, 48; *lat.* 35, 7. (*R.*)

TEBET; nom d'un pays qui a la Chine à l'orient, & les Indes au midi. On a peu de connoissances sur ce pays; on rapporte seulement que c'est du Tebet que vient le plus excellent muse de l'orient.

TEBEZA, ou Teaza; ville d'Afrique, au royaume de Maroc, capitale de la province du même nom, sur la pente du grand Atlas. Elle fait du trafic en blé, en troupeaux & en laines. Les habitans sont riches & fort belliqueux. *Long.* 12, 50; *lat* 33, 50.

TECH (le), ou le Tet; riviere de France, dans le Roussillon; elle prend sa source dans les Pyrénées, au nord du Prat de Molo, en un lieu qu'on appele la *Rocca*; de là cette riviere coule du sud-ouest au nord-est, arose les bourgs d'Arlas, de Ceret, de Bolo & d'Eln, d'où elle se jete dans le golfe de Lion. C'est la riviere dont Polybe, Strabon, Ptolémée, font mention sous le nom d'*Illiberis*, ou *Illibertis*. Mela la nomme *Tichis*, & il dit d'elle & de la *Tet*, que c'étoient deux petits fleuves qui devenoient dangereux quand ils se débordoient: *parva flumina Telis & Tichis, ubi accrevere, persæva*. (*R.*)

TECHEIT. *Voyez* Tecut.

TECHNIA. *Voyez* Tekin.

TECK; Château & Duché en Suabe, dans le Duché de Wirtemberg, à 5 lieues sud-est d'Eslinger. Ce Duché est enclavé dans celui de Wurtemberg. *Voyez* Wurtemberg.

TECKLENBOURG; comté d'Allemagne, dans le cercle de Westphalie. On lui donne cinq milles d'Allemagne de longueur, sur deux & demi de largeur.

Son sol est fertile en grains, on y trouve d'excellens pâturages, & on y éleve un nombreux bétail. Ce pays abonde aussi en bois, en mines de tourbe, en gibier, en volaille; les rivieres sont très-poissonneuses. On y fabrique beaucoup de toiles, qui sont pour ce comté un riche objet d'exportation.

Tecklenbourg; ville d'Allemagne dans la Westphalie, à quatre milles de Munster; c'est le chef-lieu du petit comté de même nom: elle a un ancien château bâti sur une colline, & ruiné en partie. *Long.* 25, 42; *lat.* 50, 22.

TECLA; il y a trois îles de ce nom dans la mer Orientale, & elles sont partie de celles des Larrons: on les a découvertes en 1664. (*R.*)

TÉCOANTEPEQUE; ville de l'Amérique septentrionale, dans le Mexique, au gouvernement de Guaxaca, à soixante lieues est d'Antequera, sur la côte de la mer du Sud. Son port est le meilleur de ceux du pays pour la pêche. On trouve à Técoantepeque une abbaye fortifiée qui commande la ville. Les Églises sont belles & bien bâtles. *Long.* 280; 41; 58.

TECORT, Tocort, ou Tecore; royaume d'Afrique, dans la Barbarie, au pays appelé le *Gérid*. Sa capitale lui donne son nom. (*R.*)

Tecort, Tocort, ou Tecore; ville d'Afrique dans la Barbarie, aux états de Maroc, sur une colline, au bas de laquelle coule une petite riviere. Cette ville est entourée de bonnes murailles, excepté du côté de la montagne, où elle est défendue par d'énormes rochers. On n'y compte pas moins de deux mille cinq cents maisons bâties de pierres de taille & de briques, avec une belle mosquée. Les habitans manquent d'orge & de blé, mais ils sont riches en fruits délicieux, sur-tout en dattes. Ils se distinguent des autres peuples barbaresques, par leur politesse, & leur hospitalité. *Long.* 25, 30; 29, 25, 25. (*M. D. M.*)

TECULET; ville d'Afrique, dans la province de Héa, au royaume de Maroc, proche de l'embouchure de la Diure, où elle a un petit port. Les maisons n'y sont que de terre, ainsi que les murailles. Les plaines sont très-fertiles, & les

habitans civils & hospitaliers. Ils recueillent quantité de noix, de figues, de pêches, & de gros raisins de treille, qui sont d'un excellent goût. La place a beaucoup de puits, & les habitans élevent une grande quantité d'abeilles le long de la pente de la montagne. L'abondante récolte de cire qu'ils en font est un objet important de leur commerce. Teculet a une forteresse bâtie à l'antique, une mosquée qui au besoin peut servir de place de retraite. On compte à Teculet, environ 200 maisons des Juifs. Ils y ont une synagogue. *Long.* 8, 32; *lat.* 30, 35. (*M. D. M.*)

TECUT, ou TECHEIT; ville d'Afrique, au royaume de Maroc, dans la province & sur la riviere de Sus, dans une plaine qui abonde en orge, en froment, en dattes, & en cannes de sucre. *Long.* 8, 40; *latit.* 29, 10. Les habitans sont fort riches & ont un bon commerce. (*M. D. M.*)

TECUTSCH; ville médiocre de la Moldavie.

TEDELEZ; ville forte d'Afrique, au royaume de Tremeçen, sur la côte de la Méditerranée, à dix lieues d'Alger. La côte des environs est extrêmement poissonneuse. Cette ville est fermée de bonnes murailles. Les habitans, d'ailleurs fort bonnes gens, ont du goût pour la musique, & jouent du lut sur-tout, & de la guitere. Ils sont cependant teinturiers, & pêcheurs pour la plupart. La pêche sur cette côte est si riche, qu'elle pourroit suffire fort en delà de la consommation des habitans, & de plusieurs de leurs voisins. Les terres sont fertiles en blé & en pâturages, & on compte en cette ville environ 1000 maisons, mais dans un état assez misérable. La ville est dominée par un château. *Long.* 21, 50; *lat.* 34, 5.

TEDINGSHAUSEN; bourg & bailliage d'Allemagne, au Duché de Brême. Il confine au comté de Hoye, & fut cédé par la paix de Zell en 1679, à la maison de Brunswick-Lunebourg. (*R.*)

TEDLA; petite province d'Afrique, au royaume de Maroc, dont elle est la plus orientale. Elle est abondante en blé, en huile, en pâturages, & par conséquent en troupeaux. Sa capitale porte son nom, & est sur la riviere de Derne.

TEDMOR. *Long.* suivant Abulféda, 62; *lat.* 26, dans le second climat. *Voyez* PALMYRE. (*R.*)

TEDNEST; ville d'Afrique, au royaume de Maroc, capitale de la province de Héa, sur une riviere qui l'entoure presque de tous côtés. Les Portugais prirent cette ville en 1514, & en furent chassés quelque temps après par le chérif Mohammed. *Long.* 9; *lat.* 30, 28.

La plupart des habitans sont bergers, artisans ou cultivateurs. Ils sont hospitaliers, & ont fondé un hôpital pour les pauvres voyageurs. On ne voit dans cette ville, ni bains, ni colléges, ni hôtelleries. Mais on y trouve plusieurs mosquées, dont une remarquable par sa grandeur. Les Juifs y sont au nombre de plus de 200 familles, & vivent dans un quartier séparé. Mais ils sont très-foulés d'impôts. Le territoire de Tedneft est agréable & fertile. (*M. D. M.*)

TEDSE; ville de l'Afrique, au royaume de Maroc, dans une plaine, à une lieue de la riviere de Sus, à douze de Tarudant, à vingt de la mer, & à sept du grand Atlas. Elle est la résidence d'un Gouverneur. Cette ville est encore connue sous le nom de *Tesdi*. Son territoire qui est considérable, abonde en grains & en pâturages couverts de nombreux troupeaux. Les Juifs y sont très-riches. Il s'y tient tous les lundis un marché où arivent les Arabes & les Béréberes; pour y vendre leur betail, leur laine, leurs cuirs, leurs beures, & reçoivent en échange des draps, des toiles, des cheveux, &c. cette ville, enfin, est très-riche, & une des principales qui soient dans les états Barbaresques. (*R.*)

TÉES (*la*); petite riviere d'Angleterre, en Yorck-Shire; elle sépare cette province de celle de Durham; & après avoir reçu la petite riviere de Lune, elle se jete dans la mer. (*R.*)

TEFEN-SARA; ville déserte, & presqu'entiérement ruinée d'Afrique, au royaume de Fez. Ses plaines sont grandes & fertiles. On les laboure, & on y éleve des troupeaux.

TEFETHNE; riviere d'Afrique, au royaume de Maroc. Elle a sa source au Mont Gabelelhedi, & se jete dans la mer vis-à-vis du cap & de l'île de Mogador. (*R.*)

TEFEZARA; ville d'Afrique, au royaume de Tremeçen, à cinq lieues est de la ville de Tremeçen. Elle est entourée de bonnes murailles très-hautes, & n'a aucun édifice remarquable. Son territoire a non seulement des mines de fer, mais il raporte beaucoup de blé, & est couvert de bons pâturages. *Long.* 17, 14; *latit.* 34, 45.

TEFFEREGGER-THAL, ou VALLÉE DE TEFFEREG; contrée de Baviere, dans l'Archevêché de Saltzbourg, près des frontieres du Tirol. (*R.*)

TEFLIS, TAFLIS, ou TIFLIS, en latin *Acropolis Iberica*; ville d'Asie, dans le Gurgistan, que nous appelons la *Géorgie*, & sa capitale. Elle est située au pied d'une montagne sur la rive droite du Kur, le Cyre, ou un bras du Cyre des anciens, qui a sa source dans les montagnes de Géorgie, & se joint à l'Araxe, d'où ils se rendent conjointement dans la mer.

Téflis est une des belles villes de Perse, & la résidence du Prince de Géorgie; elle s'étend en longueur du midi au nord, & est peuplée de Persans, de Géorgiens, de Grecs, d'Arméniens, de Juifs & de Turcs. Les Géorgiens y ont un évêque, ou si l'on veut, un patriarche, plusieurs Églises, & quelques couvents; les autres sectes y ont aussi des chapelles ou des Églises. Les catholiques y ont une mission de Capucins avec une maison depuis plus d'un siecle. Elle est défendue

par une bonne forteresse que les Turcs y bâtirent l'an 1576, après qu'ils se furent rendu maitres de la ville & de tout le pays d'à l'entour, sous la conduite du fameux Mustapha Pache, leur généralissime.

Il s'y fait un grand commerce de soies, de fourures, & de la racine appelée *boia*. Il y a dans Teflis des bains d'eaux chaudes, de grands bazars bâtis de pierres, & des caravanserails.

On compte environ vingt mille âmes dans Téflis. C'est une ville assez moderne. *Long.* 63, 50; *lat.* 43, 5. (*R.*)

TEFSIS. *Voyez* Sfesis.

TEFTANA, petite ville d'Afrique, au royaume de Maroc, sur la côte de l'Océan, où elle a un port capable de recevoir les petits bâtimens. C'est l'*Herculis Portus* des anciens, que Ptolémée met à 7 deg. 30' *de longitude*, & à 30 deg. *de latitude*. (*R.*)

TÉGAN, *Teganum*; ville de la Chine, quatrieme métropole de la province de Huquang. Il y a dans le territoire de cette ville de petits vers qui font de la cire à la maniere des abeilles, mais la couleur de cette cire est beaucoup plus blanche que la nôtre. *Long.* 130, 6; *lat.* 31, 51.

TÉGAN; ville de l'empire de la Chine, qui est la cinquieme métropole de la province de Kiangsi, au département de Kieukiang.

(Π) TEGAS, peuple de l'Amérique septentrionale. Ce sont de tous les Sauvages de la Louisiane, les derniers que l'on rencontre se servant de fusil, & qui traitent avec les François.)

TEGAZA, ou Tegazel; pays d'Afrique, dans la province de Soudan, au levant du royaume de Sénéga. C'est un désert de la Libye, plein de mines de sel. On n'y trouve qu'une seule ville de même nom, située entre les montagnes de sel, & les habitations des Oulets arabes. Ce pays est peu peuplé, parce qu'il n'y a point d'autre eau que celle que l'on trouve dans les puits salés, près des mines. On est donc obligé de faire venir dans ces deserts, & de plus de 200 lieues, les vivres, l'eau, & les autres boissons.

TEGERENSÉE, monastere fameux de Bénédictins dans la haute Baviere, dans la régence & à 524 li. s.-e. de Munich, près d'un lac de même nom. On voit près de là des bains très-salubres.

TEGGENBRUNN; château & seigneurie du cercle d'Autriche, dans la Carinthie, apartenant à l'Archevêque de Saltzbourg. (*R.*)

TEGGIAR-TZAIR; bourg de Natolie, célèbre dans l'histoire turque & chrétiene, parce que Mahomet II y finit ses jours en 1481. Persone n'ignore que c'est un des plus grands conquérans dont l'histoire fasse mention. Il a signalé son regne par la conquête de deux empires, de douze royaumes, & de deux cents villes considérables. C'est ainsi qu'il a mérité les titres de *grand*, & de *pere de la victoire*; titres que les Turcs lui ont donné pour le distinguer de tous les autres sultans, & titres que les chrétiens même ne lui ont pas contestés.

Quoique d'un naturel fougueux & plein d'une ambition démesurée, il étoufa cette ambition, & écouta le devoir d'un fils quand il fallut rendre le trône qu'Amurat son pere lui avoit cédé. Il redevint deux fois sujet sans exciter le moindre trouble.

Mahomet II. laissa aux chrétiens vaincus la liberté d'élire un patriarche. Il l'installa lui-même avec la solemnité ordinaire: il lui donna la crosse & l'anneau que les empereurs d'Occident n'osoient plus donner depuis long-temps; & s'il s'écarta de l'usage, ce ne fut que pour reconduire jusqu'aux portes de son palais le patriarche élu, nommé *Gennadius*, qui lui dit „ qu'il étoit confus d'un honeur que jamais les empereurs „ chrétiens n'avoient fait à ses prédécesseurs „. Cependant toutes les belles actions de ce grand monarque ont été contre-dites par la plupart des historiens chrétiens.

Souverain par droit de conquête d'une moitié de Constantinople, il eut l'humanité ou la politique, d'offrir à l'autre partie la même capitulation qu'il avoit voulu acorder à la ville entiere, & il la garda religieusement. Ce fait est si vrai, que toutes les Eglises chrétienes de la basse ville furent conservées jusque sous son petit-fils Sélim, qui en fit abatre plusieurs.

Il fut le premier sultan qui goûta les arts & les sciences, & qui les ait chéries. Il étudie l'histoire, il entendoit le latin, il parloit le grec, l'arabe, le persan, il savoit ce qu'on pouvoit savoir alors de géographie, & de mathématiques. Il aimoit la ciselure, la musique, & la peinture avec passion.

Il fit venir de Venise à Constantinople le fameux Gentil Bellino, & le récompensa comme Alexandre avoit récompensé Apelles, par des dons & par sa familiarité. Il lui fit présent d'une courone d'or, d'un collier d'or, de trois mille ducats d'or, & le renvoya avec honeur.

Il eût peut-être fait fleurir les arts dans ses états s'il eût vécu davantage; mais il mourut à 52 ans. Depuis sa mort, la langue greque se corrompit, & l'ancienne patrie des Sophocles & des Platons devient bientôt barbare. (Ce n'est pas l'avis des historiens. *Voyez* le dictionaire d'Histoire.) (*R.*)

TEGLIO; gouvernement dans la Valteline, de la dépendance des Grisons; il est divisé en trente-six petits départemens.

TEGORARIN; pays d'Afrique, dans la Barbarie, au Bilédulgérid; il contient plus de 50 châteaux & plus de 100 villages. Les caravanes s'assemblent dans les uns ou dans les autres, pour traverser les déserts de la Libye, autrement le Sahara; le bourg ou village principal prend le nom du pays. *Long.* 21, 18; *lat.* 30. (*R.*)

TÉGRI; ville d'Asie sur le Tigre, du côté de la Mésopotamie. On y voit un vieux château ruiné en partie. Cette ville, autrefois très-forte & d'une grande importance; n'est presque plus rien aujourd'hui.

TEGTEZA; ville d'Afrique, au royaume de Maroc, située sur une montagne si roide, qu'on n'y peut monter que par un sentier fort étroit, & par des degrés creusés ça & là dans le roc. Ses habitans passent pour les plus grands voleurs du pays.

TEHAMA, ou TAHAMAH; contrée de l'Arabie heureuse, sur le bord de la mer Rouge. Elle est bornée au nord par l'état du shérif de la Mecque; à l'orient par le pays appelé *Chaulan*; au midi par le territoire de Moca.

TEHEBE; village du royaume d'Ormus, du côté de l'Arabie; il est bâti dans une ouverture de ces affreux rochers qui y regnent le long de la mer. Il entre dans cette ouverture une eau claire qui forme un canal si large, que les barques d'une grandeur médiocre y peuvent arriver commodément. Ce lieu ne contient qu'une cantaine de cabanes bâties de terre & de bois, habitées par quelques arabes du pays; cependant, entre les ouvertures étroites de ces rochers, on découvre quantité de palmiers, d'orangers, & de citroniers, qui portent des fruits pleins de jus. (*R.*)

TEILLEUL (le), *Telliolum*; bourg de France, en Normandie, diocèse d'Avranches, élection & à 3 li. s. de Mortain, avec titre de vicomté. (*R.*)

TEINACH, dans le duché de Wirtemberg, près de Zalbeslain, est remarquable par ses fameuses eaux minérales. (*R.*)

TEISCHNITZ; petite ville d'Allemagne, en Franconie, & dans l'évêché de Bamberg. Elle est le chef-lieu d'un petit bailliage. (*R.*)

TEISS (la); riviere de Hongrie; elle a sa source dans les monts Krapack, aux confins de la Pokutie, & se jete dans le Danube, vis-à-vis de Salankemen; c'est peut-être la riviere du monde la plus poissonneuse, car quelquefois on y pêche tant de carpes, qu'on en donne mille pour un ducat. Cette riviere est connue des anciens, sous les noms de *Tibiscus*, *Tibesis* & *Pathissus*. (*R.*)

TEISSHOTTZ; bourg de la basse Hongrie, en latin *Taxovia*; il y a dans son voisinage des eaux minérales, des mines de fer, & de pierres d'aimant.

TEITCICAR; province de la Tartarie chinoise orientale; elle est bornée au nord par celle de Kirin, & au couchant par les Tartares kalkas. Sa capitale qui porte le même nom, est située sur la riviere Nonni, vers le 49e degré de *latitude*. (*R.*)

TEKEES; riviere de la grande Tartarie. Elle a sa source dans les Landes, au midi du lac Sayssan, & se perd vers les frontieres du Turquestan, entre les montagnes qui séparent ce pays des états du Contaisch. (*R.*)

TEKÉ-EILI; ville & province d'Asie, dans la Natolie, selon Petit-de-la-Croix, dans son histoire de Timurbec, *liv. V*, *ch.* 54.

TEKIN, ou TECHNIA; ville des états du Turc, dans le Budziac ou la Bessérabie, sur la rive droite du Niester, aux confins de la Pologne & de la Moldavie. Cette ville est encore plus connue sous le nom de *Bender* que lui donnent les Turcs. Charles XII a rendu ce nom célebre par le long séjour qu'il y fit après sa défaite à la journée de Pultawe. (*R.*)

TEL; petite ville d'Italie, dans la Valteline, sur une hauteur. On croit que la Valteline même en a tiré son nom. Elle est le chef-lieu d'une communauté qui se divise en trente-six districts. (*R.*)

TÉLAMONE; petite ville d'Italie, sur la côte de Toscane, dans l'état de *gli Presidj*, à l'embouchure du torrent d'Ose, sur la pointe d'un rocher escarpé, avec un petit port, & une forteresse, à 15 milles au nord d'Orbitello. Elle appartient depuis 1735 au roi de Naples, ainsi que tout le reste du pays *des Présides*. C'est près de cette ville que les Romains remporterent une brillante victoire sur les Gaulois, sous le consulat de L. Æmilius Lepidus, & du C. Attilius Regulus. *Long.* 28, 50; *lat.* 42, 37. (*R.*)

TELCERI. *Voyez* TELLECHERY.

TELESE; ville d'Italie, au royaume de Naples, dans la Terre de Labour, avec un évêché, suffragant de Bénévent, à 3 li. n. de Caiazzo. (*R.*)

TELGE. *Voyez* TELGEN.

TELGEN; nom de deux villes de Suede; l'une dans le Sudermanie, & l'autre dans l'Uplande; la premiere est sur la rive méridionale du lac Méler, à 4 milles au sud-ouest de Stockolm. On l'appele par distinction *Soder Telgen*. *Long.* 37, 10; *lat.* 59, 21. La seconde *Nord-Telgen*, est sur le bord d'un petit lac, à quelque distance de la mer, & à l'orient d'Upsal. *Long.* 35, 40; *lat.* 60, 10. (*R.*)

TELGET. *Voyez* TELLIGT.

TELLIGT, ou TELGET; petite ville d'Allemagne, dans le cercle de Westphalie, sur la riviere d'Embs, à une lieue de Munster, avec une riche abbaye. *Long.* 25, 15; *lat.* 52, 4. (*R.*)

TELL. *Voyez* TEGLIO.

TELLECHERY; établissement anglois, à la côte de Malebar, à 3 lieues de Mahé. Les François s'y étoient établis en 1670. (*R.*)

TELMEZ; ville d'Afrique, au royaume de Maroc, dans la province de Duquela, au pied du mont Beninaguer. Elle est peuplée de Béréberes Africains. (*R.*)

TELSCHEN; petite ville d'Allemagne, dans la Bohême, sur l'Elbe, à quatre milles au dessus de Pirna: c'est une clef du passage sur l'Elbe.

TELSPERG. *Voyez* DALSBERG.

TELTOW; petite ville de la moyene Marche de Brandebourg, à 4 li. f. de Berlin.

TELTSCH; petite ville d'Allemagne, dans la Moravie, sur les confins de la Bohême, près des sources de la riviere de Teya. *Long.* 33, 40; *lat.* 49.

TEMARETE; ville de l'île de Socotora, à l'entrée de la mer Rouge. Elle est sur la côte septentrionale de l'île: ses maisons sont bâties en terrasse. (*R.*)

TEMEÇEN, TEMESNS, TEMESNA; province d'Afrique, dans le royaume de Fez, au nord du grand Atlas. Elle a 30 lieues de long sur 20 de large. C'est un des plus beaux pays de la Barbarie, par sa fertilité en blés & en pâturages; mais il n'y a ni villes, ni bourgs. Les peuples qui l'habitent errent sous leurs tentes comme les Arabes; & sont cependant une nation africaine. Les femmes sont très-parées. Elles portent quantité de bijoux aux bras, à la gorge & aux oreilles. (*R.*)

TEMEN, ou TEMAN-DE-FUST; ville d'Afrique, au royaume d'Alger, à quelques lieues de la ville d'Alger, proche la Méditerranée, à l'orient du fleuve Hued-Icer, que les Latins appeloient *Serbetes*. Cette ville est, à ce que croit Simler, la *Rustonium* de Ptolémée, *liv. IV*, *chap.* 2, ville de la Mauritanie césariense. (*R.*)

TEMERNIK; lieu de péage, sur le Don, en Russie, dans le gouvernement de Woronesch. Ce lieu tient à une forteresse, où se trouve une chapelle russe. Les Grecs y payent les droits imposés sur les marchandises qu'ils y apportent par la mer Noire, la mer d'Azof, ainsi que sur celles qu'ils font passer de Temernik à Tscherkask. (*R.*)

TEMESNE. *Voyez* TEMEÇEN.

TEMESWAR (comté de), ou TEMISWAR; comté de la haute Hongrie. Il est borné au nord par la riviere de Marosch, à l'orient par la Walachie, au midi par le Danube, & à l'occident par le comté de Chonad. Sa capitale est Temeswar, qui lui donne son nom.

TEMESWAR, ou TEMISWAR; forteresse importante, & ville de la haute Hongrie, dans le comté de même nom, sur le Beg, à 25 lieues de Belgrade: Soliman II s'en rendit le maître en 1551, & les Turcs la garderent jusqu'en 1716, que le prince Eugene la reprit; elle est restée à la maison d'Autriche par le traité de paix de Passarowitz en 1718. Cette ville, qui est bien bâtie, n'est presque habitée que par des Allemands. C'est le siége d'un évêque grec. *Long.* 39, 10; *lat.* 45, 58.

TEMIAN; royaume d'Afrique, dans la Nigritie; il est borné au nord par le Niger, au midi par le royaume de Gabon, au levant par le royaume de Dauma; & au couchant par celui de Biafar. C'est un pays désert.

TEMISWAR. *Voyez* TEMESWAR.

TEMMELET; petite ville bien peuplée d'Afrique, au royaume de Maroc, sur une montagne escarpée. Ses habitans sont dans la misere, & ne vivent que de farine d'orge, de graisse, & de chair de chevre. (*R.*)

TEMNIKOW; petite ville de Russie, sur la Mokscha, au gouvernement de Woronesch.

TEMPÉRÉES (zônes); ce sont les deux zônes qui sont entre la zône torride & la zône froide; l'une dans l'hémisphere septentrional, l'autre dans l'hémisphere méridional. On les appele *tempérées*, parce que la chaleur y est beaucoup moindre que dans la zône torride, & le froid moindre que dans les zônes froides. Les habitans de ces zônes participent d'autant plus de la chaleur ou du froid, qu'ils sont plus près de la zône torride ou de la zône froide, & le climat que nous habitons, est peut-être à cet égard le plus doux & le plus tempéré qui soit sur la terre. (*R.*)

TEMPLIN; petite ville d'Allemagne, dans l'électorat de Brandebourg, & dans l'Ukermack, près du lac de Dolgen, aux confins de la moyene Marche, à 12 li. n. de Berlin. (*R.*)

TENA (vallée de), dans les Pyrénées, vers les frontieres de France, dans le royaume d'Aragon, en Espagne. Cette vallée est fertile & assez peuplée; on y trouve onze endroits, dont les principaux sont Sallent, Panticosa, Lanuza, & El Pueyo, &c. (*M. D. M.*)

TENACERIM (la province de); province des Indes, au royaume de Siam, sur le golfe de Bengale. Elle prend son nom de sa capitale.

TÉNACERIM, ou TÉNASSERIM; ville des Indes, au royaume de Siam, dans la province de Ténacerim, & près du golfe de Bengale, sur la riviere de même nom. Cette ville autrefois très-marchande, a vu tomber la plus grande partie de son commerce. *Lat.* 12, 45.

TÉNACERIM (le); riviere des Indes, au royaume de Siam; elle descend les montagnes d'Ava, elle est large, rapide & pleine de rochers. (*R.*)

TENAN; petite province du royaume de Tonquin, la plus orientale de ce royaume. Elle rapporte principalement du riz.

TENASSERIM. *Voyez* TENACERIM.

TENBY; ville à marché d'Angleterre, en Pembrock-Shire, sur la côte, au nord de la pointe de Ludsol. Elle est jolie, & renomée pour l'abondance de poisson qu'on y prend. (*R.*)

TENDAYE. *Voyez* SAMAR.

TENDE (comté de); comté de Piémont, dans les Alpes. Il est borné au nord par la province de Coni; à l'orient par celle de Mondovi; au midi par le comté de Nice; & à l'occident par celui de Beuil. On trouve dans ce comté Tende, sa capitale, & le col de Tende qui est un passage étroit entre des hautes montagnes, sur la route de Tende à Vername.

TENDE, *Tenda*; petite ville d'Italie, dans le

Piémont, capitale du comté de même nom, sur la rive droite de la Roia, à dix lieues au sud-ouest de Coni, & à vingt au midi de Turin. Cette ville est située sur le penchant d'une colline, au sommet de laquelle est un vieux château. Ses environs n'offrent que des bois & des pâturages. Du côté de Nice on trouve des vallées agréables, où l'on recueille du vin, des fruits, des châtaignes, & des amandes. *Long.* 26, 8; *lat.* 44. (*R.*)

TÉNÉDOS; île de l'Archipel sur les côtes de la Natolie: elle n'a pas changé de nom depuis la guerre de Troye; mais il n'y reste plus aucune marque d'antiquité. Elle est située sur la côte de la province d'Aiden-Zic, ou petite Aidine. La ville de son nom, bâtie sur la côte orientale, est toute ouverte & assez grande; les maisons s'étendent au bas de la colline, & sur le bord de la mer, comme on peut le voir par le plan qu'en a donné Tournefort dans ses *Voyages*; son port est très-bon, & capable de contenir de grandes flotes; mais il n'est défendu que par une tour, avec un boulevard garni de quelques canons. La ville de Ténédos est assez bien peuplée de Turcs & de Grecs, sur-tout des derniers; elle est vis-à-vis l'entrée du détroit des Dardanelles; à l'éloignement de dix-huit milles: il y avoit anciénnement près de cette ville un tombeau célebre, dédié à Neptune; c'est apparemment Ténès qui a érigé ce monument, en reconnoissance du bonheur qu'il eut d'être abordé heureusement avec sa sœur Hémithée, sur les bords de l'île de Ténédos. *Lat.* 39, 52; *long.* 43, 56. (*R.*)

TENENDEZ; montagne d'Afrique, au royaume de Maroc; c'est une grande branche de l'Atlas, du côté du midi; son sommet est cependant couvert de neige toute l'année; mais il y a au milieu de cette montagne des villages, dont les habitans Béréberes nourissent beaucoup de gros & petit bétail. (*R.*)

TÉNÉRIFE (île de); île d'Afrique, l'une des Canaries; elle a l'île des Salvages au nord, la grande Canarie à l'orient, l'île de Gomere au midi, & l'île de Palme à l'occident; son grand commerce, & l'excellent vin de Malvoisie qu'elle produit, la rendent la plus considérable de toutes les îles Canaries: elle a dix-huit lieues de longueur, & huit de largeur; ses coteaux offrent à la vue une grande abondance d'orangers, de figuiers, de citroniers, d'amandiers, & de grenadiers; & on y recueille beaucoup de sucre, du chanvre, de la soie, de la cire, & du miel; mais moins cependant qu'autrefois, depuis qu'on a préféré les vignobles.

Il est vrai que son terroir est en général fort inégal, & rempli de rochers arides; mais on plante des vignes dans les petits intervalles de terre qu'il laisse, & c'est une terre sulfureuse extrêmement fertile: on y voit tous les grains & tous les fruits de l'Europe, ils sont excellens quoiqu'en petite quantité: on y a aussi la plupart des meilleurs fruits de l'Amérique; il y a des années où les récoltes de blé vont à cent pour un; elle produit trois sortes d'excellens vins, qui sont connus sous les noms de *Canarie*, de *Malvoisie*, & de *Verdona*. Les Anglois les désignent tous trois sous le nom commun de Sack. On prétend que dans une seule année, on en a transporté jusqu'à 15 & 16 mille muids en Angleterre. Le capitaine Robert prétend qu'il y a une mine d'or à la pointe de Négos. Cette île produit encore du coton & de la coloquinte. Les rosiers y fleurissent à Noël. On y trouve des abricotiers, des pêchers & des poiriers qui portent deux fois l'an, & des limons qui en contienent un petit dans leur centre, ce qui leur a fait donner le nom de *pregnados*. Les rochers sont fréquemment couverts de crête marine; les serins des Canaries qu'on apporte en Europe, y sont très-communs dans les montagnes. La caille, la perdrix, y sont d'une grande bonté, & beaucoup plus grosses qu'en Europe. Les pigeons ramiers, les tourterelles, les corbeaux, & les faucons y vienent des côtes de Barbarie. Il y a peu de montagnes où l'on ne découvre des essaims d'abeilles. Les chevres sauvages grimpent quelquefois jusqu'au sommet du pic. Enfin les porcs & les lapins y abondent. Parmi les différentes especes de poissons, on distingue le clacas, qu'on estime le plus délicat de tous les coquillages, une sorte d'anguille qui a six à sept queues longues d'une aune, jointes à un corps & à une tête de même longueur; les turtles, espece de tortue, & les Cabeldor qui sont des poissons qui l'emportent sur nos truites. Les melons y sont délicieux, ainsi que les dattes.

Le nord est rempli de bois, & d'excellente eau. On y voit croître le cèdre, le cyprès, l'olivier sauvage, le mastix, le savinier, avec des palmiers & des pins d'une hauteur admirable. Entre Orata-va & Garachico, on trouve une forêt entiere de pins, qui parfume l'air de la plus délicieuse odeur. Il y en a de différentes especes, une entr'autres dont le bois qui est très-dur, ne se corrompt jamais, ni dans l'eau, ni sous terre. Plusieurs sont d'une grosseur & d'une grandeur que l'on ne voit peut-être en aucun lieu du monde. (*R.*)

TÉNÉRIFE (pic de); le pic de Ténérife, que les habitans appelent *Pico de Terraira*, a été longtemps regardé comme la plus haute montagne du monde, & on en voit en mer le sommet à 45 lieues de distance. On ne peut monter sur cette montagne que dans les mois de juillet & d'août; car dans les autres mois le pic est couvert de neiges, son sommet paroît distinctement au dessus des nues; souvent même on les voit au milieu de sa hauteur.

L'extrémité n'en est pas en pointe, comme on pourroit l'imaginer de son nom, mais elle est unie & plate. C'est de ce sommet qu'on peut apercevoir distinctement, par un temps serein, le reste des îles Canaries, quoique quelques-unes en soient éloignées de plus de seize lieues.

On tire de cette montagne une grande quantité de pierres sulfureuses, & de soufre minéral, que l'on transporte en Espagne. Il est difficile de douter que cette montagne n'ait été autrefois brûlante, puisqu'il y a plusieurs endroits sur les bords du pic qui fument encore; dans d'autres, si on retourne les pierres, on y trouve attaché du très-beau soufre pur: on trouve aussi çà & là des pierres luisantes & semblables au mâche-fer; tout le fond de l'île paroît chargé de soufre: on y rencontre dans sa partie méridionale des quartiers de rochers brûlés, entassés les uns sur les autres, par des tremblemens de terre. Cette île en éprouva un terrible en 1704; il dura depuis le 24 décembre, jusqu'au 5 janvier de l'année suivante; la terre s'étant entr'ouverte, il s'y forma deux bouches de feu, qui jetterent des cendres, de la fumée, des pierres embrâsées, des torrens de soufre, & des matieres bitumineuses. Tout cela est confirmé par la relation de M. Edens, qui fit un voyage dans cette île en 1715. *Voyez* les *Transact. philos. n°.* 345.

Nous devons au pere Feuillée des observations importantes qu'il a faites au pic de Ténerife, & par lesquelles il a trouvé que la hauteur du sommet du pic, au dessus du niveau de la mer, étoit de 2213 toises. Ce pere partit dans le mois d'août avec M. Verguin, M. Daniel, médecin irlandois, & d'autres curieux, pour monter sur le pic.

Au bout d'une marche de cinq heures, fort difficile à cause des rochers & des précipices, ils arriverent à une forêt de pins, située sur une croupe de montagne, appelée *monte Verde*; on y fit l'expérience du barometre, le mercure se tint à 23 pouces 0 ligne; après avoir monté jusqu'auprès du pic isolé qui fait le sommet de la montagne, on fut obligé d'y passer la nuit; le lendemain le P. Feuillée se blessa en montant sur une roche, & fut obligé de rester au bas de ce pic isolé; il y fit l'expérience du mercure qui se tint à 18 pouces 7 lignes & demie. M. Verguin & les autres monterent avec beaucoup de peine au sommet du pic.

Ce sommet est terminé par une espece de cône tronqué, creux en dedans, qui est l'ouverture d'un volcan, & qu'on appele à cause de cela, *la caldera*, c'est-à-dire, *la chaudiere*. Ce creux est ovale & ses bords terminés inégalement; on en peut cependant prendre une idée assez juste, en imaginant le bout d'un cône tronqué obliquement à l'axe: le grand axe de cet ovale, est d'environ 40 toises, le petit de 30. Le mercure ayant été mis en expérience sur son bord le plus élevé, se tint à 17 pouces 5 lignes: le fond de ce creux est fort chaud; il en sort une fumée sulfureuse, à travers une infinité de petits trous recouverts par de gros rochers; on y trouve du soufre qui se liquéfie, & s'évapore facilement par une chaleur égale à celle du corps humain.

Ceux qui étoient au sommet du pic, parloient à ceux qui étoient restés au sommet de la pointe, d'où on les entendoit fort distinctement, même lorsqu'ils parloient entr'eux; mais ils ne purent jamais entendre les réponses qu'on leur fit: ils roulerent le long de la croupe du pic, de grosses pierres qui descendoient avec une rapidité étonnante, & qui en bondissant, faisoient un bruit plus grand que les coups de gros canons: ce qui fit juger que cette montagne est creuse en dedans.

En descendant de la montagne, ils passerent à une citerne naturelle, dont l'ouverture est à l'orient de la montagne, & dont l'eau est extrêmement froide; ils ne virent aucune vrai-semblance de ce que quelques voyageurs ont raporté, que cette citerne communique avec la mer.

Nous avons aussi des relations de négocians anglois, qui ont eu la curiosité de monter au sommet de cette montagne. Telle est la relation publiée par Sprat, dans son Histoire de la Société Royale. Les curieux dont il parle, eurent à peine fait une lieue pour grimper sur le pic, que le chemin se trouvant trop rude pour y faire passer leurs montures, ils les laisserent avec quelques-uns de leurs valets: comme ils s'avançoient toujours vers le haut, l'un d'entr'eux se sentit tout-à-coup saisi de frissons de fievre, avec flux de ventre, & vomissement. Le poil des chevaux qui étoient chargés de leur bagage, étoit hérissé comme la soie des pourceaux; le vin qui pendoit dans des bouteilles, au dos d'un cheval, étoit devenu si froid qu'ils furent contraints d'allumer du feu pour le chaufer avant que d'en boire, quoique l'air fût assez tempéré.

Après que le soleil fut couché, il commença à faire si froid, par un vent impétueux qui se leva, qu'ils s'arrêterent entre de grosses pierres sous un rocher, où ils firent un grand feu toute la nuit; sur les quatre heures du matin, ils recommencerent à monter, & étant arivés une lieue plus haut, un des leurs, à qui les forces manquerent, fut contraint de demeurer à l'endroit où les rochers noirs commencent; les autres poursuivirent leur voyage jusqu'au pain de sucre, où ils rencontrerent de nouveau du sable blanc, & étant parvenus aux rochers noirs qui sont tout unis comme un pavé, il leur fallut encore marcher une bonne heure, pour grimper au plus haut du pic, où enfin ils arriverent.

Ils découvrirent de là l'île de Palme à seize lieues, & celle de Gomere à sept. Le soleil ne fut pas fort élevé, que les nuées qui remplirent l'air, déroberent à leur vue, & la mer & toute l'île, à la réserve des sommets des montagnes situées plus bas que le pic, auquel elles paroissoient attachées; après s'être arrêtés au sommet pendant quelque temps, ils descendirent par un chemin sablonneux, & ne trouverent dans toute la route que des pins, & une certaine plante garnie d'épines comme la ronce, qui croît parmi ce sable blanc.

A quatre milles environ au dessous du sommet

du pic, on voit des arbres d'une hauteur surprénante, qu'on nomme *vinatico*, dont le bois est fort pesant, & ne pourrit jamais dans l'eau. On en remarque aussi qui sont de la même qualité que le pin. Plus bas encore sont des forêts de 10 à 12 milles de largeur. Il se trouve dans l'île une sorte d'arbrisseaux nommés *Taybayba*, dont on exprime un jus laiteux qui s'épaissit en peu de momens, & qui forme une excellente glu. L'arbre qui se nomme *dragon*, est propre à Ténérife; il en sort une liqueur qu'on nomme *sang-de-dragon*, qu'on emploie dans la médecine.

Une partie de l'île de Ténérife est entourée de montagnes & rocs inaccessibles, & de bois impraticables. Laguna en est la capitale. Elle est située sur le bord d'un lac, dont elle tire son nom à trois lieues de la mer. Les autres villes de l'île, sont: Santa Cruz, l'Oratava, Rialéjo, & Garachico. Avant la conquête qui en fut faite, cette île étoit possédée par sept rois, qui vivoient dans des cavernes comme leurs sujets, qui se nourissoient des mêmes alimens, & n'avoient pour vêtemens que des peaux de boucs. Ténérife apartient aux Espagnols. *Long.* de ce pic, suivant Cassini, 1, 51, 30; *lat.* 28, 30. *Long.* suivant le pere Feuillée, 1, 9, 30; *lat.* 28, 13, 20.

Les observations réïtérées, faites à l'Orotava, ville située dans l'île de Ténérife, par le même pere Feuillée, donnent très-exactement la différence en longitude, entre Paris & le pic de Ténérife, de 18, 53, 0; ou 1, 15, 32, ce qui est d'autant plus utile que les cartes hollandoises font passer par ce pic leur premier méridien. Observons enfin que les résultats du pere Feuillée sur la hauteur du pic de Ténérife, sont en opposition avec ceux de quelques autres physiciens, qui ne l'ont trouvée que de 1700 toises ou peu au delà. (*M. D. M.*)

Ténérife; ville de l'Amérique méridionale, dans la Terre-ferme, au gouvernement de Sainte Marthe, sur la rive droite de la riviere appelée *Rio grande della Maddalena*, à 40 lieues de la ville de Sainte Marthe. *Lat.* 9, 46.

TENERMONDE. *Voyez* Dandermonde.

TENEZ; province d'Afrique, au royaume de Trémeçen; elle est bornée au nord par la Méditerranée, au midi par le mont Atlas, au levant par la province d'Alger, & au couchant par celle de Trémeçen. C'est un pays abondant en blé & en troupeaux. Sa capitale porte le même nom. Les habitans sont belliqueux, & se piquent d'honeur & de bravoure.

Tenez; ville d'Afrique, au royaume de Trémeçen, capitale de la province de même nom, à demi-lieue de la mer, sur la penchant d'une montagne, entre Oran & Alger. Il y a une forteresse où on tient toujours garnison. Quelques-uns croient qu'elle occupe la place de Césarée de Mauritanie. Le jeune Barberousse prit cette ville après la mort de son frere, & depuis elle est toujours restée aux Turcs. *Long.* 19, 30; *lat.* 36, 30.

Tenez, ou Tenax; ville des états du Turc en Égypte, dans la partie de cette contrée appelée *Bebeyra*, à l'est de Damiete. Elle a un golfe ou lac que quelques-uns prenent pour le lac *Sorbonis* de Ptolémée.

TENEZA; petite ville d'Afrique, au royaume de Maroc, sur la penta d'une branche du grand Atlas, à trois lieues *est* de la riviere d'Écifelmel. On recueille dans son territoire de l'orge, du froment, & la plaine nourit beaucoup de bétail.

TENG; trois villes de la Chine, de ce nom. La premiere est la seconde métropole de la province de Xantung. La seconde dans la province de Quangsi. La troisieme dans la province de Honan.

TENGCHEU; ville de la Chine, cinquieme métropole de la province de Xantung, avec un bon port où se tient ordinairement la grande flote des Chinois. Elle est dans une île, & a 8 villes dans sa dépendance. *Long.* 131, 8; *lat.* 37, 20.

TENGCHU'EN; ville de la Chine, deuxieme métropole de la province d'Yunnang, au département de Teli.

TENGEN; petite ville d'Allemagne, dans la Suabe, au dessus de Stulingen; elle dépend du domaine de la maison d'Autriche; mais elle est entiérement délâbrée.

TENNA (la), ou Tinno; riviere d'Italie, dans la marche d'Ancone. Elle prend sa source au pied de l'Apennin, & se jete dans le golfe de Venise, près de Porto-Fermano.

TENNEBERG; château & bailliage dans la principauté & à 3 li. s. o. de Gotha.

TENNENBACH, *Porta Cœli*; abbaye de Bernardins, dans la Suabe, à 3 li. n. de Fribourg, au Brisgaw.

TENNIE; bourg de France, dans le Maine, élection du Mans.

TENNSTADT, ou Tennstaedt; ville & bailliage d'Allemagne, dans la Thuringe, à trois milles d'Erfurt. Elle apartient à l'électeur de Saxe, & ne s'est pas rétablie depuis qu'elle a été prise & pillée par les Impériaux en 1632, & en 1641.

TENREMONDE. *Voyez* Dendermonde.

TENZEGZET; ville forte d'Afrique, au royaume de Trémeçen, sur le haut d'un rocher, entre Frez & Trémeçen, proche la riviere de Tefena. Les Turcs en sont les maîtres, & y tienent garnison.

TEOLACHA; ancienne ville d'Afrique, dans la Barbarie, au Bilédulgérid, elle est dans un territoire abondant en dattes, sur une petite riviere d'eau chaude.

(II) TEOLO; jolie terre de l'état de Venise au Padouan, au milieu des monts Euganei. Elle est bien peuplée, & est le siége d'un Vicaire Padouan. Son terroir est fertile en fruits de toute sorte.

Il y a une tradition populaire qui apprend que c'est à Teolo, *Titulus*, que Tite-Live, l'écrivain de l'histoire Romaine, a pris naissance.

À près d'un mille de Teolo il y a un mont fort haut que l'on appele *Pendise*. Il s'éleve presque

que perpendiculairement & c'eſt un rocher affreux & un des plus beaux phénomenes que la nature nous préſente. Sur ſon ſommet on éleva autrefois un bâtiment d'une extrême audace dont on remarque encore la magnificence. Ce rocher a d'un côté Teolo & de l'autre Arqua, l'un glorieux par la naiſſance du plus grand des hiſtoriens, & l'autre par le tombeau du plus aimable des poëtes.)

TEORREGU; contrée d'Afrique, dans la Barbarie, entre Tripoli & le déſert de Barca. C'eſt une contrée preſque déſerte, & qui ne porte que des palmiers. *Long.* 36, 7; *lat.* 26, 57.

TEPEACA; province de l'Amérique ſeptentrionale, dans le Mexique, & dans l'audience de Mexico. Fernand Cortez conquit cette province en 1520, & y bâtit Segura de la Frontera, ſur la hauteur de 18 deg. 40 min. au nord de la ligne.

TEPIA (la); riviere d'Italie, dans la Campagne de Rome. Elle a ſa ſource près de Rocca de Maſſimo, & ſe perd dans le fleuve Siſto; c'eſt l'ancien Amaſece, qui traverſe les marais Pontins, & tomboit dans la mer de Toſcane, près du promontoire de Circé.

TEPIAG; ville de la Chine, premiere métropole de la province de Channton, au département de Cinan.

TEPLITZ. *Voyez* Glass-Hutten.

TER (le), en latin *Thicis*; riviere d'Eſpagne, dans la Catalogne. Elle a ſa ſource près du mont Canigou, baigne les murs de Gironne & va ſe perdre dans la Méditerranée.

TERAIN (le), ou Therein, ou Tharain, en latin vulgaire *Tara*; riviere du Beauvoiſis; ſon nom eſt formé de la racine *tar*, & du latin *amnis*, d'où l'on a fait *ain*, comme dans pluſieurs autres noms de rivieres. Elle tire ſa ſource d'un village du côté de Dieppe, & ſe jete dans l'Oiſe à Montalaire.

TERAMO; ville d'Italie, au royaume de Naples, dans l'Abruzze ultérieure, au confluent du Tardino & de la Viciola, entre Aſcoli & Civita-di-Penna, à 8 lieues d'Aquila. Cette ville eſt l'*Interamna* du pays des Prætutiens; Ptolémée, *liv. III. ch.* 1, écrit *Interamnia*. Elle a préſentement un évêché fondé l'an 500, & qui ne releve que du Pape. *Long.* 31, 28; *lat.* 42, 37.

TERASSON; bourg que nos géographes nomment ville de France, dans le haut Périgord, à 4 li. de Sarlat, ſur la riviere de Vezere, qu'on paſſe ſur un beau pont. Il y a une abbaye de l'ordre de S. Benoît. *Long.* 18, 54; *lat.* 45, 15.

TERCERE; île de la mer du Nord, & la plus conſidérable entre les Açores. Elle apartient aux Portugais, a environ 56 lieues de tour, 30 mille habitans, & eſt environée de rochers qui la rendent preſque imprenable. Le terrain y eſt agréable & fertile; il abonde en poiſſon, en viande, en fruits, en gros bœufs qui ſont les plus beaux du monde, en racines qu'on nomme *batates*, & en blé; mais on y manque d'huile, de ſel, de chaux, & de toutes ſortes de poteries. On conſerve le blé dans des puits creuſés en terre, & ſcellés d'une pierre à leur ouverture.

La capitale de l'île ſe nomme *Angra*; elle a cinq paroiſſes, & eſt le ſiége d'un évêque, ſuffragant de Lisbone: ſon havre, fait en forme de croiſſant, eſt le ſeul mouillage qu'il y ait dans l'île. Le principal commerce de Tercere eſt en paſtel; les paſſages des flotes de Portugal & d'Eſpagne, qui vont aux Indes, au Bréſil, au Cap-Vert, apportent par le commerce du profit aux habitans.

Les Portugais ayant obſervé que, lorſqu'un vaiſſeau eſt au méridien des Açores, l'aiguille marine frotée d'aimant, regarde directement le ſeptentrion, ſans aucune variation ni vers l'orient, ni vers l'occident, mais qu'au delà & au deçà elle décline un peu vers l'une ou l'autre partie du monde, cette obſervation leur a fait placer à Tercere le premier méridien, au lieu que les François le poſent dans l'île de Fer, l'une des Canaries.

TERCHIZ; ville très-forte de la Koraſſane, au 75ᵉ deg. & quelques min. de *longit.* Tamerlan s'en rendit maître.

TERECK; fleuve de la Ruſſie; il ſe jete dans la mer Caſpiene.

(Il) Le Tereck arroſe les terres du gouvernement d'Aſtracan; il prend ſa ſource dans les hautes montagnes du Caucaſe, & en ſe jetant dans la mer Caſpiene, il marque la limite entre la Perſe & la Ruſſie.)

TEREN; province de Perſe, entre le Mazanderan & l'Yrac, à l'orient d'Iſpahan. L'air y eſt tempéré & bon. On y recueille de bons fruits. Cherbar eſt la capitale.

TERGA; ancienne ville déſerte d'Afrique, au royaume de Maroc, ſur la riviere d'Ommisabi, à 10 li. d'Azamor, dans une ſituation aſſez avantageuſe par la bonté des campagnes du voiſinage.

TERGOES. *Voyez* Goes.

TERGOVISCO. *Voyez* Targovisco.

TERGOW, prononcez *Tergau*; ville des Provinces-Unies, dans la Hollande méridionale, ſur l'Iſſel, à 3 li. de Roterdam. Walvis (Jean) en a donné une bonne deſcription en hollandois. On nomme cette ville plus communément *Gouda*.

Son Égliſe eſt remarquable par ſes vitres émaillées & hiſtoriées avec un art qui ne ſe trouve point ailleurs. De grands rois & princes tant ſéculiers qu'eccléſiaſtiques, & des communautés, y ont généreuſement contribué: c'eſt l'ouvrage de deux freres nés dans cette ville, Théodore & Gautier Crabeth, les plus habiles gens de leur temps pour cette ſorte de travail. *Voyez* Gouda. (*R.*)

TERGOWITZ. *Voyez* Targovisco.

TER-HEYDEN; village des Pays-Bas, ſur la Merk, dans la baronie de Breda. Ce village eſt plus conſidérable que pluſieurs de nos villes; il contient deux paroiſſes. Son gouvernement civil eſt compoſé d'un ſchout, de ſept échevins, d'un ſecrétaire & d'un receveur.

TERKI. *Voyez* Tirck.

TERLIZZI ; petite ville d'Italie, au royaume de Naples, dans la terre de Barri.

TERMED ; ville d'Asie, dans la Transoxiane, sur l'Oxus. *Long.* selon Delisle, 85, 30.

TERMENEZ ; petit pays de France, dans le Languedoc, au sud-est de Carcassonne, & dans le diocèse de Narbone. Il a pris son nom du château de Termes, qui étoit la plus forte place de ce pays-là.

TERMINI ; ville de Sicile, dans le val de Mazzara, sur la côte septentrionale, à l'embouchure d'une petite riviere de même nom, *il Fiume di Termini*. Elle est munie pour sa défense d'une espece de citadelle & de quelques fortifications. Ses bains chauds sont en réputation dans le pays. *Long.* 31, 25; *lat.* 38, 10.

La ville moderne de Termini est voisine de l'ancienne *Himera*, chantée par Pindare, & qui passoit pour avoir vu naître la comédie ; car ce fut dans son sein, qu'au raport de Silius Italicus, ce spectacle amusant parut pour la premiere fois.

Diodore de Sicile raporte que cette ville célebre par ses richesses & par sa puissance, l'étoit encore par des bains fameux, où les étrangers venoient de toutes parts. Annibal la détruisit de fond en comble ; on la rebâtit ensuite à la distance d'environ 4 mille pas : Scipion l'Africain y mena une colonie romaine, & il y fit raporter les tableaux & les statues que les Carthaginois avoient enlevés de la premiere. Voilà l'*Himera* qui subsiste aujourd'hui sous le nom de *Termini*, mais qui est maintenant misérable.

Volaterra assure qu'on y voyoit plusieurs monumens antiques, un théâtre à demi-ruiné, les restes d'un aqueduc qui étoit d'une excellente maçonerie, & quantité d'inscriptions qu'on peut lire dans cet auteur. (*R.*)

Termini (golfe de) ; grand golfe sur la côte septentrionale de la Sicile : il commence après qu'on a passé le cap de Zofarana, & est à 14 milles de Termini.

Termini (le) ; riviere de Sicile, dans le val de Mazzara : elle a sa source près la bourgade de Prizzi, & tombe dans la mer près de la ville Termini.

TERMOLI ; ville d'Italie, au royaume de Naples, dans la Capitanate, sur les confins de l'Abruzze citérieure, près de l'embouchure du Fortore, avec un évêché suffragant de Bénévent. Cette ville est l'ancienne *Buca*, selon quelques auteurs. *Long.* 33, 25; *lat.* 42, 8.

TER-MUYDEN ; petite ville des Pays-Bas, dans la Flandre, à une demi-lieue au nord-est de l'Écluse. Elle n'a que quatre rues & quelques fortifications, avec un château ; mais elle apartient aux Provinces-Unies, & sa conservation leur est importante : aussi leurs hautes-puissances en nomment le schout à vie, le bourg-mestre & les échevins tous les ans.

TERNATE ; île de la mer des Indes, la principale des Moluques, sous la ligne, à un demi-degré de latitude septentrionale, à 2 lieues de Tidor ; elle en a 8 de circuit. Le terrain de cette île est haut, & l'eau des puits est fort douce. Le pays est montagneux ; l'air y est chaud & sec, & les volcans y font de grands désordres. La mer fournit beaucoup de poissons ; les orangers, citroniers, cocotiers & amandiers viennent en abondance à Ternate. On y trouve aussi le *sagou*, espece de palmier, dont la moële sert à faire du pain, qui, avec un peu de maïs que l'on cultive, devient la nouriture principale des habitans. Parmi les oiseaux qu'on y voit, on remarque sur-tout le perroquet & l'oiseau de paradis. Il y a dans cette île un roi particulier qui fait son séjour à Malayo, capitale : ses sujets sont mahométans, paresseux, ignorans, sans ambition & sans vanité ; tous leurs meubles consistent en une hache, un arc, des fleches, quelques nattes & quelques pots.

Les Hollandois ont chassé les Portugais de cette île, & le roi de Ternate s'est soumis à la compagnie des Indes orientales, en arrachant tous les girofliers de son pays : la compagnie, pour le dédomager de cette perte, lui donne chaque année environ 18 mille rixdalers en especes, ou en valeur par d'autres effets.

On ne connoît guere de volcan plus terrible que celui de Ternate. La montagne, qui est roide & difficile à monter, est couverte au pied de bois épais ; mais son sommet qui s'éleve jusqu'aux nues, est escarpé & pelé par le feu. Le soupirail est un grand trou qui descend en ligne spirale, & devient par degrés de plus petit en plus petit, comme l'intérieur d'un amphithéâtre. Dans le printemps & en autone, vers les équinoxes, quand il regne un certain vent, & sur-tout le vent du nord, cette montagne vomit avec grand bruit des flammes mêlées d'une fumée noire & de cendres brûlantes ; & toutes les campagnes des environs s'en trouvent souvent couvertes. Les habitans y vont dans certain temps de l'année pour recueillir du soufre, quoique la montagne soit si escarpée en plusieurs endroits, qu'on ne peut y monter qu'avec des cordes atachées à des crochets de fer. Malayo est la capitale de l'île, & la résidence du roi.

TERNEUSE ; petite ville & forteresse de la Flandre hollandoise, à 2 li. n. de Sas-de-Gand, & à pareille distance d'Axel. Elle est très-forte par sa position, étant dans une plaine que la mer couvre de ses eaux de 12 en 12 heures. Elle est située sur l'Escaut occidental, & ne contient guere que 200 habitans. (*R.*)

TERNI, en latin *Interamna*, *Interamnia*, *Interamnium* ; ville d'Italie, dans l'état de l'Église, au duché de Spolete, dans une île formée par la riviere de Nera, à 20 lieues de Rome. Elle a été autrefois considérable, mais à peine de nos jours y compte-t-on 12 mille habitans divisés en six quartiers, qui contiennent plusieurs monasteres & confréries de pénitens. La cathédrale est belle ; son évêché ne releve que du Saint Siége. Les en-

virons de Terni sont admirables par leur fertilité en pâturages, en fruits, en légumes, en volaille, en gibier, en huile & en vins exquis. Au dessus de la ville, à 2 milles ou environ, est la belle & grande cascade nommée dans le pays, *cascata della marmora*. C'est la chute de la riviere Velino, qui se précipite d'environ 200 pieds dans la plaine de Terni, pour aller se joindre à la Nera. *Long.* 30, 20; *lat.* 42, 34.

(Π) Cette chute a été très-bien éclaircie par le vivant cardinal François Carrara dans un savant ouvrage imprimé à Rome en 1779.

Pompée Angeloni nous a donné l'histoire de Terni imprimée à Rome en 1646.)

La forme de son gouvernement est presque républicaine; 70 nobles de race forment le conseil général, & choisissent 12 députés: ceux-ci élisent tous les ans 6 nobles, parmi lesquels on prend tous les deux mois 3 *priori* qui gouvernent la ville.

Pighius a découvert, par une inscription qui est dans la cathédrale de Terni, que cette ville fut bâtie 544 ans avant le consulat de C. Domitius Ænobarbus, & de M. Camillus Scribonius, qui furent consuls de Rome, l'an 624. Elle se vante d'être la patrie de Corneille Tacite, & ce n'est pas une petite gloire, car c'est un des plus célebres historiens, & l'un des plus grands hommes de son temps. Il s'éleva par son mérite aux premieres charges de l'empire: de procurateur dans la Gaule belgique, sous Titus, il devint préteur sous Domitien, & consul sous l'empire de Nerva; mais toutes ces dignités ne lui donnent qu'une très-petite gloire, si on la compare à celle qu'il s'est procurée par les travaux de sa plume.

Ses annales & son histoire sont des morceaux admirables, & l'un des plus grands éforts de l'esprit humain, soit que l'on y considere la singularité du style, soit que l'on s'attache à la beauté des pensées, & à cet heureux pinceau avec lequel il a su peindre les déguisemens des politiques, & le foible des passions. Ce n'est pas qu'on ne puisse reprendre en lui trop de finesse dans la recherche des motifs secrets des actions des hommes, & trop d'art à les tourner sans cesse vers le criminel.

Tacite, dit très-bien l'auteur des *Mêlanges de poësies, d'éloquence & d'érudition*, étoit un habile politique, & encore un plus judicieux écrivain: il a tiré des conséquences fort justes sur les événemens des regnes dont il a fait l'histoire, & il en fait des maximes pour bien gouverner un état; mais, s'il a donné quelquefois aux actions & aux mouvemens de la république leurs vrais principes, s'il en a bien démêlé les causes, il faut avouer qu'il a souvent suppléé par trop de délicatesse & de pénétration, à celles qui n'en avoient pas. Il a choisi les actions les plus susceptibles des finesses de l'art: les regnes auxquels il s'est principalement attaché dans son histoire, semblent le prouver.

Dans celui de Tibere, qui est sans contestation son chef-d'œuvre, & où il a le mieux réussi, il y trouvoit une espece de gouvernement accommodé au caractere de son génie. Il aimoit à démêler les intrigues du cabinet, à en assigner les causes, à donner des desseins au prétexte, & de la vérité à de trompeuses apparences. Génie trop subtil, il voit du mystere dans toutes les actions de ce prince. Une sincere déférence de ses desseins au jugement du sénat, étoit tantôt un piége tendu à son intégrité, tantôt une maniere adroite d'en être le maître; mais toujours l'art de le rendre complice de ses desseins, & d'en avoir l'exécution sans reproches: lorsqu'il punissoit des séditieux, c'étoit un effet de sa défiance naturelle pour les citoyens, ou de légeres marques de colere, répandues parmi le peuple pour disposer les esprits à de plus grandes cruautés. Ici, la contrariété d'humeurs de deux chefs est un ordre secret de traverser la fortune d'un compétiteur, & le moyen de lui enlever l'affection du peuple. Les dignités déférées au mérite étoient d'honêtes voies d'éloigner un concurrent ou de perdre un ennemi, & toujours de fatales récompenses. En un mot, tout est politique; le vice & la vertu y sont également dangereux, & les faveurs aussi funestes que les disgraces. Tibere n'y est jamais naturel; il ne fait point sans dessein les actions les plus ordinaires aux autres hommes; son repos n'est jamais sans conséquence, & ses mouvemens embrassent toujours plusieurs menées.

Cependant l'art de Tacite à renfermer de grands sens en peu de mots, sa vivacité à dépeindre les événemens, la lumiere avec laquelle il pénetre les ténebres corrompues des cœurs des hommes, une force & une éminence d'esprit qui paroît par-tout, le font regarder aujourd'hui généralement comme le premier des historiens latins.

Il fit son histoire avant ses annales, car il nous renvoie à l'histoire dans l'onzieme livre des annales, touchant des choses qui concernoient Domitien: or, il est sûr que son histoire s'étendoit depuis l'empire de Galba inclusivement, jusqu'à celui de Nerva exclusivement. Il destinoit pour sa vieillesse un ouvrage particulier aux regnes de Nerva & de Trajan, comme il nous l'apprend lui-même, *Hist. liv. I, ch.* 1, en ces mots dignes d'être aujourd'hui répétés: *Quod si vita suppeditet, principatum divi Nervæ & imperium Trajani, uberiorem securioremque materiam senectuti seposui: rara temporum felicitate ubi sentire quæ velis, quæ sentias dicere licet.*

Il ne nous reste que cinq livres de son histoire, qui ne comprenent pas un an & demi, tandis que tout l'ouvrage devoit comprendre environ 29 ans. Ses annales commençoient à la mort d'Auguste, & s'étendoient jusqu'à celle de Néron; il ne nous en reste qu'une partie, savoir les quatre premiers livres, quelques pages du cinquieme,

tout le sixieme, le onzieme, douzieme, treizieme, quatorzieme, & une partie du seizieme : les deux dernieres années de Néron, qui formoient les derniers livres de l'ouvrage, nous manquent.

On dit que Léon X, épris d'amour pour Tacite, ayant publié un bref par lequel il promettoit de l'argent, & de la gloire à ceux qui découvriroient quelques manuscrits de cet historien, il y eut un Allemand qui fureta toutes les bibliotheques, & qui trouva finalement quelques livres des annales dans le monastere de Corwey. Il vint les présenter à sa Sainteté, qui les reçut avec un plaisir extrême, & rembourfa magnifiquement l'Allemand de toute la dépense qu'il avoit faite : il fit plus, car afin de lui procurer de la gloire & du profit, il voulut lui laisser l'honeur de publier lui-même Tacite ; mais l'Allemand s'en excusa, sur ce qu'il manquoit de l'erudition nécessaire à l'édition d'un tel ouvrage.

On a fait tant de versions de ce grand historien romain, & on l'a tant commenté, qu'une semblable collection pouroit composer une bibliotheque assez considérable. Nous avons dans notre langue les traductions de M. Amelot de la Houssaye, de M. de la Bletterie & de M. d'Alembert, qui sont les trois meilleures. Entre les commentaires de critique sur Tacite, on fait grand cas de celui de Juste-Lipse ; & entre les commentaires politiques, les Anglois estiment beaucoup celui de Gordon, qui est plein de fortes réflexions sur la liberté du gouvernement. (Les Italiens se glorifient de la version de Bernard Davanzati, qui sut garder la force & la brieveté sans en domager les grâces. (*R.*)

TERNOVA ou TERNOVO ; petite ville de la Turquie européene, dans la Bulgarie, sur la riviere de Jantra, au nord occidental du mont Balkan. On croit que c'est le *Ternobum*, ville des Bulgares dont parle Ortelius. C'est le siége d'un archevêque. Autrefois elle étoit très-forte, aujourd'hui un Sangiack y fait sa résidence. *Long.* 43, 25 ; *lat.* 43, 4.

TEROUANNE ou TEROUENNE, en latin *Tarvenna Morinum* ; ville de France, dans les Pays-Bas, sur la Lys, à 7 milles de Saint Omer. Elle étoit autrefois épiscopale ; Charles-Quint s'en rendit le maître en 1553, & la renversa de fond en comble. Elle n'a point été rebâtie. Son territoire fut cédé à la France par le traité des Pyrénées ; & son diocèse, en 1559, fut partagé en trois, qui sont ceux de Boulogne, de Saint Omer, & d'Ypres. *Long.* 19, 54 ; *lat.* 50, 32.

TERRA DOS FUMOS ; contrée d'Afrique, au pays des Hottentots, sur la côte orientale des Cafres errans.

TERRA-NUOVA ; petite ville ou bourg d'Italie, dans le Florentin, près d'Arezzo, illustré par la naissance du Pogge, *Poggio Bracciolini*, l'un des plus beaux esprits & des plus savans hommes du quinzieme siecle.

Il fit ses études à Florence, & se rendit ensuite à Rome, où son mérite le fit bientôt connoître ; on lui donna l'emploi de secrétaire apostolique qu'il exerça sous sept Papes, sans être pour cela plus riche. On l'envoya en 1414 au concile de Constance, où il s'occupa à cette occasion de la recherche des anciens manuscrits. Ses soins ne furent pas infructueux ; il découvrit en furetant les bibliotheques, les œuvres de Quintilien dans une vieille tour d'un monastere de S. Gall. Il déterra une partie d'Asconius Pedianus sur huit oraisons de Cicéron, un Valérius Flaccus, un Ammien-Marcellin, un Frontinus *de aquaeductibus*, & quelques autres ouvrages.

De retour en Italie, il fut nommé secrétaire de la republique de Florence en 1453 ; l'amour qu'il avoit pour la retraite, lui fit vendre un Tite-Live pour acquérir une maison de campagne au val d'Arno, près de Florence, & c'est-là qu'il s'appliqua plus que jamais à l'étude, quoiqu'il fût déja septuagénaire ; il mourut dans cette maison de plaisance en 1459, âgé de 79 ans.

On a de lui une belle histoire de Florence, une traduction latine de Diodore de Sicile, un traité élégant *de varietate fortunæ*, des épîtres, des harangues ; enfin un livre de contes plaisans. Si vous desirez de plus grands détails, lisez le Poggiana, ou la vie, le caractere, les sentimens & les bons mots de Pogge, par M. Lenfant : *Amsterdam* 1720, *in-8°.*

Il avoit épousé une femme de bonne famille, jeune, riche, belle & douée d'excellentes qualités. Il en eut une aimable fille nommée *Lucrece* & cinq fils qui se distinguerent par leurs talens. Le plus célebre fut Jacques Poggio, dont on a plusieurs ouvrages ; mais il perdit malheureusement la vie dans la conspiration des Pazzi. (*R.*)

TERRA-NUOVA ; ville de l'île de Sardaigne, sur la côte orientale, au fond d'un golfe de même nom. Elle a eu dans le sixieme siecle un évêché qui a été réuni à celui de Castel-Aragonese. *Long.* 27, 18 ; *lat.* 41, 4.

TERRA-NUOVA ; petite ville de Sicile, dans la vallée de Noto, sur la côte méridionale à l'embouchure de la riviere de même nom, où elle a un petit port. C'est la *Gela* des anciens. *Long.* 31, 52 ; *lat.* 37, 12.

TERRA-NUOVA (*Fiume di*) ; riviere de Sicile, dans le val de Noto. Elle a sa source près de Piazza-Vecchia, & se jete dans la mer, à la gauche de la ville de son nom. Cette riviere est le fleuve *Gela* des anciens.

TERRACINE ; petite ville d'Italie dans l'état de l'Église, aux confins de la Campagne de Rome & de la Terre de Labour. Elle est située à quelques milles de la mer, & à soixante de Rome, sur la pente d'une montagne, & au milieu d'un pays des plus fertiles de toute l'Italie. Elle est décorée d'un évêché qui ne releve que du Pape. *Long.* 30, 48 ; *lat.* 41, 19.

L'air en est mal-sain, ayant à l'ouest les marais Pontins, où étoit autrefois une belle plaine avec vingt-trois bourgs qui dépendoient des Volsques; mais les eaux de quelques petites rivieres en ont fait un marais impraticable, que les Romains, les Italiens, & plusieurs Papes avoient entrepris en vain de dessécher; mais c'étoit au Pape Pie VI qu'étoit réservée la gloire de perfectioner cette grande entreprise. Ces marais ont 8 lieues de long sur 2 de large; le long de la mer on y voit quelques îles flotantes. Le port de cette ville étoit important autrefois par sa situation; aujourd'hui il est comblé.

Il faut joindre à la gloire de Terracine son antiquité. Les Grecs la nommerent *Trachina*, du mot grec qui signifie *âpre*, *rude*, à cause des rochers sur lesquels elle est située, & qui la rendent de difficile accès. Ce nom de *Trachina* s'est transformé par corruption en celui de *Terracina*.

Les Volsques à qui cette ville apartenoit, la nommerent *Anxur*, ou plutôt *Axur*, nom de Jupiter dans la langue de ces peuples, & cette ville étoit sous la protection de ce dieu. On a une médaille de Jupiter Axurus, où il est représenté avec une grande barbe.

Il y avoit dans cette ville un magnifique temple, dont les débris ont servi à la construction de l'Église cathédrale de Terracine. Tous les environs de la ville étoient embélis de maisons de plaisance du temps des Romains. Le lecteur peut s'amuser à lire l'histoire latine de Terracine ancienne & moderne, donnée par Dominico Antonio Contatore, & imprimée à Rome en 1706, *in*-4°. (*R.*)

TERRAON ou Torraon; petite ville, & pour mieux dire, bourg de Portugal, dans l'Alentejo, sur la route de Béja à Lisbone, au bord de la riviere d'Exarrama. On a trouvé dans ce bourg quelques anciennes inscriptions, entr'autres la suivante qui a été faite par la grande prêtresse de la province à l'honneur de Jupiter. *Jovi O. M. Flavial. F. Rufina. Emeritensis Flaminica Provinc. Lusitaniæ. Item. Col. Emeritensis. Perpet. & Municipi. Salac. D. D.*

TERRASSON. *Voyez* Terrasson.

TERRE; en géographie, se dit principalement de ce globe que nous habitons.

On convient généralement que le globe de la Terre a deux mouvemens; l'un diurne par lequel il tourne autour de son axe, dont la période est de 24 heures, & qui forme le jour.

L'autre annuel & autour du soleil se fait dans une orbite elliptique, durant l'espace de 365 jours 6 heures, ou plutôt 365 jours 5 heures 49 min. qui forment l'année.

C'est du premier mouvement, qu'on déduit la diversité de la nuit & du jour, & c'est par le dernier qu'on rend raison de la vicissitude des saisons, &c.

On distingue dans la Terre trois parties ou régions; savoir, 1°. la partie extérieure, c'est celle qui produit les végétaux, dont les animaux se nourissent. 2°. La partie du milieu ou la partie intermédiaire qui est remplie par les fossiles, lesquels s'étendent plus loin que le travail de l'homme ait jamais pu pénétrer. 3°. La partie intérieure ou centrale qui nous est inconnue; quoique bien des auteurs la supposent d'une nature magnétique; que d'autres la regardent comme une masse ou sphere de feu; d'autres comme un abîme ou âmas d'eau, surmonté par des couches de terre.

Burnet, Stenon, Woodward, Whiston & d'autres supposent que dans son origine & dans son état naturel, la Terre a été parfaitement ronde, unie & égale; & c'est principalement du déluge qu'ils tirent l'explication de la forme inégale & irréguliere que nous lui voyons.

On trouve dans la partie extérieure de la Terre différens lits qu'on suppose être des sédimens dont les eaux du déluge étoient chargées, c'est-à-dire, des matieres de différentes especes qu'elles ont déposées, en se séchant ou en formant des marais. On croit aussi qu'avec le temps, ces différentes matieres se sont durcies en différens lits de pierre, de charbon, d'argile, de sâble, &c.

Le docteur Woodward a examiné avec beaucoup d'attention ces différens lits, leur ordre, leur nombre, leur situation par raport à l'horizon, leur épaisseur, leurs intersections, leurs fentes, leur couleur, leur consistance, &c. & il a attribué l'origine de leur formation au grand déluge. Il suppose que dans cette terrible révolution, les corps terrestres furent dissous & se confondirent avec les eaux, & qu'ils y furent soutenus de façon à ne former avec elles qu'une masse commune. Cette masse des particules terrestres ayant donc été mêlée avec l'eau, se précipita ensuite au fond, selon cet auteur, & cela suivant les loix de la gravité, les parties plus pesantes s'enfonçant les premieres, puis de plus légeres, & ainsi de suite. Il ajoute que les différens lits dont la Terre est composée se formerent par ce moyen, & qu'ayant acquis peu à peu de la solidité & de la dureté, ils ont subsisté depuis en cet état. Il prétend enfin, que ces sédimens ont été paralleles, puis concentriques, & que la surface de la terre qui en étoit formée étoit parfaitement unie & réguliere, mais que les tremblemens de terre, les éruptions des volcans, &c. y ayant produit peu à peu divers changemens, l'ordre & la régularité des couches se sont altérées; de sorte que la surface de la terre a pris la forme irréguliere que nous lui voyons à présent. Tout cela, comme l'on voit, est purement hypothétique & conjectural. (*R.*)

TERRE (basse); ville des Antilles, dans l'île de la Guadeloupe. Elle fut bombardée par les Anglois, le 23 janvier 1759. On donne aussi ce nom à la partie occidentale de l'île où elle est située, & qui est séparée de la grande terre ou partie orientale, par un petit bras de mer. (*R.*)

Terre (basse); port des Antilles dans l'île de Grenade. Il fourniroit un abri sûr à 60 vaisseaux de guerre. On la connoît aussi sous le nom de S. Georges. (*R.*)

Terre australe du Saint-Esprit (la); partie des Terres Australes, au midi de la mer du sud. Elle fut découverte par Fernand de Quiros, espagnol; c'est pour cela que quelques-uns la nomment *Terre de Quiros*. Il n'en a cependant parcouru que quelques côtes, comme les environs du golfe de Saint Jacques & de Saint Philippe, & nous n'en connoissons pas davantage aujourd'hui. Nous ignorons même si la Nouvele Guinée, la Nouvele Hollande, la Terre de Diémen, & la Terre Australe du Saint-Esprit font une terre continue, ou si elles sont séparées par des branches de l'Océan. (*R.*)

Terre australe propre ou Terre de Gonneville; pays des Terres Australes ou Antarctiques. Ce pays est à l'occident de la Nouvele Hollande, & au midi de l'ancien continent. Il fut découvert en *1603* par un capitaine françois nommé *Gonneville*, qui y fut jeté par la tempête, & qui en donna une relation. En *1697*, le capitaine Vlambing, hollandois, envoya sur la Terre Australe propre trois vaisseaux, qui pour toute découverte y remarquerent quelques havres assez bons & des rivieres fort poissoneuses. (*R.*)

Terre de la Compagnie (la); île située à l'entrée d'un golfe, qui s'avance dans la terre de Kamschatka, dont il fait une presqu'île. Elle a été découverte par les Hollandois en cherchant un passage du Japon à la mer du Nord. Ils lui donnerent ce nom pour l'approprier à leur compagnie des Indes orientales. Elle est entre le 45 & le 52 degré de *latitude*, au 175 de *longitude* pour la partie occidentale. (*R.*)

Terre des États; île de la mer du Sud. Elle fut découverte par Jacques le Maire en 1616; elle est située à l'orient de celle de Feu, dont elle n'est séparée que par le détroit de le Maire; elle est vers la 55e degré de *latitude* méridionale.

Elle a 10 lieues de long, & n'a nulle part plus de 3 à 4 lieues de largeur. La côte, qui est de roches & fort dentelée, paroît former plusieurs baies. Cette terre présente une surface de collines escarpées, qui, excepté le sommet, font couvertes, pour la plus grande partie, d'arbres, d'arbrisseaux & d'herbages; quelques-unes offrent de la neige. On remarque autour de cette terre plusieurs courans, mais aucun n'est dangereux. Cette île est peu connue encore, M. Cook, qui l'a observée dans son deuxieme voyage en 1775, n'en donne pas d'autres détails que ceux que je viens de rapporter. Toutes les mers de ces îles sont remplies d'ours, de lions & de veaux marins. (*M. D. M.*)

Terre-ferme; on appele ainsi en général toute *terre* qui n'est pas une île de la mer. C'est en ce sens que les Vénitiens appelent *l'état de Terre-Ferme*, les provinces de leur république qui sont dans le continent, pour les distinguer des îles de la Dalmatie, de Corfou, & de Venise elle-même, sans parler de Zante, de Céfalonie, & d'autres que possedent les Vénitiens.

C'est aussi par cette même raison que les Espagnols qui avoient commencé la découverte de l'Amérique par les îles Lucayes, celles de Cuba, St. Domingue, Portorico, & par l'île de la Trinité, appelerent *Terre-Ferme*, ce qu'ils trouverent du continent entre cette derniere île, & l'isthme de Panama. (*R.*)

Terre-ferme (l'état de). Les Vénitiens nomment ainsi les provinces de leur république qui sont sur le continent. Il comprend le Bergamasque, le Crémasque, le Bressan, le Véronese, le Vicentin, le Trévisan, le Frioul, le Poléfin de Rovigo, le Padouan & l'Ilrie. *Voyez* l'article précédent. (*R.*)

Terre-ferme; contrée de l'Amerique septentrionale, sous la zône torride, entre le 13e & le 2e degré de latitude méridionale. Elle comprend six gouvernemens sur la mer du Nord; savoir, Paria, ou nouvele Andalousie, Venezuela, Rio de la Hacha, Sainte Marthe, Carthagene & la Terre-Ferme proprement dite. Elle renferme sur la mer du Sud deux autres gouvernemens; savoir, le royaume de Grenade & le Popayan.

Le nom de *Castille d'or* étoit autrefois commun à une grande partie de ce pays, qui est aujourd'hui partagé entre trois audiences; celle de Saint Domingue, celle de Santa Fé & celle de Panama.

La Terre-ferme proprement dite, est une province particuliere du grand pays qui est le long de la côte nord de l'Amérique méridionale; c'en est proprement la partie, qui est entre le Mexique, la mer du Nord, la mer du Sud & le golfe de Darian. Panama & Porto-Belo en sont les principales villes. (*R.*)

Terre de Feu (îles de la): les Espagnols disent improprement *Tierra del Fuego*, comme si c'étoit un continent; les îles de la *Terre de Feu* sont situées entre le détroit de Magellan & celui de le Maire. Ce sont plusieurs îles qui s'étendent environ 60 lieues est & ouest, le long du détroit de Magellan, & qui en forme la côte méridionale.

Le nom de *Terre de Feu* fut donné à cette côte, à cause de la grande quantité de feux & de la grôsse fumée que les navigateurs, qui la découvrirent les premiers, y apperçurent. On croyoit alors qu'elle joignoit à quelque partie des Terres Australes; mais quand on eut découvert le détroit de S. Vincent ou de le Maire, on s'aperçut qu'elle étoit isolée. Les nouveles découvertes ont fait connoître que cette terre est divisée en plusieurs îles; que pour passer dans la mer du Sud, il n'est pas même nécessaire de doubler le cap de Horn; qu'on le peut laisser au sud en entrant par l'est dans la baie de Nassau, & gagner la haute mer par l'ouest de ce cap; enfin, que comme on voit par-

tout des anses, des baies & des golfes ; dont la plupart s'enfoncent dans les terres autant que la vue peut s'étendre, il est à présumer qu'il y a des passages dans la grande baie ou golfe de Nassau, par où les vaisseaux pourroient treverser dans le détroit de Magellan.

Les îles de la Terre de Feu sont habitées par des sauvages qu'on connoît encore moins que les habitans de la Terre Magellanique. Dom Garcias de Model ayant obtenu du roi d'Espagne deux frégetes pour observer ce nouveau détroit, y mouilla dans une baie, où il trouva plusieurs de ces insulaires, qui lui parurent d'un bon naturel. Ils sont blancs comme les Européens; mais ils se défigurent entiérement, en changeant la couleur naturele de leur visage par des peintures bizâres. Les habitans de ces îles portent au cou un collier d'écailles de moules blanches & luisantes ; & autour du corps une ceinture de cuir. Leur nouriture ordinaire est une certeine herbe qui croît dans le pays, & dont la fleur est à peu près semblable à celle de nos tulipes. Le capitaine Cook, si supérieur, sur-tout aux marins Espagnols, nous les peint petits, laids & très-maigres. Leurs ieux sont fort petits & sans expression ; leurs cheveux noirs, lisses & inondés d'huile, flotent en désordre. Ils n'ont sous le meuton que quelques poils clair-semés ; tout enfin, peint chez eux la misere, & la saleté la plus horrible. Leurs épaules & leur estomac sont larges & osseux, le reste du corps est très-grele & très-mince, & leurs jambes sont arquées. Ils sont presque nus, une peau de veau marin leur sert de vêtement. Les femmes vont à peu près comme les hommes, à l'exception cependant qu'elles portent à leur cou un grand nombre de coquillages, & un bonet de plumes d'oies blanches placées toutes droites. Leur teint est un brun olivâtre, mais la plupart se le peignent de diverses couleurs. M. de Bougainville, & quelques marins après lui, nomment ces peuples, *Pesserays*.

Leur nouriture ordinaire est la chair de veau marin pourrie dont ils préferent la partie huileuse, ce qui donne à ces sauvages une puanteur insupportable.

Ces peuples sont ermés d'arcs & de fleches, où ils enchâssent des pierres, & portent avec eux une espece de couteau de pierre. Leurs cabanes sont faites de branches d'arbres entrelâcées les unes dans les autres, & ils ménagent dans le toit, qui se termine en pointe, une ouverture pour donner un libre passage à la fumée. Leurs canots faits d'écorces de grôs arbres ; sont assez artistement travailliés. Ils ne peuvent conteuir que sept à huit hommes, n'ayant que douze à quinze pieds de long sur deux de large. Leur figure est à peu près semblable à celle des bateaux de Venise.

Plusieurs de ces îles sont couvertes de grands arbres, entre lesquels on remarque de la mousse, de la fougere, & des liserons. Des arbres sont chargés d'une quantité incroyable d'oiseaux de toute espece, qui sont peu défians, & qui vienent se perchar si près qu'on ne peut plus les tirer. On trouve sur-tout des canards sauvages de différentes especes, dont quelques-unes sont de la grôsseur d'une oie. Ils rasent la superficie de la mer avec une vitesse incroyable. On y trouve aussi de grôsses mouetes qui font leurs nids dans les herbes seches de l'une de ces îles.

Toutes ces îles varient par leurs productions. Il y en a qui produisent des arbrisseaux chargés de fruits rouges de la grôsseur des petites cerises aigreletes & douces, qui sont fort bons à menger. Les rochers sont remplis de grôsses moules, meilleures que des huîtres. Le gibier n'est pas très-abondant. On n'y trouve guere, outre les canards, que des râles & des nigauds qui font en grand nombre leurs nids dans les creux des rochers ; ceux sur-tout qui se projetent sur la mer, afin que si les petits tombent ils ne se blessent pas en tombant sur l'eau. Dans d'autres de ces îles, on trouve des oies, des faucons, d'autres oiseaux de proie, des hirondeles de mer, &c.

La côte de la *Terre de Feu* est très-élevée ; le pied des montagnes est rempli de grôs arbres fort hauts, mais le sommet est presque toujours couvert de neige. On trouve en plusieurs endroits un mouillage assez bon pour faire commodément du bois & de l'eau ; mais il regne dans ces îles de fréquentes tempêtes produites par les vents d'ouest ; c'est pourquoi ceux qui veulent faire route à l'ouest, évitent la côte de ces îles autant qu'ils peuvent, & courent au sud où ils trouvent les vents du sud qui les conduisent en toute sûreté au lieu de leur destination. (*M. D. M.*)

TERRE-FRANCHE (la) ; canton des Pays-Bas dans la Flandre françoise. Il comprend les châtelenies de Bourbourg, de Bergue-Saint-Vinox & de Gravelines ; Dunkerque en faisoit autrefois partie. Ses principales villes sont Gravelines, Bourbourg & Bergue-Saint-Vinox. (*R.*)

TERRE DE GAMA (la) ; elle est dans l'océan oriental, plus à l'est, & que l'île des États, & que la Terre de la Compagnie. Elle porte le nom d'un capitaine espagnol qui la vit en allant de la Chine en Mexique. Quelques uns la confondant mal-à-propos avec Jupa, ont par trop étendu sa côte méridionale qu'ils ont prolongée jusqu'au voisinage de la Californie, au nord de la mer du Sud ; mais d'après les navigations des Russes, la Terre de Game, doit être une île éloignée de la Californie de plus de soixante degrés. (*R.*)

TERRE DE GONNEVILLE. *Voy.* TERRE AUSTRALE PROPRE.

TERRE DE GUINÉE ; pays de l'Afrique occidentale, à la droite de la riviere de Sénégal, après qu'on a passé la Bâre. Ce pays est beaucoup plus agréable que la pointe de Barbarie. Il est uni, couvert çà & là de verdure, avec des bouquets de grands arbres de différentes especes, entre-mêlés de cocotiers & de palmiers.

TERRE NEUVE (île de) ; grande île de l'Océan sur la côte orientale de l'Amérique septentrionale ;

à l'entrée du golfe de Saint Laurent, entre le 36 & le 53 degré de latitude, à 15 ou 16 lieues de l'île du Cap Breton. Cette île fut reconue en 1497 par Jean & Sébastien Cabot pere & fils, envoyés pour des découvertes par Henri VII, roi d'Angleterre; c'est pourquoi les Anglois la nomment *Newfoundland*. On lui donne près de 300 lieues de tour. La dispute des Anglois & des François sur la premiere découverte de cette île n'a plus lieu depuis que par le traité d'Utrecht la France a cédé la possession entiere de *Terre-Neuve* à la grande-Bretagne.

C'est à soixante lieues de *Terre-Neuve* qu'est le grand banc pour la pêche de la morue, étendue de pays que l'on estime avoir 200 lieues de longueur; les morues y sont si abondantes, qu'un bon pêcheur en prend plus d'une centaine dans un jour. Cette pêche y est très-anciene, car un Anglois raporte y avoir trouvé l'an 1521, cinquante bâtimens de différentes nations. On en voit aujourd'hui chaque année cinq ou six cents, anglois, françois ou hollandois.

L'île de Terre-Neuve est remplie de montagnes & de bois; on y trouve beaucoup de gibier, tel que des cerfs, des ours, des renards, des chevreuils, des castors, & d'excellens pâturages. On a voulu en vain décrier cette île; si elle offre en plusieurs endroits un aspect efrayant & sauvage, elle a aussi des vallées charmantes qui sont d'une grande fertilité. On y cueille la framboise, la fraise & d'autres fruits; la perdrix & les oiseaux de riviere y abondent. Le climat, il est vrai, n'est pas le même par-tout: dans la partie du sud & de l'est, le ciel n'est pas bien pur, & il y regne d'éternels brouillards; mais tout le côté du nord & de l'ouest est aussi pur qu'agréable. On ne connoît pas encore l'intérieur de cette île si vaste. Le climat est d'autant plus âpre, que les forêts très-épaisses & aussi ancienes que le monde, les montagnes très-escarpées & couvertes de neiges, les marais & les rivieres, les vents de nord & d'ouest, enfin les amâs monstrueux de ces montagnes flotantes de glaces, qui arivent du nord, y entretienent sans cesse un froid très-rigoureux: Sans les causes que je viens de raporter, la chaleur ne pourroit y être que très-vive; il arive même que dans les lieux découverts, elle est insupportable pendant l'été. Si jamais cette île vient à se défricher & à se peupler, ce ne peut être qu'un riche pays. On connoît bien peu encore les peuples de ces vastes contrées; ceux que l'on a remarqués jusqu'ici, sont de petite taille, n'ont presque point de barbe, ont le visage large & plat, les ieux gros & le nez court. Les Eskimaux vienent de la grande terre de Labrador pour chasser & faire la traite avec les Européens.

Les François s'emparerent de Terre-Neuve en 1762, & l'abandonerent la même année. La cour de France l'a cédée de nouveau par le traité de paix de 1783, sous la réserve d'une démarcation diagonale entre les François & les Anglois, pour la pêche & la sécherie. Par ce traité, l'Angleterre conserve la propriété de l'île de Terre-Neuve & des îles adjacentes: la France y renonce au droit de pêche depuis le cap Bona-Vista, jusqu'au cap Saint Jean, sur la côte orientale de Terre-Neuve, par les 50 deg. de latitude nord: la pêche françoise y commence au cap Saint Jean, jusqu'au cap Raye, au 47e deg. 50 min. de latitude, en descendant à l'angle sud-ouest. Par le même traité, les Espagnols ont renoncé au droit de pêcher & sécher la morue en aucun endroit des côtes de cette île. Plaisance en est la capitale. (*R.*)

TERRE DU SAINT-ESPRIT. *Voyez* TERRE AUSTRALE DU SAINT ESPRIT.

TERRE-SAINTE (la), pays d'Asie, ainsi nommé par excellence, pour avoir été sanctifié par la naissance & par la mort de notre Sauveur. On appele proprement ce pays, *la Judée*, *la Palestine*.

Ce pays n'a plus que des bourgades dépeuplées. On lui donne 60 lieues d'étendue du midi au nord, & 30 dans sa plus grande largeur. Il est en proie aux courses des Arabes, quoique présentement partagé entre trois émirs qui relevent du grand-seigneur, lequel, outre cela, y entretient deux sangiacs subordonés au bacha de Damas. Ces trois émirs sont l'émir de Seyde, l'émir de Casaïr, & l'émir de Gaza.

L'émir de Seyde occupe presque toutes les deux Galilées, & possede depuis le pied de l'Antiliban jusqu'au fleuve de Madesüer. L'émir de Casaïr tient la côte de la mer, depuis Caïpha, sous le mont Carmel, jusqu'à Jaffa exclusivement. L'émir de Gaza a sous lui l'Idumée. Les deux sangiacs, ou gouverneurs turcs, prenent les noms de leur résidence, qui sont Jérusalem & Naplouse: celui de Jérusalem a pour département la Judée; & celui de Naplouse commande dans la Samarie. Au delà du Jourdain, est ce qu'on appele *le royaume des Arabes*. Voyez JUDÉA, PALESTINE.

TERRENEUSE, ou TER-NEUSE. *Voyez* TERNEUSE.

TERRES ANTARCTIQUES; ce sont les terres opposées aux terres arctiques ou septentrionales; on les appele autrement *Continent méridional*, *Terres méridionales*, *Terres australes*. Elles sont bornées par la mer du sud, l'Océan éthiopique & l'Océan indien. *Voyez* TERRES AUSTRALES.

TERRES ARCTIQUES (les), c'est-à-dire, *les terres septentrionales*. Les géographes appelent *Terres arctiques*, les terres les plus voisines du pole septentrional, comme sont les pays de Groënland, & les autres qui se trouvent au nord de l'Amérique, autour des détroits de Hudson, de Davis & de la baie de Bassin. On donne aussi ce nom au Spitzberg, qui est au nord de l'Europe, à la nouvele Zemble, à la nouvele Irlande, au Groënland, aux îles de Cumberland & de Raleig, au nouveau Danemarck, & à la terre de Jesso.

L'envie

L'envie de trouver au nord une communication de nos mers avec celle des Indes orientales, a porté les nations navigatrices de l'Europe à se risquer dans un océan inconnu, & à entreprendre des courses aussi étonantes & aussi périlleuses ; le succès a heureusement couroné leur audace, & on est parvenu, en doublant le Kamschatka, à faire floter le pavillon Russe, Anglois & Hollandois, dans les mers du Japon & de la Chine. Depuis deux siecles on travailloit à trouver un passage dans les mers du nord, pour se rendre en Amérique, & dans le grand Océan pacifique. Tous les peuples navigateurs de l'Europe, excités par une généreuse émulation, ont bravé infructueusement les dangers les plus éfrayans. L'immortel Cook lui-même l'a tenté vainement, & si ce génie hardi a échoué, qui osera se flater de réussir ? Coxe, navigateur Russe n'a pas eu plus de succès. Ces deux hommes célebres ont rencontré par-tout des remparts de glace, semblables à de hautes montagnes, & d'une étendue que jamais l'audace humaine ne poura mesurer.

Ou la mer s'étend jusqu'au pole, ou cet espace est coupé par des terres. Si c'est une mer, qui poura escalader ces murailles flotantes ? On a à peine trois mois dans l'année pour le tenter, on s'engage dans ces glaces avec tant de peines, le retour est si difficile, on court tant de dangers à s'y laisser surprendre, que le naufrage, que la mort sont infaillibles. En admétant l'opinion de M. de Buffon, qui croit que ces rochers de glace ne peuvent venir que de quelques grands fleuves inconnus : en adoptant encore son systême des époques de la nature, ces glaces ne peuvent que s'accumuler chaque année par le refroidissement du globe ; en rejetant ce systême, & se réduisant aux simples principes de la physique, cet amas monstrueux d'eau congelée suffit pour refroidir l'espace qu'il occupe, & en augmenter encore le volume chaque année. Ainsi ce passage, s'il existe, devient impraticable.

Que l'on suppose que cet espace soit rempli par des terres, je ne vois pas plus d'espérance de réussir, puisqu'on ne peut pénétrer dans ces contrées dont on ignore l'étendue, sans d'immenses provisions ; puisqu'aucune bête de somme ne peut résister à la rigueur du climat ; puisque l'homme lui-même, aidé de toutes les ressources de l'art ; puisque les peuples même habitués à l'âpreté du ciel de la Sibérie, ces hommes de fer, si j'ose ainsi m'exprimer, rencontrent partout un froid qui est au dessus des forces humaines. Il paroît donc que ce passage que l'on cherche depuis deux siecles, n'est qu'une chimere, & qu'il vaudroit mieux employer les frais immenses de ces voyages, à des entreprises plus utiles. (*M. D. M.*)

Terres australes (les) ; ce sont les terres situées vers le pole méridional, opposées au pole arctique. Elles renferment la nouvele Guinée, la Terre des Papous, la nouvele Hollande, la Terre de la Circoncision, la Terre de Feu, la nouvele Zélande, l'île de Feu, l'île de Horn & les îles de Salomon, autant de pays dont nous n'avons qu'une connoissance imparfaite.

Nous ne sommes pas aussi avancés en connoissances vers le midi que vers le nord ; en voici quelques raisons : les navigateurs partant de l'Europe, avoient plus d'intérêt de connoître le pole dont elle est voisine, que celui qui lui est opposé. La navigation du nord se pouvoit faire à moins de frais que celle du midi. On cherchoit un passage aux Indes, le grand objet des navigateurs des quinzieme & seizieme siecles. Quand on eut doublé le Cap de Bonne-Espérance, on se vit tout-d'un-coup dans la mer des Indes, & il n'y eut plus qu'à suivre les côtes, en prenant la saison des vents favorables. Quand on eut trouvé un passage dans la mer du Sud par le détroit de Magellan, on se trouvoit aux côtes du Chili & du Pérou, & on s'embarassa peu des pays qu'on laissoit à la gauche du détroit ; des vaisseaux chargés de provisions ou de marchandises se flatoient d'ariver, sans se détourner de leur route que le moins qu'il étoit possible.

D'un autre côté, on ne sait pas si le port découvert par Drack au 300e degré de longitude, vers le 16e degré de latitude méridionale, apartient à quelque île ou à quelque continent, ni si les glaces vues par M. Halley entre les 340 & 355 degrés de longitude par les 53 degrés de latitude méridionale, ont quelque liaison avec les terres de vue. C'est aux navigateurs que les ordres de leurs maîtres ou les hazards de leur profession porteront dans ces climats, à nous dire ce qu'ils y trouveront ; ce n'est pas aux géographes à prévenir leurs découvertes par des conjectures que l'expérience détruiroit. On s'est si mal trouvé de cette espece de divination, qu'on devroit bien en être corrigé. (*R.*)

Terrestre (globe), ou Globe Terraquée : le globe terrestre est ainsi dit par opposition au globe céleste, sur lequel les constellations sont rangées pour l'étude de l'astronomie. Le globe terraquée est dit ainsi, parce qu'il sert à faire connoître la situation des continens, & des mers qui les environent pour l'étude de la géographie.

TERRETTE ; petite riviere de France, dans la Normandie, au Cotentin. Elle a sa source vers le village de Lourseliere, & se décharge dans la Taute.

TERSOK. *Voyez* Turrjock.

TERTOLEN. *Voyez* Tolen.

TERTRY ; village de Picardie, sur le Vignon, entre Péronne & Saint Quentin, à 2 li. o. de Vermand. Pepin y défit le roi Thierri en 687.

TERUEL, en latin *Tiaralia* ; ville d'Espagne, au royaume d'Aragon, sur les confins de celui de Valence, au confluent du Guadalquivir & de l'Alhambra, à 26 lieues de Sarragosse, & à 48 de Madrid. C'est une ville considérable par son évêché, suffragant de Sarragosse, & par le com-

merce qu'on y fait ; il y a huit paroiſſes , cinq convens , & un riche hôpital ; les fruits que ſon terroir produit , ſont exquis ; cette ville fut érigée en cité an 1347 par dom Pedro IV , les états qui furent tenus en 1437 , par Alphonſe V , y confirmerent tous ſes privileges . Quelques-uns croient que c'eſt la *Turbula* de Ptolémée , *l. II* , *c. vj.* *Long.* 16 , 38 ; *lat.* 40 , 27 . (*R.*)

TERVITZ. *Voyez* TARGOVISCO.

TER-VUEREN ; maiſon de chaſſe du gouverneur general des Pays Bas Autrichiens, au quartier de Bruxelles, dans la mairie de Vilvorden. (*R.*)

TERWERE ; petite ville des Provinces-unies , dans l'île de Walcheren , en Zélande , à 2 lieues n. o. de Middelbourg , avec un aſſez bon port & un bel arſenal.

TESCHEN ; ville forte de la haute Siléſie , aux confins de la Moravie , de la petite Pologne , & de la Hongrie, ſur la rive droite de l'Elſa , à 27 lieues de Cracovie au couchant , & à 22 au levant d'Olmutz , capitale de la principauté de Teſchen . Elle eſt en partie ſur une hauteur , & en partie dans une vallée , dans un terrain très-fertile . Cette ville contient une grande Égliſe parniſſiale ; deux couvens d'hommes , & un collége ci-devant dirigé par les jéſuites . Dans le faux-bourg eſt une Égliſe luthériene , où le ſervice ſe fait en langue allemande & polonoiſe ; il y a auſſi une école latine qui en dépend . Le prince a deux châteaux , dont l'ancien eſt plus élevé que le nouveau . Ils ſont bâtis ſur une colline à peu de diſtance de la ville . Le commerce de Teſchen conſiſte en cuirs , en étofes de laine , & en vins de Hongrie . On y fait auſſi des fuſils très artiſtement travaillés , que l'on nomme *Teſchingues*.

TESCHEN (principauté de) ; petit pays de la Siléſie autrichiene . Il a au nord la baronie de Pleſſe , & quelques ſeigneuries ; à l'occident la principauté de Troppan , la Moravie , & le ſeigneurie de Friedeck, au ſud & à l'orient le Hongrie , la petite Pologne , & la principauté de Bilitz.

Ce pays eſt très montueux ; une partie du côté méridional , eſt remplie de marais , & on y trouve beaucoup d'étangs & de lacs . Mal-gré ces deſavantages , le ſol de cette principauté eſt fertile , & le bois y eſt abondant . La Wiſtule y prend ſa ſource , ainſi que l'*Elſa* . On y compte cinq villes . Une partie des habitans parlent allemand , l'autre polonois . Les montagnes ſont peuplées par des Walaques , dont on fait des *heyducques*.

L'impératrice reine de Hongrie , a donné cette principauté au prince de Saxe , qui a épouſé l'archiducheſſe Marie-Chriſtine , Gouvernante des Pays-Bas autrichiens.

C'eſt à Teſchen que fut concluë , en 1779 , entre le roi de Pruſſe & l'empereur , la paix qui conſerva la ſucceſſion de la maiſon électorale de Baviere à la branche palatine , à laquelle elle apartenoit . *Long.* 36 , 30 ; *lat.* 49 , 46 . (*R.*)

TESEGDELT ; ville d'Afrique , au royaume de Maroc , ſur un rocher eſcarpé . Les habitans en ſont affables envers les étrangers . On y recueille beaucoup d'orge & d'huile.

TÉSIN (le) , *Ticinus* ; riviere conſidérable d'Italie , dans le Milanez . Elle a deux ſources , l'une au mont S. Gothard , & l'autre au bailliage de Bellinzone . Cette riviere baigne Pavie , & à quelques milles en deſſous elle ſe perd dans le Pô.

(¶) Les eaux du Téſin , avec celles de quelques autres fleuves forment le lac majeur , & à Seſto il reprend ſon cours . Avec les mêmes eaux , on a formé pluſieurs canaux , & entr'autres celui , qui conduit à Milan , & qu'on appele le Naviglio Grande .)

TESSARE ; ville d'Afrique , au royaume d'Alger , dans la province de Milliane . Elle confine au Biledulgérid . Elle contient 13 à 1400 maiſons.

TESSEL. *Voyez* TEXEL.

TESSET ; petite ville d'Afrique en Barbarie , dans le Biledulgérid . Les habitans n'ont point de trafic , & ſont très-pauvres . Ils élevent des troupeaux de brebis , de boucs & de chevres . Tout le pays n'eſt rempli que de ſâblons.

TESSIN ; petite ville , ou plutôt bourg d'Allemagne , dans le duché de Mecklenbourg , ſur la riviere de Backénis , entre Deſmin & Roſtock.

TESSOTE ; petite ville d'Afrique , au royaume de Fez , dans la province de Garet . Elle eſt bâtie ſur un rocher.

TESSOY (le) ; détroit qui ſépare l'île de Jedſo de la Tartarie . (*R.*)

TESSY ; bourg & baronie en Normandie , au diocéſe de Coutances , ſur la riviere de Vise , à 4 li. ſ. de S. Lo.

TESTACE ou DOLIOLO , en latin *Teſtaceus mons* ; éminence dans l'enceinte de Rome ; elle eſt à environ deux cents pas de la pyramide de Ceſtius , & elle a à peu près un demi-mille de circuit , & cent pieds de hauteur perpendiculaire . Ce n'eſt qu'un amâs de vaiſſeaux de terre rompus ; on y a creuſé des grotes où l'on tient du vin , & on y en vend ; ce monticule n'eſt pas loin de la porte qu'on nommoit *Porta Trigemina*.

TESTACEO (monte) . *Voyez* TESTACE.

TESTE-DE-CAN ; petite île du royaume de France , ſur la côte de Provence , à l'entrée du golfe de S. Tropez.

TESTIGUES ; petites îles & rochers à 14 li. ou environ au vent de l'île de la Marguerite , ſur la côte de Vénézuela , dans l'Amérique équinoxiale.

TET (le) ; riviere de France , dans le Rouſſillon . Elle tire ſa ſource des Pyrénées , au deſſus de Mont-Louis , coule de l'oueſt à l'eſt , & dans ſon cours , qui eſt fort tortueux , elle aroſe Villafranche , Perpignan , & ſe jete dans le golfe de Lion . Le Tet eſt vrai-ſemblablement la riviere que Pomponius Méla nomme *Thélis*.

TETE (la) ; bourg de France en Guienne , dans le Bordelois , élection de Bourdeaux . (*R.*)

TETEROW ; petite ville d'Allemagne , au cercle de Vende , dans le duché de Meckelbourg , à 8 li. de Guſtrow.

TETIN; petite ville de Bohême avec un château, dans le cercle, & à une lieue f. de Beraun. On trouve des grains d'or aux environs.

TETNANG ou TETNANGEN; petite ville & seigneurie d'Allemagne, en Suabe, au n. du lac de Constance à 4 li. e. de Buchorn, aux comtes de Montfort & de Bregentz.

TETRADI; riviere d'Asie, dans la Natolie, que les Turcs nomment *Cherfan-Berefir*. Elle se jete dans la mer Noire, à 40 milles de celle d'Argyropotami.

TETSCHEN ou DIETZIN; petite ville forte d'Allemagne au royaume de Bohême, dans le cercle de Leutmeritz, avec un château sur l'Elbe, à 10 li. n. de Prague. Le roi de Prusse l'avoit prise en 1757.

TETSCHIN; petite ville de la haute Pologne, dans le Palatinat de Cracovie.

TETUAN; ville d'Afrique au royaume de Fez, sur la riviere de Cus, à une lieue de la côte de la mer, dans une plaine abondante en tout ce qui est nécessaire à la vie. Elle est anciene & commandée par un château; c'est une des plus agréables villes de la Barbarie. Les Juifs y sont en assez grand nombre, & y font un bon commerce. Hors de la ville il y a un très-beau palais. *Long.* 12, 29; *lat.* 35, 25.

TETUSCHI ou TARTOIK; petite ville de la Tartarie moscovite, à la droite de la riviere de Zerdik, qui est un bras de la grande riviere de Kama. Cette ville est sur une haute montagne, & est à cent vingt werstes, ou 24 li. d'Allemagne, de Casan. *Long.* 70, 24; *lat.* 55, 12.

(H) Cette petite ville est au gouvernement de Cazan, & elle n'est remarquable que parce que, près de là, se voient les ruines de l'anciene capitale des Bulgares.)

TETZEN. *Voyez* TETSCHEN.

TEVERONE (le); riviere d'Italie, dans la Campagne de Rome. Sa source est au mont de Trévi, vers les frontieres de l'Abruzze ultérieure, d'où il coule entre la Sabine & la Campagne de Rome, & forme une belle cascade, presque à égale distance de Rome & de Castel Gisbileo. Il s'appeloit anciénement *Anio*, & venoit des confins des Herniques, traversoit le pays des Eques, séparoit les Sabins des Latins, & joignoit le Tibre un peu au dessus de Rome, après avoir passé à Varia & à Tibur. Cette riviere, dit-on, fut appelée *Anio*, d'Anius, roi des Toscans, qui s'y précipita de désespoir, pour n'avoir pu atteindre un certain Céthegus, qui lui avoit enlevé sa fille.

TEVERTON; ville à marché d'Angleterre, dans le Devon-shire, sur la riviere d'Ex, & à 12 milles d'Excester. Elle députe au parlement. *Long.* 14, 20; *lat.* 50, 48.

TEUPITZ; petite ville & bailliage de la moyenne Marche de Brandebourg, avec un beau château sur un lac, à 10 lieues f. e. de Berlin.

TEURERT; ville anciene d'Afrique, en Barbarie, au royaume de Fez, sur le sommet d'une montagne, près du Za. C'étoit autrefois une des places les plus importantes d'Afrique.

TEURTEVILLE; bourg de Normandie, élection, & à 2 lieues n. de Valogne.

TEUTSCHNITZ; ville, château, & bailliage de Franconie, dans l'évêché de Bamberg, sur le Rodach, à 7 li. n. e. de Cronach.

TEUZAR, & par M. Delisle, *Touzera*; ville d'Afrique, en Barbarie, dans le Biledulgérid. Elle fut autrefois considérable; mais elle a été ruinée par les Mahométans, quand ils entrerent en Afrique. Les habitans subsistent du seul commerce des dattes.

TEUZING. *Voyez* TAUSIM.

TEWKSBURY; petite ville d'Angleterre, en Glocester-Shire, au confluent de l'Avon & de la Saverne, à 3 lieues au nord de Glocester, 27 n. o. de Londres, & 4 de Worcester. Elle fait un commerce considérable des draps qu'elle fabrique. Elle députe au parlement, & a droit de marché public. On croit que c'est la *Theocicuria* des anciens. *Long.* 15, 30; *lat.* 51, 48. (*R.*)

TEXEL (île de), par les François *Tessel*; île des Pays-Bas, dans la Nord-Hollande, à l'embouchure du Zuiderzée. Cette île est petite, mais une des plus connues du monde par le grand nombre de navires qui entrent dans le Zuiderzée, ou qui en sortent. Elle a de puissantes digues & d'une grande hauteur. Son port est bon & vaste. Il y a une forteresse sur la côte méridionale, qui sert de défense à Amsterdam, dont elle est à 18 li. C'est au Texel que s'assemblent ordinairement les vaisseaux, afin d'atendre le vent, & partir de compagnie. Auprès de la forteresse il y a le gros bourg de Texel, & six beaux villages.

Cette île est fameuse par les batailles navales qui se donnerent auprès, en 1653 & 1673. Le célebre amiral Tromp fut tué dans la premiere. (*R.*)

TEYA (la); riviere d'Allemagne; elle prend sa source dans les montagnes qui séparent la Bohême de l'Autriche & de la Moravie, & se jete dans le Morawa, un peu au dessus de Landshut.

TEYANG; ville de la Chine, premiere métropole de la province de Suchuen, au département de Chingtu.

TEYDE (pic de). *Voyez* TÉNÉRIFE.

TEYSSE, *Tibiscus*; grande riviere de Hongrie, qui borde la Transilvanie, & se jete dans le Danube, au dessus de Belgrade.

TEZA. *Voyez* TEZAR.

TEZAR, ou TEZA; anciene & considérable ville d'Afrique, au royaume & à 16 lieues de Fez, capitale de la province de Cutz, avec une forteresse pour sa défense. Il y a de belles mosquées, & des juifs en grand nombre. Son terroir produit beaucoup de blé & de vin. *Long.* 9, 40; *lat.* 33, 40.

TEZCUCO; bourgade de l'Amérique septentrionale, dans le Mexique, sur le bord du lac de Mexico. Cette bourgade, du temps de Cortez,

étoit une ville presqu'égale en grandeur & en opulence à celle de Mexico. Elle avoit des vergers entourés de milliers de cédres, qui portoient leurs têtes jusqu'aux nues. Aujourd'hui il n'y a pas trois cents Indiens dans cette bourgade, ni cinquante cédres dans leurs vergers. *Long.* 276, 10; *lat.* 20, 25.

TEZELA; ville presque ruinée d'Afrique, au royaume de Trémeçen, dans une grande plaine, abondante en froment & en orge, à six lieues d'Oran. Elle a un petit château, fort par sa situation. Les interpretes de Ptolémée croient que Tezela est l'*Arina* de ce géographe, *liv. IV*, *ch.* 2, ville de la Mauritanie césariene, qu'il met à 13, 20 de *long.*, & à 30, 50 de *lat.*

TEZERIN; nom d'une petite ville d'Afrique, avec un château fort; & d'une belle contrée qui contient 6 bourgades & 15 villages rangés le long d'une petite riviere qui descend du grand Atlas, à 22 lieues de la montagne, & à 11 de Fercala. Les habitans, qui sont Béréberes, sont très-riches; ils ont quantité de dattes, assez de blé; recueillent beaucoup d'orge, & élevent de nombreux troupeaux de chevres. (*M. D. M.*)

TEZOTE; petite ville d'Afrique, au royaume de Fez, dans la province de Garet, dont elle est capitale, sur la pointe d'un rocher, à trois lieues de Melile. *Long.* 15, 40; *lat.* 34, 40.

TEZTEZA; ville d'Afrique, sur le chemin de Fez à Tunis, au royaume de Trémeçen, dans une belle plaine. Les ruines de ses murailles, renversées par les successeurs de Mahomet, attestent encore son ancienne splendeur. Les habitans sont pauvres, & vivent misérables sous la domination des Turcs. (*M. D. M.*)

THABARISTAN ou Thabarestan (le). *Voyez* Tabristan.

THABAT-MARIAN; montagne de l'Abissinie, &, suivant Mendez, la plus haute de cet empire; d'ailleurs elle a beaucoup de profondeur, & fournit la source de deux rivieres, dont son pied est arosé.

THABOR; montagne de Galilée, nommée par les Grecs *Itaburius* ou *Ataburius*; le nom de *Thabor* en hébreu signifie *une hauteur* & *le nombril*. Eusebe place cette montagne sur les frontieres de Zabulon au milieu de la Galilée, à 10 milles de Diocésarée vers l'Orient. Josephe, *liv. IV*, *ch.* 2, dit que le Thabor est haut de 30 stades, & qu'à son sommet il y a une plaine de 26 stades de circuit, environée de murailles, & inaccessible du côté du septentrion. Polybe, *liv. VIII*, *ch.* 40, assure qu'il y avoit une ville sur son sommet.

Le Thabor est entiérement isolé en milieu d'une grande campagne, où il s'éleve comme un pain de sucre. Le pere Nau dit qu'il y avoit autrefois trois petites Eglises, mais il n'en reste plus que les ruines, cette montagne étant entiérement déserte. Il en est parlé dans l'Ecriture. Osée, *ch.* 5, *v.* 1, reproche aux princes d'Israël & aux prêtres des veaux d'or, de tendre des piéges à Masphà, & de mettre des filets sur le Thabor; ces piéges & ces filets sont des expressions figurées, qui désignent peut-être des idoles, des autels, que l'on avoit dressés à Maspha, au delà du Jourdain, & sur le Thabor en Galilée, pour séduire les peuples d'Israël, & les engager dans l'idolatrie. (*R.*)

Thabor; ville de Bohême, sur une hauteur, proche la riviere de Lansnitz, à 20 ll. s. e. de Prague, entre cette ville & Budweiss, dans le cercle de Bechin. Elle a été souvent prise durant les guerres d'Allemagne. *Long.* 32, 43; *lat.* 49, 20. (*R.*)

THAIEF, ou *Thaif*; ville du pays d'Hagiaz, en Arabie. Son terroir, fertilisé par des eaux vives, produit toutes sortes de fruits. *Long.* suivant Nassir-Eddin, 77, 30; *lat. sept.* 21, 20.

THAIN. *Voyez* Tain.

THAIRÉ; bourg de France, au pays d'Aunis, élection de la Rochelle, près Rochefort.

THALHEIM. *Voyez* Dalem.

THALUDE; petite ville d'Afrique, dans les états du roi de Maroc, au royaume de Fez, dans la province d'Errif, sur une riviere, à 2 milles de la Méditerranée.

THAM. *Voyez* Dam.

THAMISE (la), (les François écrivent *Tamise*); riviere d'Angleterre, la plus considérable de toute la Grande-Bretagne; elle se forme de deux rivieres, qu'on appele *Thame* & *Isis*, qui se joignent près de Dorchester, dans l'Oxfordshire: de là elle coule à l'est, séparant la province de Buckingham du Berkshire, Middlesex d'avec de Surrey, & Essex d'avec la province de Kent. Dans son cours elle passe auprès de Windsor, à Kingston, à Londres, à Barking dans le comté d'Essex, & à Gravesend dans celui de Kent; enfin elle se décharge dans la mer d'Allemagne par une très-grande embouchure.

C'est la riviere la plus avantageuse de l'Europe pour la navigation. Son courant est aisé, ses marées sont commodes, & son eau se purifiant par la fermentation dans les voyages de long cours, devient bonne à boire quand on en a le plus de besoin: cette riviere favorise la grandeur & l'opulence de Londres.

La marée monte jusqu'à cent milles depuis l'embouchure de ce fleuve, c'est-à-dire, environ vingt milles plus haut que Londres. Il y a plus de trente mille matelots qui subsistent du commerce de cette seule riviere, & Londres éprouve chaque jour les avantages infinis qu'elle lui procure.

Sur un refus que cette capitale avoit fait à Jacques I du prêt d'une grosse somme, ce roi piqué, menaça le maire & les échevins de s'éloigner de leur ville, & de transporter dans un autre lieu les archives du royaume, ainsi que toutes les cours de justice. „ Sire, répondit le maire, „ votre majesté fera ce qu'il lui plaira, & Lon-

„ dres lui sera toujours soumise ; une seule chose „ nous console, c'est que votre majesté ne sauroit „ transporter la Thamise avec elle „.

On travaille à un canal de communication entre la Thamise & la Saverne, ce qui augmentera encore le commerce qui se fait par ces deux rivieres. (*R.*)

(Π) Ce canal a été achevé sur la fin de l'année 1789. Après avoir parcouru la longue vallée de Chaldford, il s'éleve à la hauteur de 343 pieds au moyen de 40 écluses. Arivé à la montagne de Saperiere il la traverse sous une voûte souterraine de deux milles & demi ; puis il redescend au moyen d'autres 22 écluses & s'unir à la Thamise près de la Leclade.)

THANET, en latin *Thenos* ou *Thanatos* dans Solin ; île d'Angleterre, dans la partie septentrionale du comté de Kent, dont elle fait partie, à quinze milles de l'embouchure de la Tamise, au levant. Elle est formée par la Stour qui se décharge dans l'Océan par deux embouchures. Cette île a 8 milles de longueur sur 6 de largeur, & contient dix paroisses ou hameaux. Stouar qui est un port de mer, est son chef-lieu. La terre de l'île de Thanet est toute de marne blanche, & abonde en froment. Ce fut dans cette île que le moine Augustin, depuis archevêque de Cantorbery, aborda lorsqu'il vint annoncer l'évangile aux Bretons. Les Saxons y descendirent quand ils s'emparerent d'une partie de l'Angleterre.

THANN ; petite ville de France, dans la haute Alsace, généralité de Strasbourg, au diocèse de Bâle, chef-lieu d'un bailliage, auprès d'une montagne, à 3 li. o. de Mulhause. Il y a une collégiale. Le duc de Weimar y défit le duc de Lorraine en 1638.

THANXAN ; ville de la Chine, cinquième métropole de la province de Pékin, au département de Xunte.

THAR ; petite riviere de France, en basse Normandie, dans le Cotentin.

THARAND ; petite ville médiate d'Allemagne, au cercle de haute Saxe, dans le bailliage de Grillenbourg, autrefois avec un château. (*R.*)

THARAZ ; ville du Turquestan, assez près d'Assigiob. *Long.* 89, 30 ; *lat. sept.* 44, 25. (*R.*)

THARIN. *Voyez* TARAIN.

THASE ; île de l'Archipel, sur la côte de Jambole, province de la Macédoine, à l'entrée du golfe de Contesse. La plupart des géographes écrivent *Thasus* ; mais Polybe & Étienne le géographe, disent *Thassos*, & Pline *Thassus* ; on la nomme aussi *Thaso*.

Thassus, fils d'Agenor, roi des Phéniciens, passe pour avoir peuplé cette île, qui fut ensuite augmentée d'une nouvelle colonie greque, qu'on y avoit menée de Paros ; ce qui la rendit considérable entre les autres îles situées dans la mer Égée. À la fin les Athéniens se rendirent les maîtres de Thase ; & la dépouillerent de sa liberté.

Les Athéniens en furent dépossédés par les Macédoniens, & ceux-ci par les Romains. Thase essoya depuis le gouvernement tyrannique de plusieurs usurpateurs, & finalement elle suivit le sort de l'empire de Constantinople, & passa sous la domination turque. Mahomet II s'en empara dès l'an 1453 ; elle fut traitée d'abord avec la derniere rigueur ; mais dans la suite, les Turcs même y établirent un négoce ; ce qui y attira derechef de nouveaux habitans.

Cette île contient aujourd'hui trois bourgs assez peuplés, & mis par des fortifications en état de défense. On donne même au plus grand de ces bourgs le nom de *ville de Thaso*. Les deux autres bourgs retienent en quelque maniere leurs anciens noms ; l'un *Ogygia* est appelé *Gisi*, & l'autre *Etira*, se nomme aujourd'hui *Tyrra*. Le commerce y amene des étrangers, & plusieurs bâtimens dans son port ; il en vient sur-tout de Constantinople.

Thase peut avoir cinq lieues de long, sur trois de large. Son terroir abonde en toutes les choses nécessaires à la vie ; les fruits particuliérement sont délicieux, & elle a un excellent vignoble, célebre déja dès le temps de Varron ; Virgile, *Georg. liv. II, v.* 91, en parle ainsi :

Sunt Thasiæ vites, sunt & Mareotides albæ.
Pinguibus hæ terris habiles, levioribus illæ.

Les vins modernes de Thase, ne sont pas inférieurs aux anciens.

Thase a encore des mines d'or & d'argent, & des carrieres d'un marbre très-fin. Pline remarque que ces mines & ces carrieres raportoient beaucoup dès le temps d'Alexandre le Grand. Les empereurs ottomans ne les ont pas négligées ; Sélim I entr'autres, & Soliman II en ont tiré un profit considérable. Le sultan Amurath fit creuser avec succès dans la montagne qui est vers le septentrion de l'île, vis-à-vis de celle de Nesso ; mais au bout de cinq mois, on discontinua ce travail, parce que la veine étoit manquée, ou plutôt parce qu'on avoit perdu le fil. *Long.* 42, 30 ; *lat.* 40, 53.

Théagene étoit de Thase ; il fut souvent couronné dans les jeux de la Grece, & on lui érigea des statues dans sa patrie. (*R.*)

THASKEND ; nom d'une ville du Turkestan dans la grande Tartarie.

THASO. *Voyez* THASE.

THATA, *Dotes* par les Allemands, *Totis* dans la carte de la Hongrie de M. Delisle, en 1717 ; *Tata* dans celle de 1703, & c'étoit mieux, car les Hongrois écrivent *Thata* ; c'est une petite ville, aujourd'hui bourgade de Hongrie, entre Javarin & Gran.

THAU (l'étang de) ; étang de France, sur les côtes de Languedoc ; cet étang est nommé *Taurus* par Avienus, & *Laterra* par Pline. Il

s'étend presque de l'est à l'ouest, environ douze bonnes lieues au midi du diocèse de Montpellier, & d'une partie de celui d'Agde. On lui donne dans le pays les différens noms d'*étang de Frontignan*, *de Maguelone*, & *de Péraut*, que l'on emprunte des lieux qui sont sur ses bords. Cet étang débouche dans le golfe de Lion par le grau de Pelavas, ou passage de Maguelone, & par le port de Cette, où commence le canal de Languedoc.

THAUN. *Voyez* DAUNE.

THAXTED; bourg à marché d'Angleterre, dans le comté d'Essex, près de la source de la riviere Chelmer.

THÉACHI, ou THÉACO, ou THIAKI; île de la mer Ioniene. Cette île a presque autant de noms que d'auteurs qui l'ont décrite. Elle est appelée *Haca* par Strabon & par Pline, *Nericia* par Porcacchi, *Val di Compagno* par Niger. Les Grecs d'à présent la nomment *Thiachi*, les Turcs *Phiachi*, & nos voyageurs écrivent les uns *Théachi*, d'autres *Thiachi*, & d'autres *Théaco*. Cette île regarde Céphalonie, dont elle est séparée par un canal de la longueur de vingt milles. On lui donne quarante milles de circuit. De tous ses ports, le meilleur est celui de Vathi. On prend communément cette île pour l'anciene Ithaque, patrie d'Ulysse; elle avoit autrefois une ville que Plutarque appele *Alalcomene*, mais elle n'a présentement que quelques villages peuplés de dix à douze mille habitans.

THEAKIKI; riviere de l'Amérique septentrionale, dans le Canada. Elle se joint à la riviere des Illinois, & perd son nom après cette jonction.

THEANO. *Voyez* TIANO.

THEATE. *Voyez* CHIETI.

THÉBAÏDE; grande contrée d'Afrique, dans la haute Égypte; elle s'étend depuis Fioum, le long du Nil, jusqu'à la mer Rouge; on la divise en haute & basse Thébaïde. Ce pays est serré par une chaîne de montagnes qui regnent le long du Nil, & au delà desquelles sont les déserts qui s'étendent jusqu'à une autre chaîne de montagnes le long de la mer Rouge. La Thébaïde, jadis si florissante, couverte de villes superbes, & surchargée d'un peuple immense, est aujourd'hui la province la moins peuplée & la moins fertile de l'Égypte. On y compte deux beglierbeglicks: celui de Kerkoffy, situé vis-à-vis de Bénésouef, n'a que quarante villages, & ne produit que du blé, quelques legumes, du fenouil, & du cumin; le second est celui de Cossir; il s'étend dans les déserts, & sur les côtes de la mer Rouge. Ajoutez que les Arabes sont maîtres de la plupart des déserts, & qu'ils sont souvent en guerre contre les Turcs.

Les grotes de la basse Thébaïde, ne sont autre chose que des concavités formées par art dans les carrieres de ce pays, d'espace en espace, & dans un terrain de quinze à vingt lieues d'étendue. Elles sont creusées dans la montagne au levant du Nil, faisant face à la riviere qui baigne le pied de cette montagne: à la seule vue de ces grotes, on juge aisément qu'elles ont été d'abord un terrain pierreux de la montagne qui côtoie le Nil; qu'on a ensuite fouillé ce terrain pour en tirer des pierres qui devoient servir à la construction des villes voisines, des pyramides, & des autres grands édifices. Les pierres qu'on a tirées de ces carrieres, ont laissé, pour ainsi parler, des appartemens vastes, obscurs, bas, & qui forment une espece d'enfilade sans ordre & sans symmétrie. Les voûtes de ces concavités basses & inégales, sont soutenues de distance en distance, par des piliers que les ouvriers ont laissés exprès pour les apuier.

Rien ne ressemble donc plus à des carrieres, que ce qu'on appele aujourd'hui *grotes de la Thébaïde*; & il est hors de doute qu'elles ont été carrieres dans leur origine. En effet, Hérodote nous apprend que le roi Cléopas employa cent mille hommes l'espace de dix ans, à ouvrir des carrieres dans la montagne du levant du Nil, & à en transporter les pierres au delà du fleuve; que pendant dix autres années, les mêmes cent mille hommes furent occupés à élever une pyramide construite de ces pierres tendres & blanches en sortant de la carriere; mais qui peu à peu se durcissent à l'air, & brunissent. C'est encore de ces mêmes carrieres, que les successeurs d'Alexandre, & les Romains après eux, ont tiré une quantité prodigieuse de pierres pour l'établissement de leurs colonies.

On trouve dans ces carrieres des trous de six pieds de long, & de deux de large, taillés dans l'épaisseur du roc; ces trous étoient peut-être destinés à servir de sépulchres aux morts. Enfin, c'est dans ces carrieres que se sont retirés plusieurs solitaires, comme il paroît par différentes cellules très-petites, pratiquées dans les voûtes de ces ténébreuses cevernes, dont les portes & les fenêtres n'ont pas plus d'un pied en carré. (*R.*)

THEBES d'Égypte, *Thebæ*, *Diospolis magna*; cette ville de la haute Égypte, autrefois si grande & si célebre, n'offre plus aujourd'hui que des ruines superbes encore, & des restes magnifiques de palais, de colonnades, &c. Elle étoit située sur la rive orientale du Nil, à 125 lieues sud du Caire.

Il paroît que ce nom apartenoit à un grand nombre de villes. On comptoit en Grece six à sept villes de Thebes, plusieurs en Asie, une en Italie, &c. *Voyez* ces différens articles dans la Géographie anciene.

THEBES en Grece. *Voyez* THIVA.

THEDINGHAUSEN; bourg & bailliage d'Allemagne, dont une partie est incorporée au comté de Hoye; l'autre portion est possédée par le duc de Brunswick. À la paix de Westphalie, il avoit été cédé à la courone de Suede, qui par le traité de 1679, l'abandona à la maison de Brunswick-

Wolffenbutel, & en 1681 il fut partagé entre les branches de Zell & de Brunswick. Le bourg même de Thedinghausen apartient à la branche ducale. (*R.*)

THEMAR; petite ville & bailliage d'Allemagne, dans la Franconie, au comté de Henneberg, sur la Werra, à 3 li. de Schleussengen. C'est une possession indivise des ducs de Saxe-Gotha, & de Cobourg-Saalfeld. (*R.*)

THÉNAILLES; riche abbaye de Prémontrés, au diocèse de Laon, près Vervins.

THENEZAY; bourg de France, dans le Poitou, élection & à cinq lieues nord-ouest de Poitiers.

THENGEN; comté & petite ville de Suabe, avec un château au prince d'Auersberg, à 3 li. n. o. de Schaffhouse.

THÉO. *Voyez* Théol.

THÉOL (le), ou Théo (le); petite riviere de France, en Berry, élection d'Issoudun. Elle a sa source à 14 lieues d'Issoudun, & se jete dans l'Arnois, à Reuilly.

THEONONTATE; pays autrefois très-peuplé de l'Amérique septentrionale, dans le Canada, sur la côte occidentale du lac des Hurons. Les Iroquois ont ravagé ce pays, & détruit les Hurons qui l'habitoient.

THEREIN. *Voyez* Terain.

THERESIENSTADT; forteresse importante, en Bohême, sur les confins de la Saxe, & à huit lieues de Dresde. Elle a été commencée par l'impératrice Marie-Thérèse, reine de Hongrie & de Bohême; continuée & augmentée par l'empereur Joseph II son fils. Elle contient des logemens pour dix mille hommes de garnison. (*R.*)

THERMBACH. *Voyez* Dermbach.

THERMIE (l'île), ou l'île *Thermia*; île de l'Archipel, l'une des Cyclades, entre l'île de Zia au nord, & l'île de Serpho au midi; elle est à quarante milles de Syra ou Syros, & à trente-six du port de Zia, mais seulement à douze milles de ce dernier port en droiture.

Le voisinage de ces deux îles ne permet pas de douter que Thermie ne soit l'île de Cythnos, dont les anciens estimoient tant les fromages, puisque Dicéarque dans sa *Description de la Grece*, la place entre Céos & Sériphus. Il en sortit un grand peintre que Eusthathe appele *Cydias*. C'est encore dans cette île que fut rejeté par la tempête le faux Néron, esclave, grand joueur du lut, & grand musicien, acompagné d'une troupe de gens de sa sorte, armés & soulevés, comme Tacite, *Hist. liv. II, ch.* 8, nous l'apprend.

L'île Thermie a 5 li. de long, environ 2 de large, & 14 ou 15 li. de tour. Elle a pris son nom des thermes ou bains d'eaux chaudes, qui la rendoient autrefois célebre. Ces eaux chaudes sont dans le fond d'un des culs-de-sac du port, au nord-est à droite en entrant. La principale source bouillonne au pied de la colline, dans une maison où l'on va laver le linge, & où les malades vienent suer; les autres sources sortent à quelques pas de là, par petits bouillons, & forment un ruisseau qui va se rendre dans la mer. Ces eaux en étoient peut-être venues; car elles sont très-salées, & s'échaufent sans doute en traversant la colline parmi des mines de fer, ou des matieres ferrugineuses: ces matieres sont la véritable cause de la plupart des eaux chaudes. Celles de Thermie blanchissent l'huile de tartre, & ne causent aucun changement à la solution du sublimé corrosif. Les anciens bains étoient au milieu de la vallée: on y voit encore les restes d'un réservoir bâti de briques & de pierres, avec une petite rigole, par le moyen de laquelle l'eau du grôs bouillon se distribuoit où l'on vouloit.

On remarque dans les ruines d'une ville de cette île, trois cavernes creusées à pointe de ciseau dans le roc, & enduites de ciment, pour empêcher que les eaux de la pluie ne s'écoulassent par les fentes: mais on n'y découvre aucune inscription qui donne le nom de la ville.

Il n'y a qu'un bourg ou petite ville dans l'île Thermia, qui porte le nom de *Thermie*; l'évêque y fait sa résidence. Il s'y trouve plusieurs Églises & quelques couvens. À deux lieues de ce bourg est un grôs village. On compte environ six mille habitans dans toute l'île, & ils sont tous du rit grec, excepté une douzaine de familles latines, dont la plupart sont des matelots françois. Le terroir de cette île est bon & bien cultivé; il est fertile en orge, en vins, en figues: on y recueille aussi beaucoup de soie, de miel, de cire, & autant de coton que les habitans peuvent en employer à leur usage: c'est même un endroit de bonne chera; la perdrix y abonde, & elle est d'un goût délicieux; mais on n'y fait presqu'aucun commerce, il n'y a point de bois, & l'on n'y brûle que du chaume. *Long.* 42, 31; *lat.* 37, 25. (*R.*)

THERMOPYLES, *Thermopylæ*; défilé du Mont-Œta, entre la Thessalie & l'Achaïe. C'est un passage étroit entre la montagne & la mer, fameux dans l'histoire greque. On l'appele aujourd'hui *Bocca di Lupo*: il est près du golfe de Zeiton, à 20 li. s. par e. de Larissa, dans la Turquie d'Europe.

THESSALIE. *Voyez* Janna.

THESSALONIQUE. *Voyez* Salonixi.

THETFORD; ville à marché d'Angleterre, dans la province de Norfolk, sur la riviere d'Ouse, à 18 milles de Norvich, à 31 de Cambridge, & à 60 de Londres. Elle est bâtie sur les ruines de l'anciene *Sitomagum*: elle envoie deux députés au parlement. *Long.* 18, 2; *lat.* 52, 23.

THEULLEY, *Theolocus*; riche abbaye de France, au diocèse de Dijon, dans le bailliage & à une lieue n. n. o. de Gray. Elle est de l'ordre de Cîteaux, & vaut 48000 liv. (*R.*)

THEUS & Remolon; bourg de France, en Dauphiné, élection de Gap.

THEWSBURY ; ville d'Angleterre, en Glocestershire, au confluent de l'Avon & de la Saverne, à 9 milles au nord de Glocester. On y fait un commerce considérable de draps. Elle députe au parlement, & a le droit de marché public.

(Π) THEZA ; petite forteresse du royaume de Fez, située entre la ville de Fez, & celle de Miquarez.

THEZAN ; bourg de France, dans le Languedoc, au diocèse de Beziers.

THIBERI (Saint). *Voyez* SAINT-TUBERY.

THIBET. *Voyez* TIBET.

THIELE ; riviere qui sort du lac de Neuchâtel, entre dans celui de Bienne, & se perd dans l'Aar. Elle est navigable & poissonneuse ; elle se passe entre les deux lacs sur un pont couvert, dont le péage apartient à l'état de Neuchâtel. Contre l'ordinaire des rivieres de Suisse, elle coule fort lentement. Elle tire son nom des village, château, & châtelenie de Thiele qui l'avoisinent, & sont situés dans la principauté de Neuchâtel au pied des montagnes. (*R.*)

THIELT ; bourg des pays-bas Autrichiens, au comté de Flandre, près du château de ce nom. Il s'y fabrique des toiles, & il y a deux couvens. (*R.*)

THIÉRACHE ; pays de France qui fait partie de la province & du gouvernement militaire de Picardie. Il est borné au nord par le Hainaut & le Cambrésis, au midi, par le Laonois, au levant par la Champagne, & au couchant par le Vermandois. Philippe-Auguste le réunit à la couronne après la mort d'Élisabeth, comtesse de Flandre, fille du dernier comte de Vermandois. Il abonde en blé & a de bons pâturages ; Guise en est le chef-lieu.

THIERN. *Voyez* THIERS.

THIERS, ou THIERN ; ville de France, en Auvergne, dans la Limagne, au diocèse de Clermont, frontiere du Forès, sur la Durole, à 10 li. au couchant de Clermont, avec titre de vicomté. Il y a un séminaire, une collégiale, justice royale ; enfin une abbaye d'hommes de l'ordre de S. Benoît. Il s'y faisoit autrefois beaucoup plus de commerce en clincaillerie, papier, cartes & cartons. Sa coutelerie & la papeterie sont encore en réputation *Long.* 21, 12 ; *lat.* 45, 27.

Guillet (George), écrivain célebre, naquit dans cette ville vers l'an 1625, & mourut à Paris en 1705. Son livre intitulé les *Arts de l'homme d'épée* ou *le Dictionaire du gentilhomme*, a été imprimé par-tout ; mais on fait encore plus de cas de son *Athènes* & de sa *Lacédémone ancienne & nouvele*. Ce sont deux livres charmans, & qui devienent rares. (*R.*)

THIERY (Saint), ou MONT-D'OR ; abbaye de bénédictins, à 2 li. n. de Reims.

THIESTEIN ; bourg d'Allemagne, en Franconie, au district de Wonsiedel ; il s'y fait de la vaisselle de terre. (*R.*)

THIEZAC ; bourg de France, en Auvergne, au diocèse de S. Flour, élection d'Aurillac.

THIGNÉ ; bourg de France, en Gascogne, dans les Landes.

THIL ; bourg de France, en Gascogne, dans les Landes.

THILE (la). *Voyez* THIELE.

THILEMARCK ; petite province de Norwege, dans le gouvernement d'Aggerhus. Elle dépend de l'évêché de Berghen.

THIMER ; bourg de France, dans le district de Thimerais, faisant partie des terres démembrées du Perche. Il est de l'élection de Verneuil, & du diocèse de Chartres, à la porte de Châteauneuf, chef-lieu du Thimerais. (*R.*)

THIMERAIS ; en latin du moyen âge, *Theodoremensis ager* ; pays de France, qui est un démembrement de la province du Perche, & qui est uni au gouvernement militaire de l'Île de France. Châteauneuf, avec titre de baronie, en est le lieu principal.

Le Thimerais a 8 lieues de longueur sur 6 de largeur. Les autres lieux principaux en sont, Bresolles, le marquisat de Maillebois, le comté de Senonches. Ce pays fait partie, ainsi que le grand Perche de l'apanage de MONSIEUR, depuis 1771. Ses principales rivieres sont l'Aure, la Meuvete, &c. Cette derniere sert à descendre du bois à Rouen, par un canal ouvert en 1784, près Senonches à l'étang de l'Abnesse, où cette petite riviere prend sa source, & dont les eaux, après avoir passé par Bresolles, S. Lubin de Cravant, vont tomber à Nonancourt, dans la riviere d'Aure, qui verse à la Seine. Il semble que le nom de cette riviere de Meuvete dérive du latin *movere*, à raison de la vivacité de son cours. Consultez au reste, sur ce pays, l'histoire du Thimerais, par M. Dreux du Radier, décédé en 1780, près Châteauneuf, sa patrie. *Voyez* aussi l'article PERCHE. *Cet article nous a été fourni par M. de la Chenaye, lieut. gén. hon. à Mortagne.* (*R.*)

THINE. *Voyez* THIVA.

THIONVILLE, en latin du moyen âge, *Theodonis villa* ; très-forte ville de France, dans le Luxembourg, sur la rive gauche de la Moselle, entre Mets & Sierck. Cette petite ville, qui est chef-lieu d'un bailliage, & de la généralité de Mets, a été originairement une maison royale ; c'est aujourd'hui un gouvernement de place, avec état major. Le pont de bois qu'on y passe, assis sur des piles de pierres, dont quelques-unes sont distantes l'une de l'autre de soixante pieds, est défendu par un ouvrage à corne. Les François la prirent sur les Espagnols en 1558. Elle leur fut rendue par le traité de Cateau-Cambrésis. Le marquis de Feuquieres fut obligé d'en lever le siége en 1639, après avoir été battu par le général Piccolomini. Les Espagnols étoient les maîtres de Thionville, lorsque M. le prince de Condé s'en saisit

en

en 1643, après la bataille de Rocroy. Elle fut cédée à la France par le traité des Pyrénées, en 1659; elle est dans une situation avantageuse. *Long*, suivant Cassini, 23, 42; *lat.* 41, 29, 40. (*R.*)

THIRENSTEIN, ou THIRUSTEIN; petite ville d'Allemagne, dans la basse Autriche, proche le Danube, à un mille au dessus de Stein, avec un beau château, où l'on dit que Richard I., roi d'Angleterre, fut détenu quelque temps prisonier par Léopold, duc d'Autriche; celui-ci rendit le roi Richard à l'Empereur Henri VI, qui ne le mit en liberté, en 1159, qu'en le rançonant à cent mille marcs d'argent.

THIRSK; petite ville ou bourg d'Angleterre, dans le comté & à 8 li. n. d'Yorck. Elle envoie deux députés au parlement, & on y tient marché public.

THIVA, THIBE, SETINES, &c. *Theba*; ville de Grece, dans la Livadie, bâtie sur une éminence où étoit jadis l'anciene Thebes, capitale de la Béotie, cette ville fameuse par sa grandeur, par son anciéneté, par ses malheurs & par les exploits de ses héros.

Depuis qu'Alexandre eut détruit cette belle ville, elle n'a jamais pu se relever; c'est sur ses ruines qu'on a bâti *Thiva* ou *Thive*. En y arrivant, dit M. Spon, nous passâmes un petit ruisseau qui coule le long des murailles; & ce doit être la riviere d'*Ismenus*, que d'autres, avec plus de raison, n'appelent qu'une *fontaine*; mais Wheler n'est pas de ce sentiment. Selon lui, *Thiva* est entre deux petites rivieres, l'une au levant, qu'il regarde être l'*Ismenus*, & l'autre au couchant, qu'il prend pour le Dircé, je ne comprends pas, poursuit-il, ce qui oblige M. Spon à être d'un autre sentiment; puisque Pausanias, après avoir décrit les côtés du nord & de l'est de la porte Proetida vers la Chalcide, recomence à la porte Neitis, &, après avoir remarqué quelques monumens qui y sont, passe cette riviere de Dircé, & va de là au temple de Cabira & de Thespia, ce qui est au couchant de Thebes. M. Spon ajoute que la riviere *Ismenus* est hors de la ville à main droite de la porta Homoloïdes, & passe près d'une montagne appelée aussi *Ismenus*; tout cela ne répond à aucune chose qui soit au couchant.

La forteresse nommée *Cadmie*, dont les murailles & quelques tours carrées qui y restent sont fort antiques; cette forteresse, dis-je, est ovale, & tout ce qui est renfermé dans les murailles est beaucoup mieux bâti, & plus élevé que ce que l'on bâtit aujourd'hui dans le pays. On croit que *Thiva* a une lieue & demie de tour, & qu'il y a trois ou quatre cents habitans. Les Turcs qui en sont les maîtres & qui font la moindre partie, y ont deux mosquées; & les Chrétiens y ont quelques Eglises, dont la cathédrale s'appele *Panagia-Chrysaphoritza*.

On n'y voit rien de remarquable que quelques fragmens d'ancienes inscriptions parmi les carreaux du pavé. On trouve deux kans dans cette ville. Au lieu de trois à quatre cents habitans, M. Spon en met, par une grande erreur, trois à quatre mille, en y comprenant les faux-bourgs, dont le plus grand, mais également dépeuplé, est celui de S. Théodore; il y a une belle fontaine, qui vient d'un réservoir sur le chemin d'Athênes. C'est ce ruisseau que M. Spon prend pour le Dircé des anciens.

On voit vers le chemin de Négrepont, le lieu d'où l'on tire la matiere dont se font les pipes à fumer du tabac. Ceux qui jugent qu'il y a de cette matiere dans un endroit, en achetent le terroit du vayvode, & y font creuser à quinze ou vingt pieds de profondeur, & de la largeur d'un puits ordinaire. Ils y font descendre des gens qui tirent une terre fort blanche qui s'y trouve; elle est molle comme de la cire. On la travaille ou sur le lieu même, ou dans les boutiques avec un couteau, & on la façone avec des fers, pour en faire des botes de pipes à la turque, c'est-à-dire, sans manche, parce qu'on y ajoute de grands tuyaux de bois. Cette terre, ainsi figurée, s'endurcit à l'air, sans la faire cuire; & avec le temps, elle devient aussi dure que la pierre. La plus pesante est la meilleure & la moins sujete à se casser. Les moindres se vendent cinq aspres la piece, & les plus belles, neuf à dix.

La notice épiscopale de Nilus Doxapatrius appele cette ville *Theba græca*, & en fait une province ecclésiastique, avec trois évêchés qu'elle ne nomme point. Il paroît, par la notice de l'empereur Andronic Paléologue, que Thebes étoit une métropole sous le patriarchat de Constantinople, & que du cinquante-septieme rang, elle passa au soixante-neuvieme. Dans la même notice, elle est comptée parmi les villes qui avoient changé de nom, *Bœotia, nunc Thebæ*.

La ville de Thiva apartient aujourd'hui aux Turcs. *Long.* 41, 38; *lat.* suivant les observations de M. Vernon, 38, 22. Elle est à 10 li. n. o. d'Athênes, 13 l. e. de Livadie, & 115 l. o. de Constantinople. (*R.*)

THIVE. *Voyez* THIVA.

THIVIERS; petite ville de France, dans le Périgord, élection & à 8 li. n. e. de Périgueux.

THOISSEY, *Thoissiacus*; petite ville de France, en Bresse, & dans la principauté de Dombes, avec un collége. Elle est située près des bords de la Saone, dans un pays fertile, arosé par la Charlarone, qui baigne la ville, à 6 li. n. de Trévoux, & 80 l. e. de Paris. *Long.* 22, 23; *lat.* 46, 8. (*R.*)

THOLOSAT (le); petite riviere de France, en Guienne. Elle se jete dans la Garonne, entre Tonneins & Marmande.

THOMAR; petite ville de Portugal, dans l'Estremadure, dans une plaine agréable. On y compta deux collégiales, un hospice, un hôpital & quatre couvens. En 1752 le roi y a fondé une

académie des sciences, d'après celle de Paris. Thomar est le chef-lieu d'une corrégidoria de même nom.

THOMAS (Saint), ou SAINT-THOMÉ, *insula sancti Thomæ*; île d'Afrique, dans la mer Atlantique, sous la ligne. Elle a été découverte par les Portugais, en 1495. Sa forme est ronde. On lui donne environ douze lieues de diametre; l'air y est mal-sain, pour les étrangers sur-tout, à cause des chaleurs excessives qu'on y ressent. Le terroir en est cependant fertile en raisins & en cannes à sucre. On y trouve aussi des canneliers. Dans toutes les saisons de l'année, on y voit des arbres en fleurs, & d'autres chargés de fruits. La vigne, sur-tout, offre dans tous les mois des raisins mûrs & des récoltes successives. Quoique cette île soit coupée dans le milieu par la ligne, il y a une montagne très-haute, dont le sommet est toujours couvert de neige. Avant la découverte du Bresil, les Portugais y faisoient un commerce considérable. On prétend qu'il y a des mines d'or très-abondantes, & dont le métal est aussi pur que celui du Bresil. Le siége épiscopal & le gouvernement ont été transférés en 1756, à l'île du Prince, dont l'air est beaucoup plus sain. Les Capucins Italiens y ont un hospice, & les Augustins une maison. Outre cela, il y a plusieurs paroisses & chapelles, dont les prêtres sont negres. Pavoasan est la capitale de cette île. (*M. D. M.*)

THOMAS (Saint). *Voyez* SAINT THOMAS.

THOMAS-BRUCK. *Voyez* TAMSBRUCK.

THOMAS-POL; ville de la petite Pologne, dans le Palatinat de Braczlaw.

THOMAS-TOWN; ville murée d'Irlande, dans la Province de Leicester, au comté de Kilkenny, où elle tient le second rang. Elle a droit d'envoyer deux députés au parlement d'Irlande. (*R.*)

THOMÉ (Saint). *Voyez* MÉLIAPOUR.

THOMÉ (Saint); petite ville ou bourg de France, dans le Vivarais, au diocèse de Viviers. (*R.*)

THOMOND, ou CLARE; comté d'Irlande, dans la province de Connaught. Il est borné à l'est & au s. par la riviere de Shannon, à l'ouest par l'océan, & au n. par le comté de Galloway. On lui donne 55 milles de long sur 38 de large, qu'on divise en neuf baronies; cependant il n'y a dans tout ce comté que deux villes qui aient droit de tenir des marchés publics, savoir Killalow & Enis-Town; cette derniere même est la seule qui députe au parlement d'Irlande. Ce comté contient 428,187 arpens. (*R.*)

THON; ville de l'Afrique propre. Ce fut dans cette ville qu'Annibal se retira quand son armée eut été défaite par Scipion; mais la crainte que les Brutiens, qui l'avoient suivi, ne le livrassent aux Romains, l'engagea d'en sortir bientôt après secrétement.

THON (le); petite riviere de France, en Poitou, elle a sa source à Mauleon, & se jete dans la Toue à Montreuil-Bellay. (*R.*)

THONAUSTAUFF; bourg d'Allemagne, dans la basse Baviere, & dans la régence des Straubing, avec un château situé sur une montagne. (*R.*)

THONON; jolie petite ville de Savoie, capitale du Chablais, sur le lac de Geneve. On y voit un très-beau palais, six couvens, tant d'hommes que filles, un collége de Barnabites, & une paroisse desservie par les prêtres de l'Oratoire. Cette ville est ouverte. Le magistrat établi pour l'administration de la justice s'appele *Majeur*; & l'appel de ses sentences se porte devant le sénéchal de Chamberri. (*M. D. M.*)

THORBERG; bailliage de Suisse, au canton & à deux li. de Berne. Un gentilhomme du pays nommé *Thorberg*, y fonda l'an, 1397, une chartreuse, & donna sa terre pour l'entretien des moines. Les Bernois ont fait de cette terre un bailliage, & ont converti la chartreuse en un château pour la résidence du Bailli.

THORDA; grand bourg, bien peuplé, de Hongrie, en Transilvanie. Ses mines de sel sont très-riches. On y voit encore les restes des travaux des Romains, qui ont exploité les mines de métal. C'est le chef-lieu d'un comté de même nom.

THOREKOW; pêcherie considérable de Suede, au royaume de Gothie, dans la capitainerie provinciale de Christiandstadt.

THOREN; petite ville de l'évêché de Liége, au comté de Loff, sur la Meuse, à 2 li. s. de Ruremonde avec une abbaye du Saint Empire, pour des dames nobles, dont le chapitre est composé de treize chanoinesses. L'abbesse porte le titre de princesse, & a le privilége de faire batre monoie.

THORIGNY, *Tauriniacum*; petite ville de France, en Champagne, élection & à 3 li. n. de Sens, avec titre de comté.

THORN, ou THOORN, en latin moderne, *Taurunium*; ville considérable de la Prusse occidentale, dans le palatinat de Culm, à la droite de la Vistule qu'on y passe sur un pont remarquable par sa longueur, qui est de près d'un mille, à 35 li. de Dantzic.

Thorn est une ville du treizieme siecle, & qui fut d'abord libre. Les chevaliers de l'ordre teutonique s'en emparerent, & en furent ensuite délogés par les rois de Pologne. Charles Gustave la prit l'an 1655, & la rendit par la paix d'Oliva en 1660. Elle fut reprise en 1703, par Charles XII qui fit démolir ses fortifications. C'étoit une ville anséatique, au quinzieme siecle; mais elle a perdu depuis son commerce par l'élargissement de la Vistule, qui empêcha les grands vaisseaux d'y pouvoir aborder. Les catholiques y possedent trois Églises, outre deux cloîtres avec leurs chapelles. Les Jésuites y avoient aussi un collége.

Les pains d'épices, les navets délicieux & les beaux savons de Thorn sont renommés. Le territoire de cette ville comprend vingt-cinq villages. Elle ne fut point comprise dans la cession qui fut faite au roi de Prusse, de la Prusse occidentale, lors du démembrement de la Pologne. Elle envoie deux sénateurs à la diete, qui n'y ont qu'un suffrage. Elle est à 3 li. f. e. de Dantzic, 37 o. n. o. de Varsovie, & 6 f. de Culm. *Long.* 36, 35; *lat.* 52.

C'est à Thorn que naquit en 1473, Copernic (Nicolas) si célebre en astronomie. Il avoit trouvé le systême du monde & des phénomenes célestes, avant que Ticho-Brahé eût donné le sien. Il mourut comblé de gloire en 1543, à 70 ans.

THORN (abbaye de); abbaye impériale & séculiere d'Allemagne, au cercle de Westphalie, dans le comté de Thorn, qui fait partie de l'évêché de Liége, sur la riviere d'Ytter beck, tout près du lieu où elle se jete dans la Mense. Sa fondation est du commencement du dixieme siecle. Sa place à la diete de l'Empire est sur le banc du Rhin, entre les prélats non princiers. L'abbé, dans les assemblées du cercle de Westphalie a séance entre les princes, après l'abbaye d'Esson. Le chapitre est composé de princesses & de comtesses. (*M. D. M.*)

THORN; petite ville d'Angleterre, dans le comté d'Essex, près de la Stoure & dans le Maning-Trée, elle est fort marchande. (*R.*)

THORONET (le); abbaye d'hommes, ordre de Cîteaux, diocêse & à 7 li. o. de Frejus.

THORS AA; riviere d'Islande, dans sa partie méridionale. C'est une des principales de l'île. Elle a son cours près du mont Hécla.

THORSHAUN, *Thori portus*; petite ville du royaume de Norwege, dans l'île de Stromoé. Elle a un bon port bien defendu par une redoute. C'est le chef-lieu de toutes les îles de Norwege, & le seul où il y ait un marché. Le sénechal & le maréchal royal y résident. (*R.*)

THOU; bourg de France, dans le pays d'Aunis, élection de la Rochelle.

THOUARS, en latin du moyen âge, *Toarcis castrum*, *Toarcium*, *Toarcius*; ville de France, dans le Poitou, sur la riviere de Thoué, entre Argenton-le-Château, au couchant, & Loudun au levant, au midi de Saumur, à 13 li. au f. e. d'Angers. Il y a une élection, une maréchaussée, trois paroisses, plusieurs couvens des deux sexes, un beau château & une sainte chapelle. Thouars a été anciénement pendant plus de 400 ans dans la maison de ce nom. Louis, seigneur de la Trimouille, traita de ses droits sur ce vicomté avec Louis XI, qui le réunit à la couronne. Charles IX éleva Thouars en duché en 1563, & Henri IV l'érigea en duché-pairie en 1595, en faveur de la maison de la Trimouille. Les lettres de pairie furent vérifiées au parlement en 1599. *Long.* 17, 18; *lat.* 46, 59.

Bertram (Corneille Bonaventure), né dans cette ville en 1531, se rendit recomandable par ses connoissances dans les langues orientales. Il mourut à Lausanne l'an 1594, âgé de 63 ans. On a de lui 1°. une République des Hébreux qui est courte & méthodique; 2°. un Parallele de la langue hébraïque avec la syriaque, 3°. une révision de la Bible françoise de Geneve, faite sur le texte hébreu; 4°. une nouvele édition du Trésor de Pagninus; 5°. un traité latin de la Police des Juifs, *&c.* (*R.*)

THOUN; ville & bailliage considérable de Suisse, dans le canton de Berne, à 4 li. de cette ville, au bord du lac de son nom.

La ville de Thoun apartenoit aux ducs de Zeringen, desquels elle passa aux comtes de Kibourg. Berne a acquis des droits sur cette ville & son comté, vers l'an 1323; il lui fut de nouveau hypothéqué en 1374, & cédé definitivement en 1384; son bailli a le titre d'*avoyer*, & la ville a de beaux privilèges, entr'autres celui d'être gouvernée par son propre magistrat, sous la présidence du bailli: elle a son grand & son petit conseil. Elle est dans un pays fertile, bien cultivé, & en partie dans une île formée par l'Aar. *Long.* 25, 20; *lat.* 46, 44. (*R.*)

THOUN (lac de); lac de Suisse, dans le canton de Berne, qui tire son nom de la ville de Thoun, placée à son extrémité occidentale. Ce lac que l'on croit très-profond, a environ 5 li. de longueur, & il est enfermé entre des rives hautes & escarpées. Il est traversé par l'Aar, qui sort, à peu de distance de là, du lac de Brientz, & il communique par un canal à la riviere de Kandel. Il est très poissonneux, & la navigation n'y est pas dangereuse. (*R.*)

THOUR (le), en latin *Thyras*, *Taurus* ou *Durius*; riviere de la Suisse, au pays de Thourgaw. Elle prend sa source dans les montagnes qui sont à l'extrémité méridionale du Tockembourg, & finit par se jeter dans le Rhin, environ à 2 milles au dessus d'Eglisaw. C'est une riviere rapide & sujete à des exondations. (*R.*)

THOURGAW (le), THOURGAU, TURGAU, TURGOW, ou TURGOVIE; beau pays de la Suisse, qui suivant l'origine de son nom, comprend toute cette étendue de pays qui est aux deux côtés de la riviere de Thour, & qui s'étend d'un côté jusqu'au Rhin, & de l'autre jusqu'au lac de Constance. Dans ce sens, il fait toute la partie nord-est de la Suisse. Il comprend une partie du canton de Zurich, celui d'Appenzell tout entier, les terres de la république & de l'abbé de Saint Gall, celles de l'évêque de Constance & celles des sept anciens cantons; mais dans l'usage ordinaire, on entend par *Thourgaw* les seules terres qui dépendent de la souveraineté commune des cantons. Dans ce dernier sens, le Thourgaw est un grand bailliage, qui est borné à l'orient en partie par le lac de Constance, & en partie par la ville de ce nom & par les terres de son évêque; au midi par les terres de l'abbé

de Saint Gall ; & à l'occident par le canton de Zurich. Ce bailliage est le plus grand qu'il y ait dans toute la Suisse ; car il comprend plusieurs villes, quelques bourgs, & plus de cinquante paroisses.

Le gouvernement civil du *Thourgaw*, est sous la souveraineté des huit anciens cantons qui y envoient tour à tour pour deux ans, un bailli, dont la résidence est à Frawenfeld. A l'égard du gouvernement spirituel, les quatre principales villes se choisissent elles-mêmes leurs pasteurs. Les catholiques qui sont à peu près le tiers des habitans, dépendent de l'évêque de Constance. (*R.*)

THOUR-THAL, c'est-à-dire, la *vallée du Thour*. On appeloit autrefois de ce nom général tout le comté de Tockembourg en Suisse ; on ne le donne maintenant qu'à une portion peu considerable de ce comté, & qui renferme seulement quelques villages. (*R.*)

Thrace (la). *Voyez* Romanie.

THUIN, en latin du moyen âge, *Thudinium* ; petite ville d'Allemagne dans l'évêché de Liége, sur la droite de la Sambre, entre Maubeuge & Charleroi, à 2 lieues f. o. de cette derniere ville, 5 & demie nord-ouest de Maubeuge, & 6 f. e. de Mons. Thuin est bâtie sur une hauteur, & doit son origine aux anciens abbés de Lobes, dans le dixieme siecle. *Long.* 25, 52 ; *latit.* 50, 16. (*R.*)

THUIR ; petite ville de France, au gouvernement de Roussillon, & dans la viguerie de même nom, avec une Jurisdiction. (*R.*)

THUN. *Voyez* Thoun.

THUR (la) ; petite riviere d'Alsace. Elle a sa source dans les montagnes de Vosge, coule dans le Sundgaw, & se perd dans l'Ill, à dix lieues de sa source. (*R.*)

Thur (la). *Voyez* Thour.

THURE ; bourg de France, en Poitou, élection de Chatelleraut. (*R.*)

THURINGE ; pays d'Allemagne, au cercle de haute Saxe, entre la Saale, la Werra, & les forêts de Harzwald & de Thuringe. L'anciene Thuringe s'étendoit beaucoup plus loin, tant vers le levant & le couchant, que vers le nord & le midi. Les Saxons & les Franconiens subjuguerent les Thuringiens dans le VI[e] siecle, époque à laquelle remonte la division de la Thuringe en septentrionale & méridionale. Le Harzwald & la riviere de Helme, en faisoient la séparation. La partie septentrionale s'étendoit par-delà le Hartz jusqu'à l'Elbe, vers le nord, & étoit sous la domination des Saxons, sous laquelle elle est demeurée depuis, sous le nom d'Ostphalie. Les Franconiens s'emparerent de la partie méridionale qui contenoit la Thuringe telle qu'elle existe de nos jours ; une grande partie de la Franconie actuelle, la Hesse, & d'autres pays contigus. Ce pays resta sous l'obéissance des empereurs & des rois jusqu'au onzieme siecle. Elle fut partagée en plusieurs districts, qui furent régis & administrés par des comtes. Le premier comte de Thuringe fut Louis le barbu, fils de Charles de Lorraine, dernier rejeton de la race Carlovingiene, & qui fut exclus du trône de France. Louis II, son fils aîné, surnommé *le sauteur*, devint la tige de tous les landgraves de Thuringe. Son fils Louis III, fut élevé à cette dignité en 1152, par l'empereur Lothaire, & ce fut le premier landgrave de Thuringe. Sa race s'éteignit en 1249, dans la persone du Landgrave Henri Raspo. Henri, margrave de Misnie, neveu, par sa mere, de Henri Raspo, s'appropria ce landgraviat, tant comme plus proche parent, qu'en vertu d'une expectative qu'il en avoit obtenue de l'empereur Frédéric II, en 1242 ; mais il abandona la Hesse à Henri de Brabant, son concurrent, neveu aussi du dernier landgrave.

C'est depuis cette époque que les margraves de Misnie, devenus par la suite électeurs de Saxe, jouirent du Landgraviat de Thuringe. Il fut réuni à la Misnie à l'extinction de ces branches, jusqu'à ce qu'enfin il demeura à Erneste, lors du partage qui se fit des pays héréditaires, entre lui & Albert son frere. Ses successeurs l'ont possédé de pere en fils, & ce ne fut qu'en 1547, que le Landgraviat sortit de la branche Ernestine, lorsque l'électeur Jean Frédéric fut dépouillé tant de son Electorat que de tous les états qu'il possédoit, par l'empereur, qui en revêtit le duc Maurice, rejeton de la branche Albertine. Ce nouvel électeur fut alors chargé d'assurer aux enfans de Jean Frédéric un revenu de 50,000 florins, & de leur abandoner à cet effet des états à concurrence de cette somme, & ces états furent la Thuringe, & le pays d'Osterland.

La Thuringe, dont les Cattes habiterent une partie, étoit autrefois un royaume auquel les François mirent fin en 1524, après la défaite & la mort d'Hermanfroi, son dernier roi. A cette époque, elle s'étendoit du nord au sud depuis l'Aller jusqu'au Mein. La Molta la bornoit à l'orient, la Fulde & l'Adrena à l'occident.

Indépendament des différentes branches de la maison de Saxe, provenues sur-tout de la subdivision de l'Ernestine, il y a encore en Thuringe plusieurs autres princes. L'électeur de Maience, y possede la ville d'Erford & son territoire, ainsi que le pays d'Eichfeld, situé à l'occident. Il s'y trouve d'ailleurs deux villes libres & impériales, Mulhausen, & Northausen.

L'électeur de Saxe a vainement sollicité pour avoir suffrage dans les dietes générales de Ratisbone, à raison du Landgraviat de Thuringe. Les ducs descendans de la branche Ernestine s'y sont constament opposés.

La Thuringe est bornée au nord par le Duché de Brunswick, & la principauté d'Anhalt, à l'orient par la Misnie, au midi par la Franconie, à l'occident par la Hesse. Elle a environ 30 lieues de long & autant de large. Elle abonde en blé en pâturages ; on y cultive la garance, & il

s'y trouve de belles forêts. On y éleve beaucoup de bétail, & le pays est fertilisé par plusieurs rivieres. Erford en est regardée comme la capitale.

Il ne faut pas confondre le Landgraviat de Thuringe, avec le cercle de Thuringe, ni avec le bailliage de même nom. Le cercle de Thuringe ne comprend que la partie septentrionale du Landgraviat de ce nom. La principauté de Querfurt, & la partie du comté de Mansfeld, qui est à l'électeur de Saxe, en font partie ainsi que ce qui est du domaine de l'électeur de Saxe. Le bailliage de Thuringe situé près d'Ienne & apartenant aux chevaliers de l'ordre Teutonique, comprend plusieurs villages formant quatre commanderies. Ce bailliage dépend de la Thuringe, & le bailli réside à Zwesen, village peu distant de la ville d'Ienne.

La Thuringe a produit un homme d'une érudition profonde, Calvisius, célebre Chronologiste qui y vit le jour vers l'an 1556. Il étoit fils d'un pauvre paysan, & n'ayant point de moyens d'étudier, il commença par gâgner sa vie à chanter de porte en porte. Il amâssa par ce secours une petite somme qui le mit en état de s'entretenir à Leipsick, où il fut établi chantre de l'école illustre, & finalement chef de la musique. Se trouvant à son aise, il s'atacha fortement à l'étude de l'histoire & de la chronologie, pendant l'espace de vingt ans, au bout desquels il publia son ouvrage de chronologie.

Il découvrit en y travaillant, que toute la certitude de cette science dépend des regles de l'Astronomie, & que les chronologistes qui ont négligé les calculs astronomiques, sont tombés dans les fautes les plus grôssieres. Il examina donc soigneusement toutes les époques, calcula plus de cent cinquante éclipses, dont les historiens font mention, pour déterminer par-là le temps précis des événemens.

Il dressa des tables astronomiques, par lesquelles on peut connoître facilement le mouvement de la lune, tant pour la longitude, que pour la latitude, en sorte qu'à la faveur de ces tables, une persone qui n'entend point l'astronomie, peut dire certainement, que les éclipses indiquées par les historiens, pour déterminer certains événemens, sont arivées au temps marqué. Il y ajouta des tables de la précession des équinoxes & des solstices, & plusieurs autres tables, montrant par les regles les plus sûres, comment on peut comparer avec précision une époque avec une autre époque, ce qu'aucun autre chronologiste n'avoit fait avant lui. Il joignit à tout cela une chronologie depuis la création du monde, où il fit entrer l'histoire de tous les temps, caractérisée par des circonstances, qui mettent des enfans même à portée de comprendre & de retenir la suite de l'histoire.

Cet ouvrage ataqué avec peu de succès, fut extrêmement approuvé par Scaliger: il l'a été depuis par des autres savans, & lui acquit beaucoup de réputation. Cet laborieux écrivain mourut l'an 1615. (*R.*)

THURLES; petite ville d'Irlande, dans la province de Munster, au comté de Tipperari, sur la Stuere; elle envoie deux députés au parlement de Dublin; elle est à six milles des frontieres de Kilkenny, & à douze de Cashel. (*R.*)

THURN; château d'Allemagne, dans la Carniole supérieure, c'est le nom de trois autres châteaux dans la Carniole inférieure. Ajoutons qu'il y en a un cinquime & un sixieme dans la Carniole du milieu. (*R.*)

THURSO; petite ville d'Écosse, dans la province de Caithness, avec un port sur la côte du nord. (*R.*)

THUS, ou Tus; ville de Perse, dans le Korassan. *Long.* selon Nassir-Eddin qui y naquit, 92, 30; *lat.* 37, & dans le quatrieme climat. (*R.*)

THUY. *Voyez* Thuin.

THYATIRE; ville de la Natolie, à l'orient de Smyrne, & au nord de Burse.

Le temps & les révolutions qu'il entraîne avoient fait perdre jusqu'à la connoissance de la situation de cette fameuse ville. On n'en fit la découverte que fort avant dans le dernier siecle. M. Spon, *Voyage du levant, l. III*, en parle ainsi: il n'y a pas plus de sept ou huit ans qu'on ne savoit où avoit été la fameuse ville de Thyatire, le nom même en ayant été perdu. Ceux qui se croient les plus habiles, trompés par une fausse ressemblance de nom, s'imaginoient que c'étoit la ville de Tiria, à une journée d'Éphese; mais M. Ricaut, consul de la nation angloise, y étant allé, acompagné de plusieurs de ses compatriotes qui négocioient à Smyrne, reconut bien que Tiria n'avoit rien que de moderne, & que ce n'étoit pas ce qu'ils cherchoient. Comme ils jugeoient à peu près du quartier où elle pouvoit être, ils allerent à Ak-Hissar, où ils virent plusieurs masures antiques, & trouverent le nom de *Thyatire* dans quelques inscriptions; après quoi ils ne douterent plus que ce ne fût elle-même. M. Spon s'en est convaincu lui-même par ses propres ieux.

Avant que d'entrer dans la ville, poursuit-il, on voit un grand cimetiere des Turcs, où il y a quelques inscriptions. Dans le kan proche du bazar, on trouve environ 30 colonnes avec leurs capiteaux & piédestaux de marbre, disposées confusément en dedans pour soutenir le couvert. Il y a un chapiteau d'ordre corinthien, & des feuillages sur le fût de la colonne. Sous une halle proche du bazar, on lit une inscription qui commence ainsi: Η ΚΡΑΤΙΣΤΗ ΘΙΑΤΕΙΡΗΝΩΝ ΒΟΥΛΗ. *le très-puissant sénat de Thyatire.*

Dans la cour d'un des principaux habitans, apelé *Mustapha-Chelebi*, on lit trois inscriptions. Les deux premieres sont les jambages du portail de la maison, & parlent d'Antonin Caracalla, empereur romain, comme du bienfaicteur & du

restaurateur de la ville ; & le titre de *maître de la terre & de la mer*, qui lui est donné, est aussi rare que celui de *divinité présente des mortels*, qui lui est attribué dans une base de marbre à Frascati proche de Rome. Au milieu de la cour de la même maison, on voit un grand cercueil de marbre où il y a la place de deux corps : à l'un des côtés est l'épitaphe du mari & de la femme qui y avoient été ensévelis, & le nom de *Thyatire* est répété deux fois dans cette épitaphe.

Sur une colonne qui soutient une galerie du kan, on voit une autre inscription où on lit en grec & en latin, que l'empereur Vespasien fit faire à *Thyatire* des grands chemins, l'année de son sixieme consulat.

Les Turcs, après avoir élevé une ville nommée *Ak-Hissar* ou *Eski-Hissar*, c'est-à-dire, *château blanc*, abandonerent ce lieu, & vinrent bâtir dans un lieu plus commode, sur les ruines de l'anciene Thyatire, en donnant à leur nouvele ville le nom du château qu'ils avoient quité. Les maisons de leur Thyatire, ou plutôt d'Ak-Hissar, ne sont que de terre ou de gazon cuit au soleil. Le marbre n'est employé qu'aux mosquées. Les habitans de cette ville sont au nombre d'environ trois mille, dont la plupart négocient en coton. Ils sont tous mahometans. (*R.*)

THYLE. *Voyez* Dila (la).

THYSY ; bourg de France, en Beaujolois, élection & à 3 li. s. o. de Villefranche. (*R.*)

TIANO, en latin *Theanum*; anciene petite ville d'Italie, au royaume de Naples, dans la Terre de Labour, à 5 li. n. o. de Capoue. Elle a un évêché suffragant du siége de cette ville, & titre de duché. Elle a un célebre monastere de religieuses, & il se trouve des eaux minérales dans son voisinage. *Long.* 31, 45 ; *lat.* 41, 36. (*R.*)

TIBÉRIADE (lac de), Lac de Génézareth ou de Génézar, & Mer de Galilée ; lac de la Palestine, traversé dans sa longueur par le Jourdain. Il a 6 lieues dans cette dimension, & 3 de largeur de l'est à l'ouest. Il est environé de montagnes. (*R.*)

Tibériade, Génézareth, Cineret, ou Tabara ; anciene ville de Judée, dans la Galilée, à 25 li. n. de Jérusalem, & ruinée pendant les croisades. Elle est située à l'extrémité méridionale du lac de Génézareth, qu'on appeloit aussi *mer de Tibériade*, de son nom. Josephe nous apprend que cette ville fut bâtie en l'honneur de Tibere, par Hérode Agrippa, Tétrarque de Galilée ; il en jeta les fondemens l'an 17 de l'ere chrétiene, & en fit la dédicace 10 ans après : elle avoit dans ses environs des bains d'eaux chaudes qui y attiroient des malades. Ce sont les eaux d'Émaüs dont parle Nicéphore & Sozomene, car on n'en trouve point à l'Émaüs où Notre-Seigneur fut invité par deux de ses disciples le lendemain de sa résurrection. (Voy. Émaus dans le Dictionaire du P. Calmet.)

Vespasien ayant pris Tibériade, se contenta d'abatre une partie de ses murailles par considération pour Agrippa à qui elle apartenoit. Après la ruine de Jérusalem, quelques savans juifs s'y retirerent, & y jeterent les fondemens d'une espece d'école qui devint célebre dans la suite. Les chrétiens, sous Godefroi de Bouillon, s'emparerent de Tibériade, mais ils ne la garderent pas long-temps. Il n'y a plus aujourd'hui dans cet endroit qu'une espece de fort apartenant aux Turcs, & plusieurs palmiers; tout ne présente que ruine & destruction. Cette ville a été la patrie de Juste de Tibériade, contemporain de l'historien Josephe, dont il n'étoit pas ami ; il avoit fait une chronique des rois des Juifs, mais cet ouvrage est perdu. *Voyez* Mer de Tibériade. (*R.*)

TIBET, ou Thibet ; vaste contrée d'Asie, dans la Tartarie indépendante, vers le midi de cette région, & au sud encore du grand Désert. Il avoit autrefois un prince souverain, mais il y a environ 170 ans que le grand-lama des Tartares idolâtres, souleva contre lui les Mongous & les Kalkas. Le prince fut dépouillé de ses états, & les Mongous, unis aux Éluths, les donnerent au grand-lama, qui établit, pour les gouverner, un tipa ou suprême ministre. En 1716, le contaisch des Éluths s'empara de ce pays : les Chinois s'en sont rendus maîtres quatre ans après ; mais les Éluths y ont fait de nouveau reconoître leur autorité, vers l'an 1725. La cyme des montagnes y est toujours couverte de neige.

Ce pays est appelé par les Chinois *Tsanli*, à cause de la grande riviere de Tsanpou qui le traverse d'occident en orient, selon les nouveles cartes chinoises. Elle paroît prendre sa source auprès de celle du Gange, & l'on croit qu'elle coule ensuite vers le midi, à travers le royaume d'Ava, où elle s'appele *Menankiou*, & se jete dans le golfe de Bengale. Le Kiang prend aussi sa source au nord-est de ce pays, qui a beaucoup de rivieres, dont le sable desquelles on trouve quantité d'or. Les Indiens donnent à cette contrée le nom général de *Boutan*. C'est-là que se trouve particuliérement l'animal qui produit le muse : par la forme & la couleur il est assez ressemblant à la biche ; il a sous le ventre une vessie, reservoir d'une espece de sang qui, coagulé & séché au soleil, acquiert une odeur très-forte, & devient ce qu'on nomme le *musc*.

On trouve aussi dans le Tibet quantité de civetes ; & la rhubarbe qu'on y recueille, est très-estimée. Les Tibétiens vivent de la culture de leurs terres, qui sont assez fertiles ; ils habitent dans des villages & de petites villes ; ils n'en ont point de considérables ou qui soient en état de défense, & leurs maisons sont basses, étroites & faites sans art.

C'est M. Delisle qui a commencé à faire connoître le Tibet sur nos cartes. Selon les relations les plus récentes, il se divise en quatre parties : le petit Tibet, ou Baltistan, à l'ouest ; le

grand Tibet, ou le Boutan, au milieu; la Lassa, ou Barantola, au midi, le Sifan, ou Tufan, à l'est. Tous ces pays ont leurs princes; & celui du petit Tibet, qui est dans les montagnes, est tributaire du grand mogol.

Eskerdou, ou Tibet, est la capitale du petit Tibet; Latak, ou Ladak, est celle du grand Tibet; Tonker, ou Lassa, est capitale du Lassa ou Barantola.

Le grand Tibet qu'on nomme aussi *Boutan*, s'étend du septentrion vers le levant, & commence au haut d'une affreuse montagne nommée *Kaniel*, toute couverte de neige; cependant la route est assez fréquentée par les caravanes qui y vont tous les ans chercher des laines. Son chef-lieu nommé *Ladak*, où réside le roi, n'est qu'une forteresse située entre deux montagnes. Dans ces provinces montueuses, tout le trafic se fait par l'échange des denrées. Les premieres peuplades qu'on rencontre sont mahométanes; les autres sont habitées par des païens, mais moins superstitieux qu'on ne l'est dans plusieurs contrées idolâtres.

Les religieux des Tibétins se nomment *Lamas*; ils ne tressent point leurs cheveux, & ne portent point de pendans d'oreilles comme les autres; leur emploi est d'étudier les livres de la loi, qui sont écrits en une langue & en des caracteres différens de la langue ordinaire.

Les lamas sont dans une grande vénération; leur chef qu'on nomme *Dalaï-Lama*, habite près de Lassa. C'est dans une pagode bâtie sur la montagne de Pontola qu'habite le grand lama. Le peuple le croit immortal; ceux qui sont auprès de sa personne ayant soin, lorsqu'il meurt, d'assurer que son âme anime le corps de son successeur; ce qu'on persuade aisément à des idolâtres imbus de la doctrine de la métempsychôse. La religion des Lamas est fort répandue dans l'orient. (*R.*)

TIBRE, en italien *Tevere*, en latin *Tiberis*, auparavant *Tibris*, & premiérement *Albula*; fleuve d'Italie, qui naît en Toscane & dans l'Apennin, sur les confins du duché d'Urbin, coule quelque temps entre la Toscane & l'état de l'Église, où il entre à Città-di-Castello; il sépare ensuite le Pérousin du duché d'Urbin & de l'Ombria qu'il divise encore de l'Orviétan; de là il contourne le Patrimoine de S. Pierre, qu'il sépare de l'Ombrie, de la Sabine & de la Campagna de Roma. C'est entre cette derniere province & le Patrimoine de S. Pierre, qu'il se jete dans la mer par deux embouchures. Le bras qui est à la droite s'appele *Fiumicino*, & celui qui est à la gauche conserve le nom de *Tibre* ou *Tevere*. Ce dernier bras étoit l'unique bouche par laquelle ce fleuve se déchargeoit autrefois dans la mer, & c'est ce qui avoit fait donner à la ville qui étoit sur son bord oriental, le nom d'*Ostia*, comme étant la porte par laquelle le Tibre entroit dans la Méditerranée, ou celle par laquelle Rome recevoit les marchandises qui lui venoient des parties connues de la terre. La ville de Porto est située sur la rive droite du bras septentrional.

Les villes qu'arose le Tibre sont Borgo-San-Sepulcro, Città-di-Castello, Pérouse, Todi, Città-Castellana, Rome, Porto, & Ostie. Il se grôssit sur-tout de la Néra & du Tévérone, & communique avec l'Arno par la riviere marécageuse de Chiane. Son cours est d'environ 50 li. & sa source est peu distante de celle de l'Arno.

Pline qui le dit *liv. III, ch. 5*, *Tiberis antea Tibris appellatus, & prius Albula, tenuis primo e media longitudine Apennini, finibus Aretinorum profluit, quamlibet magnarum navium ex Italo mari capax, rerum in toto orbe nascentium mercator placidissimus*. Selon les historiens, ce fut le roi Tiberinus qui donna son nom au Tibre; Auguste le fit nétoyer, & l'élargit un peu, afin de faciliter son cours; il fit aussi fortifier ses bords par de bonnes murailles. D'autres empereurs ont fait ensuite leurs éforts pour empêcher le ravage de ses inondations; mais presque tous leurs soins ont été inutiles.

Le siroco-levante, qui est le sud-est de la Méditerranée, & qu'on appele en Italie le *ventmarin*, soufle quelquefois avec une telle violence, qu'il arrête en partie les eaux du Tibre à son embouchure; & quand il arive alors que les neiges de l'Apennin vienent à grôssir les torrens qui tombent dans le Tibre, ou qu'une pluie de quelques jours produit le même effet; la rencontre de ces divers accidens fait nécessairement enfler cette riviere, & cause des inondations qui sont le fleau de Rome. Son eau est presque toujours chargée d'un limon jaunâtre qu'on assure être d'une qualité pernicieuse; le poisson même du Tibre n'est ni sain, ni de bon goût; aussi de tout temps, Rome s'est donnée des soins infinis pour se procurer de l'autre eau, & avoir un grand nombre de fontaines pour suppléer à la mauvaise eau du Tibre. (*R.*)

TICAO; île d'Asie, une des Philippines, habitée par des Indiens, qui sont la plupart sauvages. Elle a 8 lieues de tour, un bon port, de l'eau, du bois en abondance, & est à 4 lieues de Burias. (*R.*)

TICOU; ville des Indes, dans l'île de Sumatra, sur la côte occidentale, vis-à-vis de Pulo-Mentou. Elle dépend du royaume d'Achem, & son territoire abonde en poivre. (*R.*)

TIDOR, TIDORE, TYDOR, en arabe *Tubara*; île de la mer des Indes, dans l'Archipel des Moluques, à l'orient de celle de Gilolo, au midi oriental de Ternate, & au nord de l'île Motir. Elle produit, comme l'île de Ternate, la clou de girofle & la noix muscade; son circuit est d'environ 7 lieues. Il y a un volcan du côté du sud. Les Hollandois ont chassé les Portugais de cette île, & en sont depuis long-temps les maîtres, au moyen des forts qu'ils y ont élevés, quoiqu'il y ait un roi qui fait sa résidence à Tidor, capitale

de l'île, & qui est sur sa côte orientale: les bois & les rochers qui l'environent, la rendent susceptible de défense. *Long.* suivant Harris, 116 *deg.* 46', 15"; *lat.* 0, 36'. (*R.*)

TIEFFEENBACH. *Voyez* Tuffenbach.

TIEFFENDORF; bailliage d'Allemagne, au cercle de haute Saxe, dans la principauté d'Eisenach. Le siége de la justice est au village de Tiefenort, situé sur la Werra. (*R.*)

TIEFFENORT. *Voyez* Tieffendorf.

TIEL, Tiela, ou Thiel; ville des Pays-Bas, dans la Gueldre hollandoise, au quartier de Nimegue, & la principale du bas Bétuwe. Le Vahal l'arose d'un côté, & de l'autre elle est environée de grands marais. Cette ville fut fondée dans le neuvieme siecle; & dans le suivant, l'an 950, Otton le Grand la donna à Baldric, évêque d'Utrecht. Dans le onzieme siecle, Tiel, le Bétau, Velau, furent inféodés à Godefroy-le-Bossu, duc de Brabant. Par un traité de paix, de l'an 1335, Tiel fut cédé à Renaud, comte de Gueldre. Enfin, durant les guerres des Pays-Bas, cette ville, après divers événemens, passa, l'an 1588, au pouvoir des États Généraux, mal-gré tous les éforts du duc de Parme. *Long.* 22, 40; *lat.* 51, 5.

C'est à Tiel que naquit Bibauc, en latin *Bilaucius* (Guillaume), mort général des chartreux, l'an 1535, après avoir passé dans son pays pour un prodige d'éloquence & de savoir.

TIELE. *Voyez* Thiele.

TIENCIN; grande & belle ville de la Chine, dans la province de Pekin, où elle a le rang de seconde grande forteresse, avec un port qui y rend le commerce florissant. Elle est sur un bras de mer appelé *Cang. Long.* 135, 6; *lat.* 38, 50. (*R.*)

(II) TIENE; jolie terre, ouverte, grande & fort peuplée de l'état de Venise au Vicentin. Elle est située au milieu d'une grande plaine, à peu de distance des monts qui lui sont au côté du nord. Cette terre donna son nom à une illustre famille, d'où naquit l'an 1478 S. Cajetan de Tiene, célebre fondateur des Clercs réguliers Théatins. C'est la résidence d'un Vicaire Vicentin.

Peu de là il y a un lieu nommé Tretto, où l'on trouve une riche miniere de fer.)

TIENGEN. *Voyez* Sultz.

TIERRA DE CAMPOS; contrée d'Espagne, dans la vieille Castille, vers le nord, aux environs de Palencia. C'est la partie la plus fertile de cette province; les vins y sont admirables, & les plaines couvertes de brebis d'une riche toison. (*R.*)

Tierra dos Fumos; contrée d'Afrique, au pays des Hottentots, sur la côte orientale des Cafres errans. Cette contrée s'étend le long de la mer des Indes, entre la Terre de Zanguana au nord, la Terre de Natal au midi, & le pays appelé *Tierra dos Nauntas* à l'occident. (*R.*)

TIERS; abbaye de France, au diocèse de Clermont, ordre de S. Benoît, du revenu de 10,000 liv. (*R.*)

TIFAUGES; petite ville, ou plutôt bourg de France, en Poitou, élection de Mauléon, sur la Sevre nantoise, aux confins de l'Anjou & de la Bretagne, avec titre de vicomté. *Long.* 16, 35; *lat.* 46, 58. (*R.*)

TIGIL. *Voyez* Tigre.

TIGINE. *Voyez* Bander.

TIGRE (le), *Tigris*; fleuve d'Asie, qui prend sa source dans les montagnes de la grande Arménie, & se jete dans le golfe Persique. Moyse l'appele *Chidkeli, genes.* 11, 14; les anciens le nommoient *Diglito*; & encore aujourd'hui, il est appelé *Tegil* ou *Tigil*.

Il entre dans le lac Aréthuse; après cela il fuit le mont Taurus, passe sous la montagne, & va reparoître de l'autre côté.

Ptolémée met aussi la source du Tigre au milieu de l'Arménie, au trente-neuvieme degré & un tiers de *latitude*; mais Strabon, *liv. XI*, *pag.* 339, semble avoir pris pour la source du Tigre, sa sortie du mont Taurus; le Tigre à l'orient, & l'Euphrate au couchant, bordent la Mésopotamie qui est entre deux. Après avoir parcouru beaucoup de pays du septentrion au midi, ces deux fameux fleuves se déchargent dans le golfe Persique. Aujourd'hui ils y tombent par un canal commun, mais autrefois ils y tomboient séparément. Il s'en détachoit un bras à Bassora, lequel en longeant le golfe Persique, alloit s'y rendre à El-Catif.

Les principales villes qu'arose le Tigre, sont Diarbekir, Mosul, & Bagdad; & réuni à l'Euphrate, il baigne plus bas la ville de Bassora. (*R.*)

Tigre (le); riviere de l'Amérique méridionale, au pays des Yaméos. Elle se jete dans l'Amazone, à sa rive gauche, après s'être grossie de plusieurs rivieres. (*R.*)

TIGRÉ, Tégré, ou Tégra; royaume d'Afrique, dans l'Abissinie, au voisinage de l'Égypte. Il est borné au nord par le royaume de Sennar & de Balous, au midi par ceux d'Angor & de Bagemder, au levant par la mer Rouge, & au couchant par le royaume de Bambéa, & partie de celui de Sennar. Il y a, selon Ludolf, dans la province de Tigré, vingt-sept préfectures, habitées par différens peuples. (*R.*)

TIGUARES (les); peuples sauvages de l'Amérique méridionale dans la partie occidentale de la capitainerie de Parayba, au nord des Pétiguares. (*R.*)

TIKOTSCHIN; ville du royaume de Pologne, dans la petite Pologne, & dans le palatinat de Podlachie ou de Bielsk, sur la riviere de Narew, entre des marais. Elle est susceptible de défense. L'ordre de l'aigle-blanc y fut institué en 1705. (*R.*)

TILBOURG; bourg des Pays-Bas Hollandois, au pays d'Osterwick. Ce bourg est un lieu considérable,

fidérable, & renommé par ses manufactures. On y compte plus de quatre mille communians, & il peut mettre encore aujourd'hui quinze cents hommes sous les armes. C'est une seigneurie qui appartient au prince de Hesse-Cassel. La justice est administrée par un drossart, ou bourg-mestre, sept échevins, & deux décemvirs. *Long.* 22, 39; *lat.* 51, 37. (*R.*)

TIL-CHÂTEL, TIL-LE-CHÂTEAU, & communément TRÉCHÂTEAU; bourg de France, en Bourgogne, sur la route de Dijon à Langres, & situé sur l'Ougne, qui est une branche de la Tille. Ce bourg est à quatre lieues n. n. e. de Dijon, entre Is-sur-Tille, Lux, & Selongey. On y recueille beaucoup de vins, mais de très-médiocre qualité. (*R.*)

TILL; château de plaisance du duché de Cleves, à l'électeur de Brandebourg. (*R.*)

TILLE (la); riviere de France, qui prend sa source dans le Bassigny, près de Grancey-le-Château, entre en Bourgogne, où elle a presque la totalité de son cours; passe à Marey & à Villey-sur-Tille, à Cressey, à Chevane, à Lux, à Bere-la-Ville, à Bere-le-Château, Fouchange, Corceau, Arcelot, Arc-sur-Tille, Magni-sur-Tille, Genlis, Pluveau, Pluvet, Mailli-la-Ville, & Mailli-le-Port, où elle se jette dans la Saône, entre Auxone & Saint Jean-de-Lone. Cette riviere, dans les voisinages d'Arcelot & d'Arc-sur-Tille, se divise en différens bras qui se trouvent réunis & rentrés dans un même lit au dessous de Colonge. La riviere de Tille se forme principalement de deux branches; l'une qui descend de Grancey, l'autre qui vient du mont Saint Martin, près de l'abbaye de Saint Seine, passe à Saint Seine, à Is-sur-Tille, à Til-Châtel, au dessous duquel elle se réunit à la premiere. Cette seconde branche de la Tille, est connue sous le nom de riviere d'Ougne. (*R.*)

TILLEMONT; ville des Pays-Bas, dans le Brabant, au bord de la Géete, dans le quartier & à quatre lieues au sud-est de Louvain, 9 n. de Namur, 10 s. e. de Bruxelles, avec une riche & célebre abbaye de l'ordre de S. Benoît. Les guerres ont presqu'entiérement ruiné cette ville, qui étoit autrefois une des principales du Brabant. *Long.* 22, 34; *lat.* 50, 47.

Bollandus (Jean), célebre jésuite, y naquit en 1596, & fut choisi pour exécuter le projet que le P. Rosweïde avoit eu de recueillir tout ce qui pourroit servir aux vies des Saints, sous le titre de *Acta Sanctorum*. Bollandus l'entreprit, & en publia cinq volumes *in-folio*; il travailloit au sixieme lorsqu'il mourut en 1665, à 70 ans. On donne, en son honeur aux continuateurs de ce volumineux ouvrage, fort connu dans la république des lettres, le surnom de *Bollandistes*. (*R.*)

TILLIERS, ou TILLIERES, *Tegularia*; bourg de France, dans la Normandie, sur la riviere d'Arre, avec un château & titre de comté. (*R.*)

TILSA, ou TILSIT, *Chronopolis*; ville du royaume de Prusse, dans le département de Lithuanie, & dans le grand bailliage de son nom. C'est une des plus grandes & des plus importantes du royaume. Elle n'a cependant obtenu le titre de ville qu'en 1552; mais son château date de l'année 1289. La Memel qui passe au nord de la ville, y favorise le commerce que font les habitans avec Kœnigsberg & avec la Pologne, & qui consiste en blé, graine de lin, sel, bois, cire, beure, &c. Le nombre de ses habitans est de 7000. (*R.*)

TILSIT, ou TILSE. *Voyez* TILSA.

TIMANA; ville de l'Amérique méridionale, au Popayan, dans la contrée à laquelle elle donne son nom, & qui abonde en fruits & en pâturages. Elle est située sur une petite riviere qui se jette dans celle de Caketa, à 40 lieues de Popayan, 60 de Santa Fé de Bogota, à l'orient des hautes montagnes des Andes, dans une région fort chaude. *Long.* 306, 30; *lat.* 1, 25. (*R.*)

TIMAVE, *Timavus*; fontaine, petite riviere, & petit port d'Italie, dans le Frioul. Virgile parle du *Timavus*, au premier livre de l'Énéide, *vers.* 246:

Antenor potuit . . . .
. . . . *fontem superare* Timavi:
Unde per ora novem vasto cum murmure montis
It mare proruptum.

C'est par ampliation que les anciens ont parlé de la fontaine du Timave, comme d'un lac.

Tite-Live, *liv. XLI*, *ch.* 1, dit, le consul étant parti d'Aquilée, alla camper sur le bord du lac *Timavus*. La riviere de Timave sortoit du lac par sept ou neuf ouvertures, couloit entre Tergeste & Concordia, & se jettoit dans la mer par une seule embouchure, selon Pomponius-Méla, *liv. II*, *ch.* 4.

Par les descriptions que les poëtes donnent de cette riviere, on s'imagineroit qu'il auroit été près de Padoue, chez les Vénetes, ou du moins dans leur voisinage.

Mais comme la géographie des poëtes n'est pas fort exacte, il vaut mieux s'en rapporter aux géographes, comme Strabon, Polybe, & Posidonius; & parmi les Latins, à Pomponius Méla, à Pline, à l'itinéraire d'Antonin, & à la table de Peutinger, qui tous mettent le *Timavus* au delà d'Aquilée & de Tergeste.

Strabon, qui nous apprend qu'il y avoit dans cet endroit un temple de Diomede, un port, & un bois fort agréable, donne sept sources au *Timavus*, qui, dit il, après s'être formé un lit vaste & profond, va bientôt après se perdre dans la mer.

Ce ruisseau ou petite riviere, n'a point changé de nom; on l'appele encore *Timavo*, & son embouchure est dans la mer Adriatique, au golfe

de Trieste, & à l'occident de la ville de ce nom. (*R.*)

TIMERAIS. *Voyez* Thmarais.

TIMESQUIT; ville d'Afrique, & l'une des principales de la province de Dara, selon Marmol, qui dit qu'elle a un gouverneur avec des troupes, pour arrêter les courses des Béréberes de Gezula, & pour recueillir les contributions du pays qui abonde en dattes, en blé, en orge & en troupeaux. (*R.*)

TIMOK (le), ou le Tsmoc; riviere de le Turquie européene, dans la Bulgarie, où elle se joint au Danube. On croit que c'est le *Cebrus* d'Antonin. (*R.*)

TIMON. *Voyez* Pulo-Timon.

TIMOR; île de la mer des Indes, au midi des Moluques, & au levant de celle de Java. Elle a 60 lieues de long, sur 15 ou 18 de large. Elle est partagée en plusieurs souverainetés. Les Portugais en furent chassés par les Hollandois en 1613. Ils y occupoient la ville de Kupan, avec une forteresse où les Hollandois entretienent une garnison de 150 hommes. La compagnie y envoie tous les ans quelques grosses toiles, & elle en rapporte de la cire, du bois de Sandal; mais cet établissement ne leur est utile qu'autant qu'en l'occupant ils en éloignent quelque nation entreprenante qui de là pourroit troubler le commerce des Moluques. L'île d'ailleurs est pauvre & sans industrie. (*R.*)

TIN. *Voyez* Tino.

TINCHEBRAY; petite ville de France, dans la basse Normandie, au diocèse de Baïeux, entre Vire, Domfront, & Condé. Elle a deux paroisses: son territoire donne des grains & des pâturages. (*R.*)

TINE; île de l'Archipel, & l'une des Cyclades, au midi oriental d'Andros, au couchant de l'île de Nicaria, au nord de l'île de Nicone, & à l'orient de l'île Jura.

Cette île fut anciénement nommée *Tenos*, suivant Étienne le géographe, d'un certain Tenos qui la peupla le premier. Hérodote *liv. VIII*, nous apprend qu'elle fit partie de l'empire des Cyclades, que les Naziotes possédèrent dans les premiers temps. Il est parlé des Téniens parmi les peuples de Grece, qui evoient fourni des troupes à la bataille de Platée, où Mardonius, général des Perses, fut défait.

Le bourg de San Nicolò, bâti sur les ruines de l'anciene ville de Ténos, au lieu de port, n'a qu'une méchante plage qui regarde le sud, & d'où l'on découvre l'île de Syra au sud-sud-ouest. C'est le siége d'un évêque latin. Quoiqu'il n'y ait dans ce bourg qu'environ 150 maisons, on ne peut pas douter par le nom de *Polis* qu'il porte encore, & par les médailles & les marbres antiques qu'on y trouve en travaillant la terre, que ce ne soient les débris de la capitale de l'île. Strabon assure que cette ville n'étoit pas grande, mais qu'il y avoit un fort beau temple de Neptune dans un bois voisin, où l'on venoit célébrer les fêtes de cette divinité, & où l'on étoit régalé dans des apartemens magnifiques; ce temple avoit un asyle, dont Tibere régla les droits, de même que ceux des plus fameux temples de la mer Égée.

Cette île a 7 lieues de long, sur 3 de large, & s'étend du nord-nord-ouest au sud-sud-est. Elle est pleine de montagnes pelées, & elle ne laisse pas d'être la mieux cultivée de l'Archipel. La soie forme la meilleure branche de son trafic. Tous les fruits y sont excellens, melons, figues, raisins; la vigne y vient admirablement bien, & c'est sans doute depuis long-temps, puisque M. Vaillant fait mention d'une médaille frapée à sa légende, sur le revers de laquelle est représenté Bacchus tenant un raisin de la main droite, & un thyrse de la gauche; la tête est d'Antonin-Pie. La médaille que M. Spon acheta dans la même île est plus anciene; d'un côté c'est la tête de Jupiter Hammon, & de l'autre une grape de raisin. *Long.* de San Nicolò 43, 20; *lat.* 37, 36. (*R.*)

Tine; petite ville de la Turquie européene, dans la Bosnie, à 14 li. au n. e. de Sébénico. *Long.* 24, 45; *lat.* 44, 27. (*R.*)

Tine (la), ou la Tyne, en latin *Tina*; riviere d'Angleterre. Elle sépare une partie de la province de Durham de celle de Northumberland, & se jete dans la mer du Nord, à Tinmouth: cette riviere sert à un prodigieux négoce de charbon. (*R.*)

TINEMOUTH. *Voyez* Sheals-Tinemouth.

TINGOEST. *Voyez* Tingtoesys.

TINGRI; principauté située en Picardie, & dans le Boulonois. Elle donne le nom à une branche de la maison de Montmorenci. (*R.*)

TINGTOESYS, ou Tingoest; peuples de l'empire russien, dans la Sibérie, le long du fleuve de Jenisseia, à l'est des Samoïedes. (*R.*)

TINIAN; île de l'océan oriental, au sud-est de Saipan. C'est une des principales îles Marianes; elle s'étend du sud-sud-ouest au nord-nord-est; sa longueur est d'environ 12 milles, & sa largeur va à peu près à la moitié. Elle est sans habitans; les Espagnols l'appelent *Buona Vista*, à cause de ses agrémens. En effet, cette île offre de tous côtés, en bois, en eau pure, en animaux domestiques, bœufs, cochons sauvages, & en légumes, tout ce qui peut servir à la nourriture, aux commodités de la vie, & au radoub des vaisseaux. L'amiral Anson y trouva même en 1742 une espece d'arbre, dont le fruit ressemble pour le goût au meilleur pain; trésor réel, dit un auteur célebre, qui transplanté, s'il se pouvoit, dans nos climats, seroit bien préférable à ces richesses qu'on va ravir parmi tant de périls au bout de la terre. L'île de Tinian gît à 15 deg. 8 min. de *lat. sept.*, & à la *long.* de 162 deg. 30 min. (*R.*)

TINNEN; ville des états de l'empire russien, dans la Sibérie; les Tartares & les Samoïedes y

portent quantité de pelleteries pour le commerce. (*R.*)

TINO, les François disent *Tin*; petite île de la mer Méditerranée, sur la côte d'Italie, à l'entrée du golfe de la Spécia, au midi oriental de l'île Palmaria. *Lat.* 44, 8. (*R.*)

TINZEDA; ville de l'Afrique, dans la Barbarie, au Bilédulgérid, dans la province de Dras, sur la riviere de même nom; son territoire abonde en indigo, en blé, en orge, & en dattes. *Long.* 11, 38; *lat.* 26, 52. (*R.*)

TINZULIN; forte ville d'Afrique, en Barbarie; dans la province de Dras, au Bilédulgérid, sur la riviere de Dras. *Long.* 12; *lat.* 27, 30. (*R.*)

TIOURCOUSTAN. *Voyez* TORQUESTAN.

TIPPERARI; comté d'Irlande, dans la province de Mounster. Il a le Queens-County, & le Kilkenny à l'est, le comté de Limerick, & le Shannon à l'ouest, Kings-County au nord-est, & le comté Waterford au sud. On le divise en quatorze baronies. Deux de ses villes tienent marché public, & cinq députent au parlement de Dublin. Il contient 599,500 arpens, 10 baronies, 147 cures, & 18,057 maisons.

Keating (Geoffroi), connu par une histoire des poëtes irlandois, dont on a donné une magnifique édition à Londres en 1738, *in-folio*, étoit natif du comté de Tipperari. Il a publié quelques autres ouvrages en irlandois, & est mort vers l'an 1650. (*R.*)

TIPRA; royaume d'Asie, dans les Indes, aux états du roi d'Ava, sous le tropique du Cancer. Il est borné au nord par le royaume d'Asem, au midi par celui d'Aracan, au levant par celui d'Osul, & au couchant par celui de Bengale. Marbagan en est la capitale. La riviere d'Aracan le traverse dans toute sa longueur. (*R.*)

TIRANO; bourg grand & bien peuplé de la Valteline, dans la partie supérieure dont il est le chef-lieu, en même temps que la résidence du podesta ou gouverneur. Il s'y fait quelque commerce, & il étoit autrefois muré & muni d'un château fort. Il s'y trouve un couvent de capucins. *Long.* 27, 22; *lat.* 46, 15. Le gouvernement de Tirano comprend onze communautés. (*R.*)

TIRCK, ou TARKI; capitale du pays des Tartares Circasses, située à demi-lieue de la mer Caspienne, sur la rive septentrionale de la riviere de Tirck, à 43 deg. 15' de *lat.*, & par les 66 deg. 34 min. de *long.* Comme cette place est d'une grande importance pour la Russie qui la possede, le czar Pierre l'a fait fortifier à la maniere européene, & la Russie y entretient toujours une bonne garnison. (*R.*)

TIRIOLO, ou TYRIOLO; petite ville, ou bourg d'Italie, dans la Calabre ultérieure, proche du mont Apennin, & à trois lieues nord de Squillace; c'est l'ancienne Tyrus, ville de la grande Grece. (*R.*)

TIRLEMONT. *Voyez* TILLEMONT.

TIRNAU, TYRNAU, ou TIRNAVIA, ville de la haute Hongrie, dans le comté de Neitra, près des frontieres de celui de Poson, sur la riviere de Tirna, à 8 lieues au nord-est de Presbourg, 9 n. o. de Neuhausel, 2 o. de Leopolstadt. Les Impériaux battirent auprès de cette ville les mécontens de Hongrie en 1705. *Long.* 35, 48; *lat.* 48, 32.

Sambuc (Jean), savant écrivain du seizieme siecle, naquit à Tirnau en 1531, & mourut à Vienne en Autriche en 1584, à 53 ans. Il fut extrêmement considéré à la cour des empereurs Maximilien II, & Rodolphe son fils, dont il devint conseiller & historiographe. On a de lui 1°. une grande histoire de Hongrie; 2°. les vies des empereurs romains; 3°. des traductions latines d'Hésiode, de Théophylacte, & d'une partie des œuvres de Platon, de Xénophon & de Thucydide; 4°. des commentaires sur l'art poétique d'Horace; 5°. des notes sur plusieurs auteurs grecs & latins. (*R.*)

TIRNAVIA. *Voyez* TIRNAU.

TIRNSTEIN, ou TYRNSTEIN; petite ville d'Allemagne, dans la basse Autriche, sur la rive gauche du Danube, un peu au dessus de Stein. Cette place ne consiste qu'en deux rues, dont l'une conduit au bord du Danube. (*R.*)

TIROL (le), ou le TYROL; contrée d'Allemagne, qui fait partie du cercle d'Autriche, pris dans toute son extension, avec les pays qui y sont annexés; il est borné au nord par la Baviere, & partie de la Suabe; au midi par l'état de Venise; au levant par la Carinthie, & l'archevêché de Saltzbourg; au couchant par les Grisons, le pays des Lansquenets, & partie de la seigneurie de Venise.

Le Tirol a fait autrefois partie de la Rhétie. Au sixieme siecle il passa presqu'en entier au pouvoir des ducs de Baviere, & fut ensuite compris dans la Norique, en même temps que la partie méridionale subit la domination des Lombards. En 1289, Élisabeth, héritiere de Mainard, comte de Tirol, le porta dans la maison d'Autriche, par son mariage avec Albert, duc d'Autriche, depuis empereur. Le Tirol a eu souvent des princes particuliers de cette maison, à dater de l'an 1369. Le dernier, nommé Sigismond-François, étant mort en 1665, l'empereur Léopold alla à Inspruck pour s'y faire reconoître comte de Tirol, & recevoir l'hommage des habitans.

On divise le Tirol en quatre parties principales: le comté de Tirol, ou le Tirol proprement dit, qui a Inspruck pour capitale, & dont la souveraineté apartient sans réserve à la maison d'Autriche; l'évêché de Brixen, & l'évêché de Trente annexés au Tirol. Leurs évêques paroissent l'un & l'autre comme état allié aux dietes de ce comté, & ils en partagent les charges & les contributions.

Par le traité d'union, ils doivent au comte de Tirol secours & subsides, en même temps qu'ils ont consenti à ce qu'il eût l'entrée dans toutes les villes & forts dépendans de leur Église, & ils envoient leurs députés aux dietes & autres assemblées du Tirol. Quoique les évêques de Trente & de Brixen soient réputés par la maison d'Autriche, membres des états du Tirol, ils n'en ont pas moins l'un & l'autre, comme princes Immédiats du saint empire, voix & séance à la diete de Ratisbone, & ils y paroissent en effet dans la personne de leur représentant, dans la chambre des princes. Ils font de même, état du cercle d'Autriche.

Quoique le Tirol soit couvert de hautes montagnes, dont les sommets sont couverts de neiges perpétuelles, le pays est néanmoins riche en pâturages; on y trouve de belles forêts abondantes en gibier; on y recueille du blé dans les vallées les plus évasées: en plusieurs endroits les montagnes recelent des mines, des métaux, & des carrieres de très-beaux marbres, & le bas des collines dans les districts méridionaux, produit les fruits dont se vante l'Italie, les oranges, les citrons, les cédras, les grenades, les amandes; on y rencontre des forêts de marroniers, & on y recueille des vins excellens. On compte entre ses richesses des mines de pierres précieuses qui s'y rencontrent, comme rubis, grenats, améthystes, émeraudes, &c.; & il s'y trouve des bains d'eaux médicinales, & du sel fossile dont on exploite les mines avec avantage.

L'Adige naît dans le Tirol, qu'il traverse du nord au sud, & l'Inn qui vient du pays des Grisons, le coupe au nord, d'occident en orient.

Ce pays jouit de plusieurs anciens priviléges & immunités, dans la possession desquels il s'est toujours maintenu; & on n'y peut établir de nouveaux impôts sans le consentement des états, dans lesquels les paysans forment un quatrieme ordre. Les habitans professent la religion Catholique. Ils sont industrieux & bons soldats, très-laborieux, & leurs montagnes les ont préservés de la contagion du luxe, en conservant chez eux la simplicité des mœurs, eu égard du moins à l'état où elles sont en ce siecle.

C'est à tort que M. Busching donne au Tirol le nom de haute Autriche. Quoiqu'il apartienne au même souverain, quoiqu'il fasse partie du même cercle, cependant le Tirol n'est point Autriche. Cette dénomination est d'autant plus à réprouver, qu'elle jeteroit ici beaucoup de confusion, en ce qu'on nomme haute Autriche la partie de l'archiduché comprise entre le Tirol & la riviere d'Ens. (*R.*)

Tirol; château d'Allemagne, dans le Tirol, auquel il donne son nom. Il est situé près de l'Adige au quartier d'Adige ou d'Etsch, au nord-ouest de Meran. Il y réside un burgrave ou châtelain. (*R*).

TIRON; abbaye de France, dans le Perche, sur les confins de la Normandie, & au diocèse de Chartres. Elle est de l'ordre de S. Benoît, & de la congrégation de S. Maur. Elle fut fondée en 1109, & c'est un des chefs d'ordre. Il en dépend 7 abbayes, & environ 40 prieurés. En 1776 le ministere y a placé une des divisions de l'école royale militaire. (*R.*)

Tiron; petite riviere d'Espagne, dans la vieille Castille. Elle tire sa source des montagnes appelées *Sierra d'Occa*, & se jete dans l'Ebre, près de Brienes. (*R.*)

TIRONEAU; abbaye de France, au diocèse du Mans. Elle est de l'ordre de Cîteaux, & vaut 24,000 liv. (*R.*)

TIR-RYF, ou Tir-Rif; petite île d'Écosse, & l'une des Hebrides; on remarque cinq lacs dans cette île, qui n'a que 12 milles de longueur, & 4 ou 5 de largeur. (*R.*)

TISARIA; ville d'Asie, dans la Natolie, & en particulier dans l'Amasie. C'est l'ancienne Diocésarée. *Voyez* Cara-Hissar. (*R.*)

TISCHEN; petite ville de Bohême, dans la Moravie, près de Stramberg, vers les frontieres de la Silésie. (*R.*)

TISTLINGEN; château d'Allemagne, dans la haute Baviere, & dans la régence de Bourghausen. (*R.*)

TITAN (île de); île de France, sur les côtes de Provence, & dans le diocèse de Toulon. Cette île est la plus orientale des îles d'Hieres: c'est à cause de cela qu'on lui a donné le nom de Titan, c'est-à-dire, du côté où se leve le soleil. Les Marseillois & les Grecs l'appeloient autrefois *Hypæa* l'inférieure, parce qu'à l'égard de Marseille, elle est au dessous des autres: ensuite, dans le moyen âge, on lui a donné le nom de *Cabaros*. Elle peut avoir quatre mille pas de long, sur mille de large; mais elle est bien dépeuplée. (*R.*)

TITCICAR. *Voyez* Taitcicar.

TITEL, ou Titul; bourgade de la haute Hongrie; dans le comté de Bodrog. *Voyez* Titul. (*R*).

TITICACA; île de l'Amérique méridionale, au Pérou, dans l'audience de Los-Charcas, au milieu d'un lac de même nom, qui passe pour être le plus considérable de l'Amérique méridionale. Cette île est seulement éloignée de demi-lieue de la Terre ferme, & elle n'a que cinq à six mille pas de circuit. (*R.*)

(II) Titicaca; lac de l'Amérique méridionale au Pérou. Ce lac a soixante-dix toises de profondeur & quatre-vingts lieues de circonférence. Il reçoit dix ou douze grandes rivieres, & beaucoup de petites. C'est de l'île que s'éleve de son sein, que prétendirent avoir reçu la naissance les instituteurs du Pérou.)

TITMONING; ville d'Allemagne, dans l'archevêché de Saltzbourg, proche de la riviere de Saltza, sur les confins de l'électorat de Baviere, & à six milles de la ville de Saltzbourg. La peste y fit de grands ravages en 1310, & elle fut incendiée en 1571. *Long.* 30, 25; *lat.* 47, 54. (*R.*)

TITTLISBERG; montagne de Suisse, dans le canton d'Underwald; c'est une des plus hautes de la Suisse, & son sommet est toujours couvert de neige. (*R.*)

TITTMANING; ville d'Allemagne, au cercle de Baviere. *Voyez* TITMONING.

TITUL, *Tibiscum*; petite ville forte de la haute Hongrie, au comté de Bodrog, sur une hauteur, à la rive droite de la Teisse, près de son confluent avec le Danube. Elle est à 8 li. e. de Peter-Waredin, 8 n. o. de Belgrade. *Long.* 38, 28; *lat.* 45, 26. (*R.*)

TIUMEN, autrefois *Ouzigidin*; ville d'Asie, dans la Tartarie russienne, avec des fortifications sur la Tura, qui se jete dans le Tobol. Cette ville, située dans la province de Tobolsk, est dans le territoire le mieux cultivé de la Sibérie. Dans les districts voisins, on prend des renards dont les peaux sont si estimées, qu'on les envoie toutes à la cour de Russie. (*R.*) (Cette ville fut fondée en 1586: sa position est à la fois agréable & avantageuse: elle dépend du gouvernement de Tobolsk.)

TIVE (la). *Voyez* TIVIOT.

TIVICA; bourg ou petite ville d'Espagne, en Catalogne, dans la viguerie de Tarragone. (*R.*)

TIVIOT (le), ou la TIVE; riviere de l'Écosse méridionale, dans la province de Tiviotdale qu'elle traverse, & se jete dans la Twede. (*R.*)

TIVIOTDALE; province de l'Écosse méridionale, le long de la riviere de Tiviot, dont elle emprunte le nom. Elle est bornée au nord par la province de Merch, au sud par la Twede, au levant par celle de Liddesdale, & au couchant par celle de Northumberland. Elle est fertile en blé & en pâturages; sa longueur est d'environ trente milles, & sa largeur moyene de douze. (*R.*)

TIVOLI, en latin *Tibur*; ville d'Italie, dans la Campagne de Rome, sur le sommet aplati d'une montagne, à 15 milles au nord de Frascati, à 52 au nord-ouest de Palestrine, & à 21 milles au nord-est de Rome, sur la riviere de Téverone.

On compte à Tivoli sept Églises paroissiales, plusieurs couvens des deux sexes, un séminaire, & pour forteresse un donjon carré. L'évêque de cette ville est souvent un cardinal. *Long.* 30, 35; *lat.* 41, 54.

La cascade de Tivoli attire les regards des étrangers. C'est une chute perpendiculaire de la riviere appelée autrefois *Anio*, & à présent *Teverone*, qui se précipite d'environ 45 pieds de haut.

L'eau de ce fleuve est claire, quand il ne pleut point; mais pour peu qu'il tombe de la pluie, elle se charge de beaucoup de limon, qui la trouble & l'épaissit.

Le rocher qui sert de lit à la riviere, & dont elle tombe en nappe, est coupé à plomb comme un mur, & les rochers sur lesquels elle se précipite, sont fort inégaux, divisés en plusieurs pointes qui laissent entr'elles des vides, & comme des chemins tortus fort en pente, où l'eau convertie en écume, court avec rapidité. Il y a une autre cascade au dessous du pont, moins considérable que la premiere, & une troisieme encore plus petite; c'est ce qu'on nomme *les Cascadelles*. La riviere semble se cacher tout-à-fait sous terre entre la seconde & la troisieme chute. On observe à la cascade de Tivoli, que l'eau qui tombe de haut sur les corps inégaux, se transforme en une espece de pluie déliée, sur laquelle le soleil dardant ses rayons, fait paroître les couleurs de l'arc-en-ciel à ceux qui sont dans une certaine situation, & à une certaine distance.

À demi-lieue de Tivoli est un petit lac fort profond, qui n'a que quatre à cinq cents pas de circuit, & dont l'eau est soufrée. Au milieu de ce lac, on voit quelques petites îles flotantes, toutes couvertes de roseaux. Ces îles flotantes vienent peut-être du limon raréfié par le soufre, qui surnageant & s'atachant à des herbages qui s'amâssent dans ce marais, se grôssit peu à peu de semblables matieres; de sorte que ces îles étant composées d'une terre poreuse & mêlée de soufre, cette terre se soutient de cette maniere, & produit des joncs de même que les autres terres marécageuses.

Mais les antiquités de Tivoli sont encore plus dignes de remarque. La plus remarquable est le temple de Vesta, bâti sur un rocher à l'opposite de la cascade. Cette ville, plus anciene que Rome, étoit autrefois célebre par ses richesses, ses forces, & son commerce. Camille la soumit aux Romains l'an 403 de Rome. Sa situation qui lui donne un air frais, sa vue qui est admirable; enfin son terroir qui produit des vins excellens & des fruits delicieux; tout cela, dis-je, engagea les Romains d'y bâtir des maisons de plaisance, entre lesquelles la plus fameuse étoit celle de l'empereur Adrien. *Voyez* VILLA *Hadriani*. On a trouvé dans la place de Tivoli, entr'autres antiquités, deux belles statues d'un marbre granit choisi & rougeâtre, mouchetté de grôsses taches noires. Ces deux statues représentent la déesse Isis; & vrai-semblablement l'empereur Adrien les avoit tirées d'Égypte pour orner sa maison de plaisance.

En approchant de la ville, on remarque sur le Ponte-Lucano, quelques inscriptions de Plautius Sylvanus, consul romain, l'un des sept intendans du banquet des dieux, & à qui le sénat avoit acordé le triomphe pour les belles actions qu'il avoit faites dans l'Illyrie.

On trouve sur le chemin de Tivoli, entre les oliviers, plusieurs entrées de canaux, dont la montagne avoit été percée avec un travail inoui, pour porter aux maisons l'eau de fontaine qu'on tiroit de Subiaco; il y a des canaux creusés dans la montagne, qui ont près de cinq pieds de hauteur, sur trois de largeur.

Totila, roi des Goths en Italie, ayant défait les armées des Romains, livra la ville de Rome au

pillage, & fit paſſer au fil de l'épée les habitans de Tivoli, l'an 545 de J. C. au raport de Procope. Les guerres des Allemands déſolerent auſſi cette ville; mais Frédéric Barberouſſe en fit relever les murailles, & l'agrandit. Le Pape Pie II y bâtit la forteresſe dont j'ai parlé, & qui porte l'inſcription ſuivante, faite par Jean-Antoine Campanus.

Grata bonis, invisa malis, inimica ſuperbis,
Sum tibi Tibur, *enim ſic Pius inſtituit.*

Il ne faut pas s'étoner que tous les environs de Tivoli aient été décorés de maiſons de plaiſance, & qu'ils aient fait les délices de Rome chrétiene, comme ils firent autrefois celles de Rome païene. Il eſt peu de lieux où l'on ait de meilleurs matériaux pour bâtir; la pierre travertine ou le travertin, & la pozzolane abondent dans le voiſinage; la terra y eſt propre à faire des briques; le mortier de pozzolane, la chaux de travertin, & des cailloux du Tévérone, eſt admirable. On ſait que dans le 16e ſiecle le cardinal Hippolyte d'Eſt, choiſit Tivoli pour y élever un vaſte palais & des jardins ſomptueux, dont Hubert Folietta donna une deſcription poëtique & intéreſſante.

Cette ville a donné naiſſance à Nonius Marcellus, grammairien connu par un traité de la propriété du diſcours, *de proprietate ſermonum*, dans lequel il raporte divers fragmens des anciens auteurs, que l'on ne trouve point ailleurs. La meilleure édition de cet ouvrage a été faite à Paris en 1614, avec des notes.

Tivoli doit ſa fondation à une colonie de Grecs qui s'y établirent 1513 ans avant Jéſus-Chriſt. Elle étoit déja bien floriſſante lorſqu'Énée débarqua en Italie.

L'hiſtoire nous apprend qu'elle réſiſta vigoureuſement & aſſez long-temps aux armes romaines, avant que de ſubir le joug de cette victorieuſe république. Elle y fut enfin contrainte l'an de Rome 403; mais comme elle avoit de la grandeur d'âme, elle reprocha une fois ſi fiérement aux Romains les ſervices qu'elle leur avoit rendus, que ſes députés remporterent pour toute réponſe, vous êtes des ſuperbes, *ſuperbi eſtis*; & voilà pourquoi Virgile dit dans ſon *Énéide*, *liv. VII*, *v.* 630..... *Tiburque ſuperbum*.

Strabon parle des belles carrieres de Tibur, & obſerve qu'elles fournirent de quoi bâtir la plupart des édifices de Rome. La dureté des pierres de ces carrieres étoit à l'épreuve des fardeaux & des injures de l'air, ce qui augmentoit leur prix & leur mérite.

L'air de *Tibur* étoit ſein & frais, les terres étoient arosées d'une infinité de ruiſſeaux, & très-propres à produire beaucoup de fruits. Il ne faut donc pas s'étoner que les Romains y aient eu tant de maiſons de campagne, tant de vergers, & tant d'autres commodités. Auguſte s'y retiroit de temps en temps. *Ex ſeceſſibus præcipue frequentavit maritima, inſulaſque Campaniæ, aut proxima urbi oppida, Lanuvium, Præneſte*, Tibur, *ubi etiam in porticibus Herculis templi perſæpe jus dixit*. L'empereur Adrien y bâtit un magnifique palais. Zénobie eut retraite au voiſinage. Manlius Vopiſcus y avoit une très-belle maiſon décrite par Stace. Enfin C. Aronius fit des dépenſes énormes à élever dans *Tibur* un bâtiment qui éfaçoit le temple d'Hercule. (*R.*)

(Π) François Marzy nous a donné une hiſtoire de Tivoli imprimée à Rome en 1665.)

TIVOLI VECCHIO; lieu d'Italie ſur le chemin de Tivoli à Freſcati; ce ſont les débris de la *Villa Hadriani*; c'eſt-à-dire, de la maiſon de plaiſance de l'empereur Hadrien, que les payſans du pays appelent *Tivoli Vecchio*. Voyez VILLA HADRIANI. (*R.*)

TLASCALA, ou TLAXCALLAN; gouvernement de l'Amérique ſeptentrionale dans le Mexique, & dans l'audience de Mexico. Ce gouvernement s'étend d'une mer à l'autre: il eſt borné au nord par le golfe du Mexique, au midi par la mer du Sud & la province de Guaxaca, & au couchant par le gouvernement de Mexico. Cette province eſt remplie vers le nord de hautes montagnes. Il y a des lions, des tigres, des ſinges. Elle tire ſon nom de la ville de Tlaſcala ſa capitale, ſituée à 25 lieues de Mexico. *Long.* 277, 30; *lat.* 19, 38.

Sous Montezuma cette ville étoit magnifique, & formoit une république conſidérable. Elle n'eſt plus à préſent que le ſiége d'un juge nommé *alcade-mayor*: ſon évêché a été transféré à Puebla-de-los-Angeles: les habitans ſont des Eſpagnols & des Indiens mêlés enſemble.

À l'arivée des Eſpagnols, le pays étoit partagé en pluſieurs cantons où régnoient des Caciques. Ils conduiſoient leurs ſujets aux combats, levoient les impôts & rendoient la juſtice, mais il falloit que leurs édits fuſſent confirmés par le Sénat de Tlaſcala qui étoit le véritable Souverain. Il étoit composé de citoyens choiſis dans chaque diſtrict par le peuple aſſemblé. Les Tlaſcalteques avoient des mœurs ſéveres. Ils puniſſoient de mort le menſonge, le manque de reſpect du fils à ſon pere, le péché contre nature. Le larcin, l'adultere, l'ivrognerie étoient en horreur, & ceux qui en étoient coupables étoient banis. On y permettoit la pluralité des femmes. On vantoit leur bonne foi & leur franchiſe dans les traités. Le pays, quoique médiocrement fertile, étoit fort peuplé, bien cultivé, & on y vivoit heureux. (*R.*)

(Π) C'eſt ſur-tout dans la province de Tlaſcala que l'induſtrie eſt à préſent animée. Sa poſition entre Vera-Crux & Mexico, la douceur du climat, la beauté du pays, la fertilité des terres y ont fixé la plupart des ouvriers qui paſſoient de l'ancien dans le nouveau-Monde. On a vu ſortir ſucceſſivement des étofes de ſoie, des rubans, des galons, des denteles, des chapeaux &c. C'eſt los Angeles, ville étendue, riche & peuplee qui eſt le centre

de cette industrie. Toute la faïence, la plupart des verres & des crystaux qui se vendent dans l'empire sortent de ses âteliers. Le gouvernement y fait même fabriquer des armes à feu.)

TLAXCALLAN. *Voyez* TLAICALA.

TMESCHEDE; ville d'Allemagne, dans le comté d'Arnsperg, qui apartient aux Archevêques de Cologne: elle est sur la riviere de Ruer, à deux lieues de la ville d'Arnsperg. (*R.*)

TOAM, ou TUAM; autrefois ville, maintenant simple bourg d'Irlande au comté de Galloway, dans la province de Connaught, dont elle a été la capitale, en sorte qu'il y a un archevêque qui y réside encore. *Long.* 8, 50; *lat.* 53, 25. (*R.*)

TOBOL (le); grande riviere de l'empire russien en Sibérie. Elle a sa source dans les montagnes qui courent entre la Sibérie & la grande Tartarie, reçoit dans son cours plusieurs rivieres, & va se perdre dans l'*Irtis*, au dessous de *Tobol*, qu'elle arose. (*R.*)

(Π) Le Tobol qui a donné son nom à la capitale & à toute la contrée, sort de plusieurs lacs & de quelques marais voisins du cours de l'Oural dans le gouvernement d'Orenbourg. Il se ressent d'abord de l'acidité des terres alumineuses qui lui servent de lit. Mais ses eaux se corrigent, & s'adoucissent en recevant celles de plusieurs autres rivieres. Il court du couchant au levant.)

TOBOLSK, TOBOLSKI, TOBOLSKOI, TOBOLSCA, *Tobolium*; ville considérable de l'Empire Russien, capitale de la Sibérie occidentale, à 540 lieues à l'orient de Petersbourg, à 160 au midi de Peresow, & à 50 de l'embouchure de l'Irtis dans l'Obi. Cette ville se nommoit Sibir, lorsque les Tartares Mahométans y avoient un Kan. Les Russes ont augmenté considérablement cette ville qui est grande, peuplée, & fort riche par le commerce qu'elle fait jusqu'à la Chine & aux Indes.

Elle est située d'un côté sur la rive droite de la grande riviere nommée *Irtis*, qui se jete dans l'Obi, & de l'autre côté sur celle de *Tobol*, qui lui donne son nom. Elle est habitée par des Tartares Grecs & Mahométans, & par des Russes. C'est la résidence d'un vice-roi, ou gouverneur général, nommé par la cour de Russie, dont la jurisdiction a une très-grande étendue, & la magasin des tributs en pelleteries que tout le pays paye à la Russie. Cette ville a un archevêque dont la jurisdiction spirituele s'étend sur toute la Sibérie. *Long.* 86, 5; *lat.* 58, 12' 30".

Tobolsk étoit ci-devant capitale de toute la Sibérie, aujourd'hui divisée en plusieurs gouvernemens. Le gouvernement de Tobolsk, est subdivisé en deux provinces, celle de Tobolsk, & celle de Jenisseia, ou Jeniseisk.

La province de Tobolsk est celle où s'est fait le premier établissement des Russes en Sibérie. Il y a peu de villes dans la partie septentrionale, à cause de la rigueur du climat, des vents glacés du nord & du voisinage de la mer glaciale, qui acheve de rendre cette terre presqu'inhabitable. Il s'y trouve cependant de misérables Samoïedes, des Ostiacks ou Condisches, qui sont d'ailleurs répandus par toute cette province. L'Obi qui la traverse du sud-est au nord-ouest abonde en excellent poisson. On trouve sur ses rives des pierres fines, & entr'autres des pierres transparentes rouges & blanches, semblables aux agates, & dont les Russes font beaucoup de cas. La partie méridionale est bien peuplée & bien cultivée. L'on y trouve des déserts ou steps qui la séparent des Calmoucks & des Karakalpacs, ce qui n'empêche pas ces derniers d'y faire de fréquentes incursions. (*R.*)

(Π) Tobolsk n'étoit d'abord qu'un simple Ostrog élevé en 1587. Consumé en 1643, & relevé en bois avec plus d'étendue, il reçut le nom de ville. On y comptoit en 1736 trois mille cent maisons. Le nombre des marchands y monte à trois mille trois cents quatre-vingt-six hommes. Les marchands Russes, qui trafiquent dans la Sibérie & avec la Chine passent toujours par Tobolsk. C'est du levant & du couchant une affluence continuele pendant l'hiver. Il y a chaque année une foire de marchandises russes au printemps, & une autre de marchandises de Sibérie & de la Chine en autone.)

TOCAT, ou TOCCAL; ville de la Turquie asiatique; dans le gouvernement de Sivas, au pied d'une haute montagne, proche la riviere de Tosanlu, à 25 lieues au sud-est d'Amasie. Elle est bâtie en forme d'amphithéâtre dans un terroir abondant en fruits & en excellens vins; à 24 ll. s. e. d'Amasie, 66 o. d'Erzérom, 95 n. d'Alep, 100 de Constantinople. Ses maisons sont à deux étages; ses rues sont pavées, ce qui est rare dans le Levant. Chaque maison a sa fontaine; on compte dans Tocat vingt mille Turcs, quatre mille Arméniens, quatre cents Grecs qui ont un archevêque, & trois cents Juifs. C'est la résidence d'un vaivode, d'un cadi & d'un aga. Le commerce y consiste en soie, dont on fait beaucoup d'étoffes, en vaissele de cuivre, en toiles peintes & en maroquins bleus. La ville d'ailleurs est assez forte.

Il faut regarder *Tocat* comme le centre de la Natolie. Les caravanes de Diarbekir y vienent en dix-huit jours; celles de Tocat à Sinope mettent six jours. De Tocat à Pruse les caravanes emploient vingt jours; celles qui vont en droiture de Tocat à Smyrne, sans passer par Angora, ni par Pruse, sont vingt-sept jours en chemin avec des mulets, mais elles risquent d'être maltraitées par les voleurs.

Tous les Grecs du pays prétendent que l'ancien nom de Tocat étoit *Eudoxia*, ou *Eutochia*. Ne seroit-ce point la ville d'*Eudoxiana* que Ptolémée marque dans la Galatie pontique? Paul Jove appele Tocat, *Tabenda*, apparemment qu'il a cru que c'étoit la ville que cet ancien Géographe appele *Tabenda*. On trouveroit peut-être le véritable nom de Tocat sur quelques-unes des inscriptions qui sont, à ce qu'on dit, dans le château; mais

les Turcs n'en permettent pas aisément l'entrée.

Après la sanglante bataille d'Angora, où Bajazet fut fait prisonier par Tamerlan, le sultan Mahomet I, qui étoit un des fils de Bajazet, passa à l'âge de quinze ans, le sabre à la main, avec le peu de troupes qu'il put ramasser, à travers des Tartares qui occupoient tout le pays, & vint se retirer à Tocat, dont il jouissoit avant le malheur de son pere; ainsi cette ville se trouva la capitale de l'empire des Turcs; & Mahomet I, ayant défait son frere Musa, fit mettre dans la prison de Tocat Mahomet Bey & Jacob Bey, qui étoient engagés dans le parti de son frere. Il paroît par ce récit que cette ville ne tomba pas alors en la puissance de Tamerlan; mais ce fut sous Mahomet II, que Jusuf-Zez-Beg, général des troupes d'Uzum-Cassan, roi des Parthes, ravagea cette grande ville, & vint fondre sur la Caramanie. Sultan Mustapha, le fils de Mahomet, le défit en 1473, & l'envoya prisonier à son pere qui étoit à Constantinople.

La campagne de Tocat produit de fort belles plantes, & sur-tout des végétations de pierres qui sont d'une beauté surprenante. On trouve des merveilles en cassant des cailloux & des morceaux de roches creuses revêtues de crystallisations tout-à-fait ravissantes. il y en a qui sont semblables à l'écorce de citron confite; quelques-unes ressemblent si fort à la nacre de perle, qu'on les prendroit pour les coquilles mêmes pétrifiées; il y en a de couleur d'or qui ne different que par leur dureté de la confiture que l'on fait avec de l'écorce d'orange coupée en filets.

M. Tournefort remarque que la riviere qui passe à Tocat n'est pas l'Iris ou le Casalmac, comme les géographes, sans en excepter T. Delisle, le supposent; mais que c'est le Tosanlu qui passe aussi à Néocésarée, & c'est sans doute le Loup, *Lupus*, dont Pline a fait mention, & qui va se jeter dans l'Iris. Cette riviere fait de grands ravages dans le temps des pluies & de la fonte des neiges. On assure qu'il y a trois rivieres qui s'unissent vers Amasia; le Couleïsar-Sou, ou la riviere de Chonac, le Tosanlu, ou la riviere de Tocar, & le Casalmac qui retient son nom. *Long.* de Tocat, 53, 28; *lat.* 39, 32. (*R.*)

TOCAYMA ou TOCAÏMA; ville de l'Amérique méridionale, dans la Terre-ferme, au nouveau royaume de Grenade, sur le port de la riviere Pati, près de son confluent, avec celle de la Madelena. Le terroir de Tocayma abonde en pâturages & en fruits, comme figues, oranger, dattes, cannes à sucre; cependant ses habitans sont indigens. Il y a des bains chauds dans son voisinage. (*R.*)

TOCCAL. *Voyez* TOCAT.

TOCIA; ville d'Asie, dans les états du Turc, sur la route de Constantinople à Ispahan, entre Cosizar & Ozeman. Son terroir est fertile en excellent vin. (*R.*)

TOCKAY; bourg considérable de la haute Hongrie, dans le Comté de Semplin, au confluent de la Teisse & du Bodrog. Son ancien château a été rasé dans la guerre de la faction de Rakotzy. Le vin qui croît dans son terroir, passe universélement pour le meilleur de l'Europe. Il se recueille sur le coteau dit *Mezes malé* (rayon de miel). Mais ce climat est très-resserré; la quantité peu considérable qu'il produit de ce vin précieux apartient à la Cour de Vienne, & il n'en entre point dans le commerce. Ce n'est pas que le vignoble de Tokay ne soit fort étendu, il occupe en effet, une côte de 7 milles d'Allemagne ou 14 lieues de France, mais les vins qui s'y récoltent, sont de moindre qualité, & quoique du crû de ce bourg, ils ne sont point ce qu'on nomme par excellence, *Vin de Tokay*.

Les Peres des Écoles pies ont un collége à Tokay. Les mécontens de Hongrie s'emparerent de cette ville en 1681, mais elle retourna à la Maison d'Autriche. Il en ariva de même lorsqu'ils s'en furent rendu maîtres en 1703. Ce bourg ou petite ville est à 30 lieues n. o. du Grand-Waradin, 36 n. e. de Bude, 15 s. de Cassovie, *Long.* 38, 40; *lat.* 48, 10. (*R.*)

ENCYCLOPÉDIE
MÉTHODIQUE

NOUVELE ÉDITION ENRICHIE DE REMARQUES

DÉDIÉE À LA SÉRÉNISSIME

RÉPUBLIQUE DE VENISE

GÉOGRAPHIE MODERNE

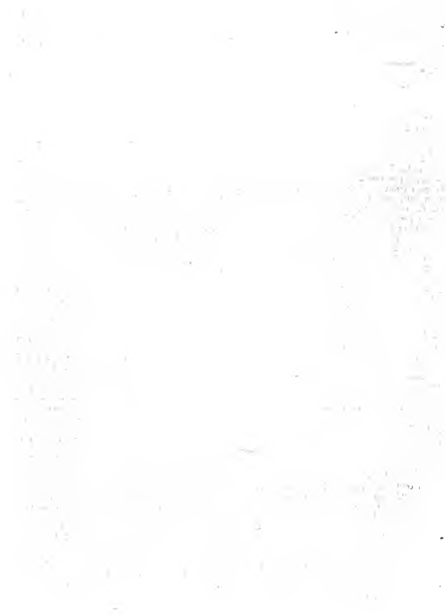
TOME TROISIEME SECONDE PARTIE.



À PADOUE

M. DCC. XCI.

Avec Approbation et Privilége.



TOCKENBOURG ou TOGGENBOURG; la vraie orthographe est Toggenbourg, mais on dit Tockenbourg. Cette prononciation vient des Allemands qui prononcent le *g* dur, comme dans *gaule*. Le Tockenbourg est une contrée de la Suisse, dépendante de l'abbaye de S. Gall. C'est un pays étroit entre de hautes montagnes, & qui avoit autrefois des seigneurs particuliers avec titre de comtes. Le dernier, nommé *Frédéric*, acorda par grandeur d'âme à ses sujets, au commencement du quinzieme siecle, de si grands priviléges, qu'il les rendit en quelque maniere un peuple libre.

Le Tockenbourg est considéré dans la Suisse comme un territoire important par sa situation, ses voisins, & le peuple qui l'habite. Il est séparé au nord du canton d'Appenzel par de hautes montagnes presque inaccessibles; à l'orient & au couchant, par les terres du canton de Zurich. Il peut avoir en longueur cinq milles d'Allemagne, ou dix heures de chemin, & moitié en largeur. On distingue le pays en province supérieure & province inférieure; & chaque province est divisée en divers districts. Les habitans sont catholiques romains & réformés, & sont ensemble environ neuf mille hommes. Ils sont unis par un traité d'alliance & de combourgeoisie avec les cantons de Schwitz & de Glaris, alliance qui dure depuis 1440. Le terroir abonde en grains, en prairies & pâturages.

Le grand conseil est le conservateur de la liberté publique. Dans les afaires de conséquence, il convoque l'assemblée générale du peuple qui en décide souverainement. Quant aux petits conseils qui sont chargés d'examiner les afaires crimineles & les causes de peu d'importance, le grand conseil en nomme les membres: dans les justices inférieures du pays, il y a quelques communautés qui ont le droit d'élire leur amman. Dans d'autres, l'abbé de S. Gall nomme deux des chefs, & les habitans choisissent les autres. Enfin les Tockenbourgeois ont un gouvernement des plus sages & des mieux entendus pour leur bien-être. (*R.*)

TOCRUR, ou TOCROUR. *Voyez* TOMAUT.

TOCUYO; petite ville de l'Amérique méridionale, dans la Terre-ferme, au royaume de Grenade, & dans le gouvernement de Vénézuela, vers le midi de la Nouvele Ségovie. (*R.*)

TODDIN; bailliage d'Allemagne, au duché de Mecklenbourg, & dans le comté de Schwerin. (*R.*)

TODGA; contrée d'Afrique, dans la Barbarie, à 20 lieues au midi du grand Atlas, & 15 de la province de Sugulmesse. Elle dépend d'un chérif, & n'a que quelques villages le long de la riviere qui la traverse & qui en prend le nom, ou lui donne le sien. (*R.*)

TONGA (la); riviere d'Afrique, dans la Barbarie. Elle prend sa source dans le grand Atlas, traverse la province de son nom, & se perd dans un lac, au midi de la ville de Sugulmesse. (*R.*)

TODI, anciénement TUDER, en latin *Tudertum*; ville d'Italie, dans l'état de l'Église, au duché de Spolete, sur une colline, proche le Tibre, à 9 lieues s. de Perouse, 8 o. de Spolete, 22 n. de Rome. Elle a 12 paroisses, 8 couvens d'hommes, & autant de femmes. *Long.* 30, 4; *lat.* 42, 45.

Cette ville, dont l'évêché ne releve que du saint-siége, est la patrie de S. Martin Pape, premier de ce nom. Il fut arrêté par l'empereur Constant, qui le relegua dans la Chersonese; ce fut là qu'il finit ses jours en 655, six ans après son élévation sur la chaire de S. Pierre. (*R.*)

TODMA; ville du duché de Moscovie, au confluent des rivieres de Suchana & de Todma, à 100 werstes de Wologda. *Lat. sept.* 60, 14. (*R.*)

TŒDTBERG; montagne de Suisse au pays des Grisons. Elles est très-difficile à monter, & passe pour une des plus hautes de toute la Suisse. On la franchit à grand'peine pour pénétrer chez les Grisons depuis la vallée de Glaris. (*R.*)

TŒPLITZ; ville de Bohême, dans le cercle de Leutmeritz, à 6 milles de Dresde, & à 10 milles de Prague: elle est fameuse par ses eaux thermales, découvertes, dit-on, en 762. Une partie est hors de la ville, & l'autre au dedans. (*R.*)

TŒPLITZ, au cercle d'Autriche, dans la moyene Carniole, & dans le voisinage de Villach, a des eaux minérales chaudes. En général, le mot

Tœplitz signifie en langue slavone une source d'eaux thermales. (*R.*)

TŒRA (la); riviere de l'empire russien, dans la Sibérie. Ses environs sont habités par des Tartares. (*R.*)

TOGGENBOURG, ou TOCKENBOURG. *Voyez* TOCKENBOURG.

TOHAC. *Voyez* TOCAT.

TOKAY, ou TOCKAY. *Voyez* TOCKAY.

TOKKENBOURG. *Voyez* TOCKENBOURG.

TOLA (la); riviere de la grande Tartarie, dans le pays des Mongales orientaux; elle vient de l'orient se jeter dans la riviere d'Orchon, à environ 250 werstes au sud-est de la ville de Sélinginskoy. (*R.*)

TOLBIAC. *Voyez* ZULPICH.

TOLEDE; grande & célebre ville d'Espagne, dans la Nouvele Castille, sur un rocher, au bord du Tage, qui l'environne en grande partie. Ce fut autrefois la capitale de l'Espagne. Elle n'est aujourd'hui que la seconde ville de la Nouvele Castille. Elle est à 15 li. s. de Madrid, 74 n. e. de Séville, 46 n. e. de Mérida. L'assiete de Tolede est très inégale; il y faut presque toujours monter ou descendre, & ses rues sont étroites, mais les places où l'on tient des marchés sont fort étendues. Le château royal, que l'on appele *Alcaçar*, d'un mot retenu des Mores, est un beau & vaste bâtiment antique. L'Église cathédrale est l'une des plus riches de toute l'Espagne. Le sagrario ou la principale chapelle, est un trésor riche en ouvrages d'or & d'argent; la custode ou le tabernacle qui sert dans les processions du Saint-sacrement à la Fête-Dieu, est d'une grandeur, & d'une richesse surprenante.

Si cette Église est superbement ornée, elle n'est pas moins bien rentée; son archevêque est primat du royaume, conseiller d'état, grand-chancelier de Castille, & jouissant du privilége de parler le premier après le roi; il possede 17 villes, & son revenu est de 1,200,000 liv. de notre monoie; les honeurs qu'il reçoit comme archevêque à son entrée dans Tolede, sont tels que ceux qu'on rendroit à un monarque.

Le clergé de son Église jouit d'un million de rente & plus. Le cardinal Ximénès, qui fut archevêque de Tolede au commencement du seizieme siecle, a singuliérement contribué à l'ornement de cette Église, car on prétend que les dépenses qu'il y fit montoient à 50,000 ducats; il employa environ 50,000 écus à la seule impression des missels & des bréviaires mozarabes. *Voyez* MOZARABE, *office*.

On compte dans Tolede 17 places publiques, 27 paroisses, 38 maisons religieuses, & plusieurs hôpitaux. Il s'y est tenu divers conciles. Son université fondée en 1475, a été fort enrichie par le cardinal Ximénès; au reste ce n'est guere qu'un collége, & qui est peu fréquenté. La ville est forte d'assiete: l'air y est pur, mais on y manque d'eau, & on n'y a que celle qu'on y monte du fleuve; ses environs d'ailleurs sont secs & stériles, & la ville est pauvre, & peu peuplée.

On nous a conservé l'inscription suivante tirée des restes d'un ancien amphithéâtre découvert hors de la ville; cette inscription faite à l'honeur de l'empereur Philippe porte ces mots: *Imp. Cæs. M. Julio Philippo Pio. Fel. Aug. Parthico. Pont. Max. Trib. Pot. P. P. Consuli Toletani Devotiss. Numini Majest. Que Ejus D. D.*

Long. de Tolede, suivant de la Hire, 12 deg. 51', 30"; *lat.* 39, 46, & suivant Street, *long.* 14 deg., 16', 45; *lat.* 39, 54.

La ville de Tolede a été dans l'ancien temps une colonie des Romains, dans laquelle ils tenoient la caisse du trésor. Jules César en fit sa place d'armes; Auguste y établit la chambre impériale; Léovigilde, roi des Goths, y choisit sa résidence; Bamba l'agrandit & l'entoura de murailles; les Mores la prirent l'an 714, lorsqu'ils entrerent en Espagne; & le roi Alphonse VI, roi de la vieille Castille, la reprit sur eux, à l'instigation du Cid, fils de don Diegue, qui s'étoit tant distingué contre les Musulmans, & qui offrit au roi Alphonse tous les chevaliers de sa baniere pour le succès de l'entreprise.

Le bruit de ce fameux siége, & la réputation du Cid, appelerent de l'Italie & de la France beaucoup de chevaliers & de princes. Le siége dura une année; enfin Tolede capitula en 1085, mais à condition qu'il traiteroit les Musulmans comme il en avoit usé avec les Chrétiens, qu'on leur laisseroit leur religion & leurs loix. Toute la Castille neuve se rendit ensuite au Cid, qui en prit possession au nom d'Alphonse; & Madrid, petite place qui devoit être un jour la capitale de l'Espagne, fut, pour la premiere fois, au pouvoir des Chrétiens.

Plusieurs familles vinrent de France s'établir dans Tolede; on leur donna des priviléges qu'on appele même encore en Espagne *franchises*. Le roi Alphonse fit aussi-tôt une assemblée de prélats, laquelle élut pour évêque de Tolede un prêtre nommé *Bernard*, à qui le Pape Grégoire VII conféra la primatie d'Espagne à la priere du roi.

En 1710, les alliés détruisirent le château, & il n'a pas été rétabli depuis. Dans un faux-bourg qui est au nord de la ville, on voit les restes d'un amphithéâtre construit sous les Romains; & dans la plaine voisine on trouve les ruines d'un cirque.

Alphonse VIII donna à Tolede, l'an 1135, les armes qu'elle porte encore aujourd'hui; c'est un empereur assis sur un trône, l'épée à la main droite, & dans la gauche un globe avec la couronne impériale.

Dans la foule d'écrivains dont Tolede est la patrie, on distingue depuis la renaissance des lettres le jésuite de la Cerda, le jurisconsulte Covarruvias, & le poëte de la Véga.

Cerda (Jean-Louis de la) entra dans la so-

ciété des jésuites en 1574; il a publié des *Adversaria sacra*, des Commentaires sur une partie des livres de Tertullien, & en particulier sur le traité *de Pallio*, du même pere de l'Eglise. Enfin il a écrit 3 vol. *in-fol.* de Commentaires sur Virgile, imprimés à Paris en 1624, en 1630, & en 1641.

Covarruvias (Diego), l'un des plus savans hommes de son siecle, dans le droit civil & canon, naquit en 1512; il joignit à la science du droit la connoissance des belles lettres, des langues & de la théologie. Philippe II le nomma évêque de Ciudad-Rodrigo, & il assista en cette qualité au concile de Trente. A son retour, il fut fait évêque de Ségovie en 1464, président du conseil de Castille en 1572, & 5 ans après évêque de Cuença; mais il mourut à Madrid en 1577, à 66 ans, avant que d'avoir pris possession de ce dernier évêché. Ses ouvrages ont été recueillis en 2 vol. *in-folio*, on en fait grand cas, & on les réimprime toujours à Lyon & à Geneve; on estime sur-tout celui qui a pour titre, *variarum resolutionum libri tres*. Covarruvias est non seulement un jurisconsulte de grand jugement, mais il passe encore pour le plus subtil interprete du droit que l'Espagne ait produit.

Garcias Lasso de la Véga, un des célebres poëtes espagnols, étoit de grande naissance, & fut élevé auprès de l'empereur Charles-Quint; il suivit ce prince en Allemagne, en Afrique & en Provence; il commandoit un bataillon dans cette derniere expédition, où il fut blessé; on le transporta à Nice, & l'empereur, qui le considéroit, lui fit donner tous les soins possibles, mais il mourut de ses blessures 20 jours après, en 1536, à la fleur de son âge, à 36 ans.

Ses poésies ont été souvent réimprimées avec des notes de divers auteurs. Garcias est un de ceux à qui la poésie espagnole a le plus d'obligation, non seulement parce qu'il l'a fait sortir de ses premieres bornes, mais encore pour lui avoir procuré diverses beautés empruntées des étrangers. Il étoit le premier des poëtes espagnols de son temps, & il réussissoit même assez bien en vers latins.

Il employa l'art à cultiver le naturel qu'il avoit pour la poésie; il s'appliqua à la lecture des meilleurs d'entre les poëtes latins & italiens, & il se forma sur leur modele.

Ses ouvrages sont d'ailleurs animés de feu poétique & de noblesse; c'est le jugement qu'en portent MM. de Port-Royal dans leur nouvele Méthode espagnole. Paul Jove prétend même que les odes de Garcias ont la douceur de celles d'Horace.

Sanchez de Las-Brozas, savant grammairien espagnol, a fait des Commentaires sur toutes les œuvres de Garcias, & il a eu soin d'y remarquer les endroits imités des anciens, & d'en relever les beautés par des observations assez curieuses.

Il est bon de ne pas confondre le poëte de Tolede avec Lopès de la Véga, autrement nommé *Lopès-Felix-de-Vega-Carpio*, autre poëte espagnol, chevalier de Malte, né à Madrid en 1562, & mort en 1635. Il porta les armes avec quelque réputation, & cultiva la poésie avec une fécondité sans exemple, car ses comédies composent 25 volumes, dont chacun contient 12 pieces de théatre.

Enfin, il faut encore distinguer notre poëte de Tolede d'un autre auteur assez célebre, qui porte le même nom, Garcias Lasso de la Véga, né à Cusco dans l'Amérique, & qui a donné en espagnol l'histoire de la Floride, & celle du Pérou & des Incas, qu'on a traduites en françois.

Salmeron (Alphonse), jésuite, naquit à Tolede en 1516, & mourut à Naples en 1595, à 69 ans. Il fit connoissance à Paris avec S. Ignace de Loyola, devint son ami, son compagnon, & un des neuf qui se présenterent avec lui au Pape Paul III en 1540. Il voyagea ensuite en Italie, en Allemagne, en Pologne, dans les Pays-Bas & en Irlande; il composa plusieurs ouvrages.

Je ne dois pas oublier, dans l'article de *Tolede*, une des illustres & des savantes dames du seizieme siecle, Sigée (Louise), connue sous le nom d'*Aloisia Sigæa*. Son pere lui apprit la philosophie & les langues: on dit que c'est lui qui introduisit l'amour pour les lettres à la cour de Portugal, où il mena son aimable fille, qu'on mit auprès de l'infante Marie qui cultivoit les sciences. Louise Sigée épousa Alphonse Cueva de Burgos, & mourut en 1560.

On a d'elle un poëme latin intitulé *Sintra:* on lui attribue encore des épîtres & diverses pieces en vers; mais tout le monde fait que le livre infame, *de arcanis amoris & Veneris*, qui porte son nom, n'est point de cette dame, & qu'il est d'un moderne qui a souillé sa plume à écrire les impuretés grossieres & honteuses dont ce livre est rempli. (*R.*)

(Tolede porte aussi le titre de royaume: il renfermoit le pays que l'on nomme aujourd'hui la Castille nouvelle, & Tolede en étoit la capitale. Les rois d'Espagne portent encore entre leurs titres celui de *Rois de Tolede*.)

TOLEN; île des Pays-bas, dans la province de Zélande, près de la côte du Brabant dont elle n'est séparée que par un canal. Sa capitale qui est située sur ce canal, porte aussi le nom de *Tolen;* c'est une anciene ville qui a le troisieme rang entre celles de la Zélande, & vient après Middelbourg & Ziriczée. Elle est située à une lieue & demie n. o. de Berg-Op-Zoom. *Long.* 21, 40; *lat.* 51, 34. (*R.*)

TOLENTINO, ou TOLENTIN; ville d'Italie, dans l'État de l'Église, & dans la Marche d'Ancone, sur la gauche du Chiento, à 3 l. s. e. de San Sévérino, 4 s. o. de Macerata, 6 de Camérino, & 35 n. e. de Rome. Elle avoit dès le cinquieme siecle un évêché, qui fut uni à ce-

lui de Macerata en 1586. *Long.* 31, 4; *lat.* 43, 12.

Philelphe (François), un des plus célebres écrivains du quinzieme siecle, naquit dans cette ville en 1398, & mourut à Milan en 1481, ayant 83 ans presque acomplis (*a*). Il professa dans les plus illustres villes d'Italie, avec une réputation extraordinaire, à Venise, à Florence, à Siene, à Milan, *&c.* Il étoit grammairien, poëte, orateur & philosophe. On a de lui des harangues, des lettres, des dialogues, des satyres, & un grand nombre d'autres écrits latins en vers & en prose. Voici la liste de quelques-uns de ses principaux ouvrages.

1°. *Appiani Alexandrini historiæ.* Il entreprit cette version parce qu'il ne pouvoit soufrir, disoit-il, qu'un auteur aussi éloquent ne parût qu'un barbare, par la mauvaise traduction que Décembrius en avoit donnée. 2°. Une traduction de Dion, dont Léonard Arétin fait de grands éloges (*b*). Béroalde a publié cette traduction in-4°. avec quelques autres opuscules. 3°. *Convivio-rum libri duo*, imprimés plusieurs fois, entr'autres à Paris en 1552 *in*-8°. 4°. *Satyræ*, Milan 1476, *in-fol.* Venise 1502, *in*-4°. Paris 1518, *in*-4°. Ces satyres sont au nombre de cent, partagées en dix livres, & contiennent chacune cent vers, ce qui les lui a fait appeler *hecatostícha*; elles ont du mérite par raport aux faits, mais non pas pour la beauté des vers. 5°. *Epistolarum familiarium libri XXXVII.* Venise 1502, *in-fol.* & Hambourg 1681; on trouve dans ces lettres des particularités de la vie de l'auteur, & quantité de traits de l'histoire littéraire & politique de ce temps-là. 6. *Carminum libri V.* Brescia 1497, *in* 4°. Outre ces ouvrages latins, Philelphe a donné un commentaire italien sur les sonets de Pétrarque, dont la premiere édition est de Bologne 1475, *in-fol.*

Il est certain que c'étoit un très-habile homme, quoique mordant, & satyrique; mais c'étoit le goût dominant de son siecle.

TOLESBURG, Tolsberg, ou Tolsburg; petite ville de l'empire russien dans l'Estonie, sur le golfe de Finlande, à l'embouchure de la riviere Semsteback. (*R.*)

TOL-HUIS, c'est-à-dire, *la maison du péage;* lieu des Pays-Bas, au duché de Gueldre, dans le Bétaw, sur la rive gauche du Rhin, près du fort de Skenck, du côté du nord. C'est là qu'en 1672 la cavalerie françoise passa le Rhin, entra dans l'île de Bétaw, & pénétra dans les Provinces-Unies. (*R.*)

TOLI; ville de Grece dans le Coménolitari, sur la riviere Vardar, au nord du lac Petriski. (*R.*)

TOLLENSPEECKER. *Voyez* Zollenspiecker.

(II) TOLMEZZO; gros bourg d'Italie, aux états de la république de Venise, dans la Carnia. Il est situé aux environs & au nord du Tagliamento, & est chef-lieu d'un district de son nom. Il y a un ancien château bâti par les patriarques d'Aquilée l'an 1392; mais maintenant il tombe en ruines. Le bourg est bien bâti & bien peuplé, est assez commerçant, & contient plusieurs bonnes fabriques. Dans ses environs il y a une célebre & riche fabrique de toiles qui sont fort recherchées dans tout l'état & de l'étranger; c'est à la famille Linussi qu'elle apartient.

(Tolmezzo est le siége du gouvernement, & sa communauté a voix au parlement de toute la province.)

TOLMITH ou Tolkemit; petite ville du royaume de Prusse au Hokerland, proche de Neukirck.)

TOLNA; comté de la basse Hongrie, ainsi nommé de sa capitale. Ce comté est borné au nord par celui d'Albe, à l'orient par le Danube, au midi par le comté de Baran, & à l'occident, partie par le comté de Simig, partie par celui de Salavar. (*R.*)

Tolna; ville de la basse Hongrie, capitale du petit comté de même nom, sur la droite du Danube, à vingt lieues au midi de Bude; trois s. o. de Colocza, 24 n. d'Esseck. C'étoit autrefois une place assez considérable. *Long.* 36, 52; *latitude* 46, 28. (*R.*)

TOLOSA, *Iturissa;* ville d'Espagne dans la Biscaie, capitale du Guipuscoa, dans une vallée agréable, sur les rivieres d'Araxe & d'Oria, à 16 lieues au s. o. de Baione, 19 s. e. de Bilbao, 18 n. e. de Pampelune. Cette ville a été fondée par Alphonse le sage, roi de Castille. Son fils Sanche acheva de la peupler en 1290, & lui acorda de grands priviléges. On y garde encore les archives de la province de Guipuscoa. *Long.* 15, 30; *lat.* 43, 10. (*R.*)

TOLOSETA. *Voyez* Tolosa.

TOLSBERG. *Voyez* Tolesbourg.

TOLSBURG. *Voyez* Tolesbourg.

TOLU; ville de l'Amérique méridionale, dans la Terre-ferme, au gouvernement de Carthagene, à douze lieues de cette ville. Il croît dans ses environs une espece de bas pin, qui donne par des incisions faites à son écorce une liqueur d'un rouge doré, pénétrante, glutineuse & d'une saveur douce. On nomme cette liqueur *baume de Tolu*. *Long.* de la ville 304, 40; *lat.* 9, 38. (*R.*)

TOLY, ou Monaster; ville de Grece dans la Macédoine, aujourd'hui le *Coménalitari*, sur le bord occidental de la riviere Vardar, au nord du lac Petriski. (*R.*)

(*a*) Ce ne fut pas à Milan, mais à Florence que Philelphe mourut.

(*b*) Philelphe a traduit du Grec plusieurs auteurs, mais je ne connois aucun qui lui attribue la traduction de l'histoire de Dion. (LE CHEV. TIRABOSCHI.)

TOM; riviere de Sibérie. Elle se divise en deux bras au dessus de la ville de Tomoskoi, & se jete enfin dans l'Obi. (*R.*)

TOMACO (le); grande riviere de l'Amérique méridionale au Pérou, dans l'audience de Quito. Elle tire son nom d'un village d'Indiens appelé *Tomaco*, & on dit qu'elle prend sa source dans les montagnes qui sont aux environs de la ville de Quito. (*R.*)

TOMAR; ville de Portugal, dans l'Estrémadure, sur le bord de la riviere Nabaon, entre Lisbone & Coïmbre. Il y a un château qui apartient aux chevaliers de l'ordre de Christ dont le roi est grand-maître. Cette ville est à 16 li. s. e. de Coïmbre, 26 n. e. de Lisbone. C'est une des plus riches commanderies de l'ordre; on croit que Tomar est l'anciene *Concordia* de Ptolémée, *l. II, c. v. Long.* 9, 10; *lat.* 39, 35. (*R.*)

TOMBUT; royaume d'Afrique dans la Nigritie. Il est borné au nord par le royaume de Combour, au midi par la Guinée, au levant par le royaume de Gabi, & au couchant par les Mandingues; c'est un pays qui contient plusieurs mines d'or & de cuivre, & qui produit du blé, du riz, du coton. Le roi de *Tombut* est de tous les princes de la Nigritie le plus riche & le plus puissant. Il réside dans la capitale qui porte le même nom, & qui est située à quelque distance du Niger; c'est une ville considérable par l'abord des marchands de Barbarie & des autres pays voisins, qui y font un grand commerce. Le roi y réside dans un palais que l'on dit fort beau, mais sans doute par comparaison avec les maisons des particuliers qui ne sont que de bois, & enduites de terre, tandis que le palais est en pierre de taille. Il se trouve aussi à Tombut une mosquée construite de même. Léon d'Afrique dit que cette ville a été fondée l'an 1213 par un prince de Barbarie appelé *Mansa-Suleiman*. *Long.* 18, 30; *lat.* 15, 34. (*R.*)

TOMES. *Voyez* TOMISWAR.

TOMISWAR, chez les Turcs Pargaia, chez les Grecs Publigora, anciénement Tomi. C'étoit autrefois le chef-lieu de la petite Scythie. Ovide y fut relegué. Elle est située dans la Bulgarie, dans le Sangiacat de Dryssa, ou de Silistrie, près d'un golfe formé par la Mer-Noire. La table de Peutinger, la représente avec toutes les marques des grandes villes. (*R.*)

TOMO. *Voyez* TOMOSKOI.

TOMOSKOY, TOOM ou TOMO; ville de l'empire russien dans la Sibérie, entre les deux bras de la riviere de Tom. Elle fournit de belles fourures blanches que les Russiens nomment *Telurski Bielski*. On a découvert au voisinage de cette ville d'anciens tombeaux d'où l'on a tiré des pieces d'or, d'argent, des agrafes, des boncles, des chaîneres, des bagues & des utensiles de table: ce qui marque que ce pays a été autrefois habité par une nation plus opulente que celle qui l'habite aujourd'hui, & c'est une observation curieuse. Il y a dans ses environs des mines de plomb, de fer, & de cuivre, & son terroir est fertile. (*R.*).

(Il) Tomoskoi, au levant de Tobolsk, sur le Tom, au 56° 30' de latitude, & au 102° 28' de longitude, est une belle ville, construite en partie sur une montagne. Elle a deux mille maisons en y comprenant le quartier des Tatars, habité sur-tout par des marchands de la Boukarie qui s'y sont établis depuis long-temps. Sa position la rende propre au commerce avec les Moungals. On y compte plus de trois cents marchands Russes, & plusieurs des négocians Russes & Boukars sont très-riches.)

TOMSK. *Voyez* TOMOSKOI.

TONCAT; ville d'Asie, dans la partie occidentale du Turquestan, sur le bord du fleuve Jaxartes dans un terroir délicieux. Alboulcaïr l'appele le *palais des sciences*, à cause de l'académie des Arts & des Sciences qui y étoit établie de son temps. *Long.* suivant Delisle, 89; *lat.* 47. (*R.*)

TONDEREN ou TUNDERN; ville de Danemarck, dans le duché de Slefwick, sur la rive méridionale du Widaw, à 10 li. s. e. de Ripen, 6 s. o. d'Apenrade & de Flensbourg, 10 n. o. de Slefvick, & à 7 d'Hadersleben. Abel, duc de Slefwick, & depuis roi de Danemarck, donna à *Tonderen* le titre de ville en 1243. Elle est aujourd'hui bien fortifiée & dans un terrain fertile. *Long.* 26, 44; *lat.* 55, 52. (*R.*)

TONERRE. *Voyez* TONNERRE.

TONG-KING. *Voyez* TONQUIN.

TONGOUS, TONGUSES, TOUNGUSES. *Voyez* TUNGOUSES.

TONGRES, *Atuaticum Tongrorum*, ensuite *Tongri*, en flamand *Tongeren*; ville des Pays-bas, dans l'évêché & à trois lieues au nord-ouest de Liége, & à 3 s. o. de Maestricht, dans le comté de Looz, sur le Jecker. Elle a eu dès les premiers siecles un évêché qui fut ensuite transféré à Mastricht, & de là à Liége. Tongres avoit de la célébrité du temps de Jules-César, & étoit la capitale d'un grand pays habité par les Tongres appelés auparavant *Éburoniens*. Guichardin la donne pour la premiere des villes de France & de l'Allemagne qui ait été convertie au christianisme, mais Attila la ruina dans ses incursions; elle n'a fait que languir depuis; & pour comble de maux, les François la démantelerent en 1673. Il s'y trouve des restes d'antiquités romaines. *Long.* 23, 4; *lat.* 50, 54. (*R.*)

TONKER, ou BARATOLA. *Voyez* LASSA.

TONNA; bailliage d'Allemagne, au cercle de haute Saxe, & dans la principauté de Gotha, à laquelle elle est réunie depuis la vente qu'en ont fait les Comtes de Waldeck en 1648, au duc Frédéric de Gotha, qui en étoit seigneur suzerain. Ce bailliage renferme Græfen-Tonna, bourg avec un château, une surintendance, & un consistoire inférieur, Bourg-Tonna, village paroissial

considérable, autrefois avec un château. Ces deux endroits voisins sont à 3 lieues d'Erfort, & à 2 de Gotha. Le Général Tilli pilla en 1631 le château & le bourg de Grafen ou Græfen-Tonna. (*R.*)

TONNAY-BOUTONE; petite ville, ou plutôt bourg de France, en Saintonge, au diocèse de Saintes, sur la petite riviere de Boutone, à 3 lieues de Saint-Jean-d'Angéli, & à pareille distance de Tonnay-Charente. *Long.* 16, 52; *lat.* 45, 55. (*R.*)

TONNAY-CHARENTE, en latin du moyen âge, *Talniacum*, *Tauniacum*; ville de France, en Saintonge, au diocèse de Saintes, sur la Charente, à une lieue au dessous de Rochefort, à six de Saint Jean-d'Angéli, six de Saintes, & 101 f. o. de Paris. Cette principauté est depuis long-temps dans la maison de Rochechouart. Elle est assez anciene: il s'y trouve un château, & une abbaye d'hommes de l'ordre de saint Benoît. *Long.* 16, 42; *lat.* 45, 50, 5. (*R.*)

TONNEINS; petite ville de France, dans l'Agénois, au diocèse d'Agen, à une lieue au dessus de l'embouchure du Lot, dans la Garonne. (*R.*)

TONNERRE; ville de France, capitale d'un comté considérable, autrefois du duché de Bourgogne, présentement du gouvernement de Champagne & de la généralité de Paris.

Un moine de l'abbaye de Fleuri, Aldrovalde, qui nous a laissé un ouvrage que son anciéneté rend précieux, parle de Tonnerre d'une maniere très-détaillée: *Castrum quoddam in Burgondiæ partibus*, *in latere montis*, *supra fluvium Hermentionem situm*, *adjacenti regioni nomen indidit*; *namque a Tornoduro vicina regio*, *tornodorensis dicitur*.

Anciénement Tonnerre consistoit en trois villes; savoir, la ville haute, la ville basse, & la ville de Saint Michel. Il a subsisté dans cet état jusqu'en 1414, qu'il fut pris & entiérement ruiné par le duc de Bourgogne Jean sans peur; il a ensuite été rebâti à mi-côte sur le flanc de la montagne où étoit la ville haute & la ville basse, & s'étend assez avant dans la plaine.

Cette ville est exposée au nord-est; sa position sur le globe est à 21 deg. 38', 44" de *longitude*, & à 47 deg. 51', 8" de *latitude*. Sa distance de Paris est de 101 milles, de Dijon de 22 lieues, 12 de Troies, & 7 d'Auxerre. La montagne à laquelle la ville est adossée, la défend contre le vent du midi; mais l'est, l'ouest & le nord y ont le plus libre accès. Au pied de cette montagne, & dans la direction du levant au couchant, coule la riviere d'Armançon.

Tonnerre est une ville très-anciene; on peut établir son antiquité, 1°. sur le nom de *Tornodurum*, ou *Ternodurum*, & c'est sous ce dernier que le désigne S. Grégoire de Tours, qui en parle comme d'un lieu considérable. Ce nom est un mot celtique composé de deux mots de cette langue; savoir, *Toor* qui signifie *près*, & de *durum* ou *dorum*, *dor* ou *dour*, qui signifie *eau*, *torrent* ou *ruisseau*. Ainsi *Tordurum*, ou *Terdurum*, dit *lieu situé près de l'eau*, comme est la ville de Tonnerre près la riviere d'Armançon ou de la fosse d'Yonne, qui sort du pied de la montagne. Son territoire est nommé, dans des titres plus anciens que le neuvieme siecle, *la Chartre de Moutier Saint Jean*, *Pagus tornotrensis*; & les capitulaires de nos rois en font mention sous le nom de *Tornedurus*, ce qui prouve que le nom *Tornodurum* a soufert divers changemens: 2°. sur un chemin des Romains, qui traversoit la ville haute, qu'on appele *chemin de César*, ou *chemin féré*: 3°. enfin sur plusieurs médailles des empereurs romains, comme Auguste, Néron, Vespasien, Trajan, Adrien, Constantin, &c. qu'on a trouvées fréquemment dans les ruines de la ville haute.

Cette ville a plusieurs jurisdictions: l'élection, le grenier à sel, un bailliage seigneurial, une lieutenance de maréchaussée, le corps de ville, & la gruerie du seigneur.

Indépendament de deux paroisses très-considérables qui composent cette ville, on y compte une collégiale, un couvent de bénédictins de la congrégation de S. Maur, un de minimes, un de dames ursulines, & enfin un superbe hôpital fondé & très-richement doté par Marguerite de Bourgogne, comtesse de Tonnerre, reine de Jérusalem & de Sicile; elle étoit veuve de Charles de France, frere de S. Louis. La chartre de cette célebre fondation, qui est du jeudi après les octaves de pâque 1293, est un des plus beaux actes que l'on puisse trouver en ce genre. On compte dans cet hôpital 44 lits distribués dans trois salles contigués les unes aux autres. Les malades y sont servis par des religieuses. Le maître ou supérieur a le gouvernement spirituel de la maison; les religieux & religieuses font leurs vœux entre ses mains; ils suivent la regle de S. Augustin, & font l'office canonial, suivant le rit de Paris. Les biens en sont administrés par un économe & un conseil composé de plusieurs notables. Le seigneur en est bienfaicteur & premier administrateur.

La reine fondatrice est inhumée dans un caveau sous le chœur de l'Église; on lui a érigé un très-beau mausolée en cuivre.

On y remarque un Monument qui est encore unique en son genre; c'est un grand gnomon construit en 1786, d'après ceux de Bianchini à la grande Chartreuse de Rome, de Toscanella à Florence, de Dominique Cassini à Bologne, de M. Lemonnier à Saint Sulpice de Paris. Ce qui le rend jusqu'à présent unique, c'est qu'il offre de plus que les autres la courbe de l'équation solaire, tracée dans une longueur de 60 pieds. (Voyez *gnomon*, *méridiene*, *écliptique*, *équation*; Dictionaire de mathématiques.)

Tonnerre est redevable de ce monument utile à dom Camille Ferouillac, savant bénédictin,

qui, d'après une pratique consommée de la gnomonique, a bien voulu, à la sollicitation de plusieurs persones instruites dans l'astronomie, l'entreprendre & le conduire à sa fin. Il s'y est livré d'autant plus volontiers, que l'Église n'a ni bancs, ni colonnes qui embarassent, & que d'ailleurs la solidité & l'antiquité de l'Église lui en assuroient le succès.

On a muré en conséquence un des vitraux de cette Église, pour insérer dans l'épaisseur d'une des pierres de taille qui formoient la cloison, une plaque de fer percée pour recevoir les rayons solaires. On a tracé sur le pavé construit à neuf, & nivelé avec la plus grande précision, une méridiene qui a 60 pieds de longueur; & pour qu'elle subsistât le plus long-temps qu'il seroit possible, on a incrusté trois bâres de fer, dont l'une marque 11 heures 3 quarts, celle du milieu midi, & la troisieme midi un quart. Autour de cette méridiene est tracée la méridiene du temps moyen, qui y est incrustée en cuivre. Rien n'a été épargné pour mettre ce Monument à l'abri de l'injure des temps.

M. de la Lande, qui l'a vérifié, a applaudi à sa grande précision; & M. Morel, architecte de feu monseigneur le prince de Conty, auteur de la théorie des jardins, &c., a proposé le plan d'une pyramide antique, élevée dans le lieu du solstice d'hiver.

Enfin, MM. les maire & échevins ne voulant pas voir s'élever au dépens des pauvres un Monument qui ne peut être utile qu'aux sciences; en ont proposé l'exécution par la voie d'une souscription, à laquelle, après y avoir eux-mêmes concouru, se sont jointes nombre de persones des plus distinguées.

C'est dans une des grandes salles de ce bel hospice consacré à la charité, qu'un Ambassadeur de l'empereur Charles V vint en 1542, après les fêtes de pâque, trouver François Ier, où il lui déclara la guerre. Ce prince a passé dix jours à Tonnerre avec sa cour.

Il y avoit encore un hôtel-Dieu pour les pélerins & les pauvres voyageurs passans, fondé par les habitans, du temps des croisades, dans le onzieme siecle; on les recevoit & les nourissoit pendant une nuit, & on leur donnoit 5 sous pour continuer leur route: s'ils étoient malades, ils restoient jusqu'à leur rétablissement: ils étoient servis par des matrones qu'on appeloit *nonains aux poignets blancs*, & par quatre chapelains pour le spirituel. La déclaration du roi contre les mendians, rendue en 1726, a fait cesser entiérement cet établissement.

Les charges de l'hôtel-Dieu ne subsistant plus, l'emploi des revenus de cette maison a fait naître entre la ville qui désiroit les réunir au collége, & le curé de la paroisse où cet hospice étoit situé, qui vouloit les réunir à sa cure, un procès au conseil d'état, commencé en 1755, & qui n'est pas encore jugé.

Le comté de Tonnerre est sans contre-dit un des plus anciens comtés de la France; on ignore les noms de ceux qui l'ont tenu en qualité de comtes ou de gouverneurs dans les cinquieme & sixieme siecles, jusqu'à la fin du septieme. Le premier dont le nom soit connu, est Saint Guerri, qui, de comte de Tonnerre, fut religieux, puis abbé de Saint Pierre-le-vif-de-Sens, & de là élevé sur le siége archiépiscopal de la même ville. Il est mort en 708.

Nous ne ferons point mention de la longue suite de ses successeurs; nous nous bornerons à dire que ce comté a passé successivement dans les maisons de Nevers, de Courtenay, de Douzi, de Châtillon, de Bourbon, de Bourgogne, de Châlons, de Hurson, & enfin de Clermont, dont la mémoire & le nom sont encore chers aux habitans. Joseph de Clermont l'a vendu, en 1684, à Michel-François le Tellier, marquis de Louvois, ministre & secrétaire d'état au département de la guerre.

Tonnerre a été deux fois entiérement détruite par le feu, après avoir été pillée & ravagée: la premiere, en 1359, par les Anglois, sous la conduite d'Édouard III; la seconde, ainsi que nous l'avons observé plus haut, en 1414, par le duc de Bourgogne Jean sans peur, qui poursuivoit avec acharnement, les armes à la main, Louis de Châlons, comte de Tonnerre, son vassal, à cause de ses terres de Crusy-Argenteuil & Parsy. La cause de son inimitié venoit de ce que Louis de Châlons s'étoit déclaré en faveur du duc d'Orléans. Ces deux princes (le duc de Bourgogne & le duc d'Orléans) étoient irréconciliables, parce qu'ils prétendoient gouverner, à l'exclusion l'un de l'autre, pendant la fâcheuse maladie du roi Charles VI. Louis de Châlons n'ayant pas assez de troupes à opposer à Jean sans peur, avoit abandoné Tonnerre, obligé de laisser ses terres exposées au ressentiment des Bourguignons. Ceux-ci ne trouvant nulle part de résistance, firent le siége de Tonnerre & du château, qui ne dura pas longtemps, *& s'emparerent incontinent*, dit Guillaume Paradin, Annales de Bourgogne, livre III, p. 590, *de la ville de Tonnerre, du château, & de leurs apartenances, lesquels furent pillés & mis totalement à sac, & détruits en haine du comte*. En 1656, elle a encore été la proie des flammes.

Ce qui fait honeur à ses habitans, c'est leur fidélité & leur atachement inviolable au roi, du parti duquel ils n'ont jamais voulu se séparer, mal-gré les sollicitations, les entreprises des ligueurs, & l'exemple des villes voisines qui suivirent ce parti.

Tonnerre est renomé par ses vins; ils sont son principal commerce, & sont connus dans toute la France, & même chez l'étranger: les vignes qui les produisent sont situées sur des coteaux où la roche n'est recouverte que d'une légere couche de terre; encore cette terre est-elle pierreuse, friable,

maigre, & ne gardant point son eau : aussi la vigne y vient-elle difficilement, mais le fruit en a plus de qualité. Elle produit du vin excellent, mais en petite quantité, relativement à la multitude des plantations; tandis que les autres vignobles donnent avec plus d'abondance. On fait à Tonnerre des vins blancs & des vins rouges; les premiers sont vineux, légers, agréables au goût, & accélérant l'action des reins; les rouges sont fins & laissent dans la bouche un parfum très-agréable. Il est même quelques cuvées d'élite qui le disputent aux vins de Bourgogne, sur-tout dans les années seches; ils ont d'ailleurs l'avantage de se conserver très-long-temps. *Ce qui précede nous a été fourni par M.* CAMPENON, *D. Méd. à Tonnerre.*

Tonnerre est la patrie d'une héroïne de nos jours, dont le nom mérite de passer à la postérité. Cette ville a vu naître mademoiselle d'Éon qui, en dissimulant son sexe, aspira à divers genres de gloire, auxquels l'accès lui paroissoit interdit: rendue aujourd'hui à l'extérieur du sexe qu'elle déguisa, on l'a vu successivement Ministre-plénipotentiaire du roi de France à la cour de Londres, Chevalier de Saint Louis, Censeur-royal, &c., & réunir le triple laurier de l'homme d'état, de l'homme de guerre, & du littérateur. (*R.*)

TONNINGEN; ville de Danemarck, au duché de Slefwick, dans une péninsule formée par la riviere d'Eyder, à 10 li. au s. o. de Slefwick, 23 n. e. de Hambourg, & à 4 de la mer. Le roi de Danemarck la prit en 1707 sur le duc de Gottorp, & en fit raser les fortifications. Elle a un port où les vaisseaux de l'Océan peuvent entrer aisément, ce qui lui procure du commerce. *Long.* 26, 44; *lat.* 54, 28. (*R.*)

TONQUIN. *Voyez* TUNQUIN.

TONSA. *Voyez* TOSA.

(✝) TONSBERG; petite ville de Norvege avec un grand port. Elle est dans le gouvernement d'Aggerhus, sur la Marche de Danemarck, à quinze lieues de la ville d'Anslo, vers le midi.)

TOOKAIDO; une des sept grandes contrées du Japon. *Tookaido* veut dire la *contrée du sud-est*. Elle comprend quinze provinces dont les revenus se montent en tout à 494 monkockfs de riz. Un man contient dix mille kockfs, & un kockf trois mille balles ou sacs de riz. (*R.*)

TOOM. *Voyez* TOMOSKOI.

TOOSANDO; c'est le nom d'une des sept grandes contrées de l'empire du Japon. *Toosando* signifie la *contrée orientale*. Elle comprend huit grandes provinces qui sont Oomi, Mino, Fida, Sinano, Koodsuke, Simmodsuke, Mutsu & Dewa. Les revenus de ces huit provinces de la contrée orientale montent à 563 manckofs de riz. (*R.*)

TOOTOMI; une des quinze provinces de l'empire du Japon, dans la contrée du sud-est. Cette province est une des plus fertiles & des plus belles de cette contrée par l'agréable variété de ses collines, rivieres, plaines, villes & villages. On compte sa longueur de deux journées & demie de l'est à l'ouest, & elle se divise en quatorze districts. (*R.*)

TOPAYOS; nom d'une forteresse, d'un bourg d'une riviere, & d'un peuple de sauvages de l'Amérique méridionale au Brésil.

La forteresse de Topayos apartenant aux Portugais; elle est à 15 lieues de Pauxis, à l'entrée de la riviere du même nom, qui descend des mines du Brésil.

Les Topayos, ou Tapuyes sont cruels, vindicatifs, & antropophages. Ils vivent dans des cabanes, & couchent dans des réseaux ou filets de coton suspendus. Les uns vont presque tout nus; d'autres se couvrent de peaux de bêtes. Leurs armes sont l'arc & les fleches; leurs occupations ordinaires sont la chasse, la pêche & la danse; ils font une rude guerre aux Tupiques leurs voisins.

C'est chez les Topayos qu'on trouve le plus communément de ces pierres vertes, connues sous le nom de pierres des amazones, & qui ont été autrefois fort recherchées, à cause des prétendues vertus qu'on leur attribuoit de guérir de la pierre, de la colique néphrétique, & même de l'épilepsie. La vérité est qu'elles résistent à la lime, & qu'elles ne different guere ni en couleur ni en dureté du jaspe oriental. *Mémoires de l'académie royale des Sciences, ann.* 1745. (*R.*)

(✝) TOPÉTORKAN petite ville de Crimée, anciénement Chersonesus, Cherso. Elle est sur le golfe de Nigrépoli environ à dix lieues de Bulaclawa vers le nord-ouest. Topétorkan a été autrefois une ville Épiscopale & ensuite Archiépiscopale. C'est le lieu où S. Clément Pape, fut exilé, & soufrit le martyre l'an 101.)

TOPHANA ou TOPANA; faux-bourg de la ville de Constantinople sur le bord de la mer, au dessous de Péra & de Galata, à l'entrée du canal de la mer Noire, où la plupart des gens se rendent pour s'embarquer, quand ils veulent aller se promener sur l'eau. On l'appele *Tophana*, comme qui diroit, *arsenal*, ou *maison du canon:* car *top* en turc signifie *maison* ou lien de *fabrique*. Rien n'est si agréable que l'amphithéâtre que forment les maisons de Galata, de Péra, & de Tophana; il s'étend du haut des collines jusqu'à la mer. (*R.*)

TOPINAMBES (île des); île de l'Amérique méridionale, dans la Terre-ferme, au pays des Amazones, dans le fleuve de ce nom, au dessus du bosphore de l'Amazone. Le comte de Pagan donne à cette île 60 li. d'étendue, & vante beaucoup la fertilité de ses terres, ainsi que la beauté de ses rivages. (*R.*)

TOPINO (le); riviere d'Italie, au duché de Spolete, en latin *Tinia*. Elle a sa source dans l'Apennin, passe à Fuligno, & après avoir grossi

ses

ses eaux de celles de diverses rivieres qu'elle reçoit, elle va se jeter dans le Tibre, entre Pontenuovo & Torciano. (*R.*)

(Π) TOPLA; gros bourg, fort peuplé de la Dalmatie Vénitiene, au gouvernement & au nordouest de Castel-Novo.)

TOPLITZ. *Voyez* TEPLITZ.

TOPOGLIA; bourgade des états du Turc, dans la Livadie. On croit que c'est l'anciene ville *Copæ*, située sur le marais Copaïs, que les Grecs modernes appelent *Limnitis Livadias*. Le marais ou lac de Topoglia reçoit le Cephyssus & autres petites rivieres qui arosent une plaine d'environ 15 li. de tour, & qui est abondante en blés & en pâturages; aussi étoit-ce anciénement un des quartiers les plus peuplés de la Béotie. (*R.*)

TOR; petite ville d'Asie, dans l'Arabie pétrée, sur le bord de la mer Rouge, avec un château pour défeuse. Son port est assez bon pour les vaisseaux & pour les galeres; c'est l'abord des Turcs qui vont à la Mecque. Bien des auteurs prenent cette ville pour l'anciene Élana. *Long.* 52; *lat.* 28. (*R.*)

TORBAY; baie d'Angleterre, dans le Dévonshire. Elle est sur la Manche, à quelques milles au nord de Darmouth; c'est l'asyle de la flote royale quand elle est sur cette côte & que les vents sont contraires.

C'est à cette baie que débarqua le prince d'Orange, le 15 novembre 1688. Le roi Jacques s'avança contre lui jusqu'à Salisbury, où ses troupes l'abandonerent. Il reprit le chemin de Londres, & se vit bientôt obligé d'en sortir pour n'y plus rentrer: il vint en France, & mourut à Saint Germain en Laye en 1701, à l'âge de 68 ans. (*R.*)

TORBIA; village d'Italie, près de Monaco: il a pris son nom par corruption de *trophæa*. On y voyoit encore, il y a cent ans, un monument des Romains, où l'on croyoit qu'avoit été la célebre inscription des peuples des Alpes vaincus par Auguste: c'est du moins le sentiment de Cluvier & du pere Briet; mais Guichenon & Bergier prétendent que cette inscription étoit sur l'arc de triomphe de la ville d'Aost. (*R.*)

TORCELLO; petite ville d'Italie, dans l'état de Venise, à six li. de la capitale, avec titre d'évêché. *Long.* 30 *deg.*, 9'.; *lat.* 45 *deg.* 34'. (*R.*)

(Π) Torcello, bâtie par les Altinates, a été autrefois une ville fort considérable & très-riche. On y remarque encore le palais public, la riche abbaye de S. Thomas & deux couvens de filles bénédictines. Mais ce qu'y intéresse le plus c'est l'Église cathédrale bâtie par l'évêque Urse Orseolo l'an 1008. Elle brille par-tout de la plus noble magnificence. Deux rangs de colonnes de marbre grec la partagent en trois nefs: le pavé & les murailles sont encrustés de mosaïques. L'ancien Baptistere qu'on voit au fond de la nef du milieu est un monument d'antiquité qui fixe l'attention des curieux. Au dessous de ce Baptistere on voit la Confession où l'on conserva anciénement les reliques des Saints, entre lesquelles le corps de S. Éliodore évêque d'Altino. Le siége épiscopale, qui date de la plus haute antiquité, y fut transféré d'Altino sous le pontificat de Severino.)

TORDA, ou THORDA; comté de la Transilvanie. Il est borné au nord par les comtés de Colosvar & de Dobaca; à l'orient, par la riviere de Marosch, qui le sépare du comté de Kolkevar; au midi, par le comté d'Albe; & à l'occident, par le comté d'Abrobania. Son chef-lieu est Torda, situé sur la riviere Aramas, à quelques milles au dessus de l'endroit où cette riviere se jete dans la Marosch. Marius Niger croit que Torda est la *Tierna* de Ptolémée. (*R.*)

TORDÉRA (la); riviere d'Espagne, en Catalogne. Elle se jete dans la Méditerranée, entre Barcelone & Palamos. (*R.*)

TORDÉSILLAS, en latin vulgaire, *Turris Sillana*; ville d'Espagne, au royaume de Léon, sur la droite du Duéro, à 8 li. au s. o. de Valladolid, & 30 s. e. de Léon. Elle a un grand & magnifique palais, & on y compte 6 paroisses & 4 couvens. Son territoire abonde en blé & en vin. *Long.* 13, 12; *lat.* 41, 38. (*R.*)

TORENBOURG. *Voyez* TORDA.

TORGALF; riviere de l'Empire Russien, en Sibérie, au pays de Samoïedes. Elle se jete dans le Jénisceá. (*R.*)

TORGAU; ville d'Allemagne, au cercle de haute Saxe, dans le duché de Saxe, & comprise dans le cercle de Misnie; c'est le chef-lieu du bailliage de son nom. Torgau est une ville immédiate. Elle est entourée d'un fossé & munie de fortifications. Il s'y trouve une surintendance ecclésiastique, deux Églises, un hôpital, une maison pour les orphelins, une école latine, & des manufactures de draps, d'étofes de soie, & de velours. Le vieux château, situé hors de la ville, appelée *Hartenfels* a une Église particuliere. Cette ville qui a beaucoup soufert des guerres d'Allemagne, est située sur la gauche de l'Elbe, à 8 li. s. de Writemberg, & à 10 li. au n. o. de Leipsick. Les Hussites la brûlerent en 1429. *Long.* 30, 48; *lat.* 51, 36.

Horstius (Jacques & Grégoire), oncle & neveu, tous deux natifs de Torgau, se sont distingués dans la médecine.

Jacques, né en 1537, & mort en 1572, fut non seulement grand médecin, mais eut l'honeur d'être bourg-mestre dans sa patrie. Il publia des lettres, *epistola philosophicæ & medicinales*, qui contienent de très-bonnes choses.

Grégoire Horstius se fit une telle réputation par la pratique de la médecine, qu'on l'appeloit *l'Esculape de l'Allemagne*. On dit qu'il posédoit les trois qualités d'un bon médecin; la probité, la doctrine & le bonheur. Il publia beaucoup de livres, & eut deux fils qui marche-

rent sur ses traces. Il mourut en *1636*, âgé de 58 ans. (*R.*)

TORGAUTS (les); peuples d'Asie, originaires du pays des Éluths ou Calmoucks, dans la Tartarie indépendante. Ils habitent depuis le commencement de ce siecle dans le pays d'Astracan. Ils sont belliqueux & on les nomme quelquefois *Tartares d'Alaka*. (*R.*)

TORIGNÉ; bourg de France, dans le Maine, élection du Mans. (*R.*)

TORIGNI; petite ville, ou bourg de France, dans la basse Normandie, sur un ruisseau, à 3 li. au dessus de S. Lô, & à 8 de Coutances, avec une abbaye de l'ordre de Cîteaux, qui vaut 24000 liv. *Long.* 16, 34; *lat.* 49, 10.

Callieres (François de), natif de Torigni, d'une famille noble, fut reçu de l'académie françoise en *1689*, & se distingua dans les négociations. Louis XIV le nomma *plénipotentiaire* au congrès de Riswick. Il se fit honeur par deux ouvrages, l'un de la maniere de négocier avec les souverains, & l'autre de la science du monde. Il mourut en *1717*, à 72 ans. (*R.*)

(Π) TORJEK, ou TORJOK; ville de l'empire Russien au gouvernement de Tver. Cette ville se nommoit autrefois Novoi-Torg, & étoit de quelque importance, lorsque la république de Novgorod florissoit encore. Son état marchand est composé de près de trois mille persones.)

TORMES (la); riviere d'Espagne, au royaume de Léon: elle prend sa source dans la vieille Castille, au Puerto de Pico, entre dans le royaume de Léon, & s'accroît de plusieurs rivieres avant que de se rendre dans la mer. (*R.*)

TORNA, ou TORNAW; comté de la haute Hongrie, borné au nord, par le comté de Liptow; au midi, par celui de Borsod; au levant, par celui d'Ungwar; & au couchant, par celui de Zoll. (*R.*)

Torna, ou Tornaw; petite ville qui en est le chef-lieu, est située sur la riviere de Sayo, sur une hauteur à 9 li. o. de Cassovie. *Long.* 38, 50; *lat.* 48, 52. (*R.*)

TORNE. *Voyez* TORNÉO.

TORNÉO, ou TORNÉA; nom commun à une ville, à un lac, à une riviere de la Lapponie Suédoise, dans la Bothnie occidentale, & dans le Nordland. C'est le chef lieu d'une prévôté, & une ville maritime, située dans une presqu'île que forme la riviere de Tornéa, à son embouchure. Toute la ville consiste dans environ 70 maisons de bois: elle a 4 rues paralleles, qui se dirigent du septentrion au midi, & 14 petites qui les croisent. L'enceinte en est formée de palissades. C'est la soixante-seizieme à la diete.

Tornéo est devenu fameux par les opérations qu'y firent en *1736* & *1737*, M. de Maupertuis & quelques autres membres de l'académie des sciences de Paris, pour déterminer la figure de la Terre. Il résulte de leurs observations, ainsi que de celles des académiciens, aussi envoyés par le roi sous l'équateur, & dans les mêmes vues, que la Terre n'est pas parfaitement ronde, mais aplatie vers les poles.

La petite ville de Tornéa, dit M. de Maupertuis, dans son *Discours de la Figure de la Terre*, avoit un air afreux lorsque nous y arivâmes. Ses maisons basses se trouvoient enfoncées dans la neige, qui auroit empêché le jour d'y entrer par les fenêtres, s'il y avoit eu du jour; mais les neiges toujours tombantes ou prêtes à tomber, ne permettoient presque jamais au soleil de se faire voir, sinon pendant quelques momens dans l'horizon vers midi. Le froid fut si grand dans le mois de janvier, que les thermometres de mercure, de la construction de M. de Réaumur, descendirent à 37 deg., & ceux d'esprit de vin gelerent.

Lorsqu'on ouvroit la porte d'une chambre chaude, l'air du dehors convertissoit sur le champ en neige la vapeur qui s'y trouvoit, & en formoit de gros tourbillons blancs: lorsqu'on sortoit, l'air sembloit déchirer la poitrine; les bois dont toutes les maisons sont bâties, se fendoient avec bruit; la solitude régnoit dans les rues, & l'on y voyoit des gens mutilés par le froid. Quelquefois il s'éleve tout-à-coup des tempêtes de neige, qui exposent à un grand péril ceux qui en sont surpris à la campagne; en vain chercheroit-on à se retrouver par la connoissance des lieux ou des marques faites aux arbres, on est aveuglé par la neige.

Si la terre est horrible dans ces climats, le ciel présente aux ieux les plus charmans spectacles. Dès que les nuits commencent à être obscures, des feux de mille couleurs & de mille figures éclairent le ciel, & semblent vouloir dédomager cette terre, acoutumée à être éclairée continuélement, de l'absence du soleil qui la quite.

La ville de Tornéo a un port, où les Lappons vienent troquer leurs pelleteries contre des denrées & des armes. *Long.* 41, 55; *lat.* 65, 50, 50.

Le lac de Tornéo est traversé par la riviere de même nom, d'occident en orient; cette riviere a sa source aux confins des Lapponies Danoise & Suédoise; ensuite, après avoir reçu dans son cours les eaux de quelques lacs & rivieres, elle se jete dans le golfe de Bothnie, près de la ville de Tornéo. (*R.*)

TORNE-LAP-MARCK; contrée de la Lapponie Suédoise, partagée en dix territoires ou biars. Il s'y trouve des mines de fer, & deux mines de cuivre, découvertes en 1654 & *1665*. (*R.*)

TORNO. *Voyez* TORNÉO.

TORNOVO; ville de la Turquie Européene, dans le Coménolitari, sur le bord de la Sélampria, à dix milles au n. o. de Larisse, dont son évêché est suffragant, & au pied des monts Dra-

gonifa, à 4 li. n. o. de Lariffe. Les Turcs y ont trois mofquées, & les Grecs quelques Églifes. *Long.* 40, 25; *lat.* 39, 52. (*R.*)

TORO ou TAURO; ville d'Efpagne, au royaume de Léon, fur le Duéro, entre Zamora au couchant, & Tordéfillas au levant, à l'extrémité d'une belle plaine, & fur un coteau qui donne de très-bons vins. Elle a 22 paroiffes, fept couvens d'hommes, cinq de filles, 4 hôpitaux & un château. La collégiale qui a été autrefois cathédrale, eft compofée d'un abbé & de 16 chanoines. Les états s'y font tenus quelquefois. Elle eft célebre par la bataille de 1476, qui affura la courone de Caftille à Ferdinand, prince d'Aragon; elle eft à 15 li. n. n. e. de Salamanque, 29 f. f. e. de Léon, 40 n. o. de Madrid. *Long.* 12, 45; *lat.* 41, 38.

C'eft ici que le comte-duc d'Olivarès, premier miniftre d'Efpagne, fe retira dans fa difgrace. Le gouvernement du royaume remis par Philippe IV, entre fes mains pendant 22 ans, ne fut qu'un enchaînement de malheurs. Ce prince perdit le Rouffillon par le manque de difcipline de fes troupes, le Bréfil, par le délâbrement de fa marine, & la Catalogne, par l'abus de fon pouvoir. On vit par la révolution du Portugal, combien une domination étrangere eft odieufe, & en même temps combien peu le miniftere efpagnol avoit pris de mefures pour conferver tant d'états.

On vit auffi, (ajoute un auteur célebre), comme on flate les rois dans leurs malheurs, comme on leur déguife des vérités triftes. La maniere dont Olivarès apprit à Philippe IV, la perte du Portugal, eft célebre; *Je viens vous annoncer*, dit-il, *une heureufe nouvele*; *Votre Majefté a gâgné tous les biens du duc de Bragance*; *il s'eft avifé de fe faire proclamer roi*, *& la confifcation de fes terres vous eft acquife par fon crime*: La confifcation n'eut pas lieu: le Portugal devint un royaume confidérable, furtout lorfque les richeffes du Bréfil & les traités avec l'Angleterre rendirent fon commerce floriffant.

Le comte-duc d'Olivarès, long-temps le maître de la monarchie Efpagnole, & l'émule du cardinal de Richelieu, fut difgracié, pour avoir été malheureux. Ces deux miniftres avoient été long-temps également rois, l'un en France, l'autre en Efpagne; tous deux ayant pour ennemis la maifon royale, les grands & le peuple, tous deux très-différens dans leurs caracteres; le comte-duc auffi réfervé, auffi tranquille & auffi doux que le cardinal étoit vif, hautain & fier. Ce qui conferva Richelieu dans le miniftere, & ce qui lui donna prefque toujours l'afcendant fur Olivarès, ce fut fon activité. Le miniftre efpagnol perdit tout par fa négligence; il mourut de la mort des miniftres déplacés; on dit que le chagrin les tua. Le cardinal de Richelieu avoit abrégé fes jours d'une autre maniere, par les inquiétudes qui le dévorerent dans la plénitude de fa puiffance.

Au refte le roi d'Efpagne alloit rapeler le duc d'Olivarès, fi ce miniftre n'eût pas précipité fa difgrace; mais ayant voulu fe juftifier par un écrit publie, il offenfa plufieurs perfones puiffantes, dont le reffentiment fut tel que le roi ne fongea plus qu'à le laiffer à Toro, où il mourut en 1640, de langueur, comme il arive ordinairement aux miniftres qui ne favent pas jouir de ce repos heureux qu'on ne connoît point à la cour.

Philippe IV acquit le beau jardin de ce favori dans le voifinage de Madrid. On l'appele aujourd'hui *Buen-Retiro*. (*R.*)

TORO; île de la mer Méditerranée, fur la côte méridionale de la Sardaigne, dont elle eft à dix milles, à cinq de l'île Vacca, & environ à quatre de l'île Boaria.

TOROELLA, ou TOROELLA-DE-MONGRIS; ville ou plutôt bourg d'Efpagne, dans la Catalogne, au pied des Pyrénées; fur la rive feptentrionale du Ter, près de fon embouchure dans la Méditerranée. Les François y remporterent une victoire fur les Efpagnols le 27 de mai 1694. Elle eft à 19 li. f. f. e. de Perpignan, 6 e. de Girone. *Long.* 20, 48; *lat.* 41, 52. (*R.*)

TOROPETZ; ville fort commerçante de l'empire de Ruffie, dans le gouvernement de Pleskof & dans la province de Wélikoluk, ou Wélikié-Louki. (*R.*)

(II) TOROUT; c'étoit autrefois une grande ville; maintenant ce n'eft qu'un bourg tout ouvert de la Flandre Autrichiene, fitué à trois lieues de Bruges vers le midi.)

TORQUEMADA, ou TORREQUEMADA, c'eft-à-dire *Tour brûlée*, en latin *Turris cremata*; petite ville, ou bourg d'Efpagne, au royaume de Léon, fur le bord de la Pizuerga, à trois lieues à l'orient de Palencia; ce bourg eft entouré de murs, & fes environs font très-fertiles. (*R.*)

TORRE (la); petite riviere d'Italie, dans le Frioul. Elle tire fa fource des montagnes, paffe près d'Udine, & tombe dans le Lifonzo. (*R.*)

TORRE DE MONCORVO; petite ville ou bourg de Portugal, dans la province de Tra-los-Montes, dans une vallée, fur la pente d'une montagne, aux confins du royaume de Léon, à une lieue au levant de la riviere Sabor. Outre l'Églife paroiffiale qui eft fort belle, on y trouve une maifon de charité, un hôpital, & un couvent. Sa population eft de 1300 habitans, & il eft défendu par un château. La campagne eft fertile en blé, en vin, & en fruits. *Long.* 10, 35; *lat.* 41. (*R.*)

TORRE D'OLIVETO; petite ville du royaume de Sicile, dans le Val Demona, au pied du mont Ætna, vers le midi occidental. (*R.*)

TORRE-LAGUNA; bourg d'Efpagne, dans la vieille Caftille, célebre pour avoir donné naif-

fance en 1437 au cardinal François Ximenès, archevêque de Tolede, premiee ministre d'Espagne, & l'un des plus grands politiques qui aient paru dans le monde.

La fortune le tira d'un état médiocre pour l'élever au faîte des grandeurs; sa famille n'avoit aucune illustration, & son pere n'étoit qu'un collecteur des décimes acordées par le Pape aux eois d'Espagne. Lorsque son fils eut achevé les études, il résolut d'aller à Rome poue obtenir quelque emploi, & n'être pas à charge à ses parens. Ayant été volé deux fois en chemin, il fut obligé de s'arrêter à Aix en Provence, n'ayant pas de quoi continuer son voyage; heureusement un de ses compagnons d'étude lui donna des secours & fit la route avec lui. Il raporta de Rome un bref du Pape pour la premiere prébende qui vaqueroit dans son pays.

En vertu de ce bref, il se mit en possession du premier bénéfice qui vint à vaquer à son arivée, & qui étoit tout-à-fait à sa bienséance; mais l'archevêque de Tolede qui en avoit pourvu un de ses aumôniers, le refusa à Ximenès, & le fit mettre en prison. Sa fermeté, & l'intercession de la niece de l'archevêque, engagerent ce prélat à l'élargir; Ximenès promit en même temps de permuter ce bénéfice avec la chapélenie de l'Église de Siguença.

Cette permutation fut le premier échelon de sa fortune, car l'évêque de Siguença ayant eu occasion de connoître Ximenès, le choisit pour son grand-vicaire dans toute l'étendue de son diocèse. En 1492, la reine Isabelle le nomma pour son confesseur; & quelque temps après l'archevêque de Tolede étant mort, elle le revêtit de cette éminente dignité, qu'il n'accepta qu'après une apparente résistance. Il stipula même pour conditions, qu'il ne quitteroit jamais l'Église de Tolede, qu'on ne chargeroit d'aucune pension son archevêché, & qu'on ne donneroit aucune atteinte aux privilèges & aux immunités de son Église. Il en prit possession en 1498, & fut reçu à Tolede avee une magnificence extraordinaire.

Il débuta pae des actes de fermeté poue le rétablissement de la discipline, & pour réprimer les vexations des fermiers des deniers royaux. Il cassa les juges qui vendoient la justice, ou différoient de la rendre; & donna de nouveles loix poue terminer les procès dans le terme de vingt jours au plutard; il tint deux synodes, dans lesquels il statua diverses ordonances, qu'on a depuis observées en Espagne, & que le concile de Trente a généralement adoptées. On doit mettre au nombre de ses ordonances utiles & nécessaires, celle du eegistre des baptêmes dans toutes les paroisses, ce qu'on n'avoit point encore fait, & que tous les royaumes chrétiens ont pratiqué depuis.

Il travailla en même temps à la réforme des cordeliers dans les eoyaumes d'Aragon & de Castille, & en vint à bout, mal-gré toutes les oppositions qu'il y rencontra. Il établit une université à Alcala, & y fonda tout de suite, en 1499, le collége de S. Ildephonse, qui fut bâti par Pieere Gumiel, l'un des habiles architectes de son siecle; il entreprit ensuite le projet de donner une bible polyglotte, & ce projet auquel on travailla long-temps, fut exécuté. *Voyez* POLYGLOTTE de Ximenès. (*Littérat.*)

La reine Isabelle voulut qu'il l'acompagnât dans son voyage d'Aragon, pour y faire régler aux états la succession du royaume, & Ximenès ne contribua pas peu à disposer l'assemblée à prêter le serment que la reine souhaitoit. Elle le nomma à sa mort, arivée en 1504, un des exécuteurs de son testament. Alors Ximenès ne manqua pas de jouer le premier rôle, & rendit de grands services à Feedinand, qui lui eemit l'administration des afaires d'état, & obtint pour lui du Pape Jules II le chapeau de cardinal: on l'appela *le cardinal d'Espagne*, & avec raison, car il devint dès ce moment l'âme & le mobile de tout ce qui se géroit dans le royaume. Il fut même déclaré grand inquisiteur, en la place de l'archevêque de Séville, qui donna sa démission de cette importante charge.

Il signala le commencement de son nouveau ministere, en déchargeant le peuple du subside onéreux, nommé *alcavala*, qu'on avoit continué à cause de la guerre de Grenade. Il étendit en 1509, la domination de Feedinand chez les Mores, par la conquête de la ville d'Oran, dans le royaume d'Alger. Il entreprit cette conquête à ses dépens, & marcha lui-même à la tête de l'armée, revêtu de ses ornemens pontificaux, & acompagné d'un nombreux cortége d'ecclésiastiques & de religieux. À son retour Ferdinand vint à sa eencontre jusqu'à quatre lieues de Séville, & mit pied à terre pour l'embrassee. On juge aisément qu'il obtint la jurisdiction spirituele de cette nouvele conquête; mais il gâgna bien davantage l'affection générale, pae les greniers publics qu'il fit construire à Tolede, à Alcala, & à Torre laguna sa patrie. Il les remplit de blé à ses dépens, pour être distribué dans les temps de stérilité.

Le roi Ferdinand, en mourant en 1516, déclara le cardinal Ximenès régent du royaume, & l'archiduc Charles (qui fut depuis l'empereur Charles-Quint), confirma cette nomination. Ximenès par reconoissance lui procura le titre de roi, & cette proclamation eut lieu, sans que persone osât la contre-dire.

Il fit dans sa régence une réforme des officiers du conseil suprême, ainsi que de ceux de la eour, & congédia les deux favoris du prince Ferdinand. En vain les principaux seigneurs formerent une ligue contre lui, il trouva le moyen de la dissiper par sa prudence & sa fermeté; il apaisa les troubles qui s'éleverent dans le royaume de Navarre, il réduisit la ville

de Malaga sous l'obéissance, & calma diverses autres rebellions. Ensuite, quand tout fut tranquille dans le royaume, il rétablit l'ordre dans les finances, & déchargea le roi d'une partie de la dépense des troupes ; il créa de nouveaux administrateurs des revenus, retrancha les pensions des courtisans sans service, régla les gages des officiers, & fit rentrer dans le domaine tout ce qui avoit été aliéné pendant les guerres de Grenade, de Naples, & de Navarre.

Il ne fut pas heureux dans son expédition contre Barberousse, devenu maître d'Alger ; l'armée qu'il y envoya ayant été entiérement défaite par ce fameux pirate. Il se brouilla par sa fierté & par sa rigueur, avec les trois premiers seigneurs du royaume, le duc de l'Infantado, le duc d'Albe, & le comte d'Urena.

Enfin, les ministres du roi Charles intriguerent si bien auprès de ce prince, qu'ils le déterminerent à congédier le cardinal, dès qu'il seroit arivé en Espagne. Ximenès s'étoit avancé au devant de lui, à grande hâte, mais il tomba malade sur la route, & cette maladie le mit au tombeau. Il finit ses jours le 8 novembre 1517, à 81 ans, après avoir gouverné l'Espagne pendant vingt-deux ans, sous les regnes de Ferdinand, d'Isabelle, de Jeanne, de Philippe, & de Charles d'Autriche.

Entre les établissemens qu'il fit pendant sa vie, on compte deux magnifiques monasteres de demoiselles de qualité, & des embélissemens à Torre-laguna, qui lui coûterent près d'un million d'or. Messieurs Fléchier, Marsollier, les peres Mariana, Miniana, & Gomez, ont écrit sa vie ; elle est intimement liée à l'histoire d'Espagne.

Il a laissé à douter en quoi il a le plus excellé, ou dans la pénétration à concevoir les afaires, ou dans le courage à les entreprendre, ou dans la fermeté à les soutenir, ou dans le bonheur à les terminer. M. Fléchier loue extrêmement son zele pour la religion, & pour le maintien de la discipline ecclésiastique, sa charité envers les pauvres, son désintéressement par raport à sa famille, son amour pour la justice, & son inclination pour les sciences. On ne peut pas lui contester une partie des qualités que l'historien françois lui donne ; mais on doit reconoître que ce n'est pas à tort que les peres Mariana, Miniana & Gomez, lui attribuent de l'ambition, une politique des plus rafinées, de la hauteur, de la dureté, & de l'inflexibilité dans le caractere.

TORRENT ; on distingue le torrent de la riviere, en ce que celle-ci coule toujours, & que le torrent ne coule que par intervalles ; par exemple, après les grandes pluies, ou la fonte des neiges. (*R.*)

TORREQUEMADA. *Voyez* TORQUEMADA.

TORRÈS (la), en latin *Lacer* ; riviere de Sardaigne : elle prend sa source dans la vallée de Bunnari, s'enfle par la jonction de l'Ottara, & de plusieurs ruisseaux, & se jete dans la mer au dessous du pont Saint Gavin de Torrès. (*R.*)

TORRÈS-NOVAS ; ville de Portugal, dans l'Estremadure, à une lieue au nord du Tage, sur la petite riviere d'Almonda, à cinq lieues au nord-est de Santaren, & 22 nord-est de Lisbone : elle a titre de duché, un château, quatre paroisses, & deux couvens. *Long.* 10, 2 ; *lat.* 39, 24. (*R.*)

TORRÈS-VEDRAS ; ville de Portugal, dans l'Estremadure, au nord du Tage, proche l'Océan, à sept lieues de Lisbone, avec titre de comté, un château, & quatre paroisses. Elle est dans un terrain abondant en blé, en vin, & en fruits. *Long.* 9, 12 ; *lat.* 39, 8. (*R.*)

TORRIDE (zône) ; c'est la bande de notre globe, comprise entre les deux tropiques. Elle a quarante-sept degrés de largeur, vingt-trois degrés & demi de chaque côté de la ligne qui la divise suivant sa longueur.

Ce mot vient du latin *torreo*, *je rôtis*, *je brûle*, parce que le soleil ne l'abandonant point, & y répondant toujours verticalement, les chaleurs y sont très-grandes.

Les anciens croyoient qu'à raison de sa position, la Zône Torride étoit inhabitable, mais il en est autrement : on y jouit presque partout d'un équinoxe perpétuel, & la longueur des nuits y tempere la chaleur de l'atmosphere. (*R.*)

TORRISDAIL (le) ; riviere d'Écosse, dans la province de Strath-Navern. Elle tire sa source des hautes montagnes de cette province, coule à côté du Navern, fait d'abord un assez grand lac de dix à douze milles de longueur, où se trouve une île qui est habitée pendant l'été. Ce lac est environé de forêts. En sortant de ce lac, le Torrisdail en forme un autre ; & au sortir de ce dernier, il va se jeter dans l'Océan, à trois milles de l'embouchure du Navern. (*R.*)

TORSCHOK ; petite ville de l'empire de Russie, dans le gouvernement de Tver, sur la Twerza. Pierre Ier. en fit abatre les murs. Elle a néanmoins des remparts. (*R.*)

TORSIL. *Voyez* TORSILIA.

TORSILIA, ou TORSIL ; petite ville de Suede, dans la Sudermanie, sur le bord méridional du lac Maler, à quelques lieues à l'occident de Stregnes, & à dix lieues de Stockolm. (*R.*)

TORTILLE (île). *Voyez* TORTUE.

TORTO (le), ou LA TUERTA ; riviere d'Espagne, au royaume de Léon. Elle a sa source dans les montagnes des Asturies, & se perd dans l'Orbega. (*R.*)

TORTONE, *Terdona* ; ville d'Italie, apartenante autrefois au Milanez, chef-lieu du Tortonese, dans une plaine, avec une bonne citadelle sur une hauteur. Cette ville a souvent été prise & reprise dans les guerres d'Italie. Elle est située sur la Scrivie, à 15 li. s. o. de Milan, 13 n.

de Gênes, 9 f. e. de Casal. Son évêché est ancien, & suffragant de Milan. Tortone dépend du roi de Sardaigne par le traité de Vienne de 1738. *Long.* 26, 25; *lat.* 44, 52. (*R.*)

(II) Nicolas Montemerlo a écrit l'histoire de Tortone, imprimée dans la même ville en 1618; ouvrage très-rare.)

TORTONESE (le); contrée d'Italie, dépendante autrefois du duché de Milan, entre le Pô au nord, le territoire de Bobbio à l'orient, l'état de Gênes au midi, & l'Alexandrin au couchant: sa capitale est Tortone. (*R.*)

TORTOSE; ville d'Espagne, en Catalogne, capitale d'une viguerie de même nom: elle est située en partie sur une colline, à la rive gauche de l'Erbe, non loin du royaume de Valence. On la divise en vieille ville & en ville neuve: elle renferme quatre paroisses, neuf convens & un hôpital. Cette ville fut prise par les François en 1647, & reprise par les Espagnols en 1650. Il s'y trouve un vieux château fortifié, & elle avoit une université sous la direction des Freres-Prêcheurs. Son évêché suffragant de Tarragone, vaut 16 mille ducats de revenu.

Tortose est placée à 4 lieues de la mer, 18 f. o. de Tarragone, 35 o. f. o. de Barcelone, & 74 e. n. e. de Madrid. C'est la *Dertosa* des Romains, capitale des Ilercaons, comme on le prouve par une médaille de Tibere, sur le revers de laquelle on lit: *Dert. Ilergaonia*. Dès l'an 716 les Mores en étoient les maîtres; Bérenger, prince d'Aragon, la leur enleva en 1149.

Il se trouve dans ses environs des mines de métaux, du jaspe, & des sources salées. *Long.* 18, 10; *lat.* 40, 51. (*R.*)

Tortose (viguerie de); elle est bornée au nord, partie par le royaume d'Aragon, partie par la viguerie de Lérida; à l'orient par la même viguerie & par celle de Tarragone; au midi par la mer Méditerranée, & à l'occident, partie par le royaume d'Aragon, partie par celui de Valence: son lieu principal est Tortose. Cette viguerie est fertile en grains & en fruits; on y trouve aussi des carrieres d'alun, de plâtre, & de jaspe. (*R.*)

Tortose; petite ville d'Espagne, dans la nouvele Castille, sur le Henarès, au dessus de Guadalajara.

TORTUE (île de la); île de l'Amérique septentrionale, une des Antilles françoises, à deux lieues au nord de S. Domingue. Elle a six lieues de long de l'est à l'ouest, & deux de large du nord au sud. Sa partie septentrionale est inaccessible, à cause des rochers qui l'environent. Les autres parties peuvent produire du tabac, du coton, du sucre, & de l'indigo.

Cette île avoit été enlevée aux Espagnols en 1630, par des aventuriers françois. L'ordre de Malte l'acquit avec quelques autres des Antilles en 1651. Elle fut quelque temps aussi sous la domination des Anglois, auxquels elle fut enlevée par les François, qui en obtinrent la possession en 1659. *Lat.* 20. (*R.*)

Tortue (île de la); île de l'Amérique septentrionale, dans la mer du Nord, à 14 lieues au sud-ouest de celle de Sainte Marguerite, sur la côte de Venezuela. Elle apartient à l'Espagne. On l'appele aussi *île de la Tortille*, & elle abonde en sel, ainsi que l'île de la Tortue de Saint Domingue; mais elle est déserte. *Lat. sept.* 11 *deg.* (*R.*)

TORTUES (îles des); îles de l'Amérique septentrionale, au nombre de sept ou huit, & que quelques uns mettent au rang des Lucayes; on les trouve au midi occidental du cap de la Floride, environ à 294 deg. de *longitude*, entre les 24 & 25 deg. de *latitude* nord. (*R.*)

TORUSSA; ville de l'empire de Russie, dans le gouvernement de Moscovie, & en particulier dans la province de Moscow, sur les bords de l'Occa. (*R.*)

TOSA, ou Tossu; une des six provinces de l'empire du Japon, dans le Nankaido, c'est-à-dire, dans la contrée des côtes du sud. Cette province a deux journées de longueur de l'est à l'ouest, & elle est divisée en huit districts. Son sol produit abondament des légumes, du bois, des fruits, & autres choses nécessaires aux besoins de la vie. (*R.*)

Tosa (la); riviere d'Italie: elle prend sa source au mont S. Gothard, coule dans le Milanez, & se jete dans le lac majeur, un peu au dessus de Pallenza. (*R.*)

TOSCANE; état souverain d'Italie, situé au bord de la mer de son nom, entre l'état de l'Église, le duché de Modene, celui de Parme, & la république de Gênes. C'est l'*Hétrurie* des anciens. Mais pour que la Toscane moderne renfermât toute l'anciene Hétrurie, elle devroit comprendre encore quelques autres domaines renfermés dans les états de l'Église, & s'étendre depuis le Tibre jusqu'à la riviere de Magra.

Les meilleures cartes qu'on ait de la Toscane, sont celles de Bellarmato de Siene, & celles de Magini, professeur en l'université de Padoue. La plus rare est celle nommée *del Cavallo* en quatre feuilles, publiée sous Côme II, par le cosmographe Rosaccio; la plus exacte est celle rectifiée par M. Morozzi, & publiée dans les Voyages du docteur Targioni; mais disons qu'il manque encore une carte où la Toscane soit représentée dans l'exactitude géométrique. On lui donne 130 milles, ou 44 lieues du nord au sud, & cent milles d'orient en occident.

La Toscane est admirable par son aspect & sa variété. Ici se présentent de hautes montagnes où l'on trouve des mines de cuivre, d'alun, de fer, & même d'argent; des minéraux contenant du plomb, de l'antimoine, du vif-argent, on y trouve du wolfram, & de la manganèse. Il y a du quartz coloré en violet, & qui s'appele *ame-*

rifto, à cause de sa couleur; des jaspes verts, rouges, veinés, & des cailloux ferrugineux, très-ressemblans aux cailloux d'Égypte. On y rencontre des mines de crystal, des calcédoines, d'agates, de cornalines; des marbres de toutes les couleurs; & il y a une pierre fond blanc, tachetée par du bleu de montagne, qui ressemble par l'aspect extérieur, à un mauvais lapis lazuli, ou plutôt à une espece de pierre d'Arménie. Il s'y renconrre aussi du granit, & des albâtres de toutes couleurs, depuis le blanc de neige, jusqu'au brun foncé; le vrai porphyre rouge des anciens ne s'y trouve point, mais on y trouve un serpentin, ou porphyre vert taché de jaune, & noir taché de blanc, qui paroît être le lapis ophytes des anciens. On y voit aussi des pierres ollaires très-belles, & très-variées en couleur.

Ailleurs s'offrent à l'aspect des collines délicieuses, où l'on recueille quantité de vin, d'oranges, de citrons, de cédras, de limons, d'olives, & de toutes sortes de fruits. Les orangers y croissent assez bien à l'air libre en plusieurs endroits, mais on n'a point de citrons, de cédras, de limons, que dans les jardins. Pour les oliviers, il y en a des bois dans les Maremmes, où ils semblent être indigenes. Dans d'autres endroits sont des plaines à perte de vue, fertiles en pâturages, en blés, en grains, & en tout ce qu'on peut désirer pour les besoins & l'agrément de la vie.

Adisson enchanté de cette belle contrée, en a fait une peinture charmante. Au reste l'air, en quelques endroits, n'y est pas bien sain, comme dans la plaine de Pise, dans les territoires de Volterre, de Chiusi, & dans la partie du Siénois qui avoisine la mer, à cause des marais & des eaux stagnantes.

Dans les environs de Volterre, on trouve des salines d'un bon produit, ainsi que le sont celles de Porto-Ferraio. On a découvert dans les eaux des Lagunes, près de Siene, du côté de Monte-Rotondo, du sel sédatif naturel, dont M. Hoeffer, administrateur de l'apothicairerie de la cour, a découvert le moyen de faire du borax, & les orfevres s'en sont servi avec le même avantage que de celui qu'on achete des Hollandois.

Le beau sel qui se fait à Volterre, se tire par évaporation, de certaines eaux souterraines. Celui qu'on préparoit à Castiglione, s'obtenoit par l'évaporation spontanée des eaux de la mer; tel que celui qui se prépare aujourd'hui dans l'île d'Elbe, près de Porto-Ferrajo. On y trouve aussi du soufre. Les environs de Stazema fournissent de l'ardoise. Dans la partie du Siénois, qu'on nomme *Maremme*, on recueille de la manne, qu'on obtient du frêne & de l'orme, par des incisions faites à ces arbres. On y rencontre aussi une grande quantité de charbon fossile; ailleurs on trouve de l'amiante, du talc minéral, du vert-de-gris de l'antimoine, de la mine de cinabre, de la mine de plomb, du vert de Montague; des spaths calcaires, gypseux, phosphoriques, pesans, & des pétrifications en abondance, sur-tout d'ossemens d'éléphans de tous les âges.

Outre les eaux thermales de Pise, qui sont en réputation, il y a celles de Monte-Catini, où le grand-duc vient de faire rétablir les réservoirs, & élever des bâtimens magnifiques.

On a fait l'analyse des eaux de Monte-Catini, & on la verra publiée bientôt avec l'histoire médicale de ces mêmes bains.

(II) Cet ouvrage a été publié en 1787.)

On cultive en Toscane du safran, du lin, du chanvre, de la garance, de la lutéols, du glapsum, du glaïeul, qui ne forment pas pourtant des branches principales de culture. Le froment, le blé de Turquie, le sorghum, les haricots, les féves, la vigne, les arbres fruitiers, les mûriers, les oliviers, y sont des objets de plus grande importance pour les cultivateurs.

Le gros bétail, les chevres & les chevaux trouvent de bons pâturages dans la maremme de Sienne, & dans les montagnes de Pistoie. Les vins de Monte-Pulciano, de Florence, & de quelques autres districts, sont justement vantés. Dans les montagnes, on cultive des châtaigniers; ailleurs ce sont des mûriers pour la nouriture des vers-à-soie; il s'y trouve quelques coteaux qui produisent des liéges; quelques autres présentent des forêts de myrtes. Les principales rivieres qui arosent ce beau pays, sont l'Arno, la Chiana, & l'Ombrone.

Il arive fréquemment qu'on déterre des idoles égyptienes près de Florence. On a trouvé dernièrement une Isis à Fiesole, bien travaillée, & faite d'une pierre vitrescible grisâtre, qui se trouve dans ces collines.

La Toscane est fort peuplée: le dénombrement de 1766, porte le nombre de ses habitans à 950,000 ou environ.

L'origine des premiers habitans de la Toscane est si obscure, qu'on n'en peut rien dire de positif. On se croit cependant fondé à les tenir pour antérieurs à tous les peuples qui étoient déja célebres en Italie lors de la fondation de Rome. Il est vrai-semblable qu'ils sont venus d'Égypte, par toutes les marques d'analogie qu'on a observées entre ces deux peuples dans leurs coutumes; leurs vêtemens, la forme de leurs armes & de leurs boucliers, les ailes de leurs idoles, leurs hiéroglyphes, leurs sphinx, leurs augures, leurs cérémonies religieuses, les monumens étrusques qu'on a trouvés, & qu'on trouve encore tous les jours en Italie, attestent cette ressemblance.

Anciénement l'Hétrurie étoit partagée en douze peuples, dont Tite-Live parle *liv. IV, ch.* 23; c'étoit autant de villes, qui chacune avoit son territoire. Chacune gouvernée séparément avoit un chef électif, nommé *Roi* par les Romains, mais que presque tous les anciens supposent

avoir eu le titre de *Lucumon*. Ces douze cités formoient néanmoins un corps, & leurs députés s'assembloient pour tenir un conseil commun sur les intérêts généraux de la nation. Quelquefois leurs troupes se réunissoient, plus souvent elles étoient désunies; & c'est cette mésintelligence qui livra la Toscane aux Romains.

Ces villes ont été indiquées par Cluvier & Holstenius. Le pere Briet en a donné la table fort détaillée avec les noms modernes, & même ceux des endroits ruinés. Toutes ces villes furent conquises par les Romains; & sous les Césars, le nombre en fut augmenté jusqu'à quinze, si l'on s'en raporte à deux inscriptions raportées par Gruter. Avant ce temps-là l'Hétrurie ne contenoit que douze peuples, dont chacun avoit son lucumon, ou chef particulier.

Il résulte de la table du pere Briet dont je viens de parler, que l'ancienne Hétrurie comprenoit entiérement 1°. le duché de Massa, & ce qui est entre ce duché & l'Apennin: 2°. la Garfagnana, 3°. le domaine de la république de Lucques, 4°. tout le grand duché de Toscane, 5°. le Pérousin, 6°. l'Orviétan, 7°. le patrimoine de Saint Pierre, 8°. les duchés de Castro & de Ronciglione, 9°. l'état des garnisons.

Telle étoit l'Hétrurie, après que les Gaulois furent établis en Italie: car avant leur arivée les Hétrusques avoient des établissemens au delà de l'Apennin, mais ils en furent aisément dépouillés par des peuples guerriers, auxquels une nation amolie par l'aisance & le repos, n'étoit pas en état de résister long-temps.

Ce fut les Hétrusques qui instruisirent les premiers Romains, soit parce qu'eux-mêmes avoient été éclairés par des colonies greques, soit plutôt parce que de tout temps une propriété de cette belle terre a été de produire des hommes de génie, comme le territoire d'Athênes étoit plus propre aux arts, que celui de Thebes & de Lacédémone.

Il faut bien distinguer les Toscans de l'Hétrurie, d'avec ceux de la Campanie, & d'avec ceux qui habitoient au delà du Pô. C'étoit trois corps différens, & qui ne dépendoient point les uns des autres. Presque tous les critiques les ont néanmoins confondus ensemble. Ils font plus; ils confondent les Toscans de l'Hétrurie d'avec les Pélasges, & cela parce que plusieurs cités pélasgiques étoient enclavées dans l'Hétrurie, où, malgré leur mélange avec les Toscans, elles avoient conservé, sans beaucoup d'altération, les mœurs & la religion des anciens habitans de la Grece.

Il y a une académie à Cortone, dont l'objet est d'éclaircir l'histoire des anciens Hétrusques: & on lit de très beaux mémoires à ce sujet dans ses volumes. M. Tramontani vient de donner à l'académie, un détail fort curieux sur le palais de Porsenna.

Le plus célebre des rois d'Hétrurie fut Porsenna, qui assiegéa Rome pour remettre les Tarquins sur le trône. Les Hétrusques étoient en grande considération chez les Romains, qui prirent d'eux la robe prétexte, la toge, les faisceaux, la chaise curule, les ornemens des triomphes, les augures, les haruspices. Leur puissance étoit si formidable, que les Romains se virent contraints de créer des dictateurs pour se défendre contr'eux. Mais l'an 474 de Rome, les Hétrusques furent vaincus complétement près du lac Vadimon, dans le Patrimoine de Saint Pierre; il en resta 60,000 sur le champ de bataille; & depuis cette époque, la Toscane fut soumise aux Romains. Elle leur obéit jusqu'à l'invasion des Barbares au sixieme siecle. Elle fut au pouvoir des Goths l'espace de 60 ans. De ceux-ci elle passa aux Lombards; Alboin, un de leurs rois, y établit dans le sixieme siecle un duc, & déclara la Toscane duché & fief relevant du royaume de Lombardie. Charlemagne, qui mit fin au royaume des Lombards, soumit la Toscane à des comptes qui, sous Louis le Débonnaire, prirent le titre de marquis. Ils étoient vassaux de l'empire, & leur dignité devint héréditaire. Guelfe VI, l'un d'eux vendit le duché & marquisat de Toscane à l'empereur Frédéric I vers l'an 1160, & fut le dernier des marquis de Toscane. Outre ces ducs, comtes, & marquis de Toscane, elle avoit encore en plusieurs endroits des vicomtes & seigneurs dont la jurisdiction s'étendoit sur les terres & châteaux que les empereurs leur avoient donnés en fief, pour se ménager un parti puissant en Italie. Pendant ce temps les villes de Toscane étoient autant de républiques, semblables aux villes impériales d'Allemagne, mais tributaires de l'empereur.

Celles de Pise, de Siene, & de Florence, qui acquirent de grandes richesses par le commerce, envahirent les seigneuries voisines, & formerent trois grandes républiques. Celle de Florence asservit ensuite celle de Pise. Florence perdit à son tour sa liberté, & devint le domaine des Médicis, qui s'étoient élevés au dessus des autres citoyens par leur opulence, & par le crédit dont ils jouissoient dans toute l'Europe. Alexandre de Médicis, apuié de l'empereur Charles-Quint, s'empara de la souveraineté, & fut fait duc de Florence en 1531. Les braves Strozzi défendirent la république sur le penchant de sa ruine, mais inutilement: la bataille de Marona, où ils succomberent, décida de la liberté des Florentins.

Côme I, fils & successeur d'Alexandre (*a*), obtint en 1557 de Philippe, roi d'Espagne, la souveraineté

(*a*) Côme n'étoit pas fils d'Alexandre, mais de Jean de Médicis, & il descendoit de Laurent, frere de Côme surnommé le Pere de la patrie.

veraineté du Siénois, que son pere Charles-Quint avoit réduit sous son obéissance. Le Pape Pie V donna le titre de grand-duc à Côme I en 1569, & il lui fut comfirmé par l'empereur Maximilien en 1577. Au commencement du 18 siecle, l'empereur décerna le titre d'*Altesse Royale* à ses successeurs, & son exemple fut suivi par les cours de Rome & de Versailles.

Jean Gaston, septieme & dernier grand-duc de la maison de Médicis, étant mort sans enfans le 9 juillet 1737, le grand-duché, par acord fait à Vienne en 1735, passa au duc de Lorraine qui, en échange céda à la France son duché, à la charge d'en laisser la jouissance, sa vie durant, à Stanislas, roi de Pologne, qu'on avoit fait descendre du trône.

François-Étienne, duc de Lorraine, devenu grand-duc de Toscane en 1737, avoir épousé Marie-Thérese, héritiere de la maison d'Autriche. Il parvint au trône impérial, & succéda à Charles VI, pere de Marie-Thérese en 1745. L'empereur François-Étienne mourut en 1765, & le second de ses fils, l'archiduc Pierre Léopold, qu'il avoit désigné pour lui succéder dans le grand duché de Toscane, en prit possession la même année.

Le grand-duc a réformé depuis long-temps sa marine & son militaire, de même que la garde noble à cheval.

Sa marine consiste à présent dans une seule grande barque armée, & dans une demi-galliote, comme bâtimens plus propres à garantir les côtes, qu'à naviguer dans la haute mer; navigation inutile à la Toscane.

Le grand-duc a une garde qu'on nomme *garde du palais*. Elle est forte de 171 hommes tout compris: ceux-ci ne font d'autre service qu'au palais royal: parmi eux, il y a huit gardes à cheval, qui sont destinés à des services particuliers à la persone du grand-duc.

Il y a un régiment discipliné, qu'on nomme *régiment Toscan*: il est composé de deux bataillons; chaque bataillon de 600 hommes: il est de garnison à Livourne.

On envoie de ceux-ci un détachement à Porto-Ferraio, dans l'île d'Elbe.

Il y a un général qui est gouverneur de Livourne, un escadron de 80 chevaux légers pour batre la côte du Livournois & du Pisan, & d'autres chevaux légers pour la côte des maremmes Siénoises. Les tours le long de la mer sont gardées, & garnies par des demi-invalides.

Le grand-duc a érigé une troupe qu'on nomme *Civica*, composée de quatre compagnies, chacune de cent hommes dans la ville de Florence: une à Pise, une à Siene, une à Pistoie, une à Arezzo, une à Cortona, une à Pietra-Santa, une à Grosseto, & une à Pontremoli, petite ville, capitale d'une province nommée *Lunigiana*, fort fertile, quoique montueuse, & d'une étendue assez considérable. Ces compagnies sont formées de différens ouvriers, & gens de métiers: ils sont habillés tous les trois ans, & peuvent quiter le service quand ils veulent. Ils servent aux portes des villes; & l'homme qui est en faction, reçoit par jour 18 *crazie*, monoie de Toscane, qui revient, monoie de France, à une livre 7 sous: tout ce qui n'est pas en fonction, ne reçoit point de solde, excepté les officiers & sergens. Si les théâtres & les particuliers en ont besoin en cas de fêtes ou de concours du peuple & de voitures, ils payent eux-mêmes les soldats qu'ils demandent.

L'ordre de chevalerie de S. Étienne fut institué par le grand-duc Côme I en 1561, & confirmé en 1572 par le Pape Pie V, qui acorda aux chevaliers les mêmes privilèges qu'à ceux de Malte. Le grand-duc en est grand-maître: le siège en est à Pise, & le grand-prieur est tenu d'y résider. Les chevaliers portent une petite croix d'or suspendue à un ruban rouge.

Quand on commença en Italie vers le 13e. siecle, à sortir de cette grossiéreté dont la rouille avoit couvert l'Europe depuis la chute de l'empire romain, on fut redevable des beaux-arts aux Toscans, qui firent tout renaître par leur seul génie. Brunelleschi commença à faire revivre l'anciene architecture: le Giotto peignit: Bocace fixa la langue italiene; Gui d'Arezzo inventa les notes de la musique; le Dante, Pétrarque, Michel-Ange, Galilée, éclairerent l'horizon; Lulli, Accurse, Cimabué, Léonard de Vinci, Ange Politien, & une foule d'autres grands hommes parurent aussi. La Toscane fut alors en Italie, ce qu'Athènes avoit été dans la Grece.

(Π) Il y a ici des anachronismes. Gui d'Arezzo inventeur des notes de la Musique a vecu trois siecles avant ceux qu'on nomme avec lui, le Galilée trois siecles après & Lulli aussi. Cimabué a été antérieur, aussi-bien que le maître de Giotto. L'ouvrage de M. Gori qui a pour titre *Monumenta Étrusca* & qu'on cite ici comme le fondement qu'on affirme, ne roule que sur les antiquités.) Voyez les *Monumenta Etrusca tabulis Æneis edita & illustrata ab Ant. Franc. Gori, Flor.* 1737, 3 vol. *in-fol.*

On manufacture en Toscane beaucoup de toiles, de linge de table, & de gros draps. On y fabrique de la porcelaine, de la faïence, du savon. Il sort aussi de ses âteliers toutes sortes d'étofes de soie, même des draps d'or & d'argent, des velours & beaucoup de bas de soie. Ses satins sont très-renomés. Pise fournit de la clincaillerie, & les teintures en noir de Florence ont une grande réputation. On y réussit singuliérement dans les chapeaux d'agrément destinés aux femmes, & il s'en exporte une grande quantité chez l'étranger. On y excelle & on y fait ces coûteux tableaux qu'on nomme de *pierres dures*, & qui sont formés de pieces de raport de jaspe, de calcédoines, agates, cornalines, &c.

On tire d'ailleurs de la Toſcane des cédras, des citrons, des limons, des liqueurs, des huiles, des vins, des eſſences, de la pommade à la fleur d'orange d'excellente qualité. Elle envoie encore à l'étranger de l'iris, des baies de genievre, de la ſoie, des peaux, du ſuif, &c.

Ce qui a le plus contribué à l'extenſion du commerce des différentes provinces du grand-duché, a été l'ouverture de pluſieurs grands chemins, qui ont facilité le débouché des marchandiſes chez l'étranger. On peut nommer entr'autres, celui qui de Florence, en traverſant Prato & Piſtoie, va s'ouvrir dans les états de Modene; celui qui de la ville de Peſcia, & du bourg de Bugeiano, ſe réunit au grand chemin de Piſe, & ſépare le grand-duché des états de Peſcia: celui qui de Florence va à Arezzo, & communique avec la route de Pérouſe; celui enfin qui n'eſt pas encore achevé, & qui doit réunir la Romagne de Toſcane avec la Romagne de l'Égliſe, & faciliter les tranſports entre la mer Adriatique & la Méditerranée.

On y compte deux univerſités; celle de Siene, & celle de Piſe, qui eſt la plus diſtinguée. Il s'y trouve trois archevêchés, ceux de Florence, de Siene, & de Piſe. Les évêchés ſont au nombre de 15: le grand-duc nomme aux uns & aux autres.

Depuis ſon avénement à la ſouveraineté de la Toſcane, le grand-duc régnant (1786) Pierre-Léopold, n'a ceſſé de manifeſter ſon amour pour ſes peuples par la ſageſſe de ſon adminiſtration, par d'utiles réglemens pour la répreſſion des abus, par ſa vigilance & ſon activité infatigables à tout ce qui peut tendre à perfectioner la légiſlation, & améliorer le ſort des peuples ſoumis à ſa domination. Chaque jour voit éclôre des édits, fruits ſalutaires de ſa ſollicitude, tant pour la police intérieure du grand duché, que pour ſes raports au dehors.

La Toſcane eſt ſous un gouvernement ſage & modéré qui travaille ſans bruit, mais avec perſévérance au grand œuvre de la félicité publique. On loue trop les conquérans, & on ne loue pas aſſez les princes juſtes, puiſqu'il eſt vrai que les hommes doivent plus ſe féliciter de l'accroiſſement de leur bien-être, que d'un ſyſtême deſtructif, tel qu'eſt celui des conquêtes.

Entre les édits émanés de la ſageſſe du grand-duc, je pourois citer la ſuppreſſion des priviléges excluſifs, & de toute eſpece de monopôle, fléau terrible de l'induſtrie & de l'émulation! Je pourois citer les encouragemens donnés à l'agriculture, l'abolition du luxe, l'allégement des impôts. Je pourois citer la réduction des poids & des meſures, à une quantité fixe, commune, & uniforme dans tout le grand-duché, pour la facilité & l'accroiſſement du commerce. Je citerois avec raiſon la libre circulation des productions du ſol, la liberté du commerce intérieur & extérieur, l'abolition des gabeles d'exportations, la libre faculté à chacun d'exercer tel art, métier, ou commerce qu'il juge à propos, ſans être aſſujéti à aucune taxe ni maitriſe.

Mais ſoumettons aux ieux de nos contemporains, & aux regards de la poſtérité, l'établiſſement des adminiſtrations provinciales.

Pierre-Léopold conçut que les citoyens de chacune des provinces de ſes états connoiſſoient bien mieux les beſoins, les reſſources, les facultés de leurs différens diſtricts, & des individus qui les habitent, qu'un homme placé dans la capitale de l'état, qui n'a ordinairement aucune connoiſſance locale des pays qu'il ne régit dès-lors que par aperçu. Ces vues ont parfaitement réuſſi: elles ont ranimé l'activité dans des contrées languiſſantes, & donné aux peuples une exiſtence plus heureuſe qui les atache davantage à leur pays, & qui augmente leur amour pour leur ſouverain. Elles ont accru l'énergie, l'agriculture, & le commerce, parce qu'elles ont donné aux peuples le ſentiment intérieur de la propriété, ſource féconde de proſpérité dans les ſociétés politiques.

La poſtérité repoſera avec complaiſance ſes regards ſur un prince qui ſe regardant comme le premier citoyen, qui dédaignant un faſte auſſi ruineux qu'inutile à ſa grandeur, ſe livre tout entier aux ſoins pénibles, mais glorieux de l'adminiſtration; & regne en pere ſur une nation qui lui doit tout ſon amour.

Ô Léopold! puiſſent les peuples, puiſſe leur témoignage irréfragable, puiſſe leur voix qui ne faillit jamais, mettre le ſceau à mes paroles: cette voix, cette voix ſeule du Peuple Toſcan, peut les rendre dignes de paſſer à la poſtérité!

Il reſte à faire des vœux pour que l'héritier & le ſucceſſeur des Médicis, dans la ville la plus ſuperbe qui ſoit au monde, termine les Monumens qu'ils ont laiſſé imparfaits, & dont la ville de Florence recevroit tant d'éclat! L'Europe atend de ſa magnificence qu'il continue la Chapelle ſépulcrale des Médicis, qu'il acheve le portail de la métropole, & qu'il en éleve aux Égliſes de Sainte Croix & de S. Laurent de proportionés à la beauté ou à l'importance de ces baſiliques. (*R.*)

(Π) Au moment où Léopold alloit ſans doute s'occuper de ces grands objets, il fut appelé au trône de la maiſon d'Autriche, & bientôt après à l'Empire. Sa conduite ſage & modérée a raſſuré les eſprits, diſſipé les craintes, & rétabli l'ordre & la paix: par les traités qu'il a faits avec la Porte & différentes Cours du Nord, ſes peuples goûtent les douceurs d'une paix durable, & jouiſſent paiſiblement de l'abondance & du bonheur qui l'accompagnent.

Ferdinand, ſon ſecond fils, lui a ſuccédé dans le grand duché de Toſcane: le jeune prince, héritier des grandes vertus de Léopold, en marchant ſur ſes traces, continue à faire le bonheur de ſes ſu-

jets & s'applique à faire fleurir les sciences & les arts.

Le meilleur ouvrage que nous avons sur l'histoire de la Toscane en général est la *Serie de' Duchi e Marchesi di Toscana* par Côme della Rena avec les additions de M. Camici, imprimée à Florence en 1777.)

TOSCANE (mer de) : on appele *mer de Toscane* ou *mer Tyrrhéniene*, la partie de la mer Méditerranée renfermée entre la Toscane, l'État de l'Église, le royaume de Naples, & les îles de Sicile, de Sardaigne & de Corse. On lui donne aussi le nom de *mer inférieure*, par opposition au golfe de Venise, qu'on appele *mer supérieure*. (*R.*)

TOSCANELLA ; petite, ville d'Italie, au duché de Castro, dans l'État de l'Église, sur la Marta. Elle avoit autrefois un évêché qoi a été uni à celui de Viterbe. Ses anciens habitans sont nommés *Toscanienses* dans Pline, *liv. III*, *ch.* 5. *Long.* 29, 42; *lat.* 42, 24. (*R.*)

(Π) TOSCOLANO; grôsse terre d'Italie, aux états de la république de Venise, dans la province de Salò, sur une riviere de même nom qu'on y passe sur un beau pont de pierre. Il y a plusieurs papeteries, des fabriques en draps de laine, & des âteliers où l'on travaille le fer. On remarque l'Église paroissiale où l'on voir un siége épiscopal. On prétend qu'autrefois il y eût dans les environs de Toscolano l'ancien *Benaco*, château qui prit sa dénomination du lac sur lequel il a été situé.)

TOSSA (le Cap) anciénement *Lunarium promontorium*; cap d'Espagne, en Catalogne, près de la ville de Palamos. (*R*)

TOSSU. *Voyez* TOSA.

(Π) TOST; petite ville de Silésie, dans le duché d'Oppellen, entre Naekel & Tarnowitz, près de Strelitz.)

TOSTAR, ou TOSTER, autrefois SUSE. *Voyez* SCHOUSCH.

(Π) TOTAY; ville de l'Inde de là le Gange. Elle est capitale d'un royaume qui porte son nom & située sur la riviere de Caor, vers le lac de Chiamay & les confins du Magolistan.)

TOSTEDE ; chetélenie de la principauté de Zell, au bailliage de Harbourg, dont elle dépend. (*R.*)

TOTMA ; ville de l'Empire de Russie, dans le gouvernement d'Archangel & dans le cercle de Totma, au voisinage de trois putits salans qui fournissent beaucoup de sel. *Lat.* 60 *deg.* 9 *min.* (*R.*)

TOTNESS ; bourg à marché d'Angleterre, en Devonshire, sur la riviere de Dart, à 9 milles de Darmouth. Il envoie deux députés au parlement. (*R.*)

TOUARCÉ ; grôs bourg de France, en Anjou, élection d'Angers. (*R.*)

TOUAY (la). *Voyez* TOUE.

TOUCHET ; bourg de France, dans la Normandie, élection de Vire. (*R.*)

TOUCY ; *Tociacum* ; petite ville, ou plutôt bourg de France, au diocèse & à 5 lieues au couchant d'Auxerre, dans un terrain sâbloneux & aquatique. C'est une petite baronie qui releve en foi & hommage de l'évêque d'Auxerre. Les anciens seigneurs de Toucy sont connus dans notre histoire. (*R.*)

TOUE (la), *la Thoue*, *la Thouay*, ou *la Touay*, en latin moderne *Thœda*; petite riviere de France en Poitou, où elle prend sa source, & qui se jete dans la Loire au dessous de Saumur. Elle est navigable depuis Montreuil-Bellay. (*R.*)

TOUGET ; petite ville de France, dans l'Armagnac, au diocèse d'Auch. (*R*)

TOUL, en latin *Tullum*, *Tullum Leucorum*, *Tullo*, *civitas Leucorum* ; ville de France, enclavée dans la Lorraine, capitale du Toulois, sur la Moselle, à 5 lieues au couchant de Nanci, à 12 au sud-ouest de Mets, à 6 au sud-ouest de Pont-à-mousson, & à 68 au sud-est de Paris, dans un vallon très-fertile : une chaîne de montagnes & de coteaux couverts de vignes, l'entoure à moitié.

Cette ville, composée d'environ 5 mille habitans, a deux faux-bourgs, un bailliage, une sénéchaussée, un présidial, une subdélégation, un gouvernement particulier, une lieutenance de roi, une maréchaussée, & elle ressortit, pour le civil, au parlement de Mets. L'évêché de Toul passe pour fort ancien ; il est suffragant de Treves ; avant qu'on n'en eût démembré le nouvel évêché de St. Diès, son diocèse, un des plus étendus du royaume, comprenoit 1700 paroisses, 26 abbayes & 13 chapitres. L'évêque se qualifie de *comte de Toul*, & prince du saint empire ; le revenu de son évêché est évalué à environ cinquante mille livres, & sa taxe en cour de Rome est de 2500 florins. Outre la cathédrale, qui est très-belle, elle renferme une Église collégiale, quatre paroisses, trois abbayes, dont deux de bénédictins, sept couvens, deux hôpitaux, & une commanderie de l'ordre de Malte. On enseigne au séminaire, la théologie, la Philosophie & les langues savantes, & le clergé est un des mieux réglés de France. Le palais épiscopal est un fort bel édifice. *Longitude*, suivant Cassini, 23, 25, 30; *lat.* 48, 40, 27.

Il est constant que Toul est une ville anciene ; on a une médaille antique où elle est nommée *Tullo civitas*. Prolémée l'appele *Tullum*, & la donne aux peuples *Leuci*: elle a toujours conservé le même nom jusqu'à présent, sans prendre celui du peuple, comme ont fait la plupart des autres villes. Les *Leuci* étoient Belges, & lorsqu'on partagea la Belgique en deux provinces, ils furent mis sous la premiere & sous la métropole de Treves ; leur territoire étoit de fort grande étendue.

La ville de Toul, comme sa métropole, Treves avec Mets & Verdun, vinrent au pouvoir des françois au commencement de leur établisse-

ment dans les Gaules ; elle fut toujours sujete aux rois d'Austrasie, sous les Mérovingiens & sous les Carlovingiens. Après la mort du roi Raoul, elle fut assujétie du temps de Louis d'Outremer, à Othon I, & elle reconut ses successeurs pour souverains.

Toul étoit une ville impériale, lorsqu'elle fut prise, sous l'empire de Charles-Quint, par Henri II, en 1552, & la souveraineté, ainsi que celle de l'évêché, en fut cédée à la courone de France par le traité de Westphalie. Louis XIV, maître de cette ville, l'a fortifiée, & en a fait une place réguliere, plus grande qu'elle n'étoit auparavant.

Le gouvernement de Toul & le Toulois faisoit autrefois partie du gouvernement de Mets, qu'on appeloit pour cela *le gouvernement des trois évêchés* ; mais il en a été démembré, & il a rang aujourd'hui entre les gouvernemens généraux, dont les pourvus ne prenent les ordres que du roi. *Voyez* Toulois.

Abraham (Nicolas), jésuite savant dans les humanités, naquit à Toul, l'an 1589. Il a publié entre autres ouvrages, 1°. des notes sur la paraphrase de l'Évangile de S. Jean, composée en vers grecs par Nonnus ; 2°. un commentaire sur quelques oraisons de Cicéron. Ce commentaire fut imprimé à Paris, avec les oraisons, l'an 1631, en deux tomes *in-fol.* 3°. un commentaire sur Virgile ; il est beaucoup plus court que celui de Cicéron, & par-là d'un grand service dans les écoles.

Picard (Benoît), capucin, né à Toul en 1664, & mort en 1721, a beaucoup fait de recherches sur sa patrie. On a de lui, 1°. une histoire ecclésiastique & politique de la ville & du diocèse de Toul ; 2°. un pouillé ecclésiastique & civil du diocèse de Toul ; 3°. une dissertation pour prouver que la ville de Toul est le siége épiscopal des Luquois.

Raulin (Jean) naquit à Toul, l'an 1443, devint grand-maître du collége de Navarre, & mourut à Paris dans le collége de Cluni, l'an 1514, âgé de 71 ans. C'étoit un des célebres prédicateurs de son siecle.

Non seulement on a imprimé plusieurs fois les sermons de Raulin séparément ; mais on en a donné une édition complete à Paris en 1642, en 2 vol. *in-8°.* Tous les ouvrages de ce prédicateur ont été publiés à Anvers, l'an 1611 en 6 vol. *in-4°.* Ses lettres ont paru à Paris en 1620, *in-4°.* Elles sont mieux écrites que ses sermons, quoique pleines d'allégories & de figures ; cependant elles sont rares, recherchées, & passent pour son meilleur ouvrage.

Vincent de Lérins, religieux du monastere de ce nom, étoit natif de Toul, selon l'opinion la plus commune ; il mourut vers 450. Il s'est fait connoître par un petit ouvrage sur les hérésies, qu'il intitula, *Mémorial du pélerin*, ou *Commonitorium*, M. Baluze en a donné la meilleure édition avec des notes. Ajoutons enfin, que Toul est la patrie de S. Loup, évêque de Troies. (*R.*)

TOULA ; petite ville de la Russie, dans le gouvernement de Moskou, au duché de Rézan, à 40 milles de la ville de ce nom, & à 36 de Moskou, au confluent de la Toula & de l'Uppa. *Long.* 55, 45 ; *lat.* 54. (*R.*) (Tula est célebre par ses fabriques de clincaillerie.)

Toula (la) ; riviere de la Russie moscovite, au duché de Rézan ; elle prend sa source au dessus de Crapicina, & se jete dans l'Occa, près de la ville de Toula, à laquelle elle donne son nom. (*R.*)

TOULOIS (le), ou comté de Toul, en latin *Tullensis ager* ; gouvernement militaire de France, enclavé dans la Lorraine au septentrion, à l'orient & au midi ; il touche un peu à la Champagne à l'occident. C'est le pays des anciens *Leuci*, dont César, Strabon, Ptolémée, & Pline font mention. Ce pays étoit autrefois d'une grande étendue, & le diocèse de Toul, qui a les mêmes bornes, étoit le plus grand diocèse des Gaules, ou de tous les pays qui sont au deçà du Rhin ; mais aujourd'hui le Toulois a des bornes bien plus étroites, & le diocèse de St. Diez, formé depuis un petit nombre d'années, en a été le dernier démembrement. Ce gouvernement comprend le temporel de l'évêché de Toul, dont la souveraineté a été unie à la France, dès l'an 1552, par Henri II ; il renferme aussi le bailliage de Toul, qui est composé de six prévôtés. (*R.*)

TOULON, *Telo-Martius*, *Portus-Citharista* ; ville & port de mer de France, en Provence, sur le bord de la Méditerranée, à 16 li. s. e. d'Aix, 12 s. e. de Marseille, 28 s. o. de Nice, & 177 s. s. e. de Paris. C'est un des départemens de la marine. Il y a un gouverneur particulier, lieutenant de roi, un évêché, un bailliage, sénéchaussée, recette, amirauté, subdélégation, justice-consulaire, tribunal de prud'hommes, &c.

On le divise en quartier neuf & quartier vieux ; celui-ci est généralement sale & mal bâti, l'autre, au contraire, est fort propre & bien bâti. On remarque à la façade de l'hôtel-de-ville deux thermes en pierre, qui sont d'excellens morceaux de sculpture du Puget.

Cette ville, quoique assez grande & maritime, n'est pas cependant peuplée. Il y a des couvens de religieux & de religieuses. Les prêtres de l'oratoire y ont le collége. Les jésuites y avoient le séminaire. Le port de cette ville est un des plus connus, des plus vastes, des meilleurs de l'Europe. Il est destiné aux vaisseaux de guerre ; & les galeres qui étoient à Marseille, y sont à présent. L'arsenal est à une des extrémités du quai. Le parc de l'artillerie renferme tout ce qui est nécessaire en ce genre. Les fortifications sont du dessein du chevalier de Ville.

L'évêché n'est connu que depuis le sixieme siecle. Il est suffragant d'Arles, & d'une très-petite étendue, car il n'a que 25 paroisses : son revenu annuel est de 20 mille livres. Sa taxe en cour de Rome est de 400 florins.

Cette ville est ornée d'une belle place en carré-long, bordée d'arbres, & où les gardes de la marine & autres troupes font l'exercice. Il s'y trouve plusieurs hôpitaux, entre lesquels l'hôpital général, qui est le plus considérable, renferme plusieurs fabriques auxquelles les pauvres sont occupés.

Cette ville, imprenable du côté de la mer, est très-bien fortifiée du côté de terre. L'entrée du port est si étroite, qu'il ne pouroit admetre qu'un vaisseau à la fois. Il se divise en *vieux port* & *port neuf*, qui communiquent par un canal, & qui ont leur issue dans une rade commune, couverte au nord l'espace de près de 2 li. de montagnes très-élevées & défendue par nombre de châteaux, de tours & de bateries, tant à mortiers qu'à canons, disposées de maniere que leurs feux se croisent, & que nuls bâtimens n'y peuvent pénétrer de force. Le port neuf, construit par Louis XIV, est acompagné d'un arsenal magnifique, muni de tout ce qui est nécessaire pour la construction ou l'équipement des vaisseaux, & chaque vaisseau de guerre a son magasin particulier, distinct du magasin général destiné au remplacement des objets qui vienent à manquer dans les magasins particuliers.

La salle des voiles est immense, & la corderie bâtie en pierres de taille, a 320 toises de longueur. La fonderie de canons est également digne d'attention.

Les gardes de la marine trouvent à Toulon des écoles de mathématiques, d'armes, de dessein, & autres exercices convenables à leur état. Il y a en cette ville État major, & un bataillon en garnison.

Il se donna en 1744, à la hauteur de Toulon, un combat naval entre la flote d'Angleterre & les flotes combinées de France & d'Espagne. La victoire resta indécise, & la perte fut à peu près égale. Cette ville fut bombardée en 1707 par l'armée impériale; le duc de Savoie & le prince Eugene furent obligés d'en lever le siége. La peste y a exercé ses ravages à diverses époques; la derniere en 1721. Sa population actuele est d'environ 18000 habitans.

Long. de Toulon, suivant Cassini, 23, 27; *lat.* 43, 6, 40. *Long.* orient. suivant le Monnier, 23, 32, 30; *lat.* 43, 7.

Toulon a été, dit-on, nommée en latin *Telo*, *Telonium*, & *Telo Martius*, d'un tribun de ce nom, qui y conduisit une colonie. Plusieurs savans prétendent que cette ville est le *Taurentium* de Ptolémée; mais le P. Hardouin conjecture que Toulon est le *Portus citharista* de Pline; & sa conjecture est d'autant plus vrai-semblable, qu'Antonin dit que ce port est éloigné de Marseille de 30 milles; ce qui est précisément la distance qu'il y a entre ces deux villes.

On lit dans la notice de l'empire, qu'il y avoit une teinturerie à Toulon, dirigée par un intendant de l'empereur, qui est appelé *procurator Baphiorum*; ainsi cette place étoit connue sur la fin du quatrieme siecle. Elle a éprouvé depuis les mêmes révolutions que le reste de la Provence. Les Sarasins la pillerent une fois dans le dixieme siecle, & deux fois sur la fin du douzieme. Elle se rétablit & s'accrut sous la protection des rois de Sicile & de Naples, comtes de Provence. Elle fut réunie à la courone avec la Provence par Charles VIII, en 1487. Son port feroit propre à l'enrichir, par sa grande rade, une des plus sûres qu'on connoisse, & dont l'entrée est défendue par plusieurs forts.

Ferrand (Louis) né à Toulon en 1645, & mort à Paris en 1699, a donné au public des ouvrages qui justifient son savoir dans les langues orientales. On fait cas de son Commentaire sur les pseaumes.

Bonnin de Chalucet (Louis) mort évêque de Toulon en 1712, est auteur de bonnes ordonances synodales; il s'est fait encore boneur par les services qu'il rendit à sa ville épiscopale, lorsque les troupes des alliés l'assiégerent en 1707: *optimates exemplo firmavit, plebem frumento & pecunia juvit*; inscription gravée dans la chambre de l'hôtel-de-ville de Toulon. (*R.*)

TOULON-SUR-ARROUX; petite ville de France, en Bourgogne, au diocèse d'Autun, sur la riviere d'Arroux, avec un prieuré de bénédictins. (*R.*)

TOULONJON; château & terre considérable de France, en Bourgogne, dans les bailliages d'Autun & de Montcenis, qualifié aujourd'hui de comté de Vergennes. *Voyez* VERGENNES. (*R.*)

TOULOUBAN; ville des Indes dans la province de Multan, à 30 milles de la ville de ce nom, & sur le bord de la riviere de Multan. *Long.* suivant le P. Gaubil, 116, 52; *lat.* 30, 50. (*R.*)

TOULOUSAIN; contrée de France, dans le haut Languedoc; elle renferme les diocèses de Toulouse, de Rieux, & une partie de celui de Montauban: c'est un pays rempli de plaines, où il croît beaucoup de blé; il est traversé par la Garonne, & a Toulouse pour capitale. (*R.*)

TOULOUSE; grande, belle & célebre ville de France, dans le haut Languedoc, dont elle est la capitale, comme de toute la province. Cette ville, située sur la rive gauche de la Garonne, est sans doute une des plus anciennes des Gaules, puisque Trogue Pompée & plusieurs autres auteurs assurent qu'elle étoit la patrie des Tectosages, qui ravagerent la Grece du temps de Brennus, près de 280 ans avant J. C. Elle est nommée *Tolosa* par César, *lib. I. bell. ch.* 10;

Tolosa colonia, par Ptolémée, *lib. II*, *ch.* 20; *urbs Tolosatium* par Sidonius Apollinaris, *liv. IV. epist.* 17; & *civitas Tolosatium*, dans la notice de la Gaule. C'étoit une ville d'une grande étendue, & divisée en cinq parties, suivant Ausone, *epist.* 23, *v.* 83.

On lui donna l'épithete de *Palladia*, soit à cause du culte que les habitans rendoient à Pallas, soit à cause des oliviers qui sont l'arbre de cette déesse, & qui croissent en quantité dans le territoire de cette ville; soit enfin à cause du goût que ses habitans avoient pour les sciences, selon ce distique de Martial, *liv. IX*, *epigram.* 101.

Marcus Palladiæ non inficianda Tolosæ
Gloria, quam genuit pacis alumna quies.

Le premier vers de cette épigramme fait voir que Martial entend parler de l'étude des belles Lettres.

Marcus amat nostras Antonius, Attice, musas.

Toulouse étoit encore considérable par sa magnificence; car il y avoit un capitole. On y voyoit aussi un temple dans le voisinage, fameux par ses richesses, auxquelles personne n'osoit toucher. Justin & quelques autres historiens ont dit que les Tectosages pillerent le trésor du temple de Delphes; & que pour apaiser la colere d'Apollon qui les désoloit par une cruele peste, ils jeterent ce trésor dans le lac de Toulouse.

Cette ville fut prise sur les mêmes Tectosages par Servilius Cæpion, l'an 648 de la fondation de Rome, 106 ans avant l'ere chrétiene. Ce consul y fit un grand butin, & enleva le trésor du temple d'Apollon. Les historiens disent que Cæpion finit ses jours malheureusement, ainsi que tous ceux qui avoient eu part à son sacrilége: c'est de là qu'est venu le proverbe *aurum tolosanum*, de l'or funeste.

Ce temple d'Apollon, qui étoit à Toulouse, a fait confondre, même dans l'antiquité, cet or de Toulouse avec celui du temple de Delphes; & quelques-uns se sont imaginés que Brennus, général des Gaulois, ayant pillé le temple de Delphes, les Gaulois, & sur-tout les Tectosages, avoient remporté leur butin dans leur pays. Strabon a réfuté ce conte, d'autant mieux que le temple de Delphes avoit été pillé par les Phocéens, avant la venue des Gaulois, lesquels, bien loin de prendre la ville de Delphes, & de pouvoir piller son temple, furent repoussés avec perte, & périrent tous les uns après les autres.

Quoique Toulouse fût une des villes célebres de l'empire romain, néanmoins elle ne fut jamais métropole ou capitale de province sous les empereurs. Ce fut sous les rois Visigoths, qui y établirent leur résidence, qu'elle devint une ville royale, reconoissant toutefois pour métropole ecclésiastique Narbone, dont elle n'a été soustraite qu'au IV siecle par Jean XII. Ce Pape divisa le grand diocèse de Toulouse en plusieurs, où il mit des évêques, leur donnant pour métropolitain le cardinal Jean Raymond de Comminges, qui fut le premier archevêque de Toulouse.

A l'égard de la jurisdiction temporele, après avoir été entre les mains des officiers de l'empire romain, elle fut assujétie aux Visigoths, lorsque le roi Ataulphe s'établit dans les Gaules, au commencement du cinquieme siecle.

Cent ans après ou environ, Clovis ayant défait Alaric, s'empara de Toulouse, & laissa cette ville à ses successeurs qui la gouvernerent par des officiers qu'on nommoit *comtes*. Dagobert la donna l'an 628 à son frere le roi Aribert, qui y établit sa résidence, mais ce prince ayant à peine régné trois ans, mourut, & son état revint sous la domination de Dagobert, qui laissa la ville de Toulouse à son fils Clovis II, roi de Neustrie.

Les princes mérovingiens en ont toujours été maîtres jusqu'au commencement du huitieme siecle. Ce fut pour lors que le duc Eudes, qui se rendit absolu dans l'Aquitaine, s'empara de Toulouse, qu'il défendit contre les Sarasins l'an 721. Onze ans après ils la prirent, & la saccagerent avec Bourdeaux & la plupart des villes d'Aquitaine, qu'ils ne conserverent point, parce qu'ils furent défaits près de Poitiers par Charles-Martel, maire du palais: ainsi Eudes jouit comme auparavant de l'Aquitaine, & laissa cet état à son fils Hunaud, à qui son fils Gaifre succéda. Le roi Pepin, fils de Charles-Martel, fit une cruele guerre à Gaifre, qui perdit enfin ses états & la vie.

Pepin s'empara l'an 767 de la ville de Toulouse, que lui & ses successeurs gouvernerent par des comtes, qui n'étoient que de simples officiers, jusqu'au temps de Charles le Simple, qui fut déposé & mis dans une prison où il mourut. Ce fut sur la fin du regne de ce prince, que Régimond ou Raymond se rendit absolu à Toulouse vers l'an 920. Il eut pour héritier son fils Raymond Pons. Ces premiers comtes de Toulouse prenoient la qualité de ducs d'Aquitaine, quoiqu'ils n'eussent qu'une petite portion d'un si grand pays, n'étant maîtres au commencement que de l'ancien territoire de Toulouse, & n'ayant aucune autorité sur le reste de la Gothie ou Septimanie, appelée aujourd'hui le Languedoc.

Les comtes descendans du premier Raymond jouirent de cet état de pere en fils, jusqu'à Guillaume, qui vivoit dans le onzieme siecle. Il ne laissa qu'une fille nommée *Philippia*, qui épousa le duc Guillaume, pere du dernier duc d'Aquitaine: elle ne succéda pas à son pere, parce que son oncle Raymond de Saint Gilles, comte de Querci, & frere de Guillaume, comte de Toulouse, se trouvant le plus fort en cette ville, s'en empara. Il prit ensuite le titre de *duc de*

Narbone, sans aucun droit, & désigna comte de *Toulouse* son fils Bertrand, qui mourut sans enfans l'an 1115.

Après la mort de Bertrand, Guillaume, duc d'Aquitaine, soutenant les droits de sa femme, prit Toulouse; mais il en fut dépossédé par Alfonse, fils de Raymond de St. Gilles. Le dernier Guillaume, duc d'Aquitaine, & sa fille Éléonor, hériterent des droits de Philippia, qu'Henri II, roi d'Angleterre, mari d'Éléonore, soutint contre Raymond, comte de Toulouse, fils d'Alfonse, & en demanda justice à Louis le jeune, roi de France.

Le roi Louis acorda les parties à cette condition, que la propriété du comté de Toulouse demeureroit à Raymond, qui feroit tenu d'en faire foi & hommage au roi d'Angleterre, duc de Guienne, ce qui fut exécuté.

Richard, fils du roi Henri & d'Éléonore, demanda l'hommage du comté de Toulouse; mais cette afaire fut terminée l'an 1196, lorsque Raymond, dit *le vieux*, comte de Toulouse, fils d'Alfonse, ayant épousé Jeanne, fille de Henri & d'Éléonor & sœur de Richard, ce roi céda tous ses droits sur le comté de Toulouse au comte Raymond.

Ce fut le même Raymond, qui se déclara protecteur des Albigeois, & s'éleva contre le Pape Innocent III. Le Pape donna le comté de Toulouse à Simon de Montfort, général des catholiques, du consentement de Philippe Auguste: Raymond, abandoné par le roi, son seigneur féodal, reconut un autre seigneur ou souverain, qui fut Pierre, roi d'Aragon, à qui le comte fit foi & hommage. C'est-là l'origine du droit que les Aragonois prétendoient sur le comté de Toulouse, auquel ils renoncerent par la transaction passée entre S. Louis & Jacques, roi d'Aragon, l'an 1258.

Simon de Montfort ne put se maintenir dans sa conquête, de sorte que son fils Amaury céda ses droits à Louis VIII, pere de St. Louis. Raymond le jeune, fils & successeur de Raymond le vieux, fit sa paix avec le roi de France, & transigea l'an 1228 avec S. Louis. Par ce contrat, la princesse Jeanne, fille de Raymond, fut acordée avec Alfonse, comte de Poitiers, & frere du roi. On convint que Jeanne succéderoit aux états de son pere, & qu'en cas qu'elle ou son mari vinssent à mourir sans enfans mâles, le tout seroit réuni à la courone.

Raymond mourut l'an 1249, & eut pour successeur sa fille Jeanne & son gendre Alfonse, qui finirent leurs jours l'un & l'autre, peu après la mort de S. Louis l'an 1270, après quoi Philippe le hardi prit possession du comté de Toulouse, & le remit à la courone.

Il y avoit dans l'anciene Toulouse un amphithéâtre, un capitole, & plusieurs autres monumens superbes; mais les Visigoths, nation barbare, ayant choisi Toulouse pour être la capitale de leur empire, ruinerent tous ses beaux monumens de fond en comble, en sorte qu'il n'en reste d'autres vestiges, que quelques débris de l'amphithéâtre.

Quoiqu'il n'y ait point de ville intérieure dans le royaume plus avantageusement située pour le commerce que Toulouse, il s'y en fait cependant fort peu. Le génie des habitans les porte, quand ils sont aisés, à acquérir des charges de robe, ou à tendre au capitoulat; de là vient que Toulouse, une des plus grandes villes du royaume, n'est pas à beaucoup près au degré de richesse & de population que comporte la situation la plus heureuse.

On peut lire sur Toulouse l'abbé de Longueruë, Piganiol, description de la France, Nicol Bertrand des gestes des Toulousains, & mieux encore la Faille, annales de Toulouse, ainsi que l'histoire de cette ville, qu'on y a imprimée en 1759. *in-4o*.

Long. suivant de la Hire, 18, 11, 30; suivant Lieutaud, des Places & Cassini, 18, 56, 30; *lat.* suivant de la Hire, 43, 30; suivant Lieutaud, des Places & Cassini, 43, 37.

Cette ville est le siége d'un parlement & d'un archevêché. Il y a un Lieutenant général pour le roi, un lieutenant de roi de la province, un lieutenant de maréchaux de France, un gouverneur particulier. Il s'y trouve une chambre souveraine ecclésiastique, un grand-prieuré de l'ordre de Malte, officialité, sénéchaussée & présidial; université, viguerie, justice royale, amirauté, justice de l'hôtel-de-ville, maitrise des eaux & forêts, lieutenance de maréchaussée, jurisdiction consulaire, généralité, bureau des trésoriers de France, bureau du contrôle, visite des gabeles, grenier à sel, maitrise des ports. On n'y bat plus monoie depuis 1757.

Le parlement de Toulouse est le second du royaume en rang. Il est composé de 6 chambres; la grand'chambre, la tournele, 3 chambres des enquêtes, & une des requêtes.

L'université fut fondée en 1229, & elle est composée de quatre facultés, dont celle de droit est la plus renomée. Elle a dix colléges entre lesquels on distingue celui de l'Esquille, où les prêtres de la doctrine chrétiene enseignent les humanités, & celui qu'occupoient les jésuites: ce sont les seuls qui soient d'exercice public pour les arts & la philosophie.

Il se trouve d'ailleurs à Toulouse trois académies: celle des jeux floraux, l'académie des sciences, inscriptions de belles lettres, établie par lettres patentes en 1746, & l'académie de peinture, sculpture & architecture, érigée en 1750. Les quatre prix fondés dans celle des jeux floraux, pour les meilleures pieces qu'on y reçoit de tous pays, sont une amarante d'or, une églantine, une violete & un souci d'argent.

Le Pape Jean XXII érigea le siége épiscopal en métropole en 1318, après l'avoir soustrait à

l'archevéché de Narbone dont il dépendoit. L'Église métropolitaine, sous l'invocation de St. Étienne, est demeurée imparfaite. Le chœur seul est achevé: le reste du vaisseau est une anciene construction, aussi lourde qu'elle est sombre. On y voit la chaire où Saint Bernard & Saint Dominique ont prêché. La tour contient un bourdon nommé *Cardaillac*, du poids de 50 milliers. Le palais archiépiscopal n'est pas sans mérite; le revenu ataché à ce siége, est d'environ 110,000 liv. Le diocèse comprend 250 paroisses. L'archevêque de Toulouse a pour suffragans les évêques de Moutauban, Mirepoix, Lavaur, Rieux, Pamiers, Saint Papoul & Lombez, & il paye 5000 florins à la cour de Rome pour l'expédition de ses bulles.

Cette ville a une célebre collégiale, sous le nom de *Saint Sernin* ou *Saint Saturnin*, & qui étoit autrefois une abbaye fameuse. Le chef du chapitre est encore revêtu du titre d'abbé, & jouit d'un revenu considérable.

Le palais de justice où s'assemble le parlement, est une masse de bâtiment informe, qui ne répond point à la dignité des fonctions de la Magistrature suprême.

L'hôtel-de-ville de Toulouse, d'architecture moderne, est le plus magnifique qu'il y ait en France, après celui de Lyon, qu'il surpasse même par la beauté du dévelopement. On lui donne le nom de *Capitole*, dénomination trop fastueuse.

Cet édifice, orné de colonnes de marbre tacheté de rouge, est un carré parfait, de 54 toises de face. Sa hauteur est de 11 toises ou environ, & la façade a son aspect sur la place royale, dont elle forme un des côtés. Les capitouls ou échevins acquierent la noblesse, & la transmettent à leur postérité. Ils sont au nombre de huit. Ils ont la justice criminele & la police. Dans une des salles de l'hôtel-de-ville on voit la statue de Clémence Ysaure, fondatrice en même temps de l'hôtel-de-ville & des jeux floraux. Il s'y trouve aussi quelques bons tableaux de Boulogne l'aîné, de Jouvenet, de Coypel & de Rivals.

Le couvent des dominicains est le plus ancien & un des plus considérables de l'ordre. Il fut fondé par Saint Dominique en 1216. L'Église se fait plus remarquer par la décoration & les ornemens, que par son architecture irréguliere. Mais ce qui est à observer, c'est le tombeau de Saint Thomas d'Aquin, formé d'une chasse de vermeil, d'une grande richesse, qui renferme le corps du Saint, dont le chef est à la sacristie.

L'Église des cordeliers est un très-beau vaisseau; mais ce qui y excite sur-tout l'attention des curieux, c'est le caveau qu'on dit avoir la propriété de conserver les corps qu'on y dépose. Ceux qu'on y voit rangés autour des murs, au nombre d'environ 70, ne sont cependant autre chose que des squéletes revêtus d'une chair desséchée, qui ne forme plus qu'une espece de peau fort épaisse, & noire. Ces squéletes ont été exhumés de la nef de l'Église où ils s'étoient conservés sans pourriture, peut-être parce qu'en rebâtissant la voûte de la nef, on avoit fait éteindre de la chaux dans toute sa largeur, & la terre qui en étoit encore imprégnée, a pu d'abord préserver les corps de la putrefaction.

Toulouse a plusieurs hôpitaux & plusieurs séminaires; une belle abbaye de bénédictins, & un très-grand nombre d'autres communautés. Sa confrérie des pénitens bleus compta autrefois parmi ses membres Louis XIII, Louis XIV, un duc de Bourgogne, un duc de Berry, & quelques membres du haut clergé.

La population de Toulouse est de 90,000 habitans. Son commerce n'embrasse guere que les laines d'Espagne; il ne sort de ses fabriques que des bergames, tapisseries de très-peu de valeur, & de petites étofes soie & laine.

Ce qui s'oppose à la prospérité de cette ville, est l'attrait qu'a pour les meilleures maisons de commerce la perspective de la noblesse atachée au capitoulat, & qui les détermine à quiter le négoce au moment où ils seroient à portée d'en faire un plus lucratif & plus étendu, pour se jeter dans la magistrature.

On remarque en cette ville le moulin de Basacle, qui a 16 meules que fait mouvoir la Garonne, sans le cliquetis incommode des autres moulins; chaque meule peut convertir en farine 40 ou 50 setiers de blé par jour. Ce moulin qui apartient à différens particuliers, produit environ 120,000 liv. de rente.

Par lettres patentes de 1786, il a été établi deux foires franches à Toulouse, de quinze jours chacune, avec les mêmes priviléges & à l'instar de celles de Lyon. L'ouverture en est fixée aux 1er. Mai, & 10 Septembre de chaque année.

À un mille de Toulouse se termine le fameux Canal de Languedoc. On le nomme aussi *le Canal royal*, parce que Louis XIV, sous le regne & les ordres duquel il fut exécuté, entra pour beaucoup dans les frais de l'entreprise. On commença à y naviguer en 1682.

Toulouse est à 50 li. s. e. de Bourdeaux, 45 o. de Montpellier, 15 e. d'Auch, 150 s. s. o. de Paris.

Elle a produit des personages connus dans les armes & dans les lettres. On voit les bustes en marbre de plusieurs dans l'hôtel-de-ville. Je commence par Antonius.

Antonius primus (Marcus,) étoit ami de Martial & son Mécene; aussi ce poëte l'éleve-t-il jusqu'aux nues. Marcus Antonius fut un des premiers capitaines de son temps, & qui a joué un grand rôle dans l'histoire romaine; c'étoit un homme éloquent dont Tacite nous a conservé quelques fragmens de harangues; mais un homme chargé de crimes, & dont la scélératesse égala la valeur.

Comme

Comme c'étoit un homme intrigant, hardi, & entreprenant, bani de Rome, il trouva le moyen d'y reotrer, & d'obtenir de Galba le commandement d'une légion. Sur le déclin des afaires de Vitellius, il prit le parti de Vespasien, lui tendit de grands services, & le plaça, pour ainsi dire, sur le trône. Il s'empara de Padoue, d'Ateste (aujourd'hui Este), embrâsa, détruisit & sacagea Crémone, avec la barbarie la plus incroyable. Ensuite il ravagea l'Italie comme pays de conquête, ruina la discipline dans les troupes, & se servit de ce moyen pour s'enrichir par le pillage.

Il ataqua l'armée de Vitellius aux portes de Rome, & la poursuivit jusque dans Rome même; là le combat se renouvela, & continua pendant quelque temps, en trois diférens endroits avec beaucoup de furie & de carnage, jusqu'à ce qu'enfin les Vitelliens furent défaits, & Antonius demeura maître de Rome; alors il dévoila pleinement son exécrable avarice, eolevant des palais, sans scrupule, or, argent, meubles esclaves, comme s'il eût encore pillé Crémone. C'est ainsi qu'il termina la guerre civile, & qu'il affermit la couronne impériale sur la tête de Vespasien.

Mais la jactance, l'orgueil, les richesses & l'avidité d'Antonius, le perdirent, tous les chefs de l'armée, ayant Mucien à leur tête, se liguerent contre loi. Ils l'accuserent auprès de Vespasien d'être un esprit dangereux, d'avoir perdu la discipline militaire pour se faire des créatures, d'être arivé trop tard au secours de Sabinus, & d'avoir voulu élever à l'empire Crassus Scribonianus; à quoi ils ajouterent le détail de tous ses crimes précédens. Enfin, il déchut peu à peu de son crédit, & se vit obligé de se retirer à Toulouse, où il mourut sans honeur, âgé de 65 ou 75 ans.

Voilà le portrait qu'en fait Tacite dans son histoire, *l. II*, *l. III* & *l. IV*, où vous trouverez de grands détails.

Pour les assembler en deux mots, Antonius étoit un homme d'intrigue & d'exécution, hardi de la langue & de la main, maniant la parole avec une adresse merveilleuse, propre à décrier qui il vouloit, habile à gâgner les bonnes grâces des soldats, vrai boute-feu de guerres civiles, prompt à piller & à prodiguer, pernicieux dans la paix, & de grand prix à la guerre.

Statius Surculus, ou Urculus, rhéteur, qui vivoit du temps de Néron, vers l'an 60 de J. C., parut peu de temps avant Antonius. Ne le confondez pas avec le poëte Publius Papinius Statius, qui florissoit du temps de Domitien.

Æmilius Magnus Arborichus, rhéteur, enseigna, dit-on, dans Toulouse les belles lettres au frere de Constantin.

On voit ensuite les bustes des Théodoric I & II, rois de Toulouse; de Raymond de Saint Gilles, comte de Toulouse; de Bertrand, comte de Toulouse; de Guillaume & de Jean Nogaret. Parlons à présent des hommes de lettres, nés à Toulouse, dont les bustes sont dans la galerie.

Bunel (Pierre), l'un des plus polis écrivains du seizieme siecle, se distingua par sa vertu, son désintéressement & sa science. Il mourut à Turin en 1545, à l'âge de 47 ans. On a des lettres latines de cet honête homme, qui sont écrites avec la derniere pureté. Charles Étienne les imprima en 1551, & Henri Étienne, fort correctement, en 1581. L'édition de Toulouse, 1687, est estimable par les notes de Graverol; mais le texte est rempli de fautes. On trouve à la bibliotheque du roi quelques lettres de Bunel, qui n'ont pas encore été imprimées.

Catel (Guillaume), conseiller au parlement de Toulouse, mort en 1726, s'est fait connoître par une histoire des comtes de Toulouse, & ses mémoires du Languedoc.

Caseneuve (Pierre de), né en 1591, mort en 1652, a donné les origines ou étymologies françoises, qui sont à la suite du dictionaire de Ménage; ses autres petits ouvrages sont dans l'oubli. Le pere Niceron a mis l'auteur parmi les hommes illustres; mais le suivant Cujas étoit digne de ce titre.

Cujas (Jacques), *Cujacius*, le plus célebre jurisconsulte du seizieme siecle, naquit à Toulouse en 1520, de parens obscurs; c'étoit un de ces génies rares & heureux qui apprenent tout d'eux-mêmes, & qui l'enseignent merveilleusement aux autres. Toulouse ne connut point son mérite, elle lui préféra un indigne compétiteur pour la chaire de droit; il se retira à Bourges, se fit adorer des étudians, & mourut dans cette ville en 1590, à l'âge de 70 ans. La meilleure édition des œuvres de ce grand jurisconsulte est celle de Fabrot, en 10 vol. *in-fol.* Papyre Masson a écrit sa vie.

Duranti (Jean Étienne), premier président au parlement de Toulouse, & l'un des plus savans magistrats de son siecle, est auteur de l'excellent livre intitulé, *de Ritibus ecclesiæ*. Il soutint avec zele le parti du roi contre la ligue, & fut tué d'un coup d'arquebuse dans une émeute populaire, après la nouvele de la mort du duc de Guise, le 10 février 1589, à 55 ans.

Faur, seigneur de Pibrac (Gui du), est connu par les charges qu'il a exercées avec gloire; il devint chancelier de la reine Marguerite de Navarre, femme de Henri IV, & mourut à Paris le 27 mai 1584, à 56 ans. On a de lui des plaidoyers, des harangues & des quatrains, dont j'ai parlé ailleurs.

Faur (Pierre du), premier président au parlement de Toulouse, cultiva les lettres avec éclat, & mit au jour des ouvrages pleins d'érudition; tels sont trois livres des semestres, celui des agonistiques, c'est-à-dire, des exercices & des jeux des anciens, & son traité des magistrats romains.

Il mourut en 1600, en prononçant un arrêt à l'âge de 60 ans.

Ferrier (Arnould du), président au parlement de Paris, ensuite maître des requêtes, fut employé par Charles IX à diverses ambassades. Il mourut en 1585, à 79 ans.

Goudoli (Pierre) fit dans une langue provinciale qui n'eut jamais d'écrivains, (en langage gascon,) des vers où regne beaucoup de douceur, d'agrément, & qui ne sont dépourvus ni d'élégance, ni quelquefois de fictions heureuses; on les a imprimés plusieurs fois à Toulouse & même en Hollande. Il mourut en 1649, à l'âge de 70 ans.

Maignan (Emmanuel), minime très-célebre; il apprit les mathématiques sans maître, & devint professeur à Rome, où il y a toujours eu depuis en cette science un professeur minime françois. Ses ouvrages philosophiques n'ont plus de cours, mais son traité sur les horloges & les cadrans solaires, intitulé, *Perspectiva horaria*, *Romæ* 1648, *in-folio*, montre beaucoup d'habileté. Il inventa plusieurs machines qu'il avoit travaillées de ses propres mains. Il mourut dans son couvent de Toulouse en 1676, à 75 ans.

Maynard (François), poëte, disciple de Malherbe, & secrétaire de la reine Marguerite, naquit en 1582, & mourut en 1646.

„ On peut le compter, dit un auteur célebre, „ parmi ceux qui ont annoncé le siecle de Louis „ XIV. Il reste de lui un assez grand nombre „ de vers heureux, purement écrits. C'est un „ des auteurs qui s'est plaint le plus de la mau- „ vaise fortune atachée aux talens: il ignoroit „ que le succès d'un bon ouvrage est la seule „ récompense digne d'un artiste; que si les prin- „ ces & les ministres veulent se faire honeur en „ récompensant cette espece de mérite, il y a „ plus d'honeur encore d'atendre ces faveurs sans „ les demander „.

Rien n'est plus connu que son beau sonet pour le cardinal de Richelieu; & la réponse dure du ministre, *rien*. Le président Maynard, retiré enfin à Aurillac, fit ces vers qui méritent autant d'être connus que son sonet:

Par votre humeur le monde est gouverné,
Vos volontés font le calme & l'orage,
Vous vous riez de me voir confiné
Loin de la cour dans mon petit ménage;
Mais, n'est-ce rien que d'être tout à soi,
De n'avoir point le fardeau d'un emploi,
D'avoir dompté la crainte & l'espérance?
Ah! si le ciel, qui me traite si bien,
Avoit pitié de vous & de la France,
Votre bonheur seroit égal au mien.

Voici l'épitaphe qu'il se fit:

Las d'espérer & de me plaindre
Des muses, des grands & du sort,
C'est ici que j'atends la mort,
Sans la désirer, sans la craindre.

Pin (Jean du), en latin *Pinus*, mourut vers l'an 1536; il alla chercher en Italie la culture de l'éloquence, fut ensuite conseiller au parlement de Toulouse, & enfin évêque de Rieux. Il fit un traité *de vita aulica*, & un livre *de claris fœminis*, des femmes illustres, qui parut à Paris en 1521: la politesse du style latin regne dans ces deux ouvrages. Érasme dit à la gloire de l'auteur: *posset inter hujus laudis (Tullianæ dictionis) competitores numerari (Joannes Pinus), nisi negotiorum tumultus a studiis avulsisset. Nunc episcopum audio factum; quid accesserit eloquentiæ nescio?*

On voit aussi dans la galerie de Toulouse, le buste en marbre de Nicolas Bachelier, éleve de Michel-Ange, distingué dans l'architecture & dans la sculpture; il falloit y joindre pour pendant le buste de François de Troy, un des peintres célebre de nos jours. Mais Toulouse est encore la patrie d'autres savans, dont plusieurs méritoient sans doute d'avoir leur effigie dans la même salle du capitole; c'est ce dont on jugera par la liste que je vais donner de leurs noms.

Campistron (Jean Galbert), né en 1656, & mort en 1723, fut éleve & imitateur de Racine. Le Duc de Vendôme, dont il devint secrétaire, fit sa fortune, & le comédien Baron fit une partie de sa réputation. Il y a des choses touchantes dans ses pieces, quoiqu'elles soient foiblement écrites, mais le langage en est assez pur. Il a composé pour l'opéra Acis & Galathée, pastorale, que l'on redone quelquefois, & qui a été mise en musique par Lully.

Coras (Jean de), *Corasius*, conseiller au parlement de Toulouse, chancelier de Navarre, l'un des savans jurisconsultes du xvj^e siecle, & l'ami du chancelier de l'Hôpital; il mit au jour d'excellens ouvrages en latin & en françois, qui ont été recueillis en 2 vol. *in-fol.* on estime sur-tout ses *Miscellaneorum juris civilis libri tres*. Ce savant homme n'avoit que 59 ans quand il fut envelopé dans le massacre de la S. Barthélemi, le 4 Octobre 1572; sa vie a été imprimée en 1673, *in*-4°.

Doujat, (Jean), né en 1609, & mort à Paris en 1688, comblé d'honeurs & de pensions. Il étoit tout ensemble jurisconsulte & littérateur. Il fut reçu de l'Académie françoise en 1650, & devint précepteur de M. le Dauphin. On a de lui 1°. *Prænotiones canonicæ & civiles*, qui passent pour son meilleur ouvrage; 2°. l'histoire du Droit canon, & celle du Droit civil; 3°. institution du Droit canonique de Lancelot, avec des notes; 4°. un abrégé en françois de l'histoire greque & romaine, tirée de Velleius Paterculus, & des notes sur Tite-Live, à l'usage du Dauphin, *&c.*

Grégoire (Pierre) florissoit au xvj siecle. Ses livres de droit, & entr'autres l'ouvrage intitulé,

Syntagma juris universi, ainsi que celui *de republica, libri xvj*, sont remplis d'une vaste érudition, mais des plus mal digérés. *Eruditione non vulgari luxurians*, dit Naudé, *omnia ingerit, non digerit, caterum valde utilis, quod ibi meliorum auctorum gemmas possis invenire*. Il mourut en 1597.

Laloubere (Simon de), né en 1642, & envoyé à Siam en 1687, finit ses jours en 1729, à 87 ans. On a de lui une relation de son voyage de Siam en deux *vol. in-12*; cette relation est estimée; mais elle laisse des choses à désirer, qui y manquent, pour nous donner de vraies connoissances de ce pays. Son traité de la résolution des équations prouve qu'il étoit assez profond dans cette science, & Pascal ne lui a pas tout-à-fait rendu justice.

Manssac (Philippe Jacques) savant critique du xvij siecle, mourut en 1650, âgé d'environ 70 ans. On a de lui des opuscules estimés & de savantes notes sur Harpocration.

Péchantré, poëte françois & latin, mort à Paris en 1708. Sa tragédie intitulée *Géta* se représente encore quelquefois. On raporte une anecdote assez singuliere sur sa tragédie, *la mort de Néron*, piece qui n'a point eu de succès. Péchantré la faisoit dans une auberge; il laissa sur sa table le papier où il disposoit sa piece, & sur lequel il avoit écrit après quelques chifres, *ici le roi sera tué*. L'aubergiste ayant lu ces mots, avertit aussi-tôt le commissaire du quartier, & lui remit le papier en main. Le poëte étant revenu le soir à l'auberge, fut bien surpris de se trouver entouré de gens armés qui vouloient le saisir. Que veulent ces gens-là, di-il au commissaire, & vous, monsieur, avec ce papier, sur lequel il jeta les ieux; comment, s'écria-t-il, vous l'avez volé sur ma table? c'est précisément la scène où je dois placer la mort de Néron. Le commissaire honteux de sa méprise, lui fit des excuses, lui rendit son papier, & congédia les archers.

Tourreil (Jacques de), mourut à Paris en 1714, à 58 ans. Il étoit de l'académie françoise & de celle des inscriptions. Ce fut par ses intrigues que l'abbé de Chaulieu ne fut pas de l'académie françoise, & ce procédé ne lui fit pas honeur. Il doit sa réputation à la traduction de Démosthenes, laquelle l'a fait beaucoup plus connoître lui-même, qu'il n'a fait connoître l'orateur grec; mais il a orné son ouvrage d'une très-belle préface pleine d'érudition & de recherches sur l'histoire de la Grece. La meilleure édition est celle de Paris 1721, en deux *vol. in-4°.* & en quatre *vol. in-12*.

Serre (Jean Puget de la), fut garde de la bibliotheque de Monsieur, & eut le titre d'*historiographe*. Il mourut en 1666, & publia quantité d'ouvrages en vers & en prose qui soufrirent plusieurs éditions, mais dont Despreaux & toutes les persones de goût parlerent avec mépris. La Serre convenoit lui-même du peu de mérite de ses ouvrages, quoiqu'ils lui valussent beaucoup d'argent. On raconte qu'il eut un jour la curiosité d'aller entendre les conférences que Richesource faisoit sur l'éloquence dans une maison de la place Dauphine. Après que celui ci eut débité toutes ses extravagances, la Serre en manteau long & en rabat, se leva de sa place, & allant embrasser Richesource: ah, monsieur, lui dit-il, je vous avoue que depuis vingt ans j'ai bien débité du galimathias; mais vous venez d'en dire plus en une heure que je n'en ai écrit en toute ma vie.

Marcel (Guillaume) mort en 1708 à 61 ans, est auteur d'une histoire de l'origine de la monarchie françoise, de tabletes chronologiques, & de quelques autres ouvrages de ce genre. (*R.*)

TOUQUE (la), en latin moderne *Tulca*; riviere de France, en Normandie. Elle porte d'abord le nom de *Lezon*, prend celui de *Touque* à sa jonction avec l'Orbec, & se jete dans la mer au bourg de Touque, à six lieues du Havre-de-Grâce; son cours est de seize lieues. Elle passe près de Gracey, à Lisieux & à Pont-l'Évêque. (*R.*)

TOUR-DU-PIN (la); bourg de France, en Dauphiné, dans le Viennois, & sur la route de Lyon à Pont-de-Beanvoisin. Ce fut anciénement une baronie libre, réunie au Dauphiné en 1273, par le mariage de Humbert de la Tour-du-Pin avec Anne, héritiere du Dauphiné. Ce Humbert fut la tige de la troisieme race des Dauphins, de laquelle les seigneurs actuels de la Tour-du-Pin se disent issus. Sur quoi voyez mon article *Dauphiné*. (*R.*)

TOUR-DU-RENARD (la), en Allemand *Fuchs-Thurn*. C'est le seul reste existant de l'ancien château de Kirchberg. *Voyez* Kirchberg. (*R.*)

TOUR-DE-ROUSSILLON (la); tour de France, dans le Roussillon, près du Tet, à 2 milles de Perpignan. Ce sont les restes infortunés de l'anciene ville de Ruscino, qui a donné le nom à tout le pays. Tite-Live nous apprend que c'étoit une ville célebre du temps d'Annibal, où les petits rois des pays voisins s'assembloient pour délibérer sur leurs afaires. L'illustre & savant M. de Marca, croit que cette ville fut détruite vers l'an 828, lorsque Louis le Débonnaire châtia ceux auxquels la garde de la frontiere avoit été confiée, & qui l'avoient mal défendue contre les Sarasins. (*R.*)

TOUR-LA-VILLE; bourg de France, en Normandie, au diocèse de Coutances, élection de Valogne, séparé de Cherbourg par une riviere. (*R.*)

TOURAINE; province de France, bornée au nord & nord-est par l'Orléanois, au sud par le Poitou, au sud-ouest par le Saumurois, au nord ouest par le Maine, au levant par le Berry, & au couchant par l'Anjou.

Sous Honorius, la Touraine se trouvoit comprise dans la troisieme Lyonoise. De la domination des Romains, elle passa sous celle des Visigoths, puis des François, & fut gouvernée par des comtes particuliers qui d'amovibles qu'ils étoient d'abord, s'y rendirent héréditaires à condition de réversibilité à la courone à défaut d'hoirs mâles. Geofroi-Martel, comte d'Anjou, s'en empara en 1044 sous prétexte qu'elle avoit fait partie du domaine de ses prédécesseurs, & la transmit à ses descendans comtes d'Anjou & rois d'Angleterre. Mais Philippe-Auguste en prit possession en 1202, comme des autres fiefs confisqués, sur Jean sans-Terre. Jean premier l'érigea en Duché-Pairie en 1356, en faveur de Philippe son fils, depuis duc de Bourgogne. Elle a été ensuite donnée plusieurs fois en apanage aux fils de France, & fut enfin réunie pour toujours à la courone après la mort de François, duc d'Alençon, frere du Roi Henri III.

On donne à la Touraine 24 lieues de longueur du midi au nord, & 22 du levant au couchant. La Loire la divise en haute & basse; mais outre cette riviere, elle est arosée du Cher, de la Vienne, de l'Indre, de la Creuse, *&c.* qui toutes ensemble lui procurent beaucoup de variétés agréables, & beaucoup de commodités pour le commerce & pour la communication avec les autres provinces.

Son climat est tempéré, & son sol admirable. Ici sont des terres sâblonenses faciles à cultiver, & toujours en labour: elles raportent du seigle, de l'orge, du mil, des légumes, & de la gaude pour la teinture. Là, c'est un terrain uni dont les terres sont grasses & fertiles en froment. Ailleurs, sont des terres marécagenses & pleines d'étangs poissoneux; les rivieres arosent des prés & des pâturages pour la nouriture des bestiaux, & les forêts fournissent du bois.

On y trouve aussi quelques mines de fer & de cuivre. Il y a du salpêtre dans les coteaux de la Loire exposés au midi. Dans une plaine près de Ligueil, l'on trouve un banc de 130680000 toises cubiques de coquillages marins, sans aucun mélange de corps étrangers. C'est ce que les habitans du pays nomment *falun*, & ils s'en servent en guise de marne pour fertiliser leurs terres. Les coteaux de la Loire & du Cher sont chargés de vignes; dans d'autres dont le terroir est plus gras, l'on recueille d'excellens fruits, noix, noisettes, amandes, prunes & pruneaux excellens. En un mot, c'est une province

Que du ciel la douce influence,
Loin des hivers & des frimats,
A fait le jardin de la France.

Toute là Touraine est du ressort du parlement & de la cour des aides de Paris. Elle a un grand maître des eaux & forêts créé en 1689, parce que le roi possede trois forêts dans cette province; savoir celle d'Amboise, qui contient seize mille arpens de bois, dont environ trois mille de haute futaie; & celle de Loches, qui contient cinq mille arpens en futaie; & celle de Chinon, qui contient environ sept mille arpens, partie en futaie, partie en taillis.

Cette province s'enrichissoit autrefois par ses manufactures de draperie, de tannerie, de soierie & de rubanerie; mais toutes ces manufactures sont tombées en décadence; celles de draperie & de tannerie sont anéanties; la soierie occupoit dans le seizieme siecle plus de huit mille métiers, sept cents moulins à soierie, & plus de quarante mille persones; elle n'en occupe pas aujourd'hui deux mille. Des trois mille métiers de rubanerie, il en reste à peine cinquante.

Plusieurs causes ont concouru à la destruction de ces manufactures, qui attiroient dans la province plus de dix millions par an. Il faut mettre entre ces causes, la cessation du commerce avec les étrangers, la sortie des ouvriers hors du royaume, l'obligation qu'on a imposée aux marchands d'acheter à Lyon les soies dont ils ont besoin, *&c.*

La Touraine a été érigée en gouvernement général l'an 1545, & aujourd'hui elle a un gouverneur, un lieutenant général, & un lieutenant de roi. La justice y est administrée conformément à la coutume particuliere du pays, rédigée en 1460, & revue en 1559. Il y a deux duchés-pairies dans ce gouvernement, Montbazon & Luynes. On compte dans la Touraine huit villes royales dont le domaine est engagé, à l'exception de celui de Tours, capitale.

Les peuples de cette province, appelés *Tourangeaux*, ont pris leur nom des anciens *Turones* ou *Turoni*, marqué entre les Celtes dans les commentaires de César. Tacite les nomme *Turoni imbelles*. Le Tasse les a peints dans sa Jérusalem, *chant I.*

Non è gente robusta, o faticosa,
Se ben tutta di ferro ella riluce;
La terra molle, e lieta, e dilettosa
Simili a se gli abitator produce:
Impeto fa nelle battaglie prime;
Ma di leggier poi langue, e si reprime.

Ce portrait a été élégament rendu en vers latins par un poëte de Sicile:

Turba licet chalybis cataphracta horrore nitentis,
Ægra labore tamen, nec vivida robore: mollis
Blandaque terra, sibi similes educit alumnos,
Scilicet; hi sub prima ruunt discrimina pugnæ
Præcipites, sed restincto mox fulgure torpent.

Comme les Muses aiment les pays délicieux, la Touraine a produit des gens qui les ont cultivés avec honeur. Dans ce nombre, je ne dois point oublier MM. Racan & de Marolles.

Racan, (Honorat de Beuil, marquis de,) poëte françois, né en 1589, & l'un des premiers de l'académie françoise, mourut à Paris en 1670, à quatre-vingt-un ans.

Il s'est acquis une grande réputation par ses *Bergeries ou Églogues*, & par ses *Odes sacrées*, ou *paraphrases des pseaumes*. Il avoit un génie fécond, aisé, un caractere doux & simple; & par conséquent il ne lui manquoit rien pour être berger. Aussi trouve-t-on dans ses Bergeries des morceaux pleins d'agrément & de délicatesse.

Coutelier, libraire à Paris, a donné en 1724 une édition fort jolie des œuvres de Racan, en 2. *vol. in*-12; mais il s'est glissé dans cette édition quelques fautes., & des omissions considérables. Il y manque une longue ode au cardinal de Richelieu, qui se trouve dans un recueil de poésies, intitulé: *les nouvelles Muses*, Paris 1635, *in*-8°; un sonet à M. de Puysieux, & une épitaphe de douze vers qui ont été insérés dans les *Délices de la poësie françoise*, Paris 1621, *in*-8°. les *sept lettres* qui sont dans le *recueil de* Faret; les *Mémoires de la vie de Malherbe*, *&c.* manquent aussi: voilà des matériaux pour une nouvele édition.

Le conte des trois Racans, raporté dans le Ménagiana, *tom. III*, *pag.* 83, n'est peut-être pas vrai; mais comme il est fort plaisant, je vais le copier encore.

Deux amis de M. de Racan surent qu'il avoit rendez-vous pour voir Mlle de Gournay. Elle étoit de Gascogne, fort vive, & un peu emportée de son naturel; au reste bel esprit, & comme telle, elle avoit témoigné, en arivant à Paris, grande impatience de voir M. de Racan, qu'elle ne connoissoit pas encore. Un de ces Messieurs prévint d'une heure ou deux celle du rendez-vous, & fit dire que c'étoit Racan qui demandoit à voir Mlle de Gournay. Il fut bien reçu. Il lui parla fort des ouvrages qu'elle avoit fait imprimer, & qu'il avoit étudiés exprès. Enfin, après un quart-d'heure de conversation, il sortit, & laissa Mlle de Gournay fort satisfaite d'avoir vu M. de Racan.

A peine étoit-il à trois pas de chez elle, qu'on lui vint annoncer un second M. de Racan. Elle crut d'abord que c'étoit le premier qui avoit oublié quelque chose, & qui remontoit. Elle se préparoit à lui faire un compliment là-dessus, lorsque l'autre entra, & fit le sien. Mlle de Gournay ne put s'empêcher de lui demander plusieurs fois, s'il étoit véritablement M. de Racan, & lui raconta ce qui venoit de se passer. Le prétendu Racan fit fort le fâché de la piece qu'on lui avoit jouée, & jura qu'il s'en vengeroit. Bref, Mlle de Gournay fut encore plus contente de celui-ci qu'elle ne l'avoit été de l'autre, parce qu'il la loua davantage. Enfin, il passa chez elle pour le véritable Racan, & le premier pour un Racan de contre-bande.

Il ne faisoit que de sortir, lorsque M. de Racan en original, demanda à parler à Mlle de Gournay. Elle perdit patience. Quoi, encore des Racans, dit-elle! Néanmoins on le fit entrer. Mlle de Gournay le prit sur un ton fort haut & lui demanda s'il venoit pour l'insulter? M. de Racan, qui n'étoit pas un parleur fort serré, & qui s'attendoit à une réception bien différente, en fut si surpris, qu'il ne put répondre qu'en balbutiant. Mlle de Gournay qui étoit violente, se persuada tout-de-bon que c'étoit un homme envoyé pour la jouer; & défaisant sa pantoufle, elle le chargea à grands coups de mule, & l'obligea de se sauver. „ J'ai vu, ajoute Ménage, j'ai vu „ jouer cette scêne par Boisrobert, en présence „ du marquis de Racan; & quand on lui deman„ doit si cela étoit vrai: oui-dà, disoit-il, il en „ est quelque chose „.

De Marolles, (Michel) abbé de Villeloin, & l'un des plus infatigables traducteurs du seizieme siecle, étoit fils de Claude de Marolles, gentilhomme de Touraine, & capitaine des Cent-suisses, connu par son combat singulier à la tête de l'armée d'Henri IV, contre Marivaux. Les services de ce pere, le mérite particulier du fils, & le crédit qu'il avoit dans la maison de Nevers, sembloient être des assurances qu'il parviendroit un jour aux premieres dignités de l'Église; néanmoins, comme il étoit fort studieux, il eut le même sort qu'ont presque tous les gens de lettres sans intrigue, & uniquement dévoués aux Muses; c'est-à-dire, qu'on lui donna de belles espérances, & qu'il ne travailla point à en obtenir les effets.

L'abbé de Villeloin continua si bien au contraire de travailler pour les lettres seules, qu'il composa soixante-neuf ouvrages, dont la plupart étoient des traductions d'auteurs classiques: traductions très-utiles dans leur temps, & qui ont dû lui coûter beaucoup; mais on les estime fort peu de nos jours, & même sans rendre assez de justice à un homme qui a frayé le chemin du mieux. Les mémoires de sa vie contienent des choses intéressantes.

N'oublions pas de dire qu'il est un des premiers françois qui ait eu la curiosité des estampes. Il en fit un ample & excellent recueil, & en donna deux catalogues qui sont recherchés. Son beau recueil a passé dans le cabinet du roi, & c'est un avantage pour le public.

L'abbé de Marolles mourut à Paris en 1681, âgé de quatre-vingt-un ans. (*R.*)

TOURAN; ancien nom du pays de Turquestan, qui tire son origine de Tours, fils de Féridoun roi de Perse, de la dynastie des Pischdadiens. Le Touran est une vaste contrée, qui renferme tout ce qui s'appele la *grande-Tartarie*, depuis l'Oxus jusqu'en Moscovie, Sibérie & Chine. Timur-Bec réduisit sous sa domination tout le pays de Touran, que Genghis-kan avoit autrefois partagé entre ses deux fils. (*R.*)

TOURBÉ (le); petite riviere de France, dans le Rételois. Elle prend sa source à Somme-Tourbe, & se jete ensuite dans l'Aisne. (*R.*)

TOURHOUT. *Voyez* TURNHOUT.

(II) TOURINK; ville de l'empire Russien, dans la Sibérie, au gouvernement de Tobolsk, sur la Toura au nord-ouest de Tioument. Cette ville est l'une des plus anciennes de la Sibérie, mais d'ailleurs elle n'a rien de remarquable.)

TOURMANTINE; bourg de France, en Anjou, élection de Montreuil-Bellay. (*R.*)

TOURMENTE (la); riviere de France dans le Querci. Elle se forme de trois ruisseaux, près de Souillac, & se perd à Floriac dans la Dordogne. (*R.*)

TOURNAI, en latin *Turnacum*, en flamand *Doornick*; ancienne, grande, forte, & considérable ville des pays-bas autrichiens, capitale du Tournésis, sur l'Escaut, à cinq lieues au sud-est de Lille, à sept de Douai, à huit de Mons, à quinze de Gand, & à cinquante-cinq de Paris. L'Escaut divise la ville en vieille & neuve. Louis XIV y fit bâtir une citadelle qui a coûté plus de quatre millions de ce temps-là, c'est-à-dire, plus de huit millions de notre monoie actuelle; c'est un ouvrage de M. de Mégrigni, ingénieur; mais Louis XV, en reprenant Tournai sur la reine de Hongrie, a fait détruire cette citadelle.

La ville de Tournai est partagée en dix paroisses; S. Médard, évêque de Noyon, fut un des premiers pasteurs de l'Église de Tournai, & son premier évêque fut Anselme, moine bénédictin, qui obtint cet évêché en 1148, par le crédit de S. Bernard. En 1559, l'évêché de Tournai devint suffragant de la nouvelle métropole de Cambrai. Son diocèse a huit doyénés, & contient 223 cures. *Long.* 21, 4; *lat.* 50, 34.

Il n'est fait mention de Tournai que dans l'Itinéraire d'Antonin, & dans la carte de Peutinger, dont les auteurs ont vécu du temps de S. Jérôme. Dans le même siecle Tournai fut prise sur les Romains par Clodion, roi des François. Son petit-fils Childeric y demeuroit, y mourut, & y fut enterré. Sous les premiers rois capétiens, les évêques de Tournai & de Noyon étoient seigneurs de la ville, mais les habitans y vivoient dans une entiere liberté. Charles VII unit solemnellement Tournai & le Tournésis à sa couronne, par des lettres patentes données au commencement de son regne en 1422, & confirmées par d'autres lettres, dans les années 1426 & 1436.

Louis XI, après la mort de Charles, duc de Bourgogne, mit garnison dans Tournai en 1477; & depuis ce temps-là les habitans lui obéirent jusqu'à l'an 1513, que la ville fut prise sur Louis XII, par Henri VIII, roi d'Angleterre. Les Anglois la rendirent aux François en 1517, mais quatre ans après, la guerre ayant été déclarée par Charles-Quint & François I, Tournai fut pris, & François I contraint de la céder par le traité de Madrid, en 1525, confirmé par le traité de Cambrai en 1529, par celui de Crépi en Laonois, en 1544, & par celui de Cateau-Cambrésis, en 1559. En 1667, Louis XIV prit cette ville, qui lui fut cédée en 1668, par le traité d'Aix-la-chapelle. Il fortifia Tournai, & y éleva la citadelle dont j'ai parlé; mais la ville & la citadelle ayant été prises en 1709, par l'armée des alliés, la France céda l'une & l'autre à la maison d'Autriche par les traités d'Utrecht, de Rastat, & de Bade. Les États-Généraux eurent la garde de cette place, par le traité de Barriere, conclu en 1715, entre leurs Hautes-Puissances, & l'empereur Charles VI, traité anéanti par l'empereur Joseph II. Les François la prirent de nouveau en 1745, raserent la citadelle du côté de la ville qu'ils rendirent en 1748.

En vertu de la convention du 16 Mai 1769, la maison d'Autriche a cédé à la France tous les endroits & terres alors dépendans du pays de Tournai, & enclavés dans la châtelenie de Lille, avec le village de Thun, situé sur le bord occidental de la Scarpe, & la portion marécageuse du village de Maulde, & renonça également à toutes ses prétentions sur les endroits & terres en dépendans, situés entre l'Escaut & la Scarpe. La France en échange céda à l'Autriche tous les endroits dépendans alors de la châtelenie de Lille, & enclavés dans le Tournésis; telles sont les paroisses de Tainsignies, de Velvain, &c. . . . La France renonça en même temps à toutes ses prétentions sur le district situé sur la rive droite de l'Escaut au dessous de Wihers & sur la rive gauche du ruisseau de Wihers. Du confluent de ce ruisseau & de l'Escaut jusqu'au confluent de l'Escaut & de la Scarpe, le milieu de l'Escaut fait la limite entre les territoires François & Autrichiens. De plus, les deux parties se sont engagées à ne construire aucune forteresse le long de ce fleuve. Les villages du Tournesis situés sur les confins de la châtelenie de Lille, sont: Estainpuis, S. Léger, Estainbourg, Nechin, Templeuve, Bailleul, Blandin, Hartain, Lamain, Esplechin, Rume, Velvain & Guignies, Lesdain, Rongi, & la plus grande partie de Maulde.

Tournai n'est point peuplé à raison de son étendue. Elle a le long de l'Escaut un assez beau quai planté d'arbres. La cathédrale est grande & magnifique. La nef est d'architecture gothique. Le chœur au contraire est d'architecture moderne, & le sanctuaire est revêtu de marbre noir & blanc, dont sont aussi pavés le chœur & les bas côtés. *Long.* 21, 3-17; *lat.* 50, 36-17.

Jean Cousin a donné l'histoire de Tournai. Elle est imprimée à Douai, chez Marc Wyon, en 1620, en 4 vol. *in*-4°. c'est un ouvrage fort rare.

Simon de Tournai, dont le nom est écrit fort différemment dans les bibliographes, étoit né

dans la ville de Tournai, ou du moins étoit originaire de cette ville; il en fut chanoine, & florissoit dans le douzieme siecle; il devint docteur en théologie à Paris, & y régenta pendant dix ans les écoles des arts, c'est-à-dire, qu'il y enseigna les belles lettres & la philosophie. Il a laissé plusieurs ouvrages qui ne se trouvent qu'en manuscrits.

Il est douteux si Jacques des Parts, en latin *de Partibus*, étoit natif de Tournai, ou de Paris; il fut également chanoine de Paris, chanoine de Tournai; mais il mourut dans cette derniere ville, environ l'an 1465; il devint médecin du duc de Bourgogne, Philippe le bon, & puis de Charles VII, roi de France; il donna plusieurs livres qui lui procurerent une grande réputation; le principal est son commentaire sur Avicenne; il fut imprimé à Lyon, l'an 1498, en 4 vol. *in-fol.* aux dépens du roi, & par les soins de Janus Lascaris.

La Barre (Louis-François-Joseph de) littérateur, naquit à Tournai en 1688, & mourut à Paris en 1743. Il étoit membre de l'académie des inscriptions, à laquelle il a donné plusieurs mémoires. On trouvera dans ce recueil, *tom. VII & VIII*, des éclaircissemens de sa main, sur l'histoire de Lycurgue, des remarques sur la route des Sardes à Suze, décrite par Hérodote; d'autres sur le cours de l'Halys, de l'Euphrate, de l'Araxe & du Phase; une dissertation sur la livre Romaine, & sur d'autres mesures particulieres, moins connues; & un mémoire sur les divisions que les empereurs romains avoient faites des Gaules en différentes provinces. On a inséré dans les *tom. IX & X*, son traité du poëme épique, où il examine particuliérement s'il est nécessaire que l'action de ce poëme ait raport à une vérité morale; il y a joint des observations singulieres sur les places destinées aux jeux publics de la Grece, & sur les différentes especes de courses qui s'y faisoient.

En 1729, il publia en deux vol. *in*-4°. ces mémoires de l'histoire de France & de Bourgogne, que l'on appele communément *le Journal de Charles VI*, & il mit une préface à la tête de ce recueil. En 1735, il fit paroître en 5 vol. *in*-12, une nouvele histoire de la ville de Paris, extraite de celle du pere Lobinau, qui, composée de 5 vol. *in-fol.* & continuélement entremêlée de pieces latines, excédoit le loisir ou la portée des lecteurs ordinaires. Il avoit entrepris 15 jours avant sa mort, un dictionaire d'antiquités greques & romaines, mais il n'a eu que le temps d'en former le plan, & d'ébaucher quelques articles. (*R.*).

TOURNECOUPE; petite ville de France, en Gascogne, dans l'Armagnac & la Lomagne. (*R.*)

TOURNÉSIS (le); petit pays de la Flandre, & qui prend son nom de Tournai, sa capitale.

Le Tournésis n'est autre chose que la châtelenie de Tournai, qui est d'une assez grande étendue; car elle renferme environ 5 villages ou bourgs, dont la justice ressortit au conseil provincial de Flandre, d'où l'on peut appeler au parlement de Malines.

Les rois de France ayant institué le bailliage de Vermandois, y avoient joint Tournai & le Tournésis; mais en 1383, Charles VI érigea un bailliage à Tournai, auquel il soumit cette ville & le Tournésis, avec les lettres de Mortagne & de Saint Amand, qui relevoient auparavant du bailliage de Vermandois; l'union de ces terres à ce bailliage a duré jusqu'au temps de la paix d'Utrecht, par laquelle toute la terre de Saint Amand a été séparée du bailliage de Tournésis, & acordée à la France; mais pour les 9 villages qui dépendoient de Mortagne, ils ont été laissés à la maison d'Autriche. *Voyez* sur les changemens subséquens, l'article TOURNAI. (*R.*)

TOURNON, en latin *Taurodunum*, par Grégoire de Tours; petite ville de France, dans le haut Vivarais, & dans le diocése de Valence, au pied d'une montagne, sur la rive droite du Rhône, vis-à-vis de Thain, à 3 li. de Valence, & à 4 d'Annonay; les jésuites y avoient un collége qui en 1776 a reçu une des branches de l'école royale militaire, sous la direction des prêtres de l'Oratoire, l'autorité du ministre de la guerre, l'inspection du gouverneur de l'école militaire de Paris. La terre de Tournon est dans la maison de Rohan-Soubise. *Long.* 22, 24; *lat.* 45, 7.

Daviti (Pierre), né à Tournon en 1592, mort à Paris, est auteur d'une grande *Description du monde*, en 6 vol. *in-fol.*; c'est un ouvrage où l'on trouve çà & là des choses amusantes. (*R.*)

TOURNUS; petite ville de France, en Bourgogne, sur la droite de la Saône, entre Mâcon & Châlons, à 5 li. s. de cette derniere, & 7 n. de Mâcon, 18 de Dijon, & à 82 li. de Paris, dans une situation agréable & dans un pays fertile.

Tournus a toujours été du diocése de Châlons, & dépendoit autrefois du comté de la même ville; aujourd'hui elle est du comté de Mâcon, où ses causes ressortissent.

Mais ce qui la distingue est son abbaye d'hommes de l'ordre de St. Benoît, qui a été érigée en collégiale, & qui a un abbé titulaire qui jouit d'env. 15000 livres de rente. La justice, soit dans la ville de Tournus, soit dans ses dépendances, apartient à cet abbé; il a seul le droit d'en nommer tous les officiers, qui prenent de lui leurs provisions; il a aussi seul le droit de créer des notaires & des procureurs postulans; aussi plusieurs auteurs ont écrit à l'envi l'histoire de l'abbaye de Tournus; savoir, Falcon, moine de cette abbaye, dans le onzieme siecle; Pierre de Saint Julien, surnommé *de Baleurre*; le P. Chifflet, jésuite, Pierre Juenin. *Long.* 22 *deg.* 34', 47"; *lat.* 46 *deg.* 33', 31".

La ville de Tournus est d'une origine inconnue; il n'en est parlé que dans le troisieme siecle,

sous le nom de *castrum Timertium* ou *Trenorcium*; elle devint ville de la Gaule Celtique, dans le pays des Éduens, qui avoient Autun pour leur capitale; ainsi elle étoit comprise dans l'anciene province Lyonoise. Pierre Juenin a mis au jour à Dijon, en 1733, en 2 vol. *in*-4°, l'histoire de cette ville, qui a 2 paroisses 2 couvens, un petit collége, un hôpital, ou maison de charité pour les enfans. On y trouve une tour fort anciene, qu'on nomme *la tour des écheles*, ou *la tour de la Monoie*, parce qu'on prétend que les abbés de Tournus y faisoient batre monoie.

Cette ville est la patrie de Jean-Baptiste Greuze, qui s'est fait une réputation si bien méritée dans la peinture, & qui tient un rang distingué entre les plus excellens peintres de notre nation. Il a réussi sur-tout, à peindre le sentiment. Son coloris d'ailleurs, est vrai, brillant, & plein de fraîcheur. Parmi les productions de son pinceau, je citerai *la dame bienfaisante*, *la malédiction paternele*, *le pere de famille qui lit la bible à ses enfans*, *le paralitique*; (à l'impératrice de Russie) *l'accordéa de village*, *la cruche cassée*, *la priere à l'Amour*, *le baiser*, *la petite fille au chien*, *le fils puni*, *la mere bien aimée*; (à M. de la Bordée,) *l'ivrogne & ses enfans*, *l'aveugle trompé*, *le silence*, &c.

Maignon (Jean), poëte françois, étoit aussi de Tournus : il fit ses études chez les jésuites de Lyon, & fut quelque temps avocat au présidial de cette ville: il vint ensuite à Paris, & s'y établit. Il y mourut assassiné, dit-on, sur le pont-neuf en 1661, étant encore assez jeune. Il a composé beaucoup de mauvaises tragédies, entr'autres *Artaxerce*, qui fut représentée par l'*illustre théâtre*; c'étoit le nom que prenoit une société de jeunes gens, du nombre desquels étoient Moliere & Maignon, & qui s'exerçant à la déclamation, représentoient des pieces, tantôt dans le faux-bourg Saint Germain, & tantôt dans le quartier Saint Paul. Artaxerce fut imprimé à Paris en 1645. Les autres pieces de Maignon sont; *les Amans discrets*, 1645; *le grand Tamerlande & Bajazet*, 1648; *le mariage d'Orondate & de Statira*, 1648; *Zénobie*, *reine de Palmire*, 1660; son *Encyclopédie* parut à Paris *in* 4°. sous le titre de *La science universele* 1663; l'auteur mourut pendant qu'on l'imprimoit. Lorsqu'il travailloit à cet ouvrage, quelqu'un lui demandant s'il feroit bientôt achevé; bientôt, dit-il, je n'ai plus que mille vers. Le singulier c'est de faire une Encyclopédie en vers; on n'a peut-être jamais rien imaginé de si ridicule. (*R.*)

TOURNY; bourg de France, en Normandie, au diocèse de Rouen, avec un château & titre de marquisat. (*R.*)

TOUROBIN, ou TUROBIN; petite ville de Pologne, dans le palatinat de Russie, à 3 li. de Chebrechin, & de la dépendance de Zamoski, principanté du palatinat de Belz. (*R.*)

TOURS, *Turones*; anciene, grande & célebre ville de France, capitale de la Touraine, dans une agréable & fertile plaine, sur la rive gauche de la Loire, entre cette riviere qu'on y passe sur un beau pont, & le Cher qui s'y jete un peu plus bas. C'est le siége d'un archevêché & du gouvernement général de la province. Elle a cinq faux-bourgs, & contient environ 18 mille habitans. Il y a présidial, bailliage, élection, bureau des finances, grande maitrise & maitrise particuliere des eaux & forêts, justice consulaire, hôtel des monoies très-ancien, intendance. *Long.* suivant Cassini, 18, 12', 30; *lat.* 47, 23', 40.

Cette ville est assez bien bâtie: les maisons en sont couvertes d'ardoises, & construites d'une pierre blanche qui leur donne de l'apparence. On y entre par 12 portes, & elle est munie d'un château fort. Elle renferme 6 chapitres, y compris celui de la cathédrale, 3 abbayes, 12 maisons religieuses, un collége, un séminaire. Elle est ornée de plusieurs places publiques, qui n'ont rien de remarquable, non plus que les fontaines au nombre de six. Le quai royal est le plus bel endroit de Tours, & son mail passe pour le plus beau du royaume.

La cathédrale, sous le titre de S. Gatien, est un magnifique vaisseau gothique, remarquable par sa grandeur, sa légéreté, & sur-tout, par la richesse de son portail, formé de deux tours gémeles, d'une belle forme, & très-élevées. On regrete qu'il n'y ait point une place au devant sur laquelle elles aient leur aspect. La bibliotheque renferme quantité de manuscrits dont les plus remarquables sont un *Pentateuque* de 1000 ans, écrit en lettres majuscules, & les 4 *Évangiles*, en lettres Saxoniques, de 1200 ans d'ancienneté. La taxe de l'archevêché, en cour de Rome, est de 9500 florins.

L'Église de S. Martin est une des plus vastes de l'Europe; mais l'architecture en est pesante. Son chapitre est le plus nombreux qu'il y ait en France, & un des plus riches & des plus nobles. Le Roi en est abbé & premier chanoine, comme successeur de Hugues Capet, l'on compte, parmi ses chanoines d'honeur, les Dauphins de France, les ducs de Bourgogne, d'Anjou, de Bretagne & de Nevers; les comtes de Flandre, les archevêques de Maïence, de Cologne; les évêques de Lyon, de Strasbourg; les abbés de Marmontiers, &c. &c. &c.

Derriere le grand autel est le tombeau de S. Martin, en marbre noir, blanc & jaspé, élevé de trois pieds de terre.

Le parlement de Paris, & les autres cours supérieures furent transférées à Tours, en 1589, par Henri III, pendant les fureurs de la ligue. Cette ville est à 25 li. n. e. de Poitiers; 24 s. o. d'Orléans, 44 f. e. de Rennes; & 51. o. de Paris.

Quelques auteurs prétendent que Tours étoit le *Cæsarodunum* de Ptolémée & de la table Théodosiene ou de Peutinger; mais cette opinion est peu

peu vrai-semblable, parce que tous les noms qui se terminent en *dunum*, indiquent des lieux situés sur une hauteur, & que Tours est située dans une plaine.

Quoi qu'il en soit, lorsque l'empire Romain fut détruit en Occident, les Visignths s'étant rendus les maîtres de toute la partie des Gaules, qui est au midi de la Loire, la ville de Tours vint à leur pouvoir sous le regne d'Euric! Tours étoit encore sous leur domination, l'an 506, lorsque Verus, évêque de Tours, comparut par procureur au concile d'Agde, composé des évêques & des députés des Églises sujetes aux rois des Goths; mais l'année suivante 507, Clovis ayant vaincu & tué Alaric, près de Poitiers, il se rendit maître de tout ce qui est entre la Loire & les Pyrénées, & il assujétit aisément la ville de Tours, où il alla en dévotion au tombeau de S. Martin, qu'on regardoit comme le Saint tutélaire des Gaules.

Après la mort de Clovis, les villes de Neustrie & d'Aquitaine ayant été partagées entre ses quatre fils, Tours échut à Thierri, roi d'Austrasie; & on voit par Grégoire de Tours, que les rois qui régnerent à Mets, dans la France orientale, posséderent toujours cette ville jusqu'au temps de Clotaire II, qui réunit la monarchie françoise. Depuis ce temps-là, Tours fut sujete aux rois de Neustrie, tant sous la race des Mérovingiens, que sous celle des Carlovingiens. Ceux de cette seconde race perdirent leur pouvoir & leur autorité sous Charles le simple qui fut dégradé de la dignité royale, & confiné dans une prison perpetuele.

Ce fut dans ce temps que Thibaud, surnommé *le tricheur*, comte de Blois & de Chartres, qui s'étoit rendu absolu dans ce pays-là, au mépris de l'autorité royale, s'empara de la ville de Tours que ses successeurs posséderent long-temps. L'an 1037, Geoffroi Martel vainquit en bataille le comte de Blois, qui fur contraint de donner Tours pour sa rançon. Geoffroi Martel laissa en mourant tous ses états à ses neveux nommés *Plantagenets*, à cause de Geoffroi d'Anjou, qui avoit porté ce nom, & dont le petit-fils Jean-sans-terre, roi d'Angleterre, fut privé par Philippe Auguste, des états qu'il avoit deçà la mer. Enfin Henri III, fils de Jean, céda entr'autres pays, Tours & la Touraine à S. Louis, par le traité de l'an 1256.

Le séjour que le parlement des Paris fit à Tours, la situation de cette ville dans un pays fertile, & la commodité de la riviere de Loire donnerent lieu au dessein d'y établir une université, qui fut créée par lettres patentes d'Henri IV, données au mois de janvier de l'an 1594; mais, comme le parlement fut rétabli à Paris un mois après, cela fut cause que ces lettres n'ont point eu d'exécution.

Nos rois ont convoqué plusieurs fois les états à Tours. Louis XI les y assembla l'an 1470, Charles VIII, en 1484, & Louis XII, en 1506, pour le mariage de Madame Claude de France, sa fille, avec François de Valois, duc d'Angoulême.

Saint Gatien fut le premier évêque de Tours, & mourut vers la fin du troisieme siecle. S. Martin eut cet évêché l'an 371, & décéda l'an 397; on le regardoit, de son temps, comme le maître des évêques. Aujourd'hui, l'archevêque de Tours a pour suffragans les évêques du Mans, d'Angers, & les neuf évêques de Bretagne, conformément à la décision du Pape Innocent III. Le revenu de cet archevéché est de 60000 liv. Son diocèse est composé de 404 paroisses, douze chapitres, 18 abbayes, &c. Le chapitre de la cathédrale de Tours est un des plus illustres qu'il y ait dans le royaume.

Mais ceux qui aiment les historiens d'Église de provinces, peuvent lire l'histoire latine de l'Église de Tours, par Jean Maan; elle est imprimée à Paris, en 1667, *in-fol.*, & s'étend depuis l'an de J. C. 251, jusqu'à l'année 1655. Au reste, cette ville est la patrie de S. Odon, & de quelques hommes de lettres. S. Odon naquit en 879; après avoir été élevé par Foulques, comte d'Anjou, il fut nommé chanoine de S. Martin de Tours, en 898, second abbé de Cluni, en 927. Il mourut en 942, & laissa plusieurs ouvrages qui ont été imprimés avec sa vie, dans la bibliotheque de Cluni.

Jean Brodeau, célebre écrivain du seizieme siecle, mourut dans sa patrie, où il étoit chanoine à S. Martin, l'an 1563, âgé de 63 ans. Il publia divers ouvrages de littérature, qui sont estimés des savans. On fait sur-tout cas de ses 10 livres des Miscellanées, de ses Commentaires sur les épigrammes greques, de ses notes sur Euripide, sur Martial, sur Oppian & sur Appien.

„ Jean Brodeau, dit M. de Thou, né à Tours, „ des premieres maisons de la ville, avoir étudié „ avec Pierre Danès, & ayant été en Italie „ grand ami de Piere Sadolet, de Pierre Bembo, „ tous deux cardinaux; de Baptiste Égnace, de „ Paul Manuce, & d'un grand nombre de savans; il avoit ajouté à la philosophie, en „ quoi il étoit habile, une grande connoissance „ des mathématiques & de la langue-sainte. En„ suite étant revenu en son pays, il s'abandona „ à une vie tranquille, non pas toutefois oi„ sive, comme le témoignent quantité d'ouvra„ ges d'érudition que cet excellent homme laissa „ publier plutôt sous le nom d'autrui que sous „ le sien „.

Brodeau (Julien), avocat au parlement de Paris, s'est distingué par des commentaires sur la coutume de cette ville, & des notes sur les arrêts de Louet. On lui doit aussi la vie de Charles Dumoulin. Il est mort en 1635.

Grécourt (Jean-Baptiste Joseph Villart), chanoine de S. Martin de Tours, & poëte françois, mourut dans sa patrie, à 59 ans. Ses œuvres

sont été imprimées en 1748, & plusieurs autres fois depuis. Elles contienent des fables, des madrigaux, des chansons, des contes, des épigrammes, &c. où l'on remarque un esprit aisé, naturel, & quelquefois agréable.

Guyet (Charles), jésuite, né l'an 1601, & mort en 1664; il s'atacha à la connoissance des cérémonies de l'Église, & fit sur les fêtes un gros livre intitulé: *heortologia, sive de festis propriis locorum*, à Paris, chez Sebastien Cramoisy, 1657, *in-fol.*

Houdry (Vincent), jésuite, connu par un grand & bon répertoire, intitulé *la Bibliotheque des Prédicateurs*. Il naquit en 1631, & mourut en 1729, âgé de 99 ans & 3 mois.

Martin (dom Claude), bénédictin, a fait des méditations chrétienes, en deux vol. *in-4°.* & d'autres ouvrages de piété. Il est mort en 1699, à 78 ans.

Mornac (Antoine), un des célebres jurisconsultes de son temps, & dont les œuvres ont été imprimées à Paris, en 1724, en 4 vol. *in-fol.* Il est mort en 1619, âgé d'environ 60 ans.

Rapin (René) jésuite, né en 1621, s'atacha à Paris, en qualité de préfet, à des jeunes gens du premier rang, ce qui le mit à portée d'acquérir l'usage du monde. Les grâces de son esprit se font remarquer dans ses poésies latines, & principalement dans son poëme des jardins. Sa connoissance des belles-lettres l'engagea de mettre au jour les comparaisons de Virgile & d'Homere, de Démosthene & de Cicéron, de Platon & d'Aristote, de Thucidide & de Tite-Live. On leur fit un grand acueil dans le temps; mais on ne les lit plus guere, peut-être à cause du style, qui est recherché, froid & diffus. Tous ses autres ouvrages sont peu de chose. Il mourut en 1687, à 66 ans. Une bonne édition de ses poésies latines est celle de Paris, en 1723, 3 vol. *in-12.*

Louis XI fit bâtir près de Tours, & joignant cette ville, une maison royale appelée *Plessis-lez-Tours*, où il mourut en 1583. Il y fonda une Église collégiale & un couvent de minimes, le premier que ces religieux aient eu en France. Ce prince y avoit fait venir d'Italie leur fondateur S. François de Paule. On remarque dans l'Église collégiale de Plessis lez-Tours un tableau de Michel-Ange, qui a beaucoup soufert de l'humidité.

C'est aussi près de Tours, & sur la droite de la Loire, qu'est la célebre abbaye de Marmoutiers, où se tienent les chapitres généraux de l'ordre de S. Benoît. L'Église & la maison en sont magnifiques. (*R.*)

Tours; petite ville de France, en Auvergne, élection de Clermont. (*R.*)

TOURSOIRAC; abbaye de France, au diocèse de Périgueux, ordre de S. Benoît. Elle a 10,000 liv. de revenu. (*R.*)

TOURY; bourg de France, dans l'Orléanois élection de Pithiviers, sur la route de Paris Orléans. (*R.*)

TOUS, ou Thous. *Voyez* Meschen.

TOUSERA; ville d'Afrique, en Barbarie, capitale du Bilédulgérid, dans un terroir abondant en dattes. Elle dépend de la régence de Tunis. *Long.* 28, 30; *lat.* 32, 30. (*R.*)

TOUSSAINT; abbaye de France, en Champagne, au diocèse de Châlons. Elle est de l'ordre de S. Augustin, & vaut 24,000 liv. (*R.*)

Toussaint; abbaye de France, au diocèse d'Angers. Elle est de l'ordre de S. Augustin, & vaut 20,000 liv. (*R.*)

TOUVRE (la); riviere de France, en Angoumois: elle tire sa source d'un rocher escarpé, & se jete dans la Charente après une lieue & demie de cours; mais sa source est remarquable par sa beauté, car elle a plus de 12 brasses d'eau de profondeur. (*R.*)

TOWCESTER; ville ou bourg à marché d'Angleterre, dans Northampton-shire. Cambden veut que ce soit le *Tripontium* des anciens, & qu'on l'appeloit ainsi à cause de ses trois ponts. Cette place devint une ville forte, dont les Danois ne purent s'emparer, après plusieurs assauts consécutifs, & également inutiles.

C'est dans le voisinage de Towcester que naquit, en 1638, Bernard (Édouard), savant critique, ainsi qu'astronome. Smith a donné sa vie. Son génie n'étoit pas d'un caractere à se renfermer dans les limites de la Grece & de Rome: il entreprit d'acquérir les sciences de la Palestine, de la Syrie, de l'Arabie & de l'Égypte; & dans ce dessein il apprit les langues de ces divers pays. De là vint qu'en 1668 il se rendit à Leyde pour consulter les manuscrits orientaux que Joseph Scaliger & Levinus Warner avoient légués à la bibliotheque de cette académie.

Il fut nommé à la chaire d'astronomie de Savile, en 1673. L'université d'Oxford ayant formé le dessein de publier une édition des anciens mathématiciens, M. Bernard rassembla tous les livres de ce genre qui avoient paru depuis l'invention de l'Imprimerie, & tous les manuscrits qu'il put déterrer dans les bibliotheques bodleïene & savilienе; il rangea le tout sous diverses classes, & en dressa le plan qui devoit contenir 14 vol. *in-fol.* C'est grand domage qu'un si beau projet n'ait point eu d'exécution.

En 1676, Charles II l'envoya à Paris, en qualité de gouverneur des ducs de Grafton & de Northumberland, fils de ce prince & de la duchesse de Cléveland; mais la simplicité des mœurs de notre savant ne s'accommodant point du genre de vie qu'on menoit chez la duchesse, il revint au bout de l'année dans sa retraite chérie d'Oxford. Élevé dans l'obscurité du cabinet, peu fait à la flaterie qu'on demande chez les grands, n'ayant point cette légéreté de conversation, cette galanterie oisive, & ces propos mensongers si né-

cessaires auprès des dames, il s'aperçut qu'il étoit peu fêté dans une maison où l'on ne savoit pas respecter les vertus réelles. Il s'en consola bientôt, & prit le parti de voir les savans de Paris, de visiter les manuscrits, & de ramasser quantité de livres rares.

De retour en Angleterre, il publia divers morceaux dans les *Transactions philosophiques*, sur la plus grande déclinaison du soleil, & sur la longitude & la latitude des principales étoiles fixes. En 1684, il prit le degré de docteur en théologie, & obtint un bénéfice à 9 milles d'Oxford. En 1695, il fit le voyage de Hollande, & y acheta quantité de manuscrits orientaux de la bibliotheque de Golius, pour le docteur Narcisse Marsh, archevêque de Dublin. Il mourut à Oxford en 1696, âgé d'environ 59 ans.

Son ouvrage sur les poids & mesures des anciens, parut en 1685, & fut réimprimé en 1688, *in-8°*. C'est un traité pour l'usage & non pour la parade, l'auteur l'ayant rendu aussi concis qu'il étoit possible. Il a rassemblé judicieusement ce qui étoit dispersé çà & là dans les autres écrivains, & il a ajouté, de son propre & riche fonds, quantité de choses qu'on chercheroit inutilement ailleurs, sur les mesures des Talmudistes, des Arabes, des Chinois, &c.

M. Bernard a fait imprimer à Oxford sur une grande feuille gravée en cuivre: *Orbis eruditi litteratura a charactere samaritico deducta*. On y voit d'un coup d'œil, sans confusion, les différentes figures des lettres, dans les différens âges du monde; celles qui ont été d'abord en usage parmi les Phéniciens, ensuite parmi les Samaritains, les Juifs, les Syriens, les Arabes, les Perses, les philosophes Indiens, les Brachmanes, les Malabares, les Grecs, les Coptes, les Russiens, les Esclavons, les Arméniens, qui ont emprunté leur alphabet des Grecs, comme les Éthiopiens le leur des Coptes. Enfin on y voit les caracteres des anciens Latins, desquels les Francs, les Saxons, les Goths, & les autres nations septentrionales, ont emprunté les leurs. Il y a joint une seconde table qui contient les principales abbréviations des Grecs, celles des médecins, des mathématiciens & des chimistes; table qui est d'un grand usage dans la lecture des anciens. On y trouve aussi d'excellens essais des abbréviations des autres peuples. Il a dressé le tout avec un travail prodigieux, sur les monumens, les monoies & les manuscrits. Les tables dont nous venons de parler, sont aussi rares que curieuses; & nous les avons cherchées sans succès, pour embélir l'Encyclopédie.

En 1689 parut son *Etymologicon britannicum*, à la fin des *Institutiones anglo-saxonicæ*, du docteur George Hickes, à Oxford, *in-4°*. Cet étymologique contient l'étymologie d'un grand nombre de mots anciens & bretons, tirés du russien, de l'esclavon, du persan & de l'arménien.

M. Bernard a mis au jour diverses autres pieces, & il a laissé plusieurs ouvrages ébauchés dont le docteur Smith a donné le catalogue dans la vie de ce savant homme. Entre ces ouvrages se trouve, 1°. un *Chronicon omnis ævi*, plein d'érudition, & qui étoit le fruit de plusieurs années de travail, d'après d'anciens manuscrits, des médailles, & d'autres monumens: 2°. *Calendarium ecclesiasticum & civile plerarumque gentium*; c'est un ouvrage considérable, & qui mérite de paroître: 3°. On peut ici raporter les vastes recueils qu'il avoit faits sur la géométrie & l'astronomie, & divers plans tirés des auteurs arabes, qui sont encore manuscrits dans la bibliotheque bodléïene & dans celle de Golius: 4°. Des recueils sur la maniere de trouver la ligne méridiene, sur les solstices & les équinoxes, sur l'année tropique, & sur la méthode d'observer le mouvement des astres. Enfin, les curateurs de la bibliotheque bodléïene ont acheté les manuscrits en question, & quelques autres de l'auteur, pour le prix de 2 à 300 liv. sterl. (*R.*)

TOWRIDGE; riviere d'Angleterre, qui prend sa source dans le comté de Devon, dont elle traverse une partie, passe à Bedfort, & après s'être jointe au Taw, à 3 milles de la mer d'Irlande, elles s'y jetent ensemble dans un même lit. (*R.*)

TOWY (la); riviere d'Angleterre, au pays de Galles, dans le Caermarthen-shire. Elle arose Caermarthen, & se perd dans la mer à environ 10 milles de cette ville. Cambden prétend que c'est le *Tobius* des anciens. (*R.*)

TOXIGNY; bourg de France, en Touraine, élection de Loches, avec un château. (*R*)

TRAABOURG; ville d'Allemagne, dans la haute Carinthie, près des confins du Tirol. (*R.*)

TRACHENBERG; petite ville d'Allemagne, dans la basse Silésie, sur la riviere de Bartsch, & vers les confins de la Pologne. C'est le chef-lieu d'une baronie libre qui apartient au prince de Hatzfeld. (*R.*)

TRAERBACH; petite ville d'Allemagne, dans le palatinat du Rhin, sur la Moselle, à 12 li. au n. e. de Treves, & au dessus de Coblentz. Elle a une forteresse pour défendre le passage de la Moselle dans le palatinat: elle a été prise & reprise plusieurs fois dans le dernier siecle; & dans celui-ci le comte de Bellisle la prit en 1734. *Long.* 24, 45; *lat.* 49, 53. (*R.*)

TRAFALGA (le cap de); cap d'Espagne, sur la côte occidentale de l'Andalousie, vis-à-vis de cette pointe, droit au sud-ouest quart d'ouest de Connil, & environ à cinq milles; il y a sous l'eau une roche fort dangereuse, qu'on appele *la Sciter de Trafalgar*, sur laquelle il n'y a que cinq pieds d'eau. (*R*)

TRAHONA; gouvernement dans la Valteline, de la dépendance des Grisons; il est partagé en dix communautés, & a pour chef-lieu Trahona, bourg situé près de l'Adda. (*R.*)

(II) TRAIANA; gros bourg de l'Andaloufie, en Efpagne. Il eft fur le Guadalquivir à demi-lieue au deffous de Séville. Quelques Géographes prenent Traiana pour la ville appelée anciénement *Offet* ou *Julia Conftantia* que d'autres placent à S. Juan d'Arfarache, village fitué près de Traiana.)

TRAJANOPLE. *Voyez* Trajanopoli.

TRAJANOPOLI, ou Trajanople; petite ville dépeuplée de la Turquie européene, dans la Romanie, fur la riviere de Marize, entre Énos & Andrinople, avec un archevêque grec. Cette ville eft la *Trajanopolis* que Ptolémée, *liv. III*, *ch.* 11, marque en Thrace, fur le fleuve Hebrus. *Long.* 44, 6; *lat.* 41, 14. (*R.*)

TRAJETTO; petite ville d'Italie, au royaume de Naples, dans la Terre de Labour, vers l'embouchure du Garigliano, fur une côte, près des ruines de l'anciene *Minturna*. On y voit les ruines d'un aqueduc & d'un amphithéâtre. *Long.* 31, 56; *lat.* 41, 5. (*R.*)

TRAIGUERA; petite ville d'Efpagne, aux confins de la Cerdagne, du côté de Tortofe; elle eft entourée d'une muraille, & fes environs font fertiles en blé, en vin, & en huile. (*R.*)

TRAINA; petite ville de Sicile, dans le val Démona, fur une hauteur, au nord oriental de Nicofia, près la riviere Traina. (*R.*)

Traina; riviere de Sicile, dans le val Démona. Elle tire fon origine de deux fources, & fe perd dans le Dittamo. (*R.*)

TRALLEY, ou Trally; petite ville d'Irlande, dans la province de Mounfter, au comté de Kerri, à quatre milles de la mer. Elle envoie deux députés au parlement. (*R.*)

TRA-LOS-MONTES, *Tranfmontana*, ou *Tranfmontana provincia*; province de Portugal, arofée par le Douero, & fituée au delà des montagnes, par raport aux autres provinces de ce royaume. Elle eft bornée au nord par la Galice, oueft par la province d'Entre-Douero & Minho, fud & fud-oueft par la province de Beira, eft par une partie du royaume de Léon. Elle a environ 30 lieues de long, fur 20 de large; on y recueille du vin, & beaucoup d'huile; & elle abonde en bétail. Miranda en eft la capitale. (*R.*)

TRAMBLOWA; petite ville, ou bourg de la petite Pologne, dans le palatinat de Podolie, fur la riviere de Kerizen (*R.*)

TRAMIN; dans l'évêché de Trente, eft connu par fes bons vins. (*R.*)

TRANCHIN. *Voyez* Tranczin.

TRANCOSO; ville de Portugal, dans la province de Tra-los-Montes, à trois lieues de Pinhel. Elle a titre de duché, & eft fituée dans une vafte & délicieufe campagne. Cette ville eft entourée de murs, & a droit de fuffrage dans les affemblées des états. Ferdinand I, roi de Caftille, la reprit fur les Mores l'an 1033. *Long.* 11, 3; *lat* 40, 37. (*R.*)

TRANCZIN; petite ville de la haute Hongrie, chef-lieu du comté de même nom, fur la rive gauche du Vag, qu'on paffe fur un pont de bois. Elle a pour défenfe un château fortifié, & dans fon voifinage des eaux minérales, & deux bains d'eaux chaudes. (*R.*)

TRANGUEBAR, Tranquebar, ou Trinquebar; ville de la prefqu'île de l'Inde, en deçà du Gange, au royaume de Tanjaour, fur la côte de Coromandel, à l'embouchure de la riviere de Caveri, & à 25 lieues de Pondicheri. Les Danois en font les maîtres depuis l'an 1621, par un acord fait la même année avec le naïque ou roi de Tanjaour, fur les terres duquel eft fitué ce port de mer; les Danois ont bâti depuis une forterefle pour fa défenfe. Le climat en eft fort chaud, & très-difficile à fupporter. *Long.* 97, 50; *lat. fept.* 11, 18. (*R.*)

TRANI; ville archiépifcopale d'Italie, au royaume de Naples, dans la terre de Bari, fur le golfe de Venife, entre Barlette & Bifeglia. Il y a un château bâti par l'empereur Frédéric II. Son port a été bouché par les fables. L'archevêque de Trani a pour fuffragans les fiéges d'Andri & de Bifeglia. *Long.* 34, 50; *lat.* 41, 10. (*R.*)

TRANSALPIN, fe dit des pays qui font au delà des Alpes: ce terme eft relatif. Ainfi l'Italie eft tranfalpine par raport à la France, & la France par raport à l'Italie. (*R.*)

TRANSILVANIE; principauté d'Europe, & l'une des annexes de la Hongrie, dont il a plu à l'impératrice Marie-Théreſe de furcharger le titre, en la qualifiant de *grande principauté*, en 1765. Elle eft bornée au nord, partie par la Pologne, partie par la Hongrie, & par la Moldavie; au midi par la Valachie, & le bannat de Temefwar, au levant par la Moldavie, & au couchant par la haute & la baffe Hongrie. L'air de ce pays eft très-chaud en été, & le froid y eft très-violent pendant l'hiver. Le terroir produit de bon froment, & les vins que l'on y recueille, ne le cedent guere en bonté à ceux de Hongrie. Les bois font remplis de cerfs, de daims, d'ours, &c. Les principales rivieres font le Chrifio, l'Alt ou l'Olt, le grand & le petit Samos.

La Tranfilvanie tire fon nom de fa fituation au delà des bois qu'il faut paffer de tous côtés pour y ariver, & qui croiffent dans le Mont-Crapak. En allemand elle fe nomme *Siebenburgen*, & en hongrois *Erdely*. Elle a des fources d'eaux minérales chaudes à Hunyad; elle en a de froides à Weiffenbourg: de fulfureufes à Zchik & à Olach-Falva. Elle en a auffi de falines, d'acidules, & de pétrifiantes.

Cette province a d'ailleurs des mines d'or, d'argent, de cuivre, de fer, de vif-argent, de cinnabre, d'antimoine folaire, de foufre, de vitriol, de fel foffile, de falpêtre, & de la craie rouge & blanche. Il s'y trouve des bufles &

ânes sauvages, des ours, des loups cerviers, des sangliers, des cerfs, chamois, martes, hermines, & castors.

Cette souveraineté est dévolue par droit héréditaire aux princes & princesses de la maison d'Autriche depuis 1722. Dans le dénombrement fait en 1785, il s'y est trouvé 1,443,364 habitans, non compris les régimens nationaux. La capitale en est Hermanstadt.

Quelques-uns divisent ce pays par ses comtés ou comitats, & les autres par les trois sortes de peuples qui l'abitent; savoir les Hongrois, les Sicule & les Saxons.

Ce pays est la portion de l'anciene Dace, que le fleuve Chrysius séparoit de la Hongrie, & que l'on nommoit communément la *Dace méditerranée*. C'étoit un royaume avant que les Romains s'en fussent rendus les maîtres. Les lettres & les loix des Grecs s'y étoient introduites depuis long-temps. Elles s'y conserverent jusqu'à l'arivée de Trajan qui pénétra dans ce pays, mal-gré la situation & les défilés des montagnes qui l'entourent. Lorsque les Romains l'eurent conquise, ils y fonderent plusieurs colonies, & en firent une province consulaire. On a une anciene inscription conçue en ces termes: *Colonia Ulpia Trajana Augusta Dacia Zarmis*.

Quoique la Dace alpense & ripense eussent leurs chefs, elles dépendoient néanmoins de la consulaire, & toutes les trois ensemble étoient sous le préfet de Macédoine, qui résidoit à Thessalonique. C'est à lui qu'on envoyoit les deniers publics, ainsi que l'or & l'argent qui se tiroit des mines. La Dace apartenoit à l'Illyrie orientale. Elle commença sous Galien à secouer le joug. L'empereur Aurélien, désespérant de pouvoir la contenir sous l'obéissance, en retira les troupes romaines, & le pays redevint libre. Plusieurs inscriptions, les chemins publics, les restes du pont de Trajan, & d'autres anciens monumens sont des preuves des colonies que les anciens Romains avoient établies dans cette province.

Les empereurs de Constantinople, après le partage de l'empire, furent maîtres de la Dace; mais les afaires de l'empire allant en décadence, les Huns y firent des irruptions de toutes parts. S. Étienne, premier roi de Hongrie, conquit le pays vers l'an 1001, & y répandit le christianisme. Alors la Transilvanie fut jointe au royaume de Hongrie. Il existe depuis de fréquens intervalles où elle a eu ses souverains particuliers; hors de là elle fut non cependant sans beaucoup de soulévemens & de crises, sous le commandement d'un vaivode ou vice-roi; elle fut enfin définitivement annexée à la Hongrie en 1713. La religion y a éprouvé des vicissitudes. Étienne & Sigismond Battori ont fait de grands éforts pour y établir la religion catholique; cependant il y a des réformés, des Luthériens & des Sociniens ou unitaires.

Les meilleures cartes qu'on ait de la Transilvanie, sont celles de Coronnelli, de Jean Marandi-Visconti, de Schwanz, & de Homann, corrigées par Schmeizel. En 1784, la Transilvanie a été partagée en dix comitats; ceux de Gunigad, Hermanstadt, Fagaras, Haranos, Udoarhell, Lisking, Spolnok, Klausembourg, Kutulvar, & Zalath. (*R.*)

TRANSMARCK. *Voyez* TRASMAUR.

TRANSMAUER, ou TRANSMAUR. *Voyez* TRASMAUR.

TRANTANAW; bourgade de Bohême, dans le cercle de Konigsgratz; elle est connue par la victoire que le roi de Prusse y remporta sur les Autrichiens en 1745, & plus anciénement pour avoir donné naissance à Ziska, chef des Hussites. Il perdit fort jeune un œil d'un coup d'épée, & son autre œil fut percé d'une fleche au siége de Rubi; il gâgna plusieurs batailles, & se sentant près de mourir, il prescrivit, dit-on, à ses troupes de faire de sa peau un tambour, & de s'en servir dans tous les combats. (*R.*) *Voy.* TRAUTENAU.

TRAOU, ou TRAW; ville des états de la république de Venise, dans la Dalmatie, sur la côte, & si voisine de l'île Bua, qu'un de ses faux-bourgs est dans cette île, à laquelle elle communique par des ponts. Elle a un évêché suffragant de Spalatro, & renferme environ quatre mille âmes. Cette ville est à 8 lieues ouest de Spalatro, & 11 sud-est de Sébénico. *Long.* 34, 10; *lat.* 43, 54.

Traou a été connu des anciens sous le nom de *Tragurium*; mais quoique Ptolémée & Strabon en parlent comme d'une île, ce n'est qu'une péninsule; & le canal qui la sépare du continent, est un ouvrage de l'art.

Cette ville est connue dans la république des lettres, par un manuscrit contenant un fragment de Pétrone, qui manquoit à ses ouvrages imprimés, & que M. Petit déterra en 1663, dans la bibliotheque de Nicolas Lippius.

C'est un manuscrit *in-folio*, épais de deux doigts, lequel contient plusieurs traités écrits sur du papier qui a beaucoup de corps. Les œuvres de Catulle, de Tibulle, & de Properce, sont écrites au commencement. Ensuite on voit une piece intitulée: *Fragmentum Petronii arbitri, ex libro decimo quinto, & sexto decimo*, où est contenu le souper de Trimalcion, tel qu'il a été imprimé depuis sur cet original. Le manuscrit est bien lisible, & les commencemens des chapitres & des poëmes sont en caracteres bleus & rouges. L'année dans laquelle il a été écrit, est marquée page 179, de cette maniere: 1423, 20 novembre.

La découverte de ce manuscrit fit grand bruit; & l'Europe savante se divisa en trois partis, comme s'il eût été question de reconoître un prince. L'Italie adopta l'authenticité du fragment; la France & la Hollande le rejeterent; l'Allema-

gne resta neutre; car Reinesius même commenta le manuscrit sans oser se déclarer ; l'Angleterre occupée des projets de Charles II, & de la réédification de Londres incendiée , ne parut point dans cette contestation savante ; mais les préjugés se dissiperent bientôt par l'impression , & persone aujourd'hui ne doute que le fragment ne soit de Pétrone . Il est certain que le siecle de l'écritore de ce manuscrit (qui est à présent dans la bibliotheque du roi de France) n'avoit pas des esprits assez rafinés , assez délicats , & assez versés dans la langue latine , pour oser emprunter le style de Pétrone , sans qu'une ruse si grôssiere n'eût sauté aux ieux de tout le monde dans des siecles éclairés .

(Π) Ce ne fut pas M. Petit , mais Marinus Statilius qui trouva le fragment de Pétrone , le publia & en défendit l'autenticité . On dit ici , que la France le rejeta . Cependant il est certain que le P. Montfaucon le reconut comme authentique, & qu'il en déposa le MS. dans la Bibliotheque du Roi .

Jean Lucius a publié des Mémoires sur l'histoire de Trau , imprimés à Venise en 1673.)

François Nodot a donné à Paris en 1693 , une édition prétendue complete de Pétrone , sous ce titre : *Tibi Petronii arbitri equitis romani satyricon , cum fragmentis, Albæ Græcæ* , (à Belgrade) *recuperatis anno* 1688. Cet ouvrage contient le texte & la traduction de différens morceaux de Pétrone , avec des remarques latines & françoises, & la vie de Pétrone. La derniere édition est celle de 1713, en 2 vol. *in*-12 , mais elle n'est ni belle ni exacte, & cependant le livre méritoit plus de soin. (*R.*)

(Π) Traoo a titre de comté, & est située sur un rocher , environé par la mer , dans one baie qui s'élargit entre le terre ferme & l'Île de Bua. Elle est fort bien bâtie . Son Église cathédrale , qui date du siecle XIII , est un beau & solide édifice, aussi-bien que son clocher. On y conserve entr'autres le corps de S. Jean , évêque de cette ville dans le XI siecle . Les églises de S. Jean-Baptiste, & des SS. Doimo & Nicolas sont aussi dignes d'attention, particuliérement cette derniere qui a été fondée par l'évêque S. Jean. On trouve encore dans Traou un couvent de filles & plusieurs autres Églises.

Le comté de Traou est borné au couchant par le comté de Sébénico , au levant par celui de Spalatro , au nord par les territoires de Knin & de Sing & au midi par le golfe de Venise. Son terroir est fertile en huile , en vin & en fruits.)

TRAPANI , ou TRAPANO , en latin *Drepaninum* ; ville de Sicile, sur la côte occidentale de cette île , dans la vallée de Mazara , sur une langue de terre qui avance dans la mer , à 10 li. n. e. de Mazara , & 18 à l'ouest de Palerme ; son port est grand , & défendu par un château . Cette ville, qui est fort marchande , est connue par ses salines , & par ses pêches de thon & de corail ; il y réside beaucoup de noblesse . *Long.* 30, 12 ; *lat.* 38, 18.

Fardella (Michel-Ange), religieux de l'ordre de S. François , né à *Trapani* en 1650 , se distingua dans la géométrie , & publia en ce genre d'assez bons ouvrages pour le temps . Il mourut à Naples en 1718 , dans la 68e. année de son âge . Le P. Nicéron a fait son article dans ses *Mémoires des Hommes illustres , tome XII.* (*R.*)

TRAPOR , TRAPOUR , ou TARAPOR ; ville des Indes , sur la côte de Malabar , au royaume de Concan , entre Daman & Baçaïm , sur une riviere qui ne porte que des bateaux . (*R.*)

TRAPPE (abbaye de la) ; abbaye de l'ordre de Cîteaux , situé dans un grand vallon de la province du Perche , diocèse de Séez , entre les villes de Séez , de Mortagne , de Verneuil , & de l'Aigle . Les collines & les forêts qui environent cette abbaye , sont disposées de telle sorte , qu'elles semblent vouloir la cacher au reste de la terre . Elles enferment des terres labourables , des plants d'arbres fruitiers , des pâturages , & neuf étangs qui sont autour du monastere , & qui en rendent les approches si difficiles, que l'on a besoin d'un guide poor y ariver . .

Cette abbaye fut fondée en 1140 par Rotrou , comte de Perche , & consacrée soos le nom de la Sainte Vierge en 1214, par Robert , archevêque de Rouen . Rien n'est plus solitaire que ce désert ; car quoiqu'il y ait plusieurs bourgades à trois lieues à l'entour, il semble pour-tant qu'on soit dans une terre étrangere , & dans on autre pays . Le silence regne par-tout ; si l'on entend du bruit , ce n'est que le bruit des arbres lorsqu'ils sont agités des vents, & celui de quelques ruisseaux qui coulent parmi des cailloux .

Les religieux de la Trappe se couchent en été à huit heures, & en hiver à sept . Ils se levent la nuit à deux heures pour aller à matines , ce qui dure jusqu'à quatre heures & demie . Une heure après ils disent prime , & se rendent ensuite au chapitre . Sur les sept heures , ils vont à leurs divers travaux jusqu'à huit heures & demie , qu'on dit tierce , la messe & sexte ; après cela ils reviennent dans leur chambre , vont ensuite chanter none , & se rendent au réfectoire à midi .

Les tables sont propres , nues & sans nappe . Ils ont devant eux du pain , un pot d'eau , & une chopine de Paris de cidre . Leur potage est sans beure & sans huile; leurs sausses sont d'eau épaissie avec un peu de gruao & de sel . Une heure après le repas , ils retournent au travail . À six heures on dit complies , à sept on sone la retraite; chacun se couche sur des ais où il y a une paillasse piquée , un oreiller rempli de paille , & une couverture . Tout cela se fait en silence, & sans aucun entretien des uns avec les autres . Le silence perpétuel est une loi de cette retraite.

L'abbaye de la Trappe étoit tombée dans un grand relâchement, lorsque M. l'abbé de Rancé y introduisit l'ancienne & étroite pratique de la regle de S. Bernard en 1662. L'année suivante, il eut la permission du roi, de tenir l'abbaye en regle; & dès-lors tous ses abbés ont été réguliers. Les revenus de la maison sont au plus de 10,000 liv. La vie de l'abbé de Rancé a été donnée par M. de Maopeou, M. Marsolier, & dom le Nain, frere de M. de Tillemont.

Les lecteurs curieux de plus grands détails, peuvent lire la description de l'abbaye de la Trappe par Félibien, Paris 1671 & 1692, *in*-8°. (*R.*)

TRARBACH; petite ville d'Allemagne, dans le cercle du haut Rhin, au comté de Sponheim, sur la rive droite de la Moselle. C'étoit une place importante avant que les François n'eussent rasé en 1734 sa forteresse de Grœvenbourg, placée sur une montagne, & dont le canon défendoit le passage de la Moselle pour l'entrée du palatinat. Cette ville est à 11 li. n. e. de Treves, & 11 s. o. de Coblentz. *Long.* 24, 44; *lat.* 49, 55.

Les François prirent Trarbach en 1734. Elle apartient par indivis aux maisons Palatine de Deux-Ponts, & de Bade. C'est le siége de la régence commune de tout le comté ultérieur de Sponheim, & celui d'un grand bailliage. (*R.*)

TRASIMENE (lac); lac d'Italie, dans la Toscane, fatal aux Romains du temps de la guerre punique; car c'est où Annibal vainquit le consul Flaminius. On le nomme aujourd'hui *lac de Perouse*. (*R.*)

TRASMAUER. *Voyez* TRASMAUR.

TRASMAUR, TRASMAUER, TRANSMARCK, ou TRANSMAUER; petite ville & bailliage d'Allemagne, dans la basse Autriche, au quartier du haut Wiener-Wald, sur la droite du Drasain, près de son confluent avec le Danube. Ils apartienent à l'archevêque de Saltzbourg. (*R.*)

TRASP; château fort du cercle d'Autriche, près des frontieres du pays des Grisons, sur une montagne fort élevée. (*R.*)

TRAV. *Voyez* TRAOU.

TRAVANÇOR; royaume de la presqu'île de l'Inde, sur la côte de Malabar. Il s'étend du cap Comorin, aux frontieres du royaume de Cochin. Il s'y est formé deux établissemens européens. Celui que les Danois ont à Coleschey, est sans activité. Le comptoir anglois d'Anjinga est placé sur une langue de terre, à l'embouchure d'une petite riviere obstruée par des sables durant la plus grande partie de l'année. La ville est remplie de métiers, & fort peuplée. Quatre petits bastions sans fossés, & une garnison de 150 hommes la défendoient. On a retiré la garnison jugée inutile. (*R.*)

(H) Le royaume de Travançor n'étoit autrefois guere plus opulent que les Maldives. Il est vrai-semblable qu'il ne dut qu'à sa pauvreté la conservation de son indépendance, lorsque les Mogols s'emparerent de Maduré. Un monarque qui monta sur le trône vers 1730, & qui l'occupa près de quarante ans, donna à cette courone une dignité qu'elle n'avoit jamais eue. C'étoit un homme d'un sens exquis & profond. Il recevoit d'un de ses voisins deux ambassadeurs, dont l'un avoit commencé une harangue prolixe que l'autre se disposoit à continuer. *Ne soyez pas long, la vie est courte*, lui dit ce prince d'un visage austere.

Par les soins d'un François nommé Nouë, ce monarque étoit parvenu à former l'armée la mieux disciplinée qu'on eût jamais vue dans ces contrées. Avec ces forces il comptoit, dit-on, conquérir le Malabar entier; & peut-être le succès auroit-il couroné son ambition, si les nations européenes ne l'eussent traversée. Mal-gré ces obstacles, il réussit à reculer les frontieres de ses états, &, ce qu'étoit infiniment plus difficile, à rendre ses conquêtes utiles à ses peuples. Au milieu du tumulte des armes l'agriculture fut encouragée, & il s'éleva des manufactures grôssieres de coton.)

TRAVE (la), en latin *Chalusus*; riviere d'Allemagne, dans la basse Saxe, au duché de Holstein. Elle sort d'un lac de la préfecture de Ségeberg, arose la ville de Lubeck, & va se perdre dans la mer Baltique, à Travemunde. (*R.*)

TRAVEMUNDE; ville forte d'Allemagne, en basse Saxe, dans le duché de Holstein, à l'embouchure de la Trave, qui lui donne son nom, & à 5 li. n. e. de Lubeck. Elle apartient aux habitans de Lubeck, qui y tienent garnison. Il y a un fanal qu'on alume pour éclairer les vaisseaux qui sont en mer pendant la nuit. *Long.* 28, 42 *lat.* 54, 6. (*R.*)

TRAVENTHAL, ou TRAVENDAHL; bailliage d'Allemagne, au duché de Holstein, sur la Trave, au cercle de basse Saxe, & dans la Wagrie, ci-devant au duc de Plœn; il apartient aujourd'hui au roi de Danemarck. C'est ici que le 18 août 1700, la paix fut conclue entre le Danemarck & le Holstein. Ce bailliage tire son nom du château de même nom, situé à peu de distance de Ségeberg. (*R.*)

TRAUCHBOURG; comté souverain d'Allemagne, au cercle de Suabe, joignant l'abbaye de Kempten. Le château & le village de même nom, sont sous la mouvance de la maison d'Autriche. (*R.*)

TRAUN; château d'Allemagne, au cercle d'Autriche, dans le pays au dessus de l'Ens. Il est situé sur la riviere de son nom, entre Lintz & Welz, & près la forêt de Welz. Il apartient avec la seigneurie, à la maison des comtes d'Abensberg & de Traun. (*R.*)

TRAUN (quartier de); contrée d'Allemagne, dans la haute Autriche; ce quartier est traversé par la riviere de Traun, & renferme deux grands lacs; savoir, Attersée & Traunsée. (*R.*)

TRAUN; il y a deux rivieres de ce nom en

Allemagne ; l'une dans la haute Autriche, sort du lac nommé *Traun-Sée*, & se jete dans le Danube, entre Lintz & l'embouchure de l'Ens : l'autre riviere court dans la haute Baviere, vers les confins du Tirol, & elle tombe dans l'Ackza. (*R.*)

TRAUN-SÉE ; grand lac d'Allemagne, dans la haute Autriche, au quartier de Traun. Il reçoit plusieurs petites rivieres, & donne naissance à la riviere de Traun. (*R.*)

TRAUNSTEIN ; ville d'Allemagne, dans la haute Baviere, & dans la régence de Munich, sur la riviere de Traun, entre le lac Chiemsée & l'archevéché de Saltzbourg. Elle a des sources d'eau salée ; & il se trouve des bains à une lieue de là. *Long.* 30, 18 ; *lat.* 47, 48. (*R.*)

TRAUSNITZ, ou TRAUWITZ ; sur la riviere de Pfreimbt, dans le haut Palatinat de Baviere, est un château où l'empereur Frédéric d'Autriche, fut détenu prisonier pendant trois ans, après la bataille qu'il perdit en 1322 : d'autres prétendent que ce fut dans le château de Borg-Trausnitz ou Treswitz. (*R.*)

TRAUSSAN ; petite ville de France, dans le Languedoc, au diocèse de Narbone. (*R.*)

TRAUTENAU, TRAUTENAVA, ou TROCZNOVA ; petite ville de Bohême, dans le cercle de Kœnigrœtz, sur la riviere d'Upava, vers les montagnes des Géants. Les Suédois la prirent d'assaut en 1647, & elle a beaucoup soufert des Prussiens en 1745. (*R.*)

TRAUTMANSDORF, dans la basse Autriche, au quartier du bas Wiener-Wald, est le patrimoine des comtes de ce nom. (*R.*)

TRAUWITZ. *Voyez* TRAUSNITZ.

TRAW. *Voyez* TRAOU.

TREBBIN ; petite ville de la moyene Marche de Brandebourg, dans le cercle de Teltow, près de Juterbok, à 6 li. de Berlin. (*R.*)

TREBES ; petite ville de France, dans le Languedoc, au diocèse de Carcassone. (*R.*)

TREBICOW. *Voyez* DREBICOW.

TREBIGNO, ou TREBIGNA, en latin *Tribulium* ; petite ville de la Turquie europécne, dans la Dalmatie, sur la riviere de Trebinska, dans une belle campagne, à 5 li. e. de Raguse, dont son évêché est suffragant. *Long.* 36, 4 ; *lat.* 40, 48. (*R.*)

TRÉBISONDE, *Trapezus* ; anciene & célebre ville des états du Turc, dans la Natolie, sur le bord de la Mer-Noire, & la capitale de la province de Jénich, au pied d'une montagne.

Cette ville, que les Turcs appelent *Tarabosan*, étoit regardée anciénement pour être une colonie de Sinope, à laquelle même elle payoit tribut ; c'est ce que nous apprenons de Xénophon, qui passa par Trébisonde, en reconduisant le reste des dix mille.

Trébisonde apparemment, tomba sous la puissance des Romains, dès que Mithridate se trouva dans l'impuissance de leur résister. Elle fut prise sous Valérien par les Scythes, que nous connoissons sous le nom de *Tartares*. C'étoit une grande ville, bien peuplée, fortifiée d'une double muraille : les peuples voisins s'y étoient réfugiés avec leurs richesses, comme dans un lieu où il n'y avoit rien à craindre. Outre la garnison ordinaire, on y avoit fait entrer dix mille hommes de troupes ; mais ces soldats se croyant à convert de tout, se laisserent surprendre la nuit par les Barbares, qui, ayant entassé des fascines contre la muraille, entrerent par ce moyen dans la place, tuerent une partie des troupes, renverserent les temples & les plus beaux édifices ; après quoi, chargés de richesses immenses, ils emmenerent un grand nombre de captifs.

Les empereurs grecs ont possédé Trébisonde à leur tour. Du temps de Jéan Comnene, empereur de Constantinople, Constantin Gabras s'y étoit érigé en petit tyran. L'empereur vouloit l'en chasser, mais l'envie qu'il avoit de s'emparer d'Antioche l'en détourna. Enfin Trébisonde fut la capitale d'une principauté dont les empereurs de Constantinople disposoient ; car Alexis Comnene, surnomé *le Grand*, en prit possession en 1204, avec le titre de *duc*, lorsque les François & les Vénitiens se rendirent maîtres de Constantinople, sous Baudouin, comte de Flandre.

L'éloignement de Constantinople, & les nouveles afaires qui survinrent aux Latins favoriserent l'établissement de Comnene ; mais Nicétas observe qu'on ne lui donna que le nom de *duc*, & que ce fut Jean Comnene qui soufrit que les Grecs l'appelassent *empereur de Trébisonde*, comme s'ils eussent voulu faire connoître que c'étoit Comnene qui étoit leur véritable empereur ; puisque Michel Paléologue qui faisoit sa résidence à Constantinople, avoit quité le rit grec pour suivre le latin : il est certain que Vincent de Beauvais appele simplement Alexis Comnene *seigneur de Trébisonde*.

Quoi qu'il en soit, la souveraineté de cette ville, si l'on ne veut pas se servir du nom d'empire, commença en 1204, sous Alexis Comnene, & finit en 1461, lorsque Mahomet II dépouilla David Comnene. Ce malheureux prince avoit épousé Irene, fille de l'empereur Jean Cantacuzene ; mais il implora fort inutilement le secours des Chrétiens pour sauver les débris de son empire ; il fallut céder au conquérant, qui le fit passer à Constantinople avec toute sa famille, qui fut massacrée quelque temps après : ainsi finit l'empire de Trébisonde, après avoir duré plus de deux siecles & demi.

L'enceinte de Trébisonde est presque carrée ; ses murailles sont hautes, crénelées ; & quoiqu'elles ne soient pas des premiers temps il y a beaucoup d'apparence qu'elles sont élevées sur les fondemens de l'anciene enceinte, laquelle avoit fait donner le nom de *Trapeze* à cette ville. On sait que *trapeze* en grec signifie une *table*, & que

& que le plan de cette ville eſt un carré-long, aſſez ſemblable à une table. Les murailles ne ſont pas les mêmes que celles qui ſont décrites par Zozime : celles d'aujourd'hui ont été bâties des débris des anciens édifices, comme il paroît par les vieux marbres qu'on y a enclavés en pluſieurs endroits, & dont les inſcriptions ne ſont pas liſibles, parce qu'elles ſont trop hautes.

La ville eſt grande & mal peuplée; on y voit plus de bois & de jardins que de maiſons; & ces maiſons n'ont qu'un ſimple étage. Le château, qui eſt fort négligé, eſt ſitué ſur un rocher plat & dominé; mais les foſſés en ſont taillés la plupart dans le roc. L'inſcription qu'on lit ſur la porte de ce château, dont le centre eſt un demi cercle, marque que l'empereur Juſtinien renouvela les édifices de la ville. Il eſt ſurprenant que Procope n'en ait pas fait mention, lui qui a employé trois livres entiers à décrire juſqu'aux moindres bâtimens que ce prince avoit fait élever dans tous les coins de ſon empire : cet hiſtorien nous apprend ſeulement que Juſtinien fit bâtir un aqueduc à Trébiſonde, ſous le nom de *l'aqueduc de S. Eugene le martyr*.

Le port de Trébiſonde, appelé *Platane*, eſt à l'eſt de la ville : l'empereur Adrien le fit réparer, comme nous l'apprenons par Arrien. Il paroît par les médailles de la ville, que le port y avoit attiré un grand commerce. Goltzius en raporte deux à la tête d'Apollon. On ſait que ce dieu étoit adoré en Cappadoce, dont Trébiſonde n'étoit pas la moindre ville. Sur le revers d'une de ces médailles eſt une ancre, & ſur les revers de l'autre la proue d'un navire. Ce port n'eſt bon préſentement que pour des ſaïques; le môle que les Génois y avoient fait bâtir, eſt preſque détruit, & les Turcs ne s'embaraſſent guere de réparer ces ſortes d'ouvrages; peut-être que ce qui en reſte eſt des débris du port d'Adrien; car de la maniere qu'Arrien s'explique, cet empereur y avoit fait faire une jetée conſidérable pour y mettre à couvert les navires, qui auparavant n'y pouvoient mouiller que dans certains temps de l'année, & encore étoit-ce ſur le ſable.

Trébiſonde jouit aujourd'hui du titre d'archevêché *in partibus*. C'eſt la réſidence d'un béglerbey. Elle eſt à 225 li. e. de Conſtantinople, 22 n. o. d'Erzerum. *Long.* 57, 20; *lat.* 41 : & ſuivant le pere de Beze, 52, 49, 15; *lat.* 41, 4.

George de Trébiſonde, & le cardinal Beſſarion, ſont ſortis de cette ville; on convient pourtant que George n'étoit qu'originaire de Trébiſonde, & qu'il étoit né dans l'île de Candie. Quoi qu'il en ſoit, il vivoit dans le 15ᵉ ſiecle, & mourut en 1480, ſous le pontificat de Nicolas V, de qui il fut ſecrétaire.

Beſſarion devint patriarche de Conſtantinople, archevêque de Nicée, cardinal, & preſque Pape. Il aima les ſavans, & forma une très-belle bibliotheque, qu'il laiſſa par ſon teſtament au ſénat de Veniſe. Beſſarion mourut à Ravene en 1462, après une fort mauvaiſe réception que lui fit Louis XI, parce qu'il avoit rendu viſite au duc de Bourgogne avant lui.

Amyrutzes, Philoſophe péripatéticien, vit auſſi le jour à Trébiſonde : il s'acquit une grande conſidération à la cour de l'empereur David ſon maître. Il fut un de ceux qui acompagnerent l'empereur David à Conſtantinople, lorſque Mahomet II l'y fit tranſporter après la priſe de Trébiſonde en l'année 1461. Ce philoſophe, ſe laiſſant gâgner aux promeſſes du ſultan, abjura le chriſtianiſme, & ſe fit turc avec ſes enfans, l'un deſquels, ſous le nom de *Mehemet-Beg*, traduiſit en arabe pluſieurs livres des Chrétiens, par ordre de Mahomet II. Ce prince donna des emplois conſidérables dans le ſérail à Amyrutzes, & s'entretenoit quelquefois ſur les ſciences, & ſur des matieres de religion avec lui, ou avec Mehemet-Beg. Amyrutzes a publié la relation du concile de Florence; & a écrit en faveur des Grecs contre les déciſions de ce Concile. (*R.*)

TREBITZ, ou Trebitz; petite ville d'Allemagne, en Moravie, dans le Cercle d'Iglaw, & près la riviere Igla, du côté de la Bohême, entre Ilaw & Nametz. Il y a une fabrique de draps, façon d'Angleterre. (*R.*)

TREBNITZ; petite ville d'Allemagne, en Bohême, près de Leutmeritz. (*R*)

Trebnitz; petite ville d'Allemagne, en Siléſie, dans le duché d'Oels, avec une célebre & magnifique abbaye de filles. (*R.*)

TREBUR, en latin du moyen âge *Triburia*, *Triburium*; bourg d'Allemagne, dans le pays de Heſſe, au comté de Catzenellenbogen, entre Maïence & Oppenheim, près le confluent du Rhin qui eſt même aujourd'hui ruiné & du Mein. Ce bourg, étoit autrefois une grande ville avec un château royal, où les rois Carlovingiens aſſemblerent pluſieurs dietes & conciles. Les conciles ſont des années 811 & 1031. (*R.*)

TRÉCHÂTEAU. *Voyez* Til-Châtel.

TREFFORT; petite ville, ou plutôt bourg de France, dans la baſſe Breſſe, au diocèſe de Lyon. Il y a une mairie, & elle député aux aſſemblées de la Breſſe. (*R.*)

TRÉFURT, ou Tréfurt, en latin moderne *Drivordia*; petite ville & bailliage d'Allemagne, dans la baſſe Heſſe, proche de la riviere de Werra. Elle apartient aux princes de Maïence, de Saxe, & de Heſſe, qui, chacun y ont leur bailli, leurs bourgeois, & leurs quartiers différens. C'eſt le chef-lieu d'un bailliage. (*R.*)

TRÉGUIER, en latin du moyen âge *Trecorium*; & en langue du pays *Lantriguier*; ville de France, en Bretagne, dans une preſqu'île, à 10 lieues au nord-oueſt de Saint Brieux, à 23 au nord-eſt de Breſt, 50 nord-oueſt de

Nantes, & 104 au couchant de Paris. Il y a un petit port, & un évêché suffragant de Tours. On y commerce en chevaux, en blé, en lin, & en papier. L'évêché de Tréguier paroît avoir été érigé dans le 10e siecle: l'évêque est seigneur de la ville, sous le titre de comte. Son revenu est de 24,000 liv.; & sa taxe en cour de Rome, est de 460 florins. Le diocèse occupe toute l'étendue de la côte, depuis la riviere de Morlaix, jusques auprès de la ville de Saint Brieux. Cette ville fut bâtie vers l'an 836. *Long.* 14, 24, 50; *lat.* 48, 46, 45. (*R.*)

TREIDEN; riviere de l'empire russien, dans la Livonie, au pays de Letten. Elle se forme de plusieurs sources, & se jete dans le golfe de Livonie, près de Sernikon. (*R.*)

TREIGNAC; bourg de France, dans le bas Limousin, entre Limoges & Tulles, au bord de la Vezere. (*R.*)

TRELOU; bourg de France, dans la généralité de Soissons, élection de Château-Thierry. (*R.*)

TREMBLADE; bourg de France, en Saintonge, élection de Marennes, sur la rive gauche de la Seudre. On en tire beaucoup de légumes pour les équipages des vaisseaux. (*R.*)

TREMBLOWA. *Voyez* Trembowla.

TREMBOWLA, ou Trembalowa; forteresse célebre dans l'histoire de Pologne, à l'entrée de la Podolie. Elle est suspendue sur un rocher, dont l'accès n'est praticable que par un endroit qui conduit à une petite plaine ornée de bois épais. Ce côté accessible est défendu par deux ravelins avec de bons fossés, & un chemin couvert. La riviere d'Ianow, profonde & bourbeuse, fait presque le tout du rocher.

En 1675, Kara-Mustapka, neveu de Cuprogli, nommé grand-visir par Mahomet IV, employa la souplesse & la force pour s'en emparer; mais le commandant rendit ses éforts inutiles. C'étoit Samuel Chrasonowski, qui abandona la religion juive pour embrasser la catholique. La noblesse réfugiée dans cette place, voyant une brêche ouverte qui s'élargissoit d'heure en heure, perdit courage. La place avoit déja soutenu quatre assauts. Chrasonowski lui-même trembloit pour le cinquieme. Sa femme prit cette juste inquiétude pour une foiblesse de mauvais augure. Cette héroïne Juive, armée de deux poignards, court à son mari, & lui dit en les lui faisant voir: en voilà un que je te destine si tu te rends, & l'autre est pour moi. Dans ce moment de détresse, l'armée polonoise, conduite par Sobieski, arive. Les deux armées se joignent; le combat fut long, & les Turcs montrerent qu'avec un chef digne d'eux ils auroient pu prétendre à la victoire. Ils perdirent sept à huit mille hommes, & se retirerent sous le canon de Kaminieck.

Trembowla délivrée, rendit grâces à la fermeté de Chrasonowski. Il fut élevé aux honeurs militaires; sa femme se contenta des applaudissemens de la nation, & le soldat reçut de l'argent. (*R.*)

TRÊME. *Voyez* Tresmes.

TRÉMECEN, *Tenissa provincia*; province d'Afrique, dans la Barbarie, au royaume d'Alger; elle est bornée au nord par la Méditerranée, au midi par le désert de Barbarie, au levant par la province particuliere d'Afrique, & au couchant par le royaume de Fez. Marmol donne à cette province 150 lieues de long, & 20 de large.

Elle occupe la place de la Mauritanie Césariense. Presque par-tout elle est aride & montueuse, excepté du côté du nord où les terres produisent du blé, des fruits, & des pâturages. Sa capitale a pris son nom.

La province de Trémecen, depuis la décadence de l'empire romain, a été possédée par divers peuples, par les Abdulaates, par les califes d'Arabie, par les Almoravides, par les Zénetes, & par les chérifs d'Hescein. Barberousse s'en empara, & fut ensuite massacré par les troupes de Charles-Quint. Enfin les Algériens en sont devenus les maîtres. Les Arabes des déserts habitent une grande partie de cette province. Les Zénetes, les Hoares, les Cinhagiens, & les Aznages demeurent sur les montagnes.

Tremecen, ou Telemicen, capitale de cette province, est une assez grande ville, entourée de bonnes murailles, à 7 lieues de la Méditerranée, dans une plaine terminée par le mont Atlas. Cette ville a été bien plus considérable qu'elle ne l'est, ainsi qu'on en juge par ses ruines. Elle est habitée par des Mores, de pauvres Arabes, & des Juifs. *Long.* 16, 30; *lat.* 34, 25. (*R.*)

TREMITI (îles de); îles du royaume de Naples, dans le golfe de Venise, à quelque distance de la côte de la Capitanate. Les trois principales de ces îles sont Caprara, San Niccolò & San Domingo.

Les anciens nommoient ces îles *Diomedeæ insulæ*. M. Delisle les place vers les 42, 30 de *lat.*, & par les 34 de *long.*

Celle de San Niccolò ou Tremiti a un convent & un château: les Bénédictins ont le droit d'y entretenir 25 soldats pour sa défense & celle du monastere.

L'île de San Domingo a aussi un convent, & celle de Caprara est déserte. (*R.*)

TREMOUILLE (la), ou la Trimouille, ou Tremoille; petite ville de France, en Poiton, aux confins de la Marche, & sur la riviere de Benaise. Elle est connue par la maison de ce nom, l'une des plus illustres du royaume, tant par son ancienneté, que par ses alliances. Les seigneurs de la Trimouille ont en France le rang de princes étrangers, à cause de leurs prétentions sur le royaume de Naples. La petite ville de la Trimouille, qui a titre de duché-pairie, est située dans le diocèse & à 12 lieues de Poi-

tiers. *Long.* 18, 42; *lat.* 46, 29. *Voyez l'article* TARENTE. (*R.*)

TREMP; petite ville, ou bourg d'Espagne, dans la Catalogne, au marquisat de Noguera, sur la Noguera-Pallareza, espece de torrent : il s'y trouve beaucoup de noblesse. (*R.*)

TREMSBUTTEL; bailliage d'Allemagne, dans la Stormarie, sur les confins du Lawenbourg. Il apartient au duc de Holstein. (*R.*)

TRENGELBOURG. *Voyez* DRANNELBOURG.

TRENT (la), ou LA TRENTE; riviere d'Angleterre, qui a sa source en Stafford-Shire, passe par les provinces de Derby, Nottingham, & Lincoln, où elle se décharge dans l'Umber. Elle arose en passant Nottingham, Newark, & Gaesborough; c'est cette riviere qui divise l'Angleterre en deux parties, l'une septentrionale, & l'autre méridionale. (*R.*)

TRENTE, *Tridentum*, en allemand *Trient*, en italien *Trento;* ville d'Italie, annexée à l'Allemagne, & faisant partie du Tirol. Elle est située sur la rive gauche de l'Adige, qu'on y passe sur un pont, dans une plaine environée de montagnes, qui sont presque toute l'année couvertes de neige, à 27 li. n. o. de Venise, 24 s. o. d'Inspruck, 115 s. o. de Vienne, 104 n. o. de Rome, 6 de Bolzano, 8 de Vérone, & 4 du lac de Garde.

La ville est séparée en deux quartiers, dont le plus grand est habité par les Italiens, & l'autre par les Allemands. Il y regne de grandes chaleurs en été, & pendant l'hiver un froid violent. La riviere & des torrens qui tombent des montagnes, désolent souvent cette ville par des débordemens. On y compte huit Églises, dont quatre paroissiales, & onze couvens. Le chapitre de la cathédrale est composé de nobles & de lettrés qui ont droit d'élire leur évêque. Ils sont au nombre de 18, douze Allemands, & six Italiens. *Long.* 28, 36; *lat.* 46.

La ville de Trente est fort anciene. Strabon, Pline & Ptolémée en font mention. Elle tire son nom de trois ruisseaux, qui des montagnes voisines entrent dans la ville, & sa fondation est attribuée aux anciens Toscans. Après ceux-ci, les Cénomans la doivent avoir réparée & élargie. Elle a obéi successivement aux Goths, aux Lombards & aux empereurs romains. Ensuite elle a fait partie du domaine des ducs de Baviere. Aujourd'hui l'évêque de Trente en est le seigneur pour le temporel & le spirituel. Il est prince de l'empire, & possede tout le comté de Trente avec plusieurs bourgs & seigneuries, en vertu de la donation qui lui en fut faite l'an 1027, par l'empereur Conrad II, & confirmée par les empereurs Fréderic I. & II. Il reconoît pourtant pour son protecteur le comte de Tirol, qui pendant la vacance du siége envoie à Trente un gouverneur qui commande jusqu'à ce que l'évêque soit élu : autrefois elle étoit libre & impériale.

Trente n'a guere qu'une demi-lieue de circuit, mais ses rues sans être régulieres, sont formées de maisons neuves pour la plupart & bien bâties. Il s'y trouve d'ailleurs de fort beaux hôtels. Le Palais qui sert de résidence au Prince-Évêque, quoique d'architecture gothique est vaste, riche par les marbres & les peintures à fresque dont il est décoré, & fortifié d'ailleurs comme une citadelle.

La Cathédrale bâtie en pierres de taille est sous le vocable de S. Vigile, & se fait remarquer par la magnificence de son maître autel. Les Jésuites y avoient une Église brillante par les marbres qui entroient dans ses décorations. Le Préteur de la ville est nommé par la maison d'Autriche. Elle est fameuse par le concile qui s'y est tenu dans le seizieme siecle. Il commença l'an 1545, & ne finit que l'an 1563. L'église où ce concile a tenu ses assemblées, est celle de *Ste. Marie-Majeure;* elle est petite, mais revêtue extérieurement de marbre blanc & rouge, & ses orgues sont de la plus grande beauté. On y voit dans un grand tableau le concile représenté; mais ce tableau n'est pas le pendant de la *Messe de Jules* de Raphaël. Aucun des grands acteurs du concile n'y est caractérisé, pas même le cardinal de Lorraine, qui y joua le plus grand rôle, & qui s'y rendit avec un train magnifique composé d'une quarantaine d'évêques, & d'un grand nombre de docteurs. Le Pape en conçut de l'ombrage, & pria Philippe de le soutenir, mais la fortune le servit encore mieux, la mort du duc de Guise rabaissa le courage du cardinal. Il trouva convenable pour les intérêts de sa maison, de s'humaniser avec sa Sainteté; & relâchant de ses grands desseins, il ne soutint dans le concile ni les articles qu'il s'étoit proposé d'apuier, ni les droits de la courone, ni les libertés de l'Église gallicane.

En 1363, l'évêque Albert, sur l'avis & du consentement du chapitre, expédia au duc Rodolphe d'Autriche & à ses freres un diplôme, en vertu duquel il s'unit à perpétuité, ainsi que son évêché, au pays du Tirol, promettant à ce prince & à ses successeurs tous secours & subsides & l'entrée dans toutes les villes & forts dépendans de son Église. En 1511, il a été arrêté entre la maison Archiducale d'Autriche & l'Évêque de Trente que l'Évêché enverroit ses députés aux dietes & autres assemblées du Tirol; & auroit part aux délibérations sur les intérêts & la sûreté de la patrie commune, & qu'en conséquence il contribueroit aux charges & impositions, & que d'une autre part la maison d'Autriche en sa qualité de seigneur du Tirol défrayeroit l'évêché dans les charges extraordinaires de l'Empire, à l'exception des taxes pour la chambre Impériale.

Au reste, l'Évêque de Trente, comme prince du Saint Empire, a voix & séance à la diete de Ratisbone, dans la chambre des princes, & il y assiste par députés. Il est de même état du ce-

cle d'Autriche. Comme évêque, il est sous la métropole de Goertz. (*R.*)

TRENTIN (le); pays d'Italie. Il est borné au nord par le Tirol; au midi par le Vicentin, le Véronese, le Bressan & le lac de Garde; au levant par le Feltrin, & le Bellunese; au couchant encore par le Bressan & le lac de Garde. Il est fertile en vin & en huile. Trente en est la capitale. Les anciens habitans de ce pays sont les *Tridentini* de Pline, que les François nomment *Trentins*, les Italiens *Trentini* & les Allemands *Trienter*. (*R.*)

TRENTSCHIN; ville libre royale, de la basse Hongrie, sur Telway. Il s'y trouve un château fortifié, des bains chauds dont la chaleur est de 100 degrés au thermometre de Fahrenheit. Cette ville est la capitale d'un comté de son nom situé aux confins de la Silésie & de la Moravie. (*R.*)

TRÉPORT; bourg de France, en Normandie, au diocèse de Rouen, avec un port, & une abbaye de bénédictins, du revenu de 30,000 liv. (*R.*)

TREPTOW; petite ville d'Allemagne, dans la Poméranie ultérieure, sur la riviere de Rega. Il s'y fabrique de bons bas & des étofes de laine. Les Impériaux tenterent en vain de s'en emparer en 1630. Elle apartient au roi de Prusse. *Long.* 33, 12; *lat.* 54, 10. (*R.*)

TREPTOW; petite ville d'Allemagne, dans la Poméranie citérieure, & dans la principauté de Stettin, avec un château sur le lac de Toll. Elle apartient au roi de Prusse. *Long.* 31, 22; *latit.* 53, 46. (*R.*)

TRÉRO (le), en latin *Trerus;* riviere d'Italie, dans la Campagne de Rome. Elle naît proche d'Agnani, & se rend dans le Garigliano, aux confins de la Terre de Labour. (*R.*)

(Il) TRESCORE; grosse terre de la république de Venise, au Bergamasque, chef-lieu d'un district de son nom. On y trouve les bains célebres d'eau minérale que l'on appele bains de S. Pancrazio.)

TRÉTHIMIROW; petite ville de Pologne, dans l'Ukraine, au Palatinat de Kiovie; elle apartient aux Cosaques. (*R.*)

TREVES, en allemand *Trier;* anciene, grande, & célebre ville d'Allemagne, au cercle du bas Rhin, capitale de l'Électorat & Archevéché de son nom. Elle est située entre deux montagnes, aux bords de la Moselle qu'on y passe sur un très-beau pont de pierre, dans un pays fertile, sur-tout en vin, à 10 lieues n. e. de Luxembourg, 18 n. e. de Mets, 20 s. s. o. de Cologne, 30 o. de Maïence, 200 n. o. de Viene, & 74 n. e. de Paris. *Long.* 24, 16; *lat.* 49, 46.

Quoique la Ville de Treves ne cache point son origine dans des siecles aussi reculés que quelques-uns le prétendent, il est certain néanmoins que c'étoit une ville puissante long temps avant l'ere chrétiene. Sous Auguste elle fut déclarée capitale de la premiere Belgique, & elle porta dès le regne de Constantin le titre de capitale de toutes les Gaules. Elle étoit connue sous le nom de *Trevirorum civitas*, ou *Treviri*, du nom des peuples qui l'habitoient. Après qu'Auguste l'eut érigée en métropole de la premiere Belgique, elle prit en son honeur le nom d'*Augusta Trevirorum*. Tacite fait beaucoup mention de cette ville. Ammien Marcellin l'appele une *seconde Rome*, à cause de son autorité, de son pouvoir, de la magnificence de ses bâtimens à la romaine, & pour avoir été la plus grande ville en deçà des Alpes. Quelques empereurs romains, & ensuite quelques rois de France, y ont fait plusieurs fois leur séjour. On y voit encore des restes d'antiquité, entr'autres des piliers & des colonnes de son pont sur la Moselle, des vestiges d'anciens tours & d'un amphithéâtre; mais les Huns, les Francs, & les Normands ont détruit par leurs ravages ses autres monumens antiques.

Elle essuya plusieurs dévastations aux années 410, 411, & 415. Vers l'an 458 elle passa de la domination des Romains sous celle des Francs, & les rois d'Austrasie y éleverent un palais.

La petite riviere d'Olebia, en allemand Weberbach passe au milieu de la ville, dans laquelle on remarque le palais archiépiscopal & l'Église métropolitaine sous l'invocation de S. Pierre, construite sur une éminence. Elle renferme cinq paroisses, trois églises collégiales, trois colléges qui furent régis par les Jésuites, treize maisons religieuses, une de l'ordre Teutonique, & une de l'ordre de Malte. Il s'y trouve une université fondée en 1472 & dont les bulles avoient été expédiées de Rome dès l'an 1454. Elle fut renouvelée en 1535 & réformée en 1722.

Les François prirent Treves en 1681, mais elle retourna à l'archevêque en 1697. Ils la prirent de nouveau en 1703, en 1705 & en 1734.

L'Électorat de Treves confine vers le couchant au duché de Luxembourg, au midi à la Lorraine, au levant à quelques Terres Palatines du cercle du haut Rhin, à celles de Hesse-Rhinfels, & de Nassau; au nord à l'Électorat de Cologne, &c. Ce pays est montueux, les bois & les pâturages y sont abondans. On y recueille de très-bons vins, il s'y trouve aussi des campagnes à blé, mais qui ne suffisent point à la consommation du pays. Le gibier d'ailleurs n'y manque pas. On y a du charbon de terre, des mines de différens métaux, & il s'y rencontre quelques fontaines minérales. Le Rhin, la Moselle & la Saare en sont les principales rivieres. La Moselle le coupe en partie septentrionale & partie méridionale. La premiere est beaucoup plus agréable & mieux peuplée que la seconde qui ne contient presque que des bois. La noblesse, qui possede près des deux tiers des terres, a été déclarée libre & immédiate

de l'Empire, par convention de l'année 1729, les états du pays font composés de deux ordres; savoir, celui des prélats, & du bas clergé, & celui des villes de l'Électorat. Tout le diocèse archiépiscopal est de plus grande étendue que le territoire de l'Électeur, & il est divisé en cinq archidiaconés.

Les anciens *Treviri* furent soumis à la domination des Romains jusqu'au quatrieme siecle qu'ils passerent sous celle des Francs. Par les partages de Louis le débonnaire, & des ses successeurs, ils furent incorporés en 855 au royaume de Lorraine, puis donnés en 870 à Louis, roi de Germanie, & dès lors ils ont toujours fait partie de l'Empire.

L'origine de l'archevéché de Treves est incertaine, les uns la placent au premier siecle, les autres au troisieme, & il est encore plus douteux lequel des évêques de ce diocèse fut le premier décoré du titre d'archevêque. Quoi qu'il en soit, l'Église de Treves passe pour la plus ancienne de l'Allemagne.

Pepin, Charlemagne & Louis le débonnaire ayant enrichi considérablement l'Église de Treves, ses archevêques commencerent sous le regne d'Othon II, vers l'an 976, à se gouverner en princes souverains; & vers ce temps-là les chanoines las de vivre en commun, partagerent les biens du chapitre en prébendes, & vécurent dans des maisons séparées. Ludolphe de Saxe fut le premier électeur de Treves, suivant l'opinion de ceux qui attribuent l'institution du collége électoral à Othon III. Les successeurs de Ludolphe agrandirent insensiblement leur domaine par des acquisitions, des échanges, des donations, & des cessions que d'autres princes leur firent. Suivant l'opinion commune, Treves étoit autrefois une ville impériale.

Les empereurs de la maison de Saxe la soumirent aux archevêques, & les empereurs de la maison de Franconie l'affranchirent de la domination de ces prélats qui s'y opposerent, & ne laisserent pas de reprendre quelquefois leur autorité, selon que les diverses factions de la ville leur étoient favorables. Enfin l'empereur Rodolphe dévoué à l'électeur Jacques d'Elz, déclara en 1580 la ville de Treves déchue de ses prétentions, & en 1585 une sentence rendue par les électeurs & quelques conseillers auliques de l'Empire, la soumit à l'obéissance de l'électeur de Treves.

L'archevêque est élu par le grand chapitre qui lui propose une capitulation à laquelle il se soumet par serment. L'élection est confirmée par le Pape qui commet un évêque pour la cérémonie du sacre.

L'électeur de Treves est le second des électeurs ecclésiastiques. À l'élection de l'empereur, il présente à celui de Maïence une copie de la formule du serment, & il donne le premier son suffrage. La taxe matriculaire est, dit-on, de 806 florins, 40 kr. en argent ou de 1100 à 1200 hommes. Il nomme un des assesseurs à la chambre impériale, lequel tient le second rang entre tous ses collégues. Son contingent pour l'entretien de cette chambre est de 811 écus 58 $\frac{1}{2}$ kr. à chaque terme.

Le grand chapitre de Treves est composé de 40 chanoines, dont 16 capitulaires & 16 domiciliaires, tous nobles, & obligés de prouver 16 quartiers.

Les revenus de cet état peuvent se monter aujourd'hui à 50,000 écus d'Empire. Les subsides ou impôts sont réglés par l'assemblée des états.

L'électeur de Treves, comme archevêque, a pour suffragans les évêques de Mets, de Toul & de Verdun, & comme électeur, il prend la qualité d'archi-chancelier de l'Empire pour les Gaules, mais cette dignité n'est qu'un titre imaginaire inventé par les Allemands pour marquer la prétendue dépendance du royaume d'Arles à l'égard de l'Empire. Il jouit de plusieurs privilèges; il peut réunir à son domaine les fiefs impériaux situés dans ses états, faute d'hommage rendu dans le temps porté par les constitutions impériales. Il peut user du même droit que l'empereur & l'empire à l'égard des fiefs qui relevent de lui, & qui se trouvent vacans faute d'hoirs mâles, à moins que les héritiers ne produisent un privilége qui déroge à ce droit; il a dans la ville de Treves la gardenoble de tous les mineurs; on peut cependant appeler de sa justice à la chambre impériale, parce que l'électeur Charles Gaspard de la Leyen ne fit pas confirmer par l'empereur le droit qu'ont les électeurs d'empêcher qu'on ne puisse appeler de leur justice.

On peut lire sur tout ce qui concerne l'archevéché de Treves, un ouvrage imprimé à Ausbourg, & intitulé, *Historia Trevirensis diplomatica & pragmatica. August.* 1745, *in-fol.* trois vol.

On prétend que Salvien, prêtre de Marseille au cinquieme siecle, étoit originaire de Treves; ce qu'il y a de sûr, c'est qu'il mourut à Marseille dans un âge fort avancé. Il nous reste de lui deux traités qui sont écrits d'un style assez orné, l'un sur la providence de Dieu, & l'autre contre l'avarice. Les meilleures éditions des ouvrages de Salvien ont été données par M. Baluze à Paris, & par Conrad Ritterhusius à Nuremberg, en deux volumes *in*-8°.

Drusille (Julie), fille de Germanicus & d'Agrippine, naquit à Treves, & dégénéra de l'exemple de ses pere & mere; car sa vie fut très-scandaleuse. Elle épousa Lucius Cassius; mais Caligula son frere l'enleva à ce mari, & vécut avec elle comme avec sa femme légitime. Il l'aimoit solement; & quand elle fut morte l'an 795 de Rome, il fit des extravagances impies pour honorer sa mémoire. Il donna à ce sujet des décrets semblables à ceux que l'on avoit faits pour Livie femme d'Auguste, indépendament de

son décret public qui déclaroit Drusille au nombre des diesses.

On la mit en statue d'or dans le sénat: on lui éleva une autre statue dans le forum, pareille à celle de Vénus, & sous les mêmes honeurs que l'on rendoit à cette déesse. On lui dédia un temple particulier: on ordona que les hommes & les femmes lui consacreroient des images, que les femmes jureroient par son nom quand elles atteleroient quelque fait, & que son jour natal seroit destiné à des jeux tels que ceux de Cybele. Elle fut appelé la *Panthéa*, c'est-à dire, la *toute-divine*, on lui rendit les honeurs divins dans tout l'Empire. Caligula, dans les choses même de la derniere importance, ne juroit jamais ni au sénat ni à l'armée, que par la divinité de Drusille. Les Romains se trouverent alors fort embarassés; car s'ils paroissoient tristes, on les accusoit de méconnoître la divinité de Drusille; s'ils paroissoient gais, on les accusoit de ne pas regréter sa mort. Enfin c'étoit un crime de pleurer Drusille, parce qu'elle étoit déesse, & de ne la pas pleurer, parce qu'elle étoit la sœur de Caligula. *Voyez* à ce sujet Dion, Suétone & Séneque. Exemple frapant de la dégradation d'un peuple naguere le modele de l'Univers. (*R.*)

TREVES; petite ville ou bourg de France, dans l'Anjou. Il s'y tient quatre foires par an. (*R.*)

TREVI; nom commun à deux anciennes villes d'Italie. La premiere appelée en latin *Treba*, est dans la Campagne de Rome, près de la source du Teverone. C'étoit autrefois une ville, mais ce n'est plus aujourd'hui qu'un village, & son évêché a été uni à celui d'Agnani.

La seconde Trevi est un bourg dans l'état de l'Église, au duché de Spolete, près du Clytumno, environ à 5 milles de Foligno. Elle étoit épiscopale dans le cinquieme siecle. On croit que c'est la *Trebia* des anciens. (*R.*)

TREVICO, *Trevicum*; petite ville du royaume de Naples, dans la principauté ultérieure, avec un évêché établi dès le dixieme siecle, & qui est suffragant de Bénévent. (*R.*)

. TREVIGNO, ou TREVINO, comme écrit Rodrigo Mendez Silva; ville forte d'Espagne en Biscaie, dans la province d'Alava, sur une colline, proche la riviere d'Aynda, avec titre de comté, & une citadelle, à 5 li. au s. o. de Vittoria. Son territoire abonde en blé, fruits & pâturages. *Long.* 14, 35; *lat.* 42, 50. (*R.*)

TRÉVISAN (le). *Voyez* MARCHE TRÉVISANE.

TRÉVISE, *Trevisi* ou *Trevigi*, en latin *Tarvisium* ou *Trevisium*; ville d'Italie dans les états de Venise, capitale du Trévisan, ou Marche Trévisane, sur la riviere de Silé, à 18 milles au n. o. de Venise, à 25 au n. e. de Padoue, & à 25 à l'e. de Bassano. Elle est décorée de plusieurs édifices publics. Son évêché suffragant d'Udine, est des premiers siecles. *Long.* 29, 48; *lat.* 45, 44

Trévise subsistoit du temps de l'empire romain, car on y a découvert une inscription où on lit ces mots, *Mun Tar*, & une autre où l'on voit celu-ci, *Decurion*. C'en est assez pour regarder cette ville comme un ancien municipe. Elle fut sous la puissance des Goths, puisqu'après la réduction de Ravenne par Bélisaire, & la détention de Vitigès, cette ville fut une de celles qu'ils remirent au vainqueur. Peut-être retomba-t-elle encore sous leur domination, lorsqu'Idibade eut vaincu Vitalius. Trévise tomba dans la suite au pouvoir des Hongrois. (II) Les seigneurs de Camino au XIII[e] siecle furent quelque temps maîtres de Trévise); puis elle apartint aux Carares & aux Scaligers; enfin, elle se donna aux Vénitiens en 1388, & depuis ce temps elle est demeurée toujours atachée à cette république. Jean Bonifacio & Barthélemi Burchelati, ont donné l'histoire de Trévise, on peut les consulter.

Cette ville donna le jour à Totila, roi des Goths. Il fut mis sur le trône après la mort d'Évaric, & rétablit par sa valeur & par sa conduite les désastres de la nation. Il reprit plusieurs provinces sur les Romains, toute la basse Italie, les îles de Corse, de Sardaigne & de Sicile. Il s'empara de Rome, la livra au pillage, & fit démolir une partie de ses murailles. Il continua de remporter quelques autres avantages contre les Romains; mais il périt dans une bataille contre Narsès.

Cette ville est assez bien bâtie, & il s'y trouve beaucoup de familles nobles. L'université qui y étoit autrefois, a été transférée à Padoue. (II) L'université de Trévise n'a pas été transférée à Padoue, mais supprimée au commencement du XV[e]. siecle.) C'est la patrie du Pape Benoît XI. Elle est grande & défendue par un château. (*R.*)

(II) Trévise est située dans une plaine riante & délicieuse, on y voit çà & là des maisons de plaisance & de jolis villages. La belle riviere de Silé qui l'arose, quoique assez rapide, est par-tout navigable. Une quantité de petits canaux souterrains qui reparoissent à chaque instant, entretiennent la propreté de la ville. Elle n'est pas maintenant aussi grande qu'elle étoit autrefois. Des murailles percées de trois portes, & soutenues par de grands terre-pleins; huit tourions, trois demi-lunes, deux boulevarts, & de profonds & larges fossés, toujours remplis d'eau, forment ses fortifications.

On compte dans la ville 16 paroisses, 10 couvens de filles, 7 d'hommes, 4 hôpitaux, plusieurs autres Églises & chapelles, un séminaire, un collége pour les nobles, une école publique régie par les P. P. Somasques, un mont-de-piété fort riche, & deux salles de spectacle. Sa population monte à quinze mille habitans.

La cathédrale annonce assez son antiquité qui date des temps les plus reculés. On y conserve plusieurs reliques & entr'autres le corps de S. Libéral premier protecteur de la ville. Elle est des-

servie par un riche chapitre qui jouit de plusieurs priviléges, & par nombre d'autres ecclésiastiques.

L'évêché de Trévise est des plus anciens. L'on prétend que ce fut S. Prosdocime qui l'y établit en lui portant la foi chrétiene; & il est décoré de précieuses prérogatives.

La salle de spectacle, que l'on appele *il Teatro Onigo*, est une des plus belles & des plus magnifiques. Elle est bâtie de pierres en entier, son architecture & ses décorations sont du célebre Bibiena.

Trévise aussi-bien que toute la province est gouverné par un patricien que la République y envoie. La police de la ville est confié à un conseil composé par les citoyens les plus distingués.

On ne peut pas précisément établir l'époque de la fondation de Trévise. Les historiens & les géographes les plus anciens n'en font pas parole. L'écrivain le plus ancien qui en parle, est Procope. Pline fait mention des peuples *Taurisani* dans l'anciene Vénétie, mais il indique que ces peuples habitoient les montagnes. Il est fort vraisemblable que Trévise doit sa formation & son accroissement, au dépérissement de *Acelo*, *Altino*, *Concordia & Opitergo*, villes qui dans ce temps-là tomboient en ruine par les dévastations des Barbares qui de tous côtés ravageoient l'empire Romain.)

TRÉVOUX, *Trivortium*; anciene ville de France, capitale de la principaoté de Dombes, sur une éminence, au bord oriental de la Saône. Le P. Menetrier pense que son nom dérive de sa position dans un lieu où l'un des grands chemins qu'Agrippa avoit fait faire dans les Gaules, se partageoit en trois. Ce qui l'auroit d'abord fait nommer *Trevia*, ou *Trivium*. Le Pape Clément VII y érigea un chapitre en 1523. M. le duc du Maine y avoit bâti un palais pour être le siége du parlement de Dombes. Les officiers de ce parlement jouissoient des mêmes priviléges que les officiers des autres parlemens de France; & il y avoit une imprimerie très-célebre. Les uns croient que le *Trivurtium* de l'itinéraire d'Antonin est *Trévoux*, & d'autres *Tournus*. *Long.* 22, 24; *lat.* 45, 56. Le parlement de cette ville a été supprimé, & son ressort réuni au parlement de Dijon. Il avoit été érigé en 1696, par M. le duc du Maine.

Cette ville a un Église collégiale & paroissiale, & c'est le siége d'un gouvernement, d'un bailliage, d'une sénéchaussée.

L'empereur Severe y batit son compétiteur Albinus. Trévoux est à 5 li. n. de Lyon, & 95 f. e. de Paris. Son hôpital fut fondé par Mlle de Montpensier. Cette ville est du diocèse de Lyon. (*R.*)

TREYSA, (ou plutôt) TREYSEN; ville d'Allemagne, dans la basse Hesse, chef-lieu du comté de Ziegenheim, sur une coline, proche la riviere de Schwalm. Elle fut brûlée par les Impériaux, en 1640. *Long.* 26, 48; *lat.* 50, 54.

Cette ville est à 7 li. n. de Marpourg, & 13 f. o. de Cassel. (*R.*)

TREZZO; château d'Italie, dans le Milanez, sur l'Adda, aux confins du Bergamasque, près de Castello. (*R.*)

TRIANGLE (îles du); îles de l'Amérique méridionale, dans la mer du Nord, à l'entrée du détroit d'Exuma. On met ces îles au nombre des Lucayes, & l'on en compte 3, qui par leur situation forment comme un triangle, d'où vient leur nom. (*R*)

TRIANON; palais à l'italiene, dans le parc de Versailles, à l'opposite de la ménagerie. Il n'a que le rez-de-chaussée; mais la magnificence & le goût éclatent dans sa structure, dans sa décoration, dans ses ameublemens. Il a 64 toises de face du côté des jardins; du côté de Versailles, il y a deux aîles en retour. De part & d'autre l'entablement est surmonté d'une balustrade ornée de vases & de groupes. Au milieu, il est ouvert par un beau porche architravé sur l'une des faces, & formé par des colonnes de marbre de diverses couleurs. Ce palais est revêtu de marbre, dans sa totalité, ou à peu près. Il s'y trouve une salle de comédie; les jardins en sont charmans. (*R.*)

TRIBEL; petite ville de la basse Lusace, avec un Château. (R.)

TRIBESES, *Tributum Cesaris*; anciene ville d'Allemagne, dans la Poméranie citérieure, sur les frontieres du doché de Meckelbourg, au cercle de Barth, avec un château. Elle apartient au roi de Suede, & elle est près de la riviere de Trebbel, à 6 li. de Rostock, & 8 de Gripswalde. *Long.* 30, 50; *lat.* 54, 15. (*R.*)

TRIBUR. *Voyez* TREBUR.

TRIBUSCH; château de Silésie, dans le duché de Wolau. (*R.*)

TRICALA; ville de la Turquie européene, dans la province de la Janna, sur le bord de la Sélampria, avec un évêché suffragant de Larisse. Tricala est l'anciene Tricca. *Voyez* TRICCA. (*R.*)

TRICARICO; bourg, & autrefois dans le onzieme siecle, ville épiscopale d'Italie, au royaume de Naples, dans la Basilicate, sur le Casuente. (*R.*)

TRICASTIN (le); pays de France, dans le bas Dauphiné. Il est borné au septentrion par le Valentinois & le Diois; à l'orient & au midi par le comtat Venaissin, à l'occident, par le Rhône. C'est le pays qu'occupoient autrefois les Tricastini, ancien peuple de la Gaule Narbonoise. Il n'y a point d'autres villes que S. Paul-Trois-Châteaux. (*R.*)

(II) TRICESIMO; grôsse terre de la République de Venise, dans le Frioul, à 10 milles au nord d'Udine sur la route qui conduit en Allemagne. Elle a sous sa dépendance 34 villages & forme un district particulier, séparé du reste du Frioul, gouverné par un tribunal qui lui est propre.)

TRICHIRAPALI; ville des Indes, sur la rive droite du Caveri, entre Tanjaour, au levant, & Maissour au couchant. Elle est devenue capitale du royaume de Maduré, depuis que les rois des Maissouriens y ont transporté leur cour. Elle contient plus de 100 mille âmes, & doit être regardée pour la meilleure forteresse qu'il y ait depuis le Cap de Comorin jusqu'à Golconde. Ses murailles forment une double enceinte, fortifiée chacune de tours carrées éloignées les unes des autres d'environ cent pas.

La garnison de cette forteresse est d'environ 6000 hommes, & l'on fait toutes les nuits 3 rondes dans la place. *Long.* 94, 52; *lat.* 12, 16. (*R.*)

TRICOMIA; ville de l'Arabie heureuse: il en est parlé dans la notice des dignités de l'Empire, *sect.* 22, *Tricomia*: un manuscrit consulté par Ortelius portoit *Trigonia* pour *Triconia*. (*R.*)

TRIEL; gros bourg de l'Île de France, au Vexin françois, diocèse de Rouen, élection de Paris. Ce lieu, qui contient environ 1000 habitans, est situé sur la Seine, à une li. de Poissy, à 2 de Meulan, à 3 de Pontoise. C'est le siege d'une prévôté royale, & il s'y trouve un hôpital. La taille y est personele; la cure vaut 4000 liv. & il y a une communauté de filles Ursulines. Son Église paroissiale est décorée d'un tableau du Poussin, qui est fort estimé; il représente l'adoration des mages à Bethléem. Sa hauteur est de 18 pieds, sa largeur de 12, & les figures y sont de grandeur naturele. Ce beau tableau avoit été donné par le Pape, à Christine, reine de Suede, pendant son séjour à Rome. Il fut envoyé à l'Église de Triel, par le sieur Poiltenet, natif du lieu, & valet-de-chambre de la reine Christine. (*R.*)

TRIESTE; ville d'Italie, dans l'Istrie, sur le Golfe de son nom, & en particulier dans le Littorale, à 3 li. n. de Capo d'Istria, & 29 n. e. de Venise; son nom latin est *Tergestum*. Elle fut en effet, bâtie des ruines de l'anciene Tergeste. Elle est située au bas & sur le penchant d'une montagne dont les racines s'étendent jusqu'à la mer, & dont le sommet est muni d'un fort.

Ce n'étoit autrefois qu'une rade, mais en 1750, l'impératrice reine de Hongrie, Marie-Thérèse, y jeta les fondemens d'un port considérable; elle y établit des chantiers pour la construction des vaisseaux, & en 1769 elle fit construire un vaste lazaret, où les équipages des vaisseaux venant du levant sont obligés de faire quarantaine. Elle y attira & fit fleurir le commerce, par la franchise qu'elle acorda à son port, & les privileges dont elle voulut qu'il jouît à l'avenir. On comptoit à Trieste, en 1770, plus de 30 comptoirs de commerce en gros, & il y existe depuis 1767, une compagnie d'assurance dont le fonds est de 300,000 florins.

Il s'y est établi des manufactures de velours, des fabriques de câbles, de toiles à voiles, d'ancres, de cierges, de savon. Il s'en exporte annuellement plus de 600,000 bouteilles de liqueurs; le produit de ces exportations s'éleve à 4 millions de florins, & les importations s'élevent à 3 millions de florins, ou environ.

Pour en rendre le séjour plus agréable, on y a conduit les eaux vives & pures d'une source, placée à 2 milles de distance. Trieste étoit déja une ville épiscopale au sixieme siecle, & elle étoit alors sous la métropole d'Aquilée. Elle est aujourd'hui sous celle de Goertz, & son évêque a le titre de comte de Trieste. La cathédrale est pourvue de douze canonicats; elle a, d'ailleurs, un collége & 6 couvens. Ses environs produisent de très-bons vins blancs. Lothaire, roi d'Italie, donna cette ville à l'évêque, avec les terres adjacentes, & le droit de batre monoie. Ses successeurs vendirent après aux habitans, la jurisdiction sur la ville, moyénant 500 marcs d'argent. Elle fut ensuite unie au duché de Carniole, dont elle a été séparée depuis.

On peut consulter l'*Istoria di Trieste*, *del P. Ireneo della Croce*, dans laquelle il fait l'éloge de quelques savans qui y sont nés, mais qui maintenant sont à peine connus dans la république des lettres. *Long.* 31, 50; *lat.* 45, 52. (*R.*)

TRIEU (le), ou le TRIEUX; petite riviere de France, dans la Bretagne. Elle se jete dans la Manche, à 3 li. de Trégnier. (*R.*)

(II) TRIGNO; riviere du royaume de Naples. Elle a sa source dans le comté de Molise, où elle baigne le bourg de ce nom & Trivento. Ensuite elle traverse une petite partie de l'Abruzze Citérieure & se décharge dans le golfe de Venise.)

TRIGUERRE; bourg de France, dans le Gâtinois, au diocèse de Sens, élection de Montargis. (*R.*)

TRIMPERG, ou TRIMBERG; petite ville d'Allemagne, dans la Franconie, avec un bailliage & un château, dans l'évêché de Wurzbourg, près des confins de l'abbaye de Fulde. (*R.*)

TRIN, ou TRINO. *Voyez* TRINO.

TRINCOMALE. *Voyez* TRINQUEMALE.

TRINITÉ (île de la); grande & belle île de l'Amérique, au Golfe du Mexique, & l'une des Antilles, sur le côté de la Terre ferme & de la Nouvele Andalousie, au n. de l'embouchure de l'Orenoque. Cette île apartient aux Espagnols, & quoique son terrain soit extrêmement fertile, à peine est-elle peuplée. L'intérieur du pays est couvert de forêts remplies d'une multitude d'arbres, d'une grôsseur énorme; on y trouve beaucoup d'acajoux d'une beauté admirable, dont on se sert pour construire de grands canots & des pirogues d'une seule piece, qui peuvent porter 30 & 40 hommes même plus; ces arbres servent encore à former des madriers & des planches de plus de 30 pieds de longueur, qu'on emploie utilement à border des bâtimens de mer & à divers ouvrages de menuiserie.

Les

Les habitans de la Trinité trouvent abondamment de quoi vivre à la façon du pays ; la terre leur fournit naturélement beaucoup de fruits ; ils peuvent cultiver du manioc, du maïs & des légumes de toutes especes ; le poisson, les crabes & le gibier ne leur manquent pas ; du reste, ils sont misérables par leur paresse & par le peu de commerce qu'ils font. On donne à cette île 25 li. de longueur, sur 18 de large. Colomb la découvrit en 1498 ; la petite ville de S. Joseph est sa capitale. *Lat. sept.* 10, 30 ; suivant les cartes hollandoises.

Ce ne fut qu'en 1535, que la cour de Madrid fit occuper la Trinité. Elle n'a jamais essuyé d'ouragans, & son climat est sain. Les pluies y sont abondantes depuis le milieu de mai jusqu'à la fin d'octobre, & la sécheresse de l'année est sans inconvéniens, parce que le pays, quoique privé de rivieres navigables, est très-bien atosé. Les tremblemens de terre y sont plus fréquens que ruineux. Les montagnes couvrent un tiers de sa superficie, le reste est presque généralement susceptible des plus riches cultures. La forme de l'île est carrée, & la bande de l'ouest offre une rade de 20 li. de large & de 30 de profondeur, & c'est dans toutes les saisons de l'année un abri sûr pour les navigateurs. (*R.*)

Trinité (la), ou comme disent les Espagnols la *Trinidad* ; ville de l'Amérique méridionale, dans la Terre-ferme, au nouveau royaume de Grenade, sur le bord oriental de la riviere de la Magdalena, à 24 li. de Santa Fé. *Long.* 307 ; *lat.* 5, 30. (*R.*)

Trinité ou Trinidad ; ville ou bourgade de l'Amérique méridionale, dans le Mexique, sur la côte de la mer du sud, au gouvernement de Guatimala, & à 4 li. du port d'Acaxutla, vers le s. o., dans un lieu de grand trafic, où aborde une partie des marchandises qui vienent du Pérou. (*R.*)

Trinité (la), *Trinidad* ; petite ville de l'île de Cuba, en Amérique. Elle est sur une riviere poissoneuse. Son port est accessible & commode ; son négoce consiste en tabac, qui est très-bon. (*R.*)

Trinité de Vendôme (la); abbaye de France au diocèse de Blois. Elle est de l'ordre de Saint Benoît, & vaut 36,000 liv. (*R.*)

(II) Trinité, en langue russe *Troïtskoi monastyr*, ou *Troïtskaïa - Lavra* ; monastere célebre de l'empire russien, dans la province de Moskou. On voit dans l'histoire de la Russie Pierre I & sa famille y chercher plusieurs fois leur sûreté dans le temps de troubles. Il est au nord de Moskou & en est éloigné de 16 lieues. Indépendament de neuf Églises renfermées dans ce couvent, des logemens des moines, des jardins, du palais des souverains ; mille maisons & cinq Églises sont contenues dans l'enceinte des murailles. On enseigne dans un Séminaire dépendant de la Trinité, le latin, le grec, le françois, l'allemand, les mathématiques, la philosophie & la Théologie.)

TRINO ; ville d'Italie, dans le Mont-ferrat, sur la rive gauche du Pô. Elle est fortifiée à la moderne, & a été cédée au duc de Savoie, en 1631, par le traité de Quierasque. *Long.* 25, 52 ; *lat.* 45, 10.

Elle est assez bien bâtie, mais peu peuplée à cause des marais voisins qui en rendent l'air insalubre. C'est le chef-lieu d'un district particulier. Elle étoit autrefois très-bien fortifiée, mais depuis ses ouvrages ont été rasés en grande partie. Les François prirent cette ville en 1704, & l'abandonerent en 1706. Elle est à 3 li. n. o. de Casal, & 5 s. o. de Verceil. (*R.*)

(II) M. Jean Irico a publié l'histoire de cette ville en latin ; & on l'a imprimée à Milan en 1745. *in-fol.*)

TRINQUEMALE, Trincomale, ou Trinquilimale ; port & forteresse des Indes Orientales, dans l'île de Caïlan, au n. de la côte orientale, à l'entrée de la baie de son nom, ou baie de Los Arcos, sur une pointe qui avance dans la mer. C'est la capitale d'un petit pays qui avoit autrefois son roi particulier, & qui produit la meilleure canelle. *Long.* suiv. le P. Noel, 100 *deg.* 58', 45" ; *lat.* 8 *deg.* 50'.

Cette ville apartient aux Hollandois. Elle leur avoit été enlevée par les Anglois, dans la guerre qui s'est terminé en 1783, mais elle fut reprise sur eux par les François, le 30 août 1782. Ceux-ci à l'époque de la paix, la remirent entre les mains des Anglois, qui l'ont rendue à la Hollande, en 1785. (*R.*)

TRINQUILIMALE. *Voyez* Trinquemale.

TRIONTO (le) ; petite riviere d'Italie, au royaume de Naples, dans la Calabre citérieure. Elle a sa source près du bourg d'Acri, & se perd dans le Golfe de Tarente, près du cap de Trionto : cette riviere est l'Hylias des anciens. (*R.*)

(II) TRIPALDA ; gros bourg avec titre de duché, au royaume de Naples ; dans la principauté ultérieure. Il est situé près de la riviere de Sabato & de la petite ville d'Avelino.)

TRIPERGOLA - LAGO ; c'est le nom que donnent les Italiens au lac Averne, si fameux chez les anciens, & qui est dans la Terre de labour, à un bon mille du lac Lucrin. Du temps d'Auguste, il y avoit un port qu'on nommoit *Portus-Julius*, car Suétone & Paterculus nous apprenent que cet empereur fit faire un Port du lac de Lucrin & du lac Averne. (*R.*)

TRIPOLI (état de) ; état d'Afrique, dans la Barbarie, borné au nord, par la mer Méditerranée, à l'orient, par l'Égypte, au midi, par le pays des Béréberes, & à l'occident, partie par le royaume de Tunis, partie par le Bilédulgérid ou pays des dattes, & partie encore, par le pays de Gadamis ; cet état est divisé en divers quartiers. La ville de Tripoli en est la capitale.

Cet état a plus de 200 li. de côtes. Quoiqu'elles ne soient pas extrémement fécondes, la population pouroit s'y décupler, tant par les récoltes susceptibles de devenir plus abondantes sous un meilleur régime, que par la pêche fructueuse des mers qui les baignent. On recueille le long des côtes, des citrons, des limons, des oranges, du safran, qui passe pour le meilleur qu'il y ait, & une plante nommée *lotus*, dont les habitans font une fort bonne boisson.

L'intérieur du pays n'est guere qu'un désert. On y voit de loin en loin quelques familles Mores & quelques familles Arabes, fixées dans le peu d'endroits où il s'est trouvé assez de terres pour en obtenir une modique subsistance. À 30 journées de la capitale est le misérable royaume de Fezen, qui en est tributaire, & dont les habitans sont noirs. Le peu de communication que les deux contrées ont entr'elles, ne peut se faire qu'à travers des sables mouvans & arides où l'on ne trouve que très-rarement de l'eau.

L'état de Tripoli, qu'on désigne sous le titre de régence, peut avoir un revenu de 2,000,000 l. fondé sur les dattes, les puits de la campagne, les douanes, & la monoie.

Le commerce de terre qui étoit autrefois de quelque valeur, lorsque plus de ferveur conduisoit des caravanes plus nombreuses d'Occidentaux à la Mecque, ce commerce, dis-je, occasioné par le passage de ces caravanes, est réduit à rien, ou à bien peu de chose. Celui de mer est un peu plus considérable. Les navigateurs Levantins vont prendre quelquefois leurs chargemens dans quelques-unes des rades répandues sur cette côte immense: la plupart font leurs ventes & leurs achats dans le port de la capitale, beaucoup meilleur que tous les autres. Les afaires avec l'Europe sont très-languissantes; il n'y a que les Toscans & les Vénitiens qui aient des relations avec Tripoli.

Cette côte forme un grand golfe, nommé *le golfe de la Sydre*, fort dangereux pour les vaisseaux, à cause de son peu de profondeur, de ses rochers & de ses bancs de sable.

Les femmes de Tripoli ne ressemblent point aux Égyptienes dont elles sont voisines; elles sont grandes, & font consister la beauté dans une taille excessivement longue. Elles se font, comme les femmes arabes, des piquures sur le visage, principalement aux joues & au menton. Elles estiment beaucoup les cheveux roux, comme en Turquie, & elles font même peindre en vermillon les cheveux de leurs enfans.

La république de Tripoli, subsiste par son commerce d'étofes & par celui du safran, qui se tire du mont Garian, situé au midi de la ville de Tripoli, & où il est admirable; mais la principale richesse des habitans vient de leurs pirateries. Elles furent si grandes dans le dernier siecle contre les François, que Louis XIV n'en put obtenir raison qu'en faisant bombarder la capitale par le maréchal d'Estrées, vice-amiral.

Les Arabes s'emparerent du pays sous le regne des califes, dont les lieutenans conquirent toutes les côtes de l'Afrique le long de la Méditeranée, & même une partie considérable de l'Espagne.

Ce pays, ainsi que la ville, resta dans un assez grande obscurité, jusqu'au commencement du seizieme siecle. Alors, c'est-à-dire, en 1510 dom Pédro de Navarre, général de Ferdinand le catholique, profitant des troubles qui régnoient dans la ville s'en rendit maître, & y fit un riche butin sur les Mores. Quelque temps après les chevaliers de S. Jean de Jérusalem ayant perdu l'île de Rhodes, Charles Quint leur donna, en 1528, l'île de Malte, ainsi que Tripoli, qui étoit voisine de leur île; mais Soliman forma une puissante armée navale qui batit la place avec 40 pieces de canon, & le gouverneur se vit obligé de la rendre à l'amiral Dragut, en 1551. Elle a été depuis bombardée deux fois par les François, en 1685 & 1728, sans que ces châtimens aient rien fait perdre aux pirates de leur audace. Les Turcs y établirent un bacha dont l'autorité diminua peu à peu. Enfin Mamet-Bey renégat Grec, eut le crédit d'y établir son autorité, & d'y commander en souverain. Depuis ce temps-là, Tripoli s'est gouvernée en république, sous la protection du grand seigneur, à qui l'on envoie un espece de tribut; cette république a pour chef un général qu'on nommé *Dey*, & qui est élu par la milice.

Tripoli est aujourd'hui bien fortifiée; mais on n'y boit que de l'eau de citerne, & le blé y est rare, parce que le terroir est aride, sâbloneux, souvent même inondé par la mer. On fabrique dans cette ville des étofes de soie & d'assez bons camelots. *Long.* suivant Cassini, 30. 36'. 45"; *lat.* 30. 53', & 40, suiv. le P. Feuillée, *Long.* 31. 2'. 30"; *lat.* 32, 54.

Cette ville, que de magnifiques ruines & un bel aqueduc très-bien conservé ont fait soupçoner être l'antique Orca, doit être au moins une colonie Greque ou Romaine. Elle est située dans une plaine qui ne produit que des dattes, & où l'on ne trouve ni sources ni rivieres.

Tripoli est une ville anciene, grande, forte, & peuplée de Turcs, de Mores & de Juifs. Il y a aussi quelques chrétiens Européens, qui commercent sous la protection des consuls de France & d'Angleterre. Les franciscains y ont une belle Église, une maison fort commode & un hôpital où on peut placer 200 lits pour les esclaves chrétiens. Elle est à 110 li. s. f. e. de Tunis, & 220 f. e. d'Alger.

TRIPOLI; ville d'Asie, dans la Syrie, sur la côte, & à une demi-lieue de la Méditerranée, à 36 li. n. o. de Damas. Elle est ceinte de murailles, particuliérement vers la mer, sur le bord de laquelle elle a quelques tours carrées avec du canon pour se défendre contre les corsaires; elle est peuplée de Turcs & de Juifs, qui y font un grand commerce de soie. On y compte 4

maisons de religieux francs. *Long.* 56, 32; *lat.* 34, 10.

Les Turcs appelent cette ville *Terabolos*. Elle est célebre dans l'histoire des croisades. Son terroir est fertile en figues, olives, cannes à sucre, grenades, &c. & on y fait du savon très-estimé. On y compte 30 ou 40,000 âmes. Toutes les maisons de cette ville ont des réservoirs d'eau vive; & elle est arosée d'une riviere. C'est la résidence d'un Sangiac.

Tripoli de Syrie est une ville très-ancienne, situé dans le canton que les anciens nommoient *Phénicie*, entre Botrys au midi & Arca au septentrion, & sur le bord d'une riviere qui descend du Liban. Il en est parlé dans le second livre des Macchabées, *xiv.* 1, où il est dit que trois jours après la mort d'Antiochus Épiphanes, Démétrius, fils de Séleucus, à qui le royaume de Syrie apartenoit de droit, s'enfuit de Rome, & vint aborder à Tripoli.

Le nom de Tripoli signifie en grec, *trois villes*, parce qu'en effet elle étoit composée de trois villes, éloignées l'une de l'autre, de la distance d'une stade. L'une de ces villes étoit aux Arcadiens, l'autre aux Sidoniens, & la troisieme aux Tyriens. Il y a grande apparence qu'avec le temps ces trois villes n'en formerent plus qu'une, par le moyen des maisons que l'on bâtit dans les espaces qui les séparoient. On a plusieurs médailles d'Antoine avec Cléopâtre, d'Auguste, de Néron, de Trajan, de Sévere & d'Héliogabale, avec ce mot ΤΡΙΠΟΛΕΙΤΩΝ, & une de Julie Soæmie, où on lit: ΤΡΙΠΟΤΩΝ. (*R.*)

Tripoli; village d'Asie, dans la Natolie, à 3 milles de la Mer-Noire, & à 36 de Cérasonte. Arrien & Polybe en parlent; la riviere qui se jete dans la Mer-Noire, au dessous de ce village, portoit apparemment le même nom que la ville qui subsistoit du temps de Pline. (*R.*)

(II) TRIPONTIO; bourg de l'État de l'Église. Il est dans le duché de Spolete, aux confins de la marche d'Ancône. Ce lieu a pris son nom de trois ponts qu'il a l'un sur la Néar, l'autre sur la Freddara & le troisieme sur les deux après son confluent.)

TRIPYRGA; nom que les habitans d'Athènes donnent aujourd'hui à un lac marécageux de la Morée, environ à une lieue d'Athènes. Ce lac ou marais étoit nommé, selon Xénophon, *Phalarea palus*, & il y avoit auprès un lieu nommé *Tripyrga*, à cause de trois tours qui y étoient bâties. Du nom de ce lieu on a formé celui du lac, & de *Trypirgia*; on a fait, par corruption *Tripyrga*. M. Wheler, voyage d'Athènes, *l. III*, *p.* 207, croit que ces trois tours pouvoient être des restes de la ville de Limes. Du reste, ajoute-t-il ce lac s'étend en long du moins une lieue & demie sur la côte, & il sort de son extrémité orientale un petit ruisseau qui se jete dans la mer assez proche de la baie de Phalara, où il y a une petite église appelée *S. Nicolo*. C'est apparemment ce lieu qui s'appeloit *Colias promontorium*. (*R.*)

TRIS. *Voyez* TRIST.

TRISAY; abbaye de France au diocèse de Luçon, ordre de Cîteaux, & du revenu de 18000 liv. (*R.*)

TRIST, ou TRIS; île de l'Amérique septentrionale, dans le Mexique, sur la côte méridionale de la baie de Campêche, au couchant de l'île de Port-Royal, dont elle n'est séparée que par un canal ou crique très-étroite. Cette île est petite, basse & déserte. Elle a 2 li. de long, sur presque autant de large. Il y a de l'eau douce, des daims, des guanos, des serpens, des lézards. (*R.*)

TRISTENA; bourg de la Morée, dans la Saccanie, anciénement *Nenica*. Il est à 15 ou 16 milles, au midi de Corinthe, à l'entrée & au nord de la forêt de Tristena, autrefois la forêt Némée. (*R.*)

TRITTAU. *Voyez* TRITOW.

TRITTOW; bailliage d'Allemagne, dans la Stornarie; il a pour chef-lieu un beau & grand village, résidence du bailli. (*R.*)

TRIVENTO, en latin, *Treventum*; petite ville d'Italie, au royaume de Naples, dans le comté de Molise, sur le Trigno, à 28 li. au n. e. de Naples, avec un évêque qui ne releve que du saint siége. *Long.* 31, 10; *lat.* 41, 47. (*R.*)

TROARN; bourg de France, en Normandie, au diocèse de Baïeux, avec une abbaye de bénédictins, du revenu de 45000 liv. (*R.*)

TROCHTELFINGEN; petite ville d'Allemagne, dans la Suabe, dans la principauté de Furstemberg, & au voisinage de la principauté de Hohenzollern, avec un château. (*R.*)

TROCK. *Voyez* TROKI.

TROEZNOVA. *Voyez* TROTENAU.

TROGLODYTES, dans l'ancienne géographie c'étoient des peuples d'Éthiopie, qu'on dit avoir vécu dans des creux souterrains. Ce mot est formé du grec τρωγλη *caverne*, & de δύω *subeo*, j'entre.

Pomponius Méla raporte qu'ils ne parlent point, mais qu'ils crient, ou ne font entendre que de sons sans articulations; qu'ils vivent de serpens, &c. Tzetzès les appele *ichthyophages*, ou *mangeurs de poisson*. Montanus croit que c'est le même peuple que l'Écriture appele *Chanamins*; & Pintianus, sur Strabon, veut que l'on écrive ce nom sans *l*, *Trogodytes*.

Si l'on en croit quelques modernes, tels que les peres Kircher & Martin, il n'y a pas encore long-temps qu'il y avoit à Malte des *troglodytes*, c'est-à-dire, des especes de sauvages séparés de tous les autres habitans, & vivant entr'eux dans une vaste caverne, proche d'une maison de plaisance du grand-maître. Ils ajoutent qu'il y en a en Italie, près de Viterbe, & en divers endroits des Indes, & qu'on en a trouvé qui n'avoient jamais vu la lumiere du soleil. (*R.*)

TROJA ; ville d'Italie, au royaume de Naples, dans la Capitanate, au pied de l'Apennin, fur le Chilaro, à 10 milles de Bovino, à 13 li. n. e. de Bénévent, & 13 au f. o. de Manfrédonia, avec un évêché fuffragant de Bénévent. Sa fondation ne remonte qu'à l'an 1008. *Long.* 32, 56; *lat.* 41, 20. (*R.*)

TROIE ou TROYE, *Troja* ou *Ilium;* ville de l'Afie mineure, la capitale de la Troade.

Il ne refte aucuns veftiges de cette anciene ville : on voit, à la vérité, dans le quartier où elle étoit, des ruines confidérables; mais ce font les ruines de la nouvele Troye, & non celles de l'anciene. En approchant de ces ruines on trouve quantité de colonnes de marbre rompues, & une partie des murailles & des fondemens le long de la côte. Il n'y a rien d'entier, tout eft renverfé ; ce qui eft le moins ruiné fe trouve fur le bord de la mer, rongé par l'action de l'air, des pluies, du foleil, & des frimats.

Un peu plus loin on voit le baffin du port, avec une muraille fur la côte ; elle étoit fans doute ornée de colonnes de marbre, qui font à préfent toutes brifées fur la terre, & dont les pieds qui reftent autour font juger que le circuit du port étoit d'environ 1500 pas. L'entrée de ce port eft aujourd'hui bouchée de fable.

On ne fauroit dire que ce foit le port de l'anciene Troye, ni que les antiquités que l'on voit, foient de plus vieille date que le temps des Romains. Belon & Pietro della Valle affurent avec beaucoup de confiance que ce font les ruines de la fameufe Troye; mais ils fe trompent, ce font les ruines de l'Ilium moderne qu'Alexandre le Grand commença à bâtir, & que Lyfimaque acheva : il l'appela *Alexandrie*, & elle fut enfuite une colonie des Romains.

Un peu au delà du port on trouve divers tombeaux de marbre, avec la tête d'Apollon fur quelques-uns, & fur d'autres des boucliers fans aucune infcription. M. Spon a remarqué que ces tombeaux font de la même forme que ceux des Romains qui font en France dans la ville d'Arles; ce qui prouve que ce ne font pas les tombeaux des premiers Troyens, comme Pietro della Valle l'a fuppofé.

Un peu plus haut, au midi du port, il y a deux colonnes couchées par terre ; elles ont chacune 30 pieds de long ; une troifieme en a 35 ; celle-ci, qui eft rompue en trois morceaux, eft de marbre granite d'Égypte, & a un diametre de 4 pieds 9 pouces. Le grand-feigneur, Mahomet IV, fit enlever de ce lieu une grande quantité de colonnes pour la fabrique de la mofquée neuve de la fultane mere.

En fuivant le long de la côte, on paffe au travers de plufieurs débris; ce font les reftes d'un aqueduc qui conduifoit l'eau au port. À quelque diftance de là eft un canal ou foffé, long, étroit & profond, ouvrage de l'art, & fait apparemment pour laiffer entrer la mer, afin que les vaiffeaux allaffent jufqu'à la ville; mais il eft aujourd'hui à fec. Au deffus, un peu à la droite, on voit d'autres ruines confidérables qui indiquent quelle fut la grandeur de la ville. Il y a un théâtre, des fondemens de temples & de palais, avec des arcades autour, & des voûtes fous terre. On y trouve encore debout une partie d'un petit temple rond qui a une corniche de marbre au dedans. Tout proche font trois carreaux de marbre, faits en façon d'autel ou de piédeftal, avec des infcriptions qui ne different que dans les derniers caracteres, comme VIC. VII. VIC. VIII. & VIC. IX. Il fuffit de rapotter l'une des trois :

DIVI JULI FLAMINI
C. ANTONIO. M. F.
VOLT. RUFO FLAMINI.
DIVI AUG. COL. CL. APRENS
ET COL. JUL. PHILIPENS
EORUNDEM ET PRINCIPI ITEM
COL. JUL. PARIANÆ TRIB.
MILIT. COH. XXXII. VOLUNTARIOR.
TRIB. MIL. LEG. XIII.
GERM. PRÆF. EQUT. ALÆI.
SCUBULORUM VIC. VII.

Ces infcriptions font à l'honeur de Caïus Antonius Rufus, fils de Marcus de la tribu Voltinie, prêtre de Jule & d'Augufte Céfar, fait chef de la colonie d'Apri par Claudius, & de Philippi par Julius, comme auffi de la colonie Parium par Julius, & meftre de camp de la cohorte 32 des volontaires, commandant de la légion 13 appelée *germina*, & capitaine de la premiere aile de cavalerie des Scuboli.

La derniere ligne de chacune de ces infcriptions n'eft pas aifée à expliquer. M. Spon a cru pourtant que VIC. VII. VIC. VIII. & VIC. IX. fignifioient *vicus feptimus*, *vicus octavus* & *vicus nonus* ; c'eft-à-dire la feptieme, la huitieme & la neuvieme rue, où ces ftatues avoient été placées, à l'imitation des rues de Rome.

Troye, colonie des Romains, fondée par Augufte, & qui en avoit pris le nom de *colonia augufta Troas*, avoit apparemment fes quartiers & fes tribus comme la ville de Rome.

Selon les apparences, le quartier le plus habité de la ville, étoit fur le plus haut d'une colline, que l'on monte infenfiblement depuis le rivage, environ à 2 milles de la mer. On voit en cet endroit quantité de débris, de voûtes, & un théâtre, mais particuliérement trois arcades, & des pans de murailles qui reftent d'un bâtiment fuperbe, dont la fituation avantageufe & l'étendue font connoître que c'étoit le palais le plus confidérable de la ville. Je ne veux pas croire, dit M. Spon, comme le difent ceux des environs de Troye, que c'étoit le château du roi Priam, car je ne le tiens pas plus ancien que le temps des premiers empereurs romains. Ce bâti-

ment étoit presque tout de marbre, & les murailles ont 12 pieds d'épaisseur. Au devant de ces arcades, qui paroissent avoir soutenu une voûte, il y a une si prodigieuse quantité de quartiers de marbre entassés les uns sur les autres, qu'on peut aisément juger par-là de la hauteur & de la beauté de ce palais.

Le terroir des environs de Troye est tout inculte, à la réserve de quelques endroits où il croît du coton. Le reste n'est que broussailles, ronces, épines & chênes verts; & on peut dire aujourd'hui ce que Lucain disoit de son temps:

Jam sylvæ steriles & putres robore trunci
Assaraci pressere domos, & templa deorum
Jam lassa radice tenent, ac tota teguntur
Pergama dumetis.

Le pays des environs nourit des lievres, des cailles & des perdrix, qui y sont en abondance. On y voit aussi un oiseau de la grôsseur de la grive, ayant la tête & la gorge d'un jaûne éclatant, & le dos & les ailes d'un vert gai comme un verdier, le bec & la tête comme la grive, & aussi grôs que les ortolans en France. On y trouve encore un autre oiseau d'une autre espece, mais qui n'est pas beaucoup plus grôs; il a la forme du héron, & il est tacheté comme un épervier, avec un long bec, de longues jambes, des grifes, & une crête de plumes sur la tête. (*R.*)

TROIS-ÉGLISES; lieu de Perse, digne de remarque, en entrant dans ce royaume par l'Arménie. Il y a dans ce lieu, qui est à 9 milles d'Érivan, un célebre monastere de religieux Arméniens dont l'Église est dédiée à S. Grégoire. La campagne qui est autour de leur monastere peut donner par ses agrémens & sa fertilité une idée du paradis terrestre. (*R.*)

TROIS-FONTAINES; abbaye de France, en Champagne, au diocèse de Châlons: elle est de l'ordre de Cîteaux, & vaut 40,000 liv. (*R.*)

TROIS-RIVIERES (les); petite ville de l'Amérique septentrionale, au Canada, à 27 lieues au dessus de Québec, entre cette ville & Montréal, sur un coteau de sâble, au pied duquel coule le fleuve de Saint Laurent. Il y a dans son voisinage une riche mine de fer. *Lat.* 46.

Cette ville fut bâtie l'an 1640, 10 ans après celle de Québec. Sa population n'a jamais excédé 1500 habitans, parce que le commerce des pelleteries, qui s'y étoit porté d'abord, ne tarda pas à se détourner de ce marché, pour se concentrer à Montréal. (*R.*)

(Π) TROIS-RIVIERES; grande riviere de l'Amérique Septentrionale dans le Canada. Elle se forme par le concours de trois rivieres, qui ont leur source vers les confins de l'Estotilande & se décharge dans la riviere de S. Laurent entre Québec & Mont-réal. Les François établirent, en 1640, à son embouchure une colonie que l'on appele les Trois-rivieres.)

TROKI; palatinat de Pologne, dans la Lithuanie: il est borné au n. par le palatinat de Wilna & la Samogitie, e. par le palatinat de Wilna, s. par celui de Novogrodek, au couchant par la Prusse & la Podlaquie; il envoie huit nonces à la diete générale. La capitale porte son nom. (*R.*)

TROKI; ville de Pologne, dans la Lithuanie, capitale du palatinat de même nom, au milieu des marais, à 8 li. au couchant de Wilna. Elle fut bâtie par Gédimir, grand-duc de Lithuanie, en 1321. Les Moscovites la ravagerent en 1655 *Long.* 43, 50; *lat.* 54, 33.

Cette ville est bâtie de bois; elle est défendue par un château, & c'est le siége d'un palatin & d'un castellan. Il y a de plus une justice territoriale, & une starostie dépendante du palatin, & c'est le lieu de la convocation de la diétine du district. Elle étoit autrefois la résidence des ducs de Lithuanie, qui la transférerent ensuite à Wilna. On la nomme aussi le nouveau Troki, pour la distinguer du vieux Troki, village qui en est distant d'une demi-lieue, & où il se trouve une abbaye de bénédictins. Troki est située sur le ruisseau de Bresala, à 7 li. o. de Wilna, & 30 n. e. de Grodno. (*R.*)

TRON (Saint); ville d'Allemagne, au cercle de Westphalie, dans l'évêché de Liége, capitale de la Hasbaye, aux frontieres du Brabant, à 7 li. de Liége, 7 de Maestricht, & 4 de Tongres. Il s'y trouve une riche & célebre abbaye de bénédictins, fondée par Saint Trudo, l'an 647. *Long.* 22, 54; *lat.* 50, 45. L'évêque de Liége & l'abbaye sont co-seigneurs de la ville. (*R.*)

TRONSOND; nom d'une contrée, d'un cap, & d'un détroit de la Norwege.

La contrée de Tronsond est dans la partie septentrionale de la Norwege, au gouvernement de Wardbus. Le cap & le détroit sont aussi situés dans le même lieu. Le cap est couvert de plusieurs îles, à l'occident, au nord & à l'orient. (*R.*)

TRONTINO (le); riviere d'Italie, au royaume de Naples, dans l'Abruzze ultérieure. Elle arose Teramo, & se perd dans le golfe de Venise. On croit que c'est le *Javantius* des anciens. (*R.*)

(Π) TRONTO; riviere d'Italie, qui prend sa source dans l'Abruzze ultérieure, entre dans la marche d'Ancône, y baigne Ascoli, & se décharge dans le golfe de Venise.)

TROPEA, en latin *Tropæa*; ville d'Italie, au royaume de Naples, dans la Calabre ultérieure, sur le sommet d'un rocher, à 4 li. n. o. de Nicotera, 51 n. n. e. de Reggio, 48 n. e. de Messine, & 4 de Mileto. Son évêché est suffragant de Reggio. *Long.* 33, 40; *lat.* 38, 40. (*R.*)

TROPÈS (Saint); ville de France, en Provence, au diocèse de Fréjus, sur la Méditerranée, où elle a un port, à 24 li. au levant de Marseille, & à 6 au s. o. de Fréjus. *Long.* 24, 20; *lat.* 43, 17.

Cette ville, qui n'est pas sans commerce, a une citadelle très-forte, une paroisse & deux couvens, l'un avec titre de prieuré, & auquel elle doit son origine. Le golfe de Saint Tropès a 6 milles de long & 3 de large. (*R.*)

TROPIQUES (les); ce sont deux cercles imaginés sur le globe, à 23 degrés & demi de part & d'autre de l'équateur, pour fixer la plus grande déclinaison du soleil vers l'un & l'autre pole, dans son cours annuel. L'un est dans l'hémisphere septentrional, & touche l'écliptique au premier degré du signe du cancer: il se nomme pour cela *tropique du cancer*, ou *tropique d'été*. L'autre est dans l'hémisphere méridional, & touche l'écliptique au premier degré du capricorne, & on le nomme *tropique du capricorne*, ou *tropique d'hiver*.

C'est dans les deux tropiques que sont les deux points solstitiaux, que le soleil n'outrepasse point, & qui sont ainsi appelés du latin *solis statio*, parce qu'en effet, lorsque le soleil y est arivé, il est au terme de son plus grand écartement, s'arrête, & rétrograde vers le pole opposé. (*R.*)

TROPPAU, en latin moderne *Oppavia*; ville d'Allemagne, dans la Silésie, sur la riviere d'Oppa, & sur celle de Mohr, dans une agréable plaine, 30 li. au s. e. de Breslaw. Les Danois prirent cette ville en 1626; les Impériaux en 1627; les Suédois en 1642, mais les Impériaux la leur enleverent quelque temps après: ils l'ataquerent de nouveau en 1746, mais en vain.

Cette ville est la capitale de toute la haute Silésie, en même temps que celle de la principauté de son nom. Elle renferme trois Églises paroissiales, un vieux château de résidence, un collége, une commanderie de l'ordre de Malte, & trois couvens. En 1758, elle essuya un incendie qui la réduisit presque toute entiere en cendres. La principauté de Troppau est fertile en grains, en fourages & en fruits; elle fit autrefois partie de la Moravie, avec laquelle elle fut annexée à la Bohême. En 1480, la famille des princes s'étant éteinte, le roi de Bohême, à qui Erneste l'avoit rendue, la donna à son fils aîné, qui l'échangea, en 1475, avec le roi Mathias pour des terres en Esclavonie; & après diverses révolutions elle retourna à la courone de Bohême en 1528. Par la paix de Berlin, conclue en 1742, Marie-Thérese, reine de Hongrie & de Bohême, céda à Frédéric II, roi de Prusse, la partie des principautés de Troppau, & de Jægerndorf, située en deçà de l'Oppa, ainsi que le district de Katscher, qui apartenoit à la Moravie. Depuis cette époque, la ligne de division des portions prussiene & autrichiene de ces principautés, commence au confluent de l'Oppa & de l'Oder. On voit par-là que le prince de Lichtenstein, possesseur actuel de ces deux principautés, releve de deux seigneurs directs; il ne jouit dans ces deux principautés que de ses biens domaniaux & de l'obéissance vassalitique.

Cette ville est à 29 li. au s. e. de Breslaw, 16 n. n. e. d'Olmutz. *Long.* 35, 44, *lat.* 50, 5. (*R.*)

TROSLY, en latin du moyen âge, *Trosleium* & *Drosleium*; village de France, au diocêse de Soissons. Je ne parle de ce village que parce qu'il s'y est tenu des conciles en 909, 921, 924 & 927. Comme on connoît aujourd'hui deux Trosly dans le diocêse de Soissons, l'un sur la rive gauche de la riviere d'Aisne, en allant de Soissons à Compiegne; l'autre, voisin de Couci, & à l'extrémité du diocêse de Soissons, en allant à Blérancourt; on ignore lequel des deux Trosly a été celui de la tenue des conciles dont nous venons d'indiquer les époques. M. de Valois est pour le premier Trosly; dom Mabillon & dom Germain tienent pour le second. Dans le dernier Trosly, il y a encore deux Églises paroissiales; entre ces Églises on voit les vestiges d'un ancien château: c'est à peu près toutes les conjectures que l'on peut apporter en faveur du sentiment de dom Mabillon & dom Germain. (*R.*)

(Π) TROUBTCHEUSK; jolie ville de l'empire de Russie, au gouvernement de Belgorod, sur la Desna.)

TROU-FROID, en allemand *Klatlock*; caverne remarquable, en haute Saxe, près de Questenberg. (*R.*)

TROUILLE (la). *Voyez* Trulle.

TROYES, ou Truies; grande & considérable ville de France, en Champagne, dont elle est la capitale. Au sacre de Louis XVI, ce titre, qui lui étoit disputé par les villes de Reims & de Châlons, lui a été solemnélement confirmé. Elle est située sur la Seine, à 12 li. n. e. de Sens, 25 s. de Reims, 17 s. o. de Châlons, & 35 au s. e. de Paris.

Cette ville fait partie des domaines du roi, c'est le siége d'un évêché, d'une prévôté royale, d'un présidial, d'un bailliage, d'une élection, d'une maitrise particuliere des eaux & forêts, & d'un gouvernement général: on n'y bat plus monoie depuis 1757. Les rues en sont larges, elle est aussi-bien bâtie que peut l'être une ville construite en bois. Sa cathédrale, sous le titre de Saint Pierre, est un des plus beaux vaisseaux gothiques qui existent: des deux tours qui devoient former le portail, il en est une qui est demeurée imparfaite. Son évêché est sous la métropole de Sens. Le diocêse comprend 372 paroisses & 19 abbayes. Les revenus de ce siége sont de 32000 liv., & sa taxe en cour de Rome est de 2500 florins. Outre la cathédrale, on y compte deux collégiales, & douze autres paroisses généralement assez belles, quatre abbayes, dix couvens, un collége occupé par les prêtres de l'oratoire, un séminaire gouverné

par les prêtres de la mission, dont les revenus sont de 50,000 liv.; une commanderie de l'ordre de Malte, du produit de 12000 liv., & un hôpital.

Henri I, comte de Champagne, y fit diviser la Seine en une multitude de bras qui y sont d'une insigne utilité pour les différens genres de fabrications. L'air y est salubre, mais elle manque de bonne eau à boire, & elle auroit besoin de fontaines publiques, tirées de sources d'eau vive: celle de puits est, dit-on, sujete à causer des humeurs froides; d'un autre côté, elle a une singuliere propriété pour dégorger les étofes, pour la teinture des laines, soies, fils, ainsi que pour tanner les cuirs, & même pour les passer en façon de cuirs de Hongrie. La pierre à bâtir y manque: celle du pays est si tendre, qu'au premier choc elle se câsse, ou elle se réduit en poussiere.

Le commerce de Troies, du produit de ses fabriques, plus florissant autrefois qu'il ne l'est aujourd'hui, consiste en toiles de lin, de chanvre & de coton; en futaines, basins, serges, toiles peintes, satins, en épingles, dont elle a un bon débit, en papier, boneterie & bougie, dont on vante la blancheur; en chandeles de bonne qualité. On n'y compte pas moins de six mille métiers dans les toiles de coton: on y blanchit beaucoup de toiles qui se tirent de Laval: on y fait des toiles piquées & des grôsses draperies. On en tire aussi des vins, & elle est située dans un pays abondant en grains de toute espece, en fruits & en légumes: enfin cette ville a une école gratuite de dessein, d'architecture & de mathématiques.

Les comtes de Champagne y faisoient leur séjour, & ils y avoient trois châteaux, dont le principal, qui est celui qu'ils occupoient, subsiste encore en partie transformé en siége de justice. Près de ce château, ils avoient fait construire l'Église de Saint Étienne qui leur servoit de chapelle, & c'est une collégiale dont les canonicats sont à la nomination du roi. On y voit quelques tombeaux des comtes de Champagne: ceux qui sont dans le sanctuaire sont revêtus d'orfévrerie. Au milieu du chœur est celui du comte Henri, fondateur de cette Église qui a un trésor fort riche & possede un grand nombre de manuscrits. Celle de Saint Urbain renferme aussi quelques mausolées de ces souverains: elle se fait remarquer par la singuliere délicatesse de son architecture gothique, & on regrete qu'elle soit demeurée imparfaite; enfin, dans celle de Saint Jean, le maître-autel se fait remarquer par un beau tableau de Mignard.

L'hôtel de ville, a quelque apparence: la façade en est ornée de colonnes de marbre noir, & d'une statue pédestre de Louis XIV. L'architecture n'en est pas d'un bon genre, & elle perdroit à être appréciée d'après les regles de l'art. On voit les bustes de plusieurs des grands persones qui sont sortis de cette ville, un médaillon de Louis XIV, de la main de Girardon.

Après l'hôtel de ville, l'hôpital en est un édifice de quelque importance. Aux portes de la ville est la très-riche abbaye de Moutiers-la-Celle, de l'ordre de S. Benoît, dont la mense abbatiale est réunie à l'évêché.

Le premier évêque de Troies, S. Amatre, vivoit l'an 340. L'évêché est divisé en huit doyénés sous cinq archidiacres. *Longit.* suivant Cassini, 21, 31, 30. *Latit.* 48, 15. Il se tint un concile, en cette ville, en 1638.

Troies a pris son nom des peuples Celtes, *Tricasses* ou *Trecasses*, que César n'a point connus, mais qu'Auguste a dû établir en corps de peuple ou de cité, puisqu'il est le fondateur de leur ville principale, qu'il appela *Augustobona* ou *Augustomana*, nom qui a été en usage jusqu'au cinquieme siecle. Pline fait mention des *Tricanes* parmi les Celtes, sans nommer leur ville *Augustobona*; mais Ptolémée la nomme. Ensuite le nom du peuple a prévalu, & *Tricasses* a été corrompu en *Trecæ*, en sorte que les écrivains qui sont venus depuis Grégoire de Tours appelent toujours Troies, *Trecæ*.

Après la chute de l'empire romain, cette ville passa au pouvoir des Francs; & après la division de la France en Austrasie & Neustrie, Troies fut de la Neustrie, en sorte que les rois de la Neustrie en ont toujours eu la propriété ou la souveraineté. Lorsqu'on institua une quatrieme Lyonoise sur le déclin de l'empire romain, la ville de Troies fut mise sous cette province, voilà pourquoi les évêques de Troies ont toujours, jusqu'à présent, reconu celui de Sens pour leur métropolitain.

Le 15 août 1787 le parlement de Paris fut transféré à Troies: je m'abstiens d'en présenter ici les causes, l'histoire les retracera à la postérité. Le 20 septembre de la même année fut l'époque de son rapel.

Troies est la patrie du Pape Urbain IV, qui étoit fils d'un cordonier de cette ville; c'est celle de François Girardon, dont le chef-d'œuvre se fait admirer à la Sorbone dans le mausolée du cardinal de Richelieu. Elle a vu naître Pierre Mignard, qui s'est fait un nom célebre entre les peintres de l'école françoise: M. Groslei, qui a doné le tableau de Londres, le chancelier Boucherat, connu dans nos annales, MM. Pithou, &c.

Jarchi ou Jarhi (Salomon), autrement *Isaacites*, rabbin célebre du xij siecle étoit aussi de Troies, selon R. Ghédalia & la plupart des autres chronologistes Juifs. Il commença à voyager à l'âge de trente ans. Il vit l'Italie, ensuite la Grece, Jérusalem & toute la Palestine; puis il alla en Égypte, & s'aboucha avec le rabbin Maimonides. Il passa en Perse, en Tartarie, en Moscovie, en d'autres pays septentrionaux; &

enfin en Allemagne, d'où il revint dans sa patrie, ayant employé six années à ce grand voyage. Il se maria, & eut trois filles, qui épouserent de savans rabbins.

Les commentaires de Jarchi sur l'Écriture sont fort estimés des Juifs, & quelques-uns ont été traduits en latin par des chrétiens. Genebrard a publié à Paris en 1563 la version du commentaire sur Joël, & en 1570 celle du commentaire sur le cantique des cantiques. Arnaud de Pontac est l'auteur de la traduction des commentaires de Jarchi sur Abdias, sur Jonas & sur Sophonie, qui ont été imprimés à Paris l'an 1566, *in*-4°. Henri d'Aquin publia dans la même ville en 1522 le commentaire de Jarchi sur Esther, avec des notes. On a inséré finalement tous les commentaires de ce rabbin sur l'Écriture dans les Bibles de Venise & de Bâle. Enfin on a imprimé, avec le corps du Thalmud, ses glôses sur ce grand livre. On met sa mort à l'an 1173. Il est bon de remarquer que le rabbin Jarchi, Jarhi, Isaachi, Isaacites & Rasci sont le seul & même homme.

Parlons à présent de quelques-uns de nos savans chrétiens, nés à Troies.

Caussin (Nicolas), jésuite & confesseur de Louis XIII, s'est fait de la réputation par un ouvrage qu'il intitula, *la Cour Sainte*, imprimé en 1625, *in*-8°.; ensuite, en 1664, en deux volumes *in*-4°., enfin, en 1680, en deux volumes *in-fol.* On a traduit cet ouvrage en latin, en italien, en espagnol, en portugais, en allemand & en anglois. Le P. Caussin favorisa la liaison du roi pour mademoiselle de la Fayette, liaison qui pouvoit servir à faire rapeler la reine mere, & disgracier le cardinal de Richelieu; mais le ministre l'emporta sur ses adversaires. Mademoiselle de la Fayette fut obligée de se retirer dans un couvent, & bientôt après en 1637 le P. Caussin fut privé de son emploi, & relégué en basse-Bretagne. Il ne revint à Paris qu'après la mort du cardinal, & mourut dans la maison-professe, en 1651, âgé de 71 ans.

Cointe (Charles le), prêtre de l'oratoire, naquit en 1611, & mourut en 1681, à 70 ans, après avoir publié en latin les annales ecclésiastiques de France, en huit volumes *in-fol.* imprimés au Louvre par ordre du roi. Ces annales commencent à l'an 235, & finissent à l'an 835. Elles contienent les décrets des conciles de France, avec des explications, le catalogue des évêques & leurs vies, les fondateurs, les privilèges des monasteres, les vies des Saints, les questions de doctrine & de discipline. C'est un ouvrage d'un prodigieux travail, d'une recherche singuliere, mais dénué de tout ornement, & qui ne se fait point lire avec plaisir. Le premier volume parut en 1666, & M. Colbert protégea l'auteur tant qu'il vécut.

Henrion (Nicolas), né en 1663, mort en 1720, s'attacha à l'étude des médailles, & à la connoissance des langues orientales. Il fut agrégé en 1701 à l'académie des Inscriptions; cependant il n'y a rien sous son nom dans les mémoires de cette académie, & fort peu de choses dans son histoire.

Noble (Eustache le) naquit en 1643, & fit quantité de petits ouvrages en prose & en vers, qui eurent un grand cours. Il devint procureur général au parlement de Mets, où sa mauvaise conduite lui ayant attiré des afaires fâcheuses, il fut détenu plusieurs années en prison, & perdit sa charge. Il mourut à Paris en 1711, à 68 ans, si pauvre, que la charité de la paroisse de Saint Severin fut obligée de le faire enterrer. Brunet, libraire, a recueilli ses œuvres, & les a imprimées en huit volumes *in*-12. C'est un mélange d'écrits sacrés & profanes.

Passerat (Jean), né en 1534, se rendit très-habile dans les belles lettres, & joignit une rare politesse à beaucoup d'érudition. Il succéda à Pierre Ramus dans la chaire d'éloquence, & mourut en 1602, à 68 ans. On a de lui des commentaires sur Catulle, Tibulle & Properce, un livre *de cognatione litterarum*, des notes sur Pétrone, & des poésies latines, dont les vers marquent beaucoup de pureté de style.

On ne fait pas le même cas de ceux de l'abbé Boutard, compatriote de Passerat, né un siecle après, & mort à Paris en 1729, âgé de 75 ans. Cet abbé ayant composé en vers latins l'éloge de M. Bossuet, ce prélat lui conseilla d'en composer un autre à la gloire de Louis XIV, & se chargea de le présenter lui-même. Le roi récompensa l'auteur par une pension de mille livres, & M. Bossuet lui procura des bénéfices qui le mirent fort à son aise. L'abbé Boutard se trouvant riche, s'imagina avoir des talens extraordinaires pour la poésie. Il ornoit de ses vers tous les monumens érigés en l'honeur de sa majesté, & se croyoit obligé par état de ne laisser passer aucun événement remarquable du regne de ce prince, sans le célébrer; cependant le publie méprisa le poëte, sa versification commune, ses expressions impropres, & ses pensées obscures.

Mais MM. Pithon freres ont fait un honeur immortel à la ville de Troies leur patrie. Pithou (Pierre) célebre jurisconsulte & l'un des plus savans hommes du XVI siecle, naquit en 1539, & mourut à Nogent-sur-Seine en 1595, à 57 ans.

Persone, dit M. de Thon, n'a jamais mieux su ses afaires domestiques, qu'il savoit l'histoire de France & des étrangers. La mort de cet homme incomparable, ajoute-t-il, avec lequel je partageois mes soins, & à qui je communiquois mes études, mes desseins, & les afaires d'état, me fut si sensible, que je cessai entiérement l'histoire que j'avois commencée; & j'eusse tout-à-fait abandoné cet ouvrage, si je n'avois pas cru devoir

devoir cette marque de respect à sa mémoire, que d'achever ce que j'avois entrepris par ses conseils.

Dans le grand nombre d'ouvrages qu'il a composé ou qui sont sortis de sa bibliotheque, on estime son traité des libertés de l'Église gallicane. La premiere édition de cet ouvrage conçu en 83 articles, parut à Paris en 1594. On lui doit encore des éditions de plusieurs monumens sacrés & profanes, des *miscellanea ecclesiastica*, quantité de collections historiques, le canon des écritures de Nicéphore, des fragmens de S. Hilaire, les coutumes du bailliage de Troies, avec des annotations, &c.

Pithou (François), avocat au parlement de Paris, frere du précédent, fut comme lui, un homme d'une vertu rare, d'une modestie exemplaire, extrêmement habile dans les belles lettres, dans le droit, & pour couper court, l'un des plus savans hommes de son temps. Il ne voulut jamais que l'on mît son nom à aucun de ses ouvrages. Ce fut lui qui découvrit le manuscrit des fables de Phedre, & il le publia conjointement avec son frere pour la premiere fois. Ces deux illustres savans, les Varrons de la France, travaillerent toujours ensemble. François Pithou donna tous ses soins à restituer & à éclaircir le corps du droit canonique, ouvrage qui parut en 1687, & c'est la meilleure édition. Le *Pithœana* est aussi de lui. Il a donné encore l'édition de la loi salique avec des notes. Il fut du nombre des commissaires qui réglerent les limites entre la France & les Pays-Bas. Il étoit né en 1544, & mourut en 1621, âgé de 77 ans. Le lecteur peut voir le catalogue des ouvrages de MM. Pithou, à la tête de leurs œuvres imprimées en 1715, en latin.

Leur famille, originaire de Vire en basse Normandie, remontoit jusqu'à un Guillaume Pithou, qui est nommé entre eux qui se croiserent pour la Terre-Sainte en 1190; mais indépendament de la noblesse, le nom de cette famille fleurira dans la littérature, tant que les lettres subsisteront dans le monde. On peut dire de chacun des deux freres que j'ai nommés, qu'un seul d'eux contenoit plusieurs savans, & ce qui est plus estimable que le savoir, chacun portoit également un attachement religieux à l'amour de la vérité. Pierre Pithou a eu plusieurs historiens: on en compte jusqu'à sept qui se sont fait un honeur de célébrer sa gloire, en écrivant sa vie; mais M. Boivin le cadet a remporté le prix dans cette carriere. (*R.*)

TRUBECK; belle abbaye de dames nobles dans le comté de Vernigerode, au cercle de Haute Saxe; l'abbesse & les cinq dames nobles sont choisies par le comte. (*R.*)

TRUBRICE (la); riviere de Pologne, au Palatinat de Kiovie. Elle se jete dans le Boristhene, à deux milles germaniques au dessous de Péreslaw. (*R.*)

TRUBRIDGE; bourg à marché d'Angleterre, dans le Wiltshire. Il est renomé par ses fabriques en laine. (*R.*)

TRUDEN. *Voyez* TRON (Saint).

TRUEC, en latin du moyen âge *Truccia*; bourg de l'île de France. Landry maire du Palais, gâgna à Truec en 593, la bataille donnée entre l'armée de Clotaire II, roi de France, & l'armée de Childebert, roi d'Austrasie. Mais quel est l'endroit où s'est donné cette bataille, & où par conséquent doit-on placer le bourg de *Truccia*? La plupart des modernes, entr'autres MM. de Valois, de Cordemoi, & le P. Daniel, croient que *Truccia* est Trouci ou Droissi, sur la Demete; cependant Trouci est dans le Laonois, & l'histoire dit que *Truccia* étoit dans le Soissonois, au royaume de Neustrie. M. Robbe a assez bien prouvé dans une dissertation à ce sujet, que Truec étoit dans le Soissonois, sur la rive gauche de l'Aisne, & qu'il se nomme aujourd'hui *Presle-le-commun*. (*R.*)

TRULLE (la) ou la TROUILLE; petite riviere des Pays-bas, dans le Hainaut. Elle traverse Mons, & se jete bientôt après dans la Haisne, au dessus de S. Guillain. (*R.*)

TRUN; bourg de France, en Normandie, au diocèse de Séez à 7 li. n. n. o. de cette ville sur la riviere de Dive. (*R.*)

TRUXILLO, *Turris julia*; ville considérable d'Espagne, dans l'Estrémadure, sur le penchant d'une colline, au haut de laquelle il y a une bonne citadelle: elle est entre des montagnes près de la riviere d'Almonte, à 47 li., s. o. de Madrid, dix de Mérida, 26 s. o. de Tolede. Jean II, roi de Castille, a érigé Truxillo en ville, en 1431. C'est la patrie de François Pizarro qui fit la conquête du Pérou. Elle a six paroisses & plusieurs monasteres. Son terroir nourit des brebis dont la laine est très-précieuse. *Long.* 12, 38; *lat.* 39, 10. (*R.*)

TRUXILLO; ville riche & marchande de l'Amérique méridionale, dans le Pérou, audience de Lima, & dans la vallée de Chimo, proche la mer du Sud, avec un port qui en est à deux lieues, & où l'ancrage n'est pas bon. François Pizarro fonda cette ville l'an 1553. Son terroir abonde en figues, pommes, grenades, oranges & vignes. Elle a dans son ressort un pays peuplé de plus de 50,000 sauvages, tributaires de l'Espagne. Cette ville est à 80 lieues de Lima. *Long.* 198; *lat. mérid.* 7, 30. (*R.*)

TRUXILLO; ville de l'Amérique septentrionale, dans le Mexique, au gouvernement de Honduras. Son terroir est fertile en fruits excellens, & en vins qu'on recueille deux fois l'année. Cette ville est très-forte par sa position, étant située entre deux rivieres, & environée de bois qui en défendent les approches; elle a d'ailleurs un bon port situé à l'entrée du golfe de Honduras, & sur une baie à laquelle elle donne son nom. *Long.* 192, 16; *lat.* 15, 38. (*R.*)

TRYM ou TRYME ; ville d'Irlande, dans la province de Leinster, au comté d'Est-Meath dont elle est la capitale, à six milles de la Boyne. Elle a le droit de tenir marché public, & envoie deux députés au parlement de Dublin. (*R.*)

TSANLI. *Voyez* TIBET.

(Π) TSARITSIN ; place forte de l'empire russien, au gouvernement & à 92 lieues au nord-ouest d'Astracan, sur la rive occidentale du Volga. Depuis cette ville jusqu'au Don ont été élevés en 1717, quatre forts : c'est ce qu'on appele les lignes de Tsaritsin.)

TSCHARONDA ; ville de l'empire de Russie, au gouvernement de Nowogorod, & dans la province de Belosero, située au bord du lac de Wosche-Osero. (*R.*)

TSCHAROS (les); peuples sauvages de l'Amérique méridionale, au Paraguai. Le P. Sepp jésuite donne des détails de ce peuple dans les lettres édifiantes. (*R.*)

TSCHEIPLITZ ; bien noble en Thuringe, près de Freyburg, au cercle de haute Saxe : il avoit précédemment le nom de Weissenbourg. C'est-là que faisoit sa résidence Frédéric III, dernier comte palatin qui fut tué en 1065 par le landgrave Louis le Sauteur. (*R.*)

TSCHENSTOCHOWA ; petite ville du royaume de Pologne, dans la petite-Pologne, au palatinat de Cracovie sur la Warte. Il se trouve près de la ville un monastere de S. Paul hermite, qui y attire un grand concours de pélerins par une image de la vierge qui passe pour être peinte par l'évangéliste S. Luc. Le couvent est fortifié, & les moines entretienent garnison. (*R.*)

TSCHERKASK ; ville de l'empire de Russie, au gouvernement de Woronesch, capitale des Cosaques Doniens, & la résidence de leur chef ou Ataman. Ils y ont leurs armes, & ils y retirent leurs meilleurs effets en temps de guerre, & c'est le lieu de l'assemblée générale de la nation. Cette ville est située sur le Don, dont les débordemens l'entourent d'eau une partie de l'année. On y compte 8000 maisons, & c'est le centre d'un commerce assez actif. (*R.*)

TSCHERNEMBLE ; ville du Windismarck, ou de la Marche des Vandales, avec titre de principauté. (*R.*)

TSCHERNICHOW, ou CZERNIKOW ; palatinat du royaume de Pologne, cédé presque en entier à la Russie, en 1636. La partie polonoise ne comprend plus que les districts de Tschernichow & de Nowogrod, dont les capitales de même nom apartienent à la Russie. Ce palatinat a néanmoins un palatin, un castellan supérieur & deux starostes, & il envoie quatre nonces à la diete. *Voyez* CZERNIKOW. (*R.*)

TSCHERSK ; palatinat du royaume de Pologne, dans la grande-Pologne & dans la Masovie. Il députe vingt nonces à la diete, & il a pour capitale une ville de son nom, située sur la Vistule, & qui est le siége d'une justice territoriale, d'un castellan supérieur & d'un staroste. Les ducs de Masovie y faisoient leur résidence. (*R.*)

TSCHITSCHEN ; on nomme ainsi les habitans de la contrée voisine de Trieste : on prétend qu'ils descendent des anciens Gépides. (*R.*)

TSCHOPPA ; petite ville & château d'Allemagne, au cercle de haute Saxe dans la Misnie, au cercle d'Ertzgeburge. Il s'y fait un grand débit de Cobalt qui s'y fabrique. (*R.*)

TSIAMPA, CIAMPA, CHIAMPA, ou TSIOMPA ; petit royaume d'Asie, borné au levant & au midi par la mer, au couchant par le royaume de Camboye, & au nord par le désert de la Cochinchine. Il est rempli de bois & de déserts ; on y trouve des tigres & des éléphans sauvages qui rendent le pays peu sûr & peu gracieux, & l'air y est très-mauvais pendant près d'une moitié de l'année. Les chaleurs y sont très-grandes, les eaux mal-saines, même pernicieuses ; les vivres, excepté le poisson qui y abonde, sont très-rares, & le sol en est sabloneux & infertile. (*R.*)

TSIKUDSEN ; une des neuf provinces de la contrée de l'empire du Japon, dans le pays de l'ouest. Cette province est divisée en vingt-quatre districts, & a quatre journées de longueur du sud au nord ; c'est un pays médiocrement bon, & qui a plusieurs manufactures de porcelaine. (*R.*)

TSIKUNGO ; une des neuf provinces de la contrée de l'empire du Japon, dans le pays de l'ouest. Cette province a cinq journées de longueur du sud au nord, & est partagée en dix districts. Son pays produit en abondance du blé, du riz & des pois. Les côtes lui donnent du poisson, des écrevisses & du coquillage. On y fait beaucoup de confitures, qui sont estimées dans les autres provinces. (*R.*)

TSINAM ; ville de la Chine, dans la province de Channton. (*R.*)

TSONG-MING ; île de la Chine, dans la province de Kiangnang, dont elle n'est séparée à l'ouest que par un bras de mer qui n'a que 5 à 6 lieues.

Cette île n'étoit anciénement qu'un pays sauvage & désert, tout couvert de roseaux. On y reléguoit les bandits & les scélérats dont on vouloit purger l'empire. Les premiers qu'on y débarqua, se trouverent dans la nécessité, ou de périr par la faim, ou de tirer leurs alimens du sein de la terre. Ils défricherent cette terre inculte ; ils en arracherent les plantes inutiles ; ils semerent le peu de grains qu'ils avoient apportés & ils ne furent pas long-temps sans recueillir le fruit de leurs travaux. Au bout de quelques années une partie du terroir qu'ils avoient cultivé, devint si fertile, qu'elle leur fournit abondament de quoi vivre.

Dans la suite des temps, plusieurs familles chinoises qui avoient de la peine à subsister dans le

continent, se transporterent dans l'île, & sortirent de l'indigence.

L'air du pays est assez tempéré, parce que sa chaleur excessive est modérée par des pluies qui y tombent en abondance, sur-tout au milieu de l'été. Toute la campagne est aujourd'hui semée de villages & de maisons. La volaille y abonde, ainsi que le riz, mal-gré la difficulté de sa culture. On donne à cette île 20 lieues de long, & 5 à 6 de large. Elle est située sous le 33e degré de *latitude* nord. (*R.*)

TSUSSIMA; île apartenante à l'empereur du Japon, & qui l'a réunie à sa courone, après l'avoir conquise dans la guerre du dernier siecle contre les habitans de Corée; c'est une petite île qui n'a qu'une journée & demie de longueur, & qui n'est pas fertile. (*R.*)

TUBAN ou TUBAON; ville des Indes, dans l'île de Java, sur la côte septentrionale, près de Bantam; c'est la plus belle & la plus forte place de toute l'île. Ses habitans trafiquent en soie, en toiles de coton, en camelots. Ils vont nus de la ceinture en haut, & portent un poignard à leur ceinture. *Long.* 130; *lat. mérid.* 5, 30. (*R.*)

TUBAON. *Voyez* TUBAN.

TUBERI (Saint), ou SAINT TIBERI; anciene petite ville de France dans le bas Languedoc, au diocêse d'Agde, avec un bailliage royal & une abbaye de bénédictins. (*R.*)

TUBINGEN, TUBINGE, ou TUBINGUE; belle & forte ville d'Allemagne, en Suabe, dans le duché de Wirtemberg, sur la rive gauche du Necker, à 8 lieues s. o. de Stutgard, 15 e. de Strasbourg, 20 o. d'Ulm. On croit que cette ville a été bâtie au commencement du sixieme siecle, mais elle a été agrandie en 1482, par le duc de Wirtemberg, Éberhard le barbu. Le territoire de cette ville est diversifié par quelques vignobles, des prés, des terres labourables, des collines & des vallées. *Long.* suivant Cassini, 26, 56, 15; *lat.* 48, 34. *Long.* suivant Sickard, 26, 46, 30; *lat.* 48, 34.

Cette ville est située entre les deux montagnes d'Osterberg & de Schlosberg. Elle est, depuis 1514, le siége de la justice aulique, auquel se portent & ce décident en dernier ressort, toutes les appelations, & on la regarde comme la seconde capitale du duché. C'est le siége d'un bailliage de son nom, & celui d'une université qui y fut fondée en 1477 par Éberhard le barbu, qui lui acorda de grands privilèges.

Tubinge a une académie, ou *collége illustre*, destiné à la haute noblesse & dans les bâtimens duquel on ne reçoit que des princes ou des comtes, & une école latine divisée en quatre classes: cette ville a d'ailleurs plusieurs fabriques. Son origine se perd dans l'obscurité des temps reculés: les comtes palatins de Suabe y résiderent; ils y avoient un palais qui étoit situé sur l'emplacement du château de Hohen-Tubingen. Les deux comtes palatins Goetz & Guillaume vendirent leur ville au comte Ulric de Wurtemberg, en 1342; incendiée en 1540, elle a été souvent assiégée & prise dans la guerre de 30 ans, & fut maltraitée par les François en 1688.

On voit dans l'hôtel-de-ville une horloge qui mérite l'attention des curieux; dans ses environs & du côté de Belsen il se trouve des bains d'eaux minérales, dites de S. Blaise. Le bailliage de Tubinge renferme 21 paroisses. (*R.*)

(Π) TUCCABEL; ville de l'Amérique méridionale, entre les îles de la Mocca, & de S. Marie, dans le continent du Chili.)

TUCHO; ville de la Chine, huitieme métropole de la province de Queicheu, sur le fleuve Co. Elle a trois villes dans sa dépendance. *Long.* 124, 3; *lat.* 24, 55. (*R.*)

TUCUMAN (le); province de l'Amérique méridionale, dans le Paraguay. Elle est bornée à l'orient par la province de Chaco, & celle de Rio de la Plata; au couchant par les montagnes du Pérou & du Chili; au nord par la province de Santa Cruce de la Sierra; au midi par les pays de Cuyo-Chimito & des Pampas. Cette contrée est habitée par trois nations de sauvages; les Espagnols y ont plusieurs bourgades; comme Saint Salvador, Saint Miguel, Saint Jago del Estero. Le pays abonde en cire, en miel, en coton, en pastel, & produit assez de blé pour la consommation des habitans. Le pays est uni, arosé d'eaux courantes; l'air en est sain; & quelques expériences ont démontré que l'indigo, le café, le sucre, le tabac, y réussiroient. Il n'y a peut-être nulle part de meilleurs pâturages; & ses bois sont d'une qualité supérieure. La partie des andes qui est dans ce département, abonde en mines d'or & de cuivre: on y en a déja ouvert quelques-unes. Cependant sa population ne s'éleve pas au dessus de 100,000 habitans. (*R.*)

TUCUYO; ville de l'Amérique, dans la Terre-ferme, au gouvernement de Vénézuela, & dans la vallée de Tucuyo, arosée par une riviere aussi de même nom. L'air y est bon, & sa richesse consiste en troupeaux, en coton, & en cannes à sucre. *Long.* 311, 30; *lat.* 7, 32. (*R.*)

(Π) TUDDERT; village du cercle de Westphalie. Ils est dans le Duché de Juliers, sur le Rebeck, près de la petite ville de Sittard. On prend Tuddert pour l'anciene Thendumni, petite ville des Éburons.)

TUDELA; assez belle ville d'Espagne, dans la Navarre, capitale d'une mérindade, à la droite de l'Ebre, qu'on y passe sur un pont, à 4 lieues de Tarragone, à 15 au midi de Pampelune, 18 n. o. de Sarragosse, & 56 n. e. de Madrid. On y compte dix paroisses, & huit couvens. Alphonse I, roi de Navarre & d'Aragon, la prit sur les Mores, & lui acorda des privilèges. Son terroir est fertile, & produit d'excellent vin. Il s'y tint un concile en 638. *Long.* 16, 20; *lat.* 42, 6.

Benjamin de Tudele, ainsi nommé de *Tudela*, lieu de sa naissance, étoit un célebre rabbin du douzieme siecle, qui voyagea d'imagination dans la plupart des pays du monde, pour y visiter les synagogues des juifs, & connoître à fonds leurs rites & leurs coutumes. On a publié sous son nom ce voyage fabuleux, imprimé d'abord à Anvers en 1575, *in-8°*. (*R.*)

TUERE. *Voyez* Twer.

TUERJOCK, ou Tersok; ville de Moscovie, dans le duché de Tuere, près de la riviere de Tuertza, à 10 milles polonois de la ville de Tuere. (*R.*)

TUERTA (la); riviere d'Espagne, au royaume de Léon. Elle a sa source dans les montagnes des Asturies, & va se perdre dans le Dueto, au dessous de Zamora. (*R.*)

(II) TUERTO; riviere d'Espagne, dans le royaume de Léon. Elle baigne Astorga, & après avoir reçu l'Orbegna & l'Esla, elle se décharge dans le Douto entre Camora & Miranda de Douro.)

TUERTZA (la); riviere de Russie. Elle a sa source dans le duché de Novogorod, & se jete dans le Wolga, près de la ville de Tuere, à laquelle elle donne son nom. (*R.*)

TU-FAN; vaste pays de la Tartarie chinoise. *Voyez* Si-Fan.

TUFFE; bourg de France, dans le Maine, élection du Mans. (*R.*)

TUIN; petite ville des Pays-Bas, au pays d'entre Sambre & Meuse, & au bord méridional de la Sambre. Quoique cette petite ville ou bourg soit située dans le Hainant, elle apartient au diocèse de Liége. (*R.*)

TULA; ville considérable de l'empire de Russie, capitale de la province de son nom, dans le gouvernement de Moscovie. Elle est située sur la riviere d'Upa. Il se trouve de bonnes mines de fer dans ses environs. La fabrique d'armes qui y est établie, & les cuirs de Roussi qui s'y préparent, y ont beaucoup accru la population. (*R.*)

TULLE, *Tutela*, ou *Tutela-Lemovicum*; ville de France, capitale du bas Limousin, au confluent des rivieres de Corrèse & de Solan, partie au pied, partie sur le penchant d'une montagne, & dans un pays rempli de montagnes & de précipices, à 15 lieues au Sud-est de Limoges, 25 sud-ouest de Clermont, & à 118 au midi de Paris. Elle a titre de vicomté; & c'est le siége d'un évêché, d'un lieutenant du roi de la province, & d'un lieutenant des maréchaux de France. Il y a présidial, sénéchaussée, chambre diocésaine, élection. Elle renferme un collége, ci-devant régi par les jésuites, six couvens, & un hôpital. L'évêque, qui est suffragant de Bourges, a la seigneurie de la ville, sous le titre de vicomte. Son diocèse comprend 70 paroisses; ses revenus sont de 18 à 28,000 livres; & sa taxe en cour de Rome, est de 1400 florins. Ce siége est de l'érection du Pape Jean XXII en 1317.

Brives dispute à cette ville le titre de capitale du bas Limousin. Elle doit sa fondation à un ancien monastere qui s'y établit dans le 10e siecle. *Long.* 19, 20; *lat.* 45, 15.

La ville de Tulle a été fort illustrée par M. Baluze (Étienne), qui y naquit en 1630. C'est un des plus savans hommes du 17e siecle, & un des auteurs qui a rendu le plus de services à l'Église & à la république des lettres, par les soins qu'il prit de rechercher de tous côtés les anciens manuscrits, de les conférer avec les éditions, & de les donner ensuite au public avec des notes pleines d'érudition. On lui doit le recueil du capitulaire de nos rois, les œuvres de S. Cyprien, les conciles de la Gaule narbonoise, la concorde du sacerdoce & de l'empire de M. de Marca, l'édition des épîtres d'Innocent II en 2 vol. *in-fol.*, qui parurent en 1682. Outre cela, il a mis au jour six volumes *in-8°*. de différentes pieces, intitulées *Miscellanea*. C'est encore lui qui a formé le recueil des manuscrits de la bibliotheque de Colbert. Il a travaillé jusqu'à l'âge de 88 ans, qu'il termina à Paris, en 1718.

M. Baluze écrivoit bien en latin, & étoit très-versé dans l'histoire ecclésiastique & profane. Il donna en 1708, l'histoire généalogique de la maison d'Auvergne, & fut exilé pendant quelque temps, pour avoir soutenu dans cet ouvrage les prétentions du cardinal de Bouillon, qui se croyoit indépendament du roi, & qui fondoit son droit sur ce qu'il étoit né d'un prince souverain, dans le temps que Sedan apartenoit encore à ce prince.

M. Melon (N.), mort à Paris en 1738, étoit de Tulle; la cour l'employa dans des afaires très-importantes; son principal ouvrage est un *Essai politique sur le Commerce*, dont la seconde édition est meilleure que la premiere. (*R.*)

TULN; petite ville d'Allemagne, dans la basse Autriche, proche la riviere de même nom, à quatre milles de Vienne, avec un évêché suffragant de Passaw, & une abbaye de religieuses. Son terroir produit du blé & du vin. *Long.* 34, 6; *lat.* 48, 22.

C'est à Tuln que fut inhumé le comte de Hapsbourg, devenu empereur sous le nom de Rodolphe I; il avoit été grand-maître d'hôtel d'Ottocare, roi de Bohême; dès qu'il fut sur le trône impérial, il pressa ce roi de lui rendre hommage: le roi répondit qu'il ne lui devoit rien, qu'il lui avoit payé ses gages.

Tuln (la); riviere d'Allemagne, dans la basse Autriche; elle a sa source au quartier du bas Vienner-Wald, arose la ville de Tuln, & se jete dans le Danube. (*R.*)

TULSK; petite ville d'Irlande, dans la province de Connaught, au comté de Roscomon;

elle eſt environ à trois milles au ſud-oueſt d'Elphin, & à treize milles au ſud de Roſcomon. Elle envoie deux députés au parlement de Dublin. (*R.*)

(Π) TULTA; bourg de la Bulgarie, ſitué ſur la branche méridionale du Danube. On le prend pour l'anciene *ſitioenta ſitioteuta*, petite ville de la baſſe Méſie.)

TUMBE. *Voyez* VIVE.

TUMBEZ; vallée de l'Amérique méridionale, au Pérou, dans le gouvernement de Quito. Quoique cette vallée ſoit traverſée par une riviere qui lui donne ſon nom, ſon terroir eſt très-peu fertile, parce qu'il n'y pleut jamais. (*R.*)

TUMEN; ville de l'empire ruſſien, dans la Sibérie, ſur la riviere de Tuca, à 50 lieues au ſud-oueſt de Tobolskoi. Ses habitans ſont preſque tous Tartares, & payent leur tribut au czar en pelleteries. (*R.*)

TUNBRIDGE; bourg d'Angleterre, dans le comté de Kent, à 15 milles de Rocheſter, & à 25 milles de Londres, ſur la Medway. Il y a un château qui fut bâti par Richard de Clare, qui avoit eu Tunbridge par échange pour Brionne en Normandie. Ce bourg eſt fort renomé par ſes eaux minérales, & par l'affluence de gens de qualité qui vienent les boire, s'amuſer, & y prendre de l'exercice dans une ſaiſon convenable.

C'eſt un plaiſir, dit Pavillon dans une lettre à madame Péliſſari, que d'être malade dans ce pays, car ſi-tôt qu'on l'eſt, ou qu'on croit l'être, ou qu'on veut l'être, on vous envoie aux eaux de Tunbridge; or, ce Tunbridge eſt la plus charmante médecine que l'on puiſſe prendre; c'eſt une fontaine au bout d'une foire magnifique. Il faut avoir la complaiſance de croire que ceux qui y vont boivent de ces eaux, & qu'ils en ont beſoin.

Ce qui m'en fait douter, c'eſt que ceux qui les prenent,
Sont à jouer aſſiduement;
Caquetent ſans ceſſe, ou toujours ſe promenent,
Et ne piſſent que rarement.
Mille fraîches Beautés parent la promenade,
Et l'on trouveroit en ce lieu
Plus mal-aiſément un malade
Qu'un homme ſain à l'hôtel-Dieu.

Comme j'étois ſurpris de voir tous ces prétendus malades en ſi bonne ſanté, je demandai avec empreſſement, continue Pavillon, de quel mal cette fontaine guériſſoit; mais je n'en pus être éclairci. Pour toute réponſe, les uns hauſſoient les épaules, les autres me rioient au nez, &c. Il finit en diſant à madame Péliſſari „ Enfin, madame, ce pays eſt ſi beau & ſi bon, „ que ſi par hazard quelque magicien, ſelon l'an„ ciene coutume, me détient ici enchanté du„ rant deux ou trois mille ans, je vous prie de „ ne me plaindre point, & d'atendre patiemment „ mon retour „.

Ces lieux ſont pour moi pleins d'apas,
Je n'y vois ni procès, ni moine, ni miſere.
On y ſone très-peu, l'on n'y travaille guere,
Et l'on y fait de longs repas.

TUNGCHANG; belle & célebre ville de la Chine, troiſieme métropole de la province de Xantong, dans un terroir abondant en tout ce qui eſt néceſſaire à la vie. Elle a 18 villes dans ſa dépendance. *Long.* 133, 20; *lat.* 37, 3. (*R.*)

TUNGCHUEN; ville de la Chine, premiere grande cité de la province de Suchuen. *Long.* 120; *lat.* 27, 30. (*R.*)

TUNGGIN; ville de la Chine, ſixieme métropole de la province de Queichen. Elle a huit villes dans ſa dépendance. *Long.* 125, 21; *lat.* 28, 10. (*R.*)

TUNGUSCA; trois rivieres d'Aſie, dans la Tartarie ruſſiene, qui ſe jetent dans le fleuve Jeniſſeia, ne ſont diſtinguées que par les qualificatifs de *haute*, *moyene* & *baſſe*, eu égard à leur poſition. (*R.*)

TUNJA; ville de l'Amérique, dans la Terre-ferme, au nouveau royaume de Grenade, capitale de la province de même nom, ſur le haut d'une montagne, dans un canton où l'on trouve beaucoup d'or & des émeraudes. Elle eſt à 20 lieues de Santa-Fé. *Long.* 308, 10, *lat.* 5. (*R.*)

TUNIS (état de); état d'Afrique, dans la Barbarie, ſur la côte de la mer Méditerranée, qui le baigne au nord & à l'orient. Il a au midi divers peuples arabes, & au couchant le royaume d'Alger & le pays d'Eſſab. Cet état répond à peu près à l'ancien état de Carthage, tel qu'il étoit avant les grandes conquêtes qu'il fit dans la ſuite; mais il s'en faut bien que les Tuniſiens ne ſoient les mêmes que les Carthaginois.

On diviſe aujourd'hui cet état en huit contrées comprenant chacune diverſes bourgades, qui, pour la plupart, ont été ruinées par les Arabes. De ces bourgades, les unes ſont ſur la côte, & les autres dans les terres.

Le terroir de l'état de Tunis eſt un peu plus fertile que celui de Tripoli; mais ſon gouvernement eſt à peu près le même. Il eſt avantageux à la régence de Tunis d'être toujours en bonne intelligence avec la régence d'Alger, qui manque rarement de profiter de tous les troubles qui arivent dans la régence de Tunis. Il ſemble que les Mores ſoient un ennemi auſſi dangereux; mais ces peuples partagés entre divers ſouverains, ne ſongent qu'à jouir en paix de leurs pays, & ne remuent que quand on les chagrine par les impôts & autres vexations.

Le gouvernement tel qu'il est établi, est exposé à un flux & reflux perpétuel, & à des orages qui renversent les plus hautes fortunes. Sinan Bacha, après avoir fait la conquête de l'état de Tunis, le mit sous la protection du grand-seigneur, & y établit un nouveau gouvernement, avec une milice de cinq mille Turcs divisés en plusieurs compagnies; mais le gouvernement fondé par Sinan Bacha a aussi éprouvé un grand nombre de vicissitudes.

L'ancien royaume de Tunis comprenoit autrefois les provinces de Constantine, de Bugie, de Tunis, de Tripoli, & d'Essab, & avoit plus de 120 lieues de longueur le long de la mer; mais Essab n'est plus aujourd'hui de ses dépendances; Tripoli fait un royaume à part; & Bugie & Constantine sont incorporées au royaume d'Alger; ainsi Tunis a conservé seulement les villes du ressort de son état.

Le pays a plusieurs districts très-fertiles en blé. La régence de Tunis a négligé sa marine militaire, depuis qu'elle a conclu des traités avec les puissances du Nord, & que la Corse est tombée sous la domination de la France. Elle a compris que la valeur des prises couvriroit à peine les frais des armemens; & il n'a guere été conservé que les bâtimens nécessaires pour garantir ses côtes. Les forces de terre n'ont éprouvé aucune diminution: cinq ou six mille Turcs sont toujours les plus fermes apuis de la régence. Sept mille Mores composent la cavalerie de l'état. Leur solde est très-foible, & ils la reçoivent le plus souvent en comestibles. Ces troupes ont toutes un fusil sans baïonete, & deux pistolets à la ceinture. Les Turcs sont encore armés d'un poignard, & les Mores d'un stilet. Le courage & l'impétuosité tienent lieu aux uns & aux autres de tactique & de discipline qui leur manquent absolument.

Aucun des états de l'Afrique septentrionale, n'a un revenu public aussi considérable que celui de Tunis; il est de 18,000,000 de livres. Le chef de la régence est aujourd'hui un prince More qui, sous le titre de Bey, conduit les afaires, assisté d'un conseil plus modéré que celui du Dey qui régissoit précédemment.

Quoique l'Angleterre, la Hollande, le Danemarck, la Suede, Venise, Raguse, & par fois la Toscane, entretienent des consuls à Tunis, les ventes & les achats de ces nations s'y réduisent à très-peu de chose. Les François sont ceux qui y font le plus d'afaires, & cependant ils n'introduisent annuélement dans les pays de cette domination, que pour deux millions de marchandises. Les retours sont plus importans. Les bâtimens françois tirent d'ailleurs un bénéfice important du cabotage qu'ils font en transportant dans toutes les écheles du Levant les productions de cet état; & en lui apportant ce qu'ils tirent de ces différentes écheles pour son aprovisionement. Chaque bâtiment paye 31 liv. 10 s. pour son ancrage, & pareille somme lorsqu'il met sa cargaison à terre. Ce qui entre dans l'état ne doit que trois pour cent, s'il vient directement du pays qui le fournit; mais les productions du Nord ou d'ailleurs, qui ont été déposées à Livourne, payent 8 pour 100, comme celles qui vienent du crû de la Toscane, 11 même si elles sont adressées aux Juifs.

Tunis, capitale de l'état de son nom, est une ville grande, riche, commerçante, & bien fortifiée. Elle fut prise par Charles-Quint en 1535, & ce prince se réserva le fort de la Goulete, qui est à l'entrée du port de Tunis, mais les Turcs s'en emparerent en 1574, ainsi que de la ville même. Elle est située dans une plaine, sur le lac de la Goulete, à 4 li. de la mer, à 145 au nord-est d'Alger, & 110 n. n. o. de Tripoli.

Les rues & les places de cette ville sont fort bien ordonées; ses habitans sont pour la plupart artisans, entre lesquels se distinguent les tisserands, qui font la meilleure toile d'Afrique. Il n'y a dans cette ville aucun moulin à vent ni à eau, point de fontaines, point de ruisseaux, point de puits, mais seulement de grandes citernes où se rendent les eaux de pluie, tant pour boire que pour le service de chaque maison.

Les anciens colléges qui y étoient, sont la plupart ruinés. Les maisons n'ont qu'un étage, & sont toutes en terrasse, afin de faire mieux écouler l'eau de pluie dans les citernes. Les vestibules sont frais & propres, parce que les hommes y demeurent la plupart du temps à faire leur négoce, pour empêcher leurs amis ou leurs gens d'entrer dans l'apartement de leurs femmes. Les faux-bourgs, au nombre de trois, sont extrêmement peuplés, & renferment deux à trois mille maisons.

Les dehors de la ville contienent d'amples jardins ou vergers remplis de citroniers, d'orangers & d'oliviers, qui sont soigneusement cultivés. Près du lac est un arsenal, avec un chantier pour la construction des galeres. De l'autre côté du lac, sur le bord de la mer, est la forteresse de la Goulete, & le canal par où l'eau entre dans le lac.

Tunis est anciene, & le pays qui en dépend, répond à l'Afrique proconsulaire des Romains. Elle fut possédée par les Carthaginois, par les Romains, ensuite par les Vandales, qui la saccagerent du temps de S. Augustin. Les Arabes mahométans releverent cette ville, & l'embélirent de plusieurs édifices, quoiqu'ils aient été depuis fixer leur demeure trente lieues plus loin dans le pays, où ils bâtirent Carvan.

Les Almohades devinrent alors maîtres de Tunis, dont ils furent dépossédés par Abu Férez, qui par ses conquêtes prit le titre glorieux de roi d'Afrique & de Tunis. Après la mort de son fils, les rois de Fez se rendirent si puissans,

qu'ils se firent reconoître pour souverains par tous les mahométans d'Afrique ; cependant les rois de Tunis se maintinrent dans leurs états jusqu'à Muley Hassen, qui en fut chassé par Barberousse II, lorsqu'il reprit cette ville sur les Espagnols.

Barberousse étoit un homme étonant ; il mourut chargé d'années en 1547, après avoir ravagé à plusieurs reprises toutes les côtes d'Italie. À l'âge de 80 ans, il s'occupoit encore à Constantinople à mettre sa flote en mer, sans que son âge eût pu diminuer son courage & son ardeur.

En 1570, Aluch Ali, gouverneur d'Alger, s'empara de Tunis au nom du grand-seigneur ; mais quelque temps après, dom Juan d'Autriche débusqua les Turcs de cette place, & établit pour gouverneur de la ville Gabriel Villon, & Pedro Carrero eut le commandement de la Goulete. Enfin le sultant Amurat équipa une flote des plus formidables sous la conduite de l'amiral Ochiali, & leva une puissante armée de terre sous les ordres du bacha Sinan. Les Turcs emporterent de vive force la Goulete & la citadelle de la ville, dont ils sont demeurés en possession depuis ce temps : ce qui mit fin au royaume de Tunis, qui avoit duré trois cents soixantedix ans.

C'est devant Tunis, qu'il assiégeoit, que S. Louis finit ses jours en 1270, à 56 ans. Aucun roi de France ne fit paroître plus de valeur, plus de justice & plus d'amour pour son peuple. Les statuts de ce prince pour le commerce, une nouvele police établie par lui dans Paris, sa pragmatique-sanction qui assura la discipline de l'Église gallicane, l'érection de ses quatre grands bailliages auxquels ressortissoient les jugemens de ses vassaux, & qui paroissent être l'origine du parlement de Paris, ses réglemens & sa fidélité sur les monoies, tout indique que la France a été florissante sous ce monarque. *Voyez* sa vie & son caractere à l'article Poissy.

Tunis, fameuse par ses pirateries, a plusieurs belles mosquées, entre lesquelles on en distingue une magnifique, située au couchant de la ville. *Long.* 28, 26 ; *lat.* 36, 40.

(H) La flote Vénitiene a su opposer aux pirateries de ces barbares une puissante bariere ; les côtes d'Afrique ont beaucoup soufert de ses entreprises : la ville de Sphax a été entiérement détruite, & le Chevalier Émo, commandant en chef de la flote a fait des prodiges de valeur.)

À trois lieues de Tunis, se trouvent les ruines de Carthage si fameuse autrefois, & la rivale de Rome. Elle fut détruite par Scipion-Émilien 146 ans avant Jésus-Christ. Elle fut rétablie par Jules-César, mais les Sarasins l'ayant prise en 698, ils la détruisirent de fond en comble.

À l'orient de Tunis sont les petites îles de Lampedouse, de Linose, & de Pantalasie, qui en dépendoient autrefois : les deux premieres apartienent aux chevaliers de Malte ; & la troisieme au duc de Requesens, sous la protection de la courone d'Espagne, à laquelle il en fait hommage.

Du royaume de Tunis dépend le Gérid propre, qui renferme le royaume de Tocorte. Il est situé au midi, & au delà du mont Atlas. (*R*)

TUNQUIN (le); royaume d'Asie, dans la presqu'île orientale de l'Inde. Il est borné au nord & au levant par la Chine, au midi par le golfe & le royaume de la Cochinchine, au couchant par le royaume de Laos.

Le Tunquin est un des plus considérables royaumes de l'Orient, par sa population, par sa fertilité, & par les richesses du monarque qui le gouverne. On lui donne deux cents cinquante lieues de longueur, & cent cinquante de largeur. La plus grande partie de ce pays consiste en de spacieuses plaines, entourées de montagnes qui produisent de l'eau, des lacs, des étangs & des rivieres en abondance ; de là vient qu'on y fait de grandes récoltes de riz, qui ne croît & ne parvient à sa maturité qu'à force d'eau.

Les Portugais, les Hollandois, les François, & les Anglois, qui avoient essayé de former quelques liaisons de commerce au Tunquin, se sont vus forcés d'y renoncer, par les dissentions & les agitations continueles qui bouleversent cet état. Il n'y a eu depuis, entre les Européens, que quelques négocians de Madras, qui aient repris le fil de leurs relations. Ils y partagent avec les Chinois, l'exportation du cuivre & des soies communes, qui sont les branches de trafic les plus importantes du pays.

L'air en est sain. Comme dans toutes les contrées comprises entre les deux tropiques, on y distingue deux saisons ; l'une seche, l'autre pluvieuse. La premiere commence au mois de Mai, & dure jusqu'à la fin d'Août ; la chaleur est alors excessive, sur-tout quand le soleil se dégage des nuages ; les vents s'y font peu sentir. Depuis le mois de Septembre jusqu'au mois de Janvier, l'air est assez tempéré. Les mois suivans sont sujets à des brouillards épais, & à des pluies froides. Le mois d'Avril est absolument tempéré.

Le terroir du Tunquin est très-fertile, particuliérement en riz, & en fruits excellens. Les oranges, & sur-tout les ananas y croissent dans une abondance extraordinaire. Le pays abonde aussi en quadrupedes & oiseaux domestiques & sauvages. Il ne s'y trouve ni moutons, ni ânes, ni lions ; mais les forêts y sont pleines de tigres, de cerfs, & de singes ; & les campagnes de bœufs, de vaches, & de pourceaux. Il y a aussi beaucoup de poules, de canards, & de tourtereles. La mer, les rivieres, & les étangs y fournissent une quantité prodigieuse de poisson ; & vers les

côtes de la Cochinchine, on trouve beaucoup de tortues dont la chair eſt délicieuſe.

Le petit peuple y eſt fort adoné au larcin, quoiqu'on le puniſſe ſévérement ; les grands ſont fiers & hautains, & les ſoldats inſolens.

Les Tunquinois ſont tributaires de la Chine. Kecho en eſt la capitale.

Les peuples du Tunquin ſont en général de moyene taille ; ils ont le teint baſané comme les Indiens, mais avec cela la peau ſi belle & ſi unie, qu'on peut s'apercevoir du moindre changement qui arive ſur leur viſage lorſqu'ils pâliſſent ou qu'ils rougiſſent : ce qu'on ne peut pas reconnoître ſur le viſage des autres Indiens. Ils ont communément le viſage plat & ovale, le nez & les levres aſſez bien proportionés, les cheveux noirs, longs & fort épais ; ils ſe rendent les dents auſſi noires qu'il leur eſt poſſible. La chévelure noire, déliée & négligée, eſt celle qu'ils eſtiment davantage.

Le peuple va preſque nu la plus grande partie de l'année. Les plus riches portent au lieu de chemiſe, une ſoutanelle de ſoie qui leur pend juſqu'aux genoux, & par-deſſus une longue robe légere.

Les maiſons des Tunquinois ſont toutes de bois & de chaume ; les cloiſons ſont de roſeaux nommés *bambous*, goudronés enſemble ; le plancher eſt de terre bien batue, & le toit eſt couvert de paille.

Les procès ſont examinés, comme à la Chine dans différens tribunaux de mandarins ; mais les mandarins lettrés ont le pas ſur ceux d'épée ; ils deviennent conſeillers d'état, gouverneurs de province, & ambaſſadeurs. Quoique l'on puiſſe appeler des grands tribunaux au tribunal de la cour, on en exclut ceux que des crimes énormes, comme l'aſſaſſinat, font condamner tout de ſuite à mort. La maiſon du mandarin ſupplée aux priſons publiques dans les provinces ; il s'y trouve des chaînes : des menotes, & d'autres ſemblables inſtrumens de fer.

Tous les ſupplices ſont dans le Tunquin d'une barbarie recherchée. On aſſome les princes du ſang d'un coup de maſſue de bois de ſantal qu'on leur décharge ſur la tête.

Dans les maladies où le mal augmente malgré les remedes, on a recours au magicien qui invoque le ſecours du démon, en obligeant le malade de lui offrir des ſacrifices, dont lui magicien prend toujours la premiere part. Lorſqu'il abandone le malade, on s'adreſſe à quelque ſorciere pour en avoir ſoin. Le malade étant mort, les parens approchent de ſon lit une table chargée de viandes ſuivant leurs facultés, & l'invitent à en manger avec eux. Rien n'eſt au deſſus de la magnificence avec laquelle ſe font les obſeques du roi de Tunquin ; tous les vaſſaux du royaume ſont obligés de porter le deuil vingt-ſept jours, avec défenſe de plaider, de faire des noces & des feſtins pendant tout le temps du deuil. Il eſt défendu de même pendant trois ans d'accompagner aucune fête, même les plus ſolemneles, d'inſtrumens, de chanſons, de danſes, & de toutes marques de réjouiſſance.

Il y a dans ce royaume des mines d'or, d'argent, & d'autres métaux ; mais le roi ne permet pas qu'on ouvre celles d'or. On tire du pays des ſoies, du muſc, des bois de ſantal, d'aloé, &c.

Il eſt inutile d'entrer dans de plus grands détails ſur ce royaume ; on peut conſulter les lettres édifiantes & la relation du royaume de Tunquin, donnée par le P. Marigni. (*R.*)

(Π) La religion des Tunquinois eſt le polythéiſme : ils adorent le ciel, le ſoleil, la lune & les cinq parties de la terre, l'orientale, l'occidentale, la méridionale, la ſeptentrionale & la partie mitoyene, & ils croient la métempſicôſe. Cependant les relations des miſſionaires marquent qu'il y a aujourd'hui un grand nombre de Chrétiens & quelques-uns y ont enſeigné publiquement le Chriſtianiſme, avec la permiſſion du Roi.)

TUNZA ; petite riviere de la Turquie, dans la Romanie. Elle ſe décharge dans l'Archipel, près de la ville d'Éno, du côté de l'orient. Tunza eſt le nom moderne du fleuve *Tanarum* des anciens. (*R.*)

TUPINAMBAS (les), ou les Topinambes, Topayes, ou Tapuyes ; nation de l'Amérique méridionale, autrefois dominante dans une partie du Bréſil, aujourd'hui réduite à une poignée d'hommes, ſur le bord d'une grande riviere qui vient du Bréſil, & ſe décharge dans l'Amazone. *Voyez* Topayos. (*R.*)

TUPIQUES (les) ; peuple ſauvage de l'Amérique méridionale, dans le Bréſil. Leurs mœurs ſont les mêmes que celles des Topayos leurs voiſins. *Voyez* Topayos. (*R.*)

TURA (la) ; riviere de Sibérie, dans l'empire ruſſien. Elle a ſa ſource dans les montagnes qui ſéparent la Sibérie de la Ruſſie, à 59 deg. 30 min. de *latitude*, au nord du royaume de Caſan, & courant de là à l'eſt-ſud-eſt, elle va ſe joindre à la riviere de Tobol, à 57, 40 de *latitude*. Cette riviere eſt fort poiſſonneuſe, & ſes rives abondent en toutes ſortes de gibier. (*R.*)

TURANO (le) ; riviere d'Italie, au royaume de Naples, dans l'Abruzze ultérieure. Elle a ſa ſource près de Tagliacozzo, & va ſe jeter dans le Velino, un peu au deſſous de Rieti. On prend cette riviere pour le *Telonus* des anciens. (*R.*)

TURCKHEIM ; petite ville de France, dans la haute Alſace, près de Colmar. Elle étoit libre dans ſon origine. L'électeur Palatin l'a poſſédée par engagement, enſuite les archiducs d'Autriche ; enfin elle fut cédée à la France en 1648, & M. de Turenne remporta ſous ſes murs une grande victoire ſur les Impériaux, en 1675. (*R.*)

Turckheim ; bourg d'Allemagne, en Suabe, dans la seigneurie de Schwabruck. (R.)

Turckheim ; bailliage d'Allemagne, dans la basse seigneurie d'Ulm. Il a pour chef-lieu un village de même nom. (R.)

TURCKMANNS (les) ; peuples d'Asie, issus des anciens habitans du pays de Turquestan, qui quiterent leur pays natal vers le onzieme siecle, dans l'intention de chercher fortune ailleurs. Ils se partagerent en deux branches, dont l'une habite dans la partie occidentale de l'Arménie, qu'on appele encore présentement *les pays des Turcomanns*, & les peuples qui l'habitent *Turckmanns occidentaux*. Les autres vinrent s'établir vers les bords de la riviere d'Amu, & vers le rivage de la mer Caspiene, où ils occupent encore un grand nombre de bourgades & de villages dans le pays d'Astrabath, & dans celui de Charasf'm : Ce sont les Turckmanns orientaux.

Les descendans des Turckmanns occidentaux se rendirent fort puissans dans les siecles passés, & furent même pendant quelque temps les maîtres de la Perse, mais depuis que les sophis se sont emparés de ce trône, & que les Turcs se sont rendus maîtres de tout le pays qui est à l'occident du Tigre, les Turckmanns occidentaux ont perdu leur puissance, & une partie de leur liberté, ils occupent encore à l'heure qu'il est les plus belles campagnes aux environs de l'Euphrate.

Ils n'ont aucune demeure fixe, vivent sous des tentes d'un gros feûtre, & ne subsistent absolument que de leur bétail, dont ils ont des troupeaux sans nombre ; ils sont d'une taille haute, ont le teint basané ; mais le sexe chez eux a le sang assez beau. En hiver ils portent de longues robes de peaux de brebis, & dans l'été des vestes de toile de coton, à la façon des caffians des Turcs. Ils professent grossiérement le mahométisme, & ont leurs chefs particuliers auxquels ils obéissent. Ils sont souvent aux prises avec les Curdes, leurs voisins à l'orient, & avec les Arabes qui confinent avec eux au sud, parce que ces deux nations voisines vienent fréquemment écorner leurs troupeaux, & enlever leurs femmes & leurs filles.

Les Turckmanns orientaux sont plus basanés que les occidentaux, & ressemblent davantage aux Tartares. Ceux d'entr'eux, qui sont établis dans le pays d'Astrabath, suivent pour la plupart la secte d'All, & ceux qui habitent dans le pays de Charasf'm, se conforment aux pratiques des Tartares Osbeck, sur la religion. Le chef de chaque tribu jouit chez eux des mêmes prérogatives que chez les autres Tartares. Les Turckmanns, tant occidentaux qu'orientaux, peuvent armer 40 à 45 mille hommes. (R.)

TURCOCHORI ; lieu de la Livadie, au nord du mont Parnasse, & où il y a un kan. Avant que d'ariver à Turcochori, en venant de Livadie on passe trois rivieres qui se joignent & se rendent dans le marais Copaïde, appelé présentement *étang de Livadia*, ou *de Topoglia*. Une de ces rivieres est le Cephissus qui prenoit sa source vers Lilæa ; ces rivieres arosoient le territoire d'Élatée, dont il ne reste pas même le nom. Turcochori paroît néanmoins avoir été anciénement quelque chose d'assez considérable ; car on y voit beaucoup de fragmens de colonnes & de marbres antiques. Ce lieu n'est presque habité que par des Turcs qui y ont une mosquée, & il y a hors du village une Église pour les Grecs. (R.)

TURCOIN ; très-gros bourg des Pays-Bas, dans la Flandre Françoise, au quartier d'Awe, au diocêse de Tournai, fameux par ses manufactures d'étofes mêlées de soie, & en laine. (R.)

TURCOMANIE ; pays d'Asie, faisant partie de la Turquie asiatique. Elle étoit anciénement appelée *Arménie majeure*. La partie occidentale, qui est la plus considérable, apartient au Turc, & l'orientale au régent de Perse. La Turcomanie occidentale est partagée en trois gouvernemens : ceux de Van, au midi ; d'Erzérum, au nord ; & de Kars, à l'orient. La Turcomanie orientale, qu'on appele l'*Ifan*, a pour capitale Érivan. *Voyez* Turckmanns.

Plusieurs auteurs pensent que le paradis terrestre étoit situé dans la Turcomanie, où se trouvent les sources du Tigre & de l'Euphrate. C'est aussi en ce pays qu'est le mont Ararat, où l'arche de Noé s'arrêta après le déluge. (R.)

TURCOMANS, *Voyez* Turckmanns.

TURENNE ; petite ville de France, dans le bas Limousin, à deux lieues de Brive, & à quatre de Tulle, avec titre de vicomté, & un château. Cette vicomté s'étend dans le Querci, le Périgord, & le Limousin. Elle a huit lieues de long, sur sept de large, a long-temps apartenu en toute souveraineté à la maison de Bouillon, qui y jouissoit de tous les droits régaliens ou de souveraineté, sous le simple hommage qu'elle en faisoit à la France. Mais le duc de Bouillon, à qui elle étoit échue, l'ayant vendue à Louis XV en 1738, elle a été réunie à la courone ; elle se régit aujourd'hui à l'instar des pays d'états. On y compte plus de 90 bourgs ou villages. Le maréchal de Turenne en a rendu le nom très-célebre. *Long.* 19, 17 ; *lat.* 45, 10. (R.)

TURFAN ; ville de la grande Tartarie, au royaume de la Chine, entre Cialis & Camul. *Long.* 113, 7 ; *lat.* 39, 43.

Le pays de Turfan fait partie des états du Contaisch, ou grand kan des Éluths ou Calmouchks. L'empereur de la Chine s'en empara en 1720 ; en 1726 il revint aux Éluths ; & il y a apparence que la derniere révolution aura remis ce pays sous la domination chinoise. (R)

TURIN ; ville d'Italie ; capitale du Piémont, dans une belle & vaste plaine, au confluent du Pô & de la Doria-Riparia, à 36 li. au s. e. de Chamberi, à 27 au n. e. de Gênes, à 28 au s. o. de Milan, à 57 de Lyon, & à 157 au s. e.

de Paris. On compte dans Turin dix Églises paroissiales, & un grand nombre de couvens de l'un & de l'autre sexe. L'Église du couvent des capucins qui est au delà du Pô, est magnifique, & la plus belle sans doute que ces religieux aient en Europe.

Cette ville étoit épiscopale dès l'an 380, & fut érigée en métropole par Sixte IV; ce qui fut confirmé par Léon X, l'an 1515. Ses suffragans sont: Yvrée, Saluces, Trossano & Mondovi. Le chapitre est composé de 25 chanoines, dont 5 ont les premieres dignités.

L'académie de Turin a été fondée en 1505; (Π) Si l'on entend l'académie des sciences, elle date de nos jours, si on parle de l'université, il faut voir ce qu'on en dit plus exactement ci-dessous.) on y enseigne la théologie, le droit, les mathématiques & la médicine. *Long.* suivant Cassini, 25, 11, 30; *lat.* 44, 50. Selon M. de la Lande, sa *long.* est de 25 *deg.* 20'; sa *lat.* est de 45 *deg.* 4' 15".

Turin prit le nom de ses peuples appelés *Taurini* par Pline, *liv. III*, *ch.* 17. Ils descendoient des Liguriens, & pouvoient avoir tiré eux-mêmes leur nom du taureau qui étoit dans leurs enseignes. Annibal ruina cette ville, parce qu'elle avoit refusé de s'allier avec lui; & comme c'étoit la place la plus forte de ce quartier, sa ruine jeta une telle crainte dans l'esprit des peuples voisins, qu'ils se soumirent d'abord que ce général parut. Jules-César y établit une colonie romaine, & l'appela *Colonia Julia*. Auguste, par vanité, changea ce nom en celui de *Taurinorum Augusta*, nom sous lequel Ptolémée, Pline & autres l'ont connue. On a d'anciennes inscriptions où il est parlé de cette ville sous deux noms: *Julia Augusta Taurinorum. Jupiter custos Augustæ Taurinorum. P. Rutilius Aug. Taurinorum proconsul*. On peut consulter sur les antiquités de Turin, *Marmora Taurinensia; Taurini*, 2 vol. *in*-4°.

Après que Turin eut été long temps soumise aux Romains, elle tomba, dans la décadence de l'empire, sous la puissance des Barbares, qui ravagerent l'Italie. Les Goths, les Huns, les Hérules & les Bourguignons, la posséderent successivement: elle apartint aux Lombards lorsque ceux-ci s'emparerent de la Gaule cisalpine; & elle fut la capitale d'un des quatre duchés qui composerent le royaume de Lombardie. Quelques-uns de ces ducs devinrent rois d'Italie, entre autres le duc Agilulphe, qui, conjointement avec sa femme Théodelinde, fit bâtir l'Église cathédrale en 602, sous l'invocation de S. Jean-Baptiste, & la dota richement.

Lorsque Charlemagne eut détruit le royaume des Lombards en Italie, il paroît qu'il établit le marquis de Suze à Turin, pour y garder le passage des Alpes, & pour contenir les peuples voisins dans l'obéissance. Les successeurs de Charlemagne leur ayant continué la même charge, les marquis de Suze se la rendirent héréditaire, & devinrent maîtres dans Turin, en qualité de feudataires de l'Empire. Ce pouvoir subsista jusqu'à ce que Ulric Mainfroi, le dernier des marquis de Suze, étant mort vers l'an 1032, la ville de Turin passa sous la puissance des comtes de Savoie, par le mariage d'Adélaïde, fille d'Ulric Mainfroi, avec Oddon, comte de Mauriene & de Savoie: leurs descendans en ont toujours joui depuis, excepté durant quelque temps de troubles.

(Π) Touchant la princesse Adélaïde dont on parle ici, il faut voir le savant ouvrage de M. Terraneo qui a pour titre: *L'Adelaide illustrata.*)

Les François prirent Turin en 1536, sous François I, qui s'empara de tous les états du duc de Savoie, Charles le Bon, & ne la rendirent qu'à la paix de 1562, au duc Philibert, qui la choisit pour sa résidence, & qui en fit la capitale de ses états. Le comte d'Harcourt la prit encore en 1640; on vit à ce siége une chose fort extraordinaire; savoir, la citadelle assiégée par le prince Thomas de Savoie, maître de la ville, la ville assiégée par le comte d'Harcourt, & le comte d'Harcourt assiégé lui-même dans son camp par le marquis de Leganez. Dans la guerre du commencement de ce siecle, le duc de la Feuillade ouvrit la tranchée devant cette ville le 3 Juin 1706; mais le prince Eugene, après une longue & pénible marche, força les lignes des François, s'empara de leur artillerie, & fit lever le siége.

Le duc Philibert avoit fortifié Turin, mais le duc Charles Emmanuel I rendit sa capitale digne du nom d'Auguste qu'elle porte: il en agrandit l'enceinte, & prit soin de l'orner au dedans d'édifices magnifiques, d'ouvrages au dehors propres à sa défense. Le palais ayant été brûlé en grande partie, l'an 1659, Charles Emmanuel II le répara, l'embélit, & l'augmenta considérablement.

Rien n'est plus riant que les avenues & la situation de Turin; elle l'emporte à ces deux égards sur presque toutes les villes d'Italie: c'est d'ailleurs la plus réguliere, une des mieux bâties & des plus agréables de ce beau pays. Par le moyen d'une riviere qui coule dans le plus haut quartier de la ville, on peut jeter un petit ruisseau dans toutes les rues, & y entretenir une grande propreté. Le directeur ouvre l'écluse toutes les nuits, & distribue l'eau à volonté dans tous les quartiers de la ville.

Turin est une ville de 90,000 habitans; elle a 900 toises de longueur depuis la porte de Suze jusqu'à la porte du Pô, elle est ceinte de 15 bastions très-réguliers & très-forts. Les places de Turin & les rues de la ville sont d'une régularité & d'un alignement qui plaisent infiniment à l'étranger. Ses rues acompagnées de portiques, se coupent à angles droits, & la plupart de ses portes sont décorées. Les Églises, en général, y

sont d'une grande beauté, & ornées de beaux marbres; celle de S. Jean-Baptiste, qui est la métropole, est une des moindres, tant pour l'architecture que pour les ornemens. Léon X érigea le siége de Turin en archevêché, l'an 1515. A l'extrémité de cette Église, & au delà du grand autel, est la chapelle royale du Saint Suaire, qui est de la plus grande richesse, & qui fut bâtie par Charles Emmanuel II, sur les desseins de Guarini. Elle est revêtue intérieurement de marbre noir très-poli; les bases & les chapiteaux des colonnes sont de bronze doré; la coupole de cette chapelle est d'une construction absolument singuliere, & qu'il seroit trop long de décrire; le pavé est de marbre bleu avec des étoiles de bronze. Au milieu de la chapelle s'éleve un grand autel de marbre noir, sur lequel est placée la châsse où se conserve le Saint Suaire. C'est-là que le roi vient ordinairement entendre la messe.

L'ordre du roi de Sardaigne est celui de l'Annonciade: les chevaliers, qui ne sont qu'au nombre de douze ou environ, sont distingués par un cordon bleu, ou par une chaîne d'or parsemée de roses émaillées de blanc & de rouge, qui suspend une représentation de l'Annonciation, en émail; ils ont d'ailleurs une plaque en broderie.

Le palais du souverain est une grande masse de bâtimens, sans aucun ordre d'architecture, sans aucune décoration extérieure. Quant à l'intérieur, tous les voyageurs convienent qu'il surpasse, par l'éclat, la magnificence & le goût, les autres palais de l'Italie. On y voit une très-belle collection de tableaux flamands & italiens: les 4 élémens de l'Albane, & l'hydropique de Gérardow, y fixent particuliérement les regards. La galerie est une des plus belles de l'Italie.

La table isiaque, placée dans la galerie des archives, est un monument égyptien, très-précieux; elle a 3 pieds 10 pouces 3 lignes de longueur, & 2 pieds 3 pouces 9 lignes de largeur: la figure dominante est un Iris assise.

Ce palais communique à celui de Savoie, qui est destiné au duc de Savoie, fils aîné du roi, & aux autres princes de la maison royale. La façade, qui est de la plus belle architecture, est ornée de colonnes corinthienes; l'entablement est surmonté d'une balustrade décorée de statues & de vases: elle fut faite en 1720.

Le théâtre de Turin, est, après celui de Parme, le plus considérable, le mieux composé, le plus complet, le plus richement & le plus noblement décoré qu'il y ait en Italie; il communique au palais du roi: il a six rangs de loges, & sert aux grands opéra. Le théâtre de Carignan, qui est près du palais de ce nom, est destiné aux opéra boufons, & pour la comédie françoise qu'on y joue par intervalles.

L'académie royale est une école militaire destinée à l'éducation de la jeune noblesse, qui y est reçue moyénant une pension modique. Le roi paye les chevaux pour le manege, les domestiques, & une partie des maîtres. Cet établissement est du roi Charles Emmanuel II.

L'université date de 1405; mais c'est Victor Amédée II qui la rétablit vers l'an 1730. Il y a 24 professeurs, sans compter plusieurs suppléans. On y enseigne la théologie & l'hébreu, le droit civil & canonique, la médecine, la botanique, l'anatomie, la chirurgie, la philosophie, les mathématiques, l'éloquence latine, l'éloquence italiene: d'ailleurs, le bâtiment de l'université est un très-bel édifice; il s'y trouve une bibliotheque composée d'environ 40,000 volumes, un cabinet d'antiques, & un médailler, l'un des plus complets de l'Italie. Il y a d'ailleurs le collége royal des provinces, où s'élevent, aux dépens du roi, 100 écoliers tirés des différentes provinces de ses états. Ce collége a beaucoup de réputation, & il reçoit grand nombre de pensionaires, outre ceux de fondation.

Le palais Carignan, de l'architecture de Guarini, quoiqu'en briques & d'une architecture chantournée, ne laisse pas de plaire.

La place Saint Charles, ou place d'armes, & la place du Château, sont les deux plus belles de Turin.

Les Églises de Saint Philippe de Néri, de Sainte Christine, du Saint Sacrement, de la Visitation, de la Consolata, sont les plus remarquables. Dans celle de Sainte Christine on admire une statue de Sainte Thérese, de le Grôs, qui est un chef-d'œuvre: il regne de l'enthousiasme dans tout cet ouvrage, & la tête est pleine d'expression.

Cette ville a un mont-de-piété, où l'on prête pour le terme d'un an, sans aucun intérêt, moyénant un gage qui fasse la sûreté de la banque.

La citadelle de Turin, commencée en 1564 par le duc Emmanuel Philibert, est un pentagone régulier, miné & contre-miné. Il y a un grand puits où les mulets peuvent monter & descendre sans se rencontrer, par le moyen d'un double escalier aujourd'hui détérioré.

L'arsenal fut commencé par le duc Charles Emmanuel II, & le feu roi y a fait des augmentations considérables. Il s'y trouve une fonderie & une école de métallurgie.

La tour de la ville est d'un grand effet & d'un aspect très-agréable: au dessus de l'étage des cloches, elle cesse d'être carrée: il s'en élance une autre tour octogone, surmontée d'une grande aiguille dorée, au haut de laquelle est le grand taureau de bronze, symbole de la ville de Turin, s'élançant & jetant les flammes par les naseaux.

Sur la place du marché aux herbes, est l'hôtel de ville, grand édifice d'un bon genre, & qui fut bâti en 1663. La façade en est ornée d'un soubassement ouvert en portique, & de deux ordres d'architecture, surmontés d'un attique. Il

contient une apothicairerie publique où l'on fournit gratuitement aux pauvres les médicamens dont ils ont besoin.

La langue françoise n'est point étrangere à Turin dans la bonne compagnie. Cette ville a vu dans son sein des savans & des littérateurs distingués: je citerai M. de la Grange, mathématicien du premier ordre, que le roi de Prusse a appelé à Berlin, pour y remplacer le célebre Euler; le pere Beccaria, physicien très connu, le comte Alfieri, M. Bartoli, poëte & antiquaire.

Dans le commerce ordinaire, le louis d'or de France ne passe que pour 20 livres à Turin & dans le Piémont. La livre pese 12 onces, 33 grains & $\frac{1}{7}$ de grains poids de marc. Le pied, réduit en mesure de France, vaut 1 pied 6 pouces & 11 lignes $\frac{1}{4}$. Le mille de Turin équivant à peu près à une demi-lieue; il y en a 48 au degré.

On fait à Turin quelques étofes de soie, des velours, des tafetas, des étofes brochées; mais son principal commerce est dans les soies de Piémont. Cette ville tire de la Suisse la plus grande partie de ses toiles, & beaucoup de draps d'Angleterre.

Les revenus du roi de Sardaigne sont de 25 à 30 millions. Les impositions publiques sont réparties en Piémont avec une sagesse & une économie dignes de servir d'exemple. Dans ce petit coin du monde on fait apprécier les sueurs de cette classe d'hommes, en même temps la plus négligée & la plus précieuse de l'état.

A une lieue & demie de Turin, sur le haut d'une montagne, est la magnifique Église de la Superga, commencée en 1715, & consacrée en 1731. Philippe Juvara en fut l'architecte. La coupole est décorée intérieurement de colonnes, dont plusieurs sont torses jusqu'au tiers. Ce lieu est destiné à la sépulture de la famille royale. L'Église est desservie par des prêtres séculiers. (*R.*)

(Π) La meilleure histoire qu'on ait jusqu'à présent de la ville de Turin est celle de Pingonius en latin. On peut espérer qu'entre les savans qui vivent dans cette ville il y ait quelqu'un qui nous donne un ouvrage où l'histoire de cette célebre ville soit éclairée comme elle mérite.)

Turin (province de), en latin *Taurinensis ager*; province particuliere du Piémont. C'étoit un duché du temps des Lombards, qui avoit son duc particulier qui résidoit à Turin, selon Paul Diacre. (*R.*)

TURKEIM. *Voyez* Turckeim.

TURKESTAN. *Voyez* Turquestan.

TURKMENS BLANCS. *Voyez* l'article Turquestan.

Turkmens Noirs; peuples de la Tartarie indépendante, sur les bords de la mer Caspiene. Ils dépendent du kan de Karasm, ou roi de Corcang, qui réside à Chiwa, sur les bords du Gihon. (*R.*)

TURMETINGEN, ou Dirmetingen, dans le comté de Waldbourg, est la résidence d'un comte de Waldbourg. (*R.*)

(Π) TURN ou Thurn; c'étoit anciénement une petite ville de la Liburnie. *Turres*. Ce n'est maintenant qu'un village de la Morlaquie, située à 7 lieues de Segna, vers le Levant.)

(Π) TURNA, lago di Turna, en latin *Turna*; c'est un petit terroir de la campagne de Rome. Il est près de la ville d'Albano. C'étoit anciénement un lac nommé Suturna. On l'a desséché pour rendre l'air du voisinage plus sain.)

TURNHOUT, ou Tourhout; petite ville des Pays-Bas, au Brabant & dans la Campine, avec titre de duché, avec un hôpital, deux couvens, & une collégiale, dont le chapitre fut fondé en 1398 par Marie de Brabant, duchesse de Gueldres. Turnhout a été bâtie par Henri IV, duc de Brabant, vers l'an 1212. Les Espagnols furent vaincus près de cette ville, en 1597, par le prince Maurice de Nassau. Le quartier de Tournhout est de la dépendance de la ville d'Anvers, & comprend quinze villages. *Long.* 22, 37; *lat.* 51, 14, 30.

Dridoens (Jean), en latin *Driedus*, théologien du seizieme siecle, étoit natif de Turnhout, & mourut dans sa patrie en 1535. Ses ouvrages théologiques, écrits en latin, ont été imprimés plusieurs fois à Louvain, en 4 vol. *in-fol.* & *in-4°.*; mais on ne les recherche plus aujourd'hui. (*R.*)

TUROBIN. *Voyez* Tourobin.

(Π) TUROCZ; petite ville de la haute Hongrie. Elle est à dix-huit lieues de Strigonie du côté du nord, & elle est capitale du comté de *Turocz*, situé sur le mont Krapach, entre les comtés de Lipeze, d'Arva, de Transchin & de Neystracht.)

TURPENAY; abbaye de France, au diocèse de Tours: elle est de l'ordre de S. Benoît, & vaut 12,000 liv. (*R.*)

TURQUESTAN; ce nom signifie *le pays des Turcs*, & il est aujourd'hui fort resserré, en comparaison de ce qu'il étoit autrefois. Les historiens de l'empire grec de Constantinople, & ceux de l'empire de la Chine, nous apprenent que les Turcs formoient au sixieme siecle une monarchie qui s'étendoit depuis la mer Noire jusqu'à la Chine; mais les divisions & les guerres intestines qui la déchirerent, donnerent lieu à la plupart des peuples qui lui étoient assujétis, de secouer le joug. Les Turcs conserverent cependant encore un état assez considérable dans le pays dont il est ici question, & dans la petite Bukarie, c'est-à-dire au pays de Cascbgar, où M. Delisle a placé le Turkestan; mais Gengiskan les soumit dans le treizieme siecle.

Le Turquestan est aujourd'hui borné à l'occident par la mer Caspiene & le Jemba, au nord par une partie de la Tartarie russiene, à l'orient par les Éluths ou Calmoucks, au midi par

les Usbecks. Il est traversé par le Sir, anciénement le Jaxarte, qui se jete dans le lac Arall.

On divise le Turquestan, ainsi désigné, en quatre parties, habitées par quatre peuples principaux; savoir: du midi au nord-ouest, 1o. les Tartares Poruttes, qui dépendent en partie des Éluths leurs voisins, & font partie des Usbecks: 2o. les Kasats, ou Tartares de la horde ou tribu de Kasatchia, dont une partie s'est soumise aux Éluths; ils sont mahométans, & en partie errans & pillards, allant quelquefois jusqu'en Sibérie, & ne cultivant de leurs terres, qui sont fertiles, que ce qu'il leur faut précisément pour vivre; leurs chevaux sont d'excellens coursiers qui vivent de peu; Tackund est leur capitale: 3o. les Mankats, ou Karakalpacs, Tartares vagabonds comme les précédens; ils sont mahométans, mais ils n'ont ni alcoran, ni docteurs, ni mosquées: Turquestan ou Tiourconstan est leur capitale; elle est située sur le Sir, & c'est la résidence du kan pendant l'hiver: sa *long.* 74, 25; *lat.* 45, 30: 4o. les Turkmens blancs qui habitent entre la mer Caspiene & le lac Arall; ils sont aussi mahométans & n'ont point de demeures fixes. (*R.*)

TURQUIE; vaste empire, un des plus grands de l'univers, & qui s'étend en Europe, en Asie & en Afrique. On lui donne ordinairement 800 li. d'orient en occident, & environ 700 du septentrion au midi.

Les Turcs sont Scythes d'origine, & ils habitoient autrefois dans la grande Tartarie. Ce n'est que dans le moyen âge qu'ils furent connus sous le nom de *Turcs*; ils ne le regardent pas eux-mêmes comme leur étant propre, mais comme un titre d'honeur. Le mot *Tur*, pris adjectivement, signifie *éminent*, & substantivement il désigne un *chef*. Leur morzar, ou prince Ordogrul, mourut l'an de l'hégire 687, & de notre ere 1288. Il eut pour fils Osman ou Othman, homme plein d'ambition & de bravoure, qui jeta les fondemens de l'empire que nous appelons, par corruption, *l'empire ottoman*; il fit de grandes conquêtes tant en Asie qu'en Europe, profitant des quereles qui régnoient entre les soudans de Perse & les Sarasins; il sut encore se servir à propos de la désunion de tous les petits souverains qui s'étoient appropriés de grandes provinces, & qui, en qualité de membres de l'empire grec, usurpoient le titre de duc, de despote & de roi. Ces petits souverains n'eurent point d'autre ressource dans leur désespoir, que de se jeter entre les bras des Turcs, & de se soumettre à leur domination.

Une branche de cette nation établit au treizieme siecle un petit royaume dans la Natolie, dont la capitale fut Cogni ou Icone. Au commencement du quatorzieme siecle, Othoman, ou mieux Osman, chef des princes Turcs d'aujourd'hui, s'empara de la plus grande partie de la Natolie, & porta ses vues sur la ville de Burse, capitale de la Bithynie, pour y établir le siége de son nouvel empire. Charmé de cette ville située proche de la mer de Marmara, au pied de l'Olympe, dans une agréable plaine arosée d'eaux minérales, froides & chaudes, en un mot, une des plus belles contrées du monde, il y fixa sa résidence, & y bâtit un palais qui justifie par sa structure que le luxe dans ce temps-là n'excédoit point les revenus. Il fit aussi construire plusieurs mosquées, dans une desquelles est son tombeau. Ses successeurs firent de grandes conquêtes sur les Grecs, & renverserent enfin leur empire, l'an 1453, en se rendant maîtres de Constantinople. Ce fut le sultan Mahomet II qui l'enleva à Constantin Paléologue XV, dernier empereur des Romains Grecs.

L'empire ottoman s'est prodigieusement augmenté sous le regne de 19 empereurs, depuis Osman jusqu'à Mahomet IV, & sous le gouvernement de 115 premiers vizirs jusqu'à la mort de Cara Mustapha, qui fut l'auteur du siége de Vienne. Mahomet IV fit la conquête de Naisel, de Candie, de Kaminieck & de Zegrin; en sorte que les limites de l'empire ottoman, en 1680, s'étendoient à l'occident des deux côtés du Danube, jusqu'à 16 lieues de la capitale de l'Autriche. Il comprend la Turquie d'Europe, la Turquie d'Asie, & l'Égypte. *Voyez* chacune en son lieu. Pour ce qui est des régences de Barbarie, il y a long temps qu'elles ne sont plus regardées comme partie de l'empire du grand-seigneur, depuis qu'elles se sont dispensées de lui envoyer le tribut qu'elles lui payoient autrefois.

C'est un grand embaras dans l'empire ottoman que de pouvoir gouverner un état composé de nations si éloignées de la capitale, & si différentes par raport au langage & par raport à la religion. On peut facilement comprendre que de ce grand nombre de nations différentes, on ne sauroit tirer des milices pour défendre l'empire, à moins qu'à chaque fois les bachas n'enrôlent à bas prix la plus vile populace, & des chrétiens même, faute d'autres sujets. Pour ce qui est des troupes de la Moldavie & de la Valachie, les Turcs ne s'en servent qu'à grôssir leur armée, à dispenser les braves soldats de certains emplois désagréables, & conserver l'usage d'avoir ces troupes infideles hors de leur pays, sous les ieux d'une armée, lorsque la Porte est en guerre avec les puissances chrétienes.

L'exercice des loix & de la justice est confié dans ce grand empire à des juges de différens ordres. Les moins considérables de tous, sont les cadis, ensuite les mollas, & puis les cadileskers, dont les sentences sont portées devant le mufti en derniere instance. Ces juges sont distribués dans tout l'empire par départemens; & la dignité de cadilesker est partagée en deux, l'une pour l'Europe & l'autre pour l'Asie. Ce corps de juges, qui a le mufti pour président, est

nommé *ulama* ; & les afaires considérables qui regardent la religion & l'état, sont de son ressort.

On parvient au grade de Cadilesker après avoir passé par les offices subalternes de la judicature. Le mufti est choisi du nombre des cadileskers par la faveur du sultan, & encore plus par celle du vizir ; & lorsque ces deux grands officiers sont unis, ils peuvent faire la loi au grand-seigneur même. L'ordre qui concerne le maniment des finances, est bien établi dans cet empire, soit pour les charges, soit pour les registres.

Le gouvernement militaire politique est divisé en deux parties principales, savoir l'Europe & l'Asie, sous le nom de *Romélie* & d'*Anatolie*. On a conservé dans chacune de ces deux parties du monde les mêmes divisions qu'elles avoient lorsque la Porte les conquit : ce qui étoit royaume, l'est encore ; ce qui n'étoit que province, ce qui n'étoit que département, est encore aujourd'hui sur le même pied. Ces grands gouvernemens ont le titre de *bachalas*, quelques-uns de ceux qui en sont pourvus ont celui de vizir ; d'autres sont de simples bachas qui peuvent quelquefois être du rang des vizirs ou des beglerbegs ; & tant qu'ils sont en charge, ils prenent le nom de la capitale où est leur résidence.

Les provinces sont partagées en plusieurs départemens gouvernés par un officier qu'on nomme *sangiac* ; & ceux-ci ont sous eux un certain nombre de zaïms & de timariots. Ils sont tous également subordonés au bacha de la province ou aux vizirs de royaumes, qui donnent audience publique une fois la semaine, acompagnés des premiers officiers de la judicature des finances & de la milice, pour entendre les plaintes des zaïms & des timariots, des sujets chrétiens, qu'on nomme indiféremment *raja*, c'est-à-dire *sujets*, & des juifs qu'on appele *gifrit*.

La forme du gouvernement est despotique en Turquie, mais le sultan court risque d'être détrôné & même d'être mis à mort, lorsqu'il ne gouverne pas au gré du peuple, & sur-tout à celui des Janissaires. L'influence de la multitude, & la vindicte publique ainsi exercée, tempere le pouvoir absolu, & jete dans le gouvernement une teinte d'administration populaire.

Les revenus publics forment deux trésors ; *Le trésor de l'Empire*, qui ne peut être diverti par l'empereur, même dans un besoin pressant, ni employé pour ses intérêts particuliers ; & *le Trésor du Grand-Seigneur* dont il dispose à son gré. Précaution admirable dont on ne se fût point atendu à trouver un exemple chez une nation que nous sommes acoutumés à regarder comme le jouet d'une puissance arbitraire.

Quoique les revenus de l'empire se soient accrus dans ces derniers temps ; quoique, comme nous l'avons dit, son immense domination s'étende en Europe, en Asie, & en Afrique ; quoiqu'il entretiene une armée de 300,000 hommes, la totalité de ses revenus, & on l'apprendra avec surprise dans nos régions policées, la totalité, dis-je, de ses revenus ne s'éleve pas au dessus de quatre-vingts millions de notre monoie.

Une queue de cheval teinte en rouge, atachée à une pique surmontée d'un pommeau doré est une marque de distinction chez les Turcs. On en porte une devant un bey, deux devant un pacha, trois devant un grand beglerbey, cinq devant le grand visir, & sept devant le sultan, lorsqu'il marche à la tête de son armée.

L'empereur des Turcs se nomme aussi *sultan*, *grand-turc*, *grand-seigneur* ; on lui donne le titre de hautesse. Il prend encore ceux d'ombre de Dieu, frere du soleil & de la lune, &c. &c.

Toutes les fois qu'il y a un nouvel empereur, on le conduit avec pompe dans un endroit des faux-bourgs de Constantinople, où le mufti lui donne sa bénédiction, & le grand-seigneur promet de défendre la religion musulmane & les loix de Mahomet. Aussi-tôt le premier visir, les visirs du banc & les bachas font une profonde inclination, baisent le bas de la veste de sa Hautesse avec un respect extraordinaire, & le reconoissent pour leur véritable empereur.

Les grands officiers de l'empire sont le premier vizir ou vizir-azem, entre les mains duquel est toute l'autorité ; les vizirs du banc au nombre de six, qui siégent avec le grand vizir dans le divan, mais qui n'ont aucune voix délibérative ; aussi ne sont ils pas sujets aux révolutions, parce que leurs richesses sont médiocres, & que par leurs charges ils ne se mêlent point des afaires dangereuses de l'état : les beglerbegs ou bachas qui ont sous leur jurisdiction divers gouvernemens, des agas & plusieurs autres officiers. Le sultan donne pour marque d'honeur à chacun de ces beglerbegs trois enseignes que les Turcs apelent *tug* ; ce sont des bâtons au bout desquels il y a une queue de cheval atachée, & un bouton d'or par-dessus. Cette marque les distingue d'avec les bachas qui n'ont que deux de ces enseignes, & d'avec les sangiacs qui portent aussi le nom de *bachas sangiacats*, sont de deux sortes ; les uns ont un revenu assigné sur leurs propres gouvernemens, & qui se leve par leurs propres officiers ; les autres sont payés du trésor du grand-seigneur. On compte vingt-deux beglerbegs de la premiere sorte, & six de la seconde.

Il y a quatre beglerbegs de la premiere sorte qui portent le titre de vizirs, c'est-à-dire *conseillers*. Ce sont le bacha de Natolie, celui de Babylone, celui du Caire, & celui de Romanie qui ont les gouvernemens les plus riches & les plus considérables de l'empire ; les autres ont leur rang selon la date de l'érection de leurs gouvernemens ; car la possession la plus anciene constitue le plus honorable gouvernement.

Le capitan est l'amiral de la flote du grand-

feigneur : il commande par-tout où le pouvoir du turc s'étend par mer. Il réside à Gallipoli, & a sous lui treize fangiacs.

Le mufti ou grand pontife, le reis-effendi ou chef des dépêches, & le defterdar ou grand-trésorier sont trois autres grands officiers de l'empire ottoman. Le grand-seigneur consulte le mufti, mais lorsque ses sentences ne s'acordent pas avec les desseins du prince, il donne cette charge à un autre, qui fait répondre ses oracles aux intentions de son maître.

Le reis-effendi est toujours auprès du premier vizir, pour expédier les ordres, les arrêts, les lettres patentes & les commissions dans les diféreus endroits de l'empire. On ne sauroit croire combien il se fait dans son bureau de dépêches chaque jour, parce que le gouvernement des Turcs étant arbitraire, chaque afaire demande un ordre exprès à part, & même la plupart des cours de justice ne se conduisent que par des ordres qu'elles reçoivent d'en-haut. Cette multitude d'afaires oblige le reis-effendi d'employer un grand nombre d'écrivains, & elle remplit ses cofres d'or & d'argent.

Le defterdar reçoit le revenu du grand-seigneur, paye les soldats, & fournit l'argent nécessaire pour les afaires publiques. Cette charge est diférente de celle de trésorier du sérail ; car ce dernier ne pourvoit qu'à la dépense de la cour ; il reçoit les profits casuels, ainsi que les présens qu'on fait au grand seigneur, présens qui sont aussi nombreux que considérables.

La milice de l'empire turc est prodigieuse, & constitue toute sa force. Elle est composée de zaïms qui sont comme des barons en certains pays, & de timariots, qui peuvent être comparés à ceux que les Romains appeloient *decumani*. Entre les gens qui composent toute la milice turque, les uns sont entretenus du revenu de certaines terres & de certaines fermes que le grand-seigneur leur donne ; les autres sont payés en argent, comme les spahis, les janissaires, les armuriers, les canoniers & les soldats de mer appelés *léventis*.

J'abrege toutes ces choses; le lecteur peut consulter les *mots* VIZIR, BACHA, DEFTERDAR, AGA, SANGIAC, CADI, RES-EFFENDI, LIAMÉT, TIMAR, &c.

Les cérémonies, la doctrine & les loix de la religion turque sont renfermées dans trois livres qu'on peut appeler proprement le *code de la religion des Mahométans*. Le premier est l'alcoran, le second l'assonah ou la tradition, avec les sentimens des sages ; le troisieme comprend les conséquences que l'on en tire. Mahomet a écrit l'alcoran, & a fait quelques loix pour le gouvernement civil ; le reste a été composé par ses quatre premiers successeurs, Abubeker, Omar, Osman & Aly. Les califes de Babylone & d'Égypte ont été aussi des interpretes de la loi de Mahomet; à présent c'est le Mufti.

Cependant, quoiqu'il y ait une grande diversité entre les docteurs dans l'explication de leur loi, quiconque observe les cinq articles fondamentaux de leur religion, est réputé comme véritable fidele. Le premier de ces articles regarde la pureté extérieure de leurs corps & de leurs habits. Le second consiste à faire leurs prieres cinq fois le jour. Le troisieme oblige à jeûner le mois du Ramazan. La quatrieme prescrit de donner le zécat, c'est-à-dire l'aumône. Le cinquieme recomande le voyage de la Mecque quand la chose est possible; mais ils n'ont qu'un seul article de foi, savoir, qu'il n'y a qu'un seul Dieu, & que Mahomet est son prophete. Les autres cérémonies, comme la circoncision, l'observation du vendredi pour un jour de dévotion, l'abstinence de la chair de pourceau & du sang des animaux n'ont été recomandées que pour marques de l'obéissance d'un musulman.

Le mufti, dont j'ai déja dit un mot, est le chef principal de la religion des Turcs, & l'oracle de toutes les difficultés qui peuvent naître sur l'explication de leur loi. Le grand-seigneur le nomme, & dans les causes civiles & crimineles, il donne, quand il est consulté, son avis par écrit du oui ou du non, à quoi il ajoute ces mots bien sages, Dieu sait ce qui est meilleur. Lorsque ce papier est porté au cadi ou juge, on y conforme toujours son jugement, & la sentence s'exécute sans délai & sans appel. Aujourd'hui, on ne consulte guere le mufti que pour la forme ; le grand-vizir décide par lui-même & exécute ce qu'il a résolu, après quoi il demande l'approbation du mufti & le sens de la loi ; alors le mufti a un vaste champ pour trouver des interprétations, d'autant plus que c'est une maxime reçue que la loi mahométane s'accommode aux temps & aux conjonctures.

Après la charge de mufti, celle de cadileskér est la plus considérable. Le cadileskér est non seulement juge de la milice, mais il peut connoître de toutes sortes de causes & de procès entre toutes sortes de persones.

Les mollas exercent la jurisdiction de juges, les uns sur une province entiere de beglerbegs, & les autres sur des petites provinces ; ces deux sortes de mollas commandent aux cadis de leur dépendance.

Les imans sont des prêtres de paroisses ; leur fonction consiste à appeler le peuple aux prieres, & à lui servir de guide dans les mosquées aux heures prescrites. Ils sont aussi obligés de lire tous les vendredis des sentences ou des versets de l'alcoran.

On peut mettre les émirs au nombre des ecclésiastiques, parce qu'ils sont de la race de Mahomet. Pour marque de cette illustre origine, ils portent le turban vert, & jouissent de grands priviléges. Ils ont deux officiers supérieurs, l'un se nomme *nakib-escheref*; l'autre s'appele *alemdar*,

& porte l'enseigne verte de Mahomet, lorsque le grand-seigneur se montre en public. *Voyez* MUFTI, CADILESKER, MOLLA, IMAN, SCHEICH, ÉMIR, &c.

La religion mahométane a un grand nombre de sectes particulieres, mais il y en a deux générales qui divisent les musulmans; savoir, celle qui est suivie par les Turcs, & celle qui est reçue par les Persans. L'intérêt des princes qui gouvernent ces deux peuples, & leur différente éducation, contribuent beaucoup à entretenir la haine que la diversité de leurs sectes a fait naître. La secte des Turcs tient Mahomet pour le plus considérable des prophetes, & celle des Perses estime qu'Aly lui doit être préféré.

Les Turcs vivent en général fort sobrement, & divisent le peu de nouriture qu'ils prenent en plusieurs repas. Le mouton est leur viande ordinaire la plus exquise; ils consomment beaucoup de fruits, de légumes, de riz, de froment mondé, de miel & de sucre. Leur riz & leur froment mondé, font une nouriture légere, facile à digérer, & fort aisée à apprêter. Leurs tables sont bientôt dressées, tout le monde fait qu'ils mangent à terre.

Ils usent de différentes boissons pour compenser le vin qui leur est défendu par l'alcoran. Ces boissons sont ou purement naturelles, comme l'eau de puits, de riviere & de fontaine; ou artificieles, qui consiste dans le laitage de plusieurs animaux, & dans les liqueurs froides & chaudes; les plus ordinaires de celles-ci, sont le café & le salep qu'ils font avec de la racine de satirion. Leur plus exquise boisson est le sorbet, composé du suc de cerises &, d'autres fruits. Ils boivent toujours assis, à moins que la nécessité ne les oblige à se tenir debout. Ils mettent en été l'eau commune à la glace, lorsqu'ils peuvent en avoir, ou en jetent dans les vases de verre & de porcelaine dans lesquels ils boivent.

Les Turcs sont dans le fonds plus portés au repos qu'à l'activité; cependant ce naturel est plus ou moins marqué selon les différens climats qu'ils habitent. Les Turcs asiatiques aiment beaucoup leur tranquillité; au contraire, ceux de l'Albanie & de quelques autres parties de l'Illyrie, trouvent une vie active & laborieuse plus à leur goût. Ceux de Constantinople languissent dans une molle oisiveté, suivant l'usage des habitans des capitales; les fatigues & les travaux sont pour les esclaves, & pour les gens réduits à une extrême pauvreté, comme sont les paysans Grecs & Arméniens.

Le someil est réglé chez les Turcs, de même que le sont les veilles par la distribution des heures pour les prieres. Quoiqu'ils cherchent toutes leurs commodités pour dormir, ils ne se déshabillent que rarement tout-à-fait; ils gardent au lit leur habillement de dessous, & se couvrent la tête avec une écharpe plus grosse que celle qu'ils portent le jour. Ils font excès des bains sudorifiques, qu'ils répetent plusieurs fois la semaine. Il y a dans Constantinople seule trente-trois bains chauds somptueusement bâtis, & qui pendant le jour ont des heures marquées pour les hommes, & d'autres pour les femmes.

S'ils jouissent d'une grande fortune, ils l'emploient volontiers à élever des mosquées, des fontaines sur le grand chemin, des ponts, & des hôtèleries publiques qu'on nomme *caravenserails*; mais ils tâchent de faire ces établissemens de maniere qu'ils puissent apporter un certain revenu à leurs descendans. Un grand motif, outre celui de l'humanité, les détermine à ces sortes de fondations; c'est que si le capital qu'ils y emploient restoit entre leurs mains, il seroit confisqué au plutard après leur mort; au lieu que dès qu'il est consacré à Dieu, aucune loi, ni même tout le pouvoir du sultan ne sauroit l'aliéner.

Dans Constantinople, il y a pour la priere du vendredi quatre cents quatre-vingt-cinq mosquées, dont sept sont nommées *impériales*, parce qu'elles ont été bâties par des empereurs turcs à grands frais. Toutes ces mosquées ont des revenus considérables. Il y a dans chaque quartier, des endroits particuliers appelés *meschites*, ou mosquées ordinaires pour la priere. On en compte quatre mille quatre cents quatre-vingt-quinze, fréquentées uniquement par les Turcs.

Les imarets, especes d'hôpitaux où l'on donne à manger aux pauvres, selon l'ordre prescrit par les fondateurs, sont au nombre de cent, & il y a cinq cents quinze écoles publiques. Il arive de là qu'on ne voit point de mendians chez les Turcs, & leurs fondations pieuses sont innombrables. Ils sont par principe de religion, hospitaliers. Ils vont se promener sur les grands chemins, avant midi & vers le soir, pour découvrir les passagers, & les inviter à loger chez eux.

On a tort de les accuser de ne savoir pas lire, & d'entendre à peine l'alcoran, puisqu'ils n'ont tant d'écoles publiques que pour l'instruction. Il n'est pas rare chez eux de savoir à fonds le turc, le persan & l'arabe. Ils s'appliquent beaucoup à la médecine, à la géométrie, à la géographie & à la morale.

La monoie particuliere de l'empire commença de paroître l'an de l'hégire 65. Abdilmelik, roi de Damas, fut le premier de tous les mahométans qui fit batre monoie; on ne se servoit auparavant que de monoie étrangere. La monoie turque est de trois sortes de métaux, d'or, d'argent & de cuivre. Elle n'a point d'autre marque, que certains caracteres qui désignent le nom du sultan régnant, de son pere, & quelques mots à sa louange, ou un passage de l'alcoran.

Les monoies d'or & d'argent un peu fortes des différens états ont cours en Turquie, & y sont même plus estimées que celles qu'on y fabrique, & qui sont altérées par les juifs qui y ont la direction de la monoie. Les écus, florins, & especes d'Allemagne, les écus d'argent vénitiens, & les

les écus d'Hollande au lion, sont les plus recherchés. Au Caire, & dans les places de commerce de l'Égypte, on ne reçoit presque aucune des monoies turques. La valeur d'une bourse est de 500 risdales ou 2000 livres. La grande vénération que les Turcs ont pour le sultan, est cause qu'on ne met point son effigie sur la monoie, parce qu'elle passe par les mains de tout le monde.

Le gouvernement turc facilite, protege le commerce dans l'empire, & ne charge point les marchands de droits exorbitans. La Turquie fournit quantité de soie, de laine, de poil de chevre & de chameau, de coton brut & filé, de lin, de cire, d'huile, de bétail, de cendres, de bois de construction; on en tire des tapis, des Perses, des étoses de soie, des étofes d'or & d'argent, des toiles cirées, des peaux façon de chagrin, des maroquins bleus, rouges & jaûnes, du café, de la rhubarbe, de la térébenthine, du storax, diverses especes de gommes, de l'opium, des noix de galle, du mastich, de l'émeril, de la terre sigillée, des éponges, des dattes, des amandes, du vin, des figues, des raisins secs, de la nacre de perles, du buis, du safran, de bons chevaux. Ajoutons à ce commerce le trafic considérable des esclaves.

La situation de l'empire, qui du côté de l'Asie, confine avec la Perse & l'Arabie-heureuse, est fort avantageuse au commerce. Les Turcs tirent de ces pays-là beaucoup de marchandises, qui se transportent dans les ports de l'Archipel, & se distribuent ensuite aux autres nations de l'Europe. Ces marchandises sont d'un côté des soies, des toiles de Perse & des Indes, des draps d'or, des pierreries, & des drogues médicinales; de l'autre, ce sont des parfums, des baumes & du café qui vienent de l'Arabie-heureuse par la mer Rouge.

Leurs manufactures sont les tanneries, les pelleteries pour toutes sortes d'usages, & les chagrins. La teinture des soies, des laines & des peaux y est dans la derniere perfection pour l'éclat & la durée des couleurs. C'est de ces laines dont ils font leurs tapisseries; & s'ils avoient des desseins bien entendus, on ne pouroit rien voir au monde de plus beau que leurs ouvrages en ce genre.

Les marchandises que les nations européenes fournissent aux Turcs, ne sont point d'un assez grand prix pour pouvoir être échangées avec les leurs, sans un retour considérable en argent comptant. Les Anglois, les François & les Vénitiens sont obligés de fournir beaucoup de comptant pour la balance.

La Porte ayant reconu l'avantage qu'elle retiroit de son commerce avec les nations de l'Europe, a tâché de le faciliter. Dans cette vue, elle a acordé des privilèges par les traités qu'elle a faits avec leurs souverains, qui depuis tienent des ambassadeurs à Constantinople, pour veiller à l'observation de leur contenu. Ces ambassadeurs ont sous eux des consuls de leur nation dans les écheles principalement de l'Asie, & depuis le Caire jusqu'à Alep, aussi-bien que dans les villes méditerranées & dans les ports de mer, comme à Smyrne, à Tripoli de Sourie, à Saïde, à Alexandrie, & autres.

On ne leve en Turquie qu'un seul droit d'entrée fort modique, après quoi tout le pays est ouvert aux marchandises. Les déclarations fausses n'emportent même ni confiscation ni augmentation de droit. Tout le contraire se pratique en Europe; les peines fiscales y sont très-séveres. C'est qu'en Europe le marchand a des juges qui peuvent le garantir de l'oppression; en Turquie les juges seroient eux-mêmes les oppresseurs; & le trésor de Constantinople ne retireroit rien. Que fera le marchand contre un bacha despote, qui confisqueroit ses marchandises?

Un des fléaux de la Turquie qui dépend principalement du climat, est la peste, dont le siége est communément en Égypte. On a imaginé dans les états de l'Europe un moyen admirable pour arrêter les progrès du mal; on forme une ligne de troupes autour du pays infecté, pour empêcher toute communication; on fait faire une quarantaine aux vaisseaux suspects; on parfume les hardes; les papiers, les lettres qui vienent du lieu pestiféré. Les Turcs n'ont, à cet égard, aucune police; ils voient les Chrétiens dans la même ville échaper au danger dont ils sont eux seuls la victime. La doctrine d'un destin rigide qui regle tout, fait en Turquie du magistrat un spectateur tranquille: il pense mal-à-propos que Dieu a déja tout fait, & que lui n'a rien à faire.

Il faut lire sur l'empire Ottoman l'histoire qu'en a donné le chevalier anglois Paul Ricaut, & qui forme trois volumes *in-fol.* On peut y ajouter pour les temps plus modernes l'*histoire des Turcs*, publiée par le prince Cantemire, & les observations sur la Turquie, par M. le Baron de Tott.

C'est avec peu de fondement que, par quelques-uns, les Turcs sont regardés comme des barbares: les Turcs européens qui sont un mélange de Turcs originaires, de chrétiens & de juifs apostats, doivent moins servir de base pour apprécier leur caractere. Des voyageurs éclairés prétendent que les Turcs asiatiques ont l'humanité & la bienfaisance à un degré même éminent. Il n'y a chez eux presqu'aucun village qui n'ait son Han ou Caravanserails où les voyageurs, de quelque pays qu'ils soient, peuvent séjourner trois jours sans rien payer. En quelques-uns même ils sont nouris gratuitement. Par le même motif de charité les Turcs creusent des puits le long des grands chemins. Ils jetent des ponts sur les torrens, & dans les grandes villes ils établissent des écoles pour l'instruction de la jeunesse.

Les Turcs sont en général de belle taille, & d'une constitution robuste. Ils sont braves, de bonne foi & fort sobres, mai ils ont peu de goût pour les sciences & pour les arts; taciturnes, ils gardent long-temps leur ressentiment qui éclate même après plusieurs années par quelque catastrophe. Ils portent la robe longue, & leur habillement a plus de dignité que celui des peuples Occidentaux. Ils ont la tête rasée & recouverte du turban. Les plus qualifiés portent leur barbe de toute sa longueur; le peuple au contraire la coupe lorsqu'elle a acquis un certain accroissement. Ceux qui servent dans le sérail & les gens de guerre n'ont que des moustaches.

Suivant la coutume des Orientaux, ils s'asseyent, mangent & dorment sur le plancher recouvert de coussins, de tapis, ou de matelats. Ils saluent en inclinant un peu la tête, & portant la main droite sur la poitrine.

Chez eux les femmes vivent fort retirées & dans une grande contrainte. Le lieu où elles sont gardées se nomme *Harem*, & c'est très-improprement qu'on le nomme *Sérail*, terme qui signifie un palais. Un maître y peut impunément ôter la vie à ses domestiques, quoique de condition libre, pour la moindre cause, & il le peut sans aucun sujet contre ses esclaves.

La polygamie est permise chez les Musulmans: ils peuvent avoir quatre femmes, & autant de concubines qu'ils peuvent en nourir; le divorce y est licite, à condition que le mari pourvoit à l'entretien de sa femme, jusqu'à ce qu'elle soit remariée. Il ne peut aussi la reprendre qu'elle n'ait eu un autre mari & qu'elle n'ait été répudiée. Un Musulman qui a abjuré la religion mahométane est condamné à la mort, & un chrétien qui auroit converti un musulman, est empalé vivant: il en est de même s'il est convaincu d'avoir eu commerce avec une fille turque.

Le chef de l'église greque, dans la Turquie européene, est le Patriarche de Constantinople. Son revenu est de 126000 florins.

Les Turcs ont pour armes un croissant. Quelques-uns pensent qu'ils l'ont adopté de l'anciene Bysance, sur les monoies de laquelle se voit souvent la représentation des lunes; mais d'autres disent qu'avant la prise de Constantinople, il est fait mention du Croissant chez les Turcs.

Dans l'Empire, la succession au trône n'est point établie sur le droit d'aînesse, & les Turcs n'ont guere égard qu'à faire tomber le choix sur un prince du sang d'Osman. Les empereurs, depuis le commencement de ce siecle ont renoncé à la politique de leurs prédécesseurs qui, à leur avénement au trône, faisoient périr tous leurs freres. On ne couronne point l'empereur, mais on lui ceint le cimeterre du sultan Osman, fondateur de l'Empire, & que l'on conserve dans la mosquée d'Yub.

L'année des Turcs est lunaire. Elle est moindre par conséquent de 11 jours que la nôtre, & elle a son commencement successivement dans tous les temps de l'année.

Jean-Michel Franz a publié en 1737 une carte de tout l'empire Turc, qui n'est pas sans mérite. (*R.*)

Turquie d'Asie; contrée d'Asie, soumise à l'empire Ottoman. Les pays qu'elle renferme étoient autrefois très-fertiles & fort peuplés. Les arts & les sciences y étoient sur un pied florissant, & ils étoient parsemés de villes opulentes & considérables. Aujourd'hui le pays est livré à la stérilité, & à la désertion: il n'y a que les ports où les nations Européenes entretienent encore un commerce assez animé. Elles y ont des consuls, des facteurs, & elles en tirent des cuirs, des maroquins, des tapis, des étofes de soie, des étofes d'or & d'argent, des perses, du coton filé, de la rhubarbe, du café, de l'opium, diverses sortes de gommes, &c.

Ses habitans sont mous & efféminés: la plupart suivent la religion mahométane. Ils sont mêlés de beaucoup de Chrétiens schismatiques grecs, de Juifs, & d'Arméniens.

La Turquie-Asiatique comprend cinq parties principales: la Natolie, la Syrie, le Diarbeck, la Turcomanie, & la Géorgie. *Voyez* chacun à son ordre alphabétique. (*R.*)

Turquie d'Europe; vaste contrée de l'Europe, faisant partie de l'empire Turc, & comprise entre le trente-quatrieme degré & le quarante-huitieme de latitude, & entre le trente-sixieme & le cinquante-huitieme de longitude. Elle est bornée à l'occident par le golfe de Venise, au midi par la Méditerranée; à l'orient par l'Archipel, la mer de Marmora, & la Mer-Noire; au nord par la Hougrie, la Transilvanie, la Pologne, la Russie. Ce fut une partie de l'ancien empire d'Orient conquis par les Chrétiens.

L'air en est sain, mais la peste s'y communique souvent de l'Égypte. Le terroir en est généralement fertile, si l'on excepte les pays qui avoisinent la Mer-Noire au nord & nord-ouest. Mais l'agriculture y est dans un tel état de langueur & de décadence, que la disete des grains s'y fait souvent sentir, & y jete quelquefois la famine. Les vins de Santorin & de Malvoisie, passent pour les meilleurs de la Turquie en Europe. Les principaux fleuves qui l'arosent sont le Danube, la Save, le Drin, le Marize, & le Niester.

Les Grecs sont assez nombreux, sur-tout dans le plat pays, & les îles sont même entiérement peuplées de Grecs. Mais on les désarme lorsque la Porte est en guerre avec quelque Puissance Chrétiene. Il se trouve beaucoup de Juifs dans la Turquie Européene, mais après les Grecs, les Arméniens y font la nation la plus nombreuse; & à Constantinople, ils les égalent presque en nombre. En général, ils sont plus riches, plus intelligens dans le commerce, & plus économes.

Une des langues qui y est le plus usitée est la Turque, qui emprunte beaucoup de mots des langues arabe & persane. Les Grecs parlent le grec moderne; les Serviens, Bosniens, & Bulgares l'Esclavon; les Valaques & les Moldaves la langue valaque; & les Tartares ont leur langue propre peu différente de celle des Turcs. L'arabe y est la langue des savans, & on parle beaucoup italien sur les côtes de la Mer Adriatique, & dans les Échelles du Levant.

On divise la Turquie Européene en partie septentrionale & partie méridionale séparées l'une de l'autre par les monts Castagnats.

La Turquie septentrionale d'Europe renferme dix provinces: quatre au midi & le long du Danube, *la Croatie*, *la Bosnie*, *la Servie*, *la Bulgarie*: quatre au delà du même fleuve, *la Valaquie*, *la Moldavie*, *la Bessarabie*, & une partie de la *petite Tartarie*: une partie de la *Dalmatie* sur la Mer Adriatique & la *Romaine* sur la Mer de Marmora.

La Turquie au midi, ou Turquie méridionale d'Europe, est l'anciene Grece. *V. ce mot*. (*R.*)

TURSAN (le); pays de France, en Gascogne, dans la Chalosse. Il est borné au nord par les landes, au midi, par le Béarn, au levant, par le bas Armagnac, & au couchant, par la Chalosse proprement dite. Il comprend la petite ville d'Aire & celle de S. Sever. On appele en latin le Tursan, *Tursanum*, & il a toujours eu les mêmes vicomtes que ceux de Marsan. Il vint au pouvoir des seigneurs de Béarn, comme plusieurs autres vicomtés du voisinage. (*R.*)

TURSI, en latin vulgaire, *Tursia*: petite ville d'Italie, au royaume de Naples, dans la Basilicate, entre les rivieres d'Agri & de Sino, avec un évêché qui étoit auparavant à Anglona. Son terroir produit de l'huile, de l'anis, du safran & du coton. *Long*. 34, 8; *lat*. 40 20.

Cette ville a titre de duché affecté à la maison Doria; son évêché est suffragant d'Acerenza. (*R.*)

TURUGANSKO. *Voyez* MANGASEIA.

TUS. *Voyez* THUS.

TUSTA. *Voyez* TAUS.

(Π) TUSTER; ville de Perse, capitale du Khousistan, située sur le bord d'une riviere qui porte son nom. Elle est fort anciene, mais moins probablement que ne pensent les Orientaux, qui la donnent pour la premiere ville qu'on bâtit dans ces contrées après le déluge. Comme elle est située dans un endroit élevé, Chapour, que les historiens Grecs nomment Sapor, fit construire une digue par le moyen de laquelle il fit monter la riviere de Dechet-Abad à une grande hauteur pour lui donner de l'eau. On a cru que c'étoit la plus grande & la plus forte digue qu'il y eût au monde; mais celle qu'Adoudad-Devlet fit faire dans le Farsistan la surpasse en grandeur & en solidité. Il fait fort chaud à Tuster, & le semoun, sorte de vent, y soufle souvent en été. L'eau y est excellente. Les récoltes du coton, des cannes de sucre, du riz & des graines y sont abondantes. On y fabrique des étofes de soie & des draps d'or. Les habitans sont basanés & maigres. Les pâturages des environs y sont excellens, mais les chaleurs y sont si grandes que les étrangers sont obligés de s'en retirer vers la fin du printemps. C'est aussi le temps que l'on coupe les blés; ils y périroient si on les laissoit sur terre plutard.)

TUTLINGEN; petite ville d'Allemagne, en Suabe, proche le Danube & dans le duché de Wirtemberg. (*R.*)

TUTUCURIN, TUTOCORIN, TUTUCORY, & TUTUCRIN; ville de la presqu'île occidentale de l'Inde, sur la côte de la Pêcherie, entre le cap de Comorin, & le passage de Ramanor. Elle est très-peuplée, & c'est le seul endroit de la côte où les vaisseaux européens puissent aborder, cette rade étant couverte par deux îles qui en font la sûreté. Les Hollandois y ont une forteresse, qui leur sert à faire un grand commerce de perles qui se pêchent sur cette côte. *Long*. 96, 15; *lat*. suivant le pere Noel, 8, 52. (*R.*)

TUY; ville d'Espagne, dans la Galice, sur une montagne, au pied de laquelle coule le Minho, non loin de l'embouchure de ce fleuve, vis-à-vis & tout proche de Valence, à 24 li. au midi de Compostelle, & 20 s. o. d'Orense, & à 108 au n. o. de Madrid. Elle a titre de cité. Comme c'est une place frontiere de Portugal, on y tient toujours bonne garnison. Son territoire est très-agréable & très-fertile, outre que l'air y est tempéré. Elle a 2 paroisses, 3 couvens & un bon Hôpital. Son évêché, suffragant de Compostelle, à 10,000 ducats de revenu. *Long*. 8, 55; *lat*. 41, 54. (*R.*)

TWEDALE. *Voyez* TWEEDALE.

TWEDE (la); riviere qui sépare l'Angleterre de l'Écosse. Elle se jete dans la mer, auprès de Berwick, sur les frontieres d'Écosse. (*R.*)

TWENTE; canton des Provinces-Unies, dans celle d'Over-Yssel, sur les confins de la Westphalie. Son nom latin *Tubantia* dérive des *Tubans*, anciens habitans du pays. D'autres croient qu'il fut ainsi nommé du mot allemand qui signifie *deux*, parce que c'est la seconde partie de la province d'Over-Yssel. Ce quartier renferme les grands bailliages de Twente & de Haarbergen. Oldensaal, ou Olden-sel en est le chef-lieu. (*R.*)

TWER; province de l'empire de Russie, qui forme un gouvernement entouré des gouvernemens de Novgorod, de Moskou & de Smolensk: sa capitale, de même nom, à 30 li. n. o. de Moscow, est située aux deux bords du Wolga, à l'endroit où la Twerza se jete dans ce fleuve. Elle est assez grande, mais très-mal bâtie. On y fait un assez bon commerce en blé, & elle est défendue par un fort bâti sur une hauteur. *Long*. 54, 50; *lat*. 56, 36.

Cette ville fut autrefois la résidence des ducs

ou princes de Twer. Le duché auquel elle donne son nom, est borné n. & o. par le duché de Novogorod, e. par le duché de Rostow, s. par celui de Moscow, & la province de Rzeva. Il a eu long-temps ses ducs particuliers, mais en 1486, le Czar, Jean Basile le prit & le réunit à ses états. (*R.*)

(Π) Twer a été autrefois une principauté considérable. La ville a été presqu'entiérement détruite par un incendie en 1763, & rebâtie avec une magnificence qui lui étoit inconnue, aux frais de la souveraine. Elle contient plus de cinq mille Marcands.)

TWESDALE; province de l'Écosse méridionale, qui prend son nom de la riviere de Twede, qui la traverse. Elle a environ 28 milles de longueur, sur 18 de largeur. Ses montagnes sont couvertes de pâturages, où l'on nourit de nombreux troupeaux; ses rivieres & ses lacs abondent en poisson. Peebles en est la capitale. (*R.*)

TYAN; petite ville d'Irlande, dans la province d'Ulster, au comté d'Armagh, sur les frontieres du comté de Tyrone & de Monaghan. (*R.*)

TYCOCSIN; ville de Pologne, dans la Podlaquie, sur la riviere de Narew, avec un château fortifié & environé de marais. *Long.* 41, 24; *lat.* 52, 47. (*R.*)

Elle est à 9 li. n. o. de Bielsk. (*R.*)

TYDOR. *Voyez* TIDOR.

(Π) TYHON; petite île, située au milieu du lac Balatori dans la basse Hongrie.

TYLEHURST; bourg d'Angleterre, en Berckshire, où naquit en 1627, (Guillaume) *Lloyd*, très-savant écrivain, qui de degré en degré, devint évêque de S. Asaph, ensuite de Litchfield & Coventry, en 1692, & finalement de Worcester, en 1699. C'est en ce siége qu'il est mort, en 1717, dans la 91 année de son âge.

(Π) TYNE; riviere du Northumberland en Angleterre. Elle baigne Newcastle & se décharge dans la mer d'Allemagne aux confins de l'évêché de Durham, & au bourg de Tynmouth.)

TYNEMOUTH. *Voyez* SHEALS-TYNEMOUTH.

TYR. *Voyez* SOUR.

TYRNAU. *Voyez* TIRNAU.

TYRNSTEIN. *Voyez* DIERSTEIN, & TIRNSTEIN.

TYROL. *Voyez* TIROL.

TYRONE ou TYROWEN; comté d'Irlande, dans la province d'Ulster. Ce comté a Lough-Neagh & Armagh à l'est; Londonderry au n. & n. o.; Monagham & Fremanagh au s. & s. o. On donne à ce comté 40 milles de longitude, sur 33 de large; c'est un pays montagneux; il n'a point de ville qui ait droit de tenir un marché public, mais il en a 4 qui envoient leurs députés au parlement de Dublin; ce sont Straban, Omag, Dungannon & Agher. (*R.*)

TYSTED; petite ville de Danemarck, dans le Nord-Jutland, au diocêse d'Albourg, dans le Hundborg, à trois lieues de la mer, sur le bord du Lymfiord. (*R.*)

TZACONIE (Braccio di). *Voyez* MAÏNA.

TZCHALATZKI (les), & LES TZUKTZCKI; nom de deux peuples barbares & alliés qui habitent la Sibérie, à la pointe du nord-est de l'Asie, & vers le cap Suétoi-Nos; ils sont les plus féroces de tout le nord de l'Asie. (*R.*)

TZCHOPPAU, ou ZSCHOPPA; petite ville d'Allemagne, dans la Misnie, sur la riviere de même nom, proche d'Anneberg, dans une contrée fertile. (*R.*)

TZENOGAR, ou TZORNOGAR; petite ville de l'empire de Russie, dans le royaume d'Astracan, à trois werstes de la ville d'Astracan, à la droite du Wolga, sur une montagne. Elle fut bâtie en 1627, & on y tient garnison pour s'opposer aux courses des Tartares. (*R.*)

TZERKA (la), ou TZIRCHO; riviere de l'empire de Russie, en Jugorie; elle prend sa source d'un lac voisin de Plavonicka, reçoit la Norbiga, & ensuite la Szilma, dans laquelle elle se perd pour aller grossir la Petzora. (*R.*)

TZETLAN (île de); petite île de la mer Caspiene, à huit lieues de Terki. C'est une île stérile pour la plus grande partie, marécagense, & seulement couverte de coquilles sur le rivage. *Lat.* 43, 5. (*R.*)

TZETLITZ. *Voyez* SEDLITZ.



UBAYEL (l'); petite riviere de France, dans la Provence: elle prend sa source près de l'Arche & de l'Argentiere, traverse la vallée de Barcelonete, & se rend dans la Durance. (*R.*)

UBEDA; cité d'Espagne, au royaume de Jaën, dans l'Andalousie, à une li. au n. e. de Baeça, dans une campagne fertile en vin, en blé & en fruits. *Long.* 15, 4; *lat.* 37, 46. (*R.*)

UBERLINGEN; ville d'Allemagne, dans la Suabe, sur le lac de Constance, à 5 li. au n. o. de Lindau, sur le haut d'un rocher. Elle est libre & impériale; il s'y fait un bon commerce de blé, qu'on envoie en Suisse. Le pays est abondant en vin; près de là sont des eaux minérales très-renomées. En 1770 elle a été afranchie du droit d'aubaine en France. *Long.* 26, 50; *lat.* 47, 34. (*R.*)

UBIGAU; petite ville du cercle électoral de Saxe, sur l'Elster-Noir, à 6 li. e. de Torgau. (*R.*)

UBIGAU; château de plaisance, situé en Misnie, sur l'Elbe, à une petite lieue de Dresde. (*R.*)

UBY, ou PULO-UBY; île de la mer des Indes, à 40 li. o. de Pulo-Condor, à l'entrée de la baie de Siam. Elle a 8 li. de tour. On y trouve de bonne eau en abondance, & beaucoup de bois. Elle est environée de quelques petites îles. *Long.* 122, 15; *lat.* 8, 15. (*R.*)

UCCELLO; montagne des Alpes, l'une des croupes du mont Saint Gothard. On l'appele autrement *Vogelsberg*, c'est-à-dire, *la montagne de l'oiseau*. *Voyez* VOGELSBERG. (*R.*)

UCIENGEN, *Ucienja;* grande ville de la Chine, près du lac de Poyang & de la riviere de Can, dans la province de Nankin. Il s'y fait un grand commerce de porcelaine. (*R.*)

UCIN, ou UCHIN, *Ucinum*; ville de la Chine, troisieme métropole de la province de Xantung, sur le fleuve Guey, dans une belle plaine. Elle a de bonnes murailles. Il se livra dans son voisinage une grande bataille entre les Tartares & les Chinois; le carnage fut si grand, que le petit fleuve de Chinki se trouva comblé de cadâvres. (*R.*)

UCKER. *Voyez* UKER.

UCKERMARCK. *Voyez* UKERMARCK.

UCKERMUNDE. *Voyez* UKERMUNDE.

UDALRIC ET AFRA (Saint); abbaye de bénédictins, dans la ville d'Ausbourg. L'Abbé est chapelain de l'empereur, a voix & séance à la diete de l'empire; & est du nombre des prélats du cercle du Rhin. (*R.*)

UDAN, ou UDEN; nom d'une ville dépendante de celle de Bockhara, dans le Maravalnahar. (*R.*)

UDDEWALLA; très-ancienne ville d'étape de Suede, au royaume de Gothie, avec un bon port & une redoute. Ses habitans font un bon commerce, sur-tout en bois de charpente. (*R.*)

UDENHEIM; ville d'Allemagne, dans l'évêché de Spire, à la droite du Rhin. Elle a été fortifiée dans le dernier siecle, & a pris depuis ce temps-là le nom de *Philipsbourg*. *Voyez* PHILIPSBOURG. (*R.*)

UDESSE; province des Indes, au royaume de Bengale, à l'orient de Daca, sur les frontieres du royaume de Tipra. (*R.*)

UDINE, en latin *Utina*, *Utinum*; ville d'Italie dans l'état de Venise, capitale du Frioul, entre le Tajamento & le Lisonzo, à 8 milles au s. o. de Cividal di Friuli, & à 20 milles au couchant de Goritz. L'air y est tempéré, & le terroir fertile en grains, en vin & fruits délicieux. *Long.* 30, 48; *lat.* 46, 12.

Le patriarche qui avoit d'abord son siége à Aquilée, l'avoit ensuite transféré à Udine. La longue dispute qu'avoit occasioné ce patriarchat entre la maison d'Autriche & la république de Venise, fut enfin terminée en 1751 par la suppression du patriarchat, & l'érection de deux archevêchés, l'un à Udine, l'autre à Goritz, ville du domaine autrichien.

(Π) La ville d'Udine est située au milieu d'une grande & belle plaine, arosée par la Roja. Quoique fort voisine de la mer, cependant son terrain est élevé au dessus du niveau des eaux 374 pieds. La ville est grande, bien bâtie & bien peuplée. Ce fut le patriarche Raymond de la Tour, qui l'agrandit considérablement, l'entoura de murailles percées de douze portes, & y fit conduire de l'eau de Tonrro par deux acquedues. Ses rues sont larges, ses places sont spacieuses, & ses édifices, soit publics soit privés, sont magnifiques. Elle renferme huit couvens de religieux, & douze de filles, un beau séminaire, une école publique, une académie de belles lettres & une d'agriculture, plusieurs hôpitaux & un mont-de-piété très-riche. Sa cathédrale, édifice moderne, est remarquable, tant par sa belle construction, que par les marbres & tableaux précieux dont elle est embélie. On y remarque aussi plusieurs autres Églises.

Parmi les édifices publics on voit avec plaisir le palais du Gouverneur, celui de l'Archevêque & plusieurs autres qu'il seroit trop long de citer

& dont cette ville est remplie. La belle bibliotheque est contiguë au palais archiépiscopale.

Le gouverneur que la République y envoie avec le titre de lieutenant, connoît de toutes les afaires civiles & crimineles; la police de la ville est confiée au conseil national composé de nobles & de bourgeois.)

Leonard de Utino, ainsi nommé parce qu'il étoit né à Udine, entra dans l'ordre de Saint Dominique, & fut un des plus célebres prédicateurs de son temps.

On a publié les sermons de ce dominicain, sous le titre de *sermones aurei*, & Bayle dit qu'ils furent imprimés pour la premiere fois, l'an 1446. À la vérité il produit ses garans, mais il devoit au contraire censurer une semblable erreur, puisque l'Imprimerie n'a point été connue, ni pratiquée dans aucun pays du monde, avant l'an 1450. La premiere édition des sermons d'or du dominicain d'Udine, est de l'an 1473, sans nom de ville ni d'Imprimeur, en 2 vol. *in-folio*.

Amaseus (Romulus), un des savans de Rome, qui brillerent le plus sous le pontificat de Jules III, étoit natif d'Udine. Il a fait paroître ses connoissances dans la langue greque par la traduction de Pausanias, & par celle de l'ouvrage de Xénophon, qui concerne l'expédition du jeune Cyrus. Il naquit en 1489, & mourut vers l'an 1550.

Robortello (François), autre critique du seizieme siecle, naquit à Udine, & mourut à Padoue en 1567, à 51 ans. On a de lui un traité de l'histoire, des commentaires sur plusieurs des poëtes grecs & latins, & des ouvrages polémiques pleins d'aigreur & de violence, en particulier contre Alciat, Sigonius, & Baptiste Égnatius, qui lui répondit finalement l'épée à la main, ce qui termina la dispute. (*R.*)

(Π) C'est un conte que les plus exacts écrivains n'admetent pas comme authentique.)

UDSTET, ou Ysted; ville de Suede, dans la Scanie, sur la côte méridionale de cette province, à 9 lieues de Lunden, à 2 de Malmoe, & à 3 de Christianstad. (*R.*)

UFA; ville forte d'Asie, dans la Tartarie russiene, au gouvernement d'Orembourg, sur la riviere de son nom. (*R.*) (*Voyez* Oufa.)

UFARAN. *Voyez* Ifran.

(Π) UFFENHEIM; petite ville d'Allemagne, dans le marquisat d'Auspach, en Franconie, sur le Golach environ à quatre lieues au nord de Rotenbourg.)

UFFINGEN. *Voyez* Offenheim.

UFIMSKI (les); peuples de la Tartarie russiene, au gouvernement d'Orembourg. (*R.*)

UFLEN; jolie ville d'Allemagne, au cercle de Westphalie, & dans le comté de Lippe-Detmold, avec de bonnes salines. (*R.*)

UGENTO; petite ville d'Italie, au royaume de Naples, dans la Terre d'Otrante, à 10 milles au s. e. de Gallipoli, à 16 d'Otrante, & 8 au s. o. de Castro, avec un évêché suffragant d'Otrante. *Long.* 35, 52; *lat.* 40, 10. (*R.*)

UGLITZ, ou Uglitsch; ville de l'empire russien, au duché de Rostow, sur le Wolga. On y fabrique de bon cuir de roussi & du savon. Elle étoit anciénement l'apanage d'un prince de la famille des grands-ducs de Russie, & avoit titre de principauté. (*R.*)

UGOCZ; petit ville de la haute Hongrie, chef-lieu du comté de même nom, avec un château. Elle est située sur une petite riviere qui se jete dans la Teisse, à 20 lieues de Zatmar. *Long.* 41, 28; *lat.* 48, 17. (*R.*)

UGRA; riviere de l'empire russien: elle prend sa source dans le duché de Smolensko, sépare le duché de Moscow de celui de Sévérie, & se jete dans l'Occa. (*R.*)

UHMA (l'). *Voyez* Uma.

UKER (l'), ou Ucker; riviere d'Allemagne, dans l'électorat de Brandebourg. Elle sort du petit lac d'Uker, entre dans la Poméranie, & se jete dans le Grosse-Haff. (*R.*)

UKERMARCK, ou Uckermarck; contrée d'Allemagne, dans l'électorat de Brandebourg, dont elle fut une des trois marches. Ce pays est borné au nord & à l'orient par la Poméranie, au midi par la moyene Marche de Brandebourg, & à l'occident, partie par le Mecklenbourg, partie par le comté de Ruppin. Les principaux lieux de l'Ukermarck sont Prenslow, Strasbourg, Templin & New-Angermund. (*R.*)

UKERMUNDE, ou UCKERMUNDE; ville d'Allemagne, dans la Poméranie citérieure & dans la province de Stetin, à l'embouchure de l'Uker, dans le grand golfe, ce qui la rend très-propre au commerce. Elle a 6 lieues n. e. d'Anclam, & elle a un château bâti par Bogislas III, duc de Poméranie. *Long.* 32, 4; *lat.* 53; 52. (*R.*)

UKRAINE; contrée d'Europe, partie en Pologne, partie en Russie, & qui, dans sa plus grande extension, est comprise entre le Niester & le Don. En Pologne, les palatinats de Kiovie & de Braclaw en sont partie; en Russie, elle confine au nord avec le duché de Czernicow, celui de Séverie, la principanté de Vorotinsk, & le duché de Rezan; à l'orient elle est bornée par le Don; au midi elle a la petite Tartarie.

L'Ukraine proprement dite, ou pays des Cosaques, est dans l'empire de Russie, à l'est du Dnieper. La partie occidentale consiste en de vastes plaines très-fertiles, parsemées de forêts, & arosées de quantité de belles rivieres, dont la plus considérable est le Dnieper: elles produisent des grains & des légumes. La nature semble y vouloir aller au devant des besoins des hommes; mais les hommes n'y secondent par la nature, vivant en général des fruits qu'elle offre spontanément, & du butin qu'ils font sur leurs

voisins. On en tire cependant du tabac, du miel & de la cire: il y croît d'assez bon vin en quelques endroits, & les pâturages y rendent l'entretien du bétail très-profitable; il y est d'une grandeur extraordinaire, & il s'en exporte beaucoup. Ajoutons à cela que les rivieres y sont très-poissonneuses; mais les sauterelles font beaucoup de dégât dans le pays.

Les Cosaques sont originairement descendus des Tartares de Capchac qui habitoient entre le Dnieper jusqu'au delà du Wolga, au nord de la mer Caspiene & de la mer Noire. Ces peuples opprimés, dans les treizieme & quatorzieme siecles, par les Mogols ou grands Tartares, se sont retirés vers l'occident, où leur nombre s'est accru par de nombreuses émigrations de Polonois, de Valaques, de Moldaves, de Hongrois, &c. fugitifs.

Ils sont aujourd'hui divisés en trois branches: les Cosaques *Jaiksi*, qui habitent vers l'orient, au delà du Volga; les Cosaques *Donski*, qui demeurent aux environs du Don, & qui sont soumis depuis long-temps à la Russie, comme les précédens; & les Cosaques *Saporovi*, qui habitent à l'occident vers le Nieper. Ils ont pris leur nom des îles & cataractes de ce fleuve. Ces derniers, qui sont les plus nombreux, se mirent sous la protection de la Pologne en 1562, & ils s'engagerent de défendre la frontiere contre les Turcs, les petits Tartares & les Russes. Après l'avoir fait durant près d'un siecle, la dureté des nobles Polonois les détermina à secouer le joug qu'on vouloit leur imposer; & ils ont fini par se donner à la Russie. Chaque branche de ces Cosaques avoit un hetmant ou chef de la nation, mais en 1764 l'impératrice Catherine II établit parmi eux un conseil de régence, dont le chef est gouverneur général. Ils professent la plupart la religion greque; mais les Jaicksi ont encore plusieurs pratiques du mahométisme & du paganisme. En général, l'Ukraine est un pays très-dépeuplé.

La capitale est Kiow ou Kiovie; on y voit des inscriptions greques de douze cents années: c'est la seule ville qui ait quelque antiquité, dans ces pays où les hommes ont vécu tant de siecles sans bâtir des murailles. Ce fut là que les grands ducs de Russie firent leur résidence dans le onzieme siecle. (*R.*)

ULA, ou Oula; ville d'Asie, dans la Tartarie chinoise, sur la rive orientale du Songoro. Cette ville étoit autrefois la capitale de tout le pays de Niencheu, & la résidence du plus puissant des Moungales de l'est. *Long.* selon le P. Verbiest, 536, 36; *lat.* 44, 20. (*R.*)

(II) ULA-TRESK, c'est-à-dire, le lac d'Ula; lac assez grand du royaume de Suede, en Finlande, dans la Cajanie, près de la ville de Cajanebourg. Il a sa source de la riviere d'Ula qui se décharge dans le golfe de Bothnie, à la ville d'Ula, nommée autrement Oulo.

ULAERDINGEN; bourg des Pays-Bas, dans la Hollande méridionale, proche de la Meuse, à 2 lieues au dessous de Roterdam, au voisinage de Schiedam. C'étoit autrefois une bonne ville, & même souvent la résidence des comtes de Hollande; mais les débordemens de la Meuse & les guerres l'ont réduite en bourgade. *Long.* 21, 57; *lat.* 51, 54. (*R.*)

ULABERG. *Voyez* Ulea.

ULCAMI, ou Ulcuma; royaume d'Afrique, sur la côte de Guinée, entre Arder & Bénin, vers le nord-est. Ses habitans sont mahométans. Le pays fournit des esclaves qu'on vend aux Hollandois & aux Portugais, qui les transportent en Amérique. (*R.*)

ULDA; riviere de France, dans la Bretagne, selon Grégoire de Tours. C'est aujourd'hui l'Aoust ou l'Oust qui prend sa source au dessus de Rohan, coule dans l'évêché de Vannes, & se joint à la Vilaine, près de Rieux. (*R.*)

ULEA; ville maritime de Suede, dans la Bothnie orientale, sur une presqu'île, près de l'embouchure de la riviere d'Ulea, avec un bon port. La pêche du saumon y est abondante & très-lucrative pour les habitans. Cette ville a la quatrieme place à la diete du royaume: elle fut bâtie en 1610, & c'est la plus considérable de toute la Bothnie orientale. Les rues en sont droites & très-longues, & elle a un port. *Long.* 42, 36; *lat.* 65, 16. (*R.*)

Ulea (lac d'); lac de Suede, dans la Bothnie orientale. Il a 13 milles de longueur sur 10 de largeur; il est traversé par une riviere de même nom, qui se jete dans la mer à Ulea. Au milieu de ce lac est une île qui en tire son nom, & qui a 5 milles de long sur 3 de large.

ULEASTER, ou Uliaster; île des Indes orientales, une des Moluques, au voisinage de celle d'Amboine. Les Hollandois ont une loge dans cette île, & la tienent sous leur domination. (*R.*)

ULENDAHL; fort d'Allemagne, en Westphalie, dans le comté de Lippe, près d'Alverdissen, sous la puissance du comte de Lippe-Alverdissen. (*R.*)

ULERSDORF; lieu d'Allemagne, en Moravie, au cercle d'Olmutz, renomé par ses bains salutaires. (*R.*)

ULIE, ou Ulieland; île de la Hollande septentrionale, à l'embouchure du Zuyderzée, entre l'île du Texel & celle de Schelling. Ortélius croit que Ulie est l'île Flevo, de Pomponius Méla. (*R.*)

ULIL; île du pays des Negres, dans l'Océan atlantique, à environ 30 lieues de l'embouchure du Niger, celle par laquelle on transporte dans le pays des Negres le sel que l'île d'Ulil produit en abondance. (*R.*)

ULM; grande, riche & très-considérable ville d'Allemagne, dans la Suabe, sur la gauche du Danube qu'on y passe sur un pont, à 15 li. au

couchant d'Augsbourg, 26 n. o. de Munich, 19. s. e. de Stutgard, 25 n. o. de Constance, & 110 o. de Vienne. Le Danube & le Blaw contribuent à son embélissement, à sa propreté, & sur-tout à son commerce, qui est très-considérable en étofes, en toiles, en futaines, & sur-tout en clincaillerie. C'est d'ailleurs un grand entrepôt des vins qui y arivent des environs du Rhin, du Necher, du lac de Constance, & de la Valteline, pour y être embarqués sur le Danube. Jusqu'à l'an 1300 elle n'a point eu de murailles; elle n'étoit défendue que par une palissade & un fossé : aujourd'hui elle a d'assez bonnes fortifications. *Long.* 27, 45; *lat.* 48, 24.

Ulm a été ainsi nommée à cause de la grande quantité d'ormes qui l'environoient; ce n'étoit qu'un petit bourg du temps de Charlemagne. L'empereur Lothaire II ruina ce bourg pendant la guerre qu'il soutint contre Conrard, & Frédéric duc de Suabe, qui lui disputoient la courone; ceux du pays le rebâtirent, l'agrandirent, & l'entourerent de murailles vers l'an 1300; ensuite Frédéric II le gratifia de plusieurs privilèges, & Frédéric III mit Ulm au rang des villes impériales. Son territoire est presque environé du duché de Wirtemberg, & le Danube l'arose au midi oriental.

La magistrature est composée de 41 membres, dont la moitié & plus est tirée des familles patricienes. Entre les édifices profanes on remarque l'hôtel-de-ville & l'arsenal. Cette ville entretient six compagnies de soldats, dont trois forment son contingent à l'armée du cercle. Les empereurs & rois Carlovingiens y donnerent à l'abbaye de Reichenau plusieurs censes & rentes, que la ville racheta ensuite, partie sous l'empereur Louis de Baviere, partie en 1446.

Ulm tient à la diete de l'empire le troisieme rang entre les villes impériales de Suabe : quant aux assemblées du cercle, elle y occupe la seconde place, & elle est chargée du directoire perpétuel du collége de ces mêmes villes, dont elle conserve les archives, ainsi que de celles de Franconie; & les dietes du cercle s'y tienent ordinairement. Sa taxe matriculaire pour l'empire & le cercle, a été réduite, en 1683, de 900 florins à 600; & son contingent pour l'entretien de la chambre impériale, est de 595 risdales 14 kr. Ses biens patrimoniaux sont considérables, mais elle est chargée d'une dette de plusieurs millions.

Cette ville fut surprise, en 1702, par les François & les Bavarois, mais elle recouvra sa liberté en 1704. Son territoire, qui a 12 lieues de long sur 8 de large, est composé de terres acquises de plusieurs seigneurs voisins; quoique montueux, il ne laisse pas de fournir à de bonnes récoltes en grains, en foins, & il s'y trouve de grandes forêts. À peu de distance de la ville est le monastere de Sœfflingen, qui a des lettres de protection impériale, & qui jouit d'ailleurs de quelques beaux priviléges.

Freinshemius (Jean) naquit dans cette ville en 1608; il se distingua par sa connoissance des langues mortes, & de presque toutes les langues vivantes de l'Europe. La reine Christine l'appela près d'elle, le fit son bibliothécaire & son historiographe; mais la froideur du climat, qui nuisoit à sa santé, l'obligea de renoncer à tous ces honeurs : il se retira à Heidelberg, où il mourut cinq ans après en 1660. On a de lui des supplémens de Tacite, de Quinte-Curce & de Tite-Live, avec des notes sur plusieurs auteurs latins, auxquelles il a joint d'excellentes tables.

Si Freinshemius s'est distingué dans la connoissance de la langue latine & des langues vivantes, Widmanstadius (Jean-Albert), & Hutterus (Élie), tous deux natifs de Ulm, avoient déja dans le seizieme siecle consacré leurs jours à l'étude des langues orientales. Le premier a donné une édition du nouveau Testament syriaque; elle parut à Vienne en Autriche en 1555, *in*-4°. 2 vol. *Impensis regiis*. On en tira mille exemplaires, dont l'empereur en garda 500, & les autres passerent en Orient.

Hutterus (Élie) doit être né vers l'an 1554, & mérite, par ses ouvrages & par son savoir dans les langues orientales, d'être plus connu qu'il ne l'est. Son édition de la Bible, en hébreu, parut pour la premiere fois à Hambourg en 1587, & lui donna des peines infinies. Elle est intitulée, *Via sancta, sive Biblia sacra hebræa veteris Testamenti, eleganti & majuscula caracterum forma, qua primo statim intuitu, litteræ radicales & serviles, deficientes & quiescentes, e situ & colore discerni possunt*. La même Bible se trouve sans aucune différence avec la note des années 1588, 1595 & 1603, qui ne sont sans doute que de nouveaux titres mis à l'édition de 1587. À la fin de cette Bible on trouve le psaume 117, en trente langues différentes, pour servir d'essai de la polyglotte, que l'auteur se proposoit de publier.

Ce qu'il y a de singulier dans cette Bible, & ce qui la distingue de toutes les autres, c'est qu'en faveur de ceux qui apprenent l'hébreu, les lettres radicales sont imprimées en caracteres noirs & pleins, au lieu que les lettres serviles sont d'un caractere creux & blanc; & les déficientes, ainsi que celles qu'on ne prononce pas (*quiescentes*), sont au dessus de la ligne en plus petit caractere.

Quelques savans ont cru que cette méthode étoit fort utile pour les jeunes gens qui apprenent l'hébreu; mais d'autres persones éclairées la trouvent plus nuisible qu'avantageuse, en ce qu'elle n'est d'aucun usage, attendu qu'on peut apprendre à lire l'hébreu en quelques jours de temps, sans un pareil secours. À l'égard de l'accentuation, en louant l'exactitude de Hutterus, on lui reproche d'avoir, sur-tout dans les endroits difficiles, consulté son génie plus que les exemplaires,

res, & mis des chofes qui ne font apuiées d'aucune autorité.

Lorfque Hutterus eut achevé fa bible, il entreprit de donner diverfes éditions polyglottes des livres de l'ancien & du nouveau Teftament, en réuniffant avec le texte original toutes les verfions orientales & occidentales ; car il entendoit prefque toutes ces langues, & il exécuta en partie cette prodigieufe entreprife.

On a de lui deux Bibles polyglottes, & diverfes parties féparées de l'Écriture Sainte, en diverfes langues. La premiere de fes Bibles eft en quatre langues, & a paru à Hambourg, *in-fol.* 5 vol. en 1596. La feconde eft en fix langues.

La Bible en fix langues, *Biblia hexaglotta quadruplica*, parut à Nuremberg en 1599. Hutterus fut aidé par quelques collegues dans fon entreprife ; cependant les polyglottes, ainfi que les autres ouvrages de ce genre, qu'il a mis au jour avec le fecours de David Woderus, ne lui ont pas fait autant d'honeur qu'il en efpéroit. Les favans n'y ont pas trouvé affez de choix pour les verfions, & même ils accufent Hutterus d'avoir corrigé trop hardiment le travail des autres. D'ailleurs, les polyglottes de Paris & de Londres ont tellement éfacé celles d'Allemagne, qu'elles ont trouvé peu d'acheteurs, & moins encore d'admirateurs & de panégyriftes. Hutterus mourut à Nuremberg, peu de temps après l'an 1602. (*R.*)

ULMEN ; bourg & bailliage d'Allemagne, au cercle du bas Rhin, dans l'électorat de Treves, au bord de l'étang de fon nom. (*R.*)

ULOTHAW ; petite ville d'Allemagne, dans la Weftphalie, au comté de Ravensberg, fur la rive gauche du Wefer, entre Rintelen & Minden, avec un château fur une montagne. (*R.*)

ULRICHS-KIRCHEN ; petite ville d'Allemagne, dans la baffe Autriche, au quartier du bas Manhartzberg, avec un beau château. (*R.*)

ULRICHSTEIN ; petite ville & bailliage d'Allemagne, dans le landgraviat de Heffe-Darmftadt, avec un château fur une éminence. (*R.*)

ULSEN. *Voyez* ULZEN.

ULSTER, en latin *Ultonia* & *Ulidia* ; par les Irlandois *Cui-Guilly*, c'eft-à-dire, province de Guilly ; les Gallois difent *Ultw*, & les Anglois *Ulfter* ; province d'Irlande, bornée au nord par l'Océan feptentrional, au midi par la province de Leinfter, au levant par le canal de Saint George, & au couchant par l'Océan occidental : de forte qu'elle eft environée de trois côtés par la mer. Sa longueur eft d'environ 116 milles, fa largeur d'environ 100 milles, & fon circuit, en comptant tous les tours & retours, d'environ 460 milles.

Cette province a de grands lacs, d'épaiffes forêts, un terroir fertile en grains & en pâturages, & des rivieres profondes & poiffoneufes, furtout en faumons.

La contrée d'Ulfter étoit anciénement partagée entre les *Erdini* qui occupoient Fermanagh & les environs ; les *Venienii* qui avoient une partie du comté de Dunnagal ; les *Robognii* qui poffédoient Londonderry, Antrim, & partie de Tyronne ; les *Volentii* qui demeuroient autour d'Armagh ; les *Darni* qui habitoient aux environs de Down & les parties occidentales.

Tir-Owen foumit tout ce pays aux Anglois, qui le divifent actuélement en neuf comtés : quatre de ces comtés, favoir Down, Antrim, Londonderry & Dunnegal, confinent à la mer ; les quatre autres, favoir Tyronne, Armagh, Fermanagh, Monaghan & Cavan, font dans les terres. Londonderry eft regardée pour être la capitale.

L'Ulfter donne le titre de *comte* au frere ou à un des fils des rois d'Angleterre, qui eft d'ailleurs créé duc d'Yorck. Il y a dans cette province un archevéché, 6 évêchés, 10 villes qui ont des marchés publics, 14 autres de commerce, 34 villes ou bourgs qui députent au parlement d'Irlande, 240 paroiffes, plufieurs châteaux qui fervent à la défenfe du pays, & 2,836,837 arpens.

Toute la province d'Ulfter étant tombée à la couronne fous le regne de Jacques I, par un acte de profcription contre les rebelles ; on établit une compagnie à Londres pour former de nouveles colonies dans cette contrée. La propriété des terres fut divifée en portions médiocres, dont la plus grande ne contenoit pas plus de deux mille acres. On y fit paffer des tenanciers d'Angleterre & d'Écoffe. Les Irlandois furent éloignés de tous les lieux capables de défenfe, & cantonés dans les pays plats ; on leur enfeigna l'agriculture & les arts ; on pourvut à leur fûreté dans des habitations fixes ; on impofa des punitions pour le pillage & le vol. Ainfi, de la plus fauvage & la plus défordonée des provinces de l'Irlande, l'Ulfter devint bientôt celle où le regne des loix & d'une heureufe culture parut le mieux établi.

Jacques I ne foufrit plus dans ce pays-là & dans toute l'étendue de l'île, d'autre autorité que celle de la loi, qui garantiffoit à l'avenir le peuple du pays de toute oppreffion. La valeur des droits que les nobles exigeoient auparavant de leurs vaffaux fut fixée, & toute autre exaction arbitraire défendue fous les plus rigoureufes peines.

Telles furent les mefures par lefquelles Jacques I introduifit l'humanité & la juftice dans une nation qui n'étoit jamais fortie jufqu'alors de la plus profonde barbarie & de la plus odieufe férocité. Nobles foins, fort fupérieurs à la vaine & criminele gloire des conquérans, mais qui demandent des fiecles d'attention & de perfévérance pour conduire de fi beaux commencemens à leur pleine maturité ! (*R.*)

ULTONIE. *Voyez* ULSTER.

ULZEN ; ville d'Allemagne, en basse Saxe, dans la principauté de Lunébourg, & à 10 li. de cette ville. Il y eut un village paroissial, du nom d'*Oldenstadt*, dans lequel il y avoit un couvent de bénédictines : ce lieu, situé sur la riviere de Vipperau, a peu de distance de la ville d'Ulzen. Son nom primitif étoit *Ullesheim*, & par abbréviation *Ulsen*. Il prit, dès la fin du treizieme siecle, celui de *Vieux-Ulessen*. La ville voisine de Lœvenvold se nomma alors le *Nouvel-Ulessen*. Leurs dénominations se fixerent enfin, en ce que le couvent & le village prirent le nom d'*Oldenstadt* ou *Altenstadt*, & la ville de Lœvenvold ou Lovenbourg celui d'*Ulsen* ou *Ulzen*: elle est située sur l'Ilmenow. (*R.*)

UMA. *Voyez* UMEA.

UMA (l'), ou UMEA ; riviere de Suede, qui a sa source dans les montagnes de la Lapponie suédoise, aux confins de la Norwege, traverse la Bothnie occidentale, & se perd dans le golfe, près de la petite ville ou bourg d'Uma, auquel elle donne son nom. *Long.* de ce bourg, 37, 35; *lat.* 63, 50.

UMAGO ; ville d'Italie, dans l'Istrie, sur la côte occidentale, avec un port entre le golfe Largone & l'embouchure du Quieto. Elle apartient aux Vénitiens. Quelques savans la prenent pour la *Mingum* ou *Ningum* d'Antonin, qu'il met entre Tergeste & *Parentium*; mais Simler prétend que c'est Murgia.

UMANO, VOLMANO, VOMANO. *Voyez* ce dernier mot.

UMBRAS. *Voyez* AMRAS.

UMBRIATICO ; petite ville d'Italie, au royaume de Naples, dans la Calabre citérieure, sur le Lipuda, avec un évêché suffragant de Santa Severina, à 7 lieues n. o. de cette ville. *Long.* 34, 55; *lat.* 39, 17. (*R.*)

UMEA ; ville de Suede, dans la Bothnie occidentale, à l'embouchure de la riviere d'Uma, dans le golfe de Bothnie. *Long.* 38, 2; *lat.* 63, 48. Cette ville fut bâtie par le roi Gustave-Adolphe; elle a quatre rues tirées au cordeau, du levant au couchant, coupées par d'autres qui se dirigent du nord au sud. Umea a un port commode & fait un bon commerce. Elle a la 73e place à la diete du royaume. (*R.*)

UMEGIAQUE ; ville d'Afrique, en Barbarie, dans les états du roi de Maroc, située dans la province particuliere de ce nom, sur une montagne. (*R.*)

UMMENDORF ; bailliage d'Allemagne, au cercle de basse Saxe, dans le duché de Magdebourg & le cercle de Holzkreis, sur les confins de la principauté d'Halberstadt. Il consiste dans les villages d'Ummendorf & d'Eisleben, & la cens d'Ovelgrune : le produit en est affecté à l'entretien des religieuses de l'abbaye de Halle. (*R.*)

UMMENSTADT ; petite ville d'Allemagne, en Franconie, dans la principauté de Cobourg & dans le bailliage de Heldbourg. Elle apartient à la maison de Hildburghausen. (*R.*)

UMSTADT ; ville & bailliage d'Allemagne, dans le haut comté de Catzenellenbogen, à 4 li. de Darmstadt. Les deux tiers en apartienent à la maison de Hesse-Darmstadt, & le tiers restant à l'électeur palatin. (*R.*)

(II) UNCKEL ; ville d'Allemagne, dans le haut électorat de Cologne, à la droite du Rhin.)

UNDERSEVEN. *Voyez* UNTERSEVEN.

UNDERWALD ; canton de Suisse, le sixieme en rang ; il est nommé élégament en latin *Subsylvania*. Ce canton est borné au nord par celui de Lucerne & par une partie du lac des quatre cantons, au midi par le canton de Berne, dont il est séparé par le mont Brunick, à l'orient par de hautes montagnes qui le séparent du canton d'Uri, & à l'occident par le canton de Lucerne encore.

Il est partagé en deux vallées qu'on peut nommer, l'une *supérieure* & l'autre *inférieure*. Ce partage, fait par la nature, a donné lieu au partage du gouvernement ; car, quoique pour les afaires du dehors les deux vallées ne fassent qu'un seul canton, cependant chacune a son gouvernement particulier, son conseil, ses officiers, & même ses terres. La vallée supérieure se divise en six communautés, & la vallée inférieure en quatre. Le terroir des deux vallées est le même & ne differe presque point de celui des cantons de Lucerne & d'Uri. Quoique les deux vallées aient chacune leur corps & leur conseil à part, elles ont établi pour les afaires du dehors un conseil général, dont les membres se tirent des conseils de chaque communauté.

Le canton d'Underwald est un canton catholique : il ne possede point de bailliage en propre, mais il jouit, avec d'autres cantons, des bailliages communs du Thurgau, de l'Ober-Freyamter, de Sargans & du Rhin-Thal ; & il nomme encore, comme les onze autres cantons, des baillis dans les quatre bailliages d'Italie.

Arnold de Melchtal, natif de ce canton, est un des quatre citoyens, qui le 7 novembre de l'an 1307, arborerent les premiers l'étendard de la liberté, & engagerent leurs compatriotes à former une république confédérée, qu'ils ont depuis soutenue avec tant de gloire. Melchtal étoit irrité en particulier contre Grisler, gouverneur du pays, qui avoit fait crever les ieux à son pere : n'ayant point eu de justice de cette violence, il trouva des amis prêts à le venger, & ils taillerent en pieces un corps de troupes ennemies, commandées par le comte de Strasberg. Tell tua Grisler d'un coup de fleche. Enfin le peuple vainquit ses ennemis, & fonda la liberté helvétique. (*R.*)

UNGEN ; montagne du Japon, dans l'île de Ximo, entre Nangajaqui & Xima-Bara. Son sommet n'est qu'une masse brûlée, pelée & blanchâ-

tre; c'est un volcan qui exhale sans cesse une fumée de soufre, dont l'odeur est si forte, qu'à plusieurs milles à la ronde on n'y voit pas un seul oiseau. (*R.*)

UNGH (l'); riviere de la haute Hongrie: elle prend sa source aux confins de la Pologne, dans les monts Krapack, donne son nom au comté d'Unghwar qu'elle traverse; ensuite elle entre dans le comté de Zemblin, où elle se jete dans le Bodrog. (*R.*)

UNGHWAR; comté de la haute Hongrie, aux frontieres de la Pologne, dans les monts Krapack. Sa capitale & seule ville, porte le même nom.

UNGHWAR; petite ville de la haute Hongrie, capitale du comté de même nom, dans une île formée par la riviere d'Ungh, à 12 li. au levant de Cassovie. *Long.* 40, 6; *lat.* 48, 53.

UNIA; île du golfe de Venise, au midi de celle d'Osoro. Elle a environ 15 milles de tour.

UNNA; petite ville d'Allemagne, dans la Westphalie, au comté de la Marck, à 4 li. au levant de Dortmund. Elle a été anséatique, & apartient aujourd'hui au roi de Prusse. *Long.* 25, 20; *lat.* 51, 49.

UNST; île de la mer d'Écosse, l'une de celles qu'on nomme *îles de Schetland*, & la plus agréable de toutes. Elle a trois Églises, trois havres, & 8 milles de longueur.

UNSTRUTT; riviere d'Allemagne, dans le cercle de haute Saxe, au landgraviat de Thuringe. Elle prend sa source à quelques lieues au dessus de Mulhausen, & tombe dans la Saale, vis-à-vis de la ville de Naumburg.

UNTER-CRANICHFELD; château d'Allemagne, dans la Thuringe, sur l'Ilm. C'est un fief de l'électorat de Maïence, & il est engagé à la maison de Hatzfeld. (*R.*)

UNTERSÉE, ou UNTERSEEN. *Voyez* UNTERSEVEN.

UNTERSEVEN, UNTERSEEN, & UNTERSÉE; petite ville de Suisse, au canton de Berne, dans l'Oberland, entre les lacs de Thonn & de Brientz. Les Bernois en ont acquis la souveraineté, ainsi que celle du bailliage dont elle est le chef-lieu, des comtes de Hohenzollern, qui en étoient les maîtres; ce fut l'an 1400, & auparavant elle étoit déja sous la protection de la république, qui lui a conservé quelques privilèges. Son bailli a le nom d'*avoyer*. *Long.* 25, 44; *lat.* 46, 37. Le pays a des mines d'argent, de cuivre, de vitriol; des terres de toute espece de couleurs, des pierres de spath, des cornes d'ammon minéralisées. (*R.*)

UNVERS; bourg de France, dans le Dunois, élection & à 6 li. n. o de Châteaudun.

UPAIX; bourg de Dauphiné, élection, de Gap, à 3 li. n. de Sisteron.

UPAO; ville de la Chine, huitieme métropole de la province de Xensi, au département de Jengan.

UPIE; bourg de Dauphiné, élection de Valence, à une li. n. de Crest.

UPLAND; province de Suede: elle est bornée au nord & au levant par la mer Baltique, au midi, en partie par la mer, & en partie par la Sudermanie, & au couchant par la Westmanie. Sa longueur est d'environ 28 lieues, sur 18 de largeur. Le terrain y est bon, uni & fertile; il produit en si grande abondance du froment, de l'orge, du seigle & de l'aveine, que l'excédant de la consommation est pour les habitans une assez riche branche de commerce. On y trouve de très-bons pâturages, mais plusieurs cantons de cette province en manquent. Douze belles rivieres arosent l'Upland; on y rencontre aussi quantité de lacs, parmi lesquels celui de Mäler est le plus remarquable: sa longueur est de 12 milles suédois; il est très-poissonneux, & on évalue le nombre des îles dont il est parsemé, à 1290. Ses environs offrent une perspective charmante; on ne voit de tous côtés que des villes, des bourgs, des villages, des fermes & des châteaux. Ce lac a son embouchure dans la mer, près de Stockolm, par le moyen de deux fleuves nommés *Nord-Strom* & *Sud-Strom*. Les habitans de l'Upland vivent principalement de la culture de leurs terres; dans quelques endroits ils se livrent à la pêche; dans un grand nombre d'autres ils vivent de l'exploitation de leurs mines de fer & de plomb; il y en a aussi d'argent.

Cette province comprend, 1°. l'Opland propre, c'est le centre du pays; 2°. le Roslagen, ou la partie située vers le nord; 3°. le Fierdhundra, ou la partie qui touche à la Dal-Elbe & la Sagan. On la divise encore en trois capitaineries provinciales; savoir: 1°. celle de Stockolm; 2°. le Harader, ou les dix districts qui sont vers le centre du pays; 3°. la capitainerie provinciale d'Upsal. Ses principales villes sont Stockolm, capitale du royaume & de la province, Upsal, Œregrund, Enkioping, Nortelge, &c. (*M. D. M.*)

UPPINGAM; ville d'Angleterre, dans le Rutlandshire, à la source d'une riviere qui se jete dans le Weland. Elle est bâtie sur le penchant d'un coteau, & son nom dérive de sa situation. Cette petite ville est considérable par son commerce & par son collége fondé par R. Thomson. Les noms des hommes utiles à la patrie doivent passer à la postérité.

UPSAL; ville de Suede, dans l'Upland, sur le fleuve de Fyris, à 12 li. au n. o. de Stockolm.

Ubbon qui régna sur les Suédois, fonda la ville d'Upsal, & lui donna son nom; elle donna ensuite le sien aux rois de Suede, qui se qualifierent rois d'Upsal: elle devint ainsi la capitale du royaume, & c'est encore le lieu où l'on courone les rois. Cette ville, dit un historien du pays, ne fut pas seulement, dès ses commencemens, la demeure des hommes, des princes &

des rois, mais encore celle des grands-prêtres des Goths, & celle de leurs dieux à qui elle fut consacrée.

Elle n'a d'autres fortifications qu'un château bâti sur un rocher. Le Fyris, qui la partage en deux, s'y gele presque toujours assez fortement pour porter une grande quantité d'hommes, de bétail & de marchandises dans le temps de la foire qui s'y tient tous les ans sur la glace, au mois de Février.

On y remarque trois Églises, parmi lesquelles on distingue la cathédrale, qui est la plus belle Église du royaume. Le bâtiment, tout couvert de cuivre, est orné de plusieurs tours, & renferme les tombeaux de plusieurs rois, d'archevêques, d'évêques & de seigneurs.

Saint Suffrid, archevêque d'Yorck, que Eldre, roi d'Angleterre, envoya en Suede pour y prêcher l'évangile, le fit avec succès & sacra Suerin, quatrieme évêque d'Upsal. L'Église fut érigée en archevêché par le Pape Alexandre III; & Étienne qui mourut en 1185, en fut le premier archevêque. Les prélats de cette Église qui embrassa la prétendue reforme, aujourd'hui ont séance & voix dans le sénat & dans les dietes, & prenent le pas sur les autres ecclésiastiques, du royaume.

C'est à Upsal que fut inhumé Gustave Éricson, roi de Suede, mort à Stockolm dans la 70e année de son âge. Il mérita d'être aimé de ses sujets, soit que l'on considere la situation dont il les tira, ou celle dans laquelle il eut la gloire de les laisser.

Upsal est une assez grande ville, bien bâtie. On y distingue la ville propre & le Fierding. On remarque sur-tout l'académie & le collége de Gustave, où l'on trouve une salle d'anatomie, une belle bibliotheque riche en manuscrits, un magnifique cabinet de physique, un observatoire, & un jardin botanique établi par le célebre Charles Linnæus. La société royale des sciences a été fondée en 1728. Cette ville a été souvent la proie des flammes, mais sur-tout en 1702 & en 1766. Upsal a la seconde place à la diete. *Long.* 35, 50; *lat.* 59, 50 20. (*M. D. M.*)

Depuis la confection de cet article, il m'est venu de Suede une notice sur Upsal, de bonne main : au lieu de la refondre dans l'article qu'on vient de voir, j'ai cru qu'il étoit plus à propos de la conserver dans son intégrité; je la donne ici. (*R.*)

Upsal est une anciene ville située dans la province d'Upland. Les avennes en sont agréables; on traverse, pour y ariver, un parc d'une grande étendue. La ville même présente des maisons bien bâties, des rues larges & propres, des ponts élégans : elle a été presque toute entiere rebâtie à neuf, depuis les deux incendies, qui la ravagerent, l'un en 1702, l'autre en 1766. La riviere de Sala, autrement nommée *Fyris*, traverse Upsal, & environ à un mille de distance elle va mêler ses eaux à celles du Mœlar; ce qui facilite le transport des marchandises dont la ville a besoin. Le gouverneur d'une partie de l'Upland & l'archevêque du royaume, résident à Upsal. À une petite distance de la ville, on voit un village appelé *Gamla-Upsala*, c'est-à-dire, *Vieux-Upsal*. Plusieurs savans Suédois ont prétendu que ce village est un reste de la résidence des anciens rois, & que le temple qui s'y trouve, est un monument du paganisme.

L'université d'Upsal est une des plus ancienes de l'Europe : fondée dans le quinzieme siecle, elle fut renouvelée par Gustave Adolphe, & eut par les soins de ce roi une bibliotheque qu'on n'a cessé d'augmenter depuis, & qui renferme des livres rares & des manuscrits précieux : entre ces derniers on remarque sur tout le *Codex Argenteus* d'Ulphilas. Un théâtre anatomique, un jardin botanique que Linné a mis dans l'état le meilleur, un observatoire, un manege, un laboratoire de chimie, un cabinet d'instrumens économiques, un autre de physique & de minéralogie, distinguent encore l'université d'Upsal.

L'Église cathédrale est un vaste bâtiment gothique, très-remarquable dans son genre. On y voit, entr'auttes monumens, le tombeau de Saint Éric.

Il existe à Upsal une société royale des sciences, qui fut fondée, en 1720, par Éric Benzelius, le jeune, alors bibliothécaire de l'université.

Le roi Birger avoit donné une loi, en vertu de laquelle tous les rois devoient se faire couroner à Upsal. Cette loi tomba en désuétude & plusieurs rois se firent couroner dans d'autres villes, comme à Stockolm, à Linkoping, à Soderkœping. Charles IX fit une loi expresse pour permettre que le couronément se fit antre part qu'à Upsal, au cas que les circonstances le demandassent.

Upsal occupe la seconde place à la diete; elle est à une distance de Stockolm de 7 milles de Suede, c'est-à-dire d'environ 14 lieues de France. Les géographes du pays font passer le premier méridien par cette ville.

UPSTALLSBOOM, dans la principauté d'Ostfrise, à une demi-lieue d'Aurich, est l'endroit où les anciens Frisons tenoient leurs assemblées annueles.

UPTON; bourg d'Angleterre, dans la province de Worcester, près de la montagne de Malvernes, au bord de la Saverne, au milieu d'une grande & belle prairie. Ce bourg, qui est considérable, doit être un ancien lieu, car on y a trouvé quelquefois des médailles romaines.

URABA; province de l'Amérique, dans la Terre-ferme, audience de Santa-Fé, & gouvernement de Carthagene, au levant de celle de Darien. Les forêts y sont remplies de gibier; & les rivieres, ainsi que la mer voisine, abondent en poisson.

Les montagnes Cordilleras ne sont pas éloignées de cette province.

Uraba (golfe), autrement & plus communément le *golfe de Darien ;* c'est un golfe célebre de l'Amérique, à l'extrémité orientale de l'isthme de Panama, sur la mer du nord. Son entrée a 6 lieues de large, & plusieurs rivieres se déchargent dans ce golfe.

URACH. *Voyez* Aurach.

URAGUAY ; riviere de l'Amérique méridionale, qui prend sa source au Brésil, dans la capitainerie de Saint Vincent, & se jete dans la riviere de Parana, un peu au dessus de Bones-Airès ou Buenos-Airès, par le 34e deg. de *lat. australe*. C'est de sa jonction avec le Parana que se forme la riviere de Rio de la Plata, qui commence à prendre ce nom au confluent de ces deux rivieres. Les jésuites avoient des missions florissantes sur les bords de l'Uraguai. *Voyez* Parana. (*R.*)

URAMEA ; petite riviere d'Espagne, dans le Guipuscoa. Elle sort des montagnes qui séparent le Guipuscoa de la Navarre, & se perd dans la mer de Biscaie, à Saint Sébastien.

URANA ; nom commun à une petite ville de Dalmatie, à un village de Livadie, & à une riviere de l'empire turc en Europe. La ville d'Urana est sur un petit lac qui porte son nom, entre Zara & Sébenico. Le village est à environ 8 milles de Cophissa, dans la plaine de Marathon. On ne prendroit plus ce lieu, qui n'a qu'une dixaine de maisons d'Albanois, pour l'ancienne ville de Brauron, célebre par son temple de Diane Brauroniene. La riviere court dans la Macédoine, & se perd dans la mer Noire. (*R.*)

URANIBOURG ; château de Suede, & autrefois du Danemarck, dans la petite île d'Huen ou de Ween, au milieu du détroit du Sund. *Long.* 30, 22 ; *lat.* 55, 54-5.

Quoique ce château soit ruiné depuis longtemps, le nom en est toujours célebre, à cause de Tycho-Brahé qui le fit bâtir. Le roi de Danemarck, Frédéric II, avoit donné à cet illustre & savant gentilhomme l'île de Ween pour en jouir durant sa vie, avec une pension de deux mille écus d'or, un fief considérable en Norwege, & un canonicat dans l'Église de Roschild.

Cette île convenoit parfaitement aux desseins & aux études de Tycho-Brahé : c'est proprement une montagne qui s'éleve au milieu de la mer, & dont le sommet plat & uni de tous côtés, domine la côte de Scanie & tous les pays d'alentour ; ce qui donne un très-bel horizon, outre que le ciel y est ordinairement serein, & que l'on y voit rarement des brouillards.

Ticho-Brahé, riche de lui-même, & rendu très-opulent par les libéralités de Frédéric, éleva au milieu de l'île son fameux château qu'il nomma *Uranibourg*, c'est-à-dire, *ville du ciel*, & l'acheva en quatre années. Il bâtit aussi dans la même île une autre grande maison nommée *Stellbourg*, pour y loger une foule de disciples & de domestiques ; enfin, il y dépensa cent mille écus de son propre bien.

La disposition & la commodité des apartemens d'Uranibourg, les machines & les instrumens qu'il contenoit, le faisoient regarder comme un édifice unique en son genre. Aux environs de ces deux châteaux, on trouvoit des ouvriers de toute espece, une imprimerie, un moulin à papier, des laboratoires pour les opérations chimiques, des logemens pour tout le monde, des fermes & des métairies : tout étoit entretenu aux dépens du maître ; rien n'y manquoit pour l'agrément & pour les besoins de la vie ; des jardins, des étangs, des viviers & des fontaines rendoient le séjour de cette île délicieux. Ressenius en a donné un ample tableau dans ses *Inscriptiones Uraniburgicæ, &c.*

Ce fut-là que Tycho-Brahé imagina le systême du monde, qui porte son nom. On n'adopte pas aujourd'hui ce systême d'astronomie, qui n'est qu'une espece de conciliation de ceux de Ptolémée & de Copernic ; mais il sera toujours une preuve des profondes connoissances de son auteur. Tycho-Brahé avoit la foiblesse commune d'être persuadé de l'astrologie judiciaire ; mais il n'en étoit ni moins bon astronome, ni moins habile méchanicien.

Il vivoit en grand seigneur dans son île, & il y recevoit des visites des princes même, qui rendoient hommage à son savoir. Jacques VI, roi d'Écosse, & premier du nom en Angleterre, lui fit cet honeur dans le temps qu'il passa en Danemarck pour y épouser la princesse Anne, fille de Frédéric II.

La destinée de Tycho-Brahé fut celle des grands hommes, il ne put se garantir de la jalousie de ses compatriotes, qui auroient dû être les premiers à l'admirer ; il en fut au contraire cruélement persécuté après la mort du roi son protecteur. Dès l'an 1596, ils eurent le crédit de le dépouiller de son fief de Norwege & de son canonicat de Roschild. Ils firent raser ses châteaux d'Uranibourg & de Stellbourg, dont il ne reste plus rien que dans les livres de ceux qui ont pris le soin de nous en laisser la description.

Obligé de quiter l'île de Wenn en 1597, il vint à Copenhague pour y cultiver l'astronomie dans une tour destinée à cet effet. On lui envia cette derniere ressource. Les ministres de Christiern IV, qui ne se lassoient point de le persécuter, lui firent défendre par le magistrat de se servir de la tour publique pour faire ses observations.

Privé de tous les moyens de suivre ses plus cheres études en Danemarck, il se rendit à Rostock avec sa famille & plusieurs de ses éleves qui ne voulurent jamais l'abandoner ; ils eurent raison, car bientôt après l'empereur Rodolphe se déclara le protecteur de Tycho-Brahé, & le dé-

domagea de toutes les injustices de ses concitoyens. Il lui donna une de ses maisons royales en Bohême, aux environs de Prague, & y joignit une pension de trois mille ducats. Tycho-Brahé, plein de reconoissance, s'établit avec sa famille & ses disciples dans ce nouveau palais, & y goûta jusqu'à la fin de ses jours le repos que son pays lui avoit envié.

Il étoit né en 1546, & mourut en 1601 d'une rétention d'urine que lui avoit causé son respect pour l'empereur, étant avec lui dans son carrosse, qu'il n'avoit osé prier qu'on arrêtât un moment.

Tycho, sur la fin de sa vie, fit transporter de Danemarck à Prague, où il étoit allé s'établir avec toute sa famille, les machines & instrumens dont il s'étoit servi pour faire un grand nombre d'observations célestes, très-importantes. De Prague, il les fit transporter au château de Benach; & de là, il les fit ramener à Prague dans le palais de l'empereur, d'où on les fit passer dans l'hôtel de Curtz. Après la mort de Tycho, l'empereur Rodolphe, à qui les enfans de cet astronome avoient dédié un de ses ouvrages posthumes, craignant qu'on ne fit quelque aliénation de ces instrumens, ou qu'on ne les détériorât, voulut en avoir la propriété pour le prix de 22 mille écus d'or, qu'il paya aux héritiers de Tycho, & il y mit un garde, qui tint ce grand trésor si bien renfermé dans l'hôtel de Curtz, qu'il ne fut plus possible à persone de le voir, pas même à Kepler, quoique disciple de Ticho, & favorisé de l'empereur. Ces machines demeurerent ensévelies de la sorte jusqu'aux troubles de Bohême en 1619: l'armée de l'électeur Palatin croyant mettre la main sur un bien qui étoit propre à la maison d'Autriche, les pilla comme des dépouilles ennemies, en brisa une partie, & en convertit une autre à des usages tout différens. Le reste fut tellement distrait, qu'on n'a pas pu savoir depuis ce que sont devenus tant de précieux monumens. On vint cependant à bout de sauver le grand globe céleste, qui étoit d'airain; il fut retiré de Prague, & emporté à Neiss en Silésie, où on le mit en dépôt chez les jésuites: il fut enlevé, 13 ans après, par Uldaric, fils de Christiern, roi de Danemarck, conduit à Copenhague, & placé dans l'académie royale.

M. de Fontenelle dit, dans l'*Éloge du czar Pierre*, que ce prince ayant vu à Copenhague un globe céleste, fait sur les desseins de Tycho, & autour duquel douze persones pouvoient s'asseoir, en faisant des observations, demanda ce globe au roi de Danemarck, & fit venir exprès de Pétersbourg une frégate qui l'y apporta. C'est apparemment ce même globe dont nous parlons.

M. Picart ayant été faire un voyage à Uranibourg, il trouva que le méridien tracé dans ce lieu par Tycho, s'éloignoit du méridien véritable. D'un autre côté cependant M. de Chazelles ayant été en Égypte, & ayant mesuré les pyramides, & examiné leur position, il trouva que leurs faces se tournoient exactement vers les poles du monde. Or, comme cette position singuliere doit avoir été recherchée vrai-semblablement par les constructeurs de ces pyramides, il paroîtroit s'ensuivre de là que les méridiens n'ont point changé. Seroit-il possible que les anciens astronomes égyptiens eussent bien tracé leur méridiene, & que Tycho, si habile & si exact, eût mal décrit la siene? C'est sur quoi il ne paroît pas aisé de prononcer. (*R.*)

URB, ou ORB; petite ville ou plutôt bourg d'Allemagne, dans le cercle du bas Rhin, électorat de Maïence. Il est renomé par le sel très-blanc & très-fin qu'on retire de ses salines.

URBAIN (Saint); bourg de France, en Champagne, diocèse de Châlons, élection & à une lieue e. de Joinville, sur la Marne, avec une riche abbaye de bénédictins.

URBANIA; petite ville d'Italie, dans l'état de l'Église, au duché d'Urbin, sur le Métro ou Météoro, à 6 milles au sud-ouest d'Urbin, dont son évêque est suffragant. Le Pape Urbain VIII l'embélit & lui donna son nom. C'est l'*Urbinum Metaurense* des anciens. *Long.* 30, 33; *lat.* 43, 40.

Maccio (Sébastien), né à Urbania, au commencement du dix-septieme siecle, écrivit avec assez de politesse sur l'histoire romaine. On a de lui deux livres, dont l'un est intitulé *de bello Asdrubalis*; & l'autre, *de historia Liviana*. Il mourut à 37 ans. (*R.*)

URBIN (duché d'); pays d'Italie, borné au nord par le golfe de Venise, au midi par l'Ombrie, au levant par la Marche d'Ancone, au couchant par la Toscane & la Romagne. Sa plus grande étendue du septentrion au midi, est d'environ 55 milles, & de 66 d'orient en occident. La Foglia, la Césena & la Rigola sont les principales rivieres de cette province, qui peut se diviser en sept parties; savoir: le duché d'Urbin propre, le comté de Monte-Feltro, le comté de Città-di-Castello, le comté de Gubio, le vicariat de Sinigaglia, la seigneurie de Pesaro, la république de Saint Marin.

Le duché d'Urbin, proprement dit, occupe le milieu de la province, & s'étend jusqu'à la mer, la Marche d'Ancone, la Romagne & la Toscane. C'est un pays peu fertile, dont la capitale porte son nom.

Ce duché a été possédé par la maison de Monte-Feltro, & par celle de la Rovere, dont étoit le Pape Jules II, qui le lui avoit donné en fief. A la mort du dernier duc, François-Marie de la Rovere II du nom, qui décéda sans enfans mâles, il fut réuni au domaine du saint-siége, en 1631; & par ses dispositions testamentaires, faites en 1626, ce même duc avoit confirmé les prétentions du siége de Rome, & lui avoit assuré la possession de cet état. (*R.*)

Urbin, anciénement *Urbinum;* petite ville d'Italie, dans l'état de l'Église, capitale du duché de même nom, sur une montagne entre les rivieres de Métro & la Foglia. Son évêché fut érigé en archevéché en 1551, & Clément X y fonda une université. On y compte plusieurs couvens d'hommes & de femmes. Le palais des ducs d'Urbin fut bâti par le duc Frédéric I, duc d'Urbin, qui embélit ce palais de statues, de peintures, & d'une bibliotheque de livres précieux. On peut consulter au sujet de cette ville un ouvrage intitulé, *Memorie concernenti la città di Urbino*, *Roma* 1724, *in-fol. fig. Long.* suivant Cassini & Bianchini, 30, 21; *lat.* 43, 48-30.

Urbin se vante avec raison d'avoir produit des hommes célebres dans les sciences & dans les arts. En ce dernier genre, quel homme illustra davantage sa patrie que le fameux Raphaël d'Urbin? L'avoir nommé, c'est avoit fait son éloge. Sa *transfiguration* placée sur le maître-autel de l'Église de Saint Pierre *in Montorio*, à Rome, passe constament pour son chef-d'œnvre. À ses obseques, ce tableau, porté derriere son tombeau, arrachoit les larmes des assistans. Après celui-ci, son tableau le plus vanté est celui de la Madonna della Seggiola, au palais Pitti à Florence. Cet immortel artiste termina sa carriere à 33 ans, & fut inhumé au Panthéon, où l'on voit son tombeau.

Virgile, ou plutôt Vergile (Polydore), né dans cette ville au quinzieme siecle, ne manquoit ni d'esprit ni d'érudition. On lui doit plusieurs ouvrages: entre autres, un recueil de proverbes qu'il publia en 1498: un traité *de rerum inventoribus*, dont il s'est fait plusieurs éditions: un autre des *prodiges* qui parot l'an 1526: une histoire d'Angleterre. On croit qu'il mourut à Urbin l'an 1555.

Le comte Bonarelli (Gui Ubaldo) naquit à Urbin en 1563, & mourut à Fano en 1608, à 45 ans. Il est auteur de la Philis de Scyro, *Filli di Sciro*, pastorale pleine de grâces & d'esprit.

Commandin (Frédéric) naquit à Urbin en 1509, & mourut en 1575, âgé de 66 ans. Il étudia d'abord la médecine, mais trouvant trop d'incertitude dans les principes de cette science, & trop de dangers dans ses expériences, il s'appliqua tout entier à l'étude des mathématiques, & s'y acquit beaucoup de gloire. Le public lui est redevable de plusieurs ouvrages des mathématiciens grecs qu'il a traduits & commentés; par exemple, d'Archimede, d'Apollonius, de Pappus, de Prolémée, d'Euclide. On lui doit encore *Aristarchus, de magnitudinibus ac distantiis solis & lunæ*, à Pésaro 1572, *in-4°. Hero de spiritalibus*, à Urbin 1575, *in-4°. Machometes Bagdedinus de superficierum devisionibus*, à Pésaro 1570, *in-fol.* Le style de Commandin est pur, & il a mis dans ses ouvrages tous les ornemens dont les mathématiques sont susceptibles. Baldus (Bernardin) a écrit sa vie, & nous assure qu'il n'avoit rien à reprendre dans la vie de cet habile géometre. Commandin mérite sans doute d'être loué; mais ce n'est pas la plus petite de ses louanges que d'avoir eu le même Baldus pour disciple.

En effet, Baldus se montra un des plus savans hommes de son temps. Il naquit à Urbin, l'an 1553, fut fait abbé de Guastalla, l'an 1586, & mourut l'an 1617, à 64 ans. Il passa sa vie dans l'étude sans ambition, sans vaine gloire, & plein de bonté dans le caractere.

Son premier ouvrage est un livre des machines de guerre *de tormentis bellicis, & eorum inventoribus*. Les commentaires qu'il publia, l'an 1582, sur les *méchaniques d'Aristote*, prouverent sa capacité en cette sorte de connoissances. Il mit au jour, quelque temps après, le livre *de verborum vitruvianorum significatione*. Il publia, l'an 1595, cinq livres *de nova gnomonice*.

Comme il possédoit les langues orientales, il traduisit sur l'hébreu le livre de Job, & les lamentations de Jérémie; il fit aussi un dictionaire de la langue arabe. Ce n'est pas tout, il traduisit *Heronem de automaticis & balistis*, les paralipomenes de Quintus Calaber, & le poëme de Musée. Enfin il donna dans le cours de ses voyages, quelques poëmes, les uns en latin, les autres en italien; & c'est dans cette derniere langue qu'est écrit l'*art de naviguer*. Il aimoit tellement le travail, qu'il se levoit à minuit pour étudier, & qu'il lisoit même en mangeant. Fabricius Scharloncinus a écrit sa vie que les curieux peuvent consulter.

(Π) On fera beaucoup mieux si au lieu de la vie de Baldus, écrite par Scharlaocinus, qui est pleine de fautes, on lit celle qu'en a publié le savant Pere Affò, bibliothécaire à Parme, imprimée en cette ville en 178;)

Un des plus savans antiquaires du dernier siecle, Fabretti (Raphaël), naquit à Urbin, l'an 1619. Il voyagea dans toute l'Italie, en France & en Espagne, où il demeura 13 ans, avec un emploi considérable que lui procura le cardinal Imperiali; mais l'amour qu'il avoit pour les antiquités, lui fit désirer de revenir à Rome, où les Papes Alexandre VIII & Innocent XII le comblerent de bienfaits. Fabretti en profita pour se donner entiérement à son étude favorite. Plusieurs excellens ouvrages en ont été les fruits. En voici le catalogue:

1°. *De aquis & aquæ-ductibus veteris Romæ dissertationes tres*. *Roma* 1680, *in-4°.* Il y avoit dans l'anciene Rome environ vingt sortes de ruisseaux que l'on avoit fait venir de lieux assez éloignés, par le moyen des aqueducs, & qui y produisoient un grand nombre de fontaines. Ces aqueducs tenoient leur rang parmi les principaux édifices publics, non seulement par leur utilité, mais encore par la magnificence, la solidité & la hardiesse de leur structure. Fabretti tache dans cet ouvrage d'expliquer tout ce qui regarde ces

sortes d'antiquités ; & son livre peut beaucoup servir à entendre Frontin, qui a traité des aqueducs de Rome, tels qu'ils étoient de son temps, c'est-à-dire, sous l'empire de Trajan. Les dissertations de Fabretti contienent quantité d'observations utiles, au jugement de Kuster. Elles ont été insérées dans le quatrieme volume des *antiquités romaines* de Grævius, avec des figures. Utrecht, 1697, *in-fol.*

2°. *De columna Trajana, syntagma. Accesserunt veteris tabellæ anaglyphæ Homeri iliadem, atque ex Stesichoro, Archino, Lesche, Ilii excidium continentis & emissarii lacus Fucini descriptio. Romæ* 1683, *in-fol.* Ce livre est rempli de recherches d'antiquités fort curieuses.

3°. *Inscriptionum antiquarum, quæ in ædibus paternis asservantur, explicatio. Romæ* 1699, *in-fol.* Cet ouvrage est divisé en huit chapitres. Le premier traite *de titulis & columbariis*. Pour l'intelligence de ces termes, il faut savoir que les anciens, & principalement les persones de distinction, avoient de fort grands tombeaux qui servoient pour toutes les persones de la même famille. Ces tombeaux étoient partagés en différentes niches, semblables à celles d'un colombier ; ce qui leur a fait donner le nom de *columbaria* par les Latins.

Dans chaque niche il y avoit une urne où étoient les cendres d'une persone, dont le nom étoit marqué dessus : ces inscriptions s'appeloient *tituli*. Fabretti prouve qu'il n'y a jamais eu de loi chez les Romains de brûler les morts ; & que depuis le temps de Sylla le dictateur, qui est le premier dont on a brûlé le corps, l'ancien usage d'enterrer les morts n'a jamais entiérement cessé. Les urnes où l'on recueilloit les cendres s'appeloient *ollæ*, & avant que les cendres y fussent mises, *virgines*. L'auteur établit dans ce même chapitre, que par les mots *Livia Augusti* dans les inscriptions, les anciens désignoient la femme d'Auguste, & non sa fille ; & que tous les gladiateurs n'étoient pas de condition servile, mais qu'il y en avoit de l'ordre des chevaliers. Dans le chapitre second il justifie que le nom de *genii* se donnoit tantôt aux *dii manes*, tantôt aux âmes humaines, tantôt à des puissances qui tenoient le milieu entre les dieux & les hommes.

Il prouve aussi que la ville de Parme s'appeloit anciénement *Julia Chrysopolis*. Il observe dans le troisieme chapitre, que les anciens mettoient un point à la fin de chaque mot dans leurs inscriptions, mais toujours à la fin de chaque ligne, & quelquefois à la fin de chaque syllabe. Il recherche la signification du mot *ascia* dans les anciennes inscriptions ; terme, dit-il, qu'il ne trouve guere que dans les inscriptions des Gaules. Il remarque dans le quatrieme chapitre, que le mot d'*alumnus* ne se prend jamais dans les bons auteurs dans un sens actif, mais dans un sens passif. Il montre dans le septieme, que les poids des anciens étoient plus grands que ceux des modernes. Il soutient dans le huitieme, que les vaisseaux de verre que l'on trouve auprès des tombeaux des anciens chrétiens, sont des preuves de leur martyre, & que les taches rouges qu'on y aperçoit, sont des restes du sang que les fideles y ont mis.

A la fin de ce recueil, il rend compte des corrections qu'il a faites dans les inscriptions recueillies par Gruter, en 2 volumes ; outre un grand nombre d'autres corrections sur divers autres compilateurs d'inscriptions, qui sont répandues dans l'ouvrage même.

M. Fabretti avoit une sagacité merveilleuse pour déchifrer les inscriptions qui paroissent toutes défigurées, & dont les lettres sont tellement éfacées, qu'elles ne sont presque plus reconoissables. Il nétoyoit la surface de la pierre, sans toucher aux endroits où les lettres avoient été creusées ; ensuite il mettoit dessus un carton bien mouillé, & le pressoit avec une éponge, ou un rouleau entouré d'un linge ; ce qui faisoit entrer le carton dans le creux des lettres, pour en prendre la poussiere qui s'y atachoit, & dont la trace faisoit connoître les lettres qu'on y avoit autrefois gravées.

M. Baudelot, dans son livre de l'*utilité des voyages*, indique un secret à peu près semblable pour lire sur les médailles les lettres qu'on a de la peine à déchifrer. (*R.*)

URCISSE (Saint) ; bourg considérable de France, en Auvergne, au dioc. & élect. de Saint Flour. Un autre dioc. & élect. de Montauban, à 5 li. s. e. de cette ville.

URDACHE ; abbaye de prémontrés, à 5 li. de Baïone.

UREEDEN, ou UREDEN ; petite ville d'Allemagne, en Westphalie, dans l'évêché de Munster, avec quelques fortifications, & une célebre abbaye de nobles, dans le bailliage & à 2 li. o. d'Aahus. (*R.*)

URDINGEN. *Voyez* ORDINGEN.

URGA ; espece de ville ou de grand champ, dans la Tartarie chinoise, sur le Kerlon, qui se dirige d'orient en occident, & se jete dans le lac de Coulon ou Kulun. Le vang, ou premier prince des Kalkas, y habite pendant l'été ; l'hiver, il se retire au nord, près des montagnes, pour être à l'abri des vents. (*R.*)

URGEL ; ville d'Espagne, dans la Catalogne, sur la rive droite de la Segre, dans une plaine fertile, à 6 li. au s. o. de Fuicerda, & à 35 au n. e. de Tarragone, dont son évêque, qui jouit de neuf mille ducats de revenu, est suffragant. *Long.* 19, 12 ; *lat.* 42, 28.

URGENCE, ou URGENS ; ville d'Asie, nommée autrefois *Korkang*, à 20 li. d'Allemagne, de la côte orientale de la mer Caspiene, sur la gauche de l'ancien lit du Gihon. Ses maisons sont de briques cuites au soleil. *Voyez* CORCANO.

URGENS. *Voyez* Urgence, & Corcang.

(*Π*) URGNANO ; terre grosse, entourée de murailles, aux états de la république de Venise dans le Bergamasque. Il y a un petit château fort ancien.)

URGONS ; petite ville de Gascogne, dans les landes, diocèse de Dax.

URI ; canton de Suisse, le quatrieme entre les treize, & le premier entre les petits *qui vicatim habitant* ; c'est-à-dire, entre ceux qui n'ont guere que des villages & des bourgades pour habitation. Il est borné au midi par les bailliage, d'Italie, au levant par les Grisons & le canton de Glaris ; au couchant par le canton d'Underwald & une partie du canton de Berne. Le pays d'Uri est proprement une longue vallée d'environ 25 mille pas, entourée de trois côtés des hautes montagnes des Alpes, & arosée par la Reuss, qui prend sa source au mont de la Fourche.

Ce canton peut être regardé comme le séjour ancien & moderne de la valeur Helvétique. Les peuples qui l'habitent, sont les descendans des Taurisques, *Taurisci*, & n'ont point dégénéré du mérite de leurs ancêtres. Uri a pris pour armes une tête de taureau sauvage, en champ de sinople.

Ce canton ne possede qu'un seul bailliage en propre ; mais les bailliages d'Italie lui apartiennent en commun avec les autres petits cantons. Quoique situé plus avant dans les Alpes que ses voisins, cependant il est plus fertile qu'ils ne le sont, & les fruits y sont plutôt mûrs, à cause de la réverbération du soleil dont les rayons sont concentrés dans des vallons étroits ; & les montagnes fournissent des pâturages pour une grande quantité de bétail.

Le gouvernement y est à peu près le même que dans les autres petits cantons ; favoir ceux de Zug, de Schwitz, Underwald, Glaris & Appenzel. L'autorité souveraine est entre les mains de tout le peuple, & dès qu'un homme a atteint l'âge de 16 ans, il a entrée & voix dans l'assemblée générale. Ces assemblées se tienent ordinairement en rase compagne ; on y renouvele les charges, on y fait les élections, & le président de l'assemblée est au milieu du cercle avec ses officiers à ses côtés, debout & apuié sur son sâbre. On forme aussi ces assemblées extraordinairement quand il s'agit d'afaires importantes, comme de traiter de la guere, de la paix, de faire des loix, des alliances, &c.

Les peuples de ce canton vivent frugalement ; leurs manieres sont simples, & leurs mœurs sont honêtes. Leur chef s'appele *amman* ou *landamman*, & il est en place pendant deux ans. A cet amman ils joignent une régence pour régler les afaires ordinaires & celles des particuliers. La régence d'Uri se tient ordinairement à Altorf, qui est le lieu le plus considérable du pays. Ce canton est catholique ; il a été d'abord soumis à l'abbesse de Notre-Dame de Zurich, mais il racheta cette soumission à prix d'argent, & il dépend aujourd'hui, pour les afaires ecclésiastiques, de l'évêque de Constance. La population du canton d'Uri est de 25000 habitans. La langue Allemande est celle du pays, mais on y entend assez généralement l'Italien. (*R.*)

URIEZ (détroit d') ; détroit de l'Asie, au nord du Japon, par les 45 degrés de *lat. sept*. & les 170 degrés de *long*. Ce détroit peut avoir 14 lieues de largeur.

URIGNY ; bourg & marquisat de France, à 2. li. s. d'Argentau. Il y a un étang considérable, & des eaux minérales de même qualité que celles de Forges.

URI-NOSE, c'est-à-dire, *nez de travers* ; montagne d'Angleterre qui regne dans le Cumberland, le Westmorland & le Lancashire. C'est une des plus hautes du pays.

URKEND ; ville du pays de Mavaralnahaar, au delà du fleuve Gihon, du côté de sa rive orientale. *Voyez* Uzkunt.

UROLA ; riviere d'Espagne, dans le Guipuscoa.

UROSLAVECK ; ville de la grande Pologne, sur la Vistule, aux confins du palatinat de Plocsko. M. Busching ni les autres géographes ne parlent point de cette ville.

URSANNE, (Sainte), ou Sandersitz ; petite ville de l'évêché de Bâle, sur le Doubs, à 2 li. s. e. de Porentruy. Il y a une collégiale.

URSEL ; petite ville d'Allemagne, au cercle du bas Rhin, dans le comté de Kœnigstein, à 3 li. de Francfort. Elle apartient à l'électeur de Maïence. Les troupes de Hesse & de Saxe ayant pris cette ville en 1645, la réduisirent en cendres, & elle ne s'est pas encore relevée de cette catastrophe.

URSIN DE ROSENBERG ; patrimoine de l'illustre maison de ce nom, situé en Bohême, dans le cercle de Bechin. La maison d'Ursin Rosenberg fut élevée à la dignité de comtes d'Empire en 1683. Elle possede plusieurs belles terres en Allemagne, entr'autres le comté de Heinbourg dans le duché de Carinthie. (*R.*)

URSLINGEN ; château d'Allemagne, au duché de Virtemberg, dans le territoire de Rothveil. Il avoit autrefois ses ducs particuliers. (*R.*)

URSPERG, ou Aversperg ; abbaye souveraine d'Allemagne, en Suabe, ordre de Prémontrés, fondée en 1145. Elle est située près de la riviere de Mindel, à 7 li. s. o. d'Augsbourg. Son abbé est prélat de Suabe. Conrad de Lichtenstein, qui en étoit abbé, est auteur de sa fameuse Chronique d'Ursperg.

URVAIG. *Voyez* Uraguay.

URZENDOW ; petite ville du royaume de Pologne, dans la petite Pologne, au palatinat de Lublin, & au midi de la ville de ce nom,

fur un lac. C'est le siége d'une justice territoriale. (*R.*)

URSCHENDOW, ou URZENDOW. *Voyez* sous ce dernier nom.

USA; ville militaire de la Chine, dans la province de Suchuen, au département de Tungchuen, premiere ville militaire de la province.

USBECKS, (pays des); c'est la partie de la Tartarie indépendante, la plus voisine de la Perse. Elle répond à ce qu'on appeloit anciénement *Sogdiane* & *Bactriane*. Les califes, ou successeurs de Mahomet, l'ont possédée, & ils l'appeloient *Mawaralnahr*, c'est-à-dire, *le pays au delà du fleuve*, (Gihon); ce qui est la même chose que la Transoxane des anciens, qui comprenoit les deux provinces dont on vient de parler; car le Gihon étoit connu autrefois sous le nom d'*Oxus*.

Il s'est formé dans le pays diverses souverainetés dont la plus connue est celle des Khovaresmiens qui étoient très-puissans en Perse, & qui furent détruits par Genghiskan en 1224. Ce fut un essaim de ces peuples qui fit tant de mal aux chrétiens croisés de la Terre-Sainte, & qui est désigné dans nos histoires sous le nom de *Corasmins*. Ce pays fut, avec une partie du Turkestan, le partage de Zagathaï, l'un des fils de Genghiskan. C'est de là qu'il a porté son nom pendant environ 300 ans. Tamerlan qui étoit aussi mongol ou mogol, quoiqu'il ne fût pas de la famille de ce prince, commença à y régner en 1369. Les princes Usbecks descendant d'un autre fils de Genghiskan, qui s'étoit établi au nord-est de la mer Caspiene, s'emparerent de ce pays en 1498, & lui donnerent leur nom, en obligeant les fils de Tamerlan de se réfugier aux Indes, où ils ont fondé alors l'empire du Mogol.

Le pays des Usbecks est traversé par le Gihon qui se déchargeoit autrefois dans la mer Caspiene; mais les Usbecks, incommodés par les pirates de cette mer, ont fermé son embouchure & ont partagé ses eaux par des canaux qui arosent leurs terres, qui sont très-fertiles en quelques endroits, où elles produisent du blé & d'excellens fruits: mais les Usbecks, au lieu de cultiver tranquillement leurs terres, les meilleures de toute la Tartarie, ne s'occupent qu'à faire des courses sur leurs voisins, sur lesquels ils font tout le butin qu'ils peuvent. Ces peuples passent néanmoins pour les plus civilisés & les plus instruits des Tartares mahométans; ils sont de la secte d'Omar. Au milieu d'eux demeurent les Sarts & les Bukares, qui sont les plus anciens habitans du pays, & qui ne ressemblent en rien aux Usbecks. Ceux-ci les appelent *Tajiks*, c'est-à-dire, *marchands & hommes du commun*. Ils nomment de même les Persans.

Les Usbecks sont guerriers, & leurs femmes, qui sont courageuses, les acompagnent souvent dans leurs expéditions. Cela rend vrai-semblable l'anciene histoire des Amazones; aussi étoient-elles de la nation des Sauromates, issus des Scythes ou Tartares.

On divise le pays des Usbecks en deux parties: la grande Bukarie qui est à l'orient & au midi; & le Karasm ou Carezam, dit aussi *royaume de Corcang*, à l'occident vers la mer Caspiene. *Voyez* les mots BUKARIE & KARASM dans le Supplément. (*R.*)

USCOPIA. *Voyez* SCOPIA.

USCOQUES; peuples voisins de la Hongrie, de la Dalmatie, de la Servie & de la Croatie impériale. Plusieurs gens d'entre ces peuples sortirent de leur pays dans le seizieme siecle, pour fuir, dirent-ils, le joug des Turcs. De là vient, selon quelques-uns, le nom qu'ils prirent, tiré du mot *scoco*, qui, dans la langue du pays, veut dire *fugitif* ou *transfuge*. La premiere place que les Uscoques choisirent pour s'y domicilier, fut la forteresse de Clissa, bâtie au dessus de Spalatro. Cette place ayant été enlevée par les Turcs, l'an 1537, les Uscoques se réfugierent à Segna, ville située vis-à-vis de l'île de Veglia. Ces gens féroces firent d'abord des merveilles, & batirent les Turcs; mais bientôt ils exercerent sur les chrétiens mêmes toutes sortes de pirateries qui obligerent la république de Venise d'armer contr'eux & de les poursuivre pour la sûreté de son commerce avec les sujets du grand-seigneur. Les Vénitiens supplierent l'empereur de réprimer les Uscoques; mais les ministres autrichiens ne se presserent pas d'expédier les ordres que Venise sollicitoit. Aussi les Vénitiens envoyerent une escadre qui ravagea les côtes de Segna, & fit pendre tous les Uscoques qu'elle put atraper en course. Enfin, par le traité conclu à Madrid en 1618, les Uscoques furent contraints de sortir de Segna; leurs familles furent transférées ailleurs, & leurs barques furent brûlées. (*R.*)

USEDOM; petite île de la mer Baltique, sur les côtes de la Poméranie, au cercle de la haute Saxe. Elle a environ 6 milles d'étendue, & contient une ville ou bourg de même nom, où il se trouve une prévôté & un vieux château. *Long.* 38, 30; *lat.* 53, 47. (*R.*)

USENBERG; seigneurie d'Allemagne, en Suabe, dans le Brisgaw. Elle a Kintsingen & Endingel dans sa dépendance. (*R.*)

USESTE; village de France, près Basas, dans lequel il y a une collégiale, où l'on voit le tombeau de Clément V.

USEZ. *Voyez* UZÈS.

USIATIN; petite ville de la Pologne, dans le palatinat de Podolie, sur la riviere de Sébronce.

USINGEN. *Voyez* USINGUE.

USINGUE; comté & bailliage d'Allemagne, dans le cercle du haut Rhin, apartenant à la maison de Nassau-Saarbruck Usingue. Il y a dans ce comté beaucoup de forges & des fonderies de fer.

USINGUE; ville, chef-lieu du comté & baillia-

ge du même nom, avec un château bien bâti, près de la riviere d'Ufsbach. On y voit de belles manufactures de bas, & une grande ménagerie formée en 1751. (*M. D. M.*)

USKE; bourg à marché d'Angleterre, dans la province de Montmouth, à 12 milles d'Albergavenny, sur le bord de la riviere qui lui donne son nom. C'est une place anciene, connue sous le nom de *Burrium*, & les Gallois l'appelent *Brunenbégie*.

Uske (l'); riviere d'Angleterre: elle a sa source dans Brecknocshire, aux confins du Caermarthenshire. Après avoir arosé quelques endroits de la province de Montmouth, elle se jete dans la Saverne.

USKER; petite ville de la Géorgie, défendue par un fort château, à la droite du fleuve de Kur.

USLAR; petite ville d'Allemagne, dans le quartier & à 7 li. n. o. de Gottingen, sur l'Ale, où l'on pêche de bonnes truites. Elle contient 243 maisons. La vieille ville est entourée de murs, la nouvele ville au contraire, construite en 1561, est entiérement ouverte. Les magistrats n'y exercent que la justice civile, la justice criminele y est administrée par le baillif. Depuis 1575, on le nomme quelquefois *Freudenthal*.

Le bailliage d'Uslar, composé de 15 villages, occupe le milieu de la forêt de Selling. On y recueille beaucoup de lin. La maison bailliagere est située hors de la ville. (*R.*)

USMAN; petite ville de Russie, dans le gouvernement de Woronesch, sur la riviere d'*Usman*.

(Π) Usora; contrée de Turquie en Europe. Elle est dans la Bosnie, entre la contrée de Cracovo, & les rivieres de Save, de Bosna & de Vérina. Arki le Turk en est la capitale.)

USSEAUX; bourg de la vallée de Pragela, frontiere de Dauphiné, du côté de Pignerol. (*R.*)

USSEL; petite ville ou plutôt bourg de France, dans le Limousin, à 2 li. au n. e. de Ventadour, & le seul lieu de ce duché.

USSELDUN; petite ville de France, au gouvernement de Guienne, dans le haut Querci. Elle est bâtie sur une montagne, & on croit que c'est l'*Uxellodunum* des anciens. Il en est fait mention dans César, qui dit qu'il ne pût s'en rendre maître qu'après un long siége. (*R.*)

USSINGHAUSSEN; justice noble d'Allemagne, en basse Saxe, dans la principauté de Calenberg, au quartier de Gottingue. (*R.*)

USSON, *Ucio*, *Uxo*, *Uxus*; petite ville de France, en Auvergne, élection d'Issoire, à 4 li. de Brioude. *Long.* 20. 2; *lat.* 45, 24.

Rien n'a autant fait connoître la petite ville d'Usson, que le long séjour que fit dans son château Marguerite de France, premiere femme du roi Henri IV. Elle demeura dans ce château près de 20 années, comme l'histoire nous l'apprend. Durant cet intervalle, elle y eut deux fils, l'un du sieur de Chanlons, & l'autre du sieur d'Aubiac.

De retour à la cour de France, elle donna volontiers les mains à la dissolution de son mariage avec Henri IV, & passa le reste de ses jours dans un mélange bizâre de galanterie, de dévotion, d'étude, de musique, & de conversations avec des gens de lettres. Elle mourut en 1615, âgée de 63 ans. Le sage & fameux Pibrac avoit été son chancelier & son amant.

Le fort château d'Usson a été rasé en 1634, & la ville s'est insensiblement dépeuplée, au point que sa justice royale est la seule chose qui empêche qu'elle ne soit absolument abandonée. (*R.*)

USTIANO; petite ville d'Italie, dans le Cremonese, sur l'Oglio, à 5 li. n. e. de Crémone. *Long.* 27, 40; *lat.* 45, 15.

USTICA; île dépendante de la Sicile, au nord de Palerme, & à l'ouest de Lipari. Elle est habitée depuis 1760.

USTIUGA, ou Oustioug, ou Ustjug-Veliki (cercle de); province de l'empire Russe, dans la partie septentrionale de la Moscovie, au gouvernement d'Archangel. Elle est coupée du midi au nord par la Dwina, & a pour capitale la ville qui lui donne son nom.

USTJUG-WELIKI; ville de Russie, capitale du cercle de même nom, au gouvernement d'Archangel, sur la riviere de Suckona, qui, près de là, se réunit avec celle de Jug. Ces deux rivieres réunies portent le nom de *Dwina*. Cette ville, qui est considérable, renferme 38 Églises & 5 couvens. Sa situation est très-avantageuse pour le commerce maritime. Le poisson y est d'une extrême abondance, & la hauteur du pole est de 61 degrés 15 minutes. On traverse cette ville pour aller d'Archangel en Sibérie. (*M. D. M.*)

USTIUSCHNA; ville de Russie, au gouvernement de Novogorod, sur le bord du fleuve Mologa, qui devient navigable en cet endroit. On y fond beaucoup de fer, que l'on tire d'un rocher.

USTRONICK; village de Silésie, au duché de Teschen, près duquel la Vistule prend sa source. (*R.*)

USUNG; fleuve de la Chine, dans la province de Kiangnan. C'est un des trois fleuves qui environent la ville de Suchuen.

UTAY; ville de la Chine, premiere métropole de la province de Xansi.

UTCHUMUTCHIN; contrée de la Tartarie, près de la grande muraille de la Chine.

(Π) UTERA; bourg de l'Andalousie en Espagne, à cinq lieues de Séville, du côté du midi. On le prend pour l'anciene Bétis, ville de l'Espagne Bétique.)

UTERET, ou Utrel; ville d'Asie, en Mingrélie, au confluent de l'Abascia & du Faze.

UTERSEN; monaſtere d'Allemagne, dans le comté & à 3 li. o. de Pinneberg, au roi de Danemarck.

(II) UTIAI; ville de la Chine dans la province de Xanſi, au département de Taiyven, de 4° 20' plus occidentale que Péking, ſous le 39° 9' de latitude ſeptentrionale.)

UTILA; île de l'Amérique, dans le Mexique & dans le golfe de Honduras. Son circuit eſt de 3 milles.

UTING; riviere de la Chine, dans la province de Xenſi, près de la ville de Cingkien.

UTO; place forte du Japon, dans l'île de Ximo.

UTPHE, dans le cercle du haut Rhin, & dans le comté de Solms, donne ſon nom à la branche de Solms-Laubach. C'eſt un gros village, avec une maiſon de plaiſance, à 6 li. n. e. de Friedberg. (*R.*)

UTRECHT; ville des Pays-Bas, capitale de la province de même nom, ſur l'ancien canal du Rhin, au centre, entre Nimegue, Arnheim, Leyde & Amſterdam. Elle eſt à environ 8 lieues de diſtance de la derniere de ces villes, & à 14 lieues n. o. de Bois-le-Duc, 11 n. e. de Roterdam, & 14 n. o. de Nimegue.

On croit qu'elle a été bâtie par les Romains, qui la nommerent *Trajectum* parce qu'on y paſſoit le Rhin. De l'ancien nom *Trajectum* on a fait *Trecht*, & on la nommoit encore ainſi ſur la fin du treizieme ſiecle, comme on le voit par l'hiſtorien Froiſſart. Pour diſtinguer néanmoins cette ville de celle de Maeſtricht, nommée *Trajectum ſuperius*, on appela l'autre *Trajectum Rheni*, *Trajectum inferius*, & *ulterius Trajectum*, comme on le voit par la chronique de Saint Tron. Enfin, de *ulterius Trajectum*, on a fait *Ultrajectum*, d'où eſt venu le mot *Utrecht*. *Long.* ſuivant Harris, 22, 26-15; *lat.* 52, 50.

Après la ruine de l'empire romain, cette place, qui n'étoit alors qu'un château (*caſtellum*), fut tantôt occupée par les Francs, & tantôt occupée par les Friſons. Sur la fin du ſeptieme ſiecle, Pepin, maire du palais, s'empara d'Utrecht. Son premier évêque a été S. Willibrod. Au commencement du neuvieme ſiecle, cet évêché fut mis ſous la métropole de Cologne, & a ſubſiſté de cette maniere juſqu'au ſeizieme ſiecle.

La ville d'Utrecht avoit d'abord été bâtie ſur le bord ſeptentrional du Rhin, du côté de la Friſe, mais le nombre des habitans s'étant augmenté, on bâtit la nouvele ville ſur le bord méridional du Rhin, dans l'île & le territoire des Bataves. En 1559, le Pape Paul IV érigea cet évêché en métropole, & lui donna pour ſuffragans les nouveaux évêchés de Harlem en Hollande, de Middelbourg en Zélande, de Leuwarde en Friſe, de Déventer dans l'Over-Iſſel, & de Groningue dans la province de même nom. Le premier archevêque fut Fréderic Skenk de Tautenberg, préſident de la chambre impériale de Spire, en 1561. Après ſa mort arivée en 1580, les états généraux appliquerent à divers uſages les revenus de cet archevéché, qui ſe trouvoient dans l'étendue de la généralité.

La ville d'Utrecht eſt grande, belle & peuplée; on peut la mettre actuelement au rang de belles villes de l'Europe: elle eſt de figure ovale, & peut avoir cinq milles de circuit; elle a quatre gros faux-bourgs & quatre paroiſſes, mais elle n'eſt pas forte, quoique munie de quelques baſtions & demi-lunes pour ſa défenſe. Ses environs ſont charmans, & le long du canal qui mene de cette ville à Amſterdam, on ne voit qu'une ſuite be belles maiſons de plaiſance & de jardins admirablement entretenus.

C'eſt dans cette ville que ſont convoqués les états de la province, dans un vaſte édifice qui porte le nom de *chambre des états*. Les autres colléges de cette même province ont également leur ſiége dans cette ville. Il s'y trouve auſſi une commanderie provinciale de l'ordre Teutonique de la langue allemande; elle fait partie du bailliage d'Utrecht. En 1636 on y établit une Univerſité qui devint célebre. La faculté de médecine, atachée à cette univerſité, a un très-beau & très-riche jardin botanique; les étudians qui vienent de tous côtés profiter des leçons des profeſſeurs célebres, ſont en très-grand nombre. La promenade ornée de tilleuls, qui leur eſt deſtinée au levant de la ville, eſt unique en ſon genre, ſur-tout par ſon jeu de mail, qui eſt le plus beau & le plus étendu de l'Europe. Utrecht, entre pluſieurs manufactures, en a une fameuſe où la ſoie crue eſt préparée.

La magiſtrature de cette ville eſt compoſée d'un grand bailli, de deux bourg-meſtres, de douze échevins, d'un tréſorier, d'un intendant des édifices, d'un préſident, de trois commiſſaires des finances, & d'un ſénateur. Cette magiſtrature eſt renouvelée tous les ans, le 12 d'octobre, & tient ſes aſſemblées à la maiſon de ville.

Utrecht eſt remarquable par le traité d'union des Provinces-Unies, qui s'y fit en 1579, & par le congrès qui s'y tint en 1712, & dans lequel la paix de l'Europe fut concluë le 11 d'avril 1713, le 13 de juillet ſuivant, & le 16 de juin 1714.

N'oublions point de parler de quelques ſavans que cette ville a produits:

Hadrien VI, nommé auparavant *Hadrien Florent*, naquit à Utrecht, l'an 1459.

Jean & Otto Heurnius, pere & fils, tous deux ſavans médecins dans le ſeizieme ſiecle.

Jean Leuſden, profond dans les langues orientales.

Henry de Roy ſe diſtingua dans la philoſophie.

À Utrecht ont eu leur naiſſance Martin Schoochius, les Tollius, Jean Utenbogaert, & Juſte Van-Effen, &c. &c. (*M. D. M.*)

Utrecht (seigneurie d'); province des Pays-Pas, & l'une des sept qui composent la république des Provinces-Unies, entre lesquelles elle a le cinquieme rang. Elle est bornée au nord par la Hollande & le Zuiderzée, au midi par le Rhin qui la sépare de l'île de Betau, à l'orient par le Veluwe & la Gueldre, à l'occident par la Hollande encore. Ce pays étoit autrefois si puissant, qu'il pouvoit mettre sur pied une armée de 40 mille hommes; & quoiqu'il fût continuélement ataqué par les Bataves, par les Frisons & par les Gueldrois, qui l'environent de tous côtés, il se defendit néanmoins vaillament contre de si puissans ennemis.

On divise aujourd'hui la province d'Utrecht en quatre quartiers, qui sont le Diocése supérieur & inférieur, l'Emsland & le Montfort-lande. Son gouvernement est semblable à celui de la province de Zélande: il a néanmoins cela de particulier, que huit députés laïcs, représentant l'ordre du Clergé, ont séance dans l'assemblée des états de la province avec les députés des nobles & des villes d'Utrecht, d'Amersfort, de Wyck, de Rhenen, & de Mont-fort.

Ce sont les cinq anciens chapitres de la ville d'Utrecht qui fournissent les députés représentant le clerge. Les cinq chapitres de la ville d'Utrecht fournissent les députés du clergé. Les deux autres ordres élisent leurs députés, & c'est pour cela qu'on les nomme *élus*.

En 1672, les François se rendirent maîtres de toute la seigneurie d'Utrecht; mais ils l'abandonerent l'année suivante. Les États-Généraux, mécontens de la conduite de cette province, & de son aversion pour le prince d'Orange, l'exclurent du gouvernement de la république, de même que les provinces de Gueldres & d'Over-Issel; cependant ces trois provinces furent réunies à la généralité le 29 de janvier 1674, & cette réunion a subsisté jusqu'à ce jour.

On respire dans cette province un air beaucoup plus sain qu'en Hollande, parce que le pays est beaucoup plus élevé & moins marécageux.

Le terroir est presque généralement très-fertile. Du côté du levant, en suivant la frontiere de la Veluwe, il est élevé & aride, composé de monceaux de sable ou de coteaux, mais propre cependant à produire du bois & à former des prairies. Mais dans tout le reste, vers le midi & dans les parties qui bordent les bras du Rhin, les terres sont merveilleuses, & les pâturages sont très-gras. Le Rhin se partage en deux bras près de Wyk de Duerstede; l'un desquels prend le nom de *Leck*, & l'autre celui de *Rhin courbé*. En 1373 on a creusé un canal de communication entre les deux bras de ce fleuve, pour l'avantage du commerce: ainsi les plus grôs navires peuvent remonter jusqu'à Utrecht, de là se rendre à Amsterdam & dans les différentes villes de la Hollande. Les autres rivieres qui arosent cette province, sont la Vecht, Mye & Mydrecht, la Eem & le Grift ou Greb. La province d'Utrecht contient 5 villes & 65 bourgs & villages. (*M. D. M.*)

UTZBERG; bourg & bailliage d'Allemagne, dans le palatinat du Rhin, à l'opposite de Heidelberg. (*R.*)

UTZNACH; petite ville de Suisse, au canton de Zurich, à quelque distance du lac de Zurich. Elle a son chef qu'on nomme *avoyer*, & son conseil.

(Π) UXILA; village, situé sur la côte septentrionale de l'île de Rhodes. On le prend pour la ville qu'on appeloit anciénement *Jalysus*, *Jalyssus* & *Jalysum*.)

UXITIPA; province de l'Amérique septentrionale, dans la Nouvele Galice, au dedans du pays, du côté de la province de Xalisco, dont elle est éloignée de 26 lieues. Cette province ne manque pas de fruits ni de gibier; mais l'air en est très-chaud, & la terre inégale dans les productions.

UZEDA, ou Uceda; ville d'Espagne, dans la Nouvele Castille, à 7 ou 8 li. au nord d'Alcala. C'est le chef-lieu d'un duché. *Long.* 14, 30; *lat.* 40, 51.

UZEGE; petit pays de France, dans le bas-Languedoc. Une partie de ce canton est couverte de montagnes, mais la plaine produit abondament du blé & de bons vins. Ce pays a quelques manufactures de soie & de laine; il tire son nom d'Uzès, son chef-lieu.

UZEL; petite ville de France, en Bretagne, au diocèse de Saint Brieux, dont elle est à 8 li. avec un bailliage, & une châtélenie. Il s'y fait quelque commerce en toiles. *Long.* 14, 42; *lat.* 48, 16.

UZERCHE, *Uzerca*; petite ville de France, dans le bas Limousin, au diocèse & à 11 li. s. e. de Limoges, & au midi de Brives, sur un rocher assez escarpé, au pied duquel coule la Vezere. Elle n'a qu'une rue bordée d'assez jolies maisons, & une abbaye d'hommes de l'ordre de S. Benoît. *Long.* 19, 20; *lat.* 46, 24.

UZÈS, ou Usèz, en latin *Ucecia*, *Ucatia*, *Castrum Usetiense*; petite ville de France, dans le bas Languedoc, à 6 li. au nord de Nîmes, à 9 au couchant d'Avignon, & à 150 de Paris. Elle a un évêché établi dès le cinquieme siecle, & qui est suffragant de Narbone.

Cet évêché vaut environ 35 mille livres de rente, & son diocèse ne comprend que 181 paroisses. L'Évêque est seigneur de la ville, par indivis, avec le roi & le duc, & il paye 1000 florins en cour de Rome pour l'expédition de ses bulles. Uzès est le siége d'une sénéchaussée & d'une lieutenance de roi. Elle est située entre des montagnes, sur la riviere d'Eysetil. Au dessous de la maison épiscopale, qui est belle, est la fontaine d'Aure qui se rendoit à Nîmes par l'aqueduc, appelé depuis le *Pont-du-*

Gard. La cathrédrale est surmontée d'une tour gothique de bon genre.

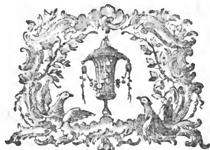
Le château ducal est un grôs bâtiment flanqué de plusieurs tours rondes, à l'antique.

La vicomté d'Uzès a été érigée en duché, en 1565, & en partie pour Jacques de Crussol, duc d'Uzès, en 1572. L'aîné de cette maison est en cette qualité le premier pair laïc du royaume; mais il n'est pas le premier duc, car le duché de Thouars fut érigé en 1563.

Uzès a eu, depuis le onzieme siecle, des seigneurs particuliers, tantôt nommés *decani*, & tantôt *vicomtes*. On a trouvé dans cette ville & aux environs quelques inscriptions antiques, que M. Lancelot a recueillies dans les mémoires de l'académie des belles lettres *tome VII*, *in*-4°. Le territoire produit du blé, de l'huile, des soies, & de bons vins. Le commerce y florissoit autrefois; aujourd'hui il y a encore quelques fabriques de draps & de serges.

A un quart de lieue d'Uzès, est la fontaine minérale de Peyret, dont les eaux sont salutaires pour des maladies cutanées & intérieures. *Long.* 22, 6; *lat.* 41, 4. (*R.*)

UZKUNT; ville de la Tartarie indépendante, dans la Transoxane, entre le Turquestan & le Zagataï, sur le Gihon. Nassir-Eddin & Ulug-Beg la nomment *Urkend*. *Long.* 102, 30; *lat.* 44.



VAAGOE ; île du royaume de Norwege, une de celles de Faro ou Faroer. Sa longueur est de deux milles. (*R.*)

VAAS ; bourg de France, élection de la Flèche, à 2 li. s. o. de Château-du-Loir, avec une abbaye de même nom, ordre de S. Augustin.

VAAST (Saint), *Sanctus Vedastus* ; bourg de France, en Normandie, au diocèse de Coutances, à 2 li. s. de Barfleur, & à 3 li. e. de Valogne. (*R.*)

VAAST (Saint) ; abbaye de France, dans la ville d'Arras. *Voyez* WAAST (S.)

VABRES, en latin du moyen âge, *Vabrincum*, & *Vabrense castrum* ; petite & très-chétive ville de France, dans le Rouergue, à 12 li. s. e. de Rodez, à 13 d'Albi, & 150 s. de Paris, au confluent de deux petites rivieres qui se jetent un peu plus bas dans le Tarn. Elle doit son origine à une abbaye de bénédictins, fondée par Raymond I, comte de Toulouse, & elle fut érigée en 1317, par le Pape Jean XXII, en évêché aujourd'hui suffragant d'Albi. L'évêque prend le titre de comte; sa taxe en cour de Rome est de 1000 florins. Cet évêché vaut environ trente mille livres de revenu, & n'a que soixante-neuf paroisses. *Long.* 20, 32; *lat.* 42, 56.

VABRES; bourg de France, dans le Rouergue, à 6 li. n. de Rodez.

VACCA (île), ou île BUCCINA ; île de la Méditerranée, sur la côte méridionale de la Sardaigne, à deux milles, & vis-à-vis de la pointe Béta, en tirant vers le nord oriental de l'île Toro.

VACH. *Voyez* FACH.

VACHA, ou FACHA. *Voyez* FACH.

VACHIERES ; bourg de France, à 5 li. s. de Puy en Vélay.

VACUAC ; nom d'un pays qui confine avec celui qui se nomme *Sofalatirh*, la campagne & vallée de la poudre d'or. Il y a dans ce pays deux villes, Daduah & Jananah.

(II) VADI-GAME (vallée de); c'est une vallée d'Égypte fort étroite, située entre deux hautes montagnes paralleles, & célebres par ses grotes antiques. Ces grotes sont situées à chaque côté de ces deux montagnes. Il y en a deux rangs, les unes sur les autres & chaque rang est de cinquante. On conjecture que ces grotes ont été construites par les Juifs sous le regne de Pharaon.

VADLA ; petit district de l'Islande. Il comprend deux couvens sécularisés, & la place de commerce d'Eyafiordur.

VADO, ou VADI ; petit port d'Italie, sur la côte de Gênes, à trois milles de Savonne, du côté de l'occident méridional, & à cinq milles au nord oriental de Noli.

VADONVILLE ; bourgade de Lorraine, dans la principauté de Commercy, remarquable par une source abondante & salutaire, formant un beau canal de cent pieds de large, sur 7 de profondeur, qui a deux cents pas de là fait tourner en tout temps les roues de deux fourneaux à fondre le fer pour des boulets de canon.

VADSTENA ; ville de Suede, dans l'Ostrogothie, au bord du lac Wetter, avec un couvent de demoiselles nobles, dont l'Église a les tombeaux de plusieurs princes ou princesses de la maison royale. Son château fut bâti en 1545, & on y a établi une manufacture de draps. Les Danois brûlerent Vadstena en 1567. Cette ville a la quarante-cinquieme place à la diete du royaume. (*R.*)

VADUZ, *Vallum ducis* ; château de la Rhétie septentrionale, sur une montagne, à quelque distance de Weld-Kirchen. C'est le chef-lieu d'un comté qui, avec les villages qui en dépendent, apartient en souveraineté au prince de Lichtenstein. (*R.*)

VAENA ; petite ville d'Espagne, dans l'Andalousie, à 8 li. e. de Cordoue. Elle est entourée de murailles. On y compte quatre paroisses, trois couvens d'hommes, & deux de filles. Il y a des mines de sel fort abondantes. Les pommes de grenade de Vaena, qu'on nomme aussi *Baena*, sont renomées.

VAFERINE (la), ou LA VAUFERAU ; riviere qui sépare la Savoie d'avec le pays de Michaille. Elle sort de la vallée Chasirg dans le Bugey, & va se jeter dans le Rhône.

VAG (le); riviere de la haute Hongrie. Elle a sa source dans le mont Rabahora, aux confins de la Pologne, & après avoir traversé les comtés d'Arava, de Tauroez, de Tranczin, de Néitra, & de Comore; elle tombe dans le Danube, au dessous de la ville de Comore.

VAG (pays de); nom d'un pays que les géographes orientaux comprenent dans l'Égypte; c'est cependant une contrée qui en est entiérement séparée, & qui s'étend entre l'Égypte & le pays de Barca en Afrique. En un mot, c'est la *Pentapolis* des anciens, ainsi nommée, parce qu'elle renfermoit cinq villes; savoir Barca, Faran, Caïrourn ou Cyrene, Tripoli de Barbarie, & Afrikiah, ville qui a donné le nom à la province d'Afrique proprement dite, d'où l'Afrique a tiré le sien. (*R.*)

VAGA; province de l'empire de Russie, qui fait aujourd'hui la partie méridionale de celle d'Archangel. Elle est toute couverte de forêts: on lui donne 150 werstes d'étendue du midi au nord, & 120 du levant au couchant. La riviere de Vagua ou Wara, la traverse du midi au nord.

VAGE; petite île du royaume de Norwege, dans le diocèse de Drontheim.

VAGES; bourg de France, dans le Maine, élection & à 5 li. e. de Laval.

(Π) VAGRAM; village d'Allemagne, dans l'archevêché de Saltzbourg, à dix lieues de la ville de ce nom, vers le sud, & sur la riviere nommée le petit Arel. On le prend pour l'ancien *Vacorium*, ville du Norique.)

VAHLSTADT. *Voyez* VALLENSTADT.

VAJAROU; riviere des Indes; elle à sa source au royaume de Maduré, & tombe dans la Marava. Les gens du pays la saignent tant qu'ils peuvent pour la culture de leur riz, qui veut toujours avoir le pied dans l'eau, jusqu'à ce qu'il ait acquis sa parfaite maturité.

VAIGATS; détroit de la mer du Nord, entre le pays des Samoyedes & la nouvele Zemble, vers l'embouchure de l'Oby.

VAIKA (jurisdiction de); en basse Hongrie, dans l'île de Schutt; c'est une espece de république séparée, dont le chef est l'archevêque de Gran: elle a son lieutenant particulier, son vicomte, ses juges pour la noblesse, son notaire, & son questeur. Les gentilshommes de ce canton, partagé en haut & bas district, sont qualifiées *prædialistes*. Vaika, bourg assez étendu, en est le chef-lien. (*M. D. M.*)

VAILLAC; petite ville de France, dans le Querci, élection & à 7 li. n. e. de Cahors.

VAILLY, *Valliacum*; petite ville de France, élection & à 4 li. e. de Soissons, sur l'Aisne. Il y a un grenier à sel.

VAIROÉ; petite île du royaume de Danemarck, près des îles de Faoé & de Femoé.

VAIRON; petit pays de France, dans la Touraine; il est très-fertile & très-agréable. La ville de Chinon est située dans cette petite contrée.

VAISON; petite ville apartenant au Pape, en Provence, au comtat Venaissin, proche la riviere d'Onvese, à douze lieues au nord-est d'Avignon, dont son évêché est suffragant. *Long.* 22, 47; *lat.* 44, 17.

Le nom latin de *Vaison* est *Vasco*, ou plutôt *Vasio*, *Vasiorum*, *civitas*, *Vasio Vocontiorum*, autrefois la capitale des Vocontiens, l'une des grandes villes des Gaules, & du nombre de celles qu'on appeloit *fœderatæ*, c'est-à-dire, alliées des Romains, comme nous l'apprenons de Pline. Elle étoit dans la plaine, ainsi qu'on le voit par ses ruines. Elle reçut de bonne heure le christianisme; car un de ses évêques nommé *Daphnus*, *episcopus vasionensis*, envoya un député au concile d'Arles, tenu l'an 314.

Cette ville fut ruinée sur la fin du 6e siecle, soit par les Sarasins, soit par les Lombards, d'Italie, qui ayant passé les monts, ravagerent les pays qui sont entre le Rhône & les Alpes. À la place de cette anciene ville de Vaison, on a bâti sur une montagne la nouvele ville, dépeuplée, sans fortifications, & dont l'évêque a moins de revenu que plusieurs curés ordinaires. On y voit un vieux chateau.

VAISSEAUX (île aux); petite île de l'Amérique septentrionale, sur la côte de la Louisiane, entre les embouchures du Mississipi & de la Mobile. Il y a un petit port.

VAITZEN, ou VATZ; ville de la basse Hongrie, sur le Danube, dans un terroir fertile. C'est le siége d'un évêché fondé en 1074. Elle a trois couvens, dont un aux peres des écoles pies qui ont le college. Elle a des foires considérables, sur-tout pour la vente des bœufs. (*R.*)

VAIVRE, ou VOIVRE; petit pays de France, au duché de Bar, entre la Meuse & la Moselle. Le principal lieu est le bourg nommé *Haton-le-Châtel*.

VAKEBARO; vallée du royaume d'Espagne, dans l'Asturie. C'est une des cinq vallées qui composent la petite province de Liebana. Elle est fertile en froment, en vin, en bétail, & elle est misérable avec tous ces avantages.

VAKHSCHAR (le); riviere de la province de Transoxane, qui donne son nom à la ville de Vakhschah qu'elle traverse.

VAL, ou SAINT GERMAIN-DU-VAL; bourg de France, dans l'Anjou, élection de la Flèche.

VAL (le); abbaye de France, diocèse de Beauvais, unie aujourd'hui aux Feuillans de Paris.

VAL (le); abbaye de France, en Normandie, diocèse de Baieux, ordre des chanoines réguliers de S. Augustin.

VAL-AVERSA; jurisdiction du pays des Grisons, dans la ligne de la Maison-Dieu, & l'une des dépendances de la communauté de Stallen. Cette vallée est située au pied du mont Septimer, dans un lieu rude & sauvage. On y compte sept paroisses. Les habitans ont eu des seigneurs particuliers, vassaux de l'évêque de Coire; mais ils ont acheté leur liberté depuis long-temps.

VAL-DE BAGNES; vallon de Suisse, dans le bas Vallais au gouvernement d'Entremont. Ce vallon est arosé par une petite riviere qui donne l'origine à la Dranse.

VAL-BELVIGIO; contrée de la Valteline, au gouvernement de Téglio. Il y a une bonne fonderie de fer.

VAL-BENOÎT; abbaye de France, diocèse de Lyon, dans le Forès, près S. Étienne, ordre de Citeaux.

VAL-BREGNA, ou VAL-BRENNA; bailliage d'Italie, dans la dépendance des petits cantons de la Suisse; ce bailliage n'est qu'une vallée qui contient un petit nombre de villages, & quelques mines

mines de cuivre & de plomb. Le nom de *Val-Breuna*, en allemand *Breuner Thal*, lui vint des Breunes, ancien peuple dont Pline fait mention entre ceux des Alpes; il dérive lui-même de la riviere Breuna qui arose la vallée.

Val-Brossieres; abbaye de filles en France, ordre de Cîteaux, filiation de Bonnevaux, dans le Dauphiné, diocèse de Vienne. On la nomme aussi *Val-Brissiac*.

Val-Carlos; vallée d'Espagne, dans la basse Navarre, aux confins de la Cize. C'est dans cette vallée que l'arriere-garde de l'armée de Charlemagne fut taillée en pieces par les Basques & les Navarrois en 778.

Val-de-Chimara; vallée d'Italie, dans la Terre de Sabine. Elle est d'une beauté & d'une fertilité merveilleuse. Sa population est très-considérable; on y compte plusieurs grandes villes, telles que Spolette, Terni, Monte-Fiascone, Foligno, Narni, Assise; d'autres moins considérables, & 10 à 12 villages.

Val-Chrétien; abbaye de France, ordre des prémontrés, dans le Soissonois.

Val-Croissant; abbaye d'hommes en France, ordre de Cîteaux, filiation de Bonnevaux, dans le Dauphiné, diocèse de Die.

Val-Dieu; abbaye regulicole, ordre de prémontrés, en Champagne, diocèse de Troies. Il y a un prieuré de même nom, dans la même province, à une lieue au dessus de Sezanne.

Val-des-Écoliers; célebre abbaye de France, en Champagne, diocèse de Langres, sur la Marne, à une lieue f. de Chaumont-en-Bassigni. Cette abbaye est de l'ordre des chanoines réguliers de S. Augustin.

Val-de-Galilée; vallée du duché de Lorraine, bailliage de Nanci. La ville de S. Diez y est située.

Val-Lugin; vallée Suisse, dans le haut Vallais, au département de Goms. Elle a 2 lieues & demie de longueur, & s'étend entre de hautes montagnes, où l'on trouve deux chemins pour passer en Italie, l'un par le mont Nisy, l'autre par le mont Griess.

Val-Madia, ou Val-Magia, par les Allemands *Meyn-Thal*; petit bailliage d'Italie, dans la dépendance des douze anciens cantons Suisses. Ce bailliage n'est qu'une longue vallée étroite, serrée entre de hautes montagnes, & arosée dans sa longueur par une riviere de même nom, & qui de là coule à Locarno.

(Π) Val-Marino ou Rocca di val di marino; château ancien de la république de Venise qui a été nouvellement rebâti & fortifié. Il est situé sur une colline à peu de distance du Soligo. Il a été fondé en 1194 par les Trévisans. On ne doit pas le confondre avec un village de même nom qui est situé dans ses environs, vers le côté du midi. Val-Marino est le chef-lieu du comté de son nom.)

Val-Ombrosa. *Voyez* Valombreuse.

Val-de-Pegnas; village d'Espagne, dans le diocèse de Tolede. Il a donné naissance en 1560 à Balbuena (Bernard de), l'un des meilleurs poëtes espagnols, qui devint évêque de Puerto-Rico en Amérique. On a de lui 1o. des bucoliques intitulées: *Le siecle d'or dans les bois d'Ériphile*; 2o. un poëme héroïque sous le titre de *el Bernardo*; 3o. *la grandeur du Mexique*. Il mourut en 1627.

Val-de-Porras; vallée d'Espagne, dans la Vieille Castille. Elle est fertile en fruits, en grains, & on y nourit du bétail.

Val-de-Prado; vallée d'Espagne, dans l'Asturie. Elle est fertile en fromens, en vins, & on y éleve des bestiaux.

Val-Profonde; chartreuse de France, en Champagne, diocèse de Sens, élection de Joigny.

Val-de-Ricker; bourg de France, dans la basse Normandie, diocèse de Baïeux.

Val-Roy; abbaye de France, dans le diocèse & à 8 li. de Reims.

Val-de-Ruz, ou Val-de-Rouz; vallée de Suisse, au comté de Valengin.

Val-Saint; chartreuse de Suisse, au canton de Fribourg.

Val-Saint-Esprit-de-Gosnay; chartreuse de France, dans l'Artois, à 1 li. f. o. de Béthune: elle fut fondée en 1328.

Val-Saint-Imier; vallée de Suisse, au pays Romand, & l'une des dépendances de l'évêché de Bâle.

Val-Saint-Lambert; abbaye de l'ordre de Cîteaux, à une lieue de Liége.

Val-Saint-Pierre; vallée de Suisse, dans le bas Vallais, au gouvernement d'Entremont.

Val-Sainte; abbaye d'hommes, ordre de Cîteaux, en Provence, diocèse & à quatre lieues d'Apt.

Val-San-Giacomo, ou Vallée de Saint Jacques; en Italie, dans le comté de Chiavenne, de la dépendance des Grisons.

Val-Sauve; abbaye de filles, ordre de Cîteaux, dans le bas Languedoc, diocèse d'Uzès.

Val-Secret; abbaye de prémontrés, en Champagne, à un quart de lieue de Château-Thierry.

Val-Spir; vallée de France, dans le Roussillon: elle est arosée par le Tet.

VALABREGUES; bourg de France, en Languedoc, à une lieue n. de Beaucaire, dans une île du Rhône.

VALACHIE, ou Valaquie; principauté de l'Europe, possédée pour la meilleure partie par le Turc, & pour le reste par l'empereur. Elle a environ 90 lieues du levant au couchant, & 50 du midi au septentrion. Elle est bornée au nord, partie par la Moldavie, partie par la Transilvanie; au midi, par le Danube; au levant, par ce même fleuve; & au couchant, par la Transylvanie. La partie de cette province, qui dépend de l'empire turc, est gouvernée par un hospodar ou vaïvode.

L'air de cette province est tempéré ; & le terroir seroit très-fertile, sur-tout en blés, en vins, & en melons, si les habitans le cultivoient ; mais la plus grande partie est en friche, & les terres sont au premier qui veut les labourer & ensemencer : on y éleve un bétail nombreux, & surtout des chevaux qui sont très-estimés. Cette province est en quelques endroits traversée d'épaisses forêts, & dans d'autres elle manque totalement de bois. On en tire des chevaux, des bœufs, & des bêtes à laine. Dans les campagnes, les maisons des habitans ne sont bâties qu'en terre grasse, & couvertes de roseaux.

Ce pays est arrosé par beaucoup de petites & de grandes rivieres, qui presque toutes vont se rendre ou dans le Danube, ou dans quelques rivieres qui se jetent dans ce fleuve. On remarque l'*Aluta*, qui sort des montagnes de Transilvanie, partage la Valaquie en deux parties inégales. Le Jalonitz, qui prend sa source aux frontieres de la Transilvanie ; & le Strech, qui sépare la Valaquie de la Moldavie.

Cette province fut anciénement nommée *Flaccie*, du nom de *Flaccus*, que Trajan y envoya avec une colonie de trente mille hommes pour cultiver le pays, qui fournit à l'armée romaine une bonne partie des vivres pendant la guerre contre les Scythes & les Sarmates. La Valachie & la Moldavie ne composoient autrefois qu'une seule province des Daces, nommée simplement *Valachie* ; mais ayant ensuite été divisée en haute & basse, à cause de la riviere qui la partageoit, la derniere a toujours retenu le nom de *Valachie*, & l'autre a pris celui de *Moldavie*. Elle avoit autrefois ses princes particuliers, dépendans & tributaires des rois d'Hongrie ; mais tout a changé depuis que Selim II s'est emparé de cette province en 1574.

Elle est divisée en treize comtés, qui sont habités indifféremment par les Saxons, par les Hongrois, & par les naturels du pays. L'hospodar qui la gouverne, tire une grôsse somme de la dîme de la cire & du miel, dont les peuples font leur principal trafic, ainsi que du blé & du vin qu'on porte en Russie. L'hospodar paye de son côté un argent considérable à la Porte, pour être maintenu dans son gouvernement.

Les Valaques professent le christianisme du rite grec ; le peuple y vit dans une extrême ignorance ; lire & chanter, voilà à peu près toute la science du pays. Il y a cependant à Buchorest une espece d'académie, où l'on se forme principalement à parler & à écrire purement la langue valaque, & à la pratique des cérémonies religieuses. Les principaux de la nation y parlent la langue italiene, de préférence à la langue vulgaire. Souvent même ils envoient leurs enfans faire leurs études à Padoue. Les Mahométans sont en grand nombre dans cette province.

La Valachie se divise en deux parties. La Valachie en deçà de l'*Aluta*, ou partie occidentale, qu'on nomme aussi le *Bannat*, ou le comté, comprend les villes de Baja, de Krajova, & de Rednitz ; avec plusieurs forts, &c. ; & la Valachie au delà de l'*Aluta*, ou la partie orientale, qui renferme les villes de Langenan, Bakow ou Bratzkow, Tergowitz ou Tervis, Bucharest, ville forte & capitale de la Valachie ; Jalonitza & Braila, ou Braeli, ou encore Ibraeli.

La partie de cette province, qui apartenoit à la maison d'Autriche, a été cédée par le traité de Belgrade de 1739, & lui a été rendue par celui de 1771. La Valachie renferme des mines de toutes especes, qui pourroient être d'un grand produit, si elles étoient exploitées. (*M. D. M.*)

VALASSE ; riche abbaye de France, en Normandie, au pays de Caux, ordre de Cîteaux.

VALAYE ; île d'Écosse, une des Hébrides. Elle est longue de deux milles, & a un mille de largeur.

VALBONNAYS ; bourg de France, en Dauphiné, élection de Grenoble.

VALBONNE ; abbaye de France, diocèse de Perpignan.

VALD-KAPPEL. *Voyez* CAPPEL.

(II) VALDAGNO ; grôsse terre, entourée d'anciennes murailles, aux états de la république de Venise, dans le Vicentin. Elle est située sur l'Agno au milieu d'une vallée agréable de même nom.)

VALDECK ; petite ville & comté d'Allemagne, dans le cercle du haut Rhin, située sur la Steinbach, à 5 li. o. de Fritzlar. Le comté a 16 lieues de long, sur autant de large. Il est situé entre la Hesse, la Westphalie, & l'évêché de Paderborn. *Voyez* WALDECK.

VALDERAS ; vallée de l'Amérique septentrionale, dans le Mexique, sur la côte de la mer du Sud, au fond d'une profonde baie. Cette vallée a environ trois lieues de largeur. On y trouve des guaves, des orangers, des limons en abondance ; ses gras pâturages sont pleins de bœufs & de vaches ; ce sont là les seuls habitans de ce beau vallon, où persone ne s'est encore établi.

VALDERN, ou VALLENDAR ; ville & seigneurie d'Allemagne, dans le comté de Sayn, à quelque distance d'Ehrenbraitstein, avec un château, où un comte de Wittgenstein fait sa résidence. (*R.*)

VALDREVANGE, en allemand *Valderfringen* ; les François écrivent & prononcent *Vaudewange* ; ville ruinée de la France, en Lorraine, dans le bailliage allemand, sur la rive gauche de la Saare. Louis XIV a détruit cette ville, & a fait construire au dessus une forteresse qu'on a nommée *Sear-Louis*, & qui est de ce côté là le boulevard de la France.

VALDIVIA. *Voyez* BALDIVIA.

(II) VALDOBIADINE ; grôs bourg de l'état de Venise, dans la marche Trévisane, situé entre

la Piave au couchant & la Rimonta à l'orient. C'est un lieu riche & marchand, bien peuplé & bien bâti. Valdobiadene est très-ancien, & on prétend que c'est le *Duplavilis* que Paul Diacre donne pour patrie du B. Fortuné, évêque de Poitiers au milieu du fiecle VI[e], Prélat savant, auteur de plusieurs hymnes très-beaux que l'on chante encore dans l'Église catholique & de plusieurs autres ouvrages sacrés. On prétend aussi que c'est la patrie du B. Pape Benoît XI, du moins on y montre la maison où l'on dit qu'il a pris naissance.

VALENÇA-D'ALCANTARA. *Voyez* VALENCE-D'ALCANTARA.

VALENÇA-DO-MINHO, *Voyez* VALENCE-SUR-LE-MINHO.

VALENCE, province d'Espagne, avec titre de royaume. Elle est bornée au nord par l'Aragon & la Catalogne; au midi & au levant par la mer Méditerranée; au couchant par la Nouvele Castille, & par le royaume de Murcie. Elle tire son nom de sa capitale, & s'étend du nord au sud la longueur d'environ 66 lieues, sur 25 dans sa plus grande largeur.

Elle est arosée d'un grand nombre de rivieres, dont les principales sont la Segura, le Xucar, le Guadalaviar, le Morviedro, & le Millas ou Millares.

Cette province est une des plus peuplées de l'Espagne. On y compte 7 cités, 64 villes ou bourgs, & 4 ports de mer, entre lesquels Alicante. C'est aussi l'un des plus agréables pays de la monarchie. On y jouit d'un printemps presque continuel. Les coteaux abondent en excellens vins; les vallées & les plaines sont couvertes d'arbres fruitiers chargés de fruits, ou parés de fleurs dans toutes les saisons de l'année; on y recueille du riz, de bon lin, du chanvre, de la soie, de l'huile, du miel & du sucre. La mer y fournit abondament de poisson, particuliérement des aloses & du thon; les montagnes, quoique rudes & stériles pour la plupart, y cachent dans leurs entrailles des mines fécondes en alun & en fer, ainsi que des carrieres d'albâtre, de chaux, de plâtre, & de calamine.

C'est le pays qu'habitoient anciénement les Celtibériens, les Contestains, & les Lusons. Il fut érigé en royaume l'an 788, par Abdalla, qui en étoit le gouverneur. Dans le dixieme fiecle, sous le regne de Ferdinand, fils de Sanche, roi de Navarre & d'Aragon, le cid, don Rodrigue, à la tête de sa chevalerie, subjugua le royaume de Valence. Sans être roi, & sans en prendre le titre, soit qu'il lui préférât celui de cid, soit que l'esprit de chevalerie le rendît fidele au roi Alphonse son maître, il gouverna néanmoins le royaume de Valence avec l'autorité d'un souverain, recevant des ambassadeurs, & se faisant respecter de toutes les nations. Corneille a trouvé l'art de nous intéresser pour lui; & il est vrai qu'il épousa depuis Chimene, dont il avoit tué le pere.

Après sa mort, arivée l'an 1096, les Mores reprirent le royaume de Valence, & l'Espagne se trouva toujours partagée entre plusieurs dominations; mais Jacques, le premier des rois d'Aragon, à qui les états aient prêté le serment de fidélité, reprit sur les Mores en 1238, le beau royaume de Valence. Ils se soumirent à lui, & continuerent de le rendre florissant. C'étoit encore dans ce pays, favorisé de la nature, qu'habitoit la plus grande partie des Mores qui furent chassés de l'Espagne pour toujours en 1610. Leurs descendans, qu'on apple *Maurisques*, sont bons laboureurs, robustes, sobres & laborieux.

Le royaume de Valence avoit ci devant de grands priviléges, dont Philippe V le dépouilla en 1705, pour avoir ambrassé le parti de l'archiduc. Il y a sur les côtes au delà de 50 tours, pour observer les Pirates & en défendre les approches (*R.*)

VALENCE, ville d'Espagne, capitale de la province de même nom, à 65 lieues au sud-ouest de Barcelone, à 45 n. n. e. de Murcie, 55 s. s. e. de Sarragosse, 67 s. o. de Barcelone, & 66 e. s. e. de Madrid.

Cette ville est située à 3 milles de la mer, au bord du Guadalaviar, dans une campagne admirable, où la nature semble avoir répandu tous ses dons à pleines mains, pour les besoins & les délices de la vie. Indépendament de la beauté du lieu, des agrémens de sa situation, de la douceur de l'air, de la fertilité du terroir, la mer y forme dans le voisinage un lac de trois lieues d'étendue, & d'une lieue de largeur; c'est ce lac que les Romains nommoient *Amœnum stagnum*, & qui produit divers poissons des plus délicats.

La ville est grande, & contient environ 12 mille feux dans son enceinte; les habitans y sont égayés par la température de l'air. Entre les édifices publics, se distingue par sa beauté l'Église cathédrale, dont le trésor est très-riche; le grand-autel de cette Église est tout couvert d'argent, & éclairé de quatorze candélâbres de même métal, suspendus au devant. On vante aussi entre les bâtimens profanes les palais du vice-roi, de la cinta, & de la députation, l'arsenal, la bourse, & l'hôtel-de-ville. Son port, nommé *Grao*, est situé une lieue au dessous.

On compte à Valence douze portes, dix mille puits ou fontaines d'eau vive, & cinq ponts sur le Guadalaviar; ils ont quinze pas de largeur, & environ trois cents de longueur. L'incommodité de cette ville est de n'être point pavée, ce qui la rend fort sale en hiver, & remplie de poussiere en été.

C'est le siége d'un archévéché, qui y fut fondé en 1492 par le Pape Innocent VIII. L'archevêque jouit de 45 mille ducats de rente, & revêt l'habit de cardinal dans les cérémonies. Il a pour suffragans les évêques de Ségorbe, d'Orihuela, & de Majorque. Les canonicats de la cathédrale valent chacun trois mille écus de revenu.

Cette ville est habitée par une noblesse nom-

brenfe; le commerce d'ailleurs y a une certaine activité; il la tire particuliérement des fabriques d'étofes de soie, & de celles de velours qui y sont établies, & dont les matieres premieres sont du crû du pays, qui fournit aussi à l'exportation une grande quantité d'amandes. Ses manufactures de draps ne sont pas fort importantes.

Valence a une citadelle élevée, construite au delà du fleuve. Son université, qui a toujours été une des premieres de l'Espagne, ce qui n'est pas beaucoup dire, fut fondée en 1410, & son académie des beaux-arts le fut en 1768. Il y a une audience royale qui, outre le gouverneur & le capitaine général du pays, a encore un régent. Elle est composée de huit conseillers, de quatre officiers pour le criminel, & de deux fiscaux. La noblesse qui fait un corps à part, ressortit à une chambre particuliere, qu'on nomme *la chambre de la députation*. Cette ville a aussi un tribunal d'inquisition. Il s'y tint un concile en 524. *Long.*, suivant Cassini, 16, 46; *lat.* 39, 30.

On trouve à Valence divers monumens d'antiquité; c'est en effet une ville très-anciene, & elle fut fondée l'an de Rome 516, près de deux cents quarante ans avant Jésus-Christ, par de vieux soldats qui avoient servi sous le fameux Viriatus, de là vient que les habitans prenoient le nom de *Veteres*, ou de *Veterani*, comme il paroît par l'inscription suivante qu'on a trouvée: *C. Valenti hostiliano. Mestio. Quinctio. Nobilissimo. Cæs. principi juventutis Valentini. vetera. & veteres*. Pompée détruisit cette ville dans le temps de la guerre de Sertorius; mais elle fut rétablie dans la suite. Les Mores qui s'en étoient saisis, la perdirent dans le onzieme siecle, par la valeur de Rodrigue Dians de Bivar, surnommé *le Cid*. Ils la reprirent après sa mort, arivée l'an 1096, & s'y maintinrent jusqu'en 1238, que Jacques I, roi d'Aragon, la leur enleva pour toujours.

C'est dans cette ville que naquit le Pape Alexandre VI, mort à Rome en 1503, à l'âge de 72 ans. Il aggrandit la puissance temporelle de Rome, & mit ses successeurs en état de tenir quelquefois la balance de l'Italie.

Furius (Frédéric), surnommé *Seriolanus*, à cause qu'il étoit né à Valence, dont les habitans étoient appelés vulgairement *Sériols*, mourut à Valladolid l'an 1592. Son traité du conseiller, *del concejo y consejero*, a été fort estimé, il y en a une traduction latine imprimée à Bâle, *in*-8°. en 1563, & ensuite à Strasbourg, *in*-12.

Miniana (Joseph-Emmanuel) naquit à Valence en 1572, entra dans l'ordre des religieux de la rédemption des captifs, & mourut en 1630. Il est auteur de la continuation de l'histoire d'Espagne de Mariana, & il y travailla douze ans. Son style n'est point aussi net & aussi dégagé que celui de son modele.

Vivès (Jean-Louis) naquit à Valence en 1492, & mourut à Bruges en 1540, à 48 ans. Il a beaucoup écrit, & ses ouvrages recueillis & imprimés à Bâle en 1555 en deux vol. *in-fol.*, ont été recherchés dans le 16ᵉ siecle.

N'oublions pas Ferrier (Vincent), dominicain, qui fleurissoit vers le milieu du quatorzieme siecle. Il est célebre par ses miracles, & par sa prédication. Il mourut à Vannes en Bretagne le 5 d'avril 1419, jour auquel on célebre sa fête dans l'Église depuis sa canonisation. (*R.*)

Valence, *Valentia*, *Civitas Valentinorum*; ville de France assez considérable, dans le Dauphiné, capitale du Valentinois, sur la rive gauche du Rhône, à 10 li. au n. o. de Die, à 12 li. de Viviers, à 16 au midi de Vienne, & à 124 de Paris.

Elle est entourée de bonnes murailles. C'est le siége d'un évêché, d'un gouvernement particulier, & d'un lieutenant de roi; il y a bailliage, présidial, élection, & sénéchaussée. Outre la cathédrale, il s'y trouve une Église collégiale, une abbaye de chanoines réguliers de l'ordre de S. Augustin, dédiée à S. Ruf, & chef d'ordre; deux autres abbayes, six couvens, un séminaire, un collége, & une université.

On y remarque la citadelle ou le gouvernement, & le palais épiscopal, dont la partie la plus digne d'attention est la nouvele galerie, construite sur le bord du Rhône.

Le diocèse de Valence renferme 140 paroisses, quatre abbayes d'hommes, deux abbayes de femmes, & trois chapitres. L'abbaye de S. Ruf fut fondée vers l'an 1038, d'abord hors des murs d'Avignon, par quatre chanoines de la métropole; comme ils se retirerent dans l'Église de Saint Ruf ou Roux, près de la Durance, le nom leur en est resté. Cette Église ayant été ruinée durant la guere des Albigeois, les religieux vinrent s'établir près de Valence, dans l'île Éparviere, que Raymond avoit achetée de Eudes, évêques de Valence, où il fit bâtir un beau monastere. Il fut renversé en 1562, pendant les guerres de religion: alors il se réfugierent dans leur prieuré de Valence, qui est devenu chef d'ordre. Henri IV approuva cette translation en 1600. Quarante abbés généraux ont gouverné cette congrégation depuis son établissement. Les Papes Anastase IV, Adrien IV, Jules II, ont été chanoines de Saint Ruf. Les cardinaux Guillaume de Vergy, Amedée d'Albret, & Angélique de Grimoald de Grisac, fondateur du collége de Saint Ruf, à Montpellier, en 1365, avoient été de cette congrégation. Les biens de l'ordre de Saint Ruf vienent d'être réunis à l'ordre de S. Lazare, & l'abbaye à l'évêché de Valence.

L'évêché établi dès le troisieme siecle, est suffragant de Vienne. Cet évêché vaut environ 20,000 liv. de revenu.

L'université avoit d'abord été fondée à Grenoble par le Dauphin Humbert II, & fut trans-

férée à Valence par Louis XI, l'an 1454. Elle est composée de trois facultés, & n'a pas soutenu sa premiere réputation. *Long.* 22, 30; *lat.* 44, 58.

Cette ville est une des plus ancienes des Gaules; car elle étoit déja colonie romaine du temps de Pline le naturaliste. Après l'institution des nouveles provinces, elle demeura sous la premiere Viennoise; & après la ruine de l'empire romain, elle fut soumise aux Bourguignons, & ensuite aux François Mérovingiens; sous les Carlovingiens elle fut du royaume de Bourgogne & d'Arles, & reconut ceux qui n'étant pas de la race de Charlemagne, jouirent de ce royaume.

Il s'est tenu à Valence des conciles généraux, en 374, 584, & 855.

Il s'y fait un assez bon négoce en laines & en peaux.

Sautel (Pierre-Juste), jésuite, né en 1613 à Valence, s'est distingué par ses petites pieces en vers latins, lesquelles sont délicates & ingénieuses. On estime son élégie sur une mouche tombée dans une terrine de lait; son essaim d'abeilles distillant du miel dans le carquois de l'Amour; sa querele des mouches; son oiseau mis en cage, &c. Il mourut à Tournon en 1662, âgé de 50 ans.

Baro (Balthazar), né à Valence en 1600, & reçu à l'académie françoise en 1633, fut gentilhomme de mademoiselle Anne-Marie-Louise d'Orléans, fille de Gaston. Il mourut en 1650. L'ouvrage qui lui a fait le plus d'houeur, est le cinquieme tome d'*Astrée*, qui en formoit la conclusion, & qui ne fut guere moins bien reçu que les quatre autres volumes donnés par M. d'Urfé, dont Baro avoit été secrétaire. Le grand succès de ce roman produisit ceux de Gomberville, de la Calprenede, de Des-Marais, & de Scudery. Que de différence entre les romans de ce temps-là, & ceux de Richardson! Baro fit aussi neuf pieces de théâtre imprimées, dont la moins mauvaise est Parthénie, tragédie.

Joubert (Laurent), médecin ordinaire du roi, naquit à Valence en 1530, & se rendit célebre par ses leçons. On étoit si prevenu de ses lumieres, qu'Henri III souhaitant avec passion d'avoir des enfans, le fit venir à Paris, dans l'espérance que l'habileté de ce médecin léveroit tous les obstacles qui rendoient son mariage stérile; mais son espérance fut trompée. Joubert avoit cependant traité cette matiere dans ses erreurs populaires; cet ouvrage devoit contenir six parties, divisées chacune en cinq livres; mais le public n'eu a vu que la premiere, & quelque chose de la seconde; les ouvrages latins forment deux volumes *in-fol.* dans les éditions de Francfort 1582, 1599, & 1645. Il mourut à Lombez en 1582, à 52 ans. (*R.*)

Valence, ou Valence-d'Alcantara; ville assez considérable d'Espagne, dans la Nouvele Castille, & dans l'Estrémadure, sur les frontieres de Portugal, avec un vieux château. Les Portugais la prirent en 1664; elle retourna ensuite à l'Espagne; & les alliées la reprirent en 1705 Elle est très-forte par sa situation sur un roc, près de la riviere de Savar, à 6 li. s. o. d'Alcantara, & 15 n. de Badejoz. *Long.* 11, 52; *lat.* 39, 12. (*R.*)

Valence, ou Valence-sur-le-Minho; ville fortifiée du royaume de Portugal, dans la province d'Entre-Douro & Minho, sur les confins de la Galice, vis-à-vis & à la portée du canon de la forteresse Tuy, qui est aux Espagnols. Elle contient 8 à 900 habitans. Il s'y trouve deux paroisses, dont une collégiale; une maison de charité, un hôpital, & deux couvens. *Long.* 9, 21; *lat.* 41, 52. (*R.*)

Valence; ville forte d'Italie, au duché de Milan, & sujete au roi de Sardaigne, à qui elle fut cédée en 1707, & à qui la possession en fut confirmée par la paix d'Utrecht. Elle a été souvent prise & reprise dans les guerres d'Italie. Elle est située aux confins du Mont-Ferrat, sur la rive droite du Pô, près de sa jonction avec le Tanaro. Sa position sur une moutagne, en rend les accès difficiles, & elle est défendue par un bon château. Cette ville est à 5 lieues s. e. de Casal, 14 s. o. de Milan. *Long.* 26, 15; *lat.* 44, 58. (*R.*)

Valence; abbaye de France, au diocèse de Poitiers, à 2 li. s. de Vivonne. Elle est de l'ordre de Citeaux, & vaut 20,000 liv. (*R.*)

Valence; petite ville, disons mieux, bourg de France, dans l'Agénois, sur la rive droite de la Garonne, vis-à-vis d'Aurignac.

Valence; bourg, ou petite ville de France, dans l'Armagnac, à six lieues au nord d'Auch, sur la Baïse; cette place ne vaut pas un bourg.

Valence; petite ville de France, dans le haut Languedoc, au diocèse d'Albi, & l'une des douze principales préfectures de ce diocèse.

Valence (golfe de); golfe formé par la partie de la mer Méditerranée, qui baigne les côtes du royaume de Valence. Il s'étend depuis l'embouchure de l'Ebre, jusqu'au cap nommé la *punta del Emperador*.

VALENCÉ, ou Valencey; petite ville de France, dans le Berry, sur la rive gauche du Nahou, au midi de Selles, avec un château qui n'est point achevé, & qui cependant a autrefois mérité d'être regardé comme une des belles maisons de France. *Long.* 19, 16; *lat.* 47, 7.

VALENCIENNES, *Valentianæ*; ville très-considérable de France, dans le Hainaut françois, dont elle est capitale, sur le bord de l'Escaut, entre Condé & Bouchain, à 8 lieues au nord-est de Cambrai, à 7 au sud-ouest de Mons, 7 est de Douai, 18 sud de Gand, & à cinquante de Paris.

Les rois de France avoient un palais à Valenciennes sous Clovis III, qui y tint une assemblée des grands du royaume, *Valentinianis in palatio nostro*, dit la patente de ce prince; cependant Valenciennes n'étoit encore qu'une bourgade; mais sa situation avantageuse la rendit avec le temps une bonne ville. L'Escaut y a de belles écluses, & y porte bateau. Cette riviere la divise en deux parties, l'une à droite dépendante du diocèse de Cambrai, où il y a une Église collégiale, & une abbaye; l'autre à gauche apartenant au diocèse d'Arras, & chef-lieu d'une jurisdiction qu'on appele *Prévôté-le-Comte*, & siége de l'intendant, d'un gouverneur particulier, & d'un lieutenant de roi. C'est par une suite de cette scission qu'elle a été attribuée par divers auteurs au Hainaut, & par d'autres à la Flandre. Les empereurs de qui Cambrai & le Hainaut relevoient, prétendoient avoir la souveraineté de toute la ville; mais cette prétention leur étoit disputée par les comtes de Flandre, & par les rois de France, de qui ces comtes relevoient. Louis XIV prit Valenciennes en 1677; & elle lui fut cédée l'année suivante par le traité de Nimegue.

Cette ville, dont Henri Oultreman a donné l'histoire, imprimée à Anvers en 1590, *in-4°.*, contient à peu près quatre mille maisons, & environ vingt-cinq mille habitans; les rues en sont étroites, mal percées, & tortueuses; ses fortifications & la citadelle ont été réparées, & construites en partie par le maréchal de Vauban; la citadelle, divisée en trois quartiers, est singuliérement irréguliere, mais les redoutes sont belles & bien revêtues.

Cette ville a une forte garnison; la citadelle a son gouverneur particulier; les membres de la magistrature sont nommés tous les ans par le gouverneur de la ville, & par l'intendant de la province. La justice royale, qu'on appele la *Prévôté-le-Comte*, s'étend sur les vingt-quatre villages de la prévôté, & connoît des cas royaux dans la ville; l'appel des jugemens est porté au parlement de Douai.

Valenciennes a deux manufactures renomées; l'une d'étofes de laine, camelots & bouracans; & l'autre de batistes, dont il se fait un grand commerce. Il en sort aussi de belles denteles, dites *Valenciennes*, & dont le débit est considérable.

La grande place en carré long, est ornée d'une statue pédestre en marbre de Louis XV, placée à l'une des extrémités; sur un des grands côtés est l'hôtel-de-ville, édifice antique, de quelque apparence, surmonté d'un béfroi où se trouve un beau carillon. *Long.* 21, 45; *lat.* 50, 22.

Wateau (Antoine), peintre célebre, qui fit admirer les grâces de sa touche, eut cette ville pour patrie.

Froissard (Jean) historien & poëte, naquit à Valenciennes vers l'an 1337, & montra dès sa jeunesse un fonds de dissipation naturele, qui exerça souvent la patience de ses maîtres.

Le goût pour l'histoire, remplit un peu le vide que l'amour des plaisirs laissoit dans son esprit & dans son cœur. Il avoit à peine vingt ans lorsqu'il entreprit d'écrire l'histoire des guerres de son temps, particuliérement de celles qui suivirent la bataille de Poitiers. Quatre ans après, en 1356, étant allé en Angleterre, il en présenta une partie à la reine Philippe de Hainaut, femme d'Édouard III. Quelque jeune qu'il fût alors, il avoit déja parcouru toutes les provinces de la France.

En Angleterre, il fut nommé clerc, c'est-à-dire, secrétaire ou écrivain de la chambre de la reine. Elle prenoit souvent plaisir à lui faire composer des poésies amoureuses; mais ce n'étoit là qu'un amusement qui ne préjudicioit point à des travaux plus sérieux, puisqu'il fit aux frais de cette princesse, pendant les cinq années qu'il passa à son service, plusieurs voyages dont l'objet paroît avoir été de rechercher tout ce qui devoit servir à enrichir son ouvrage.

Après la mort de cette reine, qui l'avoit comblé de biens, il s'atacha à Venceslas de Luxembourg, duc de Brabant, ensuite à Gui, comte de Blois. Ce dernier prince lui donna des lettres de recomandation pour Gaston Phœbus, comte de Béarn, ce qui lui procura le moyen de s'instruire à fonds des provinces du royaume les plus éloignées, où il savoit qu'un grand nombre de guerriers se signaloient tous les jours par des faits d'armes. En 1395, il fit un voyage en Angleterre, où il n'avoit pas été depuis vingt ans; le roi l'acueillit, & lui donna, à son départ, des marques de sa munificence. Il mourut six ans après, âgé d'environ 64 ans.

Son histoire est un ouvrage précieux. Elle comprend tout ce qui s'est passé en France, en Espagne, & en Angleterre depuis 1326, juqu'en 1400. Enguerrand de Monstrelet continua cette besogne jusqu'en 1467. On a plusieurs éditions de la chronique de Froissard; les premieres sont de Paris, chez Jean Petit, & chez Antoine Vérard, en caracteres gothiques. Denis Saulvage la réimprima à Lyon en 1559. La quatrieme édition parut à Paris en 1574; mais comme les François accusent Froissard de partialité pour la nation angloise, ils ont, par intervalles, tronqué son histoire dans toutes leurs éditions.

On dit qu'on garde dans la bibliotheque de Breslaw, un manuscrit complet de la chronique de Froissard; c'est sur ce manuscrit qu'elle méritoit d'être réimprimée. Il faudroit y joindre dans ce cas le mémoire sur la vie de l'historien, par M. de Sainte-Palaye, inséré dans le recueil de l'académie des Inscriptions, *tom. X*, *in-4°. pag.* 564. (*R.*)

VALENTIN; maison de plaisance du roi de Sardaigne, dans le Piémont, sur le bord du Pô,

au dessus de Turin. Elle est enrichie de belles peintures, & ornée de beaux jardins. (*R.*)

VALENTINE; petite ville de France, dans le haut Languedoc, au diocèse de Comminges, proche la rive droite de la Garonne, vis-à-vis S. Gaudens; on attribue la fondation de cette place, entiérement dépeuplée, à Philippe le Bel, c'est un grand passage pour entrer en Catalogne & en Aragon. (*R.*)

VALENTINOIS; pays de France, dans le Dauphiné. Il est borné au nord, par le Viennois, au midi, par le Tricastinois, au levant, par le Diois, & au couchant, par le Rhône, qui le sépare du Languedoc, comme l'Isere le sépare du Viennois.

Les peuples du Valentinois sont nommés par Pline *Segevellauni*, par Ptolémée, *Segalaunni*, & dans la notice de l'Empire *Segaulauni*.

On ignore les noms des premiers comtes de Valentinois; on sait seulement que vers la fin du douzieme siecle, Raymond, comte de Toulouse, donna le Diois & le Valentinois à Aymar de Poitiers. En 1446, ces deux comtés furent incorporés au Dauphiné. Louis XII en fit un duché en 1498. Henri II gratifia Diane de Poitiers, sa maîtresse, de l'usufruit de ce duché. Louis XIII en 1642, l'érigea en duché-pairie, & il en fit don à Honoré de Grimaldi, prince de Monaco, qui avoit reçu dans sa ville garnison françoise. Il est aujourd'hui dans la maison de Matignon, qui a hérité des biens de cette maison. Valence est la capitale de ce duché. (*R.*)

(II) VALERIA; ville d'Italie, dans l'Abruzze ultérieure, au duché de Marsi. C'est la patrie du Pape Boniface IV.)

VALERI (Saint); ville de France, en Picardie, dans le Vimeux, à l'embouchure de la Somme, dont l'entrée est très-périlleuse, à 4 li. d'Abbeville. Elle est divisée en haute & basse; il y a une riche abbaye de bénédictins & un port. Les habitans sont presque tous commerçans. *Long.* 19, 30; *lat.* 50, 9. (*R.*)

VALERI EN CAUX (Saint); petite ville de France, en Normandie, au pays de Caux, à 7 li. de Dieppe, & 15 de Rouen, avec un petit port. *Long.* 19, 20; *lat.* 49, 48.

VALERI; village de France, avec titre de comté, élection & à 5 li. n. o de Sens, a été la sépulture des princes de Condé, qui la tenoient en don de la maréchale de Saint André, & qui l'ont vendue.

VALETTE (la cité); c'est la plus grande des trois parties, qu'on entend communément sous le nom général de ville de *Malte*.

Les Italiens l'appelent *Terra-nuova*, & les François *Villeneuve*. Elle tient son nom de son fondateur, Jean de la Valette, grand-maître de l'ordre de Malte.

La cité Valette est située sur une péninsule, batue des flots de la mer par trois endroits; c'est une forte place, entourée de fossés taillés dans le roc, & défendue par de bons bastions & autres ouvrages à la moderne. Le dedans est orné de rues longues & droites.

Il y a 7 Églises & autant de palais, qu'on nomme *auberges*, où peuvent manger tous les religieux, soit chevaliers ou freres servans, tant dans les profès que les novices des 7 langues. Les commandeurs qu'on suppose assez riches pour subsister des revenus de leurs commanderies, ne s'y présentent guere; chaque chef, ou pilier de l'auberge, y occupe un apartement. Le trésor de l'ordre lui fournit une somme, soit en argent, soit en grains, ou en huile, pour les alimens des religieux de son auberge. Sa table particuliere est servie avec abondance, qui se répand sur les tables voisines; mais avec tout cela, les religieux feroient tous mauvaise chere, si le pilier de l'auberge ne suppléoit de ses propres fonds à ce qu'il tire du trésor. Comme ceux qui tienent l'auberge ont le droit à la premiere dignité vacante dans leur langue, chacun cherche dans ses épargnes, ou dans la bourse de ses amis, de quoi soutenir avec honeur cette dépense.

L'arsenal n'est pas éloigné du palais du grand-maître: il est sous l'inspection d'un des chevaliers de l'Ordre. Le château S. Elme est bâti sur la pointe de la cité Valette, dont il n'est séparé que par un fossé taillé dans le roc. Entre ce château & la cité, il y a des magasins à blé, qui sont aussi taillés dans le roc. (*R.*)

VALETTE (la), anciénement Villebois; petite ville de France, dans l'Angoumois, à 4 li. au midi d'Angoulême, érigée en duché-pairie, en 1622. *Long.* 17, 46; *lat.* 45, 41.

VALETTE (la); abbaye de France, fondée en 1143, au diocèse & à 6 l. e. de Tulles, sur la Dordogne, ordre de Cîteaux.

(II) VALEZO; grôsse terre de l'état de Venise, au Véronois, peuplée d'environ cinq mille habitans. C'étoit autrefois un château qui dominoit le passage du Mincio.)

VALK; petite ville de Russie, dans les duchés de Livonie & d'Esthonie, sur la riviere de Poddel. (*R.*)

VALKENBOURG. *Voyez* FAUQUEMONS.

VALLADOLID, en latin, *Pincium*; ville d'Espagne, dans la vieille Castille, sur les rivieres d'Escueva & de Pisuerga, près de son embouchure, dans le Duero, à 20 li. s. o. de Burgos, à 25 au n. e de Salamanque, & à 25 au n. de Madrid.

Valladolid est une des plus grandes villes d'Espagne. Elle contient 11,000 maisons, dont la plupart sont très-belles; 16 paroisses, 70 couvens de l'un & de l'autre sexe, & 13 hôpitaux; presque toutes ses Églises sont magnifiques; les rues de cette ville sont belles, longues & larges. Sa situation est dans une vaste plaine, elle est environée de bonnes murailles. Le grand commerce de Valladolid, la noblesse qui l'ha-

bite, la chancélerie qui y a été transférée de *Medina del Campo*, la rendent très-florissante.

La place du marché, nommée *El Campo*, où se tiennent les foires, a 700 pas de circuit, les maisons sont égales & à 4 étages. Entr'autres places, il y en a une au milieu de la ville, qui est décorée de portiques, & toutes les maisons sont bâties d'une maniere uniforme.

Le plus remarquable des couvens de Valladolid, est celui des Dominicains. L'Église, fondée par les ducs de *Lerma*, est très-belle : il y regne tout autour un enclos de piliers entrelacés de chaînes, & cet enclos est un asyle pour les malheureux. Le portail en est magnifique, & le dedans doré entiérement depuis le bas jusqu'à la voûte. Le cloître paroît plutôt un portique pour le séjour des rois, qu'un lieu de promenade destiné à des moines. Il est orné de superbes tableaux & de statues : la voûte toute dorée est aussi azurée. Mais la plus belle piece est le trésor. Le séjour des rois de Castille, jusqu'à Charles-Quint, a sur-tout contribué à l'embélissement de cette ville. On y voit encore le palais de ces princes. Il est tout de briques, fort vaste, & n'a que 2 étages. Derriere ce palais, qui est de fort mauvais goût ; on découvre une grande place, destinée au combat de taureaux.

Les Dominicains ont tout près de leur couvent un beau collége qui porte le nom de Saint Grégoire.

L'université n'est composée que de quelques colléges. On a fondé dans cette ville, en 1752, une académie des sciences & des arts. L'évêché de cette cité est suffragant de Tolede, & a été fondé en 1595. Son revenu est évalué à 15000 ducats. L'air seroit très-bon & très-pur, à Valladolid, sans les brouillards incommodes que la riviere y cause de temps en temps. Les dehors en sont très-agréables ; c'est une belle plaine couverte de jardins, de vergers, de prés, & de champs assez bien cultivés. *Long.* 13, 35 ; *lat.* 41, 43.

Valladolid est la patrie de Mercado (Louis) en latin, *Mercatus*, un des savans médecins du quinzieme siecle, toutes ses œuvres ont été recueillies & imprimées *Francofurti* 1654, *cinq vol. in-fol.* Il mourut en 1593, à 53 ans.

Nunnez (Ferdinand), surnommé *Pincianus*, du nom latin de sa patrie, a eu la gloire d'apporter le premier l'usage de la langue greque en Espagne. La noblesse de son extraction lui procura l'honneur d'être chevalier de S. Jacques ; mais quoiqu'il fût en même temps intendant des finances de Ferdinand le catholique, il n'employa sa fortune qu'à devenir le propagateur des belles-lettres dans sa patrie ; sourd aux promesses les plus magnifiques, & insensible aux espérances les plus flatteuses de la cour, il consacra son loisir studieux à communiquer aux autres les lumieres qu'il possédoit. Il fit, pour la plus grande partie, la version latine des septante, imprimée dans la polyglotte du cardinal Ximenès. Émule d'Hermolaüs Barbaro, il publia des commentaires sur Pline, Pomponius Méla & Séneque, tous trois ses compatriotes : enfin, il mérita les éloges des plus savans hommes, de Juste-Lipse, d'Isaac Vossius & d'autres critiques. Il mourut en 1553, âgé de plus de 80 ans. (*M. D. M.*)

VALLODOLID ; ville de l'Amérique méridionale, au Pérou, dans l'audience de Quito, entre Loxa, au n., & Loyola au midi, sur la riviere de Chinchipé. Cette ville, autrefois opulente, n'est plus qu'un petit hameau, habité par quelques indiens ou métis. *Long.* 304, 40 ; *lat. mérid.* 620. (*R.*)

VALLADOLID ; ville considérable de l'Amérique septentrionale, dans le Mexique, capitale du gouvernement de Méchoacan, avec un évêché suffragant de Mexico, établi en 1544. Elle est près d'un grand lac, à 50 li. o. de Mexico. *Long.* 274, 15 ; *lat.* 20.

VALLADOLID, ou COMAYUAGUA ; ville de l'Amérique septentrionale, au gouvernement de Honduras, avec un évêché suffragant de S. Domingue, à 5 li. s. o. de Truxillo. *Long.* 289, 30 ; *lat.* 13, 30.

VALLADOLID ou VALLISOLETO ; ville de l'Amérique septentrionale, dans le Mexique, au gouvernement de Méchoacan, proche d'un grand lac, avec un évêché suffragant de Mexico. *Lat.* 11, 19.

VALLADOLID ; ville de l'Amérique septentrionale, dans le Mexique, au Yucatan, environ à 3 li. au midi oriental de Mérida, près de la côte du golfe de Honduras. *Long.* 290, 40 ; *lat.* 19.

VALLADOLID ; ville de l'Amérique septentrionale, dans le gouvernement de Honduras, sur les confins de l'audience de Nicaragua, dans une belle plaine. Il y a des peres de la Merci, & un évêché.

VALLAGE ; petit pays de France, qui fait partie de la Champagne, borné n. par le Châlonois & le Pertois, e. par le Barois, s. par le Bassigni, o. par la Champagne propre. Il est rempli de vallées, dans lesquelles on trouve de bons pâturages, où l'on nourit beaucoup de bestiaux. Le vin qu'on y recueille est fort bon. Cette contrée est arosée par plusieurs rivieres, dont les plus considérables sont la Marne & l'Aube. Elle abonde aussi en belles forêts. Sa capitale est Bar-sur-Aube. (*M. D. M.*)

VALLAIS (le), en allemand *Walisterland* ; pays voisin & allié des Suisses. Il est borné au nord, par le canton de Berne, au midi, par le Piémont & le Milanez, au levant, par le canton d'Uri, & au couchant, par le lac de Geneve ; de ce dernier côté, il fait face à la Savoie. Ce pays est une grande vallée qui s'étend d'orient en occident, & dont la longueur est d'environ 34 li. Sa plus grande largeur est de 10 li. Le Rhône traverse

traverse le Vallais dans toute sa longueur, du levant au couchant. On le divise en haut & bas Vallais qui sont l'un & l'autre très-peuplés. Le haut Vallais est partagé en 7 communautés, départemens ou jurisdictions, que l'on nomme *dixains* en françois, & *zehenden* en allemand. Le bas Vallais est divisé en six gouvernemens ou banieres.

Il n'y a point dans la Suisse de contrée si bien entourée de montagnes que le Vallais, ni si bien fortifiée par la nature. La rigueur du froid y est excessive en hiver, & les chaleurs insupportables en été. Du côté de Sion, il produit de très-bons vins, dont les vignes sont sur des rochers; le terroir y raporte aussi soffisament de blé, de seigle & d'orge pour la nouriture des habitans.

Les Vallaisans sont acoutumés à la fatigue, endurcis au travail; & comme ils vivent frugalement, & respirent un air pur, ils parviennent, sans maladies, à une vieillesse vigoureuse; mais on y est sujet aux goîtres, & il s'y trouve, dans le haut Vallais, une race d'hommes, qu'on nomme *Cretins*, qui sont blafards, imbéciles, & sont presqu'insensibles aux coups ou percussions. Cette dégradation tient à un enchaînement de causes, qu'il n'est pas dans mon objet de déveloper ici, mais qui sont exposées dans un grand détail, dans un Mémoire que j'ai lu à l'académie des sciences, à mon retour de la Suisse, en 1780.

Le haut Vallais, où est la source du Rhône, étoit autrefois occupé par les *Seduni*, qui ont laissé leur nom à la ville de Sion, appelée en latin, *Seduni*; & le bas Vallais par les *Veragri*, dont la situation a été exactement marquée par César, dans le *liv. III* de ses Commentaires, où il nomme par ordre les *Nantuates*, les *Veragri* & les *Seduni*, qui occupoient le pays depuis les Allobroges, le lac Léman, & le Rhône jusqu'aux hautes Alpes; *usque ad summas Alpes*, où est la source du Rhône.

Le Vallais, qui faisoit partie du second royaume de Bourgogne, passa, en 1032, avec ce royaume, à l'empire Germanique, sous le regne de Conrad II. Cet empereur céda en 1035, le bas Vallais, au comte Humbert de Savoie, pour les bons & agréables services qu'il lui avoit rendus dans la guerre. Les habitans du haut Vallais défendirent courageusement leur liberté, tant contre les ducs de Zeringhen, qui étoient châtelains de l'évêque de Sion, charge dont l'empereur Frédéric I les avoit revêtus en 1157; que dans la suite contre les évêques de Sion qui s'arrogent le titre de comtes de Vallais, & ils expulserent du pays les familles des barons de Tour & de Raren, qui y usurpoient l'autorité.

En 1475, l'évêque de Geneve, frere du duc de Savoie, envoya dans le haut Vallais 18000 hommes, tirés tant du bas Vallais que de la Savoie. Mais les habitans du haut Vallais ayant reçu un renfort de 3000 hommes, venus des cantons de Berne, de Fribourg & de Soleure; ils batirent cette armée & conquirent le bas Vallais, qui leur est resté soumis depuis cette époque, & ne participe pas à la souveraineté.

La plus ancienne alliance que les Vallaisans aient faite avec quelques cantons de la Suisse, est celle qu'ils contracterent pour 10 ans avec les Bernois, l'an 1250, qu'ils renouvelerent en 1448, & qu'ils déclarerent stable & perpétuele, en 1472. Ils avoient fait une pareille alliance en 1473, avec les cantons de Lucerne, Switz, d'Ury & Underwald; & en 1529, ils furent admis par tous les cantons dans l'alliance helvétique. Il fut cependant ajouté dans l'acte une clause qui portoit que cette alliance seroit renouvelée tous les 25 ans.

Enfin, en 1533 l'évêque & la république de Vallais renouvelerent leur alliance avec les cantons catholiques, de Lucerne, Ury & Underwald, & les 4 autres; savoir, Schwitz, Zug, Fribourg & Soleurre y acquiescerent.

C'est par ces divers liens que la république de Vallais tient au corps helvétique, comme alliée & non comme associée à la ligue. Elle a une confédération perpétuele avec les ligues grises depuis 1600. Ses premieres liaisons avec la France datent de l'an 1500.

On estime la milice de tout le Vallais, à 18000 hommes, & sa population totale de 100000 habitans.

Il parut en 1761 une bonne carte de ce pays, publiée par Walser.

Deux chaînes d'immenses montagnes ferment le Vallais au n. & au midi. Celle du midi est le grand S. Bernard, ou *les Alpes Pennines*. Elles se réunissent du côté du levant au mont de la Fourche; le sommet de ces montagnes est chargé de glaces & de neige durant toute l'année. Les passages, pour les franchir, sont très-rares, & sont absolument obstrués durant l'hiver.

Le Vallais a des bains d'eaux minérales, dont les plus connues sont celles de Leck, situées au pied du mont Gemmi.

On parle communément l'allemand dans les cinq dixains supérieurs; on entend aussi généralement l'allemand, le françois, & l'italien dans le reste du Vallais. Tout le pays professe la religion catholique, & il ressortit, pour le spirituel, à l'évêché de Sion, qui autrefois sous la Métropole de Montiers, fut exempté de sa jurisdiction par Léon X, & soumis immédiatement au Saint-Siége. C'est apparemment comme anciens préfets des empereurs que les évêques de Sion prenent encore aujourd'hui le titre de princes du Saint Empire.

La république du Vallais est composée de sept grandes communautés ou justices appelées *dixains*: six de ces communautés ont un gouvernement populaire; leurs chef-lieux sont des bourgs ouverts, si ce n'est Leuck qui peut passer pour une petite ville. Chaque dizain, composé de plusieurs paroisses, a sa justice particuliere, exercée par

douze assesseurs présidés par un maire ou châtelain, qui est le premier magistrat : pour ce qui la trait au militaire, chaque dizain a un baneret & un capitaine. Les six dizains, en suivant leur ordre, à commencer des sources du Rhône, sont : ceux de Goms ou Conches, Brieg, Raren, Visp, Leuck, & Siders. La ville de Sion, avec son territoire, forme le septieme dizain, & son gouvernement est aristocratique. La police est administrée par le conseil des vingt-quatre, dont le chef est le bourg-mestre. Le grand châtelain préside la justice.

La diete générale, formée des députés des dizains, est ordinairement convoquée deux fois par an, en mai & en décembre, par le capitaine, chef du pays, appelé *landshauptmann*. Cette assemblée se tient au château de Mayorie à Sion. L'évêque de Sion y préside, & le capitaine du pays propose : on y délibere sur les intérêts communs du pays. Ce conseil administre toutes les afaires d'état, élit les officiers, donne audience aux envoyés des puissances étrangeres, & juge des causes majeures en dernier ressort ; car, si des justices inférieures, on peut appeler devant le capitaine du pays, on peut aussi, de leur jugement, appeler devant le *landsrath*, qui est l'assemblée générale.

C'est par l'institution de ce conseil suprême, que les diverses parties du Vallais sont réunies en un seul corps politique ; elles sont d'ailleurs indépendantes : anciénement même, un ou plusieurs dizains pouvoient faire des alliances séparées, & entreprendre des guerres avec les voisins.

Le bas Vallais forme sept châtelenies sujetes à la république du haut Vallais, qui leur envoie de deux en deux ans, à tour de rôle des sept dizains, des baillis, châtelains, ou gouverneurs.

L'abus que firent souvent de leurs richesses & de leur crédit des hommes puissans, pour attirer à eux l'autorité, déterminerent autrefois ces peuples à recourir à l'ostracisme, moyen violent que leur inspira la juste défense de leur liberté, & le défaut d'un pouvoir public & tutélaire. On plaçoit dans un lieu public une figure mal-vêtue, image de la patrie, on la questionoit sur son état de tristesse & de délabrement ; quelqu'un répondant pour elle, en désignoit les causes, annonçoit ses griefs, & déclaroit solemnélement l'auteur de la calamité publique. Aussi-tôt on dressoit une grande massue de bois ; les mécontens se présentoient ; chacun y enfonçoit un clou, en signe de son engagement à la vengeance commune. La multitude portoit ensuite cette massue devant la maison de celui qui avoit été désigné l'ennemi de tous ; ordinairement il se déroboit au châtiment ; les conjurés mettoient sa maison au pillage, & finissoient souvent par la démolir. Cet usage, est aboli aujourd'hui.

VALLASSE ; riche & célebre abbaye de France, ordre de Cîteaux, filiation de Mortemer en Normandie, au pays de Caux, diocèse de Rouen.

VALLÉE ; petite ville d'Italie, dans l'Istrie, à 7 milles de la mer, & à 14 au nord de Pola, elle est ceinte de murailles, & soumise aux Vénitiens.

Vallée ; mot françois qui signifie la descente d'une montagne ; il signifie aussi un espace de terre ou de pays, situé au pied de quelque montagne ou côte. On disoit autrefois *val* ; mais il n'est plus en usage que dans les noms propres : le *val* de Galice, le *val* des Choux, le *val* Suzon. L'un & l'autre mot est formé du latin *vallis*, dont les Italiens ont fait leur mot *val*, ou *valle*, & les Espagnols leur mot *valle*.

On entend ordinairement par une *vallée* une espece de plaine, le plus souvent traversée par une riviere, bordée à ses côtés par des collines ou des montagnes, & qui a une longueur plus ou moins grande, sans largeur considérable. Il y a des pays fort vastes nommées *vallées*, comme dans la Sicile, qui est divisée en trois *vallées*, le val de Mazarra, le val de Demona & le val de Noto.

Vallée d'Anaunie ; c'est une vallée du Tirol qui a 20 lieues de long, sur 6 de large ; elle s'étend du côté du couchant entre Bolzano & Trente, & se termine à l'Adige. On y voit un grand nombre de châteaux & de biens nobles. (*R.*)

Vallée de Cluyd ; vallée d'Angleterre, dans le comté de Denbig. Elle s'étend du sud-est au nord-ouest jusqu'à l'Océan, de la longueur de 17 milles, sur 5 de largeur. Elle est de toutes parts environée de hautes montagnes, excepté le long des côtes, où elle est toute ouverte. La riviere de la Cluyd la traverse par le milieu, depuis sa source jusqu'à son embouchure.

Vallée de Joackim. *Voyez* Joachims-Thal.

Vallée de Josaphat ; vallée de la Palestine, arosée par le torrent de Cédron, au midi de Jérusalem.

Vallée de Taffereo. *Voyez* Tafferegger-Thal.

Vallées (pays des quatre) ; pays de France, dans la Gascogne sur la gauche de la Garonne, partie dans le diocèse d'Auch, & partie dans celui de Comminge. Il renferme les vallées de la Barthe ou Nestes, Aure, Magnoac & Barousse. Ce pays situé dans l'Armagnac propre, ou Armagnac blanc, forme une sénéchaussée, & a ses états particuliers. Castelnau en est le chef-lieu. (*R.*)

VALLEMAGNE ; bourg de France dans le bas Languedoc, recette de Montpellier. Il y a une riche abbaye d'hommes de l'ordre de Cîteaux, fondée en 1550, sous le titre de *Notre-Dame*. (*R.*)

VALLEMONT ; bourg de Normandie au diocèse de Rouen, à 2 li. e. de Fécamp, avec un château & une riche abbaye de bénédictins. (*R.*)

VALLENDAR. *Voyez* VALDERN.

VALLENGIN (comté de); le comté de Vallengin, situé en Suisse, dans le Mont-Jura, fait partie de l'état de Neuchâtel. C'étoit autrefois une souveraineté distincte, relevant des comtes de Neuchâtel. Réné, dernier comte de Vallengin, mourut en 1576; il laissa deux filles, mais la république de Berne forma des prétentions sur son héritage, pour les sommes qu'elle lui avoit avancées, & le comté de Vallengin leur fut solemnélement adjugé, Berne céda aussi-tôt la propriété à Marie de Bourbon, duchesse de Longueville, mere du comte Henri de Neuchâtel, & à ses descendans; & les Bernois la maintinrent dans sa possession, mal-gré les réclamations du comte Frédéric de Montbelliard, qui avoit succédé aux droits des deux filles du dernier comte de Vallengin, par la cession qui lui en avoit été faite par leurs maris. Depuis cette époque, ce comté a toujours suivi le sort de celui de Neuchâtel.

Le comté de Vallengin est divisé en cinq mairies: celles de Vallengin, du Locle, de la Sagne, des Brenets, & de la Chaux-de-Fond. Il tire son nom de la petite ville de Vallengin; située à une lieue ouest de Neuchâtel, dans un enfoncement, sur la riviere de Seyon. Il y avoit autrefois un château bâti sur un rocher. (*R.*)

VALLENSTADT; petite ville de Suisse dans le bailliage de Sargans, près du lac auquel elle donne son nom. Elle a un avoyer & un conseil; l'avoyer est nommé par le bailli entre trois bourgeois qui lui sont proposés: au reste elle est petite & mal bâtie. C'est ici que se tiennent les dietes pour les afaires communes aux Grisons & aux cantons alliés, & il y passe beaucoup de marchandises pour Venise, ou qui en vienent. Cette ville, qui étoit autrefois sur le bord du lac, s'en trouve maintenant à quelque distance, par l'abaissement de sa surface. Le lac de Vallenstadt a quatre lieues de longueur sur moins d'une lieue de largeur: ses bords de roche vive sont horriblement escarpés & excessivement hauts: les bourasques y sont fréquentes & d'autant plus dangereuses, qu'il est rare de trouver des endroits à prendre terre. (*R.*)

VALLEROY. *Voyez* LAVAL-ROY.

VALLERS; bourg de France en Touraine, dans l'élection & à 4 li. s. o. de Tours: il y a des eaux minérales. (*R.*)

VALLIERE (la); bourg de France, élection & à 3 li. e. d'Amboise.

VALLIERE (la). *Voyez* CHÂTEAU LA VALLIERE. Le titre du duché de la Valliere est sur Vaujour. *Voyez* VAUJOUR.

VALLIERS (Saint); petite ville de France dans le Dauphiné, au Grésivaudan, élection & à 5 li. n. o. de Romans, avec un prieuré. (*R.*)

VALLOIRES; riche abbaye de France en Picardie, diocèse d'Amiens sur l'Authie, ordre de Cîteaux, à 3 li. s. de Montreuil. (*R.*)

VALLON; bourg de France en Vivarais.

VALLONS (les); habitans de la Flandre Vallone. *Voyez* FLANDRE VALLONE.

VALNA; petite méchante ville ou bicoque d'Espagne, dans l'Andalousie, sur une montagne, au midi du Guadalquivir. (*R.*)

VALOGNE, ou VALOGNES; en latin moderne *Valonia*; ville de France, dans la basse Normandie, au diocèse de Coutances, sur un petit ruisseau, à 3 lieues de la mer, avec titre de vicomté. Il y a un bailliage, une sénéchaussée, une maitrise des eaux & forêts, une collégiale & quelques convens. *Long.* 16, 31, 5; *lat.* 49, 30, 26.

Elle a deux Églises paroissiales, dont une collégiale, une abbaye de bénédictins & quelques autres maisons religieuses, un hôtel-Dieu, un hôpital général, un séminaire: il s'y trouve une manufacture de bons draps, de tanneries, & il s'y tient, toutes les semaines, un marché de grains, & un de beure. On a découvert près de cette ville, dans la paroisse d'Aleaume, des monumens romains, restes de l'anciene ville *Crociatonum*, capitale des peuples *Unelli*, des Comm. de *César*.

VALOIS; bourgade du duché de Lorraine, diocèse de Toul: il y a dans la même province trois petits villages ou hameaux du même nom & dans le même diocèse; ses trois hameaux ne forment qu'une paroisse, le chapitre de Remiremont est patron de la cure.

VALOIS; pays de France, dans le gouvernement de l'île de France. Il est borné au nord par le Soissonois; au midi, par la Brie; au levant, par la Champagne; & au couchant, par le Beauvoisis. Il prend son nom d'un vieux chapitre appelé *vadum* en latin, & *Vé* en françois. Ce n'étoit autrefois qu'un comté que Philippe-Auguste réunit à la courone, c'est à présent un duché qui fut donné en appanage au frere de Louis XIV, & que la maison d'Orléans possede. C'est un pays de plaines, abondant en blé & en belles forêts; Crespi en est la capitale.

VALOMBROSA, ou VALOMBREUSE, *vallis ombrosa*; monastere célebre d'Italie en Toscane, situé dans l'Apennin, à 6 li. e. de Florence; c'est le chef-lieu d'une congrégation de l'ordre de S. Benoît, instituée par S. Jean Gualbert dans le 11e siecle. *Long.* 29, 18; *lat.* 43, 46.

(Π) Avant que S. Gualbert y vint, ce lieu se nommoit *Aqua bella*, il se nomma depuis Valombreuse à cause que c'est une petite vallée, ombragée de forêts de sapins qui couvrent les montagnes voisines. Le lieu a été donnée à S. Gualbert par Itta, abbesse de S. Hilaire, à qui il apartenoit. L'acte de la donation est daté de l'an 1039.)

VALONE; ville de l'empire turc dans l'Albanie, sur le bord de la mer, près des montagnes

de la Chimere, à 70 milles d'Otrante, avec un port & un archevêché grec. Les Vénitiens la prirent en 1690, & l'abandonerent, après en avoir ruiné les fortifications. *Long.* 37, 12; *lat.* 40, 26.

VALPARAISO, ou VALPARISSO; bourgade de l'Amérique méridionale, au Chili sur la côte de la Mer du Sud, dans un vallon, avec un port défendu par une citadelle. Cette bourgade est composée d'une centaine de pauvres maisons, dont la plus grande n'est habitée que de noirs, de mulâtres & de métis, qui sont des matelots & gens de cet ordre; cependant cette bourgade a pour sa défense deux forteresses; l'une commande l'entrée du port avec des bateries rasantes, l'autre a une baterie de vingt pieces de canon de bronze. Quoique Valparaiso soit le principal port du Chili, il n'y entre guere néanmoins que vingt-cinq bâtimens par an. C'est dans ce port que François Drake enleva en 1579 un gros navire espagnol chargé de marchandises précieuses, & entr'autres de douze mille cinq cents livres d'or de Baldivia, le plus pur des Indes occidentales. *Long.* suivant le P. Feuillée, 305, 19, 30; *lat.* 33, 2, & selon d'autres, 305, 20, 45; *lat. mérid.* 34, 19. (*R.*)

(П.) Valparaiso ne fut d'abord qu'un amas de cabanes destinées à recevoir les marchandises qui venoient du Pérou, & les denrées qu'on vouloit y envoyer. Peu à peu les agens de ce commerce, qui apartenoit en entier aux négocians de la capitale, réussirent à se l'approprier. Alors ce vil hameau, quoique placé dans une situation très-désagréable, devint une ville florissante. Son port s'enfonce une lieue dans des terres. Le fond en est d'une vase gluante & ferme. À mille toises du rivage, il y a trente-six ou quarante brasses d'eau, & quinze ou seize tout près de la plage. Les vents du nord qui soufflent dans les mois d'avril & de mai, feroient très-dangereux pour les navires, si on négligeoit de les amarrer fortement. Quoi qu'en dise le rédacteur de cet article, l'avantage qu'à cette rade d'être la plus voisine des meilleures cultures & de S. Yago, doit la rassurer contre la crainte de voir diminuer ses prospérités.

VALREAS, VALRAS, ou VAURAS; petite ville de France, dans le comtat Venaissin, & l'une des dépendances du Pape; cette ville est la plus considérable partie du Comtat qui confine avec le dauphiné, elle est à 4 li. n. de Vaison.

VALRICHER; abbaye de France, au diocèse de Baïeux, à 5 lieues de Caen, ordre de Cîteaux.

VALROMEY, *vallis romana*; petit pays de France, dans le Bugey, entre le Rhône & une chaîne de montagnes qui le sépare du Bugey proprement dit. Il comprend 23 paroisses, dont les principales sont Abergement le grand, Abergement le petit, Champagne, Charancin, Hostone, Rufieu, Virieu, Châteauneuf, &c. C'est un des pays qui furent cédés à la France en échange de Saluces, par le traité de Lyon de l'an 1601. Louis XIII érigea l'an 1612 la seigneurie de Valromey en marquisat, en faveur d'Honoré d'Urfé. (*R.*)

VALS, *vallum*; bourg du bas Vivarais, sur la riviere d'Ardesche, à 5 lieues du Rhône, & 1 s. d'Aubenas, remarquable par les fontaines minérales qui sont auprès, & qui sont salutaires pour la pierre & les fievres intermittentes.

VALSAINTE; abbaye de France, au diocèse & à 3 lieues d'Apt, ordre de Cîteaux.

VALSECRET; abbaye de prémontrés, diocèse de Soissons, à une lieue n. de Château-Thierry. (*R.*)

VALSERY; riche abbaye de prémontrés à 3 lieues o. de Soissons, près de la forêt de Retz: les évêques de Soissons en jouissent. (*R.*)

(П) VALSTAGNA; gros bourg de l'état de Venise, au Vicentin. Il est situé au milieu de très-hautes montagnes sur la Brenta qu'on y passe sur un beau pont de charpente. C'est un lieu riche & marchand, bien bâti & bien peuplé. Son commerce principal est en bois de charpente & en planches de sapin.)

VALTELINE; seigneurie des Grisons, située au pied des Alpes, entre le pays des Grisons au nord & à l'occident, le Milanez & l'état de Venise au midi, & le Tirol à l'Orient. Dans l'ordre naturel cette contrée fait partie de l'Italie, & dans l'ordre politique elle doit être raportée à la Suisse dont elle est une dépendance.

La Valteline consiste dans une grande & belle vallée traversée par l'Adda dans presque toute sa longueur. Elle se divise en trois parties; le comté de Bormio du côté du levant, la Valteline proprement dite au milieu; & le comté de Chiavene à l'occident.

Cette vallée est très-fertile; la plaine de la vallée qu'arose l'Adda, & qui en certains endroits peut avoir une lieue de largeur, présente le tableau varié de campagnes, de prairies, de vignobles & de hauteurs couvertes de châtaigniers & autres arbres. Le penchant des montagnes offre des pâturages, des bois de châtaigniers, & par intervalles des terres labourables: le côté du nord abonde sur-tout en vins rouges de bonne qualité, qui se conservent très-long-temps, & il s'en exporte une quantité considérable. On recueille d'ailleurs dans la Valteline des pêches, des figues, des citrons, des amandes, des grenades & d'autres especes de fruits, & les melons y sont excellens; les légumes y croissent en abondance; on y seme beaucoup de chanvre, mais le blé qu'on y récolte ne suffit point à sa nombreuse population.

Il y a encore beaucoup d'abeilles & de vers à soie, mais le gibier est devenu rare. L'Adda est une riviere fort poissoneuse; on y pêche surtout une espece de grosses truites grasses & de

bon goût qui pesent jusqu'à 50 & 60 livres ; il n'y a point de mines, si l'on excepte quelques mines de fer. La langue usitée chez les habitans de la Valteline est l'itallene ; il n'y a point d'autre religion que la catholique.

François I, roi de France, étant mis en possession du duché de Milan en 1516, céda aux Grisons la conquête qu'ils avoient faite de la Valteline & des comtés de Chiavene & de Bormio ; cependant, quoique ce pays soit beaucoup meilleur que celui qu'ils habitent, ils n'ont point voulu s'y établir. Ils préferent le séjour de leur premiere patrie aux beautés d'une terre étrangere, & l'amour de la liberté les porte à croire qu'ils sont plus en sûreté dans leurs montagnes, dont aucune puissance ne tentera jamais de les débusquer.

La Valteline avoit été donnée autrefois par les empereurs à l'évêché de Coire, mais ces provinces furent enlevées aux évêques, tantôt par ceux de Côme, tantôt par les souverains de la ville & du pays de Milan, & aujourd'hui, même après les révolutions postérieures qu'a éprouvées le pays, il est encore payé à l'évêque de Coire 573 florins 24 kr. sur les revenus du péage de Chiavene. Ce ne fut qu'en 1637 que les trois ligues rentrerent dans la paisible possesion de la Valteline.

Le chef des officiers que les Grisons établissent tous les deux ans sur la Valteline proprement dite, se nomme capitaine de province, & réside à Sondrio, capitale du pays.

Les cinq gouvernemens de cette vallée ont chacun leur conseil & leurs chefs, qui sont élus par toute la communauté. Ils ont aussi leurs officiers militaires, leurs syndics qui veillent à l'observation des loix, & leurs consuls de justice qui ont soin des orphelins. On fait des assemblées générales pour les afaires qui regardent tous les habitans ; ces assemblées se tienent à Sondrio.

Tous les ans on députe de chaque ligue trois persones avec deux notaires, & un des officiers de la ligue, pour entendre les plaintes des sujets contre leurs préposés, & redresser leurs griefs : cette députation se nomme syndicat.

Entre la partie supérieure & la partie moyene de la vallée se trouve la communauté de Tell ou Teglio, qui a son podesta résidant dans le bourg de Tell situé sur une hauteur ; il y avoit autrefois un château fort, & c'est de ce bourg que la Valteline a tiré son nom.

Les écrivains latins du moyen âge l'appelent *Vallis telina*, & nomment les habitans *Voltureni*. Les Allemands ont corrompu le nom de *Vallis telina* en celui de *Vetelyn*. (*R.*)

VALVA ; ville épiscopale du royaume de Naples, dont l'Abbruzze citérieure, suffragant de Chiéti.

(II) VALVASONE ; château ancien des états de la république de Venise, dans le Frioul, sur la voie Flaminiene, aux environs du Tagliamento. On croit qu'il a été bâti par Valzonius ou Volusianus qui y fonda une colonie Romaine. Valvasone est un fief très-ancien des comtes de Cuccagna qui se divisent en plusieurs branches. Les comtes de Valvasone ont sous leur jurisdiction dix autres villages, outre le comté de la Frata qui est entre le Lemene & le Tagliamento. De cette illustre famille sortirent plusieurs personages célebres dans la guerre & dans les lettres, entr'autres le comte Érasme de Valvasone, assez connu par les savans ouvrages qu'il mit au jour.)

VALVERDE ; petite ville d'Espagne, dans l'Estrémadure, sur les frontieres du Portugal, dans un agréable vallon, à 3 lieues d'Elvas, & à pareille distance de Badajoz. *Long.* 11, 22 ; *lat.* 38, 36. (*R.*)

VALVERDE ; ville de l'Amérique méridionale, au Pérou, dans l'audience de Lima, dont elle est à 35 lieues, & dans une belle vallée toute plantée de vignes. Ses habitans qui sont Espagnols, sont riches ; son port qui en est à 6 lieues, se nomme *Puerto Quemado*. *Lat. mérid.* 14. (*R.*)

VAN ; ville & château de la grande Arménie, vers les sources de l'Euphrate, sur les confins des deux empires turc & persan, à 70 lieues au s. o. d'Erzerom. Van est aujourd'hui sous la domination du grand seigneur, & a son château on sa forteresse sur une montagne voisine, les habitans sont pour la plupart Arméniens. Tout près de la ville est un lac du même nom, l'un des plus grands de l'Asie, & qui peut avoir 50 lieues de circuit. C'est le *Mantiana palus* de Strabon, *l. XI*, p. 529. Ce lac de Van est aussi nommé *lac d'Acramar* ; on n'y trouve qu'une sorte de poisson qui est un peu plus gros que nos sardines, & dont il se fait tous les ans un grand débit en Perse & en Arménie. *Voyez* ACRAMAR.

VAN ; ville de la Chine, 6e métropole de la province de Suchuen, au département de Queicheu.

VAN ; ville de la Chine, 10e métropole de la province de Quantung, au département de Kinncheu.

VANÇAI ; ville de la Chine, 11e métropole de la province de Kiangsi, au département d'Ivencheu.

VANCHING ; ville de la Chine, 8e métropole de la province de Quangsi, au département de Taiping.

VANDALIE ; plusieurs géographes ont donné ce nom à une partie de la Poméranie ducale & du duché de Meklenbourg en basse Saxe.

La Vandalie, prise pour une contrée de la Poméranie ducale, est bornée par la mer baltique au nord, le désert de Waldow au midi, les seigneuries de Butow & de Louwenborck au levant, & par la Cassubie au couchant. On lui donne environ quatorze lieues de longueur & autant de largeur. Sa capitale est Stolpe.

La Vandalie regardée comme une contrée du duché de Mecklenbourg en basse Saxe, est entre l'évêché & le duché de Swerin, la seigneurie de Rostock & celle de Stutgard. La Poméranie royale & le marquisat de Brandebourg. Ce pays peut avoir environ trente lieues du couchant au levant, & dix du nord au sud. On y voit plusieurs petits lacs, sa capitale est Gustrow.

VAND'ŒUVRE; petite ville de France, dans la Champagne, sur la riviere de Barse, à six lieues au levant de Troies. *Long.* 22, 4; *lat.* 48, 12.

Cette petite ville est la patrie de Nicolas Bourbon, poëte latin qui vivoit sous le regne de François I. Marguerite de Valois le donna pour précepteur à Jeanne d'Albret de Navarre sa fille, & mere d'Henri IV. Il mourut à Condé, vers l'an 1550. Il a laissé huit livres d'épigrammes, sous le titre de *nugæ*, bagatelles, au sujet duquel du Bellai fit ces deux jolis vers:

Paule, tuum inscribis Nugarum *nomine Librum,*
In toto libro nil melius titulo.

C'est un bon mot, mais qui ne doit point détruire le mérite de l'ouvrage même, dont plusieurs ont fait grand cas. Bourbon étoit fils d'un riche maître de forges, ce qui lui donna lieu de publier son poëme de la forge en latin *ferraria*.

Il décrit dans cet ouvrage tout le travail de la forge, & de l'occupation des ouvriers qui coupoient le bois, qui faisoient le charbon, qui fouilloient la mine, qui le nétoyoient, qui la voituroient au fourneau pour le fondeur & pour les forgerons; il les met tous en action, & il ne laisse à son pere que le soin de les payer & de veiller sur le produit.

Il eut un petit-neveu, nommé comme lui Nicolas Bourbon, & comme lui très-bon poëte latin. Ce neveu fut de l'académie françoise, & mourut comblé de pensions en 1644, âgé d'environ 70 ans. Ses poësies parurent à Paris l'an 1630 *in*-12. (*R.*)

VANDRILLE (Saint), anciénement *Fontanelle*; bourg de France, au pays de Caux, à une lieue de Caudebec, avec une riche abbaye de bénédictins, dont le revenu est de 80,000 liv. (*R.*)

VANIEUIL; bourg de France, en Champagne, élection & à deux li. n. o. d'Épernay.

VANNES, *urbs venetica*; ville de France dans la Bretagne, à deux lieues de la mer; avec laquelle elle communique par le canal de Morbihan, à 24 lieues de Nantes, à 25 de Quimper, à 23 de Rennes, & à 102 de Paris.

Cette ville est le siége d'un évêché, & celui d'un gouvernement particulier, d'un présidial, d'une amirauté, d'une maitrise particuliere des eaux & forêts, d'un bailliage, d'une justice consulaire. Entre les maisons religieuses on distingue le couvent des Ursulines par la beauté de sa structure; on y voit les vestiges d'un ancien château qui fut très-fort. Elle est arosée par deux petites rivieres qui rendent son port capable de contenir plusieurs vaisseaux. Le faux-bourg de Vannes surpasse de la ville en étendue; il en est séparé par des murailles & par un large fossé; il a ses paroisses, ses couvens, ses places, & un hôpital.

Saint Paterne est le premier évêque de Vannes qui nous soit connu; cet évêché vaut environ 30,000 liv. de revenu, & l'évêque est en partie seigneur de Vannes. On compte dans son diocèse 189 paroisses, & sa taxe en cour de Rome est de 350 florins. Son siége releve de la Métropole de Tours. Vannes n'est formés que de rues étroites, à l'exception de celle qui va de la porte de la mer à l'hôtel de ville, & de celle qui conduit à la cathédrale; du reste elle est assez bien bâtie.

Le principal commerce de Vannes est en blé & en seigle pour l'Espagne: on y trafique aussi en sardines & en congres. Les marchands achetent les sardines au bord de la mer, les salent & les arangent dans des bariques, où on les presse pour en tirer l'huile, qui sans cela les feroit corrompre. *Long.*, suivant Cassini, 14, 35; *lat.* 47, 40.

Vannes, aujourd'hui le chef-lieu d'une recette, & d'une Jurisdiction de juges-consuls, tire son nom des anciens peuples *Veneti*, qui étoient des plus célebres des Gaules du temps de Jules-César. Ptolémée la nomme *civitas Dariorigum*.

Lorsque les Bretons s'établirent dans l'Armorique, ils n'occuperent pas cette ville qui demeura à ses anciens habitans Romains ou Gaulois. Elle vint ensuite au pouvoir des Francs, lorsqu'ils se rendirent les maîtres de cette partie des Gaules. L'an 577 Varor, prince des Bretons, s'en empara sur Gontran, l'un des rois françois. Pepin s'en rendit maître l'an 753; mais Numénoïus, prince des Bretons, la reprit ensuite, enfin elle a passé à la courone avec le reste de la Bretagne. Cette ville avoit été érigée en comté par ses anciens souverains, & réunie à leur domaine par Alain surnomé le Grand. (*R.*)

VANNES (la); petite riviere de France dans le Sénonois. Elle prend sa source à trois lieues de Troies, & se jete dans l'Yonne au faux-bourg de Sens. (*R.*)

VANS (les); petite ville de France dans le bas Languedoc, au diocèse d'Uzès, à 10 li. de Viviers.

VAR (le), en latin *Varus*; riviere qui fait la séparation entre l'Italie & la France. Elle est aussi marquée par tous les anciens géographes, pour une des limites qui séparent la Gaule Narbonoise de l'Italie. Cette riviere prend sa source dans le mont Cema ou Acema, qui fait partie des Alpes maritimes près du château de

S. Étienne. Cette montagne s'appele aussi Cémélion; c'étoit île nom d'une anciene ville bâtie au dessus, dont il ne reste aujourd'hui que des ruines, & qui étoit de la Gaule Narbonoise. Du mont Cema, le Var vient arroser le territoire de Glandeve & celui de Nice, où il se décharge dans la mer Méditerranée, à un demi-lieue à l'occident de cette ville. Ce n'est point cependant la riviere du Var toute entiere qui formoit la séparation de la Gaule d'avec l'Italie, c'en est seulement la source placée dans les Alpes maritimes; le comté de Nice qu'elle traverse, faisoit partie de la Gaule Narbonoise, comme il le fit ensuite de la Provence. (*R.*)

VARA; ce mot est arabe, & signifie dans cette langue *derriere* & *au delà*; ainsi *Vara-Gihoun*, dans la géographie des Arabes, désigne la *Transoxane*, en arabe *Maouaralnahar*, qui est au delà du fleuve, car ils qualifient du nom de *fleuve* par excellence le Gihon, que les Persans nomment en leur langue *Roud-Vara-Sihoun*, c'est-à-dire, ce qui est au delà du Sihon ou Jaxartes: c'est le Turquestan, appelé aussi des Arabes par la même raison *Vara-Khogend*, à cause qu'il s'étend au delà de la ville de Khogend, qui est bâtie sur le fleuve Sihon. (*R.*)

VARADIN (le petit). *Voyez* PETERVARDIN.

VARALLIA. *Voyez* KIRCHEDORFF.

VARALLO; petite ville d'Italie, au duché de Milan, dans le val de Sessia, sur la riviere qui donne son nom à cette vallée. À demi-li. de cette ville, sur une montagne délicieuse, qu'on nomme la *montagne de Varallo*, est un lieu d'une grande dévotion, appelé la *nouvele Jérusalem*.

VARAMBON. *Voyez* VAREMBON.

VARANGUEBEC; bourg de Normandie, à 4 li. o. de Carentan.

VARANO (lac); lac d'Italie, au royaume de Naples, dans la Capitanate, près de la côte septentrionale. Son circuit est de cinq lieues, & il se décharge par un petit canal dans le golfe de Rodia, à deux lieues à l'occident de la petite ville de Rodia.

VARASAYN; ville ou, pour mieux dire, bourg du royaume de Navarre, à peu de distance de Pampelune.

C'est dans ce bourg qu'est né en 1491 Aspilcuéta (Martin) que l'on appele communément le *docteur Navarre*, *Navarrus*, grand sectateur de Pierre Lombard, nommé le *maître des sentences*. Il enseigna seize ans à Conimbre, & reçut beaucoup d'honeurs à la cour de Rome, lorsqu'il s'y rendit, à l'âge de 80 ans, pour défendre Caranza son ami, archevêque de Tolede; la cause fut plaidée & le procès perdu. Il n'auroit pas été difficile à Aspilcuéta d'obtenir les plus hautes dignités, tant civiles qu'ecclésiastiques, mais il leur préféra l'étude & le repos. Il mourut en 1586, âgé de 94 ans & 6 mois. Sa vie a été faite par plusieurs écrivains, mais la meilleure a été donnée par son neveu, à la tête des œuvres de son oncle, imprimées à Rome en 1590, en trois volumes *in-fol.* Lyon 1591, & Venise 1602. (*R.*)

VARAU; prieuré d'augustins, dans la haute Stirie, à quelque distance de Hardtberg. Il dépend de l'archevêque de Saltzbourg. (*R.*)

VARDARI (le); riviere de l'empire turc, dans la Macédoine. Elle a sa source dans les montagnes qui font aux confins de la Servie, de la Bulgarie & de la Macédoine, & finit par se jeter dans le golfe de Salonique. Le *vardari* est *l'axius* des anciens. (*R.*)

VARDE; ville du royaume de Danemarck, dans le Jutland, au diocèse de Ripen; elle a des fabriques de soieries, mais son négoce est bien tombé depuis que la riviere sur laquelle elle est située, & dans laquelle on pêche de bons saumons, s'est obstruée, & ne porte que des bâtimens peu chargés. (*R.*)

(II) VARDOGNA; petite ville de la Zaconie, en Morée. Elle est dans l'anciene Arcadie, vers les confins du duché de Clarence, au couchant du lac & du bourg de Freno.)

VAREGIA. *Voyez* AMAIA.

VAREL; bourg, château & bailliage d'Allemagne, dans la Westphalie, au comté d'Oldembourg. (*R.*)

VAREMBON, ou VARAMBON; petite ville de France, dans la Bresse, près la riviere d'Ain, à 4 lieues s. de bourg, avec titre de marquisat. Elle est de l'élection de Bourg, & députe aux états de la Bresse. Elle a un hôpital & une Église collégiale, soumise immédiatement au saint siége: au milieu de cette Église est le tombeau de son fondateur, le cardinal la Palue, mort l'an 1451. (*R.*)

VAREN; petite ville de France, dans le Rouergue, élection de Villefranche.

VAREND (Saint); bourg de France en Poitou, élection, & à 3 li. s., de Thouars. (*R.*)

VARENDORF; petite ville forte d'Allemagne, au cercle de Westphalie, dans l'évêché, & à 8 li. e. de Munster sur l'Embs. (*R.*)

VARENHOLTZ; bourg, château & bailliage d'Allemagne, dans le comté de Lippe-Detmol sur le Weser. Le pays est rempli de bois. (*R.*)

VARENNES; autrefois petite ville de France, en Bourbonois, élection de Moulins, près de l'Allier, aux frontieres de la basse Auvergne.

Cette place ne forme plus à présent qu'un village qui n'a pas cent habitans. (*R.*)

VARENNES; petite ville de France, en Champagne, dans l'Argonne. (*R.*)

VARENNES; bourg de France, en Touraine, élection de Saumur. (*R.*)

VARENNES; abbaye de France, au diocèse de

Bourges. Elle est de l'ordre de Citeaux, du revenu de 10, 000 liv. (*R.*)

VARETS; bourg de France, dans le Limousin, élection de Brives. (*R.*)

VARILHES; petite ville de France, dans le pays de Foix, sur l'Ariege, entre Foix & Pamiers. (*R.*)

VARMO (le); petite riviere d'Italie, dans l'état de Venise. Elle a sa source dans le Frioul, près de Codroipo, & se jete dans le Tajamento. (*R.*)

VARNA ou VARNE; ville considérable de la Turquie Européene, dans la Bulgarie, & la capitale de la Drobugie, sur la riviere de Varne, près de son embouchure dans la Mer Noire, où elle a un port assez bon, à seize milles de Rosito du côté du nord, & à 50 lieues n. o. de Constantinople, c'est le siége d'un archevêque Grec. *Long.* 51, 30; *lat.* 40, 6.

Quelques géographes prenent Varne pour la *Tibériopolis* de Cutopalate, & d'autres veulent que ce soit l'anciene *Odessus* de Strabon, entre Calatis & Apollonie. (*R.*)

VARNA (la); riviere des états du turc, en Europe: elle a sa source aux montagnes qui sont vers la Romanie, & se jete dans la mer Noire, près du lac de Dwina. C'est le *Zirus* des anciens.

VARNAVAL; ville d'Égypte, sur le bord du Nil, vers le levant, selon Marmol, qui dit que son territoite produit abondament du blé & du riz.

VARNDORP; ville d'Allemagne, en Westphalie, à cinq lieues de Munster, sur l'Ems. Elle apartient à l'évêque de Munster, qui y tient garnison, parce que c'est une clef de ses états.

VARNITZ, est en Bessarabie, non loin de Bender, un lieu remarquable pour être celui où, en 1709 Charles XII, roi de Suede assit son camp, après la perte de la bataille de Pultava. (*R.*)

VARS; bourg de France, dans la Saintonge, élect. & à 2 li. de S. Jean d'Angéli.

VARSAR-ILI; petit pays de la Cilicie, apelé aujourd'hui *Caramanie*. Mahomet I en fit la conquête l'an 816 de l'hégire.

VARSOVIE, en polonois *Warsaw*; ville du royaume de Pologne, la capitale de la Mazovie, & en quelque maniere celle du royaume. Elle est située sur la Vistule, à 24 milles de Lublin & de Sendomir; à 29 de Thorn; à 33 de Gnesne; à 40 de Cracovie; à 50 de Dantzic & de Breslaw; à 70 de Vilna & de Berlin; à 80 de Kaminieck, à 100 de Kiow, à 120 li. n. e. de Vienne; 176 de Stockolm; & à 375 de Paris, dans une vaste & agréable campagne. *Long.* suivant Cassini, 39, 6-30; *lat.* 52, 14. La différence des méridiens entre Paris & Varsovie, est de 18, 48-45, dont Paris est plus occidental que Varsovie.

Non seulement les rois de Pologne ont long-temps résidé à Varsovie, mais la république en a fait le lieu de la convocation des dietes & de l'élection de ses rois. On l'a choisie parce qu'elle est sous une bonne température d'air, au centre du pays, & à portée de recevoir les denrées de toutes parts par le secours de la Vistule.

Le palais de la république, où elle loge les rois & où se tienent les conférences avec les ambassadeurs, n'est qu'un château de briques, de médiocre architecture.

La situation de cette ville au bout de vastes plaines très-fertiles, qui regnent en terrasse le long de la Vistule, fait son plus beau coup d'œil. Elle est entourée en croissant, de faux-bourgs où les seigneurs ont leurs palais, & les moines leurs couvens. Les rues de ces faux-bourgs sont larges, alignées.

Depuis près de 30 ans, on a percé à Varsovie, plus de 25 nouveles rues, & bâti par conséquent beaucoup de maisons; on y trouve des palais superbes, de belles Églises & des couvens très-bien bâtis de presque tous les ordres religieux.

On remarque sur-tout la magnifique bibliotheque que les comtes de Zaluski ont consacrée à l'usage du royaume & de la nation Polonoise: elle est composée de plus de 100,000 volumes sans les manuscrits: on en fit l'ouverture en 1747. Cette ville renferme beaucoup de colléges, dont plusieurs sont dirigés par des maisons religieuses.

On doit distinguer celui des Peres des Écoles pies, où l'on enseigne quatre à cinq langues, l'art de monter à cheval, & de faire des armes. Près de la porte de Cracovie se trouve le statue de bronze doré de Sigismond III, sur une colonne de marbre de la hauteur de 26 pieds géométriques, monument que lui fit ériger Madislas IV en 1643.

Varsovie, a une starostie considérable, tant par son revenu, que par sa jurisdiction. On compte dans cette ville & ses faux-bourgs 97,000 habitans.

Le lieu nommé *Kolo*, est fameux par l'élection qu'on y fait des rois de Pologne. Il est à un mille de la ville, & présente un carré long, partagé en deux ouvertures qui se communiquent. Il a un toit au milieu comme le couvert d'une halle. Le mot *kolo* veut dire *rond* en polonois, & ce lieu est ainsi nommé, parce que la noblesse est disposée en rond tout autour, c'est le lieu de la diete de l'élection des rois. Cette élection qui se tient à cheval, se décide à la pluralité des suffages.

L'an 1655, la ville fut occupée par les Suédois, qui la mirent au pillage. En 1656, les Polonois l'assiégerent & la prirent après une longue résistance. Mais Charles Gustave s'étant approché, & le roi Jean Casimir étant allé à sa rencontre avec son armée, on en vint aux mains près du faux-bourg nommé Praga. La bataille dura trois jours,

jours, & les Polonois se virent obligés de se retirer après avoir abandoné leur camp. La ville fut de nouveau occupée par les Suédois qui y laisserent une petite garnison, après avoir ruiné les fortifications. L'an 1702, Charles XII s'empara de Varsovie, qui n'avoit point de garnison, & s'établit à Praga. (*M. D. M.*)

VART. *Voyez* RECHLINGHAUSEN.

VARZY, *Varciacum*; petite ville de France, au diocèse d'Auxerre, élection, & à 4 lieues s. de Clamecy, avec un château & une collégiale.

VASILICA, ou BASILICO, selon M. Delisle; lieu de la Morée, aux environs du golfe de Lépante, à l'occident de Corinthe, anciénement Sicyon.

VASILIPOTAMOS, ou BASILIPOTAMO, c'est-à-dire, le fleuve royal; riviere de Grece dans la Morée. Elle coule en serpentant du nord au midi, dans la province de Brazzo di Maïna, baigne Misitra, & va se jeter dans le golfe de Colochine, entre Paléopoli & Castro-Rampano.

Cette riviere est *l'Eurotas* des anciens, si célebre chez les poëtes qui nous peignent ses bords plantés de myrtes, de lauriers, & d'oliviers. C'est près de ces mêmes bords que Castor & Pollux avoient coutume de s'exercer, qu'Hélene fut enlevée deux fois, & que Diane se plaisoit à chasser. Ce petit fleuve étoit honoré chez les Lacédémoniens par une loi expresse.

VASIZA (la); riviere de l'Amérique septentrionale dans la Louisiane. Elle se jete dans le golfe du Mexique, après un cours d'environ trente lieues.

VASLON; bourg de France, en Anjou, élection de la Fleche.

VASSE; marquisat dans le Maine, à une li. s. o. de Sille-le-Guillaume.

VASSERBOURG, *Vasserburgum*; ville d'Allemagne au cercle & dans le duché de Baviere, dans le territoire & à 10 li. s. e. de Munich, avec un château & titre de comté sur l'Inn. *Long.* 29, 50; *latitude* 47, 52.

VASSETH, ou VASSITH; ville d'Asie, dans l'Iraque babyloniene, sur le Tigre, entre Consah & Bassorah. C'est une ville moderne, bâtie l'an 83 de l'hégire par Hégiah, gouverneur de l'Irac, sous le regne d'Abdal-Maleck, cinquieme calife de la race des Ommiades. *Long.* 81, 30; *lat. sept.* 32, 20.

VASSI, en latin du moyen âge *Vassiacus* ou *Vasiacus*; ville de France, en Champagne, la principale place du pays de Vallage, au milieu duquel elle est située, sur une petite riviere appelée la *Blaise*. C'est un lieu fort ancien, qui étoit déja un domaine royal, *fiscus regius*, dès le milieu du septieme siecle, sous le regne de Clovis II. (*M. D. M.*)

VASSIL. *Voyez* WASILIGOROD.

VASSITH. *Voyez* VASSETH.

VASSY; gros bourg de France en Normandie, élect. & à 4 li. e. n. de Vire.

VAST. *Voyez* WAST.

VASTAN; ville de la basse Arménie, au sud-est de Van, sur le bord du lac de ce nom. *Long.* 77; 50; *lat.* 37, 50.

VATAN; petite ville de France, dans le Berry, à 3 lieues d'Issoudun, dans une belle plaine, entre Bourges au levant, & Loches au couchant, avec une collégiale. *Long.* 19, 23; *lat.* 47, 4.

Méri (Jean), naquit à Vatan en 1645, & mourut à Paris, premier chirurgien de l'Hôtel-Dieu, en 1722, à 77 ans. Son mérite lui valut une place à l'académie des sciences, & l'on a de lui dans les mémoires de cette académie, plusieurs dissertations sur les parties les plus délicates de l'anatomie, comme sur l'iris de l'œil, la choroïde, le nerf optique, l'usage du trou ovalaire, &c.

(Π) VATIA; petite ville de la Turquie européene, dans la Thessalie. Quelques-uns la prenent pour l'anciene *Eretria*.

VATICA; grande baie de la Morée, sur la côte de Brazzo-di-Maïna, entre le cap S. Ange & l'île de Cervi. Cette baie qui a 40 brasses d'eau à son entrée, pouroit contenir 200 vaisseaux; mais par malheur dans le passage qui est entre l'île & le continent, il n'y a tout au plus que trois pieds d'eau.

VATICA; bourg de la Morée, auprès du cap Malée, vis-à-vis de l'île de Cérigo, au lieu où étoit l'anciene Boja, selon Niger.

VATTEVILLE; bourg de France, en Normandie, à une lieue de Caudebec.

VATZ. *Voyez* VAITZEN.

VAUBONE; château & marquisat du comté Venaissin, à 3 lieues de Carpentras.

VAUCELLES; abbaye de Bernardins, diocèse & à 2 lieues s. de Cambrai. Il y fut conclu un traité entre Charles V & Henri II, en 1556.

VAUCLAIR; très-riche abbaye de l'ordre de Cîteaux, à 4 li. s. de Laon.

VAUCLUSE (fontaine de), fontaine de France, l'une des plus belles de l'Europe, dans le comtat Venaissin, assez près de la ville d'Apt, & à 3 li. e. d'Avignon.

La fontaine de Vaucluse sort d'un antre très-vaste, au pied d'une grande hauteur, coupée à plomb comme un mur. Cet antre, où la main de l'homme n'a point été employée, paroît avoir cent pieds de large sur environ autant de profondeur. On peut dire que c'est une double caverne, dont l'extérieur a plus de soixante pieds d'élévation sous l'arc qui en forme l'entrée, & l'intérieure en a presque la moitié.

C'est de cette seconde caverne que sort la fontaine de Vaucluse, avec une telle abondance, que dès sa source elle porte le nom de riviere; assez près de là même elle est navigable pour de petits bateaux. Elle fournit une grande quantité d'eau excellente & limpide qui ne teint point les rochers entre lesquels elle passe, & n'y produit

ni mousse, ni rouille. Si la superficie de cette eau, dans la caverne, paroît noire, cela vient de sa grande profondeur, de la couleur de la voûte qui la couvre, & de l'obscurité qui regne dans ce lieu.

On ne voit point d'agitation, de jet, de bouillon, à l'origine de cette source ou nappe liquide; mais bientôt l'eau trouvant une pente considérable, elle se précipite par des rochers; arivée dans un lit plus uni, elle coule plus tranquillement, & forme une riviere qui s'accroît par une multitude de sources abondantes & vives, presque contiguës, qu'on voit sourdre sur les bords du canal dans un assez long espace. Au reste, la grande nappe d'eau qui est sous le rocher, est ordinairement au dessous des bords du bassin; elle ne les passe & ne verse au lit commun que dans le temps des grandes eaux. Dans les autres temps, le volume de celles que fournissent les sources multipliées dont nous avons parlé, forme néanmoins encore une jolie riviere dont les eaux sont aussi rapides qu'elles sont transparentes. Elle va se jeter dans le Rhône, environ à 2 li. au dessus d'Avignon, sous le nom de *riviere de Sorgue*, qu'elle portoit déja dès sa naissance dans l'autre que nous avons décrit.

Pétrarque, né à Arezzo en 1304, & mort à Arqua l'an 1374, avoit sa maison sur la pointe d'un rocher, à cent pas au dessous de la caverne de Vaucluse. La belle Laure avoit la siene sur une autre pointe de rocher, assez près de celle de Pétrarque, mais séparée par un vallon. On voyoit dans le dernier siecle les ruines de ces deux édifices; celles du château de Pétrarque existent encore. Le site & la passion du Pétrarque nous ont valu des chefs-d'œuvres. Ses *Canzoni* n'exhalent que douceur, tendresse, & louanges délicates. Eh combien sont-elles diversifiées! Combien la langue italiene leur prête-t-elle de grâces! Il immortalisa Vaucluse, Laure & lui même. (*R.*)

VAUCOULEURS; petite ville de France, dans la Champagne, au Bassigny, sur le bord de la Meuse, à 4 lieues s. o. de Toul, à 8 au s. o. de Nanci, & à 65 au levant de Paris.

Comme la vue de ce lieu est belle, & qu'elle donne sur une vallée ornée de fleurs naturelles de toutes sortes de couleurs, la ville en a pris le nom de *vallée des couleurs* ou *Vaucouleurs*. Elle faisoit autrefois une petite souveraineté, possédée par les princes de la maison de Lorraine; mais à cause de l'importance de son passage, Philippe de Valois en fit l'acquisition de Jean de Joinville en 1335, & Charles V l'unit inséparablement à la courone en 1365, en lui conservant tous ses privileges, en considération des services que lui & ses prédécesseurs en avoient reçus. On y voit une collégiale, composée d'un doyen & de dix chanoines, un petit hôpital, dirigé par les sœurs de la charité, un couvent de Picpus, un monastere d'Annonciades, un prieuré simple.

Vaucouleurs est le siége d'une prévôté royale, composée de vingt-deux paroisses qui sont du diocèse de Toul. *Long.* 23, 20; *lat.* 48, 33.

Le pays de Vaucouleurs est connu pour avoir donné naissance, dans le village de Domremy, à cette fameuse fille appelée *Jeanne d'Arc*, & surnomée *la Pucelle d'Orléans*. *Voy.* son article dans le Dictionaire d'Histoire.

Delisle (Claude) naquit à Vaucouleurs en 1644, & mourut à Paris en 1720, à 76 ans. On a de lui quelques ouvrages, entr'autres une relation du voyage de Siam, & un abrégé de l'histoire universele en sept volumes *in*-12; mais sa principale gloire est d'être le pere de Guillaume Delisle, un des plus grands géographes de l'Europe.

On trouve à une portée de fusil de Vaucouleurs le village de Tusey, *Tussiacum*, où nos rois avoient autrefois une maison de plaisance, & où il s'est tenu un concile très-célebre, nommé ordinairement le concile de *Touzy*, qu'on prononce aujourd'hui *Tuzey*.

On voit encore entre Tuzey & Vaucouleurs de grosses pierres que l'empereur Albert & Philippe le Bel firent planter pour servir de bornes à leurs possessions respectives, lorsqu'en 1299 ils eurent une conférence à Vaucouleurs. (*M. D. M.*)

VAUD, (pays de), en latin du moyen âge, *comitatus Valdensis*; & en allemand, *Wath*; contrée de la Suisse, dépendante du canton de Berne. Ce pays où le peuple parle le françois ou le roman & non l'allemand, s'étend depuis le lac de Geneve, jusqu'à ceux d'Yverdun & de Morat. Il touche au pays de Gex, & le mont Jura le sépare de la Franche-Comté vers l'occident. Il est assez probable que ce pays a à peu près les mêmes bornes que le *pagus Urbigenus* de César, dont la ville d'Orbe, en latin *Urba*, retient le nom.

Quoi qu'il en soit, le pays de Vaud fit partie de la province nommée *Maxima sequanorum*, & sous les Bourguignons & les Francs, après la ruine de l'empire Romain, il fut de la Bourgogne Transjurane. Les empereurs allemands ayant succédé aux rois de Bourgogne, donnerent le pays de Vaud aux princes de Zéringen. Dans la suite des temps, il fut partagé entre trois seigneurs; savoir, l'évêque de Lausanne, le duc de Savoie, & les deux cantons de Berne & de Fribourg comptés pour un seigneur.

Le premier étoit seigneur de la ville de Lausanne, des quatre paroisses de la Vaux, d'Avenche, de Lucens & de Bulle, & d'une partie du pays de Vevay. Les cantons de Berne & de Fribourg possédoient en commun les trois bailliages d'Orbe, de Granson & de Morat. Le duc de Savoie jouissoit de tout le reste, qu'il gouvernoit par un grand-bailli joint aux états du pays qui s'assembloient à Moudon; & on y distinguoit principalement Moudon, Yverdun, Morges, Nyon, Romont, Payerne, Estavayer & Cossonay;

mais tout le pays de Vaud passa sous la puissance de Berne l'an 1536.

VAUDABLES, *vallis diaboli*; petite ville de France, capitale du Dauphiné d'Auvergne, à 2 li. s. o. d'Issoire, & 100 environ s. o. de Paris.

VAUDEMONT, en latin *Vadani mons*; petite ville du duché de Lorraine, au département du Barois. Elle a été long-temps le chef-lieu du comté de Vaudemont, mais elle a depuis cédé cet honeur à la petite ville de Vezelize.

On y voit un château & une Église collégiale, un hôpital & quelques restes d'ancienes constructions, dont plusieurs sont attribuées aux Romains. Vaudemont est situé dans le pays le plus fertile en blé de la Lorraine, à 6 li. s. o. de Nanci. *Long.* 23, 45; *lat.* 48, 26.

Vaudemont est située sur une montagne, vers la source du Brenon, & l'on y voit encore les débris d'une tour bâtie par le comte Gérard: Henri III, comte de Vaudemont y fonda en 1325 un chapitre qui subsiste encore. René d'Anjou assiégea cette forteresse; mais ses troupes en leverent le siége après la bataille de Bugneville en 1431. Érigé en comté immédiat de l'Empire dans le onzieme siecle, devenu fief mouvant du duché de Bar à la fin du quatorzieme; il fut réuni dans le quinzieme siecle aux duchés de Lorraine & de Bar, d'où les ducs ont donné depuis le titre de *Comtes de Vaudemon* à leurs cadets. (*R.*)

VAUDEVRANGE. *Voyez* VALDREVANGE.

VAUDREUIL; village avec titre de marquisat, en Normandie, à une lieue de Pont de l'Arche. (*R.*)

VAUFEREAU. *Voyez* VAFERINE.

VAUGIRARD; village qui touche presque aux faux-bourgs de Paris, à l'ouest. Il s'y trouve des eaux minérales.

VAUGUYON (la); petite ville de France, en Angoumois, sur la Tardouere, à 12 li. e. d'Angoulême, & 12 o. de Limoges.

VAUJOURS; baronie d'Anjou, érigée en duché-pairie, sous le nom de la Valliere, élection, & à 7 li. e. de Beaugé.

VAULUISANT; très-riche abbaye de France, diocèse de Sens, près Villeneuve-l'archevêque, ordre de Cîteaux.

VAURY, (Saint); petite ville de France, élection, & à 6 li. n. o. de Limoges: lorsque les Anglois étoient les maîtres d'une partie de la France, cette ville bornoit leurs possessions de ce côté.

VAUSSAYS; bourg du Poitou, élection de Poitiers, à 3 li. o. de Civray.

VAUVERT; bourg ou petite ville de France dans le bas Languedoc, diocèse de Nîmes, & à 4 li. s. de cette ville. On y compte environ mille habitans. (*R.*)

VAUVILLE; bourg de France, en Normandie, élect. & à 6 li. n. o. de Valogne. C'est au château de Vauville que mourut en 1257 le *bienheureux Thomas de Biville*.

VAUVILLERS; bourg de France, dans la Franche-Comté, sur les confins de la Lorraine, avec un ancien château, à 6 li. de Bourbone-les-Bains, & à 7 li. de Vesoul. Il y a haute, moyene & basse justice, droit de foire, & un marché une fois la semaine. (*M. D. M.*)

VAUX, (la); pays de Suisse, dans le canton de Berne. Il s'étend le long du lac de Geneve, entre Lausanne & Vevay. Il a trois lieues de longueur & une lieue de largeur. Ce pays est fort inégal; c'est proprement une chaîne de collines, dont la pente est rude, & qui s'éleve dès le bord du lac de Geneve l'espace d'une lieue de largeur. Au dessus de ces collines, on se trouve dans un pays solitaire, entrecoupé de bois, de champs & de prés. C'est l'extrémité de la forêt de Jura, qui a 3 à 4 lieues de longueur, & 2 lieues de largeur, sur une montagne entre Lausanne & Moudon; on la traverse dans sa largeur, quand on va de l'une de ces deux villes à l'autre. C'est là la grande route de France en Allemagne.

Le pays de la Vaux, n'est pour ainsi dire, qu'un seul vignoble, qui porte le meilleur vin que produise le canton de Berne. Il est partagé en quatre paroisses, nommées *Lutry*, *Cully*, *S. Saphorin*, & *Corsier*. On voit dans le temple de S. Saphorin une colonne antique, avec l'inscription suivante, faite en l'honeur de l'empereur Claude l'an 46 de Jésus-Christ. *Tib. Claudius Drusi F. Cæs. Aug. Germ. Pont. Max. Trib. Pot. VII. Imp. XII. P. P. Cos. IIII F. A. XXXVII* (*R.*)

VAUX; bourg de France, dans le Beaujolois, élection & à 3 li. o. de Villefranche.

VAUX-DE-CERNAY; riche abbaye de France, au diocèse de Paris, près Chevreuse, ordre de Cîteaux.

VAUX-LA-DOUCE; abbaye royale de Bernardins, à 4 li. e. de Langres.

VAUX-EN-ORNOIS; bonne abbaye de France diocèse de Toul, à 4 li. s. o. de Vaucouleurs, ordre de Cîteaux.

VAUZ; bourg de France, en Dauphiné, élection & à 7 li. n. de Vienne.

VAX-HOLM; petite île de Suede, à trois lieues du port de Stockolm. Il y a dans cette île on fort avec une garnison, pour visiter tous les vaisseaux qui veulent entrer à Stockolm, ou qui en sortent. (*R.*)

VAYE (la rade de); rade d'Italie, sur la côte de Gênes. C'est une grande anse de sable formée au moyen d'un grosse pointe qu'on appele le *cap de Vaye*, qui s'avance en mer, paroissant de loin blanchâtre, & sur le sommet de laquelle il y a quelques vieilles ruines de fortifications. (*R.*)

VAYPICOTA, ou CHANOTA; ville des Indes, au royaume de Cochin, à une lieue de Cranganor.

VAYPIN; île des Indes sur la côte de Malabar, au royaume de Cochin.

VAYSSY (la); abbaye de Bernardines, diocèse, & à 12 li. f. o. de Clermont.

VE, ou Vay. *Voyez* Ves.

(Π) VÉAS; bourg de l'Andalousie en Espagne; il est sur l'Odier, à quatre lieues de son embouchure. Quelques géographes le prenent pour l'anciene *Urium*, petite ville des Turdétans.)

VECHELDE; beau château d'Allemagne, dans la principauté de Wolffenbutel, à l'occident de Brunswick, sur les confins de l'évêché, de Hildsheim. (*R.*)

VECHT; petit ville d'Allemagne, en Westphalie, dans l'évêché de Munster, sur la riviere de son nom. Elle est assez bien fortifiée.

Vecht (le); 1°. riviere d'Allemagne, en Westphalie; elle prend sa source dans l'évêché de Munster; à cinq milles de la ville de ce nom, elle entre dans la province d'Over-Yssel, & se perd dans le Zuiderzée, après avoir mêlé ses eaux à celles du Zwarte-Water. 2°. On nomme *Vecht* la partie du Rhin, qui sortant d'Utrecht, arose plusieurs lieux, comme Marsen, Breukelen, Nieuwersluis, Weson, Muyden, & se perd enfin dans le Zuiderzée.

VEERE, ou Teer-Veere anciénement *Kampvar*; ville & port de mer des Provinces-Unies, dans la Zélande, dans l'île de Valcheren, a ce titre de marquisat. C'est la sixieme & derniere ville de la province, entre celles qui ont séance à l'assemblée des états. Elle est à peu de distance de l'embouchure orientale de l'Escaut. Ses fortifications ne consistent qu'en un rempart flanqué de six bastions. Le commerce y est assez actif, surtout avec l'Écosse. Plusieurs familles de ce royaume sont venues s'y établir, & elles y ont leur Église particuliere. (*R.*)

VEGA-REAL; grande plaine de l'île S. Domingue. Cette plaine a environ soixante-dix lieues de long du nord au sud, & dix dans sa plus grande largeur. Elle est arosée de quelques grandes rivieres aussi larges que l'Ebre ou le Guadalquivir, & d'un nombre prodigieux de petits ruisseaux, d'une eau pure & fraîche. La plus grande partie de cette plaine formoit autrefois un royaume, dont la capitale étoit au même lieu, où les Espagnols bâtirent depuis la ville de la Conception de la Vega.

VEGEL, Veger, & Bege, ou Beger, dans quelques cartes; petite ville d'Espagne, dans l'Andalousie, à l'entrée du détroit de Gibraltar, sur une colline, près du rivage de l'Océan, à 7 lieues au midi de Cadis, dans un terroir sec & aride. *Long.* 11, 30; *lat.* 36.

VEGESACK, sur le Weser, dans le duché de Brême, est un port qui dépend de la ville de Brême, dont il est éloigné de six lieues.

VEGGIA, ou Veglia; île du golfe de Venise, sur la côte de la Morlaquie, au voisinage de l'île de Cherzo. On lui donne environ cent milles de tour. C'est la plus belle île de cette côte, & la mieux peuplée. Elle produit du vin, de la soie, & ses chevaux sont estimés. Sa capitale qui porte le même nom, & qui est la seule ville de l'île, est sur le bord de la mer, du côté du midi, où elle a un port capable de contenir dix galeres & quelques vaisseaux. Cette ville est honorée du titre de cité, & c'est le siége d'un évêché; elle est à 7 li. n. o. d'Arbe, & 44 f. e. de Venise. *Long.* 32, 27; *lat.* 45, 10.

L'île de Veggia est nommée *Kar* par les Esclavons, & ce pouroit être la *Curica* de Ptolémée. Après la décadence de l'empire, elle se gouverna quelque temps par ses propres loix, ayant des princes particuliers, dépendans des rois de Dalmatie. L'un d'eux la céda, à ce qu'on croit, à la république de Venise en 1480, du moins depuis ce temps-là les Vénitiens en ont joui tranquillement. (Π) Cela n'est pas exact. Veggia passa sous la domination des Vénitiens dès l'an 1248. En 1260, elle a été donnée en fief par la république à la maison Schinella, qui en jouit à ce titre jusqu'en 1452, où elle la remit à la république qui l'a toujours possédée depuis.) Elle y envoient pour la gouverner un noble avec titre de *provéditeur*. (*R.*)

VEGLIA; île du golfe de Venise. *Voyez* Veggia.

VEGNOLS; bourg de France dans le Limousin, élection & à 5 li. de Brives.

VEGRE (la), ou la Vesgre; petite riviere de France, dans le Hurepoix. Elle a sa source au dessus de Houdan où elle passe, & vient couler dans l'Eure, un peu au dessous d'Ivry.

VEHRDORF; château du comté de Solms, sur la Dill, à 2 li. de Greiffenstein. (*R.*)

VEIGNOLS. *Voyez* Vegnols.

VEILLANE, en Italien *Vigliana*; petite ville d'Italie, dans le Piémont, au marquisat de Suze, près de la Doire, appelée *Doria-Riparia*, à 14 milles au nord-ouest de Turin. Elle est fameuse par la bataille que les François y gâgnerent contre les Piémontois en 1630. *Long.* 24, 59; *lat.* 44, 57. (*M. D. M.*)

VEILLI. *Voyez* Vesly.

VEIR. *Voyez* Verg.

VEIROS; petite ville de Portugal, dans l'Alentejo, sur la riviere d'Anhaloura, près de Fonteira. Elle est défendue par un château.

VEISBADE. *Voyez* Visbade.

VEISSEMBOURG; ville d'Alsace, chef-lieu de la subdélégation de son nom, au pied des Vosges, sur le Lauter, dans la basse Alsace. Les Allemands la nomment *Kronveissenbourg*. Elle est de la fondation de Dagobert II. Elle a été munie de nouveles fortifications en 1746. Ce fut une ville impériale, & les monumens de son indépendance en fixent l'époque à l'an 1247, & son Église collégiale fut originairement une abbaye princiere de l'empire. Elle fut réduite en collégiale en 1524, & en 1545, l'empereur Charles-Quint, de concert avec le Pape Paul III, la

réunirent pour toujours à l'évêché de Spire. On trouve d'ailleurs à Veissenbourg une commanderie de l'ordre teutonique, à laquelle apartient le village voisin de Rietlels; une maison de l'ordre de Malte, dépendante de la commanderie de Geitershoff: deux couvens, l'un d'Augustins, l'autre de Capucins; un hôpital bourgeois, & une salle d'anatomie. Cette ville soufrit beaucoup des guerres du dernier siecle. Le roi Stanislas Leckzinski en fit son séjour de l'an 1719 à 1725, avec son épouse & sa fille, depuis reine de France, femme de Louis XV. En 1744, elle tomba un instant au pouvoir des Autrichiens qui y furent battus par les François. (*R.*)

VEIT (Saint), ou FIUME; petite ville forte d'Italie, dans l'Istrie, sur le golfe de Venise, à 12 lieues au sud-est de Capo d'Istria, avec un port. Elle dépend de la maison d'Autriche. *Long.* 32, 12; *lat.* 45, 25.

VEIT (Saint), *Fanum Sancti Viti*; ville forte d'Allemagne, dans la basse Carinthie, au confluent des rivieres de Glan & de Wunich, au n. o. & à 4 li. de Clagenfurt. Elle est entre quatre montagnes. *Long.* 31, 47; *lat.* 46, 51.

VEIT (Saint), château de la basse Autriche, dans le quartier du bas Viener-Vald, sur le Danube. Il apartient à la cathédrale de Vienne, & l'archevêque y passe ordinairement une partie de l'été. (*R.*)

VEIT (Saint); vieux château de la haute Autriche, au quartier de Mihel. (*R.*)

VEIT (Saint); prieuré situé en Baviere, sous la dépendance de l'archevêque de Saltzbourg. (*R.*)

VÉLAW, ou LE VELUWE; quartier de la province de Gueldre; il contient cette partie de la Gueldre Hollandoise, renfermée entre le Rhin, l'Issel & le Zuiderzée, & confine au couchant à la province d'Utrecht. C'est un pays de laudes & de bruyeres. Le Vélaw a été long-temps un arriere-fief de l'Église d'Utrecht; mais aujourd'hui les évêques n'ont plus aucune seigneurie directe ni utile dans le duché de Gueldre. Les principales places du Vélaw sont Arnheim & Harderwick. (*R.*)

VÉLAY (le); contrée de France, dans le gouvernement militaire de Languedoc. Elle est bornée au nord par le Forês, au midi par le Gévandan, au levant par le Vivarais, & au couchant par la haute Auvergne. C'est un pays de montagnes, couvertes de neige plus de six mois de l'année. On y recueille néanmoins assez de blé pour la consommation des habitans, & il s'y trouve de bons pâturages qui nourissent quantité de bestiaux. Il s'y fabrique beaucoup de denteles qui ont leur débit en Espagne, en Allemagne, & ailleurs; & il s'y prépare des cuirs en quantité, & qui ont de la réputation. De tous côtés ce pays offre encore des vestiges éfrayans des anciens volcans, qui tous heureusement sont éteints aujourd'hui.

Il se tient dans le Vélay de petits états particuliers, auxquels préside l'évêque du Puy, capitale du Vélay, nommée *Rovesio* par Ptolémée, & dans la carte de Peutinger; mais elle quita ce nom peu de temps après, pour prendre celui des peuples *Velavi*.

César dit que ces peuples étoient dans la dépendance des Auvergnats, *in clientela Arvernorum*. Ils étoient du nombre des Celtes, qui furent joints par Auguste à l'Aquitaine. Le Vélay, après la division de l'Aquitaine en deux provinces, fut mis sous la premiere dans le quatrieme siecle; il tomba dans le cinquieme sous le pouvoir des Visigoths; & dans le sixieme, après la mort d'Alaric, sous la domination des Francs. Le Vélay fit partie des états du comte de Toulouse, & il eut ses comtes particuliers jusqu'en 1165. Ceux du Vélay étoient, comme les Auvergnats leurs voisins, sujets des rois d'Austrasie, qui tenoient une partie de l'Aquitaine.

Le duc Eudes se rendit maître du Vélay, & son petit-fils en fut dépouillé par Pepin, dont les descendans jouirent de ce pays jusqu'au regne de Louis d'Outremer. Ce roi donna le Vélay à Guillaume *Tête d'étoupes*, comte de Poitiers & duc d'Aquitaine. Ses successeurs donnerent une partie du Vélay en fief, & l'autre partie à l'évêque de la ville du Puy, dans laquelle on avoit établi le siége épiscopal du Vélay. Cette contrée, à raison de sa bonne administration, contient une population nombreuse, & qui s'éleve à 118000 habitans. (*R.*)

VELDEN; château d'Allemagne, dans la basse Carinthie, sur le lac de Vert, aux comtes de Diatrichstein. (*R.*)

VELDENTZ; petite ville & château d'Allemagne, au cercle du haut Rhin, près de la Moselle, chef-lieu d'une principauté enclavée dans l'archevêché de Treves, 3 milles au dessus de Traerbach. *Long.* 24, 35; *lat.* 49, 51.

VELDENZ (principauté de), dans le cercle du haut Rhin. Cette principauté renferme la petite ville ou plutôt le bourg de Veldenz, chef-lieu du grand bailliage de Veldenz, comprenant la vallée & le château de même nom, cinq à six villages, &c. & le grand bailliage de Lautereck, situé le long du Glan, qui renferme la vile de Lautereck, le château de Rœmigsberg, & environ 22 villages. Cette principauté apartient à l'électeur Palatin. (*M. D. M.*)

VELDKIRCH. *Voyez* FELDKIRCH.

VELEN, dans l'évêché de Munster, sur la riviere d'Aa, & dans le bailliage d'Aahus, est le lieu d'origine des comtes de Velen, dont la maison s'éteignit en 1753, par la mort du dernier comte Alexandre. Cette maison possédoit de belles terres en Suabe. (*R.*)

VELETRI, ou VELITRI, en latin *Velitræ*; anciene ville d'Italie, dans la Campagne de Rome, près de la mer, sur une hauteur, à 6 milles d'Albano, à 8 de Marano, à 14 de Segni, & à 20 de Rome.

Cette ville a infiniment soufert dans les révolutions de l'empire, & dans les guerres civiles qui ont mis tant de fois l'Italie en feu ; ses rues & ses maisons sont belles. La cathédrale, quoique d'architecture gothique, est un beau vaisseau très-vaste ; elle est acompagnée d'une haute tour qui sert de clocher. La place qui est devant l'Église, est grande & ornée d'une belle fontaine. Il y en a plusieurs autres très-belles qui sont également décorées de fontaines : celle de la place principale, sur-tout, est magnifique, tant par la beauté de l'architecture, que par le grand nombre des superbes statues dont elle est ornée. Le palais Ginetri, élevé par l'architecte Lunghi, passe pour un ouvrage de magnificence & de goût. Le prince Lobkowitz, général des Autrichiens, fit sur Vélétri, en 1744 la même entreprise que le prince Eugene avoit faite sur Crémone en 1702, & elle eut le même succès. *Long.* 30, 27 ; *lat.* 41, 42. (*M. D. M.*)

VÉLEZ DE GOMERE ; petite ville d'Afrique, au royaume de Fez, sur la côte de la Méditerranée, à 40 li. sud de Malaga, entre deux hautes montagnes. Il y a un méchant arsenal & un château où réside le gouverneur. Son port est capable de contenir quelques petits vaisseaux. Le pays ne produit qu'un peu d'orge, & n'offre par-tout que des rochers. C'est le port de la Méditerranée le plus proche de Fez. *Long.* 13, 35 ; *lat.* 35.

Vélèz-Malaga ; ville d'Espagne, au royaume de Grenade, dans une grande plaine, à 2 milles de la mer, & à 14 milles de Malaga. *Long.* 13, 54 ; *lat.* 36, 28.

(II) Vélèz ; petite ville de l'Amérique méridionale dans la terre-ferme. Elle est dans le nouveau Royaume de Grenade à cinq ou six lieues de Santa Fé de Bogota vers le Nord. On voit près de cette ville le Volcan de Vélèz qui est une montagne qui vomit des flammes.)

VELICA. *Voyez* Vielitschka.

VELIKA ; petite ville de Hongrie, dans l'Esclavonie, au dessous du confluent des rivieres Velika & Pakra. Il y a des géographes qui prenent Velika pour l'anciene *Variana*.

Velika (la) ; riviere de Hongrie, en Esclavonie. Elle prend sa source dans la partie septentrionale du comté de Creits, & se perd dans la Save, à quelques lieues au dessous de Sissek.

VELIKIE-LOUKI, ou Velikoukoukt ; ville de l'empire de Russie, dans la partie occidentale du duché de Rzeva, entre Rzeva la déserte & Nevel, avec un château sur la riviere pour sa défense. Le nom de cette ville, en langue du pays, veut dire *les grands prés*. *Long.* 49, 15 ; *lat.* 56, 33.

(II) Cette ville, qui donne son nom à une province, est renfermée dans le gouvernement de Pleskof, & est située sur la Lovate. Elle a été longtemps ville frontiere de la Russie.)

VELINO (le) ; riviere d'Italie ; elle a sa source au royaume de Naples, dans l'Apennin, à environ 45 milles de l'endroit où elle se jete dans la Nera, & à 4 milles au dessus de Terni. La cascade du Velino, nommée la *cascata del Marmore*, est plus belle que celle de Tivoli. Le Velino, grôssi de plusieurs eaux, court rapidement à un rocher uni, & large de 60 pas, taillé à plomb par la nature, & élevé d'environ 300 pieds au dessus d'un autre rocher que la chute continuele des eaux a creusé comme un vaste goufre. Ce dernier rocher est semé de pointes inégales, où l'eau, qui tombe de si haut, se brise en une infinité de parties, qui, jaillissant en l'air, font comme une bruine : les rayons du soleil, en tombant dessus, se réfléchissent diversement, & forment des milliers d'arcs-en-ciel, qui changent & qui se succedent les uns aux autres d'une maniere admirable. (*R.*)

VELLA ; ville de la haute Éthiopie, au royaume de Dancali, à 20 lieues du détroit de Babelmandel, à 77 degrés du premier méridien, & à 3 de *lat. septentr.*

Vella (la), ou la Verra ; riviere d'Italie, dans la partie orientale de l'état de Gênes. Elle prend sa source dans l'Apennin, & se jete dans la Magra, à 4 milles au dessus de Sarzana. On croit que c'est le *Boactus* des anciens.

VELOUR ; ville des Indes, au royaume de Carnate, à l'ouest de Cangi-Vouran & d'Aleatie. Il y a toujours un gouverneur dans cette ville, & la forteresse est une des principales du pays.

VELS, ou Fels ; château du Tirol, au quartier d'Eysack, près de Bolzano. Il apartient au baron de Colonna. (*R.*)

VELSBILLICH, *Velsbilicum* ; petite ville d'Allemagne, dans l'électorat & à 2 lieues s. o. de Treves, sur la Moselle.

VELTZ ; bourgade de la haute Autriche, près de Lintz. C'est dans cette bourgade que mourut en 1690, à l'âge de 47 ans révolus, Charles V, duc de Lorraine, un des plus grands capitaines de son siecle, & qui rendit le plus de services à l'Empereur. On dit qu'il lui écrivit en mourant la lettre suivante : „ Sacrée majesté, suivant vos „ ordres, je suis parti d'Inspruk pour me rendre „ à Vienne, mais je suis arrêté ici par un plus „ grand maître ; je vais lui rendre compte d'une „ vie que je vous avois consacrée toute entiere : „ souvenez-vous que je quite une épouse qui vous „ touche, des enfans à qui je ne laisse que mon „ épée, & des sujets qui sont dans l'oppression „. (*R.*)

VEN ; il y a deux villes de ce nom à la Chine ; la premiere dans la province de Honang, dont elle est la cinquieme métropole ; la seconde dans la province de Xensi, dont elle est aussi la cinquieme métropole.

VÉNAFRE, *Venafro*, en latin *Venafrum* ; petite ville d'Italie, au royaume de Naples, dans la

Terre de Labour, près du Volturne, avec titre de principauté, & un ancien évêché suffragant de Capoue. Elle est à 20 milles au nord de cette ville, & à quelques milles du comté de Molise. Outre la cathédrale on y compte 5 paroisses & 3 couvens de moines. *Long.* 31, 44; *lat.* 41, 30.

VENAISSIN (le comtat) ou LE COMTAT VENAISCIN; pays situé en Provence, au voisinage du Dauphiné, de la Durance & du Rhône, & qui dépend du saint-siége : on l'appele en latin du moyen âge, *Vendascensis*, ou *Vendauscensis comitatus*; & il a pris son nom de la ville de Vénasque. Le terroir en est très-fertile & produit en abondance toutes les choses nécessaires à la vie. Le climat en est très-chaud, l'air très-pur, les vivres à bon marché; on y recueille de bons vins, & on y éleve beaucoup de vers à soie.

Le comtat Venaissin, possédé depuis le onzieme siecle par les comtes de Toulouse, fut confisqué & conquis dans le treizieme sur le comte Raymond le Vieux, durant la guerre des Albigeois. Raymond le Jeune le laissa à sa fille Jeanne & à son gendre Alphonse, qui en jouirent jusqu'à leur mort. Philippe le Hardi, roi de France, héritier de son oncle & de la comtesse de Toulouse, céda, l'an 1273, le comtat Venaissin au Pape Grégoire X; & depuis ce temps-là les Papes l'ont gouverné par des officiers nommés *recteurs*.

Suarez a donné en latin la description du comtat Venaissin & de la ville d'Avignon. Cet ouvrage, qui est assez estimé, a été mis au jour à Rome en 1658, *in*-4°.

VENANT (Saint); petite ville de France, dans l'Artois, généralité de Lille, aux frontieres de la Flandre, sur la Lys, à 2 lieues au levant d'Aire, & à 12 au sud-est de Dunkerque. Elle a des écluses & quelques fortifications pour sa défense. *Long.* 20, 15; *lat.* 50, 38.

VÉNASQUE, en latin du moyen âge *Vendasca* ou *Vendausca*; ville des états du Pape, dans le comtat Venaissin, dont elle a été autrefois la capitale, & auquel elle a donné son nom. C'est aujourd'hui une petite place, Carpentras lui ayant enlevé les prérogatives, & en particulier son épiscopat.

VENASQUE, ou plutôt BENASCA; petite ville d'Espagne, au royaume d'Aragon, sur la riviere d'Essera, avec un château où on tient garnison. Son terroir produit d'excellent vin, & la riviere, des truites délicieuses.

VENCE, en latin *Vincium*; ville de France, dans la Provence, à 2 li. au n. e. d'Antibes, & à 3 de Grasse, sur les frontieres du Piémont, à quelque distance du Var, avec un évêché suffragant d'Embrun. C'est un très-petit évêché qui n'a que 23 paroisses, & dont le revenu peut aller à 13 ou 14 mille livres.

L'évêque de Vence partage la seigneurie de la ville, avec la maison de Villeneuve. Sa taxe en cour de Rome est de 400 florins.

Cette ville, si chétive aujourd'hui, apartenoit autrefois aux peuples Nérasiens, & Ptolémée en fait mention. Elle fut attribuée par les Romains à la province des Alpes maritimes. *Long.* 24, 46; *lat.* 43, 44. (*R.*)

VENCHANG; ville de la Chine, dixieme métropole de la province de Quanton, au département de Kiencheu.

VENCHEU, *Vencheum*; grande & belle ville de la Chine, onzieme métropole de la province de Chekiang, avec un port formé par le fleuve *Junkia*, à son embouchure. Elle a 5 villes dans sa dépendance. *Long.* 120, 40; *lat.* 27, 38.

VENCHUEN; ville de la Chine, premiere métropole de la province de Suchuen, au département de Chingtu.

VENDÉE (la); petite riviere de France, en Poitou. Elle a sa source près des bois du Pays-de Serre, & tombe dans la mer vis-à-vis de Marans. Elle commence à porter bateau à Fontenai-le-Comte.

VENDEMIAN; bourg de France, en Languedoc, diocése de Beziers.

(II) VENDEN; ville de l'empire de Russie, chef-lieu d'un district de même nom, au gouvernement de Riga. Elle a été fondée en 1205. C'étoit autrefois une des places les plus importantes de la Livonie, & les grands-Maîtres de l'ordre y faisoient leur résidence; mais ataquée successivement par la Pologne, la Suede & la Russie, conquise par Pierre I, & tombée enfin dans une entiere décadence, elle a presque été détruite par les flammes en 1741. Cependant le petit nombre d'habitans qui lui reste fait encore un commerce très-avantageux.)

VENDŒUVRE. *Voyez* VAN-D'ŒUVRES.

VENDÔME; ville de France, dans la Beauce, capitale du Vendômois, sur la droite du Loir, à 7 li. au n. e. de Blois, à 15 au n. e. de Tours, & à 37 au s. o. de Paris. Il y a bailliage, élection, maréchaussée, grenier à sel, & plusieurs couvens, entr'autres de cordeliers, de capucins, d'ursulines, un collége, & une très-riche abbaye de bénédictins.

On délivre tous les ans à Vendôme, le jour de la fête du Lazare, un prisonier condamné à mort, mais dont le crime est rémissible. Le coupable se présente devant le grand autel de l'abbaye de la Trinité de cette ville, & là on examine le procès, à la pluralité des suffrages. C'est Louis de Bourbon qui fit ce vœu, lorsqu'après la bataille d'Azincourt il fut détenu dans les prisons d'Angleterre; & il remplit sa promesse l'an 1428.

Il se fait tous les ans, le 20 janvier, à Vendôme, & dans presque tout le duché, une procession où les hommes ont la tête & les jambes entiérement decouvertes. La tradition du pays porte que c'est un vœu des habitans pour être délivrés de la peste. *Long.* 18, 43', 28"; *lat.* 47, 47', 29".

Cette ville a la gloire d'avoir eu d'illustres seigneurs dont descendoit Henri IV.

Louis, prince de Condé, frere du roi, de Navarre, naquit à Vendôme en 1530, & fut tué en 1569 à la bataille de Jarnac, près d'Angoulême.

Il eut pour fils Henri de Bourbon, premier du nom, prince de Condé.

Souchay (Jean-Baptiste) peut être regardé comme né à Vendôme, mais il a fait ses études à Paris, où il mourut en 1446, à 59 ans : il fût reçu de l'académie des Inscriptions en 1726, professeur d'éloquence au college royal en 1732, & deux ans après il obtint un canonicat.

En 1776 le gouvernement établit à Vendôme une des divisions de l'école-royale-militaire, sous la direction des prêtres de l'Oratoire. (*M. D. M.*)

VENDÔMOIS, petit pays de France, borné au nord par le Perche, au midi par la Touraine, au levant par le Blaisois, & au couchant par le Maine. On le divise en haut & bas Vendômois. Le haut comprend Vendôme, capitale, & 46 paroisses.

L'ancien nom de *Vendômois* étoit *Vendocinum*; il faisoit, dès les temps de Charles le Chauve, un pays séparé qu'on nommoit *pagus Vendocinus*; il étoit ci-devant de l'évêché de Chartres, mais aujourd'hui il est de l'évêché de Blois. Ce pays eut, dès le neuvieme siecle, ses comtes particuliers, dont l'un nommé Bouchard, eut beaucoup de part à la faveur de Hugues Capet & du Roi Robert. La maison de Bourbon l'eut par mariage en 1362, & François I l'érigea en duché-pairie en 1514 en faveur de Charles de Bourbon, aïeul du roi Henri IV qui, en 1598 le donna à César son fils naturel, qu'il avoit eu de Gabrielle d'Estrée, en faveur de son mariage avec Françoise de Lorraine, héritiere du duché de Mercœur en 1609, & laissa le duché de Vendôme à Louis son fils. Louis épousa en 1652 Victoire Mancini, niece du cardinal Mazarin, de laquelle il eut Louis-Joseph, duc de Vendôme, marié en 1710 avec Marie-Anne de Bourbon-Condé, & mort en Catalogne en 1712, sans laisser de postérité.

Le Vendômois produit abondament toutes les choses nécessaires à la vie. C'est un pays de plaines, arosé par le Loir, & fertile en grains, en fruits, & en pâturages.

Ronsard (Pierre de), poëte françois du seizieme siecle, naquit dans le Vendômois en 1525. Il devint page du duc d'Orléans, & ayant passé au service de Jacques Stuart, roi d'Écosse, il demeura deux ans dans ce royaume. De retour en France, il se livra tout entier à la poésie, & y acquit une réputation extraordinaire. Les rois Henri II, François II, Charles IX & Henri III le comblerent de faveurs. Marie Stuart lui fit présent d'un bufet fort riche, où étoit un vase en forme de rosier, représentant le parnasse & un pégase au-dessus, avec cette inscription : *à Ronsard, l'Apollon de la source des Muses.*

La ville de Toulouse lui envoya une Minerve d'argent massif pour le premier prix des jeux floraux qu'elle lui décerna ; & le présent fut acompagné d'un décret qui déclaroit Ronsard le *poëte françois* par excellence. On peut juger par tous ces faits de la grande réputation dont jouissoit ce poëte. Il mourut en 1585, âgé de 60 ans. Du Perron, qui fut depuis cardinal, prononça son oraison funebre.

Ronsard avoit véritablement la sorte de génie qui fait le poëte. Il y joignit une érudition assez vaste. Il s'étoit familiarisé avec les anciens, & sur-tout avec les poëtes grecs, dont il savoit la langue ; mais le manque de goût de son siecle, & le peu qu'il en avoit lui-même, au lieu de perfectioner en lui la nature, ne firent que la corrompre. Imitateur servile des Grecs, qu'il adoroit avec raison, il voulut enrichir notre langue de leurs dépouilles. Il remplit ses ouvrages d'allusions fréquentes à leurs histoires, à leurs fables, à leurs usages. Il admit dans ses vers le mélange de différens dialectes de nos provinces. Il habilla même à la françoise une quantité prodigieuse de termes grecs ; il en devint inintelligible. Ainsi, mal-gré tous ses talens, sa réputation ne lui survécut guere ; & depuis Malherbe ses ouvrages ne sont plus lus. (*R.*)

VENDRE (port), *portus Veneris*; port de France, dans le Roussillon, sur la côte de la Méditerranée, au pied des montagnes, à un mille & demi nord-ouest du cap d'Esbiere. Le port de Vendre est une espece de calanque, longue d'environ 400 toises, & large de 100 en certains endroits ; il est défendu par plusieurs montagnes & par deux petits forts, & commandé par le fort Saint Elme, situé sur une hauteur, & composé de 4 petits bastions ; on n'y entre que par une échele. Les casemates en sont à l'épreuve de la bombe. C'étoit autrefois un très-bon port, il s'étoit comblé en partie, & dans ces dernieres années on l'a réparé & on y a fait d'utiles travaux, au grand avantage de la province. *Latit.* 42, 30. La variation est de 6 degrés nord-ouest. (*R.*)

VENDRE; bourg de France, dans le bas Languedoc, au diocèse & à 3 li. f. de Beziers, sur le bord de l'étang de son nom. Il s'y trouve des eaux minérales. (*R.*)

VENER, ou VANER; lac de Suede, le plus grand du royaume. Il s'étend entre la Gothie, le Vermeland & la Dalie. Sa longueur est de 25 milles, & sa plus grande largeur de 14. Il reçoit plus de 20 rivieres, tant grandes que petites, & renferme plusieurs îles. Wenersbourg est le lieu le plus considérable qu'on trouve sur ses bords. (*R.*)

VENERIE (la); maison de plaisance du roi de Sardaigne, à une lieue & demie de Turin, entre le Pô, la Sture & la Doire. On en remarque les magnifiques jardins qui ont une demi lieue de long, & un quart de lieue de large.

Les

Les bâtimens sont peu de chose. La ville de la Venerie, attenante, est réguliere, mais très-petite. Les François ravagerent le château & le brûlerent en partie en 1693. *Long.* 25, 54; *lat.* 45, 57. (*R.*)

VENERSBOURG, ou WENERSBORG; ville provinciale de Suede, dans la Westrogothie & dans la capitainerie provinciale d'Elfsborg, entre le lac de Wener & celui de Wafborn, dans l'endroit où la Gotha-Elbe sort du premier de ces lacs. Sa fondation ne remonte qu'à l'an 1642. C'est l'entrepôt de tout le fer que le Warmeland livre à Gothenbourg. Venersbourg a la 44e place à la diete. (*R.*)

VENÈS; bourg de France, en Languedoc, au diocèse & à 3 li. n. de Castres. (*R.*)

(II) VENESY, *Venezeium;* paroisse de Lorraine, au marquisat de Gerbeviller. Son Église est sous le titre de la Nativité de Nutre-Dame. Le commandeur de S. Jean de Viélâtre & l'abbaye de Chaumousey se contestent la collation de cette cure. Les religieux de cette abbaye perçoivent la moitié des grôsses & menues dîmes & le curé a l'autre moitié avec les novales. Le marquis de Gerbeviller, possede la haute justice & le commandeur la basse. Il y a deux chapelles, dont l'une est sous le titre de S. Catherine, & on dit la Messe tous les vendredis: l'autre est sous l'invocation de S. Nicolas & de S. Sébastien. Elle fut fondé en 1521 par Remi Cunin curé de Venesy, dont Essey est une Annexe.)

(II) VENETHAL; siége épiscopal, sous la métropole de Sergiopolis. La notice du patriarchat d'Antioche publiée par Schelstrate écrit VENOTKALA, au lieu de VENETHAL.)

(II) VENEZARES; peuples des Indes au royaume de Cuncam. Maudeslo nous apprend que ces peuples vont acheter le blé & le riz, que l'on porte au marché dans les villes une fois la semaine, pour le revendre dans l'Indostan & dans les autres provinces voisines où ils se rendent avec des caffilas ou caravanes de cinq ou six, & quelquefois de neuf ou dix mille bêtes de somme, avec lesquelles ils emmenent leurs familles, & particuliérement leurs femmes, qui manient l'arc & la fléche aussi adroitement que les hommes. Par ce moyen ils devienent redoutables aux Rasboutes, qui ne les ont jamais osé attaquer, non plus que les Couliers qui volent impunément les passans, parce que les Rajas qui devroient faire punir ces voleurs les protegent.)

VÉNÉZUELA; province de l'Amérique méridionale. Elle est bornée au septentrion par la mer du Nord, au midi par la nouvelle Greuade, au levant par la province de Cumana, & au couchant par celle de Rio de la Hacha, sur un golfe de même nom. Le terroir produit en quelques endroits deux récoltes. Cette province a été découverte, en 1499, par Alphonse Ojéda, qui avoit sur son bord Améric Vespuce, riche marchand Florentin. Sa capitale se nomme *Maracaïbo*, dont la *longitude* est 309; la *latitude* 10, 12.

Ojéda & Vespuce ayant découvert en Amérique par les 11 degrés de *latitude septentrionale*, une grande baie, la nommerent *Vénézuela*, ou *petite Venise*, à cause d'un village qu'ils y trouverent bâti sur pilotis, dans de petites îles, avec des especes de ponts de communication de l'une à l'autre.

La baie de Vénézuela s'enfonce 50 lieues dans les terres. L'entrée en est défendue par un fort. Quelques années après cette découverte, le facteur royal Jean d'Amquez eut ordre, en 1527, d'aller s'y établir avec 60 hommes qu'on lui donna. Il débarqua à l'endroit où Ojéda avoit trouvé cette bourgade, bâtie à la maniere de Venise, au milieu d'une lagune; & il s'allia avec Manauré, Cacique puissant, ce qui lui facilita l'exécution des ordres dont il étoit chargé. Il bâtit la ville de Coro dans une situation très-avantageuse, & il se rendit maître, sans beaucoup de peine, de toute cette belle province, comme aussi des îles de Curaçao ou Coraçol, d'Otuba, & de Bonayre, qui ne sont qu'à 14 lieues.

Les Velses, riches marchands d'Augsbourg, qui avoient fait de grandes avances à Charles-Quint, ayant oui parler de Vénézuela comme d'un pays abondant en or, en obtinrent de cet empereur le domaine à titre de paiement, pendant un temps limité, & à de certaines conditions. Ils confierent l'exécution de leur entreprise à un Allemand nommé *Affinger*, qui arriva à Vénézuela, en 1529, avec trois navires qui portoient 400 hommes de pied: mais cette colonie périt bientôt, parce que Affinger, au lieu de gâgner l'amitié des Indiens, ne songea qu'à satisfaire son avarice, ce qui révolta les peuples, qui le tuerent & lui couperent la tête. (*R.*)

(II) Le pays de Vénézuela abonde en toutes sortes de bêtes sauvages, & la chasse y est fort belle. La riviere d'Unare qui est extrêmement poissoneuse à causé autrefois de grandes guerres entre les diverses nations de cette contrée pour les limites de leurs pêches. La terre y est fort fertile en grains & on y moissone deux fois l'année. Elle abonde aussi en pâturages, qui donnent lieu d'y nourir grand nombre de vaches & de brebis. On tire de cette province quantité de farine & de froment, beaucoup de biscuits & de fromages, & force étofes de coton qu'on porte aux provinces tant voisines qu'éloignées. Il y en a plusieurs enfermées dans ce grand gouvernement le long de la Mer & au dedans de la Terre-ferme. Les principales sont:)

Curiana,	Bariquicimeto,
Cuica,	Caracas.
Tucuyo.	

Les auteurs Espagnols ne distinguent point les li-

mites de ces provinces. Ils comptent plus de cents mille sauvages qui leur payent tribut & habitent huit villes ou bourgades, dont la capitale est *Coro*, qu'ils nomment aussi Vénézuela. Les autres sont, *Nuestra Senora de Carvalleda*, *San Jago de Leon*, *Nova Valentia*, *Xeres*, *Nova Segovia*, *Tucuyo* & *Truxillo*. Ils ont encore une autre bourgade nommée *Laguna*, dans le même gouvernement de Vénézuela. Elle est située sur la rive occidentale du lac de Maracaybo, à quarante lieues de Coro, dans le fond de la baie ou recul de ce lac fort remplies de bancs & de basses dangereuses pour des navires; ce qui est cause que les barques seules y peuvent aller. Le territoire voisin de cette bourgade quoiqu'il soit rempli de plaines, est abandoné pour la plus grande partie, & demeure sans culture. Il y a grand nombre de Cerfs & de Lapins, quantité d'Oiseaux, sur-tout des Ramiers & des Perdrix: mais en même temps il s'y trouve des tigres si acharnés sur les hommes, qu'ils ne craignent point d'entrer la nuit dans la bourgade pour les dévorer.)

VENGAN; ville de la Chine, dans la province de Péking, au département de Xuntien, premiere métropole de la province. Elle est de 6 d. plus orientale que Péking, sous les 39 d. 5' de latitude septentrionale.

VENGEONS; bourg de France, en Normandie, au diocèse de Sèez, élect. de Mortain. (*)

VENHI; ville de la Chine, dans la province de Xansi au département de Pingyang, seconde métropole de la province. Elle est de 6 d. 16 plus Occidentale que Péking, sous les 36 d. 30' de latitude septentrionale. (*)

VENISE; ville d'Italie, capitale de la république de son nom, sur le golfe Adriatique, au centre des Lagunes, à 2 lieues de la Terre-ferme, à 33 de Ravenne, à 40 au n. e. de Florence, à 70 au levant de Milan, à 87 au n. de Rome, & à 95 de Vienne en Autriche. *Long.* suivant Cassini, 30, 11', 30"; *lat.* 45', 25": & *long.* suivant Manfredi, 30, 12", 45'; *lat.* 45', 33'.

Venise est une des plus belles, des plus considérables, & des plus puissantes villes de l'Europe. De quelque endroit qu'on y aborde, soit du côté de la terre-ferme, soit du côté de la mer, l'aspect en est toujours également singulier & imposant. On commence à l'appercevoir de quelques milles de loin, comme si elle flotoit sur la surface de la mer, & environée d'une forêt de mâts de vaisseaux & de barques, qui laissent peu à peu distinguer ses principaux édifices, & en particulier ceux du palais & de la place de Saint Marc.

Cette ville est presque toute bâtie sur pilotis, & a été fondée non seulement dans les endroits où la mer parut au commencement découverte, mais encore où l'eau avoit beaucoup de profondeur, afin qu'en raprochant par ce moyen un grand nombre de petites îles qui environoient celle de Rialto, qui étoit la principale, & les joignant par des ponts, on pût en former le vaste corps de la ville, dont la grandeur, la situation & la majesté extérieure font un effet admirable. Tout le monde connoît les beaux vers de Sannazar à la gloire de Venise:

Viderat Adriacis Venetam Neptunus in undis
Stare urbem, & toto ponere jura mari.
Nunc mihi Tarpejas quantumvis, Jupiter, arces
Objice, & illa tui mœnia Martis, ait.
Si pelago Tybrim præfers, urbem adspice utramque,
Illam homines dices, hanc posuisse deos.

Quoique Venise soit ouverte de toutes parts, sans portes, sans murailles, sans fortifications, sans citadelle & sans garnison; elle est cependant une des plus fortes places de l'Europe. On y compte environ 180 mille habitans, 72 paroisses, une trentaine de couvens d'hommes, & au moins autant de monasteres de religieuses, outre plusieurs confréries de pénitens, qu'on appele *écoles*.

Un très-grand nombre de canaux qui donnent de toutes parts entrée dans la ville, & la traversent dans tous les sens, la divisent en une si grande quantité d'îles, qu'il y a des maisons seules entourées d'eau des quatre côtés; mais s'il n'y a point d'endroits à Venise où l'on ne puisse aborder en gondole, il n'y en a guere aussi où l'on ne puisse aller à pied, par le moyen de plus de 400 ponts garnis de garde-foux, qui procurent la communication d'un grand nombre de petites rues qui percent la ville, & de plusieurs quais qui bordent les canaux.

A l'égard des ponts, ils sont si délicatement bâtis, que l'arche n'a ordinairement que huit pouces d'épaisseur. Les bords & le milieu sont de chaînes de pierre dure, & ils sont assez élevés pour donner passage aux gondoles & aux grandes barques qui vont incessament par les canaux. On y monte de chaque côté par quatre ou cinq marches d'une pierre blanche qui approche de la nature du marbre.

Rien ne contribue davantage à la beauté de Venise, que son grand canal, & qui a près de deux milles de longueur, & 50 à 60 pas de largeur. Comme il serpente dans le milieu de la ville, on le traverse souvent deux à trois fois pour aller en gondole par le chemin le plus court, d'un côté de la ville à l'autre. Son eau est toujours assez belle à cause de sa profondeur & du courant du flux & du reflux. Les galeres & les grandes barques chargées y trouvent assez de fonds. Il est bordé des plus beaux palais.

Ce grand canal qui partage Venise en deux parties presque égales, n'a que le seul pont de Rialto qui se trouve au centre de la ville. C'est un pont fort large, à une seule arche hardie & tout bâti de pierres de taille aussi dures que le

marbre ; on y monte par trois grands escaliers, séparés entr'eux par deux rangs de 24 boutiques, entrecoupées sur la hauteur d'un arc de côté & d'autre, ce qui est assez commode au concours du peuple qui y fourmille sans cesse. Il fut érigé sous le *Doge* Cicogna, l'an 1591 ; & il a coûté 250,000 ducats : mais comme l'incommodité seroit trop grande pour les habitans, si l'on étoit obligé d'aller chercher le pont toutes les fois qu'on veut passer d'un côté de la ville à l'autre, il y a de distance en distance, dans toute la longueur du canal, des gondoliers établis par la police pour porter les passans, à un prix réglé, par-tout où ils veulent aller.

Toutes les rues sont pavées de briques (a), mises de champ : & comme il n'y passe ni carosses, ni chevaux, ni charetes, ni traîneaux, ou y marche fort commodément. Les extrémités de chaque rue ont été tenues assez larges, & ou a ménagé un grand nombre de petites places, outre celle que chaque Église a devant son portail, qu'on appele *Campo*.

On a pratiqué dans toutes ces places des citernes publiques d'eau de pluie, qui se ramasse dans des goutieres de pierre placées sur les maisons, & tombe par des tuyaux dans les éponges des citernes. Ceux qui veulent avoir encore de meilleure eau & en plus grande quantité, en envoient remplir des bateaux dans la Brente, & la font jeter dans leurs citernes, où elle se purifie & devient très-bonne à boire.

La place de S. Marc est une des plus magnifiques places de l'Europe non seulement à cause de sa grandeur, mais à cause de la somptuosité des bâtimens dont elle est environée. Cette place présente deux places différentes, dont la premiere qui est la moins grande qu'on nomme *Piazzetta* est tournée vers le midi, & fait le plus bel aspect de Venise. Cette place est fermée du côté de l'orient par le palais ducal, & par l'Église de S. Marc ; du côté du couchant par la superbe façade de la bibliotheque publique, & au nord elle a l'aspect de la magnifique horloge de la ville. Près de la mer où débonche cette place elle est décorée de deux colonnes de granit d'un seul morceau qui furent apportées de la Grece en 1174. L'une est surmontée du lion de S. Marc, symbole de la République ; sur l'autre est la statue de S. Théodore, foulant un Crocodile. En avançant dans cette place vers l'horloge, paroît la superbe & grande place de S. Marc. Elle a du côté de l'orient le magnifique bâtiment des Procuraties neuves de l'architecture de Sansovin & du Scamozzi. Un retour des mêmes Procuraties qui se joint au portail de la petite Église de S. Géminien en fait le fond ; & l'ancien édifice des Procuraties vieilles opposé aux neuves en fait le troisieme côté. Mais le portail de l'Église de S. Marc, opposé à celui de S. Géminien, sert de quatrieme côté & d'agréable perspective à toute la Place. Sous les Procuraties neuves & vieilles regne un grand Portique à arcades soutenues par de belles colonnes enrichies dans leurs ceintres d'ornemens & de bas-reliefs. En face de l'Église de S. Marc sont trois piédestaux, où l'on arbore sur trois mâts fort hauts les anciens étendards de la république les jours de solemnité. À côté de ces mâts s'éleve la grande Tour de S. Marc qui est isolée, haute 330 pieds, & qui domine & embélit pompeusement la Place entiere.

L'Église de Saint Marc est proprement la chapelle du *Doge*, & on y fait toutes les cérémonies solemneles. Cette Église est collégiale. Les 26 chanoines qui la composent, ainsi que le primicier ou le doyen du chapitre, sont à la nomination du doge.

Cette magnifique basilique est surmontée de cinq grandes coupoles, & le portail d'architecture greque-moderne offre dans son ensemble un aspect imposant. Il est décoré d'une multiplicité d'arcs, de colonnes, de marbres très-précieux, de reliefs, de mosaïques très-estimés, & de quatre chevaux antiques d'un métal précieux, qui firent dans l'anciene Rome le couronement de l'arc de triomphe de Néron, & qu'on attribue à Lysippe. Constantin les fit transporter à Constantinople, avec le char du soleil, & les plaça dans l'Hippodrome ou cirque des jeux publics, & à la prise de Constantinople en 1206, les Vénitiens les emporterent à Venise.

C'est dans ce temple que se fit la fameuse réconciliation entre Frédéric Barberousse, & le Pape Alexandre III.

Dans un lieu joignant celui où l'on garde les reliques, on voit les richesses du trésor de Saint Marc.

On y remarque le bonet ducal que l'on emploie au couronement du Doge, & qui est entouré d'un bandeau de perles & de pierres précieuses ; un saphir d'un volume extraordinaire, une urne d'une seule émeraude, une perle d'un pouce de haut, des rubis, escarboucles & autres pierres d'une rare grôsseur, douze courones d'or ornées de pierreries, qui servoient aux douze filles d'honeur de l'Impératrice Hélene, mere de Constantin ; un plat d'une seule turquoise, des chandeliers & des vases en or, &c.

Le palais ducal de Saint Marc est un grôs bâtiment carré, d'architecture gotique, enrichi de deux portiques l'un sur l'autre d'une hardiesse & d'une beauté surprenante. On voit au premier étage de ce palais un grand nombre de salles

(a) Les rues ne sont pas à présent pavées des briques, car depuis quelque temps on les a toutes refaites par pierres carrées de taille, ce qui les rends fort comodes.

dans lesquelles s'assemblent autant de différens corps de magistrature pour rendre la justice. La premiere rampe du second étage conduit aux appartemens du Doge; la seconde mene aux salles du Collége, des *Pregadi*, du Scrutin, du Conseil des Dix, des Inquisiteurs d'état & du grand Conseil. Les murailles sont tapissées çà & là de tableaux de Tizien, Tintoretto, Bassani, Paul Veronese, Palma, Fiammingo, du Cav. Liberi & d'autres célebres peintres.

Au côté de la *Piazzetta* vis-à-vis du palais ducal il y a l'hôtel des monoies, bâtiment très-robuste & qui semble annoncer à son aspect l'usage auquel il est destiné. Le dessein de son architecture est de Sansovin. Dans sa construction on n'employa que le fer & le marbre sans bois pour éviter les incendies. Deux statues de figure colossale paroissent à son entrée qui aboutit à une superbe cour carrée, où il y a dans le premier & second étage les divers âteliers.

Près de l'hôtel des monoies on trouve la bibliotheque publique de S. Marc. Son entrée ou vestibule est un riche musée où l'on conserve quantité de pieces de sculpture, de reliefs, d'inscriptions de la plus haute antiquité. Outre les volumes innombrables qu'on conserve dans cette bibliotheque, ce qui fixe l'attention des connoisseurs & des étrangers, c'est la riche collection de codes manuscrits les plus anciens & de plusieurs langues; ce qui forme un dépôt étonant & précieux.

À l'endroit où la *Piazzetta* donne sur la mer, il y a toujours une galere armée prête aux ordres du gouvernement, & qui sert encore à l'apprentissage des forçats dont on équipe les galeres de la république. C'est à cet endroit que commence le large & fameux quai qu'on nomme *Riva delli Schiavoni* qui jouit du très-bel aspect de la mer parsemée de bâtimens, de petites îles, & qui est une des plus belles promenades publiques de la ville.

L'Église du Salut, qui est à la sortie du grand canal, est d'un magnifique effet; elle fut bâtie à l'occasion du vœu que fit le sénat dans la peste de 1630; elle est desservie par les Somasques. Le dessein en est singulier. C'est un grand Octogone qui en renferme un plus petit, dont les huit pilastres qui sont aux angles soutienent un fort beau Dôme. Le Maître-Autel est dans l'enfoncement d'un grand ovale, & il est enrichi de très-belles figures de marbre blanc, représentant la peste chassée par le zele & par la piété de la République. Il y a six Chapelles enfoncées dans les six autres faces de l'octogone, avec des Autels & des balustrades de marbre. Le portail, & tout le dehors de cet édifice n'est guere moins embéli que le dedans.

La douane de mer, qui en est voisine, présente une belle colonnade en marbre qui supporte une espece de tour surmontée d'un grand globe de bronze doré, soutenu par plusieurs figures. Sur le globe est celle de la Fortune, qui y tourne en forme de girouete, au gré des vents.

L'Église du *Rédempteur* à Zuéque, comme celle de la *Salute* est un vœux de la République; le dessein est de Palladio: comme cette Église étoit destinée aux Capucins, qui aiment la semplicité, & avoient de la difficulté à l'accepter aussi magnifique qu'on l'avoit projetée, il semble que Palladio ait su tromper les ieux, & faire consister la beauté de cette Église dans les justes proportions de l'art plutôt que dans la pompeuse richesse de l'architecture qui y est cependant admirable. La République a ordoné l'érection de cette Église en 1576, & en peu d'années elle a été achevée.

L'Église des Carmes déchaussés, par sa structure & par la richesse des marbres de son portail, est remarquable, aussi bien que l'Église patriarchale de Saint Pierre du Château, celle du S. Sauveur, celle de Saint Zaccarie, de Saint Laurent, &c. Parmi les bâtimens publics on ne doit pas oublier les confréries de pénitens qu'on appele *Scuole*, qui sont au nombre de six. Elles sont autant de dépôts de précieuses reliques, & de chefs d'œuvre de peinture, de sculpture &c. Leurs grôs revenus sont employés pour la plupart en œuvres de piété, & leurs fonctions publiques respirent la magnificence & la richesse. Outre ces monumens publics plusieurs palais des familles Patriciennes présentent à la fois l'idée de la grandeur & de la magnificence.

L'arsenal de Venise fait le sujet de l'admiration des étrangers. Son enceinte est très-vaste, & on lui donne plus de deux milles de circuit. Il occupe toute l'extrémité orientale de la ville, dont il n'est séparé que par un canal qui environe des trois côtés, & les lagunes vers le nord. Il est fermé de murailles très-hautes, flanquées de plusieurs petites tours où l'on fait une garde exacte. On voit à l'entrée des statues de lions, de tigres, précieux monumens apportés de la victoire d'Athênes & du Pirée par le fameux général François Morosini *Peloponnesiaco*. Dans grand nombre de salles on voit une quantité prodigieuse de toute sorte d'armes pour l'infanterie, pour la cavalerie, pour les vaisseaux & pour les galeres. Canons, boulets, mortiers, bombes, grenades, antennes, avirons, poulies, voiles, cordages, tout est travaillé & conservé dans des lieux séparés, & tout y est en quantité prodigieuse. Il y a dans l'arsenal trois vastes carrés d'eau qui communiquent avec les lagunes, & tout autour sont quantité de loges ou remises, assez grandes pour contenir deux bâtimens à couvert. C'est-là qu'on fabrique les vaisseaux, les galeres & les galéasses.

L'arsenal se gouverne comme une petite république. Les ouvriers y travaillent sous l'autorité de trois nobles Vénitiens, qui font leur résidence dans l'arsenal, & qu'on ne change que tous les trois ans. Les ouvriers sont outre cela soumis à un directeur général des ouvrages, appelé le grand amiral. Ce n'est cependant qu'un

maître-ouvrier, qui doit à l'habileté qu'il s'est acquise par le travail, l'intendance qu'il a sour les fabriques de l'arsenal. Il porte la robe de satin rouge, la veste par dessus, & la toque de damas violet avec un cordon d'or. La plus illustre de ses fonctions est de conduire le Bucentaure, lorsque le Doge, acompagné des Ambassadeurs & de la Seigneurie va épouser la mer le jour de l'ascension. Cet officier est le pilote de ce magnifique bâtiment, dont les artisans en sont rameurs. Il y a encore dans l'arsenal un Intendant des machines militaires, & de toutes les inventions méchaniques, qui peuvent servir à la guerre, &c. La République y entretient en temps de paix environ deux mille ouvriers.

Quoique l'île de la Zuéque soit entiérement détachée de Venise elle ne laisse pas d'en être une partie. C'est une demi-lune qui s'étend depuis la hauteur de la place de S. Marc jusqu'à l'extrémité occidentale, laissant un canal de plus de trois cents pas de large. Elle est d'une largeur égale par-tout d'environ trois cents pas, & do côté qui regarde la ville elle a un quai fort spacieux bordé de plusieurs Églises magnifiques; & de quantité de belles maisons qui ont des jardins sur le derriere.

Il y a aussi plusieurs autres îles parsemées dans les lagunes aux environs de Venise, comme *Murano*, *S. Michiele*, *S. Secondo*, *S. Giorgio in Alga*, *S. Spirito*, *Poveggia*, *S. Elena*, &c. *Voyez* leurs articles.

Outre les avantages que Venise partage avec les autres villes maritimes, elle en retire encore un particulier de sa situation au milieu des lagunes près desquelles aboutissent diverses rivieres, entr'autres le Pô, l'Adige, la Brenta, la Piave, & quantité de grands canaux que la République a fait creuser dans une partie de ses états, pour la commodité des voitures & des transports.

Son commerce principal consiste en glaces trèsrenomées, en vins de Cypre, marasquin de Corfoo, riz du Véronois & du Vicentin, en armes de Bresse, en velours, brocateles, brocarts, damas, draps d'or, draps de laine, soies, rubans, satins, toiles, points de Venise, thériaque trèsrenomée, blés de son territoire, crystal, cire, corail, ouvrages de verre, caractères d'imprimerie, &c. Les Turcs ont un palais sur le grand canal qu'on appele *Fontico dei Turchi*, où ils logent ensemble, & y font l'entrepôt des marchandises qu'ils envoient & de celles qu'ils reçoivent. Les marchands allemands ont leur magasin près du pont de Rialto, qu'on appele *Fontico dei Tedeschi*.

Pour faciliter le commerce qui a toujours été très-florissant dans cet état, il y a une fameuse banque appelée *il Banco giro*. C'est un dépôt que les négocians ont fait de leur argent entre les mains do Prince (c'est ainsi qu'on appele ordinairement la République) qui en demeure garant, & qui passe outre cela les apointemens des officiers qui en tienent les registres. La sûreté de cette banque est d'un grand avantage pour les marchands, & d'une grande commodité pour le commerce, car sans débourser aucune somme, il s'y fait à tous momens des paiemens en changeant seulement les parties de nom. Si quelqu'un des intéressés a besoin de son fond, il y a toujours dans les cofres de la banque du comptant tout prêts pour l'aquiter.

Le carnaval de Venise est célebre comme le plus brillant de l'Europe. Il commence dès le lendemain de Noël. C'est alors que dans cette capitale le génie brillant des habitans se fait sur-tout admirer. Le grand opéra italien, l'opéra comique, & la comédie offrent sur sept différens théâtres des amusemens publics. On vient d'en bâtir un huitieme pour le grand opéra dont la grandeur & magnificence en fera un objet imposant.

La cérémonie des épousailles de la mer se fait à l'Ascension & attire à Venise une prodigieuse quantité d'étrangers. Cette pompeuse fête s'établit & se perpétue en signe du domaine de la République de Venise sur la mer Adriatique. Le doge, acompagné des nobles Vénitiens, du patriarche, & des ambassadeurs étrangers, monte le superbe navire du *Bucentaure*, au son de toutes les cloches de la ville, & au bruit d'une immense artillerie. Arivé à une certaine distance, & après certaines formalités, il jete dans la mer un anneau d'or en prononçant ces paroles; *Desponsamus te, mare; in signum veri & perpetui dominii*. Une foire fameuse qui se tient dans le même temps à Venise y augmente le concours. Cette cérémonie solemnele, tire son origine selon quelques-uns de la fameuse victoire que les Vénitiens remporterent sur la flote de Frédéric Barberousse. Mais on doit la répéter du X[e]. siecle où le Doge Pierre Orséolo le jour de l'Afcension, monta la flote Vénitiene, & partit pour l'Istrie qu'il assujétit; il défit à cette occasion les Narantins, ett purgea la mer des corsaires qui l'infestoient.

La langue Vénitiene est un dialecte de la langue italiene, le meilleur, le plus beau & le plus doux qu'on parle dans toute la Lombardie. Dans les provinces Vénitienes de l'état de mer on parle la langue illyrique, & la greque.

Par raport à la qualité ou condition des habitans de Venise, ils sont partagés en quatre classes: celle des familles patricienes qui entrent dans le grand Conseil; celle des citadins originaires qui entrent dans le ministere, en qualité de secrétaires, dans tous les magistrats de la république, & qui sont envoyés quelquefois en qualité de résidens ou chargés d'afaires chez les cours étrangeres. La troisieme classe est celle des citadins des Provinces, qui peuvent être employés dans quelques offices publics qui exigent au moins cette qualité. La derniere classe & la plus nombreuse, est celle des habitans sans titre, comme artistes, marchands, &c.

Le clergé est divisé en deux classes : la premiere est celle du clergé qu'on peut appeler *Synodal* & qui a droit d'assister au synode diocésain quand il est convoqué par le Patriarche. Tels sont les curés & bénéficiés des 72 paroisses, ou des Églises du diocèse. La seconde est celle du clergé qu'on appele des neuf *Congrégations*, dont chacune est formée d'un nombre déterminé de prêtres séculiers, & présidée d'un archiprêtre.

Des neuf archiprêtres & de quelques-uns des membres est formé le collége du clergé, qui prononce sur les controverses du droit ecclésiastique, & qui préside à la distribution des revenus du clergé. Tout ecclésiastique cependant, fut-il même de famille patriciene, ne peut avoir aucune influence dans l'administration de l'état.

Le Patriarche de Venise, Primat de Dalmatie, est élu par le Sénat & reconu par le Pape. Les évêques suffragans du Patriarche de Venise, sont ceux de Chiozza, Torcello, & Caorle.

L'élection des curés est à la disposition des paroissiens, qui doivent choisir celui des prêtres habitués de la même paroisse qui leur paroît le plus digne. Tous ceux qui possedent des maisons en propre dans l'étendue de la paroisse, nobles, citadins & artisans, s'assemblent dans l'Église, dans le terme de trois jours après la mort du curé, & procedent à l'élection à la pluralité des voix; faute de quoi la république nomme un curé d'office.

La religion est la Catholique romaine. L'an 1289 on accepta à Venise le Tribunal de l'Inquisition avec des restrictions. Dans la capitale ce tribunal est composé du Nonce du Pape, du Patriarche de Venise, toujours Noble Vénitien, du Pere Inquisiteur Dominicain, & de deux des principaux Sénateurs qui sont assistans, sans lesquels toutes les procédures sont nulles. L'hérésie est presque la seule matiere du ressort de ce tribunal; les desordres qui suivent l'hérésie, ont des juges séculiers qui en prenent connoissance.

Le collége, le prégadi & le grand-conseil font mouvoir l'état. Le collége est composé du Doge, de six conseillers, des trois chefs de la quarantie criminele, des six sages-grands, des cinq sages de Terre-Ferme, & des cinq sages des ordres; en tout 26 persones.

Le sénat ou le conseil des priés, est chargé de l'administration ordinaire; il décide de la paix & de la guerre; il fait les alliances; il envoie les ambassadeurs : il est composé de 120 membres qui sont tous les ans ballotés pour une nouvele élection. Ce conseil se tient deux fois la semaine, & outre les Sénateurs y entrent encore certains magistrats.

Le grand-conseil est dépositaire du pouvoir souverain; il dispose des magistratures; il a droit de faire de nouveles loix, d'élire les sénateurs, de nommer à toutes les charges, de créer les procurateurs de Saint Marc, les podestats & les gouverneurs qu'on envoie dans les provinces &c. Dans ce conseil entrent avec le droit de suffrage tous les nobles qui ont 25 ans, & qui ont prit la veste. Il est composé d'environ deux mille nobles, y compris ceux qui occupent quelque charge publique en Terre-Ferme. Il s'assemble ordinairement les dimanches & fêtes.

Le conseil des dix est composé de 17 persones y comprenant le doge, & les six conseillers. Il est chargé de veiller à la sûreté de l'état & il à l'autorité de réprimer avec vigueur les abus, & les délits contre le gouvernement &c. De ce conseil on choisit trois persônages, & ce sont les trois inquisiteurs d'état.

Le collége est un conseil de la république, qui donne audience aux ambassadeurs, reçoit leurs mémoires, porte leurs demandes au sénat, en raporte les réponses, & s'entretient d'afaires politiques.

Le doge, qui est le chef de la république, a tous les honeurs de la souveraineté, préside à tous les conseils, & n'a que sa voix comme les autres. Tous les jugemens se rendent en son nom.

Une des principales dignités est celle de Procurateur de S. Marc. Les procurateurs de Saint Marc sont commis à la distribution des grandes richesses laissées à l'Église de Saint Marc & aux pauvres. Ils sont les tuteurs des orphelins, & les protecteurs des veuves; ils portent la veste violete. Le chancelier tient les sceaux de la république; il est le chef des citadins ou bourgeois de Venise, comme le doge l'est de la noblesse; il a le titre d'*Excellence*. Les sages-grands sont au nombre de six, & préparent les matieres qui doivent être traitées dans le sénat. Les sages de Terre ferme ont à peu près les mêmes fonctions. C'est ordinairement parmi les uns & les autres que se prenent les ambassadeurs que la république envoie aux souverains.

Les afaires crimineles & civiles ont leurs juges en dernier ressort dans le trois différentes quaranties appelées, *Quarantia Criminale*, *Civil vecchia*, & *Civil nova*; & divers autres magistrats jugent en premiere instance des matieres qui leur sont dévolues.

La république gouverne les états de Terre-ferme par des nobles qu'elle y envoie, avec les titres de podestats, provéditeurs, gouverneurs, &c. Elle envoie aussi quelquefois dans les provinces trois des premiers sénateurs, auxquels elle donne le nom d'*inquisiteurs de Terre-ferme*, & qui sont chargés d'écouter les plaintes des sujets contre les gouverneurs, & de leur rendre justice.

L'état Vénitien en Terre-ferme est d'une extrême fertilité en toutes sortes de productions. Il est borné au nord par le pays des Grisons, le Trentin & le Tirol; à l'orient en partie par le golfe adriatique, & en partie par la Carniole, au midi par le Ferrarois, le Mantouan, & une

partie du Milanez, & à l'occident par le Milanez seulement.

On vit autrefois cette république la plus anciene du monde mettre sur pied des armées formidables, & envoyer des flotes nombreuses en Orient. En temps de paix elle entretient trente mille hommes de troupes de terre, & sa marine est assez bien pourvue de vaisseaux de ligne, frégates, galeres, galéasses &c. Elle a soin que des jeunes patriciens montent toujours ces vaisseaux sous la direction des commandans plus âgés pour apprendre la marine, & pour conserver toujours la valeur & la connoissance des combats sur mer, qu'elle a possédée de tout temps comme son partage. Le fameux Général Kr. Ange Émo craint de l'ennemi & admiré des autres nations, parcourut une carriere lumineuse, & laissa des traces généreuses de sa valeur. Après la fatale nouvele de la mort de cet illustre commmandant de sa flote, sa Patrie a décrété des honeurs funebres à son corps qu'elle eut soin de retirer, & fit élever des statues dans la capitale en l'honeur de sa mémoire & des services glorieux qu'il a rendus.

L'état de la république de Venise se partage en quatorze provinces, dont il y en a sept vers le midi; savoir: le Dogado ou duché de Venise, le Padouan, le Véronois, le Bressan, le Bergamasc, le Crémasc au midi du Bressan, & le Polésine de Rovigo: cinq au nord-est du golfe de Venise, du midi au septentrion; savoir, la Marche Trévisane, le Vicentin, le Feltrin, le Bellunese, le Cadorin. À l'orient de celle-ci sont le Frioul qui lui est contigu, & l'Istrie sur le golfe de Venise, presque vis-à-vis le Ferrarois. Le Dogado s'étend en long depuis l'embouchure du Lisonzo jusqu'à celle de l'Adige, & comprend les îles des Lagunes, de Venise, de Murano, & tout le quartier qui est vers la côte du golfe, depuis Cavarzere jusqu'à Grado, ainsi que plusieurs îles qui sont aux environs de la capitale.

La République de Venise possede d'ailleurs les îles de Corfou, de Sainte Maure, de Céphalonie de Cerigo de Zante &c. Elle possede une partie de la Dalmatie avec les îles adjacentes, & quelques villes d'Albanie; telles sont Arta ou Larta, la Prevesa, Butrinto &c. *Voyez* Dalmatie.

Les Vénitiens ont donné une description superbe de leur capitale, sous le titre de *Splendor urbis Venetiarum*, 2 vol. *in-fol.* avec figures. Crasso (Lorenzo) a, de son côté, publié en italien les éloges des hommes de lettres nés à Venise. Cette bibliographie parut en *1666*, en 2 vol. *in-4°*.

Les Vénitiens descendent des anciens peuples *Venetes* ou *Hénetes*, habitans de l'anciene partie de l'Italie qu'on appeloit *Venetia*, & qui comprenoit les anciennes villes d'Aquilée, d'Altino, Padoue, Vicence, Vérone, Trente &c. Au Ve. siecle à l'invasion des Goths sous la conduite de Radagaise quelques habitans de la Vénétie furent obligés de se réfugier dans quelques îles de pêcheurs dans les lagunes. Quelques années après dans une petite île appelée *Rivo alto* on bâtit une Église dédiée à l'apôtre S. Jacques; c'est l'époque de la fondation de Venise, qui se nommoit autrefois *Rivo alto* ou *Rialto*, du nom de l'île qui a été ensuite enclavée dans la ville, & qui forme aujourd'hui presque le centre de Venise. L'invasion d'Attila qui ravageoit les villes de l'Italie fit aborder à ces îles de réfuge tous les principaux seigneurs qui cherchoient à se dérober au carnage. On bâtit de nouveles îles, on agrandit Venise, qu'on fixa dès-lors comme la capitale, & dans laquelle on dressa une forme de gouvernement républicain.

Telle a été l'origine du nom & de la république de Venise, dont la nécessité du commerce procura bientôt la grandeur & la puissance. Dans la suite elle vit s'accroître sa domination par des accessions volontaires de villes & provinces, & par des conquêtes.

Les Vénitiens devenus une république redoutable, dans les croisades, on s'adressa à eux pour l'équipement des flotes; la Méditerranée étoit converte de leurs vaisseaux. Les plus grandes entreprises étoient leur partage. Le doge Henri Dandolo à la tête des troupes Vénitiènes prit la ville de Constantinople par assaut. La quatrieme partie de l'empire oriental étoit aux Vénitiens avec le droit d'élire le Patriarche latin de Constantinople. Ce n'est point-là que s'arrêta leur victoire. Ils s'emparerent de la plus grande partie de la Grece & des îles, ils étendirent sur toutes les mers leur domination & leur commerce.

Gênes rivale de Venise depuis la fin du 14e siecle déclina de jour en jour, & Venise s'éleva sans obstacle. Les progrès de cette nation donnerent de la jalousie aux autres puissances qui conspirerent pour la détruire. Presque tous les potentats ennemis les uns des autres, suspendirent leurs quereles, pour s'unir ensemble à Cambrai contre Venise en 1508. Jamais tant de rois ne s'étoient ligués contre l'anciene Rome. Dans cet orage elle dut son salut aux ressources de sa marine, de ses richesses, à la fermeté de ses maximes, & au courage de ses citoyens.

Sur la fin du même siecle, les Vénitiens entrerent avec le Pape & le roi d'Espagne Philippe II, dans une croisade contre les Turcs. Jamais grand armement ne se fit avec tant de célérité. Sébastien Veniero étoit général de la mer pour les Vénitiens. Les flotes ottomanes & chrétienes se rencontrent dans le golfe de Lépante, où les chrétiens remporterent une victoire des plus éclatantes, & des plus mémorables.

Le siége de Candie qu'elle soutint seule contre l'empire turc pendant près de trente ans, le plus long & le plus mémorable dont l'histoire fasse mention, dura près de 20 ans; tantôt tourné en blocus, tantôt ralenti & abandoné, puis recomencé à plusieurs reprises, fait enfin dans les

formes deux ans & demi sans relâche, jusqu'à ce qu'on rendit aux Turcs ce monceau de cendres. Voyez tous ces faits dans toute leur étendue dans les auteurs sur l'histoire de cette république, dont voici les principaux par ordre des temps.

Justiniani (Bernard), mort procurateur de Saint Marc, l'an 1489, dans la 82e année de son âge, a fait la premiere histoire de Venise, intitulée: *de origine urbis Venetiarum, rebusque ejus, ab ipsa ad octingentesimum usque annum gestis historia*. Venise 1492, *in-fol.*, & dans la même ville en 1534, *in fol.* Cette histoire est divisée en quinze livres. Elle a été traduite en italien par Louis Domenichi, & imprimée en cette langue à Venise en 1545 & en 1608, *in-8o.*, avec une table des matieres.

Sabellicus (Marc-Antoine Coccius), né, au milieu du quinzieme siecle, à Viscovaro, bourg d'Italie, dans la Sabine, fut appelé par le sénat de Venise pour deux emplois honorables & lucratifs: l'un étoit celui d'écrire l'histoire de la république; l'autre d'enseigner les belles-lettres. Son ouvrage est intitulé *Rerum venetarum historiæ*.

Le cardinal Bembo fut nommé par la république en 1530, pour en écrire l'histoire. On voulut qu'il la commençât où Sabellicus l'avoit finie (environ l'an 1486), & qu'il la continuât jusque à son temps. Cet intervalle comprenoit 44 années; il ne remplit point cet intervalle, car il termina son ouvrage à la mort de Jules II. Cette histoire est divisée en douze livres, & fut imprimée à Venise, l'an 1551, & contre-faite la même année à Paris, chez Michel Vascosan, *in-4o*. On en donna une nouvele édition à Bâle, l'an 1567, en 3 volumes *in-8o.* avec les autres œuvres de l'auteur. Il ne put tirer aucun profit du travail d'André Navagiero, qui avoit eu avant lui la même commission, mais qui ordona en mourant qu'on brûlat tous ses écrits. Bembo a été une des meilleures plumes latines du seizieme siecle.

Cette histoire traduite par l'auteur avoit toujours été mutilée dans les éditions précédentes; mais elle parut à Venise dans toute son intégrité l'an 1791. L'ouvrage est interessant par les nouveaux faits qu'il annonce, & l'édition est impotante par sa beauté.

Paruta, né à Venise en 1540, a publié entr'autres ouvrages, une grande histoire de Venise, intitulée: *Istoria veneziana, lib. XII.* Venise 1605, 1645 & 1704, *in-4o*. En qualité d'historiographe de la république, il fut chargé de continuer l'histoire du cardinal Bembo, qui avoit fini à l'année 1513, année de l'élévation de Léon X au pontificat. Il en écrivit le premier livre en latin, pour se conformer à Bembo; mais il changea de dessein dans la suite, & composa son ouvrage tout en italien. Cet ouvrage contient en douze livres tout ce qui est arivé de plus considérable dans la république, depuis l'an 1513 jusqu'en 1552. Il a été joint au recueil des historiens de Venise, publié en 1718 sous ce titre général: *Istorici delle Cose veneziane, i quali hanno scritto per publico decreto*.

Morosini (André), né à Venise en 1558, & mort dans les grands emplois de sa patrie, l'an 1618, à 60 ans, a fait une histoire latine de la république, qui parut sous ce tire: *Historia Veneta ab anno 1521, ad annum 1615. Venetiis 1603, in-fol.* Cette histoire est une continuation de celle de Paruta.

Nani (Jean-Baptiste), noble Vénitien, fut honoré des premiers emplois de la république, & chargé par le sénat de continuer l'histoire de la république. Il divisa son ouvrage en deux parties; & imprimoit la seconde, lorsqu'il mourut en 1678, âgé de 62 ans. La premiere partie a été traduite en françois, & imprimée en Hollande en 1702, en 4 vol. *in-12.* L'ouvrage est intéressant. On en a fait une nouvele édition en 1720, & elle entre dans le recueil des historiens de Venise.

Le sénateur Diedo, a donné un ouvrage intitulé, *Storie della republica di Venezia*, qui à paru à Venise en 1751, en 2 vol. *in-4o*. Le dernier écrivain de cette histoire est Marc Foscarini Procurateur de S. Marc, & depuis Doge de Venise. Son ouvrage est intitulé *Letteratura Veneziana*, imprimé à Padoue l'an 1752. Les François, à qui les langues latine & italiene sont inconnues, peuvent lire l'histoire de Venise, de l'abbé Laugier, depuis sa fondation jusqu'à nos jours. Paris 1762, en 5 vol. *in-12.* Cette histoire a été imprimée à Venise avec des remarques critiques.

Venise a produit, depuis la renaissance des lettres, des hommes illustres & des savans distingués en tout genre.

Entre les Papes natifs de cette ville, on trouve Grégoire XII, Eugene IV, Paul II, Alexandre VIII, & Clément XIII.

Gregoire XII (Ange Correro) fut élu pape en 1406, & abdiqua le Pontificat après deux ans. Eugene IV (Gabriel Condolmerio) siégea depuis 1431 jusqu'en 1447. Ce fut sous lui que se tint le concile de Bâle, avec lequel il eut de grandes contestations. Sous son pontificat la pragmatique sanction fu composée de plusieurs décrets du concile de Bâle.

Paul II, (Pierre Barbo) succéda à Pie II, l'an 1464, & mourut l'an 1471. Ce fut lui qui donna aux Cardinaux la robe de pourpre, & le bonet de soie rouge. Ce fut lui aussi qui par une bulle du 19 avril 1470, ordona que le jubilé reviendroit tous les vingt cinq ans. Il publia des Croisades contre les Turcs. Le Cardinal Querini a donné sa vie en 1740.

Alexandre VIII, (Pierre Ottoboni) apaisa beaucoup de troubles que son prédécesseur avoit fait naître. Il fut nommé au pontificat à près de quatre-vingts ans. Il est mort le 1 Février 1691.

Clément

Clément XIII (Charles Rezzonico) fut créé cardinal l'an 1737, & régit 15 ans l'Église de Padoue, où il a laissé des monumens de piété & de magnificence. Il fut élu Pape l'an 1758, & après avoir donné des exemples lumineux de vertu pendant dix ans de pontificat, il mourut l'an 1769.

Barbarus (François) réunit les sciences au maniment des afaires d'état : en même temps qu'il rendit de grands services à sa patrie, il traduisit du grec la vie d'Aristide & celle de Caton, après avoir donné son ouvrage *de re uxoria*. Il mourut l'an 1454.

La même année naquit son petit-fils Barbarus (Hermolaüs), un des savans hommes de son siecle. Les emplois publics dont il fut chargé de très-bonne heure après de l'empereur Frédéric, & de Maximilien son fils, ne le détournerent point de l'étude. Il traduisit du grec plusieurs ouvrages d'Aristote, ainsi que Dioscoride, qu'il mit au jour avec un docte commentaire. Il mourut à Rome l'an 1493.

Barbarus (Daniel), mort en 1569, à l'âge de 41 ans, avoit été ambassadeur en Angleterre, & fut un des peres du concile de Trente. Il a donné la *Pratica della perspettiva*, Venise 1559; & il mit au jour dans la même ville, l'an 1567, un commentaire sur Vitruve.

Bembo (Pierre), noble Vénitien, l'un des plus polis écrivains du seizieme siecle, naquit en 1470. Il parut beaucoup à la cour du duc de Ferrare, & à celle du duc d'Urbin, qui étoient alors le rendez-vous des plus beaux esprits. Léon X le nomma son secrétaire avec Sadolet, avant que de sortir du conclave, où il fut promu à la papauté. Paul III le créa cardinal en 1538, & lui donna un évêché. Il mourut l'an 1547, dans sa 77e année. Jean de la Casa a écrit sa vie. Son premier livre est un traité latin, *de monte Ætna*, qui parut l'an 1486. À l'âge de 26 ans, il écrivit *gli Asolani*, qui sont des discours ainsi nommés, parce qu'on suppose qu'ils furent faits dans le château d'Asolo. Ils ont été traduits en françois en 1545.

Egnatio (Jean-Baptiste), en latin *Egnatius*, célebre humaniste du seizieme siecle, étoit disciple d'Ange Politien. Il enseigna les belles lettres dans Venise sa patrie, avec une réputation extraordinaire, & n'obtint que dans un âge très avancé la démission de son emploi; mais on lui conserva une pension de 200 écus d'or de rente, & ses biens furent afranchis de toutes sortes d'impôts. Il laissa sa petite fortune, sa belle bibliotheque, son cabinet de médailles, & sa collection d'antiques, à trois illustres familles de Venise. Il mourut en 1553, âgé de 80 ans.

Ses ouvrages sont, 1°. *de romanis principibus vel Cæsaribus, libri tres*. L'abbé de Marolles a traduit ce livre en françois, l'an 1664 : 2°. *de origine Turcarum* : 3°. *observationes in Ovidium* : 4°. *interpretamenta in familiares epistolas Ciceronis* : 5° *de exemplis illustrium virorum, &c.*

Paul & Alde Manuce ont fait beaucoup d'honneur à leur patrie par leur érudition. Le premier, né en 1512, fut nommé par Pie IV chef de l'Imprimerie apostolique. Il mourut en 1574, à 62 ans. On a de lui, 1°. une édition estimée des œuvres de Cicéron, avec des notes & des commentaires : 2°. des épîtres en latin & en italien : 3°. les traités *de legibus romanis : de dierum apud Romanos veteres ratione : de senatu romano : de civitate romana : de comitiis Romanorum*.

Manuce (Alde), dit *le jeune*, fils de Paul, & petit-fils d'Alde Manuce, le premier Imprimeur de son temps. Il vint à Rome, où il enseigna les humanités, mais avec si peu de profit, qu'il fut obligé, pour vivre, de vendre la magnifique bibliotheque que son pere, son aieul, & ses grands-oncles, avoient recueillie avec un soin extrême, & qui, dit-on, contenoit 80 mille volumes. Il mourut en 1597, sans autre récompense que les éloges dus à son mérite. Ses ouvrages principaux sont des commentaires sur Cicéron & sur l'art poétique d'Horace : *de quæsitis per epistolas libri tres* : *Commentarius de orthographia* : *Tractatus de notis veterum* : & d'autres livres sur les belles lettres, en latin & en italien.

Fra Paolo Sarpi, que nous nommons en françois *le pere Paul*, naquit à Venise en 1552, & montra dès son enfance de qualités qu'on voit rarement réunies. Il prit l'habit de Servite en 1566, & s'appliqua profondément à l'étude des langues, de l'histoire, du droit canon, & de la théologie; ensuite il étudia la philosophie expérimentale & l'anatomie. Il fut tiré de son cabinet pour entrer dans les afaires politiques. *Voyez* son article dans le dictionaire historique.

Ramusio (Jean-Baptiste), fut employé par la république de Venise, pendant quarante ans, dans les afaires, & mourut à Padoue l'an 1557, âgé de 72 ans. Il a publié trois volumes de navigations décrites par divers auteurs. Le premier contient la description de l'Afrique; le second comprend l'histoire de la Tartarie; le troisieme concerne les navigations au nouveau monde. Le total renferme un recueil d'anciens voyages estimés.

Trivisano (Bernard), naquit à Venise en 1652, & s'avança par son mérite aux dignités de sa patrie. Il mourut en 1720, âgé d'environ soixante-neuf ans. Son ouvrage le plus considérable parut à Venise en 1704, *in*-4°. sous le titre de *Meditazioni filosofiche*, dont Bayle parle avec éloge. *Voyez* de plus grands détails dans le *Giorn. di letter. tom. XXXIV, pag.* 4. *& suiv.*

Il n'est pas possible de nommer tous les hommes illustres que produisit cette République depuis sa fondation jusqu'à nos jours. Il faut renvoyer les lecteurs à leurs articles dans la partie historique de cette Encyclopédie. (D)

VENIZZA. *Voyez* ANACTORIE.

VENLO, vulgairement **Vendelo**; ville assez forte des Pays-Bas, dans la haute Gueldre, sur la rive droite de la Meuse, à 5 lieues au dessus de Ruremonde, 4 s. o. de Gueldre, 14 n. o. de Juliers. *Long.* 23, 40; *lat.* 51, 25.

Venlo tire son nom des deux mots flamands *veen* & *loo*, qui signifient *terre marécageuse* & *basse*. C'étoit un petit bourg que Renaud, duc de Gueldre, entoura de murailles en 1343, & auquel il donna le titre de *ville*. La religion catholique y est la dominante, & elle est en possession de l'Église principale de la ville, où il se trouve deux couvens d'hommes & trois de femmes, subordonés au spirituel, ainsi que les autres catholiques, à l'évêque de Ruremonde. Cette ville est le siége de la cour de justice où sont portées les afaires civiles & crimineles de la partie de la haute Gueldre que possedent les États-Généraux. Tous les membres de cette cour sont catholiques, à l'exception du président. On y compte quatre mille habitans; ce sont pour la plupart des petits marchands, des bateliers, voituriers, porte-faix, &c. qui sont occupés à charger & décharger les marchandises qui y arivent pour la Hollande & le Brabant.

Le commerce étoit autrefois très-florissant dans cette ville, mais il est extrémement déchu depuis le partage de la haute-Gueldre, entre quatre diférentes puissances. Ce partage a donné lieu à l'établissement de plusieurs péages sur la Meuse, dont le nombre & les droits qu'on y fait payer, ont causé la ruine du trafic.

La monoie regne à Venlo sur le pied de celle des pays voisins, comme Cleves, Juliers & autres, & en Allemagne.

La ville de Venlo n'est pas assez bien fortifiée pour pouvoir soutenir un bon siége. Son rempart a environ une petite lieue de circuit, & consiste du côté de la Meuse en une muraille, où il y avoit plusieurs Tours, dont la plupart ont été démolies. De l'autre côté, le rempart n'est qu'une terrasse, & depuis quelques années il est planté d'une double rangée d'arbres, qui forme une agréable promenade tout autour de la ville. Ce rempart est entouré d'un bon fossé, & défendu par deux bastions à l'orient, & par un autre bastion du côté de la riviere. Du côté de l'eau le rempart est défendu par une tenaille & par un ravelin, outre une demi-lune qui est assez près de la Meuse. Il y a plusieurs ouvrages détachés pour défendre l'approche de la ville. Les portes au nombre de quatre, sont celles de la Meuse, de Tegele, ou de Ruremonde, de Hel ou de Gueldre, & de Laer ou Cologne. Vis-à-vis de la porte de la Meuse, il y a dans la riviere une île qu'on nomme le *Waert*, & qui forme un havre très-commode où les bateaux sont en toute sûreté en hiver contre les glaces. Au milieu de cette île il y avoit autrefois une demi-lune qu'on a laissé dépérir & qui sert aujourd'hui de jardin au commandant de la ville; mais depuis quelques années on a construit sur la pointe, à la gauche de cette île, un bastion revêtu de maçonerie & casematé. Vis-à-vis de cette île au delà de la Meuse il y a une plaine qui conduit au fort S. Michel, situé à environ deux portées de fusil de Venlo. Il n'y a qu'une seule porte qui fait face à la ville, & le rempart est entouré d'un fossé. Ce Fort ne renferme que la maison du commandant, celle du major, une maison d'un vivandier & quatre ou cinq casernes. Il y monte tous les jours un détachement de vingt-quatre hommes de la garnison, avec un subalterne & un sergent. Il n'y a point aujourd'hui de commandant dans ce Fort; & quand il y en a un, il dépend de celui de la ville.

La ville de Venlo est carrée, assez grande & percée d'un bon nombre de rues. Il y a deux places; celle où la Maison de Ville est située & où se tient le marché tous les lundis, jeudis & samedis: l'autre est la place d'armes où se fait la parade. On compte dans Venlo huit à neuf cents maisons, & environ 4000 habitans.

La régence est composée d'un Schout ou Escouet, d'un Bourg-mestre, de sept Échevins & de trois Conseillers avec deux Secrétaires. L'Escouet est le chef de la justice. Il fait publier & exécuter les ordonances des États-Généraux qui lui sont envoyées, & il exécute aussi les sentences des Échevins tant civiles que crimineles. Il fait arrêter les persones soupçonées de quelque crime de malversation, qui ne dépendent pas du conseil supérieur, ou qui ne sont point militaires; & il reçoit tous les ans le serment du nouveau Bourg-mestre. L'Escouet, quoiqu'à la tête des magistrats, n'a voix ni dans leurs assemblées de police, ni dans les afaires civiles ou crimineles. Cependant en cas de nécessité il peut convoquer extraordinairement les Échevins & en ordoner le Banc ou Tribunal. Le Bourg-mestre est le chef de la police & le président des Échevins. Il est changé ou continué tous les ans pour les États-Généraux sur une nomination de trois persones du corps des Échevins, faite par les trois conseillers de la ville, & que ceux-ci envoient secrétement à Leurs Hautes-Puissances.

La police de cette ville a été réglée par une ordonance de l'année 1579 & une autre du 11 de septembre 1584, ensuite par une résolution de L. H. P. du 25 mai 1726 & par quelques autres. Dans les cas extraordinaires qui concernent la police, le Bourg-mestre peut convoquer les magistrats. Les Échevins sont établis à la vie par les États-Généraux. Ils jugent définitivement & sommairement tous les différents au dessous de cinquante florins; mais à l'égard des sommes plus considérables, l'afaire est instruite par des avocats & des procureurs suivant les réglemens établis par les loix du pays qu'on nomme *Stads en Landtreght*, c'est-à-dire, droit de la ville & du pays. On appele de leurs sentences dans les causes civiles, par voie de révision, au conseil supérieur,

dont nous parlerons plus bas; mais il faut que la somme principale monte à deux cents florins. Cependant en cas d'amende ou de nullité, leurs jugemens sont décisifs, & ils suivent les mêmes loix & coutumes qui s'observoient avant le partage, dans tout le haut quartier de Gueldre; du moins autant que les édits & les ordonances des États-Généraux n'y ont point dérogé. Les sentences dans les causes crimineles sont sans appel, de même que dans toutes les villes & dans les tribunaux supérieurs de la généralité. Les trois conseillers qu'on nomme *Raeds-Verwanten*, c'est-à-dire, alliés du conseil, sont établis à vie par le Bourg-mestre & par les Échevins. Leurs fonctions ne regardent que la police & la nomination du Bourg-mestre. Des deux secrétaires, l'un est pour la police & l'autre pour la justice. Le receveur est changé ou continué tous les trois ans par les magistrats. Il y a deux officiers qu'on nomme *Bilyeteer-Meesters*, pour avoir soin des logemens de la garnison, un garde de la chambre du conseil de ville, trois Bodens ou Messagers, & un Adjudant des bourgeois. Tous ces petits emplois sont à la disposition des magistrats sans l'intervention de l'Escouet. La jurisdiction des magistrats s'étend jusqu'à environ une lieue & demie en longueur du nord-est au sud-ouest, & une lieue en largeur du sud-est au nord-ouest. Elle ne comprend aucun village, mais seulement quelques hameaux. Les magistrats sont obligés dans toute l'étendue de leur jurisdiction de faire la visite des chemins, & de les réparer aussi-bien que ceux qui sont du territoire de L. H. P. L'Escouet doit donner une attestation de cette visite au *Momboir* ou Fiscal du conseil supérieur, qui a le droit de faire une seconde visite, & d'intenter action contre ceux qui se trouvent en défaut.

L'état entretient à Venlo un receveur pour la perception du verponding. L'amirauté de Roterdam y a aussi ses officiers.

Le territoire de la ville a tout au plus 3 li. de circuit. À l'opposite & de l'autre côté du fleuve, les approches en sont défendues par le forr Saint Michel, outre une redoute construite dans l'île de Ward.

C'est à Venlo que Guillaume, duc de Cleves, se prosterna devant Charles-Quint pour lui demander pardon, & qu'il renonça à toutes ses prétentions sur les provinces de Gueldre & de Zutphen. C'est aussi dans cette même place qu'on fit le premier essai des bombes; expérience fatale qui depuis a été si funeste à une infinité de belles villes. Il y a encore un autre événement digne de remarque par raport à Venlo; c'est que les Espagnols, dans le dessein de détruire le commerce que les Hollandois entretenoient avec l'Allemagne par le Rhin, entreprirent en 1627 de faire un canal pour détourner ce fleuve, & le joindre à la Meuse. Le canal commençoit au dessous de Rheinberg, passoit à l'abbaye de Campen à Gueldre; puis, après avoir coupé la petite riviere de Niers, il devoit se rendre dans la Meuse à Venlo. Il auroit eu 18 lieues d'étendue, & on l'avoit déja appelé le *nouveau Rhin*, ou la *Fosse eugéniene*, du nom de l'infante Isabelle Eugénie, &c. On commença d'y travailler le 21 Septembre; mais cet ouvrage fut abandoné la même année, ou parce que l'Espagne ne jugea pas à propos de continuer la dépense, ou parce qu'elle prévit que ce canal n'auroit pas l'effet qu'elle atendoit.

Venlo étoit autrefois une ville anséatique; mais ayant pris parti contre Charles-Quint, il la réduisit en 1543. Les confédérés la prirent sur l'Espagne en 1568. Le duc de Parme la reprit en 1586. Le prince Maurice fut contraint d'en lever le siége en 1606, mais le prince d'Orange la prit en 1632. Le cardinal Infant l'ayant reprise en 1637, elle resta au pouvoir de l'Espagne, jusqu'en 1702 que l'armée des alliés la prit pour les États-Généraux; & finalement, par le traité de Barriere, l'empereur la leur a cédée en toute souveraineté & propriété.

Je connois deux savans célebres dont Venlo est la patrie, Goltzius & Puteanus.

Goltzius (Hubert) naquit dans cette ville en 1526, & mourut à Bruges, en 1583, à 57 ans. C'est un excellent antiquaire qui voyagea dans toute l'Europe pour chercher les preuves de l'histoire par les médailles; & par-tout son mérite lui ouvrit les cabinets des curieux. Il n'étoit pas seulement antiquaire, mais dessinateur, peintre & graveur. Comme il craignoit qu'on ne laissât glisser dans ses ouvrages des fautes qu'on eût pu lui imputer, il établit dans sa maison une imprimerie, dans laquelle il faisoit imprimer ses livres, les corrigeant lui-même avec beaucoup de soin. Il a publié sur les médailles deux livres précieux: 1°. *Siciliæ & magnæ Græciæ Numismata*: 2°. *Thesaurus rei antiquariæ*. On l'avoit soupçoné d'en avoir imposé au public sur plusieurs médailles; mais M. Vaillant a pris sa défense, & lui a rendu la justice qu'il méritoit, après un examen des plus aprofondis.

Outre les deux ouvrages dont nous venons de parler, on a encore de Goltzius d'autres bons livres sur l'histoire romaine, & en particulier, 1°. *Vita & res gestæ Augusti*, *Antuerpiæ* 1644, avec des commentaires de Nonnius; 2°. *Imperatorum imagines a C. Julio Cæsare ad Carolum Quintum*, *ex veteribus numismatibus*; 3°. *Fasti magistratuum & triumphorum Romanorum*, *ab urbe condita usque ad Augusti obitum*.

Puteanus (Erycius) naquit à Venlo en 1574, passa en Italie l'an 1597, & fut nommé professeur en éloquence à Milan, l'an 1601. La ville de Rome l'agrégea en 1603, au nombre de ses citoyens & de ses patriciens. Il se rendit à Louvain l'an 1606, pour y succéder à la chaire que Juste-Lipse avoit occupée avec tant de gloire. Il s'acquit beaucoup de considération dans les Pays-Bas, & y posséda le titre d'historiographe du roi

d'Espagne, & celui de conseiller de l'archiduc Albert. Il mourut l'an 1646, âgé de 72 ans.

C'étoit un homme d'érudition, & qui entretenoit un prodigieux commerce de lettres. Elles ont été recueillies avec ses autres œuvres, & imprimées à Louvain en 1662, en 5 tomes *in-8°*. Son *Statera belli & pacis* fit beaucoup de bruit & pensa le ruiner. L'auteur conseilloit la paix, & faisoit voir que la continuation de la guerre nuiroit infiniment aux Espagnols.

Il s'expliqua nétement sur les avantages que les ennemis avoient déja remportés, & sur les victoires qu'ils pouvoient atendre. C'étoit un livre d'un tout autre tour que celui de ceux qui, pour animer leur nation à continuer la guerre, lui étalent mille descriptions artificieuses de ses forces, & de la foiblesse de l'ennemi.

L'événement justifia que Puteanus ne se trompoit pas, car si l'Espagne avoit conclu la paix avec les Provinces-Unies, l'an 1633, elle se feroit épargné bien des dépenses. Je conviendrois cependant que l'historiographe du prince ne médira pas assez dans cette occasion fur les belles paroles de Salluste, qu'il mit au commencement de son livre: *Scio ego*, dit l'historien romain, *quam difficile atque asperum factu sit, consilium dare regi, aut imperatori; postremo cuiquam mortali, cujus opes in excelso sunt: quippe cum & illis consultorum copiæ adsint; neque de futuro quisquam satis callidus, satisque prudens sit*. (*R.*)

VENOSA, en latin *Venusia*; ville d'Italie, au royaume de Naples, dans la Basilicate, sur une petite riviere, au pied de l'Apennin, avec un évêché suffragant d'Acerenza. Elle a titre de principauté. *Long.* 33, 28; *lat.* 40, 46.

Cette ville est située dans une plaine fertile, au pied de l'Apennin, à 5 li. n. o. d'Acerenza, & 32 n. e. de Naples.

Venosa a bien un juste titre à la célébrité, pour avoir été le berceau du poëte Horace.

Luca (Jean-Baptiste), qui deviut cardinal, étoit né à Venosa de parens obscurs, & mourut en 1683, âgé de 66 ans. Il a mis au jour une relation de la cour de Rome, *relatio curiæ romanæ*, où il traite amplement de toutes les congrégations, tribunaux & autres jurisdictions de Rome. (*R.*)

VENPI; nom d'une montagne de la Chine, située dans la province de Quey-Chen, au midi de la capitale appelée *Quey yang fu*. Elle a, diton, exactement la forme d'un cône isoscele.

VENTADOUR; ancien château fort de France, dans le Limousin, chef-lieu d'une seigneurie érigée en duché-pairie en 1589, en faveur de Gilbert de Levis, troisieme du nom. Ce duché est éteint. (*R.*)

VENTOTIENE; petite île de la mer de Toscane, en deçà de Terracine, & à côté de l'île Ponza. C'est la *Pandataria* des anciens. (*R.*)

VENTS (les); ce terme est si essentiel à la Géographie qu'il mérite bien un article.

Le vent n'est qu'une agitation sensible de l'air, un transport sensible de l'air d'un lieu dans un autre. On peut compter autant de Vents qu'il y a de points dans l'Horizon, puisqu'il en vient de chaque point de l'Horizon. Cependant on n'en compte que 32 parce que ce nombre suffit pour déterminer ceux qui servent à la navigation. En voici les noms, tels qu'ils sont nommés sur la boussole.

Nord, Sud, Est, Ouest: Nord-Est, Nord-Ouest, Sud-Est, Sud-Ouest: Nord-Nord-Est, Nord-Nord-Ouest, Sud-Sud-Est, Sud-Sud-Ouest: Est-Nord-Est, Est-Sud-Est, Ouest-Nord-Ouest, Ouest-Sud-Ouest: Nord-quart de Nord-Est, Nord-Est quart de Nord, Nord-Est quart à l'Est, Est quart au Nord-Est.

Le quatre premiers, savoir Nord, Sud, Est, Ouest, s'appelent Vents Cardinaux, parce qu'ils vienent des points cardinaux de l'Horizon.

Les quatre suivans, savoir Nord-Est, Nord-Ouest, Sud-Est, Sud-Ouest, se nomment Vents collatéraux, parce qu'ils sont entre les premiers à égale distance. Chacun des Vents collatéraux se trouve précisément au milieu de deux Vents cardinaux, ayant son nom composé des deux Vents au milieu desquels il se trouve. Est-il entre le Nord & l'Est, il s'appele Nord-Est, entre le Nord & l'Ouest, Nord-Ouest, entre le Sud & l'Est, Sud-Est, entre le Sud & l'Ouest, Sud-Ouest.

Les huit Vents suivans, dont chacun est situé au milieu d'un Vent cardinal & d'un collatéral, ont un nom composé des noms de tous les deux. Un Vent est-il précisément au milieu du Nord & du Nord-Est, on l'appele Nord-Nord-Est, au milieu du Nord & du Nord-Ouest, on le nomme Nord-Nord-Ouest, & ainsi des autres.

Les seize derniers tirent leur nom d'un Vent cardinal & d'un Vent collatéral, à quoi on ajoute quart. Le nom de chacun commence par celui du Vent auprès duquel il se trouve & finit par le nom du Vent qui en est le plus éloigné: par exemple, le Vent qui est le plus proche du Nord allant vers le Nord-Ouest, se nomme Nord quart de Nord-Ouest, ou Nord quart au Nord-Ouest, ou parce qu'il est le quatrieme à compter du Nord-Ouest au Nord; ou parce que si l'on divise l'intervalle qui est entre le Nord & le Nord-Ouest, en quatre parties égales ou quarts, le premier quart de cet intervalle en commençant par le Nord se trouve terminé par ce Vent-là. Si ce même intervalle étant divisé, comme nous avons dit, en quatre quarts, on cherche le nom du Vent qui termine le premier quart en commençant par le Nord-Est, il n'y a qu'à nommer ce Vent collatéral le premier & dire, Nord-Est quart au Nord, & ainsi des autres.

Les Vents plus considérables sont les suivans. Il regne entre les tropiques un Vent continuel qui vient sans cesse de l'Orient à l'Occident. Il y a d'autres Vents remarquables entre les tropiques & qu'on appele Vents

Alizés. Les Vents alizés sont les Vents de Nord-Est & de Sud-Est qui se font sentir entre les tropiques. Hors des tropiques depuis le 23 d. de latitude, on sent un Vent d'Occident assez constant. L'Orient a ses Moussons, qui sont des Vents périodiques, ou qui souflent réguliérement de divers endroits selon la diversité des saisons. Tels sont ces Vents qui regnent dans les mers de l'Inde & de l'Arabie, & qui souflent pendant six mois d'un côté de l'Horizon & pendant les autres six mois de l'autre côté de l'Horizon. Il y a des moussons d'hiver & des moussons d'été. On appele moussons d'hiver les Vents qui vienent pendant six mois environ d'entre le Nord & l'Est. On nomme moussons d'*été*, les Vents qui vienent pendant six mois environ d'entre le Nord & l'Ouest.

Il y a peu de Vents réguliers & périodiques en comparaison des Vents variables. Les Vents variables sont ceux qui tantôt souflent, & tantôt ne souflent point, qui souflent tantôt d'un côté & tantôt de l'autre. Les Vents qui se font sentir dans ces contrées sont presque tous des Vents variables.

Les ouragans sont des Vents qui portent le ravage dans le pays qu'ils traversent. Le Vent d'Est est ordinairement sec par raport à nous : le Vent d'Ouest pluvieux : le Vent du Sud chaud : le Vent du Nord froid. Enfin les Vents sont tantôt nuisibles, tantôt salutaires.

On croit que les causes générales des Vents sont l'éruption violente des vapeurs & des exhalaisons causée par les fermentations souterraines : la raréfaction de l'air, par les fermentations souterraines ou par la chaleur du Soleil ; la chute des nuées.

Pour l'éruption violente des vapeurs & des exhalaisons, on ne peut douter qu'il n'en sorte de la terre & des eaux ; il en sort des antres, des goufres, des abîmes. Il en naît un en Provence de la montagne de Malignon, lequel ne s'étend pas plus loin que le penchant de cette montagne. Il en naît un autre dans le Dauphiné près de Nilfonce, lequel ne s'étend assez peu. On voit quelquefois en plein calme les eaux de la mer se friser tout d'un coup autour d'un navire avant que les voiles s'enflent ; les flots se former en sillons & se poussent les uns les autres, vers un certain côté, puis vous sentez le soufle du Vent.

Or comment se forment ces sortes de Vents ? Ces exhalaisons & ces vapeurs, élancés violemment, chassent l'air selon la direction qu'elles ont reçues en sortant de la terre ou des eaux. L'air chassé violemment communique son mouvement à l'air antérieur. De là ce courant sensible d'air, en quoi consiste le vent ; de là ce flux, ce coulement successif d'air, qui semble imiter le mouvement des flots & fait les bouffées. En effet, quelquefois lorsque le temps est serein & l'air tranquille, sur la Garonne proche de Bourdeaux, dans le lac de Geneve, & dans la mer, on voit des endroits bouilloner tout-à-coup, & dont les bouillonemens sont suivis de vents impétueux, de furieuses tempêtes ; & quelquefois au bord de la mer, on vit sortir des eaux un brouillard comme une espece de fumée, & après ce brouillard suivre une tourmente des plus terribles. Et qu'est-ce qui produit les Typhons, ces Vents si redoutables dans les mers des Indes ? Les vapeurs & les exhalaisons souterraines ; car avant les Typhons, les eaux de la mer devienent tiedes, on sent une odeur de soufre & le ciel s'obscurcit.

L'air raréfié soit par les fermentations souterraines, soit par la chaleur du soleil, ne peut occuper un plus grand espace sans chasser l'air voisin ; l'air chassé coule vers l'endroit où il trouve moins d'obstacle, & si ce coulement est sensible, c'est un vent. Ainsi l'air de la cheminée raréfié par la chaleur produit dans l'air qui l'environe un petit vent dont le mouvement s'accélere & se fait entendre dans les interstices de la porte ou des fenêtres de la chambre où l'on fait du feu. Pourquoi pendant l'été le soleil levant est-il souvent acompagné d'un petit vent ? C'est apparemment l'effet de la raréfaction de l'air, causée par la chaleur du soleil & dont l'impression se fait sentir jusqu'à nous. Après cela faut-il s'étoner s'il regne entre les tropiques un Vent qui soufle sans cesse de l'Orient vers l'Occident ? La raréfaction que la chaleur du soleil cause dans l'air, dans les vapeurs, dans les exhalaisons, avec une direction de l'Orient à l'Occident, peut causer ce phénomene. Aussi les mariniers observent que ce Vent est plus fort le jour que la nuit.

La chute des nuées fondues par la chaleur de l'air & devenues plus pesantes, agite fort l'air inférieur, & cette agitation violente est un vent qui dure peu, mais impétueux. Ces sortes de vents sont suivis ordinairement de la pluie ; parce que les nuées, dont la chute les produit, se résolvent en goutes dans leur chute. Quelquefois les mariniers aperçoivent au dessus d'eux une nuée qui paroît d'abord fort petite, parce qu'elle est fort élevée ; mais qui semble s'élargir peu à peu, parce qu'elle descend & s'approche, & dont la chute sur la mer est acompagnée de pluie, d'orage, & de tempête.

Enfin la hauteur, la largeur, la situation des montagnes rétrécit quelquefois le passage des vapeurs & de l'air agités, & cause par-là de l'accélération dans leur mouvement. Ce mouvement devient sensible & c'est un vent réel. Aussi quand les vaisseaux passent le long des côtes de Gênes où il y a de hautes montagnes & qu'ils sont vis-à-vis de quelque vallée dont la direction regarde la mer, on sent un vent considérable qui vient des terres.

La raréfaction se fait-elle du côté du Nord ? L'air poussé coule vers le midi & c'est un Vent du nord. Un Vent rencontre-t-il des montagnes, des nuages ? il se réfléchit, faisant un angle de

réfléxion à peu près égal à l'angle d'incidence. Delà un Vent de midi devient un Vent de Nord; un Vent de nord devient un Vent de midi, &c. Si des Vents partis de divers endroits vienent à se rencontrer, le plus foible doit céder à la direction du plus fort, puisque la plus grande force l'emporte.

Les Vents sont-ils peu chargés de vapeurs? Ils sont secs; de-là les Vents d'orient qui traversent beaucoup de terres, peu de Mers, sont ordinairement secs. Les Vents portent-ils beaucoup de vapeurs? Ils sont humides. Delà les Vents d'occident, qui traversent beaucoup de mers, sont ordinairement pluvieux. Les Vents vienent-ils des pays chauds? Ils sont d'ordinaire chauds; parce qu'ils apportent des vapeurs, des exhalaisons, ou des particules d'air agitées de ce mouvement en tout sens qui fait la chaleur. Delà les Vents du midi sont ordinairement chauds. (n)

(*Cet article fut rédigé d'un mémoire de M. Regnault*).

VENTZA; bourgade de l'Albanie, sur le bord méridional du golfe de Larta, vis-à-vis de la Préversa. C'est, selon Sophien, l'anciene *Anactorium*. (*R.*)

VENZONE; terre d'Italie, dans le Frioul, au pays de la Carnia, sur la rive gauche du Tagliamento, proche son confluent avec la Fella. (*R.*)

VERA; ville maritime d'Espagne, au royaume de Grenade, proche la riviere de Gualda mançar, vers les confins du royaume de Murcie. Quelques-uns la prenent pour la *Virgi* des anciens. Son évêque est suffragant de Grenade, & elle est à 14 li. n. e. d'Almerie, & 22 f. o. de Carthagene. *Long.* 16, 20; *lat.* 36, 40. (*R.*)

Vera (la); riviere des états du Turc, en Europe. Elle prend sa source vers les confins de la Bulgarie, & se décharge dans le golfe de Salonique. Cette riviere que M. Delisle nomme *Calico*, & qu'on appele aussi *Verataffer*, est prise pour le *Chidorus* des anciens. (*R.*)

VERA-CRUZ, ou Vera-crux (la Vieille); ville de l'Amérique septentrionale, dans le Mexique, sur le golfe de ce nom, dans la province de Tlascala. Elle est petite, pauvre & habitée par peu d'Espagnols, qui, pour la plupart, sont mariniers ou facteurs. Toutes les flotes qui arivoient d'Europe au Mexique, mouilloient dans ce port; & dès que les flotes étoient parties, tous les blancs se retiroient dans les terres à cause du mauvais air qu'on respite dans cette ville; mais depuis long-temps les Espagnols ont abandoné cette ville & se sont établis à Saint Jean d'Ulva, qui est une petite île près du continent, avec un fort.

Les flibustiers François pillerent la Vera-Cruz en 1683; & après avoir embarqué ce qu'elle avoit de plus riche, ils se firent payer une rançon de cinq millions de livres. Elle éprouva en 1742 un tremblement de terre qui abatit une partie des murs. *Long.* 276, 45; *lat.* 19, 10.

Cette ville, qui servit d'abord d'entrepôt, avoit été fondée par Cortez sur la plage où il aborda. Elle est placée sur les bords d'une riviere qui manque d'eau une partie de l'année, mais qui, dans la saison des pluies, peut recevoir les plus grands vaisseaux. Le danger auquel on étoit exposé dans une position où rien ne défendoit de la violence des vents, si communs dans ces parages, fit chercher un abri plus sûr, & on le trouva 18 milles plus bas sur la même côte, où l'on bâtit la nouvele Vera-Cruz. (*R.*)

Vera-Cruz, ou Vera Crux (la nouvele); ville du Mexique, sur le golfe de même nom, dans la province de Tlascala, à 72 li. de Mexico. La chaleur y est excessive, & elle est exposée à de fréquens orages. Des sâbles arides la bornent au nord, & des marais infects à l'ouest. Toutes les maisons y sont en bois. Elle n'a pour habitans qu'une garnison médiocre, quelques agens du gouvernement, les navigateurs arivés d'Europe, & ce qu'il faut de commissionaires pour recevoir & pour expédier les cargaisons. Son port est formé par la petite île de Saint Jean-d'Ulva. Il a l'inconvénient de ne pouvoir contenir que 30 ou 35 bâtimens, encore ne les met-il pas entiérement à l'abri des vents du nord. On n'y entre que par deux canaux si resserrés, qu'il n'y peut passer à la fois qu'un navire. Les approches même en sont rendues extrêmement dangereuses par un grand nombre de rochers à fleur d'eau. Des corsaires audacieux surprirent la place en 1712; & pour se garantir de pareils désastres, on construisit sur le rivage des tours où l'on place des sentinelles.

C'est dans cette mauvaise rade, la seule à peu près qui soit dans le golfe, qu'arivent les objets destinés pour l'aprovisionement du Mexique, & celui des Philippines, expédiés de Cadis en flote, tous les deux, trois ou quatre ans: ce sont communément douze à quatorze grôs bâtimens marchands escortés par deux vaisseaux de ligne, ou un plus grand nombre si les circonstances le demandent; leur chargement entier est porté à dos de mulet à Xalapa. (*R.*)

VERA-PAZ, ou Vera-Pax; province de l'Amérique septentrionale, dans le Mexique. Elle est bornée au nord par l'Yucatan, au midi par la province de Soconusco, au levant par celle de Honduras, & au couchant par celle de Chiapa. Elle a environ 30 lieues de longueur & de largeur. C'est un pays afreux par ses hautes montagnes, par ses profondes vallées, par ses précipices & par ses épaisses forêts. Il est coupé de quantité de rivieres. Les Espagnols n'ont que des bourgades, où ils sont entremêlés avec les sauvages.

Cette province a perdu toute son importance depuis qu'elle ne fournit plus au Mexique ces plumages éclatans dont on composoit des tableaux long temps vantés, dont le goût & la mode ont passé. (*R.*)

VERAGUA ; province de l'Amérique septentrionale . au Mexique, entre la mer du Nord & la mer du Sud. A l'orient, elle confine à la province de Panama dans la Terre-ferme ; à l'occident, à celle de Costa-Rica . Elle a environ 45 li. du levant au conchant, & 24 du midi au nord. Le pays est montueux, & en quelque sorte impénétrable par l'abondance de ses bois . Il est riche en mines ; son terroir est assez fertile en maïs. Christophe Colomb découvrit cette province en 1592 ; & les Espagnols y envoyerent ensuite des colonies. Le gouverneur demeure dans la ville de la Conception . On fond & on rafine l'or dans celle de Santa-Fé ; & les officiers du roi y ont leurs commis . (*R.*)

VERATASSER ; riviere de Turquie . *Voyez* VERA .

(II) VERBENICO ; ancien château de la république de Venise dans l'île de Veggia gouverné par un vicomte du conseil de cette île . Il est situé vers les côtes de la Morlachie & jouit d'un port assez étendu . Il est peuplé d'environ mille habitans .)

VERBERIE ; bourg ou anciene petite ville de France , dans la Picardie , sur le bord de l'Oise , à 4 lieues de Senlis , & à 3 de Compiegne . Il est connu par trois conciles qui s'y sont tenus ; l'un en 853 ; le deuxieme , l'an 863 ; & le troisieme, l'an 869. Ce bourg a une Église paroissiale, ainsi qu'une fontaine d'eaux minérales, froides , insipides. (*R.*)

VERCEIL , en latin *Vercellæ ;* ville d'Italie , dans le Piémont, sur les confins du Milanez , au confluent de la Sesia & de la Cerva , à 15 li. au s. o. de Milan, à égale distance au n. e. de Turin, & 4. n. o. de Casal. Elle est la capitale d'une seigneurie de son nom , & le siége d'un évêché suffragant de Milan . Ses fortifications étoient regulieres , & composoient 14 bastions tous revêtus ; mais les François s'étant rendu maîtres de cette ville en 1704, démolirent sa citadelle & toutes ses fortifications. Dans des temps plus reculés , elle forma une république ; elle eut ensuite différens maîtres , entre lesquels on compte les ducs de Milan , les ducs de Savoie , qui en eurent la souveraineté en 1427 , les Espagnols , qui la prirent en 1638, la garderent 22 ans. Soumise par les François en 1704, elle leur fut enlevée par les Alliés en 1706. Elle est aujourd'hui à la maison de Savoie. *Lon.* 25 , 48 ; *lat.* 45 , 19.

Verceil est située dans un pays très-fertile ; elle a 12 Églises paroissiales, 12 convens d'hommes, 7 couvens de filles , 2 abbayes , 3 maisons de charité, & 5 hôpitaux .

Baranzano (Redemptus) , religieux , a été , dans le dix-septieme siecle , l'un des premiers de son pays, qui ait osé s'écarter de la route d'Aristote en philosophant.

Panthaleon , auteur presqu'inconnu , du quinzieme siecle, naquit à Verceil ; il devint premier médecin de Philibert I[er] , quatrieme duc de Savoie, vers l'an 1470. Il a fait un livre *de Lacticiniis* , imprimé à Lyon en 1525, *in-4°*. (*R.*)

(II) Panthaleon n'étoit pas de Verceil, mais de Confienza, village du territoire. Touchant sa vie & ses ouvrages il faut voir M. Malacarne, *delle opere de' Medici e de'Cirusici degli Stati della Real Casa di Savoja*, Tom. I , pag. 134.

Bellini , Corbellini , Cusano ont écrit l'histoire de eette ville ; mais ce sont des auteurs dont on ne peut louer que la bonne intention .)

VERDEN . *Voyez* FERDEN .

VERDIER (le) ; petite ville de France , en Languedoc , au diocèse d'Albi . (*R.*)

VERDISO ; petite ville de la Romanie , sur la mer Noire , entre Stagnara & Sisopoli. On la prend pour être l'anciene *Peronticum*. (*R.*)

VERDON (le) ; riviere de France , en Provence . Elle prend sa source dans les Alpes , passe à Colmars & à Castelane , & se jete dans la Durance à Pertuis . (*R.*)

VERDUN , en latin *Verunum* , *Veronum* , *Veredunum* , *Verudonum* , *Virdunum* , *Verodunum* , *Viridunum* , *&c.* ; anciene , grande & très-forte ville de France , capitale du Verdunois , sur la Meuse , qui la coupe en deux parties , à 12 li. au couchant de Metz , à 18 au s. o. de Luxembourg, 19 n. o. de Nanci , 22 e. s. e. de Reims , & à 64 au levant de Paris. Elle est partagée en ville haute , ville basse & ville neuve . On y compte neuf paroisses , & environ 16 mille habitans ; mais c'est un poste important, soit pour défendre l'entrée du royaume du côté de la Champagne , soit pour servir de place d'armes au haut de la Meuse : aussi l'a-t-on fortifiée avee soin , & le maréchal de Vauban a fait de la citadelle une place réguliere .

Verdun & le Verdunois sont sous le gouvernement militaire & général de Mets . Il y a à Verdun état-major , gouverneur particulier , commandant , lieutenant de roi , école de mineurs . C'est le siége d'un bailliage , & celui d'un évêché qui est sous la métropole de Treves dès l'an 410 , & qui produit environ 65,000 livres de rente . L'évêque prend le titre de prince du Saint Empire , & comte de Verdun ; son diocèse comprend 350 paroisses , & sa taxe en cour de Rome est de 4466 florins .

L'évêché de Verdun , ou le district dont l'évêque est seigneur temporel sous la suzeraineté du roi , est composé de 106 paroisses . Le marquisat de Hatton - Châtel , la seigneurie de Sampigni-sur-Meuse , & la directe des comtés de Clermont , Vienne & Varenne , lui apartenoient aussi autrefois , mais il n'en jouit plus aujourd'hui .

Les fortifications de Verdun sont du chevalier de Ville & du maréchal de Vauban . Le feu du ciel consuma la nef de la cathédrale en 1755 , & fondit une cloche du poids de 28 milliers , avec deux autres de 10 milliers chacune . Le vaisseau a été reconstruit . Cet édifice est placé sur la montagne . Le chœur est riche & très-orné . Les

anis & dragées de Verdun sont très-renommées, & fournissent à une exportation assez considérable.

Il y a à Verdun six abbayes, dont la principale est celle de Saint Vannes, chef de la congrégation de ce nom, de l'ordre de Saint Benoît. Elle a un collége, un hôpital général, un hôpital militaire, & plusieurs corps de casernes. *Long.* 22, 56, 15; *lat.* 49, 9.

L'itinéraire d'Antonin est le premier ancien monument où l'on trouve Verdun; mais cette ville a été célebre depuis l'établissement des François dans les Gaules, & elle a fait toujours partie du royaume d'Austrasie, tant sous les rois Mérovingiens que sous les Carlovingiens. Othon I[er] conquit Mets, Toul & Verdun, avec le reste du royaume de Lorraine. Ce prince & ses successeurs établirent à Verdun des comtes qui relevoient des empereurs. Les habitans de cette ville se mirent sous la protection du roi Henri II, l'an 1552. Enfin, par la paix de Munster, Louis XIV fut reconu souverain de la ville de Verdun & de l'évêché, en conséquence de la cession que l'empereur & l'empire lui en avoient faite dans le traité de Westphalie. Depuis ce temps-là, Clément IX a donné un indult perpétuel, l'an 1669, aux rois de France, pour nommer à toujours à l'évêché de Verdun & aux bénéfices consistoriaux. Si vous désirez de plus grands détails, lisez l'histoire de la ville de Verdun, par Rousse, Paris 1745, *in*-4°.

Picard (Benoît), capucin, a laissé en manuscrit une histoire de cette ville, où naquit Nicolas Psaume, qui, quoique fils d'un simple laboureur, devint évêque de sa patrie. Il assista en cette qualité au concile de Trente, à la suite du cardinal de Lorraine, & mourut en 1575.

Joly (Claude), prédicateur célebre, naquit en 1610 dans le diocèse de Verdun, se distingua par ses prédications, fut curé de Saint Nicolas-des-Champs à Paris, devint évêque d'Agen, & mourut en 1678, à 68 ans.

On a fait plusieurs éditions de ses prônes qui sont estimés. Ils sont en 8 vol. *in*-12, & l'on en est redevable à Richard (Jean), natif de Verdun, lequel se fit recevoir avocat, & ne s'occupa que de l'éloquence de la chaire. Il a composé lui-même plus de 20 volumes *in* 12 de sermons ou discours sur la morale chrétiene, outre un dictionaire moral, ou de la science universele de la chaire. Il mourut à Paris en 1719, âgé de plus de 75 ans. (*R.*)

Verdun, en latin moderne *Viridunum castrum* ou *Viridunus;* petite ville de France, dans la Bourgogne, au confluent du Doubs & de la Saône, à 3 lieues de Châlons, avec titre de comté. Elle députe aux états de la province alternativement avec les villes de la Bresse châlonoise. *Long.* 21, 30; *lat.* 46, 50.

Son faux-bourg de Saint Jean en est la partie la plus peuplée. Il y a du commerce à Verdun, & il s'y tient tous les ans, le 29 octobre, une foire très-fréquentée qui dure 15 jours, où il se rend beaucoup de marchands des provinces voisines, & où il se fait de très-grosses afaires.

Il y a une justice seigneuriale. Le château n'est qu'une grosse masse de bâtiment, mais l'intérieur est décoré de bon goût, & c'est l'ouvrage de M. Boichot, qui a enrichi de ses productions l'Église de Saint Marcel-les-Châlons, avant de déployer ses talens sur un plus grand théâtre. (*R.*)

Verdun; ville ou bourg de France, dans le bas Armagnac, sur la Garonne, à 5 lieues au dessous de Toulouse. Cette place étoit considérable du temps des Albigeois, & on la qualifioit alors du titre de *nobile castrum;* aujourd'hui c'est une pauvre bicoque, chef-lieu d'une élection. *Long.* 18, 55; *lat.* 43, 54. (*R.*)

Verdun (riviere ou pays de), canton du bas Armagnac, qui s'étend le long des rives de la Garonne l'espace de 8 lieues sur 3 dans sa plus grande largeur. Verdun en est le chef-lieu. Il apartenoit autrefois aux comtes de Toulouse. On y recueille du vin, du blé & des fruits. (*R.*)

VERDUNOIS (le); pays de France, qui touche à la Champagne du côté de l'occident, & se trouve enclavé de tous les autres côtés dans la Lorraine. Il fait partie du gouvernement militaire de Mets, s'étend le long de la Meuse, & est peuplé de bourgs & de villages; mais il n'a d'autre ville que Verdun. (*R*)

(Π) VÉRÉTO; lieu que l'on appele aussi Santa Maria di Véréto. C'est la place de l'ancienne *Veretum*, petite ville des Salentins, en Italie. Elle est située dans la terre d'Otrante, à une grande lieue au sud d'Alessano.)

VERFEUIL, *viride folium;* petite ville de France, dans le haut Languedoc, diocèse de Toulouse. (*R.*)

VERG ou Veir; bourg du haut Périgord, à 3 li. au midi de Périgueux, remarquable par la fameuse victoire que le comte de Montluc remporta en 1562 sur les Huguenots, qui laisserent près de 5000 hommes sur la place. (*R.*)

VERGAAR; petite ville d'Espagne, dans le Guipuscoa, au bord de la Deva, entre Placentia & Montdragon. (*R.*)

(Π) VERGATE; bourg fort agréable de l'état de l'Église, avec évêché. Il est dans le Bolonois, à quatre ou cinq lieues au sud de Bologne.)

VERGENNES; château & seigneurie de France, en Bourgogne, dans les bailliages d'Autun & de Montcenis, à 2 lieues & demie de cette derniere ville, 3 d'Autun, & 4 de Tonlon-sur-Arroux. Cette terre, connue auparavant sous le nom d'*Alonne*, ensuite sous celui de *Toulonjon*, reçut en 1765 le titre de comté de ce nom; mais en 1779 elle fut érigée en comté de Vergennes, en faveur de M. le comte de Vergennes, ministre, & de sa postérité.

Ce comté s'étend sur les paroisses de la Chapelle, Uchon, la Taniere, Saint Engennes, Detté, Mesvres, Étang, & Saint Simphorien de Marmagne. C'est dans la paroisse de la Chapelle-sous-Uchon qu'est le château même de Vergennes, qui donne le nom à toute la terre. Ses jardins sont arosés par le ruisseau de même nom, qui a sa principale source dans l'étang de Vauvillard, & se jete dans le Mesvrin.

Le plateau sur lequel est situé le comté de Vergennes, domine toute la France par son exhaussement. Cette terre avoisine le fameux étang de Longpendu, qui, par ses deux extrémités, verse dans les deux mers par les rivieres de Dehune & de Bourbince, & qui vient d'être pris pour point de partage du canal de Bourgogne, suspendu depuis tant de siecles, mais qui va enfin s'exécuter au grand avantage de la France, par le centre de laquelle il établira une communication entre l'Océan & la Méditerranée.

Le comté de Vergennes nous rapele le ministre de ce nom, qui tint le timon des afaires en France depuis 1774 jusqu'en Février 1787. Je laisse à l'histoire le soin d'apprécier sa gestion, & de déterminer sa place entre les ministres dont le souvenir se perpétuera dans nos annales.

Il y a encore en Bourgogne deux endroits qui portent le nom de *Vergennes*: l'un entre Autun & Beaune; l'autre, chef-lieu du marquisat de Vergennes, autrefois connu sous le nom de *baronie de Tenarre*, entre Châlons-sur-Saône & Tournus: celui-ci apartient à M. le marquis de Vergennes, successivement ambassadeur en Suisse & à Venise. (*R.*)

VERGOTUR; petite ville de la Tartarie russe, à 50 lieues au couchant méridional de Tumen, entre les montagnes Semoy-Poyas, que M. Witsen prend pour les monts Ryphées des anciens. (*R.*)

(Π) VERGOVAZ; château de la Dalmatie Vénitiene, situé sur le sommet d'un rocher escarpé au nord-est de Macarsca, sur les confins du territoire d'Imoschi. C'est le siége d'un officier qui a le titre de surintendant. Au sud-est de Vergovaz, il y a le lac de Rafloch qui dans les grandes eaux a quelquefois dix milles d'étendue. On prétend qu'il communique avec celui de Jesero.)

VERGY; bourg & château de France, en Bourgogne, au bailliage de Nuits, chef-lieu d'une châtélenie. L'anciene & illustre maison de Vergy qui en prit son nom, ne subsiste plus, & Henri IV fit raser une forteresse qui s'y étoit conservée. Les sires de Vergy furent comtes de Dijon, de Châlons, & de Beaune. (*R.*)

VERIA; bourg d'Espagne, au royaume de Grenade, dans les monts Alpujarras. Il faisoit anciénement la séparation entre la Bétique & la Tarragonoise. (*R.*)

VERINE; village de l'Amérique méridionale, dans la province de Vénézuela, au voisinage de Caracas. Les Espagnols ont une habitation dans ce village fameux par son tabac, qui passe pour le meilleur du monde. (*R.*)

VERINGEN; petite ville de Suabe, dans la principauté de Hoen-Zollern, à 2 lieues du Danube. C'est le chef-lieu d'un comté de même nom qui apartient à la maison de Hohen-Zollern-Sigmaringen. (*R.*)

(Π) VERLIA; bourg de la Natolie, situé sur la côte septentrionale de la mer de Marmora; on le prend pour l'anciene *Olbia*, petite ville de la Bytinie.)

VERMAND; dans l'antiquité ce fut un champ romain qui a été remplacé par un bourg où il se trouve une abbaye de l'ordre de prémontrés, du revenu de 24,000 livres. Vermand est situé en Picardie, à 2 li. n. o. de Saint Quentin. Ce n'est point l'*Augusta Veromanduorum* des anciens, qui est la ville de Saint Quentin. (*R.*)

VERMANDOIS, (le), *veromanduensis pagus*; pays de France, en Picardie. Il est borné au nord par le Cambresis, au midi par le Noyonois, au levant par la Thiérache, & au couchant par le Santerre. Ce pays est un des premiers bailliages du royaume, dont le siége est à Laon; sa coutume est suivie dans beaucoup d'autres bailliages. Il abonde en grains & en lin. La riviere de Somme y prend sa source & le traverse: il a pour capitale la ville de Saint Quentin.

Le Vermandois comprend une partie du pays occupé autrefois par les *Veromandui*, dont il a emprunté le nom. Il étoit beaucoup plus étendu sous les célebres comtes de Vermandois, qui étoient les plus puissans vassaux de la courone, à la fin de la seconde race & au commencement de la troisieme. Ils descendoient de Bernard, roi d'Italie, petit-fils naturel de Charlemagne. Ils étoient encore comtes de Troies, de Meaux & de Roucy. Cette illustre maison étant tombée en quenouille, Philippe-Auguste réunit le Vermandois à la courone, & donna des terres en échange à Éléonore, comtesse de Saint Quentin.

Pierre de la Ramée, connu sous le nom de *Ramus*, professeur au collége royal à Paris, étoit né en 1515 dans un village du Vermandois. Il vint tout jeune chercher les moyens de gâgner sa vie à Paris; &, faute d'autres ressources, il se mit valet an collége de Navarre: mais s'étant senti du goût pour l'étude, & s'y étant appliqué, il y fit de grands progrès, & fut reçu maître-ès-arts, en soutenant le contraire de la doctrine d'Aristote sur différentes propositions. Il s'en tira très-bien, & l'envie lui prit d'examiner à fonds toute la philosophie de ce prince de l'école. Ce fut la source de ses malheurs; il s'attira beaucoup d'ennemis par ses ouvrages contre Aristote.

Il a fondé de son propre bien la chaire de mathématique qui porte son nom au collége royal. Il nous reste de lui un traité *de militia Cæsaris*, un livre *de moribus veterum Gallorum*, & quelques autres ouvrages, qui sont à la vé-

rité très-imparfaits, mais qu'on doit regarder comme le crépuscule du jour que Descartes fit luire ensuite pour les sciences. Le plus illustre des disciples de Ramus fut le cardinal d'Ossat, lequel a même écrit étant jeune un ouvrage pour la défense de son maître. (*R.*)

VERMANTON, ou VERMENTON; petite ville de France, en Bourgogne, sur la riviere de Cure, dans l'Auxerrois, à 5 lieues au midi d'Auxerre. C'est une prévôté royale qui députe aux états de Bourgogne alternativement avec les autres petites villes de l'Auxerrois. *Long.* 21, 16; *lat.* 47, 40. (*R.*)

VERMEILLE (mer). *Voyez* MER VERMEILLE.

VERMEJO, ou BERMEJO; petite ville d'Espagne, dans la Biscaie propre, avec un port sur l'Océan. Le terroit est chargé d'orangers. (*R.*)

VERMELAND, ou WERMELAND; province de Suede, dans les terres. Elle est bornée au nord par la Dalécarlie, au midi par le lac Vener, au levant par la Westmanie & la Néricie, & au couchant par la Norwege. Elle peut avoir 20 li. du midi au nord, & 40 du levant au couchant. C'est un pays coupé d'un grand nombre de lacs & de marais. Philipstad en est la capitale. (*R.*)

VERMENTON. *Voyez* VERMANTON.

VERNE; bourg de France, dans l'Anjou, élection d'Angers. (*R.*)

VERNEIL; bourg de France, en Anjou, élection de la Fleche. (*R.*)

VERNEUIL; ville de France, dans la Normandie, vers les frontieres du Perche, au diocèse d'Évreux, sur la gauche de l'Aure, à 9 li. s. o. d'Évreux, 26 s. o. de Paris, & 20 s. de Rouen. C'est le siége d'un bailliage, d'une élection, d'une maitrise des eaux & forêts. Elle a titre de marquisat, & elle renferme deux paroisses, un collége, deux couvens. Il se donna près de ses murs une fameuse bataille en 1424. Le roi Charles VII l'enleva aux Anglois en 1449; & depuis ce temps-là elle a fait partie du duché d'Alençon. L'élection du Verneuil comprend 132 paroisses. Le commerce des habitans consiste en grains, en draperie & en boneterie. *Long.* suivant Cassini, 18 *d.* 35′, 45″; *lat.* 48 *d.* 44′, 10″. (*R.*)

VERNEUIL; petite ville de France, dans le Bourbonois, à 6 li. de Moulins, & une li. de l'Allier, avec titre de châtelenie. *Long.* 20 *d.* 48′; *lat* 45 *d.* 17′.

VERNEUIL; beau château de l'Île-de-France, sur l'Oise, élection de Senlis, érigé en duché-pairie en 1652. Le titre en est éteint. (*R.*)

VERNICH; seigneurie du duché de Juliers, appartenant aux comtes de Mettemicht. (*R.*)

VERNIE; bourg, terre & château de France, dans l'élection du Mans, à la maison de Tessé. (*R.*)

VERNISSON (le); petite riviere de France, dans l'Orléanois. Elle prend sa source auprès de Gien, & tombe dans le Loing au dessus de Montargis. (*R.*)

VERNON, ou VERNON-SUR-SEINE; ville de France, en Normandie, sur la gauche de la Seine, dans une plaine, à 6 li. au levant d'Évreux, à 7 au s. o. de Gisors, & à 10 au dessus de Rouen.

Cette ville a eu ses seigneurs particuliers jusqu'à ce que Philippe en ait fait l'acquisition; & depuis lors les rois de France ont plusieurs fois donné Vernon en apanage aux reines. Il a ensuite fait partie du bailliage de Gisors, qui fut cédé avec le duché de Chartres & plusieurs autres terres, par François Ier. à Renée de France, duchesse de Ferrare. Le tout passa à la fille de la duchesse Renée-Anne d'Est, qui épousa en secondes noces le duc de Nemours. Louis XIV réunit ces terres au domaine; mais dans la suite il donna Gisors & ses dépendances en apanage, avec le titre de *vicomte*, à son petit-fils le duc de Berry, qui mourut sans enfans avant le roi son aïeul, l'an 1714.

Il y a à Vernon une Église collégiale, un hôpital, & plusieurs couvens. Elle est bien peuplée, a de bonnes murailles, des fossés profonds, un gouverneur, un maire, & un collége où l'on enseigne les humanités. Son bailliage est dans le ressort du présidial d'Andely. Son commerce consiste principalement en blé, toiles & couvertures de laine.

C'est à Vernon, jadis château royal entre Paris & Compiegne, & non pas à Vernon, que se tint en 755 un concile national, sous le regne de Pepin, pour la discipline ecclésiastique, pour les droits de l'Église, & pour les immunités en faveur des pélerins. *Long.* 19, 8; *lat.* 49, 4. (*R.*)

VERNON; bourg de France, en Touraine, élection de Tours, avec titre de *baronie*. (*R.*)

VERNON; bourg de France, dans le Poitou, élection de Poitiers. (*R.*)

VERNUCE (la); abbaye de France, au diocèce de Bourges. Elle est de l'ordre de Saint Augustin, & vaut 30,000 liv. (*R.*)

(II) VEROLA-ALGHISE; grosse & jolie terre de l'état de Venise, au Bressan, près de la Savarona, peuplée d'environ 3000 habitans. Il y a un couvent de Capucins, & un Église collégiale desservie par un Vicaire perpétuel, un prévôt & dix chanoines.)

VEROLI, en latin *Verula*; ville d'Italie, dans la Campagne de Rome, sur les confins du royaume de Naples, au pied de l'Apennin, sur la riviere de Cosa, à 10 li. n. e. de Terracine, & 20 au s. e. de Rome, avec un évêché qui ne releve que du Pape. *Long.* 31, 6; *lat.* 41, 38.

Palearius (Aonins), l'un des bons écrivains du seizieme siecle, étoit né à Véroli. Il s'acquit l'e-

ſtimé des ſavans de ce temps-là par ſon poëme *de immortalitate animarum*, imprimé à Lyon en 1536, *in-16*. Outre ſon poëme de l'immortalité de l'âme, on a de lui d'autres pieces en vers & en proſe, dont la meilleure édition eſt celle de Wetſtein à Amſterdam, en 1696, *in-8°*.

Sulpitius (Jean), ſurnomé *Verulanus*, du nom *Véroli* ſa patrie, floriſſoit ſur la fin du quinzieme ſiecle. Il cultiva les belles-lettres avec ſuccès; il fit imprimer Végece, & publia le premier Vitruve; ce que M. Perrault n'auroit pas dû ignorer. C'eſt encore Sulpitius qui a rétabli l'uſage de la muſique ſur le théâtre: Rome qui l'avoit comme perdue, pour donner à la déclamation des acteurs ce que les Grecs donnoient au chant & à l'harmonie, la vit reparoître vers l'an 1480, par les ſoins & le génie de Sulpitius. (*R.*)

(II) On croiroit qu'on fait ici l'honneur à Sulpitius d'avoir donné le premier eſſai de l'Opéra en muſique. Mais il ne tâcha que renouveler le chant des anciens, dans la repréſentation des Tragédies & des Comédies.)

VÉRONE, en latin *Verona*; ancienne, grande & conſidérable ville d'Italie, dans l'état de Veniſe, capitale du Véroneſe, ſur l'Adige, à 25 li. à l'ouest de Veniſe, à 8 ou n. e. de Mantoue, 14 e. ſ. e. de Breſce, & à 16 au midi de Trente. *Long.* 28, 58-30; *lat.* 45, 26.

Cette ville eſt une des fortes places d'Italie; ſes murailles ſont garnies de baſtions, outre trois châteaux qui les défendent. L'air de cette ville eſt très-doux, & les vivres y ſont à bon marché; les maiſons en ſont bien bâties, & les rues ſont belles: on remarque ſur-tout celle dite *le Cours*, qui eſt fort longue & aboutit au château. On porte le nombre des habitans de Vérone à 40 mille. La cathédrale eſt un ancien édifice où ſe voit la ſépulture du Pape Luce III. L'évêché eſt ſuffragant d'Udine. Cette ville a d'ailleurs 48 Égliſes paroiſſiales, 23 couvens d'hommes, & 18 de femmes. l'Égliſe de Saint George, qui eſt aux bénédictins, eſt une des plus belles de la ville.

Vérone conſerve encore quelques reſtes d'antiquités, théâtre, amphithéâtre, étuves, bains, aqueducs, colonnes, & arcs de triomphes, qui ſont autant de monumens de ſon anciene ſplendeur & des ravages des Barbares.

De tous les monumens de Vérone, le plus digne d'attention eſt ſon fameux amphithéâtre, qui a cet avantage ſur tous ceux qui exiſtent, que les gradins où l'on jouiſſoit des ſpectacles ſont encore entiers: ſuivant le calcul de Maffei, 22,184 ſpectateurs pouvoient s'y aſſeoir commodément. On prétend qu'il fut bâti ſous Auguſte. Il eſt de forme ovale, de moyene grandeur, & fait de pierres carrées: on voit à la face du dehors pluſieurs colonnes & quelques ſtatues dégradées, reſtes des portiques dorique, ionique & corinthien, qui en faiſoient l'ornement. Dix-huit grandes portes y donnoient entrée; mais le mur extérieur a diſparu; il n'en exiſte plus aujourd'hui qu'un pan: il s'écroula par un tremblement de terre en 1583. À l'intérieur, 48 rangs de gradins s'y élevent les uns au deſſus des autres. Suivant Miſſon, il a 530 pas dans le tour le plus élevé, & 250 au plus bas. Antoine Deſgodetz, architecte, a écrit que le diametre de l'arêne, ſur la longueur, eſt de 233 pieds, meſure de France; que l'autre diametre, ſur la largeur, eſt de 136 pieds 8 pouces; que l'épaiſſeur du bâtiment, ſans le corridor extérieur, eſt de 100 pieds 4 pouces; & qu'avec chaque épaiſſeur du mur & du corridor aux deux bouts de l'amphithéâtre, il eſt de 120 pieds 10 pouces: de ſorte que la longueur du tout eſt de 474 pieds 8 pouces. Chaque degré a près d'un pied & demi de haut, & à peu près 26 pouces de large. L'élévation de tout eſt de 93 pieds 7 pouces & demi.

On voit encore à Vérone les veſtiges d'un arc de triomphe, érigé en l'honneur de Marius, après la victoire qu'il remporta dans le territoire de cette ville. C'eſt en cet endroit, ſelon la commune opinion, que paſſoit la voie Émiliene qui conduiſoit de Rimini à Vérone & à Aquilée. Il y reſte un arc de marbre qui fut autrefois conſacré à Jupiter, & tout proche ſont les débris d'un temple; mais les curieux de tout ce qui concerne cette ville, trouveront de quoi ſe ſatisfaire dans l'hiſtoire de Vérone, par Maffei, Veniſe 1732, *in-fol.* & *in-8°.* en 4 vol. avec figures, ainſi que dans la *Chronica della città di Verona, deſcritta da Pietro Zagata, in Verona*, 1745, *in-4°.* 2. vol.

Il y a à Vérone une académie militaire pour 24 gentilshommes, établie en 1760. On y paſſe l'Adige ſur trois ponts, dont celui qui eſt voiſin du château a 348 pieds de long. Sur la place des marchands on voit le beau palais du célebre ſavant Scipion Maffei: il faut remarquer auſſi celui où ſe tient l'académie de *Philharmoniques*, & où ſe font les exercices de la jeune nobleſſe; on y a raſſemblé pluſieurs inſcriptions antiques, étruſques, puniques, égyptienes, greques, latines. Une partie en a été trouvée dans des fouilles faites dans le pays; & Scipion Maffai a beaucoup contribué à la richeſſe de cette collection.

La principale place de la ville eſt la place d'armes, où eſt érigée une ſtatue ſymbolique & en marbre de la république de Veniſe. Au palais dit de la *Raiſon* ſe voient les ſtatues de pluſieurs perſonages qui ont illuſtré Vérone leur patrie: Catulle, Cornelius-Nepos, Émilius-Marcus, Pline le Naturaliſte, Vitruve, Jérôme Fracaſtor, & Maffei.

Près de la ville eſt une belle place appelée le *Champ de Mars*, qui ſert maintenant d'emplacement à deux foires qui s'y tienent aux mois de mai & de novembre. Le commerce de Vérone

n'est point aussi important qu'il pourroit l'être. Le pays fournit des olives, de l'huile, de fort bon vin, mais en petite quantité, & des plantes médicinales qu'on recueille sur le mont Baldo. On en tire d'ailleurs de la soie & quelques étofes de laine.

La ville est gouvernée par un podesta, deux provéditeurs, & un magistrat qui porte le titre de *vicaire des marchands & des nobles*. Les Scaliger ont été maîtres de Vérone durant 70 ans; & l'un d'eux, pour tenir la ville en respect, fit bâtir le vieux château: ce fut lui aussi qui fit construire le grand pont de pierre.

Elle fut fondée, selon Pline; *l. III*, *c.* 19, par les Rhétiens & par les Euganéens en commun; mais Tite-Live, *l. V*, *c.* 35, fait entendre qu'elle fut bâtie par une colonie de Gaulois qui, après avoir passé les Alpes sous la conduite d'Élitovius, s'établirent, *ubi nunc*, dit il, *Brixia ac Verona urbes sunt*. Tout cela néanmoins peut se concilier, en disant que Vérone doit ses commencemens aux Rhétiens & aux Euganéens, & que les Gaulois s'étant emparés du Bressan, se rendirent ensuite maîtres du Véronese. Martial, *l. XIV*, *epigr.* 193, parle de Vérone comme d'une ville considérable:

Tantum magna suo debet Verona Catullo,
Quantum parva suo Mantua Virgilio.

Tacite, qui lui donne le nom de *colonie romaine*, fait l'éloge de sa beauté & de son opulence. Cn. Pompeius Arabo, pere du grand Pompée, avoit été le conducteur de la colonie, qui fut renouvelée sous Gallien, & honorée du titre de *colonia augusta*. Un double arc de triomphe, qui a été autrefois une des portes de la ville, conserve l'inscription suivante:

Colonia Augusta Verona Nova Gallieniana
Valeriano II. & Lucilio Cons.
Muri Veronensium Fabricati ex die III.
Non. April.
Dedicati Pr. Non. Decembris
Jubente Sanctissimo Gallieno Aug. N.

Vérone fut heureuse sous les empereurs, mais elle éprouva de tristes malheurs lors de la chute de l'empire d'Occident.

Elle fut pillée par Attila, & possédée successivement par Odoacre, roi des Herules, par Théodoric, roi des Goths, & par ses successeurs jusqu'à Totila; par les Lombards, par Charlemagne & par sa postérité; mais lorsque ses descendans perdirent l'empire, il s'éleva plusieurs seigneurs qui tâcherent de se rendre souverains dans plusieurs villes d'Italie. Cela dura jusqu'à Othon I qui réunit à l'empire divers états qui en avoient été détachés. Vérone rentra alors dans la masse; mais elle reçut le pouvoir d'élire ses magistrats: de sorte qu'elle étoit proprement une république sous le nom de *ville impériale*.

Cet état dura jusqu'à ce qu'Actiolin se fût emparé de la puissance souveraine; ce qui ne se fit qu'avec beaucoup d'effusion de sang. Il jouit de la tyrannie 33 ans, & mourut l'an 1259. Après cela, les Véronois élurent pour général Martin de l'Escale, & se trouverent si bien de sa conduite, qu'ils le créerent dictateur perpétuel.

Ses descendans commanderent dans Vérone avec beaucoup de réputation, & en furent créés princes par l'empereur, l'an 1310. Ils se rendirent formidables par leurs conquêtes, & furent chassés de Vérone, l'an 1387, par Jean Galéas, seigneur de Milan. Ils y rentrerent l'an 1404; mais ils ne la garderent guere, car les Vénitiens s'en emparerent l'an 1405, & l'ont depuis toujours possédée.

Cette ville se glorifie d'avoir produit, sous l'ancienne Rome, Catulle, Cornelius Nepos, Macer, Vitruve & Pline le Naturaliste.

Catulle (Caïus Valerius Catullus) naquit, l'an 666 de Rome; & mourut à l'âge de 40 ans. Il ne fut pas gratifié des biens de la fortune; cependant son esprit fin & délicat le fit rechercher de tous les grands de Rome. Ses poésies plaisent par une simplicité élégante, & par des grâces naïves que la seule nature donne à ses favoris. Il imagina le vers hendécasyllabe, qui est si propre à traiter les petits sujets. Il a l'art de nous attendrir, & il est parvenu à nous faire partager la vive douleur qu'il témoigne de la mort de son frere que nous n'avons jamais connu (*épigr.* 67, 79, 102). Admirateur de Sapho, il transporta ou imita dans ses poésies plusieurs morceaux de celles de l'amante de Phaon.

Il savoit bien aussi, quand il le vouloit, aiguiser des vers satyriques; témoin son épigramme des deux adulteres, qui a passé jusqu'à nous.

Nous n'avons pas toutes les œuvres de Catulle, & entr'autres son poëme dont parle Pline, *liv. XXVIII*, *c.* 2, sur les enchantemens pour se faire aimer, sujet que Théocrite avoit traité avant lui. La premiere édition des œuvres de Catulle parut à Venise en 1488 avec les commentaires d'Antoine Parthenius. Scaliger en donna une nouvele dans laquelle il corrigea plusieurs passages avec autant de sagacité que d'érudition. Enfin, les trois meilleures éditions sont celles de Grævius, à Utrecht en 1680, d'Isaac Vossius, à Leyde en 1684, & de Padoue en 1737.

Macer (Emilius) vivoit vers l'an de Rome 738, & mourut en Asie, selon S. Jérôme. Il écrivit sur les serpens, les plantes & les oiseaux, au raport de Quintilien. Il fit encore un poëme de la ruine de Troie pour servir de supplément à l'Iliade d'Homere. Ovide parle souvent des ouvrages de ce poëte; ils sont tous perdus, car le poëme des plantes que nous avons sous le nom de *Macer*, n'est pas de celui qui vivoit du

temps d'Auguste, & c'est d'ailleurs un livre fort médiocre.

Si Cornelius Nepos n'est pas de Vérone, il étoit du moins du territoire de cette ville, puisqu'il naquit à Hostilie, selon Catulle, qui pouvoit en être bien informé. Cet historien latin florissoit du temps de Jules-César, étoit des amis de Cicéron & d'Atticus, & vécut jusqu'à la sixieme année de l'empire d'Auguste. Il avoit composé les vies des historiens grecs, car il en fait mention dans celle de Dion, en parlant de Phillstus. Ce qu'il dit dans la vie de Caton & d'Annibal prouve aussi qu'il avoit écrit les vies des capitaines & des historiens latins; enfin il avoit laissé d'autres ouvrages qui sont perdus. Nous n'avons plus de lui que les vies des plus illustres généraux d'armée de la Grece & de Rome, dont il n'a pas tenu à Æmilius Probus de s'attribuer la gloire. On prétend qu'ayant trouvé cet ouvrage de Nepos, il s'avisa de le donner sous son nom, pour s'insinuer dans les bonnes grâces de Théodose; mais la suite des temps a dévoilé cette supercherie.

On a deux traductions françoises des vies des capitaines illustres de Cornelius Nepos : l'une du sieur de Claveret, publiée en 1663; l'autre, toute moderne, de M. le Gras, alors de la congrégation de l'oratoire, imprimée à Paris en 1729, *in*-12; mais nous aurions besoin d'une nouvele traduction plus élégante, plus travaillée, & qui fût embélie de savantes notes historiques & critiques, afin que l'historien latin devînt un ouvrage répandu dans toutes les bibliotheques des gens de goût, qui aiment à s'instruire de la vie des hommes célebres de l'antiquité.

Vitruve (Marcus Vitruvius Pollio) vivoit sous le regne d'Auguste vers le commencement de l'ere chrétiene. Savant dans la science des proportions, il mit au jour un excellent ouvrage d'architecture, divisé en dix livres, & le dédia au même empereur. Cet ouvrage est d'autant plus précieux, que c'est le seul en ce genre qui nous soit venu des anciens. Nous en avons une belle traduction françoise, enrichie de notes, par M. Claude Perrault, dont la premiere édition parut à Paris en 1673, *in-folio*; & la seconde en 1684, chez Coignard.

Pline (Caïus Plinius secundus) vit le jour sous l'empire de Tibere, l'an 774 de Rome, qui est le 20e de l'ere chrétiene, & mourut sous Titus, âgé de 56 ans. Ce grand homme, est de tous les écrivains du monde celui que l'Encyclopédie a cité le plus. Il intéresse singuliérement l'humanité par sa fin tragique, & les savans de l'univers par ses écrits, qui sont dans les arts & dans les sciences les monumens les plus précieux de toute l'antiquité. Pline le jeune nous a donné dans une de ses lettres (*lettre 5, l. III*) l'histoire des ouvrages de son oncle, & dans une autre lettre (*lettre 16, l. VI*) la relation de sa mort.

La même ville n'a pas été stérile en savans depuis le retour des belles-lettres. Je nommerai Bianchini, Bossus, Fracastor, Guarini, Panvini, Noris, Scaliger, & Paul-Émile.

Bianchini (François) physicien & mathématicien, naquit dans cette ville en 1662, & mourut en 1729, à 67 ans. On a de lui une édition d'Anastase le bibliothécaire, & quelques dissertations de physique.

Bossus (Matthieu) mérite un rang parmi les hommes illustres en vertu & en savoir, du quinzieme siecle. Il naquit à Vérone l'an 1427, & mourut à Padoue en 1502, à 75 ans. Il composa plusieurs livres de morale & de piété, entr'autres celui *de immoderato mulierum cultu*, imprimé à Strasbourg en 1509, *in*-4°.; mais on répondit à son ouvrage, & les dames trouverent un apologiste qui plaida leur cause. Les femmes aimeront toujours d'être parées.

Fracastor (Jérôme), poëte & médecin du seizieme siecle, mourut en 1553, à 71 ans; sa patrie lui fit élever une statue en 1559. Ses ouvrages ont été imprimés à Padoue en 1735, en 2 vol. *in* 4°.; mais son poëme intitulé *Syphilis*, méritoit sur-tout cet honeur.

Fratta (Jean), poëte italien véronois, du seizieme siecle. On a de lui des églogues médiocres, & un poëme héroïque, intitulé *la Maltéide*, auquel le Tasse donnoit son suffrage; mais la postérité ne l'a point confirmé.

Guarini, natif de Vérone, a été l'un des premiers qui ont rétabli les belles-lettres dans l'Italie, au quinzieme siecle. Il mourut à Ferrare en 1460: sa traduction d'une partie de Strabon étoit bonne pour le temps; mais son nom a été encore plus illustré par son petit-fils, auteur du *Pastor Fido*, poëme pastoral.

Panvini (Onuphre), religieux de l'ordre de Saint Augustin, dans le seizieme siecle, étoit savant littérateur, comme il paroît par ses ouvrages sur les fastes consulaires, les fêtes & les triomphes des Romains; mais il n'osoit avouer qu'il ignoroit quelque chose, par sa présomption d'avoir des lumieres dont les autres manquoient. Il inventoit des inscriptions & des monumens dont il se servoit à autoriser ses sentimens. Il est mort en 1568, âgé d'environ 40 ans.

(Il Le marquis Maffei nous a donné une très-belle apologie de Panvini contre la calomnie de Gruter, qui le traitoit d'imposteur.)

Noris (Henri), l'un des savans hommes du dix-septieme siecle, s'éleva par son mérite au cardinalat. Il dut cette dignité à Innocent XII, qui l'employa en 1702 à la réformation du calendrier. Il mourut à Rome en 1704, à 73 ans. Toutes ses œuvres ont été recueillies & imprimées à Vérone en 1729, en 5 vol. *in-fol.* On estime beaucoup son traité sur les époques des Syro-Macédoniens, ainsi que son histoire pélagiene, dont il donna la quatrieme édition en 1702. Quand ce dernier ouvrage parut pour la premiere fois, il fut déféré au tribunal de l'inquisition,

mais il sortit de l'examen sans flétrissure. Ses ennemis revinrent à la charge en 1692, & attaquerent encore son histoire pélagiene, mais sans succès: tous les témoignages des examinateurs lui furent si favorables, que le Pape, pour marquer à l'auteur son estime particuliere, le nomma consulteur de l'inquisition, membre de toutes les congrégations, & bibliothécaire du Vatican.

Scaliger (Jules-César, critique, poëte, médecin, philosophe, & l'un des plus habiles hommes du seizieme siecle, naquit en 1484 au château de Ripa, dans le territoire de Vérone. Il se disoit descendu des princes de l'Escale, souverains de Vérone, & qui s'y rendirent formidables par leurs conquêtes; mais la gloire de la naissance de Scaliger lui fut contestée, & les lettres de naturalité qu'il obtint en France, sont entiérement contraires à sa prétention, vu qu'il n'y est qualifié que de médecin natif de Vérone.

Scaliger est mort à Agen le 21 Octobre 1558, à 75 ans; son traité de l'art poétique, son livre des causes de la langue latine, & ses exercitations contre Cardan, sont ses trois ouvrages les plus estimés. On remarque en général, dans tous les écrits de cet auteur, beaucoup de génie, de critique & d'érudition, mais aussi beaucoup d'esprit satyrique. Son fils Scaliger (Joseph-Juste) marcha sur ses traces, le surpassa même en érudition, mais non pas en génie.

Emilio (Paolo), en latin *Æmilius Paulus*, (nom que nous avons francisé en celui de Paul Émile), étoit un savant de Vérone, dont la réputation se répandit au delà des monts. Le cardinal de Bourbon l'attira dans ce royaume sous le regne de Louis XII, & lui fit donner un canonicat de la cathédrale de Paris, où il fut enterré l'an 1529. On l'engagea à faire en latin l'histoire des rois de France, & il s'appliqua à ce travail avec un grand soin: il employa bien des années, sans avoir pu mettre la derniere main au dixieme livre qui devoit comprendre les commencemens du regne de Charles VIII. C'étoit un homme difficile sur son travail, & qui trouvoit toujours quelque chose à corriger.

Son histoire s'étend depuis Pharamond jusqu'à l'an 1488, qui est le cinquieme du regne de Charles VIII. Le dixieme livre fut trouvé parmi ses papiers, en assez mauvais état: un parent de l'auteur se donna le soin de l'aranger & de le mettre en ordre.

Les éditions de cet ouvrage sont en assez grand nombre; la premiere contenoit neuf livres, & parut avant l'année 1539; la seconde en 1539; elle fut suivie par celles de 1544, 1550, de 1555, de 1566, de 1576, toutes chez le même Vascosan. On en fit aussi une édition à Bâle en 1601, *in-fol.* Il y en a plusieurs versions françoises; les unes sont completes, & les autres incompletes.

Juste-Lipse porte de l'histoire de Paul Émile un jugement fort avantageux, quoique mêlé de quelques traits de censure. On ne peut nier que cette histoire ne soit généralement parlant bien écrite; & l'auteur n'avoit alors en France aucun rival dans la belle latinité: mais ses harangues sont controuvées à plaisir, & déplacées dans plusieurs endroits, où il fait parler des barbares doctement & éloquemment, comme auroient parlé les anciens Romains. On peut encore lui reprocher d'être trop diffus sur les matieres étrangeres, & trop serré sur son principal sujet.

Quant au territoire de Vérone, *voyez* l'article Véronese. (*R.*)

(Π) Comment en parlant des grands hommes qui sont nés à Vérone a-t-on pu oublier le célebre Marquis Scipion Maffei, un des plus grands ornemens de sa patrie? In en est parlé dans la partie historique, aussi-bien que de plusieurs autres personages dont on ne fait pas ici mention.)

VÉRONEEZ. *Voyez* Véronis.

VÉRONESE (le), ou le Veronois; contrée d'Italie, dans l'état de Venise. Elle est bornée au nord par le Trentin, au midi par le Mantouan, au levant par le Padouan & le Vicentin, au couchant par le Bressan. Son étendue du nord au sud est d'environ 40 milles, & de 32 de l'est à l'ouest. C'est un pays arosé de sources & de ruisseaux; il est très-fertile en blé, en vin, en fruits & en huile: ses principales villes sont Vérone, capitale, Peschiera & Garde. (*R.*)

VÉRONIS, ou Véronéez; ville de l'empire russien, dans le duché de Rézan, sur le haut d'une montagne, proche la riviere de Véronis, qu'on y passe sur un pont, avec une citadelle. Elle contient 4 à 5 mille habitans. *Long.* 60, 6; *lat.* 53, 15. (*R.*) (*Voyez* Voroneja.)

VÉRONOIS (le). *Voyez* Véronese (le).

VERSAILLES; grande & belle ville de l'Île-de-France, dans le Mantois, à 4 li. au couchant de Paris. Ce n'étoit autrefois qu'un prieuré dépendant de Saint Magloire; c'est à présent la ville la plus considérable de l'Île-de-France, après Paris. Ses rues, tirées au cordeau, sont larges, se coupent à angles droits, & sont formées de maisons généralement bien bâties, toutes couvertes en ardoises. On n'y compte pas moins de 80 mille habitans, & la plupart des seigneurs de la cour y ont des hôtels. On y arive de Paris, de Sceaux & de Saint Cloud par trois longues avenues plantées d'arbres. La grande avenue est divisée en trois allées, dont celle du milieu a 25 toises de large, & chacune des deux collatérales en a 10: elle partage Versailles en vieille & nouvele ville, & se termine à la place d'armes qui est en face du château, & qui a 180 toises de largeur.

La vieille ville, située du côté du midi, contient la paroisse Saint Louis, dont l'Église est d'architecture moderne, & les récollets. On y voit le grand-commun dont la façade est de 50 toises, & dans lequel on compte jusqu'à 700 pieces de toute grandeur, sans y comprendre le rez-de-chaussée.

L'Église Notre-Dame, desservie par les peres de la mission de Saint Lazare, est dans la nouvele ville. Elle a 47 toises de longueur sur 18 de largeur. Le front offre un portique orné de colonnes & de pilastres doriques; & les combles sont terminés par des vases. *Long.* 19, 50 38; *lat.* 48, 48-16.

En 1630, Louis XIII acheta pour 20 mille écus la terre de Versailles, & y fit bâtir un petit château pour loger ses équipages de chasse. Ce n'étoit encore proprement qu'une maison de campagne, que Bassompierre appele *le chétif château de Versailles*. Louis XIV trouva la maison de campagne à son gré, & résolut d'en faire son séjour, & le lieu ordinaire de sa résidence.

Si le château de Versailles n'est pas le plus vaste palais du monde, au moins passe-t-il pour en être le plus magnifique; & Louis XIV qui imprimoit par-tout le sceau de sa grandeur, y employa au delà de trois cents millions de notre monoie, y compris la dépense des jardins.

Il est domage que, dans la construction de ce palais, on se soit déterminé à conserver les bâtimens de Louis XIII; ce qui a nui au dévelopement d'un plan plus grand & plus majestueux du côté du levant. Au reste, il est quatre choses dans cette résidence, qui n'ont point leurs égales chez l'étranger: la chapelle, la galerie, la face du château du côté de l'occident, & les jardins, tous infiniment plus superbes de ce qu'on trouve ailleurs dans ces différens genres.

L'élévation progressive du sol, l'écartement gradual des ailes en retour, qui descendent à angles droits sur une suite de ressauts paralleles au corps de logis, donnent à la face du côté de l'avenue un aspect théâtral. Cette disposition forme une continuité de cours ouvertes en avant, qui vont en décroissant d'étendue, & dont le plus reculée est pavée de marbre; c'est celle du petit palais de Louis XIII.

Indépendament de la richesse des ameublemens, le château est orné de statues antiques & de tableaux précieux des grands maîtres de Flandre & d'Italie.

La chapelle devoit être entiérement en marbre, mais la crainte de la rendre trop fraîche a empêché qu'elle ne fût ainsi exécutée. Elle étoit surmontée d'un campanile doré par-tout, de forme très-élégante. Il y a environ 20 ans qu'il ne subsiste plus, & j'ignore les motifs qui ont déterminé sa destruction.

L'intérieur de la chapelle est décoré d'un superbe péristyle corinthien, & la pierre de liais qu'on y e employée, le dispute presque au marbre pour la finesse du grain. Dans les travées, les balustrades sont à remarquer par leurs epuis de brêche violete, portés sur des balustres de bronze doré. Les bas-reliefs sont traités avec autant de soin, de fini & de précision, que sur l'orfévrerie la plus recherchée. Les peintures de la chapelle de la Vierge sont ce que Boulogne le jeune a fait de mieux. Le bas-relief de bronze, placé sur le retable de l'autel, est de Couston.

Dans le sallon d'Hercule, & en face de la porte, est un grand tableau de Paul Véronese, dont les figures sont de grandeur naturele. La république de Venise en fit présent à Louis XIV en 1665; il représente notre Seigneur chez Simon le pharisien. Sur la cheminée est un autre tableau du même maître; c'est Rebecca qui reçoit les présens d'Abraham. Le plafond est peint par le Moine, & c'est un morceau admirable. C'est une des plus grandes compositions, qu'il y ait, n'ayant pas moins de 64 pieds de long sur 54 de large. Cette peinture est à l'huile; elle représente l'apothéose d'Hercule. Dans la salle de Vénus est une statue antique représentant Quinctius Cincinnatus qui quite la charue pour aller commander l'armée romaine. Les amateurs observent dans celle de Diane l'Ange-Gardien de Fetil, & en face des fenêtres le buste de Louis XIV, par le Bernin.

Deux excellens tableaux décorent la sale de Mars; l'un est de Paul Véronese, & représente les pélerins d'Émaüs; l'autre, peint par le Brun, fait voir la famille de Darius aux pieds d'Alexandre. La salle de Mercure offre deux superbes tableaux de Raphaël; l'un est la Sainte Famille; l'autre est Saint Michel victorieux du démon. On y remarque d'ailleurs une horloge qui est un chef-d'œuvre de méchanique. Toutes les fois que l'heure sone, deux coqs chantent chacun trois fois en batant des ailes: en même temps, de droite & de gauche, s'ouvrent deux portes; il en sort deux figures de negres avec des timbres sur lesquels deux Amours frapent les annonces de l'heure. Louis XIV, dessiné comme à la place des Victoires à Paris, sort de son palais; du nuage qui se forme au dessus de sa tête descend la Victoire qui présente une courone sur la tête du roi. Un carillon fort agréable se fait entendre durant que tout ceci s'exécute. La scène finie, le roi se retire, les portes se referment, le nuage disparoît, tout rentre dans le repos, & l'heure sone.

Les peintures du sallon de la Guerre, & de celui de la Paix, sont de le Brun. Dans le premier, sur le chambranle d'une cheminée feinte, est un grand bas-relief ovale, représentant Louis XIV à cheval, commencé par Couston l'aîné; il fut fini après sa mort par son frere.

La grande galerie est également remarquable par sa richesse & par son étendue. Le Brun y a représenté dans la voûte, sous des peintures symboliques & de savantes allégories, une partie de l'histoire de Louis le Grand, depuis 1661 qu'il prit les rênes du gouvernement, jusqu'à l'année 1678 que se fit la paix de Nimegue. À chacune des extrémités sont deux statues antiques: celles du côté du sallon de la Guerre sont Bacchus & la Vénus d'Arles, ainsi nommée parce qu'elle fut trouvée dans cette ville en 1651. Vers le sallon

de la Paix, ce sont une Vestale & la muse Uranie, toutes restaurées par Girardon.

Les deux portes qui y donnent entrée aux deux extrémités, sont acompagnées intérieurement de deux belles colonnes de marbre d'un seul morceau. Cette superbe galerie à 36 toises 5 pieds de longueur, 5 toises 2 pieds de largeur, & 37 pieds & demi de haut, sans parler de ses deux sallons avec lesquels elle occupe toute la façade avancée du château, du côté des jardins.

Cette belle galerie eut un tout autre éclat, une toute autre dignité avant qu'on lui eut enlevé le sallon de la Paix, correspondant à celui de la Guerre qui est à l'extrémité opposée, & qui l'un & l'autre étoient entrés dans le plan & les desseins de l'architecte, comme parties intégrantes & essentieles.

Dans le salon de la reine, on voit six têtes antiques de porphyre. On distingue dans l'appartement du roi une bataille de Parrocel le pere, un tableau de Pierre de Cortone, représentant la bataille d'Arbelles, deux autres de Bassan, qui y a représenté, dans l'un la construction de l'arche de Noé, & dans l'autre l'entrée des animaux dans l'arche; cinq tableaux de Paul Véronese, Esther, Bethsabée & Judith, l'Adoration des bergers, & Jésus-Christ mis au tombeau. On y voit encore un David du Dominiquin, & Saint Jean dans l'île de Pathmos, par Raphaël. Dans la salle du Conseil est le buste de Scipion l'Africain. La chambre du roi est ornée de deux portraits de Van-dyck, & il s'y trouve une horloge plus précieuse & plus utile que celle dont nous avons donné la description ci-dessus: elle marque le temps moyen & le temps vrai, le nom & le quantieme du mois, le jour de la semaine. Le pendule bat les secondes, & il est constament de la même longueur par le moyen d'une compensation renfermée dans la lentille, &c. &c. Ce cabinet est suivi de quelques petites pieces dont une renferme une superbe collection de pierres gravées. La fameuse Cornaline représentant une vendange, & connue sous le nom de cachet de Michel-Ange, est le morceau le plus curieux du cabinet du roi.

La façade du château, qui regarde l'occident, est déparée par les tringles de fer qui s'y succedent sur toute la longueur de l'avant-corps, & par la balustrade placée au devant sur le perron.

Les jardins sont ornés d'une incroyable quantité de belles statues de bronze & de marbre, de vases de même matiere, d'eaux plates & jaillissantes, &c. &c. dont la description nous méneroit infiniment trop loin. Le grand canal a 800 toises de long, & 32 toises de large; il est traversé par un autre canal dont les deux extrémités touchent à la Ménagerie & à Trianon. (*R.*)

VERSASCHA; vallée d'Italie au bailliage de Locarno; elle fait une communauté qui a son gouvernement à part. (*R.*)

VERSCHES-REVIER, c'est-à-dire, *riviere fraîche*; nom d'une riviere de la Lapponie suédoise. Elle entre dans la Lapponie moscovite, & se jete dans la mer Blanche. (*R.*)

VERSCHOTURE; petite ville d'Asie, dans la Tartarie Russiene, au gouvernement de Tobolsk, & dans la province de ce nom, sur les confins du gouvernement de Casan. Elle est fortifiée. Il y a un bureau de douane, & il faut y passer pour entrer dans la Russie européene. Au voisinage de cette ville est une montagne où l'on trouve des pierres d'asbeste: au sud, il se rencontre deux riches mines de cuivre & de fer; mais son territoire est ingrat. (*R.*)

(Π) Verschoture ou Verkhotourie est située dans un lieu agréable, au haut de la Toura, sous le 58° 50' de latitude, au couchant de Tobolsk & a été bâtie en 1598. Sur le terrain qu'elle occupe a été auparavant une espece de ville habitée par des Parmiens & des Syrianes. Cette ville contient plus de sept cents marchands.)

VERSEIL; petite ville, ou plutôt bourg de France, dans le haut Languedoc, à quatre lieues au levant de Toulouse, avec titre d'archiprêtré. (*R.*)

VERSILLAC; bourg de France dans le Vélay, au diocèse de Puy. (*R.*)

VERSOIS, Versoix, ou Versoy; bourg ou gros village de Suisse, au bord du lac de Geneve, dans le pays de Gex que la France possede en Suisse depuis le traité de Lyon, 1601. Les derniers troubles qui agiterent la république de Geneve, firent naître à M. de Choiseul l'idée de bâtir une ville près de cet endroit, se promettant que l'émigration des Génevois, & l'avantage de sa position au bord du lac, y concourroient à la peupler & à la rendre le centre d'un commerce très-actif; mais pouvoit-il se flater que des propriétaires indépendans, & co-souverains de leur pays, acourroient sur une terre soumise au pouvoir absolu d'un seul. L'événement a justifié ce qu'il étoit aisé de prévoir alors. Le ministre a jeté à grands frais les fondemens du port: il a conduit les ouvrages à quelques pieds au dessus de la surface de l'eau: il a tracé l'enceinte de la ville, il en a tracé les rues, les places, & la distribution; mais tout en est demeuré là. (*R.*)

Versois (la); petite riviere de Suisse, au pays de Gex. Elle a sa source dans la montagne de Gex, baigne le bourg de Versois, auquel elle donne son nom, & se perd dans le lac de Geneve. (*R.*)

VERT (le); nom de deux petites rivieres de France, l'une en Béarn, l'autre dans le Querci. La premiere naît dans la vallée de Barretons, & se jete dans le Gave au dessus d'Oleron. La seconde a sa source dans un village de son nom, & tombe dans le Lot, près de Cahors. (*R.*)

VERTAISON; bourg de France, en Auvergne, élection de Clermont, avec un chapitre. (*R.*)

VERTEUIL ; petite ville de France, dans l'Angoumois, sur la Charente, dans une belle situation, avec titre de baronie. (*R.*)

VERTEUIL ; petite ville de France, dans la Guienne, au pays de Médoc, dans le diocèse de Bourdeaux, entre la Gironde & la mer, avec une abbaye d'hommes de l'ordre de S. Augustin, qui est du revenu de 30,000 livres. (*R.*)

VERTHES ; montagne de la basse Hongrie, connue autrefois sous le nom de *mons Clypeorum*. Elle est entre Gran & Albe-royale ; & les Allemands l'appelent *Schiltperg*. (*R.*)

VERTON. *Voyez* VIRTON.

(II) VERTOVA dans le Bergamasque, aux états de la république de Venise, célebre par les marchés considérables en draps de laine qu'on y tient deux fois par semaine.)

VERTUS ; ville de France, dans la Champagne, élection de Châlons, à six lieues au sud-ouest de cette ville, 10 f. de Reims, & 31 au n. e. de Paris, avec titre de comté-pairie, & justice royale. Cette ville est dans une plaine, au pied d'une colline qui produit de très-bon vin. Elle a dans son enceinte une collégiale & deux abbayes, l'une de bénédictins de la congrégation de S. Vanne, & l'autre de chanoines réguliers. *Long.* 21, 42 ; *lat.* 48, 53. (*R.*)

VERUE ; ville d'Italie, dans le Piémont, au comté d'Asti, sur une colline, près du Pô, entre Casal & Turin, aux confins du Mont-ferrat. Elle apartient au roi de Sardaigne. C'a été une place forte qui fut vainement assiégée par les Espagnols en 1625. Ils la prirent cependant en 1639. La maison de Savoie la reprit en 1642, mais elle la céda ensuite aux François qui y mirent garnison, & la garderent onze ans. Le duc de Savoie Emmanuel II en fit augmenter les fortifications, mais elles furent rasées par les François qui s'en étoient emparés après un siége opiniâtre en 1705. Cette ville retourna au roi de Sardaigne en 1706. Elle est à 7 lieues f. o. de Casal, & 8 n. e. de Turin. *Long.* 25, 40 ; *lat.* 45, 6. (*R.*)

VERVIC ; petite ville des Pays-Bas Autrichiens, dans la Flandre & dans la Châtélenie d'Ypres. Elle étoit autrefois assez considérable, mais elle a beaucoup soufert dans les guerres dont le pays a été le théâtre, & elle ne s'en est pas relevée. (*R.*)

VERVIERS ; petite ville d'Allemagne, dans l'évêché de Liége, & dans le marquisat de Franchimont, aux confins du duché de Limbourg, sur la riviere de Wese, environ à six lieues de Liége, vers le levant. *Long.* 23, 50 ; *latit.* 47, 40.

Verviers qui n'avoit été qu'un bourg jusque-là, fut érigée en ville en 1651, & reçut le droit de députer aux assemblées provinciales. Il dut ces distinctions à l'état florissant de ses manufactures de draps qui fournissent à un commerce très-lucratif. (*R.*)

VERVINS ; petite ville de France, dans la haute Picardie, & dans la Thiérache, au voisinage de Laon, entre la Chapelle au nord, & Marle au midi, sur une hauteur au bord de la Serre, à 42 li. de Paris. Elle a le titre de châtélenie & de marquisat, & elle est fameuse par le traité de paix qui s'y conclut en 1598, entre Henri IV, roi de France, & Philippe II, roi d'Espagne. Ses marchés de blé sont assez considérables. *Long.* 21 *d.* 34', 32" ; *lat.* 49 *d.* 50', 6".

Lescarbot (Marc) naquit à Vervins en 1550. Il a publié une histoire du Canada, où il avoit séjourné quelque temps ; cet ouvrage imprimé à Paris en 1611, est agréable, parce que l'auteur y a entremêlé des remarques de littérature. Il suivit en Suisse Pierre de Castille, ambassadeur de Louis XII, & comme il se plaisoit à donner des relations des pays où il voyageoit, il fit le tableau de celui-ci en vers héroïques, & le publia en 1618.

VERZAT ; petite ville de France, dans le Limousin, au diocèse de Limoges, avec titre de comté. (*R.*)

VERZILLAC. *Voyez* VERSILLAC.

VERZOLS ; petite ville de France, dans le Rouergne, élection de Milhaud. (*R.*)

VÉS (les) *vada viriæ* ; gués renomés, dans la province de Normandie, vers l'embouchure des rivieres de Vire, d'Oure, & de Tante dans la Manche. Le grand Vé, ou Vé de S. Clément, a deux lieues de traversée ; le petit Vé entre Isigni & Auville, n'a qu'un quart de lieue, mais c'est le plus dangereux à cause de ses sables mouvans. (*R.*)

(II) VESCOVIO ; bourg de l'état de l'Église, en Italie. Il est dans la Sabine, à quatre lieues au midi de Narni. Ce bourg a été le siége de l'évêché de Sabine, & c'est là qu'il a pris le nom de Vescovio qui signifie Évêché.)

VÉSELISE, en latin moderne *Veselium* ; petite ville de France, dans la Lorraine, chef-lieu du comté de Vaudemont, sur la riviere de Brenon. C'est le siége d'une prévôté ; elle est à six lieues f. o. de Nanci, 65 e. f. e. de Paris. *Long.* 23, 44 ; *latit.* 48, 25. (*R.*)

VESLE (la), en latin *Vidula* ; nom commun à deux petites rivieres de France, l'une en Champagne, l'autre en Bresse. La premiere prend sa source à deux lieues de Châlons, passe à Reims, & se jete dans l'Aisne. La seconde naît dans le mandement de Varambon, non loin des rives de l'Ain, se grossit de l'Yrance, arose Pont-de-Vesle, au dessous de laquelle elle se divise en deux bras qui versent à la Saone quelques lieues au dessous de Mâcon. (*R.*)

VESLY, ou VEILLY ; petite ville de l'île de France, dans le Soissonois, sur la riviere d'Aisne, à quatre lieues au dessous de Soissons, & à huit de Reims ; elle se trouve nommée en latin *Velliacum*, *Valliacum*, & *Villiacum*. En 1379, le

roi Charles V donna cette ville à l'Église de Reims, en échange de Monzon. (*R.*)

VESOUL, en latin du moyen âge *Vesullum*, *Vesolum*, *castrum Vesolense*; ville de France dans la Franche-Comté, au grand bailliage d'Amont, à deux lieues de la Saone; elle est située près de la riviere de Durgeon, au pied d'une montagne dite *la mote de Vesoul*, dans un pays très-fertile, à 9 lieues n. de Besançon, 16 o. de Montbéliard, 80 s. e. de Paris. Vesoul a été cédé à la France par le traité de Nimegue, en 1679. *Long.* 23, 50; *lat.* 47, 38.

Le bailliage particulier de Vesoul comprend 467 paroisses ou communautés. Vesoul qui en est le chef-lieu, est le siége d'un commandant, d'un présidial, d'une recette, d'une lieutenance de maréchaussée. Il y a dans cette ville une Église collégiale, un couvent de capucins, deux maisons de religieuses, & un collége, ci-devant aux jésuites. C'étoit une anciene cité de la république des Séquaniens; mais les guerres l'ont en partie ruinée, & ses fortifications qui étoient de quelque importance ne subsistent plus.

La mote de Vesoul dont nous avons parlé, a la forme d'un pain de sucre, & elle peut avoir une demi-lieue de circuit par le bas; on auroit peine à en atteindre le sommet en une heure. Il y a plus des trois quarts de cette mote en vignobles; l'autre partie donne des pâturages ou du blé. (*R.*)

VESPRIM, ou VESPRIN (comté de); comté de la basse Hongrie, entre le Danube & la Drave. Il est borné au nord par le comté de Javarin; à l'orient, par ceux de Pilliz & d'Albe; au midi, partie par le lac de Balaton, partie par le comté de Simegh; & à l'occident par le comté de Sarwar. Il tire son nom de sa capitale, en allemand *Weisbrun*, située vers la source de la Sarwize, sur le lac de Balaton.

Les fortifications de la ville ayant été rasées en 1702, elle se trouve aujourd'hui entiérement ouverte. Elle fut prise par les Allemands, après la mort de Mathias Corvin en 1490. Les Turcs en firent le siége, & l'emporterent en 1551, les Chrétiens la recouvrerent en 1565, & les Turcs en 1593. Ces derniers en ayant été dépossédés par les Chrétiens en 1598, l'ataquerent inutilement en 1655, la pillerent & y mirent le feu en 1663, mais la garnison du château les repoussa & les batit. Le comte de Tekeli la prit en 1683, mais le comte de Merci la reprit la même année. Elle est à 20 lieues s. o. de Strigonie, à 5 s. o. d'Albe royale, 18 s. o. de Bude, & 33 s. e. de Vienne.

L'évêque, qui est toujours le chef de ce comté, est suffragant de Strigonie, & jouit de 50,000 florins de revenu. Il est chancelier des reines de Hongrie, & il a le droit de les couroner. *Long.* 36, 4; *lat.* 47, 16. (*R.*)

(II) VESSENBOURG; ville de l'empire Russien, dans le district de Jerven, au gouvernement de Rével. Cette place, célebre dans les anciennes guerres des Russes avec les Livoniens, n'est plus même honorée à présent du nom de ville.)

VESSERA, ou VESRA; couvent célebre de la Franconie, dans la principauté de Henneberg, à une lieue & demie de Schleussingen, où sont les tombeaux de plusieurs comtes de Henneberg. (*R.*)

VESTERNES. *Voyez* WESTERNES.

VESTMORELAND (le); district de l'Amérique septentrionale, dans les états unis; l'un des onze comtés dans lesquels est divisée la Pensilvanie. (*R*)

VÉSUVE; montagne d'Italie au royaume de Naples, dans la Terre de Labour; volcan fameux dont les éruptions remontent certainement au delà des plus anciens documens de l'histoire. Mais elles étoient moins violentes qu'elles ne le sont aujourd'hui; car ce n'est que depuis le regne de la famille Flaviene, c'est-à-dire, depuis Vespasien, que le mont Vésuve a été nommé dans les auteurs l'émule du mont Ætna. Tous les écrivains qui en ont parlé auparavant, font l'éloge de sa beauté, de la fertilité de ses campagnes, & de la magnificence des maisons de plaisance bâties aux environs: ceux qui sont venus depuis l'ont dépeint comme un goufre de flammes, de feu & de fumée. Pline le jeune, *l. VI, epist.* 16, en décrivant l'embrâsement de cette montagne si fatale à son oncle par la curiosité qui le porta à s'approcher de trop près pour examiner ce prodige, dit que son oncle a péri par une fatalité qui a désolé de très-beaux pays, & que sa perte a été causée par un accident mémorable, qui ayant envelopé des villes & des peuples entiers, doit éterniser sa mémoire.

Quoique cette montagne soit isolée, elle dépend néanmoins de la chaîne des Apennins. Elle est située au milieu d'une plaine, à deux lieues du centre de la ville de Naples, en tirant vers le midi oriental. Les quatre premiers milles se font entre plusieurs bons villages, en suivant le bord de la mer: ces endroits sont bien cultivés, & ne paroissent pas avoir jamais été exposés aux ravages du volcan, quoique cela leur soit souvent arivé.

La base de cette montagne a environ dix lieues de circuit & vers les deux tiers de sa hauteur elle se partage en deux sommets distans l'un de l'autre d'environ 500 toises; le plus septentrional se nomme *Somma*, & l'autre est à proprement parler le *Vésuve*. Il est vrai-semblable que ces deux pointes n'étoient autrefois qu'une seule montagne qui s'est divisée par l'effet des éruptions successives, & des secousses qu'elle a éprouvées dans la série des siecles, ou peut-être encore la pointe de la montagne en s'écroulant a-t-elle laissé le vide qui forme aujourd'hui le double sommet du Vésuve.

Pour ariver au volcan, on commence à mon-

ter un village nommé *Rrsina* ; & quoique le chemin soit rude, on peut cependant se servir de mulets. Après avoir traversé environ trois quarts de lieue de pays fertile & bien cultivé, on rencontre une espece de plaine remplie de gros éclats de pierres, de torrens immenses de ces matieres semblables à du fer, ou à du verre fondu que le volcan a répandu dans ses éruptions, & entrecoupée de ravines profondes qui font autant de précipices. Cette plaine traversée, on arive enfin au pied de cette partie de la montagne qui prend la forme d'un cône tronqué; alors il faut quiter nécessairement les mulets, & grimper à pied le long de cette montagne, aidé, si l'on veut, par des paysans qui gâgnent leur vie a rendre service aux curieux. Cette partie du trajet est la plus difficile. La cendre noire qui y couvre la superficie de la montagne y rend la marche pénible, la difficulté en est augmentée par des éclats de pierre aigus & tranchans, toujours prêts à fuir sous les pieds, & il ne faut pas moins de deux heures pour arivér à son sommet. La chaleur du terrain augmente à mesure qu'on en approche, & l'on entend le bruit qui part des entrailles de la montagne. On observe en plusieurs endroits des ouvertures fumantes, mais cette fumée n'incommode pas beaucoup sur-tout quand le vent soufle & la dissipe.

Quand ce volcan s'enflâme, il commence par un fracas épouvantable qui ébraule tout ce qui l'environe. Ensuite il vomit des cendres, des graviers, & des pierres qui sont lancées à la distance de plusieurs milles, dont plusieurs pesent jusqu'à 4 & 500 livres. En certaines éruptions, il descend des torrens enflamés de matieres sulfureuses, métalliques, & bitumineuses qui entraînent des pierres énormes, & ravagent la contrée par laquelle ils passent. Cette matiere fluide qu'on nomme *Lave*, se refroidissant ensuite, se durcit comme la pierre. Elle s'est amoncelée en quelques endroits à la profondeur de 60 toises, & on y en prend, comme dans une carriere pour faire des pavés. On s'est convaincu par quelques expériences, que les pierres lancées par le volcan contienent différens minéraux, & même de l'or, de l'argent, de l'étain & du plomb. M. Cadet, par des épreuves chimiques, a reconu que la lave du Vésuve, qui lui fut présentée, étoit composée de soufre minéralisé, impregné d'alun & de vitriol.

Le sommet du Vésuve est élevé au dessus du golfe de 590 toises ou 3540 pieds. Avant l'année 1758, sa hauteur étoit de 600 toises ou de 3600 pieds ; à cette époque, il diminua de 64 pieds par l'écroulement de la cime. J'entends parler ici de celui des deux sommets du Vésuve désigné sous le nom de *Somma*, l'autre a 3,330 pieds d'élévation perpendiculaire. Ce dernier n'est ni une pointe, ni une plaine, mais une espece de trémie ou de bassin d'une figure un peu ovale, dont le grand diametre dirigé à peu près de l'est à l'ouest, peut avoir un peu moins de 600 pieds, & dont la profondeur est de 80 ou 100 toises : c'est ce qu'on nomme le *Crater*, & il change de profondeur & de forme toutes les fois qu'il survient une éruption violente. On peut librement se promener sur la circonférence de ce bassin, dont le fond paroît rempli d'une matiere brune à peu près horizontale qui cependant offre en plusieurs endroits des monticules & des crevasses, & paroît interrompu par de grandes cavités : ce sont là les bouches du volcan par lesquelles il sort en tout temps une épaisse fumée qui s'aperçoit de très-loin.

Dans le temps où le volcan est tranquille, on peut se hazarder à descendre dans le fond du bassin ; mais il y a de l'imprudence à pousser si loin sa curiosité ; outre que sans cela on peut découvrir les bouches du volcan, d'où il sort continuélement des jets de vapeurs & de flammes qui emportent avec eux des masses de ces mêmes matieres fondues, dont le volcan répand des fleuves dans ses grandes éruptions, ces jets de flammes sont acompagnés d'un fracas qui égale les grands coups de tonerre, & dans l'intervalle d'un élancement à l'autre, on entend dans l'intérieur de la montagne une espece de mugissement, on sent que la montagne s'ébranle sous les pieds, & ses tremblemens sont presque toujours subits. Enfin, rien n'est plus dangereux que d'être au bord de ce précipice, lorsque ce terrible volcan, dit poétiquement le chevalier Blackmore :

His fiery roots with subterraneous waves,
Disturbed within, does in convulsion roar,
And casts on high his undigested oar:
Discharges mossy surfeit ont the plains,
And empty all his rich metallick veins:
His ruddy entrails, cindrrs, pitchy smoke,
And intermingled flames, the sunbeams choak.

Entres les éruptions du Vésuve les plus terribles, on raporte celle de l'année 1767. Les habitans des environs du Vésuve désirent qu'il ne s'écoule pas de longs intervalles entre les éruptions de cette montagne, parce qu'alors les tremblemens sont plus rares & moins violens.

Mais si les éruptions du Vésuve sont un spectacle terrible, si même les seules approches de cette montagne annoncent ses ravages, le territoire qui en est à peu de distance se trouve d'une bonté merveilleuse. La partie de cette montagne qui s'abaisse vers la mer est couverte d'arbres fruitiers & de vignobles ; & le canton qui s'étend de là jusqu'au golfe est de la plus grande fertilité. Toute cette plaine est délicieuse & jouit d'un air pur & salubre. De ce côté & tirant vers le levant, on recueille du vin précieux de trois sortes : le vin grec, le vin muscat de couleur jaûne, & le vin qu'on appele *lacryma*, qui est

rouge. On en recueille bien peu de cette derniere espece, & l'on n'en trouve que dans les caves du Roi, auquel il est réservé: on fait passer pour le vin dit *lacryma* quelques vins qui n'en sont pas.

Du côté de l'occident & au sud-ouest le Vésuve offre un aspect tout différent. On n'y reconoît de toutes parts que les vestiges de ses fureurs.

Les physiciens prétendent que les especes de cendres que jete le Vésuve dans la plaine, venant à se dissoudre peu à peu, & à s'incorporer avec le terroir, l'engraissent & contribuent beaucoup à sa fertilité; les sonterrains de cette contrée élaborent les sucs de la terre, & l'air dont elle est environée dans un heureux degré de chaleur, la défend du froid des hivers.

Il arive donc à ce mont afreux de procurer quelque bien à cette belle province au milieu de ses cruautés; mais l'on doit convenir que les faveurs qu'il lui fait, ne sont pas comparables aux maux que causent ses fureurs, puisque dans ses convulsions il ataque tout ensemble, l'air, la terre, & la mer, & porte par-tout la crainte, la désolation & la mort. Ajoutez que ses ravages désastreux ne se répetent que trop souvent, comme le prouve la liste des différentes éruptions raportées dans l'histoire depuis le regne de Titus.

On a souvent observé que le Vésuve & l'Etna ont souvent brûlé en même temps, mais on n'en feroit point fondé à conclure une communication souterraine de l'un de l'autre de ces volcans. (*R.*)

VÉTERAVIE, ou VETTERAVIE; contrée d'Allemagne, faisant partie des cercles de Westphalie & de haut Rhin, & située dans le pays de Hesse, le cercle de bas Rhin, le duché de Westphalie, quelques-autres terres du cercle de ce nom & la Franconie. Elle tire son nom de la petite riviere de Vetter, qui prend sa source dans le comté de Solms.

La riviere de Lahn ou Lohn, traverse la Véteravie, en coulant de l'est à l'ouest, & la partage en deux parties assez égales, l'une septentrionale, l'autre méridionale.

La Véteravie septentrionale se nomme aussi Vestervald, & les princes qui y ont des terres, sont dits *Princes de Vestervald*: elle dépend du cercle de Vestphalie. Mais la Véteravie méridionale est comprise dans le cercle du haut Rhin.

Les princes qui ont des terres en Véteravie sont, l'électeur de Maïence, l'électeur de Treves, le landgrave de Hesse-Darmstadt, la maison de Nassau, le landgrave de Hesse-Cassel, le comte de Valdeck, le comte de Salms, les comtes d'Isembourg, les comtes de Vied, le comte de Vittgenstein, le roi de Prusse, la maison de Linange, les bourgraves de Kirchberg, & la maison de Stolberg. Il s'y trouve d'ailleurs quatre villes impériales, Francfort, Vetzlen, Gellenhausen, & Frideberg. (*R.*)

VETERES (les); peuple d'Afrique dans la Guinée, sur la côte d'or. Leur pays est borné au nord par les Compas, au midi par la mer, au levant par le royaume de Gomere & le cap Appollonia, au couchant ils confinent au pays des Quaqua. Ils habitent des cabanes bâties sur pilotis, le long d'une riviere qui traverse le pays & s'occupent de la pêche pour subsister; ils vont nus, & n'ont que de petits pagnes d'écorce d'arbres pour couvrir leur nudité. (*R.*)

VETRALIA; bourgade d'Italie, dans l'état de l'Église au Patrimoine de S. Pierre, à neuf milles au midi de Viterbe, & à 4 milles au couchant de Ronciglione. On croit communément que c'est l'ancien *Forum Cassii*; mais le lieu qui tient la place de *Forum Cassii*, est à quelque distance de là, & se nomme vulgairement *Santa Maria Forcassi*. (*R.*)

VETSCHAU; petite ville d'Allemagne, dans la basse Lusace, sur la Sprée avec un château. Il s'y débite beaucoup de lin. Elle apartient au comte de Promnitz, par acquisition. (*R.*)

VEVAY; jolie & très-agréable ville de Suisse, sur le lac de Geneve, & dans le canton de Berne, au pays Romand. Les Alpes auprès desquelles elle est située & qui vont en s'élevant autour d'elle, semblent ne s'être écartées du lac que pour lui former le bassin charmant dans lequel elle est placée. Sous un gouvernement sage, un territoire très-resserré y fournit à l'aisance d'une population nombreuse.

C'est le chef-lieu d'un bailliage; conquis en 1474, sur la maison de Savoie, il fut rendu ensuite; mais au 1536 il repassa sous la domination des Bernois qui en firent une nouvelle fois la conquête. Le pays est riche en vignobles, & le voisinage du lac procure beaucoup d'utilité aux habitans.

La ville de Vevay, qui est le *Bibiscum* de l'itinéraire d'Antonin, se nomme encore en latin *Bibiscus*, & en allemand *Vivis*. Elle est assez grande, bien bâtie, & renferme un très-grand nombre de bonnes maisons. Il y a un collége, le plus considérable du pays de Vaud, après celui de Lausanne.

Il s'y fait un commerce considérable en fromages, & les tanneries y fournissent à une exportation très-lucrative. Il y a d'ailleurs une fabrique d'horlogerie. On y travaille en joaillerie, & on recherche beaucoup les chapeaux qui sortent de ses manufactures.

Cette ville qui jouit de très-beaux priviléges est à 15 li. s. o. de Berne, à 16 e. n. e. de Geneve, 4 e. de Lausanne. *Longit.* 24, 47; *latit.* 46, 30. (*R.*)

VEVAYSE (la); riviere de Suisse, dans le pays Romand. Cette riviere, ou plutôt ce torrent impétueux descend des Montagnes des Alpes, coule aux environs de Vevay, & y fait de

grands ravages, changeant de temps en temps son lit, & rongeant les terres dans lesquelles il se déborde par des crues subites & imprévues. En 1701 il sapa par les fondemens, les murailles des jardins de Vevay, qui tomberent toutes entieres, au lieu de s'écrouler par pieces. On n'a point encore trouvé les moyens de briser en toutes occasions le cours de ce torrent. (*R.*)

VEUDRE; petite ville ou bourg de France, dans le Bourbonois, sur le bord de l'Allier, à 7 lieues de Moulins. (*R.*)

VEXIN (le); pays de France, avec un titre de comté. On le divise en Vexin françois & en Vexin normand, séparés l'un de l'autre par la riviere d'Epte. C'est un pays très-fertile. *Voyez* VEXIN-FRANÇOIS & VEXIN-NORMAND. (*R.*)

VEXIN-FRANÇOIS (le); pays de France, dans le gouvernement de l'île de France. Il est borné à l'orient par la riviere d'Oyse, qui le sépare du Valois, au midi par celle de Seine, au couchant par celle d'Epte, qui le sépare du Vexin-normand, & au septentrion par le Beauvoisis. On y remarque principalement Pontoise, capitale, Magny, Chaumont, Mante, Meulan, Poissy, Saint Germain, Montfort-l'Amauri, Dreux, la Roche-Guyon, &c.

Le premier comte du Vexin-françois s'appeloit *Louis*. Il vivoit sous le regne de Louis d'Outremer, & épousa Eldegarde de Flandre, de laquelle il eut Gauthier I. Celui-ci fut aïeul de Dreux Ier qui s'allia avec Édith, sœur de S. Édouard, roi d'Angleterre. Sa postérité étant éteinte, le Vexin fut uni à la courone. Depuis ce temps-là Louis le jeune le donna en dot à Marguerite sa fille, en la mariant avec Henri, fils de Henri II, second roi d'Angleterre; mais après que Richard II eut répudié Alix, sœur de Philippe-Auguste, ce pays fut incorporé de nouveau à la courone.

Abeli (Louis) naquit au Vexin-françois en 1604. Il succéda à M. de Péréfixe dans l'évêché de Rodez, qu'il quita pour se retirer à Paris dans la maison de S. Lazare, où il mourut l'an 1691, âgé de 88 ans.

VEXIN-NORMAND (le); pays de France, dans la Normandie, ainsi nommé pour le distinguer du Vexin-françois dont il fut démembré par le roi Louis IV en faveur des Normands. Geoffroi & Henri II, rois d'Angleterre, le donnerent au roi Louis le jeune, pour les frais de la guerre qu'il avoit faite à Étienne comte de Boulogne. Marguerite de France, fille du roi Louis, le porta en dot au fils aîné de Henri II, roi d'Angleterre; mais ce prince étant mort sans enfans, Henri II son pere ne voulut point rendre le Vexin au roi, prétendant qu'il étoit de l'ancien domaine du duché de Normandie. Sur ce refus, Philippe-Auguste lui déclara la guerre en 1198; & par le traité qui fut coulu entr'eux, Henri II lui rendit le Vexin.

Les principales villes en sont; Rouen, Lions, Vernon, Gisors, Andeli, Écoui, &c. Il est séparé, comme nous l'avons dit, du Vexin-françois par la riviere d'Epte. Il est beaucoup plus fertile que le Vexin-françois. Il étoit jadis habité par les Velocasses ou Bellocasses, du nom desquels le pays prit celui de *Volcassinum*, d'où, par corruption se sont formés ceux de *Veulquessin* & de *Vexin*.

L'un des plus polis & des plus aimables poëtes françois du dernier siecle, Chaulieu (Guillaume de) naquit en 1639 dans le Vexin-normand, au château de Fontenay qu'il a immortalisé par ces beaux vers:

> Fontenay, lieu délicieux,
> Où je vis d'abord la lumiere,
> Bientôt au bout de ma carriere,
> Chez toi je joindrai mes aïeux.
>
> Muses qui, dans ce lieu champêtre,
> Avec soin me fites nourir;
> Beaux arbres qui m'avez vu naître,
> Bientôt vous me verrez mourir.

L'abbé de Chaulieu (car il étoit abbé d'Aumale) avoit une conversation charmante & fit pendant sa vie les délices des persones de goût & de la premiere distinction.

Éleve de chapelle, voluptueux, délicat, il ne se fit jamais un tourment de l'art de rimer. Ses vers négligés sont faciles, pleins d'images & d'harmonie. Les sentimens du cœur y sont exprimés avec feu. Il charme le lecteur lors même qu'il l'entretient de ses maux & des incommodités qui acompagnent sa vieillesse.

L'abbé de Chaulieu a fait lui-même son portrait, à la priere de M. de la Fare, son intime ami, qui le lui avoit demandé; voici les premiers traits de ce tableau, qui, dit l'abbé du Bos, durera plus long-temps qu'aucun de ceux du Titien.

> Ô toi, qui de mon âme es la chere moitié,
> Toi, qui joins la délicatesse
> Des sentimens d'une maitresse
> À la solidité d'une sûre amitié!
> La Fare, il faut bientôt que la parque cruele
> Viene rompre de si doux nœuds,
> Et mal-gré nos cris & nos vœux,
> Bientôt nous essuirons une absence éternele.
> Chaque jour je sens qu'à grands pas
> J'entre dans ce sentier obscur & difficile,
> Qui me va conduire là-bas
> Rejoindre Catulle & Virgile.
>
> Là, sous des berceaux toujours verts,
> Assis à côté de Lesbie,
> Je leur parlerai de tes vers
> Et de ton aimable génie;
> Je leur raconterai comment

Tu recüeillis si galamment
La Muse qu'ils avoient laissée ;
Et comme elle fut sagement,
Par la paresse autorisée,
Préférer avec agrément,
Au tour brillant de la pensée,
La vérité du sentiment,
Et l'exprimer si tendrement,
Que Tibulle encor maintenant
En est jaloux dans l'Élisée.
Mais avant que de mon flambeau
La lumiere me soit ravie,
Je vais te crayoner un fantasque tableau
De ce que je fus en ma vie.
Puisse à ce fidele portrait
Ta tendre amitié reconoître
Dans un homme fort imparfait
Un homme aimé de toi, qui mérita de l'être.

Après la mort de M. Perrault, l'abbé de Chaulieu sollicita sa place à l'académie françoise, mais il abandona ses sollicitations en faveur de M. le Cardinal de Rohan. Il finit ses jours à Paris en 1720, à 84 ans. Ses œuvres consistent en épîtres, odes, stances, épigrammes, madrigaux, chansons, &c. La meilleure édition est celle de 1751, par M. de Saint Marc. (*R.*)

VEZELAY, en latin du bas âge *Verziliacum*, *Vizeliacum*, *Viceliacum*, &c. petite ville de France, dans le Nivernois, au diocèse d'Autun, & à l'orient de Clameci, dans le Morvan, sur la croupe d'une montagne, aux confins du Nivernois & de l'Auxerrois, & près de la riviere de Cure. Elle est à 4 lieues au couchant d'Avalon, à 5 au nord de Corbigny, à 10 au sud-est d'Auxerre, 25 s. e. de Nevers, 16 n. o. d'Autun, & à 47 s. o. de Paris.

Vezelay doit ses commencemens à une abbaye fondée au neuvieme siecle sous Charles le Chauve, & sécularisée en 1538 sous le regne de François I. La mense abbatiale est de 20,000 livres. L'abbé est seigneur de la ville, & la justice ordinaire s'y rend en son nom. Il y a une collégiale, bailliage, élection, grenier à sel, maréchaussée, & les cordeliers y ont un couvent. *Long.* 21, 25; *lat.* 47, 29.

Il s'y tint un concile en 1141 pour le recouvrement de la Terre Sainte.

C'est à Vezelay que l'an 1146 Saint Bernard, fondateur de Clervaux, prêcha la seconde croisade. Il parut dans la place publique de Vezelay à côté de Louis le jeune, roi de France. Il parla d'abord, & le roi parla ensuite. Tout ce qui étoit présent prit la croix. Louis la prit le premier des mains du fondateur de Clervaux.

C'est à Vezelay qu'est né, en 1519, Théodore de Beze célebre Calviniste. Il mourut en 1605 âgé de 86 ans. (*R.*)

VEZELIZE. *Voyez* VESELISE.

VEZERE (la); riviere de France qui a sa source aux confins du bas Limousin & de la Marche, & devient navigable à trois lieues de Brive, élection de Périgueux. (*R.*)

VEZINS; bourg de France, dans l'Anjou, élection de Montreuil-Bellay, avec un château. (*R.*)

VEZOUZE (la); petite riviere de Lorraine, qui prend sa source aux monts de Vosge, & se rend dans la Meurte, une lieue au dessus de Luneville. (*R.*)

(II) VI; ville de la Chine dans la province de Kiangnan, au département de Fungyans, de 43' plus orientale que Pékin, sous le 34d 10' de latitude sep.)

VIADANA; petite ville d'Italie, dans le Mantouan, sur le Pô. *Long.* 28, 1; *latit.* 44, 56. (*R.*)

VIANA; ville d'Espagne, dans la Navarre, capitale d'une principauté de même nom, dont les fils aînés des rois de Navarre prenoient autrefois le titre. Elle a celui de cité, & elle est située sur la gauche de l'Ebre, vis-à-vis de Logrogno, à 12 lieues au sud-ouest de Pampelune, & 8 n. o. de Calahorra. Ses environs abondent en blé, en vin, en fruits, & en gibier. *Long.* 15, 32; *lat.* 42, 27. (*R.*)

VIANA DE FOZ DE LIMA; ville de Portugal, dans la province d'entre Duero-e-Minho, à l'embouchure de la riviere de Lima, à 3 lieues, au s. e. de Caminha, & à 6 à l'ouest de Braga. Elle est la capitale d'une comarca ou jurisdiction. Le gouverneur & le commandant de la province y font leur séjour. La citadelle a son gouverneur particulier. Son port est bon. *Long.* 8, 45; *latit.* 41, 30. (*R.*)

VIANA; petite ville de Portugal, dans l'Alentejo, avec un beau château. Elle est sur l'Exarrama, à 4 lieues d'Évora. (*R.*)

VIANDEN. *Voyez* VIENNE.

VIANE; petite ville de France dans le Languedoc, recette de Castres, vers les confins du Rouergue, à six li. à l'orient de la ville de Castres, sur la riviere d'Agout. (*R.*)

VIANE ou VIANEN; ville des Provinces-unies, dans la province de Hollande, sur le Leck, aux confins de la Seigneurie d'Utrecht, à 3 lieues s. d'Utrecht, entre Nimegue & Roterdam. Les François la prirent en 1672, & ils en démolirent les fortifications.

Cette ville a été détachée du comté de Culembourg sur la fin du treizieme siecle, & fut bâtie en 1290 par un Seigneur de Culembourg; ensuite elle apartint à Henri de Brederode, un des chefs de la révolution qui fit perdre la Hollande à Philippe II. Les comtes de Lippe jouissoient dans le dernier siecle de la Seigneurie de Viane, qu'ils vendirent aux états de Hollande.

Il y a à Viane un grand-bailli qui en exerce la jurisdiction au nom du souverain. On n'y trouve plus que les ruines du beau château qu'on y vit autrefois, & qui étoit désigné sous le

nom de *Batenstein*. *Long.* 22, 34; *latit.* 52, 3. (*R.*)

VIATKA; province de l'empire russien, dans la Moscovie septentrionale. Elle est bornée au nord par la Permie, au midi par le royaume de Casan, au levant par la contrée de Sloutka, au couchant par le pays des Czérémisses & la grande forêt des Ziranni. Cette province abonde en miel & en cire. On en tire aussi quantité de pelleteries. Viatka en est la capitale. (*R.*)

VIATKA; ville épiscopale de l'empire russien, dans la province du même nom, sur une petite riviere qui se rend dans celle de Viatka. Elle est munie d'un château pour la garantir des incursions des Tartares. Cette ville est à 70 li. n. e. de Moskow. *Long.* 69, 48; *latit.* 58, 24. (*R.*)

VIATKA (la); riviere de l'empire russien, dans la province à laquelle elle donne son nom. Elle a sa source au dessus de Sestakof, entre dans le royaume de Casan, & se perd dans la riviere de Kama. (*R.*)

VIAUR (le), on comme disent les Gascons, *le Biaur*; riviere de France en Languedoc. Elle prend sa source dans le Rouergue, qu'elle sépare de l'Albigeois, & se rend dans l'Aveiron. (*R.*)

VIBACH. *Voyez* VIPPACH.

VIBRAIS, *Vicus Braix*; petite ville de France, dans le Maine; élection de Château-du-Loir, sur la riviere de Brais, avec titre de marquisat. (*R.*)

VIBRATO; riviere d'Italie, au royaume de Naples, dans l'Abruzze ultérieure. Elle sort des environs d'Ascoli, & se jete dans le golfe de Venise. (*R.*)

VIC; petite ville de France, au pays Messin, sur la Seille, à 5 lieues de Nanci, une lieue de Marsal, & 79 e. de Paris. *Long.* 24 deg. 12', 48"; *lat.* 48 deg. 47', 23". (*R.*)

VIC, ou VICH; ville d'Espagne, en Catalogne, sur une petite riviere qui se rend dans le Ter, dans une plaine fertile, à 10 lieues au nord-est de Barcelone, à 13 au couchant de Gironne, & à 108 au n. e. de Madrid. Cette ville est l'*Ausonia* des anciens, & elle étoit autrefois la capitale des Ausétains; mais elle fut ruinée au neuvieme siecle; elle s'étoit rétablie depuis, & elle étoit assez considérable, lorsqu'ayant pris le parti de l'Archiduc, elle fut presque entiérement ruinée. On y a érigé un évêché qui vaut six mille ducats de revenu, & qui est suffragant de Tarragone. *Long.* 19, 52; *lat.* 41, 50. (*R.*)

VSC, ou VIC-DE-BIGORRE; petite ville de France, dans la Gascogne, au diocèse de Tarbes, recette du comté de Bigorre, à trois lieues au nord de Tarbes, sur le ruisseau de Seches. C'étoit autrefois la résidence des comtes de Bigorre. (*R.*)

VIC EN CARLADÈS ou VIC-SUR-LA-CÉRE; bourg de France, en Auvergne sur la Cére, & le chef-lieu du comté de Carladès. Ce bourg est considérable, & fréquenté pour les eaux minérales de sa fontaine, qu'on y va boire au mois de Septembre.

Cette source minérale est au pied du Cantal, & à la tête d'une prairie. On la nomme dans le pays la *Font-Selade*, c'est-à-dire, la *Fontaine salée*. En effet ses eaux contienent beaucoup de sel; car une pinte d'eau minérale de Vic produit deux drachmes d'un sel nitreux alkali & fixe. Comme il s'amâsse beaucoup de rouille au fond des cuves de pierre où l'on met de cette eau, il faut qu'elle contiene en même temps des parties ferrugineuses, qui demeurent mêlées avec ce sel, de même qu'elle demeure avec le sel de tartre caleiné, & elles ne se séparent qu'après que l'eau a long-temps séjourné dans des cuves de pierre. (*R.*)

VIC-SUR-LA-CÉRE. *Voyez* VIC EN CARLADÈS.

VIC-LE-COMTE; petite ville de France, dans la basse Auvergne, au nord & dans l'élection de Clermont, & près d'Issoire, à 6 lieues s. e. de Clermont, & 92 s. de Paris.

Le nom de Vic-le-comte, *Vicus comitis*, a été donné à cette petite ville, parce que les derniers comtes d'Auvergne y eurent leur résidence, après avoir été réduits dans des bornes fort étroites par la confiscation que Philippe-Auguste fit des biens du comte Gui, dont le fils Guillaume n'obtint qu'une fort petite portion. On y voit encore le château qu'ils y occupoient. Louis XIV céda Vic-le-comte avec la baronie de-la-Tour, aux ducs de Bouillon, & ils firent partie des terres qu'ils reçurent en échange pour la principauté de Sedan. *Long.* 20, 55; *lat.* 45, 32.

Vic-le-comte est connu des médecins françois par les fontaines minérales qui sont à demi-lieue de cette ville, sur le bord de l'Allier. La plus fréquentée de ces fontaines s'appele la *fontaine du Cornet*; l'eau en est un peu tiede, limpide, presque sans odeur, d'un aigre pâteux, & un peu vineux; elle fait avec la noix de galle une teinture de rouge fort brun, & un rouge un peu violet avec la teinture de tournesol. La fontaine dite *de la roche* est froide, plus forte que celle du Cornet, & casse les bouteilles dans le transport; elle a encore le désavantage d'être souvent inondée par les eaux de la riviere. Les eaux de la fontaine de Sainte-Marguerite sont froides, plus agréables à boire que celles du Cornet. La quatrieme fontaine est une source chaude qui sort sous un gravier par petits bouillons. Toutes ces sources n'ont point encore été examinées ni analysées avec un peu de soin. (*R.*)

VIC-FEZENSAC, en latin *Fidentia*; petite ville de France, dans le bas Armagnac, sur la Douze, au diocèse d'Auch, avec une collégiale. C'est de cette ville qu'a tiré son nom le comté de Fezensac. (*R.*)

VIC-DE-SOS, *Voyez* SOS.

(Π) VICARELLO, anciénement *Aurelii vicus*; bourg de l'état de l'Église, dans le patrimoine de S. Pierre, sur le lac de Braciano, & à deux lieues de la ville de ce nom, vers le nord. Il y a des bains qui sont renomés.)

VIC. *Voyez* VICQ.

VICEGRAD, VISEGRAD ou VIZZEGRAD, autrement BLINDENBURG. Son nom latin est selon quelques-uns, *Vetus Salina*; ville de la basse Hongrie, sur la droite du Danube, à 3 lieues s. e. de Gran, & 8 n. de Bude, avec un château bâti sur le haut d'un rocher. Les Turcs la prirent en 1605, & le duc de Lorraine la leur enleva en 1684. *Long.* 36, 45; *latit.* 47, 32. (*R.*)

(Π) VICEMILOW; ville d'Allemagne dans la Boême, au cercle de Bunzel, sur le bord de l'Elbe, à la droite.)

VICENCE, en italien *Vicenza*, en latin *Vicetia*, *Vicentia*, *Vicenta*, *Vicentia civitas*; anciene, grande, forte & belle ville d'Italie dans l'État de Venise, capitale du Vicentin. Elle est située dans un terroir des plus fertiles, à 20 milles au nord-ouest de Padoue, à 30 au nord-est de Vérone, à 70 à l'est de Bresce, 40 ouest de Venise & 348 au nord de Rome. Elle est arosée des rivieres Bacciglione & Rerone qui s'y réunissent & qu'on y passe sur trois ponts: ces rivieres, grôssies encore de quelques ruisseaux, apportent de grandes commodités aux habitans, pour faire tourner des moulins à papier, apprêter la soie, exprimer l'huile d'olive, & conduire les bateaux en différens endroits de la ville qui a doubles murailles. L'un des ponts, celui de S. Michel, formé d'une seule arche, est un ouvrage de Palladio.

Vicence est placée dans une belle plaine entre deux montagnes. Comme elle étoit la patrie du célebre Palladio, l'un des architectes les plus vantés qui aient existé, & qu'il y faisoit sa résidence; cette ville offre de toutes parts des monumens de son habileté dans les nombreux palais dont elle est décorée, sans parler du théâtre olympique & autres édifices qu'il y a élevés, entre lesquels il faut citer ceux qui bordent la place qui est devant le palais du magistrat. On voit sur cette place deux colonnes très-hautes, sur l'une desquelles est le lion ailé de S. Marc, symbole de la souveraineté de Venise, & sur l'autre l'image de Notre Sauveur: sur cette même place est le Mont de piété, dont le bâtiment est très-beau, & renferme une bibliotheque considérable.

Cette ville a quatre milles de circuit; on y compte quatorze paroisses, dix couvens de religieux, quatorze de religieuses & onze hôpitaux. Sa population est de 20000 habitans: l'évêque est suffragant du siége d'Udine. Le théâtre olympique est orné de beaucoup de statues des empereurs romains & de celles de quelques philosophes. L'académie, dite des Olympiques, qui a pour principal objet la perfection de la langue italiene, tient ses assemblées dans une salle voisine du théâtre.

L'arc de triomphe qui se voit hors de la ville, au champ de Mars, a été élevé sur les desseins de Palladio. L'Église de Notre-Dame du Mont où il y a un grand apport, est décorée d'une belle façade, & quoique petite, elle passe pour extrêmement riche.

Vicence a une manufacture d'étofes de soie, établie nouvélement, & qui occupe plus de 1500 ouvriers, & il s'y tient tous les ans une foire assez fameuse dont l'ouverture se fait le 15 d'octobre. La République y envoie un *Podesta*; la police intérieure est confiée à la noblesse de la ville, qui choisit même des magistrats pour des afaires civiles: cependant les arrêts de mort sont soumis à la révision du conseil des dix à Venise.

Les lieux de plaisance des environs de cette ville sont agréables par leur situation entre de petits vallons, où tout croît en abondance, & sur-tout la vigne qui porte le vin le plus estimé de tout l'état. *Long.* de *Vicence* 29, 10; *lat.* 45, 30.

Cette ville est une des plus anciennes de l'Europe, car il y avoit plus de 200 ans qu'elle avoit été bâtie quand les Gaulois Sénonois l'agrandirent. Les Romains lui donnerent le droit de bourgeoisie romaine, de cité & de république, & elle s'est vue sous la protection de Brutus & de Cicéron. Elle perdit beaucoup de son lustre dans la décadence de l'empire, & elle a soufert depuis un grand nombre de révolutions. Les Lombards s'en rendirent les maîtres, elle eut ensuite ses ducs & ses comtes; elle apartint quelque temps aux Scaliger. L'empereur Barberousse la réduisit à l'esclavage; mais elle eut le bonheur de secouer le joug, de se joindre à Milan, & de conclure la ligue fameuse des villes de Lombardie. Frédéric II désola cette ville, qui enfin se vit obligée de se jeter entre les bras des Vénitiens auxquels elle se soumit en 1404. Maximilien la leur enleva en 1509, & elle fut rendue en 1516 à la république qui l'a toujours possédée depuis.

Cette ville a produit trois hommes célebres, chacun dans leur genre; Pacius, Palladio & Trissino.

Pacius (Jules), chevalier de S. Marc, philosophe & jurisconsulte, naquit à Vicence en 1550, & avoit du penchant aux opinions des protestans, en lisant leurs ouvrages. On lui fit un crime de cette lecture, on le menaça de la prison; il en prit l'épouvante, se rendit en Allemagne, & de là en Hongrie, où il enseigna le droit pour subsister. Pacius vint ensuite en France, & il y professa à Sedan, à Nîmes, à Montpellier (où il eut pour disciple M. de Peiresc), à Aix & à Valence. On lui offrit des chaires de droit à Leyde, à Pise & à Padoue. Il préféra cette

cette derniere ville, mais par l'inconstance de son humeur il revint à Valence, où il mourut en 1635, à 85 ans. Le P. Niceron a fait son article dans les Mémoires des hommes illustres *tom. XXXIX, pag.* 272. Pacius a publié divers ouvrages de droit qui sont estimés: ses traductions de quelques œuvres d'Aristote ne le sont pas moins. On met au nombre de ses principaux ouvrages: 1°. *Methodicorum ad Justinianeum codicem libri tres, & de contractibus libri sex*. Lyon 1606. *in-fol.* 2°. *Synopsis, seu œconomia juris utriusque*. Lyon 1616 *in-fol.* & Strasbourg 1620 *in-fol.* 3°. *Corpus juris civilis*. Geneve 1580 *in-fol.*

(II) Il falloit ajouter que Pacius avant que de venir à Padoue abjura les erreurs des protestans. On peut voir ce qu'en a écrit le P. Ange Gabriel de S. Marie dans son ouvrage sur les écrivains Vicentins, *Tom. V, pag.* 155, &c.)

Palladio (André), natif de Vicence, célebre & savant architecte du seizieme siecle, étudia les monumens antiques de Rome, & déterra par son génie les véritables regles de l'art qui avoient été corrompues par la barbarie des Goths. Il nous a laissé un excellent traité d'architecture, divisé en quatre livres, qu'il mit au jour en 1570: Rolland Friart l'a traduit en François. Palladio embellit Venise & Vicence de plusieurs beaux édifices, & mourut l'an 1580. Il avoit eu pour maître le Trissino dont nous allons parler, & qui réunissoit plus d'un talent.

Trissino (Jean-Georges), naquit à Vicence d'une famille noble & anciene, l'an 1478. Il cultiva les belles lettres, la poésie, les mathématiques & l'architecture, dont il apprit les élémens à Palladio, qui devint dans la suite un si grand maître en ce genre.

Trissino, dans son séjour à Rome, composa sa tragédie de Sophonisbe, que Léon X fit représenter avec beaucoup de pompe, d'autant que c'étoit la premiere tragédie en langue italiene. Elle fut imprimée en 1524 *in-4°*. Son poëme épique, sous le titre de l'*Italia liberata da' Goti*, parut en 1547: il est parlé de cet ouvrage au mot *Poëme épique*.

Le Trissin avoit d'autres talens que celui de poëte; il étoit propre à traiter de grandes affaires, & il se conduisit avec beaucoup d'adresse & de bonheur dans les négociations que lui confierent Léon X, Clément VII, Maximilien & Charles Quint.

Il mourut à Rome l'an 1550, âgé de 72 ans. L'édition de toutes les œuvres du Trissin a été donnée par le marquis Maffei, à Vérone en 1729, en 2 vol. *in-fol.*

Quant au territoire de Vicence, *voyez* Vicentin (le). (*R.*)

(II) Cette ville a eu plusieurs historiens, & singuliérement Jacques Marzari & Jean-Baptiste Pagliarini. L'histoire du premier a été imprimée à Venise en 1590. Celle du second à Vicence en 1663.)

VICENTIN (le), ou le territoire de Vicence; district de l'état de Venise, borné au nord par le Trentin & le Feltrin; au midi par le Padouan; au levant par le Trévisan; & au couchant par le Véronese. Il peut avoir 40 milles du nord au sud, & 33 de l'est à l'ouest; sa population contient environ cent soixante mille âmes. L'air qu'on y respire est sain, tout le pays est baigné de rivieres, de sources d'eau vive, de ruisseaux & de petits lacs. Les collines, aussi fertiles qu'agréables, portent de fort bon vin, les plaines sont fréquemment ombragées de mûriers qui fournissent à l'entretien d'une grande quantité de vers à soie; on y éleve beaucoup de bétail, & les montagnes ont des carrieres d'excellentes pierres à bâtir; il s'y rencontre des sources d'eaux minérales, des mines de fer, quelques autres d'argent. Vicence en est la capitale. (*R.*)

VICH; ville d'Espagne, en Catalogne. *Voyez* Vic.

VICHI; petite ville de France, dans le Bourbonois, sur la droite de l'Allier, à 10 lieues de Moulins, à 6 de Gannat, 3 de Clermont, 24 de Lyon, 3 de Chateldon & 86 l. e. de Paris, avec châtelenie, un corps de ville, un grenier à sel, une Église paroissiale. Par les avantages de sa position sur la riviere d'Allier, & par l'aménité de son sol, cette ville seroit une des plus commerçantes de la province de Bourbonois, si elle n'étoit vexée par les suppôts de la ferme qui mettent des entraves au commerce par des exactions sur toutes les especes de marchandises.

Il y a à Vichi des eaux minérales, chaudes, tiedes & froides. C'est l'alkali minéral qui domine dans l'eau de toutes les sources de Vichi: elles contienent aussi de l'alkali végétal, de la terre absorbante & beaucoup d'esprit sulfureux volatil. Les eaux minérales de Vichi convienent particuliérement dans les maladies bilieuses, & dans celles qui reconoissent pour cause la stupeur des nerfs & la stase des humeurs dans les vaisseaux capillaires. Elles sont nuisibles dans toutes les maladies qui dépendent de la rigidité, de la sensibilité & de la foiblesse du systême nerveux. *Long.* 21, 10; *lat.* 46, 2. (*R.*)

VICKESLAND, ou VICKSIDEN, en latin *Wickia*; contrée de la Norwege, au gouvernement de Bahus, dans sa partie septentrionale.

Vicksiden. *Voyez* Vickesland. (*R.*)

VICO-ACQUENSE; ville d'Italie, au royaume de Naples, dans la Terre de Labour, proche la mer; son évêché fondé dans le treizieme siecle, est suffragant de Sorrento. La ville a été bâtie par Charles II, roi de Naples, sur les ruines d'*Æqua*; elle fut presque entiérement ruinée par un tremblement de terre en 1694. *Long.* 31, 55; *lat.* 40, 40. (*R.*)

VICOVARO; bourg d'Italie dans la Sabine, à trois milles au nord du Téverone, & à neuf au nord oriental de Tivoli.

Sabellicus (Marc-Antoine Coccius) naquit dans ce bourg l'an 1436, & lui donna le premier le nom de *Vicus Varronis*, pour le rendre plus célebre, au lieu qu'il s'appeloit auparavant *Vicus Valerius*. Sabellicus a fait plusieurs ouvrages qui ont été recueillis en 1560 à Bâle, en 4 vol. *in-fol.* Il mourut en 1506 à 70 ans, & recomanda l'impression d'un manuscrit qui n'étoit pas capable de lui faire honeur, & que Egnatius, son collegue, mit au jour à Strasbourg en 1508, sous le titre de *Marci Antonii Cocci Sabellici exemplorum libri decem, ordine, elegantia & utilitate præstantissimi*.

Ses autres ouvrages sont: 1°. *Rapsodiæ historiarum enneades*; espece d'histoire universelle qui ne vaut pas grand-chose. Paul Jove dit que c'est un ouvrage où les matieres sont si pressées qu'elles n'y paroissent que comme des points. 2°. *Rerum Venetarum historiæ*. 3°. *De vetustate Aquilejæ libri sex*, &c. On peut voir son article dans les *mém. des homm. illust.* du P. Niceron, *tom. XII*, *p.* 144 & *suiv.* (*R.*)

VICQ; bourg de France, en Berry, élection de Leblanc. (*R.*)

Vicq-sur-Aisne; bourg de France, sur l'Aisne entre Soissons & Compiegne; l'abbé de S. Médard de Soissons y a un château. (*R.*)

VICTOIRE (Sainte); petite ville de France, dans la Guienne & dans l'Agénois. (*R.*)

Victoire (la); riche abbaye de l'ordre de S. Augustin, près de Selins, supprimée dans ces dernieres années. (*R.*)

Victoire (la); riche monastere du cercle d'Autriche, dans la Carinthie, & de la dépendance temporele & spirituele de l'archevéché de Saltzbourg. (*R.*)

VICTOR EN CAUX (Saint); bourg de France en Normandie, au pays de Caux, avec une abbaye de bénédictins qui vaut 33000 livres. (*R.*)

VICTURIEN (Saint); bourg de France, dans le Poiton, élection de Confolens. (*R.*)

VIDENBRUCK, ou Viedenbruck; ville assez considérable d'Allemagne, dans la Westphalie, & dans l'évêché d'Osnabruck, au bailliage de Reckenberg; il s'y trouve trois Églises & un couvent; c'étoit autrefois la résidence des anciens burgraves de Stromberg, desquels les évêques d'Osnabruck l'ont acquise. (*R.*)

VIDIN, *Bidena*; ville de la Turquie européene, dans la Bulgarie, sur la droite du Danube, entre les confluens du Timock & de l'Artzar, à 35 lieues n. e. de Nissa, & à 63 au s. e. de Belgrade, avec un archevéché du rit grec. Les Turcs sont les maîtres de cette ville depuis 1689, qu'ils la reprirent sur les Impériaux. *Long.* 42, 24; *lat.* 44, 8. (*R.*)

(II) VIDORE; c'étoit autrefois un château de la république de Venise, au Trévisan, dont prit le nom une illustre famille de Trévise. Il y eut une abbaye célebre qui est maintenant réduite en commende.)

VIDOURLE (la), en latin du moyen âge *Vidurlus*; petite riviere de France au bas Languedoc. Elle naît dans le diocèse d'Alais, passe à Sommieres & à Lunel, & se perd dans l'étang de Thau près d'Aigues mortes, à trois li. de Montpellier. (*R.*)

VIED. *Voyez* Navien.

VIEDENBRUCK. *Voyez* Videnbruck.

VIELGUTH; village & château de Silésie, dans la principauté d'Œls; c'est le chef lieu d'un bailliage du prince. (*R.*)

VIEILLE-BRIOUDE; bourg que Piganiol qualifie de *ville de France*, dans l'Auvergne, sur la riviere d'Allier, au voisinage de Brioude. Il y a dans ce bourg une maison de chanoines réguliers. (*R.*)

VIELHUR; petite ville de France, dans le Languedoc, au diocèse de Castres, avec une abbaye de bénédictins. (*R.*)

VIELISCH; petite ville fortifiée du royaume de Pologne, dans le grand duché de Lithuanie, sur la Dwina. Les Polonois s'en rendirent maîtres en 1580; les Russes qui s'en emparerent depuis, la rendirent à la Pologne en 1678. (*R.*)

VIELITSCHKA; petite ville de la haute Pologne, dans le Palatinat de Cracovie, située dans une vallée, à un mille polonois de cette ville. Elle est fameuse par ses mines de sel, découvertes en 1252; elle est étayée, se trouvant placée sur la mine qui a beaucoup plus d'étendue que la ville.

La mine de sel de Wielitschka a 600 pieds de largeur d'orient en occident, 2000 de largeur du septentrion au midi, & 800 dans sa plus grande profondeur. Elle n'est pas encore épuisée, & on ignore jusqu'à quel point elle pénetre; on ignore également le terme de sa longueur à laquelle elle se prêtera aux travaux, du levant au couchant, mais sa largeur est connue.

On fait monter le nombre des ouvriers qui travaillent dans ces mines à 6 ou 700: on exploite de ce sel six cents mille quintaux chaque année. Une tone qui contient ordinairement six quintaux se vend environ vingt-deux florins de Pologne, (le florin de douze sous de notre monoie), mais en bloc le quintal se vend trois florins & deux tiers: il est un sel plus épuré dont la tone se vend vingt-quatre florins, & le quintal en bloc, quatre florins. Le feu ayant pris par hazard aux chambres salines en 1644 & 1696, on fut long-temps sans pouvoir parvenir à l'éteindre; ces mines de sel avoient toujours été assignées aux rois par la république de Pologne, pour l'entretien de leur table, & ils les avoient presque toujours données à ferme: aujourd'hui elles sont comprises avec celles de Bochnia dans la partie de la Pologne, dont la maison d'Autriche s'est mise en possession lors de la fameuse révolution, & elles font aujourd'hui partie de son domaine. (*R.*)

VIELLE; petite ville, ou plutôt bourgade de

France dans la Gascogne, au Tursan, & sur le ruisseau de Bas. (*R.*)

VIENNE, ou VIENNE EN AUTRICHE; grande & belle ville d'Allemagne, l'une des plus célebres & des plus florissantes de l'Europe, capitale de l'archiduché d'Autriche, le centre d'administration de tous les pays de la domination autrichiene, & le siége actuel de l'empire.

En latin moderne *Vienna*, elle fut connue autrefois sous les noms de *Ala Flaviana*, *Castra Flaviana*, *Juliobona*, *Vindobona*, & ensuite *Vindum*. Les Allemands l'appelent Wien, les Hongrois & les Turcs Betsch, & les Polonois Wieden.

L'enceinte de Vienne, séparément de ses faux-bourgs, n'est pas fort considérable, mais elle est fort peuplée, & les maisons en général y sont très-élevées; ses faux-bourgs sur-tout offrent de très-beaux édifices. C'est d'ailleurs une ville des plus fortes: elle est environée de douze bastions & de beaucoup d'autres ouvrages. Cette ville est bâtie sur la rive droite du Danube & sur le bras de ce fleuve qui coule entre la ville & le faux-bourg de Léopold, à l'endroit où la petite riviere de Vienne se jete dans le Danube. Une plaine s'étend au nord & au levant; le couchant & le midi déploient un rideau de montagnes tapissées de verdure, arbres & vignes, le Danube qui a beaucoup de largeur en cet endroit, s'y divise en plusieurs bras qui forment différentes îles, dont l'aspect est celui d'autant de bocages.

Cette ville fut fondée par Henri I, duc d'Autriche, en 1142, & depuis ce temps elle n'a point cessé d'être la résidence des princes de cette maison. Dans le dénombrement de 1784, Vienne s'est trouvée peuplée de deux cents cinquante-quatre mille cent quatre-vingt-un habitans Allemands, Hongrois, Italiens, Polonois, Bohémiens, Flamands, Lorrains, Turcs, Juifs, &c. On n'y compte cependant que douze cents quarante maisons, la plupart en pierres. Les rues de la ville, proprement dite, sont en général étroites, tortueuses, sales en hiver, & très-incommodes en été par une poussiere très-épaisse; la rue même qui aboutit au château, n'est ni plus large, ni de plus belle apparence que les autres: sa population est répartie en vingt-huit paroisses.

Entre ses places publiques on remarque celle de la Cour, sur laquelle s'éleve entre deux fontaines un monument de bronze que l'empereur Léopold y consacra en 1667 à l'Immaculée Conception. Celle du marché neuf est décorée d'une fontaine avec des statues en plomb. Ces deux places sont les plus belles de la ville: les autres sont peu de chose; celle du fossé offre une représentation de la Sainte Trinité, exécutée en marbre; le mariage de la Sainte Vierge avec S. Joseph, aussi en marbre, fait l'ornement de la place du marché haut.

L'Église métropolitaine, sous l'invocation de Saint Étienne, est un édifice gothique fort sombre, orné au dehors & en dedans de beaucoup d'arabesques en pierre. Ce qui la rend sur-tout remarquable est la superbe aiguille dont elle est surmontée: c'est une des plus hautes qu'il y ait en Europe; elle a 460 pieds, d'autres disent 447 pieds & demi d'élévation au dessus du pavé: (pied d'Autriche) elle porte un bourdon considérable que l'empereur Joseph I fit fondre de plusieurs pieces de canon prises sur les Turcs: cette cloche a plus de dix pieds de haut, 32 au moins de circonférence, & pese 354 quintaux. L'intérieur de l'Église est enrichi de beaucoup de marbres; le maître-autel sur-tout est d'une très-grande richesse. On y dépose dans un caveau les entrailles des princes de la maison archiducale, & on y remarque le beau mausolée de l'empereur Frédéric III, ainsi que le somptueux monument du prince Eugene de Savoie, achevé seulement en 1759.

Depuis le dernier siecle, les archiducs ont leur sépulture aux capucins; leurs cœurs sont déposés dans l'Église des augustins déchaussés, dite aulique, parce qu'elle est la paroisse de la Cour, & le lieu de ses plus importantes cérémonies. Les jésuites avoient trois maisons à Vienne; l'Église qu'ils y avoient construite dans leurs derniers temps est d'un fort bon genre. Celle de l'abbaye de S. Grégoire mérite encore d'être citée.

Le palais impérial est un édifice ancien, de peu d'étendue, & qui n'annonce point la majesté du maître qui l'habite. Les jardins même en sont si serrés, qu'on peut le regarder comme n'en ayant point. Il renferme un cabinet d'histoire naturelle, une collection de raretés, & un médailler l'un des plus précieux qui soient en Europe. L'opéra s'y trouve aussi.

Entre les beaux édifices qui décorent cette capitale, on remarque l'hôtel de la banque, le directoire impérial, l'hôtel de la monoie, les chancéleries privée, hongroise & toscane; l'hôtel de l'université, celui des postes, l'hôtel de ville: joignons-y l'hôpital espagnol, les deux arsenaux, le palais du prince de Lichtenstein, qui a une bonne collection de tableaux, un autre palais de même nom dans le Herrengass, les hôtels de Lobkowitz, d'Esterazi, Schwarzenberg, d'Auesberg, de Stahrenberg, de Kaunitz, de Traun, de Caprara, de Trautson, &c.

Cette capitale a une académie de peinture, sculpture & architecture, réformée en 1760; une université remise aussi sur un nouveau pied en 1752, une école de génie, plusieurs colléges entre lesquels on distingue le collége Thérésien, fondé par l'impératrice Marie-Thérese pour la jeune noblesse. Elle a une société économique ou d'agriculture qui distribue annuélement une médaille d'or de la valeur de 36 ducats à l'auteur du meilleur mémoire sur le sujet proposé. Citons encore l'académie noble de Savoie Lichtenstein, l'académie de Lœwenbourg régie par les peres des écoles pies, une école publique & gratuite de gravure en taille-douce, une école publique pour

enseigner gratuitement aussi la *maniere noire*, une autre où l'on apprend à graver & à tailler les pierres fines, & où les éleves ainsi que les maîtres sont pensionés, enfin une école de commerce.

La bibliotheque impériale, qui a été transportée dans les bâtimens de la nouvele académie, est la seconde en Allemagne, & l'une des plus riches de l'Europe. L'Université, munie d'un *muséum* & d'un observatoire, fut fondée par les ducs d'Autriche, Rodolphe IV & Albert III; le recteur, dans les processions, précede immédiatement l'empereur.

Il existe à Vienne une banque à laquelle on assigna de grands revenus, & dont le dépôt est confié à la chambre consulaire; ceux qui veulent établir des manufactures, ou exécuter des spéculations tendantes à l'amélioration des fabriques & l'avancement du commerce, en reçoivent des secours sans aucun interêt, & on leur avance depuis 10000 jusqu'à 100,000 florins, pourvu qu'on puisse compter sur la rentrée du capital.

Le commerce a beaucoup d'activité à Vienne, & l'on y trouve des négocians de toutes les contrées de l'Europe. Les plus grôs commerçans regnicoles sont descendans de ceux que Charles VI y naturalisa après les avoir fait venir des villes impériales; on les nomme *magasiniers*, & ils jouissent de très-grands priviléges: ils sont afranchis de tout impôt & ne payent qu'une légere redevance à la chambre du commerce; leur nombre est fixé à 48.

Les plus fortes afaires de commerce se font avec la Turquie, & leur activité croîtra sans doute beaucoup par la liberté du Danube & les derniers traités de l'empereur régnant avec la Porte. Il s'est même établi à Vienne des maisons turques, greques, arméniennes, & de quelques autres parties de l'empire Ottoman.

Il s'y trouve une manufacture de porcelaines estimées sur-tout en ce qu'elles sont à l'épreuve du feu. Ses fabriques de soie sont devenues très-florissantes: on y fabrique aussi des galons d'or & d'argent, des tapisseries & des glaces, & l'empereur Joseph II y a établi une manufacture d'armes dans le palais Bathiani qu'il a acheté à cet effet.

C'est à Vienne que se tient la diete du pays au dessous de l'Ens, & celle du pays au dessus de l'Inz. L'évêché de Vienne fut fondé en 1480, & érigé en archevêché en 1722: l'empereur Charles VI obtint pour les archiducs le droit d'y nommer, & depuis une partie du diocèse de Passaw y fut réunie. Le titre de *prince du Saint-Empire* est affecté aux archevêques de Vienne; ils jouissent de cette prérogative depuis 1631, & sont soumis à la Souveraineté des Archiducs. Ils ont pour suffragant l'évêque de Neustadt.

Les faux-bourgs de Vienne sont distans de la ville de 5 à 600 pas; le faux-bourg de Léopold est le plus beau & le plus grand, mais il est exposé aux inondations: il est situé dans une île formée par le Danube; c'est là que sont les vastes jardins publics dits l'*Augarten*, situés près de l'ancien château de la *Favorite*, détruits par les Turcs en 1683: on remarque dans celui de Rossan les maisons de plaisance des comtes de Kaunitz, de Colalto & de Zinzendorf qui méritent d'être vues. Le parc impérial ou le Prater est rempli de bêtes fauves & noires; cet endroit, ouvert au public par Joseph II, est devenu la principale promenade de Vienne.

L'hôpital bourgeois se distingue entre les autres établissemens de charité de cette ville: on y entretient jusqu'à 3000 malades, & l'empereur Joseph II a établi en 1786 un nouvel hôpital militaire dans le couvent supprimé des religieux de la Trinité.

En 1237, cette ville fut créée *ville impériale* par Frédéric II, mais elle ne jouit que quatre ans de cette prérogative; vainement fut-elle assiégée par les Hongrois en 1477 & par les Turcs en 1529 & 1683. Elle fut prise par Frédéric II, duc d'Autriche en 1241, par l'empereur Rodolphe I, en 1277, & par Mathias, roi de Hongrie en 1485. Elle n'oubliera pas si-tôt le siége mémorable qu'elle essuya en 1683. Ce siége fut entrepris par Kara Mustapha, général des forces ottomanes. Toujours aimé de la sultane Validé, après avoir aussi gâgné le cœur de Mahomet IV, il avoit épousé sa fille. Jamais l'ambition & l'orgueil, deux passions qui dévoroient Kara Mustapha, ne trouverent un champ plus vaste pour être assouvies. Il ne se proposoit pas moins, après s'être rendu maître de Vienne, que de poursuivre la conquête de l'occident, ayant sous ses ordres plus de 200,000 hommes, 31 bachas, cinq souverains & 300 pieces de canon.

Il s'avance par la rive droite du Danube, passe la Save & la Drave, fait mine d'en vouloir à Raab, tandis qu'il détache 50,000 Tartares sur la route de Vienne. Le duc de Lorraine Charles V, dont le nom doit être cité parmi ceux des grands capitaines, & qui commandoit les troupes impériales, essuie un échec à Pétronel, & à peine a-t-il le temps de gâgner Vienne, où il jete une partie de son infanterie pour renforcer la garnison. Il prend poste dans l'île de Léopold formée par le Danube, au nord de la ville. Les Tartares, au nombre de 50,000, arivoient en même temps du côté du midi.

On vit alors un de ces spectacles qui sont faits pour instruire les souverains & atendrir les peuples, lors même que les souverains n'ont pas mérité leur tendresse. Léopold, le plus puissant empereur depuis Charles-Quint, fuyant de sa capitale avec l'impératrice sa belle-mere, l'impératrice sa femme, les archiducs, les archiduchesses, une moitié des habitans suivant la Cour en désordre. La campagne n'offroit que des fugitifs, des équipages, des chariots chargés de meubles jusqu'à Lintz, capitale de la haute Autriche.

Cette ville où l'on portoit la frayeur ne parut pas encore un asyle assuré : il fallut se sauver à Passaw, on coucha la premiere nuit dans un bois. Dans les horreurs de cette nuit on apercevoit la flamme qui consumoit la basse Hongrie & s'avançoit vers l'Autriche.

L'empereur, dès les premiers excès de cette irruption, payoit bien cher ses violences contre la Hongrie & le sang de ses seigneurs qu'il avoit répandu. Il n'avoit pu se persuader que Kara Mustapha, laissant derriere lui plusieurs bonnes places, telles que Raab & Comore, se portât sur Vienne : Jean Sobieski mieux instruit, comme le font toujours les princes qui font la guerre par eux-mêmes, l'en avoit inutilement averti.

Vienne étoit devenue, sous dix empereurs consécutifs de la maison d'Autriche, la capitale de l'empire romain en occident ; mais bien différente de l'ancienne Rome pour la grandeur en tout genre & pour le nombre des citoyens, elle n'en comptoit que cent mille, dont les deux tiers habitoient des faux-bourgs sans défense. Soliman avoit été le premier des empereurs Turcs qu'on eût vu marcher à Vienne en 1529, faisant trembler à la fois l'Europe & l'Asie ; mais il n'osa se commettre contre Charles-Quint, qui venoit au secours avec une armée de 80,000 hommes. Kara Mustapha, qui ne voyoit qu'une poignée d'ennemis, se flatoit d'être plus heureux, & il commença sans crainte le siége de cette ville. Les Allemands sont braves, sans doute, mais ils ne se sont jamais présentés aux portes de Constantinople, comme les Turcs à celles de Vienne.

Le comte de Stahrenberg, homme de tête & d'expérience, gouverneur de la ville, avoit mis le feu aux faux-bourgs ; cruele nécessité, quand il faut brûler les maisons des citoyens qu'on veut défendre ! Il n'avoit qu'une garnison de 16000 hommes ; on arma les étudians, & ils eurent un médecin pour major.

Cependant le siége se poussoit avec vigueur ; l'ennemi s'empara de la contr'escarpe après vingt-trois jours de combat ; l'espérance de tenir encore long-temps diminua. Les mines des Turcs, leurs ataques continueles, la garnison qui se détruisoit, les vivres qui s'épuisoient, tout donnoit la plus vive inquiétude. On s'occupoit sans cesse à éteindre le feu que les bombes & les boulets rouges portoient dans la ville, tandis que les dehors tomboient en éclats.

Dans cette conjoncture désespérée, Sobieski arive avec son armée à cinq lieues au dessus de Vienne. L'électeur de Baviere, âgé de dix-huit ans, amenoit 12000 hommes : l'électeur de Saxe en conduisoit 10,000. Toute l'armée chrétiene composoit environ 74,000 hommes. Sobieski délivra l'ordre de bataille, & après avoir examiné les dispositions de Kara Mustapha, il dit aux généraux allemands ; cet homme est mal campé, c'est un ignorant dans le métier de la guerre, nous le batrons certainement. Il prophétisa juste : la plaine qu'occupoient les Turcs devint le théâtre d'un triomphe que la postérité aura peine à croire. Le butin fut immense, les Allemands & les Polonois s'enrichirent ; on retourna contre les janissaires qui étoient restés dans les travaux du siége ; on ne les trouva plus, & Vienne fut sauvée.

L'ordre militaire, dit de Marie-Thérese, fut établi en 1759, & perfectioné en 1765 par l'empereur Joseph II. Ce prince a acordé aux grand-croix une nouvele marque de leur dignité, qui est une croix d'argent en champ rouge, entourée d'un laurier, avec la légende : *Fortitudini*, & brodée sur le côté gauche de l'habit.

Les titres du souverain sont : empereur des Romains, roi d'Allemagne, roi de Hongrie, de Bohême, de Dalmatie, de Croatie, d'Esclavonie ; archiduc d'Autriche, duc de Bourgogne, de Stirie, de Carinthie, de Carniole ; grand prince de Transilvanie, margrave de Moravie ; duc de Brabant, de Limbourg, de Luxembourg & de Gueldres, de Wurtemberg, de la haute & basse Silésie, de Milan, de Mantoue, de Parme, de Plaisance, de Guastalla ; prince de la Suabe, comte de Habsbourg, de Flandre, de Tirol, de Hainaut, de Kibourg, de Goertz & de Gradiska ; margrave du Saint Empire Romain, de Burgau, de la haute & basse Lusace, comte de Namur, seigneur de Malines, duc de Lorraine & de Bar ; grand-duc de Toscane, duc de Montferrat & de Teschen, prince de Charleville, margrave de Pont-à-Mousson & de Nomeni ; comte de Provence, de Vaudemont, de Blankenberg, de Zutphen, de Saarwerden, de Salm & de Falkenstein ; marquis de Berg-op-Zoom, &c.

Cette ville a produit quelques historiographes : je mettrai dans ce nombre Gualdo, (Galeasso) il a décrit en 16 livres les guerres des empereurs d'Allemagne depuis 1630 jusqu'en 1640. Cet ouvrage parut à Bologne en 1641, à Geneve en 1643, & à Venise en 1644. Incofer (Melchior) naquit à Vienne en 1684, & mourut en 1648. Il a donné un volume des annales ecclésiastiques de Hongrie ; on le croit généralement auteur d'un livre contre les constitutions des jésuites, intitulé *monarchia Solipsorum* : ce livre a été publié en Hollande en 1648, avec une clef des noms déguisés. On en a une traduction françoise, imprimée en 1722, avec des notes ; on trouve en général assez d'érudition dans ses écrits, mais peu de choix & de critique.

Le grand amphithéâtre voisin de la ville est destiné aux combats de diverses sortes d'animaux, spectacle que devroient proscrire les peuples policées. A une lieue de cette capitale est le château impérial de Schœnbrun, situé sur la Vienne, dans une vallée aquatique ; il surpasse en beauté les autres maisons de plaisance du souverain. Celle de Laxembourg est à deux milles de Vien-

ne : au printemps, la maison impériale a coutume de s'y procurer le divertissement de la chasse au héron.

Vienne, située à six milles des frontieres de Hongrie, est à 9 lieues o. de Presbourg, 210 s. o. d'Amsterdam, 260 n. o. de Constantinople, 408 n. e. de Madrid, 270 s. e. de Paris. *Long.* 34 *deg.* 2', *lat.* 48 *deg.* 12', 32". Suivant Cassini sa *long.* est de 33 *deg.* 23'; sa *lat.* de 48 *deg.* 14'. Suivant Harris, *long.* 34 *deg.* 21', 30"; *lat.* 48 *deg.* 14'. Sa *long.* prise du méridien de Paris est de 14 *deg.* 2', 30" suivant le P. Liesganig.

Dans le faux-bourg de Wieden est une maison de plaisance de l'empereur, où il y a de beaux jardins & une salle d'opéra : il y avoit un autre château de plaisance dans le faux-bourg de Léopoldstadt: l'impératrice Marie-Thérese le donna en 1746 aux jésuites, pour y établir une académie de jeunes gentilshommes. (*R.*)

VIENNE, ou VIENNE EN DAUPHINÉ, *Vienna Allobrogum*, *Vindobona*; ancienne & célebre ville de France, dans le Dauphiné, sur la rive gauche du Rhône, à l'endroit où la Gere se jete dans ce fleuve, à 5 lieues au midi & au dessous de Lyon, à 14 au n. o. de Grenoble, & à 505 au s. e. de Paris.

Cette ville est resserrée entre des montagnes qui la pressent contre le Rhône. D'ailleurs il y faut toujours monter ou descendre; les rues en sont étroites, mal percées, & les maisons mal bâties. Au reste, c'est le siége d'un archevêché, d'un gouvernement particulier: il y a bailliage, élection, justice présidiale des traites & de la douane, justice royale & archiépiscopale alternativement, maréchaussée, lieutenance générale de police. La métropole est un ouvrage gothique assez estimé. L'archevêché de Vienne est fort ancien; car du temps d'Eusebe, Lyon & Vienne étoient les deux plus illustres métropoles des Gaules.

L'archevêque de cette ville prend le titre de premier primat des Gaules, & a pour suffragans les évêques de Valence, de Die, de Grenoble, de Viviers, outre celui de Geneve ou d'Annecy, dans la Savoie. Son diocèse renferme 365 paroisses, cinq abbayes d'hommes, neuf de femmes, & six chapitres. Il jouit d'environ 35,000 liv. de revenu, & sa taxe, en cour de Rome, est de 1854 florins. On veut que S. Crescent, disciple de S. Paul, en ait été le premier prélat. Le chapitre est composé de vingt chanoines, au nombre desquels les dauphins se faisoient autrefois agréger.

Outre le chapitre de l'Église métropolitaine, il y en a trois autres à Vienne; celui de Saint Pierre est composé d'un abbé & de vingt-quatre chanoines, qui sont obligés de faire preuve de noblesse de trois quartiers.

Il s'y trouve aussi trois abbayes entre lesquelles on distingue celle de S. André-le-bas, qui est de bonne architecture, & près de laquelle est une plate-forme dite la *table ronde*, asyle autrefois où les personnes qui s'y étoient réfugiés, & les effets qu'on y avoit transportés, étoient saufs contre toutes poursuites. Il y a d'ailleurs un prieuré, neuf maisons religieuses, un séminaire dirigé par les prêtres de l'Oratoire, & un collége régi ci-devant par les Jésuites. L'Église dite *Notre-Dame de la Vie*, est un édifice antique, de forme carrée, & qu'on présume avoir été un prétoire romain. Près de là est l'ancien palais des dauphins de Viennois, transformé aujourd'hui en tribunaux de justice. Dans le faux-bourg Sainte Colombe, est une tour qui commande le port.

L'enceinte des murs de Vienne est de 1780 toises; il y a quelques manufactures de toiles, de papier, de peaux, de gros cuirs; il y a une fabrique pour les ancres; il s'y fait des lames d'épées & autres ouvrages en fer, en acier, & en cuivre. Des ouvriers Allemands y avoient établi une fabrique de fer-blanc qui méritoit des encouragemens; elle a été négligée, & elle ne subsiste plus.

Ce fut à Vienne que se tint, en 1311, le quinzieme concile général qui supprima l'ordre des templiers, & auquel assisterent le Pape Clément V, à la tête de 300 prélats, les patriarches d'Alexandrie & d'Antioche, & Philippe le Bel, roi de France, acompagné de son frere & de ses trois fils, dont l'aîné étoit roi de Navarre.

Vienne, qui fut comprise dans la Gaule Narbonoise, & devint ensuite métropole d'une province des Gaules de son nom, fut la capitale des Allobroges, selon Strabon, *l. IV.* Il en est parlé dans César, *bel. Gal. l. VII*, *c. v*; Pomponius Méla, *l. III c. v*, la met au nombre des villes les plus opulentes, & Pline, *l. III*, *c. iv*, lui donne le titre de colonie. Elle est marquée dans Ptolémée, *l. II*, *c. x*, comme la seule ville des Allobroges; mais c'est que ce géographe s'est contenté de donner le nom de la capitale de ce peuple. Elle étoit encore opulente du temps d'Ausone, qui en a parlé ainsi, *in arelat.*

Accolit alpinis opulenta Vienna colonis.

Les belles lettres étoient cultivées à Vienne, & on s'y faisoit un plaisir de lire les vers des poëtes de Rome. Nous en avons une preuve dans ceux de Martial, *l. VII*, *epigr.* 88. *de suis libris*, qui se félicite de ce que ses ouvrages sont lus à Vienne des grands & des petits:

Fertur habere meos, si vera est fama, libellos
Inter delicias pulchra Vienna suas.
Me legit omnis ibi senior, juvenisque, puerque,
Et coram tetrico casta puella viro.
Hoc ego maluerim, quam si mea carmina cantent
Qui Nilum ex ipso protinus ore bibunt.
Quam meus Hispano si me Tagus impleat auro,
Pascat & Hybla meas, pascat Himettus apes.

Cette ville enfin déja célebre du temps de Jules César, fut connue de Strabon, de Pomponius-Méla, de Ptolémée, de Velleïus Paterculus, de Pline & de presque tous les historiens. On prétend que Tibere y envoya une colonie nombreuse, que l'empereur Claude y établit une espece de sénat, qui étoit apparemment le prétoire du vicaire des Gaules, d'où elle prit le nom de *sénatorienne* que lui donnent quelques auteurs. On sait aussi que sous Dioclétien elle devint la métropole de cette partie des Gaules, qui de son nom fut appelée *Gaule Viennoise*. Enfin les Romains l'avoient extrémement embellie. Mais, soit par les guerres, soit par quelqu'autre accident, il n'y a point de ville dont les hommes aient moins respecté les monumens, & dans laquelle le bouleversement paroisse plus complet. On ne fouille guere la terre sans découvrir des richesses affligeantes par le peu d'instructions qu'on en retire, & Chorier lui-même en convient.

Le monument que l'on voit dans la plaine en sortant de la ville de Vienne, pour aller en Provence, est le seul qui se soit conservé; il mérite l'attention des curieux par sa forme & par sa bâtisse. C'est une pyramide élevée sur un corps d'architecture de forme carrée, construit de grandes pierres assemblées sans chaux ni ciment, le tout reposé sur un massif construit encore en pierres de tailles très-dures, & de la qualité de celles qu'on tire aujourd'hui des carrieres du Bugey, sur les bords du Rhône. Ce socle supporte le corps d'architecture dont nous avons parlé, & qui est couroné d'un entablement; chacun des angles en est orné d'une colonne engagée, & chaque face est percée d'une arcade. Ce monument est situé dans les champs entre le Rhône & le grand chemin. L'architecture n'en est point correcte, mais cette construction est singuliere. La hauteur totale en est d'environ 42 pieds, dont moitié à peu près pour celle de la pyramide. Le manque d'inscription jete de l'incertitude sur sa destination, mais on présume que ce fut le tombeau de quelque Romain.

Rufinus (Trebonius), qui florissoit sous l'empire de Trajan, naquit à Vienne, où il exerça le duumvirat. Pline le jeune en parle comme d'un homme très-distingué. Il abolit dans sa patrie les jeux où les athletes s'exerçoient nus à la lute. On lui en fit un crime, & l'afaire fut portée à Rome devant l'empereur; mais Rufin plaida sa cause avec autant de succès que d'éloquence.

Je connois entre les modernes nés à Vienne, Nicolas Chorier, avocat, mort l'an 1692, à 83 ans. On estime l'histoire générale du Dauphiné qu'il a publiée en deux volumes *in-fol.*

La Faye (Jean-Élie Leriget de), naquit à Vienne l'an 1671, entra au service, & mourut capitaine aux gardes l'an 1718, âgé de 47 ans. Il s'étoit ataché à l'étude de la méchanique, & fut reçu à l'académie royale des sciences en 1716. L'année suivante il lui donna deux mémoires imprimés dans le volume de 1717, & qui roulent sur la formation des pierres de Florence, tableaux naturels de plantes, de buissons, quelquefois de clochers & de châteaux.

On peut regarder Hugues de Saint Cher, dominicain du treizieme siecle, comme né à Vienne: car aux portes de cette ville est le lieu de sa naissance. Il devint provincial de son ordre, fut nommé cardinal par Innocent IV, & mourut en 1263. Son principal ouvrage est une concordance de la bible qui est la premiere que l'on ait; & quoiqu'elle soit fort médiocre, on a cependant l'obligation à l'auteur d'avoir le premier imaginé le plan d'un ouvrage qu'on a perfectioné, & dont les théologiens ne peuvent se passer. *Long.* 22, 30; *lat.* 45, 33. (*R.*)

VIENNE; petite riviere d'Allemagne, au cercle d'Autriche; elle prend sa source aux confins du haut & du bas Viener-Vald, & se rend dans le Danube, au dessous de la ville de Vienne. (*R.*)

VIENNE (la), en latin *Vingenna*; riviere de France, qui prend sa source aux confins du bas Limousin & de la Marche, traverse un partie du Poitou, devient navigable au dessus de Châtellerand, reçoit ensuite la Creuse dans son sein, & se jete dans la Loire, à Candé en Touraine. (*R.*)

VIENNE, en Allemand *Wienthal*; ville des Pays-Bas, dans le duché de Luxembourg, capitale du comté de même nom, sur la riviere d'Our ou d'Uren qui la partage en vieille & nouvele ville. Elle est environée de montagnes, & située à 10 lieues au nord de Luxembourg, 9 nord-ouest de Treves. L'anciene ville a un château construit sur une montagne inaccessible, & où l'on entretient bonne garnison. Ses habitans font commerce de draps & de tannerie. *Long.* 23, 47; *lat.* 49, 56.

Le comté de Vienne, compris dans le marquisat de Pont-d'Oye, est très-ancien, il est divisé en sept mairies, qui renferment près de cinquante tant villages que hameaux. Le premier comte de Vienne, dont nous ayons une connoissance certaine, s'appeloit Frédéric, & vivoit au douzieme siecle. Sa descendance mâle s'éteignit en 1335; Adélaïde, seconde fille du dernier comte, Godefroi III, fit passer ce comté aux princes d'Orange, issus de son époux, Othon de Nassau. Il apartient encore au stathouder, & le prince d'Isenghien en a la jouissance. Philippe II, roi d'Espagne, confisqua ce comté qui apartenoit à Guillaume de Nassau, & le donna à Pierre Ernest de Mansfelt, gouverneur de la province de Luxembourg. Après sa mort, arivée en 1604, le comté de Vienne retourna au prince d'Orange, & en 1701, par la mort de Guillaume III, roi d'Angleterre, la succession en fut disputée par plusieurs prétendans. (*R.*)

VIENNOIS (le); pays de France, dans le Dauphiné, situé entre le Rhône, l'Isere & la Savoie, & qui a pris son nom de Vienne, sa capitale. On le divise en haut & bas Viennois. On y recueille quantité de vins très-estimés, de

port de mer, & trois paroisses. La campagne des environs est des plus fertiles. *Long.* 9, 14; *lat.* 42, 3.

Cette ville a un fort & un vieux château. En 1702 la flote combinée d'Angleterre & de Hollande, prit ou coula à fond, dans ses parages, les galions d'Espagne venant du Mexique. (*R.*)

VIHERS; petite ville de France, dans l'Anjou, avec titre de comté, sur un étang, à 5 lieues de Montreuil-Bellay, 8 f. d'Angers, 6 f. f. o. de Paris. Il s'y vend beaucoup de bestiaux. *Long.* 17, 8; *lat.* 47, 10. (*R.*)

VIKESLAND ou Viksiden, *Voyez* Vickesland.

VILAINE (la), en latin *Vicinovia* ou *Vicinacia*, & par Ptolémée *Vidiana*; riviere de France, dans la Bretagne, qui prend sa source aux confins du Maine, & après avoir baigné Vitry, Rennes, & quelques autres lieux, se perd dans la mer, vis-à-vis de Belle-Île. Ses eaux sont d'une couleur rousseâtre & fort désagréable. (*R.*)

VILDGRAVES, ou Waldgraves; c'est le nom qu'on donne aux Rhingraves. *Voyez* Rhingraves.

VILLA BORGHESE; maison de plaisance en Italie, à deux milles de Rome, & qui prend son nom de la famille à laquelle elle apartient. On la nomme aussi quelquefois *Vigne Borghese*. C'est un lieu très-agréable, qui seroit digne d'être habité par un souverain.

La maison est presque toute revêtue en dehors de bas-reliefs antiques, disposés avec tant de symmétrie, qu'on les croiroit avoir été faits exprès, pour être placés comme ils le sont. Entre le grand nombre de statues dont les apartemens de ce palais sont remplis, on admire principalement le gladiateur, la Junon de porphyre, la louve de Romulus d'un fin marbre d'Égypte; les bustes d'Annibal, de Séneque, & de Pertinax, l'Hermaphrodite, & le vieux Silene qui tient Bacchus entre ses bras: le David frondant Goliath, l'Énée qui emporte Anchise, & la métamorphose de Daphné, sont trois pieces modernes du cavalier Bernin, qui méritent d'être citées avec les premieres.

On sait aussi que ce palais est rempli de peintures des grands maîtres. Le S. Antoine du Carrache, & le Christ mort de Raphaël, sont regardés comme les deux principaux morceaux. Il y a un parc, des grotes, des fontaines, des volieres, des cabinets de verdure, & une infinité de statues antiques & modernes.

En général, ses jardins sont des plus célebres & des plus agréables qu'il y ait en Italie, & ils viennent de recevoir un nouvel éclat du magnifique temple d'Esculape, construit au milieu d'une île, & achevé en 1787. (*R.*)

Villa di Chiesa. *Voyez* Iglesias.

Villa de Condé, *Abobriga*; petite ville de Portugal, dans la province d'Entre-Duero-e-Minho, avec un petit port sur la droite & à l'embouchure de la riviere d'Ave, entre Barcelos & Porto, à 4 lieues f. e. de la premiere; & 7 n. o. de Porto. Ses habitans vivent de la pêche. *Long.* 9, 20; *lat.* 41, 10. (*R.*)

Villa di San Domenico; monastere de dominicains, au royaume de Naples, dans la Terre de Labour, à trois milles d'Arpino, dans une île que forme le Fibrino, avant que de se joindre au Gariglan. C'est ici le lieu natal de Cicéron, & une des maisons de campagne où il se retiroit volontiers pour s'y délasser du poids des grandes afaires de l'état. La transparence & la rapidité de la riviere, la fraîcheur de ses eaux, sa chute en cascade dans le Liris, l'ombre & la verdure du terrain qu'elle arosoit, planté d'allées de peupliers sur ses bords, nous donnent l'idée d'une perspective champêtre des plus agréables. Quand Atticus la vit pour la premiere fois, il en fit plus de cas que des maisons de plaisance les plus vantées de l'Italie, déclarant qu'il en préféroit les beautés naturelles à la magnificence de leurs dorures, de leurs marbres, & de leurs canaux artificiels. Voulez-vous, disoit cet ami à Cicéron, que nous allions nous entretenir dans l'île de *Fibrinus* qui fait mes délices? Je le veux bien, répondoit Cicéron, j'aime, comme vous, cet endroit, parce que c'est ma patrie & celle de mon frere . . . . Nous en sommes sortis. J'y vois un peuple vertueux, des sacrifices simples, & quantité de choses qui me rapelent la mémoire de mes ancêtres. Je vous dirai de plus que c'est mon pere qui a pris soin de rebâtir cette maison de campagne, & que c'est ici qu'il a passé presque toute sa vie dans l'étude, & dans le repos que requéroit l'état de sa santé valétudinaire. *Cicer. de legibus, dialog., lib. II, c. 1.* (*R.*)

Villa-Flor; jolie petite ville de Portugal, dans la province de Tra-los-Montes, entre Mirandella & Torre-de-Moncorvo, au pied d'une montagne. (*R.*)

Villa-Hermosa; ville d'Espagne, au royaume de Valence, sur un ruisseau qui se perd dans la riviere de Milas, à 20 lieues n. o. de Valence. Elle a titre de duché érigé l'an 1470. *Long.* 17, 22, *lat.* 40, 21. (*R.*)

Villa-Impériale; maison de plaisance des grands ducs de Toscane, aux portes de Florence. L'édifice en est simple. L'avenue qui y conduit aboutit à celle des portes de la ville, où commence la route de Siene. (*R.*)

Villa-Ludovisi; maison de plaisance, en Italie, au voisinage de Rome. Elle est située sur une hauteur, & apartient à la maison Ludovisi, dont elle a pris le nom. Elle est fort connue par une belle collection de tableaux des grands maîtres, du Guide, du Titien, de Raphaël, de Michel-Ange & du Carrache. On y remarque en particulier les statues de Junius Brutus, de Néron, de Domitien, un bas relief curieux de la

tête d'Olympias, mere d'Alexandre, les bustes de Séneque & de Cicéron ; mais la piece dont les connoisseurs font le plus de cas, & qu'ils estiment singuliérement, c'est celle d'un gladiateur mourant, admirable morceau de sculpture qu'on a transporté depuis au palais Chigi, & qu'on voit aujourd'hui dans la collection du Capitole. (*R.*)

Villa-Major ; petite ville d'Espagne, au royaume d'Aragon, près de Saragosse, dans un terroir sec & aride. (*R.*)

Villa-Mergelina ; ce fut une maison de plaisance, en Italie, au bord de la mer, près de la ville de Naples, du côté du faux-bourg qu'on appele *Chiaia*. Frédéric, roi de Naples, en fit présent au poëte Sannazar. Sannazar aimoit fort cette maison : elle fut ruinée par Philibert, prince d'Orange, général de l'armée de Charles V. Sannazar donna ce lieu aux religieux Servites, qui ont là une Église sous l'invocation de la Sainte Vierge.

Le tombeau de ce poëte est derriere le maître-autel de cette Église ; il est tout entier de marbre blanc choisi. Son buste qui est au dessus, & qu'on dit être fait d'après nature, est représenté avec une courone de laurier.

Il y a un excellent bas-relief, où l'on voit plusieurs figures de satyres & de nymphes qui jouent. Ce bas-relief est acompagné de deux grandes statues de marbre, l'une d'Apollon, & l'autre de Minerve. Ces statues, & ce reste de ce mausolée, qui passe pour une des belles choses du royaume de Naples, sont de la main de Santa Croce. On croit que Sannazar n'est mort qu'en 1532, quoique son épitaphe porte 1530. Elle est conçue en ces termes :

Da sacro cineri flores : hic ille Maroni
Sannazarus, Musa proximus, ut tumulo.
Vix. ann. LXXII. A. M. D. XXX.

Villa de Mose ; petite ville de l'Amérique septentrionale, dans le Mexique, au gouvernement de Tabasco, & sur la rive droite de la riviere de ce nom, à 12 lieues de son embouchure. Elle est presque toute habitée par des Indiens. (*R.*)

Villa-Pozzi ; bourg d'Italie, dans l'île de Sardaigne, sur la riviere de Sépus, à 12 lieues au n. e. de Cagliari ; on prend cette bourgade pour la *Saralapis* de Ptolémée, *l. III*, *c. iij.* (*R.*).

Villa-Réal, *Villa Regalis* ; ville de Portugal, dans la province de Tra-los-Montes, avec titre de Marquisat. Elle est dans une situation fort agréable, au confluent des rivieres de Corgo, & de Ribera, à 6 li. n. e. de Lamego, 18 l. e. de Brague. *Long.* 10, 33 ; *lat.* 41, 15. Elle a deux paroisses. (*R.*)

Villa-Réal ; ville d'Espagne, au royaume de Valence, sur le bord de la riviere de Milles ou de Mijarès, à une lieue de la mer, & à 4 au nord d'Alménara. Cette ville a été sacagée, brûlée & rasée par le général de las Torrès en 1706, parce qu'elle avoit embrassé le parti de l'archiduc. *Long.* 17, 14 ; *lat.* 40. (*R.*)

Villa-del-Rey ; petite ville d'Espagne, dans l'Estrémadure, sur les frontieres de Portugal. Les alliés la prirent en 1706. Elle est sur la Guadiana, à 7 li. n. o. de Badajoz, & 8 e. de Campo-Major. *Long.* 11, 40 ; *lat.* 38, 53. (*R.*)

Villa-Ricca, *Villa Dives* ; ville de l'Amérique méridionale, dans le Chili, sur le lac de Malabanquen, à 16 li. d'Impériale, & 25 de la mer du sud. *Long.* 308, 10 ; *lat. mérid.* 39, 35. (*R.*)

Villa-Rubia ; petite ville d'Espagne, dans la Nouvele Castille, près du Tage au midi, au n. e. de Tolede. *Long.* 14, 18 ; *lat.* 39, 55. (*R.*)

Villa-Rubia de Los-Ojos ; petite ville d'Espagne dans la Nouvele Castille. Le surnom de *Los-Ojos* lui a été donné parce qu'elle est située près des *Ojos* de la Guadiana, c'est-à-dire, près des petits lacs que cette riviere forme en sortant de dessous la terre, après avoir disparu durant quelque espace de chemin. (*R.*)

Villa del Spiritu Santo ; ville de l'Amérique septentrionale, dans le Mexique, province de Guaxaca, à 90 lieues d'Antequera, à 3 lieues de la mer. Elle a été bâtie en 1522 par Gonsalve de Sandoval. (*R.*)

Villa-Viciosa, en portugais *Villa-Visoza*, c'est-à-dire, *vallée agréable à voir* ; ville de Portugal dans la province d'Alentéjo, à 8 lieues au s. o. d'Elvas, 11 n. e. d'Évora, & à 34 au s. e. de Lisbone. Cette ville est fortifiée à la moderne, & a droit de députer aux états ; elle renferme deux Églises paroissiales, huit couvens, & à peine trois mille âmes. Elle a titre de marquisat. On y voit un vieux & fort château, & un beau palais où les ducs de Bragance faisoient autrefois leur résidence, & cette ville est un propre des rois de Portugal. Elle soutint un siége fameux contre les Espagnols en 1667 : il occasiona la bataille de Montes-Claros, qui se donna dans une plaine voisine, & qui mit la courone de Portugal sur la tête du duc de Bragance. Il y a dans le faux-bourg de cette ville un temple qui étoit anciénement consacré à Proserpine, comme il paroît par l'inscription suivante qu'on y a trouvée.

Proserpinæ servatrici,
C. Vettius, Syvinus
Pro. Eunoide. Plautilla
Conjuge Sibi Restituta.
V. S. A. L. P.

Ces dernieres lettres signifient, *votum solvens*

animo libens posuit. Le terroir de Villa-Viciosa a des carrieres d'un beau marbre vert, & est très-fertile en toutes sortes de denrées. *Long.* 10, 55; *lat.* 38, 37. (*R.*)

Villa-Viciosa; petite ville d'Espagne, dans l'Algarie, à 2 lieues de Brihuega, fameuse par la bataille qui s'y donna en 1710. (*R.*)

Villa-Victosa; petite ville maritime d'Espagne, dans l'Asturie de Santillane, aux confins de celle d'Oviédo, à l'embouchure de la riviere d'Asta, au fond de la mer de Biscaie. (*R.*)

VILLACH; petite ville & bailliage d'Allemagne au cercle d'Autriche, dans la haute Carinthie, avec un château. Elle apartient à l'évêque de Bamberg, & elle est située sur la droite de la Drave, à l'endroit où la Geyl vient se jeter dans ce fleuve, à 6 lieues s. o. de Clagenfurt. Le pays est environé de montagnes très-escarpées. Il y a aux environs de cette ville des eaux minérales en réputation. Ces eaux sont à demi-chaudes, & d'un goût aigrelet qui n'est pas désagréable.

Le district qui dépend de Villach, a 16 lieues de long sur 8 de large, & cette ville fait quelques afaires avec Venise. On croit que c'est l'anciene *Turnia* ou *Tiburnia*, *Long.* 31, 23; *lat.* 46, 49. (*R*)

VILLAGARCIA; petite ville d'Espagne, dans le royaume de Léon. Les bénédictins y ont un prieuré conventuel. (*R.*)

VILLAGES (les quatre); communauté du pays des Grisons, dans la ligue Cadée. Elle est au midi de Coire, & tire son nom de quatre villages paroissiaux qui la composent. Chacun de ces quatre villages a une justice inférieure pour le civil: mais les appels & les causes crimineles se portent devant le tribunal des douze juges, choisis des quatres villages. (*R*)

VILLALPANDA ou Villalpando; ville d'Espagne au royaume de Léon, à 5 lieues au nord de Toro, entre Zamora & Benavente, dans une plaine agréable & fertile, avec un arsenal & un vieux palais des connétables de Castille. *Long.* 12, 9; *lat.* 41, 34. (*R.*)

VILLARDONEL; petite ville de France, dans le Languedoc, diocèse de Carcassone.

VILLARICCA; ville de l'Amérique septentrionale, dans le Mexique, sur la côte du golfe de ce nom, dans la province de Tlascala, avec un port. C'est en partie l'entrepôt du commerce de l'Espagne dans ces contrées. (*R.*)

Villaricca. *Voyez* Vila-Ricca.

VILLARS; terre de France en Provence, dans la Viguerie, & au nord d'Apt, érigée en duché-pairie, en 1651, sous le nom de Villars-Brancas, en faveur de Georges de Brancas, dont l'arriere-petit-fils a été seulement reçu, en 1716, au parlement de Paris. (*R.*)

Ville-Comtat; chétive petite ville de France dans le Rouergue, à 4 li. de Rodès. (*R.*)

Ville-Dieu; nom commun à plusieurs bourgs de France; mais le principal est en Normandie, dans l'élection de Vire, au diocèse de Coutances, dont il est à 7 lieues. Il est remarquable par une commanderie de Malte, fondée par Richard III, roi d'Angleterre, & par son commerce en poêleries. (*R.*)

Ville-Dieu; abbaye de France, en Gascogne, au diocèse de Dax. Elle est de l'ordre de prémontré, & vaut 18,000 liv. (*R.*)

Ville-Évêque; gros bourg de France, en Anjou, élection d'Angers. (*R.*)

Ville-Fagnan; bourg de France, dans l'Angoumois, élection d'Angoulême. (*R.*)

Ville-Fort; bourg ou petite ville de France, dans le Languedoc, au diocèse d'Usèz, avec un château. Ce bourg est un grand passage & la clef des Cévennes. (*R.*)

Ville-Franche; ville de France, capitale du Beaujolois, entre Lyon & Mâcon, à 5 lieues de la premiere, à 6 de la seconde, à 5 s. e. de Beaujeu, & 95 s. s. e. de Paris. Elle est sur le Morgon, qui se perd dans la Saône, à une lieue au dessous. Cette ville fut fondée par Humbert IV, sire de Beaujeu, vers le commencement du douzieme siecle; elle est aujourd'hui fortifiée de murailles & de fossés. C'est le chef-lieu d'un bailliage, d'une élection & d'un grenier à sel, elle a une académie de belles lettres, établie en 1679, & confirmée par lettres patentes en 1695. Il s'y trouve une collégiale érigée en 1681, & c'est la résidence du lieutenant de roi de la province. Cette ville ne consiste qu'en une seule, belle & grande rue qui s'étend de l'une à l'autre de ses portes. *Longit.* 22, 24; *latit.* 45, 58.

Morin (Jean-Baptiste), né à Ville-Franche en Beaujolois, l'an 1583, s'entêta de l'astrologie judiciaire; ce qui lui donna accès chez les grands & chez les ministres. Il obtint une chaire de professeur à Paris, & une pension de deux mille livres. Il publia plusieurs ouvrages sur la vaine science dont il étoit épris; cependant il n'eut pas la satisfaction de voir imprimée son *Astrologia gallica*, qui lui avoit coûté 30 ans de travail, & qui ne parut qu'en 1661. Il ataqua le système d'Épicure & celui de Copernic. On fit voir à Morin qu'il se trompoit dans ses horoscopes, & qu'il n'avoit point trouvé le problême des longitudes, comme il s'en flatoit. On avoit raison; mais il fut trop méprisé des gens de lettres, car il ne manquoit ni de génie ni d'habileté. Il mourut l'an 1656, à 73 ans.

Cette ville est aussi la patrie de Claude Bourdelin, qui se fit un nom dans la chimie. (*R.*)

Ville-Franche; petite ville, ou plutôt bourgade de France, dans le Bourbonois, élection de Montluçon, à 4 lieues de cette ville, sur les ruisseaux de Hauterive & de Bessemoulin. Il y a un chapitre. (*R.*)

Ville-Franche; petite ville de France, dans le haut Languedoc, au diocèse d'Albi; c'est main-

tenant une bourgade qui subsiste seulement par ses foires. (*R.*)

Ville-Franche, *Villa-franca Confluentium*; petite ville de France, dans le Roussillon, capitale du Conflant, au pied des Pyrénées, sur le Tet, à 9 li. au s. o. de Perpignan, à 10 au n. e. de Puycerda, & à 180 de Paris. Elle fut fondée en 1092 par Guillaume Raymond, comte de Cerdagne. Sa position est entre deux montagnes très-hautes, & si voisines l'une de l'autre, qu'il n'y a entre deux qu'un chemin pour le passage d'une charete. Le Tet y coule comme un torrent. Cette place a été cédée à la France avec tout le Roussillon, en 1659, par la paix des Pyrénées. Louis XIV y a fait élever un château où il y a commandant & état-major. *Long.* 20.; *lat.* 42, 23. (*R.*)

Ville-Franche; petite ville de France, dans le gouvernement de Guienne, & en particulier dans le Rouergue, capitale de la basse Marche, sur l'Avéiron, à 8 li. au couchant de Rodès, à 12 au s. e. de Cahors, & 128 s. de Paris. Elle a été bâtie au douzieme siecle, à peu près dans le même temps que Montauban. C'est aujourd'hui la deuxieme ville du Rouergue, le chef-lieu d'un présidial, d'une sénéchaussée, d'une élection, & elle contient environ 5 mille habitans: elle a un collége dirigé par les peres de la doctrine chrétiene, un chapitre, une chartreuse & quelques couvens. Son commerce consiste en toiles de chanvre qu'on débire à Toulouse & à Narbone. *Long.* 19, 47; *lat.* 44, 22. (*R.*)

Ville-Franche; petite ville ou bourgade de France, dans la Champagne, au pays d'Argone, sur la Meuse, à une lieue au dessus de Stenay. François Ier l'avoit fortifiée comme frontiere, mais on a rasé depuis les fortifications. (*R.*)

Ville-Franche; petite ville de France, en Languedoc, au diocèse de Toulouse, au pays de Lauraguais. (*R.*)

Ville-Franche; petite ville forte du comté de Nice, sur la côte de la Méditerranée, au pied d'une montagne, & au fond d'une baie qui peut avoir 2 milles de profondeur. Elle est à une lieue au n. e. de Nice, & à 3 au s. o. de Monaco. *Long.* 25, 4; *lat.* 43, 40, & la variation de 6 deg. n. o.

Son port, qui est franc, est défendu par deux forts, dont l'un est connu sous le nom de *Mont-Alban*; & près de la ville il y a un château fortifié, placé sur un rocher. À la gauche du port on en voit un autre pour les galeres, & un chantier pour leur construction & leur radoub. Cette ville fut prise par les François en 1690 & 1744. (*R.*)

Ville-Franche; ville d'Espagne, dans la Castille vieille, sur le Tormes, au voisinage de Pegnaranda. Il se fabrique de bons draps dans cette petite ville, que quelques géographes prenent pour l'anciene *Manliana*. (*R.*)

Ville-Franche; ville d'Espagne, dans le royaume de Léon, aux confins de la Galice. Cette ville, médiocrement grande, est située dans une vallée au milieu de hautes montagnes. (*R.*)

Ville-Franche; petite ville d'Espagne, dans le Guipuscoa, sur l'Oria, entre Ségura & Tolosa.

Ville-Franche; petite place de Portugal, dans l'Estrémadure, sur la rive gauche du Tage, entre Santaren & Lisbone. Son territoire est fertile en pâturages, & nourit une grande quantité de troupeaux. (*R.*)

Ville-Franche; petite ville de l'île Saint Michel, l'une des Açores. Elle est située sur la côte méridionale de l'île. (*R.*)

Ville-Franche-de-Panades; ville d'Espagne, dans la Catalogne, capitale d'une viguerie, à 4 li. au n. e. de Tartagone. Elle est fermée de murailles. C'est la *Carthago Pœnorum* des anciens. Elle fut bâtie par les Carthaginois qui servirent en Espagne sous la conduite d'Amilcar. Dom Pedro, roi d'Aragon, y finit ses jours l'an 1285. *Long.* 19, 22; *lat.* 41, 18. (*R.*)

Ville-Franche-de-Panat; petite ville ou bourg de France, dans le Rouergue, sur le ruisseau de Dordon, près du Tarn, à 4 li. au midi de Rodès, & à 5 au n. o. de Milhaud. *Long.* 19, 40; *lat.* 44, 13. (*R.*)

Ville-Marie. *Voyez* Mont-Réal.

Ville-Maur; petite ville de France, en Champagne, élection de Chaumont, avec un chapitre. Elle a été érigée en duché en 1650. (*R.*)

Ville-Mur; petite ville de France, dans le haut Languedoc, aux confins de l'Albigeois, sur le Tarn, à 4 li. de Montauban. Il se livra un grand combat près de cette ville, l'an 1592, entre les royalistes & le parti de la ligue. Scipion, duc de Joyeuse, y périt dans le Tarn. *Long.* 19, 2; *lat.* 44, 7. (*R.*)

Ville-Neuve; petite ville, ou plutôt bourg de Suisse, dans le canton de Berne, au pays Romand, dans le bailliage de Vevay, anciènement *Penni Lucus*. Elle est située à la tête du lac de Geneve, & près de l'endroit où le Rhône se jete dans ce lac. Scheuchzer cite une inscription à demi-éfacée, qu'on voyoit sur un marbre; cette inscription portoit: *Victori. Aug. Nitio. Gemina. Tullia. Niti.* Il y a dans ce bourg un hôpital fondé par Amé V, comte de Savoie, en 1246. Les Bernois y entretienent un hospitalier. (*R.*)

Ville-Neuve; petite ville du bas Languedoc, au diocèse de Béziers. (*R.*)

Ville-Neuve; abbaye de France, de l'ordre de Cîteaux, au diocèse de Nantes, du revenu de 30,000 liv. (*R.*)

Ville-Neuve-d'Agénois; petite ville de France, en Agénois, sur le Lot. Elle a une justice royale, & un pont qui est le seul qu'il y ait sur la riviere de Lot, dans la généralité de Bourdeaux. (*R.*)

Ville-Neuve d'Aragon; bourg d'Espagne, en Aragon, qui n'est connu que pour avoir doné naissance à Michel Servet (*Michael Serveto*)

l'an 1509. Ce savant homme méritoit de jouir d'une gloire paisible, pour avoir connu longtemps avant Harvey la circulation du sang; mais il négligea l'étude d'un art qu'on exerce sans crainte, pour embrasser des opinions dangereuses, qui le conduisirent à Geneve sur le bûcher, où à la poursuite directe & indirecte de Calvin, il expira au milieu des flammes le 27 octobre 1553.

Servet avoit raison de se plaindre de ce qu'on l'avoit emprisoné à Geneve; il n'étoit point sujet de la république; il n'avoit point violé les loix de Geneve: ce qu'il avoit fait ailleurs, n'étoit pas de son ressort; & Geneve ne pouvoit sans injustice arrêter un étranger qui passoit par la ville, & qui s'y tenoit tranquille; enfin, il étoit équitable d'acorder à un tel prisonier un avocat pour défendre sa cause.

Une foule d'auteurs ont écrit la vie de Servet, ainsi les curieux pouront consulter la bibliotheque angloise de M. de la Roche, *tome II*, *Michaelis Serveti*, par M. d'Allworden, dans la bibl. raison. *tome I.* d'Artigni, nouv. mémoir. d'hist. de critiq., &c. *tome II.* Nicéron, mémoir. des homm. illust. *tome XI.* Schelhorn, *amœnit. litter. tom. XIV.* & M. de Chauffepié, *dict. histor.* (*R.*)

Ville-Neuve-l'Archevêque; petite ville de France, en Champagne, sur la riviere de Vanne, & à l'orient de Sens. (*R.*)

Ville-Neuve-d'Asti; petite ville d'Italie, dans le Piémont, au territoire de Quiers, entre Turin & Asti. (*R.*)

Ville-Neuve-d'Avignon; petite ville de France, dans le bas Languedoc, recette d'Usez, au bord du Rhône, au pied du mont Saint André, & à l'opposite de la ville d'Avignon. (*R.*)

Ville-Neuve-de-Bergue; petite ville de France, dans le Languedoc, recette de Viviers, sur le torrent d'Ibie. Cette petite ville est le siége d'un des bailliages & de la maitrise particuliere du Vivarais. (*R.*)

Ville-Neuve-de-Cervera; ville de Portugal, dans la province d'entre-Duero-e-Minho, sur la rive gauche du Minho, vers son embouchure, aux confins de la Galice. Elle est munie de bonnes fortifications. (*R.*)

Ville-Neuve-lès-Clermont; bourg de France, en Languedoc, non loin de la ville de Clermont, & dans le diocése de Lodeve, avec de belles manufactures de draps qui se tirent pour le Levant. (*R.*)

Ville-Neuve-Saint-George; petite ville de l'Île-de-France, sur la Seine, dans la Brie françoise, à 4 lieues au dessus de Paris, & à 3 de Corbeil, entre l'une & l'autre ville. C'est le siége d'une prévôté & d'une châtélenie. (*R.*)

Ville-Neuve-la-Guerre, ou Villeneuve-la-Guyart; bourg de France, en Champagne, sur la riviere d'Yone, au s. s. e. de Montreau, & à peu de distance de cette ville, aux confins du Gâtinois. Elle a un pont sur l'Yone. (*R.*)

Ville-Neuve-des-Infants; petite ville d'Espagne, dans la nouvele Castille, à 3 li. au n. o. de Montiel. *Voyez* Angol. (*R.*)

Ville-Neuve-le-roi; petite ville de France, en Champagne, sur l'Yone, élection de Sens, à 3 li. au dessus de cette ville, & à 4 au nord de Joigni, au pied d'un coteau fertile en vin. Elle ne consiste qu'en une seule, belle & grande rue. C'est le siége d'un bailliage auquel ressortit la prévôté royale de Chablis. Son Église paroissiale est très-belle.

Sevin (François), de l'académie des inscriptions, y prit naissance en 1682. Il entra dans l'état ecclésiastique, & fit en 1728, par ordre du gouvernement, un voyage à Constantinople pour y recehercher des manuscrits. Il en raporta une belle collection, & obtint la place de garde des manuscrits de la bibliotheque du roi, dont il a donné 2 volumes. Il étoit depuis long-temps de l'académie des inscriptions & belles lettres. Cette académie a fait imprimer dans ses mémoires tous les ouvrages qu'il y lisoit, & presque tous entiers: le nombre en est considérable. Il est mort à Paris en 1741. (*R.*)

VILLECOMTE; petite ville de France, en Auvergne, élection de Clermont, avec un bailliage. (*R.*)

Villecomte; gros village de France, en Bourgogne, chef lieu du marquisat de son nom, près & au s. o. d'Is-sur-Tille. Il est remarquable par une des plus belles sources que l'on connoisse, dont les eaux vont, à peu de distance, se rendre dans l'Ongne, l'une des deux branches de la Tille. On y compte 60 feux. Son nom *Villa comitis* dérive des comtes de Saulx qui y eurent une maison de chasse. (*R.*)

VILLEDAGNE; petite ville de France, dans le Languedoc, au diocése de Narbone. (*R.*)

VILLEJUIF; bourg de l'Île-de-France, à une lieue & demie du centre de Paris, sur la route de Fontainebleau. (*R.*)

VILLELOIN; bourg de France, au diocése de Tours, avec une abbaye de bénédictins, qui vaut 24,000 liv. (*R.*)

VILLELONGUE; abbaye de France, au diocése de Carcassone, ordre de Cîteaux, du revenu de 12,000 liv. (*R.*)

VILLEMAGNE; abbaye de France, au diocése de Béziers. Elle est de l'ordre de Saint Benoît, & vaut 10,000. liv. (*R.*)

VILLENA; anciene ville d'Espagne, au royaume de Murcie, sur les confins de la Nouvele Castille, avec titre de marquisat, sous lequel sont comprises les bourgades de Chincilla & d'Albacete. Elle est à 22 li. n. e. de Murcie, 22 s. o. de Valence, 70 s. e. de Madrid. *Long.* 17, 6; *lat.* 38, 40. (*R.*)

VILLENAUX; petite ville ou bourg de France, en Champagne, élection de Troies. (*R.*)

VILLENGEN. *Voyez* VILLINGIN.

VILLEPIEUX ; petite ville ou bourgade de l'Île-de-France, dans le Hurepoix, à 2 li. de Versailles. (*R.*)

VILLEPINTE ; très-chétive ville de France, dans le haut Languedoc, au diocèse de Saint Papoul. (*R.*)

VILLEROI ; terre de l'Île-de-France, près & au sud oueſt de Corbeil, érigée en duché-pairie en *1663*, en faveur de Nicolas de Neufville, maréchal de France. (*R.*)

VILLERS-COTTERETS, *villa ad collem retiæ* ; bourg de l'Île-de-France, dans le Valois, à l'entrée du bois de Retz, dont il tire en partie ſon nom, corrompu de *ville-cote-de-retz*. Il a un château qui fut bâti par les ducs de Valois à qui il apartenoit. Il fait aujourd'hui partie des domaines de M. le duc d'Orléans. Il s'y trouve une abbaye de prémontrés, une prévôté qui reſſortit au bailliage de Crépi, & c'eſt le ſiége d'un gouvernement particulier, ſous le gouvernement général de l'Île-de-France. La forêt près de laquelle ce bourg eſt ſitué, a environ 3 li. d'étendue, & contient plus de 24 mille arpens. Villers Cotterets eſt à 6 li. de Soiſſons, 5 de Compiegne, & 3 de Crépi. (*R.*)

VILLES ANSÉATIQUES ; on nomme ainſi quelques villes du nord, liées & confédérées pour l'avancement & le ſoutien de leur commerce. Vers le milieu du treizieme ſiecle, pluſieurs villes d'Allemagne, & quelques autres ſituées tant ſur la mer du nord que ſur la mer Baltique, firent entr'elles une alliance pour la ſûreté & la proſpérité de leur commerce. On les appela *villes anſéatiques*, telles furent Anvers, Brême, Cologne, Hambourg, Roſtock, Lubek, Dantzic, &c. Quoique leur commerce ſoit déchu beaucoup au quinzieme ſiecle, & que leur alliance ait ceſſé avec le temps, cependant il en eſt quelques-unes encore entre leſquelles les liens de cette union ſubſiſtent de nos jours, & qui ſont dites *villes anſéatiques* : ce ſont Hambourg, Brême & Lubek. Elles ont encore en effet une alliance entr'elles : elles traitent conjointement avec les puiſſances étrangeres ; & la capitulation de l'empereur d'Allemagne, François Ier, contient quelques diſpoſitions en leur faveur. (*R.*)

VILLES FORESTIÈRES. *Voyez* FORESTIERES (villes).

VILLES IMPÉRIALES D'ALLEMAGNE. *Voyez* IMPÉRIALES (villes).

VILLES IMPÉRIALES DU JAPON ; on entend ſous ce nom, dans le Japon, les *Gokoſio*, c'eſt-à-dire, les cinq *villes maritimes* qui ſont du domaine de l'empereur, & apartienent à la courone.

Ces cinq villes ſont Meaco, dans la province de Jamaſyra, & la demeure de l'empereur eccléſiaſtique héréditaire ; Jedo, dans la province de Muſaſi ; Oſacca, dans la province de Setz ; Sakai, dans la province de Jaſſumi, & Nangaſaki, dans celle de Friſen.

Les quatre premieres ſont ſituées dans la grande île de Niphon, & la derniere dans l'île de Kiuſju. Toutes ces villes ſont conſidérables par leur abondante & par leurs richeſſes ; ce qui provient de la fertilité de leur terroir, de leurs manufactures, des marchandiſes que l'intérieur du pays leur fournit, & de divers autres avantages conſidérables, comme de la réſidence des deux cours impériales, & de l'affluence des étrangers, entre leſquels on remarque une grande quantité de princes & de ſeigneurs qui s'y rendent avec une nombreuſe ſuite.

Chacune des villes impériales a deux gouverneurs ou lieutenans généraux, que leurs inférieurs nomment *tonoſama*, c'eſt-à-dire, *ſeigneur*, *ſupérieur* ou *prince*. Ils commandent tour-à-tour, & tandis que l'un eſt au lieu de ſon gouvernement, l'autre fait ſon ſéjour à Jedo, à la cour de l'empereur, juſqu'à ce qu'il ait ordre de s'en retourner, & d'aller relever ſon collegue. Ce dernier va alors à la cour d'où ſon ſucceſſeur eſt parti. La ſeule ville de Nangaſaki a trois gouverneurs : on l'a réglé ainſi depuis l'année *1688*, pour la ſûreté d'une place auſſi importante ; & pour mieux veiller ſur la conduite des nations étrangeres qui ont la permiſſion d'y trafiquer, deux de ces gouverneurs réſident à la ville, tandis que le troiſieme eſt à la cour. Les deux gouverneurs qui ſont à Nangaſaki, y commandent conjointement ; mais ils préſident tour-à-tour de deux mois en deux mois. (*R.*)

VILLES MARITIMES ; on nomme *villes maritimes* celles qui ſont ſituées ſur le bord de la mer, ou à une diſtance peu conſidérable de la mer. Platon prétend que la bonne foi ne regne pas ordinairement dans les villes maritimes, & il en apporte la raiſon : *maris vicinitas, cum mercibus & pecuniis cauponando civitas repleatur, doloſi animi inſtabiles & infidos mores parit : unde parum & ipſa ad ſe ipſam, & ad gentes alias fidem & amicitiam colit*. Les mœurs ne ſont donc plus telles que dans le ſiecle de Platon, car il n'y a pas de ville où (choſes d'ailleurs égales) il y ait plus de probité & de bonne foi que dans les villes où le négoce fleurit, parce que la droiture & la bonne foi ſont l'âme du commerce. (*R.*)

VILLIAMSBOURG ; ville de l'Amérique ſeptentrionale, dans les États-Unis, capitale de la Virginie, depuis la ruine de James-Town. Elle eſt ſituée au nord & vers l'embouchure de la riviere James. C'eſt le ſiége des aſſemblées, des cours de juſtice, & des études ; elle eſt ornée de très-beaux édifices publics, & elle eſt généralement bien bâtie : cependant on ne porte pas ſa population au-deſſus de trois mille habitans. *Long. 300 deg. 15 min.* ; *lat. 36 deg. 46 min.*

Quelques-uns ſe croient fondés à regarder Richmond, ſituée plus haut ſur le même fleuve, comme la capitale de la province de Virginie. (*R.*)

VILLIERS ; bourg de France, dans le Beaujolois, élection de Villefranche. (*R.*)

VILLINGEN, ou VILLENGEN ; ville & seigneurie d'Allemagne, dans la Forêt Noire & dans le Brisgaw, entre les sources du Danube & du Necker, bâtie par les comtes de Zéringen ; elle obéit ensuite à ceux de Furstemberg, & présentement elle apartient à la maison d'Autriche.

Cette ville est située dans un canton fertile, & les rues en sont tirées au cordeau. Elle est forte & par les ouvrages de l'art, & par les gorges & les montagnes qui en défendent l'accès. Elle a une abbaye impériale de l'ordre de Saint Benoît, & il se trouve des bains dans son voisinage. (*R.*)

VILLUZKA. *Voyez* VIELITSCHKA.

VILMINGTON ; ville de l'Amérique septentrionale, dans les États-Unis, & dans la Caroline septentrionale dont elle eit la capitale. Elle est située sur la riviere du cap Fear, avec un port qui n'admet que de très-petits bâtimens ; ceux qui tirent 15 pieds d'eau & au dessus ne peuvent y entrer. En *1686*, les Flamands ruinerent en partie cette ville. (*R.*)

VILS (la) ; riviere d'Allemagne, au duché de Baviere : elle prend sa source au voisinage de Landshut, & va se perdre dans le Danube, au dessous de Vilshoven. (*R.*)

VILSECK ; ville & bailliage d'Allemagne en Franconie, dans l'évêché de Bamberg, avec un château, près des confins du haut Palatinat & de la ville de Sultzbach. On en tire de très-bon fer. (*R.*)

VILSHOFEN ; petite ville & bailliage de la basse Baviere, dans la régence de Landshutt, au confluent de la Vils & du Danube. (*R.*)

VILVORDE, ou VILVORDEN ; ville des Pays-Bas, dans le Brabant, au quartier de Bruxelles, à 2 lieues de cette ville, près du canal qui va de cette ville à Anvers, & à la même distance de Malines. Elle est traversée par la riviere de Senne. Il y a un hôpital, un béguinage, un château où le châtelain fait sa demeure, & quelques couvens. Les dominicains y enseignent les humanités. *Long.* 22, 44 ; *lat.* 50, 48. (*R.*)

VIMEU (le), ou LE VIMEUX, en latin *Vinnemacus*, ou *Pagus Vimacensis* ; canton de France, dans la Picardie, & qui fait partie du Ponthieu. Il s'étend depuis la Somme jusqu'à la Bresle ; il comprend Saint Valeri, Gamaches, Crotoy, & quelques autres lieux. La prévôté de Vimeux, établie à Oisemont, est composée d'un président, d'un procureur du roi, d'un substitut, & d'un gréfier. (*R.*)

VIMOUTIERS, ou VIMONTIERS, *Vimonasterium* ; gros bourg de France, en Normandie, au diocèse de Lisieux ; à 6 li. s. o. de cette ville, sur la rive de la Vie, dans une vallée fertile & abondante en pâturages. On y fait un commerce considérable de toiles & de cuirs. Ce lieu est remarquable par la mort d'Alain III, duc de Bretagne, arivée en 1040, lorsqu'il assiégeoit le château de Montgommeri. (*R.*)

VINAIS. *Voyez* VINHAES.

VINCA ; bourg ou petite ville de France, dans le Roussillon, dans la viguerie de Conflent. (*R.*)

VINCENNES ; maison royale près de Paris, à une lieue du centre de cette capitale, du côté de l'orient. C'est une espece de citadelle ou château fort, avec des tours, des fossés, des pont-levis. La tour dite *le donjon*, est la seule qui ait de l'apparence. Sa hauteur est d'environ cent nonante pieds : elle a une enceinte de murs, un pont-levis, & des fossés particuliers, qui en interdisent les approches : les murs en sont d'une épaisseur extraordinaire, & elle a servi de prison d'état.

Vincennes est nommé *Vicena*, *Vicena*, *Vicenna* par les écrivains du douzieme siecle ; ensuite on a dit *Vulcenia* ; l'étymologie de tous ces mots est inconnue. Les uns prétendent que ce séjour favori de Charles V avoit été appelé *Vicena*, parce qu'il étoit éloigné de vingt stades de Paris, *quod vicenis, seu vigenti stadiis abesset ab urbe Lutetia*. D'autres disent que *Vincennes* vient de la bonté de l'air qui y rend la vie saine ; & comme quelqu'un pouroit croire que cette étymologie n'est qu'une froide allusion de quelque écrivain moderne, nous remarquerons que le nom *vie saine*, au lieu de *Vincennes*, se trouve dans un abrégé manuscrit de l'histoire de France composé en 1498, & c'est le manuscrit de la bibliotheque du roi, n°. 2154 *in*-4°.

Dès l'an 1270, il y avoit à Vincennes une maison royale, *manerium regale*, (manoir royal) commencée par Philippe Auguste en 1183, & continuée par ses successeurs. La tour de Vincennes fut commencée sous Philippe de Valois, l'an 1337, & Charles V l'acheva. François I & Henri II firent élever une autre tour vis-à-vis le donjon. Enfin Louis XIV, dans le commencement de son regne, fit élever les deux grands corps de bâtimens qui sont du côté du parc, dans la cour royale, ils sont ornés de pilastres toscans & doriques. Les dedans en sont grands & richement décorés.

Le plan du château de Vincennes est un carré long. Les fossés en sont revêtus, & il s'y trouve une bonne fabrique de porcelaine. Il y a une capitainerie royale des chasses jointe au gouvernement de ce château. La sainte chapelle fut fondée en 1379 par Charles V ; ses desservans & bénéficiers, au nombre de cinquante, sont tous logés dans un quartier du château appelé *le cloître*. L'Église, sans être fort vaste, est d'un assez beau gothique. Le parc ou bois de Vincennes a 1400 arpens d'étendue. Il est entouré de murs, percé de belles avenues, & baigné par la Seine : il s'y trouve un couvent de minimes fondé par Charles VIII. Ils y remplacerent les religieux de Grammont qui furent transférés à Paris.

La cour ne va plus à Vincennes, les rois en ont depuis long-temps abandoné le séjour ; son

inutilité & les dépenses d'entretien, de gouvernement, &c., en ont déterminé la vente qui vient d'être ordonée par un arrêt du Conseil de 1788.

Quelques-uns de nos rois, Louis X, dit *Hutin*, Charles le bel, Charles V, & Charles IX, ont fini leurs jours au château de Vincennes.

Louis dit *Hutin* y mourut le 5 juin 1316, soit de poison, soit pour avoir bu à la glace après s'être échaufé. Il ne régna que deux ans, étant parvenu à la courone l'an 1314, âgé de 23 ou 25 ans (car on n'est pas d'acord sur cette date). Le mot *hutin* est un vieux mot qui signifie *mutin & querêleur*. Je ne sai pas pourquoi on donna cette épithete à ce prince. Il fit une loi bien importante, & qui lui est glorieuse: il défendit, sous quelque prétexte que ce pût être, & sous la peine du quadruple & d'infamie, de troubler les laboureurs dans leurs travaux, de s'emparer de leur bien, de leurs persones, de leurs instrumens de labourage, &c.

Charles IV, dit *le Bel*, mourut aussi dans le château de Vincennes au mois de février 1328, âgé de 33 ans, après six ans de regne. Ce prince, dit *du Tillet*, a été févere justicier, en gardant le droit à un chacun; mais il n'eut jamais de talent pour les hautes entreprises, & de même que ses freres, sans avoir rien fait ni pour ses peuples, ni pour sa gloire, il laissa l'état chargé de dettes.

Charles V finit sa carriere le 16 septembre 1380, au château de Beauté dans le bois de Vincennes, âgé de 44 ans, après seize ans de regne. On dit qu'il mourut d'un poison lent; mais sa mauvaise constitution étoit le véritable poison qui le tua. Sa prudence ou sa dextérité lui fit donner le surnom de *sage*, & la valeur de du Guesclin fit réussir les armes de ce monarque. Son regne est une époque mémorable dans l'histoire des lettres „. Ce prince, dit Christine de „ Pisan, avoit été instruit en lettres moult suf„ fisament. „ Ce fut vers son regne, selon Pasquier, que les chants royaux, balades, rondeaux & pastorales commencerent d'avoir cours; c'est en effet à son temps que commence, pour ne plus s'interrompre, la chaîne de nos poëtes françois. Froissart faisoit des vers sous le regne de ce prince; Charles d'Orléans, pere de Louis XII, nous a laissé un recueil manuscrit de ses poésies; à sa mort François Villon avoit 33 ans, & Jean Marot, pere de Clément, étoit né.

Au reste, on fait monter les trésors qu'amassa Charles V, jusqu'à la somme de dix-sept millions de livres de son temps. Il est certain qu'il avoit prodigieusement accumulé, & tout le fruit de son économie fut employé par son frere le duc d'Anjou, dans sa malheureuse expédition de Naples.

Charles IX finit aussi ses jours au château de Vincennes le 30 mai 1574, âgé de 24 ans. M. de Cipierre avoit été son gouverneur, lorsqu'il n'étoit encore que duc d'Orléans; quand il devint roi, on joignit à M. de Cipierre le prince de la Roche-sur-Yon. Il eut pour précepteur Jacques Amiot.

C'est sous le regne de Charles IX que furent faites nos plus sages loix & les ordonances les plus salutaires à l'ordre public, qui subsistent encore aujourd'hui dans la plus grande partie de leurs dispositions. On en fut redevable au chancelier de l'Hôpital, dont le nom doit vivre à jamais dans la mémoire des hommes. Le même Charles IX, que tous les historiens nous peignent comme violent, se plut & réussit aux arts qui adoucissent l'âme: il nous a même laissé des preuves de son talent pour la poésie; aussi ce prince n'avoit-il pas toujours été le même: ce fut, dit Brantôme, le maréchal de Retz, qui lui fit oublier & laisser toute la belle nouriture que lui avoit donné le brave Cipierre.

Enfin, c'est à Vincennes qu'en 1661 mourut à 58 ans le cardinal Mazarin, gouverneur de ce château, dans lequel il laissa huit millions de livres en or; le marc d'argent qui vaut aujourd'hui 50 francs, étoit alors à 27 livres. (*R.*)

VINCENT (Saint); abbaye de France, au diocèse de Senlis, ordre de S. Augustin, & du revenu de 24,000 liv. (*R.*)

VINCENT (Saint); abbaye de France, au diocèse de Laon, ordre de S. Benoît. Elle vaut 33,000 liv. (*R.*)

VINCENT (Saint); abbaye de France, au diocèse de Metz. Elle est de l'ordre de S. Benoît, & vaut 40,000 liv. (*R.*)

VINCENT (Saint); abbaye de France, au diocèse de Besançon, ordre de S. Benoît, & du revenu de 36,000 liv. (*R.*)

VINCENT (Saint); île d'Afrique, une de celes du Cap-vert, entre l'île de Saint Antoine au nord-ouest, & Sainte Lucie au sud-est. Elle est montagneuse & déserte. (*R.*)

VINCENT (Saint); province ou capitainerie maritime du Brésil. Elle est bornée au nord & à l'orient par celle de Rio Janéiro, & le Paraguay la borne au nord-ouest. Sa capitale lui donne son nom; elle est située sur l'île de Los-Santos, à 40 lieues de Rio Janéiro, avec un port. *Latitud. australe*, suivant le Jarric, 24. (*R.*)

VINCENT (Saint); île d'Amérique. *Voyez* SAINT VINCENT. (*R.*)

VINCENT-DU-BOURG (Saint); abbaye de France, au diocèse de Bourdeaux. Elle est de l'ordre de S. Augustin, & jouit de 14,000 liv. de revenu. (*R.*)

VINCENT-DU-LUC (Saint); abbaye de France, au diocèse d'Oleron, ordre de S. Benoît, du revenu de 30,000 liv. (*R.*)

VINCENT DE LA FONCIERA (Saint); ville forte d'Espagne, dans la Castille, au comté de Rioxa, avec un château; elle est sur une colline près

près de l'Ebre à 55 li. n. e. de Madrid. *Long.* 15, 15; *lat.* 42, 30. (*R.*)

VINCENT DE LA BARQUERA (Saint); ville d'Espagne, dans la province de l'Asturie, au couchant de Santillane, avec un petit port. (*R.*)

VINDHAUSEN; maison de plaisance du prince de Nassau-Veilbourg, dans la Véteravie, & dans le comté de Veilbourg. (*R.*)

VINDISCH, *Vindonissa*; anciene ville de Suisse, dont le siége épiscopal a été transferé à Constance; ce n'est plus aujourd'hui qu'un village du canton de Berne, au confluent de la Russ & du Limat. (*R.*)

VINEBORG; bailliage d'Allemagne dans l'évêché de Hildesheim, non loin de Goslar. (*R.*)

VINETA: ce fut autrefois une ville puissante, dans la Pomeranie citérieure, au pays d'Usedom. La mer l'a englontie, & dans les temps calmes on en aperçoit encore quelques débris sous les eaux qui l'ont submergée. (*R.*)

VINEUIL; bourg de France, dans le Blaisois, élection de Blois. (*R.*)

VINHAES; les François écrivent *Vinais*; petite ville, ou bourg muré de Portugal, dans la province de Tra-los-montes, sur une colline, aux frontieres de la Galice. (*R.*)

VINNER-HERBERG; ville d'Allemagne dans la basse Autriche, au quartier du bas Wiener-Wald. Elle apartient à la maison de Lichtenstein. (*R.*)

VINNEUFS; bourg de France, dans la généralité de Paris, élection de Nogent-sur-Seine. (*R.*)

VINSTRINGEN; c'est avec Fénestrange une belle seigneurie, avec un château. Elle est située le long de la Sare, & elle est venue aux rhingraves par mariage. (R.)

VINTANA; ville de l'île de Ceïlan, au royaume de Candy, sur la riviere de Trinquemale, à neuf lieues de la mer. Cette ville a une pagode célebre dans le pays. (R.)

VINTIMIGLIA. *Voyez* VINTIMILLE.

VINTIMILLE; ville d'Italie, dans l'état de Gênes, à l'embouchure de la riviere de Rotta dans la Méditerranée, à huit milles au nord-est de Monaco, à 16 au nord est de Nice, à 35 d'Albenga, & 10 o. de Génes. Cette ville qui a un petit port, est celle que Pline, *liv. III, c. v.* nomme *Album intamelium*, & d'autres auteurs *Albintimilium*. Dès le septieme siecle elle étoit déja évêché suffragant de Milan. *Long.* suivant Cassini, 25, 9; *lat.* 43, 49. (R.)

Cette ville est munie d'un château fort, construit au bord de la mer. Au commencement du treizieme siecle elle tenta de se soustraire à la domination de la république, elle fit pour cela des éforts longs & opiniâtres; mais en 1222, elle fut forcée de reconoître son autorité. Son château fut pris en 1744 par les troupes du roi de Sardaigne, mais en 1747 les Génois le reprirent à l'aide des François. Cette ville avec son district forme un fief de l'empire qui a le titre de comté.

Aprosio (Angelico), savant religieux de l'ordre des Augustins, naquit à Vintimille en 1607, & mourut vers l'an 1682. On a de lui un livre intitulé, *bibliotheca Aprosiana*, imprimé à Bologne l'an 1673, *in-12*, & qui est fort recherché des curieux. Il a mis au jour quelques autres petits ouvrages, & toujours sous de faux noms. (R.)

VIPPACH, ou VIBACH; bourg & seigneurie d'Allemagne, dans la basse Carniole. (R.)

VIRE; ville assez considérable de France, dans la basse Normandie, capitale du petit pays de Bocage, au bailliage de Caën, à 13 li. s. e. de cette ville, à 11 s. e. de Coutances, à 8 au s. e. de S. Lô, & à 60 au couchant de Paris. Quoiqu'il n'y ait qu'une paroisse, cette ville est assez grande, & elle a de vastes faux-bourgs: elle est située sur la riviere de son nom. L'Église est belle, & desservie par un grand nombre de prêtres; il y a aussi des cordeliers, des capucins, des ursulines & des bénédictines. C'est le siege d'une vicomté, d'un gouvernement particulier, d'un bailliage, d'un grenier à sel, d'une élection & d'une maitrise des eaux & forêts. On y fabrique beaucoup de draps dont il se fait un grand commerce, & il s'y trouve plusieurs manufactures de toiles fines. Les Vaudevires, qu'on a appelés improprement *Vaudevilles*, ont pris leur nom de cette ville. *Long.* suivant Cassini, 17, 37', 30"; *latit.* 48, 50', 15".

Desmares (Toussaint), prêtre de l'oratoire, naquit à Vire en 1599. Il entra fort jeune dans la congrégation de l'oratoire nouvélement établie, & se distingua dans la suite en qualité de prédicateur. Il travailloit à un traité de l'eucharistie, lorsqu'il y mourut en 1687, âgé de 88 ans.

Gosselin (Jean), natif de Vire dans le seizieme siecle, publia des livres d'astrologie, & fut garde de la bibliotheque du roi. Il mourut fort âgé d'une façon tragique; il se laissa tomber dans le feu étant seul, & ne put jamais se relever à cause de sa caducité.

Duhamel (Jean-Baptiste) naquit à Vire l'an 1624, & devint curé de Neuilly-sur-Marne. Il quita cette cure au bout de dix ans, & fut nommé *secrétaire de l'académie des sciences*. Il voyagea en Allemagne, en Angleterre, & en Hollande. Quoique philosophe, il étoit théologien. Son dernier livre est une bible sacrée, *Biblia sacra vulgatæ editionis, cum notis, prolegomenis, & tabulis chronologicis ac geographicis*; Paris 1706, *in-fol.* La philosophie moderne a fait tomber ses ouvrages, mais son nom a subsisté, parce qu'il est à la tête de *regiæ scientiarum academiæ historia*, Paris 1701, *in-4°.* En 1697 il résigna sa place de secrétaire de l'académie en faveur de M. de Fontenelle. Il mourut en 1706, âgé de 83 ans.

Le Tellier (Michel), jésuite, naquit auprès de Vire en 1643, & mourut à la Flêche en 1719, à 76 ans. Il devint confesseur de Louis XIV, après la mort du P. de la Chaise en 1709, Il est auteur de quelques ouvrages. (*R.*)

Vire (la); riviere de France, en Normandie. Elle prend sa source de la bute de Brimbel, sépare le Cotentin du Bessin, arose la ville de son nom, & se décharge dans la mer, après avoir reçu dans son cours quelques autres petites rivieres. (*R.*)

(Π) VIRGAN; petite ville des îles Philippines en Asie. Elle apartient aux Espagnols, & est située dans l'île Ferdinande dont elle porte quelquefois le nom.)

VIRGINIE; contrée de l'Amérique septentrionale dans les États-Unis. Elle est bornée au nord par le Mariland & la Pensilvanie, au midi par la Caroline, au levant par la mer du nord, au couchant par le Missisipi qui la sépare de la Louisiane, & au n. e. par le Mariland.

Walter Rawleigh introduisit, en 1584, la premiere colonie angloise dans Mocasa, conquit ce pays, & lui donna le nom de *Virginie*, en mémoire de la reine Élisabeth, qui passa sa vie dans le célibat, amusant tous les partis qui la recherchoient en mariage, sans vouloir en accepter aucun.

La carte des États-Unis, d'après le traité de paix de 1783, place la Virginie entre le 35e deg. 30 min. de *latit.*, & le 40e: antérieurement à cette époque, elle s'étendoit vers le midi jusque à la baie d'Albemarle où verse la riviere de Roenoque, au 35e deg.

La Virginie septentrionale est dans un climat assez tempéré. L'été y est chaud comme en Espagne, & l'hiver froid comme dans le nord de la France; souvent le froid y est fort rude, mais par intervalle. On arive dans ce pays par un long golfe entre deux promontoires. Le milieu de la contrée est fertile, & le feroit encore davantage, si les sauvages daignoient le cultiver; mais ces sauvages ne s'occupent qu'à la chasse. Ils s'habillent de peaux de bêtes sauvages, se peignent le corps, & se percent les oreilles pour y pendre des coquilles. Les femmes lavent dans la riviere leurs enfans nouveau-nés, & les frotent de certaines drogues pour leur endurcir la peau.

La Virginie méridionale produit en abondance le maïs des Indes, & le tabac dont il se fait un grand commerce, à raison de son abondance & de son excellente qualité. Les fruits de l'Europe y vienent très-bien. On y voit quantité de cerfs, d'ours, de loutres, d'écureuils, & d'animaux dont les peaux sont fort estimées, ainsi qu'un grand nombre de coqs d'Inde, de perdrix, & d'autres oiseaux de bois & de riviere.

Il croît encore dans la Virginie une espece de lin appelé *herbe-soie*, dont on fait des toiles & des habits. Les naturels du pays sont robustes, agiles, francs & industrieux, ils sont idolâtres. Leurs gouverneurs qu'ils nomment *véroans*, commandent à un ou à plusieurs villages.

Les quatre principales rivieres de la Virginie, sont la riviere James qui se jete dans la mer du nord, à l'entrée de la baie de Chesapeack, la riviere de Potoumack & la riviere d'Yorck, qui ont leur embouchure dans la même baie, & la riviere Stannton qui concourt à former le Roenoque ou Mortank qui étoit précédemment la limite de la province du côté du midi & la séparoit de la Caroline. Les colonies sont le long de la mer & sur le bord des rivieres pour la commodité du commerce. Les sauvages sont dans les terres, & ressemblent presque en tout à ceux du Mariland.

Les Anglois ont publié des descriptions civiles & natureles également curieuses de la Virginie. On peut les consulter, car quelques-unes ont été traduites en françois.

Élisabeth ne fit guere que donner un nom au continent de la Virginie. Après l'établissement d'une foible colonie, dont on vit bientôt la ruine, ce pays fut entiérement abandoné. Mais lorsque la paix eut terminé les guerres entreprises contre l'Espagne, & qu'elle ne laissa plus aux caracteres ambitieux, l'espérance d'avancer si rapidement vers les honeurs & la fortune; les Anglois commencerent à seconder les pacifiques intentions de leur monarque, en cherchant une voie plus sûre, quoique plus lente, pour acquérir de la gloire & des richesses.

En 1606 Newport se chargea du transport d'une calonie, & commença un établissement, que la compagnie formée dans cette vue à Londres & à Bristol, prit soin de fournir annuélement de recrues, de provisions, d'utensiles, & de nouveaux habitans. Cette colonie s'établit à James-Town. Vers l'an 1609, Argal découvrit une route plus sûre & plus droite pour la Virginie; & quitant celle des anciens navigateurs, qui avoient pris au sud du tropique, il fit voile vers l'ouest, à la faveur des vents alisés, & tourna ensuite au nord, jusqu'aux établissemens de sa nation.

La même année, cinq cents persones, sous la conduite des chevaliers Thomas Gate & George Sommers furent embarquées pour la Virginie. Le vaisseau de Sommers, agité d'une horrible tempête qui le poussa aux Bermudes, jeta les fondemens d'une autre colonie dans ces îles. Ensuite le lord Delaware prit le gouvernement des colonies angloises, mais tous ses soins, secondés par l'attention de Jacques I, à lui envoyer des secours d'hommes, & de l'argent levé par la premiere loterie dont on ait l'exemple en Angleterre, ne garantirent point ces établissemens de leur décadence; elle fut telle qu'en 1614, il n'y restoit pas plus de 400 hommes, de tous ceux qu'on y avoit transportés.

Enfin, ces nouveaux cultivateurs, après s'être assuré par leur travail les provisions les plus nécessaires à la vie, commencerent à planter du tabac; & Jacques, mal-gré l'antipathie qu'il avoit pour cette drogue, leur en permit le transport en Angleterre, & défendit en même temps l'entrée du tabac d'Espagne.

Si les calculs du congrès ne sont pas exagérés, la population de la province de Virginie s'éleve à 650,000 habitans, y compris les noirs, que l'opinion commune porte à 150,000. Par le dénombrement de 1703, elle ne renfermoit que 60,600 habitans, & 9,600 hommes de troupes réglées.

La Virginie fournit aux deux hémispheres du blé, du maïs, des légumes, du fer, du chanvre, des cuirs, des fourures, des salaisons, du brai, des bois, des mâtures, & sur-tout du tabac généralement supérieur à celui du Mariland. Il n'est toutefois pas de la même perfection dans tous les districts de la province; la préférence est acordée à celui de la riviere d'Yorck: on donne le second rang à celui de la riviere James; ceux qui croissent sur les bords du Rohanock ou Roenoque, & au sud du Potowmak, sont moins estimés.

Depuis 1752 jusque & compris 1755, la Grande-Bretagne a reçu de la Virginie & du Mariland réunis 3501110 quintaux de tabac, ce qui fit pour chacune des quatre années 875280 quintaux. Elle en exporta 2989800 quintaux, ou 747450 quintaux tous les ans, ce qui fixe sa consommation annuele à 127,830 quintaux. Les exportations en tabac, de ces deux colonies, ont diminué depuis, parce que la culture s'en est étendue en quelques parties de l'Europe.

Depuis la ruine de James-Town on regarde Williamsbourg comme la capitale de la Virginie. (*R.*)

VIRNEBOURG, ou VIRNENBOURG; comté souverain d'Allemagne, dans l'Eiffel au cercle de Westphalie. Ce comté apartient aux comtes de Loëwenstein-Vertheim qui ont leurs terres en Franconie. Il tire son nom du bourg & château de Virnebourg où les anciens comtes faisoient leur résidence. Le possesseur de cet état a séance aux dietes de l'empire, & à celles du cercle parmi les comtes de Westphalie, entre ceux d'Hoya & de Diepholz. De 40 florins que ses prédécesseurs payoient autrefois pour les mois Romains, il n'en paye plus que 15 depuis 1685, outre son contingent pour l'entretien de la chambre impériale, qui est 35 écus 21 kr. par terme. Au reste, l'électeur de Treves possede une partie de ce comté. (*R.*)

VIRNENBOURG. *Voyez* VIRNEBOURG.

VIRONNE (la); petite riviere de France, en Normandie, au Cotentin. Elle a sa source vers le manoir de la Lande, & se joint à la Dattée. (*R.*)

VIRTON ou VERTON; petite ville des Pays-Bas, dans le duché du Luxembourg, à 8 lieües à l'ouest de Luxembourg, à trois au s. o. d'Arlon, & à égale distance au n. e. de Montmédy. Elle est sujete pour le spirituel à l'électeur de Treves. *Long.* 23, 15; *latit.* 49, 52. (*R.*)

VISAPOUR, ou VISAPOR; royaume d'Asie, dans la presqu'île de l'Inde en deçà du Gange, sur la côte de Malabar. Ce royaume confine par le nord aux états du Grand-Mogol dont il est tributaire, au sud il a le royaume de Canara, à l'orient celui de Golconde, au sud-est, celui de Bisnagar ou Carnate, & la mer à l'occident. La capitale en est une ville de son nom située dans l'intérieur des terres, vers l'origine de la riviere de Mandoa. On donne à cette ville trois lieues de circuit. Elle est d'ailleurs riche & bien bâtie. Le roi y réside dans un palais très-spacieux. Les faux-bourgs en sont grands, & c'est là que les plus riches marchands ont leurs magasins. *Long.* 94; *lat.* 17, 30.

C'est dans le royaume de Visapour près de Raolconde qu'est la mine de diamans les plus fins & les plus estimés de l'Asie. Dans les montagnes au midi de la ville de Visapour est un peuple guerrier, indépendant, & qui fait souvent de grands ravages dans la presqu'île occidentale de l'Inde. Ce sont les *Marattes*, & leur capitale est Satara. (*R.*)

VISARDO (le); montagne d'Italie, au royaume de Naples, dans la Calabre ultérieure, entre Policastro & Santo Severino. Barry prétend que c'est le *Clibanus mons* des anciens. (*R.*)

VISBADE. *Voyez* VEISBADE.

VISCHAU. *Voyez* VISKAU.

VISCHBERG; bailliage d'Allemagne, en Franconie, près de l'évêché de Fulde, avec douze villages dans sa dépendance. Il apartient aux évêques de Fulde qui le retirerent en 1707 de la maison de Henneberg. (*R.*)

VISCH (la), ou la VISCHA; petite riviere d'Allemagne, dans la basse Autriche. Elle se perd dans le Danube, à environ 5 lieues au dessous de Vienne. (*R.*)

VISCHBERG; abbaye en Allemagne, dans le comté de Schaunbourg, sous la souveraineté du Landgrave de Hesse-Cassel. (*R.*)

VISCHGOROD, ou VISCHGROD. *Voyez* VISSOGROD.

VISÉ, ou VISET; petite ville d'Allemagne, au cercle de Westphalie, dans l'état de Liége, sur la rive droite de la Meuse, entre Liége & Maestricht.

Sluse (René-François Walter de), natif de Viset, devint chanoine & chancelier de Liége, où il mourut en 1685. On a de lui un ouvrage assez estimé, & qui porte un titre bizâre: *Mesolabum, & problemata solida*. (*R.*)

VISEGRAD. *Voyez* VICEGRAD.

VISEO. *Voyez* VISEU.

VISET. *Voyez* VISÉ.

VISÉU, ou VISEO; ville de Portugel, dans la province de Beira, à 5 lieues eu n. de Mondégo, à 16 au n. o. de Guarda, à 20 au n. e. de Coïmbre, dans une plaine délicieuse par sa fertilité. Cette ville est épiscopale, & son évêque qui jouit de quinze mille ducats de revenu est suffragant du siége de Brague. Viseo est encore la capitale d'une Corrégidorie & d'un duché qui a été quelquefois possédé par des princes du sang royal. *Long.* 9, 40; *latit.* 40, 32.

Viseo a 31 paroisses dans son ressort. Outre la cathédrale, on y compte deux paroisses, une maison de charité, un hôpital, & trois couvens. On y remarque deux anciennes tours qui sont de construction romaine. Le roi Rodrigue est inhumé dans l'Église de S. Michel-de-Fécal, hors des murs.

Barros (Jean dos) naquit à Viséu en 1496, & fut élevé à la cour du roi Emmanuel auprès des infans. Jean III, étant monté sur le trône, le nomma trésorier des Indes, *tesoreiro da casa da India;* cette charge très-honorable & d'un grand revenu, lui inspira la pensée d'écrire l'histoire d'Asie ou des Indes, qu'il a publiée sous le nom de *decadas d'Asia*. Il donna la premiere décade en 1552, le seconde en 1553, & la troisieme en 1563; la quatrieme décade de son histoire ne fut publiée qu'en 1615, par les ordres du roi Philippe III, qui fit acheter les manuscrits des héritiers de cet auteur. D'autres écrivains ont travaillé à la continuation de cette histoire jusqu'à le douzieme décade. L'ouvrage de Barros est généralement estimé, quoi qu'en dise le sieur de la Boulaye, & il a été traduit en espagnol par Alphonse Ulloa. (*R.*)

VISIGAPATAN; lieu de trafic dans les Indes orientales, sur la côte de Malabar: les Anglois y ont un comptoir. (*R.*)

VISLIEZA; ville de la petite Pologne, au palatinat de Sendomir, sur le riviere de Nida, environ à moitié chemin entre Cracovie & Sendomir. Cette petite ville est le chef-lieu d'une châtélenie. (*R.*)

VISO; montagne du Piémont, dans la partie septentrionale du marquisat de Saluces. On la nommoit anciénnement *Vesulus mons*, elle est très-élevée & le Pô y prend sa source. Quelques-uns, mais sans beaucoup de fondement, prétendent que c'est par cette montagne qu'Annibal pénétra en Italie. La route qui a été creusée à travers les rochers est afreuse, & les rayons du soleil ne peuvent y pénétrer. (*R.*)

VISOKIO. *Voyez* KAMINIETZ.

VISP (le); riviere de Suisse, dans le haut Vallais; elle prend sa source dans les montagnes, aux confins du Val d'Aoste, & se jete dans le Rhône auprès d'un village auquel elle donne son nom. (*R.*)

VISP. *Voyez* FISCHBACH.

VISPACH. *Voyez* FISCHBACH.

VISSENBOURG. *Voyez* WEISSENBOURG.

VISSOGROD, VISSOGOROD ou VISCHGROD; petite ville de la grande Pologne, dans le palatinat de Mazovie, aux confins de celui de Ploczko, sur la Vistule, à la droite, & à six lieues de la ville de Ploczko, avec un château. *Long.* 37, 40; *latit.* 52, 38. (*R.*)

VISTRE (le); riviere de France, dans le Languedoc, au diocèse de Nîmes. Elle prend sa source au pied de la Tourmagne, & se perd dans l'étang de Thau. (*R.*)

VISTRIZA (la); riviere de la Turquie européne, dans le Coménolitari. Elle prend sa source au mont du petit Dibra, traverse presque tout le Coménolitari, & se perd dans le Vardar, un peu au dessus de l'endroit où ce fleuve se jete dans le golfe de Salonique. (*R.*)

VISTULE (la), en allemand *Veissel* ou *Viessel*, en latin *Vistula;* grand fleuve de l'Europe, qui prend sa source dans la haute Silésie, aux montagnes qui la séparent de la Hongrie, au pied du mont Krapac, à douze ou quatorze li. de Cracovie. Il traverse la Pologne du midi au nord, ainsi que le Prusse occidentale, & forme à 6 li. de ses embouchures l'Ile de Marienbourg; enfin il se jete dans la mer Baltique par trois ou quatre bouches différentes. Ce fleuve porte de fort grands bateaux, & reçoit dans son sein le Rab, le Dona, la Vislok, la Sane, le Bouk, le Narew, la Prisle, &c. Cependant la Vistule, dans un cours de cent cinquante lieues de Pologne, n'a qu'un seul bon pont, qui est celui de la ville de Thorn, lequel est bâti sur pilotis, sans garde-fous, dans une longueur de près de cinq cents pas. Les principales villes qu'elle arose dans son cours sont Cracovie, Sendomir, Varsovie, Culm, & Dantzic. (*R.*)

VITEAUX; petite ville de France, en Bourgogne, dans l'Auxois, recette de Sémur, avec un grenier à sel & une mairie. Il y a dans cette ville un hôpital, un couvent de Minimes, & des Ursulines. Elle députe aux états de Bourgogne; sa situation est sur la Brenne & sur un torrent entre des montagnes où l'on trouve du marbre, à 8 li. o. de Dijon, 5 e. f. e. de Sémur. *Long.* 22, 2; *lat.* 47, 22.

Languet (Hubert) naquit à Viteaux en 1518, & se rendit célebre par son habileté dans les lettres & par sa capacité dans les afaires. (*R.*)

VITERBE, en Italien *Viterbo;* ville d'Italie, dans l'État de l'Église, capitale du Patrimoine de Saint Pierre, à trente milles au n. de la mer, à vingt-quatre f. d'Orviete, pareille distance f. o. de Narni, à 40 milles au couchant de Rome, au pied d'une haute montagne, que les Latins appeloient *Ciminius mons*.

Quoique Viterbe se vante d'être plus anciene que Rome, c'est une ville moderne, bâtie par Didier, dernier roi des Lombards, qui régna

depuis 763 jusqu'en 774 (a). Il la forma de quatre bourgs ou villages, & l'environa de murs; cette quadruple union fut d'abord appelée *Tetrapolis*, ensuite *Vitercinium*, & enfin *Viterbium*. Ainsi Cluvier s'est étrangement trompé quand il a imaginé que cette ville pouroit être le *fanum voltumnæ* de Tite-Live.

Viterbe est grande, ses rues sont propres, droites, larges, & bien pavées en larges dalles, & ses maisons bien bâties. On y compte douze mille âmes.

Elle est partagée en seize paroisses, y compris la cathédrale, où l'on voit dans le goût gothique les tombeaux de Jean XXII & d'Alexandre IV. Les fontaines publiques y sont en grand nombre, belles & soigneusement entretenues.

Les environs de Viterbe sont admirables par leur fertilité en vin, en toutes sortes de grains & de légumes, en fruits de toute espece, en mûriers & en oliviers; tout le territoire est arosé de petites rivieres poissoneuses, en sorte qu'il ne manque rien à ce pays de ce qui sert aux délices de la vie.

On trouve au sud-ouest, environ à un mille de Viterbe, des eaux chaudes qu'on nommoit autrefois *aqua caia*; elles le sont à un tel point, qu'elles cuisent en un moment les œufs, les fruits, & les légumes qu'on y plonge. A la distance d'une demi-lieue de la ville de Viterbe est le couvent de la Quercia, habité par une riche communauté de plus de soixante religieux; l'Église, qui est sous l'invocation de la vierge, est un lieu de pélerinage. *Long.* de Viterbe 29, 40; *lat.* 42, 21.

Cette ville passa sous la domination des Papes, en vertu de la donation de la comtesse Mathilde, & à l'hôtel-de-ville on lit une inscription relative à cet acte de sa munificence. L'évêché, immédiatement soumis au saint siége, fut érigé en 1192.

Les curieux peuvent consulter sur cette ville Bassi Feliciano, *historia della città di Viterbo*. Romæ 1742, *in-fol. fig.*

Annius (Jean), fameux jacobin, s'appele ordinairement *Annius de Viterbe*, parce qu'il naquit en cette ville en 1432. Il a beaucoup fait parler de lui par l'édition de quelques auteurs anciens, dont les écrits passoient pour perdus. L'ouvrage d'Annius de Viterbe parut à Rome pour la premiere fois en 1498, & contient dix-sept livres d'antiquités; mais on l'accuse d'avoir publié pour vraies des pieces supposées. Onuphre Panvini, Goropius Becanus, Jean-Baptiste Agucchi, Volaterranus, & autres auteurs l'ont démontré. Il mourut à Rome l'an 1502, âgé de 70 ans.

Latinus ou Latinius a imité l'exemple de son compagnon Annius, & il est en cela d'autant plus coupable qu'il n'a pas péché par ignorance, & qu'au contraire il avoit beaucoup d'érudition, comme il paroît par les ouvrages qu'il a mis au jour, & entre autres par sa *bibliotheca sacra & profana*, publiée à Rome pour la seconde fois en 1667, *in-fol.* Il supprima tant qu'il lui fut possible tout ce qui n'étoit pas conforme à ses opinions, & c'est ce qui se prouve par le retranchement qu'il a fait de l'épître de Firmilien de Césarée dans l'édition des œuvres de S. Cyprien qu'a donnée Manuce. On l'agrégea au nombre des savans qui travaillerent à la correction du décret de Gratien, & il employa plusieurs années de suite à ce grand ouvrage. Il mourut en 1593, âgé de 80 ans.

(II) Latinus Latinius a été un des plus savans hommes de son siecle, & c'est à tort qu'on veut ici l'accuser d'imposture, & le comparer à Annius de Viterbe, parce qu'il a supprimé l'Épître de S. Cyprien; car enfin c'est la seule chose qu'on peut lui reprocher. Mais ce reproche même n'est pas raisonable, puisque le même Latinius dans sa préface dit ouvertement qu'il n'a pas cru cette lettre digne d'être publiée. Il se sera peut être trompé dans ce jugement; mais il est bien loin de mériter le reproche qu'on lui fait ici.) (*Le Ch.* TIRABOSCHI.)

VITILO, VITOLO, ou VITULO; ville de la Morée, dans le Brazzo-di-Maïna, à l'embouchure de la riviere de même nom, au fond d'un port ou petit golfe qui fait partie de celui de Coron. Sophien croit que c'est la ville *Bithyla* des anciens.

VITILO (le), Vitolo, ou Vitulo; riviere de la Morée, dans le Brazzo-di-Maïna. Cette petite riviere se jete dans la mer de Sapienza, où elle forme un port auquel elle donne son nom. (*R*)

VITRÉ; ville de France, dans la Bretagne, sur la droite de la Vilaine, avec titre de baronie, qui est la premiere de la province, & apartient à la maison de la Trimouille. Elle est à 7 lieues est-nord-est de Rennes, à 25 au nord de Nantes, à 22 au sud-ouest de Saint Malo, & 63 ouest-sud-ouest de Paris. C'est la seconde ville du diocèse de Rennes. Elle députe aux états de la province, qui s'y font même quelquefois assemblés. Il s'y fait un assez bon commerce de toiles écrues, qui se vendent pour faire de petites voiles de navires, des bas, & des gants de fil. Cette ville a un chapitre & un prieuré. *Long.* 16, 22; *lat.* 48, 12.

Argentré (Bertrand d'), historien & jurisconsulte du dix-septieme siecle, étoit d'une ancienne

(a) L'inscription du roi Didier qu'on voit à Viterbe a été le sujet de plusieurs controverses entre les savans, dont la plus grande partie la croit supposée. Cependant on peut voir l'Apologie très-ingénieuse qu'en a publiée en 1779 l'Abbé Faure.)

nobleſſe de Bretagne. On a de lui une hiſtoire de Bretagne, & des commentaires eſtimés ſur la coutume de cette province. Il mourut en 1690, à 71 ans. (*R.*)

VITRI, en latin du moyen âge *Vitriacum*, *Victriacum*, mot qui vient de quelque verrerie, de quelque victoire, on peut être de ce que la légion romaine dite *victrix*, a demeuré en garniſon dans les endroits des Gaules nommés depuis *Vitri*. Quoi qu'il en ſoit, ces divers lieux ſont des villes, des bourgades, des villages, des châteaux, dont nous allons donner les articles. (*R.*)

VITRI-LE-BRÛLÉ; anciénement ville, aujourd'hui village de France dans la Champagne, ſitué dans un pays très-agréable ſur la riviere de Sault, à demi-lieue de *Vitry-le-François*. Elle portoit le titre de *comté*, & les comtes du Pertois y faiſoient leur réſidence, l'Égliſe paroiſſiale a été bâtie, ſelon les uns, par le roi Robert, & ſelon les autres, par les comtes de Champagne, qui furent vaſſaux des archevêques de Reims pour Vitri, ainſi que pour d'autres lieux.

Louis le jeune étant en guerre contre Thibaud, prit Vitri; ſes ſoldats mirent le feu à l'Égliſe, qui fut conſumée, & dans laquelle treize cents perſones innocentes périrent d'une maniere afreuſe, dit Mezerai; c'eſt à cauſe de cette déſolation que Vitri fut nommé *le Brûlé*.

Il fut en partie incendié par Jean de Luxembourg, & totalement ruiné par les troupes de Charles-Quint, en 1544. François Iᵉʳ la fit rebâtir à une demi-lieue plus loin ſur la Marne, au village de Montcontour, & cette nouvelle ville prit le nom de Vitri-le-François. *Voyez-en* l'article.

On obſerve encore au village de Vitri, les débris d'un château dépendant des domaines du roi, & dont relevent 120 fiefs. (*R.*)

VITRI-LE-FRANÇOIS, *Victoriacum a Francisco*, ou *Francisco-Victoriacum*; ville de France en Champagne, ſur la droite de la Marne qu'on y paſſe ſur un pont, à 6 lieues au ſ. e. de Châlons, à 12 au couchant de Bar-le-Duc, 18 ſ. e. de Reims, & à 42 au levant de Paris. *Long.* 22, 16; *lat.* 48, 39.

On appele cette ville *Vitri-le-François*, en latin barbare *Victoriacum Francisci I*, parce que François Iᵉʳ la fit bâtir, & lui donna ſon nom & ſa deviſe, après le ſac de Vitri-le-Brûlé, ou Vitri en Pertois, par les troupes de Charles-Quint, en 1544. François Iᵉʳ y transféra les juriſdictions qui étoient dans l'autre, & Henri II fit élever, ſur la grande place, le palais où elles tienent leurs ſéanees.

Cette ville eſt aujourd'hui très-peuplée, & fait un gros commerce en grains; elle eſt aſſez jolie, quoique les maiſons n'y ſoient que de bois. Deux rues larges & tirées au cordeau, qui ſe coupent à angles droits, & laiſſent à leur croiſement une place carrée, vaſte & réguliere, forment à peu près toute la ville, qui a pour ſa défenſe huit baſtions ſans maçonerie, mais entourés de foſſés d'eau vive.

Il y a à Vitri un chapitre de fondation royale, un collége des peres de la doctrine chrétiene, deux hôpitaux, un couvent de minimes, un autre de récollets & des religieuſes de la congrégation.

Cette ville a auſſi un bailliage, un préſidial créé en 1551, & régi par ſa coutume particuliere, un maître des eaux & forêts, un gouverneur particulier, un grand bailli d'épée, une prévôté royale, un grenier à ſel, & une châtelenie pour les domaines du roi. L'Égliſe paroiſſiale & collégiale à ſon aſpect ſur la place.

Vitri-le-François eſt la patrie de M. Moivre (Abraham), qui y naquit en 1667. Il entrevit de bonne heure les charmes des mathématiques, & en fit ſon étude favorite. Il eut pour maître à Paris le célebre Ozanam, avec lequel il lut non ſeulement les livres d'Euclide, qui lui parurent trop difficiles à entendre ſans le ſecours d'un maître, mais encore les ſphériques de Théodoſe.

Il paſſa en Angleterre; & le hazard le conduiſit chez le lord Devonshire, dans le moment ou M. Newton venoit de laiſſer à ce ſeigneur un exemplaire de ſes *principes*. Le jeune mathématicien ouvrit le livre, & ſéduit par la ſimplicité apparente de l'ouvrage, ſe perſuada qu'il alloit l'entendre ſans difficulté; mais il fut bien ſurpris de le trouver hors de la portée de ſes connoiſſances, & de ſe voir obligé de convenir, que ce qu'il avoit pris pour le faîte des mathématiques, n'étoit que l'entrée d'une longue & pénible carriere qui lui reſtoit à parcourir. Il ſe procura promptement ce beau livre, & comme les leçons qu'il étoit obligé de donner l'engageoient à des courſes preſque continueles, il en déchira les feuillets pour les porter dans ſa poche, & les étudier dans les intervalles de ſes travaux. De quelque façon qu'il s'y fût pris, il n'auroit jamais pu offrir à Newton un hommage plus digne de lui, ni plus flateur, que celui qui lui rendoit en déchirant ainſi ſes ouvrages.

M. Moivre parcourut toute la géométrie de l'infini avec la même facilité & la même rapidité, qu'il avoit parcouru la géométrie élémentaire; il fut bientôt en état de figurer avec les plus illuſtres mathématiciens de l'Europe; & par un grand bonheur, il devint ami de M. Newton même.

En 1697, il communiqua à la Société royale, une méthode pour élever ou pour abaiſſer un multinome infini à quelque puiſſance que ce ſoit, d'où il tira depuis une méthode de retourner les ſuites, c'eſt-à-dire, d'exprimer la valeur d'une des inconnues par une nouvele ſuite, compoſée des puiſſances de la premiere. Ces ouvrages lui procurerent ſur le champ une place dans la ſociété.

Il avoit donné, en 1707, différentes formules pour résoudre, à la maniere de Cardan, un grand nombre d'équations, où l'inconnue n'a que des puissances impaires; ces formules étoient déduites de la considération des secteurs hyperboliques, & comme l'équation de l'hyperbole ne differe que par les signes de celle du cercle, il appliqua les mêmes formules aux arcs du cercle; par ce secours, & celui de certaines suites, il résolut des problêmes qu'il n'eut osé tenter sans cela. Ces succès lui attirerent les plus grands éloges de la part de M. Bernoulli & de M. Leibnitz.

M. de Montmort ayant publié son analyse des jeux de hazard, on proposa à M. Moivre quelques problêmes plus difficiles & plus généraux, qu'aucun de ceux qui s'y rencontrent : comme il étoit depuis long-temps au fait de la doctrine, des suites & des combinaisons, il n'eut aucune peine à les résoudre; mais il fit plus, il multiplia ses recherches, & trouva ses solutions & la route qu'il avoit prise si différentes de celles de M. de Montmort, qu'il ne craignit point qu'on pût l'accuser de plagiat; aussi, de l'aveu de la société royale qui en porta le même jugement, son ouvrage fut imprimé dans les transactions philosophiques, sous le titre de *mensura fortis*.

M. Moivre donna depuis deux éditions angloises de son ouvrage, dans lesquelles il renchérit beaucoup sur les précédentes; la seconde sur-tout qui parut en 1738, est précédée d'une introduction qui contient les principes généraux de la maniere d'appliquer le calcul au hazard; il y indique le fondement de ses méthodes, & la nature des suites qu'il nomme *récurrentes*, dans lesquelles chacun des termes a un raport fixe avec quelques-uns des précédens; & comme elles se divisent toujours en un certain nombre de progressions géométriques, elles sont toujours aussi facilement sommables.

Les recherches de M. Moivre sur les jeux de hazard, l'avoient tourné du côté des probabilités: il continua de travailler sur ce sujet, & résolut la question suivante : „ si le nombre des observations sur les événemens fortuits peut être „ assez multiplié, pour que la probabilité se „ change en certitude. „ Il trouve qu'il y a effectivement un nombre de faits, ou d'observations assignables, mais très-grand, après lequel la probabilité ne differe plus de la certitude; d'où il suit qu'à la longue le hazard ne change rien aux effets de l'ordre, & que par conséquent, où l'on observe l'ordre & la constante uniformité, on doit reconoître aussi l'intelligence & le choix; raisonnement bien fort contre ceux qui osent attribuer la création au hazard & au concours fortuit des atomes.

L'âge de M. Moivre commençant à s'avancer, il se trouva successivement privé de la vue & de l'ouïe; mais ce qu'il y eut de plus singulier, c'est que le besoin de dormir augmenta chez lui à un tel point, que vingt heures de someil par jour, lui devinrent habitueles. Enfin, en 1754, il cessa de s'éveiller, étant âgé de 87 ans. L'académie des sciences de Paris, l'avoit nommé cinq mois auparavant à la place d'associé étranger, & il se flatoit même alors, de pouvoir payer cet honeur par quelque tribut académique. (*R.*)

VITRI-AUX-LOGES; bourg & château de France, dans l'Orléanois, élection d'Orléans, près du canal de ce nom, & sur la petite riviere de Sence. Quelques anciens monumens de l'histoire de France en font mention. (*R.*)

VITRI-EN-PERTOIS, ou VITRI-LE-BRÛLÉ. *Voyez* sous ce dernier nom.

VITRI-SUR-LA-SCARPE; bourgade de France, dans les Pays-Bas, à deux lieues de Douai, connue pour avoir été le séjour de quelques princes de la premiere race de nos rois. (*R.*)

VITRI-SUR-SEINE; bourg de France, sur la Seine, à l'orient de Ville-Juif, élection de Paris, & à deux lieues & demie de cette ville. C'est la patrie du cardinal Jacques de Vitri. (*R.*)

VITRI; il y eut un château de ce nom dans la forêt de Biere en Gâtinois; & c'est ici que mourut Henri I, roi de France, en 1060, âgé de 55 ans, sans avoir rien fait de mémorable. On fait que c'est sous son regne que commença la maison de Bourgogne, la maison de Lorraine d'aujourd'hui dans la persone de Gérard d'Alsace, & la maison de Savoie dans Humbert *aux blanches mains*, comte de Mauriene. Le château de Fontainebleau est vrai-semblablement élevé sur les ruines de celui de Vitri dont nous parlons. (*R.*)

(II) VITSENHAUSEN; jolie petite ville du Landgraviat de Hesse-Cassel, située sur une belle riviere entre Cassel & Halberstat, à trois lieues de la premiere de ces villes & à dix-huit de la derniere.)

(II) VITTENSTEIN; ville de l'empire de Russie, au gouvernement de Revel, chef-lieu du district de Jerven. Elle a été célebre autrefois, mais maintenant, elle a perdu beaucoup de sa splendeur.

VITTORIA; jolie & assez considérable ville d'Espagne, dans la Biscaie, fondée par don Sanche, roi de Navarre, & capitale de la province d'Alava, avec titre de *cité*, entre Miranda & Tolosa, à 62 lieues au nord de Madrid, 13 s. e. de Bilbao, 65 n. e. de Miranda; 16 s. o. de Tolosa, à l'extrémité d'une belle plaine. Elle a une double enceinte de murailles, sans aucunes fortifications. Ses grandes rues sont bordées d'arbres & arosées de ruisseaux d'eau vive. On y commerce en marchandises de fer, & en lames d'épées qu'on y fabrique avec soin. *Long.* 14, 43; *lat.* 42, 49.

Alava (Diego Équivel de), célebre évêque espagnol du seizieme siecle, naquit à Vittoria, & mourut vers l'an 1562. Son ouvrage intitulé, *de conciliis universalibus, ac de his quæ ad religio-*

nis & reipublicæ christianæ reformationem instituenda videntur, parut à Grenade en 1582, *in-fol.* (*R.*)

Vittoria ; ville de l'Amérique méridionale, dans la Terre ferme, au nouveau royaume de Grenade, dans l'audience de Santa Fé, à 50 lieues au n. e. de cette ville. (*R.*)

VITULO. *Voyez* Vitilo.

VIVARAIS (le), ou le Vivarez ; petite province de France, dans le gouvernement de Languedoc, bornée au nord par le Lyonois, au midi par le diocèse d'Uzès, au levant par le Rhône, qui la sépare du Dauphiné, & au couchant par le Vélay & le Gévaudan.

Le Vivarais a pris son nom de la ville de Viviers. Les peuples de ce pays s'appeloient autrefois *Helvii*, & apartenoient à la province romaine du temps de Jules-César. Après la nouvele division des provinces sous Constantin & ses successeurs, les Helviens furent attribués à la premiere Viennoise. Leur capitale s'appeloit *Albe*, & même *Albe-Auguste*, aujourd'hui *Alps* ; mais ce n'est plus qu'un bourg, qui a succédé à l'anciene ville ruinée par les Barbares.

Lorsque l'empire romain s'écroula dans le cinquieme siecle, les peuples Helviens tomberent sous l'empire des Bourguignons, & ensuite sous celui des François ; tout le pays est nommé dans Pline, *Helvicus Pagus* ; cet historien en fait mention, ainsi que du vin de son territoire, *helvicum vinum*.

Le Vivarais est divisé en haut & bas Vivarais par la riviere d'Érieu. Le haut Vivarais est couvert de montagnes qui nourissent quantité de bestiaux, & dans lesquelles on recueille du grain, des fruits, des châtaignes, du chanvre, mais point de vin. Le bas Vivarais, qui s'étend jusqu'aux bords du Rhône, présente des coteaux riches en grains, en vins, en denrées de toute espece ; la culture de la soie y est d'ailleurs un objet très-profitable à ses laborieux habitans. Entre les vins qu'on y recueille, on distingue ceux de S. Peray & de Cornas, qui sont très-connus.

Argoux (Gabriel), avocat du parlement de Paris, mort au commencement de ce siecle, étoit né dans le Vivarais ; son *Institution au droit françois*, est un ouvrage estimé.

La Fare (Charles-Auguste de), né en 1644, au château de Valgorge en Vivarais, mourut à Paris en 1712. Il est connu par ses mémoires & par des vers agréables où regne le bon goût & la finesse du sentiment. Il lia l'amitié la plus étroite avec l'abbé de Chaulieu, & tous deux faisoient les délices de la bonne compagnie. Ce qu'il y a de singulier, c'est que le talent du marquis de la Fare pour la poésie, ne se dévelopa que dans la maturité de l'âge.

Persone n'a mieux rendu que M. de la Fare, le naturel, la tendresse, la délicatesse, & l'élégante simplicité de Tibulle : témoin sa traduction de la premiere élégie de ce poëte latin. Ceux qui la connoissent comme ceux qui ne la connoissent pas, me sauront gré de la leur offrir ici.

Que quelqu'autre aux dépens de sa tranquillité
  Amâsse une immense richesse,
Pour moi de mes désirs la médiocrité
  Me livre entier à la paresse.
Je suis content, pourvu que ma vigne & mes champs
  Ne trompent point mon espérance,
Et que dans mon grenier & ma cave en tout temps,
  Je retrouve un peu d'abondance.
Je ne dédaigne point, pressant de l'aiguillon
  Du bœuf tardif la marche lente,
De tracer quelquefois un fertile sillon ;
  Quelquefois j'arose une plante.
Si le soir par hazard je trouve en mon chemin
  Un agneau laissé par sa mere,
L'appelant doucement je l'emporte en mon sein,
  Et je le rends à sa bergere.
Je lave & purifie avec soin mes troupeaux,
  Pour me rendre Palès propice ;
Et lorsque la saison produit des fruits nouveaux,
  J'en fais à Pan un sacrifice.
Je révere ces dieux & celui des confins,
  Et Cérès d'épis couronée,
Et chez moi, du puissant protecteur des jardins,
  La tête de fleurs est ornée.
Et vous aussi, jadis d'un plus ample foyer,
  Ô divinités tutélaires,
Recevez de vos soins un plus foible loyer,
  Et des offrandes plus légeres.
J'offrois une génisse, à présent un agneau
  Convient à mon peu de richesse ;
Autour de lui se rend, de mon petit hameau,
  Toute la rustique jeunesse,
Qui crie à haute voix : ô dieux, assistez-nous ;
  Acceptez les présens peu dignes
Qu'humblement nous venons offrir à vos genoux ;
  Bénissez nos champs & nos vignes.
La premiere liqueur qu'on versa pour les dieux,
  Fut mise en des vases d'argile ;
Nos vases, comme au temps de nos premiers aïeux,
  Ne sont que de terre fragile.
Ô vous ! loups ravisseurs, épargnez nos moutons,
  Allez chercher dans nos prairies,
Pour y rassasier vos appétits gloutons,
  De plus nombreuses bergeries.
Je suis pauvre & veux l'être, & ne souhaite pas
  Des grands l'importune abondance ;
Peu de chose suffit à mes meilleurs repas,
  En mon lit est mon espérance.
Ô qu'il est doux, pendant une orageuse nuit,
  D'embrasser un objet aimable !
Et de se rendormir dans ses bras, au doux bruit
  Que fait une pluie agréable !
Qu'un tel bonheur m'arive, & soit riche à bon droit
  Celui qui bravant la furie
De la mer & des vents, abandone son toit ;
  Pour moi j'irai dans ma prairie,
Éviter, si je puis, la chaleur des étés,

À l'abri

À l'abri d'un bocage sombre,
Et sous un chêne assis à l'ombre,
Voir couler en rêvant les ruisseaux argentés.
Ah! périssent plutôt l'or & les diamans,
Que je cause la moindre alarme
À ma douce maitresse, & qu'à ses ieux charmans
Mon absence coûte une larme!
C'est à toi Messala, d'aller de mers en mers
Signaler ton nom par les armes;
Je suis avec plaisir arrêté dans les fers
D'une beauté pleine de charmes.
Pour la gloire mon cœur ne peut former des vœux;
Oui, je consens, chere Délie,
D'être estimé de tous, foible & peu généreux,
Pour t'avoir consacré ma vie.
Qu'avec toi le désert le plus inhabité
À mes ieux paroîtroit aimable!
Qu'en tes bras, sur la mousse, en un mont écarté,
Mon someil seroit agréable!
Sans le dieu des amours, sans ses douces faveurs,
Que le lit le plus magnifique
Est souvent arosé d'un déluge de pleurs!
Car ni la broderie antique,
Ni l'or, ni le duvet, ni le doux bruit des eaux,
Ni le silence & la retraite,
N'ont assez de douceur pour assoupir les maux
Qui troublent une âme inquiete.
Celui-là porteroit, Délie, un cœur de fer,
Qui pouvant jouir de ta vue,
S'en iroit, assuré de vaincre & triompher,
Chercher une terre inconnue.
Que je vive avec toi, que j'expire à tes ieux,
Et puisse ma main défaillante,
Serrer encore la tiene en mes derniers adieux!
Puisse encor ma bouche mourante
Recevoir tes baisers mêlés avec tes pleurs!
Car tu n'es point assez cruele,
Pour ne pas honorer par de vives douleurs,
La mort de ton amant fidele.
Il n'est jeune beauté qui regardant ton deuil
Ne sente émouvoir ses entrailles,
Qui n'en soit atendrie, & n'ait la larme à l'œil,
Au retour de mes funérailles.
Épargne toutefois l'or de tes blonds cheveux,
C'est faire à mes mânes outrage
Qu'attenter à ton sein l'objet de tous mes vœux,
Ou meurtrir un si beau visage.
En atendant, cueillons le fruit de nos amours,
Le temps qui fuit nous y convie;
La mort trop tôt, hélas! mettra fin pour toujours
Aux douceurs d'une telle vie.
La vieillesse s'avance, & nos ardens désirs
S'évanouiront à sa vue,
Car il seroit honteux de pousser des soupirs
Avec une tête chenue.
C'est maintenant qu'il faut profiter des momens
Que Vénus propice nous donne,
Pendant qu'à nos plaisirs & nos amusemens
La jeunesse nous abandone.
J'y veux être ton maître, & disciple à mon tour.
Loin de moi tambours & trompetes,
Allez porter ailleurs qu'en cet heureux séjour
Le bruit éclatant que vous faites.
Dela richesse ainsi que de la pauvreté,
Exempt dans ma douce retraite,
J'y saurai bien jouir en pleine liberté
D'une félicité parfaite.

Enfin le poëte Rousseau a consacré un sonet, ou si l'on veut une épigramme, à la gloire de M. de la Fare. Il fait à son ami, dans cette épigramme, l'application du vers si connu de l'anthologie:

Ἤειδον μὲν ἐγών· ἐχάρασσε δὲ θεῖος Ὅμηρος.

Cantabam quidem ego: scribebat autem divus Homerus.

L'autre jour la cour du Parnasse
Fit assembler tous ses bureaux,
Pour juger, au raport d'Horace,
Du prix de certains vers nouveaux.
Après maint arrêt toujours juste
Contre mille ouvrages divers,
Enfin le courtisan d'Auguste
Fit raport de vos derniers vers.
Aussi-tôt le dieu du Permesse
Lui dit: je connois cette piece,
Je la fis, en ce même endroit;
L'Amour avoit monté ma lyre,
Sa mere écoutoit sans rien dire,
Je chantois, la Fare écrivoit.

(*R.*)

VIVARO; petite île du royaume de Naples, sur la côte de la Terre de Labour dont elle dépend, à 2 milles de l'île d'Ischia, entre cette île & celle de Procita. (*R.*)

VIVERO, ou BIVERO; petite ville d'Espagne, dans la Galice, sur une montagne escarpée, au pied de laquelle passe la petite riviere de Landrove, qui forme, à son embouchure dans l'Océan, un port grand & commode. Cette ville est à 8 li. n. o. de Mondonedo, à 9 au n. o. de Ribaldéo, & à 7 au s. e. du cap Ortégal. *Long.* 10, 28; *lat.* 43, 42. (*R.*)

VIVI, *Bibiscum*; bourg de France, en Anjou, élection de Saumur. (*R.*)

VIVIERS; ville de France, dans le gouvernement de Languedoc, capitale du Vivarais, sur la rive droite du Rhône, à 4 li. au n. du Saint Esprit, à 9 au midi de Valence, 10 n. o. d'Orange, 12 s. s. o. de Valence, 28 n. e. de Montpellier, & 132 s. s. e. de Paris. Elle est petite, mais propre, & située entre des rochers. Le siége épiscopal y fut transféré au cinquieme siecle, après la ruine de l'anciene *Alba Augusta*. L'évêque, qui se qualifie *comte de Viviers*, a sa résidence ordinaire à Bourg-Saint Andeol. Sa taxe en cour de Rome est de 4400 florins. La cathédrale est assise sur un rocher qui domine la ville, & au dessous est un couvent de jacobines;

son évêché, suffragant de Vienne, vaut plus de 40 mille livres de rente, & comprend 314 paroisses. Son diocèse comprend le bas Vivarais, & une partie du haut. *Long.* 22 *deg.* 21′ 22″; *lat.* 44 *deg.* 28′, 54″.

Cette ville, située dans le bas Vivarais, n'a qu'une seule paroisse; elle est nommée, en latin du moyen âge, *Vivarium*, & elle doit son origine & son agrandissement à la ruine d'Albe-Auguste, capitale des anciens *Helvii*. L'empereur Courad, de la maison de Suabe, parent de Guillaume, évêque de Viviers, lui donna & à son Église, dans le milieu du douzieme siecle, la ville & le comté de Viviers. Guillaume & ses successeurs out joui librement de ce comté, sans aucune dépendance des rois de France ou des seigneurs voisins, jusqu'à la réunion du Languedoc à la courone, l'an 1361. (*R.*)

VIVONE, petite ville de France, dans le Poitou, sur le Clain, avec un château. Elle est de l'élection de Poitiers, à 3 li. au midi de cette ville, & à 2 au levant de Lusignan. Elle a titre de comté, & apartient à la maison de Rochechouart. *Long.* 17, 49; *lat.* 46, 24.

Lambert (Michel), célebre musicien françois, & l'homme de France qui chantoit le mieux, naquit à Vivone, & fut regardé dans le royaume comme le premier qui ait fait sentir les beautés de la musique vocale, les grâces, & la justesse de l'expression. Il sut faire valoir la légéreté de la voix, en doublant la plupart de ses airs, & en les ornant de passages brillans. Il excelloit à jouer du luth, & tenoit dans sa maison une espece d'académie de musique, où se rendoient les amateurs. Il fut pourvu d'une charge de maître de musique de la chambre du roi, & mit le premier en musique des leçons de ténebres. Il mourut à Paris en 1696, âgé de 87 ans. Son corps fut déposé dans le tombeau de Lulli, son gendre, qui étoit mort en 1687. (*R.*)

(†) VIZBERG; bourg avec bailliage. Il est entre le Landgraviat de Darmstat & les comtés d'Anaw & d'Erpach & il dépend du Palatinat du Rhin.)

VIZE, & par l'abbé de Commainville, BISSIER, en latin vulgaire, *Bizia*, *Bicia*; ville de la Turquie européene, dans la Romanie, à 60 milles au sud-ouest de Constantinople. Elle étoit évêché dans le cinquieme siecle, & c'est aujourd'hui le siége d'un archevêque grec. Elle est au pied des montagnes, vers la source de la riviere Glicinero. Ce fut autrefois la résidence des rois de Thrace. (R.)

VIZGERAD. *Voyez* VICEGRAD.

VIZZEGRAD. *Voyez* VICEGRAD.

VOCKSTÆDT. *Voyez* VOLCKSTÆDT.

VODABLE; bourg de France dans l'Auvergne, élection d'Issoire. Ce bourg est remarquable parce qu'il est le chef-lieu d'une grande châtelenie, qu'on nomme le *Dauphiné d'Auvergne*, à cause du dauphin d'Auvergne qui en fut un des premiers seigneurs. Cette terre fut ensuite nommée absolument *le Dauphiné*, & ses seigneurs qui s'appeloient *dauphins d'Auvergne*, prirent pour armes un dauphin. *Long.* 20, 51; *lat.* 45, 24. (*R.*)

VODANA; ville de l'Arabie heureuse, au royaume & 15 lieues de Mascate. Elle est la résidence d'un émir. Le terroir ne produit point de blé, mais du riz, des dattes, des fruits, des melons, du raisin & des coings qui n'ont pas l'âpreté des nôtres. (*R.*)

VODENA; ville de la Turquie européene, dans la Macédoine ou Coménolitari, sur la riviere de Vistriza, environ à 15 lieues au couchant de Salonichi. On croit que c'est l'ancienne *Œdessa*, & la même sans doute que M. Delisle appele *Eclisso*. (*R.*)

VŒCKIABRUCK. *Voyez* FOCKLABRUCK.

VŒRDEN; petite ville & bailliage d'Allemagne en Westphalie, dans l'évêché & à 10 lieues n. d'Osnabruck. (*R.*)

VOERDEN, ou WOERDEN; ville des Pays-Bas, dans la Hollande, sur le Rhin qui la traverse, à 3 lieues d'Utrecht, & à 6 de Leyde. Les états de Hollande l'ont extrêmement fortifiée. Les François la prirent en 1672. Cette ville n'envoie point de députés aux états de la province. *Voyez* d'ailleurs l'article VOERDEN du supplément.

VOELKENMARCK; jolie petite ville de la basse Carinthie, sur la Drave, à 10 lieues e. de Clagenfurt. (*R.*)

VOGELSBERG; montagne de Suisse, au pays des Grisons, dans le Rhein-wald, vulgairement *colme dell'Occello*, c'est-à-dire, le mont de l'oiseau, ce que signifie de même le nom allemand *Vogelsberg*. On appele aussi cette montagne *le mont S. Bernardin*. Elle est couverte de glaces éterneles qui forment des glacieres de deux lieues de longueur, d'où sortent divers ruisseaux au dessous d'un endroit qu'on nomme *paradis*. Tous ces ruisseaux se jetent dans un lit profond, & forment le haut Rhin. (*R.*)

VOGES. *Voyez* VOSGES.

VOGHERA; petite ville d'Italie, dans le Pavésan, au bord de la riviere Staffora, sur le chemin de Pavie à Tortone, à 12 milles de Pavie. On croit que c'est le *vicus Iria* d'Antonin. *Long.* 26, 35; *lat.* 44, 59.

VOGOGNA; petite ville d'Italie au duché de Milan, à 10 milles à l'occident du lac majeur sur la Tosa. (*R.*)

VOGUE; ville de France en Vivarais, à 5 lieues d'Aubénas, où l'on a établi une filature des cotons que les négocians de Nîmes font venir du levant.

VOHBOURG; petite ville & bailliage de la haute Baviere, dans la régence de Munick sur le Danube, à 4 lieues e. d'Ingolstad.

VOHITZ-BANCH; grande province de l'île de Madagascar. C'est un pays montagneux, abondant en miel, ignames, riz; & autres sortes de vivres. Les habitans ont la chévelure frisée, & sont très-noirs. (*R.*)

VOID, *Vodium;* bourg de France au diocèse de Toul, sur un ruisseau de même nom, à 4 lieues o. de Toul. (*R.*)

VOIGTLAND; contrée d'Allemagne, dans la haute Saxe, & un des quatre cercles qui forment le marquisat de Misnie. Elle est entre la Bohême, le cercle des montagnes, le duché d'Altenbourg & le margraviat de Culembach. Plawen est la principale ville du Voigtland. Son nom lui vient des prévôts appelés *vogts* en allemand, & que les empereurs d'Allemagne y envoyoient autrefois pour le gouverner; ces prévôts furent institués, selon les meilleurs historiens du pays, par l'empereur Henri IV. Le pays de Voigtland apartient en partie à l'électeur de Saxe, & en partie aux comtes de Reussen.

VOIGTSBERG; château & bailliage d'Allemagne, dans le Voigtland, apartenant à l'électeur de Saxe; on croit que le château fut bâti par Drusus, & qu'il a donné le nom au Voigtland. (*R.*)

VOIOXIURA; port de Figen, dans l'île de Ximo, au Japon, presque vis-à-vis de l'île Firando. C'est une espece de golfe de deux lieues de circuit, bordé de pointes avancées qui y forment autant de petits havres, à l'abri des vents. (*R.*)

VOIRE; riviere de France dans la Champagne méridionale.

VOIRON; petite ville de France dans le Dauphiné, élection & à 5 lieues s. de Grenoble, avec titre de baronie. (*R.*)

VOISIN; abbaye de bernardines à 3 lieues e. d'Orléans.

VOISINES; bourg de France, élection & à 2 lieues n. e. de Sens.

VOITSBERG; ville de la basse Stirie, à 11 lieues s. e. de Judenbourg: les bains de Dobel n'en sont pas éloignés.

(II) VOLANA; bourg de l'état de l'Église, dans le Ferrarois, avec un port. Il est à l'embouchure du Pô, qui porte le nom de Pô de Volana, à quatre lieues au nord de Comacchio.)

VOLCAN: on appele *volcans* des montagnes brûlantes, & qui jetent du feu, des flammes, de la fumée, des cendres chaudes, avec plus ou moins de violence, & en quantité plus ou moins grande. Le nom de *volcan* a été donné à ces sortes de montagnes par les Portugais, & l'usage l'a adopté. On sait qu'il y a des volcans dans les quatre parties du monde, en Amérique, en Afrique, en Asie, en Europe: voici la liste des principaux:

On connoît dans l'Amérique septentrionale le volcan d'Anion près de la mer de Sud, celui d'Atilan, celui de Cataculo, celui de Colima, celui de Guatimala, celui de Léon, celui de Nicaragua, celui de Sonsonate, & quelques autres.

On trouve dans l'Amérique méridionale au Pérou le volcan d'Arequipa, à 90 lieues de Lima: c'est une montagne qui jete sans discontinuer un soufre enflamé, & les habitans appréhendent que tôt ou tard elle ne brûle ou n'abîme la ville voisine.

On trouve encore au Pérou, dans une vallée appelée *Mulahallo*, à cinquante lieues de Quito, un volcan sulfureux qui s'enflama dans le dernier siecle, & jeta des pierres hors de son sein, avec un bruit terrible. Dans la chaîne des montagnes du Pérou, appelées les *Andes* ou *Cordillieres*, il y a en différens lieux des montagnes qui vomissent les unes de la flamme & les autres de la fumée; telle est celle de Carappa, province de Popayan.

L'Asie abonde en volcans, un d'eux dans l'île de Java, se forma en 1586, par une éruption violente de soufre, & vomit une quantité prodigieuse de fumée noire mêlée de flamme & de cendres chaudes; cette éruption fut fatale à quelques miliers de persones.

Le volcan Gonapi, situé dans une des îles Banda, ayant brûlé plusieurs années de suite, se creva finalement dans le dernier siecle, & vomit avec mugissement une furieuse quantité de grôsses pierres acompagnées d'une matiere sulfureuse, brûlante & épaisse, qui tomba sur la terre & dans la mer. Les cendres chaudes couvrirent les canons des Hollandois qui étoient sur les murs de leur citadelle. L'eau se gonfla auprès de la côte, bouillona, & laissa quantité de poissons morts flotans sur la surface.

Le mont Balaluanum, dans l'île de Sumatra, jete des flammes & de la fumée, de même que le mont Etna.

On voit plusieurs volcans sur les côtes de l'Océan Indien, qui sont décrits dans les voyages de Dampier; mais le plus terrible de tous est celui de l'île de Ternate.

La montagne est roide & couverte au pied de bois épais; mais son sommet qui s'éleve jusqu'aux nues, est pelé par le feu. Le soupirail est un grand trou qui descend en ligne spirale, & devient par degrés de plus en plus petit, comme l'intérieur d'un amphithéâtre. Dans le printemps & en autone, vers les équinoxes, quand le vent du nord regne, cette montagne vomit avec bruit des flammes mêlées d'une fumée noire, & toutes les montagnes des environs se trouvent couvertes de cendres. Les habitans y vont dans certains temps de l'année, pour y recueillir du soufre, quoique la montagne soit si escarpée en plusieurs endroits, qu'on ne peut y parvenir qu'avec des cordes atachées à des crochets de fer.

L'île Manille dans l'Océan Indien a ses volcans; les navires qui vienent du Mexique, aperçoivent de fort loin celui qui est près de la grande baie d'Albay, & qui jete des flammes dans certains temps.

A soixante lieues des Moluques, on voit une

île dont les montagnes sont souvent ébranlées par des tremblemens de terre suivis d'éruptions de flammes, de cendres & de pierres ponces calcinées.

Le volcan de l'île de Fuego, une des petites îles du Cap vert, est une haute montagne, du sommet de laquelle il sort des flammes qu'on aperçoit en mer dans le temps de la nuit.

Le Japon abonde en volcans ; il y en a un considérable à soixante milles de Firando ; il y en a un autre vis-à-vis de Saxuma, un troisieme dans la Province de Chiangen, un quatrieme dans le voisinage de Surunga, un cinquieme plus considérable que tous les autres dans l'île de Ximo ; son sommet n'est qu'une masse brûlée, & la terre y est si excavée qu'on n'y marche qu'en tremblant ; tout n'offre dans cette montagne que des abîmes & des exhalaisons infectes.

Dans une des îles nommées *Papous*, que le Maire a découverte & qui n'est peut-être pas une île, mais une suite de la côte orientale de la nouvelle Guinée, on trouve un volcan de feu & de fumée.

On voit aussi des volcans dans le pays habité par les Tartares Tongouses, & au delà de leur pays. On en compte quatre dans ces parties septentrionales de la Tartarie : nous savons encore que le Groenland & les contrées voisines ont aussi des montagnes brûlantes. On a encore remarqué des volcans dans quelques-unes des îles de la mer du Sud.

L'Afrique n'est pas sans volcans ; il y en a dans le royaume de Fez & ailleurs. Mais les volcans de l'Europe sont les plus connus. Ceux qui naviguent sur la Méditerranée aperçoivent de fort loin les éruptions de flammes & de fumée du mont Etna, appelé maintenant *Gibel*, en Sicile. On voit les éruptions de ce volcan à la distance de trente milles : quoiqu'il jete du feu & de la fumée presque sans interruption, il y a des temps où il les exhale avec plus de violence. En *1636* il ébranla une partie de la Sicile : bientôt après, l'entonoir qui est au sommet de la montagne, vomit quantité de cendres chaudes, que le vent dispersa de toutes parts. Farelli nous a donné une relation des éruptions de ce volcan. M. Oldenbourg en a fait l'extrait dans les *Transact. philosoph.* n°. 48. Plus récemment encore, Bottone Leontini a mis au jour l'exacte topographie de cette montagne & de ses volcans.

Le mont Hecla en Islande, a quelquefois des éruptions aussi violentes que celles du mont Gibel ; mais le Vésuve est un fourneau de feu si célebre par ses terribles incendies, qu'il mérite un article à part. *Voyez* VÉSUVE.

Il résulte de ce détail, qu'on trouve des volcans dans toutes les parties du monde, & dans les contrées plus froides comme dans les pays les plus chauds. Il y a des volcans qui n'ont pas toujours existé, & d'autres qui ne subsistent plus. Par exemple, celui de l'île Queimoda sur la côte du Brésil, à quelque distance de l'embouchure de Rio de la Plata, a cessé de jeter du feu & des flammes : il en est de même des montagnes de Congo & d'Angola. Celles des Açores, sur-tout de l'île de Tercere, brûloient anciénement dans différens lieux, & ne jetent à présent que de temps à autre de la fumée & des vapeurs. Sans sortir de France même, on voit dans plusieurs de nos provinces, & dans le Vélay principalement, les vestiges indubitables des anciens volcans, qui heureusement sont éteints depuis plusieurs siecles.

Les îles de Sainte Helene & de l'Ascension, produisent une terre qui paroît composée de cendres, de scories & de charbon de terre à demi-brûlé. De plus, comme on trouve dans ces îles, aussi-bien qu'aux Açores, des terres sulfureuses & des scories semblables au mâchefer, qui sont fort propres à s'enflamer, il ne seroit pas étonant qu'il s'élevât dans la suite des volcans nouveaux dans ces îles ; car la cause de ces montagnes brûlantes n'est autre chose qu'une matiere sulfureuse & bitumineuse mise en feu.

Les physiciens pensent que les tremblemens de terre & les volcans dépendent d'une même cause, savoir de terrains qui contiennent beaucoup de soufre & de nitre, qui s'alument par la vapeur inflammable des pyrites, ou par une fermentation de vapeurs portées à un degré de chaleur égal à celle du feu & de la flamme. Les volcans sont autant de soupiraux qui servent à la sortie des matieres sulfureuses soblimées par les pyrites. Quand la structure des parties intérieures de la terre est telle que le feu peut passer librement hors de ces cavernes, il en sort de temps en temps avec facilité & sans secouer la terre ; mais quand cette communication n'est pas libre, ou que les passages ne sont pas assez ouverts, le feu ne pouvant parvenir aux soupiraux, ébranle la terre jusqu'à ce qu'il se soit fait un passage à l'ouverture du volcan, par laquelle il sort tout en flamme, avec beaucoup de violence & de bruit, jetant au loin & au large des pierres, des cendres chaudes, des fumées noires & des laves de soufre & de bitume. (*R.*)

(*II*) VOLCKACH ; petite ville de l'évêché de Wurtzbourg en Franconie. Elle est sur le Mein, à six lieues au dessous de Schweinfurt.)

VOLCKENRODA ; bailliage dans le cercle de la haute Saxe, dans la principauté de Gotha, à 2 lieues n. de Mulhausen ; c'étoit ci devant un monastere. (*R.*)

VOLCKMARCK ; petite ville d'Allemagne, au cercle d'Autriche, dans la basse Carinthie, sur la rive gauche de la Drave. Cellarius conjecture que c'est la *Virunum* des anciens. (*R.*)

VOLCKSTŒDT ; seigneurie avec un château dans le comté de Mansfeld, au district de Ried, sous l'obéissance de l'électeur de Saxe. (*R.*)

VOLEURS (pays des) ; contrée des Indes, au royaume de Marava, ainsi appelée du métier de ses habitans, qui sont tous grands voleurs. Le P. Martin, jésuite, dit que le seul moyen de pénétrer dans leur pays, est de se mettre sous la protection de quelqu'un d'eux ; que quand on est guidé par quelqu'un, s'il arive qu'on reçoive quelques injures, le guide se coupe les oreilles, se fait quelquefois mourir, si ses compatriotes ne veulent pas cesser de faire insulte à celui qu'il conduit. La raison qui les porte à en agir ainsi, c'est que la loi du talion est rigoureusement observée parmi eux. Si dans une querele l'un s'arrache un œil, ou se tue ; il faut que son ennemi fasse de même. Il ajoute, que les femmes portent cette loi jusqu'à l'excès ; qu'on en voit souvent qui, pour un léger afront, un mot piquant, vont se câsser la tête à la porte de leurs voisines, afin que celles-ci soient obligées d'en faire de même. Ces peuples sont indépendans.

VOLHINIE ; palatinat de la petite Pologne. Il est borné au nord par la Poléfie ou le palatinat de Brzescie, au midi par celui de Podolie, au levant par celui de Kiovie, & au couchant par celui de Belz. Il a environ 120 lieues d'occident en orient, & 50 à 60 du midi au nord. Trois rivieres, le Ster, l'Horin & le Stucz, l'arosent dans toute son étendue, & rendent son terroir fertile.

Cette province produit en abondance les différentes choses nécessaires à la vie. Les habitans n'en sauroient conserver le grain. On trouve dans les bois des romarins sauvages, des asperges & d'autres plantes qui different peu de celles qui sont cultivées. Ce fut en *1669* que la Wolhinie fut réunie à la Pologne dans une diete tenue à Lublin. En *1618*, les Tartares emmenerent 30 mille persones de cette provinée en esclavage. Ce palatinat envoie *6* nonces à la diete.

On divise le palatinat de Volhinie en *3* grands districts, savoir celui de Krzemlniezt, celui de Wlodsimiers & celui de Luzk. Le palatin & le castelan, ainsi que l'évêque de Luzk ont le titre de *sénateurs*. Les villes principales sont Luzk capitale, Krzeminietz, Ostrog. (*M. D. M.*)

VOLLENHOVE, (pays de) ; petite contrée des Pays-Bas dans l'Overissel, où elle forme un des trois bailliages de la province. Cette contrée s'étend le long de la côte du Zuyderzée qu'elle a pour bornes à l'occident : la Frise la termine au septentrion, la Drente à l'orient, & la Hollande au midi. Sa principale ville porte aussi le nom de *Vollenhove*. Les autres lieux les plus remarquables sont Steenwick, Kunder, & Blockzylt.

VOLLENHOVE ; petite ville des Pays-Bas, dans l'Overissel, capitale de la contrée de même nom, sur le Zuyderzée, à 2 lieues de Steenwick, & à 5 de Zwol, par la route de Leuwarde. Son château fut bâti par Godefroi de Rhénen, évêque d'Utrecht, & dans la suite la commodité du lieu engagea des particuliers à y élever les maisons dont la ville s'est formée. C'est une des plus considérables de la province, par sa situation & son commerce. *Long.* 22, 30 ; *lat.* 52, 44.

VOLLIN. *Voyez* JULIN.

VOLLORE, & CHIGNORE, *Lovolautrum* ; petite ville de France, en Auvergne, élection de Clermont, avec titre de comté.

VOLNAY ; village de France, en Bourgogne, dans le territoire de Beaune, fameux par les excellens vins qu'on y recueille : il est situé au pied de la côte qui regne de Beaune à Chagni, ses vins passent pour supérieurs à ceux de Pomard, dont l'excellent vignoble est adjacent. (*R.*)

VOLO ; ville de la Turquie Européene, dans la province de Janna, entre Démétriade & Armiro, sur un golfe de son nom, où elle a un assez bon port défendu par une forteresse, à 14 lieues s. e. de Larisse.

La forteresse est à cent pas de la mer, & les Turcs y tienent garnison ; c'est à Volo qu'on fait le biscuit pour les flotes du grand-seigneur & on l'y tient dans des magasins particuliers.

Le territoire de la ville consiste en plaines fertiles & en collines chargées de vignes. Volo fut surpris & pillé par l'armée navale des Vénitiens en 1655, mais les Turcs l'ont fortifié depuis ce temps là d'une nouvele citadelle.

Tout concourt à justifier que Volo est la *Pagasæ* des anciens, où Jason fit bâtir & mettre à l'eau pour la premiere fois cette nef célebre, qui au retour de Colchos, fut placée parmi les étoiles du firmament, & c'est dans le port voisin appelé par les anciens *aphetæ*, que se fit l'embarquement des Argonautes, selon le témoignage de Strabon. Le même géographe ajoute qu'on y voyoit de sources très-abondantes : c'est toujours la même chose, il n'y a point dans toute cette côte des sources plus fécondes que celles de Volo, & c'est ici que la plupart des bâtimens qui se trouvent en parage, vienent faire de l'eau. *Long.* 41, 16 ; *lat.* 39, 36. (*R.*)

VOLO (golfe de) ; golfe de la mer méditerranée, dans la Turquie Européene, au fond duquel est bâtie la ville qui lui donne son nom. Ce golfe nommé par les anciens *sinus Pelasgicus*, court au nord, & a le meilleur de ses ancrages à Volo, qui est le port le plus proche de Larisse ; c'est près de ce port, comme je l'ai déja dit, qu'étoit l'anciene *Argos*, *Pelasgicum*, d'où les Argonautes firent voile pour le fameux voyage de Colchos. C'est aussi dans ce port qu'arivoient les nouveles qu'on apportoit de Candie au grand-seigneur, aussi-bien que les lettres qui lui venoient d'Asie & d'Afrique : enfin, c'est encore près de là, je veux dire au voisinage du promontoire Sépias, que s'est fait le plus grand naufrage dont on ait entendu parler dans l'histoire du mon-

de; car Xerxès y perdit 500 vaiſſeaux par une tempête qui ariva d'un vent d'eſt.

VOLOCK; ville de l'empire de Ruſſie, dans la province Rzeva, aux confins du duché de Moskou, au bord de la forêt de Wolkouskile.

VOLP (le); riviere de France, dans le Languedoc, au diocèſe de Rieux. Elle ſe jete dans la Garonne, près de Terſac. Caſtel prétend que ſon nom latin doit être *Volveſtria*, qui a donné le nom à un quartier du diocèſe de Rieux.

(Π) VOLTAGIO; bourg fortifié aux états de la république de Gênes, ſur la petite riviere de Lemo, entre les montagnes de l'Apennin, à cinq lieues de ſa capitale en tirant vers Alexandrie.)

VOLTE (la); riviere d'Afrique, dans la Guinée. Cette riviere eſt la borne de la côte d'Or, à l'eſt: on ignore ſon origine, la longueur de ſon cours. C'eſt la prodigieuſe rapidité de ſon courant qui a porté les Portugais à l'appeler *Volta*. Son embouchure dans la mer eſt extrêmement large.

VOLTERRE, ou plutôt VOLTERRA, comme diſent les Italiens; ville d'Italie dans la Toſcane, près d'un ruiſſeau nommé Zambra, ſur une montagne à 10 milles au ſ. o. de Colle, & à 30 au ſ. e. de Piſe, avec un évêché immédiatement ſoumis au S. Siége, & qui comprend 146 paroiſſes.

Cette ville eſt remarquable par ſon anciéneté, ayant été connue des Romains ſous le nom de *Volaterræ*. Elle eſt encore à voir par ſes belles fontaines, dont quelques-unes ſont ornées de ſtatues antiques de marbre, entieres ou rompues, outre pluſieurs bas-reliefs, épitaphes & inſcriptions, dont Antoine-François Gori a mis au jour la deſcription à Florence en 1744, en un vol. *in-fol.* avec *fig.*

Volterre a des ſalines qui fourniſſent la plus grande partie de la Toſcane. C'eſt la patrie de Perſe, & du fameux ſculpteur Ricciarelli, éleve de Michel-Ange. Le pape S. Lin, ſucceſſeur immédiat de S. Pierre, étoit natif de cette ville. *Long.* 28, 34; *lat.* 43, 22.

VOLTURNE (le), *Vulturnus*; fleuve d'Italie dans le royaume de Naples; il prend ſa ſource ſur les confins de la Terre de Labour, aroſe dans ſon cours Vénafre & Capoue, & ſe rend dans la mer, près de l'embouchure du Clanio.

VOLTURARA; petite ville d'Italie au royaume de Naples, dans la Capitanate, au pied de l'Apennin, vers les confins du comté de Moliſe, à 10 lieues au n. o. de Bénévent, dont ſon évêque eſt ſuffragant. *Long.* 23, 43; *lat.* 41, 30.

VOLTURENA, *vallis byrreza*; petite ville du pays des Griſons, ſur le bord du lac de Côme.

(Π) Dans la Valteline, ou dans le pays des Griſons, il n'y a jamais eu une ville avec le nom de Volturena. Quelques auteurs y placent une ville appelée Volturnia; mais c'eſt encore fort douteux.)

VOLTZHEIM; dans le cercle de haute Saxe, près de Géra, eſt célebre par la bataille déciſive que l'empereur Henri IV y gâgna contre Rodolphe, duc de Suabe, en 1080.

VOLUCZA; montagne de la Turquie européene, dans le Coménolitari, proche la ſource de la Platamona. Ce ſont, à ce qu'on croit, les *Cambunii montes* dont Tite-Live fait mention, *l. XLIII*, *c. liij* & ailleurs. Il dit que le *Peniaſus* y prenoit ſa ſource.

VOLUSIEN DE FOIX (Saint); riche abbaye dans la ville de Foix, diocèſe de Pamiers, ordre de Saint Auguſtin.

VOLVESTRE; petit pays de France, dans le Languedoc, au diocèſe de Rieux; ce nom pouroit bien venir de celui de la petite riviere de Vol, qui aroſe une partie du diocèſe de Rieux.

VOLVIC; village d'Auvergne, près de Riom, connu par ſes bonnes carrieres. (*R.*)

VOMANO (le), en latin *Vomanus*; riviere d'Italie au royaume de Naples, dans l'Abruzze ultérieure. Elle y prend ſa ſource à quelques milles d'Amatri; & après avoir mouillé Montorio, elle vient ſe perdre dans le golfe de Veniſe.

VONE. *Voyez* VOSNE.

VOORBOURG, ou VOORBURG; village de la Hollande, entre Delft, & Leyde, au voiſinage de la Haye. C'eſt l'un des plus anciens & des plus beaux villages de Hollande, & c'eſt aſſez en faire l'éloge.

VOORHOUT; village de Hollande, ſur le chemin de Leyde à Haerlem, mais village illuſtré le 31 décembre de l'an 1668, par la naiſſance de Herman Boerhaave, un des grands hommes de notre temps, & un des plus célebres médecins qu'il y ait eu depuis Hippocrate, dont il a fait revivre les principes & la doctrine.

VOORN; île des Pays-Bas, à l'embouchure de la Meuſe, dans la Hollande méridionale, au nord des îles de Goerée & d'Over-Flake, dont elle eſt ſéparée par l'Haring-Vliet. La Brille & Helvoet-Sluys en ſont les principaux lieux. C'eſt de là qu'on s'embarque ordinairement pour l'Angleterre. L'île de Voorn abonde en grains, & produit naturélement une eſpece de genêt à grandes racines, par le moyen deſquelles on maintient dans leur force les digues & les levées.

VORDONIA; ville des états du Turc, dans la Morée, ſur le Vaſilipotamo, à une lieue & demie au deſſous de Miſitra. M. de Witt penſe que c'eſt l'anciene Amiclée.

VOREPPE; petite ville de France, dans le Dauphiné, élection, & à 2 li. o. de Grenoble.

(Π) VORONEJE (gouvernement de); gouvernement de l'empire de Ruſſie, ſitué au couchant de celui d'Aſtrakhan: il eſt borné au nord par les gouvernemens de Moskou, & de Nijégorod; au levant par ceux de Cazan & d'Aſtrakhan; au midi encore par le gouvernement d'A-

ftrakan & par la Nouvele Ruffie ; au couchant par la Slabode d'Ukraine, & par le gouvernement de Belgorod.

Il eft arofé par le Don, par le Voronoje, à qui la capitale doit fon nom ; c'eft une riviere étroite, mais qui, par fa réunion avec l'Oufman), le Khoper, la Metcha & la Sofna devient affez confidérable pour porter des vaiffeaux de foixante & dix pieces de canon.)

(Π) Voroneje ; ville de l'empire de Ruffie, capitale de la province qui porte fon nom & de de tout le gouvernement. Elle eft marchande, riche & peuplée. Elle eft fituée au 52° 30' de latitude, fur le bord du Voroneje, à trois lieues & demie de fon embouchure : elle contient près de dix-fept cents marchands. Pierre I y établit d'abord un chantier pour la conftruction des vaiffeaux, qui fut tranfporté peu d'années après à l'embouchure même du Voroneje.)

VOROTINSK; principauté de l'empire Ruffe, dans la Ruffie mofcovite. Elle eft bornée au nord & au levant par le duché de Rézan, au midi par le pays des Cofaques, & au couchant par le duché de Sévérie. La riviere d'Occa la traverfe du midi au nord : fa capitale porte le même nom. On tire de ce pays de l'alun & des potaffes. (*M. D. M.*)

Vorotinsk ; ville de la Ruffie, capitale de la principauté de même nom, fur la gauche de l'Occa, à 4 lieues f. o. de Moskou. *Long.* 56 ; *lat.* 53, 30. (*M. D. M.*)

VORSE (la); riviere de France en Picardie. Elle prend fource aux confins du Vermandois, traverfe Noyon, & fe jete dans l'Oife.

VOSGES (les), *vogefus mons*, *vofagus faltus*; chaîne de montagnes couvertes de bois qui féparent l'Alface de la Lorraine, & s'étendent jufqu'à la forêt des Ardennes. Elles occupent une partie du duché de Lorraine vers l'orient & le midi. Le nom de *Vofges* vient du latin *Vofagus*, que les plus anciens auteurs écrivent *Vogefus* comme font Céfar & Lucain. Les auteurs poftérieurs ont dit *vofagus*, & l'appelent fouvent une forêt, un défert, *faltus*, *eremus*, car dans le 7e fiecle c'étoit un vrai défert couvert de montagnes & de bois. Cette forêt ou montagne a toujours apartenu pour la plus grande partie aux peuples Belges, *Leuci*; le refte étoit du territoire des Séquaniens, & c'eft le quartier où s'établit S. Colomban.

Les Vofges commencent aux environs de Langres, & fe dirigent d'occident en orient avant de prendre leur direction vers le nord. Entre la Franche-Comté & la Lorraine, elles prenent le nom de *Mont de la faucille* : leur largeur varie confidérablement ; c'eft à la montée de Saverne qu'elle eft la moindre. Les fommets les plus élevés font le Ballon, près de l'abbaye de Murbach, qu'il ne faut pas confondre avec deux autres de même nom dans les Vofges ; la montagne Saint Odile du haut de laquelle on jouit d'une vue fingulièrement étendue & variée ; (Elle eft à peu de diftance de la ville d'Elbonheim) & le Framont entre Molsheim & Sainte Marie aux mines. Le Ballon, la plus haute montagne des Vofges, a au delà de 700 toifes de hauteur perpendiculaire.

Les Vofges ont d'excellens pâturages où l'on nourit beaucoup de bétail, & dans les expofitions convenables il fe trouve des vignobles d'un grand raport. On y trouve jufqu'à 1550 fortes de fimples. L'intérieur de ces montagnes recele d'ailleurs d'abondantes mines de métaux : les mines d'argent de Sainte Marie donnent encore aujourd'hui 1500 marcs de ce métal annuélement ; celles de Giromani ne font pas moins riches, indépendament du cuivre qu'on fépare de l'argent dans les unes & dans les autres. Il fe trouve encore des mines d'argent en plufieurs autres endroits des Vofges; celles de fer font très-abondantes, & le métal d'excellente qualité. Il s'y trouve auffi du plomb, de l'antimoine, du cobalt, du foufre, du charbon de pierre, de la tourbe, & quantité d'eaux minérales & de bains de toute efpece. Ajoutons que ces montagnes produifent des bois de conftruction, & des fapins très-hauts que l'on emploie pour la mâture. (*R.*)

VOSNE ; climat de la côte de Bourgogne, dans le territoire de Nuits, fameux par fes excellens vins. (*R.*)

VOSTANCE ; ville de la Turquie Européene, dans le Coménolitari, fur le Vardari, à quatre lieues de Sturachi.

(Π) VOTIAKS ; peuple de l'empire de Ruffie, qui fe divife en tribus; il habite dans le gouvernement de Kazan. Les Votiaks font laids, ordinairement roux, & d'une taille moyene. Ils ne vivent qui entr'eux, & ne veulent avoir aucune communication avec les autres peuples. Leur idiôme reffemble beaucoup à celui des Parmiens & des Tchérémiffes, & doit être regardé comme un dialecte du Finois. Ils cultivent la terre, aiment la chaffe, élevent des abeilles. Moins ennemis des travaux fédentaires que les Tchérémiffes & les Tchouvaches ils font quelques ouvrages au tour. On trouve peu de riches parmi eux, mais perfone n'y eft abfolument pauvre.)

VOTZEN; petite ville d'Allemagne, dans le Tirol, fur le bord de l'Inn.

VOUES ; bourg de France dans la Beauce, élection & à 5 lieues de Chartres.

VOUGA ; riviere de Portugal. Elle fort du mont Alcoba, baigne les murs d'un bourg ou petite ville à laquelle elle donne fon nom, & fe jete un peu au deffous dans la mer ; c'eft la *vaca* ou *vacua* des anciens.

VOUGEOT ; village de France, en Bourgogne, dans le territoire & à une lieue de Nuitz, fameux par fes excellens vins, connus fous le nom de vins du *clos du Vougeot*, ou fimplement vins du clos. Ce clos qui contient plus de 350 journaux eft fermé de murs, & il apartient

à l'abbé de Cîteaux : il s'étend en carré du pied de la côte jusqu'au grand chemin de Nuitz à Dijon. (*R.*)

VOUGLE ; bourg de France dans le Poitou, élection & à 4 lieues o. de Poitiers. Ce bourg est remarquable par la victoire gagnée en 507, sur Alaric, roi des Visigoths, par Clovis qui le tua de sa propre main ; ce prince soumit ensuite tout le pays, depuis la Loire jusqu'aux Pyrénées. (*R.*)

VOURA, par les Grecs modernes, *Vouropotami* ; riviere des états du turc, en Europe, dans l'Albanie propre. Elle prend sa source aux montagnes qui séparent cette province de la Janna, & elle coule vers le midi occidental ; son embouchure est au bord du golfe de Larta ; comme la Voura passe assez près du village d'Ambrakia, il en résulte que cette riviere est l'*Arachtus* des anciens ; car, quoiqu'elle ne mouille plus aujourd'hui le village d'Ambrakia, on peut présumer que l'anciene ville d'Ambrakia s'étendoit autrefois jusque-là.

VOURLA ; village des états du turc, en Asie, dans la Natolie, sur la côte méridionale de la baie de Smyrne. On croit que c'est l'anciene Clazomene.

VOÛTE (la) ; bourg de France, en Vivarais, sur le Rhône, vis-à-vis de Livron ; un autre à 6 lieues e. de Saint Pons ; un autre à 2 li. n. de Brioude.

VOUTEZAT ; grôs bourg de France, dans le Limousin, élection & à 3 li. n. e. de Brives.

VOUVANT ; bourg de France, en Poiton, élection & à 3 li. n. de Fontenay.

VOUVRAY ; grôs bourg de France, en Touraine, élection & à 2 li. e. de Tours, sur la Cisse, à son confluent avec la Loire.

VOUZON ; bourg de France, élection & à 7 lieues s. d'Orléans.

VOUZYE (la) ; petite riviere de France, dans la Brie. Elle sort d'un étang, mouille la ville de Provins, & tombe dans la Seine, au dessous de Bray.

VOYTSBERG ; petite ville d'Allemagne, dans la basse Stirie, vers les confins de la Carinthie, au confluent du Gradès & du Kainach

(Π) VROSLAVEK ; ville de la grande Pologne aux confins du Palatinat de Plotsko, sur la Vistule.)

VU' ; lac de la Chine, dans la province de Huquang. C'étoit la Naumachie des anciens rois Chinois ; ce qui lui a donné le nom de *Vu'*, qui, en chinois, veut dire *militaire*.

VUAYANASSASONES ; peuples sauvages de l'Amérique méridionale, au Brésil. Ils sont simples, bien formés, beaux de visage, mais très-indolens.

VUAYNASSES ; peuples sauvages de l'Amérique méridionale, au Brésil, dans l'île Grande, à 20 li. de l'embouchure de la riviere de Janeiro.

VUAYTAQUASSES ; peuples sauvages de l'Amérique méridionale, au Brésil. Leur terrain est humide & marécageux. Ils sont d'une grande & belle taille, portent une longue chévelure ; leurs femmes sont guerrieres. Ces peuples sont très-cruels, & n'ont aucune alliance avec leurs voisins.

VUCH'ANG ; grande ville de la Chine, sur des cânaux qui communiquent avec le fleuve Riang, dans la province de Huquang, où elle a le rang de premiere métropole, & renferme dix villes dans son territoire. Elle est de 3 deg. 16' plus occidentale que Pékin, sous le 31 deg. o. de *lat. sept.* (*M. D. M.*)

VUCHEU ; ville de la Chine, septieme métropole de la province de Kiangsi, sur le fleuve Chann. *Long.* 127, 16 ; *lat.* 28, 42.

VUCIUEN ; ville de la Chine, seconde métropole de la province de Quangsi, au département de Lieucheu.

VUCUNG ; ville de la Chine, premiere métropole de le province de Xensi, au département de Sigan.

VUGAN ; ville de la Chine, troisieme métropole de la province de Honan, au département de Chang'ti.

VUHIANG ; ville de la Chine, premiere métropole de la province de Channsi, au département de Sin.

VUHU ; ville de la Chine, onzieme métropole de la province de Kiangnan, au département de Ta'ipi'ng. C'est une des plus grandes & des plus considérables de l'empire chinois, tant pour son commerce que pour son port qui a plus d'une lieue de circuit, & qui est bordé de très-belles maisons. Quatre édifices publics & ses pagodes sont remarquables. On fabrique à Vuhu des armes très-estimées, & la biere qu'on y brasse est très-bonne. Il y a une étape pour cette boisson.

VUKANG ; ville de la Chine, troisieme métropole de la province de Chekiang, au département de Hucheu.

VULCANO, ou VOLCANO (l'île de) ; île d'Italie, voisine & un peu moins grande que celle de Lipari. On en tire beaucoup de soufre. Sur le haut de cette île, du côté du nord, il y a une montagne dont le sommet est ouvert, & dont il sort presque continuélement du feu & de la fumée. C'est de cette île que nous avons donné le nom de *volcans* à toutes les montagnes qui jetent du feu.

VULSI ; petite ville de la Turquie européene, dans la Morée, vers le nord de la Tsaconie, sur le bord de l'Érasino, à quelques lieues au midi oriental du lac Vulsi.

VULSI (lac) ; lac de la Turquie européene, dans la Morée, vers le nord de la Zaconie, au pied du mont Poglisi. Ce lac se nommoit anciénement *Stymphalus Lacus*. La riviere Érasino (*Stymphalus*) prend sa source dans ce lac. Sur le

le bord de cette riviere, il y a une bourgade à laquelle le lac Vulfi donne fon nom.

VUNING; ville de la Chine, dans la province de Kiangfi, & fa premiere métropole. Elle eft de 3 deg. 6 plus occidentale que Pékin, fous les 40 deg. 50' de *lat. fept.*

VUTING; ville de la Chine, dans la province de Xantung, & fa premiere métropole. Elle eft d'un deg. plus orientale que Pékin, fous les 37 deg. 44' de *lat. fept.*

VUTING; ville militaire de la Chine, dans la province de Junnan, où elle a le rang de quatrieme ville militaire, dont dépendent quatre autres villes militaires auffi. On tire de Vuting beaucoup de mufc, & on y nourit quantité de brebis dans les pâturages de fon territoire qui eft auffi fertile qu'agréable.

VU'Y'UEN; premiere ville militaire de la Chine, dans la province de Quangfi, au département de Sungen.

(II) VYCHNEI - VOLOTCHOK; lieu de l'empire de Ruffie, dans le gouvernement de Twer. Il eft célebre par le canal que Pierre I y a fait creufer, & qui, réuniffant la Tvertfa à la Mfta, ouvre une communication facile entre le Volga & la mer Baltique.)

(II) VYPAO, anciénement *Frigidus*; riviere de la Carniole. Elle coule dans le comté de Gorice, baigne Vipao & quelques autres bourgs, & fe décharge dans le Lifonzo, un peu au deffous de la ville de Gorice.)



WAAGOE ; île du royaume de Norwege. Sa longueur est de deux milles ; elle a un assez bon port, nommé *Midwaag*. Il s'y trouve plusieurs paroisses.

WAAL ; grand fleuve du royaume de Dannemarck, au duché de Slefwich ; il est navigable.

WAAST (Saint). *Voyez* WAST (Saint).

WACHENHEIN ; petite ville d'Allemagne, dans le bas Palatinat, à 5 lieues f. de Worms.

WACHSENBOURG ; château d'Allemagne, au cercle de haute Saxe, dans la principauté de Saxe-Gotha, sur une montagne, d'où l'on jouit d'une belle vue. (*R.*)

WACHTENDOOK ; petite ville des Pays-Bas, dans la province de Gueldres, à deux lieues au midi de la ville de Gueldres ; elle est environée de marais, qui font toute sa force. Quelques historiens raportent que c'est devant cette place qu'on s'est servi de bombes pour la premiere fois en 1588. Un incendie brûla la meilleure partie de cette ville en 1708, & consuma la cathédrale. *Long.* 23, 50 ; *lat.* 51, 22. (*R.*)

WACKASA, autrement STAKUSJN ; une des sept provinces de l'empire du Japon, dans le Foxu-Rokkudo, c'est-à-dire, la contrée du nord ; cette province a une journée & demie de longueur. Elle est bornée au nord par la mer, qui lui fournit abondament du poisson, des tortues, des coquillages. Elle a quelques mines de fer, & se divise en trois districts. (*R.*)

WADSTENA ; ville de Suede, dans l'Ostrogothie. Son couvent aujourd'hui est un hôpital. L'Église cathédrale subsiste encore ; elle est sur le bord oriental du lac Watter. (*R.*)

WÆCHSTERBACH, ou WOECHTERSAACH ; petite ville du comté du haut Isembourg, dans le cercle du haut Rhin, à 3 lieues n. e. de Gelnhausen.

WAES (île) ; île de la mer d'Écosse, & l'une des Orcades, à 5 milles o. de l'île Fara ; elle est de 4 milles & demi de long, & de 3 milles dans sa plus grande largeur. Un petit isthme la divise en deux parties. Elle a un bon port, & une Église paroissiale.

WAES (pays de) ; contrée des Pays-Bas, dans la partie orientale de la Flandre Autrichiene, depuis Gand jusqu'à Ysendick, sur la gauche de l'Escaut. Elle abonde en blé, en lin, & en chevaux. On y voit de belles prairies & d'excellens pâturages, où l'on éleve beaucoup de bestiaux.

Ce pays est gouverné suivant ses coutumes, par une cour de justice, qui a un grand bailli & des échevins, & chaque bourg a ses officiers particuliers. Toute la contrée comprend dix-huit bourgs ou villages, sous la jurisdiction ecclésiastique de l'évêque de Gand.

WAETTEN, ou WATEN ; petite ville des Pays-Bas, dans la Flandre, aux confins de l'Artois, près de la riviere d'Aa.

WAETERLAND, ou WATERLAND ; on nomme ainsi cette partie de la Nort-Hollande, qui est vis-à-vis d'Amsterdam, de l'autre côté de l'Ye, qui est baignée par le Zuider-zée, & où sont les villes d'Édam, de Monickendam & de Purmerendt. Le mot *Waeterland* signifie pays d'eau ; aussi ce pays en est inondé, & soufre souvent des domages considérables par l'impétuosité de la mer, qui perce quelquefois ses digues, comme cela ariva en 1686 & 1717, le 24 de décembre. On trouva alors par une suppotation générale, imprimée à Amsterdam, qu'il y eût 11 mille 797 habitans noyés, outre des bestiaux presque sans nombre, avec des maisons, & des terres abîmées. (*R.*)

WAEXENBERG ; comté d'Allemagne, dans la haute Autriche, au quartier de Muhl. (*R.*)

WAGA (le cercle de), en Russie, au gouvernement d'Archangel, ainsi nommé du fleuve *Waga*, qui l'arose : Il comprend la ville de Schenkurskoi, Gorodock sur la Waga, & un grôs bourg, aussi sur la Waga.

WAGENINGEN, ou WAGHENINGUEN ; petite ville des Pays-Bas, dans la Gueldre, au quartier d'Arnheim, aux confins de la seigneurie d'Utrecht, sur la rive du Rhin, à deux lieues de Nimegue, & à pareille distance d'Arnheim, mais dans un terroir fort ingrat. Cette petite place fut fermée de murailles, & érigée en ville en 1230, par Othon, comte de Gueldre. *Long.* 23, 22 ; *lat.* 51, 57.

WAGENSBERG ; château & seigneurie d'Allemagne, dans la basse Carniole, au cercle d'Autriche. (*R.*)

WAGRIE (la), en latin *Wagria*, en Allemand, *Wagerem* ; contrée d'Allemagne, dans le duché de Holstein. Elle est bornée au nord & au levant, par la mer Baltique ; au midi, par la Trave ; & au couchant, partie par le Holstein propre, partie par la Stormarie ; c'est l'anciene demeure des Vandales & des Vénedes. La quantité des rivieres & des ruisseaux qui y coulent, rendent le pays très-fertile en blés, & on y nourit beaucoup de bestiaux. On lui donne 8 milles germaniques de longueur, depuis la mer Baltique jus-

qu'à la Trave, sur 5, 6 ou 7 milles de largeur, d'orient en occident. Il apartient au Roi de Danemarck, & à quelques autres seigneurs.

Les Wagriens, peuples de la Germanie, figurent seulement dans le moyen âge. La plupart des auteurs, dit M. Spene, *not. germ. med. c.* 4, cherchent les *Wagrii* au delà de la Trave, dans le pays où le nom de Wagrie s'est conservé jusqu'à présent, & il y a quelque apparence que c'est où on doit les trouver; mais il est incertain s'ils ont reçu leur nom du pays, ou s'ils lui ont donné le leur. Peut-être ne seroit-on pas mal fondé à chercher les anciens *Wagrii* au delà de l'Oder, vers la riviere de Warta, dont le nom pouroit bien être l'origine de celui de *Wagrii*, comme il l'a été de ceux des *Varini* ou *Varvi*, & de ceux des *Warnavi* ou *Warrabi*. Du reste, les *Wagrii* étoient une nation d'entre les Slaves: ils occupoient les terres qui sont au nord de la Trave, & ils en furent chassés par les Teutons. (*R.*)

WAHAL, ou Wahl, ou Wael; on nomme ainsi le bras du Rhin, qui, se séparant au fort de Schenck, passe à Bynen, à Nimegue, à Tiel, à Wuyren, & se perd dans la Meuse, au dessous du château de Loëvenstein, vis-à-vis de Workum.

C'est une chose bien remarquable, que cette branche du Rhin, que nous appelons aujourd'hui le *Wahal*, portoit déja ce nom du temps de Servius. J'en ai la preuve dans le passage où ce savant commentateur expliquant ces mots de Virgile, *Æneid. lib. VIII, v.* 727. *Rhenusque bicornis*, dit: *Per alterum quæ interluit Barbaros, ubi jam* Vahal *dicitur, & facit insulam Batavorum;* édit. de Bâle, 1613, *pag.* 1327. (*R.*)

WAHLSTATT. *Voyez* Vahlstatt.

WAHRENBERG; petite ville d'Allemagne, sur l'Ester noir, dans le cercle électoral de Saxe, à 8 lieues e. de Torgaw.

WAIBLINGEN; ville d'Allemagne, en Suabe, dans le duché de Wittemberg, avec un château sur la riviere de Rems, à 6 lieues n. e. de Stoutgard. C'est la patrie de l'empereur Conrad III.

WAIDHOVEN, ou Waidhofen; petite ville d'Allemagne, dans l'Autriche, au quartier du haut Vienner-Wald. (*R.*)

WAINFLEET; bourg d'Angleterre, en Lincolnshire, vers la mer. Ce bourg, qui a droit de marché, a donné la naissance au fameux évêque de Winchester, Guillaume de *Wainfleet*, fondateur du collége de la Magdelaine à Oxford, & d'une école publique dans sa patrie. (*R.*)

WAIRTH; lac ou golfe de l'île de Mainland, la plus grande des Orcades, & au *s.* e. de cette île. Ce golfe abonde en truites, de la grosseur d'un petit saumon. On les mange fraîches & on les sale, ou bien on les durcit à la fumée pour la provision d'hiver. (*R.*)

WAITZEN, ou Watzen; c'étoit une petite ville de la haute Hongrie, dans le comté de Novigrad, sur la gauche du Danube, à 5 milles au nord de Bude, avec un évêché. Le prince de Lorraine la prit en 1684 sur les Turcs, qui la reprirent la même année, & la détruisirent. (*R.*)

WAKEFIELD; ville d'Angleterre, dans l'Yorckshire, entre Yorck & Londres, à quelques milles d'Almonbury, au nord du Calder, qu'on y passe sur un pont. Elle est bien bâtie, bien peuplée, & entretient de bonnes manufactures de draps. On trouve dans ses environs quelques mines de charbon de terre, dont on tire des marcassites brillantes comme de l'argent; c'est dans le voisinage de Wahefield que se livra une bataille mémorable entre Henri IV & Richard, duc d'Yorck qui lui disputoit la courone. Ricard y perdit la vie. (*R.*)

WALBECK; abbaye, dans la principauté de Halberstadt.

Walbeck; beau château, du comté de Mansfeld, relevant de l'électeur de Saxe. (*R.*)

WALCHEREN, ou Walkeren; île des Pays-Bas, dans la Zélande, dont elle est la principale, au couchant de l'île de Zuydbeveland, à l'embouchure du Hont. Les comtes de Borzelle étoient seigneurs de cette île dans le douzieme siecle; & c'est un de ces seigneurs qui bâtit Middelbourg, capitale de l'île, en 1132. Depuis ce temps-là, les comtes d'Hollande & de Zélande ont uni à leur domaine Middelbourg & son territoire.

WALCKENRIED; maison de plaisance des ducs de Brunsvick-Volffenbutel, au comté de Hohenstein, en Thuringe. Il y eut autrefois un riche monastere de l'ordre de Cîteaux. (*R.*)

WALCOURT, ou Walencourt; ville des Pays-Bas, dans le comté de Namur, aux confins du pays de Liége, sur la riviere d'Heure, à 6 lieues au *s.* o. de Charleroi, & 10 au *s.* e. de Mons. Dès l'an 910, Walcourt avoit été entourée de murailles. Elle fut annexée au comté de Namur, en 1438, par Philippe-le-Bon, duc de Bourgogne, & réduite en cendres, en 1615, par un incendie fortuit. Son chapitre a été fondé en 1022. En 1689, les François l'ayant voulu prendre, furent obligés de se retirer après avoir perdu beaucoup de monde.

WALDBOURG; comté d'Allemagne, dans la Suabe méridionale. On le divise en haut & bas. Le haut comté de Walbourg est situé sur l'Iler, & comprend Walbourg, château qui est à 5 lieues n. e. de Buchorn; le bas comté de Walbourg est situé sur le Danube. L'endroit le plus ramarquable est Scheer. Les comtes de Walbourg sont maîtres-d'hôtel héréditaires du Saint Empire. *Sacri romani imperii dapiferi*, ou *Truchsessii*. Ce comté comprend, outre plusieurs seigneuries, les comtés de Zeil, de Tranchbourg & de Friedberg.

WALD-CAPPEL; petite ville & bailliage d'Allemagne, dans la basse Hesse. *Voyez* Walt-Kappel.

WALDECK; comté souverain de l'empire, au

cercle du haut Rhin, borné au nord par l'évêché de Paderborn, à l'est, par la Hesse & le bailliage de Fritzlar, & l'archevéché de Maïence; au sud, il confine à la Hesse, à l'ouest, au duché de Westphalie. Sa longueur est de six milles d'Allemagne, & sa largeur de cinq.

Son sol est généralement fertile en grains & en pâturages, où l'on éleve beaucoup de bétail. Il s'y trouve de grandes forêts & des montagnes qui renferment de l'ardoise, du marbre, de l'albâtre, du fer, du plomb, du cuivre, de l'or même, & des fontaines médicinales.

Le pays a d'ailleurs des frabriques en grôs draps, flaneles, bouracans, calemandes, étamines, ouvrages en fer, papiers, &c. On y compte 13 villes & un bourg.

Les états sont composés de la noblesse & des bourgeois des villes. Ils ne se convoquent que dans des cas extraordinaires, & ils sont représentés, dans les afaires courantes, par deux députés de la noblesse, & ceux des trois principales villes de l'état.

La maison de Waldeck fut élevée, en 1682, à la dignité *princiere*, & prit séance, en cette qualité, entre les princes de l'empire en 1686. Le prince néanmoins n'a point encore obtenu voix & séance au collége des princes à la diete de Ratisbone, bien qu'il se soit retiré du collége des comtes de la Vétéravie, & qu'on l'ait admis en 1719 parmi ces mêmes princes, à la diete du cercle du haut Rhin. Sa taxe matriculaire est pour Waldeck, de 4 cavaliers & 18 fantassins, ou 120 florins par mois, outre 67 écus, 74 kr. par terme, pour l'entretien de la chambre impériale.

Les habitans du comté de Waldeck sont mipartis de catholiques & de réformés. Les revenus de cet état passent 100,000 écus d'Allemagne. Le militaire consiste en deux compagnies pour le cercle, & trois pour le propre service du prince. Corbach en est la capitale.

Martinius, (Matthias) célebre philologue allemand du dix-septieme siecle naquit l'an 1572, à Freienhagen dans le comté de Waldeck, & mourut en 1630, âgé de cinquante-huit ans. Il a fait un grand nombre d'ouvrages, dont vous trouverez le catalogue dans les mémoires du pere Niceron, *tom.* 36, *pag.* 238-243, mais le seul qui soit à présent recherché, est son *Lexicon philologicum præcipue etymologicum*, *&c. Bremæ*, 1623. *in-fol.* Francof. 1655. *in-fol.* Utrecht, 1697. *in-fol.* 2 vol. Amsterdam, 1701. *in-fol.* 2 vol. avec une préface de M. le Clerc, qui a été ajoutée à l'édition de 1697, pour faire croire que c'étoit une édition nouvele. (*R.*)

Waldeck; petite ville d'Allemagne, au cercle du haut Rhin, dans le comté de son nom, dont nous venons de donner la description. Elle est située sur la riviere de Steinbach, à 11 lieues s. o. de Cassel, & 13 n. e. de Marbourg. *Long.* 26, 44; *lat.* 51, 12. (*R.*)

Waldeck (château de); c'étoit, dans le comté & près de la ville de Waldeck, un château fort, situé sur un rocher; mais il fut démoli par les alliés, en 1704. (*R.*)

Waldeck (le haut); seigneurie de la haute-Baviere, près du Tirol. Elle eut ses souverains particuliers, & elle apartient aujourd'hui à l'électeur de Baviere. Le château est en ruines. Il y a en Allemagne plusieurs autres lieux du nom de Waldeck. (*R.*)

WALDEMS; château de plaisance, dans l'évêché de Saltzbourg.

WALDEN; ville d'Angleterre, dans la province d'Essex, sur la route de Harwich à Londres, un peu plus bas que Barclow. Cette petite ville s'appele aussi *Safren-Walden*, parce qu'on recueille du safran dans son territoire. Le safran y vient deux ou trois ans de suite en telle abondance, qu'un acre de terre en produit jusqu'à vingt-quatre livres, qui, étant séchées, en rendent vingt. Après cela, la campagne raporte de l'orge, qu'on y seme, sans qu'il soit besoin de fumer la terre pendant dix-huit ans. Au bout de ce terme le safran y revient comme auparavant. (*R.*)

WALDENBOURG; ville de Saxe, sur la riviere de Mulda, fameuse par sa poterie qui se débite dans presque toute l'Allemagne. On la fait avec une terre argileuse blanche, qui se tire d'un endroit appelé *Fronsdorff*, & on la travaille à Waldembourg. Cette poterie acquiert, par la cuisson, une si grande dureté, qu'elle fait feu lorsqu'on la frape avec le briquet. La manufacture subsiste depuis l'an 1388. (*R.*)

Waldenaouag; petite ville d'Allemagne, en Franconie, dans le Comté de Hohenlohe, avec un château & quelques fortifications. (*R.*)

Waldenaourg; petite ville de Silésie, dans la principauté de Schweidnits. (*R.*)

WALDENFELS; château fort de la haute Autriche, au quartier de Mihel. Il est bâti sur un rocher, sur la frontiere de la Bohême. (*R.*)

WALDENHOFEN; seigneurie d'Allemagne, en Franconie, près de l'évêché de Vurtzbourg, dont il releve. Elle apartient aux comtes de Hatzfeld, de la branche de Trachenbourg. (*R.*)

WALDGAU; district de la Rhétie septentrionale, près du Tirol. (*R.*)

WALDHAUSEN; ville de la haute Autriche, dans le quartier noir, avec un couvent, à 7 lieues n. e. de Pechlarn.

WALDHEIM: ville de Misnie, dans le cercle de Leipsick, au delà de la Mulda, à 5 lieues s. o. de Meissen.

WALDKIRCHEN; bailliage d'Allemagne, en Baviere, dans l'évêché de Passaw. (*R.*)

WALDKIRCK; petite ville d'Allemagne, au Brisgaw, dans une île formée par la riviere d'Eltz, à deux lieues de Fribourg. *Long.* 25, 36; *lat.* 48, 10.

WALDSASSEN; bailliage d'Allemagne, dans le haut Palatinat de Baviere. (*R.*)

WALDSÉE ; bourg d'Allemagne, dans la Suabe méridionale, au comté de Waldbourg, avec un château, & une abbaye fondée par l'empereur Frédéric II ; une branche des comtes de Waldbourg y fait sa résidence.

WALDSHUT, ou WALDHUSS ; petite ville d'Allemagne, dans le cercle de Suabe, une des quatre villes forestieres, à l'embouchure du Schult dans le Rhin, à deux milles de Lauffenbourg & à dix au nord-ouest de Zurich. Son nom *Waldhuss* signifie *défense des bois*, & lui a été donné parce qu'elle couvre une partie de la forêt noire. Ce n'étoit, dans son origine, qu'une maison de chasse des empereurs ; le comte Albert de Habsbourg en fit une ville en 1249, & lui donna des priviléges. *Long.* 25, 56 ; *lat.* 47, 44. (R.)

WALDSTEIN ; en Bohême, dans le cercle, & à 5 lieues n. de Boleslaw.

WALGAU. *Voyez* WALUGAN.

WALGENSÉE ; lac d'Allemagne, dans la partie méridionale du duché de Baviere, entre la Loysa & l'Iser. Il y a un bourg sur le bord occidental de ce lac. (R.)

WALHAUSEN ; petite ville & bailliage d'Allemagne, dans le basse Hesse. *Voyez* WALSHAUSENS. (R.)

WALHAUSEN ; village d'Allemagne, en Saxe, près de Sangershausen. On croit que ce fut autrefois une ville du palatinat de Saxe. (R.)

WALK ; petite ville de Russie, dans les duchés de Livonie & d'Esthonie. Elle est située sur la Poddel, qui se jete dans la haute Embach.

WALKEREN. *Voyez* ALCKEREN

WALIS ; île de l'Océan, l'une des Orcades, au nord de l'Écosse. Sa longueur est d'environ 5 milles, & sa largeur de 3 à 4. (R.)

WALLEBOURG, ou WALLENBOURG ; petite ville de Suisse, dans le canton de Bâle, au pied du mont Jura, avec un château bâti sur un rocher. Cette place située à la gorge des montagnes, dans un vallon étroit, fait un passage important, parce que c'est la grande route de Geneve, de Berne & de Soleure à Bâle. *Long.* 25, 23 ; *lat.* 37, 36.

WALLERSDORF ; bailliage d'Allemagne, dans le haute Hesse, au voisinage d'Hitschfeld, à la maison de Darmstadt. (R.)

WALLENSTADT. *Voyez* VAHLSTAT.

WALLERSTEIN ; château d'Allemagne, en Suabe, dans la principauté d'Oettingen.

WALLETSCH ; petite ville de la grande Pologne, au palatinat de Poméranie. Il y a une starostie.

WALLINGFORD ; bourg d'Angleterre, dans le Berckshire, sur le bord de la Tamise. Ce bourg a été anciénement une grande & belle ville connue sous le nom de *Gallena*. Du temps des Romains, elle étoit la capitale des Attrébatiens. De même sous l'empire des Saxons, & longtemps après sous les rois normands, elle fut très-considérable. On y comptoit douze paroisses, & ses murailles avoient environ mille pas de tour. Un grand & magnifique château situé sur la Tamise, lui servoit de défense. Le temps joint à la peste qui désola *Wallingford* en 1348, a tout ruiné : cette ville est devenue un bourg, qui a droit de marché & droit de députation au parlement.

Richard de Wallingford, ainsi nommé du lieu de sa naissance, abbé de S. Benoît, florissoit sur la fin du XIV siecle. Il étoit fils d'un maréchal ; il embrassa l'état religieux, & se rendit très-habile dans l'arithmétique & l'astronomie. Il inventa la construction d'une horloge, dont tout le monde admiroit l'artifice, & laissa des écrits latins sur l'arithmétique & l'astronomie. Il mourut de la lepre à Saint Alban, dans son monastere, vers l'an 1326, au commencement du regne d'Édouard III. (R.)

WALLONS (les) ; on donne le nom de *Wallons* à tous les peuples des Pays-Bas, dont le langage ordinaire est un vieux françois mélangé, comme dans l'Artois, dans le Hainaut, dans le Luxembourg, dans une partie de la Flandre & du Brabant. Les Wallons sont appelés *Walen* par les habitans des Pays-Bas qui ont conservé l'anciene langue germanique.

WALLSHALL, ou WARSHALL ; bourg à marché d'Angleterre, dans la province de Stafford, sur la Tame.

WALLSHAUSEN. *Voyez* WALSHAUSEN.

WALNEY ; petite île d'Angleterre, sur la côte de la province de Lancastre. On peut conjecturer que ce nom *Walney* vient de deux mots saxons *Wallen-ey*, l'île des Gaulois, parce que les anciens bretons, à qui les Saxons donnoient le nom de *Wallen*, gaulois, se maintinrent vaillament dans cette île & le pays voisin, environ 230 ans contre ces fiers étrangers, qui étoient venus pour les en déposséder. L'entrée de l'île de Walney est défendue à l'orient par un fort construit sur un écueil au milieu de l'eau, qu'on nomme *Pil of-Fouldrey*.

WALPERT-HOLTZ ; forêt d'Allemagne, en Thuringe, dans la principauté de Schwartz bourg-Sonders-Hausen. Elle fut ainsi nommée d'un pélerinage qui s'y faisoit à Sainte Walpurge. Sugelbach est près de cette forêt. (R.)

WALPO, ou WALPON (comté de) ; comté de l'Esclavonie hongroise, entre la Drave au nord, & la Save au midi, le duché de Sirmium à l'orient, & le comté de Posséga à l'occident. Son chef-lieu est Walpo, ou Walpon.

WALPO, ou WALPON, ou WOLCOWAR ; petite ville de l'Esclavonie hongroise, au delà de la Drave, sur une riviere que M. Delisle appele *Karasitza*.

WALSÉE ; petite ville d'Allemagne, dans la basse Autriche, sur la droite du Danube. Quelques géographes croient que c'est l'anciene *Faltiana*.

WALSHAUSEN, ou WALLSHAUSEN; petite ville & bailliage de la basse Hesse, près du Weser, à 6 li. n. par e. de Cassel.

WALSINGHAM; bourg à marché d'Angleterre, dans la province de Norfolck, du côté du nord. Ce bourg étoit célebre par son pélerinage; son terroir raporte d'excellens safrans.

WALSRODE; bourg d'Allemagne, dans la principauté de Zell, au bailliage de Rhetem, avec une abbaye. (R.)

WALSTADT, en Silésie, dans le duché & à 2 li. s. de Lignitz, est remarquable par la bataille que les Tartares y gâgnerent en 1241, contre Henri, duc de Lignitz.

WALTENBOURG. *Voyez* AAACH.

WALTENBRUCK; petite ville d'Allemagne, en Suabe, dans le Neckraw, sur l'Aich.

WALTENSBOURG; communauté du pays des Grisons, dans la ligue haute ou grise, où elle a le second rang. Sa jurisdiction ne renferme que cinq ou six villages, dont l'abbé de Disentis est seigneur.

WALLTERSHAUSEN; petite ville de la principauté de Saxe-Gotha, à 3 li. s. o. de Gotha. On y fabrique beaucoup de toiles.

WALTENSTEIN; bailliage de la basse Hesse.

WALT-KAPPEL; petite ville d'Allemagne, dans le Landgraviat de Hesse, environ à 9 li. au s. de Cassel, sur le bord d'une petite riviere qui se jete dans le Wéser. *Long.* 27, 15; *latit.* 51, 14.

WALTER-NIENBOURG; bailliage d'Allemagne, au cercle de la haute Saxe, sur l'Elbe, à l'opposite de la ville de Barbi, dans la principauté d'Anhalt-Zerbst, c'est un fief de l'électorat de Saxe qu'il ne faut pas confondre avec Nienbourg. *Voyez* NIENBOURG. (R.)

WALTERSDORF; château de la basse Autriche, au quartier du bas Wiener-Wald, sur les frontieres de la Hongrie. (R.)

WALTMUNCHEN; petite ville délabrée d'Allemagne, dans le palatinat de Baviere, vers les confins de la Bohême, sur le bord de la riviere de Schwartzach.

WALWICK; bourg d'Angleterre, dans le comté de Northumberland, sur la Tyne, à 5 li. au dessus de Neucastle. Le savant Gale conjecture que c'est la Galava d'Antonin, & cependant il convient que la distance de ce lieu ne convient pas aux chifres marqués dans l'itinéraire entre Glanoventa & Alone, c'est-à-dire, entre Gebtin & Witleycastle: Cambden croit que Galava est Kellenton.

WANDSWORTH; village d'Angleterre, dans le comté de Surrey, à six milles de Londres, sur le bord du Wand. Ce village ne ressemble pas aux nôtres; il est non seulement brillant, mais célebre par ses forges de cuivre, ses teintures d'écarlate, & ses manufactures de chapeaux. (R.)

WANFRIED; bailliage de la basse Hesse, à la branche de Hesse-Rhinfels, avec un château de résidence. (R.)

WANGEN; petite ville de France, dans la basse Alsace, sur la pente d'une montagne, à 3 li. au n. o. de Strasbourg. *Long.* 26, 14; *latit.* 48, 38.

WANGEN; ville impériale d'Allemagne, dans la Suabe, sur la riviere du haut Arg (Ober-Arg) à 12 milles au n. de Lindaw, & à 30 au n. e. de Constance; il s'y fait quelque commerce de toiles, de papiers, & de clincaillerie: cette ville est l'anciene *Vemania*, ou *Viana* de la Rhétie; elle a un district de 2 li. de circuit. En 1775, elle a été afranchie du droit d'aubaine en France. Les habitans sont catholiques. *Long.* 27, 35; *latit.* 47, 36.

WANGEN; petite ville de Suisse, au canton de Berne, sur le bord méridional de l'Aar; elle est chef-lieu d'un bailliage qui comprend plusieurs beaux villages.

WANGER-ŒG; petite île dans la mer, qui dépend du Pays de Jevern en Westphalie.

WANNA (la), ou UNNA; riviere de Croatie; elle a sa source dans la montagne de Tsemernitza, & va se jeter dans la Save, entre les embouchures de la Sunja & de la Verbaska.

WANQUI; royaume d'Afrique, dans la Nigritie; Dapper dit qu'il a celui de Bouvé au nord, celui de Vassa au midi, & celui d'Iucassan à l'occident.

WANSBECK; petite ville avec un château, dans le pays de Stormarie à 4 li. n. e. d'Hambourg. Il y a beaucoup de Juifs.

WANSEN; ville de Silésie, sur l'Ola, dans le duché, & à 4 li. n. par. o. de Grotkau. On y cultive beaucoup de tabac.

WANTAGE; bourg à marché d'Angleterre, dans le Berkshire, sur la petite riviere d'Oke; il y avoit autrefois dans ce bourg une maison royale. C'est dans cette maison que naquit le célebre roi Alfred.

WANTSLEBEN; petite ville & bailliage du duché, & à 3 li. s. o. de Magdebourg dans le cercle de Holze, sur la Sare, avec un château.

WARADIN (le petit); petite ville de la haute Hongrie, au comté de Zemplin sur la Teisse, au dessus de Tokay.

WARADIN (le grand); ville de la haute Hongrie, capitale d'un comté de même nom, sur la riviere de Keuvres, ou Sebes-kerds, avec une citadelle & un évêché suffragant de Colocza. Les Turcs la prirent en 1660; mais les Impériaux la reprirent en 1692. Elle est à 28 li. n. de Temeswar, 45 n. de Belgrade, 45 e. de Bude. *Long.* 39, 6; *latit.* 46, 51. (R.)

WARADIN; ville forte de l'Esclavonie, capitale d'un comté de même nom sur la rive droite de la Drave, aux confins de la Stirie. Elle est à 12 li. s. o. de Canisca, 13 n. de Zagrab. *Long.*

34, 40; *latit.* 46, 18. Elle est munie d'une forteresse. (*R.*)

WARANGER (mer de); nom qu'on donne à un golfe sur la côte septentrionale de la Lapponie danoise, dans le gouvernement de Wardhus, aux confins de la Lapponie. On trouve Wardhus à la droite en entrant dans ce golfe, dont l'embouchure qui est fort large, est formée par la presqu'île de Dief-holm, & par l'île des pêcheurs. On voit quelques îles dans la mer de Waranger, & il s'y décharge trois rivieres, savoir celle de Neudomarki, de Paetz, & de Petzinka.

WARASDIN. *Voyez* WARADIN.

WARBERG, ou WARBORG; petite ville d'Allemagne en Westphalie, dans l'évêché de Paderborn, sur la riviere de Dymel. Elle a été impériale, & apartient aujourd'hui à l'évêque de Paderborn.

WARBERG; petite ville de Suede, dans la province de Halland, sur la côte de la Manche de Danemarck, entre Elfsborg & Falkenberg. Cette ville a un port & un château pour sa défense. *Long.* 33, 20; *latit.* 53, 10.

WARDE; ville du royaume de Danemarck, dans le Jutland, au diocèse de Ripen, à 7 li. au n. de cette ville, vers l'embouchure d'une riviere qui lui donne son nom, & qui se jete dans la mer par une longue & large embouchure, vis-à-vis l'île de Faroë. *Long.* 26, 19; *latit.* 55, 25.

Cette ville a été beaucoup plus considérable, mais depuis que la riviere poissoneuse sur laquelle elle est située, & dans laquelle on pêche de bons saumons, n'est plus si profonde, & ne peut plus porter de bâtimens un peu chargés, elle a perdu la plus grande partie de son commerce. Elle a cependant encore deux Églises & possede un territoire assez étendu. On y a établi depuis quelque temps une manufacture de soieries, & il s'y tient tous les ans, au mois d'octobre, une assemblée de tous les prévôts du diocèse de Ripen, dont le bailli diocésain & l'évêque sont présidens. (*M. D. M.*)

WARDHUS; gouvernement de la Norvege; il comprend la partie septentrionale de ce royaume, depuis le golfe Ostrafior, jusqu'aux confins de la Lapponie moscovite; c'est proprement ce qu'on appele *la Lapponie danoise*: sa côte est presque toute couverte d'îles, grandes & petites, qui forment une infinité de golfes. Quoique ce pays soit fort étendu, il n'a qu'une bourgade de son nom, & il ne produit que quelques pâturages.

WARDO, nom latin donné par Sidonius Apollinaris; au Gardon; riviere de France dans le bas Languedoc; on en distingue deux branches, le Gardon d'Alais, & le Gardon d'Anduse. La premiere se jete dans l'autre qui se perd dans le Rhône vis-à-vis de l'île de Valabregnes.

WARDOE; petite île du royaume de Norvege, diocèse de Drontheim. Elle a trois milles de circuit, & elle est à un quart de mille de la terre ferme.

WARE; bourg d'Angleterre, dans le comté d'Herford, au bord de la Léa, sur la route de Londres. On y voit un canal qui fournit de l'eau à une partie de cette capitale du royaume.

WAREN; petite ville d'Allemagne dans la basse Saxe, au duché de Mecklenbourg, entre Gustrow & Stargard, dit Cluvier. C'est la *Virunum* de Ptolémée, *l. II*, *c. xiv*, ville du Norique, au midi du Danube.

WARENDORF; jolie petite ville d'Allemagne dans l'évêché, & à 4 li. s. e. de Munster, sur l'Ems. On y fabrique de belles toiles de lin.

WARHAM; ville d'Angleterre en Dorset-shire, sur la rive occidentale de la baie de Pool; cette ville batoit autrefois monnoie, & florissoit par un grand commerce; mais la mer s'est retirée insensiblement, & a détruit son port; ensuite Watham a tant soufert par les guerres & par les incendies, qu'il ne lui reste plus aujourd'hui que le titre de bourg.

WARINGTON, ou WARRINGTON *Bigodunum*; petite ville d'Angleterre dans la province de Lancastre, avec titre de C. Elle député au parlement & est sur le Mersey, qu'on passe sur un beau pont, à 50 li. n. o. de Londres. *Long.* 14, 40; *latit.* 53, 26.

WARKA, ou VARKA; ville de Pologne, dans le duché de Mazovie, au territoire de Czersco, à 2 li. de la Vistole, sur la rive gauche de la Piltza. La ville est assez jolie, dans une situation agréable, & elle ne manque pas de bourgeois aisés par leurs brasseries de biere, qui est estimée dans toute la Pologne. *Long.* 39, 27; *latit.* 51, 22.

WARMELAND. *Voyez* WARMIE.

WARMIE, ou WARMELAND, ou ERMELAND, en latin *Varmia*; petit pays de la Pologne dans la Prusse occidentale, au palatinat de Marienbourg. Il est presque environé de la Prusse orientale & du golfe nommé *Frisc-Haff*. Son chef-lieu est Hailsberg, où résident ordinairement les évêques de Warnie. *Voyez* ERMELAND.

WARMISTER; bourg à marché d'Angleterre, dans Wilt-shire, près de l'endroit où le Willyborn ressort de terre. Ce bourg est riche & considérable par son grand commerce de blé. Il a été connu des Romains, selon plusieurs savans, sous le nom de *Verlucio*.

WARMSTORF; bailliage & chef-lieu de la principauté d'Anhalt-Loethen, au cercle de haute Saxe, sur la Vipper, entre Aschersleben, & Bernbourg. (*R.*)

WARNE (la); petite riviere d'Angleterre, dans la province de Northumberland. Elle se jete dans l'Océan, vis-à-vis de Belford.

Warne (la), ou le Warnow; riviere d'Allemagne dans le cercle de la basse Saxe, au duché de Mecklenbourg. Elle sort des confins de l'évêché de Schwerin, & se jete dans la mer Baltique, à Warnemunde.

WARNEMUNDE; ville d'Allemagne dans le cercle de la basse Saxe, au duché de Mecklenbourg, & à l'embouchure de la Warne, car le mot *Warnemunde* signifie *bouche de la Warne*. Cette place est fortifiée.

WARNETON, ou Varneton; petite ville des Pays-Bas dans la Flandre Autrichiene, sur la Lys, à 2 li. d'Ypres, & à 3 de Lille. Les états généraux des Provinces-Unies, conformément au traité de bariere, entretenoient dans ce lieu une petite garnison, sous les ordres d'un major de la place; mais depuis quelque temps l'empereur Joseph II a fait raser les fortifications d'une partie des villes der Pays-Bas.

WARNINGS-ACKER; district du pays de Hadele près d'Atterndorf; les états s'y assemblent quelquefois dans la belle saison. (*R.*)

WARRINGTON. *Voyez* Warington.

WARTA, ou Wartha; petite ville d'Allemagne dans la basse Silésie, au duché de Munsterberg, sur la gauche de la Neiss. Elle est renomée à cause des fréquens pélerinages qui s'y font.

Warta; petite ville de Pologne, dans le palatinat de Siradie, sur la riviere Warta, entre Siradie & Sadeck. Elle fut rédnite en cendres en 1331, par les troupes des chevaliers de l'ordre Teutonique, & ne s'est rétablie qu'à la longue.

Warta (la); riviere de Pologne. Elle prend sa source dans le palatinat de Cracovie, traverse ceux de Siradie, de Kalish, & de Posnanie, entre ensuite sur les terres de Brandebourg, pour aller se joindre à l'Oder.

Wartbourg (château de). *V.* Wartemberg.

WARTEMBERG; petite ville d'Allemagne, dans la Silésie, sur la riviere de Weida, aux confins de la Pologne. Ses fortifications sont assez bonnes; les habitans sont partie catholiques, & partie luthériens. Wartemberg fut entiérement brûlée en 1742, & elle ne s'est pas encore relevée de ce désastre.

Wartemberg (le comté de); comté d'Allemagne, dans le cercle du haut Rhin. Il est borné par le bas Palatinat, le comté de Falkenstein, & la Westrie; mais les terres qui le composent ne sont pas cohérentes. En 1707, elles furent érigées en comté immédiat, & allodial du S. Empire, où le droit de primogéniture est établi. Le comte régnant a voix & séance au cercle du haut Rhin. Ce comté renferme le château de Wartenberg, plusieurs censes & villages. On y trouve de belles & grandes forêts. (*M. D. M.*)

Wartemberg; ville de la Prusse occidentale dans le palatinat de Marienbourg, sur la riviere d'Alla, au s. e. de Gutstat, & au midi de Freudemberg.

Wartenberg; ancien château d'Allemagne, sur une montagne, près d'Eisenach, dans le cercle de haute Saxe, bâti par le Landgrave Lonis le sauteur. On a, de ce château, une vue admirable. (*R.*)

Wartenberg; bourg de la basse Baviere, dans la régence de Landstradt.

WARTENBOURG (bailliage de), en Pologne, dans l'évêché de Warmie.

Wartenbourg; petite ville, chef-lieu d'un bailliage de même nom en Pologne, avec un château sur la Praster.

Wartenbourg; château & seignenrie de la haute Autriche, au quartier de Haus. (*R.*)

WARTHA en Silésie. *Voyez* Warta.

WARWICK, *Verovicum*; jolie ville d'Angleterre, capitale de la province du même nom, sur une colline, au bord de l'Avon, à 68 milles au n. o. de Londres. Elle est grande, bien bâtie, & a un château. On croit qu'elle occupe la place de l'ancien *Præsidium* des Romains, ainsi nommé parce qu'ils y tenoient une puissante garnison. *Long.* 15, 59; *latit.* 52, 18.

Warwick; bourg d'Angleterre, dans la province de Cumberland, vis à-vis de l'endroit où l'Éden reçoit l'Irting. Cambden croit que c'est l'anciene *Virosidum*, & l'on y voit effectivement quelques restes d'antiquités. Il ne faut pas confondre ce bourg avec la ville de Warwick, capitale de la province de son nom.

WARWICK-SHIRE, autrement le comté de Warwick; province méditerranée d'Angleterre. Elle est bornée au n. o. par le comté de Stafford, au n., & au n. e, par celui de Leicester, à l'orient par celui de Northampton, & au midi par ceux d'Oxford & de Glocester. Elle s'étend du n. au s., de la longueur de quarante milles, sur trente milles de largeur, & elle en a cent trente-cinq de tour. Ce circuit renferme six cents soixante & dix mille arpens de terre, qu'on partage en neuf quartiers, où l'on compte 158 paroisses, 15 villes ou bonrgs à marché, dont il y a deux villes qui députent au parlement; savoir Warwick, capitale, & Coventry. Cette province abonde en grains, & n'est pas stérile en hommes de lettres; comme il paroît par l'ouvrage de Frullers. *Worthies in Warwickshire*. J'en vais nommer quelques-uns.

Grevil (Foulques) lord Brook, écrivain poli en prose & en vers, naquit en 1554, & fut fait chevalier du bain en 1603, ensuite baron du royaume, membre du conseil privé du roi, & gentilhomme de la chambre du lit. Un de ses domestiques l'assassina en 1628, & se tua lui-même tout de suite. Le lord Grevil a mis au jonr deux tragédies, intitulées *Alaham* & *Mustapha*. Ces deux tragédies faites sur le modele des anciens, ont été imprimées à Londres en 1633 *in-fol.* avec d'autres poésies de l'auteur. Il a donné en prose l'histoire

l'histoire du roi Jacques pendant les 14 années de son regne, Londres 1643, *in-4°.*

Robert Grevil, son parent & compatriote, succéda à ses titres, & fit du bruit par un discours sur la nature de l'épiscopat; Londres, 1641, *in-4°.*

Holinshed (Raphaël), mort vers l'an 1580, est fameux par la chronique publiée sous son nom. La premiere édition de cet ouvrage parut à Londres en 1577, *in-fol.*, & la seconde en 1587; mais on retrancha dans cette derniere édition plusieurs choses qui avoient déplu dans la premiere.

Holyoke, ou Holyoake (François) qui s'appele lui-même en latin *de sacro Quercu*, naquit en 1582, & mourut en 1653, âgé de 87 ans. Il est connu par son Dictionaire, *Dictionarium etymologicum latinum*, *&c.* imprimé à Londres en 1606, *in-4°.* & dont on a fait depuis dix ou douze éditions.

Overbury (Thomas) naquit vers l'an 1581, fut nommé chevalier du bain en 1608, & envoyé à la tour en 1613 où il mourut de poison dans le cours de la même année. Le comte de Sommerset & sa femme furent condamnés à mort pour avoir tramé le meurtre, mais le roi Jacques Ier leur fit grâce, & se contenta de les banir de la cour. Le poême du chevalier Overbury, intitulé la *Femme*, a été imprimé plusieurs fois pendant la vie de l'auteur.

Wagstaffe (Thomas) né en 1645, & mort en 1712, a fait un ouvrage pour prouver que le livre intitulé *Eikon Basilike*, le portrait royal, est du roi Charles Ier. Il est certain que persone avant lui n'a donné de si fortes présomptions, pour laisser au roi Charles Ier. l'honeur de cet ouvrage, que Walker, Oldmixon, Burnet & autres attribuent au docteur Gauden.

Johnson (Samuel) naquit en 1649, & s'atacha à mylord Russel, qui le fit son chapelain domestique. Lorsque ce seigneur, conjointement avec d'autres, tenta de faire passer le bill d'exclusion du duc d'Yorck, Johnson pour favoriser ce projet, publia son Julien l'apostat, pour lequel il fut condamné à une amende de cinq cents marcs, & à demeurer en prison jusqu'au paiement, ce que la cour savoit être équivalent à une prison perpétuele, parce qu'il n'étoit pas en état de fournir cette somme; cependant il obtint sa liberté à l'arivée du prince d'Orange, & le parlement câssa la sentence portée contre lui. Le roi Guillaume lui fit donner en argent comptant mille livres sterlings, & lui acorda trois cents livres sterlings par an sur la poste, pour sa vie & celle de son fils. En 1692 sept assassins forcerent sa maison pendant la nuit, ayant formé le projet de le tuer à cause de son livre sur la *déposition du roi Jacques II*; mais il en fut quite pour quelques blessures, ces gens-là s'étant laissé toucher aux supplications du malheureux Johnson, & à celles de sa femme. Ses ouvrages ont été recueillis & imprimés tous ensemble à Londres, en un volume *in-folio*.

Ou trouvera dans ce recueil son *traité sur la grande chartre*, qui est curieux. Il tâche de prouver dans ce traité; premiérement, que la grande chartre est beaucoup plus anciene que le temps du roi Jean, & par conséquent qu'on ne peut en flétrir l'origine par ce qui s'est fait sous ce prince, quand même sa confirmation auroit été extorquée par rebellion. En second lien, qu'il s'en faut de beaucoup que les actes par lesquels elle à été confirmée sous les regnes de Jean & Henri III, aient été obtenus par la violence. Il finit en disant, que cette chartre est un abrégé des droits naturels & inhérens des Anglois, que les rois normands, en donnant dans la suite une chartre, se sont engagés à ne la point violer; & que chaque anglois étant né dans le pays, les acquiert en naissant.

Dugdale (Guillaume), le plus célebre des hommes de lettres du comté de Warwick, naquit en 1605, & s'atacha de bonne heure au service du roi. Il se trouva avec ce prince à la bataille d'Edge-Hill, le 23 d'octobre 1642 & fut créé héraut de Chester en 1644. Il devint roi d'armes, *norroi* en 1660, & en 1676, il eut la charge de *garter*, ou premier roi d'armes. Il mourut subitement en 1685. Voici les principaux de ses ouvrages.

1. *Les antiquités du comté de Warwick*, Londres 1656 *in-fol.* Cet ouvrage est le chef-d'œuvre de l'auteur, & c'est un des plus méthodiques & des plus exacts qu'on ait fait en ce genre.

2. *L'histoire de l'Église cathédrale de S. Paul*, Londres 1685, *in-fol.* & 1716, *in-fol.*, seconde édition augmentée.

3. *Histoire des chaussées & des seignées de marais*, tant en Angleterre que dans les pays étrangers, Londres 1662, *in-fol.* avec figures.

4. *Origines judiciales* ou *mémoires historiques*, touchant les loix d'Angleterre, les cours de justice, *&c.* Londres 1666 & 1672, *in-fol.*

5. *Le baronage d'Angleterre*, &c. Londres 1675, 1676 & 1677, en trois volumes *in-fol.*; c'est un ouvrage plein de recherches.

6. *Histoire abrégée des troubles d'Angleterre*, Oxford 1681, *in-fol.*

7. Dugdale a encore publié plusieurs petits ouvrages *in-8°.*, sur les armoiries & la noblesse de la grande-Bretagne; mais son catalogue de toutes les convocations de cette même noblesse a paru à Londres en 1686, *in-fol.* & son *glossarium archaiologicum* parut l'année suivante, *in-fol.* Si cet homme infatigable, dit M. Wood, avoit renoncé aux embaras du monde pour se livrer entiérement à ses études, & s'il avoit plus pensé aux intérêts du public qu'aux siens particuliers, le public auroit profité davantage de ses veilles, d'autant plus que ses ouvrages auroient eu plus d'exactitude, sur-tout ceux qu'il a donnés sur la fin de sa vie: cependant il ne laisse pas d'avoir

prodigieusement travaillé, vu sur-tout les chagrins & les tracasseries auxquelles sa fidélité pour le roi l'a exposé. Sa mémoire doit donc être respectable pour ce qu'il a fait, puisqu'il a publié des choses qui, sans lui, auroient été ensévelies à jamais dans l'oubli.

WASA, par les habitans du pays *Mustarar*; ville maritime de Suede, en Finlande, dans la Bothnie orientale, sur la côte du golfe de Bothnie, entre Carleby & Christine-Stadt. Cette ville a doneé la naissance à Gustave Vasa, roi de Suede. Elle a été fondée par le roi Charles IX, & pourvue de privileges en 1611. On y trouve une école pour les basses classes, & ses habitans qui se livrent à la pêche, font un assez grand commerce de poisson. L'entrée du port est fort pénible. Vasa occupe la 50e place à la diete. *Long.* 40; *latit.* 63, 10. (*M. D. M.*)

WASGAW (le), ou WASGOW; pays de France, dans l'Alsace. Il s'étend depuis Weissembourg jusqu'à Saverne, & comprend une grande partie de la basse Alsace. La capitale de ce pays est Weissembourg.

WASILGOROD; petite ville de Russie, au gouvernement de Casan. Elle est bâtie sur une montagne baignée par la Wolga.

WASSA; royaume d'Afrique, dans la Nigritie: Dapper dit qu'il s'y trouve des mines d'or, & que les habitans ne manquent de rien.

WASSELENHEIM, ou WASSELONNE; bourg ou petite ville de France, en Alsace, sur le bord de la riviere de Masseik. Elle est commandée par un fort château qui est sur la croupe de la montagne. Il s'y tient toutes les semaines un marché très-fréquenté.

WASSELONE. *Voyez* WASSELONHEIM.

WASSENBOURG; château ruiné, en Alsace, au dessus de Niderbrom. On y lisoit encore dans le dernier siecle sur une de ses pierres l'inscription suivante: *Deo Mercurio Attegiam Tegulitiano compositam*, *Severinus Satulinus* C. F. *ex voto posuit*.

(II) WASSERBILLIC; bourg des Pays-Bas Autrichiens dans le duché de Luxembourg, au confluent du Sour & de la Moselle.)

WASSERBOURG; ville d'Allemagne, dans la Suabe, sur le bord du lac de Constance, entre Langen & Lindaw. *Long.* 27, 5; *latit.* 47, 36.

Hungerus (Wolffgang), jurisconsulte allemand du seizieme siecle, naquit à Wasserbourg, & mourut en 1555. On publia à Bâle en 1561 les notes qu'il avoit faites sur les Césars de Cuspinien, *annotationes in Cæsares Cuspiniani*, *auctore* Wolff. Hungero, *aquiburgensi*. Ces notes rectifient & éclaircissent plusieurs choses qui avoient été avancées faussement ou confusément dans cette histoire des empereurs, ou dans quelques autres livres.

WASSERBOURG. *Voyez* WACHSENBOURG.

WASSERBURG; ville d'Allemagne, dans la Baviere, sur l'Inn, à 10 li. à l'est de Munich, avec titre de comté. *Long.* 29, 45; *latit.* 48.

WASSERTRUDINGEN; petite ville & grand bailliage de Franconie, dans le marquisat d'Anspach, à 4 l. n. o. d'Oettingen.

WASSETH, ou WASSITH; ville moderne d'Asie sur le Tigre, entre celles de Consah, & de Bassorah, à 32 deg. 20 min. de latit. septentrionale & à 81 deg. 30 min. de long. selon les tables arabiques, dans l'Iraque Babyloniene qui est la Chaldée. Elle a été bâtie sous le regne d'Abdal-Maleck, cinqnieme Calife de la race des Ommiades, l'an 83 de l'hégire.

WASSUNGEN; ville & bailliage de Franconie dans la principauté de Henneberg, avec un château à 2 li. de Smalkalde. Elle apartient à la maison de Saxe-Meinnngen. On y cultive beaucoup de tabac.

WAST (Saint); riche & célebre abbaye des Pays-Bas, en Artois, dans la ville d'Arras. Elle est de l'ordre de Saint Benoît, & en commende. Elle jouit d'un million de revenu.

WASTENA, ou VADSTEN; ville de Suede, dans l'Ostrogothie, sur le bord oriental du lac Veter, près de l'embouchure de la riviere Motala. Cette ville est la patrie de Sainte Brigitte.

WATERFALL; petite ville ou bourg d'Angleterre, province de Stafford, dans l'endroit où le Hans, après avoir coulé quelques milles, se précipite sous terre & disparoît entiérement. Cette petite place a pris son nom de sa situation; car Water-fall, dans la langue du pays, signifie *chute d'eau*.

WATERFORD; ville riche & commerçante d'Irlande, dans la province de Munster, capitale du comté de Waterford, sur la Shure, vers les frontieres de Kilkenni, à 3 milles de la mer, & à 75 au s. e. de Limerick. Elle a un siége épiscopal, suffragant de Cashel, le privilége de tenir marché public, & celui d'envoyer deux députés au parlement de Dublin. Elle est grande, & peuplée, quoique l'air y soit malsain. La jonction du Barrow & de la Shure y forme un port excellent, défendu par un château. Les plus gros vaisseaux mouillent près du quai. *Long.* 10, 33; *latit.* 52, 10.

WATERFORD (comté de); comté d'Irlande, dans la province de Munster. Il est borné au nord par les comtés de Tippérari & de Kilkenni, au midi par l'Océan, au levant par Vexford, & au couchant par Cork. On le divise en six baronies; le pays est bon & riche. Il contient, outre Waterford, capitale, quatre autres villes ou bourgs qui députent au parlement d'Irlande.

WATERVLIET; village des Pays-Bas, dans la Flandre hollandoise, mais sur le territoire de l'empereur, au bailliage d'Isendyck. Je parle de ce village, parce qu'il étend au loin sa jurisdiction, & que c'est une seigneurie dont le tribunal est composé d'un bailli, d'un bourg-mestre, de six échevins, & d'un gréfier. La ju-

stice civile & criminele s'y doit administrer de la même maniere qu'à Middelbourg en Zélande.

WATLING-STREET ; nom que l'on donne dans la grande Bretagne à un grand chemin fait par les Romains, & qui séparoit la Bretagne en occidentale & orientale, depuis le nord du pays de Galles , jusqu'à l'extrémité méridionale de Kent, & qui aboutissoit à la mer. Par le traité qui mit fin à la guerre civile des Bretons, & qui commença l'époque du regne d'Ambrosius Aurelianus, ce grand chemin bornoit les états de Wortigerne & d'Ambrosius. Il servoit également de borne pour séparer les royaumes d'Edmont I[er] & d'Aulaf, roi Danois. (*R.*)

WATTEN ; petite ville de France, dans la Flandre, en la châtelenie de Bourbourg, sur l'Aa, à 2 lieues au dessous de S. Omer, avec une abbaye d'hommes de l'ordre de S. Augustin. *Long.* 19, 56; *latit.* 54, 43. (*R.*)

WATWEIL ; petite ville, ou plutôt bourgade de France, en Alsace , entre Sultz, & Tannen ; il y a dans son voisinage des eaux soufrées, propres pour dessécher & guérir les maladies de la peau. (*R.*)

WATZ ; ville de Hongrie sur le Danube , au comté & à 7 li. n. de Pest. Elle est fort peuplée . C'est le siége d'un évêché : il y a trois couvens, plusieurs paroisses, & un collége. La situation de Watz est agréable, & le terroir très-fertile. Cette ville doit particuliérement son accroissement à ses foires , sur-tout à celle de bœufs. (*R.*)

WAVENEY (le) ; riviere d'Angleterre. Elle a sa source dans la province de Suffolck, au voisinage de Lop-Hamford, & finit par donner une partie de ses eaux au lac Luthing, & l'autre partie à la riviere d'Yare. (*R.*)

WAVRE; petite ville des Pays-Bas, dans le Brabant-Wallon , à 3 lieues & demie de Louvain, à 4 & demie de Bruxelles, à 5 de Nivelle, & à 7 de Namur. Cette place qui contenoit autrefois six mille communians , & plus de deux mille maisons , a éprouvé coup sur coup des incendies qui l'ont réduite à l'état de simple bourg. (*R.*)

WAXHOLM ; très-forte citadelle de Suede , dans la petite île de Wax , sur une des entrées du port à deux milles de Stockolm. Cette forteresse ressemble à une ville. C'est là qu'on visite les vaisseaux qui entrent dans le port. On trouve dans l'île une Église, une école, & un bureau de péage. Les habitans se nourissent en partie de la pêche. (*R.*)

WAZA ; province de l'empire de Russie. Elle est bornée au nord par la province de Dwina ; à l'Orient , par l'Oustioug; au couchant , par l'Onéga & le Carcajol. Cette province, que la riviere de Wasa traverse du midi au nord, est toute couverte de forêts.

WAZA (la), M. Delisle écrit Vaga; riviere de l'empire de Russie. Elle tire sa source d'un lac de la ville de Bélozéro, arose les extrémités de plusieurs provinces, donne son nom à la petite ville de Waza, située vers son embouchure, & se perd dans la Dwina.

WEAVER (le); riviere d'Angleterre, dans le Chestershire. Elle sort de l'étang de Ridley-Pool, passe à Norwich, & va se jeter dans le Mersey. (*R.*)

WEAUME (la); petite riviere de France, en Provence. Elle a sa source dans le territoire d'Auriol, & se perd dans la mer près de Marseille. Sanson croit que la *Weaume* est l'ancien *Ivelinus*. (*R.*)

WEBERLINGEN; bourg, chapitre & bailliage d'Allemagne, dans la principauté d'Halberstadt, avec 14 villages dans sa dépendance. Ce bourg est situé sur l'Aller, entre Brunsvinck & Magdebourg. (*R.*)

WECHSELBOURG; fief & château de Saxe, dans la Misnie, près de Rochlitz, au cercle d'Ertzeburge. (*R.*)

WECHTERBACH; petite ville d'Allemagne, dans la Vétéravie, sur la droite du Kintz, au comté d'Isenbourg, avec un château. (*R.*)

WECKENDORF; ville de la basse Autriche, au quartier du bas Manhartz-Berg. (R.)

WEDEKINSTEIN; château fort, situé en Allemagne, au cercle de Vestphalie, dans la principauté de Minden, & à une lieue s. e. de cette ville. Il tire se nom de Witiking le grand. Il est de peu de défense. (R.)

WEDEL; bourg d'Allemagne, au cercle de basse Saxe, dans le comté de Pinneberg. Il s'y tient tous les ans un grand marché, au printemps. (R.)

WEDERO, ou Wero; île de la Manche de Danemarck, entre les îles de Samsoé & de Syro, dont elle est éloignée d'environ trois milles. (R.)

WEDON; bourg d'Angleterre, dans le comté de Northampton, sur le Bord de l'Avon. Ce bourg n'a rien de remarquable que son ancienneté, car il a été connu des Romains sous le nom de *Bannavenna*. Le roi Wulphere y a eu autrefois son palais, que sa fille convertit en monastere. (R.)

WEED. *Voyez* Wien.

WEEL, ou Weile; petite ville de Danemarck, dans le Nort-Jutland, au diocèse de Ripen, sur la côte orientale, à 4 lieues au nord de Kolding. (R.)

WEELOCK (le); petite riviere d'Angleterre, dans la province de Chester. Elle tire sa source de trois ruisseaux, & se jete dans la Dane, après un cours de 12 milles. (R.)

WEEN, ou Huene; île de Suede, dans le détroit du Sund. Après que le Danemarck eût cédé à la Suede la Scanie, les Suédois réclamerent encore Ween comme une dépendance, & les Dannois la réclamoient comme apartenante au Séeland. Ils étoient fondés sur la raison,

& les Suédois sur la supériorité de leurs forces qui les fit triompher. Depuis ce temps ils possedent cette île remarquable par les ruines du fameux château d'Uranibourg, autrefois la demeure de Tycho-Brahé. Voici ce qu'en dit le comte de Plelo, dans une lettre au chevalier de la Vieuville, écrite en 1732.

„ Ce fut dans ce lieu qu'il composa son systê„ me du monde, & qu'il fit bâtir le château „ d'Uranibourg, avec l'observatoire de Stelles„ bourg, dont les descriptions nous donnent une „ si belle idée, si l'on s'en raporte à ce qu'elles „ disent.

„ L'île de Ween étoit alors l'asyle, ou plutôt „ le temple de tous les arts; car, outre ses en„ droits destinés aux études astronomiques, l'on „ y voyoit aussi des laboratoires, des manu„ factures, & des âteliers de différens genres, „ tous si bien disposés, que sans se gêner dans „ aucunes de leurs fonctions particulieres, ils „ concouroient tous au but commun de se per„ fectioner les uns les autres par une étroite cor„ respondance.

„ Il n'y avoit pas jusqu'aux Muses, graves „ ou badines, qui n'eussent là leur place; mais „ ce qui m'en auroit touché davantage, c'est que „ le maître du lieu, continuélement entouré „ d'une foule de disciples que sa réputation lui „ attiroit de tous côtés, n'épargnoit rien pour „ leur faire trouver dans sa retraite, toutes les „ douceurs & toutes les commodités de la vie, „ en même temps qu'il leur faisoit trouver dans „ sa conversation, & dans ses lumieres, tous les „ secours qui pouvoient aplanir le chemin des „ sciences les plus relevées; c'étoit par-tout des „ promenades, des jardins & des bosquets charmans.

„ Tels on nous peint, dans nos vieux âges,
„ Les Socrates & les Platons,
„ Sous de délicieux ombrages,
„ Donnant leurs sublimes leçons.

„ Il est vrai qu'on ne laissa pas long-temps „ jouir ce grand homme d'un loisir si noble & „ si bien employé. Il se vit bientôt dépouillé de „ son île, forcé peu à peu à quiter tout-à-fait „ sa patrie, & l'on fit abatre tout ce qu'il avoit „ fait construire, de sorte

„ Qu'il n'en reste aucun fondement,
„ Et qu'à peine aujourd'hui sur l'herbe,
„ D'une demeure si superbe,
„ Reconoît-on l'emplacement;
„ Mais, mal-gré toute la furie
„ Qu'ont exercé contre ces lieux
„ L'injustice & la barbarie,
„ Ils resteront toujours fameux.
„ Toujours, de leur antique gloire,
„ Ils rapéleront la mémoire;
„ Et toujours, à leur seul aspect,
„ On sera saisi de respect.

„ C'est du moins ce qui nous arive chaque „ fois que nous tournons les ieux de leur côté, „ & ce que l'on éprouve bien plus sensiblement „ encore, quand on les va voir de près, comme „ nous fîmes ces jours passés. Je ne sai même „ s'il n'y a pas quelque chose à gâgner pour „ eux dans l'état où ils sont, & si, en général, „ un air un peu délâbré ne sied pas mieux à des „ endroits célebres, que s'ils étoient dans tout „ leur lustre; car alors l'imagination, grande „ embélisseuse de son métier, travaille seule à „ nous les peindre, & ne manque guere à leur „ préter des charmes que peut-être ils n'ont ja„ mais eus „. Nous raportons ce morceau pour confirmer le détail que nous avons déja fait d'après les historiens du temps, au mot Uranibourg. (*R.*)

WEENDE. *Voyez* Vehnde.

WEERDT; petite ville & seigneurie de Westphalie, sur l'Issel, dans l'Évêché de Munster, à 5 lieues nord de Vesel, au bailliage de Bockoldt, avec un vieux château. (*R.*)

WEERE, ou Were; petite ville des Provinces-unies, dans l'île de Walcheren, avec un port, à une lieue au n. o. de Middelbourg, & titre de marquisat. *Long.* 21, 17; *latit.* 51, 30. (*R.*)

WEERT; petite ville d'Allemagne, au cercle de Westphalie, chef-lieu du comté de Hoorn, & jadis résidence des ses anciens comtes. C'est un fief de Gueldres. Le même district contient le bourg de Nicder Weert. *Long.* 23, 29; *lat.* 51, 9.

Il y a dans cette petite ville un couvent de récollets, un prieuré de chanoines augustins & un monastere de religieuses pénitentes, fondé par Jean de Weert, natif de cette ville, dont il prit le nom.

Cet homme d'une naissance obscure, s'éleva par sa valeur au plus haut grade militaire, & rendit son nom très-célebre. Il commença sa fortune d'une maniere fort étonante. Il apprenoit le métier de cordonier; son maître le batit, il s'engagea dans un régiment de troupes allemandes qui étoit à Weert. Bientôt il se fit distinguer, & après avoir passé d'une maniere brillante par tous les grades militaires, il devint vice-roi de Bohême, & commandant de Prague, où il mourut vers l'an 1665. C'est lui dont le nom, après avoir fait grand bruit dans les nouveles publiques, retentir enfin dans nos chansons françoises. On en fit courir un grand nombre à la cour & à la ville, où il servoit de refrain.

Mademoiselle l'Héritier nous apprend, dans le *Mercure galant d'avril* 1702, l'origine de ces chansons. Elle dit que Jean de Weert s'étant rendu maître de plusieurs places dans la Picardie, porta la terreur jusqu'aux portes d'Amiens, par les troupes qu'il envoyoit en parti. Cette terreur se répandit jusque dans Paris; & comme le peuple grôssit toujours les objets, le seul nom de Jean de Weert y inspiroit l'éfroi.

Ce général ayant été fait prisonier à la bataille de Rheinfeld, en *1638*, la muse du Pont-Neuf célébra ses transports de joie sur un air de trompete qui couroit allors (*a*). Elle disoit que les François avoient fait un tel nombre de prisoniers, desquels étoit Jean de Weert. Comme il y avoit dans ces chansons une certaine naïveté grossiere, mais réjouissante, la cour & la ville les chanterent. Enfin, des gens d'esprit en firent d'autres délicates & fort jolies sur le même air de Weert. Ce vaillant officier, dont le nom avoit fait un bruit si éclatant, laissa en France une mémoire immortele de sa prise, & l'on nomma le temps où elle étoit arivée, *le temps de Jean de Weert*. (*R.*)

WEFERLINGEN. *Voyez* VEBERLINGEN.

WEGELEBEN; petite ville & bailliage de la principauté de Halberstadt. Le roi de Prusse en fit don au prince Henri, son frere, en *1762*. (*R.*)

WEHNDE; bailliage du cercle de basse Saxe, dans le quartier de Gottingne. (*R.*)

WEHNER; bourg de la principauté d'Ost-Frise, à 7 li. s. par e. d'Embden. On en tire de bons chevaux. (*R.*)

WEIBLEY; bourg d'Angleterre, dans le comté, & à 4 lieues d'Hereford: il envoie deux députés au parlement. (*R.*)

WEIBSTAT; petite ville d'Allemagne, dans le palatinat du Rhin, entre Hailbron & Heidelberg. *Long.* 27, 34; *lat.* 49, 18. (*R.*)

WEICHSELBOURG, ou WEICHSELBERG; ville, château & seigneurie, dans la Carniole inférieure, sur la Save, à 14 li. e. de Laubach. (*R.*)

WEICKERSHEIM; ville de Franconie, dans le comté de Holenlohe, sur le Tauber, à 3 lieues e. de Marienthal. (*R.*)

WEIDA; petite ville d'Allemagne, dans la haute Saxe, au cercle de Voigtland, sur une riviere de même nom. (*R.*)

WEIDA (la), ou la WEIDE; riviere d'Allemagne, en Silésie. Elle a sa source aux confins de la Pologne, & se perd dans l'Oder, un peu au dessous de Breslaw. (*R.*)

WEIDA; ville & château de Misnie, à *6* li. n. de Plauen, dans le cercle de Neustadt. Le dernier duc de Zeit y tenoit sa cour après s'être fait catholique. (*R.*)

WEIDEN; jolie petite ville d'Allemagne dans la Baviere, au palatinat de Neubourg, sur la riviere de Nab. Elle est le chef-lieu d'un bailliage, & passe pour être l'anciene *Idunum*. *Long.* 29, 54; *lat.* 49, 44. (*R.*)

WEIDNAU; ville de Silésie, dans le duché de Grotkau, à 4 li. s. o. de Neiss, place bariere que la reine de Hongrie s'est réservée par le traité de 1742. (*R.*)

WEIGATS (détroit de), rarement détroit de Nassau; détroit entre les Samoyedes & la nouvele Zemble. Il fait la communication entre les mers de Moscovie & de Tartarie.

On a cherché long-temps par ce détroit un passage à la Chine & au Japon, & ce projet n'est pas encore abandoné. Le premier qui fit cette tentative, fut Willoughby, en 1553; après lui, Étienne Burrough entreprit la même recherche en 1556. Les capitaines Arthur Peety & Charles Jackman poursuivirent la même entreprise en 1580, par ordre de la reine Élisabeth: ils passerent le détroit de Weigatz, & entrerent dans la mer qui est à l'est. Ils y trouverent une si grande quantité de glaces, qu'après avoir essuyé de grands dangers & des fatigues extraordinaires, ils furent contraints de revenir sur leurs pas: le mauvais temps les écarta, & l'on n'a jamais eu de noveles de Peety ni de son équipage.

Guillaume Barentz renouvela cette tentative par ordre du Prince Maurice en 1595; mais trouvant les mêmes difficultés que ses prédécesseurs à découvrir un passage à la Chine par le détroit de Weigatz, il se flata de réussir par le nord de la nouvele Zemble, fit deux voyages inutiles de ce côté-là, & mourut en route.

Le capitaine Wood, navigateur Anglois, mit à la voile en *1675*, porta droit au nord-est du nord-cap, & découvrit en *1676* comme un continent de glaces à *76* degrés de latitude, & environ à *60* lieues à l'est du Groënland, où il s'imagina qu'en allant plus à l'est, il pouroit trouver une mer libre; mais découvrant toujours de nouveles glaces, il perdit toute espérance.

Il reste encore une grande incertitude sur la possibilité du passage, soit par le nord de la nouvele Zemble, soit par le midi, c'est-à-dire, par le détroit de Weigatz. Les uns prenent pour un golfe la mer qui est à l'est de ce détroit, & les autres veulent que ce soit une mer libre qui communique à celle de la Chine. Ce dernier sentiment paroît aujourd'hui le plus vrai-semblable, car la nouvele carte de l'empire de Russie, dressée sur de nouveles observations, nous apprend que le détroit de Weigatz communique avec la mer de Tartarie, & que les glaces de ce détroit ne se fondent point pendant l'été, à moins que quelque tempête du nord-est ne viene les briser.

Quoi qu'il en soit, c'est ici que l'Océan gelé jusqu'au fond de ses abîmes, est enchaîné lui-même, & n'a plus le pouvoir de rugir. Toute cette mer n'est qu'une étendue glacée: triste plage dépourvue d'habitans. Ob! dit le peintre des saisons, combien sont malheureux ceux qui, embarassés dans ces amâs de glaces, reçoivent en ces lieux le dernier regard du soleil couchant, tandis

(*a*) *Cette muse du Pont-Neuf ne seroit-elle pas le Cocher de Vertamont?*

que la très-longue nuit, nuit de mort, & d'une gelée fiere & dix fois redoublée, est suspendue sur leurs têtes, & tombe avec horreur. Tel fut le destin de ce digne Anglois, le chevalier Hugh Willonghby, qui osa chercher avec le premier vaisseau ce passage tant de fois tenté en vain, & qui paroît fermé de la main même de la nature jalouse, par des barieres éterneles. Dans ces crueles régions, son vaisseau pris dans les glaces, resta tout entier immobile & ataché à l'Océan glacé ; lui & sa troupe demeurerent gelés comme des statues, chacun à son poste, à son emploi, le matelot au cordage, & le pilote au goovernail.

Mal-gré ce désastre afreux, il sera toujours beau de chercher ce passage si désiré : jamais le désespoir ne doit être admis dans des projets si nobles, avant que l'impossibilité du succès soit démontrée.

En conservant ce morceau de M. le chevalier de Jaocourt, sur les tentatives hardies des navigateurs de toutes les nations, depois près de deux siecles, pour découvrir ce passage des mers do nord dans celle de la Chine, nous devons ajouter que l'on a enfin réussi de nos jours, & que les Hollandois, les Russes, & les Anglois doublent, quand ils le veulent, le Kamschatka, ce qui abrege considérablement la route des voyages au Japon. La seule chose qui fait souvent sacrifier cette nouvele route à l'anciene, c'est l'âpreté du climat, c'est l'embaras de trouver des vivres sur des plages désertes, ou habitées par des Barbares ; c'est la dificulté de raggréer ses vaisseaux, s'ils sont batus par les tempêtes ; c'est enfin l'agrément de la route par le Cap de Bonne-Espérance, & les ressources que l'Anglois rencontre dans ses propres colonies d'Afrique, & dans celles des Hollandois. Mais les Russes qui sont habitués à un climat plus dur & plus âpre, & qui n'ont nulle colonie dans les mers d'Afrique, préferent la route du nord pour se rendre aux Indes orientales. (*M. D. M.*)

WEIK ; petite ville d'Écosse dans la province de Caithness, dont elle est capitale, sur la côte orientale de la province, où elle a un bon havre pour faire le commerce. *Long.* 40, 50 ; *lat.* 58, 25. (*R.*)

WEIL. *Voyez* WEILL.

WEILBOURG ; comté d'Allemagne au cercle du haut Rhin. Il est borné au nord par le comté de Solms, au midi par celui d'Idstein, au levant par celui d'Isenbourg, & au couchant par celui de Nassau. Weilbourg est la capitale. (*R.*)

WEILBOURG ; ville d'Allemagne dans le cercle du haut Rhin, capitale du comté de même nom, sur la rive gauche de la Lobn, à 8 lieues au n. e. de Nassau, & à 10 au n. de Maïence. *Long.* 26, 3 ; *lat.* 50, 24. (*R.*)

WEILE ; petite ville de Danemarck dans le Nort-Jutland, au diocèse de Ripen, sur le bord d'une grande baie, à 4 lieues du nord de Kolding. *Long.* 26, 54 ; *lat.* 55, 42. (*R.*)

WEILHEIM ; petite ville d'Allemagne dans la Baviere, sur la droite de l'Amber, au s. o. de Munich. C'est la demeure des anciens *Benlauni*. *Long.* 28, 47 ; *lat.* 47, 45. (*R.*)

WEILHEM ; petite ville d'Allemagne, dans le duché de Wirtemberg, sur la droite de la Lauter. (*R.*)

WEILL ; petite ville d'Allemagne, dans le duché de Wirtemberg, à 4 lieues au n. o. de Stutgard, & 6. n. de Tubinge, sur la riviere de Wurm. Elle est libre & impériale, ses fortifications sont à l'antique. *Long.* 26, 40 ; *lat.* 48, 43.

Cette ville est la patrie du célebre Kepler. (*R.*)

WEIMAR ; ville d'Allemagne dans la haute Saxe, capitale de la principauté de même nom, sur la riviere d'Ilm, à 7 lieues au n. e. d'Erfort, & à 5 au n. o. de Iena, avec un château où réside le duc de Saxe-Weimar. *Long.* 29, 25 ; *lat.* 51, 6. (*R.*)

WEIMAR (principauté de) ; dans la Thuringe, au cercle de haute Saxe, sur la riviere d'Ilm, qui la traverse dans toute sa longueur, & se jete dans la Sala. Il a 7 à 8 lieues d'étendue, sur 4 de largeur. Les habitans ont été exemptés du droit d'aubaine en France, en 1771. Le duc de Saxe-Weimar a une voix, tant dans les dietes générales de l'Empire que dans les assemblées circulaires ; cette principauté renferme 9 petites villes, en y comprenant Weimar qui est la capitale, 13 bailliages, & un grand nombre de villages.

WEINFELDEN ; bailliage de Suisse au canton de Zurich, dans le Turgaw. Ce bailliage prend son nom de son chef-lieu, qui est un gros bourg où réside le bailli. En 1614, le canton de Zurich acheta Weinfelden des seigneurs de Gimmingen.

WEINGARTEN ; petite ville d'Allemagne, dans le bas palatinat du Rhin, sujete à l'Électeur palatin. Elle est sur la riviere de Printza, à 2 li. n. e de Dourlach, 3 s. de Philisbourg. *Long.* 27, 8 ; *lat.* 49, 2. (*R.*)

WEINGARTEN ; abbaye souveraine de religieux de l'ordre de S. Benoît, en Allemagne, dans la Suabe, à une lieue au nord-est de Ravensbourg ; à quatre au nord du lac de Constance, & à demi-lieue au couchant d'Altdorf. Son abbé a le second rang parmi les prélats du banc de Soabe. Plusieurs princes de la maison de Baviere ont leur sépulture dans cette abbaye, qu'on dit avoir été fondée par Pepin. (*R.*)

WEINHEIM ; petite ville d'Allemagne dans le palatinat du Rhin, aux confins de l'électorat de Maïence, dans le Bergstraat, à 2 lieues à l'orient de Worms, & à trois au nord de Heidelberg. C'est cette ville que M. Corneille appele *Vainen*. *Long.* de Weinheim, 26, 2 ; *lat.* 49, 33. (*R.*)

WEINSBERG ; ville du duché, & au n. de Wirtemberg, à une lieue n. e. d'Hailbron. (*R.*)

WEINSHEIM ; ville impériale d'Allemagne, au cercle de Franconie, dans le marquisat d'Anspach, sur l'Aisch, avec un petit territoire. Elle est gouvernée par un juge supérieur, & 24 magistrats ; le privilége le plus anciendont elle jouit, lui fut acordé en 1295, par l'empereur Adolphe. Weinsheim a la vingt-unieme place à la diete, dans le collége des villes de l'Empire, sur le banc de Suabe, & la troisieme sur celui de Franconie. Ses mois romains sont de 29 fl., & elle paye 36 rixd., 8 kr. pour la chambre impériale. Elle a quelques fortifications, un gymnase, deux maisons de charité, & un hôpital. (R.)

WEISENBERG; bourg de la haute Lusace, à 3 lieues de Bautzen. (R.)

WEISMAN; petite ville & bailliage de Franconie, dans l'évêché, & à 12 lieues de Bamberg. (R.)

WEISSBERG. *Voyez* MONTAGNE BLANCHE.

WEISSEMBERG ; ville de l'empire Russe, dans l'Esthonie, au quartier appelé Wirie, assez près du golfe de Finlande, au midi de Tolebourg, entre Révél & Narva. (R.)

WEISSEMBOURG; ville d'Allemagne, au cercle de haute Saxe, en Misnie, dans le duché de Saxe, sur les confins de la Marche de Brandebourg, à 8. li. de Wittemberg, & pareille distance de Dessau, sur la Saala. *Long.* 30, 36; *lat.* 51, 53. (R.)

WEISSEMBOURG OU WEISSEMBOURG, en Wasgaw, en latin *Sebusium* ; ville de France dans l'Alsace, au pays de Wasgaw, vers les frontieres du palatinat, sur la riviere de Lauter, à 6 lieues au f. o. de Landau, à 10 au f.o. de Philisbourg, & à 108 de Paris. Elle est chef-lieu d'un bailliage, & a été libre & impériale.

Elle s'appele *Weissembourg* en Wasgaw, pour la distinguer d'une autre ville nommée *Weissembourg*, qui est du cercle de Franconie, & qui est connue sous le nom de *Weissembourg en Nordgaw*. Beatus Rhenanus prétend que Weissembourg en Wasgaw, a été la demeure des anciens Sebusiens, & qu'elle en a retenu le nom. Ce qui est constant, c'est que cette ville est anciene ; elle étoit connue au septieme siecle, lorsque Dagobert, roi de France, y fonda un monastere où sa fille Irmine est enterrée, & auquel il donna de très-grands biens, entr'autres la seigneurie de Weissembourg & d'autres villes du voisinage, qui sont venus au pouvoir des comtes Palatins du Rhin, & de quelques autres princes.

Le même roi Dagobert fit présent à l'Église de Weissembourg d'une courone d'argent doré, dont la circonférence étoit de 24 pieds. On en a fait depuis une semblable en cuivre, & elle est suspendue dans la grande Église.

En 1626, la ville fut enfermée de murailles par l'abbé Frédéric. Son successeur Édelin la fit entourer d'un fossé, & la fortifia de quelques boulevards. Dans la suite, les habitans ayant obtenu divers priviléges, se rendirent indépendans des abbés, & Weissembourg fut reçue au nombre des villes libres & franches de l'Empire avant le quinzieme siecle.

Louis XIV prit Weissembourg en 1673, & la fit démanteler. Elle fut réunie à la France avec les autres villes de la préfecture en 1680, & le traité de Ryswich a confirmé cette réunion. *Long.* 25, 38; *lat.* 49, 3. (R.)

WEISSEMBOURG, ou WEISSENBOURG, près le Nordgaw ; ville impériale d'Allemagne, dans le cercle de Franconie, sur la Rednitz, avec un petit territoire. *Long.* 28, 23; *lat.* 48, 37.

Les habitans sont industrieux. Ils ont été afranchis du droit d'aubaine en France, en 1775. On voit hors de la ville, sur une montagne, la forteresse de Viltzbourg. Cette ville située dans l'évêché d'Aichstet, est à 2 li. n. de Papenhein, 8 n. o. de Neubourg, 12 f. o. de Nuremberg. Le conseil de ville est composé de 34 magistrats. Il se trouve dans son enceinte un bain minéral. Elle a le trentieme rang dans les dietes, dans le collége des villes impériales, sur le banc de Suabe, & le cinquieme & dernier rang dans le cercle de Franconie. Sa taxe pour les mois romains, est de 34 fl., & pour l'entretien de la chambre impériale, elle est de 33 rixd., 75 kr.

Mercklinus (George-Abraham), médecin, naquit à Weissembourg en Franconie, l'an 1644 & mourut en 1702, âgé de 58 ans. Ses principaux ouvrages sont 1°. *tractatus de ventositatis spinæ sævissimo morbo*. 2. *Lindenius renovatus*, Norimbergæ 1686, *in* 4°. 3°. *Tractatus physico-medicus de incantamentis*. Il a encore parsemé de quantité d'observations médicinales les éphémérides des curieux de la nature. Le P. Nicéron l'a pris pour un homme illustre, & a donné son article dans ses mémoires, *tome XIII*, *pag.* 179 *& suiv.* (R.)

WEISSEMBOURG, ou *Albe-Julie* ; petite ville de Transylvanie, capitale d'un comté près de la riviere d'Ompay, qui se joint au dessous à la Marisch. Elle a été la résidence des princes de Transylvanie, & est épiscopale. Son évêché fut érigé en 1696, par le Pape Innocent XII. *Long.* 42; *lat.* 46, 30. (R.)

WEISSENAU; abbaye souveraine & impériale d'Allemagne, en Suabe, appelée aussi Minderau, & en latin *Augia Alba*, *& Augia Minor*, pour la distinguer d'un monastere de même nom en Franconie. L'abbaye de Weissenau est située sur la riviere de Schuss, entre la préfecture d'Altorf, la ville de Ravensbourg, & le comté de Montfort. Elle est de l'ordre de Prémontré, & du diocèse de Constance. La fondation du monastere est de l'an 990. Ce fut un prieuré en 1145, & devint abbaye en 1257. Ce fut en 1164 que l'empereur Frédéric I[er] lui acorda sa protection & celle de l'Empire. En 1376, Charles IV l'afranchit de la jurisdiction de Suabe, à laquelle cependant elle donne encore une rétribution an-

nucle de vingt boisseaux de grains, d'un muid de vin, & d'une livre de poivre.

L'abbé siége à la diete de l'Empire sur le banc des prélats, entre les abbés de Roggenbourg, & de Schussenried; & son rang aux assemblées du cercle, est entre Roth & Schussenried. Sa taxe matriculaire n'est plus aujourd'hui que de 25 florins, outre 81 risd., 14 ½ kr. pour l'entretien de la chambre impériale. Cette abbaye est à une lieue f. f. e. de Ravensbourg. (*R.*)

WEISSENFELDS; belle ville d'Allemagne, dans le cercle de la haute Saxe, chef-lieu d'un bailliage de même nom, dont dépendent 171 villages, & 33 biens nobles immédiats. La ville, qui est bien bâtie, est défendue par un beau château. Dans les édifices remarquables, on compte un arsenal, plusieurs Églises paroissiales, un hôpital, une surintendance, un collége, & une école latine, un ou deux couvens; une manufacture de velours & d'étofes de soie. Elle est sur la Saale, à 8 lieues f. o. de Leipsick, & apartient à la maison électorale de Saxe. (*M. D. M.*)

WEISSENHORN; petite ville de la Suabe Autrichiene, à 4 lieues f. e. d'Ulm. Elle a été acquise des comtes Fugger. (*R.*)

WEISSEN-KIRCHEN; ville d'Allemagne dans la basse Autriche, dans le quartier du haut Manhartz-Berg. La jurisdiction en apartient à la maison de Stahremberg. (*R.*)

WEISSENSTADT; petite ville de Franconie, à 12 li. e. de Culmbach. (*R.*)

WEISSENSTEIN; beau château de plaisance du Landgrave de Hesse-Cassel, avec des jardins très-recherchés, dans la *forêt des Faucons*. (*R.*)

WEISSENZÉE; petite ville d'Allemagne en Thuringe, chef-lieu d'un bailliage à 6 lieues d'Erfort. (*R.*)

WEISSVASSER; ville de la Silésie Autrichiene, dans le duché de Grotkau.

WEITHOFEN; petite ville de la basse Autriche, dans le quartier du haut Manhartz-Berg. (*R.*)

WEITRA; petite ville de la basse Autriche, au quartier du haut Manhartz-Berg, avec un château de résidence. (*R.*)

WEITZEN ou VEITZEN & VATZEN; ville de la haute Hongrie, sur la gauche du Danube, à cinq milles au nord de Bude; c'est une ville épiscopale dépendante de l'archevêché de Strigonie. Le prince de Lorraine enleva cette place aux Turcs l'an 1684; mais le séraskier bacha la reprit sur les Impériaux, & en fit sauter les fortifications. *Long.* 36, 50; *lat.* 47, 15. (*R.*)

WELAU; ville ancienne du royaume de Prusse, au département Allemand. Elle est située dans une île au confluent de la riviere d'All & du Pregel; & apartient au grand bailliage de Tapiau. (*R.*)

WELIKA-RECA (la), ou la Muldow; riviere de l'empire Russien. Elle prend sa source aux confins de la Lithuanie, dans le duché de Pleskow, & se perd dans le lac de ce nom.

WELIKIE-LUKI; ville de l'empire de Russie, capitale de la province de Velikoluck, au gouvernement de Novogorod, au bord de la Lovat. L'archevêque en prend le nom dans ses titres. (*R.*)

WELIKOLUK; province de Russie, au gouvernement de Novogorod. (*R.*)

WELLES. *Voyez* WELLS.

WELLS ou WELLES, en latin *Theonodunum*; ville d'Angleterre, dans Sommerset-shire, à 90 milles au couchant de Londres. Elle est agréable, bien bâtie, très-peuplée, & forme avec Bath un siége épiscopal. Le palais de l'évêque n'est pas loin de la cathédrale, qui est renomée par la sculpture de sa façade & par le nombre de ses statues. Elle députe au parlement, & a droit de marché. Elle tire son nom du grand nombre de ses puits & de ses sources d'eau vive. Dans le voisinage de cette ville on voit sur la montagne de Mendip, une grote profonde & spacieuse, qui donne plusieurs sources d'eaux, & qu'on appele *Ochie-Hole*, mot dérivé du gallois *og*, qui veut dire une *grote*. Sous le regne de Henri VIII, on trouva près de cette grote l'inscription faite pour un trophée de l'empereur Claude, l'an 50 de J. C. *Ti. Claudius Cæsar. Aug. P. M. Trib. Pot. VIII. Imp. XVI. De Brit. Long.* 15, 45 *lat.* 51, 15.

Bull (Georges), en latin *Bullus*, théologien, naquit à Wels en 1634, & mourut en 1710, évêque de Saint David. Il s'est rendu célebre par plusieurs ouvrages, ayant employé la plus grande partie de la nuit à étudier, dormant peu, & se levant de bonne heure. Ses écrits latins ont été recueillis & publiés à Londres par Grabe en 1703, en un volume *in-folio*; & M. Nelson fit imprimer en 1713, en trois vol. *in-8°.* les sermons de Bull, précédés de sa vie, dont on trouvera l'extrait dans la *bib. angl. tom. I, part. I.*

Le plus fameux des ouvrages de Bull est sa défense de la foi du concile de Nicée, *defensio fidei Nicænæ*, *Oxonii*, 1686, *in-4°.* &. à Amsterdam 1688. L'auteur s'y propose de prouver que les peres des trois premiers siecles ont cru la divinité de Jésus-Christ & sa consubstantialité avec le pere, & par conséquent que le concile de Nicée n'a fait qu'établir la doctrine constante de l'Église depuis la naissance du christianisme. (*R.*)

WELMICH; bailliage d'Allemagne, dans l'électorat de Treves, près du Rhin. (*R.*)

WELPHSHOLTZ; c'est un lieu dans le comté de Mansfeld, près de Heckstædt, connu par la victoire que Lothaire, duc de Saxe, y remporta en 1115 sur l'empereur Henri V. (*R.*)

WELPICKE. *Voyez* WELPHE.

WELS; ville d'Allemagne, dans la haute Autriche, au quartier de Traun, sur l'Agger. On la prend pour l'*Ovilabis* d'Antonin. L'Empereur Maximilien

Maximilien I y mourut en 1519, & Charles, duc de Lorraine, en 1690. *Long.* 31, 30; *lat.* 48, 10.

WELSBERG; comté dans l'évêché & à 10 li. n. e. de Brixen. Les comtes ont la charge héréditaire de grand-maréchal de Freyfingen.

(II). WELSCHBILLICH ; petite ville d'Allemagne; capitale d'un bailliage de l'électorat de Treves ; elle est à trois lieues au nord de Treves.)

WELSH-POOLE ; bourg d'Angleterre, dans le pays de Galles, au comté de Montgommery, sur la Saverne. Le mot *Welsh-Poole* est anglois, & signifie *étang gallois*. Les Gallois l'appelent en leur langue, *Trellin*, au lieu de *Tref-Llin*: ce qui veut dire *une habitation sur un lac*. On voit à Welsh-Poole deux vieux châteaux renfermés dans une enceinte de murailles.

WELTENBURG ; petite ville d'Allemagne, dans la Baviere, sur la droite du Danube, entre Ingolstat & Ratisbone, à peu près à une égale distance de cette ville. Il y a une riche abbaye de bénédictins.

WELTZ ; château bâti sur une montagne, dans la basse Stirie, à quelque distance de Feystrith. Il dépend de l'évêché de Freisingen. (*R.*)

WEMBDINGEN ; ville d'Allemagne, au cercle de Franconie. Elle est enclavée dans le duché de Neubourg, à 6 lieues de la ville de Neubourg. Il y a près de là des eaux minérales très-salutaires pour beaucoup de maladies. *Long.* 28, 43; *lat.* 48, 34.

Fuchsius, ou plutôt Fuchs (Léonard), l'un des célebres médecins & botanistes du seizieme siecle, naquit à Wembdingen en 1501, & mourut à Tubingen en 1566, à 66 ans. Il enseigna & pratiqua la médecine avec la plus grande réputation. Il a mis au jour plusieurs ouvrages, dont l'un des principaux est *de historia stirpium commentarii*. On fit de son vivant six éditions de ses *institutions de Médecine* ; cependant cet auteur a perdu depuis long-temps son crédit, & en botanique & dans l'art d'Esculape, parce qu'il n'a fait que compiler les ouvrages d'autrui, sans choix & sans goût.

WEMO (district de); dans la Finlande septentrionale. La ville principale de ce district est Nystadt.

WENDELSTEIN ; petit bailliage de la principauté & près Querfurt. (*R.*)

WENDEN ; principauté d'Allemagne, dans le cercle de basse Saxe, dans le duché de Mecklenbourg. Elle a environ 36 lieues de long sur 12 de large, & confine à la marche de Brandebourg. Elle tire son nom des anciens Vandales, *Venedi*, nation esclavone, sortie des extrémités de la Russie. Gustrow en est la capitale, ce qui fait qu'on la nomme *la principauté de Gustrow*.

Wanden; ville de l'empire de Russie, en Livonie, sur le bord de la riviere de Treiden. Cette ville autrefois considérable, & qui a donné son nom à un petit pays, est maintenant une ville ruinée. *Voyez* Vanden.

WENDOWER ; ville à marché d'Angleterre, dans le Buckingham-Shire, à 10 lieues n. o. de Londres. Elle envoie deux députés au parlement. *Long.* 16, 50; *lat.* 51, 40. (R.)

WENERSBORG ; ville de Suede, dans la Westrogothie, ou Gothie occidentale, entre le lac Wener & celui de Wasborn, dans l'endroit où la Gotha-Elbe sort du premier de ces lacs. Sa fondation ne date que de l'an 1642. Cette ville est l'entrepôt de tout le fer qui, du Wermeland, est destiné pour Gothenbourg. C'est le siége d'une capitainerie provinciale, & elle a la 44ᵉ place à la diete. (R.)

WENICZA ; petite ville de la basse Hongrie, sur la Drave. Lazius croit que c'est l'ancienne *Vincentia* de la Valerie Ripense.

WENLOCK ; petite ville ou plutôt bourg à marché d'Angleterre, dans la province de Shrewsbury, entre Londres & Shrewsbury, à 12 milles de cette derniere ville. *Long.* 14, 43; *lat.* 42, 50.

WENSBEEK (le), en latin *Venta* ; petite riviere d'Angleterre. Elle prend sa source dans la province de Northumberland, & se perd dans la mer, à environ 4 milles du bourg de Morpeth.

WENSE, dans la principauté de Zell, dans le bailliage de Fallingbostel, est le patrimoine d'une ancienne & célebre maison. (R.)

WENSYSSEL, ou Vendsussel, en latin *Vendela*, *Vandalia* ; ville de Danemarck, dans le Jutland méridional. Elle a eu autrefois un évêché, qui fut transféré à Alborg l'an 1540. Cette ville est encore le chef-lieu d'une préfecture de son nom. *Long.* 27, 52; *lat.* 57, 3.

Wensyssel (*préfecture de*) ; préfecture du diocèse d'Alborg, dans le Jutland méridional. On ne compte dans cette préfecture qu'une ville de son nom & trois bourgs.

WEPE (la); petit pays de France, dans le comté de Flandres, le long de la Lys. Il comprend Armentieres & la Bassée.

WERBEN, en latin *Varinum* ; ville d'Allemagne, au cercle de la basse Saxe, dans la vieille Marche de Brandebourg, à l'embouchure du Havel dans l'Elbe. Cette ville a été autrefois considérable & forte ; elle a soufert plusieurs siéges; mais ses fortifications ont été rasées en 1641, de convention entre le roi de Suede & l'électeur de Brandebourg. L'empereur Henri II tint dans cette ville, l'an 1002, une assemblée générale, dans laquelle la nation esclavone professa de nouveau le christianisme, & délibera de lui payer la dîme qu'elle lui avoit refusée jusqu'alors.

Weraen ou Warben ; petite ville d'Allemagne, dans le cercle de basse Saxe, au duché de Poméranie, sur le bord d'un lac. *Long.* 30, 5; *lat.* 53, 5.

WERBOWETZ. *Voyez* GORITZA.

WERCKERZÉE (le), ou WORTZI; lac de l'empire de Russie, dans la Livonie, au couchant de celui de Peipus, avec lequel il communique, ainsi qu'avec la mer Baltique.

WERD; petite ville d'Allemagne, dans la basse Carinthie, sur le bord méridional d'un lac de même nom, à 3 li. au couchant de Clagenfurt. *Long.* 31, 47; *latit.* 46, 44.

WERDE, ou WERDA; petite ville d'Allemagne, dans la haute Saxe, au marquisat de Misnie, sur le bord de la Pleiss, entre Neumarck au midi, & Crimmitz au nord.

WERDEBERG; petite ville de Suisse, dans la dépendance du canton de Glaris, & le chef-lieu du bailliage auquel elle donne son nom. Elle a un château pour sa défense.

WERDEN. *Voyez* FERDEN.

WERDEN; abbaye souveraine & impériale d'Allemagne, au cercle de Westphalie, au comté de la Marck, sur la Roer, & confinant au duché de Berg & à l'abbaye d'Essen. S. Ludger, premier évêque de Munster fonda cette abbaye de bénédictins, vers l'an 778, & il y est inhumé.

L'abbé a séance à la diete de l'empire, entre les prélats du banc du Rhin, entre l'évêque de Spire, comme prévôt d'Odenheim, & l'abbé de S. Ulric & Affra d'Ausbourg, & dans les assemblées circulaires il siége parmi les princes, entre Stavelot & Cornelis-Munster. Son mois romain est de 2 cavaliers & 6 fantassins, ou 48 fl., & sa quote-part de la chambre impériale est de 18 risdales, 14 & demi kr. par chaque terme. Son revenu annuel est de 20,000 risdales, le roi de Prusse, comme comte de la Marck, prétend à la supériorité territoriale sur cette abbaye. La ville de Werden en est le chef-lieu. Il se trouve une mine de charbon de terre dans son voisinage, & elle est renomée par ses jambons & ses saucissons. (R.)

WERDENBROECK; château & seigneurie du duché de Cleves, aux comtes de Waldeck. (R.)

WERDENSFELS; comté de Baviere, près du Tirol, à l'évêque de Freisingen. (R.)

WERDOHL; bourg d'Allemagne, sur la Lenne, à 10 li. s. o. d'Arensberg, dans le comté de la Marck en Westphalie, au roi de Prusse. Il y a de bonnes salines.

WERDT; petite ville & bailliage d'Allemagne dans le comté de Lichtemberg, au cercle du haut Rhin, à 3 li. n. d'Haguenau.

WERE (la), en latin, *Vedra* ou *Virus*; riviere d'Angleterre, dans la province de Durham; après l'avoir arosée du couchant à l'orient, elle fait une presqu'île, dans laquelle est située la ville de Durham, & ensuite tournant au nord, elle se jete dans l'Océan. (R.)

(H) WERFFEN; bourg d'Allemagne au cercle de Baviere. Il est fortifié & situé dans l'archevêché de Saltzbourg, sur la riviere de Saltz à huit ou neuf lieues au sud de Saltzbourg.)

WERGEL, ou VERGEL; petite ville d'Allemagne, dans la contrée de Windischmarck, au cercle d'Autriche, sur la rive droite du Gurck, au levant de Rudolfvord.

WERGOLENSKOY; petite ville de l'empire de Russie, dans la Sibérie, dans la province d'Irkutskoy, au n. o. du lac Baikal, sur la rive droite de la Lena, vers sa source, à quelques li. au n. d'Irkutski.

WERINA; fleuve de la Bosnie, & l'un de ceux qui se jetent dans la Save, selon Chalcondyle, cité par Ortelius.

WERING, ou WOERING, ou WURINGEN; petite ville d'Allemagne, dans l'électorat de Cologne, sur la gauche du Rhin, entre Cologne & Nuits. Les habitans de Cologne y gâgnerent une bataille en 1297, sur le duc de Brabant.

WERLE; petite ville d'Allemagne, dans le duché de Westphalie, à 6 li. n. o. d'Arensberg; il y a de bonnes salines, & quelques fortifications. (R.)

WERLE, *Herula*; ce fut jusqu'aux temps des Wandales, une ville considérable, située sur la riviere de Varnau: mais elle ne subsiste plus. (R.)

WERME (le), ou le WORM; riviere d'Allemagne, au duché de Juliers. Elle prend sa source sur les confins du duché de Limbourg, traverse le duché de Juliers, arose Aix-la-Chapelle, & va tomber dans le Roër, au voisinage de Wassenberg.

WERMSDORF; bourg, château & bailliage de Misnie, dans le cercle & à 7 li. e. de Leipsick. Le château se nomme *S. Hubertsbourg.* L'électeur de Saxe y prend souvent le divertissement de la chasse.

WERN, ou WERNE; petite ville d'Allemagne, en Westphalie, dans le haut évêché de Munster: sur les confins du comté de la Marck, proche la rive droite de la Lippe, à 4 li. au midi de Munster, il y a un monastere d'hommes. *Long.* 25, 18; *latit.* 51, 40.

WERNBERG, dans le palatinat de Baviere, & dans le comté de Leuchtenberg est un château de résidence des comtes de Nothaft. (R.)

WERNIGERODE; comté d'Allemagne, dans la haute Saxe, en partie dans le Hartz, & confinant à la principauté de Halberstadt, au duché de Brunswick, à l'évêché de Hildersheim, & à quelques autres seigneuries & principautés. Il a au delà de trois milles d'Allemagne de longueur, sur plus de deux milles de largeur. Le plat pays produit du blé abondament, des légumes, des fruits, du lin, &c.; le bois, le gibier, le poisson, les pâturages n'y manquent pas, & il s'y trouve des mines de fer, de la tourbe, & du cobalt; & les habitans y sont en général actifs & industrieux, aussi le pays est-il très-peuplé.

Le dernier comte de Wernigerode étant décédé en 1429 sans laisser d'héritiers, il échut à

la maison de Stolberg en vertu des conventions existantes. Cette souveraineté est un fief relevant du roi de Prusse, comme margrave de Brandebourg, & il en a la supériorité territoriale. Le roi perçoit des droits d'accise dans la ville de Wernigerode, dont le comte touche néanmoins une partie; il leve des contributions sur la campagne, y fait des levées de soldats, sans cependant pouvoir les y tenir, & les appels interjétés des jugemens rendus par les régences du comté sont portés à la chambre de justice de Berlin, lorsque la somme excede 150 risdales. La justice en matiere civile, criminelle & ecclésiastique, la monoie, le péage, & autres droits régaliens, apartienent au comte. Les revenus du comté de Wernigerode sont de 60,000 risdales.

La ville est située sur la riviere de Holtheim, à 4 li. s. o. de Halberstadt. Elle est divisée comme en trois villes: c'est le siége d'une chancelerie, d'un consistoire, & d'une surintendance générale. Elle est fort bien bâtie; il s'y trouve un hôpital, & on y compte environ 900 maisons. Le faux-bourg qui, avec la vieille & la nouvele ville, forme la troisieme partie de Wernigerode, se nomme Nœschenrode. (*R.*)

WERNITZ; riviere d'Allemagne, en Franconie. Elle prend sa source au comté de Holac, & se jete près de Donavert dans le Danube.

WERO. *Voyez* WEDERO.

WERSIGAVE; village de Silésie, dans le duché d'Wls, près duquel il y a une source d'eau minérale. (*R.*)

WERTACH; riviere d'Allemagne, dans la partie méridionale de la Suabe. Elle prend sa source dans l'évêché d'Ausbourg, aux confins du Tirol, & va tomber dans le Lech, un peu au dessous d'Ausbourg.

WERTEN; ville d'Allemagne, dans l'archevéché, & à 7 li. s. de Saltzbourg, sur la Saltz. (*R.*)

WERTH; petite ville de l'évêché de Liége, apartenant au prince de Chimay. (*R.*)

WERTHEIM; comté souverain d'Allemagne, dans le cercle de Franconie, entre l'archevéché de Maïence, l'évêché de Wurtzbourg, & le comté d'Erpach: il est traversé par le Mein qui y reçoit la Tauber. La lignée masculine des anciens comtes de Wertheim s'éteignit en 1556, & il est partagé aujourd'hui entre deux branches de la maison de Loweinstein, dites pour cela Loweinstein-Wertheim, l'une ayant titre de princes, l'autre celui de comtes. L'évêché de Wurtzbourg s'appropria une partie considérable du comté de Wertheim, à l'extinction des anciens comtes, & il en passa d'ailleurs une petite portion aux comtes de Castell.

Les princes & les comtes de Loweinstein-Wertheim ont deux suffrages dans le collége des comtes de Franconie, mais la ligne princiere ne veut plus en jouir. Leur place aux assemblées du cercle est entre Castell & Rieneck. Chacune des deux branches paye pour un mois romain 26 fl. 30 kr., & pour l'entretien de la chambre impériale, 86 risd. 5 kr. par quartier.

Le comté de Wertheim qui a environ 8 li. de long & de large, tire son nom de sa capitale, divisée en deux par le Mein, qui reçoit au dessous de la ville les eaux du Tauber. Cette ville est fief de Bohême. (*R.*)

WERTHER; petite ville d'Allemagne, au comté, & à une li. s. e. de Ravensberg. Elle n'a le titre de ville que depuis 1719. (*R.*)

WERTHERN; comté d'Allemagne, au cercle de haute Saxe, à une li. s. o. de Northausen. (*R.*)

WERTHES, en latin, *verthusius mons*; montagne de la basse Hongrie, connue davantage sous le nom de *schiltberg*. *Voyez* SCHILTBERG.

WERVICK, WARWICK; petite ville ou bourgade des Pays-Bas, dans la Flandre au quartier d'Yprès, sur la Lys, entre Armentieres & Menin. Cette bourgade qui apartient à la maison d'Autriche, étoit dans le quatorzieme siecle une ville marchande & florissante. Elle est anciene, & a même conservé quelque chose de son nom latin *Vicoviacum*, qui est marqué dans l'itinéraire d'Antonin. *Long.* 20, 43; *lat.* 50, 47.

Chatelain (Martin) né aveugle à Werwick dans le dernier siecle, faisoit au tour des ouvrages finis en leur genre: il faisoit des violes, des violons, &c. On lui demandoit un jour ce qu'il désireroit le plus de voir; les couleurs, répondit-il, parce que je connois presque tout le reste au toucher. Mais, lui répliqua-t-on, n'aimeriez-vous pas mieux voir le ciel? non, dit-il, j'aimerois mieux le toucher.

WESE (la); petite riviere des Pays-Bas, au duché de Limbourg. Elle prend sa source dans des marais, & tombe dans la riviere d'Ourt.

WESEL; ville d'Allemagne, au cercle de Westphalie, dans le duché de Cleves, sur la droite du Rhin, à l'embouchure de la Lippe; de là vient qu'elle porta le nom de *Lippermunde*. C'est la plus grande ville du duché, quoique ce ne fût encore qu'un village vers l'an 1125. Cette ville, qui fut autrefois du nombre des villes anséatiques, est à 12 li. au s. o. de Cleves, à 6 au n. de Gueldres, & 18 n. de Cologne. Wesel fut une ville impériale. Elle se gouverne selon ses loix, quoique sous la souveraineté du roi de Prusse. Elle est munie d'une bonne citadelle & on la nomme *Vesalia inferior* pour la distinguer de *Wesel supérieur*, ou *d'Ober-Wesel*. Les François prirent cette ville en 1672 & en 1757. *Long.* 24, 16; *lat.* 51, 37.

Il se trouve en cette ville un gymnase, trois couvens d'hommes, & une abbaye de femmes nobles, dite d'Averdorf, ou d'Oberndorf. Il y a une commanderie de l'ordre de Malte. Cette ville a voix & séance aux assemblées provinciales. En vertu du traité de paix de 1763, les

fortifications de Wesel ont été rasées, de sorte qu'il n'en reste plus aujourd'hui que le mur & le fossé, avec la citadelle.

WESEL ou OBER-WESEL; ville de l'électorat de Treves, autrefois impériale, sur le Rhin, à 8 li. s. de Coblentz.

WESEN; gros bourg de Suisse, au pays de Gaster, sur le lac de Wahlestadt. Il est fort fréquenté, parce qu'il est sur la route de Suisse en Allemagne. C'étoit autrefois une bonne ville.

WESENBERG, ou WESEMBERG; petite ville de l'empire russe, dans l'Esthonie, au quartier de Wirland, sur la riviere de Weiss, entre Rével, & Narva. Charles XII, roi de Suede, y avoit établi ses magasins en 1706, pour son expédition de la Livonie. *Long.* 44, 22; *lat.* 59, 14.

WESENBERG; petite ville & bailliage dans la seigneurie, & à 7 li. s. o. de Stargard, dans le Mecklenbourg.

WESER (le); riviere considérable d'Allemagne. Elle a sa source dans la Franconie, au duché de Cobourg où elle prend le nom de *Werra*; & après avoir reçu plusieurs rivieres & parcouru plusieurs pays, elle se rend dans la mer d'Allemagne, assez près de l'embouchure du fleuve Jade.

Le Weser est le *Visurgis*, si fameux dans l'histoire. On remarque que Drusus fut le premier des Romains qui approcha du Weser pour combatre les Chérusques; & qu'au retour il fut en danger d'être défait par les Sicambres proche de la ville de Horn, à l'entrée de la forêt de Dethmold, où est le château d'Externstein sur la montagne des Pics. Ce fut encore aux environs de cette riviere que Germanicus, fils de Drusus, se signala dans la bataille contre Arminius, général des Chérusques. Enfin le Weser a été rendu célebre par les victoires des François contre les Saxons en 555, & principalement par celles de Charlemagne l'an 783.

WESOP; petite ville des Pays-Bas, dans la Hollande, au Goyland, à 2 li. d'Amsterdam, sur la riviere de Vecht. *Long.* 22, 40; *lat.* 51, 21.

WESSEN; petite ville d'Allemagne dans l'évêché de Liége, au comté de Horn, sur la gauche de la Meuse, entre Maseik & Ruremonde.

WEST-FRISE, c'est-à-dire, Frise occidentale; pays qui joint avec la Hollande, fait une des sept Provinces-unies. La plupart des auteurs donnent le nom de *West-Frise* à la Nord Hollande, mais c'est improprement; car toute la presqu'île qui est nommée *la Hollande septentrionale* sur les cartes, n'est pas de la West-Frise. Il est pourtant vrai qu'après que les comtes de Hollande eurent conquis ce pays, il fit partie du comté de Hollande, & pour lors on s'acoutuma à le nommer *Nordt-Hollande* ou *Hollande septentrionale*, quoique dans les actes publics le nom de *West-Frise* se soit toujours conservé jusqu'à ce jour.

WEST-HAM; paroisse d'Angleterre dans le comté de Kent. Le Darent traverse cette paroisse, où il ariva dans le seizieme siecle un bouleversement étrange. À un mille & demi de West-Ham, du côté du sud, une piece de terre de douze toises de longueur, s'enfonça de six pieds & demi le 18 de décembre 1596. Le lendemain elle s'enfonça de quinze pieds, & le troisieme jour de plus de quatre-vingts. Par cet enfoncement, une portion de terre de quatre-vingts perches de longueur & de trente de largeur, qui comprenoit deux grands clos séparés l'un de l'autre par une rangée de frênes, commença à se détacher du reste de la terre qui l'environoit, & changea de place, se poussant au midi pendant onze jours avec les arbres & les haies qui étoient dessus.

Cette portion de terre emporta avec elle deux creux pleins d'eaux; l'un profond de six pieds, l'autre de douze, & larges de quatre perches, avec plusieurs aunes & frênes qui étoient sur le bord & un grand rocher. Tout cela fut non seulement arraché de sa place & transplanté à quatre perches de là, mais encore poussé en haut, de sorte qu'il s'en forma une petite bute élevée de neuf pieds au dessus de l'eau, sur laquelle le tour avoit glissé. Il vint une autre terre à la place que toutes ces choses avoient occupée, & qui néanmoins étoient plus hautes auparavant. On a vu dans ce même quartier plusieurs autres exemples de pareils bouleversemens, & c'est pourquoi on trouve quantité de creux pleins d'eaux qui occupent la place des terres abîmées: de là vient encore qu'il y a des vallées dans les endroits où il y avoit autrefois des montagnes, & au contraire des hauteurs où l'on ne voyoit anciénement que des campagnes. *Délices de la Grande-Bretagne*, p. 834.

WEST-HITH; ancien port d'Angleterre, dans le comté de Kent, & des débris duquel s'est formé celui de Hieth ou Hith. L'océan s'est tellement éloigné du port de West-Hith, qu'il en est présentement à la distance d'un bon mille. West-Hith s'étoit aussi élevé sur les ruines d'un port plus ancien nommé aujourd'hui *Limne*, & autrefois *portus lemanis*. Il se trouve à présent à deux milles de la mer.

WEST-HOFF. *Voyez* WEST-HOFFEN.

WEST-HOFFEN, ou WEST-HOEP; petite ville de France, dans la basse Alsace, & le chef-lieu d'un bailliage. Elle est située au pied d'une montagne, & séparée du faux-bourg par une fossé revêtu de maçonerie qui a sept ou huit toises de large, sur environ douze pieds de profondeur. *Long.* 26, 12; *lat.* 48, 37.

WEST-MANIE; province de Suede qui fait partie de la Suede propre. On lui donne 30 li. de long sur 17 de large. Elle est borné au n. par la Dalécarlie, à l'e. par l'Upland, au s. par

la Sudarmanie & par la Néricie, & à l'o. par le Wermland. C'est un terroir fertile où l'on trouve beaucoup d'excellentes terres labourables, de très-gras pâturages & de belles forêts. Le pays abonde en mines d'argent, de cuivre, de fer, & on y trouve beaucoup de forges. Son plus grand commerce consiste en fer & en laiton. La Westmanie est arosée par beaucoup de belles rivieres, qui, ainsi que ses lacs, sont remplies d'excellens poissons. Le Malar est d'une grande utilité pour le commerce, parce qu'on peut naviguer par ce fleuve jusqu'à Stockolm; les habitans vivent de leurs grains, de leur pêche, de leurs mines & de l'entretien de leurs bestiaux. Westerahs est la capitale de cette province qui se divise en pays de plaines & en pays de montagnes: dans cette premiere division on compte neuf districts, & dans l'autre six. (*M. D. M.*)

WEST-MEATH; comté d'Irlande, dans la province de Leinster, au couchant du comté d'Est-Meath, au midi de celui de Cavan, & au nord de Kings-County. Il a quatre milles de longueur & vingt de large. On le divise en onze baronies; la capitale s'appele *Molingal*: elle a droit de députer au parlement de Dublin, & de tenir marché public.

Les deux comtés de West-Meath & d'Est-Meath, n'étoient autrefois réputés que pour un, & ce ne fut que vers le milieu du quinzieme siecle, sous le regne de Henri VIII, qu'ils furent divisés en deux.

WEST-MORLAND, ou WESTMORLAND; province d'Angleterre. Elle est bornée au sud & au sud-est par le duché de Lancastre; à l'ouest & au nord par celui de Cumberland; à l'orient par le duché d'Yorck. Son nom lui vient de ses terres incultes que les habitans des provinces septentrionales de l'Angleterre appelent en leur langue *Mores*; de sorte que West-Morland signifie un pays de terres en friche à l'ouest. En effet, ce comté est presque tout couvert de hautes montagnes, & par conséquent sec & peu habité; car, quoiqu'il ait trente milles de longueur du nord au sud, vingt-quatre de largeur de l'est à l'ouest, & cent douze de circuit, on n'y compte qu'une ville, Appleby capitale, huit bourgs & 26 paroisses. Robinson (Thomas) a donné l'histoire naturelle de cette province. *London* 1709, *in*-8°. L'air qu'on y respire est pur, subtil, un peu froid; l'Éden, le Kent, le Lon & l'Eamon sont les principales rivieres du West-Morland; on y voit deux lacs, savoir Ulle's-Water, & Winander-Meer.

Les biographes d'Angleterre n'ont pas recueilli en un corps les gens de lettres nés dans cette province, cependant elle en a produit plusieurs; j'en vais donner la preuve, & je suivrai l'ordre des temps à cet égard.

Potter (Christophe) naquit vers l'an 1591, & étudia à Oxford. Il devint chapelain du roi Charles Ier, auquel il fut toujours fort ataché. En 1635, il fut nommé doyen de Worcester; en 1640, vice-chancelier d'Oxford, & en 1646, doyen de Durham; mais il mourut environ deux mois après, avant que d'avoir pris possession de ce doyené.

Barlow (Thomas) naquit en 1607, devint professeur en métaphysique à Oxford, fut nommé évêque de Lincoln en 1675, & mourut en 1691, âgé de 85 ans. Il donna tous ses livres à la bibliotheque bodléiene, & au collége de la reine.

Les autres hommes de lettres de cette province sont, Gérard Laugbaine, Jean Barwick, Jean Mill, &c. (*R.*)

WEST-MORLAND; district de l'Amérique septentrionale. *Voyez* WEST-MORLAND.

WEST-RIDING; nom du quartier occidental du duché d'Yorch. On compte dans le West-Riding vingt & une villes & bourgs à marché: mais ce qui en fait le plus bel ornement est la ville d'Yorck, capitale de la province. Ce quartier est pour la plus grande partie couvert de montagnes, entrecoupé de rochers, & couvert de forêts en quelques endroits. Ses montagnes & ses rochers sont entiérement stériles; mais les collines & les vallées fournissent du blé & des pâturages autant qu'on en peut consommer dans le pays. Dans les endroits où le terroir ne raporte rien, on y trouve des mines de plomb & de cuivre, & des carrieres de charbon de pierre & de terre. (*R.*)

WESTBURY; bourg d'Angleterre, dans la Comté & à 7 li. n. o. de Wilton. Il envoie deux députés au Parlement.

WESTÉRAHS, ou AROSEN, *Arosia*; ville de Suede, capitale de la Westmanie, sur le bord septentrional du lac Mœler, à l'endroit où il reçoit la riviere de Swart, à 6 lieues au nord-est de Koping, & à 20 lieues au nord-ouest de Stockolm, avec un évêché, un collége, & un château pour sa défense, où se trouve un magasin à grains, & une grande balance pour peser les métaux. Cette ville est très-ancienne; c'est le siége d'une capitainerie provinciale, & d'un archevêché. La tour de l'Église cathédrale est très-belle. Le commerce qui se fait en cette ville l'enrichiroit bien vîte, si elle n'étoit souvent la proie des flammes. Elle a la 25e place à la diete. C'est à Westérahs que se fit en 1544 l'acte d'union héréditaire, qui assura la courone aux descendans de Gustave-Vasa. *Long.* 34, 42; *lat.* 56, 39.

Rudbeck (Olaüs) étoit de Westérahs: Il est fort connu des anatomistes par sa découverte des vaisseaux lymphatiques, & des littérateurs, par son grand ouvrage intitulé *Atlantica*, dans lequel il prétend que les Allemands, les Anglois, les Danois, les François, & divers autres peuples, doivent leur premiere origine à la Suede; il a semé beaucoup d'érudition pour soutenir sa chimere. *Voyez* AROSEN. (*R.*)

WESTERBOURG; château & bailliage d'Allemagne, situé sur le Bruck, dans la principauté & à 3 li. n. de Halsberstadt.

Westerbourg (le comté de) ; comté immédiat d'Allemagne, dans la partie orientale de la Wettéravie, arosé par le Weller-Wald ; cette seigneurie, qui apartient à la maison de Linange, peut avoir environ 2 li. de circuit entre les terres de Nassau & le bailliage de Montabaur, apartenant à l'électorat de Treves. Son sol renferme de gras pâturages, où l'on éleve beaucoup de bétail. On y recueille aussi du seigle, de l'orge, de l'aveine, des légumes, des pommes de terre, & des fruits en abondance. Il y a peu de bois, à la vérité, mais on y a découvert une riche mine de charbon de terre. Le pays fournit encore beaucoup de gibier ; les rivieres sont remplies d'excellens poissons, sur-tout de truites & d'écrevisses, &c. (*R.*)

Westerbourg, petite ville d'Allemagne, dans le cercle du haut Rhin, chef-lieu du comté de Westerbourg. Elle est située sur une montagne. Il y a un château très-ancien. Il y a encore un autre château, & un grand faux-bourg construit au fond de la vallée. Westerbourg tient ses priviléges municipaux de l'empereur Adolphe de Nassau. La branche Christophine de la maison de Linange possede un tiers de cette ville, & la branche Georgine de la même maison possede les deux autres tiers. (*M. D. M.*)

WESTERGOÉ ; comté des Pays-Bas, dans la Frise, dont il compose un des trois quartiers. Ce comté est proprement la partie de la Frise qui est au couchant vers la côte du Zuyderzée, ce qui a occasioné son nom. Le Westergoé comprend neuf préfectures appelées *Grietenyes*. Ses villes sont Franeker, Harlingen, Staveren, Hindeloping, Worcum, & Sneck qui est situé au milieu du pays. (*R.*)

WESTERNES (Isles) ; îles nombreuses & de différentes grandeurs ; elles sont ainsi nommées à cause de leur situation par raport à l'Écosse à qui elles apartienent, & à l'occident de laquelle elles sont placées. Ce sont les Hébrides ou *Æbudæ* des anciens. On les distingue en trois classes relativement à leur grandeur, & on en compte en total cinquante-trois. *Long.* 10, 12 ; *lat.* 55, 58, 30.

Le sol des îles Westernes est fort dissemblable, quoique l'air y soit en général pur & salutaire. Les habitans parlent la langue irlandoise, mais un peu différemment de la maniere dont on la parle en Irlande. Ils ressemblent beaucoup aux montagnards du continent d'Écosse dans leurs habits, dans leurs coutumes, & dans leur façon de vivre. On y recueille du seigle, de l'orge, de l'aveine, du lin, & du chanvre. Le bétail y est petit, mais la chair en est excellente. La mer d'ailleurs, les lacs & les rivieres y fournissent quantité de bon poisson. Celle de Lewis est partagée dans les deux de Harray, & de Lewis.

Les plus remarquables de toutes ces îles, & en même temps celles de la premiere grandeur, sont celles de Shkie, de Lewis, de Mull, de Jura, d'Ila, d'Arran, de Nord-Wist, & de Sonth-Wist. Celle de Jona, qu'on appele à présent *Colamb-Hill*, proche de l'île de Mull, est remarquable en ce qu'elle étoit anciénement le lieu de la sépulture des rois d'Écosse. Celle de Kilda, appelée par les Insulaires *Hirt*, & par Buchanam *Hirta*, est fameuse, tant par quelques singularités qu'on y rencontre, que par les coutumes qui sont particulieres à ceux qui l'habitent. (*R.*)

WESTER-QUARTIER ; contrée des Pays-Bas, dans la province de Groningue, & la plus occidentale de celles qu'on nomme *les Ommelandes*. Elle est aux confins de la Frise, entre la Hunse & le Lawers. Cette petite contrée n'est peuplée que de villages. (*R.*)

WESTERWALD ; contrée d'Allemagne, dans la Wétéravie, dont elle fait partie. Elle est bornée au nord par la Westphalie, au midi par le Lohn, au levant par la haute Hée, & au couchant par le Rhin. Elle comprend une petite portion des états de Cologne & de Treves, les comtés d'Isembourg, de Siegen, de Dillenbourg, & la principauté d'Hadamar. (*R.*)

WESTERWICK ; ville de Suede, dans le Smanland, sur les confins de l'Ostrogothie, sur la mer Baltique, dans la capitainerie de Colmar, au midi de Lindkoping, à 32 li. s. o. de Stockolm, 24 n. e. de Colmar. *Long.* 35, 20 ; *lat.* 57, 58.

Cette ville a un bon port, un chantier, & une manufacture de draps. Son commerce consiste en bois de construction & en autres matériaux nécessaires à la marine. C'est la douzieme ville à la diete. (*R.*)

WESTERWOLD ; contrée des Pays-Bas, dans la province de Groningue, & l'une des Ommelandes, qui ne contienent que des villages. Son territoire est rempli de marais, de bruyeres & de prairies. (*R.*)

WESTGRAAFDYK ; village de Nord-Hollande, où naquit en 1654 Nieuwentit (Bernard), habile physicien & mathématicien. Il devint bourgmestre de la petite ville de Purmerende, & s'y fit estimer de rout le monde par son savoir, par son mérite, & par son intégrité : il mourut en 1718, à 63 ans. On a de lui nn excellent traité en hollandois, publié à Amsterdam en 1715, *in-4°.*, & intitulé : *Véritable usage de la contemplation de l'Univers, pour la conviction des Athées & des Incrédules*. Cet ouvrage a été traduit en anglois, & réimprimé trois ou quatre fois à Londres dans l'espace de quatre ans. M. Noguez, médecin, l'a traduit en françois sous le titre de l'*existence de Dieu démontrée par les merveilles de la nature*, à Paris 1725, *in-4°.* avec des fig. au nombre de 29 planches. Le P. Niceron a fait l'article de Nieuwentit dans ses Mémoires des Hommes illustres, tom. III. On peut le consulter. (*R.*)

WESTGREENWICH. *Voyez* Deptford.

WESTLINGBUHREN ; bourg du cercle de basse Saxe, dans le Holstein, au pays de Dith-

marse ; il apartient aux ducs de Gottorp. (R.)

WESTMANLAND, & plus communément *Westmanie*; province de Suede. *Voyez* WESTMANIE.

WESTMANNA-EYAR; petites îles de l'Islande, qui forment un district particulier. Les corsaires y firent une descente en 1627 & 1628.

WESTMINSTER; ville d'Angleterre, dans le comté de Middlesex, au bord de la Tamise, & à l'occident de Londres, à laquelle elle est réunie aujourd'hui, & qu'on nomme *cité* lorsqu'on veut la désigner en particulier & séparément de Westminster. Mais quoiqu'elle ne fasse plus qu'une même ville avec Londres, & qu'elle soit comprise sous son nom, elle n'est point cependant sous la jurisdiction du lord-maire; elle fait un corps de ville qui a ses priviléges, ses droits, & sa jurisdiction séparés, & elle envoie deux députés au parlement.

Dans le commencement du dix-septieme siecle, il y avoit encore un mille de distance entre l'une & l'autre de ces villes, & cet espace étoit rempli par des champs & par des prairies; mais la ville de Londres s'étant accrue d'année en année depuis le regne de Charles Ier, cet espace de terrain a été rempli peu à peu par de belles & magnifiques rues qu'on y a bâties, de sorte que les deux villes sont jointes aujourd'hui comme le faux-bourg S. Germain & Paris, & sans la différence de jurisdiction, elles seroient parfaitement confondues.

Anciénement Westminster s'appeloit *Thorney* du dieu Thor qu'on y adoroit avant la conversion des Saxons. Elle prit ensuite le nom de *Westminster*, à cause d'un monastere bâti dans cet endroit, à l'ouest de la ville de Londres. Les trois principales choses qu'on y remarque, sont l'Église, l'abbaye, & les restes d'un vieux palais royal.

Le gouvernement de Westminster s'étend non seulement sur la cité de ce nom, mais encore sur les faux-bourgs qui avancent du côté de Londres, jusqu'à Temple-Bar. La cité n'a qu'une paroisse appelée *Sainte Marguerite*, mais elle est d'une grande étendue, & ses dépendances consistent en cinq autres paroisses.

Il n'y a pour le gouvernement de Westminster, ni maire, ni échevins; c'est le chapitre qui est revêtu de toute la jurisdiction civile & ecclésiastique. Il est vrai que le gouvernement civil a été mis entre les mains des laïcs choisis ou confirmés par le chapitre. Le chef de tous les magistrats s'appele *highsteward*, qui est d'ordinaire un noble du premier rang, nommé par le chapitre. Il possede cette charge pendant sa vie, & en fait exercer les fonctions par un homme bien versé dans les loix. Cet homme, choisi par le highsteward, doit être confirmé par le chapitre, & pour lors il tient avec les autres magistrats la cour qu'on appele *leet*.

Après lui est le bailli ou le shériff, car il convoque les jurés. Tous les sergens de Westminster lui sont soumis; il regle les formalités au sujet de l'élection des membres du parlement pour la cité de Westminster, qui a droit d'en nommer deux. Toutes les amendes & les confiscations apartienent au bailli, ce qui rend sa charge très-lucrative: il y a de plus un grand connétable, choisi par la cour de Leet, & ce magistrat a sous ses ordres tous les autres connétables. Il est ordinairement deux années en charge.

Enfin, cette jurisdiction est composée de quatorze des principaux bourgeois qu'on appele *burgesses*, & dont sept sont pour la cité, & sept pour ses dépendances: leur office a beaucoup de raport à celui des échevins de Londres, car ils ont chacun un ward ou quartier particulier sous leur jurisdiction. De ces quatorze burgesses il y en a deux qui sont élus sous le nom de *Head-Burgesses*, ou chefs des bourgeois; l'un d'eux est pour la cité, & l'autre pour ses dépendances, auxquelles on donne les noms de *libertés* & de *franchises*.

L'Église de Westminster fut fondée dans le septieme siecle par Sébert, roi des Saxons orientaux, qui, s'étant converti au christianisme, changea le temple du dieu Thor, qui étoit en cet endroit, en une Église chrétiene, laquelle fut depuis ruinée par les Danois.

Édouard le Confesseur rebâtit à neuf cette Église dans le onzieme siecle, & voulut qu'elle fût sous l'invocation de S. Pierre. Il employa à cette fondation la dixieme partie de ses revenus; & joignit à sa nouvele Église un monastere ou une abbaye, dans laquelle il établit des religieux de S. Benoît.

Au treizieme siecle, Henri III fit démolir l'Église d'Édouard, pour la rebâtir beaucoup plus belle qu'elle n'étoit auparavant; mais son entreprise ne fut achevée que long-temps après sa mort. Henri VII choisit cette Église pour être sa sépulture, & celle des rois ses successeurs. Il fit construire dans le chœur, à l'orient, une superbe chapelle qui lui coûta 14 mille livres sterl.; somme très-considérable dans ce temps-là.

L'Église de Westminster est un grand édifice, de goût gothique, fort élevé, construit en croix comme les Églises cathédrales, long de 500 pieds, & large d'environ 100 pieds. Aux deux côtés de la façade, qui est à l'occident, paroissent deux tours carrées qui ne s'élevent pas plus haut que le toit.

On entre dans un vaisseau long & étroit, dont la voûte est suspendue sur deux rangs de piliers; en avançant un peu plus loin on voit dans diverses chapelles les tombeaux de quinze ou seize rois & reines d'Angleterre, & ceux de plusieurs personages illustres, soit par leur mérite, soit par leur naissance. On trouve en face le chœur où est entr'autres le tombeau de Sébert, premier fondateur de l'Église, & qui mourut en 616.

Du chœur on passe dans la chapelle royale, où se trouve sur la droite la sépulture de Richard II, mort en 1399, & celle d'Édouard III, mort en 1377. Au fond de la chapelle on voit le tombeau de Henri V, mort en 1422, & celui de S. Édouard le Confesseur, mort en 1065. Sur la gauche est inhumé le brave Édouard Ier, mort en 1308, & Henri III, mort en 1273. Ces tombeaux sont tous acompagnés d'épitaphes.

De la chapelle royale on passe dans celle de Henri VII, où se voit le tombeau de ce prince, en bronze massif, & où il est inhumé avec Élisabeth son épouse. Le roi Édouard VI a son tombeau tout près de celui de son aïeul. La reine Marie Stuart, mere de Jacques Ier, & la princesse Marguerite de Richemond, mere de Henri VII, sont ensevelies au dehors de la chapelle, à la droite; sur la gauche on voit la sépulture de la reine Élisabeth.

L'Église de Westminster est le lieu où se fait ordinairement la cérémonie du couronement des rois, & l'on a suivi cet usage depuis Guillaume le Conquérant, qui montra l'exemple. La reine Élisabeth ayant ôté cette Église aux religieux bénédictins qui la possédoient, y mit à leur place douze chanoines avec un doyen. Le doyen est d'ordinaire un évêque; lequel a, sous certaines restrictions, une jurisdiction ecclésiastique & civile dans la ville de Westminster, & dans les lieux qui dépendoient autrefois de l'abbaye.

Les revenus de cette maison servent actuélement à entretenir trente chanoines, un organiste, douze pauvres, & quarante écoliers avec leurs maîtres, & divers suppôts, qui ont tous de gros apointemens. Il y a dans le cloître une bibliotheque publique, qui s'ouvre soir & matin pendant les séances des cours de justice de Westminster.

C'est dans l'Église de Westminster qu'on enterre les rois & reines d'Angleterre, les persones du plus haut rang, & celles d'un mérite rare; mais au milieu de tant d'hommes illustres dont l'Église est le tombeau, l'histoire nous apprend que Cromwell y fit ensévelir sa mere avec beaucoup de pompe & de magnificence. Elle vécut assez pour le voir élevé au protectorat, & solemnélement installé, en 1653, dans ce grand office, équivalent à celui de la royauté: cependant elle n'avoit jamais pu se persuader que le pouvoir ou la vie de son fils fussent en sûreté; & d'un jour à l'autre elle doutoit qu'il fût vivant, s'il ne l'en assuroit par sa présence. C'étoit une femme de bonne famille, du nom de *Stuart*, & d'un caractere décent, qui, par son économie & son industrie, avoit tiré parti d'une fortune bornée pour l'éducation d'une nombreuse famille. Elle s'étoit vue dans la nécessité d'établir une brasserie à Huntington, & sa conduite lui en avoit fait tirer de l'avantage. De là vient que Cromwell, dans les libelles du temps, est quelquefois désigné sous le nom de *Brasseur*. Ludlow le raille du surcroît considérable que son revenu royal alloit recevoir par la mort de sa mere, qui possédoit un douaire de 60 liv. sterl. sur son bien.

La salle de Westminster fut construite par le roi Guillaume II, dit *le Roux*, vers l'an 1098. Cette salle est voûtée, & la voûte est lambrissée d'une espece de bois qui croît en Irlande, & auquel les araignées n'atachent point leurs toiles. Quoique cette salle soit longue de 270 pieds, & large de 70, les voûtes ne sont soutenues d'aucuns piliers. On prétend que cette salle n'est qu'un reste du palais qu'Édouard le Confesseur éleva près de l'abbaye, & qu'acheva Guillaume II. Ce palais fut réduit en cendres vers le milieu du seizieme siecle, sous le regne de Henri VIII, & l'on ne put sauver de l'incendie que cette grande salle où le parlement s'assemble, & quelques chambres voisines, entr'autres, celle qu'on nomme vulgairement la *chambre peinte de S. Édouard*.

C'est à Westminster qu'est né, vers l'an 1575, Benjamin Johnson, ou Jonson, illustre poëte dramatique, & c'est dans l'abbaye de ce lieu qu'il fut enterré. Il possédoit tout le savoir qui manquoit à Shakespear, & manquoit de tout le génie dont l'autre étoit partagé: tous deux étoient presqu'également dépourvus d'élégance, d'harmonie & de correction, Johnson, servile copiste des anciens, traduisit en mauvais anglois leurs plus beaux passages; mais Shakespear créa & prévalut par son génie sur l'art grôssier de ses contemporains.

Johnson étant né fort pauvre, & n'ayant pas de quoi poursuivre ses études, travailloit au bâtiment de Lincolns-Inn avec la truele à la main, & un livre en poche: Shakespear ayant vu une de ses pieces, la recomanda, & cette recomandation introduisit Johnson dans le monde. Il donna la premiere édition de ses œuvres en 1616, *in-folio*: elles ont été réimprimées plus commodément à Londres en 1716, en 6 vol. *in-8°*. Dans cette collection se trouve une piece intitulée: *Humble requête du pauvre Ben au meilleur de tous les rois, de tous les maîtres, de tous les hommes, le roi Charles*. Il y expose à ce prince, que le roi son pere lui a donné une pension annuele de cent marcs, & le supplie d'en faire de livres sterlings. On fait sa réponse au sujet du présent modique qu'il reçut de Charles Ier: „ Je suis logé à l'étroit (dit ce bel esprit, lorsqu'on lui remit la somme), mais je vois par „ l'étendue de cette faveur, que l'âme de Sa Majesté n'est pas logée plus au large „. *J am lodg'd in an Alley: but j see from the extent of this bounty, that hers, Majesty's soul is too lodg'd in an Alley.*

Il parle dans ses découvertes (*discoveries*), avec une vérité charmante, de toutes sortes de traverses auxquelles il avoit été exposé de la part de ses ennemis. Ils me reprochoient, dit-il, de ce que je m'occupois à faire des vers, comme si je

si je commettois un crime dans cette occupation: ils produisirent contre moi mes écrits par lambeaux; odieuse méchanceté! puisque les écrits de l'auteur le plus sage paroîtront toujours dangereux, lorsqu'on en citera quelques périodes hors de leur liaison avec le reste. Ils m'ont aussi reproché ma pauvreté; j'avoue qu'elle est à mon service, sobre dans ses alimens, simple dans ses habits, frugale, laborieuse, & me donnant de bons conseils qui m'empêchent de tomber dans les vices des enfans chéris de Plutus. Qu'on jete les yeux, continue-t-il, sur les plus monstrueux excès, on ne les trouvera guere dans les maisons de l'indigence: ce sont les fruits des riches géants & des puissans chasseurs; tandis que tout ce qu'il y a de noble, de digne de louange & de mémoire, doit son origine à de chétives cabanes. C'est l'ancienne pauvreté qui a fondé les palais, bâti les villes, inventé les arts, donné des loix utiles, armé les hommes contre les crimes; c'est elle qui a fait trouver aux mortels une récompense dans leurs propres vertus, & qui a conservé la gloire & le bonheur des peuples jusqu'à ce qu'ils se soient vendus aux tyrans ambitieux.

Betterton (Thomas), estimé généralement le meilleur acteur qui ait paru sur le théâtre anglois avant le fameux Garrik, homme unique en son genre, & qui, sous le siecle d'Auguste, eût partagé les suffrages des Romains entre Pylade & lui. Je viens à Betterton: il naquit dans le Tutle-Street à Westminster, en 1634; son pere, qui étoit sous-cuisinier de Charles Ier, voulut en faire un libraire; mais la plupart de ceux qui ont excellé dans les arts, y ont été conduits par leur génie, mal-gré les vues & les oppositions de leurs parens.

Comme la nature avoit formé Betterton pour le théâtre, il s'y distingua bientôt avec éclat, & enleva tous les suffrages dès l'âge de 22 ans. Il est le premier qui ait joué à Londres des rôles de femmes, & il s'en aquita avec beaucoup d'applaudissement. Il entra d'abord dans la troupe du roi; mais comme la plupart des comédiens avoient été chassés de leurs trônes imaginaires, lorsque Charles Ier en perdit un réel, plusieurs d'entr'eux prirent les armes pour le service de leur souverain, & firent paroître beaucoup de valeur pour sa défense. Entr'autres exemples, le fameux acteur Mohun se conduisit avec tant d'intrépidité, qu'on l'honora d'une commission de major, qu'il remit à la révolution, pour retourner au théâtre. Le chevalier Davenant avoit marqué beaucoup de zele pour Charles II, qui, en récompense de ses services, lui acorda une patente pour former une troupe de comédiens, sous le titre de *comédiens du duc d'Yorck*; & c'est dans cette troupe que se mit Betterton, & dont il fut le héros.

Quelques-uns croient qu'il introduisit le premier en Angleterre le changement de décorations. Quoi qu'il en soit il est certain qu'il contribua beaucoup à les embellir & à les perfectioner. Il épousa mademoiselle Sanderson, qui joignoit aux talens naturels, requis pour faire une excellente actrice, la beauté, les grâces & la vertu.

Le théâtre anglois subit diverses vicissitudes par les changemens de troupes, de lieux & de directeurs. Un directeur de théâtre, par le commerce constant qu'il est obligé d'avoir, soit avec sa troupe d'acteurs & d'actrices, soit avec tout ce qu'il y a de gens frivoles, tant naturels qu'étrangers, est proprement dans son poste le Machiavel de l'empire de l'amour. Le théâtre est en lui-même l'image de la vie humaine; les hommes qui font la plus grande figure dans le monde, ne sont pas plus ce qu'ils paroissent être, que cet acteur à qui vous voyez quiter ses habits de parade, n'est le héros qu'il vient de représenter.

Au milieu des révolutions du théâtre anglois, Betterton en éprouva dans sa fortune; il perdit, par un prêt *inconsidéré*, la plus grande partie de ce qu'il avoit gâgné, 8 mille liv. sterl. Un bon acteur n'est point à Londres dans la misere. Betterton réunissoit en lui tous les talens, la figure, la beauté du geste & de la voix, la néteté de la prononciation, & la sûreté de la mémoire: son action étoit juste, touchante, admirable.

Je ne puis trop le louer, dit l'auteur du Tatler, car c'étoit un homme étonant, qui, par son action, m'a fait sentir ce qu'il y de grand dans la nature humaine, bien plus vivement que ne l'ont jamais fait les raisonemens des philosophes les plus profonds, & les descriptions les plus charmantes des poëtes: l'angoisse dans laquelle il paroissoit, en examinant la circonstance du mouchoir dans Othello; les mouvemens d'amour que l'innocence des réponses des Desdémone excitoit en lui, exprimoient dans ses gestes une si grande variété de passions qui se succédoient les unes aux autres, qu'il n'y avoit persone qui n'apprît à redouter son propre cœur, & qui ne dût être convaincu que c'est y mettre le poignard que de se livrer aux noirs accès de la jalousie.

Le commédien Booth, qu'on ne peut soupçoner de partialité dans le jugement qu'il portoit de Betterton, disoit souvent que la premiere fois qu'il lui avoit vu représenter le Spectre, à la répétition de Hamlet, l'air, le ton & l'action qu'il y mit, l'avoient saisi d'une telle horreur, qu'il s'étoit trouvé hors d'état, pendant quelques momens, de pouvoir jouer son propre rôle. Lorsque nos connoisseurs, dit le chevalier Steele, ont vu cet acteur sur le théâtre, ils ont eu pitié de Marc-Antoine, de Hamlet, de Mithridate, de Théodore & de Henri VIII. On sait comme il revêtissoit l'état de chacun de ces illustres personages, & comme, dans tous les changemens de la scène, il se conduisoit avec une dignité qui répondoit à l'élévation de son rang.

Il réussissoit également dans le comique & dans le tragique; &, ce qu'il y a de plus singulier, il faisoit le libertin en perfection: caractere fort opposé au sien. On trouve assez de gens qui savent emprunter les manieres d'un honête homme, mais il y a peu d'honêtes gens qui sachent contre-faire le faquin. Le dernier rôle qu'il fit, fut le personage d'un jeune homme dans la piece intitulée: *The Maid's tragedy*; & quoiqu'il eût déja près de 70 ans, il joua son rôle avec tout le feu, l'audace & la vivacité d'un homme de 25 ans.

On représenta pour son compte, quelques années après qu'il eut quité le théâtre, la piece intitulée: *l'Amour payé d'amour*. Cette représentation lui valut 500 liv. sterl. L'affluence du monde qui y vint, justifia la reconoissance qu'on lui portoit; & ce grand acteur eut lieu d'être content des comédiens & de l'assemblée. L'épilogue composé par M. Row, finit d'une maniere pathétique. „ C'est, dit-il, le souvenir des plaisirs „ qu'il vous a procurés, qui vous engage à consacrer avec gloire le cothurne de ce grand „ maître, & vous ne voulez pas permettre qu'un „ homme qui vous a tant de fois touché par de „ feintes douleurs, vous soit enlevé par des souffrances réelles „.

Il mourut en 1710 d'une goute remontée, à l'âge de 75 ans, & fut enterré dans le cloître de l'abbaye de Westminster. Il a composé, traduit ou changé quelques pieces de théâtre, entr'autres *dom Sébastien*, tragédie de Dryden. Il supprima avec tant d'art, dit le poëte, un millier de vers de ma piece, qu'elle y a tout gâgné, & que c'est à ses soins & à la beauté de son jeu que je suis redevable du succès qu'elle a eu.

Le chevalier Steele honora sa mémoire par un beau tatler. Rien, dit-il, ne touche plus les gens de goût que de voir les obseques de ceux qui ont excellé dans quelque art ou quelque science. M. Betterton exprimoit avec tant d'art & de force l'endroit d'Othello, où il parle de la maniere de gâgner le cœur de sa maitresse, qu'en me promenant dans le cloître je pensois à lui avec la même sensibilité que j'aurois eue pour une persone qui auroit fait pendant sa vie ce que je lui ai vu représenter. L'obscurité du lieu, & les flambeaux qui marchoient devant le convoi, contribuerent à me rendre rêveur & mélancolique; je me sentis vivement affligé qu'il y eût quelque différence entre Brutus & Cassius, & que ses talens n'aient pu le garantir du cercueil. Considérant ensuite le néant des grandeurs humaines, je n'ai pu m'empêcher de voir avec douleur que tant d'hommes illustres, qui sont dans le voisinage du petit coin de terre où l'on a mis mon ancien ami, sont retournés en poudre, & qu'il n'y a dans la tombe aucune différence entre le monarque réel & le monarque imaginaire.

Madame Betterton survécut à son mari, & peut-être n'a-t-il jamais représenté des scènes aussi touchantes que celle qu'offroit l'état où il laissa ses afaires & son épouse: elle languit long-temps, séchant du chagrin de voir le délabrement de sa santé & de sa petite fortune. La mort de son mari, jointe à son âge & à ses infirmités, rendoit son état pitoyable; & l'excès de son malheur la priva de son bon sens & de la raison.

Lee (Nathanael) célebre poëte, naquit à Westminster vers le milieu du dernier siecle, & fit onze pieces de théâtre, qui ont été jouées avec beaucoup d'applaudissement. Sa derniere tragédie, intitulée *le massacre de Paris*, fut représentée sur le théâtre royal en 1690. Les pensées de cet auteur sont admirables pour le tragique, mais si noyées dans une multitude de paroles, qu'elles perdent la plus grande partie de leur beauté. Il réussit merveilleusement dans le pathétique, lorsqu'il ne s'abandone point à la violence de son imagination. Le comte de Rochester dit plaisament que ce poëte ne chantoit pas mal, mais qu'il forçoit sa voix, de maniere qu'il s'enrouoit. Il perdit l'esprit à l'âge de 50 ans, & fut confiné quelques années à l'hôpital de Bethléem; il en sortit sans s'être parfaitement rétabli, & mourut pendant la nuit dans une des rues de Londres.

Beveridge (Guillaume), en latin *Beverigius*, né à Westminster en 1638, fut nommé évêque de Saint Asaph en 1705. Il mourut en 1708, à 71 ans.

Ses ouvrages de piété sont en grand nombre. On a publié ses sermons en 1709, & ce recueil forme dix volumes *in-8o*.

En 1662, il publia à Londres ses *Institutionum chronologicarum libri duo*, qui ont été réimprimés pour la troisieme fois en 1721; c'est un traité simple & méthodique, d'un grand usage classique, parce qu'il fournit un systême abrégé de toute la chronologie. Dans le premier livre, l'auteur traite de la nature & des parties de la chronologie; du temps, des heures, des minutes & des secondes; des jours, des semaines, des mois, de l'année céleste, de l'année juliene, grégoriene, égyptiene, éthiopiene, persane, syriene & greque; de l'année astronomique, civile & solaire des juifs; de l'année des Arabes. Dans le second livre, il traite des syzygies ou mois lunaires, & des éclipses, des équinoxes & des solstices; du cycle du soleil & de la lettre dominicale; du cycle de la lune & du nombre d'or, de l'indiction, de l'épacte, du cycle de Méton & de Callipe; de la période dionysiene & juliene; de l'ere chrétiene & de Dioclétien; des années du monde ou du compnt des Grecs; de l'ere judaïque; de l'époque de la prise de Troye; de la fondation de Rome & de celle d'Antioche; des olympiades & des jeux capitolins; des années julienes, de l'ere d'Espagne & de

la victoire d'Actium; des eres de Nabonassar, de Philippe, & de Yezdegird, le dernier roi de Perse; de l'hégire ou ere mahométane. Dans l'appendix, il donne les noms des mois hébreux, syriens, persans, éthiopiens & arabes, dans les caracteres mêmes de ces langues, & autres choses pareilles.

Le *Thesaurus theologicus*, ou *Systême de théologie* du docteur Beveridge, n'a paru qu'en 1710, *in*-8°. c'est-à-dire, trois ans après la mort de l'auteur.

Un illustre savant a mis au jour, en 1711, une courte revue des écrits du docteur Beveridge; & l'on doit convenir qu'il y a trouvé un grand nombre d'erreurs en fait de systêmes & de raisonnemens.

Folkes (Martin) naquit à Westminster en 1690, & fut nommé de la société royale en 1714, à l'âge de 24 ans. Au retour de ses voyages, il lut à la société des antiquaires de Londres une savante dissertation sur le poids & la valeur des anciennes monoies romaines, à laquelle étoit jointe une table des monoies d'or d'Angleterre depuis le regne d'Édouard III, sous lequel on a commencé à en fabriquer de cette espece, avec leurs poids & leurs valeurs intrinseques. On trouvera dans les Transactions philosophiques les observations de M. Folkes sur les polypes d'eau douce, découvertes par M. Trembley, sur les bouteilles de Florence, qui résistent au choc d'une balle de plomb, & ne peuvent soutenir celui d'un petit gravier sans se rompre; comme aussi sur des os humains revêtus d'une couche pierreuse, & qu'il avoit vu près de Rome à la Villa Ludovisi.

Il succéda à M. Sloane à la place de président de la société royale; & en 1742. il fut nommé associé étranger à l'académie des Sciences de Paris.

En 1745, il publia son traité des monoies d'Argent d'Angleterre, depuis la conquête de cette île par les Normands, jusqu'au temps où il écrivoit. Cet ouvrage, avec la seconde édition de celui qu'il avoit déja donné sur les monoies d'or, étoit certainement le morceau de ce genre le plus parfait & le plus intéressant qu'on eût encore vu; il est même plus intéressant qu'il ne le paroît au premier coup d'œil. Les monoies sont les signes des valeurs de tout ce qui peut faire l'objet du commerce & des besoins de la société. Ces signes doivent donc eux-mêmes changer de valeur, suivant que la quantité du métal qui sert de signe, ou celle des choses représentées, vient à changer, & encore suivant la facilité qu'une nation trouve à se les procurer par son commerce: d'où il suit qu'un tableau fidele de la variation des monoies d'une nation présente à ceux qui sont en état de connoître cette espece d'hiéroglyphe, non les événemens qui apartiennent aux histoires ordinaires, mais l'effet de ces mêmes événemens sur le corps politique, & les avantages ou les maux intérieurs qu'ils y ont pu causer.

En 1750, M. Folkes fut nommé président de la société des antiquaires de Londres, & ce fut le dernier honeur qui lui fut déféré, étant mort en 1754. (*R.*)

WESTPHALIE; cercle d'Allemagne, qu'on divise en province & en duché. Les états du cercle de Westphalie sont les évêchés de Paderborn, de Liége, de Munster, d'Osnabrug; les abbayes de Stablo, de Corvey, d'Herforden & d'Essen; les duchés de Juliers, de Cleves & de Berg; les principautés de Ferden, de Minden, d'Ostfrise, de Nassau-Dillenbourg, & plusieurs comtés. Les villes de Cologne, d'Aix-la-Chapelle, de Dormund & de Hesford, entrent dans ce cercle. L'évêque de Munster & les ducs de Juliers & de Cleves sont directeurs du cercle de Westphalie, dont le contingent est de 304 cavaliers & 1282 fantassins, ou de 8164 florins par mois.

Le cercle de Westphalie est environé par les Pays-Bas, la mer du Nord, & les cercles de la basse Saxe, du haut Rhin, & celui du bas Rhin. Son étendue est d'environ 1250 milles carrées.

Les bornes de la Westphalie prise dans toute son étendue, étoient autrefois plus reculées qu'elles ne le sont aujourd'hui. Le Rhin la bornoit du côté de l'occident; depuis ce fleuve jusqu'à la ville de Brême, sa partie septentrionale étoit bornée par la Frise; le Weser lui servoit de bornes du côté de l'occident, depuis la ville de Brême jusqu'aux montagnes appelées *montes Meliboci* par Ptolémée; & du côté du midi, elle étoit bornée par le pays de Hesse.

Toute cette étendue de pays fut habitée anciénement par les Bructeres, par les Sicambres, par les Chamaves, qui succéderent aux Bructeres du temps de Trajan, par les Angrivariens, par les Lombards ou Longobards, par les Angles ou *Angili*, qui passerent ensuite en Angleterre, par les Chérusques, par les Cattes, par les *Chauci* ou *Cayci*, & par les Francs ou *Franci*, qui prirent la place des Sicambres & des Teucteres. Les Francs étant enfin passés dans la Gaule, les Saxons qui s'étoient déja avancés depuis l'Elbe jusqu'à l'Ems, occuperent le reste de la Westphalie. Cette portion de pays devint ainsi une partie de la Saxe, & donna son nom aux Saxons, qui habiterent depuis le Weser jusqu'au Rhin.

Les plus anciens princes de la Westphalie & de la Saxe, dont il soit fait mention dans l'histoire, sont Dieteric, fils de Sighard, qui eut la guerre avec Charles Martel; Wernechind, fils de Dieteric, duc des Angrivariens; & Wittikind, fils de Wernechind.

Cette province d'Allemagne est généralement fertile. L'Ems, le Weser, la Lippe & la Roër l'arosent. La partie méridionale est la meilleure.

La partie septentrionale a de gras pâturages ; on y éleve dans les forêts de bons chevaux, quantité de cochons, & d'autres bestiaux.

On estime les jambons de Westphalie, qui la plupart sont vendus sous le nom de *jambons de Maïence*, parce que le plus grand débit s'en faisoit aux foires de Maïence & de Francfort.

La province de Westphalie comprend le duché de Westphalie, l'évêché de Munster, l'évêché d'Osnabruck, l'évêché de Paderborn, l'abbaye de Corvey, la principauté de Minden, & plusieurs comtés.

Le duché de Westphalie confine avec les évêchés de Munster & de Paderborn, le comté de la Mark, le landgraviat de Hesse & le comté de Waldeck. Son étendue est de 10 milles, du midi au nord, & de 8, de l'orient à l'occident. On compte dans ce duché 25 villes, 10 franchises, une noblesse nombreuse, & 28 tant abbayes que couvens. Ses dietes se tienent à Arensberg.

Le duché de Westphalie est divisé en trois cantons. Le premier, appelé *Hellweg*, occupe un fond le long de la chaussée qui aboutit à la Lippe. Il abonde en grains & autres productions; on y éleve beaucoup de bétail., & on y trouve quelques salines.

Le second, qu'on nomme *Haarstrank*, situé un peu plus haut, a un sol assez bon, mais cependant bien moins que le premier.

Le troisieme est le *Suderland* ou le *Surland*. Ce dernier canton est parsemé de montagnes & de vallées. Il s'y trouve quelques terres labourables, mais d'une qualité médiocre ; on y voit de belles forêts, de bons pâturages, où l'on éleve de nombreux troupeaux. Le gibier, le poisson y abondent, & on y a découvert de riches mines de fer, de calamine, de plomb, de cuivre, même d'or & d'argent, &c. Ces deux dernieres ne sont point exploitées, à cause de l'eau qui inonde les mines.

Ce pays est arosé par plusieurs rivieres, dont les principales sont la Ruhr, la Lenne, la Bigge, la Dimel, la Lippe, & l'Alm.

On divise politiquement ce duché en quatre parties; savoir, 1°. le quartier de Ruden, qui comprend trois districts ou gograviats, deux seigneuries & un bailliage.

2°. Le quartier de Werl, qui contient le comté d'Aresnberg, les bailliages de Werl, de Menden & de Balve.

3°. Le quartier de Bilstein, qui forme trois bailliages dont les barons de Furstemberg sont sénéchaux héréditaires. Il comprend encore la prévôté de Freygrafschaft-d'Ober-Hundemen, & la seigneurie d'Oberkirchen.

4°. Le quartier de Brilon, qui renferme le bailliage de Brilon, le bailliage de Medebach, le bailliage de Stadtberg ou Marsberg, le bailliage de Wolkmarsen, & les seigneuries de Kanstein, de Badberg & d'Almen, avec le prévôté de Freygrafschaft de Dudinghausen. (*M. D. M.*)

WESTRA, ou WASTRA, île au nord de l'Écosse, & celle de toutes les Orcades qui est la plus avancée à l'ouest, d'où lui vient son nom. Elle a 5 ou 6 milles de longueur sur 3 ou 4 dans sa plus grande largeur.

WESTROGOTHIE, ou Westro-Gothland, province de Suede, dans la partie occidentale de la Gothie. Elle est bornée au nord par le lac Wauer, au midi par le Smaland, au couchant par la Néricie. Sa longueur est de 20 milles suédois, & sa largeur de 16; autrefois elle avoit ses loix & ses rois. Le pays est fertile en fruits, en grains, & en bons pâturages où l'on éleve plus de bestiaux que n'en exige sa consommation. Les fromages que l'on y fait, sont excellens; on y trouve des forges de fer, des papeteries, & des rafineries pour l'alun. La pêche sur-tout est très-riche ; outre les poissons de lacs & de rivieres, elle consiste en poissons de mer, en saumons, & principalement en harengs, qui sont très-abondans entre les rochers de Gotheubourg. En 1759, le produit de cette pêche montoit à 113,443 tones. Outre ces ressources que produit la pêche, l'agriculture & l'entretien des bestiaux, les habitans font encore assez de commerce. Il s'y trouve aussi des carrieres d'ardoises, de pierres de taille, de pierres à chaux. Le nombre des lacs est considérable; celui de Wener & de Skara sont les plus remarquables: le premier a 14 milles suédois de long, sur 7 de large; il est très-poissoneux, & renferme plusieurs îles. Sur la montagne seule du Hunneberg, 23 petits lacs donnent naissance à plusieurs rivieres. Les fleuves principaux sont le Halle, l'Elbe de Gothie, & le Gullspang.

La Westrogothie comprend deux évêchés, celui de Skara & celui de Gothenbourg. Cette province est composée des capitaineries de Gothenbourg, d'Elfsborg, & de Skaraborg. Skara est la capitale de ce pays. (*M. D M.*)

WESTSEX, ou Wessex; ancien royaume d'Angleterre, à l'occident de Suffex, & au midi de la Tamise. Cerdick ayant gâgné en 519 une bataille qui fit perdre aux Bretons l'espérance de chasser les Saxons de chez eux, Arthur s'accommoda avec lui. Le roi Breton céda au Saxon un pays qui comprenoit les provinces de Hant & de Sommerset. Le Saxon âgé & las d'une longue guerre, fut content de ce partage.

Il érigea ce pays en royaume, sous le nom de Westsex, & s'en fit couroner roi, 24 ans après son arivée en Bretagne. Il se trouva alors dans l'Heptarchie trois royaumes plus grands & plus puissans que les autres, savoir deux anglois & un saxon. Les anglois étoient le Northumberland & la Mercie ; le saxon, habité par des Jutes, étoit le Westsex, & avoit pour principales villes, Winchester, Salisburi, Southampton, Dorchester, Portsmouth, Sherebum, Excester. Il y

avoit dans ces villes plusieurs Bretons mêlés avec les Saxons; & l'île de Wight, habitée par les Jutes, dépendoit aussi du Westsex.

Chacun des royaumes de l'Heptarchie avoit pris son nom des peuples qui l'habitoient, & de sa position. Celui de Westsex fut nommé le *royaume des West-saxons* ou *des Saxons occidentaux*, parce qu'il étoit situé à l'occident des Saxons de Sussex, de Kent & d'Essex. La situation d'ailleurs en étoit avantageuse, étant gardé au nord par la Tamise, au midi par la mer, à l'orient par le petit royaume de Sussex, & à l'occident par les Bretons de Cornouaille, tellement séparés du reste des Bretons du pays de Galles par l'embouchure de la Saverne, qu'il ne leur étoit pas possible de se secourir les uns les autres.

Ce fut vers l'an 634, que les Saxons occidentaux reçurent l'évangile par le ministere de Birinus, à qui le Pape avoit donné cette mission, après l'avoir sacré évêque; il aborda dans le Westsex, baptisa Sinigisil qui en étoit le roi, convertit aussi son frere Quicelin, & à leur exemple se vit un troupeau considérable qui forma deux diocèses, savoir celui de Winchester, & celui de Dorchester.

WETER (lac); lac de Suede, dans la Gothie. Il sépare la Westrogothie de l'Ostrogothie, s'étend du n. au s. depuis la Néricie jusqu'au Smaland, & mouille une partie de chacune de ces deux provinces; il peut avoir 14 milles Suédois d'étendue sur 7 de large, & il abonde en excellens poissons. Le fleuve de Motala par lequel il se décharge dans la mer, traverse toute l'Ostrogothie d'occident en orient. Il y a plusieurs petites îles dans le lac Weter, & cinq villes ou bourgs sur ses bords.

WETHERBY; bourg à marché d'Angleterre, dans l'Yorck-shire, sur la riviere de Warfe. (*R.*)

WETTENHAUSEN; prieuré souverain d'Allemagne en Suabe, à 2 li. s. o. de Burgan, 7 o. d'Augsbourg, ordre de S. Augustin, fondée en 982. L'abbé est un des prélats de Suabe. Ce petit état ou regne un prieur de chanoines réguliers, est situé entre les rivieres de Gunz, de Kamblach, & de Mindal, & il est du diocèse d'Augsbourg. A la diete le prieur siége entre Schussenried & Zwifalten; & aux états du cercle, entre Petershaussen & Zwifalten. Sa taxe matriculaire n'est plus que de 20 florins, & celle à laquelle il est tenu pour la chambre impériale, est de 54 ris d., 8 & demi kr. Le prieuré de Wettenhausen est enclavé dans le marquisat de Burgau. (*R.*)

VETTER, ou STAD-WETTER; petite ville d'Allemagne, dans la Hesse, sur la rive gauche de la Lohn, à 2 li. au n. de Marpurg. *Long.* 26, 28; *lat.* 50, 42.

WETTAR (le); riviere d'Allemagne. Elle prend sa source dans la partie septentrionale du comté de Solms, & se jete dans la Nida.

WETTIN; petite ville d'Allemagne, dans le duché de Magdebourg, dans le cercle de Saale, avec un château, sur la Saale, à 4 li. n. de Hall en Saxe. On trouve aux environs de bonne tourbe.

WETTINGEN; bourg de Suisse, au comté de Bade, à demi-lieue de Bade, sur le Limat qu'on y passe sur un pont de charpente d'une hardiesse extraordinaire, qui d'une seule arche embrasse toute la largeur du fleuve. Ce bourg, chef-lieu d'un bailliage, est ancien, comme il paroît par quelques monumens d'antiquité qu'on y a trouvés. On cite l'inscription suivante qui se voit sur une pierre de l'Église, & qui nous apprend qu'un temple de ce lieu avoit été bâti à l'honneur de la déesse Isis: *deæ Isidi templum A solo L. Annusius Magianus de suo posuit vir aquensis ad cujus templi ornamenta Alpinia Alpinula conjux & peregrina fil. XC. dederunt L. D. D. vicanorum.*

Près de Wettingen est une riche & célebre abbaye de ce nom, de l'ordre de Cîteaux, fondée en 1227 par le comte Henri de Rapperswil.

En 1633 on trouva près de ce bourg un pot de terre plein de médailles d'argent de Gordien, de Maximin, de Maxence, de Maximien & de Constantin le jeune. (*R.*)

WETZLAR; ville libre & impériale d'Allemagne, dans la Wettéravie, au confluent de la Lœhn & de la Dille, à 12 lieues au nord de Francfort, & à 6 au sud-ouest de Marpourg. Elle est entourée de hautes montagnes. Ses habitans ont été afranchis du droit d'aubaine en France, en 1770. On y compte deux faux-bourgs, deux Églises, dont une est collégiale, une école latine, un hôpital, un convent de cordeliers, & un autre qui apartenoit ci-devant aux jésuites; outre cela il y a encore une maison teutonique du bailliage de Hesse, un hôtel-de-ville, & un prieuré qui apartient à l'électeur de Treves. La chambre impériale qui étoit à Spire, y a été transférée, & lui donne tout le lustre qu'elle peut avoir. La prévôté de cette ville apartient au landgrave de Hesse-Darmstadt, qui nomme le prévôt pour présider à la justice en son nom. *Long.* 24, 15; *lat.* 50, 29. (*M. D. M.*)

WEWELSBORG; beau château en Westphalie, dans l'évêché de Paderborn. (*R.*)

WEXFORD, ou WEESFORD, en irlandois *Loghbhagarm*; comté d'Irlande, dans la province de Leinster. Il est borné au nord par le comté de Waterford, au levant par l'Océan, & au couchant par les comtés de Catherlagh, de Kilkenny. On donne à ce comté 47 milles de longueur, & 27 de largeur. Il est fertile en grains & en pâturages. On le divise en huit baronies. Wexford est la capitale. Il contient huit villes qui députent au parlement d'Irlande, deux desquelles ont en outre le droit de tenir marché public.

Wexford; ville d'Irlande, dans la province de Leinster, capitale du comté de même nom, à 60 milles au midi de Dublin. Elle est grande, belle, bien bâtie, avec un bon port, à l'embouchure du Slany. On remarque que le flux & reflux s'y font trois heures plutôt que dans l'Océan. *Long.* 11, 10; *latit.* 52, 18.

WEXIO; ville de Suede, dans la Gothie méridionale, sur le bord du lac Salen, à 19 li. au nord de Calmar, 62 s. o. de Stockolm, avec un évêché suffragant d'Upsal. On a planté des arbres aux deux bouts de chaque rue. Cette ville a été brûlée en 1570 par les Danois, & en 1740 un accident en réduisit une partie en cendres; le collége sur-tout & la bibliotheque qui en dépendoit, furent entiérement consumés. Wexio est la 33e ville à la diete. *Long.* 32, 40; *lat.* 56, 2.

Wexonius (Michel) étoit né à Wexio, & mourut à Stockolm en 1671. Il a publié quelques ouvrages sur le droit suédois, & une description latine de la Suede, *descriptio Sueciæ, Aboæ* 1672, *in*-12. Ce petit livre est rare; l'auteur y parle avec franchise sur le gouvernement de l'état. (*M. D. M.*)

WEY (le); riviere d'Angleterre, en Dorset-Shire. Elle donne son nom à la ville de Weymouth, qui est bâtie à son embouchure.

WEYDA; petite ville de la haute Saxe, dans le cercle de Neustadt, chef-lieu du bailliage de même nom, composé de 103 villages, de 32 biens nobles immédiats, & de 6 médiats, faisant partie du Wotgland.

La ville de Weyda est immédiate; sa situation est près de l'Elster, sur la riviere de Weyda, qui la coupe en deux. La surintendance a jurisdiction sur trois villes & autant d'Églises qui y sont établies, sur 57 mere-Églises de campagne, & 19 filiales. Il y a des manufactures de calemandre, de camelots, de draps, &c. Deux incendies, l'un en 1633, un autre en 1756, la réduisirent entiérement en cendres. (*M. D. M.*)

WEYHAUSEN. *Voyez* Wienhusen.

WEYMOUTH; ville d'Angleterre, dans la province de Dorset, entre Dorchester au nord, & l'île de Portland au sud. C'est un bon port situé à l'embouchure sur la riviere de Wey, d'où lui vient le nom de *Weimouth*. Cette ville est à 108 milles au s. o. de Londres; elle a titre de vicomté, droit de députer au parlement, & celui de tenir marché public. *Long.* 15, 47; *lat.* 50, 44.

WHARFE (la); riviere d'Angleterre, dans l'Yorckshire. Elle descend des montagnes de Craven, & s'embouche dans l'Ouse, après un cours de 50 milles d'étendue, & qui, dans certains endroits, est extrêmement rapide.

WHEALLEP-CASTLE; lieu d'Angleterre, dans la province de Westmorland, au quartier du nord, près de Kir-by-Thore. On voit dans ce lieu de beaux restes d'une anciene ville, & l'on y a déterré plusieurs médailles, avec l'inscription suivante:

Deo Belatuend
Ro. Lib. Votu
M. Fecit
Jolus.

Il y a apparence que c'est la ville dont les anciens ont parlé sous le nom de *Gallagum* ou *Gallatum*: & il faut que cette place ait été considérable, puisque les Romains tirerent de là jusqu'à la muraille, un chemin pavé au travers des montagnes marécageuses, de la longueur de 20 milles ou environ. On appele aujourd'hui ce chemin *Maidenway*, c'est-à-dire, *le chemin des filles*: peut-être a-t-on dit *Maidenway* par corruption, au lieu de *Headen-way*, *le chemin des païens*. Tout près de là, dans un lieu nommé *Crawe-dun-dale-Waith*, on trouve des remparts, des fossés, & d'autres pareils ouvrages militaires, d'où l'on peut juger qu'il y a eu autrefois dans cet endroit un campement. (*R.*)

WHERT; château & seigneurie de la basse Baviere, à quelque distance du Danube. C'est le lieu de résidence de l'évêque de Ratisbone. (*R.*)

WHIDAH; petit royaume d'Afrique. Son terrain est extrêmement fertile, couvert de verdure & de prairies. Tout le long de la côte le sol est plat, mais il s'éleve insensiblement. Une vaste chaîne de montagnes lui sert de rideau, & le défend au n. e. contre les courses des voisins. Les arbres y sont grands; & forment de longues avenues. Tout le terrain y est cultivé. A peine la moisson est faite, que les semailles recomencent. Ce petit état est si prodigieusement peuplé, qu'un seul de ses villages contient plus de monde que des royaumes entiers de la côte de Guinée.

WHITBY; bourg d'Angleterre, dans l'Yorckshire, sur le bord de la mer, à l'endroit où elle fait un petit golfe, que les anciens ont appelé *dunus sinus*. Whitby signifie une *habitation blanche*; il se fait dans ce bourg un grand commerce d'alun & de beure. On trouve dans ses environs quantité de jayet, *gagates*, pierre fossile, légere, noire, qui sent le bitume, reçoit un beau poliment, & s'alume près du feu.

WHITCHURCH; bourg d'Angleterre, dans le Hant-shire, à 9 lieues n. de Southampton; il envoie deux députés au Parlement.

WHITE-HAVEN; bourg à marché, d'Angleterre, dans la paroisse de Cumberland, avec un bon port de mer, qui procure aux habitans un grand trafic de sel & de charbon de terre, avec les Écossois & les Irlandois.

WHITHERN, ou White-Herne; ville d'Écosse, dans la province de Galloway, à environ 100 milles au midi d'Édimbourg, & à 3 de Vightown. Elle a été autrefois épiscopale, &

plus considérable qu'elle n'est à présent. On croit que Withern est l'ancienne *Leocopidia* de Ptolémée. *Long.* 12, 43; *lat.* 55, 14.

WIA (la); riviere assez considérable de l'Amérique méridionale, dans la Terre-Ferme. Elle coule du sud au nord, & va se décharger dans la mer, à la côte orientale de l'île de Cayenne, à 4 d. 41 m. de la ligne vers le nord.

WIAPOCO; riviere de l'Amérique, dans la Terre-Ferme, à 4 d. 40 m. au nord de la ligne; cette riviere se jete dans une baie, large environ de 3 lieues; & son embouchure, qui est d'une lieue de large, a environ 14 pieds de profondeur. Le cap, qui bâre la baie vers l'orient, est appelé par les Anglois, *Cabo-Cecil*, & par les Hollandois, *cap d'Orange*.

WIASMA; ville d'une grande étendue, en Russie, sur la riviere de même nom, au gouvernement de Smolensko.

WIAST ou OVEST; petite ville d'Allemagne, en Silésie, dans la principauté d'Oppelen, sur la riviere de Kladinitz; cette petite ville dépend de l'évêché de Breslaw.

WIATKA (province de); c'est un pays marécageux & stérile. Il est borné au nord par la province de Permie; au sud, par la province de Cazan; à l'est, par la Sibérie; & à l'ouest, par les Oustiaks. Chlinow est sa capitale; cette province, arosée par la Wiatka, contient encore cinq autres petites villes.

WIBACH, ou WIPPACH. *Voyez* VIPACH.

WIBOURG, ou WIBORG; ville de Danemarck, capitale du Nord Jutland, & du diocèse de même nom, sur le lac Water; c'est le siége du conseil supérieur de la province. Cette ville étoit anciénement la capitale des Cimbres, & se nommoit, à ce qu'on croit, dans le moyen âge *Cimbrisberga*. *Long.* 27, 48; *lat.* 56, 29.

Aagard (Nicolas & Chrétien), deux freres, nés à Wibourg, au commencement du dernier siecle, se sont faits l'un & l'autre de la réputation dans la littérature.

Aagard (Nicolas) donna plusieurs ouvrages, dont voici les principaux: *Animadversiones in Ammianum Marcellinum*, Soræ 1654, *in-4°*. *In Cornelium Tacitum Prolusiones*, Soræ, *in-4°*. On a aussi de lui les traités suivans: *De optimo genere oratorum*. *De ignibus subterraneis*. *De nido Phænicis*, &c. il mourut l'an 1657, à 45 ans.

Aagard (Chrétien) est mis au rang des poëtes latins, les plus purs & les plus coulans de son pays; on trouvera toutes ses poésies rassemblées dans le recueil des poëtes danois, *deliciæ poetarum danorum*. Lugd. Batav. 1693, en 2 vol. *in-12*. Il mourut à Rypen, en 1664, âgé de 48 ans.

(II) WIBOURG ou VYBOURG (gouvernement de); gouvernement de l'empire de Russie; c'est une nouvele acquisition faite par les armes de la Russie sous le regne de Pierre I, ou sous celui d'Élisabeth sa fille. Elle faisoit partie de la principauté de Finlande, & s'appele Finlande-Russe.

Les naturels du pays forment un peuple particulier qui n'a rien de commun avec les nations de la race Gothique ou Slavone, mais qui a la même origine que les Lappons, les Tchoudes de la Livonie, les Tchérémisses & les Tchouvaches. Eux-mêmes se donnent le nom de *Samá* ou *Souoma*; ils doivent peut-être le nom de Fines ou de Finois aux peuples Germaniques leurs voisins. Mais ils étoient connus sous ce nom dès le temps de Tacite. *Tacitus de moribus Germ.*)

WIBOURG, WIBURG, ou WIBORN; ville de l'empire Russe, capitale de la Carélie-Finoise, au fond d'un golfe que forme celui de Finland, à 15 lieues au couchant de Kexholm, avec un évêché, suffragant d'Upsal; c'est une place commerçante & forte, munie d'une bonne citadelle, qui a long-temps résisté aux armes des Russes; enfin, le Czar Pierre l'assiégea & la prit en 1710. Elle étoit défendue par une garnison d'environ 4000 Suédois, qui fut faite prisoniere de guerre, mal-gré la capitulation. Wiborg fut cédée à la Russie, en 1721, par le traité de Nieustadt. *Long.* 57; 23, *lat.* 60, 56. (II) *Long.* 46; *lat.* 60, 47.)

WICK, ou WYCK; petite, mais forte ville des Pays-Bas, dans le Limbourg Hollandois, à la droite de la Meuse, vis-à-vis la ville de Maestricht, avec laquelle elle est jointe par un pont de pierre, & dont elle est une dépendance. Ces deux villes, l'une du Brabant, l'autre du pays de Liége, étoient autrefois gouvernées également, quant à la justice, par le roi d'Espagne, comme duc de Brabant, & par l'évêque de Liége, comme prince temporel; mais la garde de la ville apartenoit au roi d'Espagne.

WICK; bourg d'Écosse, dans la province de Caithness, à l'embouchure d'une riviere, sur la côte orientale, à 2 ou 3 milles au dessus de Saint Clair. C'est le second bourg de la province, & le plus célebre dans le pays, à cause du trafic qui s'y fait. Son port est bon, & cet avantage, joint à ceux de sa situation, est cause que les habitans sont aisés.

WICKARD. *Voyez* WICKRAD.

WICKLOW; comté d'Irlande, dans la province de Leinster; il est borné au nord, par le C. de Dublin; au midi, par celui de Wexford; au levant, par le canal de S. George, & au couchant, par les deux comtés Kildare & Catherlagh. Il a 36 milles de long, & 28 de large. On le divise en six baronies. Il contient quatre villes qui députent au Parlement de Dublin; & deux de ces villes ont encore le droit de tenir des marchés publics.

WICKLOW; ville d'Irlande, dans la province de Leinster, capitale du comté de même nom, à l'embouchure de la riviere de Létrim, dans la mer, à 24 milles au sud de Dublin, avec un petit port.

WICKRAD, seigneurie & bailliage du cercle de Westphalie, au duché de Juliers. Ils relevent de l'empire, & apartienent aux barons de Quadt. (*R.*)

WICOMB, ou Hinwickham; grand & beau bourg d'Angleterre, dans le Buckingham-shire, sur la route de Londres à Buckingham. Il députe au parlement, & a droit de marché.

WIDELACH; bailliage de l'évêché de Hildesheim, près de Goslar, sur l'Ocker. (*R.*)

WIDENSÉE; petit lac de Suisse, au canton de Zurich. Il produit de petites tortues, dont la chair est très-bonne; l'écaille sert à faire de jolis ouvrages.

WIED; comté souverain d'Allemagne, au cercle de Westphalie, divisé en comté supérieur ou Wied-Runkel, & Wied-Neuwied ou comté inférieur. Ces deux portions sont possédées par deux branches de la maison de Wied. Cette division remonte à l'an 1595, époque de la mort du comte Jean, seul possesseur de cet état.

Les comtes de Wied-Runkel, & de Wied-Neuwied, ont séance à la diete de l'empire, sur le banc des comtes de Westphalie; & dans les assemblées du cercle, ils donnent leur suffrage après Sayn. Leur taxe matriculaire est de 4 cavaliers, & 12 fantassins, ou de 96 flor. par mois. Chaque branche fournit, pour le contingent circulaire, une compagnie d'infanterie; la quote-part du comté inférieur pour l'entretien de la chambre impériale, est de 32 rixd. 42 kr. Le comté supérieur supporte une charge égale.

C'est un pays fertile en grains, vins & pâturages. Neuwied, située à une lieue n. e. d'Andernach, est la résidence des comtes de Wied-Neuwied, & celle des comtes de Wied-Runkel, est aujourd'hui Dierdorf. Les sujets des deux comtés ont été exemptés du droit d'aubaine en France, en 1777. (*R.*)

WIEDERSTÆDT, au comté de Mansfeld, est un domaine des comtes de Schulembourg, depuis 1739; c'étoit auparavant un monastere. (*R.*)

WIEHE, ou Wihe; petite ville, château & seigneurie d'Allemagne, à 7 lieues de Mansfeldt, sur l'Unstrect, dans le comté de Beichlingen.

WIEL; lieu du duché de Wirtemberg, où naquit, en 1571, Kepler (Jean), l'un des plus grands astronomes de son siecle. Il fut nommé mathématicien des empereurs Rodolphe II, Matthias, & Ferdinand II. Il mit, en 1627, la derniere main aux tables de Ticho-Brahé, dont l'empereur Rodolphe l'avoit chargé, & qui furent nommées *tables rodolphines*.

C'est lui qui a trouvé le premier la vraie cause de la pesanteur des corps, & cette loi de la nature dont elle dépend, que les corps mûs en rond s'éforcent de s'éloigner du centre par la tangente: ce qu'il a expliqué par la comparaison des brins de paille mis dans un seau d'eau, lesquels si l'on tourne en rond le sceau, se rassemblent au centre du vase.

Képler est encore le premier qui ait appliqué les spéculations de mathématiques à l'usage de la physique. Il a trouvé le premier cette regle admirable appelée de son nom *la regle de Képler*, selon laquelle les planetes se meuvent. Enfin, il a fait sur l'optique des découvertes importantes, & Descartes reconoît que cet habile homme a été son premier maître dans cette science.

Il nous reste plusieurs ouvrages de cet habile homme, dont vous trouverez la liste dans le pere Nicéron. Les principaux sont: 1°. *Prodromus dissertationum*, ou *Mysterium cosmographicum*: c'est celui de tous ses ouvrages qu'il estimoit le plus; il en fut tellement charmé pendant quelque temps, qu'il avoue qu'il ne renonceroit pas pour l'électorat de Saxe, à la gloire d'avoir inventé ce qu'il débitoit dans ce livre: 2°. *Harmonia mundi*, avec une défense de ce traité: 3°. *De cometis, libri tres*: 4°. *Epitome astronomiæ copernicanæ*: 5°. *Astronomia nova*: 6°. *Chilias Logarithmorum*, *&c.* 7°. *Nova stereometria doloriorum vinariorum*, *&c.* 8°. *Dioptrice*: 9°. *De vero natali anno Christi*: 10°. *Ad Vitellionem paralipomena, quibus Astronomiæ pars optica traditur*, *&c.*

Il mourut à Ratisbone en 1630. Louis Képler, son fils, avoit rassemblé tous les ouvrages manuscrits de son pere, dans le dessein de les faire imprimer; mais ce dessein n'a point été exécuté. Michel Gottlieb Hanschius a publié à Leipsick, 1718 *in-folio*, les lettres latines de ce fameux astronome, acompagnées d'une longue histoire de sa vie.

WIÉLIKIELOUKI, & par d'autres Wielikiluki; ville de l'empire de Russie dans le duché de Rzeva. *Voyez* Vélikie-Louki.

WIELISCH; petite ville de Pologne, au grand duché de Lithuanie, sur la Dwina.

WIELUN; ville de la grande-Pologne, dans le palatinat de Siradie, aux confins de la Silésie, sur une riviere qui se rend dans la Warta, à 10 lieues de Siradie; elle a un château pour la défendre. *Long.* 36, 15; *lat.* 51, 12.

WIEN (la), les François écrivent *Vienne*; petite riviere d'Allemagne, dans la basse Autriche. Elle donna son nom à la ville de Vienne, parce qu'elle entre dans un de ses faux-bourgs, & serpente par sa plaine, jusqu'à son embouchure dans le Danube.

WIENHUZEN; dans la principauté & à une lieue e. de Zell, sur l'Aller, a une abbaye de filles nobles, fondée en 1233. Elle est composée d'une abbesse & de 20 demoiselles. Il s'y trouve d'ailleurs une belle maison de chasse des souverains. (*R.*)

WIENNER-WALD, ou *la forêt de Vienne*; on donne ce nom à la partie méridionale de la basse Autriche, que le Danube sépare du Manharts-berg, qui est la partie septentrionale. Le Wienner-

Wienner-Wald comprend ainsi tout le pays qui se trouve entre le Danube au nord, la Hongrie à l'orient, le duché de Stirie au midi, & la haute Autriche au couchant. *Voyez* Haut Wienner-Wald.

WIEPERZ, ou Wieprz; riviere de Pologne. Elle prend sa source dans le palatinat de Belz, court au nord, traverse le palatinat de Russie, & finit par se jeter vers le couchant dans la Vistule.

WIER, ou Wyer; petite île de l'Océan calédonien, & l'une des Orcades. Elle est située entre l'île d'Égli au nord oriental, l'île de Grès à l'orient méridional, celle de Mainland au midi, & celle de Rous au couchant. Cette petite île est fertile en blés. Les îles voisines lui fournissent les motes de terre dont elle manque, & dont on se sert au lieu de bois dans les Orcades.

Wier (le), ou Wyer; riviere d'Angleterre, dans la province de Lancastre. Elle sort des rochers de Wiersdale, & se jete dans l'Océan.

WIERINGEN; île des Pays-Bas, en Nord-Hollande, dans le Zuyderzée, entre le Texel & la ville de Medenblick. On y nourit fort de poulains, & une quantité prodigieuse de moutons, dont on pourvoit les villes voisines. Les habitans tirent encore du profit des oies sauvages (*rotgausen*) qui y affluent pendant l'hiver.

WIESELOCH; petite ville d'Allemagne, dans le bas Palatinat, au bailliage & à 4 li s. de Heidelberg.

WIESENBAD, ou Bains de Job, en Misnie, au district d'Ertzeburge, est un bain renomé à une lieue d'Anneberg, près du village de Wiese. (*R.*)

WIESENBOURG; petite ville d'Allemagne, dans la partie septentrionale du duché de Saxe, aux confins de la basse Saxe, de la principauté d'Anhalt, & du margraviat de Brandebourg.

WIESENSTEIG; seigneurie de Suabe, près d'Ulm, au nord du Danube. Elle a été revendiquée comme fief de l'empire par l'empereur Joseph II, en 1778, après la mort du dernier électeur de Baviere.

WIESENTHAL; ville de Misnie, dans le cercle d'Ertzeburge, à 7 li. n. d'Elnbogen, près des frontieres de Bohême.

WIESNIETZ; petite ville de la petite Pologne, dans le palatinat de Cracovie, à un mille de Bochna.

WIETERSHEIM; dans la principauté de Minden, est une commanderie des chevaliers de Saint Jean de Sonnebourg, du revenu de 2200 rixdalers. (*R.*)

WIETING; riche prieuré en Carinthie, dépendant de l'archevéché de Saltzbourg. (*R.*)

WIETLISPACH; petite ville de Suisse, dans le canton de Berne, au bailliage de Ryp, & au pied d'une montagne qui lui donne de l'eau & des fontaines en quantité.

(II) WIFLISPURGERGOW, c'est-à-dire, le territoire d'Avenches; c'est une des quatre contrées générales de la Suisse. Elle est entre la riviere d'Aar, le Valais, le lac de Geneve & le mont Sura. Elle renferme le pays de Vaux, le comté de Neufchâtel, la petite république de Bienne, le canton de Fribourg, & la partie de celui de Berne qui est au midi de l'Aar. Avenches, en étoit autrefois la ville capitale, aujourd'hui on y voit Berne, Fribourg, Lausanne, Neufchâtel &c.)

WIGAN; ville d'Angleterre, dans la province de Lancastre, sur la route de Londres à Lancastre, entre Wirwick & Preston. Elle est jolie, bien bâtie, assez peuplée, & située au bord de la riviere de Duglefs ou de Dowles. L'évêque de Chester, de qui elle dépend, y a son palais. Elle envoie deux députés au parlement. *Long.* 14, 45; *lat.* 53, 34.

Il y a à Wigan une fameuse source qu'on nomme *le puits brûlant*. Le petit peuple assure que l'eau de cette source s'enflâme comme de l'huile; c'est une erreur. Il est vrai seulement qu'il sort de la terre, dans cet endroit, une vapeur qui donne à l'eau un frémissement semblable à celui qu'elle éprouve quand elle est sur le feu; mais cette eau n'en acquiert point de chaleur: la vapeur seule qui se fait jour avec violence, est inflammable, prend feu à l'approche d'une chandele alumée, & brûle pendant quelque temps. L'eau au contraire ne brûle, ni ne s'échauffe point; & si l'on tarit cette eau, la vapeur ignée sort tout de même: la flamme de cette vapeur n'est point décolorée comme celle des corps sulfureux, & n'a point de mauvaise odeur; enfin ces fumées vaporeuses ne produisent aucune chaleur sur la main qui y est exposée. L'origine de ces vapeurs ignées vient apparemment de mines de charbon qui sont dans le voisinage, & qui produisent une vapeur de la même nature. On en procure de semblables artificiélement, par des préparations de fer dissous dans une menstrue convenable. (*R.*)

WIGHT (l'île de); île sur la côte méridionale de l'Angleterre, comprise dans le Hampshire, au s. o. de Portsmouth. Elle a environ 21 milles de long, 12 de large, & un peu plus de soixante milles de tour; elle a trente-six paroisses & trois bourgs à marché; savoir, Newport, Yarmouth & Cows, dont les deux premiers députent au parlement.

Cette île est remarquable par l'honeur qu'elle a eu autrefois de porter le titre de *royaume*. Ce fut Henri VI qui l'érigea en royaume en faveur d'Henri Beauchamp, comte de Warwick, son favori, qui fut couroné roi de Wight & des îles de Jersey & Guernsey, en 1445. Il mourut deux ans après, & par sa mort l'île de Wight perdit le titre de royaume. Édouard IV, qui succéda à Henri VI, donna cette île à son beau-pere Richard Woodville, comte de Rivers, avec le titre de Seigneur de Wight.

Les anciens l'ont appelée *Vecta* & *Vectis*; les Bretons du Gallois lui ont donné le nom de *Guith*, & les Saxons l'ont nommée *Withland* & *Wicthea*. Elle est d'une forme ovale, étendue en long de l'orient à l'occident, & séparée de la Terre-ferme par un petit détroit nommé *Solent* & aujourd'hui *Solwent*. Comme ce détroit n'est pas fort large, n'ayant que deux milles de trajet en quelques endroits, on pouroit croire que l'île de Wight étoit autrefois une presqu'île jointe au continent par quelque isthme, qui avec le temps a été emporté par la violence des flots. Cette opinion semble confirmée par le témoignage de Diodore de Sicile, qui dit que la côte de la Grande-Bretagne étoit bordée d'une île nommée *Icta*, qui paroissoit une île entiere, & qui étoit entourée d'eau lorsque la marée montoit; mais qu'elle tenoit au continent.

L'île de Vight renferme d'excellens pâturages où l'on éleve beaucoup de moutons dont la laine est très-fine. Les lievres & les lapins y abondent. La pêche fournit beaucoup de poissons très-estimés. Les côtes de cette île sont presque toutes escarpées. (*M. D. M.*)

WIGHTON; bourg à marché d'Angleterre, dans le quartier oriental d'Yorckshire, à environ 8 milles de Beverley, sur une petite riviere nommée *Foulnesse*. Ce bourg a succédé à une ville appelée *Delgovitia*, auprès de laquelle étoit un temple d'idoles, qu'on appeloit *Godimundinghen*.

WIGHTOWN; petite ville d'Écosse, dans la province de Galloway, avec un assez bon port. *Long.* 12, 50; *lat.* 55, 10.

WIHATSCH. *Voyez* BIHACZ.

WIHILT. *Voyez* BIHACZ.

WIKIE, ou WIKESLAND; petite province de l'empire de Russie, dans l'Esthonie. Elle est bornée au nord par l'Harrie, au midi par la Livonie, au levant par la Jerwie, & au couchant par le Moonsund. Pernau en est la principale ville.

WILBAD, ou WILDBAD; petite ville d'Allemagne, dans la Suabe, au Schzwartwald, ou dans la Forêt-noire, sur la droite de l'Enrz. Elle est remarquable par ses bains d'eau chaude.

WILDEMANN; petite ville de la province de Grubenhagen, à une lieue e. de Goslar; l'électeur de Hannover & le Duc de Wolffenbutel la possedent en commun.

WILDENFELS; ville & seigneurie, en Misnie, à 2 li. e. de Zwickau, donne son nom à une branche de la maison de Solms.

WILDENHAUS; paroisse de Suisse, dans le Tockenbourg, au Thonr-Thall, où elle a le rang de sixieme communauté. Elle est la patrie d'Huldric Zwingle qui y naquit en 1484.

WILDESHAUSEN; petite ville d'Allemagne, au duché de Brême, à 7 lieues d'Oldembourg, elle est capitale d'un bailliage de même nom, entre Diepholt, & Delmenhorst, sur la Hunte, apartenant à l'électeur d'Hannover. (R.)

WILDESHUSEN; au duché de Brême. *Voyez* WILDESHAUSEN.

WILDSHUSEN; petite ville d'Allemagne, au cercle de Westphalie, sur la riviere de Hunde, aux confins du comté d'Oldenbourg, & la capitale d'un petit pays auquel elle donne son nom.

WILDSTATT, ou WILDSTETT; bourg d'Allemagne, dans l'Ortenau sur le Kintzig, à un mille de Strasbourg. C'étoit autrefois une ville qui fut réduite en cendres en 1632 par les soldats du colonel Ossa.

WILDTBERG; petite ville de Suabe sur la riviere de Nagold, dans le duché de Wirtenberg, à 7 lieues o. de Stutgard. (R)

WILDUNGEN; ville & bailliage d'Allemagne, dans le cercle, & à 3 lieues s. de Waldeck. Il y a trois sources d'eaux minérales.

WILER, ou WEYLER; petite ville de France dans l'Alsace, près de Schlestat, sur les confins de la Lorraine.

WILHAUSEN. *Voyez* WILDESHAUSEN.

WILHEMSBOURG; bailliage de la principauté de Zell, dans une île formée par l'Elbe. (R.)

WILHEMSTADT, près Cassel en Allemagne. Les François & les Hannovriens y donnerent un combat en 1761, & un autre en 1762.

WILIA (la); riviere du grand duché de Lithuanie. Elle se forme de diverses petites rivieres qui ont leurs sources dans le palatinat de Minski, traverse celui de Wilna d'orient en occident, & finit par se jeter dans le Niémen au dessus de Kowno.

WILKOMIR; ville du grand duché de Lithuanie dans le palatinat de Wilna, sur la Swieta, à 14 lieues de la ville de Wilna. *Long.* 44, 26; *lat.* 55, 16.

WILLEMSTAT; petite ville des Pays-Bas, dans le Brabant hollandois, à 8 li. au n. e. de Berg-op-zoom, fondée en 1583 par Guillaume I, prince d'Orange, & elle en a pris le nom. Elle est très-bien fortifiée. Les États-Généraux y entretienent une garnison, avec un gouverneur & un major de place. Toutes les rues en sont tirées au cordeau, & les maisons bien bâties. La régence est composée d'un bailli, de deux bourg-mestres, de six échevins, & d'un secrétaire. Le port peut contenir un grand nombre de bateaux. *Long.* 21, 55; *lat.* 51, 40.

WILLIBALDSBOURG, ou VULPERSBOURG; petite ville de Franconie, dans l'évêché & à une demi-lieue d'Aichstatt, résidence ordinaire de l'évêque.

WILLINGHAUSEN, sur la Lippe, en Allemagne, près Lipstadt. Les François y furent défaits par les Hannovriens en 1761.

WILLISAW; petite ville de Suisse, dans le canton de Lucerne, sur la riviere de Wiger, entre de hautes montagnes. *Long.* 25, 42; *lat.* 47, 7.

WILLISCA, ou Wielitschka; petite ville de la petite Pologne, à une lieue de Cracovie. On y trouve beaucoup de sel à 200 toises de profondeur. Les maisons sont enterrées dans ces mines; il n'y a que l'Église qui soit sur la surface de la terre. Elle apartient à l'empereur depuis le démembrement de la Pologne en 1773. *Voyez* Vielitschka.

WILLOUHGBY; bourg d'Angleterre, en Nottinghamshire, aux confins de Leicester-Shire, & situé auprès d'une hauteur, *dunum*. On tire entre ce bourg & Barow en Leicester-Shire, une grande quantité de marne, *marga*, dont on se sert pour fertiliser la terre. Il est tout-à-fait vraisemblable que Willoughby est le *Margidunum* de Ptolémée, d'autant plus qu'on ne peut douter que ce lieu n'ait été habité par les Romains; c'est ce qui se prouve par quantité de monoies romaines qu'on y a déterrées, outre qu'il y a encore tout auprès un chemin romain.

WILLY (le), ou le Willyborn; riviere d'Angleterre. Elle prend sa source aux frontieres du duché de Sommerset, & va porter ses eaux dans le Nadder, près de Salisbury.

WILMANSTRAND; ville de Russie, au gouvernement de Wibourg, au bord du lac de Seima. Il se donna près de ses murs en 1741, le 23 août, une sanglante bataille entre les Suédois & les Russes. La ville fut réduite en cendres, mais on l'a rebâtie depuis. Ses édifices sont médiocres.

WILNA, Wilda, Wilno, par les Lithuaniens *Wiletzky*, & par les Allemands *Wilde*; ville capitale du duché de Lithuanie, au palatinat du même nom, à l'embouchure du ruisseau de Wilia, dans la Wilika, à cent lieues au nord-est de Gnesne. Elle est grande & mal bâtie; ses maisons sont de bois & mal disposées; c'est encore pire dans les faux-bourgs, car les maisons n'ont qu'une seule chambre qui est commune à tout le monde, aux chevaux & aux autres animaux domestiques. Cette ville est toujours ouverte en temps de paix; elle a pour sa défense un arsenal & deux châteaux. Son évêché est suffragant de Gnesne. Elle a aussi un évêque grec. Son université a été établie en 1579. On compte dans cette ville un grand nombre de couvens, un collége de Piaristes, un autre pour la jeune noblesse, une école greque, & au delà de 40 églises, dont une réformée, une tartare, une pour les Grecs, & une synagogue. Cette ville infortunée en 1737, 1748, 1749 & 1760, a été cruellement endommagée par les flammes. Wilna est habitée par différentes nations, Polonois, Russes, Allemands, Tartares, &c. *Long.* suivant Street, 34, 56, 15; *lat.* 54, 30.

WILS; il y a deux rivieres de ce nom en Allemagne, au duché de Baviere. Elles ont leurs sources au voisinage de l'Iser, & se perdent dans le Danube, entre les embouchures de l'Issel & de l'Inn. Il y en a une autre encore de même nom en Suabe, dans le duché de Wurtenberg.

WILSBOURG, en Franconie, au marquisat d'Anspack, près de Weissenbourg, est une forteresse importante munie de cinq bastions; c'étoit autrefois un monastere. (*R.*)

WILSHOVEN; petite ville d'Allemagne, dans la Baviere, près l'embouchure du Wils, dans le Danube. *Long.* 30, 36; *lat.* 40, 35.

WILSNACH; petite ville d'Allemagne, dans le margraviat de Brandebourg, sur un ruisseau qui se rend dans l'Elbe. Quelques-uns croient que c'est la *Susudata* de Ptolémée, *liv. II, ch.* 11.

WILSTER; petite ville du Holstein, sur la Stoer, à 2 li. o. d'Itzchoë: elle apartient au roi de Danemarck. Il y a aussi une riviere nommée *Wilster*, qui prend sa source dans le Dithmarse, & se décharge dans la Stoer.

WILTEBERG; petite ville dans la moyene Marche de Brandebourg, au cercle & à 4 li. o. de Rupin.

(II) WILTEN; village du Tirol, situé sur l'Inn à une lieue au dessus d'Inspruck. On le prend pour l'ancienne *Veldidena*, petite ville des Rhétiens.)

WILTERS-MARCK. *Voyez* Wilster.

WILTON, en latin *Ellandunum*; ville d'Angleterre, dans le Wiltshire, dont elle a été la capitale; elle a eu même un évêché qui a été transféré à Salisbury, & ce changement a fait tomber Wilton en décadence; cependant elle a toujours le droit de tenir marché public, & d'envoyer ses députés au parlement. *Long.* 15, 48; *lat.* 51, 5.

Elle est la patrie du célebre Addisson (Joseph), homme de goût, grand poëte, judicieux critique, & l'un des meilleurs écrivains de son siecle. Son style est pur, noble, élégant. Ses sentimens sont délicats, & par-tout on trouve dans l'auteur un ami du genre humain.

WILT-SHIRE, ou le comté de Wilt; province méridionale d'Angleterre. Elle est bornée au nord par le duché de Glocester, au midi par la province de Dorset, au levant par le Berckshire & le Hampshire, & au couchant par la province de Sommerset. On lui donne 40 milles de longueur, & 30 de largeur. Il renferme, outre Salisbury, capitale, vingt villes ou bourgs à marché, & trois cents quatre Églises paroissiales.

Entre ces villes & bourgs à marché, il y en a douze qui ont droit de députer au parlement, & quatre autres qui ont le même privilége, mais qui n'ont pas celui de marché. Il y a, outre cela, neuf bourgs qui ne députent point au parlement, & qui ont néanmoins droit de marché. Chaque place qui a droit de députation au parlement, envoyant deux députés, & le corps de la province ayant aussi droit d'en envoyer deux, il se trouve que le comté de Wilt nomme trente-quatre députés, ce qui est plus qu'aucune autre province d'Angleterre, & même de toute la

Grande-Bretagne, à la réserve de la province de Cornouailles, qui en envoie quarante-quatre.

Cette province est arosée de diverses rivieres, dont les principales sont l'Isis, le Kennet, l'Avon, le Willy & le Nadder. On la divise en septentrionale & méridionale. La septentrionale est entrecoupée de montagnes & de collines, & couverte de quelques forêts; la méridionale est une grande & vaste plaine à perte de vue, couverte en partie de bruyeres, & en partie de pâturages, qu'on nomme *campagne de Salisbury*.

Le Wiltshire est une des plus agréables provinces de la Grande-Bretagne. L'air y est doux & sain; le terroir y est parsemé de forêts, de parcs & de champs fertiles: ajoutez-y ses vastes campagnes, où l'on nourit une infinité de troupeaux, dont la laine fait la plus grande richesse des habitans.

Parmi les hommes illustres nés dans ce beau comté, nous distinguerons:

Hyde (Édouard), comte de Clarendon, & grand-chancelier d'Angleterre, qui mérite d'être nommé le premier. Il naquit en 1608, & en 1622 il entra dans le collége de la Magdelaine à Oxford. En 1625 il vint à Londres au Middle-Temple, où il étudia le droit pendant plusieurs années. En 1633 il fut un des principaux directeurs de la mascarade que les membres des quatre colléges de jurisconsultes de la cour représenterent à Whitehall, en présence du roi & de la reine, le jour de la Chandeleur. Cette mascarade prouva qu'on étoit à la cour dans des idées fort différentes des principes de M. Pryne, puisque c'étoit une pure critique de son *Histriomastix* contre les Farces. Hyde fut ensuite aggrégé dans plusieurs comités de la chambre basse; mais étant enfin mécontent des procédés du parlement contre plusieurs seigneurs, il se retira auprès du roi, qui le fit chancelier de l'échiquier, conseiller privé & chevalier.

Lorsque les afaires du monarque commencerent à tourner mal, M. Hyde se rendit en France; en 1657 il fut nommé grand-chancelier d'Angleterre. Quelque temps après, le duc d'Yorck étant devenu amoureux de mademoiselle Anne Hyde, fille aînée du chancelier, il l'épousa avec tant de secret, que le roi & le chancelier n'en furent rien. Quoiqu'ataché au roi, il fut fort attentif à ne donner aucune atteinte aux libertés du peuple, & l'on attribue cette sage conduite à une aventure domestique, dont nous devons la connoissance à M. Burnet.

Cet historien raporte que dans le temps que le jeune Hyde commençoit à se distinguer au bâreau, il alla rendre visite à son pere dans la province de Wilts. Un jour qu'ils se promenoient ensemble à la campagne, ce bon vieillard dit à son fils, que les gens de sa profession donnoient quelquefois trop d'étendue au pouvoir des rois, & nuisoient à la liberté publique, & qu'il lui recomandoit, s'il parvenoit un jour à quelque élévation dans cette profession, de ne sacrifier jamais sa patrie, à son propre intérêt, ou à la volonté du monarque. Il lui répéta deux fois ce discours, & tomba presque aussi-tôt dans une ataque d'apoplexie, qui l'emporta en peu d'heures. Cet avis fit une impression si profonde sur le fils, qu'il le suivit toujours depuis.

En 1664 il s'opposa à la guerre de Hollande & en 1667 il fut dépouillé de la charge de grand-chancelier par la suggestion de ses envieux & de ses ennemis, apuiée des sollicitations des maitresses, qui firent de jour en jour tant d'impression sur l'esprit du roi, qu'enfin il consentit, même avec plaisir, de se défaire d'un ancien ministre qui s'avisoit quelquefois de le contre-carrer, & dont les manieres graves n'alloient point à son caractere.

Mylord Clarendon se trompa en s'imaginant que l'intégrité d'un homme suffit pour le soutenir dans tous les temps & dans toutes les circonstances; il éprouva que cette intégrité est un foible apui dans une cour remplie de persones livrées au libertinage, & au talent de ridiculiser la vertu. Il négligea le crédit qu'il avoit dans la chambre des communes, & se perdit par-là totalement; car cette chambre l'ayant accusé de haute trahison, il se vit contraint de sortir du royaume, & de se retirer en France. Il alla s'établir à Rouen, où il demeura sept ans, jusqu'à sa mort. Il y finit ses jours en 1674, âgé de 66 ans. On transporta son corps en Angleterre, & il fut inhumé dans l'abbaye de Westminster.

Ses principaux ouvrages sont, 1°. différentes pieces qui ont été recueillies à Londres en 1727, *in-8°.*, & l'on trouvera sa vie à la tête de cette collection. On peut aussi la lire parmi celles des vies des chanceliers, Londres 1708, *in-8°.* vol. I.

Il est surprenant que l'auteur ait été en état de composer une piece aussi remplie d'esprit, dans un temps où la mort le talonoit de près, & où il étoit trop foible pour copier lui même son ouvrage. On convient généralement que cette tragédie brille par ses descriptions, que la diction en est pure, que les sentimens y sont convenables aux caracteres, & que l'intrigue y est conduite avec simplicité. On trouve néanmois que l'angoisse de Phocyas dans les quatrieme & cinquieme actes, n'est pas suffisament fondée; car quel est son crime? Damas est vivement ataquée par les Sarasins. Il n'y a point d'espérance de secours. Elle doit donc en très-peu de temps tomber entre leurs mains, être sacagée, & les habitans ne peuvent échaper à l'esclavage. Dans une si dangereuse conjoncture, Phocyas aide l'ennemi à se rendre maître de cette place quelques jours plutôt. Mais sous quelles conditions? Que tous ceux qui mettront les armes bas seront épargnés, &

que chaque habitant aura la liberté de se retirer, & d'emmener avec lui une mule chargée de ses effets; que les chefs pouront charger six mules, & qu'on leur permettra d'avoir des armes pour se défendre contre les montagnards, en sorte que Duran dit, *acte V*, *scène I*, „ on ne voit point „ ici l'image de la guerre, mais celle du com- „ merce, & il semble que les marchands en- „ voient leurs caravanes dans les pays voisins „.

Il n'y a rien en tout cela qu'un homme de bien n'ait pu faire pour sa patrie. Si Phocyas, dit-on, est coupable, son crime consiste uniquement en ce qu'il a fait par le sentiment de ses propres maux, & pour garantir l'objet de son amour de la violence ou de la mort, ce qu'il auroit pu faire par de plus louables motifs. Mais il ne paroît pas que cela soit suffisant pour autoriser les cruels reproches qu'il se fait à lui-même, & la dureté qu'Eudocie lui témoigne.

Il y a dans cette tragédie plusieurs beautés de détail, des situations intéressantes, des peintures vives & des morceaux touchans.

M. Hughes a donné des pieces de théâtre, des traductions & des ouvrages en prose. Il avoit traduit une partie de Lucain, lorsque M. Rowe publia tout l'ouvrage. Son ode au créateur de l'univers, passe pour une des plus belles qu'il y ait en anglois. Toutes les poésies de cet auteur ont été publiées à Londres en 1739, en deux volumes *in*-12. Il y a de sa main quantité de morceaux dans le *Spectateur*, ainsi que dans le *Tatler*; entr'autres les caracteres de Léonard de Vinci, de Bacon, de Boyle, & du chevalier Newton. On lui attribue l'ouvrage intitulé: *The lay monasterii*, suite du *Spectateur*, dont la seconde édition parut à Londres en 1714, *in* 12. Enfin on doit à M. Hughes l'édition la plus exacte qu'on ait des *Œuvres d'Edmond Spencer*, Londres 1715, en six vol. in 12. On a mis un abrégé & de sa vie & de ses écrits à la tête du premier volume de ses *Poems on several occasions*, *London* 1735, *in*-12.

Ajoutons qu'un des meilleurs écrivains d'Angleterre, M. Addisson, étoit compatriote de ce bel esprit. Il naquit à Wilton, autrefois capitale du Wiltshire.

Hobbes naquit à Malmesbury en Wiltshire, & mourut en 1679, à 91 ans. Cet écrivain est aujourd'hui fort négligé, „ parce qu'un systême physique ou „ métaphysique, dit M. Humes, doit ordinaire- „ ment son succès à la nouveauté, & n'est pas „ plutôt aprofondi, qu'on découvre sa foiblesse. „ La politique de Hobbes n'est propre qu'à favo- „ riser la tyrannie, & sa morale qu'à nourir la „ licence. La propriété des termes & la clarté „ du style, font le principal mérite de ses écrits. „ Un des grands défauts qu'on lui reproche, est „ une excessive timidité; il parvint à la derniere „ vieillesse sans avoir jamais pu se réconcilier avec „ l'idée de la mort. La hardiesse de ses opinions & „ de ses maximes, forme un contraste très-remar- „ quable avec cette partie de son caractere „. (*R*)

WILTZENHAUSEN; petite ville & bailliage de la basse Hesse, sur la Werra. (*R.*)

WIMBERG. *Voyez* WINTERBOURG.

WIMBORNMINSTER, WIMBURNMINSTER, ou WIMBURMINSTER. *Voyez* sous cette derniere orthographe.

WIMBURMINSTER, ou WINBURMINSTER; ville d'Angleterre, dans le Dorset-shire, sur le bord de la Stoure. Elle s'est élevée sur les ruines d'une place anciene nommée *Vindugladia* ou *Vindogladia*: ce qui, en langue galloise, signifie *entre deux rivieres*, parce qu'elle étoit entre les rivieres de la Stoure & de l'Alen, qui vient du nord y apporter ses eaux. Les Saxons l'appelerent *Winburnham* ou *Wimburminster*, à cause d'un ancien monastere qui y fut fondé en 713 par la princesse Cuthburgue. Il s'y fait beaucoup d'aiguilles à tricot. On y voit un collége pour l'instruction de la jeunesse, fondé par la princesse Marguerite, comtesse de Richmond, mere du roi Henri VII. On y voit aussi une assez belle Église, avec un clocher chargé d'une aiguille extrêmement haute. Le chœur est occupé par les tombeaux de divers princes & princesses, entre lesquels on remarque celui du roi Étheldred, dont l'épitaphe dit: *in hoc loco quiescit corpus Sancti Etheldredi regis West-Saxonum, martyris, qui anno Domini* 867, 23° *Aprilis per manus Danorum paganorum occubuit*. (*R.*)

WIMBURN. *Voyez* WIMBORNMINSTER.

WIMPFEN, ou WIMPFFEN; ville d'Allemagne, dans la Suabe, au Creighow, sur la gauche du Necker, à l'embouchure du Jagst, à deux lieues au nord d'Hailbron. Elle est impériale, petite, mais peuplée. Elle fut prise en 1645 par le duc d'Enghien; & en 1775 elle fut afranchie du droit d'aubaine en France. Quelques-uns croient, sans aucune preuve, que c'est l'anciene *Cornelia*. *Long.* 26, 45; *lat.* 49, 18.

WINANDER-MEER; lac d'Angleterre, dans le Lancashire; c'est le plus grand qu'il y ait dans ce royaume. Il a dix milles de long & quatre de large. Son fond est un rocher presque continuel; son eau est belle & limpide. Il nourit beaucoup de poissons, & sur-tout un poisson très délicat, qu'on appele *charr*. À la tête de ce lac, on trouve les débris d'une anciene ville, qu'on croit être l'*Amboglana* des Romains, & tout apuie cette conjecture.

WINCHELCOMB, ou WINCHCOMB; bourg à marché d'Angleterre, en Glocestershire.

WINCHLLSEY; petite ville d'Angleterre, dans le comté de Sussex, sur le bord de la mer, à l'embouchure de la Rye. Cette ville a titre de comté; c'est un des cinq ports du royaume. Elle envoie deux députés en parlement. *Long.* 18, 23; *lat.* 50, 52.

WINCHESTER; belle & considérable ville d'Angleterre, capitale du Hampshire, sur le bord de l'Itching, à 18 milles au s. e. de Salisbury, & à 60 s. o. de Londres. *Long.* 16, 20; *lat.* 51, 3.

Cette ville, nommée en latin *Vintonia*, est aussi remarquable par son ancienneté, que par le siége épiscopal dont elle est honorée depuis long-temps. Les Romains l'ont connue sous le nom de *Venta belgarum*; après eux, les Bretons l'appelerent *Caer-gwent*, & les Saxons *Wintan-cester*, d'où l'on a fait *Winchester*.

Les rois Saxons résiderent à Winchester, mais elle a beaucoup soufert sous les Danois, & sous le regne d'Étienne; & elle est tellement déchue aujourd'hui, que de trente-deux Églises, il n'y en reste plus que six. Elle a environ un mille de l'orient à l'occident; les rues en sont larges & propres, & c'est le séjour d'un assez grand nombre de familles nobles, & de citoyens aisés.

Cette ville est le siége d'un évêché, l'un des mieux rentés de l'Angleterre; il a 3500 liv. sterl. de revenu. L'évêque est suffragant de Cantorbery. Il a sous sa jurisdiction spirituele, les deux provinces de Hampshire & de Surrey, avec les îles de Jersey & de Guerneley. Un évêque de Winchester, nommé Guillaume Wickham, a fondé dans cette ville un beau & illustre collége, où l'on entretient un principal, dix fellows ou associés, deux scholarques, & soixante & dix écoliers, qu'on tire de là quand ils sont avancés pour les envoyer à Oxford, au collége neuf qui a été fondé par le même prélat.

C'est dans cette ville que l'an de Jésus-Christ 407, le tyran Constantin fut proclamé empereur par ses soldats, contre l'obéissance qu'ils devoient à Honorius; & il tira son fils Constant d'un monastere de cette même ville, pour le faire revêtir de la pourpre; mais ils périrent bientôt tous deux, après avoir eu quelques heureux succès.

Les Saxons, à leur arivée dans le pays, trouverent Winchester si considérable, que les rois de West-Sex la choisirent pour le lieu de leur résidence, y établirent un siége épiscopal, une monoie, & y bâtirent un grand nombre d'Églises.

Après la conquête des Normands, les archives de la province furent mises à Winchester. Le roi Édouard III y établit une étape pour le commerce des laines & des draperies, ce qui la rendit encore plus florissante. Aujourd'hui elle contient encore cinq paroisses, un palais épiscopal, un château, une Église cathédrale superbe, & un hôtel-de-ville où l'on montre une grande table ronde, qu'on dit être celle du fameux Arthur, tant chantée par les vieux romanciers.

Il se tint à Winchester un concile l'an 957, en présence de trois rois des différentes provinces.

À la cathédrale ont été inhumés plusieurs rois Saxons, deux rois Danois, & deux rois Normands. C'est à Winchester qu'est la principale école des catholiques en Angleterre.

Deux rois, pere & fils, Henri III & Édouard Ier sont nés à Winchester. Le premier étoit un prince d'un petit génie, d'un naturel inconstant, capricieux, & foible. S. Louis le batit deux fois, & sur-tout à la journée de Taillebourg en Poiton. Les barons gâgnerent sur lui la fameuse bataille de Lewes en 1264. Il fut ensuite redevable de sa délivrance à son fils Édouard, qui lui succéda. Enfin il mourut paisiblement à Londres en 1272, à 65 ans, après en avoir régné 56.

Édouard Ier avoit de très-belles qualités, beaucoup de bravoure, de prudence, d'honeur, & de justice. L'Angleterre reprit sa force sous son regne; il conserva la Guienne, il s'empara du pays de Galles, il fit fleurir le commerce de ses sujets autant que cela se ponvoit alors.

La maison d'Écosse s'étant éteinte en 1291, il eut la gloire d'être choisi pour arbitre entre les prétendans; il obligea d'abord le parlement d'Écosse à reconoître que la courone de ce pays relevoit de celle d'Angleterre; ensuite il nomma pour roi Bayol, qu'il fit son vassal; enfin il prit pour lui-même le royaume d'Écosse.

Le parlement d'Angleterre prit vers l'an 1300, une nouvele forme, telle qu'elle est à peu près de nos jours. Le titre de barons & de pairs ne fut affecté qu'à ceux qui entroient dans la chambre haute; la chambre basse commença à régler les subsides; Édouard Ier donna du poids à la chambre des communes, pour pouvoir balancer le pouvoir des barons; ce prince assez ferme & assez habile pour les ménager & ne les point craindre, forma cette espece de gouvernement qui rassemble tous les avantages de la royauté, de l'aristocratie & de la démocratie, & dont l'Angleterre tire toute sa force & sa puissance.

Édouard Ier mourut l'an 1307 à 68 ans, lorsqu'il se proposoit d'aller reconquérir l'Écosse, trois fois subjuguée, & trois fois soulevée. (*R.*)

Winchester; bourgade d'Angleterre, dans le comté de Northumberland. Ceux du pays l'appelent *Winchester in the Wald*, ou *old Winchester*, c'est-à-dire, *Winchester près du rempart*, ou *le vieux Winchester*. Ce lieu est peu éloigné des ruines du mur de Sévere.

WINDA. *Voyez* Windaw.

Windaw; ville du duché de Courlande, sur la mer Baltique, à l'embouchure de la Weta, où elle a un petit port. *Long.* 39, 24; *lat.* 57, 12.

WINDELINGEN, ou Windling; petite ville d'Allemagne dans la Suabe, au duché de Wirtemberg, sur le Necker, près de l'embouchure de la Lauter, à 5 lieues de Stutgard. (*R.*)

WINDISCH; ville de Suisse, au canton de Berne, dans l'Argaw, à un quart de lieue & dans le bailliage de Kœnigsfeld. Je parle de ce village, parce que c'est ici qu'il faut chercher les restes infortunés de l'anciene *Vindonissa*.

Cette ville, dont j'ai déja fait mention, étoit forte par sa situation sur une hauteur, au confluent de deux rivieres rapides, larges & profondes; je veux dire l'Aar & la Reuss: on est

surpris que persone ne se soit avisé, dans les derniers siecles, de rebâtir *Vindonissa*. Les Romains en avoient fait une place d'armes, pour arrêter l'irruption des Germains, comme Tacite le raconte, *liv. IV* de son histoire; & c'est ce que nous apprenent encore divers monumens qu'on y a déterrés, comme des inscriptions, des cachets & des médailles.

Il y a long-temps qu'on y voyoit cette inscription qui parle d'un ouvrage de Vespasien: *Imp. T. Vespasianus Cæs. Aug. VII. Cos. Marti Apollini Minervæ, Arcum Vican. Vindonissensis Curiæ*, &c.

On y a trouvé des médailles de plusieurs empereurs, depuis Néron jusqu'à Valentinien. Vindonisse fut ensuite une ville épiscopale sous les premiers rois des Francs; mais Childebert II en transporta le siége à Constance, vers la fin du sixieme siecle, parce que la premiere de ces deux villes avoit été ruinée par les guerres, dans les temps de la décadence de l'empire romain.

Vindonisse a été un siége épiscopal, mais on ne fait point les noms de ceux qui ont tenu ce siége sous les empereurs romains. Il paroît seulement que cette ville ne fut ruinée qu'avec celles du plat-pays, par les armées de Théodeberr, roi d'Austrasie, l'an 611. Depuis ce temps-là Vindonisse n'a jamais été rétablie, & son évêché est demeuré supprimé. Il étoit dans la province nommée *Maxima sequanorum*, sous la métropole de Besançon. (*R.*)

WINDISCH-FEYSTRITZ, *Bristicia*; petite ville de la basse Sirie, avec titre de principauté, à 12 li. e de Gratz.

WINDISCHGRATZ; petite ville d'Allemagne, dans la basse Stirie, près de la rive droite de la Drave. On croit que c'est la *Vendum* ou *Vindo-Gracium* de Strabon.

WINDISCHMARCK; contrée d'Allemagne, dans le cercle d'Aotriche; elle est bornée au nord, en partie par le comté de Cilley, en partie par la haute Carniole, au midi par la Morlaquie, au levant par la Croatie, & au couchant par la haute & basse Carniole. Ce pays est presque tout montueux; ses habitans parlent esclavon, reconoissent les archiducs d'Autriche pour seigneurs, & sont catholiques. Il a pour chef-lieu Medling, ou Metling. Les deux principales rivieres de cette contrée sont le Gurck & le Kulp. (*R.*)

WINDLING, ou WINDLINGEN. *Voyez* WINDELINGEN.

WINDRUSH (la); riviere d'Angleterre. Elle a sa source au duché de Glocester, entre dans l'Oxfordshire, & se jete dans l'Isis, à l'occident d'Oxford.

WINDSBACH; ville & château d'Allemagne, dans le cercle de Franconie, chef-lieu du grand bailliage de même nom. Elle est sur la Rednitz.

WINDSHEIM. *Voyez* WEINSHEIM.

WINDSOR; bourg d'Angleterre, dans le Berkshire, sur la Tamise, à vingt-cinq milles de Londres. Ce bourg nommé anciénement *Windleshore*, a droit de marché, envoie deux députés au parlement, & est remarquable par un château fort qui sert de maison de plaisance aux rois de la Grande-Bretagne depuis Guillaume le conquérant.

Édouard III, voulant ériger un superbe monument de ses victoires sur Jean, roi de France, & David, roi d'Écosse, fit démolir l'ancien palais de Windsor, pour en élever un nouveau plus superbe. Wickam (Guillaume) versé dans l'architecture, ayant été chargé de ce soin, s'en aquita avec succès, & n'y employa que trois années; il mit sur ce palais l'inscription suivante: *this made Wickam;* comme les paroles de cette inscription sont équivoques, & qu'elles signifient égalment *Wickam a fait ceci*, ou *ceci a fait Wickam*, ses ennemis donnerent un tour malin à l'inscription, & firent entendre à Édouard, que l'intendant de cet édifice s'en attribuoit insolemment toute la gloire. Le roi irrité reprocha cette audace à Wickam, qui lui répondit d'un air gai que ses délateurs étoient bien odieux, ou bien ignorans dans la langue angloise, puisque le vrai sens de l'inscription qu'il avoit mise exprès à la gloire de son roi, vouloit dire ceci: *Ce palais m'a procuré les bontés de mon prince, & m'a fait ce que je suis*. Édouard se mit à rire, & la délation des envieux de Wickam ne servit qu'à l'augmentation de son crédit. Édouard le fit son premier secrétaire, garde du sceau privé, évêque de Winchester, & grand chancelier du royaume.

La reine Élisabeth & Charles II ont embéli le château de Windsor, qui passe aujourd'hui pour la plus belle maison royale qu'il y ait en Angleterre; cependant ce château n'a ni jardins, ni fontaines, ni avenues, & son unique ornement extérieur se réduit à un grand parc rempli de bêtes fauves; mais on jouit dans ce château d'une vue ravissante, qui s'étend de tous côtés sur une belle campagne, où l'œil découvre à perte de vue le cours de la Tamise, des champs couverts d'épis, des prairies émaillées de fleurs, & des collines ombragées de forêts: de sorte que ce palais est un des plus beaux séjours qu'on puisse trouver.

Édouard III naquit dans ce beau château, en 1312. Sa vie & ses exploits sont connus de tout le monde; on sait que c'est l'un des plus grands & des plus célebres rois d'Angleterre. Il fut modeste dans ses victoires, & ferme dans ses traverses. Étroitement uni avec son parlement, il donna d'excellens statuts pour le bonheur de sa nation; enfin la gloire du prince de Galles son fils concourut à jeter un nouveau lustre sur la siene. Il mourut en 1377, à 65 ans, après avoir joui d'un si grand bonheur, jusqu'à l'an

1369, qu'à peine dans l'histoire trouveroit-on des exemples d'un regne si fortuné. Mais depuis ce temps-là, le sort se lassa de le favoriser, & le dépouilla de ses illustres conquêtes; cependant l'Angleterre se dédomagea sous son regne, avec usure des trésors que lui coûterent les entreprises de son monarque; elle vendit ses laines, étendit son commerce, & forma des manufactures qu'elle ne connoissoit point auparavant.

Un autre roi d'Angleterre né à Windsor, est Henri VI, appelé communément *Henri de Widsor*. Il ne ressembla point à son illustre pere Henri V, auquel il succéda, en 1422. On trouve dans sa vie une inaction naturele au bien comme au mal; aussi fut-il le jouet perpétuel de la fortune. Au bout d'un regne de trente-huit ans, Édouard IV le déposséda du trône, & neuf ans après le comte de Warwick, que l'on appeloit le *faiseur de rois*, en débusqua celui-ci pour y rétablir Henri VI. Enfin, sept mois étoient à peine écoulés, qu'Édouard rentra triomphant dans Londres, remonta sur le trône, & renferma Henri dans la tour, où il fut égorgé par le duc de Glocester, en 1471, à 52 ans.

Il y a deux chapelles à Windsor, l'une neuve, au bout de la galerie du château, & l'autre vieille, beaucoup plus belle, où les rois tienent le chapitre de l'ordre de la jaretiere. Cette vieille chapelle est encore mémorable, pour avoir servi de sépulture à Édouard IV, à Henri VIII, & à Charles I.

Édouard IV, fils de Richard duc d'Yorck, disputa la courone au malheureux Henri VI qui étoit de la maison de Lancastre, remonta sur le trône, & le garda jusqu'à la mort. Ce qu'il y a de plus étooant dans la vie de ce prince, c'est son bonheur qui semble tenir du prodige; il fut élevé sur le trône après deux batailles perdues, l'une par le duc d'Yorck soo pere, l'autre par le comte de Warvick. La tête du pere étoit encore sanglante sur la muraille d'York, lorsqu'on proclamoit le fils à Londres. Il échapa, comme par miracle, de la prison de Médelham. Il fut reçu daos la capitale à bras ouverts à son retour de Hollande, avant que d'avoir vaincu, & pendant que son sort dépendoit de celui d'un combat que le comte de Warvick alloit lui livrer. Enfin, après avoir été victorieux dans toutes les batailles où il se trouva, il mourut en 1483, âgé de 42 ans.

Lorsque ce prince gagna la courone, c'étoit un des hommes les mieux faits de l'Europe. Philippe de Comines assure qu'il fut redevable du trône à l'inclination que les principales dames de Londres avoient pour lui; mais ç'auroit été peu de chose s'il n'eût pas eu en même temps l'affection de leurs maris, & en général celle de la plupart des Anglois; cependant on a raison de lui reprocher son libertinage, & ce qui est bien pis, sa cruauté & ses parjures. Il fit périr sur l'échafaud plusieurs grands seigneurs qu'il avoit pris dans des batailles. Il est coupable de la mort du duc de Clarence son propre frere, de celle d'Henri VI & du prince de Galles; enfin, la mauvaise foi de ce roi parut dans l'injuste supplice du comte de Wells, qu'il tira de son asyle par un sauf-conduit, & dans celui du bâtard de Falconbridge, après lui avoir pardoné son crime.

Henri VIII, fils & successeur d'Henri VII en 1509, âgé de 18 ans, avoit pris du goût pour l'étendue dans sa premiere jeunesse. Il étoit libéral, adroit, ouvert & brave. Il défit les François à la bataille des Éperons en 1513, & prit Térouane & Tournai. De retour en Angleterre, il marcha contre les Écossois, & les vainquit à la bataille de Floden, où Jacques IV, leur roi, fut tué.

Voluptueux, fougueux, capricieux, cruel, & sur-tout opiniâtre dans ses désirs, il ne laisse pas que d'avoir sa place entre les rois célebres, & par la révolution qu'il fit dans ses peuples, & par la balance que l'Angleterre apprit sous lui à tenir entre les souverains.

Amoureux d'Anne de Boulen, il se proposa de l'épouser, & de faire un divorce avec sa femme Catherine. Il sollicita par son argent les universités de l'Europe d'être favorables à son amour. Muni des approbations qu'il avoit achetées, pressé par sa maitresse, maître de son parlement, & de plus encouragé par François Ier, il fit casser son mariage en 1533, par une sentence de Cranmer, archevêque de Cantorbery. Il se sépara de l'Église Catholique; & se fit déclarer chef de l'Église Angloise.

La volonté d'Henri VIII fit toutes les loix, & Londres fut tranquille, tant ce prince terrible trouva l'art de se rendre absolu. Tyran dans le gouvernement, dans la religion, & dans sa famille, il mourut dans son lit en 1547, à 57 ans, après en avoir régné 37.

On vit dans sa derniere maladie, dit un auteur célebre, un effet singulier du pouvoir qu'ont les loix en Angleterre, jusqu'à ce qu'elles soient abrogées; & combien on s'est tenu dans tous les temps à la lettre plutôt qu'à l'esprit de ces loix. Persone n'osoit avertir Henri de sa fin prochaine, parce qu'il avoit fait statuer, quelques années auparavant par le parlement, que c'étoit un crime de haute-trahison de prédire la mort du souverain. Cette loi, aussi cruele qu'inepte, ne pouvoit être fondée sur les troubles que la succession entraîneroit, puisque cette succession étoit réglée en faveur du prince Édouard: elle n'étoit que le fruit de la tyrannie de Henri VIII de sa crainte de la mort, & de l'opinion où les peuples étoient encore, qu'il y a un art de connoître l'avenir.

La grosseur des doigts de ce prince étoit devenue si considérable, quelque temps avant son décès, qu'il ne put signer l'arrêt de mort contre le

le duc de Norfolck ; par bonheur pour ce duc, le roi mourut la nuit qui précéda le jour qu'il devoit avoir la tête tranchée ; & le conseil ne jugea pas à propos de procéder à l'exécution d'un des plus grands seigneurs du royaume.

Henri VIII avoit eu six femmes ; Catherine d'Aragon, répudiée ; Anne de Boulen, décapitée ; Jeanne Seymour, morte en couches ; Anne de Cleves, répudiée ; Catherine Howard, décapitée ; & Catherine Pare, qui épousa Thomas Seymour, grand amiral.

Je trouve qu'il s'est passé sous le regne d'Henri VIII plusieurs événemens qui méritoient d'entrer dans l'histoire de M. Rapin : j'en citerai quelques-uns pour exemples.

En 1527, le roi étant à la chasse de l'oiseau, & voulant sauter un fossé avec une perche, tomba sur la tête, & si un de ses valets de pied, nommé *Edmond Moody*, n'étoit acouru, & ne lui avoit pas levé la tête qui tenoit ferme dans l'argile, il y eut été étouffé.

La 24e année du regne de ce prince, on bâtit son palais de Saint James. Dans la 25e, on institua la présidence pour le gouvernement du nord d'Angleterre. Dans la 28e, le pays de Galles, qui avoit été province de la nation angloise, devint un membre de la monarchie, & fut soumis aux mêmes loix fondamentales.

L'an 30 de ce regne, l'invention de jetter en fonte des tuyaux de plomb pour la conduite des eaux, fut trouvée par Robert Brook, un des aumôniers du roi ; Robert Cooper, orfevre, en fit les instrumens, & mit cette invention en pratique. L'an 25 du même regne, les premieres pieces de fer fondu qu'on ait jamais faites en Angleterre, le furent à Backstead, dans le comté de Suffex, par Rodolphe Paye, & Pierre Baude.

Sur la fin de ce regne, on supprima les lieux publics de débauches qui avoient été permis par l'état. C'étoit un rang entier de maisons tout le long de la Tamise, au faux-bourg de Southwarck, au nombre de seize, distinguées par des enseignes. Sous le regne de Henri II, on avoit fait au sujet de ces maisons divers réglemens de police, qu'on peut voir dans la description de Londres par Stow. Cambden croit qu'on nommoit ces maisons *stews*, à cause des viviers qui en étoient proche, où l'on nourissoit des brochets & des tanches.

Le corps de Henri VIII est enséveli à Windsor, sous un tombeau magnifique de cuivre doré, mais qui n'est pas encore fini.

Charles Ier (dit M. Hume) étoit de belle figure, d'une physionomie douce, mais mélancolique. Il avoit le teint beau, le corps sain, bien proportioné, & la taille de grandeur moyene. Il étoit capable de supporter la fatigue, excelloit à monter à cheval, & dans tous les autres exercices. On convient qu'il étoit mari tendre, pere indulgent, maître facile ; en un mot, digne d'amour & de respect. À ces qualités domestiques, il en joignoit d'autres qui auroient fait honeur à à tout particulier. Il avoit reçu de la nature du goût pour les beaux arts, & celui de la peinture faisoit sa passion favorite.

Son caractere, comme celui de la plupart des hommes, étoit mêlé ; mais ses vertus l'emportoient sur ses vices, ou, pour mieux dire, sur ses imperfections ; car parmi ses fautes on en trouveroit peu qui méritassent justement le nom de *vice*.

Ceux qui l'envisagent en qualité de monarque, & sous le point de vue le plus favorable, assurent que sa dignité étoit sans orgueil, sa douceur sans foiblesse, sa bravoure sans témérité, sa tempérance sans austérité, son économie sans avarice. Ceux qui veulent lui rendre une justice plus sévere, prétendent que plusieurs de ses bonnes qualités étoient acompagnées de quelque défaut qui leur faisoit perdre toute la force naturele de leur influence. Son inclination bienfaisante étoit obscurcie par des manieres peu gracieuses. Il déféroit trop aux persones de médiocre capacité, & sa modération le garantissoit rarement des résolutions brusques & précipitées. Il ne savoit ni céder aux emportemens d'une assemblée populaire, ni les réprimer à propos ; la souplesse & l'habileté lui manquoient pour l'un, & la vigueur pour l'autre.

Malheureusement son sort le mit sur le trône dans un temps où les exemples de plusieurs regnes favorisoient le pouvoir arbitraire, & où le cours du génie de la nation tendoit violemment à la liberté. Dans un autre siecle, ce monarque auroit été sûr d'un regne tranquille, mais les hautes idées de son pouvoir, dans lesquelles il avoit été nouri, le rendirent incapable d'une soumission prudente à cet esprit de liberté qui prévaloit si fortement parmi ses sujets. Sa politique ne fut pas soutenue de la vigueur & de la prévoyance nécessaires pour maintenir sa prérogative au point où il l'avoit élevée. Enfin, exposé sans cesse aux assauts d'une multitude de factions furieuses, implacables, fanatiques, ses méprises & ses fautes eurent les plus fatales conséquences. Trop rigoureuse situation, même pour le plus haut degré de la capacité humaine !

Les partis qui divisoient le royaume, étoient des convulsions générales de tous les esprits, une ardeur violente & réfléchie de changer la constitution de l'état, un dessein mal conçu dans les royalistes d'établir le pouvoir despotique, fureur de la liberté dans la chambre des communes, le désir dans les évêques d'écarter le parti calviniste des Puritains, le projet formé chez les Puritains d'humilier les évêques, & enfin le plan suivi & caché des indépendans, qui consistoit à se servir des défauts de tous les autres, pour devenir leurs maîtres.

Au milieu de cette anarchie Charles Ier écouta

le fatal conseil de soutenir sa puissance par un coup d'autorité. Il quite Londres, se rend à Yorck, rassemble ses forces, & s'arrêtant près de Nottingham, il y éleve l'étendard royal, signe ouvert de la guerre civile dans toute la nation. On donne batailles sur batailles, d'abord favorables au prince, enfin malheureuses & désastreuses.

Charles marcha d'infortunes en infortunes; il crut trouver sa sûreté dans l'armée écossoise, & se jeta entre ses mains; mais les Écossois le vendirent, & le livrerent aux commissaires anglois; il s'échapa de leur garde, & se sauva dans l'île de Wight, où il fut enlevé & transféré au château de Hulst. Sa mort étant résolue, Cromwel, Ireton & Harrison établirent une cour de justice, dont ils furent les principaux acteurs, avec quelques membres de la chambre basse, & quelques bourgeois de Londres. On traduisit trois fois le monarque devant ce tribunal, & il refusa autant de fois d'en reconoître la jurisdiction. Enfin, le 10 février 1649, sa tête fut tranchée d'un seul coup dans la place de Wittehall. Un homme masqué fit l'office d'exécuteur, & le corps fut déposé dans la chapelle de Windsor.

La mort tragique de ce monarque a fait mettre en question, s'il se trouve des cas où le peuple ait droit de punir son souverain. Il est du moins certain que ceux qui donnent le plus de carriere à leurs idées, pouroient douter, si dans un monarque la nature humaine est capable d'un assez haut degré de dépravation, pour justifier dans des sujets révoltés ce dernier acte de jurisdiction. L'illusion, si c'en est une, qui nous inspire un respect sacré pour la persone des princes, est si salutaire, que la détruire par le procès d'un souverain, ce seroit causer plus de mal au peuple, qu'on ne peut espérer d'effet sur les princes, d'un exemple de justice qu'on croiroit capable de les arrêter dans la carriere de la tyrannie.

Je sai qu'on cite, dans l'histoire de l'anciene Rome, l'exemple de Néron, que les Romains condamnerent comme l'ennemi public, sans aucune forme de procès, au châtiment le plus sévere & le plus ignominieux. Mais les crimes de cet odieux tyran étoient portés à un degré d'énormité, qui renverse toutes sortes de regles.

L'histoire, cette grande source de sagesse, fournit des exemples de tous les genres; & tous les préceptes de la prudence, comme ceux de la morale, peuvent être autorisés par cette variété d'événemens, que son vaste miroir est capable de nous présenter.

De ces mémorables révolutions qui se sont passées dans un siecle si voisin du nôtre, on peut tirer naturélement la même leçon que Charles, dans ses dernieres années, en tira lui-même; qu'il est très-dangereux pour le monarque anglois de s'attribuer plus d'autorité qu'il ne lui en est acordé par les loix. (*R.*)

WINEDEN; petite ville d'Allemagne, dans la Suabe, au duché de Wirtemberg, sur une petite riviere, avec un château fortifié, qui apartient au grand-maître de l'ordre teutonique.

WINENBERG. *Voyez* WINNENBOURG.

WINETA. *Voyez* VINETA.

WINFRIED'S-WELL, c'est-à-dire, *fontaine de Winfride*; c'est une fontaine d'Angleterre, au pays de Galles, dans le comté de Flint, à l'occident de la ville de ce nom, & dans un petit bourg nommé *Holy-Well*, c'est-à-dire, *fontaine sacrée*, ainsi dite en conséquence de la fontaine de Winfride. On raconte qu'anciénement un tyran du pays ayant violé & ensuite égorgé une sainte fille appelée *Winfride*, la terre poussa dans le même endroit la fontaine dont nous parlons. Comme il se trouve au fond de cette fontaine de petites pierres semées de taches rouges, la tradition du pays fait passer ces taches pour des goutes du sang de Sainte Winfride.

WINGRELA; ville des Indes orientales, au royaume de Visapour, au bord de la mer, près & au nord de Goa, sur la côte de Malabar. Elle apartient aux Hollandois, qui y ont un comptoir.

WINGURLA. *Voyez* WINGRELA.

WINNEDEN; beau château des princes de Wurtemberg, à quelque distance de Walblengen. (*R.*)

WINNENBERG. *Voyez* WINNENBOURG.

WINNENBOURG; seigneurie d'Allemagne, formant un petit état souverain, dans le cercle de Westphalie, conjointement avec celle de Beilstein. Ces seigneuries sont situées dans l'archevêché de Treves, entre la Moselle & le Hundsruck. La famille de Winnenbourg & Beilstein s'étant éteinte vers le commencement du dix-septieme siecle, elles passerent, comme fief de Treves, à l'archevéché de ce nom; un des électeurs de la maison de Metternich en investit un gentilhomme de son nom.

Les seigneuries de Winnenbourg & Beilstein donnent à leur possesseur voix & séance aux dietes de l'empire, & à celles du cercle. Leur taxe matriculaire est d'un cavalier, ou 12 flor. outre 8 risd. 9 $\frac{3}{4}$ kr. pour l'entretien de la chambre impériale. Ces seigneuries tirent leur nom du château de Winnenbourg & de la ville de Beilstein. (*R.*)

WINNICZA; ville de Pologne, dans la Podolie, capitale du palatinat de Braclaw, sur la rive du Bog, à 12 lieues de Braclaw. C'est le siége d'un tribunal de justice, & le lieu de l'assemblée de la noblesse. Les Cosaques la prirent en 1650, mais les Polonois la reprirent quelque temps après. *Long.* 46; *lat.* 49, 27.

WINSCHOTE; petite ville des Pays-Bas, dans la seigneurie de Groningue, à 5 lieues de la ville de Groningue, & à une lieue du bras de mer

nommé *Dollart*. Le combat de Winfchote en 1548 fut le premier qui fe donna pour les Provinces-Unies. Les Efpagnols y perdirent 1200 hommes, tout leur bagage & 6 pieces de canon.

WINSEN; petite ville & bailliage de la principauté de Zell, fur la Luhe, à 4 li. o. de Lunebourg. Il y en a une autre fur l'Aller, à 3 li. o. de Zell. Il s'y donna en 1388 une bataille où Venceslas, électeur de Saxe, de la branche d'Afcanie, fut batu, & peu après tué au fiége de Zell.

WINSHEIM; petite ville d'Allemagne, au cercle de Franconie, dans le marquifat d'Anfpach, fur la riviere d'Aifch, à 12 li. au n. o. de Nuremberg. Elle eft impériale. En 1775, elle a été afranchie du droir d'aubaine en France. *Voyez* WEINSHEIM.

WINSTOETING; bourg & château d'Allemagne, dans la haute Baviere & dans la régence de Bourghaufen. (*R.*)

WINTERBERG; petite ville d'Allemagne, dans le comté de Sponheim, avec un château & un bailliage, à 3 li. o. de Simmeren. Elle apartient en commun aux maifons de Birkenfeld & de Bade.

WINTERBOURG, ou WIMBERG en Bohême, dans le cercle de Prachen, eft un bourg renomé par fes verreries, qui font les meilleures de Bohême.

WINTERSHAUSEN; bourg d'Allemagne, en Franconie, dans la feigneurie de Speckfeld, entre Wurtzbourg & Ochfenfurt, au marggrave d'Anfpach. (*R.*)

WINTERTHOUR, en latin *Virtodurum* ou *Vitudorum*; ville de Suiffe, au canton de Zurich, fur la petite riviere d'Eulach, dans une plaine, à 8 li. au n. e. de Zurich. Elle eft remarquable par fon antiquité, par fes grands priviléges, par une riche bibliotheque, & par un bain d'eaux minérales. On a trouvé dans les environs de Winterthour des monumens d'antiquités romaines, & entr'autres des médailles des empereurs Domitien, Conftance & Conftantin. C'eft la patrie de Jean de Wintherthour, célebre hiftorien de la Suiffe. *Long.* 26, 31; *lat.* 47, 42.

WINTZENBOURG; château & grand bailliage d'Allemagne, dans l'évêché de Hildesheim. Le dernier comte de Wintzenbourg fut tué en 1136. (*R.*)

WINTZING, ou WINTZIG; petite ville de Siléfie, avec un bailliage, dans le duché & à 4 li. n. de Wolau.

WINTZIG. *Voyez* WINTZING.

WINWICK; lieu d'Angleterre, dans la province de Lancaftre, fur la route de Londres à Lancaftre, entre Warington & Wigan. Ce lieu eft remarquable par fon presbytere, l'un des plus riches du royaume. On lit dans l'Églife cette infcription en lettres gothiques, à l'honeur du roi Ofwald:

Hic locus, Ofwalde, quondam placuit tibi valdè,
Northam Humbrorum fueras rex, nunc quoque polorum
Regna tenes, loco paffus Marcelde vocato.

WIPPER; riviere d'Allemagne, dans le landgraviat de Thuringe. Elle prend fa fource dans le comté de Mansfeld, & tombe dans la Sala.

WIPPER; riviere d'Allemagne, qui a fon origine dans le comté de la Marck, & fe jete dans le Rhin par deux embouchures.

WIPPERFURD; petite ville d'Allemagne, dans le comté de Berg, fur le bord du Wipper qui lui a donné fon nom.

WIRISKWALD; vafte forêt de l'empire de Ruffie, dans l'Efthonie, au quartier de Wirie, dont elle occupe une grande partie, & dont elle prend le nom.

WIRLAND, ou WIRIE, en efthonien *Wiroma*; quartier de l'empire de Ruffie, dans l'Efthonie. Il eft borné au nord par le golfe de Finlande; l'Alentakie le borne à l'orient; il a la Jerwie au midi, & l'Harrie au couchant. La forêt de Wiriskwald occupe une grande partie du pays, fur la côte duquel on voit les îles de Wrango & de Ékolm.

WIRM; riviere d'Allemagne, dans l'électorat de Baviere. Elle fort du lac de Wirmfée, auquel elle fert d'émiffaire pour porter fes eaux dans la riviere d'Amber.

WIROWITZA; petite ville de Hongrie, dans l'Efclavonie, fur une petite riviere qui fe rend dans la Drave. Elle eft chef-lieu du comté de Verocz. Les Turcs la prirent en 1684, mais ils la reftituerent à l'empereur en 1699 par le traité de Carlowitz.

WIRTEMBERG (duché de); duché fouverain d'Allemagne, dans la Suabe. *Voyez* WURTEMBERG.

WISAN; petite ville de France, dans le Boulonois, en Picardie, diocèfe de Boulogne. Il y a deux marchés francs. On y a découvert une bonne mine d'étain.

WISBAD; petite ville & comté d'Allemagne, dans la Wétéravie, renomée par fes quatre fources minérales, dont la principale eft très-chaude. Elle apartient au comte de Naffau-Idftein, & eft à 2 li. n. de Maïence, 7 n. o. de Francfort. *Long.* 25, 50; *lat.* 50.

WISBICH; petite ville d'Angleterre, dans la province de Cambridge, au milieu des marais, non loin de la mer, avec un château. Elle apartient aux évêques d'Éli. En 1236 l'Océan enflé prodigieufement par un vent orageux, inonda pendant deux jours tout le pays, y fit un ravage incroyable, & renverfa la ville de Wisbich; ce ne fut que fur la fin du quinzieme fiecle que Jean Morton, évêque d'Éli, releva le château, & le bâtit de briques.

WISBY, en latin du moyen âge *Visbia*, *Vifburgum*; ville de Suede, dans l'île de Gothland,

sur sa côte occidentale. Cette ville autrefois grande & riche, n'est presque plus qu'une bourgade murée, bastionée, & défendue par un château bâti près du port, où réside le gouverneur. On prétend que les habitans de Wisbi ont dressé dans le nord les premieres cartes marines, & qu'ils ont établi les premiers, d'après Oleron, des réglemens pour le commerce & pour la navigation. *Long.* 36, 56; *lat.* 57, 40.

WISCHAW; petite ville, & maintenant chétive bourgade d'Allemagne, dans la Moravie, au cercle de Briun.

WISCHEGROD, ou WISCHEGRAD, ou WISSEGROD; petite ville de Pologne, dans le palatinat de Mazovie, sur la Vistule. On y tient un tribunal provincial. La moitié de la ville fut consumée par les flammes en 1747.

WISENBOURG; ville Impériale. *Voyez* WEISSENBOURG.

WISET; petite ville forte des Pays-Bas, dans l'évêché de Liege, sur la rive droite de la Meuse, à 3 li. s. de Mastricht, 3 n. de Liége.

WISENTHAID; seigneurie immédiate, en Franconie, entre l'évêché de Wurtzbourg, & le comté de Castell. Elle comprend neuf villages, & apartient à la maison de Sobœnborn. (*R.*)

WISINGSOE; île très-agréable & très-fertile de Suede, dans le lac Wetter: elle a un mille de longueur, sur un demi-mille de largeur. On y trouve un collége, une école, une ménagerie, & une fameuse grote, appelée *Grotte du géant Gilbert*. Les rois de Suede, dans les douzieme & treizieme siecles, ont habité cette île. Le magnifique château qui y avoit été bâti, fut brûlé en 1718 par des prisoniers russes.

WISKOW; petite ville de Pologne, dans la Mazovie, sur la gauche du Bog, à 10 li. vers le nord de Warsovie.

WISLOK, ou WISLOC; petite ville d'Allemagne, dans le palatinat du Rhin, au Craihgow, à 3 li. au midi d'Eidelberg, entre cette ville & Sintzen. Les François la réduisirent en cendres en 1689, & elle ne s'est pas rétablie depuis. *Long.* 27, 24; *lat.* 49, 14.

WISLOKE (la); riviere de la petite Pologne. Elle est aux confins du palatinat de Cracovie, vers les frontieres de la Hongrie, & se jete dans la Vistule, un peu au dessus de Mielecz.

WISMAR; ville d'Allemagne, dans le cercle de la basse Saxe, au duché de Meckelbourg, dont elle est capitale. Wismar étoit déja un grand village dans le dixieme siecle; ce village devint ville, & une ville considérable, qui dans le treizieme siecle fut mise au rang des villes anséatiques, mais elle a perdu aujourd'hui cet avantage, ainsi que le droit de batre monoie. Les flotes de ces villes s'assembloient dans le port de Wismar. On y compte trois Églises principales, & trois autres moins considérables, toutes dépendantes d'un consistoire propre à cette ville; outre cela, une école latine. Wismar est le siége d'un tribunal auquel ressortissent les contrées voisines & la Poméranie suédoise. Son commerce, qui est encore très-considérable, contribue beaucoup à l'aisance des habitans.

Le duc Adolphe-Frédéric s'empara de Wismar en 1632, avec le secours des Suédois qui y tinrent garnison, & on leur en fit la cession par le traité de Westphalie. Elle fut bombardée en 1711 par le roi de Danemarck; en 1715 les alliés du nord l'assiégerent, la prirent, & en démolirent les fortifications. Enfin, elle a été rendue à la Suede en 1721 par la paix du nord, mais toute ouverte, & à condition qu'on n'en reléveroit pas les fortifications. Les Prussiens en exigerent d'immenses contributions en 1758. Elle est située au fond d'un golfe que forme la mer Baltique, à 7 milles de Lubek, 23 n. e. de Lunebourg, 28 o. par s. de Stralsund, & 4 de Schwerin. *Long.* 29, 32; *lat.* 53, 56.

Morhof (Daniel-George), savant littérateur, naquit à Wismar l'an 1639, & mourut à Lubek en 1691, à 53 ans. Vous trouverez son article dans les Mémoires du pere Niceron, tom. II. Je dirai seulement que Morhof a mis au jour un ouvrage fort estimé, & avec raison. Il est intitulé: *Polyhistor, sive de notitia auctorum, & rerum;* Lubek 1708, *in* 4°. La meilleure édition de cet ouvrage, est celle de la même ville en 1732, en 2 vol. *in*-4°. (*M. D. M.*)

WISNIA; petite ville de la grande Pologne, dans le pays de Witzna. Il y a un castellan inférieur, & un staroste.

WISNOWIETSCH; ville & château qui porte le nom de *duché* dans la petite Pologne, au palatinat de Wolhynie, dans le district de Kremienietz.

WISOCK, en Bohême, dans le cercle & à 8 li. n. de Boleslaw, est remarquable par les pierres précieuses qu'on trouve aux environs.

WISOKIE. *Voyez* KAMINIETZ.

WISSENSTAIG, ou WIESENSTEIG; petite ville de Suabe, située dans un vallon, entre de hautes montagnes, au n. du Danube, près d'Ulm, apartenant à la maison de Furstemberg, & à celle de Baviere.

WISSLITZA; petite ville de la petite Pologne, sur la riviere de Nida, au milieu d'un marais, dans le palatinat de Sendomir. Elle a une châtelenie inférieure, & c'est le chef-lieu d'un district dont le tribunal se tient à Kortschin. Il est souvent fait mention de cette ville dans l'Histoire de Pologne.

WIST (l'île); île de la mer d'Écosse, & l'une des Hébrides. Elle a 36 milles de longueur, & 5 ou 6 de largeur; mais cette étendue est toute entrecoupée de lacs & de golfes, & cependant le pays est assez peuplé pour avoir cinq paroisses.

WISTNITZA, ou VISNITZA; petite ville de la petite Pologne, sur le Bog, au palatinat de Braczlaw. Il y a une starostie, une diétine, un

siége de justice, & un collége. Les Cosaques y furent battus en 1650.

WISTOCK; bourgade d'Allemagne, dans l'électorat de Brandebourg, au comté de Prug, sur la riviere de Dorsa. Ce lieu est connu dans l'histoire par la victoire que Bannier, général des Suédois, y remporta sur les Danois en 1636.

Acidalius (Valens) y naquit en 1566, & mourut en 1595, à l'âge de 28 ans, ayant déja donné des preuves de son érudition par un savant Commentaire sur Quinte-Curce; par des notes sur Tacite, sur Velleïus Paterculus; par ses *divinations* sur Plaute, & par des poésies. On lui a faussement attribué un petit livre qui fut imprimé l'an 1595, intitulé: *mulieres non esse homines*. Baillet a mis Acidalius parmi ses enfans célebres, & il a eu raison. Lipse en faisoit grand cas, & écrivoit à Monavius: *Ipse Valens (non te fallam augur) gemmula erit Germaniæ vestræ, vivat modo*. Acidalius prit le doctorat en médecine *ad honores*, car il n'eut jamais envie de pratiquer. Il n'y avoit que les maladies des manuscrits qu'il se proposoit de guérir.

WISTRONICK. *Voyez* USTRONICK.

WITEKINDSBOURG; ancien nom de la ville de Minden. *Voyez* MINDEN.

WITEPSK; palatinat du grand duché de Lithuanie, au royaume de Pologne; il est borné au nord & au levant par la Russie, au midi par les palatinats de Minski & de Mscislaw; au couchant par ceux de Poloczk & de Wilna. C'est un pays stérile, & dont les habitans sont misérables. Witepsk en est la capitale.

WITEPSK; ville du grand duché de Lithuanie, capitale du palatinat du même nom, sur la Dwina, au milieu des marais, à 18 li. au n. e. de Poloczk, avec deux forts châteaux.

Cette ville, qui est commerçante, a un collége pour les nobles, un autre de piaristes; c'est le siége du palatin & d'une diétine. Les Russes la prirent en 1654. Cette ville a plusieurs autres petites villes, villages & châteaux dans sa dépendance immédiate. Elle apartient à la Russie depuis le démembrement de la Pologne en 1773. *Long.* 48, 58; *lat.* 55, 57.

WITHAM; riviere d'Angleterre, dans le Lincolnshire. Elle prend sa source au n. o. de Stanford, vers les frontieres de Leicester, & se perd dans l'Océan, près de Boston, en roulant ses eaux à travers des marais.

WITLAGEN; château & bailliage d'Allemagne, dans l'évêché d'Osnabruck, près de Ravensberg. (*R.*)

WITLEY, ou WITLEY CASTLE; bourgade d'Angleterre, dans le comté de Northumberland, aux confins du comté de Durham, près de la source de l'Alow. Halley prend ce lieu pour l'anciene *Alauna* ou *Alone*, & Cambden dit qu'*Alabna* est Allaway.

WITLICH, en latin du moyen âge *Vitelliacum*; petite ville d'Allemagne, au cercle du bas Rhin, dans le diocèse de Treves, sur le Léser.

WITMUND, *Witmunda*; grand bourg, avec un château dans la principauté d'Ost-Frise, à 5 li. n. d'Aurich.

WITNEY; bourg à marché d'Angleterre, dans l'Oxfordshire, sur la riviere de Windruch. Ce bourg est fameux par ses manufactures de convertures de lit, par son école & par sa bibliotheque.

WITSTOCK; ville & bailliage de la Marche de Priegnitz, à 7 li. n. de Rupin, dans le Brandebourg, sur la Dosse. Cette ville est dans une campagne fertile, & a de bonnes fabriques. Les Suédois y défirent en 1636 les troupes électorales & saxones.

WITTELSBACH; château ruiné, dans la haute Baviere, dans la régence de Munich, près d'Aicha. Les électeurs de Baviere descendent des anciens comtes de Wittelsbach.

WITTEMBERG; ville d'Allemagne, dans le cercle de la haute Saxe, capitale du duché de Saxe, sur la droite de l'Elbe qu'on y passe sur un pont, à 16 lieues au midi de Brandebourg, & à 20 au nord-ouest de Dresde. L'électeur Fréderic III y fit bâtir un château, & y fonda une université en 1502. Elle est le siége d'un tribunal de la cour, d'un échevinage, d'un consistoire, d'une inspection ecclésiastique, la résidence du surintendant général du cercle électoral. Le luthéranisme y prit naissance en 1517; & l'on voit dans la chapelle du château le tombeau de Luther. On compte encore dans cette ville une école latine, une école & une maison des orphelins. Wittemberg a beaucoup soufert dans les dernieres guerres. Quelques-uns croient cette ville la *Leucorea* ou *Caldesia* des anciens, mais d'autres prétendent que Witchind en a été le fondateur. *Long.* suivant Cassini & Sickardus, 30, 31, 30; *lat.* 51, 48, 30.

Je connois encore deux médecins nés à Wittemberg, Nymannus (Grégoire), & Vater (Abraham).

Nymannus est auteur d'un bon Traité latin sur l'*Apoplexie*, imprimé *Wittebergæ* 1629 & 1670, *in*-4°. & d'une curieuse dissertation sur la vie du *fœtus*, dans laquelle il prouve qu'un enfant vit dans le sein de sa mere par sa propre vie, & que la mere venant à mourir, on peut le tirer souvent de son sein encore vivant & sans l'offenser. Cette dissertation a paru *Wittebergæ* 1628, Lugd. Batav. 1644, & 1664, *in*-12. Nymannus est mort en 1638, à 45 ans.

Vater (Abraham), médecin curieux, voyagea pour acquérir des lumieres dans son art, & profita beaucoup de celles du fameux Ruysch. Après avoir été son éleve, il devint son émule dans l'art des injections & des préparations anatomiques, dont il composa un cabinet très-curieux: il en a publié lui-même le catalogue sous ce titre: *Abrahami Vateri, musæum anatomicum proprium, cum præfatione Laurentii Heisteri*. Helmstad, *in*-4°. avec fig.

Il a découvert de nouveaux conduits salivaires, & a publié quelques autres observations dans les Transactions philosophiques. Il mourut en 1751, âgé de près de 67 ans. *Voyez* la nouvele Bibliotheque Germanique, tom. XII. (*R.*)

WITTEN; château & seigneurie d'Allemagne, au cercle de Westphalie, au bord de la Ruhr. C'est une justice franche, & un arriere-fief de l'empire, qui refuse de reconoître la supériorité territoriale du comté de la Marck. (*R.*)

WITTENBERG (bailliage de); dans le cercle de la haute Saxe. Il renferme avec le comté de Barby, qui y est compris, vingt-deux biens nobles immédiats, dix-neuf médiats, & cent quatorze villages.

WITTENBERG; ville du duché de Mecklenbourg, dans le comté & à 7 lieues nuest de Schwerin.

WITTENBERG; petite ville d'Allemagne, dans l'électorat de Brandebourg, sur la droite de l'Elbe, au comté de Priegnitz, près de Perlberg. (*R.*)

WITTENBERG; bailliage d'Allemagne, au quartier d'Hanover; c'est un couvent sécularisé. (*R.*)

WITTENFELD; château de résidence, dans le comté de Lippe-Bisterfeld, non loin de Schwalenberg. (*R.*)

WITTENSÉE; lac de Danemarck, dans le Sud-Jutland, ou duché de Slefwick, dans la préfecture de Gottorp, assez près de l'Eyder, dans lequel il se décharge. Ce lac peut avoir un mille de longueur, & trois ou quatre milles de largeur, avec une bourgade de son nom bâtie sur ses bords.

WITTERSHEIM; commanderie de l'ordre de Malte, dans la principauté & à une lieue de Minden. (*R*)

WITTGENSTEIN; petite ville, capitale d'un comté considérable immédiat dans le cercle du haut Rhin. Ce comté est situé aux environs de l'endroit où la Lohn prend sa source, à 6 li. n. o. de Marbourg, dans une contrée fertile en bois.

WITTIGENAU; ville de Bohême, dans le cercle Bechin, à 4 li. e. de Budweis, sur un grand lac.

WITTINGEN; bourg de la principauté de Zell, au bailliage de Knesbeck. (*R.*)

WITTOW; presqu'île d'Allemagne, dans la partie septentrionale de l'île de Rugen. Elle produit de l'excellent froment. Le bourg de Wick est le seul lieu qu'on y trouve.

WITZENHAUSEN; petite ville d'Allemagne, dans le landgraviat de Hesse-Cassel, capitale d'un quartier de même nom, sur la rive gauche de la Werra, entre Muaden & Allendorf. *Long.* 31, 47, 8; *lat.* 51, 27. (*R*)

WIZAGNE, par les Allemands *Saltzenburg*; petite ville de la Transylvanie, au comté & au nord de la ville de Ceben, entre cette ville & Medgies: il y a des mines de sel.

WIZNA; petite ville de Pologne, dans la partie orientale du palatinat de Mazovie, sur la droite du Narew, entre Tykoczin & Lomza.

WLADISLAW, ou WROICZLAWEK, ou INOWLADISLAW; ville de la grande Pologne, sur la Vistule, entre Dobzin & Thorn, avec une forteresse. *Long.* 37, 16; *lat.* 52, 36. *Voyez* INOWLADISLAW.

WLODZIMIERS; ville de la petite Pologne, dans la Wolhinie, sur le ruisseau de Bug, près de son confluent avec le Bog, à 25 li. au n. e. de Lemberg, & 10 o. de Luck, avec un château: dès le commencement du onzieme siecle, cette ville étoit déja fortifiée; cependant elle fut prise l'an 1073 par Boleslas, onzieme roi de Pologne. *Long.* 42, 55; *lat.* 50, 46.

WLODZIMIETZ. *Voyez* WLODZIMIERS.

WLODZIMIR. *Voyez* WLODZIMIERS.

WOBURN; bourg à marché d'Angleterre, dans le Bedford-Shire. Ce bourg est renomé dans le pays pour sa terre à foulon.

WOCHSTAD, ou WARSTAD; petite ville d'Allemagne, au duché de Silésie, dans la principauté de Troppaw, avec un château.

WŒCKLABRUCK. *Voyez* FOCKLABRUCK.

WŒRLITZ; petite ville de la principauté & à 4 li. e. de Dessau, sur l'Elbe, avec une maison de chasse. (*R.*)

WOGULITZI, ou WOGULTZOI, ou WOGULITZES; peuples païens de Sibérie. Ils habitent aux environs de la riviere de Tura, depuis les montagnes qui séparent la Russie de la Sibérie, jusqu'à la riviere d'Irtis, en tirant du côté de Samaroff. Ils sont sujets de la Russie, & lui payent leurs contributions en pelleteries.

(H) Les Wogulitzi ont dans leur langue des expressions communes avec les Finois, & d'autres qui leur sont particulieres. Ils sont de taille moyene & ressemblent beaucoup aux Kalmouks. Ils habitent les forêts voisines des fleuves, ne connoissent pas l'agriculture, & s'adonent peu à la vie pastorale; mais ils sont habiles chasseurs. Quoique ils menent une vie dure & qu'ils éprouvent souvent le besoin, ils sont d'un tempérament vigoureux & connoissent peu de maladies. Leurs femmes sont chargées de tous les travaux du ménage. Cette nation est peu nombreuse.)

WOHLAW; ville d'Allemagne, dans la Silésie, capitale de la principauté de même nom. Elle a été bâtie dans des marais, à quelque distance de l'Oder, à 12 lieues au sud-est de Glogaw. On y fabrique des étofes de laine. *Long.* 34, 23; *lat.* 51, 25.

La principauté de Wohlaw est bornée au nord par celle de Glogaw, au midi par celle de Breslaw, au levant par celle d'Olisse, & au couchant par celle de Lignitz. Elle est traversée par l'Oder du midi au nord: sa capitale lui donne le nom.

WOINITSCH; petite ville de la petite Pologne, sur la riviere de Donajetsch. C'est le siége d'un castellan supérieur.

WOLA; vaste campagne de Pologne, dans le Palatinat & en deça de Warsovie. C'est dans ce lieu que se tienent les dietes pour l'élection des rois de Pologne.

WOLBECK; pays d'Allemagne, dans la Westphalie, au diocèse de Munster. Cette ville en est la capitale.

WOLCHOVA. *Voyez* VOLKOWA.

WOLCKENSTEIN; petite ville de Misnie, dans le cercle d'Ertzgeburge, avec un château, à une lieue n. de Marienberg. Le bain en est à une lieue.

WOLCKERSDORF; maison de chasse du prince de Hesse-Cassel, dans le bailliage de Franckenberg. (*R.*)

WOLCOWAR; ville du royaume de Hongrie, dans l'Esclavonie, sur le Walpo, près du lieu où cette riviere se jete dans le Danube, entre le ville d'Essek & celle du petit Varadin. Quelques-uns prenent cette ville pour l'anciene *Valcum*: c'est la même que Walpo, & il n'en faut pas faire deux articles différens. *Voyez* WALPO.

WOLDECK. *Voyez* WALDECK.

WOLDENBERG; ville de la nouvele Marche de Brandebourg, dans le cercle & à 4 li. n. par e. de Friedberg, sur un lac.

WOLDENBERG; bailliage & château de l'évêché de Hildesheim.

WOLDENSTEIN; ville & bailliage de l'évêché & à 9 li. s. de Hildesheim.

WOLFACH; petite ville de Suabe, dans la principauté de Furstemberg, avec un château, à 8 li. n. e. de Fribourg.

WOLFEGG (le comté de), dans le cercle de Suabe: il est borné par les seigneuries de Waldsée, de Wurzach, de Kisslegg, & par le préfecture d'Altorf. C'est par la comtesse Claire de Neiffen que ce domaine vint à la maison des Truchsess, il comprend le château de Wolfegg & le village de même nom, sept autres villages, & plusieurs fermes & hameaux. (*M. D. M.*)

WOLFENBUTEL (bailliage de), dans le cercle de la basse Saxe: il est très-étendu.

WOLFERSHAUSEN; bourg & bailliage de le haute Baviere, dans le régence de Munich, sur l'Iser, près du lac Witmer, avec un château sur une montagne. (*R.*)

WOLFFENBUTEL; ville d'Allemagne, dans le cercle de la basse Saxe, au duché de Brunswick, sur l'Ocker, dans la principauté de même nom, à 10 lieues au levant de Hildesheim. Il y a un château où résidoit autrefois le prince de Brunswick-Wolffenbutel; mais ce qui est plus précieux encore, c'est la belle & riche bibliotheque qui s'y trouve.

Cette ville, qui a d'assez bonnes fortifications, est bâtie dans un terrain bas & marécageux. C'est le siége d'un tribunal de le chancélerie, d'une cour supérieure de justice, d'un consistoire, d'un bailliage & d'une surintendance générale. On y remarque le gymnase, qui est des mieux dirigé; plusieurs paroisses, sur-tout celle de Notre-Dame, le principale de la ville, où les ducs ont leurs tombeaux. Les François, en 1757, y établirent garnison, & la bombarderent en 1761. *Long.* suivent Harris, 28, 31, 15; *lat.* 52, 11. (*M.D. M.*)

WOLFFENBUTEL (principauté de); cette principauté confine avec les duchés de Lunebourg & de Magdebourg, les principautés de Halberstadt, de Grubenhagen & de Calenberg, & l'évêché de Hildesheim. Les principales villes de la principauté de Wolffenbutel, sont Brunswick, Wolffenbutel, Helmstadt, &c.

On trouve dans la partie méridionale de cette principauté, des mines & des salines, des forges & des verreries, dans lesquelles on fait de belles glaces, &c. Tout ce pays, de ce côté, est hérissé de montagnes, & couvert de forêts. Dans la partie septentrionale, le terroir est fertile, & produit en abondance des grains, du lin, du chanvre, des légumes & des fruits; ce qui, joint aux bestiaux qu'on y nourit, à une très-bonne saline, & à l'éducation des vers-à-soie, contribue à la richesse des habitans.

Ses rivieres principales, sont le Weser & la Lenne, l'Innerste & l'Ocker, &c. Cette derniere, par la jonction de plusieurs autres rivieres, devient navigable. Cette principauté contient dix villes, huit bourgs, trois cents quatre-vingt-six villages, dix-sept chapitres & convens. Tout ce pays abonde en fabriques de fils & de toiles, en manufactures de laine & de soie. On y blanchit la cire, on y apprête le tabac, on y façone le maroquin & les autres cuirs; on y fait enfin de le porcelaine, &c. Je ne dois pas oublier les ouvrages de toute espece en bois de noyer, qui avec les brasseries de bieres, appelées *bieres de Brunswick* ou *Mumme*, & de *Kænigslutter* ou *Duchstein*, font une des branches principales du commerce de cette principauté. Tous les ens on tient deux grandes foires à Brunswick. Les souverains portent le titre *de duc de Brunswick & de Lunebourg*. Ils ont droit de séance & de suffrage aux dietes de l'empire, & aux assemblées du cercle de la basse Saxe. L'état militaire consiste ordinairement en quatre régimens d'infanterie, un corps de génie & d'artillerie, un régiment de gardes-du-corps à cheval, un de dragons, un de milice provinciale, & un régiment particulier d'invalides. Tout ce pays se divise en quatre districts; savoir, celui de Wolffenbutel, de Schening, du Hartz, & de Weser. (*R.*)

WOLFSBERG; petite ville d'Allemagne, dans la basse Carinthie, sur la riviere de Lavend: elle apartient à l'évêque de Bamberg, & elle a pris son nom de le montagne remplie de loups, au pied de laquelle elle est située.

WOLFSHAGEN; petite ville & bailliage de la basse Hesse, avec un vieux château à 6 li. o. de Cassel.

WOLFSTEIN; dans la haute Autriche, au quartier de Traun, est une seigneurie qui apar-

tient à la maison de Hagen. Il y a un autre bailliage de même nom à 6 li. n. de Passaw en Baviere, qui dépend de l'évêché de Passaw. Le comté de Wolfstein, dans l'ancien haut Palatinat, à 10 li. e. d'Égra, apartient à l'électeur de Baviere.

WOLFSTETIN; ville d'Allemagne, au palatinat du Rhin, sur la Lautern, avec un château, à 5 li. n. de Deux-Ponts. (*R.*)

WOLFSTHAL; bourg & seigneurie de la basse Autriche, au quartier du bas Wiener-Wald, à peu de distance du Danube. (*R.*)

WOLFTERSHEIM; bourg & bailliage dans le comté de Solms, à la maison de Solms-Braunfels, avec une belle Église.

WOLGA (le); riviere de l'empire de Russie, & l'une des plus grandes rivieres de l'univers. Elle est appelée *Attel* par les Tartares, & elle tire sa source du lac de Wronow, à une petite distance de la ville de Rzeva-Vslodimerskoi en Russie, vers les frontieres de la Lithuanie, à 56 deg. 15 min. de latitude.

Après un cours de deux lieues, elle passe par le lac de Wolgo, & en sortant de là, elle commence à prendre le nom de *Wolga*. Auprès de la ville de Twer, qui est environ à 20 lieues de sa source, elle porte déja de grands bateaux de charge. Cette riviere traverse presque toute la Russie, depuis Twer jusqu'à la ville de Niesna, où la riviere d'Occa, qui est une autre riviere considérable, vient s'y jeter du sud-ouest.

Son cours est à peu près de l'ouest à l'est, depuis Niesna jusqu'à soixante werstes au delà de la ville de Casan, où la riviere de Kama vient s'y jeter du nord; son cours est ici sud-est; de là elle tourne tout-à-fait au sud, & va se dégorger, après un cours de plus de quatre cents lieues d'Allemagne, dans la mer Caspiene, à douze lieues de l'autre côté de la ville d'Astracan, à 45 deg. 20 min. de latit.

Cette riviere abonde en toutes sortes de poissons, & sur-tout en saumons, esturgeons, carpes qui pesent depuis 20 jusqu'à 30 livres, & brochets monstrueux, & d'un goût exquis; on remarque sur-tout les *sterledes*, dont les plus grandes ont une bonne aune de longueur; les *sorus*, les *wele* ou *bises*, qui sont d'une grandeur extraordinaire. Le *beluga*, qui a souvent depuis une jusqu'à deux toises de longueur. Le nombre de ces poissons est si prodigieux, que dans les environs d'Astracan, les eaux du fleuve en contractent souvent un goût huileux. A son embouchure, on prend beaucoup de chiens marins. Ses bords sont par-tout également fertiles, ce qui est quelque chose d'étonant, vu la longueur de son cours, & la rigueur du climat des provinces qu'elle parcourt en deçà de la ville de Casan, & quoiqu'au sud de cette ville, les bords du Wolga ne soient pas trop cultivés à cause des fréquentes courses des Tartares Koubans; ils ne laissent pas d'être d'une fertilité si extraordinaire, que les asperges croissent d'elles-mêmes, & d'une grosseur toute particuliere; sans parler de quantité d'autres herbes potageres que la nature seule y produit abondament.

Ce grand fleuve, par des canaux que l'impératrice Catherine II a fait finir, communique avec le lac Ladoga, dont les eaux se rendent dans la mer Baltique par la Newa. La jonction de ces deux mers seroit fort utile pour le commerce, si la traversée n'étoit de près de deux ans. (*M. D. M.*)

WOLGAST; ville d'Allemagne, au cercle de la haute Saxe, dans la Poméranie suédoise, à 5 milles de la mer Baltique, sur le bord occidental de la troisieme branche de l'Oder, qui prend le nom de *Pecne*, & qui, à une lieue de là, va se jeter dans la mer Baltique, à 12 li. au s. e. de Stralsund, & à 20 au n. o. de Stetin. Elle a un des meilleurs ports de la mer Baltique, avec un château pour défense. L'électeur de Brandebourg prit cette ville en 1675, mais elle revint aux Suédois en 1679.

Wolgast a beaucoup perdu de son anciene splendeur, par ses siéges & ses incendies. En 1713 les troupes russes la réduisirent en cendres, mais elle s'est rétablie par son commerce. *Long.* 31, 43; *lat.* 54, 8. (*M. D. M.*)

WOLGDA; riviere de l'empire de Russie. Elle prend sa source auprès du grand Novogorod, dans le lac d'Ilmen, & se rend dans celui de Ladoga. Cette riviere est de la largeur de l'Elbe, mais son cours est un peu plus lent.

WOLKACK; petite ville d'Allemagne, dans la Franconie, sur la gauche du Mein, dans l'évêché de Bamberg, au n. e. de Wurtzbourg.

WOLKOWA (la), ou WOLCHOWA; riviere de Russie, dans le duché de Novogorod: elle sort du lac Ilmen, & va se rendre dans le lac de Ladoga.

WOLKOWISCK; petite ville de Pologne, au duché de Lithuanie. Elle est le chef-lieu d'un district de même nom.

WOLLBECK; château & bailliage d'Allemagne, dans l'évêché de Munster. (*R.*)

WOLLIN; ville d'Allemagne, au cercle de la haute Saxe, dans la Poméranie citérieure & prussiene, dans la seigneurie de Wolgast. Elle est située à 4 li. au s. o. de Camin, dans une île formée par deux des embouchures de l'Oder; savoir, la plus orientale appelée le *Diwenow*, & celle du milieu appelée la *Swine*. La commodité de son port y attiroit autrefois un bon commerce, qui a été depuis transféré à Lubek. *Long.* 32, 30; *lat.* 53, 56.

WOLMAR; petite ville de Russie, dans la Livonie, sur l'Aa, dans le cercle de Riga. Elle a été bâtie toute en bois après avoir été ruinée par les Moscovites & les Polonois. Ce n'est plus aujourd'hui qu'un bourg sans jurisdiction & sans magistrats. *Long.* 42, 28; *lat.* 57, 32.

(II) Wolmar

(Π) Wolmar est plus remarquable par le nom qu'il a eu dans l'histoire que par son état actuel. Cette place fut élevée, dit-on, en 1219 par Valdemar II, roi de Danemarck, qui lui donna son nom, en mémoire d'une victoire qu'il venoit de remporter sur les Livoniens. On voit encore les mines des fortifications ; mais on ne compte plus dans la ville, si on peut encore la nommer ainsi, que cent cinquante habitans qui vivent de différens métiers.)

WOLMERSTŒDT ; petite ville & bailliage dans le duché & à 2 li. n. de Magdebourg, avec un château sur la riviere d'Obre, qui se décharge aujourd'hui dans l'Elbe, près de Rogatz. Cette ville est comprise dans le cercle de Holte. (*R.*)

WOLODIMER ; province de l'empire russe, avec titre de duché ; elle est bornée au nord par le Wolga, au midi par le duché de Moscow, au levant par la seigneurie de la basse Novogorod, & au couchant par le duché de Susdale. C'est une contrée dépeuplée, couverte de forêts & de marais. La riviere de Clesma la traverse. Wolodimer est sa capitale, & pour mieux dire, la seule ville de cette province.

Wolodimer ; ville de Russie, capitale du duché de même nom, sur la riviere de Kliazma, sur une montagne, à cent cinquante werstes au nord de Moscow. Elle fut fondée dans le commencement du douzieme siecle, & a été la résidence des grands ducs de Moscovie. Il y a un archijerei. *Long.* 60, 38 ; *lat.* 55, 44.

WOLOGDA ; province de l'empire russe. Elle est bornée au nord par celle de Kargapol, au midi par celle de Susdale, au levant par celle d'Oftioug, & au couchant par celle de Biélozéro. Toute la province n'offre qu'une seule ville de même nom, des eaux croupissantes, & des forêts impénétrables. Tout y est désert.

Wologda ; ville de Russie, capitale de la province de même nom, sur la riviere de Wologda, à cent lieues de Moscow. On y compte cinquante-deux Églises, un couvent d'hommes, & un de femmes, un séminaire, une école latine, 1627 maisons, dont un très-petit nombre est bâti en briques ; le reste est de bois. Cette ville est le siége d'un palatin, & de la chancéletie provinciale. Il s'y vend annuélement, pour le compte de la courone, cent mille muids de sel des salines de Seroga, qui apartienent à un bourgeois de Wologda, de qoi on l'achete 15 copeks & demi le pud, & on le revend au public 50 copeks. On y vend aussi beaucoup d'eau-de-vie, on y fait de l'orge-mondé, de l'huile de térébenthine, du papier, de la cire d'Espagne, de la céruse, du minium, du bleu de Berlin, du roussi, des rubans & des mouchoirs de soie. Le commerce de cette ville consiste encore en bœufs & en porcs, soit salés, gelés, ou frais ; en coqs de Bruyere, en gelinotes, bartaveles, & en mousserons salés, en toiles de lin, en concombres, fruits & légumes, &c. Enfin cette ville envoie ses productions de toute espece dans toutes les autres villes de Russie, & même à la Chine, & prend de ces derniers, en retour, des damas de soie, des satins, des étofes de coton, & du thé, &c. En 1759, Wologda essuya un incendie qui causa beaucoup de domage. (*M. D. M.*) *Lat.* 50, 20.

WOLSTROPE ; bourg d'Angleterre, dans le comté de Lincoln, où naqoit Isaac Newton, le jour de Noël, v. s. de l'an 1642.

C'est dans cet homme étonant que l'Angleterre peut se glorifier d'avoir produit un des plus grands & des plus rares génies dans les sciences.

WOLVERHAMPTON, ou Wolverton ; bourg à marché d'Angleterre, dans la province de Stafford, à l'occident de la Tame. Ce bourg se nommoit anciénement *Wolfrunesham* du nom de *Wolfrune*, femme dévote, qui y bâtit un monastere.

(Π) WONIZZA, *Anactonia* ; petite forteresse, mais très-considérable par sa situation sur le golfe de l'Arta, qui le domine en grande partie. Quelques écrivains disent que le cap Figalo qu'on y trouve, soit l'ancien *promontorium Actium* où Marc-Antoine a été vaincu par Octavien.)

WONSEISCH ; bourg de Franconie, dans le margraviat de Cullembach, à environ dix milles de la ville de ce nom.

C'est dans ce bourg que naquit en 1565, Taubmann (Frédéric), mort en 1613, âgé de 48 ans. Son pere étoit un simple artisan, & le fils ayant la passion des lettres, fut envoyé à Cullembach, où il étudia par les secours qu'il y reçut. Il se distingua par ses talens, & fut nommé professeur dans la même académie. On a de lui plusieurs ouvrages, & entr'autres, d'excellens Commentaires sur Plaute, *Commentarius in Plautum, Francofurti* 1605, *in-fol.* Le pere Nicéron a donné sa vie dans ses *Mémoires des Hommes illustres, tom. XVI.*

WONSIEDEL ; petite ville d'Allemagne, dans la Saxe, au Voigtland, sur l'Égra, au midi de Hoff. On la regarde comme étant de la Franconie, à cause de son souverain. Il y a aux environs quelques mines de cuivre, de fer, & d'étain.

WOODBRIDGE ; bourg à marché d'Angleterre, dans la province de Suffolck, sur la riviere de Deben, à cinq ou six milles au nord d'Ipswich ; c'est un grand & beau bourg, où il y a une très-belle Église, & deux ou trois chantiers pour la construction des vaisseaux.

WOODCOTE ; lieu d'Angleterre, dans le comté de Surrey. Tout prouve que ce lieu est la *Neomagus* de Ptolémée, *liv. II, ch.* 3, ou la *Noviomagus* d'Antonin ; c'étoit une des principales cités des regnes.

WOODLAND ; on appele *Woodland*, en Angleterre, la partie occidentale du comté de War-

wich, à cause des bois dont elle est couverte. Anciénement on la nommoit *Arden*, qui en langue gauloise, signifioit la même chose.

WOODSTOK; bourg d'Angleterre, dans l'Oxford-shire, à 60 milles au n. e. de Londres. Il a droit de tenir marché, & d'envoyer deux députés au parlement.

Ce bourg est situé près de la petite riviere d'Évenlode. On y fait de belles chaînes de montres, & autres ouvrages d'acier poli.

Henri Ier fit bâtir à Woodstok une maison royale, qui fut agrandie dans la suite par Henri II, & détruite dans les guerres civiles du temps de Charles Ier. Il y avoit un labyrinthe où la belle Rosemonde, maitresse d'Henri II, fut, dit-on, sans aucun fondement, empoisonée, par la vengeance d'une reine jalouse (la reine Éléonor). Elle fut enterrée à Godstow, dans le couvent des religieuses, avec cette épitaphe latine, qui montre le goût des pointes de ce temps-là:

Hac jacet in tumba Rosa mundi, non Rosamunda;
Non redolet, sed olet, quæ redolere solet.

Woodstok, qui étoit un domaine de la courone, fut aliéné par acte du parlement en faveur du duc de Marlborough, comme une marque publique de reconoissance pour les services signalés qu'il avoit rendus à l'état, particuliérement à la bataille de Bleinheim en 1705; & c'est pour en perpétuer la mémoire, que le parlement y fit construire près de Woodstock, un château magnifique appelé *Bleinheim-House*, dont il fut fait don, ainsi que du bourg & de la contrée voisine, au duc & à ses héritiers. Le château de Blenheim est riche en excellens tableaux des grands maîtres. Dans la plaine voisine, & sur un ruisseau qui la traverse, est un superbe pont qui a coûté 20,000 liv. sterl., & qui n'est formé que d'une seule arche d'une prodigieuse étendue. Le parlement en a fait les frais. Au milieu de la plaine, la duchesse de Marlborough a fait élever une pyramide surmontée de la statue du héros anglois.

Woodstock est la patrie d'Édouard, dit le *prince Noir*, qui gâgna la fameuse bataille de Poitiers. (*R.*)

WOOLLI; contrée d'Afrique, le long de la riviere de Gambra, au nord. Les marchands d'esclaves traversent cette contrée pour se rendre au port de Kover. Sa capitale, qui n'est qu'un hameau, s'appele *Kaunkale*.

WOOLWICK, à 4 li. au dessous de Londres, sur la Tamise, est un chantier célebre des Anglois. On y construit des vaisseaux du premier rang.

WORCESTER; ville d'Angleterre, capitale du Worcester-shire, sur la pente d'une colline, au bord de la Saverne, qu'on y passe sur un pont, à 80 milles au n. o. de Londres.

Cette ville fut bâtie par les Romains, qui en firent une place forte contre les Bretons ou Gallois; c'est le *Branonium* d'Antonin, & le *Brono-genium* de Ptolémée. Les Saxons la nommerent *Wogar-Cester*, *Weogorna-Cester* & *Wire-Cester*, peut-être de la forêt de Wire, qui en est voisine. Les Gallois l'appelent *Car-Wrangon;* & les latins modernes l'ont nommée *Vigornia*.

Cette ville a beaucoup soufert de la part des Danois, qui la pillerent & la réduisirent en cendres en 1041. Elle soufrit encore la même désolation en 1113, par un incendie qui consuma, entr'autres édifices, le château & l'Église cathédrale.

Worcester s'est néanmoins relevée de ses pertes; c'est aujourd'hui une grande & belle ville partagée en dix paroisses, bien bâtie, fermée de murailles, excepté dans la partie qui est bordée de la Saverne, & qui n'a pas besoin de murs. On y entre par sept portes, & l'on y compte douze Églises, entr'autres la cathédrale, où est le tombeau du roi Jean, & celui du prince Arthur, fils aîné du roi Henri VII. Les habitans ont trois marchés par semaine, & font un grand négoce de draperies sorties de leurs fabriques.

Le siége épiscopal de Worcester a été établi en 680, par Sexwulphe, évêque des Merciens. Le diocèse comprend toute la province, & une partie de Warwick-shire. Cette ville envoie deux députés au parlement. En 1651 il se donna, non loin de ses murs, une bataille dont l'issue fut fatale à Charles II. *Long.* 15, 24; *lat.* 52, 25.

Somers (Jean), grand-chancelier d'Angleterre, a fait honeur à Worcester, lieu de sa naissance, en l'année 1652. Peu après l'avénement du roi Guillaume & de la reine Marie à la courone, il fut nommé sollicitcur-général, ensuite procureur général, bientôt après garde du grand sceau, enfin grand-chancelier, & l'un des régens du royaume pendant l'absence du roi; mais au commencement de l'année 1700, il fut dépouillé de sa dignité de grand-chancelier, par le crédit du parti des Torys. N'ayant plus d'emplois publics, il consacra son temps aux muses, & fut élu président de la société royale. Il mourut en 1716, à 64 ans. (*R.*)

WORCESTER-SHIRE; province intérieure d'Angleterre, au diocèse de Worcester. Elle a 130 milles de tour, & contient environ 540,000 arpens.

La Saverne la traverse toute entiere, & presque par le milieu du nord au sud, & reçoit en passant les eaux de trois ou quatre rivieres. Elle est encore arosée de la Stoure & de la Salvarpe à l'orient, & de la Thame à l'occident, un peu au dessous de la ville de Worcester: l'Avon venant du côté de Warwick lave aussi un coin de cette province au sud-est.

Le Worcester-shire est séparé au sud-est de

l'Hereford-shire par les montagnes nommées *Malvernes*, qui s'élevent à la hauteur de sept milles. Cette province est une des meilleures de l'Angleterre. En été, on y voit de belles & grandes campagnes couvertes de blé, d'excellens pâturages & de forêts ; il s'y trouve aussi quelques puits d'eau salée, & quelques fontaines médicinales. Les haies sont bordées de poiriers, dont on presse le fruit pour en faire un excellent poiré. Les rivieres qui l'arosent lui fournissent beaucoup de poisson. En particulier, la Saverne y nourit quantité de lamproies, qui se plaisent dans les eaux limoneuses, telles que sont celles de cette riviere. L'air répond au terroir : il est sain & tempéré. Outre Worcester la capitale, il y a onze autres bourgs ou villes à marché. Enfin, les muses ont fleuri de bonne heure dans cette province.

Dès le quinzieme siecle, Littleton (Thomas) se fit une grande réputation par son livre des *Tenures*, ouvrage dont le chevalier Édouard Coke fait le plus bel éloge. L'archidiacre Nicholson, dans son *english historical library*, *part. III*, *pag.* 169, *London 1699*, observe que ce livre est entre les mains de tous ceux qui se destinent à l'étude, ou à la profession du droit municipal d'Angleterre, & qu'il a été imprimé plus souvent qu'aucun autre livre de droit. Quantité de ses éditions sont très-fautives ; & il faut s'en servir avec précaution, parce que les ridicules notes marginales de quelques possesseurs ignorans des copies manuscrites, se sont glissées dans le texte, & qu'on y cite sans rime ni raison, des cas auxquels l'auteur n'a jamais pensé.... Un grand nombre d'articles de son droit commun, sont à présent changés par des actes parlementaires, & d'autres ne sont plus en usage. Par exemple, tout ce qui regarde les dons en *franke-mariage*, &c. ne sert qu'aux disputes, à fournir quelques questions subtiles pour exercer les jeunes gens dans les colléges, ou *inns* de cour. À l'égard de quelques endroits qui paroissent obscurs à cause de la briéveté à laquelle la méthode de l'auteur l'obligeoit, on peut les trouver plus amplement expliqués dans le journal *the Year-Book* d'Édouard IV, où l'on verra souvent le sentiment de Littleton sur divers cas épineux, avec les raisons sur lesquelles il étoit apuié ; d'autres sujets ont été traités plus amplement par Bracton & par Breton, que notre auteur a abrégés en ce qu'il y a de principal.

Habington (Guillaume), naquit dans le comté de Worcester en 1605, & mourut en 1654. Ses ouvrages sont des poésies, sous le titre de *Castara*, Londres 1635, *in-8°.* & en prose, l'*Histoire d'Édouard IV*, *roi d'Angleterre*, Londres 1640, en un petit *in-fol.*

Hooper (Georges), évêque de Bath & de Wells, naquit dans le comté de Worcester en 1640, & mourut en 1727, à 87 ans. Ses ouvrages sont remplis d'érudition en tout genre ; on estime sur-tout ses Recherches sur les anciennes mesures.

Mais l'écrivain le plus fameux du comté de Worcester est Butler (Samuël), auteur d'*Hudibras*. Il naquit en 1612, selon les uns, ou plutôt vers l'année 1600, selon M. Charles Longueville, qui a pu en être mieux instruit que persone. (*R.*)

WORCUM. *Voyez* WORKUM.

WORDT ; petite ville, ou plutôt bourg de France, dans la basse Alsace, & qui apartient au comte de Hanau-Liectenberg. Cette ville passoit autrefois pour la capitale du pays de Wasgaw, aux confins duquel elle est située, sur la riviere de Saur. L'empereur Louis IV acorda à cette ville, l'an 1330 quelques priviléges & immunités.

WORIETZIN ; anciene ville d'Allemagne au cercle de haute Saxe, dans la moyene Marche de Brandebourg, & dans le districT du haut Barnim, sur l'Oder. On y sale des brochets, des lamproies, & autres especes de poisson, dont le debit se fait sur-tout en Silésie. (*R.*)

WORINGEN ; petite ville d'Allemagne, dans l'électorat de Cologne, sur la rive gauche du Rhin, à trois lieues de Cologne. Il s'y livra en 1297 une grande bataille, entre les troupes de l'électeur & celles de la ville de Cologne, pour savoir à qui des deux partis resteroient les clefs de Woringen, qu'on y avoit portées sur un chariot ; la victoire décida pour la ville de Cologne. *Long.* 24, 46 ; *latit.* 50, 48.

WORKSOP ; bourg à marché d'Angleterre, dans la province de Nottingham, sur le bord de l'Idle. Le terroir de ce bourg est fertile en réglisse, qui est la meilleure du royaume de la Grande-Bretagne.

WORKUM, ou WORCUM, anciénement *Voudriken* ; petite ville des Pays-Bas, dans la Hollande méridionale, sur la rive gauche de la Meuse, au confluent du Vahal, à 5 lieues au dessus de Dort. Elle est entourée de bonnes murailles, & défendue par quatre bastions. L'air qu'on y respire est meilleur que dans le reste de la Hollande, & les eaux y sont plus saines. Philippe de Montmorency, comte de Horn, à qui cette ville apartenoit, avant été décapité à Bruxelles en 1568, sans laisser de postérité, sa veuve vendit Workum aux états généraux pour 90 mille florins. *Long.* 22, 57 ; *lat.* 52, 48.

WORKUM, ou WORCUM ; ville des Pays-Bas, dans la Frise, au comté de Westergo, sur le Zuyderzée, à 4 lieues de Harlingen, avec un petit port dont les habitans se servent pour faire quelque commerce. Le territoire de cette ville est assez fertile, parce qu'il est arosé du Vliet, & coupé de plusieurs canaux. *Long.* 23, 7 ; *lat.* 53.

Tiara (Petréius), philologue du seizieme siecle, naquit à Workum en Frise l'an 1516, &

mourut en 1588. Il a traduit du grec en latin divers morceaux, comme *Platonis Sophista*, *Euripidis Medea*, *Pithagoræ*, *Phocylidis*, & *Theognidis sententiæ*, &c.

Bos (Lambert), littérateur célebre, est aussi né à Worcum en Frise en 1670, & mourut professeur à Franecker en 1717, après avoir donné plusieurs ouvrages qui lui ont fait beaucoup d'honneur; voici les principaux: I. *Exercitationes philologicæ, in quibus novi fœderis nonnulla loca e profanis maxime auctoribus græcis illustrantur*, Franecker 1713, *in*-8°: c'est un excellent livre en son genre. II. *Mysterii Ellipsios græcæ specimen*, Franecker 1702, *in*-12. Il s'est fait plusieurs éditions de ce livre, qui est d'un grand usage pour l'étude de la langue greque. III. *Antiquitatum græcarum, præcipue atticarum brevis descriptio*, Franecker 1713, *in*-12. IV. *Animadversiones ad scriptores quosdam græcos & latinos*, Franeker 1715, *in*-8°. Cet ouvrage concerne principalement la partie de la critique qui regarde la correction des auteurs anciens; M. Bos s'y est conduit avec beaucoup de retenue, & ne décide que sur des choses bien claires. Il explique, il corrige, & il défend divers passages de César & d'Horace, avec la modération convenable. V. Il donna en 1709 une nouvele édition de la version des septante, *in*-4°., & cette édition, acompagnée de prolégomenes, est fort belle, tant pour le papier, que pour les caracteres; mais il seroit à desirer que l'auteur eût consulté quelques exemplaires manuscrits, & qu'il eût donné le texte conforme à celui de l'édition faite à Rome, sur l'exemplaire du Vatican.

WORLITZ; petite ville d'Allemagne, dans la haute Saxe, dans la principauté d'Anhalt, sur la gauche de l'Elbe, au dessus de Dessau. *Long.* 30, 28; *lat.* 51, 54.

Worlitz (la); riviere d'Allemagne, en Bohême. Elle prend sa source dans le comté de Glatz, & finit par tomber dans l'Elbe, au dessous de Trebochoff.

WORMS, c'est l'ancien *Borbetogamum* ou *Borbetomagus Vangionum*; ville libre & impériale d'Allemagne, dans le cercle du haut Rhin, non loin de la rive gauche de ce fleuve, à 7 li. n. o. de Heidelberg, 8 n. o. de Spire, 8 s. e. de Maïence, & 13 s. o. de Francfort. Les Vandales la ruinerent en 407, les Huns en 451, les Normands en 891, & les François en 1689; mais elle s'est toujours relevée se ses désastres, & elle est encore aujourd'hui en très-bon état.

Le magistrat & une partie de ses habitans soivent la religion luthériene; les catholiques y ont l'Église cathédrale, siége de l'évêché, qui est suffragant de Maïence. Il y a d'ailleurs un couvent d'hommes, & trois de femmes. Le palais épiscopal, bâti sur une éminence, fut construit en 1719. Dans cette ville les Juifs ont une rue destinée toute entiere à ceux de leur nation.

Entre les états du banc du Rhin, elle alterne pour la quatrieme place avec la ville de Lubek. Elle a voix aussi aux assemblées du cercle. Sa taxe matriculaire, ci-devant de 92 florins, est réduite depuis 1755 à 21 florins, outre 118 risdales pour l'entretien de la chambre impériale.

Les évêques de Worms ont souvent ataqué les droits & libertés de cette ville, mais en vain. Elle est sous la protection de l'électeur Palatin, par un traité qui se renouvele tous les 60 ans.

Cette ville est célebre par le grand nombre de dietes, d'assemblées & de congrès solemnels qui s'y sont tenus, & de traités qui s'y sont conclus.

Les environs de cette ville produisent l'excellent vin du Rhin. Son territoire est très-resserrée à la gauche du Rhin, & sur la rive opposée du fleuve, il peut avoir deux lieues de tour. En 1770 elle fut exemptée du droit d'aubaine en France. *Long.* 26, 4; *lat.* 40, 34.

C'est dans une assemblée tenue à Worms par l'empereur Henri III, que Brunon son cousin, ancien évêque de Toul, fut élu Pape en 1048 sous le nom de Léon IX.

Schmidt (Jean-André), professeur en théologie à Helmstadt, naquit à Worms en 1652, & mourut en 1726, dans sa 74e année. Le pere Nicéron l'a mis dans ses *Mémoires*, *tom. IX*, au rang des hommes illustres, & a donné le catalogue de ses ouvrages, qui consistent pour la plupart en theses ou en dissertations fort médiocres. (*R.*)

Worms (évêché de); évêché d'Allemagne, enclavé dans le Palatinat, entre les bailliages d'Oppenheim & de Neustadt. L'Église de Worms est une des plus ancienes d'Allemagne; elle jouissoit de la dignité de métropole, avant que le Pape Zacharie eût conféré l'an 745, la dignité archiépiscopale de Worms à l'Église de Maïence. Warnen fut le premier qui prit simplement le titre d'évêque de Worms. Le Rhin divise l'évêché de Worms en deux parties à peu près égales. On estime son étendue à 10 lieues de long, sur 6 de large. Le sol en est assez généralement uni; on y trouve de belles forêts; & on y recueille des grains, des fourages & des vins. Il est arosé par plusieurs petites rivieres, qui toutes mêlent leurs eaux à celles du Rhin, dont ce pays est traversé. Le chapitre est composé de 13 chanoines, & de 7 domiciliaires. On divise cet évêché en quatre bailliages & une recette; savoir Stein, Horchheim, Dirmstein & Neu-Leiningen; & la recette de Neuhausen.

L'évêché de Worms forme une souveraineté distincte & séparée de celle de la ville même de Worms. L'évêque, qui en est prince temporel, est suffragant de Maïence. Il a rang sur le banc des princes de l'empire, alternativement avant & après l'archevêque de Saltzbourg. Il est prince convoquant, & directeur du cercle du haut Rhin. Sa taxe matriculaire est de deux cavaliers & treize

fantassins, ou 76 flor. outre 76 écus, 64 kr. par terme pour son contingent à l'entretien de la chambre impériale. (*R.*)

WORSKLO (le), ou WORSKLO ; riviere de l'empire Russien. Elle prend sa source dans le pays des Cosaques, & se rend dans le Dnieper ou Borysthene, au dessous de Krzemientuk. (*R.*)

WORSTED, ou WORSTEAD ; bourg à marché d'Angleterre, dans la province de Norfolk.

Wharton (Henri) naquit dans ce bourg en 1654, & mourut en 1695, dans la trente-unieme année de son âge. Il détruisit son tempérament vigoureux, par une application infatigable à l'étude, sans que rien au monde pût le détourner de cette passion. Il a donné plusieurs ouvrages. (*R.*).

WOTTAVE (la) ; riviere d'Allemagne, en Bohême. Elle prend sa source dans le comté de Pilsen, vers les confins de la Baviere, coule de l'occident en orient, traverse le cercle de Prague, & se jete dans le Muldaw. (*R.*)

WOTTON-BASSET ; ville ou plutôt bourg d'Angleterre, dans le comté de Wilt. Elle a droit de marché, & envoie deux députés au parlement. (*R.*)

WOUW ; village des Pays-bas, dans la seigneurie de Berg-op-zoom, & à quatre milles de la ville de ce nom. La police de ce village est composée d'un drossart, d'un bourg-mestre, de sept échevins & de douze geemensmannen ou jurés. Le bourg-mestre est le receveur des deniers publics & économiques, dont les recettes rapportent chaque année près de vingt mille florins pour le seul village de Wouw. (*R.*)

WREAK ; riviere d'Angleterre, dans la province de Leicester, qu'elle arose de l'est à l'ouest, & vient ensuite se jeter dans la Stoure. (*R.*)

WREXAM ; petite ville d'Angleterre, au pays de Galles, dans le comté de Denbigh. Son Église a un buffet d'orgues, ce qui est rare dans ce pays-là. (*R.*)

WRIETZEN ; anciene ville de la moyene Marche de Brandebourg, dans le cercle du haut Barnim, sur l'Oder, à 9 li. n. o. de Custrim. Il s'y fait un commerce de poisson salé, sur-tout avec la Silésie. Il y a aussi dans la moyene Marche, un bailliage appelé de même Wrietzen. (*R.*)

WRONOW (lac) ; lac de l'empire de Russie, dans la province de Rzeva. C'est dans ce lac que le Wolga prend sa source. *Voyez* WOLGA. (*R.*)

WROXETER ou WROKCESTER ; bourgade d'Angleterre, dans le Shrop-shire, sur la Saverne, un peu au dessus de la ville de Shrewsbury. Plusieurs savans anglois prétendent que cette bourgade ou village s'est élevé sur les ruines de la *Viroconium* de Ptolémée ou de la *Vriconium* de l'itinéraire d'Antonin. (*R.*)

WUISSEN ; bourg maritime de France, en Picardie, dans le Boulonois ; on le croit le *Portus Iccius*, où Jules-César s'embarqua pour passer en Angleterre. (*R.*)

WUIST ; petite île de la mer d'Écosse, & l'une de celles qu'on connoît sous le nom d'îles de Sketland ; elle est unie, fertile & assez bien peuplée. (*R.*)

WULMER ; abbaye de France, au diocèse de Boulogne, ordre de S. Augustin, du revenu de 10,000 liv. (*R.*)

WULPERODE ; bailliage royal, dans la principauté de Halberstadt. C'est un couvent sécularisé. (*R.*)

WUNNENBERG ; petite ville d'Allemagne, dans l'évêché, & à 7 li. s. de Paderborn. C'est là que Charlemagne défit entiérement les Saxons en 794. (*R.*)

WUNSTORF ; petite ville dans le pays, & à 6 li. o. d'Hanover. Il y a une belle abbaye. (*R.*)

WURBEN ; prieuré de l'ordre de Cîteaux, en Silésie, au duché de Scheweidnitz, apartenant à l'abbé de Griffau. C'est le lieu d'origine des anciens comtes de Wurben. (*R.*)

WURDEN (le pays de), en allemand *Wurden-Land*, situé près du Weser, dans le duché de Brême, fait partie du comté d'Oldenbourg. (*R.*)

WURSTEN (le pays de) ; dans le duché de Brême, est situé sur le Weser, & les habitans sont appelés Wursates. Il n'a que cinq li. de long sur une de large, & ne contient que neuf paroisses. (*R.*)

WURTEMBERG, WURTENBERG, WIRTENBERG ; duché souverain d'Allemagne, dans la Suabe. Il est borné au nord par la Franconie, l'archevéché de Maïence & le palatinat du Rhin : au midi, par la principauté de Hohenzollern & celle de Furstemberg : au levant, par le comté d'Œttingen, le marquisat de Burgaw, le territoire d'Ulm, &c. au couchant, par une partie du Palatinat du Rhin, le marquisat de Bade & la Forêt-noire. Il a 22 lieues de long & presqu'autant de large.

L'empereur Maximilien I[er] l'érigea en duché à la diete de Worms en 1495, en faveur d'Éverard le Barbu. La maison de Wurtemberg qu'on dit descendre d'Éverard, grand-maître de la maison de Charlemagne, est réduite à deux branches, savoir la ducale & celle de Wurtemberg-Oëls, établie dans la basse Silésie. La ducale est aujourd'hui catholique.

Ce duché est un pays des plus fertiles & des plus peuplés d'Allemagne. Les grains, les fruits & les pâturages y sont en abondance. On y recueille aussi du chanvre, du lin, & des vins très bons, appelés vins de *Neckar*. On y éleve beaucoup de bestiaux, & le gibier y est abondant. Ce pays a des mines d'argent, de cuivre & de fer. Il fournit aussi du cobalt, du soufre & du sel ; de la belle porcelaine, du marbre de différentes especes, de l'albâtre, des agates, de l'am-

bre noir, &c. On ne doit pas oublier de dire qu'on y trouve un grand nombre de sources minérales très-salutaires dans beaucoup d'infirmités. La population de ce duché, en 1754, montoit à 477,115 âmes, & ce nombre s'est encore augmenté depuis. On y compte 68 villes, & environ 1200 tant bourgs que villages & hameaux; plus de 50 écoles latines, un séminaire & une université.

Ce pays renferme encore beaucoup de fabriques considérables, telles que des faïenceries, des verreries, des manufactures de porcelaines, de glaces, de papier doré & à couleurs, de toiles damassées & peintes, & des étofes de laine & de soie, de bas, de chapeaux, &c.

Ce duché se divise en quatre parties; savoir, 1°. les villes & bailliages; 2°. les économats du duc; 3°. les couvens & les bailliages de leur dépendance; 4°. les lieux étrangers où la maison de Wurtemberg exerce quelques droits; tels que le comté de Lœwenstein, quelques bailliages, villages & seigneuries, &c. Les sujets du prince ont été afranchis du droit d'aubaine en France, en 1778. Ce duché tire son nom de *Wirtemberg*, château très-ancien, situé entre le Necker & le Danube à 2 li. n. e. de Stoutgard.

Les états du duché de Wurtemberg, depuis que la noblesse en est séparée, consistent en 14 prélats ou abbés, & en 68 villes ou bailliages.

Le duc de Wurtemberg est un des princes convoquans & il est directeur du cercle de Suabe. Sa taxe matriculaire est de 60 cavaliers & 27 fantassins, ou 1828 flor. non compris la taxe particuliere de la seigneurie de Justingen, & il contribue de 953 risd. 53 ½ kr. pour la chambre impériale, non compris la seigneurie de Justingen.

Le Danube qui passe au voisinage du duché de Wurtemberg, & le Necker qui le traverse, contribuent beaucoup à enrichir les habitans par la facilité qu'ils ont de transporter leurs denrées chez l'étranger. Le duc de Wurtemberg est grand veneur de l'empire, & il a droit de porter la cornete impériale, lorsque l'empereur commande les armées impériales en persone.

Conrart, surnomé *de Léonbergh*, en latin *Leontorius*, moine de l'ordre de Cîteaux, naquit en 1460 dans le duché de Wurtemberg, & publia divers écrits que vous indiqueront les bibliographes; c'est assez d'en citer ici deux ou trois, dont ils ne font aucune mention.

Le premier est une révision, correction & augmentation de la glôse ordinaire de Walafridus Strabo, moine de l'abbaye de Fulde, sur toute l'Écriture Sainte. Cette glôse ordinaire est une chaîne d'interpretes de l'Écriture qui a eu plus de trente éditions. La premiere est de Nuremberg en 1496, 6 vol. *in-folio*, & la derniere est d'Anvers en 1634, en 6 vol. *in-fol.* Le second des ouvrages de Léonbergh est une édition des *Postillæ Hugonis de Sancto Charo*, *in universa Biblia*, à Bâle en 1504, en 6 vol. *in-fol.*

Un troisieme ouvrage de Leontorius est une édition des *Opera Sancti Ambrosii*, *Basileæ* 1506, en 2 vol. *in-4°.* L'auteur vivoit encore en 1520.

André (Jacques) naquit aussi dans le duché de Wurtemberg en 1528. Il fit grand bruit par ses sermons & par ses livres de controverse que persone ne lit aujourd'hui. Il mourut en 1590, âgé d'environ 62 ans, après avoir été marié deux fois. Il eut de son premier mariage neuf garçons & neuf filles, & il étoit si pauvre en se mariant, que ses parens l'avoient destiné à être charpentier.

Frischlin (Nicodeme), naquit dans le duché de Wurtemberg en 1547. Il a donné des ouvrages de littérature & de poésie, dont vous trouverez le catalogue dans le pere Niceron. Il mourut en 1690, âgé de 43 ans. (*R.*)

WURTZACH; petite ville de Suabe, dans le comté de Waldbourg, à 6 li. o. s. de Memmingen, avec un château.

WURTZBOURG; ville forte d'Allemagne, dans la Franconie, capitale de l'évêché de même nom, sur le Mein, qu'on y passe sur un pont, à 18 lieues au sud-ouest de Bamberg, & à 120 au nord-ouest de Vienne. Elle a été autrefois impériale, mais elle est aujourd'hui sujete à son évêque qui y réside. Il y a dans cette ville une petite université, érigée en 1403, avec une Église & un séminaire. Outre la cathédrale, on y remarque l'Église collégiale de Saint Jean, une autre Église collégiale & paroissiale, l'Église paroissiale & l'abbaye noble de Saint Bourcard, les Églises paroissiales de Saint Pierre & de Sainte Gertrude, l'abbaye de filles nobles de Sainte Anne, les abbayes de bénédictins de Saint Étienne & de Saint Jacques, un collége dirigé ci-devant par les jésuites, quatre couvens de religieux, deux de religieuses, les maisons & cinq Églises apartenant aux ordres Teutoniques & de Saint Jean, un hôpital avec une Église, & trois autres hôpitaux, une maison de correction où l'on fabrique des draps & d'autres étofes; un château épiscopal, un arsenal, un mont-de-piété, une fonderie de canons. Près de la ville est le château de Marienbourg. *Long.* 27, 38; *lat.* 49, 2. (*M. D. M.*)

WURTZBOURG (évêché de); souveraineté considérable d'Allemagne au cercle de Franconie, borné par le comté de Henneberg, le duché de Cobourg, l'abbaye de Fulde, l'archevéché de Maïence, le marquisat d'Anspach, & l'évêché de Bamberg. Il fut fondé en 741, par Saint Boniface; il est d'une grande étendue, & celui qui en est revêtu se dit duc de Franconie. Le chapitre est composé de 24 chanoines & de cinq dignitaires. On ne peut parvenir à cet évêché sans avoir été chanoine. Il a 26 lieues de long sur 20 de large, & comprend 52 bailliages. L'évêque est prince de Wurtzbourg, & se qualifie,

on ne sait trop sur quel fondement, de duc de la Franconie orientale. Pour être reçu chanoine dans la cathédrale de Wurtzbourg, le récipiendaire doit se soumettre à une cérémonie singuliere. Il est tenu à passer devant tous les chanoines rangés en haie, & tenant chacun une baguete à la main dont ils le frapent légérement sur le dos. C'est, dit-on, pour éloigner de ce chapitre les princes de l'Empire qui ne voudroient pas se soumettre à l'humiliation d'une pareille réception. Les sujets de l'évêché ont été exemptés du droit d'aubaine en France, en 1773.

L'évêque de Wurtzbourg fait porter devant lui l'épée nue. Le Pape Benoît XIV lui acorda en 1752 le *Pallium* & la croix archiépiscopale. Il est suffragant du siége de Maïence. Il occupe à la diete de l'Empire la cinquieme place sur le banc des prélats, & il siége le premier dans les assemblées du cercle de Franconie.

Sa taxe matriculaire est aujourd'hui de 850 florins, non compris sa quote-part pour ses possessions dans la principauté de Henneberg. Il paye d'ailleurs 826 écus d'Empire pour l'entretien de la chambre impériale, non compris son contingent pour le Henneberg. Les revenus annuels de l'évêque de Wurtzbourg, sont de 500,000 florins. (*R.*)

WURTZEN; petite ville de Misnie, sur la Mulda dans le cercle, & à *6* li. e. de Leipsick, autrefois évêché.

(Π) WUST; l'une des Iles Schetlandiques. Elle est au levant de celle d'Yell. Son circuit est fort petit, mais son terroir est fertile.)

WUSTERHAUSEN, ou Deutsch-Wusterhausen; ville de la nouvele Marche de Brandebourg, dans le cercle & à *6* li. o. de Rupin sur la Dosse.

Wusterhausen des Wandales; maison royale de Brandebourg, dans le cercle de Teltow, sur la Sprée. Elle est à *6* li. s. par e. de Berlin.

WUSTEROW; bourg & bailliage de la principauté de Zell. Sa jurisdiction s'étend sur *36* villages. (*R.*)

WUYSSEN. *Voyez* Wuissen.

WYC, ou Wyck-te-Duerstede, en latin du moyen âge *Durastadium;* petite ville des Pays-Bas, dans la province d'Utrecht, sur le Rhin, à la naissance de la riviere de Leck, à environ quatre lieues d'Utrecht, & à deux au dessous de Rhenen. Charlemagne fit donation de cette ville & de son territoire à Harmacarus, sixieme évêque d'Utrecht. Jean Tritheme raconte qu'elle avoit autrefois trois lieues de circonférence, & 55 Eglises paroissiales; mais que les Normands & les Danois la ruinerent jusqu'à trois fois.

Cette petite ville fut bâtie sur le bord du Rhin, par Gisbert d'Abeonde, évêque d'Utrecht, en 1300. On lui donna le nom de *Dursted*, parce qu'elle étoit voisine des ruines de l'anciene ville de Durestat, autrefois la capitale du comté de Teysterband. Durestat étoit une place importante, & qui ayant été plusieurs fois saccagée par les Normands & par d'autres barbares, fut entiérement abandonée, il y a près de neuf cents ans. *Long.* 32, 2; *lat.* 51, 50.

Cette ville s'est rendue recomandable par son patriotisme, & sa résistance aux aristocrates d'Utrecht, sauteurs du parti stathoudérien, en 1786.

Wyck, (district de), en esthonien *Lonema;* district de l'empire Russe dans les duchés de Livonie & d'Esthonie. On le divise en Land-Wyck, & Strand-Wyck. Il contient deux villes, savoir: *Habsal* & *Leal*, & deux terres nobles, qui sont *Lode* & *Werder*.

Wyck, ou Wick; ville du duché de Limbourg. *Voyez* Wick.

WYE (la), ou Wie; riviere d'Angleterre, dans la province de Derby; un peu au dessous de sa source, neuf fontaines médicinales sortent d'un rocher, dans l'espace de vingt-quatre pieds; il y a huit de ces fontaines dont les eaux sont chaudes, & l'eau de la neuvieme est très-froide. On a élévé dans cet endroit un bâtiment de pierres de taille, pour les faire passer par-dessous. Il est assez vrai-semblable que ces eaux ont été connues des Romains, & qu'ils en ont fait usage pour des bains: car on voit dans cet endroit un chemin pavé, nommé *Bathgate*, qui part de Buxton, & conduit à huit milles de là, au village de Bargh. La *Wye*, coule de Buxton à Bathwell; & se jete un peu au dessous dans le Darwen.

Wye (la), en latin moderne *Vaga;* riviere d'Angleterre au pays de Galles. Elle prend sa source au comté de Montgommery, arose ceux de Radnor & de Hereford.

WYL, ou Wylen, ou Weil; petite ville de Suisse, entre le Thurgaw & le Toggenbourg, & la capitale des terres ancienes de l'abbé de Saint Gall, qui y a un beau château. Elle est bien bâtie, bien peuplée, située sur une hauteur, & jouit de grands priviléges. Les quatre cantons de Zurich, Lucerne, Schwitz, & Glaris, ont droit, comme protecteurs de l'abbaye de Saint Gall, de tenir tour à-tour à *Wyl*, un officier qui a le titre & l'autorité de capitaine du pays, & qu'on change tous les deux ans; ni son autorité, ni celle de l'abbé de Saint Gall, n'empêchent point que la petite ville de *Wyl* ne jouisse de grands priviléges. (*R.*)

WYLACH, ou Wilack, ou Illok; bourgade de la basse Hongrie, dans l'Esclavonie, sur la droite du Danube, à dix lieues au s. e. d'Esseck. Lazius eroit que c'est l'anciene *Ivollum*.

WYNANDER-MEER; lac d'Angleterre, dans la province de Westmorland. *Voyez* Winader-meer.

WYREHALL, Wirihal, Wirhal, Wehall, & par les Gallois *Gill-Cury;* presqu'île d'Angleterre, en Cheshire. Elle s'étend du nord-ouest au sud-est, de la longueur de seize milles,

fur huit de largeur. Autrefois elle étoit inculte & toute *afforestée*, pour me servir du terme de la Jurisprudence du pays; mais Edouard III la fit déforester, c'est-à-dire, qu'il permit à tout le monde d'en extirper les bois, d'y chasser, & d'y bâtir. Aussi elle est aujourd'hui passablement peuplée & parsemée de jolis bourgs qui composent ensemble treize paroisses. Il est vrai que son terroir est sec, mais la pêche est abondante.

WYSOGROD; petite ville de la grande Pologne, au duché de Masovie, sur la Vistule, entre Warsovie & Ploczko, à six lieues de cette derniere ville. *Long.* 46, 22; *lat.* 57, 40.

WYSSERA (la); riviere de l'empire russien, en Sibérie. Elle tombe des rochers des montagnes de Joégoria, & se jete dans la riviere de Cam, laquelle se décharge dans le Wolga.



XA;

XA ; ville de la Chine, cinquieme métropole de la province de Fokien, au département de Jenping.

XABEA, EXABIA, dans le Portulan de Michelot; petite ville d'Espagne, au royaume de Valence, avec une rade, dont le cap Saint Martin fait l'entrée.

XACCA, ou SACCA, *Terma* ; ville de Sicile, avec un fort château & un port, sur la côte méridionale de l'île, au pied d'une montagne dans la vallée & à 8 li. s. e. de Mazzara, 19 s. e. de Palerme. *Long.* 30, 37; *latit.* 37, 34.

XAGUA ; port de l'Amérique, dans l'île de Cuba, sur sa côte méridionale, entre l'île de Pinos & la ville de Spiritu-Santo, environ à 15 lieues du port de la Trinité. C'est un des plus beaux ports de l'Amérique ; il a 6 lieues de circuit ; & une petite île dans le milieu, où l'on trouve de l'eau douce.

XAHO ; ville de la Chine, dans le Pékeli, cinquieme métropole de la province, au département de Xunte.

XAINTES ; ville de France, capitale de la Saintonge. *Voyez* SAINTES.

XALAPPA ; ville de l'Amérique septentrionale, dans le Mexique, province de Tlascala, dans les terres, à 16 lieues de la Vera-Cruz. Ses habitans sont un mélange d'Indiens & d'Espagnols.

Les navires espagnols qu'on expédie de Cadis tous les trois ans, pour l'approvisionement du Mexique, & qui abordent à Vera Crux, y déposent leur chargement, qui ensuite est porté tout entier à dos de mulets à Xalappa. (*R.*)

XALISCO, (les îles de) ; îles de la mer du sud, sur la côte du Mexique à l'occident du Guadalajara, & tout auprès du Corriente, au midi de l'embouchure de la mer Vermeille. Elles sont au nombre de quatre.

XALON, (le) ; riviere d'Espagne. Elle a sa source dans la vieille-Castille, auprès de Médina-Céli, & se perd dans l'Ebre, au dessus de Saragosse. C'est le *Salo* des anciens.

XAMACA ; riviere de l'Amérique, dans le Mexique, au pays de Tlascala ; elle se perd dans le golfe du Mexique.

XAMAXIRO. *Voyez* JAMATSURA.

XAMO, (le désert de) ; vaste désert de la Tartarie, vers les frontieres de la Chine. La nouvele carte de la grande Russie le coupe en quatre parties.

XAMUEN ; grande île de la Chine, dans la province de Xantung, dans le golfe de Gang. Elle est fort peuplée, & a une bonne rade.

XANDRE, (Saint) ; bourg de France, dans le pays d'Aunis, élection & à 2 li. n. de la Rochelle.

XANG ; ville de la Chine, premiere métropole de la province de Xensi, au département de Sinan.

XANGCHO ; ville de la Chine, premiere métropole de la province de Channton, au département de Cinan.

XANGLIN ; ville de la Chine, seconde métropole de la province de Quangsi, au département de Lieucheu.

XANGNAN ; ville de la Chine, premiere métropole de la province de Xensi, au département de Sigan.

XANIN ; ville de la Chine, troisieme métropole de la province de Channsi, au département de Taitung.

XANSI. *Voyez* CHANSI.

XANXUI, ou SANXUI ; ville de la Chine, premiere métropole de la province du Canton, au département de Quangcheou. Une autre de même nom, premiere métropole de la province de Xensi, au département de Signan.

XAOCHEU ; ville de la Chine, dans la province de Quantung, dont elle est la seconde métropole, entre deux rivieres navigables. *Long.* suivant le pere Noël, 150, 43, 30 ; *lat.* 24, 42, 10.

XAOUU ; ville de la Chine, huitieme métropole de la province de Fokien. *Long.* 131 ; *lat.* 17, 10. (*R.*)

XARAGUA ; ville capitale du royaume de même nom dans l'île de Saint Domingue ; c'est une ville toute délâbrée.

XARAMA, (le) ; petite riviere d'Espagne, dans la nouvele Castille. Elle a sa source aux confins de la vieille Castille, & se rend dans le Tage, à 8 lieues au dessus de Tolede, & proche d'Aranjuez.

(II) XARAYES (lac de). C'est un fort grand lac que l'on place dans l'Amérique méridionale entre les provinces de Chaco & de Paraguay. La riviere de ce nom en sort, & il prend son nom des peuples qu'on met le long de son bord septentrional.)

XATIVA ; ville d'Espagne au royaume de Valence, sur le penchant d'une colline, au pied de laquelle coule le Xucar, à neuf lieues au midi de Valence, & à vingt au nord-ouest d'Alicante. Philippe V traita inhumainement cette ville dans le cours de la guerre du commencement de ce siecle, parce qu'elle s'étoit déclarée par

la force en faveur de Charles, archiduc d'Autriche. Il la fit assiéger, en 1706, & raser de fond en comble après l'avoir prise. Ensuite considérant la beauté de sa situation, il éleva sur ses ruines une autre ville qu'on nomme à présent *San-Phelipe*. *Long.* 16, 50; *latit.* 38, 55.

Le Pape Calixte III étoit natif de *Xativa*. Il mourut en 1458, au bout de trois ans & quelques mois de regne.

Malvenda (Thomas) religieux dominicain, né à *Xativa* en 1566, mourut à Valence en Espagne en 1628 à 63 ans. Les ouvrages qui subsistent encore de lui, sont: 1° un traité *de Anti-Christo*, dont la meilleure édition est celle de 1621. 2°. Une *nouvele version du texte hébreu de la bible, avec des notes*; imprimée à Lyon en 1650, en 5 vol. *in-fol.*

André, (Jean) mahométan, naquit à *Xativa* dans le quinzieme siecle; il abandona sa religion, & se fit chrétien. Il est auteur d'un livre intitulé *confusion de la secte de Mahumed*. Ce livre a été publié premiérement en espagnol, & traduit sur l'italien en françois par M. le Fevre de la Boderie, Paris 1574, *in-8°*. Tous ceux qui écrivent contre le mahométisme, citent beaucoup cet ouvrage.

Espagnolet (Joseph-Robert Ribera, dit l') dont je n'ai point parlé en traitant des écoles de peinture, naquit en 1589 à *Xativa*, & mourut à Naples en 1656. Il étudia la maniere de Michel-Ange Caravage, & se plut comme lui à représenter des sujets terribles & pleins d'horreurs. Né dans la pauvreté, un cardinal fut frapé de ses talens, & touché de son indigence; il l'emmena dans son palais & le combla de faveurs: mais l'Espagnolet voyant que son changement de fortune le rendoit paresseux, quita le cardinal pour reprendre le goût du travail. Il se rendit à Naples, s'y fixa, en devint le premier peintre, & s'y enrichit. Ses principaux ouvrages sont dans cette ville, & à l'Escurial. Il y a beaucoup d'expression dans ses têtes, mais son goût n'est pas noble, & son pinceau n'a rien de gracieux. (*R.*)

XAVIER, ville la plus commerçante de toute la Guinée, & connue dans les relations angloises sous le nom de *Sabé* & *Saby*. Elle a été détruite par le negre Dahomet. On y voit encore une belle allée de palmiers, qui étoit comme la bourse où se rendoient tous les comerçans Européens, pour faire leurs achats avec les habitans du pays. (*M. D. M.*)

Xavier; château d'Espagne, dans la Navarre, au pied des Pyrénées, à sept ou huit lieues de Pampelune. Je parle de ce château, parce que S. François, & Jérôme Xavier, son neveu y prirent naissance.

Le premier, surnommé *l'Apôtre des Indes*, y naquit en 1506, & se lia d'amitié à Paris avec S. Ignace de Loyola. Il se destina pour missionaire dans les Indes orientales, & ariva à Goa en 1542, sous la protection de Jean III, roi de Portugal. Il mourut dans l'île de Sancian, à vingt-trois lieues des côtes de la Chine, en 1552, âgé de 46 ans. Grégoire XV le canonisa en 1622, & le pere Bouhours écrivit sa vie.

Jérôme Xavier servit son oncle dans les missions des Indes orientales, où il passa en 1581, après être entré chez les jésuites en 1568. Il fut successivement recteur à Bazin & à Cochin, maître des novices, & supérieur de la maison professe de Goa. Il est mort dans cette ville en 1617, après avoir été nommé à l'archevéché d'Angamale, transporté alors à Crangamor.

XAUXA, ou la riviere de Maragnan; riviere de l'Amérique méridionale, & une des plus considérables. Sa principale source est dans le lac Cincha-Cocha, vers les 304, 20 de longitude, & les 10 d. de latitude méridionale. Elle prend ensuite le nom d'*Ucayalé*; & va se rendre dans l'Amazone à S. Joachim d'Omagnas. La vallée de Xauxa où court cette riviere, a 24 lieues de long, & 5 ou 6 de large. Elle étoit peuplée de plus de vingt mille habitans quand les Espagnols y ariverent. On n'y trouve aujourd'hui çà & là que quelques chétives bourgades d'Indiens. (*R.*)

XAUXAVA; montagne, riviere & ville d'Afrique, selon Marmol. La montagne fait partie du grand Atlas, au royaume de Maroc. La riviere sort de cette montagne, & la ville est bâtie sur le bord de la riviere, à environ cinq lieues de Maroc.

XÉ; ville de la Chine, troisieme métropole de la province de Bonang, au département de Chang'te.

XECHING; ville de la Chine, seconde métropole de la province de Honang, au département de Quei'te.

XECIEN; ville de la Chine, cinquieme métropole de la province de Queicheu, dans un pays où l'on trouve du vif-argent. *Long.* 124, 50; *lat.* 27, 55.

XÉFANG; ville de la Chine, premiere métropole de la province de Suchuen, au département de Ching'tu.

XÉHUNG; premiere grande cité de la province de Suchuen, au département de Tangcheun, dans l'empire Chinois.

XELVA; petite ville d'Espagne, au royaume de Valence, près du Guadalaviar, à sept lieues de Ségorbe, & à dix lieues au dessus de Valence. *Long.* 17, 16; *lat.* 39, 42.

XENDAY; ville du Japon, dans l'île de Niphon, capitale du royaume d'Oxu.

XÉNIL; riviere d'Espagne, au royaume de Grenade. Elle tombe dans le Guadalquivir, un peu au dessous d'Écija.

XENSI (le); province septentrionale de la Chine, la troisieme des seize qui composent ce grand empire. Elle est bornée n. par la grande-

moraille, e. par le fleuve jaûne, & des autres côtés par des montagnes. Elle renferme 8 métropoles, 107 cités, sans les villes militaires & les forteresses. Tout ce qui est nécessaire à la vie s'y trouve en abondance; le pays produit beaucoup de plantes médicinales très-précieuses.

Cette province est la plus grande de l'empire de la Chine, & les empereurs y ont demeuré pendant plusieurs siecles. Il s'y trouve quelques mines & beaucoup de rhubarbe; le terroir y est fertile, sur-tout en blé, à cause des rivieres & des torrens qui l'arosent: Sigan est la capitale de cette province, qu'il ne faut pas confondre avec celle de Xansi. (*R.*)

XÉRÈS DE BEDAJOS, ou DE LOS CAVALLEROS, *Xera equitum*; ville assez considérable d'Espagne, dans l'Estrémadure, avec titre de cité. Elle est sur l'Ardilla, dans un terrain fertile. Sa principale richesse vient de ses pâturages, où l'on nourit une si prodigieuse quantité de bestiaux, que tous les ans il en sort jusqu'à 50,000 têtes à cornes, qu'on mene aux foires d'Escalone & de Villena. C'est la patrie de *Vasquès Nunnès de Balboa*, qui entreprit le premier de faire voile dans la mer du Sud, en 1513. *Long.* 11, 30; *lat.* 38, 13. (*M. D. M.*)

XÉRES DE LA FRONTERA; ville d'Espagne, dans l'Andalousie, sur le bord du Guadalquivir, à deux lieues du port de Sainte Marie, à 3 d'Arcos, à 4 de Saint Lucar, à 5 de Cadis, à 15 de Séville, à 28 de Cordoue, & à 100 de Madrid. Elle est grande & renferme beaucoup de noblesse. Elle a été bâtie sur les ruines de l'anciene *Asta regia*. Son terroir est des plus fertiles, couvert d'orangers, de citroniers, d'oliviers & d'autres arbres fruitiers. Les vignes y produisent les meilleurs vins d'Espagne. C'est aux environs de cette ville que Roderic, dernier roi des Goths, perdit en 712 une bataille décisive. *Long.* 11, 30; *lat.* 36, 37. (*R.*)

XÉRES DE LA FRONTERA; nom de deux bourgades de l'Amérique septentrionale, dans le Mexique; l'une est dans l'audience de Guatimala, l'autre dans la province de la nouvele Galice, à 30 lieues de Gudalajara.

XÉRICA; petite ville d'Espagne, au royaume de Valence, sur le Morvédro, au dessus de Ségorbe, & à deux lieues de cette ville. *Long.* 16, 52; *lat.* 39, 56.

XÉRIMENHA; petite ville de Portugal, dans la province d'Alentéjo, au sud-ouest d'Elvas, près de la Guadiana.

XERTE (la) ou LA XERETE; riviere d'Espagne, au royaume de Léon, dans l'Estrémadure. Elle a sa source au mont de Tornavacas, & après un cours de treize lieues elle se rend dans l'Aragon.

XIBAROS (les); peuples de l'Amérique, au Pérou.

XICOCO; île du Japon, entre l'île de Niphon & celle de Saikokf. *Voyez* XIMO.

XICONA, & par l'auteur de la *Poblacion général de las Espanas*, *Sexona*; petite ville d'Espagne, au royaume de Valence, entre des montagnes, au nord d'Alicante, avec un château bâti sur une hauteur. Il croît dans ses environs du vin aussi estimé que celui d'Alicante. *Long.* 17, 22; *latit.* 38.

XILOA (la); riviere d'Espagne, en Aragon. Elle a sa source auprès d'Albarazin, & se jete dans le Xalon, auprès de Calataiud.

XILOÇASTRO; bourg de la Morée, au duché de Clarence, à deux lieues au sud du golfe de Lépante, & à treize au levant de la ville de Patras. Niger suivi par M. Delisle, croit que ce bourg a été fondé sur les ruines de l'anciene Ægyra, ville du Péloponese, dans l'Achaïe propre.

XILOTÉPEQUE; canton de l'Amérique septentrionale, au Mexique. Il est au nord-ouest du Méchoacan, entre la riviere de Panuco & la ville de Mexico. Il renferme quelques bourgs & des villages.

XIMABARA; place forte & principauté du Japon, au royaume d'Arima, dans l'île de Ximo, entre les 32 & 33 degrés de latit. sur le bord d'un golfe auquel elle donne son nom.

XIMENA; ville d'Espagne, dans l'Andalousie, à cinq lieues au nord de Gibraltar, sur une montagne pleine de rochers, au pied de laquelle est du côté de l'orient, un pays très-fertile, arosé par une petite branche du Guadiaro. L'anciene Ximena est sur le sommet de la montagne, & l'on juge par les arcades & par les voûtes, qu'elle a été bâtie par les Mores. M. Conduitt y a trouvé l'inscription suivante sur une pierre d'une des portes de cette ville ruinée: *L. Herennio Herenniano*, *L. Cornelius Herennius Rusticus Nepos ex testamento posuit nonis Martiis. Sex. Quintilio Condiano. Sex. Quintilio Maximo Coss.* Le pere Mariana, *liv. III, ch. ij*, dit que la caverne où Crassus vint se cacher, étoit proche de Ximena. M. Conduitt fit sans succès trois lieues à la ronde pour la découvrir; cependant il est vrai qu'il y a plusieurs cavernes dans cette partie de l'Espagne. *Long.* 12, 30; *latit.* 36, 15.

XIMO; île du Japon & la seconde en grandeur, au sud-ouest de ce grand empire, vers les 33 degrés de latitude septentrionale. On y trouve beaucoup de ports très-avantageux pour le commerce étranger. On la nomma aussi Kiusiu, Cikoko, Bongo, & Saikokf.

XINCE; ville de la Chine, seconde métropole du Pékeli, au département de Paoting. *Lat.* 38, 44.

XINCHEU; ville de la Chine, douzieme métropole de la province de Huquang, entre des montagnes, où l'on trouve des mines de plusieurs especes. *Long.* 129, 6; *latit.* 29, 6.

XINGU (le); riviere de l'Amérique méridionale, qui prend sa source dans les mines du Brésil, & se rend dans l'Amazone, entre les forts

de Parn & de Curupa, par plusieurs bouches. Le Xingu peut avoir une lieue de large à son embouchure.

C'est la même riviere que le P. d'Acunha nomme *Paranaiba*, & le P. Fritz dans sa carte, *Aoripana*; elle descend, ainsi que celle de Topayos, des mines du Brésil; elle a un saut à sept à huit journées au dessus de son embouchure, ce qui n'empêche pas qu'on ne puisse la remonter en canot, au moins deux cents lieues, s'il est vrai que cette navigation demande plus de deux mois.

Ses bords abondent en deux sortes d'arbres aromatiques, l'un appelé *cuchiri*, & l'autre *puchiri*. Leurs fruits sont à peu près de la grosseur d'une olive; on les râpe comme la noix muscade, & on s'en sert aux mêmes usages. L'écorce du premier a la saveur & l'odeur du clou de girofle, que les Portugais nomment *cravo*: ce qui a fait appeler par corruption l'arbre qui produit cette écorce, *bois de crabe* par les François de Cayenne. Si les épiceries qui nous viennent de l'Orient, laissoient quelque chose à désirer en ce genre, celles ci seroient plus connues en Europe. On ne laisse pas d'en porter à Lisbone une assez grande quantité. Elles passent en Italie & en Angleterre, où elles entrent dans la composition de diverses liqueurs. (*R.*)

XINONOSEQUI; ville & port du Japon, dans l'île Niphon, au royaume de Nangato, sur le canal qui sépare les deux plus grandes îles de cet archipel.

XIRIA; montagne de la Morée, sur les confins de la Zaconie & du Belvéder. On la prend pour l'anciene Pholoë, montagne de l'Arcadie, dont Pline parle, *l. IV*, *c. vj.*

XOA, ou XAOA, ou SEWA; royaume de l'Éthiopie, dans l'Abissinie; c'est un grand royaume arosé du fleuve Jema, qui le coupe de l'est à l'ouest.

XOLO; grande île d'Asie, dans l'Archipel des Moluques, à trente lieues de Mindanao, vers le sud-est, & qui est gouvernée par son roi particulier. J'ai déja parlé de cette île sous le nom de *Gilolo*; j'ajouterai seulement que c'est dans cette île qu'arivent tous les navires de Bornéo; & on peut l'appeler la foire de tous les royaumes Mores. La chaleur de l'air y est tempérée par des pluies fréquentes qui rendent le terroir abondant en riz.

On assure que cette île est la seule des Philippines où il y ait des éléphans; & parce que les Indiens ne les aprivoisent pas, comme l'on fait à Siam & à Camboye, ils s'y sont extrêmement multipliés; on y trouve des chevres dont la peau est mouchetée comme celle des tigres. On estime beaucoup un oiseau nommé *salangan*, qui fait son nid comme les moineaux; ces nids étant bouillis, passent pour fortifians. Parmi ses fruits, cette île a le durion, & beaucoup de poivre que les habitans recueillent vert, & un fruit particulier qu'ils appelent *du paradis*, & les Espagnols, *fruit du roi*, parce qu'il ne se trouve que dans son jardin. Il est gros comme une pomme ordinaire, de couleur de pourpre; il a de petits pepins blancs, gros comme des gousses d'ail, couverts d'une écorce épaisse comme la semelle d'un soulier, qui sont d'un goût très agréable.

XUCAR (le); riviere d'Espagne, au royaume de Valence. Le Xucar est le *Sucro fluvius* des anciens, fleuve de l'Espagne tarragonoise. Il prend sa source dans la nouvele-Castille, traverse la petite province de la Sierra, où il reçoit deux petites rivieres, le Cabriel & l'Oriana: après cela il vient aroser le royaume de Valence en largeur, de l'occident à l'orient, & va perdre son nom & ses eaux dans la mer, près d'une petite place nommée *Cullera*, qui donne son nom à un cap voisin. (*R.*)

XUDNOGROD; ville de la Turquie Européene, dans la Croatie, sur les confins de la Dalmatie, à 11 l. n. de Sébenico, 15 e. de Zara. *Lat.* 44, 46; *long.* 40, 16.

XUITCHEU; ville de la Chine dans le Kiangsi, elle est voisine du fleuve Hoang. *Long.* suivant le P. Noël, 152 deg. 46', 30"; *lat.* 28, 52.

XUNKING; ville de la Chine, troisieme métropole de la province de Suchuen, dans un pays montagneux. *Long.* 124; *lat.* 31, 37.

XUNHOA; ville de la Chine, premiere métropole de la province de Xensi, département de Sigan.

XUNNING; ville de la Chine, douzieme métropole de la province de Junnan, au pied d'une montagne. *Long.* 117, 2; *lat.* 24, 47.

XUNTE; ville de la Chine, cinquieme métropole de la province de Pékin, dans un pays montagneux. *Long.* 132, 9; *lat.* 37, 50.

XUNTIEN. *Voyez* PÉKIN.

XUNY; ville de la Chine, premiere métropole, de la Province de Pékeli, au département de Pékin.

XUXUY, autrement & plus communément SAN SALVADOR; ville de l'Amérique méridionale au Paraguay, dans la partie septentrionale du Tucuman, sur une riviere qui se jete dans Rio-Vermejo.

Y; ville de la Chine, seconde métropole de la province de Chanton, au département d'Yen-cheu.

Y (l') ou L'YE, est un golfe du Zuyderzée, qui sépare presqu'entiérement la Hollande méridionale de la septentrionale; c'étoit autrefois une riviere. Elle en conserve encore le nom, quoique par l'inondation du Zuyderzée, elle soit devenue une espece de bras de mer, sur lequel est située la ville d'Amsterdam, en forme de croissant. *Voyez* YE.

Antonides Van-der Goes, ainsi nommé du lieu de sa naissance, & l'un des célebres poëtes hollandois du dernier siecle, a immortalisé l'Y, par le poëme qu'il intitula *de Y-Stroom*, la riviere d'Y; ce poëme n'est pas sans mérite.

YABAQUE; petite île de l'Amérique, une des Lucayes, au nord-ouest de celle de Maguana, & au nord de celle de S. Domingue. *Lat.* selon de Laet, 22, 30.

YACUTES. *Voyez* JAKUTES.

YAIMUEN; île de la Chine dans la province de Canton.

YALCONES; peuple de l'Amérique méridionale au Popayan. Il est vaillant & féroce.

YALE; ville & province des Indes orientales dans l'île de Ceïlan.

YAMAMAH; ville de l'Arabie heureuse, dans le canton d'Hégias; c'est une ville du désert, dans la région des montagnes, mais dans une plaine à l'orient de la Mecque. Elle a peu d'habitans, peu de palmiers & beaucoup de ruines: Atwal & Resem lui donnent 71 *deg.* 25 *de long.* & 21 *deg.* 31 *de latit.*

YAMANGUCHI. *Voyez* AMANGUCI.

YAMBO; petite ville d'Asie dans l'Arabie, sur la côte orientale de la mer Rouge, route de Médine, avec un petit port qui en est éloigné de 10 lieues. *Long.* 53, 42; *lat.* 21, 38.

YAMÉOS (les); peuples sauvages de l'Amérique méridionale; leur langue est d'une difficulté inexprimable & leur maniere de prononcer est encore plus extraordinaire que leur langue. Ils parlent en retirant leur respiration, & ne font sonner presqu'aucune voyele. Ils ont des mots que nous ne pourions écrire, même imparfaitement, sans employer moins de neuf ou dix syllabes, & ces mots prononcés par eux, semblent n'en avoir que trois ou quatre. *Petarrarorincourouac* signifie en leur langue le nombre *trois*; heureusement pour ceux qui ont afaire à eux, leur arithmétique ne va pas plus loin.

Les Yaméos sont fort adroits à faire de longues Sarbacanes, qui sont l'arme de chasse la plus ordinaire des Indiens. Ils y ajustent de petites fleches de bois de palmier, qu'ils garnissent, au lieu de plume, d'un petit bourelet de coton plat & mince, qu'ils font fort adroitement, & qui remplit exactement le vide du tuyau. Ils lancent la fleche avec le souffle à trente pas, & ne manquent presque jamais leur coup. Un instrument aussi simple que ces sarbacanes, supplée chez eux au défaut des armes à feu. Ils trempent la pointe de leurs fleches dans un poison si actif, que quand il est reçu, il tue en moins d'une minute l'animal, pour peu qu'il soit atteint jusqu'au sang. *Mémoires de l'acad. des scienc. ann.* 1745. (*R.*)

YAMIAMAKUNDA; ville d'Afrique dans le royaume de Tomani, au midi de la riviere de Hambra. Ses habitans commercent en ivoire & en esclaves. Les Anglois y ont un comptoir.

YANG-CHEU; ville de la Chine, dans la province de Nankin, & sa septieme métropole; elle est marchande, riche & peuplée. *Long.* suivant le P. Noël, 156, 39', 30"; *lat.* 33, 6.

YANI; pays d'Afrique à l'est du royaume de Bursali, & qui s'étend le long & au nord de la riviere de Gambra, dans l'espace de 80 lieues. On le divise en haut & en bas-Yani, qui sont séparés par la riviere de Sami. Les negres y chassent souvent la bête fauve. (*R.*)

YANON; comptoir des François, sur la côte de Malabar, à 30 li. n. de Condavir. On en tire de très-belles toiles appelées *toiles de Guinée*. (*R.*)

YANOW, ou JANOW; nom de deux petites villes de Pologne; l'une dans la Podolie, au couchant de Kaminieck, sur la petite riviere de Feret; l'autre aux confins de la Poldaquie & de la Lithuanie, sur le Boug.

YAOGAN; ville de la Chine, deuxieme ville militaire de la province de Junnan, dans un pays couvert de forêts & de montagnes. *Long.* 119, 16; *lat.* 26, 3.

YAPOCO; riviere de l'Amérique méridionale, dans la Guiane; elle a plus d'une lieue de largeur à son embouchure.

YAQUE; grande riviere de l'île de S. Domingue; elle a sa source dans les montagnes de Cibar, & après s'être grossie de plusieurs autres rivieres, elle se jete enfin dans la mer, au couchant de Monte-Christo, longue chaîne de montagnes; les François nomment cette riviere la riviere de *Monte-Christo*, mais c'est un nom ridicule.

YARE (la), riviere d'Angleterre, dans le comté de Norfolck; elle prend sa source vers le nord-ouest, d'où coulant vers le sud-est, elle arrose la ville de Norwich, qui en est la capitale; ensuite, après s'être grossie d'autres rivieres, elle se rend dans la mer, & forme à son embouchure un bon port appelé de son nom *Yarmouth*. (*R.*)

YARMOUTH; ville maritime & très-commerçante d'Angleterre, dans la province de Norfolck, à l'embouchure de l'Yare, d'où lui vient son nom, à 36 lieues au nord-est de Londres; elle est grande, bâtie régulièrement, bien peuplée; elle a d'ailleurs quelques fortifications, & son port est fort bon. La principale richesse de ses habitans consiste dans la pêche des harengs, qui est très-abondante sur la côte. Elle n'y emploie pas moins de 150 vaisseaux. Cette ville envoie deux députés au parlement. Le clocher de l'ancienne Église est un des plus hauts de l'Angleterre. La douane & l'hôtel-de-ville sont de très-beaux édifices. Yarmouth s'est accrue des ruines de l'ancienne *Gariennonum* dont il est parlé dans la notice de l'empire; car la riviere d'Yare, qui donnoit son nom à la ville, se nommoit en latin *Gariam*. Sa *long.* 18, 55; *lat.* 52, 3. *Long.* suivant Stréet, 19, 6.30; *lat.* 52, 55. (*R.*)

YARMOUTH; ville de l'île de Wight, en Angleterre, avec un port qui est beau & bien fortifié. Elle envoie deux députés au parlement, & elle est à 25 li. s. o. de Londres. *Long.* 16, 20; *lat.* 50, 38.

Cette ville, munie d'un château, fait avec l'île de Wight, partie de la province de Hampshire. (*R.*)

YAVAROW; ville de la petite Pologne, dans le palatinat de Russie, à 7 lieues au couchant de Léopol, & à 2 de Nimirow.

YAZOUGDA; comptoir françois, vers le royaume d'Ava. Il dépend du comptoir de Chandernagor.

YBAGUE; petite ville de l'Amérique méridionale, au nouveau royaume de Grenade, près de la province de Popayan, & à 30 lieues de Santa-Fé, vers l'ouest.

YBOUYAPAP; montagne de l'Amérique méridionale, dans l'île de Maragnan. C'est une montagne extrêmement haute, & dont le sommet s'étend en une plaine immense, tant en longueur qu'en largeur.

YDAUZQUERIT; contrée d'Afrique, dans le Sus de Numidie, du côté du Zara, ou du Désert. Elle est fertile, renferme plusieurs places, & est habitée par des communautés de Bérébères. Ses habitans recueillent des grains, des fruits, & élevent beaucoup de bestiaux, sur-tout des chevaux estimés.

YDRE. *Voyez* IDRA.

YE; les Hollandois lui ajoutent en leur langue l'article *het*, qui marque le neutre. Quelques François, trompés par cette prononciation, disent le *Tey*, parce que l'*y* chez les Hollandois, se prononce comme notre *ei*; & ces François ajoutent notre article à l'article hollandois, ce qui fait un plaisant effet.

Il seroit difficile à présent de déterminer ce que c'est que l'*Ye*, ruisseau qui donne son nom à cet amas d'eau. On appele aujourd'hui *Ye*, une étendue d'eau qui est entre Beverwick & le Pampus, & dont le port d'Amsterdam fait partie. C'est une continuation du Zuyderzée, & qui lui sert de décharge dans les vents du nord. Cette étendue d'eau reçoit les eaux de plusieurs lacs de la Nord-Hollande, & celles de la mer de Harlem, à laquelle elle communique par de belles écluses. Les barques chargées passent de l'*Ye* dans la mer de Harlem, par Sparendam. *Voyez* Y (*l'*). (*R.*)

YEBRIN; ville de l'Arabie heureuse; elle est située dans un terrain salé, qui produit de bonnes dattes. L'air y est mauvais.

YECO. *Voyez* JEÇO.

YEDO. *Voyez* IEDO.

YELD. *Voyez* YESD.

YEMEN; ce mot *yemen* ou *yamen*, signifie *la main droite* en Arabie, & avec l'article *al*, il signifie l'*Arabie heureuse*, que les cartes appelent ordinairement *ayaman* ou *hyaman*, par corruption. La raison de ce nom là, vient de ce que cette partie de l'Arabie est au midi des autres; car en hébreu, *jamim* signifie *la main droite*, & ensuite *le midi*: il en est de même en arabe. C'est de ce lieu là que la reine de Saba vint à Jérusalem pour voir Salomon; c'est pourquoi elle est appelée *la reine du midi*, ce qui exprime fort bien la signification du mot *al-yemen*, qui veut dire la même chose.

L'un des plus considérables royaumes de l'Arabie, est celui d'*Yemen*; il comprend la plus grande partie du pays qui a été nommé l'*Arabie heureuse*. Ce pays s'étend du côté de l'orient, le long de la côte de la mer Océane, depuis Aden jusqu'au cap de Rasalgate, c'est-à-dire, d'un golfe à l'autre. Une partie de la mer Rouge le borne du côté du couchant & du midi; & le royaume, ou pays de Hidgias, qui appartient au chérif de la Mecque, en fait les limites du côté du septentrion.

Sanaa, située dans les montagnes, passe pour la capitale de tout le pays; ce sont les montagnes qui font l'agrément & les richesses naturelles du royaume d'Yemen: car elles produisent des fruits, plusieurs especes d'arbres, & en particulier celui du café: on y trouve de la bonne eau & de la fraîcheur, au lieu que toute la côte qui s'étend le long de la mer Rouge, & qui, en quelques endroits, a jusqu'à dix lieues de largeur, n'est qu'une plaine seche & stérile. (*R.*)

YENCHEU; ville de la Chine, deuxieme métropole de la province de Channton, entre le Ci & le Kiang. *Long.* 149; *lat.* 36, 18.

YENNE ; village de Savoie, sur le Rhône, à deux lieues de la ville de Belley ; l'abbé de Longuerue dit que c'est l'ancienne *Epaona*, qui a été une ville considérable, où Sigismond, roi des Bourguignons, assembla un concile d'évêques de son royaume l'an 517. Thomas, comte de Savoie, lui donna ses franchises & ses priviléges, l'an 1215.

YENVILLE ; petite ville de France, dans l'Orléanois, élection de Pithiviers. C'est le siége d'une châtélenie royale. (*R.*)

YERE (l') ; riviere de France, en Normandie. Elle a sa source au pays de Caux, & tombe dans la mer à une grande lieue de la ville d'Eu.

YERONDA : M. Delisle écrit ainsi, & le Portulan de la Méditerranée écrit *Gironda*, port de Turquie, sur la côte méridionale de la Natolie, dans la Caramanie, au couchant du cap Chelidoni.

YESD, ou YEST, ou JESSEDE ; ville de Perse, sur la route d'Ispahan à Kerman, au milieu des sâbles qui s'étendent deux lieues à la ronde ; il y a cependant quelques bonnes terres qui produisent d'excellens fruits. C'est une grande ville où l'on a établi de caravanserails & des bazards. Il y a beaucoup de manufactures d'étofes en laine & en soie pure, ou mêlée d'or & d'argent. Les femmes de cette contrée passent pour les plus belles de la Perse. *Long.* selon Tavernier, 74, 5 ; *lat.* 32, 15.

Moulla Scherefeddin Aly, qui composa l'histoire des conquêtes du prince Timur, en persan, étoit né à Yesd ; il publia cet ouvrage à Schiraz, l'an de grâce 1424, & de l'Hégire 828. Kondemir le préfere pour la beauté du style, à tous les auteurs qui ont traité l'histoire des Mogols & des Tartares : d'ailleurs, les routes sont exactement décrites dans ce livre, & elles éclaircissent beaucoup la géographie de ce pays-là. (*R.*)

YEU (l'île de), en latin *Oya* ; petite île de France, sur la côte du Poitou. Elle n'a qu'une lieue d'étendue en longueur. *Voyez* IEU.

YEURE-LE-CHATEL ; gros bourg de France, dans la Beauce, élect. & à 2 li. e. de Pithiviers, sur la petite riviere de Rinarde, avec une châtélenie royale. (*R.*)

YGUALADA ; petite ville d'Espagne, dans la Catalogne, sur le torrent de Noya, & sur la route de Barcelone à Cervere. Quelques - uns croient que c'est l'ancienne *Ergavia*, ville des Lacetains, & d'autres l'ancienne *Anabis*, où Ferdinand III, roi d'Aragon, mourut en 1416.

YLA (l') ; riviere d'Écosse. Elle sort des montagnes de Balvanie, arose & donne son nom au petit pays de la province de Banf, qu'on appele *Strath-Yla*, ensuite coule à l'orient, puis au sud-est, jusqu'à ce qu'elle se jete dans le Dovern.

YLEANG ; ville de la Chine, premiere métropole de la province de Iunnang, au département de Junnang.

YLIMSK. *Voyez* ILIMSK.

YNAGUA (l'île de) ; petite île de l'Amérique, au nord de la partie occidentale de l'île Saint Domingue. Elle est inhabitée. *Long.* entre les 304, 36 ; & les 305, 15, *lat. mér.* 21.

YOCHEU ; ville de la Chine, septieme métropole de la province de Huquang, sur le Kiang, le Siang, le Fung. *Long.* 130 ; *lat.* 30, 5.

YON (l') ; petite riviere du Poitou, où elle a sa source. Elle se rend dans le Semaigne, au dessus de Mareuil.

YONNE (l') ; riviere de France, qui prend sa source dans le duché de Bourgogne, sur les confins du Nivernois, dans les montagnes du Morvant, au sud de Château-Chinon.

Elle arose Clamecy, Coulange-sur-Yone, Mailli-le-Château, Mailli-la-Ville, Cravant, Auxerre, Joigni, Sens & Muntreau, où elle se jete dans la Seine, à 17 lieues de Paris. Elle reçoit trois rivieres assez considérable, la Cure grossie du Cousin, qui s'y jete à Cravant ; le Serain qui y tombe à Basson, deux lieues au dessous d'Auxerre, & l'Armançon qui y perd ses eaux au dessus de Joigni. L'Yonne est navigable depuis Auxerre ; mais en été il faut souvent retenir les eaux au dessus de cette ville pour en obtenir un volume capable de faire descendre les bateaux. Cette riviere est l'*Icauna* des écrivains du moyen âge. (*R.*)

YORCK, en latin *Eboracum* ou *Brigantium oppidum* ; grande, belle, riche, & très-considérable ville de l'Angleterre, dans la province de son nom, sur la riviere d'Ouze, à 17 li. n. o. de Lincoln, 44 f. e. d'Édimbourg, & 50 n. n. o. de Londres. Cette ville est le siége d'un archevéché, le second du royaume. L'archevêque a le droit de couroner les reines d'Angleterre, dont il est chapelain né. Il prétendoit à la primatie, mais il fut décidé en faveur de l'archevêque de Cantorbery. Yorck fut cependant plus florissante autrefois, lorsque ces manufactures y donnoient de l'activité au commerce ; elle comptoit alors 41 paroisses, & le nombre de ses habitans est moindre de moitié, on peu s'en faut, de ce qu'il étoit alors, quoique les vaisseaux qui à la marée montante, peuvent ariver jusqu'à la ville, puissent facilement y maintenir le commerce & les richesses, sources productives de la population.

Au reste, c'est encore aujourd'hui la seconde ville du royaume, & la plus considérable après celle de Londres ; & les deux députés qu'elle envoie au parlement, siégent dans la chambre des communes, immédiatement après ceux de Londres.

L'Église cathédrale est un superbe édifice d'architecture gothique, d'une grandeur extraordinaire, & qui est le plus beau vaisseau qu'il y ait dans tout le royaume.

Cette ville est défendue par un château forti-

fié. L'empereur Sévere, & Constantinus Chlorus, pere de Constantin-le-Grand, y résiderent & y terminerent leur carriere. Il s'y trouve une grande & précieuse bibliotheque, & elle a titre de duché affecté à un prince de la famille royale.

Yorck étoit déja célebre du temps des Romains, & elle l'est encore, car elle s'est relevée de tout ce qu'elle a soufert dans les fréquentes révolutions de l'état des Saxons, des Danois, & des Normands. L'on y compte 17 Églises.

Egbert, qui occupoit le siége cathédral, y érigea, l'an 740, une grande bibliotheque, où Alcuin, précepteur de Charlemagne, & fondateur de l'université de Paris, puisa ses connoissances. Enfin, le maire de cette ville, porte le titre de *lord*, comme celui de Londres. *Long.* 16, 24; *lat.* 53, 52.

Quant à la province d'Yorck. *Voyez* YORCKSHIRE.

Dans le nombre des savans dont Yorck est la patrie, je me contenterai d'en citer quatre, Herbert (Thomas), Maruell (André), Morton (Thomas), & Poole (Matthieu).

Herbert naquit en 1607. Guillaume, comte de Pembroke son parent, lui fournit de l'argent pour voyager, & il employa quelques années à visiter divers pays de l'Europe, de l'Afrique, & de l'Asie. En 1647 il fut nommé avec Jacques Harrington, auteur de l'*Oceana*, valet-de-chambre de sa majesté Charles, & demeura toujours auprès du roi jusqu'à la mort de ce prince. Il finit lui-même ses jours à Yorck en 1683, âgé de 76 ans. La relation de ses voyages en Afrique, en Asie, & sur-tout en Perse, a été imprimée à Londres en 1634, 1638 & 1677, *in-fol.* Cette derniere édition est la plus ample. Outre sa *Threnodia Carolina*, qui contient l'histoire des deux dernieres années de la vie de Charles Ier, il a écrit les dernieres heures de ce prince, que Wood a publiées dans ses *Athenæ Oxonienses*.

Maruell, auteur du 17e siecle, naquit en 1620; & après avoir étudié à Cambridge, il voyagea dans les pays les plus policés de l'Europe. À son retour, il entra dans les emplois, & servit de second à Milton, en qualité de secrétaire pour les dépêches latines du protecteur. Dans la suite il se lia intimement avec le prince Robert, qui lui faisoit de fréquentes visites en habit de particulier. Le roi désirant de se l'atacher, lui envoya le grand trésorier Danby, pour lui offrir de l'argent & des emplois; mais M. Maruell répondit au grand trésorier, qu'il étoit très-sensible aux bontés de sa majesté, qu'il connoissoit parfaitement les cours, & que tout homme qui recevoit des grâces du prince, devoit opiner en faveur de ses intérêts; enfin les offres les plus pressantes de mylord Danby, ne firent aucune impression sur lui. Il persista à lui déclarer qu'il ne pouvoit les accepter, & que la seule grâce qu'il demandoit à sa majesté, c'étoit de le regarder comme un sujet aussi fidele qu'aucun qu'il eût, & qu'il étoit plus dans ses véritables intérêts, en refusant ses offres, que s'il les avoit acceptées. Mylord Danby voyant qu'il ne pouvoit absolument rien gâgner, lui dit que le roi avoit ordoné de lui compter mille livres sterlings, qu'il espéroit qu'il accepteroit, jusqu'à ce qu'il jugeât à propos de demander quelque autre chose à sa majesté. Cette derniere offre fut rejetée avec la même fermeté que la premiere, quoiqu'il fût obligé, immédiatement après le départ du grand trésorier, d'envoyer emprunter une guinée chez un ami. En un mot, comme les plus puissantes tentations du côté des honeurs & des richesses, ne purent jamais lui faire abandoner ce qu'il croyoit être le véritable intérêt de sa patrie, les plus éminens dangers ne purent aussi l'éfrayer, & l'empêcher d'y travailler. Il mourut, non sans soupçon de poison, en 1678, dans la 58 année de son âge. Ses écrits sont en grand nombre. M. Cooke a donné à Londres en 1726, en deux volumes *in-8°.*, les poésies de cet écrivain.

Morton, savant du 17e siecle, naquit en 1564, & fut promu au siége de Chester en 1615; en 1618 il obtint l'évêché de Coventry & Lichfield, & en 1632 celui de Durham. Dans toutes ces places il s'occupa sans cesse à l'étude, & mourut comblé d'années en 1659. Il a publié plusieurs ouvrages: ses manuscrits passerent à sa mort entre les mains du docteur Barwick.

Poole, savant critique, naquit en 1624, & mourut à Amsterdam en 1679, dans sa 56e année.

Il travailla pendant dix ans à sa *Sinopsis criticorum*, dont les deux premiers volumes parurent à Londres en 1669, *in-fol.*, & les trois autres ensuite. Outre cette édition de Londres, il s'en est fait une à Francfort en 1678, une à Utrecht 1686, une seconde à Francfort 1694, *in-4°.*, & une troisieme, beaucoup meilleure, en 1709, *in-fol.* en six volumes.

On a encore de lui en anglois, un volume de remarques sur la Bible, qui ont été jointes à celles d'autres savans auteurs; & le tout a paru à Londres, en 1685, en 2 vol. *in-fol.* (R.)

YORCK (la nouvele); province de l'Amérique septentrionale, sur la côte orientale; elle est bornée au septentrion par le Canada, dont elle est séparée en partie par le fleuve S. Laurent, au midi par la mer du Nord & la province de New-Jersey, au levant par la nouvele Angleterre proprement dite, dont elle est séparée particuliérement par le lac Champlain, & au couchant par le lac Ontario & la Pensylvanie.

Hudson, qui étoit au service des Provinces-Unies, en fit la déconverte, & en prit possession au nom de ses maîtres en 1609, quoique ce ne fût pas le vrai but de son voyage, car le vaisseau qu'on lui avoit donné, étoit destiné à chercher un passage vers la Tartarie & la Chine; mais Hudson, après de vains éforts, fit route sur le sud-ouest, & aborda à ce pays, qu'il nomma la *Nouvele Hollande*.

En

En 1615 les Hollandois y éleverent une forteresse qu'ils appelerent le *fort d'Orange*, & une ville à laquelle ils donnerent le nom de *Nouvele Amsterdam*. Enfin, les Anglois s'étant affermis dans la Noovele Angleterre & au Maryland débusquerent en 1666, & suivant d'autres en 1664, les Hollandois de leurs possessions, & en obtinrent la propriété par le traité de Bréda.

Sous les Anglois, la Nouvele Amsterdam fut appelée la *Nouvele Yorck*, & donna son nom au pays, ainsi qu'à la capitale, parce que toute la province fut cédée en propriété au duc d'Yorck par Charles II son frere, roi d'Angleterre.

C'est aujourd'hui une des treize provinces qui formerent les États-Unis de l'Amérique. Les Anglois après s'en être emparés, ne tarderent pas à y attirer le commerce des pelleteries, qui se portoient auparavant à Montréal. Le blé est la principale de ses productions, mais le sol s'y est rapidement détérioré, & ne produit guere que le tiers de ce qu'il donnoit précédemment.

La province de New-Yorck se termine en pointe du côté de la mer. La riviere d'Hudson, qui y naît dans sa partie septentrionale, la traverse du nord au sud. Elle ne reçoit que des canots l'espace de 65 milles, encore cette navigation est-elle interrompue par deux cascades qui obligent à deux partages d'environ 200 toises chacun; mais d'Albani à l'Océan, c'est-à-dire, dans l'espace de 150 milles, on voit voguer sur ce fleuve, avec la marée, jour & nuit durant toutes les saisons, des bâtimens de 40 à 50 tonneaux. L'île longue fait partie de cette province, qui suivant les derniers dénombremens, compte 260 mille habitans de diverses nations. New-Yorck, sa capitale est une ville importante, riche sur-tout par le commerce des pelleteries. Les Hollandois la construisirent dans l'île de Manahatan, longue de 14 milles, & d'un mille dans sa plus grande largeur. Cette ville, dont l'assiete est inégale, renferme 20,000 habitans: les rues, ainsi que le sol, en sont fort irréguliers, mais très-propres. Ses maisons, bâties de briques & couvertes de tuiles, offrent plus de commodités que d'élégance. Les vivres y sont abondans, de bonne qualité, & à bon prix, & l'aisance y est universele. La pêche des huîtres y est extrêmement abondante, & n'occupe pas moins de deux cents bâteaux.

La ville de New-Yorck, placée à deux milles de l'embouchure de la riviere d'Hudson, n'a proprement ni port, ni bassin, mais sa rade ouverte dans toutes les saisons, accessible aux plus grands vaisseaux, à l'abri de tous les orages, lui suffit. Les denrées où marchandises qu'elle expédie, montent annuelement à une somme de cinq millions de notre monoie. (*R.*)

Yorck; district de l'Amérique septentrionale, dans la Pensylvanie, l'un des onze comtés qui divisent cet état.

Yorck (le fort); c'est dans l'Amérique septentrionale, le chef-lieu des établissemens Anglois, sur la baie d'Hudson, & de leors factoreries.

Il est situé sur la branche méridionale de la riviere du port. Nelson, appelée *riviere de Hayes*, à cinq lieues de l'endroit où elle se jete dans la baie d'Hudson, à 57 degrés d'environ de *latitude*.

Ce fort est un bâtiment carré, flanqué de quatre petits bastions, avec quelques courtines sur lesquelles il y a trois petites pieces d'artillerie. Le nombre des habitans ne va pas à plus de trente-cinq; c'est cependant le plus important de la compagnie angloise de la baie d'Hudson, & où se fait son principal commerce, qui consiste en riches fourures. Les Anglois sont seuls en possession du commerce de cette baie, auquel les François ont renoncé par le traité d'Utrecht 1713. (*R.*)

Yorck (île d'); île d'Afrique, dans la haute Guinée, à l'embouchure de la riviere de Scerbro. La compagnie angloise d'Afrique y a fait construire un fort monté de quelques pieces d'artillerie; la garnison est composée de 35 blancs avec 60 gometres. (*R.*)

YORCK-SHIRE; province d'Angleterre, maritime & septentrionale, dans le diocèse d'Yorck, qui en est la capitale. C'est la plus grande province du royaume; elle a 320 milles de circuit. Elle est très-fertile en blé, bétail, gibier & poisson; elle fournit quantité de beaux chevaux, de la pierre à chaux, du jayet, de l'alun & du fer. Ses principales rivieres sont l'Humber, l'Aire, la Nyd, l'Ouse, & l'Youre. Elle contient 3,770,000 arpens, 563 paroisses, 49 villes & bourgs à marché; & elle envoie 30 députés au parlement. La province d'Yorck-Shire se divise en trois parties: West-Riding, East-Riding, & Nord-Ryding.

Cette contrée de l'Angleterre a produit une foule d'hommes de lettres. Voici les principaux, entre lesquels se trouvent d'illustres & célebres personages.

Je commence par Alcuin (Flaccus), né dans le huitieme siecle. Il fut disciple d'Egbert, archevêque d'Yorck, diacre de l'Église de cette ville, & abbé de S. Augustin de Cantorberi. En 780, Charlemagne l'invita à venir en France, & le reçut avec de grandes marques de distinction. Ce prince lui donna plusieurs abbayes, entr'autres celle de S. Martin de Tours, où il passa la fin de sa vie, après y avoir formé une école brillante, d'où les sciences se répandirent en plusieurs endroits de la monarchie françoise.

Pendant qu'Alcuin étoit à Paris, il y faisoit des leçons publiques & particulieres; il eut l'honeur d'instruire Charlemagne, la princesse Gisele sa sœur, les princesses Gisele & Ristrude ses filles; Riculfe, qui fut ensuite évêque de Soissons; Angilbert, gendre de Charlemagne, & les jeunes seigneurs qui étoient alors élevés à la cour

de ce prince. Il leur apprit l'orthographe, qui est le fondement de la littérature, & qui étoit alors fort négligée: il composa, en faveur de la noblesse, des traités sur les sept arts libéraux, les mit en forme de dialogues, & y introduisit le prince régnant au nombre des interlocuteurs, ce qui étoit assez adroit.

Vossius & d'autres savans prétendent que l'école du palais a donné naissance à l'université de Paris, & que cette académie doit son origine à Charlemagne & à Alcuin, c'est une erreur; il est seulement vrai que le prince & le savant Anglois prirent le soin de faire fleurir les lettres dans ce royaume, & les tirer de la barbarie. Alcuin possédoit passablement le latin & le grec: il étoit de son temps le plus habile écrivain après Bede & Adelme. Il mourut à Tours en 804, & y fut inhumé.

Ses ouvrages, qui y subsistent encore aujourd'hui, ont été recueillis en un vol. *in-fol.* par André Duchesne, & imprimés à Paris en 1617. Ils sont divisés en trois parties; la premiere contient ses traités sur l'écriture; la seconde, ses livres de doctrine, de discipline & de morale; la troisieme comprend les écrits historiques, avec les lettres & les poésies. Depuis l'édition de Duchesne, on a imprimé à Londres, à Paris & ailleurs, divers autres ouvrages d'Alcuin, ou qui lui sont attribués, la plupart à tort. Il faut convenir que ses vrais ouvrages sont tous assez médiocres, & à la légere; il y travailloit quelquefois pendant ses voyages, & manquoit par conséquent, comme il le dit lui-même, du repos, du loisir & des livres nécessaires. Quoiqu'il ait écrit avec plus de pureté que les auteurs de son temps, son style sent la dureté de son siecle.

Ascham (Roger) naquit en 1515, & fit ses études à Cambridge, où il fut reçu maître-ès-arts en 1536. Il écrivoit parfaitement bien, & fut chargé par cette raison de transcrire toutes les lettres de l'université au roi; en 1548 il fut nommé pour instruire la reine Élisabeth, qui fit pendant deux ans des progrès extraordinaires sous lui, en latin & en grec, & elle l'estima toujours infiniment. Il acompagna le chevalier Moryson auprès de Charles-Quint, & fut très-utile à ce ministre. À son retour, il devint secrétaire de la reine Marie; Élisabeth, à son avénement au trône, lui donna une prébende dans l'Église d'Yorck, & il ne tenoit qu'à lui de se procurer de plus grands établissemens, s'il avoit voulu se prévaloir de son crédit auprès de cette reine. Il mourut en 1568, âgé de 53 ans, généralement regrété, sur-tout d'Élisabeth. Ses ouvrages sont estimés; sa méthode d'enseigner le latin fut imprimée en 1570, & a été remise au jour en 1711, *in*-8°. Ses lettres latines sont élégantes; il y en a plusieurs éditions, mais la meilleure est celle d'Oxford en 1703, *in* 8°. Son livre intitulé *Toxophilus*, ou l'art de tirer de l'arc, a paru à Londres en 1571, *in*-4°: il l'avoit dédié à Henri VIII, qui récompensa cette dédicace d'une bonne pension annuele.

Briggs (Henri), un des grands mathématiciens du 17e siecle, naquit vers l'an 1560, & fut nommé en 1596 premier professeur en mathématiques dans le collége de Gresham. En 1619 le chevalier Savile le pria d'accepter la chaire de géométrie qu'il venoit de fonder à Oxford: chaire qui étoit plus honorable que celle de Londres, & acompagnée de plus grands apointemens; il mourut en 1631, âgé de 70 ans. Ses principaux ouvrages sont, 1°. les six premiers livres d'Euclide rétablis sur les anciens manuscrits, & imprimés à Londres en 1620, *in-fol.* 2°. On lui a l'obligation d'avoir perfectioné la doctrine des logarithmes par son bel ouvrage intitulé *Arithmetica logarithmica*, Londres 1624, *in-fol.* M. Jones de la société royale, a plusieurs manuscrits latins de Briggs sur les mathématiques, écrits de la main de l'illustre M. Jean Colins.

Gale (Thomas), savant écrivain du 17e siecle, naquit en 1636, & devint professeur en langue greque à Cambridge. C'est là qu'il publia en 1671, *in*-8°. un recueil en grec & en latin, intitulé *Opuscula mythologica, ethica & physica*, réimprimés à Amsterdam en 1688, *in*-8°. Ce recueil précieux contient plusieurs traités, & entr'autres 1°. *Palæphatus de incredibilibus historiis, de inventione purpuræ, & de primo ferri inventore*. 2°. *Phornuti* ou *Cornuti de natura deorum*. Ce Cornutus, grec de nation & stoïcien, fleurissoit à Rome sous l'empire de Néron, qui lui demanda son sentiment sur un poëme de sa main; mais Cornutus s'étant expliqué avec trop de liberté au gré du prince, il fut bani. 3°. *Sallustius philosophus, de Diis & mundo*, avec des notes. 4°. *Ocellus Lucanus, philosophus, de universa natura*, avec la version latine, & les notes de Louis Nogarola. 5°. *Sextii Pythagorei sententiæ, e græco in latinum a Ruffino versæ*. M. Gale dit que l'auteur de ces sentences vivoit du temps de Jules-César, & que c'est ce même Sextius, philosophe romain, que Plutarque loue dans ses traités de morale, aussi-bien que Séneque dans sa 59e lettre, où il l'appele *virum acrem, græcis verbis, romanis moribus philosophantem*. Enfin, on trouve dans ce recueil des fragmens d'Archytas, diverses lettres de Pythagore & autres ainsi que *Heliodori Larissæi capita opticorum*.

En 1675, M. Gale publia à Paris, en grec & en latin, *Historiæ poeticæ antiqui scriptores*, *in*-8°, & l'année suivante à Oxford, *Rhetores selecti*, scil. *Demetrius Phalereus, Tiberius rhetor, anonymus sophista, Severus Alexandrinus*. Tiberius le rhéteur, qui au jugement de M. Gale est un écrivain ancien, élégant & concis, n'avoit point encore paru avant que l'illustre éditeur le publiât avec une version latine. Suidas donne à ce Tiberius le titre de *philosophe* & de *sophiste*, & il lui attribue divers écrits.

En 1678, Gale mit au jour à Oxford, *in-fol. Jamblichus Chalcidensis, de mysteriis*. L'année suivante, parut à Londres, *in-fol.* son édition d'Hérodote. En 1687, il donna à Oxford, *in-fol. Historiæ anglicanæ scriptores quinque, nunc primum in lucem editi*; & en 1691, *Historiæ britannicæ, saxonicæ, anglo-danicæ, scriptores quindecim*. Oxoniæ, *in-fol.*

Le docteur Gale a ajouté à ces quinze historiens un *appendix*, où il donne divers passages touchant la grande-Bretagne; un catalogue des terres (*hydes*) de quelques provinces en deçà l'Humber, avec une relation des loix & des coutumes des Anglo-Saxons, tirée du livre appelé le *Domm's-Day-Book*, une table alphabétique des anciens peuples, des rivieres & des promontoires, d'après Cambden, & la généalogie des rois bretons, tirée du texte de Rochester (*textus Vossensis*). Enfin, on trouve une ample table pour tout l'ouvrage.

En 1697 il fut installé doyen d'Yorck, & mourut dans cette ville en 1702, dans la 67e année de son âge. Il étoit non seulement géometre, mais très-versé dans la connoissance de la langue greque, & de l'histoire de son pays. M. Roger Gale son fils, a publié sur ses manuscrits, à Londres en 1709, *in-4°.* un fort bel ouvrage intitulé *Antonini iter britannicum*, avec plusieurs conjectures, & les noms anglois des lieux autant que la chose étoit possible. Mais comme les distances des lieux sont marquées dans l'itinéraire par milles romains, M. Gale a indiqué sur la carte dressée sur l'itinéraire même, la proportion entre les milles romains & anglois, telle qu'elle a été déterminée par le docteur Edmond Halley.

Les premieres notes du docteur Gale regardent le titre de l'ouvrage qu'il commente, *Antonini iter britannicum*, (quoique son manuscrit porte *itinerarium Antonii*, & que le docteur Bentley lise *Antonii Augusti*). Il observe qu'on est avec raison en doute auquel des empereurs romains, du nom d'Antonin, on doit attribuer cet ouvrage, ou même s'il est d'aucun de ces princes. Il croit que divers auteurs y ont travaillé; la chose est incontestable, si quelqu'un des Antonins y a eu part, puisque le dernier de ces princes a vécu long-temps avant la fondation de Constantinople & de plusieurs villes dont il est parlé dans cet itinéraire. Le docteur Gale conjecture qu'il a peut-être été commencé par un des Antonins, & continué par d'autres à mesure qu'ils ont eu occasion de connoître plus particuliérement ces parties du monde.

M. Gale remarque sur le mot de *Britanniarum*, que les Romains appeloient cette île indifféremment *Britannio* ou *Britannia*, avant qu'elle fût partagée en provinces. La premiere division s'en fit du temps de Sévere, par le fameux grand chemin qui alloit depuis *Clausentium* jusqu'à *Gabrosentum*. Notre auteur l'appele dans un autre endroit *the Fossed-Way*, & il dit qu'il va au nord en traversant les comtés de Leicester & de Lincoln, reparoissant ensuite à un village nommé *Spittle in the Street*; il passe par Hibberstow, Gainstrop, Broughon & Applebey, & vient finir non loin de Wintringham, sur le bord de l'Humber.

Par cette division, toute la partie de la grande-Bretagne située à l'orient du chemin, s'appeloit *Britannia prima*, qui étoit la plus voisine de la mer, par raport à Rome, & que Dion nomme ἡ κάτω. Le pays situé à l'ouest du chemin, portoit le nom de *Britannia secunda*: Dion l'appelle ἡ ἄνω. Le docteur Gale raporte succinctement les divisions de la grande-Bretagne, & il nous apprend ensuite l'ordre des provinces qui étoit tel: premiérement la *Britannia prima* ou basse Bretagne; c'étoit du temps de Sévere la partie orientale de l'île. En second lieu, *Britannia secunda* ou haute Bretagne; c'étoit du temps du même empereur, la partie occidentale de l'île. Constantin le Grand ajouta deux nouvelles provinces nommées *Flavia Cæsariensis*, & *Maxima Cæsariensis*, dont la premiere commençoit à Glocester, & s'étendoit dans le milieu de l'Angleterre: la seconde comprenoit tout ce que les Romains possédoient dans le nord de l'île; la partie la plus reculée de cette province située entre Sterling-Forth & la muraille des Pictes, & reprise par Théodose, fut appelée *Valentia*, en l'honeur de l'empereur Valentinien.

Le docteur Gale ne croit point que la ville d'Yorck ait jamais été appelée *Brigantium* par aucun auteur qui fût juge compétent; il doute que le passage de la *Syntaxis magna* de Ptolémée, qu'on cite communément pour prouver qu'elle a porté le nom de *Brigantium*, soit concluant. Voici ce que dit Ptolémée: premiérement il place *Brigantium* dans le 22e parallele; il met ensuite le milieu de la grande-Bretagne dans le 23e, & Cattarick dans le 24e; par où il paroît évidemment qu'Yorck & Cattarick ne sont pas à une si grande distance l'une de l'autre. Le docteur soupçone donc que *Brigantium* a été mis là pour *Segontium* ou *Brecannioc*, Brecknoc, à qui les paralleles de Ptolémée convienent beaucoup mieux. Il cite quelques autorités pour prouver qu'Yorck a été la capitale d'Angleterre; & il parle de plusieurs ancienes inscriptions qu'on y trouve. Outre ce détail, M. Gale a inséré dans son ouvrage d'autres voyages dans la grande Bretagne, tirés du même itinéraire.

Garth (Samuel), poëte & médecin, encouragea en 1696 la fondation de l'infirmerie, qui étoit un apartement du collége des médecins, pour le soulagement gratuit des pauvres. Cette œuvre de charité l'ayant exposé au ressentiment de plusieurs de ses confreres, aussi-bien que des apothicaires, il les tourna en ridicule avec beaucoup d'esprit & de feu dans un poëme intitulé *the dispensary*. La sixieme édition de ce poëme

ingénieux qui contient six chants, a paru à Londres en 1706, *in*-8° avec de nouveaux épisodes.

Le duc de Marlborough affectionoit Garth particuliérement, & le roi George Ier le fit chevalier avec l'épée de ce seigneur. Il fut ensuite nommé médecin ordinaire de S. M., & médecin général de l'armée. Il mourut en 1709, estimé de tout le monde.

Gower (Jean), poëte du 14e siecle, florissoit sous le regne de Richard II, auquel il dédia ses ouvrages. Il en a écrit en latin, en françois & en anglois. Sa *confessio amantis* en vers anglois, parut à Londres en 1532. L'auteur mourut en 1402, dans un âge fort avancé.

Hickes (George) naquit en 1642, il fit ses études à Oxford, devint chapelain du duc de Lauderdale, & ensuite doyen de Worcester. Il mourut en 1715, âgé de 74 ans. Il entendoit parfaitement les anciennes langues du nord, dont il avoit joint l'étude à celles de sa profession. Ses ouvrages sont en grand nombre. On a fait un recueil de ses sermons en 2 vol. imprimés à Londres en 1713, *in*-8°. Sa grammaire *Anglo-Saxone* parut à Oxford en 1689, *in*-4°., mais l'ouvrage qui lui a fait le plus d'honeur, est intitulé *antiquæ litteraria septentrionalis, libri duo*, Oxoniæ 1705, *in-fol.*

Saunderson (Robert), naquit à Lincoln, en en 1587, & fut nommé professeur à Oxford en 1642. Il soufrit beaucoup pendant les guerres civiles, fut pillé plusieurs fois, blessé en trois endroits de son corps, & réduit à une grande nécessité. Robert Boyle lui envoya une fois cinquante livres sterling, en le priant d'accepter la même somme chaque année, sa vie durant; mais sa mauvaise fortune changea de face bientôt après, ayant été promu à l'évêché de Lincoln en 1660. Il mourut en 1663, âgé de 76 ans. Outre la théologie polémique, il étoit fort versé dans l'étude des antiquités & de l'histoire d'Angleterre. Il a publié plusieurs ouvrages; & M. François Peck a donné dans ses *desiderata curiosa*, l'histoire & les antiquités de l'ancienne Église cathédrale de Lincoln, recueillies par Sanderson.

Saville (Henri) naquit en 1549, & après avoir voyagé dans les pays étrangers, pour se perfectionner dans les sciences, dans la connoissance des langues & des hommes, il fut nommé pour enseigner la langue greque à la reine Élisabeth, qui faisoit grand cas de lui. Le roi Jacques Ier voulut l'élever aux dignités, mais il les refusa, & se contenta de l'honeur d'être créé chevalier par ce prince. Il mourut à Oxford en 1622. C'étoit un homme parfaitement versé dans les langues greque & latine, laborieux à rechercher, & généreux à publier les monumens de l'antiquité; non seulement il y employa une grande partie de son bien, mais il s'est immortalisé en fondant en l'année 1619 deux chaires, l'une de géométrie, & l'autre d'astronomie, dans l'université d'Oxford.

1°. Sa traduction de Tacite, dédiée à la reine Élisabeth, & acompagnée de notes, parut à Londres en 1581, *in-fol.* & a été réimprimée plusieurs fois depuis. 2°. Son commentaire sur des matieres militaires, imprimé à Londres en 1598, *in-fol.* a été traduit en latin par Marquard Fréher. 3°. Il a mis au jour en 1596, *in-fol. Fasti regum & episcoporum Angliæ, usque ad Wilhelmum seniorem*. 4°. Il a aussi fait imprimer à Oxford en 1621, *in*-4°. des *prælectiones in elementa Euclidis*.

Mais rien ne lui fait plus d'honeur que sa belle édition des œuvres de S. Chrysostôme, en grec, imprimée au collége d'Éaton en 1613, en 8 vol. *in-fol.* avec des notes de sa façon, & d'autres savans hommes qui l'aiderent dans ce travail, dont la dépense lui coûta huit mille livres sterling. Il est vrai que cette édition, toute greque, ne peut être à l'usage du grand nombre, & que c'est pour cela qu'elle n'a pas en grand cours en France; mais elle sera toujours estimée des connoisseurs qui laisseront aux autres l'avantage de pouvoir lire l'édition greque & latine de S. Chrysostôme, donnée par le P. Fronton-le-Duc, quelque temps après l'édition de Saville, & faite en réalité furtivement sur l'édition d'Angleterre, à mesure qu'elle sortoit de dessous la presse. Ajoutons que l'édition du P. Fronton-le-Duc n'a des notes que sur les dix premiers tomes, & qu'on est obligé d'avoir recours, pour les tomes suivans, à l'édition de Morel, ou à celle de Commelin.

Sharp (Jean) naquit en 1644, & fut nommé archevêque d'Yorck, en 1692, à la sollicitation de Tillotson son intime ami, & dont nous parlerons tout-à-l'heure. En 1702 il prêcha au couronement de la reine Anne, entra dans le conseil, & eût l'honeur d'être grand-aumônier de cette reine. Il mourut en 1713, âgé de 69 ans. On admire ses sermons. La derniere édition, publiée à Londres en 1740, forme sept volumes *in*-8°.

Tillotson (Jean), archevêque de Cantorbery, & fils d'un drapier d'un bourg de la province d'Yorck, naquit en 1630, & étudia dans le collége de Clare à Cambridge. Il eut successivement plusieurs petites cures que son mérite lui procura. En 1689 il fut installé doyen de l'Église de S. Paul, & en 1691 il fut nommé à l'archevéché de Cantorbery. Il mourut en 1694, dans la soixante-sixieme année de son âge.

Pendant qu'il fut dans une condition ordinaire, il mettoit toujours à part deux diziemes de son revenu pour des usages charitables; il continua cette pratique le reste de sa vie, & mourut si pauvre que le roi donna à sa veuve une pension annuele de six cents livres sterling.

Je ne m'étendrai point sur la beauté de son génie & l'excellence de son caractere; c'est assez

de renvoyer le lecteur à l'histoire de sa vie, & à son oraison funebre par Burnet, évêque de Salisbury. Ses sermons ont rendu son nom célebre; il en avoit paru pendant sa vie un volume *in-fol.* Après sa mort le docteur Barker, son chapelain, donna les autres en 2 vol. *in-fol.* M. Barbeyrac en a donné une traduction françoise en 6 vol. *in-12*, & depuis on en a publié deux autres volumes tirés des *Œuvres posthumes*. La traduction hollandoise forme six volumes *in-4°*.

Walton (Brian), évêque de Chester, naquit en 1600, & étudia à Cambridge en qualité de servant (*seizer*). Il obtint successivement de petits bénéfices, & fut nommé en 1639, chapelain ordinaire du roi; mais il fut continuélement mal-traité dans le temps de la guerre civile. Enfin, après le rétablissement de Charles II, il fut sacré évêque de Chester en 1660, & mourut l'année suivante à Londres, dans la 61e année de son âge.

Il forma le magnifique projet de la polyglotte d'Angleterre, & mit la derniere main à cet ouvrage qui parut à Londres en 1657, en six volumes *in-fol.* J'ai parlé ailleurs de cette polyglotte, à l'impression de laquelle plusieurs personnes de distinction contribuerent généreusement.

Wharton (Thomas), célebre médecin anglois, naquit vers l'an 1610, devint un des professeurs du collége de Gresham, & mourut à Londres en 1673. Il publia en 1656 son *Adenographia*, réimprimé à Amsterdam en 1659, *in-8°*. Il donne dans cet ouvrage une description de toutes les glandes du corps humain, plus exacte qu'il n'en avoit encore paru, & leur assigne des fonctions plus nobles que celles qu'on leur attribuoit avant lui, comme de préparer & de dépurer le suc nouricier; il a fait connoître les différences des glandes & leurs maladies; enfin, il a découvert le premier le conduit des glandes maxillaires, par lequel la salive passe dans la bouche.

Jean Wicliffe, ou Wiclef, naquit environ l'an 1324, proche de Richemont, bourg de l'Yorckshire. Après avoir fait ses classes, il fut agrégé à Oxford en 1341, au collége de Merton, & s'y distingua par ses talens. Il composa des homélies, qui lui valurent le titre de *docteur*.

En 1372 il fut nommé professeur en théologie à Oxford. Il publia plusieurs ouvrages, & mourut en 1384.

YORIMAN (l'); province de l'Amérique, dans la Guiane. Elle a 60 lieues, le long de la riviere des Amazones. Ses habitans sont en grand nombre. Ils n'habitent pas seulement la terre-ferme de cette province, mais les grandes îles que forme la riviere des Amazones, par divers bras étendus.

YOUGHILL, & par quelques-uns *Toughall*; ville d'Irlande, dans la province de Mounster, au comté de Cork, avec un bon port, & un quai fortifié, à l'embouchure de la riviere de Blackwater, sur les confins du C. de Waterford, à 8 milles au levant de Cloyn; elle est riche, peuplée, & envoie deux députés au parlement d'Irlande. *Long.* 9, 50; *latit.* 51, 50.

YOURE (l'), en latin *Urus*; riviere d'Angleterre, en Yorckshire. Elle a sa source aux confins du Westmorland, reçoit la Swalle, prend alors le nom d'Ouse, passe à Yorck, & tombe dans l'Humber, qui est comme un bras de mer. (*R.*)

YOUZEL; village du diocèse & à 2 li. e. d'Uzès; près duquel il y a une fontaine minérale, bonne contre la phthisie, les dissenteries & l'opilation. Elle répand à 15 pas aux environs une forte odeur de soufre. (*R.*)

(Π) YPÈS; bourg d'Espagne dans la Nouvele-Castille, à six lieues au levant de Tolede. On le prend communément pour l'ancienne *Ispinum*, petite ville des Carpétans, laquelle pourtant quelques-uns mettent à Spinario, village de la même contrée.)

YPRES, ou IPRES.; ville forte & assez considérable des Pays-Bas Autrichiens, au comté de Flandres, dans une fertile plaine, sur le ruisseau d'Yper, à 7 lieues sud-est de Nieuport, à 9 de Dunkerque, de Saint Omer, & de Bruges, à 13 de Gand, à 6 de Lille, & 55 de Paris. On y compte cinq paroisses, six couvens d'hommes, huit monasteres de religieuses, plusieurs maisons de charité & quelques hôpitaux.

Il se trouve à Ypres des manufactures de laine, depuis long-temps en réputation.

C'étoit autrefois une grande ville qui avoit trois fois le circuit qu'elle a aujourd'hui. Vers l'an 800, les Normands la saccagerent; Baudouin la répara en 880; elle fut brûlée l'an 1240, & mal-gré cela, au dénombrement qui s'en fit deux ans après, on y compta 20 mille habitans, mais à peine y en compte-t-on aujourd'hui 12 mille. Cette ville étoit comprise entre les places dites *Barieres*, acordées aux Hollandois en 1715.

Son évêché, suffragant de Malines; fut érigé en 1559, par le Pape Paul IV. Le prince de Condé prit Ypres en 1648, & on la perdit l'année suivante. Louis XIV la reprit en 1678, & elle lui fut cédée par le traité de Nimegue; mais elle passa à la maison d'Autriche, par les traités d'Utrecht, de Radstat, & de Bade. Louis XV la prit en 1744, & l'a rendue démantelée, par la paix d'Aix-la-Chapelle. *Longitude*, suivant Cassini & Scheuchzer, 26, 51, 30; *latitude* 47, 22.

Hyperius (Gérard-André) théologien protestant, naquit à Ypres en 1511, & mourut professeur à Marbourg, en 1564, à 53 ans. Il a donné plusieurs ouvrages.

Lupus (Chrétien), savant religieux augustin, & l'un des célebres théologiens de son ordre, na-

quit à Ypres dans le dernier siecle, & mourut à Louvain en 1681, à 70 ans. On a de lui plusieurs ouvrages en latin, & quelques-uns ne manquent pas d'érudition; tels sont, 1°. des commentaires sur l'histoire des conciles; 2°. un recueil des monumens concernant les conciles d'Éphese & de Calcédoine.

Rupert, bénédictin du douzieme siecle, qui devint abbé de Deutsch, étoit né dans le territoire d'Ypres, & mourut en 1155, à 44 ans. Toutes ses œuvres ont été imprimées à Paris en 1638, en 2 vol. *in-fol.* (*R.*)

YPS. *Voyez* Ips.

YRAC-AGEMI. *Voyez* Irac-Agemi.

YRIER DE LA PERCHE (Saint); petite ville de France dans le Limousin, sur une petite riviere avec titre de prévôté, & une collégiale. Elle a pris son nom moderne de Saint Yrier qui y a fondé un monastere.

YRSÉE; abbaye souveraine d'Allemagne, au cercle de Suabe, sur la riviere de Vestach, entre l'abbaye de Kempten, la ville de Kaufbeuren, & la seigneurie de Mindelheim. Son rang à la diete de l'empire, est entre Ochsen-Hausen, & Petershausen; & à celle du cercle entre Elchengen & Ursperg. Sa taxe matriculaire est de 43 florins, outre 80 risdales 14 ½ kr. pour l'entretien de la chambre impériale. (*R.*)

YSENDICK; petite ville des Provinces-Unies, dans la Flandre, à quelque distance du bras de l'Escaut occidental, appelé le *Blie*, proche la mer, à un mille de Biervliet, à 5 au nord-est de Middelbourg, & à 5 à l'est de l'Écluse. Les États-Généraux à qui elle apartient, en ont fait une forteresse presqu'imprenable. C'est le boulevard de la Zélande, du côté de la Flandre. Le prince Maurice la réduisit en 1604. Ses environs peuvent être inondés au besoin; Ysendick contient environ 160 maisons. *Long.* 21, 10; *lat.* 51, 18. (*R.*)

YSNI. *Voyez* Isne.

YSSEL, *Isala*; riviere des Provinces-Unies, qui coule entre le comté de Zutphen au sud-est, la province d'Over-Yssel, à l'orient, partie du duché de Cleves au midi, & la basse Gueldre à l'occident. C'est à proprement parler un bras du Rhin, qui se détache de ce fleuve au dessus d'Arnheim, & se rend dans le Zuiderzée, au dessous de Campen, qu'il arose ainsi que Devenser, Zutphen, & Doesbourg, où il reçoit la vieille Yssel. (*R.*)

Yssel, ou Yssel Hollandorse; petite riviere du comté de Hollande, dont les eaux sortent du canal du Leck à Schoonhoven, d'où elles dirigent leur cours sur Ysselstein, Montfort, Oudewater, & Goude, & vont se perdre dans la Meuse ou la Merve, près d'Ysselmonde, un peu au dessus de Roterdam. Cette riviere reçoit celle de Vlist qui coule de Schoonhoven à Haastrecht. (*R.*)

Yssel, ou la vieille Yssel; riviere d'Allemagne & des Pays-Bas, qui a sa source au duché de Cleves, sur les confins de l'évêché de Munster, passe à Ysselbourg, à Dolekum, & se jete dans la nouvele Yssel à Doesbourg, après avoir traversé le comté de Zuaphen où elle entre au dessous d'Ysselbourg. Ce fut Drusus, surnommé *Germanicus*, fils de Claude-Tibere Néron, qui joignit le Rhin & l'Yssel, & il commença des digues sur le bord du Rhin, qui furent achevées 63 ans après par Paulin Pompée. C'est cet illustre Drusus qui mourut âgé de 30 ans sur le bord de la Lippe, Luppia (riviere de Westphalie), dans son camp, que cette perte fit nommer *le camp détestable*, (*castra scelerata*). Rome dressa des statues à Drusus, & on éleva en son honeur des arcs de triomphe, & des mausolées jusque sur les bords du Rhin.

YSSELBOURG, *Isalæ Burgum*; petite ville d'Allemagne, au duché de Cleves sur l'Yssel, à 5 li. e. de Cleves. *Long.* 28; *lat.* 51, 52. *Voyez* Isselbourg. (*R.*)

YSSELMONDE; petite ville des Provinces-Unies, appelée en latin, *Isala ostium*, dans la partie méridionale du comté de Hollande, & dans une île qui est à l'embouchure de l'Yssel dans la Meuse, environ à une lieue de Roterdam. *Voyez* Isselmonde.

YSSELSTEIN; petite ville & château des Provinces-Unies, dans la province de Hollande, aux confins de celle d'Utrecht, sur le petit Yssel. *Voyez* Isselstain.

YSSENGEAUX; ville de France, dans le gouvernement de Languedoc, au Vélay, à une lieue de la Loire, & 4 n. e. du Puy.

YSTAD, ou Oejestaut; ville d'Étape de Suede, au royaume de Gothie, dans la capitainerie provinciale de Malmo, elle est petite, mais bien bâtie, & située au bord de la mer. Il y a dans cet endroit un passage pour Stralsund. Cette ville étoit autrefois fortifiée; on y voit 3 Églises. Le port n'est ni grand ni sûr.

YUCATAN ou Jucatan; province de l'Amérique septentrionale, dans le Mexique. Christophe Colomb en 1502, eut la premiere connoissance de ce pays, mais il n'y entra point. La découverte en fut faite en 1517 par François Fernandès de Cordoue. En 1527, François de Montéjo qui, joint à Grijalva, avoit parcouru toute la côte de l'Yucatan, en fit la conquête, & en fut le premier gouverneur.

L'Yucatan est une presqu'île qui s'avance dans le golfe de Mexique. Son terroir est si fertile en grains, qu'on y moissone deux fois l'année. Il y a des mines d'or, & plusieurs animaux qui lui sont particuliers, comme le paresseux & le chat tigre. Les vaches y sont extrêmement grôsses.

Les habitans y sont néanmoins en petit nombre. Outre la capitale, qui est Mérida, il y a la Nouvele Valladolid, Salamanque & Campêche.

Cette péninsule a 100 lieues de long sur 25 de

large. Le pays est entiérement uni; on n'y voit ni riviere, ni ruisseau : mais par-tout l'eau est près de la surface de la terre, par-tout les coquillages sont en si grande abondance, que ce grand espace a dû autrefois être recouvert des eaux de la mer.

Par convention du 14 juillet 1786, conclu entre l'Espagne & l'Angleterre, les Espagnols ont obtenu une extension dans ce qu'ils possédoient sur la côte dans l'Yucatan. Leurs limites actueles commencent à la mer, & finissent à la source de la riviere de Shebon ou Jabon, d'où cette possession traverse le continent intermédiaire en ligne droite jusqu'à la riviere de Villis, & de là jusqu'au pont où elle doit se réunir à la ligne prescrite par le traité de 1783. Les Anglois ont évacué la côte des Mosquites ou Musquitos, par une des clauses du même traité, & en retour l'Espagne leur a cédé l'île de Saint George-Kei, à condition de n'y élever aucunes fortifications. (*R.*)

YUMA; île de l'Amérique septentrionale, une des Lucaies, au nord de l'île de Cuba. Elle a environ 20 lieues de long & 7 de large. Les Anglois l'appelent *Long-Island*. *Latit.* 20, 30. (*R.*)

YUMETO; île d'Amérique, une des Lucaies, au nord de l'île d'Yuma, sous le Tropique.

YUNA (la); riviere de l'Amérique, dans l'île S. Domingue. Elle tire son origine des hautes montagnes de la Porte, & se rend à la mer dans la baie de Sumana.

YUNG; ville de la Chine, deuxieme métropole de la province de Quangsi, au département de Lieuhceu. Une autre de même nom dans la même province au département de Guchen.

YUNGO, ou YUNGHO; ville de la Chine, deuxieme métropole de la province de Channsi, au département de Pyngiang.

YUNNAN. *Voyez* JUNNAN.

YUN-NUNG; quatorzieme province de la Chine, & l'une des plus riches de ce vaste empire. On y recueille beaucoup d'or dans les sables des rivieres & des torrens qui descendent des montagnes, ce qui fait conclure, avec raison, que le pays renferme des mines très-abondantes de ce précieux métal. Celles de cuivre, & de celui sur-tout que l'on nomme *Petong*, s'y trouvent en beaucoup d'endroits. La province fournit aussi de l'ambre rouge, des rubis, des saphirs, des agates, & d'autres pierres précieuses, du musc, de la soie, du benjoin; le *Lapis Armenus*, & les plus beaux marbres jaspés. (*R.*)

YUPI, (les Tartares); peuples d'Asie, dans la Tartarie chinoise, au pays des Mantcheous ou Nyuches, & dans la partie orientale du gouvernement de Kirin-Oula. Leurs habillemens sont faits de peaux de poissons. Ils n'ont que des villages, & ils ressemblent aux sauvages du Canada. (*R.*)

YVERDON. *Voyez* YVERDUN.

YVERDUN, ou YVERDON (bailliage d'); c'est un de ceux du pays de Vaud en Suisse, qui dépendent du canton de Berne. Ce bailliage s'étend d'un côté jusqu'au mont Jura, & de l'autre environ trois lieues tirant vers Lausane. Il apartint au duc de Savoie jusqu'à l'an 1536 que les Bernois en firent la conquête. (*R.*)

YVERDUN, ou YVERDON; riche & très-jolie ville de Suisse au pays de Vaud, chef-lieu d'un bailliage de même nom, à la tête du lac de Neuchâtel, entre les deux bras de la riviere d'Orbe qu'on passe sur deux ponts dont un se leve la nuit, à 15 lieues au sud-ouest de Berne. Cette ville qui est nommée *Castrum* dans la notice des provinces, & *Ebrodunum Sabaudiæ*, dans la notice de l'empire, a toujours été assez forte. Elle est à présent décorée d'une grande place, bordée aux quatre côtés d'un temple, d'un château, de la maison de ville, & d'un grenier public. Il s'y fait du commerce par le moyen d'un petit port que forme la riviere d'Orbe. On a trouvé à Yverdun quelques médailles d'empereurs, & une inscription romaine fort délâbrée, & raportée si diversement par Plantin & Scheuzchzer, qu'elle est inintelligible. Près de cette ville, sur la route de Lausanne, il y a une source minérale dont les eaux sont très-salutaires pour beaucoup de maladies. *Long.* 24, 30; *lat.* 46, 48. (*R.*)

YVETOT; ville & principauté enclavées dans la Normandie, au pays de Caux. Il n'est aucun point de géographie sur lequel on ait si longtemps, si souvent, & jusqu'ici si inutilement disputé. Yvetot a-t-il le titre de royaume? L'a-t-il eu dans les siecles antérieurs? Ses possesseurs ont-ils joui, jouissent-ils encore des prérogatives précieuses de la souveraineté & de l'indépendance? Voilà ce qui n'a cessé d'être agité, & qui de siecle en siecle a été entre les littérateurs & les historiens, un sujet intarissable de controverse.

Mû par l'amour de la vérité dans une cause devenue si fameuse, j'ai recouru aux sources; j'ai compulsé les archives d'Yvetot, ses titres, ses chartes, les chroniques; j'ai eu entre les mains & sous les ieux quantité de titres originaux, de documens anciens relatifs à ce procès intéressant, & c'est sur ces bases que repose le contexte de mon article.

Gauthier, seigneur d'Yvetot, fut tué par Clotaire Ier, roi de France, l'an 536, dans la chapelle du palais de Soissons, un jour de vendredi saint: il érigea la terre d'Yvetot en souveraineté. La chronique de France, par l'historiographe Gaguin, s'exprime ainsi: *Clotaire Ier, par le conseil des Saiges délivra les Hoirs de Gauthier, ensemble tous ceulx qui doresnavant possèderoient, de la foi, hommage & domination des rois de France, & par lettres royaulx signées & scellées de ses*

seings, les conferma en pure & pleine liberté, dont a été faict que le possesseur de ceste terre & villaige jusques à maintenant, sans contradiction s'est nommé Roi.

Ces dispositions de Clotaire Ier ont été maintenues & confirmées successivement par plusieurs de nos rois. Il y a des lettres-patentes de Charles VI, du 18 mai 1401 confirmatives des priviléges d'Yvetot. Dans une charte de Louis XI de l'an 1464, ce prince déclare: *Que la terre d'Yvetot a été tenue quite, franche & exempte envers lui, & ses prédécesseurs d'hommage & autres devoirs, que les seigneurs d'Yvetot avoient en icelle seigneurie haute justice, moyene, & basse & hauts jours, & que les matieres de la seigneurie prenoient fin sans ressortir ailleurs. Et autrement*, y est-il-dit, *dûment nous est apparu que ladite terre & seigneurie d'Yvetot est, & a été, au temps passé vulgairement appelée* ROYAUME. Dans les lettres-patentes dont il vient d'être fait mention, la terre d'Yvetot est considérée comme un état séparé & hors de France, dans lequel la courone de France n'a aucunes prétentions. On lit dans les lettres patentes de Henri II, *que de grande ancieneté nos prédécesseurs rois de France, auroient, pour certaines bonnes & raisonables causes & considérations, érigé en principauté la terre & seigneurie d'Yvetot, & voulu qu'elle fût appelée* ROYAUME, *& ce faisant, entr'autres beaux & grands priviléges, auroient donné pouvoir en ladite seigneurie d'Yveton, de tenir hauts jours pour juger en souveraineté & dernier ressort les procès & matieres des sujets, & outre ce l'auroient nosdits prédécesseurs exempté de foi & hommage, & donné droit de foires & marché, francs de toute aide, impositions, charges & contributions quelconques, avec exemption aux sujets de ladite seigneurie & municipauté de toute imposition, quatrieme, & gabele de sel, emprunt, taille, fouage, &c.*

Louis XIV, dans un arrêt de son conseil d'état, vérifié par-tout où besoin a été, confirme les lettres patentes de Louis XI, & celles des rois qui ont régné avant & depuis ce prince. Il ajoute, *que cette érection en souveraineté, conue dans les premiers temps sous le nom de* ROYAUME, *ayant été changée en principauté, parce que sans doute les seigneurs d'icelle n'étoient pas assez puissans pour soutenir un nom si auguste, avoit paru si vénérable aux rois successeurs de Clotaire, qu'ils n'auroient point voulu toucher aux libertés franchises, exemptions & immunités de ladite terre, ni aux droits des princes & habitans d'icelle. Que les Anglois même, pendant qu'ils ont possédé la Normandie, les ont respectés, & que lui* (Louis XIV) *ne vouloit pas renverser un établissement de 1200 ans.* Dans cet arrêt du conseil, il est dit que sa Majesté & les rois ses prédécesseurs ont perpétuélement interposé leur autorité royale, lorsque les fermiers des droits royaux ont voulu troubler les princes & habitans d'Yvetot dans la possession de leurs priviléges, sans soufrir qu'on y donnât aucune atteinte.

A vue des regiStres du conseil d'état du premier juin 1779, Sa Majesté glorieusement régnante, reconoît que la principauté d'Yvetot ne doit ni foi, ni hommage, ni aucune sorte de droit à la courone. J'aurois pu rapoter les témoignages de Baronius, de Sponde, & de beaucoup d'autres qui tous parlent des seigneurs d'Yvetot, comme ayant été revêtus du titre de *Roi*. Citons enfin cinq vers d'un de nos vieux poëtes:

» Au noble pays de Caux
» Y a quatre abbayes royaux,
» Six prieurés conventuaux,
» Et six barons de grand arroy,
» Quatre comtes, trois ducs, un roy.

Des faits que j'ai énoncés, on doit conclure que depuis les premiers temps de la monarchie, Yvetot est une principauté souveraine, indépendante, telle que l'étoient de nos jours celles de Dombes & de Belle Isle, telles que le sont encore aujourd'hui celle de Masserano, en Piémont, celle de Fos-di-novo, en Toscane. Au reste, l'avidité de la ferme, que les princes d'Yvetot ont presque toujours eu à repousser, n'a porté que trop d'atteintes aux priviléges qui leur sont garantis par la foi des traités; & dont ils sont en possession par la sanction des actes les plus authentiques & les plus solemnels.

La terre d'Yvetot, qui eut autrefois le titre de royaume, a aujourd'hui non celui de marquisat, comme le disent quelques géographes, mais celui de principauté qui lui fut donné par Louis XI. Les juges siegent non sur les lis, mais sur les dauphins, qui sont les armes du prince actuel. La capitation, à la vérité, ainsi que les vingtiemes, sont perçus par le roi sur les sujets d'Yvetot; mais c'est une innovation contre laquelle les princes réclament. Le roi ou le conseil d'état juge de tous les différents qui peuvent s'élever entre le prince & les habitans. Les afaires civiles sont décidées à Rouen en derniere instance. Les habitans sont exempts d'aides, de taille, de gabeles, d'emprunts, aubaine, de droits d'amortissement, subvention, &c. Ces franchises ont accru à Yvetot l'industrie & la population; elles y ont répandu le mouvement & la vie, & l'ont fait passer assez rapidement de l'état de simple village à celui de ville, & d'une ville même assez considérable où on ne compte pas moins de 12,000 habitans. Le prince y a les droits de foire & marché; & il perçoit à son profit le quatrieme sur toutes les boissons qui se vendent en détail. Il nomme à tous les offices de judicature,

aux

aux bénéfices-cures de la principanté, & aux canonicats de la collégiale. Yvetot est situé à 2 li. de Caudebec, & à 6 de Rouen, sur la route de cette ville au Havre. Il s'y tient tons les ans quatre foires, & le commerce qui s'y fait en grains & en toiles est des plus considérables. On y compte trois paroisses, dont deux sont hors des murs, la principale a le titre de collégiale. Le curé est revêtu du titre de prévôt; il porte le manteau violet, & la ceinture de même couleur, le doyen & les chanoines ont le rochet, & le camail violets.

La principauté d'Yvetot, est possédée aujourd'hui par M. le comte d'Albon, d'une des plus anciennes & des plus illustres maisons du royaume. Cette principauté est entrée dans la maison d'Albon en 1640, par mariage avec l'héritiere du maréchal d'Humieres, qui étoit prince d'Yvetot, aussi par alliance, contractée dans la maison du Bellay, qui en a joui l'espace de cent trente-deux ans. Les bénédictins y ont de grandes possessions par leur abbaye de S. Vandrille.

Tel est le résultat de mes recherches relatives à la principauté d'Yvetot, mais un historien fidele, ne doit point dissimuler les autorités qui peuvent infirmer son sentiment. Pénétré de cette saine maxime, je raporterai en son entier ce que le chevalier de Jaucourt a inséré sur cette matiere, dans son article *Yvetot* de l'ancienne Encyclopédie.

„ On a raconté bien des fables au sujet de ce „ bourg, qu'on s'est avisé pendant long-temps „ de qualifier de *royaume*, d'après Robert Ga„ guin, historien du seizieme siecle. Cet écri„ vain, *liv. II*, *fol.* 17, raporte que Gautier „ ou Vautier, seigneur d'Yvetot, chambrier du „ roi Clotaire Ier, ayant perdu les bonnes grâ„ ces de son maître, s'en banit de son propre „ mouvement, passa dans les climats étrangers, „ où pendant dix ans il fit la guerre aux enne„ mis de la foi, qu'au bout de ce terme, se „ flatant que la colere du roi seroit adoucie, il „ reprit le chemin de la France; qu'il passa par „ Rome, où il vit le Pape Agapet, dont il ob„ tint des lettres de recomandation pour le roi, „ qui étoit alors à Soissons, capitale de ses états. „ Le seigneur d'Yvetot s'y rendit un jour de ven„ dredi saint de l'année 536; & ayant appris „ que Clotaire étoit à l'Église, il fut l'y trou„ ver, se jeta à ses pieds, & le conjura de lui „ acorder sa grâce par le mérite de celui qui à „ pareil jour avoit répandu son sang pour le sa„ lut des hommes; mais Clotaire, prince farou„ che & cruel, l'ayant reconu, lui passa son épée „ au travers du corps.

„ Gaguin ajoute que le Pape Agapet ayant „ appris une action si indigne, menaça le roi „ des foudres de l'Église, s'il ne réparoit sa fau„ te, & que Clotaire justement intimidé, & pour „ satisfaction du meurtre de son sujet, érigea la „ seignenrie d'Yvetot en royaume, en faveur des „ héritiers & des successeurs du seigneur d'Yve„ tot; qu'il en fit expédier des lettres signées de „ lui & scellées de son sceau; que c'est depuis „ ce temps-là que les seigneurs d'Yvetot portent „ le titre de *rois*: & je trouve, par une autori„ té constante & indubitable, continue Gaguin, „ qu'un événement aussi extraordinaire s'est passé „ en l'an de grâce 536.

„ Tout ce récit a été examiné selon les regles „ de la plus exacte critique, par M. l'abbé de „ Vertot, dans une dissertation insérée en 1714 „ parmi celles du recueil des *Mémoires des in„ scriptions*, *tom. IV*, *in-4°*. Ce savant abbé „ prouve qu'aucun des historiens contemporains „ n'a fait mention d'un événement si singulier; „ que Clotaire Ier, qu'on suppose souverain de „ cet endroit de la France où est située la sei„ gneurie d'Yvetot, ne régnoit point dans cette „ contrée; que le Pape Agapet étoit déja mort; „ que dans ce même temps les fiefs n'étoient point „ héréditaires; & qu'enfin on ne datoit point „ les actes de l'an de grâce, comme le raporte „ Robert Gaguin.

„ Il est peut-être arivé que, dans l'espace de „ temps qui s'est écoulé depuis 1370 à 1390, „ le souverain, par une grâce singuliere, tour„ na en franc-aleu & afranchit de tout devoir „ d'hommages & de vassalité la terre d'Yvetot: „ mais supposé qu'on veuille donner à ce franc„ aleu noble le titre de *royaume*, les Anglois „ nos voisins nous en fourniront un pareil qu'on „ appele le *royaume de Man*, de la petite île de „ ce nom située dans la mer d'Irlande, & au „ couchant de l'Angleterre.

„ La seigneurie d'Yvetot jouit encore aujour„ d'hui de tous les priviléges de francs-aleux no„ bles atachés à cette terre, à laquelle le vul„ gaire donnoit autrefois le nom de *royaume*, „ ainsi qu'il paroît par ces vers d'un de nos an„ ciens poëtes „. *Suivent les cinq vers que nous avons cités à la page 524.*

„ Le lecteur curieux de consulter tout ce qui „ regarde le prétendu royaume d'Yvetot, peut „ lire, outre la dissertation que nous avons indi„ quée, le *traité de la noblesse* par M. de la „ Roque, le *Dictionaire géographique de la Fran„ ce*, le *Mercure* du mois de Janvier 1726, & „ le traité latin du royaume d'Yvetot par Claude „ Malingre, intitulé *de falsa regni Yvetotti nar„ ratione, ex majoribus commentariis in frag„ mentum redacta*, Paris 1615, *in-8°* „.

Nous avons observé précédemment que les juges du prince siégent dans leurs tribunaux, non sur les fleurs de lis, mais sur les dauphins; c'est que le possesseur actuel de cette principauté se prétend issu des anciens souverains de Dauphiné. Voici une anecdote qu'on raconte à ce sujet. Le grand-Dauphin, sous Louis XIV, passoit le pontneuf, & il y remarqua une voiture, ainsi que la siene aux armes de Dauphiné. Surpris, il s'ar-

rête, & envoie demander au comte d'Albon à qui elle apartenoit, de quel droit il prenoit ses armes; *dites*, répondit-il, *dites à Monseigneur que je ne porte point ses armes, mais que c'est Monseigneur qui porte les miennes*.

Cependant nous voyons qu'à la mort de Guy IX, dauphin Viennois, de la maison d'Albon, dernier souverain de sa race, qui décéda en 1167, & qui ne laissa qu'une fille, nommée *Béatrix*, le Dauphiné passa à Hugues III, duc de Bourgogne, qui avoit épousé Béatrix. Leur fils Guy-André, ou Guy X, leur succéda au Dauphiné en 1228. Sa postérité masculine s'étant éteinte en 1282, on vit le Dauphiné entrer dans la maison de la Tour du Pin, & cette souveraineté devint le patrimoine de Humbert Ier de la Tour du Pin, un des plus grands seigneurs du Dauphiné, qui avoit épousé Anne, sœur de Jean, dernier dauphin de la maison de Bourgogne. A celui-ci succéderent Jean II, Guy XII, & Humbert II de la même maison. Celui-ci se voyant sans postérité, disposa de ses états en faveur des Valois en 1343.

S'il eût existé des rejetons des dauphins d'Albon, il n'est pas à présumer qu'ils eussent vu passer leur héritage de leur maison dans celle de Bourgogne, de celle-ci dans la maison de la Tour du Pin, de cette troisieme dans celle de Valois, tantôt à défaut d'hoirs mâles, d'autres fois à défaut de postérité soit masculine soit féminine; il n'est pas à présumer, dis-je, que les dauphins d'Albon, s'il en eût existé, eussent vu leur patrimoine passer en des mains étrangeres, & à diverses époques sans réclamations, sans faire entendre leur voix, sans protester au moins pour la conservation de leurs droits. Or, nous ne voyons pas qu'en aucune des circonstances que nous venons d'indiquer, ils aient mis leurs droits en avant, ni formé des prétentions sur le Dauphiné.

Au reste, ce ne sont que des probabilités qu'on appréciera à leur valeur, & je n'entends point exclure les seigneurs actuels de la maison d'Albon de leurs prétentions à l'éclat d'une origine souveraine.

Mais si les Albons tienent à cette ancienne souche qui régna sur le Dauphiné, combien de maisons revêtues de grands noms ne soutiendroient pas l'œil scrutateur de la critique. Des plumes vénales ont plus d'une fois enté sur une maison illustre une famille qui n'avoit de commun avec elle que le nom.

YVETE; riviere de l'Île de France, qui a sa source près de Saint Hubert & du village d'Yvete, au dessus de Dampierre, passe à Chevreuse, à Lonjumeau, & se jete dans l'Orge à Savigny, après un cours de 7 à 8 lieues. Il a passé au conseil en 1787 d'en amener les eaux à Paris, & les travaux entrepris à cet effet se poursuivent avec beaucoup d'activité. (*R.*)

YVOI, *Yvodium*; petite ville de France, dans le Luxembourg, généralité de Mets, sur le Chiers, à 5 li. s. o. de Bouillon, 5 de Sedan, 4 n. o. de Montmedi, 13 o. de Luxembourg. Elle fut cédée à la France par la paix des Pyrénées; on l'appele aussi *Carigan*. Il s'y trouve un grenier à sel, un bailliage, une Église collégiale, & une petite manufacture d'étofes de laine. Il s'y tient tous les ans cinq foires assez fréquentées. Le maréchal de Châtillon prit Yvoi en 1637, & la démantela. En 1662, Louis XIV érigea la prévôté d'Yvoi en *duché de Carignan*, en faveur d'Amédée, comte de Soissons-Savoie. *Long.* 22, 54; *lat.* 49, 40. (*R.*)

YVRÉ-L'ÉVÊQUE; bourg de France, dans le Maine, élection & à 2 li. e. du Mans, sur l'Huine. (*R.*)

YVRÉE. *Voyez* Ivrée.

YVRI. *Voyez* Ivri.

YXI; ville de la Chine, deuxieme métropole de la province de Channsi, au département de Pyngiang. (*R.*)

YYANG; grande cité de la Chine, dans la province de Honang, au département d'Yu. *Latit.* 35 *deg.* 13 *min.* (*R.*)

ZAARA : on écrit aussi *Zahara*, *Sara*, & *Sahara*. *Voyez* SAHARA.

C'est assez de dire ici que tous ces mots signifient *désert*, & que c'est le nom donné par les Arabes à une grande partie de l'intérieur de l'Afrique, du levant au couchant; c'est en partie le pays des anciens Gétules & des Garamantes. Le *Zaara* moderne est borné au septentrion par le Bilédulgérid; à l'orient, par la Nubie; à l'occident, par l'Océan atlantique; & au midi, par la Nigritie.

La plus belle partie de cette vaste contrée, consiste en déserts & en campagnes de sable, que des tourbillons de vents portent de toutes parts.

ZAB, ou ZEB, en latin *Zaba* & *Zabe*; contrée de Numidie, bornée à l'est par un désert qui conduit à Tunis, & au sud par un autre désert. C'est un pays de sable, où les chaleurs sont excessives; on y manque d'eau & de blé, mais les dattes y sont communes.

Shaw dit que le *Zab*, compris autrefois dans la Mauritanie sitifiene & dans la Gétulie, est un terrain étroit, situé précisément au pied de la chaîne du mont Atlas; qu'il s'étend depuis le méridien de Mélile, jusqu'à celui de Constantine, & qu'il s'y trouve des villages, dont le plus avancé vers l'ouest s'appele *Dousan*. Du temps d'Ibn-Saib, Biskieré ou *Biscara*, étoit la capitale du *Zab*. Il la place à 24 degrés de *long.* sur 27, 30 de *lat.*

ZABACHE (mer de), autrement dite la *mer d'Asoph*, en latin, *palus Mæotis*. C'est un lac situé sur les confins de l'Europe & de l'Asie, entre la petite Tartarie & la Circassie. On lui donne 600 milles, ou 200 lieues de tour; mais il a si peu de fond, & tant de bancs de sable, qu'il ne peut porter que des barques. Ce lac, formé en quelque façon par l'embouchure du Don ou Tanaïs, & par un grand nombre de petites rivieres, s'étend en longueur du nord oriental au midi occidental, depuis Asoph jusqu'à la péninsule de Crim. Il communique à la mer de Gnil, & il se décharge dans la mer Noire par deux grands détroits séparés l'un de l'autre par l'île de Tamcraw.

ZABELSTEIN; petite ville de Suabe, dans le duché de Wurtemberg, à 11 li. e. de Stutgard, avec un château bâti sur une montagne.

ZABELSTEIN; petite ville, château & bailliage de Franconie, dans l'évêché de Wurtzbourg, à 8 l. s. e. de Schweinfurt.

ZABERN; ville anciene de la basse Alsace, connue sous les empereurs romains par le nom de *Taberna*; les hauts Allemands, depuis plusieurs siecles, changent le *t* en *z*, écrivent *Zabern*, & les François disent *Saverne*. *Voyez* SAVERNE.

ZABES; petite ville du royaume de Hongrie dans la Transilvanie, au confluent de deux petites rivieres. Les Allemands la nomment *Millenbach*. C'est le chef-lieu d'un comté auquel elle donne son nom: elle a été appelée anciénement *Zeugma*.

ZABID, ZEBID, ZABIDA & ZIBIE; ville d'Asie dans l'Arabie heureuse, au royaume d'Yémen, sur la mer Rouge; son port se nomme *Alafakah*, & il est défendu à son entrée par une forteresse. *Long.* dans les tables d'Abulféda, 63, 20; *lat.* 14, 10, au commencement du premier climat de Ptolémée. Elle est située dans une plaine dépourvue d'eaux courantes, à 130 milles de Sanaa. (*R.*)

ZABLESTAN; nom d'une province de Perse, limitrophe de l'Indostan, entre les provinces de Korassan au nord de Gaur, à l'occident; deSégestan, au midi, & les Indes, à l'orient. Ce pays est arosé de beaucoup de sources, lacs & rivieres, & il est hérissé de montagnes. Ses villes principales sont *Zabul*, *Gasnah*, *Bamiam*, *Meimend*, *Firouzcouch*, *Bengehaar*.

ZABOLA; ville de la Transilvanie, sur les confins de la Moldavie, à 4 li. n. de Braslaw.

ZABOLCZ; comté de la haute Hongrie; il est borné au nord par celui de Zemblin, au midi par celui de Zolnock, au levant par celui de Zatmar, & au couchant par la riviere de Teysse: son chef-lieu est la ville de Debrezien.

ZABUL; ville d'Asie, capitale du Zablestan. *Long.* selon M. Petit de la Croix, 102; *lat.* 33.

ZACANIE. *Voyez* ZACONIE.

ZACARAT (le); riviere de la Turquie en Asie; elle coule à une journée de la ville d'Ada, & va se jeter dans la mer Noire.

ZACATECAS (los); province de l'Amérique septentrionale au Mexique, dans la Nouvele Galice; elle est bornée au nord par la Nouvele Biscaie, au midi par la province de Guadalajara, au levant par celle de Guasteca ou Panuer, & au couchant par celles de Culiacan & de Chiametlan. Cette contrée a des mines d'argent que les Espagnols y ont découvertes en différens temps.

ZACATULA; ville de l'Amérique septentrionale dans le Mexique, & dans l'audience de Mexico, proche la côte de la mer du Sud, à l'embouchure de la riviere de même nom, à 90

lieues de Mexico, & à 18 d'Acapulo, avec un port. *Long.* 263; *lat.* 17, 30.

ZACATULA (la); riviere de l'Amérique septentrionale au Mexique; elle a sa source près de la ville de la Puebla, coule par la province de Méchoacan, & entre dans la mer Pacifique, près de la bourgade ou petite ville de *Zacatula*.

ZACHAF (lac de); dans la basse Éthiopie. Il donne naissance à la riviere du Saint Esprit, qui prend son cours vers le Zanguebar. Ce pays est encore bien peu connu.

ZACHEO; petite île ou plutôt rocher de l'Amérique septentrionale, entre Saint Domingue & Porto Ricco.

ZACK (la); riviere ou plutôt torrent d'Allemagne en Silésie; il sort des montagnes qui séparent la Bohême de la Silésie, & se jete dans le Bober.

ZACONIE (la), ou ZACANIE, ou SACANIE, en latin *Laconia*; province de la Morée, la quatrieme en rang; elle est bornée au nord par le duché de Clarence, au midi par le golfe de Colochine, au levant par le golfe de Napoli de Romanie, & au couchant par la province de Belvédere.

La *Zaconie* est souvent nommée *Brazzo di Maïna*; elle fut premiérement appelée *Lelia*, de Lelex, le premier qui y commanda en qualité de roi. Virgile & les autres poëtes l'appelerent *Oebalia*, d'Oebalus qui en fut seigneur. Selon Strabon, elle fut encore nommée *Argos*, mais les Lacédémoniens en étant devenus les maîtres, l'appelerent *Laconie*.

Cette province s'étend le long de la mer; il s'y trouve quantité de rochers & de profondes cavernes aux environs du mont Taigete, appelé aujourd'hui du côté de Misitra (lieu principal du pays), *Vouni tis Misitra*. Les chiens de cette province, autrefois célebres, conservent encore leur réputation; & le grand-veneur du sultan en tire quantité tous les ans pour les meutes de sa hautesse. *Voyez* MAÏNA (BRAZZO DI). *Voyez* aussi LACONIE. (*R.*)

ZACUTH; riviere de la Turquie Asiatique, dans la Natolie; elle traverse la Caramanie, & coule dans la mer Méditerranée. On croit que c'est l'Eurydemon des anciens.

ZADAON (le), ou ZADAN; riviere de Portugal; elle prend sa source dans les montagnes de l'Algarve, au midi du royaume, & va se rendre dans le golfe de Sétubal, un peu au dessous de la ville de ce nom: on croit communément que c'est le *Calipsus* de Ptolémée, *l. II*, *c. v*, riviere de la Lusitanie.

ZADECK. *Voyez* SATZ.

ZADRA; ville ruinée d'Afrique en Barbarie, au royaume de Tunis, dans la province de Mesrate.

ZAFFE-IBRAHIN, c'est-à-dire, *race d'Abraham*; peuple de l'île de Madagascar. Ils suivent plusieurs cérémonies du judaïsme.

ZAFLAN (lac de); lac considérable dans la haute Éthiopie; il s'étend du septentrion au midi, & tire son nom d'une bourgade située sur ses bords.

ZAFRA, ou SAFRA; petite ville d'Espagne dans l'Estrémadure, proche la riviere de Guadaxéra, au pied des montagnes, à 2 lieues de Médina, & à 3 de Feria; elle est défendue par un château. L'auteur de la *problacion général de Espania*, croit que c'est la *Julia restituta* des anciens, & d'autres auteurs placent la *Julia restituta* à *Carceres*, petite ville de la même province; quoi qu'il en soit, ce sont les Mores qui lui ont donné le nom de *Zafra*. Ferdinand III la prit sur eux en 1240. *Long.* 12, 10; *lat.* 38, 25 (*R.*)

ZAGAON; montagne d'Afrique, dans la Barbarie, à 1 lieue de Tunis. C'est une montagne déserte, & qui étoit autrefois très peuplée. Les Carthaginois faisoient venir de cette montagne de l'eau dans leur ville par des aqueducs soutenus sur de grands voûtes.

ZAGARA; montagne de la Turquie, en Europe, dans la Livadie, & connue anciénement sous le fameux nom d'*Hélicon*. Le nom moderne de *Zagara* lui a été donné à cause de la grande quantité de lievres qu'on y trouve. Il ne laisse pas néanmoins d'y avoir d'autres chasses: on y rencontre sur-tout des sangliers & des cerfs.

Par la description que Strabon nous a laissé de l'Hélicon, il est aisé de juger que c'est aujourd'hui la montagne de *Zagara*. L'Hélicon étoit sur le golfe de Crisséen ou de Corinthe, & bordoit la Phocide qu'il regardoit au nord, inclinant un peu à l'ouest. Ses hautes croupes pendoient sur le dernier port de la Phocide, qui de là s'appeloit *Mycus*. Il n'étoit pas éloigné du Parnasse, & ne lui cédoit ni en hauteur, ni en étendue; enfin, ces deux montagnes n'étoient presque que rochers, & leurs croupes se trouvoient toujours couvertes de neiges. C'est l'état de la montagne de *Zagara*; mais il ne faudroit pas y chercher les monumens d'Orphée, ni ceux des muses d'Hésiode, que Pausanias dit y avoir vu de son temps.

Pour ce qui est de la fontaine d'Hippocrene, où les muses avoient coutume de s'assembler. Wheler, (Voyage d'Athênes, & dans les lieux voisins, *tom. II*, *l. III*), n'assure pas l'avoir distinguée; il n'en parle que par conjecture. „ Ayant avancé une lieue & demie, dit-il, vers „ le haut de la montagne, jusqu'aux neiges, il „ fallut m'arrêter & me contenter de descendre „ de cheval, & de tâcher de grimper sur quel„ que rocher plus haut, d'où je pusse découvrir „ les pays de dessous & le haut des montagnes; „ en sorte que l'espace qui y étoit renfermé, me „ parut comme un lac glacé, & couvert de „ neige; mais mon guide me disant qu'il n'avoit „ passé par ce chemin qu'en temps d'été, avec „ M. de Nointel, ambassadeur de France, & „ qu'il y avoit vu une belle vallée couverte de „ verdure & de fleurs, avec une belle fontaine

„ au milieu ; je me trouvai porté à croire que „ c'étoit la fontaine d'Hippocrene, & le bois dé„ licieux des muses „.

Il croît sur cette montagne quantité de sapins mâles, dont la gomme, ou le benjoin, a l'odeur de la muscade, & celle de l'herbe que les Anglois appelent *léopard blanc*, dont la racine ressemble à un scorpion. Du haut de la montagne on découvre les plaines de la Livadie au nord ; directement à l'est on voit le mont Delphi d'Égripo, & une autre montagne de la même île à l'est-nord est. En laissant le chemin de San Georgio, & tournant à main gauche, on descend dans une plaine qui se trouve entre le mont *Zagara* & une autre petite montagne dont l'extrémité orientale n'est pas éloignée. Elle s'appeloit anciénement *Laphytius* de ce côté là, & du côté de l'occident on lui donnoit le nom de *Telphysium*.

Descendant de la montagne de *Zagara*, on trouve du côté qui regarde *Livadia*, quelques fontaines, qui sortent de terre, & dont il y en a qui se rendent dans la plaine de Livadie, & dans le lac où elles se perdent, tandis que d'autres se rassemblent dans une riviere de la vallée. Il y en a une qui fait une belle cascade presque du haut de la montagne, & qui sort apparemment du lac, qui est sur le haut du mont *Zagara*. Il croît quantité de narcisses sur le bord de cette riviere : ils ont une odeur agréable, & multiplient extrêmement. (*R.*)

ZAGARAH ; ville située sur les confins de la Nubie, de l'Éthiopie & de la Nigritie. Elle est à huit journées de Mathan.

(Π) ZAGAROLO ; bourg d'Italie dans l'état de l'Église. Il a titre de duché & est situé dans la campagne de Rome à six ou sept lieues de la ville de Rome, vers le levant.)

ZAGATAIS (les) ; tartares de la grande Bucharie, & du pays de Chorassan.

Les tartares sujets de Zagataï-chan, second fils de Zingis-chan, qui eut la grande Bucharie & le pays de Chorassan en partage, garderent, après la mort de leur maître, le nom de *Zagataïs*, qu'ils avoient adopté pendant sa vie ; ces provinces porterent toujours depuis le nom du pays des *Zagataïs*, & les tartares qui les habitoient, le nom de tartares *Zagataïs*, jusqu'à ce que Schabocht-Sultan, à la tête des Tartares Usbecks, ayant conquis ces provinces, le nom des *Zagataïs* se fondit dans celui des Usbecks ; de cette maniere il n'est plus question à présent du nom des tartares *Zagataïs* dans la grande Bucharie, ni dans le pays de Chorassan, que pour conserver l'arbre généalogique de diverses tribus tartares qui sont établies dans ces provinces, & pour distinguer les tartares premiers occupans de ce pays, d'avec les tartares qui en sont actuélement les maîtres. Du reste, ces deux branches de tartares sont si bien mêlées ensemble, qu'ils ne sont absolument qu'un seul & même peuple, désigné sous le nom de *Tartares Usbecks*. (*R.*)

ZAGAUAH ; ville du Zanguebar, ou de la côte de Cafrerie. Le géographe persien la met entre la ligne équinoxiale & le premier climat.

ZAGORIN. *Voyez* DEVELTO.

ZAGRAB, ou ZAGRABIA, & par les Allemands *Agram* ; ville forte & bien peuplée de la basse Hongrie, dans l'Esclavonie, sur la rive gauche de la Save, capitale d'un comté du même nom, à 12 li. au n. e. de Carlostad, & à 50 au s. e. de Bude. Elle a un évêché suffragant de Colocza. *Long.* 33, 28 ; *lat.* 45, 52.

ZAGRAB (comté de) ; comté de la basse Hongrie, dans l'Esclavonie. Ce comté s'étend en longueur le long de la Save, depuis le comté de Sagor, qui le borne à l'occident, jusqu'au comté de Possega, dont il est borné à l'orient, ainsi que par la petite Valaquie. Il a au nord partie du comté de Sagor, & celui de Creits. Son chef-lieu lui donne son nom de *Zagrab*.

ZAGRABIA. *Voyez* ZAGRAB.

(Π) ZAHAPSA ; ville de la grande Tartarie, dans le Maworalnahara, à l'embouchure du Gihum dans la mer Caspiene.

ZAHARA ; petite ville d'Espagne dans l'Andalousie, sur la route de Séville à Cadis, à la source du Guadalete. Elle est située autour d'une colline, avec un château sur la hauteur. Ce château est regardé comme imprenable, tant par sa force, que par l'avantage de sa situation.

ZAHARA. *Voyez* SAHARA.

ZAIDE. *Voyez* SEYDE.

ZAIL ; bourg d'Allemagne en Suabe, dans le comté de Waldbourg, avec un château de résidence. (*R.*)

ZAIN ; petit lac de la Prusse orientale dans l'Ermeland, sur les confins du Bartenland, proche la ville de Ressel. Son écoulement est du côté du nord, par une riviere qui se rend dans celle de Guber.

ZAIRE (le) ; grand fleuve d'Afrique, au royaume de Congo. Il sort principalement du lac Zambre, & va se rendre dans la mer, vers le 5e degré 40 minutes de *latitude* méridionale. Elle a dans son lit plusieurs îles habitées par des gens qui vivent indépendans du roi de Congo, & qui ne lui payent aucun tribut.

ZAIRZOU ; riviere de la Turquie asiatique, en Natolie, au voisinage de la ville de Smyrne. Cette riviere, qui coule dans une belle prairie, est l'*Hermus* des anciens, qui se jetoit avec le Pactole à l'entrée du golfe de Smyrne. (*R.*)

ZAKROTZIN ; ville de la grande Pologne, dans le palatinat de Mazovie, sur la rive droite du Boug, à 3 lieues de l'endroit où ce fleuve se jete dans la Vistule. On tient une petite diete dans cette ville. (*R.*)

ZALACKNA ; petite ville de Transilvanie, dans le comté d'Albe-Julie, au pied des montagnes, & au confluent de deux petites rivieres.

ZALAG ; montagne d'Afrique dans l'empire de Maroc, au royaume de Fez. Elle s'étend 5

lieues du couchant au levant, & abontit à 1 lieue de Fez. Aussi les bourgeois de cette ville y ont la plus grande partie de leurs héritages; mais la principale habitation est le bourg de Lampta, qui se trouve au bas des ruines d'une anciene place, qui est sans doute la *Vobrix* de Ptolémée, laquelle cet auteur marque à 9 d. 20 de *long.*, & à 34 d. 15 de *lat.* (*R.*)

ZALAMEA; petite ville d'Espagne dans l'Estrémadure de Léon, à 7 lieues au nord de Llerena.

ZALAWAR, ou SALAWAR, (le comté de); contrée de la basse Hongrie. Il est borné au nord par celui de Sarwar, au midi par la Drave, au levant par les comtés de Sming & de Tolna, & au couchant par la Stirie. Il est arosé par la riviere de son nom. Son chef-lieu s'appele *Zalawar*: c'est une ville située à environ une lieue du lac Balaton, & on la prend communément pour l'anciene *Salis*. (*R.*)

ZALAWAR, ou SALAWAR, (le); riviere de la basse Hongrie, dans le comté auquel elle donne son nom.

ZALEG; petite ville d'Éthiopie, sur le bord de la mer, près du détroit de Babelmandel. Elle sert d'entrepôt aux marchands qui trafiquent en Éthiopie.

ZALENKEMEN. *Voyez* SALANKEMEN.

ZALISSA; ville de l'Asie dans l'Ibérie, selon Ptolémée, *l. V, c. xj.* Si nous en croyons Thevenot, on la nomme présentement *Scander*.

ZALONKEMEN; ville de Hongrie, dans l'Esclavonie. Elle est nommée par les François *Salankemen*. *Voyez* ce mot.

ZAMA; province de l'Amérique méridionale au Pérou, au delà des Andes, ayant au nord la province de Caranaya, celle de Tacana à l'orient, celles de Potabamba & de Chuquiabo au midi, & celle de Comata à l'occident.

ZAMBALES; peuples des Philippines dans la province de Pampanga, dont ils habitent les montagnes. Nous ne connoissons ces peuples que par la relation de Navarette: „ les *Zampales*, dit-il, „ sont les ennemis mortels des noirs qui les redoutent beaucoup, & ils ont leurs demeures „ sur les bords des montagnes. Ils n'ont point „ les cheveux crépus comme les noirs; ils sont „ exempts de corvées, & payent leur taxe en „ argent non travaillé. Ils sont tantôt en paix, „ tantôt en guerre avec les Indiens; quand ils „ sont en paix, ils vienent en troupes dans les „ bourgs ou les villes, on leur donne du tabac, „ des guenilles & du vin, dont ils sont fort contens, & quelques-uns aident aux principaux „ Indiens à cultiver leurs terres. Nous admirions „ qu'ils fussent si gras, si grands & si robustes, „ ne se nourissant que de racines des montagnes, „ de quelques fruits & de chair crue, n'ayant d'autre habit que leur peau, & d'autre lit que la terre. „ Chacun d'eux a son arc & ses fleches; l'arc „ est aussi long que celui qui s'en sert: ils les „ font d'une sorte de palmier qui est aussi dur „ que le fer; la corde est d'écorce d'arbre, & „ d'une force dont rien n'approche. Ils ont encore une petite arme de fer plus large que la „ main, d'un quart d'aune de long, dont la poignée est fort belle, qu'ils disent être de coquilles d'huitres & de limaçons brûlées, elle ressemble à de beau marbre. Ils se servent de „ cette arme quand on se mêle.

Ce passage est curieux, & nous apprend des particularités qui ne se trouvent pas ailleurs. On y voit qu'il y a dans ces îles deux races différentes de noirs; que les uns sont de véritables negres, & que les autres ont des cheveux longs, comme les Canarins du voisinage de Goa. (*R.*)

ZAMBESE; fleuve de l'Éthiopie orientale. Ce fleuve, dont on ignore la source, est très-rapide, & a quelquefois plus d'une lieue de largeur; il se divise en plusieurs branches, & entre dans la mer par cinq embouchures; il se déborde pendant les mois de mars & d'avril; & semblable au Nil, il engraisse & fertilise les terres qu'il inonde.

ZAMBRONE (le cap); cap d'Italie, sur la côte de la Calabre ultérieure, au golfe de Ste. Euphémie, environ à 2 lieues de la ville de Tropea, du côté du levant. Il portoit anciénement le nom d'*Hipponium promontorium*, parce que la ville d'*Hipponium* y étoit située.

ZAMBUJA; petite ville de Portugal, sur la droite du Tage, à 5 lieues de Santaren.

ZAMIN; ville du pays de Mavaralnahar, ou province de Transoxane, située sur les confins du territoire de Samarcande, & qui est des dépendances de celles d'Osroufchach. On la trouve sur le chemin de Farganah à la Sodge. Elle est à 89 deg., 40 de long., & à 40 deg., 30 de latit. septentrionale. L'on recueille dans son terroir la manne la plus exquise de tout l'orient, que les Persans & ensuite les Arabes appelent *Terengiabin Alzamini*. (*R.*)

ZAMORA; ville d'Espagne, dans le royaume de Léon, vers sa partie septentrionale, sur la droite du Duero, qu'on y passe sur un pont, à 15 lieues de Salamanque, à 26 de Léon, à 24 de Valladolid, & à 45 de Madrid. Après avoir été détruite par Almanzor dans le neuvieme siecle, elle fut rebâtie par les rois Ferdinand & Alphonse; elle est fortifiée. Son évêché est suffragant de Compostelle, & l'évêque jouit de 30000 ducats de rente. Son terroir abonde en tout ce qui est nécessaire à la vie. Quelques-uns prétendent que c'est la *Sentica* de Ptolémée, *l. II, c. iij*, & que les Mores s'en étant rendus maîtres l'appelerent *Zamora ou Médinato Zamorati*, la ville des Turquoises, parce que dans les rochers de son voisinage on y trouve des mines de turquoises. Cette ville passe en Espagne, pour posséder le corps de S. Ildefonse. On y compte vingt-quatre Églises paroissiales, six couvens de moines, & huit de religieuses. *Long.* 12, 55; *lat.* 41, 36.

ZAMORA; ville de l'Amérique méridionale, dans le Pérou, audience de Quito, près des An-

des, à 70 lieues de la mer du sud, & à 20 de Loxa. Les mines d'or des environs de cette ville sont très-riches, & travaillées par des negres. Un trésorier du roi d'Espagne réside à *Zamora*. *Long.* 24, 46; *lat. mérid.* 5, 8.

ZAMORA; ville d'Afrique, dans la Barbarie, au royaume de Trémécen, dans la province de Bugie, aujourd'hui de la dépendance d'Alger. Cette ville étoit autrefois la plus riche en blé & en troupeaux de toute la Barbarie. Les Arabes & les Béréberes y accouroient en foule; mais à présent cette ville n'est plus guere qu'une bourgade.

ZAMORA; riviere de l'Amérique méridionale, au Pérou, dans l'audience de Quito; cette riviere, après avoir passé à Zamora, prend le nom de *San-Jago*, & se rend dans l'Amazone, un peu au dessus du grand Pongo.

ZAMOS (le); riviere de la haute Hongrie. Elle prend sa source dans les montagnes de Marmaros, aux confins de la Pokutie, & se perd dans la Teisse.

ZAMOSCH. *Voyez* ZAMOSKI.

ZAMOSKI, ou ZAMOSH; ville très-forte de la Pologne, dans la Russie rouge, au palatinat de Belz, avec titre de principauté, dans un fond environé de marais, à 24 lieues de Lemberg, & à 15 de Lublin, entre ces deux villes. Elle appartient à l'empereur depuis le démembrement de la Pologne en 1773. Le roi de Suede fut obligé d'en lever le siége sous le regne de Casimir, roi de Pologne, par la belle défense du prince de Zamoski, qui s'étoit renfermé dans cette ville. *Long.* 41, 34; *lat.* 50, 40. (*M. D. M.*)

ZAMPANGO; ville de l'Amérique méridionale, dans le Mexique, sur la route de Mexico à Guaxaca. Ses habitans, dont une partie est composée d'Indiens & l'autre d'Espagnols, commercent en sucre, en cochenille, en coton, & sont fort riches. (*R.*)

ZANFARA ou JANFARA; royaume d'Afrique, dans la Nigritie. Il est borné au levant par le royaume de Zegzeg, & au midi par le Sénégal. Les caravanes de Tripoli qui vont dans ce royaume, en apportent de l'or, en échange des draps & autres marchandises qu'ils y laissent. Le terroir est fécond en blé, riz, millet, & coton; ses habitans sont grands & fort noirs. Le lieu principal du pays est à 40 *deg. de longit.*, sous les 15. *deg. de latit.* septentrionale. (*R.*)

ZANGAN, ou ZARIOAN, selon Paul Lucas; ville de Perse, au voisinage de Sultanie; elle a, selon Tavernier, un caravanserail des plus commodes pour les caravanes. (*R.*)

ZANGBERG: beau château de la basse Baviere, dans la régence de Landshutt, aux barons de Neuhaus. (*R.*)

ZANGUEBAR, (le); contrée d'Afrique, qui s'étend le long de la mer des Indes, depuis le golfe de Sofala jusqu'à l'équateur, où elle confine à la côte d'Ajan. C'est une des douze parties dans lesquelles on divise l'Afrique. On prétend que c'est la contrée que Ptolémée nomme *Agisimba*. Elle comprend plusieurs royaumes, dont les principaux sont du sud au nord, Mosambique, Mongale, Quiloa, Monbaze, & Mélinde. *Voyez la carte de* M. Danville. C'est un pays bas rempli de lacs, de marais, & de rivieres, & l'air y est mal-sain. Il vient dans quelques endroits un peu de blé, de millet, des oranges, des citrons, &c. Les poules qu'on y nourit sont bonnes, mais la chair en est noire: les éléphans y sont très-communs. Les habitans sont des negres, au poil court & frisé; leur richesse consiste dans les mines d'or, & dans l'ivoire; ils sont tous idolâtres ou mohométans; leur nouriture principale est la chair des bêtes sauvages, & le lait de leurs troupeaux. (*R.*)

ZANHAGA, ou ZÉNÉGA; désert d'Afrique, dans le Saara, l'un des cinq qui divisent cette contrée de l'Afrique. Il est baigné par l'océan à l'occident, & il occupe tout l'espace qui est entre le cap de Nun, & l'embouchure du *Sénégal*. Le désert de *Zanhaga* est habité par différens peuples, & entr'autres par les Zénégues; c'est un désert sec & aride, dont la chaleur est insupportable; on s'y conduit par les vents, par les étoiles, par le vol des corbeaux & des vautours, qui se dirigent vers les endroits où l'on trouve des troupeaux qui paissent; les François en font le commerce. Il s'y trouve deux caps remarquables; le cap Bojador, doublé pour la premiere fois en 1433, & le cap Blanc reconu en 1441. Au sud du cap Bojador est la riviere d'Or ou d'Ouro, & en suivant la côte au midi, on rencontre le cap Blanc, à 12 lieues duquel vers le Sud est le fort Arguin, bâti par Alphonse, roi de Portugal, près de la côte, dans une île découverte en 1443. Plus au midi encore est le fort de Portandic ou Penia, entrepôt de la gomme qui se recueille dans des grandes forêts du pays de Zanhaga. Il y a dans ces contrées un roi nommé Alichandora, sous la protection de celui de Maroc, dont il est parent, & qui se dit roi de tout le pays situé entre le cap Blanc & le Sénégal. (*R.*)

ZANOW; petite ville da la Poméranie ultérieure, dans le duché de Vanden. (*R.*)

ZANTE, *Zacynthus*; ville capitale de l'île de même nom, le long de la côte, & vers l'orient. On y compte environ 15 mille âmes; elle n'est point murée, mais défendue par une forteresse bâtie sur une éminence. Son port qui est au midi est très-bon. Il y a dans cette ville un évêque du rite latin, suffragant de Corfou; on le nomme aussi évêque de Céphalonie, parce que cette ville fut le siége de l'évêché dans les premiers temps. Mais la plupart des habitans font profession du rit grec, sous la direction d'un protopapa, qui releve de l'archevêque de Céphalonie. Les Vénitiens, en qualité de maîtres de Zante, y tienent un provéditeur. Les Anglois y ont un comptoir, conduit par un consul, & les

François n'y ont qu'un commis. *Longit.* 36, 55; *lat.* 37, 56. (*R.*)

ZANTE, (île de); île de la mer de Grece, au couchant & à 15 lieues de la Morée, à 7 s. e. au midi de Céphalonie, & à 36 *deg.* 30' de *lat.* Elle a environ 6 lieues de long, 4 de large, & 15 lieues de circuit; mais en récompense de sa petitesse, c'est une île agréable & fertile. Les anciens l'ont connue sous le nom de *Zacynthus*. Wheler dit avoir vu une médaille qui représentoit la tête d'une divinité; sur le revers étoit un trépié d'Apollon, & au dessous un soleil rayonant, avec ce mot autour Ζακυνθιων.

Cette île est aujourd'hui gouvernée par un provéditeur vénitien; & 2 conseillers envoyés aussi par la république, & qui régissent avec beaucoup d'équité & de douceur. Il s'y trouve deux ports, entre lesquels regne un long promontoire du côté de l'orient. Son principal commerce consiste en raisins de Corinthe, dont elle abonde, en huiles, & en sel. L'huile de cette île est excellente; ses melons ne le cedent point à ceux d'Espagne, on y trouve aussi de très-belles pêches, des figues, des citrons, des oranges, & des limons sans pepins.

La langue italiene est presque aussi commune à Zante que la greque. Outre la ville capitale qui porte aussi le nom de *Zante*, & dont nous avons donné l'article séparé, on compte dans cette île une cinquantaine de bourgs & villages. L'Île de Zante est sujete à de fréquens tremblemens de terre. Il y a une chaîne de hautes montagnes du côté du midi, & du côté du couchant, & comme il y en a une vers le levant, & une quatrieme vers le nord, il suit qu'elle est intiérement ceinte de montagnes. Au centre est une fort belle plaine.

Auprès du port de Chieri, sur le flanc des montagnes, environ à 200 pas de la mer, il se trouve une source dont les eaux charient de la poix noire.

La majeure partie de ses habitans sont des grecs qui y ont environ 40 Églises, quelques monasteres & un protopapa: le reste est composé de catholiques-latins qui y ont un évêque & trois couvens.

C'est dans cette île qu'est mort le célebre Vésale, âgé de 58 ans; le vaisseau sur lequel il étoit pour se rendre à Venise, fit un triste naufrage sur les côtes, & ce grand anatomiste périt bientôt après de faim & de fatigue.

Strabon, *liv. X*, compte Zante & Céphalonie au nombre des îles qui étoient sous la domination d'Ulisse. Il donne à l'île de Zante cent soixante stades de circuit, & il la place à 60 stades de Céphalonie. Il ajoute d'après Homere, *Odyss. I*, *v.* 24, que cette île étoit converte de bois, & fertile.

Ce qui a été imité par Virgile, *Æneid. III*, *v.* 270.

Jam medio adparet fluctu nemorosa Zacynthus,
Dulichiumque, Sameque, & Neritos ardua saxis.

Thucydide, *liv. II*, *pag.* 144, après avoir dit que l'île de Zante est située du côté de l'Élide, ajoute que ses habitans étoient une colonie d'Achéens, venus de l'Achaïe propre.

Tite-Live., *liv. XXVI*, *chap. xxiv*, fait mention de l'île qui est petite, dit-il, & située au voisinage de l'Étolie. Lævinus, continue-t-il, emporta la ville d'assaut, avec la citadelle. Pausanias, *liv. VIII*, *chap. xxiv*, nous apprend que cette citadelle s'appeloit *Psophis*, parce qu'un Psophidien nommé *Zacynthe*, fils de Dardanus, ayant débarqué dans l'île, y fit bâtir cette forteresse, & lui donna le nom de la ville où il avoit pris naissance. (*R.*)

ZANTO; bourgade de la basse Hongrie, entre Strigonie & Albe-Royale, à 5 lieues de chacune de ces villes; on la prend pour l'anciene *Osones* de l'itinéraire d'Antonin. (*R.*)

ZANTOCH; petite ville de la grande Pologne, dans le Palatinat de Posnanie, aux confins de la nouvele Marche de Brandebourg, sur la rive septentrionale du Notecz ou Netze, au dessous de Nackel. Elle doit son origine à un château qui a été le sujet de plusieurs guerres dans le onzieme siecle, entre les Poméraniens & les Polonois. Cette ville apartient aujourd'hui au roi de Prusse. (*R.*)

ZANTOCK, ou ZANTOCH; c'étoit autrefois une ville, ce n'est aujourd'hui qu'un village d'Allemagne, dans la nouvele Marche de Brandebourg, sur la riviere de Netze qui s'y rend dans la Warte, à deux lieues de Landsberg. Son anciene & célebre abbaye ne subsiste plus. (*R.*)

ZANZIBAR; île de la mer des Indes, sur la côte du Zanguebar, entre l'île de Pemba & celle de Monfia, à huit lieues de la terre-ferme; elle a le titre de royaume, le terroir produit beaucoup de riz, de miel, & de cannes à sucre; on y trouve des forêts de citroniers; les habitans sont tous mahométans. *Long.* 58; *lat. méridionale* 7. (*R.*)

ZAOIT; petite ville d'Afrique, dans la Barbarie, au royaume de Tunis, dans la province de Tripoli, à quelque distance de la mer. C'est la demeure de plusieurs morabites qui y vivent comme des religieux. (*R.*)

ZAORA, ou ZOARA; village d'Afrique, au royaume de Tripoli, près des confins de celui de Tunis, avec des salines. C'étoit autrefois une ville considérable, l'anciene Posidone de Ptolémée, & elle avoit un port très-fréquenté. Ce lieu est près de la côte, à 13 milles au levant de l'île de Gelve. Elle a un port appelé *Posidon portus*. (*R.*)

ZAPORAVIENS, ou ZAPOROGES; peuples compris parmi les Cosaques ou Ukraniens; ils habitent dans les îles qui sont aux embouchures du

du Boryſtene, & ſont ſous le commandement d'un chef élu à la pluralité des voix, nommé *Hetman* ou *Itman*; mais ce capitaine de la nation n'a point le pouvoir ſuprême; les Zaporaviens ſont à peu près ce qu'étoient nos flibuſtiers, des brigands courageux. Ils ſont vêtus d'une peau de mouton, & alloient autrefois pirater juſque dans le Boſphore; ils ſont aujourd'hui contenus par la cour de Ruſſie, qui envoie un ſeigneur dans le pays pour y veiller. Mais ce qui diſtingue les Coſaques Zaporaviens de tous les autres peuples, c'eſt qu'ils ne ſoufrent jamais de femmes dans leurs peuplades; comme on prétend que les Amazones ne ſoufroient point d'hommes chez elles. Les femmes qui leur ſervent à peupler, demeurent dans d'autres îles du fleuve; point de mariage, point de famille; ils enrôlent les enfans mâles dans leur milice, & laiſſent leurs filles à leurs meres. Point d'autres loix chez eux que les uſages établis par les beſoins; cependant ils ont quelques prêtres du rite grec. On a conſtruit depuis quelque temps le fort Sainte Éliſabeth ſur le Boriſthene pour les contenir; ils ſervent dans les armées comme troupes irrégulieres, & malheur à qui tombe dans leurs mains.

Mais pour mieux faire connoître les Zaporaviens & leur hetman, nous raporterons ici comment ſe fit en 1709, le traité de Mazeppa coſaque, ſtipulant pour Charles XII avec ces barbares. Mazeppa donna un grand repas, ſervi avec quelque vaiſſele d'argent à l'hetman Zaporavien, & à ſes principaux officiers: quand ces chefs furent ivres d'eau-de-vie, ils jurerent à table ſur l'Évangile, qu'ils fourniroient des vivres & des hommes à Charles XII, après quoi ils emporterent la vaiſſele & tous les meubles. Le maître d'hôtel de la maiſon courut après eux, & leur remontra que cette conduite ne s'acordoit pas avec l'Évangile ſur lequel ils avoient juré. Les domeſtiques de Mazeppa voulurent reprendre la vaiſſele; les Zaporaviens s'atrouperent; ils vinrent en corps ſe plaindre à Mazeppa de l'afront inoui qu'on faiſoit à de ſi braves gens, & demanderent qu'on leur livrât le maître-d'hôtel pour le punir ſelon les loix; il leur fut abandoné, & les Zaporaviens, ſelon les loix, ſe jeterent les uns aux autres ce pauvre homme comme on pouſſe un ballon, après quoi on lui plongea un couteau dans le cœur. (*R.*)

ZAPOROGES. *Voyez* Zaporaviens.

ZAPOTÉCA; province de l'Amérique ſeptentrionale, dans le Mexique; elle s'étend du midi au nord, depuis la province de Guaxaca, juſqu'au golfe du Mexique. Le terroir en eſt fertile, quoique pierreux; ſes habitans autrefois ſauvages, ſont aujourd'hui civiliſés. (*R.*)

ZAPUATAN; province de l'Amérique ſeptentrionale, dans la nouvele Galice, proche la mer du Sud. C'eſt une province de petite étendue, qui fut découverte par Nunno de Guſman, en 1532. (*R.*)

ZARA, ou Jadera; ville des états de Veniſe, dans la Dalmatie, dans une péninſule qui s'avance en la mer, & dont on a fait une île, par le moyen des foſſés qu'on a creuſés: elle ne ſe trouve réunie à la terre-ferme que par un pont-levis qui eſt défendu par un fort. Cette ville, anciénement le ſiége d'un évêché, eſt devenue archiépiſcopale en 1154, & l'archevêque a pour ſuffragans les ſiéges d'Arbe, de Vegia, & d'Oſero. Zara eſt à 28 lieues ſ. o. de Jaicza, 60 ſ. e. de Veniſe, à 35 au nord-oueſt de Spalatro, & à 66 au nord-oueſt de Raguſe, elle eſt fortifiée d'une citadelle, dont les foſſés ſont taillés dans le roc, & la ſéparent de la ville. On a conſtruit à côté trois baſtions revêtus de pierres de taille; ce qui rend cette ville le boulevard de la république de ce côté-là. Les arſenaux, les magaſins, les hôpitaux, les caſernes, les palais du provéditeur général, gouverneur de la ville, ſont de beaux édifices; il y a un collége, & une académie de belles-lettres.

Les Vénitiens acheterent cette ville en 1409, de Ladiſlas roi de Naples; Bajazet II la leur enleva en 1498, mais ils la reprirent par la ſuite, & l'ont toujours conſervée depuis. C'eſt même aujourd'hui la capitale de la Dalmatie Vénitiene. Le port eſt tourné vers le nord: il eſt bon, ſpacieux, & bien défendu. Comme on y manque d'eaux de ſources, on eſt réduit à y faire uſage de celles de citernes. Le gouverneur qu'on nomme auſſi provéditeur de Dalmatie y réſide, dans la citadelle: on le change tous les deux ans. Saint Siméon eſt patron de la ville, & on conſerve ſes reliques dans l'Égliſe qui lui eſt dédiée; elles s'y montrent au peuple dans une châſſe de cryſtal.

On voit encore à Zara quelques antiquités romaines. Les anciens l'ont connue, ſous le nom de *Jadera*, ville capitale, & colonie de la Liburnie, ſelon Pline, *liv. III*, *chap.* 21, & Ptolémée, *liv. II*, *chap.* 17. On y voit auſſi une inſcription antique où l'empereur Auguſte eſt qualifié du titre de *pere* de cette colonie; cette inſcription ajoute qu'il en avoit fait bâtir les tours & les murailles; & au deſſous on lit qu'un certain Tiberius Optanus en avoit relevé quelques tours ruinées de vétuſté: *Imp. Cæſar. divi F. Aug. parens coloniæ murum & turres dedit, Ti. Julius Optanus turres vetuſtate conſumptas, impenſa ſua reſtituit*. Il paroît par une autre inſcription que *Jadera* avoit beaucoup plus d'étendue que le Zara moderne, dont les habitans ne montent à préſent qu'à ſix mille. *Long.* 33, 20; *lat.* 44, 23. (*R.*)

Zara-vecchia; ville preſqu'entiérement ruinée de l'état de Veniſe, ſur la côte de la Dalmatie, près de Porto-Roſſo. Le pere Coronelli prétend que c'eſt l'anciene *Blandona*, & dans le moyen âge elle porta le nom de *Belgrad*, & celui d'*Alba Maris*. C'étoit le ſiége d'un évêché;

qui, après la destruction de la ville, fut transféré à Scardona. On ne sait sur quoi les marins lui ont donné le nom qu'elle porte aujourd'hui. (*R.*)

ZARA, SARA, SAHARA, ou SAARA, (le); vaste contrée d'Afrique, qu'on nomme encore le désert de Barbarie. Il est situé entre le Bilédulgérid au nord, le pays des Negres au midi, & s'étend d'orient en occident, depuis l'océan Atlantique jusqu'à l'Égypte. Situé sous la zône torride, il est couvert de sables brûlans, & les ardeurs du soleil y sont insupportables. La sécheresse y est si grande, qu'on parcourt quelquefois des espaces de 100 lieues sans y trouver une goutte d'eau. La vue s'y promene sur d'immenses plages de sable que les vents menent, amenent, accumulent & dispersent, & qui furent plus d'une fois le tombeau des caravanes qui s'aventurent dans ces déserts. Un vent étoufant y soufle une chaleur insupportable. Des tourbillons de sable suffoquent les hommes & les chameaux. Le voyageur est frapé d'une atteinte mortele; le chameau, fils du désert, acoutumé à la soif & à la fatigue, sent son cœur desséché par ce soufle de feu, & expire dans ces afreux déserts.

Le Zara est la Lybie intérieure de Ptolémée, dans laquelle il comprend aussi une partie de la Numidie & de la basse Éthiopie. C'est dans la Saara, du côté de l'orient qu'étoient les Garamantes qui avec les Indiens étoient regardés comme les peuples les plus reculés de l'Univers. Les Gétules habitoient l'extrémité opposée du Zara. Cette afreuse contrée qu'on divise en déserts au lieu de provinces, est principalement peuplée de lions, de tigres, de léopards. Il s'y trouve aussi des autruches.

Les cinq déserts dans lesquels on partage le Sara, sont d'occident en orient, ceux de Zanhaga, de Zuenziga, de Targa, de Lemta, & de Berdoa. Ils prenent leur nom des peuplades qui en habitent quelques cantons, & qui sont formées ou d'Africains naturels qu'on nomme Béréberes, ou d'Arabes. Presque tous sont mahométans. *Voyez* SAHARA. (*R.*)

ZARACHA; bourg de la Morée, au duché de Clarence, à environ vingt lieues du golfe de Lépante. Quelques-uns croient que c'est l'ancienne *Pellana*. (*R.*)

ZARAHUN; montagne d'Afrique, au royaume de Fez. Elle contient plusieurs hameaux peuplés d'Azuagues & de Béréberes. (*R.*)

ZARBI, (le); riviere de l'Amérique, dans la Terre-Ferme, au nouveau royaume de Grenade. Elle prend sa source dans la province de Colimas, & se jete dans le fleuve appelé *Rio-Grande*. (*R.*)

ZARCEDAS. *Voyez* ZARZEDAS.

ZARFA; petite ville d'Afrique, presque détruite entiérement, au royaume de Fez, dans la province de Trémecen. Elle est située dans une plaine fertile en blé & remplie d'arbres fruitiers. (*R.*)

ZARIGAN. *Voyez* ZANGAN.

ZARNATA, ou ZARNATE; ville de Grece, dans la Morée, dans le Brazzo-di-Maina, à deux lieues du golfe de Coron, & à huit au couchant de Misitra. C'est une forteresse que l'art & la nature ont rendue très-importante. Elle est de figure ronde, & située sur une éminence. Les Vénitiens l'ont possédée long-temps; elle dépend aujourd'hui des Turcs, avec tout le reste de la Morée. (*R.*)

ZARNAW; petite ville de la haute Pologne, dans le palatinat de Sendomir, entre la ville de ce nom & celle de Sirad, environ à 36 lieues de la premiere, & à 30 lieues de l'autre. (*R.*)

ZARPANE, (île); nom d'une des îles Marianes, située sous le 14e deg. de *latitude* septentrionale. On lui donne quinze lieues de tour. Elle a deux ports. (*R.*)

ZARUMA; petite province de l'Amérique méridionale, au Pérou, dans l'audience de Quito, à l'occident de celle de Loxa. Sa capitale située par 3 deg. 4' de *latitude* australe, lui donne son nom. Ce lieu a eu autrefois quelque célébrité par ses mines aujourd'hui abandonées, ainsi que bien d'autres plus riches, faute d'ouvriers pour les travailler. L'or de celle-ci est de bas-aloi, & seulement de quatorze carats; il est mêlé d'argent, & ne laisse pas d'être fort doux sous le marteau. La hauteur du barometre à Zaruma est de 24 pouces 2 lignes; ainsi son terrain est élevé d'environ 700 toises, ce qui est à peu près la moitié de l'élévation du sol de Quito. (*R.*)

ZARZEDAS, ZARCEDAS ou SARCEDAS; petite ville ou bourgade de Portugal, dans l'Estrémadure, au territoire de Tomar & au nord du Tage, sur une colline escarpée, vis-à-vis de Castel-Branco. Elle n'a qu'une paroisse. (*R.*)

(Π) ZASHALON ou HUNDERSBUCL, c'est-à-dire les cent collines; bourg de la principauté de la Transilvanie, situé dans les montagnes aux confins de la Vallaquie à treize lieues au levant d'Hermenstat.)

ZASLAW; ville de la petite Pologne, au palatinat de Volhinie, sur la riviere de Horin, avec titre de principauté, à environ cinq lieues d'Ostrog. *Long.* 45, 56; *lat.* 50, 2. (*R.*)

ZATHMAR, (le comté de); comté de la haute Hongrie, sur les frontieres de la Transilvanie. Il est borné au nord par le comté d'Ugocz, au midi par celui de Krama, au levant par celui de Nagibiana, & au couchant par les sept villes Heydoniques. Son chef-lieu Zathmar lui a donné son nom. C'est une petite ville située sur la riviere de Samos, qui en forme une île. Elle est à 20 lieues e. s. e. de Tokai, 25 n. n. e. de Waradin, & 52 e. de Bude. Elle apartient à l'empereur, & les mécontens tenterent inutilement de la surprendre en 1681. *Long.* 39, 69; *lat.* 47, 50. (R.)

ZATIME ; montagne d'Afrique, en Barbarie, dans la province de Ténez. Elle apartient aux Algériens, & est peuplée de Bérébetes, & d'Azmagues. (*R.*)

ZATMAR. *Voyez* Zathmar.

(II) ZATMARBRANIA ; ville capitale du comté de même nom. Elle est dans la Transilvanie, sur la riviere de Zazurd, aux confins de la haute Hongrie, à dix-neuf lieues de Clausenbourg, vers le nord. On prend communément Zatmarbronia pour l'ancienne *Docirava*, ville de la Dace.)

ZATOR ; ville de Pologne, dans le palatinat de Cracovie, chef-lieu du duché de son nom. Elle est sur une hauteur à la droite de la Vistule, près de son confluent avec le Skaud, à 8 lieues au dessus de Cracovie, & à 19 au sud-est de Ratibor. Elle est défendue par un château. *Long.* 37, 31 ; *lat.* 49, 58. (*R.*)

ZAUCH ; district d'Allemagne, dans la moyenne Marche de Brandebourg ; il confine au duché de Magdebourg, & à la Saxe. Briezen en est le chef-lieu. (*R.*)

ZAUCHE ; bailliage d'Allemagne, sur la Sprée, dans la basse Lusace, à l'électeur de Saxe. (*R.*)

ZAUZAN ; ville du Khorasan, entre Hérat & Nischabour. *Long.* 80, 30 ; *lat. septentrionale* 35, 20. (*R.*)

ZAWICHOST ; ville de la petite Pologne, au palatinat de Sendomir, à la droite de la Vistule, environ à cinq lieues au dessous de Sendomir. C'est le siége d'une Châtelenie. (*R.*)

ZBARAS ; nom de deux villes de la Pologne. L'une est dans le palatinat de Podolie, près de Tarnopol. L'autre est dans l'Ukraine, au palatinat de Braslaw, à quatorze lieues de la ville de ce nom. (*R.*)

ZBOROW ; ville de la petite Pologne, dans l'Ukraine, au palatinat de Lemberg, sur les confins de ceux de Volhinie & de Podolie, à 16 lieues au levant de Léopol. Jean Casimir, roi de Pologne, y fut défait en 1647 par les Cosaques & par le Kan des petits Tartares. *Long.* 43, 54 ; *lat.* 49, 52. (*R.*)

ZDIAR ; riche monastere de l'ordre de Cîteaux, en Bohême, au district de Czaslau, dont les terres sont partie en Bohême, partie en Moravie. (*R.*)

ZEA. *Voyez* Zia.

ZEB ; province d'Afrique, partie dans la Barbarie, partie dans le Bilédulgérid. Elle est située au sud du royaume de Labet. Elle est bornée au nord par les montagnes de Bugie, au midi par les déserts, au levant par le Bilédulgérid, & au couchant par le désert de Mazila. C'est un pays misérable, couvert de sables ardens, & dont les habitans vivent sous des tentes. Une partie de ce pays apartient aux Algériens. (*R.*)

ZÉBÉE, (la) ; riviere d'Afrique, dans l'Éthiopie orientale. Elle a sa source au royaume d'Énatia, & son embouchure sur la côte de Zanguebar. C'est la même riviere que Quilmançi, selon M. d'Anville. (*R.*)

ZEBEN. *Voyez* Hermanstadt.

ZEBID. *Voyez* Zabid.

ZEBIO ; montagne d'Italie, au duché de Modene, près du village de Sassuolo. Cette montagne brûle de temps en temps comme l'Ætna & le Vésuve ; il en sort à travers un rocher, deux sources d'huile, l'une rouge, & l'autre plus claire & plus liquide ; c'est l'huile de Pétrole, dont la différence de couleur & de consistance, peut dépendre en partie des feux souterrains, en partie des terres, & des roches par lesquels elles filtrent. (*R.*)

(II) On auroit dû placer cet article sous la nomenclature de Monte-Gibbio, qui est son vrai nom, & on n'auroit pas dû appeler Sassuolo un village, car c'est une terre considérable. Il y a bien de la différence entre le monte Gibbio & l'Ætna & le Vésuve. On ne peut même dire qu'il y ait un Volcan à Monte-Gibbio, si par ce nom on entend une montagne dont quelquefois on voit sortir des flammes. Car on n'en a jamais vu sortir du Monte-Gibbio. Il y a quelquefois des erruptions avec du bruit ; il en sort alors une eau bourbeuse & bitumineuse, quelquefois avec des pierres calcaires qui couvrent ensuite la montagne. Sur son sommet on voit toujours un petit bassin plein de cette eau, qui semble de temps en temps bouillir à petits bouillons. (*Le Chev.* Tiraboschi).

ZÉBU, Séan ou cébu, par d'autres l'île de Pintados ou des Peuples peints, parce qu'ils vont presque nus, & se peignent de diverses couleurs ; c'est une petite île de l'Océan indien, & l'une des Philippines, entre celle de Masoate au nord, celle de Leyté au levant, & l'île des Negres au couchant. Elle n'a que deux lieues de circuit, mais elle est peuplée. Elle obéit aux Espagnols, & dépend du gouverneur des Philippines. Il y a des mines d'or. La plupart des habitans sont encore païens. Leur nouriture consiste en poisson & en viandes à demi-cuites & salées. (*R.*)

ZEDNICK ; jolie ville & bailliage d'Allemagne, dans la marche Uckerane, au Brandebourg. Il y a de belles fonderies de fer, où il se fabrique une grande quantité de bombes & de grenades. Il s'y trouve une abbaye de dames nobles, avec six religieuses conventuelles outre l'abbesse, toutes bien rentées. (*R.*)

ZEGA ; petite riviere d'Espagne, dans la vieille-Castille, proche la ville de Valladolid. (*R.*)

(II) ZEGZARD ; comté de la basse Hongrie, situé entre ceux d'Albe royale, de Sighet & de Folna. Dombo en est la ville capitale.)

ZEGZEG ; royaume d'Afrique, dans la Nigritie, au midi du Niger, qui le sépare du royaume de Cassene. Il est borné au midi par le royaume

de Benin, au couchant par les déserts, & au levant par le royaume de Zanfera. Il appartient au roi de Tombut. Les habitans demeurent dans de chétives cabanes. Son lieu principal, dont il prend le nom, est placé à 36, 40 de *Longitude*, sous les 14, 40 de *latitude* septentrionale. (*R.*)

ZEIBAN; île de la mer Rouge, & l'une des dépendances de l'Arabie heureuse. Davity la met à 16 lieues de la côte d'Alep, sous le 17e deg. de *latit.* septentrionale, & lui donne 30 lieues de long & 12 de large. (*R.*)

ZEIDE. *Voyez* SEYDE.

ZEIL; ville & bailliage d'Allemagne, dans la Franconie, & dans l'évêché de Bamberg, sur le Mein. (*R.*)

(II) ZEILA; ville de la côte d'Ajan en Éthiopie. Elle est fortifiée & située sur la côte du royaume d'Adel, environ à 30 lieues du détroit de Babelmandel vers le midi. On la prend pour l'anciene *Avalites*, ville de la Trogloditide en Éthiopie.)

ZÉITON; ville de la Turquie européene, dans la Janna, au fond d'un golfe de même nom, proche la riviere d'Agriomela, à vingt lieues f. e. de Lariffe. Elle est bâtie sur des coteaux. Il y a un château qui n'est habité que par des mahométans; mais dans la ville il y a des chrétiens & des turcs. *Longitude* 41; *latitude* 39, 12.

Le golfe de Zéiton, appelé anciénement *Maliacus Sinus*, est au midi du golfe de Volo, sur les confins de la Janna & de la Livadie. Il prend son nom de la ville, qui est placée dans le fond. (*R.*)

ZEITZ; *Cica*, & en latin du moyen âge, *Mamilla*; petite ville immédiate d'Allemagne, au cercle de la haute Saxe, & dans l'évêché de Naumbourg-Zeitz. Elle est située sur l'Elster, à 18 lieues est d'Erfort, & à 12 lieues au sud-est de Léipsick. *Long.* suivant Cassini, 29, 43, 45; *lat.* 51, 71.

Zeitz est le siége de la régence de l'évêché souverain de Naumbourg-Zeitz, celui de la chambre des comptes, ainsi que du consistoire. Il y a une surintendance ecclésiastique, & un château dit *Mauricebourg*. Outre l'Église collégiale, elle a trois autres Églises & une école dite de l'évêché, & il s'y trouve une manufacture de draps.

L'évêché de Naumbourg-Zeitz, est situé en partie sur la Saale, & en partie sur l'Elster. Le terroir en est fertile en grains & en vins. Il s'y trouve cinq villes & dix villages. L'empereur Othon en fut le fondateur: la date en remonte à l'an 968, & il en fixa le siége à Zeitz. À la vérité, l'Église cathédrale fut transférée à Naumbourg en 1029, mais tous les chanoines ne quitterent point Zeitz. Quelques-uns y resterent & s'attacherent à l'Église collégiale qui y demeura. Le dernier évêque de ce siége décéda en 1564.

Cette souveraineté est atachée à la maison électorale de Saxe. Elle contribuoit autrefois de six cavaliers & vingt fantassins, mais la maison électorale l'a exemptée de cette charge.

Herculicius (David), médecin & astrologue, naquit à Zeitz, en 1557, & mourut en 1636. Il gâgna sa vie à pratiquer la médecine, à écrire divers ouvrages en allemand, & à faire des horoscopes; mais comme il ne manquoit pas d'esprit, il se ménageoit le plus qu'il pouvoit, afin de ne pas trop faire connoître l'incertitude de son art. Sa maison & tout le recueil de ses observations astrologiques (dont la perte n'est pas grande) périrent dans l'incendie qui mit en cendres la ville de Stargard, le 7 d'Octobre 1635. (*R.*)

ZEITZ, (ou le petit Zeitz); château d'Allemagne, dans la principauté d'Anhalt-Bernbourg. (*R.*)

ZEKELITA; petite ville ou bicoque de la haute Hongrie, au comté de Kalo, sur la riviere de Grafna, à 5 lieues de la ville de Grafna. (*R.*)

ZÉLANDE, ou ZÉÉLANDE, (la); province des Bays-Bas, & l'une des sept qui composent la république des Provinces-Unies; cette province consiste en plusieurs îles que forme l'Océan, avec des bras de l'Escaut & de la Meuse: ces différens bras de mer séparent la Zélande du côté du nord des îles de Hollande: l'Escaut du côté de l'orient, la sépare du Brabant; & le Honte la sépare de la Flandre; vers l'occident elle est bornée par l'Océan.

Le mot de *Zélande* ou *Zéélande*, signifie *terre de mer*, & ce nom convient fort à la situation du pays, qui a toujours été sujet aux inondations. On ignore le nom des peuples qui habitoient anciénement cette région.

L'auteur de la chronique de la Zélande estime que les Zélandois modernes sont danois d'origine, & qu'ils descendent particuliérement des habitans de l'île de Séeland en Danemarck. L'histoire nous apprend du moins, que Rollon, duc des Danois, tint quelque temps sous sa puissance l'île de Walcheren & les îles voisines. On trouve aussi dans la langue des Zélandois des Pays-Bas, plusieurs mots encore usités chez les Sélandois de Danemarck. Toutes ces raisons réunies ont quelque force pour apuier l'opinion de l'auteur de la chronique de la Zélande.

Les habitans de cette province furent convertis au christianisme dans le onzieme fiecle. On sait qu'ils furent mis sous le royaume de Lothaire, qui est celui d'Austrasie; & ensuite, lorsque dans le dixieme fiecle les comtes furent devenus propriétaires, les Zélandois faisoient partie de la Flandre nommée *impériale*, parce qu'elle relevoit de l'empire: de là vient que les empereurs prétendoient être en droit de donner ce pays, comme ils le donnerent en effet, tantôt aux comtes de Hollande, tantôt à celui de Flandres.

Robert dit le *Frison*, qui jouit durant quelque temps du comté de Hollande, ou de la Frise extérieure, se rendit maître des îles de la Zélande, qu'il laissa aux comtes de Flandre ses héritiers, nonobstant les prétentions contraires des Hollandois.

Ensuite la Zélande ayant passé au pouvoir de Philippe le Bon, duc de Bourgogne, qui succéda à Jaqueline de Baviere, morte sans enfans en 1433, les deux provinces de Hollande & de Zélande ne firent plus qu'un seul corps. Les comtes de Hollande prirent seuls le titre de comtes de Zélande, & ils laisserent le pays à leurs successeurs, dont les princes de la maison d'Autriche hériterent.

Enfin sous Philippe II, les Zélandois secouerent le joug de sa domination, & se confédérerent avec les Provinces-Unies des Pays-Bas, qui furent reconues libres & souveraines en 1648, par le premier article du traité de Munster.

J'ai dit ci-dessus que la province de Zélande consistoit en plusieurs îles; on en compte quinze ou seize, dont la plûpart sont assez petites. Les principales sont Waleheren, Duyveland, Nord-Beveland, Zuyd-Beveland, Ter-Vere, Tolen, Schowen, Gorée, & Voorn.

Ce pays abonde en pâturages, & produit du blé en petite quantité. On y cultive la garance avec succès, & on estime la qualité de celle qu'on y recueille. L'île seule de Schowen en produit 2,000,000 de livres pesant, & le commerce maritime y entretient l'abondance dans ses villes, dont les principales sont Middelbourg, Flessingue, Ter-vere, Tolen & Ziriczée. On y compte onze villes & cent dix bourgs ou villages: plusieurs autres ont été engloutis par diverses inondations, sur-tout par celles des années 1304 & 1309. La tourbe s'y amene des provinces voisines, & le charbon de pierre y arive d'Angleterre.

La Zélande se gouverne sur le même pied que la Hollande. L'assemblée des états est composée des députés de la noblesse & des six villes principales. Mais comme toutes les anciennes familles nobles sont éteintes, Guillaume, prince d'Orange, mort roi d'Angleterre, composoit seul l'ordre de la noblesse, sous le nom de premier noble de Zélande, & son député avoit la premiere place dans cette assemblée, au conseil d'état & à la chambre des comptes. Les Stathouder lui a succédé en cette qualité.

On divise ordinairement la Zélande en deux parties, qui sont l'occidentale en deçà de l'Escaut, & l'orientale au delà de l'Escaut. L'occidentale, qui s'étend le plus vers la Flandre, comprend les îles de Walcheren, de Nord & Zuyd-Beveland, & de Wolverdyek: l'orientale, qui est la moindre & la plus avancée vers la Hollande, contient les îles de Schowen, Duyveland & Tolen. Toutes ces îles, sont situées dans un terrain fort bas, & elles seroient dans un continuel péril d'être submergées, si elles n'étoient défendues contre l'impétuosité des flots par des dunes, & par de hautes digues, entrelâcées de fascines & de bois de charpente, dont le vide est rempli de pierres. Quoique ces digues soient fort hautes, la mer ne laisse pas que de les franchir quelquefois, lorsque ses flots sont soulevés par des ouragans violens. On les entretient avec beaucoup de soins & à frais immenses. On évalue à trente-quatre tones d'or la dépense primitive de leur construction.

Depuis que la Zélande est devenue libre & souveraine, les sciences y fleurissent d'une maniere brillante; c'est ce dont on peut juger par l'ouvrage de Pierre de la Rue, intitulé *gelletterd Zéeland*, &c. Middelbourg 1734, *in*-4° & depuis augmenté en 1741, *in*-4°. On trouvera dans cette belle bibliographie tous les savans qui sont nés dans cette province, & les ouvrages qu'ils ont mis au jour. (*R.*)

Zélande, (le fort); fort de l'Amérique méridionale, dans la Terre ferme, sur la riviere de Surinam, à cinq lieues de son embouchure. Il est destiné à couvrir le port & la ville de Paramaribo. (*R.*)

ZELDALES, (les); peuples de l'Amérique septentrionale, dans le Mexique, & dans la province de Chiapa. Le pays qu'ils habitent est, pour la plus grande partie, haut & montagneux, mais fertile en cochenille, en maïs, en miel, en cacao, & propre à nourir du bétail. (*R.*)

ZELL; belle & considérable ville d'Allemagne, au cercle de la basse Saxe, dans la principauté de Lunebourg, sur l'Aller, qui y est navigable. On y compte 564 maisons, en y comprenant le faux-bourg dit *Fritzenwiese*, mais non les autres qui y sont intimement liés.

Cette ville est le siége de tribunal des appellations de tous les états de la maison électorale de Brunswik-Lunebourg, celui de la justice de la chancelerie, & celui du conseil supérieur, de la grande prévôté, de la châtelenie, d'une des deux surintendances générales, &c.

Entre ses édifices on remarque la maison des états provinciaux, l'hôtel-de-ville, le manége & l'arsenal, & les écuries du prince.

Le commerce des grains y est considérable, celui de l'orfévrerie ne l'est pas moins, & les ouvrages, qui s'y font en ce genre, sont d'un excellent travail qui les fait rechercher.

Près de la ville est un château entouré d'un rempart & d'un large fossé plein d'eau, où les princes de Brunswick-Lunebourg de la branche de Zell, éteinte en 1715, faisoient anciénement leur demeure. La ville, c'est-à-dire, le nouveau Zell, ne date que de l'an 1292. En 1757, les François s'emparerent du faux-

boug de Fritzenviese, & le réduisirent en cendres.

Zell est située à 12 lieues n. o. de Brunswick, 15 n. de Hildesheim, 13 s. s. o. de Lunebourg, & de Neustadt. *Long.* 27, 55; *lat.* 52, 45.

Reinbeck (Jean Gustave) naquit à Zell en 1682, & mourut en 1741. Ses sermons, sur divers sujets, ont été imprimés à Berlin, en langue allemande, & forment plusieurs volumes. *Voyez* Lunebourg. (*R.*)

Zell; petite ville impériale d'Allemagne, dans la Suabe, & dans l'Ortnaw, à 7 lieues au midi de Bade. Cette ville est située sur le Hammersbach ou Harmsbach. Les habitans en sont catholiques. Elle est la 33e à la diete sur le banc des villes impériales de Suabe, & la 31e ou derniere aux assemblées du cercle. Sa taxe matriculaire est réduite aujourd'hui à 21 ½ flor., & elle paye 11 rixd. 46 kr. pour l'entretien de la chambre impériale. Elle est sous la protection de la maison d'Autriche, & elle est liée, par un traité d'union, aux villes impériales d'Offenbourg & de Gengenbach pour le maintien réciproque de leurs droits & immunités. Zell est au confluent des rivieres de Hammersbach & de Nagolt, à 6 lieues s. e. de Bade, 17 s. o. de Stutgard. *Long.* 25, 47; *lat.* 48, 19. (*R.*)

Zell; petite ville d'Allemagne, au cercle du bas Rhin, dans l'électorat de Treves, & sur la Moselle, chef-lieu d'un bailliage. (*R.*)

Zell; petite ville d'Allemagne, dans la principauté de Gotha, avec une fabrique d'armes, & une fonderie de canons. (*R.*)

Zell. *Voyez* Rattolfzell.

Zell; il y a deux bourgs de ce nom en Franconie, dans l'archevêché de Saltzbourg, l'un & l'autre chef-lieu d'un bailliage. (*R.*)

Zell (lac de); lac d'Allemagne sur les confins de la Suabe & de la Suisse; ce n'est point un lac particulier, c'est la partie basse du lac de Constance, qu'on nomme ainsi de la petite ville de Zell, qui est sur ses bords. (*R.*)

ZEMBLE (la nouvele); vaste pays situé dans l'océan septentrional, au nord de la Sibérie, dont il est séparé par le détroit de Weigats. Le mot *nouvele Zemble*, qui veut dire *nouvele terre*, a été donné à ce pays par les Russes. La découverte en a été faite en 1642, par le navigateur Abel Tasman.

L'an 1725, la czarine Catherine envoya le capitaine Béering, qui navigea vers l'océan septentrional, & qui étant de retour du Kamtschatka, dans la mer du Japon, à Petersbourg, en 1730, raporta qu'il avoit trouvé un passage au nord-est, par lequel on pouvoit aller au détroit de Weigats, au Japon, à la Chine, & aux Indes orientales, si les neiges n'y mettoient un obstacle invincible pendant une grande partie de l'année; ce raport a été confirmé par des relations postérieures. Comme la Nouvele Zemble n'est pas jointe à la terre ferme, du moins dans sa partie méridionale, on croit qu'elle tient par les glaces au Spitzberg, & que les premiers habitans de l'Amérique peuvent y avoir passé de notre continent par cette voie. Toutefois les nouveles cartes de Russie la représentent comme une grande île.

Quoi qu'il en soit, la Nouvele Zemble s'étend, dans sa partie méridionale, le long des côtes septentrionales de la Tartarie moscovite, ou pays des Samoyedes, dont elle est séparée par le détroit de Weigats, qui est presque toujours glacé; en sorte qu'on peut y aller sur la glace.

Dans cette partie méridionale, près des bords où l'Oby a de la peine à rouler ses flots glacés, l'humanité, revêtue de la forme la plus grossiere, privée du soleil, n'est qu'à demi-animée. Là, cette race malheureuse, retirée dans des caveaux, à l'abri de la saison terrible de l'hiver, prend une triste nouriture près d'un feu languissant, & someille entourée de fourures. Ces êtres infortunés ne respirent ni la tendresse, ni les chants, ni le badinage; ils ne connoissent que des ours, qui errent au dehors de leurs tanieres, jusqu'à ce qu'enfin un jour ressemblant à l'aurore, jete un long crépuscule sur leurs champs, & appele à la chasse ces sauvages armés de leur arc.

Les habitans de cette partie méridionale de la nouvele Zemble, sont des hommes de petite taille, & qui ont les cheveux noirs; ils sont basanés & vêtus de peaux de veaux marins, ou de pingoins, qui sont de grands oiseaux; ils vivent de chasse & de pêche, & adorent le soleil & la lune; ils se retirent l'hiver dans de petites huttes sous terre, & sont visités en été par les Samoyedes qui habitent le long de la côte de la mer Glaciale, au nord de la Sibérie.

Voilà pour la partie méridionale de la Nouvele Zemble. La partie septentrionale est absolument inhabitée, parce qu'elle est couverte de neiges & de glaces éterneles; ce n'est même que dans la partie méridionale qu'on voit des ours blancs: mais les curieux feront bien aises de trouver ici quelques remarques que firent les Hollandois, lorsqu'ils naviguerent dans cette partie de la zône glaciale.

Le 13 juin 1594, à environ 6 milles de la Nouvele Zemble, où le soleil ne se couchoit point, ils mesurerent sa moindre hauteur à minuit, & trouverent 73 degrés 25 minutes de latitude.

D'autres observerent le même jour, mais à 77 degrés 20 minutes de latitude, quantité de glaces dont la mer sembloit couverte, autant que la vue pouvoit s'étendre du haut du mât de perroquet.

Le 21 août, ils ne purent passer le détroit de

Weigats, à cause de la quantité de glaces qui venoient de la mer de Tartarie pendant tout l'été; de sorte qu'ils furent obligés de revenir sans rien faire.

Dans un autre voyage ils trouverent, le 5 juin, la hauteur méridiene d'un degré au nord, d'où leur latitude étoit de 74 degrés, & la mer étoit couverte de glaces.

Le 19 juin, ils trouverent, par la hauteur du soleil, qu'ils étoient à 80 degrés 11 minutes de latitude, vers le Groënland ou le Spitzberg. Les Anglois examinerent les côtes à 82 degrés de latitude; mais ils trouverent la mer bordée de tant de glaces, qu'elle paroissoit être une partie de la terre, quoique dans le milieu de l'été; & il y avoit au dessus de la mer une nuée épaisse, ou des vapeurs grôssieres qui les empêchoient de découvrir de loin.

Le 11 août 1596, à 76 degrés de latitude, vers la Nouvele Zemble, ils trouverent que la glace atteignoit jusqu'au bord de la mer; & le vingt-septieme jour leur vaisseau étoit tellement environé de glaces, qu'ils furent contraints d'y passer l'hiver sans voir le soleil.

Le 26 septembre, le froid fut si violent qu'ils ne pouvoient le supporter, & les neiges tomboient constament: la terre étoit tellement prise par la gelée, qu'on ne pouvoit y creuser, ni même l'amolir avec le feu.

Le premier octobre, le soleil parut un peu sur l'horizon, au méridien du sud, & la pleine lune étoit élevée vers le nord, & on la vit faire le tour de l'horizon.

Le 2 novembre on vit le soleil se lever au sud-sud-est, quoiqu'il ne parût pas entiérement, mais il courut dans l'horizon jusqu'au sud-sud-ouest.

Le 3 novembre, le soleil se leva au sud-quart à l'est, c'est-à-dire en partie seulement, quoiqu'on le pouvoit voir tout entier du haut du grand mât.

Le 4 novembre, quoique le temps fût calme & clair, on ne vit point le soleil; mais la lune qui étoit alors dans son plein, fut aperçue pendant des jours entiers: le froid fut très-violent, le feu ne pouvoit les échaufer; les neiges & les vents régnoient avec furie.

Les 9, 10 & 11 décembre, l'air fut clair, mais si froid, que notre hiver le plus rude ne peut pas lui être comparé; & les étoiles étoient si brillantes, que c'étoit un charme de leur voir faire leur révolution.

Le soleil ne parut pas pendant tout ce temps, cependant il y eut du crépuscule, sur-tout du côté du sud; car ils ont une petite clarté à douze heures, ce qui fait le jour en hiver.

Le 13 janvier, le temps fut clair, & depuis ils remarquerent une augmentation sensible dans le crépuscule, & quelque diminution du froid.

Le 24 janvier, l'air fut encore pur & clair, & alors ils commencerent à voir l'extrémité du disque du soleil au sud, & ensuite il parut tout entier sur l'horizon.

Le 2 mai, il s'éleva un vent violent qui écarta les glaces de certains endroits; ils eurent en mer un peu de chaleur pendant quelques jours, mais le plus souvent des vents froids, de la neige & de la pluie.

Ce qu'il y a de remarquable dans ces observations, c'est que le soleil les quita le 2 novembre, tandis que, suivant les loix de la réfraction, qui fait paroître le soleil 19 jours plutôt, il n'auroit pas dû les quiter encore. La différence de l'atmosphere peut bien y avoir contribué, car le soleil arivant à l'horizon après une abscence de trois mois, l'air y étoit plus épais & plus grôssier qu'il n'étoit l'année précédente, quand le soleil eût été long-temps sous l'horizon. Cependant Varénius qui doute que la diversité de l'air pût le faire disparoître tant de jours trop tôt; & ceux qui passerent l'hiver au Spitzberg en 1634, firent des observations différentes, car le soleil les quita alors le 9 octobre & après une longue abscence il reparut le 13 février 1634; & ces deux jours sont presque, égale distance du 11 de décembre. Dans la derniere de ces deux observations, on a pu se tromper facilement de quelques jours, car les observateurs étant dans leur lit, ne virent point lever le soleil les 10, 11 & 12 de février; ou bien les nuages & les pluies purent les empêcher de le voir.

La nouvele Zemble est située entre le soixante-dixieme & le centieme degré de *longitude*, & entre le soixante-dixieme & le soixante-seizieme de *latitude septentrionale*. Elle est par conséquent au delà du cercle polaire. (R.)

(H) Tout ce qu'on dit ici sur les habitans de cette île est absolument faux. Ce pays est désert & stérile. Il n'y croit aucun arbre & l'on n'y trouve qu'un peu d'herbe. Les Russes qui s'y rendent tous les ans & qui en ont parcouru toutes les rives, n'y ont rencontré aucun homme & n'ont découvert aucune trace d'habitation: on n'y voit même que des animaux qui vivent de poissons & de mousse: tels sont les ours blancs, les morses ou vaches marines, les veaux marins, les pestsi ou izatis. Ainsi les hommes que les navigateurs étrangers ont aperçus dans cette île étoient des Russes, qui dans ce voyage, s'habillent comme les Samoïedes. Ils sont obligés en effet d'emprunter les mêmes vêtemens pour braver la rigueur des mêmes froids. Les Russes d'Arkangel & de Mézen y vont en été & y passent quelquefois l'hiver, & quoiqu'ils n'aient que de frêles bâtimens, il est rare qu'ils périssent; & il est vraisemblable, que le froid ne s'y fait pas sentir si excessivement, que le prétendent les voyageurs hollandois qui en 1596 furent contraints d'y passer l'hiver. Cependant depuis le mois de novembre jusqu'à la moitié de janvier une nuit continuele

regne dans cette île ; ou du moins elle n'est interrompue, vers midi, que par une foible clarté.

Suivant la derniere carte de Rossie la nouvele Zemble s'étend à peu près depuis le 69e degré de latitude jusqu'au 75e, & elle est coupée du sud au nord-ouest par un canal qui la sépare en deux parties presqu'égales, qui sont toujours couvertes de glace.)

ZEMBLYN. *Voyez* ZEMPLYN.

ZEMBROW ; petite ville de Pologne, dans la Mazovie, au palatinat de Czersko, à 10 li. de la ville de Bielsko, vers le couchant. (*R.*)

ZEMDERN. *Voyez* ZENDEROUD.

ZEMPLYN, ZEMALYN, ou ZEMLYN ; petite ville de la haute Hongrie, capitale d'un petit pays de même nom, sur la riviere de Bodrog, à 10 lieues au sud-est de Cassovie, & 11 au nord de Tokay. *Long.* 39, 12 ; *lat.* 48, 35. (*R.*)

ZEMLIN. *Voyez* ZEMPLYN.

ZEMME ; ville de Perse. Tavernier dit que les géographes du pays la marquent à 99 deg. 14 min. de *long.* sous les 38, 35 *de lat.* (*R.*)

(Π) ZEMONICO ; c'étoit un château du territoire de Zara apartenant à la république de Venise.)

ZEMPOALA ; province de l'Amérique septentrionale, dans le Mexique, au diocèse de Tlascala, à 2 lieues du golfe de Mexique. (*R.*)

ZENARA. *Voyez* ZINARA.

ZENDEROUD (le), ou ZEMDERN ; fleuve de Perse : il prend sa source dans les montagnes de Jayabat, à trois journées de la ville d'Ispahan, près de laquelle il coule, & va se rendre dans la mer des Indes ; son eau est douce, légere, & bonne à boire. (*R.*)

ZENDRO ; petite ville détruite de la haute Hongrie, au comté de Tolna ; elle fut brûlée en 1684, par les Turcs & les mécontens. (R.)

ZENEGA. *Voyez* ZANHAGA.

ZÉNETES (les) ; peuples d'Afrique, qui forment l'une des cinq tribus des Béréberes, & qui habitent les campagnes de Trémécen, qui est la derniere province, & la plus occidentale du royaume de Fez. Le pays des Zénetes est bon pour le blé & les pâturages ; l'on y recueilleroit aussi beaucoup d'orge, si toutes les terres étoient cultivées, mais ces peuples ne labourent que ce qui est autour de leurs habitations. (R.)

ZENG ; mot arabe qui désigne cette côte orientale de l'Afrique, sur la mer des Indes, que nous appelons aujourd'hui le *Zanguebar* ; c'est une partie de ce qu'on nomme la *Cafrerie*, ou *côte des Cafres* ; les peuples qui l'habitent s'appelent aussi en arabe *Zengi*, & en persien *Zenghi* : ce sont proprement ceux que les Italiens appelent *Zingari*, & que l'on nomme ailleurs *Égyptiens* ou *Bohémiens*.

On ignore par quelle révolution un grand nombre de ces habitans du Zanguebar passerent de l'Afrique dans l'Arabie par la mer Rouge, dont la traversée n'est pas bien longue, ou par les terres, ce qui a été le plus long : car l'extrémité septentrionale du Zanguebar est limitrophe de l'Égypte. De quelle façon que les Zinghiens soient parvenus en Arabie, tous les historiens arabes s'acordent à dire que les Africains se répandirent dans l'Irak arabique, & qu'ils s'y maintinrent sous des chefs électifs.

Sous Mostadhi, kalife Abasside, ils prirent un nommé *Ali* pour leur chef, qui se disoit descendu d'Ali, gendre de Mahomet ; ils lui donnerent le surnom d'*Habib*, qui signifie *l'ami* & le *bien-aimé*, & sous sa conduite se rendirent maîtres des villes de Bassora, de Ramlach, de Wasset, & de plusieurs bourgades, tant dans l'Irak que dans l'Ahvaz. Ils défirent même plusieurs fois les armées des kalifes. Mais enfin quatorze ans après qu'ils eurent commencé à paroître, Mouassec, frere du kalife Matamed, les dissipa entiérement l'an 207 de l'Hégire, qui répond à l'année de notre ere 885 ou 886.

On croit que le titre de *Zengi* ou *Zenghi*, ajouté souvent au nom des Atabeks, vient de ce qu'il y a eu quelques capitaines d'un rare mérite, originaires de ces peuples dispersés, & qui s'étant élevés par les armes, obtinrent l'emploi d'Atabek parmi les Selgiucides. (*R.*)

ZENG. *Voyez* SEGNI.

ZENGERO. *Voyez* ZINGUERO.

ZENJON ; anciene petite ville de Perse. Les géographes du pays, selon Tavernier, la marquent à 73 deg. 36 *de long.*, sous les 36 deg. 5 *de lat.* (*R.*)

ZENNA. *Voyez* ZINNA.

(Π) ZENON (S.) ; c'étoit autrefois une bonne forteresse à peu de distance d'Asolo, dans la marche Trévisane, bâtie sur une colline assez élevée. L'on en voit encore les ruines. Elle a été détruite de fond en comble en 1260 par l'armée des ligués contre les Eccelins. C'est aujourd'hui un beau village apartenant à la république de Venise.)

ZENONIS (Saint) ; monastere d'Allemagne, en Baviere, dépendant de l'archevéché de Saltzbourg. (*R.*)

ZENS (le) ; riviere d'Allemagne, en Alsace ; elle se jete dans le Rhin, au dessous de Crafft. (*R.*)

ZENTA ; contrée de la Dalmatie, aux confins de l'Albanie, dans laquelle quelques géographes la comprenent. La principale ville de cette contrée est Scutari. (R.)

ZÉNU ; petite province de l'Amérique, dans la Terre-ferme, au gouvernement de Carthagene, & à l'embouchure d'une riviere qui lui donne son nom. (*R.*)

ZERBST, *Servesta* ; ville d'Allemagne, sur l'Elbe, dans la principauté d'Anhalt, vers les confins du duché de Magdebourg ; elle est chef-lieu d'une souveraineté de même nom, à 2 li. de Dessaw, à 5 de Magdebourg, & à 6 de Vittemberg. *Long.* 30, 24 ; *lat.* 51, 58.

Cette

Cette ville est la plus grande & la plus belle de tout le pays d'Anhalt, & la résidence du prince d'Anhalt-Zerbst. Le château est vaste; on en jeta les fondemens en 1681, & il ne fut achevé qu'en 1696.

Zerbst est située sur la riviere de Nute, dans un territoire sâbloneux. On y compte plusieurs Églises & un gymnase. Il y a une fabrique d'étofes d'or & d'argent, & des brasseries de biere d'un produit considérable, quoique moindre qu'il ne le fut autrefois. *Long.* 30, 24; *lat.* 51, 58.

* Beckman (Chrétien), né à Zerbst, & mort à Anhalt en 1648, âgé de 68 ans, a publié dans sa langue maternele, plusieurs ouvrages qui sont aujourd'hui dans l'oubli. *Long.* 30, 24; *lat.* 51, 58. (*R.*)

ZERBSTEN, ou le petit Zerbst; dans la principauté d'Anhalt-Cœthen, est situé près des confins du Magdebourg, à peu de distance d'Acken. (*R.*)

ZEREND; ville de la Caramanie persiene; le géographe persien la place dans le troisieme climat, à 25 parasanges de Sirgian, capitale de cette province. (*R.*)

ZERENG'; ville de Perse, dans la province de Segestan; elle a produit parmi les gens de lettres, Mohamed-Ben-Keram, auteur de la secte des Kéramiens. (*R.*)

ZERGUE; petite riviere de France, au Beaujolois; elle a sa source dans la paroisse de Poule, & coule dans la Saône, vis-à-vis de Trévoux. (*R.*)

ZÉRIGAN; ville de Perse, dans l'Irak babyloniene, dans une plaine renfermée entre deux montagnes. Cette ville, autrefois considérable, ne contient pas aujourd'hui cinq cents maisons. (*R.*)

(Π) ZERINGEN; ville d'Allemagne dans le Brisgaw.)

ZERMAGNE; riviere de la Dalmatie, anciénement *Tedanius* ou *Tedanium;* elle prend son cours par la Dalmatie propre, & par la Morlaquie; & après avoir arosé Obroazo, elle se décharge au fond d'un long golfe, au septentrion de la ville de Novigrad. (*R.*)

ZEROGERE; ville de l'Inde, en deçà du Gange; Ptolémée, *liv. VII*, *ch.* 1, la compte parmi les villes situées à l'orient du fleuve Namadus. Le manuscrit de la bibliotheque palatine, porte *Xérogere* au lieu de *Zérogere*. (*R.*)

ZERTAH; ville de Perse, dans la province de Belad Ciston, selon Tavernier, qui dit que les géographes du pays la marquent à 79 deg. 30 min. *de long.*, & à 32 deg. 30 min. *de lat.* (*R.*)

ZETH, ou Zetha; contrée d'Afrique, dans la haute Éthiopie ou Abissinie, près des royaumes de Néréa, de Koncho & de Mahaola, ce sont autant de pays où nous n'avons jamais pénétré. (R)

ZEVENAR; petite ville d'Allemagne, dans le cercle de Westphalie, au duché de Cleves, à 2 lieues de la ville de Doesbourg vers le midi, & à 3 lieues d'Arnheim du côté de l'orient. Cette ville se trouve enclavée entre la Gueldre hollandoise, & le comté de Zutphen. (*R.*)

ZEVERIN; petite ville de la haute Hongrie, sur les confins de la Walaquie. Quelques-uns la prenent pour l'anciene *Æmonia*. (*R.*)

ZEYBO; ville ou bourg de l'Amérique septentrionale, dans l'île de Saint Domingue, sur la côte méridionale. (*R.*)

ZÉZERO (le), en latin *Ozecarus;* riviere de Portugal. Elle prend sa source dans la province de Beïra, au midi, & proche de Guarda, & va se rendre dans le Tage, près de Punhete. (*R.*)

ZIA, ou Zea; île de l'Archipel, l'une des Cyclades. Elle est à quatre lieues de l'île de Joura, autrement nommée *Trava*, à cinq lieues au midi de l'île d'Eubée, connue aujourd'hui sous le nom de *Négrepont*, à six lieues de l'île d'Andros, à trois lieues de l'île d'Hélene ou de Macronisi, autrement dite *Isola longa*, & à dix-huit milles du promontoire de l'Attique, nommé autrefois *Sunium*, & aujourd'hui *cap des Colonnes*. On compte 36 milles de Thermie à Zia, quoiqu'il n'y en ait pas douze de cap en cap. Elle s'étend en longueur du sud-ouest au nord-est, & elle peut avoir trente milles d'Italie de circuit. Son port est un des plus assurés de la Méditerranée, outre que les vaisseaux y font de l'eau, du biscuit & du bois.

L'île de Zia est celle que les anciens Grecs appeloient *Céos*, & par abréviation *Cos*, & qui fut nommée par les Latins *Cea* ou *Cia*. On lui donne encore aujourd'hui le nom de *Cea* ou *Zéa;* les Grecs l'avoient nommée auparavant *Hydrussa*, c'est-à-dire, *abondante en eau*, à cause qu'elle en est bien pourvue; mais ce nom ne lui étoit pas particulier, puisque l'île de Ténos avoit été ainsi appelée, & pour la même raison. Dans la suite on la nomma *Ceos* ou *Cea*, de Céus, fils du géant Titan.

Aristée, fils d'Apollon & de Cyrene, affligé de la mort de son fils Actéon, quita la ville de Thebes à la persuasion de sa mere, & se retira dans l'île de Céos, alors inhabitée. Diodore de Sicile, *liv. IV*, dit qu'il se retira dans l'île de Cos; mais il y a apparence que ce nom étoit commun à la patrie d'Hippocrate & à l'île de Kéos ou Céos, & Céa; car Étienne le géographe a employé le nom de *Kos* pour *Kéos*, si ce n'est qu'on veuille que ce soit une faute à corriger chez lui & chez Diodore de Sicile. Quoi qu'il en soit, l'île de Céos se peupla, & le pays se cultiva avec le dernier soin, comme il paroît par les murailles qu'on avoit bâties jusqu'à l'extrémité des montagnes pour en soutenir les terres.

Cette île devoit être incomparablement plus

grande qu'elle n'est aujourd'hui, si Pline (*liv. II*, *ch.* 53, & *liv. IV*, *ch.* 12) a été bien informé des changemens qui lui sont arivés. Autrefois, suivant cet auteur, elle tenoit à l'île d'Eubée; la mer en fit deux îles, & emporta la plus grande partie des terres qui regardoient la Bœotie. Tout cela s'accommode assez avec la figure de Zia, qui s'alonge du nord au sud, & se rétrécit de l'est à l'ouest. Peut-être que ce fut l'effet du débordement du Pont-Euxin, dont a parlé Diodore de Sicile.

De quatre fameuses villes qu'il y avoit dans Céos, il ne resta que Carthée, sur les ruines de laquelle est bâti le bourg de Zia: c'est de quoi l'on ne sauroit douter en lisant Strabon & Pline. Ce dernier assure que Pœeesse & Caressus furent abîmées, & Strabon écrit que les habitans de Pœeesse passerent à Carthée, & ceux de Caressus à Ioulis. Or, la situation d'Ioulis est si bien connue qu'on n'en peut pas douter. Il ne reste donc plus que Carthée, remplie encore d'une infinité de marbres cassés ou employés dans les maisons du bourg de Zia.

En prenant la route du sud-sud-est du bourg de Zia, on arive aux restes superbes de l'anciene ville d'Ioulis, connue par les gens du pays sous le nom de *Polis*, comme qui diroit la ville. Ces ruines occupent une montagne, au pied de laquelle les vagues se vienent briser, mais qui étoit du temps de Strabon, éloignée de la mer d'environ trois milles. Caressus lui servoit de port. Aujourd'hui il n'y a que deux méchantes cales, & les ruines de l'anciene citadelle sont sur la pointe du cap. Dans un lieu plus enfoncé, on distingue le temple par la magnificence de ses débris. La plupart des colonnes ont le fût moitié lisse, moitié cannelé, du diametre de deux pieds moins deux pouces, à cannelures de trois pouces de large. On descend à la marine par un escalier taillé dans le marbre pour aller voir sur le bord de la cale une figure sans bras & sans tête. La draperie en est bien entendue; la cuisse & la jambe sont bien articulées. On croit que c'est la statue de la déesse Némesis; car elle est dans l'attitude d'une persone qui poursuit quelqu'un.

Les restes de la ville sont sur la colline, & s'étendent jusque dans la vallée où coule la fontaine Ioulis, belle source, d'où la place avoit pris son nom. On ne sauroit guere voir de plus grôs quartiers de marbre que ceux qu'on avoit employés à bâtir les murailles de cette ville. Il y en a de longs de plus de douze pieds. Dans les ruines de la ville, parmi les champs semés d'orge, on trouve dans une chapelle greque le reste d'une inscription sur un marbre cassé, où on lit encore Ἰουλίδα, accusatif d'Ἰουλὶς: le mot de [illegible] s'y trouve deux fois.

On alloit de cette ville à Carthée par le plus beau chemin qu'il y eût peut-être dans la Grece, & qui subsiste encore l'espace de plus de trois milles, traversant les collines à mi-côte, soutenu par une muraille couverte de grands quartiers de pierre plate grisâtre, qui se fend aussi facilement que l'ardoise, & dont on couvre les maisons & les chapelles dans la plupart des îles. Ioulis, comme dit Strabon, *liv. X*, fut la patrie de Simonide, poëte lyrique, & de Bachylide, son cousin. Érasistrate, fameux médecin, le sophiste Prodicus, & Ariston le péripatéticien, naquirent aussi dans cette île. Les marbres d'Oxford nous aprenent que Simonide, fils de Léopépris, inventa une espece de mémoire artificiele, dont il montroit les principes à Athènes, & qu'il descendoit d'un autre Simonide, grand poëte, aussi fort estimé dans la même ville, & dont il est parlé dans l'époque 50. Le poëte Simonide composa des vers si tendres & si touchans, que Catulle les appele les *larmes de Simonide*.

Après la défaite de Cassius & de Brutus, Marc-Antoine donna aux Athéniens Céa, Ægine, Ténos, & quelques autres îles voisines. Il est hors de doute que Céa fut soumise aux empereurs romains, & passa dans le domaine des Grecs. Ensuite elle tomba entre les mains des ducs de l'Archipel. Jacques Chrispole la donna en dot à sa sœur Thadée, femme de Jean-François de Sommerive, qui en fut dépouillé par Barberousse sous Soliman II.

Strabon raporte un fait bien singulier de l'anciene Céos, mais qu'il ne faut pas croire sans examen. Il prétend qu'il y avoit une loi dans cette île qui obligeoit les habitans à s'empoisoner avec de la ciguë, quand ils avoient passé 60 ans, afin qu'il restât assez de vivres pour la subsistance publique.

Héraclide raconte seulement que l'air de l'île de Céa étoit si bon, qu'on y vivoit fort longtemps; mais que les habitans ne se prévaloient pas de cette faveur de la nature, & qu'avant que de se laisser atteindre par les infirmités de l'âge caduc, ils terminoient leurs jours, les uns avec du pavot, les autres avec de la ciguë. Élien, *liv. III*, *ch.* 37, assure aussi que ceux de cette île, qui se sentoient incapables à cause de leur décrépitude, d'être utiles à la patrie, s'assembloient en un festin, & avaloient de la ciguë.

Il paroît d'abord de ces divers récits, que Strabon s'est faussement imaginé qu'il y avoit une loi dans Céos, par laquelle on devoit se donner la mort dès que l'on avoit passé l'âge de 60 ans; les termes d'Héraclide & d'Élien insinuent seulement une coutume volontaire, & vrai-semblablement ils ont pris pour coutume ce qui n'étoit arivé qu'à quelques particuliers; car si cet usage eût été commun, il n'est pas possible que tous les autres historiens l'eussent passé sous silence. Il y avoit peut-être à Céa le même usage qui régnoit à Marseille. Valere Maxime dit qu'on gardoit publiquement dans cette derniere ville un breuvage empoisoné, & qu'on le donnoit à ceux qui exposoient au sénat les raisons pour lesquelles ils souhaitoient de mourir. Le sénat examinoit

leurs raisons avec un certain tempérament, qui n'étoit ni favorable à une passion téméraire de mourir, ni contraire à ce désir, soit qu'on voulût se délivrer des persécutions de la mauvaise fortune, soit qu'on ne voulût pas courir le risque d'être abandoné de son bonheur. Après tout, il est sûr que s'il n'y avoit point de loi à Céa pour engager quelqu'un à abréger ses jours quand il étoit las de vivre, on pouvoit prendre ce parti sans s'être fait autoriser par le magistrat.

Valere Maxime raporte, comme témoin oculaire à ce sujet, avoir vu une citoyene de cette île issue d'une maison illustre, laquelle après avoir vécu long-temps dans une félicité parfaite, craignant que l'inconstance de la fortune ne troublât par malheur l'arangement de ses jours, résolut de se donner la mort. Elle informa ses citoyens de la résolution qu'elle avoit prise, non par ostentation, mais pour ne pas quiter son poste sans être autorisée.

Pompée qui étoit sur les lieux, acourut à ce spectacle. Il trouva la dame couchée sur un lit, & proprement ajustée. Il employa toute la vivacité de son éloquence pour la détourner de son dessein, mais elle n'en fut point ébranlée. La tête apuiée sur le coude, elle entretenoit gaiment ceux qui l'étoient venu voir. Enfin, après avoir exhorté ses enfans à l'union, & leur avoir partagé ses biens, elle prit d'une main assurée, un verre plein d'un poison tempéré qu'elle avala. Elle n'oublia pas d'invoquer Mercure, & de le prier de la conduire en l'une des meilleures places de l'élisée, & sans perdre sa tranquillité, elle marquoit les parties de son corps où le poison faisoit impression, lorsqu'elle le sentit proche du cœur, elle appela ses filles pour lui fermer les ieux, & expira.

Pline, *liv.* XI, *ch.* 22, prétend que ce fut une femme de l'île de Céos, qui inventa l'art de filer l'ouvrage des vers à soie, & d'en faire des étofes. *Telas araneorum modo texunt* (bombyces), *ad vestem luxumque feminarum, quæ bombycina appellatur. Prima eas redordiri, rursusque texere, invenit in Ceo mulier Panphila, Latoi filia, non fraudanda gloria excogitatæ rationis, ut denudet feminas vestis*. Aristote, *liv. V, ch.* 19, a fourni ce fait à Pline; mais il est vrai-semblable que les paroles d'Aristote doivent s'entendre de l'île de Côs, patrie d'Hippocrate, & non de l'île de Céos; cependant on recueilloit autrefois beaucoup de foie à Céos; on en recueille encore de même aujourd'hui, & les bourgeoises de Zia s'asseyent ordinairement pour filer leur soie sur les bords de leurs terrasses, afin de laisser tomber le fuseau jusqu'au bas de la rue: elles le retirent ensuite en roulant le fil.

M. de Tournefort & sa compagnie trouverent en cette posture l'évêque grec, qui demanda quels gens ils étoient; & qui leur fit dire que leurs occupations étoient bien frivoles, s'ils ne cherchoient que des plantes & de vieux marbres. Mais il eut pour réponse, que l'on feroit plus édifié de lui voir à la main les œuvres de S. Chrysostôme ou de S. Basile, que le fuseau.

Le même Pline, *liv. XVI, ch.* 27, a remarqué que l'on cultivoit dans Cea les figuiers avec beaucoup de soin; on y continue encore aujourd'hui la caprification. On y nourit de bons troupeaux; on y recueille beaucoup d'orge & de velani; c'est ainsi qu'on appele le fruit d'une des plus belles especes de chêne qui soit au monde; on s'en sert pour les teintures, & pour tanner les cuirs. Il y a dans l'île cinq ou six familles du rite latin; le reste est du rite grec.

Le bourg de Zia, bâti sur les ruines de l'anciene Carthée, est aussi sur une hauteur, à 3 milles du port de l'île de Zia, au fond d'une vallée désagréable. C'est une espece de théâtre d'environ 2000 maisons, élevées par étages & en terrasses; c'est-à-dire, que leur couvert est tout plat, comme par-tout le levant, mais assez fort pour servir de rue: cela n'est pas surprenant dans un pays où il n'y a ni charetes, ni carrosses, & où l'on ne marche qu'en escarpins.

Parmi les marbres, conservés chez les bourgeois, le nom de *Gymnasiarque* se trouve dans deux inscriptions fort maltraitées, & l'on y voit un bas-relief en demi-bosse, où la figure d'une femme est représentée avec une belle draperie. La ville de Carthée s'étendoit dans la vallée qui se dirige à la mer. On y voyoit encore dans le dernier siecle plusieurs marbres, sur-tout une inscription de 41 lignes, transportée dans une chapelle. Le commencement de cette inscription manque, la plus grande partie des lettres est si éfacée, qu'on n'y peut déchifrer que le nom de *Gymnasiarque*. *Long.* du bourg de Zia, 42, 32; *lat.* 37, 40. (*R.*)

ZICLOS; petite ville de la basse Hongrie, au comté de Baran; cette ville, située à cinq lieues de Cinq-Églises, est prise pour l'anciene *Jovallium*. (*R.*)

ZIEGENHALS. *Voyez* ZIEGENHAUS.

ZIEGENHAUS; petite ville d'Allemagne, en Silésie, dans la principauté de Neiss, à trois lieues au midi de la ville de Neiss, sur la Billau, avec une paroisse catholique. Elle est connue par ses belles verreries. Les habitans en sont catholiques. Un incendie la réduisit entiérement en cendres en 1500. (*R.*)

ZIEGENHAYN. *Voyez* ZIEGENHEIM.

ZIEGENHEIM; ville d'Allemagne, au cercle du haut Rhin, dans le landgraviat de Hesse, capitale du comté de même nom, sur la petite riviere de Schwalm, à six lieues au sud-ouest de Cassel, & 4 n. e. de Fritzlar; elle est petite, mais bien bâtie. *Long.* 27, 12; *lat.* 51, 8.

Il s'y trouve un beau château, quoique ancien. La ville est capable de résistance, à cause des marais qui l'environent. (*R.*)

ZIEGENRUCK; petite ville d'Allemagne, au cercle de haute Saxe, en Misnie, dans le district

de Neuftadt, fur la Soale, avec un château fitué fur une éminence. C'eft le chef-lieu d'un bailliage qui comprend 26 villages, & qui dépend du pays de Voigtland. La ville de Ziegenruck a voix & féance à l'affemblée des états. (*R.*)

ZIEGESER; château du cercle de haute Saxe, dans la moyenne Marche de Brandebourg, au diftrict de Zauch. C'étoit autrefois la réfidence des évêques de Brandebourg. (*R.*)

ZIEMNOI POIAS; ce mot ruffe fignifie *ceintures de la terre*; c'eft ainfi que les Ruffes nomment de grandes montagnes qui font dans le pays des Samojedes. Elles commencent à la pointe occidentale qui forme le golfe qui eft à l'embouchure de l'Obi; à l'extrémité eft le fort Scop, ou le fort d'Obi. Elles courent 30 lieues françoifes vers le midi; puis environ autant vers le fud-oueft, jufqu'au lac Kiratis, d'où fort la riviere de Soba qui va fe joindre à l'Obi; de là tournant vers l'oueft l'efpace de 60 lieues, elles vont fe joindre à une autre chaîne de montagnes qui s'avance vers le midi; de forte que plus elles s'éloignent de l'Obi, plus elles s'écartent de la mer. M. Delisle les marque dans fa carte de la Tartarie, fans y mettre leur nom. (*R.*)

ZIERENBERG; petite ville & bailliage d'Allemagne, dans la baffe Heffe, fur les confins du comté de Valdeck. (*R.*)

(П) ZIGEA; petite île de l'Éfclavonie, au comté de Zagrab, anciénement *Segeftica*. Elle eft formée par la Save entre la ville de Zagrab & celle de Siffeg.)

ZIGEIRA, ou ZIGIRA; ville de l'Afrique propre; elle eft mife par Ptolémée, *liv. IV*, *ch.* 3, au nombre des villes fituées entre la ville de Thabraca, & le fleuve Bagrada. (*R.*)

ZIGENRICK; petite ville d'Allemagne, au marquifat de Mifnie, fur la droite de la Sala. (*R.*)

ZIGETH, ZIGHET, ZYGETH, ou SIGETH; ville de la baffe Hongrie, capitale du comté qui porte fon nom; c'eft une des plus fortes places de la Hongrie. Elle eft fituée à trois lieues de la Drave vers le nord, & à fept de Cinq-Églifes vers le couchant, dans un marais formé par la riviere d'Alma; & elle eft défendue par une citadelle, & trois foffés pleins d'eau. *Long.* 36, 31; *lat.* 46, 2.

C'eft en affiégeant cette place en 1566, que mourut Soliman II, fils de Selim, & la victoire l'acompagna jufque dans les bras de la mort; à peine eut-il expiré, que la ville fut prife d'affaut. L'empire de ce conquérant s'étendit d'Alger à l'Euphrate, & du fond de la mer Noire, au fond de la Grece & de l'Épire. Les Impériaux n'ont pu reprendre Zigeth fur les Turcs que fur la fin du dernier fiecle. (*R.*)

ZIGETH (comté de); contrée de la baffe Hongrie, entre la Drave & le Danube. Elle a pour bornes au levant, le comté de Tolna, au couchant Kanifcha, Albe royale au nord, & l'Efclavonie au midi, fes lieux principaux font Zigeth capitale, Cinq-Églifes, & Turanovitza. (*R.*)

ZIGIRA. *Voyez* ZIGEIRA.

ZIKA; bourgade de la baffe Hongrie, fur la Sarwitza, entre Albe-Royale & Sarwar. Lazius la prend pour l'ancienne Maquiana de Ptolémée, la Mogetiana de l'itinéraire d'Antonin, & la Magia d'Étienne le géographe. (*R.*)

ZILBACH; maifon de chaffe en Franconie, dans la principauté de Henneberg, aujourd'hui à la maifon de Saxe-Weimar. (*R.*)

ZILEFLE (le); grand fleuve d'Afrique, en Barbarie, au royaume d'Alger. Il fe jete dans la mer, fur les frontieres de Trémecen & de Tinez. Ses bords font peuplés d'Arabes. On prend ce fleuve pour le *Cartenus* des anciens. (*R.*)

ZILLI; village & bailliage confidérable d'Allemagne, dans la principauté de Halberftadt, apartenant au chapitre de cette ville. (*R.*)

ZILLINGEN. *Voyez* ZILLI.

ZIMBAOÉ; maifon royale, fur la riviere de Sofala, au royaume de ce nom, & dont le roi qui y réfide, fe nomme *Quiteve*. (*R.*)

ZINARA, & ZINIRA, ou ZENARA; île de l'Archipel, peu éloignée de celle de Léro, à fix lieues de celle d'Amorgos. Elle étoit autrefois très-peuplée, mais elle eft à préfent déferte. (*R.*)

ZINGUERO, ou ZENGERO; royaume d'Afrique, dans l'Abiffinie. Il confine avec celui de Roxa. (*R.*)

ZINNA, au duché de Magdebourg, & dans le diftrict de Lnckvald, près de Jnterbock, eft un monaftere fécularifé. (*R.*)

ZINZEL (le); petite riviere de France, dans la baffe Alface. Elle prend fa fource aux montagnes de la Lorraine, & fe jete dans la Soure ou Soore, près de Stimbourg. (*R.*)

ZINZICH, ou SINSICH, ou SCHINSICH; petite ville, ou pour mieux dire, bourgade d'Allemagne, au duché de Juliers, fur l'Aar, près de l'endroit où cette riviere fe jete dans le Rhin. Cette bourgade eft vis-à-vis de Lintz, à deux milles d'Allemagne, au deffus de Bonn vers le midi, & dans une campagne fertile. *Long.* 24, 39; *lat.* 50, 46. (*R.*)

ZIPPEL-ZERBST. *Voyez* ZERBIG.

ZIPS. *Voyez* SCEPUS.

ZIQUES (les); peuples de brigands, qui habitent les environs du Mont-Caucafe, au midi, dans la Tartarie indépendante: ils fourniffent les Turcs d'efclaves. (*R.*)

ZIRANNI (les); peuples de l'empire ruffien. Ils occupent un pays confidérable de même nom, au couchant de la province de Permie, & au nord-oueft de celle de Viatka. Ce peuple a été long-temps indépendant, mais il eft aujourd'hui tributaire du czar, & habite dans une forêt à laquelle on donne 150 lieues de longueur.

Les Ziranni ont des hameaux & des villages dans cette forêt. Ils n'ont pour le civil ni gouverneurs, ni vaïvodes; mais ils sont, pour le spirituel, de l'Église greque. On les croit originaires des frontieres de la Livonie. Ils subsistent en partie par le moyen de l'agriculture, en partie par le commerce des pelleteries grises. (*R.*)

ZIRCHNITZERSÉE; lac d'Allemagne dans la basse Carniole, vers les confins de Windischmark, & au nord de la forêt appelée communément *byrpamerwaldt*. Ce lac est si remarquable, qu'il mérite que nous en tirions la description des *Trans. philos.* n°s. 54, 109, 191.

On l'appele *Zirchnitzersée*, de *Zirchnitz*, bourgade d'environ 200 maisons, qui est sur ses bords. Ce lac a près de deux milles d'Allemagne de longueur, & une de largeur. Il est environé partout de montagnes, & n'a aucun écoulement. En juin, juillet & quelquefois jusqu'en août, l'eau se perd sous terre, non seulement par la filtration, mais encore en s'écoulant par de grands trous qui sont au fond: le peu qu'il en reste dans la partie qui est pleine de rochers, s'évapore; mais en octobre & novembre l'eau revient communément (quoique le temps n'en soit pas fixe) & recomence à couvrir le terrain. Ce retour est prompt, & l'eau monte par les trous avec tant de force, qu'elle s'élance hors de terre de la hauteur de quelques pieds.

Les trous sont en forme de bassins de largeur & de profondeur différentes, depuis vingt jusqu'à trente coudées de largeur, & de huit jusqu'à quinze de profondeur. Au fond de ces trous il y en a d'autres où l'eau & les poissons se retirent, quand le lac se perd; ces trous ne sont pas dans une terre molle, mais communément dans le roc solide.

Le lac étant ainsi plein & à sec tous les ans, sert aux habitans à différens usages. Premiérement quand il est plein d'eau, il attire plusieurs sortes d'oies, de canards souvages & autres oiseaux aquatiques qui sont un fort bon manger. 2°. Si-tôt que le lac est vide, les gens du pays coupent les roseaux & les herbes pour faire de la litiere à leurs bestiaux. 3°. Il est entiérement sec vingt jours après, & ils y recueillent beaucoup de foin. 4°. Quand le foin est enlevé, ils y sement du millet, qui communément a le temps de mûrir. 5°. Il s'y trouve beaucoup de gibier; car il y vient des bois & des montagnes voisines des lievres, de renards, des daims, des ours, des sangliers, *&c.* aussi-tôt que l'eau est écoulée. 6°. Quand le lac est plein, on peut y pêcher. 7°. Tout le temps que l'eau s'écoule, on y prend beaucoup de poissons que l'on attrape dans des fossés, & dans les lieux où les trous ne sont pas assez grands pour qu'ils puissent y passer.

Enfin, quand les eaux reviennent, elles attirent une sorte de canards qui se nourissent sous terre & qui, quand ils en sortent, nagent assez bien, mais ils sont aveugles & n'ont presque point de plumes. Ils voient bientôt après qu'ils sont exposés à la lumiere, & en peu de temps ils acquierent des plumes; ils ressemblent aux canards sauvages, sont d'un très-bon goût & faciles à atraper. On suppose que la cause, ou plutôt la raison de tous ces phénomenes surprenans, vient d'un lac souterrain qui est au dessous de celui-ci, avec lequel il communique par les différens trous dont j'ai parlé.

Il y a un ou plusieurs lacs sous les bords de la montagne Javornick, mais dont la surface est plus haute que celle du lac Zirchnitz. Ce lac plus haut est peut-être formé par quelques-unes des rivieres qui dans ce pays se perdent sous terre. Quand il pleut, sur-tout par des orages subits, l'eau se précipite avec beaucoup de violence dans les vallées profondes, dans lesquelles sont les canaux de ces petites rivieres; de sorte que l'eau étant augmentée dans ce lac par l'arivée subite des pluies en plus grande quantité qu'elle ne s'écoule, il enfle sur le champ; mais trouvant plusieurs trous ou cavernes dans la montagne, plus haut que n'est sa surface ordinaire, il se dégorge par-là dans le lac souterrain qui est sous celui de Zirchnitz, dans lequel l'eau monte par les différens trous ou fossés qui sont au fond, ainsi que par les passages apparens qui sont sur la terre. (*R.*)

ZIRICZÉE, ou ZIRT-SÉE; ville des Pays-bas, dans la province de Zélande, & capitale de l'île de Sehowen, à 7 li. au f. o. de la Brille, & 10 n. o. d'Hulst. C'est la seconde ville de la Zélande. Elle est jolie, bien peuplée, & le commerce y est très-florissant, sur-tout avec l'Espagne & le Portugal. Son port ayant été comblé par les sâbles, les habitans en ont creusé un nouveau qui communique à l'Escaut oriental par un beau canal.

On fait en cette ville une grande quantité de sel & d'hydromel, & la pêche des huîtres est fort abondante sur ses côtes. Zirickzée a malheureusement beaucoup soufert dans la scission des provinces unies & la révolution qu'y a opérée le stathouder en 1787.

Les états généraux ont pris cette ville sur les Espagnols en 1577, & l'on mise en bon état de défense. Avant la révolution arivée dans la religion du pays, il y avoit à Ziriczée six maisons religeuses, un béguinage, & les restes d'une commanderie de templiers. *Long.* 21, 24; *lat.* 51, 36.

Amand de Ziriczée, ainsi nommé du lieu de sa naissance, exerça la dignité de provincial de l'ordre de S. François dans les Pays-Bas, & mourut 1534. Il a composé en latin une chronique en six livres, & quelques ouvrages théologiques.

Lemnius (Lævinus) naquit en 1505 à Ziriczée, où il pratiqua la médecine; mais s'étant fait prêtre après la mort de sa femme, il devint chanoine de cette ville, & y mourut en 1568.

Son onvrage intitulé, *de occultis naturæ miraculis*, a été imprimé nombre de fois. La premiere édition faite à Anvers en 1559 *in*-8°. ne contient que deux livres, mais la seconde chez Plantin 1564 *in*-8°. contient quatre livres, & l'auteur se proposoit d'ajouter encore deux autres livres à ces quatre.

Peckius (Pierre), né à Ziriczée en 1529, parvint par son mérite à la charge de conseiller au conseil suprême de Malines, où il mourut en 1589. Ses écrits de jurisprudence ont été recueillis & imprimés ensemble à la Haye en 1647. On estime assez son traité *de testamentis conjugum*, & celui *de jure sistendi*. Son commentaire *ad tit. d. Nautæ, &c.* a été imprimé à Amsterdam en 1668 *in*-8°. avec des notes & des additions de Vinnius.

Titellius (Regnier) né à Ziriczée, & mort à Amsterdam en 1618, a traduit d'italien en latin la description des Pays-Bas, faite par Guichardin. (*R.*)

ZIRKSÉE. *Voyez* ZIRICSÉE.

ZIRL, ou CIRL; bourg du Tirol, près la montagne de S. Martin, 2. li. d'Inspruck. *Voyez* CIRLA. (*R.*)

ZIRONA; petite île du golfe de Venise, sur la côte de la Dalmatie, & de la dépendance du comté de Trau. (*R.*)

ZIS, ou ZIZ; montagne d'Afrique, dans la Barbarie, au royaume de Fez; c'est une chaîne de montagnes froides & rudes, qui prenent leur nom de la riviere de Ziz qui en sort, & qui sépare le royaume de Fez de celui de Trémécen. (*R.*)

(Π) ZITRACH; petite ville d'Asie, qui donne son nom à une contrée qui fait partie de l'anciene Albanie. Elle est dans la Circassie aux confins de Zachétie, & des Tartares de Daghestan. Sanson dans ses petites cartes, met une ville de Zitrach sur la mer Caspiene, & il la prend pour celle qu'on nommoit anciénement *Gagara*, *Gangara* & *Getera* & d'autres y mettent l'anciene *Albana*, ville de l'Albanie.)

ZITTAU; ville d'Allemagne, dans la haute-Lusace, sur la Neiss, aux frontieres de la Bohême, à 4 li. au dessus de Gorlitz, & 10. s. e. de Dresde.

C'est une des meilleures villes de la Lusace; elle est fortifiée à l'antique & bien bâtie. Son grand commerce est en draps, en toiles, en biere & en papier bleu. Il s'y trouve une bibliotheque publique, une maison d'orphelins, un très-bon collége & plusieurs hôpitaux. Elle fut érigée en ville en 1255, & Wenceslas II la fit entourer de murailles en 1287. Elle est aujourd'hui sujete à l'électeur de Saxe, mais elle a éprouvé en 1757 des propres alliés de ce prince, tous les brigandages & toutes les horreurs de la guerre: 564 maisons furent réduites en cendres par le cruel effet des boulets rouges, 138 seulement resterent sur pied dans ce désastre. *Long.* 32, 47, *lat.* 51, 13. (*R.*)

ZIZ. *Voyez* ZIS.

ZNAIM, ou ZNOYM; ville de Bohême, en Moravie, sur la Taya, vers les frontieres de l'Autriche, à 9 lieues s. o. de Brinn, à 12 n. de Vienne. *Long.* 34, 20; *lat.* 48, 48.

Les Suédois la prirent en 1645. Elle est bien bâtie, & on y compte 819 feux. On y voit quatre convens, un collége, & un château qui est un fief relevant de la Bohême. Cette ville fut reconstruite, dit-on, dans son emplacement actuel vers l'an 1222.

C'est ici que Sigismond, empereur d'Allemagne, finit ses jours en 1437, à 78 ans, après bien des traverses. Il fut malheureux en 1393, contre Bajazet; mais il eut plus à soufrir de ses sujets que des Turcs. Les Hongrois le mirent en prison, & offrirent la couronne, en 1410, à Lancelot, roi de Naples. Échapé de sa captivité, il se rétablit en Hongrie, & fut enfin choisi pour chef de l'empire.

Znaim est capitale d'un cercle qui contient 9 villes, 33 bourgs & 344 villages. (*R.*)

ZNOIM. *Voyez* ZNAIM.

ZOARA, ou ZAORÆ. *Voyez* ZAORA.

ZOBING; petite ville d'Allemagne, dans la basse Autriche, au quartier du haut Manhartzberg. Elle apartient à la maison de Stahrenberg. (*R.*)

ZOBLITZ; petite ville d'Allemagne, au cercle de haute Saxe, dans la Misnie & dans le district d'Ertzeburge. Il y a des carrieres de marbre & de serpentine. (*R.*)

ZOCOTORA, autrement *Zocatera*, *Socotora*, & *Socothora*; île située à l'entrée de la mer Rouge, vis-à-vis le cap Guardafui. Elle est gouvernée par un roi dépendant d'un chérif de l'Arabie, le roi de Fartach. Entre ses habitans les uns sont païens, les autres mahométans. Les Portugais en tirent de l'encens & de l'aloé; mais leur principale richesse se tire de l'aloé; dont ils recueillent le suc dans des vessies ou des peaux de bouc, & le font sécher au soleil pour le vendre. On croit que cette île est la *Dioscuria*, ou *Dioscoridis insula* des anciens. Elle a été découverte par Fernand Pereyra, capitaine Portugais. Tamarin en est la capitale. *Voyez* SOCOTERA. (*R.*)

ZODIAQUE (le); grand cercle de la sphere du monde, qui coupe l'équateur obliquement, de maniere que l'écliptique qui le divise en deux parties égales, dans sa longueur, est distante de l'équateur de 23 degrés & demi, d'une part dans l'hémisphere septentrional, de l'autre dans l'hémisphere méridional; aux deux endroits où il s'écarte davantage de l'équateur, & où il touche les deux tropiques du cancer & du capricorne.

Le Zodiaque a 16 degrés de largeur, 8 de chaque côté de l'écliptique, qui est la ligne que le soleil paroît parcourir par son mouvement annuel. On le divise en douze parties, ou constel-

lations qu'on nomme les signes du Zôdiaque : le soleil paroît en parcourir un chaque mois. Ces douze signes ou assemblages d'étoiles, sont : le *Bélier*, le *Taureau*, les *Gémeaux*, l'*Écrevisse*, le *Lion*, la *Vierge*, la *Balance*, le *Scorpion*, le *Sagitaire*, le *Capricorne*, le *Verseau*, & les *Poissons*. (*R.*)

ZŒEST; ville d'Allemagne, en Westphalie, au comté de la Marck. *Voyez* Sœst. (*R.*)

ZŒRBIG, ou Zippel-Zerbst; petite ville d'Allemagne, au cercle de haute Saxe, dans la Misnie, dans le district de Leipsick, avec un château. C'est le chef-lieu d'un bailliage. (*R.*)

ZOFFA (baie de), ou Baie des Alfaques; baie de la mer Méditerranée, sur la côte d'Espagne, dans la Catalogne. Cette baie peut avoir 10 ou 12 milles de longueur, & 4 à 5 de largeur; elle est formée par plusieurs îles basses & marécageuses, qui sont bordées de grandes plages de sâble. On reconnoît l'entrée de cette baie par la montagne de la Ravitta, qui s'aperçoir de fort loin. La latitude de cetre baie est à peu près de 40 d., 22 m.; & la variation de 5 à 6 deg. vers le nord-ouest. (*R.*)

Zoffa (îles de). *Voyez* Alfaques.

ZOFFINGEN, en latin du moyen âge *Tobinium*; ville de Suisse, au canton de Berne, dans l'Argow, à une lieue au midi d'Arbourg. Elle devint, après la ruine de Windish, la principale ville de l'Argow, & elle avoir droit de batre monoie. Elle est encore bien bâtie, & ses habitans sont à leur aise. Près de cette ville est la forêt de Bowald, qui produit les plus beaux sapins de la Suisse. *Long.* 25, 26; *lat.* 47, 37.

Zoffingen est capitale d'un bailliage; le bailli qui y réside n'y a aucune espece de jurisdiction : elle apartient à la ville même.

La ville de Zoffingen est dans de belles campagnes fertiles en blé & en pâturages. Berne en fit la conquête en 1415, & lui acorda la capitulation la plus glorieuse. Ses priviléges, qui sont des plus considérables, la raprochent des villes libres. Les Bernois ne se sont réservé que le petit péage, le militaire, & le droit d'y mettre garnison. Elle a le droit de glaive (*jus gladii*), & celui de juger sans appel. Sa jurisdiction s'étend à plus d'une lieue dans ses environs. Elle établit elle-même son magistrat; elle a son grand & son petit conseil, & deux avoyers.

Elle a un beau temple, un bon collége & une bibliotheque publique, où se trouvent quelques manuscrits curieux, & un médailler considérable, surtout en médailles & monoies Suisses. Le commerce y fleurit, & elle a des fabriques d'indienes, de rubans, & sur-tout de toiles de coton façon de Rouen. (*R.*)

ZOFFINGUE. *Voyez* Zoffingen.

ZOLKIEW; petite ville de Pologne dans le palatinat de Russie, à 3 li. de Léopold. Le château de cette place a passé pour un chef-d'œuvre d'architecture dans un pays où elle est encore dans l'enfance où elle restera encore, faute de carrieres. (*R.*)

ZOLL; comté de la haute Hongrie, au midi de ceux de Liptow & de Turocz. Il a environ 20 li. de long du midi au nord, & 12 de large du levant au couchant. La riviere, de Gran le traverse du nord-est au sud-ouest. (*R.*)

ZOLLENSPIECKER, Tollenspecker, ou Maison du Péage; grande maison & auberge sur l'Elbe, qui a tiré son nom du péage d'Erlingen qu'on y paye. Elle est à 8 lieues de Hambourg, & à l'extrémité de la presqu'île nommée *Kirchwerder*. Les villes de Hambourg & de Lubek possedent en commun cette maison. (*R.*)

ZOLLERN, ou Hohenzollern; c'est une principauté située dans le cercle de Suabe, qui apartient aux princes & comtes de ce nom: cette illustre famille est la souche de la maison royale de Prusse & de Brandebourg. L'origine de la maison de Zollern se perd, comme celle de toutes les autres grandes maisons de l'Europe, dans les anciens temps de l'empire Carlovingien, où persone ne portoit encore des noms de famille, mais seulement des noms propres de chaque persone.

Ainsi ce qu'on a écrit pour dériver la maison de Zollern & de Brandebourg d'un Thassile, comte d'Altdorf, est fort douteux. Il en est de même de l'origine d'autres maisons célebres.

Les comtes de Zollern se trouvent pourtant déja dans les anciennes chroniques & chartres authentiques du dixieme siecle. Un comte de Zollern s'est établi dans le douzieme siecle en Franconie, & y a acquis le bourggraviat de Nuremberg. Un de ses successeurs, Frédéric VI, a acquis, l'an 1415, l'électorat de Brandebourg, & c'est de lui que descendent en ligne directe tous les électeurs de Brandebourg & rois de Prusse. Une branche des comtes de Zollern est restée en Suabe, & s'est partagée en deux lignes Hohenzollern-Hechingen, & Sigmaringen, qui existent encore. Ces comtes de Hohenzollern sont, depuis le dernier siecle, princes de l'Empire; ils ont une voix à la diete de Ratisbone, mais aux assemblées du cercle de Suabe, chacun des deux princes régnans a son suffrage particulier. Ils exercent la charge de chambellan-héréditaire de l'Empire, sous les électeurs de Brandebourg, qui sont archi-chambellans.

Le comté-princier de Hohenzollern est borné par le duché de Wirtemberg, la seigneurie d'Hechingen, la principauté de Frustemberg, & la baronie de Waldbourg.

Il tire son nom d'un château de même nom, construit sur une montagne. Cet état a environ 15 lieues de long, & 7 de large. Le voisinage du Danube en fertilise le terroir. La religion dominante du pays est la catholique, qui est professée par l'une & l'autre branche des princes de Hohenzollern. Leur taxe pour l'entretien de la chambre impériale, est de 43 rixd. 25 kr. & demi. (*R.*)

ZOLLFELD, ou SAALFELD; c'est dans la Carinthie, entre Clagenfurt & Saint Vit, du côté de la Glau, un champ où l'on remarque des vestiges d'une anciene ville qu'on croit être *Tiburnia*. On y a trouvé quantité de monoies romaines, une statue de bronze, quelques idoles, & autres antiquités. Dans le champ est le prieuré de Maria-Saal, dont l'Église, qui est très-anciene, conserve le corps de Saint Modeste, qui passe pour avoir annoncé le premier l'évangile dans la Carinthie. (*R.*)

ZOLNOCK (comté de); comté de la haute Hongrie. Il est borné au nord par ceux de Hevecz & Zabolcz, au midi par ceux de Bath & de Czongrad, au levant par celui de Tarentale, & au couchant par celui de Pest. La Teisse le partage en partie orientale & occidentale. Zolnock en est la capitale. Elle est située sur la droite de la Teisse, à son confluent avec la Zagiwa ou la Sageba, à 22 li. n. e. de Coloeza, 18 e. de Bude, & 25 o. n. o. du grand Varadin. Les Turcs s'en saisirent en 1554, mais les Impériaux la leur reprirent en 1685. *Long.* 37, 42; *lat.* 47, 12. (*R.*)

ZOM. *Voyez* ZOOM.

ZONCHIO (cap de); cap de la Morée, près du golfe de même nom. Quelques savans pensent que c'est le *Coryphasium* de Ptolémée, *l. III*, *c.* 26, promontoire du Péloponese dans la Messénie; mais d'autres prétendent que le *Coryphasium* est le cap Jardan des modernes. (*R.*)

ZONCHIO; ville de la Morée. *Voyez* NAVARIN.

ZÔNE; c'est une division du globe terrestre, relative à la chaleur du climat.

La terre est partagée en cinq zônes par des cercles appelés *paralleles*: ce sont la *zône torride*, les *deux zônes tempérées*, & les *deux zônes glaciales*. Virgile a décrit ces zônes au premier livre de ses Géorgiques, en cette maniere:

Quinque tenent cœlum zonæ, quarum una corusco
Semper sole rubens, & torrida semper ab igne
Quam circum extremæ dextra lævaque feruntur,
Cærulea glacie concretæ atque imbribus atris,
Has inter mediamque duæ mortalibus ægris
Munere concessæ divum.
Virg. *I. Georg.* *v.* 233.

La zône torride est un bande ou partie de la surface de la terre, terminée par les deux tropiques, & partagée en deux parties égales par l'équateur.

La largeur de cette bande est de 46 deg. 58': savoir 23 deg. 29 min. d'un côté de l'équateur, & 23 deg. 29 min. de l'autre: de sorte qu'elle est divisée en deux parties égales par l'équateur, autrement appelé la *ligne*. Le soleil ne sort jamais de dessus la zône torride; & chaque jour de l'année il y a des peuples sous cette zône, auxquels il est vertical.

Les anciens croyoient que la zône torride n'étoit pas habitée.

Les zônes tempérées sont deux bandes de la surface de la terre, terminées chacune par un des deux tropiques & par un des cercles polaires. Leur largeur à l'une & à l'autre, est de 43 deg. 2 min. Le soleil ne passe jamais par-dessus ces zônes, mais il s'en approche plus ou moins dans son mouvement.

Les zônes glacées sont des segmens de la surface de la terre, terminés l'un par le cercle polaire arctique, l'autre par le cercle polaire antarctique. Leur largeur à chacune est de 46 deg. 58'.

Les zônes sont différenciées par une grande quantité de phénomenes. 1°. Dans la zône torride le soleil passe au zénith des habitans deux fois l'année. De même deux fois l'année le soleil s'éloigne de l'équateur d'une quantité égale, à 23 degrés 29 minutes environ.

2°. Dans tous les lieux qui sont dans les zônes tempérées & dans les zônes glacées, la hauteur du pole surpasse toujours la plus grande distance du soleil à l'équateur; c'est pourquoi les habitans de ces zônes n'ont jamais le soleil à leur zénith. Si on compare les hauteurs méridienes du soleil, observées le même jour dans deux lieux quelconques de ces zônes, celui où la hauteur méridiene sera la plus grande, sera le plus méridional.

3°. Dans les zônes tempérées le soleil passe toujours dessous l'horizon, à cause que sa distance au pole excede toujours la hauteur du pole; & dans tous les lieux de ces zônes, excepté sous l'équateur, les jours artificiels sont inégaux, & cela d'autant plus que ces lieux sont plus voisins des zônes glacées.

4°. Dans les lieux qui séparent les zônes tempérées d'avec les zônes glacées, c'est-à-dire, sous les cercles polaires, la hauteur du pole est égale à la distance du soleil au pole, lorsque le soleil est dans le tropique d'été. Donc les peuples qui habitent ces lieux, voient une fois l'année le soleil achever sa révolution sans passer sous l'horizon.

5°. Dans tous les lieux des zônes glacées, la hauteur du pole est plus grande que la moindre distance du soleil au pole. Donc pendant plusieurs jours la distance du soleil au pole est moindre que la hauteur du pole, & par conséquent le soleil doit être pendant ce temps-là non seulement sans se coucher, mais sans toucher l'horizon. Lorsqu'ensuite le soleil vient à s'éloigner du pole d'une plus grande distance que celle qui mesure la hauteur du pole, alors il s'éleve & se couche tous les jours comme dans les autres zônes.

Les académiciens qui, par ordre du roi, sont allés mesurer le degré du méridien dans la zône froide septentrionale, pour déterminer la figure de la terre, ont joui de ce jour de 24 heures

que

que l'on doit avoir dans cette zône au solstice d'été ; & la longueur des jours compense tellement le peu de chaleur directe du soleil, que l'été y est fort chaud & fort incommode. Une chose bien singuliere, c'est que les Hollandois, qui firent, il y a environ 150 ans, un voyage à la nouvele Zemble où ils passerent l'hiver, & où ils eurent plusieurs nuits de suite, revirent le soleil quinze jours plutôt qu'ils n'auroient dû le revoir, eu égard à la latitude où ils étoient. Il n'y a pas d'apparence qu'ils se soient trompés dans le calcul du jour, comme il feroit naturel de le croire à cause des nuits consécutives qu'ils avoient passées ; car, outre que leur journal paroît fort exact & daté jour par jour, ils revirent le soleil un jour qu'il devoit ariver, suivant les éphémérides, une occultation d'étoiles par la lune, laquelle ariva effectivement ce jour là. Il paroît difficile d'attribuer ce phénomene à l'effet des réfractions, qui semble ne devoir pas être assez grand pour accélérer la venue du jour d'une quantité si considérable ; enfin c'est un fait que les philosophes & les astronomes n'ont pas encore trop bien expliqué, & dont la solution dépend d'un plus grand nombre d'observations.

On nomme donc zônes, en géographie, des bandes ou ceintures de la terre, terminées par deux cercles paralleles entr'eux, savoir par les deux cercles polaires & par les deux tropiques. Zône est un mot grec qui signifie *ceinture*, *bande*.

Du mouvement annuel & diurne de la Terre résulte une division de sa surface en plusieurs zônes. Comme le soleil décrit par son mouvement une ligne appelée *écliptique*, qui coupe l'équateur en deux points opposés, & fait une déclinaison de 23 degrés 30 minutes, il doit nécessairement être tantôt plus près, & tantôt plus éloigné de l'équateur : ce qui fait le changement des saisons, & occasione la chaleur, le froid, la pluie, le vent dans les lieux par où il passe.

La surface de la terre entre les deux tropiques se nomme *zône torride*. Celles qui sont entre les poles & les cercles polaires, sont les deux zônes glaciales ; & celles qui se trouvent entre les deux cercles polaires & les tropiques, sont appelées les deux *zônes tempérées* ; ce qui fait en tout cinq zônes.

Les lieux dont la latitude est moindre que 23 degrés 30 minutes, sont sous la zône torride. S'ils sont précisément à 23 degrés 30 minutes, ils sont sous les tropiques ou à l'extrémité de la zône torride. Ceux qui ont plus de 23 degrés 30 minutes de latitude, mais moins de 66 degrés 30 minutes, sont sous les zônes tempérées. Ceux qui ont précisément 66 degrés 30 minutes de latitude, sont à l'extrémité de la zône tempérée ; & enfin s'ils ont plus de latitude, ils sont situés sous la zône glaciale.

Il est aisé de calculer la largeur & la quantité de chaque zône en milles ou en toute autre mesure connue. Pour nous exprimer en nombres ronds, la largeur de la zône torride est de 47 degrés, c'est-à-dire, 23 degrés 30 minutes de chaque côté de l'équateur. La largeur de chaque zône tempérée est de 43 degrés, & celle des deux zônes glaciales est de 47 degrés : ces degrés réduits en milles, à compter 15 milles d'Allemagne pour un degré, donneront 705 milles pour la largeur de la zône torride, 645 milles pour chaque zône tempérée, & 352 milles pour chaque zône glaciale.

On peut connoître la surface de chacune par cette proportion tirée de la géométrie, comme le sinus de 90 degrés 100,000 est au sinus de 23 degrés & demi, savoir 39,875, de même la moitié de la surface de la terre qu'on a trouvé être 4,639,090 milles carrés, est à la superficie de la moitié de la zône torride, savoir 1,849,837 milles carrés ; & par conséquent la surface de toute la zône torride est de 3,699,674 milles.

Ensuite, comme tout le sinus 100,000 est à la différence des sinus de 23 degrés 30 minutes, & 66 degrés 30 minutes 51,831, de même la moitié de la surface de la terre, ou 4,639,090 milles carrés est à la surface d'une des zônes tempérées, 2,404,487 milles carrés. Si donc on retranche la surface de la moitié de la zône torrride, & celle de la zône tempérée, de la moitié de la surface de la terre, il ne restera plus que la surface d'une des zônes glaciales 384,766 milles carrés. Quelques astronomes sont d'avis que la déclinaison de l'écliptique n'est pas toujours la même, & qu'ainsi la largeur des zônes n'est pas toujours égale ; mais la différence est petite ; & Tycho-Brahé doutoit qu'il y en eût aucune ; ainsi cela ne vaut pas la peine d'y faire attention.

Il nous importe davantage d'indiquer les principales causes qui contribuent le plus à former la lumiere, la chaleur, le froid, les pluies & les autres météores, & à les entretenir dans les différentes zônes ; voici donc ces causes.

1°. L'obliquité plus ou moins grande, ou la perpendicularité avec laquelle les rayons tombent sur le lieu. La derniere fait la plus grande chaleur, & les deux autres causent plus ou moins de chaleur, à proportion de leur obliquité.

2°. La durée du soleil sur l'horizon du lieu.

3°. La dépression plus ou moins grande du soleil sous l'horizon pendant la nuit : ce qui donne plus ou moins de lumiere & de chaleur, de pluies, de nuées épaisses, &c. d'où résulte un crépuscule plus long ou plus court.

4°. Le plus ou moins de temps que la lune reste sur l'horizon ou dessous, son élévation plus ou moins grande dessus l'horizon, ou sa dépression au dessous.

5°. Les mers & les lacs voisins : c'est de là que vienent la plus grande partie des vapeurs

humides de l'air ; d'ailleurs la mer ne réfléchit pas les rayons avec tant de force que la terre.

6°. La situation des lieux ; car le soleil influe sur les montagnes différemment que sur les vallées. Souvent les montagnes empêchent les rayons d'arriver jusqu'aux vallées : ce qui attire aussi à elles en quelque sorte les vapeurs. De là vient que les montagnes changent les saisons des lieux voisins, causent la chaleur, la pluie, &c. ce qui n'arriveroit pas, si les montagnes ne s'y rencontroient.

7°. Les vents, & sur-tout ceux qui sont généraux & réglés. Ainsi les vents réglés de l'est temperent la chaleur de la canicule ; & sous la zône torride le vent général, & sur-tout les vents d'est au Pérou, y causent une chaleur modérée ; tandis qu'à l'ouest de l'Afrique on sent une chaleur violente ; car le vent général n'est pas si sensible dans ces lieux. Les vents du nord sont froids & secs. Les vents du midi sont chauds & humides.

8°. Enfin les nuages & la pluie diminuent la lumiere & la chaleur.

Sous la zône tempérée & la zône glaciale, les quatre saisons célestes sont presque de la même longueur ; mais sous la torride elles sont inégales ; la même saison y est différente, selon les pays.

Dans les lieux situés sous cette zône, le soleil approche du zénith à midi ; mais à minuit il en est fort éloigné sous l'horizon ; les lieux y sont presque dans le milieu de l'ombre de la terre, & les rayons du soleil n'éclairent ni n'échauffent l'air.

Sous la zône glaciale, comme le soleil est fort loin du zénith, même à midi, il ne s'éloigne pas beaucoup sous l'horizon pendant la nuit, & envoie dans l'air par réflexion plusieurs rayons.

Sous la zône tempérée, le soleil est à une distance médiocre du zénith à midi, & à minuit il est assez avancé sous l'horizon en hiver ; mais en été il envoie dans l'air quelques rayons par réflexion.

Les peuples de la zône torride ont le crépuscule le plus court ; il est le plus long sous la zône glaciale ; & sous la zône tempérée il tient un milieu entre les deux.

Sous l'équateur & dans les lieux voisins, le crépuscule est environ d'une heure ; mais l'expérience fait voir qu'il ne dure qu'une demi-heure ou un peu plus, parce que l'air y est trop grossier & trop bas pour former un crépuscule à 18 degrés de dépression du soleil sous l'horizon. Sous la zône glaciale, le crépuscule dure quelques jours, quand le soleil est encore sous l'horizon. Sous la zône tempérée, le crépuscule dure trois, quatre, cinq ou six heures, & même toute la nuit en certains lieux pendant l'été, selon que ces lieux sont plus ou moins proches de la zône glaciale.

C'en est assez sur les zônes en général ; nous développerons sous chacune les détails particuliers qui les concernent, & ces détails seront étendus. Ainsi *Voyez* Zône torride, Zônes glaciales, Zônes tempérées. (*R.*)

Zône torride. Cette zône est terminée par les deux cercles tropiques, & se trouve entre les deux zônes tempérées. L'équateur la divise en deux parties égales, l'une septentrionale, & l'autre méridionale. Elle a 47 degrés de largeur qui valent 1175 lieues, de 25 au degré. On l'appele *torride*, parce qu'étant directement sous le lieu par où le soleil passe dans son cours, elle est frapée à plomb de ses rayons, & en souffre une chaleur excessive ; mais le milieu de cette zône est beaucoup plus tempéré que ses extrémités, tant à cause de l'égalité des jours & des nuits, qu'à cause qu'il n'y a pas de solstice comme sous les tropiques.

Les peuples qui demeurent précisément au centre de la zône torride, ont un continuel équinoxe ; les jours, ainsi que les nuits, y sont perpétuellement de douze heures, & les crépuscules y sont très-courts, parce que le soleil descendant perpendiculairement sous l'horizon, arive bientôt au dix-huitieme degré, qui est la fin du crépuscule du soir, & le commencement de l'aurore.

On donne à la zône torride neuf mille lieues de 25 au degré en son circuit sous l'équateur, ce qui est sa plus grande étendue ; & environ huit mille 253 lieues dans ses extrémités sous les tropiques.

On dit que les anciens ne croyoient la zône torride ni habitée, ni habitable, & c'étoit là effectivement l'opinion générale. Mais il est à propos de remarquer que notre zône torride est presque le double de celle des anciens : la nôtre s'étend d'un tropique à l'autre, la leur n'alloit que du douzieme degré de latitude septentrionale & un peu plus, au douzieme degré de latitude méridionale, & quelque chose au delà. Strabon est formel là-dessus. Il dit qu'à trois mille stades de Méroé, en tirant droit au midi, on parvient aux lieux où persone ne peut habiter à cause de la chaleur ; que ces lieux ont le même parallele que la région Cinna Momifere ; que c'est là qu'on doit mettre les bornes de notre terre habitée du côté du midi.

Ajoutons à ces trois mille stades, les cinq milles que Strabon compte de Syene à Méroé, nous aurons huit mille stades du tropique du cancer au commencement de la zône torride ; reste donc huit mille huit cents stades de ce dernier point à l'équateur ; or huit mille huit cents stades font 12 degrés & un peu plus, suivant le calcul de Strabon, puisqu'il compte seize mille huit cents stades de Syene, ou du tropique à l'équateur.

Quoique la plupart des anciens ne crussent pas leur zône torride habitable, il s'est trouvé néan-

moins quelques-uns de leurs philosophes qui n'ont pas suivi le torrent. Strabon lui-même, qui tenoit pour l'opinion commune, dit que Polybe & Eratosthene étoient d'un avis contraire. On ne voit pas, en effet, comment avec un peu de philosophie on pouvoit croire la terre habitée en deçà du douzieme degré, & inhabitable au delà. D'ailleurs dans le fait, il paroît que Strabon & tous les auteurs qu'il cite, connoissoient des positions au delà du douzieme degré. Si le mont Élephas dont parle ce géographe après Arthémidore, est le mont Frellet d'aujourd'hui, comme il y a bien de l'apparence, si le Νότου κέρας est le cap d'Orfai, ou un autre encore plus méridional, suivant Ptolémée, nous voilà assurément au delà du douzieme degré.

L'équateur divise la zône torride en deux parties égales, qu'on peut regarder comme deux zônes torrides, l'une au nord, & l'autre au sud de l'équateur.

Sous la zône torride, sont situés une grande partie de l'Afrique, l'Abassie, l'Océan indien, une partie de l'Arabie, Camboye, l'Inde & les îles de la mer des Indes, Java, Ceïlan, le Pérou, le Mexique, une grande partie de l'Océan atlantique, l'île de Sainte Helene, le Brésil & la nouvele Guinée.

Le tropique du cancer passe un peu au delà du mont Atlas, sur la côte orientale d'Afrique, sur les confins de la Libye & autres lieux dans l'intérieur de l'Afrique, par Syene en Éthiopie; il traverse la mer Rouge au delà du mont Sinaï & de la Mecque; les pays Mahométans, & l'Arabie heureuse; il entre ensuite dans la mer des Indes, touche les bords de la Perse, & traverse Cambaye, l'Inde, Camboye, ou les limites du royaume de Siam, jusqu'à ce qu'il arive à la mer Pacifique. Après l'avoir traversée, au dessous de la Chersonense d'Amérique & la Californie, il passe par le Mexique, par l'océan atlantique, & touche les côtes de l'île de Cuba, & ensuite retourne à la côte occidentale d'Afrique.

Le tropique du capricorne ne passe que par un petit nombre de pays, il traverse presque partout des mers; il passe d'abord par la partie méridionale, ou la langue d'Afrique, le Monomotapa, Madagascar, dans l'océan Indien, dans la nouvele Guinée, l'Océan pacifique, le Pérou, le Brésil & l'Océan atlantique.

Ce n'est point le froid qui fait l'hiver sous la zône torride, ce sont les pluies, ou une chaleur moindre que dans l'été, pareillement, il n'y a dans bien des endroits de la zône torride, que deux saisons par an, savoir l'hiver & l'été. Plusieurs causes contribuent à diversifier les saisons, la chaleur, le froid, les pluies, la fertilité ou la stérilité qui regne dans les différentes régions de la zône torride.

Les pays situés à l'ouest de l'Afrique, depuis le tropique du cancer jusqu'au cap vert, qui est à quatorze degrés de latitude nord, sont tous fertiles en blé, en fruits de plusieurs sortes, en bestiaux, & les habitans y ont des corps robustes. La chaleur n'y est guere au dessus d'un juste milieu; les habitans vont aisément nus, à l'exception des riches qui portent des habits. Les causes de cette fertilité, & de l'air tempéré qui y regne (quoique ce soit la zône torride), sont 1°. plusieurs rivieres, dont les principales, le Sénégal & la Gambie, arosent le pays, & rafraîchissent l'air, 2°. le voisinage de la mer qui fournit des vapeurs humides & des vents frais.

Dans la partie méridionale d'Afrique, appelée *Guinée*, qui s'étend à l'est & à l'ouest, & qui est à quatre degrés ou plus de latitude nord, il y fait une chaleur continuele sans aucune fraîcheur. Il y fait dans certains mois une pluie abondante, des tonerres, des éclairs si fréquens & des tempêtes si terribles, qu'il faut l'avoir vu pour le concevoir. Les campagnes y restent désertes pendant les mois pluvieux, & le blé n'y croît pas. Mais quand ils sont passés, on creuse le terrain qui est sec, qui a bû toute la pluie, & on y mêle du charbon broyé au lieu de fumier, qu'on y laisse pourrir pendant dix jours; après cette préparation de la terre, on seme & l'on recueille ensuite la moisson.

Les tempêtes, les éclairs & les pluies semblent provenir de ce que le soleil enleve une grande quantité de vapeurs de la mer & d'exhalaisons sulfureuses de la terre de la Guinée, qui ne sont dissipées par aucun vent constant. Quand ces pluies tombent, l'air est tiede, le soleil est vertical, & la chaleur qui regne, cause une grande difficulté de respirer.

Quoique leurs campagnes soient en friche pendant les mois pluvieux, leurs arbres portent sans cesse du fruit. Le jour y est presque égal à la nuit toute l'année; le soleil se leve & se couche à six heures; mais on le voit rarement se lever & se coucher, parce qu'il se leve le plus souvent couvert de nuages, & qu'il se couche, après avoir été envelopé dans les nues.

Viennent ensuite les pays situés dans la langue de terre d'Afrique, qui s'étend au nord & au sud, comme le Manicongo, Angola, &c. depuis le second degré de latitude nord, jusqu'au tropique du capricorne; car le royaume de Congo commence au second degré de latitude sud. L'hiver y est à peu près comme le printemps en Italie, d'une chaleur tempérée: on n'y change jamais d'habits, & il fait chaud, même sur le sommet des montagnes. L'hiver pluvieux y arive avec le mois d'avril & dure jusqu'au milieu de septembre; alors l'été commence & dure jusqu'au quinze mars, & pendant tout cet intervalle, l'air y est toujours serein; mais en hiver on voit rarement le soleil à cause des nuages ou des pluies. Il n'y pleut pas néanmoins tout le jour, mais seulement deux heures avant midi, & deux heures après.

Dans la province de Loango qui borde la mer, & n'est pas loin du Congo, à quatre degrés de latitude, il y a aussi des mois d'hiver pluvieux, & des mois d'été fort clairs; mais le singulier, c'est que les pluies arivent en des mois différens dans ces deux royaumes voisins.

Quand on tourne autour du cap, à la côte orientale de la langue de terre d'Afrique, où sont situés Sophala, Mozambique & Quiola, jusqu'à l'équateur, l'hiver y dure depuis le premier septembre jusqu'au premier février, & l'été regne tout le reste de l'année.

Les autres pays situés depuis cette côte jusqu'à l'embouchure du golfe d'Arabie, & de là, jusqu'au tropique du cancer, nous sont trop inconnus pour dire l'arangement de leurs saisons. Nous savons seulement, que tout cet espace de terre est stérile, sâbloneux, extrêmement chaud, & sans presque aucune riviere qui l'arose.

Passons de l'Afrique aux pays de l'Asie, qui sont situés sous la zône torride; nous y trouvons l'Arabie sur la mer Rouge, depuis la Mecque jusqu'à Aden, à douze degrés de latitude-nord. Il y regne de grandes chaleurs en mars & en avril; & encore plus quand le soleil y passe par le zénith, & qu'il en reste voisin en mai, juin, juillet & août. La chaleur y est si grande, qu'on est obligé de se faire jeter de l'eau sur le corps pendant le jour, ou de se tenir dans des citernes remplies d'eau. Les marchands s'assemblent la nuit à Aden pour les afaires de leur commerce, & même alors, ils ont encore bien chaud. On peut suppofer avec Varenius, que cette extrême chaleur vient de ce qu'il ne sort point de vapeurs aqueuses de la terre, qui est pierreuse & qui manque d'eau. Quant aux vapeurs qui s'élevent de la mer Rouge, le vent général, quoique foible en cet endroit, les emporte vers l'ouest. Il y a aussi beaucoup de sâbles qui conservent toute la nuit la chaleur qu'ils ont reçue le jour, & la communiquent à l'air.

A Cambaye, & dans l'Inde qui est sous le tropique du cancer, & sur la côte de Malabar aux Indes orientales, du côté de l'ouest; la saison humide dure depuis le 10 juin jusqu'au 10 d'octobre, plus ou moins long-temps, & plus ou moins constament.

Sur la côte orientale de l'Inde appelée *Coromandel*, la chaleur est insupportable depuis le 4 mai jusqu'au 4 juin; le vent soufle du nord, & l'on ne peut pas se tourner de ce côté-là sans sentir un air brûlant, tel qu'on en ressent auprès d'une fournaise ardente: car le soleil est alors au nord à midi, & les pierres & le bois sont brûlans; mais l'eau des puits est froide: de sorte que plusieurs persones sont mortes pour en avoir bu ayant bien chaud.

Dans les pays situés sur la côte de la mer, à l'embouchure du Gange, qui sont opposés à la côte de Coromandel, & qui sont au nord de la zône torride, comme Siam, Pégu, & la presqu'île de Malacca; les mois pluvieux qui font déborder les rivieres, sont septembre, octobre & novembre: mais dans le pays de Malacca, il pleut toute l'année deux ou trois fois par semaine, excepté dans les mois de janvier, février & mars, où la sécheresse est continuele. Tout cela est contraire au cours du soleil; il faut donc en rejeter la cause sur les montagnes, les vents réglés ou la mer adjacente. Le débordement des rivieres, & les vents réglés y temperent la chaleur, & y produisent une récolte abondante de toutes sortes de fruits.

En quitant l'Asie, & traversant la mer Pacifique, nous arivons à l'Amérique, qui est sous la zône torride, tant au nord qu'au sud. La partie qui est au sud comprend le Pérou & le Brésil, qui quoique fort proches, ont pourtant leurs saisons en différens temps. Le Pérou se divise en pays maritimes, qui sont ceux où sont les montagnes; & en plaines qui sont au delà des montagnes. Dans la partie du Pérou voisine de la mer, il n'y tombe point de pluies, mais les nuages se tournent en rosées, qui chaque jour humectent les vallées, & les fertilisent.

Il y a quelques cantons sous la zône torride, où il fait un froid considérable; car dans la province de Paitoa, au Popayan, & dans la vallée d'Artisina, l'été & l'hiver y sont si froids, que le blé ne peut pas y croître. Dans les campagnes voisines de Cusco, environ au milieu du chemin de l'équateur au tropique du capricorne, il y regne quelques gelées, & on y trouve quelquefois de la neige.

La partie méridionale d'Amérique, nommée le *Brésil*, qui s'étend à l'est depuis deux jusqu'à vingt-quatre degrés de latitude sud, jouit çà & là d'une température saine. Dans sa partie antérieure il regne un vent frais, qui semble être un vent général, & non pas un vent d'est périodique. Il rafraîchit les hommes, & rend supportable la chaleur violente du soleil, qui est précisément au dessus de leurs têtes. Si la mer flue avec ce vent, il s'éleve dès le matin; mais si la mer s'éloigne de la côte, on ne le sent que plutard. Il ne se ralentit pas le soir, comme il arive dans tous les lieux de l'Inde; mais il se fortifie avec le soleil, qui court avec lui à l'ouest, & continue jusqu'à minuit.

La plupart des campagnes du Brésil sont parsemées de collines, & l'on voit dans l'espace de plusieurs milles des vallées arosées de petites rivieres, qui les rendent fertiles dans le temps des pluies; mais les montagnes sont desséchées par l'ardeur du soleil, au point que l'herbe & les arbres y meurent.

Si de l'Amérique méridionale nous passons à l'Amérique septentrionale, nous trouverons que dans la grande province de Nicaragua, dont le milieu est à dix degrés de latitude nord, il pleut pendant six mois, depuis le premier de mai jusqu'au premier novembre; & dans les

six autres mois, il fait un temps sec la nuit aussi-bien que le jour: ce phénomene ne s'acorde pas avec le mouvement du soleil; car en mai, juin, &c. le soleil est au zénith ou bien proche; & alors il devroit y avoir de la chaleur & du temps sec au lieu de pluies: au contraire, il est plus éloigné en novembre & décembre; & ce devroit être le temps des pluies.

Enfin, de l'examen des diverses saisons qui regnent dans la zône torride, on doit conclure, 1°. qu'il y a plusieurs endroits où on sent à peine aucun froid dans aucun temps, & où l'hiver ne consiste que dans un temps pluvieux. 2°. Que dans un petit nombre d'autres endroits, le froid est assez sensible. 3°. Qu'il se fait sentir sur-tout à la fin de la nuit, le soleil étant alors fort enfoncé sous l'horizon. 4°. Que la grande raison qui fait qu'on supporte la chaleur, & qu'on peut habiter ces lieux, est qu'il n'y a point de longs jours, mais que tous sont à peu près de même longueur que les nuits; car s'ils étoient aussi longs que sous la zône tempérée & la zône glaciale, on ne pouroit pas y habiter. 5°. Les vents y moderent aussi beaucoup la chaleur du soleil. 6°. Les différens lieux, quoique près les uns des autres, y ont l'été & l'hiver en différens temps. 7°. Les endroits qui ont la chaleur & la sécheresse contre le cours du soleil, sont situés à l'ouest, & ont une chaîne de montagnes à l'est, excepté le Péron. 8°. Les saisons en différens lieux n'y suivent pas de regle certaine. 9°. La plupart des habitans de la zône torride comptent deux saisons, suivant le raport des voyageurs, savoir, la seche & l'humide: cependant on doit en compter quatre, y compris un printemps & un autone; car, comme le printemps chez nous tient un peu de l'été, & l'autone de l'hiver, de même aussi on peut partager les saisons seches & humides sous la zône torride. 10°. Il y a dans certains endroits un autone continuel; dans d'autres il arive deux fois l'année; & dans quelques-uns seulement dans une partie de l'année.

Nous craignons que ce détail, tiré de Varénius, tout nécessaire qu'il est en géographie, ne soit devenu ennuyeux à la plupart des lecteurs; mais nous allons les dédomager avec usure de notre sécheresse, par le tableau poétique que le célebre Peintre des saisons a fait de ce climat merveilleux & brûlant, auprès duquel le firmament que nous voyons est, pour ainsi dire, de glace.

C'est dans la zône torride que le soleil s'éleve tout-à-coup perpendiculairement, & chasse du ciel à l'instant le crépuscule, qui ne fait que paroître. Environé d'une flamme ardente, il étend ses fiers regards sur tout l'air éblouissant. Il monte sur son char enflamé; mais il fait sortir devant lui des portes du matin, les vents alisés, pour tempérer ses feux, & sonfler la fraîcheur sur un monde accablé. Scènes vraiment grandes, couronées d'une beauté redoutable, & d'une richesse barbare, dont le pere de la lumiere parcourt continuélement le théâtre, & jouit du privilége de doubler les saisons.

Là, les montagnes sont enflées de mines, qui s'élevent sur le faîte de l'équateur, d'où plusieurs sources jaillissent, & roulent de l'or. Là, sont de vastes forêts qui s'étendant jusqu'à l'horizon, offrent une ombre immense, profonde, & sans bornes. Ici, des arbres inconnus aux chants des anciens poëtes, mais nobles fils des fleuves & de la chaleur puissante, percent les nuages, portent dans les cieux leurs têtes hérissées, & voilent le jour même en plein midi. Ailleurs, des fruits sans nombre, nouris au milieu des rochers, renferment sous une rude écorce une pulpe salutaire; & les habitans tirent de leurs palmiers un vin rafraîchissant, préférable à tous les jus frénétiques de Bacchus.

La perspective varie à l'infini, soit par des plaines à perte de vue, soit par des prés qui sont sans bornes. De riches vallées changent leurs robes éclatantes en un brun rougeâtre, & revêtissent encore promptement leur verdure, selon que le soleil brûlant, les rosées abondantes, ou les torrens de pluie, prenent le dessus. Le long de ces régions solitaires, loin des foibles imitations de l'art, la majestueuse nature demeure dans une retraite auguste. On n'aperçoit que des troupeaux sauvages qui ne connoissent ni maître, ni bergerie. Des fleuves prodigieux roulent leurs vagues fertiles. Là, entre les roseaux qu'ils baignent, le crocodile moitié caché & renfermé dans ses écailles vertes, couvrant le terrain de sa vaste queue, paroît comme un cédre tombé. Le flux s'abaisse, & l'hippopotame revêtu de sa cotte de mailles, éleve sa tête; la fleche lancée sur ses flancs, se brise en éclats inutiles; il marche sans crainte sur la plaine, ou cherche la colline pour prendre différente nouriture; les troupeaux en cercle autour de lui oublient leurs pâturages, & regardent avec admiration cet étranger sans malice.

L'énorme éléphant repose paisiblement sous les arbres antiques qui jetent leur ombre épaisse sur le fleuve jaunâtre du Niger, ou aux lieux où le Gange roule ses ondes sacrées, ou enfin au centre profond des bois obscurs qui lui forment un vaste & magnifique théâtre. C'est le plus sage des animaux, doué d'une force qui n'est pas destructive, quoique puissante. Il voit les siecles se renouveler & changer la face de la terre, les empires s'élever & tomber; il regarde avec indifférence ce que la race des hommes projete. Trois fois heureux, s'il peut échaper à leur poursuite, & préserver ses pas des piéges qu'ils lui tendent, soit par une cruele cupidité, soit pour flater la vanité des rois, qui s'enorgueillissent d'être portés sur son dos élevé; soit enfin pour abuser de sa force, en l'employant, étoné lui-même de nos fureurs, à nous détruire les uns les autres.

Les oiseaux les plus brillans s'assemblent en grand nombre sous l'ombrage le long des fleuves. La main de la nature, en se jouant, prit plaisir à orner de tout son luxe ces nations panachées, & leur prodigua ses couleurs les plus gaies. Mais toujours mesurée, elle les humilie dans leur chant. N'envions pas les belles robes que l'orgueilleux royaume de Montézuma leur prête, ni ces légions d'astres volans, dont l'éclat sans bornes réfléchit sur le soleil: nous avons Philomele; & dans nos bois, pendant le doux silence de la nuit tranquille, ce chantre, simplement habillé, fredone les plus doux accens.

C'est au milieu du plein midi, que le soleil, quelquefois tout-à-coup accablé, se plonge dans l'obscurité la plus épaisse; l'horreur regne; un crépuscule terrible mêlé de jour & de nuit qui se combatent & se succedent, paroît sortir de ce groupe éfrayant. Des vapeurs continueles roulent en foule jusqu'à l'équateur, d'où l'air raréfié leur permet de sortir. Des nuages prodigieux s'entassent, tournent avec impétuosité, entraînés par les tourbillons de vents, ou sont portés en silence, pesament chargés des trésors immenses qu'exhale l'Océan. Au milieu de ces hautes mers condensées, autour du sommet des montagnes élevées, théâtre des fiers enfans d'Éole, le tonerre pose son trône terrible. Les éclairs furieux & redoutables percent & pénetrent de nuage en nuage; la masse entiere cédant ensuite à la rage des élémens, se précipite, se dissout, & verse des fleuves & des torrens.

Ce sont des trésors échapés à la recherche des anciens, que les lieux d'où avec une pompe annuele le puissant roi des fleuves, le Nil enflé, se dérobe des deux sources dans le brûlant royaume de Goïam. Il sort comme une fontaine pure, & répand ses ondes, encore foibles, à travers le lac brillant du beau Dambéa. Là, nouri par les nayadès, il passe gaiment sa jeunesse au milieu des îles odoriférantes, qui sont ornées d'une verdure continuele. Devenu ambitieux, le fleuve courageux brise tout obstacle, & recueille plusieurs rivieres; grôssi de tous les trésors du firmament, il tourne & s'avance majestueusement; tantôt il roule ses eaux au milieu de splendides royaumes; tantôt il erre sur le sâble inhabité, sauvage & solitaire; enfin, content de quiter ce triste désert, il verse son urne le long de la Nubie; allant avec le bruit d'un tonerre de rochers en rochers, il inonde & réjouit l'Égypte ensévelie sous ses vagues débordées.

Son frere le Niger, & tous les fleuves dans lesquels les filles d'Afrique lavent leurs pieds de jai, ouvrent leurs urnes. Tous ceux qui depuis l'étendue des montagnes & des bois se répandent dans les Indes abondantes, & tombent sur la côte de Coromandel ou de Malabar, depuis le fleuve oriental de Menam, dont les bords brillent au milieu de la nuit par ces insectes, qui sont autant de lampes, jusqu'aux lieux où l'aurore répand sur les bords des Indes les pluies de roses; tous enfin, dans la saison favorable, versent une moisson sans travail sur la terre.

Ton nouveau monde, illustre Colomb, ne s'abreuve pas moins de ces eaux abondantes & annueles; il est aussi rafraîchi par l'humidité prodigue de l'année. L'Orénoque, qui a cent embouchures, roule sur ses ailes un déluge d'eaux fangeuses, & contraint les habitans du rivage à chercher leur salut au haut des arbres qui leur fournissent tout-à-la-fois, la nouriture, le vêtement & des armes.

Accru par un million de sources, le puissant Orellana descend avec impétuosité, se précipitant des Andes rugissantes, immense chaîne de montagnes qui s'étendent du nord au sud jusqu'au détroit de Magellan. À peine ose-t-on envisager cette masse énorme de torrens qui y prenent leur naissance. Que dire de la riviere de la Plata, auprès de laquelle toutes nos rivieres réunies ne sont que des ruisseaux quand elles tombent dans la mer. Avec une force égale, les fleuves que je viens de nommer cherchent fiérement l'abîme, dont le flux vaincu recule du choc, & cede au poids liquide de la moitié du globe, tandis que l'Océan repoussé tremble pour son propre domaine.

Mais à quoi sert-il que des fleuves semblables à des mers traversent des royaumes inconnus, & coulent dans des mondes de solitude, où le soleil sourit en vain, où les saisons sont infructueusement abondantes? Pour qui sont ces déserts fleuris, cette pompe de la création, cette profusion riante de la nature prodigue, ces fruits délicieux qui n'ont pas été plantés & qui sont dispersés par les oiseaux, ou par les vents furieux? Pour qui les insectes brillans de ces vastes régions filent-ils leurs soies superbes? Pour qui les prés produisent-ils des robes végétales? Quel avantage procurent aux habitans les trésors cachés dans les entrailles de la terre, les diamans de Golconde, & les mines du triste Potosi, antique séjour des paisibles enfans du Soleil? De quelle utilité est-il que les rivieres d'Afrique charient de l'or, que l'ivoire y brille avec abondance?

La race infortunée qui habite ces climats, ne connoît ni les doux arts de la paix, ni rien de ce que les Muses favorables acordent aux humains. Elle ne possede point cette sagesse presque divine d'un esprit calme & cultivé, ni la vérité progressive, ni la force patiente de la pensée, ni la pénétration attentive dont le pouvoir commande en silence au monde, ni la lumiere qui mene aux cieux, & gouverne avec égalité & douceur, ni le régime des loix, ni la liberté protectrice, qui seule soutient le nom & la dignité de l'homme.

Le soleil paternel semble même tyranniser ce monde d'esclaves, & d'un rayon oppresseur il flétrit la fleur de la beauté, & lui donne une couleur sombre & des traits grôssiers; ce qui est

pis encore, les actions crueles de ces peuples, leurs jalousies furieuses, leur aveugle rage, & leur vengeance barbare, alument sans cesse leurs esprits ardens. L'amour, les doux regards, la tendresse, les charmes de la vie, les larmes du coeur, l'ineffable délire de la douce humanité n'habitent point dans ce séjour; toutes ces choses sont des fruits de plus doux climats. Là tout est confondu dans le désir brutal & dans la fureur sauvage des sens; les animaux mêmes brûlent d'un horrible feu.

Le serpent d'un vert éfrayant, sortant à midi de son repaire sombre, que l'imagination craint de parcourir, déploie tout son corps dans des orbes immenses; s'élançant alors de nouveau, il cherche la fontaine rafraîchissante auprès de laquelle il quite ses plis, & tandis qu'il s'éleve avec une langue menaçante & des mâchoires motteles, ce monstre dresse sa crête enflamée. Tous les autres animaux, mal-gré leur soif, fuient éfrayés & tremblans, ou s'arrêtent à quelque distance, n'osant approcher.

Aussi-tôt que le jour pur a fermé son oeil sacré, le tigre s'élance avec fureur, & fixe ses regards sur sa proie; l'ornement du désert, le vif & brillant léopard, tacheté de différentes couleurs, méprise aussi tous les artifices que l'homme invente pour l'aprivoiser. Tous ces animaux indomptables sortent des bois inhabités de la Mauritanie, ou des îles qui s'élevent au milieu de la sauvage Libye. Ils admirent leur roi hérissé, qui marchant avec des rugissemens impérieux, laisse sur le sâble la trace de ses pas. Les troupeaux domestiques sont saisis de frayeur à l'approche de ces monstres. Le village éveillé tressaillit, & la mere presse son enfant sur son sein palpitant. Le captif échapé de l'antre du pirate, & des fers du fier tyran de Maroc, regrete ses chaînes, pendant que les cris font retentir les déserts depuis le mont Atlas jusqu'au Nil éfrayé.

Malheureux celui qui, séparé des plaisirs de la société, est laissé seul au milieu de cette région d'horreur & de mort. Tous les jours il s'assied tristement sur la pointe de quelque rocher, & regarde la mer agitée, espérant que de quelque rivage éloigné où la vague forme un tourbillon, il découvrira des vaisseaux qu'il se trace dans les nuages. Le soir il tourne un oeil triste au coucher du soleil, & son coeur mourant sans secours, se plonge dans la tristesse, quand le rugissement acoutumé vient se joindre au sifiement continuel, pendant la nuit, si longue & si terrible.

Souvent les élémens furieux semblent porter dans cette aride *zône*, le démon de la vengeance. Un vent suffocant soufle une chaleur insupportable de la fournaise immense du firmament, & de la vaste & brillante étendue du sâble brûlant. Le voyageur est frapé d'une atteinte mortele. Le chameau, fils du désert, acoutumé, à la soif & à la fatigue, sent son coeur percé & desséché par ce soufle de feu.

Mais c'est principalement sur la mer & sur ses vagues flexibles que l'orage exerce son cruel empire. Dans le redoutable Océan, dont les ondes flotent sous la ligne qui entoure le globe, le typhon tournoie d'un tropique à l'autre, & le terrible ecnéphia regne; des vents rugissans, des flammes & des flots combatent, se précipitent & se confondent en masse. Tout l'art du navigateur est inutile. Opprimé par le destin rapide, son vaisseau boit la vague, s'enfonce, & se perd dans le sein du sombre abîme. Gama combatit contre une semblable tempête pendant plusieurs jours & plusieurs nuits, voguant sans cesse autour du cap orageux, conduit par une ambition hardie, & par la soif encore plus hardie de l'or.

Le requin, antropophage, accroît la terreur de cette tempête; il paroît avec ses mâchoires armées d'une triple défense; attiré par l'odeur des morts & des mourans, il fend les vagues irritées aussi promptement que le vent porte le vaisseau; il demande sa part de la proie aux associés de ce cruel voyage, qui va priver de ses enfans la malheureuse Guinée; le destin orageux obéit, la mort envelope les tyrans & les esclaves; à l'instant leurs membres déchirés lui servent de pâture; il teint la mer de sang, & se livre à ce repas vengeur.

Le soleil regarde tristement ce monde noyé par les pluies équinoxiales; il en attire l'odeur infecte, & il naît un million d'animaux destructeurs de ces marécages mal-sains où la putréfaction fermente. Dans l'ombre des bois, retraite afreuse, envelopée de vapeurs & de corruption, & dont la sombre horreur ne fut jamais pénétrée par le plus téméraire voyageur; la terrible puissance des maladies pestilentieles établit son empire. Des millions de démons hideux l'acompagnent, & flétrissent la nature afoiblie; fléau terrible, qui soufle sur les projets des hommes, & change en une désolation complete les plus hautes espérances de leur orgueil. Tel fut dans ces derniers temps le désastre qui altéra la nation britannique, prête à réduire Carthagene.

Faut-il que je raconte la rigueur de ces climats, où la peste, cette cruele fille de la déesse Némésis, descend sur les villes infortunées. Cette destructrice du monde est née de bois empoisonés de l'Éthiopie, des matieres impures du grand Caire, & des champs infectés par des armées de sautereles entassées & putréfiées. Les animaux échapent à sa terrible rage; l'homme intempéré, l'homme seul lui sert de proie. Elle attire un nuage de mort sur sa coupable demeure, que des vents tempérés & bienfaisans ont abandonée: ce nuage est taché par le soleil d'un mélange empoisoné, & cet astre se montre lui-même sous un aspect irrité.

Tout alors n'est que désastre. La sagesse maje-

flueuse détourne son œil vigilant; l'épée & la balance tombent des mains de la justice, désormais sans fonctions; on n'entend plus le bruit du travail; les rues sont désertes, & l'herbe y croît tristement. Les demeures agréables des hommes se changent en des lieux pires que des déserts; rien ne se montre, hormis peut-être quelque malheureux, qui frapé de frénésie, brise ses liens, & s'échape de la maison fatale, séjour funeste de l'horreur, & fermée par la crainte barbare: cet infortuné pousse des cris au ciel, & l'accuse d'inhumanité. La triste porte, qui n'est pas encore infectée, craint de tourner sur ses gonds; elle abhorre la société, les enfans, les amis, les parens; l'amour lui-même, éteint par le malheur, oublie le tendre lien & les doux engagemens du cœur sensible. Mais sa tendresse même est inutile; le firmament & l'air qui anime tout, sont semés des traits de la mort; chacun à son tour frape, tombe dans des tourmens solitaires, sans secours, sans derniers adieux, & sans que persone le pleure. Ainsi le noir désespoir étend son aile funebre sur la ville terrassée, tandis que pour achever la scène de désolation, les gardes inexorables dispersés tour autour, refusent toute retraite, & donnent une mort plus douce au malheureux qui fuit.

Ce ne sont pas là tous les désastres de l'intempérie des élémens brûlans. La fureur d'un ciel d'airain, les champs de fer, la sécheresse, n'offrent pour moisson que la faim & la soif. La montagne en convulsion pousse des colonnes de flamme, alumées par la triple rage de la torche du midi, qui produit le tremblement de terre. Ce dernier fléau se forme dans le monde souterrain; il frape, ébranle, renverse sans éfort les villes les plus célebres, & fait sortir du fond des mers de nouveles îles couvertes de pierres calcinées, inconnues aux siecles précédens.

Arrêtons, c'est assez, j'ai moi-même besoin de respirer; outre que d'autres scènes d'horreur & d'épouvante doivent entrer dans le tableau des zônes glaciales. (*R.*)

Zônes glaciales; les géographes distinguent deux zônes glaciales; elles sont renfermées entre les deux cercles polaires qui les embrassent, l'une autour du pôle arctique, & l'autre autour du pole antarctique. On les appele *glaciales*, parce que pendant la plus grande partie de l'année il y fait un froid excessif, tant par les longues nuits de plusieurs mois qu'on y éprouve, qu'à cause de l'obliquité des rayons du soleil quand il les éclaire.

Il y a, pour ces zônes, quantité d'étoiles qui ne se couchent jamais, & quantité d'autres qui sont toujours cachées au dessous de l'horizon. Les habitans ont une si grande inégalité de jours & de nuits, que le soleil paroît sur l'horizon pendant plusieurs jours, & quelquefois plusieurs mois; les nuits y sont aussi de plusieurs jours & de plusieurs mois. Ils ont le soleil très-éloigné de leur zénith, & ne voient qu'un solstice; savoir celui de l'été, le solstice d'hiver étant caché sous l'horizon. La lune s'y leve quelquefois devant le soleil, & se couche quelque temps après, savoir lorsqu'elle est au signe du taureau, & le soleil au commencement du signe des poissons ou du bélier.

Ceux qui sont sous le cercle polaire, n'ont qu'un jour de 24 heures, le soleil étant au solstice d'été, & ont aussi une nuit de 24 heures, le soleil étant au solstice d'hiver. Les crépuscules y sont fort grands, le pole étant élevé sur l'horizon de soixante-six degrés & demi; & depuis le 5 d'avril jusqu'au 5 de septembre, il n'y a point de nuits closes.

Ceux qui habitent au milieu des zônes glaciales, c'est-à-dire, sous les poles, ont la sphere parallele, & n'ont en toute l'année qu'un jour & qu'une nuit, chacune de six mois. Les étoiles qui sont dans l'hémisphere supérieur, ne se couchent jamais, & celles qui sont dans l'hémisphere inférieur, ne se levent jamais, parce que les poles sont au zénith & au nadir. Ils n'ont aucun orient ni aucun occident, parce que le soleil fait toutes ses révolutions paralleles à l'horizon, & n'ont par conséquent qu'une ombre circulaire.

Le cercle polaire arctique passe presque par le milieu de l'Islande, la partie septentrionale de la Norwege, par l'océan du Nord, le pays de Lapponie, la baie de Russie, le pays des Samoiedes, la Tartarie, l'Amérique septentrionale & le Groënland.

Le cercle polaire antarctique passe par la Terre du Sud ou Magellanique, dont nous connoissons peu de chose.

Il y a sous la zône glaciale septentrionale, moitié de l'Islande, la partie septentrionale de Norwege & de Lapponie, le Finmark, la Samogitie, la nouvele Zemble, le Groënland, le Spitzberg, & quelques pays septentrionaux d'Amérique encore inconnus.

Il y a sous la zône glaciale méridionale, de la terre ou de la mer; mais nous ne savons pas laquelle des deux.

Le soleil ne se couche ni se leve pendant quelques jours pour ceux qui sont sous les zônes glaciales; & plus il y a de ces jours, plus le lieu est proche du pole, de sorte que sous le pole même il ne se couche ni ne se leve pendant six mois entiers; les lieux situés sous les cercles arctique & antarctique ont un jour pendant lequel il ne se leve point; mais dans les autres temps il se leve & se couche.

Pour démontrer cette proposition, choisissez un lieu sous la zône glaciale, & élevez le pole suivant sa latitude; ensuite, appliquant un morceau de craie ou un crayon au nord de l'horizon, c'est-à-dire, proche du pole, décrivez un parallele

parallele en faisant tourner le globe : ce parallele coupera l'écliptique en deux points, où le soleil arivant, ainsi qu'aux points intermédiaires, il ne se couche point; car tous les paralleles qui passent à travers ces points dans la rotation du globe, sont au dessus de l'horizon. Si on applique le crayon au point opposé, & qu'on décrive un cercle parallele, il passera par deux points de l'écliptique, où le soleil arivant, ainsi qu'aux points intermédiaires, il ne s'éleve point au dessus de l'horizon, mais il en arivera tout autrement si on choisit le lieu dans l'autre zône glaciale. Ainsi, par raport aux lieux situés sous les cercles arctique & antarctique, si on éleve le globe à 66 degrés 30 minutes, & qu'on le fasse tourner, le premier degré du cancer touchera précisément l'horizon, & ne se couchera point; de même le soleil ne se lévera point pour ce lieu, étant au premier degré du capricorne; mais il aura son lever & son coucher dans les autres degrés de l'écliptique.

Un lieu étant donné sous la zône glaciale, voici comme on peut déterminer quels sont les jours où le soleil ne s'y couche ni ne s'y leve, & quand ces jours commenceront & finiront.

Prenez un globe, mettez le lieu sous le méridien, , & élevez le pole suivant sa latitude; ensuite faisant tourner le globe, remarquez les deux points de l'écliptique, qui ne descendent point sous l'horizon. Le premier qui est proche du bélier, montre le jour que le soleil ne se couche point, & celui d'auprès de la balance indique le jour où il commence à se lever; les deux jours dans lesquels le soleil est dans ces points, il ne sera que toucher l'horizon, & son centre sera un peu au dessus; c'est ainsi qu'on trouve les jours pendant lesquels le soleil sera sous l'horizon dans la partie opposée de l'année.

Les jours augmentent continuélement dans les lieux septentrionaux, tant que le soleil avance depuis le premier degré du capricorne, jusqu'au premier du cancer; c'est-à-dire, depuis le 21 décembre jusqu'au 21 juin; mais il en arive tout autrement dans les lieux méridionaux; c'est-à-dire, quand le soleil se meut depuis le cancer jusqu'au capricorne, ou depuis le 21 juin, jusqu'au 21 décembre.

Pour prouver cette proposition, prenez un lieu quelconque au nord de l'équateur, & élevez le pole suivant sa latitude; prenez deux lieux ou plus dans l'écliptique, & vous trouverez que le plus proche du premier degré du cancer restera le plus long-temps sur l'horizon. La même chose arivera pour les lieux qui sont au sud de l'équateur; si on éleve le pole du sud à la latitude du lieu, les degrés les plus proches du premier du capricorne, seront ceux qui resteront les plus long-temps sur l'horizon.

Les causes des saisons & de la durée du jour sont les suivantes, sous la zône glaciale.

1°. Le centre du soleil ne monte pas au dessus de l'horizon pendant quelques jours ou quelques mois, selon que le soleil est éloigné du pole.

2°. Quand le soleil est au dessus de l'horizon, ses rayons tombent obliquement, pendant qu'il tourne autour de l'horizon.

3°. Le soleil ne va pas beaucoup au dessous de l'horizon, même pour les lieux situés au pole arctique ou aux environs; & quoique son centre ne monte pas, une partie de son disque paroît quelques jours avant le centre; car le demi-diametre du soleil soutient un angle de 15 minutes. Par exemple, choisissez un lieu près du pole arctique, dont la latitude soit de 67 degrés; élevez le globe à cette latitude, vous verrez qu'aucun degré de l'écliptique, depuis le dix neuvieme du sagittaire, jusqu'au onzieme du capricorne, où le centre du soleil à ces degrés ne paroîtra sur la partie du nord de l'horizon pendant 23 jours, depuis le 30 novembre jusqu'au 21 décembre, & que cependant une partie du soleil sera sur l'horizon pendant tout ce temps. Le 20 décembre le bord touche l'horizon; le 30 novembre & le 31 décembre la moitié du soleil sera au dessus, & le centre sera dans l'horizon; quand son centre aura atteint le quatorzieme degré du capricorne, il sera tout-à-fait au dessus de l'horizon, vers le 24 de décembre, & aussi quand il est au seizieme degré du sagittaire, ou vers le 26 novembre.

Mais à 75 degrés de latitude ou même à 70, la différence entre le lever du centre & du bord sera petite, & à peine d'un jour ou un jour & demi; car la déclinaison du soleil commence alors à croître & décroître fort vîte.

Il s'ensuit de ce peu de dépression, qu'il doit y avoir quelques jours de crépuscule avant le lever du soleil, & après son coucher; & quand même le soleil seroit un jour entier sans se lever, cependant il y a de la lumiere à presque toutes les heures du jour. Une autre cause qui fait qu'on aperçoit le soleil avant qu'il soit élevé au dessus de l'horizon, est la réfraction des rayons. Non seulement le soleil paroît plutôt, mais le crépuscule arive plutôt dans l'air qu'il ne feroit, s'il n'y avoit point de réfraction.

4°. La lune étant pleine ou presque pleine, elle reste plusieurs jours sur l'horizon, quand le soleil reste dessous; & ce temps est d'autant plus long que le lieu est plus voisin du pole; cependant elle n'est pas assez haute pour pouvoir donner aucune chaleur; mais quand le soleil reste sur l'horizon pendant toute une révolution, la pleine lune n'est jamais au dessus.

5°. Les mêmes étoiles fixes se trouvent presque toujours sur l'horizon, mais non les mêmes planetes. Saturne est au dessus de l'horizon pendant quinze ans auprès du pole, & quinze ans au dessous; Jupiter en est six au dessus & six au

dessous; Mars un an; Mercure & Vénus environ six mois: ce qui met encore beaucoup de différence entre les saisons.

6°. La terre est pleine de pierres & de rochers en beaucoup d'endroits; & dans cette zône il n'y a guere de terre sulfureuse, grasse, bitumineuse. Dans le premier cas, la terre est un peu stérile, & dans le second, elle est assez fertile.

7°. Les lieux de la zône glaciale sont entourés de mers; on ne connoît guere l'intérieur des terres.

8°. Il y a des pays sous la zône glaciale où se trouvent de hautes montagnes, & d'autres où il n'y a que de vastes plaines.

9°. Il soufle du pole des vents fort froids; le vent d'est y est rare, & celui d'ouest encore plus; mais les vents du nord regnent sous la zône glaciale arctique; & sous l'antarctique ce sont les vents de sud.

10°. On y voit des nuages & des pluies très-fréquentes.

On peut juger par ce détail quelles sont les saisons des zônes froides; l'air en hiver y est obscur, nébuleux & gelé: ces lieux ont cependant la lumiere de la lune qui reste long-temps sur l'horizon; mais la froideur du climat fait qu'il n'y croît rien du tout. Au printemps le froid est plus modéré; cependant le pays n'est pas encore exempt de neiges, de pluies, & des vents glacés qui vienent du nord. Le froid se ralentit lorsque le soleil passe du premier degré du bélier jusqu'au premier de l'écrevisse. Alors commence la chaleur, chaleur qui cependant n'est pas assez forte pour fondre la neige. L'été arive quand le soleil entre dans le signe de l'écrevisse, & dure jusqu'à ce qu'il viene au premier degré de la balance; mais cet été même est quelquefois traversé par la neige; de là vient que le blé ne peut pas mûrir, excepté en quelques endroits voisins du cercle polaire arctique.

Voilà, d'après Varenius, le tableau de la zône glaciale; c'est à M. Thompson qu'il apartient de le colorier; vous allez voir une seconde fois comme il sait peindre; car je suppose que vous avez déja lu la description de la zône torride.

Notre hiver, quelque rigoureux qu'il soit, dit cet aimable poëte, seroit bien foible, si nos ieux étonés perçoient dans la zône glaciale, où durant les tristes mois, une nuit continuele exerce sur une immense étendue son empire étoilé. La, le russe exilé dans des prisons sans bornes, erre arrêté par la main de la nature qui s'oppose à sa fuite. Rien ne s'offre à sa vue que des déserts ensévelis dans la neige, des bois qui en sont surchargés, des lacs gelés, & dans le lointain, de rustiques habitans, qui ne savent des nouveles du genre humain, que quand les caravanes dans leurs courses annueles, tournent vers la côte dorée du riche Cathay. Cependant ces peuples fourés vivent tranquilles dans leurs forêts; ils sont vêtus d'hermines blanches comme la neige qu'ils foulent aux pieds, ou de martres du noir le plus luisant, orgueil somptueux des cours!

Là, les daims s'assemblent en troupe, & se serrent pour s'échaufer. L'élan avec son bois éleve sa tête de dessous la neige, & reste endormi dans l'abîme blanc. L'ours difforme, sauvage habitant de ces lieux, est encore défiguré par les glaçons qui pendent autour de lui. Il marche seul, & avec une patience fiere, dédaignant de se plaindre, il s'endurcit contre le besoin pressant.

Dans les régions spacieuses du nord, qui voient le bouvier céleste conduire son char à pas lents, une race nombreuse en bute aux fureurs du Caurus glacial, ne connoît point le plaisir, & ne craint point les peines. Ce peuple raluma une fois la flamme du genre humain, éteinte dans un esclavage policé; il chassa courageusement & avec une rapidité terrible, les tribus errantes de la Scythie, les poussa sans qu'elles pussent résister, jusqu'au sud afoibli, & donna une nouvele forme à l'univers vaincu.

Les fils de Lapland méprisent au contraire le métier barbare & insensé de la guerre; ils ne demandent que ce que la simple nature peut leur donner; ils aiment leurs montagnes, & jouissent de leurs orages. Les faux besoins, enfans de l'orgueil, ne troublent point le cours paisible de leur vie, & ne les engagent point dans les détours agités de l'ambition. Leurs rennes sont toutes leurs richesses; ils en tirent leurs tentes, leurs robes, leurs meubles, une nouriture saine, une boisson agréable. La tribu de ces animaux débonaires, docile à la voix du maître, tend le cou au harnois qui l'atache à la voiture, & ils l'emportent rapidement à travers les collines & les vallons, qui ne sont qu'une plaine endurcie sous une croûte de glace bleuâtre.

Ces peuples trouvent même dans la profondeur de la nuit polaire, un jour suffisant pour éclairer leur chasse, & pour guider leurs pas hardis vers les belles plaines de Finlande; ils sont conduits par la clarté vacillante des météores, dont la lueur réfléchit sans cesse sur les cieux, & par des lunes vives, & des étoiles plus lumineuses, qui brillent d'un double éclat dans le firmament. Le printemps leur arive du sud rembruni. L'aurore obscure s'avance lentement; le soleil ne fait d'abord que paroître; il étend ensuite son cercle enflé, jusqu'à ce qu'il soit vu pendant des mois entiers; toujours faisant la ronde, il continue sa course spirale; & il est prêt à submerger son orbe enflamé, il tourne encore, & remonte au firmament.

Dans cette joyeuse saison, les habitans tirent leur pêche des lacs & des fleuves aux lieux où s'élevent les montagnes de Néemi, fréquentées

par les fées, & où le Tenglio, orné de quelques roses, roule ses flots argentins: Ils retournent gaiment le soir, chargés de poisson à leurs tentes, où leurs femmes douces & pures, qui tout le jour ont vaqué à des soins utiles, allument du feu pour les recevoir. Race trois fois heureuse! À l'abri par la pauvreté du pillage & du pouvoir rapace, l'intérêt ne jete jamais parmi vous la semence du vice, & vos bergers innocens n'ont point été ternis par le soufle de l'amour infidele!

Si l'on s'avance au delà du lac de Tornéo & jusqu'au mont Hécla, on y voit, chose étonnante, les flammes percer à travers les neiges. Ensuite s'offre le Groënland, pays le plus reculé & jusqu'au pole lui-même, terme fatal où la vie décline graduélement, & s'éteint enfin. Là, nos ieux suspendus sur la scène sauvage & prodigieuse, considerent de nouveles mers sous un autre firmament. Ici l'hiver, assis sur un trône azuré, tient dans son palais sa terrible cour; dans son empire aérien, on entend à jamais la confusion & les tempêtes. C'est-là que le froid, sombre tyran, médite sa rage; c'est-là qu'il arme les vents d'une gelée qui subjugue tout, qu'il forme la fiere grêle, & qu'il ramasse en trésors les neiges dont il accâble la moitié du globe.

De là tournant à l'est jusqu'à la côte de Tartarie, on parcourt transi le bord mugissant de la mer, où des neiges entassées sur des neiges, résident depuis les premiers temps, & semblent menacer les cieux. Là des montagnes de glaces amoncelées pendant des siecles, paroissent de loin au matelot tremblant une atmosphere de nuages blancs & sans forme. Des alpes énormes & horribles à la vue se menacent réciproquement, & penchent sur la vague, ou se précipitant avec un bruit afreux, qui semble annoncer le retour du cahos, fendent l'abîme, & ébranlent le pole même. L'Océan, tout puissant qu'il est, ne peut résister à la fureur qui lie tout; accâblé jusqu'au fond de ses entrailles par l'éfort victorieux de la gelée, il est enchaîné lui-même, & il lui est ordoné de ne plus rugir. Tout enfin n'est qu'une étendue glacée, couverte de rochers; tristes plages dépourvues de tous les habitans qui s'enfuient au sud par un instinct naturel dans ces mois terribles. Combien sont malheureux ceux qui, embarassés dans les amâs de glace, reçoivent en ces lieux le dernier regard du soleil couchant, tandis que la très-longue nuit, nuit de mort, & d'une gelée dure & dix fois redoublée, tombe avec horreur sur leurs têtes. Elle les glace en un clin-d'œil, les rend stupidement immobiles, & les gele comme des statues qui blanchissent au soufle du nord.

Ah! que les licencieux & les orgueilleux qui vivent dans la puissance & dans l'abondance, réfléchissent peu à ces malheurs! Ceux qui nagent dans la volupté ne pensent pas, tandis qu'ils se plongent dans les plaisirs, combien il en est qui éprouvent les douleurs de la mort, & les diférens maux de la vie; combien périssent dans les mers, dans les forêts, dans les sâbles, ou par le feu; combien versent leur sang dans des disputes honteuses entre l'homme & l'homme; combien languissent dans le besoin & dans l'obscurité des prisons, privés de l'air commun à tous, & de l'usage commun aussi de leurs propres membres; combien mangent le pain amer de la misere, & boivent le calice de la douleur; combien n'ont d'autre demeure que la chétive cabane de la triste pauvreté, ouverte aux injures de l'hiver?

Dans le vallon paisible où la sagesse aime à demeurer avec l'amitié, la paix, & la méditation, combien en est-il qui, remplis de sentimens vertueux, languissent dans des malheurs secrets & profonds, qui penchés sur le lit de mort de leurs plus chers amis, marquent & reçoivent leur dernier soupir! Hommes livrés au délire des passions, retracez-vous de telles idées; songez à tous ces maux, & à mille autres qui ne se peuvent nommer, & qui font de la vie une scène de travail, de soufrances & de crueles peines. Si vous vous en occupiez, le vice qui vous domine paroîtroit éfrayé dans sa carrïere, vos mouvemens guidés au hazard & intercadens deviendroient des pensées utiles, votre cœur pénétré s'échauferoit de charité, la bienfaisance dilateroit en vous ses désirs, vous apprendriez à soupirer, à mêler vos larmes à celles des malheureux, ces mouvemens se tourneroient en goûts, & ces goûts perfectionés graduélement, établiroient en vous l'exercice de l'humanité, la plus belle vertu dont les mortels puissent être épris. (*R.*)

ZÔNES TEMPÉRÉES; les deux zônes tempérées sont entre la torride & les glaciales; c'est-à-dire, entre les tropiques & les cercles polaires; chacune contient 43 degrés de largeur: celle qui est entre le tropique de l'Écrevisse & le cercle polaire arctique, (qui est celle où nous habitons) est appelée *zône tempérée* septentrionale; & l'autre qui est entre le tropique du Capricorne & le cercle polaire antarctique, se nomme *méridionele* à l'égard de la nôtre.

Ces deux zônes sont dites *tempérées* à cause de leur situation entre la torride & les glaciales; leurs extrémités néanmoins participent beaucoup de l'exces du froid & du chaud, en sorte qu'il n'y a que le milieu qui mérite à juste titre le nom de *tempéré*, les autres parties de cette zône étant ou trop froides ou trop chaudes, à proportion qu'elles sont plus ou moins près des autres zônes.

Ceux qui habitent l'une ou l'autre des zônes tempérées n'ont jamais le soleil sur la tête, & les jours y sont toujours moindres que de 24 heures, parce que l'horizon coupe tous les paralleles du soleil, qui par conséquent se leve & se couche chaque jour: l'équinoxe arive deux fois l'année au temps ordinaire, & le pole y est tou-

jours plus élevé que de 23 degrés & demi, & moins que de 66 degrés & demi, ce qui fait que hors des temps des équinoxes, les jours font inégaux aux nuits.

Il y a plusieurs étoiles (plus ou moins, selon l'obliquité de la sphere) qui font hors du cercle polaire, proche du pole élevé, & qui ne se couchent point; & d'autres qui font hors du cercle polaire opposé, & qui ne se levent jamais; les crépuscules y font plus grands que dans la zône torride, parce que le soleil descendant plus obliquement sur l'horizon, n'arive pas sitôt à l'almucantarath éloigné de l'horizon de 18 degrés, que s'il descendoit perpendiculairement : l'inégalité des jours s'augmente d'autant plus que le pole est élevé sur l'horizon, ce qui fait qu'il y a des nuits qui ne font qu'un crépuscule en plusieurs androits des zônes tempérées, comme il arive à Paris pendant quelques jours de l'été ; savoir environ huit jours avant & après le solstice d'été, parce que le soleil pendant ce temps là ne descend jamais 18 degrés sous l'horizon.

Persone n'ignore que la zône tempérée septentrionale comprend toute l'Europe, l'Asie, (excepté la Chersonese d'or & les îles de la mer Indiene) une grande partie de l'Amérique septentrionale, de l'Océan atlantique, & de la mer Pacifique.

La zône tempérée méridionale contient peu de pays, encore ne font-ils pas tous connus : mais il y a beaucoup de mers, une partie de l'Afrique méridionale, du Monomotapa, le cap de Bonne-Espérance, une bonne partie de la terre Magellanique, une portion du Brésil, le Chili, le détroit de Magellan, & une grande partie des mers Atlantique, Indiene & Pacifique.

Quoique l'approche ou l'éloignement du soleil dirigent principalement les saisons des zônes tempérées, il y a cependant bien d'autres causes qui y produisent le chaud ou le froid suivant les lieux, comme nous allons le voir.

D'abord, les saisons different dans divers endroits de la zône tempérée, en sorte que sous le même climat il fait plus chaud ou plus froid, plus sec ou plus humide dans un lieu que dans un autre ; cependant les saisons ne different jamais de l'hiver à l'été, ni de l'été à l'hiver ; les variétés qui se rencontrent dépendent de la nature du sol, haut ou bas, pierreux ou marécageux, proche ou loin de la mer.

La plupart des lieux voisins du tropique font fort chauds en été ; quelques-uns ont une saison humide, à peu près semblable à celle de la zône torride. Ainsi dans la partie du Guzurate, qui est au delà du tropique, il y a les mêmes mois de sécheresse & d'humidité qu'en dedans du tropique, & l'été se change en un temps pluvieux. Chez nous, nous ne jugeons pas de l'hiver & de l'été par la sécheresse & l'humidité, mais par le chaud & le froid.

Sur les côtes de Perse & au pays d'Ormus, il y a tant de chaleur en été, à cause du voisinage du soleil, que les habitans dorment la nuit dans des citernes pleines d'eau. Il fait aussi très-chaud en Arabie.

Dans presque toute la Barbarie, (c'est ainsi qu'on nomme les pays d'Afrique situés sur la Méditerranée) il commence à régner après le milieu d'octobre un froid vif & des pluies, suivant le raport de Léon l'africain ; & aux mois de décembre & de janvier, le froid est plus violent (ainsi que par-tout ailleurs sous la zône tempérée), mais ce n'est que le matin ; au mois de février, la plus grande partie de l'hiver est passée, quoique le temps reste très-inconstant ; au mois de mars, les vents de nord & d'ouest soufflent fortement, & les arbres font alors chargés de fleurs ; en avril, les fruits font formés, de sorte qu'à la fin de ces mois on a des cerises, au milieu de mai, on commence à cueillir des figues sur les arbres ; l'on trouve des raisins mûrs dans quelques endroits à la mi-juin. La moisson des figues est en état d'être faite en août.

Le printemps terrestre commence le 15 février, & finit le 18 mai, dans lequel temps il y a toujours un vent frais. S'il ne tombe pas de pluie entre le 25 avril & le 5 mai, on estime que c'est un mauvais signe; on compte que l'été dure jusqu'au 16 août. Le temps est alors chaud & serein. On place l'autone entre le 17 août & le 16 novembre, & la chaleur n'est pas si grande dans ces deux mois. Cependant les anciens comptoient le temps le plus chaud entre le 15 août & le 15 septembre, parce que c'étoit celui où les figues, les coings, & tous les autres fruits mûrissoient, & ils plaçoient leur hiver depuis le 15 novembre jusqu'au 15 février, qu'ils s'occupoient à labourer les plaines. Ils étoient persuadés qu'il y avoit toujours dans l'année quarante jours de grandes chaleurs qui commençoient le 12 juin, & autant de jours de froidure, qui commençoint le 12 décembre. Les 16 de mars & de septembre font les jours de leurs équinoxes, & ceux de leurs solstices arivent le 16 de juin & le 16 de décembre.

Sur le mont Atlas, qui est à 30 degrés 20 minutes de latitude-nord, on ne divise l'année qu'en deux parties; car on a un hiver constant depuis octobre jusqu'en avril, & l'été dure depuis avril jusqu'en octobre : cependant il n'y a pas un seul jour où le sommet des montagnes ne soit couvert de neige.

Les saisons de l'année passent aussi fort vîte en Numidie ; on y recueille le blé en mai, & les dattes en octobre ; le froid commence au milieu de septembre, & dure jusqu'en janvier. Quand il ne tombe pas de pluie en octobre, les laboureurs perdent toute espérance de pouvoir semer. Il en est de même quand il ne pleut pas en Avril. Léon l'africain nous assure qu'il y a dans le voisinage du tropique du cancer beaucoup de montagnes chargées de neiges.

La partie septentrionale de la Chine, est à peu

près à la même latitude que l'Italie, puisqu'elle s'étend depuis le 30e degré jusqu'au 42e degré de *lat.*; cependant le froid qui vient, selon les apparences, des montagnes neigeuses de Tartarie, s'y fait sentir si vivement, que les grandes rivieres & les lacs se gelent.

La nouvele Albion, quoique située à 42 degrés de latitude-nord, & aussi proche de l'équateur que l'Italie, est cependant si froide au mois de juin, que quand l'amiral Drake y alla, il fut forcé de retourner au sud, parce que les montagnes étoient alors couvertes de neiges.

Prosper Alpin dit dans son livre de la Médecine égyptiene, que le printemps de l'année en Égypte, arive en janvier & févrièr; que l'été y commence en avril, & dure en juin, juillet & août; que l'autone arive en septembre & octobre; & l'hiver en novembre & décembre. On coupe le blé en avril, & on le bat aussi-tôt; de sorte qu'on ne voit pas un épi dans la campagne au 20 de mai, ni aucun fruit sur les arbres.

Au détroit de Magellan & dans les pays voisins, qui sont à 52 degrés de latitude, l'été est froid; car les Hollandois trouverent dans une baie de ce détroit, un morceau de glace en janvier, qui devroit être le mois le plus chaud; & sur les montagnes de la côte, on voit de la neige pendant tout l'été. On remarque en général que dans les pays de la zône tempérée méridionale, le froid eit plus grand, les pluies plus fortes, & la chaleur moindre en été que sous la zône tempérée septentrionale. Seroit-ce que le soleil resteroit plus long-temps dans la partie septentrionale de l'écliptique, & qu'il s'y meut plus lentement que dans la partie méridionale?

Aux environs de la ville du Pérou, dans la province du Potosi, il fait si froid que rien ne peut croître à quatre milles à la ronde. Au royaume du Chili, qui s'étend depuis le 30 jusqu'au 50e degré de latitude-sud, le printemps commence au mois d'août, plutôt qu'il ne devroit, suivant le cours du soleil, & finit au milieu de novembre. Ensuite vient l'été, qui dure jusqu'au milieu de février; l'autone succede jusqu'au milieu de mai. Alors commence l'hiver, qui est humide & fort neigeux sur les montagnes. Le froid est aussi considérable dans les vallées, à cause d'un vent vif & piquant qui l'acompagne.

Au Japon, l'hiver est neigeux, humide, & plus froid que dans d'autres pays qui ont la même latitude, parce que ce royaume est entrecoupé de détroits, & qu'il est entouré de la mer.

Enfin, il n'est point sur la terre de température plus heureuse & plus favorable que celle d'une partie de l'Espagne, de l'Italie, & de la France. C'est ici que les gelées de l'hiver préparent sans horreur leur nitre & leur fécondité. Ici, le printemps varié & fleuri, modere par des pluies douces & fertiles, le feu de la nature agissante. Ici, le soleil éclairant les nuages, produit une chaleur vivifiante, darde ses influences sur l'homme, sur les animaux, sur les végétaux, couvre la terre de fruits, & les amene à leur maturité. Ici, l'autone couronée d'épis qui s'agitent sur nos champs dorés, met sa faux dans la main du cultivateur, pour qu'il recueille avec reconoissance la moisson abondante des présens de Cérès, de Pomone, & du fils aimable de la crédule Sémélé. Telles sont les saisons de notre zône: mais ma voix trop foible pour chanter leurs delices, veut que j'emprunte de nouveau les peintures brillantes & spiritueles qu'en a fait M. Thompson. Sa muse plait autant qu'elle instruit. Vous jugerez, pour la troisieme fois, comme elle sait employer dans ses descriptions la variété, l'harmonie, l'image & le sentiment.

Quand le soleil quite le signe du bélier, & que le brillant taureau le reçoit, l'atmosphere s'étend, & les voiles de l'hiver font place à des nuages légers, épars sur l'horizon. Les vents agréables sortent de leurs retraites, délient la terre, & lui rendent la vie. *Diffugere nives...*

La neige a disparu; bientôt par la verdure
 Les coteaux feront embélis:
La terre ouvre son sein, & change de parure;
 Les fleuves coulent dans leur lit.

Le laboureur plein de joie, se félicite. Il tire de l'étable ses bœufs vigoureux, les mene à leurs travaux, pese sur le soc, brise la glêbe, & dirige le sillon, en rangeant la terre des deux côtés. Plus loin un homme vêtu de blanc, seme libéralement le grain; la hersé armée de pointes, suit & ferme la scène.

Ce que les douces haleines des zéphirs, des rosées fécondes, & les fertiles ondées ont commencé, l'œil du pere de la nature l'acheve; il darde profondément ses rayons vivifians, & pénetre jusque dans les retraites obscures de la végétation. Sa chaleur se subdivise dans les germes multipliés, & se métamorphose en mille couleurs variées sur la robe renaissante de la terre. Tu concours sur-tout à nos plaisirs, tendre verdure, vêtement universel de la nature riante; tu réunis la lumiere & l'ombre; tu réjouis la vue, & tu la fortifies; tu plais enfin également sous toutes les nuances.

Sortez du sein des violetes,
Croissez feuillages fortunés;
Couronez ces belles retraites,
Ces détours, ces routes secretes
Aux plus doux acords destinés!
Ma muse par vous atendrie,
D'une charmante rêverie
Subit déja l'aimable loi;
Les bois, les vallons, les montagnes,
Toute la scène des campagnes
Prend une âme, & s'orne pour moi,

L'herbe nouvele produite par l'air tempéré, se propage depuis les prés humides jusque sur la colline. Elle croît, s'épaissit, & rit à l'œil de toutes parts; la séve des arbrisseaux pousse les jeunes boutons, & se dévelope par degrés. La parure des forêts se déploie, & déja l'œil ne voit plus les oiseaux dont on entend les concerts. La main de la nature répand à la fois dans les jardins des couleurs riantes sur les fleurs, & dans l'air, le doux mélange des parfums. Le fruit atendu n'est encore qu'un germe naissant, caché sous des langes de pourpre.

Des objets si charmans, un séjour si tranquille,
La verdure, les fleurs, les oiseaux, les beaux jours
Tout invite le sage à chercher un asyle
Contre le tumulte des cours.

Puisse-je dans cette saison quiter la ville ensévelie dans la fumée & dans le someil! Qu'il me soit permis de venir errer dans les champs où l'on respire la fraîcheur, & où l'on voit tomber les goutes tremblantes de l'arbuste penché! Que je promene mes rêveries dans les labyrinthes rustiques, où naissent les herbes odoriférantes, parfums des lairages nouveaux! que je parcoure les plaines émaillées de mille couleurs tranchantes, & que, passant de plaisir en plaisir, je me peigne les trésors de l'autone à travers les riches voiles qui semblent vouloir borner mes regards!

La fécondité des pluies printanieres perce la nue, abreuve les campagnes, & répand une douce humidité dans toute l'atmosphere. La bonté du ciel verse sans mesure l'herbe, les fleurs & les fruits. L'imagination enchantée voit tous ces biens au moment même où l'œil de l'expérience ne peut encore que le prévoir. Celle-ci aperçoit à peine la premiere pointe de l'herbe; & l'autre admire déja les fleurs, dont la verdure doit être embélie.

La terre reçoit la vie végétative; le soleil change en lames d'or les nuages voisins: la lumiere frape les montagnes rougies: ses rayons se répandent sur les fleuves, éclairent le brouillard jaunissant sur la plaine, & colorent les perles de la rosée. Le paysage brille de fraîcheur, de verdure, & de joie; les bois s'épaississent, la musique des airs commence, s'accroît, se mêle en concert champêtre au murmure des eaux.

Les troupeaux belent sur les collines; l'écho leur répond du fond des vallons. Le zéphir souffle; le bruit de ses ailes réunit toutes les voix de la nature égayée. L'arc-en-ciel, au même instant, sort des nuages opposés: il dévelope toutes les couleurs premieres, depuis le rouge jusqu'au violet, qui se perd dans le firmament que l'arc céleste embrasse, & dans lequel il semble se confondre. Illustre Newton, ces nuages opposés au soleil, & prêts à se résoudre en eau, forment l'effet de ton prisme, dévoilent à l'œil instruit l'artifice admirable des couleurs, qu'il n'étoit réservé qu'à toi de découvrir, sous l'envelope de la blancheur qui les dérobe à nos regards!

Enfin l'herbe vivante sort avec profusion, & la terre entiere en est veloutée. Le plus habile botaniste ne sauroit en nombrer les especes, quand, attentif à ses recherches, il marche le long du vallon solitaire; ou quand il perce les forêts, & rejete tristement les mauvaises herbes, sentant qu'elles ne sont telles à ses ieux, que parce que son savoir est borné; ou lorsqu'il franchit les rochers escarpés, & porte au sommet des montagnes des pas dirigés par le signal des plantes qui semblent appeler son avide curiosité; car la nature a prodigué par-tout ses faveurs; elle en a confié les germes sans nombre aux vents favorables, pour les déposer au milieu des élémens qui les doivent nourir.

Lorsque le soleil dardera ses rayons du haut de son trône du midi, repose-toi à l'abri du lilas sauvage, dont l'odeur est délectable. Là, la primevere penche sa tête baignée de rosée, & la violete se cache parmi les humbles enfans de l'ombre; si tu l'aimes mieux, couche-toi sous ce frêne, d'où la colombe à l'aile rapide prend son essor bruyant; ou bien enfin, assis au pied de ce roc sourcilleux, résidence éternele du faucon, laisse errer tes pensées à travers ces scénes champêtres, que le berger de Mantoue illustra jadis par l'harmonie incomparable de ses chants.

Tu vois sur ces coteaux fertiles
Des troupeaux riches & nombreux;
Ceux qui les gardent sont heureux,
Et ceux qui les ont sont tranquilles.

Puisses-tu, à leur exemple, assoupi par les échos des bois & le murmure des eaux, réunir mille images agréables, émousser dans le calme les traits des passions turbulentes, & ne soufrir dans ton cœur que les tendres émotions, sentiment pur, également ennemi de la léthargie de l'âme, & du trouble de l'esprit.

Toi que j'adore, toi que les grâces ont formée, toi la beauté même, viens avec ces ieux modestes, & ces regards mesurés où se peignent à la fois une aimable légéreté, la sagesse, la raison, la vive imagination, & la sensibilité du cœur; viens, ma Thémire, honorer le printemps qui passe couroné de roses. Permets-moi de cueillir ses fleurs nouveles, pour orner les tresses de tes cheveux, & parer le sein délicieux qui ajoute encore à leur douceur.

Vois dans ce vallon comme le lis s'abreuve du ruisseau caché, & cherche à percer la touffe du pâturage. Promenons-nous sur ces champs couverts de féves fleuries, lieux où le zéphir qui parcourt ces vastes campagnes, nous apporte

les parfums qu'il y a rassemblés ; parfums mille fois plus salubres & plus flateurs que ne furent jamais ceux de l'Arabie. Ne crois pas indigne de tes pas cette prairie riante ; c'est le négligé de la nature que l'art n'a point défiguré. Ici remplissent leur tâche de nombreux essaims d'abeilles, nation laborieuse, qui fend l'air, & s'atache au bouton dont elle suce l'âme éthérée ; souvent elle ose s'écarter sur la bruyere éclatante de pourpre, où croît le thym sauvage, & elle s'y charge du précieux butin.

L'Océan n'est pas loin de ce vallon ; viens, belle Thémire, considérer un moment la merveille de son flux.

Que j'aime, alors qu'il se retire,
De le poursuivre pas à pas ;
Au reflux il a des apas
Que l'on sent, & qu'on ne peut dire.

Ici, les cailloux font du bruit ;
De là, le gravier se produit ;
La vague y blanchit, & s'y creve :
Là, son écume à gros bouillons
Y couvre & découvre la greve,
Baisant nos pieds sur les sablons.

Que j'aime à voir sur ces rivages
L'eau qui s'enfuit & qui revient,
Qui me présente, qui retient,
Et laisse enfin ses coquillages.

Cependant il est temps de nous rendre dans les jardins que le Nostre a formés, jardins admirables par leurs perspectives & leurs allées de boulingrins. Dans les bosquets où regne une douce obscurité, la promenade s'étend en longs détours, & s'ouvrant tout-à-coup, offre aux regards surpris le firmament qui s'abaisse, les rivieres qui coulent en serpentant, les étangs émus par les vents légers, des groupes de forêts, des palais qui fixent l'œil, des montagnes qui se confondent dans l'air, & la mer que nous venons de quiter.

Le long de ces bordures regne, avec la rosée, le printemps qui dévelope toutes les grâces. Mille plantes embélissent le parterre, reçoivent & préparent les parfums ; les anémones, les oreilles d'ours enrichies de cette poudre brillante qui orne leurs feuilles de velours ; la double renoncule d'un rouge ardent, décorent la scène. Ensuite la nation des tulipes étale ses caprices innocens, qui se perpétuent de race en race, & dont les couleurs variées se mélangent à l'infini, comme font les premiers germes. Tandis qu'elles éblouissent la vue charmée, le fleuriste admire, avec un secret orgueil les miracles de sa main.

Toutes les fleurs se succedent, depuis le bouton qui naît avec le printemps, jusqu'à celles qui embaument l'été. Les hyacinthes du blanc le plus pur s'abaissent, & présentent leur calice incarnat. Les jonquilles d'un parfum si puissant ; la narcisse encore penchée sur la fontaine fabuleuse ; les œillets agréablement tachetés ; la rose de damas qui décore l'arbuste ; tout s'offre à la fois aux sens ravis : l'expression ne sauroit rendre la variété, l'odeur, les couleurs sur couleurs, le soufle de la nature, ni sa beauté sans bornes.

Dans cette saison où l'amour, cette âme universele, pénetre, échaufe l'air & soufle son esprit dans toute la nature, la troupe ailée sent l'aurore des désirs. Le plumage des oiseaux mieux fourni, se peint de plus vives couleurs ; ils recommencent leurs chants long-temps oubliés, & gazouillent d'abord foiblement ; mais bientôt l'action de la vie se communique aux organes intérieurs ; elle gâgne, s'étend, & produit un torrent de délices, dont l'expression se déploie en concerts, qui n'ont de bornes que celle d'une joie qui n'en connoît point.

La messagere du matin, l'alouette s'éleve en chantant à travers les ombres qui fuient devant le crépuscule du jour ; elle appele d'une voix haute les chantres des bois, & les réveille au fond de leur demeure ; toute la troupe gazouillante forme des acords. Philomele les écoute, & leur permet de s'égayer, certaine de rendre les échos de la nuit préférables à ceux du jour.

Je demeure saisi
D'entendre de sa voix l'harmonie & la grâce ;
Vous croiriez sur la foi de ses charmant acords,
Que l'âme de Linus, ou du chantre de Thrace,
A passé dans ce petit corps,
Et d'un gosier si doux anime les ressorts.
Les Faunes & les Nayades,
Pan, & les Hamadryades,
Au goût délicat & fin,
Au chant qui les captive,
Tenant une oreille attentive,
En appréhendent la fin.

Toute cette musique n'est autre chose que la voix de l'Amour ! C'est lui qui enseigne le tendre art de plaire aux oiseaux, & chacun d'eux en courtisant sa maitresse, verse son âme toute entiere. D'abord, à une distance respectueuse, ils font la roue dans le circuit de l'air, & tâchent par un million de tours d'attirer l'œil rusé de leur enchanteresse, volontairement distraite. Si elle semble ne pas désapprouver leurs vœux, leurs couleurs deviennent plus vives. Animés par l'espérance, ils avancent promptement, ensuite, comme frapés d'une atteinte invisible ; ils se retirent en désordre, ils se raprochent encore, battent de l'aile, & chaque plume frissone de désir. Les gages de l'hymen sont reçus ; les amans s'envolent où les conduisent les plaisirs, l'instinct & le soin de leur sûreté.

Muse, ne dédaigne pas de pleurer tes freres des bois, surpris par l'homme tyran, & renfer-

més dans une étroite prison. Ces jolis esclaves, privés de l'étendue de l'air, s'attristent; leur plumage est terni, leur beauté fanée, leur vivacité perdue. Ce ne sont plus ces notes ravissantes qu'ils gazouilloient sur le hêtre. Ô vous amis des tendres chants, épargnez ces douces lignées, laissez-les jouir de la liberté, pour peu que l'innocence, que les doux acords, ou que la pitié aient de pouvoir sur vos cœurs.

Gardez-vous sur-tout d'affliger Philomele, en détruisant ses travaux. Cet Orphée des bocages est trop délicat pour supporter les durs liens de la prison. Quelle douleur pour la tendre mere, quand, revenant le bec chargé, elle trouve ses chers enfans dérobés par un ravisseur impitoyable. Elle jete sur le sable sa provision désormais inutile; son aile languissante & abatue, peut à peine la porter sous l'ombre d'un peuplier voisin. Là, livrée au désespoir, elle gémit & déplore son malheur pendant des nuits entieres; elle s'agite sur la branche solitaire; sa voix toujours expirante s'épuise en sons lamentables. L'écho soupire à son chant, & répete sa douleur. L'homme seul seroit-il insensible? Ah, plutôt qu'il considere que la nature voit d'un œil tendre toutes ses créatures!

Que ne puis-je peindre la multitude des bienfaits qu'elle verse à pleines mains sur notre hémisphere dans cette brillante saison; mais si l'imagination même ne peut suffire à cette tâche délicieuse, que pouroit faire le langage? Contentons-nous de dire que dans le printemps la maladie leve sa tête languissante, la vie se renouvele, la santé rajeunit, & se sent régénérer. Le soleil pour la fortifier, nous échaufe tendrement de ses rayons du midi, & même paroît s'y plaire.

Le grand astre dont la lumiere
Éclaire la voûte des cieux,
Semble pour nous de sa carriere
Suspendre le cours glorieux:
Fier d'être le flambeau du monde,
Il contemple du haut des airs
L'Olympe, la terre & les mers,
Remplis de sa clarté féconde:
Et jusque au fond des enfers
Il fait entrer la nuit profonde
Qui lui disputoit l'univers.

L'influence de l'année renaissante opere également sur l'un & l'autre sexe. Maintenant une rougeur plus fraîche & plus vive que l'incarnat rehausse l'éclat du teint d'une aimable bergere; le rouge de ses levres devient plus foncé; une flamme humide éclate dans ses ieux; son sein animé, s'éleve avec des palpitations inégales; un feu secret se glisse dans ses veines, & son âme entiere s'enivre d'amour. Le trait vole, pénetre l'amant, & lui fait chérir le pouvoir extatique qui le domine. Jeunes beautés, gardez alors avec plus de soin que jamais vos cœurs fragiles! sur-tout que les sermens qui cachent le parjure sous le langage de l'adulation, ne livrent pas vos doux instans à l'homme séducteur dans ces bosquets parfumés de roses, & tapissés de chevre-feuille, au moment dangereux où le crépuscule du soir tire ses rideaux cramoisis!

Vous dont l'heureuse sympathie a formé les tendres nœuds par des liens indissolubles, en confondant dans un même destin vos âmes, & vos fortunes, jouissez à l'ombre des myrtes amoureux dans vos embrassemens mutuels, de tout ce que l'imagination la plus vive peut former de bonheur, & de tout ce que le cœur le plus avide peut former de désirs. Puisse un long printemps orner vos têtes de ses guirlandes fleuries, & puisse le déclin de vos jours ariver doux & serein!

Mais l'éclatant été vient dorer nos campagnes, suivi des vents rafraîchissans; les gémeaux cessent d'être embrâsés, & le cancer rougit des rayons du soleil. La nuit n'exerce plus qu'un empire court & douteux; à peine elle avance sur les traces du jour qui s'éloigne, qu'elle prévoit l'approche de celui qui va lui succéder. Déja paroît le matin, pere de la rosée. Une lumiere foible l'annonce dans l'orient tacheté. Bientôt cette lumiere s'étend, brise les ombres, & chasse la nuit, qui fuit d'un pas précipité. La belle aurore offre à la vue de vastes paysages. Le rocher humide, le sommet des montagnes couvert de brouillards, s'enflent à l'œil, & brillent à l'aube du jour. Les torrens fument, & semblent bleuâtres à travers le crépuscule. Les bois retentissent de chants réunis. Le berger ouvre sa bergerie, fait sortir par ordre ses nombreux troupeaux, & les mene paître l'herbe fraîche.

Des nuits l'inégale courriere
S'éloigne & pâlit à nos ieux;
Chaque astre, au bout de sa carriere,
Semble se perdre dans les cieux.

Quelle fraîcheur! L'air qu'on respire
Est le soufle délicieux
De la volupté qui soupire
Au sein du plus jeune des dieux.

Déja la colombe amoureuse
Vole du chêne sous l'ormeau;
L'Amour vingt fois la rend heureuse
Sans quiter le même rameau.

Triton, sur la mer aplanie,
Promene sa conque d'azur,
Et la nature rajeunie,
Exhale l'ambre le plus pur.

Au bruit des Faunes qui se jouent
Sur le bord tranquille des eaux,
Les chastes Nayades dénouent
Leurs cheveux tressés de roseaux.

Réveille-

Réveille-toi, mortel esclave du luxe, & fors de ton lit de paresse; viens jouir des heures balsamiques, propres aux chants sacrés : le sage te montre l'exemple; il ne perd point dans l'oubli la moitié des momens rapides d'une trop courte vie! Il ne reste point dans un état de ténebres, quand toutes le muses, quand mille & mille douceurs l'atendent à la promenade solitaire du matin d'été.

Déja le puissant roi du jour se montre radieux dans l'orient; l'azur des cieux enflamé, & les torrens dorés qui éclairent les montagnes, marquent la joie de son approche. L'astre du monde regarde sur toute la nature avec une majesté sans bornes, & verse la lumiere sur les rochers, les collines, & les ruisseaux errans, qui étincelent dans le lointain.

Autour de ton char brillant, œil de la nature, les saisons menent à leur suite dans une harmonie fixe & changeante, les heures aux doigts de roses, les zéphirs flotans nonchalament, les pluies favorables, la rosée passagere, & les fiers orages adoucis. Toute cette cour répand successivement tes bienfaits, odeurs, herbes, fleurs, & fruits, jusqu'à ce que tout s'alumant successivement par ton soufle divin, tu décores le jardin de l'univers.

Voici l'instant où le soleil fond dans un air limpide les nuages élevés, & les brouillards du cancer, qui entourent les collines de bandes diversement colorées.

De sa lumiere réfléchie
Cet astre vient remplir les airs,
Et par degrés à l'univers
Donner la couleur & la vie.

Bientôt totalement dévoilé, il éclaire la nature entiere, & la terre paroît si vaste, qu'elle semble s'unir à la voûte du firmament.

La fraîcheur de la rosée tombante se retire à l'ombre, & les roses tousues en cachent les restes dans leur sein. C'est alors que je médite sur un vert gazon, auprès des fontaines de crystal, & des ruisseaux tranquilles. Je vois à mes pieds ces fleurs délicates qui, épanouies ce matin, seront fanées ce soir. Telle une jeune beauté languit & s'éface, quand la fievre ardente bouillone dans ses veines. La fleur au contraire qui suit le soleil, se referme quand il se couche, & semble abatue pendant la nuit; mais si-tôt que l'astre reparoît sur l'horizon, elle ouvre son sein amoureux à ses rayons favorables.

Maintenant

Le bruit renaît dans ses hameaux,
Et l'on entend gémir l'enclume
Sous les coups fréquens des marteaux.
Le regne du travail commence.
Monté sur le trône des airs,
Éclairez leur empire immense,
Soleil, apportez l'abondance,
Et les plaisirs à l'univers.

Les nombreux habitans du village se répandent sur les prés rians; la jeunesse rustique pleine de santé & de force, est un peu brunie par le travail du midi. Semblables à la rose d'été, les filles demi-nues, & rouges de pudeur, attirent d'avides regards, & toutes leurs grâces animées paroissent sur leurs joues. L'âge avancé fournit ici sa tâche; la main même des enfans traîne le râteau : surchargés du poids odoriférant, ils tombent, & roulent sur le fardeau bienfaisant; la graine de l'herbe s'éparpille tout autour. Les faneurs s'avancent dans la prairie, & étendent au soleil la récolte qui exhale une odeur champêtre. Ils retournent l'herbe séchée : la poussiere s'envole au long du pré; la verdure reparoît; la meule s'éleve épaisse & bien rangée. De vallon en vallon, les voix réunies par un travail heureux, retentissent de toutes parts; l'amour & la joie sociable perpétuent gaiment le travail jusqu'au soir prêt à commencer.

Le dieu qui doroit nos campagnes
Va se dérober à nos ieux;
Il fuit, & son char radieux
Ne dore plus que les montagnes.
Les nymphes sortent des forêts
Le front couroné d'amaranthes;
Un air plus doux, un vent plus frais
Raniment les roses mourantes;
Et descendant du haut des monts,
Les bergeres plus vigilantes
Rassemblent leurs brebis bêlantes
Qui s'égaroient dans les vallons.

Je perce en ces momens dans la profonde route des forêts voisines, où les arbres sauvages agitent sur la montagne leurs cymes élevées. À chaque pas grave & lent, l'ombre est plus épaisse; l'obscurité, le silence, tout devient imposant, auguste, & majestueux; c'est le palais de la réflexion, le séjour où les anciens poëtes sentoient le soufle inspirateur.

Reposons-nous près de cette bordure baignée de la fraîcheur de l'air humide. Là, sur un rocher creux & bizârement taillé, je trouve un siége vaste & commode, doublé de mousse, & les fleurs champêtres ombragent ma tête. Ici le disque baissé du soleil éclaire encore les nuages, ces belles robes du ciel qui roulent sans cesse dans des formes vagues, changeantes, & semblables aux rêves d'une imagination éveillée.

La terre sera bientôt couverte de fruits : l'année est dans sa maturité. La fécondité suivie de ses attributs, portera la joie dans toute l'étendue de ce beau climat; mais les douces heures de la promenade sont arivées pour celui qui, comme moi, se plaît solitairement à chercher les colli-

nes. Là, il s'occupe à faire passer dans son âme par un chant pathétique, le calme qui l'environe. Des amis réciproquement unis par les liens d'une douce société, vienent le joindre. Un monde de merveilles étale ses charmes à leurs ieux éclairés, tandis qu'elles échapent à ceux du vulgaire. Leurs esprits sont remplis des riches trésors de la sagesse. La vertu brûle dans leurs cœurs, avec un enthousiasme que les fils de la cupidité ne peuvent concevoir. Invités à sortir pour jouir du déclin du jour, ils dirigent ensemble leurs pas vers les portiques de bois vers, vaste lycée de la nature. Les épanchemens du cœur fortifient leur union dans cette douce école, où nul maître orgueilleux ne regne. Maintenant aussi les tendres amans quitent le tumulte du monde, & se retirent dans des retraites sacrées. Ils répandent leurs âmes dans des transports que le Dieu d'amour entend, approuve, & confirme.

Enfin :

Le Soleil finit sa carriere,
Le temps conduit son char ardent,
Et dans des torrens de lumiere
La précipite à l'occident:
Sur les nuages qu'il colore
Quelque temps il se reproduit;
Dans leurs flots azurés qu'il dore,
Il ralume le jour qui fuit.

L'astre de la nature s'abaissant, semble s'élargir par degrés; les nuages en mouvement entourent son trône avec magnificence, tandis que l'air, la terre, & l'océan sourient. C'est en cet instant, si l'on en croit les chantres fabuleux de la Grece, que, donnant relâche à ses coursiers fatigués, Phébus cherche les nymphes & les bosquets d'Amphitrite. Il baigne ses rayons, tantôt à moitié plongé, tantôt moutrant un demi-cercle doré; il donne un dernier regard lumineux, & disparoît totalement.

Ainsi passe le jour, parcourant un cercle enchanté, trompeur, vain, & perdu pour jamais, semblable aux visions d'un cerveau imaginaire; tandis qu'une âme passionée, perd en désirs les momens, & que l'instant même où elle désire, est anéanti. Fatale vérité, qui ne présente à l'oisif spéculateur qu'une vie inutile, & une vue d'horreur au coupable, qui consume le temps dans des plaisirs honteux! Fardeau à charge à la terre; il dissipe bassement avec ses semblables ce qui auroit pu rendre l'être à une famille languissante, dont la modestie ensévelit le mérite.

Les nuages s'obscurcissent lentement; la tranquille soirée prend son poste acoutumé au milieu des airs. Des millions d'ombres sont à ses ordres: les unes sont envoyées sur la terre; d'autres d'une couleur plus foncée, vienent doucement à la fuite; de plus sombres encore succedent en cercle, & se rassemblent tout autour pour former la scène. Un vent frais agite les bois & les ruisseaux; son soufle vacillant fait ondoyer les champs de blé, pendant que la caille rapele sa compagne. Le vent rafraîchissant augmente sur la plaine, & le serein chargé d'un duvet végétal, se répand agréablement; le soin universel de la nature ne dédaigne rien. Attentive à nourir ses plus foibles productions, & à orner l'année qui s'avance, elle envoie de champ en champ le germe de l'abondance sur l'aile des zéphirs.

Le berger lestement vêtu, revient content à sa cabane, & ramene du parc son tranquille troupeau; il aime, & soulage la laitiere vermeille qui l'acompagne; ils se prouvent leur amour par des soins & des services réciproques. Ils marchent ensemble sans soucis sur les collines, & dans les vallons solitaires, lieux où sur la fin du jour des peuples de fées vienent en foule passer la nuit d'été dans des jeux nocturnes, comme les histoires des villages le racontent. Ils évitent seulement la tour déserte, dont les ombres tristes occupent les voûtes; vaine terreur que la nuit inspire à l'imagination frapée! Dans les chemins tortueux, & sur chaque haie de leur route, le ver luisant alume sa lampe, & fait étinceler un mouvement brillant à travers l'obscurité.

La Soirée cede le monde à la Nuit qui s'avance de plus en plus, non dans sa robe d'hiver d'une trame massive, sombre & stygiene, mais négligement vêtue d'un manteau fin & blanchâtre. Un rayon foible & trompeur, réfléchi de la surface imparfaite des objets, présente à l'œil borné les images à demi, tandis que les bois agités, les ruisseaux, les rochers, le sommet des montagnes qui ont plus long-temps retenu la lumiere expirante, offrent une scène nageante & incertaine.

Les ombres, du haut des montagnes,
Se répandent sur les coteaux;
On voit fumer dans les campagnes
Les toits rustiques des hameaux.

Sous la cabane solitaire
Des Philémons & des Baucis,
Brûle une lampe héréditaire,
Dont la flamme incertaine éclaire
La table où les dieux sont assis.

Rangés sur des tapis de mousse,
Le vent qui rafraîchit le jour,
Remplit d'une lumiere douce
Tous les arbustes d'alentour.

Le front tout couroné d'étoiles,
La nuit s'avance noblement,
Et l'obscurité de ses voiles
Brunit l'azur du firmament.

Les songes traînent en silence
Son char parsemé de saphirs;
L'Amour dans les airs se balance
Sur l'aile humide des zéphirs.

La douce Vénus, brillante au ciel de ses rayons les plus purs, amene en faveur de ce cher fils, les heures mystérieuses, qu'elle consacre à ses plaisirs. Son lever joyeux, du moment où le jour s'éface, jusqu'à l'instant où il renaît, annonce le regne de la plus belle lampe de la nuit. Je considere, j'admire sa clarté tremblante; ces lumieres errantes, feux passagers que le vulgaire ignorant regarde comme un mauvais présage, descendent du firmament, ou scintillent horizontalement dans des formes merveilleuses.

Du milieu de ces orbes radieux, qui non seulement ornent, mais encore animent la voûte céleste, paroît dans des temps calculés, la comete rapide, qui se précipite vers le soleil; elle revient de l'immensité des espaces avec un cours accéléré; tandis qu'elle s'abaisse & ombrage la terre, sa criniere redoutable est lancée dans les cieux, & fait trembler les nations coupables. Mais au dessus de ces terreurs qui enchaînent le berger timide, livré à l'étonnement aveugle; vous, sages mortels, dont la philosophie éclaire l'esprit, dites à ce glorieux étranger, salut. Ceux-là éprouvent une joie ravissante, qui jouissant du privilége du savoir, ne voient dans cet objet efrayant que le retour fixe d'un astre qui, comme tous les autres objets les plus familiers, est dans l'ordre d'une providence bienfaisante. Qui sait si sa queue n'apporte pas à l'univers une humidité nécessaire sur les orbes que décrit son cours elliptique; si ses flammes ne sont pas destinées pour renouveler les feux toujours versés du soleil, pour éclairer les mondes, ou pour nourir les feux éternels?

Cometes que l'on craint à l'égal du tonerre,
Cessez d'épouvanter les peuples de la terre;
Dans une ellipse immense achevez votre cours,
Remontez, descendez près de l'astre des jours;
Lancez vos feux, volez, & revenant sans cesse,
Des mondes épuisés ranimez la vieillesse.

Dès que le signe de la Vierge disparoît, & que la Balance pese les saisons avec égalité, le fier éclat de l'été quite la voûte des cieux, & un bleu plus serein, mêlé d'une lumiere dorée, envelope le monde heureux.

Le Soleil, dont la violence
Nous a fait languir quelque temps,
Arme de feux moins éclatans
Les rayons que son char nous lance,
Et plus paisible dans son cours,
Laisse la céleste Balance
Arbitre des nuits & des jours.

L'Aurore, désormais stérile
Pour la divinité des fleurs,
De l'heureux tribut de ses pleurs
Enrichit un dieu plus utile;
Et sur tous les coteaux voisins
On voit briller l'ambre fertile
Dont elle dore nos raisins.

C'est dans cette saison si belle
Que Bacchus prépare à nos ieux,
De son triomphe glorieux
La pompe la plus solemnele.
Il vient, de ses divines mains,
Sceller l'alliance éternele
Qu'il a faite avec les humains.

Autour de son char diaphane,
Les ris voltigeant dans les airs,
Des soins qui troublent l'univers,
Écartent la foule profane.
Tel sur des bords inhabités,
Il vint de la chaste Ariane,
Calmer les esprits agités.

Les Satyres, tout hors d'haleine,
Conduisant les Nymphes des bois,
Au son du fifre & du hautbois,
Dansent par troupes dans les plaines;
Tandis que les Sylvains lassés
Portent l'immobile Silene
Sur leurs thyrses entrelâcés.

L'astre du jour tempéré s'éleve maintenant sur notre hémisphere avec ses plus doux rayons. La moisson étendue & mûre sur la terre, soutient sa tête pesante; elle est riche, tranquille & haute; pas un souffle de vent ne roule ses vagues légeres sur la plaine; c'est le calme de l'abondance. Si l'air agité sort de son équilibre, & prépare la marche des vents, alors le manteau blanc du firmament se déchire, les nuages fuient épars, le soleil tout-à-coup dore les champs éclairés, & par intervalle semble chasser sur la terre des flots d'une ombre noire. La vue s'étend avec joie sur cette mer incertaine; l'œil perce aussi loin qu'il peut atteindre, & s'égaye dans un fleuve immense de blé. Puissante industrie, ce sont là tes bienfaits! tout est le fruit de tes travaux, tout lui doit son lustre & sa beauté, nous lui devons les délices de la vie.

Aussi-tôt que l'aurore matinale vacille sur le firmament, & que sans être aperçue elle déploie le jour incertain sur les champs féconds, les moissonneurs se rangent en ordre, chacun à côté de celle qu'il aime, pour alléger son travail par d'utiles services; & les gerbes grôssissent sous leurs mains. Le maître arive le dernier, plein des espérances flateuses de la moisson; témoin de l'abondante récolte, ses regards se portent de toutes parts, son œil en est rassasié, & son cœur peut à peine contenir sa joie. Les glaneurs se

répandent tout autour; le râteau fuccede au râteau, & ramaffe les reftes épars de ces tréfors. O vous, riches laboureurs, évitez un foin trop avare! laiffez tomber de vos mains libérales quelques épis de vos gerbes; c'eft le vol de la charité! offrez ce tribut de reconoiffance au Dieu de la moiffon qui verfe fes biens fur vos champs, tandis que vos femblables, privés du néceffaire, vienent comme les oifeaux du ciel pour ramaffer quelques grains épars, & requierent humblement leur portion! Confidérez que l'inconftance de la fortune peut forcer vos enfans à demander, euxmêmes quelque jour, ce que vous donnez aujourd'hui fi foiblement & avec tant de répugnance!

On voit en effet quelquefois le fud brûlant, armé d'un soufle pernicieux, ravager par des grêles la récolte de l'année; cruel défaftre qui détruit en un clin-d'œil les plus belles efpérances! dans cet événement fatal, le cultivateur défolé gémit fur le malheureux naufrage de tout fon bien; il eft accâblé de douleur; les befoins de l'hiver s'offrent en cet afreux moment à fa penfée tremblante; il prévoit, il croit entendre les cris de fes chers enfans afamés. Vous, maîtres, foyez occupés alors de la main rude & laborieufe qui vous a fourni l'aifance & l'élégance dans laquelle vous vivez; donnez des vêtemens à ceux dont le travail vous procura la chaleur & la parure de vos habits; veillez aux befoins de cette pauvre table, qui couvrit la vôtre de luxe & de profufion; foyez compatiffans, & gardez-vous furtout d'exiger la moindre chofe de ce que les vents orageux & les pluies afreufes ont emporté; enfin que votre bienfaifance tariffe les larmes, & vous procure mille bénédictions!

Les plaifirs de la chaffe, le tonerre des armes, le bruit des cors, amufemens de cette faifon, ne font pas faits pour ma mufe paifible, qui craindroit de fouiller fes chants innocens par de tels récits; elle fe complait à voir toute la création animale confondue, nombreufe & tranquille. Quel miférable triomphe que celui qu'on remporte fur un lievre faifi de frayeur? quelle rage que celle de faire gémir un cerf dans fon angoiffe, & de voir de grôffes larmes tomber fur fes joues pommelées? s'il faut de la chaffe à la jeuneffe guerriere, dont le fang ardent bouillone avec violence, qu'elle combate ce lion terrible qui dédaigne de reculer, & qui marche lentement & avec courage, au devant de la lance qui le menace, & de la troupe éfrayée qui fe diffipe & s'enfuit; ataquez ce loup raviffeur qui fort du fond des bois; détachez fur lui fon ennemi plein de vengeance, & que le fcélérat périffe; courez à ce fanglier dont les hurlemens horribles & la hure menaçante préfagent le ravage; que le cœur de ce monftre foit percé d'un dard meurtrier...

Mais fi notre fexe martial aime ces fiers divertiffemens, du moins que cette joie terrible ne trouve jamais d'accès dans le cœur de nos belles! que l'efprit de la chaffe foit loin de ce fexe aimable; c'eft un courage indécent, un favoir peu convenable à la beauté, que de fauter des haies, & de tenir les rênes d'un cheval fongueux; le bonet, le fouet, l'habit d'homme, tout l'attirail mâle, alterent les traits délicats des dames, & les rendent grôffiers aux fens; leur ornement eft de s'atendrir; la pitié que leur infpire le malheur, la prompte rougeur qui colore leur vifage au moindre gefte, au moindre mot, voilà leur luftre & leurs agrémens; leur crainte, leur douceur, & leur complaifance muete, nous engagent même en paroiffant réclamer notre protection.

Puiffent leurs jeux enchanteurs n'apercevoir d'autres fpectacles malheureux que les pleurs des amans? que leurs membres délicats flotent négligemment dans la fimplicité des habits! qu'inftruites dans les doux acords de l'harmonie, leurs levres féduifantes captivent nos âmes par des fons raviffans! que le luth s'atendriffe fous leurs doigts! que les grâces fe dévelopent fous leurs pas, & dans tous leurs mouvemens! qu'elles tracent la danfe dans fes contours! qu'elles fachent former un vert feuillage fur la toile d'un blanc de neige; qu'elles guident le pinceau; que l'art des Amphions n'air rien d'inconnu pour elles; ou que leurs belles mains daignant cultiver quelques fleurs, concourent ainfi à multiplier les parfums de l'année!

Que d'autre part, leur heureufe fécondité perpétue les amours & les grâces; que la fociété leur doive fa politeffe & fes goûts les plus fins; qu'elles faffent les délices de l'homme économe & paifible; & que par une prudence foumife, & une habileté modefte, adroite, & fans art, elles excitent à la vertu, raniment le fentiment du bonheur, & adouciffent les travaux de la vie humanie! telle eft la gloire, tel eft le pouvoir & l'honeur des belles.

Après avoir quité les champs de la moiffon, parcourons dans un fonge agréable le labyrinthe de l'autone; goûtons la fraîcheur & les parfums du verger chargé de fruits. Le plus mûr fe détache & tombe en abondance, obéiffant au foufle du vent & au foleil qui hâte fa maturité. Les poires fondantes font difperfées avec profufion; la nature féconde qui rafine tout, varie à l'infini la compofition de fes parfums, tous pris dans la matiere premiere mélangée des feux tempérés du foleil, d'eau, de terre & d'air. Tels font les tréfors odoriférans qui tombent fréquemment dans les nuits fraîches; ces tas de pommes difperfées çà & là, dont la main de l'année forme la pourpre des vergers, & dont les pores renferment un fuc fpiritueux, frais, délectable, qui aiguife le cidre piquant d'un acide qui flate & défaltere. Ici la pêche m'offre fon duvet; là je vois le pavis rouge, & la figue fucculente cachée fous fon ample feuillage.

Plus loin, la vigne protégée par un foleil puiffant, s'enfle & brille au jour, s'étend dans le vallon, ou grimpe avec force fur la montagne,

& s'abreuve au milieu des rochers de la chaleur accrue par le reflet de tous les aspects. Les branches chargées plient sous le poids. Les grapes pleines, vives & transparentes, paroissent sous leurs feuilles orangées. La rosée vivifiante nourit & perfectione le fruit, & le jus exquis qu'il renferme, se prépare par le mélange de tous les rayons. Les jeunes garçons & les filles qui s'aiment innocemment, arivent pour cueillir les prémices de l'autone : ils courent & annoncent en dansant le commencement de la vendange. Le fermier la reçoit & la foule ; les flots de vin & d'écume coulent en telle abondance, que le marc écrasé en est couvert. Bientôt la liqueur fermente, se rafine par degrés, & remplit de liesse la coupe des peuples voisins. Là se prépare le vin brillant, dont la couleur en le buvant rapele à notre imagination animée la levre que nous croyons presser. Ici se fait le Bourgogne délicieux ou le joyeux Champagne, vif comme l'esprit qu'il nous donne.

Les Hyades, Vertumne, & l'humide Orion,
Sur la terre embélie ont versé leurs largesses;
Et Bacchus échapé des fureurs du Lion,
A bien su tenir ses promesses.

Jouissons en repos de ce lieu fortuné,
Le calme & l'innocence y tienent leur empire;
Et des soucis afreux le soufle empoisoné
N'y corrompt point l'air qu'on respire.

Pan, Diane, Apollon, les Faunes, les Sylvains,
Peuplent ici nos bois, nos vergers, nos montagnes;
La ville est le séjour des profanes humains;
Les dieux habitent les campagnes.

Quand l'année commence à décliner, les vapeurs de la terre se condensent, les exhalaisons s'épaississent dans l'air, les brouillards paroissent & roulent autour des collines; le soleil verse foiblement ses rayons; souvent il éblouit plus qu'il n'éclaire, & présente plusieurs orbes élargis, éfroi des nations timides! Alors les hirondeles planent dans les airs, & volent en rasant la terre. Elles se rejoignent ensemble pour se transporter dans des climats plus chauds, jusqu'à ce que le printemps les invite à revenir, & nous ramene cette multitude légere sur les ailes de l'Amour.

Oiseaux, si tous les ans vous changez de climats,
Dès que le vent d'hiver dépouille nos bocages,
Ce n'est pas seulement pour changer de feuillages,
Ni pour éviter nos frimats;
Mais votre destinée
Ne vous permet d'aimer que la saison des fleurs;
Et quand elle a passé, vous la cherchez ailleurs
Afin d'aimer toute l'année.

Il est cependant encore des momens dans le dernier période de l'autone, où la lumiere domine & où le calme pur paroît sans bornes. Le ruisseau dont les eaux semblent plutôt frissoner que couler, demeure incertain dans son cours, tandis que les nuages chargés de rosée imbibent le soleil, qui darde à travers leurs voiles sa lumiere adoucie sur le monde paisible. C'est en ce temps que ceux qui sont guidés par la sagesse, savent se dérober à la foule oisive qui habite les villes, & prenant leur essor au dessus des foibles scênes de l'art, vienent fouler aux pieds les basses idées du vice, chercher le calme, antidote des passions turbulentes, & trouver l'heureuse paix dans les promenades rustiques.

Ô doux amusemens, ô charme inconcevable
À ceux que du grand monde éblouit le chaos!
Solitaires vallons, retraite inviolable
De l'innocence & du repos.

Puisse-je, retiré, pensif & rêveur, venir errer souvent dans vos sombres bosquets, où l'on entend le gazouillement de quelques chantres domestiques qui égayent les travaux du bûcheron, tandis que tant d'autres oiseaux, dont les chants sans art formoient, il y a peu de temps, des concerts, maintenant privés de leur âme mélodieuse, se perchent en tremblant sur l'arbre dépouillé. Cette troupe découragée, qui a perdu l'éclat de ses plumes, n'offre plus à l'oreille que des tons discords. Mais que le fusil dirigé par l'œil inhumain, ne viene pas détruire la musique de l'année future, & ne fasse pas une proie barbare de ces foibles & innocentes especes.

L'année déclinante inspire des sentimens pitoyables. La feuille seche & bruyante tombe du bosquet, & réveille souvent comme en sursaut l'homme réfléchissant qui se promene sous les arbres. Tout semble alors nous porter à la mélancolie philosophique. Quel empire son impulsion n'a-t-elle pas sur les âmes sensibles? Tantôt atrachant des larmes subites, elle se manifeste sur les joues enflamées; tantôt son influence sacrée embrâse l'imagination. Mille & mille idées se succedent, & l'œil de l'esprit créateur en conçoit d'inaccessibles au vulgaire. Les passions qui correspondent à ces idées aussi variées, aussi sublimes qu'elles, s'élevent rapidement. On soupire pour le mérite soufrant; on sent naître en soi le mépris pour l'orgueil tyrannique, le courage pour les grandes entreprises, l'admiration pour la mort du patriote, même dans les siecles les plus reculés. Enfin l'on est ému pour la vertu, pour la réputation, pour les sympathies, & pour toutes les douces émanations de l'âme sociale.

Le soleil occidental ne donne plus que des jours racourcis; les soirées humides glissent sur le firmament, & jetent sur la terre les vapeurs condensées. En même temps la lune perçant à travers les intervalles des nuages, se montre en son plein dans l'orient cramoisi; les rochers

& les eaux répercutent ses rayons tremblans ; toute l'athmosphere se blanchit par le reflux immense de sa clarté qui vacille autour de la terre. La nuit est déja plus longue, le matin paroît plutard, & dévelope les derniers beaux jours de l'autone, brillans d'éclat & de rosée. Toutefois le soleil en montant dissipe encore les brouillards. La gelée blanche se fond devant ses rayons ; les goutes de rosée étincelent sur chaque arbre, sur chaque rameau & sur chaque plante.

Pourquoi dérober la ruche pesante, & massacrer dans leur demeure ses habitans ? Pourquoi l'enlever dans l'ombre de la nuit favorable aux crimes, pour la placer sur le soufre, tandis que ce peuple innocent s'occupoit de ses soins publics dans ses cellules de cire, & projetoit des plans d'économie pour le triste hiver? Tranquille & content de l'abondance de ses trésors, tout-à-coup la vapeur noire monte de tous côtés, & cette tendre espece acoutumée à de plus douces odeurs, tombant en monceaux par milliers de ses dômes miéleux, s'entasse sur la poussiere. Race utile ! étoit-ce pour cette fin que vous voliez au printemps de fleurs en fleurs ? étoit-ce pour mériter ce sort barbare que vous braviez les chaleurs de l'été, & que dans cet autone même vous avez erré sans relâche, & sans perdre un seul rayon du soleil ? Homme cruel, maître tyrannique, combien de temps la nature prosternée gémira-t-elle sous ton sceptre de fer ? Tu pouvois emprunter de ces foibles animaux leur nouriture d'ambrosie ; tu devois par reconoissance les mettre à couvert des vents du nord ; & quand la saison devient dure, leur offrir quelque portion de leur bien. Mais je me lasse de parler à un ingrat qui ne rougit point de l'être, & qui le sera jusqu'au tombeau. Encore un coup d'œil sur la fin de cette saison.

Tous les trésors de la moisson maintenant recueillis, sont en sûreté pour le laboureur ; & l'abondance retirée défie les rigueurs de l'hiver qui s'approche. Cependant les habitans des villages se livrent à la joie sincere & perdent la mémoire de leurs peines. La jeune fille laborieuse, s'abandonant au sentiment qu'excite la musique champêtre, saute rustiquement, quoiqu'avec grâce, dans sa danse animée ; légere & riche en beauté naturele, c'est la perle du hameau. Acorde-t-elle un coup d'œil favorable, les jeux en devienent plus vifs & plus intéressans. La vieillesse même fait des éforts pour briller, & raconte longuement à table les exploits de son jeune âge. Tous enfin se réjouissent & oublient qu'avec le soleil du lendemain, leur travail journalier doit recomencer encore.

Le Centaure cede au Capricorne le triste empire du firmament, & le fier Verseau obscurcit le berceau de l'année. Le soleil penché vers les extrémités de l'univers, répand un foible jour sur le monde; il darde obliquement ses rayons émoussés dans l'air obscurci.

> Déja le départ des Pléyades
> A fait retirer les Nochers;
> Et déja les froides Hyades
> Forcent les frilleuses Driades
> De chercher l'abri des rochers.
>
> Le volage amant de Clytie
> Ne caresse plus nos climats;
> Et bientôt des monts de Scythie,
> Le fougueux amant d'Orythie
> Va nous ramener les frimats.

Les nuages sortent épais de l'orient glacé, & les champs prenent leur robe d'hiver. Bergers, il est temps de renfermer vos troupeaux, de les mettre à l'abri du froid, & de leur donner une nouriture abondante. Voici les jours serains de gelée; le nitre ethéré vole à travers le bleu céleste, & ne peut être aperçu ; il chasse les exhalaisons infectes & verse de nouveau dans l'air épuisé les trésors de la vie élémentaire. L'athmosphere s'approche, se multiplie, comprime dans ses froids embrassemens nos corps qu'elle anime. Elle nourit & avive notre sang, rafine nos esprits, pénetre avec plus de vivacité, & passant par les nerfs qu'elle fortifie, arive jusqu'au cerveau, séjour de l'âme, grande, recueillie, calme, brillante comme le firmament. Toute la nature sent la force renouvelante de l'hiver qui ne paroît que ruine à l'œil vulgaire. Un rouge plus foncé éclate sur les joues. La terre resserrée par la gelée attire en abondance l'âme végétale, & rassemble toute sa vigueur pour l'année suivante. Les rivieres plus pures & plus claires, présentent dans leur profondeur un miroir transparent au berger, & murmurent plus sourdement à mesure que la gelée s'établit.

Alors la champagne devient plus déserte & les troupeaux reposent tranquillement enfermés dans leurs chaudes étables. Le bœuf docile ne se montre que, lorsque traînant un chariot du bois qu'un bûcheron a coupé dans la forêt prochaine, il l'amene à l'entrée de la cabane du laboureur. On n'aperçoit plus d'autres oiseaux que la rustique mésange, le mignon roitelet qui sautille çà & là, & le hardi moineau qui vient jusque dans nos granges becqueter les grains échapés au vanneur.

Cependant l'hiver déploie des beautés ravissantes. J'admire les germes du grain qui percent la neige de leurs tendres pointes. Que ce vert naissant se marie bien avec le blanc qui regne à l'entour ! Il est agréable de voir le soleil dorer les collines blanchies par les frimats. Les noires souches des arbres, & leurs branches chauves, forment un contraste majestueux avec le tapis eblouissant qui couvre la plaine. Les sombres buissons d'épines rehaussent la blancheur des

champs, par ce brun même qui en coupe l'aspect trop uniforme. Quel éclat jetent les arbres, lorsque la rosée, en forme de perles, est suspendue à leurs foibles rameaux, auxquels s'entrelâcent des fils légers qui voltigent au gré du vent.

Dans ces jours froids & sereins, je choisis pour ma retraite près de la ville, un séjour agréable situé sur un coteau fort élevé, couvert d'un côté par des forêts, ouvert de l'autre au magnifique spectacle de la nature, & m'offrant dans l'éloignement, la vue sans bornes des vagues, tantôt agitées, & tantôt tranquilles. C'est dans cet abri solitaire, que lorsque le foyer brillant, & les flambeaux alumés banissent l'obscurité de mon cabinet, je m'assieds, & me livre fortement à l'étude.

Je converse avec ces morts illustres, ces sages de l'antiquité, révérés comme des dieux, bienfaisans comme eux, héros donnés à l'humanité pour le bonheur des arts, des armes & de la civilisation. Concentré dans ces pensées motrices de l'inspiration, le volume antique me tombe des mains; méditant profondément, je crois voir passer devant mes ieux étonés, ces ombres sacrées, objets de ma vénération.

Socrate d'abord, demeuré seul vertueux dans un état corrompu, seul ferme & invincible. Il brava la race des tyrans, sans craindre pour la vie, ni pour la mort, & ne connoissant d'autres maîtres que les saintes loix d'une raison éclairée, cette voix de Dieu qui retentit intérieurement à la conscience attentive.

Solon, le grand oracle de la morale, qui fonda sa république sur la vaste base de l'équité. Il sut par des loix douces, réprimer un peuple fougueux, lui conserver son courage, & ce feu vif, par lequel il devint si supérieur dans le champ glorieux des lauriers, des beaux-arts, & de la noble liberté, & qui se rendit enfin l'orgueil de la Grece & du genre humain.

Lycurgue, cet homme souverainement grand, ce génie sublime, qui plia toutes les passions sous le joug de la discipline la plus étroite, & qui par la fermeté de ses institutions, conduisit Sparte à la plus haute gloire, & rendit son peuple, en quelque sorte, le législateur de la Grece entiere.

Après lui, s'avance ce chef intrépide, qui s'étant dévoué pour la patrie, tomba glorieusement aux Thermopyles, & pratiqua ce que l'autre avoit établi.

Aristide leve son front où brille la candeur, cœur vraiment pur, à qui la voix sincere de la liberté, donna le beau nom de *juste*. Respecté dans sa pauvreté sainte & majestueuse, il soumit au bien de sa patrie jusqu'à sa propre gloire, & accrut la réputation de son rival trop orgueilleux, mais immortalisé par la victoire de Salamine.

J'apperçois Cimon son disciple, couroné d'un rayon plus doux; son génie s'élevant avec force, repoussa au loin la molle volupté. Au dehors le fléau de l'orgueil des Perses, au dedans il étoit l'ami du mérite & des arts; modeste & simple au milieu de la pompe de la richesse.

Je vois ensuite paroître & marcher pensifs les derniers hommes de la Grece sur son déclin, héros appelés trop tard à la gloire, & venus dans des temps malheureux. Timoléon, l'honeur de Corinthe, homme heureusement né, également doux & ferme, & dont la haute générosité pleure son frere dans le tyran qu'il immole. Les deux Thebains égaux aux meilleurs, dont l'héroïsme combiné, éleva leur pays à la liberté, à l'empire & à la renomée. Le grand Phocion, disciple de Platon, & rival de Démosthene, dans le tombeau duquel l'honeur des Athéniens fut enséveli : sévere comme homme public, inexorable au vice, inébranlable dans la vertu; mais sous son toit illustre, quoique bas, la paix & la sagesse heureuse adoucissoient son front; l'amitié ne pouvoit être plus flateuse, ni l'amour plus tendre. Agis, le dernier des fils du vieux Lycurgue, fut la généreuse victime de l'entreprise toujours vaine de sauver un état corrompu; il vit Sparte même, perdue dans l'avarice servile.

Les deux freres Achéens ferment la scêne: Aratus qui ranima quelque temps dans la Grece la liberté expirante, & l'aimable Philopœmen, le favori, & le dernier espoir de son pays, qui ne pouvant en banir le luxe & la pompe, sut le tourner du côté des armes; berger simple & laborieux à la campagne, & habile & intrépide au champ de Mars.

Un peuple, roi du monde, race de héros, s'avance. Sur son front plus sévere éclate un amour excessif de la patrie, source de prospérité & de grandeur. Numa, la lumiere de Rome, fut son premier & son meilleur fondateur, puisqu'il fut celui des mœurs. Le roi Servius posa la base solide sur laquelle s'éleva la vaste république qui domina l'univers.

Vienent ensuite les grands & vénérables consuls Lucius Junius Brutus, dans qui le pere public, du haut de son redoutable tribunal, fit taire le pere privé: Camille, que son pays ingrat ne put perdre, & qui ne sut que venger les injures de sa patrie: Fabricius, qui foule aux pieds l'or séducteur; Cincinnatus redoutable à l'instant où il quitoit sa charrue: & toi, Régulus, victime volontaire de Carthage, impétueux à vaincre la nature, tu t'arraches aux larmes de ta famille, pour garder ta foi, & pour obéir à la voix de l'honeur! Scipion, ce chef également brave & humain, qui parcourut rapidement & sans tache, tous les différens degrés de la gloire. Ardent dans la jeunesse, il sut goûter ensuite les douceurs de la retraite avec les muses, l'amitié & la philosophie: Cicéron, dont la puissante éloquence arrêta quelque temps le rapide destin de Rome: Caton, semblable aux

dieux, & d'une vertu invincible, & toi malheureux Brutus, héros bienfaisant, dont le bras tranquille, poussé par la vertu même, plongea l'épée romaine dans le sein de ton ami. Mille autres encore demandent & méritent le tribut de mon admiration. Mais qui peut nombrer les étoiles du ciel, qui peut célébrer leurs influences sur ce bas monde?

Quel est celui qui s'approche d'un air modeste, doux, & majestueux comme le soleil du printemps? C'est Phébus lui-même, ou le berger de Mantoue. Le sublime Homere, rapide & audacieux pere du chant, paroît devant lui. L'un & l'autre ont percé l'espace, sont parvenus d'un plein vol au sommet du temple de la Renomée.

Les savantes Immorteles,
Tours les jours de fleurs nouveles
Ont soin de parer leur front;
Et, par leur commun suffrage,
Ce couple unique partage
Le sceptre du double mont.
Là, d'un Dieu fier & barbare,
Orphée adoucit les loix.
Ici, le divin Pindare
Charme l'oreille des rois;
Dans de douces promenades,
Je vois les foles Ménades
Rire autour d'Anacréon,
Et les nymphes plus modestes
Gémir des ardeurs funestes
De l'amante de Phaon.

Enfin, toutes les ombres de ceux dont la touche pathétique savoit passioner les cœurs; tous ceux qui entraînoient les Grecs au théâtre, pour les fraper des grands traits de la morale, ainsi que tous ceux qui ont mélodieusement réveillé la lyre enchanteresse, s'offrent à moi tour à tour.

Société divine, ô vous les prémices d'entre les mortels, ne dédaignez pas m'inspirer dans les jours que je vous consacre! Faites que mon âme prenne l'essor, & puisse s'élever à des pensées semblables aux vôtres! Et toi, silence, puissance solitaire, veille à ma porte; éloigne tout importun qui voudroit me dérober les heures que je destine à cette étude! N'excepte qu'un petit nombre d'amis choisis, qui daigneront honorer mon humble toit, & y porter un sens pur, un savoir bien digéré, une fidélité extrême, une âme honête, un esprit sans artifice, & une humeur toujours gaie.

Présent des Dieux, doux charme des humains,
Ô divine Amitié, viens pénétrer nos âmes;
Les cœurs éclairés de tes flammes,
Avec des plaisirs purs, n'ont que des jours sereins!
C'est dans tes nœuds charmans que tout est jouissance;
Le temps ajoute encore un lustre à ta beauté;
L'Amour te laisse la constance;
Et tu serois la volupté
Si l'homme avoit son innocence.

Entourés de mortels dignes de toi, je voudrois passer avec eux & les jours sombres de l'hiver, & les jours brillans de l'été.

Nous discuterions ensemble si les merveilles infinies de la nature furent tirées du chaos, ou si elles furent produites de toute éternité par l'esprit éternel. Nous rechercherions ses ressorts, ses loix, ses progrès & sa fin. Nous étendrions nos vues sur ce bel assemblage; nos esprits admireroient l'étonante harmonie qui unit tant de merveilles. Nous considérerions ensuite le monde moral, dont le désordre apparent est l'ordre le plus sublime, préparé & gouverné par la haute sagesse qui dirige tout vers le bien général.

Nous découvririons peut-être en même temps pourquoi le mérite modeste a vécu dans l'oubli, & est mort négligé; pourquoi le partage de l'honête homme dans cette vie fut le fiel & l'amertume; pourquoi la chaste veuve & les orphelins dignes d'elle, languissent dans l'indigence, tandis que le luxe habite les palais, & occupe ses basses pensées à forger des besoins imaginaires; pourquoi la vérité, fille du ciel, tombe si souvent flétrie sous le poids des chaînes de l'ignorance; pourquoi l'abus des loix, cet ennemi domestique, trouble notre repos, & empoisone notre bonheur, ...?

D'autres fois la sage muse de l'histoire nous conduiroit à travers les temps les plus reculés, nous feroit voir comment les empires s'accrurent, déclinerent, tomberent & furent démembrés. Nous développerions sans doute les principes de la prospérité des nations. Comment les unes doublent leur sol par les miracles de l'agriculture & du commerce, & changent par l'industrie, les influences d'un ciel peu favorable de sa nature, tandis que, d'autres languissent dans les climats les plus brillans & les plus heureux. Cette étude enflâmeroit nos cœurs, & éclaireroit nos esprits de ce rayon de la divinité, qui embrâse l'âme patriotique des citoyens & des héros.

Mais si une humble & impuissante fortune nous force à réprimer ces élans d'une âme généreuse, alors supérieurs à l'ambition même, nous apprendrons les vertus privées, nous parcourrons les plaisirs d'une vie douce & champêtre, nous saurons comment on passe dans les bois & dans les plaines des momens délicieux. Là, guidés par l'espérance dans les sentiers obscurs de l'avenir, nous examinerons avec un œil attentif les scènes de merveilles où l'esprit, dans une progression infinie, parcourt les états & les mondes. Enfin, pour nous délasser de ces pensées profondes, nous nous livrerons dans l'occasion aux saillies

lies de l'imagination enjouée, qui fait peindre avec rapidité, & éfleurer agréablement les idées.

Les villes dans cette saison fourmillent de monde. Les assemblées du soir où l'on traite mille sujets divers, retentissent d'un bourdonement formé du mélange confus de différens propos, dont on ne tire aucun profit. Les enfans de la débauche s'abandonent au torrent rapide d'une fausse joie qui les conduit à leur destruction. La passion du jeu vient occuper l'âme empoisonée par l'avarice; l'honeur, la vertu, la paix, les amis, les familles & les fortunes, sont par-là précipitées dans le goufre d'une ruine totale.

Les salles des apartemens de réception sont illuminées avec art, & c'est là que le petit maître, insecte hermaphrodite & léger, brille dans sa parure passagere, papillone, mord en volant, & secoue des ailes poudrées.

Ailleurs, la pathétique Melpomene, un poignard à la main, tient dans le saisissement une foule de spectateurs de l'un & de l'autre sexe. Tantôt c'est Atrée qui me fait frissoner.

Ce monstre que l'enfer a vomi sur la terre,
N'assouvit la fureur dont son cœur est épris,
Que par la mort du pere après celle du fils.
A travers les détours de son âme parjure,
Se peignent des forfaits dont frémit la nature;
Le barbare triomphe en de funestes lieux,
Dont il vient de chasser & le jour & les Dieux.

D'autres fois c'est le sort d'Iphigénie qui me perce le cœur, & coupe ma respiration par des sanglots.

On saisit à mes ieux cette jeune princesse.
Eh! qui sont les boureaux? tous les chefs de la Grece.
Ulysse.... Mais Diane a soif de ce beau sang;
Il faut donc la livrer à Calchas qui l'atend.
L'aimable Iphigénie au temple est amenée,
Et d'un voile aussi-tôt la victime est ornée;
Tout un grand peuple en pleurs s'empresse pour la voir:
Son pere est auprès d'elle, outré de désespoir.
Un prêtre, sans frémir, couvre un fer d'une étole;
A ce spectacle afreux, elle perd la parole,
Se prosterne en tremblant, se soumet à son sort,
Et s'abandone en proie aux horreurs de la mort.
Hélas! que lui sert-il, à cette heure fatale,
D'être le premier fruit de la couche royale?
On l'enleve, on la porte à l'autel,
Où, bien loin d'acomplir un hymen solemnel,
Au lieu de cet hymen, sous les ieux de son pere,
Calchas en l'immolant à Diane en colere,
Doit la rendre propice au départ des vaisseaux,
Tant la religion peut enfanter de maux!
Il n'est point de pitié, l'oracle seul commande;
La piété févere exige son offrande:

Le roi de son pouvoir se voit déposséder,
Et voilant son visage, est contraint de céder.

Clitemnestre en fureur maudit la Grece entiere;
Elle dit, dans l'excès de sa douleur altiere:
Quoi, pour noyer les Grecs & leurs nombreux vaisseaux
Mer, tu n'ouvriras pas des abîmes nouveaux?
Quoi, lorsque les chassant du port qui les recele,
L'Aulide aura vomi leur flote criminele,
Les vents, les mêmes vents si long-temps accusés,
Ne te couvriront point de ses vaisseaux brisés?
Et toi Soleil, & toi, qui, dans cette contrée,
Reconois l'héritier & le vrai fils d'Atrée,
Toi, qui n'osas du pere éclairer le festin,
Recule; ils t'ont appris ce funeste chemin!
Mais cependant, ô ciel! ô mere infortunée!
De festons odieux ta fille couronée,
Tend la gorge aux couteaux par un prêtre aprêtés:
Calchas va dans son sang ... barbares, arrêtez;
C'est le pur sang du Dieu qui lance le tonerre;
J'entends gronder la foudre, & sens trembler la terre....

Enfin la terreur s'empare de nos cœurs, & l'art fait couler des pleurs honêtes.

Thalie apuiée contre une colonne, & tenant un masque de la main droite, fait rire le public du tableau de ses propres mœurs. Quelquefois même, l'art dramatique s'éleve, & peint les passions des belles âmes. On voit dans Constance & dans Dorval, que la vertu est capable de sacrifier tout à elle-même.

C'en est fait, l'hiver répand sa derniere obscurité, & regne sur l'année soumise; le monde végétal est enféveli sous la neige. Arrête-toi, mortel livré aux erreurs & aux passions: contemple ici le tableau de la vie passagere, ton printemps fleuri, la force ardente de ton été, ton autone, âge voisin du midi, où tout commence à se faner, & l'hiver de ta vieillesse, qui bientôt fermera la scéne. Que deviendront alors ces chimeres de grandeur, cet espoir de la faveur, brillante & volage divinité des cours:

Qui seme au loin l'erreur & les mensonges,
Et d'un coup d'œil enivre les mortels;
Son foible trône est sur l'aile des songes.
Les vents légers soutienent ses autels.

Que deviendront ces rêves d'une vaine renomée, ces jours d'occupations frivoles, ces nuits passées dans les plaisirs & les festins, ces pensées flotantes entre le bien & le mal? toutes ces choses vont s'évanouir. Apprends que la vertu survit, & qu'elle seule méritoit ton amour! „ Malheur à celui qui ne lui a pas assez sacrifié „ pour la préférer à tout, ne vivre, ne respirer „ que pour elle, s'enivrer de sa douce vapeur, „ & trouver la fin de ses jours dans cette noble

„ ivresse. „ C'est ainsi que parle le célebre auteur du *Fils naturel* ou des *Épreuves de la vertu*, acte III, Scène III, pag. 105. (*R.*)

ZONS, ou Zons. *Voyez* Zoons.

ZONZEN; ville de Perse, dans la province de Mazanderan. *Long.* 85, 15; *lat.* 35, 59. (*R.*)

ZOOM; riviere des Pays-Bas, au Brabant Hollandois. Elle passe à Berg-og-zoom qui en tire son nom. (*R.*)

ZOONS, ou Zons; petite ville d'Allemagne, dans l'électorat de Cologne, sur la gauche du Rhin, à 3 li. de Cologne, & 2 de Nuys. (*R.*)

ZOQUES; province de l'Amérique septentrionale, dans le Mexique, au gouvernement de Chiapa, sur les confins de celui de Tabasco. Ses bourgades sont riches en cochenilles & en soie, dont les habitans, qui prenent le nom de la province, font des tapis qu'ils vendent aux Espagnols. La terre y produit une grande quantité de maïs; les rivieres abondent en poisson. (*R.*)

ZOSSEN; petite ville, seignenrie & bailliage de la moyene Marche de Brandebourg, au district de Teltow, sur la riviere de Notte. C'est un fief de Bohême, que l'électeur de Brandebourg, Joachim I[er], acquit en 1527. (*R.*)

ZOTHENBERG; montagne de Silésie, dans la principauté de Schweidnitz, à 8 lieues de Breslaw. Elle a cent quatre mille pas de circuit. On en tire du marbre d'un vert foncé. (*R.*)

ZOUG. *Voyez* Zug.

ZOUR; ville de Perse, dans la province de Belad-Coressam. *Long.* suivant les géographes persans, au raport de Tavernier, 70, 20; *lat.* 35, 32. (*R.*)

ZRITZ; haute montagne de Bohême, au cercle de Slanitz: on la nomme aussi *la montagne S. Georges*. (*R.*)

ZUCALA; isthme qui joint la péninsule de Crimée avec la petite Tartarie: cette isthme que les anciens nommoient *isthmus Tauricus*, est entre le lac de Sescan & le golfe de Nigropoli, partie de la mer Noire: sa largeur n'est que d'une demi-lieue, & il est défendu par la ville de Précop qu'on y a bâtie. (*R.*)

ZUCKMANTEL; petite ville de Silésie, au duché de Grotkau, fameuse autrefois par ses mines très-riches d'or, d'argent, & de cuivre, aujourd'hui épuisées. Cette ville fut pillée & brûlée par les Prussiens en 1741. La maison d'Autriche se l'est réservée par son traité avec le roi de Prusse en 1742. (R.)

ZUENZIGA; habitation ou désert d'Afrique, dans le Zahara. Il est si sec qu'on y fait quelques journées de chemin sans trouver une goute d'eau. C'est cependant le passage des marchands de Trémécen qui vont au royaume de Tombut & à celui d'Yca. Il est peuplé sur les frontieres par des Arabes redoutés de leurs voisins, sur-tout des negres qu'ils prenent & vont vendre dans le royaume de Maroc. Dans la partie occidentale de ce désert, au sud-ouest de l'habitation de Tagazel, & dans les roches de Tegara, il y a d'abondantes mines de sel fossile, que les caravanes de Maroc & de Tombut vienent prendre.

ZUERA, ou Chera; petite ville d'Espagne, dans l'Aragon, sur le Gallego, à quatre lieues de Saragosse. (*R.*)

ZUEYBRUCK. *Voyez* Deux-Ponts.

ZUG, prononcez *Zoug*; canton de Suisse, aux bords du lac de son nom. Il est borné au nord & au levant par celui de Zurich; au midi par celui de Schwitz; & au couchant par celui de Lucerne. C'est le pays des anciens *Tugeni*. Il n'a qu'environ quatre lieues de long, & autant de large; mais il est dédomagé de sa petitesse par la bonté de son terroir. Les montagnes fournissent des paturages; la plaine est fertile en blé, en vin, & en châtaignes. Il y a dans ce canton plusieurs villages & des bourgs, outre la capitale qui porte le même nom. Ses habitans sont catholiques, & reconoissent la jurisdiction spirituele de l'évêque de Constance. Ils sont alliés aux cantons de Lucerne, d'Ury, de Schwitz & d'Underwald; & quand ils s'assemblent, on les appele ordinairement dans le pays *la ligue de cinq cantons*.

Le canton de Zug est le septieme dans l'alliance helvétique, & le quatrieme entre les petits cantons. En 1352 la ville de Zug, qui étoit assiégée par les confédérés, n'ayant point été secourue par les Autrichiens, à qui elle obéissoit, se rendit, & fut admise dans l'union helvétique dans laquelle le canton, alors bailliage, étoit déja entré.

Le gouvernement en est purement démocratique, & la souveraine autorité réside dans l'assemblée du pays, qui se tient tous les ans, le premier jour de mai dans la ville de Zug, à laquelle tous les mâles, âgés de 16 ans & au dessus, ont droit d'assister. Le canton est divisé en cinq parties, entre lesquels la ville de Zug est comptée pour deux.

Ils fournissent tour-à-tour l'amman, ou chef du canton; il demeure dans la ville de Zug pendant le durée de sa charge, qui est de trois ans quand il est tiré de la ville, à moins que dans l'intervalle la ville & ses trois autres communautés ne jugent convenable de la donner à un autre citoyen de Zug. Mais les communautés ne peuvent revêtir de cette charge un de leurs habitans, que pour l'espace de deux ans. Les trois communautés qui partagent la souveraineté avec la ville de Zug, sont celle d'Égeri, de Menzingen, & de Bar.

La régence revêtue du pouvoir exécutif, est composée de quarante sénateurs. La ville en fournit treize, & chacune des trois communautés neuf. Elle tient toujours ses séances à Zug.

Il y a cinq bailliages sujets de la ville: ce sont ceux de Cham ou Kahm, de Rysch ou Gemgolschwyl, de Hunenberg, de Walchwyl, & de Steinhausen.

Le canton de Zug a part à la souveraineté du Turgow, du Rheinthal, de la haute province libre, & des quatre bailliages ultramontains. Strabon fait mention de ce pays dans l'expédition des Cimbres & des Helvétiens contre les Romains. Ce pays passa de la domination des Romains sous celle des Allemands; dans le cinquieme siecle, sous celle des Francs; dans le sixieme, retourna aux Allemands; dans le neuvieme, appartint successivement aux comtes de Lenzbourg, de Kibourg & de Habsbourg, & entra le 27 juin 1352, dans la confédération helvétique. (*R.*)

Zug, prononcez *Zoug*, en latin moderne *Tugium*; ville de Suisse, capitale du canton de même nom, sur le bord oriental du lac de son nom, au pied d'une colline. C'est une jolie ville, dont les rues sont grandes, larges, & les maisons joliment bâties. On y voit quatre maisons religieuses, entre lesquelles on remarque celle de S. Oswald, dont l'Église est collégiale. La ville de Zug est peuplée de 2000 habitans. L'anonyme de Ravenne, qui écrivoit au septieme siecle, fait mention de cette ville. Elle est partagée en ville vieille & ville neuve, qu'on commença à bâtir à l'époque où deux rues entieres de la ville s'abîmerent dans le lac; ce fut le 3 mars 1435.

Cette ville est située à 5 lieues de Lucerne, de Schwitz, & de Zurich, à 18 lieues de Bâle & de Soleure, à 20 de Constance, & à 111 de Paris. *Long.* 26, 14; *lat.* 47, 12. (*R.*)

Zug (lac de); lac de Suisse, au canton de son nom. Il a environ trois lieues de longueur, la riviere de Lorets qui le traverse, sort du lac Égeri, & va se joindre à la Reuss. On pêche dans le lac de Zug, des carpes qui pesent cinquante livres; quelques-unes même pesent jusqu'à quatre-vingt-dix livres: on y a des brochets à peu près de pareille grandeur; il s'y trouve d'ailleurs quantité de brêmes & de rougets d'un goût exquis. (*R.*)

(П) ZUGLIO ou Giulio; terre de l'état de Venise au Frioul, située au midi du torrent Pontaiba qui en baigne le district. On croit que ce fut autrefois une ville considérable celle même que Ptolémée appele *Julium Carnicum*, qu'on prétend avoir été bâtie par Jules-César lorsqu'il passa dans le Norique. On peut lire à ce sujet une savante dissertation de M. Liruti. Zuglio contient une Église collégiale desservie par huit chanoines & un prévôt, qui a voix dans le parlement de cette province.)

ZUJA; riviere d'Espagne, dans l'Estrémadure. Elle tire sa source de la Sierra-Morena, & se jete dans la Guadiana, un peu au dessus de Medelin. (*R.*)

ZUICKAU; ville d'Allemagne, dans le margraviat de Misnie, au cercle de Voigtland, sur la Mulde. Elle est bien bâtie, & a, dans les montagnes de son voisinage, des mines d'argent, autrefois abondantes, & maintenant épuisées. *Long.* 30, 28; *lat.* 50. 22.

Langins (Rodolphe), gentilhomme de Westphalie, & prévôt de l'Église cathédrale de Munster, naquit à Zuickau, & mourut en 1519, à 81 ans. Il se distingua par ses grandes connoissances & par son zele pour la renaissance des lettres en Allemagne, & il en fut en effet le principal restaurateur. Il porta son oncle, doyen de Munster, à y fonder une école dont la diction fut donnée à des gens habiles, & Langius leur ouvrit sa belle bibliotheque.

Les lettres ayant commencé à fleurir à Zuickau, Haguenbot, né dans cette ville, traduisit du grec en latin les Œuvres d'Hippocrate, Aëtius, Æginete, & une bonne partie de Galien. Il employa plus de vingt ans à ce travail, & mourut en 1558, âgé de 58 ans. Le précepteur d'Haguenbot ayant cru que ce nom, qui signifie en allemand le *fruit de l'églantier*, désignoit le *fruit du cornouiller*, en latin *cornum*, le nomma *Cornarius*, & c'est sous ce nom qu'il est connu par ses ouvrages.

Il y a quelques autres gens de lettres nés à Zuickau, & dont les bibliographes allemands font mention; savoir, Daumius (Christian), Feller (Joachim), Haloander (Grégoire), Muncer (Thomas), Schmider (Sigismond), Siork (Nicolas), &c. mais aucun deux n'a porté son nom au delà du cercle de Voigtland. (*R.*)

ZUIDERZÉE. *Voyez* Zuyderzée.

ZUID-VOORN. *Voyez* Flacque.

ZULCH, ou Zulpich; petite ville d'Allemagne, dans l'électorat de Cologne, chef-lieu du district de son nom. Il s'y trouve quantité de juifs. On croit que c'est l'ancien Tolbiac où Alaric fut tué en 496, dans une sanglante bataille contre les Francs. *Voyez* Zulpich. (*R.*)

ZULLICHAW; ville d'Allemagne, en Silésie, dans la principauté de Crossen, à cinq lieues de la ville de ce nom, & à une lieue au nord de l'Oder. On y fabrique beaucoup de draps; la ville est riche, & son territoire abonde en grains. (*R.*)

ZULPHA; ville de Perse, au voisinage d'Ispahan, dont elle est regardée comme un fauxbourg, n'en étant séparée que par la riviere de Zenderout. Elle peut passer pour une assez grande ville, ayant environ demi-lieue de long, & près de la moitié de large. Les maisons y sont mieux bâties qu'à Ispahan. Ses habitans sont une colonie d'Arméniens, que le grand Scha-abas amena en Perse. Ils ont plusieurs Églises ou chapelles, un archevêque, des évêques, & quelques religieux francs. (*R.*)

ZULPICH, ou Zulch; ville d'Allemagne, enclavée dans le duché de Juliers, & dépendante de l'électorat de Cologne, sur la riviere de Nassel, à quatre lieues au midi de Juliers, & à égale distance au couchant de Bonn. On croit

que c'est l'ancien *Tolbiacum*, connu par la bataille que Clovis y gagna l'an 496. *Long.* 24, 21; *lat.* 50, 30. *Voyez* Zulch. (*R.*)

ZULZ. *Voyez* Zulch.

ZUMAIA; petite ville, ou plutôt chétive bourgade d'Espagne, dans le Guipuscoa, près de l'Océan. (*R.*)

ZURARA; petite ville de Portugal, dans la province Entre-Duero-e-Minho, sur la gauche de la riviere, à quatre lieues de Porto, & vis-à-vis Villa-Condé. (*R.*)

ZURAWNO; bourgade de Pokucie, au confluent de la Scevitz & du Niester. Elle est fermée d'un seul rempart de terre, sans autre défense; mais elle est célebre par la paix qui s'y fit entre Nuradin, sultan, & Sobieski, roi de Pologne, en 1676. Ce dernier, prêt à périr avec toute son armée, employa tout ce que l'art de la guerre a de plus grand; & avec une contenance fiere, il obtint d'Ibrahim, les conditions de paix les plus avantageuses. Par ce traité de paix, la Pologne fut délivrée du tribut que Mahomet IV lui avoit imposé. (*R.*)

ZUREND; ville de Perse, dans la province de Kerman. *Long.* suivant les géographes persans 73, 40; *lat.* 35, 13. (*R.*)

(*H.*) ZURI ou Azuri; petite île de la Dalmatie Vénitienne dépendant du gouvernement de Sébenico; elle a seize milles, de tour & l'on y fait une bonne pêche de sardines & de corail. Au nord elle a une belle vallée parsemée de maisons, & c'est là que se fait presque tout le commerce. Dans son milieu il y a un village, & au côté du midi on voit les vestiges d'un château miné.)

ZURICH, en latin moderne *Tigurum*; ville de Suisse, capitale du canton de ce nom, sur le penchant de deux collines, à l'extrémité septentrionale du lac de Zurich, d'où sort la riviere de Limmat. Cette riviere partage la ville en deux parties inégales, qui communiquent l'une à l'autre par deux grands ponts de bois.

La ville de Zurich n'est pas ancienne, mais elle est une des plus considérables de la Suisse pour sa richesse & pour sa puissance; elle est fortifiée par de larges fossés revêtus de pierres de taille; ses rues sont propres, ses maisons assez bien bâties, & son hôtel-de-ville d'une belle symmétrie. Il ne fut achevé qu'en 1699. Son arsenal, composé de plusieurs grands bâtimens, est des mieux fournis.

Il y a dans cette ville une bonne académie qui a deux colléges, & qui est pourvue de quinze professeur, & une bibliotheque assez bien entretenue & considérable; où se trouve un cabinet de raretés & curiosités natureles. Celle des chanoines a plusieurs manuscrits rares. Les greniers publics sont toujours fournis de bons blés; les hôpitaux sont bien rentés; mais en prenant soin de pourvoir ces maisons de charité de bons revenus, on a pris pour principe d'y soulager les pauvres, conformément à leur condition, sans chercher à les loger en princes.

On compte à Zurich 1350 maisons, & environ 13000 habitans. Entre ses Églises, on remarque le grand temple où il y a un chapitre, le monastere des dames, qui étoit celle d'une abbaye princiere de religieuses nobles qui furent autrefois à Zurich, l'Eglise de S. Pierre, & celle qui apartint aux Dominicains. On sait que la ville de Zurich embrassa la réformation en 1524.

Les Zuricois imiterent le canton de Lucerne, & se formerent eux-mêmes en canton l'an 1351. La ville étoit impériale, & n'avoit jamais fait partie de la domination de la maison d'Autriche. Albert & Othon d'Autriche ayant formé le projet d'assiéger cette ville, les bourgeois s'unirent aux quatre cantons d'Uri, Schwitz, Underwald & Lucerne; ils s'emparerent du pays qui forme aujourd'hui le canton de Glaris, & obligerent Albert d'Autriche à les respecter. Leur alliance avec les cantons que nous venons de nommer, fut confirmée en 1352, & la ville de Zurich tient de l'aristocratie & de la démocratie. Ce gouvernement est formé d'un grand & d'un petit conseil, qui composent ensemble le nombre de 212 membres. Le grand en a 162, & le petit 48: ce qui fait 210 membres, auxquels il faut ajouter les deux chefs de l'état, que l'on appele *bourg-mestres*. La bourgeoisie est composée de treize tribus, dont chacune est riche au moins de 100,000 florins. Quelques-unes passent un million. Chaque tribu bourgeoise fournit douze persones pour le grand conseil, & trois pour le petit.

Le pouvoir souverain réside dans le grand conseil. Nul n'est admis dans le petit conseil ou le sénat, qu'il n'ait atteint l'âge de 35 ans. Le gouvernement qui lui est déféré par le grand conseil, alterne tous les six mois entre les membres partagés en deux divisions. On doit avoir 30 ans pour être admis au grand conseil.

Il y a de bonnes manufactures à Zurich: il s'y fabrique des étofes en laine, des calmandes, des étofes & des mouchoirs de soie, des crêpons, des tafetas, du velours, des bas de soie, de la mousseline, du fil d'argent, du fil d'or, &c.

Le gouvernement civil de Zurich étoit partagé entre le Comte & l'Abbesse. L'an 1218 l'empereur Frédéric Ier reçut la ville sous la protection de l'empire, avec le privilége de ne pouvoir jamais être hypothéquée ni aliénée par le chef de l'empire. L'empereur Albert entreprit sur sa liberté, & pour la contraindre à reconoître son autorité, il l'assiégea, mais inutilement; les Zuricois se défendirent si vaillament, qu'il fut obligé d'en lever le siége. En 1344 elle s'allia avec Schaffhouse: en 1351 elle entra dans l'alliance d'Uri, Schwitz, Underwald & Lucerne; l'an 1385 elle fit avec Berne une alliance renouvelée & confirmée en 1423.

La ville de Zurich est à 18 lieues au sud-ouest de Constance, à 16 au sud-est de Bâle, à 21 au nord-est de Berne, & 50 nord-est de Geneve. *Long.* suivant Cassini & Scheuchzer, 26, 51, 30; *lat.* 47, 22.

Je ne dois pas oublier les noms de quelques savans nés dans cette ville.

Gessner (Conrad), l'un des plus savans hommes du 16e siecle, naquit en 1516, & mourut en 1565, à 49 ans. Ses principaux ouvrages sont, 1°. *Historiæ animalium*, dont la meilleure édition est de Francfort, 1604, 5 vol. *in-fol.* 2°. *de chirurgia scriptores optimi*, *Tiguri* 1555, *in-fol.* 3°. *epistolarum medicinalium lib. III*, *Tiguri* 1577, *in-quarto*: 4°. *lexicon græco latinum*: 5°. *bibliotheca authorum universalis*, *Tiguri* 1545, *in-fol.* Ce dernier ouvrage est un des premiers dictionaires historiques modernes, & qui mérite par conséquent beaucoup d'indulgence pour les défauts & les fautes qu'on y trouve. Le pere Nicéron a donné l'article de cet illustre savant, consultez-le.

Gessner (N....), poëte moderne, qui s'est fait un nom très-célebre par ses poésies pastorales, & sa *Mort d'Abel*, ouvrages universélement estimés. Il vient de terminer sa carriere en 1788.

Gualter (Rodolphe), gendre de Swingle, naquit en 1519, & mourut en 1586, âgé de 67 ans. Il a publié sous le nom d'Eubulus Dynaterus, *annotationes in vertinas Ciceronis*. Il se délassoit quelquefois à faire des vers latins qui ont été imprimés.

Heidegger (Jean-Henri), né près de Zurich en 1533, mourut dans cette ville en 1698, après avoir publié plusieurs ouvrages qui lui acquirent de la réputation.

Hottinger (Jean-Henri), l'un des fameux écrivains du 17e siecle, & des plus versés dans la littérature orientale, naquit à Zurich en 1620. Il voyagea aux frais de la ville de Zurich dans les pays étrangers, & apprit les langues orientales sous Golius. De retour dans sa patrie, il ne cessa de produire livre sur livre, dont vous trouverez le catalogue dans sa vie écrite par Heidegger.

Il périt malheureusement à 47 ans, le 5 juin 1667, sur la riviere qui passe à Zurich. Il s'étoit mis dans un bateau avec sa femme, trois de ses enfans, son beau frere, un de ses bons amis, & sa servante, pour terminer le bail d'une terre qu'il avoit à deux lieues de Zurich; le bateau ayant donné sur un pieu, que la crue de la riviere empêchoit de voir, se renversa. Hottinger, son beau-frere & son ami se tirerent du péril à la nage; mais ils rentrerent dans l'eau, quand ils apperçurent le danger où le reste de la troupe étoit encore. Ce fut alors qu'Hottinger périt; son ami & ses trois enfans eurent la même destinée; sa femme, son beau-frere & sa servante furent les seuls sauvés; il laissa quatre fils & deux filles qui ne se trouverent pas de ce triste voyage.

Scheuchzer (les) ont tous honoré leur patrie par leurs ouvrages en médecine & en histoire naturele. Jean-Jacques Scheuchzer, mort en 1733, à 61 ans, a donné une physique sacrée, ou histoire naturele de la bible, imprimée à Amsterdam, en quatre volumes *in-fol.* Jean Scheuchzer son frere, fut nommé premier médecin de Zurich, & mourut en 1738. Jean-Gaspard Scheuchzer, fils de Jean-Jacques, est mort avant son pere en 1729, & s'étoit déja fait connoître par une traduction en anglois de l'histoire du Japon de Kœmpfer.

Schweitzer (Jean-Gaspar), en latin *Suicerus*, habile philologue du 17e siecle, mourut en 1688, à 68 ans. On a de lui un savant lexicon des peres grecs, & d'autres ouvrages. La meilleure édition du lexicon est celle d'Amsterdam en 1728, en deux volumes *in-folio*.

Simler (Josias), mort dans sa patrie en 1576, à 45 ans, a donné quelques ouvrages d'histoire & de théologie, outre un abrégé de la bibliotheque de Conrad Gessner.

Styckius (Jean-Guillaume), littérateur, né en 1542, mourut en 1607. Il s'est fait connoître par plusieurs ouvrages, dont les principaux sont 1°. *Commentarius in Arriani periplum Ponti-Euxini & maris Erythræi*: 2°. *de sacrificio Judæorum & Ethnicorum*: 3°. *antiquitatum convivalium libri IV.* Dans le dernier ouvrage sur les festins des anciens, l'auteur traite avec érudition la maniere dont les Hébreux, les Chaldéens, les Grecs, les Romains, & plusieurs autres nations faisoient leur repas d'apparat, & les cérémonies qu'ils y observoient. (*R.*)

Zurich (canton de), canton de la Suisse, & le premier en rang. Il est borné au nord par le Rhin, qui le sépare du canton de Schafhouse; au midi par le canton de Schwitz, au levant par le Thourgaw; & le comté de Toggeubourg, & au couchant par le canton de Zug.

Le territoire de ce canton fait partie du pays des anciens *Tigurini*, célebres dans l'histoire romaine; car plusieurs années avant que Jules-César commandât dans les Gaules, les *Tigurini* avoient défait l'armée romaine, & tué le consul Lucius Cassius qui la commandoit, & son lieutenant Pison qui avoit été consul. Leur pays, appelé anciénement *pagus Tigurinus*, s'étendoit jusqu'au lac de Constance; les anciens y marquent deux villes, l'une appelée *forum Tiberii*, & l'autre *Arbor felix*, qui est Arbon. Sous les rois francs, le *Pagus Tigurinus* s'appela *Durgau* ou *Turgau*, dans lequel pays de Turgau étoit Turig, aujourd'hui Zurich; comme il paroît par une charte de Louis le Germanique. Cette même charte nous apprend que l'on avoit commencé à prononcer *Zurige* pour *Turige*, suivant la coutume teutonique, où l'on change le T en Z.

Lorsqu'en 1352 les quatre cantons d'Uri, Schwitz,

Underwald & Lucerne confirmerent l'alliance qu'ils avoient faite avec la ville de Zurich, ils lui céderent la préséance qu'elle a conservée jusqu'à ce jour; mais ce privilége ne donne aucun droit sur les autres au canton de Zurich; il ne préside pas seulement aux dietes, mais il a le soin de les convoquer, en écrivant des lettres circulaires aux cantons, pour les informer des raisons au sujet desquelles on les assemble, & pour les prier d'envoyer leurs députés avec les instructions nécessaires. La ville de Zurich est comme la chancelerie de la Suisse, & c'est par ce motif que toutes les lettres des souverains y sont portées.

Le canton de Zurich est d'une étendue considérable, & c'est le plus grand & le plus puissant après celui de Berne. On distingue les baillis qui le gouvernent, en trois classes: ceux de la premiere sont appelés *administrateurs*; ils ont soin de recevoir les rentes, sans exercer aucune jurisdiction, & ils sont au nombre de dix: la seconde classe comprend les baillis qui demeurent dans la ville de Zurich, & qui ne sont point obligés d'en sortir: ce sont ceux qu'on nomme *baillis intérieurs*, & on en compte dix-neuf; la troisieme classe est celle des baillis qui résident dans les villages & dans les châteaux du canton, pour y exercer leur emploi; & ceux-ci sont au nombre de treize. On compte cinq bailliages hors de l'enceinte du canton, & ces bailliages ont chacun leurs loix & leurs coutumes auxquelles les baillis ne peuvent rien changer dans l'administration de la justice. Il y a encore deux villes assez considérables; savoir Stein sur le Rhin, & Winterthour, qui sont soumises à la souveraineté de Zurich, mais qui en même temps nomment leurs propres magistrats, & se gouvernent selon leurs loix.

La milice du canton de Zurich est de vingt mille fantassins, & quatorze cents hommes de cavalerie, outre un corps d'artillerie.

Le terroir de ce canton est parsemé de montagnes & de plaines que les habitans ont soin de bien cultiver; il produit des grains, tandis que le lac & les rivieres fournissent du poisson; mais la principale richesse des habitans consiste dans leur commerce & leurs manufactures. On porte la population du canton de Zurich à 180,000 habitans. (*R.*)

Zurich (lac de); lac de Suisse, dans le canton de ce nom. Il a environ douze lieues de longueur, sur une lieue & demie de largeur. Sa profondeur n'est pas par-tout la même. Il y a des fonds de 80 toises & d'autres très-élevés, au point qu'au pont de Rapperschwil, on a été obligé de creuser dans son bassin un canal pour faire passer les navires lorsque les eaux sont basses. Il apartient presque tout entier au canton de Zurich: celui de Schwitz, celui de Glaris, l'abbaye de Notre-Dame des Hermites y ont quelque part. Près de Rapperschwil, il est traversé d'une rive à l'autre par un pont de bois de 1850 pas qui est la largeur qu'il a en cet endroit. Ce pont divise le lac en supérieur & inférieur. L'entretien en est à la charge de la ville de Rapperschwil qui a le péage.

Ce lac est formé par le Limat qui en sort à Zurich. Il abonde en poisson, sur-tout en truites & en lotes. Les bords sont des plus rians; c'est une chaîne continuele de vignobles, de jardins, de maisons de plaisance, de châteaux, de prairies, de villages, & d'habitations. (*R.*)

ZURITA; petite ville d'Espagne dans la Castille vieille, au voisinage de Tolede, & au bord du Tage; cette place est une commanderie de l'ordre de Calatrava. (*R.*)

ZURZACH; ville de Suisse, dans le comté de Bade, sur le bord du Rhin, à une lieue au dessus de l'embouchure de l'Aar dans ce fleuve, & à cinq milles de Keisertoul. Elle est fort connue par ses foires. Pour le spirituel, elle dépend de l'évêque de Constance; il y a aussi des protestans.

On a enchâssé dans la muraille de l'Église paroissiale, une pierre rompue, où l'on voyoit en 1535, un fragment d'inscription antique qui portoit: *M. Junio. M. F. Volt. Certo. Dom. Vien. Veteran. Mil. Leg. XIII. Gemina Certus & Amianius Pii Hæredes Fecerunt.* Quelques-uns ont imaginé de cette inscription que le *Certus* dont elle fait mention, avoit été le fondateur ou le restaurateur de Zurzach; mais ce n'est là qu'une imagination creuse qui n'est apuiée d'aucun titre. Les deux foires de Zurzach sont très-fréquentées, & il s'y rend un concours extraordinaire de marchands Allemands, Suisses, François, & Italiens; la jurisdiction sur la ville apartient à l'évêque de Constance, excepté pendant une partie de la tenue des grandes foires; dans cet intervalle elle apartient au bailli de Bade. (*R.*)

ZUTPHEN, (comté de). C'est une des dix-sept provinces des Pays-Bas, qui réunie aujourd'hui avec la Gueldre septentrionale forme une seule province de l'union, aux états-généraux. La province de Zutphen, proprement dite, fut un comté possédé par des seigneurs héréditaires, long-temps après l'érection de la Gueldre en comté, & ensuite en duché. Il est séparé du Velau par l'Yssel du côté de l'occident; il a au nord l'Over-Yssel, à l'orient l'évêché de Munster, & au midi le duché de Cleves. On y compte six villes, savoir Zutphen son chef-lieu, Doesbourg, Groll, Dorcum, Lochem & Bredevorde.

Othon Ier, de Nassau, eut ce comté par le mariage qu'il fit dans le onzieme siecle avec Sophie, fille unique de Gerloch, comte de Zutphen, & depuis ce temps il est resté ataché à la Gueldre. À l'occident & au midi, le sol en est assez fertile; ailleurs ce n'est guere que marais & bruyeres. (*R.*)

Zutphen; ville des Provinces-Unies, dans la province de Gueldre, sur le bord oriental de,

l'Yssel, capitale du comté de même nom, à 3 lieues & demie au sud-est de Déventer, à 4 d'Arnheim, à 6 au nord-est de Nimegue, à 9 n. de Cleves, & 22 f. f. e. d'Amsterdam. Cette ville, bâtie depuis plus de huit siecles, est aujourd'hui bien fortifiée, & en cas d'ataque, ses environs peuvent être inondés par des écluses pratiquées sur la riviere de Borkel. Cette ville fut souvent ataquée. Elle fut prise d'assaut l'an 1572, par Frédéric de Tolede, fils du duc d'Albe. Le comte Maurice de Nassau reprit cette ville sur les Espagnols en 1591; & depuis lors elle est restée sous la puissance des Provinces-Unies. Il est vrai que les François s'en rendirent maîtres en 1672, mais ils furent obligés de l'abandoner, ainsi que toute la Gueldre, en 1674. Zutphen fut autrefois au nombre des villes anséatiques, & elle étoit alors plus riche qu'elle ne l'est aujourd'hui. Les anciens comtes de Zutphen y avoient un palais qui n'existe plus. Il y a à Zutphen un collége pourvu de six professeurs. Le nom de *Zutphen* vient du mot *veenen*, qui dans la langue du pays signifie des *prairies*, & de celui de *zudt*, midi; c'est donc comme qui diroit *prairies méridionales*. *Long.* 23, 45; *lat.* 52, 10.

Pitiscus (Samuel), littérateur, naquit à Zutphen, & mourut à Utrecht en 1717, à 90 ans. Il s'est fait connoître très-honorablement par son *Lexicon antiquitatum romanarum*, deux vol. *in-fol.* (*R.*)

ZUYDERZÉE, ou ZUIDERZÉE; grand golfe de l'Océan germanique, sur la côte des Pays-Bas, & qui sépare la Frise occidentale de la Frise orientale. Ce golfe a été formé par l'inondation de la mer, qui étant entrée en 1225, selon Ubbo Emmius, par l'embouchure du Flévon (ou Flie), & de l'Ems, couvrit trente lieues de pays, dont il ne resta que la côte, qui forma dans la suite plusieurs îles qu'on nomme aujourd'hui *Texel*, *Eyerland*, *Vlieland*, *Schelling & Ameland*. Ainsi la West-Frise, ou Frise occidentale, fut séparée de la Frise orientale par une mer de trente lieues de diametre.

Le Zuyderzée signifie *mer du midi*; & ce golfe est ainsi nommé, parce qu'il est au midi du grand Océan, duquel il est séparé par les îles que nous venons de nommer, & qui s'étendent jusque vis-à-vis de la Frise orientale. Le Zuyderzée baigne la nord-Hollande ou West-Frise, la Hollande méridionale, le duché de Gueldre, la seigneurie d'Utrecht, celle d'Over-Yssel & celle de Frise. (*R.*)

ZWENITZ. *Voyez* ZWOENITZ.

ZWENKAU, ou ZWENKA; petite ville d'Allemagne, au cercle de haute Saxe, dans celui de Leipsick, sur la rive droite de l'Elster. Elle dépend de l'évêché de Constance. (*R.*)

ZWETEL; petite ville de la basse Autriche, au quartier du haut Manhartzberg. (*R.*)

ZWEYBRUCK, en latin *Bipontium*; ville d'Allemagne, capitale du duché de Deux-Ponts, entre Sarbruck & Caselontre. Les François nomment cette ville *Deux-Ponts*; *voyez* en l'article sous ce mot, ainsi que celui du duché de ce nom. (*R.*)

ZWICKOU, ou ZWICKAU; petite ville d'Allemagne, au cercle de haute Saxe, & dans le district d'Ertzeburge. C'étoit autrefois une ville impériale. Elle est sur le Muldau, à 10 lieues n. e. de Plawen, & 6 f. e. d'Altenbourg. *Long.* 30, 30; *lat.* 50, 43. (*R.*)

ZWIFALTEN. *Voyez* ZWYFALTEN.

ZWINGENBERG; petite ville d'Allemagne, dans le cercle du haut Rhin, au landgraviat de Hesse-Darmstadt, entre Heidelberg & Francfort. Elle est située dans le haut comté de Catzenellenbogen, au dessus de Bickenbach. C'est un passage important pour aller au Bergstraff, étant défendu d'un côté, par le Malchenberg, de l'autre, par des marais & des forêts. *Long.* 26, 12; *lat.* 49, 45. (*R.*)

ZWINGENBERG; seigneurie & château d'Allemagne, sur le Necker, dans le bailliage de Mosbach, dont dépendent dix villages. Cette seigneurie apartient à l'électeur Palatin, qui l'acheta 400,000 florins des héritiers du comte de Gehler en 1746. (*R.*)

ZWOENITZ; petite ville d'Allemagne, dans la Misnie, au cercle d'Ertzeburge, près de Johann-Géorgenstadt. (*R.*)

ZWOL, & par quelques-uns SWOL; ville des Pays-Bas, dans la province d'Over-Yssel, au pays de Sallant; elle est bâtie sur une éminence, près de la riviere d'Aa, qui en arose les fossés, à une lieue de Déventer, & à deux de Campen. C'est une place assez grande & fortifiée très-réguliérement, dans une situation avantageuse, parce que c'est le passage ordinaire de la Hollande, vers les frontieres de Frise, de Groningue & d'Over-Yssel. Zwol étoit autrefois libre & impériale, & elle se joignit avec Déventer & Campen, à la ligue des autres villes anséatiques. Willebrand de Oldenbourg, évêque d'Utrecht, la fit fermer de murailles l'an 1233. Elle tomba sous la puissance des États-Généraux l'an 1580. Sa magistrature consiste en huit échevins & autant de conseillers qu'on change tous les ans par l'élection de douze persones qu'on choisit dans le conseil de la ville qui est composé de quarante-huit des principaux bourgeois. *Long.* 23, 42; *lat.* 52, 31.

La riviere d'Aa qui y porte le nom d'*eau noire*, a suffisament de profondeur pour recevoir les vaisseaux les plus gros & les plus pesament chargés, ce qui facilite à la ville la navigation sur le Zuiderzée. Aussi Zwol est-elle la plus belle ville & la plus riche de toute la province d'Over-Yssel. Les réformés y ont 4 Églises, les catholiques y en ont autant. Cette ville a le droit de batre monoie.

Torrentinus (Hermannus), né dans cette ville, devint le restaurateur des belles-lettres dans les Pays-Bas, à l'imitation de Rodolphe Agricola

son précepteur, qui avoit tant contribué à les rétablir en Allemagne. Torrentinus se distingua par divers ouvrages, & principalement par son *Elucidarius carminum & historiarum*, qui, tout petit & tout succinct qu'il est, se trouve néanmoins le véritable original de ces vastes & immenses compilations, dont la trop grande & trop peu judicieuse étendue nous fatigue plus aujourd'hui qu'elle ne nous soulage. Je parle de ces grands dictionaires historiques, dont le plan plus judicieusement rempli nous seroit d'une extrême utilité.

Il y a eu quantité d'éditions du petit ouvrage de Torrentinus en différens temps, en différens lieux, en différentes formes, & toujours augmentées par les éditeurs. La premiere est à Haguenaw en 1510. Robert Étienne en donna une nouvele & beaucoup plus ample en 1541 *in*-8°. Charles Étienne publia le même ouvrage en 1553, *in*-4°. Morel le fit réimprimer sous le titre de *Dictionnarium historicum, geographicum, poeticum, auctore Carolo Stephano*, Paris, 1567.

Ce dictionaire prit une faveur si singuliere, qu'il s'en fit consécutivement plus de trente éditions, auxquelles succéda celle de Nicolas Lloyd donnée à Londres en 1670 *in-fol.* Ensuite Hofmann mit au jour son *Lexicon universale*, *Basileæ*, 1677, en deux vol., & en 1683 en trois vol. *in-fol.* En France parut le *Dictionaire historique* de Louis Morery, dont la premiere édition est de Lyon 1673, en un volume *in* 4°. La vingtieme édition, faite avec beaucoup de négligence, ainsi que toutes les autres, a été publiée en Hollande en 1740, en huit vol. *in-fol.* La derniere parut à Venise en 1741 en dix vol. Le plus court seroit de refondre l'ouvrage en entier, le réduire à moitié, & en élaguer tous les articles de géographie & de généalogie. (*R.*)

ZWYFALTEN; abbaye souveraine d'Allemagne, au cercle de Suabe, au pied de l'Alb, à 8 lieues d'Ulm entre le Danube, le duché de Vurtemberg, le territoire autrichien & la principauté de Furstemberg. Elle est de l'ordre de Saint Benoît, & du diocèse de Constance. Elle fut fondée en 1089, & elle fut pourvue de son premier abbé en 1091. En 1751 cette abbaye s'est afranchie de la supériorité territoriale des ducs de Vurtemberg, & du droit de protection qu'ils exerçoient sur elle, & dès cet instant elle fut appelée aux assemblées du cercle de Suabe, & aux dietes de l'Empire.

L'abbé se qualifie de *seigneur régnant de l'abbaye immédiate* de Zwyfalten. À la diete de l'Empire & aux états du cercle, il se place entre le prieur de Wettenhausen & l'abbé de Gengenbach. La matricule de l'empire le taxe à cinq cavaliers & douze fantassins, & à l'extraordinaire à 20 florins par mois, & il paye 40 risdales pour l'entretien de la chambre impériale. (*R.*)



SUPPLÉMENT

À LA

PARTIE GÉOGRAPHIQUE DE L'ENCYCLOPÉDIE,

PAR ORDRE DE MATIERES.

AVERTISSEMENT.

PENDANT l'impression de l'Ouvrage, les changemens arivés dans quelques contrées du Globe, les Traités de paix conclus dans l'un & l'autre Hémisphere, les observations de l'Auteur, pour l'utilité & la plus grande perfection de l'Ouvrage, ont déterminé la confection de ce Supplément dont tous les Articles sont de M. ROBERT, Géographe du Roi.

Les Renvois qui y sont indiqués, sont relatifs au corps de l'Ouvrage.

SUPPLÉMENT.

AA. *Voyez* Aas.

AADE. *Voyez* Aa.

AAIN-CHARIN; cet article & celui de Ain-Charem font relatifs à un feul & même lieu.

AARBOURG. *Voyez* Araourg.

ABASA. *Voyez* Abcasses.

ABCAD; cet article eſt tranſpoſé, *voyez-le* à la page. *6*, tome I.

ABELE. *Voyez* Abelmaaca.

ABLIS; bourg de France, dans la généralité d'Orléans.

ABRAMBAN. *Voyez* Abramaboé.

ABRUC. *Voyez* Abrobania.

ACARA. *Voyez* Akra & Acara.

ACARO. *Voyez* Akra & Acara.

ACCARON. *Voyez* Acre.

ACHEN. *Voyez* Acken.

ACHMETSCHET; ville de la petite Tartarie. dans la Crimée, vers le midi de la preſqu'île, Elle eſt ſituée dans l'intérieur des terres, à égale diſtance des deux côtes orientale & occidentale, ſur la plus grande riviere du pays. Elle a été déſignée par le prince Potemkim pour être la nouvelle capitale de la Crimée, ſous les Ruſſes. C'eſt par erreur typographique qu'elle eſt écrite *Achmetſched*, dans le corps de cet ouvrage.

ACKSPACH; bourg conſidérable ſur le Danube, dans la baſſe Autriche.

ACRA, ou Ptolemaïde. *Voyez* Acre.

ACSARAI, ou Acserai. *Voyez* Anazarbe.

ADENA. *Voyez* Adana.

ADERCAN. *Voyez* Arcan.

ADGELOUN; diſtrict de la Turquie Aſiatique, dans la Syrie, à l'orient du Jourdain & de la mer morte. C'eſt un des ſix gouvernemens dans leſquels eſt diviſée la Syrie. Il tire ſon nom du château d'Adgeloun ou Adgloun, ſitué à quelque diſtance du Jourdain, & du lac de Tibériade. Ce château eſt le lieu de la réſidence du Pacha, & l'on voit de beaux jardins dans ſes environs.

ADRIANOPLE. *Voyez* Andrinople.

ADRIERES; bourg de France, dans la généralité de Poitiers. On y compte deux cents ſoixante ſept feux.

ÆGINA. *Voyez* Engia.

ÆNOS. *Voyez* Éno.

AERDING. *Voyez* Erding.

AFFA. *Voyez* Anafe.

AFFLEGHEM; célebre & très-riche abbaye des Pays-Bas Autrichiens, dans le Brabant, au quartier de Bruxelles, & dans la Mairie d'Aſche. Elle eſt de l'ordre de Saint Benoît, & jouit de plus de ſept cents mille livres de revenu. L'Abbé eſt le premier prélat du duché de Brabant. La menſe abbatiale eſt aujourd'hui réunie à l'archevéché de Malines.

AFFRIAND (Saint); bourg de France, dans la Marche, diocèſe de Limoges.

AGANA. *Voyez* Engar.

AGARKUF. *Voyez* Akerkuf.

AGMONDESHAM. *Voyez* Amersham.

AGROMENTO. *Voyez* Agrimento.

AGUILLE; bourg de France, dans la généralité de Tours.

AIBLING; bourg & château dans la haute-Baviere, ſur la riviere de Manguald, dans le bailliage de Weilheim.

AIGNÉ; bourg de France en Touraine, généralité de Tours.

AIGREFEUILLE; bourg de France dans le pays d'Aunis, généralité de la Rochelle.

AIGUILLON; petite ville de l'Agénois . . . à *13 lieues de Nérac; liſez* à 7 lieues. C'eſt auſſi par erreur qu'il y eſt queſtion d'un grenier à ſel: il ne s'y en trouve point. Des deux orthographes *Aiguillon* & *Éguillon*, c'eſt la premiere qu'il faut adopter de préférence; l'autre eſt très-peu uſitée.

AILLAND; bourg de l'île de France, généralité de Paris.

AINS & FRIGNAN; bourg de France, au pays d'Aunis, généralité de la Rochelle.

AIRAINE; bourg de France en Picardie généralité d'Amiens, ſur une petite riviere, à 6 lieues d'Amiens. Il s'y tient toutes les ſemaines un gros marché.

AIX, ... la cour des monoies en a été ſupprimée en 1786.

AJUKA. *Voyez* Torgauts (les).

AIZAM; bourg de France, en Auvergne, généralité de Riom.

AKELSKA. *Voyez* AKALTIKE.
AKEN. *Voyez* ACKEN.
AKISSAR..... *Voyez* encore THYATIRE.
AKMESCHET. *Voyez* dans ce supplément ACHMETSCHET.
AKRA. *Voyez* ACARA.
AKRON. *Voyez* ACRON.
AKSTEDE. *Voyez* ACHSTEDE.

ALANES; peuples libres d'Asie, dans la Tartarie indépendante. Ils habitent les environs du mont Caucase, du côté de l'Orient.

ALBANI; riviere de l'Amérique septentrionale, qui coule d'occident en orient, & se perd dans la baie de James, qui est la partie méridionale de la baie d'Hudson.

ALBANI (le fort); fort de l'Amérique septentrionale, à l'embouchure de la riviere de même nom, dans la baie d'Hudson.

ALBUSSAC; bourg de France, dans la généralité de Limoges.

ALCOER..... *lisez* ALCOCER.

ALDERNEY. *Voyez* AURIGNI.

ALERJUT; îles d'Asie, nouvellement découvertes, à l'orient du Kamtschatka. Les Russes y vienent chercher de très-belles fourures, & on y rencontre des castors de la plus grande espece.

ALEYRA. *Voyez* ALZIRE.

ALFAQUES (baie des). *Voyez* ZOFFA.

ALGIAR; petite ville de l'Arabie.... *Voyez* ARGA.

ALLAS-CHAMPAGNE; bourg de France, dans la généralité de la Rochelle.

ALLEMAGNE..... page 51, 1e colonne; ligne 29, *sur le Mein*, *lisez* sur le Rhin.

Page 52, 1e colonne. *On compte en Allemagne*..... Supprimez le commencement de cet alinéa, jusqu'au mot *villages* inclusivement.

ALLOEUE; petit pays de France, situé entre l'Artois & la Flandre, du domaine de l'abbaye de Saint Vast d'Arras. Il est très-fertile. La Gorgue en est le chef-lieu. Il renferme d'ailleurs les villages de la Ventie, Fleurbois & Sailli.

ALLONNE; nom de trois bourgs de France, dont l'un est dans la généralité de Paris, & les deux autres dans la généralité de Tours.

ALLOUÉ; bourg de France, en Auvergne, généralité de Riom, élection de Confans.

ALLVAIN; bourg de France, dans la généralité de Tours, élection de Maïene.

ALLUYE; bourg de France, dans la généralité d'Orléans, élection de Châteaudun.

ALMADE, *Cetobrix*; bourg d'Espagne, dans la Manche, renomé par sa mine de vif-argent, qui passe pour la plus riche de l'Europe, & pour la premiere qui ait été découverte.

ALMENDINGEN; bourg & seigneurie de Suabe, près du Danube & de Justingen, appartenant au duc de Wirtemberg Stoutgard.

ALPHÉE. *Voyez* ANAPE.

ALT-BUNTZL; *petite ville de Bohême*... *Voyez* ALT-BUNTZL & BUNTZLAU.

ALT-BUNZLAU. *Voyez* BUNTZLAU.

ALT & NEU-LOMNITZ; bourg du Comté de Glatz, renomé pour ses meules de moulin.

ALT-RJAZAN. *Voyez* RESAN.

ALT-TITSCHEIN; bourg de Moravie, avec un château. Il est situé sur une montagne, au cercle de Prérau. (*R.*)

ALTENBOURG, en Suisse, tom. I, pag. *63*, 2e colonne, & pag. 64, 1re colonne; ces deux articles sont relatifs au même lieu.

ALTENSTADT. *Voyez* ULZEN.

ALTHEIM, ou ALTHEN; bourg de la haute Baviere, près de Braunau.

ALVAIN. *Voyez* ALLVAIN.

AMADAG. *Voyez* ALADAG.

AMAN. *Voyez* APAMÉE.

AMANCE, *Almantia*; bourg de France, en Lorraine, sur le ruisseau de même nom, à 2 li. n. e. de Nanci, 10 s. de Mets, 74 e. de Paris. *Long.* 23, 57, 9; *lat.* 48, 45, 5.

AMAND (Saint); bourg de France, au diocèse de Clermont.

AMAND (Saint); bourg de France, dans l'Angoumois, élection de Cognac.

AMAND (Saint); bourg de France, en Champagne, dans la généralité de Châlons.

AMBILLON-LA-GRESILLE; bourg de France en Touraine, généralité de Tours.

AMBOY; ville de l'Amérique septentrionale, dans les États-Unis, capitale de la Nouvele Jersey. Elle est située vers l'embouchure de la riviere de Hudson, au s. o. de New-Iorck, vis-à-vis l'extrémité occidentale de l'île longue.

AMÉRIQUE..... pag. *71*, *découverte en* 1491; *lisez* 1492. Ce fut le *3* août de cette année que Christophe Colomb partit du port de Palos en Andalousie.

AMERSHAM; bourg d'Angleterre, dans le Buckingham-Shire. Il envoie deux députés au parlement.

AMILLY; bourg de France, dans la généralité d'Orléans, élection de Chartres.

AMOU; bourg de France, en Gascogne, généralité d'Auch.

AMOULINS; bourg de France, dans la généralité d'Auch.

AMPOIGNE; bourg de France, dans la généralité de Tours, élection de Château-Gonthier.

AMPUIS; bourg de France, dans le Lyonois, sur le Rhône, au dessous de Vienne.

AMSTERDAM; forteresse de l'Amérique méridionale, dans la Terre-ferme, construite par les Hollandois, pour protéger leurs colonies de Berbice & d'Essequebo. Elle est placée sur la rive gauche de la riviere de Commavine, qui, en cet endroit, se joint à celle de Surinam, à deux lieues de son embouchure.

ANAGNI. *Voyez* AGNANIE.

ANCHIN .... Ajoutez que cette abbaye est en commende.

ANDART; bourg de France en Anjou, élection d'Angers.

ANDELOR; bourg de France, dans le Bassigni, sur la riviere de Rougnon, avec prévôté.

ANDOUILLÉ; bourg de France, dans le bas Maine, élection de Laval.

ANDRÉ (Saint); bourg de France, dans le Forès, élection de Roanne. Il y a en France plusieurs bourgs de ce nom.

ANDREAS (Saint); bourg de France, dans le Bordelois, au diocèse de Bourdeaux.

ANDRÉZÉ; bourg de France dans la généralité de Tours, élection d'Angers.

ANDRONI (Saint); bourg de France, dans le Bordelois, diocèse de Bourdeaux.

ANGERS .... A la suite des gens de lettres sortis de cette ville, il convient d'ajouter M. Goullier, auteur de deux grammaires, l'une latine, l'autre françoise, où il s'est montré imbu de cette maxime d'Horace:

Nullius addictus jurare in verba magistri.

Ces deux ouvrages contienent des vues neuves, & nous les croyons égalemenr utiles aux maîtres & aux éleves. Les commissaires de l'Université, nommés pour faire leur raport sur le premier de ces livres, disent: *il faut se garder de le confondre avec cette foule de rudimens routiniers qu'on imprime tous les jours, & qui, tous les jours, perpétuent les erreurs grammaticales. C'est une méthode courte & lumineuse. Si, comme le pense M. Rollin, il est d'une grande importance que les méthodes qu'on met entre les mains des jeunes gens soient faites avec soin, celle-ci semble remplir ses vues, &c.*

La meilleure édition de ces deux ouvrages est celle de 1787, à Paris, chez Varin, libraire, rue du Petit-Pont. Ils forment chacun un petit *in*-12, l'un de 197 pages, & l'autre de 152.

ANGIONE. *Voyez* AGNONE.

ANGLARS; bourg de France, en Auvergne, généralité de Riom, élection de S. Flour.

ANGLES; bourg de France, dans le Languedoc, diocèse de Castres, près de la riviere d'Agout, sur une montagne.

ANGLET; bourg de France, en Gascogne, généralité d'Auch.

ANGLETERRE, pag. 107, col. 2. *Celui qui a ce titre* .... Il falloit dire qu'il porte quelques titres des classes inférieures. Les ducs de Norfolk, de Somerset & de Richmond, qui sont les premiers ducs, ne sont pas marquis; & le duc de Somerset n'est ni marquis, ni comte, ni vicomte.

La seconde partie a besoin aussi de correctifs, voici la regle: le fils aîné d'un duc porte le second titre de son pere; tous les autres fils portent le nom de famille, avec l'addition du nom de baptême, précédé du titre de lord: par exemple, le nom de famille du duc de Rutland est *Manners*; son second titre est *marquis de Granby*; son aîné s'appélera *marquis de Granby*; les autres porteront les noms respectivement de *Lord Robert Manners*, *Lord Charles Manners*, *Lord Jean Manners*, *&c.* Le fils aîné d'un comte porte le second titre de son pere. Le comte de Guilford est de la famille de *North*; & son second titre est *lord North*; son aîné s'appélera donc *lord North*, & les cadets d'un comte, ainsi que tous les fils d'un vicomte ou d'un baron, porteront le nom de famille, avec la simple addition d'*honorable* avant leur nom de baptême; ainsi les freres de milord *North*, s'appéleront l'*Honorable Frédéric North*.

Il est à remarquer que ces titres ne sont que des titres d'honeur, & qu'ils ne donnent pas entrée à la chambre haute, ni aux priviléges dûs aux marquis & aux lords, qui tienent ce titre d'eux-mêmes.

Les premieres charges (pag. 108, col. 1.) ne donnent pas la haute noblesse personele. Le chancelier, qui ne feroit pas pair, n'auroit pas suffrage dans la chambre haute, apanage de tous les pairs; terme en Angleterre, synonyme avec *haute noblesse*. Le Chevalier Robert Walpole, le sieur Pelham, Milord Storth, qui ont été si long-temps premiers ministres, & à la tête de la trésorerie, n'ont jamais eu entrée en cette qualité à la chambre haute, à laquelle la noblesse, & non pas les charges, donne accès.

Pag. 110, col. 1re. *Wentudor* .... On vouloit dire Owen Tudor. Le nom de Tudor doit être assez connu par l'histoire d'Angleterre, sous la famille de Tudor, par David Hume.

Pag. 111, col. 1re. Le prince de Galles n'est jamais duc *régnant* de Cornouailles. Ses autres titres sont arbitraires, & tels qu'il plait au roi de lui donner. Son pouvoir & ses priviléges en Cornouailles, sont beaucoup moindres que ceux des princes en France, dans les provinces de leurs apanages.

Pag. 111, col. 2e. *Lorsque le roi se trouve à la tête de ses armées, son pouvoir n'est plus limité par aucune loi*, ... Dites au contraire: son pouvoir est tout aussi limité que quand il est à St. James.

Pag. 111, col. 2e. .... La chambre n'est pas composée d'un nombre déterminé de membres. Tous les pairs y ont séance. Le roi en fait autant qu'il juge à propos. La reine Anne en créa douze en un jour.

La chambre basse n'est pas composée des baronets & des chevaliers, mais des députés des provinces, des cités, des bourgs, & des cinq ports: ce qui est ajouté est très-fautif. L'orateur est toujours un des députés; le chanceller n'a voix.

qu'autant qu'il est pair, & les autres n'en ont jamais.

Tous les membres . . . . Cet artiale demande des changemens en conséquence de l'acte fait en 1770.

Pag. 112, col. 1re. *Londres comme capitale*... Cent soixante-sept villes d'Angleterre envoient chacune deux députés; & six seulement, savoir : Abington, Banbury, Beudley, Higham, Ferrard & Monmouth, sont restreintes à un député.

Il faut . . . . Les députés des provinces doivent jouir d'une rente annuele de 600 liv. sterlings, & ceux des villes de 300; les électeurs, pour donner suffrage, doivent en prouver une de deux livres sterlings.

Pag. 112, 2e col. *Les chambres se tournent*... Tout cet article est mal énoncé. Les séances ne sont pas déterminées, & leurs résolutions ne prenent pas le titre d'*Actes*, terme restreint aux bills qui ont été approuvés par les deux chambres, & confirmés par le roi.

Pag. 112, 1re col. Les membres de la chambre haute ne sont habillés d'écarlate que les jours de cérémonie, & ne portent pas des bâtons blancs. L'orateur de la chambre basse a un habillement particulier.

On tient tous les jours des séances en l'absence du roi; & à proprement parler on n'en tient jamais en sa présence. Il ne s'y rend que pour passer les bills, & les ériger en loix par sa sanction royale, pour ouvrir ou terminer les parlemens, & dans ces occasions il n'y a jamais de délibérations. Quelquefois, en cas de maladie, on nomme des commissaires pour cette cérémonie, la seule dans laquelle le roi est représenté au parlement.

Pag. 116, 1re col. Il est vrai qu'il y a en Angleterre deux archevêques & vingt évêques; mais il est faux que celui de *Man* soit en Angleterre. Il est dans l'île de ce nom, anciénement appelée *Mona*. Yorck a donc trois suffragans en Angleterre, & Cantorbery, vingt-un. L'évêque de Man, ou plutôt de Sodor & Man, n'est pas évêque d'Angleterre, & conséquemment n'a pas séance au parlement.

La contradiction est d'autant plus palpable, qu'à la pag. 116, 1re col., lig. 36, M. Masson donne vingt suffragans à l'archevêque de Cantorbery, & à la onzieme ligne de la colonne suivante, il lui en donne vingt-un.

Pag. 116, 2e col. *Ceux de Sodor & Man*. Ce n'est qu'une seule & même persone, & qui figure mal ici n'étant pas du tout évêque d'Angleterre. Cet évêque à deux noms, est encore changé en deux évêques un peu plus bas.

Pag. 112, 1re col., 9e alinéa. *Chaque membre*; *lisez* chaque chambre.

Pag. 112, 2e col., 1re alinéa . . . . *Le roi peut aussi refuser de l'admetre; ajoutez*, mais il est tenu d'y donner son consentement dans trois jours, lorsqu'il est accepté par les deux chambres.

Pag. 117. . . . *Il y a aussi à Winchester un couvent de bénédictins, mais il n'est que toléré*... J'ai des informations certaines qu'il n'existe point de couvent de bénédictins à Winchester.

ANGRIE; bourg de France en Anjou, généralité de Tours, élection d'Angers.

ANHOLT, en Danemarck. *Voyez* ANOUT.

ANJOING; bourg de France, dans la généralité d'Orléans, élection de Romorantin.

ANI, pag. 126, 2e col. . . . . *Moyse de Choronée*; *lisez* de Choresne.

ANIAN (détroit d') . . . Le détroit d'Anian qui probablement n'existe pas d'après les périlleuses recherches du navigateur Coock, n'est pas le même que le détroit du nord. Ce dernier divise le continent de l'Asie & de l'Amérique, & c'est par-là que la mer pacifique communique avec la mer Glaciale; le détroit d'Anian, au contraire, s'il existoit, seroit au nord-ouest du Nouveau Monde, & seroit communiquer la mer du Sud avec la baie d'Hudson. C'est probablement le canal de Sandwich de Coock que d'anciens géographes ont pris pour cette communication, auquel ils ont donné le nom de détroit d'Anian, & qu'ils ont mal à propos placé sur leurs cartes à 54 degrés de latitude nord; *voyez* l'article PASSAGE DU NORD, *voyez* aussi l'art. ASIE.

ANJINGA. *Voyez* ANJENGO.

ANKARA. *Voyez* AOOOURI.

ANNAB. *Voyez* ANDAB.

ANNAPOLIS; ville de l'Amérique septentrionale, dans les États-Unis, aujourd'hui capitale de la province de Maryland. Elle est située sur la baie de Chésapeack, qui s'enfonce 250 milles dans les terres, & dont la largeur commune est de douze milles. Le commerce de cette ville n'est pas très-florissant, parce que les affaires se portent à Baltimore, ville de la même province, dont le port peut recevoir de très-grands vaisseaux. Néanmoins elle va acquérir du lustre depuis qu'elle est devenue le siége du congrès des États-Unis, en 1787.

ANNAPOLIS, en Acadie. *Voyez* PORT-ROYAL.

ANSÉATIQUES (villes). *Voyez* VILLES ANSÉATIQUES.

ANSPACH, & BAREUTH sont deux principautés situées en Allemagne, dans le cercle de Franconie, qui apartienent à la maison de Brandebourg, dont voici l'origine & l'histoire.

Les anciens empereurs ou rois de Germanie gouvernoient toute l'Allemagne par des ducs, des margraves, (*Comites limitanei*) des landgraves, des comtes, (*Comites*, grafes ou juges), & des bourggraves. Ces bourggraves étoient des châtelains ou gouverneurs des grandes villes. C'est ainsi qu'il y avoit un bourggrave dans la ville de Nuremberg, qui étoit gouverneur, commandant & juge de la ville & de la contrée adja-

cente. Toutes ces charges étoient personeles & à vie, sous les empereurs ou rois Carlovingiens & Saxons. Elles devinrent peu à peu héréditaires sous la régence des rois d'Allemagne des branches de Saxe & de Franconie. Un comte puîné de Zollern, originaire de la Suabe. (*Voyez* ci-dessous *Zollern* (parvint au bourggraviat de Nuremberg dans le onzieme siecle, & le transmit à sa postérité, de laquelle dérive toute l'illustre maison de Brandebourg. Ces bourggraves de Nuremberg, de la famille de Zollern, s'agrandirent peu à peu dans les onzieme, douzieme, & treizieme siecles par des achats, par des mariages, des héritages, sur-tout de la famille éteinte des ducs de Meran ou de Tirol, ainsi que par les concessions des empereurs, pour des services rendus; & de cette maniere ils acquirent de grandes possessions dans le cercle de Franconie, sous le nom de bourggraviat de Nuremberg, que l'empereur Charles IV érigea en principauté.

C'est une observation à faire que toute cette famille des comtes de Zollern, des bourggraves de Nuremberg, & des princes & margraves de Brandebourg & de Prusse, qui constituent toute cette même maison, n'a produit dans cette longue suite de siecles, depuis le dixieme jusqu'au seizieme, que de grands hommes qui se sont distingués par la valeur, la prudence, & l'activité; qui ont rendu les plus grands services aux empereurs; qui, au moyen de cela, ont toujours joué un grand rôle en Allemagne, ont augmenté leurs richesses & leurs possessions, & d'une origine médiocre, (quoiqu'illustre & aussi anciene que celle des maisons de Habsbourg, de Bourbon, de Brunsvick & de Hesse, tous contemporains pour l'origine) est parvenue, non pas tant par des mariages, que par d'autres titres plus illustres & plus persoñels, à cette grandeur qui la met aujourd'hui de niveau avec les premieres maisons de l'Europe. C'est ainsi que Frédéric de Zollern, bourggrave de Nuremberg, procura l'an 1273, la courone impériale à Rodolphe, comte de Habsbourg, & par ce moyen à toute la maison d'Autriche qui en est descendue. Neveu du comte de Habsbourg par sa mere, & jouissant de la plus grande réputation dans l'empire, il conseilla aux princes électeurs, assemblés à Francfort sur le Mein, d'offrir la courone d'Allemagne, qui étoit peu ambitionée depuis le grand interregne, à son oncle le comte Rodolphe de Habsbourg, comme à un homme de valeur & de tête, & qui avoit des filles qui épouserent chacune un des électeurs séculiers. Son successeur Frédéric IV combatit, l'an 1322, dans la fameuse bataille de Michldorf, pour Louis de Baviere, contre Frédéric d'Autriche, fit celui-ci prisonier, & affermit Louis de Baviere sur le trône impérial. Ce prince, ainsi que les suivans bourggraves de Nuremberg, se signalerent & jouerent le plus grand rôle dans l'empire, sous le gouvernement des foibles empereurs Charles IV, Wenceslas, & Sigismond de la même maison de Bohême ou de Luxembourg. Le dernier obtint la courone impériale, principalement par les négociations prudentes de Frédéric VI, bourggrave de Nuremberg. Ce prince, également habile & valeureux, gouverna tout l'empire germanique, sous le nom de Sigismond, qu'il tira presque toujours des mauvais pas dans lesquels sa foiblesse & son imprudence le jetoient à tous momens, & lui avança sur-tout de grandes sommes dont il avoit toujours besoin pour ses prodigalités, pour les voyages.

Sigismond, qui manquoit toujours d'argent, hypothéqua à Frédéric en 1411, l'électorat de Brandebourg, & le lui vendit entiérement en 1415, pour 400,000 ducats, somme supérieure alors à la valeur intrinseque de la Marche. C'est ainsi que les bourggraves de Nuremberg, comtes de Zollern, parvinrent à la possession de l'électorat de Brandebourg. Mais les premiers électeurs Frédéric, Frédéric II, & Albert Achille, préférent de résider en Franconie, dans le bourggraviat, à cause du mauvais état de l'électorat. Albert Achille, mort l'an 1486, laissa l'électorat de Brandebourg à son fils aîné Jean, surnomé Cicéron, & le bourggraviat ou ses états de Franconie à ses deux autres fils, fondant ainsi trois lignes régnantes, l'électorale & deux en Franconie, celles d'Anspach & de Culmbach ou Bareuth. Ces deux dernieres lignes s'étant éteintes sur la fin du seizieme siecle, & les états de Franconie étant retombés par-là à la ligne électorale, on fit en 1603, par la convention de Gera, une nouvele séparation par laquelle l'électeur Joachim Frédéric retint l'électorat, & ses deux freres Chrétien & Joachim Ernst, fonderent deux nouveles lignes en Franconie, à Anspach, & à Bareuth.

La derniere ligne s'éteignit de nouveau en 1769, par la mort du dernier Margrave Frédéric Chrétien, & la succession de Bareuth étant retombée au margrave d'Aspach, Charles-Alexandre, ce prince réunit à présent la possession & le gouvernement des deux pays d'Anspach & de Bareuth. Comme il n'a point de postérité, la succession dans ces deux principautés, après sa mort, doit revenir à la maison royale de Prusse, & électorale de Brandebourg; & les deux pays d'Anspach & Bareuth doivent être réunis à l'électorat de Brandebourg, selon les arangemens pris dans la famille. La cour de Vienne y avoit formé une forte opposition, à l'occasion de la derniere succession de Baviere; mais elle y a renoncé dans l'article X du Traité de Paix de Teschen conclu en 1779, & la réunion des états de la maison de Brandebourg en Franconie à l'électorat ou à la primogéniture, a été reconue & garantie dans cet article par toutes les puissances qui ont conclu & garanti le traité, & l'a ensuite été par l'empire.

C'est improprement qu'on appele les deux pays

d'Anspach & de Bareuth, des Marggraviats, parce que leurs souverains ont toujours été des marggraves de Brandebourg. Leur véritable nom est le bourggraviat de Nuremberg, ou la principauté en deçà & au delà des montagnes, à cause de leur situation. Le bourggraviat de Nuremberg est un reste du gouvernement de cette ville, & du territoire adjacent, que les anciens princes ont tenu de l'empire ; ils ont vendu une partie de leurs droits l'an 1427, à la ville de Nuremberg ; mais ils en ont retenu sur-tout le titre de bourggrave de Nuremberg, & la charge de juge-impérial en Franconie ; ce qui donne lieu à des procès continuels entre ces princes & la ville de Nuremberg. Ils ont deux voix à la diete de l'empire, & ils exercent la charge de directeur du cercle de Franconie, conjointement avec les évêques de Wurtzbourg & de Bamberg.

Les deux pays d'Anspach & de Culmbach, contienent environ 300,000 habitans. Les princes ont deux résidences, à Bareuth, & à Anspach ; mais le marggrave régnant réside ordinairement à Anspach, ville qui se nomme proprement, ainsi que le pays Onolzbach. Ce prince se distingue entre ses contemporains, par l'excellence de son caractere, & par la douceur de son gouvernement. Il fait fleurir son pays, & sans le charger, il amortit successivement plusieurs millions de dettes dont il avoit été affecté par ses devanciers. Il a fondé dans le pays de Bareuth, l'université d'Erlangen qui tient un rang distingué parmi les universités d'Allemagne.

ANTAMARES. *Voyez* Ancamares.

ANTATOQUES. *Voyez* Antastovais.

ANTIGNE ; bourg de France, dans la généralité de Poitiers, élection de Fontenay.

ANTIGNY ; bourg de France, dans la généralité de Bourges.

ANTINOPOLIS. *Voyez* Antinoé.

ANTOQUES, ou Antatoques. *Voyez* Antastovais.

ANTROS. . . . Depuis plusieurs siecles, ce n'est qu'un rocher qui est couvert & découvert toutes les marées, & qui ne paroît pas plus de sept à huit heures par jour.

ANUVAN. *Voyez* Anjovan.

ANVERS. . . . pag. 136, 1re col. *Le siége que cette ville soutint en 1684. . . lisez en 1584.* Le duc de Parme la prit le 17 août 1585 après un siége d'un an, l'un des plus mémorables dont parle l'histoire.

Anvers-le-hamon ; bourg de France, dans l'Anjou, élection de la Fleche.

ANZIO. *Voyez* Antio.

ANZO. *Voyez* Antio.

APALACHICOLA ; grande riviere de l'Amérique septentrionale, qui traverse du nord au sud la Caroline méridionale, la Georgie, & la Floride occidentale. Elle se rend dans le golfe du Mexique par deux embouchures.

APISIDIE. *Voyez* Aphrodisée.

APOIGNI ; village de France, en Bourgogne, au bailliage d'Auxerre, & près de Seignelay. Il y a des eaux minérales froides & ferrugineuses qui n'ont pas beaucoup de réputation.

APPEVILLE ; bourg de France, en Normandie, généralité de Rouen.

APPINGE-DAM. *Voyez* Dam.

APULBY. *Voyez* Appleby.

APURIMA. *Voyez* Pont d'Apurima.

AQUA-DE-PAO. *Voyez* Agua-de-Pao.

AQUITA. *Voyez* Aqui.

ARACHA. *Voyez* Arock-Szallas.

ARBON, (afr.). *Voyez* Arbo.

ARCAHON. *Lisez* Arcachon.

ARCASSON. *Voyez* Archacon.

ARCES ; bourg de France, dans la généralité de la Rochelle, élection de Saintes.

ARCHIGNY ; bourg de France, dans le Poitou, généralité de Poitiers.

ARCUEIL ; village de France, *à une lieue de Paris ; lisez* à une lieue & demie. Son nom latin est *Arcus Juliani*. L'aqueduc qu'y fit construire Julien l'Apostat, date de l'an 360. Il étoit destiné à conduire dans son palais des Thermes les eaux de Rongis éloigné d'Arcueil d'une grande lieue. En 1627 la reine Marie de Médicis fit construire en ce village un nouvel aqueduc pour le service de la ville de Paris, d'environ 200 toises de longueur & de 12 dans sa moyene hauteur.

ARDACHAT. *Voyez* Artaxate.

ARDENNES . . . . Les Ardennes, cette forêt si fameuse dès les temps les plus reculés, est partagée, dans le duché de Luxembourg en quatre cantons : celui d'Eiffel, aux environs de Luxembourg ; celui de Famene, vers le nord & près de la Marche, celui de la Meuse, & celui de la Moselle.

Le terrain, particuliérement dans la partie méridionale est montueux, rempli de sables, semé de bois & peu fertile. On y recueille très-peu de blé : mais les habitans en font dédomagés par l'entretien du bétail qui y est très-profitable. Le mouton des Ardennes est vanté par le goût & la délicatesse de sa chair.

On y cultive aussi la vigne, particuliérement vers la Moselle, & le gibier y abonde. On y a des mines de métaux, sur-tout de fer dont l'abondance se manifeste par la grande quantité d'usines destinées à sa fabrication, & qui font la principale richesse du pays. Les rivieres qui l'arosent sont : l'Ourts, la Semois, la Lesse, la Chiers qui versent à la Meuse, la Kayll & la Sure qui se rendent dans la Moselle, la derniere grossie de l'Elz, ou Alzet, de l'Ouren, de la Pruim, & de la Nims.

ARDESSAYS ; bourg de France, dans le Poitou, généralité de Poitiers, élection de Mauléon.

ARDFORT. *Voyez* Ardferd.

ARDINS; bourg de France, dans le Poitou, généralité de Poitiers, élection de Niort.

ARDSHINSTER. *Voyez* Ardstrinsel.

ARDVERD. *Voyez* Arvert.

AREQUIPA . . . . Cette ville du Pérou a été bouleversée par un tremblement de terre, le 16 juin 1784. Elle fut détruite & culbutée en cinq à six minutes.

ARGAU. *Voyez* Argow.

ARGENTRÉ; bourg de France, dans le Maine, élection de Laval.

ARGUA. *Voyez* Arqua.

ARGUIN . . . . Les Anglois qui s'en étoient emparés, l'ont rendu à la France, à la paix de 1783.

ARGY; bourg de France, généralité de Bourges, élection de Château-Roux.

ARICA . . . . *dans le canal Saint Georges; lisez* dans la Manche.

ARLAM; bourg de France, en Auvergne, généralité de Riom, élection d'Issoire.

ARLANC. *Voyez* Arlenc.

ARLAY. *Voyez* Arley.

ARLEUF; bourg de France, généralité de Moulins, élection de Château-Chinon.

ARMANÇON . . . . *près d'Auxerre; lisez* au dessus de Joigni.

ARMUIJAN. *Voyez* Armuydrn.

ARNAT-LA-PORTE; bourg de France, dans le Limousin, élection de Limoges.

ARNE, *voyez* Arno.

Arne (village de Normandie). *Voyez* Arienes.

ARNOLDSTEIN. *Voyez* Arlstein.

AROMAGA. *Voyez* Artomagan.

AROUVA. *Voyez* Arva.

ARQUERRAI; bourg de France, dans la généralité de Tours, élection de Laval.

ARRAS . . . . *On y fabrique; lisez* il s'est fabriqué.

ARRATAME. *Voyez* Rétel.

ARREGIAN. *Voyez* Argian.

ARRONCHE. *Voyez* Aronche.

ARROU; gros bourg de France, dans l'Orléanois, généralité d'Orléans, élection de Châteaudun.

ARSEW; ville d'Afrique, en Barbarie, dans la régence d'Alger. Ce doit être l'*Arsenaria* des anciens. On y trouve d'assez beaux restes d'antiquités. Sa rade est sûre, commode & assez fréquentée. On y formeroit sans de grands frais un port qui recevroit les plus grands vaisseaux.

ART; bourg considérable, & communauté de Suisse, sur le lac de Zug.

ARTANNES; bourg de France, en Touraine, généralité & élection de Tours, avec titre de baronie.

ARTENAC; bourg de France, en Saintonge, élection de Saintes.

ARTENAI; bourg de France, dans l'Orléanois, généralité d'Orléans.

ARTFEARD. *Voyez* Arnfeard.

ARTHONNE. *Voyez* Artonne.

ARUN. *Voyez* ARRAN.

ARVERT, *île de France; lisez* presqu'île. Elle est à l'embouchure de la Garonne ou Gironde, dont elle termine le canal du côté du nord, & elle est séparée de l'île d'Oléron par le Pertuis de Maumusson.

ARZENGHAN. *Voyez* Arzinghan.

ASCAIN; bourg de France, en Gascogne, généralité d'Auch, élection de Baione.

ASCENSION (île de). *Voyez* Isle de l'Ascension.

ASCHA. *Voyez* Aschau.

ASCHERES; bourg de France, dans l'Orléanois, généralité & élection d'Orléans.

ASCHERSLEBEN. *Voyez* Ascherleben.

ASCHEUTEN. *Voyez* Aschern.

ASHBURTON; bourg à marché d'Angleterre, dans le Devon-Shire. Il a des manufactures de laine, & il envoie deux députés au parlement.

ASCHFOURKAN. *Voyez* Aschbourkan.

ASED-ABAD. *Voyez* Asad-Abad.

ASKEYTON; bourg d'Irlande, dans le comté de Limerick, sur la riviere de Shannon. Il envoie deux députés au parlement.

ASLO. *Voyez* Anslo.

ASSEM. *Voyez* Assenhus.

ASSONE; bourg de France, en Poitou, généralité de Poitiers, élection de Niort.

ASTILLE; bourg de France, dans le Maine, élection de Laval.

ATTERIA. *Voyez* Apteria.

AUBIN DE BAUBIGNI (Saint); bourg de France, dans le Poitou, élection de Mauléon.

Aubin-Luigné (Saint); bourg de France en Anjou, élection d'Angers.

Aubin-Tergaste (Saint); bourg de France en Normandie, dans l'Avranchin.

AUDIERNE; bourg de France, en Bretagne, dans l'évêché de Quimper, au fond d'une petite baie qui lui forme un bon havre.

AUGURANDE; cet article est hors de son ordre alphabétique, *voyez-le* à la pag. 213.

AUGUSTA; ville de l'Amérique septentrionale, dans les États-Unis. Elle est située sur la riviere de Savanah, dans la Caroline, aux confins de la Georgie, à cent quarante-cinq milles de l'Océan. Elle doit sa fondation à une colonie de Suisses qui vinrent s'y établir vers l'an 1737. Ce n'étoit pas la bonté du sol qu'ils chercherent: ils vouloient partager avec les habitans de la Virginie & des deux Carolines, les pelleteries qu'ils obtenoient des sauvages. Leur projet réussit au point que dès 1739 ces relations occupoient déja six cents persones. L'exportation en étoit d'autant plus facile, que durant la plus grande partie de l'année, le Savanah conduit des barques de vingt & trente toneaux jusque sous les murs de la ville.

AULCHI. *Voyez* OULCHI.

AUMAGNE; bourg de France, généralité de la Rochelle, élection de Saint Jean d'Angeli.

AUMONE (l'); abbaye de France, au diocèse de Blois; elle est de l'ordre de Saint Benoît, & vaut 27,000 liv.

AURON; riviere de France, en Berry, qui sort de quelques étangs du Bourbonois, passe à Dun-le Roi, & à Bourges où elle se perd dans l'Evre, au dessous de l'abbaye de Saint Sulpice.

AUSSON; bourg de France, dans la généralité de Paris, élection de Saint Florentin.

AUTON; bourg de France, dans l'Orléanois, élection de Châteaudun.

AUTRICHE (enclaves du cercle d'); ce sont la Suabe Autrichiene, & la Rhétie septentrionale. *Voyez-les* à leur ordre alphabétique.

AUTRICHE ANTÉRIEURE: c'est mal-à-propos que M. Busching appele ainsi le Brisgaw, les quatre villes forestieres, & la ville de Constance qui font partie de la Suabe, sous le prétexte qu'elles apartienent à la maison d'Autriche. Sur ce pied, il faudroit appeler le duché de Milan, l'Autriche méridionale; la Flandre feroit l'Autriche du nord, &c. &c. Ne confondons rien: la Suabe n'est pas l'Autriche: ce qu'y possede la maison impériale doit se nommer avec tous les géographes *Suabe Autrichiene*, & l'on ne doit point adopter la dénomination fautive de M. Busching, sous laquelle il comprend encore la Rhétie septentrionale. Si l'on veut désigner collectivement la Suabe Autrichiene & la Rhétie septentrionale, on dira les *enclaves du cercle d'Autriche*.

AUVERGNE, (Dauphiné d'). *Voyez* l'article VODABLE.

AUXELLE. *Voyez* PASSAVANT.

AUXERRE .... son académie ne subsiste plus. En 1776, le gouvernement y a fixé une des divisions de l'école-royale-militaire, sous la direction des bénédictins, & l'autorité du ministre de la guerre.

AUZELLE; bourg de France, en Auvergne, généralité de Riom.

AVANCE .... Les trois sources qui versent à cette petite riviere à un quart de lieue au dessus de Casteljaloux, font mouvoir au sortir de leurs bassins un moulin à blé, & deux belles papeteries, mais aucune usine pour la fabrication des draps ni pour celle du cuivre.

AVATCHA, ou SAINT-PIERRE ET SAINT-PAUL; port d'Asie dans la Tartarie russiene, & dans le gouvernement d'Irkutski, vers le midi, & sur la côte orientale de la presqu'île de Kamtschatka. Les Russes partirent de ce lieu en 1741 pour la découverte du détroit du nord. *Long.* 157, 20; *lat.* 52, 41.

AVES .... *On voit une autre île de même nom, au nord de la précédente; lisez* au nord-est ..... *à* 50 *ou* 52 *lieues sous le vent de Saint Domingue*. Elle est à 72 ou 73 lieues marines plus au vent que Saint Domingue, & à 36 ou 37 lieues à l'ouest-sud-ouest de la Guadeloupe.

AVEZE; bourg de France, dans le Maine, élection du Mans.

AWARES; petit peuple libre d'Asie, habitant les environs du mont Caucase, dans la partie de la grande Tartarie dite indépendante, & voisin des Taules & des Circasses noirs.

AX (ville du comté de Foix). *Voyez* ACQS.

AXAR. *Voyez* ANAZARBE.

AY (Saint); bourg de France, dans l'Orléanois, diocèse d'Orléans.

AYEN, ou AYEN-NOAILLES .... Cette ville qui a titre de duché, est située à quelque distance de la rive droite de la Vezere. Il s'y trouve une collégiale, & une commanderie de l'ordre de Malte. Il en releve 59 vassaux.

AYTOZU. *Voyez* HALYS.

AZAP (Saint). *Voyez* SAINT-AZAPH.

AZAY; bourg de France, dans le Berry, généralité de Bourges. Il y a en France quelques autres bourgs de ce nom.

AZEM. *Voyez* ASAM.

AZENAY; bourg de France, en Poitou, généralité de Poitiers, élection des Sâbles d'Olonne.

AZPEYTIA. *Voyez* ASCOYTIA.

B A B B A H

BABEL (Saint); bourg de France, en Auvergne, élection de Clermont.

BACHA-SERAI. *Voyez* BAÇA-SERAI.

BACHIAN. *Voyez* les deux articles BACHIAN & MACHIAN.

BACKTSCHISARAI, ou BAÇA-SERAI. *Voyez* BAÇA-SERAI, en observant que la premiere orthographe est la bonne.

BAGANI. *Voyez* PANANE.

BAGDAD .... Les observations les plus récentes fixent sa latitude à 23 degrés, 20 minutes.

BAHAMA (île d'Amérique) .... prise sur les Anglois, dans la derniere guerre, elle leur a été restituée par le traité de paix de 1783. Nous devons observer ici que les flotes

Espagnoles n'ont jamais pu passer par le détroit ou canal de Bahama, à cause de l'extrême rapidité des courans qui portent au nord; mais elles y passent ordinairement pour revenir en Europe.

BAHIA. *Voyez* SALVADOR (San).

BAIGNEUX (village près de Paris). Le cardinal de Richelieu y avoit une maison de plaisance, moins remarquable par la grandeur & la beauté des bâtimens, ou celle des jardins, que par les agrémens d'une vue superbe, aussi étendue que variée.

BAINDT (abbaye d'Allemagne) . . . . Cette abbaye est du diocèse de Constance. Elle est située sur la riviere de Schuff, dans l'enceinte de la préfecture d'Altorf, & elle est soumise à l'inspection du prélat de Salmansweyler. Sa fondation date de l'an 1240. Elle fut afranchie de la dépendance de la préfecture, & reçue sous la protection immédiate de l'Empire, en 1376. La titulaire se qualifie de *révérendissime dame, abbesse de l'abbaye impériale & immédiate de Baindt*. Elle occupe la derniere place sur le banc des prélats, tant aux dietes de l'Empire, qu'à celle du cercle de Suabe. Son contingent est de quatre florins sur les deux matricules, & de 13 rixd. 46 $\frac{2}{3}$ kr. pour l'entretien de la chambre impériale.

L'abbaye est sous la protection de la préfecture, à qui elle paye annuellement un florin d'or, deux pains d'épices, & trois boisseaux de froment, & elle n'a aucun sujet contribuable.

BAIXAS; bourg de France, dans le Roussillon.

BALLÉE; bourg de France, généralité de Tours, élection de la Fleche.

BALLOTS; bourg de France, en Touraine, dans la généralité de Tours.

BALTIMORE; ville considérable de l'Amérique septentrionale, dans les États-Unis, & dans la province de Mariland. Elle est située au fond de la baie de Chésapeack. Son port qui peut recevoir de grands vaisseaux la rend le centre d'un commerce très considérable.

BALTISTAN. *Voyez* TIBET (le petit).

BAR-SUR-SEINE . . . . Par lettres patentes du roi, données à Versailles le 17 novembre 1786, & enregistrées au parlement le 15 décembre suivant, le tout en exécution de l'édit du mois de novembre 1720, portant union du comté de Bar-sur-Seine aux états de Bourgogne; les droits d'aides y ont été supprimés à dater du 1er janvier 1787, moyénant une indemnité payée par les états.

BARAM; petite ville d'Asie, dans la presqu'île en deçà du Gange, sur la côte d'Orixa.

BARANTOLA. *Voyez* LASSA.

BARBARIE (désert de). *Voyez* ZARA.

BARCK-SHIRE. *Voyez* BERKS, dans ce Supplément.

BAREUTH. *Voyez* l'article ANSPACH de ce Supplément.

BARRET; bourg de France, en Saintonge, élection de Saintes.

BARRIERES (villes); ce sont des villes des Pays-Bas autrichiens, où, en 1715, les Hollandois obtinrent pour leur sûreté & la garantie des sommes qu'ils avoient prêtées à la maison d'Autriche, dans la guerre de la succession, où les Hollandois, dis-je, obtinrent d'avoir garnison, ou seuls, ou conjointement avec les Autrichiens. Ces villes furent Namur, Tournai, Menin, Varneton, Ypres, Furnes, & le fort de la Quenoke où ils commanderent seuls; Tenremonde & Ruremont, où ils eurent la garnison conjointement avec les Autrichiens. Depuis quelques années, l'empereur Joseph II a dissous ce traité appelé le traité de Barriere, & les Hollandois ont retiré leurs garnisons de ces villes.

BARSAC; bourg de France, dans le Bordelois, élection & généralité de Bourdeaux.

BASKIRS (les). *Voyez* BASKIRIE (la).

BASSE-TERRE. *Voyez* TERRE (basse).

BASSENHEIM. *Voyez* PASSENHEIM.

BATURIN (ville de l'empire de Russie) . . . . Les Russes s'emparerent de sa citadelle ou forteresse, l'épée à la main, en 1708, & la ruinerent de fond en comble, ainsi que la ville. L'impératrice Élisabeth donna l'emplacement où elle étoit située avec le district circonvoisin au Hetman ou chef des Cosaques, le comte de Rasumowski, pour lui & ses héritiers. Ce seigneur s'occupa en conséquence de la reconstruction de Baturin, & il y fit élever un fort beau château ou palais, quoique en bois.

BAVIERE . . . . *La maison d'Autriche qui avoit des prétentions sur la basse Baviere s'en est emparée, &c; lisez* tenta de s'en emparer. La paix de Teschen signée en 1779, rétablit dans ses droits la branche Palatine, & lui conserva la succession de la maison électorale de Baviere.

BAUBRAY; bourg de France, en Normandie, élection de Conches.

BAUFFREMONT . . . . Cet article est transposé, *voyez-le* à la page 252. Avec les auteurs que j'ai indiqués & qu'on peut consulter sur cette maison. *Voyez* encore Dom-Plancher, *histoire de* Bourgogne, tom. II, page 343. *Voyez* aussi la fin de l'article MIREBEAU.

BAULLE; bourg de France, dans l'Orléanois, généralité d'Orléans.

BAYE DE BOTANIQUE; colonie Angloise formée en 1786 sur la côte orientale de la Nouvele Hollande, dans un pays de plaines, par les 34 deg. de lat. méridionale, & les 208 deg. 37 minutes de longitude.

BAYE DE TOUS LES SAINTS. *Voyez* SALVADOR (San).

BAZOCHE; bourg de France, au bas Perche, sur la riviere de Coitron.

BAZOUGES; nom de deux bourgs de France, en Anjou.

BEAUMARICH. *Voyez* BEAUMARIS.

BEAUMONT-EN-AUGE; bourg de France, en basse Normandie, au pays d'Auge, avec une maitrise particuliere des eaux & forêts, & une maison de bénédictins sous la direction desquels le ministere a placé en 1776, une des branches de l'école royale militaire.

BEAUQUESNE; bourg de France, en Picardie, doyené de Dourlens.

BEAUREGARD; bourg de France, en Auvergne, ou l'évêque de Clermont a une maison de plaisance.

BEAREVOIR; bourg de France, en Picardie sur les confins du Cambresis.

BEAURIEUX; bourg de France, dans la généralité de Soissons, élection de Laon.

BEAUVAIS; bourg de France, dans le pays d'Aunis.

BEAUVOIR; bourg de France, en Normandie, généralité de Rouen.

BEDWIN. *Voyez* GREAT-BEDWIN.

BEILSTEIM .... *Lisez* BEILTEIN, & *voyez* avec cet article l'article WINNENBOURG.

BELCKIS. *Voyez* PELKIS.

BELEM, ou PARA. *Voyez* PARA.

BELIOU; bourg de France, en Normandie, généralité d'Alençon, élection de Falaise.

BELLELAY.... *de Moutiers-Grand-Vol; lisez* de Moutiers Grand-Val.

BELLEVUE; maison de plaisance apartenante à nos rois, & située sur une colline au bord de la Seine, au voisinage & au dessus de Seve. Elle est ainsi nommée de la beauté de la vue dont on y jouit. Ce château, d'une architecture très-simple, & qui ne consiste qu'en un grôs corps-de-logis & quelques dépendances, est habité ordinairement par Mesdames, tantes du Roi, Il fut bâti par Louis XV, pour la marquise de Pompadour.

BELLORQ.... *Lisez* BELLOC.

BENAIST; bourg de France, en Anjou, élection de Saumur.

BENASSIS; bourg de France, en Poitou, généralité de Poitiers.

BENDER. *Voyez* TEKIN.

BENDEREKLI. *Voyez* ÉRACKLI.

BENEST; nom de deux bourgs de France, dans le Poitou, généralité de Poitiers.

BENI-RAZID. *Voyez* B-NI-ARAC.

BENOÎT-SUR-LOIRE (Saint).... 15000 *liv.*; *lisez* 95000 liv.

BERALSTON, mieux BORALSTON. *Voyez* BORALSTON.

BERAY.... Supprimez cet article.

BERCI; château des environs de Paris, situé près de la Seine, entre cette ville & Charenton. Les apartemens en sont magnifiques, & les jardins vastes & très-ornés.

BERCOU. *Voyez* BOERKOË.

BERGSTADT. *Voyez* ITTER-EN-VAL.

BERIA. *Voyez* VERIA.

BERING. *Voyez* BEERING.

BERKS, ou BERK-SHIRE; province d'Angleterre; elle renferme 140 paroisses, 12 villes & bourgs, & envoie neuf députés au parlement, dont deux de la part du comté.

BERLIN, pag. 275, 1re col. *Le roi y fait bâtir....* *Lisez* Fréderic II y a fait bâtir, &c.

Ibid. Il y dépense.... Il y a dépensé régulièrement deux à trois cents mille écus, & rendit, &c.

BERMEJO; *Voyez* VERMEJO.

BERTHEVIN (Saint); bourg de France, dans le Maine, élection de Laval.

BESCON; bourg de France, en Anjou, diocêse d'Angers.

BESMI; ville d'Asie, dans la Tartarie indépendante, & dans la Circassie, vers le milieu de cette contrée. Les Turcs y mettent un bey, lorsqu'ils sont en guerre avec les Russes.

BETHINE; bourg de France, en Berry, élection de le Blanc.

BÉTHUNE...... Cette ville est le chef-lieu de l'ancien comté de Béthune, sorti de la maison de ce nom en 1237, par le mariage de Mahault de Béthune, seule héritiere de la branche aînée, avec Gui de Dampierre, comte de Flandres, mais que M. le duc de Béthune, aujourd'hui l'aîné de cette maison, y a fait rentrer en l'acceptant pour partie du coutr'échange de la principauté souveraine d'Henrichemont le 12 décembre 1778.

Robert premier, seigneur de Béthune, y fonda en 999 un chapitre dont la collation apartient à M. le duc de Béthune en vertu de cet échange. Ce chapitre est composé d'un prévôt qui a le privilége de porter une croix, & de treize chanoines.

La ville de Béthune est une des places fortes de l'Artois, construite sur les plans de M. le maréchal de Vauban; elle a ordinairement une garnison composée de deux régimens, l'un de cavalerie, & l'autre d'infanterie.

BEUZEVILLE; grôs bourg de France, en basse Normandie, au diocêse de Coutances, sur la Douve, avec titre de marquisat.

BEWDLEY. *Voyez* BEAUDELAY.

BEWMARISH. *Voyez* BEAUMARIS.

BIART; bourg de France, en Gascogne, au pays de Labour.

BIENNAC; bourg de France, dans le Poitou, généralité de Poitiers.

BIETSCH: petite ville du royaume de Pologne, dans la haute Pologne, au palatinat de Cracovie. C'est le siége d'une starostie, d'une châtelenie inférieure, & d'un tribunal territorial.

BIHACZ, pag. 185. Cet article est transposé, quoique dans la même colonne où le demande l'ordre alphabétique.

BILOXI (le); canton de l'Amérique septentrionale, qui forme aujourd'hui la partie la plus occidentale de la Floride, & qui apuie au

couchant sur le fleuve de Mississipi. C'est le plus mauvais pays de la Louisiane, dont la Floride occidentale est censée faire partie. C'est où périrent de faim, d'ennui & de chagrin, la plus grande partie des malheureux qui s'étoient expatriés, & qui s'étoient réunis pour former une colonie.

BISCHOFSDORF. *Voyez* PUSPEKI.

BISERTE; ville d'Afrique..... Elle étoit fort célebre lorsque l'état de Tunis entretenoit un grand nombre de galeres; c'étoit de ce port qu'on les expédioit; c'étoit dans ce port qu'elles rapportoient le fruit de leurs pirateries. Peu à peu le canal qui conduisoit de la rade à la ville s'est rempli de vase, & il n'est maintenant accessible que pour des Sandals. Les bâtimens, même marchands, n'y peuvent plus entrer, & ils sont réduits à jeter l'ancre dans un mouillage assez dangereux.

BITZOW. *Voyez* BUTZOW.

BIVERO. *Voyez* VIVERO.

BIZERTE. *Voyez* BISERTE.

BLAINVILLE; bourg de France, en Normandie, dans le pays de Caux; sur un ruisseau qui tombe dans la riviere d'Andelle.

BLAISON; bourg de France, en Anjou, élection de Saumur, avec titre de baronie.

BLAVET. *Voyez* PORT-LOUIS.

BLECHINGLY, mieux BLETCHINGLEY. *Voyez* BLETCHINGLEY.

BLEKINGEN. *Voyez* BLECKINGEN.

BLENEAU. *Voyez* BLESNEAU.

BLENHEIM. *Voyez l'article* WOODSTOCK.

BLERANCOURT; bourg de l'île de France, généralité de Soissons, avec un beau château.

BLERÉ; bourg de France, en Touraine, sur le Cher, élection d'Amboise.

BLERGIE; bourg de France, en Picardie, au diocèse d'Amiens.

BLESSE; bourg de France, en Auvergne, généralité de Riom.

BLETCHINGLEY; bourg d'Angleterre, au comté de Surrey: il députe au parlement.

BLINDENBOURG. *Voyez* VICEGERAD.

BLOIS...... La vente du château a été ordonée par arrêt du conseil, en 1788.

BLONDRAURI; bourg de France, dans la généralité de Poitiers, élection de Confolens.

BOAVISTA. *Voyez* BONAVISTA.

BODON. *Voyez* VIDIN.

BOERKOÉ; petite ville de la grande Tartarie, proche la riviere d'Irtisch. Le prince du pays y fait sa résidence. *Voyez* AALAY.

BOESSECK; *Voyez* PEZENICK.

BOGOTA (royaume de). *Voyez* GRENADE (nouveau royaume de).

BOGOTA (Santa Fé de). *Voyez* SANTA-FÉ DE BOGOTA.

BOIS-COMMAN, tom. 1; p.294, *lisez* BOIS-COMMUN.

BOISSET; bourg de France, en Auvergne, généralité de Riom.

BOITRON; bourg de France, en Normandie, élection d'Alençon.

BOLSKAIA-REKA; port d'Asie, dans la Tartarie russiene, au gouvernement d'Irkutski, à l'occident de la presqu'île de Kamtschatka: on y aborde en revenant d'Okhota ou Okhotsk.

BOLVORT. *Voyez* BOSWORT.

BOMBAY; île des Indes........ Cette île a tout au plus 24 milles de circuit. Son port est, avec celui de Goa, le seul de l'Indostan qui puisse recevoir des vaisseaux de ligne; & cet insigne avantage excite les Anglois à dompter la nature meurtriere de son sol. Le revenu de Bombay & de ses dépendances, s'éleve à 13,607,300 liv., & ses charges à 12,711,150 liv.

BOMPARDOPOLIS; bourgade de l'île de S. Domingue, à l'extrémité nord-ouest de cette île, à quelque distance du port S. Nicolas, & dans le district du Môle. Les Acadiens & les Allemands qu'on y avoit transportés en 1763, y périrent d'abord avec une éfrayante rapidité. C'est le sort inévitable des nouveaux établissemens fondés entre les Tropiques. Le peu de ces infortunés qui avoient échapé aux atteintes funestes du climat, du chagrin & de la misere, ne songeoient qu'à s'éloigner d'un sol peu fertile, lorsque la réussite de leurs voisins releva leurs espérances. Ils cultivent aujourd'hui avec quelque succès des grains, des fruits, des légumes qu'ils vendent dans les navires, ou aux habitans du port. Ils envoient même à l'Europe un peu de café & de coton.

BONA-VISTA; île de l'Océan oriental. *Voyez* TINIAN.

BONESAIRES. *Voyez* BUÉNOS-AIRÈS.

BONN; dans l'électorat de Cologne......... L'électeur y a fondé une univerlité en 1786.

BONNE; bourg de France, dans la généralité de Poitiers.

BONNE, en Afrique. *Voyez* HIPPONE.

BONNE-ESPÉRANCE (cap de)....... Les vents y sont presque continuels, & ordinairement violens. On est dédomagé de leur incommodité par la température dont ils font jouir un climat qui seroit embrâsé sans le rafraîchissement qu'ils lui procurent. L'air d'ailleurs y est si pur, qu'en prenant terre au cap, on y trouve un remede comme assuré contre la plupart des maladies apportées d'Europe, & du soulagement dans les maladies contractées aux Indes. Peu d'infirmités affiegent les Colons.

Le sol de cet établissement n'est pas aussi excellent qu'on le dit communément. Les Hollandois n'y trouverent à leur arivée que d'immenses bruyeres, quelques arbustes, une espece de racine qui, lorsqu'elle est cuite, a le goût de la châtaigne, & qu'on nomme *pain des Hottentots*. En beaucoup d'endroits, ce n'étoit que sables stériles, qu'on n'est pas encore parvenu à féconder; & sur les côtes rien n'est si rare qu'un ruisseau ou une fontaine.

La ville du Cap, la seule qui soit dans la colonie, est composée d'environ 1000 maisons, toutes bâties de briques, & couvertes de chaume. La rue principale est ornée d'un canal bordé de deux rangs d'arbres; à l'extrémité de la ville est le jardin si renomé de la compagnie hollandoise des Indes. Il a 8 ou 900 toises de long Les légumes y occupent la plus grande partie du terrain, & le petit espace consacré à la botanique, n'offre qu'une collection de plantes assez incomplete.

Les environs de la ville présentent de beaux vignobles: mais celui qui produit le vin précieux que nous appelons *vin de Constance*, n'occupe que 15 arpens ou environ. Plus loin, les terres donnent des récoltes de grains, & les cultures cessent à quarante ou cinquante lieues du port.

BORALSTON; bourg d'Angleterre, dans le Devon-Shire: il envoie deux députés au parlement.

BORCHET. *Voyez* BORSET.

BORDEAUX.... Il y a treize Églises paroissiales en cette ville, non compris la collégiale de S. Séverin, qui est dans le faux-bourg de son nom. Outre l'académie des belles lettres, sciences & arts, il y en a une de peinture, sculpture & architecture, tant civile que navale, établie par lettres patentes du 14 novembre 1779.

La salle de spectacles, digne des beaux siecles de la Grece, est sans contre-dit, un des édifices les plus beaux en ce genre, qui existent en Europe. Par la richesse de son architecture & sa somptuosité, elle feroit l'ornement des plus superbes capitales.

Cette ville, qui est la patrie du poëte Ausone, est aussi celle de Michel de Montagne, & de Charles Secondat de Montesquieu, auteur de l'*Esprit des loix*. S. Paulin prit naissance en cette ville.

Bordeaux est à dix grandes lieues de la mer, & à vingt grandes lieues marines de l'embouchure de la Garonne ou Gironde. Il n'est aucune riviere en Europe où les gros vaisseaux remontent aussi haut. La longitude de cette ville, prise à la place S. Projet, est de 17 deg. 35′ 11″. Sa latitude est de 44 degrés 50′ 18″.

Entre un grand nombre de beaux hôtels construits à la moderne dont cette ville est décorée, le palais de l'archevéché tient sans doute le premier rang.

Le 15 août 1787, par l'inadvertance des plombiers, le feu prit sur les combles de la cathédrale, qui a été incendiée en grande partie. Les architectes appelés pour en reconoître les domages, ont décidé qu'à raison de l'action du feu, les deux belles fleches de pierre qui en faisoient l'ornement, devoient être démolies jusqu'à la galerie.

Venons à quelques inexactitudes échapées au rédacteur de l'article de cette ville..... *Un hôtel-de-ville bien distribué, & encore mieux décoré*: il n'existe pas encore, & provisoirement la ville tient ses assemblées dans les bâtimens délâbrés de l'ancien collége de Guienne, qui a été transféré à la maison professe des Jésuites, sous le nom de *Collége royal*: celui des Jésuites a été supprimé.

On voit encore les restes d'un amphithéâtre qui formoit un ovale de 227 pieds de long, sur 140 de large; le palais Galien, dont il ne reste plus que quelques murailles & les deux portes d'entrée. Il présente ici comme deux objets distincts & différens, les restes de l'amphithéâtre & le palais Galien, qui sont une seule & même chose.

On y compte trois faux-bourgs; celui du Chapeau rouge, celui de S. Surin, &c. Le Chapeau rouge n'a jamais été un faux-bourg, c'est un quartier dans l'intérieur de la ville & de l'anciene cité. Les faux-bourgs sont: 1°. la Paludate & terres de Bordes, 2°. les Gohets de S. Julien ou d'Aquitaine, 3°. celui de Sainte Eulalie, 4°. celui de S. Surin ou S. Séverin; 5°. enfin celui des Chartrons magnifiquement bâti.

Je ne dois pas oublier .... un hôpital neuf construit hors des murs. Le grand hôpital est dans la ville même à S. André. L'hôpital neuf ou des Incurables, hors des murs, est fort petit. Celui des Enfans-Trouvés a été transféré à la manufacture, au faux-bourg de la Paludate.

..... *Douze portes*. Il y a plus d'un siecle qu'il y en avoit quatorze, & depuis plusieurs années il y en a vingt-deux; treize sur le port, & neuf autour de la ville.

.... *Son principal fort est le château Trompete*. Ce château vient d'être acheté & il est démoli en partie.

.... *La fontaine d'Aubege*; *lisez* la fontaine d'Audege.

..... *Il s'y tient tous les ans deux foires franches, l'une le premier mai, &c.* Il n'y a point de foire franche le premier mai; c'est le premier mars. L'autre commence le 15 octobre.

BORITSCHIA; ville de l'Inde, au royaume de Guzurate, avec des manufactures de toiles de coton.

BOROUBRIDGE... *Lisez* BOROUGBRIDGE.

BORSET; village d'Allemagne, au cercle de Westphalie, dans le duché de Juliers, & joignant la ville d'Aix-la-Chapelle, à laquelle il est contigu. Il est remarquable par ses manufactures, par son abbaye, par les eaux chaudes qui s'y trouvent, & encore en ce qu'il forme une petite souveraineté, sous l'autorité limitée de l'abbesse.

BOSENTIN; ville du royaume de Pologne, dans la petite Pologne, au palatinat de Sendomir. Elle apartient à l'évêque de Cracovie, qui y a un palais. Elle est située au pied du mont Kalemberg.

BOSSINEY; bourg d'Angleterre, au comté de Cornouailles, avec un fort. Il envoie deux députés au parlement.

BOTANIQUE (baie de). *Voyez* BAIE DE BOTANIQUE.

BOUPER (le); bourg de France, généralité de Poitiers, élection de Thouars.

BOURG (le); bourg de France, en Normandie, au diocèse d'Évreux.

BOURG-SUR-MER; ville du gouvernement de Guienne, dans le Bordelois, & dans le canton dit *le Bourgès*, dont elle est le chef-lieu. Elle est située sur la rive droite de la Dordogne, à une demi-lieue du bec d'Ambès, & à cinq lieues de Bourdeaux. C'est le siége d'une jurisdiction; elle a un petit port & une abbaye d'hommes de l'ordre de S. Augustin. Il s'y embarque beaucoup de vin du pays pour l'étranger. Le pays voisin est fertile en vins, en grains, & en pâturages. *Cet article est à substituer aux deux articles* BOURG-SUR-MER & BOURG-SUR-GIRONDE.

BOURGOGNE.... Voici l'ordre dans lequel siégent les maires des villes dites de la Grand'roue, qui entrent aux états & qui peuvent devenir élus. Beaune, Nuits, Saint Jean-de-Lône, Châlon, Semur-en-Auxois, Mont bar, Avalon, Châtillon-sur-Seine, Auxone, Seurre, Auxerre, Bar-sur-Seine, Charolles.

La ville de Tonnerre, annexée aujourd'hui à la Campagne, est un démembrement du duché de Bourgogne.

BOURGON; bourg de France, généralité de Tours, élection de Laval.

BOUSSEILLE; bourg de France, en Anjou, diocèse d'Angers.

BOZZOLO.... *Consultez* la fin de l'article MANTOUE de ce Supplément.

BRACCIO DI MAINA.... *Voyez* ARCADIE, SACANIE, ZACONIE, & MAINA (Brazzo di).

BRAMBER, ou BRAMPER. La premiere orthographe est préférable: l'article est fait sous la seconde.

BRANCHS (Saint); bourg de France, en Touraine, au diocèse de Tours, avec une prévôté.

BRAY-SUR-SEINE... *dans le Senon; lisez* dans le Sénonois.

BRÉAUTÉ; bourg de France, en Normandie, généralité de Rouen, élection de Montivilliers, avec titre de marquisat.

BRECÉ; gros bourg de France, en Normandie, généralité de Caen, élection de Mortain.

BRECÉ; bourg de France, en Touraine, dans la généralité de Tours, & dans l'élection de Maïenne.

BREDEN; gros bourg de France, en Auvergne, généralité de Riom, élection de Saint Flour.

BRÉE. *Voyez* BREY.

BREHEMONT; bourg de France, en Touraine, élection de Chinon.

BREGENTZ.... *en Suabe; lisez* dans la Rhétie septentrionale. Cette ville a été érigée en évêché en 1784.

BRÈME.... pag. 325, col. 2e, lig. 37, supprimez le mot *mille* qui est après le premier mot de cette ligne.

BRESCON.... *lisez* BRESCOU.

BRESSE; bourg de France, dans le Beauvoisis.

BRETONCELLES; bourg de France, en Normandie, généralité d'Alençon, élection de Mortagne.

BRIANÇON; anciene & forte ville de France, dans le haut Dauphiné, élevée de 620 toises au dessus du niveau de la mer. C'étoit un des passages les plus fréquentés de l'Italie, dans les Gaules, par le mont Genevre qui en est éloigné d'une lieue. C'est aujourd'hui la capitale d'un petit pays appelé de son nom *le Briançonois*. Briançon est une des places frontieres des plus importantes du royaume; située sur un rocher au milieu de quatre vallées, elle est environée de fortifications redoutables qui en rendent l'approche très-difficile. Chaque avenue est dominée par plusieurs forts qui eux-mêmes le sont par la montagne de l'Infernet au levant, élevée de 1230 toises au dessus de la mer, où l'on a construit des redoutes qui en rendent l'accès impossible. La vallée de Cervieres située derriere la montagne, est défendue par le fort d'Anjou, placé à 2153 pieds au dessous de l'Infernet; par la redoute de Machicouli à 2061 pieds; par le Donjon du Randouillet à 2400, & le Randouillet à 2506 pieds au dessous de la partie la plus élevée de la montagne. La vallée de Mont Genevre est commandée 1°. par le fort des Têtes le plus considérable de tous, & la résidence d'un major; il est à 463 toises au dessous de l'Infernet; 2°. par le fort Dauphin à l'entrée de la vallée, à 2809 pieds, 3°. par les Saletes vis-à-vis, à 2740 pieds également au dessous de l'Infernet. La vallée du Monetier & celle de Saint Martin, la premiere au nord-ouest, & la seconde à peu près au midi, sont garanties par presque tous les forts qui semblent réunis pour les battre; mais principalement par la Randouillet & les Têtes.

On communique de la ville aux forts, par un pont en pierre de taille d'une seule arche de 120 pieds d'ouverture, bâti sous les ordres du maréchal d'Asfeld, & élevé de 168 pieds au dessus de la riviere: les connoisseurs le comparent à ces ouvrages, monumens superbes de la puissance romaine, qui ont bravé jusqu'ici les injures des temps & des saisons. La beauté & la solidité se font admirer dans les forts, ainsi que la multiplicité des souterrains abondament pourvus de toute sorte de munitions de guerre & bien gardés: ils n'ont à craindre aucune surprise. Le château de Briançon, existant sous les Romains, & qui étoit dans l'enceinte de la ville, ne subsiste plus. Il en reste cependant encore quelques toises de murailles dégradées.

La ville est assez bien bâtie, mais les rues en

font en pente & très-âpres en hiver à cause des glaces. L'Église paroissiale & collégiale est un fort bel édifice flanqué de deux grôsses tours, dont une sert pour l'horloge, & l'autre pour les cloches: elle est assez bien ornée, & on y voit quelques bons tableaux. Il est fâcheux que la place qui est devant la principale entrée, soit trop petite & qu'on ne puisse voir d'un coup d'œil la façade de ce bâtiment. La maison où le bailliage tient ses audiences est propre & commode; elle donne sur la place d'armes qui sert également pour le marché tous les jeûdis. Les casernes sont à une extrémité de la ville, près du pont de communication. Les couvens des cordeliers, des récollets, & des religieuses Ursulines sont dans la ville, les jacobins ont le leur à un demi-quart de lieue dans la plaine, au village de Sainte-Catherine. Briançon est le siége d'un grand état major, & jouit de plusieurs privilèges, entr'autres de l'exemption de la milice, & tout le pays qui en dépend, ne reconoît d'autre seigneur direct que le roi. C'est-là la patrie d'Oronce - Finé, mathématicien, mort à Paris en 1555. Cette ville est à une lieue & demie du Piémont, & à quatre de la Savoie.

BRIDPORD. *Lisez* Bridport.

BRICQUEBEC; grôs bourg de France, dans la basse Normandie, élection de Valogne.

BRIE; bourg de France, dans l'Angoumois, au diocése d'Angoulême.

BRIENNE. . . . Le ministere y a établi en 1776, une des douze divisions de l'école royale militaire. La ville est du diocése de Troies.

BRIGUEIL; bourg de France, généralité & élection de Poitiers.

BRILLAC; bourg de France, en Poitou, élection de Conflans.

BRIOSTOMBES; bourg de France, généralité de Paris, élection de Beauvais.

BRIOUDE (vieille). *Voyez* Vieille Brioude.

BRIVESAC; bourg de France, dans le Limousin, élection de Brives.

BRIX; bourg de France, en Normandie, élection de Valogne.

BRIXENSTADT. *Voyez* Prichsenstadt.

BRIZAMBOURG; bourg de France, dans la généralité de la Rochelle, élection de Saint Jean d'Angéli.

BROD; ville de Hongrie. *Voyez* Brodt.

BROD-NIEMETSCHKI. *Voyez* Deutsh-Brod.

BROMBERG. *Voyez* Bidgoschtch.

BROTCHIA. *Voyez* Boritschia.

BRUC-DE-GRIGNOLES; bourg de France, dans le Périgord, au diocése de Périgueux.

BRUCH; bourg de France, généralité de Bourdeaux, élection d'Agen.

BRUCK. . . *sur la Mu.*; *lisez* sur la Mur.

BRUCKHAUSEN . . . . Le comté de Bruckhausen eut autrefois ses seigneurs particuliers dont la race masculine s'éteignit en 1388. Les ducs de Brunsvick auxquels il échut à titre de fief, le laisserent en arriere-fief aux seigneurs du comté de Hoya, par le traité conclu en 1507. Alt-Bruckhausen, & Neu-Bruckhausen qui s'y trouvent, font deux bourgs, chacun chef-lieu d'un bailliage. Un même bailli sous lequel ils sont réunis préside à ces deux bailliages.

BRUNCHAMEL; bourg de France, dans le Laonois.

BRUNOI; village, terre, & château de l'Ile de France, à quatre lieues & demie de Paris, entre Grosbois & Villeneuve Saint Georges, dans un vallon agréable & solitaire. Ce lieu est fameux par la magnificence de ses jardins & la dépense, je dirois presque royale, qu'y fit M. Paris de Montmartel. C'étoit sa maison de plaisance; on fait quelle fut son opulence, & rien ne lui coûta pour embélir ce séjour. Il s'y trouve deux châteaux, l'un au fond de la vallée, plus ancien, l'autre sur la colline & d'architecture moderne. Dans les jardins les eaux plates & jaillissantes, les cascades, les statues, & tous les genres d'ornement y sont répandus à pleines mains. Il n'est pas jusqu'à l'Église du village qui ne se ressente de la somptuosité qui marchoit sur les pas de M. de Montmartel; elle est dorée presque par-tout intérieurement, & l'Ostensoire couvert de diamans est d'une richesse que comporteroit à peine la plus splendide métropole. Cette retraite délicieuse est aujourd'hui, par acquisition à *Monsieur*, frere du roi.

BRUNSHUSER-SCHANTZ. *Voyez* Schwinger-Schantz.

BRUNSWICK; ville d'Amérique, dans la Caroline septentrionale, vers l'embouchure de la riviere du Cap-Féar, & vers l'extrémité méridionale de la province, c'en est le seul port où les vaisseaux puissent aborder. Il ne faut pas cependant qu'ils tirent plus de seize pieds d'eau.

BUCCARIE. *Voyez* Bukarie, dans ce supplément.

BUCKENBOURG, ou Buckebourg; ville d'Allemagne, dans la portion du comté de Schavenbourg, apartenant au comte de Schavenbourg-Lippe, avec un château de résidence. En 1787, à la mort du comte de ce nom, le landgrave de Hesse-Cassel envahit son petit état à main armée, dépouillant, & sa veuve & le jeune prince son fils, au mépris des décisions des tribunaux de l'Empire, & des propres déclarations du landgrave lui-même, qui avoient reconu la légitime possession du comte défunt, & son habilité à succéder. Aussi dans la même année le landgrave a été obligé de retirer ses troupes & d'évacuer le pays dont il s'étoit emparé.

BUCKOVINE; district de la Pologne, sur les frontieres de la Hongrie, dans la portion des états de la république, que la maison d'Autriche s'est attribuée lors du démembrement de 1773. Elle a été réunie & incorporée à la Gallicie en 1786.

BUCI-

BUCI-LE-LONG ; bourg de France, dans le Soiſſonois.

BUDYNIE, ou Budin (ville de Bohême)…. En 1783 elle fut détruite par un incendie qui la réduiſit en cendres, à la réſerve de cinq maiſons, avec un autre édifice.

BUKARIE (la grande); contrée d'Aſie, dans la Tartarie indépendante, au pays des Usbecks dont elle eſt une des deux diviſions: elle en occupe l'orient & le midi. Elle ſe partage elle-même en trois provinces ou états aſſez conſidérables, & qui prenent leurs noms de leurs capitales : ce ſont Samarcand, Balck, & Bokara.

Bukarie (la petite); contrée d'Aſie, dans la Tartarie indépendante, dans les états du Contaiſch ou grand Kan des Éluths, dont elle eſt une des trois diviſions. Elle eſt appelée *petite Bukarie* pour la diſtinguer de la grande dont elle eſt voiſine, & qui eſt au ſud oueſt. Elle dépendoit autrefois du Turkeſtan, & elle a été partagée enſuite en divers petits états ou royaumes qui prenoient leurs noms de leurs villes, comme celui de Cachgar, &c. Enfin ce pays a été conquis par les Éluths en 1683.

Ses anciens habitans n'ont rien de commun avec les Tartares leurs maîtres : ils habitent des villes & des villages, & cultivent leurs terres qui ſont aſſez fertiles, quoiqu'il s'y rencontre quelques déſerts. Les Bukans ſont un grand commerce de tous côtés, en Perſe, aux Indes, à la Chine, en Ruſſie.

Ce pays produit les plus belles plantes aromatiques, & dans les montagnes qui ſont au nord-eſt, on trouve du ſoufre, du plomb, du ſel ammoniac, & de l'argent.

BUKOVINE. *Voyez* Buckovine.

BUNGO; diſtrict de l'empire du Japon, dans l'île de Cikoko dont elle eſt la plus conſidérable province, & qui pour cela ſe nomme quelquefois *île de Bungo*, *voyez* Bongo.

BUNZLAU. *Voyez* Buntzlau.

BURKEN. *Voyez* Bureken.

BURY-SAINT-EDMUNS …. ſupprimez cet article, & *voyez* Edmunsbury.

BUSCHDORF. *Voyez* Puspœki.

BUSK, ou Busko; ville de la petite Pologne, au palatinat de Bells ou Belsko, au confluent des rivieres de Busk & de Potaw. C'eſt le ſiége d'une juſtice territoriale, & celui d'une ſtaroſtie. Elle eſt ſituée aux confins de la partie de la Pologne, attribuée aux Autrichiens par les trois puiſſances co-partageantes en 1773. La ville de Busko ſituée ſur le territoire de la république, a dans ſon voiſinage une ſaline abondante, établie depuis l'époque dont nous venons de parler.

BUSKO. *Voyez* Busk.

BUZY-ANGY ; bourg de France dans le Beauvoiſis.

C A B

CABARDA, ou Cabarta; ville d'Aſie, dans la Tartarie indépendante, & dans la Circaſſie dont elle paſſoit autrefois pour la capitale, & vers le nord-oueſt de laquelle elle eſt ſituée, au diſtrict de ſon nom. *Voyez* Cabardie.

CABAROS. *Voyez* Titan.

CABESTERRE. *Voyez* l'article Guadeloupe.

CABRERA (île d'Eſpagne)….. Elle eſt ainſi nommée de la grande quantité de cerfs qui s'y trouvent. Elle eſt couverte de montagnes & dépourvue d'habitans. Son port eſt néanmoins grand & ſûr, & défendu par un château où il y a une petite garniſon : il fait face à l'île de Majorque.

CACERÈS (la nouvele). *Voyez* Cacerès-De-Camerinha.

CAEN …. On y compte 10,000 maiſons, la plupart en pierre de taille, ſix portes d'entrée, quatre grands faux-bourgs; il s'y trouve un hôpital général, un hôtel-Dieu, un hôpital deſtiné éventuelement aux maladies contagieuſes, & une maiſon de force.

Entre les places publiques, on remarque la place royale ornée d'une ſtatue pédeſtre de Louis XIV, érigée en 1685. L'enceinte de cette ville eſt en forme de fer à cheval. Elle eſt environée de murs, fort hauts, flanqués de vingt-une tours, les unes rondes, les autres carrées, terminées en plate-forme, avec des crénaux & des embrâſures pour le canon & la mouſqueterie. Le château qui la défend & qui eſt muni de divers ouvrages de fortifications, eſt ſi ſpacieux qu'on peut y ranger ſix ou ſept mille hommes en bataille.

Les curieux remarquent en cette ville la belle fleche de la paroiſſe de St. Pierre également ſavante & hardie: c'eſt une pyramide octogone de deux cents vingt-huit pieds de hauteur, dont les faces n'ont que quatre pouces de profondeur; & percée de 48 grandes ouvertures en forme d'étoiles. Elle repoſe ſur quatre piliers de moyene groſſeur, aſſis ſur pilotis, & elle a été calculée avec tant de juſteſſe, que depuis l'an 1300 qu'elle fut conſtruite, elle a ſubſiſté ſaine & entiere juſqu'à nos jours.

Le commerce de Caen & celui de ſon élection, conſiſte principalement en draps, toiles fines, denteles, fers, & papier.

Aux gens de lettres qu'a produit cette ville,

nous devons joindre Pierre Varignon. Sarrasin dont nous avons parlé étoit né à Hermanville près de Caen en 1605, & devint secrétaire du prince de Conti. Un jour le maire & les échevins d'une ville étant venus pour complimenter ce prince, l'orateur resta court à la seconde période, sans pouvoir continuer son compliment. Sarrasin saute aussi-tôt du carrosse où il étoit avec S. A. se joint au harangueur, & poursuit la harangue, l'assaisonant de plaisanteries si fines & si délicates, & y mêlant un style si original, que le prince ne put s'empêcher lui-même d'en être extrêmement surpris. Le maire & les échevins remercierent Sarrasin de tout leur cœur, & lui présenterent par reconoissance le vin de la ville. Ses œuvres en prose & en vers mériteroient d'être réimprimées, parce qu'elles sont pleines d'esprit, de naturel & d'agrément. Il écrivoit de génie, avec une facilité qui n'étoit égalée que par sa paresse.

CAIGNOTE (la). *Voyez* LA CAIGNOTE.

(II) *À l'article Calabre nous avons déja prévenu les lecteurs des malheurs qu'a essuyés cette contrée, l'auteur fait aussi lui-même ici mention de cette terrible catastrophe que nous cependant laissons dans son entier.*)

CALABRE.... Le 5 février 1783, fut l'époque terrible de la funeste catastrophe qui bouleversa la Calabre ultérieure, partie de la Calabre citérieure, renversa Messine, & porta au loin la désolation & l'éfroi. Il y eut vingt-neuf villes, bourgs, ou villages détruits ou fort endomagés. Ces lieux sont: Fornice, Filogosa, Sinopoli, Scilla, Bagnara, Potanno, Palmi, Seminara, San-Giorgio, Cinque-Frondi, Polistena, Oppido, Soriano, Roccella, San-Bruno, Stilo, Pizzo, Squilace, Regio, Crotone, Cantazaro, Sant'Onofrio, Stefanacone, Messiano, Briatico, Milet, Terra-Noova, Casal-Nuovo, Monte-Leone; & le nombre des persones qui y ont perdu la vie se porte à 26 ou 27 mille.

À Oppido, de 6000 habitans il n'en resta que 47. Cantazaro & Cortone ont très-peu soufert. Les places fortifiées de Calabre furent détruites; la tour du Phare fut engloutie dans la mer avec la ville de Pizzo, & celle de Regio, dont on ne reconoissoit même plus l'emplacement. Il n'est point resté de vestiges de Bagnara, & de tous les beaux lieux circonvoisins. Dans cet afreux bouleversement le fleuve Pétraque a disparu, & on ne sait ce que ses eaux sont devenues. Plusieurs autres rivieres ont abandoné leurs lits, quelques montagnes ont disparu, d'autres se sont entr'ouvertes, quelques autres se sont élevées tout-à-coup du sein de la terre: des volcans se sont manifestés en plusieurs endroits, & dans ce jour d'horreur la mer étoit en tourmente, les ténebres & une tempête éfroyable sur la terre ajoutoient au deuil & à la consternation.

Depuis trois ans le Vésuve avoit absolument cessé de jeter de la fumée; on avoit aussi remarqué que l'Ethna étoit fort tranquille. Le centre du tremblement fut au mont Caulone autrefois Aspromonte. La ligne circulaire qu'il a suivie & qu'il a marquée au scean de la destruction, commence au cap de Pizzo, passe par Monte-Leone, se prolonge jusqu'à Stilo & Spartivento, & faisant le tour de cette presqu'île, s'étend josqu'à Squillace, qui acheve la circonférence du cercle & le point où il se termine au levant, comme il le fait à Spizzo du côté du couchant.

Ce tremblement de terre infiniment plus violent que celui de Lisbone en 1755, s'est fait sentir dans le reste de l'Italie & dans toute la Sicile. Jusqu'au 12 mars de la même année, il y a eu tous les jours des secousses plus ou moins fortes. La Calabre citérieure soufrit beaucoup, & la ville de Cosenza fut renversée en partie.

Au mois de septembre la terre n'étoit pas encore raffermie dans la Calabre, les secousses n'y avoient point encore cessé, & les habitans étoient toujours sous des rentes.

CALICO (riviere de Turquie). *Voyez* VERA.

CALMAKIE (la). *Voyez* ÉLUTHS. *Voyez* CALMOUCKS.

CALMOUCKS (les). *Voyez* ÉLUTHS.

CALVAIRE (le). *Voyez* MONT VALERIEN.

CAMARET; bourg maritime de France, en basse Bretagne, dans une baie. Il est remarquable par une descente qu'y firent les Anglois le 16 juin 1694.

CAMBERNON; bourg de France, en Normandie, dans le Cotentin.

CAMERINO (ville d'Italie).... Son siége a été érigé en archevéché en 1787.

CAMUL. *Voyez* HAMI.

CANDE (petite ville & baronie en Anjou). *Voyez* DENIS-DE-CANDÉ (Saint).

CANTELEN; bourg de France, en Normandie, à une lieue de Rouen, sur la Seine, avec un beau château.

CANTON (île de). *Voyez* PULO-CANTON.

CAP-FRANÇOIS.... En 1787, le conseil supérieur du Cap-François a été réuni à celui de Port-au-Prince.

CAP-GLACÉ; cap de l'Amérique septentrionale, reconu par le capitaine Cook en 1778, & dont il a déterminé la latitude à 70 degrés, 29 minutes.

CAP-NORD; cap d'Asie, reconu par le capitaine Coock en 1778, & dont il a fixé la latitude à 68 degrés 56 minutes, & la longitude à 180 degrés 51 minutes.

CARDUEL, pays d'Asie.... *La partie orientale*; *lisez* la partie méridionale.

CARMARTHEN.... *Voyez* aussi CAERMARTHEN.

CARMARTHEN-SHIRE. *Voyez* aussi CAERMARTHEN-SHIRE.

CARNET; bourg de France, en Normandie, généralité de Caen, élection d'Avranches.

CARTAGENE, pag. 398, ligne 37 2ᵉ col.... *En* 1752; *lisez* en 1742.

CARVILLE; bourg de France, en Normandie, au diocèse de Rouen.

CASCHAU. *Voyez* CASSOVIE.

CASSAINOUSE; bourg de France, en Auvergne, au diocèse de S. Flour, généralité de Riom.

CASTAGNATS (monts); chaîne de montagnes, au nord de la Grece, dans les états du Turc, & qui sépare la Turquie septentrionale d'Europe, de la Turquie méridionale.

CASTELJALOUX, ou CASTELJELOUX; la premiere orthographe est plus réguliere. *Voyez* CASTELJELOUX.

CASTELLANE; anciene ville de France, en Provence, chef-lieu de la viguerie de son nom, & celui de la sénéchaussée établie en 1639. Elle est située sur la rive droite du Verdon, au pied d'un rocher, dans un terroir fertile & agréable. Elle a droit de députer aux états de la province. *Long.* 24, 23; *lat.* 43, 55.

Les Latins connurent cette ville sous le noms de *Salinæ*, *civitas Salinarum*, *civitas Salinensis*, à cause de deux sources d'eau salée qui étoient dans son voisinage, & dont l'une est, si abondante, que dès son origine elle fait mouvoir deux moulins, même dans les temps de sécheresse. Elle présente d'ailleurs quelques singularités remarquables: elle sort de la montagne, tantôt par une issue, tantôt par une autre. Elle disparoît même quelquefois entiérement. Elle ne coula point, & fut à sec pendant deux jours entiers il y a un peu plus d'un siecle: & de nos jours elle a tari & demeuré sans eau pendant plus d'une heure. Le bétail ne peut se rassasier d'en boire, & loin d'en être incommodé, il mange avec plus d'appétit, acquiert plus d'embonpoint, & se garantit d'épidémies destructives.

L'anciene cité des Saliniens fut détruite en 812 dans les invasions des barbares, & sa fondation précéda de deux siecles l'ere chrétiene. A cette ville, qui fut florissante, succéda, quoique sur un emplacement différent, l'anciene Castellane, remplacée à son tour par celle qui subsiste de nos jours, & qui est assise au pied du rocher sur lequel l'autre étoit construite, où elle subsista jusqu'à l'an 1260, & où l'on voit encore l'anciene Église paroissiale dédiée à S. André.

Le rocher où fut construite l'anciene Castellane, est isolé de tous côtés & absolument inaccessible si ce n'est du côté du Levant. Le dessus est une plate-forme d'environ 200 pas de long sur 50 de large. Du côté du Levant il s'abaisse par une pente insensible jusqu'à la plaine. Cette assiete ne suffisant point à l'accroissement de sa population, on se détermina à rebâtir l'anciene cité, & ce fut vers l'an 860.

Quant au nom de cette ville, il dérive du château construit sur le rocher voisin. Dans ses commencemens on l'appela *Castellum de Petra*; le château de la Roche, *Petra Castellata*; la roche du château: par corruption on la nomma *Petra Castellana*, jusqu'à ce qu'enfin la ville s'étant formée tout-à-fait, le nom substantif *Petra* disparut, on s'acoutuma insensiblement à l'omettre, & elle s'appela simplement *Castellana*, & finalement *Castellane*.

On recueille dans son territoire des grains, du vin, des fruits, des légumes, & les pâturages y abondent; au reste, la récolte du blé n'y suffit pas aux habitans pour un tiers de l'année. Le chanvre est encore une des ressources du pays; il s'en fabrique des toiles fines, dont le débit est lucratif. Les noix, les amandes & les prunes fournissent encore à une exportation considérable; les prunes sur-tout, dont il sort annuélement plusieurs mille quintaux, préparées en pruneaux de différentes sortes, qui se transportent en France, en Italie, en Suisse, & jusqu'en Hollande. On commence d'ailleurs à s'y adoner à la culture de la soie. Il y a d'ailleurs quelques fabriques de draps, de chapeaux, de peaux blanches, de faïence; des tanneries, des blanchisseries de cire, objets qui se débitent dans quatre foires assez fréquentées, & franches de tout droit de péage. La premiere s'ouvre au mois de mai, le lundi après la fête de S. Pons, & dure trois jours: la seconde se tient le lundi avant la Magdelaine; la troisieme en septembre, le lundi avant l'exaltation de la Sainte Croix, la quatrieme est celle de la Toussaint qui dure trois jours, & commence le lundi avant cette fête.

Enfin, la ville de Castellane & son domaine, sont inaliénables & inséparablement unis au comté de Provence; c'est-à-dire, qu'ils ne peuvent avoir d'autre seigneur que le comte de Provence.

La ville de Castellane avec son territoire, forma dans le moyen âge un petit état souverain possédé par la maison de Castellane durant plus de deux siecles, à titre de fief de l'empire. Il se forma des districts que le premier prince de Castellane conquit sur les Sarasins, ou qu'il défendit contre leurs invasions. L'empereur Othon lui conféra la souveraineté de ce petit pays en 993, & lui acorda tous les droits régaliens, sous la seule réserve de l'hommage. Ce prince, car ce titre fut souvent celui des barons de Castellane; ce prince, dis-je, mit une bonne discipline dans ses troupes, établit l'ordre dans la justice, batit différentes especes de monoies, dont il se trouve encore quelques pieces dans les cabinets des curieux, pourvut au bonheur & à la sureté de ses nouveaux sujets, & montra qu'il étoit digne de régner sur eux.

On n'a pas une liste bien certaine de la suite des barons de Castellane, & à raison du rôle moins important qu'ils jouerent dans l'histoire, & à cause de la barbarie & de l'obscurité des siecles dans lesquels ils vécurent; on se croit

cependant fondé à admetre qu'il y eut au moins une série de onze princes qui régnerent successivement. On n'en connoît avec certitude que huit, dont l'histoire nous a conservé le souvenir.

Antérieurement à l'époque de l'érection de la baronie de Castellane en souveraineté, la maison de ce nom subsistoit depuis long-temps avec éclat: l'existence de la baronie remonte à l'an 835. La maison de Savoie, la maison d'Est, la maison de Brunswick, celle de Lorraine, &c. qui passent pour les plus ancienes de l'Europe, ne présentent pas une plus antique origine.

La maison de Castellane se prétend, dit-on, originaire d'Espagne, & se dit issue des princes de Castille, dont une branche seroit venue s'établir en Provence. Il y a bien, en effet, en Espagne une maison de Castellane, sortie des rois de Castille, & qui a pour tige Jean de Castille, fils du roi Pierre le Cruel; mais ce Jean vivoit en 1366, & il est authentiquement prouvé que la maison de Castellane étoit connue à cette époque depuis plus de cinq siecles; & pour nous apuier sur des autorités de plus facile vérification, & de date moins reculée, les barons de Castellane sont rapelés dans une charte du monastere de S. Honoré de Lérins de l'an 1089; & c'en est assez pour détruire l'assertion qu'ils soient originaires d'Espagne, comme issus de Jean de Castille. Mais on pouroit croire, avec quelque vrai-semblance, que les barons de Castellane tirent leur origine des anciens gouverneurs ou préfets de la cité des Saliniens qui avoient sous les Romains une autorité souveraine parmi nos peuples, & qui étoient de quelque famille patricienne ou sénatoriale de l'Anciene Rome.

Il étoit aisé de prévoir que les comtes de Provence verroient d'un œil jaloux l'existence de cette petite souveraineté au milieu de leurs états: & c'est ce qui ariva. Les barons de Castellane se garantirent néanmoins pendant deux siecles des atteintes qu'ils chercherent successivement à leur porter, & maintinrent la souveraineté de Castellane dans une indépendance absolue de toute autre puissance que celle des empereurs ou des rois d'Arles; mais en 1189, Ildephonse Ier, comte de Provence & roi d'Aragon, força Boniface de Castellane de reconoître le haut domaine des comtes de Provence sur la baronie de Castellane, & ce ne fut que le prélude des vexations de toute espece que ses possesseurs eurent à en essuyer depuis. Est-il étonant, après cela, que lorsque les Marseillois tenterent de recouvrer leur liberté, le baron de Castellane, appelé par ces républicains pour les aider de son bras, saisit avec empressement une occasion qu'il cherchoit depuis long-temps, dans l'espoir de rendre son lustre primitif au petit état que ses ancêtres avoient fondé par leur valeur & par leur sagesse. Mais mal-gré les secours qu'il jeta dans la ville, mal-gré son intrépidité & le succès de ses premiers exploits, les Marseillois furent obligés de composer & de faire leur paix particuliere avec Charles d'Anjou, comte de Provence, qui, pour tirer vengeance de ce qu'il s'étoit allié avec les Marseillois, entra à main armée dans son petit état, & envahit la baronie de Castellane, dont il dépouilla ses souverains.

Moréri donne de faux aperçus de cet événement: c'est sur-tout par une légéreté très-répréhensible, qu'il dénonce à la postérité le dernier baron souverain de Castellane, comme coupable de trahison; & c'est sur des renseignemens erronés qu'il avance que le roi Charles l'ayant arrêté, lui fit trancher la tête. Un historien doit marcher avec plus de circonspection, quand il est question d'inculpations aussi graves.

D'abord le baron de Castellane, comme souverain indépendant dans son état, & ne devant rien aux comtes de Provence, n'étant tenu à rien envers eux, ne peut & n'a pu, à leur égard, mériter l'accusation de trahison, qui tombe par le fait même.

En second lieu, les comtes de Provence ayant agi hostilement, & s'étant montré les aggresseurs, en forçant sans aucun titre, même sans aucun prétexte, les barons de Castellane à reconoître leur haut domaine sur leur souveraineté; ceux-ci en prêtant secours aux Marseillois, n'ont fait qu'user de représailles, & n'encoururent ni ne purent jamais en cela encourir la qualification de prodíteurs.

En troisieme lieu, & quant à la prétendue vengeance du roi Charles, qui eut fait perdre la vie à l'allié & au défenseur des Marseillois, cette assertion est en opposition avec tous les anciens documens. Une vieille chronique de Montpellier porte; *l'an 1262, Charles, comte de Provence, prit par force la ville de Castellane, & en dechassa le seigneur Boniface de Castellane*. Guillaume de Nangis dit la même chose dans la vie de S. Louis. Et dans l'histoire de la réduction de Marseille & de Castellane écrite par Guien, il n'est pas dit un mot de ce fait, qui n'étoit pas de nature à être omis.

C'est ainsi que les comtes de Provence mirent fin à la baronie souveraine de Castellane. Cet événement est de l'an 1262, & dès cet instant la ville commença à déchoir, & descendit bien vîte du degré assez éminent de richesse, de population & de prospérité auquel elle s'étoit élevée sous ses princes. Son commerce s'anéantit, ses familles les plus puissantes se disperserent, & l'industrie y tomba dans l'état de langueur, d'où elle ne s'est pas relevée depuis.

Il a existé dans le royaume plusieurs petits états souverains de la nature de celui-ci; tels furent la principauté d'Orange, la principauté de Dombes, celle d'Henrichemont, celle de Sedan, &c. Toutes ont été successivement réunies à la courone, mais toutes l'ont été par des échanges, par des rachats. Quant à celle de Castellane, on ne voit pas que les comtes de Provence, ou les

rois de France substitués à leurs droits, aient, en aucun temps, donné aux seigneurs de Castellane aucune indemnité, aucun équivalent, en vue de légitimer leur possession. Lorsque Guillaume Penn voulut former l'état de Pensilvanie, il commença par racheter des naturels du pays les territoires qui lui avoient été cédés par la courone britannique, en aquitement des sommes avancées à l'état par son pere, dans des guerres ruineuses, & il établit sa propriété par cet acte éclatant de justice ; c'est qu'il douroit des droits du gouvernement sur un pays qui n'étoit entre ses mains que par le fait d'une invasion. Lorsque Louis XIV eut dépouillé de ses états Charles IV, duc de Lorraine, qui s'étoit joint à ses ennemis, ce monarque crut cependant qu'il étoit de sa justice de rapeler ce prince dans ses états, ce qu'il fit en 1659. Il envahit la Lorraine une seconde fois en 1670; Charles IV, Charles V, & Léopold, dépouillés, chassés de leurs foyers, traînerent tristement en Europe le titre de duca de Lorraine mais enfin, après un intervalle de 27 ans, & à la paix de Riswick, la Lorraine vit reparoître ses légitimes souverains, réintégrés dans leur duché. Cette possession leur fraya la route au trône impérial qu'ils occupent aujourd'hui, & ceignit du diadême le front de deux princesses de leur sang, assises aujourd'hui, l'une sur le trône des lis, l'autre sur celui de Naples & de Sicile.

Consultez d'ailleurs, sur la maison de Castellane, Bouchet, *Histoire de Provence* ; Sainte-Marthe, dans sa *Gaule Chrétiene* ; & M. de Thou, *liv.* 25.

CASTRES ; ville de Languedoc. *Lat.* 48 ; *lisez* 43.

CATHERINE (Sainte) . . . . *Voyez* encore SAINTE-CATHERINE.

CATHERINENBOURG. *Voyez* JÉCHATERINENBOURG.

CAUDROT, quelquefois COUDROT . . . . . Cette très-petite ville n'est pas précisément à l'embouchure du Drot, mais à un quart de lieue plus bas.

CAUNARD ; bourg de France, en Gascogne, sur l'Adour, dans l'évêché d'Aire.

CAUPENE ; bourg de France, en Gascogne, dans les Landes.

CAYENNE. *Voyez* CAIENNE.

CAYEUX ; bourg de France, en Picardie, au diocèse d'Amiens.

CAYLLOMA ; district de l'Amérique méridionale, au Pérou, à 30 li. n. e. d'Arequipa. Ses mines d'argent furent découvertes très-anciénement; on ne cessa jamais de les exploiter, & leur abondance est toujours la même.

CAZEREM. *Voyez* KARASM dans ce Supplément.

CAZERES ; *petite ville de France, en Gascogne, sur la Garonne ; ajoutez* au diocèse de Rieux.

CEA. *Voyez* ZIA.

CEAUX ; bourg de France, en Auvergne, généralité de Riom.

CEBU. *Voyez* ZEBU.

CEFALA. *Voyez* SOFALA.

CELLE-SAINT HILAIRE. *Voyez* LA CELLE-SAINT HILAIRE.

CELLES. *Voyez* SELLES.

CELLES-SUR-THIERS ; bourg de France, en Auvergne, généralité & élection de Riom.

CELORICO . . . . *Voyez* aussi SELORICO.

CENERET. *Voyez* TIBÉRIADE.

CERENCE ; bourg de France, en Normandie, généralité de Caen, diocèse de Coutances.

CERENS ; bourg de France, dans le Maine, au diocèse du Mans.

CERES. *Voyez* SERRES.

CESARÉE-AUGUSTE. *Voyez* ANAZARBE.

CETON ; bourg de France, en Normandie, généralité d'Alençon.

CETTE . . . . Son port fut formé par Louis XIV pour les galeres & pour de petits bâtimens. *Long.* suivant Cassini, prise au fanal de cette ville 21 *deg.* 13'; *lat.* 43, 24, 40.

CEVENNES. *Voyez* SEVENNES.

CEYLAN. *Voyez* CEÏLAN.

CEZANE. *Voyez* SEZANE.

CHABRIS ; bourg de France, dans l'Orléanois, élection de Romorentin.

CHAHAIGNE ; bourg de France, en Anjou, au diocèse d'Angers.

CHAILAR (le) ; bourg de France, dans le Vivarais.

CHAILLAN ; bourg de France, dans le Maine, élection de Maïenne.

CHAILLÉ-SOUS-LES-ORMEAUX ; bourg de France, en Poitou, élection des Sâbles d'Olonne.

CHAILLEVETTE ; bourg de France, en Saintonge, élection de Marennes.

CHAILLOUÉ ; bourg de France, en Normandie, au diocèse de Seèz.

CHAINGI ; bourg de France, élection d'Orléans.

CHALAIS, *Calescum*; bourg de France, dans le Périgord, diocèse de Périgueux, parlement & intendance de Bourdeaux, élection de Périgueux, à 2 lieues d'Auberetre, sur les limites du Périgord, avec un château sur la riviere de Dude, & titre de principauté. On y compte environ 960 habitans.

Il y a un autre bourg de ce nom dans la même province, & qu'on appele aussi SAINT JORIS-DE-CHALAIS.

CHALINARGUE ; bourg de France, en Auvergne, au diocèse de Saint Flour.

CHALLANS ; bourg de France, en Poitou, élection des Sâbles d'Olonne.

CHALONS-SUR-MARNE . . . . Cette ville est le siége de l'administration provinciale de Champagne, qui y ouvrit sa premiere séance le 4

août 1787. Elle est composée de 48 membres, 12 de la noblesse, 12 du clergé, & 24 du tiers-état formé des députés des villes & communautés. L'archevêque de Reims est président de l'assemblée.

CHAMBERET; bourg de France, dans le Limousin, diocèse de Tulle.

CHAMBOLLE; climat de la côte de Bourgogne, dans le territoire de Nuits, connu par des vins très-estimés.

CHAMO; grand désert d'Asie, dans la Tartarie chinoise, entre les deux pays habités par les Mongous noirs & les Mongous jaûnes. Il a plus de 300 lieues de long, & il se joint à quelques autres qui vont jusqu'à l'Indostan. Ce désert n'est pas absolument continu; il y a par intervalles quelques pâturages, & même des villes.

CHAMOUNI; grôsse bourgade de Savoie, dans le Faucigni, au pied du mont Blanc, du côté du couchant.

CHAMPAGNAC; bourg de France, généralité de Poitiers, élection de Saint Flour.

CHAMPAGNAC; bourg de France, en Auvergne, généralité de Riom, élection de Saint Flour.

CHAMPANIERS; bourg de France, dans l'Angoumois, sur les confins du Limousin.

CHAMPTOCÉ; bourg de France, au diocèse de Limoges.

CHANGÉ; nom de deux bourgs de France, dans le Maine; l'un, élection du Mans, l'autre, élection de Laval.

CHANGI; bourg de France, généralité de Lyon, élection de Roane.

CHANTAUNAY; bourg de France, en Poitou, élection de Fontenay.

CHANTRIGNÉ; bourg de France, généralité de Tours, élection du Mans.

CHAPARENGUE; ville d'Asie, dans la Tartarie indépendante, sur le Tsanpou, au midi de Latak, dans le grand Tibet. Elle est fort marchande, & c'est la plus considérable de ces contrées.

CHAPELLE-AGNON; bourg de France, en Auvergne, diocèse de Saint Flour.

CHARAM. *Voyez* ARA.

CHARLI; bourg de France, sur la Marne, à 2 lieues ouest de Château-Thierri, élection de Soissons.

CHARLOTTE-TOWN. *Voyez* PORT-LA-JOIE.

CHARNISAI; bourg de France, en Touraine, élection de Loches, avec titre de marquisat.

CHATAM; port d'Angleterre, dans le comté de Kent, joignant Rochester, sur la rive méridionale de la riviere de Medway. Il est destiné à la construction des vaisseaux de guerre, & les Anglois l'ont fait fortifier. C'est à Chatam qu'est le principal magasin de la marine, c'est celui qui est le mieux fourni & le mieux disposé. Les maisons des officiers de marine, directeurs, inspecteurs, sont bien bâties, ainsi que le sont même celles des ouvriers. Stroud, Rochester & Chatam, sont tellement liés ensemble, qu'il n'en résulte qu'une seule rue d'environ trois milles de longueur.

CHÂTEAU-NEUF DE RANDON. *Voyez* RANDON.

CHÂTEAU-POINSAT; bourg de France, dans le Limousin, diocèse de Limoges.

CHATELDON; petite ville du Bourbonois, à une demi-lieue de la riviere d'Allier, à 8 lieues de Clermont-Ferrand, à 13 de moulins, à 21 de Lyon, à 3 de Vichi, & à 90 de Paris. Cette ville est au 21e degré, 10 min. de long., & au 46e degré, 2 min. de latit. septentrionale. Elle est située au pied de plusieurs montagnes taillées à pic qui l'envelopent de toutes parts. Les plus voisines de la ville sont couvertes de vignes qui produisent du vin d'assez bonne qualité; mais ce sont les eaux minérales froides, dont on doit la découverte à M. Desbrest, médecin, qui en est intendant; qui rendent sur-tout cet endroit recommandable. Ces eaux ferrugineuses, & qui sont des plus gazeuses, ont beaucoup d'affinité avec celles de Spa, qu'elles surpassent en vertu. Ces eaux sont froides, salines, âcres, spiritueuses, martiales, aigreletes, & agréables au goût. Elles conviennent dans les maladies des nerfs, les aigreurs, les palpitations, dans les pertes blanches & rouges, les laits répandus, les maladies de la peau. Elles réussissent particuliérement dans celles qui dépendent du dérangement de l'estomac, & des secondes voies. Il ne paroît pas d'ailleurs que ces eaux aggravent aucune des maladies pour lesquelles on en tente l'usage, & il s'en fait une très-grande consommation dans les endroits où elles sont connues.

CHAUDRON; bourg de France, en Anjou, diocèse d'Angers.

CHAUME (la). *Voyez* LA CHAUME.

CHAUNAI; bourg de France, en Poitou, au diocèse de Poitiers, près de Sanzai.

CHAVAIGNE; bourg de France, en Poitou, entre Montaigu & les Essarts.

CHENSI. *Voyez* XENSI.

CHERAC; bourg de France, en Saintonge, au diocèse de Saintes.

CHERASCO. *Voyez* QUIERS.

CHERLIEU, *Carolocus*, *Carus locus*; abbaye de France, en Franche-Comté, près de Jussey, au grand bailliage d'Amont, & dans le bailliage particulier de Vesoul, sur la petite riviere d'Ayron. Elle est de l'ordre de Cîteaux, & de la filiation de Clervaux; cette abbaye, fondée l'an 1130, est magnifiquement bâtie. Elle est en commende, & produit 25000 liv. de rente à celui qui en est pourvu, quoique sa taxe en cour de Rome ne soit que de 177 flor. Il ne s'y trouve maintenant que cinq religieux.

CHERSON, *prononcez* KERSON; nouvele ville fondée en 1779, dans la petite Tartarie, par l'im-

pératrice de Russie, Catherine II, à l'embouchure du Niéper, près de l'endroit où le Bog se jete dans ce fleuve. C'est une ville déja considérable, eu égard à la date de sa fondation. Elle est régulièrement bâtie & divisée par quartiers. Il s'y trouve plusieurs édifices de quelque apparence & solidement construits, tels sont en particulier l'hôtel du commandant, & l'Église principale. Le commerce, qui y devient fort actif, fera vraisemblablement prendre à cette ville des accroissemens rapides. Elle est forte & munie d'un bon port.

CHERSON, ou KERSON (le vieux); ville de la Crimée, sur la côte occidentale de cette presqu'île; *voyez* KARASBAZAR.

CHERVE; bourg de France, en Touraine, élection de Richelieu.

CHESBOURG. *Voyez* SIGESWAR.

CHEVIRÉ; bourg de France, généralité de Tours, élection de Baugé.

CHÈVRE; bourg de France, dans la Saintonge, élection de Cognac.

CHIERI. *Voyez* QUIERS.

CHIPPENHAM; petite ville, ou mieux bourg d'Angleterre, dans le Vilt-Shire, sur l'Avon, qu'on y passe sur un pont de seize arches. Alfred & quelques autres rois Saxons y firent leur résidence.

CHIKAS. *Voyez* SCHIRAS.

CHRIST-CURCH; petite ville, ou mieux bourg très-considérable d'Angleterre, dans le Hamp-Shire, à l'embouchure de l'Avon. Il se nommoit autrefois *Twinam*, *Tuvynehambourne*, & *Tuinclam*.

CHRISTOPHE (Saint); bourg de France, en Touraine, au diocèse de Tours, avec titre de baronie.

CHRISTOPHE (Saint). *Voyez* SAINT-CHRISTOPHE, & SEREGIPPE-DEL-REY.

CHRISTOPHE (île Saint). *Voyez* SAINT-CRISTOPHE. (*R.*)

CHUQUISATA. *Voyez* PLATA (la).

CIAMPA .... *Voyez* aussi TSIAMPA.

CIKOKO. *Voyez* SAIKOKF.

CINTRA. *Voyez* SINTRA.

CIR (Saint); bourg de France, dans le Lyonois, au diocèse de Lyon.

CIR-DU-BAILLEUL (Saint); bourg de France, en Normandie, généralité de Caen.

CIR-SUR-LOIR (Saint); bourg de France, en Touraine, diocèse de Tours.

CIR (Saint), près Versailles. *Voyez* SAINT-CIR.

CIRENCESTER. *Voyez* CIRCERTER.

CIUDADELA. *Voyez* CITADELLA.

CIVRAI. *Voyez* SIVRAI.

CLAGNI; château de Plaisance élevé par Louis XIV, près des avenues de Versailles, & du côté du nord, pour la duchesse de Montespan. Jules-Hardouin Mansard en fut l'architecte, & il se faisoit remarquer par sa régularité, par la richesse des ameublemens, par la beauté des peintures, & l'agrément de ses jardins; mais il y a environ vingt ans qu'il a été démoli.

CLARE (comté de). *Voyez* THOMOND.

CLAUDE (Saint); bourg de France, dans le Blaisois, diocèse de Blois.

CLAUDE (Saint); ville de France, en Franche-Comté, ... *Voyez* aussi SAINT-CLAUDE, tant dans le corps de l'ouvrage que dans le Supplément.

CLECI; bourg de France, en Normandie, généralité de Caen, élection de Vire.

CLÉMENT (Saint); bourg de France, dans le Limousin, diocèse de Tulle.

CLERMONT, en Argone.... C'est le chef-lieu du Clermontois, district situé entre les gouvernemens de Champagne & de Lorraine. Il avoit été donné anciénement par l'empereur Othon à l'Église de Verdun, qui le fit gouverner par des châtelains qui s'y rendirent indépendans, & en jouirent jusqu'en 1204. Thibaud, comte de Bar, s'en empara ensuite & en demeura possesseur à titre de fief de la même Église à laquelle lui & ses successeurs en firent hommage jusqu'en 1564. Carles II, duc de Lorraine, racheta tous les droits de fiefs & devoirs auxquels étoient tenus les ducs de Bar pour le Clermontois, Vienne, Varenne & autres lieux, qui cesserent d'être arriere-fiefs, & furent compris dans les investitures immédiates données par les empereurs aux ducs de Lorraine par les Traités de 1632 & 1641. Charles III fut obligé de céder en propriété à Louis XIII le comté de Clermont avec les villes de Dun, Jametz & Stenay; & Louis XIV, qui, en 1648, avoit donné ces terres au prince de Condé, voulut, par un article de la paix des Pyrénées, qu'il en jouît en toute propriété, à la réserve des droits régaliens, de la souveraineté, & de la jurisdiction des cas royaux, & à la charge des foi & hommage, comme d'un fief relevant de la courone. Les choses resterent en cet état jusqu'à l'année 1784, où le roi a racheté les droits de la maison de Bourbon-Condé.

CLITHARO. *Voyez* CLITHERA.

CLOUD (Saint) .... *Voyez* aussi SAINT CLOUD.

COBI. *Voyez* CHAMO.

COBLENTZ...... C'est depuis quelques années la résidence de l'électeur de Treves qui a abandoné l'ancien château situé sur une hauteur, à l'opposite de la ville, sur la rive droite du Rhin.

COCKERMOUTH; bourg d'Angleterre, dans le Cumberland, sur la riviere de Cocker. Il envoie deux députés au parlement; il est bien bati, & il s'y trouve un château.

CŒLERS; abbaye de France, au diocèse de Rieux, & dans le territoire de Gailhac-Taubra. Elle est de l'ordre de Cîteaux.

COELLEDA .... *Voyez* KOELLEDA.

COIGNI; gros village de France, dans la Normandie, au diocèse de Coutan ces, parlement de

Rouen, intendance de Caen, avec titre de marquisat. Il y a un château seigneurial, & on y compte 330 habitans. Cette terre a été érigée en duché-pairie en 1787.

COMPREIGNAC; bourg de France, dans le Limousin, diocèse de Limoges.

CONDÉON; bourg de France, généralité de la Rochelle, élection de Saintes.

CONDOR (île). *Voyez* PULO-CONNOR.

CONNERAI; bourg de France, dans le Maine, élection du Mans, sur l'Huisne.

CONQUES; bourg de France, en Languedoc, au diocèse de Carcassone, avec une abbaye en commande qui produit 20,000 liv. au titulaire.

CONTAISCH (les états du). *Voyez* l'article ÉLUTHS (les).

CONTRES; bourg de France, dans le Blaisois, élection de Blois.

COOK (riviere de); grande riviere du nord-ouest de l'Amérique, découverte en 1778 par le célebre navigateur dont elle porte le nom, & qu'il a reconnue jusqu'à 61 deg., 30 min. de latit., & à 210 de longit. Elle est navigable.

COPPERBERG. *Voyez* FAHLUN.

COQUIMBO. *Voyez* SERENA (la).

CORCANG. *Voyez* KARASM, dans ce supplément.

CORF, ou CORF-CASTLE; petite ville ou mieux bourg d'Angleterre, dans le Dorset-Shire, dans la presqu'île de Purbeck, qui a dix milles de longueur, & six de largeur. Il est muni d'un château fort. (*R.*)

CORNET; bourg de France, en Anjou, élection d'Angers.

CORON; bourg de France, en Anjou, élection de Montreuil-Belay.

CORSÉ; bourg de France, en Anjou, élection d'Angers.

COULANS; bourg de France, dans le Maine, élection du Mans, avec titre de baronie, & un château.

COULONS; burg de France, dans le Berry, dans l'élection de Gien.

COURBEVILLE; bourg de France, dans la généralité de Tours, élection de Laval.

COUREITÉ; bourg de France, dans le Maine, au diocèse du Mans.

COURGIS; bourg de France, dans la généralité de Paris, élection de Tonnerre.

COURLE; bourg de France, dans le haut Poitou, élection de Thouars.

COURTISOU; bourg de France, en Champagne, au diocèse de Châlons.

COUTERNE; bourg de France, en Normandie, généralité d'Alençon, élection de Falaise.

COZES; bourg de France, en Saintonges, élection de Saintes.

CRAIBOURG; joli bourg de la haute Baviere, dans la régence de Bourghausen, situé dans un territoire fertile.

CRANDÉ (île). *Voyez* HELENY.

CRAPACK (monts); chaîne de montagnes fameuses qui s'étend en forme de croissant le long de la Moravie, de la Silésie, de la Pologne & de la Moldavie, qu'elle sépare de la Hongrie & de la Transilvanie. Leur plus grande hauteur est au comté de Zips, & les montagnes de ce district peuvent se découvrir, par un temps serein, d'Erlau en Hongrie, & de Cracovie en Pologne. Le bas de cette chaîne est chargé de bois; plus haut, ils sont des plus beaux, mais en s'élevant davantage ils deviennent rabougris, & la cyme n'offre qu'une suite d'énormes rochers escarpés, couverts de neiges permanentes, & de distance en distance des lacs d'une eau très-limpide.

CRÉANCES; bourg de France, en Normandie, généralité de Caen, élection de Coutances.

CREKLAD. *Voyez* CRIKLAD.

CREMS-MUNSTER. . . . Cette riche abbaye a été supprimée en 1783.

CRÈTE (la). *Voyez* CRESTE.

CROIX-DE-ROCHEFORT (Sainte); bourg de France, en Anjou, dans l'élection d'Angers.

CROUZILLE; bourg de France, dans le Limousin, au diocèse de Limoges.

CRULAY; bourg de France, en Normandie, généralité d'Alençon, élection de Verneuil.

CUBAN, ... La conquête de ce district par les Russes leur a été confirmée, en 1784, par la Porte Ottomane, qui a consenti la réunion de ce pays à l'empire de Russie, conjointement avec la Crimée, l'île de Taman, & la ville d'Oczakow, tellement que les limites des Tartares ont été fixées de la riviere de Cuban à la Georgie. La guerre qui se ralluma entre les Turcs & les Russes, apporta quelque changement aux stipulations de ce traité.

CUERA. *Voyez* ZUERA.

CUILLÉ; bourg de France, dans la généralité de Tours, élection de Château-Gonthier.

CULHAT; bourg de France, en Auvergne, généralité de Riom, élection de Clermont.

CULLEN; bourg d'Écosse, dans le vicomté de Banse, sur la côte, à 35 lieues nord-est d'Édimbourg.

CULMBACH, ... *au roi de Prusse*, *lisez* Au Margrave d'Anspach de la maison de Brandebourg, & *voyez* l'art. ANSPACH de ce supplément.

CUNA; bourg de la haute Lusace, avec un joli château, à une lieue & demie de Gorlitz.

CURDISTAN. *Voyez* CUARES, & KURDISTAN.

CUSSAC; bourg de France, en Poitou, dans l'élection de Conflans.

CUSSET, appelé autrefois Cussi, en latin *Cussiacum*, *Cusserum*, est une ville du troisieme ordre, limitrophe de l'Auvergne & du Bourbonois, à 11 lieues de Moulins, à 10 de Clermont-Ferrand, 24 de Lyon, & 86 de Paris.

Cette ville est au 21e degré, 10 minutes de long., & au 46e, 2 minutes de latit. septentrionale.

trionale. On ne sait rien de positif sur l'origine & la fondation de Cusset. Son bailliage royal est un des plus anciens de l'Auvergne, & la prévôté encore plus ancienne lui fut réunie en 1640. Louis XI, par des lettres-patentes du mois d'août 1482, enregistrées au parlement le 7 septembre suivant, avoit déclaré Cusset ville royale du domaine de la couronne, & incommutablement inaliénable d'icelle.

C'est à Cusset que se fit, en 1450, la célebre entrevue entre Charles VII & le dauphin son fils, laquelle finit la guerre civile appelée *la Praguerie*, qui pensa causer la ruine de l'état.

Cusset est entourée de montagnes qui ne produisent qu'une petite quantité de seigle: les coteaux les plus près de la ville sont couverts de vignes qui fournissent des vins d'une médiocre qualité. Son bassin, qui a peu d'étendue, est d'une très-grande fertilité; il produit du vin, du blé, du chanvre, des fruits & toutes sortes de légumes, cependant ce peuple y est pauvre & paresseux, parce que c'est de la misere que naît ordinairement la paresse. Les subsides y sont si considérables qu'à peine reste-t il, aux manœuvriers les plus laborieux, de quoi subsister dans un territoire dont le principal produit est en vin.

Il y a à Cusset une abbaye royale des filles de l'ordre de Saint Benoît.

CYPRIEN (Saint); bourg de France, dans le Périgord, au diocèse de Sarlat.

CZERDIN. *Voyez* TSCHERNIN dans ce Supplément.

CZERNICHOVIE. *Voyez* TSCHERNICHOW.

CZERNIKOW. *Voyez* TSCHERNICHOW.

DAA DEU

DAARE-FIELD. *Voyez* SKARE-FIELD.

DACHSBOURG. *Voyez* DACHSPERG.

DACHSTUL; seigneurie souveraine d'Allemagne, au cercle du haut Rhin, joignant la Lorraine, & les bailliages de Saarbourg & de Grimbourg. Elle releve de l'électeur de Treves. Le seigneur de Dachstul, sans être admis aux dietes de l'Empire a cependant voix & séance aux assemblées du cercle du haut Rhin. Sa taxe matriculaire est d'un cavalier & d'un fantassin, ou de seize florins par mois, & sa quote-part pour l'entretien de la chambre impériale est de 10 risd. 73 kr. par terme. Le chef-lieu de ce petit état est Dachstul, le siége d'un bailli.

DAGO. *Voyez* DAGHO.

DAGSBOURG. *Voyez* DACHSPERG.

DALAAKA. *Voyez* DALACA.

DAMGUR, ou DAMGAR. *Voyez* DAMGARTEN.

DAMMARIE; bourg de France, dans la généralité de Châlons, élection de Chartres.

DANET. *Voyez* DENAT.

DARNBACH. *Voyez* DERNBACH.

DATSCHITZ. *Voyez* DACHITZ.

DATTENRIED. *Voyez* DELE.

DEISING. *Voyez* TAUSIM.

DELAWARE (la); c'est un des treize états-unis de l'Amérique septentrionale, borné au nord-est par la baie de Delaware qui la sépare de la province de New-Jersey; au midi & à l'ouest par le Maryland, au nord par la Pensilvanie. Newcastle en est la capitale.

DELBUGH, tom. I, pag. 525; *lisez* DELBRUGH.

DELE; petite ville ruinée d'Alsace, au Sundgau, dans la subdélégation de Béford. Les François en ruinerent le château de fond en comble en 1674.

DELMONT. *Voyez* DELSPERG.

DEMERARI (colonie Hollandoise).... restituée à ses maîtres par les Anglois en 1783.

DENA. *Voyez* DANA.

DENCE; bourg de France, en Anjou, diocèse d'Angers.

DENI-HISSAR. *Voyez* ANADOLI-HISSARI.

DENIS-D'ANJOU (Saint); bourg de France, en Anjou, à une lieue de la Sarte, dans l'élection de Château-Gonthier.

DENYS-LE-GAST (Saint); bourg de France en Normandie, au diocèse de Coutances, patrie de M. de Saint Évremont. Il y a en France plusieurs autres lieux du nom de Saint Denis.

DEOLS; bourg de France, en Berry, dans l'élection de Château-Roux, sur l'Indre.

DERPT. *Voyez* DERP.

DERSAU. *Voyez* DIRSCHAU.

DERTMOUTH. *Voyez* DARMOUTH.

DESNY; bourg de Bohême, dans le cercle de Bechin, il y a de très-bonnes eaux minérales.

DÉTROIT DU NORD. *Voyez* PASSAGE DU NORD.

DEVIZES; gros bourg d'Angleterre, dans le Vilt-Shire; il est formé par deux grandes rues paralleles. La plupart des maisons y sont de bois. Le château qu'on prétend avoir été bâti par le roi Alfred est tout en ruines. Ce bourg envoie deux députés au parlement. Près de là on a trouvé sous les ruines d'un ancien édifice sept statues de métal de Dieux du paganisme.

DEUTSCH-WUSTER-HAUSEN. *Voyez* WUSTERHAUSEN.

DHAUN. *Voyez* Daune.

DIARBEKIR. *Voyez* Diarbeck.

DIENE; bourg de France, en Auvergne, dans la généralité de Riom, élection de Saint Flour.

DIERNSTEIN. *Voyez* Dierstein.

DIETSCHIN. *Voyez* Tetschen.

DIGES; bourg de France, dans la généralité de Paris, élection de Tonnerre.

DIGNAT (la); bourg de France, dans le Limousin, élection de Limoges.

DIJON: dans cette plaine immense & superbe qui se dévelope entre le mont Afrique, les montagnes de la Savoie, & celles qui, de l'ancienne Helvétie, s'abaissent insensiblement jusqu'au voisinage de la Saône; à l'extrémité de cette plaine enrichie de tous les dons de la nature, sous le plus beau ciel du monde, & dans le climat le plus tempéré, s'éleve la capitale de Bourgogne, pompeuse dans ses édifices, vantée par son urbanité, célebre par son goût pour les belles connoissances, féconde en hommes de génie, & qui, par les personages sortis de son sein qui aspirerent à tous les genres de glorie, n'est pas moins que l'émule d'Athènes, de Rome, de Florence, & des Paris, & l'emporte à cet égard sur les plus célebres villes de l'Univers.

Cet amour ardent pour les sciences & les arts, y tient en quelque sorte au sol, & nous voyons que, dans ces derniers temps, les états de Bourgogne ont fait divers établissemens tendans à en accroître les progrès.

Ils ont fondé dans la capitale des cours publics & gratuits de botanique, de minéralogie, de chimie, de matiere médicale, d'anatomie, & d'acouchemens; ils ont fondé un observatoire & établi un cours public & gratuit d'astronomie. Enfin, & à la même époque, l'avancement des arts les a déterminés à l'érection d'une école publique & gratuite de dessein.

Le cours d'astronomie se fait dans une salle du palais des états, munie de tout ce qui est nécessaire à cet objet, & la grande tour du palais de la province a été à cet effet convertie en un superbe observatoire. Pour l'acquisition des premiers instrumens d'astronomie, les états ont fourni une somme de 15000 livres. Ils ont d'ailleurs acordé une somme annuele pour être employée à les entretenir & compléter, comme ils en ont octroyé une autre pour la formation, entretien & augmentation d'un cabinet d'histoire naturele.

Dans l'école de dessein, la province distribue tous les trois ans un prix extraordinaire pour la classe des peintres & pour celle des sculpteurs. Il consiste dans une pension annuele de mille livres, destinée à entretenir aux études à Rome pendant quatre ans ceux qui l'obtiennent. Ils reçoivent d'ailleurs des mains du gouverneur de la province, une médaille d'or avec une courone de laurier. Dans le cours de la troisieme année de leur résidence à Rome, le peintre est tenu de copier dans les proportions qu'on lui désigne le tableau qui lui est indiqué; & le sculpteur de faire en marbre une statue, ou deux bustes d'après les statues ou bustes antiques qui lui sont désignés. La province fournit la toile, les couleurs & le marbre: & les tableaux, statues, ou bustes, revienent en quelque sorte sur leur terre natale, & sont placés dans le palais des états dont ils sont destinés à faire un des ornemens. On y voit déja une copie en marbre de l'apollon du Belvédere, qui fait beaucoup d'honeur à l'artiste. A l'opposite est une bonne statue de Junon, & ailleurs un grand tableau que je n'ai point vu, & dont j'ignore le sujet. C'est d'après cet énoncé qu'il faut rectifier ce que j'ai dit, pag. 537 du Ier volume, du traitement des éleves, & de l'intervalle qui sépare la distribution des grands prix, ayant entre les mains les délibérations des élus généraux des états de Bourgogne, relatives à ces divers établissemens, toutes du 29 décembre 1783.

Quelque nombreuse que soit la nomenclature que j'ai donnée des hommes célebres qu'a produit cette ville, il s'en faut bien qu'elle soit complete. Augmentons-la de quelques noms qui méritent de trouver place ici. C'est de Dijon ou de son ressort que sont sortis *Dom Clémencet*, de l'ordre de Saint Benoît, estimable & savant auteur de l'art de vérifier les dates; Dom François Clément de la congrégation de Saint Maur, & de l'académie des inscriptions & belles-lettres, continuateur de l'art de vérifier les dates, & de la collection des historiens de France; Dom Plancher, religieux bénédictin qui a donné l'histoire générale & particuliere de Bourgogne, 3 vol. *in-fol.* Charles Fevret, auteur du *Traité de l'Abus*. Dom Martenne savant bénédictin; Louis Chasot, qui a donné l'histoire généalogique des souverains de l'Europe, & les *tabletes historiques*. M. Rigoley de Juvigni, qui a publié un excellent discours sur le progrès des lettres, dont il a enrichi les *bibliotheques françoises* de la croix de Maine & de Duverdier en 1772. M. Bailli, auteur de plusieurs ouvrages, estimés; M. Beguin, connu par son livre intitulé *de la Philosophie*; M. Soufflot, architecte de la nouvele Sainte Génevieve de Paris; M. Mariller, graveur d'un rare mérite; M. Monges, à qui on devra la partie physique de l'Encyclopédie.

Nommons enfin des héros sortis de cette terre fortunée; citons les Vergy, les Gaspard de Tavanes, les Bayard! le chevalier Bayard naquit à la vérité dans le Dauphiné, qui a des droits pour le revendiquer, mais il est originaire de Bourgogne, & de la famille des Duterrail, qui apartient à cette province. Ses hauts faits sont trop connus pour nous arrêter à en parler ici: disons seulement qu'au sortir de l'action, dans la terrible journée de Marignan, François Ier voulut être armé chevalier de sa main.

Gaspard de Tavanes, maréchal de France, fut un des plus grands capitaines & des plus vail-

sans hommes de son siecle. Il eut la principale part au gain de la bataille de Renty sous Henri II. Au sortir de l'action, couvert de sang & de poussiere, le roi l'embrassa, ôta le collier de l'ordre qu'il avoit à son cou, & l'en revêtit. Il servit avec éclat sous François Ier, Henri II, François II, & Charles IX.

M. de Vauban que nous avons nommé parmi les illustres Dijonois, s'est fait un nom également célebre dans les sciences & dans les armes. On le cite souvent à cause de son systême de l'impôt territorial ou dîme royale; qu'on ne perde au reste jamais de vue qu'il ne le proposa que comme impôt unique, comme devant remplacer tous les autres impôts; mais associer l'impôt territorial avec les impôts existans, n'est & ne fut jamais le projet de M. Vauban.

La ville de Dijon possédoit une des plus précieuses bibliotheques de l'Europe, dans celle de M. le président de Bourbone. Ce trésor se trouve depuis quelques années enfoui & perdu pour les lettres. Cette ville où il y a tant de goût & de connoissances, & qui, au décès de M. de Bourbone devoit en faire l'acquisition pour la rendre publique, a soufert qu'elle allât s'ensévelir dans les déserts & les forêts de Clervaux, livrée à la solitude, aux vers, & à la poussiere. N'y auroit-il pour la province aucune faculté de réméré? C'est ce que je laisse à résoudre aux jurisconsultes!

Il n'y a guere de richesse à Dijon que celle qu'y met le produit des fonds de terre, le commerce y étant comme nul. Mais les choses doivent changer à cet égard, lorsque par la confection du canal dont s'occupe la province, elle sera devenue un entrepôt considérable entre la France, la Hollande, la Suisse, l'Italie, & l'Allemagne. Tandis que de Dijon on creuse un canal qui débouche dans la Saône à Saint Jean de Lône, on en ouvre au nord un correspondant par lequel cette ville aura une communication par eau avec la Seine. Le canal qui se terminera à Saint Jean de Lône, correspond à peu près à l'embouchure du Doubs qu'il est démontré possible de rendre navigable. Dans les montagnes qui séparent le comté de Bourgogne, de l'Alsace, les sources déversent en des directions opposées; ce que l'on nomme *pendants des eaux*. Là se trouvent les sources de la riviere d'Ill, versant au Rhin & à l'Océan par Strasbourg & la Hollande. Ces sources sont singuliérement rapprochées de celles du ruisseau d'Alain, versant par la Halle & la Savoureuse dans le Doubs qui se joint à la Saône, & par celle-ci au Rhône qui se jete dans la Méditerranée. Des étangs considérables qui se rencontrent près des sources de l'Alain, & dirigés eux-mêmes en sens contraires par leur pente naturele, indiquent nétement la facilité qu'il y a de faire communiquer le Doubs au Rhin.

Au moyen des canaux qu'effectue la province de Bourgogne, pour réunir la Saône à la Seine, il doit donc exister une navigation intérieure non interrompue dans les deux grandes dimensions du royaume, est & l'ouest, nord & sud, mettant en communication les parties du royaume diamétralement opposées, & aboutissant aux trois mers Océan, Méditerranée, & mer d'Allemagne, par le centre & la capitale du royaume. Il y aura communication directe du Havre au Rhin, mais disons d'abord du Havre à la Saône. Ici la navigation se dirigera d'une part vers le Sud & la Méditerranée, par Lyon & nos plus riches provinces: de l'autre vers la mer du Nord par la Franche-Comté, l'Alsace, l'Allemagne, & la Hollande. Combien ces communications ne vont-elles pas être multipliées, si nous ajoutons que la même province travaille en même temps à la réunion de la Saône & de la Loire, par les rivieres de Dehune & de Bourbince!

Les canaux entrepris si courageusement par les états de Bourgogne, doivent donc établir une navigation intérieure qui mette en relation presque toutes les provinces de la France, & la plupart de ses villes commerçantes, non seulement entre elles, mais encore avec la Hollande, l'Allemagne, & la Suisse par le Rhin, & avec l'Italie dont les productions destinées pour nos provinces septentrionales, prenent la route de Lucerne & de Bâle.

Mais la province de Bourgogne peut-elle suffire à de pareils travaux, à cet abîme de dépenses? elle y suffit sans doute, mais en s'épuisant: & mal gré ses éforts constans & soutenus les ouvrages n'avancent que foiblement. Des travaux de cette nature, des entreprises de cette importance, qui doivent donner une nouvele vie au royaume, qui doivent y augmenter le mouvement, le commerce, la richesse, la population; qui doivent concourir éminemment à sa splendeur & à sa force: ces travaux, dis-je, doivent être faits aux frais de l'état, ou tout au moins l'état doit venir au secours de la province qui s'immole pour la chose publique; ne fût-ce qu'en ordonant que le produit de l'impôt *additionel* des deux vingtiemes y soit appliqué. Ce sont des vœux, mais sous un gouvernement paternel & fortement animé de l'amour du bien, proposer des objets essentiélement utiles, & grands dans leurs conséquences, c'est leur imprimer le sceau de l'exécution.

Disons enfin que le canal de Languedoc, n'intéressoit guere que la province où il s'exécutoit, & Louis XIV voulut en partager les frais, d'où lui est venu le nom de *canal royal*.

On ressentit à Dijon le 6 juillet 1783, une secousse de tremblement de terre qui dura trois secondes. Elle fut acompagnée d'un bruit souterrain, & elle fut assez vive pour renverser en quelques endroits des pieces de vaissele mal assises. Ce fut vers les neuf heures & demie du matin; & dans le même temps que cette com-

motion se fit sentir à Beaune, à Geneve, & en différentes autres villes & bourgs de la Bourgogne & de la Franche-Comté. Depuis plus d'un mois, par un temps chaud & sec, il régnoit, comme au mois d'octobre, un brouillard, une brume qui indiquoient une maladie, une crise de la nature, avant-coureurs de cet événement.

Le nombre des naissances à Dijon est, années communes, de 800.

On y a remplacé par un arc de triomphe la porte basse & gothique qui masquoit la ville du côté du couchant. Je ne l'ai point vue & je ne puis l'apprécier, ni dans sa masse générale, ni dans ses proportions & ses détails.

Le portail de l'Église de Saint Michel de Dijon, qui le cede à celui de Saint-Gervais de Paris, pour la régularité des ordres qui le composent, l'emporte infiniment sur celui-ci par le dévelopement, la beauté des masses, la richesse de l'ordonance, l'élégance & la somptuosité qui y regnent; sans parler des beautés de détail qui en rehaussent encore le mérite. Ce morceau d'architecture est composé avec une intelligence admirable. C'est un des portails plus magnifiques de l'Europe.

Un des beaux monumens du moyen âge est la tour du palais de la province. C'est dommage que dans ces dernieres années on en ait attaqué la durée par les voûtes qu'on s'est permis d'y construire dans les salles qui en occupent la partie supérieure, & dont la poussée produira immanquablement l'écarrement des murs, les tireront de leur à plomb, & en accéléreront la ruine. Surement on a calculé la poussée de ces voûtes, mais on n'a pas calculé jusqu'à quel point elle est augmentée par le frémissement & la commotion imprimés à toute l'économie de la tour, par les voitures plus ou moins chargées, & plus ou moins vîtes, qui y causent des secousses, un ébranlement insensibles à nos ieux, mais très-réels. Ces mouvemens accroissent dans des proportions inassignables l'action des voûtes, qui devient facilement victorieuse sur des murs sans contre-forts, à une hauteur de plus de deux cents pieds. On n'a pas calculé l'accroissement que recevroit l'action latérale des voûtes par quelques légeres secousses de tremblemens de terre. Si celui du 6 juillet, qui ariva avant la construction de ces voûtes, fût arivé après, à coup sûr la tour se fût entr'ouverte.

On a voulu faire des voûtes aux galeries du Louvre: on en avoit aussi calculé la poussée, & au mépris des calculs, elle a produit un écartement qu'on a été obligé d'arrêter par des boulons & des clefs de fer.

Pourquoi, en un mot, s'exposer, par une faute de calcul, à perdre ce beau reste du palais des ducs de Bourgogne, ce monument de leur magnificence. On y a d'ailleurs commis des dégradations volontaires; une balustrade découpée en denteles y faisoit richesse sur ce comble, on l'a obstruée. Les constructions accessoires qui s'élevoient de la plate-forme, qui ajoutoient à son élévation & la rendoient plus pittoresque, on les a rasées, & elle paroît nue depuis ces retranchemens. L'espece de hutte qu'on a pratiquée au dessus, est d'un pauvre effet. Ne quitons point ce chapitre sans désapprouver ces lourdes perches plantées verticalement sur les combles de l'édifice du palais, & servant de support à des paratonerres. Elles déparent, elles écrasent l'édifice; elles supportent des carreaux argentés & dorés qui indiquent qu'on a voulu en faire parade, & en quelque sorte défier la foudre; la modestie convient dans ces préservatifs, & cet appareil doit se remplacer par une simple tige de fer très-éfilée, argenté à la pointe si l'on veut.

L'Église de Notre-Dame est construite dans des proportions admirables; c'est un temple d'un goût exquis, & qui décele dans l'architecte un sentiment, une finesse de tact inexprimables; mais il faut se la figurer rendue à la pureté de son architecture primitive; il faut par la pensée désobstruer les percés que l'art lui avoit ménagés. Elle perd son effet par le soin barbare qu'on a eu de murer une partie de ses jours, tant dans le chœur, que sur les bas côtés. Les grandes fenêtres latérales du portail ont disparu, on les a maçonées; celles de la façade qu'il étoit si essentiel de conserver, le sont aussi. On gémit de voir qu'il ait existé des périodes de temps où l'assoupissement du goût ait pu permettre d'attenter gratuitement à la dignité d'un des plus beaux monumens des arts, le chef-d'œuvre peut-être de l'architecture gothique.

C'est une grande faute aussi d'avoir avancé la tribune de l'orgue sur le premier entre-colonne de la nef; c'en est une d'avoir peint l'architecture du chœur d'un autre genre que le reste de l'Église; enfin, s'il y a quelque moyen de parer aux eaux pluviales, il seroit à désirer qu'on rendît à la grande tour les percés que l'architecte lui ménagea, & par l'obstruction desquels elle ne présente qu'une masse pesante. Ajoutons qu'il faudroit substituer une couverture en plomb à celle des pierres plates qui est au bas du péryſtile de la façade.

On a terminé l'aile en retour du palais de la province, dont l'exécution étoit demeurée suspendue une si longue suite d'années. Mais peut être eût-il été à desirer qu'on l'eût faite sans dérober la vue du beau portail de Saint Michel, & dans ce cas rien n'eût été si facile. Il n'étoit question que de prendre un demi-pied sur les trumeaux, ce qui fût devenu insensible sur chacun de ces espaces en particulier, & sur la longueur totale de l'aile. Le palais fût resté sensiblement régulier, & on auroit conservé, à la place royale, une perspective superbe qu'on y a perdue.

Outre les cinq portes que nous avons indiquées, cette ville en eut deux autres: la porte

au Fermerot, à l'extrémité de la rue de ce nom, & la porte de Saulx, près celle de Bourbon; l'une & l'autre ont été murées.

La Sainte Chapelle, fondée en 1172, par Hugues III, fut rebâtie plus magnifiquement par le duc Philippe le Bon, & terminée par Louis XII; elle fut consacrée en 1501.

L'abbaye de Saint Benigne fut fondée, à ce qu'on croit généralement, vers l'an 513, & elle reconoît, sinon pour son fondateur, au moins pour son bienfaicteur, Gontran, roi de Bourgogne, qui la dota richement. L'Église fut rebâtie en 870, par le roi Charles le Chauve. Celle qui subsiste fut commencée en 1280, & finie, suivant quelques-uns, en 1288, & plus probablement en 1291. Les reliques de Saint Benigne, qui soufrit le martyre à Dijon en 173 ou 179, y sont déposées dans une châsse dorée, élevée derriere le grand autel, & le chef du Saint se conserve dans un reliquaire de vermeil, couroné & enrichi de pierreries. On garde aussi, dans cette abbaye, deux titres du septieme siecle, en papier d'Égypte, l'un du Pape Jean V, l'autre de Serge Ier.

On tient comme certain que la rotonde, qui est derriere l'apside, est le temple dont l'empereur Marc-Aurele ordona la construction en l'honeur de Jupiter, de Mars, & de Saturne, lorsqu'en l'année 173 il examina les nouveaux murs dont il avoit fait environer la ville de Dijon. Ceci prouve qu'à cette époque cette ville avoit déja une certaine ancieneté.

La fleche de l'Église S. Benigne est la plus belle de l'Europe. Celle de Cambray seule pouroit lui être opposée, mais elle n'est pas d'une aussi belle forme. Celle de S. Benigne, indépendament de son élévation extraordinaire, est coupée avec une précision, elle est filée avec une pureté, telle qu'il feroit très-difficile de l'égaler, & impossible de la surpasser. Il conviendroit de retrancher les couvertures pyramidales des deux tours qui sont au portail, la grande aiguille en domineroit avec plus d'avantage. L'abbaye n'existe plus, & la mense abbatiale est unie à perpétuité à l'évêché.

On voit avec plaisir à Dijon le bel hôtel Dampierre, dont la noble simplicité contraste avec les chantournures mesquines de celui de l'intendance, qui gâgneroit beaucoup si on détruisoit les deux murs qui sont entre la grande porte & les deux pavillons, pour leur substituer une grille. Le palais des états, sur la rue Notre-Dame, est trop écrasé, & n'a point la dignité qu'on s'atend à trouver dans un édifice public de cette importance.

Dijon manque de jardins publics; & il feroit à désirer que la ville acquît Montmusard. Le parc est trop distant de la ville: s'y rendre est un voyage, on y éprouve la lassitude au lieu du délassement qu'on y cherche. L'arquebuse est trop loin encore, trop resserrée, & on ne peut s'y rendre que par une grande ronte incommode & poudreuse en été. Il feroit, je ne dis pas seulement convenable, mais nécessaire que la ville on la province achetassent une partie des anciens jardins de Montmusard, jusqu'au dessus de l'étang, & qu'on les plantât. Si on ne s'y détermine pas, il feroit à propos d'ouvrir au public les boulevards des portes de Bourbon & de S. Pierre. De la premiere de celles-ci à la porte S. Nicolas, il regne une promenade fort agréable, dont le cours, depuis quelques années, est interrompu par l'anticipation subreptice d'un jardin particulier qui angustie l'espace, & qu'il est aisé de rapeler à ses limites.

Joignant le faux-bourg S. Pierre, est un vaste & bel hôtel qu'éleverent les Jésuites pour en faire une maison de retraite. Il est comme vacant aujourd'hui, & le meilleur usage, la plus utile destination qu'on puisse lui donner, est de la convertir en un corps de caserne à la décharge des citoyens qui n'éprouveroient plus la sujétion & les inconvéniens de loger les gens de guerre. Peut-être feroit-il utile de supprimer les compagnies de jeux, dites de l'arc & de l'arquebuse, qui multiplient dans la ville les exemptions de contributions, à la charge des autres classes.

Depuis quelques années le dessein des jardins de l'arquebuse a été changé; ils ont été plantés dans le genre anglois. Le grand peuplier qu'on y voit, a 27 pieds de circonférence.

Il s'est tenu un concile à Dijon, au sujet d'Ingeburge de Danemarck, épouse du roi Philippe-Auguste. Ce prince l'avoit répudiée, & avoit épousé Marie-Agnès, fille de Bertold, duc de Méranie. Le Pape Innocent III, sur les plaintes du roi Canut, frere d'Ingeburge, commit l'an 1197 le cardinal Pierre de Capoue, légat, pour connoître de cette afaire. Les prélats françois furent assemblés à Dijon; & il prononça sentence d'interdit sur tout le royaume, en présence & du consentement des évêques. Ce concile se tint le 6 décembre, l'interdit fut levé au bout de sept mois, & après quelques négociations, le roi se remit avec Ingeburge, qu'il reconut pour sa femme.

Les confitures d'Épine-vinetes de Dijon, & celles de Moycux ont de la réputation, & il s'en fait des envois au dehors.

On s'est sagement déterminé dans ces derniers temps, à former hors de la ville un cimetiere général pour toutes les paroisses qui la compotent. La chapelle qui est au centre, d'une architecture lourde & sévere, est dans le genre qui convenoit. Peut-être l'idée viendra-t-elle un jour de la ceindre d'un rang de cyprès.

Il résulteroit beaucoup d'avantages pour la ville, de la pérennité du cours de la petite riviere de Suzon, qui est intermittente, & laisse son lit à sec dans la partie de l'année où elle feroit le

plus nécessaire. Le 20 mars 1784, j'ai suivi & examiné son cours depuis Messigni où elle figure bien, jusqu'à un quart de lieue au dessous d'Ahui, où elle disparoît. Ses eaux ne sont point absorbées par des entonoirs qui les engloutissent, mais elles se perdent successivement, & leur volume décroît graduellement par leur infiltration dans un fonds graveleux. Par fois cette riviere tarit plus haut, & ne passe point Messigni. Lui creuser un autre lit, feroit préparer un même sort à ses eaux. Si on vouloit tarir la source de leurs intermittences, & les voir constament arroser, rafraîchir la ville, la nétoyer, & y entretenir la salubrité, peut être faudroit-il paver son lit, & l'encaisser depuis Messigni jusqu'au dessous du village d'Ahui.

Quant aux antiquités de Dijon, nous renvoyons au savant ouvrage de M. le Gouz de Gerland, exécuté d'ailleurs magnifiquement, & orné de beaucoup de planches, 1 vol. *in*-4°.

On a supprimé depuis quelques années l'hôpital du S. Esprit; celui de S. Fiacre est aujourd'hui destiné aux enfans de chœur de la Sainte Chapelle & de la cathédrale. Il y a d'ailleurs des lits pour les domestiques des chanoines de ces deux chapitres.

Les Bourguignons se ressouvienent encore de leurs anciens exploits; leur génie martial se décele de toutes parts dans les édifices publics de la capitale. Les ornemens qu'ils y adoptent de prédilection, sont des attributs militaires, des trophées d'armes, des cottes de maille, des faisceaux de lances, des cuirasses, timbales, drapeaux, casques, boucliers, monceaux de bombes & de boulets, &c.

Je me suis un peu étendu sur l'article de *Dijon*: c'étoit en quelque sorte le droit d'un écrivain qui présente à la postérité le tableau de sa patrie. Mais le témoignage que je me rendrai, c'est que l'amour que je lui porte, ne m'a pas écarté un instant des sentiers de la plus stricte vérité, & c'étoit l'hommage le plus digne d'elle que j'eusse pu lui offrir.

DILLINGUE. *Voyez* Dillingen.

DINDING. *Voyez* Pulo-Dinding.

DIOCÉSARÉE. *Voyez* Anazarbe.

DITZEN; bourg de l'evêché d'Osnabrug. Il est près des frontieres de Ravensberg, & il a de bonnes salines.

DIVE; bourg de France en Normandie, à l'embouchure de la riviere de Dive, au diocèse de Lisieux.

DIXMUYDEN. *Voyez* Dixmude.

DOBOTZA. *Voyez* Doboka.

DOBRONIVA. *Voyez* Dobronka.

DOESEN, ou Doese; bourg d'Allemagne, dans le cercle de basse Saxe, au bailliage de Ritzebuttel, dans le territoire de la ville de Hambourg, auquel il apartient. Il est près de la mer.

DOGAT. *Voyez* Dogano.

DOLITZSCH. *Voyez* Delitzsch.

DOMAZLITZ. *Voyez* Domazlize.

DOMINGUE (Saint). *Voyez* Saint Domingue, & Domingue (Saint).

DOMINIQUE (île de la).... Elle a été remise sous l'autorité de l'Angleterre, à la paix de 1783.

DOMPIERRE; bourg de France, dans le Limousin, ou diocèse de Limoges.

Dompierre; bourg de France, dans le pays d'Aunis, ou diocèse de la Rochelle.

DON. *Voyez* Dana.

DONAVERT.... On n'est point d'acord si ce fut l'empereur Henri IV, Albert I[er], ou Charles IV qui l'érigerent en ville libre. Ce dernier l'hypothéqua en 1376 aux ducs de Baviere. L'empereur Sigismond l'ayant dégagée la rendit à l'empire, & la déclara inaliénable par une patente de 1434. Son immédiateté subsista jusqu'en 1607 qu'elle fut mise au ban de l'empire. Le duc de Baviere, chargé de l'exécution du ban, s'en rendit maître, & se maintint depuis dans sa possession. Depuis 1705 jusqu'en 1714, cette ville s'étoit afranchie de son autorité, & a joui de son anciene immédiateté; mais en vertu de la paix de Bade elle fut remise sous la puissance de l'électeur.

DONCHERI.... C'est le siége d'une prévôté: elle a un grenier à sel, & une bonne manufacture d'étofes de laine. Louis XIV la fit entourer de murailles flanquées de demi-bastions, pour remplacer ses anciennes fortifications qui avoient été démolies.

DORE-L'ÉGLISE; bourg de France, en Auvergne, dans la généralité de Riom, élection d'Issoire.

DORESTRO. *Voyez* Silistrie.

DORNHEIM, en Suabe. *Voyez* Dornhan.

DORTMARCK; bourg d'Allemagne, sur la Bolieme, dans la principauté de Zell.

DOUAZIT; bourg de France, en Gascogne, dans les Landes.

DOUBLE (la). *Voyez* Mussidan.

DOURGNE; bourg de France, dans le bas-Languedoc, au diocèse de Lavaur.

DOWTON.... *Lisez* Downton.

DRAS. *Voyez* Darha.

DREFURT. *Voyez* Trefurt.

DRŒSING; bourg de la basse Autriche: il apartient à la maison d'Althan.

DROUX; bourg de France, dans le Limousin, au diocèse de Limoges.

DRYSTA. *Voyez* Silistrie.

DUNKERQUE.... La paix de 1783 porte suppression de toutes stipulations relatives à cette ville depuis la paix d'Utrecht 1713, & notament l'abrogation du commissaire anglois qui résidoit en cette ville pour veiller à ce que le port n'en fût point rétabli.

DUNWICH; bourg maritime d'Angleterre, dans le comté de Suffolk; la mer l'a détruit en partie; il envoie deux députés au parlement.

EASTLOE; bourg d'Angleterre, au comté de Cornouailles: *Voyez* l'article EASLOW.

ÉATON, ou ÉTON, *Etona*; bourg d'Angleterre, en Buckinghamshire, sur la Tamise, remarquable par son fameux collége, où l'on éleve *gratis* 70 écoliers que l'on envoie de là au collége de Cambridge.

ÉCHEBRUNE; bourg de France, en Saintonge, dans l'élection de Saintes.

ÉCHELES DU LEVANT..... *Consultez* l'article GOLFE DE L'ÉCHELE.

ÉDENTON; ville de l'Amérique septentrionale, dans les États-Unis, & dans la Nord-Caroline, vers le fond de la baie d'Albemarle, sur la rive septentrionale. *Long.* 300; *lat.* 36, 15.

EFFIAT; bourg de France, en Bourbonois, au diocèse de Clermont, à deux lieues S. e. de Ganat, dans un pays fertile en grains, en fruits, en chanvres, en pâturages; avec un célebre collége d'Oratoriens, & un pensionat très-florissant: le gouvernement y plaça en 1776 une des divisions de l'école royale militaire. Ce collége a des bourses pour onze jeunes gentilshommes. Effiat est muni d'un hôpital desservi par six freres de la Charité.

ÉGUILLON. *Voyez* AIGUILLON.

EINDOVEN. *Voyez* EYNDOVEN.

EKATERINBOURG. *Voyez* JECATHERINBOURG.

ELBINGERODE; petit bourg de Montagne, dans la principauté de Grubenhagen, sur la riviere de Bade, avec une maison de bailliage & cinq villages au dessous de Wernigerode. La cour de Hanover le retira en 1635. C'est-là que passe la poste de Prusse, qui va de Cassel à Halberstadt, & où le maréchal de Belle-Isle fut arrêté en 1744. Il ne faut pas confondre ce bourg avec Elbengerode sur le Siber, près d'Osterode, dans le comté de Wernigerode, en basse Saxe.

ELBOURS (mont. *Voyez* CAUCASE.

ELDAGSHAUSEN. *Voyez* ELDAGSEN.

ÉLEMEDIN. *Voyez* ELMEDIN.

ELLENBACH. *Voyez* ALLENBACH.

ELLERENA. *Voyez* LLERENA.

ELMENOW. *Voyez* ILMENOW.

ELMESHORN; beau bourg d'Allemagne, dans le cercle de basse Saxe, & dans le comté de Barmstede: il apartient au roi de Danemarck.

ELSEN. *Voyez* ELSE.

ELSENOR. *Voyez* HELSINGÖR.

ELSGOW ou ELSGAW. *Voyez* ALSGAUGENSIS PAGUS, *dans cet ouvrage*.

ELSTERVALD. *Voyez* ELSTERVERDA.

ELTVIL. *Voyez* ETFELD.

ÉLUTHS (les); ces peuples sont originairement des Mogols, qui vers la fin du dernier siecle se sont assujétis plusieurs pays à l'occident & au midi: mais les Russes les ont resserrés du côté du nord, & depuis dix ans les Chinois ont ravagé leur pays. On peut regarder leur état comme le reste de l'empire de Gengiskan dont leur prince descend; aussi prend-il le nom de *Contaisch*, qui signifie *grand Kan*. On les appele ordinairement *Calmoucks*, nom qui leur a été donné par les Russes qui les avoisinent au nord, & par les Usbecks qui sont leurs voisins à l'occident. Ils ont au midi l'Indostan & une partie de la Chine, à l'orient les Mongous & les Kalkas, dont ils sont séparés par le grand désert, & par une longue chaîne de montagnes nommée *Altaï*, qui fait partie du mont *Imaus* des anciens.

Les états du Contaisch ou grand Kan des Éluths s'étendent du nord-ouest au sud-est; ils ont environ 600 lieues de long, sur 400 de large, & se divisent en trois parties. Ce sont l'ancien pays des Éluths, ou la Calmakie au nord; la petite Bukarie, qui faisoit ci devant partie du Turquestan à l'ouest; les pays de Turfan & d'Hami ou Camul à l'orient, vers la Tartarie chinoise; sans compter le Tibet au midi. Il y a encore une partie du Turquestan de nos jours, qui dépend en quelque sorte de Éluths.

L'ancien pays des Éluths ou la Calmaquie, s'appeloit encore *Gété* au 15e siecle, du temps de Tamerlan; & c'est le pays des anciens Massagetes. Il a d'assez belles plaines entre les montagnes. On y remarque deux lacs, entr'autres le lac Saissan au nord-est, près duquel demeure le Kutktu ou pontife des Éluths, vicaire du grand Lama. La riviere d'Irtisch prend sa source aux environs, traverse le lac, puis coule au nord-ouest l'espace de plus de 60 lieues entre les Russes & les Éluths. L'autre lac est celui de Palkati: il est à l'occident, & reçoit entr'autres rivieres l'Ili, qui naît vers la ville de Cialis. *Voyez* TORGAUTS (les), BUKARIE (la petite), & TURFAN.

EMBRICH. *Voyez* EMMERICK.

EMDEN. *Voyez* EMBDEN.

ÉMERAN (Saint). *Voyez* EMMERAN.

EMJETEN. *Voyez* EMJEO.

EMME. *Voyez* EMMEN.

ENDE. *Voyez* Flores.
ENGADDI. *Voyez* Asason-Thamar.
ENGERN. *Voyez* Enger.
ENSELBERG. *Voyez* Inselberg.
ÉNY (Saint); bourg de France, en Normandie, dans la généralité de Caen, élection de Carentan.
ENZEN. *Voyez* Ensisheim.
ÉPAGNE; bourg de France, en Normandie, dans le Lieuvin.
ÉPARGNE; bourg de France, dans la généralité de la Rochelle, élection de Saintes.
ÉPERJESCH. *Voyez* Éperies.
EPPE; bourg du gouvernement de l'île de France, à deux lieues de Laon, dans une belle plaine, avec un ancien château fort, dont les murs ont dix pieds d'épaisseur, & qui a soutenu différentes ataques lors des guerres de Flandre. Ce château est situé sur une petite montagne; il est flanqué de trois tours, & on y voit un beau donjon qui commande le bourg.
Ce lieu est pavé; il a titre de baronie, de laquelle relevent plusieurs terres voisines, & qui est possédée par l'anciene maison de Proisy, originaire de la terre de ce nom, près de Guise, dans la Thiérache.
ERBACH. *Voyez* Erpach.
ÉRÉGRI. *Voyez* Héraclée.
ÉRIZAU.... *Voyez* Hérizau.
ESCHIBABA. *Voyez* Ischeboli.
ESCOMMOY; bourg de France, dans le Maine, élection de Château-du-Loir.
ESEL; bourg & bailliage de la principauté de Zell, sur l'Aller. Il comprend onze villages.
ESFARAIN.... C'est le vrai nom de la ville, énoncée sous celui d'Essarain.
ESGREVILLE; bourg de France, dans la généralité de Paris, élection de Nemours.
ESKERDON, ou Tibet; ville de la Tartarie indépendante, capitale du petit Tibet.
ESKI-HISSAR. *Voyez* Akissar & Thyatire.
ESKICHER. *Voyez* ArschehER.
ESSAY. *Voyez* Essey.
ESSECK.... Le magnifique pont qu'avoit cette ville sur la Drave, a été emporté par un débordement du fleuve en 1787.
ESSEQUEBO, ou Essequebe... Cette colonie fut restituée à ses possesseurs par les Anglois en 1783.
ESSLINGEN. *Voyez* Eslingen.
ESSOYE; bourg de France, en Champagne, dans la généralité de Châlons, élection de Bar-sur-Aube.

ESTAGNAC; bourg de France, dans l'Angoumois, sur les confins du Limousin.
ESTONIE.... *bornée à l'orient par la mer Baltique*; *lisez* bornée à l'occident, &c.... *à l'occident par l'Ingrie; lisez* à l'orient, &c.
ESTRICHE; bourg de France, en Anjou, élection de la Fleche, à 6 lieues sud-ouest de cette ville.
ESVRE; bourg de France, dans la Touraine, près de l'Indre, à 3 li. s. de Tours.
ÉTATS (île des); île de l'Océan oriental, voisine de la Tartarie. Elle est séparée de la partie la plus orientale de celle de Jedso par le détroit du Pic, & de la Terre de la Compagnie par le détroit d'Uriez. Elle fut découverte par les Hollandois en 1643, & reçut d'eux le nom d'*île des États*.
ÉTATS-UNIS... Au nord-ouest de la riviere d'Ohio, les États-Unis ont acquis des naturels du pays le territoire qui s'y trouve, & qui apartiendra à la généralité.
ÉTOBON; petit bourg de l'ancien comté de Montbelliard, au cercle de Suabe, près d'une montagne isolée, sur laquelle on voit encore les débris d'un ancien château.
ÉTOILE (fort de l'); fort d'Allemagne, au cercle du bas Rhin, près de Manheim, & à l'extrémité de son faux-bourg. Construit en 1461, il fut ruiné par les françois dans le siecle dernier.
ÉTUVES DE SAINT GERMAIN; ce sont, au royaume de Naples, & au bord du lac Agnano, des souterrains voûtés, deux desquels reçoivent par une ouverture, une vapeur très-chaude qui en remplit tout l'intérieur, & provoque la sueur à ceux qui y entrent. Le soufre & le salpêtre s'atachent en si grande quantité aux ouvertures qui exhalent ces vapeurs, que l'odeur s'en fait sentir même au dehors de ces cavernes. Ces sudorifiques s'emploient contre la paralysie, la goute, l'afoiblissement des membres, les ulceres intérieurs, & sur-tout contre les maladies vénériennes.
EUPATORUSK. *Voyez* Koslow dans ce Supplément.
EVRE; riviere de France, en Berry, nommée aussi *Tevre*, & en latin *Avara* & *Avera*. Elle vient de Néronde, passe à Savigni, à Omoi, reçoit plusieurs ruisseaux, mouille les murs de Bourges, de Mehun, & se rend dans le Cher au dessous de Vierzon.
EXOUDUN; bourg de France, dans le Poitou, élection de Saint Maixant.

FALCKLANF;

FALCKLAND ; bourg de l'Écosse méridionale, au comté de Fife, remarquable par un beau palais qui apartint au roi d'Écosse ; il est sur l'Eiden, à 7 li. n. d'Édimbourg, 116 n. de Londres. *Lat.* 56, 17.

FALKLAND (Îles). *Voyez* FALKLAND & ÎLES NOUVELES.

FARGEAU (Saint) ; petite ville du Gâtinois Orléanois, dans le Puisaie, dont elle est le chef-lieu, avec un château. Elle est située sur la riviere de Loing, & elle a titre de duché. C'est le siége d'un bailliage, & il y a un grenier à sel.

FAROER. *Voyez* FERO.

FART (comté de). *Voyez* RECHLING-HAUSEN.

FAYE; bourg de France, en Anjou, au diocêse d'Angers.

FELDKIRCH ; ville d'Allemagne . . . . . *au Tirol*; *lisez* dans la Rhétie septentrionale.

FELVINTZI. *Voyez* FOELDVINZ.

FEODOSIA. *Voyez* CAFFA dans le corps du Dictionaire, & KAFA dans le Supplément.

FER (île de). *Voyez* ILE DE FER ; & ajoutez que suivant les nouveles observations le méridien de l'île de Fer est plus occidental que celui de Paris de vingt degrés & demi. Nous citerons à l'apui de cette assertion la carte des triangles, les tables du P. Pingré pour les latitudes & longitudes contenues dans les connoissances des temps, sur-tout dans celle de 1784. C'est d'après cette observation qu'il faudra rectifier les longitudes dans le corps de cet ouvrage.

FINDMARCK. *Voyez* FINMARCK.

FIRMIGNY; bourg de France, dans la généralité de Lyon, élection de Saint Étienne.

FISÉEN. *Voyez* FIGEN.

FISEN. *Voyez* FESSEN.

FITATZ. *Voyez* FITACHI.

FIUME. *Voyez* VEIT (Saint).

FLAVIGNAT ; bourg de France, dans le Limousin, au diocêse de Limoges.

FLERS ; grôs bourg de France, en Normandie, au pays de Houlme, avec titre de comté.

FLORIDE . . . . *La Floride occidentale a été conquise, &c.* ; *lisez* la Floride orientale.

FLOTE (la) ; grôs bourg de France, dans la généralité de la Rochelle, dans l'île de Ré.

FŒCKLABRUCK. *Voyez* FOCKLABRUCK.

FONDETES; bourg de France, en Touraine, au diocêse de Tours, près de la Loire.

FONTE (détroit de). *Voyez* la fin de l'article PASSAGE DU NORD.

FORESTIERES (villes) . . . Ces villes, qui sont dans le cercle de Suabe, apartienent à celui d'Autriche.

FORMIE; anciene ville d'Italie, détruite aujourd'hui, & dont on voit encore les ruines à Mola, près de Gaïete, au royaume de Naples.

FORMOSE . . . En 1782, au mois de Mai, un ouragan furieux qui dura huit heures, sembla vouloir déraciner l'île de Formose. Les eaux s'éleverent à une hauteur démesurée, & couvrirent presque toute sa surface. Un grand nombre de ses habitans périrent de diverses manieres, & 50 vaisseaux de guerre, & près de 300 petits bâtimens, furent brisés ou submergés.

FORT (Saint) ; bourg de France, dans la généralité de la Rochelle, élection de Saintes.

FORTNOVE, *Forum Novum*. *Voyez* FORNOUE.

FORTUNADE, (Saint); bourg de France, dans le Limousin, au diocêse de Tulles.

FOURAS SAINT LAURENT ; bourg de France, au pays d'Aunis, au diocêse de la Rochelle.

FOY. *Voyez* FOWEY.

FRAGNOLES; comté souverain d'empire, sur les frontieres du Hainaut, & incorporé au cercle de Westphalie en 1786. Il apartient au prince de Ligne qui fournit un cavalier ou trois fantassins. Sa taxe simple est de 12 flor. du Rhin, & son contingent pour l'entretien de la chambre impériale, est de 13 risd. 77 kr.

FRANCHEVILLE; bourg de France, en Normandie, dans la généralité d'Alençon, élection de Verneuil.

FRÉDÉRIC - BOURG . . *Voyez* QUACKENBOURG.

FREIGNÉS ; bourg de France, en Anjou, sur la riviere d'Erdre, à 9 li. ouest d'Angers.

FRENDENTHAL ; ville du cercle de basse Saxe. *Voyez* USLAR.

FRESNE; bourg de France, en Normandie, au pays de Bocage, à 5 li. de Vire.

FRIDBOURG. *Voyez* FRIDBERG.

FROZES; bourg de France, dans le Poitou, élection de Poitiers.

FIUMESINO, ou FIUMICINO; bourg considérable d'Italie, dans l'état de l'Église, & dans le Patrimoine de Saint Pierre, à l'embouchure du bras occidental du Tibre. On y fait payer quelques droits aux barques qui remontent le Tibre pour l'aprovisionement de Rome, ou pour y por

ter des marchandises. Le poisson qui se consomme à Rome vient de Fiumesino, & l'on s'y rend souvent de cette ville pour y manger de belles huîtres. Il s'y trouve une tour fortifiée, munie d'une petite garnison. Au reste l'air y est mauvais & insalubre,

FIUMICINO, ou FIUMESINO. *Voyez* l'article précédent.

FIUMICINO; riviere d'Italie. *Voyez* PISATELLO.

FUCA (détroit de). *Voyez* la fin de l'article PASSAGE DU NORD.

GAILLAC; ville de quatre à cinq mille âmes, dans le diocèse d'Albi, sur la riviere de Tarn, qui ne commence à être navigable qu'à Gaillac, & qui rend cette ville la principale & la plus riche du diocèse, à cause du commerce considérable qu'elle fait avec la ville de Bourdeaux. Gaillac est sur-tout connu par ses vins, qu'on transporte dans les îles & dans le nord; il l'est aussi par son abbaye de bénédictins, qu'on croit avoir été fondée par Pepin Ier, roi d'Aquitaine; elle fut dotée en 979 par Raymond, comte de Toulouse & d'Albi, que l'on regarde pour cette raison comme son fondateur. Ce monastere fut sécularisé vers le milieu du seizieme siecle. Le chapitre est composé d'un abbé, d'un doyen, de douze chanoines, & de quatorze bénéficiers qui composent le bas-chœur. Le roi a nommé aux canonicats de ce chapitre jusqu'en 1661. Il se fit alors un échange; le roi laissa la nomination des canonicats à l'abbé, qui céda la présentation à quatre prieurés. Cette abbaye a pour patron Saint Michel.

Il y a encore à Gaillac un chapitre très-ancien qui est composé d'un chef qu'on nomme *Commandeur*, & de six bénéficiers qu'on nomme *Freres*. Ils furent établis pour servir l'hôpital, & ils en ont encore la direction pour le spirituel.

Gaillac est la patrie de Barthélemi Cabrot, premier chirurgien d'Henri IV, & connu par quelques ouvrages d'anatomie, de dom Vaissette, savant bénédictin, auteur d'une grande histoire du Languedoc, du pere Gaubil, jésuite, célebre missionaire à la Chine, & connu par son histoire de l'astronomie chinoise, & de M. Antoine Portal, un de nos plus savans anatomistes; il est de l'académie royale des sciences, professeur au collége royal & au jardin du roi; il a publié un grand ouvrage sur l'histoire de l'anatomie, & beaucoup de mémoires sur cette science; il est né à Gaillac, le 5 janvier 1745. Il jouit d'ailleurs, comme médecin, d'une très-grande réputation.

GALLICIE & LODOMERIE (royaume de); la cour de Vienne nomme ainsi la partie de la Pologne qu'elle s'est attribuée dans le partage & démembrement de ce royaume. Il contient deux mille lieues carrées, & deux millions d'habitans.

GAMA. *Voyez* TERRE DE GAMA.

GAMBABOU (le). *Voyez* NIGER.

GAMBIE . . . . . La Gambie est navigable pour des vaisseaux si chargés qu'ils puissent être, environ cinquante lieues au dessus de l'établissement des Anglois, & elle porte des vaisseaux de cent toneaux, jusqu'à Barraconda & un peu plus haut, car la marée monte jusque-là, c'est-à-dire, près de 150 lieues au dessus du fort James.

GARDOUCH; bourg de France, dans le haut Languedoc, au diocèse de Toulouse.

GARTAU; bourg du bailliage de Schnaekenbourg, dans la principauté de Zell. Il apartient à la maison de Berusdorf.

GARTZE; bourg avec une maison de bailliage, dans la principauté de Zell.

GATERSLEBEN. *Voyez* GADERSLEBEN.

GATTON; bourg peu considérable d'Angleterre, dans le comté de Surrey; il députe néanmoins au parlement.

GEHON. *Voyez* GIHON.

GEMENÉ. *Voyez* JEMNA.

GENEST, (Saint); bourg de France, en Poitou, élection de Chatelleraut.

GENILLE; bourg de France, en Touraine, élection de Loches.

GENITZ; bourg de France, dans le Limousin, élection de Brives.

GENNELAVILLE; gros bourg de France, en Gascogne, au diocèse de Dax.

GEORGENSTADT. *Voyez* JOHANN-GEORGENSTADT.

GEORGES-KEI (Saint). *Voyez* l'article MOSQUITES de ce supplément.

GER; gros bourg de France, en Normandie, dans la Généralité de Caen.

GERID (le); contrée d'Afrique dans la Barbarie, au midi & au delà du mont Atlas; il renferme le royaume de Tocorte, & dépend de la régence de Tunis.

GIAVRA. *Voyez* JAGRA.

GIBRALTAR. . . . . *Voyez* HERCULE (colonnes d').

GIEBELHAUSEN; bourg avec un bailli, dans le pays d'Eichfeld, à l'électeur de Maïence.

GLINOF. *Voyez* CHLINOW.

GOAVE (le petit) . . . Il fut détruite par le tremblement de terre qu'éprouva l'île Saint Domingue en 1784.

GONNORD; bourg de France, dans l'Anjou, au diocèse d'Angers, sur un ruisseau qui se jete dans la riviere de Lavon, avec un château.

GONZAGUE, en Italie *Gonzaga*; bourg du duché de Mantoue, dans sa partie méridionale, avec un beau château. C'est le lieu d'origine des ducs de Mantoue.

GORON; bourg de France, dans le Maine, élection de Maïenne.

GOTHENBOURG, en suédois *Goethedorg*, & en latin *Gothoburgum*, est la seconde ville de la Suede, quoique par son rang aux dietes elle ne siene que la quatrieme place. Elle a été fondée par Gustave-Adolphe en 1612; & elle est située dans la province de Bahus, dont elle est la capitale. Sa situation pour le commerce est très-avantageuse, ayant un bon port sur la mer du Nord. La petite riviere de Moelndal coule par la ville, & y forme trois canaux; ainsi que le Goethaeef qui en baigne les murs avant que de se jeter dans le Cattegat. La ville est bien bâtie, & ressemble assez aux villes de Hollande; elle contient, avec ses faux-bourgs, près de 20,000 âmes : la maniere d'y vivre se raproche beaucoup de celle des Anglois. Il y a quatre Églises, savoir la cathédrale, l'Église allemande, celle de la garnison, & l'Église angloise. Il y a plusieurs établissemens utiles, entre lesquels on peut compter le *Gymnasium* ou collége académique, une société royale des sciences & belles-lettres, & une infirmerie fondée par M. Sahlgren. C'est le siége d'un évêque, & celui du gouverneur de la province. La situation favorable de cette ville lui a, dès long-temps, procuré un commerce considérable. À la fin de 5782 elle comptoit près de 200 vaisseaux à elle. Le fer, les harengs, en font les principales exportations. Un extrait abrégé des deux premiers articles, poura faire voir le degré d'augmentation qu'ils ont atteint depuis quelques années.

FER *exporté du Port de Gothenbourg, depuis 1771.*

Et	1772	. . . Skeppunds (*a*)	93,422.
	1773	. . . .	22,992.
	1774	. . . .	99,630.
	1775	. . . .	107,532.
	5776	. . . .	502,225.
	1777	. . . .	92,192.
	1778	. . . .	26,332.
	1779	. . . .	96,350.
	1780	. . . .	77,863.
	1781	. . . .	101,462.

On ne compte pas le fer exporté pour le dedans du royaume, & dans les ports de Suede, qui ne laisse pas de faire un objet notable.

Barils de Harengs exportés depuis 5771, tant pour l'Étranger que pour la Suede.

		Pour l'Étranger.	*Pour la Suede.*
En	1772	. . Baills 546,145.	. . . . . . 44,694.
	1773	. . . . . . 113,535.	. . . . . . 37,774.
	1774	. . . . . . 94,223.	. . . . . . 33,376.
	1775	. . . . . . 74,421.	. . . . . . 20,634.
	1776	. . . . . . 106,399.	. . . . . . 23,272.
	1777	. . . . . . 96,422.	. . . . . . 37,175.
	1778	. . . . . . 109,413.	. . . . . . 17,639.
	1779	. . . . . . 92,225.	. . . . . . 40,485.
	1780	. . . . . . 80,557.	. . . . . . 28,772.
	1781	. . . . . . 110,382.	. . . . . . 29,250.

Une liste des bâtimens, tant suédois qu'étrangers, arivés & expédiés durant 8 ans, poura aussi donner une idée du commerce de Gothenbourg.

		ARIVÉS.		PARTIS.	
		Suédois.	*Étrangers.*	*Suédois.*	*Étrangers.*
En	1774	256.	177.	262.	177.
	1775	229.	211.	256.	207.
	1776	296.	264.	299.	267.
	1777	306.	240.	367.	241.
	5778	334.	212.	349.	214.
	1779	360.	174.	326.	175.
	1780	325.	179.	358.	133.
	5785	466.	102.	519.	97.

La compagnie des Indes orientales établie à Gothenbourg, fleurit & étend de plus en plus son commerce. Elle fut établie en 1731, & doit en partie son établissement à l'anéantissement de celle d'Ostende, dont les officiers passerent pour la plupart au service de la nouvele compagnie suédoise. Elle fut d'abord octroyée pour 15 ans, au bout desquels l'octroi fut encore renouvelé pour 20 ans, lorsqu'une nouvele compagnie, ou, pour mieux dire, une nouvele direction, offrit à la courone des offres plus avantageuses : sur quoi le gouvernement leur acorda les mêmes privilèges pour 20 ans, qui n'expirerent qu'en 1786. La compagnie vient d'obtenir un nouvel octroi encore pour 20 ans. Cette compagnie consiste actuélement en sept directeurs, dont trois résident à Stockolm, & quatre à Gothenbourg où est le comptoir général de la compagnie, & d'où toutes les expéditions se font aussi-bien que les ventes des marchandises qui

(*a*) *Le Skeppund de Suede fait 272 liv. poids de marc.*

arivent ordinairement en juin ou juillet. Elle expédie tous les ans deux à trois vaiſſeaux pour la Chine, en décembre ou janvier, & quelquefois plutard : ce vaiſſeaux revienent après 18 mois plus ou moins. Le commerce de la compagnie ſe fait, pour la plupart, en piaſtres effeƈtives d'Eſpagne, qu'elle ſe procure à Cadis ou ailleurs, & le reſte en plomb, acier, draps fins, & vins d'Eſpagne. Elle tire de la Chine du thé, de la rhubarbe, des ſoies, des étofes, du ſpiautre ou turenague, radix china, Gallingal, de l'arrach, & beaucoup de porcelaine.

Il y a auſſi une compagnie du Groënland, renouvelée en 1774, qui exporte de l'huile de baleine.

Il y a à Gothenbourg un régiment de garniſon, & la place étant fortifiée, il y a auſſi un détachement du corps d'artillerie, & quelques vaiſſeaux de roi. Il y a deux corderies, une fabrique de toiles à voiles, une fonderie en fer à réverbere, un bon chantier. La ville jouit du droit d'entrepôt pour les eaux-de-vie de France & d'Eſpagne.

L'exportation de l'huile de harengs monte annuélement de 2000 à 2400 toneaux.

GOSPORT; bourg maritime d'Angleterre, dans le Hant-Shire; il s'y fait un commerce très-conſidérable.

GOUIS; bourg de France, dans la généralité de Tours, éleƈtion de la Fleche.

GOURGÉ; bourg de France, dans le Poitou, au diocèſe de Poitiers.

GOURVILLE; bourg de France, dans le Poitou, éleƈtion de Niort.

GRAÇAY, ou GRACEY; ville de France dans le bas Berri, diviſée en haute & baſſe ville, avec un ancien titre de baronie, une Égliſe collégiale, & deux paroiſſes. Elle eſt ſituée ſur la petite riviere de Foizon, dans un pays fertile, parſemé de bois, de prairies & d'étangs. Ses ſeigneurs prenoient jadis indiſtinƈtement la qualité de barons, de ſires & de princes.

GRACZ. . . . Son évêché a été réuni à celui de Trieſte en 1784.

GRAMPOUND; bourg d'Angleterre, dans le comté de Cornouailles; il envoie deux députés au parlement.

GRAN. *Voyez* STRIGONIE.

GRAND-BOIRE (la); bourg de France, dans l'Anjou, éleƈtion de la Fleche.

GREAT-BEDWIN; bourg d'Angleterre, dans le Wilt-Shire; il envoie deux députés au parlement.

GRINSTEAD. *Voyez* ÉAST-GRINSTEAD.

GROSBOIS; beau château de l'Île-de-France, à 4 lieues & demie de Paris, ſur la route de cette capitale à Troies. Il eſt acompagné d'un parc immenſe, & il apartient à Monſieur, frere du roi.

GUALSONGO. *Voyez* PAÇAMORES.

GUASTECA. *Voyez* PANUCO.

GUERARD; bourg de France, dans la Brie, au diocèſe de Meaux.

GUIEN, ou NIGER. *Voyez* NIGER.

GUIENNE (haute); nom commun par lequel on déſigne conjointement les deux provinces de Querci & de Rouergue. *Voyez* chacun en ſon lieu.

GUIGAN; ville d'Aſie, dans les Moluques, la plus conſidérable de l'île de Samar ou Tendaye.

GUILLESTRE . . . *aujourd'hui à la maiſon de Savoie*; cette ville ſituée en Dauphiné, dans l'Embrunois, à l'orient d'Embrun, fut anciénement une baronie de l'Empire: elle eſt aujourd'hui ſous la dépendance de la France, & elle eſt ſituée au confluent de la riviere de ſon nom avec la Durance. Elle eſt du domaine de l'archevêque d'Embrun, & les montagnes dans leſquelles elle eſt ſituée ſont couvertes de neiges durant la plus grande partie de l'année.

GUINGAMP. . . . *capitale du duché de Penthievre; liſez* qui diſpute à Lamballe le titre de chef-lieu du duché de Penthievre.

HAD HAN

HADRIA. *Voyez* ADRIA.

HAMBERT; bourg de France, dans le Maine, au diocèſe du Mans.

HAMBYE; gros bourg de France, en Normandie, au diocèſe de Coutances, avec un château & une abbaye de bénédiƈtins qui vaut 27000 liv.

HAMI, ou CAMUL; pays d'Aſie, dans la Tartarie indépendante, l'un des trois qui diviſent les états du Contaiſch ou Grand-Kan des Éluths ou Calmoucks, du côté de l'eſt, & vers la Tartarie Chinoiſe. Il tire ſon nom de la ville même Camul. L'empereur de la Chine s'eſt emparé de ce pays en 1720 avec celui de Turfan, mais en 1726 ils revinrent aux Éluths. Il y a quelque apparence que la derniere révolution aura remis ces pays ſous la domination Chinoiſe.

HANCHES; bourg de France, dans la Beauce, au diocèſe de Chartres.

HANGEST; bourg de France, dans la généralité d'Amiens, éleƈtion de Montdidier.

HANROW; gros bourg du duché de Holſtein, chef-lieu d'un petit bailliage de même nom, ſur les frontieres du Dithmarſe. Il apar-

tient comme bien allodial, au seigneur de Rumohr.

HARCOURT.... Il y a deux bourgs de ce nom en Normandie: l'un au nord-ouest d'Évreux, est remaquable par l'illustre maison des seigneurs qui en tirent leur nom, & dont il y a quatre branches principales, savoir: celle de Mont-gommeri, celle d'Aurilli, celle de Beaumenil, & celle de Bonestable.

L'autre situé au diocèse de Baïeux, sur l'Orne, & anciénement *Tury*, fut érigé en pairie en 1709 & non 1704.

HARTFORD.... *capitale d'une colonie de même nom*; *lisez* capitale de l'état de Connecticut.

HASSEMON. *Voyez* ASEMONA.

HAYE-DU-PUITS (la); bourg de France, en Normandie, dans le Cotentin, avec un ancien château & titre de baronie, à deux lieues de la mer.

HEBRON. *Voyez* ARBE.

HEGENBACH, ou HEGGBACH; abbaye souveraine de religieuses de l'ordre de Cîteaux, en Allemagne, au cercle de Suabe, & dans le diocèse de Constance, entre l'abbaye d'Ochsenhausen, la ville impériale de Biberach, & le territoire Autrichien. Elle fut fondée dans le onzieme siecle suivant quelques-uns; selon d'autres, l'époque de sa fondation est à l'an 1233. L'abbé de Salmaus-veyler en a la direction. L'abbesse siége à la diete de l'Empire sur le banc des prélats de Suabe, entre les abbesses de Rothmunster & de Guttenzell, & aux assemblées du cercle entre l'abbé de Gengenbach & l'abbesse de Guttenzell. Sa taxe matriculaire est de 16 florins, outre 13 risd. 46 ½ kr. pour l'entretient de la chambre impériale.

HEGGBACH. *Voyez* l'article précédent.

HEITERSBURY; bourg médiocre d'Angleterre, dans le Wilt-Shire; il députe au parlement.

HEMEDAM. *Voyez* AMADAN.

HEMS. *Voyez* ÉMESE.

HEPPACH. *Voyez* HEGENBACH dans ce Supplément.

HEYDEN.... *lisez* HEYDON.

HIJAR. *Voyez* IXAR.

HIMMELPFORTEN. *Voyez* SCHULPFORTE.

HINDON; petit bourg d'Angleterre, dans le Wilt-Shire. Il envoie deux députés au parlement. En 1754, un cruel incendie y réduisit en cendres 140 maisons.

HIOBSBAD. *Voyez* WIESSENBAD.

HOHEN-ZOLLERN. *Voyez* ZOLLERN.

HOLLANDE. *Voyez* PROVINCES-UNIES dans ce supplément.

HOLSTEIN (le).... Le roi de Danemarck, reçoit de l'empereur l'investiture du duché de Holstein, & lui paye pour cela 40,000 florins.

HOLVAN. *Voyez* HULVAN.

HOLZMUNDEN. *Voyez* HOLTZMUNDEN.

HONT (le petit). *Voyez* KISHONT.

HUANTAJAHA; district du Pérou, à deux lieues de la mer, près de la rade d'Iqueyque, & connu par des mines d'argent que l'on range entre celles qui de nos jours ont le plus de réputation. Elle est exploitée depuis environ un demi-siecle; en creusant à cinq ou six pieds dans la plaine on trouve souvent des masses détachées qu'on ne prendroit d'abord que pour un mélange de sable & de gravier, & qui, à l'épreuve rendent en argent les deux tiers de leur pesanteur. Quelquefois il en est de si condérables, qu'en 1749 on en envoya deux à la cour d'Espagne, l'une de cent soixante-quinze livres, & l'autre de trois cents soixante-quinze. Dans les montagnes le métal est en filon, & de deux especes. Celle que dans le pays on nomme Barra, se coupe comme le roc, & prend la route de Lima où elle est travaillée. Elle donne le plus souvent une, deux, trois, quatre, & jusqu'à cinq parties d'argent pour une de pierre. L'autre est purifiée par le feu, dans le pays même. Si cinq de ses quintaux ne produisent pas un marc d'argent, elle est jetée dans les décombres. L'eau potable, pour l'usage des travailleurs & de ceux qui tienent à cette exploitation se tire de 14 lieues de distance.

HUBERTZBOURG; château de plaisance des électeurs de Saxe, au cercle de Leipsick, & dans le bailliage de Mutchen, reconstruit & agrandi de 1748 à 1750. Il soufrit beaucoup ensuite dans la guerre qui survint bientôt. Il est connu dans l'histoire par le traité de paix qui y fut conclu en 1763, entre l'impératrice Marie-Thérese, reine de Hongrie & de Bohême, & le roi de Pologne électeur de Saxe d'une part; & le roi de Prusse de l'autre.

HUDISMENIL; bourg de France, en Normandie, dans le Cotentin.

HUDSON.... Les établissemens qu'ont les Anglois à la baie d'Hudson, furent ravagés par le fer & le feu en 1782 par les troupes Françoises. Le fort Yorck en est le chef-lieu.

HUETE-DE-ARAQUIL. *Voyez* ARAQUIL.

HUISSEAU; bourg de France, dans l'Orléanois, au diocèse d'Orléans.

HYTHE. *Voyez* HITH.

ILE IZA

ILE-DE-FEU. *Voyez* FUEGO.

ILLER-TISSEN; bourg & château de Suabe, dans le comté de Recheberg.

IROQUOIS (lac des). *Voyez* LAC DES IROQUIS.

ISLE; riviere considérable de France, qui a sa source dans le Limousin, traverse une partie de la Guienne, arose Périgueux, & se jete dans la Dordogne à Fronsac. Il seroit de très-grande importance de creuser un canal qui joignît la Garonne à la Dordogne, entre la ville de Bourdeaux, & l'embouchure de la riviere d'Isle.

ISLES NOUVELLES, (*tom. II, pag.* 82, *lignes* 3 & 4), 50 à 55; *Lisez* 50 à 55 lieues.

ISMIR. *Voyez* SMYRNE.

ITER; bourg, château & seigneurie, du pays de Waldeck. On y pêche de belles truites, & du saumon. Cette seigneurie apartient au landgrave de Darmstadt.

IVETE. *Voyez* YVETE.

IZA. *Voyez* PUTO MAYO.

JAC JUV

JACQUES VILLE. *Voyez* JAMES-TOWN.

JACUTSK. *Voyez* JAKUTSK.

JADERA (ville de la domination des Vénitiens). *Voyez* ZARA.

JAGO (San). *Voyez* SAN-JAGO ET SAN'YAGO.

JAGO-DE-LA-VEGA (San); ville de la Jamaïque.... Par un résultat de l'assemblée générale, le siége du gouvernement & celui des tribunaux en a été transporté à Kingstown, devenue capitale de la Jamaïque.

JANFARA. *Voyez* ZANFARA.

JAULNAY; bourg de France, dans le Poitou, élection de Poitiers.

JAURON; bourg de France, dans le Maine, avec un prieuré.

JENICALE.... D'après les nouveles observations de divers membres de l'académie de Petersbourg, sa longitude est de 34 degrés, 6 min. 40 sec.; & sa latitude de 45 degres, 21 min.

JEROSLAW. *Voyez* JAROSLAW.

JERSEY (la nouvele). *Voyez* NEW-JERSEY.

JÉSO.... On l'a cru pendant long-temps n'être qu'une partie de la grande-Tartarie, dont cette île est séparée par le détroit de Tessoy. Les côtes de l'île de Jéso ont été reconues en partie en 1643 par les Hollandois, qui cherchoient le passage du nord au dessus du Japon. Les Japonois appelent la partie septentrionale de la Tartarie qui joint le Kamtchatka Oku-Jéso, (le haut Jéso), & ils la distinguent du Jéso-Gasima, (l'île de Jéso) qui est séparée d'eux par le détroit de Sougar. On confondoit encore il y a peu de temps l'île avec la partie méridionale du Kamtschatka, que l'on croyoit plus étendu qu'il n'est, à cause de la route qu'on a tenue pour le découvrir; mais d'après les dernieres navigations des Russes, il en est séparé par plusieurs autres îles moins considérables, au nombre de trente-quatre & qu'on appele *Kuriles*.

L'île de Jéso est fort peuplée, & il y a des plaines qui feroient abondantes si les habitans se donnoient la peine de les cultiver. On dit qu'il y a des mines d'argent, de cuivre, & de fer. La partie méridionale dépend du prince de Matsumai qui y a établi des forteresses.

JOACHIM-STEIN. *Voyez* RADMERITZ.

JOBSBAD. *Voyez* WIESENBAD.

JOUÉ, *Jocondiacum*; bourg de France, en Touraine, dans l'élection de Tours.

JOUÉ-DU-PLAIN; bourg de France, en Normandie, généralité d'Alençon, élection d'Argentan.

JUDENBOURG.... Cette ville a été érigée en évêché en 1784.

JUNG-BUNTZLAU. *Voyez* BUNTZLAU.

JUTLAND.... *Le Sud-Jutland apartient en partie au roi de Danemarck, & en partie au duc de Holstein*. Depuis 1773 le Jutland apartient en entier au roi de Danemarck, en vertu d'échanges faits à cette époque. *Voyez* mon article Holstein.

JUVIGNÉ, *Juviniacum*; bourg de France, dans le Maine, élection de Laval.

KAFFA (ville de la Crimée). . . Les académiciens de Petersbourg ont nouvélement observé sa latitude qu'ils ont reconue de 45 degrés, quatre minutes.

KAISERSHEIM; abbaye souveraine d'Allemagne, au cercle de Suabe. Elle est de l'ordre de Cîteaux, & elle est située dans le comté de Graifpach, près de Donavert. Sa fondation est de l'an 1135. Elle est membre immédiat du corps Germanique, & après beaucoup de fluctuation entre la Baviere & la Suabe, elle fut admise en 1757 dans ce dernier cercle, & dans le colége de ses prélats, entre les abbés d'Ursperg & de Roggenbourg, place qu'elle occupe de même à la diete de l'Empire. Depuis 1701 qu'elle augmenta volontairement sa contribution annuele aux charges de l'Empire, elle paye 300 florins, avec promesse d'en donner 400, si les circonstances de plus grandes dépenses le rendoient nécessaire. Sa quote pour l'entretien de la chambre impériale est de 338 rixdalers 23 kr.

L'abbaye de Pillenhofen située dans la principauté de Neubourg est aujourd'hui incorporée à celle de Kaysersheim.

KALKAS (pays des). *Voyez* MONGOUS.

KAPPEL. *Voyez* CAPEL.

KARAKALPACS (les), ou LES MANKATS; peuples de la Tartarie indépendante, dans le Turquestan, & l'un des quatre qui l'habitent. Ils font assez souvent des courses en Sibérie avec les Kasats leurs fideles amis & leurs parens.

KARASM. *Voyez* CORCANG, & URGENCE.

KARICAL. . . . Ce comptoir a été rendu à la France en 1783.

KASATCHIA; horde ou tribu de Tartares. *Voyez* KASATS (les).

KASATS (les); Tartares de la horde ou tribu de Kasatchia, l'un des quatre peuples du Turquestan, dans la Tartarie indépendante. Une partie de ce peuple s'est soumise aux Éluths à qui ils ressemblent beaucoup; mais ils ne sont pas si tranquilles qu'eux. Ils sont Mahométans, & en partie errans & pillards. Ils font quelquefois des courses jusques en Sibérie, & ils ne cultivent de leurs terres, qui sont fertiles, que ce qu'il leur faut précisément pour vivre. Leurs chevaux sont les meilleurs coursiers de toutes ces contrées, & vivent de peu.

KASCHDORF, KATSCHDORF, ou KATS CHERSDORF; ville de la basse Hongrie, dans le comté de Presbourg, & à un mille de cette ville. Elle est située au pied d'une montagne, sur un sol fameux par ses bons vins. Elle est sous la seigneurie des comtes de Palfy; mais elle n'en porte pas moins le titre de *ville à priviléges*. Elle eut le malheur en 1732 d'être à peu près toute réduite en cendres.

KATSCHDORF. *Voyez* KASCHDORF.

KAVA; petite ville de la haute Pologne, dans le palatinat de Belz. Elle est connue par les fêtes qu'Auguste II y donna, l'an 1698, à Pierre le Grand, & par les conférences qu'y tinrent, en 1716, les commissaires de Saxe avec ceux des confédérés.

KERSON. *Voyez* CHERSON dans ce Supplément.

KETSCHE. *Voyez* KASCHDORF.

KEYSSHEIM. *Voyez* KAISERSHEIM.

KIEVRAIN. *Voyez* QUIEVRAIN.

KINGSTOWN; ajoutons à ce que nous avons dit à l'article de cette ville, qu'elle est devenue la capitale de la Jamaïque, & le centre d'administration de toute l'île.

KISCHPORK. *Voyez* CHRISTBOURG.

KIUSIU. *Voyez* SAIKOKF.

KLAUSENBOURG. *Voyez* CLAUSENBOURG.

KNITLEUGEN; gros bourg de Suabe, dans le duché de Wirtemberg.

KÆHALOM. *Voyez* REPS.

KOETTCHEOU. *Voyez* QUIETCHEOU.

KOKONOR (les); nation tartare, soumise aux Chinois, faisant partie des Mongous, & située à l'ouest du Chensi. Ce peuple prend son nom d'un grand lac autour duquel il demeure. C'est une race d'Éluths ou Calmoucks qui dépendent de la Chine depuis 1720. Ils étoient auparavant sujets du grand Lama du Tibet. Ils ont leur petit prince à qui les empereurs de la Chine ont donné des titres honorifiques. Leur principal revenu se tire de la poudre d'or qu'on y trouve dans une petite riviere. C'est dans leur pays que sont les sources du Hoang.

KONARI; ville du royaume de Pologne, dans la grande Pologne, dans la Cujavie & le Palatinat de Brseskie. C'est le siége d'une châtellenie inférieure.

KOSLOW, KOSLEVE, ou le VIEUX-CHERSON; ville de Crimée, sur la côte occidentale, & sur une langue de terre qui s'avance dans la mer, avec un port qui n'est guere qu'une rade. On en tire beaucoup de chevaux. D'après les observations nouvélement faites par quelques membres de l'académie de Petersbourg, sa long. est de 33 deg., & sa latit. de 45 deg., 14 min.

KREMS-MUNSTER. *Voyez* dans ce Supplément CREMS-MUNSTER.

KUBAN (le) *district de la Tartarie dite indépendante* ..... Il est sous la souveraineté de la Russie depuis 1783.

KUNGUR ; ville de l'empire de Russie, dans le gouvernement de Casan, & dans la province de son nom, dite aussi province de Permie, sur les rivieres de Sylva & d'Iren. Quant à la province même. *Voyez* l'article SOLKAMSKAIA.

KUPAN ; ville des Indes, dans l'île de Timor; les Portugais en furent chassés par les Hollandois en 1613.

KURILES (îles) : c'est un assemblage d'îles dans l'Océan oriental, au s. e. du Kamtschatka; elles sont au nombre de 34, selon les relations des Russes, & elles n'ont rien de remarquable.

KUSNETZK ; ville de l'empire de Russie, dans la Sibérie, au gouvernement de Tobolsk. Elle est située au bord du Tom ; sa fondation est de l'an 1618. Elle a une petite citadelle de bois, & c'est la résidence du palatin & de la chancélerie. Le nombre des maisons est d'environ 500. Ses environs sont aujourd'hui assez bien cultivés.

LABU. *Voyez* KILLALOW.

LAC SUPÉRIEUR .... *Voyez* SUPÉRIEUR (lac).

LANDA (île de). *Voyez* PULO LANDA.

LATACK. *Voyez* LADAC.

LAXEMBOURG ; maison de plaisance des empereurs, à quatre lieues de Vienne, à l'entrée d'un bois agréable appelé *le Labyrinthe*; & entouré d'un canal. Elle est ancienne, petite & mal ornée; mais on se propose de rebâtir ce château avec goût & magnificence, & elle communique à Vienne par une avenue d'arbres. Elle est voisine d'un bourg ou petite ville qui lui donne son nom. La vaste pleine qui l'avoisine y favorise la chasse du héron, amusement que la coue impériale se donne au printemps.

LEIPE.... En 1787, elle a été la proie d'un cruel incendie qui y a réduit en cendres 384 maisons, l'hôtel-de-ville, l'hôpital, & plusieurs autres édifices publics.

LEMBERG. *Voyez* LOEVENBERG.

LEMINGTON. *Voyez* LYMINGTON.

LEMSTER. *Voyez* LEOMENSTER.

LEOBEN ; ville de Stirie..... En 1786, elle a été érigée en évêché, & son diocèse s'étend sur les cercles de Bruck & de Jundenbourg.

LEOMINSTER ; bourg grand & bien bâti, en Angleterre, dans le Herefoed-Shire, sur la riviere de Lug. Ses laines sont renomées, & il envoie deux députés au parlement.

LESGHIS. *Voyez* LAZES.

LEVANT (île du). *Voyez* TITAN (île du).

LEVIN ; bourg du comté de Glatz : la plupart des habitans sont tourneurs de profession.

LEZAY ; bourg de France, dans le Poitou, élection de Poitiers.

LIANCOURT .... En 1786, il y a été établi une école d'éducation militaire en faveur de cent enfans de soldats invalides. Ils en sont tirés à seize ans, & sont incorporés dans les régimens où ils sont tenus de servir huit ans.

LIBOURNE ...... En 1787, le parlement de Bourdeaux y fut transféré, il s'y trouve encore en ce moment, (mai 1788), & la ville de Bourdeaux ; ainsi que la province, attendent avec confiance son retour, de la justice du prince.

LIERE, ou LIRE. *Voyez* LIRE.

LIGRÉ ; bourg de France, en Artois, au bailliage de Saint Pol.

LILLO (le fort)...... Le 10 Févrieт 1786, il a été évacué par les Hollandois, & il a reçu garnison autrichiene, en vertu du traité conclu avec l'empereur, le mois de novembre précédent. Le même joue 10 février s'est faite l'extradition du fort Liefkenshoeck, & des territoires voisins de ces deux forts.

LIMAY ; bourg de France, dans la généralité de Paris, élection de Mantes.

LINAIS ; bourg de France, dans le Limousin, au diocèse & élection de Limoges.

LIRÉ ; bourg de France, en Anjou, élection d'Angers.

LISBERG ; bourg, château & bailliage de la haute Hesse, sur la riviere de Laist. Il apartient à la maison de Hesse-Darmstadt.

LITTORALE. On désigne sous ce nom dans les chancéleries autrichienes, les ports sur la mer Adriatique qui dépendent de l'intendance générale de Trieste. Les côtes d'Autriche, sur la mer Adriatique, présentent plusieurs bons ports, dont une partie est fermée aux vaisseaux marchands & aux grandes barques pour éviter la contre-bande. Les autres servent d'entrepôt à toutes les marchandises que l'Autriche exporte en Portugal, en Espagne, en France, en Italie, en Grece, & dans tous les domaines du Turc, & à celles qu'elle reçoit de ces mêmes contrées.

Dans le bilan fait en 1770, on a reconu que dans l'espace de cinq années le produit de l'exportation excédoit de deux millions le montant des marchandises qui sont entrées de l'étranger.

Ces pays sont regardés comme colonies, & dépendent en derniee ressort du directoire du commerce à Vienne, auquel est subordonée l'intendance de Trieste. Ils sont riches en soie, en vins, en amandes, en olives, oranges, figues, & ils comprenent le territoire d'Aquilée, la ville de

Trieste,

Trieste, la ville de Fiume, la seigneurie de Bukari, les villes de Zengh ou Sengh, Carlobago avec leurs territoires.

LŒVENVOLD. *Voyez* Ulzen.

LOISERON; bourg de France, dans le Maine, élection de Laval.

LONG-ISLAND. *Voyez* Isle-Longue.

LONG-PONT; abbaye de l'Île de France, dans le Hurepoix, près Mont-l'Héri. Elle est située dans un village de même nom, & dans un vallon des plus fertiles, arosé par la petite riviere d'Orge. Cette abbaye est de l'ordre de Saint Benoît, & du revenu de 18000 liv. Les bâtimens en sont grands & réguliers, mais l'Église est d'un mauvais gothique.

LOOZ. *Voyez* Loss.

LOUIN; bourg de France, dans le Poitou, élection de Poitiers.

LOUTH (île de). *Voyez* Pulo-Louth.

LOUVERNAY; bourg de France, dans le Maine, élection de Laval.

LOVENBOURG. *Voyez* Ulzen.

LUCHEUX; bourg de France, en Picardie, élection de Pérone.

LUDGERSHAL; petit bourg d'Angleterre, dans le Vilt-Shire; il envoie deux députés au parlement.

LUGOVOIS; peuple païen, dans le gouvernement de Casan, & dans la province de Sviajesk. Il habite les plaines, & c'est une des deux branches des Czeremisses.

MAC

MACHIAN. *Voyez* Bachian.

MALMSBURY, ou Malmesbury, la premiere orthographe est plus réguliere. *Voyez* Malmesbury.

MANINGTRÉE; bourg à marché, d'Angleterre, à l'embouchure de la riviere de Stoure.

MANKATS (les). *Voyez* Karakalpacs.

MANOT; bourg de France, dans l'Angoumois, élection d'Angoulême.

MANOU; bourg de France, en Normandie, au diocèse d'Évreux, dans l'élection de Verneuil.

MAN

MANTCHEOUS, ou Nyuches (pays des); contrée d'Asie, dans la partie orientale de la Tartarie chinoise. Elle est assez fertile dans sa partie méridionale. On pêche des perles vers le nord dans le grand fleuve que les Russes appelent l'*Amur*, les Tartares *Sanghalien*, & les Chinois *Helongkian*. Il y en a aussi dans les rivieres qui se jetent dans l'Océan, vis-à-vis la Terre de Jéso.

MANTHELAN; bourg de France, en Touraine, élection de Loches.

MANTOUE (duché de).... La cour des ducs de Mantoue fut en Italie un des foyers des beaux-arts, vers le milieu du seizieme siecle; & les princes de la maison de Gonzague partagerent cette gloire avec Léon X, les Médicis, & les ducs de Ferrare. Les Gonzague régnoient à Mantoue dès l'an 1328, & ils fournirent assez constament une suite de princes qui jouirent de la confiance & de l'amour de leurs sujets, à raison ou des grandes qualités qu'ils manifesterent, ou du soin qu'ils prirent de les rendre heureux.

Leur capitale, dans ces temps fortunés, comptoit au delà de 50 mille habitans. Les Églises y étoient superbement décorées & enrichies de tableaux des grands maîtres. Le palais des princes, aussi vaste que magnifique par son architecture, offroit à l'intérieur la somptuosité & l'élégance la plus recherchée; & les chefs-d'œuvres des arts qu'ils y avoient rassemblés durant deux siecles, ajoutoient encore à son éclat. Les jardins étoient délicieux. Dans leurs maisons de plaisance, l'art, sans étouffer la nature, annonçoit le goût délicat de leurs maîtres. Les écuries rassembloient les races de chevaux les plus estimées. Leur cour étoit l'école de l'urbanité & le séjour des muses. L'appareil de la souveraineté n'en étoit point exclus: la garde du prince consistoit en 50 hallebardiers, autant de suisses, avec une compagnie d'arquebusiers. Ils n'entretenoient point d'armées en temps de paix.

Les ducs de Mantoue réunirent le Montferrat à leur domaine, au décès de George Paléologue, dernier prince de sa famille; & cet héritage donna un grand accroissement à leur puissance, qu'ils eussent mieux cimentée, si leur tendresse pour leurs enfans ne les eût point déterminés à leur former des souverainetés particulieres, & à détacher du corps de l'état, en leur faveur, plusieurs pays qu'ils érigerent en principautés.

Au commencement du quatorzieme siecle, les Buonacolsi, sous le nom de *capitaines de Mantoue*, s'en étoient rendus les tyrans. Odieux à tous, le cri des citoyens appela Louis de Gonzague, dont le bras vengeur les tira de l'oppression; & le libérateur de la patrie en fut proclamé unanimement le souverain. Avec toutes les prérogatives de la souveraineté, Louis de Gonzague se contenta du titre modeste de *capitaine de Mantoue*, & bientôt après l'empereur Louis de Baviere y ajouta celui de *vicaire de l'empire en Italie*, dignité éminente qui n'a été attribuée en Allemagne qu'aux électeurs de Saxe & de Baviere, & en Italie, aux ducs de Savoie & à ceux de Mantoue.

Sa postérité lui succéda au gouvernement de Mantoue & dans le vicariat de l'empire. Jean-François de Gonzague obtint en 1432, de l'empereur Sigismond, le titre de *marquis de Mantoue*, & Frédéric II fut déclaré duc de Mantoue

par Charles-Quint, en 1530 : Louis, son frere, eut par sa femme les duchés de Nevers & de Rhétel ; & Charles de Gonzague, un de ses descendans, réunit en 1627 le Monferrat au duché de Mantoue, à la réserve de quelques districts qui furent abandonés au duc de Savoie.

A la mort de Charles II, roi d'Espagne, en 1700, Charles IV, duc de Mantoue, apuia les prétentions de Philippe, duc d'Anjou, à la succession d'Espagne, & il reçut dans sa capitale une garnison de 4000 hommes de troupes françoises : il le fallut en quelque sorte ; Louis XIV menaçoit. Ce monarque, alors l'éfroi de l'Europe, lui promit de l'indemniser des domages qu'il pouroit soufrir à raison de la guerre, & lui garantit son intervention pour lui faire recouvrer les biens que la maison de Gonzague avoit possédés précédemment en Italie.

Cette alliance des ducs de Mantoue avec la France les plongea dans l'abîme. Les Autrichiens vainqueurs à la bataille de Turin, envahirent le duché de Mantoue & le Montferrat. L'empereur donna le Montferrat au duc de Savoie, & il garda pour lui le duché de Mantoue. Charles IV, dépouillé de ses états, passa d'abord à la cour de Louis XIV, qu'une suite de malheurs & de revers empêcha d'agir efficacement en faveur de son allié, & il mourut à Padoue en 1708, sans laisser de postérité.

MARATES (les) ; peuple guerrier & indépendant de la presqu'île en deçà du Gange, originairement au midi de la ville de Visapour ; il fait souvent de grands ravages dans les états voisins ; leur capitale est Satara. Ce peuple, long-temps réduit à ses montagnes, s'est étendu peu à peu vers la mer, & il occupe aujourd'hui le vaste espace qui est entre Surate & Goa, & menace également ces deux grandes villes. Il est redouté à la côte de Coromandel, vers Delhi & sur le Gange, par ses incursions & ses brigandages ; mais son point central, le foyer de sa force, & sa demeure fixe, sont au Malabar. L'esprit de rapine qu'il porte dans les contrées qu'il ne fait que parcourir, il le perd dans les provinces qu'il a conquises ; il a amélioré le sort des lieux qui furent long-temps sous la domination des Portugais ; & qui ont successivement accru l'étendue de son domaine. Sur les mers voisines il pille les bâtimens trop foibles pour lui résister, & il acorde des asyles aux pirates étrangers qui consentent à partager avec lui leurs prises. Ataqués en vain par le Mogol, les Anglois & les Portugais se sont mis inutilement contr'eux, & les Hollandois ne furent pas plus heureux.

MARCHTAL. . . . . . Cette abbaye est de l'ordre des Prémontrés, & du diocèse de Constance. Son territoire s'étend jusqu'au Federzée. L'empereur Maximilien II lui acorda, en 1575, l'exemption des tribunaux étrangers. Ce que l'empereur Léopold lui confirma en 1659. Sa taxe matriculaire n'est plus aujourd'hui que de 32 flor., outre 81 risd., 14 kr., pour l'entretien de la chambre impériale.

MARCK-OLDENDORP ; bourg considérable de l'évêché de Hildesheim, dans le bailliage de Hundfruck.

MARIENSTADT. *Voyez* MARIESTADT.

MARIESTADT, ou MARIENSTADT. Cette ville occupe la 37e place à la diete du royaume.

MARLOW, ou GREAT-MARLOW ; bourg d'Angleterre, dans le Buckingham-Shire.

MARMOUTIERS. . . . Cette fameuse abbaye fut détruite par les Normands en 853. C'est-là que se tienent les chapitres généraux de l'ordre. l'Église, qui est des plus magnifiques, fut consacrée par le Pape Urbain II en 1090. On y voit encore l'autel où officioit Saint Martin, & sa cellule pratiquée dans le roc. Elle nomme à 130 prieurés, indépendament des cures qu'elle confere.

L'abbaye de Marmoutiers, releve immédiatement du Saint Siége, & elle est sous la sauvegarde de nos rois, par une déclaration de Louis XI, de 1466. Elle est en commende, & on y conserve une Sainte Ampoule contenant le baume dont on se servit pour sacrer Henri IV.

MARNAY ; bourg de France, en Franche-Comté, sur l'Ognon, entre Pontailler & Besançon, à égale distance à peu près de l'une & de l'autre, avec titre de principauté.

MARS D'OUTILLE (Saint) ; bourg de France, dans la généralité de Tours, élection de Château-du-Loir.

MARTIN D'AGUILAR (riviere de). *Voyez* la derniere colonne de l'art. PASSAGE DU NORD.

MARTINIQUE. . . . . Le 21 juillet 1787, cette île éprouva un violent tremblement de terre, qui fit écrouler quelques maisons au fort Saint Pierre. Dans cette crise, la montagne de Carbet, située à trois lieues de cette ville, s'entr'ouvrit, & on y reconut une crevasse de cinq cents toises de longueur. Le morne de Vauclair a disparu, & a laissé un goufre à sa place.

MARTINSBERG. . . . . Il y avoit en cette ville une riche abbaye de l'ordre de S. Benoît, la plus considérable de toute la Hongrie ; elle avoit été fondée par S. Étienne, premier roi de Hongrie, & relevoit immédiatement du Pape : elle a été supprimée en 1786.

MARTES ; bourg de France, en Guienne, dans le comté de Comminges. C'est le siége d'une Justice royale.

MATHIAS (Saint) ; abbaye d'Allemagne, de l'ordre de S. Benoît, dans l'électorat de Treves, & près de la ville de ce nom. Elle jouissoit autrefois des droits de la souveraineté. Elle se trouve insérée dans les anciennes matricules de l'empire, & chargée d'une taxe particuliere.

MAUBILE (la). . . . *Voyez* aussi MOBILE (la).

MAUZÉ ; nom de deux bourgs de France, l'un dans le Poitou, élect. de Thouars, & l'autre dans le pays d'Aunis, élect. de la Rochelle.

MÉCHET ; bourg de France, en Saintonge, diocèse & élection de Saintes.

MECKLENBOURG. *Voyez* MECKELBOURG.

MEDWISCH, ou MEDGYESCH ; ville de Transylvanie, chef-lieu du district de son nom, sur la rive méridionale du grand Kækel. Elle fut bâtie en 1146.

MEILLARDS ; bourg de France, dans le Limousin, élection de Limoges.

MELCOMB-REGIS ; petit bourg d'Angleterre, dans le Dorset-Shire. Il communique par un pont à celui de Weymouth. Il est fort commerçant, & il envoie deux députés au parlement.

MENIL ; bourg de France, en Anjou, élection de Château-Gontier.

MENILLES ; bourg de France, en Normandie, diocèse d'Évreux.

MENRAT ; bourg de France, dans le Bourbonois, élection de Gannat.

MER BLANCHE. *Voyez* ARCHIPEL.

MERAL ; bourg de France, en Anjou, élection de Château-Gontier.

MERE-ÉGLISE (Sainte) ; bourg de France, en Normandie, au diocèse de Baïeux, élection de Carentan.

MERIGNAC ; bourg de France, dans l'Angoumois, élection de Coignac.

MERTILLES ; bourg de France, dans le Gâtinois, élection de Gien.

MERU ; bourg de France, dans la Picardie, au diocèse de Beauvais, vers la source d'un ruisseau qui se jete dans l'Oise, avec un château.

MERVEAU ; bourg de France, dans le Poitou, élection de Fontenay.

MESÉRÉ ; bourg de France, en Anjou, élection de la Fleche.

MESSINE . . . . Sa population actuele (1788) est de 30, 000 habitans.

METAFUST. *Voyez* TEMEN-DE-FUST.

MIGNÉ ; bourg de France, dans le Poitou, élection de Poitiers, sur la riviere d'Ozance.

MIGRON ; bourg de France, en Saintonge, élection de S. Jean d'Angéli.

MILBORN-PORT, ou MILBOURN-PORT ; bourg peu considérable d'Angleterre, dans la province de Sommerset. Il envoie deux députés au parlement.

MILLAC ; bourg de France, dans le Poitou, élection de Confolens.

MILLAS ; bourg de France, dans le Roussillon, sur le Tet, à 3 lieues de Perpignan.

MILLENBOCH. *Voyez* SASSEBES.

MILLERY ; bourg de France, dans le Lyonois, élection de Lyon.

MINCE. *Voyez* MUNTA.

MINEHAD ; bourg d'Angleterre, dans la province de Sommerset, avec un port sur le canal de Bristol. La pêche du hareng y est très-abondante, & le débit s'en fait dans les ports de la Méditerranée. Ce bourg envoie deux députés au parlement, & on s'y embarque pour l'Islande.

MIREBEAU, *Mirabellum*. . . . Cette petite ville, en 1636, ferma ses portes au général Galaff, qui, à la tête de l'armée impériale, s'étoit jeté en Bourgogne en vue d'en faire la conquête, comme d'une portion de l'héritage de Marie, fille unique du dernier duc souverain de cette province. Somée de se rendre, cette ville s'y refusa ; ni l'approche de l'artillerie, ni les menaces de l'ennemi, ne furent capables d'intimider ses habitans. Les promesses de leur acorder une capitulation honorable ne purent les ébranler, ni amolir leur courage ; ils resterent inébranlables résolus de vendre cher leur vie. Le général ayant donc essayé inutilement tous les moyens d'entrer dans la ville sans coup férir, vit enfin qu'il n'y avoit que la force qui pût l'en rendre maître. Ses bateries eurent bientôt renversé les murs, les habitans y accourent, la mort vole autour d'eux ; rien ne les éfraye : mais après avoir fait des prodiges de valeur, ils succombent sous le nombre, ils périssent sur la brèche, & l'ennemi pénétrant dans la ville passe tout au fil de l'épée, après s'être livré à toutes sortes d'excès, à la réserve d'incendier cette ville infortunée. Quarante de ces braves citoyens s'étoient retirés dans le château, résolus de tenir ferme ; ils en formoient toute la garnison ; encore manquoient-ils de vivres. Mais le danger ne leur en imposa point ; ils soutinrent durant trois jours les éforts des assiégeans ; les assauts furent très-meurtriers, & ils y donnerent les plus grandes marques d'intrépidité ! Mais enfin voyant leur nombre diminuer, considérant la foiblesse de la place & l'impossibilité de la défendre contre les meilleures troupes de l'empereur, après avoir soufert les dernieres extrémités, & se voyant sans espoir d'être secourus, ils capitulerent sous les conditions qu'ils eussent la vie sauve, & qu'ils emportassent leurs bagages, & sous le serment encore qu'ils prêteront aux impériaux, que dans l'intervalle de six mois ils ne porteroient point les armes contr'eux.

La garnison fut épargnée à cause de sa belle défense, car la vertu plaît & se respecte même dans les ennemis. D'un autre côté, dans son expédition en France, le général ne voulut point pousser à outrance la rigueur contre les premiers que le sort de la guerre avoit présentés sous ses coups, pour ne point rendre odieux dans ces contrées le pouvoir de l'empereur dont il commandoit les forces.

Les François & les Suédois avoient résolu de secourir Mirebeau, pensant qu'il étoit de leur gloire de ne point laisser succomber la premiere place, qui soutenoit les éforts de l'ennemi sans tenter d'y jeter des secours ; mais ce qui y mit obstacle, fut l'arivée tardive de Vaubecour qui leur amenoit un corps de troupes, amassé tomultuairement en Champagne pour renforcer l'armée combinée. Il fut arivé à temps, mais comme l'hiver s'approchoit, & qu'en ce pays plus qu'ailleors il entraînoit de grands embaras par le débordement des rivieres, Galaff s'étoit décidé à brusquer ses opérations, & à ataquer tout-à-

coup la Bourgogne avec tout le poids de ses forces.

Louis XIII, touché de la belle défense qu'avoient faite les habitans de Mirebeau, & voulant reconoître la courageuse résistance qu'ils avoient opposée à l'armée impériale, voulut que durant vingt ans ils restassent exempts de toute espece d'impositions, & qu'ils eussent même pendant l'espace de neuf ans la faculté de percevoir certains droits à leur profit. Les lettres-patentes en furent enregistrées au parlement séant alors à Semur, le 6 juillet 1637. Louis XIV confirma cette exemption en 1651, & il prorogea le droit d'octroi à neuf autres années.

Villermin, Boudier, Filleul, Giraut, Vernisi, Guillempot, Desbordes, de Bard, Royer, Viard, &c., qui animâtes vos concitoyens par vos exemples, qui embrâsâtes leurs cœurs par le feu qui enflamoit les vôtres; qui mourûtes au milieu d'eux & avec eux pour le salut de la patrie; que vos cendres, que vos mânes, reçoivent d'elle le tribut d'éloges qui vous est dû. L'histoire nous offre peu d'exemples d'un dévoûment aussi héroïque. Ces familles ont disparu du lieu qui fut le théâtre de leur gloire, au point qu'il n'y en subsiste pas une seule aujourd'hui.

Autant les concessions qui furent faites d'abord étoient propres à y rapeler la population, autant la surcharge des contributions que cette petite ville a éprouvées depuis, a-t-elle opposé d'obstacles à son rétablissement; aussi ne s'est-elle jamais relevée. Avant son désastre, elle contenoit une population assez nombreuse, l'enceinte en étoit petite, mais elle étoit riche & bien bâtie. Aujourd'hui le peu d'habitans qu'il y a, manque du strict nécessaire; & si je lui donne le nom de ville, c'est à raison de ses murs & de ses portes, à raison de la prérogative qu'elle a de députer aux états, & encore pour son ancien titre; mais dans le fait, ce n'est qu'un bourg habité par un peuple nécessiteux, & gémissant sous le poids d'une triple dîme. Sur le champ, de vingt-cinq gerbes on leur en enleve une; au moulin, de vingt-quatre mesures de blé il leur en faut donner une; au four banal, de vingt-quatre pains ils sont obligés d'en laisser deux: & tout ceci est étranger aux impositions de l'état qu'ils ont d'ailleurs à supporter.

Du sein de cette ville délâbrée s'éleve avec pompe l'antique majesté du château qu'y construisit avec une magnificence royale le ministre ami de François Ier, Philippe Chabot, amiral de France & gouverneur de Bourgogne. La salamandre & l'F couronée, chifre & marque symbolique de François Ier, qui s'y reproduisent partout, n'indiquent point qu'il ait été bâti par ce monarque; mais elles désignent seulement & l'atachement de Chabot pour son maître, & les cofres où fut puisée la dépense.

Dans ce temps du régime féodal où les châteaux étoient autant de citadelles, tous étoient envelopés de fossés profonds. On en eût fait autant à celui de Mirebeau, mais l'endroit étoit bas & aquatique; en creusant des fossés on se fût environé d'eaux stagnantes qui eussent rendu l'air insalubre. On songea à les éviter en rendant le château également susceptible de défense. On avoit d'ailleurs à se procurer de la vue dans un local qui s'y refusoit. On parvint à tout à force de dépenses: on en fit d'inouies! On créa devant le château, à 70 pieds d'élévation, une vaste cour, avec des terres de raport apuiées par des massifs & contre-forts proportionés. On pratiqua la porte du château à pareille hauteur, deux avenues y conduisoient, l'une pour les voitures, c'étoit un môle en pente doucement inclinée; l'autre un escalier superbe. Au pied s'élevoient deux obélisques qui y ajoutoient à son éclat & en rendoient l'aspect plus imposant.

Le môle & l'escalier se terminoient à un pont qui, laissant entre le château & la derniere arche un certain intervalle, pouvoit au besoin intercepter la communication; mais qui, pour l'usage journalier étoit continué par un pont volant.

Quatre tours d'environ 230 pieds de haut flanquoient les quatre angles du corps de logis, dont le faîte est porté à plus de 200 pieds de haut, chose peut-être sans exemple. Deux de ces tours se terminoient d'une maniere aussi élégante que hardie par deux coupoles en pierres de taille surmontées d'une colonnade circulaire architravée & couronées d'une moindre coupole. L'ensemble annonçoit plutôt la demeure d'un monarque qu'une résidence purement seigneuriale.

Mais il y a environ 60 ans, deux des tours & la moitié du corps de logis s'écroulerent inopinément par les suites d'une excavation tentée imprudemment. Le magnifique escalier n'offre plus aujourd'hui que des ruines, & la partie du château qui subsiste n'est point habitée.

La tour qui est du côté du levant se terminoit avec plus de dignité & d'une maniere plus pittoresque avant qu'on eût recouvert par une couverture en tuiles la terrasse qui contournoit le donjon. On eût évité l'effet des eaux pluviales, soit en la revêtissant d'une lame de plomb, soit en employant un ciment convenable sur les joints des pierres.

Guillaume de Vergy, sénéchal de Bourgogne, fonda un hôpital à Mirebeau, par son testament de l'an 1240, & son fils Henri de Vergy exécuta les pieuses intentions de son pere; il l'érigea en 1248. Les revenus en ont été divertis de nos jours; ils existent, & il est à désirer qu'on les rapele à leur destination; il n'en est aucune de plus sacrée. Il y avoit encore quatre lits dans cet asyle de l'humanité en 1736.

L'Église paroissiale étoit anciénement sous le vocable de S. Pierre, elle est maintenant sous celui de la Vierge. L'évêque de Dijon en est collateur, en même temps qu'il est décimateur. Il

y a deux chapelles en titre de bénéfices, dotées dans le XVI• fiecle.

Dans la chapelle des feigneurs eft un maufolée de catherine de Bauffremont, dame de Mirebeau, veuve de pierre de Longvic, en premieres noces, & enfuite de Helion de Granfon, feigneur de la Marche, décédée en 1507.

La maifon de Vergy a long-temps poffédé Mirebeau, & guillaume de Vergy, qui fonda l'hôpital, avoit acordé plufieurs libertés & franchifes à fes habitans. *Voyez* là-deffus fes lettres dans *la Maifon de Vergy*, pag. 180.

On compte à Mirebeau 214 feux. Cette petite ville s'appeloit *Mirebel* dans le moyen âge. Elle eft très-anciene. On voit encaftré dans un des creneaux du château une pierre qui apartient à un édifice antique, & dont l'infcription prouve que fous les Romains elle fut décorée d'un théâtre.

C'eft la vingt-deuxieme ville qui députe aux états de la province. Il y a deux marchés par femaine, quatre foires par an, un bureau du contrôle des actes, un autre pour les traites foraines, & un grenier à fel, dont le pourvu de commiffion devroit être tenu à réfidence. Il s'y fabrique quelques ferges gróffieres & de la poterie.

Cette ville, qui eft de la fubdélégation d'Auxonne, eft à quatre lieues de cette ville, à quatre de Dijon, & à pareille diftance de Gray, à une lieue & demie de Beze, & 2 de Pontailler. *Longit.* 22 *deg.*, 58' 28"; *latit.* 47 *deg.* 24' 44".

La terre de Mirebeau eft entrée dans la maifon de Bauffremont en 1408, par mariage avec Jeanne de Vergy, héritiere de la feconde branche de cette maifon. Pierre de Bauffremont, comte de Charny, fon fils, eut trois femmes, & de la derniere, qui étoit Marie de Bourgogne, fille naturele de Philippe-le-Bon, il eut trois filles: la feconde, qui s'appeloit *Jeanne*, eut pour dot la terre de Mirebeau, qu'elle porta dans la maifon de Chabot. Elle eft rentrée dans celle de Bauffremont par le mariage de Pierre de Bauffremont avec Marie d'Esbarres en 1681, & elle s'y eft confervée depuis. C'eft ainfi qu'il faut rectifier ce qui eft dit des poffeffeurs de cette terre, à l'article MIREBEAU.

Cette poffeffion, qui a titre de marquifat, comprenoit précédemment Mirebeau, Tanay, Oizilli, Magni, Saint Médard, Beziote, Charmes, les rentes de Lambelin & de Savole, & Renêve & Cheuge en partie. Mais elle a foufert fucceffivement bien des démembremens.

Mirebeau fut le partage de plufieurs maifons célebres. Poffédé fucceffivement par les Vergy, les Charny, les Tavanes, les Chabot, il apartient aujourd'hui à la maifon de Bauffremont, maifon illuftre par fon anciéneté, par fes grandes alliances, par fes anciennes poffeffions, par les fervices fignalés qu'elle a rendus aux rois de France, aux rois d'Efpagne, aux archiducs d'Autriche, aux ducs de Bourgogne. Elle a des alliances avec celles de Vergy, de Toulonjeon, de Vienne, de Choifeul, de Liftenois, de la Rochepot, d'Amboife, de Tenarre: elle en a avec les maifons de la Rochefoucault, de la Vauguyon, de Pontailler, de Coligni; elle en a de plus illuftres encore avec les maifons fouveraines de Bourgogne, de Neuchâtel, de Ferrette, de Savoie, de Châlons, de Luxembourg, de Vallengin: elle en a enfin avec les anciens empereurs d'Orient, & avec la maifon régnante, par Hélene de Courtenay, mere & aïeule des princes actuels de Bauffremont, laquelle étoit iffue de Pierre de France, le dernier des fils du roi Louis-le-Gros, trifaïeul de S. Louis. Ajoutons que les Bauffremont ont deux fois préfidé à la nobleffe du royaume, aux États-Généraux.

Les principales terres qui ont été dans la maifon de Bauffremont, font Senecey, Sombernon, Scey-fur-Saône, Grosbois, Bourbone, Fouvens, Meximieux, Mirebeau, Vallengin, Pont-de-Vaux, Charny, Liftenois, Arc-en-Barois, Villafans, Clervaux, Châteauvilain, &c. *Voyez* l'article BAUFREMONT.

MIXE (pays de); pays de France, au gouvernement de Béarn. On y compte 29 communautés, & Saint Palais en eft le chef-lieu.

MIXTE. *Voyez* MIXE.

MOBILE (la). *Voyez* MAUBILE.

MODISHOLE. *Voyez* SAINT MICHEL dans ce Supplément.

MOLIENS, *Molinæ*; nom de deux bourgs de France, l'un dans le Beauvoifis, & l'autre dans l'Auxerrois.

MONCEAU; bourg de France, dans le Limoufin, élection de Brives.

MONCHANDE; bourg de France, dans la Saintonge, élection de Saintes.

MONCOUTANT; bourg de France, dans le Poitou, élection de Thouars.

MONGOLS (pays des). *Voyez* MONGOUS.

MONGOUS, ou MUGALES NOIRS (pays des): ces peuples avec les Kalkas font les defcendans des anciens Mogols, qui, au treizieme fiecle raffemblerent dans ces pays toutes les richeffes de l'Afie méridionale, & d'une partie de l'Europe. Ils y cultiverent alors les fciences & les arts, & y bâtirent de grandes villes. Mais les malheurs qui ariverent enfuite à leur poftérité, les ont fait retourner à leur anciene maniere de vivre qui tient de celle des Scythes. Les Mongous habitent aujourd'hui un pays de 300 lieues de long & d'environ 100 de large; ils demeurent fous de tentes faites de peaux. Il y a dans cette contrée, au nord de Pékin, des mines d'étain, & des forêts où l'empereur de la Chine va quelquefois prendre le plaifir de la chaffe: il y a fait bâtir plufieurs maifons de plaifance.

Les Mongous font idolâtres, & croient à la métempfycôfe: le grand-prêtre demeure au pays

des Ortons, au nord-est du Chensi. Ils ont eu jusqu'au commencement du dix-septieme siecle un Grand-Kan, qui descendoit du fameux Genghis-Kan, & de qui dépendoient les autres Mongols au delà du désert de Chamo, & même les Éluths, leurs voisins. Mais comme, à cette époque ce Grand-Kan se conduisoit fort mal, & ne cessoit de donner des sujets de mécontentement à ses peuples, ils secouerent le joug, & cesserent de le reconoître, une partie se donna aux Mantcheous, qui devinrent par-là plus en état de faire la conquête de la Chine.

Ces peuples sont divisés en 49 étendards ou districts, partagés selon les quatre portes de la grande muraille, par lesquelles on va chez eux. Leurs princes que l'on dit être au nombre de vingt-deux, sont obligés de paroître à Pékin, lorsqu'on les y cite, & on y appele de leurs sentences. L'empereur de la Chine est aujourd'hui leur Grand-Kan. On voit dans leur pays les ruines de plusieurs villes que leurs ancêtres avoient bâties dans le temps de leur prospérité, afin de ne pas paroître inférieurs aux nations qu'ils avoient vaincues.

Il faut joindre au pays des Mongous, celui des Tartares de Kokonor. *Voyez* Kokonor.

MONISTROL ..... Ce nom vient du mot latin *monasteriolum* ou *monasterium*, parce qu'il y avoit anciennement un couvent d'Antonins. Cette ville est dans la plus heureuse position; son principal ornement est le château & le parc des evêques du Puy, séjour enchanté, sur-tout depuis les embélissemens qui s'y sont depuis quelques années. Quoiqu'elle ne soit pas d'une grande étendue, on ne pouvoit pas en faire le siége impunément. Les ligués l'assiégerent avec le château, dans le seizieme siecle; mais ils éprouverent une vigoureuse résistance, & furent repoussés avec perte. C'est ce qu'on lit dans plusieurs monumens, & en particulier dans la transaction entre Antoine de Senneterre, évêque du Puy, & les habitans de Monistrol en 1577. Guillaume de la Roue l'acquit à sa mense épiscopale de Guigon, seigneur de Saint Didier, pour la somme de 1360 livres, & Bernard de Castanet y fonda une collégiale en 1309.

Ce chapitre est composé de douze chanoines, & d'un curé, chanoine d'honeur, tous à la nomination de l'évêque.

On conserve dans l'Église le corps de Saint Marcellin, évêque de Puy.

Il y a d'ailleurs à Monistrol un couvent de capucins, des religieuses ursulines, & une communauté dite des Sœurs de Saint Joseph.

L'hôpital est d'une grande ressource pour Monistrol & les environs. Il y a une manufacture de rubans & une pharmacie, dont les différentes classes de citoyens ressentent également les avantages.

Le principal commerce est en grains; la principale industrie, en fabrique de rubans & de toutes sortes d'ouvrages en serurerie.

Le sol de Monistrol recele plusieurs mines de plomb & autres minéraux, qui ne sont point exploitées. Il y a, dans un des faux-bourgs, une abondante pépiniere, établie & entretenue aux frais du diocèse; & à deux petites lieues, est la papeterie à cylindres hollandois, du pont *Salomon*.

Il n'y a pas de collége dans cette ville, mais il y a un bon pensionat.

MONOYE; bourg de France, en Touraine, élection de Tours.

MONT-CHAMP; bourg de France, en Normandie, élection de Vire, près d'une forêt de son nom.

MONT-D'OR (abbaye du). *Voyez* Thierri (Saint).

MONTEJAN; bourg de France, en Anjou, sur la Loire, avec un château.

MONTENAY; bourg de France, dans le Maine, élection de Maïenne.

MONTESQUIOU; petite ville de France, au gouvernement de Guienne, dans le bas Armagnac, & en particulier dans le comté de Fezensac. C'est le chef-lieu d'une des quatre premieres baronies du comté d'Armagnac.

La baronie de Montesquiou fut le partage d'un cadet des comtes de Fezensac. Ces comtes dont est sortie la maison de Montesquiou ont pour tige Garsie-Sanche, duc de Gascogne, descendance qui est apuiée sur des monumens authentiques. Le roi l'ayant reconue en 1777, a voulu que l'aîné de cette maison s'appelât *comte de Fezensac*, & que les autres ajoutassent à leur nom celui *de Fezensac*, comme leur nom véritable & primordial.

La maison de Montesquiou compte six chevaliers des ordres du roi, & des maréchaux de France. Elle a d'ailleurs donné un cardinal à l'Église, & un grand-chambellan (du roi Charles VII).

Le chef actuel de cette maison est Philippe de Montesquiou, comte de Marsan, qui, en qualité d'aîné de sa maison est titré de *comte de Fezensac*.

Le seigneur de Montesquiou est chanoine d'honeur de l'Église d'Auch. Il a rang après les dignitaires & avant les chanoines.

MONTFORT, *mons fortis*; bourg de France, en Normandie, sur la riviere de Niote, à 8 li. de Rouen, & à 3 li. de Pont-Audemer.

MONTILS; bourg de France, dans la Saintonge; élection de Saintes.

MONTOURNOIS; bourg de France, dans le Poitou, élection de Fontenay.

MONTS; bourg de France, dans le Blaisois, élection de Blois.

MORANNES; gros bourg de France, dans l'Anjou, élection de la Fleche, sur la Parte.

MORDWINS. *Voyez* Morduates.

MOREY; climat de la côte de Bourgogne, au territoire de Nuits, connu par ses bons vins.

MORGNI; bourg de France, en Normandie, généralité de Rouen, élection de Lions.

MORTAGNE, *Moritania*: ancienne ville de France, capitale du Perche, avec titre de comté, sur une montagne auprès de laquelle passe la riviere d'Huisgne: Geoffroi qui en 1030 en étoit regardé comme le premier comte, fut depuis titré *comte du Perche*. Charles V, roi de France, la fit détruire en 1378 pour arrêter les conquêtes de Thibault, comte palatin de Champagne, roi de Navarre, soutenu des Anglois. Elle fut encore ruinée deux fois sous Henri IV, le 5 novembre 1590, & le 13 juillet 1593, après avoir essuyé, le 22 mars 1562, un siége opiniâtre contre l'armée des protestans composée de 15000 hommes commandés par l'amiral de Coligny. Il y eut encore près de cette ville en 1422 une bataille où les Anglois, qui y perdirent plus de 800 hommes outre beaucoup de prisoniers, furent vaincus par les François.

Tous les comtes du Perche, excepté François, le 19. & dernier, ont fait leur demeure à Mortagne dans un château fort dont partie subsiste encore: & Saint Louis, neuvieme comte, choisit à 2 lieues de là le village de Lons pour sa résidence, après avoir pris, en 1257, possession de la province. Les bourgeois de la Châtelenie, depuis 1140, par les bienfaits de Rotron, comte de Bellême, 23. comte du Perche, & gendre de Remi 1er, roi d'Angleterre, & duc de Normandie, jouissent d'un privilége unique en France, c'est l'exemption de tous droits de lods & ventes, tant envers le roi qu'autres seigneurs, pour raison des acquisitions faites dans l'étendue de cette châtelénie, ainsi qu'il résulte de l'article 86 de la coutume du Perche, rédigée en 1558.

Cette ville de l'évêché de Seèz, & de la généralité d'Alençon, est le chef-lieu d'un bailliage du parlement de Paris, & dont celui de Bellême faisoit encore partie en 1230, ressortissant de Chartres pour les cas présidiaux, ainsi que Bellême qu'on a dit par erreur relever du bailliage de Chartres au lieu du présidial: c'est encore le siége d'un gouvernement particulier, d'une lieutenance des maréchaux de France, d'une élection seule pour tout le Perche, ressortissante à la cour des aides & chambre des comptes y jointe de Rouen; d'une maîtrise des eaux & forêts, d'un grénier à sel, d'une officialité dont les appellations sont portées à Pontoise, archevéché de Rouen, &c. Il y a trois paroisses auxquelles présente le prieur des benédictins de Saint Denis-de-Nogent, ordre de Cluni, & une 4e dans les faux-bourgs; une collégiale royale fondée en 1203 par Malthide, veuve de Geoffroy, 5e comte du Perche, à laquelle on doit un hôpital augmenté en 1530 par les charités de Marguerite de France, aïeule de Henri IV, & femme de Henri d'Albret, 18e comte. On remarque dans le chœur de la collégiale, dont les canonicats sont à la nomination du roi, & à présent de Monsieur, qui en jouit par apanage, le tombeau de la duchesse Marie d'Armagnac, femme de l'infortuné Jean, 15e comte, & 2e duc d'Alençon, mort le 25 juillet 1474; une maison des religieuses clarisses, urbanistes, établie en 1522 par Marguerite de Lorraine, veuve de René, 16e comte, & desservie par des cordeliers, une de mathurins servant de noviciat, confirmée par Saint Louis, & regardée comme la troisieme maison après celles de Paris & Fontainebleau. Une de génovefains bâtie en 1090 par Rotrou, pour servir de léprosérie & maladrerie; enfin, des capucins établis en 1615 par les aumônes de la ville, dues au zele de Simon Châtel, curé de Saint Jean, & de l'abbé de Catinat. Jean Abot, bailli du Perche, y fonda en 1584 un collége qui n'a été ouvert par les nouveaux soins des principaux de la ville qu'en 1783, & où l'on ne professe encore que les basses classes, jusqu'à ce que le recouvrement des fonds laissés à cet effet par le fondateur & autres bienfaiteurs, ait permis de pourvoir à toutes les dépenses d'un tel établissement, pour en tirer tous les avantages qu'on doit en espérer.

Les états de la province se sont tenus à Mortagne le premier août 1588 pour députer aux états généraux à Blois, le 15 septembre suivant, au sujet de la restauration de la religion catholique.

On compte environ 6000 habitans à Mortagne, que régit la coutume dite du grand-Perche. On trouve dans les environs de belles carrieres propres à bâtir, & des eaux minérales contre les obstructions. Son principal commerce consiste en une fabrique considérable de grosses toiles, d'un grand usage aux îles pour habiller les negres; en tanneries, grains, & bestiaux. Les moutons en sont renomés. On y fabrique aussi quelques denteles dans le goût du point d'Alençon; il s'y tient par an cinq foires dont la plus forte est celle de la S. André, dans laquelle il se vend beaucoup de chevaux & de poulains. La forêt du Perche qui avoisine la ville, contient 6 lieues de tour sur 4 de large & 3895 arpens. Ses bois sont recherchés pour la marine. Les armes de la ville sont d'argent, chargées de trois branches de fougere de sinople. C'est la patrie de M. de Catinat, maison éteinte en 1712 par la mort de Jean, maréchal de France, non marié. Elle est à 7 li. s. de Seèz, 8 e. d'Alençon, 28 de Rouen, 13 du Mans, 42 e. de Rennes, 15 de Chartres, 4 de Bellême, & 32 o. de Paris. *Long.* 18 *deg.*, 12 *min.*, 19. *sec.*; *lat.* 48 *deg.*, 31 *min.*, 18. *sec.*

Cet article nous a été fourni par M. *de la Chenaye, lieutenant-général honoraire de Mortagne.*

MORTEAU, ou MORTAU; petite ville de France, en Franche-Comté, au bailliage de Pontarlier, sur les confins de la Suisse. Le commerce y est fort actif. Le Val de Morteau comprend 932 feux.

MORVILLIERS; bourg de France, en Normandie, élection de Neufchâtel.

MOSÉ; bourg de France, dans l'Anjou, élection d'Angers.

NOSKITES. *Voyez* MOSKITAS dans l'Ouvrage, & l'article suivant du Supplément.

MOSQUITES (les).... A la paix de 1783, les Anglois renoncerent en faveur des Espagnols à leurs établissemens sur la côte des Mosquites. Ils ne l'ont cependant évacuée qu'en 1786; & par la convention signée entr'eux & les Espagnols le 14 juillet de la même année, l'Espagne a cédé en échange à l'Angleterre l'île de Saint Georges-Kei, à condition de n'y élever aucunes fortifications, *voyez* la fin de l'article Yucatan.

MOUCHAMPS; bourg de France, dans le Poitou, élection de Fontenay.

MOUGHY-LE-CHÂTEL; bourg de France, au duché de Valois. Il y a un château dans l'enceinte duquel est une Église collégiale. Il s'y trouve aussi un petit hôpital.

MOUROU; bourg de France, dans la Brie, élection de Colomiers.

MOUTEBOURG; bourg de France, en Normandie, élection de Valogne.

MOUTIERS; gros bourg de France, dans le grand-Perche, bailliage & élection de Mortagne, à cinq lieues de cette ville. Les passages des troupes y étoient si fréquens autrefois, qu'on disoit communément en proverbe: *n'est pas bon soldat qui n'a pas passé par Moutiers*. Il y avoit un couvent de bénédictines qui a été supprimé vers l'an 1740, & ses revenus qui étoient de 7000 liv. ont été réunis à l'évêché de Blois.

MOUTLET; bourg de France, en Auvergne, élection de Brioude.

MUETTE (château de la); la vente en a été ordonée par arrêt du conseil de 1788.

MUGALES. *Voyez* MONGOUS.

MUSQUITOS. *Voyez* MOSKITES dans l'Ouvrage, & MOSQUITES dans le Supplément.

NAARDEN; petite ville & excellente forteresse des Provinces-Unies, dans le comté de Hollande, sur le Zuyderzée. C'est le boulevard d'Amsterdam qui n'en est distante que de quatre lieues. Les habitans s'y adonent aux fabriques de toile, & manufacturent aussi des velours. *Voyez* NAERDEN.

NAGAIA (les). *Voyez* NOGAIS.

NAGORNOIS (les); peuples païens de l'Asie, dans la Tartarie russiene, au gouvernement de Casan, dans la province de Sviajesk. C'est une branche des Czeremisses, & qui habite les montagnes.

NAINTRÉ; bourg de France, dans le Poitou, élection de Châtellerault.

NAOURS; bourg de France, en Picardie, élection de Dourlens.

NAVARIN (cap de). *Voyez* ZONCHIO (cap de).

NAVEILS; bourg de France, dans le Blaisois, élection de Vendôme.

NAY; bourg de France, en Auvergne, au diocèse de Saint-Flour. Il y a un bourg de ce nom dans le Béarn, au diocèse de Lescar.

NAZELLES, *Navicella*; bourg de France, en Touraine, élection d'Amboise, sur la riviere de Cisse, avec un château.

NEGAPATAN.... Cette place, avec ses dépendances, a été cédée à l'Angleterre par les Hollandois, en 1784.

NERESHEIM.... En 1763, les comtes d'Oettingen-Vallerstein conclurent avec cette abbaye une convention par laquelle ils renoncerent à toute autorité sur elle, & lui céderent en toute propriété & entiere indépendance un certain district. L'abbaye céda de son côté différentes terres & revenus aux comtes, leur paya 40,000 florins, & leur donna quitance de 42,000 autres florins qui lui étoient dûs du chef de leur pere. Les autres branches de la maison d'Oettingen protesterent d'abord contre ce traité, mais cette difficulté fut encore aplanie, & l'abbaye fut admise au collége des prélats de l'Empire, & du cercle de Suabe. Un décret de commission impériale la recomanda même en 1768 à la diete générale, pour y avoir voix & séance. On remit à la maison d'Oettingen ce qu'elle avoit payé par raport à cette abbaye, qui fut taxée à un contingent de huit fantaissins, ou 14 florins 6 kr., & à 9 florins payables par quartiers pour l'entretien de la chambre impériale. Elle fournit au cercle de Suabe deux fantaissins avec un taxe de 4 florins pour les contributions extraordinaires du cercle.

NEUS. *Voyez* NAYS; *lisez* NUYS.

NEUWIED. *Voyez* WIED.

NEVILLE; bourg de France, en Normandie, au pays de Caux.

NEW-BERN; ville de l'Amérique septentrionale, dans les États-unis, & dans la Caroline du nord, sur la riviere de Nus.

NEW-HAMPSHIRE; contrée de l'Amérique septentrionale, un des treize États-Unis. Elle est située

tuée entre la Nouvele Écoffe au nord-eft, la province de Maffachuffets-Bay au fud, la mer du Nord à l'orient, le Canada, & partie de la province de New-Yorck à l'occident. Elle eft parfemé de lacs. Ses plus grandes rivieres font celle de Connecticut, & celle de Penobfcot. Portsmouth fituée au midi de la province, & près de la mer en eft la capitale. *Voy.* HAMPSHIRE.

NEW-SARUM. *Voyez* SALISBURI.

NEW-SHOREAM. *Voyez* SHOREAM.

NEW-YORCK .... *Voyez* YORCK (nouvele); dans ce Supplément.

NEWTOON.... *lifez* NEWTON.

NEWTOWN, bourg d'Angleterre, dans le Hamp-Schire : il envoie deux députés au parlement.

NEXOU; bourg de France, dans le Limoufin, élection de Limoges.

NGAN-GNAM. *Voyez* TONQUIN.

NICOBAR; île d'Afie, dans les Indes orientales, à l'entrée du golfe de Bengale, elle apartient aux Danois.

NIL DES NEGRES (le), c'eft le Niger, *voyez-en* l'article à fon ordre alphabétique.

NOAILLES; bourg avec un ancien château, chef-lieu de la terre & feigneurie de Noailles. Il eft fitué dans le bas Limoufin, à une lieue de la ville de Brive. Cette Terre, avec d'autres châtelenies & feigneuries a été érigée en duché-pairie par lettres-patentes du mois de décembre 1663. La vicomté de Turenne, la duché-pairie de Ventadour érigée en 1589, & la duché-pairie de Noailles font les trois grands fiefs titrés du Limoufin.

Il y a un chapitre à Noailles fondé en l'année 1557, il eft compofé de cinq chanoines & d'un doyen dont le bénéfice eft uni à la cure de Noailles.

Les ambaffades d'Antoine de Noailles & de François de Noailles fon frere, en Angleterre, en Italie, & à Conftantinople, fous les regnes d'Henri II, de François II, de Charles IX, & d'Henri III, ont été rédigées par l'abbé de Vertot. Elles ont été imprimées en l'année 1763, en 5 vol. *in*-12.

Les mémoires politiques & militaires d'Anne Jules, duc de Noailles, pair & maréchal de France, (mort en 1708), & d'Adrien Maurice, duc de Noailles, auffi pair & maréchal de France, fon fils, (mort en l'année 1766), ont été recueillies & publiées en 1777, en 6 vol. *in*-12.

NOGENT-LE-ROTROU, ou NOGENT-LE-BÉTHUNE; ville la plus peuplée du grand-Perche, fur la riviere d'Huigne, autrefois réputée le premier bourg du royaume, divifé ci-devant en deux bourgs, Nogent-le-Châtel, & Nogent-Saint Denis, qui tous deux apartenoient aux comtes du Perche, de la maifon de Rotrou. Geoffroy, l'un de ces princes donna en 1030 la haute juftice & la feigneurie de Saint Denis aux bénédictins, l'ordre de Cluni, qui y ont une belle maifon dont le prieuré vaut 14,000 livres de rente, il n'en réferva que Nogent-le-Châtel. Ces deux bourgs, par leur mutuel accroiffement s'étant réunis, forment aujourd'hui une ville affez confidérable pour difputer à celle de Mortagne moins peuplée, le titre de capitale. Elle eft à 4 lieues de Bellême, 7 de Mortagne, 15 f. e. d'Alençon, 9 de Chartres, 32 o. de Paris. *Long.* 18 *deg.*; *lat.* 48 *deg.*, 20 *min.*

NOGENT-LE-CHÂTEL; fut érigé en duché d'Englien-le-François en faveur d'Henri de Bourbon, prince de Condé, & de fa poftérité. Il paffa par échange au grand Sully, & apartenoit encore à la maifon de Béthune, mais il n'a plus que le titre de baronie; c'eft dans cette ville qu'a été rédigée la coutume du Grand-Perche en 1558. Il s'y fait un grand commerce d'étamines. On y voit un ancien château, qui fous le roi Charles VII, fut pris d'affaut par Jean Bâtard d'Orléans, fur les Anglois, lors des guerres du quinzieme fiecle : il a été depuis réparé par les comtes du Perche, & par les dames de Nemours, dames de Nogent.

Cette ville eft de la généralité d'Alençon, diocèfe de Chartres, bailliage de Bellême, reffortiffant, comme Bellême & Mortagne, dans le cas de l'édit du préfidial de Chartres. Elle eft de l'élection de Mortagne. La juftice & la feigneurie apartienent à deux feigneurs, la principale part à la maifon de Béthune, & l'autre aux bénédictins. Il y a un grenier à fel, un collége, un hôtel-Dieu, des freres de la doctrine chrétiene, une maifon de religieufes fous le titre *de Notre-Dame de Nazareth*, ordre de Saint Benoît, dont le prieuré vaut 5000 liv., des capucins, &c. À une lieue de là l'on voit l'abbaye royale des bernardines, dites *des Clerets*, ordre de Cîteaux, valant 2400 liv., & une autre abbaye royale de religieufes, ordre de S. Benoît, fous le titre *de Notre-Dame du Val d'Arciffe*, valant 5000 liv.

Nogent eft la patrie de Remi Belleau, poête françois, & poffede entr'autres dans fon abbaye de Saint Denis, les cendres de Rotrou, 5e comte du Perche, mort en 1194, & celles du grand-Sully dont on voit la tombe dans un bâtiment conftruit exprès à côté de l'Églife.

Cet article nous a été fourni par M. de la Chenaye, lieuten. génér. honor. de Mortagne.

NORD-TALGEN. *Voyez* TELGEN.

NORTHALLERTON; bourg d'Angleterre, dans la province d'Yorck. Il députe au parlement.

NORVAJA-SEMLA; *lifez* NOWAJA-SEMLA.

NOUAU; bourg de France, dans la généralité d'Orléans, élection de Baugenci.

NOUVELE-AMSTERDAM; ville de l'Amérique feptentrionale, conftruite par les Hollandois dans l'île de Manahatan, dépendante de la Nouvele-Yorck, dans le temps que cette contrée apartenoit à la Hollande, fous le nom de *Nouvele-Belge*. C'eft une ville importante aujourd'hui, défignée, comme la colonie entiere, fous le nom

de *Nouvele-Yorck*, ou *New-Yorck*. *Voyez* New-York dans le corps de l'Ouvrage, & Yorck (Nouvele) dans ce Supplément.

Nouvele-Berne. *Voyez* New-Bern.

Nouvele-Caceres. *Voyez* Caceres de Camerinha.

Nouvele-Caledonie. *Voyez* Caledonie.

Nouvele-Yorck. *Voyez* Yorck (Nouvele) dans ce Supplément, & New-Yorck dans l'Ouvrage.

NOWAJA-SEMLA. *Voyez en l'article à la page 475, où il est écrit mal-à-propos* Norvaja-Semla.

NOYEN; bourg de France, en Anjou, élection de la Fleche.

NUILLE; bourg de France, dans le Maine, élection de Laval. C'est le siége d'une châtelenie avec haute & basse justice.

Nuille & Vaudin; bourg de France, dans le Maine, élection du Mans.

NYOÉE, c'est-à-dire, *Ile nouvele*; île qui a paru nouvélement, près de l'Islande, à huit milles de cette île, vis-à-vis les rochers des oiseaux. À six milles de distance, les navigateurs qui la découvrirent, aperçurent une fumée épaisse qui s'en élevoit. Ils s'en approcherent à un demi-mille, & en firent le tour. Par-tout ils virent la mer couverte de pierres ponces qui surnageoient. La sonde leur fit trouver fond à 44 milles ouest-sud-ouest de Reykenæs. Elle a un mille & demi de tour.

NYUCHES. *Voyez* Mantcheons dans ce Supplément.

KAF KRE

OBER-SULTA; bourg de la basse Autriche, dans le quartier du bas Manharts-berg. Il apartient à la maison de Lichtenstein.

OCHSENHAUSEN; abbaye libre & impériale de l'ordre de S. Benoît, en Suabe, entre les villes impériales de Memmingue & de Biberach. Elle fut fondée en 1100, sous le titre de prieuré, dépendant de l'abbaye de S. Blaise, dans la Forêt-Noire. Mais dès l'an 1391, elle fut afranchie de sa dépendance, & érigée en abbaye. En 1397, l'empereur Venceslas l'exempta de la jurisdiction des présidiaux quelconques. En 1548, Ferdinand Ier lui acorda sa protection spéciale & celle de l'Autriche, sous laquelle elle se trouve encore. L'empereur Joseph Ier investit l'Abbé en 1706, de la jurisdiction civile & criminele sur tous les bourgs, villages & terres de son abbaye.

Elle paye annuélement à la préfecture d'Altorf un droit de protection de 60 florins, & 10 pour Umendorf. L'abbé siége à la diete de l'empire entre Veingarten & Yrsée, sur le banc des prélats de Suabe; mais aux états du cercle, sa place est marquée entre Elchingen & Veingarten. Sa taxe matriculaire est de 100 florins, & son contingent pour l'entretien de la chambre impériale, est de 239 rixdalers 69 kreutzers.

Près du monastere est le bourg d'Ochsenhausen qui lui donne son nom. Il est situé sur la petite riviere ou le ruisseau de Rottam.

La seigneurie de Wain, qui apartenoit ci-devant à l'abbaye, apartient aujourd'hui à la ville impériale d'Ulm.

OCTEVILLE; bourg de France, en Normandie, dans le pays de Caux, élection de Montivilliers.

OCZAKOW.... *Voyez* encore l'article Cuban du Supplément.

OFFRANVILLE; bourg de France, dans la haute Normandie, au pays de Caux, élection d'Arques.

OISSEAU; bourg de France, dans le Maine, élection de Maïenne.

OKCHAMPTON; petite ville d'Angleterre, dans le Devon-shire. Elle envoie deux députés au parlement.

OKHOTA. *Voyez* Ochotskoi.

OKHOTSK. *Voyez* Ochotskoi.

OKINGTON. *Voyez* Okehampton.

OLBRUCK. *Voyez* Ollbruck.

OLDENSTADT. *Voyez* Ulzen.

OLD-SALISBURY. *Voyez* Old-Sarum.

OLD-SARUM; anciénement *Sorbiodunum*, & c'étoit alors une des principales villes que les Romains eussent dans la Grande-Bretagne; on n'y en voit plus guere aujourd'hui que les anciens. Cet endroit envoie cependant deux députés au parlement.

OLLBRUCK; seigneurie libre d'Allemagne, au cercle du haut Rhin, dans la partie supérieure de l'archevêché de Cologne, entre les bailliages d'Andernac & de Kœnigsfeld. Elle apartient aux barons de Waldbott-Bassenheim, résidans à Ollbruck-Bornheim, qui sont de la religion Catholique. Comme ils ne sont pas états de l'empire, les autres membres du cercle du haut Rhin leur disputent le droit de voix à leurs dietes; cependant la terre est taxée dans la matricule à un cavalier & un fantassin, ou 16 florins par mois, outre 17 risd. 45 kr. pour l'entretien de la chambre impériale.

OLME; bourg de France, en Auvergne, au diocèse & dans l'élection de Clermont.

ONSPACH. *Voyez* Anspach dans ce Supplément.

ONZAIN ; bourg de France, dans le Blaisois, élection de Blois.

OPPORTUNE (Sainte) ; bourg de France, en Normandie, dans la généralité de Caen, élection de Carentan.

OR, en Crimée. *Voyez* PRECOP.

OR (îles d'). *Voyez* HIERES.

ORADOUR ; bourg de France, en Auvergne, au diocèse de Saint Flour.

ORADOUR-FANOIS ; bourg de France, dans le Poitou, élection de Confolens.

ORADOUR-SUR-VAIRS ; gros bourg de France, dans le Poitou, élection de Confolens.

ORCINES ; bourg de France, en Auvergne, au diocèse & élection de Clermont.

ORENBOURG, ou OREMBOURG (gouvernement d'); contrée d'Asie, dans l'empire de Russie, formant aujourd'hui un des gouvernemens dans lesquels est divisée la Tartarie russiene. Il fut formé en 1744, & il comprend la province d'Orenbourg, le pays des Cosaques Jaikiens, la province de Stauropol, la province d'Uffa, & la province d'Isette.

Il renferme de grands déserts, & il est principalement habité par deux sortes de Tartares, les Baskirs & les Usimski : ces peuples possédoient autrefois le royaume de Casan. La Baskirie s'appeloit autrefois *Pascatir*, & c'est de là que sont venus les Hongrois vers la fin du 9e siecle.

Orenbourg, capitale de ce gouvernement, fut fondée en 1734, & suivant quelques-uns en 1738, par les ordres de l'impératrice Anne, au confluent de l'Or & du Jaïk. Mais comme cette situation n'étoit pas avantageuse, on transporta la ville plus bas en 1742, aux rives du Jaik, sur l'emplacement qu'occupoit Berdskaia-Sloboda.

Cette ville est grande, réguliere, & bien fortifiée. Le commerce s'y fait par les Bukares, qui y débitent non seulement les étoses de soie & de coton de leurs propres fabriques, mais encore toutes sortes de marchandises venant des Indes, comme étoses de soie, diamans, or & argent. Ils reçoivent en échange les marchandises provenant de la Russie, sur-tout des cuirs de Roussi, & des draps fins. *Voyez* OREMBOURG, tom. II, pag. 503.

ORESMAUX ; bourg de France, en Picardie, dans l'Amiénois.

ORIGNI. *Voyez* AURIGNI.

ORURO ; district de l'Amérique méridionale, dans le voisinage du Potosi. Ses mines d'argent donnoient les plus grandes espérances, lorsque les eaux gâgnerent les plus abondantes. On n'a pas encore réussi à les détourner, & les trésors qu'elles recelent, demeurent submergés.

OSIU. *Voyez* OCHIO.

OTRARE, mieux OTRAR ; ville d'Asie, dans la Tartarie indépendante ; elle étoit autrefois considérable & c'étoit la capitale du Turquestan. Tamerlan y mourut en 1405, comme il se préparoit à joindre la Chine à ses vastes états.

OUKHAM. *Voyez* OAKHAM.

OULA. *Voyez* ULA.

OULA ; petite ville de Toscane, aux frontieres de l'état de Gênes, sur la riviere de Macra, & au nord de Sarzane, sur le chemin de Gênes à Modene.

OVY-HÉE ; île d'Asie, dans l'Océan oriental, l'une des îles Sandwick, malheureusement fameuse par la mort du célebre navigateur le capitaine Cook, qui y fut massacré par les Insulaires en 1779. Elle est gouvernée par un chef qui y a l'autorité souveraine.

PAL PAR

PALLU (la) ; bourg de France, dans le Maine, élection du Mans.

PARIS. . . . Une des entreprises les plus importantes pour l'avancement du commerce dans cette grande ville, & la facilité de son aprovisionnement, est celle que l'on médite en ce moment : il est question de creuser un canal, qui de Conflans-Sainte Honorine sur la Seine, près de l'embouchure de l'Oise, se termineroit à Paris dans la Seine sous les murs de l'Arsenal. Le port seroit creusé entre la porte S. Martin & l'Arsenal. Les marchandises viendroient de Conflans à Paris en douze heures : elles emploient quatre ou cinq jours par les immenses détours, sinuosités & circonflexions de la Seine.

Un second canal qui procureroit encore beaucoup d'utilité, mais qui s'effectuera plutard, est celui de Dieppe. Deux rivieres qui coulent en des directions opposées, en ligne droite, & dont les sources sont très-voisines, en marquent la direction, & en faciliteront l'exécution.

Le ressort du parlement de Paris comprend l'Artois, la Picardie, la Champagne, les comtés de Mâconois & de Bar-sur-Seine, le Nivernois, le Bourbonois, le Lyonois, le Forês, le Beaujolois, l'Auvergne, la Marche, l'Angoumois, le pays d'Aunis, le Poitou, le Berry, la Touraine, l'Anjou, le Maine avec le Perche, l'Orléanois, & l'île de France : provinces & pays qui forment près des deux tiers du royaume. La ville de Paris seule, verse annuélement au fisc quatre-vingts millions. Encore dans cette somme, je ne com-

prends point dix-huit millions de produit net que rend tous les ans la loterie dite *Royale*, & dont la ville de Paris fournit la plus forte partie des mises.

La place de Louis XV est singuliérement mal entendue. Contournée par un fossé, elle semble destinée à être aperçue à vue plongée. Ce qu'il y a de mieux à faire, est de combler les fossés, & de construire autour de cet emplacement, à la réserve du côté qui se présente sur la riviere. Quant à la place Royale, il convient d'enlever les grandes grilles & les portes de fer, qui en la circonscrivant, empêchent réellement que ce ne soit & qu'on ne puisse la dire une place publique. On s'est récrié avec raison contre le luxe, aussi pompeux qu'offensant, qu'on a déployé dans les logemens destinés aux commis des barieres: s'il est une classe à qui la modestie conviene plus qu'à toute autre, assurément c'est à celle-ci. Au reste, ces constructions d'architecture farouche, bizâre, hétéroclyte, par fois extravagante, annoncent mal une ville qui est le centre des arts, & la capitale de la nation la plus polie. Ces édifices barbares seroient-ils l'avant-coureur de la corruption du goût, de la décadence des arts, & le crépuscule des beaux jours qui ont lui pour nous?

Le palais de justice s'annonce avec la dignité qui convient au dépôt des loix; mais devant un édifice de cette importance, il est indispensable de pratiquer une place qu'exigent d'ailleurs le concours du peuple dans les cérémonies publiques. Dès-lors la démolition de la petite Église de S. Barthélemi, & la réunion de la Paroisse à quelqu'une ou quelques-unes des paroisses voisines, nous paroissent inévitables.

A Amsterdam, on a élevé dans les différens quartiers & fréquemment, des tours d'horloge pour l'utilité du peuple, dont le travail & les occupations concourent si directement à l'utilité générale; ici, l'horloge publique de la Samaritaine, placée sur la plus grande communication de Paris, reste sans mouvement & sans vie depuis un très-grand nombre d'années.

Pag. 561, 1re col. . . . *D'après le résultat de leurs comptes pour les trois premieres années, la journée de chaque malade n'est revenue qu'à dix-sept sous, y compris l'entretien des hospitalieres, les honoraires des médecins & chirurgiens, & les dépenses généralement quelconques de la maison; ajoutez*, & notament la location des bâtimens de l'hospice, dont le prix est également reversé sur le prix des journées, tel que nous l'avons annoncé.

Pag. 562, 2e col., 4e allinéa . . . *Trois abbayes d'hommes; lisez* quatre abbayes d'hommes, & ajoutez aux trois premieres, l'abbaye de Sainte-Génevieve.

Au faux-bourg S. Antoine, on remarque l'abbaye des Dames de ce nom, agrégées à l'ordre de Cîteaux en 1204. La fondation en remonte à l'an 1198. Les religieuses sont au nombre de vingt-cinq. L'abbesse est dame de tout le faux-bourg, & elle est exempte de la jurisdiction de l'ordinaire. L'Église fut élevée par S. Louis. L'enclos a 273 toises de long, sur 38 de large.

Dans le même faux-bourg est la manufacture des glaces, établie en 1665 par M. Colbert. C'est-là que se polissent les glaces qui se coulent au château de S. Gobin, près de la Fere en Picardie, & à Tour-la-Ville, près de Cherbourg.

Ce qui se paye pour l'entrée des vins à Paris, égale deux & même trois fois le prix de l'achat. L'avidité du débitant, excitée par le grand bénéfice qu'il trouve à éluder ces taxes, y convertit le vin en un poison lent.

C'est un grand bienfait du gouvernement que l'arrêt du conseil du mois de novembre 1787, qui autorise l'exécution du projet pour amener l'Yvette à Paris, car c'est sans doute par allusion au nom de la riviere qui coule au sein de cette ville, que l'on ne cesse de parler de la salubrité des eaux qu'on y boit. Je ne crois pas, au contraire, que l'on en fasse usage nulle part de plus insalubres & de plus mal-saines. Les eaux de cette riviere, sales, fétides, nébuleuses, charient les immondices des boucheries, des égoûts, des hôpitaux: les lavandieres, les teinturiers, les fabricans, les tanneurs impregnent ses eaux de parties nuisibles qui les dénaturent; le lavage des rues, les égoûts de toute espece y déposent journélement des matieres infectes & putrides, germes de plusieurs maladies funestes dans la classe la plus indigente & la plus nombreuse des citoyens: accidens qui s'aggravent encore dans les temps de sécheresse, où les eaux étant fort basses, leur volume diminué, condense & raproche les parties étrangeres auparavant plus divisées. Les effets n'en sont point marqués, mais pour lents qu'ils soient, ils n'en sont pas moins destructifs. N'est-ce pas le comble du délire de prendre les eaux de cette riviere, destinées à abreuver les citoyens au sortir de la ville, dans l'endroit précisément où elles sont chargées de la masse des impuretés, au lieu précisément où elle a nétoyé la ville? C'est-là cependant qu'on a établi les pompes à feu; c'est de là que l'on éleve dans des réservoirs, les eaux qui redescendent ensuite à Paris par des canaux, qui s'y subdivisent & se distribuent au sein de la ville & des habitations. Pourquoi n'avoir point pris ces eaux dans la partie supérieure de la ville, à son entrée ou avant son entrée dans ses murs? Pourquoi n'avoir point établi le château d'eau sur la montagne Sainte-Génevieve? Le moment viendra où la considération, & des races futures & de la génération existante, détruira le réservoir de Chaillot, & celui du faux-bourg S. Germain, & les fixera à l'endroit que j'ai indiqué?

Paris devra certainement beaucoup au ministere de M. de Breteuil, & pour son embélissement, & pour la salubrité de l'air qu'y respirent

les citoyens. En débarassant les quais des masures qui les obstruoient, en déchargeant les ponts de la double file de maisons qui interceptoient les grands courans d'air par le centre de cette immense capitale; on obtient en même temps dans l'intérieur de la ville, des dévelopemens superbes dont on ne jouissoit point, & le renouvélement de l'air, qui s'y purifie à mesure qu'il devient plus libre. Ajoutez que, sur les ponts, les trotoirs étant occupés par les maisons, le citoyen étoit obligé de s'esquiver entre les chevaux & les voitures, & couroit perpétuélement risque de la vie.

PARNAY; bourg de France, dans le Maine, élection de Laval.

PAVESIN; bourg de France, dans le Forès, élection de Saint Étienne.

PAULHAC; bourg de France, en Auvergne, diocèse de Saint Flour.

PAULIEN (Saint); bourg de France, en Auvergne, dans l'élection de Brioude.

PÉ (Saint); bourg de France, en Gascogne, au pays de Labour.

PENIA. *Voyez* PORTENDIC.

PENSA; ville de l'empire de Russie, dans la Russie asiatique, au gouvernement de Casan, capitale de la province de son nom, sur la riviere de Sura.

PENZA; ville de Pologne. *Voyez* PINSK.

PERE (Saint); bourg de France, dans la généralité de Paris, élection de Nemours.

PEREUIL; bourg de France, dans l'Angoumois, élection d'Angoulême.

PERIGNAC; bourg de France, en Saintonge, élection de Saintes.

PERIGNÉ; bourg de France, dans le Poitou, élection de Saint Maixent.

PERSAC; bourg de France, dans le Poitou, élection de Poitiers.

PETERSHAUSEN, ou PETERLINGEN; abbaye libre d'Allemagne, au cercle de Suabe, au diocèse & dans un faux-bourg de Constance, séparé de la ville par un détroit du lac. Elle est de l'ordre de S. Benoît, & fut fondée l'an 980. La place de l'abbé à la diete de l'empire, est entre les abbés d'Yrsée & d'Ursperg: dans le collége des prélats de Suabe, & dans les assemblées du cercle, il siége entre l'abbé de Marchtal, & le prieur de Vetershausen. L'abbé de Petershausen est sous la protection de la maison d'Autriche. Sa matricule est aujourd'hui de 20 florins, indépendament de 40 risd. 54 kr. pour l'entretien de la chambre impériale.

Une grande partie des biens que possédoit autrefois l'abbaye, en a été successivement démembrée, & notament le bourg de Petershausen, qui est le faux-bourg de Constance dont nous avons parlé, & dont cette ville acheta la jurisdiction en 1581 pour 3000 florins. Ses fortifications, d'ailleurs commencées en 1641, ont absorbé plusieurs de ses biens fonds.

PETIGOR. *Voyez* BESINI.

PEYRÉS; bourg de France, dans le Poitou, élection de Poitiers.

PÈYRILIAT; bourg de France, dans le Limousin, élection de Limoges.

PEZENNE (Sainte); bourg de France, en Anvergne, élection de Riom.

PFADELBACH; bourg de Franconie, avec un château, dans le comté de Hohenlohe.

PIAT (Saint); bourg de France, dans la Beauce, élection de Chartres.

PICAUVILLE; bourg de France, dans la Normandie, au diocèse de Coutances, élection de Valognes.

PINSK, ou PINSKO; ville du royaume de Pologne, dans le grand duché de Lithuanie, dans la Russie Lithuaniene. C'est une ville commerçante, assez grande, bâtie sur la Pina, & faisant partie des biens domaniaux du roi. Elle est située dans des marais, & elle est habitée par des Juifs par des chrétiens, & sur-tout par des Grecs qui y ont un évêque réuni à l'Église romaine. Le cuir de Roussi que l'on y prépare, passe pour le meilleur de tour le royaume. Cette ville est le siége d'une starostie, & celui d'une diétine. *Long.* 44, 45; *lat.* 51, 56.

PINTADOS (île des). *Voyez* ZEBU.

PIONSAT; bourg de France, dans le Bourbonois, élection de Gannat.

PLACÉ; bourg de France, dans le Maine, élection du Mans.

PLAINE (la), *Plana*; bourg de France, en Anjou, élection de Montreuil-Belay.

PLASSAC; bourg de France, en Saintonge, élection de Saintes.

PLAUZET; bourg de France, en Auvergne, élection de Clermont.

PLOMION; bourg de France, dans la généralité de Soissons, élection de Laon.

POGEN; bourg de Baviere, sur le Danube, dans la régence de Straubing, avec titre de comté.

POIZF (le); bourg de France, dans le Poitou, élection des sables d'Olone.

POLINEUR. *Voyez* POLIMUR.

POLOZK. *Voyez* POLOCZKI.

POMFRET. *Voyez* PONT-FRAET.

PONTEFRACT. *Voyez* PONT-FRAET.

PORUTTES (les Tartares); peuple d'Asie, dans la Tartarie indépendante, l'un des quatre qui se partagent le Turkestan. Ceux-ci sont en quelque sorte sous la dépendance des Éluths leurs voisins. Ils habitent près de Cachgar, & ils sont partie des Usbecks.

POUTALA (le mont); montagne d'Asie dans la Tartarie indépendante, & dans le Tibet. C'est-là que réside le Dalaï-Lama ou grand Lama, qui est le chef idolâtre des Mongols & Calmoucks.

PRUSSE. . . . . Pag. 677, 2e col., lig. 31, *en* 1778; *lisez* le 30 décembre 1777.

PUTTELANGE (le comté de); c'est un fief du duché de Lorraine, qui, tombant en quenou-

ille, apartenoit aux anciens comtes de Salm, & fut possédé encore dans le quinzieme siecle par Simon & Jacques, comtes de Salm. La sœur de ce dernier, Jeanne de Salm, ayant épousé en 1469 le Rhingraf Jean V, il fut convenu qu'au cas que son beau-frere Jacques, comte de Salm, viendroit à mourir sans enfans, ceux procrées du mariage de sa sœur Jeanne avec le Rhingraf Jean, succéderoient dans toutes ses terres & possessions, ce qui a eu son exécution; de là ce comté est parvenu à la branche particuliere des Rhing & Wildgrafs de Dhaun, & sur la fin du dix-septieme siecle au Rhingraf Charles, Wildgraf de Dhaun & Kirbourg, qui se voyant en 1714 sans enfans mâles, a engagé son frere Walrad à se marier, & lui a cédé à cet effet le comté de Puttelange, à condition néanmoins que si de sa ligne il ne restoit pas d'enfans mâles, ledit comté seroit partagé par portions égales entre les filles des deux freres; le cas prévu étant arivé, & la branche des Rhingrafs de Dhaun se trouvant totalement éteinte, le comté de Puttelange a été partagé mal-gré l'opposition des maisons de Salm & Rhingraves, entre les sept filles des Rhingrafs Charles & Walrad de Dhaun, dont l'une la Rhingrave Caroline, mariée au comte de Linange Bouquenom, a réuni par acquisition & succession onze quatorziemes dudit comté, les trois autres étant demeurés à sa sœur la Rhingrave Christiane de Dhaun encore vivante. Ladite Rhingrave, douairiere de Linange, a laissé à sa mort en 1785, ses onze quatorziemes à son petit fils Constantin de Lœwenstein Wertheim, en lui substituant, au cas qu'il ne laissât pas de descendans de l'un ou de l'autre sexe, sa petite-fille la princesse Victoire Félicité Lœwenstein, premiere épouse du prince Constantin de Salm-Salm & ses héritiers; & la Rhingrave Christiane de Dhaun a cédé & transporté en 1786 à ladite princesse Victoire-Félicité, & son fils Guillaume Florentin, & après eux au prince régnant de Salm-Salm & ses successeurs, par donation entre vifs, ses trois quatorziemes dans ledit comté; c'est donc actuelement le prince Constantin de Lœwenstein, & le prince Constantin de Salm-Salm comme gardien noble de son fils, qui sont comtes & seigneurs de Puttelange.

PUTTLINGEN, ou PUTTELAOGE. *Voyez* l'article précédent, & l'article PUTLINGEN, dans le corps de l'ouvrage.

PUY (le); ville de France, capitale du Vélay, située dans la partie la plus basse & la plus fertile du diocèse. Elle offre au voyageur surpris, à celui sur-tout qui arive par le chemin de Tolliac, le spectacle d'une ville très-étendue, bâtie en amphithéâtre, au point de concours de trois vallons, arosés chacun par une riviere, couronés de vignobles & parsemés de maisons qui rapelent l'image des bastides de Marseille, tandis qu'elle est surmontée d'un rocher également énorme & singulier, que domine encore celui qui sert de base à l'antique château de Polignac. Ce tableau, infiniment pittoresque, est encâdré dans une foule de montagnes, de pics & de rochers, qui sont le produit des volcans qui ont autrefois dévasté ces contrées, & du centre desquels s'élance la roche pyramidale de Saint Michel d'Aiguille, dont la structure réguliere flate plus la curiosité des étrangers, que plusieurs prétendues merveilles d'une de nos provinces voisines.

Trois routes principales conduisent au Puy, celle d'Auvergne, celle du Languedoc & celle de Lyon, qui traverse la Loire sur le beau pont de Brive; les avenues de Tolliac & d'Espaly, sont bordées d'arbres, & forment une promenade aussi agréable que fréquentée. Le cours Galard, construit depuis peu au Breuil, la terrasse de Gouteron, dont la plantation réussit très-bien, & où l'on jouit d'un magnifique point de vue, sont une partie des embélissemens dont on s'occupe tous les jours.

Les étrangers doivent voir au Puy, l'Église cathédrale, son trésor, les bas-reliefs de ses trois principaux autels, les beaux tableaux de la sacristie, & les manuscrits précieux de la bibliotheque; la chartreuse, la belle Église des jacobins, & ses peintures des plus grands maîtres; les sculptures de Saint Maurice, les colonnes de marbres des fonts baptismaux; le collége royal, son pensionat, dont le dortoir est un des plus beaux du royaume; les Églises de Saint Vosy, de Saint Pierre-le-Monastier, des carmes, des cordeliers, sont aussi de beaux vaisseaux; l'hôtel-de-ville, les hôpitaux, & généralement la plupart des édifices publics, les fontaines, &c. méritent quelque attention.

Les environs du Puy qui piquent le plus la curiosité des savans & des naturalistes, sont la Roche-Rouge près Lantriac, où l'on voit le basalte sortant du granit, les Houilles de Chamberlhac, la montagne de Done, les colonnes Bazaltiques de Guittard, les carrieres calcaires, d'où l'on tire du très-bon plâtre, & le plus beau Gypse possible, le ruisseau dit *Rieu Pezeulieux* à Espaly, dont le sable volcanique renferme les célebres grenats, rubis, émeraudes, &c. qui ont acquis déja la réputation qu'ils méritent; il s'en fait un commerce considérable, & ils font un très-bel effet lorsqu'ils sont montés avec art. Ce même ruisseau est aussi aurifere, on y trouve des pailletes d'or; ajoutons enfin, les rochers de Corneille & de Saint Michel, & la montagne de Montredon, où une immense coulée de lave est assise sur le sable & les cailloux des anciennes eaux dont elle a été le lit.

Le rocher de Corneille offre encore les vestiges d'un ancien château fortifié de tous côtes. Sur le sommet de Saint Michel, existe, depuis plusieurs siecles, une Église gothique dont l'architecture est très-curieuse: on y arive par un escalier taillé dans le roc. Quelques physiciens pensent que cette roche conique n'est pas, comme la plupart des autres, le produit des volcans; el-

le est composée, selon eux, de blocs de granit, de cailloux roulés, de quelques noyaux de schiste, d'une grande quantité de lave spongieuse, & d'un peu moins de matiere basaltique. Ils assurent, à l'examen de ces différentes substances, que le pic de Saint Michel a été formé par les eaux qui ont détruit les ouvrages des volcans; & qu'il n'est, par conséquent, qu'une roche secondaire, composée de matieres répandues pendant les éruptions volcaniques, usées ensuite, triturées & déblayées par les courans. Quoi qu'il en soit, ces singularités de la nature dans les débris formés de toutes parts par nos volcans éteints, ont excité l'attention d'une foule d'étrangers & de savans qui en ont fait l'objet de leurs recherches, & en ont publié les résultats.

Le commerce du Puy est considérable. On y compte environ 550 boutiques pour les divers genres de commerce & de fabriques: 420 ateliers d'artisans, & plus de 200 boutiques de consommation.

La population de la ville peut s'évaluer à 20000 âmes. Le nombre des naissances, distraction faite de celles des villages de la banlieue, multiplié par 28, nombre adopté pour le villes considérables du troisieme ordre, n'en donneroit, à la vérité, que 15000 environ; mais d'après la quantité de filles de la campagne, que le travail de la dentele & des blondes réunit dans les *assemblées*, on doit excepter le Puy des calculs ordinaires, & prendre pour multiplicateur des naissances, un nombre beaucoup plus considérable.

Lors de la détention de François premier, après la malhereuse journée de Pavie, pour contribuer aux secours que sollicitoit la reine régente, le chapitre se dessaisit des plus belles pieces de son trésor, sous la promesse qu'elles lui seroient rendues: ce qui ne s'est jamais exécuté.

Il paroît, par quelques monumens, que les évêques du Puy étoient comtes du Vélay, avant l'époque où un de ces prélats appela le roi *en parage* de tous les droits & justice de la ville. Cette association eut lieu en 1301, & selon quelques auteurs en 1304. Le souverain permit alors aux évêques de prendre le titre de comtes de Vélay. Ils sont aussi comtes-nés du chapitre noble de Brioude, où ils occupent la premiere place après le roi. Le droit de faire batre monoie & d'autres attributs de la souveraineté leur apartenoient autrefois, & ils sont encore seigneurs de leur ville épiscopale où ils ont leur justice & leurs officiers.

L'évêque du Puy a droit de séance aux états-généraux de Languedoc, & préside les états-particuliers du Vélay. Il est suffragant immédiat du Saint Siége, & jouit enfin de la prérogative singuliere du *Pallium* qu'il peut demander au Pape, & porter comme les archevêques. Le premier évêque qu'on lise en avoir été décoré, est Étienne de Mercœur, en 1052, que Léon IX déclara suffragant immédiat du Saint Siége, ainsi que ses successeurs. La bulle de cette concession est la plus anciene qui se soit conservée; mais il est à présumer que le privilége dont elle est l'objet, existoit long-temps auparavant, & que les titres primitifs sont devenus la proie du temps ou de deux incendies que la cathédrale a autrefois essuyés.

Le *Pallium* a été porté par onze évêques du Puy. Les deux derniers, prédécesseurs de M. de Galard avoient négligé ce privilége; les huit prélats qui précéderent M. de Conflans, n'en avoient pas non plus demandé la jouissance. La gloire de l'Église du Puy & les droits de son siége sont trop sacrés pour M. de Galard, pour n'avoir pas excité son zele à cet égard. Quoique l'objet de sa demande fût la prérogative la plus constante, la mieux établie dans les titres qui en conservent l'antique concession, il ne laissa pas d'éprouver beaucoup de difficultés. Mais les mémoires envoyés à Rome, & les bons offices de M. le cardinal de Bernis, triompherent de tous les obstacles. Les vœux du prélat furent enfin comblés, le *Pallium* lui fuit acordé dans la bulle du 18 février 1777, en termes assez clairs pour en assurer à jamais le privilége à son siége. M. L'abbé Couturier, qui étoit fondé de procuration de M. l'évêque, le reçut à Rome en son nom, des mains de M. le cardinal Alexandre Albani, qui lui en fit l'investiture le même jour.

Le 8 juin de la même année, M. l'évêque reçut le *Pallium* dans son Église, des mains de M. l'évêque de Clermont; tous les corps & le régiment de Bourbon avoient été invités à cette cérémonie. La joie fut universele, on partagea celle du prélat, qui fut très-sensible aux marques que la ville lui en donna dans les fêtes publiques qui eurent lieu à cette occasion.

En conséquence du privilége de l'immédiateté, les évêques du Puy sont invités au concile de Rome avec les autres sufragans de ce premier siége de l'Église. Ainsi M. de Conflans fut appelé à un concile nombreux, assemblé par Benoît XIII.

L'Église du Puy, dédiée à la Sainte Vierge, est une des plus célebres du royaume, & on doit loi assigner un des premiers rangs parmi les Églises de France.

Un des priviléges de cette Église, est d'avoir un jubilé toutes les fois que la fête de l'Annonciation concourt avec le Vendredi-Saint, ce qui a eu lieu de nos jours en 1785 & arivera en 1796. Elle jooit encore de la prérogative d'avoir nos rois pour premiers chanoines. Charles VII, encore dauphin, & Louis XI s'y firent recevoir en cette qualité, & en porterent l'habit dans l'Église.

Cette cathédrale, autrefois si bizâre dans sa construction, si mal-saine & si peu commode, est l'une des plus belles Églises du royaume depuis sa restauration, à laquelle le roi a contribué pour une somme considérable. La dédicace de ce temple eut lieu le 10 juillet 1781. L'ins-

cription placée à côté du sanctuaire perpétuera le souvenir du bienfait du roi, & de la reconoissance du prélat & de son chapitre.

Saint Pierre le Monastier, fut originairement un prieuré fondé pour un prieur & 12 religieux en 993.

La commanderie de Saint Jean de Jérusalem est unie aujourd'hui au grand bailliage de Malte de Lyon.

On baptise dans l'Église de Saint Jean des fonts baptismaux tous les enfans nés dans les différentes paroisses de la ville. Elle est desservie par un vicaire perpétuel, qui porte le titre de prieur, & est à la nomination du prévôt de la cathédrale. Ce baptistaire est de la plus haute antiquité. Les monumens de l'usage du baptême par l'immersion, existoient encore en 1764, lors de sa restauration, il en subsiste encore quelques vestiges. Les colonnes du sanctuaire sont d'une espece de marbre très-rare, & le bas relief de marbre blanc enchâssé dans le mur qui fait face au clocher de la cathédrale, intéresse les amateurs de la belle antiquité. M. l'Abbé le Bœuf l'a remarqué, & en parle dans les mémoires de l'académie des inscriptions.

Les dominicains y furent établis vers 1220. La maison est belle, l'Église est un vaste & magnifique vaisseau, où l'on voit des tableaux précieux, les tombeaux des seigneurs de Polignac & de plusieurs autres maisons illustres, & celui du connétable du Guesclin, avec cette épitaphe:

> *Cy gît honorable homme & vaillant messire Bertrand Glaiklin, comte de Longueville, jadis connétable de France, qui trépassa l'an M. CCC. LXXX. le XIIII jour de juillet.*

C'est dans ce tombeau très-remarquable avant les fureurs des calvinistes qui en enleverent les bronzes, que sont déposées les entrailles de ce grand homme.

La bibliotheque du couvent mérite d'être vue. On y a le dépôt des archives de la maison de Polignac. Le chapitre général de l'ordre s'y est assemblé trois fois, & dans celui de 1447 on compta 1800 freres prêcheurs; ils furent nouris par le vicomte de Polignac, qui leur donna de plus 7 sons 2 deniers pour retourner dans leurs maisons.

Les cordeliers s'établirent au Puy vers 1225. Leur maison a eu Saint Antoine de Padoue pour gardien, on y voit encore sa cellule.

La chartreuse à un quart de lieue de la ville, fut commencée en 1627. Elle est très-vaste & magnifiquement bâtie; l'Église, la bibliotheque & généralement tout l'intérieur de la maison méritent d'être vus.

L'abbaye réguliere de Saint Jacques de Doue, ordre de Prémontré, à une lieue du Puy, fut fondée en 1138 par les seigneurs de Saint Quentin, & eut ensuite des bienfaicteurs distingués, entr'autres les seigneurs de Canillac, qui avoient droit de sépulture dans une des chapelles de l'Église. L'abbé a une place parmi les premiers dans la cathédrale; il est, par concession apostolique, conservateur des privilèges de cette Église, & arbitre né des différens entre l'évêque & le chapitre. L'abbaye n'a plus de religieux.

La ville du Puy a garnison & état-major.

Le roi & l'évêque partageant les droits seigneuriaux de la ville depuis le *paréage* de 1304, la justice a été rendue dans une même cour par leurs officiers respectifs, jusqu'à l'époque où Louis XV a réuni au présidial les offices de ses juges. Depuis ce temps, ceux du prélat forment un tribunal particulier, qui a conservé le nom de *cour commune*, & rendent la justice alternativement & par semaine avec MM. de la sénéchaussée.

Le principal commerce du Puy consiste en blondes & denteles, dont la fabrique occupe au Puy ou aux environs, plus de 25,000 ouvriers. Les tanneries & les fabriques d'outres, les fonderies de cloches, marmites, &c. font des envois considérables dans le royaume & chez l'étranger. Les légumes, les grains de toutes sortes, & surtout les lentilles, y forment un objet de commerce, ainsi que les couvertures manufacturées à l'hôpital-général, les étofes de laine, la toile & les épingles. La fabrique des cartes est l'une des cinq autorisées dans la province.

Presque tous les cadis du Vivarais, & les serges du Gévaudan, s'apportent au Puy pour recevoir leur apprêt. Les eaux du Dolézon, employées à cet effet, sont excellentes pour la teinture. On trouve encore aux environs des manufactures de faïence, de pots de terre, de vases à fleurs; une fabrique d'amydon, une brasserie considérable.

Les foires de cette ville consistent principalement en bestiaux, cuirs, mules & mulets. Elles s'ouvrent le lendemain des Rois, le lendemain de la Purification, le lendemain de l'Annonciation, les samedis de Mai, les trois jours des Rogations, les samedis de Juin, le lendemain de la Dédicace, le lendemain de l'Assomption, le lendemain de la Nativité, le lendemain de Saint Michel, le lendemain de la Toussaint, le lendemain de Saint Martin, le lendemain de la Conception, le lendemain de Saint Thomas.

Le collége a un pensionat florissant. Les écoles de philosophie & de théologie sont au séminaire.

Depuis 1785, les états du pays ont fondé au Puy un cours d'acouchemens, & il s'y trouve un hôtel-Dieu, & un hôpital-général.

Les afaires contentieuses du commerce se jugent à la bourse de Montpellier. On espere que le projet d'en établir une au Puy, aura bientôt son exécution.

Il s'y

Il s'y trouve aussi une salle de spectacles, & ce qui a une utilité plus réelle, un arrêt du parlement a établi au Puy, en 1785, un dépôt des notes, minutes & registres des anciens notaires. Cette précieuse collection, qu'il est à désirer que les particuliers augmentent eux-mêmes, est placée provisoirement dans le couvent des PP. capucins, jusqu'à ce qu'elle puisse être transportée dans le local acheté à cet effet par le corps des notaires.

ROT RUP

RADEN; bourg & bailliage de la principauté de Minden, en Westphalie.

RASNE; bourg de France, en Normandie, généralité d'Alençon, élection de Falaise.

RATOLFZELL. *Voyez* RATTOLFZELL.

REHWEILER. *Voyez* RHEWEILER.

RHODEZ. *Voyez* RODEZ.

RIVIERE-GEORGES; riviere de l'Amérique septentrionale, dans la Géorgie.

ROCKENBOURG, ou ROGGENBOURG. *Voyez* l'article suivant.

ROGGENBOURG; abbaye souveraine d'Allemagne, au cercle de Suabe, & dans le diocèse d'Augsbourg. Elle est de l'ordre de Prémontré, & située sur la riviere de Gunz, entre les territoires de l'Autriche, de l'évêché d'Augsbourg, & des comtes Fugger. Elle fut fondée comme prieuré en 1126, & érigée en abbaye en 1140, & elle reconoît la ville impériale d'Ulm pour sa protectrice. Aux dietes de l'empire, l'abbé prend séance sur le banc des prélats de Suabe, entre les abbés de Roth & de Weissenau: mais aux états du cercle, son rang est entre ceux de Kaisersheim & de Roth. Sa taxe matriculaire est réduite aujourd'hui à 49 flor., outre 54 risd. 12 kr. pour l'entretien de la chambre impériale. Cette abbaye a huit villages & quelques hameaux dans sa dépendance & son territoire fut plus étendu autrefois avant les démembremens qu'il soufrit sur la fin du 16e siecle.

ROTH; abbaye immédiate d'Allemagne, au cercle de Suabe, & dans le diocèse d'Ausbourg. Elle est de l'ordre de Prémontré, & se trouve entre l'abbaye d'Ochsenhausen, le comté de Waldbourg, & quelques autres territoires moins considérables. Elle fut fondée en 1126, & elle reconoît la maison d'Autriche pour sa protectrice, & lui remet annuélement pour cela un muid de vin.

L'abbé siége à la diete de l'empire entre les abbés d'Ursperg & de Roggenbourg, sur le banc des prélats de Suabe; & aux états du cercle, son rang est entre ceux de Roggenbourg & de Weissenau. Sa taxe matriculaire est réduite depuis 1683, à 15 florins. Sa quote pour la chambre impériale, est de 54 risd. 12 kr. par terme. Elle a deux villages & quelques hameaux dans sa dépendance.

ROTHMUNSTER; abbaye régnante & impériale d'Allemagne, au cercle de Suabe, & dans le diocèse de Constance. Elle est de l'ordre de Cîteaux, & elle est située sur le Necker, près de la ville impériale de Rothweil. Cette abbaye de Dames est sous l'inspection de l'abbé de Salmansweyler. Sa place à la diete de l'empire, est entre les abbesses de Lindau & de Heggbach, sur le banc des prélats de Suabe; & entre Guttenzell & Baindt aux états du cercle. Sa taxe matriculaire pour l'empire & le cercle, n'est plus que de 19 florins; & sa quote-part pour l'entretien de la chambre impériale, est de 40 risdales, 54 kreutzers. Elle a quatre villages dans sa dépendance.

RUPPIN .... Cette ville, située à huit ou neuf lieues de Berlin, a éprouvé en 1787 un terrible incendie, qui l'a presque entiérement réduite en cendres. Il n'y est resté sur pied que 230 maisons; plus de 600 autres ont été dévorées par les flammes, ainsi que trois Églises, l'hôtel de-ville, & le magasin royal. Le feu a duré douze heures.

SAC SAI

SACCA. *Voyez* XACCA.

SAHLBERG. *Voyez* SALB.

SAINT ALBANS; ville d'Angleterre, dans l'Hertford-shire. Elle prend son nom du premier martyr de l'Angleterre, & elle tire son origine d'un couvent qui fut fondé en ce lieu en l'honneur de ce Saint. Cette ville envoie deux députés au parlement, & elle a sa propre jurisdiction. Elle a succédé à l'anciene ville de *Verulanium*, sur l'emplacement de laquelle elle s'est élevée.

SAINTE CLAUDE.......

Le chapitre noble est composé de vingt chanoines, qualifiés du titre de comtes : ils portent une croix pectorale, avec quatre fleurs de lis aux quatre angles intérieurs; décoration qui leur fut acordée par un duc d'Autriche; mais ils ne sont point qualifiés de *comtes*.

À la bibliotheque du chapitre, est une bible qui a bien 800 ans. Ce manuscrit, qui est même beaucoup plus ancien, et une Apocalypse. Il n'est point à Saint Claude, mais au village de Saint Lupicin, à deux lieues de cette ville.

Quant au corps de Saint Claude qui y est conservé, dont on y découvre les pieds au peuple, & le corps entier aux persones éminentes, je ne prendrai point sur moi, qui ai été témoin oculaire, d'entrer dans aucune espece de discussion sur ce point. Je n'énoncerai que le fait; savoir qu'il n'y a pas de dessication, & les procès-verbaux qui ont été faits à certaines époques, attestent que par défaut d'ouvertures ou de cicatrices, il n'a pu être embaumé. Les chairs, si c'en est, m'ont même paru avoir une certaine fraîcheur.

Il existe une coutume dans la terre de Saint Claude, qui mérite d'être citée. Si au décès de son pere, un fils marié a quité la maison de son pere depuis un an & jour, il ne peut s'en porter héritier.

SAINT EUSTACHE. *Voyez* EUSTACHE (Saint).

SAINT GERMAIN (étuves de). *Voyez* ÉTUVES dans ce Supplément.

SAINT GERMAIN; bourg d'Angleterre, dans le comté de Cornouailles; il envoie deux députés au parlement. L'évêché qui y existe, fut ensuite transféré à Exeter.

SAINT IGNACE; ville d'Asie, dans les îles Marianes, & en particulier dans celle de Pagon. C'est la résidence du gouverneur espagnol pour toutes les îles. Les maisons en sont bâties de pierres & de bonne charpente, ce qui est rare dans ces cantons. Elle a deux petits forts, garnis chacun de cinq pieces de canon, & une baterie aussi de cinq pieces, placée sur une éminence voisine de la mer.

Le galion de Manille y aborde à son retour du Mexique, & y prend des rafraîchissemens. Les Indiens y sont en plus grand nombre que les Espagnols.

SAINT JEAN-D'ULVA. *Voyez* VERA-CRUZ (la Nouvele).

SAINT MANDE; monastere de l'île de France, à l'extrémité & près d'une des portes du parc de Vincennes. Les religieux qui l'occupent étoient autrefois à Saussaye, près de Villejuif.

SAINT MAUDITS. *Voyez* SAINT-MAWS.

SAINT MAWS; bourg d'Angleterre, dans le comté de Cornouailles: il a un fort qui défend l'entrée du port de Falmouth, & il envoie deux députés au parlement.

SAINT MICAELS. *Voyez* SAINT MICHEL.

SAINT-MICHEL; village considérable d'Angleterre, dans le comté de Cornouailles. Il envoie deux députés au parlement.

SAINT PIERRE & SAINT PAUL. *Voyez* AVATCHA dans ce Supplément.

SAINTE BAZEILLE; petite ville murée & royale du gouvernement de Guienne, sur la rive droite de la Garonne, à une lieue de Marmande, & à deux de la Réole.

SAINTE CROIX. *Voyez* aussi CROIX (Sainte).

SALM; seigneurie des Pays-Bas, au duché de Luxembourg, sur les frontieres de l'évêché de Liége. Henri IV, dernier comte de l'ancienne maison de Salm, institua pour son héritier Jean, seigneur de Reifferscheidt, son parent, auquel le comté fut adjugé en 1455, contre Engelbrecht de Rougrave qui s'en étoit emparé. C'est de ce Jean que descendent les comtes de Salm-Reifferscheidt.

Le principal produit de ce comté dérive de ses carrieres d'ardoises & de pierres à émoudre ou à remouleur.

Le comté de Salm contient une petite ville de ce nom & 40 villages. Quant au château, il est tombé en ruines & abandoné.

SAMBICE. *Voyez* MUNSTERBERG.

SANGUESA.... En 1787, un débordement subit a emporté & détruit cette ville; de 400 maisons qui la composoient, il n'en est resté qu'une seule sur pied. Deux mille persones ont été ensévelies sous les eaux, qui monterent à 14 pieds au dessus de la hauteur des plus grandes crues. Ce désastre survint le 10 du mois d'octobre.

SARSEDAS. *Voyez* ZARZEDAS.

SCHÉER (comté de).... En 1785 il a été acquis par les princes de la Tour & Taxis.

SCHINSICH. *Voyez* ZINZICH.

SCHONOVEN. *Voyez* SCHOONOVEN.

SCHULPFORTE. *Voyez* SCULPFORTE.

SEAFORD; petite ville maritime d'Angleterre, dans le comté de Suffex, avec un port qui est défendu par un fort. Elle envoie deux députés au parlement, & elle est regardée comme une continuation des cinq ports. Elle n'est guere habitée que par des pêcheurs.

SEISSENBERG. *Voyez* SUSENBERG.

SEVASTOPOL; ville de la Russie européene, dans la presqu'île de Crimée. *Long.* 51, 14, 15; *lat.* 44, 4, 26.

SEZACHSCHOW. *Voyez* SZACOWA.

SHAM. *Voyez* SYRIE.

SHEPHAVEN. *Voyez* SHIPHAVEN.

SHORCAM; bourg d'Angleterre, sur le bord de la mer, avec des chantiers pour la construction navale. Il envoie deux députés au parlement.

SIBIR; ancien nom de la ville de Tobolsk. *Voyez* TOBOLSK.

SIGETH. *Voyez* ZIGETH.

SIMBIRSK; ville d'Asie, dans la Tartarie russiene, au gouvernement de Casan, & au midi de la ville de ce nom.

SINSICH. *Voyez* ZINZICH.

SIR; riviere d'Asie, nommée anciénement *Jaxarte*. Elle traverse le Turquestan, & se jete dans le lac d'Aral.

SOLFERINO; bourg d'Italie, dans le duché de Mantoue.

SONS. *Voyez* ZOONS.

STAMFORT, ou STANFORT; la premiere orthographe est la bonne, quoique l'article soit fait sous la seconde .... *Sur les confins de la province de Leicester*; *lisez* de la province de Northampton. *Long.* 25, 45; *lisez* 20 deg. 15 min. *Lat.* 52, 27; *lisez* 52 deg. 57 min. On lit d'ailleurs en tête de cet article: *Nom commun à deux villes d'Angleterre*; l'autre lieu du nom de *Stanfort* dont on veut parler, n'est qu'un village situé sur le Wreach, sous la longitude de 19 deg. 30 min.

STARAIA-LADOGA. *Voyez* LADOGA.

STENING. *Voyez* STEYNING.

STEYNING; bourg d' Angleterre, dans le comté de Sussex. Il envoie deux députés au parlement.

STOCKBRIDGE; bourg d'Angleterre, dans le Hamp-shire. Il envoie deux députés au parlement.

SUDERLAND. *Voyez* SAURELAND.

SUDERZÉE. *Voyez* ZUYDERZÉE.

SUILLIE. *Voyez* SWILLI.

SUNGAR; détroit de l'Océan oriental, qui sépare la partie septentrionale du Japon de l'île de Jéso, & qui fait communiquer la mer de Corée avec la grande mer.

SUR. *Voyez* SOUR.

SURGUT; ville d'Asie, dans la Tartarie russiene, au gouvernement de Tobolsk, & dans la province de ce nom, sur la rive droite de l'Oby. On prend aux environs quantité de zibelines & de renards noirs.

SURLAND. *Voyez* JAURELAND.

SUZA, (Afr.) *Voyez* SOUZA.

SVIAJESK; ville d'Asie, dans la Tartarie russiene, au gouvernement de Casan, sur la rive droite du Volga, vis-à-vis de Casan. C'est une ville assez considérable, quoiqu'elle ne soit pas anciene. La province de son nom s'étend des deux côtés du Volga, à l'ouest de celle de Casan. Elle est habitée par d'anciens peuples païens nommés *Czeremisses*, que l'on distingue en Nagornois ou des montagnes, & Lugovois ou de la plaine.

TABELBELTH. *Voyez* TEBELBELT.

TAHAMAH. *Voyez* TEHAMA.

TAMAN, (*ville de l'île de ce nom*) ..... Elle est distante de Jenikalé de 18 werstes. D'après les nouveles observations de divers membres de l'académie de Petersbourg, sa longitude est de 34 degrés 14 min. 45 sec.; sa latitude de 45 degrés, 12 min. 16 sec.

TANBOUCTOU. *Voyez* TOMBUT.

TARAPOR. *Voyez* TRAPOR.

TARTARES LESGHIS. *Voyez* LAZES.

TAURIDE (la). *Voyez* CRIMÉE.

TAURO. *Voyez* TORO.

TECRIT. *Voyez* TACRIT.

TEGGAL. *Voyez* TAGGAL.

TEGIL. *Voyez* TIGRE.

TEGRA. *Voyez* TIGRÉ.

TEGBÉ. *Voyez* TIGRÉ.

TELEMICEN. *Voyez* TREMECEN.

TÉNÉRIFFE (pic de) ..... Sa derniere éruption est du 10 novembre 1786.

TERRE MAGELLANIQUE ..... C'est un pays froid & peu fertile; on l'appele *Terre Magellanique*, de Ferdinand Magellan, capitaine Portugais qui la découvrit en 1520. La partie orientale de ce pays est remarquable en ce que tout le pays qui est au nord de la riviere de la Plata, est rempli de bois, & tout ce qui est au sud de cette riviere est absolument dépourvu d'arbres: en récompense il abonde en pâturages. Il ne paroît composé que de dunes, d'un terrain sec, léger & graveleux, parsemé de grands espaces entiérement fertiles, & de toufes d'une herbe forte & longue qui nourit une quantité prodigieuse de gros bétail apporté d'Europe, & qui s'y est extrêmement multiplié, aussi-bien que les chevaux qui y sont excellens, & à vil prix. On ne sait pas au juste jusqu'où l'entretien de ce bétail & de ces chevaux s'étend du côté du midi, mais il y a lieu de croire qu'il s'en trouve qui errent jusqu'aux environs du détroit de Magellan, & sans doute qu'en se multipliant ils rempliront cette vaste étendue de pays; ce qui sera d'une grande commodité pour les vaisseaux qui relâcheront sur les côtes, car les chevaux même sont bons à manger, & quelques Indiens en préferent la chair à celle du bœuf. Ce qu'il y a de fâcheux, c'est qu'on y trouve peu d'eau douce. La terre y paroît imprégnée de nitre; & les rivieres, ainsi que les mares, n'y donnent que de mauvaise eau.

Ce pays est rempli de vigognes ou moutons

du Pérou. On trouve aussi sur la côte orientale d'immenses troupeaux de veaux marins, & quantité de pengouins, oiseaux de la taille & de la figure des oies, mais qui ne volent point.

Les habitans de cette côte sont en petit nombre, excepté vers Buénos-Airès. Ceux-ci sont les plus courageux & les plus actifs, excellens hommes de cheval, & fort adroits au maniment des armes blanches.

Les Espagnols y avoient bâti deux forts, nommés l'un *Saint Philippe*, & l'autre *Nom de Jésus*; l'un & l'autre sont maintenant détruits.

TERRE DE CAMPOS. *Voyez* Tierra de Campos.

Terre-Dos Fumos. *Voy.* Tierra Dos Fumos.

TERREHAUT. *Voyez* Roupeyroux.

TERSOK. *Voyez* Tuerjock.

TER-VEERE. *Voyez* encore Veere.

TEUZAR. *Voyez* encore Tousera.

THIACHI. *Voyez* Theachi.

THIEL. *Voyez* Tiel.

THORDA. *Voyez* Torda.

TIBERI (Saint), *Voyez* Tuaeri.

TILLEUL, ou Teilleul. *Voyez* sous cette derniere orthographe.

TIVERTON, anciénement Zwyford; ville d'Angleterre, dans le Devon-Shire. Ella a de bonnes manufactures d'étofes de laines, qui enrichissent ses habitans, & elle envoie deux députés au parlement.

TORRAON. *Voyez* Terraon.

TOSA, ou Tonsa; partie de l'empire du Japon, ainsi appelée de la ville de Tosa, capitale de la province de son nom. L'île de Tosa se nomme aussi *Sikokf* qu'il ne faut pas confondre avec *Saikokf*. *Voyez* Saikokf.

TOUR & TAXIS; le prince de ce nom, sans posséder aucune terre immédiate dans le cercle du bas Rhin, a voix & séance dans ses dietes. Ce privilége date de 1724, époque à laquelle le prince Anselme-François l'obtint en reconoissance d'un principal de 80,000 écus d'empire qu'il lui avoit avancé, à condition que des 4000 écus formant les intérêts annuels, le cercle payeroit toutes les contributions qui lui revenoient & à l'empire, ainsi que les termes pour l'entretien de la chambre impériale. L'empereur Charles VI érigea en fief princier, en faveur de cette maison la charge de grand-maître général héréditaire des postes & relais du Saint Empire. Sur la recomandation de l'Empereur François I[er], le prince de la Tour & Taxis, fut admis au collége de princes en 1754. Sa taxe matriculaire est de 3 cavaliers & 10 fantassins, ou de 76 florins.

TOUZERA.... *Voyez* encore Teuzar.

TREGONY; bourg d'Angleterre, dans le comté de Cornouailles: il envoie deux députés au parlement.

TRIMOUILLE (la). *Voyez* Tremouille, & l'article Tarente.

TRINQUEBAR. *Voyez* Tranguebar.

TRURO; bourg, chef-lieu du comté de Cornouailles, avec un fort, & le droit d'envoyer deux députés au parlement. Il est bien bâti, & son commerce maritime est considérable. Il prend son nom de ses trois rues. Ce bourg a le droit de batte l'étain, & son maire l'est en même temps de la ville de Falmouth.

TSCHERDIN; ville d'Asie, dans la Tartarie russiene, au gouvernement de Casan, & dans la province de Permie ou de Kungur. Elle est située sur la riviere de Kolva, & c'étoit ci-devant la capitale de la grande-Permie. Cette ville est bien déchue depuis la grande diminution de son commerce en pelleteries.

TUNDERN. *Voyez* Tunderen.

TUNGOUSES (les); peuple de la Tartarie russiene, dans la partie méridionale du gouvernement d'Irkutski. Ils habitent les environs du lac Baïkal. Ce sont les anciens habitans du pays. Ils sont nus l'hiver, comme les Américains, n'ayant qu'un morceau de cuir qui leur entoure les reins. Plusieurs se nourissent d'oignons de lis jaûnes qui sont très-communs dans cette contrée: ils en font de la farine & du pain.

TUNSA. *Voyez* Sikokf dans l'ouvrage, & Tosa dans le supplément.

TURGAW, Turgow, ou Turgovie. *Voyez* Thourgaw.

U L A

ULA; ville de Toscane. *Voyez* Oula.



VIL VIN

VALENCOURT. *Voyez* WALCOURT.

VALHS; île d'Écosse, l'une de celles que l'on comprend sous le nom général d'*Iles de Schetland*. Elle est située à l'entrée du détroit qui sépare l'île de Mainland de celle d'Yell.

VESTLOE; bourg d'Angleterre, dans le comté de Cornouailles. *Voyez* l'article EASLOW.

VEVERLINGEN. *Voyez* WEBERLINGEN.

VIEHE. *Voyez* VIHE.

VILLA BORGHESE; *maison de plaisance des princes Borghese, près de Rome*. Il y a été élevé en 1787, dans les jardins, & au milieu d'une île, un temple d'Esculape qu'on annonce pour un modele d'architecture.

VILLES IMMÉDIATES; on nomme ainsi dans l'Empire des villes qui ne ressortissant point au bailliage ou siége dans l'arondissement duquel elles sont situées, sont immédiatement soumises à l'autorité du prince auquel obéit le pays.

VINDSOR. *Voyez* WINDSOR.

WAR WIS

WAREHAM, ou WARHAM; *la premiere orthographe est préférable*. *Voyez* WARHAM.

WISENBOURG; ville impériale. *Voyez* WEISSENBOURG.

XIC YEU

XICOCO. *Voyez* SAIKOKF.

YEVRE. *Voyez* EVRE dans ce Supplément.

ZAA

ZAARA. *Voyez* ZARA & ZAHARA.

Fin du troisieme & dernier Volume.



TABLEAUX GÉOGRAPI

PRÉSENTAN

LE DEVÉLOPEMENT DU G

EU

Londres.
Newcastle.
Barwick.
Carlisle.
Kendale.
Durham.

IRLANDE.
Dublin.
Dungal.
Londonderi.
Carikfergus.
Armagh.
Louth.
Viclow.
Kildare.
Kilkenni.
Vexford.
Vaterford.
Cashel.
Corke.
Clare.
Limmerick.
Gallovay.
Roscommon.
Letrim.

BISCAYE: Bilbao. Salvatierra. Ordugna. Fontarabie. Saint-Sebastien. Vittoria.

ASTURIE: Oviedo. Aviles. Saint-André. Santillane.

GALICE: Compostelle. La Corogne. Le Ferrol. Mondonedo. Orense. Vigo. Tuy.

Pampelune. Estella.

MONARCHIE PORTUGAISE.

ESTREMADURE: Leiria. Aljubarota. Tomar. Santaren. Setuval.

PROVINCE ENTRE DOURO & MINHO: Bragne. Porto. Viana. Ponte de Lima.

PROVINCE DE TRA-LOS-MONTES: Bragance. Mirande. Pinhel.

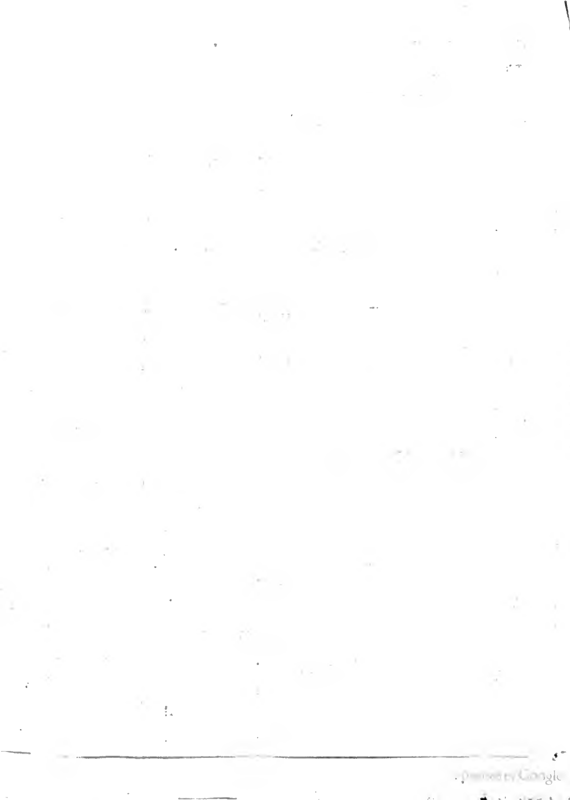
BEIRA: Lamego. Aveiro. Viseo. Coïmbre. Salvatierra.

ALENTEJO: Portalegre. Elvas. Évora. Beja. Ourique.

ALGARVES: Tavira. Sylve. Lagos. Faro.

(R.)





EMPIRE GERMANIQUE.

...... Berne. Lausane. Yverdon.

...... Bâle.

...... Schaffhouse.

...... Zurich. Vinterthur.

...... Fribourg. Gruyeres.

E

...... Soleure.

PAYS-BAS.

HA

Duché de Parme. — Parme. Plaisance. Guastalla.

République de Gênes. — Gênes. Savone. Final. Albengue. Vintimille. Sarzane.

Piémont. — Turin. Verceil. Yvrée. Suze. Pignerol. Coni. Mondovi. Ast. Verue. Saluce. Carmagnole. Nice. Oneille. Monaco. Trin. Casal.

Rimini. Faenza. Bologne. Ferrare.

Royaume de Naples. — Naples. Pouzzol. Gaïete. Fondi. Montcassin. Arpino. Capoue. Sorrento. Salerne. Amalfi. Portici. Bénévent. Molise. Théate. Aquila. Manfrédonia. Bari. Trani. Brindes. Otrante. Lecce. Tarente. Matera. Acerenza. Cosenza. Reggio. (R.)



- **...TRIONALE D'EUROPE.**
  - Petite Tartarie.
    - Oczakow.
    - Bialogrod.
    - Bender.
  - Moldavie ......
    - Jassy.
    - Choczim.
  - Valaquie ......
    - Targovisk.
    - Bukorest.
  - Croatie Autrichiene.
    - Carlestadt.
    - Sisseck.
    - Segna.
  - Croatie Turque.
    - Vihits.
  - Dalmatie Vénitiene.
    - Zara.
    - Nona.
    - Sébénico.
    - Spalatro.
    - Cattaro.
  - Mostar.
  - Memel.

- **HONGRIE.**
  - Royaume de Hongrie.
    - Bude.
    - Presbourg.
    - Neuhausel.
    - Varadin.
    - Cassau.
    - Gran.
    - Colocza.
    - Comore.
    - Javarin.
    - Cinq-Églises.
    - Tokay.
    - Kanisca.
    - Témesward.
  - Esclavonie ....
    - Possega.
    - Esseck.
    - Szerem.
    - Zagrabia.
  - Transilvanie.
    - Hermanstad.
    - Albejulie.
    - Brassau.
    - Varadin.

- ...ie ....
  - Isnick.
  - Smyrne.
  - Chiontaye.
  - Burse.
  - Éphese.
  - Angouri.
  - Sivas.
  - Tocat.
  - Amasie.
  - Trébisonde.
  - Cogni.
  - Marasch.
  - Adana.
- ....
  - Alep.
  - Antioche.
  - Alexandrette.
  - Tripoli.
  - Seyde.
  - Acre.
  - Damas.
  - Balbeck.
  - Jérusalem.
  - Bethléem.
  - Gaza.
- ...esqu'île deçà Gange.
  - Côte de Coromandel.
  - Côte de Malabar.
- ...esqu'île delà Gange.
  - Royaume d'Ava.
  - Roy. de Pégu.
  - Roy. d'Aracan.
  - Roy. de Laos.
  - Roy. de Siam.
  - Presqu'île de Malaca.
  - Roy. de Tunquin.
  - Roy. de Camboge.
  - R. de Cochinchine.

- Deli.
- Agra.
- Lahor.
- Daca.
- Ougli
- Hangtchéou.
- Foutchéou.
- Quangtchéou.
- Yunnan.





TARTARIE RUSSIENE.

TARTARIE INDÉPENDANTE.

T... R...

Tartа...

Fleuv...

Lacs . ...

...nes . Il n'y a que des *Bourgades*.

Québec.
Montréal.
Trois-Rivieres.

Maſſachuſet.
New-Hampshire.
Rhode-Island, & Providence-Plantations.
Connecticut.
New-Yorck.
New-Jerſey.
Penſilvanie.
Delaware.
Maryland.
Virginie.
Nord-Caroline.
Sud-Caroline.
Géorgie.

Bonefaire.
L'Aſſomption.

Rio-Janeiro.
Para.
Olinde.
San Salvador.

Mers d'Amérique.
- Mer du Sud, *ou* Mer Pacifique.
- Mer du Nord.

Golfes
- Golfe du Mexique.
- Baie d'Hudſon.
- Baie de Baſin.
- Golfe Saint-Laurent.
- Mer Vermeille.

Petites Antilles.
- Curaçao.
- La Trinité.
- La Grenade.
- La Barbade.
- Saint-Vincent.
- Sainte-Lucie.
- La Martinique.
- La Dominique.
- Mari-Galande.
- La Guadeloupe.
- La Déſirade.
- La Barboude.
- Antigoa.
- Saint-Chriſtophe.
- Saint-Euſtache.
- L'Anguille.
- Saint-Martin.
- Saint-Barthelemi.
- Saint-Thomas.
- Sainte-Croix.

(R.)

